**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

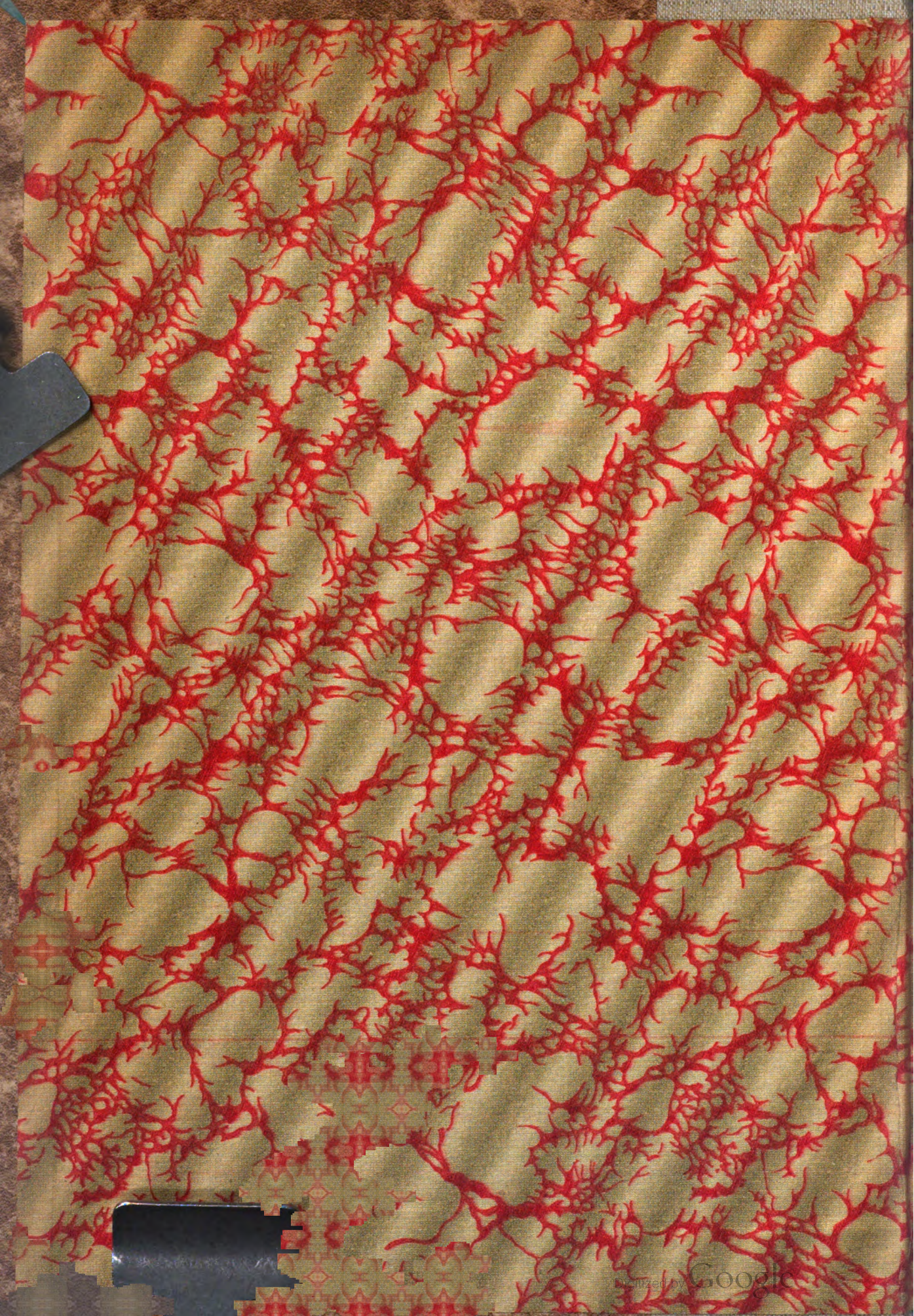
**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D 362/14

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# ŒUVRES COMPLÈTES

DE

# SAINT BERNARD

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE
RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 49

Digitized by Google

# ŒUVRES COMPLÈTES

DE

# SAINT BERNARD

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. L'ABBÉ P. DION

TOME SIXIÈME

PARIS
LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR
RUE DELAMBRE, 13

1873

Digitized by Google

Digitized by Google

# ŒUVRES COMPLÈTES
# DE SAINT BERNARD
## PREMIER ABBÉ DE CLAIRVAUX.

## TRAITÉ DE LA MAISON INTÉRIEURE
### OU DE L'ÉDIFICATION DE LA CONSCIENCE.

« Ce traité est placé parmi les œuvres *d'Hugues de Saint-Victor*; et dans *Les quatre livres de l'âme*, il occupe le troisième rang. Il paraît cependant être d'un certain moine professant la règle *de Saint Benoît*, car au chapitre 20, numéro 40, on y fait mention de la cucule, et, si je ne m'abuse, il est l'œuvre d'un religieux Cistercien, compagnon de saint Bernard, comme on peut le conjecturer d'après la qualité de la nourriture dont il est parlé au chapitre 30. N'importe de qui il soit, saint Bernard ne l'a pas composé. Il est pieux cependant et utile, mais sans ordre et sans méthode; à partir du chapitre 24 surtout, l'auteur entasse divers matériaux, répétant ensuite ce qu'il a déjà dit, et en grande partie, ce qui se trouve au *livre des méditations précédentes*. La distribution en chapitres que nous avons trouvée dans les œuvres *d'Hugues* nous a paru plus convenable; nous l'avons conservée, mais en changeant çà et là les sommaires des chapitres. »

## AVANT-PROPOS.

Cette maison que nous habitons, nous menace de tous côtés de ses ruines. C'est pourquoi, puisque bientôt elle va tomber, il faut nous en édifier une autre. Rentrons donc en nous et examinons notre conscience. Car de même que l'on appelle tente ce corps que nous habitons en combattant, de même notre conscience porte le nom de maison; nous nous y reposons après la lutte : et celui-là combat comme il faut qui, par la guerre qu'il fait à son corps, édifie la maison de la conscience. « Travaillez avec soin votre champ, » dit le Sage, « afin d'édifier ensuite votre maison (*Prov.* XXIV, 27). » Ce champ est notre corps, nous en utilisons bien les sensations et les mouvements quand nous les consacrons à cet usage, lorsque nous les fléchissons à la pratique de la vertu, en les soumettant à l'empire de l'âme, faisant obéir sans relâche la chair à l'esprit, et l'esprit entièrement à Dieu. C'est ainsi que se bâtit la conscience intérieure : la satisfaction nécessaire pour les péchés commis, et la fuite prudente et sage du mal présent, font, de cette construction, une chose excellente. La satisfaction par-

Comment se bâtit la maison de la conscience.

## PROŒMIUM.

Domus hæc, in qua habitamus, ex omni parte sui ruinam nobis minatur. Idcirco quia in brevi est casura, alia nobis est ædificanda. Redeamus ergo ad nos, et discutiamus conscientiam nostram. Nam sicut corpus nostrum tabernaculum dicitur, in quo militamus; sic conscientia nostra domus vocatur, in qua post militiam requiescimus : et ille recte militat, qui per militiam quam exercet in corpore, domum ædificat conscientiæ. *Diligenter exerce agrum tuum*, ait Sapiens, *ut postea ædifices domum tuam*. Ager iste corpus nostrum est, cujus sensibus et motibus sic recte utimur; animique imperio eos subjicientes in usum virtutis inflectimus, dum corpus animo indesinenter, et animus Deo ex toto subjicitur. His nimirum modis interior conscientia ædificatur : quam utique bonam faciunt præteritorum malorum condigna satisfactio, et instantium malorum cauta



Digitized by Google

faite consiste à corriger le mal que l'on a commis, et à ne pas commettre de nouveau les péchés dont on s'est rendu coupable. La conscience est comme l'âme, elle dure toujours. Immortelle, l'âme ne peut pas ne point être l'âme, de même elle ne peut être sans conscience. La conscience est la gloire ou bien la confusion inséparable de chacun, selon la qualité du dépôt qui lui est confié.

Qu'est-ce que la conscience.

## CHAPITRE I.

### *Qu'il faut d'abord purifier et apaiser la conscience avant de l'édifier.*

Comment il faut la purifier.

1. Il faut donc édifier cette conscience en laquelle l'âme demeure toujours, mais auparavant il la faut purifier. Et qui la purifiera? Assurément, Dieu et l'homme. L'homme par les pensées et les affections, Dieu par sa miséricorde et sa grâce. Les pensées et les affections sont nécessaires pour sa purification : les pensées servent à rechercher la vérité, les affections, à pratiquer la vertu. Or, tantôt la miséricorde détruit le péché, tantôt elle donne la force de lui résister : ici, elle enlève l'occasion de mal faire, là elle fait sentir l'amertume du crime : le plus souvent, elle guérit l'affection. La grâce aide pour le bien, elle défend contre le mal, et elle instruit pour discerner l'un et l'autre. Stimulé donc par la vérité, l'homme confesse ses péchés : et Dieu, touché par sa miséricorde, les lui pardonne après l'aveu qu'il en fait. Car tout l'espoir du pardon et de l'indulgence est dans la confession, et nul ne peut être justifié de son péché, si, au préalable, il ne l'a pas déclaré. Chacun, en effet, commence à être juste du moment qu'il s'accuse lui-même.

La justification n'a pas lieu sans confession.

2. Heureuse la conscience, en qui la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, en qui la justice et la paix se sont embrassées (*Psal.* LXXXIV, 11). La vérité de celui qui avoue, et la miséricorde de celui qui prend pitié, se sont rencontrées ; car la miséricorde ne peut faire défaut à celui qui se connaît en vérité. Le baiser de la justice, c'est d'aimer ses ennemis, c'est de quitter pour Dieu ses parents et tout ce que l'on possède en propre, de supporter avec patience les injures reçues, et d'éviter partout la gloire qui s'offre à nous. Le baiser de paix, c'est d'inviter à la réconciliation ceux qui se haïssent et qui sont en discorde, de supporter tranquillement les adversaires, d'instruire avec bonté et pitié ceux qui se trompent, de consoler suavement ceux qui sont attristés, et d'avoir la paix avec tout le monde. Bienheureuse l'âme qui est établie dans la paix du Christ et fondée en l'amour de Dieu, qui, en souffrant la guerre au dehors, ne sent pas sa paix troublée au dedans. Quelques bruits qui éclatent au dehors, ils ne vont pas jusqu'à interrompre le silence de sa tranquillité intérieure, parce que, touchée du goût de la douceur intime du cœur, elle est recueillie au dedans par le désir qu'elle en éprouve; elle ne se répand pas avec excès dans les voluptés de la chair, parce qu'elle possède en elle tout ce en quoi elle trouve ses délices; et de la sorte, pacifiée en elle-même, n'ayant rien à désirer au dehors, elle se repose tout entière au dedans, et quand elle se ramasse, pour ainsi dire, pour savourer cette joie intime, et se réforme à l'image de Dieu qu'elle vénère en elle-même. Cette âme heureuse reçoit souvent les visites des anges et des archanges qui l'honorent comme le temple de Dieu

Heureuse l'âme établie solidement en la paix du Christ.

providaque declinatio. Condigna satisfactio est mala facta corrigere, et correcta non reiterare. Conscientia vero perpetua est, quæ nunquam finitur, sicut nec anima. Quæ cum sit immortalis, sicut non potest esse non anima, sic nunquam potest esse sine conscientia. Conscientia namque est inseparabilis gloria, vel confusio uniuscujusque pro qualitate depositi.

## CAPUT I.

### *De conscientia prius mundanda et pacanda; quam ædificanda.*

1. Hæc ergo conscientia, in qua anima perpetuo mansura est, ædificanda est, sed prius mundanda. Et quis eam mundabit? Profecto Deus et homo. Homo per cogitationes et affectiones, Deus vero per misericordiam et gratiam. Cogitationes et affectiones necessariæ sunt in conscientiæ mundatione; cogitationes in investigatione veritatis, affectiones in exercitatione virtutis. Porro misericordia modo delet peccatum; modo dat virtutem resistendi peccato : nunc subtrahit peccandi occasionem; nunc immittit amaritudinem : plerumque sanat affectionem. Gratia adjuvat ad bonum, defendit contra malum, erudit ad utrumque discernendum. Homo igitur per veritatem stimulatus, peccata sua confitetur : Deus autem per misericordiam flexus, confitenti miseretur. Omnis namque spes veniæ et misericordiæ in confessione est, nec potest quis justificari a peccato, nisi prius fuerit confessus peccatum. Ex eo enim unusquisque justus esse incipit, ex quo sui accusator exstiterit.

2. Felix conscientia, in qua misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt. Veritas confitentis, et misericordia miserentis obviaverunt sibi : quoniam non potest illi misericordia decsse, qui se cognoscit in veritate. Osculum justitiæ est, inimicos diligere, parentes et propria quæque propter Deum relinquere, illatam injuriam patienter ferre, oblatam gloriam ubique declinare. Osculum pacis est, odientes invitare ad pacem, discordantes ad concordiam revocare, adversarios pacifice sustinere; errantes pie et benigne docere, mœrentes clementer mulcere, et cum omnibus pacem habere. Beata illa anima, quæ in pace Christi fundata est, et in Dei amore solidata : quæ cum exterius bella patitur, pax interius non turbatur. In qua quæcunque molestiæ foris perstrepant, usque ad silentium internæ quietis non irrumpunt : quoniam gustu internæ dulcedinis tacta, intus est per desiderium collecta; nec jam foris enormiter in carnis voluptates dissolvitur, quia totum intus possidet in quo delectatur; atque ita in semetipsa pacificata, dum nihil est quod foris appetit, tota per amorem intus requiescit; et cum tota ad internum

Digitized by Google

et l'habitation du saint Esprit. Soyez donc le temple de Dieu, et le Très-Haut fixera en vous sa demeure. L'âme qui a le Seigneur en elle, est le temple de Dieu; en son intérieur, se célèbrent de divins mystères.

La conscience de l'homme charnel est pesante à elle-même.

3. Or, l'âme qui ne s'applique ni à rester en elle-même, ni à fixer ses désirs dans l'amour de Dieu, s'échappe par les yeux et par les oreilles, et se délecte dans les biens extérieurs. Lorsqu'elle aura trouvé ces portes fermées, revenant à elle, et se voyant nue et désolée, elle sera saisie d'une horreur et d'une confusion inexprimables. Et parce qu'elle a cherché la consolation du monde, elle n'aura pas celle que le Seigneur répand dans la conscience. Et non-seulement Dieu ne daignera pas la visiter, mais elle-même, sachant le mal qu'elle a commis, elle ne pourra se supporter elle-même. Il ne lui sera pas possible de se reposer en soi, parce qu'elle n'aime pas celui en qui elle devrait habiter et se fixer comme en son centre. Vous trouvant à présent dans la société des autres, pensez que vous ne pourrez toujours rester avec eux. Et, en attendant, choisissez-vous pour compagnon celui qui, lorsque tout le reste vous sera enlevé, vous gardera fidélité, celui qui aime à jamais ceux qui le chérissent, et qui ne se retire pas aux jours de l'angoisse. Cet ami est votre Dieu, c'est lui que vous devez choisir.

Il faut fixer son cœur en Dieu.

4. Toutes les distractions de votre cœur et toutes les fluctuations de votre âme réunissez-les donc en un faisceau et établissez en Dieu seul tout votre désir ; que votre cœur se trouve là où est votre trésor si aimable et si digne d'être recherché. Cet ami céleste entre souvent et habite avec délices dans la paix du cœur et dans le calme d'un esprit apaisé : parce qu'il est la paix, « et que sa place est établie dans la paix (*Psal.* LXXXV, 3). » C'est pourquoi, disposez-vous de telle sorte, que Dieu soit avec vous, qu'il soit dans votre bouche et dans votre cœur : que toujours il aille et revienne avec vous, qu'il ne s'éloigne pas de vous. Il ne vous quittera jamais, si vous ne l'abandonnez le premier ; où que vous soyez, jamais vous ne pourrez être seul si Dieu est avec vous. Purifiez donc votre conscience et soyez toujours prêt, afin qu'à quelque heure que se présente le Fils de l'homme, voulant habiter avec vous, il trouve en votre cœur une demeure préparée. Car il a dit lui-même : « Faites-moi un sanctuaire et j'habiterai au milieu de vous. (*Exod.* XXV, 8).

5. Attachons-nous donc à bâtir en nous un temple au Seigneur, afin d'abord qu'il habite en chacun de nous et ensuite en nous tous : parce qu'il ne dédaignera ni l'individu, ni l'universalité. En premier lieu donc, que chacun s'applique, qu'il ne se divise pas d'avec lui-même, « parce que tout royaume divisé contre lui-même sera désolé et toute maison en lutte contre elle-même s'écroulera (*Luc.* XI, 17), » et le Christ n'entrera pas dans la demeure dont les murs penchent et les matériaux sont disjoints et fuient. L'âme veut posséder en entier la maison de son corps et il faut qu'elle parte si les membres sont divisés; qu'elle voie, elle aussi, si elle désire que le Christ habite par la foi en son cœur, c'est-à-dire en elle-même, qu'elle voie et qu'elle prenne soigneusement garde que

La paix nécessaire à l'âme qui reçoit Dieu.

---

gaudium colligitur, ad imaginem Dei reformatur, quam in se veneratur. Talem animam frequenter visitant angeli atque archangeli, et honorificant : utpote Dei templum, et Spiritus-Sancti habitaculum. Esto igitur templum Dei, et Deus excelsus habitabit in te. Anima enim Deum habens in se, templum Dei est, in quo divina mysteria celebrantur.

3. Porro anima quæ non studet in se consistere, nec in amore Dei desiderium figere, per oculos et aures, aliosque corporis sensus foras egreditur, atque in his exterioribus delectatur. Sed cum invenerit portas istas clausas, tunc rediens ad se, et videns se nudam et desolatam, inæstimabili confusione et horrore conculcatur. Et quia mundi consolationem quæsivit; illam quæ a Deo intus in conscientia datur, non habebit. Et non solum eam dedignabitur Deus visitare, sed nec ipsa quidem, male sibi conscia, seipsam poterit tolerare. Requiem in se non poterit habere : quoniam illum dereliquit cum quo habitare et requiescere debuit. Cogita ergo in societate aliorum nunc positus, quia non poteris semper manere cum illis. Et interim elige tibi socium illum, qui cum subtracta tibi fuerint hæc omnia, tibi fidem servabit, qui dilectoribus suis fidem servat, nec recedit in tempore angustiæ. Deus tuus ille est, quem eligere debes.

4. Omnes igitur cordis distractiones, et mentis fluctuationes in unum collige, et in solo Deo totum desiderium tuum fige; ibi sit cor tuum, ubi est thesaurus tuus desiderabilis multumque amabilis. Ipse enim frequenter visitat et libenter inhabitat tranquillitatem cordis, et otium quietæ mentis : quoniam pax est, *et in pace factus est locus ejus.* Propterea talem te præpara, tecum adsit Deus; sit in ore, sit in corde: semper tecum eat, semper tecum redeat; nec recedat a te. Nunquam ille te dimittet, nisi prior illum dimiseris. Ubicunque fueris, nunquam solus esse poteris, si Deus tecum erit. Munda igitur conscientiam tuam et semper paratus esto, ut quacunque hora venerit Dominus, et tecum habitare voluerit paratam sibi in te inveniat mansionem. Ipse namque dixit : *Facite mihi sanctuarium, et ego habitabo in medio vestri.*

5. Studeamus ergo templum Deo ædificare in nobis : primo quidem ut in singulis nobis, deinde ut in omnibus simul inhabitet : quia nec singulos dedignabitur, nec universos. Primo igitur studeat unusquisque, ne dissideat ipse a semetipso : *quoniam omne regnum in seipsum divisum desolabitur; et domus supra domum cadet* : nec intrabit Christus, ubi parietes inclinati fuerint, et maceriæ depulsæ. Vult habere anima corporis sui domum integram, et exire cum necesse est, si fuerint a se invicem membra dispersa. Videat igitur et ipsa, si desiderat Christum per fidem inhabitare in corde suo,

Digitized by Google

ses membres ne soient pas divisés entre eux : la raison, la volonté et la mémoire. Il prépare à Dieu une habitation convenable, celui dont la « raison » n'est pas trompée, dont la « volonté » n'est pas perverse, dont la « mémoire » n'est pas souillée. Heureuse l'âme qui s'applique à purifier la maison de son cœur des taches du péché, et s'adonne aux œuvres justes et saintes, de telle sorte que non-seulement les anges, mais encore le Seigneur des anges se plaisent à fixer en elle leur séjour. La maison étant purifiée, les péchés en étant chassés, qu'elle se remplisse de toutes les bonnes œuvres, et qu'il ne nous faille pas chercher au-dehors quelque chose, après que nous avons quitté tout ce qui est extérieur.

## CHAPITRE II.

*De sept colonnes à élever pour bâtir la maison de la conscience, et d'abord de la bonne volonté, qui est la première.*

6. Que la Sagesse donc se bâtisse une maison : qu'elle dresse sept colonnes pour supporter tout l'édifice. La conscience est la maison : les colonnes sont la bonne volonté, la mémoire, c'est-à-dire le souvenir des bienfaits de Dieu : le cœur pur, l'esprit libre, l'esprit droit, la pensée dévote, la raison éclairée. Qu'on élève d'abord la colonne qui est la première. Car entre tous les dons du Seigneur qui paraissent se rapporter au salut de l'homme, le bien premier et principal, c'est la bonne volonté par laquelle se rétablit en nous l'empreinte de la ressemblance avec Dieu. Elle est le premier, parce que tout bien débute par la bonne volonté. Elle est le principal, parce que rien n'est donné aux hommes de plus utile que la bonne volonté. Quelque action que fasse l'homme, elle ne peut être bonne, si elle ne procède de la bonne volonté. Sans bonne volonté il est absolument impossible de se sauver : avec elle, nul ne peut périr. Elle ne peut être donnée à l'homme malgré lui, elle ne peut lui être ravie que s'il y consent. Elle est la volonté de l'homme et la puissance de Dieu. Elle est la volonté de l'homme, parce qu'il dépend de lui de vouloir, voilà pourquoi aussi tout le mérite est dans la volonté. Autant vous voulez, autant vous méritez. Autant croît en vous la bonne volonté, autant croît votre mérite. Rendez-la donc bien grande, si vous voulez que vos mérites soient considérables. Ainsi Dieu, comme un père très-miséricordieux et très-pieux, a placé le secret de notre Rédemption, en ce point que nul ne peut être dans la disette s'il ne le veut. Aimer, tous les hommes riches ou pauvres, le peuvent, bien que tous ne puissent distribuer également de l'argent. Cependant la volonté n'est pas bonne, si elle n'opère point ce qu'elle peut.

Nécessité, force et efficacité de la bonne volonté.

Quelle elle est.

## CHAPITRE III.

*De la seconde colonne qui est la mémoire des bienfaits du Seigneur.*

7. Souvenons-nous donc des miséricordes de Dieu, afin de nous enflammer à son amour. Rappelons-nous

Courte indication des bienfaits de Dieu.

---

id est in seipsa : videat et sollicite caveat, ne a se invicem membra ejus dissideant : id est ratio, voluntas, et memoria. Dignum habitaculum parat Deo, cujus nec est *ratio* decepta, nec *voluntas* perversa, nec *memoria* inquinata. Felix illa anima est, quæ domum cordis sui sic de peccatorum sordibus studet emundare, et sanctis ac justis operibus adimplere, ut in ea non solum angelos, verum etiam Dominum angelorum habitare delectet. Mundata domo, cunctisque malis ab ea exclusis, omnibus bonis impleatur; ne sit nobis necessarium aliquid foris quærere, qui omnia forinseca reliquimus.

## CAPUT II.

*De septem columnis erigendis ad ædificandam domum conscientiæ, et in primis de bona voluntate, quæ est columna prima.*

6. Sapientia ergo ædificet sibi domum : erigat columnas septem, quibus tota fabrica innitatur. Domus est conscientia : columnæ sunt bona voluntas, memoria, scilicet memorem esse beneficiorum Dei : cor mundum, animus liber, spiritus rectus, mens devota, ratio illuminata. Prima igitur columna prior erigatur. Nam inter omnia Dei dona, quæ ad salutem hominis spectare videntur, primum et principale bonum, bona voluntas esse cognoscitur, per quam imago similitudinis Dei in nobis reparatur. Primum est, quia a bona voluntate bonum omne inchoatur. Principale est, quoniam bona voluntate nihil hominibus utilius datur. Quidquid homo facit bonum esse non potest, nisi ex bona voluntate procedat. Sine bona voluntate omnino salvari quispiam non potest : cum bona voluntate nemo perire potest. Voluntas bona nec dari potest invito, nec auferri nisi volenti. Voluntas hominis est potestas Dei. Voluntas hominis est; quia velle in voluntate hominis est ; et ideo totum meritum in voluntate est. Quantum vis, tantum mereris. Quantum crescit voluntas tua bona, tantum crescit meritum tuum. Fac igitur magnam bonam voluntatem tuam, si vis habere magnum meritum. Ita Deus ut piissimus et misericordissimus pater in eo redemptionem nostram posuit, in quo nullus nisi velit potest egere. Amare namque hominis æqualiter possunt, et divites, et pauperes : etiam si pecuniam æqualiter dare non possunt. Voluntas tamen bona non est, si non operatur quod potest.

## CAPUT III.

*De secunda columna, quæ est memoria beneficiorum Dei.*

7. Recordemur ergo misericordiarum Dei, ut sic accendamur in ejus amorem. Revocemus ad memoriam

Digitized by Google

les biens qu'il nous a faits; il nous a souvent tirés du danger; jamais nos péchés ne l'ont pu vaincre ni l'empêcher de prendre pitié de nous; quand nous l'oubliions, il nous a fait penser à lui; quand nous le fuyions, il nous a rappelés; revenant à lui, il nous a accueillis avec bonté; pénitents, il nous a grâciés; persévérants, il nous a gardés; droits, il nous a retenus; tombés, il nous a relevés; il a changé en amertumes nos délectations mauvaises; et après nous avoir aussi salutairement traités, il nous a de nouveau accordé ses consolations. Enfin, après la tribulation, il nous a purifiés, il nous a rendu le repos et la paix parfaite, lui qui n'a jamais manqué ni aux pécheurs pour les corriger, ni aux justes pour veiller sur eux. Repassons en notre pensée combien Dieu nous a fait de bien sans que nous le demandions, sans que nous le désirions, bien plus, quand nous le refusions; combien de péchés il nous a remis, et de combien de périls il nous a délivrés. Par quel excès de piété le Seigneur nous a préservés par sa grâce, d'un grand nombre de fautes dans lesquelles nous aurions pu tomber, ainsi que cela nous est arrivé pour d'autres, nous qui étions ingrats à son égard, et contraires en tant de points à son adorable volonté. C'est pourquoi, de même qu'il n'est aucun moment où nous ne jouissions de la bonté et de la miséricorde de Dieu, ainsi il ne doit y avoir aucun instant où nous ne l'ayons présent à la mémoire.

## CHAPITRE IV.

*De la troisième colonne qui est le cœur pur.*

**8.** Il suit de là qu'il faut aimer de tout notre cœur celui qui nous a accordé tant de bienfaits, c'est-à-dire, l'aimer de toute notre pensée, de toute notre affection, sans lui manquer en quoi que ce soit. Que notre cœur soit droit, pour que Dieu lui plaise en toute chose : qu'il soit droit par la rectitude de l'intention, excluant toute pensée mauvaise, se livrant sans relâche à la contemplation, qu'il soit prêt à suivre la volonté de Dieu, de quelque côté qu'il la voie incliner. Qu'il se tienne en haut, ne considérant et ne désirant que les biens divins et célestes. Qu'il soit pur, ne souffrant en lui rien de souillé : que dans sa conscience ou dans celle d'autrui, il ne regarde jamais comme tolérable, la moindre matière à scandale. Qu'il se montre doux, répondant avec suavité, réprimandant avec bonté, avertissant avec charité, corrigeant avec modération. Qu'il soit immaculé, que repoussant toute tache, il déplore ses péchés de pensées ou d'actions. Qu'il pleure sur sa misère et sur celle des autres : qu'il regrette non-seulement ses péchés, mais ceux du prochain ; qu'il soit pénétré de componction pour le mal qu'il a fait et pour le bien qu'il a négligé.

## CHAPITRE V.

*De l'esprit libre, quatrième colonne.*

**9.** Que l'esprit soit libre des sollicitudes du monde, des voluptés de la chair, des pensées mauvaises : afin qu'il puisse, lorsqu'il le voudra, se considérer lui-même, ou servir utilement ses frères, ou bien se reposer dans la contemplation des choses célestes. Qu'il soit ferme, pour n'être point ébranlé par aucun trouble subit, pour n'être pas séduit par les

.....

bona quæ tribuit nobis; quomodo in periculis sæpe constitutos clementer nos eripuit ; nec unquam peccatis nostris, quominus misereretur, vinci potuit : oblitos sui de se admonuit : aversos a se revocavit : venientes ad se benigne suscepit : pœnitentibus indulsit : perseverantes custodivit stantes tenuit : lapsos erexit : malas delectationes in amaritudinem convertit : et rursus salubriter amaricatis consolationes suas tribuit. Postremo tribulatione purgatis, quietem et pacem perfectam restituit : qui nec peccantibus unquam defuit, ut corrigeret; nec justis, ut custodiret. Recogitemus quanta bona Deus fecit nobis non rogantibus neque desirantibus, imo recusantibus : et quam multa peccata dimisit nobis, et a quantis periculis liberavit nos liberator Deus. Quam magna dignatio pietatis fuit, quod ingratos et in multis contrarios, a tam multis peccatis custodivit nos Dei gratia, in quæ potuimus cadere, sicut in alia multa cecidimus, Idcirco sicut nullum est momentum, in quo non utamur vel fruamur Dei pietate et misericordia : sic nullum debet esse momentum, in quo eum præsentem non habeamus in memoria.

## CAPUT IV.

*De tertia columna, quæ est Cor mundum.*

8. Sequitur ut eum, a quo tanta beneficia accepimus, toto corde diligamus : hoc est, tota cogitatione, tota affectione, sine defectione. Sit cor rectum, ut ei per omnia placeat Deus. Sit rectum rectitudine intentionis; exclusione perversæ cogitationis, assiduitate contemplationis. Sit paratum sequi volunatem Dei, in quamcunque partem inclinari eam cognoverit. Sit sursum, ad sola cœlestia et divina contemplanda et desideranda. Sit purum, ut nihil morari intra se patiatur mali : nec modicum quidem offendiculum tolerabile reputet, aut in conscientia sua, aut in aliena. Sit dulce dulci responsione, suavi admonitione, benigna reprehensione, moderata correctione. Sit mundum, ut totius immunditiæ spurcitias respuens, cogitationum sicut actionum peccata deploret. Defleat pro sua miseria et aliena : lugeat non solum sua delicta, sed etiam aliena : compungatur pro malis quæ commisit, et bonis quæ neglexit.

## CAPUT V.

*De animo libero, quarta columna.*

9. Animus vero sit liber a mundi sollicitudinibus, a carnis voluptatibus, a pravis cogitationibus : ut possit, cum voluerit, aut sibi intendere, utilitati fratrum ministrare, aut in contemplatione cœlestium requiescere. Sit

Digitized by Google

Le Christ est dans la paix.

charmes ou brisé par les revers. Qu'aucune colère, qu'aucune impatience ne puisse troubler son calme et son repos : parce que le Christ est la paix, et que l'ami de la paix repose dans la paix, ne pouvant résider dans un esprit agité. Qu'il soit consommé dans l'amour de Dieu. Car aimer Dieu c'est lui donner son esprit, c'est concevoir le désir de jouir de sa vision, avoir la haine du péché, le mépris du monde, c'est aimer le prochain qu'il a voulu faire aimer.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu.

## CHAPITRE VI.

### *De l'esprit droit, cinquième colonne.*

10. Que l'esprit soit droit, détourné entièrement des choses terrestres et présentes, uni et inséparablement attaché à Dieu. Que dans sa tendre dévotion il s'élève, qu'il visite les demeures supérieures et les habitations nombreuses qui sont dans la maison du Père céleste, se prosternant humblement devant le trône de Dieu et de l'Agneau. Qu'il coure à travers les places de la Sion d'en haut : qu'il écoute le cantique des anges et qu'il adresse ses respectueuses supplications à tous les ordres des esprits bienheureux, se recommandant lui-même à chacun d'eux en particulier et en même temps à tous ensemble. L'âme ne peut espérer une si grande grâce, si elle ne s'est exercée longtemps, et ne s'est pleinement perfectionnée dans sa propre connaissance. C'est en vain qu'il dirige l'œil du cœur pour contempler Dieu, celui qui n'est pas apte encore à se voir lui-même. Il faut d'abord que vous connaissiez ce qu'il y a d'invisible dans votre esprit, avant d'être propre à apprendre ce qu'il y a d'invisible en Dieu. Et si vous ne pouvez vous connaître, ne pensez point saisir ce qui est au dessus de vous.

La connaissance de soi doit précéder la connaissance de Dieu.

11. Le principal miroir pour voir Dieu, c'est l'esprit raisonnable qui se réfléte lui-même. Car si les « choses invisibles du Seigneur sont vues, comprises par ce qui a été fait (*Rom.* I, 20), » où, je le demande, les vestiges de cette connaissance seront-ils plus saisissables que dans son image ? Que celui qui a soif de voir son Dieu, nettoye son miroir, qu'il purifie son esprit. « Heureux ceux dont le cœur est pur, parcequ'ils verront Dieu (*Matt.* v, 8) » Le vrai pénitent ne cesse chaque jour de regarder, de purifier, de tenir et de garder ce miroir. De le garder, afin de voir s'il s'y trouve quelque chose qui déplaise à Dieu. De le nettoyer, non-seulement des péchés d'actions, mais encore des pensées, pour que rien n'y subsiste qui offense les yeux du Seigneur. De le tenir, dans la crainte que, tombant à terre, il ne s'y attache par l'amour, et ne se salisse de la poussière des vaines pensées. De le garder, afin que celui qui a fixé sa tente parmi les humains, dont les délices sont d'habiter avec les enfants des hommes, qui se tient à la porte et frappe, à quelque heure qu'il veuille entrer, trouve une demeure propre et disposée. Car Dieu, qui aime la pureté, ne peut rester dans un cœur souillé.

L'âme de l'homme est le miroir où l'on connaît Dieu.

Quadruple soin à prendre de ce miroir.

12. Ce miroir nettoyé et examiné longtemps avec soin, une certaine clarté de la lumière divine commence à luire sur l'âme et le rayon prolongé d'une vision inaccoutumée frappe les yeux du cœur.

Le soin est suivi de l'illumination de l'âme, et de l'amour de Dieu.

.....

firmus, ut nulla repentina perturbatione concutiatur : non capiatur illecebris, non frangatur molestiis. Nulla ira, nulla impatientia pacem quietemque animi turbare possit : quoniam Christus pax est, et in pace requiescit pacis amator, et in perturbato animo habitare non potest. Sit consummatus in Dei dilectione. Hoc enim est diligere Deum, illi occupare animum, concipere fruendæ visionis ejus affectum, habere peccati odium, mundi contemptum : diligere proximum, quem ipse censuit diligendum.

## CAPUT VI.

### *De recto Spiritu, columna quinta.*

10. Spiritus autem sit rectus, ab omnibus terrenis et præsentibus prorsus aversus, et Deo inseparabiliter junctus et unitus. Pia devotione ascendat, et visitet supernas sedes, et multas quæ in domo Patris sunt mansiones, humiliter se prosternens ante thronum Dei et agni. Currat per plateas supernæ Sion : audiat illud melos angelorum, et cum reverentia supplicet cunctis ordinibus beatorum spirituum ; singulis per se, et simul omnibus se commendans. Tantam vero gratiam non meretur accipere animus, qui in sui cognitione diu exercitatus et plene eruditus non est. Frustra enim cordis oculum erigit ad videndum Deum, qui nondum idoneus est ad videndum seipsum. Prius enim necesse est ut cognoscas invisibilia spiritus tui, quam possis esse idoneus ad cognoscenda invisibilia Dei. Et si non potes cognoscere te ; non præsumas apprehendere ea quæ sunt supra te.

11. Præcipuum et principale speculum ad videndum Deum, est animus rationalis inveniens seipsum. Si enim *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* : ubi quæso, quam in ejus imagine cognitionis ejus vestigia expressius impressa reperiuntur ? Tergat ergo speculum suum, mundet spiritum suum, quisquis sitit videre Deum suum. *Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt.* Hoc speculum verus pœnitens non cessat quotidie inspicere, tergere, tenere, et custodire. Inspicere, si aliquid in eo reperiat, quod Deo displiceat. Tergere, non solum peccata actionum, verum etiam cogitationum, ut nihil in eo remaneat quod Deum offendat. Tenere, ne deorsum corruens, terræ per amorem inhæreat, et ne inanium cogitationum pulvere sordescat. Custodire, ut ille cujus tabernaculum est cum hominibus ; cujus deliciæ sunt esse cum filiis hominum, qui ad ostium stat et pulsat ; quacunque hora intrare voluerit, receptaculum mundum inveniat. Deus enim qui munditiæ amator est, cor pollutum habitare non potest.

12. Exterso igitur speculo, et diu diligenter inspecto, incipit ei quædam divini luminis claritas interlucere, et

Digitized by Google

Enflammée à la vue de cette lueur, dans sa pureté, elle se met à contempler, d'un regard pénétrant et élevé, les choses secrètes du ciel, à aimer Dieu et à s'attacher à lui : tout ce qui excite, elle le regarde comme n'étant pas, elle renonce à toutes les affections et s'adonne tout entière à l'amour, sachant que celui-là seul est heureux qui aime Dieu. Or, nul n'arrive à une grâce si considérable par son industrie propre. C'est un don du Seigneur ; ce n'est point le mérite de l'homme. Mais sans nul doute, qui fuit les souci du siècle, et prend souci de soi, qui s'étudie fréquemment lui-même et qui cherche à se connaître, la reçoit et en jouit. Revenez donc à votre cœur, et scrutez-vous soigneusement vous-même. Considérez d'où vous venez ; où vous allez ; comment vous vivez ; ce que vous faites ; ce que vous perdez ; combien vous progressez chaque jour, combien vous déclinez ; quelles sont les pensées qui vous occupent le plus fortement ; quelles affections vous remuent plus souvent ; quelles tentations l'esprit malin vous fait éprouver le plus violemment. Lorsque, autant que cela est possible, vous aurez connu l'état de l'homme extérieur et intérieur, voyant pleinement, non-seulement ce que vous êtes, mais encore ce que vous devriez être, de votre propre connaissance, vous pouvez vous élever à la contemplation de Dieu. Plus chaque jour vous avancez dans cette connaissance, plus vous vous élevez. Mais déjà peut-être vous êtes monté, déjà vous êtes rentré dans votre cœur, et vous avez appris à vous y fixer ; que cela ne vous suffise pas. Apprenez à y séjourner ; et quelque divagation d'esprit qui vous emporte au dehors, hâtez-vous toujours d'y revenir, à coup sûr l'usage fréquent se tournera en charme pour vous : au point que sans nulle fatigue, vous pourrez être assidu à cette application ; bien plus, ce sera pour vous une peine de vous trouver en quelque autre lieu que ce soit.

Examen de son intérieur.

## CHAPITRE VII.

*De l'esprit dévot, sixième colonne.*

13. Si donc vous sentez vos désirs s'enflammer au sujet des délectations extérieures et vos pensées, de tourner contamment vers elles, chassez-les avec grande application, ne souffrez pas qu'elles entrent dans votre cœur : mais rentrez-y vous-même et attachez-vous à y revenir et à y rester autant que vous le pourrez. Car l'esprit qui, ne s'élevant pas jusqu'à la considération de lui-même, erre encore à travers mille désirs et se trouve sollicité de côté et d'autre par des pensées dvierses, ne peut se recueillir lui-même, parce qu'il ne sait pas retourner en lui-même, mais encore, et par ses pensées et sa conduite, il se trouve au degré le plus infime. Aussi ne peut-il s'envoler sur les ailes de la contemplation, vers les réalités qui sont au-dessus de lui. Qu'il apprenne donc à ramener à place, les divagations de ses pensées, qu'il s'habitue à demeurer dans son intérieur, à comprimer les envies de sortir qu'éprouve le cœur et à oublier tout ce qui est au-dehors. Qu'il sache n'aimer que les biens intérieurs de l'âme, et les avoir fréquemment en pensée, lui qui soupire après la vue des choses célestes et qui brûle

Le cœur distrait par les choses du dehors n'est pas apte à contempler les biens éternels.

.....

immensus quidam insolitæ visionis radius oculis cordis apparere. Ex hujus luminis visione animus inflammatus, incipit munda cordis acie superna et interna conspicere, Deum diligere, Deo inhærere ; cuncta quæ adsunt, tanquam non sint considerat, cunctis suis affectionibus renuntiat, et totus soli incumbit amôri, sciens solum illum esse beatum, qui Deum amat. Porro ad tantam gratiam numquam pertingit mens per propriam industriam. Dei donum est hoc, non hominis meritum. Sed absque dubio talem ac tantam gratiam ille accipit, qui deserit curam sæculi, et agit curam sui : qui studet se frequenter cogitare, et diligenter agnoscere, quid ipse est. Redi ergo ad cor tuum, et diligenter discute teipsum. Considera unde venis ; quo tendis ; quomodo vivis ; quid agis ; quid amittis ; quantum quotidie proficis ; vel quantum deficis : quibus cogitationibus magis incursaris ; quibus affectionibus frequentius tangeris ; vel quibus tentationum maculis a maligno spiritu acrius impugnaris. Cum totum interioris exteriorisque hominis statum et habitum, in quantum possibile est, plene cognoveris, et non solum qualis sis, verum etiam qualis esse debueras ; de cognitione tui poteris sublevari ad contemplationem Dei. Quantum namque quotidie in cognitione proficis, tantum ad altiora semper tendis. Sed jam fortassis ascendisti, jam ad cor tuum rediisti, et ibi stare dicisti : nec hoc sufficiat tibi. Disce ibi habitare, et mentionem facere : et qualicunque mentis vagatione inde abstractus fueris, illuc semper redire festina. Absque dubio per multum usum quandoque tibi verretur in oblectamentum : in tantum ut absque ulla laboris difficultate possis ibi assiduus esse : quin imo pœna tibi potius sit, alibi, quam ibi moram aliquam facere.

## CAPUT VII.

*De mente devota, columna sexta.*

13. Si ergo persenseris desideria tua circa exteriores delectationes affici, et cogitationes tuas jugiter in eis occupari ; cum magna sollicitudine compello eas, nec permittas ad cor tuum intrare : sed redi ad cor tuum, et ibi intrare et habitare omni modo stude. Mens enim quæ se ad sui considerationem non sublevat, sed adhuc per varia desideria spargitur, et variis cogitationibus huc illucque distenditur non potest seipsam in unum colligere : quia nondum novit ad seipsam intrare, sed adhuc in imo est cogitatione et conversatione. Ideoque non potest ad ea quæ supra ipsam sunt, penna contemplationis evolare. Discat ergo dispersiones cordis congregare : assuescat in internis suis immorari, studeat evagationes mentis restringere, et exteriora omnia oblivisci. Discat sola bona interiora amare, et illa frequentius cogitare, qui ad cœlestium contemplationem

Digitized by Google

d'envie de connaître les biens divins. Lors donc qu'il se sera examiné attentivement, qu'il se sera cherché longtemps et qu'il aura trouvé ce qu'il est en réalité, il lui reste à apprendre dans la lumière divine quel il doit être, quel édifice il doit bâtir au Seigneur dans son âme, et par quels hommages il doit s'appliquer à l'apaiser.

Heureux état du cœur purifié.

14. Celui qui ramène à un point unique les divagations des pensées de son esprit, et qui fixe tous les mouvements de son cœur dans le désir de l'éternité, celui-là est, sans nul doute, rentré dans son cœur; déjà il y demeure avec plaisir, et y trouve de merveilleuses délices. Et comme dans la grandeur de sa joie, il ne se peut contenir lui-même, il est conduit au dessus de lui, dans le ravissement de son esprit, il est soulevé vers les choses d'en haut, et il monte de la sorte, par soi-même, au dessus de soi et de sa propre connaissance, il parvient à la connaissance de Dieu, il apprend à n'aimer que Dieu, à ne penser sans relâche qu'à Dieu seul, et à trouver ses délices en se reposant sur son cœur sacré. Quand l'amour du Christ a ainsi absorbé toute l'affection de l'homme, au point que, se négligeant et s'oubliant lui-même, il ne goûte que Jésus-Christ et que ce qui se rapporte à lui : alors, à mon jugement, la charité est parfaite en lui. A qui est animé de ces beaux sentiments, la pauvreté n'est pas à charge : cet heureux chrétien ne sent plus les injures ; il se rit des opprobres, il méprise les pertes, il regarde la mort comme un gain, ou plutôt, il ne croit pas mourir, mais bien plutôt il pense passer de la mort à la vie. Celui que l'amour du Seigneur tient ainsi intérieurement lié, ne peut pas sortir au dehors, même pour un instant, mais il brûle dans son cœur du désir que lui cause cet amour, avec d'autant plus d'énergie, qu'il y a plus de familiarités, avec d'autant plus de forces que ces tendresses sont plus redoublées. Celui qui trouve de cette manière ses constantes délices dans l'amour de Dieu, éprouve fréquemment des ravissements d'esprit; enlevé aux choses présentes et terrestres, il est présenté à Dieu : et quand il considère la beauté de cet être adorable et infini, étonné de la grandeur de ses charmes, il demeure suspendu et saisi, tant il éprouve d'admiration. Il voit avec étonnement la gloire de ce roi, la magnificence de son empire, la grandeur de la cité d'en haut, le bonheur des citoyens qui l'habitent : il contemple aussi l'éclat dont brille cette gloire, la bonté de Dieu, la douceur de la suavité intérieure, et la tranquillité du repos éternel. Il médite la puissance du Père, la Sagesse du Fils, la bonté du Saint-Esprit et la béatitude de la nature angélique. Il se réjouit de Dieu pour Dieu, en admirant sa tendresse et en contemplant sa splendeur. Oh quelles jouissances on éprouverait si un tel transport n'était pas si passager ! L'âme est enlevée et ravie, en contemplant les biens célestes seuls, et en les contemplant, elle est enivrée de délices. Mais, en s'efforçant de rester davantage en cet état, elle tombe subitement ; et en revenant à elle-même, elle ne peut communiquer à personne ce qu'elle a vu au-dessus d'elle : attirée par la connaissance de cette suavité, elle admire en elle-même la douceur de la bonté qu'elle a goûtée, et l'infusion céleste de la joie spirituelle qu'elle a reçue. Elle rappelle également en son cœur secrètement la clarté de la lumière incorporelle, et le goût de cette ivresse secrète, le secret de ce repos intérieur, et le mystère de cette tranquillité souveraine. En cette contemplation et en la douceur qui l'accompagne, elle est comblée de joie et elle éprouve de merveilleuses délices. Qu'elle

.....

anhelat, qui in divinorum notitiam suspirat. Cumque se diligenter attenderit, et diutius quæsierit : cum tandem invenerit qualis sit, restat ut revelatione divina cognoscat qualis esse debeat, quale mentis ædificium Deo præparare, et quibus obsequiis eum placare oporteat.

14. Qui ita evagationes mentis in unum colligit, et omnes cordis motus in uno æternitatis desiderio figit; profecto jam ad cor suum rediit, et jam ibi libenter moratur, ac mirabiliter delectatur. Et cum seipsum præ gaudio jam capere non possit, supra seipsum ducitur, et per excessum mentis ad summa elevatur; atque ita per seipsum supra semetipsum, per cognitionem sui ad cognitionem Dei ascendit, ut discat solum Deum amare. et ipsum indesinenter cogitare, et in eo delectabiliter requiescere. Cum sic amor Christi totum absorbuerit affectum hominis, ut negligens et immemor sui, non nisi Jesum-Christum, et ea quæ sunt Jesu-Christi sentiat : tunc demum (ut arbitror) perfecta est in eo charitas Huic itaque qui sic affectus est, non est onerosa paupertas : iste non sentit injurias : ridet opprobria, contemnit damna, mortem lucrum reputat : imo nec mori se putat, cum magis de morte ad vitam transire se sciat. Quem sic amor Dei intrinsecus ligatum tenet, nec ad modicum quidem exire exterius valet, sed interius in ejus desiderio flagrat, tanto amplius, quanto familiarius; et eo vehementius, quo frequentius. Qui sic in amore Dei jugiter delectatur, frequenter mentis excessus patitur : ab omnibus præsentibus et terrenis raptus, coram Deo præsentatur : et dum pulchritudinem ejus considerat, magnitudine pulchritudinis ejus attonitus, totus in ejus admiratione suspenditur. Miratur regis gloriam, regni magnificentiam, supernæ civitatis nobilitatem, et civium felicitatem ; contemplatur etiam gloriæ decorem, Dei bonitatem, internæ suavitatis dulcedinem, et æternæ quietis tranquillitatem. Meditatur Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus-Sancti benignitatem, et angelicæ naturæ beatitudinem. Delectatur de Deo in Deum, dum ejus pietatem miratur, et decorem contemplatur. O quam jucundum sentiretur, si non esset ad tam modicum raptus ! Rapitur, dum sola cœlestia contemplatur, et contemplando jucundatur. Sed cum ibi stare diutius conatur, subito labitur; et rediens ad se nulli potest intimare quod vidit supra se : sed agnitione suavitatis illectus, gustatæ dulcedinis suavitatem, et illam cœlestem infusionem lætitiæ spiritualis intra semetipsum miratur.

Digitized by Google

prenne donc son essort et ne défaille point. Qu'elle vole, jusqu'à ce qu'elle parvienne en présence du roi, et là qu'elle pleure et qu'elle soupire, qu'elle se fonde en larmes : qu'elle demande pardon, qu'elle implore grâce ; et qu'elle ne se retire pas, avant d'avoir senti apaisé le Dieu qu'elle avait trop offensé, et sans avoir senti la consolation qu'il lui versera au cœur.

## CHAPITRE VIII.

*De la raison éclairée, septième colonne.*

15. Enfin la raison élevée, dans le ravissement de son esprit, à la contemplation des choses supérieures, et transportée jusque dans le secret de la vision divine, illuminée dans ces hauteurs pour connaître la vérité et la pure lumière, enflammée pour soupirer après la bonté réelle, réunit, comme en un faisceau, toutes les voluptés illicites, toutes les affections, toutes les divagations de la mémoire, tous les égarements du cœur, toutes les agitations de l'esprit avec ses errements, et fixe tout son désir en cette fontaine de la félicité. Que la raison occupe toujours la place supérieure, qu'aucun mouvement ne se révolte contre elle ; mais que tout lui obéisse comme elle-même obéit à Dieu, que si elle sent un mouvement s'élever pour ce qui ne doit pas être voulu ou d'une manière qui ne convient pas, qu'elle ne consente point, mais que de suite elle fasse opposition. Car, c'est le consentement seul qui nous rend coupables, même lorsqu'un obstacle empêche l'action de suivre. Alors on dit que l'âme meurt, quand la raison est inclinée vers le péché par le consentement. « L'âme qui aura péché mourra (*Ezech.* XVIII, 4). » Qu'elle résiste donc pour ne pas mourrir, qu'elle combatte pour être couronnée. La lutte est pénible, mais elle est fructueuse ; parce que si elle cause de la peine, elle apportera la couronne. Le sentiment ne nuit pas, quand le consentement fait défaut : et ce qui fatigue le lutteur, couronne le vainqueur.

Le consentement seul coupable.

## CHAPITRE IX.

*Des marques et des titres d'une conscience bien établie.*

16. C'est ainsi que s'édifie une bonne conscience. La *bonne* conscience est celle qui punit les péchés passés et évite de commettre ceux qu'il faudrait punir : que si elle sent le péché, elle lui refuse son consentement. Si elle est souillée par la pensée, elle est lavée par la raison. La conscience *droite* c'est celle à qui déplait son propre péché, et qui ne consent point à celui d'autrui : à raison de cela, elle n'abandonne pas le pécheur, et ne dissimule point sa faute, et en le réprimandant, elle ne l'insulte pas. Elle est *tranquille*, parce qu'elle est douce envers tous et n'est à charge à personne : elle se sert de son ami pour avoir la grâce, et de son ennemi pour exercer la patience, de tous, pour pratiquer la bienveillance et pour être bienfaisante envers ceux à qui elle pourra faire du bien. Car

---

Revolvit etiam in corde suo tacita mente incorporeæ lucis claritatem, et intimæ satietatis saporem, et illud internæ quietis secretum, et summæ tranquillitatis arcanum. In hujus contemplatione contemplationisque dulcedine mens delectabiliter afficitur, et mirabiliter delectatur. Volet ergo, et non deficiat. Volet, donec ante Regem perveniat, ibique ploret et suspiret, mactetque se in lacrymis : deprecetur veniam, postulet gratiam; nec inde recedat, quousque Deum quem nimium offenderat, placatum sentiat, et ab eo consolationem recipiat.

## CAPUT VIII.

*De Ratione illuminata, columna septima.*

15. Denique ratio mentis excessum in contemplationem sublimium sublevata, et in divinæ contemplationis arcanum rapta, atque ibi illuminata ad cognitionem veritatis et veri luminis, inflammata ad desiderium bonitatis ; omnes illicitas voluptates, affectiones, et vagas memoriæ cogitationes, cordis dispersiones, animi fluctuationes, spiritus evagationnes, et mentis distractiones in unum colligit, atque in illo felicitatis fonte totum suum desiderium figit. Locum superiorem ratio semper obtineat, nullusque motus adversus eam sit rebellis ; sed omnia ei obtemperent, sicut et ipsa obtemperat Deo. Si vero aliquem motum ad id quod non debet, vel quomodo non debet, moveri senserit ; non consentiat, sed illico resistat. Nam solus consensus reos nos facit, etiam si aliquid impediat, ne opera subsequantur. Tunc enim anima mori, sicut scriptum est, dicitur, cum ipsa ratio ad peccatum per consensum curvatur. *Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur.* Resistat ergo ne moriatur : pugnet ut coronetur. Molesta est lucta, sed fructuosa : quia si habet pœnam, habebit et coronam. Non nocet sensus, ubi non est consensus : imo quod resistentem fatigat, vincentem coronat.

## CAPUT IX.

*De notis et titulis bene ædificatæ conscientiæ.*

16. Sic nimirum, sic ædificatur bona conscientia. *Bona* conscientia est, quæ peccata præterita punit, et punienda committere refugit : quæ si peccatum sentiat, peccato non consentit quam si cogitatio inquinat, ratio lavat. *Recta* conscientia est, cui suum peccatum displicet, et alieno non consentit : nec propter hoc peccatorem dimittit, nec ejus peccatum dissimulat : et cum corripit, non insultat. *Tranquilla* est, quia omnibus est dulcis : et nulli gravis : utens amico ad gratiam, inimico ad patientiam, cunctis ad benevolentiam, et quibus potest ad beneficentiam. Talibus enim domus animæ ædificatur. Quod si forte (ut fieri solet) fur advenerit ; qui non venit, nisi ut furetur, et mactet et perdat : si, inquam, fur venerit, id est, vel cordis elatio intrinsecus oriens,

Digitized by Google

c'est par ces vertus que s'édifie la maison de l'âme. Que si (comme c'est l'usage) le voleur se présente, lui qui ne vient que pour piller, égorger et perdre; si, dis-je, le voleur arrive, c'est-à-dire quelque orgueil intérieur du cœur, ou quelque désir extérieur de louange humaine ou quelque autre fléau qui s'efforce de ravager cette maison, alors que la raison irritée, comme un chien fidèle gardant son trésor, sonne l'éveil, crie, morde et déchire; qu'elle se précipite sur les ennemis en n'épargnant personne, qu'elle ne permette aucune entrée, mais qu'elle fasse du bruit, et qu'elle excite ceux qui sont à l'intérieur, à prendre les armes. De quelque côté que le vice cherche à nuire, soit en secret, soit en public, qu'elle l'éloigne vivement, afin que la conscience demeure tranquille. Elle est en *sureté* quand elle ne souffre pas d'être accusée justement soit de tiédeur dans le bien, soit de présomption dans le mal. Elle est *pure*, et se rend bon témoignage, quand elle n'est pas accusée avec raison, à cause du péché, et qu'elle ne se dilate pas injustement dans ce qui est présent. Elle est sans *tache*, quand Dieu ne lui impute point ses fautes, parce qu'elle ne les a pas commises; ni celles d'autrui, parce qu'elle ne les pas approuvées; ni sa négligence, parce qu'elle s'est tue; ni son orgueil, parce qu'elle a persévéré dans son humilité.

## CHAPITRE X.

### *Qu'il faut préférer à la science le soin de la conscience.*

**17.** Plusieurs cherchent la science : peu tiennent à la conscience. Que si on mettait autant de zèle et de soin à obtenir la conscience comme on en met à acquérir une science vaine et séculière, on la trouverait bien plus vite et on la garderait avec bien plus de profit. Car penser à la conscience, c'est un sens parfait, et celui qui la conserve, sera toujours en sureté. Sans manquer au respect dû à la sagesse, il est plus utile de recourir à la conscience qu'à la sagesse, à moins qu'il ne s'agisse de cette sagesse qui édifie la conscience. L'âme se comprend elle-même, lorsqu'elle est éclairée par la conscience : le cœur est rempli par la bonne conscience quand elle reçoit Dieu en lui, et quand, par un retour réciproque, l'image créée se retrouve en Dieu. L'image créatrice dans l'image créée, ce n'est pas autre chose que la sagesse dans l'âme, que la gloire dans la conscience, que la sainteté dans l'arche. O qu'inexprimable est la bonté de Dieu, qui incline tant de majesté vers tant de bassesse ! Celui qui nous a créés, est formé en nous; et comme si c'était peu pour nous d'avoir Dieu pour Père, il veut de plus que nous lui devenions père et mère. « Quiconque, dit-il, aura fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, est mon père et ma mère (*Matth.* XII, 50). » Père en obéissant, mère en le produisant; père par la participation à l'héritage, mère par l'instruction qu'il donne aux autres. O âme heureuse, ouvre ton sein, dilate tes affections : ne sois pas à l'étroit pour concevoir en tes entrailles celui que le monde entier ne put comprendre, jusqu'à ce que la bienheureuse Vierge le conçut par la foi. Car le Christ est conçu par cette vertu, il naît par la prédication de la parole, il est nourri par la dévotion, et il est tenu par l'amour. Que la conscience soit donc pure, afin qu'elle conduise Dieu jusqu'à la demeure hospitalière de notre cœur : qu'elle s'attache à lui obéir fidèlement, pour qu'une si haute majesté ne refuse pas d'entrer dans l'intime de son cœur : qu'elle soit dévote, afin de plaire à Dieu seul, afin de s'appliquer à lui seul

Il faut estimer la conscience plus que la science.

---

vel appetitus humanæ laudis extrinsecus adveniens, seu aliqua quælibet pestis, quæ domum istam machinetur perfodere : tunc rationis ira, quasi canis, thesaurum custodiens, evigilet, latret, mordeat et jugulet : irruens in hostes, nemini parcat, nullum intrare permittat : sed clamitet, et excitet intus habitantes ad arma capessenda. Undecunque vitium, sive clam, sive palam nocere tentaverit ; procul illud arceat, ut sit secura conscientia. *Secura* est quando accusationem non patitur vel pro tepore bonis, vel pro præsumptione mali. *Munda* est et bene sibi conscia, cum nec de præterito juste accusatur, nec de præsenti injuste delectatur. *Pura* est, cui Deus nec sua peccata imputat, quia non fecit : nec aliena, quia non approbavit : nec negligentiam, quia non tacuit : nec superbiam, quia in humilitate permansit.

## CAPUT X.

### *De cura conscientiæ præferenda scientiæ.*

17. Multi quærunt scientiam; pauci vero conscientiam. Si vero tanto studio et sollicitudine quæreretur conscientia, quanto quæritur sæcularis et vana scientia; et citius apprehenderetur, et utilius retineretur. Cogitare namque de concientia, sensus est consummatus : et qui custodit illam, semper erit securus. Salva reverentia sapientiæ, utilius est currere ad conscientiam, quam ad sapientiam : nisi sapientia illa sit quæ ædificet conscientiam. Tunc enim se intelligit anima, cum illustratur conscientia ; tunc impletur cor bona conscientia, cum in se Deum, et in Deo mutua revolutione scipsam receperit imago creata. Creatrix imago in imagine creata, nihil aliud est nisi sapientia in anima ; nisi gloria in conscientia, nisi sanctificatio in arca. O quam ineffabilis est pietas Dei, quæ tantam majestatem inclinat ad tantam humilitatem ! Qui creavit nos, creatur in nobis : et quasi parum esset nos Deum patrem habere, vult etiam nos fieri sibi fatrem et matrem. *Quicunque*, inquit, *fecerit voluntatem Patris mei qui in cœli est, ipse meus frater et mater est.* Frater obediendo, mater generando : frater per hæreditatis participationem, mater per aliorum instructionem. O fidelis anima expande sinus, dilata affectus; ne angustieris in visceribus tuis concipere, quem totus orbis non potuit comprehendere, donec Virgo beata illum fide concepit. Fide namque

Digitized by Google

et de ne jamais se séparer de lui. Une telle conscience réjouit l'âme, se rend agréable à Dieu, respectable aux anges et aux hommes, et se trouve tranquille et paisible à ses propres yeux.

## CHAPITRE XI.

*Des avantages et des fruits de la bonne conscience.*

18. La conscience est la science du cœur : elle se prend en deux sens : ou celle qui se connaît par elle-même, ou celle qui en se connaissant elle-même, connaît aussi d'autres choses par elle-même. Car le cœur se connaît lui-même par sa conscience et il connaît plusieurs autres choses. Quand il se connaît, cette science s'appelle conscience ; quand, outre cela, il connaît d'autres objets, cette connaissance prend le nom de science. La bonne conscience est le sceau de la vraie religion, le temple de Salomon, le champ de la bénédiction, le jardin des délices, le reposoir d'or, la joie des anges, l'arche d'alliance, le trésor du Roi, la cour du Seigneur, la demeure de l'Esprit-Saint, le livre fermé et scellé qui sera ouvert au jour du jugement. Rien de plus agréable qu'elle, rien de plus sûr, rien de plus riche. Que le corps presse, que le monde attire, que le démon épouvante, elle sera toujours en sureté. Elle sera tranquille quand le corps mourra ; tranquille, quand l'âme sera présentée à Dieu ; tranquille, lorsque le corps et l'âme comparaîtront devant le tribunal redoutable, du juste juge. Il n'est pas de remède plus utile, d'assurance plus certaine de la béatitude future que la bonne conscience. Que le monde autour d'elle soit emporté, comme par le mouvement rapide d'une roue, qu'il pleure, qu'il rie, qu'il passe et périsse, elle ne vieillit pas, elle demeure toujours jeune. Que le corps soit soumis au châtiment, qu'il soit macéré par les jeûnes, déchiré par les lanières, étendu sur le chevalet, frappé du glaive, cloué à la croix, elle demeure en calme et en sureté.

Éloge de la bonne conscience.

19. Dans le miroir de la conscience, on connaît l'état de l'homme extérieur et intérieur. L'âme qui est sans miroir, ne se connaît pas. Le miroir sans tache, lucide et pur de toute la religion, c'est la bonne conscience. Car comme la femme qui désire plaire à son époux ou à celui qu'elle aime, devant le miroir placé en face d'elle et reproduisant ses traits, renouvelle sa beauté et l'agencement de son visage ; de même, l'âme dans son miroir, voit et comprend en quoi elle diffère de la ressemblance avec la vérité et en quoi elle porte les traits de l'image créatrice. Ce n'est pas sans raison que nous avons comparé la conscience à un miroir : en elle comme dans un verre fidèle, l'œil de la raison peut clairement apercevoir ce qu'il y a en son intérieur de convenable ou de moins droit.

La conscience est le miroir de l'âme.

## CHAPITRE XII.

*De la garde et de la retenue du cœur nécessaire à la bonne conscience.*

20. La vie de chacun ne se connaît que dans la conscience ; on ne parvient à une bonne conscience

---

Christus concipitur, verbi prædicatione nascitur, devotione nutritur, amore tenetur. Sit ergo conscientia pura ut Deum conducat ad hospitium nostrum ; sit sollicita circa fidele obsequium, ne tanta majestas recuset cordis gremium : sit devota, ut soli Deo placeat, soli Deo intendat, nec recedat ab eo. Talis conscientia lætificat animam, et exhibet se Deo gratam, et hominibus et angelis reverendam, et sibimetipsi placata et quieta existit.

## CAPUT XI.

*De commodis et fructibus bonæ conscientiæ.*

18. Conscientia est cordis scientia, quæ dupliciter intelligitur : videlicet vel illa, quæ se novit per se : vel illa, quæ præter se etiam alia novit ex se. Cor enim et se novit sua conscientia, et multa alia. Quando novit se, appellatur conscientia : quando præter se alia, nominatur scientia. Conscientia bona, titulus est religionis, templum Salomonis, ager benedictionis, hortus deliciarum aureum reclinatorium, gaudium angelorum, arca fœderis, thesaurus Regis, aula Dei, habitaculum Spiritus-Sancti, liber signatus et clausus, et in die judicii aperiendus. Nihil est jucundius, nihil tutius, nihil ditius bona conscientia. Premat corpus, trahat mundus, terreat diabolus, et illa erit secura. Bona conscientia secura erit cum corpus morietur ; secura, cum anima coram Deo præsentabitur ; secura, cum utrumque in die judicii ante tribunal terrificum justi Judicis statuetur. Futuræ beatitudinis non est utilius remedium, nec certius testimonium bona conscientia. Cum mundus omni volubilitate circumrotetur, ploret, rideat, pereat, transeat, nunquam marcescit bona conscientia. Subjiciatur corcorpus in pœna, in jejuniis macereturr, verberibus lanietur, equuleo distendatur, gladio trucidetur, crucis supplicio affligatur ; et secura erit conscientia.

19. In speculo conscientiæ status exterioris et interioris hominis cognoscitur. Anima enim non novit se, quæ sine speculo est. Speculum mundum, clarum et purum totius religionis, bona conscientia. Sicut enim mulier quæ viro suo sive amico placere desiderat, in contultu speculi imaginem oppositam reddentis, decorem pulchritudinem faciei componit : sic anima in quibus ab imagine veritatis discedit, vel in quibus vestigia creatricis imaginis recipiat, in conscientia relegit et intelligit. Non immerito conscientiam speculo comparavimus ; quoniam in ea tanquam in speculo rationis oculus, tam quod decens, quam quod indecens est in se, claro aspectu apprehendere potest.

## CAPUT XII.

*De custodia et refrenatione cordis ad bonam conscientiam necessaria.*

20. Vita uniuscujusque non cognoscitur, nisi in cons-

Digitized by Google

que par la surveillance exercée sur le corps. Abandonné à lui-même, le cœur se dirige vers la vie ou vers la mort. Car vouloir pécher, c'est mal; pécher, c'est pire; persévérer dans le péché, c'est très mal; ne pas vouloir se repentir, c'est chose mortelle. Tout ce que le cœur pense donc, qui ne se rapporte pas à son utilité, ou à celle du prochain, doit être rejeté. Des diverses parties du monde où le cœur vagabond et profond est retenu ou vainement occupé, qu'il revienne vers lui, qu'il se discute lui-même, et, s'il trouve une faute en son intérieur, qu'il craigne un châtiment. Mais, en cherchant le péché, qu'il ne le trouve jamais qu'en lui-même; après avoir trouvé le péché et la cause du châtiment, qu'en se punissant, il se place devant lui-même, et se juge comme un étranger; lui accusé devant lui, puni, lui coupable, devant lui juge sévère; lui impie, devant lui revenu aux sentiments de piété; qu'il comparaisse devant lui; qu'il décide ce qu'il a à faire de lui, que justement, pour punir ses injustices, il s'impose des châtiments équitables, qu'il s'adresse ce langage : Parce que tu as abandonné la paix auprès du Seigneur ton Dieu, et que tu as attiré la guerre en toi-même, tu souffres une division, il faut que tu te condamnes! Parce que tu as rompu le pacte de paix, tu veux ce que tu ne veux pas, et tu ne veux pas ce que tu veux; tu te condamneras toi-même. Tu veux ce qui ne doit pas être voulu; tu ne veux pas ce qui le doit être. Voici que je te juge par tes propres aveux, serviteur méchant. Afflige-toi donc, et mets-toi en ta propre présence, afin de voir ta turpitude et de considérer ta folie. C'est donc ainsi que, dans ses misères, le cœur revient à lui-même, et comparaît devant lui-même. C'est une certaine violence qui tire ce parti du cœur, et le retient, errant et fugitif, pour l'empêcher de tomber dans l'abîme de la perdition. C'est cette force courageuse qui ravit le royaume des cieux. « Le royaume des cieux, dit le Seigneur, souffre violence, et ce sont ceux qui sont courageux et forts qui le ravissent (*Matt.* xi, 12). » Il possède un noble royaume celui qui est maître de son cœur. Il ne règne pas, l'homme qui, asservi dans son cœur à l'esclavage des vices, préside aux villes et aux assemblées des peuples. Celui-là seul règne, qui ayant soumis l'empire de son cœur, règle, selon les lois de la raison, tous ses mouvements intérieurs et extérieurs. Si la rage du lion est excitée, la patience la réprime; si la pétulance du bouc éclate, l'abstinence la calme; si la férocité du sanglier ravage, la douceur l'apaise; si l'orgueil de la licorne se dresse, l'humilité l'abaisse.

Recueillement du cœur errant.

Cent-là seul règne véritablement qui est conduit par la raison.

L'homme est son propre juge et son propre bourreau.

## CHAPITRE XIII.

*Qu'il faut retenir la mobilité du cœur par la considération de la majesté et de la puissance divine.*

21. Parmi les arts libéraux ne se trouve point l'art principal de retenir le cœur plus mobile que les choses les plus mobiles, plus glissant que les plus glissantes. Rendu instable par cette mobilité naturelle, il refuse de se fixer même en un point; sa vie est dans le mouvement, et le mouvement est sa vie. Ce mouvement vital du cœur, si petit qu'il soit, mène la masse pesante de tout le corps de l'homme; et par quel art le retenir, pour que, mouvant le reste, il ne se meuve pas lui-même? Peut-être si on lui attachait une meule pesante, il ne remuerait plus. Loin de là, avec ce poids, il serait encore plus agité. Voici comment il faut agir

Mobilité innée du cœur.

.....

cientia : nec venitur ab bonam conscientiam, nisi per cordis custodiam. Cor enim suo arbitrio dimissum, aut ad vitam se vertit, aut ad mortem. Velle namque peccare, malum est : peccare, pejus ; in peccato perseverare, pessimum est : nolle pœnitere, mortale. Quidquid igitur cor cogitat, quod ad utilitatem suam vel proximorum quoquo modo non pertineat, respuendum est. De diversis igitur mundi partibus, in quibus cor vagum et profundum tenetur, vel vane occupatur, ad seipsum discutiat : cumque invenerit culpam, timeat pœnam. Quærendo autem culpam, nusquam illam nisi in se reperiat : reperta autem culpa et pœnæ causa, seipsum puniendo se ante se statuat, et tanquam alium se judicet; se equidem culpatum ante se afflictum ; se reum ante se judicem severum ; se impium ante se ad pietatem reversum ; proponat se ante se : decernat quid a se faciendum sit de se : juste in se injusto infligat justa flagella. Loquatur etiam sic sibi : Quia pacem deseruisti apud Dominum Deum tuum, et bellum incurristi apud teipsum, scissuram pateris, ut tu a teipso condemneris. Quia pactum pacis rupisti ; vis quod non vis, et non vis quod vis : a teipso condemnaberis. Nolenda vis : volenda non vis. Ecce de ore tuo te judico, serve nequam. Afflige itaque te, et statue te contra faciem tuam, ut aspicias turpitudinem tuam, et recogites stultitiam tuam. Sic igitur in miseriis suis ad seipsum revertitur cor, et sistitur cor ad cor. Vis est quædam quæ sic de corde operatur, et retinet cor fluxum et vanum ; ne profluat in abyssum exterminii. Vis ista seu violentia rapit regnum cœlorum. *Regnum cœlorum*, inquit Dominus, *vim patitur, et violenti rapiunt illud.* Nobile regnum possidet, qui cor suum possidet. Non regnat, qui in corde suo deditus servitutibus vitiorum, præsidet urbibus et turbis populorum. Solus is regnat, qui deposito cordis imperio, ad leges rationis ordinat totam familiam motuum interiorum et exteriorum. Si insurgit rabies leonina, premitur per patientiam : si petulantia hirci, per abstinentiam : si ferocitas apri, per mansuetudinem : si superbia unicornis, per humilitatem.

## CAPUT XIII.

*De mobilitate cordis restringenda per considerationem majestatis et potentiæ divinæ.*

21. Non invenitur autem inter cæteras artes liberales ars ista præ aliis liberalis, qua teneatur cor quod omni

Digitized by Google

avec lui : qu'il fasse le tour de la terre et la parcoure en tous sens, afin de voir s'il peut trouver une créature plus agile et plus mobile que lui. Si sur la terre il ne rencontre rien qui lui ressemble, qu'il parcoure aussi l'immensité du ciel, et qu'il attache au char qui dirige sa course, les roues des chariots du Seigneur. Que fera-t-il alors à côté de ceux qui marchent sur les ailes des vents? Peut-être pourra-t-il lutter avec eux, mais pourra-t-il tenir à courir, avec la vertu qui « atteint avec puissance d'une extrémité à l'autre, et dispose tout avec force (*Sap.* VIII, 1)? Égalera-t-il celle dont il est dit : « La sagesse est plus mobile que toutes les choses mobiles (*Sap.* VII, 24)? Au moins quand il verra la puissance de son créateur franchir, en bondissant, des espaces si considérables, qu'il s'arrête, qu'il laisse retomber ses ailes, que se renfermant et se repliant sur lui-même par la retenue que lui impose cette comparaison avec Dieu, il ne franchisse point ses propres limites. Ainsi les saints animaux de la vision d'Ézéchiel, quand la voix éclatait au dessus du firmament qui se déroulait sur leurs têtes, s'arrêtaient et laissaient tomber leurs ailes. C'est ce que font les âmes saintes, lorsqu'ayant parcouru les œuvres et les merveilles du Seigneur, qui éclatent dans les mystères cachés au dessus des profondeurs intelligibles, elles comprennent qu'elles ne savent rien, et pèsent toutes leurs actions au mouvement de la balance. Le cœur comprend alors que ce n'est pas lui qui se meut; car, de lui-même il resterait immobile, si celui qui donne le mouvement à tout ne le mouvait point avec le reste. Connaissant donc que son mouvement est emprunté de Dieu, qu'il ne l'emploie pas comme s'il était son bien propre, mais comme chose prêtée. Car celui qui a une chose en prêt, doit s'en servir d'après la volonté du prêteur : autrement il se rend coupable de vol.

Le mouvement du cœur doit être réglé selon le bon plaisir de Dieu.

## CHAPITRE XIV.

*Des avertissements divins par lesquels le cœur de l'homme est mû pour user des créatures avec précaution et pour sa droite conduite en ce qui le regarde.*

22. Lors donc que Dieu te meut, ou voudra te mouvoir, ô cœur de l'homme, laisse toi mener. Autrement, tu ne serais pas mû, mais ébranlé. Mais quand Dieu te meut-il? Lorsqu'il t'avertit. Or il t'avertit de cette manière. Tu t'occupes vainement, ô cœur sage et plus excellent que tout, de ce qui n'est que vanité des vanités. Il ne te convient pas d'être au dessous de toutes ces choses, c'est toi qui dois t'élever au dessus d'elles. Elles ont besoin de toi, afin d'être mieux et plus commodément : tu n'en as besoin ni pour le bonheur, ni pour l'immortalité. Prises avec modération et sans aucun excès, elles préparent la nourriture du voyage à la bête qui te porte. Car parfois les animaux absorbent de la nourriture avec excès, et ils ont alors des évacuations d'entrailles trop fortes, de sorte que ce qu'ils ont mangé cause leur défaillance. Ainsi, si ton corps, ô prince et seigneur de la chair, si ton corps dépasse les règles de

.....

mobili mobilius est, quod omni lubrico lubricosius est Mobilitate enim naturali instabile, vel in puncto fixum recusat consistere : cujus vita in motu est, et motus est ei vita. Movet molem totius corporis humani tantillus iste in corde vitalis motus : et qua coerceatur arte; ut alia movens, ipe non moveatur? Forte mola asinaria si ad collum ei suspendatur, non moveretur. Imo multo magis cum mola concitaretur. Agendum itaque cum eo est, ut circumeat terram, et perambulet eam; si forte velociorem, et mobiliorem se invenire queat. Si super terram similem sui non invenerit; etiam gyrum cœli circumeat, et rotas curruum Dei ad cursum suum admoveat. Quid tunc faciet ad illos qui ambulant super pennas ventorum? Forte et cum illis contendere poterit. An et cum illa virtute curret, quæ *attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter?* An et illam apprehendet, de qua dicitur : *Mobilior est omnibus mobilibus sapientia*? Saltem cum viderit tam spatiosis saltibus transsilientem suam potentiam, potentiam Creatoris sui, subsistat et dimittat alas suas, retinens se, et habenis deificæ comparationis se ad se colligens et cohibens, non transgrediatur terminos suos. Sic enim sancta animalia in visione Ezechielis, cum fieret vox super firmamentum quod imminebat capiti eorum, stabant et submittebant alas suas. Quod plane sancti faciunt, cum perlustratis operibus, et mirabilibus Dei super intelligibilibus absconditis mysteriis, nihil se scire deprehendunt, sed momento statera omnia opera sua appendunt. Tunc se non a se moveri cor intelligit : quia per se immobile permaneret, nisi qui omnia movet, illud quoque inter omnia moveret. Mutuatum igitur a Deo cognoscens motum suum, jam non usurpet ut proprium, sed ut commodatum. Ad voluntatem namque commodantis, commodatarius uti debet commodato : alioquin furtum facit in re commodata.

## CAPUT XIV.

*De admonitionibus divinis, quibus subinde movetur cor hominis ad caute utendum creaturis, et rectum suipsius regimen.*

22. Cum igitur te moverit Deus, vel moveri voluerit, o cor humanum, movearis. Aliter non movearis : quia non esset moveri, sed commoveri. Sed quando te movet Deus? Cum admonet. Admonet autem sic. Vane occuparis, o cor sapiens, et omni prærogativa excellens, in his quæ vanitates vanitatum sunt. Non te decet his subesse, sed præesse, Te indigent ista, ut melius et commodius subsistant : tu his neque ad beatudinem indiges, neque ad immortalitatem. Viaticum quidem jumento tuo præparant in via, sed si ad mensuram sumantur, non ad superfluitatem. Ex superfluitate enim ciborum quandoque infunduntur jumenta, et in ventris nimiam effluxionem resolvuntur, ita ut ex refectione

Digitized by Google

la nécessité, et ouvre la gueule du gouffre de la concupiscence, à l'endroit même où il devrait se réparer, il se creuse un lac de perdition, il tourne le remède en poison, et fait naufrage sur ce qui lui devait servir de véhicule. Que résulte-t-il de là ? Le superflu enlève le nécessaire. Retranche le superflu et le nécessaire ne manquera à personne : parce que l'excessive abondance des uns occasionne la disette très-importune des autres.

23. A vous de corriger vos actions mauvaises ; à vous de disposer avec ordre toute la multitude domestique des membres de votre corps et des mouvements de votre âme ; à vous d'assigner à chacun son office, selon sa compétence. Que dans le royaume de votre corps il ne se trouve aucun sujet qui viole impunément les lois et les règles que vous aurez établies, ni votre œil, ni votre main, ni votre pied, ni votre oreille, ni votre gosier. Car que dirai-je des membres ignobles qui forment la plèbe ! S'ils veulent se révolter, écrasez-les sous les pierres, percez-les de traits, et qu'ils apprennent que le roi Salomon est assis sur la mule du roi, ce qui veut dire, que la raison domine sur la sensualité du corps. Mais si les membres honteux (que les lèvres chastes et pudiques désignent toujours sous des noms couverts) ravagent la république par leurs mouvements désordonnés ? qu'ils soient retranchés non par le fer, mais par le jeûne, non par une opération sanglante, mais par la mortification spirituelle. « Plaise à Dieu, » dit l'Apôtre, « que ceux qui vous troublent soient retranchés (*Gal.* v, 12). » C'est par ces persuasions que le cœur effréné, courant aux abîmes, peut être retenu, et que la bonne conscience peut s'établir. Elle est bonne si elle a la pureté dans le cœur, la vérité dans la bouche, la rectitude dans la conduite. Pour ces biens elle méritera de voir la Trinité. O heureuse vision ! en laquelle Dieu sera connu et saisi de telle sorte que chacun de nous le verra en chacun de ses frères : le contemplera en lui-même, dans le ciel nouveau, et dans la terre nouvelle, et en toute créature qui existera alors.

## CHAPITRE XV.

### *Du livre de la conscience qu'il faut corriger.*

24. La conscience humaine est la vigne du Seigneur ; la confession des péchés et la satisfaction faite pour les expier, la pratique des bonnes œuvres et la vigilance qui s'exerce sur elles, voilà quelle en doit être la culture. Chacun a sa conscience pour livre : et tous les autres ont été inventés pour le corriger et l'améliorer. En sortant de son corps, l'âme ne pourra emporter avec elle d'autre volume, et là elle connaîtra où elle doit aller et ce qu'elle doit recevoir. Nous serons jugés par ce qui sera écrit dans nos livres, aussi doivent-ils être écrits selon l'exemplaire du livre de vie, et s'ils ne se trouvent pas rédigés de la sorte, faut-il au moins les corriger. Comparons donc nos livres avec ce prototype ; et s'ils offrent des différences, qu'elles disparaissent, de crainte que lorsque la dernière confrontation sera faite, ils ne soient rejetés s'ils se trouvent contenir des oppositions. Heureux l'homme qui se peut connaître et mépriser, éprouver et blâmer. Car qui se déplaît, plaît à Dieu, et qui est vil à ses propres yeux, est cher au Seigneur. Il existe bien des sciences, mais la meilleure

Comment il faut corriger le livre de la conscience.

---

deficiant. Sic corpus tuum, o princeps et domine corporis, si regulas necessitatis excesserit, et ad barathrum concupiscentiæ os aperuerit, lacum perditionis sibi effodit in hospitio reparationis, et de remedio comparat exitium, de vehiculo naufragium. Quid proinde ? superfluum tollit necessarium. Aufer superflua, et nulli deerunt necessaria : quia de superfluenti copia aliorum, nascitur valde ægra aliorum inopia.

23. Tuum est male acta corrigere : tuum est in ordine, et officio familiam membrorum corporis, et animæ motuum disponere : tuum, singulorum negotia secundum competentiam adsignare. Non sit in regno corporis tui qui leges et jura institutorum tuorum impune prævaricetur, non oculus, non manus, non pes, non auris, non guttur. Quid enim de ignobilioribus et plebeiis membris dicam ? si vel attrectare rebellionem præsumpserint, lapidibus obruantur, jaculis increpationum confodiantur, et noverint regem Salomonem sedere super mulam regis, id est, rationem super sensualitatem corporis. Quid si pudibunda illa (quæ velato semper nomine appellantur a pudicis et castis labiis) motu inordinato rempublicam infestaverint ! Certe abscindantur, non ferro, sed jejunio, non detruncatione, sed mortificatione. *Utinam*, inquit Apostolus, *abscindandantur qui vos conturbant*. His persuasionibus cor effrenatum, in præceps cursum suum rapiens, teneri potest, ut si bona conscientia. *Bona* est, si habeat in corde puritatem, in ore veritatem in actione rectitudinem. Pro his namque merebitur Trinitatis visionem. O beata visio ! in qua sic Deus erit notusa tque perspicuus, videatur a singulis nobis in singulis nobis : videatur in seipso ; videatur in cœlo novo, et in terra nova, atque in omni quæ tunc fuerit creatura.

## CAPUT XV.

### *De libro conscientiæ emendando.*

24. Humana conscientia est Domini vinea, quam excolere debent peccatorum confessio, et eorum satisfactio, et exhibitio bonorum operum, et custodia eorum. Unicuique est liber sua conscientia : et ad hunc librum discutiendum et emendandum omnes alii inventi sunt. Anima cum de corpore egredietur, nullum alium præter conscientiæ suæ librum secum portare poterit, atque in illo cognoscet quo debeat ire, et quid debeat recipere. Ex his quæ scripta erunt in libris nostris judicabitur. Et ideo scribi debent secundum exemplar libri vitæ : et si sic scripti non sunt, saltem corrigendi sunt. Conferamus itaque libros nostros cum libro vitæ : et si quid aliter habuerint, corrigantur, ne in illa ultima collatione, si quippiam aliter inventi fuerint habentes, abjiciantur. Beatus homo, qui se potest co-

Digitized by Google

Combien les pensées impures sont nuisibles à l'homme.

de toutes est celle par laquelle l'homme se connait lui-même. C'est pourquoi je rentrerai dans mon cœur et je m'habituerai à y rester, afin que, toute ma vie, je puisse m'examiner et me connaître moi-même. Je répandrai toutes mes misères devant le Seigneur, afin que sa grande compassion l'émeuve. Je lui avouerai mes péchés, à lui pour qui tout est à nu et à découvert, à lui que je ne puis tromper, car il est la sagesse : à lui que je ne puis éviter, car il est présent partout.

## CHAPITRE XVI.

*L'homme déplore devant Dieu ses misères, l'inquiétude de son cœur, et sa propension au mal.*

25. Ecoutez donc, ô Dieu très-clément, ma confession ; ayez égard à votre bonté, et traitez-moi selon votre miséricorde. Entendez combien de fois vous a chassé de ma mémoire, cette grande quantité de pensées nombreuses qui affluent d'ordinaire dans mon cœur, semblables à la foule qui se précipite vers quelque spectacle. Quand je veux prier ou chanter dans le monastère, je ne sais quelle idée folle enlève mon cœur et le promène en des lieux divers. Et lorsque je le rappelle à moi, je ne puis le retenir, de suite il s'échappe, il divague de côté et d'autre, et parcourt une infinité d'endroits différents. Aussi la séduction multiple des cupidités terrestres et le flot des vanités le remplissent au point, que je pense et que je roule dans mon esprit, précisément ce que je cherche à éviter. Mon pouvoir ne s'étend pas sur mon cœur et sur mes pensées qui, fondant à l'improviste sur mon intelligence et sur mon âme, les confondent et les entraînent bien loin du but que je m'étais proposé. Les préoccupations séculières me rappellent, les mondaines m'attirent en bas, les voluptueuses m'envahissent, les séductrices m'enlacent : et au temps même où je me dispose à élever, mon âme vers vous, envahi par de vaines pensées, je suis entièrement renversé à terre. Chaque jour je veux éloigner de mon cœur le tumulte de ces idées bruyantes, et je ne puis y parvenir ; mais ce que j'ai vu, entendu, dit et fait me revient en mémoire, et cause en mon esprit, un grand bruit et un grand dérangement. Je pense à ce à quoi il faut penser, je repasse ce que j'ai pensé, et je ne cesse de ruminer les mêmes idées ; je ne puis rester sans réfléchir, mais les pensées entrent et sortent, les unes introduisent et chassent les autres. Je souffre malgré moi cette révolution ; quelquefois cependant je consens, quand, sans utilité et sans discrétion, je reviens et laisse errer mon esprit à travers ce que j'ai vu ou fait. Ainsi mon âme, toujours mobile, jamais stable, sans cesse vagabonde, et comme énivrée, est attirée sur plusieurs objets différents. Je pèche gravement, lorsque j'abandonne mon cœur, parce que c'est une perte considérable que celle que cause la négligence. Je souffre violence lorsque mon cœur s'éloigne de moi. Confirmez mon cœur, ô mon Dieu, parce que lorsqu'il cherche à se tenir en lui-même, même à son insçu, en quelque manière, il s'échappe de lui-même. Ainsi, par l'habitude de pécher, je pèche même lorsque je ne le sais pas ; et mon cœur vain est entraîné à

Combat de l'homme contre lui-même.

gnoscere et despicere, probare et improbare. Nam qui sibi displicet, Deo placet : et qui sibi vilis est, Deo carus est. Multæ sunt scientiæ hominum, sed nulla melior est illa, qua cognoscit homo seipsum. Quamobrem redeam ad cor meum, et ibi stare adsuescam ; ut totam vitam meam possim discutere, et meipsum cognoscere. Omnes miserias meas coram Deo effundam, si forte illa sua magna pietas moveat eum. Confitebor ei peccata mea, cui omnia nuda sunt et aperta : quem fallere non possum, quia sapientia est : nec effugere, quia ubique est.

## CAPUT XVI.

*Deplorat homo coram Deo miserias suas, inquietudinem cordis, et ad mala propensionem.*

25. Audi ergo, piissime Deus, confessionem meam ; et respice ad pietatem tuam, et fac mecum secundum misericordiam tuam. Audi quam sæpe de memoria mea te expulit irruens turba plurimarum cogitationum, quæ velut plebs ad aliquod spectaculum solent effluere in cor meum. Dum orare vel cantare in monasterio volo, nescio cujusmodi stulta cogitatio cor meum rapit, et ducit per diversa loca. Cumque idem ad me revocare tenere non possum, sed ilico elabitur, et huc illucque dispergitur, et per innumera effunditur. Idcirco crebra terrenarum cupiditatum illecebra, et vanitatum effusio ita cor meum occupant, ut quod vitare studeam, hoc cogitem, animoque volvam. Non enim est in potestate mea cor meum et cogitationes meæ, quæ ex improviso effusæ mentem meam animumque confundunt, atque alio trahunt quam ego proposuram. Ad sæcularia revocant; mundana inferunt, voluptuaria ingerunt, illecebrosa contexunt : ipsoque in tempore quo levare mentem meam ad te paro, inanibus cogitationibus infectus ad terrena plerumque dejicior. Hujusmodi perstrepentium cogitationum tumultus a corde quotidie amovere volo, nec valeo : sed visa et audita, dicta et facta ad memoriam revocant, et in ea cum magna importunitate perstrepunt. Cogitanda cogito, cogitata recogito, et eadem iterum atque iterum replicare non cesso : et cum diu multumque quidquid potero cogitavero, sine cogitationibus esse non possum, sed intrant et exeunt, atque aliæ alias introducunt et excludunt. Hæc invitus sustineo ; plerumque tamen consentio, cum per ea qua vidi, vel feci, sine utilitate, absque discretione, vaga mente discurro. Ita mens mea semper mobilis, et nunquam stabilis semper vaga, et velut ebria, per diversa distrahitur. Graviter pecco, cum cor meum derelinquo : quoniam gravis jactura est quæ per negligentiam fit. Vim patior cum illud me deserit. Confirma cor meum Deus, quoniam cum stare in semetipso nititur, aliquo modo a semetipso etiam nesciendo derivatur. Ita peccandi consuetudine etiam cum nescio pecco : et cor meum cor vanum per infinita deducitur, et in multa desideria

Digitized by Google

travers une infinité de pensées, et mille désirs le partagent.

Combien les pensées impures sont nuisibles à l'homme.

26. La nuit, quand je veux dormir, les images de plusieurs objets et des fantaisies se présentent à mes yeux fermés, et je les supporte malgré moi; plus je veux en détourner l'esprit, plus elles se font sentir, plus elles souillent mon cœur par l'ennui des mauvaises pensées. De là vient que bien des fois, m'a été nuisible, la délectation mauvaise qui a coutume de naître du souvenir des péchés passés, et principalement du souvenir de l'impureté. Et plus cette peste m'est familière par dessus les autres vices, plus elle est dangereuse pour moi, et plus elle est difficile à chasser. Car lorsque je la veux repousser, elle s'attache à moi malgré mes efforts, agréablement onéreuse, agréablement déplaisante, et déplaisamment agréable. Jamais je n'ai pu fuir la passion de la chair, toujours elle me poursuit, et quand elle peut me saisir par la pensée de quelque délectation, ou par l'intention provoquée par quelque vue, elle ne m'accorde aucun repos, ni le jour ni la nuit. Elle entre subitement et s'empare de l'esprit, si elle n'est pas repoussée de suite; elle attire, elle excite et, comme un virus pestilentiel, elle envahit peu à peu tout le corps. Elle multiplie les pensées mauvaises, elle engendre les affections mauvaises, elle fait sentir à l'âme les délectations coupables; elle l'incline à consentir au mal et corrompt toutes les forces de l'homme. Ce fléau me tient enchaîné, je puis à peine m'en éloigner, parce que je ne sais pas, ou je rougis d'avouer ses atteintes, tant elles sont subtiles et honteuses. Dans le fait, il est difficile d'éteindre les incendies de la volupté. Elle excite les enfants, elle enflamme les jeunes gens, elle énerve les hommes, et fatigue les vieillards décrépits. Elle ne dédaigne pas les cabanes, elle ne respecte pas les palais. Plaise au ciel qu'elle épargne les couvents. Aidez-moi, Seigneur mon Dieu, afin que je puisse résister à un vice si pestilentiel et si mortel. Je sais qu'il fatigue qui résiste, et qu'il couronne qui triomphe. Je sais pareillement que si je souille mon esprit d'une pensée impure, je ne puis vous plaire, vous qui êtes l'auteur de la pureté.

De tous les combats que les chrétiens ont à livrer, les plus rudes sont ceux qui se rapportent à la chasteté; il faut les livrer chaque jour, et rarement on y est vainqueur.

## CHAPITRE XVII.

*L'homme continue à accuser et à déplorer ses misères relativement aux pensées amères, à l'abus des membres et des choses extérieures qui se rapportent à l'usage de la vie.*

27. Créez en moi, ô Dieu, un cœur pur, parce que non-seulement la pensée vaine l'occupe, la honteuse le souille, et de plus, celle qui est amère le dissipe. Car souvent, ému par quelque injure, je suis pressé dans le cœur par les flots de mes pensées pressées. Ainsi inquiet et aveuglé, je cherche l'occasion de me venger, j'en multiplie les résolutions, et je ne roule en mon âme que les dissensions et les disputes qui manquent du dehors. Je ne vois pas ceux qui sont présents, je contredis les absents; au dedans de moi je fais et je reçois des injures, et je réponds plus durement à celles que je reçois. Et comme personne ne se présente à moi, je calme en mon esprit toutes ces rixes, je considère les embûches que tendent les envieux, et je pense à tout ce qu'ils peuvent opposer aux reproches, je cherche ce que j'ai à répondre, et, ne trouvant rien de solide, je travaille et m'épuise en des luttes imaginaires. Je m'abstiens d'un travail qui serait utile, parce que je me fatigue en des pensées illicites. Ainsi combat intérieu-

.....

dividitur.

26. In nocte vero cum dormire volo, multarum rerum imagines et phantasias clausis oculis video, easque invitus tolero : quantoque ab eis aciem mentis avertere nitor, tanto amplius illæ se mihi ingerunt, et molestiis turpium cogitationum cor meum maculant. Inde est quod sæpe mihi nocuit mortifera delectatio, quæ ex recordatione præteritorum peccatorum nasci solet, sed maxime ex recordatione libidinis. Hæc enim pestis quo præ cæteris vitiis est mihi familiarior, eo ad nocendum proclivior, et ad repellendum difficilior. Nam cum eam repellere volo, nolenti mihi se ingerit, blande onerosa, displendo placens, et placendo displicens. Carnis libidinem nunquam fugere potui, sed semper me persequitur : et cum aliqua delectationis cogitatione, vel visus intentione me comprehendere potest, non diebus neque noctibus requiescere sinit. Subtiliter intrat, et mentem occupat, et nisi subito repellatur, allicit et incendit, et quasi virus pestilentiæ per totum corpus paulatim se diffundit. Cogitationes pravas multiplicat, affectiones malas generat, delectatione illicita mentem afficit, et ad consensum pravitatis animum inflecti, omnesque animæ virtutes corrumpit. Hac peste cum adstrictus teneor, divelli ab ea vix possum, quoniam stimulis ejus turpes sunt. Revera difficile est libidinis incendia exstinguere. Impuberes stimulat, iuvenes inflammat, viros enervat, senes et decrepitos fatigat. Non aspernatur tuguria, non reveretur palatia. Utinam sola cœnobia fugiat. Adjuva me Domine Deus meus, ut huic tam pestifero et mortifero vitio resistere possim. Scio enim quia quod resistentem fatigat, vincentem coronat. Scio etiam quoniam si mentem meam cogitatione immunda polluero, tibi, qui mundtiæ auctor es, placere non valeo.

## CAPUT XVII.

*Pergit accusare et deplorare miserias suas circa cogitationes amarulentas; abusum membrorum, et rerum exteriorum ad vitæ usum spectantium.*

27. Cor mundum crea in me Deus, quoniam non solum vana eogitatio illud occupat, et turpis inquinat, verum etiam amara dissipat. Sæpe namque aliqua injuria commotus, densis cogitationum tumultibus in corde premor. Hinc inde sollicitus et cæcus, occasionem vindictæ de accepta injuria rimor, consilia multiplico, et nihil aliud nisi jurgia quæ foris desunt, in corde perago. Præsentes non video, absentibus contradico, intra memetipsum contumelias profero et recipio, receptis autem durius respondeo. Cumque qui obviet nullus ad-

Digitized by Google

rement mon esprit, lorsque personne ne combat contre lui. Quelquefois, ce que j'ai fait dans le corps, je le roule ensuite dans mon esprit par une pensée importune, et bien souvent, je suis plus fatigué par le souvenir, que je ne l'avais été en faisant la réalité elle-même. Fréquemment aussi, ce que je n'ai pas fait, et même ce que je n'ai pas voulu faire, je le rumine dans mon esprit, comme si je me repentais de ne l'avoir pas fait. Seigneur, purifiez-moi de mes péchés cachés, parce que lorsque je ne fais rien extérieurement, au dedans je pèche gravement. Car je garde gravées dans le cœur les choses que j'ai vues et que j'ai faites. Aussi, même lorsque je me repose, je ne cesse pas d'agiter en mon cœur le tumulte des occupations temporelles. Par la pensée en effet, je mange quand je jeûne; je parle quand je me tais; je suis irrité et tranquille; mon corps est calme et mon esprit court de droite et de gauche.

28. De cette sorte, je n'ai jamais pu passer cette vie sans péché : le peu même que j'ai mené avec quelque louange, n'est pas sans tache, si on le considère en écartant la clémence. Seigneur, délivrez-moi de mes nécessités, car souvent quand je veux les satisfaire, je sers le vice de la volupté ; sous prétexte de besoin, je tombe dans le piége du plaisir. Très souvent j'ai, en effet, mangé et j'ai bu, non pour obéir à la nécessité, mais par délectation, et ce qui suffisait pour répondre au besoin était peu pour le plaisir. J'ai pensé aussi au boire et au manger, quand je ne devais pas, où je ne devais pas, et plus que je ne devais. En pensant à la nourriture, je ruminais en esprit des mets tout le long du jour. Quand je cherche des vêtements pour couvrir mon corps, je réclame non-seulement ce qui peut abriter mes membres, mais encore ce qui les pare : et contre le froid, je veux non-seulement ce qui me garantit par l'épaisseur, mais encore ce qui est doux au contact, et non-seulement ce qui est doux, mais de plus, ce qui frappe les yeux par la couleur. Lorsque, pour quelque nécessité, j'ai eu la permission de parler à quelqu'un, je me suis entretenu non-seulement des choses nécessaires, mais encore de celles qui ne l'étaient pas, et qui ne me regardaient point, et au sujet desquelles je n'avais reçu nulle autorisation. Je me suis plongé dans les colloques avec les hommes. Alors, j'ai parlé non pour l'édification, mais pour la destruction; j'ai dit, non ce qui convenait, mais ce qui me plaisait : j'ai proféré des paroles vaines et de nature à égayer, j'ai tenu des propos oisifs et inutiles. Me livrant à la loquacité, m'adonnant à la distraction, j'ai souillé ma langue par le mensonge et par la médisance. Ma bouche est pleine de toute tromperie, et elle m'a été plus nuisible que tous mes autres membres. Car ce que j'ai entendu ou vu, jamais je ne puis le rapporter exactement : mais j'affirme une chose pour une autre, et souvent j'y mêle du superflu; je mens presque chaque fois que je parle.

29. Mon gosier est brûlé par une insatiable avidité : plusieurs saveurs ne le peuvent contenter. Jamais je n'ai pu, par une pure confession, purifier mon cœur mauvais, plein de malice et de ruse. Mes mains ont toujours été prêtes pour le mal, toujours paresseuses pour le bien. Distendus par une nourri-

.....

sit, rixas in corde compono, insidias invidentium considero, et quid contra jurgia movere possint penso : exquiro quid respondeam; et cum rem nullam teneam, vacuus litigator elaboro. Sicque diem in otium, noctem vero in cogitationem verso. Torpeo ab utili opere, quoniam fatigor illicita cogitatione. Ita mens intus pugnat, cum menti nemo repugnat. Nonnunquam vero quod egi in corpore, hoc postmodum importuna cogitatione verso in mente : et multoties gravius torqueor in recordatione, quam prius captus fueram in operis perpetratione. Sæpe etiam ea quæ nunquam feci, nec in voluntate habui, ita recogito, quasi pœniteat me illa non fecisse. Ab occultis meis munda me Domine; quoniam cum nihil exterius ago, intus graviter pecco. In corde enim fervo depicta, quæ vidi et feci. Ideo temporalium rerum tumultus in corde versare non cesso, etiam cum vaco. In cogitatione enim comedo, cum jejuno : loquor, cum taceo : irascor, et tranquillus sum : corpus requiescit, animus huc illucque discurrit.

28. Ita vitam istam sine culpa nunquam transire potui : nec hoc quidem quod laudabiliter vixi, sine aliquo reatu est, si remota pietate discutiatur. De necessitatibus meis cripe me Domine. Crebro namque dum necessitati debita reddere studeo, voluptatis vitio deservio : sub velamine necessitatis, cado in laqueum voluptatis. Sæpissime namque comedi et bibi non ad necessitatem, sed ad voluptatem : et quod necessitati satis erat, voluptati parum erat. Cogitavi etiam de cibo et potu, quando non debui, et ubi non debui, et plusquam debui. Cogitando de escis, epulas in cogitatione tota die ruminabam. Cum tegendis membris vestimenta quæro, non solum quæ tegant, sed quæ extollant, expeto : et contra frigoris torporem, non solum quæro quæ muniant per pinguedinem, sed quæ mulceant per mollitiem ; non solum quæ per mollitiem tactum mulceant, sed quæ per colorem oculos seducant. Cum pro aliqua necessitate licentiam loquendi alicui habui, locutus sum non solum de necessariis, verum etiam de non necessariis, et de his quæ ad me non pertinebant ; et de quibus licentiam non habebam. Immersi me colloquiis hominum. Ibi locutus sum non ad ædificationem, sed ad destructionem : non quod decebat, sed quod libebat: locutus verba vana et risui apta, verba otiosa et inutilia. Verbositati deserviens, detractioni studens, os meum mendacio et detractione inquinavi. Lingua mea omni fallacia plena est, et nocuit mihi plusquam omnia membra. Nam ea quæ audivi vel vidi, nunquam eo modo quo dicta vel facta sunt, referre possum: sed alia affirmo pro aliis, et sæpe multa intersero superflua : atque ita vel nimium laudando, vel vituperando, fere quoties loquor, mentior.

29. Guttur insatiabili ardet ingluvie : gula diversis saporibus satiari non potest. Cor pravum, dolo et malitia plenum, per puram confessionem purgare nunquam



Digitized by Google

ture trop copieuse, mon estomac et mes intentins sont remplis de douleurs. Car ce qui dilate la bouche, garnit les entrailles, affaiblit le corps et amène souvent la mort. Par les délices de la bouche, je suis tombé dans l'avidité du ventre, et de ce qui devait entretenir ma santé, j'ai tiré la nuisible habitude de manger avec excès. Mes pieds m'ont porté plus rapidement à quelque spectacle curieux qu'à l'Église. Mes yeux m'ont perverti par des regards mauvais, et ont entraîné, vers des désirs immondes, toute l'activité de mon corps. J'ai ouvert mes oreilles, plutôt aux paroles vaines et oisives qu'aux saints discours. Mon odorat s'est complu dans les senteurs inutiles, mon goût aux saveurs diverses des mets différents, et chacun de mes sens s'est délecté de ce vers quoi l'entraînait mon appétit. Ainsi, ô mon Dieu, en tous mes membres, j'ai dépassé le mouvement de la nature. Comme s'ils avaient formé une conspiration, ils m'ont livré au pouvoir de l'ennemi, ils ont fait alliance avec la mort et pacte avec l'enfer.

## CHAPITRE XXVIII.

*Suite de l'accusation de ses propres iniquités, surtout du péché d'envie, de haine et de jactance, etc.*

30. Arrachez-moi, Seigneur, des mains de l'homme ennemi, c'est-à-dire de moi-même, je ne puis m'éloigner de lui. Car, où que je me tourne, mes vices me suivent, où que j'aille, ma conscience ne me quitte pas, elle est présente, et tout ce que je fais, elle l'écrit. C'est pourquoi, bien que je fuie les appréciations des hommes, je ne puis échapper au jugement de ma propre conscience. Et si je cache aux autres ce que j'ai fait, je ne puis me le dérober à moi-même (qui connais le mal que j'ai commis). Le sentiment de ma culpabilité ne me laisse pas de repos, mais de jour en jour il me me tourmente violemment et m'épouvante avec plus de force à la pensée du jugement. Car en ce temps, lorsque le Seigneur viendra pour rendre justice, la conscience de chacun sera amenée pour déposer, et le livre qu'elle a écrit étant ouvert, toutes les fautes commises seront mises devant les yeux : et ainsi, sous son influence nécessaire, chacun sera son accusateur et son juge. C'est pourquoi je comparaîtrai devant moi, et je me jugerai moi-même, afin de pouvoir éviter le jugement de ce jour redoutable et extrême. Ma conscience me condamne, bien que le jugement de Dieu ne me condamne pas encore. Elle m'accuse d'homicide : que si je ne l'ai pas accompli de fait, par la volonté et par le désir, je m'en suis souvent souillé. Elle m'accuse d'adultère, et je réponds de la même manière. Elle m'accuse d'envie, et j'avoue que souvent ce vice a déchiré mon cœur. Par l'envie, j'ai fait, des mérites de ceux qui vivaient saintement, mes propres péchés. Car le bien que je leur entendais faire ou dire, je ne le croyais pas tout-à-fait; ce qui était bien fait, je l'altérais par mes interprétations malignes. Tout le mal que disait d'eux une renommée menteuse, je le croyais de suite, comme si je l'avais vu. J'attribuais à mes émules toute espèce de mal et je trouvais matière

La mauvaise conscience accusatrice, juge et bourreau de l'homme.

L'envie fait du bien d'autrui un péché pour nous.

.....

potui. Manus ad opus pravum fuerunt paratæ, et ad operandum bonum pigræ. Stomachus et intestina nimio cibo et potu sæpe sunt distenta, et ideo dolore sunt plena. Nam unde gula delectatur, inde venter inflatur, corpus infirmatur, et sæpe mors sequitur. Per gulæ delectationem corrui in ventris ingluviem : et unde debui mihi parare salutem, inde contraxi nimium comedendo perniciem. Pedes velocius me portaverunt ad aliquam curiositatem speculandam, quam ad ecclesiam. Oculi iniquo intuitu me perveterunt, omnemque motum corporis mei ad immunda desideria traxerunt. Aures citius aperui verbis otiosis et vanis, quam sanctis. Delectatus est odoratus vanis odoribus, gustus diversarum rerum diversis saporibus : necnon singuli alii sensus his et illis, juxta quod cuique suus ferebat appetitus. Ita, Deus meus, in omnibus membris meis naturæ modum excessi. Omnia membra velut conjuratione facta inimico meo de me dominium tradidere, cum morte fœdus iniere, pactum pepigere cum inferno.

## CAPUT XXVIII.

*Ulterior accusatio propriæ iniquitatis, præsertim circa vitium invidiæ, odii, jactantiæ, etc.*

30. Eripe me Domine ab homine malo, id est a meipso : a quo recedere non possum. Nam quocumque me verto, vitia mea me sequuntur : ubicunque vado, conscientia mea non me deserit, sed præsens adsistit, et quidquid facio, scribit. Idcirco quanquam humana subterfugiam judicia, judicium propriæ conscientiæ fugere non valeo. Et si hominibus celo quod egi, mihi tamen (qui novi malum quod gessi) celare nequeo. Proprii reatus conscientia non me requiescere sinit, sed de die in diem vehementer me torquet, et die judicii vehementius terret. Nam in die illa cum Dominus ad judicium venerit, uniuscujusque conscientia ad testimonium adducetur, et aperto libro conscientiæ, omnis culpa ante oculos reducetur : atque ita cogente conscientia, unusquisque erit accusator et judex suus. Propterea statuam me ante me, et judicabo me ipsum, ut illius extremæ et tremendæ diei judicium evadere possim. Damnat me conscientia mea, quamquam divinum judicium nondum me damnet. Accusat me de homicidio, quod si opere non feci, voluntate tamen ac desiderio sæpe peregi. Accusat me adulterio, et eodem modo respondeo. Accusat me de invidia, confiteor et ego, quoniam invidia sæpissime cor meum laniavit. Per invidiam namque, sancte viventium merita, mea feci invidendo peccata. Nam bona quæ ab eis fieri, vel dici audiebam, vera omnino non credebam : ipsas res bene gestas, in malum male interpretando convertebam. Omne malum quod de illis mendax fama jactabat, statim tanquam si ego vidissem, credebam. Omnia mala meis æmulis fingebam, et ex profectu eorum deficiebam. Hæc vero odia intra me abscondebam, et in meos cruciatus enutriebam. Pro-

Digitized by Google

à pécher dans les progrès qu'ils faisaient. Ces sentiments haineux je les cachais au fond de mon cœur, et je les nourrissais pour en être tourmenté. Je portais envie à ceux qui progressaient, je favorisais ceux qui péchaient, je me réjouissais de leurs fautes et je pleurais à cause de leur avancement.

31. Je brûlais contre ceux qui étaient gratuitement mes ennemis, et je redoutais que l'on aperçût cette malice de mon cœur. Toujours je lui étais amer, jamais je ne lui étais soutien assuré : et par là j'étais l'ami du démon et mon propre ennemi. J'ai semé la discorde entre les âmes, j'ai affermi dans leurs brouilleries ceux qui étaient divisés, j'ai altéré par des mensonges leurs sentiments; dans les choses spirituelles, j'ai loué ce qui était de la chair, pour leur persuader que les biens spirituels leur faisaient défaut. J'ai feint des amitiés, pour tromper, autant que cela m'était possible, ceux qui se confiaient imprudemment à moi. Par mes soupçons mauvais, j'ai amassé des occasions de haines pour moi, et aussi j'ai réjoui les démons dont j'imitais le rôle. Pour plusieurs, j'ai été ami par les services que je rendais, ennemi dans l'âme, affecté dans mes discours, et sujet de honte par les actions. J'ai trahi les secrets, j'ai maintenu les soupçons injurieux, toujours pervers. Et ainsi « l'ennemi a poursuivi mon âme, il a humilié mon existence jusqu'à terre (*Psal.* CXLIV, 3). » Très-clément Seigneur, d'où puis-je être bon, moi qui ai été si mauvais dans le bien? Je péchais et vous gardiez le silence, je prolongeais longtemps mon iniquité et vous continuiez votre bonté pour moi : parce que vous aviez des pensées de pénitence et de miséricorde. Faites donc miséricorde à ce malheureux, vous qui l'avez épargné tant de fois criminel. Car je crois que tout ce que vous avez résolu de me pardonner sera comme s'il n'avait jamais existé.

32. Non-seulement l'envie a affligé mon cœur, mais encore la vanité a enveloppé mon âme languissante, de diverses délectations. Car, par vanité, je me suis honteusement vanté d'œuvres dont je n'avais pas conscience. J'entreprenais aussi d'enseigner ce que je ne savais pas. Je voulais que l'on crût de moi des choses fort relevées, je préférais les choses agréables aux solides, je détestais en paroles ce que je désirais en pensée, je donnais à mes vices le titre de vertus, et ainsi je me trompais et je trompais ceux qui me favorisaient. J'ai été prompt à faire de belles promesses que je n'ai pas tenues : inconstant dans le bien, constant dans le mal; grave dans les paroles, vil dans les pensées, toujours trompeur; joyeux dans la prospérité, faible dans l'adversité, enflé devant les hommages, inquiet devant les opprobres, immodéré dans la joie, facile à me laisser aller aux faiblesses humaines, éprouvant de la difficulté pour ce qui est bien. O Seigneur très-miséricordieux, ainsi mes jours se sont écoulés dans la vanité, ces jours que j'aurais dû employer à pleurer l'iniquité que j'ai commise, à exciter ma volonté languissante, à soupirer après l'héritage perdu, à désirer la félicité qui m'était promise, à me hâter d'arriver au lieu où je partagerai la société des anges, et à obtenir le pardon de votre majest.

---

ficentibus invidebam, peccantibus favebam, de malsi eorum gaudebam, et de profectibus lugebam.

31. Gratuitis inimicitiis ardebam, et hanc malitiam mei pectoris deprehendi timebam. Semper eram ei amarus, et nunquam certus : et ita amicus eram diaboli, et inimicus mei. Inter amicos discordias seminavi, discordantes in dissensione confirmavi, opiniones eorum mendaciis decoloravi, in spiritualibus carnalia laudavi, ut spiritualia bona eis deesse persuaderem. Amicitias simulavi, ut eos qui se incaute mihi committebant, qua possem arte deciperem. Odiorum mihi occasionem pravis suspicionibus coacervavi; et ita dæmones, quorum facta sectabar, lætificavi. Multis velut amicus fui in obsequio, hostis in animo, comptus in verbo, turpis in facto. Proditor fui secretorum, tenax malarum suspicionum, utrobique perversus. Et ita *persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam.* Piissime Domine, unde possum esse bonus, qui in bono sic fui malus? Ego peccabam, et tu dissimulabas : prolongabam multo tempore iniquitatem meam, et tu pietatem tuam : quia pœnitentiam et indulgentiam cogitabas. Da ergo misericordiam misero, qui tandiu pepercisti criminoso. Credo namque, quoniam quidquid mihi condonare decreveris, sic erit quasi unquam fuerit.

32. Non solum invidia cor meum afflixit, verum etiam vanitas circa varias delectationes languentem animum involvit. Per vanitatem namque de operibus, quorum mihi conscius non eram, turpiter me jactavi. Gestiebam etiam docere quæ nesciebam. Credi de me sublimia volebam, delectabilia gravibus anteponebam, exsecrabar verbo quod animo concupiscebam, appellationes virtutum meis vitiis imponebam, et ita meipsum fallebam, et faventes mihi decipiebam. In promissione honesta fui velox, in exhibitione mendax; a bono mutabilis, mali tenax; in verbo gravis, animo turpis, ubique fallax, lætus ad prospera, fragilis ad adversa; inflatus ad obsequia, anxius ad opprobria. Immoderatus ad gaudia; facilis ad humana, difficilis ad honesta. Misericordissime Domine, ita defecerunt in vanitate dies mei, in quibus debui flere commissam iniquitatem, excitare remissam voluntatem, suspirare ad amissam hæreditatem, adspirare ad promissam felicitatem, properare ad angelicam societatem, repropitiari tuam majestatem.

Digitized by Google

## CHAPITRE XIX.

*Le cœur gémit encore et déplore devant Dieu ses misères et ses vices.*

33. Toute ma vie m'épouvante, ô mon Seigneur, parce que, soigneusement examinée, elle ne me paraît que péché ou que stérilité : et s'il s'y montre quelque fruit, ce fruit est chose feinte ou imparfaite ou corrompue en quelque manière, de telle sorte qu'elle peut toujours ou ne pas vous plaire ou vous être déplaisante. Et bien qu'il en soit réellement ainsi pour l'impression que j'en éprouve, c'est comme s'il en était autrement : ce qui est le comble de la misère. En cette illusion, je mange, je bois et je dors en sûreté, comme si j'avais passé déjà le jour de la mort, et comme si j'avais échappé aux rigueurs du jugement et aux tourments de l'enfer. Je ris et je me livre à la joie, absolument comme si j'étais déjà avec vous en votre royaume. Aussi, redoutant le grand nombre de mes iniquités, me confiant en votre bonté, j'avoue devant vous, qui êtes mon Créateur et mon Rédempteur; à vous qui avez promis d'accorder indulgence et pardon après le crime, quand on en aurait fait une confession sincère et pleine des larmes du repentir, j'avoue que j'ai été conçu et nourri dans les péchés et que j'y ai croupi tout le temps de ma vie jusqu'à ce jour. Je ne trouve aucune faute dont je ne sois souillé en quelque manière. Car par l'orgueil j'ai transgressé vos ordres et ceux de mes supérieurs. Je n'ai pas observé le silence, ainsi que le veut ma règle, j'ai possédé, donné et reçu des choses qu'il ne m'était pas permis d'avoir. Je n'ai pas écouté volontiers ou avec compassion, les cris des pauvres et des malheureux; je ne les ai pas visités dans leurs infirmités. J'ai acquiescé aux paroles de ceux qui me conseillaient le mal. Je pense plus facilement à beaucoup de choses d'en bas qu'à une seule d'en haut ; je reprends avec moins de répugnance les défauts des autres que les miens ; et je ne rougis point de faire ce que je blâme dans les autres. Je regarde plutôt les vices que les vertus d'autrui. Voyant les fautes du prochain, je ne considère pas les miennes. Je suis indulgent pour mes manquements, je veux être sévère pour ceux de mes frères. Pour causer de la confusion aux autres, je suis fort; pour la supporter, je suis faible ; lent pour obéir, je suis infatigable pour fatiguer les autres ; engourdi pour ce que je dois et peux faire, je suis prêt pour ce que je ne dois pas et ne puis pas accomplir. C'est ainsi que par la suite de mes péchés, mon âme est remplie de maux.

Péché contre le prochain.

34. Je me trouve pire encore dans l'Église : devant les autels, je ne prie point avec dévotion : je ne touche pas avec respect les vases sacrés : de corps je suis au chœur, et d'esprit en quelqu'autre affaire qui m'occupe. Tantôt je reste dedans, tantôt je vais dehors ; tant est grande ma légèreté de corps et d'esprit. Je chante une chose, je pense à une autre. Je profère les paroles de la Psalmodie, et je ne prête pas attention au sens qu'elles renferment : distrait d'esprit, d'un extérieur peu recueilli, les yeux hagards, regardant de côté et d'autre, tout ce qui se passe, je l'examine et je le vois. Malheur à moi, parce que je pèche, là où je dois corriger mes péchés. Quelquefois même dans ce que je fais de bien, je tends vers ce qui est pire, parce que ce qui produit la joie dans mon âme et lui procure une certaine sécurité, rassure mon esprit et le fait se relâcher dans une sorte de torpeur. Souvent aussi je me suis loué, vantant les

Manquement relativement au culte divin.

## CAPUT XIX.

*Adhuc gemit et plangit coram Deo miserias ac vitia sua.*

33. Terret me tota vita mea Deus meus, quoniam diligenter discussa apparet mihi aut peccatum, aut sterilitas : et si quid fructus in ea videtur, sic est aut simulatum, aut imperfectum, aut aliquo modo corruptum, ut possit aut non placere, aut displicere tibi. Et cum vere ita res sit, sic est mihi quasi non ita sit : quod est miseria super miseriam. Sic comedo, bibo, et dormio securus, quasi jam transierim diem mortis, et evaserim diem judicii et tormenta inferni. Sic ludo et rideo, quasi jam regnem tecum in regno tuo. Idcirco multitudinem iniquitatum mearum expavescens, sed de tua pietate confidens, tibi Creatori et Redemptori meo, qui veniam et indulgentiam post reatum per puram et lacrymabilem confessionem adsequi promisisti, confiteor, quoniam in peccatis conceptus sum, et in peccatis nutritus; et per omne tempus vitæ meæ usque ad hanc diem in peccatis sum conversatus. Nullum invenio peccatum, a quo non sim aliquo modo inquinatus. Per superbiam namque præcepta tua et seniorum meorum transgressus sum. Silentium et taciturnitatem, sicut regula docet, non tenui. Quod mihi licitum non fuit, habui, dedi, et accepi. Clamores pauperum et miserorum non libenter aut misericorditer audivi : nec eos in infirmitatibus suis visitavi. Suadentibus mihi in malum consensi. Facilius multa in imo, quam unum in summo cogito : facilius reprehendo aliorum vitia quam mea : et quod in aliis reprehendo, facere non erubesco. Facilius uniuscujusque vitia quam virtutes intendo. Cum aliorum delicta cerno, mea non aspicio. In meis delictis sum clemens, in alienis rigorem tenere volo. Ad irrogandas contumelias sum validus, ad tolerandas infirmus; ad obediendum piger, ad lacessendos vero alios importunus; ad ea quæ facere et debeo et valeo, torpens, ad ea vero quæ facere nec debeo, nec valeo, paratus. Ita repleta est malis anima mea, peccatis meis exigentibus.

34. In ecclesia me deteriorem reperio : ante altaria sacra devote non supplico : vasa sacra non reverenter tracto : in choro sum corpore, et in aliquo negotio mente. Nunc intus maneo, nunc foras exeo : tanta est levitas corporis, necnon et mentis. Aliud canto, et aliud cogito. Psalmodiæ verba profero, et psalmodiæ sensum non

Digitized by Google

Péché d'arrogance ou de vaine gloire.

œuvres que j'avais accomplies, et j'ai voulu que les autres me louassent. Bien souvent, les éloges des hommes que je ne cherchais pas, et qui m'ont été donnés, m'ont fait plaisir : et quand mon cœur s'en exaltait imprudemment, le souvenir de bien d'autres choses que j'avais faites, se présentait soudainement à moi et augmentait mon orgueil. Réunissant habilement toutes ces pensées, et les agençant ensemble, trompé, je me suis mis à m'enfler de plus en plus. Et quand je m'arrêtais à m'admirer ainsi moi-même, m'attribuant la gloire et ne la donnant pas à Dieu de qui j'avais reçu toutes choses, j'en ai perdu le fruit, et j'ai appris par cette expérience, que ceux qui me louaient, juraient vraiment contre moi. Car plus on se glorifie en soi, plus on s'éloigne de l'amour de Dieu.

35. C'est ainsi, ô mon Seigneur, que ma vie s'approchait de l'enfer. Si vous me délivrez, j'aurai sujet de vous en rendre grâces : si vous ne m'en délivrez pas, je n'ai pas lieu de vous blâmer : parce

Propos de se corriger.

que vous êtes juste. Hélas ! quelle vie, que de mal j'ai fait, que de mal j'ai dit ! J'ai honte d'avoir tenu une conduite pareille et d'être né. J'aimerais mieux ne pas exister que de me trouver en cet état. J'étais bon et je me suis rendu mauvais : il est juste que je sois toujours malheureux, puisque de mon gré je me suis rendu misérable. Ma conscience mérite condamnation : ma pénitence ne suffit pas pour satisfaire. Mais il est certain que votre miséricorde détruit toute offense. Détruisez donc, Seigneur plein de clémence, détruisez mon iniquité par la multitude de vos bontés. Et si, jusqu'à ce jour, j'ai vécu sans raison, désormais je ne veux plus qu'il en soit de la sorte.

36. Mais, hélas ! malheureux, j'ai si souvent avoué ces mêmes péchés ; je me suis relevé et je suis retombé, tant de fois je les ai commis, détestés et tant de fois je les ai déclarés ! J'ai promis de me corriger, je n'ai jamais tenu parole et toujours je suis revenu à mon iniquité : aux fautes précédentes j'en ai joint de nouvelles et de pires encore. Jamais je n'ai amélioré ma conduite, comme c'était un devoir pour moi, je n'ai pas fui les méfaits. Et de plus, en me perdant, j'ai fait pécher plusieurs personnes et ai été la cause de leur mal, quelques-uns ont été ruinés dans leur âme par les exemples de ma vie. Voilà mes péchés, ô Dieu très-plein de miséricorde, je ne les cache pas, je les montre, je m'en accuse, je ne les excuse pas, parce que je connais mon état criminel. Je ne suis pas juste pour cela : parce que si un autre m'accusait ainsi que je m'accuse moi-même, je ne pourrais le supporter avec patience. Assurément, j'aurais pu tomber dans le désespoir à cause de ces manquements et de ces vices sans nombre, de ces fautes et de ces négligences incalculables que j'ai commises et dans lesquelles chaque jour je ne cesse de tomber, péchant de cœur, de bouche et d'acte, et de toutes les autres manières dont peut se rendre coupable la fragilité humaine, si votre Verbe, ô Dieu, ne s'était fait

Rechute.

---

attendo : sed mente vagus, habitu dissolutus, oculis attonitus, huc et illuc prospiciens; quæcunque ibi geruntur, perlustro et perspicio. Væ mihi ! quoniam ibi pecco, ubi peccata emendare debeo. Nonnumquam in ipsis bonis quæ ago, ad deterius propinquo : quia dum menti lætitiam pariunt, et quamdam securitatem gignunt, mens mea secura redditur, et in torpore laxatur. Sæpe etiam meipsum et opera quæ feceram laudavi, et ab aliis laudari volui. Plerumque laus humana, quam non quærebam, mihi oblata placuit: et cum ex ea incaute extollerer, subito multa quæ feceram ad memoriam venerunt, ut amplius in elatione attollerer. Quæ subtiliter replicans, atque in unum cuncta coacervans, cœpi magis magisque deceptus intumescere. Dumque in mei admiratione occupatus defigerer, mihi dans gloriam, et non Deo a quo omnia acceperam, omnium fructum amisi : atque ita didici, quoniam qui me laudabant, adversum me jurabant. Quanto enim quisque in semetipso gloriatur, tanto a Dei amore disjungitur.

35. Ita, Deus meus, inferno appropinquavit vita mea. Si me liberabis, habebo unde tibi gratias agam : si inde non liberabis, non habeo unde te reprehendam : quoniam justus es. Heu mihi ! qualis vixi, quanta mala feci, et dixi. Pudet qui sic vixerim, et quod natus fuerim. Mallem non esse, quam talis esse. Bonus eram, et malum me feci : utique qui sponte me feci miserum, justum est semper esse miserum. Conscientia mea meretur damnationem : pœnitentia mea non sufficit ad satisfactionem : sed certum est, quoniam misericordia tua delet omnem offensionem. Dele ergo, pie Domine, iniquitatem meam multitudine miserationum tuarum. Ego vero qui usque ad hanc diem sine causa vixi ; amodo sine causa vivere nolo.

36. Sed heu miser ! hæc tam sæpe sic confessus ; surgens, cadens sum defessus : repeccando toties, confitendo toties. Multoties promisi me emendare ; et nunquam tenui, sed semper ad peccatum redii ; et prioribus sceleribus nova et deteriora conjunxi. Nunquam, ut debui, mores meos in melius mutavi ; nec a malefactis recessi. Plurimos etiam, me perdens, peccare feci, et multis causa mali exstiti : et exemplis vitæ meæ nonnulli subversi sunt. Ecce peccata mea, misericordissime Deus, non abscondo, sed ostendo ; accuso me, non excuso ; quoniam iniquitatem meam cognosco. Nec idcirco justus sum : quoniam si alter ita me accusaret, sicut ego meipsum accuso, patienter sustinere non possem. Desperare utique potuissem propter nimia peccata et vitia, culpas, et infinitas negligentias meas, quæ egi, et quotidie indesinenter ago corde, ore opere, et omnibus modis, quibus humana fragilitas peccare potest : nisi Verbum tuum, Deus, caro fieret, et habitaret in nobis. Sed desperare jam non audeo : quoniam subditus ille tibi usque ad mortem, mortem autem crucis, tulit chirographum peccatorum nostrorum : et affigens illud cruci, peccatum crucifixit et mortem. Gratias tibi ago, Domine Deus meus, quoniam visitasti me, et ostendisti mihi peccata mea. Nunc primum te inspirante didici ad cor meum redire, et meipsum cognoscere. Advocabo ergo aliquem de amicis tuis, et

Digitized by Google

La passion de Jésus-Christ antidote contre le désespoir.

chair et n'avait habité parmi nous. Mais je n'ose pas désespérer, parce que ce divin Fils obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix, a enlevé la cédule de condamnation portée contre nous à cause de nos iniquités, clouant à sa croix et le péché et la mort. Je vous rends grâces, ô Seigneur mon Dieu, de ce que vous m'avez visité et m'avez montré mes crimes. Maintenant tout d'abord, sous votre inspiration, j'ai appris à revenir à mon cœur et à me connaître moi-même. J'appellerai quelqu'un de vos amis, et je lui exposerai toutes mes iniquités, ainsi que vous m'en avez donné l'ordre, afin que par ses conseils et son secours, je puisse être délivré de toutes mes fautes et réconcilié avec vous.

## CHAPITRE XX.

### *Confession devant le supérieur.*

37. Écoutez donc, mon Père, un misérable pécheur : entendez la voix de ce malheureux qui pleure et qui se repent : considérez combien j'ai gravement péché, et combien gravement j'ai offensé mon Créateur. Sur l'ordre de Dieu, je suis rentré dans mon cœur et après en avoir tout banni, excepté le Seigneur et moi, je l'ai examiné avec soin et en détails, et pour avouer la vérité, je n'y ai trouvé qu'un lieu d'horreur et de vaste solitude : c'est-à-dire une conscience longtemps négligée, couverte de ronces et d'épines et pleine de toute sorte d'immondices. Je n'aperçois aucun vice dont je n'aie ressenti les atteintes. La colère m'a agité, l'envie m'a déchiré, l'orgueil m'a enflé. De là sont venues l'inconstance de l'esprit, la bouffonnerie de la bouche, les moqueries à l'égard du prochain, les médisances de la détraction, les libertés de la langue. Je n'ai pas gardé les ordres des anciens, je les ai critiqués : réprimandé au sujet de mes négligences, ou bien je me suis révolté, ou bien j'ai murmuré ; j'ai cherché avec impudence à être préféré à ceux qui étaient meilleurs que moi ; j'ai tourné en dérision la simplicité de mes frères selon la religion ; j'ai prononcé mes sentences avec arrogance ; j'ai dédaigné les prévenances que l'on me faisait, je les ai recherchées lorsqu'on ne me les offrait pas. Je n'ai pas observé le respect dans ma soumission, la modestie dans mon langage, la retenue dans ma conduite. J'ai eu de la ténacité dans ma volonté, de la dureté dans mon cœur, de la jactance dans mon bavardage. J'ai été trompeur dans l'humilité, obstiné dans ma haine, mordant dans mes plaisanteries. Impatient de soumission, avide de puissance, paresseux pour le bien, rude pour me plier à l'unité, raide pour l'obéissance, prompt à parler de ce que je ne savais pas, prêt à supplanter les autres, inhumain dans la société de mes frères, téméraire pour juger, criard en parlant, pénible à entendre, présomptueux en enseignant, effréné jusqu'à l'indécence dans mes plaisanteries : onéreux à mes amis, importun pour ceux qui étaient en repos, ingrat pour mes bienfaiteurs, enflé par les hommages et impérieux à l'égard des inférieurs. Je me suis souvent vanté d'avoir fait des choses que je n'avais pas faites, d'avoir vu ce que je n'avais pas vu, d'avoir dit ce que je n'avais pas dit. J'ai feint aussi de n'avoir pas fait ce que j'avais fait, j'ai nié avoir dit ce que j'avais dit, j'ai assuré n'avoir pas vu et pas entendu ce que j'avais vu et entendu, et ainsi je suis coupable de toutes parts. Coupable dans le siècle, coupable dans le cloître : mais là par ignorance et ici par négligence, et ce

ei omnia delicta mea exponam, sicut mihi præcepisti : ut ejus concilio et auxilio ab omnibus meis possim iniquitatibus liberari, et tibi reconciliari.

## CAPUT XX.

### *Confessio coram Prælato.*

37. Audi ergo, Pater, miserum peccatorem : audi vocem lacrymantis et pœnitentis : attende quam graviter peccavi, et creatorem meum offendi. Deo jubente ad cor meum redii ; et inde exclusis omnibus præter Dominum Deum et meipsum, totam vitam meam discussi tanto diligentius, quanto familiarius : et, ut verum fatear, nihil aliud ibi inveni, nisi locum horroris, et vastæ solitudinis : conscientiam videlicet diu neglectam, omnino incultam, spinis et tribulis obsitam, et omni horrore plenam. Nullum enim invenio vitium, a quo non traxerim aliquod contagium. Turbavit me ira, laceravit me invidia, inflavit superbia. Inde contraxi mentis inconstantiam, oris scurrilitatem, opprobria proximorum, scelera detractionum, linguæ effrenationem. Seniorum meorum imperia non servavi, sed judicavi : de meis negligentiis objurgatus, aut rebellis fui, aut murmuravi ; præferri me melioribus impudenter affectavi ; simplicitatem spiritualium fratrum irridenter exagitavi ; meas sententias procaciter jactavi ; obsequia delata fastidivi, negata quæsivi ; juniores meos elatus despexi. Non observavi in obsequio reverentiam, in sermone modestiam, in moribus disciplinam. Habui in intentione pertinaciam, in corde duritiam, in sermocinatione jactantiam. In humilitate fui fallax, in odio pertinax, in jocatione mordax. Subjectionis impatiens potentiæ sectator, ad opus bonum piger, ad unitatem ferus, ad obsequium durus ; ad loquendum quæ nesciebam promptus, ad supplantandum paratus, fraternæ societati inhumanus. Temerarius in judicando, clamosus in loquendo, fastidiosus in audiendo, præsumptuosus in docendo, effrenatus deformiter in cachinnando : onerosus amicis, infestus quietis, ingratus beneficiis, inflatus obsequiis, et imperiosus subjectis. Sæpe jactavi me fecisse quod non feceram, vidisse quod non videram, dixisse quod non dixeram. Dissimulavi etiam me non fecisse quod feceram : negavi me dixisse quod dixeram, non vidisse et audisse quod videram et audieram : et ita ex omni parte sum reus. Reus in sæculo, reus in

Digitized by Google

double spectacle me remplit d'épouvante et de terreur.

Que les religieux tièdes et négligents remarquent ce passage.

38. Cependant, ce qui m'effraie encore davantage, c'est que dans le monastère je me trouve pire en présence du Seigneur. Dieu m'a placé en un lieu de délices, dans la maison de l'abondance, dans le paradis des jouissances : et moi, malheureux et misérable, au milieu des tables de ceux qui prennent leurs repas, je meurs de faim, j'ai soif au bord de la fontaine, je grelotte devant le feu ; et je ne veux étendre les mains d'aucun côté, tant je suis paresseux et dégoûté. Ainsi je perds le temps que Dieu, dans sa bonté, m'avait accordé pour faire pénitence, pour obtenir le pardon, pour acquérir la grâce, pour mériter la gloire. Je suis comme un monstre au milieu des enfants de Dieu; je porte l'habit du moine, je n'en tiens pas la conduite. Je crois que tout est sauvé pour moi par ma grande couronne et ma grande cuculle. Comme un arbre stérile, j'occupe la terre, et comme un vil animal, je dépense plus que je ne profite. Je tiens la place plus élevée d'un autre, et je ne remplis l'office de personne, et je suis comme un tronc sans feuilles et sans fruits. Les autres me nourrissent du fruit du travail de leurs mains comme leur prébendier. Et moi, comme un pauvre, comme un malheureux, je ne mène ni la vie d'un clerc, ni celle d'un laïque. Je ne puis ni chanter ni lire, je ne sais pas travailler : je suis l'opprobre des hommes, plus vil que les animaux, pire qu'un cadavre. Un chien pourri inspire moins d'horreur aux hommes que n'en cause à Dieu l'âme pécheresse. Aussi je m'ennuie de vivre, je rougis d'exister, parce que je progresse peu. Je crains de mourir parce que je ne suis point prêt : néanmoins, je préfère mourir et me remettre et me confier à la miséricorde de Dieu qui est bon et tendre (*Joel.* II, 13) que de causer du scandale à quelqu'un par ma mauvaise conduite. Car tout le jour ma honte est contre moi, et la confusion de ma face me couvre (*Psal.* XLIII, 16) quand je me vois somnolent dans les veilles, lent à me rendre aux heures canoniales et paresseux pour le travail des mains. Je vois les uns assister avec tant de courage et de ferveur aux louanges de Dieu, les autres se tenir devant Dieu avec tant de respect et d'allégresse et le bénir ; pour moi je ne puis être contrit jusqu'aux larmes, tant est grande la dureté de mon cœur. Il ne me convient pas de chanter, la prière ne me plaît point; je ne trouve pas de méditations saintes, tant est grande la stérilité de mon âme, si considérable la disette de dévotion dont je suis affligé.

39. Infortuné que je suis ! tous ceux qui m'entourent, le Seigneur les visite, mais il ne s'approche pas de moi. L'un, je le vois, est d'une abstinence singulière ; l'autre, d'une patience admirable ; l'autre, d'une humilité profonde et d'une grande douceur ; l'autre, d'une insigne miséricorde et bonté; celui-ci a de fréquentes extases dans ses contemplations; celui-là, par la force de ses prières frappe et pénètre les cieux; les autres excellent dans d'autres vertus, je les regarde tous et les vois tous fervents, tous dévots, tous unis parfaitement en Jésus-Christ, tous inondés des dons célestes de la grâce, comme des hommes véritablement spirituels que Dieu visite et en qui il réside; en moi je ne trouve rien de semblable, parce que dans son courroux, le Seigneur s'est éloigné de son serviteur. De là vient que lorsque les autres veillent, je dors; quands ils chantent dans le monastère, moi je di-

.....

claustro : sed ibi per ignorantiam, hic per negligentiam ; et utrumque me terret.

38. Verumtamen multo amplius terret me, quod in monasterio ante conspectum Dei deteriorem me invenio. Collocavit me Deus in loco voluptatis, in domo ubertatis, in paradiso deliciarum : ego vero miser et miserabilis, inter mensas epulantium fame pereo, juxta fontem sitio, ante ignem algeo ; et ad neutrum manus extendere volo, tam piger sum et desidiosus. Ita tempus amitto, quod Deus mihi sua pietate indulserat ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam. Quasi quoddam monstrum inter filios Dei sto, habitum monachi, non conversationem habens. In magna corona, et ampla cuculla, salva mihi omnia existimo. Tanquam arbor sterilis terram occupo; et velut jumentum vile, plus consumo quam proficio. Altiorem alterius locum teneo ; et nullius officium suppleo : sed sum sicut truncus sine frondibus et fructibus. Alii me pascunt de laboribus manuum suarum, sicut præbendarium suum. Ego autem tanquam pauper et miser, nec clericum, nec laicum gero. Cantare namque et legere nequeo, laborare nescio : sed sum opprobrium hominum, pecore vilior, cadavere pejor. Tolerabilius enim canis putridu fœtet hominibus, quam anima peccatrix Deo. Idcirco tœdet me vivere : vivere erubesco, quia parum proficio. Mori timeo, quoniam non sum paratus : malo tamen mori, et misericordiæ Dei me committere et commendare, quia benignus et misericors est, quam de mala mea conversatione alicui scandalum facere. Tota namque die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me, cum video me somnolentum ad vigilias, tardum ad horas canonicas, et pigrum ad opera manuum. Alios autem video tam strenue et devote divinis interesse laudibus; alios vero ita reverenter et alacriter coram Deo assistere, et eum laudare : ego autem compungi ad lacrymas nequeo : tanta est duritia cordis mei. Cantare non libet ; orare non delectat ; meditationes sanctas non invenio : tanta est sterilitas animæ meæ, et devotionis inopia quam patior.

39. Heu mihi ! omnes in circuitu meo visitat Dominus, ad me autem non appropinquat. Nam alium quidem intueor singularis abstinentiæ, alium admirandæ patientiæ, alium summæ humilitatis et mansuetudinis, alium multæ misericordiæ et pietatis : illum in contemplatione frequenter excedere : hunc pulsare et penetrare cœlos orationis instantia : aliosque in aliis præeminere virtutibus. Omnes considero et prospicio ferventes,

Digitized by Google

vague de côté et d'autre; quand ils se dérobent dans un lieu caché aux colloques des hommes, pour s'y entretenir avec le roi des anges, moi je cherche à causer avec les hommes ; lorsqu'ils s'appliquent à la lecture, moi je me livre à des conversations vaines et oiseuses; quand ils s'examinent et se jugent eux-mêmes, moi je juge les autres. La vie commune, la discipline générale et l'étude faite ensemble plaisent aux autres, moi j'aime les places et chemins écartés. Ainsi, depuis que j'ai pu pécher, je n'ai jamais cessé de manquer et de faire des œuvres coupables. Sans relâche j'ai entassé péché sur péché et les fautes que je n'ai pu commettre par actions, je n'ai cessé de les commettre par mes mauvais désirs et mes volontés coupables.

Il s'accuse de mauvaises pensées et de tentations de la chair.

40. Mais par dessus tout, la délectation de la chair qui a crû avec moi dès le berceau, s'est toujours attaquée à moi et encore elle ne me lâche pas, bien que mes membres commencent à sentir la faiblesse de la vieillesse; en beaucoup de diverses manières, elle a souillé, captivé et affaibli mon âme infortunée et la rendue débile et sans vigueur, après l'avoir dépouillée de toute vertu. Et j'avoue que souvent je suis remué et enflammé par les souvenirs impurs de cette conduite criminelle, j'en éprouve des ardeurs violentes et déshonnêtes ; et ce ne sont pas seulement les tristes souvenirs et les folles pensées des délectations que j'ai ressenties qui m'ont été nuisibles, j'ai reçu aussi dommage des fautes que l'on m'a racontées des autres, fautes qui rappelées en ma mémoire par de honteux souvenirs, ont souillé mon cœur par le grand venin de leur iniquité. Et en cela je suis tristement misérable, parce que je n'ai pas autant de chagrin, que je connais qu'il m'en faudrait éprouver ; mais je reste en sûreté dans ma torpeur, comme si je ne savais pas ce que je suis au dedans.

41. Ce qui dépasse pour moi toute infortune, c'est que pervers de la sorte dans ma conduite, souillé dans mes lèvres, impur dans mon cœur, je m'approche de l'autel et je ne crains pas de toucher le corps du Christ de mes mains coupables. Orgueilleux, je vais à celui qui est humble, colère, à celui qui est doux, cruel, à celui qui est miséricordieux, et néanmoins celui qui est humble supporte l'orgueilleux, celui qui est doux supporte celui qui est emporté, et le miséricordieux accueille le violent. Serviteur, je viens à mon maître, conduit non par l'amour, mais par la crainte, non par la dévotion, mais par la routine. Je viens au maître dont j'ai frappé le serviteur, au Père, dont j'ai tué le Fils, l'ayant frappé par la parole, l'ayant tué par l'exemple : malgré cela, je ne redoute pas le Seigneur, je ne respecte pas le Père. Restant au milieu des frères, troublant les uns et troublé par quelqu'un d'entr'eux, parfois je m'approche de celui qui est pacifique. En cet état, je me présente pour recevoir le baiser de paix, moi qui aurais dû, au préalable, aller recevoir le baiser de réconciliation du Père à qui j'ai fait de la peine. Mon iniquité me convainc d'être coupable et d'être ennemi du Seigneur, et souvent mon péché m'a séparé de Dieu. C'est pourquoi je vous conjure, mon Père, de m'instruire et de m'apprendre comment je puis ou toujours rester avec mon Dieu, ou revenir à lui, lorsque par suite de mes fautes, je me serai séparé de lui.

.....

omnes devotos, omnes in Christo unanimes, omnes donis cœlestibus et gratia affluentes, tanquam revera spirituales homines, quos Deus visitat, et in quibus habitat. In me vero nihil horum invenio : quoniam declinavit Dominus in ira a servo suo. Inde est quod cum alii vigilant, ego dormio, quando alii cantant in monasterio, ego huc et illuc discurro : quando alii in aliquo secreto loco se furantur a colloquiis hominum, ut ibi loquantur cum Rege angelorum, ego quæro colloquia hominum : cum alii vacant lectionibus, ego fabulis et verbis otiosis, quando alii discutiunt et dijudicant semetipsos, ego judico alios. Aliis placet communis vita, communis disciplina, et commune studium : et mihi placent anguli et diverticula. Sic ex quo peccare potui, nunquam a peccatis et malis operibus cessavi. Peccatis peccata semper accumulavi, et peccata quæ aliquando operibus implere non potui, malis voluntatibus et malis desideriis nunquam perficere cessavi.

40. Super omnia mala delectatio carnis, quæ ab ipsis cunabulis semper mecum crevit, mihi semper adhæsit, nec adhuc jam præ senectute deficientibus membris me deserit, multis et variis modis infelicem animam meam maculavit, dissolvit, captivavit, et omni virtute destitutam, inanem et debilem reddidit. Fateor hujus operis nefarii immundis recordationibus ne sæpe esse commotum et incensum, ardores non modicos et inhonestos passum, et non solum mearum delectationum mala memoria et stultæ recordationes mihi nocuere; sed etiam aliorum malefacta mihi narrata, et per recordationes sordidas ad memoriam reducta, cor meum non parvo veneno iniquitatis maculavere. Et in hoc miserabiliter miserabilis sum, quia non tantum doleo quantum dolendum me cognosco ; sed sic securus torpeo, velut quid patiar ignorem.

41. Hoc vero mihi est omni infelicitate miserius; quod ita opere perversus, ore pollutus, corde immundus ad altare accedo, et Christi Corpus manibus meis pertractare non pertimesco. Accedo elatus ad humilem, iratus ad mitem, crudelis ad misericordem : et tamen patitur humilis elatum, mitis iratum, crudelem misericors. Accedo servus ad Dominum, non amore, sed timore ; non devotione, sed usu. Accedo ad Dominum, cujus percussi servum. Ad Patrem accedo, cujus occidi filium, percussi verbo, occidi exemplo : nec tamen pertimesco Dominum, nec revereor Patrem. Manens in turba fratrum, turbans aliquos, et ab aliquo turbatus quandoque accedo ad pacificum. Appropinquo etiam talis ad osculum pacis, qui prius reconciliatus accedere debuissem ad osculum turbati fratris. Convincit me reum et Dei inimicum mea iniquitas, peccatum meum sæpe separavit me a Deo. Ideirco obsecro te Pater, ut me instruas, quomodo possim, aut semper stare cum Deo meo, aut redire, cum ab eo, peccatis meis exigentibus, motus fuero.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXI.

*Réponse et instruction du Père spirituel à son pénitent.*

42. Mon Fils, votre confession m'a arraché des larmes, soit à cause de moi, soit à cause de vous. Je pleure sur moi, parce que tout ce que vous m'avez dit, je le trouve, ou à peu près en moi, et vous m'avez rappelé en souvenir bien des fautes que j'avais oubliées. Je me réjouis à cause de vous, parce que celui qui se lève dans les hauteurs de l'orient vous a visité. Vous n'êtes pas loin, en effet, du royaume de Dieu. La connaissance de son péché, c'est le commencement du salut. Ayez confiance dans le Seigneur, parce que l'humilité de votre confession sincère suppléera à ce qui manque en vous, en fait de ferveur et de bonnes œuvres. A quelque heure, en effet, que le pécheur se convertira en gémissant, il sera sauvé (*Ezech.* XVIII, 21), parce que Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié (*Psal.* L, 19). En effet, il semble au Seigneur qu'il a plus tardé à accorder le pardon au pécheur, que le pécheur à l'accepter. Ainsi, il se hâte, dans sa miséricorde, de le délivrer du tourment que lui fait souffrir sa conscience, comme si la comparaison à l'égard de ce malheureux le touchait plus que sa propre misère n'émeut le coupable lui-même. Car, qui se repent vraiment et éprouve un sincère regret, sans nul doute comme sans nul retard, il recevra indulgence. Et plus souvent et plus grandement il éprouve de la douleur au fond de l'âme à cause de son péché, plus il devient certain et assuré d'avoir reçu son pardon. A raison de quoi l'Esprit paraclet console avec autant de plaisir que de continuité, le cœur affligé par les pleurs et les regrets que produit la pénitence. Il le visite souvent, il le fortifie avec bonheur, il le ramène aux sentiments d'une confiance parfaite, quand il le voit condamner ses crimes en pleurant, et pleurer en les condamnant. Il s'établit dès lors une certaine familiarité entre Dieu et l'âme; celle-ci éprouve plus souvent la joie des visites de son Seigneur, et l'arrivée de son bon maître ne la console pas seulement, mais de plus, la remplit d'une certaine joie inexprimable.

Miséricorde de Dieu envers les pécheurs.

43. Mais qui est propre à recevoir ces consolations? Assurément le vrai pénitent. Car tous les péchés sont lavés dans la confession : la conscience est purifiée, l'amertume est enlevée, l'iniquité est chassée, la tranquillité revient, l'espérance renaît, et l'esprit retrouve sa joie. Après avoir reçu le baptême, nous n'avons pas d'autre remède à employer que la confession. Que la componction du cœur soit donc véritable, la confession de la bouche sincère, la mortification de la chair discrète, l'extirpation des vices prompte, la pratique des bonnes œuvres empressée et joyeuse. Ne rougissez pas de vous confesser à Dieu, aux yeux de qui vous ne pouvez être caché. Il connaît les secrets des cœurs, tout est à nu et découvert à ses regards; tous nos péchés sont écrits en sa présence. Mais ce que la transgression écrit d'un côté, la confession le détruit de l'autre. N'ayez donc pas de honte de dire ce que vous n'avez pas eu honte de faire. Que si vous rougissez de me dire, à moi seul pécheur, les fautes que vous avez commises, que ferez-vous au jugement, quand votre conscience sera montrée à tous les hommes? Si vous étiez contraint de traverser

La confession sincère est le remède qui efface le péché.

La honte est déplacée dans la confession.

## CAPUT XXI.

*Patris spiritualis ad confitentem responsio et instructio.*

42. Confessio tua, fili, ad lacrymas me commovit, tum propter me, tum propter te. Propter me fleo, quoniam quæcunque de te dixisti, eadem fere aut similia reperio in me; et multa ad memoriam revocasti, quorum oblitus fueram. Propter te gaudeo, quoniam visitavit te Oriens ex alto. Non enim longe es a regno Dei. Notitia namque peccati, initium est salutis. Confido in Domino, quoniam quidquid minus est in te fervoris et boni operis, humilitas supplebit puræ confessionis. Quacunque namque hora peccator conversus ingemuerit, salvus erit, quoniam cor contritum et humiliatum Deus non despiciet. Tardius siquidem videtur Deo veniam peccatori dedisse, quam ille accepisse. Sic enim festinat misericors Deus absolvere reum a tormento conscientiæ suæ, quasi plus cruciet misericordem Deum compassio miseri, quam ipsum miserum compassio sui. Qui enim vere pœnitet et veraciter dolet, absque dubio et absque mora indulgentiam accipiet. Et quanto quis frequentius, quantoque vehementius de suo reatu interno dolore afficitur, tanto certior, tantoque securior de indulgentiæ venia efficitur. Inde est quod animam pœnitentiæ lacrymis afflictam, tam frequenter quam libenter consolatur Spiritus paracletus. Illam frequenter visitat, illam libenter confortat, et ad veniæ fiduciam plene reformat, quam sua scelera flendo damnare, et damnando flere considerat. Incipit extunc quædam familiaritas inter Deum et animam, eo quod hæc se sentiat ab illo sæpius visitari, et ex ejus adventu non tantum jam consolari, imo aliquoties quodam ineffabili gaudio repleri.

43. Sed ad hæc quis idoneus? Profecto vere pœnitens. Omnia etenim in confessione lavantur : conscientia mundatur, amaritudo tollitur, peccatum fugatur, tranquillitas redit, spes reviviscit, animus hilarescit. Post baptismum nullum aliud nobis constitutum est remedium quam confessionis refugium. Sic ergo devota cordis compunctio, vera oris confessio, discreta carnis mortificatio, repentina vitiorum exstirpatio, læta bonorum operum exhibitio. Non erubescas Deo confiteri, cui non potes abscondi. Ipse enim novit abscondita cordium, cui omnia nuda sunt et aperta : ante cujus conspectum cuncta nostra peccata sunt scripta. Sed quod ibi scribit transgressio, hic delet confessio. Non te igitur pudeat dicere, quod non puduit facere. Quod si forte pudor est tibi, mihi soli peccatori peccata tua

Digitized by Google

nu, une grande multitude, vous ne pourriez vous empêcher de rougir ; pourquoi donc éprouvez-vous moins de confusion, quand une pensée immonde souille votre esprit ? Pourquoi rougissez-vous moins des nudités du cœur que vous ne rougiriez de celles du corps ? Pourquoi redoutez-vous davantage le regard des hommes que celui des anges ? Une telle confusion sépare de Dieu. Tout l'espoir du pardon et de la miséricorde git dans une confession sincère. Une confession feinte n'est pas du tout une confession, elle est une double confusion. Cacher sa misère, c'est écarter la miséricorde de Dieu : la pitié ne peut s'exercer là où la présomption affecte la dignité et les dehors du bien. L'humble aveu de son mal excite la compassion. Il n'est point de faute si grave qui n'obtienne son pardon par une confession sincère. Manifestez donc de suite les vices de votre cœur et vos mauvaises pensées. Car le péché révélé est bientôt guéri, le crime célé s'augmente. Le vice, s'il se découvre, devient petit de grand qu'il était ; s'il se cache, petit, il prend des proportions considérables. Car une prompte confession applique un prompt remède. Il vaut mieux éviter le vice, que le châtier, de crainte qu'y étant tombé, vous ne puissiez l'éloigner.

Une confession simulée est une double confession.

## CHAPITRE XXII.

*On suggère des remèdes efficaces contre les mauvaises pensées, le souvenir de la passion de Jésus-Christ et la considération des fins dernières.*

44. Chaque fois que vous vous sentez attaqué de pensées honteuses et attiré vers des délectations illicites, mettez devant vos yeux Jésus-Christ crucifié pour vous. Considérez comment Judas le livre aux Juifs, avec quel mépris il est traité, blasphémé et souffleté, jugé et condamné, dépouillé et flagellé, et enfin, comblé d'opprobres et de hontes, crucifié entre deux voleurs, attaché au bois de son supplice par des clous, couvert de crachats, couronné d'épines, et blessé par le fer d'une lance. De tous côtés son sang coule, et, en courbant la tête, il rend l'âme. Ainsi votre rédempteur meurt pour vous, et vous, vous laissez souiller votre âme par je ne sais quelle vile idée. Cette seule considération suffirait pour exclure toutes les pensées défendues. Mais passons à d'autres.

Remède contre les mauvaises pensées.

Souvenir de la passion du Seigneur.

45. Considérez comment vous mourrez, lorsque tourmenté par une grave maladie, et arrivé à l'extrémité, renversé à terre, au milieu de longs soupirs et de pénibles hoquets, entre des douleurs et des craintes de toute sorte, vous exhalerez votre souffle dernier. Votre corps alors sera pâle et horrible, la pesanteur et la corruption s'empareront de lui : il sera la nourriture des vers. Ces spectres affreux qui attendent le passage de votre âme, se saisiront d'elle et l'entraîneront ; de tous côtés, les démons terribles et effroyables la glaceront d'épouvante. Examinons qui la défendra de ces bêtes rugissantes prêtes à la dévorer, qui la consolera lorsqu'elle redoutera que ces monstres infernaux ne se précipitent en foule sur elle ; ou qui la conduira dans les régions inconnues qu'elle aborde ? Considérez aussi avec quelle soudaineté arrivera le jour der-

Pensée de la mort.

Du jugement dernier

exponere : quid facturus es in die judicii, ubi omnibus exposita tua apparebit conscientia ? Si cogereris coram multitudine nudo corpore transire, non posses non erubescere : cur ergo minus confunderis, quando immunda cogitatione in mente sordidaris ? Cur minus erubescis pudenda cordis, quam pudenda carnis ? Cur magis vereris vultus hominum, quam vultus angelorum ? Talis confusio separat a Deo. Omnis spes veniæ et misericordiæ est in confessione vera. Simulata namque confessio non est confessio, sed duplex confusio. Excludit enim miserationem Dei miseriæ simulatio : nec dignatio locum habet, ubi fuerit dignitatis præsumptio. Provocat vero compassionem humilis miseriæ confessio. Nulla est enim tam gravis culpa, quæ non habeat veniam per puram confessionem. Vitia igitur cordis tui et pravas cogitationes ilico manifesta. Peccatum enim proditum cito curatur : crimen vero tacendo ampliatur. Vitium si patet, fit ex magno pusillum : si latet, fit ex minimo magnum. Nam velox confessio velociter medicinam facit. Melius est ut vites vitium, quam ut emendes : ne forte cum incurreris, revocare non possis.

## CAPUT XXII.

*Remedia suggerit adversus pravas cogitationes efficacia, memoriam Passionis Christi, et novissimorum.*

44. Quoties te sentis turpibus cogitationibus pulsari, et ad illicitam delectationem allici ; toties pone ante mentis oculos, quomodo Christus in cruce crucifixus est pro te. Intuere quomodo a Juda Judæis traditur, et quam viliter pertractatur, blasphematur et colophizatur, judicatur et condemnatur, exspoliatur et flagellatur ; ad ultimum vero contumeliis et opprobriis affectus inter duos latrones suspenditur : clavis cruci affixus, sputis derisus, spinis coronatus, lancea perforatus. Ex omnibus partibus sanguis emanat, et inclinato capite emittit spiritum. Ita redemptor tuus moritur pro te : et tu nescio cujusmodi sordida cogitatione sordidaris in mente. Sufficere posset hæc cogitatio ad excludendas omnes illicitas cogitationes. Sed ecce ad alia transeamus.

45. Considera quomodo morieris, quando aliqua gravi infirmitate vexatus, et ad extrema deductus, ibi ad terram projectus, inter longa suspiria et difficiles singultus, inter diversos dolores et timores animam exspirabis. Tunc veniet corpus in pallorem et horrorem, in saniem et fœtorem : erit vermis et cibus vermium. Animam vero mox capient et rapient larvales illæ facies, quæ eam in exitu præstolantur : et ex omni parte terrebunt eam dæmones terribiles et horribiles. Cogita quis eam defendet a rugientibus præparatis ad escam : quis consolabitur eam, cum teterrima illa monstra dæmoniorum occursantia sibi catervatim ruere videbit : aut quis deducet per ignotam regionem ? Attende etiam quam subito venit dies ultima : subito venit : et forsitam hodie

Digitized by Google

nier : il arrive subitement, et peut-être viendra-t-il aujourd'hui. Le voici : déjà vous serez présenté devant le juge redoutable ; vous serez accusé de crimes nombreux et considérables ; il n'y en a pas un seul, il n'y en a pas peu, ils sont innombrables ; ils ne sont pas médiocres, ils sont très-grands ; ils ne sont pas douteux, ils sont très-certains ; ce n'est pas une accusation courte qui les signale, c'est un long réquisitoire, catalogue aussi étendu que toute votre vie : ce n'est pas un seul accusateur qui vous attaque, vous avez autant de poursuivants que vous avez commis de délits. Le juge sévère vous accusera lui-même. Tous les esprits bons et mauvais s'élèveront aussi contre vous devant Dieu. Les bons, parce qu'ils doivent pratiquer la justice à l'égard de Dieu ; les mauvais, parce qu'ils conservent votre iniquité. Vous serez présenté à autant de juges et de peuples qu'il y a eu de personnes qui vous ont précédé dans la voie des bonnes œuvres. Vous serez confondu par autant de critiques qu'il y aura eu de personnes qui vous ont donné le modèle d'une sainte conduite. Vous serez convaincu par autant de témoins qu'il y aura eu de personnes qui vous auront averti par leurs bonnes paroles et leurs actions louables. A tous les peuples seront découvertes vos iniquités, et à tous les hommes seront dévoilés les manquements que vous aurez commis non-seulement par actions, mais encore par pensées et par paroles.

Angoisses du pécheur au jour du jugement.

46. En cet instant fatal, vos nombreux péchés que vous ne voyez présentement pas, sortiront comme à l'improviste, et s'élanceront comme d'une embuscade, et peut-être en sortiront-ils plus nombreux et plus terribles que ceux que vous voyez actuellement. De toutes parts vous serez dans les angoisses. D'un côté seront les fautes qui vous accuseront, de l'autre, la justice effrayante : sous vos pieds l'horrible bouche béante de l'enfer, au-dessus de votre tête, le juge irrité ; au dedans la conscience qui vous brûlera, au dehors le monde qui vous consumera. Si le juste échappera à peine, saisi de la sorte, dans quelle direction le pécheur se pressera-t-il ? Se cacher sera impossible ; se montrer sera insupportable. En un si grand danger, votre conscience, ayant le sentiment du mal qu'elle a commis, vous tourmentera, les secrets de votre cœur vous feront souffrir. Cette conscience vous y contraignant, vous serez vous-même votre accusateur et votre juge. Convaincu par son propre témoignage et par les yeux du juge lui-même qui auront tout vu, vous ne pourrez fuir, mais, tremblant et inquiet, vous serez suspendu, en attendant la sentence, dans l'angoisse de ce péril et de ce danger, comme sur le point de recevoir de suite, ce que vous ne pourrez jamais plus ni abandonner ni perdre. Le juge sera alors grandement irrité et horriblement sévère : une fois rendue, sa sentence sera immuable : les effroyables bourreaux dans le cœur de qui la compassion n'entre jamais, seront prêts, à vous entraîner aux tourments, aussitôt que l'arrêt sera prononcé. Ces tourments seront sans relâche et sans adoucissement : la crainte vous épouvantera lorsque la terre s'ouvrira devant vous et que vous serez renversé, et que vous tomberez dans l'étang du souffre brûlant et infect. Le feu calcinera extérieurement votre corps ; le ver rongera intérieurement votre conscience ; là vous resterez sans fin, sans espoir de pardon et de miséricorde. Et, ce qui surpassera tous les supplices de l'enfer, ce sera de ne pas voir Dieu, ce sera d'être privé des biens qu'il était en votre pouvoir d'obtenir.

Rigueurs de peines de l'enfer.

---

Jam adest : jam præsentaberis ante tremendum judicem : accusaberis multis et magnis offensis, non uno, non paucis, sed innumeris criminibus ; non parvis, sed immensis ; non dubiis, sed certis ; non brevi accusatione, sed tam longa, quam longa est tota vita tua ; non uno accusatore, sed tot, quot sunt delicta tua. Ipse Judex erit districtus accusator tuus. Omnes etiam spiritus boni et mali coram Deo te accusabunt cum eo. Boni, quia Deo debent æquitatem ; mali, quia tuam servant iniquitatem. Tot judicibus et populis adstabis, quot præcesserunt te in opere bono. Tot arguentibus confunderis, quot tibi præbuerunt bene vivendi exemplum. Tot convinceris testibus, quot te monuerunt bonis sermonibus, et justis actionibus. Omnibus populis nudabuntur iniquitates tuæ, et cunctis agminibus patebunt universa scelera tua, non solum actuum, verum etiam cogitationum et locutionum.

46. Multa vero peccata tunc prorumpent ex improviso, quasi ex insidiis, quæ modo non vides, et forsitan plura et terribiliora his quæ nunc vides. Undique erunt tibi angustiæ. Hinc erunt accusantia peccata, inde terrens justitia : subtus patens horridum chaos inferni, desuper iratus Judex : intus urens conscientia, foris ardens mundus. Si justus vix salvabitur, peccator sic deprehensus in quam partem se premet ? Latere erit impossibile : apparere intolerabile. In tanto discrimine torquebit te tua conscientia male sibi conscia, cruciabunt cordis arcana. Cogente etiam conscientia, tuipse eris accusator et judex tuus. Convictus teste propria conscientia, et testibus oculis ipsius judicis, fugere non poteris : sed tremens et anxius stabis suspensus ad gravissimam sententiam in angusto periculo, et in periculosa angustia : tanquam illico recepturus quod in perpetuum amittere non poteris. Judex tunc erit vehementer iratus, et terribiliter districtus : sententia ejus semel lata erit immutabilis : tortores horribiles, qui nunquam miserentur, erunt parati, ut data sententia te damnatum ad tormenta rapiant. Tormenta erunt sine intervallo et sine temperamento : timor conturbabit te, cum terra aperietur coram te, et tu rues et cades in stagnum sulphuris ardentis et fœtentis. Ignis exterius carnem tuam comburet : vermis interius conscientiam corrodet ; ibi eris sine fine, sine spe veniæ et misericordiæ. Omnia vero gehennæ supplicia superabit, Deum non videre, et bonis carere, quæ in potestate habuisti obtinere.

Digitized by Google

Où est l'amour et l'affection, là est le cœur et la pensée.

47. Si vous voulez chasser de votre cœur toutes les mauvaises pensées, ayez souvent ces réflexions présentes à votre esprit. Car là où est votre pensée, là est votre affection, là est votre cœur, où se trouve votre désir; car nous roulons plus souvent dans notre idée, ce que nous aimons davantage. Chacun se tient debout ou tombe dans sa pensée. Si vous pensez au bien, votre pensée sainte vous conserve. Si vous pensez au mal, « l'esprit saint de la discipline fuira la feinte et se soustraira aux idées qui sont sans intelligence (*Sap.* 1, 5), et le temple de Dieu sera la caverne du démon : parceque le diable saisit celui que Dieu abandonne. Le Saint-Esprit suggère des pensées douces et bonnes : l'esprit mauvais en inspire de mauvaises, d'amères, de vaines, d'inutiles et d'immondes. Et c'est pourquoi, à quelque heure qu'une pensée nuisible touche votre cœur, n'y donnez point consentement : ne souffrez pas qu'elle reste dans votre cœur, mais repoussez-la tout de suite. Car aux yeux du Seigneur, nos pensées ne s'en vont pas vides, et aucune minute du temps de notre vie ne s'écoule sans mériter quelque récompense. La mauvaise pensée enfante la délectation, la délectation amène le consentement et le consentement, l'action, l'action, l'habitude, l'habitude, la nécessité, la nécessité, la mort. Comme la vipère meurt déchirée par les petits portés dans son ventre, ainsi nos pensées entretenues dans notre esprit nous donnent la mort. Il appartient au démon de nous souffler des mauvaises pensées, il est en notre pouvoir de les rejeter de suite. Si elles croupissent dans notre esprit, ce séjour résulte de notre volonté, et nous est attribué comme notre propre faute. Car celui qui est debout se tient par la volonté de Dieu. Cependant la pensée immonde ne souille pas l'esprit, lorsqu'elle le touche, mais seulement lorsqu'elle le subjugue par la délectation.

Il faut repousser de suite, et dès le principe, es pensées mauvaises.

## CHAPITRE XXIII.

*Des pertes que cause le péché d'orgueil, d'envie et de détraction.*

48. De même que l'orgueil est la source de tous les crimes, il est aussi la ruine de toutes les vertus. Il est le premier dans le péché, et le dernier dans la détraction. Au début, il renverse l'âme par le péché, ou bien à la fin, il la fait déchoir de l'état de vertu. Aussi est-il le pire de tous les péchés, parceque soit par rapport aux vertus, soit par rapport aux vices, il ruine l'âme des hommes. Les autres vices n'attaquent que les vertus auxquelles ils sont opposés et qu'ils détruisent : ainsi la luxure est l'ennemie de la pudeur, la colère, celle de la patience : seul, l'orgueil s'élève contre toutes les vertus de l'esprit, et comme une maladie générale et pestilentielle, il les corrompt toutes. Aussi, si l'humilité ne précède, n'accompagne, et ne suit toutes nos actions : si elle n'est placée, devant pour que nous la voyions à côté, pour que nous nous attachions à elle, entre nous, et ce qui nous entoure pour nous retenir, l'orgueil nous arrachera tout des mains. Quelle que soit la sainteté de l'œuvre, elle est nulle devant le juge intérieur, si l'orgueil de l'âme l'élève. Tout ce que l'on fait, périt, si l'humilité ne le garde pas avec soin. Voici les marques de l'orgueil : clameur dans les paroles, amertumes dans le silence,

L'orgueil l'ennemi de toutes vertu

Les sig

.....

47. Si vis omnes malas cogitationes a corde tuo expellere, hæc sæpe cogita. Ibi namque est cogitatio tua, ubi est affectio tua : ibi cor tuum ubi est, desiderium tuum : quoniam illud sæpius in cogitatione volvimus, cujus amore plus affecti sumus. In cogitatione sua cadit quisque, vel stat. Si bona cogitas, cogitatio tua sancta custodit te. Si mala cogitas, *Spiritus-Sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu* : critique templum Dei spelunca diaboli : quoniam quem deserit, diabolus arripit. Spiritus-Sanctus suggerit bona et dulcia : spiritus malus mala et amara, vana, inutilia, et immunda. Et ideo quacunque hora mala cogitatio cor tuum tangit, non consentias illi : nec sinas eam in corde tuo manere, sed ilico repelle. In initio cogitationis iniquæ resiste, et fugiet a te. Nam ante Dei oculos non volant vacuæ cogitationes nostræ : et nulla momenta temporis in animum transcendunt sine statu retributionis. Cogitatio prava delectationem parit, delectatio consensum, consensus actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem, necessitas mortem. Sicut vipera a filiis suis in utero positis lacerata perimitur : ita nos cogitationes nostræ intra nos nutritæ occidunt. Dæmonum est malas cogitationes suggerere : nostrum est illico illas expellere. Nam in animo nostro eas jacere, nostræ attinet voluntati, et propriæ deputatur culpæ. Voluntate namque sua cadit qui cadit, et voluntate Dei stat qui stat. Cogitatio tamen immunda mentem non inquinat cum pulsat, nisi cum hanc sibi per delectationem subjugat.

## CAPUT XXIII.

*De damnis peccati superbiæ, invidiæ, et detractionis.*

48. Superbia sicut est origo omnium criminum; ita est ruina omnium virtutum. Ipsa enim est in peccato prima : ipsa in conflictu postrema. Ipsa autem in exordio mentem per peccatum prosternit : aut in fine de virtutibus dejicit. Idcirco est omnium peccatorum pessima : quia tam per virtutes, quam per vitia humanam mentem exterminat. Cætera vitia solas illas virtutes impetunt, quibus ipsa destruuntur : ut luxuria pudicitiam, ira patientiam : sola vero superbia contra cunctas animi virtutes se erigit, et quasi generalis ac pestifer morbus omnes corrumpit. Idcirco nisi omnia opera nostra humilitas præcesserit, comitata et consecuta fuerit; proposita quam intueamur; apposita cui adhæreamus; interposita qua reprimamur : totum de manu extorquet superbia. Quantalibet sit justitia operis, apud internum judicem nulla est, si hanc elevat tumor mentis. Petit revera omne quod agitur, si non sollicite in humilitate custodiatur. Signa superbiæ hæc sunt : clamor in locu-

Digitized by Google

dissolution dans la joie, fureur dans la tristesse, humilité en apparence, honte dans sa conduite, rancune quand on est repris.

L'envie est la peste.

49. L'envie est la teigne de l'âme. Elle dévore le sens, brûle la poitrine et infecte l'esprit; comme une peste, elle ronge le cœur de l'homme, et consume toutes les bonnes actions dans son ardeur empestée. Qui envie le bien fait par autrui, en fait par là un péché pour lui-même. Quand nous voyons quelques pécheurs, ne les jugeons pas facilement, mais plutôt pleurons : parce que nous sommes tombés ou nous pouvons tomber dans les mêmes fautes. Si vous voulez corriger un coupable, gourmandez-le en public, mais ne le mordez pas en secret. De quoi sert, en effet, qu'en mon absence, vous racontiez mes fautes aux autres ? Malheur à qui refuse de corriger sa vie, et qui ne cesse pas de critiquer celle d'autrui. Si vous voulez attaquer, rétorquez contre vous-même vos propres fautes, examinez vos manquements et non ceux des autres. Jamais vous ne direz de mal d'eux, si vous vous examinez bien. Ne souillez pas votre bouche de ce que les autres font de mal : ne mordez pas celui qui pêche, mais ayez compassion de lui : parce que la détraction est une faute grave. Celui qui dit le mal et celui qui l'écoute, sont également coupables. De même que vous vous irritez contre une autre personne qui dit du mal de vous : de même, mettez-vous en colère contre vous lorsque vous dites du mal d'autrui. La détraction est plus blessante qu'une véritable et sincère réprimande faite de cœur.

Remède de la détraction.

## CHAPITRE XXIV.

*Avis divers pour éviter la curiosité, le mensonge, les vaines paroles et les désirs de la vengeance.*

50. La curiosité séduit plusieurs personnes. Tant que l'on considère avec attention les fautes des autres, on ignore les siennes propres. Qui s'examine lui-même ne cherche point ce qui est à reprendre dans les autres, mais ce qu'il a à pleurer en soi-même. Ne désirez jamais savoir ce que les hommes disent entr'eux. Fuyez aussi avec une précaution extrême toute sorte de mensonge. Ni par hasard, ni de propos délibéré, ne trompez personne, « parce que la bouche qui ment tue l'âme (*Sap.* I, 11). » Ne défendez la vie de qui ce soit par n'importe quelle fausseté. Evitez les paroles déshonnêtes; rejetez tout propos qui n'édifierait pas ceux qui l'entendraient, car les expressions vaines souillent vite l'âme, et on fait avec facilité ce que l'on écoute avec plaisir. Les vains propos sont l'indice d'une vaine conscience. La langue découvre les mœurs de l'homme, et telle est la conversation, telle est l'âme parce que le cœur parle de l'abondance du cœur (*Matt.* XII, 34). Les vains propos n'échappent pas au jugement : ceux qui se laissent aller aux paroles inutiles, s'écartent de la droite voie. Qui ne désire pas la louange, ne sent pas la honte. Jugez par votre propre jugement et non par celui d'autrui. Personne ne peut mieux savoir qui vous êtes, que vous, qui avez sentiment de vous-même. De quoi vous sert, si vous êtes méchant, d'être proclamé bon. Soyez tel que vous voulez être vu.

Celui qui est curieux pour les affaires des autres, ignore les siennes propres.

Il faut éviter le mensonge.

Et les vains propos.

*Si vous êtes sage, vous vous conserverez toujours le même.*

Appliquez-vous à dire non ce qui plaît, mais ce qu'il faut. Qui ne réprime pas une parole oiseuse, glisse bientôt dans celles qui sont nuisibles, c'est une grande vertu de ne pas blesser celui qui vous a blessé ; c'est une grande gloire de faire grâce à celui à qui vous pouviez nuire.

.....

tione, amaritudo in silentio : dissolutio in hilaritate, furor in tristitia : honestas in imagine, inhonestas in actione, rancor in reprehensione.

49. Invidia est animi tinea. Sensum comedit, pectus urit, mentem adficit : cor hominis quasi quædam pestis depascit, et cuncta bona ardore pestifero devorat. Invidus alienum bonum, suum facit invidendo peccatum. Cum peccatores quosque conspicimus, non facile eos judicemus, sed magis defleamus : quia in similibus aut lapsi sumus, aut labi possumus. Si vis delinquentem corripere, aperte increpa, nec occulte mordeas. Quid enim prodest, si me nesciente aliis mala mea referas? Væ illi qui suam renuit corrigere vitam, et alienæ non desinit detrahere. Si vis detrahere, tua in te peccata retorque : non aliorum delicta, sed propria cerne. Nunquam enim aliis detrahes, si te bene inspexeris. De malo alieno os tuum non coinquines : non detrahas peccanti, sed condole : quoniam grave peccatum est detractio. Detrahentes et audientes pari reatu detinentur. Sicut irasceris alteri quando detrahit tibi : sic irascaris tibi : quando detrahis alteri. Detractio est mordacior quam vera cordis reprehensio.

## CAPUT XXIV.

*Varia monita de vitanda curiositate, mendacio, vaniloquio, et vindictæ studio.*

50. Multos seducit curiositas. Tandiu quisque sua peccata ignorat, quandiu curiose aliena considerat. Qui semetipsum aspicit, non quærit quid in aliis frequenter reprehendat; sed in semetipso quid lugeat. Quod inter se loquuntur homines, nunquam scire desideres. Omne etiam genus mendacii summopere fuge. Nec casu, nec studio loquaris falsum : quia *os quod mentitur, occidit animam*. Per nullam fallaciam vitam alicujus defendas. Fuge inhonesta verba : rejice verbum quod non ædificat audientes. Vanus enim sermo cito polluit mentem : et facile agitur, quod libenter auditur. Vanus enim sermo, vanæ conscientiæ est index. Mores hominis lingua pandit : et qualis sermo ostenditur, talis animus comprobatur : quoniam ex abundantia cordis os loquitur. Sermo vanus non erit absque judicio : quia ab omni rectitudinis statu depereunt, qui per verba vana dilabuntur. Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Discerne te tuo judicio, non alieno. Nemo enim magis

Digitized by Google

Et le désir de la vengeance.

*Épargner le vaincu, c'est bien noble vengeance.*

Tout ce qui survient de contraire, vous arrive à cause de vos péchés. Calmez donc votre douleur, et dites : c'est là un petit châtiment comparé à celui que méritent mes iniquités. Vainquez la malice par la bonté ; foulez aux pieds en les dissimulant, les erreurs de ceux qui disent du mal de vous : en temps de paix, ne soyez pas infidèle, en matière d'amitié, ne soyez pas inconstant. Invitez à la paix ceux qui se haïssent, et ramenez à la concorde ceux que les brouilleries divisent.

## CHAPITRE XXV.

*L'auteur propose diverses règles de conduite remarquables.*

Profondeur du cœur humain.

51. La conscience de l'homme est un abîme profond. Car de même qu'un abîme ne peut être épuisé, de même le cœur humain ne peut être privé de ses pensées, mais elles roulent en lui avec une perpétuelle volubilité. C'est une grande mer, et aux bras étendus, là se trouvent des reptiles sans nombre (*Psal.* CIII, 25). Car ainsi que le reptile rampe en secret et se promène de côté et d'autre dans les sinuosités anfractueuses, de même, les pensées empoisonnées entrent dans la conscience de l'homme, et en sortent, de sorte que l'homme ne sait ni d'où elles viennent ni où elles vont. Il le connaissait bien celui qui disait : « Le cœur de l'homme est pervers, il est insondable, et qui le connaîtra (*Jer.* XVII, 9)? » Ce qui ne se laisse pas sonder, ne se laisse pas connaître.

52. Nulle peine n'est plus insupportable que la mauvaise conscience. La mauvaise conscience est toujours piquée par ses propres aiguillons. Si le bruit public ne vous condamne pas, elle vous condamne : parce que personne ne peut se fuir soi-même. Voulez-vous n'être jamais triste ? Vivez saintement. La bonne conduite procure toujours la joie ; la conscience du méchant est incessamment dans la peine. Soyez indulgent à l'égard des manquements des autres, comme à l'égard des vôtres : ne jugez personne aussi sévèrement que vous. Jugez les autres comme vous désirez être jugé vous-même. Votre loi vous lie vous-même. Le jugement que vous infligez à autrui, on vous le fera subir. Ne condamnez nul homme avant de bien examiner, éprouvez, et ensuite prononcez. Ce n'est pas celui qui est accusé, c'est celui qui est convaincu qui est coupable. C'est chose très-périlleuse de juger quelqu'un sur simple soupçon. Dans les choses douteuses, référez la sentence au jugement de Dieu. Ne choisissez pas celui à qui vous voulez faire miséricorde, dans la crainte de laisser celui qui mériterait de la recevoir. Donnez-vous à tous si vous le pouvez, parceque vous ne savez les soins de qui vous rendront plus agréable aux yeux du Seigneur. Que votre bonne volonté soit plus grande que ce que vous donnez, parce que, telle sera votre intention, tel sera votre don. Qui tend la main avec tristesse, perd le fruit de la récompense. Là où il

Châtiment de la mauvaise conscience.

Comment il faut juger les autres.

Comment faut-il faire le bien.

---

scire potest quis sis, sicut tu, qui conscius es tibi. Quid enim prodest dum malus es, si bonus prædiceris? Qualis haberi vis, talis esto.

*Si sapiens fueris, te semper habebis eumdem.*

Stude loqui non quod libet, sed quod oportet. Qui otiosum verbum non reprimit ; ad noxia cito transit. Magna virtus est, si non lædas a quo læsus es : magna gloria est, si cui nocere potuisti, parcas.

*Nobile vindictæ genus est ignoscere victo.*

Quidquid tibi contigerit adversi, pro tuo peccato evenit tibi. Tempera ergo dolorem tuum, et dic ; juxta modum delictorum parva datur ultio. Male aliorum bono tuo supera. Vince malitiam bonitate : detrahentium errores dissimulando calca : non sis in pace infidus, nec levis in amicitia. Odientes ad pacem invita, discordantes ad concordiam revoca.

## CAPUT XXV.

*Varia et præclara morum documenta proponit.*

51. Conscientia hominis abyssus multa. Sicut enim abyssus exhauriri non potest ; sic cor hominis evacuari a cogitationibus suis non potest : sed continua volubilitate in eo volvuntur. Mare magnum est, et spatiosum manibus ; illic reptilia quorum non est numerus. Sicut enim reptile latenter repit, et sinuosi anfractibus huc et illuc deambulat : ita conscientiam hominis venenatæ cogitationes intrant et exeunt ; ut nesciat homo unde veniant aut quo vadant. Hoc bene cognoverat, qui dicebat : *Pravum est cor hominis, et inscrutabile : et quis cognoscet illud?* quod scrutationem non recipit, nec cognitionem.

52. Nulla pœna gravior est prava conscientia. Mala conscientia propriis agitur stimulis. Si publica fama te non damnat, propria conscientia te condemnat : quoniam nemo potest seipsum fugere. Vis nunquam esse tristis? Bene vive. Bona vita semper gaudium habet : conscientia rei semper in pœna est. Ita clemens esto in alienis delictis, sicut in tuis : nec quemquam districtius quam te judices. Sic alios judica, ut ipse judicari cupis. Lex tua te constringit. Judicium quod aliis imponis, ipse portabis. Nullum ante judicium condemnes : ante proba, et sic judica. Non enim qui accusatur, sed qui convincitur, reus est. Valde periculosum est de suspicione quempiam judicare. In ambiguis, Dei judicio serva sententiam. Non eligas cui misereris ; ne forte prætereas illum qui meretur accipere. Omnibus te tribue, si potes, quoniam incertum est pro quo magis placeas Deo. Major sit benevolentia, quam quod datur ; quoniam tale erit opus tuum, qualis fuerit intentio tua. Qui cum tristitia manum porrigit, fructum remunerationis amittit. Non est misericordia, ubi non est benevolentia. Non auferas uni, unde tribuas alteri : quoniam nil prodest si inde alium relicis, unde alium inanem facis. Abjice a te quidquid tuum bonum propositum impedire potest ; contemne vivens quæ post mortem habere non potes.

Digitized by Google

n'y a pas de bienveillance, il n'y a pas de miséricorde. N'enlevez pas à l'un pour donner à l'autre : parce qu'il ne sert de rien de refaire l'un de ce qui appauvrit l'autre. Ecartez de vous tout ce qui empêche votre bonne résolution : méprisez vivant ce que vous ne pouvez avoir après la vie.

Des délices. 53. Il est difficile, disons mieux, il est impossible de jouir des biens présents et des biens à venir : de rassasier ici-bas son ventre, là-haut son âme : de passer des délices à d'autres délices, et de trouver sa gloire et sur la terre et dans le ciel. Si vous voulez vivre dans les joies de l'âme, n'ayez pas beaucoup de possessions. Chacun en achevant cette vie présente, ne peut avoir ensuite que ce qu'il aura mérité en celle-ci. Plus nous cherchons de basses jouissances, plus nous nous éloignons du souverain amour. Qu'il n'y ait aucun revers que votre pensée ne prévienne ; aucune adversité qui vous prenne à l'improviste. Mettez-vous bien dans l'esprit qu'il n'est rien qui ne puisse vous arriver. Evitez la fosse dans laquelle vous voyez qu'un autre est tombé. Que la chute d'autrui vous rende précautionné. Tandis que nous ne le savons pas, la mort fond soudain sur nous. Nous ignorons ce qui nous attend aujourd'hui, et nous ne savons si cette nuit, le sort de la mort n'enlèvera pas notre âme. Chaque jour nous avançons vers le terme de la vie, et nous nous acheminons vers la mort. Aussi à chaque heure nous devons penser au but dont chaque instant nous rapproche. De là vient que le Seigneur dit par le Prophète : « Ta perdition vient de toi, Israël : ton secours n'est qu'en moi (*Osee.* XIII, 9). » Comme s'il disait : si tu péris, prends-t'en à toi, si tu te sauves, c'est grâce à mon secours. Le pénitent ne doit jamais être rassuré sur le pardon de ses péchés. Car la sécurité produit la négligence et fait souvent retomber le cœur inattentif, dans ses anciennes fautes. Il faut éviter non-seulement les fautes graves, mais encore celles qui sont légères. Car plusieurs péchés véniels en forment un mortel, comme les petites gouttes forment de grandes rivières. Il n'est pas douteux que ceux qui demeurent chastes et vierges, sont semblables aux anges. (*Matt.* XXII, 30 et *Luc.* XX, 36).

De l'adversité.

De la mort.

De la sécurité.

De la fuite des péchés véniels.

## CHAPITRE XXVI.

*De l'importunité du ventre et des ruses du démon.*

54. Il n'est pas pour l'homme, d'exacteur aussi impitoyable que le ventre, qui chaque jour vous presse par l'aiguillon de la faim. Que si parfois nous naissons avec les autres vices, nous ne mourrons pas avec eux, mais nous naissons avec le ventre et nous mourons avec lui. Mon père m'a laissé obligé à beaucoup de créanciers, je me suis délivré de tous. Il en reste un dont je ne puis me libérer, c'est le ventre. Il n'écoute pas les préceptes, il demande, il réclame. Il n'est pas cependant un créancier exigeant : on peut le congédier avec peu, pourvu que vous lui donniez ce que vous devez et non ce que vous pouvez. Dieu, prévoyant que certains peuvent pécher, pour qu'ils ne pèchent pas, leur envoie pour les sauver, l'infirmité de la chair : de sorte qu'il leur est plus utile d'être brisés par la maladie pour leur salut, plutôt que d'être bien portants pour leur damnation. Il est une santé nuisible qui conduit à la désobéissance ; et il est

L'infirmité du corps est donnée pour le salut de l'âme.

.....

53. Difficile est, imo impossibile, ut præsentibus quis fruatur bonis, et futuris : ut hic ventrem, et illic mentem impleat : de deliciis transeat ad delicias : ut in terra et in cœlo gloriosus appareat. Si vis cum lætitia animi vivere, noli multa habere. Istam quisque finiens vitam, nisi quod meruit in ipsa, non potest habere post ipsam. Quanto namque inferius delectamur, tanto a superno amore disjungimur. Nullus sit casus quem non meditatio tua præveniat : nullus sit casus qui te imparatum inveniat. Propone nihil esse quod tibi accidere non possit Vita foveam, in quam vides alium coram te cecidisse. Aliorum perditio tua sit cautio. Dum nescimus, repente mors venit. Nescimus enim quid hodie nobis contingat : et ignoramus an hac nocte animam nostram conditio mortis deposcat. Quotidie ad finem vitæ tendimus, et ad mortem properamus. Idcirco singulis horis cogitare debemus, quo singulis momentis properamus. Unde Dominus ait per prophetam : *Perditio tua Israel ex te : tantum in me auxilium tuum.* Quasi diceret : Ut pereas, imputa tuo merito ; ut salveris, meo auxilio. Nunquam oportet pœnitentem habere securitatem de peccatis. Nam securitas negligentiam parit, et sæpe incautum ad vitia transacta reducit. Non solum gravia, sed et levia cavenda sunt peccata. Multa enim levia unum grande efficiunt : sicut solent de parvis et minimis guttis immensa flumina crescere. Non est dubium quod qui casti perseverant et virgines, angelis Dei efficiuntur æquales.

## CAPUT XXVI.

*De ventris importunitate et versutia diaboli.*

54. Nullus homini tam improbus exactor est, quam venter, qui quotidiana famis exactione te urget. Cum cæteris vitiis, etsi interdum nascimur, interdum tamen cum eis non morimur : sed cum isto nascimur, et cum isto morimur. Multis creditoribus reliquit me obnoxium pater meus : sed ab omnibus liberatus sum. Unus tamen superest a quo liberari non possum, id est venter. Venter præcepta non audit : poscit, appellat. Non est tamen molestus creditor : parvo dimittitur, si modo dederis et quod debes, non quod potes. Quosdam præsciens Deus peccare posse, in salutem flagellat eos infirmitate corporis, ne peccent : ut eis utilius sit frangi languoribus ad salutem, quam remanere incolumes ad damnationem. Est perniciosa sanitas, quæ ad inobedientiam ducit : est et salubris infirmitas, quæ per divinam correptionem mentem a duritia frangit, et humiliat.

Digitized by Google

une infirmité salutaire qui, par la rigueur divine, brise la dureté de l'âme et l'humilie.

Astuce du diable.

55. Le diable, quand il veut tenter quelqu'un, regarde d'abord la nature de chacun, et il s'attache ensuite au péché vers lequel il aperçoit que l'on est porté. Aux esprits doux et agréables, il propose la luxure ou la vaine gloire; aux âmes rudes, il offre la colère, l'orgueil ou la cruauté. Notre ennemi se voyant exclus de la sensualité extérieure, attaque l'intérieur et y pénètre après avoir ramassé toutes ses forces. Il réprime ce qu'il peut; il tolère ce qu'il ne peut faire disparaître : parce que, bien qu'il supporte l'aboiement du chien, il n'en craint pas la morsure. Il mord, lorsqu'il entraîne à consentir; il aboie quand il suggère; et alors, il ne blesse pas, mais il couronne, parce que, bien qu'il fatigue celui qui lui résiste, il ne lie que celui qui donne son consentement.

## CHAPITRE XXVII.

### *De la prière et de la manière de bien prier.*

56. La prière est la dévotion de l'âme : c'est-à-dire, la conversion vers Dieu, par une affection pieuse et humble. Humble, à cause du sentiment de sa propre faiblesse : pieuse, par la considération de la clémence divine. Nulle autre méthode n'incline plus promptement le Seigneur à la miséricorde, que la conversion vers lui, de l'homme qui le prie, conversion opérée avec un sentiment parfait de dévotion. Rien ne l'embrasse comme le pur attachement de l'âme. Ainsi lorsque vous voulez prier, entrez seul dans la retraite de votre cœur, et votre esprit recueilli, votre esprit entier et libre de soucis, rendez-vous au lieu de la prière, et, vous tenant en présence de Dieu devant l'un des autels, pénétrez dans les cieux par l'instance de vos prières, et, admis au centre des chœurs célestes, déplorez devant eux, vos misères et vos malheurs. Découvrez votre besoin, implorez leur pitié, et je me confie à celui qui a dit : *Demandez et vous recevrez* (*Luc.* XI, 9). Si vous persistez à frapper, vous ne sortirez pas les mains vides. Priez comme si vous étiez ravi et présenté à la divine majesté assise sur son trône, en ce lieu où mille millions d'anges servent le Seigneur, et où dix centaines de mille assistent à ses côtés (*Dan.* VII, 10). Nous prions véritablement, lorsque nous n'avons pas de pensées étrangères. Car, comme il n'est aucun moment où l'homme ne jouisse ou n'use de la bonté et de la miséricorde de Dieu : de même, il ne doit se trouver aucun instant où il ne l'ait présent à sa mémoire. Heureuse l'âme qui s'applique à recueillir et à concentrer en un seul point toutes les divagations de son esprit, et à fixer ses désirs en cette fontaine de la félicité véritable. Quand nous prions, nous appelons à nous le Saint-Esprit. C'est le cœur qui forme la prière, ce ne sont pas les lèvres. Dieu ne s'attache pas aux paroles de ceux qui l'implorent, il regarde leur cœur. Voulez-vous accroître vos vertus ? ne les trahissez pas. Cachez dans le silence ce que vous pourrez perdre en le découvrant. A plusieurs il a été accordé seulement de bien agir et ils ne recueillent pas le fruit de leur bonne conduite : ils se le ravissent à eux-mêmes en

Il faut cacher ses propres vertus.

53. Diabolus quando decipere quemquam tentat, prius naturam uniuscujusque intendit : et inde se applicat unde aptum hominem ad peccandum aspicit. Blandis et lenibus mentibus luxuriam, aut vanam gloriam proponit: asperis vero mentibus iram, superbiam, vel crudelitatem. Adversarius noster cum ab exteriori sensualitate se videt exclusum, interiora collectis viribus aggreditur et ingreditur : sed spiritualis homo qui omnia judicat, ejus astutias non ignorat. Reprimit quod potest; quod non potest, tolerat : quia etsi latratum canis sustinet, morsum non timet. Mordet, cum ad consensum pertrahit : latrat, cum suggerit : et tunc non vulnerat, sed coronat : quoniam etsi resistentem fatigat, non obligat nisi consentientem.

## CAPUT XXVII.

### *De oratione, et modo recte orandi.*

56. Oratio est mentis devotio : id est, conversio in Deum per pium et humilem affectum. Humilem ex conscientia infirmitatis propriæ : piam ex consideratione divinæ clementiæ. Nullo alio modo Deus citius ad misericordiam flectitur, quam si animus deprecantis ad eum toto devotionis affectu convertatur. Nil ita Deum complectitur, quemadmodum purus mentis affectus. Idcirco cum orare volueris, solus solitudinem cordis tui ingredere : et collecto spiritu tuo, integra mente et vacua curis, orationis domum intra : et stans coram Deo ante unum aliquod de altaribus, orationis instantia cœlos penetra : et præsentatus choris cœlestium, in ipsorum præsentia miserias et calamitates, quas pateris, miserandus deplora. Prode tuam necessitatem, posce eorum pietatem, et ego confido in eo qui dixit : *Petite, et accipietis* : quoniam si perseveraveris pulsans, non exibis inde vacuus. Sic ora cum oraveris, quasi sis assumptus et præsentatus ante faciem majestatis in excelso throno : ubi millia millium ministrant ei, et decies centena millia assistunt ei. Tunc veraciter oramus, quando aliunde non cogitamus. Sine intermissione orare debemus. Nam sicut nullum est momentum, quo homo non fruatur, aut utatur Dei pietate et misericordia : sic nullum debet esse momentum, quo eum præsentem non habet in memoria. Felix anima, quæ omnes evagationes mentis in unum studet colligere, et in illo veræ felicitatis fonte desiderium figere. Quando oramus, Spiritum Sanctum ad nos vocamus. Oratio cordis est, non labiorum. Neque enim verba deprecantis Deus intendit : sed orantis cor aspicit. Vis virtutes tuas augere? Prodere noli. Quod manifestando potes amittere, tacendo custodi. Quibusdam enim concessum est tantum bene agere, et fructum boni operis non habere : quod ip sibi auferunt per studium humanæ jactantiæ. Sicut glacies calore dissolvitur, ita virtus ore laudantis

Digitized by Google

recherchant les éloges des hommes. Comme la chaleur fait fondre la glace, ainsi la vertu disparaît sous le souffle qui la loue.

Tumulte que font les pensées durant la prière.

57. Quand je veux revenir à mon cœur, les désirs charnels en foule, les vices en tumulte, par leurs assauts multipliés dissipent ma pensée et troublent l'application de mon cœur dans la prière. Et quand après avoir commis le mal, je cherche à me convertir vers Dieu, lorsque je m'efforce de le prier contre les fautes que j'ai commises, les images de ces fautes se présentent à mon cœur, elles émoussent la pointe de mon esprit, elles le troublent et retiennent, comme en l'étouffant, l'accent de ma prière. De cette sorte, le mal que j'ai commis, imprimé dans ma pensée par l'image qu'il y produit, me trouble dans ma prière même. Du reste, plus le tumulte des souvenirs charnels pèse sur moi et me trouble, plus ardemment je dois me livrer à la prière. Plus, en cet instant sacré, les fantômes de mes vices me font souffrir, plus il devient nécessaire que, plus rudement contrariée, l'intention de mon esprit s'applique avec plus d'ardeur à l'oraison, afin de surmonter le bruit de ces pensées défendues; afin, par l'excès de son importunité, de se frayer un passage jusqu'aux oreilles du Seigneur, et d'éloigner des yeux du cœur, par la main du saint désir, ces ennemis trop dangereux. La vraie tranquillité s'obtient, quand toute l'âme est recueillie en elle-même et se fixe immuablement dans l'unique désir de l'éternité. Elle doit donc retenir la fluctuation du cœur, et réunir les flots de ces pensées et de ces affections en ce point unique, de désirer exclusivement la joie réelle et véritable.

Comment acquérir la tranquillité de l'esprit.

## CHAPITRE XXVIII.

*Des défauts et des abus de la langue, du chant, du jugement,* etc.

58. Parler beaucoup est une sottise : parce que le péché ne peut manquer de se trouver dans des paroles trop abondantes (*Prov.* x, 19). La langue s'appelle langue parce qu'elle lèche. Elle lèche en flattant, elle mord en médisant, elle tue en mentant. Elle lie et ne peut être liée : elle est glissante et on ne peut la tenir : mais elle s'échappe et elle est trompée. Elle glisse comme l'anguille, elle pique comme une flèche ; elle fait perdre les amis, elle multiplie les ennemis ; elle excite les rixes et même les discordes. Du même coup, elle frappe et elle tue plusieurs victimes. Elle est douce et rusée, large et prête à épuiser le bien et à mélanger le mal. *Qui garde sa langue, garde son âme : parce que la mort et la vie sont au pouvoir de la langue* (*Prov.* xviii, 21). Qui ne peut retenir sa langue et son ventre, n'est pas moine. Qui subit le péché, doit en subir la peine. Plus, avant de tomber, on avait de vertu, plus, après sa chute, on est coupable. L'instrument de votre péché, sera l'instrument de votre supplice. Le mal n'est pas dans les choses, il est dans l'usage que l'on en fait. Souvent une lecture prolongée, hébète, par sa longueur, la mémoire de celui qui la fait.

Du chant.

59. Il est des hommes à la voix dissolue, qui tirent vanité de ce défaut : non-seulement ils se réjouissent du don de la grâce, mais encore, ils méprisent les autres. Gonflés d'orgueil, ils chantent autrement que ne portent les livres : tant est

.....

57. Cum ad cor meum redire volo, desideriorum carnalium turbæ, tumultusque vitiorum, tentationibus suis cogitationem meam dissipant, et intentionem cordis in oratione perturbant. Et dum converti ad Deum post perpetrata vitia studeo, et contra hæc eadem vitia, quæ perpetravi, illum exorare conor; occurrunt cordi phantasmata peccatorum quæ feci, et mentis meæ aciem reverberant, confundunt animum, et deprecationis meæ vocem premunt. Ita mala quæ feci, cogitationi meæ suis imaginibus impressa, in ipsa mea oratione me conturbant. Cæterum quanto graviore tumultu cogitationum carnalium premor, tanto ardentius orationi insistere debeo. Et quantum peccatorum meorum phantasmata in oratione plerumque patior; tantum necesse est, ut intentio cordis mei quo durius repellitur, tanto valentius insistat orationi : quatenus cogitationis illicitæ tumultum superet, atque ad pias aures Domini nimietate suæ importunitatis tandiu irrumpat, donec cogitationes malas manu sancti desiderii ab oculis cordis abigat. Hæc est vera tranquillitas, cum tota mens in seipsa colligitur, et in uno æternitatis desiderio immobiliter figitur. Debet proinde fluctuationem cordis restringere, et ad unius veri gaudii desiderium, cogitationum et affectionum motus colligere.

## CAPUT XXVIII.

*De vitiis et abusibus linguæ, cantus, juramenti, etc.*

58, Multum loqui, stultitia est : quoniam in multiloquio peccatum deesse non potest. Lingua dicitur, quia lingit. Lingit adulando, mordet detrahendo, occidit mentiendo. Ligat, et ligari non potest : labilis est, et teneri non potest; sed labitur et fallitur. Labitur ut anguilla, penetrat ut sagitta; tollit amicos, multiplicat inimicos; movet rixas, seminat discordias. Uno ictu multos percutit et interficit. Blanda est et subdola, lata et parata ad exhaurienda bona, et miscenda mala. *Qui custodit linguam suam, custodit animam suam : quoniam mors et vita in potestate linguæ est.* Qui linguam suam et ventrem custodire non potest, monachus non est. Cujus peccatum quisquis sequitur, necesse est ut ejus pœnam sequatur. Uniuscujusque casus tanto majoris est criminis, quanto priusquam caderet, majoris erat virtutis. Per quæ peccasti, per hæc et torqueberis. Secutus es carnem : flagellaberis in carne. crimen non est in rebus, sed in usu agentis. Sæpe prolixa lectio, longitudinis causa memoriam legentis obliteterat.

59. Sunt quidam voce dissoluti, qui vocis suæ modu-



Digitized by Google

grande la légèreté de leurs voix et peut-être la légèreté de leur âme. Ils chantent pour plaire au peuple plutôt qu'à Dieu. Si vous chantez pour chercher les louanges des autres, vous vendez votre voix, et elle n'est plus à vous mais à eux. Vous avez votre voix en votre pouvoir, ayez y aussi votre esprit. Vous brisez votre voix, brisez pareillement votre volonté. Vous observez la consonnance de sons, mettez vos mœurs en harmonie avec la règle : par vos exemples, accordez-vous avec le prochain, par la volonté, avec Dieu, par l'obéissance, avec votre maître. Prenez garde de vous délecter de l'élévation orgueilleuse de votre esprit, comme vous vous délectez du ton élevé auquel votre organe parvient. Les richesses ne nuisent point à celui qui les a, s'il en fait un bon usage : la pénurie ne rend pas le pauvre recommandable, si, dans sa misère, il n'évite pas les souillures du péché.

Des richesses et de la pauvreté.

Du serment.

60. Avec quelque habileté de parole que l'on jure, Dieu qui est le témoin de ce qui se passe dans la conscience, prend le serment comme le comprend celui qui le reçoit : qui jure avec duplicité, est doublement coupable, et parce qu'il prend en vain le nom du Seigneur, et parce qu'il trompe son prochain par ses ruses. Souvent Dieu souffre qu'en ce monde soient punis ceux qu'il dispose au salut éternel. La joie du cœur est la vie de l'homme. Le cœur pervers occasionnera la tristesse. La tristesse empêche tout bien. L'humilité ne s'irrite pas et elle ne souffre point que les autres se mettent en colère. C'est humilité, lorsque votre frère pèche contre vous, que de lui pardonner avant qu'il se repente de sa faute. Chacun recevra du Seigneur la mesure d'indulgence qu'il aura montrée envers les manquements de son frère. C'est en vain qu'il recherche le pardon de Dieu, celui qui néglige de se calmer promptement à l'endroit du prochain. Dans votre infirmité, ne vous méprisez pas, mais priez Dieu et il vous guérira. Souvent Dieu n'exauce pas selon ce qu'on demande, afin d'exaucer d'une manière utile au salut. L'effet de la prière est empêché de deux manières : si on commet le mal, ou si l'on ne pardonne pas à ceux qui nous ont offensé en quelque manière.

La prière est empêchée de deux manières.

61. La véritable confession et la véritable pénitence consistent en ce que l'homme se repente d'avoir péché de telle sorte qu'il ne recommence plus. Rien de pire que de connaître sa faute et de ne la pas déplorer. Si vous voyez quelquefois votre ennemi trop emporté, sachez qu'il est stimulé par le démon qui le monte comme une bête. Tout homme qui persécute son prochain dans le corps, montre qu'il souffre lui-même persécution dans son cœur. La perfection de l'humilité repose d'une manière solide sur trois choses, sur ces trois considérations : qu'a été l'homme avant sa naissance ; qu'est-il depuis qu'il vient au monde jusqu'à sa mort ; que sera-t-il après cette vie ? Où trouverait matière à s'enorgueillir, celui qui se rappellerait qu'il a été une vile semence et du sang coagulé dans le sein de sa mère ; qu'ensuite il est un malheureux exposé aux misères de cette vie et au péché ; et qu'enfin dans le sépulcre, il sera poussière et la pâture des vers ?

Quelle est la vraie pénitence.

Fondement de l'humilité.

*Pourquoi s'énorgueillit-il ? sa conception est une faute ;*

---

latione gloriantur : nec tantum gaudent de dono gratiæ, sed etiam alios spernunt. Tumentes elatione, aliud cantant quam libri habeant : tanta est levitas vocis forsitan et mentis. Cantant ut placeant populo, magis quam Deo. Si sic cantas, ut ab aliis laudem quæras vocem tuam vendis, et facis eam non tuam, sed suam. Habes in potestate vocem tuam, habeto et animum. Frangis vocem, frange et voluntatem. Servas consonantiam vocum, serva et concordiam morum : ut per exemplum concordes proximo, per voluntatem Deo, per obedientiam magistro. Cave ne sicut delectaris altitudine vocis, delecteris elatione mentis. Nec diviti obsunt opes, si eis bene utatur : nec pauperem egestas commendabilem facit, si inter inopiam, sordes peccati non caveat.

60. Quacunque arte verborum quis juret, Deus qui conscientiæ testis est, ita hoc accipit, sicut ille cui hoc juratur, intelligit : qui vero dupliciter jurat, dupliciter reus fit, quia et nomen Domini in vanum assumit, et proximum dolo capit. Sæpe Deus hic puniri tolerat, quos ad salutem perpetuam parat. Jucunditas cordis est vita hominis. Cor pravum dabit tristitiam. Omnis boni impedimentum est tristitia. Humilitas nec ipsa irascitur, nec alios irasci permittit. Humilitas est, si quando peccaverit in te frater tuus, antequam illum peccasse pœniteat, dimiseris illi. Unusquisque talem indulgentiam accepturus est a Deo, qualem ipse dederit proximo suo in se peccanti. Frustra Deum propitiari sibi quærit, qui cito placari proximo negligit. In tua infirmitate non te despicias, sed ora Deum, et curabit te. Sepe multos Deus non exaudit ad voluntatem, ut exaudiat ad salutem. Duobus modis oratio impeditur, ne impetrare quis valeat postulata : hoc est, si aut mala quisque committit, aut si delinquenti in se debita non dimittit.

61. Vera confessio et vera pœnitentia est, quando sic pœnitet hominem peccasse, ut crimen non repetat. Nihil pejus et quam culpam cognoscere, nec deflere Si videris aliquando persecutorem tuum nimis sævientem, scito quia ascensore suo dæmone perurgetur. Omnis homo qui alium in corpore persequitur, prius ipse in corde persecutionem sustinere cognoscitur. Super tria firma sedet humilitatis perfectio, ut attendat homo quid fuit ante ortum, quid est ab ortu usque ad occasum, quid erit post hanc vitam. Unde enim superbiat homo, rememorans quod fuit vile semen, et sanguis coagulatus in utero ; postmodum in deserto hujus vitæ miseriis expositus et peccato : tandem cinis, et esca vermium futurus in tumulo ?

*Unde superbit homo, cujus conceptio culpa :*
*Nasci pœna, labor vita, necesse mori ?*

Digitized by Google

*Sa naissance, une souffrance; sa vie, un labeur, et sa mort, une rude nécessité?*

Ne sachant ni quand, ni comment, il mourra, ni où il sera après la mort?

## CHAPITRE XXIX.

*Confession du pénitent au sujet de l'instabilité du cœur et réponse du Père spirituel.*

Confession. 62 Seul j'entre dans la solitude de mon cœur, et m'entretiendrai un peu avec lui, prenant de lui des informations sur lui et sur ce qui le concerne. Ce cœur est un cœur pervers, vain et vagabond, plus mobile que toute mobilité; d'une chose il passe à l'autre, cherchant le repos où il ne se trouve point. J'ai voulu me fixer dans les choses qui se voient et je n'ai pu y rencontrer de véritables calme. Revenant ensuite à moi, je ne puis me fixer en mon cœur : parce que mon esprit est fort léger, grandement inconstant, errant, vagabond, partout il varie, partout il est mobile comme les flots; parce que il veut et ne veut pas dans sa paresse; il change d'idées, il prend sans cesse des résolutions différentes, semblable à la feuille que le vent agite et emporte dans ses tourbillons. De là il résulte que mes pensées vaines et importunes me tirent et m'entraînent tantôt au forum, tantôt aux discussions de ceux qui plaident, tantôt aux repas copieux, tantôt aux délices immondes. Tantôt la chair s'enflamme par des châtouillements honteux; tantôt l'esprit est souillé par une pensée fétide, et quand je veux fuir ce nuage épais de confusion qui l'entoure, je ne le puis. Et ainsi, lorsque je m'examine avec attention, je ne puis me souffrir. Il n'est pas une heure du jour, pas un instant, où je n'offense en quelque manière mon créateur, où je n'obscurcisse en moi son image en quelque façon. Quand je parcours, en l'examinant, toute ma vie, une confession quotidienne ne peut exprimer les vices qui chaque jour repullulent en moi. Vous avez ouï, mon Père, les abominations affreuses dont je me suis souillé; et sachez que dans les replis de mon cœur, il en est de pires encore que je n'ose laisser venir à la lumière d'une confession sincère. Cependant si vous avez les conseils de Dieu, indiquez-moi ce qu'il faut faire.

Réponse du Père spirituel. 63. Quand vous errez dans ces idées mauvaises et sottes, vous ouvrez aux esprits trompeurs une entrée pour pénétrer en vous. Et aussi vous vous séparez de Dieu, parce que les pensées perverses éloignent de lui, et le Saint-Esprit fuira l'apparence feinte de la discipline et se soustraira aux réflexions qui sont sans intelligence (*Sap.* I, 5). L'esprit inquiet et inconstant, en s'efforçant toujours de saisir ce qu'il désire, agité par ses envies ne trouve jamais de repos. C'est pourquoi, il faut le fixer immuablement dans l'unique envie de la vie éternelle. Quant à vos péchés, ne rougissez pas de les avouer : parce que la confession les lave tous, et nul n'est remis, si au préalable il n'a pas été accusé. Poursuivez donc : et si vous désirez arriver à la santé parfaite, ne différez pas de décharger votre conscience, en rejetant au dehors par une confession sincère tout ce qui pèse sur elle. Car le venin des vices, s'il n'est promptement vomi, corrompt d'abord l'intérieur, et ensuite, étendi, nec momentum temporis, quo creatorem meum in aliquo non offendam, et imaginem suam in me aliquo modo non obfuscem. Vitam meam cum diligenter exploro, quotidiana confessione confiteri non possum pessima vitiorum germina, quæ in me quotidie repullulant. Ecce audisti, Pater, abominationes meas malas et pessimas; et adhuc scias multo pejora et iniquiora in angulis cordis mei latere, quæ ad lucem veræ confessionis venire erubesco. Verumtamen si Concilium habes, consule quid agendum sit.

Force et nécessité de la confession.

Quan dovel quo modo, vel ubi, nescire?

## CAPUT XXIX.

***De cordis instabilitate confessio pœnitentis, et responsio Patris spiritualis.***

62. Solus solitudinem cordis mei ingredior, et cum corde meo paulisper confabulor, ab ipso quærens de ipso et de his quæ circa ipsum sunt. Cor meum, cor pravum, vanum et vagum, omni volubilitate volubilius: de uno in aliud vago incessu transit, quærens requiem ubi non est. In omnibus enim quæ videntur, requiem quæsivi, et veram requiem in eis invenire non potui. Deinde rediens ad me, consistere in meipso non possum : quoniam mens mea valde levis, multumque instabilis, vaga et profuga, ubique se variat, undique fluctuat : quia vult et non vult pigra; consilia mutat, voluntates alternat, similis folio quod a vento movetur et circumfertur. Inde est quod cogitationes meæ vanæ et importunæ me trahunt, et ducunt modo ad forum, modo ad litigia altercantium, nunc ad convivia pinguium, nunc ad immunda libidinum. Modo sordida titillatione caro inflammatur; nunc vero fœda cogitatione animus sordidatur : et cum confusionis meæ caliginem declinare volo, non valeo. Sic sic dum me diligenter inspicio, tolerare meipsum non possum. Non est enim hora

63. Cum per pravas ineptasque cogitationes vaga mente discurris, deceptoriis spiritibus tentandi aditum in te aperis. Et ita te a Deo separas, quoniam perversæ cogitationes separant a Deo, et Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu. Mens vero instabilis et inquieta, dum semper nititur apprehendere quod appetit, desideriis suis circumagitata nunquam requiescit. Idcirco in uno æternitatis desiderio immobiliter debet figi. Peccata autem tua confiteri non erubescas : quoniam omnia in confessione lavantur; et nullum peccatum dimittitur, nisi prius confiteatur. Prosequere igitur : et si ad perfectam sanitatem pervenire desideras, quidquid conscientiæ stomachum gravat, totum vomitu puræ confessionis evomere non differas. Virus enim vitiorum, nisi festinanter ejiciatur, prius interiora corrumpit; deinde ad exteriora ebulliens, totum corpus occupat et maculat.

Digitized by Google

dant ses ravages au dehors, il s'empare de tout le corps et le souille.

## CHAPITRE XXX.

*Le pénitent continue d'ouvrir sa conscience et l'état de son âme à son Père spirituel.*

Inquiétudes au sujet des nécessités corporelles.

64. Puis donc que vous n'avez pas horreur de votre Egyptien, mais que vous l'accueillez et l'instruisez, je vous manifesterai non-seulement mes péchés d'actions, mais ceux de pensées. Écoutez donc ma misère. Souvent viennent en mon esprit des pensées, des affections sans nombre; elles me causent de l'inquiétude au sujet du soin de mon corps, et m'inspirent bien des calculs au sujet de mes nécessités. Elles se réunissent pour me conseiller, mais en réalité c'est pour me tromper: des conseillers nombreux et vains, disons mieux, de vrais trompeurs, se donnent rendez-vous. Ils se réunissent en un conseil, comme pour chercher un bon avis et ils en donnent avec accord plusieurs, mais ces conseils sont vains et inutiles : tout ce qu'ils peuvent insinuer est vanité et vient de la vanité. Ils me persuadent de diminuer le sang afin que je puisse reposer, de prendre une nourriture plus succulente et de laisser les veilles afin de pouvoir dormir. Ils m'engagent à délasser le corps pour qu'il ne défaille point, à soutenir la chair pour qu'elle ne tombe pas, à me relâcher quelquefois de l'abstinence, à donner de temps en temps, un peu plus d'étendue au repos : et c'est ainsi qu'on prend un soin superflu du corps : ainsi que la vanité fait agiter des questions inutiles, et souvent pour une affaire superflue de ce genre on perd une heure entière.

65. Celui qui ne résiste pas aux désirs de sa chair et néglige de surveiller les mouvements de son cœur, se laisse enlacer par la mauvaise habitude, tellement que plus tard lorsqu'il voudra les combattre, il ne le pourra pas. C'est pourquoi, lorsque vous sentez que ces conseillers iniques et dangereux se réunissent de la sorte, ne les écoutez pas, mais secouez-vous et mettez-vous de suite à la prière, soit au travail, soit fréquemment à la méditation : ne cessez que lorsque ces atteintes importunes disparaîtront. Considérez comment le Christ se tint sur la croix; considérez comment, ou, quand, ou en quel lieu vous mourrez : placez-vous devant le tribunal effroyable du juge redoutable; descendez jusqu'au centre de l'enfer et voyez combien les âmes y sont punies pour leurs péchés. Une telle vie est un remède très-assuré contre les mauvaises pensées.

## CHAPITRE XXXI.

*Confession du pénitent au sujet du soin du corps et des vices de la bouche.*

Réponse du Père spirituel.

66. Puisque vous ne dédaignez pas d'écouter l'aveu de mes fautes, puisque vous l'entendez avec patience, il faut encore dire ce qui reste à déclarer. Lorsque j'acquiesce aux insinuations des conseillers iniques et pervers dont je viens de parler, et que j'accepte avec plaisir les avis qu'ils me donnent, soudain accourent les pensées mauvaises,

## CAPUT XXX.

*Pergit pœnitens aperire conscientiam et statum animæ suæ coram Patre spiritnali.*

64. Quoniam Ægyptium tuum non abominaris, sed foves et instruis; manifestabo tibi, non solum peccata actionum, verum etiam cogitationum. Audi ergo miseriam meam. Sæpe veniunt ad mentem meam cogitationes innumeræ, et surgunt affectiones multæ, et sollicitant me de cura corporis, et suggerunt multa de usibus necessitatis. Conveniunt ibi ad consulendum, veraciter autem ad decipiendum : et congregantur consiliarii multi, et consiliatores vani, imo deceptores veri. Congregantur autem quasi in concilium unum, et quasi ad quærendum concilium bonum, et dantur in commune concilia multa, sed inutilia et vana : quia concilium vanitatis est, et totum eorum concilium de vanitate est. Suadent mihi sanguinem minuere, ut possim pausare, et lautiores cibos sumere, remanere de vigiliis, ut satis possim dormire. Consulunt corpus recreare ne deficiat, carnem fovere ne tabescat, abstinentiam aliquantulum relaxare, quieti parumper indulgere : et in hunc modum agitur de cura corporis cura superflua, et de vanitate ventilatur quæstio vana, et super hujusmodi inutili negotio consumitur sæpe hora una.

65. Qui carnis suæ desiderlis non resistit, et motus cordis sui custodire negligit, ita tandem prava consuetudine illigatur, ut postmodum etiam volens eis resistere non possit. Propterea quoties hujusmodi consiliarios improbos et iniquos in unum convenire sentis ; non eis consentias, sed illico excute te, nunc ad orationem, modo ad operationem, sæpe autem ad meditationem : nec prius cesses, donec illi evanescant. Intuere quomodo Christus stetit in cruce : considera quomodo morieris, vel ubi, vel quando : statue te ante terrificum tribunal tremendi Judicis : descende usque ad infernum inferiorem, et ibi cerne quomodo pro peccatis suis animæ puniuntur. Talis etenim cogitatio probatissimum remedium est contra turpes cogitationes.

## CAPUT XXXI.

*Confessio pœnitentis de cura carnis, et vitiis gulæ.*

66. Quoniam verba delictorum meorum audire non dedignaris, sed patienter auscultas, fateri oportet quod adhuc fatendum est. Cum supradictis consiliariis iniquis et iniqua consulentibus acquiesco, et eorum consilia libenter recipio : adsunt subito cogitationes pravæ, adsurgunt affectiones perversæ, multum sollicitæ, sed

Digitized by Google

les affections perverses se font sentir, toujours inquiètes, toujours peu réservées, pour m'engager à prendre un soin extrême de mon corps; et avec quelque tendresse qu'il soit traité, ce corps est toujours chair. Elles m'offrent l'infirmerie, mais parce qu'il est honteux d'y résister longtemps, elles cherchent l'occasion de voyager et la trouvent. Sans retard, les chevaux sont préparés, les mesures sont remplies, les lieux d'arrêt sont désignés, et les provisions nécessaires à la vie sont attachées et préparées. On m'appelle et j'accours. On m'impose cette obéissance : craignant de m'avilir en paraissant désirer, je refuse de bouche, ce que je brûle d'avoir, j'acquiesce comme par contrainte, et joyeux, je monte sur ma bête et me mets en route. Oh douleur ! l'observance religieuse est abandonnée et le silence rompu : de toutes parts volent des paroles vaines et inutiles et peut-être pleines de médisance. Le jour entier se passe souvent à bavarder ainsi. J'arrive au lieu du repos, je me place à table, on m'apporte du pain blanc et du bon vin, des poissons, du fromage et des œufs, etc. En ce moment mon esprit se rapporte vers mes frères qui sont dans les couvents, et il m'est pénible de prendre une nourriture différente de la leur, de bien me traiter lorsqu'ils font maigre chère, et ma conscience me reproche de manger du poisson au lieu de fèves, du fromage au lieu d'oignons ou de mil, un gâteau au lieu de mie, et de boire du vin quand mes frères boivent de l'eau.

éissance
usse et
einte.

oyez la
galité des
anciens
eligieux.

67. Mais la gourmandise, impatiente d'avoir attendu, m'invite et me pousse à manger et à boire. Elle dit : il ne faut pas contrarier celui qui a la bonté de te recevoir, mais tu dois être docile à ses moindres invitations, et obéir à ses désirs, recevoir avec reconnaissance les attentions qu'il a pour toi, parce qu'il ne faut rien refuser de ce qui est offert avec charité. Il est de la charité, de prendre avec lui de ce qu'il te présente, pour ne pas le scandaliser, s'il voit que tu manges autre chose que ce qu'il prend lui-même. Faites donc comme il convient. Prends part au repas de tes hôtes, comme il est écrit : *mangeant et buvant ce qu'il y a chez eux* (*Luc.* x, 7). Vaincu par ces raisons, je mange avec celui qui me reçoit, par égard pour lui. Et parce qu'on me donne de ce qui est à autrui et non de ce qui m'est propre, je commence à être plus indulgent envers moi et je me sers plus copieusement. J'obéis au motif qui m'a conduit à table, car je mange, et je bois abondamment, comme c'est la coutume : on multiplie les plats et les coupes, tant que le ventre est chargé, et le cerveau se trouble : on ne fait pas de reproche sur cette superfluité, l'hospitalité l'excuse. M'oubliant de la sorte en me livrant à l'avidité de la bouche, je ne pense plus à ce que font les frères dans le réfectoire, je perds le souvenir des fèves, des choux, du pain dur et de l'eau fraîche. Ma vie est comme une histoire fabuleuse. Et je crains bien, qu'en parlant ainsi, je ne devienne moi-même, une fable, si je suis trouvé sans bonnes œuvres. Dites-moi donc ce que je dois faire et comment je puis retenir la gourmandise, et ne pas devenir l'esclave d'une bête si méprisable.

Intem-
pérance dans
le boire et
le manger

68. La gourmandise est toujours enlutte et en faute. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, elle est là pour vous combattre : si vous ne résistez pas

Réponse.

parum discretæ, quomodo carnem meam delicatissime foveam : quæ quantumcunque suavissime nutriatur, semper caro est. Offerunt mihi infirmitorium sed quoniam turpe est in illo diu permanere, equitandi occasionem quærunt, et inveniunt. Nec mora, equi parantur cadi implentur, hospitia eliguntur, et quæ sunt necessaria in via, ligantur et parantur. Vocor, et vocatus venio. Injungitur mihi obedientia illa : ego vero metuens ex meo desiderio vilescere, recuso ore, quod corde desidero : acquiesco tanquam coactus, et ideo lætus ascendo, et iter arripio. Proh dolor ! religio relinquitur, et silentium rumpitur : hinc indo volant verba vana et inutilia, forsitan et detractoria. Sic confabulando sæpe consumitur dies integra. Venio ad hospitium, assideo ad mensam, apponitur panis albus et vinum bonum, piscis et caseus, ova, etc. Interea recurrit animus meus ad fratres qui sunt in conventu, et grave est mihi ut dissimiliter ab eis reficiar ; et epulor splendide, illis aride reficientibus : et remordet me conscientia mea, si pro faba piscem, si pro cepe seu milio caseum, si pro mica gastellum ad refectionem sumam ; si vinum bibam, et fratres aquam.

67. Gula vero exspectationis impatiens, invitat et instigat ut comedam et bibam. Dicit enim : Non debes esse molestus ei qui te caritative suscepit, sed ad nutum illius te per omnia debes habere, et monitis illius libenter obedire, et impensa beneficia cum gratiarum actione percipere, quoniam nihil respuendum est quod cum charitate offertur. Charitatis est ut quod ille tibi apponit, cum ipso pariter de eodem sumas, ne scandalizetur viderit te aliud quam se comedere. Ita ergo fac ut convenit. Communica et participa cum hospite, sicut scriptum est : *Comedentes et bibentes quæ apud illos sunt.* Ego vero his persuasionibus victus, communico et participo cum hospite pro hospite. Et quoniam de alieno ministratur, et non de proprio ; incipio mihi esse indulgentior, et manu largior. Prosequor causam pro qua veni ad mensam. Nam comedo et bibo profuse, sicut mos est : et multiplicantur fercula et pocula donec et venter gravetur, et cerebrum turbetur : nec arguitur superfluitas, quam excusat hospitalitas. Sic sic mei oblitus, dum gulæ appetitum sequor, oblivisci mox incipio quid faciant fratres in refectorio ; et cadit a memoria faba, caulis, panis durus, et aquæ potus. Sicut fabula, sic est vita mea. Timeo etiam ne egomet sic fabulando fabula efficiar, si sine bonis operibus inveniar. Dicito ergo mihi quid debeo facere, et quomodo posim gulam continare, ne tam parvi bidelli servus efficiar.

68. Gula semper est in pugna, et in culpa. Sive manduces, sive bibas, adest illa tecum pugnatura : si bene non pugnas, certe vinceris ab illa : quæ cum mul-

Digitized by Google

avec force, vous serez certainement vaincu; beaucoup lui tiennent tête et peu viennent à bout d'elle. Pour vous, attaquez-la avec d'autant plus de force, que vous connaissez plus clairement qu'il faut la réduire. Et parce que vous ne pouvez arriver à la connaissance de Dieu qu'en vous connaissant vous-même, examinez-vous sans cesse, dans la crainte qu'il ne se cache en vous, quelque chose qui déplaise au Seigneur. Vous ne pouvez voir Dieu que si votre cœur est pur : et votre âme ne sera joyeuse et contente que lorsqu'elle aura été purifiée de toute contagion.

Combat continuel contre la gourmandise.

## CHAPITRE XXXII.

*Le pénitent s'accuse des défauts de ses confessions et du péché d'envie.*

69. J'ai encore bien des choses à vous dire, mais je rougis de me confesser. Néanmoins, puisque je ne puis par aucun autre moyen parvenir à voir Dieu, je vous ouvrirai mon cœur. J'avoue aussi que j'ai négligé d'examiner mes péchés, c'est pourquoi j'en ai oublié un grand nombre. Ceux que je suis parvenu à connaître, je ne les ai pas tous accusés à cause de leur multitude. Ceux que j'ai avoués, je ne les ai pas confessés sincèrement à cause de leur laideur, ou même je les ai entièrement passés sous silence. Ceux que j'ai, soit bien soit mal confessés, je ne les ai pas pleurés comme il fallait, à cause de l'habitude ancienne et invétérée que j'en ai. Je me suis confessé à qui je ne devais pas, et j'ai caché mes fautes au prêtre, à qui je devais me confesser, et ce qui est pire, j'ai cherché à tirer vaine gloire de ma confession. Mes péchés manifestés, je les ai excusés quand j'ai été convaincu, ou (ce qui est plus triste) j'ai voulu les défendre. Dans ma confusion, j'ai pallié mes fautes. Et ainsi, entassant toujours iniquité sur iniquité, je me propose chaque journée de changer de vie : mais sans cesse je diffère de jour en jour, et tandis que je me propose de le faire plus tard, il arrive que ce plus tard est toujours futur et peut-être, qu'il n'arrivera jamais. Seigneur mon Dieu, combien de temps roulerai-je dans mon âme ces résolutions (*Psalm.* XII. 2)? Quelle est l'utilité de ma vie quand je tombe dans la corruption (*Psalm.* XXIX, 10)? Il n'est pas de vice dont je n'aie été l'esclave en quelque manière. Tous se disputent pour savoir quel est celui d'entre eux auquel je suis le plus asservi. Mais de tous les vices, c'est l'envie qui me tourmente le plus cruellement. Ce fléau me torture en tout lieu. Donnez-moi donc des conseils afin que je puisse éviter ses atteintes.

La confession peut être viciée de plusieurs sortes.

## CHAPITRE XXXIII.

*Réponse du Père spirituel au sujet de l'envie.*

70. *Rien de plus triste que l'envie, elle torture et fait souffrir soudain qui lui donne le jour.* Il faut donc la fuir et la détester en toutes manières : parce qu'elle offense Dieu, parce qu'elle blesse le prochain et afflige l'âme. Car toujours elle fait

---

is pugnat, et a paucis expugnatur. Tu ergo tanto vehementius illam expugna, quanto manifestius illam esse expugnandam cognoscis. Et quoniam ad Dei cognitionem pervenire non potes, nisi per cognitionem tui; iterum atque iterum discute teipsum, si forte aliquid in te lateat quod Deo displiceat. Videre enim Deum non potes, nisi mundo corde : nec fiet cor jucundum, nisi prius fiat mundum ab omni contagione.

## CAPUT XXXII.

*Accusat se pœnitens de confessionis vitiis, et de invidia.*

69. Multa habeo adhuc tibi dicere, sed confiteri erubesco. Verumtamen quia aliter Deum videre non possum, aperiam tibi cor meum. Fateor quoniam peccata mea recogitare neglexi, et ideo multa oblivioni tradidit. Cognita autem non omnia confessus sum, propter multitudinem. Quæ vero confessus sum, non pure sum confessus propter turpitudinem, aut omnino celavi. Quæ autem sive bene, sive male sum confessus, non digne flevi, propter vetustatem, et inveteratam consuetudinem. Confessus sum cui non debui, et cui confiteri debui, celavi; et, quod pejus est, de confessione inanem gloriam quæsivi. Manifesta vero peccata excusavi cum de illis convictus fui, vel (quod deterius est) defendi. Culpam meam præ rubore confusionis palliavi. Sic sic peccatis peccata semper accumulo, et vitam meam quotidie corrigere dispono : semper autem de die in diem differo, et dum hoc in futuro fieri propono, fit ut illud futurum semper sit futurum, imo fortassis nunquam futurum. Domine Deus meus, quandiu ponam concilia in anima mea? Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem? Non est vitium cui aliquo modo non serviem. Omnia enim contendunt de me, cujus potissimum videar. Verumtamen super omnia vitia, invidia me persequitur. Pestis hæc ubique me torquet. Da ergo concilium quomodo illam effugere valeam.

## CAPUT XXXIII.

*Responsio Patris spiritualis de invidia.*

70. *Tristius * invidia nihil est, quæ protinus ipsum Auctorem torquet discruciatque suum.* * al. Jugis

Omnino igitur fugienda est et exsecranda; quoniam in illa Deus offenditur, proximus læditur, animus affligitur. Invidia etenim semper torquet possessoris sui animum, quamvis sæpe lædere non possit suum, erga quem sævit, proximum. Sed cum mala sit omnis invi-

Digitized by Google

souffrir l'esprit de celui qui la porte en son cœur, bien qu'elle ne puisse attaquer le prochain contre lequel elle exerce sa malice. Encore que toute envie soit mauvaise, la pire est celle qui se pratique sous l'apparence de la sainteté. Car souvent elle sévit contre le prochain par l'effet du vice de la colère ou par le venin de l'envie, et elle feint de le faire par zèle pour la justice. Celui qui a été lésé par son prochain, ne peut plus facilement le considérer d'un œil simple et calme. Tout ce qu'il lui voit faire, lui déplaît. Presqu'à chaque heure, sa pensée l'occupe en secret. Il s'offre chaque jour des raisons sans nombre qui le présentent comme coupable et des motifs nombreux qui réclament la punition des fautes qu'il a commises. Le mal en vient à ce point, que l'on se croit coupable soi-même, si on ne le réprimande avec sévérité de sa mauvaise conduite. Voici l'entretien qu'a avec elle-même la pensée maligne du jaloux. Jusques à quand supporterai-je un tel homme? je prouve que je suis d'accord avec lui, si je ne le réprimande pas; si je converse avec lui, j'offense Dieu. Je le corrigerai donc, pour ne pas outrager le Seigneur. Si je prends ce parti sévère, ce n'est pas pour venger l'injure que j'ai reçue, c'est pour maintenir l'honneur du ciel; par là aussi je ramènerai à lui ce coupable. Réprimander son prochain et le châtier, ce n'est pas lui nuire, c'est vouloir lui être utile. Ainsi a parlé souvent l'esprit malin, car sa malice l'a aveuglé. Il prend sa haine pour de l'amour, et il croit pratiquer la justice en se livrant à son iniquité. Et ainsi de tous côtés, se réunissent, dans l'esprit, des pensées haineuses; elles feignent de venir pour rendre gloire à Dieu, et nullement pour satisfaire l'aigreur qui les ronge. Considérez donc fréquemment, examinez attentivement, fouillez soigneusement votre conscience, afin de savoir ce que vous devez corriger, et ce au sujet de quoi vous devez rendre grâce. Il vous est très utile et extrêmement nécessaire, de connaître ce qui vous manque, ce que vous voulez, ce que vous désirez et ce que vous voulez avoir.

Pire espèce d'envie.

## CHAPITRE XXXIV.

*Accusation de pensées diverses, dissipées et oiseuses, et réponse du Père spirituel.*

71. Je compterais plus facilement les atômes qu'il y a dans le monde, que les mouvements de mon cœur. La rapidité qui emporte les animaux et les oiseaux ne peut être comparée à celle de mes mouvements agités. Mes désirs n'ont pas de mesure. Je pense et je veux tantôt ceci, tantôt cela, et je ne puis avoir ni l'un ni l'autre. Tant que mon corps est dans le calme, j'erre par la pensée en divers lieux. A aucune heure, à aucun moment, on ne me trouve en repos; mais en un instant, en un clin d'œil voyageant à travers des espaces considérables, je mets au monde de nouvelles créatures, et les détruis ensuite avec la même facilité ou bien je les multiplie d'une façon et puis d'une autre. Je désire une chose ou une autre, je veux être tel ou tel, comme si Dieu n'avait su ou pu me donner cette chose ou me faire tel ou tel.

72. O gardien du cœur, quel cœur petit et dési- Réponse.

---

dia, pessima tamen est hujus mali species, quæ sub specie sanctitatis suas exercet injurias. Sæpe enim quando sævit in proximum ex vitio iracundiæ, vel veneno invidiæ, fingit sibi cogitatio quod faciat illud zelo justitiæ. Læsus namque quilibet a proximo suo, non jam eum facile respicere potest simplici oculo. Displicet sibi quidquid ab illo fieri considerat. Omni fere hora tacita apud se cogitatione illum accusat. Surgun causæ quotidie innumeræ quæ illum culpabilem ostendunt: occurrunt rationes multæ, quæ illum reum, illum esse puniendum convincunt. Crescit autem sæpe eousque malum, ut apud Deum esse credat se reum, nisi illum severius corripiat, et de sua perversitate redarguat. Loquitur enim apud se hujusmodi maligna cogitatio. Usquequo illum talem tolero? Consentire ei comprobor, si eum non corripio; consentiens autem Deum offendo. Corripiam ergo eum, ne Deum offendam. Nihil enim pro mea, sed pro Dei injuria ulciscenda totum facio: imo sic illum sibi restituam. Proximum enim corripere, et eum castigare, hoc non est proximo nocere, sed prodesse velle. Sic sæpe apud se loquitur maligna cogitatio; excæcavit enim eam malitia sua. Et putat odium suum amorem esse, et injuria sua justitiam exercere. Conveniunt itaque undique hujusmodi malignæ cogitationes ad mentem, et fingunt se ad obsequium Dei convenire, non autem suum odium exercere velle. Considera ergo adhuc frequenter, cogita vehementer, investiga diligenter conscientiam tuam, ut scias quid corrigere, seu etiam unde debeas gratias agere. Valde enim utile et pernecessarium est, ut scias quid desit tibi, quid vis, quid cupis, et quid habere optas.

## CAPUT XXXIV.

*Accusatio sui de variis, vagis et otiosis cogitationibus, et responsio Patris spiritualis.*

71. Facilius atomos mundi possem dinumerare, quam motus cordis mei. Velocitas animalium et volatilium meis motibus æquiparari non potest. Cogitationes meas non est qui possit comprehendere. Desideriorum meorum non est modus. Nunc illa, nunc ista cogito et desidero, nec ista, nec illa habere possum. Dum corpore vaco, cogitationibus per diversa loca vagor. Nulla hora, nullo temporis momento quiesco; sed in momento, in ictu oculi per multa spatia locorum discurrens, novas creaturas creo; et iterum easdem eadem facilitate deleo, vel alio atque alio modo multipliciter vario. Illud vel illud habere desidero, talis vel talis esse cupio, quasi Deus illud dare, vel talem me facere nescierit, aut non potuerit.

72. O custos cordis, quam modicum et cupidum cor habes! parvum est, et magna cupit. Vix ad unius milvi refectionem sufficere posset, et totus mundus ei non

Digitized by Google

reux que le vôtre ! il est étroit et il ambitionne de grandes choses. Il pourrait à peine faire le repas d'un milan et le monde entier ne lui suffit pas. Par le cœur seul vous promenez dans tout l'univers, votre course vagabonde. Sans pieds vous courez, sans mains vous travaillez, dépourvu d'ailes, vous ne cessez de voler. Tous les jours vous amassez des richesses et vous ne pouvez vous rassasier : vous préparez des mets pour vous nourrir et vous n'en mangez pas : vous avez telles et telles idées, et ce que vous pensez est faux. Apprenez comment il en est ainsi, afin de prendre garde à vous par la suite. Peut-être en ce moment, l'objet de votre réflexion est-il le soleil, ou quelqu'un de vos amis ou vous-même. Si le soleil est un, celui-là n'est pas réel que vous inventez en votre esprit, puisqu'il fournit sa carrière en passant à certains temps dans certains lieux; quant à celui que vous imaginez, vous le placez où vous voulez. Si cet ami est un, celui que votre pensée se forme, est faux : parce que vous ne savez pas où est le premier; et l'autre, vous l'imaginez où vous voulez. Vous sentez que vous êtes en tel lieu, et cependant par la fiction de la pensée, vous allez où bon vous semble, vous vous entretenez avec qui vous voulez, et cependant, cela n'est réellement pas, parce que en ce moment vous n'êtes pas en cet endroit. Puisque toutes ces pensées sont fausses, n'en ayez pas désormais de pareilles, mais jetez toutes les occupations de votre esprit dans le Seigneur qui vous a fait et rétabli, qui vous a élu et appelé, qui vous jugera et qui vous sauvera.

73. O combien en est-il qui, en ce moment, lui parlent et l'embrassent en leur cœur ! et vous, vous placez vos jouissances dans les biens qui passent, qui périssent et ne peuvent demeurer avec vous? Regardez combien il meurt d'hommes en ce moment, si on leur accordait pour faire pénitence cette heure qui vous est laissée, avec quel empressement ils courraient aux pieds des autels, et là, à genoux ou entièrement prosternés à terre, ils soupireraient, ils pleureraient, ils prieraient jusqu'à ce qu'ils obtiendraient du Seigneur pardon complet de leurs fautes. Et vous, vous perdez le temps dans l'oisiveté en mangeant, en buvant, en jouant, en riant; ce temps que Dieu vous avait accordé pour acquérir la grâce et pour mériter la gloire. Pensez aussi combien d'âmes sont en ce moment tourmentées dans l'enfer, sans espoir de pardon et de miséricorde. Si l'amour de Dieu ne vous peut retenir, qu'au moins vous contiennent la crainte du jugement, la frayeur de l'abîme, les lacets de la mort, les douleurs de l'enfer, le feu brûlant, le ver rongeur, le souffle fétide, la flamme infernale, et tous les maux qui la suivent. Examinez-vous encore vous-même, pour savoir ce qui vous manque, afin de n'être pas couvert de confusion dans ce jugement dernier, si l'iniquité se rencontrait en votre cœur.

## CHAPITRE XXXV.

*Le pénitent continue de confesser ses affections variées et mobiles, et ses troubles.*

74. Je ne puis considérer assez, ni estimer suffisamment, quelle est cette mobilité multiple de mes pensées et la rapidité si infatigable et si inconstante, qui m'entraîne à travers des objets si nombreux, si divers, et pour parler ainsi, si infinis. En aucun instant, je ne puis me reposer, mais je traverse avec une promptitude merveilleuse, des

.....

sufficit. Solo corde per totum mundum vago motu discurris. Sine pedibus curris, sine manibus operaris, alas non habes, et volare non cessas. Divitias quotidie congregas, et satiari non potes : epulas ad refectionem paras, et inde non comedis : hæc et illa cogitas, et falsum est quod cogitas. Audi quomodo, ut de cætero tibi caveas. Forsitan cogitas modo de sole, vel de aliquo amico tuo, aut de teipso. Si unus est sol, falsus est iste quem tu cogitans fingis : quoniam ille certis locis et temporibus cursum suum peragit, istum vero constituis ubi vis. Si unus est ille amicus tuus, falsus est iste quem cogitans fingis : quoniam ille ubi sit, nescis : istum autem ubi vis, fingis. Porro teipsum hoc esse loco sentis, et tamen figmento cogitationis vadis ubi vis, et loqueris cum quibus vis, et hoc verum non est, quia modo ibi non es. Quoniam ergo falsa sunt hæc, noli amodo talia cogitare, sed jacta cogitatum tuum in Domino, qui te fecit et refecit, elegit et vocavit, judicabit et salvabit.

73. O quot et quanti hac hora cum eo loquuntur, eumque in semetipsis amplexantur ! tu vero in his delectaris quæ pereunt et transeunt, et tecum manere non possunt? Considera quam multi modo moriuntur; quibus si hæc hora ad agendum pœnitentiam concederetur, quæ tibi concessa est, quomodo per altaria, et quam festinanter currerent, et ibi flexis genibus, vel certe toto corpore in terram prostrato tandiu suspirarent, ploraret, et orarent, donec plenissimam peccatorum veniam a Deo consequi mererentur? Tu vero comedendo, bibendo, jocando, et ridendo, tempus otiose vivendo perdis; quod tibi indulserat Deus ad acquirendam gratiam, et ad promerendam gloriam. Cogita etiam quot animæ in inferno nunc cruciantur sine spe veniæ et misericordiæ. Si amor Dei te tenere non potest, saltem teneat et terreat timor judicii, metus gehennæ, laquei mortis, dolores inferni, ignis urens, vermis corrodens, sulfur fœtens, flamma tartarea, et omnia mala. Discute adhuc teipsum, ut scias quid desit tibi, ne in illa ultima discussione coram omnibus confundaris, si inventa fuerit in te iniquitas.

## CAPUT XXXV.

*Pergit confiteri varias et instabiles affectiones ac perturbationes suas.*

74. Digne pensare, et sufficienter æstimare non valeo, quæ sit illa tam multiplex cogitationum mearum volubi-

Digitized by Google

espaces immenses de lieux, et des temps sans nombre et sans mesure. Partout je puis facilement passer et promptement courir : du sommet au bas, du bas au faîte, du commencement à la fin, de la fin au début. Je ne puis assez bien expliquer que de changements je subis à chaque instant, combien de formes je revêts dans les révolutions successives qui me font varier sans cesse, à combien d'affections alternativement renouvelées, je suis livré. Tantôt la confiance m'élève, tantôt la défiance me renverse. A présent, la constance me fixe, ensuite une crainte subite m'ébranle et m'agite : ici, c'est la colère qui me trouble, là, c'est une grande fureur qui me bouleverse. Le plus étonnant n'est pas qu'à chaque moment, je subisse des impressions et des agitations diverses : ce qui est surprenant surtout, c'est que presque dans le même instant, je suis livré à des influences contraires : à présent, la haine et l'amour, ensuite, la joie et le chagrin me tirent en sens opposés. Combien de fois, au milieu des transports merveilleux de ma joie, un motif de tristesse, fondant soudain sur moi, m'ébranle violemment et me renverse, changeant en chagrin tout ce tressaillement de mon âme. Souvent, je poursuis de ma haine ce que j'ai beaucoup et longtemps aimé, et je me prends à subitement détester ce que j'avais grandement désiré et approuvé. Mais qui calculerait les variations de tous mes sentiments ? Qui expliquerait tous ces accidents divers ? Autant il y a de nuances dans les choses, autant presque, il y en a dans mes affections.

## CHAPITRE XXXVI.

*Réponse du Père spirituel ; combien utile et nécessaire est la connaissance de soi-même*

75. Parmi tous les animaux, la race humaine est la plus noble, soit par sa forme plus élégante, soit par sa puissance plus excellente, nulle science n'est donc plus digne que celle par laquelle l'homme se connaît lui-même. Laissez conséquemment le reste, et considérez-vous vous-même : parcourez-vous vous-même, et fixez en vous, votre séjour. Que votre pensée débute par vous et finisse par vous, et n'examinez pas les autres objets en négligeant celui-là qui est le principal. Hors de votre salut, ne pensez à rien autre chose, parce que dans l'acquisition de ce bonheur, nul ne vous est plus proche et plus voisin que vous-même. Que si à votre pensée s'offre quelque objet qui ne se rapporte point, en quelque façon, à votre salut, de suite écartez-le et rejetez-le, afin de pouvoir vous considérer toujours, et, par la connaissance que vous acquerrez de vous, arriver à la connaissance de Dieu. L'homme doit connaître vers quel bien il est plus porté naturellement, ou vers quel mal il est plus entraîné : à quelle application il doit se livrer avec plus d'efforts, contre quels péchés il doit être plus vigilant : par quels exercices il peut progresser davantage. Quels vices peuvent le corrompre avec plus de facilité : à quelles fautes il est exposé, ou bien, quels mérites se font remarquer en lui, et ce qu'il doit atten- Examen de soi.

litas, et tam inquieta et infatigabilis velocitas, quæ per tam multa, tam varia, tam infinita discurrere me facit. Nulla enim hora et nullo temporis momento quiescere possum, sed per infinita spatia locorum, et volumina temporum mira festinatione pertranseo. Undique patet mihi facilis transitus, agilis discursus : de summis ad ima, et de imis ad summa : de primis ad novissima, de novissimis ad prima. Digne explicare non possum, quot alternationis modos momentaneis permutationibus induo, et quam multiformiter me alternantium vicissitudinem motibus variare consuevi, et quibus perturbationibus quotidie afficior. Modo me in fiduciam erigo, modo in diffidentiam cado. Nunc per constantiam figor, nunc subitaneo terrore concutior : modo me turbat ira, modo ingens furor exagitat. Nec illud adeo mirum, quod variis qualitatibus diversisque perturbationibus per singula momenta afficior : sed illud supra modum stupendum, quod sub eodem pene momento sæpe contrariis affectionibus tangor : nunc odio, nunc amore ducor, modo gaudio, modo mærore detrahor. Quam sæpe inter mira gratulationis meæ tripudia superveniens subitoque emergens tristitiæ causa me vehementer concutit ac dejicit, et omnem illam exultantis animi mei solemnitatem subito in mœrorem vertit. Sæpe diu multumque dilecta nimio postmodum odio prosequor, et vehementer approbata atque desiderata subito detestor. Sed quis omnium mearum affectionum qualitates enumeret ? quis omnes variationis meæ modos explicare sufficiat ? Pene quot sunt diversitates rerum, tot sunt varietates affectionum mearum.

## CAPUT XXXVI.

*Responsio Patris spiritualis, quam sit utilis et necessaria sui cognitio.*

75. Cum inter omnia animalia, humanum genus tum digniori forma, tum digniori potentia dignius reperiatur; nulla scientia melior est illa, qua cognoscit homo seipsum. Relinque ergo cætera, et teipsum discute : per te curre, et in te consiste. A te incipiat cogitatio tua, et in te finiatur ; nec frustra in alia distendaris te neglecto. Præter salutem tuam nihil cogites : quoniam in acquisitione salutis tuæ nemo est tibi germanior, nemo propinquior teipso. Si vero aliquid cogitationi tuæ se offerat, quod non quoquo modo ad tui ipsius salutem pertineat, illico respue et exspue, ut semper te possis inspicere, et de cognitione tui venire ad cognitionem Dei. Agnoscere se debet homo, ad quæ bona sit naturaliter promptior, vel ad quæ mala proclivior : quibus studiis debeat vehementius insistere, contra quæ mala debeat instantius vigilare : quibus exercitiis valeat melius promoveri, quibus vitiis valeat facilius corrumpi : quibus culpis subjaceat, vel quibus meritis emineat, et quid pro his pœnæ vel præmii exspectare debeat : quantum quotidie proficiat, vel deficiat : cum quanta animi

Digitized by Google

dre pour les uns et pour les autres, en fait de châtiments ou de récompenses : combien chaque jour il avance ou recule : avec quel soin, il s'attache à pleurer le mal passé, à éviter celui qui est présent, à prévenir celui qui arrive ; avec quelle constance il travaille à regagner les biens perdus, à garder et accroître ceux qu'il possède. O l'examen nécessaire, ô l'admirable considération, que d'avoir sous les yeux tant de vertus de l'âme, tant d'exercices, tant d'applications et de mérites, et de s'attacher longtemps à cette recherche?

76. Eloignez donc votre esprit de l'amour des choses inférieures, dans la crainte que, tombant des régions supérieures, et attiré et séduit par ses propres désirs, il ne sorte du bien de la volupté divine, il ne marche après ses concupiscences, et ne soit errant et vagabond sur la terre. De plus, si vous désirez accomplir le précepte du Seigneur, « gardez avec tout soin votre cœur (*Prov.* IV, 23). » Qui ne réfléchit pas au préalable sur son propre esprit, ne sait pas ce qu'il doit penser de l'esprit angélique et de l'esprit divin. Il n'estime rien exactement, celui qui s'ignore lui-même. S'il ne fait pas réflexion sur la dignité de sa condition, il ne sait pas que toute la gloire du monde est sous ses pieds. O gardien du cœur, si vous n'êtes pas encore apte à entrer en vous-même, comment serez-vous propre à examiner ce qui est au dedans ou au dessus de vous? Si vous n'êtes pas digne d'entrer dans le premier tabernacle, de quel front osez-vous pénétrer dans le second, c'est-à-dire, dans le saint des saints? Si vous ne pouvez point diriger vos pas en haut et gravir avec le Seigneur Jésus, ou du moins avec Moïse, une montagne élevée, par quelle présomption prétendez-vous voler vers le ciel! Rentrez en vous, avant de vouloir juger ce qui est au dessus de vous. A son lever, le soleil jette ses rayons d'abord sur les régions qui l'entourent, et puis il les dirige vers les sphères supérieures. La première chose à faire, c'est donc de revenir à vous-même, d'entrer dans votre cœur, d'apprendre à connaître votre âme. Examinez qui vous êtes, qui vous avez été, ce que vous deviez être et ce que vous pouvez faire, ce que vous avez été par nature, ce qu'actuellement vous êtes par le péché, ce que vous auriez dû être par application et industrie, ce qu'encore vous pouvez être par la grâce. Par votre propre esprit, apprenez à connaître, ce que vous devez savoir des autres esprits. Voilà la porte, voilà l'échelle, telle est l'entrée, tel le moyen de s'élever : c'est par là qu'on arrive dans l'intérieur, c'est par là qu'on parvient au sommet. Voyez-vous ce que vaut à l'homme la pleine connaissance de soi-même? Par elle, en effet, il parvient à la connaissance de tout ce qui est au ciel, sur la terre et dans les abîmes.

La connaissance de soi doit précéder la connaissance des choses divines.

## CHAPITRE XXXVII.

*Résolution du pénitent, se méfiant de lui et soupirant après la familiarité de Dieu.*

77. Je voudrais savoir qui je suis, mais c'est avec peine que je discerne la vérité en ce qui me concerne. L'amour particulier que je me porte, m'empêche en effet de juger sainement de moi. C'est

industria satagat præterita mala flere, præsentia declinare, futura prævenire : cum quanta animi constantia studeat reparare bona amissa, custodire et multiplicare possessa. O quam necessaria discussio et quam miranda speculatio, tot animi virtutes, tot ejus exercitationes, tot ejus studia vel merita præ oculis habere, et hujuscemodi contemplationi diutius inhærere.

76. Suspende ergo animum tuum ab inferiorum amore; ne forte de sublimibus ejectus, et de loco voluptatis a propria concupiscentia abstractus et illectus, post concupiscentias tuas eat, et vagus fiat et profugus super terram. Denique si cupis implere dominicum præceptum, *Omni custodia serva cor tuum*. Nescit enim quid de spiritu angelico, quid de Spiritu divino sentire debeat, qui suum prius non cogitat. Nihil recte existimat, qui seipsum ignorat. Nescit quod sub pedibus suis omnis mundana gloria subjaceat, qui conditionis suæ dignitatem non pensat. O custos cordis, si nondum es idoneus intrare ad teipsum, quomodo ad illa rimanda idoneus eris quæ sunt intra, vel supra te ipsum? Si necdum dignus es intrare tabernaculum primum, qua fronte præsumis ingredi tabernaculum secundum, hoc est, in sancta sanctorum? Si nondum moliri potes gressus altos, ut cum Domino Jesu, vel saltem cum Moyse ascendas in montem excelsum : qua præsumptione putas volare in cœlum? Prius redi ad te, quam rimari præsumas quæ sunt supra te. Prius sol ortus sui confinia irradiat, quam ad altiora conscendat. Primum ergo est ut redeas ad te ipsum; intres ad cor tuum; discas æstimare spiritum tuum. Discute quid sis, quid fueris, quid esse debueris, quid esse poteris : quid fueris per naturam, quid modo sis per culpam; quid esse debueris per industriam; quid adhuc esse possis per gratiam. Disce ex tuo spiritu cognoscere quid debeas de aliis spiritibus æstimare. Hæc porta, hæc scala, hic introitus, iste ascensus : hac intratur ad intima, hac elevatur ad summa. Vides quantum valeat homini plena cognitio sui? Ex hac siquidem proficit ad cognitionem omnium cœlestium, terrestrium, et infernorum.

## CAPUT XXXVII.

*Propositum pœnitentis de seipso diffidentis, et ad Dei familiaritatem anhelantis.*

77. Scire vellem qualis ipse sum, sed vix de meipso vera discernere possum. Amor namque privatus, quem erga meipsum habeo, aufert mihi verum judicium de meipso. Idcirco parum mihi credo de meipso, ut pote homini mendaci, timens ne si meipsum judico, mentiatur iniquitas sibi. Judicet ergo me ille, cui omnia nuda sunt et aperta : quem fallere non possum, quia sapientia

Digitized by Google

pourquoi, j'ai médiocre confiance en ce que je crois de moi, homme menteur, craignant que si je prononce à cet égard, l'iniquité ne se trompe elle-même (*Psalm.* xxvi, 12). Que celui-là donc me juge, pour qui tout est nu et à découvert, que je ne puis tromper, parce qu'il est la sagesse, que je ne puis éviter, car il est présent partout, que je ne puis corrompre, car il est la justice. Qu'il vienne à moi, lui qui trouve ses délices à être avec les enfants des hommes (*Prov.* viii, 31), qui se tient à la porte et frappe, prêt à entrer si je lui ouvre (*Apoc.* iii, 20). Qu'il arrive donc, et qu'il se consacre en moi un sanctuaire, parce qu'il est saint, et que la sainteté doit orner sa demeure (*Psalm.* xcii, 5), que rien ne lui fasse opposition, et que son séjour s'établisse dans la paix. Plût au ciel qu'au dehors, nul homme ne fût à mes côtés, afin qu'intérieurement je pusse parler plus familièrement avec mon Dieu. Car il cherche la retraite et il aime la solitude. Je fuirai donc les consolations et les conversations des hommes, afin de pouvoir porter en moi le Seigneur habitant dans le recul de mon cœur. Il est cependant bien difficile de rappeler son âme, des choses extérieures au dedans de soi, et de l'y fixer. Il n'y a pas moins de difficulté, des choses visibles à pénétrer dans les invisibles, et de s'y arrêter longtemps. Ce sont des opérations pénibles, qui demandent beaucoup d'efforts, et qui donnent beaucoup de fruit. Je m'habituerai donc à ne penser qu'à ce qui est au dedans de moi, à l'aimer et à m'y tenir, afin de pouvoir entendre ce qu'y dira le Seigneur mon Dieu. Me voici, très-doux Seigneur, je suis avec vous, je suis dans mon cœur; tant que les objets extérieurs m'ont occupé, je n'ai pu entendre votre voix en moi-même. Mais à présent, revenu à moi, je suis entré et venu vers vous, afin de pouvoir vous ouïr et vous entretenir. Parlez donc, Seigneur très miséricordieux, parceque votre serviteur écoute, parlez, car je suis prêt à obéir. Quoique vous ordonniez, volontiers je le ferai avec amour, dans la mesure de mes forces.

Exhortation adressée à l'âme pour recevoir Dieu comme hôte des cœurs, avec religion.

78. O mon âme, le roi des anges vient à nous et prend son gîte avec nous. Réjouissons-nous donc de tout notre cœur, de recevoir un tel hôte. Donnons-lui gloire et honneur, parce qu'il a daigné visiter ses serviteurs. Tressaillons d'enthousiasme avec lui, dans l'allégresse et les transports. Trouvons en lui nos délices à cause de lui, que rien en nous, ne lui fasse de la peine, de crainte que dans sa colère, il ne s'éloigne de nous, et qu'au lieu de la bénédiction il ne fasse venir la malédiction sur nos têtes. Rendons-lui tous les offices de la charité; le priant et le suppliant de daigner rester avec nous. Que si nous ne pouvons lui donner tout ce que nous devons, humilions-nous du moins, en nous soumettant à lui, pour faire tout ce qu'il voudra. Que ce jour soit un jour de grande solennité, jour où nous recevrons joyeux notre Sauveur sous notre toit. Qu'aucun de nos membres, qu'aucune de nos actions ne reste sans prendre part à cette réjouissance. Que toutes nos pensées, que toutes nos affections se réunissent et célèbrent cette fête en toute pureté et sainteté. Qu'aucune idée étrangère, ne se glisse qui trouble l'allégresse de ce jour. Mes yeux sont toujours dirigés vers le Seigneur, par qui je suis, je vis et suis sage; qu'ils ne cessent jamais de baigner ses pieds de leurs larmes. Que mes oreilles entendent et comprennent ce qui dans nous lui déplaît ou lui plaît, ce qu'il condamne ou ce qu'il approuve. Que l'odorat se délecte de la senteur très-suave de sa douceur. L'odeur qu'il répand, c'est l'odeur de la vie éternelle, le parfum de toute allégresse et de toutes les délices. Que ma bouche se remplisse de louanges pour chanter votre gloire,

---

est; nec effugere, quia ubique est; neque corrumpere, quia justitia est. Illo veniat ad me, cujus deliciæ sunt esse cum filiis hominum; qui stat ad ostium et pulsat, paratus introire, si ei aperuero. Intret ergo et sanctificet sibi sanctuarium, quoniam sanctus est, et domum ejus decet sanctitudo. Exstirpet vitia, ordinet cogitationes, sanet affectiones; mores componat. Nullus ei in aliquo resistat; ut sit in pace locus ejus. Utinam nullus hominum esset mecum exterius, ut familiarius loqui possem cum eo interius. Ipse enim et secretum quærit, et solitarium locum diligit. Fugiam ergo hominum solatia et colloquia, ut in secreto cordis mei Deum habitatorem habere possim. Valde tamen difficile est ab exterioribus ad interiora mentem revocare, et ibi permanere. Nec minus difficile est de visibilibus ad invisibilia penetrare, et in illis diutius consistere. Dura sunt hæc, et multum laboriosa, sed valde fructuosa. Assuescam igitur sola intima cogitare, sola interiora diligere, et in illis permanere, ut possim audire quid loquatur in me Dominus Deus meus. Ecce adsum, plissime Domine : tecum sum, intus sum. Quandiu in exterioribus occupatus fui, vocem tuam intra me audire non potui. Nunc autem reversus ad me, ingressus sum ad te, ut possim te audire, et tibi loqui. Loquere ergo, misericordissime, quia audit servus tuus : loquere, quia paratus sum obedire. Quidquid jusseris, pro posse meo libenter devotus implebo.

78. O anima mea, rex angelorum venit ad nos, et hospitatus est nobiscum. Lætemur ergo de tanto hospite nostro corde perfecto. Demus ei gloriam et honorem, quoniam dignatus est visitare servos suos. Epulemur et jucundemur cum eo in lætitia et exultatione. Delectemur in eo de eo, et nullus sit ei in aliquo molestus, ne in ira recedat a nobis, et inducat super nos maledictionem pro benedictione. Exhibeamus ei omne servitium charitatis : rogantes et deprecantes, ut nobiscum manere dignetur. Si vero non possumus persolvere ei totum quod debemus : saltem nosmetipsos humiliter ei subdamus ad omnem voluntatem ejus. Sit hæc dies solemnis, in qua Salvatorem nostrum in hospitio nostro læti suscepimus. Nullum membrum, nullum officium ab hoc gaudio excludatur. Conveniant ergo in unum omnes co-

Digitized by Google

ô Seigneur très-haut. (*Psal.* LXX, 8) Que la méditation de mon cœur soit toujours en votre présence, (*Psal.* XVIII, 15) afin que je puisse vous voir par la foi et la contemplation, jusqu'à ce que je mérite de vous voir face à face. Père très-clément, que rien en nous ne cesse jamais de vous louer. Mon âme, bénis le Seigneur et que tout ce qui est en moi exalte son saint nom (*Psal.* CII, 1), et dis :

*Gloire, louange, honneur à vous, Roi, Christ Rédempteur.*

## CHAPITRE XXXVIII.

### *Analogie et ressemblance de l'âme avec Dieu.*

79. O mon âme, si tu veux que le Seigneur t'aime, rétablis en toi son image et il te chérira : réforme-toi selon sa ressemblance et il désirera venir à toi. D'après le conseil de la sainte Trinité, ton créateur t'a formée à son image et à sa ressemblance : ce qui n'a eu lieu pour aucune autre créature, dans le but que tu l'aimes avec d'autant plus d'ardeur que tu trouverais plus merveilleux l'honneur d'une telle condition. Considère donc ta noblesse : de même que Dieu est tout en tous lieux, donnant à tous les êtres la vie et le mouvement, et les gouvernant tous : de même, tu es tout entière en toutes les parties de ton corps, le vivifiant, le mouvant et le gouvernant. Et comme Dieu est, vit et aime ; ainsi, toi aussi, selon la capacité, tu es, tu vis et tu aimes. Et aussi bien qu'en Dieu sont trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, pareillement en toi, il y a trois forces, l'intelligence, la mémoire et la volonté. Et comme le Fils est engendré du Père, comme le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre : ainsi l'intelligence engendre la volonté, et la mémoire procède des deux. Et comme le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et que néanmoins, il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu et trois personnes ; aussi l'âme est intelligence, l'âme est volonté, l'âme est mémoire ; il n'y a pourtant pas trois âmes, mais une seule âme et trois puissances. C'est par ces puissances de l'âme, comme plus excellentes, que nous avons reçu l'ordre d'aimer le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit ; c'est-à-dire, de toute notre intelligence, de toute notre volonté, et de toute notre mémoire, c'est-à-dire, de toute notre affection, sans nul manque, et avec discernement. Pour le bonheur, il ne suffit pas d'avoir l'intelligence de Dieu, si son amour ne se trouve dans la volonté. Et même ces deux choses ne suffisent point, si on n'y ajoute la mémoire, par laquelle Dieu reste toujours dans l'esprit de celui qui le voit et l'aime : de sorte que, comme il ne peut y avoir aucun moment où l'homme ne jouisse ou n'use de la bonté et de la miséricorde de Dieu, de même aussi, il n'y ait aucune heure où il ne l'ait présent en sa mémoire.

Comment l'âme est semblable à Dieu.

Comment il faut aimer Dieu selon les trois puissances de l'âme.

---

gitationes et affectiones, diem festum celebrantes in omni puritate et sanctitate. Nulla se aliena cogitatio interserat, quæ hujus solemnitatis gaudia perturbet. Oculi mei semper ad Dominum, per quem sum, vivo, et sapio ; nec cessent lacrymis pedes ejus rigare. Audiant et intelligant aures quid in nobis ei displiceat, vel quid ei placeat ; quid damnet, vel quid approbet. Delectetur odoratus illo suavissimo odore dulcedinis ejus. Odor ejus odor vitæ æternæ, odor totius suavitatis et jucunditatis. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, altissime Domine. Sit meditatio cordis mei in conspectu tuo semper, ut te possim videre per fidem et contemplationem, donec merear videre facie ad faciem. Clementissime Pater, nihil in nobis cesset a lauda tua. Benedic anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. Benedic, et dic :

*Gloria, laus et honor tibi sit, rex Christe redemptor.*

## CAPUT XXXVIII.

### *Animæ cum Deo analogia et similitudo.*

79. O anima mea, si vis amari a Deo, reforma in te imaginem suam, et amabit te : repara in te similitudinem suam, et desiderabit te. Consilio namque sanctæ Trinitatis ad imaginem et similitudinem suam creavit te creator tuus, quod nulli alteri ex creaturis donavit : ut tanto eum ardentius diligeres, quanto mirabilius ab eo te conditam intelligeres. Considera ergo nobilitatem tuam ; quoniam sicut Deus ubique est totus, omnia vivificans, omnia movens et gubernans : ita tu in corpore tuo ubique tota es, illud vivificans, movens, et gubernans. Et sicut Deus est, vivit, et sapit : ita tu secundum modum tuum es, vivis, et sapis. Et sicut in Deo tres sunt personæ ; Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus : sic et tu habes tres vires, scilicet intellectum, Memoriam, et Voluntatem. Et sicut ex Patre generatur Filius, et ex utroque procedit Spiritus Sanctus : ita ex intellectu generatur voluntas, et ex his ambobus procedit memoria. Et sicut Deus est Pater, Deus est Filius, Deus est Spiritus Sanctus ; non tamen tres dii, sed unus Deus, et tres personæ : ita anima est intellectus, anima voluntas, anima memoria : non tamen tres animæ, sed una anima, et tres vires. Ex quibus animæ viribus quasi excellentioribus jubemur Deum diligere, ut diligamus eum toto corde, tota anima, tota mente : id est toto intellectu, tota voluntate, et tota memoria, hoc est toto affectu, sine defectu, cum discretionis intuitu. Nec solus sufficit de Deo intellectus ad beatitudinem, nisi sit in amore ejus voluntas. Imo hæc duo non sufficiunt, nisi memoria addatur, qua semper in mente intelligentis et volentis maneat Deus : ut sicut nullum potest esse momentum, quo homo non utatur vel fruatur Dei bonitate vel misericordia : ita nullum sit momentum, quo eum præsentem non habeat in memoria.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXXIX.

*De la dignité de l'âme qui peut enfanter spirituellement le Christ.*

80. Noble créature, comprends ta dignité : non-seulement tu es décorée de l'image de Dieu, mais encore tu es embellie de sa ressemblance. Car comme ton créateur qui t'a formée en cette manière, est charité, bon et juste, suave et doux, patient et miséricordieux, ayant toutes les éclatantes qualités que nous lisons de lui ; de même, tu as été créée pour avoir la charité, pour être pure et sainte, belle et ravissante, douce et humble. Plus tu auras en toi ces vertus, plus tu te rapprocheras de Dieu, plus tu atteindras à sa ressemblance. Que pouvait-il faire de plus considérable pour toi, que de te créer à son image, et que de t'orner des mêmes vêtements de vertus qui le décorent lui-même ? Fais donc attention à l'excellence de tes débuts dans la vie, et connais en toi, l'image vénérable de la sainte Trinité : attache-toi à porter dignement l'honneur de cette similitude divine par la noblesse de tes mœurs, par l'exercice des vertus, et par la richesse des récompenses, afin que lorsque le Seigneur apparaîtra tel qu'il est, tu puisses te montrer semblable à lui. Le semblable, en effet, ne cherche son semblable : et telle tu te montreras pour Dieu, tel Dieu se montrera pour toi. Si donc tu répares en toi ta beauté première, « le roi désirera tes charmes, parce qu'il est ton Dieu (*Psalm.* XLIV, 12) ; » il est ton ami et ton époux, ton père et ton fils. Car il a dit lui-même : « Qui fera la volonté de mon Père qui est aux cieux, il est mon frère, et ma sœur et ma mère (*Matt.* XII, 50). » Entends comment cela se fait. Le Verbe et la sagesse du Père, c'est le Fils du Père. Le verbe du Père, c'est la volonté du Père. La volonté de l'homme n'est pas autre chose qu'un certain fils de l'esprit. Si donc ta volonté et la volonté du Père forment une seule volonté, ton fils est le même que le Fils du Père. La vérité, la sagesse, la volonté se conçoit dans le cœur, et en est engendrée.

81. Si donc tu veux et si tu aimes ce que le Père aime et veut, tu as le même fils que lui. En toi, il se trouve de quoi être père ou mère, ou plutôt l'un et l'autre, et cela ne vient pas de ton mérite, mais du don de Dieu. Car tu peux l'enfanter dans ton cœur et dans le cœur des autres. Tu peux le concevoir de ton cœur et de la bouche d'autrui. Il est engendré par l'intelligence, conçu par le consentement, il naît par l'affection et se nourrit par les actes réels. Lorsque tu comprends la vérité ou la fais comprendre à quelqu'un, tu enfantes le Christ. Tu connais la volonté de Dieu ? Donne-lui ton consentement et tu as conçu. Quand tu engendres, tu es père; quand tu conçois, tu es mère. Tu l'enfantes en aimant, tu le nourris en agissant. Et de cette sorte, il laisse au pouvoir de chacun, d'être la mère d'un enfant si divin. Maudite donc l'âme stérile qui ne produit pas, elle qui, par un simple désir, aurait pu avoir, avec la grâce de Dieu, un tel fils ! Pourquoi n'est-il pas pareillement maudit celui qui n'engendre pas, si ce n'est qu'il n'est pas également en notre pouvoir de comprendre la vérité et d'y acquiescer ? Car je ne la saisis pas toutes les fois que je le veux : quand je l'ai

## CAPUT XXXIX.

*De dignitate animæ, ut quæ Christum spiritualiter gignere valet.*

80. Intellige dignitatem tuam nobilis creatura : quoniam non solum insignita es Dei imagine, verum etiam decorata similitudine. Sicut enim creator tuus, qui te ad similitudinem suam creavit, est charitas, bonus, et justus, suavis et mitis, patiens et misericors, et cætera insignia quæ de eo leguntur : ita tu creata es, ut charitatem haberes, et esses munda et sancta, pulchra et decora, mitis et humilis. Quas virtutes quando plus in te habebis, tanto propinquior Deo eris, et majorem tui conditoris geres similitudinem. Quid majus his tibi facere potuit, quam ut ad similitudinem suam te conderet factor tuus : et eisdem virtutum vestimentis te ornaret, quibus ipse ornatus est ? Attende igitur diligenter primæ conditionis tuæ excellentiam, et venerandam sanctæ Trinitatis imaginem in te ipsa agnosce : honoremque similitudinis divinæ, ad quam creata es, habere stude nobilitate morum, exercitio virtutum, dignitate præmiorum : ut quando apparebit qualis sit, tunc similis ei apparere possis. Similis enim similem quærit : et qualem te paraveris Deo, talis necesse est appareat tibi Deus. Si ergo naturalem pulchritudinem tuam in te reparaveris, *concupiscet rex decorem tuum : quoniam ipse est Deus tuus ;* ipse amicus et sponsus ; frater et filius. Ipse enim dixit : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.* Audi quomodo. Virtus et sapientia Patris, filius est Patris. Verbum Patris, voluntas est Patris. Voluntas hominis nihil aliud est, quam quædam proles mentis. Si igitur eadem est voluntas tua, et voluntas Patris, idem est filius tuus, et filius Patris. Veritas, sapientia, voluntas corde concipitur, et ex corde generatur.

81. Si igitur idem vis et idem sapis quod Pater, eumdem filium habes quem et Pater. In te est utrum sis pater aut mater, an potius utrumque, pater et mater ; non tuo merito, sed Dei dono. Potes namque eum gignere in corde tuo, et in corde alieno. Potes eum concipere a corde tuo, et ab ore alieno. Intellectu gignitur, consensu concipitur, affectu nascitur, effectu nutritur. Quando veritatem intelligis, vel alium intelligere facis, Christum gignis. Nosti voluntatem Dei ? consenti ei, et concepisti. Quando gignis, es pater; quando concipis, es mater. Amando parturis, operando nutris. Sic sic in potestate cujusque relinquitur, utrumnam tantæ prolis mater efficiatur. Maledicta ergo sterilis quæ non parit, quæ talem filium pro voto per Dei gratiam habere potuit. Cur non similiter maledictus qui non gignit, nisi quia non æque in nostra potestate consistit veritatem intelligere, et veritati consentire ? Non

Digitized by Google

comprise, je puis toujours lui donner mon consentement : je ne puis néanmoins le vouloir, si la grâce de Dieu n'est pas avec moi. L'industrie de l'homme ne peut rien sans le secours du Seigneur. Depuis que le premier des humains a péché, nous avons perdu le bien de notre nature et la vigueur de notre libre arbitre, mais non la faculté de choisir, pour qu'il ne dépendit pas de nous de corriger notre péché. Car la liberté de la volonté, c'est-à-dire, la volonté raisonnable demeure en nous pour nous aider à chercher le salut, mais après que Dieu nous a avertis et nous a invités, ou à le choisir ou à marcher vers lui. Il est en notre pouvoir d'acquiescer à l'inspiration divine, et de choisir ce qui se rapporte au salut : il vient du don de Dieu que nous puissions attendre et obtenir ce que nous avons désiré, il est en notre pouvoir et au pouvoir de notre lâcheté de tomber : mais pour ne pas chuter, il faut et notre vigilance et le secours du ciel à la fois. Heureux l'homme qui marche avec tant de sagesse, qu'il ne tombe pas, ou qui, s'il tombe, se relève tout de suite. Mais plus heureux celui qui n'est jamais tombé : et extrêmement fortuné, celui qui règne déjà avec le Seigneur.

Le concours de la grâce avec le libre arbitre est nécessaire au salut.

## CHAPITRE XL.

*De la promptitude de l'âme à recevoir Jésus-Christ, et de la retraite intime de l'amour divin.*

82. Heureux l'homme qui peut quand il le voudra, avoir Dieu pour fils. Quel grand honneur pour lui de produire un tel fils ; quelle humilité pour le Tout-Puissant d'avoir un homme pour Père ; quelle noblesse pour l'âme d'avoir Jésus-Christ pour époux ! L'âme sainte et l'amante de l'époux véritable doit donc toujours soupirer vivement après l'arrivée de celui qu'elle chérit et se trouver libre et prête afin de pouvoir l'accueillir, quand il frappera, sans lui causer l'ennui du moindre retard, et accourir en toute promptitude à lui, quand sa voix se fera entendre, de crainte, qu'arrivant à l'improviste, il ne la trouve moins préparée ou moins ornée, ou que laissé longtemps à l'entrée, il n'éprouve de l'ennui, à cause de cette attente prolongée. Autre chose est d'entrer avec lui, et autre de sortir pour aller vers lui. Par la première démarche, l'âme revient vers elle, et en compagnie de son bien-aimé elle entre jusques dans l'intérieur du cœur ; par la seconde, elle est conduite hors d'elle-même, et se voit élever jusqu'aux hauteurs sublimes de la contemplation. Car qu'est-ce pour elle que rentrer, sinon se recueillir totalement en elle-même ? qu'est-ce que sortir, sinon se répandre complètement hors d'elle ? Par conséquent, entrer dans l'appartement avec celui qu'elle aime et demeurer seule avec lui seul et jouir de ses douceurs, ce n'est pas autre chose qu'oublier tous les objets extérieurs, et trouver ces délices intimes et profondes, dans l'amour du céleste époux ? Elle se voit seule avec son bien-aimé, quand, oubliant tout ce qui est au dehors, en s'examinant elle-même, elle enflamme son désir de connaître celui qui possède son amour, lorsque, parce qu'elle considère dans son intérieur, elle

---

enim veritatem semper intelligo cum volo : intellectæ autem semper consentio : velle tamen non possum, nisi gratia Dei fuerit mecum. Nulla est enim humana industria sine Dei gratia. Ex quo primus homo peccavit, naturæ bonum perdidimus, pariter et arbitrii vigorem, sed non electionem, ne non esset nostrum, ut emendaremus peccatum. In nobis namque manet ad quærendam salutem arbitrii libertas, id est rationalis voluntas, sed ad monente prius Deo et invitante ad salutem, ut vel eligamus, vel sequamur. Potestatis nostræ est divinæ inspirationi acquiescere, et quæ ad salutem nostram pertinent eligere et sequi : divini vero muneris est ut possimus adipisci, quod sequendo cupimus consequi. Nostræ potestatis est et ignaviæ, ut labamur : sollicitudinis vero nostræ est et cœlestis pariter adjutorii, ne labamur. Felix homo qui sic ambulat sapienter, ne cadat ; aut si ceciderit, ut statim resurgat. Felicior vero est qui nunquam cecidit : felicissimus autem est, qui jam cum Deo regnat.

## CAPUT XL.

*De promptitudine animæ ad recipiendum Christum, et de intimo recessu divini amoris.*

82. Felix homo est, cui præsto est cum voluerit, habere filium Deum. O quanta est dignitas hominis, filium habere Deum, et quanta est humilitas omnipotentis habere hominem patrem, et quanta est nobilitas animæ, Christum Jesum habere sponsum ! Sancta ergo anima et veri sponsi amica ad dilecti sui adventum summo cum desiderio semper debet inhiare, et parata atque expedita esse, ut pulsantem amicum absque ulla dilationis injuria possit suscipere, et vocanti cum omni alacritate occurrere ; ne subito et inopinate adveniens, minus promptam et minus ornatam inveniat : vel diu exclusus, diutinæ præstolationis ullam molestiam sustineat. Aliud est autem cum ipso intrare, atque aliud est ad ipsum exire. Ibi anima ad seipsam revertitur, et cum dilecto suo usque ad intima cordis sui penetralia ingreditur : hic extra semetipsam ducitur, et ad sublimia contemplanda sublevatur. Quid namque est ejus introire nisi se totam in semetipsam colligere ? Quid vero est ejus exire, nisi seipsam extra semetipsam totam effundere ? Nihil itaque aliud est animam cum dilecto suo in cubiculum ingredi, et solam cum solo morari, dulcedineque ejus perfrui ; nisi exteriorum omnium oblivisci, et in ejus dilectione summe et intime delectari. Se solam cum dilecto videt, quando exteriorum omnium oblita, ex propria consideratione in dilecti sui dilectionem desiderium suum perurget, et ex his quæ in intimis suis considerat, animum suum in ejusmodi affectu inflammat, et tam ex bonorum, quam ex malorum suorum consideratione in gratiarum actionem assurgit ; et hinc pro impensa gratia, hinc pro indulta venia, intimæ devotionis victimas persolvit. Usque in intimum dilectus

Digitized by Google

embrase son cœur par ces sentiments ardents, et lorsque enfin, soit par la vue du bien, soit par celle du mal qu'elle y découvre, elle trouve matière à actions de grâces, et immole ainsi les victimes de la dévotion intérieure, d'un côté, en reconnaissance des bienfaits qu'elle a reçus et d'un autre du pardon qu'elle a obtenu. Le bien-aimé est introduit dans l'intime du cœur, il y est mis à la meilleure place, alors qu'il est aimé du fond de l'âme et par dessus tout.

Marques de l'amour de Dieu.

83. Cherchez ce que vous avez aimé dans votre vie avec le plus d'ardeur, ce que vous avez le plus vivement désiré, ce qui vous causait les impressions les plus agréables, et qui vous délectait par dessus tout le reste. Examinez donc si vous éprouvez la même violence d'amour, et le même transport de jouissance, quand vous brûlez de désirs pour votre amant souverain, quand vous vous reposez en son amour. Qui peut douter qu'il n'occupe pas l'intime de votre cœur, si l'aiguillon de l'affection pénètre moins votre âme, en matière d'amour de Dieu, s'il l'excite plus médiocrement qu'il ne l'affecte ou ne l'émeut d'ordinaire dans les autres attachements? Que si, au fond de vous-même, vous éprouvez une émotion d'amour ou de jouissance, pour les choses divines, aussi forte ou même plus grande, que celles que vous avez ressenties par le passé, voyez encore si par cas, il est quelque objet en quoi vous puissiez trouver délectation ou consolation. Assurément tant que je puis recevoir des jouissances ou des consolations de n'importe quelle chose du dehors, je n'ose pas encore affirmer que notre bien-aimé occupe le foyer intime de notre ardent amour. Efforcez-vous donc, ô âme qui êtes en cet état, hâtez-vous de l'attirer dans l'intime et dans la partie la plus secrète de votre cœur. Qui niera, en effet, que cette retraite intérieure du cœur humain ait ou puisse avoir de tels réduits, que la force de l'amour suprême et singulier y ayant fixé quelque sentiment, il ne soit au pouvoir d'aucune délectation étrangère de l'en arracher ? Sans nul doute, si vous cherchez ou recevez quelque consolation du dehors, vous pouvez aimer votre Dieu d'une manière souveraine, mais vous ne l'aimez pas encore d'une façon singulière. Cet être divin n'est pas encore introduit dans l'intime de votre cœur, il n'est pas placé au centre. Que si vous ne cherchez pas à le faire entrer au fond de vous-même, comment pourrai-je croire que vous voulez, ou que vous pouvez le suivre dans ses hauteurs sublimes ?

84. Qui que vous soyez, ô âme, que ce soit là pour vous une marque assurée que vous chérissez moins votre bien-aimé, ou qu'il vous chérit moins, si vous n'êtes pas encore appelée à ces ravissements en esprit, ou si vous n'avez pas mérité encore de suivre celui qui vous y invitait. Car, comment aimez-vous ou êtes vous aimée parfaitement, si par les plus ardents de vos vœux, vous n'êtes pas élevée aux régions souveraines, si dans le transport de votre esprit vous n'arrivez pas à ces efforts élevés et qui appartiennent aux sphères de l'autre patrie ? Voulez-vous voir que la sublimité des révélations divines est un indice manifeste de l'affection du Seigneur? *Je ne vous appellerai pas mes serviteurs,* dit Jésus-Christ, *mais bien mes amis : parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père* (*Joan.* xv, 15). Attachez-vous donc à aimer votre Dieu tendrement et souverainement, et à toute heure, désirez vivement la jouissance de la contemplation divine. Recueillez-vous vous-mê-

---

perducitur, et in optimo collocatur, quando ex intimo cordis affectu, et super omnia diligitur.

83. Cogita quid sit quod in vita tua ardentius dilexisti, anxius concupisti, quod te jucundius afficiebat, cæterisque omnibus profundius delectabat. Considera ergo si eamdem affectionis violentiam, delectationisque abundantiam sentis, quando in summi dilectoris desiderium inardescis, quando in ejus dilectione requiescis. Cui dubium sit quod intimum illum affectionis suæ sinum necdum tenent, si intimæ dilectionis aculeus animam tuam in divinis affectibus minus penetrat, tepidius exagitat, quam in alienis affectionibus aliquando penetrare vel exagitare solebat? Sed si tantam prorsus, vel forte validiorem dilectionis vel delectationis violentiam in intimis tuis circa divina perspexeris, quantam alias nunquam expertus fueris; vide adhuc si forte aliud aliquid sit, in quo delectari vel consolari possis. Certe quandiu possum ex alia qualicunque re consolationem vel jucunditatem concipere, nondum audeo dicere dilectum nostrum intimum ardentissimi amoris sinum tenere. Satage ergo, festina trahere eum adhuc ad interiora et secretiora cordis tui penetralia, quæcunque es ejusmodi anima. Quis enim neget illud latimum cordis humani penetrale tales recessus habere, seu etiam obtinere posse, in quibus summi et singularis amoris violentia cum aliquid per affectum infixerit, aliena omnino delectatione avelli non possit? Certe si alienam aliquam consolationem quæris vel recipis, Deum tuum, quamvis fortasse summe, nondum tamen singulariter diligis. Nondum ergo in intimum perducitur, nondum in intimo collocatur. Si ergo non satagis introducere eum ad intima tua, quomodo te credam velle vel posse sequi eum ad sublimia sua?

84. Certum ergo signum tibi sit, quæcunque es anima, quod dilectum tuum minus diligis, vel ab illo minus diligeris, si ad theoricos illos excessus nondum vocaris, vel vocantem sequi nondum merueris. Quomodo enim perfecte diligis vel diligeris, si in summorum desiderio ad superna non raperis, et ad theoricos et anagogicos illos conatus mentis alienatione non transis? Vis nosse quia sublimitas divinarum revelationum sit manifestum divinæ dilectionis indicium? *Jam non dicam*, inquit, *vos servos, sed amicos ; quia omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis.* Satage ergo Deum tuum intime et summe diligere, et omni hora in divinæ contemplationis gaudium summo cum desiderio anhelare. Colli-ge teipsam ad temetipsam, et in solo divinitatis desiderio requiesce.

Digitized by Google

me en vous, et ne prenez votre repos que dans le désir de jouir de la divinité.

## CHAPITRE XLI.

*L'âme est excitée à la contemplation des choses sublimes et divines.*

85. Car l'âme parfaite et adonnée assidûment à la contemplation des biens d'en-haut, doit attendre avec ardeur la fin de son pélerinage et sa sortie de la captivité, attacher son esprit au spectacle de la contemplation divine que nous espérons avoir sous les yeux en l'autre vie, et soupirer avec impatience dans cette espérance : afin de mériter de contempler face à face ce, qu'en attendant, elle aperçoit en énigme et par reflet. Il est donc nécessaire que le cœur s'élève et que l'âme ravie apprenne dans une révélation divine, quel est le but vers lequel il faut s'efforcer d'arriver et vers quelle hauteur on doit diriger les habitudes et les tendances de son esprit. Car une fois admise dans la gloire qui illumine ces hauteurs angéliques, après avoir mérité de pénétrer dans l'enceinte étincelante où brillent ces rayons, avec quels désirs brûlants, avec quels soupirs profonds, avec quels gémissements inexplicables, avec quelle joie profonde, l'âme, qui a obtenu ce bonheur, ne regarde-t-elle pas les lueurs qu'elle aperçoit, avec quelles délices ne les savoure-t-elle pas, les désirant, les regardant, soupirant après elles, jusqu'à ce qu'elle soit changée elle-même en une image semblable, marchant de clarté en clarté comme conduite par l'esprit du Seigneur (II *Cor.* III, 18) ?

86. Cependant, lorsque de cette élévation nous descendons et revenons à nous, nous ne pouvous de suite rappeler en notre mémoire ce que d'abord nous avons vu au dessus de nous, dans la vérité ou dans l'éclat dont nous avons été les heureux témoins. Et quoique nous en retenions quelque chose dans le souvenir, l'apercevant comme à travers un voile ou au milieu d'un nuage, nous ne pouvons parvenir à comprendre, ou bien à nous rappeler la manière dont nous avons vu ou bien l'objet même qui nous a été montré : et par un effet prodigieux, en ne nous souvenant point, nous nous souvenons, voyant, nous ne distinguons pas, considérant, nous ne saisisons pas, et regardant, nous ne pénétrons point, jusqu'à ce qu'une nouvelle méditation nous élève à la contemplation, de la contemplation à l'admiration, de l'admiration au ravissement de l'esprit. La contemplation de la vérité commence en cette vie, mais elle s'achève sans fin en celle qui est à venir. Par elle, l'homme est formé pour la justice et consommé pour la gloire. Cette grâce purifie le cœur de tout amour mondain, et de plus, elle enflamme le cœur de l'affection des biens célestes. Celui qui, par l'inspiration et la révélation divine, est appelé au don de la contemplation, reçoit des arrhes de la plénitude future en laquelle il s'attachera perpétuellement à la considération qui ne finira point. Qui veut se livrer à cet exercice adorable, doit absolument apprendre à se reposer, à s'éloigner non-seulement des œuvres

En quel état de la contemplation, l'âme rentre en elle-même ?

Effets de la contemplation divine.

Pour y atteindre, repos de l'âme est indispensable.

## CAPUT XLI.

*Anima excitatur ad contemplationem rerum sublimium et divinarum.*

85. Debet namque anima perfecta, et assidue summorum contemplationi dedita, omni hora peregrinationis suæ terminum, et ergastuli hujus egressum, cum summo desiderio exspectare, et ad illud divinæ contemplationis spectaculum, quod in futura vita speramus, animum suum suspendere, et in ejusmodi exspectatione vehementi desiderio anhelare : ut quod interim videt per speculum et in ænigmate, mereatur videre facie ad faciem. Necesse est itaque ad cor altum ascendere, et mentis excessu per divinam revelationem addiscere, quid sit illud, ad quod adspirare vel studere oporteat, et ad qualem sublimitatis habitum animum suum componere et assuescere debeat. Nam si semel ad illam luciferam angelicæ sublimitatis gloriam quis admissus fuerit, et ad illud divinorum radiorum spectaculum intrare meruerit : quam intimis desideriis, quam profundis suspiriis, quam inenarrabilibus gemitibus eum qui ejusmodi est, putamus insistere, quam assidua recordatione, quam jucunda admiratione inspectam claritatem credimus eum retractare, menteque revolvere; illam desiderando, illam suspirando, illam contemplando, donec tandem aliquando in eamdem imaginem transformetur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu ?

86. Verumtamen cum ab illo sublimitatis statu ad nosmetipsos redimus, illa quæ prius supra nosmetipsos vidimus, in ea veritate vel claritate qua prius perspeximus, ad nostram memoriam omnino revocare non possumus. Et quamvis inde aliquid in memoria teneamus, et quasi per medium velum, et velut in medio nebulæ videamus ; nec modum quidem videndi, nec qualitatem visionis comprehendere, vel recordari sufficimus : et mirum in modum reminiscentes, non reminiscimur ; et non reminiscentes, reminiscimur, dum videntes non pervidemus, et aspicientes non perspicimus, et intendentes non penetramus, donec iterum meditatione assurgamus in contemplationem, contemplatione in admirationem, admiratione in mentis alienationem. Veritatis contemplatio in hac vita inchoatur, sed in futura jugi perpetuitate celebratur. Per veritatis contemplationem eruditur homo ad justitiam, consummatur ad gloriam. Gratia contemplationis cor ab omni mundano amore non solum emundat, sed sanctificat, et animum ad cœlestium amorem inflammat. Qui divina inspiratione et revelatione ad contemplationis gratiam promovetur, quasdam arrhas futuræ illius plenitudinis accipit, ubi sempiternæ contemplationi perpetuo inhærebit. Qui vero contemplationi veritatis vult vacare, necesse est ut discat requiescere, non solum ab operibus malis, sed etiam a cogitationibus supervacuis. Multi siquidem etsi sciant

Digitized by Google

mauvaises, mais encore des pensées superflues. Car plusieurs, sachant se livrer au repos du corps, ne peuvent point se livrer à celui du cœur, et ne sauront point faire le sabbat du sabbat. Aussi, ne sont-ils pas en état d'accomplir ce qui est dit dans le psaume : *Reposez-vous et voyez que je suis Dieu* (*Psalm.* XLV, 11). Tranquilles du corps, mais errant de tous côtés par le cœur, ils ne méritent jamais de voir combien le Seigneur est doux et combien le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit (*Psalm.* LXXII, 1). De là vient que les ennemis tournent leurs sabbats en dérision, c'est-à-dire que même le repos de leur tranquillité est consacré aux pensées inutiles, et que par toutes sortes de sentiers détournés sans aucun but fixe, ils errent de toutes parts. Leur esprit est tiré en directions contraires, et tantôt de ce côté, tantôt de cet autre, il est entraîné avec une étonnante rapidité en sens opposés.

87. Et ainsi, tant que nous vivons sous les éléments indigents de ce monde, nous étendons nos désirs au delà de nos joies, parce que nous désirons infiniment plus que nous ne pouvons obtenir en cette vie. Quant à la bienheureuse multitude des esprits supérieurs, elle ne porte point ses vœux au delà de la plénitude des biens dont elle jouit, et elle suffit pleinement à comprendre et à contenir l'infinité ou l'immensité de sa félicité. Or, leur bonheur résulte non-seulement de la contemplation du Créateur, mais encore de la considération des êtres qu'il a produits. Trouvant Dieu magnifique dans ses œuvres, est-il étonnant qu'en l'admirant, ces célestes intelligences le vénèrent en tous lieux, et qu'en le vénérant, elles s'extasient devant les grandes œuvres de celui qu'elles chérissent. Elles trouvent donc, non-seulement dans les créatures incorporelles, mais dans celles qui sont matérielles, un juste sujet d'admirer et de dignement vénérer celui qui les a créées. Examinant tous ces êtres, elles sont dans le ravissement en les considérant, et elles sont pleines de joie en le ravissement que cette vue leur cause. Elles tressaillent de joie dans la contemplation divine, elles se congratulent en se voyant réciproquement, elles sont saisies d'étonnement au spectacle de la création corporelle.

88. Apprenons nous aussi à admirer en contemplant, et à contempler en admirant, comment les habitants célestes de ce séjour bienheureux regardent sans cesse ce qui est au dessous d'eux, comment ils se réjouissent infiniment de leur mutuelle société et de l'indissoluble charité qui les unit; comment ils brûlent, sans se rassasier jamais, de jouir toujours davantage de la vision de la clarté divine. Rien n'est plus agréable, rien n'est plus utile que la grâce de la contemplation. Plus vous vous délectez dans la contemplation des choses célestes et les admirez en les contemplant, plus vous vous arrêtez avec plaisir, plus vous les sondez avec soin, et plus vous êtes illuminé. Toujours vous trouverez en cette mine inépuisable, de quoi admirer et de quoi goûter. Il n'existe point de matière plus ample pour alimenter l'étonnement, pour faire éprouver la joie. Que toujours en ces matières, se fixent votre admiration et vos jouissances, Il ne sera pas nécessaire de chercher d'autres sujets pour remplacer les premiers, ni de courir de toutes parts, emporté par je ne sais quelle divagation de pensées inconstantes. Car connaître Dieu, c'est la plénitude de la science. Or la plénitude de cette science, c'est la plénitude de la gloire. La consommation de la grâce, c'est la perpétuité de la vie. Pour arriver à la plénitude de cette science, il faut la componction intérieure plu-

Rien de plus agréable, rien de plus utile que la contemplation.

---

vacare corpore, minime tamen valent vacare corde, nescientes facere sabbatum ex sabbato. Et ideo non valent implere quod dicitur in psalmo : *Vacate et videte quoniam ego sum Deus.* Vacantes siquidem corpore, sed vagantes ubique corde, nequaquam merentur videre quam dulcis est Dominus, et quam bonus Israel Deus iis, qui recto sunt corde. Inde est quod hostes derident sabbata eorum, id est, ipsa suæ vacationis otia in cogitationes inutiles protrahunt, et per devia quæque vago incessu, sine respectu perventionis passim huc et illuc vagantur. Animus eorum in diversa rapitur, et nunc in hanc partem, nunc in illam discurrendo mira agilitate in contraria agitur.

87. Sic sic quandiu sub egenis hujus mundi elementis vivimus, desideria nostra ultra gaudia nostra extendimus : quia infinite plura sunt quæ concupiscimus, quam quæ in hac vita apprehendere possumus. Beata autem illa supernorum spirituum multitudo desideria sua ultra gaudiorum suorum non extendit plenitudinem, quæ felicitatis suæ infinitatem vel immensitatem comprehendere omnino non sufficit. Est autem eorum gaudium, non solum de contemplatione Creatoris, sed etiam de contemplandis ejus creaturis. Dum enim Deum in omnibus suis operibus mirabilem inveniunt, quid mirum si ubique mirando venerantur, venerando mirantur magnalia ejus, quem diligunt? Inveniunt itaque, non solum in creaturis incorporeis, sed etiam in creaturis corporeis, unde mirentur, unde Creatorem earum digne venerentur. Hæc omnia jugiter contemplantur, contemplantes mirantur, mirantes lætantur. Lætantur de divina contemplatione, congratulantur de mutua visione, mirantur in rerum corporalium speculatione.

88. Discamus et nos contemplantes mirari, et mirantes contemplari, quomodo illis supernæ beatitudinis cives omnia quæ sub ipsis sunt indesinenter aspiciunt, omniumque quæ ab alto vident, rationem et ordinem comprehendunt; quomodo de mutua societate indissolubilique charitate in infinitum gaudeant, quomodo in illam divinæ claritatis visionem insatiabiliter inardescant. Nihil est jucundius, nihil utilius gratia contemplationis. Quanto amplius in cœlestium contemplatione delectaris, et delectando admiraris; tanto libentius immoraris, tanto diligentius perscrutaris, profundiusque illuminaris. Semper in illis invenies quod mireris, et unde delecteris. Nusquam est copiosior materia admirandi, et nusquam utilior causa delectandi. In his ergo semper sit tua



Digitized by Google

tôt qu'une recherche profonde et attentive ; il faut des soupirs plutôt que des arguments ; des lamentations fréquentes plutôt que des argumentations étendues ; des larmes plutôt que des sentences ; il faut l'oraison plutôt que la lecture ; la grâce des larmes plutôt que la science des lettres ; la contemplation des choses du ciel plutôt que l'attachement à celles de la terre[a].

admiratio et delectatio. Nec necesse erit alia pro aliis quærere, et per vanam huc illucque cogitationum evagationem discurrere. Deum namque cognoscere, plenitudo est scientiæ. Plenitudo autem hujus scientiæ, plenitudo est gloriæ. Consummatio gratiæ, perpetuitas vitæ. Ad hujus vero scientiæ plenitudinem opus est potius intima compunctione, quam profunda investigatione ; suspiriis, quam argumentis ; crebris lamentationibus, quam copiosis argumentationibus ; lacrymis, quam sententiis ; oratione, quam lectione ; gratia lacrymarum, quam scientia litterarum ; cœlestium potius contemplatione, quam terrestrium occupatione.

# AUTRE TRAITÉ DE LA CONSCIENCE

## ADRESSÉ A UN RELIGIEUX DE L'ORDRE DE CITEAUX[b].

## AVANT-PROPOS.

Vous me demandez, mon cher ami, ce qui est au dessus de moi, bien plus, ce qui est bien opposé à l'état de mon âme, la lumière de la science, la pureté de la conscience. Vous vous trompez sur ces deux points : mais vous ne vous apercevez pas de votre erreur, tant vous subissez l'influence de l'amitié ou de l'opinion. Qui suis-je, moi et que puis-je ? Je suis un pécheur et un très-grand pécheur, et je n'ai aucune vivacité d'esprit. A ce manque s'ajoute le grand nombre des affaires, qui, même dans un homme de talent, étouffe ou dissipe les semences de toute doctrine, ainsi que l'enseigne le sage : « Il faut écrire sur la sagesse au temps du repos, et celui qui ne s'agite pas dans les occupations, l'apercevra (*Eccli.* xxxviii, 25). » Cependant, non parce que vous êtes mon ami, mais parce que vous insistez, je me lèverai, selon le précepte du Seigneur (*Luc.* xi, 8), et je vous offrirai, non ce qui vous est nécessaire, mais ce que j'ai sous la main. Que le Seigneur vous accorde selon votre cœur. C'est lui qui donne la vertu de l'efficacité à sa parole : lui qui, dans sa douceur, prépare des provisions pour le pauvre ; lui qui comble de satisfactions heureuses tous vos désirs.

[a] En ce lieu, dans les éditions récentes, suivait un petit livre intitulé : de la conscience ; mais Horstius l'a supprimé avec raison, comme n'étant qu'une répétition du précédent.

[b] Cet opuscule n'est pas indigne de saint Bernard, quoiqu'il ne paraisse pas être de lui. En le terminant, l'auteur désire que l'on taise son nom : saint Bernard n'est pas dans cet usage.

Petis a me, dilecte mi, quod supra me est, imo contra me, videlicet lumen scientiæ, conscientiæ puritatem. In utroque falleris ; sed falli non credis, ita vel dilectione mea tangeris, vel opinione. Ego quid sum, et quid possum ? Peccator enim sum, et ultra modum peccans peccator, et ingenii vivacitas ullum in me non habet locum. Accedit ad hæc negotiorum multiplicitas, quæ quidem in homine ingenioso totius doctrinæ semina, vel obruit, vel repellit, juxta sapientem : *Sapientia scribenda est in tempore otii ; et qui minoratur actu, percipiet illam.* Verumtamen et si non eo quod amicus es, tamen quia importunus es, surgam juxta præceptum Domini, et dabo non quod tibi necessarium, sed quod mihi ad manum. Dominus autem tribuat tibi secundum cor tuum. Ipse est enim qui dat voci suæ vocem virtutis : qui in dulcedine sua pauperi parat, qui replet in bonis desiderium tuum.

Digitized by Google

## CHAPITRE I.

*Combien la conscience est chose obscure et impénétrable.*

La conscience de l'homme est insondable.

1. La conscience de l'homme est un abîme profond, car de même que le fond des gouffres ne peut être mis à sec, de même le cœur de l'homme ne peut être épuisé de ses pensées. La conscience humaine est comme une mer grande et spacieuse, où se trouvent des reptiles sans nombre. (*Psalm.* CIII, 25). Des reptiles, que c'est bien dit ! Car, comme le reptile rampe en secret et se promène de côté et d'autre dans les sinuosités anfractueuses, ainsi les pensées empoisonnées entrent dans la conscience, et en sortent agréablement, de telle sorte que l'homme ne sait ni d'où elles viennent, ni où elles vont. Il le connaissait bien celui qui s'écriait : « le cœur de l'homme est pervers et insondable, et qui le connaîtra (*Jerem.* XVII, 9)? Qui le connaîtra, cette parole ne veut pas dire une chose difficile, mais elle indique une impossibilité : ce qui ne se laisse pas sonder, ne se laisse point connaître. Voyez le grand Apôtre, je veux dire saint Paul, le scrutateur unique de sa conscience. « Pour moi, il m'est fort indifférent d'être jugé par vous ou par n'importe quelle connaissance humaine (I *Cor.* IV, 3). » Voilà comment il avait échappé au jugement des hommes, ne redoutant rien de ceux qui sont dehors, «je ne me juge pas moi-même, » ajoute-t-il. Et où est donc, ô saint Apôtre, la parole sacrée que vous avez prononcée vous-même : « si nous nous jugions, assurément, nous ne serions pas jugés? (I *Cor.* XI, 31). » Est-ce donc que vous ne vouliez pas vous juger ou que vous dissimuliez de le faire? Entendez-en le motif. Je n'ai conscience de rien, dit-il. Heureuse conscience, qui n'ayant le sentiment d'aucune faute, ne craint ni son propre jugement, ni celui des autres. Voyez-vous comment dans sa conduite d'une sainteté si élevée, ce grand homme ne redoutait ni l'un ni l'autre, ô vase d'élection, il reste encore un piége et une grande fosse, et qui ne peut échapper à votre œil si vigilant. Car votre texte ajoute : « mais je ne suis pas justifié pour cela, et celui qui me juge, c'est le Seigneur (*Ibid.*). » Voilà le troisième jugement, jugement de Dieu que cette conscience très-purifiée ne comprend pas, ne sachant point, aux termes de l'Écriture, si elle est digne d'amour ou de haine, puisque tout se réserve dans l'incertitude pour l'avenir (*Eccli.* IX, 2). » Épouvanté et saisi de la frayeur que lui causait ce jugement, l'Apôtre gémissait et s'écriait : « Je ne comprends pas ce que je fais (*Rom.* VII, 15). » Car, bien que j'aie décliné le jugement du monde et mon propre jugement, reste néanmoins le jugement de Dieu, qui ne me laisse pas comprendre ce que je fais, parce que je ne sais s'il approuvera ma conduite. Il le connaît mieux que moi, cet être souverain qui scrute les cœurs et les reins, qui connaît ce qui est caché, qui pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit (*Hebr.* IV, 12), et qui sait seul toutes choses et les raisons de toutes choses.

2. O organe singulier du Saint-Esprit, si vous ne comprenez pas ce que vous faites, pourquoi dites-vous en un autre endroit : « notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience (II *Cor.* I, 12), »

## CAPUT I.

*Quam obscura et impenetrabilis res sit conscientia.*

1. Conscientia hominis abyssus multa. Sicut enim profundum abyssi exhauriri non potest, ita cor hominis evacuari non potest a cogitationibus suis. Conscientia hominis est quasi mare magnum et spatiosum, ubi reptilia quorum non est numerus. Quam bene dixit, *reptilia!* Sicut enim reptile latenter repit, et sinuosis anfractibus huc illucque deambulat : ita et in hominis conscientiam venenatæ cogitationes suaviter intrant et exeunt; ut nesciat homo unde veniant, aut quo vadant. Bene noverat hoc qui dicebat : *Pravum est cor hominis et inscrutabile, et quis*, inquit, *cognoscet illud?* Nec dicit *quis*, pro difficili, sed pro impossibili : quia quod scrutationem non recipit, nec cognitionem. Vide illum magnum Apostolum, Paulum loquor, unicum scrutatorem conscientiæ suæ. *Mihi*, ait, *pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die.* Ecce quomodo humanum judicium evaserat, nihil dubitans ab his qui foris sunt, *sed neque*, inquit, *meipsum judico.* Et ubi est, o Apostole, verbum sanctum tui ipsius dicentis : *Si nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur?* Quid est quod te ipsum vel nolis, vel dissimules judicare? Audi quare. *Nihil*, ait, *mihi conscius sum.* Felix conscientia non sibi in aliquo conscia, quæ nec proprium judicium, nec alienum veretur. Videsne quam sublimi conversatione et alienum, et proprium judicium non timebat? Latet tamen adhuc laqueus et fovea magna, vas electionis : sed quæ vigilantissimum illum oculum tuum non possit effugere. Subjunxit enim : *Sed non in hoc justificatus sum.* Et addidit : *Qui autem judicat me, Dominus est.* Hoc autem tertium judicium Dei, quod etiam illa purgatissima non comprehendit conscientia, nesciens juxta Scripturarum, utrum amore an odio digna sit, cum omnia ei in posterum reserventur incerta. Hujus enim judicii timore concussus pariter et percussus gemebat et dicebat : *Quod enim operor, non intelligo.* Etsi enim exii judicium mundi, et judicium mei; restat tamen judicium Dei, quod me non sinit intelligere quod operor : quia nescio si acceptet illud quod operor. Ipse enim melius novit me, quam ego me, scrutans et renes et corda, occultorum cognitor, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus : qui solus novit omnia, et omnium rationes.

2. O singulare sancti Spiritus organum, si non intelligis quod operaris, cur alio loco dicis : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ;* tuam gloriam, tuam conscientiam vocans? Sed ex parte intelligit. Intelligit plane, quia et suum et aliorum supergressus est judicium : sed citra judicium Dei retinetur, ubi procul dubio nescit quid operatur. Non enim per illa duo justificatur, sed per tertium justificabitur, quod sicut non est cognoscibile, ita est incomprehensibile. Duorum

Digitized by Google

On peut néanmoins le comprendre en quelque manière.

appelant votre conscience, votre gloire ? mais c'est qu'on le comprend en partie, et qu'en un autre sens, on ne le comprend pas. Saint Paul le comprend, parce qu'il s'est élevé au dessus de son jugement et au dessus de celui des autres : mais il est retenu en présence du jugement de Dieu, parce qu'il ne sait point d'une façon assurée comment il agit. Ce n'est point par les deux premiers qu'il sera justifié, ce sera par le dernier, qui ne peut être ni connu ni compris. Le rejet des deux premiers, c'est-à-dire la justification dans la vie présente est, en un certain sens, la marque de la prédestination éternelle, selon laquelle Dieu nous a prévus conformes à l'image de son Fils ; et de la glorification à venir, lorsque nous serons en lui et lui en nous, pour être tout dans tous. C'est pour cela qu'en un autre passage, l'Apôtre disait avec autant d'assurance que de sincérité : « Je suis certain que ni la mort ni la vie, (ni les autres obstacles qui y sont énumérés, presque sans fin), ne pourront me séparer de la charité de Jésus-Christ (*Rom.* VIII, 38). » Après avoir indiqué des difficultés aussi grandes que nombreuses, il en passa une sous silence, la propre volonté, qui peut nous sauver ou nous damner. Et faites attention que cet homme plein de Dieu, dit que sa conscience est sa gloire, comme s'il la comprenait parfaitement, comme s'il se confondait avec elle. Et il avait avoué cependant, qu'il ne comprenait pas ce qu'il faisait, en captivant sa conscience, non plus pour la gloire qu'il y attendait, mais pour l'ignorance qu'il y ressentait. En la sondant jusqu'au fond, cet Apôtre est tombé en défaillance : et quand il croit être arrivé au bout, écartant son propre jugement et celui des autres, il trouve une autre profondeur, c'est-à-dire le jugement de Dieu, qu'il ne peut scruter de sorte que, soit conviction, soit convention, il s'écrie : « vos jugements, ô Dieu, sont, non-seulement un abime, mais un abime profond (*Psal.* XVXV, 7). » Que ferons-nous donc, nous malheureux et misérables, si celui qui a travaillé plus que les autres, si celui à qui Pierre, Jean et Jacques ne paraissent rien avoir donné, qui a été ravi jusqu'au troisième ciel, pense et parle de lui en cette sorte ? Mais dans le but de vous découvrir, en termes dévoilés, tout ce que je pense de la conscience, j'ai résolu de vous indiquer quatre différences qui existent en cette matière, afin que vous lisiez plus facilement et reteniez plus utilement, ce qui aura été soigneusement distingué.

## CHAPITRE II.

*Quatre espèces de consciences.*

3. Il est donc une conscience bonne et tranquille ; une, bonne et troublée ; une, mauvaise et tranquille ; une, mauvaise et troublée. Traitons d'abord de la première. La bonne conscience est celle qui punit les péchés commis et qui évite de retomber dans ceux qu'elle devrait punir ; celle qui, bien que sentant les attaques du péché, ne lui donne pas son consentement. *Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé son péché,* dit un saint (*Psalm.* XXXI, 2). Il ne dit pas, qui n'a pas commis de faute, car il n'est qu'un seul qui soit dans cette catégorie, et c'est le Fils de Dieu qui n'a jamais péché et en la bouche de qui la ruse ne s'est pas trouvée (1 *Petr.* II, 22). Conséquemment, toute iniquité qu'il aura résolu de ne pas m'imputer, sera comme si elle n'existait pas. *Heureux* donc, non ceux dont les manquements ont été dévoilés, mais *ont été remis et dont les péchés ont été couverts.* Il ne dit pas, dont les fautes sont nulles, mais *dont les péchés ont été cachés* : de sorte qu'aux yeux de Dieu, ils sont dérobés comme sous une sorte d'enveloppe. Heureuse l'âme qui, sentant le péché, ne lui donne pas son consentement : qui, atteinte par la pensée, se

---

tamen judiciorum exclusio, id est in præsenti justificatio, quodammodo certa significatio est æternæ prædestinationis, in qua nos Deus prævidit conformes fieri imaginis Filii sui : et futuræ glorificationis, cum nos in ipso erimus, et ipse in nobis, cum ipse erit omnia in omnibus. Propter hoc enim tam secure quam sincere alibi loquebatur : *Certus sum,* ait, *quia neque mors, neque vita,* et multa alia, imo pene omnia quæ ibi enumerantur, *non poterunt me separare a charitate Christi.* Sed cum tot et tanta dixisset, unum, scilicet propriam voluntatem, reticuit, quæ salvationis et damnationis est causa. Et attende quomodo vir Deo plenus conscientiam suam dixerit gloriam suam, tanquam eam plene intelligens, et se in ea. Et tamen dixerat se non intelligere quod operatur, conscientiam suam non jam in gloriam, sed in ignorantiam concaptivans. Deficit ergo Apostolus scrutans scrutinio conscientiam suam : et dum ad fundum ejus pervenire se credidit, alienum judicium Dei penetrare non valens, ut jam vel conventus vel convictus eructet : *Judicia tua Domine,* non modo abyssus, sed et *abyssus multa.* Quid ergo faciemus nos miseri et miserabiles, si ille qui plus omnibus laboravit, cui etiam Claviger regni cum Joanne et Jacobo nihil contulisse videntur, qui usque ad tertium cœlum raptus est, ita de seipso sentit et loquitur? Sed ut jam totum quod de conscientia sentio, verbis nudis et puris tuæ puritati aperiam, quatuor distinctionum modos tibi assignare decrevi, ut quod particulatim distinctum fuerit, legatur dulcius, et melius conservetur.

## CAPUT II.

*Quatuor conscientiarum genera.*

3. Conscientia igitur alia bona, et tranquilla ; alia bona, et turbata : alia mala, et tranquilla, alia mala, et turbata. Sed primum de prima videamus. Bona namque conscientia est, quæ et præterita peccata punit, et punienda committere refugit : quæ etsi peccatum sentiat, peccato non consentit. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum,* ait Sanctus. Non dixit, qui non fecit peccatum : non est enim hic aliquis, nisi unus ; et hic est Filius Dei, qui peccatum non fecit, nec inventus

Digitized by Google

lave par la raison, combattant et combattant encore la loi du péché. Cette lutte est pénible, mais elle est fructueuse : si elle cause de la fatigue, elle apporte la couronne, si elle fait sentir la peine, elle fait briller le diadème. En ce combat, là où est le sentiment sans consentement, *il n'y a pas de damnation*, selon l'enseignement de l'Apôtre, *pour ceux qui sont dans le Christ Jésus* (*Rom.* VIII, 1). Or, celui qui a le ferme propos de ne pas pécher et de préserver ses pieds de toute chute, qui pleure et expie les fautes qu'il a commises aux jours passés, et qui repousse les mauvaises pensées qui s'élèvent dans son cœur, en les brisant à la pierre qui est le Christ, celui-là, retenu par cette triple disposition comme par un triple lien, a sa conscience pure et sanctifiée. Il l'appelle tranquille, puisque déjà le Saint-Esprit lui-même rend témoignage à l'esprit qui l'anime qu'il est enfant de Dieu, puisque doux envers tout le monde, il n'est à charge à personne : se servant de ses amis pour augmenter la grâce, des ennemis pour exercer la patience, de tous pour pratiquer la bienveillance, et la bienfaisance envers ceux qui en sont susceptibles. Une telle conscience est chose rare en ce monde : mais plus elle est rare, plus elle est chère à Dieu.

La lutte contre la concupiscence est pénible, mais elle est fructueuse.

Quelle est la conscience qui est bonne et tranquille.

## CHAPITRE III.

### *De la conscience bonne et troublée.*

4. La conscience bonne mais troublée est celle qui ne supporte rien de mou, rien de coulant, et qui se purifie, autant qu'il lui est possible, des atteintes du monde, non en éprouvant des douceurs, mais dans de grandes amertumes. La voie la plus droite et la vie la plus austère lui paraissent dures. Partout elle aperçoit ce qui déplaît à la chair : mais elle se retient par le frein de la crainte de Dieu, et en toutes les tempêtes qui agitent son cœur, elle se fixe à cette ancre. Car, selon le Prophète, celui qui la porte en lui est troublé, et il n'a point parlé (*Psalm.* LXXVI, 5). Mais j'ai entendu ce que dit le Seigneur de cet homme-là : *je suis avec lui*, dit-il, *dans la tribulation* (*Psal.* XC, 15). Dans quel but ? *je l'en arracherai et je le glorifierai.* Je l'arracherai de l'amertume, et je le glorifierai dans les voluptés célestes, lorsqu'il fera avec amour ce que d'abord il faisait avec crainte. C'est cette conscience qui parle à Dieu dans le psaume et lui dit : *Seigneur, vous avez remué la terre et vous l'avez ébranlée : guérissez ses déchirures, parce qu'elle a été agitée violemment* (*Psal.* LIX, 4). La terre est remuée, quand le pécheur se confesse et se repent, elle est troublée, quand il supporte l'amertume dans sa conduite, mais celui-là seul peut cicatriser ces déchirures qui guérit toutes nos infirmités. Écoutez cependant ce qui suit : *vous avez montré à votre peuple des choses dures* (*Ibid*), quelles choses dures ? *Vous nous avez fait boire le vin de la contrition*, et non le lait de l'onction.

5. Il est à remarquer, qu'en religion on donne à boire aux uns du lait et à d'autres du vin : ce sont néanmoins deux boissons divines. Ils boivent du lait ceux qui trouvent les veilles courtes, les mets

En religion, les uns boivent du lait, les autres boivent du vin.

est dolus in ore ejus. Omne ergo quod ipse mihi non imputare decreverit, sic est quasi non fuerit. *Beati ergo*, non quorum nullæ inventæ sunt, sed *quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.* Non dixit, quorum nulla sunt, sed *quorum tecta sunt peccata* : ut quodam tegumento quodammodo Dei oculis abscondantur. Felix anima, quæ peccatum sentiens, peccato non consentit : quam etsi cogitatio inquinat, ratio lavat, pugnans et repugnans legi peccati. Molesta lucta est, sed fructuosa est : quia etsi pœnam habet, adhibet et coronam, imo quod sentientem fatigat, vincentem coronat. In hoc enim conflictu ubi sensus est, non consensus, *nihil damnationis est*, juxta Apostolum, *his qui sunt in Christo Jesu.* Porro is qui voluntatem habet non peccandi, et custodiendi pedes suos a lapsu ; qui commissa præteriti temporis et plangit, et punit ; qui malignos cogitatus advenientes cordi suo allidendo ad Christum respuit : hoc tanquam triplice funiculo strictus, conscientiam habet et purificatam, et puram. Tranquillam autem dixerim, cum jam ipse Spiritus testimonium perhibet spiritui ejus quod filius Dei sit, cum omnibus dulcis est, nulli gravis ; utens amico ad gratiam, inimico ad patientiam ; omnibus ad bene volentiam, quibus potest ad beneficentiam. Rara avis in terra hujusmodi conscientia : sed quanto rarior, tanto carior apud Deum.

## CAPUT III.

### *De conscientia bona, et turbata.*

4. Conscientia bona est, sed turbata, quæ nil molle, nil fluxum recipit, sed a mundi aspergine quanto potest pressius detergit, non tamen in dulcedine, sed in amaritudine multa. Dura enim videtur ei via rectior, et austerior vita. Ubique videt quod carni displicet : sed retinet se freno timoris Dei, et in omni tempestate cordis sui ad hanc anchoram figitur. Nam, juxta Prophetam, turbatus est, et non est locutus. Sed audivi quid de isto Dominus dicat : *Cum ipso sum*, inquit, *in tribulatione.* Ad quid ? *Eripiam eum, et glorificabo eum.* Eripiam ab amaritudine, glorificabo in voluptate : cum illa quæ prius faciebat, timore, faciet cum amore. Hæc vero conscientia loquitur Dei in psalmo, et dicit : *Commovisti*, inquit, *Domine terram, et conturbasti eam : sana contritiones ejus ; quia commota est.* Commovetur terra, cum peccator confitetur et se pœnitet : conturbatur cum in conversatione amaritudinem sustinet : sed contritiones istas illius sanare solius est, qui sanat omnes infirmitates nostras. Audi tamen quod sequitur : *Ostendisti populo tuo dura.* Quæ dura ? *Potasti nos vino compunctionis*, non lacte unctionis.

5. Notandum vero est, quod quibusdam in religione viventibus apponitur lac ad bibendum, quibusdam etiam vinum : sed tamen utrumque divinum. Bibunt illi lac,

Digitized by Google

agréables, les fatigues désirables, les étoffes douces, et qui regardent comme peu de chose, ce qu'il y a de grand dans les exercices de la sainte profession. Le lait, en effet, est bu avec plaisir, il coule doucement, sans égratignure, sans amertume. Ceux qui ont ces sentiments, marchent avec suavité dans le chemin de leurs résolutions, ils y courent avec douceur, sans lésion de leur propre conscience, sans causer d'amertume à celle d'autrui. Qui boit ce lait a cela de propre, que son péché lui déplaît, qu'il ne consent pas aux fautes d'autrui, qu'il n'abandonne pas le pécheur à cause de ses fautes, qu'il ne dissimule point son iniquité, autant qu'il dépend de lui, et qu'il ne l'insulte pas en le réprimandant. Voilà pour la boisson du lait, voici pour celle du vin. Car le vin est âpre et sans suavité. Ils boivent ce vin, ceux qui étant entrés dans les chemins de la vie, sont tourmentés par les tribulations du corps et de l'âme, mais n'en sont pas abattus et ne se retirent pas dans le temps de l'épreuve. Ce sont ces âmes à qui le Seigneur de sa propre bouche prêche et prédit : *C'est vous qui avez persévéré avec moi dans les tentations* (*Luc.* XXII, 28). Mais quel est celui qui vous semble le plus heureux, de celui qui marche avec délices dans les commandements du Seigneur, ou de celui qui y marche avec peine ? Le premier paraît plus fortuné, le second plus courageux : ils sont cependant justes tous les deux, pieux tous les deux, ayant chacun le don de Dieu, l'un d'une façon, l'autre de l'autre. Voulez-vous voir que chacun est bien vu du Seigneur. *J'ai bu*, dit le texte sacré, *mon vin avec mon lait.* (*Cant.* V, 1). Celui qui délivre le premier de la tentation, confirme le second qui s'y trouve, et de cette sorte, l'un expérimente que le Seigneur est doux, et l'autre, que le Seigneur est puissant. Oui, fort et puissant dans le combat, au milieu duquel, permettant que son serviteur soit attaqué, il ne souffre pas qu'il soit opprimé, tant est grande sa miséricorde. *Venez*, dit le Prophète, *achetez sans argent le vin et le lait* (*Isa.* LV, 1). Car toute conscience timorée qui s'approche de Dieu, lui achète du lait ou du vin, selon ce qui vient d'être exposé. Et remarquez que d'un côté comme de l'autre, on a mis en avant le vin, parce que celui qui souffre avec constance pour Dieu une plus grande tribulation, aura une récompense plus considérable. Que ceci soit dit pour établir la différence de la conscience bonne et tranquille, bonne et troublée.

## CHAPITRE IV.

### *De la conscience mauvaise et tranquille.*

Quelle est la conscience mauvaise et tranquille.

6. Vient ensuite la conscience mauvaise et tranquille : comme il n'y a rien de pire qu'elle, il n'y a rien aussi de plus malheureux. Vous demandez ce qu'est cette conscience ? C'est celle qui ne craint pas Dieu et qui ne respecte pas l'homme : qui, arrivée au fond de l'abîme du mal, méprise tout (*Prov.* XVIII, 3). Et considérez la chûte et le mouvement de descente de cette conscience, comment peu à peu, et pied à pied, elle s'éloigne de Dieu, et glisse ainsi dans le gouffre qui dilate ses ouvertures pour l'engloutir. Quand l'homme, accoutumé au bien commence de pécher, sa faute lui paraît si intolérable qu'il lui semble tomber vivant dans l'enfer. Par le laps du temps, elle ne lui paraît plus insupportable, mais grave néanmoins, et de l'insupportable au grave, le degré n'est pas mince. Peu après,

Comment on descend au fond du péché.

---

quibus et vigiliæ breves, et cibi dulces, et labores appetibiles, et panni suaves videntur : quibus etiam parum est illud quod magnum est in exercitiis sanctæ conversationis. Lac enim suaviter bibitur, dulciter liquatur, sine læsione, sine amaritudine. Ita et isti in sancto proposito suaviter incedunt, dulciter currunt : sine læsione propriæ conscientiæ, sine amaritudine alienæ. Hoc habet proprium qui hujusmodi lac bibit, ut ei peccatum suum displiceat, ut alieno peccato non consentiat, ut propter hæc peccatorem non deserat ; ut vitium ejus, in quantum in ipso est, non dissimulet ; et cum corripuerit, non insultet. Ecce de potu lactis : audi de vini potu. Vinum quippe asperum est et insuave. Vinum bibunt hi qui vias vitæ aggressi et ingressi, tribulationibus corporis et animæ pariter contorquentur, sed non cedunt, neque recedunt in tribulatione. Isti sunt quibus ipse Dominus ore proprio prædicat et prædicit : *Vos estis*, inquit, *qui permansistis mecum in tentationibus meis.* Sed quis horum tibi videtur, vel ille qui in suavitate, vel illo qui in asperitate currit viam mandatorum Dei ? Primus videtur esse felicior, secundus fortior : uterque tamen justus, uterque pius, habentes proprium donum ex Deo, alius quidem sic, alius vero sic. Vis nosse quia in utroque beneplacitum est coram Deo ? *Bibi*, inquit, *vinum meum cum lacte meo.* Qui enim primum a tentatione liberat, secundum in tentatione confortat : et sic alter experitur quoniam suavis est Dominus, alter vero quoniam fortis est Dominus. Fortis plane et potens in prælio, in quo servum suum, etsi premi, non tamen opprimi patitur in multitudine misericordia suæ. *Venite*, ait Propheta, *emite absque argento vinum et lac.* Omnis enim timorata conscientia quæ ad Deum venit, vel lac ab ipso, vel vinum emit, secundum quod dictum est et tractatum. Et nota quia utrobique vinum præposuit, pro eo scilicet quod qui majorem sustinet pro Deo perseveranter, tribulationem majorem habeat et mercedem. Et hæc dicta sint pro differentia bonæ et tranquillæ conscientiæ, et bonæ et turbatæ conscientiæ.

## CAPUT IV.

### *De mala et tranquilla conscientia.*

6. Sequitur mala et tranquilla conscientia, qua sicut nihil pejus, ita nihil est infelicius. Quæris quænam illa sit ? Hæc est illa quæ nec Deum timet, nec hominem reveretur : quæ cum venerit in profundum malorum, contemnit. Et vide lapsum, imo et casum malæ cons-

Digitized by Google

on la juge légère, et, frappé a coups redoublés, on ne sent plus les atteintes, on ne fait plus attention aux blessures. Cette vérité est attestée dans les Écritures : *ils m'ont frappé, et je n'ai pas souffert, ils m'ont entraîné, et je ne l'ai pas senti* (*Prov.* XXIII, 35). Et en peu de temps, non-seulement on ne sent plus l'amertume du mal, cette amertume est loin de déplaire, et ce qui était âpre devient suave, et on trouve doux ce qui était amer. On est ensuite entraîné dans la coutume, de telle sorte que le péché non-seulement plaît, mais plaît constamment, et qu'on ne peut s'empêcher de le commettre. Enfin, il ne peut être extirpé, parce que l'habitude devient une nature, et ce que d'abord on ne pouvait point faire, ensuite on ne peut se passer de le commettre. C'est ainsi qu'on descend, c'est ainsi qu'on tombe de Jérusalem à Jéricho ; ainsi qu'on s'achemine dans la voie de l'aversion et de la dureté du cœur. C'est là que le pécheur sent mauvais, là, qu'il a quatre jours de corruption sépulcrale (*Joan.* XI, 35). C'est l'état malheureux, où la pierre placée sur la caverne, ne laisse point passer les rayons miséricordieux de la lumière divine ; là, que selon l'Écriture, *la confession expire sur les lèvres du mort, comme sur celles de celui qui n'existe pas* (*Eccli.* XVII, 26) : à moins que Dieu, dans sa clémence, ne change parfois le cœur de pierre en cœur de chair.

D'où vient la tranquillité de la mauvaise conscience.

7. Voilà la mauvaise conscience qui par de telles chutes tombe, roule et retombe sur elle-même. Comment est-elle tranquille ? Lorsque la prospérité de ce monde l'attire et la séduit, quand le pécheur est loué dans les désirs de son âme, et que l'impie est comblé de bénédictions ; lorsque la faveur de ceux qui pèchent, et la crainte de ceux qui ne veulent point pécher, lui sourit à regret, et comme contre son gré ; lorsqu'il n'est personne qui réprimande ou qui ose réprimander le pécheur parmi tous ceux qui l'entourent. Et ainsi s'accomplit en lui ce qui est écrit : *la prospérité des insensés les perdra* (*Prov.* I, 32). Rien n'attaque la majesté du juge redoutable, comme de pécher en sûreté, et de tirer gloire des vices comme s'ils étaient des vertus. *Seigneur, n'ayez point pitié,* dit le juste, *de tous ceux qui opèrent l'iniquité* (*Psal.* LVIII, 9). Voilà le péché auquel Dieu ne fait point miséricorde, péché par lequel l'homme défend ce que Dieu abhorre et appelle justice, ce qui est crime, et par lequel il résiste au Tout-Puissant, et le Tout-Puissant lutte contre lui. Voilà l'orgueil dont il est écrit : *Dieu résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles* (*Jac.* IV, 6). Remarquez ce terme : *il résiste.* Résister suppose une force égale qui s'oppose. Celui-là veut s'opposer à Dieu à forces égales, qui, autant qu'il est en lui, détruit ce que Dieu élève, appelant mal le bien et bien le mal, amer le doux et doux l'amer, lumière les ténèbres et les ténèbres lumière. L'impunité nourrit cette tranquillité, l'impunité qui est la mère de la sécurité et de la négligence, la marâtre des vertus, le virus de la religion, la teigne de la sainteté.

Rien de plus odieux au Seigneur.

---

cientiæ, quam minutatim et pedetentim declinet a Deo ; et ita in profundum descendat, ut super eam urgeat pueus os suum. Primum quando homo assuetus bonis graviter peccat, videtur ei adeo importabile, ut infernum vivens descendere videatur. Processu vero temporis non importabile, sed tamen grave videtur, et inter importabile et grave non parvus descensus est. Paulo post et leve judicat : et cum crebis ictibus verberetur, vulnera non sentit, verbera non attendit. De hujusmodi in scriptura veritatis expressum est : *Verberaverunt me, et non dolui : traxerunt me, et ego non sensi.* In brevi vero temporis spatio, non solum non sentit, sed et placet, et dulce fit quod amarum erat ; et asperum vertitur in suave. Ducitur deinde in consuetudinem, ut jam non modo placeat, sed et assidue placeat, et se continere non possit. Ad extremum vero non potest avelli, quia consuetudo vertitur in naturam : et quod prius faciendum erat impossibile, jam impossibile est ad continendum. Sic enim descenditur, imo caditur, a Jerusalem in Jericho : sic itur in aversionem et duritiam cordis. Hic peccator fœtet, hic quatriduanus est : hic lapis speluncæ superpositus illos misericordes radios divini luminis non admittit : hic juxta Scripturam, *a mortuo, tanquam ab eo qui non est, perit confessio* : nisi forte miserans Deus cor lapideum in carneum quandoque convertat.

7. Hæc est mala conscientia, quæ per hujusmodi discrimina, imo præcipitia ruit, et corruit, et irruit super seipsam. Quomodo tranquilla ? Cum mundi hujus prosperitas alludit ; cum laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur ; cum peccantium favor, et peccare nolentium pavor nolens et dolens arridet ei ; cum non est qui arguat, sed et qui arguere peccatorem audeat ex omnibus qui in circuitu ejus sunt. Et sic impletur in eo quod scriptum est : *Prosperitas stultorum perdet illos.* Nihil æque exasperat illius tremendi Judicis majestatem, quam peccare, et secure peccare, et de vitiis quasi de virtutibus gloriari. *Non miserearis Domine,* ait justus, *omnibus qui operantur iniquitatem.* Hæc est iniquitas cujus non miseretur Deus, cum homo defendit quod Deus odit, et peccatum justitiam asserit, ut Omnipotenti resistat, et Omnipotens illi. Hæc est illa superbia, de qua scriptum est : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Intellige quod dicit, *resistit.* Resistere enim ex æquo est. Ille autem ex æquo Deo resistere proponit, qui quod Deus adstruit, destruit quantum in ipso est, dicens malum bonum, et bonum malum ; amarum dulce, et dulce amarum ; lucem tenebras, et tenebras lucem. Hanc vero tranquillitatem nutrit impunitas, securitatis et negligentiæ, mater, noverca virtutum, religionis virus, tinea sanctitatis.

Digitized by Google

## CHAPITRE V.

### *De la conscience mauvaise et troublée.*

8. La conscience mauvaise, mais troublée, est celle qui est surprise et saisie dans l'acte de ses péchés. Car, croyant se nourrir de voluptés, elle cède aux inquiétudes humaines, livrée qu'elle est à la confusion et à la honte, comme il est écrit : *le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains* (*Psal.* IX, 17). Par exemple, quelqu'un désire l'adultère à cause de la volupté, mais il y est saisi d'anxiété, et cette inquiétude est bien plus grande que n'est la jouissance comparée à toute la honte et à toute l'angoisse de l'homme qui sent et vit selon l'homme. Et bien que plusieurs ainsi saisis, se convertissent vers le Seigneur, le nombre de ceux qui, dans cette confusion, demeurent dans leur péché, est néanmoins plus considérable que celui de ceux que la honte en fait sortir. De ceux qui en sortent, il est écrit : *Remplissez, Seigneur, leur visage de l'ignominie, et ils chercheront votre nom* (*Psalm.* LXXXII, 17). Le prophète Jérémie dit de ceux qui ne sortent point de leurs iniquités : *vous les avez frappés, Seigneur, et ils n'ont pas ressenti de douleurs : vous les avez brisés et ils ont refusé d'embrasser la discipline* (*Jer.* V, 3). Voilà les quatre ruisseaux de conscience coulant de la fontaine de la volonté, dans les eaux desquels les justes se purifient et les injustes se souillent, afin que s'exécute ce qui est écrit : *Et que celui qui est dans la souillure se souille encore, et que celui qui est juste, se justifie encore* (*Apoc.* XXII, 11). Et parce que les pensées de l'homme soit bon, soit méchant, roulent dans une mobilité perpétuelle, j'ai résolu de vous montrer selon mes forces, plusieurs modes de pensées, n'importe quelle direction elles prennent, afin que vous puissiez mieux saisir combien nous sommes loin de celui qui demeure toujours dans le même état, Jésus-Christ, notre Seigneur.

## CHAPITRE VI.

### *De différentes espèces de pensées.*

9. Parmi les pensées, il en est de fatigantes, d'affectueuses; d'obscènes, d'oiseuses, de curieuses, d'ombrageuses, de récréatrices. Par pensées oiseuses dans l'âme du juste, entendez celles auxquelles il veut et ne peut résister; mais bon gré mal gré, le fléau des mouches de l'Egypte s'abat sur les yeux de son âme, et les grenouilles coassent dans l'intérieur de son cœur. Parfois, l'homme a des idées terribles touchant la foi, des sentiments horribles sur la divinité, et, souillé par les fantômes des images corporelles, il éprouve ces impressions que le pécheur chargé de fautes, a horreur de vomir même en confession : et plus il s'attache à ne pas faire servir ses membres d'instrument à l'injustice pour commettre l'iniquité, plus il est livré aux assauts et aux insultes du mauvais esprit qui les produit. Car, lorsque cet homicide insatiable se voit chassé de ce qui se rapporte à la sensualité extérieure, réunissant ces forces, il se met à attaquer l'intérieur. Mais l'homme spirituel qui juge tout, n'ignore pas ses ruses. Il réprime ce qu'il peut, il souffre ce qu'il ne peut tenir : supportant les aboiements du chien, il n'en redoute pas la morsure. Le

## CAPUT V.

### *De mala conscientia, et turbata.*

8. Mala autem conscientia est, sed turbata, quæ in actu peccatorum suorum deprehenditur et comprehenditur. Nam dum pasci se voluptatibus credit, anxietatibus cedit humanis, pudoribus et confusionibus reverberata, sicut scriptum est : *In operibus manuum suarum comprehensus est peccator.* Verbi gratia, appetit quis adulterium ad voluptatem, sed comprehenditur ibi ad anxietatem : et multo major est anxietas quam voluptas ad omnem verecundiam et angustiam hominis qui hominem et vivit, et sapit. Sed licet quidam in ipsa deprehensione convertantur ad Dominum, major tamen est numerus in ipsa confusione permanentium in peccato, quam propter peccati confusionem exeuntium a peccato. De exeuntibus scriptum est : *Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum Domine.* De non exeuntibus dicit Jeremias Propheta : *Percussisti eos Domine, et non doluerunt : attrivisti eos, et renuerunt suscipere disciplinam.* Hi sunt quatuor conscientiarum rivi de voluntatis fonte currentes, in quibus justi purgantur, inquinantur injusti : ut fiat quod scriptum est : *Et qui in sordibus est, sordescat adhuc, et justus justificetur adhuc.* Et quia cogitationes hominis, sive boni, sive mali, continua volubilitate volvuntur; plurimos cogitationum modos, quaquaversum se vertant, pro modulo meo tibi statui demonstrare, ut melius possis intelligere, quam longe simus ab illo qui semper in eodem statu permanet, Domino nostro Jesu-Christo.

## CAPUT VI.

### *De variis cogitationum generibus.*

9. Cogitationum vero aliæ onerosæ, aliæ affectuosæ, aliæ obscœnæ, aliæ otiosæ, aliæ curiosæ, aliæ suspiciosæ, aliæ distentoriæ. Onerosas cogitationes in anima justi illas accipe, quibus resistere vult, et tamen non potest; sed velit nolit, irruit in oculos mentis muscarum Ægypti pestilentia, et perstrepunt ranæ in penetralibus cordis ejus. Cogitat homo plerumque terribilia de fide, horribilia de divinate, et per phantasmata corporearum imaginum transrotatus, illa sentit, quæ vel in confessione, evomere peccator oneratus exhorret : et quanto districtius non exhibet membra sua arma iniquitatis peccato, tanto strictius hujusmodi spiritu quatitur et pulsatur. Cum enim ille insatiabilis homicida ab exteriori sensualitate se videt exclusum, interiora collectis viribus aggreditur. Sed spiritualis homo qui omnia judicat, illius astutias non ignorat. Reprimit quod potest : quod autem non potest reprimere, tolerat : qui etsi latratum canis sus-

Digitized by Google

*Le démon ne nuit pas à qui ne veut pas être mordu.*

démon aboie quand il suggère les pensées : il mord lorsqu'il entraîne à consentir : mais quand il ne fait pas entrer dans l'âme ce qu'il lui a montré, alors, il ne blesse pas, il couronne : car bien qu'il fasse souffrir celui qui ressent ses atteintes, il ne lie pas celui qui refuse de consentir. Il est encore des pensées onéreuses, comme lorsqu'après avoir accepté l'office de Marthe, l'homme est agité de nombreuses réflexions à l'égard de plusieurs personnes, pour leur procurer de quoi être entretenues dans le service de Dieu.

10. Elles sont affectueuses, quand on est occupé de ce qui se rapporte au soin de sa chair, comme le vêtement et le vivre. Car souvent l'homme est touché de l'affection de ses proches selon la chair. Elles sont obscènes, quand la délectation charnelle chatouille et pique : mais dès le début, il faut les rejeter vivement, comme d'immondes saletés. Elles sont oisives, quand l'âme n'en est pas affectée, n'en est pas délectée : par exemple, pensant à un courrier qui galope ou à un oiseau qui vole, l'esprit se trouve presque à égale distance du vice et de la vertu, ne descendant pas vers le premier, ne montant pas vers la seconde. Elles sont curieuses, quand l'âme se propose de scruter les secrets des autres, et quand au lieu de se sonder curieusement elle-même, comme c'était son devoir, s'oubliant, elle s'occupe de ce qui regarde les autres, errante tantôt au dedans, tantôt au dehors, bavarde, et ne pouvant rester en repos. Elles sont soupçonneuses, lorsque l'âme, n'ayant aucune preuve certaine, pense mal du prochain, et dans ce qui peut offrir deux faces, choisit le mauvais côté. Elles dissipent, quand l'âme traite et s'occupe des choses, des royaumes et des régions éloignées ; quand elle se distend et se livre aux questions et aux disputes qui agitent ce monde : occupation très-pénible que, selon Salomon, Dieu a donnée aux enfants des hommes pour en être fatigués (*Eccle.* I, 13).

11. On connaît qu'il y a une grande variété de pensées. Il en est qui enflent, qui élèvent, qui troublent, qui dissipent, qui confondent, qui distendent, qui lient, qui souillent, qui contractent, qui corrompent. Il en est qui enflent, comme les orgueilleuses ; qui élèvent, comme les vaines ; qui troublent, comme les envieuses, qui dissipent, comme les colères ; qui confondent, comme les paresseuses ; qui distendent, comme les ambitieuses ; qui attachent, comme les gourmandes ; qui souillent, comme les obscènes ; qui resserrent, comme les timides ; qui corrompent, comme les malicieuses. Quand elles sont mises dehors, l'âme est purifiée si elle se livre constamment à celles qui sont saintes, comme il est écrit : *la pensée sainte vous conservera.* Il est en outre des pensées bonnes et saintes. Car nous devons penser à Dieu pour trouver en lui nos délices : à la passion que notre Rédempteur souffrit sur le gibet de la croix pour nous, afin d'être prêts nous aussi, à supporter volontiers pour son amour les tribulations et les angoisses : à l'heure de notre mort, afin d'être toujours prêts : au jour du jugement, parce que nous rendrons compte de nos actions : à l'enfer, afin d'en redouter les flammes qu'aucune rédemption n'éteint ; au paradis, pour désirer les couronnes que nous aurons dans l'avenir : aux commande-

.....

tinet, morsum non timet. Latrat enim cum suggerit : tunc vero mordet, cum ad consensum pertrahit : sed cum non ingerit quod suggessit, tunc non vulnerat, sed coronat : quia etsi sentientem cruciat, non obligat non consentientem. Sunt nihilominus et onerosæ, cum ex officio Marthæ suscepto sollicitus homo turbatur erga plurima propter plurimos, ut habeant unde in divino officio sustententur.

10. Affectuosæ sunt, quando circa carnis suæ curam afficitur, sicut in victu et vestitu. Tangitur etiam sæpe homo affectione propinquorum suorum secundum carnem. Obscœnæ sunt, quando carnalis delectatio titillat et pungit : sed hæ tanquam fæces immundissimæ longius in ipso principio propulsandæ sunt. Otiosæ sunt, quando illis nec delectatur, nec afficitur : verbi gratia, equum currentem vel avem volantem cogitans, ubi pene inter vitium residet et virtutem; nec descendens ad illum, nec ad istam ascendens. Curiosæ sunt, quando proponit explorare proximorum secreta : et quæ curiose seipsam scrutari debuerat, oblita sui aliena curat, nunc intus, nunc foris vaga et garrula, et quietis impatiens. Suspiciosæ sunt, quando nullum certum argumentum habens, male de proximo suspicatur; et ea quæ in utramlibet partem inclinari possunt, in deteriorem interpretatur. Distentoriæ sunt, quando de longinquis rebus, et regnis, et regionibus disponit et tractat; quando distenditur in quæstionibus et rationibus hujus mundi : quam pessimam occupationem juxta Salomonem dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea. Item.

11. Cogitationum vero multiplex varietas esse cognoscitur. Aliæ namque cor inflant, aliæ elevant, aliæ perturbant, aliæ dissipant, aliæ confundunt, aliæ distendunt, aliæ ligant, aliæ inquinant, aliæ contrahunt, aliæ corrumpunt. Inflant, ut superbæ; elevant, ut vanæ; perturbant, ut invidæ; dissipant, ut iracundæ; confundunt, ut acediosæ; distendunt, ut ambitiosæ; ligant, ut gulosæ; inquinant, ut luxuriosæ; contrahunt, ut timidæ; corrumpunt, ut malitiosæ. His igitur exclusis mens purgatur, si sanctis cogitationibus jugiter exerceatur, sicut scriptum est : *Cogitatio sancta custodiet te.* Sunt præterea cogitationes bonæ et sanctæ. Debemus enim cogitare de Deo, ut delectemur in illo : de Redemptoris nostri passione, quam pro nobis sustinuit in crucis patibulo, ut et nos parati simus tribulationes et angustias libenter sustinere pro illo : de hora transitus nostri, ut semper simus parati : de die judicii, quia ibi de operibus nostris rationem sumus reddituri : de inferno, ut timeamus pœnas, quia inde nulla est redemptio : de paradiso, ut desideremus coronas, quas habebimus in futuro : de mandatis Domini, et de sacramentis nostræ redemptionis ; ut perseveremus in via justitiæ per gratiam Dei. Amen.

Digitized by Google

ments du Seigneur et aux sacrements de notre rédemption, afin de persévérer, avec la grâce de Dieu, dans la voie de la justice. Amen.

## CHAPITRE VII.

### *De quatre esprits qui parlent dans les cœurs des hommes.*

Quatre esprits qui parlent dans le cœur humain.

12. Par toutes ces pensées qui agitent les cœurs des hommes, quatre esprits parlent constamment : l'esprit du monde, l'esprit de la chair, l'esprit du démon, l'esprit de Dieu. L'esprit du monde dit des choses vaines ; c'est lui qui s'adresse à notre âme quand nous aimons la vanité, quand nous y trouvons notre joie et nos délices. L'esprit de la chair nous parle, quand nous désirons des mollesses pour la chair et ses sensations ; quand nous accomplissons ses désirs et assouvissons ses voluptés. L'esprit du démon parle, lorsque nous roulons des pensées amères, et lorsque nous proférons des paroles rudes, tristes en nous-mêmes, courroucés contre les autres, ingrats, envieux, sans affection, sans fidélité. L'esprit de Dieu parle, lorsque nous avons des pensées et des paroles douces, joyeux en nous et par rapport aux autres, en toute douceur et bonté, attentifs à garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Voilà les consciences, voilà les pensées qu'elles roulent, voilà les esprits qui parlent dans nos pensées : tout cela, père très-chéri, votre conscience le voit et le discerne bien mieux que cet écrit. Je suis devenu insensé, c'est vous qui m'avez contraint ; j'ai préféré montrer ma maladresse que de vous causer de la confusion. Si en ce travail, il y a quelque chose de bien, attribuez-vous-le, à vous-même, car Dieu pour récompenser votre foi m'aura donné le terme et l'idée. S'il s'y trouve des choses qui soient loin d'être ainsi, imputez-vous-les, c'est vous qui avez commandé. Excusez aussi ma précipitation ; il n'y a rien de nuisible et de dangereux, en écrivant, comme la promptitude et la rapidité. Pour bien trouver les idées que vous cherchez, et pour les exprimer en termes convenables, il faut un lieu propice, du repos, un esprit vif et une plume exercée. Cependant, cachez cette lettre ou ce livre, si vous préférez lui donner ce dernier titre ; ou bien, si vous avez résolu de le montrer, passez sous silence le nom de celui qui l'a écrit. L'auteur du salut connaît, lui à qui seul soit honneur et gloire, combien je désire votre salut et honore votre personne, Notre Seigneur Jésus-Christ qui se donne à vous, et qui vous couronne dans sa miséricorde et ses bontés. Adieu et priez pour moi. [a]

Modestie de l'auteur.

a Dans les autres éditions on trouve maladroitement ajoutés à ce qui précède quelques détails extraits du traité de la Maison intérieure. Nous n'avons pas cru utile de remplir ces pages de répititions oiseuses : surtout quand l'Épilogue lui-même du présent traité ne parle nullement de cette addition.

## CAPUT VII.

### *De quatuor spiritibus in cordibus hominum loquentibus.*

12. His omnibus cogitationibus cordium humanorum quatuor spiritus loquuntur assidue, spiritus mundi, spiritus carnis, spiritus diaboli, spiritus Dei. Spiritus mundi loquitur vana ; et ipse tunc loquitur cordi nostro, cum vanitatem diligimus, cum de vanitate lætamur, cum delectamur in vanitate. Spiritus carnis loquitur, cum mollia carni et sensibus carnis appetimus, cum ejus curam in desideriis et voluptate perficimus. Spiritus diaboli loquitur, quando et amara cogitamus, et aspera proferimus, tristes in nobis, aliis irascentes, ingrati, invidi, sine affectione, sine fœdere. Spiritus Dei loquitur, quando dulcia meditamur et loquimur, hilares nobis et proximis, in omni dulcedine et bonitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Hæ conscientiæ, hæ cogitationes conscientiarum, hi spiritus loquentes in cogitationibus nostris : quæ melius tua conscientia, dulcissime frater, quam mea pagina cernit, atque discernit. Factus sum insipiens, tu me coegisti : sed melius volui ostendere imperitiam meam, quam confundere faciem tuam. Si quid bene dictum est, tibi imputa, pro cujus fide et sensum, et verbum dedit filius Dei. Si quid secus dictum est, tibi imputa, quia jussisti. Parce autem et festinationi, quia nihil ita contrarium, nihil ita discrepantissimum in scribendo, quam acceleratio et celeritas. Digne enim invenire quod quæris, et verbis competentibus vestire quod inveneris, et locum aptum, et tempus feriatum, et ingenium vividum, et stilum exercitatum desiderat. Verumtamen absconde epistolam, vel librum, si sic magis eligis nominare : vel, si propalare decreveris, tace nomen auctoris. Novit auctor salutis, cui soli honor et gloria, quantum ego diligo salutem animæ tuæ, et honorem personæ tuæ. Ipse est Dominus noster Jesus-Christus, qui tibi et seipsum donat, et coronat te in misericordia et miserationibus. Vale, et ora pro me.

Digitized by Google

# TRAITÉ DU RÉGLEMENT DE LA VIE

## ET DE LA DISCIPLINE DES MŒURS.

« Bien que ce traité * ne soit pas « *de saint Bernard,* » il est cependant l'ouvrage de « quelque religieux Bénédictin, comme on le voit par le chapitre 5 n° 16 ; il est composé « de sentences des Pères et surtout de saint Ambroise. Il est divisé en quatre parties. »

* Quelques manuscrits l'intitulé *de l'enseignement des enfants* ou autrement : *de la retenue des jeunes gens.*

### CHAPITRE I.

*Que la bonne éducation du premier âge est d'une très-grande importance.*

Partie I. Des vertus des jeunes gens.

1. Votre charité fraternelle exhorte ma timide maladresse à vous entretenir en peu de mots, de la règle de la vie et de la discipline des mœurs. Mais parce qu'il est temps de se mettre à l'œuvre avec l'aide de celui qui vous a inspiré ce désir, j'ai cru nécessaire de débuter par cette louable vertu qu'on appelle la *pudeur*. Propre à tous les âges, à toutes les personnes, à tous les temps et à tous les lieux, elle convient surtout aux jeunes âmes et aux jeunes gens. Il est trois vertus qui semblent de préférence devoir faire leur apanage : la pudeur, le silence et l'obéissance. Il n'y a aucun doute, s'ils s'appliquent à les acquérir, qu'ils ne puissent, à la suite de Jésus-Christ, arriver au sommet de la perfection et au comble des vertus. Car nous voyons l'éclat de la bonne conduite et la splendeur des vertus, en ces vieillards, qui dès leur plus jeune âge jusqu'à l'âge mûr, s'exerçant dans la discipline céleste, ont couru vigoureusement dans la voie du Seigneur. Leur sagesse brille d'autant plus que la vieillesse elle-même s'instruit par l'âge, se fortifie par l'expérience et devient plus prudente par le cours du temps. C'est elle qui produit les doux fruits des efforts précédents, et qui refait le prochain et l'édifie. Car, bien des vieillards vivant de longs jours, et ne faisant aucun progrès, parce qu'ils ne se sont rassemblés aucune richesse dans le temps favorable, infectent par la corruption de leur vie coupable, l'esprit des jeunes gens destitués de toute vertu. La religion, en effet, est aussi bien détruite par un vieillard vicieux et insensé, que par un jeune homme téméraire et éhonté. Après les prélats pervers et ignorants, dans la sainte Église, il n'est pas de fléau plus capable de nuire aux faibles. Ce genre d'hommes, pullule sans nombre en ces jours (auxquels s'applique la prédiction de l'Apôtre), puisque nous y voyons confondre et avilir tout ce qui est bon et saint (II *Tim.* III, 1, et *Seq.*) Et comme il est extrêmement difficile que les vieillards se corrigent et abandonnent les habitudes vicieuses invétérées en eux, nous devons

Vertus qui conviennent surtout aux jeunes.

Les vieillard aux mœurs blâmables corrompent les jeunes gens.

### CAPUT I.

*Bonam institutionem primæ ætatis permagni esse momenti.*

1. Hortatur quidem timidam mentis meæ imperitiam fraterna charitas, ut de vitæ ordine, et morum institutione breviter loqui debeam. Sed quia tempus est, ut ipso qui inspiravit opitulante, opus aggrediar, exordium sumere necessarium duxi ab illa laudabili virtute, quæ dicitur *Verecundia.* Quæ cum sit omnibus ætatibus, personis, temporibus et locis apta, tamen adolescentes et juveniles animos maxime decet. Tres enim virtutes sunt, quæ pueris adolescentibus magis congruunt, verecundia, taciturnitas, et obedientia. Non est autem dubium, si has studuerint habere, quin possint Christo duce ad culmen perfectionemque virtutum ascendere. Morum enim insignia, et ornamenta virtutum in illis procul dubio cernimus senibus, qui ab ipso tyrocinio primævæ ætatis usque ad perfectum virum disciplinis cœlestibus exercitati, per viam Domini fortiter cucurrerunt. Quorum scilicet sapientia tantum viget, et lucet, quantum senectus ipsa ætate fit doctior, usu certior, processu temporis prudentior. Hæc autem veterum studiorum dulcissimos fructus edit, et alios reficit. Multi namque senes diu viventes, et nihil proficientes, quia nullas sibi in opportuno tempore divitias congregarunt, inopes omnium virtutum animos juvenum reprobæ vitæ morbo inficiunt. Sicut enim per senem vitiosum et fatuum, ita per adolescentem inverecundum, et temerarium religio sancta destruitur. Post indoctos namque prælatos malosque, in sancta Ecclesia nulla pestis ad nocendum infirmis valentior invenitur. Denique talium hominum genus, ista (de quibus Apostolus prædixit) tempora, pro dolor, sine numero ferunt, quando ferme omnia quæ bona sunt et sancta, pessumdari confundique videmus. Et quoniam genus in melius mutari ab illa inolita vitiorum consuetudine difficillimum est, debemus manum adolescentibus porrigere : qui si dare volunt

Digitized by Google

tendre la main aux jeunes gens : et s'ils veulent donner leur application et secouer toute paresse par la grâce de Jésus-Christ, ils pourront corriger leur vie, arranger leurs mœurs et améliorer leur conduite en toute chose.

2. C'est pourquoi, voilà bien longtemps que je désire, afin de contribuer au salut des jeunes gens (de ceux surtout avec qui je vis), de ramasser dans les écrits des pères, comme des fleurs que l'on cueille, quelques sentences plus spécialement appropriées à leur âge tendre. Car, je l'avoue, j'éprouve une grande tristesse et une continuelle douleur, en voyant l'aveuglement de cœur de ceux qui, après avoir appris à l'école de Jésus-Christ, comment ils doivent combattre les vices et s'adonner à la pratique des vertus, armés de l'esprit de rébellion, courent ensuite à la mort, en se précipitant à travers les sentiers abruptes du mal, avec une rage telle que le conducteur chargé de les diriger ne peut les retenir par aucun frein de discipline. Dans la maison du Seigneur, ils devraient pour rendre à Dieu l'honneur suprême qu'il mérite, briller comme un vase d'or. Pourquoi les a-t-on élevés dès la première enfance avec tant de soin et avec tant de peine, sinon afin que, devenus vaillants dans le combat, ils luttent avec vigueur contre les concupiscences, contre la chair et ses désirs, contre le démon et ses embûches si multipliées? Mais, ce qui étonne et fait souffrir, ils trouvent plus que les autres, la règle de la discipline lourde et austère. Pourquoi cela, sinon parce qu'ils aiment davantage la vie séculière. Assurément, parmi eux, il ne s'en trouve pas un ou presque pas un qui suive volontiers les règles établies par les anciens Pères, et s'attache de cœur au genre de vie des vieillards : ce malheur vient, ou bien de ce que la fatigue épouvante, ou bien parce que l'abstinence est plus difficile dans cet âge passionné, ou parce que cette existence paraît trop obscure à une jeunesse active et prompte; aussi, se porte-t-on à ce qui paraît plus agréable. Plusieurs, en effet, préfèrent ce qui est actuellement à ce qui sera plus tard : mais ils se doivent souvenir que nous combattons, non pour le présent, mais pour l'avenir. Plus l'affaire est sérieuse, plus grande doit être l'application que l'on y apporte. Bien à plaindre est celui qui rejette la loi de la vie et de la discipline, et refuse d'être gouverné par l'autorité et l'expérience des anciens. Celui qui est dans ces sentiments, ne vit point selon Dieu, il vit selon ses goûts; si cela lui est possible, il est avec ceux qu'il vient fréquenter; il va où il veut, en sort autant qu'il lui plaît; il rit et s'amuse avec ses compagnons, dans les lieux et dans les temps qui lui conviennent : enfin, tout ce qui est agréable aux frères, tout ce qui est doux au toucher, délicieux à voir, tout ce qui flatte les sens de son corps, il le recherche et s'y applique. Mais celui qui vit selon Dieu, s'attache à pratiquer, non ce qui délecte sa chair, mais ce qui l'édifie selon l'esprit; et tout ce qu'il veut ou fait, il ne le veut pas faire d'après sa volonté, mais d'après la volonté du Seigneur et les réglements de ses supérieurs. Que personne, cependant, se trouvant dans le feu de la jeunesse ou dans les entraînements de l'intempérance, ne désespère de sa conversion. L'olivier sauvage, greffé d'olivier franc perd son amertume, et donne de bons fruits. Que si l'agriculture modifie la qualité des arbres, le zèle pour la doctrine et la pratique de la discipline ne pourront-ils pas adoucir n'importe quelles passions qui affligeraient l'âme?

**Pourquoi les jeunes gens sont souvent impatients de la discipline religieuse.**

**Autre chose est de vivre selon soi, autre chose est de vivre selon Dieu.**

operam, omni depulso tepore possint utique per gratiam Christi vitam corrigere, mores componere, actusque suos in omnibus meliorare.

2. Idcirco diu est, quod desideravi propter juniorum salutem (eorum præcipue cum quibus vivo) ex opusculis Patrum pauca quædam deflorando colligere, quæ teneræ ætati eorum videantur specialiter consulere. Est enim mihi, fateor, tristitia magna et continuus dolor super cæcitate cordis eorum, qui cum didicerunt in schola Christi qualiter debeant et vitia propulsare, et sanctis virtutibus insudare, heu rebellionis spiritu armari, tam præcipiti impetu per abrupta vitiorum currunt, ad mortem, ut eos auriga præsidens nullo freno disciplinæ valeat cohibere. Deberent utique in domo Dei ad cultum divini honoris super omnem ornatum tanquam vas aureum refulgere. Cur autem ab ipsis primis rudimentis infantiæ educati sunt tanta cura, tantoque labore; nisi ut fortes in bello facti, contra mundum et ejus concupiscentias, contra carnem et ejus desideria, contra diabolum et ejus multiplicia tentamenta viriliter pugnent? Sed quod admirandum est et dolendum, plus eis quam cæteris gravis et austera videtur disciplinæ regula. Quare hoc, nisi quia sæcularem magis diligunt vitam? Certe vel nullus, vel rarus inter eos invenitur, qui libenter sequatur antiquorum Patrum instituta, et majorum vitam diligat; aut quia labor eum terret, aut quia in lubrica ætate difficilior est abstinentia, aut quia alacri adolescentiæ videtur vita obscurior : et ideo ad ea convertuntur studia, quæ plausibiliora arbitrantur. Præsentia quippe plures, quam futura præferunt : sed meminisse debent, quia non præsentibus, sed futuris militamus. Unde quo præstantior causa, eo debet esse cura attentior. Infelix qui legem vitæ et disciplinæ abjicit, et majorum gubernari magisterio refugit. Iste vero non secundum Deum, sed secundum se vivit; qui; si poterit, est cum quibus vult; pergit quo vult, et quantum vult; ridet et jocatur, inter quos, et ubi, et quando vult; postremo quidquid fratribus suave est, quidquid tactui blandum, quidquid oculis delectabile, quidquid cæteris sensibus carnis suæ jucundum, exercet ac sequitur. Ille vero qui secundum Deum vivit, non quod eum carnaliter delectat, sed quod spiritualiter ædificat facit : et quidquid cupit aut agit, non vult ex sua, sed ex Dei voluntate, majorumque suorum jussione procedere. Nemo tamen positus in adolescentiæ, vel intemperantiæ lubrico, de sui conversione desperet. Oleaster enim olivæ insertus amissa amaritudine efficitur fructuosus. Si ergo agricultura convertit stirpium qua-

Digitized by Google

## CHAPITRE II.

*Que la modestie est la principale vertu qui décore les jeunes gens, et en quels endroits il la faut surtout pratiquer.*

3. Mais pour que la jeunesse ne soit pas viciée par des atteintes diverses, il faut attacher les âmes tendres à la pratique des vertus, afin que la bonne habitude croisse avec l'âge. Pour mieux faire voir quelle vertu et quelle vertu considérable est la pudeur, je rapporterai en grande partie les sentiments et les expressions de saint Ambroise, afin que si on me dédaigne, homme en effet extrêmement chétif, on n'ose pas mépriser le grand Ambroise, bien plus, le Christ qui parle en ce saint docteur. Voici comment parle cet excellent maître de la vie bien réglée : « C'est aux jeunes gens qu'il appartient d'avoir la crainte de Dieu, d'honorer leurs parents, de s'appliquer à la chasteté, de ne pas mépriser l'humilité, de chérir la clémence et la pudeur qui font l'ornement de l'âge encore tendre. La gravité sied aux vieillards, la vigueur aux jeunes gens : aussi la modestie est une qualité qui orne la jeunesse. Quelle est belle cette vertu, quelle grâce elle donne, en éclatant non-seulement dans les actes, mais encore dans les paroles, et en empêchant de dépasser la mesure dans la conversation et de proférer des termes moins décents. La parole est très-souvent, en effet, le miroir de l'âme. La modestie va jusqu'à régler le son de la voix, de crainte que trop libre elle n'offense quelqu'un. Et même dans le chant, la première règle à observer, c'est la modestie, il en est ainsi dans toute manière d'exprimer sa pensée par les sons de la voix; il faut que chacun se mette à chanter, ou à lire ou à parler, de telle manière que les principes de cette vertu dirigent toujours et fassent remarquer les progrès qu'il y fait jusqu'à la fin. La modestie se trouve aussi dans les yeux : elle empêche le bon jeune homme qui a une âme pudique, de regarder et d'entretenir les femmes, non pour exécrer ce sexe, mais afin d'éviter le vice. La garde des yeux sert grandement à conserver la chasteté. Plusieurs ont reçu la mort à cause de la beauté de la chair. De là cette parole du Seigneur : *Qui regarde une femme pour en faire l'objet de sa convoitise, l'a déjà souillée dans son cœur* (*Matth.* v, 28).

*les offices*, I. ch. 17 et 18.

Dans le chant.

Dans la vue.

4. Que les jeunes enfants de bon caractère, vivant dans un monastère, se conservent avec tant de soin, qu'ils ne souillent d'aucune tache leur adolescence et qu'ils s'approchent de l'autel du Christ, comme une vierge quittant sa couche immaculée. La pureté de leur âme doit être si grande, qu'ils ne veuillent écouter aucun discours, ni regarder aucun lieu impudique. Et, afin de n'être pas vaincu par les excitations qu'ils portent en eux, il est nécessaire que leur chair agitée soit domptée par des jeûnes fréquents. Il vaut mieux sentir l'estomac souffrir, que l'âme. Bienheureux le jeune homme qui reste pur de corps et de cœur. Pour lui, sans nul doute, la chair et le sang de notre Rédempteur sont salut et vie. Il en est qui par respect humain, pour éviter la confusion, nullement retenus par la crainte de Dieu, pleins de souillures, osent se mêler à des mystères si redoutables. Qu'ils entendent ce qui est écrit : « L'homme voit la face, Dieu voit le cœur. (I *Reg.* XVI, 7). » Mais ils redoutent plus

La modestie est la gardienne de la chasteté des jeunes gens.

Contre les incontinents qui se mêlent indignement à la célébration des saints mystères.

---

litatem, nonne studia doctrinæ et disciplinæ assiduitas mitigare possunt quaslibet ægritudinis passiones?

## CAPUT II.

*Verecundiam esse præcipuam virtutem, quæ adolescentes ornet, et ubi ea potissimum exercenda.*

3. Sed ne puerilis vita variis lapsibus vitietur, oportet teneros animos præfatis diligenter mancipare virtutibus, quatenus bona consuetudo cum ætate simul accrescat. Ut igitur clarius patescat quanta et qualis virtus sit *Verecundia*, patris Ambrosii magna ex parte ponamus sensus et verba : ne si forte me parvipenderint stultum homuncionem, magnum Ambrosium, imo in Ambrosio Christum, non audeant spernere. Sic enim ille ait instruendorum morum magister : Est autem bonorum adolescentum timorem Dei habere : deferre patribus honorem, castitatem tueri, non aspernari humilitatem, diligere clementiam ac verecundiam, quæ ornamenta sunt minori ætati. Ut enim in senibus gravitas, juvenibus alacritas : ita in pueris adolescentibus verecundia, velut quadam dote commendatur naturæ. Quam pulchra virtus verecundia, et suavis gratia, quæ non solum in factis, sed etiam in ipsis spectatur sermonibus, ne modum progrediaris loquendo, ne quid indecorum sermo resonet tuus. Speculum enim mentis plerumque in verbis refulget. Ipsum sonum vocis libret modestia ne cujusquam offendat aurem vox incomposita. Denique in ipso canendi genere prima disciplina verecundia est; imo etiam in omni usu loquendi, ut sensim quis, aut psallere, aut legere, aut postremo loqui incipiat, ut verecunda principia commendent processum. Est etiam in oculis verecundia : qua prohibetur boni adolescentis pudica anima intueri, et alloqui feminas; non ut exsecretur sexum, sed ut fugiat vitium. Plurimum autem proficit ad tuitionem castitatis custodia oculorum. Multi vero perierunt propter speciem carnis. Unde Dominus : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.*

4. Bonæ indolis adolescentes in monasterio viventes, ita se omni studio conservent, ut adolescentiam suam nulla libidinis sorde commaculent, ut ad altare Christ quasi de thalamo virgo procedant. Quorum tanta animi debet esse munditia, ut præ nimia verecundia ne sermonem quidem audire velint, vel locum impudicum. Et ne incentivis naturalibus superentur, necesse est ut lasciviens caro eorum crebris frangatur jejuniis. Melius est eos stomachum dolere, quam mentem. Beatus plane adolescens qui castus perseverat, et corpore, et mente. Huic procul dubio caro et sanguis Redemptoris nostri efficitur salvus et vita. Sunt et qui propter humanam confusionem, sine respectu divini timoris, pleni sordibus

Digitized by Google

les hommes que le Seigneur. O aveugle témérité ! O étonnante patience du Seigneur ! Furent-ils aussi coupables, ceux que le feu consuma ou que la terre engloutit vivants (*Lev.* x, 2) ? La faute des enfants d'Aaron qui offrirent un feu étranger, est-elle comparable au crime de ces malheureux, qui reçoivent, pour leur perte, des sacrements si redoutables ? Car nous devons vivre de sorte que nous soyons toujours prêts a recevoir le pain au dessus de toute substance, parce que malheur à l'homme qui s'éloigne de lui, mais bien davantage malheur à qui s'en approche immonde et souillé. D'un côté et de l'autre, péril effroyable. Aussi il y a une nécessité pressante de n'être point trouvés indignes. C'est pourquoi, en toutes nos démarches, il faut avoir la modestie pour compagne de la pureté ; en sa société, la chasteté elle-même sera encore plus en sûreté. La pudeur est un excellent conducteur pour la pureté; si elle écarte les premiers périls, elle ne laisse pas blesser la modestie. En effet, l'esprit qui n'est point pur, se trahit par des yeux hardis et par des paroles trop libres : l'homme extérieur annonce la vie de l'homme qui est au dedans. La jeunesse éprouve des assauts terribles et fréquents du corps : et enflammée par les ardeurs du sang, pour échapper sans blessures, elle a besoin de toute sorte de surveillance. Plus de périls attaquent la pureté, plus de récompenses lui sont réservées : parce que là où le travail est plus fort, la couronne est plus riche.

La jeunesse est exposée à la guerre.

La modestie est recommandée par par des exemples.

5. Que ceux qui aiment la modestie prennent exemple sur la mère de Dieu. Bien quelle fût excessivement douce, néanmoins à cause de sa pudeur, elle ne rendit point le salut à l'ange (*Luc.* x, 29). » Dans la prière, notre modestie plait beaucoup au Seigneur et nous rend très agréables à ses yeux. Le Publicain ne la portait-il pas dans tout son extérieur, lui qui n'osait pas lever les yeux au ciel (*Luc.* xviii. 13), et n'est-ce pas elle qui attira sur lui les attentions du ciel ? Aussi cette vertu le justifia-t-elle au jugement de Dieu, plus que ce Pharisien que la présomption rendit si difforme. Prions, nous aussi, autant que nous pouvons, dans la pureté d'un esprit calme et modeste, car cet esprit est riche devant le Seigneur. Et lorsque saint Paul (I *Tim.* ii, 2) ordonne de faire les prières avec modestie et sobriété, il veut que cette vertu passe la première, et ouvre, pour ainsi dire, le passage à la prière qui va suivre, afin que les vœux des pécheurs ne sentent pas l'orgueil, et que recouverts de la rougeur de la pudeur, plus ils sentent de honte au souvenir de leurs péchés, plus ils obtiennent de grâces.

Modestie dans le mouvement, le port et la démarche.

6. Il faut également observer la modestie dans le mouvement, dans le port et la démarche. L'état de l'âme se trahit dans l'état du corps. Ainsi l'homme, caché dans notre cœur, est estimé et jugé comme plus léger, plus suffisant, plus turbulent, ou au contraire comme plus grave, plus constant, plus pur et plus mûr. Le mouvement du corps est pour ainsi dire, une sorte de parole de l'esprit. Souvent par la démarche on saisit quelle est l'âme. Dans les pas de plusieurs se fait remarquer une sorte de légèreté, comparable à celle des bouffons qui courent dans les amphithéâtres. Il en est qui, en marchant avec lenteur, imitent les gestes des histrions, la gravité de ceux qui portent les plats dans les repas

audacter se ingerunt tantis mysteriis. Audiant autem quod scriptum est; *Homo videt in facie, Deus autem in corde.* Sed illi plus metuunt homines, quam Deum. O cæca temeritas! o Dei mira patientia! Numquid enim tantum peccaverunt vel quos ignis consumpsit, vel quos terra absorbuit? Numquid tale scelus filiorum Aaron, alienum ignem offerentium, quale est istorum qui tam terribilia sacramenta sumunt sibi ad mortem? Etenim sic vivendum est, ut panem illum supersubstantialem semper accipere valeamus; quia væ ei, qui se alienum fecerit ab eo; et multum væ illi, qui spurcus et immundus accesserit. Utrobique grande periculum. Ideo magna necessitas instat ne indigni inveniamur. Quapropter tenenda est in omnibus verecundia pudicitiæ comes, cujus societate castitas ipsa tutior erit. Bonus enim regendæ castitatis pudor est comes, qui si repellat prima pericula, pudicitiam vulnerari non sinit. Etenim inverecundis oculis, et lascivis sermonibus libidinosus animus deprehenditur : et per exteriorem hominem interioris hominis vita monstratur. Multa et dura corporis bella sustinet adolescentia : et calore sanguinis inflammata, ut evadere possit, omni indiget custodia. Quanto plura sunt quæ impugnant pudicitiam, tanto majora sunt præmia : quia ubi major labor, ibi merces erit amplior.

5. Amatores autem verecundiæ sumant exemplum de matre Domini, quæ quamvis esset mitissima, tamen præ

verecundia salutantem se angelum non resalutavit. In ipsa vero oratione nostra multum verecundia placet, multumque conciliat gratiæ apud Dominum nostrum. Nonne hæc prætulit publicanum et commendavit eum, qui nec oculos suos audebat ad cœlum levare ? Ideo justificatur Domini judicio plus quam ille Pharisæus, quem deformavit præsumptio. Oremus et nos, in quantum possumus, in incorruptione quieti et modesti spiritus, qui est ante Deum locuples. Paulus quoque cum orationem deferri præcipit cum verecundia et sobrietate, primam hanc et quasi præviam vult esse orationis futuræ, ut non glorietur peccatoris oratio, sed quasi calore pudoris obducta, quo plus defert verecundia de recordatione delicti, eo uberiorem mereatur gratiam.

6. Est etiam in ipso motu, gestu, incessu tenenda verecundia. Habitus enim mentis in corporis statu cernitur. Hinc homo cordis nostri absconditus, aut levior, aut jactantior, aut turbidior, aut econtra gravior, et constantior, et purior, et maturior æstimatur. Itaque vox quædam animi est corporis motus. Sæpe enim per incessum proditur qualis sit animus. Lucet quippe in quorumdam incessu imago levitatis, species quædam scurrarum percursantium. Sunt enim qui sensim ambulando imitantur histrionicos gestus, et quasi quædam fercula pomparum, et statuarum motus nutantium : ut quotiescunque gradum transferunt, modulos quosdam servare videantur. Nec cursim ambulare honestum

Digitized by Google

sacrés, ou les mouvements des statues qui vacillent et s'agitent, de telle sorte qu'à chaque pas qu'ils font, ils semblent se mouvoir en cadence. Courir ne me semble pas convenable, à moins que quelque péril ne survienne, ou qu'une juste nécessité ne presse. Car la plupart du temps nous voyons ceux qui galopent décomposer, haletants, leurs visages : s'ils n'ont pas un motif qui rende cette précipitation nécessaire, c'est une tache qui blesse et offense avec raison. Je ne parle point ici de ceux qui, une fois ou l'autre, sont contraints par une raison légitime, de prendre la course, je parle de ceux qui sans cesse et par habitude, volent avec cette rapidité. De même que dans les premiers, je n'approuve pas la raideur des statues, de même en ceux-ci, je blâme les mouvements fatigants des coureurs. Il est une démarche agréable, en laquelle on voit une sorte d'autorité, un certain poids de gravité, un certain indice de tranquillité : démarche telle que l'affectation et l'apprêt en étant bannis, le mouvement en est simple, et sans affectation. Rien de fardé ne plaît. Que la nature dirige le mouvement. Si la nature a produit quelque défaut, que l'industrie le corrige : où manque l'art, que la correction se fasse sentir. Que si ces règles s'appliquent à la simple marche, à combien plus forte raison faut-il veiller à ce que rien de vil ne sorte de la bouche ? C'est là ce qui souille l'homme grandement. Ce n'est pas la nourriture qui salit, c'est la détraction injuste, c'est la parole obscène. Voilà ce qui, même aux yeux du vulgaire, est une matière de honte.

7. Que dans la vie religieuse que nous avons embrassée, aucune parole ne blesse la modestie, parce qu'elle serait déshonnête. Non-seulement nous ne devons rien dire de malséant, mais nous ne devons pas même écouter des expressions indécentes, parce que se plaire à écouter quelqu'un, c'est l'exciter à parler. Ouir ce qui est honteux, est une chose très honteuse : porter par hasard les yeux sur un objet de ce genre, quelle horreur ne doit-ce pas être pour nous ? Ce qui déplaît dans les autres, peut-il donc ne pas déplaire en soi-même ? La nature ne nous donne pas d'autre leçon : elle a parfaitement établi toutes les parties de notre corps, de manière à pourvoir à la nécessité, et à produire des effets gracieux : celles qui par leur beauté, sont faites pour plaire au regard, en qui éclate le plus la beauté, sont placées comme au point le plus élevé où brille la douceur du visage et sa splendeur : les autres qui servent à agir, la nature les a laissées libres et pouvant se mouvoir en avant du corps. Quant à celles qui servent aux différentes nécessités, pour qu'elles ne donnassent pas, en se produisant, un spectacle peu gracieux, elle les a cachées en partie dans l'homme et lui a appris, du reste, à les couvrir. La nature ne nous enseigne-t-elle donc pas la modestie ? A son exemple, la modestie a couvert et caché ce qu'elle a trouvé de caché dans la structure de notre corps. Son auteur a tellement pris souci de la modestie, il a si bien observé la décence et l'honnêteté dans nos membres, qu'il a placé les conduits de nos excréments en arrière pour les éloigner des yeux, et afin que leur vue ne blessât pas nos regards. L'Apôtre parle en ces beaux termes de cette attention : « Les membres de notre corps, dit-il, qui sont plus faibles, sont plus nécessaires : et ceux que nous regardons comme les moins nobles, nous les entourons de plus d'honneur, et ceux qui sont déshonnêtes, obtiennent beaucoup plus d'égards (I*Cor.* XII, 23). » Car, à l'imitation de la nature, l'industrie a

Il faut éviter toute obscénité dans les paroles, dans les regards, dans ce que l'on écoute.

La nature a pris soin de la modestie en cachant certaines parties du corps.

---

arbitror, nisi cum causa exigit alicujus periculi, vel justæ necessitatis. Nam plerumque festinantes anhelos videmus torquere ora : quibus si desit causa festinationis necessariæ, fit nævus justæ offensionis. Sed non de his dico, quibus rara properatio ex causa nascitur; sed quibus jugis et continua in naturam vertitur. Nec in illis ergo tanquam simulacrorum effigies probo, nec in istis tanquam excursorum ruinas. Est enim gressus probabilis, in quo est species auctoritatis, gravitatis pondus, tranquillitatisque vestigium : ita tamen si studium desit atque affectatio, sed motus sit purus et simplex. Nihil enim fucatum placet. Motum autem natura informet. Si quid sane in natura vitii est, industria emendet : ut ubi ars deest, non desit correctio. Quod si etiam ista spectent itineri, quando magis cavendum est, ne quid turpe exeat de ore ? hoc enim graviter coinquinat hominem. Non enim cibus coinquinat, sed injusta obtrectatio, sed verborum obscœnitas. Hæc etiam vulgo pudori sunt.

7. In nostra vero religionis proposito, nullum verbum inculiat verecundiam, quod inhoneste cadat. Et non solum nihil ipsi indecorum loqui, sed nec aurem quidem debemus hujusmodi præbere dictis : quia quem delectat audire, alterum loqui provocat. Audire quoque quod turpe sit, pudori maximo est : videre vero si quid hujusmodi fortuito accidat, quanti horroris est ? Quod ergo in aliis displicet, numquid potest in seipso non displicere ? Nec ipsa natura nos aliter docet : quæ perfecte quidem omnes partes nostri corporis explicavit, ut et necessitati consuleret, et gratiam venustaret : sed tamen eas quæ decori ad aspectum forent, in quibus formæ apex quasi in arce quadam locatus, et figuræ suavitas, et vultus species emineret, operandique usus esset, paratior, obvias atque apertas reliquit. Eas vero in quibus esset naturale obsequium necessitatis, ne deforme sui præberent spectaculum, partim tanquam in ipso emendavit * atque abscondit corpore : partim docuit atque suasit tegendas. Nonne igitur ipsa natura magistra fit verecundiæ ? Cujus exemplo modestia id quod in hac corporis nostri fabrica abditum reperit, et texit. Ergo naturæ opifex sic nostræ studuit verecundiæ sic decorum illud et honestum in nostro custodivit corpore, ut ductus quosdam atque * exitus cuniculorum nostrorum post tergum relegaret, atque ab aspectu nostro averteret, ne purgatio ventris visum oculorum offenderet. De quo pulchre ait Apostolus : *Quæ videntur*, inquit, *corporis nostri membra infirmiora, necessariora sunt : et quæ putamus ignobiliora membra corporis*

* *al.* in imo locavit.

* *al.* aquæ.

Digitized by Google

accru la grâce, au point que non-seulement nous dérobons à nos yeux, mais encore, que nous regardions comme déshonnête d'indiquer et le nom et l'usage des membres, que nous avons appris à cacher. Et si par hasard ces parties se découvrent, on est couvert de honte ; que si on les montre à dessein, cette hardiesse est regardée comme impudence.

Mollesse et sodomie, crimes horribles.

8. Comme donc dans certains membres du corps de l'homme, il y a tant de honte, qu'on ne peut les nommer sans rougir : combien vils et impudents sont ceux qui non-seulement regardent avec désir ces parties secrètes, mais encore les touchent avec délectation ? J'ai honte de redire ce que font ceux que tourmente la passion sodomique : Dieu est tellement irrité contre eux, et dans son jugement équitable, il les a tellement livrés au sens réprouvé, que le mâle exerce sa turpitude sur le mâle. Ces malheureux ne sont-ils pas devenus pires que les animaux sans intelligence ? Si Cham, pour avoir ri de la nudité de son père, fut maudit dans son fils, de quelle malédiction seront-ils frappés, ceux qui, dans le désir de péché, découvrent leurs membres honteux et ceux des autres ? Plût au ciel qu'ils vissent combien, par de si horribles excès, ils offensent le Seigneur !

Il ne faut point louer la beauté du corps sans la beauté de l'âme.

9. Il s'en trouve aussi qui aiment, louent, considèrent et honorent les hommes qui sont beaux et méprisent ceux qui sont disgracieux. Ceux qui ont les yeux sains, n'aiment et ne respectent que la seule beauté de l'âme. Quelle est donc cette beauté qu'une fièvrotte enlève et que les rides de la vieillesse font si bien disparaître, qu'on dirait qu'elle n'a jamais existé ? Et cependant, ceux qui ont cette beauté fragile sont exaltés ; et, bien qu'ils soient privés de vertus, ils se regardent comme glorieux seulement à cause de cet éclat. Pour nous, nous ne mettons pas la place de la vertu dans la beauté, nous n'excluons cependant point la grâce, car la modestie a coutume de couvrir de pudeur les visages, et de les rendre plus gracieux. Comme l'ouvrier travaille mieux dans une matière plus commode, ainsi la modestie éclate davantage dans la beauté du corps, pourvu néanmoins que cette beauté extérieure ne soit pas affectée, qu'elle soit naturelle, simple, plutôt négligée que recherchée, ne se rehaussant point par des vêtements précieux et éclatants, mais n'en employant que de vulgaires, qui ne laissent rien à désirer à l'honnêteté ou à l'utilité, sans rien donner au faste. Que le son de la voix ne soit pas lâche, qu'il ne soit pas brisé, qu'il n'ait rien d'efféminé (ainsi que plusieurs affectent de l'avoir, sous prétexte de gravité), mais qu'il conserve son accent, un mode et une force virile. La beauté de la vie consiste à donner à chaque sexe et à chaque individu ce qui lui convient. Voilà la meilleure règle des gestes, voilà l'ornement qui s'adapte à toute action. Mais, comme je n'approuve pas un son de voix ou un geste du corps mou et brisé, ainsi je ne crois pas qu'il faille imiter une nature sauvage et agreste. Cette discipline doit avoir pour marque d'être frappée au coin de l'hon-

Comment il faut modérer la voix dans la conversation.

.....

*esse, eis abundantiorem honorem circumdamus : et quæ inhonesta nostra sunt, abundantiorem honestatem habent.* Etenim imitatione naturæ industria auxit gratiam, ut non solum abscondamus ab oculis, verum etiam quæ abscondenda accepimus, eorum indicia ususque membrorum sua appelatione nuncupare, indecorum putemus. Denique si casu ap iantur hæ partes, confunditur verecundia : si studio, impudentia æstimatur.

8. Cum igitur in quibusdam humanis membris tanta sit deformitas, ut nominari magna sit verecundia : heu, quam turpes illi sunt, et quam impudentes, qui has secretas partes corporis, non solum desiderantes cernunt, sed etiam studiose tangunt ? Pudet me ac piget illorum facta referre, in quibus regnat Sodomitica libido : quibus sic iratus est Deus, ejusque justo judicio ita traditi sunt in reprobum sensum, ut masculus in masculum turpitudinem operetur. Nonne deteriores brutis sunt effecti animalibus, quibus non est intellectus ? Si enim Cham qui nudatum patrem videns risit, in filio maledictus est : qua isti maledictione feriuntur, qui desiderio peccandi suam aliorumque turpitudinem detegere non erubescunt ? Utinam viderent quantum flagitiis talibus Deum offendunt.

9. Sunt etiam qui pulchros homines, despectis deformibus, amant et laudant, suspiciunt et honorant. Illi enim qui sanos habent oculos, solam animi pulchritudinem in homine diligunt et reverentur. Qualis est autem ista pulchritudo, quam levis febricula perdit, et rugosa senectus ita dissolvit, ut nec fuisse putetur ? Et tamen sunt qui habentes hanc extolluntur : et cum sint vacui virtutibus, per hanc solam gloriosos se arbitrantur. Nos certe in pulchritudine locum virtutis non ponimus ; gratiam tamen non excludimus : quia verecundia etiam vultus ipsos solet pudore suffundere, gratioresque reddere Ut artifex in materia commodiore melius operari solet, sic verecundia in ipso quoque corporis decore plus eminet, ita tamen, ut ipse non sit affectatus corporis decor, sed naturalis, simplex, neglectus magis quam expetitus, non pretiosis et albentibus adjutus vestimentis sed communibus, ut honestati vel necessitati nil desit, nil accedat nitori. Vox ipsa non remissa, non fracta, nihil femineum sonans (qualem multi gravitatis specie simulare consueverunt) sed formam quamdam et regulam ac succum virilem reservans. Hoc est enim pulchritudinem vivendi tenere, convenientia cuique sexui et personæ reddere. Hic ordo gestorum optimus, hic ornatus ad omnem actionem accommodus. Sed ut molliculum et infractum vocis sonum aut gestum corporis non probo : ita neque agrestem ac rusticam naturam imitandam esse censeo. Ejus disciplinæ formula effigies honestatis est. Imitetur pius adolescens vestigia Isaac et Joseph. Sit verecundus, castus, simplex, et sobrius : humilis, obediens, patiens, et remissor injuriæ. Faciat ut Daniel et tres pueri : studeat sapientiæ, et non det se illecebris gulæ. Pinguis venter non gignit tenuem sensum. Fugiat ebrietatem tanquam venenum. Si religiosus et sapiens vult esse, nunquam vinum redolcat, ne

Digitized by Google

nèteté. Que le jeune homme marche sur les traces d'Isaac et de Joseph, qu'il soit modeste, chaste, simple et sobre : humble, obéissant, patient, qu'il pardonne les injures, qu'il fasse comme Daniel et les trois enfants : qu'il se livre à la sagesse et non aux entraînements de la gourmandise. Gros ventre n'engendre pas petit sens. Qu'il fuie l'ivresse comme un poison, s'il veut être religieux et sage, qu'il n'exhale jamais l'odeur du vin, pour ne pas s'entendre appliquer cette parole d'un philosophe : «Ce n'est pas donner un baiser, c'est verser à boire.» Qu'il aime la science des saintes Écritures, pour que son esprit ne soit pas exposé aux pensées lascives. Bienheureux qui, lisant ces sentences divines, convertit les paroles en actes! Qu'il s'abstienne de la colère, et qu'il fuie les procès, afin de montrer à ce signe que ses mœurs sont bonnes : qu'il se conduise avec tant de sagesse, que les vieillards, au milieu desquels il vit, en admirant sa manière de vivre, ne puissent dédaigner son âge. Que parmi ses égaux il soit le premier à la besogne et le dernier en place ; et qu'il s'applique à toutes les vertus avec tant de zèle et de succès qu'il ne soit le second de personne.

## CHAPITRE III.

*Que les relations des jeunes gens avec les vieillards servent au progrès dans la vertu.*

10. Il me plaît de m'arrêter encore sur ce beau sujet de la modestie, parce que je m'adresse à des personnes qui n'en connaissent pas les biens ou la perte, par leur propre expérience. Il faut suivre l'ordre de la vie. Que les fondements soient posés sur la modestie : cette vertu a pour compagne familière la placidité de l'âme, elle fuit la pétulance, étrangère à tout luxe, elle chérit la sobriété, elle cultive l'honnêteté, elle ne recherche rien de ce qui est éclatant. Qu'après cela vienne le choix des sociétés, afin que ces jeunes âmes s'allient à des vieillards éprouvés. Car si la société des égaux est plus douce, la fréquentation des vieillards est plus sûre ; par leur autorité et leur expérience, ils forment les mœurs des jeunes gens et leur donnent, pour ainsi parler, la teinte de la probité. Si ceux qui ne connaissent pas la position des lieux, s'attachent, avant de se mettre en route, à ceux qui sont fixés sur les directions à prendre ; à combien plus forte raison, les jeunes gens doivent-ils entrer dans un chemin nouveau en compagnie des vieillards, afin d'être moins exposés à errer et à s'écarter du sentier de la vertu? Il n'y a rien de plus beau que d'avoir les anciens pour conducteurs et pour témoins de sa marche. La réunion des jeunes et des vieux est pleine de charmes. Les uns sont pour enseigner, les autres pour consoler ; les uns délassent, les autres honorent. Nous lisons que Barnabé prit Marc, et Paul, Silain, Timothée et Tite (*Act.* xv, 39), afin que les plus âgés donnassent les conseils, et les plus jeunes exerçassent le ministère. Car si les animaux, si les bêtes sauvages, si les oiseaux et les abeilles, ont des chefs et suivent leurs guides, combien plus, les hommes ne peuvent-ils rester sans docteur et sans conducteur? Il faut donc veiller à ce que les jeunes gens et les enfants n'entrent point sans directeur dans une route qu'ils n'ont jamais faite, et prendre garde qu'en s'écartant, ils ne tombent dans l'erreur, et qu'en courant plus ou moins qu'il ne faut, ils ne se fatiguent ou ne s'endorment. Bien des fois il arrive que des personnes, égales en vertus, mais d'un âge disproportionné, se trouvent heureuses d'être

La fréquentation des vieillards est utile aux jeunes gens.

Nécessité d'un guide spirituel.

audiat illud Philosophi : Hoc non est osculum porrigere, sed vinum propinare. Amet sanctarum Scripturarum scientiam, ne mens ejus, vel lascivis cogitationibus pateat. Beatus qui divinas Scripturas legens, verba vertit in opera. Sit abstinens irarum, et fugitans litium, ut bonis pollere moribus hoc indicio comprobetur : sicque se exhibeat, ut seniores inter quos habitat, dum admirantur vitam, non sinantur despicere ætatem. Sit inter fratres cœquales suos primus in opere, extremus in ordine : et ita singulis virtutibus instet, ut nulli eorum secundus inveniatur.

## CAPUT III.

*Adolescentium cum senibus conversationem ad profectum virtutis conducere.*

10. Delectat me adhuc in partibus demorari verecundiæ : quia ad eos loquor, qui adhuc bona ejus ex semetipsis non recognoscunt, aut damna nesciunt. Ordo quidem vitæ tenendus est. Et a verecundia prima quædam fundamenta ducantur : quæ socia ac familiaris est mentis placiditati, proterviam fugiens, ab omni aliena luxu, sobrietatem diligit, honestatem fovet, decorum ni requirit. Sequatur conversationis electio, ut adjungantur probatissimis quibusque senioribus. Nam ut æqualium usus dulcior, ita senum tutior est, qui magisterio quodam et ductu vitæ colorant mores adolescentium, et velut murice probitatis inficiunt. Nempe si hi qui sunt ignari locorum, cum solertibus viarum iter adoriri gestiunt : quanto magis adolescentes cum senibus debent novum iter sibi aggredi, quo minus errare possint, et a vero tramite virtutis deflectere? Nihil enim pulchrius, quam eos et magistros vitæ habere et testes. Pulchra itaque copula seniorum atque adolescentium. Alii testimonio, alii solatio sunt : alii delectationi, alii honori. Legitur quod Barnabas Marcum assumpsit : Paulus Silam, et Timotheum, et Titum, ut seniores consilio prævalerent, juniores ministerio. Patet namque quod nulla ars discitur absque magistro. Si enim animalia, et feræ, et aves, et apes duces habent, et principes suos sequuntur : quanto magis homines sine doctore et rectore esse non possunt? Inde cavendum est ne adolescentiores et parvuli sine duce ingrediantur viam quam nunquam ingressi sunt, et in partem alteram declinantes errores patiantur, si vel plus, vel minus ambulantes quam necesse



Digitized by Google

ensemble, ainsi qu'il arrive à Pierre et à Jean. Car nous lisons que Jean était un jeune homme, bien qu'en vertu il ne le cédât à aucun vieillard. En lui se faisait remarquer la vieillesse vénérable des mœurs, et la prudence blanchie de toutes les vertus. C'est une grande consolation en cette vie, d'avoir quelqu'un à qui l'on puisse ouvrir son cœur, à qui l'on fasse part de ses secrets, à qui l'on confie les mystères de son âme, que l'on aime et que l'on suive, qui prenne part à vos tristesses avec une tendresse paternelle, qui vous encourage dans les adversités et qui s'associe à vos joies. Qu'une telle société, qu'une amitié si douce est aimable ! On ne trouve rien de plus beau dans toutes les choses humaines. Attachons-nous donc à la pudeur ou à cette modestie qui nous procure ce qui fait l'ornement de toute la vie.

Rapports intimes de la modestie et de la pudeur.

11. La modestie est une grande et inséparable compagne de la pudeur : relâchant de ses droits, n'usurpant jamais rien, ne réclamant rien et comme très-serrée en elle-même, elle est riche aux yeux de Dieu. La modestie est pudique et la pudeur est modeste : elle ne tend de piéges à personne, blessée elle ne s'irrite pas, regardant tout le monde avec simplicité, elle ne conçoit aucun soupçon sinistre. Attachons-nous à elle, aimons-la dès notre enfance : afin de pouvoir la conserver, nous devons éviter la familiarité et la conversation de ceux qui mènent une conduite honteuse et déréglée. Le nombre de ces malheureux est incalculable. La pudeur a ses écueils, écueils qu'elle ne porte pas avec elle, mais auxquels elle est exposée, quand on tombe dans la société des personnes intempérantes qui corrompent ceux qui sont bons, sous apparence d'honnêteté. Si on les fréquente assidûment surtout dans les repas ; les jeux, les rires et les divertissements, elles énervent la gravité virile, elles pervertissent les âmes tendres et les habituent à leurs mauvaises actions. Prenons garde, par conséquent, en voulant relâcher l'esprit, de détruire toute l'harmonie et, pour ainsi dire, tout le concert des bonnes œuvres. Car la pratique fléchit promptement la nature. Combien ont été trompés par la fréquentation des insensés ! qu'avons-nous à démêler avec les fables, avec le rire et les jeux ? Car encore que les réjouissances soient parfois honnêtes, elles s'éloignent cependant de la règle ecclésiastique; comment, en effet, pouvons-nous pratiquer ce que nous ne trouvons pas dans les saintes Écritures ? Nous devons éviter tout ce qui peut affaiblir la gravité de la vie que nous avons embrassée et que nous suivons. *Malheur à vous qui riez, car vous pleurerez* (*Luc.* VI, 25) dit le Seigneur. Nous cherchons donc de quoi rire, afin que, riant sur la terre, nous pleurions plus tard ? Nous lisons que le Seigneur pleura (*Luc.* XIX, 41). Je crois qu'il faut éviter tous les jeux, et ne pas se borner à fuir ceux qui sont excessifs : à moins que, par hasard, ce soit chose peu séante, que la conversation soit pleine de grâce et de gravité. Nous devons donc gémir sans cesse et, fuyant toute sécurité, il faut pleurer dans la crainte, qu'abandonnés par le Seigneur, à cause de notre orgueil et de nos négligences, nous ne tombions au pouvoir du démon. Celui que Dieu abandonne, les démons le saisissent, et après avoir mis les mains sur lui, ils en font le compagnon de leur malheur. Le Seigneur est terrible dans ses conseils sur les enfants des hommes (*Psal.* LXV, 5). Le potier, de la

Les Ecclésiastiques doivent éviter les jeux et les fables.

---

est, aut currentes lassentur, aut moram facientes obdormiant. Plerumque et virtutibus pares, dispares ætatibus sui delectantur copula, sicut delectabantur Petrus et Joannes. Nam adolescentem legimus Joannem : quamvis nulli seniorum in virtute uerit secundus. Erat enim in eo senectus venerabilis morum, et cana prudentia virtutum omnium. Magnum enim hujus vitæ solatium est, ut habeas cui pectus tuum aperias : cum quo arcana participes : cui committas secreta cordis tui, ut ames et sequaris eum : qui tibi paterna pietate in tristibus compatiatur, in persecutionibus adhortetur, et in prosperis gratuletur. Felix talis societas, talisque amicitia, qua nihil est in rebus humanis pulchrius. Teneamus ergo verecundiam, vel eam quæ ad totius vitæ ornatum nos attollit modestiam.

11. Magna autem est modestia individua verecundiæ et socia : quæ cum sit sui juris remissior, nihil usurpans, nihil vindicans, et quodammodo intra vires suas contractior, dives est apud Deum. Verecunda modestia, et modesta verecundia est : quæ nulli insidias machinatur læsa non irascitur ; et cunctos simpliciter respiciens, de nullo sinistrum aliquid suspicatur. Hanc teneamus pueri, hanc diligamus : et ut eam semper habere possimus, fugienda est nobis familiaritas et confabulatio eorum, qui turpiter et indisciplinate vivunt. Talium autem infinitus est numerus. Habet sane suos scopulos verecundia, non quos ipsa invehit, sed quos sæpe incurrit, si intemperantium incidamus consortia, qui sub specie jucunditatis venenum infundunt bonis. Illi si assidui sunt, maxime in convivio, ludo, risu, ac joco, enervant gravitatem illam virilem, et animos pueriles corrumpunt, atque suis malis assuefaciunt. Caveamus itaque ne dum relaxare animum volumus, solvamus omnem harmoniam, quasi concentum quemdam bonorum operum. Usus enim cito inflectit naturam. Quam multos stultorum societas decipit ! Quid nobis cum fabulis, risu, et joco ? Nam licet interdum honesta joca suavia sint : tamen ab ecclesiatisca aberrant regula, quoniam quæ in Scripturis sanctis non reperimus, quomodo usurpare possumus ? Cavenda sunt enim omnia quæ inflectere possunt gravitatem propositi nostri, nostræque professionis. *Væ vobis qui ridetis* : *quia flebitis vos*, Dominus ait. Nos ridendi materiam inquirimus, ut hic ridentes, illic fleamus ? Ipsum namque Dominum flevisse legimus. Non solum profusos, sed etiam omnes jocos arbitror declinandos : nisi forte plenum gravitatis et gratiæ sermonem esse, indecorum est * Ingemiscendum est autem jugiter, et postposita securitate lugendum, ne a Deo deseramur propter superbiam et negligentias, et in potestate dæmonum relinquamur. Revera quem Deu

* aliter hic pericope legitur apud Ambrosium.

Digitized by Google

même pâte fait ici un vase d'honneur, et là un vase d'ignominie. Il y a des vases de miséricorde, il y a des vases de colère (*Rom.* IX, 21). Les derniers sont les premiers, et les premiers sont les derniers (*Matth.* XX, 27). Beaucoup sont appelés, et peu sont élus. Aussi, que chacun de nous opère son salut, comme le dit l'Apôtre, avec crainte et tremblement (*Phil.* II, 12), qu'il fuie la vanité, et méprise l'amour du monde. Qu'il embrasse le deuil et le repos, qu'il cultive, autant qu'il sera en son pouvoir, la pudeur, et une douceur tranquille: qu'il fasse en sorte de vivre en paix avec les hommes, et qu'il rougisse en présence de tout ce qui est déshonnête.

## CHAPITRE IV.

*Que le silence convient surtout aux jeunes gens.*

L'impudence est un vice détestable dans les jeunes gens.

12. Il faut louer la vertu de modestie : quand elle règne chez quelqu'un, elle ne permet pas à ses yeux, à ses oreilles et à sa langue, de se laisser aller honteusement aux ris et aux jeux : elle le rend grave et doux. Au contraire, l'impudence des jeunes gens est un grand vice ; dans sa dissolution et son audace, elle attaque pères et frères, parce que, comme il est écrit, elle ne respecte ni Dieu ni les hommes (*Luc.* XVIII, 2), mais elle se réjouit quand elle a fait le mal, et elle tressaille en des choses très-mauvaises (*Prov.* II, 14). Elle a un front de prostituée, parce qu'elle ne peut rougir (*Jer.* III, 3). Où la langue est audacieuse et le front hardi, elle ne prend souci, ni de ce qu'elle dit, ni de ce qu'elle fait. Lorsque les jeunes gens doux et bons respectent les anciens en se taisant, que personne ne voie là l'éloge de la taciturnité seule, car le silence lui-même, en lequel est le repos des autres vertus, est un très-grand acte de modestie. Si ce silence est naturel, ou bien on l'attribue à l'enfance, ou bien on le reproche à l'orgueil ; que s'il vient de la pudeur et de la retenue, on le loue. Susanne se taisait dans les dangers qu'elle courait, et elle craignait davantage de perdre la modestie, que de perdre la vie, lorsqu'elle s'adressait à celui-là seul à qui elle pouvait parler avec une chaste pudeur (*Dan.* XIII, 42). Le gracieux Joseph s'enfuit en laissant son manteau entre les mains d'une femme impudique, et, en se taisant, il prit promptement la fuite du lieu, où il ne pouvait rester longtemps, entendant des propositions qui alarmaient sa modestie (*Gen.* XXXIX, 12). Moïse et Jérémie excusaient, par pudeur, ce dont la grâce les rendait capables (*Exod.* III, 11, et *Jerem.* I, 6). Il est plus sûr d'apprendre que d'enseigner, de se taire que de parler. Quel bien plus grand pour la modestie, que la règle qui veut que le jeune âge apprenne, avant tout, à se taire ? Pythagore imposa la loi du silence à ses disciples, afin qu'ils apprissent à parler en se taisant pendant cinq ans, et vous ne voulez point vous taire, vous à qui la vertu du silence appartient en propre ? Qu'est-il besoin, ô jeune homme, de vous jeter avec empressement dans le péril de parler, quand vous pouvez vous tenir en sûreté dans le silence ? J'ai vu plusieurs pécher en parlant, je n'ai presque vu personne manquer en se taisant. Savoir se taire est plus difficile que parler. Je sais que plusieurs parlent, ne sachant point garder le silence. Il est rare qu'un homme se taise, lorsqu'il ne lui sert de rien de parler. Le sage est donc celui qui a appris à se taire. Retenez votre discours

Le silence est recommandé aux jeunes gens.

Règle donnée par Pythagore.

Savoir se taire est plus difficile que de parler.

---

sed videtur hinc corrigi posse.

relinquit, dæmones suscipiunt, et susceptum suæ perditionis participem faciunt. Terribilis in consiliis super filios hominum Deus. Operatur figulus ex eadem massa aliud vas in honorem, aliud in contumeliam. Sunt vasa misericordiæ, et sunt vasa iræ. Sunt novissimi primi, et primi novissimi. Sunt multi vocati, et pauci electi. Et ideo unusquisque nostrum salutem operetur suam, sicut ait Apostolus, cum timore et tremore. Declinet a vanitate : mundi spernat amorem. Amplectatur luctum et quietem, et sectetur quantum potest verecundiam, tranquillamque mansuetudinem : quæ facit ut homo inter homines pacifice vivat, ut ad omnia quæ inhonesta sunt erubescat.

## CAPUT IV.

*Taciturnitatem et silentium præcipue convenire adolescentibus.*

12. Laudanda autem virtus verecundiæ : quia quorum oculos, aures, linguamque possidet, non sinit turpiter ludere ac ridere : efficiens eos graves et mites. E contra grande vitium est juniorum impudentia, quæ improbo ausu et dissolutione sua patres et fratres conturbat : quia sicut scriptum est, nec Deum nec homines reveretur ; sed lætatur cum male fecerit, et exultat in rebus pessimis. Facta est ei frons meretricis : quia non potest erubescere. Ubi lingua audax, et frons inverecunda; quid loquatur, quidve agat non curat. Cum enim boni adolescentuli et mansueti tacendo revereantur majores suos, nemo solius taciturnitatis hanc laudem putet, quia silentium ipsum, in quo est reliquarum virtutum otium, maximus actus verecundiæ est. Denique si naturale est, aut infantiæ deputatur, aut superbiæ probro datur : si verecundiæ, laudi ducitur. Tacebat in periculis Susanna, et gravius verecundiæ quam vitæ damnum putabat, ubi soli loquebatur cui poterat casta verecundia loqui. Fugit et pulcher Joseph relicta veste in manibus fornicariæ ; tacensque celeriter egressus est, qui incongrua suæ verecundiæ audiens, non poterat diu stare. Moyses quoque, et Jeremias quod poterant per gratiam, excusabant per verecundiam. Tutius enim est discere quam docere, tacere quam loqui. Quid autem magis potest verecundiæ bonum, quam ut juniorum ætas magis debeat discere quam tacere ? Pythagoras nippe legem dedit silentii discipulis suis, ut tacentes per quinquennium, loqui discerent : et tu non vis tacere, cui virtus silentii propria est ? Quid opus est, o adolescens, ut properes periculum suspicere loquendo, cum tacendo possis esse tutior ? Quamplures vidi loquendo incidisse

Digitized by Google

comme par un frein, c'est l'avis que je me permets de vous donner, qu'il n'exalte pas, qu'il ne suive pas tous vos caprices, que, dans son flux de paroles, il n'entasse pas péché sur péché, qu'il soit retenu et comme contenu dans ses digues. Le cours d'eau qui déborde ramasse de suite la boue.

Garde du cœur.

13. Que votre démarche soit lente, votre conversation grave, vos paroles mesurées. Si vous observez ces règles, vous serez doux, affable et modeste. Gardez votre cœur et retenez votre langue. Un esprit bon est une grande possession. Entourez-la et défendez-la de tous côtés, que les passions déraisonnables du corps ne se précipitent pas sur lui et ne le traînent point en captivité. Veillez, autant que vous le pourrez, sur votre homme intérieur. Ne le négligez pas, ne le prenez pas en dégoût, comme s'il était chose vile ; c'est un bien très-précieux : ses fruits ne sont ni temporels ni caducs, ils sont stables et se rapportent au salut éternel. Si vous voulez le bien garder, observez d'abord le silence, écoutez, et ne pêchez point par la langue. C'est un grand mal d'être condamné par sa propre bouche. Et si chacun, au jour du jugement, rendra compte d'une parole oiseuse, combien plus rendra-t-il compte d'une parole impure, honteuse et impie ? Prenons garde aussi de ne point avoir à rendre compte d'un silence oiseux. Car il est un silence fructueux et important. Nous taisant devant les hommes, nous parlons mieux à Dieu. Il y a bien des contemplations, en lesquelles l'âme dévouée à Dieu trouve, en se taisant, une nourriture merveilleuse. Le prophète David nous a appris à nous promener dans notre cœur, comme dans une grande maison, et à vivre avec lui comme avec un bon compagnon de chambre, lorsqu'il s'adressait ces paroles : *J'ai dit : je garderai mes voies* (*Psalm.* xxxviii, 1). Moïse parlait dans le silence, et il travaillait dans le repos (*Exod.* xiv et xvi).

Double silence.

14. Quand donc le juste est-il seul, lui qui est toujours avec Dieu ? Est-il solitaire celui qui ne se sépare jamais de Jésus-Christ ? Finit-il d'agir, celui qui ne cesse point d'avoir le mérite qui couronne les œuvres ? Est-il circonscrit dans des liens, celui qui tient en sa possession un monde de richesses ? comment assez estimer celui que l'action n'occupe pas tout entier ? Tantôt il pense à Dieu, à ses saints anges et à la gloire toujours brillante de l'éternelle béatitude ; tantôt, aux ruses du démon, à ses péchés, à l'heure de la mort, aux peines de l'enfer, au jour redoutable du jugement ; tantôt, à la profondeur des divines écritures, à la nature des vertus et à la bonne direction des mœurs. Qu'un tel silence est glorieux, là où les paroles du Seigneur sont des paroles chastes. Il existe donc une manière de se taire et une manière de parler. L'esprit sage et bon, avant de parler, fait beaucoup de considérations : que dire, à qui parler, en quel lieu et en quel temps ? On doit appeler, avec raison, sage, celui qui connaît le temps de parler. Aussi l'Écriture dit fort bien : *Le sage se taira pour un temps* (*Eccli.* xx, 7). Aussi, les saints du Seigneur aimaient à se taire, parce qu'ils savaient que la voix de l'homme est souvent liée au péché, et que le commencement de l'erreur de l'homme est la parole humaine. Le saint

Occupations qui remplissent le pieux repos et le silence.

Règle pour parler.

peccatum : vix quemquam tacendo. Ideoque tacere nosse quam loqui difficilius est. Scio plerosque loqui, cum tacere nesciant. Rarum est tacere quemquam, cum sibi loqui nihil prosit. Sapiens ergo est qui novit tacere. Alliga, moneo, sermonem tuum, ne luxuriet, ne lasciviat, et in multiloquio peccata sibi colligat. Sit restrictior, et ripis psius coerceatur. Cito lutum colligit amnis exundans.

13. Sit tibi gravitas in incessu, in sermone pondus, atque in verbis modus. Hæc autem si custodieris, eris mitis, mansuetus, et modestus. Custodi cor, et retine linguam. Bona enim possessio, mens bona. Sæpi ergo hanc possessionem, et muni eam undique ; ne irruant in eam et captivam ducant irrationabiles corporis passiones. Custodi quantum potes interiorem hominem tuum. Noli eum quasi vilem negligere ac fastidire : quia pretiosa possessio est, et merito pretiosa : cujus non caducus fructus et temporalis, sed stabilis atque æternæ salutis est. Si vis bene custodire, tace prius et audi, et non delinquas in lingua. Grave malum, ut aliquis ore suo condemnetur. Etenim si pro otioso verbo reddet unusquisque rationem in die judicii : quanto magis pro verbo impuritatis, et turpitudinis, et impietatis ? Videamus etiam ne rationem ponamus pro otioso silentio. Est enim fructuosum et negotiosum silentium. Tacendo enim apud homines, melius loquimur Deo. Multæ enim contemplationes sunt, quibus anima devota Deo tacendo mirabiliter pascitur. David propheta docuit nos tanquam in ampla domo deambulare in corde nostro, et conversari cum eo tanquam cum bono contubernali, ut ipse diceret sibi, et loqueretur secum : *Dixi custodiam vias meas.* Moises in silentio loquebatur, et in otio operabatur.

14. Quando ergo justus solus est, qui semper cum Deo est ? Quomodo solitarius est, qui nunquam separatur a Christo ? Quando autem feriatur a negotio, qui nunquam feriatur a merito, quo consummatur negotium ? Quibus autem locis circumscribitur, cui totus mundus divitiarum possessio est ? Qua existimatione definitur, qui nec operatione comprehenditur ? Nunc quidem de Deo cogitat et sanctis angelis ejus, atque de immarcessibili gloria æternæ beatitudinis : nunc vero de versutiis diaboli, de peccatis suis, de hora mortis, de pœnis inferni, de die tremendi judicii ; nunc de profunditate divinarum Scripturarum, de natura virtutum, de compositione morum bonorum. Quam gloriosum tale silentium, ubi eloqui Domini eloquia casta sunt ? Est igitur tacendi et loquendi modus. Bona mens et verecunda, ut loquatur, multa prius considerat ; quid dicat, et cui dicat, quo loco, et quo tempore. Merito sapiens dicendus est, qui novit tempus loquendi. Unde bene ait Scriptura : *Homo sapiens tacebit usque ad tempus.* Ideo Sancti Domini, qui sciebant quia vox hominis plerumque peccato juncta est, et initium erroris humani sermo est hominis ; tacere amabant. Denique sanctus David ait : *Posui ori meo custodiam.* Propheta custodiebat, et

Digitized by Google

roi David a dit : *J'ai mis une garde à ma bouche* (*Psalm.* xxxviii, 1). Le Prophète la gardait et vous ne la garderiez pas ? Vous pouvez la garder, si vous n'êtes pas prompt à parler.

## CHAPITRE V.

*La promptitude de l'obéissance est recommandée à la jeunesse.*

15. La loi dit : *Écoute, Israël,* et le reste (*Deut.* vi, 3). *Écoute,* dit-elle, et non : parle. C'est un devoir pour votre âge de se taire, d'obéir et de ne point juger des décisions du chef. Il est encore écrit : *Écoute, Israël, et tais-toi.* Isaac honorait son père, et, obéissant à sa volonté, il ne refusait pas de mourir (*Gen.* xxii, 2). Jésus, fils de Navé, vénérait Moïse, et se tenait toujours prêt à le servir : et, par cette soumission de tous les instants, il fut si agréable à Dieu, qu'il fut choisi pour régir le peuple de Dieu après lui (*Deut.* xxxi, 23). Élisée, quittant la charrue après avoir tué ses bœufs, suivit Élie qui l'appela, et, par une obéissance vraie et douce, parvint à une telle sainteté de vie, que l'esprit de son maître si éminent se reposa doublement sur ce parfait disciple (iv *Reg.* ii, 9). Abraham, vieillard fidèle, sur l'ordre de Dieu, abandonna la terre de sa naissance, et encore qu'en plusieurs lieux il souffrît beaucoup d'injures, et éprouvât bien des fatigues, jamais il ne se repentit d'être entré dans le chemin de l'obéissance (*Gen.* xii, 1). Sa docilité et sa foi furent tellement agréables au Seigneur, que c'est à lui que fut faite la première promesse concernant le Christ. Enfin, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, par ses paroles et ses actions, nous a été un grand maître de cette vertu. Car la véritable soumission, pratiquée pour l'amour de Dieu, est la mortification de la volonté propre : ayant de soi des sentiments bas et vifs, elle se prépare à observer une obéissance qui est agréable au Seigneur, et douce aux hommes. La volonté propre qui découle de l'orgueil du libre arbitre, convertit même le bien en péché dans ceux qui sont désobéissants et obstinés. Que l'homme du bien s'attache à pratiquer l'obéissance avec toutes les bonnes qualités qu'il possède, car il est écrit : l'obéissance est meilleure que les victimes ; il vaut mieux écouter qu'offrir la graisse des béliers ; c'est comme le péché de consulter les devins que de regimber, et comme le crime d'idolâtrie, que de ne pas vouloir être docile (i. *Reg.* xv, 22). » Vous voyez quel grand crime est le péché de désobéissance, puisqu'on le compare à l'idolâtrie et à la magie. Les jeunes gens attaqués de ce vice, dédaignent de se soumettre aux anciens : ce qu'ils leur voient faire ou entendent dire, ils ne l'observent pas, ils le critiquent ; ils ne le vénèrent pas, ils le méprisent et s'en moquent.

16. Ce n'est pas impunément. Ces malheureux, ils trouvent matière à tomber, là où ils devaient trouver de quoi progresser. Dieu veut que l'homme soit instruit par l'homme, et que le plus petit soit soumis au plus grand. Si l'ange commande à l'ange, et si entre celui qui donne des ordres et celui qui les reçoit, règne toujours une grande concorde, que celui qui désobéit voie combien il pèche grièvement, en ne rendant pas à ses inférieurs l'obéissance qui leur est due. On pourrait s'étendre beau-

.....

tu non custodies ? Potes autem custodire, si cito non loquaris.

## CAPUT V.

*Obedientiæ promptitudo commendatur junioribus.*

15. Lex dixit ; *Audi Israel,* etc. *Audi* enim dixit, et non loquere. Tuæ enim ætatis est tacere et obedire, non de majoris sententia judicare. Scriptum est iterum : *Audi, Israel, et tace.* Isaac deferebat patri suo honorem, et obediens ejus voluntati, non recusabat mori. Jesus vero Nave sedulo obsequio Moisen venerabatur et obediens existens in omnibus, tantam gratiam apud Deum meruit, ut illius successor ad regendum Dei populum eligeretur. Elisæus relicto aratro, mactatis bobus vocantem Eliam secutus, per veram mitemque obedientiam ad tantam morum ascendit celsitudinem, ut spiritus tam excelsi magistri dupliciter in bono discipulo requiesceret. Abraham vero ille fidelis senex ad jussionem Domini reliquit terram nativitatis suæ, et quamvis in multis locis frequentes injurias, gravesque perpessus foret labores, nunquam se cœptæ obedientiæ pœnituit. In tantum enim per obedientiam et fidem placuit Deo, ut ei de Christo primum repromissio fieret. Ipse demum Dominus noster Jesus-Christus in factis dictisque suis multum nos obedientiam docet. Vera enim subjectio propter Deum, propriæ voluntatis est mortificatio : dum abjecta et indigna de se credit, et Deo acceptabilem, hominibusque dulcem obedientiam parat. Denique voluntas propria ex liberi arbitrii præsumptione descendens, obstinatis et inobedientibus ipsa bona in peccatum convertit. Vir bonus cum bonis suis omnibus habere obedientiam studeat. Scriptum quippe est : *Melior est obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum : quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idolatriæ nolle acquiescere.* Cernis quantum et quale sit inobedientiæ malum, quod idolatriæ magicisque comparatur artibus ? Adolescentes qui tali repleti sunt malo, subdi senioribus dedignantur : facta vero eorum aut dicta tumida et erecta cervice non observant, sed dijudicant ; non venerando exaltant, sed spernendo subsannant.

16. Sed non impune. Inde enim evidenter deficiunt, unde miseri proficere debuerunt. Hoc autem vult Deus, ut homo per hominem doceatur, et minor majori subdatur. Sic enim angelus angelo imperat ; et inter jubentem et obedientem summa manet semper concordia : videat ille quam graviter peccat, qui debitam exhibere suis majoribus reverentiam non curat. De interitione namque illorum, qui non obedientes sunt, et

Digitized by Google

coup sur la perte de ceux qui ne sont pas dociles, et qui méprisent leurs chefs et leurs guides, mais, me rappelant que j'ai promis d'être court, je passe tous ces développements sous silence. Pourquoi ajouter d'autres détails encore? Pour ceux qui obéissent et pour ceux qui n'obéissent pas, cette sentence, proférée par la Vérité elle-même, peut suffire : « Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise (*Luc.* x, 16). » Que ceux-là conséquemment tressaillent qui vénèrent et honorent leurs anciens à cause de Jésus-Christ. Plusieurs auteurs ont beaucoup écrit sur la vertu d'obéissance : parmi eux, notre père saint Benoît en a parlé d'une façon si terrible, que ces expressions sont capables de saisir d'une frayeur excessive les cœurs des religieux même bien obéissants. Mais le grand docteur Grégoire, à la bouche de miel, l'exalte et la glorifie merveilleusement : cet homme éloquent, voulant faire voir quel est le grand mérite de cette vertu, s'exprime en ces termes : « Seule, l'obéissance est la vertu qui introduit les autres vertus dans l'âme, et les conserve après les y avoir introduites. De là vient que le premier homme reçut un commandement qu'il avait à observer : s'il avait voulu le garder, il serait arrivé sans fatigue à la béatitude éternelle. » Ensuite le même saint, exposant les paroles citées plus haut, paroles que le Saint-Esprit prononça par la bouche de Samuël, dit : « C'est avec raison que l'obéissance est préférée aux victimes ; parce que, dans les sacrifices, c'est une chair étrangère qui est immolée ; par l'obéissance, c'est la volonté propre. Chacun apaise promptement le Seigneur, d'autant plus qu'aux yeux de sa divine majesté, l'orgueil du libre arbitre réprimé s'immole sous le glaive du commandement. Il donne à la désobéissance le nom du péché de magie, afin de faire voir combien grande est la vertu de soumission. Son contraire fait mieux voir en quelle estime il la faut avoir. Si c'est comme le péché de consulter les augures que de regimber, et comme le crime d'idolâtrie que de ne pas vouloir acquiescer, seule, l'obéissance a le mérite de la foi ; sans elle, on est convaincu d'être infidèle, bien qu'on paraisse chrétien.

17. De là vient que pour faire connaître cette vertu, Salomon a dit : « L'homme obéissant racontera des victoires (*Prov.* xxi, 28). » Oui, l'homme docile redit des triomphes, parce que lorsque nous nous soumettons humblement à la parole d'un autre, nous nous surmontons nous-mêmes dans notre cœur. Aussi la Vérité a-t-elle dit en l'Évangile : « Celui qui vient à moi, je ne le mettrai pas à la porte : parce que je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé (*Joan.* vi, 38). » Quoi donc ? s'il avait suivi son bon plaisir, Jésus aurait donc repoussé ceux qui viennent à lui ? Qui ne sait que la volonté du Fils ne diffère pas de la volonté du Père ? Mais parce que le premier homme, n'ayant pas voulu faire cette volonté, fut exclu des délices du paradis ; le second, venant pour opérer la rédemption des hommes, nous a appris à rester dans l'intérieur, quand il nous a fait voir qu'il accomplissait la volonté de son Père, et non la sienne propre. Lors donc qu'il exécute, non sa volonté mais celle de son Père, il ne met point à la porte ceux qui viennent à lui, parce que, nous soumettant au joug de l'obéissance par son propre exemple, il nous ferme l'issue qui nous laisserait sortir. Aussi, dit-il encore : « Je ne puis rien faire de moi-même, mais je juge comme j'entends (*Joan.*

.....

suos seniores suosque patronos despiciunt, multa dici potuissent ; nisi promissæ brevitatis memor, illa studiose præterirem. Ad quid plura ? Una enim sententia obedientibus et inobedientibus sufficere potest, quam per se Veritas loquitur dicens : *Qui vos audit, me audit : et qui vos spernit, me spernit.* Inde illi gaudeant gaudio magno, qui seniores suos venerationi habent et honori propter Christum. Multi namque de virtute obedientiæ multa scripserunt : inter quos sanctus Pater noster Benedictus de ea tam terribiliter locutus est, ut fratrum etiam bene obedientium corda præ nimio timore concuti valeant. Sed et ille summus melliflui oris Gregorius mirabiliter superexaltat et magnificat eam : demonstrare autem volens quanti sit meriti obedientia, ita ait vir eloquens. « Sola namque obedientia virtus est, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit. Unde primus homo præceptum quod observare accepit : cui si vellet se obediens subdere, ad æternam beatitudinem sine labore perveniret. » Deinde idem Doctor verba quæ locutus est Spiritus-Sanctus per os Samuelis superius posita exponens dicit. Obedientia quippe victimis jure præponitur : quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto quisque Deum citius placat, quanto ante oculos ejus repressa arbitrii superbia gladio præcepti se immolat. Quo contra ariolandi peccatum inobedientia dicitur, ut quanta sit virtus obedientia demonstretur. Ex adverso enim melius ostenditur quid de ejus laude sentiatur. Si enim quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere : sola obedientia est quæ fidei meritum possidet, sine qua quisque infidelis convincitur, etsi fidelis esse videatur.

17. « Hinc per Salomonem dicitur in ostensione obedientiæ : *Vir obediens loquetur victorias.* Vir quippe obediens victorias loquitur ; quia dum alienæ voci humiliter subdimur, nosmetipsos in corde superamus. Hinc Veritas in Evangelio dixit : *Eum qui venit ad me, non ejiciam foras : quia non veni facere voluntatem meam sed ejus qui misit me.* Quid enim ? si suam faceret, eos qui ad se veniunt repulisset ! Quis autem nesciat quoniam voluntas Filii a Patris voluntate non discrepet ? Sed quoniam primus homo, quia suam voluntatem facere voluit, a paradisi gaudiis exivit : secundus ad redemptionem hominum veniens, dum se voluntatem Patris, et non suam facere ostendit, permanere nos intus docuit. Cum igitur non suam, sed voluntatem Patris facit ; eos qui ad se veniunt, foras non ejicit : quia dum exemplo suo nos obedientiæ subjicit, viam nobis egre

Digitized by Google

Obéissance de Jésus-Christ même dans le jugement qu'il porte.

v, 30). » On nous ordonne de pratiquer cette vertu jusqu'à la mort. Le Seigneur juge comme il entend, il obéit donc, même lorsqu'il vient comme juge. Pour que cette soumission, qui doit durer jusqu'au terme de la vie présente, ne paraisse pas laborieuse, notre rédempteur nous marque qu'il l'observe, même lorsqu'il viendra pour juger. Qu'y a-t-il donc d'extraordinaire à ce que l'homme pécheur soit obéissant durant le court espace de cette vie, lorsque le médiateur de Dieu et des hommes n'abandonne pas cette vertu, même lorsqu'il récompense ceux qui ont obéi?

L'obéissance n'oblige jamais à faire le mal, mais souvent à omettre le bien.

18. « Il faut savoir que l'obéissance ne fait jamais commettre le mal ; mais parfois elle oblige à omettre le bien que l'on pratique. Dans le paradis, il n'y avait pas d'arbre mauvais, que Dieu défendit à l'homme de toucher, mais afin que l'homme heureusement créé acquît, par l'obéissance, des mérites plus grands, il avait été convenable de l'éloigner de l'arbre bon et de son légitime usage, de sorte que plus il était vrai que ce qu'il faisait était vertu, que plus il s'abstenait d'une chose bonne, plus il se soumettait humblement à l'auteur de ses jours. Mais comme on nous commande tantôt des choses désagréables, tantôt des choses plaisantes et heureuses, il faut savoir avant tout, que si l'obéissance a parfois du sien, elle est nulle ; que si, en d'autres cas, elle n'a pas du sien, elle est chose très-médiocre. Car lorsqu'on ordonne, ce qui est succès selon le monde, de monter à une position élevée, celui qui obéit en telles matières, perd le mérite de sa docilité, s'il est porté à obéir par ses propres désirs. Il n'est pas dirigé par l'obéissance, celui qui obéit à la passion de son ambition qui le pousse à soupirer après les prospérités de ce monde. D'un autre côté, quand on nous commande d'être méprisés, de subir les affronts et les hontes, si l'âme ne se porte d'elle-même vers ces amertumes, elle diminue le mérite de son obéissance, parce que c'est contre son gré et son inclination qu'elle descend à ce qui est vil en cette vie. Elle est amenée à perdre l'obéissance, lorsque ses vœux n'accompagnent pas l'esprit pour lui faire accepter, au moins en quelque partie, ces rebuts. Dans l'adversité, l'obéissance doit donc avoir quelque chose qui vienne de son fonds ; et dans l'adversité, il faut qu'elle n'ait rien de soi : de sorte que, dans l'épreuve, elle est d'autant plus glorieuse, que c'est son désir intime qui l'attache à ce que Dieu veut, et d'autant plus sincère, dans le bonheur, que du fond du cœur, elle est éloignée de la gloire qu'elle rencontre, d'après les dispositions du ciel. »

En quel esprit il faut obéir dans les choses agréables ou désagréables.

19. Dans les témoignages si éclatants d'un tel docteur, Moïse et saint Paul sont signalés sans nul doute en leur conduite. Cherchez et lisez comment se sont comportés ces deux saints personnages. Cependant, au milieu de tout ceci, il faut savoir que la vertu d'obéissance s'unit toujours à l'innocence de l'âme ; c'est le Seigneur qui l'atteste par ces paroles : « Mes brebis entendent ma voix et je les connais et elles me suivent. (*Joan.* x, 14). » Il n'obéit pas à son rédempteur, celui qui n'est pas innocent, et il ne peut être innocent, celui qui refuse de se soumettre. Mais il est nécessaire que l'obéissance se pratique non par crainte servile, mais par sentiment d'affection : non par la terreur

L'obéissance doit procéder de l'amour.

---

sionis claudit. Hinc rursum ait : *Non possum ego a meipso facere quidquam, sed sicut audio judico.* Nobis quoque obedientia usque ad mortem servanda præcipitur. Ipse autem sicut audit judicat, tunc quoque obedit, cum judex venit. Ne igitur usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster indicat, quia hanc cum judex venerit servat. Quid ergo mirum, si peccator homo obedientiæ in præsentis vitæ brevitate se subjicit, quando hanc Mediator Dei et hominum etiam cum obedientes remunerat non relinquit?

18. « Sciendum vero est, nunquam per obedientiam malum debere fieri : aliquando autem per obedientiam, quod agitur bonum, debere intermitti. Neque enim mala arbor in paradiso exstitit, quam Deus homini non tangere interdixit : sed ut melius per obedientiæ meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerat ut hunc a bono prohiberet : quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a bono cessans, auctori suo si subditum humilius exhiberet. Sed quia nonnunquam nobis hujus mundi prospera, nonnunquam jubentur adversa; sciendum summopere est quod obedientia aliquando, si de suo habeat aliquid, nulla est : aliquando autem, si de suo habeat, minima est. Nam cum hujus mundi successus præcipitur, cum loeus superior imperatur : is qui ad percipienda hæc obedit, obedientiæ sibi virtutem evacuat, si ad hoc ex proprio desiderio anhelat. Neque enim se sua obedientia dirigit, qui ad percipienda hujus vitæ prospera, libidini propriæ ambitionis servit. Rursus cum mundi despectus præcipitur, cum probra adipisci et contumeliæ jubentur; nisi ex seipso animus appetat, obedientiæ sibi meritum minuit, qui ad ea quæ in hac vita despecta sunt, invitus nolensque descendit. Ad detrimentum quippe obedientia ducitur, cum mentem ad suscipienda probra hujus sæculi nequaquam ex parte aliqua etiam sua vota comitantur. Debet ergo obedientia aliquid ex suo in adversis habere, et rursum in prosperis ex suo aliquid minime habere : quatenus et in adversis tanto gloriosior, quanto divino ordini ex desiderio jungitur : et in prosperis tanto sit verior, quanto a præsenti ipsa quam divinitus percipit gloria funditus mente separatur. »

19. His ergo tanti Doctoris evidentissimis assertionibus Moises et Paulus in factis suis proculdubio attestantur. Quære et lege quid uterque eorum fecerit. Verumtamen inter hæc scire oportet, quod innocuis mentibus virtus semper obedientiæ jungitur, Domino testante qui ait : *Oves meæ me audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me.* Redemptori igitur suo non obedit, qui innocens non est : et innocens esse non potest, qui obedire contemnit. Sed necesse est ut ipsa obedientia non servili metu, sed charitatis affectu fiat : non terrore pœnæ, sed amore justitiæ. Nulla quippe innocentia, nulla vero obedientia, est, nisi in eis charitas ful-

Digitized by Google

qu'inspire le châtiment, mais par l'amour de la justice. Pas d'innocence, nulle obéissance, si la charité ne brille pas en ces vertus, cette charité qui les surpasse toutes. Souvent une fausse soumission se cache sous l'apparence de la crainte. Que si donc vous voyez un jeune homme lent à obéir et prompt à parler, ne doutez pas qu'il est dévoré de plusieurs passions, et surtout de la peste de l'orgueil. Car la désobéissance suit l'orgueil qui la produit, comme vous le voyez en ce texte : « Le cheval indompté s'échappera terrible, et le fils abandonné à lui-même roulera aux abîmes (*Eccl.* xxx, 8). » Comme l'orgueil du cheval indompté se précipite vers la mort : de même, la liberté du jeune homme indiscipliné est près de le mener à la ruine du péché. Parlez, vous qui êtes plus âgé, c'est à vous qu'il convient de prendre la parole : « Jeune homme, parlez à peine en votre propre cause, lorsque ce sera nécessaire. Quand vous aurez été interrogé deux fois, que votre bouche réponde. En beaucoup de choses soyez comme qui ne sait rien, écoutez, vous taisant et cherchant tout à la fois. Au milieu des grands n'ayez pas la hardiesse de parler, et là où sont les vieillards, soyez bref. Avant la grêle marche l'éclair, et devant la modestie marche la grâce, et pour la pudeur on aura bonne grâce (*Ibid.* xxxii, 10). » Par ces paroles du sage vous pouvez comprendre combien les vertus dont nous venons de parler, ornent le jeune âge.

## CHAPITRE VI.

*De la chasteté, de l'humilité et de la patience.*

**20.** Les enfants (*pueri*) tirent leur nom de la pureté : et il convient qu'en leur âme règnent la simplicité, l'innocence, la pureté, c'est-à-dire la virginité. Que ces vertus croissent et persévèrent en eux, afin qu'ils méritent de suivre l'agneau partout où il ira. Que les adolescents, croissant chaque jour dans les bonnes œuvres, ainsi que le marque ce mot, chérissent la pudeur et s'attachent avec ardeur à l'obéissance. Nous avons donné la première place à ces vertus, comme le point de départ de l'accroissement des bonnes œuvres, en sorte que les âmes, par leur moyen, puissent parvenir directement à la chasteté, à l'humilité et à la patience qui sont au second rang. La chasteté donc (comme les deux sexes sont attaqués par la passion), si elle n'est soutenue des autres vertus, tombe facilement. Aussi, il faut la garder avec un soin excessif, parce qu'on ne repare jamais sa perte, si on a eu le malheur de ne pas la conserver. Les premiers traits qui la blessent sont ceux des yeux ; les seconds, ceux des paroles. Aussi, elle trouve un grand secours dans la pudeur qui retient les regards, et dans le silence qui garde la langue, et dans l'obéissance qui occupe l'esprit et fatigue le corps par les jeûnes, les veilles, les prières, et le travail des mains. Mais par dessus tout, l'humilité leur est nécessaire, l'humilité qui conserve jusqu'à la fin les biens qu'elle possède. Car plusieurs, même dans la vieillesse, sont tombés, par l'orgueil, dans la luxure. C'est pourquoi il est à redouter et il faut éviter qu'une chaleur subite ne triomphe d'une longue expérience et que l'impureté ne condamne des vieillards souillés. Il faut donc toujours pratiquer l'humilité qui est la gardienne de la pudeur et la mère de la patience. Il travaille en vain, celui qui ramasse des vertus sans avoir l'humilité. La véritable patience ne s'acquiert et ne se conserve que par une profonde

Partie II. Des vertus de ceux qui progressent. La pureté convient extrêmement aux enfants.

De quelles vertus la charité a besoin.

Sans humilité pas de vertus.

---

geat : quæ virtutes omnes transcendit. Sæpe enim falsa obedientia sub timoris specie palliatur. Igitur si videris juvenculum desidem ad obediendum, et velocem ad loquendum : non dubites eum variis animi passionibus, præsertim superbiæ peste laborare. Inobedientia enim sequitur superbiam matrem suam, sicut habes : *Equus indomitus evadet durus, et filius remissus evadet præceps.* Sicut superbia equi indomiti præcipitio prona est : ita lascivia adolescentis indisciplinati, peccati ruinæ proxima est. Loquere tu major natu ; decet enim te : *Adolescens loquere in causa tua vix cum necesse fuerit. Si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum. In multis esto quasi inscius, et audi tacens simul et quærens. In medio magnatorum loqui non præsumas : et ubi sunt senes, non multum loquaris. Ante grandinem præibit coruscatio, et ante verecundiam præibit gratia, et pro reverentia accedet gratia bona.* Ex his namque verbis Sapientiæ intelligere potes, quantum virtutes superius positæ juniorem ætatem adornent.

### CAPUT VI.

*De castitate, humilitate, et patientiæ.*

**20.** Pueri enim a puritate dicti sunt ; et decet ut regnent in eis simplicitas, et innocentia, et puritas, hoc est virginitas. Cum his crescant, et in his perseverent, ut mereantur sequi Agnum quocumque ierit. Adolescentes autem juxta nominis hujus interpretationem per dies singulos in bonis operibus crescentes, verecundiam diligant, obedientia nimis ferveant. Istas quippe virtutes in primo constituimus loco, velut quædam incrementa bonorum operum, ut per eas ad castitatem et humilitatem et patientiam, quæ secundam partem obtinent, recto tramite valeant pervenire. Castitas igitur (quia uterque sexus vitio libidinis ægrotat) nisi aliarum virtutum ope fulciatur facile labitur. Et proinde nimio studio servanda est : quia semel amissa, non reparanda est. Prima namque tela sunt oculorum : secunda verborum. In desideriis enim est omnis otiosus, *et desideria occidunt pigrum.* Et ideo suffragatur ei plurimum verecundia, quæ custodit oculos : et taciturnitas, quæ retinet linguam : atque obedientia, quæ mentem occupat, corpusque fatigat jejuniis, vigiliis, orationibus, et opere manuum. Sed necessariam præ omnibus habet humilitatem, qua conserventur habita usque in finem. Multi enim in ipsa senectute per superbiam in luxuriam ceciderunt. Qua de re timendum est et cavendum, ne su-

Digitized by Google

humilité. Qui possède vraiment cette indispensable vertu, n'a besoin ni du bienfait de la cellule, ni du refuge de la solitude ; si l'adversité le visite, il ne ne s'attriste pas, mais aimant toujours son Dieu, tout lui tourne à bien (*Rom.* VIII, 28). Il craint dans la prospérité, il se réjouit dans la mauvaise fortune. Il aime il porte secours à ceux qui le persécutent, parce que la patience et la bonté l'accompagnent toujours comme deux sœurs inséparables.

Le zèle pour avancer est recommandé aux jeunes gens.

21. Si quelqu'un a donc l'âme virginale, s'il chérit la pureté, il ne doit pas se contenter de qualités médiocres qui s'usent vite et se dessèchent à la première chaleur qui se fait sentir ; qu'il s'applique à avoir des vertus parfaites, afin de jouir de la lumière éternelle. Qui s'attache à faire des progrès, trouve toujours de quoi avancer, et de quoi devenir meilleur chaque jour. Jeune homme avancez. Vous êtes attaché au service de Jésus-Christ, vous avez commencé à faire de grandes choses, à imiter les vertus du ciel : que votre cœur se fortifie et agisse virilement. Une grande gloire vous sera donnée après votre victoire. Bien que le chemin par lequel vous marchez soit glissant, néanmoins, vous confiant dans le secours du Seigneur, quittez, autant qu'il vous sera possible, les choses d'ici-bas et gagnez les hauteurs. Ne vous abattez pas, ne ralentissez point votre ardeur, afin de pouvoir arriver à ce degré de la perfection que l'on n'atteint qu'après beaucoup de travaux. Courage donc à présent, cher frère, sortez du commencement et tendez vers des régions supérieures, afin de chanter au Seigneur, dans le tressaillement de votre joie, le cantique des degrés. En vous dirigeant du plus bas point vers le faîte, une entrée vous est ouverte vers ces quatre vertus principales qui commencent dans les enfants, se développent dans les jeunes gens, et se consomment dans les vieillards : parce que l'âge mûr, exercé dans beaucoup de travaux, connaît déjà par expérience, ce que la science lui a appris.

## CHAPITRE VII.

*Les quatre vertus cardinales sont décrites avec leurs fonctions. Il en est de même des vertus théologales.*

Partie III. Des vertus des parfaits.

22. C'est pourquoi, ce n'est pas sans raison que nous avons mis en troisième lieu la prudence, la force, la justice et la tempérance ; c'est par elles surtout, que les mœurs se forment, et que l'art de bien vivre est enseigné. Parmi ces vertus, la prudence se délecte de la connaissance du vrai. La justice observe la charité envers Dieu et envers le prochain. La force méprise la crainte de la mort. La tempérance règle l'affection de la chair. La première comprend : la seconde vit comme il faut : la troisième réprime le désir ; la quatrième donne la mesure nécessaire. Les trois premières opèrent ce qui est honnête : la quatrième produit ce beau *décorum* qui sort de la racine de l'honnêteté, pour ainsi parler. La prudence est la connaissance de la vraie foi, et la science des Écritures ; il y faut distinguer ce triple sens : le premier *historique*, le second *allégorique* et le troisième supérieur qu'on appelle *anagogique*. La *justice* consiste à craindre

La prudence.

La justice.

---

bitus calor superet longum tempus, et impudicos senes lascivia condemnet. Tenenda est itaque semper humilitas custos pudicitiæ, mater patientiæ. Sine causa enim laborat, qui virtutes sine humilitate congregat. Vera autem patientia, nisi per profundam humilitatem, nec acquiritur, nec tenetur. Hanc vero quisquis veraciter habet, nec beneficio cellæ, nec profugio solitudinis indiget : et si ei adversitatis aliquid acciderit, non contristatur, sed adhuc diligenti Deum omnia cooperantur in bonum. Iste timet in prosperis, gaudet in adversis. Amat et adjuvat persequentes, quia eum patientia et benignitas comitantur velut individuæ comites.

21. Si quis igitur habet animam virginalem, et amator est pudicitiæ, non debet mediocribus esse contentus, quæ cito exsolescunt, et exorto caumate arescunt : sed perfectas virtutes sequatur, ut lumen habeat sempiternum Qui enim proficere studet, semper invenit quo crescat, et per dies singulos seipso melior fiat. Adolescens profice. Mancipatus es Christi servitio, et cœpisti magna agere, et excelsa imitari : confortetur cor tuum, et viriliter age. Magna tibi dabitur gloria post victoriam. Licet lubricum sit iter per quod incedis ; tamen de Domini auxilio confidens, desere ima quantum vales, et summa pete. Non deficias neque tepescas, ut gradum perfectionis possis ascendere, ad quam non nisi multis laboribus pervenitur. Euge nunc euge, frater bone, initia transcende, et ad superiora tende, ut Deo in voce exultationis canticum graduum cantes. Tibi vero de radice ad cacumen festinanti, liber patet ingressus ad illas quatuor virtutes principales, quæ in adolescentibus inchoantur, et in juvenibus augentur, in senibus perficiuntur : quia matura ætas multis laboribus exercitata, jam novit per experientiam, quod didicit per scieniam.

## CAPUT VII.

*Quatuor virtutes cardinales, et earum munia describuntur. Item de virtutibus Theologicis.*

22. Unde jam non immerito prudentiam, fortitudinem, justitiam et temperantiam in tertio constituimus gradu : quia per eas maxime instruuntur mores, et bene vivendi magisterium docetur. Sed ex his prudentia agnitione veri delectat. Justitia dilectionem Dei et proximi servat. Fortitudo metum mortis contemnit. Temperantia affectionem carnis temperat. Prima etenim intelligit : secunda bene vivit : tertia appetitum cohibet : quarta modum imponit. Tres illæ superiores quod honestum est operantur : hæc autem quarta decorum agit illud, quod ex radice honestatis proficiscitur. Siquidem *Prudentia* est agnitio veræ fidei, et scientia Scripturarum, in qua intueri oportet illud trimodum genus intelligentiæ, quorum primum est *historicum* :

Digitized by Google

Dieu, à honorer la religion, à vénérer les parents, à chérir sa patrie ; à se rendre utile à tous, à ne nuire à personne, à garder les liens de la charité, à partager les périls que courent les autres, à secourir les malheureux, à rendre la pareille à ceux qui sont bons envers nous, à observer l'égalité en nos jugements. La *force* est la grandeur d'âme et le mépris des honneurs et des richesses. Elle cède patiemment à l'adversité, ou lui résiste avec force. Nulle tendresse ne la dompte, nul mal ne la brise, la fortune ne l'élève jamais : invincible aux fatigues, elle brave avec force les dangers ; elle dédaigne l'argent, fuit l'avarice, prépare son âme à tous les périls, elle ne cède à aucun chagrin, elle évite le désir de la gloire. Mais parmi ces vertus, il faut toujours observer la *tempérance*. Elle consiste à régler sa vie en toute parole ou en toute action. Elle est la compagne de la sobriété et de la pudeur, qui est désignée aussi sous un autre nom : on l'appelle modestie. Elle observe la règle de l'humilité, elle garde la tranquillité de l'âme, elle chérit la continence et la pureté, elle favorise la décence et l'honnêteté, elle réprime l'appétit par la raison, elle méprise la colère et ne rend pas les procédés injurieux dont elle peut avoir à se plaindre.

La force.

La tempérance.

23. Homme de Dieu, renfermez-vous en ces plaies du ciel. Guerrier du Christ, revêtez-vous, défendez-vous et ornez-vous de ces armes. Ce char de feu vous portera, soldat courageux, au bout de la carrière, au palais du ciel, pour que vous vous présentiez à votre roi, pour qui vous avez combattu un bon combat, et à qui vous avez gardé fidélité. Conduisez bien ce chariot à quatre roues, tenez-vous-y bien solide, afin qu'il vous entraîne fort haut, et vous introduise dans la maison à trois compartiments placée au sommet de la montagne. Je veux dire la foi solide, l'espérance inébranlable, la charité parfaite qui éconduit toute crainte servile, lorsque, le cœur dilaté, on court dans la voie des commandements de Dieu. L'âme du juste, devenue de la sorte le siége de la sagesse, porte sur elle-même Dieu et l'entraîne dans sa course égale et modérée. Pour elle, mourir, c'est le Christ, et vivre est un gain. L'homme, séparé et adonné à la contemplation, passe chaque jour, et voit une vision admirable : il est attiré vers Dieu, et court après lui avec un désir ardent. Si vous habitez cette cime élevée et cette demeure ravissante, vous pourrez très souvent regarder cette terre promise, cette terre où coule le lait et le miel, où réside le véritable Israël et où il se nourrit à jamais du pain de la vérité.

Vertus théologales : Foi, Espérance et charité.

24. Mais vous me dites : pourquoi n'avez-vous pas mis en premier lieu, la foi qui est dans l'âme chrétienne, le fondement de toutes les vertus? Je le ferais, si la foi ne grandissait pas. Et si elle ne grandissait pas, les apôtres n'auraient pas dit au Seigneur : « Augmentez en nous la foi (*Luc.* XVII, 5). » Par un exercice continuel des vertus, par la méditation assidue des saintes Écritures, la foi s'instruit, et, en s'instruisant, elle s'illumine, et en s'illuminant elle s'augmente, et en se perfectionnant elle s'affermit, à tel point, que le tourbillon d'aucune hérésie ou d'aucune persécution ne le peut faire vaciller de sa rectitude. Avant donc que l'homme, par la foi, connaisse son créateur, l'ignorance mère

La foi croît et s'augmente.

---

secundum *allegoricum* : tertium superior ille intellectus, quem dicunt *anagogen*. *Justitia* vero est Deum timere, religionem venerari, honorem ferre parentibus, patriam diligere ; cunctis prodesse, nocere nulli, fraternæ charitatis vinculum tenere, pericula aliena suscipere, opem ferre miseris, bonis vicissitudinem rependere, æquitatem in judiciis conservare. *Fortitudo* autem est animi magnitudo, contemptus honorum vel divitiarum. Hæc adversis aut patienter cedit, aut resistit fortiter. Nullis illecebris edomatur, malis et adversis non frangitur, non elevatur secundis ; invicta ad labores, fortis ad pericula : pecuniam negligit, avaritiam fugit, contra universa pericula animum præparat, molestiis nullis cedit gloriæ cavet appetitum. Sed inter has *Temperantia* semper amplectenda est. Et enim modus vitæ in omni verbo vel opere. Hæc autem sobrietatis et verecundiæ comes est, quæ alio nomine vocatur modestia. Humilitatis regulam custodit, tranquillitatem animi servat, continentiam et castitatem diligit, fovet decus et honestatem, restringit ratione appetitum : iram contemnit, nec rependit contumeliam.

23. His tu plagis cœli includere, homo Dei. His tu armis bellator Christi accingere, protegere, et ornare. Iste currus igneus te fortem militem gestabit consummato cursu ad cœli palatium, ut adsistas Regi tuo, cui certasti bonum certamen, fidem servasti. Bene rege hanc quadrigam virtutum, et sede in ea firmus, ut isto vehiculo vehi altius, et introduci valeas ad tricameratam domum in summo montis vertice collocatam. Hanc enim dico firmam fidem, spem inconcussam, perfectam charitatem, quæ omnem servilem foras mittit timorem, ubi via mandatorum Dei dilatato corde curritur. Hinc anima justi sedes sapientiæ facta, plano moderatoque incessu porta Deum sessorem suum. Huic autem vivere Christus est, et mori lucrum. Vir discretus et contemplator transit quotidie, visionemque mirabilem cernit ; trahitur a Deo, et ardenti desiderio currit post eum. Si autem istum montem excelsum, hancque pulchram domum inhabitaveris ; poteris et tu sæpissime intueri terram illam promissionis, terram lacte et melle manantem, ubi verus Israel moratur, et veritatis pabulo in æternum pascitur.

24. Sed dicis tu mihi : Quare fidem in primo loco non posuisti, quæ est in christiana anima fundamentum omnium virtutum ? Facerem utique, nisi fides cresceret. Nisi autem fides cresceret, Apostoli Domino minime dixissent : *Audage in nobis fidem*. Continua enim operatione virtutum, assidua meditatione Scripturarum sanctarum fides eruditur, et erudiendo illuminatur, et illuminando augetur, et augendo perficitur, et perficiendo stabilitur ; ita ut nullo turbine hæreseos vel persecutionum a statu suæ rectitudinis moveatur. Igitur priusquam

Digitized by Google

de tous les vices possède son âme. L'ignorance c'est donc la nuit, et la foi, le jour. Comme le jour croît par les heures, de même la foi s'augmente par la lumière de la grâce divine et par les enseignements do l'Église notre mère. D'abord donc, la racine pure de la foi sainte est plantée dans la terre du cœur humain; on y insère ensuite le tendre rameau d'un arbre saint, c'est-à-dire la crainte du Seigneur, qui est appelée le commencement de la sagesse (*Psal.* cx, 9). Avec elle débute et avec elle se développe jusqu'à la plénitude de la lumière. Et quand la foi aura bien crû, comme un grand arbre qui a plusieurs sortes de fruits pour rassasier l'âme pleine de Dieu : alors s'attache à elle cette crainte chaste de l'éternelle charité, qui demeure dans les siècles des siècles (*Psal.* xviii, 10). C'est là la foi qui opère par la charité, de sorte que l'homme devient une nouvelle créature, foi très-prudente et invincible, qui au milieu des attaques, au temps de la persécution et au jour de la nécessité, ne peut être abattue. C'est pourquoi, la foi ferme et la charité parfaite, fidèles compagnes et sœurs inséparables, renfermant en elles toutes les vertus, rendent l'homme parfait, autant qu'il est possible de l'être en cette vie remplie de misères et d'erreurs. Cet homme peut répéter en vérité cette parole de l'Apôtre : « Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Est-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le péril, le glaive ? Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les vertus, ni le présent, ni l'avenir, ni la force, ni la profondeur, ni la hauteur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur (*Rom.* viii, 85). »

nion de la Foi, de la delection et de la crainte.

## CHAPITRE VIII.

### *Il faut marcher avec précaution sur les confins des vertus et des vices.*

25. Voilà la règle de la bonne vie et l'enchaînement véritable des vertus. Telle est la voie royale empreinte des vestiges des pères qui l'ont suivie. Marchez-y, ô troupes de jeunes gens, et ne vous en écartez ni à droite ni à gauche. Il se détourne à gauche, celui qui s'embarrasse dans les vices déclarés. Il tombe à droite, celui qui n'évite pas, à tout prix, les vices cachés sous l'apparence des vertus. Par ce moyen, beaucoup sont trompés et ignorent qu'ils le sont. L'âme est donc doublement coupable, si elle ne fait pas le bien qui la fera vivre spirituellement, et si elle ignore le malheur dans lequel elle se trouve. L'orgueilleux veut passer pour constant, le prodigue pour libéral, l'avare pour soigneux; le téméraire pour courageux, l'inhumain pour rangé, le gourmand pour humain. L'impudence se fait appeler constance. L'audace prend le nom de liberté. Le bavardage simule l'éloquence, et le péché de curiosité se pare du masque du zèle spirituel. Souvent, sous prétexte de justice, on exerce la cruauté, et on estime vertu ce qui est réellement vice : de même, une grande faiblesse passe pour mansuétude, et ce qui vient d'une

Cachés sous l'apparence des vertus, les vices, trompent bien des personnes.

.....

homo per fidem cognoscat Creatorem suum, ignorantia mater omnium vitiorum ejus possidet animam. Ergo ignorantia nox est : fides vero dies. Sicut dies crescit per horas ; sic fides augetur per illuminationem divinæ gratiæ, et per documenta matris Ecclesiæ. Primum itaque sincera radix sanctæ fidei in terra humani cordis plantatur : cui inseritur ramusculus ille sanctæ arboris, id est, timor Domini, qui dicitur initium sapientiæ. Cum hoc incipit, et cum isto ascendit usque ad plenitudinem luminis. Cumque fides plene adulta fuerit, velut quædam magna arbor diversa in se habens poma, ex quibus reficitur anima plena Deo ; tunc adhæret ei timor ille castus et sanctus æternæ charitatis, qui permanet in sæculum sæculi. Hæc est enim fides illa quæ per dilectionem operatur, ut homo nova creatura efficiatur : fides prudentissima et invictissima, quæ inter verba altercationis in tempore persecutionis et in die necessitatis superari non potest. Quapropter fides firma, et charitas plena, fideles comites, et inseparabiles sorores, cuncta in se genera virtutum continentes, virum perfectum efficiunt, quantum possibile est eum perfici in hac vita plena miseriis et erroribus. Iste illud Apostoli in veritate dicere potest : *Quis nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius ? Certus sum enim quod neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque potestates, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque profundum, neque altitudo, neque alia creatura poterit nos separare a charitate Dei ; quæ est in Christo Jesu Domino nostro.*

## CAPUT VIII.

### *Inter virtutum et vitiorum confinia caute gradiendum esse.*

25. Hæc est autem disciplina bonæ vitæ, et recta series virtutum. Ista est via regalis, præcedentium Patrum trita pedibus. Ambula in ea, o grex adolescentium, et noli declinare ab ea neque ad dexteram, neque ad sinistram. Ille quidem ad sinistram declinat, qui se apertis vitiis implicat. Ille vero ad dexteram declinat, qui vitia sub specie virtutum latentia summopere non devitat. Per hæc enim multi decipiuntur, et ignorant se esse deceptos. Itaque dupliciter rea est anima, si et bonum non facit unde spiritualiter vivat ; et si hoc ipsum lateat. Superbus vult se credi constantem ; prodigus liberalem ; avarus diligentem ; temerarius fortem ; inhumanus parcum ; gulosus humanum. Impudentia constantiæ sibi nomen adscribit. Procacitas appellationem libertatis ostendit. Eloquentiam verbositas fingit, et curiositatis malum sub studii spiritualis colore delitescit. Nam interdum sub prætextu justitiæ crudelitas agitur, et putatur esse virtus quod nimirum vitium est : sicut remissa segnities mansuetudo esse creditur ; et quod agit torpens

Digitized by Google

négligence excessive passe pour venir de l'indulgence, de la piété. De même encore, la crainte se cache sous l'extérieur de l'obéissance, et on décore du nom de vertu d'humilité, ce qui est pourtant le vice de la crainte. Le péché d'inquiétude veut être appelé vertu de sollicitude : et la facilité qui fait qu'on se précipite, est tenue pour ferveur d'un saint zèle : la lenteur avec laquelle on se met au bien, paraît délai accordé à la réflexion, quand cependant ce dernier procédé est vertu et l'autre vice. Si le jugement de l'homme peut discerner tout cela, cependant sans le don de Dieu (autant qu'il me paraît), on ne peut ni avoir, ni désirer les vertus, ni en éviter les contrefaçons (car il est des vices qui imitent la vertu).

Il est des vertus qui sont au sommet; il en est d'autres qui sont au milieu

26. Mais il faut savoir qu'il est des vertus qui sont au sommet, et qu'il en est d'autres qui sont au milieu. Les plus élevées sont l'espérance, la foi, la charité. Ceux qui les ont, les ont véritablement. La doctrine, le jeûne, la chasteté, la science et autres qualités semblables, sont des vertus mitoyennes, parce qu'on peut les posséder pour son utilité ou pour sa perte. La vérité ne peut exister avec le mensonge, la pudeur avec l'audace, la foi avec la perfidie, la chasteté avec la luxure. Contre l'impétuosité des vices, il faut lutter par les vertus contraires; contre la luxure, il faut employer la pureté du cœur; contre la haine, l'amour; contre la colère, la patience; contre la crainte, la vertu de confiance; contre la torpeur, la ferveur du zèle. A la tristesse il faut opposer la joie; à la paresse, la force; à l'avarice, la générosité; à l'orgueil, l'humilité.

## CHAPITRE IX.

*L'orgueil et l'avarice sont des vices détestables; ils attaquent même les religieux.*

Partie
Des v
L'org
source
tous
vices.

27. L'orgueil est le roi et le père des sept péchés capitaux : ce pire de tous les vices est d'autant plus gisant en bas, qu'il se dresse davantage en haut. Les sept péchés principaux, produisent plusieurs autres vices, qui descendent les uns des autres comme par les degrés d'une certaine parenté. Quant à l'orgueil, il est leur père à tous, il est aussi la ruine de toutes les vertus. Dans l'ordre du péché, il est le premier; dans le combat, il est le dernier. De l'orgueil, naît l'arrogance, que nous devons éviter, soit dans nos paroles, soit dans nos actions. Malheur à qui cherche à se plaire, plutôt qu'à plaire à Dieu. C'est par la vaine gloire surtout que le démon se soumet le moine, parce que par elle, le religieux est précipité du faîte de l'humilité. La souveraine vertu du moine, est donc l'humilité; son principal vice, l'orgueil. En se livrant à la superbe, en disputant, en argumentant, en mordant, en murmurant, en négligeant, en méprisant, et en faisant sa propre volonté, une infinité de moines qui vivent à présent, tombent dans des fautes. De là vient que dans le grand nombre de personnes qui abandonnent le siècle, ils sont extrêmement rares ceux qui, en mortifiant leurs vices, s'efforcent d'arriver à la perfection des vertus. C'est ce que signifient ces six cent mille hommes armés, qui sortirent d'Egypte : parmi eux, deux seulement, Josué et Caleb entrèrent dans la terre promise. Voulant retourner dans le pays de la servitude, ils périrent de plusieurs sortes de morts et

La pri
le vert
moine.
l'hum
son sou
vice,
l'orgu

.....

negligentia, putatur agere indulgentia pietatis. Item timor sub specie obedientiæ occultatur, et dicitur virtus humilitatis, quod tamen vitium est timoris. Porro vitium inquietudinis virtutem se vult vocari sollicitudinis : et præcipitationis facilitas, fervor boni studii creditur : et bene agendi tarditas, consilii mora esse videtur : cum tamen ista sit virtus; illa vitium. Hæc etsi humano possunt discerni judicio, tamen sine dono Dei (quantum mihi videtur) nec virtutes possunt haberi, vel appeti, nec earum similitudines (quæ sunt vitia virtutes imitantia) declinari.

26. Sed sciendum est quod quædam summæ virtutes sunt, quædam vero mediæ. Summæ virtutes sunt spes, fides, charitas. Nam a quibus habentur, utique veraciter habentur. Doctrina, jejunium, castitas, scientia, et cætera his similia, mediæ virtutes sunt : quia et ad utilitatem, et ad pernitiem possunt haberi. Non potest esse veritas cum mendacio, pudor cum petulentia, fides cum perfidia, castitas cum luxuria. Adversus impetus vitiorum contrariis virtutibus est pugnandum. Contra luxuriam adhibeatur cordis munditia; contra odium, dilectio : contra iracundiam patientia : contra timorem, fiduciæ virtus : contra torporem, fervor boni studii. Opponatur tristitiæ gaudium; acediæ fortitudo; avaritiæ largitas; superbiæ humilitas.

## CAPUT IX.

*Superbia et avaritia detestabilia vitia, ipsis quoque religiosis infesta.*

27. Principalium septem vitiorum regina et mater est superbia : quæ omnium deterior tanto in imo jacet, quanto in altum se erigit. Septem principalia pariunt de se multa vitia, quæ ita sibimet quadam cognatione junguntur, ut ex altero alterum oriatur. Superbia sicut est origo omnium criminum; ita ruina cunctarum virtutum. Ipsa est in peccato prima : in conflictu postrema. De superbia nascitur arrogantia; quæ tam in factis, quam in dictis cavenda est. Væ ei, qui sibi magis, quam Deo placere studet. Per cenodoxiam maxime subjicit sibi diabolus monachum : quia per eam ab humilitatis culmine dejicitur. Summa itaque virtus monachi humilitas : summum vitium ejus superbia est. Superbiendo, contendendo, dimicando, murmurando, detrahendo, susurrando, negligendo, contemnendo, et proprias voluntates faciendo, infinitas monachi qui nunc sunt, culpas incurrunt. Hinc est quod ex horum magna multitudine, qui sæculum deserunt, rari valde inveniuntur, qui mortificatis vitiis ascendere contendant ad perfectionem virtutum. Hæc autem significant illa sexcenta millia armatorum, qui de terra Ægypti educti sunt : duo autem solummodo homines, id est, Josue et Caleb, ex illis

Digitized by Google

restèrent couchés dans le désert (*Num.* XIV, 30). Par l'Égypte, entendez le monde, par Pharaon, le démon qui règne sur tous les fils de l'orgueil (*Job.* XLI, 25), par la mer rouge, l'ablution de tous les péchés; par les Egyptiens qui moururent engloutis, les péchés qui forment l'armée de Pharaon. Vous avez déjà quitté l'Égypte, vous avez fui Pharaon et lavé de vos souillures les chariots ensevelis dans les flots, vous avez chanté au Seigneur le cantique de la joie. Entré enfin dans le désert, vous êtes arrivé au mont Sinaï, sur les cimes duquel on vous a donné les préceptes de la vie, et les règles de la discipline céleste : préceptes et règlements que vous avez solennellement promis devant Dieu et les anges, d'observer fidèlement. Quand même vous les auriez accomplis scrupuleusement, ne soyez pas néanmoins en sûreté. Il y a bien des dangers dans le désert que vous traversez. On y trouve ces serpents de feu qui blessent et font mourir ceux qui murmurent. Là est la lèpre qui gagne et humilie ceux qui mordent et qui grognent; là, le glaive cruel qui dévore ceux qui font les idoles et ceux qui les honorent; je veux dire, ces moines qui s'adonnent à l'avarice, qui est la servitude des idoles. L'Apôtre l'appelle la racine de tous les maux (*Col.* III, 5); sachez cependant que ce vice attaque seulement les moines très-négligents. Pour vous, veillez bien à n'avoir ou à ne vouloir avoir rien au delà de la nourriture et des vêtements (I *Tim.* VI, 8). Détestez l'orgueil; repoussez la contention, chérissez les directeurs du monastère comme vos parents, craignez-les comme vos maîtres : tenez pour salutaire ce qu'ils ordonnent.

28. Mais vous ne pouvez observer ces règles que lorsque vous serez devenu insensé, afin d'être sage: ne jugeant, n'examinant rien de ce qui vous est ordonné, mais vous montrant obéissant en toute simplicité et en toute foi, ne tenant pour saint, pour utile et pour sage, que ce que la loi de Dieu ou le jugement du supérieur vous aura indiqué. Que l'exemple de ceux qui se révoltèrent contre Moise vous épouvante : la flamme du ciel brûla les uns, l'enfer engloutit les autres vivants (*Num.* XVI, 31). Le temps me ferait défaut si je voulais vous tout détailler avec ordre.

L'obéissance aveugle est recommandée.

29. Ce que je vois à vous inculquer, c'est que tant que nous vivons, nous courons au milieu des piéges. Jamais de paix solide, ô douleur! jamais de repos assuré : partout la guerre, de toutes parts des ennemis. Car Pharaon et son armée retiennent celui qui veut sortir : des défaites nombreuses arrêtent, au milieu de sa course, celui qui marche; à l'extrémité, devant vous, se montrent des ennemis redoutables et courageux, qui veulent s'opposer à ce que vous entriez dans la terre promise, ce sont Amalech, Séon, Og, Moab, le fils d'Ammon et les voleurs du mont Séir. Que si vous les battez courageusement, que si par beaucoup de fatigues, vous pénétrez dans cette contrée délicieuse, vous verrez que, même en cette région sainte, vous ne pourrez rester en sûreté. Restent les Allophyles, et aux alentours sont tenues en réserve des nations dont le Seigneur se servira pour éprouver si vous l'aimez, pour que vous regardiez toujours sa main, de crainte qu'après avoir mangé et vous être rassasié, vous ne veniez à l'oublier.

Partout il y a des ennemis, partout il y a des dangers.

.....

omnibus terram promissionis ingressi sunt : regredi autem volentes in Ægyptum, prostrati in deserto diversis generibus mortium interierunt. Per Ægyptum intellige mundum : per Pharaonem diabolum, qui est rex super omnes filios superbiæ : per mare rubrum ablutionem peccatorum omnium : per Ægyptios in eo mortuos, ipsa peccata, quæ sunt exercitus Pharaonis. Tu quidem jam Ægyptum deseruisti, Pharaonem fugisti, et lotus à sorde tua, submersis curribus canticum lætitiæ Domino cecinisti. Tandem ingressus solitudinem ad montem Sinai pervenisti, ubi data sunt tibi præcepta vitæ et instituta cœlestis disciplinæ : quæ coram Deo et Sanctis ejus te pollicitus es observare. Quamvis omnia feceris, noli tamen esse securus. Multa habentur pericula in ipsa, qua incedis, eremo. Ibi certe igniti sunt serpentes, qui percutiunt et interimunt murmuratores. Ibi lepra, quæ inficit et deturpat detractores et susurrones. Ibi sævus gladius, qui devorat fabricatures idoli et cultores; illos videlicet monachos, qui sectentur avaritiam; quæ idolorum est servitus. Hanc dicit Apostolus radicem omnium malorum. Scito tamen quia nonnisi tepidissimos monachos hoc impugnat vitium. Tu cave ne præter victum et vestitum aliud aliquid habeas, aut velis habere. Detestare superbiam : fuge contentionem. Rectores monasterii dilige ut parentes; time ut dominos : crede esse salutare quod injungunt.

28. Sed hæc custodire non poteris, nisi prius te stultum facias ut sis sapiens : nihil scilicet discernens, nihil dijudicans ex his quæ tibi fuerint imperata : sed cum omni simplicitate ac fide semper obedientiam exhibens; illud tantummodo sanctum, illud utile, illud sapiens judicans, quod tibi vel lex Dei, vel senioris examen indixerit. Terreat te illorum exemplum, qui adversus Moysen rebellaverunt : quorum alios cœlestis flamma combussit, alios autem infernus viventes suscepit. Deficiet mihi tempus, si velim omnia per ordinem pandere.

29. Illud tibi inculcandum video, quia dum vivimus, inter laqueos currimus. Nusquam tuta pax, proh dolor! nusquam tuta quies; ubique bella, undique hostes. Pharao enim cum suis Ægyptiis retinet exeuntem : clades autem plurimæ in medio itinere, quæ impediunt nimis euntem : in extrema vero parte ante te hostes diri et fortes, qui resistere cupiunt, ne terram promissionis possis intrare, id est Amalech, Seon, Og, Moab, filii Ammon, et latrunculi montis Seir. Si autem forte his superatis, per multos labores optimam ingressus fueris terram, videbis quod in ipsa etiam non valebis esse securus. Enimvero remanent Allophyli, et aliæ in tuo circuitu reservantur gentes, in quibus te Deus experiatur, utrum diligas eum, utque semper manuum ejus respicias, ne forte cum comederis et saturatus fueris, obliviscaris eum.

Digitized by Google

## CHAPITRE X.

*On explique les péchés capitaux avec leurs espèces.*

La gourmandise commet cinq péchés.

30. Donc par les sept peuples qui furent expulsés de la terre promise, entendez les sept péchés capitaux: deux se rapportent à la chair : la gourmandise et la fornication ; les autres touchent à l'âme, et se font distinguer comme il suit dans leurs divisions. La concupiscence de la bouche se partage en cinq modes. Premièrement, si on désire la nourriture avant le temps. Secondement, si on cherche des mets plus succulents. Troisièmement, si on apprête avec plus de soin les plats ordinaires. Quatrièmement, si quelqu'un prend avec excès des aliments vulgaires. Cinquièmement, si quelqu'un prend n'importe quoi avec désir. La fornication se commet de trois manières. La première, si la volupté se commet par le rapprochement des corps. L'autre, quand l'orgueil de la chair est excité par le toucher seulement; la troisième, quand, par suite de ces mauvaises pensées, quelqu'un éprouve des illusions nocturnes qui souillent sa chair. D'après l'Écriture, il en est un quatrième genre, qui s'appelle l'idolâtrie et l'avarice. Mais toute pollution immonde porte le nom de fornication. Le péché d'avarice a deux parties : le désir d'augmenter son bien et la crainte de manquer. Une troisième espèce de ce fléau se fait remarquer, lorsqu'un moine désire avoir plus qu'il ne faut, des choses nécessaires sans lesquelles il ne peut vivre, ou lorsque nous voulons posséder dans le monastère, ce que nous ne pourrions pas avoir, si nous étions dans le monde. Il y a trois sortes de *colère*. Une qui éclate au dehors : une autre qui se traduit en paroles sans effets : un dernière qui ne passe pas sur l'heure dans son ardeur, mais qui se prolonge et se réserve pour ses jours et son temps. De la première vient l'indignation et la chaleur, de l'autre naît la haine, sentiments que nous devons avoir tous en égale horreur. La *tristesse* se divise en trois parties ; la première, tempérée et raisonnable, est causée par le regret des fautes commises. La seconde, déraisonnable et agitée, prend sa source dans l'anxiété de la crainte ou dans le désespoir résultant des péchés. La troisième procède de la colère, ou d'un dommage qu'on a éprouvé, ou d'un désir empêché. Il existe deux espèces de *paresse*. L'une rend le moine lourd et le fait dormir en ce qui concerne l'œuvre de Dieu. L'autre le fait errer de côté et d'autre, et le pousse à s'écarter de la société des frères avec lesquels il vit.

La luxure est triple.

L'avarice est triple.

Tri... co...

Tripl... la tris...

Deux s... de pare...

31. Ces six vices sont unis par une certaine parenté, de telle sorte que ce qui déborde de l'un donne naissance à l'autre. Du premier vient le second ; du second jaillit le troisième, et ainsi des autres. Et par là même, au contraire, il faut les combattre dans le même ordre, parceque le premier vaincu, les autres sont plus facilement abattus. Et bien qu'ils soient unis entre eux de la façon que nous avons dite, ils se divisent plus spécialement néanmoins en trois groupes. La fornication et la gourmandise, la colère et l'avarice, la paresse et la tristesse ont des rapports qui les unissent intimement. Ces vices vaincus, il reste un grand combat, d'autant plus rude qu'ils ont eté plus battus. Il

Connex... des vice...

.....

## CAPUT X.

*Vitia capitalia cum suis speciebus explicantur.*

30. Igitur per septem gentes, quæ ex illa terra expulsæ sunt, intellige septem capitalia vitia, quorum duo carnalia sunt, scilicet gastrimargia et fornicatio, reliqua spiritualia, quæ in membris suis taliter distinguuntur. *Gulæ* concupiscentia in quinque modos dividitur. Primo si ante tempus cibos quis appetat. Secundo si lautiores escas quærat. Tertio si diligentius quosque communes cibos quis procuret. Quarto si viles escas nimium quis sumat. Quinto si quisque ex desiderio quodcunque sumat. *Fornicatio* trimodo genere. Primum dum per voluptatis luxuriam commixtio expletur. Alterum dum sola attrectatione luxus carnis per immunditiam provocatur. Tertium dum intentione turpium cogitationum nocturna quisque illusione polluitur. Est et quartum genus juxta Scripturum, scilicet idololatria et avaritia. Sed et omnis immunda pollutio, fornicatio dicitur. *Philargyria* in gemina membra distinguitur, puta in concupiscentiam rei augendæ, et in metum carendæ. Est et tertium genus pestis hujus, quando monachus ex ipsis necessariis, sine quibus vivere non potest, plus desiderat habere quam necesse sit : aut ea volumus in monasteriis possidere, quæ si essemus in sæculo, minime habere valeremus. *Iræ* genera tria sunt. Unum quod ardet extrinsecus : aliud quod in verba sine operis affectu prorumpit : tertium quod non ut illud fervens ad horam digeritur, sed per dies et tempora reservatur. Ex illo quippe calor et indignatio, ex isto nascitur odium, quæ omnia æquali sunt a nobis horrore damnanda. *Tristitiæ* vitium in tres dividitur partes, quarum prima temperata est et rationabilis, de delictorum pœnitudine veniens. Altera perturbata et irrationabilis, de anxietate metus, seu de desperatione peccatorum exoriens. Tertia de iracundia, vel de illato damno, ac desiderio præpedito procedens. *Acediæ* genera duo sunt. Unum quod ad opus Dei pigritare monachum ac dormitare compellit. Aliud quod vagari huc illucque facit, ac fugere cohortatur de fratrum, cum quibus vivit, societate.

31. Hæc scilicet sex vitia quadam inter se cognatione sunt conjuncta, ita ut prioris exuberantia, sequentis efficiatur exordium. Ex primo enim secundum, ex secundo tertium : et sic de cæteris. Et ideo e contra simili modo atque eadem ratione pugnandum est, quia primo devicto, aliud facilius devincitur. Et ista vitia, licet invicem sibi sint connexa ea quam diximus ratione; specialius tamen in tres copulas dividenda sunt. Gastrimargiæ fornicatio, avaritiæ ira, tristitiæ acedia peculiari consortio fœderantur. Sed his superatis major tibi restat pugna, et ea tanto gravior, quanto ista amplius fuerint

Digitized by Google

faut entrer de toutes ses forces dans une lutte perpétuelle contre la bête très-cruelle et à trois formes, c'est-à-dire l'orgueil, la vaine gloire et l'envie, qui a, dans un seul corps, trois têtes et dans ces têtes, des dents de fer qui broient toutes choses. O que d'hommes a mordus cette bête, qu'elle en a renversés et foulés aux pieds ! Entourez-vous d'une arme puissante afin de pouvoir résister à une telle rage. Prenez le bouclier de la charité, le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu : prenez l'écu de la foi, placez sur votre tête le casque du salut et de l'espérance, que vos pieds soient chaussés pour la préparation de l'Evangile de la paix, afin que les ruses de votre puissant adversaire ne trouvent en vous aucun accès (*Eph.* VI, 13). La tête de l'orgueil est comme la tête de la vipère, sa fureur est comme la rage du dragon, son souffle donne la mort comme l'haleine du basilic que rien ne guérit. Ce qui le distingue des autres vices, c'est que de sa bouche de vipère, il tire pour blesser trois dards empoisonnés. Le premier attaque ceux qui méprisent les préceptes divins par la faute qui les leur fait transgresser. Le second, ceux qui, parcequ'ils observent les commandements, s'enorgueillissent de pratiquer la vertu. Le troisième, ceux qui, dans la raideur de leur esprit, dédaignent de se soumettre aux ordres des supérieurs. Les uns s'enorgueillissent dans les choses charnelles, les autres, dans les spirituelles; sous divers aspects, c'est un même orgueil.

L'orgueil, vice empoisonné, blesse de trois manières.

32. L'autre tête de la vaine gloire, prodige à plusieurs faces, mal multiple, fait sonner en quatre manières, de son gosier gonflé, des cris terribles et

Quadruple vaine gloire.

des rugissements affreux. Car il en est qui ont des dons et qui ignorent celui de qui ils les ont reçus. Il en est qui prétendent les avoir reçus en vue de leurs mérites précédents, et non à cause de la largesse de celui qui leur en fait part. Il en est aussi qui, dans leur vanité, croient avoir ce qu'en réalité, ils ne possèdent pas. Il en est qui, en méprisant les autres, croient avoir spécialement quelque chose à l'exclusion de tous. Mais cette élévation d'âme, produite par une jactance singulière, est plus pernicieuse que les autres. Ce fléau redoutable, bien qu'il se dresse grandement et qu'il remplisse les oreilles de ses cris, n'a pas autant de force et de puissance, que de jactance et de suffisance. L'envie, elle aussi, vomit deux sortes de flammes. Car cette troisième tête, brûle tantôt celui qui est jaloux de meilleur que lui, en ce qu'il n'est pas lui-même, tantôt elle attaque celui qui est désolé d'avoir un égal. Pour discerner ces trois nuances, voici les marques que je vous indique. L'orgueil rougit, la vaine gloire blanchit, l'envie pâlit. L'indignation donne à l'orgueilleux un éclat couleur de feu, la dissimulation produit dans l'hypocrite une teinte blanche, et l'excès de la douleur répand la pâleur sur les traits de l'envieux. Cela étant ainsi exposé, il me semble que l'on dépeint les sept péchés capitaux plutôt qu'on ne les compte; parce que, comme le démon, prince de ces sept vices, nous soumet à leur puissance, aussi le Christ, notre Dieu, rempli de l'esprit septiforme, nous arrache à leur domination et nous soumet à sa divine influence.

Doubles flammes de l'envie.

Indices de ces vices.

33. Mais il faut que vous sachiez que différentes sont les origines, et différentes les manières de

devicta. Arripiendum namque tibi est totis viribus juge certamen contra crudelissimam et triformem bestiam, id est superbiam, inanem gloriam, et invidiam, cujus in uno corpore tria capita et in ipsis capitibus dentes ferrei comminuentes omnia. O quam multos viros hæc immanissima bestia momordit et dejecit, atque sub pedibus suis conculcavit? Circumda itaque tibi fortem armaturam, ut possis stare contra tantam nequitiam. Indue te lorica charitatis, accinge te gladio spiritus, quod est verbum Dei : sume scutum fidei, pone galeam salutis et spei in capite tuo, sint pedes tui calceati in præparationem evangelii pacis, ut nullus in te pateat locus insidiis potentis adversarii. Caput superbiæ sicut caput viperæ, furor ejus ut furor draconis, et flatus ejus letifer, ut insanabilis flatus reguli. Illud enim præstantius cæteris, tres venenatas ex vipereo ore ad feriendum educit linguas. Prima eos percutit, qui per transgressionis culpam contemptui habent divina præcepta. Secunda illos, qui ex conservatione mandatorum extolluntur in elationem virtutum. Tertia eos, qui per contumaciam mentis subdi dedignantur majorum imperiis. Quidam autem pro carnalibus, quidam pro spiritualibus superbiunt, et est una superbia sub diverso colore.

32. Cenodoxiæ alterum caput, multiforme prodigium, et multiplex malum, diras voces et rugitus terribiles ex turgidis faucibus quadripartito modo altius afflat. Nam sunt qui habent dona, et donantem ignorant. Et sunt qui se dicunt pro suis præcedentibus meritis dona accepisse, non pro gratia largientis. Item quidam sunt qui quod non habent, habere se per tumorem existiment. Sunt et alii qui contemnendo cæteros, putant se habere aliquid singularitate. Sed ista elatio cæteris perniciosior est, de singulariter jactantiæ veniens. Hæc autem dira lues, quamvis se ad alta erigat, et impleat clamoribus aures; non tam ei juxta quam habet extollentiam est vis et potentia. Ipsa quoque invidia duplices evomit flammas. Hoc namque caput tertium, modo illum urit qui meliori invidet in id quod ipse non est; modo illum adficit, qui quemlibet consimilem dolet sibi esse æqualem. Ut hæc tria discernere valeas, ista do tibi indicia. Superbia enim rubet, cenodoxia albet, invidia pallet. Furor igneus in superbis ex indignatione, candor in hypocritis ex simulatione, pallor in invidis ex nimio dolore. His ita digestis, rectius septem criminalia vitia denotantur quam dinumerantur, ut mihi videtur : quia sicut princeps septem vitiorum diabolus nos eorum subdit potestatibus : ita Christus Deus noster, Spiritu septiformis gratiæ plenus, a dominatu ipsorum eruit, et sibi subditos facit.

33. Sed scire te oportet, quia ista vitia diversos ortus

Digitized by Google

Les uns sont charnels, les autres spirituels.

guérir ces vices. La gourmandise et la fornication, qui ne peuvent être accomplies que par le corps, sont charnelles ; aussi, elles ont besoin de l'affliction du corps et d'une profonde retraite, afin de pouvoir être plus vite guéries. L'avarice et la colère, bien qu'elles ne soient pas d'une même nature, car la première cherche ce qui est hors de l'homme, et la seconde paraît originaire en nous, puisque l'homme est un animal irascible, se produisent néanmoins d'une même manière : car elles conçoivent à l'intérieur, les motifs de leurs commotions. La tristesse et la paresse s'engendrent sans aucune action du dehors. L'orgueil, la vaine gloire et l'envie se consomment sans le concours du corps. Pour guérir les péchés qu'on appelle spirituels, la fréquentation des hommes est fort utile, surtout lorsqu'on vit avec des hommes prudents et bons qui les réprimandent sans cesse.

## CHAPITRE XI.

*Tous ces défauts n'attaquent pas tous les hommes, mais les uns en sont plus atteints que d'autres.*

34. Mais en tout ceci, il faut savoir qu'en certaines personnes c'est la gourmandise qui tient la principale place; en d'autres, c'est l'impureté. En ceux-ci, c'est l'orgueil qui domine, en ceux-là, c'est la vaine gloire. Dans les uns, c'est la colère, dans les autres, c'est l'avarice ou la tristesse, ou quelque vice semblable qui exerce sa tyrannie. Aussi, faut-il que chacun de nous combatte selon la qualité des attaques qu'il subit; ainsi, tel doit lutter d'abord contre le péché qui est mis au troisième rang; tel contre celui du quatrième ou du cinquième : et ainsi selon que ces vices dominent en nous, réclamant tel genre de guerre, il faut dresser notre campagne d'après les données que nous en avons. Et il faut attaquer le plus fort de telle sorte pourtant que ne nous négligions pas de combattre les autres qui nous font subir de moins rudes assauts. Faisons de la sorte tout notre possible, nous confiant non sur nos efforts, mais sur le secours de Dieu. De cette manière, le Christ aidant, nous pourrons obtenir la pureté du cœur et atteindre à la plénitude des vertus.

Le démon tente chaque homme selon ses mœurs et ses affections.

35. Une chose dont je ne veux pas moins vous voir instruits, c'est qu'en tous les hommes il y a une grande variété de mœurs. Aussi, il y a des vices qui se rapprochent beaucoup de celles qui sont tranquilles et douces; il y en a qui touchent de fort près à celles qui sont rudes et âpres. Souvent ce qui plaît aux uns, ne va pas aux autres. Le démon, quand il veut tromper quelqu'un, examine d'abord attentivement sa nature et dirige ensuite ses efforts vers l'endroit où il le voit accessible au péché. Il le tente du côté où il voit que l'incline son humeur dominante; selon les tendances qu'il trouve, il dresse le plan de la tentation. Que nul donc ne regarde, comme empreinte de faute, celle qu'il éprouve d'après sa propre constitution; mais qu'il lutte, de toutes ses forces, contre l'impression qu'il éprouve. Car, s'il cède au tempérament, il ne résiste nullement à la tentation ou au péché. Que toujours les mœurs rudes et constantes s'opposent également à l'orgueil, à la colère et à la cruauté. Que les mœurs douces et agréables ne cessent de lutter principalement contre la vaine gloire, l'hypocrisie et la fausse

.....

et dissimiles deficientias habent. Gula enim et fornicatio, quia nonnisi per corpus expleri possunt, carnalia sunt : et ideo corporali indigent afflictione, simulque remotioribus locis, ut velocius curari queant. Avaritia et ira, licet non sint unius naturæ, nam prior extra naturam est, sequens autem originalis videtur, quia homo irascibile animal est; simili tamen oriuntur modo : siquidem commotionis causas intrinsecus concipiunt. Tristitia et acedia nulla extrinsecus accedente provocatione generali solent. Superbia, cenodoxia, atque invidia, sine corporali ministerio consummantur. Ad hæc curanda quæ spiritualia dicuntur, multum prosunt humana consortia, maxime si inter bonos prudentesque viros vivas, qui illa semper redarguant.

## CAPUT XI.

*Non iisdem omnes, sed alios aliis vitiis gravius impugnari.*

34. Sed inter hæc sciendum est, quod in quibusdam ventris ingluvies, in quibusdam fornicatio principalem obtinet locum. In aliis superbia, in aliis cenodoxia arcem tenet. In quibusdam ira, in quibusdam avaritia, seu tristitia, aut aliquid eorum sibi tyrannidem vindicat. Et ideo oportet unumquemque nostrum secundum qualitatem belli, quo principaliter infestatur, pugnam arripere : ita ut alium necesse sit adversus vitium quod tertium ponitur, primum exercere conflictum; alium contra quartum seu quintum : et ita prout vitia in nobis obtinent principatum, utque impugnationis exigitur modus, nos quoque oportet ordinem instruere præliorum. Et sic contra illud unum fortiter pugnemus, ut alia a quibus minus impugnamur, non negligamus. Atque ita totis viribus laboremus, ut non de nostris laboribus, sed de Dei auxilio confidamus. Hoc enim modo ad puritatem cordis, et ad plenitudinem virtutum valebimus Christo adjuvante pervenire.

35. Illud etiam non minus te scire volo, quia variæ in omnibus sunt morum conspersiones. Unde alia vitia tranquillis et lenibus moribus, alia duris et asperis vicina sunt. Sæpe autem quod istis placet, illis displicet. Diabolus enim dum decipere quemquam quærit, prius naturam uniuscujusque intendit; et inde se applicat, unde hominem aptum ad peccatum inspexerit. Et ea quippe parte hominem diabolus tentat, qua eum per excrescentem humorem facile ad vitia inclinari conspicit : ut secundum humoris conspersionem, adhibeat tentationem. Nullus ergo culpam non æstimet quam ex conspersione propria sustinet, sed quantum valet contra id quod tolerat pugnet. Nam si conspersioni cedit, tentationi vel vitio nequaquam resistit. Igitur constantes et

Digitized by Google

piété. Les personnes qui ont ces dernières tendances, se prennent plus facilement aux louanges. Elles ne veulent déplaire à aucun homme ; elles semblent supporter également tout le monde : elles trompent et sont trompées ; et plus elles plaisent aux hommes, plus Dieu les déteste, comme il est écrit : «Les astucieux et les rusés provoquent la colère du Seigneur. (*Job.* XXXVI, 13). » Les hommes bons et craignant Dieu, ne veulent point paraître ce qu'ils sont en réalité. Les éloges des hommes font souffrir les bons et réjouissent les méchants.

36. Les hypocrites sont doublement condamnés : soit pour leurs fautes cachés, soit pour leur dissimulation évidente. Car ils ne réussissent point toujours à se cacher. Il n'y a de durable que ce qui est sincère ; ce qui est simulé ne peut subsister longtemps. Les hypocrites sont blancs dehors et souillés au dedans. L'amateur de la vaine gloire ne cesse d'agir afin de pouvoir être loué. Quelques-uns, dans la fausse opinion que leur souffle leur arrogance, se croient parfaits tandis qu'ils ne le sont pas : les tentations qui surviennent les font connaître. Plus on est près de la vérité, plus on s'en croira éloigné en cette manière. Il est une humilité de peur et d'ignorance, qui ne mérite aucun éloge. L'hypocrite parle le langage des saints, il n'en a pas la vie : la jactance lui ferme toujours les yeux par lesquels on peut voir le Seigneur.

37. Le démon domine davantage sur les superbes et sur les voluptueux. La volupté passée laisse toujours le repentir. Jamais elle ne se rassasie, et, une fois assouvie, elle se rallume. Malheur à celui qui n'a eu pour terme de sa luxure que celui de sa vie. Le vin agit contre celui qui l'a bu ; après qu'il a quitté la table, ni son pied ni sa main ne remplissent leur office, et toute sa gaîté amène sa ruine et sa chûte. L'homme superbe ne sera pas honoré, et il n'amènera pas à terme les résolutions qu'il aura formées. La conscience du serviteur de Dieu doit toujours être humble et triste . c'est-à-dire que son cœur ne doit pas s'enorgueillir par l'humilité, et se laisser aller, par un utile chagrin, à la dissolution. Il faut qu'il prie, qu'il lise et qu'il travaille sans relâche dans la crainte que les vices ne s'emparent peut-être d'un esprit donné à l'oisiveté. Que l'âme, consacrée au Seigneur, évite ainsi les petits défauts comme les grands ; parce qu'on commence par les moindres péchés avant de tomber dans les plus considérables. Il se traite trop délicatement, celui qui veut, sans grand travail et sans application continuelle, surmonter ses défauts ou acquérir les vertus. Entraîné par le poids de la chair, l'âme s'élève difficilement vers les vertus, et tombe avec facilité vers les vices ; car ceux-ci sont en bas, et les vertus se trouvent dans les hauteurs.

38. Plusieurs enfin parce qu'ils ne renoncent pas au siècle pour l'amour de Dieu, ne s'appliquent pas au travail. Plût au ciel, que la démarche que nous avons faite en quittant le monde, vînt de la volonté et non de la nécessité. En effet, les religieux qui ne suivent pas leur profession avec une volonté vigoureuse, plus ils sont faibles à désirer le saint amour d'en haut, plus vite ils retombent dans l'amour du monde, et lui demandent, les uns des voluptés, et les autres, des honneurs. Mais celui qui aspire à cette profession de la sainteté dans le désir de commander un jour aux autres, celui-là n'est

A quelle fin et dans quel but, il faut choisir la vie religieuse en abandonnant le monde.

---

duri mores semper contra superbiam, iram, et crudelitatem pariter repugnent. Jucundi autem et lenes contra inanem gloriam, hypocrisim et falsam pietatem præcipue certare non cessent. Istud namque hominum genus laudis amore facilius capitur. Nemini volunt displicere, omnes æquanimiter portare videntur ; decipiunt et decipiuntur : et quanto hominibus placent, tanto fiunt Deo odibiles ; sicut scriptum est : *Astuti et simulatores provocant iram Dei.* Boni enim viri timentes Deum, idipsum quod esse meruerunt, videri refugiunt. Sane laus humana bonos cruciat, malos lætificat.

36. Dupliciter autem damnantur hypocritæ : sive pro occulta iniquitate, sive pro aperta simulatione. Nam non semper latent hypocritæ. Omne sincerum permanet. Nam quæ simulata sunt, diuturna esse non possunt. Hypocritæ foris candidi, intus sordidi. Amator vanæ gloriæ unde possit laudari agere non quiescit. Nonnulli falsa opinione arrogantiæ se perfectos esse existimant, dum non sunt : qui obortis tentationibus innotescunt. Tanto quis fit veritati vicinior, quanto se longius esse ab ea fuerit arbitratus. Est humilitas formidinis et ignorantiæ, quæ non est laude digna. Hypocrita verba sanctorum habet, vitam non habet : cui semper jactantia oculos, quibus Deus videri potest, claudit.

37. Superbis et libidinosis plus dominatur diabolus. Transacta libido semper sui relinquit pœnitudinem. Nunquam satiatur, et exstincta reaccenditur. Væ illi qui tunc habuit terminum luxuriæ, quando vitæ. Vinum contra potantem facit : quia postquam surrexerit, neque pes, neque manus suum officium tenent, et omnis ejus exhilaratio vertitur in ruinam. Vir superbus nec decorabitur, nec voluntatem suam perducet ad finem. Semper enim conscientia servi Dei humilis debet esse et tristis : scilicet ut per humilitatem non superbiat, et per utilem mœrorem cor ad lasciviam non dissolvat. Dei servum sine intermissione legere, orare, et operari oportet, ne forte mentem otio deditam vitia sibi præoccupent. Mens Deo dicata sic caveat minora vitia, ut majora : quia a minimis incipiunt, quia in maxima proruunt. Satis delicate se palpat, qui vult sine labore magno studioque continuo vel vitia superare, vel virtutes acquirere. Anima autem mole carnis pressa sicut difficile ad virtutes surgit, ita facile in vitia cadit : quia ista in imo sunt, illæ vero in summa arce consistunt.

38. Denique nonnulli quia non pro Dei amore sæculo renuntiant, laborare non curant. Utinam quod mundum reliquimus, voluntatis sit, non necessitatis. Qui enim non rigida intentione monachi professionem sectantur, quanto superni amoris propositum dissolute appetunt,



Digitized by Google

Marques brillantes qui distinguent le moine.

pas disciple de Jésus-Christ, il est esclave de l'esprit pervers. Porter la croix et ne pas mourir, c'est le propre des hypocrites. Celui qui pour l'amour de Dieu se livre à la vie dure des moines, doit être assidu à la prière, offrir ses larmes au Seigneur et non aux hommes, et, semblable à ceux qui conduisent les chars, tempérer ses jeûnes à cause de la lassitude et du peu de forces de son corps.

## CHAPITRE XII.

*Exhortation adressée à un jeune religieux pour l'exciter à entrer généreusement dans le chemin de la vertu.*

39. C'est pourquoi, ô frère excellent, autant qu'il est en vous, appliquez-vous aux actions saintes, afin que vous puissiez un jour recueillir le fruit de votre travail. Ne considérez qu'une chose, que vous êtes moine ; en conséquence, comportez-vous en moine. Entre ceux parmi lesquels vous vivez, fréquentez les meilleurs. En tout ordre et à tout degré, le très-mauvais est mêlé au très-bon. Ces vieillards entêtés et durs qui abondent en nos jours pleins de périls, ne les imitez pas. Fuyez leurs exemples et leur manière de vivre, de crainte qu'ils ne vous soient un piége et une occasion de ruine. O combien possède de ces vieillards et de ces juges d'Israël qui négligent avec honte la direction de leur vie, le roi de Babylone, en cette terre de confusion et de captivité, et combien a-t-il de jeunes gens remplis de la ferveur de l'esprit, âmes généreuses qui servent le Seigneur, font violence au ciel et le ravissent de toutes leurs forces. Plût au ciel que nos vieillards imitassent cette conduite qui attire aux jeunes gens de si justes louanges, et que la vieillesse, chargée d'années, produisît les fruits que donne spontanément la tendre jeunesse. Si vous voulez avancer, ne regardez pas ce que les autres font de mal, mais ce que vous devez faire de bien. Ne voyez-vous pas les négociants et les soldats, braver une foule de périls, afin d'arriver à des honneurs incertains et à des richesses périssables ? Ils gardent, en courant risque de perdre leur âme, ce qu'ils ont trouvé avec beaucoup de tribulations.

Les vieillards vicieux sont notés.

Les jeunes gens remplis de ferveur sont loués.

40. Je vous le demande donc, qu'avez-vous à faire, vous qui, après avoir tout vendu, cherchez la perle précieuse et avez acheté le champ où est enfoui le trésor que le voleur ne peut enlever ? Il vous faut prévoir avec soin tous les piéges, de crainte que, subissant une perte complète, vous n'ayez l'ignominie au lieu de la gloire. Souvent au sein de la tranquillité, ceux qui sont paresseux et ne veillent pas, sont engloutis dans les bans de sable. O douleur! combien d'animaux nourrit ce désert, qui déchirent de leurs morsures cruelles les moines négligents. Et comme je crois qu'on peut plus avancer en priant qu'en lisant la présente exhortation, j'ajouterai une formule de prière, afin que, lisant et priant, vous donniez à votre âme affamée, une double réfection, et obteniez plus facilement, auprès du Seigneur, ce que vous désiriez. Pressé d'un désir extrême de procurer votre salut, j'ai entrepris le travail, qui dépassait mes forces, de lier à mes paroles, pour votre instruction les sentences des Pères. Méditez-les, écrivez-les sur les tablettes de votre

Il n'y a nécessité nulle pa

---

tanto proclivius ad mundi amorem denuo reducuntur : ex quibus alii corporis voluptatem, alii honorem requirunt. Sed qui ad hoc conversationem sanctitatis prætendit, ut aliis, quandoque præesse desideret : iste non discipulus Christi, sed pravitatis sectator exsistit. Ferre enim crucem, et non mori, hypocritarum est. Ille autem qui se pro Deo duritiæ tradit monachorum, assiduus debet esse in orationibus, lacrymas suas Deo, non hominibus offerre : jejunia in aurigæ modum pro lassitudine et viribus corporis temperare.

## CAPUT XII.

*Excitatio juvenis Religiosi ad virtutis iter strenue capessendum.*

39. Quapropter non pigeat te, bone frater, quantum potes actibus sanctis insistere, ut laboris tui fructus quandoque possis recipere. Hoc solum attende quod monachus factus es ; et ideo ea age quæ monachi sunt. Inter eos cum quibus vivis sectare meliores. In omni gradu et ordine optimis permixta sunt pessima. Animosos senes et pertinaces, quos vides in his abundare periculosis temporibus, noli imitari. Mores vitamque illorum fuge, ne tibi sint in laqueum et ruinam. O quam multos senes et judices Israel turpiter vitam suam negligentes rex Babylonis in terra captivitatis et confusionis possidet ; et quam multi juvenes spiritu ferventes, Domino servientes, vim faciunt cœlo, totisque viribus sibi diripiunt illud. Utinam talium præconia juvenum nostri imitarentur senes, ut annosa redderet senecta, quod tenera fert sponte adolescentia. Si tu vis proficere, non respicias quid mali faciant alii, sed quid boni ipse facere debeas. Nonne cernis negotiatores et milites multa sustinere pericula, ut ad incertos honores et perituras divitias perveniant ? Isti quippe servant cum animæ discrimine, quæ cum pluribus tribulationibus inveniunt.

40. Quid ergo tibi, dic rogo, faciendum est, qui venditis omnibus pretiosam quæris margaritam, et emptum habes agrum, ubi thesaurus latet, quem fur auferre non potest ? Necesse est tibi omnes insidias præcavere sollicite, ne si ruinam passus fueris, pro gloria habeas ignominiam. Quamvis sis in tuto, noli esse securus. Frequenter in media tranquillitate, vitiorum syrtibus incauti et desides obruuntur. Quanta, proh dolor, animantia nutrit hujus sæculi desertum, quæ negligentes monachos duris morsibus depascunt. Et quoniam credo te posse plus proficere oratione, quam ista nostra exhortatione, addam et formulam orandi ; ut legendo et orando, esurienti animæ duplicem tribuas refectionem ; et quod desideras, apud Deum facilius valeas obtinere. Nimio enim coactus desiderio, quod de salute tua habeo, istud supra vires meas assumpsi negotium : ut vinculis

Digitized by Google

cœur. Et afin d'apprendre par quelle voie vous devez marcher, et afin que vous puissiez accomplir en œuvre ce que vous apprenez par la lecture; criez vers Dieu, sans qui rien de bon ne se fait; criez, je vous en conjure, criez de toutes vos forces dans votre cœur et priez avec larmes et instances.

verborum meorum ad instructionem tuam Patrum sententias colligeres. Hæc tu meditare, hæc in tabulis cordis tui scribe. Et ut scias per quam viam incedere debeas, et ut perficere possis opere, quod discis lectione: clama ad Deum, sine quo nihil boni agitur : clama, precor, clamore magno in toto corde tuo, et flebilis supplexque tu ora.

# LIVRE OU TRAITÉ DE LA CHARITÉ.

« Ce traité a été compilé par un certain anonyme et tiré, soit de » Richard de Saint-Victor, « c'est-à-dire, quant aux dix premiers chapitres, du traité des degrés de la « charité; soit de Pierre de Blois, « àpartir du chapitre IX jusqu'à la fin; cet extrait « a été tiré « des deux livres du même auteur sur » l'amour de Dieu et du prochain, « mot à mot « avec quelques omissions qui se font remarquer de loin en loin. Du reste, ce qui est « placé au milieu, du chapitre VI au chapitre IX, est formé de plusieurs passages de » saint « Bernard, « comme nous le marquerons plus bas à la marge. Il fut édité la première fois « par Gretser à Ingolstad an 1617, sur un exemplaire de la bibliothèque des Chartreux « d'Erford. »

## AVANT-PROPOS.

*Dans le livre de Richard de saint Victor on lit cette inscription ou dédicace :* A mon ami ami chéri dans les entrailles de Jésus-Christ, que la main gauche de l'époux soit sous sa tête et que sa droite l'étreigne.

Les instances de votre dilection me pressent, ô très-cher ami, de vous adresser un écrit sur la charité et de tenter ainsi, un effort qui est bien au-dessus de ma faiblesse, en tirant du vide, ce que je n'ai pas, afin de vous le donner. Je vous l'avoue, mon esprit accepte avec difficulté, de parler de la charité, comprenant que pour traiter un pareil sujet, ni le cœur, ni la langue ne suffisent. Comment parlerait-il de l'amour, l'homme qui n'aime point, qui ne sent pas la puissance de l'amour? Quant aux autres matières, il en est longuement question dans les autres livres, celle qui est relative à la charité est au-dedans du cœur, ou bien elle ne se trouve nulle part; elle ne transporte pas du dehors au-dedans les douceurs secrètes de sa suavité, mais de l'intérieur elle les fait jaillir au-dehors. Celui-là seul donc en parle dignement, qui écrit sur le papier ce que le cœur lui dicte.

# TRACTATUS DE CARITATE.

### PROŒMIUM.

Cogit me instantia charitatis tuæ, mihi amantissime, aliquid tibi de charitate scribere, atque supra me ipsum præsumere, et super modum parvitatis meæ; imo, ut mihi sentire videor, de vacuo, et quod non habeo, dare. Difficile dico tibi, acquiescit animus meus aliquid de charitate dicere, sentiens quod ad eam tractandam, non cor, non lingua sufficiat. Quomodo enim de amore loquitur homo, qui non amat, qui vim non sentit amoris? De aliis nempe copiosa in libris occurit materia : hæc autem tota intus est, vel nusquam est, quia non ab exterioribus ad interiora suavitatis secreta transponit; sed ab interioribus ad exteriora transmittit. Solus proinde de ea loquitur digne, secundum quod cor dictat interius, exterius verba componit.

Digitized by Google

Ne soyez donc pas surpris, si sur ce chapitre j'aimerais mieux entendre un autre parler, que parler moi-même. Je voudrais entendre, dis-je, celui qui tremperait sa langue dans le sang du cœur, car la doctrine véritable et vénérable, est celle qu'exprime la langue, celle que dicte la conscience et qu'inspire la charité. Vous vous tromperiez, si vous me pensiez animé de dispositions si excellentes, bien plus je suis trompé moi-même, car vous tenez pour chose pieuse, dans cette vertu qui croit tout, d'avoir à mon égard des sentiments qui sont au-dessus de ce qui est en moi; et pour moi, il est dur de voir qu'on pense, me concernant, un bien que je n'ai pas. Et quand même je le possèderais, il me serait expédient de l'ignorer. Mais lorsqu'on aime ce qui n'est pas, ce n'est pas celui qui aime ou l'amour qui ne sont rien, c'est ce qui est aimé. O grande vertu de charité, qui appelez ce qui n'est pas, aussi bien que ce qui existe! Transportant à la fois les vertus et les vices de tous, pour en faire le comble de tes mérites, en chacun tu mérites plus que chacun ne mérite pour lui. O forte vertu, qui en ne dépouillant personne, enlèves tout; qui fais tout tien, sans rien prendre à personne, et qui rends tien le bien que tu chéris en autrui. Et il peut se faire que tu fasses en vain le bien que tu opères, mais il ne peut absolument pas arriver que j'aime inutilement.

La charité fait siens les biens des autres.

*C'est ce que saint Bernard a dit en son Apol. à Guill. ch. IV, n, 8.*

## CHAPITRE I.

### *Que l'amour est fort.*

**1.** Voici que nous trouvons sous la main la force de l'amour que nous cherchons; personne ne lui peut résister. Il se soumet tout, il fait tout servir à ses progrès. Il dompte ses ennemis en les chérissant et même malgré eux, il en fait des amis. Car bien qu'il ait des émules, il n'y a personne qui le haïsse. Il n'a pas d'adversaire, celui qui ne sait avoir d'aigreur contre qui que ce soit. Comme l'amitié ne peut se trouver qu'entre deux amis, de même l'inimitié ne peut exister qu'entre deux ennemis. Qui hait celui qui l'aime, n'est pas tant ennemi, qu'injuste. Seule, la charité ne défaille pas dans l'adversité, parcequ'elle est « patiente; » elle ne rend pas les mauvais procédés, parcequ'elle est « bénigne; » le bonheur d'autrui ne la fait point souffrir, parcequ'elle « n'est pas jalouse; » la mauvaise conscience ne lui fait point sentir ses remords, parcequ'elle « n'agit pas à la légère; » les honneurs ne l'élèvent pas, parce quelle ne « s'enfle pas » : l'abjection ne la confond pas, car elle n'est pas ambitieuse : la cupidité ne la resserre pas, parcequ'elle ne cherche pas « ses propres intérêts » : les affronts ne l'excitent pas, parcequ'elle ne « s'irrite » jamais; les soupçons sinistres ne la souillent pas, car l'iniquité « ne lui cause aucune joie; » les erreurs ne l'aveuglent pas, parce qu'elle trouve « la source de son allégresse dans la vérité; » les persécutions ne la brisent pas, parce qu'elle « supporte » tout; la perfidie ne l'endurcit pas, car elle croit tout; le désespoir ne l'envahit pas, car elle espère tout; la mort même ne l'arrête pas, car elle ne « passe pas (I *Cor.* XIII). »

L'amour ne connaît point d'ennemis.

**2.** Est-il étonnant que la mort ne la détruise pas, elle qui « est forte comme la mort (*Cant.* VIII, 6), » plus forte même que la mort, car elle fit mourir la

La charité plus forte que la mort.

---

Ne ergo mireris si alium de hac audire mallem, quam ipse loqui. Illum inquam, audire vellem, qui calamum linguæ tingeret in sanguine cordis : quia tunc vera et veneranda doctrina est, cum quæ lingua loquitur, conscientia dictat, charitas suggerit. Falleris si me talem putas, imo fallor ego, nam tibi quidem pium est in illa, quæ omnia credit, æstimare de me supra id quod est in me : mihi autem durum est, bonum, quod non habeo, de me æstimari. Tametsi quidem haberem, expediret forsitan ignorare. Cum vero diligitur quod non est; non amans et amor nihil est, sed quod amatur. O magna virtus charitas, quæ vocas ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt! simul et virtutes et vitia omnium in meriti tui cumulum transferens, mereris in singulis, plus quam singuli sibi. O fortis virtus, quæ neminem spolians, omnia rapis; omnia facis tua, et nemini aufers sua; quæ bonum quod in alio diligis, tuum facis. Et quidem fieri potest, ut bonum quod operaris, frustra agas : ut autem frustra ego diligam, fieri non potest omnino.

## CAPUT I.

### *De fortitudine Amoris.*

1. En ad manum est fortitudo amoris quam quærimus, cui resistere nemo est qui possit, Omnia sibi subjicit, omnia suis profectibus servire cogit. Inimicos amando superat, et sibi amicos efficit vel invitos. Nam etsi habeat æmulos, inimicos omnino non habet. Nullum enim inimicum habere potest, qui nulli novit inimicari. Sicut enim amicitia nonnisi duorum inimicorum est : sic inimicitia nonnisi duorum inimicorum. Qui enim odit diligentem se, non tam inimicus discendus est, quam iniquus. Sola enim charitas est, quæ in adversis non deficit, quia *patiens est* : quæ injurias non rependit, quia *benigna est* : quam felicitas aliena non cruciat, quia *non æmulatur* : quam conscientia mala non pungit, quia *non agit perperam* : quæ in honore non extollitur, quia *non inflatur* : quæ in abjectione non confunditur, quia *non est ambitiosa* : quam cupiditas non coarctat, quia *non quærit quæ sua sunt* : quam contumeliæ non provocant, quia *non irritatur* : quam sinistræ suspiciones non fœdant, quia *non cogitat malum* : quam aliena mala non lætificant, quia *non gaudet super iniquitate* : quam errores non cæcant, quia *congaudet veritati* : quam persecutiones non frangunt, quia *omnia suffert* : quam perfidia non indurat, quia *omnia credit* : quam desperatio non absorbet, quia *omnia sperat* : quam mortis separatio non intercidit, quia *non excidit*.

2. Quid mirum si morte non vincitur, quæ *fortis est ut mors*, imo fortior morte, quæ ipsam quoque mortem

Digitized by Google

mort lors du trépas du Rédempteur? ô charité, invincible vertu? Vous avez vaincu celui qui est invincible, et avez soumis, en quelque sorte, à tous, celui à qui tout obéit, lorsque Dieu, subjugué par l'amour, « s'est humilié, prenant la forme d'un serviteur (*Phil.* II, 7), » se faisant non-seulement homme, « mais l'opprobre des humains et l'abjection du peuple (*Psalm.* XXXI, 7). » « A cause de la charité excessive avec laquelle il nous a aimés (*Eph.* II, 4), » il n'a pu retenir davantage « dans sa colère ses miséricordes (*Psal.* LXXVI, 10), » il n'a pu s'empêcher de livrer à ses ennemis son âme chérie, afin de sauver ses amis et de les délivrer également de la crainte et de la puissance de la mort. Si elle a été forte contre Dieu, combien plus prévaudra-t-elle contre les hommes? C'est là qu'a pris naissance cette constance indomptable du cœur des fidèles, par laquelle, méprisant les supplices et foulant aux pieds la mort, joyeux au milieu des abîmes du trépas, ils reviennent vers la patrie. En rendant le dernier soupir, ils tressaillent, ils insultent la mort : « Où est, ô mort, ton aiguillon? (*Cor.* XV, 55) » Ce n'est plus un aiguillon, c'est la joie, quand par cette porte large et heureuse qui s'ouvre au milieu de tes ombres, tu nous ouvres un passage vers le royaume de Dieu. La charité fait donc que les saints ne craignent pas, mais désirent de mourir pour celui et en celui par qui ils se voient aimés, au point que pour les empêcher de mourir, il a voulu être condamné à un supplice très-honteux. Admirant donc et embrassant en Jésus-Christ, cet excès de tendresse qui l'a porté à préférer la « croix à la joie qui lui était proposée, » et à « mépriser la confusion (*Hebr.* XII, 2), ils regrettent de ne pouvoir lui rendre la pareille : excités par les insultes qu'il a ressenties dans sa passion, comme par certains aiguillons, ils se précipitent avec ardeur dans l'abîme de l'amour et dans les profondeurs de la charité, cherchant exclusivement et de toutes leurs forces, à réaliser cette parole : « Que rendrai-je au Seigneur, pour tout ce qu'il a fait pour moi (*Psal.* CXV. 12)? » Transportés par une sainte et sage folie, ils croient aimer trop peu après avoir été chéris de la sorte. Car la violence de l'amour n'est point calmée par la raison; en effet, au témoignage de l'Apôtre, la charité, s'élève au dessus de la science (*Eph.* III) : elle n'est pas effrayée par la majesté, car elle chasse la crainte (I *Joan.* IV, 18); elle n'est pas diminuée par les misères, « car elle se perfectionne dans l'infirmité (II *Cor.* XII, 9). » C'est là une vertu bien puissante, elle rend fortes les misères elles-mêmes, en convertissant en secours ce qui avait été préparé pour nuire. Fortifiés par elle, les saints soldats du Christ, sans peur et assurés de la victoire, marchent d'un pas très-ferme au milieu des périls, ne redoutant ni le démon ni les hommes.

La raison ne modère pas la violence de l'amour.

La charité toute puissante change les misères en secours.

Dans leur amour pour Jésus-Christ les saints ne redoutent pas la mort.

3. De là vient que saint Paul, après avoir énuméré plusieurs dangers dont il était sorti victorieux, ajoute la cause de son triomphe : « Et nous vainquons en tout ceci, à cause de celui qui nous a aimés (*Rom.* VIII, 37). Au milieu des armes étincelantes et des flèches que font voler de tous côtés les ennemis qui l'entourent frémissants, il dort tranquille, brûlant de la charité qui seule peut éteindre les traits enflammés de l'ennemi malfaisant (*Eph.* VI, 16). Car c'est « elle couvre la multitude des péchés, » et elle

---

mori coegit in morte Redemptoris? O insuperabilis virtus charitas! quæ ipsum quoque insuperabilem superasti, et cui omnia subjecta sunt, omnibus quodammodo subjecisti : dum victus amore Deus, *humiliavit semetipsum, formam servi accipiens*, factus non solummodo homo, *sed opprobrium hominum et abjectio plebis. Propter nimiam charitatem quâ dilexit nos, continere* ultra non potuit *in ira sua misericordias suas*, quo minus dilectam animam suam inimicis exponeret pro amicis suis ut mortis timorem pariter et vigorem tolleret ab amicis suis. Et si contra Deum fortis fuit, quanto magis adversus homines prævalebit? Hinc extunc illa fidelium intrepida constantia cordis, qua supplicia contemnentes, et mortem calcantes, læti per medias mortis fauces ad patriam revertuntur. Morientes exsultant, et insultant morti, dicentes : *Ubi est mors stimulus tuus?* Jam non stimulus, sed jubilus, dum per medium tui latum lætumque exitum, viam pandis ad regnum. Facit ergo charitas, ut pro ipso et in ipso mori non metuant, sed affectent, a quo sic amari se vident, ut ne morerentur ipsi, morte turpissima vellet condemnari. Admirantes enim et amplectentes in Christo illum amoris excessum, a quo *proposito sibi gaudio sustinuit crucem*, humana *confusione contempta*, confunduntur non reddere vicem : atque passionis ejus ludibriis quasi quibusdam aculeis incitati, feruntur effrenes in amoris abyssum et profundum charitatis, illud omnino et solummodo quæritantes : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* et quadam sensata insania mentis translati, parum amare se reputant sic amati. Vehemens quippe vis amoris ratione non compescitur; quia teste Apostolo, *supereminet scientiæ* : majestate non terretur; quia *foras mittit timorem* : miseriis non reprimitur; quia *in infirmitate perficitur*. Prorsus virtus omnipotens, quæ ipsas miserias facit potentes, dum convertit in adjutorium, quæ parata sunt ad noscendum. Qua suffulti sancti milites Christi, impavidi et certi de victoria, in mediis periculis incedunt tutissimi, nec dæmonem, nec hominem metuentes.

3. Hinc Paulus periculis plurimis enumeratis, quibus inclyte triumphaverat, triumphi causam adjungit : *Et in his omnibus superamus propter illum, qui dilexit nos.* Securus inter frendentium undique hostium fulgurantes hastas et circumvolantia spicula, cum charitate dormit; quæ sola potens est *ignita nequissimi tela extinguere.* Quippe *peccatorum multitudinem operit*, et tentationum muscis prævalebit. Prævalet et subjicit illum Jebusæum populum, cæterosque Chananitidæ prolis *servire facit in tributo.* Et in materia exercendæ virtutis, majoris profecto potentiæ est, erectum hostem dejicere, quam conantem reprimere. Charitatis proprium est, tentationes non perimere, ne insurgant : sed cum surrexerint, ster-

Digitized by Google

mettra en déroute les insectes importuns des tentations. Elle triomphe et soumet le peuple Jébuséen, et « impose des impôts » aux autres tribus sortis de la race de Chanaam (*Deut.* xx, 11). Et dans l'exercice de la vertu, il faut plus de force pour renverser l'ennemi quand il se tient droit, que pour le repousser quand il fait des efforts contre nous. Le propre de la charité, c'est, non d'empêcher les tentations de s'élever, mais de les renverser quand elles se sont élevées, afin qu'elles ne s'avancent pas. Aussi ne faut-il point tant l'appeler vertu puissante, que puissance des vertus, parce que c'est d'elle que les autres reçoivent ce qui les fait vertus. Elle est la vie de la foi, la force de l'espérance, la moëlle et l'énergie intime de toutes les vertus ; c'est elle qui règle la conduite, qui enflamme les sentiments et les affections : qui corrige les excès, qui ordonne les mœurs; puissante pour tout, triomphant de tout, et rendant en quelque manière sans force la toute puissance elle-même.

Eloge de la charité

La charité peut prévaloir sur Dieu.

4. N'est-ce pas elle qui prévalut par son énergie, lorsque Moïse s'opposa à la justice et à la puissance de Dieu. « Laisse-moi, dit le Seigneur, laisse éclater ma fureur contre ce peuple. (*Exod.* xxxii, 10). » Ecoutez ce mot: «laisse-moi, » et ne doutez point que Dieu était lié ; ces liens n'étaient autres que ceux de la force de l'amour. De quel amour? De l'affection pour ce serviteur fidèle qui refuse d'être plus grand et plus honoré au milieu d'un peuple plus considérable, ne cédant point, comme c'est l'ordinaire, à des sentiments charnels, mais livré à la crainte que la gloire du Seigneur ne fût exposée aux traits envenimés des blasphémateurs : « Je vous en conjure, s'écrie-t-il, que les Egyptiens ne disent pas, il les a fait sortir habilement pour les faire mourir sur les montagnes, » Il n'a pu les conduire dans la terre qu'il leur avait promise. Quelle justice, quelle puissance ne céderait, là où une charité, partie d'un cœur si pur, adressait de telles prières, plus que cela, faisait des instances si pressantes? Cette violence que vous souffrez, ô Seigneur, c'est vous qui la produisez, vous qui la souffrez, être suprême, fort et tendre tout à la fois. Oh que nous manquons d'hommes semblables qui s'opposent au Seigneur, irrité contre nos péchés, qui apaisent son courroux et retiennent sa vengeance. « On ne trouve pas d'homme, dit « le Prophète, » qui invoque votre nom, qui se lève et vous retienne (*Isa.* lxiv). » La seule force que puisse tenir le Seigneur, la seule qu'il veuille supporter, c'est la puissance de l'amour. Il se plaint par le Prophète, de ce que personne ne le retienne : « j'ai cherché parmi eux un homme qui établit une haie entre nous, et qui s'opposât à moi, pour m'empêcher de la détruire, et je n'en ai pas rencontré (*Ezech.* xxii, 30). » Dieu cherche quelqu'un qui s'oppose à sa colère, c'est son caractère propre d'avoir pitié ; se venger, est chose étrangère pour lui. « C'est là chose étrangère » (*Isa.* xxviii, 21). Quelle chose? Le travail de la colère et de la vengeance.

5. La charité donc retient par sa puissance la main de Dieu étendue et l'empêche de frapper ; elle foule Satan aux pieds et « entasse des charbons enflammés sur la tête des ennemis (*Rom.* xii, 20), » forte non seulement « contre la chair et le sang, mais encore contre les puissances et les principautés de ces ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs (*Eph.* vi, 12). » Courageuse dans l'adversité, elle l'est plus encore dans la prospérité. Seul, l'amour de Jésus-Christ, goûtant des jouissances plus douces, méprise et repousse les caresses d'une fortune impure qui lui sourit; en comparaison de ce sentiment délicieux qu'il éprouve, toute douceur lui est amère, toute jouissance est

L'amour est fort dans l'adversité et dans la prospérité.

.....

nere ut non procedant. Itaque non tam virtus potens, quam virtutum potentia discenda est, eo quod ab illa omnes aliæ accipiant, ut vere virtutes sint. Hæc est vita fidei, spei robur et omnium intima vis et medulla virtutum. Hæc est, quæ vitam ordinat, affectus inflammat, informat affectus : excessus corrigit, mores componit; valens ad omnia, et omnibus prævalens : quæ ipsam quoque omnipotentiam quodammodo reddit impotentem.

4. Nonne hæc est, quæ in Moise divinæ justitiæ et potentiæ obstans, prævaluit in fortitudine? *Dimitte me*, inquit, *ut irascatur furor meus contra populum istum.* Audi, *dimitte;* et Dominum teneri non dubites; nec aliunde, quam amoris fortitudine. Quæris cujus? Illius utique servi fidelis, qui in populum majorem major fieri, et gloriosior esse renuit, nec carnali, ut assolet, devictus affectu, sed ne in Dei gloriam rueretur venenatis spiculis blasphemorum : *Ne quæso*, ait, *dicant Ægyptii, callide eduxit eos, ut interficeret in montibus*, nec potuit in terram introducere quam promisit. Quidni cecesserit justitia, cesserit potentia, ubi charitas de corde puro non tam rogabat, quam urgebat? Hanc vim, Domine, tu qui pateris, facis, simul in unum potens et pius. O quantum virorum talium penuriam patimur, qui pro nostris delictis Domino se opponerent, placarent iram, comprimerent ultionem. *Non est*, ait Propheta, *qui invocet nomen tuum, qui consurgat, et teneat te.* Sola quæ Dominum tenere possit, vis amoris, qua solum se teneri patitur. Sed quod non tenetur, pie conqueritur per Prophetam : *Quæsivi de eis virum, qui interponeret sepem, et staret in oppositum contra me, propterea ne dissiparem eam, et non inveni.* Quærit Deus quis se sibi opponat irato, cujus profecto proprium est misereri, peregrinum ulcisci. *Peregrinum*, inquit, *opus ejus ab illo.* Quod opus? Nimirum opus? opus ultionis et iræ.

5. Charitas igitur sua fortitudine extentam Dei manum, ne feriat, continet, Satanam sub pedibus conterit, *et super inimicorum capita carbones congerit*, potens non solummodo *adversus carnem et sanguinem; sed adversus principatus et potestates tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.* In adversis fortis

Digitized by Google

affliction, toute beauté, laideur; tout agrément, ennui. Et que ceci suffise sur le chapitre de la force invincible de l'amour; non pour épuiser l'abondance de la matière; la lettre dit peu ici, mais ce qu'elle exprime est suffisant par rapport à vos occupations.

## CHAPITRE II.

### *Que l'amour est insatiable.*

On ne peut aimer en si on ne éprise pas e monde.

**6.** Passons maintenant à l'insatiabilité de l'amour. Cette force de l'amour vient de la douceur que l'âme ressent et dont le goût, si faible qu'il soit, lui montre Dieu; elle dédaigne tout, car le Seigneur ne peut être aimé si l'on ne méprise pas ce monde, sachant que l'on ne trouve le bien-aimé que lorsque, par une sorte de dédain, on a dépassé la figure de cette terre qui passe. Se concentrant tout entière en elle-même, elle s'élève, non pas seulement par des degrès que ses pieds gravissent, mais elle est enlevée par des ravissements inopinés, et par des excès soudains, elle vole, vers les secrets sublimes des choses célestes. Delà vient que saint Paul ne dit pas qu'il est « monté, » mais qu'il «a été ravi» jusqu'au « troisième ciel (II *Cor.* XII, 2), » où il est affecté comme s'il ressentait les atteintes du feu de l'autel; dans ces heureuses régions, énivré de l'amour divin, l'esprit oublie tout et se plonge entièrement en Dieu, goûtant ce don que « nul ne connaît que celui qui l'a reçu (*Apo.* II, 17). Mais, chaque fois qu'il ressent cette félicité d'en haut, il est nécessaire qu'il perde de vue la misère d'en-bas, car ces deux choses ne peuvent exister ensemble.

**7.** Bien qu'il soit donné aux mortels d'atteindre parfois à ce degré d'amour, néanmoins, l'âme ne peut y demeurer longtemps, tant qu'elle n'a pas quitté sa dépouille mortelle pour entrer dans « la liberté de la gloire des enfants de Dieu (*Rom.* VIII, 21). » Elle est soulevée, elle est attirée par le désir de voir cette face que le père, selon l'expression du Prophète, a placée comme un aimant, afin de pouvoir attirer les cœurs aussi durs que le fer. Cet attrait, bien qu'il s'exerce avec une violence suave, accuse cependant l'impuissance de la nature mortelle, parce que l'âme malheureuse, lourdement chargée, est souvent contrainte d'interrompre son vol et de suspendre ses efforts. Les esprits enflammés d'amour, entraînés par la corruption du corps, ressentent donc les joies fréquentes que leur cause la visite du Seigneur, mais, ils n'en ont pas la jouissance abondante, car, cette visite n'est ni parfaite ni prolongée. De sorte qu'il paraît comme jouer avec les enfants des hommes; quelques-uns croient le tenir, il s'échappe de leurs mains : quand on le poursuit, il se laisse saisir et, disparaissant de nouveau, on ne le voit plus, jusqu'à ce qu'appelé par les larmes et les prières, il revient; et ainsi, bien que son apparition console, son départ attriste. Mais quel est, croyez-vous, le saisissement de cette âme, lorsqu'une telle douceur lui est enlevée et qu'elle est ramenée en captivité dans les liens des sens? Ne lui semble-t-il pas, chassée de la patrie des esprits dans la vallée des corps, qu'elle est tombée dans un siècle qui lui est inconnu, bien différent de celui où elle se trouvait d'abord, séjour assombri où la charité se refroidit, où règne la sensualité, où l'œil de l'âme se couvre de brouillards et où les sens du corps se réveillent avec force? Elle s'attriste alors, poussant de profonds soupirs et malheureuse de ce qui cause son bonheur.

L'excès de l'amour ne dure pas longtemps.

La visite du bien aimé réjouit, sa disparution chagrine.

---

sed fortior in prosperis. Solus enim amor Christi, qui ridentis et irridentis fortunæ impuræ blanditias spernit et conspuit sapore dulciori delectatus, cujus respectu omnis dulcedo amara est jucunditas mœror est, omne pulchrum fœdum, omne suave molestum. Et hæc de ejus insuperabilitate sufficiant, etsi non ad materiæ copiam, quæ in littera est minus, certe ad occupationem tuam.

## CAPUT II.

### *De insatiabilitate Amoris.*

**6.** Jam ad ejus insatiabilitatem accedamus. Sane amoris fortitudinem illa efficit dulcedo, quam sentit, cujus tantillo gustu facile Deum videns anima, cuncta contemnit, qui nisi in hujus mundi contemptu non potest amari; sciens dilectum invenire prius non posse, quam præterentis mundi figuram quodam despectu pertransierit. Hinc se in se totam perstringens, non tantum ascensionis gradibus vel passibus utitur; sed inopinatis raptibus vel excessibus fertur, eolans, non vadens in illa sublimia secreta cœlestium. Unde et Paulus non *in tertium cœlum* se ascendisse, sed *raptum fuisse* perhibet, ubi sic afficitur eo quasi igni de altari, dum animus divino ebriatus amoris obliviscitur omnium, et totus pergit in Deum, gustans illud *quod nemo novit, nisi qui accipit.* At quoties illam felicitatem percipiat, istam nesciat miseriam necesse est; quæ utique simul esse non possunt.

**7.** Ad hunc tamen amoris gradum etsi mortalibus interdum pervenire detur, diu tamen in eo stare anima prohibetur, donec corruptibilibus exuta exuviis libere evaserit *in libertatem gloriæ filiorum Dei.* Nititur autem et trahitur illius desiderio faciei, quam juxta Prophetam pater ut adamantem posuit, ut ferrea quæque corda attrahere possit. Tractus iste, etsi suavem quamdam habeat violentiam, magis tamen mortalitatis impotentiam notat, qua male gravata misera anima, sæpe a suo volatu decidere cogitur, et deficere a conatu. Habent igitur amatorii spiritus, corporis corruptione distenti, crebram de Dei visitatione lætitiam, sed nullam copiam, dum nec plena esse sinitur, nec morosa. Unde et quodam jucundo joco interim ludere videtur *cum filiis hominum*, a quibus dum teneri putatur, e manibus labitur : insectatus se patitur comprehendi, et disparens rursus non videtur, donec denuo lacrymis et precibus vocatus revertatur; et ita licet delectet visitatio, molestat vicissitudo. Sed quanto putas stupore perfunditur

Digitized by Google

Car, plus elle avait éprouvé de douceurs, plus elle souffre de les voir enlevées. La disparition de l'objet aimé augmente le désir. Vous supportez d'autant plus impatiemment la perte d'un bien que, vous l'aimez d'avantage. C'est là la langueur de l'amour qui n'est autre chose que l'ennui d'un désir impatient, dont l'âme, qui aime avec ardeur, est affectée par l'absence de ce qu'elle aime.

Qu'est-ce que la langueur de l'amour.

Elle n'admet pas d'autres consolations que celles du ciel.

8. C'est vainement, si je ne m'abuse, qu'on cherche à adoucir une telle douleur par des consolations extérieures, lorsque c'est à l'intérieur qu'il faut traiter cette douce blessure de l'amour. Aucun soin humain ne calme la sainte amertume de cette souffrance secrète; le goût interne de la douceur que l'on ressentait étant venu à disparaître, il ne sert de rien d'être consolé du dehors, bien plus, selon le sentiment du bienheureux Job, l'âme regarde tous les consolateurs comme onéreux (*Job.* XVI, 2). Il avait éprouvé ce sentiment, le personnage qui dit : « Mon âme a refusé d'être consolée, je me suis souvenu de Dieu et j'ai été inondé de délices (*Psalm.* LXXVI, 3). » Heureuse tristesse, que la créature ne cause pas, mais qui vient du Seigneur; tristesse qui ne pleure aucun désagrément de la vie présente. Il convient qu'il ait pour le consoler le Dieu de toute consolation, le cœur qui refuse de trouver une diversion à sa douleur dans l'abondance des biens passagers. Le Seigneur excepté, il n'est pas de charme qui puisse le soulager, lui qui n'a rien aimé, hormis le roi du ciel. Ils ont bien leurs vaines consolations ceux à qui l'on dit : « Malheur à vous, riches qui avez vos consolations ! » Celui-ci seul le console qui habite en lui, Dieu qui est charité. S'il ne quitte jamais les justes pour les empêcher de mériter, il s'éloigne souvent d'eux pour leur ravir la joie de sa présence. L'âme pieuse le possède donc, mais d'une manière latente, lorsque cette suavité divine que l'on a au fond du cœur ainsi cachée, n'affecte en aucune manière, le sentiment intérieur.

9. Le bien-aimé après lequel elle soupire, « tardant à venir, » cette âme fidèle, « ne s'endort et ne sommeille point avec les vierges folles (*Matth.* XXV, 5); » mais livrée à de fréquents soupirs, à de profonds gémissements, elle ne peut plus dissimuler sa tristesse, ni cacher le feu qui brûle son cœur attristé. Elle ne délibère plus, elle ne consulte pas la raison, elle n'a plus de honte : elle ne connaît ni mesure, ni règle, son esprit s'efforçant uniquement et en toutes manières de faire revenir la douceur qu'elle a goûtée, et qui tardera toujours beaucoup trop, quelque rapidité qu'elle mette à venir. C'est là, mon cher ami, la question que vous avez jadis posée, en demandant ce que veut dire cette expression de saint Augustin : L'amour de Dieu ne tire pas consolation de ce qui est impossible. Tout désir se calme d'ordinaire par cette raison qu'il est impossible d'avoir ce que l'on désire. L'ardeur de l'amour n'est pas retenue par l'impossible. Car bien que certainement, l'âme appesantie par la maison terrestre qu'elle habite, plongée dans la boue, ne puisse entièrement jouir de la félicité d'en haut, comme cela est évident pour tout homme, cette impuissance ne donne aucune consolation à celui qui aime, et ne l'empêche pas de brûler et de soupirer après ce qu'il désire avoir. Bien que ce désir excède la raison, il n'offense pas Dieu, car le Seigneur semble vous avoir insinué chose semblable dans le précepte : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout

L'amour n'est pas retenu par l'impossible.

---

anima subtracta illa dulcedine, et ad hos sensuum laqueos captiva retracta? Nonne quasi de patria spirituum pulsa in vallem corporum, in aliud quoddam ignotum sæculum sibi cecidisse videtur, longe dissimile priori, in quo charitas friget, sensualitas regnat, caligat oculus mentis, et sensus viget corporis? Mœret tunc, ex alto suspiria trahens; inde misera, unde beata efficitur. Nam quanto gratiora fuerat experta, eo molestius fert ea sibi esse subtracta. Subtractio enim rei amatæ, augmentatio desiderii est. Et quod ardentius optas, cares ægrius. Et hic languor amoris, qui non est aliud, nisi tædium impatientis desiderii, quo necesse est affici mentem vehementer amantis, absente quem amat.

8. Frustra, nisi fallor. sic languentis animæ conatur quis exteriori solatio lenire dolorem, et mœrorem temperare; cum de intus curari oporteat dulce vulnus amoris. Nullo proinde humano solatio mitigatur secreti doloris sacra amaritudo, cum sublato interiori dulcoris gustu, nil prosit exterius consolari, imo secundum B. Job sententiam, *omnes consolatores* reputat *onerosos*. Sensit hoc, qui dixit : *Renuit consolari anima mea, memor fui Dei, et delectatus sum.* Felix tristitia, quæ non de creatura, sed de Creatore concipitur; quæ nulla præsentis vitæ luget incommoda. Dignum plane ut *Deum totius consolationis* habeat consolatorem, quæ rerum fluentium qualibet affluentia renuit consolari. Non est gratia citra Deum, unde possit solatium capere, quæ præter illum nil didicit amare. Habeant alia vana solatia sua, quibus dicitur : *Væ vobis divitibus, qui habetis consolationes vestras.* Sibi solus consolator est, qui et inhabitator, charitas Deus. Qui etsi justis nunquam desit ad meritum; plerumque tamen ad solatium abest. Illud utilius; istud jucundius. Habetur igitur, sed latet, dum sensum cordis minime tangit illa suavitas habita, sed abdita.

9. *Moram autem faciente,* quem desiderat, non jam cum *fatuis virginibus dormitat vel dormit*; sed crebris succensa suspiriis et gemitibus excitata, non valet ultra dissimulare tristitiam, nec ignem abscondere, qui triste pectus adurit. Non jam deliberat, non consulit rationem, non verecundatur : modum ignorat et ordinem, id omnino et solummodo satagente animo, quomodo redeat præsentata dulcedo, cujus quantamlibet festinationem reputat tarditatem. Hoc est, dilectissime, quod aliquando quæsisti, quid sit quod Augustinus ait : Amor Dei non capit de impossibilitate solatium. Omne enim desiderium tunc solet ratione mitigari, cum desideratum

Digitized by Google

ton esprit (*Matth.* XXII, 37). » Que ce désir ne puisse être satisfait en cette vie mortelle ou plutôt en cette mort vivante, la raison et l'autorité nous l'assurent également. Aussi dans le portrait du juste, il est dit : « Il désire trop dans les commandements du Seigneur (*Psalm.* CXI, 1). » C'est en ce sens qu'il a été écrit, je crois : « Les jeunes filles vous ont trop aimé (*Cant.* I, 2). » Que signifie ce mot *trop*, sinon quelque chose qui dépasse le pouvoir et les forces ? Dieu vers qui tend l'amour de ces saintes âmes, est immense et infini, de sorte que son amour ne peut avoir ni terme ni mesure. En chérissant de cette manière, l'âme chérit donc trop relativement à ses forces, mais moins par rapport à ce qu'elle voudrait faire : elle ne tire point de consolation de cette impuissance, seulement ses désirs en sont augmentés. Mon âme, dit un saint personnage, « a désiré de désirer votre loi et vos justices (*Psal.* CXVIII, 20). » Il ne peut se contenter du désir, lui qui avait grande envie de considérer les choses qu'il ne voyait pas. Le désir est la faim de l'âme. Et aussi, l'âme qui aime vraiment le Seigneur, ne se rassasie pas de son amour : Dieu est amour ; qui aime, aime l'amour. Or, aimer l'amour, forme un cercle si parfait qu'il n'y a aucun terme à l'amour.

La faim de l'amour est insatiable.

10. Vous le voyez donc, de même que rien n'est au-dessus de la charité qui surpasse tout, de même cette vertu est insatiable, elle dévore tout ; en mangeant, elle s'affame, en goûtant des délices, elle sent augmenter davantage ses désirs. On peut lui donner tout ce dont elle a envie, jamais elle ne sera rassasiée. Qui me mange, dit la sagesse divine, « aura encore faim (*Eccli.* XXIV, 29). » O Dieu bon, que l'on mange en l'aimant, comment rassasiez-vous ceux qui vous chérissent, de sorte qu'ils ont encore plus faim, ni ce n'est que vous êtes à la fois la nourriture et la faim ? Qui ne vous a pas goûté ne sait en aucune façon avoir faim de vous. Vous nourrissez donc l'âme, afin qu'elle soupire davantage après vous. « Il a rempli de bien ceux qui avaient faim, » chantait celle qui en était pleine (*Luc.* I, 53). De quels biens ? Ne me demandez pas quels sont les biens de la charité. Ce sont sans nul doute ceux dont il est dit : « L'œil n'a pas vu, ô Dieu, sans vous, ce que vous avez caché à ceux qui vous craignent (*Isa.* LXIV, 4). » Biens dont a parlé un autre écrivain : « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a pas entendu ce bien, et il n'est pas entré dans le cœur de l'homme (I *Cor.* II, 9). » Vous entendez ce que l'on a préparé pour ceux qui aiment, afin que vous ne doutiez point que la délection aura des biens. On lui a réservé les délices de l'éternité et toute la suavité du ciel. « La paix, la patience, la longanimité et la joie dans le Saint-Esprit (*Rom.* XIV, 17), » et tout ce que l'on peut rêver d'agréable, et encore plus. Voilà, dis-je, ce que vous avez préparé pour ceux qui vous aiment ; mais vous l'avez caché à ceux qui vous craignent, jusqu'à ce que « la charité rejette le voile de la crainte (I. *Joan*, IV, 18), » et qu'on puisse voir, « combien grande est la multitude de votre douceur (*Psalm.* XXX, 20), » qui, tout en remplissant le désir, ne le rassasie jamais. Aussi j'entends dire, que ces âmes heureuses, s'il en est, sont revêtues du second vêtement.

Dieu, quand on le goute, augmente la faim qu'on a de lui.

11. Peut-être m'objectez-vous cette parole : « Je

---

impossibile sit haberi. Amoris tamen violentia nulla impossibilitate frenatur. Nam etsi *animam terrena inhabitatione pressam*, immersam luto, illa felicitate ex integro frui omnino impossibile omni homini constet ; nullum tamen sic amanti hæc impossibilitas præbet solatium, quo minus ardeat et æstuet habere quod optat. Quo tamen desiderio etsi ratio excedatur, non offenditur Deus, qui simile quiddam videtur innuisse præcepto : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex omni mente tua.* Quod tamen in hac vita mortali, vel potius morte vitali, a nemine posse impleri, tam rationibus, quam auctoritatibus constat. Ab omni tamen homine debere optari, nemo est qui ambigat. Unde in justi discriptione dicitur : *In mandatis ejus volet nimis.* Velle nimis, est plus velle quam posse. Quo sensu et ego dictum puto : *Adolescentulæ dilexerunt te nimis.* Quid enim *nimis*, nisi supra posse et vires ? Infinitus quippe et immensus est Deus, in quem tendit amor eorum, ut nullus possit esse finis vel mensura amoris. Amat ergo sic amans anima, etsi nimis posse suo, minus tamen velle suo : nec capit de hac impossibilitate solatium ; sed potius desiderii incrementum. *Concupivit*, ait quidam, *anima mea desiderare justificationes tuas.* Nec potuit satiari desiderio, qui non visa desiderare concupivit. Fames enim animæ desiderium est. Sic vere Domini amans anima amore non satiatur : quia Deus amor est, quem qui amat, amorem amat. Amare autem amorem circulum facit, ut nullus finis sit amoris.

10. Vides igitur quemadmodum insuperabilis est charitas, omnia superans, ita et insatiabilis, omnia vorans, et ex copia parit inopiam, dum ex prægustatis quidem deliciis amplius tamen in desideriis exardescit. Quæ etsi dentur ad plenitudinem ; nunquam tamen ad satietatem. *Qui edunt me*, ait, *adhuc esurient.* O Deus bone, quem amare, edere est ; quomodo amantes te sic relicis, ut magis esuriant, nisi quia tu simul cibus es et esuries ? Et qui te non gustaverit, te prorsus esurire nescit. Ad hoc ergo cibas, ut esurire facias. *Esurientes*, ait illa plena, *implevit bonis.* Quibus bonis ? Nolo a me quæras, quæ sunt bona charitatis. Profecto æstimo illa, de quibus dicitur : *Oculus non vidit Deus absque te, quæ abscondisti timentibus te.* Et alius : *Quod oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascendit.* Audis diligentibus præparata, ut dilectionis bona fore non ambigas. In hac enim repositæ sunt æternitatis deliciæ, et omnis cœlestis suavitas. In hac sunt *pax, patientia, longanimitas, et gaudium in Spiritu-Sancto* ; et quidquid jucundum mente concipi potest, et ultra. Hoc, inquam, præparasti diligentibus te ; sed abscondisti timentibus te, donec *charitas foras velamen mittat timoris*, ut videre possint, *quam magna multitudo*

Digitized by Google

serai rassasié lorsque votre gloire m'aura apparu (*Psal.* XVI, 15.) » Et le texte assurant que la Jérusalem d'en haut « est rassasiée de la graisse du froment (*Psalm.* CXLVII, 14). » Mais en cet endroit, par satiété vous savez qu'il faut entendre l'abondance du bien que l'on désire, et nullement la fin du désir que l'on n'éprouve plus. La fin du désir, comme l'a dit quelqu'un, c'est la satiété. Si quelqu'un a toujours faim, il est clair qu'il n'est pas rassasié. Mais, ô faim bienheureuse, qui ne désire que ce qu'elle a, et qui n'a que ce qu'elle désire! Que ces réflexions persuadent à votre charité, que personne ne peut être rassasié dans la vie future de la douceur du divin amour, ni en jouir assez en la vie présente. Au sujet de cette impuissance en laquelle nous nous trouvons, que votre consolation soit de n'en avoir aucune. Je vous souhaite la patience; mais ici il vaut bien mieux être impatient.

S'il y a rassasiement dans les bienheureux.

## CHAPITRE III.

### *Que l'amour ne cesse pas.*

12. Après avoir exposé d'une manière quelconque ces belles idées, que ma plume poursuive et étudie ce qui reste à exprimer, autant que le Seigneur, dans sa douceur, daignera ouvrir à son pauvre serviteur, une entrée vers des choses si relevées. Celui-là frappe, qui désire et qui prie, et l'on ouvre à ceux qui frappent (*Matth.* VII, 7). Il n'y a point de doute que le Seigneur n'ouvre volontiers à qui frappe, lorsqu'il exhorte à frapper l'âme qui ne pensait point à le faire. C'est ainsi que Dieu veut qu'on lui demande au préalable, même ce qu'il promet. Voilà pourquoi ce qu'il se dispose à donner, il commence par le promettre, afin de donner la hardiesse de le demander, et afin que la prière dévote mérite ce qu'il aurait gratuitement accordé. Il nous procure des mérites en nous prévenant, nous donnant de quoi lui rendre, il agit en sorte de ne pas donner gratuitement. Qu'il est vraiment digne d'être aimé en retour, celui qui nous prévient en nous aimant de cette manière. « En cela consiste la charité, dit saint Jean, non que nous ayons aimé Dieu, mais que Dieu nous ait aimés le premier (I *Joan.* IV, 10). » Son amour précède donc, bien plus tendre que le nôtre, mais le nôtre revient à lui, plus juste et mieux dû. Dieu aime encore gratuitement des ingrats, c'est chose assurée, il nous aime par un don de sa bonté, et non en vertu d'aucune obligation de sa justice. Il nous fournit de quoi l'aimer, et il en donne le motif, afin d'être également chéri, et de son don et pour son don. Et je ne continue pas d'analyser ce don, parce qu'il est inexprimable. Car, bien que peu d'âmes spirituelles le puissent goûter, personne néanmoins ne le peut révéler et le faire connaître. Celui-là seul le connaît qui le donne, et celui qui le reçoit, à l'exclusion des autres (*Apoc.* II, 17). La concession qui en est faite est incertaine et comme louche, même pour ceux qui l'ont reçu et qui le possèdent, et cela par une précaution salutaire, afin de le faire désirer.

Celui qui frappe [illegible] sement [illegible] tre plus facilement vers Dieu que celui qui scrute subtilement.

Pourquoi Dieu veut être prié.

Notre amour est plus juste et mieux dû que celui que Dieu a pour nous.

13. Maintenant, ramenez vos regards, je vous en prie, vers ces réalités inférieures, que beaucoup voient sans les considérer : et remarquez si tous les événements qui nous arrivent, heureux ou con-

La prospérité et l'adversité servent d'aiguillon à l'amour.

.....

*dulcedinis tuæ*, quæ etsi replet, satiat nunquam. Ideo audeo dicere illos, si qui sunt, secunda stola vestitos.

11. Obiicis forsitan illud, *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Et illud quod Jerusalem quæ sursum est, *adipe frumenti satiatur.* Sed satietatem ibi desiderati abundantiam notare noveris ; non desiderii finem. Finis autem desiderii, ut ait quidam, satietas est. Qui vero semper esuriunt, liquet quod satiati non sunt. Sed vere beata esuries, quæ solum esurit quod habet, et solum habet quod esurit. His itaque persuasum sit charitati tuæ, quod dulcedine divini amoris nemo in futuro satiari, nemo in præsenti impleri potest. De qua impossibilitate solatium. Patientiam tibi opto ; sed impatientem esse in hoc magis expedit.

## CAPUT III.

### *De incessabilitate amoris.*

12. His ergo utrisque * prætactis, ad investiganda reliqua stilus percurrat; quantum ad tam digna aditum aperire dignabitur in dulcedine sua pauperi Deus. Solet tamen in his facilius patere ingressus pie pulsantibus, quam subtiliter perscrutantibus. Pulsat qui affectat, qui orat, *et pulsantibus aperitur.* Non enim ambigendum est, quin libenter pulsanti aperiat, qui nondum pulsantem hortatur ut pulset. Sic Deus prius vult a se requiri etiam quod promittit. Et ideo quod dare disponit, prius promittit, ut rogandi ausum præbeat, et ut quod daturus erat gratis, devota promereatur oratio. In hoc nobis a nobis merita extorquens, dum nos prævenit, tribuendo quod retribuamus, agit ne gratis tribuat. Plane dignus ut reametur, qui nos sic prævenit in amando. *In hoc*, inquit Joannes, *est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quia ipse prior dilexit nos.* Præcedit igitur amor suus, nostro quidem benignior, sed noster expenditur justior. Ipse enim adhuc ingratos gratis diligit : nos vero suo dono, non debito, constat diligere. Dat unde, et facit quare amatur, ut de suo et pro suo pariter diligatur. Et quidem donum illud prosequi omitto, eo quod ineffabile sit. Nam etsi sentiri a paucitate spiritualium possit ; exprimi tamen a nemine potest. Solum enim illud *novit*, qui dat, et *qui accipit*, exclusis cæteris. Ipsis etiam accipientibus et habentibus suspecta, et est incerta illa clausa collatio, idque salubriter, ut præsumant.

* Utrunque.

13. Sed nunc, quæso, reduc oculos ad hæc inferiora, quæ videntes plerique non vident : et adverte si non cuncta quæ vel nobis in prosperis serviunt, vel contra nos sæviunt in adversis, quædam sint charitatis calcaria

Digitized by Google

traires, ne sont pas comme des aiguillons, qui nous excitent à courir dans le chemin de l'amour? Toutes choses ont pour but, ou de servir aux besoins et aux jouissances des hommes, ou de porter secours à leurs défauts. C'est ce que le ciel, la terre, la mer et l'air, la révolution du temps ne cessent de faire, en renouvelant comme par un enfantement nouveau les choses anciennes, réformant ce qui était écroulé, restaurant ce qui était usé; en sorte que comme il n'est personne qui puisse refuser ces bienfaits continuels et communs, ainsi il n'est pas un homme qui ne doive chérir un don si considérable. Vous êtes d'accord avec moi peut-être en ce qui regarde la prospérité : mais vous désirez mieux voir expliqué comment le malheur apprend ou exige l'amour. Comme trop souvent l'ingratitude de l'homme s'arroge avec orgueil les dons du Créateur, celui qui a donné l'existence à cette créature, dans un dessein salutaire et profond, veut qu'il soit éprouvé par les tribulations, afin que, tombant en défaillance, et Dieu venant à son secours, il donne son amour, ainsi que cela est digne, à celui qui l'a assisté. C'est là ce qui est dit dans l'Écriture ; « Invoquez-moi au jour de l'épreuve, je vous délivrerai et vous m'honorerez (*Psal.* XLIX, 15). » Les nécessités fréquentes contraignent l'homme d'adresser à Dieu des prières, renouvelées, et de goûter ainsi sa douceur céleste, en éprouvant combien il est bon : et le cœur de fer que les bienfaits ne pouvaient amollir, instruit par le malheur, s'adoucit sous l'influence de la grâce qui le délivre, et apprend à aimer Dieu, sinon pour sa tendresse, du moins à cause des bienfaits qu'il en a reçus. C'est là le premier degré de dilection pour ceux qui commencent à aimer. Quant à ceux qui aiment déjà, c'est le plus bas degré, puisqu'on y aime le Seigneur, non à cause de lui, mais à cause de soi. Il est donc clair que l'adversité apprend et force, en quelque sorte, l'homme qui aime charnellement, ou les choses charnelles, à chérir Dieu.

*Du traité de saint Bernard de l'amour de Dieu, c. VIII, n. 25.*

14. Mais quant à ceux qui brûlent d'amour, ce n'est pas un dessein moins providentiel qui leur enlève la jouissance de la prospérité et les livre aux coups du malheur, dans la pensée que si (ce qu'il est difficile d'éviter) la prospérité avait, par ses caresses, fait perdre quelque parcelle de charité, l'adversité survenant la leur rende, cette adversité qui, selon la doctrine de saint Jean, apprend véritablement à « ne point chérir le monde ni ce qu'il y a dans le monde (I *Joan.* II, 15). » Ainsi, ce sont les Égyptiens qui contraignent les Israélites à sortir d'Égypte. Au témoignage du bienheureux pape Grégoire, quand le monde fait sentir à l'âme ses coups ennemis, il ne fait que crier qu'on ne s'attache pas à lui. Dieu ne réclame donc de nous que l'amour, quand il nous comble de bienfaits, soit lorsqu'il nous châtie, lorsqu'il nous dirige par ses conseils, soit lorsqu'il nous oblige par ses préceptes. « La charité est la plénitude de la loi (*Rom.* XIII, 10); » elle renferme les préceptes et les prophètes. Par cette raison que tout ce qui est indiqué ou interdit dans la loi se réduit au seul amour. Payez le tribut de la charité, sachez que Dieu sera entièrement satisfait.

Pourquoi les justes sont éprouvés par l'adversité.

Le seul tribut de l'amour suffit à Dieu.

15. De quoi nous sert, dit-on, une si grande frugalité dans notre nourriture, une si grande simplicité dans nos habits, une austérité si continuelle dans les veilles et dans la discipline? Le voici en peu de mots. Ce sont là des actes de charité qui

Sans la charité rien n'est utile.

---

urgentia quodammodo ad cursum amoris. Ad hoc enim omnia cursus sui finem derigunt, ut humanis utilitatibus et oblectationibus occurrant, vel defectibus certe succurrant. Hoc cœlum, terra, mare, et aera, hoc circuitus temporis, redivivis partubus* antiqua innovans, dilapsa reformans, consumpta restaurans, implere non cessat : ut sicut hæc continua communiaque beneficia respuere nemo est qui possit, ita tantum beneficium diligere non sit qui non debeat. Assentis forsan de prosperis; at adversa quomodo amorem doceant, vel exigant, tibi innotescere cupis. Cum plerumque humana ingratitudo superbe sibi arrogat dona Conditoris : vult idem hominis Conditor alto salubriaque consilio hominem tribulationibus exerceri : ut cum defecerit homo, et subvenerit Deus, ut dignum est, ametur ab homine. Hoc est quod dicit : *Invoca me in die tribulationis, eruam te et honorificabis me.* Ex occasione quippe frequentium necessitatum, crebris necesse est interpellationibus Deum ab homine frequentari, frequentando gustari : gustando prolari quam dulcis est Deus : sicque cor ferreum quod beneficiis emolliri nequibat, flagellis eruditum ad gratiam liberantis liquescat, discatque Deum diligere, etsi non propter suam bonitatem, certe propter suam utilitatem propriam. Et hic gradus amoris amare inchoantibus primus est. Jam vero amantibus infimus gradus, cum nec propter ipsum, sed propter nos, Deum diligimus. Liquet igitur, quemadmodum tantum carnaliter et carnalia amantem ad Dei amorem adversa instruunt, et quodammodo cogunt.

14. Sed et ipsis amore succensis, non inferiori consilio interdum prospera subtrahuntur, et ingeruntur adversa : ut si forte, quod vitare difficile est, blandiens prosperitas aliquam sibi subripuerit amoris particulam, succendens tollat adversitas quæ sola juxta Joannis doctrinam, veraciter docet, *non diligere mundum, nec ea, quæ in mundo sunt.* Sic Israelitæ coguntur ab Ægyptiis ex Ægypto egredi. Quia teste B. Gregorio, dum mundis animum calamitatibus pulsat, nil aliud, nisi ut non diligatur, clamat. Solus igitur amor est, quem a nobis Deus exigit, aut cum beneficiis obruit, aut flagellis corripit; vel consiliis instruit, vel mandatis adstringit. *Plenitudo legis charitas est*, et legem continet et Prophetas. Quia quidquid divina lege indicitur, vel interdicitur ad solum amorem reducitur. Solve tributum amoris, et omnino noveris satisfactum.

15. Quid igitur, inquit, nobis prodest tanta in nostro victu parcitas, in habitu vilitas, in vigiliis et disciplinis jugis austeritas? Paucis accipe. Quædam sunt charitatis

Digitized by Google

plaisent à Dieu et qui l'apaisent, si on les fait par influence de cette vertu; sans charité, ils ne servent de rien. Telle est la force de cette dilection : avec elle, la plus petite chose n'est jamais dédaignée; sans elle, la plus considérable est rejetée. La prédication, se « fît-elle avec la langue des anges (I *Cor.* XIII, 1). » La foi, fut-elle assez forte « pour transporter les montagnes. » L'aumône, quand même « elle distribuait aux pauvres tous les biens» dont elle dispose. La mortification « quand même on se livrerait pour être brûlé. » La messe, parce qu'il est défendu d'offrir son présent à l'autel, avant de s'être réconcilié avec son frère (*Matt.* v. 10). » Car, l'amour même des hommes c'est Dieu, ce Dieu à qui toute créature rend, avec raison, cet hommage et dit : « Vous n'avez nul besoin de mes biens (*Psal.* XV. 2) » : mais cet amour demande à l'homme la seule chose qui n'est difficile pour personne. L'amour seul, dit saint Augustin, ignore le mot de difficulté. Qui aura perdu beaucoup pour un ami, croira n'avoir perdu que rien ou presque rien. C'est en vertu de ce sentiment, que le « grand nombre des années paraissait à Jacob peu de jours, à cause de son immense amour (*Gen.* XXIX, 20). » Ce véritable ami sent à peine ce qu'il souffre pour celui qu'il aime : il se livre tout entier à ce sentiment avec tant de force, qu'il ne peut penser à rien pleinement qu'à son bien-aimé, qu'il porte « comme un cachet sur son cœur et sur son bras (*Cant.* VIII, 6). »

Rien n'est difficile à qui aime.

16. Par quel côté pourrait se glisser l'oubli de cet être adorable, qui, en dehors des rayons de la lumière infinie, en dehors des canaux de la douceur incorruptible par le moyen desquels il ne cesse d'exercer son influence sur l'âme, se montre à tout propos dans les choses visibles, au cœur qui le chérit ? Qui aime parfaitement le Seigneur, de quelque part qu'il se tourne, trouve des avertissements familiers qui l'invitent à l'amour. Il se sert des créatures comme d'un miroir; et en tout ce qu'il regarde, il retrouve le souvenir de son bien aimé : il voit tout, et trouve celui qui a tout créé, avec le but qu'il s'est proposé en créant. Et, en tous ces objets, il ne le voit pas tant admirable qu'aimable, et par ces gages d'affection qui lui ont été donnés d'avance, il calcule sagement la grandeur des biens qui ont été réservés pour former sa dot éternelle. L'amour est un œil pur, un œil de colombe, aucune passion ne le fixe sur les choses qui ont été accordées à l'homme pour son usage; et dans les biens qui passent, il contemple ceux qui demeurent à jamais. Voilà l'œil qui ne se ferme jamais, parce qu'il n'a pas de paupière charnelle. Aucun choc ne le blesse, parce qu'il ne reçoit rien du dehors. Aucun brouillard ne l'obscurcit, parce qu'il n'y a en lui aucune poutre. Aucun sommeil ne l'accable, témoin celui qui a dit : « Je dors et mon cœur veille (*Cant.* v, 2). » Œil droit, véritablement droit, que ne détourne aucune intention de travers, qu'aucune affection terrestre n'attire en bas. Œil vraiment simple et prudent, que ne frappe aucun soupçon incertain, que ne retient aucune inquiétude curieuse, fixé sans relâche sur celui « que les anges désirent contempler (I *Petr.* I, 12). » Car l'amour enflammé, comme parle saint Augustin, ne peut s'empêcher de voir celui qu'il aime, parce que l'amour est un œil, et aimer c'est voir. Il se déclare blessé par cet œil, celui qui dit : « Vous avez blessé mon cœur par un de vos yeux (*Cant.* IV, 9). » L'âme, en effet, a deux yeux, un par

Tout invite à l'amour du Créateur.

L'amour est un œil.

.....

obsequia placentia et placantia, si in charitate fiant; at sine charitate nihil prosunt. Hæc est enim virtus, in qua nec minimum opus respuitur; sine qua nec maximum acceptatur. Non prædicatio, *etsi linguis* fiat *Angelorum.* Non *fides, etiamsi montes transferat.* Non eleemosyna; *etiamsi omnes facultates in cibos pauperum distribuat.* Non corporis afflictio, *etsi tradatur corpus ita ut ardeat.* Non missarum solemnia : quia ante fratris reconciliationem munus offerri prohibetur. Ipse enim amor hominum Deus est, cui omnis creatura merito confitetur et dicit : *Bonorum meorum non eges :* sed hoc solum requirit ab omni homine, quod nulli constat esse difficile. Solus enim amor est, ut ait Augustinus, qui nomen difficultatis ignorat. Qui cum multa amico impenderit, pauca vel nulla se judicat impendisse. Hinc est quod annorum multitudo *videbuntur Jacob dies pauci præ amoris magnitudine.* Verus enim amans quidquid pro amico patitur, vix sentit; dum sic totus amori intendat, ut præter dilectum nil plene cogitare sinatur, quem sicut *signaculum* gerit *super cor, et super brachium suum.*

16. Denique qua parte subrepere possit illius oblivio; qui præter illos incircumscripti luminis radios, præter illos rivos incorruptæ dulcedinis, quibus ineffabiliter animam influit, in rebus etiam visibilibus amanti se exhibere non cessat? Integer quippe amator Dei quocumque se vertit, familiarem secum habet admonitionem amoris. Rebus his pro speculis utitur; et in omne quod cernit, sui amoris resultat memoria; aspicit cuncta, et cum qui condidit, et quo condiderit fine. In his non tam admirabilem, quam amabilem sibi sentit, atque ex arrha dilectionis quam præcontulit, sapienter æstimat, quanta reservavit in dotem. Castus profecto columbinusque oculus amor est, qui in rebus usui humano concessis nulla libidine figitur, sed in transitoriis contemplatur æternum. Iste est oculus qui non clauditur, quia carnalitatis palpebra caret. Nullo turbatur injecto : quia nihil admittit forinsecus. Nulla cæcatur caligine; quia trabes in eo non sunt ullæ. Nullo gravatur sopore, teste qui ait : *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Oculus rectus, oculus vere dexter, quem nulla deorsum vertit sinistra intentio, nulla deorsum inflectit terrena affectio. Oculus vere simplex et prudens, quem nulla concutit incerta suspicio; nulla detinet curiosa sollicitudo, illum incessabiliter intuens, *in quem Angeli desiderant prospicere.* Amor enim vehemens, ut ait Augustinus, non

Digitized by Google

lequel elle comprend, l'autre par lequel elle cherche. « Le Seigneur, » dit le Psalmiste, « a regardé les enfants des hommes, afin de voir s'il en est qui comprenne ou qui recherche Dieu (*Psal.* LII, 3). » Et de ces deux yeux, celui de droite, est l'amour qui blesse en cherchant. Car, ce personnage qui « saute sur les montagnes et franchit les collines (*Cant.* II, 8), » c'est-à-dire, qui surpasse tout sentiment, soit de l'homme, soit de l'ange, n'est atteint que de la blessure de l'amour.

Qu'est-ce que blesser Dieu.

17. Vous demandez ce que c'est que blesser Dieu ? Je réponds : Blesser Dieu, consiste en ce que, cette toute puissance condescende tendrement à notre infirmité, en ce que se découvrent, comme par l'ouverture d'une blessure, les secrets de la douceur de son intérieur. Il peut donc être blessé, celui qui, bien qu'impassible, est néanmoins plein de compatissance. Cette blessure est faite sans colère et se fait sentir sans douleur. C'est cet œil blessant que, dans un engagement malheureux, le roi des Ammonites s'efforce d'arracher. « Je ferai cette alliance avec vous, j'arracherai à tous l'œil droit (*Reg.* XI, 2). » L'amour enlevé, cet amour qui est l'œil droit, l'intelligence que nous appelons l'œil gauche, reste pour l'erreur seulement. Ils ne comprenaient point et ils n'aimaient nullement, ceux qui, « après avoir connu Dieu ne le glorifièrent pas comme Dieu, mais s'évanouirent dans leurs pensées (*Rom.* I, 21). Combien qui paraissent poursuivre des erreurs, sont aveuglés par ces ténèbres ! on ne peut sans doute en trouver de pires !

18. Dieu est donc aperçu, par ces deux yeux, de ceux qui l'aiment ; mais il est blessé par l'un deux lorsque l'amour pénètre où s'arrête l'intelligence ; où l'un arrive, où l'autre n'est pas reçu. Il nous est défendu de scruter et « d'être plus sage qu'il ne faut (*Rom.* XII, 3) : » Mais nous avons reçu ordre d'aimer même plus que nous ne pouvons. L'œil de l'amour ne peut être obscurci, rien ne peut l'empêcher de pouvoir considérer celui qu'il aime, non « comme il est, » vision qui, au témoignage de saint Jean (I *Joan.* III, 2) est la récompense réservée dans la patrie, mais certainement comme peut le voir un voyageur, consolation qui lui est accordée dans la vie présente. Chacun de ceux qui le chérissent le voit selon qu'il l'aime, l'un d'une façon, l'autre d'une autre, selon la vanité des sentiments qui l'entraînent vers lui. Les uns soupirent avec plus de ferveur après les mystères de la divinité ; les autres admirent avec moins de dangers les mystères de l'humanité, contemplant les desseins très-profonds de Dieu pour le salut du genre humain. Tout ce que l'œil de l'amour regarde est chose certaine : Il voit seul maintenant d'une manière qui produit le mérite; plus tard, il verra d'une façon qui lui servira de récompense, lorsque le nuage de la corruption étant enlevé, il apercevra aussi qu'il est écrit, « la force du Seigneur dans la joie (*Job.* XXXIII, 26). On pourrait ajouter ici beaucoup des détails utiles à ceux qui ont faim bien que non dégoûtés. Mais pour ne point vous être à charge, je retiens ma plume qui voudrait, je l'avoue, écrire davantage.

.....

otest non videre quem amat : quia amor oculus est, et amare videre est. Hoc oculo se vulneratum fatetur, qui ait : *Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum.* Duos nempe oculos habet anima, unum quo intelligit ; alium quo inquirit. *Dominus,* inquit Psalmus, *prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum.* Et horum duorum dexter oculus est amor, qui requirendo vulnerat. Neque enim ille *saliens in montibus et transiliens colles,* id est, omnem sensum superans, humanum videlicet, et angelicum, absque vulnere capitur duntaxat amoris.

17 Quæris quid sit vulnerari Deum ? Et ego : Illam omnipotentiam nostræ infirmitati pie condescendere, est quasi vulneris quadam apertura internæ suavitatis secreta patefacere. Vulnerari ergo potest, qui etsi sit impassibilis, compassibilis tamen est. Vulnus hoc absque ira infligitur, et absque dolore sentitur. Hunc vulnerantem oculum ille Ammonitarum Rex super infelici fœdere molitur eruere. *In hoc,* inquit, *ineam vobiscum fœdus, ut omnibus oculos dexteros eruam.* Sublato enim amore, qui dexter est oculus, ad solum errorem remanet intellectus, quem sinistrum diximus. Intelligere quippe nec amare illorum error erat, *qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis.* Quam multi qui errores persequi videntur, hoc errore cæcantur ! quo nullo forsitam potest deterior inveniri.

18. Videtur itaque ab amantibus Deus utroque oculo, sed altero vulneratur, quando ubi intellectus caligat, amor penetrat ; ubi ille repellitur, iste admittitur. Quippe perscrutari prohibemur, et *plus sapere quam oportet :* sed amare etiam plus quam possumus, præcipimur. Non potest etiam obtenebrati * amoris oculus, quo minus videre possit quem amat, etsi non *sicut est,* quod, teste Joanne, servatur in præmium ; sed certe sicut viator, quod in præsenti ad solatium indulgetur. Videre autem a quolibet amante prout amat, ab alio quidem sic, ab alio vero sic, pro varietate affectuum quibus feruntur in ipsum. Alii ad divinitatis arcana ferventius inhiant ; alii humanitatis mysteria securius admirantur, contemplantes altissimum consilium Dei super salutem generis humani. Totum tamen tutum est, quidquid amoris oculus intuetur, qui solus nunc videt ad meritum, visurus quandoque ad præmium, cum sublato corruptionis nubilo, *faciem illam,* ut scriptum est, *videbit in jubilo.* Poterant hic multa adjici, famelicis, etsi non fastidiosis profutura. Sed ne prolixiori sermone te gravem, stylum premo multo plura fateor cupientem.

* Obturari.

Digitized by Google

## CHAPITRE IV.

*Que l'amour ne se sépare pas de ceux à qui il s'est attaché.*

19. Il faut maintenant s'occuper de cette dernière partie de votre demande, de celle surtout que vous réclamez, et qui sera expliquée non par nos lèvres, mais bien par vos mérites, ô homme très-religieux; ici, ce n'est pas seulement en ce qui touche à mes études que j'en ai une confiance médiocre, mais encore en toutes mes nécessités. Mais pour que notre discours suive sa marche dans ce que nous nous sommes proposé de développer, résumons en peu de mots, ce que nous avons dit. Nous avons exposé ces idées : la charité combat sans être vaincue, elle goûte sans être rassasiée, elle voit sans se lasser, on a dans les mains ce qui est indissolublement uni. L'attachement de l'amour est si tendre et si fort, qu'on dit qu'il unit plutôt qu'il ne joint. Excellente union qui attache l'homme vertueux par un triple lien, à soi-même, au prochain et à Dieu en toute vérité. Par l'amour, l'homme devient un en lui-même; se recueillant en son intérieur, et ramenant de tous côtés ses affections en son cœur, ces affections qui font les captifs, il aime sans variation le bien unique, et il n'est plus entraîné en diverses variations, par des sentiments muables. Quant à celui qui est divisé par son amour sur plusieurs objets, jamais, il n'est un ou constant, toujours différent de lui-même, contraint qu'il est de varier, toutes les fois que ce qu'il aime varie. Qui s'appuie sur un corps qui glisse, doit glisser avec lui. L'homme est aussi uni au prochain par la charité, lorsqu'en vivant sans querelle, il s'efforce de ne faire qu'un avec tous les hommes, et de se conformer à la fortune qu'ils éprouvent, de « se réjouir avec ceux qui se réjouissent, de pleurer avec ceux qui pleurent (*Rom.* XII, 15), et d'être infirme avec les infirmes, et d'être brûlé avec ceux qui sont scandalisés (II *Cor.* XI, 20); » comme il est écrit, compagnon de tous, soit dans la tribulation, soit dans le triomphe. Ainsi, la « multitude des croyants ne formait qu'un seul cœur et qu'une seule âme (*Act.* IV, 32), » alors que ni la variété des volontés, ni la possession particulière des biens ne divisait les esprits, et que la charité les étreignait fortement, et les retenait suavement en « l'unité de l'esprit, dans le lien de la paix (*Eph.* IV, 3). » Hélas, nous sommes tombés dans un siècle inférieur, pour nous est arrivée « la fin des temps, » plus que cela, la pire partie des temps, car, pour ne point parler des hommes du siècle que l'ambition a aveuglés, l'état religieux lui-même, en nos jours malheureux, est livré à une division telle qu'à peine, l'un « s'accorde avec l'autre, » si ce n'est peut être « contre le Seigneur et contre son Christ (*Psalm.* II, 2). » Partout des déchirures se font remarquer dans la tour de la charité de David, et elles se sont agrandies à tel point qu'elles menacent d'une ruine prochaine. Sous une seule tunique et sous un habit semblable, bat un cœur vain qui n'est nullement à l'unisson des autres, de sorte que, de l'ancienne religion, à peine conserve-t-on quelques vestiges; et que ceux qui viennent au sépulcre du Seigneur qui est le cloître, et y cherchent le Christ, ne trouvent que des langes, c'est-à-dire, la forme de l'habit. Je l'avoue, je m'ennuie d'être sur ce terrain, sortons-en, car je ne suis point proposé, de parler en ce lieu, des vices.

Qui aime une chose est stable.

Qui aime plusieurs choses varie continuellement.

Comment par la charité, nous sommes unis au prochain.

## CAPUT IV.

*De inseparabilitate amoris.*

19. Jam nunc ad medium veniat ultima illa tuæ petitionis particula, maxime illa quam instanter postulas vir devotissime, meis quidem labiis, sed tuis certe meritis explicanda; quibus non tantum in studiis; sed et in cunctis meis necessitatibus non mediocriter fido. Ut autem in ea quæ proposuimus, suo tramite sermo gradiatur, quæ dicta sunt brevi revocentur catalogo. Habes enim in præmissis, quod et charitas insuperabiliter pugnat, insatiabiliter gustat, incessabiliter videt; in in manibus addere est quod inseparabiliter hæret. Adeo namque tenerum est amoris glutinum, ut non tam jungere quam unire dicatur. Prorsus bonum glutinum est, tripliciter liniens virum virtutis, et sibi, proximo, Deoque conveniat et cohæreat in veritate. In se quippe homo per amorem unus efficitur; dum se intra se colligens, et reductis affectibus a cunctis locis, quibus captivi tenentur, solum unum incommutabiliter amat, nec amplius in diversa mutatur. Partitus enim per amorem in plura, nunquam sibi invenitur unus et idem, sed semper sibi ipse est dissimilis : quia toties variari, cogitur, quoties quod amat, variatur. Qui enim labenti innititur, necesse est cum labente labatur. Proximo etiam per charitatem unitur homo, dum non solum sine querela vivendo, cum omnibus unum studet effici, et omnium successibus coaptari, *gaudere cum gaudentibus, et flere cum flentibus, infirmari cum infirmis*, et cum *scandalizatis uri;* juxta quod scriptum est, *socius* in tribulatione et regno. Sic *multitudinis credentium erat cor unum, et anima una*, quando nec voluntatum varietas, nec rerum proprietas animos dividebat; sed firmiter stringebat charitas, et suaviter cohibebat in *unitate spiritus, in vinculo pacis*. Heu, inquam, in inferiori sæculo delapsi sumus nos, *in quos fines*, imo *sæculorum* fæces *devenerunt*; cum, ut de sæculi hominibus taceamus, quos obcæcavit ambitio, et ipsa religionis electio nostro miserabili tempore tanta divisione spargatur, ut vix unus alteri *conveniat in unum*, nisi forte *adversus Dominum, et adversus Christum ejus*. Ubique apparent scissuræ turris charitatis David; et in tantum jam hiant, ut vicinam ruinam omnino minentur. Servatur sub tunica una et veste simili cor vanum et omnino dissimile, ita ut de religione antiqua vix signa serventur et venientibus ad sepulcrum Domini, quod claustrum est; et Christum quærentibus solum linteamina pateant, id est, habitus forma. Fateor, tædet me hic esse; exeamus hinc, neque enim hoc loco de vitiis loquendi propositum est.

Digitized by Google

20. La charité unit Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, non de ce lien qui unit notre nature au Verbe éternel en l'unité de personne, union qu'a produite la charité qui nous a aimés « avant la constitution du monde (*Eph.* I, 4), » mais bien, de ce lien dont parle l'Apôtre en ces termes : « Qui s'attache à Dieu, est un esprit avec lui (*Cor.* VI, 17). » Cette liaison est produite par l'amour, parce que l'homme, se conformant de tout son cœur et de tous ses vœux, à la volonté éternelle et céleste, est attaché à Dieu par un ciment, dont rien n'affaiblira jamais la vertu. La charité est, en effet, « le lien de la perfection (*Col.* III, 14), » par lequel les esprits des fidèles sont attachés par une liaison très-étroite; unis à la même tête en un même corps par toutes les jointures, ils vivent dans une participation commune de tous les biens, en sorte que, chacun peut dire avec confiance : « Je suis en participation avec tous ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements (*Psal.* CXVIII, 63). » C'est à ce sujet, je crois, qu'il a été dit : « Un triple lien est difficile à rompre (*Eccl.* IV, 12). » Il est triple, car, ainsi que je l'ai exposé, il lie d'une triple manière. Voulez-vous que l'Apôtre vous en donne la description ? « La fin du précepte, dit-il, c'est la charité venant d'un cœur pur, et d'une bonne conscience et d'une foi non feinte (1 *Tim.* I, 5). » Seul, le cœur pur ne sait pas se répandre au dehors. Rien n'est souillé plus facilement que lui, s'il est exposé, mais la charité le retient pour qu'il ne soit pas vainement découvert. Or, selon l'Apôtre, celui-là a une conscience bonne envers tous, qui aime le bien du prochain comme le sien propre : s'il n'en va pas de la sorte, on est convaincu de ne point avoir cette vertu « qui ne cherche point ses intérêts (*Jac.* II, 17). » La foi non feinte est celle qui opère par la charité. Sans quoi saint Jacques ne craint pas de l'appeler non-seulement feinte, mais encore morte. Et ce triple « lien est vraiment difficile à rompre : » L'Apôtre qui en était attaché s'écrie avec ardeur : « Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ? la tribulation ? l'angoisse ? la faim ? la nudité ? (*Rom.* VIII, 35). » Lien vraiment fort, qu'aucune violence ne rompt : il attache inséparablement celui qui aime à celui qui est aimé.

*La charité est le lien de la perfection.*

21. Que personne cependant n'estime que je pense ou que je délire, avec ceux qui assurent que la charité, une fois possédée, ne peut plus être perdue. Car, si en ayant la charité, on avait la persévérance, c'est en vain que le Seigneur eût donné cet avis à ses disciples : « Demeurez en mon amour » (*Joan.* XV, 9). Mais ce que j'affirme en toute certitude, c'est que la charité peut être abandonnée spontanément sans pouvoir être ravie par la violence : offerte à tous, elle n'est enlevée à personne, nul n'en est privé que par sa faute. Mais pour qu'en cette vertu qui appelle la réprocité, les affections de ceux qui s'aiment puissent se concentrer en un même foyer, il faut nécessairement que le cœur de l'âme aimante se liquéfie, afin qu'elle puisse être transformée en celui qu'elle aime, et changée en un autre homme, comme une goutte d'eau perdue dans une grande quantité de vin, paraît entièrement défaillir à elle-même et prendre une autre saveur et une autre couleur. De là viennent ces fréquentes défaillances ou plutôt, le progrès de ceux qui aiment tendrement; ils n'ont en eux-mêmes d'autres sentiments, que ceux qui se trouvent dans le Christ Jésus. Voyez-vous ce que je veux dire ? Personne ne le comprend mieux que

*Quand on a la charité on peut la perdre.*

*V. Le livre de l'amour de Dieu C. II. c. XI.*

*Signification de l'ame qui aime.*

---

20. Deum homini et hominem Deo unit charitas, non solum ineffabili unitate, qua nostra natura unitur verbo æterno in unitate personæ, quam efficit utique illa *charitas*, qua *ante mundi constitutionem nos dilexit* : sed etiam de qua ait Apostolus : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Profecto unitas hæc amoris est, quia homo totis præcordiis et totis votis supernæ et æternæ voluntati conformis unitur Deo, glutino quod non dissipabitur. *Est* enim *charitas vinculum perfectionis*, quo mentes fidelium arctissimo complexu sibi invicem hærent, et suo capiti per omnes juncturas connectuntur in unum corpus, in mutuo participio bonorum omnium, ut fideuter quilibet dicere possit : *Particeps sum ego omnium timentium te, et custodientium mandata tua.* De hoc dictum puto : *Funiculus triplex difficile rumpitur.* Triplex dicitur, eo quod, ut præfatus sum, tripliciter liget. Vis tibi funiculum triplicem describat Apostolus? *Finis*, inquit, *præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* Solum cor purum est, quod superefluere nescit. Nil facilius exposito fœdatur, quod sola continet charitas ne frustra pateat. Porro juxta Apostolum conscientiam bonam habet ad omnes, qui proximi bonum æque ut proprium diligit: si quo minus; convincitur non habere illam, quæ *non quærit quæ sua sunt.* Fides non ficta illa est, quæ per dilectionem operatur. Alioquin non modo fictam, sed etiam mortuam Jacobus eam dicere non veretur. Et vere iste *triplex funiculus difficile rumpitur*, quo vinctus Paulus ardenter dicit : *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas?* Validum profecto vinculum, cui nulla prævalet violentia, inseparabiliter continens amantem cum amato.

21. Nemo tamen me æstimet cum illis sentire, imo desipere, qui charitamen semel habitam asserunt ultra perdi non posse. Quia si omnis qui habet charitatem, haberet perseverantiam, frustra suos discipulos Dominus monuisset : *Manete in dilectione mea.* Sed et hoc indubitanter senserim, charitatem posse sponte deseri, non violenter auferri : offertur omni, aufertur nulli, ut nullus nisi suo vitio ea careat. Ut autem hac mutua virtute in unum occurrere possint affectiones amantium, cor amantis animæ liquefieri necesse est; ut transfundi possit et transformari in ullum quem amat, et mutari in virum alterum : quemadmodum aquæ stilla multo infusa vino, deficere a se tota videtur, dum alterius saporem induit et colorem. Hinc illi pie amantium crebri defectus, imo profectus, dum de se in se nihil sentiunt, nisi quod in Christo Jesu sunt. Nosti quid dicere velim? Nemo

Digitized by Google

vous. L'état liquide qui se prête à toutes les formes, est le seul qui convienne parfaitement au cœur de celui qui aime. « Mon cœur », dit-il, est « devenu comme une cire fondue » (*Psal.* xxi, 15).

Triple effet de l'amour.

22. Quand il est liquéfié, un corps est plus mou, il se dilate, il se clarifie. Et considérez à présent, ce triple effet dans l'amour qui est un feu divin, feu liquéfiant les cœurs, les purifiant et les réunissant dans le corps de l'unité, comme différents métaux fondus par le calorique, se réunissant en un seul liquide. A son contact, mollit et cède cette dureté odieuse qui est l'insensibilité du cœur et qui fait que l'homme ne se sent pas et ne sent pas les autres; que la piété ne fléchit pas, que les prières n'inclinent point; que l'exemple n'engage jamais, qui résiste aux menaces, que le bienfait rend plus dure, que l'adversité n'instruit pas : hardie pour le mal, portée vers ce qui est défendu, ne sachant être fléchie ou soumise, si ce n'est lorsqu'elle ne peut résister. Et en tout ceci, ayez pour exemple la dureté du cœur.

Il enoblit le cœur.

dilate.

23. Selon la doctrine de saint Paul, le cœur amolli est dilaté (II *Cor.* vi, 13); il se répand à droite et à gauche, secourant également ses ennemis et ses amis, allant gratuitement et spontanément au devant de tous, se réjouissant des progrès, s'attristant des défauts du prochain. Il coule donc, mais il ne se répand pas entièrement; il va vers les autres, de manière à rester en lui aussi. Et voyez si le prophète n'éprouva sans doute pas une impression pareille, car après avoir comparé son cœur à la cire fondue, il ajouta de suite : « Au milieu de mes entrailles. » Il fut liquide mais il ne s'épancha pas au dehors. Celui-là seul s'épanche, qui s'applique au soin des autres n'ayant nul soin de lui. « Prenez garde » dit l'Apôtre, « de ne pas vous répandre au dehors. » Il n'est pas nécessaire qu'en ces ravissements par lesquels les âmes des hommes sont arrachées aux sens grossiers, on affirme qu'elles sont hors d'elles-mêmes, puisque saint Paul déclare ignorer totalement si son extase s'est faite dans le corps ou hors du corps. Où sont-elles donc, dites-vous? En ce qu'elles ont d'intime en elles. « Le cœur de l'homme est profond et insondable (*Jer.* xvii, 9), et tellement secret pour lui, qu'il ignore ce qui se passe en ses profondeurs intérieures. L'esprit n'est donc tiré, mais bien plus tôt il est conduit dans cet appartement secret, quel qu'il soit, et fermant les portes des sens, avec assurance e mystère, il s'unit au bien-aimé dans de très chastes embrassements, et il se trouve mieux avec lui ne sachant pas où il se trouve, il est plus en sureté quand il se perd de cette manière.

Il purge

24. Une fois liquéfié, le cœur doit être purifié et passer par le feu, et se décharger de ses scories par l'amour qui est « un feu consumant (*Deuter.* vi, 24) », enlevant les paillettes de « l'ignorance et les péchés de la jeunesse », rendant l'âme très-pure, et digne de l'alliance avec Dieu, sans tâche ni rides. Ecoutez la flamme dévorante : « Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé » (*Luc.* vii, 47). Ensuite « pour ceux qui aiment Dieu tout tourne en bien (*Rom.* viii. 28) », et rien ne lui est imputé à mort. Or, tout ce que le Seigneur n'imputera pas, est comme s'il n'avait pas existé. « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé son péché (*Psalm.* xxxi, 2.) » Car il n'est personne qui n'aie pas de fautes, sauf celui-là seul

.....

te melius. Solum liquidum est, quod omni formæ congruit, quod optime convenit cordi amatoris. *Factum est*, ait ille, *cor meum tanquam cera liquescens.*

22. Res liquescendo mollitur, dilatatur, purgatur. Et nunc hunc triplicem affectum considera in amore, qui vere ignis divinus est, corda resolvens, purgans, et conflans in massam unitatis; quemadmodum varia metalla soluta igni concurrunt in unum. Ad tactum cujus mollitur et cedit illa odiosa duritia, quæ est insensibilitas cordis, qua homo nec sentit se, nec alium; nec pietate flectitur, nec precibus inclinatur; exemplis non inducitur, minis non terretur; beneficiis duratur, flagellis non eruditur; frontosus ad turpia, pronus ad illicita, flecti vel subdi nescius, nisi cum resistere non potest. Et in omnibus exemplum tibi sit duritia cordis.

23. Emollitum autem cor, juxta Pauli doctrinam *dilatatur*, a dextris et a sinistris usquequaque diffunditur, subveniens pariter hostibus et amicis, atque grato quodam et spontaneo occursu omnibus occurit, congaudens profectibus, vel defectibus condolens proximorum. Fluit igitur, sed non effluit : quia sic derivatur ad alios, ut a se aliquatenus non recedat. Et vide ne forte Propheta senserit idipsum, qui cum cor suum ceræ liquescenti comparasset, protinus adjunxit : *In medio ventris mei.* Liquidum fuit, sed extra non effluxit. Solus effluxit, qui sic intendit aliis, ut sibi non attendat. *Videte*, ait Apostolus, *ne forte supereffluatis.* Neque enim necesse est, ut his excessibus, in quibus humani spiritus lutosis sensibus avelluntur, extra eos esse dicantur; cum Paulus in suo raptu an *in corpore, an extra corpus*, se dicat prorsus ignorare. Ubi ergo sunt, inquis? In eo quod interius est sui. *Profundum est cor hominis, et inscrutabile*, et ita secretus sibi est, qui suiipsius nesciat interius. Non igitur educuntur, sed inducuntur spiritus in illo interiori cœnaculo, quantumcunque est illud, ut clausis seorsum sensuum ostiis, securius secretiusque, castissimoque complexu conveniant cum dilecto, et ibi melius secum sunt, cum sic ubi sint nesciunt, tutius se habent, cum se hoc modo perdiderint.

24. Porro liquefactum purgari necesse est, et ad purum excoqui, si quam habet scoriam, ipso amore, qui *ignis consumens est*, paleas *ignorantiæ, et delicta juventutis* purgans, et purgatissimam faciens animam, et divino dignam conjugio, non habentem maculam neque rugam. Audi flammam vorantem : *Dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multum.* Denique *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, et nihil imputatur ad mortem. Omne autem quod ipse non imputaverit, sic est quasi non fuerit. *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Nam qui non habet, nemo est nisi

Digitized by Google

qui « fut libre entre les morts (*Psal.* LXXXVII, 5) ». Ainsi échauffé et liquéfié, le cœur est frappé et entre en ébullition à tout accent du bien-aimé, faisant l'expérience de cette parole : « Mon âme s'est liquéfiée dès que le bien-aimé a parlé » (*Cant.* V, 6). Et il éprouve ce qui se lit dans l'Évangile : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en notre poitrine, pendant qu'il nous parlait dans le chemin ? » (*Luc.* XXIV, 32). Doux entretien de Dieu dans l'âme et avec l'âme, qui se produit sans le bruit de la langue et des lèvres, qui s'entend sans oreille et dans le silence. Celui qui parle et celui à qui on parle, le comprennent seuls : tout profane est exclu de ce sacré colloque.

25. Les paroles qui s'y font entendre coulent de la céleste fontaine, elles fécondent le cœur desséché par ses désirs et la grandeur de son amour; elles racontent les merveilles de la cité de Dieu, la paix et les richesses, la gloire de ceux qui l'habitent, la beauté de ce séjour très-lumineux; elles chassent l'ennui du cœur, font disparaître la fatigue du corps, annonçant au bien-aimé que l'âme est sa possession et qu'il peut s'élever à elle. Il ne demanda rien, il ne souffrit pas autre chose celui qui disait : « Mon âme a dormi à cause de son ennui, fortifiez-moi en vos paroles (*Psalm.* CXVIII, 28) ». Les paroles de vérité correspondent à nos pensées et cependant il n'est pas d'observateur exercé qui remarque facilement ce que le cœur produit, si ce n'est celui qui fait attention à ce que dit le Seigneur : « Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs? (*Matth.* IX, 4) ». Et encore : « C'est du cœur que sortent les pensées coupables (*Matth.* XV, 19) ». Et : « quiconque profère le mensonge, parle de son propre fonds (*Joan.* VIII, 44) ». Et à cet oracle de l'Apôtre : « Nous ne pouvons penser quelque chose par nous-mêmes comme de nous (II *Cor.* III, 5) ». C'est dans le cœur que nous disons le mal, conformément à cette sentence : « L'insensé a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu (*Psal.* XIII, 1) ». Nous avons entendu ce qui est bien. Aussi, « j'écouterai » « ce que le Seigneur dira en moi (*Psal.* LXXXIV, 9) », et on doit accueillir ces accents avec joie et bonheur : « Cette parole ne reviendra pas vide à moi, elle opèrera tout ce pourquoi je l'ai envoyée (*Isa.* LV. 12) », arrosant et fécondant le fond du cœur. Ceux qui sont instruits par de tels oracles, « sont dociles à Dieu, et l'onction leur enseigne tout (I *Joan.* II, 27) », seule, cette onction leur apprend toute vérité, et avec une prompte efficacité, elle révèle certains mystères de Dieu qu'il n'est pas permis à l'homme de redire, et si on peut les entendre redire, ils ne sont nullement tels que les montrent les maîtres ordinaires qui enseignent dans le monde : par leur vertu, et lorsqu'on en écoute l'exposé, les cœurs se liquéfient; en se liquéfiant et en défaillant, ils se perfectionnent, en parvenant à cette unité que le Sauveur désire et demande dans l'Évangile par ces paroles : « Qu'ils soient un comme nous sommes un (*Joan.* XVII, 22) ». Paroles auxquelles saint Jean fait allusion en ces termes : « ce qu'il est, soyons-le nous aussi en ce monde (I *Joan.* IV, 17) », c'est-à-dire, de même que cette heureuse et béatifiante Trinité de personnes est contenue dans un amour éternel, sans confusion aucune, de sorte que le nombre qui ne multiplie pas l'essence, ne trouble pas l'unité des personnes et que l'unité ne réduit pas cette trinité à l'unité d'une seule personne; ainsi, que les âmes fidèles soient unies et arrangées

---

ille solus *inter mortuos liber*. Sic calefactum et liquefactum cor facile ad omnem dilecti sermonem compungitur et ebullit, experiens illud quod canitur : *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.* Et illud, quod in Evangelio legitur : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur nobis in via?* O dulcis confabulatio Dei in anima et cum anima, quæ sine linguæ et labiorum formatur strepitu, et sine aure percipitur et sub silentio. Solus qui loquitur, et cui loquitur, audit illam : omnis alienus excluditur.

25. Sunt autem verba illa quædam cœlestis fontis irrigua, rigantia corda arentia præ amoris multitudine et desiderio, quorum de deliciis narratio est, de civitate Dei, et pace, et copia civitatis, de civium gloria, de decore lucidissimæ mansionis, pellens a corde fastidium, et a corpore fatigationem, nuntians dilecto quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere. Nec aliud petiit vel passus est, qui dicebat : *Dormitavit anima mea præ tædio, confirma me in verbis tuis.* Similia autem sunt verba veritatis nostris cogitationibus; et tamen nemo tantus observator est, qui facile discernat quid cor pariat, nisi qui Dominum loquentem advertit : *Quid cogitatis mala in cordibus vestris?* Et illud : *De corde exeunt cogitationes malæ.* Et, *Omnis qui mendacium loquitur, de suo loquitur.* Et illud Apostoli : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis.* Mala autem in corde dicimus juxta illud : *Dixit insipiens in corde suo, non est Deus.* Bona autem audivimus. Unde, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* Et prorsus hujus auditui dabitur gaudium et lætitia : *Nec revertetur hoc verbum vacuum, sed faciet ad quodcunque misit illud,* rigans et fœcundans penetralia cordis. Qui talibus verbis docentur, *dociles Dei sunt,* et *unctio eos docet de omnibus,* quæ sola omnem veritatem docet, celerique magisterio loquitur quædam mysteria Dei, quæ non licet homini loqui, et si audire liceat, qualia apud sæculi magistros nullatenus audiuntur : quorum virtute et auditu corda liquescunt, liquescendo et deficiendo perficiuntur, dum in unitatem illam occurrunt, quam suis Salvator orat et optat in Evangelio, *ut sint,* inquit, *unum, sicut et nos unum sumus*; cujus Joannes in epistola meminit, dicens : *Sicut ipse est, et nos sumus in hoc mundo,* ut sicut videlicet illa beata et beatificans personarum Trinitas amore continetur æterno, absque confusione, ut nec unitatem turbet personarum numerus, qui essentiam non multiplicat; nec unitas Trinitatem redigat in singularitatem personæ : sic et ipsi uniantur et ordinentur in charitate; non comparatione



Digitized by Google

dans la charité, non par une comparaison seulement, mais par une certaine ressemblance. Qu'on ne trouve pas absurde ce que j'ai dit, que Dieu est contenu dans l'amour, je ne l'ai point dit d'un autre que de lui et je ne parle que de lui-même pour les autres.

Jusqu'ici ce passage a été emprunté à *Richard.*

Dieu aime donc et il aime tout à fait; car toute la Trinité aime, si on peut employer le mot tout, quand il s'agit d'un être infini et incompréhensible ou certainement simple. Comment, ô mon âme, rendras-tu amour pour amour, à celui qui t'a donné gratuitement la vie, qui t'entretient avec tant de largesse, qui te console avec tant de tendresse, qui te gouverne avec tant de sollicitude, qui te rachette par des grâces si abondantes, qui te conserve à jamais, qui t'enrichit et te glorifie!

## CHAPITRE V.

### *De la dignité et de l'excellence de la charité*[a].

* *Serm.* XXIII *sur le cantique.*

**26.** La charité est une grâce surexcellente *, et tout à fait incomparable. Que trouverions-nous à lui comparer, puisqu'elle est préférée au martyre et à la foi qui transporte les montagnes? Par cette vertu * l'homme est dans Dieu, et Dieu est dans l'homme. Qu'y a-t-il qui soit autant de Dieu que la charité? « Dieu est charité (I *Joan.* IV, 16). » Elle donne la liberté, elle chasse la crainte, elle ne sent pas le travail, elle ne considère point le mérite, elle ne cherche jamais la récompense, et cependant, elle presse plus que tous les autres mobiles. Nulle terreur ne pousse, * nul bien n'attire, nulle justice ne réclame avec autant de force qu'elle. « Elle ne cherche pas ses propres intérêts (I *Cor.* XIII, 5). Elle ne s'irrite pas, elle ne se précipite point, elle ne défaille jamais; elle ne tombe point dans la fosse, et entasse le bien pour se venger du mal. « ô charité patiente, ; » oui, compatissante! Elle est patiente, cela suffit; elle est « bénigne, » c'est le comble: patiente, elle dissimule, elle attend, elle supporte qui l'offense; mais, bénigne, elle l'attire, elle l'entraîne et le fait se convertir de son erreur. Dans sa bonté, elle aime aussi ceux qu'elle supporte, et les aime avec ardeur. Elle pleure, * mais par amour, non par tristesse, elle pleure par désir, « elle pleure avec ceux qui pleurent (*Rom.* XII, 16). »

* *Sermon* LXXI *sur le cantique.*

* *Lettre* CXLIII.

* *Sermon sur la Passion du Seigneur.*

* *Sermon* LVIII *sur le cantique.*

27. O mère excellente, que la charité, soit qu'elle soigne les infirmes, soit qu'elle exerce ceux qui sont avancés, soit qu'elle réprimande les esprits inquiets : rendant à chacun ses offices, selon ses besoins divers, elle aime tous les hommes comme ses enfants. Quand elle vous fait des reproches, elle est tendre; quand elle vous caresse, elle est simple: elle est tendrement sévère, elle sait adoucir sans ruse, se courroucer avec patience, s'indigner avec humilité; attaquée, elle ne répond point par la fureur, méprisée, elle appelle de nouveau. Elle est la mère des anges et des hommes. C'est elle qui a pacifié, non-seulement « ce qui est sur la terre, mais encore ce qui est au ciel (*Coloss.* I, 20). » C'est elle qui, apaisant Dieu à l'égard de l'homme, a réconcilié l'homme avec Dieu. Les scandales des faibles sont des pertes pour cette vertu. * Quand elle ressent une injure, la charité n'offense pas ou ne méprise pas la charité. Elle ne peut se nier, elle n'est pas divisée en elle-même. Bien plutôt, elle sait réunir ce qui est divisé, et ne sait pas séparer ce qui est uni. Elle aime la paix, l'unité fait ses

* *Lettre* VII *à Adam.*

[a] Les trois chapitres suivants sont composés exclusivement de paroles de saint Bernard.

---

quidem, sed qualicunque similitudine. Nec absurdum putetur quod dixi Deum amore contineri, cum non alio dixerim quam seipso, et quam seipsum de aliis.

Amat ergo Deus, et ex se toto amat. Quia tota Trinitas amat, si tamen totum dici potest de infinito et incomprehensibili, aut certe de simplici. Quomodo reamabis, anima, vitæ tuæ gratuitum largitorem, largissimum administratorem, pium consolatorem, sollicitum gubernatorem, copiosum Redemptorem, æternum conservatorem, ditatorem, glorificatorem?

## CAPUT V.

### *De dignitate et præcellentia charitatis.*

**26.** Charisma peroptimum charitas est plane incomparabile. Denique quidnam huic comparandum putamus, quæ ipsi præfertur martyrio, ac fidei transferenti montes? Porro per charitatem homo in Deo, et Deus in homine est. Quid enim ita Dei ut *charitas?* Nempe et *Deus est.* Charitas libertatem donat, timorem pellit, laborem non sentit, meritum non intuetur, præmia non requirit; et tamen plus omnibus urget. Nullus terror sic sollicitat, nulla præmia sic invitant, nulla justitia sic exigit. *Charitas non quærit quæ sua sunt. Charitas non irritatur*, non præcipitatur, *nunquam excidit*; non in foveam ruit, et pro tributis malis cumulat bona. *O charitas patiens:* sed et compatiens; Charitas patiens est, sufficit; *benigna est*, cumulus est: patiens charitas dissimulat, exspectat, sustinet delinquentem; sed benigna trahit, adducit, converti facit ab errore. Benigna charitas etiam quos tolerat amat, et amat ardenter. Flet quippe charitas; sed ex amore, non mœrore, flet ex desiderio, *flet cum flentibus.*

27. O bona mater charitas, quæ sive foveat infirmos, sive exerceat provectos, sive arguat inquietos, diversis diversa exhibens, sicut filios diligit universos. Cum te arguit, mitis est; cum blanditur, simplex est: pie solet sævire, sine dolo mulcere, patienter novit irasci, humiliter indignari, læsa non provocatur, spreta revocat. Ipsa est enim hominum mater et angelorum. Non solum *quæ in terris* sunt, sed etiam *quæ in cœlis sunt, pacificavit.* Ipsa est quæ Deum homini placans, hominem Deo reconciliavit. Charitatis profecto damna sunt scandala pusillorum. Nec enim charitas charitatem offendit aut contemnit, cum sentit offensam. Nam seipsam non potest negare, nec in seipsa divisa est. Novit potius in se divisa conjungere, juncta dividere nescit. Pacem

Digitized by Google

délices. C'est elle seule qui l'engendre, qui la forme, qui la consolide et qui la conserve, partout où règne l'unité dans le lien de la paix. En toute confiance * elle frappe à la porte d'un ami, convaincue qu'elle n'en recevra aucun refus, parce qu'elle est la mère de l'amitié. Elle ne fait pas de difficulté d'interrompre un repos fort précieux, pour vaquer à son œuvre. Car la charité sincère et vraie, c'est celle qui fait aimer le bien du prochain comme le nôtre même. Car si on préfère ou si on n'aime que le sien, on est convaincu de ne pas aimer purement le bien, quand on l'aime, non pour lui, mais pour soi. Aimons * et soyons aimés; dans le premier de ce sentiment, veillant à nos intérêts, dans le second, à ceux du prochain. Nous nous reposons en ceux que nous aimons, et nous offrons un lieu de repos en nous, à ceux que nous chérissons. Or, aimer en Dieu, c'est avoir la charité; et s'attacher à être aimé pour Dieu, c'est servir la charité. J'ai cette double dilection, * de Dieu et du prochain, quand je vous aime, ô Seigneur Jésus, vous qui êtes mon prochain, puisque vous vous êtes fait homme et m'avez montré une grande miséricorde, et êtes néanmoins, par dessus tout, Dieu béni dans les siècles.

* *Lettre XI aux chartreux.*

* *Lettre XC à Ogier.*

* *Sermon LXVII, sur le cantique.*

## CHAPITRE VI.

*De la nature ou du caractère de l'amour véritable, soit de l'homme envers Dieu, soit de Dieu envers l'homme.*

* *Sermon LXXIX sur le cantique.*

28. L'amour violemment enflammé, * surtout si c'est l'amour divin, ne pouvant se retenir en lui-même, ne fait pas attention dans quel ordre, selon quelle loi, dans quelle suite ou abondance de paroles il éclate, pourvu qu'il ne ressente aucune diminution. Souvent, il ne cherche pas de termes ni d'expressions, se contentant de soupirer. Rapide, * violent, brûlant avec impétuosité, ô amour, tu ne laisses rien penser de ce qui n'est pas toi, tu dédaignes tout le reste, tu ignores la mesure, l'usage ne te fait rien : tout ce que fait l'opportunité, ou la raison ou la retenue, tout ce qui est conseil ou jugement, tu le braves en toi-même et le mets en captivité. C'est en vain que celui qui n'aime pas, se met à écouter ou à lire le chant de l'amour. Une poitrine glacée ne peut contenir une parole de feu. Comme celui qui ne connaît pas le Grec, n'entend pas celui qui parle cet idiôme, comme celui qui n'est pas latin ne comprend point celui qui s'exprime en cette langue, et ainsi des autres langages, de même pour qui n'aime pas, la langue de l'amour sera barbare, elle sera pour lui, comme un « airain sonnant ou une cymbale retentissante (I *Cor.* XIII, 1). » L'amour ne connaît pas le respect, * il tire son nom d'aimer et non d'honorer. Qu'il honore, celui qui a horreur, qui est saisi, qui craint et qui admire. Celui qui aime n'éprouve pas ces sentiments, il aime à aimer et ne connaît rien plus. Celui à qui est dû l'honneur, le mérite, l'étonnement et l'admiration, préfère cependant être aimé; Dieu veut être craint comme père, et aimé comme époux. En ceci, quel est le sentiment qui domine ? Est-ce la crainte? non, certes, « la crainte se rapporte au châtiment (I *Joan.* IV, 18); » et l'honneur n'a pas la grâce; et l'honneur qui ne vient pas de l'amour, n'est pas honneur, mais adulation. Assurément, « à Dieu seul,

* *Sermon LXXXIII sur le cantique.*

---

diligit, congaudet unitati. Sola quippe est quæ genera, colligit, solidat et conservat ubicunque servare cognoscitur unitas in vinculo pacis. Cum omni fiducia charitas pulsat ad ostium amici, nequaquam putans se pati repulsam, quæ amicitiarum matrem se novit. Nec veretur signatissimum paulisper inquietare otium propter suum negotium. Illa siquidem vera et sincera est charitas, qua proximi bonum ut nostrum diligitur. Nam qui magis aut certe solum diligit suum, convincitur non caste diligere bonum, quod utique propter se diligit, non propter ipsum. Amemus et amemur, in altero nobis, in altero nostris consulentes. Nam quos amamus, in ipsis profecto requiescimus; a quibus autem amamur, ipsis nos in nobis requiem paramus. Porro amare in Deo, charitatem habere est : studere vero amari propter Deum, charitati servire est. Utramque teneo, dilectionem Dei, et dilectionem proximi, cum te amo, Domine Jesus qui meus proximus es, quoniam homo es, et fecisti mecum misericordiam, et nihilominus et super omnia Deus benedictus in sæcula.

## CAPUT VI.

*De natura seu indole et ut veri amoris, tum hominis erga Deum, tum Dei erga hominem.*

28. Flagrans vehemens amor præsertim divinus, cum se intra se cohibere non valet, non attendit quo ordine, qua lege, quave serie, seu paucitate verborum ebulliat, dummodo ex hoc nullum sui sentiat detrimentum. Interdum nec verba requirit, nec voces omnino ullas, solis ad hoc contentus suspiriis. Amor præceps, vehemens, flagrans impetuose, qui præter te aliud cogitare non sinis, fastidis cætera, contemnis omnia præter te, te contentus. Confundis ordines, dissimulas usum, modum ignoras : totum quod opportunitatis, quod rationis, quod pudoris, quod consilii judicative esse videtur, triumphas in temetipso, et redigis in captivitatem. Frustra ad audiendum legendumve amoris carmen, qui non amat accedit. Quoniam omnino non potest capere *ignitum eloquium* frigidum pectus. Quomodo enim græce loquentem non intelligit qui græcum non novit, nec latine loquentem qui latinus non est, et ita de cæteris : sic lingua amoris ei qui non amat, barbara erit; erit sicut *æs sonans, aut cymbalum tinniens.* Amor reverentiam nescit; ab amando quippe amor, non ab honorando denominatur. Honoret sane qui horret, qui stupet, qui metuit, qui miratur. Vacant hæc omnia penes amantem; propterea qui amare amat; et aliud novit nihil. Ipse qui honori, merito et stupori, et miraculo est; amari tamen plus amat. Exigit Deus timori ut dominus, honorari ut pater, et ut sponsus amari. Quid

Digitized by Google

honneur et gloire (1 *Tim.* 1,17) »: mais Dieu n'accepte ni l'un ni l'autre, si le miel de l'amour ne les assaisonne pas. C'est l'amour qui suffit de lui-même, qui plaît pour soi, et à cause de soi : il est son mérite, il est sa récompense. Il ne cherche d'autre cause et d'autre fruit que soi-même : son fruit, c'est d'aimer. J'aime, parceque j'aime, j'aime pour aimer. Où est l'amour, il n'y a pas de travail, * mais jouissance, parce que rien n'est difficile à celui qui aime. L'amour ne connaît pas de maître; * par lui-même, il est assez soumis, il obéit spontanément, il est gratuitement docile, il est retenu et libre tout à la fois.

* *Sermon LXXXV sur le cantique. Avant-propos du livre de la considération.*

29. Dieu aime aussi, et il ne tire pas d'ailleurs ce sentiment. Il est ce qui fait aimer et avec d'autant plus de force, qu'il n'a pas l'amour, mais qu'il est l'amour même. L'amour ne regarde personne au dessus de lui, ni personne au dessous. Il voit également tous ceux qui s'aiment parfaitement, et en lui-même, il mêle les grands et les petits, les rendant, non-seulement égaux, mais ce qui est encore mieux, ne faisant d'eux qu'une seule et même chose. L'amour est une grande chose. Car lorsque Dieu aime, ce qu'il veut uniquement, c'est d'être aimé; en aimant il n'a d'autre motif que celui d'être chéri, sachant que ceux qui l'aimeront, seront heureux de cet amour. O suavité! ô grâce! ô force de l'amour! celui qui est le sommet de tout est devenu le dernier de toutes choses? qui a fait cela? L'amour, l'amour oublieux de sa dignité, riche de sa condescendance, puissant dans son affection, pour persuader. Quoi de plus fort que l'amour? Il triomphe de Dieu. C'est l'amour qui a fait épancher la plénitude, qui a fait trouver des égaux à la hauteur souveraine, qui a donné des compagnons à celui qui est seul. Dieu est non-seulement aimant mais amour, et il ne demande en retour que la foi et l'amour d'un cœur attaché à lui.

* *Sermon LXXIII sur le cantique.*

* *Sermon LXXV sur le cantique.*

* *Sermon XI sur le cantique.*

30. Pourquoi n'aimerait-on pas l'amour? Et qui est-ce qui fait vivre les cœurs aussi parfaitement que Jésus, mon Dieu? C'est lui qui aime et qui est vraiment aimable, et tout ce qui sort de lui existe véritablement, puisqu'il n'est pas autre chose que la vérité elle-même. Quel est l'amour vrai et fidèle de l'âme, si ce n'est celui par lequel l'amour est aimé? J'ai la raison, je suis capable de saisir la vérité: mais plût au ciel qu'il n'en fût pas ainsi, si l'amour me faisait défaut. Je ne suis pas à l'abri des coups de la hâche, si l'on me trouve sans ce bien précieux. Je dois excessivement aimer celui par qui je vis, par qui je suis, par qui je goûte les choses, si je ne suis pas un cœur ingrat ou une créature indigne. Il est véritablement digne de mort, ô Seigneur Jésus, celui qui refuse de vivre pour vous, et il est mort; et celui qui ne vous savoure pas n'a point de sens, et il a mauvais goût, et celui qui ne s'efforce pas d'exister pour vous, n'existe que pour le néant et il n'est rien. « (Vous avez tout fait pour vous, ô Dieu, » (*Prov.* XVI, 4), et celui qui veut vivre pour lui et non pour vous, commence à n'être rien au milieu de tout. Pour tous ces motifs, je vous chéris autant que je puis, mais il en est un qui me remue, qui me presse et m'enflamme davantage. Ce qui vous rend surtout aimable pour moi, ô bon Jésus, c'est le calice que vous avez bu, c'est l'œuvre de votre rédemption. C'est là ce qui sollicite facilement toute mon affection : là ce qui

* *Sermon LXXV sur le cantique.*

* *Sermon XLV sur le cantique.*

* *Sermon XX sur le cantique.*

.....

in his præstat, quid eminet? Nempe timor? absit hoc : et *timor pœnam habet*, et honor non habet gratiam, et qui de amore non venit honor, non honor, sed adulatio est. Et quidem *soli Deo honor et gloria* : sed horum neutrum acceptabit Deus, si melle amoris condita non fuerint. Is per se sufficit, is per se placet et propter se; ipse meritum, ipse præmium sibi est. Amor præter se non requirit causam, non fructum : fructus ejus usus est. Amo quia amo; amo ut amem. Ubi autem amor, labor non est, sed sapor : quoniam amanti nihil difficile est. Amor Dominum nescit : per se satis subjectus est, obsequitur sponte, gratis obtemperat, libere retinetur.

29. Amat et Deus, nec aliunde hoc habet. Ipse est unde amat, et inde vehementius, quia non amorem tam habet, quam hoc ipse est. Neminem suspicit amor, sed nec despicit quidem. Omnes ex æquo intuetur, qui perfecte se amant, et in seipso celsos humilesque contemperat, nec pares modo, sed unum eos facit. Magna res amor. Nam cum amat Deus, non aliud vult quam amari : quippe qui ob aliud non amat, nisi ut ametur, sciens ipsos amore beatos, qui se amaverint. O suavitatem! O gratiam! O amoris vim! Summus omnium imus factus est omnium. Quis hoc fecit? Amor dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. Quid violentius? Triumphat de Deo amor; ut sciamus amoris fuisse quod plenitudo effusa est, quod altitudo adæquata est, quod singularitas associata est. Deus non modo amans, sed amor est, et solam amoris vicem requirit et fidem.

30. Quidni ametur amor? Et quid tam cordium vita, quam Deus meus Jesus? Is vere est et amans, et amabilis, et totum quod de ipso est, vere est, quando ipse est non aliud sane quam ipsa est veritas. Quis fidus, verusve animæ amor, nisi utique is, quo veritas adamatur? Rationis sum compos, veritatis sum capax : sed utinam non forem, si amor in me defuerit. Non sum securus a securi, si absque eo inveniar. Valde omnino mihi amandus est, per quem vivo, sum, sapio, si ingratus non sum et indignus. Dignus plane est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere, et mortuus est; et qui tibi non sapit, desipit : et qui curat esse non propter te, pro nihilo est, et nihil est. *Propter temetipsum, Deus, fecisti omnia* : et qui esse vult sibi et non tibi, nihil esse incipit inter omnia. Pro his ergo ita sum amans te quantum possum. Sed est quod me plus movet, plus urget, plus accendit. Super omnia, inquam, reddit amabilem te mihi, Jesu bone, calix quem bibisti, opus nostræ redemptionis. Hoc omnino amorem meum facile vindicat totum sibi. Hoc est quod nostram devotionem et blandius allicit, et justius exigit, et arctius stringit, et afficit vehementius.

Digitized by Google

attire plus tendrement notre dévotion ; ce qui la réclame à plus juste titre, l'étreint avec plus de force et l'affecte avec plus de violence.

## CHAPITRE VII.

### *Du double langage, du Verbe et de l'âme.*

31. Le Verbe est esprit, l'âme est esprit, tous les deux, ils ont leur langage qu'ils emploient pour s'entretenir, et pour jouir de leur mutuelle présence. Le langage du Verbe, c'est la faveur qu'il accorde en s'abaissant ; celui de l'âme, c'est la ferveur de la dévotion. Elle est muette et semblable à un enfant, l'âme qui n'a pas cette voix, et elle ne peut, en aucune façon, s'entretenir avec le Verbe. Quand le Verbe meut cette langue et veut parler à l'âme, elle ne peut s'empêcher de le sentir. « La parole de Dieu est vive et efficace, elle est plus tranchante qu'un glaive à double lame, atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, » (*Hebr.* IV. 12). Quand l'âme meut sa langue, elle peut encore moins échapper au Verbe, non-seulement parcequ'il est présent partout, mais par cette raison principalement, que sans son excitation, les accents de la dévotion ne se feraient nullement entendre. Au Verbe donc de dire à l'âme « tu est belle, » et de l'appeler « amie, » et de lui communiquer les sentiments qui la portent à aimer et à prétendre à être aimée. A l'âme de son côté d'appeler le Verbe, son « bien-aimé, » de dire qu'il est « beau » et ravissant, (*Cant.* I. 14), et de rapporter sans fraude ni fiction, à celui de qui elle est chérie, l'étonnement pour sa bonté et le saisissement pour les grâces qu'il accorde. Ainsi la langue du Verbe, c'est l'espérance des dons qu'il fait, et la réponse de l'âme, c'est son admiration accompagnée d'action de grâces.

32. Le bien-aimé présent, l'amour s'enflamme ; absent, il languit : qu'est-ce que sa langueur, sinon une sorte d'ennui que cause un impatient désir, dont il faut que souffre le cœur très-aimant, en l'absence de celui qu'il aime : livré tout entier à l'attente, la plus grande hâte lui semble toujours un retard ; si on vous enlève l'objet que vous aimez, on augmente vos désirs, et plus vous désirez une chose, plus il vous est dur d'en être privé.

## CHAPITRE VIII.

### *De la vie active et contemplative.*

33. Vous soupirez peut-être, après le repos de la contemplation ? Et vous avez raison. Attachez-vous à prévenir, en vous excitant aux vertus, le saint repos qui viendra ensuite, sans quoi, vous voudriez goûter un loisir trop efféminé, si vous cherchez à vous délasser sans vous être fatigué et si, négligeant la fécondité de Lia, vous ne soupirez qu'après les embrassements de Rachel. C'est renverser l'ordre que de demander la récompense avant de l'avoir méritée, que de prendre sa nourriture avant d'avoir travaillé. Ne pensez donc point, à propos de l'amour-propre de votre repos, porter en aucune façon, préjudice aux actes saints de l'obéissance ou aux traditions des anciens : sans quoi Dieu n'approuve pas le vain loisir de votre contemplation; en voyant cette oisiveté, il n'exauce pas vos prières, vous l'appellerez et il ne viendra point. Un si grand amateur de l'obéissance ne donnera pas à un homme désobéissant, la faveur de jouir de sa divine présence, lui qui a aimé cette vertu avec une ardeur si grande, qu'il a préféré perdre la vie que de la perdre. L'âme accoutumée au repos trouve sa consolation dans les actes qu'elle fait lorsque, comme c'est d'ordinaire,

L'obéissance l'emporte sur la contemplation.

## CAPUT VII.

### *De duplici lingua, Verbi, et Animæ.*

31. Spiritus est Verbum, spiritusque anima, habentque linguas suas, quibus se alterutrum alloquuntur, præsentesque indicent. Verbi quidem lingua favor dignationis est ; Animæ vero fervor devotionis. Elinguis est anima atque infans quæ hanc non habet, et non potest ipsi nullatenus sermocinatio esse cum Verbo. Ergo hujuscemodi linguam suam cum Verbum movet, volens loqui ad animam, non potest non sentire. *Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus.* Et rursus cum suam anima linguam movet, latere Verbum multo minus poterit, non solum quia ubique præsens est; sed propter hoc magis, quod nisi ipso stimulante, devotionis lingua minime ad loquendum moveatur. Verbo igitur dicere animæ, *Pulchra es*, et appellare *amicam;* infundere est, unde et amet, et se præsumat amari. Ipsi vero Verbum vicissim nominare *dilectum*, et fateri *pulchrum* quod amat; et quo amatur, illi sine fictione adscribere et fraude, mirari dignationem et stupere ad gratiam. Ita sane locutio Verbi infusio doni, et responsio animæ cum gratiarum actione admiratio.

32. Cum præsto est quod amatur, viget amor; languet cum abest : quod non est aliud quam tædium quoddam impatientis desiderii, quo necesse est affici mentem vehementer amantis, absente quem amat; dum totus in expectatione suspensus, quantamlibet festinationem reputat tarditatem. Subtractio nempe rei quam amas, augmentatio desiderii est, et quod ardentius desideras, cares ægrius.

## CAPUT VIII.

### *De activa et contemplativa vita.*

33. Forte appetis contemplationis quietem ? Et bene facis. Ergo cura virtutum exercitio sanctum otium prævenire. Alioquin delicato satis otio dormitare voles, si non exercitatus quiescere appetas, et Liæ fœcunditate neglecta solum cupias Rachelis amplexibus oblectari. Sed et præposterus est ordo ante meritum exigere præmium, et ante laborem sumere cibum. Non igitur putes de proprio amore quietis, sanctis obedientiæ actibus, seniorumve traditionibus præjudicium ullatenus faciendum : alioquin non approbat Dominus tuæ contempla-

Digitized by Google

la lumière de la contemplation lui est enlevée. Qui en effet, dans ce corps mortel, en jouit, je ne dis pas constamment, mais même longtemps? Toutes les fois qu'elle sort de la vie contemplative, l'âme se retrouve dans l'active, et, de celle-ci comme plus prochaine, elle reviendra plus facilement, à celle qu'elle goûtait auparavant, car ces vies sont côte à côte et elles habitent ensemble. Marthe est, en effet, la sœur de Marie. Car, bien qu'elle sorte de la lumière de la contemplation, l'âme ne se laisse pas tomber dans les ténèbres du péché, ou dans l'oisiveté de la paresse, mais elle se retire dans la lueur que projette une sainte activité.

Succession alternative de l'action et de la contemplation.

*Ceci est du sermon XXVI de Saint Bernard, sur le cantique n. 4.*

34. Je vous parle d'après ma propre expérience. Quand j'ai trouvé, que grâce à mes avis, quelques-uns des nôtres ont fait des progrès; alors, je l'avoue, je ne plains pas d'avoir préféré à mon propre repos le soin de parler. Je supporte d'être arraché aux embrassements de l'inféconde Rachel, pour que le fruit de votre avancement, se multiplie davantage pour moi. La charité « qui ne cherche pas ses intérêts, (1 *Cor.* XIII. 5), m'a depuis longtemps facilement persuadé, de ne préférer aucun de mes désirs à ce qui peut vous être utile. Prier, lire, écrire et les autres profits spirituels, tout cela, je le regarde pour vous, comme de véritables pertes. La contemplation chaste et vraie, a cela de propre, qu'elle donne à l'âme embrasée de ses feux divins, un tel zèle, un tel désir de gagner à Dieu des cœurs qui l'aiment pareillement, que très-volontiers, elle abandonne le repos de la contemplation pour l'œuvre de la prédication. Et parvenue au terme de ses vœux en quelque façon, en cette matière, elle revient avec d'autant plus d'ardeur à la contemplation qu'elle l'a interrompue avec plus de fruit; et, en ayant ensuite goûté les douceurs, elle se met avec une ardeur plus vive, à poursuivre ses succès ordinaires, dans le gain des âmes. Entre les deux vies souvent l'esprit flotte indécis, craignant beaucoup, qu'en s'attachant, selon ses affections, à l'une plus qu'il n'est juste, il ne s'écarte en quelque manière de la volonté divine. L'unique remède ou refuge en ce cas, c'est la prière, c'est le gémissement devant Dieu, c'est la demande qu'on adresse afin qu'il daigne nous montrer constament ce qu'il veut que nous fassions, quand, et comment il veut que nous le fassions.

L'oraison apprend la mesure qu'il faut garder en l'une et en l'autre.

## CHAPITRE IX.

### *Différents effets et éloges de la charité.*

35. Il n'y a d'amitié véritable que celle qui a en Dieu un solide fondement. C'est pourquoi, il est juste que celui qui aime en vertu de la faculté que le Seigneur lui a donnée, n'aime rien que Dieu, afin que « les fleuves reviennent au point d'où ils sortent (*Eccle.* I, 7); » et que, derivant de la plénitude de la grâce, le ruisseau ne dégénère pas de son origine. Nous reconnaissons donc pour uniquement et singulièrement vraie et pour parfaite amitié, celle par laquelle le Seigneur a daigné nous appeler ses amis, si nous observons ses commandements. « Vous êtes mes amis, » dit-il, « si vous accomplissez ce que je vous ordonne (*Joan.* XV, 14). » Cette amitié de Dieu est la charité, sentiment adorable

---

tionis inane otium, propter quod non exaudiet orationes tuas, vocatusque non veniet. Nec enim dabit inobedienti copiam sui tantus obedientiæ amator, ut mori quam non obedire maluerit. Ex bonis operibus recipit consolationem mens assueta quieti, quoties sibi lux, ut assolet, contemplationis subtrahitur. Quis enim non dico continue, sed vel diu, dum in hoc corpore manet, lumine contemplationis fruatur? At quoties corruit a contemplativa; totties in activam se recipit, inde nimirum, tanquam e vicino, familiarius reditura in idipsum: quoniam sunt invicem contubernales, et cohabitant hæ duæ pariter. Est quippe soror Mariæ Martha. Neque enim etsi a contemplationis lumine cadit, patitur tamen ullatenus se incidere tenebras peccati, seu ignaviam otii, sane in luce operationis bonæ se retinens.

34. Loquor vobis experimentum quod expertus sum. Si quando sane comperi profecisse aliquos nostrum ex meis monitis; tuno non piguit me, fateor, curam prætulisse sermonis proprio otio et quieti. Patienter avellor ab infœcundæ Rachel amplexibus, ut mihi exuberent fructus profectuum vestrorum. Charitas enim, quæ *non quærit quæ sua sunt*, id mihi jamdudum facile persuasit, nil scilicet desiderabilium meorum vestris præferre utilitatibus. Orare, legere, scribere, meditari, et si quæ sunt alia spiritualis studii lucra; hæc arbitratus sum propter vos detrimenta. Hæc siquidem vera et casta contemplatio habet, ut mentem, quam divino igne vehementer succendit, tanto repleat zelo et desiderio acquirendi Deo, qui eum similiter diligant, ut otium contemplationis pro studio prædicationis libentissime intermittat. Et rursum potita votis aliquatenus in hac parte, tanto ardentius redeat idipsum, quanto fructuosius intermisisse meminerit, et iterum sumpto contemplationis recurrat. Cæterum inter has vicissitudines plerumque mens fluctuat, metuens et vehementer exæstuans, ne forte utrique horum, dum suis affectionibus hinc inde distrahitur, plus justo inhæreat, et sic in utrolibet vel ad modicum a divina deviet voluntate. Unicum quippe in hujusmodi remedium seu refugium, oratio est, et frequens gemitus ad Dominum ut quid, quando et quatenus nos facere velit, assidue nobis demonstrare dignetur.

## CAPUT IX.

### *De variis effectibus et logiis charitatis.*

35. Amicitia vera non est, nisi firmum in Deo habeat fundamentum. Ea propter cum amicitia donum sit Dei, justum est, ut qui ex dono Dei diligit, nihil præter Deum diligat, et *ut illuc flumina refluant, unde fluunt*; nec rivus a suo fonte degeneret, qui de plenitudine gratiæ affluentis emanat. Illam siquidem unice et singulariter veram atque perfectam amicitiam profitemur,

Digitized by Google

par lequel « il nous a chéris avant la constitution du monde (*Eph.* I, 4) » et nous a choisis en son Fils bien-aimé. Elle est la fontaine d'où sortent tous les biens et tous les dons, que la magnificence céleste fait descendre sur nous. C'est d'elle que tout amour légitime prend sa suite et sa forme : et nulle affection de l'âme ne peut être réglée, si elle ne lui emprunte sa cause, son mode et son ordre.

La charité règle toutes les affections.

36. Parlant de cette charité très-constante, la sagesse, au livre de ce nom, s'exprime en ces termes : « J'ai été ordonnée de toute éternité (*Prov.* VIII, 22). » Ordonnée de Dieu, elle règle les anges dans leurs emplois. Elle dispose les applications et les exercices des justes dans la profession où ils se trouvent. Par son moyen « la loi fut ordonnée par les anges en la main du médiateur (*Gal.* III, 19). » Sans elle, entre les hommes il ne peut y avoir d'amitié réglée. Car puisque l'Apôtre dit : « Que tout se fasse en ordre parmi vous (1 *Cor.* XIV, 40) » ; et encore : « Que tout se fasse chez vous en charité (1 *Cor.* XVI, 14) » ; il est clair que ce qui ne se fait pas selon la charité, ne se fait point selon l'ordre. La charité est la vie et la voie des vertus, elle est le chemin plus excellent et « la route où se montre le salut de Dieu (*Psalm.* XLIX, 23). » D'où vient, qu'en la première aux Corinthiens, l'Apôtre écrit : « Je vous indique une direction encore plus parfaite (1 *Cor.* XII, 30. » Et ailleurs : « Savoir aussi la science suréminente de la charité du Seigneur (*Eph.* III, 19). » Tels sont les sentiers dont Isaïe chantait : « C'est par-là que passeront ceux qui auront été délivrés et rachetés par le Seigneur; et ils viendront dans les murs de Sion, avec des chants de louange; la douleur et les gémissements s'enfuiront. Une allégresse éternelle brillera sur leurs têtes ; ils auront en partage le bonheur et la joie (*Isa.* XXXV, 9). » La charité est « le précepte lumineux du Seigneur qui éclaire les yeux (*Psalm.* XVIII, 9). » Elle est la lumière du cœur, épurant et calmant toutes les affections et tous les sentiments de l'homme, afin qu'il apprenne où est la paix et la lumière de ses yeux.

37. La charité est l'huile qui nage au dessus de toute liqueur, qui guérit et illumine, et qui, par sa propre douceur, calme toute âpreté. Oints de cette huile, les apôtres et les martyrs, regardaient comme chose très-suave l'amertume de la mort, et l'effroyable cruauté des tourments. Car le « Christ inondé de cette huile avec plus d'abondance que ses frères (*Psalm.* XLIV, 8), » en a oint les siens, et a fait par sa vertu « pourrir le joug qu'un exacteur cruel faisait peser sur leur tête (*Isa.* X, 29). » Non seulement la charité rend suave l'amertume de la mort et des supplices, mais elle frappe de mort la mort si formidable. La charité du Christ ne faisait-elle pas mourir le trépas, lorsque le chef de la vie et le destructeur de la mort, le menaçait et lui disait : « Je serai ta mort, ô mort ? » (*Ose.*, XIII, 14). » Car, en nous arrachant la vie temporelle, la charité nous introduit dans la vie éternelle. L'une nous met hors d'une vie transitoire ; l'autre, nous rétablit dans une existence et dans une gloire sans fin. La charité est la « porte spécieuse et belle (*Act.* III, 2), » qui dans la ruine de Jérusalem, toutes les autres étant complétement détruites, resta intacte et entière. « La charité ne meurt pas (1 *Cor.* XIII, 8). » Elle est la belle Sunamite qui « réchauffait David dans sa virginité (III *Reg.* I, 2), » parce qu'il

La charité est comparée à l'huile.

---

per quam nos Deus amicos suos vocare dignatus est; si ejus præcepta fecerimus. *Vos*, inquit, *amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis.* Hæc Dei amicitia est charitas, qua dilexit *nos ante mundi constitutionem*, et *elegit* in dilecto filio suo. Ipsa est fons omnium bonorum omniumque donorum, quæ nobis a munificentia supercœlesti proveniunt. Ab hac omnis amor legitimus ordinem formamque sortitur : nec ordinata esse potest aliqua mentis affectio, nisi ab ea causam, modum, et ordinem sumat.

36. De qua hac constantissima charitate Sapientia libro sui nominis dicit : *Ab æterno ordinata sum.* Hæc ordinata a Deo ordinat angelos in ministeriis suis. Hæc studia et exercitia justorum disponit in professionibus suis. Hæc mediante *ordinata lex est per angelos in manu Mediatoris.* Sine hac, amicitia inter homines ordinata esse non potest. Nam cum Apostolus dicat, *Omnia secundum ordinem fiant in vobis* ; et iterum, *Omnia vestra in charitate fiant* : patet ea ordinem non habere quæ in charitate non fiunt. Charitas via est et vita virtutum, ipsa est via eminentior, *et illic iter quo ostenditur salutare Dei.* Unde Apostolus in prima epistola ad Corinthios : *Adhuc viam*, inquit, *eminentiorem vobis demonstro.* Et item : *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Dei.* Hæc est via de qua Isaia : *Ambulabunt hac via, qui liberati fuerint et redempti a Domino, et venient in Sion cum laude, fugiet dolor et gemitus. Lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et lætitiam obtinebunt.* Charitas est *præceptum Domini lucidum illuminans oculos.* Ipsa est lumen cordis, omnes sensus et affectus hominis clarificans et serenans, ut discat homo ubi sit lumen oculorum et pax.

37. Charitas est oleum quod omni liquori superfluat, quod sanat et illuminat, et quod omnem asperitatem propria suavitate lætificat. Hoc oleo uncti Apostoli et Martyres, suavissimam reputabant mortis amaritudinem et immensam sævitiam tormentorum. *Christus enim unctus a Deo præ participibus suis*, hoc oleo suos unxit, et exactoris *jugum a facie olei computrescere fecit. Spiritus*, inquit, *Domini super me, eo quod unxerit me.* Charitas non solum mortis et suppliciorum amaritudinem suavificat ; sed et ipsam mortem potentissimam morte mortificat. Nonne Christi charitas peremptoria erat mortis, cum ipse dux vitæ mortisque destructor comminaretur et diceret : *Ero mors tua, o mors ?* Imo fortior. Cum enim mors vitam eripiat temporalem : nos ad vitam charitas introduxit æternam. Illa nos a vita transitoria dejicit : hæc ad vitam et gloriam sine fine restituit. Charitas est *porta speciosa*, quæ in eversione

Digitized by Google

ne pouvait trouver de chaleur dans les peaux des animaux massacrés. Ceux qui en sont aux œuvres mortes, leur charité se refroidissant, se raniment par un feu nouveau, en pensant aux souffrances de Jésus-Christ. La charité est cette nuée légère, qui aux prières d'Élie, se développa et versa sur la terre une grande pluie. Lorsque quelqu'un se met à aimer de tout son cœur, il étend les sentiments de sa bienveillance et les tendresses que lui inspire la grâce, non seulement à ses proches, mais aussi à ses ennemis. En cela rien d'étonnant, parce que cette vertu est l'huile de la veuve qui, en s'épanchant, s'augmentait toujours. Car « une femme parmi les épouses des Prophètes, » l'épouse d'Abdias, « cria à Elisée et lui dit : Mon mari est mort et voici que les créanciers m'enlèvent mes deux enfants pour leur service (IV *Reg.* IV, 1). » A la voix du Prophète, elle remplit les vases de l'huile qui devait être employée à l'onction de son corps. Ce sont les enfants de la crainte et de l'amour que présentent les vaisseaux aux flancs distendus, dans lequel la mère de la grâce, verse l'huile de la bienveillance et de la dévotion. Elle ferme cependant l'entrée de la conscience à la faveur des louanges humaines, de crainte que le cœur ne se trouve au nombre de ces vierges folles qui n'eurent point d'huile. Les créanciers, les exacteurs implacables, sont les esprits malins qui, pour une volupté d'un moment, exigent des supplices éternels. Les voisines, à qui on emprunte des vases, sont les puissances angéliques et les âmes des saints qui nous instruisent par leurs conseils et leurs exemples, et nous apprennent à verser, dans l'âme du prochain, l'huile de la miséricorde, sachant que tant qu'il restera des âmes qui en auront besoin, cette liqueur ne s'arrêtera pas, et que faite à plusieurs, la charité s'accroîtra et abondera davantage.

Tropologie de l'huile multipliée par Elisée.

38. Parler le langage des hommes et des anges, soulager les pauvres et les martyrs, sans la charité, ce n'est rien. La prophétie annonce d'avance, la science comprend, la foi croit : mais ni la prophétie, ni la science, ni la foi, » quand même elle « transporterait les montagnes (I *Cor.* XIII, 2), » sans la foi, n'ont point de valeur. Sans la charité « rien ne peut servir ; avec la charité rien ne peut nuire. La charité, produisant cet heureux effet, les péchés ne nuisent pas, parce que « la charité couvre la multitude des fautes (I *Pet.* VI, 8). » La charité est la loi de la vie, la règle des mœurs, la paix de ceux qui vivent ensemble, la gloire de ceux qui sont en harmonie, l'abolition des crimes, la plénitude de la loi, l'abrégé de la sainte-Écriture, la consommation des commandements de Dieu, la vertu des vertus, et le complément des mérites. Tous les préceptes de la vie, toutes les œuvres de la justice, se rapportent à elle. D'elle tirent leur effet, et la bonne qualité des actions et les prières dévotes ; d'elle aussi, comme le fruit de l'arbre et le pampre de la vigne, « dépend toute la loi et les Prophètes (*Matth.* XXII, 40). » Comme le fruit reçoit tout son aliment du rameau jusqu'à ce qu'il parvienne à la maturité ; ainsi la bonne œuvre, ainsi la sainte dévotion, ainsi tout ce que l'on fait avec piété, tire de la charité, son principe et son progrès.

Sans la charité les autres vertus ne servent de rien.

---

Jerusalem, portis aliis omnino destructis, integra et intacta permansit. *Charitas nunquam excidit.* Hæc est *speciosa Sunamitis*, quæ *David in virginitate* sua *calefaciebat ;* eo quod non poterat calefieri pellibus animalium mortuorum. Qui enim versantur in operibus mortuis, refrigescente charitate, cogitatione passionum Christi denuo recalescunt. Hæc est nubecula, quæ ad preces Eliæ magnam excrevit in pluviam. Cum enim aliquis Deum diligere ex toto corde incipit, statim non solum ad proximos, sed etiam ad inimicos benevolentiæ stillicidia et gratiæ fluenta diffundit. Nec mirum. Charitas enim est oleum viduæ, quod continuum ex distributione suscepit incrementum. *Mulier* siquidem *de uxoribus Prophetarum*, uxor Abdiæ, *clamavit ad Elisæum dicens : Vir meus mortuus est, et ecce creditores tollunt a me duos filios meos ad serviendum sibi.* Implevit ad vocem Prophetæ vasa oleo, quo debebat inungi. Sunt filii timoris et amoris, qui vasa non modica offerunt, quibus mater gratiæ oleum benevolentiæ et devotionis infundit. Clausit tamen ostium conscientiæ a favore humanæ laudis, ne sine oleo inter virgines fatuas reputetur. Creditores sunt, importuni exactores, maligni spiritus, qui pro voluptate transitoria æternos exigunt cruciatus. Vicinæ, a quibus vasa mutuo accipiuntur sunt angelicæ potestates et animæ sanctorum, qui nos consiliis erudiunt et exemplis, quod oleum misericordiæ proximis infundamus ; scientes quandiu hujusmodi superfuerint, non stabit oleum, et charitas impensa pluribus uberius sortietur augmentum.

38. Linguæ angelorum et hominum, sustentatio pauperum, atque martyrum, sine charitate nihil sunt. Prophetia prædicit, scientia comprehendit, fides credit : sed nec prophetia, nec scientia, nec *fides*, etsi *montes transferat*, quidquam sine charitate valebunt. Sine charitate *nihil prodesse* potest, cum charitate vero nihil obesse. Charitatis beneficio impediente, peccata non obsunt : quia *charitas operit multitudinem peccatorum.* Charitas est lex vitæ, disciplina morum, pax conviventium, gloria concordium, criminum abolitio, legis plenitudo, sacræ Scripturæ compendium, præceptorum Dei consummatio, virtutum virtus, et bonorum impletio meritorum. Omnia mandata vitæ, omnia justitiæ opera referuntur ad illam. Ex hac suum sortiuntur effectum operum commendatio, devotæ orationes, et ab ipsa tanquam fructus ab arbore, tanquam ramus a vite, *pendet tota lex et Propheta.* Sicut enim fructus suum a palmite recipit alimentum, donec ad maturitatem perveniat : sic boni operis fructus, sic sancta devotio, sic omne quod pie agitur, a charitate suum recipit initium et progressum.

Digitized by Google

## CHAPITRE X.

*De Dieu et de ses attributs.*

39. Il faut savoir qu'autant la terre est inférieure au ciel, autant l'amour de Dieu est plus gracieux, plus élevé et ineffablement plus doux que l'amour du prochain. Et comme pour ceux qui entreprennent de parler de l'amour de Dieu, la matière se présente très-étendue et sans obstacle, à l'intelligence qui désire la parcourir, touchons sommairement quelques points de ce vaste sujet, afin de montrer avec quelle grâce ineffable et quelle bonté incomparable, le Seigneur de gloire, par le bienfait de la charité, condescend jusqu'à l'homme. Il faut croire et penser que Dieu est une vie perpétuelle existant en soi-même et donnant l'existence à tout, comprenant tout, créant toute intelligence sage, et la sagesse même, vérité permanente, justice immuable, vertu souveraine, bonté parfaite, divinité, éternité, grandeur, immensité, essence suprême, de qui procède tout être, substance supérieure et éternelle, non soumise aux expressions ou à la mesure de la pensée ; mais cause efficiente, et principe suressentiel de tous les êtres. On doit se figurer Dieu comme simple, pur, entier et parfait, n'ayant rien qui sente le nombre, le temps ou les lieux. Il se trouve en tout lieu, de telle sorte qu'il n'y est pas inclus, et qu'il n'en est pas exclu. Il faut se le représenter sans forme visible, sans apparence corporelle, sans composition de parties, sans distinction de membres : «de qui tout vient,» non matériellement, mais par voie de causalité; «en qui tout se trouve, non comme dans un lieu, mais en vertu et puissance. Bon sans qualité, grand sans quantité, président sans siége, contenant sans enveloppe, il dispose tout. Il dispose comme sagesse, il opère comme puissance, il aime comme charité, il éclaire comme lumière, il compatit comme piété, il croit comme équité, il préside comme majesté.

40. Vous ne comprenez pas sa grandeur, à moins que vous ne vous avilissiez à vos yeux, en le contemplant. Vous n'embrassez point son étendue, à moins que vous ne deveniez petit à vos regards, vous soumettant à toute créature pour son amour. « Dieu est charité (I *Joan* IV, 16). » Le Saint-Esprit est spécialement désigné sous le nom de charité. Il est l'amour du Père et du Fils, leur suavité, leur unité, leur étreinte et leur baiser, et tout ce qui peut être commun entr'eux. Parce que l'âme de l'homme est merveilleusement unie à Dieu par la grâce de cet esprit divin, il faut savoir, qu'en cette union, ce même esprit est don et donateur. C'est lui qui vivifie l'esprit de l'homme, qui le forme et lui apprend à aimer Dieu, à le chercher, à le trouver, à le saisir et à en jouir. Il est sollicitude en ceux qui cherchent le Seigneur dans l'humilité, et piété en ceux qui exhortent en esprit et vérité. Il est la sagesse de celui qui le trouve, l'amour de celui qui le goûte.

## CAPUT X.

*De Deo, ejusque attributis.*

39. Sciendum quod quanto terra inferior est altitudine cœli, tanto elegantior, et eminentior et inæstimabiliter dulcior est amore proximi amor Dei. Et ut de Dei dilectione loquentibus campus arrepti propositi desiderabilius et liberius ad intelligentiam se diffundat, pauca de eo quasi delibando perstringamus, ut appareat quam ineffabili gratia et dignatione incomparabili, Deus gloriæ mediante charitatis beneficio homini condescendat. Credendus itaque et cogitandus est Deus quædam vita perpetua, vivens in se, et omnia vivificans, omnia intelligens, omnemque creans intelligentiam, sapiens et ipsa sapientia, veritas fixa, justitia indeclinabilis, summa virtus, perfecta bonitas, divinitas æternitas magnitudo, immensitas, summa essentia, a qua omne esse ; a qua et æterna substantia, non subjecta prædicamentis vocum aut cogitabilium; sed omnium rerum causale efficiens et superessentiale principium. Cogitandus est Deus simplex, purus, integer, et perfectus, nihil habens quod in numerum transeat : nihil trahens a tempore vel a loco. Sic in omni loco, quod non includatur nec excludatur a loco. Cogitandus est Deus sine forma visibili, sine specie corporali, sine compositione partium, sine distinctione membrorum ; *ex quo omnia* causaliter, non materialiter; *in quo omnia*, non in loco, sed in virtute. Sine qualitate bonus, sine quantitate magnus, sine situ præsidens, sine habitu continens, omnia disponens. Disponit enim ut sapientia, operatur ut virtus, amat ut charitas, revelat ut lux, misereturut pietas, scit ut veritas, judicat ut æquitas, præsidet ut majestas.

40. Non comprehendis ejus altitudinem, nisi vilescas apud te contemplatione ejus. Nec comprehendis ejus magnitudinem, nisi parvus fias in oculis tuis, subjiciens te omni creaturæ propter ipsum. *Deus charitas est.* Spiritus-Sanctus specialiter charitatis nomine designatur. Ipse est amor Patris et filii, et suavitas et unitas, et osculum et amplexus; et quidquid amborum commune esse potest. Quia vero per gratiam Spiritus-Sancti anima hominis Deo mirabiliter unitur, sciendum est quod idem Spiritus in illa unione donator est et donum. *Spiritus* enim est qui *vivificat* spiritum hominis, et ipsum instruit et informat Deum diligere, quærere et invenire, tenere et frui. Ipse est sollicitudo quærentibus Dominum in humilitate, pietas adhortantis in spiritu et veritate. Ipse est sapientia invenientis, amor habentis, gaudium perfruentis.

Digitized by Google

## CHAPITRE XI.

*Que dans les choses créées, il n'y a pas de félicité stable.*

41. Or, quelques-uns cherchent, pour objet de leur jouissance, des choses qui détruisent le salut. Infectés du venin de la cupidité, par la malice de ce siècle, par les richesses transitoires, et par les honneurs qui trompent, ils constituent le terme de leurs désirs, dans les voluptés de la chair et dans les faveurs du monde; et victimes de leur erreur, comme un homme, qui rêve, ils placent leur bonheur en des choses qui sont l'occasion de la damnation éternelle. Mais où les richesses sont en plus grande abondance, plus grande est la sollicitude qui détruit tout repos. Bien donc, que l'âme raisonnable aspire sans relâche vers le bonheur souverain, elle est néanmoins distraite et attirée par les autres objets, et quelque fausse image de félicité la séduit, ou l'aspect d'une misère véritable l'épouvante. Qui ne regarde comme faisant partie d'une grande misère, la pauvreté, la persécution, la maladie, le deuil, la faim? C'est pourtant par ces choses que l'on évite le malheur réel, et que l'on obtient le bonheur véritable. Il ne faut pas s'en étonner. La pauvreté fait acquérir le royaume céleste. « Car bienheureux les pauvres, parce que le royaume des cieux leur appartient. Bienheureux ceux qui pleurent, qui ont faim, qui souffrent persécution, parce qu'ils seront rassasiés (*Matt.* v, 3 et suiv.), » parce qu'ils recevront leur consolation, et déjà ils ont reçu le royaume céleste, non-seulement pour le posséder eux-mêmes, mais encore pour le procurer aux autres. Que trompeuse et illusoire est cette félicité pernicieuse, que la plupart mettent dans la volupté de la chair! On le lit à chaque moment, dans le livre de l'expérience; en ces œuvres d'impureté ce qui délecte passe vite, et ce qui tourmente demeure toujours. Je sens qu'à propos de ces malheureuses victimes, il vaut mieux pleurer que parler. Qu'y a-t-il de plus indigne pour l'homme, que de soumettre à la plus vile partie de son corps, son âme, cette âme pour laquelle Jésus Christ est mort, et la rendre semblable aux brutes et aux animaux sans raison? On voit très-clairement combien pernicieux est l'amour de la chair avec l'usage de ses voluptés : Dieu le déteste, et il dit aux anges chargés de châtier la prostituée couverte de pourpre : « Autant elle s'est exhaltée dans les délices, autant faites-lui souffrir de tourment et de deuil (*Apoc.* xviii, 7). »

Le bonheur n'est pas dans les richesses.

Il n'est pas dans la volupté de la chair.

42. Il reste à exposer que le bonheur ou le repos ne se trouve pas dans le plaisir des yeux et des oreilles ou des autres sens, ni même en ce qui se rapporte aux délices de cette vie, au faste des honneurs, à l'exercice du pouvoir. Vienne donc un roi très-riche, très-puissant, très-sage et très-délicat, Salomon, et entendons le jugement qu'il prononce sur la fin de toutes ces choses. « J'ai dit, s'écrie-t-il, j'ai dit en mon cœur, j'irai, j'aurai des délices en abondance et je jouirai des biens de la vie. » Et plus bas : « J'ai élevé des palais, j'ai planté des vignes, j'ai tracé des jardins et des vergers, et j'y ai greffé des arbres de toute sorte; » et il ajoute, en poursuivant beaucoup de détails semblables. « J'ai eu des serviteurs et des servantes, et une excessive quantité de domestiques, j'ai entassé des monceaux d'or et d'argent, la fortune des rois et des provin-

Il n'est pas dans les autres jouissances des sens.

## CAPUT XI.

*In rebus creatis stabilem felicitatem non inveniri.*

41. Porro quidam ad perfruendum sibi eligunt ea quæ peremptoria sunt salutis. Veneno enim cupiditatis infecti, a malitia hujus mundi, fallacibus divitiis, transitoriis et honoribus, in voluptatibus carnis, sæculique favoribus suæ intentionis finem constituunt, et in his, quæ sunt æternæ damnationis occasio, felicitatem suam falsa opinione, quasi somniando depingunt. Sed ubi copia divitiarum major exuberat, ibi se gravior molestia sollicitudinum, totius peturbativa quietis incendit. Rationalis itaque anima licet ad summam beatitudinem desideranter adspiret, allis tamen abstrahitur, et eam quædam falsa felicitatis imago deludit, au veræ miseriæ similitudo deterret. Quis autem paupertatem, persecutionem, ægritudinem, luctum, famem, non reputet magnam miseriæ portionem? Istis tamen et vera miseria præcavetur, et vera beatitudo acquiritur. Nec mirum. Paupertas regni cœlestis acquisitiva est. *Beati* enim *pauperes, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati qui lugent, qui esuriunt, qui persecutionem patiuntur : quia ipsi saturabuntur*, illi consolationem recipient, et isti jam cœleste regnum adepti sunt, non solum ad habendum, sed aliis conferendum. Quam fallax et delusoria sit illa perniciosa felicitas, quam plerique in carnis voluptate constituunt, in libro experientiæ legitur incessanter, dum in opere impudicitiæ cito præterit quod delectat, et permanet sine fine quod cruciat. De talibus lugendum potius sentio quam loquendum. Quid ergo indignius homini, quam animam suam, pro qua Christus mortuus est, viliori parti sui corporis substituere, et se brutis et irrationabilibus conformare? Apertissime liquet, quam perniciosus sit amor carnis, et usus libidinis, ad quorum detestationem Deus de purpurata meretrice exsecutoribus angelis dicit : *Quantum exaltavit se in deliciis, tantum date ei tormentum et luctum.*

42. Restat prosequi, quod in voluptate oculorum et aurium, cæterorumque sensuum, non est beatitudo vel requies; sed neque in his quæ pertinent ad delicias vitæ hujus, ad ambitiosum honorem, ad potentiæ dominatum. Veniat ergo ditissimus rex, potentissimus, sapientissimus et delicatissimus, Salomon scilicet, et quid de fine talium judicet audiamus. *Dixi*, inquit, *in corde meo, Vadam et affluam deliciis et fruar bonis.* Et infra: *Ædificavi domos, et plantavi vineas, feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus :* et multa similia prosequendo adjecit. *Possedi servos et ancillas,*

Digitized by Google

ces. » Et, parlant du plaisir des oreilles : « J'ai eu des chanteurs et des chanteuses. » Et après cela, il continue : « tout ce que mes yeux ont désiré, je ne le leur ai point refusé, et je n'ai jamais empêché mon cœur de goûter toute volupté, et de trouver ses délices dans toutes les jouissances que j'avais préparées. » Peut-on trouver, je vous le demande, rien de plus recherché, rien de plus délicat? Salomon poursuit et ajoute : « et quand je me suis appliqué à tous ces travaux que j'avais élevés avec tant de sueurs, j'ai vu en tous vanité et affliction d'esprit, et j'ai connu que rien ne demeure sous le soleil. » Auparavant, il avait émis cette sentence générale : « J'ai vu tout ce qui se passe sous le soleil, et voilà que tout est vanité et affliction d'esprit. (*Eccl.* 11),

## CHAPITRE XII.

*Que le véritable repos se trouve sous le joug de Jésus-Christ.*

43. Comme nous venons de le dire, vous trouvez indiquées, dans les paroles de Salomon, la vanité et l'affliction d'esprit. La Vérité en ajoute une troisième, c'est-à-dire, la servitude. « Quiconque fait le péché, dit-elle, est esclave du péché (*Joan.* VIII, 34). » Réunissez ces trois principes, la vanité, la servitude et l'affliction d'esprit : où donc est le repos, où le sabbat? N'est-ce pas la parole de la loi : vous ne commettrez en ce jour aucune iniquité? Qui est-ce qui n'a point péché? Le roi David a dit : « Voici que j'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché (*Psal.* L, 7). Qui donc nous délivrera de ce joug ancien et de la servitude du mal? Celui dont la vérité nous dit dans l'Évangile : « si le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres (*Joan.* VIII, 36). » C'est lui qui nous invite au Sabbat : « Venez à moi, dit-il, vous tous qui travaillez, et qui êtes chargés, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes (*Matt.* XI, 28). » Voilà le Sabbat, voilà la tranquillité paisible. « Car mon joug est suave, et mon fardeau léger. » Ce joug n'accable pas, il relève ; il donne des ailes qui font voler, et qui ne sont point à charge. Ce joug, c'est l'amour de Dieu et la dilection du prochain : c'est par lui qu'on se repose, par lui qu'on observe le Sabbat, et qu'on s'abstient de toute œuvre servile. Car « la charité n'agit point à la légère, elle ne pense pas le mal (I *Cor.* XIII, 4) ; et pareillement « la dilection du prochain n'opère pas le mal (*Rom.* XIII, 10). » Vois-tu, ô Juif, où se trouve le Sabbat? que si quelque faute échappe à l'infirmité humaine, l'observation de ce jour n'est pas anéantie, « car la charité couvre la multitude des péchés (I *Pet.* IV, 8). »

44. Nous voyons des personnes qui, au lieu de respirer avec bonheur sous un joug et sous un fardeau si léger et si suave, se fatiguent et murmurent en les portant. C'est l'effet que produit le joug du monde, il remplit de soucis, il enflamme de haine, il tourmente d'envie. C'est là le joug de la cupidité et le lourd fardeau du siècle. Le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger. Et qu'y a-t-il de plus suave pour l'homme, quoi de plus agréable, que de mépriser le monde, que de se réputer plus grand que le ciel, et se tenant sur la hauteur d'une bonne conscience, que d'avoir le monde sous les pieds, de n'y rien voir qui excite le désir, de n'y rencontrer

Le joug du monde est lourd, celui de Jésus est suave.

---

*et familiam multam nimis, coacervavi mihi aurum et argentum, substantias regum et provinciarum.* Et addens de voluptate aurium : *Feci*, inquit, *mihi cantatores et cantatrices.* Et post hæc subjecit : *Quidquid desideraverunt oculi mei, non negavi eis, nec prohibui cor meum, quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his, quæ paraveram.* Quid, quæso, delicatius, et quid jucundius? Continuat autem Salomon et subjungit : *Cumque convertissem me*, inquit, *ad cuncta opera mea, in quibus sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem spiritus, et nihil permanere sub sole.* Sententiam quidem generalem præmiserat dicens : *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole; et ecce omnia vanitas et afflictio spiritus.*

## CAPUT XII.

*Sub jugo Christi esse veram requiem.*

43. Habes ex verbis Sapientis, ut supra memoratum est, vanitatem et afflictionem spiritus. Apponit Veritas tertium, scilicet servitutem. *Omnis*, inquit, *qui facit peccatum, servus est peccati.* Conjungantur igitur hæc tria, vanitas, servitus, et afflictio spiritus : Ubi ergo requies, ubi Sabbatum? Nonne verbum legis est, Nullum peccatum facies in eo? Quis est, qui peccatum non fecit? Dixit rex David : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum; et in peccatis concepit me mater mea.* Quis ergo nos liberabit a jugo veteri et servitute peccati? Ille de quo Veritas in Evangelio dicit : *Si filius vos liberaverit, vere liberi eritis.* Ipse nos ad Sabbatum invitans : *Venite*, inquit, *ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Ecce refectio, quasi Sabbati præparatio. Audiamus et Sabbatum : *Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* Ecce Sabbatum, ecce quieta tranquillitas. *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Jugum hoc non premit, sed erigit ; pennas habet quibus evolet, non pennas quibus aliquos gravet. Illud jugum charitas est Dei, proximique dilectio; hic requiescitur, hic sabbatizatur, hic ab omni opere servili vacatur. Nimirum *charitas non agit perperam, non cogitat malum :* sed et *dilectio proximi malum non operatur.* Vides, o Judæe, Sabbatum ubi sit? Inde et si aliqua peccati surreptio ex aliqua infirmitate contingat, non perit Sabbati feriatio: *Quia charitas operit multitudinem peccatorum.*

44. Videmus aliquos, qui cum suaviter respirare deberent sub jugo et onere tam suavi et tam levi; sub utroque laborant et murmurant. Ad jugum utique mundi pertinet quod curis æstuant, quod inflammantur odiis, quod torquentur invidia. Hoc jugum cupiditatis est, et onus sæculi grave. Jugum autem Domini suave est, et onus leve. Et quid suavius homini, quid jucundius

Digitized by Google

personne à qui l'on porte envie, que l'on redoute, et de n'y sentir aucun mal qui puisse nous être fait? Quoi de plus délicieux, en dirigeant les regards vers « l'héritage éternel, sans tache, pur et conservé dans les cieux (1 *Pet.* 1, 4) », que de mépriser les richesses trompeuses, les honneurs nuisibles et les délices condamnables? Qu'y a-t-il, je le demande, de plus désirable et de plus tranquille, que d'apaiser son esprit de telle sorte qu'il ne soit plus agité par aucun mouvement de la concupiscence, que, calmée par la rosée de la pudeur, la chair soit réduite à être sa servante, et qu'elle lui serve d'auxiliatrice fort empressée, dans les exercices de la guerre spirituelle? Où se trouve plus facilement reproduite l'image de la tranquillité divine, que dans l'âme qui se fortifie pour supporter toutes les injures, au point que les affronts ne l'émeuvent pas et qu'aucune menace, qu'aucune perfidie ne puisse lui faire perdre son état de placidité. Qui voit du même œil ami et ennemi, n'est-il pas semblable à celui « qui fait lever son soleil sur les justes et sur les injustes, et arrose de sa pluie les champs des bons et les terres des méchants? (*Matth.* v, 45) ». Quoi? lorsqu'au tour de lui tout est soumis à la variation, en son cœur, nul changement ne se fait ressentir.

## CHAPITRE XIII.

*Que par la charité on parvient au repos véritable et à la fête du sabbat spirituel.*

45. Le vrai sabbat se trouve réellement dans la charité. Car, comme toutes les autres vertus servent de véhicule ou de viatique pour arriver au repos, toutes, elles se reposent dans la charité. Ce qui est digne d'admiration, c'est que sans la charité, la vertu n'est rien, et que c'est elle qui donne à chaque vertu, d'être vertu. La foi qui travaille ici-bas pour conduire à la vie, dans la vision de Dieu, ne sera plus la foi, mais la vérité. La foi sera absorbée, quand se verra ce qui est aimé par-dessus tout. Il n'y aura nul besoin de croire ce qu'il nous sera permis de voir en pleine connaissance. Il n'y aura pas non plus de lieu pour l'espérance. Jouissant de Dieu, nous n'aurons pas à espérer. Ici la tempérance lutte contre les passions, la prudence contre les mœurs, la force contre les adversités, la justice contre les iniquités. Or, dans la charité parfaite se trouve la chasteté. Aussi, il n'y a pas de passion charnelle que la tempérance ait à combattre. Dans la charité parfaite est la science : aussi, il n'y a pas d'erreur que la prudence ait à chasser. Dans la charité, est la vraie béatitude : aussi, il n'y a pas d'adversité contre laquelle la force ait à lutter. Dans la charité, tout est tranquille et comme nivelé : aussi, il n'y a aucune inégalité qu'il faille soumettre à la règle de la justification. Sans la dilection, la foi elle-même n'est pas une vertu ; l'espérance n'est une vertu que lorsqu'on aime ce que l'on espère. Qu'est-ce que la tempérance, sinon l'amour que ne sollicite aucune volupté? Que sont les autres vertus, sinon l'amour qui rend à chacun ce qui est à lui.

Sans charité il n'y a pas de vertu véritable.

Quelles sont les vertus qui disparaissent devant la patrie.

Il n'est pas une vertu formée et capable de conduire à la vie éternelle.

46. Comme la charité est le vrai repos de l'esprit

---

quàm mundum contemnere, et se reputare sæculo celsiorem, atque in bonæ conscientiæ vertice consistentem, et mundum habere sub pedibus, nihil in eo videre quod appetat, nullum cui invideat, quem metuat, nihil mali esse quob ab aliquo sibi possit inferri? Et in illam *hæreditatem immarcessibilem, incontaminatam, et incorruptam, conservatam in cælis* oculos dirigendo, fallaces divitias et honores perniciosos, et damnabiles delicias conculcare? Quid, quæso, desiderabilius est, et quid tranquillius, quàm suam animam sic stabilire, ut nullis motibus carnalis concupiscentiæ agitetur, carnem rore pudicitiæ tepescentem compellat ancillari, ut eam ad exercitium militiæ spiritualis promptissimam habeat adjutricem? Quid præterea ita divinæ tranquillitatis imaginem gerit, quam anima, quæ sic ad omnium injuriarum tolerantiam se obfirmat, ut eam contumeliæ illatæ non moveant, et mentem ejus a statu suo nullæ comminationum aut injuriarum machinæ dejiciant? Amicum et inimicum eodem oculo intueri? Nonne similis est ei *qui facit solem suum oriri super justos et injustos, et pluit super bonos et malos?* Quid, cum omnia circa eum mutabiliter fiant, nulla est in corde ejus mutatio.

## CAPUT XIII.

*Per charitatem perveniri ad veram quietem et Sabbati spirituulis festivitatem.*

45. Vere verum est in charitate Sabbatum. Cum enim cæteræ virtutes vicem vehiculi vel viatici gerant ad requiem obtinendam, omnes in charitate quiescunt. Illud admiratione dignum est, quia sine charitate nihil est virtus, et ipsa unicuique virtutum exhibet ut sit virtus. Fides autem quæ hæc operatur ad vitam, in Dei visione jam non erit fides, sed veritas. Ibi enim absorbebitur fides, cum id videbitur quod super omnia diligetur. Non opus erit credere, quod nobis licebit plena cognitione percipere. Non erit etiam de cætero spei locus, nam Deo fruentes, non habebimus quod speremus. Hic temperantia pugnat contra libidines, prudentia contra errores, fortitudo contra adversitates, justitia contra iniquitates. Porro in charitate perfecta est castitas. Ideo non est libido, cui temperantia repugnet. In caritate perfecta est scientia : ideoque ibi nullus est error, quem prudentia eliminet. In charitate vera beatitudo est : ideoque nulla adversitas, quam fortitudo expugnet. In caritate omnia sunt tranquilla et æquata : ideoque nulla est ibi inæqualitas, quam justificari oporteat. Denique nec fides virtus est sine dilectione ; nec spes virtus est, nisi quod speratur, ametur. Quid est temperantia, nisi amor, quem nulla voluptas illicit? Quid cæteræ virtutes, nisi amor, qui quod suum est, unicuique distribuit?

46. Sicut charitas est vere mentis humanæ requies perfectumque Sabbatum ; sic et sex virtutes prædictæ, fides, spes, temperantia, prudentia, fortitudo, justitia, sunt quasi quidam dies operationis : charitas vero quædam lu-

Digitized by Google

humain et son sabbat parfait, de même, les six vertus dont nous venons de parler, la foi, l'espérance, la tempérance, la prudence, la force, la justice, sont comme les jours de travail, et la charité est un jour lumineux et très-éclatant, jour du repos, de la tranquillitéet de la paix. Et maintenant, quelle est mon attente, n'est-ce pas vous, Seigneur? Peut-être votre oreille entendra-t-elle le désir des pauvres, et m'accordera de reposer un peu de temps « avec les rois et les consuls qui se bâtissent des solitudes et remplissent leurs maisons d'argent? (*Job.* III, 14) ». Actuellement, les exacteurs de Pharaon n'accordent à peine un moment de relâche et je ne puis observer le repos du sabbat même une demi-heure. Oh, fasse le ciel, qu'il me soit donné de cesser le labeur et de voir que Jésus est Dieu. C'est lui qui est le sabbat de l'âme qui le cherche, « préparant pour les cœurs qui l'aiment », l'observation tranquille et immuable de la fête du saint loisir. Ah! qu'heureux sont ceux qui entrent dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, et sont remplis d'allégresse et de transports, chantant les cantiques du bonheur et de la louange, se souvenant de vos mamelles, ô doux Jésus, et disant avec le prophète Habacuc : « Pour moi je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai en Jésus mon Dieu (*Hab.* III, 18) ».

47. Le juif observe le sabbat, parce qu'il lit que Dieu « travailla six jours » et que, comme s'il avait été fatigué, il s'était reposé le « septième (*Gen.* II, 2) ». Penser ainsi, ce n'est pas avoir des idées dignes du Seigneur, c'est fabriquer une idole à la honte du vrai Dieu. Le créateur ne travailla pas en faisant son œuvre, « il dit, et tout fut fait » selon son bon plaisir (*Psalm.* CXLVIII, 5). Essence souveraine et éternelle, n'ayant besoin de rien, se suffisant parfaitement, restant immuablement dans sa charité tranquille sans en sortir jamais, Dieu se repose en lui-même, vie vivante en elle-même, paix de tous les biens et repos continuel. C'est pourquoi, de même que par la succession des jours, par le matin et le soir qui se succèdent tour à tour, la variation de la créature se trouve désignée; de même, en Dieu pour qui rien n'arrive, rien ne passe, ou rien ne succède, son éternelle tranquillité et son éternité tranquille subsiste toujours la même.

Dieu a créé tout sans travail.

48. Il est à remarquer que le nombre six est appliqué au travail de Dieu, et le nombre sept à son repos. Le nombre six est parfait, composé de ses parties. Car si vous additionnez un, deux, trois, vous aurez ce nombre complet, qui est spécialement attribué aux œuvres du Seigneur, pour vous donner à comprendre que dans tous les êtres qui composent l'univers, il n'y a rien de superflu, rien d'imparfait. Ce fut un jour bien excellent que celui où Dieu divisa, au moyen du firmament, les « eaux » supérieures de celles qui sont au dessous (*Gen.* I. 7). Je ne trouve pas moins de grandeur à celui, où le Seigneur après avoir réuni les eaux en un seul bassin, revêtit la terre aride, de plantes, la décora d'arbres, l'embellit de fleurs et l'enrichit de fruits; à ces deux ne le cède en aucune manière, celui ou Dieu orna le ciel de ses luminaires. Il faut aussi comprendre dans ces éloges, celui où le Seigneur plaça les animaux, en partie dans les eaux et en partie dans l'air. Ces journées furent grandes et privilégiées, mais la sixième ne le leur cède en

.....

minosa et luminosissima dies est quietis, tranquillitatis et pacis. Et nunc quæ est expectatio mea, nisi tu Domine? si forte desiderium pauperum exaudiat auris tua, ut ad modicum tempus *requiescam cum regibus et consulibus, qui ædificant sibi solitudines, et replent domos suas argento*? Porro vix ad momentum permittitur mihi requies ab exactoribus Pharaonis : ut non mihi sabbatizare liceat vel hora dimidia. Utinam mihi detur vacare et videre, quoniam Jesus est ipse Deus. Ipse Sabbatum animæ quærentis cum, *præparans diligentibus se* tranquillum et impermutabilem sabbatismum. O quam beati qui ingrediuntur locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, atque in voce exultationis et confessionis tripudiant et exultant, memores uberum tuorum dulcis Jesu, cum Habacuc Propheta cantantes : *Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo.*

47. Sabbatizat Judæus, quia legit Deum *sex diebus operatum fuisse*, et quasi labore operis fatigatum *die septimo quievisse*. Non est hoc Deum cogitare, sed in Dei contumeliam idolum fabricare. Sane non laboravit operando Creator; *Dixit, et facta sunt* omnia pro beneplacito suo. Summa et æterna essentia Deus nullius indigens, plene sibi sufficiens, in sua summe tranquilla charitate indeclinabiliter et immutabiliter manens et mirabilia operans, requiescit in se, vita in se vivens, bonorum pax et indeficiens quies. Quocirca sicut successione dierum, mane et vespere vicissim variantium, creaturæ mutabilitas designatur; sic in Deo cui nihil advenit, nihil præterit, aut succedit, æterna tranquillitas ipsius et quiera æternitas intimatur.

48. Notandum vero quod operibus Dei senarius; septenarius autem divinæ quieti adscribitur. Nimirum senarius numerus perfectus est, constans ex partibus suis. Si enim connexueris unum, duo, tria; perfectum habes senarium, qui Dei operibus specialiter est assignatus : ut in rerum universitate nihil superfluum, nihil recipias imperfectum. Magnæ quidem excellentiæ dies est, in quo Deus superiores *aquas* ab inferioribus firmamento mediante *divisit*. Nec minoris esse arbitror dignitatis diem, in quo aquis in unum congregatis à Deo arida vestita est herbis, et arboribus decorata, venustata floribus et fructibus fœcundata. Nec est dies reputandus inferior, in quo Deus cœlum suis luminaribus adornavit. Sed nec ille alienus à laude est, in quo Deus partem animantium in aquis, partem collocavit in aere. Ab istorum eminentia et privilegio non degenerat dies sextus, *in quo Deus ad imaginem suam creavit hominem*, et vitam inspirans, ipsum animantium præfecit universitati. Porro diei septimæ præminentia omnibus antecel-

Digitized by Google

rien ; c'est alors « que Dieu créa l'homme à son image (*Gen.* I, 26) » et, lui donnant la vie, le mit à la tête de tous les animaux. Mais au dessus de tous les jours, domine le septième ; on n'y trouve la création d'aucun être, mais la perfection donnée à la production de toutes les créatures et le repos du Seigneur. De chacun il est écrit : « le soir et le matin fut fait le premier » jour, ou « le second, » et ainsi de suite. Mais pour le septième on ne parle ni du matin ni du soir, ni du commencement ni de la fin. C'est, en effet, le jour du repos du Christ, jour immuable et éternel. Car la mutuelle dilection du Père et du Fils, leur très-suave baiser, c'est-à-dire la charité par laquelle le « Père est dans le Fils et le Fils dans le Père (*Joan.* X, 38) », est le repos très-agréable, l'unité indivisible, la paix imperturbable, l'éternelle tranquillité, le saint Esprit qui procède de l'un et de l'autre. C'est ce qu'insinuait le Fils de Dieu : j'ai « gardé les commandements de mon Père et je demeure en sa dilection (*Joan.* XV, 10) ». Et de rechef : « Mon père et moi sommes un (*Joan.* X, 30) ». Et le Père assure de son Fils : « voici mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu, etc. (*Matth.* XVII, 5) ».

Prééminence du septième jour.

## CHAPITRE XIV.

### *L'Hexaéméron spirituel où l'œuvre de six jours est exposée.*

**49.** En recourant donc aux images que fournissent les comparaisons, notre vie s'exerce en six jours et en six vertus, de sorte qu'après les alternatives révolutions des actions saintes, nous respirons dans le sein tranquille de la charité et comme dans un véritable sabbat de l'âme. C'est pourquoi, pour le *premier jour*, nous *plaçons* la foi par laquelle les fidèles sont séparés des infidèles comme la lumière des ténèbres. « L'espérance » remplit le rôle du « second jour ; » c'est par cette vertu, en effet, que sont distingués ceux dont la conversation est dans le ciel, de ceux qui goûtent et aiment les choses terrestres. La « tempérance » luit comme le troisième jour ; c'est alors que, mortifiant nos membres sur la terre, nous circonscrivons en des limites fixes, le cours de la concupiscence charnelle, semblable à des eaux très amères : de sorte que dans la terre de notre cœur, apparaît la partie solide, et que cette partie desséchée produit la fontaine de vie, les fleurs des vertus avec « leurs fruits. » La « prudence, » semblable au quatrième jour, éclate comme la lumière de la science, et discernant entre ce qui est à faire et ce qui est à omettre, elle divise le jour et la nuit, de manière que la lumière de la sagesse brille comme les feux du soleil, et que la lueur de la science spirituelle, qui fait défaut en quelques-uns, paraît moindre et peut-être comparée à la lune. « La force est le cinquième jour ; » c'est par elle que, dans cette mer grande et spacieuse, comme des poissons spirituels, nous supportons les masses orageuses des flots, nous retenons notre langue glissante, sous la répression du silence ; et que, semblables à des animaux ailés, tantôt nous nous élevons vers les régions célestes, tantôt condescendant aux œuvres de miséricorde, nous produisons, sous la bénédiction de Dieu, les fruits des saintes actions. Le « sixième jour » est constitué par « la justice ; » par cette vertu réformée à l'image divine, commandant aux désirs bestiaux, et aux vices rampants, nous

---

lit: in quo nullius rei creatio, sed omnium creaturarum perfectio, et Dei requies commendatur. De singulis scriptum est : *Factum est vespere et mane dies unus*, aut *secundus*, et deinceps. At diei septimæ non mane, non vespere, non initium ac finis describitur. Dies enim requietionis Christi et immutabilis et æternus. Mutua quidem Patris Filiique dilectio, suavissimus amborum complexus, charitas scilicet, qua *Pater in Filio, et Filius in Patre*, ipsa est jucundissima quies, indivisibilis unitas, pax imperturbabilis, æterna tranquillitas, Spiritus Sanctus, qui ab utroque procedit. Quod insinuans Filius Dei ; *Ego*, inquit, *Patris mei mandata servavi, et maneo in ejus dilectione.* Et rursum : *Ego et Pater unum sumus.* Et idem de Filio Pater : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*, etc.

## CAPUT XIV.

### *Spirituale Hexaemeron, seu opus sex dierum exponitur.*

49. Expressa igitur congrua collationum imagine, sicut sex diebus, ita et sex virtutibus exercemur, ut post sacrarum vicissitudines actionum in tranquillo charitatis, quasi in vero mentis sabbato respiremus. Quocirca *fidem* ponimus *primum diem*, quo fideles ab infidelibus, quasi lux a tenebris, separantur. *Spes* etiam *secundæ diei* vicem obtineat, per quam hi quorum conversatio in cœlis est, discernuntur ab aliis qui terrena sapiunt. *Temperantia* quasi *dies tertius* illucescat, in quo membra nostra mortificantes super terram, carnalis concupiscentiæ fluxum, quasi aquas amarissimas, certis continentiæ limitibus coarctamus : ut in terra cordis nostri appareat arida, et sitiens fontem vitæ, virtutum flores, *fructusque producat. Prudentia* quasi *dies quartus* faciat quasi scientiæ lumen erumpat, et inter facienda et non facienda discernens, dividat inter diem et noctem, quatenus lumen sapientiæ velut solis splendor effulgeat : lux vero scientiæ spiritualis, quæ in quibusdam deficit, quasi lux lunæ minor appareat. *Fortitudo dies quintus*, per quam in hoc mari magno et spatioso, quasi pisces spirituales, procellosa fluctuum volumina toleremus, cohibeamus linguæ lubricum sub censura silentii ; et quasi volatilia pennata, nunc ad cœlestia erigamur, nunc vero condescendentes operibus misericordiæ fructus bonorum operum sub Dei benedictione reddamus. Constituatur denique *justitia dies sextus*, per quam ad divinam imaginem reformati, bestialibus desideriis, vitiisque reptilibus imperantes, corpus spiritui, spiritum Deo subjiciamus, et sic utrique quod suum est tribuatur.

50. Et notandum, quod Dominus omnibus creaturis

Digitized by Google

soumet tous le corps à l'esprit, et l'esprit à Dieu, et ainsi nous rendons à chacun, ce qui lui appartient.

50. Et il est à remarquer, que Dieu bénit toutes ces créatures, et que tout est soumis à l'homme. A ceux qui présentent en eux l'image de Dieu, sont soumis, et les chevaux, c'est-à-dire les corps et les bêtes, c'est-à-dire, les puissances malignes de l'esprit; c'est au sujet de ces dernières que le Prophète adressait à Dieu cette prière : « Ne livrez point aux bêtes les âmes qui vous confessent (*Psalm.* LXXIII, 19). » Et le Seigneur en dit par un autre Prophète : « J'ôterai de votre terre, les bêtes mauvaises, et je vous ferai dormir en sécurité (*Ose.* II, 18). » Tel est le sommeil et le repos tranquille du septième jour, ce jour septième est la charité, le jour du sabbat, le jour du délassement, du bonheur et de la paix, jour dans lequel l'homme dit avec confiance, bien plus, avec une extrême sécurité : « Dans la paix, en ce même objet, je dormirai et me reposerai (*Psal.* IV, 9). Ce jour est la consommation de toutes les vertus, la réfection suave des saintes âmes, la vacance fort tranquille de l'âme. C'est ce septième jour dans lequel la manne céleste nous refait. C'est le septième mois, en lequel après le déluge des tentations qui ont fondu sur l'âme, l'arche d'alliance se repose très-suavement. C'est le sabbat du sabbat, et le mois du mois, et après la quarante-neuvième année commencera l'an du jubilé, « l'an qui apaise le Seigneur (*Isa.* LXI, 2), » en lequel chacun rentre dans son héritage, le temps de la pleine joie, la possession première, et l'éternelle liberté. Seigneur, combien durera le jubilé? Quand votre miséricorde me préviendra-t-elle afin que « ma part de richesse se trouve dans la terre des vivants (*Psal.* CXLI, 6)? » Parce que c'est vous qui « êtes la part de mon héritage et de mon calice; c'est vous qui me restituerez mon héritage (*Psal.* XV, 5). » Cette joie est différée, mais elle n'est point enlevée, c'est elle qui me « rassasiera lorsque votre gloire m'aura apparu (*Psal.* XVI, 14). » En attendant cet heureux jour, je mangerai mon pain à la sueur de mon visage, et je verserai des larmes en le mangeant selon qu'il me sera mesuré, jusqu'à ce que le vin soit versé à ceux qui sont affligés, et un breuvage réjouissant donné à ceux qui sont dans l'amertume de l'esprit, et que mon âme soit absorbée par ces délices dont je goûte déjà les prémices.

a charité et e septième jour.

## CHAPITRE XV.

*Du triple sabbat, ou du triple amour de soi, du prochain et de Dieu.*

51. «Alors sera» dit l'Ecriture, « le mois du mois et le sabbat du sabbat (*Isa.* LXVI, 23). » Dans l'ancien testament on distingue trois sabbats. Le premier est appelé le « septième jour (*Exod.* XVI, 27). » Le second, « la septième année (*Levit.* XXV, 4). » Le troisième, l'année qui vient après l'an qui est le septième pour la septième fois, c'est-à-dire « la cinquantième (*Ibid.* XXV, 10). » Le premier est donc un sabbat de jours; le second, un sabbat d'années; le troisième, un sabbat de sabbats, de sorte que tout s'achève dans l'unité. Et, chose digne de remarque, si vous voulez y faire attention, ce triple sabbat se trouve dans la charité. Dans la loi, sont exprimés les deux préceptes de l'amour. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit, et de toute ta force, et ton prochain comme toi-même (*Matth.*

---

benedicit; homini autem omnia subjiciuntur. His autem quæ in se Dei repræsentant imaginem, jumenta, id est, corpora, subjiciuntur, et bestiæ, id est, nequitiæ spirituales, de quibus Propheta precatur : *Ne tradas*, inquit, *bestiis animas confitentes tibi.* Et Dominus per alium Prophetam : *Auferam*, inquit, *malas bestias de terra vestra, et dormire vos faciam fiducialiter.* Hæc est dormitio et septimæ diei transquillissima quies, dies septimus est charitas, dies sabbati, dies requietionis, jucunditatis et pacis, per quam homo secure, imo securissime dicit : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* Ipse est omnium virtutum consummatio, sanctarum animarum suavis refectio, tranquillima mentis feriatio. Ipse est septimus dies, in quo manna cœleste nos reficit. Ipse est mensis septimus, in quo post diluvium tentationum irruentium, cordis arca suavissime requiescit. Ipse est illud sabbatum ex sabbato, et mensis ex mense, et post septies septimum annum, annus jubilæus incipiet, *annus placabilis Domino*, in quo sua singulis restituatur hæreditas, plenaria jucunditas, antiqua possessio, et æterna libertas. Domine Deus quamdiu prolongabitur jubilæus? quando prævenict misericordia tua, ut *portio mea sit in terra viventium.* Quoniam tu es *pars hæreditatis meæ, et calicis mei; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.* Differtur equidem, sed non aufertur, jucunditas, qua *satiabor, cum apparuerit gloria tua.* Interea comedam ego panem meum in sudore vultus mei, et cum lacrymis in mensura, donec vinum detur mœrentibus, et sicera his qui amaro sunt animo, et tota deliciis illis absorbeatur anima mea, quarum primtias jam degusto.

## CAPUT XV.

*De triplici sabbato, seu triplici dilectione sui ipsius, proximi, et Dei.*

51. Erit, inquit, *mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato.* In veteri siquidem testamento assignatur triplex distinctio sabbatorum. Primum sabbatum dicitur *septimus dies.* Secundum, *septimus annus.* Tertium, annus qui sequitur post septies septimum annum, id est, *quinquagesimus annus.* Est itaque primum sabbatum, dierum; secundum annorum; tertium sabbatum sabbatorum, ita ut in unitate perficiatur. Et notandum, quod in charitate hoc triplex sabbatum, si velis diligenter advertere, invenitur. In lege duo præcepta dilectionis ex-

Digitized by Google

xxii, 37). » Ces deux ordres indiquent deux objets à aimer; personne ne peut aimer son prochain comme soi-même, s'il ne s'aime pas lui-même. Le premier sabbat de l'homme est l'amour qu'il a pour lui; le second, la dilection qu'il a pour le prochain : le sabbat des sabbats, est l'amour de Dieu.

## CHAPITRE XVI.

### *Du premier sabbat ou de l'amour de soi.*

52. Pour que l'homme s'aime en Jésus-Christ, l'amour de Dieu commence à se faire sentir en lui : pour qu'il aime son prochain, la place de la charité est davantage développée et ouverte. Lorsque ce feu divin brûlant jusque dans la moëlle des os, attire dans sa plénitude, comme des étincelles, les autres affections de l'âme, il en absorbe tous les mouvements dans le désir du bien sublime et ineffable. Et ainsi, l'homme ne s'aime et n'aime le prochain, que par le double amour d'une âme languissante qui se porte tout entière vers Dieu. Par une admirable disposition, il arrive que ces trois amours bien qu'on les éprouve en même temps, ne s'éprouvent pas au même degré : mais parfois, cet agréable sentiment vient de la pureté de la conscience, parfois il se fait sentir à la vue du bien qui arrive au prochain : parfois, en contemplant il soupire et tressaille après Dieu, comme lorsqu'on entre dans divers endroits remplis de parfums, on se délecte en respirant tantôt une odeur, tantôt une autre : ainsi l'âme de celu qui aime, ressent une suavité inexprimable, tantôt par rapport à soi, tantôt par rapport à Dieu ou au prochain.

L'amour de Dieu absorbe les les autres amours.

53. Celui donc qui, d'abord repassait en son âme des jours perdus, après avoir donné à la concupiscence le libelle de répudiation, et ayant reçu avec l'abolition de ses pièces, le gage et l'arrhe de la grâce céleste, ne lit plus rien dans le livre de sa conscience, qui l'accuse ou qui doive déplaire à Dieu, « les restes de ses pensées seront une fête au Seigneur (*Psal.* LXXV, 11) dans le cœur de son serviteur. Quand, en se retirant sain et sauf du tumulte du dehors dans le secret de la contemplation, en fermant l'entrée de son âme à la foule des inquiétudes qui se pressent autour, en examinant les trésors intimes de sa conscience, il ne trouve rien de désordonné ou de contraire à la raison, mais voit tout demeurer dans la paix et dans la joie, ses pensées, ses paroles et ses œuvres si nombreuses, lui obéir comme au père de famille, et tout ce qui est en lui, lui rendre les devoirs obéissants de l'humilité ; à cette vue, s'élève en lui une sécurité merveilleuse ; de cette sécurité, sort une étonnante tranquillité et une joie ineffable du cœur, d'autant plus ardente à louer Jésus-Christ, que l'âme voit que tous ces heureux effets sont le résultat de sa grâce. Voilà cette solennité du septième jour, que précèdent les six autres, c'est-à-dire, les œuvres de miséricorde. Le juste en fait l'expérience en les pratiquant et respirant au sein de sa bonne conscience, sur le témoignage que lui donnent ces

Description du repos de l'âme dans le premier sabbat.

.....

pressa sunt. *Diliges Dominum Deum tuum ex tota mente tua, et ex tota virtute tua; et proximum tuum sicut teipsum.* Hæc duo mandata duo esse diligenda insinuant : non enim potest quis proximum suum diligere, sicut semetipsum, nisi diligat seipsum. Primum sabbatum hominis est dilectio sui, secundum, dilectio proximi : sabbatum sabbatorum, dilectio Dei.

## CAPUT XVI.

### *De Sabbato primo, seu dilectione suiipsius.*

52. Ut ergo homo se diligat in Christo, Dei dilectio inchoatur : ut diligat proximum, capacior quidam sinus affectionis obpanditur. Verum quidem, ubi divinus ille ignis medullitus incalescens cæteras dilectiones, quasi quasdam sui scintillas, in sui plenitudinem trahit, omnes animi motus absorbet in desiderio illius sublimis et ineffabilis boni. Et sic non homo a se, nec proximus diligitur, nisi quantum uterque affectus deficientis animæ totus transfertur in Deum. Agitur enim ineffabili dispensationis artificio, ut licet hi tres amores semper habeantur; nec tamen semper æqualiter sentiantur : sed quandoque mentis illa jucunda suavitas ex conscientiæ propriæ puritate procedit : quandoque ex bono proximi recipit congratulationis affectum : quandoque contemplando in desiderio et exultatione adspirat ad eum. Quemadmodum quispiam diversas aromatum cellas ingrediens, nunc istarum, nunc illarum specierum redolentia jucundatur : sic animus diligentis nunc intuitu sui, nunc intuitu Dei aut proximi, quadam inæstimabili suavitate perfunditur.

53. Qui ergo primum recolebat in amaritudine animæ suæ perditos dies suos, posquam concupiscentiæ dedit libellum repudii, et abolitione criminum impetrata; se pignus et arrham gratiæ cœlestis percepisse cognovit; dum nihil quod ipsum accuset, aut Deo displicere debeat in libro conscienciæ suæ legit, *reliquiæ cogitationum diem festum agent ei.* Dum enim immunis ab exteriori tumultu se in contemplationis arcana recepit; cum circonstrepentium sollicitudinum turbis ostium mentis clausit; cum interius conscientiæ thesauros inspexerit, non inveniens inordinatum aliquid aut ineptum, aut rationi adversum ; sed omnia pacifica et jucunda, et ad instar disciplinatæ familiæ videns multitudinem cogitationum, serenorum et operum, et, quasi quidam patrifamilias, obedire, et omnia interiora sua sibi in quadam humilitate assurgere : prorumpit ex his omnibus mira securitas, ex securitate mira tranquillitas, et ex ea ineffabilis jubilatio cordis, tanto devotior in Christ laude, quanto perspicacius intelligit hoc totum ex ejus gratia provenire. Hæc septimæ diei festiva sollemnitas, quam sex dies præcedunt, id est, sex opera misericordiæ. Hæc namque in earum exercitio justus probat, et in sinu sanctæ conscientiæ bonorumque operum contestatione respirans, in ea gratia quæ ei a Deo data est.

Digitized by Google

actions, il se repose délicieusement dans la grâce que Dieu lui a faite. C'est là, la première jouissance du Sabbat final, jour sacré, où sont défendues les œuvres serviles, c'est-à-dire, les péchés qui font les esclaves; où le feu de la concupiscence n'est pas allumé, et où les fardeaux, c'est-à-dire, les pensées de l'impiété ne sont point portées par l'âme, au mépris de la loi.

## CHAPITRE XVII.

*Du second Sabbat, ou de l'amour du prochain.*

54. Assurément, si de cette couche pure du cœur, consacrée par le premier sabbat, le fidèle passe à cette sorte d'hôtellerie où il a coutume « de se réjouir avec ceux qui se réjouissent (*Rom.* XII, 15), » d'être infirme avec ceux qui souffrent, et de brûler avec ceux qui sont scandalisés; s'il sent son âme unie à ses frères par le lien d'une charité indissoluble, tellement qu'en aucune occasion, ni un soupçon sinistre, ni un mouvement d'envie, ni un accès de colère ou de tristesse ne peuvent s'y introduire; s'il les embrasse et les serre dans les bras d'une charité très-sincère, et si, sur les mêmes épaules, il porte le fardeau commun de ses misères et de celles d'autrui, les vices suspendant leur bruit, à de si grandes délices, son cœur est inondé d'une joie inestimable, et il trouve dans le fruit de l'amour, une douceur sans entrave, et au-dedans, l'affranchissement de toute chose nuisible. Car, que la charité fraternelle ne permette absolument à aucun vice de se trouver dans le repos de ce sabbat, l'Apôtre nous en donne l'assurance, lui qui fétait continuellement ce second jour : « Vous ne commettrez pas d'adultère, vous ne volerez pas, vous ne rendrez pas de faux témoignage; et s'il y a quelque autre précepte, il se trouve en cette parole : vous aimerez votre prochain, comme vous-même » (*Rom.* XIII, 9). Eprouvant la douceur de cette suavité, éclatant en accents de réjouissance à la vue d'une union si intime de cœur : « Voilà, s'écriait David, comme il est bon, comme il est doux pour des frères d'habiter ensemble (*Psalm.* CXXXII, 1).

55. Remarquez, qu'ainsi qu'au premier sabbat qui est unique et singulier, un jour seul est consacré, parce qu'il consiste dans la tranquillité de la conscience de chacun : ainsi, pour celui-ci, une année tout entière est employée à juste titre. De même, en effet, que l'année se compose de plusieurs jours, de même, de plusieurs âmes le feu de la charité ne forme qu'un seul cœur et qu'un seul esprit. Par les six années qui précèdent ce sabbat, nous pouvons entendre six espèces d'hommes en la dilection desquels nous demeurons, ou sommes éprouvés en vertu de l'obligation résultant d'un précepte. Comme l'an contient plusieurs journées, ainsi, en chaque genre d'hommes, plusieurs nous sont unis par la liaison des esprits.

56. D'abord que la véritable affection se porte vers ceux qui nous sont unis par le sang, de même que la nature nous y oblige rigoureusement; ainsi, il serait par trop inhumain de les repousser du sanctuaire de notre dilection. Car, au témoignage de l'Apôtre : « Qui n'a pas soin des siens et surtout de ceux de sa maison, transgresse la foi et est pire qu'un infidèle (1 *Tim.* V, 8). » De là vient, que cet attachement qui est inspiré par la nature, occupe, par l'ordre de Dieu, la première place parmi les

**Ordre à tenir dans la charité, d'abord il faut aimer les parents.**

feliciter sabbatizat. Hæc est primi Sabbati finalis jucunditas, in quia servilia opera id est, peccata, quæ servos faciunt, prohibentur : in qua nec ignis concupiscentiæ accenditur, nec onera, id est, cogitationes impietatis, sine legis transgressione portantur.

## CAPUT XVII.

*De secundo Sabbato, seu dilectione proximi.*

54. Sane, si ab hoc puriore thalamo cordis, quod primo Sabbato dedicavit, migraverit ad illud diversorium, ubi solet *gaudere cum gaudentibus*, coinfirmari infirmis, scandalizatis coiiri, suamque senserit animam fratribus suis indissolubili glutino charitatis unitam, adeo ut nec suspicio sinistra, nec invidiæ motus, nec æstus iracundiæ aut tristitiæ, possit aliqua occasione surrepere; sed eos brachiis sincerissimæ dilectionis amplectens et fovens, uno eodemque humero propria et aliena communicans, cessante omni strepitu vitiorum, ad tantæ suavitatis delicias resolvitur inæstimabili gaudio, et fit in amoris fructu dulcedine libera, intus a noxiis omnibus absoluta vacatio. Nam quod nullum vitium prorsus in hujus Sabbati quiete residere fraterna charitas permittat, testis est hujus secundi Sabbati continuus feriator Apostolus dicens : *Non adulterabis. Non furtum facies. Non falsum testimonium dices, et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur, Diliges proximum tuum sicut teipsum.* David dulcedine hujus suavitatis affectus, ex tanta mentium unione in vocem jubilationis prorumpens; *Ecce*, inquit, *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

55. Nota vero, quod sicut primo sabbato unus dies tantummodo dedicatur, quod videlicet singulare est, quod in propriæ conscientiæ tranquillitate consistit : ita non immerito hic annus integer consecratur. Quemadmodum enim ex multis diebus annus efficitur : ita ex multis animabus cor unum et anima una charitatis igne conflatur. Sex autem annos, qui præcedunt hoc sabbatum, possumus intelligere sex genera hominum, in quorum dilectione permoramur, vel præcepti debito exercemur. Sicut vero annus multos dies complectitur : ita in singulis generibus hominum, multi nobis animorum junguntur unitione.

56. In primis vero dilectio vera naturali ordine ad domesticos nostri sanguinis derivetur, quos diligere sicut ex natura necessario tenemur; sic nimis inhumanum est, quod a nostræ dilectionis sacrario repellantur. Nam teste Apostolo, *Qui suorum, et maxime domesticorum,*



Digitized by Google

commandements qui concernent le prochain. « Honore ton père et ta mère (*Exod.* xx, 12). » C'est de là que part notre affection; et, se dilatant, elle s'étend à ceux qui nous sont complétement unis par l'amitié ou par les bienfaits. Cet amour cependant ne dépasse pas la justice des Pharisiens dont il a été dit : « Vous aimerez votre ami et vous haïrez votre ennemi (*Matt.* v, 43). » Certainement, bien qu'on ait été fidèle à aimer ses parents et ses amis, on aura peu de récompense, car, la loi naturelle elle-même, nous porte à ces relations mutuelles : cependant, si nous négligeons ce double sentiment, cette négligence est pour nous le comble de la damnation. La Vérité dit dans l'Évangile : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les païens n'en font-ils pas autant (*Ibid.*) ? Afin donc que notre affection s'étende davantage, qu'elle aille jusqu'à étreindre ceux qui combattent avec nous dans le service du Seigneur, et nous sont unis dans le lien de la paix et de l'esprit, par la profession du même genre de vie. C'est Dieu qui produit cet amour, c'est de lui, comme de la tête, que l'onction spirituelle coule « jusqu'au bord du vêtement (*Psal.* cxxxii, 2) : » Ceux qui la reçoivent sont appelés chrétiens du nom du Christ : que tous ceux qui ont part à ce nom de Jésus, soient réunis qar un lien commun de charité.

Ceux qui ont la même foi et la même profession que nous.

57. Restent deux espèces d'hommes ; si nous les renfermons dans le filet de notre dilection, il n'y a plus pour nous qu'à jouir du repos du véritable sabbat. Il faut que nous ayons pitié de l'ignorance de ceux qui sont dehors, c'est-à-dire, des gentils et des juifs, des schismatiques et des hérétiques; compatissons à leur infirmité, pleurons avec tendresse sur leur dureté, prêtons-leur le concours de nos prières pour obtenir qu'eux aussi, ils accourent à l'odeur de nos parfums en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

4. Les infidèles.

58. La charité dilate encore sa tente, elle étend son manteau, qui sous l'ancienne loi était étroit, de sorte qu'il puisse couvrir deux personnes, lorsque, par union nouvelle du Saint-Esprit, elle attache son ennemi à son cœur. Par cette dilection, l'homme devient fils de Dieu ; par elle, est parfaitement rétablie l'image de la bonté divine « Aimez vos ennemis, dit le Seigneur, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous poursuivent et vous calomnient, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est aux cieux (*Matt.* v, 44). » Regardant son ennemi d'un œil simple, cet amour peut dire avec beaucoup de sincérité : « Pardonnez-nous comme nous pardonnons (*Matt.* vi, 12). » C'est ainsi que reçoit l'indulgence celui qui la pratique, ainsi, il devient enfant de Dieu, « héritier du Seigneur et cohéritier de Jésus-Christ (*Rom.* viii, 17). » Considérez donc combien c'est chose rassurante, douce et agréable, de sympathiser avec ses ennemis, de n'être point ému par les injures, d'aimer pour Jésus-Christ, celui que je sens ne point m'aimer, et d'avoir l'affection qu'un père très-indulgent éprouve pour un fils atteint de phrénésie ; plus il en reçoit d'outrages, plus il redouble d'attachement pour lui.

Enfin les ennemis.

---

*curam non habet, fidei transgressor est, et est infideli deterior.* Hinc est, quod hæc dilectio, quæ ex natura proficiscitur; in mandatis, quæ pertinent ad dilectionem proximi, primum locum, Deo præcipiente, sortitur. *Honora*, inquit, *patrem tuum, et matrem tuam.* Hinc ad eos, qui nobis specialiter amicitiæ vel officii vicissitudine copulantur, dilectio nostra progrediens, quodam sinu diffusiore laxatur. Verumtamen ista dilectio pharisæorum justitiam non transcendit, quibus dictum est : *Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum.* Sane et parentum, et amicorum affectio quamvis servata, parum præmii consequitur : quippe cum ad illam lex naturalis inducat, ad istam mutua obsequia nos provocent : utraque tamen si neglecta fuerit, cumulum damnationis importat. Veritas in Evangelio dicit : *Si diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et Ethnici hoc faciunt?* Ut ergo in majorem amplitudinem dilectio nostra se porrigat, amplectatur et eos, qui nobiscum Deo militant, et ejusdem vitæ professione nobis in vinculo pacis et spiritus rite cohærent. Deus equidem hujus dilectionis est causa efficiens, dum a capite *in barbam Aaron*, et usque *in oram vestimenti* unctio spiritualis emanat : ut qui ab uncto uncti, a Christo christiani vocantur; omnes in participium nominis Jesu communi vinculo charitatis invicem complectantur.

57. Adhuc duo genera hominum restant, quos si in nostræ dilectionis sagenam concludamus, nihil aliud superest, nisi ut illius veri sabbati requie perfruamur. Eorum enim qui foris sunt, gentilium videlicet ac Judæorum, schismaticorum et hæreticorum, necesse est ut ignorantiam doleamus ; compatiamur et infirmitati, duritiam defleamus pio compassionis affectu, succurrentes eis orationum suffragio, ut et ipsi in odore unguentorum nostrorum currant in Christo Jesu Domino nostro.

58. Adhuc dilatat tentorium suum charitas, et pallium, quod veteris legis tempore erat breve, sic ampliat, sic extendit, ut duos operire sufficiat, dum inimicum suum animæ suæ nova Spiritus-sancti unione conglutinat. Hac dilectione filius Dei efficitur homo : hac divinæ bonitatis imago plenissime reparatur. *Diligite*, inquit Dominus, *inimicos vestros; benefacite*, inquit, *his qui oderunt vos : et orate pro persequentibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est.* Hæc dilectio, dum inimicum simplici oculo intuetur, securissimo dicere potest : *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus.* Ita dimittitur qui dimittit, sic filius Dei, sic *hæres Dei et Christi cohæres* efficitur. Attende ergo, quam securum, quam dulce sit, quam jucundum inimicis compati, injuriis non moveri, eum amare pro Christo, a quo sentio non amari ; et eam affectionem gerere erga ipsum, quam indulgentissimus pater exhibet erga sibi charissimum filium phrenesi laborantem, quo majores ab ipso irrogantur injuriæ, eo propensiore erga eum ferveat charitate.

Digitized by Google

## CHAPITRE XVIII.

*De la solennité et de la joie du troisième Sabbat, ou de l'amour de Dieu.*

59. Le troisième sabbat a, pour avant-coureurs, six jours durant lesquels nous recueillons la manne céleste, afin qu'en l'éclatante solennité qui se doit célébrer dans l'amour de Dieu, nous sucions le lait aux mamelles de sa consolation, et qu'entre deux héritages, entre les mamelles de l'époux, entre la gauche et la droite, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, nous nous livrions ensuite au plus saint repos. Ces six jours sont la conception du Christ, sa nativité, sa prédication, sa passion, sa résurrection, son ascension. En ces six jours, le Seigneur « a opéré le salut au milieu de la terre, » (*Psal.* LXXIII, 12), puis, se reposant de tout le travail qu'il avait accompli, et assis à la droite de Dieu, son père, il nous invite miséricordieusement, à ce sabbat que son amour rend si illustre, O bon Jésus, ô tendre, ô aimable, ô suave, ô délicieux, ô Dieu amour, quoi de plus ravissant, quoi de plus suave, quoi de plus aimable, que de s'arrêter et de contempler combien vous nous avez aimés ? Avec quelle bonté, avec quelle miséricorde en votre conception et en votre nativité vous avez daigné vous anéantir jusqu'aux infirmités de la plus tendre enfance ? Avec quelle tendresse et quelle sollicitude vous nous avez appris, par vos paroles et par vos exemples le chemin de la vie ? Avec quelle charité vous vous êtes livré à la mort pour nous ? Avec quel soin avez-vous réparé la nature humaine, en entrant dans la gloire de la vie ressuscitée ? Et avec quel éclat l'avez-vous placée, montant au ciel, sur le trône de votre Majesté ? Quoi de plus heureux, quoi de plus agréable que ce sabbat de l'âme, qui, saisissant le Seigneur dans sa contemplation et son amour, goûte en elle la suavité divine, et éprouve l'allégresse ineffable de cette jouissance sacrée, et qui, sortant d'elle-même, habite déjà dans le ciel, et tressaille à ce « souvenir, de l'abondance de la suavité du Seigneur. » O repos pacifique, ô sabbat délicieux, ô douceur de la charité qui élève jusqu'aux hauteurs divines, l'âme qui chérit le Seigneur, et, après l'avoir élevée, la fait se reposer au sein des voluptés éternelles. Dans le culte de ce sabbat, tout l'homme intérieur se réjouit, son intelligence s'éclaire, ses affections s'adoucissent, et ses saints désirs, se fixent en Dieu, par une très-heureuse jouissance, O matin, ô jour qui valez « mieux, passé dans les parvis du Seigneur, que mille autres (*Psalm.* LXXXIII, 11) ». O splendeur de la lumière et ardeur de la charité, qui embrase les anges et éclaire l'intérieur des saints, ô radieuse solennité et agreable repos, ô sabbat délicieux ! ô sabbat glorieux !

Les six jours qui précèdent ce sabbat.

60. Et quelle gloire plus douce ou plus enviable, peut-on rencontrer, que de s'attacher à Dieu du fond de ses entrailles, que de verser en lui toutes ses pensées et toutes ses affections, et de recueillir en son amour, les fruits d'une certitude si assurée, que l'âme n'a aucun doute à éprouver relativement à son salut, au bonheur qu'elle aura de partager la félicité des anges, et à cette félicité interminable, qui est préparée pour ceux qui aiment Dieu. C'est pourquoi les apôtres « sortaient joyeux du conseil (*Act.* V, 45), et qu'André courait joyeux et glorieux vers

Quel grand bonheur de ne s'attacher qu'à Dieu.

## CAPUT XVIII.

*De tertii sabbati jucunditate et solemnitate, seu de dilectione Dei.*

59. Tertium sabbatum habet sex præambulas dies, in quibus cœleste manna colligimus, ut in illa præclara solemnitate, quæ in Dei dilectione celebranda est, sugamus lac ab uberibus consolationis ejus, et inter duas sortes, inter ubera sponsi, inter sinistram et dexteram, per viscera misericordiæ Dei nostri beatissime quiescamus. Isti sex dies sunt, Christi conceptio, nativitas, prædicatio, passio, resurrectio, ascensio. Istis sex diebus *operatus est* Dominus *salutem in medio terræ*, et requiescens ab omni opere quod patrarat, sedensque in gloria Dei patris, ad illum sabbatum, quod est illius dilectione celeberrimum, misericorditer nos invitat. O bone Jesu, o benigne, o amabilis, o suavis, o dulcis, o amor Deus, quid dulcius, quid suavius, quid amabilius, quam vacare et videre, quantum nos amaveris ? Quam pie, quam misericorditer in conceptione et nativitate tua te dignatus sis exinanire, usque ad infirmitates infantilis naturæ ? Quam benigne, quam diligenter nos viam vitæ verbo et exemplo docueris ? Quanta dignatione te pro nobis morti obtuleris ? Quomodo resurgens in gloriam tuam, naturam reparaveris humanam ? et ascendens in cœlum, eam in throno majestatis tuæ collocaveris gloriosam ? Quid felicius, quid jucundius sabbato illius animæ, quæ contemplatione et dilectione Dominum comprehendens, et quasdam divinæ suavitatis experientias in se formans, inæstimabili gaudio sanctæ fruitionis afficitur, dum a se peregrinans jam in cœlis habitat, et in *memoria abundantiæ suavitatis* Dei exultat et jubilat ? O quies pacifica, o sabbatum delicatum, o dulcedo charitatis, quæ animam diligentem Deum, usque in altissima ejus magnalia provehit, provectamque inter voluptates æternas requiescere facit. Feriatione hujus sabbati totus homo interior hilarescit, ejus intelligentia serenatur, affectiones dulcescunt, et sancta desideria in Deo quadam fruitione felicissima resolvuntur. O mane, o dies, quæ melior es *in atriis Domini, super millia*. O splendor lucis et ardor charitatis, quæ inflammat angelos, et illustrat interiora sanctorum. O præclara solemnitas et jucunda pausatio, et sabbatum delicatum ! O sabbatum gloriosum !

60. Et quæ gloria delicatior aut desiderabilior potest esse, quam Deo medullitus inhærere, et jactare in eum omnes cogitatus et affectus suos, atque in dilectione ipsius colligere tantæ certitudinis fructus, ut de salute animæ suæ, de consortio angelorum, atque de illa interminabili exultatione, quæ diligentibus Deum præ-

Digitized by Google

la croix ; inondé de la suavité d'une joie si excessive, Paul s'écriait : « A Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur-Jésus-Christ (*Gal.* VI. 14). » Se sentant rassuré, il disait : « Je sais à qui je me suis confié, (II *Tim.* X. 12) et je suis certain, que ni la mort, ni le glaive, ni l'ange, ni les principautés, ni aucune autre créature ne pourra me séparer de la charité de Dieu, qui est en Jésus-Christ (*Rom.* VIII. 38). » Fondé sur un amour si solide, Moïse préféra se voir effacé « du livre qu'écrivit le Seigneur, » plutôt que d'en voir rayé, par l'indignation divine, le peuple qui lui avait été confié (*Ex.* XXXII. 32). Enfermé dans cette citadelle inexpugnable, Ézéchiel alla en Chaldée, et Jérémie, fortifié par ce secours puissant, descendit en Égypte. Par elle, Job devint « le frère des dragons (*Job.* XXX. 29), » sans soupçonner le péril. En sûreté sous son ombrage, David ne craint pas « de marcher à l'ombre de la mort (*Psalm.* XXX. 4). » comme « Dieu est charité (I *Joan.* IV. 16). » il sait que là où est la charité, là se trouve le Seigneur. « Si je marche dit-il, au milieu des ombres de la mort, je ne crains aucun mal, parce que vous êtes avec moi. »

61. Malheureux que je suis, jusqu'à ce jour, j'ai aimé le monde, ô mon Dieu, j'ai placé votre amour après l'amour mondain. Maintenant, selon les richesses de votre miséricorde, vous produisez un effet opposé, vous faites que je vous aime, et que, pour votre amour, je méprise le monde et tout ce qu'il y a en lui ; que dans son vif désir pour vous, ô Dieu, mon âme dédaigne le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment. « Car qu'y a-t-il pour moi au ciel, et qu'ai-je voulu avoir sans vous sur la terre ? Dieu de mon cœur, et la part de mon héritage éternel ? (*Psalm.* LXXII. 25) » Que mon âme défaille et se liquéfie en votre amour ; que mon esprit, manquant au milieu de moi, je vous chante les délices de l'amour et les richesses de cette charité que trouvent « en buvant au fleuve de l'éternelle volupté (*Psal.* XXII. 25), » les âmes dont votre affection a absorbé la tendresse. Comme le fer enflammé semble prendre la nature du feu, comme la goutte d'eau versée dans un tonneau, perdant son insipidité acquiert une meilleure substance, comme l'air inondé des feux du soleil, est rendu tout lumineux, de même, touchée de l'amour divin, l'âme de l'homme devient entièrement amour. C'est pourquoi, qui aime Dieu, est mort à soi-même, et ne vivant que pour le Seigneur, se consubstantie, pour parler de la sorte, avec lui. « Si l'âme de Jonathas fut collée à celle de David (I *Reg.* XVIII. 1) » ou bien si « celui qui s'attache à Dieu, devient un seul et même esprit avec lui (I *Cor.* VI. 17), » par un semblable procédé d'union, par une sorte de coexistence, l'amour s'écoule tout entier en Dieu, et, sans qu'aucun autre désir vienne produire une exception, il se concentre entièrement en lui, et passe dans le Seigneur, qui est la plénitude de tous les biens que l'on peut désirer. Cependant l'âme aimera d'une manière plus parfaite, lorsqu'elle sera introduite « dans la joie de son Seigneur (*Matth.* XXV. 21), » dans les embrassements de son époux, et par la communion de la charité, elle fera, de la béatitude de tous les saints, sa propre béatitude, et, par le bienfait de cette vertu, Dieu sera tout dans nous.

Effet de l'amour divin dans l'âme.

---

parata est, nullatenus oporteat, hæsitare ? Propterea *ibant* apostoli *gaudentes a conspectu concilii*, Andreas glorians et exultans currebat ad crucem : Paulus perfusus tanti gaudii suavitate dicebat : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi* : securus, *Scio*, inquit, *cui credidi, et certus sum, quia nec mors, nec gladius, nec angelus, neque potestates, neque alia* aliqua *creatura poterit me separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu.* Moises innixus tam solidæ charitati, prælegit *de libro quem scripsit* Dominus, *deleri*, quam sustineat sibi creditum divina indignatione populum deleri. Hac inexpugnabili arce munitus Ezechiel in Chaldæam : Jeremias in Ægyptum fretus istius tuitione descendit. Job *frater draconum* per hanc sine periculi suspicione factus est. David sub istius umbra securus per *umbram mortis incedere* non veretur. Cum enim *Deus sit charitas*, scit quod ubi sit charitas, ibi est Deus. *Si ambulavero*, inquit, *in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

61. Infelix ego, dilexi hactenus mundum, dilectionem tuam, Deus, amori mundano posthabui. Nunc e diverso facis, secundum divitias misericordiæ tuæ, ut te diligam, mundumque et omnia, quæ in eo sunt, præ tua dilectione contemnam : fastidiat anima mea in desiderio tui, Deus cœlum et terram, et omnia quæ in eo sunt. *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* Deficiat in amore tuo et liquescat anima mea, ut in *deficiendo ex me spiritum meum*, psallam et cantem tibi amoris delicias, et divitias charitatis ipsius, per quam *torrente voluptatis potantur* æternæ, quorum affectio prorsus a tua dilectione absorpta est. Sicut enim ferrum ignitum in quamdam ignis essentiam transit ; et sicut guttula aquæ vini dolio infusa, sua insipiditate deposita essentiam melioris substantiæ assumit ; et sicut aer solari splendore perfusus, totus est splendor : sic spiritus hominis divino amore affectus, totus est amor. Quocirca qui Deum diligit, sibi mortuus est, et soli Deo vivens, quodammodo, ut ita dixerim, consubstantiat se dilecto. Si enim *animæ David conglutinata est anima Jonathæ*, aut si is *qui adhæret Deo unus spiritus* cum eo efficitur ; non absimili unionis judicio quodam genere coessendi tota in Deum transit affectio, in quo sine alterius desiderii exceptione, tota in se collecta transfertur in Deum, qui est omnium desiderabilium plenitudo. Diliget tamen anima perfectius, cum introducetur *in gaudium Domini sui*, in amplexus sponsi, omniumque justorum beatitudinem suam faciet communione charitatis, cujus beneficio omnia in nobis erit Deus.

Digitized by Google

## CHAPITRE XIX.

*Qu'il faut méditer assidûment la passion et la mort de Jésus-Christ.*

62. « Cieux écoutez, et entends, terre (*Isa.* I, 2) », combien Dieu a fait éclater pour nous sa miséricorde. Qui a considéré l'abîme d'une grâce si ineffable, qui a goûté les eaux d'une douceur si excessive et n'a pas éprouvé le sentiment de l'amour ? « Mon âme, ne seras-tu pas soumise à Dieu (*Psal.* LXI, 1) ? » Pourquoi ne diriges-tu pas vers Dieu ces affections que tu détournes « vers des vanités et de fausses folies (*Psal.* XXXI, 5) ? » Pourquoi es-tu triste et me troubles-tu (*Psal.* XLI, 6). » N'as-tu pas de conseiller ou de sauveur ? « N'y a-t-il point de résine en Galaad, et ne s'y trouve t-il point de médecin (*Jer.* VIII, 22) ? » « Reviens, ô Sulamite, reviens » vers le Seigneur ton Dieu, ma pauvre perdue, ma chère séparée, mais ressuscitée par la mort de Jésus-Christ et rachetée par sa passion. Pourquoi aimes-tu quelque objet en dehors de celui qui t'a délivrée de tant de misères, avec tant de bonté et de miséricorde ? Considère avec une attention constante et une réflexion incessante, comment le Fils unique du Père, « la splendeur et la figure de sa substance (*Hebr.* I, 3), » après s'être anéanti jusqu'à prendre « la forme du serviteur (*Phil.* II, 7), » après la faim, la soif, la lassitude, les larmes, les liens, les coups de fouet, le fiel, le vinaigre, la couronne d'épines, les clous et la lance, était suspendu à la croix entre deux voleurs pour te sauver ; « les cornes de cette croix étaient dans ses mains (*Hab.* III, 4), » et il en versait, pieux Samaritain, « l'huile et le vin sur tes plaies (*Luc.* X, 34). » C'était en elles « qu'était cachée sa force » et sa douceur était renfermée dans l'amertume de sa mort. « O qu'est grande, Seigneur, l'étendue de la douceur que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent (*Psal.* XXX, 20). » Au témoignage d'Isaïe « vous êtes véritablement le Dieu caché, » et le roi « Sauveur d'Israël (*Isa.* XLV, 15). »

63. Ton sauveur mourait, ô mon âme, pour te rendre la vie : il était cloué à la croix, afin d'attacher de ses propres mains tes iniquités au bois, instrument de son supplice. Il levait les bras vers son Père au milieu du sacrifices du soir, pour t'inviter à de tendres embrassements : et sa vie qui n'était soumise à aucun genre de mort, il s'offrit à la donner afin, qu'immolé injustement par le prince des ténèbres, il fît perdre à cet esprit homicide, convaincu d'avoir usurpé un bien qui n'était point à lui, l'empire qu'il exerçait sur toi. En un bienfait si excessif, en un amas si considérable de grâces, dont la bonté céleste t'accable et te confond, prends garde à n'être point ingrate. L'ingratitude empêche le salut, elle est le souffle de l'aspic, le venin de l'âme, la rouille des vertus, le vent empoisonné de la brise qui corrompt la piété, desséchant la rosée de la grâce, et tarissant le cours de la miséricorde.

Détestation de l'ingratitude.

## CHAPITRE XX.

*Du bienfait de l rédemption, et de plusieurs autres grâces.*

64. J'en parle encore : on n'a jamais assez exprimé ce qu'il faut dire toujours et ruminer sans

## CAPUT XIX.

*Christi passionem et mortem assidue meditandam esse.*

62. Audite *cœli, et auribus percipe terra*, quantum magnificavit nobiscum Deus misericordiam suam. Et quis abyssum tam ineffabilis gratiæ consideravit, quis de fonte tantæ dulcedinis gustavit, et non amavit? *Nonne Deo subjecta eris anima mea?* Quare non effundis affectus in Deum, quos dirigis ad *vanitates et insanias falsas ? Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me?* Numquid conciliarius non est tibi aut salvator? *Numquid resina non est in Galaad, aut medicus non est tibi? Revertere, revertere, Sunamitis, revertere* ad Dominum Deum tuum, divulsa mea, dilacerata mea, perdita mea; sed Christi morte denique resuscitata, Christi passione redempta. Cur quæso diligis aliquid præter illum, qui tam benigne, tam misericorditer a tot miseriis te redemit? Jugi scrutinio et assidua meditatione revolve, qualiter unigenitus Dei Patris, cum esset *splendor et figura substantiæ ejus*, post exinanitionem usque ad *formam servi*, post famem, post sitim, post lassitudinem, post lacrymas, post vincula; post flagella, post fel, post acetum, post coronam spineam, post clavos et lanceam, pro salute tua inter duos latrones quandoque pendebat in cruce; crucis equidem *cornua in manibus ejus*, ac de illis pius ille Samaritanus tuis vulneribus *oleum et vinum infundebat.* Porro *ibi erat abscondita fortitudo ejus*, et in amaritudine mortis dulcedo ejus. *O quam magna multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti timentibus te!* In testimonio Isaiæ, *Vere tu es Deus absconditus*, Rex *Israel Salvator.*

63. Moriebatur Salvator tuus, anima mea, ut te vivificaret : affixus erat cruci, ut iniquitates tuas propriis manibus cruci affigeret. Manus elevabat ad Patrem in sacrificium vespertinum, ut te ad amplexus amicabiles invitaret : vitamque suam, quæ nulli erat obnoxia morti, pro te obtulit ad mortem, ut dum a principe tenebrarum justus injuste occiditur, quia quod suum non erat usurpare convictus est, ea quam habebat in te potestate privaretur. In tam exuberanti beneficio, in tanto cumulo gratiarum, quo te largitio divina quasi obruit et confundit, vide ne ingrata sis. Ingratitudo enim peremptoria est salutis, ipsa est flatus aspidis, virus animi, uredo virtutum, ventus pestilens, et aura corrumpens stillicidia pietatis, rorem gratiæ et misericordiæ fluenta desiccans.

## CAPUT XX.

*De beneficio redemptionis, et aliis.*

64. Adhuc dico : nihil est enim satis dictum. quod

Digitized by Google

relâche dans sa pensée. Vous apparteniez à ce dur créancier, je veux dire l'ange de Satan, vous appartteniez à ce créancier terrible par autant de titres écrits que par de péchés, et vous ne pouviez vous acquitter. Le Fils de Dieu paya pour vous ce qu'il n'avait pas pris, mais ce que vous aviez pris ; et parce que sa bonté était plus grande et sa grâce plus abondante, il ne délégua pas un autre débiteur, mais il donna sa propre âme pour vous sauver. Et lorsque l'esprit transfuge vous réclamait, pour vous réduire en une servitude détestable, le Christ se chargea du procès que l'on vous intentait. Après avoir produit divers témoins, la loi, les oracles, les prophètes, les miracles, il opposa enfin son sang divin : il obtint la sentence qui vous rendait à la liberté, et sur le titre de la sentence, furent écrites des lettres sur le parchemin, au dessus de la tête du crucifié, et la miséricorde et la vérité furent confirmées depuis des siècles, et la paix et la justice se donnèrent le baiser de paix. Le sceau fut ensuite apposé, c'est-à-dire, la plaie du côté fut ouverte, cette plaie que le Sauveur montre continuellement aux yeux de son Père, comme le prix de notre rédemption, et pour apaiser constamment sa divine majesté.

65. Il existe encore un titre écrit en mémoire d'une charité si prodigieuse : et sachez que si cette preuve vous trouve ingrat, et refusant de jouir d'un si grand bienfait, le Seigneur vous demandera un compte très-rigoureux de sa mort, et je crains qu'il ne vous dise enfin avec une indignation prononcée : « Lève la main et mets-là dans mon côté » droit, place tes doigts « dans les trous des clous (*Joan.* xx, 25), » et vois combien j'ai souffert pour toi. O impiété ingrate et cruelle ! Ne pensez-vous pas que Dieu se repent des bienfaits qu'il vous a accordés, s'il voit qu'ils sont perdus à cause de votre ingratitude ? C'est pour cela que souvent notre prière est repoussée. Et je pense qu'il en va de la sorte, par une sage mesure, dans la crainte qu'ayant été ingrats à l'occasion des bienfaits déjà reçus, une nouvelle concession des dons célestes ne nous charge encore d'une ingratitude plus lourde. Comme Dieu tient pour perdu le bienfait que n'accompagne pas l'action de grâces, il est plus expédient pour nous, de n'être point exaucés, que d'obtenir ce que nous demandons, en augmentant par notre ingratitude, la matière de notre damnation. Par quelle présomption n'aimez-vous pas celui qui vous a aimé lorsque vous ne l'aimiez pas ? Qui, ne vous a point méprisé, pécheur ? Voyez, je vous en prie, par quel retour, par quel mérite, vous répondez à la souveraine et éternelle Trinité.

Pourquoi souvent [illegible] ne sommes pas exaucés dans nos prières.

66. Le Père a livré pour vous son Fils à la mort (*Joan.* III, 16). Le Fils s'est livré lui-même au trépas pour votre salut. Le Saint-Esprit a été donné aussi, au témoignage de l'Apôtre : « Parce que la charité de Dieu a été répandue en nos cœurs, par le Saint-Esprit qui nous a été donné (*Rom.* V, 5). » C'est ainsi que nous aime le Père, ainsi que nous aime le Fils, ainsi que nous aime le Saint-Esprit, ainsi enfin, que nous aime la sainte Trinité tout entière, ce Dieu éternel, tout puissant et immense, dont la « grandeur est sans limites (*Psal.* CXLIV, 3), » la « sagesse sans nombre (*Psal.* CXLVI, 5), » dont la « paix surpasse tout sentiment (*Phil.* IV, 7), » de

semper est dicendum, atque recordatione continua replicandum. Eras illi gravissimo creditori, angelum Satanæ loquor, illi quidem immanissimo exactori, tot debitis quot peccatis vinculo chirographi obligata, nec solvendo eras. Dei autem Filius non quæ rapuerat, sed quæ rapueras, pro te solvit : et, quod dignatio propensior et gratia uberior erat, non delegavit alium debitorem, sed dedit animam suam in causam tuæ salutis. Cumque ille angelus transfuga et emansor, te in detestabilem peteret ancillatum, Christus litem contra te propositam suam fecit. Postquam diversas productiones testium, legum, oraculorum, prophetarum, signorum, tandem proprium sanguinem allegavit ; obtinuit allegatio illa tuæ sententiam libertatis ; super calculo sententiali scriptæ sunt litteræ in membrana capitis crucifixi, et confirmatæ a sæculo misericordiæ et veritatis, pacis et justitiæ obviantium sibi. Denique impressum est sigillum, plaga scilicet lateris, quam in pretium redemptioni nostræ et placationem continuam jugiter exhibetante oculos patris.

65. Adhuc exstat titulus chartæ inscriptus in tantæ charitatis memoriam ; sciasque quod si te ingratum reperit, nec velle uti tanto beneficio ; exiget a te districtissime mortem suam, vereorque nequando indignantissime dicat tibi : *Tolle manum et mitte in latus meum* dextrum, mitte digitos tuos *in fixuras clavorum*, et vide quanta pro te passus sum. O ingrata et crudelis impietas ! nonne putas Deum de collatis tibi beneficiis pœnitere, si ea viderit per ingratitudinem periisse ? Propterea oratio nostra sæpe repellitur. Et hoc ipsum pia dispensatione fieri existimo : ne qui de præacceptis beneficiis ingrati fuimus, ex nova largitione cœlestium munerum graviore culpa ingratitudinis oneremur. Cum enim Deus beneficium perditum reputat, quod non prosequitur actio gratiarum ; nobis expedit non exaudiri potius, quam ad cumulum damnationis nostræ ingratitudinis materiam obtinere quod petimus. Qua ergo præsumptione non diliges illum, qui te non diligentem dilexit ? Qui te peccatricem non despexit ? Vide, quæso, qua compensatione, quo merito summæ et æternæ respondeas Trinitati.

66. Tradidit pro te Pater unigenitum suum morti. Tradidit et Filius se ipsum pro tua salute in mortem. Datus est denique Spiritus-Sanctus, testante Apostolo : *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum-Sanctum, qui datus est nobis.* Sic amat nos Pater, amat Filius, amat Spiritus-Sanctus, amat nos Trinitas sancta tota, Deus æternus, omnipotens et immensus, cujus *magnitudinis non est finis*, cujus *sapientiæ non est numerus*, cujus *pax exsuperat omnem sensum*, a quo et in quo universa sunt, visibilia et invisibilia, cœlestia et terrestria. Et si eum diligis, hoc facis

Digitized by Google

qui et en qui sont toutes les créatures, visibles et invisibles, célestes et terrestres. Et si vous le chérissez, c'est justice; et s'il vous aime, c'est gratuitement. Regardez la hauteur du ciel et l'étendue du firmament d'un côté, et d'un autre, un peu de boue dans un lieu marécageux. Telle est, et encore inestimablement plus disproportionnée, votre position par rapport à Dieu ; c'est celle de la boue devant le ciel. Quel rapport existe-t-il entre vous et l'incomparable, l'ineffable, et l'incompréhensible? Vous ne pouvez rien lui rendre en juste retour, quand même pour reconnaître ce qu'il a souffert pour vous, vous vous tortureriez des millions d'années, dans le feu de l'enfer.

Combien l'homme est disproportionné.

On le considère par rapport aux bienfaits reçus de Dieu.

## CHAPITRE XXI.

### *Du bienfait de la création.*

67. Tout ce qui est en Dieu est inestimablement plus excellent que ce qu'il y a en nous. Car le Seigneur aime comme charité, il juge comme équité, il dispose comme sagesse, il éclaire comme lumière, il fait miséricorde comme piété, il sait comme vérité, il opère comme vertu, il préside comme majesté. Après avoir déterminé tout ce qui se rapporte à l'accomplissement de son incarnation, remarquez soigneusement qu'il a ordonné à tout l'univers de vous obéir, et à toutes ses créatures, au ciel, à l'air, à la terre, à la mer, et à tout ce qu'ils renferment, de se prêter également à vos nécessités et à vos jouissances. L'année, en achevant sa révolution, redonne par une sorte de résurrection, les fleurs et les fruits de ses arbres et de ses plantes, et, faisant repulluler les germes venus de si loin dans le cercle des temps, elle vous présente sans se lasser, les présents que Dieu ne cesse de vous faire. Reconnais, ô âme, qu'autrefois tu n'existais pas et qu'il t'a créée. Tu ne lui as rien donné pour qu'il te mît au monde. Comme il vaut mieux exister que ne pas exister, il t'a conféré l'être gratuitement; te préférant à toutes les autres créatures qu'il aurait pu tirer du néant et qu'il n'en a point fait sortir. Il t'a donné de plus la beauté, et, comme par le bienfait du créateur, ton essence est sortie du néant, il l'a ennoblie en la formant « à son image et ressemblance (*Gen.* I, 27), » et t'a donné la vie avec la beauté. Pourquoi une bonté si gratuite et si inouïe, pourquoi te faire à sa ressemblance, sinon pour que tu aimes celui à qui tu es semblable, et pour que tu te rendes conforme, par une dilection réciproque, à celui qui t'a prévenue par un attachement si gratuit?

Toutes les créatures servent à l'homme.

68. Ouvre donc ton cœur et la moëlle de tes os pour aimer celui qui a daigné t'aimer quoique ne trouvant rien d'aimable en toi. Aime ton type et ton image, et pour que la ressemblance de ton créateur apparaisse en toi avec plus d'expression, copie par ta foi et par ton amour celui qui est charité, et pour entretenir ta reconnaissance, médite sans cesse ses bienfaits à ton égard. Celui qui t'aime, t'y a invité par ces paroles tombées de la plume du Prophète : « Place-moi comme un cachet sur ton cœur, comme une empreinte sur ton bras droit (*Cant.* VIII, 6). » Comme s'il disait : place mon souvenir dans ton cœur et sur ton bras, c'est-à-dire, dans la pensée et dans l'œuvre, afin qu'après avoir déposé « l'image de

---

ex debito; si te diligit, facit hoc ipse gratuito. Attende celsitudinem cœli, et magnitudinem firmamenti, et modicum in locis palustribus lutum. Talis est adhuc inæstimabiliter dispar comparatio tui ad Deum, sicut luti ad cœlum. Quæ autem collatio tui ad ineffabilem, ad incomparabilem, ad incomprehensibilem? Nihil ei ad mensuram meriti retribuere posses, si in retributionem eorum, quæ pro te sustinuit, te millies mille annis etiam gehennali incendio cruciares.

## CAPUT XXI.

### *De beneficio creationis.*

67. Omnia quidem quæ in Deo sunt, inæstimabiliter excellentiora sunt his, quæ nostra sunt. Ipse enim diligit ut charitas; judicat ut æquitas; disponit ut sapientia; revelat ut lux; misereatur ut pietas; scit ut veritas; operatur ut virtus; præsidet ut majestas. Circumscriptis autem omnibus, quæ ad dispensationem incarnationis suæ pertinent, diligenter attende, quod tibi universitas mundi de mandato obsequitur, omnis natura tuis famulatur obsequiis, cœlum, aer, terra, mare, et omnia quæ in eis sunt, tuis pariter necessitatibus, et oblectamentis inserviunt. Annua revolutio flores fructusque arborum et herbarum rediviva innovatione reformat, atque habentibus et repullulantibus naturis germinum antiquitatis, continua Dei munera tibi circuitus temporum subministrat. Recognosce, anima, quod quandoque non eras, et ab eo facta es. Nihil ei dedisti, ut te faceret. Nihil enim dare poteras, qua non eras. Cum autem melius esset esse, quam non esse; gratis tibi esse contulit, omnibus illis te præferens, quæ de non esse ad esse poterat perducere, nec perduxit. Adjecit tibi speciem : et cum essentia de nihilo prodierit de gratia Creatoris; ipse sua te imagine et similitudine insignivit, et adhibuit cum pulchritudine vitam. Unde tanta et tam gratuita, et tam inaudita dignatio, ut fieres *ad imaginem et similitudinem ejus*, nisi ut simile tuum diligeres, et ei, qui te gratuita dilectione prævenit, dilectione mutua confor mares?

68. Ei ergo et medullarum tuarum interiora exhibe ad diligendum, qui te diligere dignatus est, nihil tamen in te reperiens diligendum. Ama signaculum tuum, et imaginem tuam, utque expressior in te forma tui Creatoris appareat, ei qui charitas est, te fide et charitate conforma, et in materiam gratiarum beneficia ejus jugi meditatione cogita. Amator tuus ad hoc exhortatione prophetica te invitavit : *Pone me*, inquit, *ut signaculum super cor tuum; et super brachium tuum* dexterum. Ac si dicat : Pone me memoriale tuum in corde et brachio, id est, in cogitatione et opere, ut deposita

Digitized by Google

l'homme terrestre, tu portes celle de l'Adam céleste (1 *Cor.* xv, 49). » cédant aux arguments de la dilection divine qui ne peuvent être détruits. Placemoi sur ton cœur, comme sceau de la foi, comme exemple d'amour. Avant sa prévarication, l'ange apostat avait, au témoignage d'Ezéchiel, une telle marque : « Tu es la marque de la similitude, plein de sagesse et d'une beauté parfaite (*Ez.* xxviii, 12). » Car en sa création, l'ange a avec Dieu un rapport si frappant, qu'il serait plutôt le cachet de la similitude, qu'une empreinte pareille. Car le cachet imprime la ressemblance, telle qu'elle est essentiellement en ce cachet, et c'est une ressemblance de ce genre, que l'homme porte en lui. Mais l'ange, à cause de sa subtile nature, se rapprochait de Dieu par une ressemblance plus intime : parce qu'il était esprit et seulement esprit. Pour nous, enfermés dans une prison de boue, et accablés par cette maison terrestre, la charité, en nous réparant, nous élève à la dignité de l'état angélique, et bien que « le corps qui se corrompt surcharge l'âme, et que la pensée terrestre entraîne en bas le sens qui pense beaucoup (*Jac.* ix, 15), » néanmoins, déformés que nous sommes par le péché, le commandement nouveau d'aimer le Seigneur, nous réforme à sa ressemblance.

L'ange est plus semblable à Dieu que l'homme.

La charité rend semblable à Dieu.

69. Dieu a multiplié en vous ses bienfaits. A cette beauté il a ajouté le don de vivre, de sentir, de juger, et, en tous ces présents de sa munificence, c'est uniquement votre indigence qui a reçu sa grâce, ce n'est point votre mérite qui les exigeait au préalable. Il vous a épousée dans la foi, il vous a ornée au dehors de vos sens, comme de pierreries brillantes, et au dedans, il vous a décorée de la sagesse comme d'une beauté naturelle. Il savait quel ornement vous convenait mieux, aussi vous a-t-il donné ce qui allait mieux, et cela, à tel point qu'il vous a aimé précisément à cause de ce qu'il a mis en vous. Vous êtes dépourvue de sentiment, si vous aimez médiocrement celui qui vous a prévenue d'un amour si grand, cet ami généreux qui, en vous faisant des cadeaux si précieux, vous en promet de plus considérables encore, si vous vous attachez à lui : biens que « l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, » et dont la connaissance « n'est point entrée dans le cœur de l'homme (1 *Cor.* ii, 9). » Ces dons vous mettent dans l'obligation de penser combien il faut chérir celui qui aime à un tel point, et de regarder, non pas comme chose téméraire, mais encore comme chose grandement coupable, non-seulement de ne pas aimer un tel ami, mais aussi, de ne point s'attacher de toutes ses entrailles et de toute la force de son cœur, à l'affection d'un être si grand, si puissant, et si excellent. Voilà l'époux, « le plus beau des enfants des hommes. » Aimez-le, aimez ce roi dans l'éclat de sa beauté, le roi des vertus, plein de grâce et de vérité, couronné de gloire et d'honneur, le Seigneur de majesté.

Motifs de gratitude.

70. Le roi a désiré votre beauté, et les présents dont il vous a ornée, ont porté son cœur à vous aimer. Il vous chérit en ses dons. S'il y a en vous quelque bien, vous devez comprendre que c'est lui qui vous l'a donné. C'est la parole de l'Apôtre : « Qu'avez-vous que vous ne l'ayez reçu ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu (1 *Cor.* iv, 7) ? » Si vous vous glorifiez de quelque bien comme si vous l'aviez de vous sans le tenir de Dieu, vous ravissez au Seigneur ce qui lui appartient, vous volez son hon-

---

*imagine terreni hominis, cœlestis imaginem portes,* attendens divinæ dilectionis argumenta, quæ refelli non possunt. Pone me super cor tuum, ut fidei signaculum, ut amoris exemplum. Tale signaculum ante prævaricationem suam in se angelus apostata exprimebat, testimonio Ezechielis dicentis : *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore.* Angelus siquidem in sua creatione tanta Deo conformitate unitus est, ut esset potius signaculum similitudinis, quam simile vel signatum. De sigillo quippe talis similitudo imaginaliter exprimitur, qualis in eodem sigillo essentialiter habetur: et hæc homini competit. Angelus vero pro sua subtilitate Deo expressiori similitudine adhærebat : quia totus et tantummodo spiritus erat. Nos vero luteo inclusos carcere, et inhabitatione terrena depressos, charitas ad dignitatis angelicæ statum reparat : et licet *corpus, quod corrumpitur, aggravet animam, et deprimat terrena cogitatio sensum multa cogitantem* : tamen peccato deformatos, novum diligendi Dei mandatum ad Dei similitudinem nos reformat.

69. Multiplicavit in te Deus dona sua. Adjecit enim pulchritudini tuæ vivere, sentire, discernere : et in omnibus quæ munificentia ejus tibi contulit, accepit indigentia tua gratiam ejus, non exigentia tui meriti antecessit. Desponsavit te fide, foris ornavit te sensibus, quasi quibusdam præfulgentibus gemmis : te vero interius quasi naturali pulchritudine sapientia insignivit. Novit quis ornatus tibi competentior esset. Ideoque dedit quod te decuit, et in tantum, ut etiam propter hoc ipse te diligeret qui hoc dedit. Sane insana es, si eum mediocriter amas, qui te tanto amore prævenit, qui tanta et tam pretiosa largiens, majora etiam diligenti se pollicetur, quæ *nec oculus vidit, nec auris audivit:* quorum æstimatio *in cor hominis non ascendit.* Ex ejus munere pensare teneris, quantum sit diligendus, qui tantum diligit, ut non tantum temerarium, sed etiam nefarium debeas reputare non solum diligentem non diligere; sed tanti, tam potentis, tam præcellentis amorem totis visceribus, totis interioribus præcordiis non amplecti. Omnium pulcherrimus est sponsus, *speciosus* factus *præ filiis hominum.* Ama Sponsum, ama Regem in decore suo, Regem virtutum, plenum gratiæ et veritatis, coronatum gloria et honore, Dominum majestatis.

70. Concupivit Rex decorem tuum, et munera quibus te ornare dignatus est, in tuum ejus amorem inclinaverunt affectum. Amat te in muneribus suis. Si enim habes aliquod bonum : illud habes intelligere ejus donum. Verbum Apostoli est : *Quid habes, quod non accepisti?*

Digitized by Google

neur et vous en faites présomptueusement la gloire d'un étranger ; à la vérité, vous avez « une certaine gloire, mais non selon Dieu (*Rom.* IV, 2), » parce que vous usurpez un honneur qui n'est pas à vous, et vous le tournez, d'une manière coupable, contre celui à qui il doit revenir. Prenez garde que la tache de l'ingratitude ne vous flétrisse jamais. A chaque instant, considérez que votre iniquité vous a perdu, et que la miséricorde du Seigneur vous a relevé.

## CHAPITRE XXII.

*Plus digne que toutes les autres créotures, l'âme ne doit rien aimer au dessus de Dieu.*

71. Attachez-vous à plaire, en toutes manières, à celui qui a bien voulu vous donner une nature qui vous permet de plaire, de vous connaître et de voir, en contemplant votre beauté, la grâce que le créateur vous a faite. Or, l'œil qui voit tout, ne se voit pas lui-même. Aussi, pour ne point faire injure à votre dignité, considérez de temps en temps la face de votre cœur dans le miroir de votre propre raison. Vous lui faites injure, si vous voulez mettre au dessus de vous ce qui est au dessous et placer à votre niveau, en vous les égalant, vous qui êtes très-belle en réalité, des choses qui n'ont qu'un éclat imaginaire et que l'on peut comparer à des ombres. Vous abdiquez avec trop d'ignominie et de honte, si vous admirez et si vous désirez des beautés vaines et passagères. Le monde a été fait pour vous ; aussi ne l'aimez point, parce qu'il n'est pas digne de vous, vous êtes plus noble que lui, plus noble que le soleil et la lune, et que toutes les autres créatures. Toutes les choses temporelles ont des défauts dans leur beauté, et vous, dans la vie future, vous n'avez pas de travail qui vous fatigue, nulle maladie qui vous fasse pâlir, jamais de vieillesse qui vous flétrisse, point de mort qui vous abatte. C'est pourquoi, si vous chérissez quelque chose en ce monde qui est tout entier sous vos pieds, vous commettez une souveraine témérité, à moins que vous n'aimiez les créatures qu'il renferme comme des serviteurs, comme des présents de l'époux, comme des cadeaux de l'âme, et des bienfaits du Seigneur. Ne l'aimez pas avec Dieu, mais aimez-le pour Dieu, et aimez Dieu au dessus de tout. Vous dégénéreriez et tomberiez dans l'amour des courtisanes, si vous aimiez les dons de celui qui vous aime, plus que son amour. Vous faites injure à celui qui vous a donné ces biens, vous êtes comme une courtisane, si vous recevez les présents et ne donnez point l'amour en retour. Aimez donc le Seigneur pour lui, et ses dons à cause de lui. Aimez-vous pour lui, et lui pour vous : aimez-le pour jouir de lui, pour placer en lui toutes vos affections, et pour en être aimé avec plus de tendresse, quand vous l'aurez aimée avec plus de ferveur. Cet amour est saint, il n'a rien de sordide, rien d'impur : la pensée de Dieu le rend excessivement doux, il surpasse toutes les délices du monde, et sa stabilité le rend en quelque manière éternel.

Il ne faut point aimer les dons de Dieu plus que Dieu.

72. Retenez continuellement dans votre mémoire qu'autant son essence l'emporte sur la fragilité humaine, autant il aime et est aimé avec plus de suavité et incomparablement plus de jouissance,

Il faut aimer Dieu au-dessus de tout.

---

*Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* Si de aliquo gloriaris, quasi illud de te ipso, non a Deo acceperis; fararis Deo quod suum est, honorem alterius tibi rapis, et in alienam gloriam præsumptuose intrudens, *habes* quidem *gloriam, sed non apud Deum* : quia gloriam alienam tibi usurpas nequiter contra Deum. Vide ne unquam surrepat tibi ingratitudinis nota. Recole incessanter te tua iniquitate perditam, et ipsius misericordia reparatam.

## CAPUT XXII.

*Animam, aliis rebus creatis digniorem, non debere quidquam amare supra Deum.*

71. Studeas illi placere modis omnibus, quibus potes, qui te talem facere dignatus est, ut placeres, ut te ipsam agnosceres, et tui gratiam creatoris in tuæ pulchritudinis inspectione probares. Porro oculus cuncta videns; se ipsum non videt. Ideo faciem tui cordis quandoque in speculo propriæ rationis attendas, ne tuæ facias injuriam dignitati. Quod equidem facis, si vis te abjectiora tibi præponere, et ea quæ decorem suum imaginarium et umbratilem habent, tibi quæ in veritate pulcherrima es, coæquare. A tua dignitate nimis enormiter et ignominiose te dejicis, si transitorias et inanes pulchritudines appetis et miraris. Mundus nimirum propter te factus est. Ideo mundum non ames; quia mundus non est te dignus, cum sis eo longe dignior, et sole et luna, et omnibus creaturis. Omnia quippe temporalia suæ pulchritudinis defectus agnoscunt ; et tu in futuro, labore non deficis, nec pallescis ægritudine, nec marces senio, nec morte tabescis. Quocirca si aliquid diligis in hoc mundo, qui totus tibi est subjectus, summa temeritas est; nisi ea diligere velis, ut tibi servientia, ut munera sponsi, ut amici venia, ut beneficia Domini. Nec ista diligas cum illo; sed propter illum ista, et ipsum diligas super ista. Degenerabis equidem in amorem meretricum, si plus amas dantis munera, quam amantis affectum. Donanti quidem injuriam facis; imo te meretricali turpitudine dehonestas, si recipis dona, et dilectionis vicissitudinem non rependis. Ipsum ergo dilige propter se; et propter eum dona ipsius. Dilige te illi, et illum tibi : dilige ipsum ut eo fruaris, ut in eo ponas affectiones tuas, et cum dilexeris ferventius, affectuosius diligaris. Hic amor sanctus est, nihil habens sordidum, nihil impurum; sed in Dei recordatione dulcissimus, omnes mundi supergrediens delicias, et quodammodo ex natura suæ stabilitatis æternus.

72. Illud autem jugi memoria teneas, quod quanto differentius est præeminentior essentia ejus fragilitate humana, tanto suavius et incomparabiliter dulcius et

Digitized by Google

que l'ange, que l'homme, que l'or, que l'argent, que la pierre précieuse, que la charité, que la liberté ou tous les autres biens qui attirent les cœurs des hommes. Ne croyez pas qu'il vous aime moins, s'il communique à certains animaux, aussi bien qu'à vous, le bienfait de la lumière du soleil et de la lune, et les autres faveurs de sa Providence. Car tout ce qu'il leur a donné, il le leur a donné, n'en doutez point, à cause de vous. Pour que toutes les créatures vous servent, la bonté divine leur départit tout ce qui leur est nécessaire pour exister et s'adapter à votre usage. Son amour pour vous vous paraîtrait-il plus fort, s'il vous avait tout donné exclusivement? seriez-vous plus heureux si vous habitiez seul en ce monde, et si vous possédiez seul, tout ce qui s'y trouve, sans avoir l'agrément de la vie sociale? Et si vous vous plaignez de vivre avec des méchants, sachez, qu'ainsi que les autres créatures vous servent et servent les méchants, ainsi la providence divine fait tourner à votre profit la société de ces mêmes méchants. En vivant avec eux, les bons trouvent un exercice profitable : ils apprennent à désirer les vertus et les autres dons de Dieu dont ils les voient privés, et qui sont de beaucoup préférables à tout ce que l'on possède avec les pervers.

Les bienfaits accordés aux Créatures reviennent à l'homme.

Même les méchants servent aux bons.

Les damnés aussi.

73. Lorsqu'ils voient les méchants courir à leur perte, l'attente de leur propre salut augmente leur attachement pour Dieu, et les dons célestes qu'ils ne partagent point avec les impies, provoquent une reconnaissance plus tendre. Par conséquent, comme toute chose vous tourne à bien, les méchants, vous étant une épreuve et les justes une consolation, ne croyez pas être moins aimé parce que le Seigneur n'a point pour vous une affection singulière : il a pourtant à votre endroit une certaine attention particulière d'amour, puisque il fait servir les bons et les méchants à votre usage. Et comme par la loi et l'obligation de la charité, vous voulez que tous partagent avec vous la béatitude éternelle, cette bonne volonté vous rend propre le bien d'autrui, et par la communion qu'établit le Saint-Esprit, la félicité de chacun s'accroît du bonheur de tous. Par cette communion, l'amour se particularise, en se donnant à plusieurs, le bien-être ne se diminue en rien, et répandu sur tous, il se retrouve en chacun. Il vous aime donc particulièrement, celui qui n'aimant rien sans vous, aime tous les autres êtres pour vous. Car bien que l'amour se répande sur plusieurs, cependant il se trouve tout entier en chacun, de sorte, qu'aimant uniquement tous les hommes, il est uniquement chéri de tous. C'est pourquoi cet amour est unique et non particulier; seul et non solitaire; commun à tous, non divisé, non usé, à l'abri des atteintes du temps ou de l'habitude qui affaiblissent tout. Placez donc dans le trésor de votre mémoire et méditez incessamment ce que Dieu vous a donné, et faites en sorte de n'avoir ni présomption pour ce que vous avez reçu, ni paresse pour remercier au sujet de ce qui vous a été donné.

## CHAPITRE XXIII.

*Que l'amour surprenant de Dieu pour nous exige en retour une charité très-ardente.*

74. Plus la divinité l'emporte sur l'humanité, Amour de

---

delectabilius diligit atque diligitur, quam angelus, quam homo, quam aurum, quam argentum, seu lapis pretiosus, vel charitas, vel libertas, vel quæcunque alia, quibus corda hominum distrahuntur. Nec te ab eo minus diligi credas, si quibusdam animantibus terræ tecum pariter beneficium solis et lunæ, et cætera gratiæ suæ dona communicat. Nimirum quæcunque illis donata sunt, propter te donata non dubites. Ut enim tibi serviant universa, ipsa de divina bonitate necessaria sibi bona recipiunt, sine quibus esse aut servire non possunt. Numquid ideo videtur circa te dilectio ipsius intensior, si tibi soli omnia contulisset? Numquid beatior esses, si sola habitares in mundo, et omnia quæ in eo sunt, sine ullo socialis vitæ solatio possideres? Et si etiam malorum hominum societate causaris, scias proculdubio, quod sicut tibi et malis hominibus cætera serviunt, sic malorum hominum vitam facit divina dispensatio in tuum militare profectum. Malorum siquidem societate hi, qui boni sunt, in melius exercentur : docentur et affectare virtutes, et alia dona Dei, quibus ipsi carent, et quæ longe meliora sunt, quam omnia, quæ cum injustis hominibus possidentur.

73. Denique cum videant malos ruere in interitum, de suæ salutis exspectatione crescit eorum affectus in Deum, et de divinis muneribus, quorum cum impiis nulla est communio, sequitur devotior exhibitio gratiarum. Cum ergo omnia tibi cooperantur in bonum, ut mali tibi exercitio, et boni tibi solatio fiant; non reputes te minus diligi, quia singulariter te non amat : qui tamen quadam amoris singularitate te diligit, dum et bonos, et malos in usum tuæ utilitatis inflectit. Cumque ipso jure et debito charitatis velis tecum omnes alios æternæ beatitudinis esse participes, tua bona voluntas bonum alienum tibi proprium facit, et Sancti Spiritus communione, beatitudine omnium, singulorum beatitudo accrescit. Fit igitur amor ex ipsa communione singularis, dum nihil ex plurimum participatione minuitur, et diffusus in omnes totus in singulis reperitur. Te itaque singulariter diligit, qui nihil sine te diligens, alia propter te diligit. Licet enim amor diffundatur in plures tamen est in singulis totus, ut omnes unice diligens, ab omnibus unice diligatur. Propterea hic est amor unicus, non privatus; solus, non solitarius; communis, non diversus, nec usu deficiens, nec tempore, aut participatione decrescens. Repone igitur in thesauro memoriæ, et recole incessanter quæ tibi a Deo donata sunt; ut nec de acceptis præsumas, nec unquam super acceptis ejus beneficiis in gratiarum actione lentescas.

## CAPUT XXIII.

*Amorem Dei in nos mirabilem vicissim a nobis exigere ardentissimam dilectionem.*

74. Quanto præeminentior est humanitate divinitas,

Digitized by Google

Jésus-Christ pour nous.

ainsi l'amour que notre divin Sauver nous montre, est plus doux, plus ferme, plus profond et plus ardent, plus pénétrant, plus compatissant, plus fervent et plus suave pour lui ou pour le prochain. Cette tendresse que son cœur ressent pour nous, dépasse, en inestimable charité, toutes les affections maternelles, toutes les unions des pères et des époux. Exprimant la grâce de la douceur paternelle qui est en lui, Notre-Seigneur s'adresse en ces termes à l'âme fidèle : « Appelez-moi maintenant et dites : vous êtes mon Père et le gardien de ma virginité (*Jer.* III. 4) ». Et encore : « Vous me donnerez le nom de Père, et vous ne cesserez point d'entrer après moi ». Nous prévenant avec une effusion toute maternelle, voici ce qu'il nous dit : « Comme une mère console ses enfants, ainsi je vous consolerai (*Isa.* CXVI, 13) ». Et encore : « Une mère peut-elle oublier l'enfant à qui elle a donné le jour, et n'avoir point pitié du fruit de son sein ? Quand même elle commettrait cet excès, pour moi, je ne vous oublierai jamais (*Isa.* XLIX, 15) ». Éprouvant les sentiments d'un dévoûment tout fraternel, il parle aussi au cœur fidèle : « Ma sœur, mon épouse, est un jardin fermé (*Cant.* IV, 12) ». C'est un ami, il tient ce langage à l'âme qu'il chérit : « Vous êtes belle, mon amie (*Cant.* I, 14) ». Et l'âme dit de lui : « Voilà mon bien-aimé, il est mon ami. » Il est époux puisqu'on dit de lui : « L'époux se réjouira à cause de son épouse, et votre Dieu se réjouira à cause de vous (*Isa.* LXII, 5) ». « Éprouvons donc en nous, ce que ressentit Jésus-Christ (*Phil.* II, 5), qui, étendant les mains sur ses disciples, les appela ses frères » et ce qui plus est, « père, mère et sœur », voulant désigner par-là, quiconque fera avec sainteté et humilité, chastement et avec bonté, sa volonté ou celle du prochain (*Matt.* XII, 50).

Providence de Dieu sur nous.

75. Si vous examinez avec soin la magnificence et la munificence de la grâce du Seigneur répandue sans relâche sur vous, encore que Dieu ait l'œil sur tous les êtres en général, vous le trouverez cependant, veillant tout entier et avec une attention spéciale sur tous vos besoins ; où que vous vous tourniez, il pourvoit à ce qu'il vous faut, avec soin et diligence ; dans vos desseins, dans vos méditations, dans vos paroles, dans vos résolutions, dans vos œuvres, dans l'adversité, dans la prospérité, au dehors, au dedans, sa grâce vous suit et vous précède. En toute tribulation, il vous offre le remède. Il guérit votre âme infirme, il la ramène égarée, il la corrige pécheresse, il la console affligée, il la relève tombée, il la réjouit attristée et défaillante, il ne la laisse point languir longtemps. Le conseil que je te donne, ô mon âme, comme à une amie, et que je me rappelle t'avoir donné autrefois, c'est que tu considères les débuts de ta création, que tu examines long-temps et avec soin qu'il t'a faite belle, qu'il t'a accordé bien des grâces et que, par suite, t'étant souillée et corrompue, pieux et miséricordieux dans sa bienveillance toute gratuite, compatissant à l'état de colère et d'aversion en lequel tu te trouvais, de même qu'il t'avait aimée n'existant pas, te chérissant pour te donner le jour, de même après t'avoir créée, il t'a réparée par sa grâce, lorsque tu étais perdue.

Bonté de Dieu envers le pécheur.

76. Le Seigneur, fontaine de miséricorde, parle en Jérémie : « On dit vulgairement, si une femme dort avec un homme adultère, reviendra-t-elle à son mari ? Pour vous, vous avez commis la fornication avec bien des amants, cependant, reve-

.....

tanto amor Domini Salvatoris, quem habet ad nos, amore illo quem habemus erga illum vel ad proximum; dulcior est, firmior, atque profundior, violentior, penetrabilior, compassibilior, ferventior, atque suavior. Omnes maternos affectus, omnes fratrum conjugumque consensus, illa dilectio quam habet ad nos, inæstimabili charitate transscendit. Ipse paternæ gratiam lenitatis exprimens in seipso, fidelem animam alloquitur dicens : *Amodo voca me, Pater meus es tu, dux virginitatis meæ tu es.* Et illud : *Patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis.* Ipse materna nos benignitate præveniens, *Quemadmodum*, inquit, *mater consolatur filios suos; ita et ego consolabor vos.* Et rursum : *Numquid potest mater infantem suum oblivisci, ut non misereatur filii uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non oblitiscar tui.* Ipse in se modum fraternæ dilectionis assumens, animæ fideli sic loquitur : *Hortus conclusus*, ait, *soror mea, sponsa.* Amicus est, dum fideli animæ dicit : *Pulchra es amica mea.* Et ipsa de illo : *Talis est*, inquit, *dilectus meus, et ipse amicus meus.* Sponsus est cum de illo dicitur : *Gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus.* Hoc ergo *sentiamus* in nobis *quod in Christo Jesu*, qui *extendens manus in discipulos suos* vocat eos *fratres*, et quod amplius est, *patrem, et matrem, et sororem*, omnem scilicet qui sancte et humiliter, qui caste et socialiter, ejus aut proximi fecerit voluntatem.

75. Si recenseas diligenter effusam et indefessam circa te magnificentiam et munificentiam gratiæ Dei, licet ipse sit generalis omnium dispensator, videbis tamen eum circa commoditates tuas, quasi totum et singulariter occupatum. Quocumque te vertas, tibi sollicitus et diligens provisor assistit, in intentionibus, in meditationibus, in verbis, in conciliis, in operibus, in adversis, in prosperis, foris, intus, ejus gratia te sequitur et præcedit. Tibi exhibet in omni tribulatione remedium. Sanat infirmam, reducit erroneam, corrigit delinquentem, consolatur afflictam, erigit lapsam, tristem lætificat, nec diu vacillare sustinet deficientem. Illud, anima mea, tanquam animæ meæ consulo, sicut alias me recolo monuisse, ut primitias creationis tuæ attendens, jugi scrutinio et sollicita meditatione revolvens, quod speciosam te fecit, quod multiplices gratiæ dotes adjecit, quod cum postea per te fœda et fœtida facta esses, pius et misericors gratuita benignitate sua tuæ aversioni compatiens, sicut te non exsistentem dilexit ut conderet; ita te conditam, sed perditam, sua gratia reparavit.

76. Loquitur in Jeremia Fons misericordiæ Dominus

Digitized by Google

nez à moi, et je vous accueillerai, dit le Seigneur, (*Jer.* III, 1) ». Celui qui vous avait créée intègre et sans tache, vous avait accordé bien des grâces comme présents de noces ; et en vous attachant à des amants étrangers, vous avez donné à votre epoux un libelle de divorce, vous avez livré votre virginité à ceux qui l'ont corrompue, et, désirant des embrassements illicites, vous vous livriez aux esprits immondes. Enfin vous êtes devenue « plus vile que la plus vile » des prostituées, « vous n'avez point voulu rougir, mais portant un cœur indompté, vous précipitant dans le mal, vous vous rouliez dans l'abîme de la damnation éternelle. Et Dieu, si élevé, si admirable, si puissant, si digne d'adoration, après une chute si condamnable, vous a regardé d'un œil de miséricorde ; pour vous tirer de cette fange fétide, il est descendu de la gloire de sa majesté ; pour effacer l'ignominie de votre corruption, il a souffert des tourments et des opprobres, et, pour dire beaucoup en peu de mots, pour vous délivrer du trépas, il s'est offert à une mort exécrable. Il n'a pu vous montrer avec plus d'expression, de fidélité et de douceur, quel sentiment de tendresse il éprouvait pour vous.

77. Maintenant encore, oubliant votre prévarication, il vous donne sa grâce de nouveau, cette grâce que vous aviez perdue ; il vous redonne cet amour que vous aviez souillé, il ne vous reproche ni ses bienfaits, ni vos excès. Bien plus, si vous voulez vous attacher humblement et fidèlement à lui, il vous accordera grâce sur grâce, afin de vous rendre plus belle qu'auparavant, et de vous donner encore plus de pureté, et, dans le but que, par le remède apporté à votre chute, vous connaissiez combien grand est son amour, voyant jusqu'à quel point il est fructueux d'aimer un être si ineffablement bon et si incomparablement clément : expérience que vous n'auriez peut-être pas faite sans votre malheur et qui vous fait sortir forte de l'infirmité, stable de l'abîme où vous étiez tombée, précautionnée à cause du péril que vous avez couru, et heureuse de l'infortune qui a fondu sur vous. C'est pourquoi je le dirai et le redirai encore jusqu'à satiété, méditez assidûment, combien un Seigneur, si grand, a souffert pour votre âme, si petite et si perdue, donnant son sang et sa vie pour la racheter, ce sang qui est inappréciable, et cette vie dont on ne peut estimer assez la valeur.

78. Il vous faut aussi, par dessus tout, prendre garde de tomber dans la présomption et l'arrogance, à cause des libéralités que le Seigneur a répandues sur vous, mais considérer toujours, comment, lorsque vous étiez couverte d'opprobre dans un lieu de prostitution, il vous a lavée de toutes vos souillures, combien il vous a aimée et rétablie en votre état premier. Son amour a coutume de réparer ce qui est violé, et de ne pas violer ce qui est intègre. Bien que vous ne voyez pas son visage, ne doutez pas néanmoins qu'il ne soit présent. Veillez aussi, à ne point offenser, par quelque indécence, ses regards, tenez pour assurée que celui qui vous a aimée dans votre honte, vous aimera bien davantage dans votre beauté. Revêtez-vous donc, je vous en prie, de l'innocence, ornez-vous comme d'un vêtement aux couleurs variées des vertus diverses, et que celui qui vous a donné pour arrhes l'anneau de la foi, se réjouisse de sentir en vous les parfums de ses grâces. Aimez donc, je vous en conjure, de toute votre âme, le Seigneur votre Dieu, votre époux, votre vie, votre consolation, votre conseil,

Il ne faut néanmoins pas avoir de présomption.

Excitation à l'amour de Dieu.

---

dicens : *Vulgo dicitur, mulier* si dormierit *cum adultero viro, numquid revertetur ad virum suum* priorem ? *Tu autem fornicata es cum amatoribus multis, tamen revertere ad me*, et ego suscipiam te, *dicit Dominus*. Qui te illibatam et integram creaverat, tibi multiplicis gratiæ dona sponsalia contulerat : tu vero amatoribus alienis adhærens, dedisti sponso tuo libellum repudii, tuam integritatem exposuisti corruptoribus, et illicitos amplexus affectans, divaricabas pedes tuos spiritibus immundis. Tandem super omnes meretrices *vilis facta es* : *noluisti erubescere*, sed animo infrunito ad illicita ruens, teipsam devolvebas in abyssum damnationis æternæ. Ipse vero tam excelsus, tam admirabilis, tam potens, tam insignis, post lapsum tam damnabilem, oculo te respexit misericordiæ. Ipse ut de luto fœditatis erigeret, de suæ gloria majestatis descendit ; ut tuæ corruptionis ignominiam aboleret, pro te dura et ignominiosa sustinuit : et ut paucis multa concludam, ut te liberaret a morte, damnatissimæ se morti obtulit. Nec expressius, nec fidelius, nec dulcius, nec benignius exhibere potuit, quanto te diligeret charitatis affectu.

77. Nunc etiam tuæ prævaricationis oblitus refundit tibi gratiam, quam amiseras ; redintegrat amorem, quem corruperas, nec sua beneficia tibi, nec tuos excessus imporat. Imo si humiliter et fideliter et adhærere digneris, accumulabit gratiam super gratiam, ut pulchrior quam unquam fueris et purior fias, et quanta sit circa te dilectio ejus, ex tui lapsus reparatione cognoscas, sciens quam fructuosum sit eum diligere, qui tam ineffabiliter est bonus, et incomparabiliter mansuetus, quod nunquam fortasse sine tanti periculi experientia didicisses ; sentiens te ex infirmitate fortem, ex casu stabilem, cautam ex periculo, ex infelicitate felicem. Quocirca iterum adhuc et iterum usque ad nauseam replicabo, ut assidue cogites, quanta tulerit tantus pro te tantilla et tam perdita, sanguinem et mortem suam ponens pretium tuum, cum sit sanguis ejus impretiabilis, et mors ejus ejus æstimationis non recipiat modum.

78. Illud etiam super omnia cavere te oportet, ut non arroganter de ipsius effusa liberalitate præsumas, sed continue recolas, qualiter in lupanari opprobrio prostitutam, ab immunditiis sanguine suo laverit, amaverit, integritati restituerit. Amor enim ipsius violata integrare, non violare integra consuevit. Licet autem faciem suam non videas, ipsum tamen tibi præsentem non dubites. Vide ergo ne aliqua indecentia tui, oculos præsentis offendas, ut scias indubitanter, quod qui te dilexit turpem, plenius te diligit speciosam. Induere ergo, quæ-

Digitized by Google

votre secours et votre refuge. Chérissez celui qui est pour vous tout ce qui peut être aimable ou désirable : aimez-le chastement, dévotement et saintement, non en parole ou du bout de la langue, mais par les œuvres et en vérité. « Cherchez en votre amour, non ce qui est à vous, mais ce qui est à Jésus-Christ (*Philip.* II, 21). » C'est ainsi que le Prophète nous apprenait à l'aimer, lorsqu'il disait : « chantez au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans les siècles (*Psalm.* CVI, 1). » De celui qui cherche ses intérêts, il a été écrit : « Il chantera vos louanges, quand vous lui aurez fait du bien (*Psal.* XLVIII, 19). »

79. Jetez-vous donc tout entière en lui, et en l'aimant entrez tellement en celui que vous aimez, que, vous oubliant et devenant vous-même, pour vous comme un vase perdu, vous viviez en lui, vous mourriez en vous et puissiez vous écrier avec le Prophète : » Ma chair et mon cœur ont défailli, ô Dieu de mon cœur et Seigneur, mon héritage pour toujours (*Psal.* LXXII, 26), » Seigneur Dieu, « mon cœur vous a dit, mon regard vous a cherché ((*Psal.* XXVI, 8), » mais ô Dieu, quand cela aura-t-il lieu ? ô mon âme, « quand viendras-tu et apparaîtras-tu devant la face du Seigneur ? (*Psal.* XLI, 3) » Quand la gauche sera-t-elle changée pour la droite, quand l'époux se montrera-t-il n'ayant ni taches ni rides ? (*Eph.* V, 25). » Lorsque « le fleuve réjouira de l'impétuosité de ses eaux, la cité de Dieu (*Psal.* XLV, 5), lorsque le « temple saint, (II *Paral.* VII, 1) » c'est-à-dire toi-même, sera orné de courtine d'or ; lorsque toute la terre sera remplie de la majesté divine (*Psal.* LXXI, 19), » lorsque « tressaillant d'allégresse en la présence de Dieu, et goûtant les délices de cette joie (*Psal.* LXVII, 4) » , tu le reverras en passant, je veux dire de cette apparence corporelle qu'il montra à ses disciples, de l'éclat de cette gloire, en laquelle il est égal et coéternel à son Père; aussi puissant que lui. Dans cet espoir, et dans le tressaillement de cette joie à venir, livrez-vous constamment aux désirs et aux vœux, et que toujours, pour les biens que vous avez présentement reçus, persévère en vous le sentiment de « la reconnaissance, et retentisse le cantique de la louange (*Isa.* LI, 3). »

## CHAPITRE XXIV.

*Avec quel soin il faut veiller à ce que l'âme ne soit pas ingrate envers un Dieu qui l'aime de la sorte.*

80. Jusques à quand dormiras-tu, mon âme, jusques à quand seras-tu assoupie, et perdras-tu même une heure rapide, qui ne te rappelle le souvenir du Fils de Dieu, crucifié pour soulager ta misère et pour exercer sa miséricorde ? Chacun trouverait fort mauvais, si, après avoir rendu à son égal un grand service, on le trouvait ingrat. Que fera donc le Seigneur de majesté, s'il nous trouve manquant de reconnaissance à l'endroit d'une miséricorde si excessive, nous qui sommes cendre et poussière ? « Comme un père a compassion de ses enfants, ainsi, il a eu pitié de nous (*Psal.* CII, 13).» S'il endurcit, s'il juge et condamne quelqu'un, cette rigueur ne vient pas de lui, elle vient de nous. Bien qu'il « ait commisération de qui il veut, et qu'il endurcisse qui bon lui semble (*Rom.* IX, 18),» néanmoins, ayant toujours pour caractère propre, de pardonner et d'avoir pitié toujours, il couronne ses miséricordes en nous, et il punit nos malices. Il

L'ingratitude offense Dieu.

---

so, veste innocentiæ, orna te quasi veste polymita, varietate virtutum, et qui te fidei annulo subarrhavit, in te odorare lætetur aromata gratiarum. Dilige, quæso, tota anima Dominum Deum tuum, sponsum tuum, vitam tuam, solatium tuum, concilium tuum, auxilium et refugium tuum. Denique illum dilige, qui tibi est quidquid amabile, aut optabile esse potest : dilige eum caste, devote et sancte, non verbo, non lingua, sed opere et veritate. *Quære* in amore tuo non *quæ tua sunt, sed quæ Jesu Christi.* Sic enim diligere Propheta nos docebat, cum diceret : *Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.* De illo autem qui *quærit quæ sua sunt*, Scriptum est : *Confitebitur tibi cum benefeceris ei.*

79. Sic ergo te totam jactes in eum, sic amando totn transeas in amatum, ut tui oblita, factaque apud teipsam tanquam vas perditum, vivas in ipso, et in teipsa deliciis, ut possis dicere cum Propheta : *Defecit caro mea, et cor meum, Dèus cordis mei, et pars mea Deus in aternum.* Domine Deus, *tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea.* Sed quando fiet hoc Deus ? *Quando venies* anima mea, *et apparebis ante faciem Dei?* Quando sinistra in dexteram convertetur ? Quando sponsus *te exhibebit, non habentem maculam neque rugam ?* Cum *fluminis impetus lætificabit civitatem Dei*, cum *templum sanctum, quod* tu es, ornabitur cortinis aureis, cum *majestate replebitur omnis terra*, cum tibi *exultanti in conspectu Dei, et delectanti in lætitia ministrabis transiens*, dico ab illa specie corporali, quam suis exhibuit Apostolis, ad illam gloriæ speciem, in qua est cœqualis et cœternus, coomnipotens Deo Patri. Te itaque in spe et exultatione futurorum jugiter exerceas votis ac desideriis, ac de perceptione præsentium semper sit apud te *gratiarum actio, et vox laudis.*

## CAPUT XXIV.

*Quantopere cavendum, ne anima sit ingrata erga Deum sic diligentem.*

80. Usquequo dormies anima mea, usquequo dormitabis, ut vel brevis hora otiosa subrepat, in qua non habeas memoriam Filii Dei, pro tua miseria, et pro sua misericordia crucifixi ? Unicuique molestissimum videretur, si compari suo magnum impendisset obsequium, et ipsum super beneficii exhibitione inveniret ingratum. Quid ergo faciet Dominus majestatis, si nos, qui cinis et pulvis sumus, tantæ misericordiæ invenerit ingratos ? *Quemadmodum pater miseretur filiorum, misertus est nostri.* Si enim aliquem indurat, judicat, et condemnat;

Digitized by Google

est ce « père des miséricordes » (II *Cor.* 1. 2) qui parle par le Prophète : « Est-ce que je veux la mort de l'impie ? ne désiré-je pas plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive (*Ezech.* XVIII, 23). »

81. Considère, considère, que pour ton salut Dieu, le Fils unique de Dieu, a incliné les cieux et est descendu (*Psal.* XVII, 10) et que pour t'arracher de l'abîme de la boue, par un artifice admirable, tout en restant ce qu'il était, il a humilié sa Majesté et s'est abaissé jusqu'aux hontes et aux blessures de la passion. Moïse épousa une Ethiopienne : mais, il ne changea pas la couleur de sa peau. Jésus-Christ le Fils de Dieu t'a trouvée toute noircie par le grand nombre de tes péchés : par ses larmes, par son baptême et par les flots de son sang, il t'a lavée et t'a rendue glorieuse à ses yeux (*Eph.* v, 27). Tu sais, à n'en pouvoir douter, combien tu es inférieure à cet époux, par la naissance, la beauté et la grandeur. D'où te vient cet honneur si grand et si ineffable, qu'il ait daigné te choisir pour épouse, lui « par qui tout a été fait (*Joan.* I, 3), » qui a la puissance de la vie et de la mort, le roi du ciel et de la terre, la splendeur et l'image de la substance du Père, sur « lequel les anges brûlent de fixer leurs regards (I *Petr.* I, 12), » dont le soleil et la lune admirent la beauté, le créateur et le gouverneur de tout, le désir des anges et des archanges, le Dieu de gloire et le Seigneur de majesté ? D'où vient qu'il te prend pour partager sa gloire, son royaume et sa couche ? Après l'avoir touché, tu es chaste ; après l'avoir connu, tu es savante ; en le voyant, tu es heureuse ; et quand tu pourras jouir de lui, tu seras couverte de gloire. Fais donc tes efforts pour que le cœur de ton époux se confie en toi (*Prov.* XXXI, 11), « oublie ton peuple (*Psal.* XLIV, 11), » ne détourne pas, même pour un moment, ta pensée de lui. « L'ange du Seigneur est là, il te coupera par le milieu (*Dan.* XIII, 59), » si tu reçois un autre amant, si ton affection pour lui s'attiédit, et si, même en peu de chose, tu te montres ingrate ou sans dévotion. Souviens-toi combien de choses Dieu a faites pour toi : il t'a attirée, pour te conduire jusqu'à la maison de sa gloire, toi qui n'osais prétendre à son pardon, ou à t'asseoir sous l'escabeau de ses pieds.

L'inégalité de l'âme comparée à Dieu son époux.

## CHAPITRE XXV.

### *Comment il faut aimer Dieu.*

82. Avec quelle affection, quelle sincérité, quelle suavité et quelle douceur vous êtes obligé d'aimer Dieu, le Seigneur vous l'apprend en ces termes par la bouche de Moïse : « Tu aimeras le Seigneur mon Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces (*Deuter.* VII, 5). » Ce précepte emporte avec lui une rigoureuse et puissante nécessité. On peut s'excuser et dire qu'on n'est point propre aux veilles et au travail. Nul homme ne peut prétendre qu'il ne peut aimer. Au sujet de la virginité, il y a conseil, il n'y a pas de commandement. « Que celui qui peut saisir, saisisse, » dit le Seigneur (*Matt.* XIX, 12). Et l'Apôtre : « Pour ce qui est des vierges, je n'ai point d'ordre, je me borne à conseiller (I *Cor.* VII, 25). » La charité est commandée avec force et instance au cœur humain, sous me-

Pourq... précep... la chari...

---

ab eo non est, sed a nobis. Licet enim *cui vult misereatur, et quem vult induret* : ipse tamen, cui proprium est misereri semper et parcere, et suas misericordias coronat in nobis, et malitias nostras punit. Ipse nimirum *Pater misericordiarum* per prophetam loquitur ; *Numquid voluntatis meæ est mors impii, et non* magis *ut convertatur et vivat ?*

81. Recole, recole, quod Deus Dei unigenitus pro salute tua *inclinavit cœlos et descendit*, et ut te de luto fœcis erueret, quodam artificio ineffabili, manendo quod erat, usque ad livores et vulnera passionis, se a sua majestate deposuit. Moyses quidem Æthiopissam duxit : sed in ea pellis nigredinem non mutavit. Te filius Dei Christus Jesus reperit, multiplici peccatorum turpitudine denigratam ; lacrymis suis et baptismo suo tandem et cruoris unda te lavit, et te sibi *exhibuit gloriosam.* Sois, nec ambigere debes, quantum sponso tuo sis inferior genere, specie, dignitate. Unde igitur tibi tantus et tam ineffabilis honor, quod te Deus sibi in sponsam dignatus est eligere, *per quem omnia facta sunt*, qui habet potestatem vitæ tuæ et mortis, Rex cœli et terræ, splendor et imago substantiæ Patris, *in quem desiderant Angeli prospicere ;* cujus pulchritudinem sol et luna mirantur ; creator et rector universitatis, angelorum et archangelorum desiderium, Deus gloriæ et Dominus majestatis ? Unde hoc tibi, quod te recipit sociam gloriæ, consortem regni, participem thalami ? Quem cum tetigeris, casta es : cum cognoveris, docta es ; cum videris, beata ; cum frui poteris, gloriosa. Fac igitur ut confidat in te cor viri tui, *obliviscere populum tuum*, nec mentem tuam declines ab eo vel etiam ad momentum. *Stat Angelus Domini* qui *secet te mediam*, si alium amatorem receperis, si erga eum tepuerit amor tuus, si te in modico indevotam exhibueris vel ingratam. Recole quanta tibi fecerit Deus : attraxit te, ad domum gloriæ suæ te provecturus, quæ non audebas de scabello pedum ejus, aut de venia cogitare.

## CAPUT XXV.

### *Quomodo Deus diligendus.*

82. Quam affectuose, quam sincere, quam suaviter, quam dulciter Deum diligere tenearis ; Dominus per Moysen docet dicens : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex totis viribus tuis.* Hoc Dei præceptum exactissimam observantiæ necessitatem sibi habet implicitam. Potest enim aliquis se excusare quod vigilare, et laborare idoneus non sit. Sed excusare se nullus potest, quod amare non possit. De virginitate datur concilium, non præceptum. *Qui potest*, inquit Dominus, *capere capiat.* Et Apostolus : *De vir-*

Digitized by Google

nculqué
c tant de
force.

nace de châtiments. Le Seigneur a prescrit que ce commandement fût gardé avec un soin excessif, et pour l'enfoncer dans nos âmes plus profondément qu'un clou, comme par des coups répétés, il l'a inculqué fréquemment : d'abord, il nous a dit de l'aimer « de tout notre cœur ; » ensuite il a ajouté : de toute « notre âme; » et enfin, de tout « notre pouvoir. » Ce précepte est vraiment un clou ou un aiguillon. Car, selon l'expression de Salomon, « Les paroles du sage sont des aiguillons et comme des clous profondément enfoncés (*Eccl.* XII, 11). » Plus qu'un aiguillon ou qu'un clou, « la parole de Dieu vive et efficace, n'est-elle pas plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants ? » C'est la dureté de notre cœur qui exigeait cet effort pour imprimer cet ordre donné avec insistance, afin qu'il pût pénétrer dans l'intime de notre âme, absolument comme pour faire entrer un clou dans un bois dur, il faut le pousser à coups répétés. Il était expédient pour nous, que l'amour du monde avait infectés et dont il occupait jusqu'aux intimes recoins du cœur, d'expulser cette affection malheureuse de toutes les moëlles de nos âmes, « de mettre dehors le prince de ce monde (*Joan.* XII, 31), de le jeter en exil, afin que chacun de nous « demeurât en Dieu et Dieu en nous (1 *Joan.* IV, 15) ». Mais qui se flattera de posséder tout son cœur ? Le prophète se plaint du sien et dit : « Mes pensées se sont multipliées plus que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a abandonné (*Psal.* XXXIX, 13). » Et, se réjouissant sur le retour de son cœur, il s'écrie : « Votre serviteur a trouvé son cœur pour vous adresser cette prière (II, *Reg.* VII, 27). »

larement

83. Nous lisons fréquemment dans le livre de l'expérience, comment notre cœur nous abandonne. A présent, il est avec nous ; bientôt, il se trouve ailleurs ; tantôt il s'envole, tantôt il revient ; constant dans son inconstance seule, il ne s'arrête jamais à un point fixe. Comment donc aimerai-je de tout mon cœur, quand tout mon cœur défaille et s'éloigne de moi ? Où, comment puis-je posséder tout mon cœur, si Dieu ne le met pas en ma possession ? Je n'en posséderai que ce que le Seigneur aura rendu mien. Si avec son secours je dirigeais et je tenais fixés en lui par une dévotion immuable, toutes les intentions, toutes les affections et tous les mouvements de ce cœur, si de plus, le feu céleste de la charité enflammait la moëlle de mon âme, ce feu dont le prophète a dit : « Le Seigneur a mis un feu dans mes os et il m'a instruit (*Thren.* I, 13), » alors peut être, il me serait facile d'aimer de tout mon cœur. Que présentement du moins, « mes yeux voient ce qui me manque (*Psal.* CXXXVIII, 16); » s'il ne nous est point donné d'aimer autant que nous devons, du moins, aimons autant que nous pouvons. En pensant aux bienfaits du Seigneur, ne nous bornons pas à considérer celui par lequel, dans son incarnation, il a daigné nous visiter, en se levant dans les hauteurs de l'orient, mais voyons aussi ces faveurs quotidiennes et presque continuelles, par lesquelles le père des miséricordes nous console sans relâche, dans l'angoisse et dans l'affliction que nous éprouvons : qui pourrait lui repondre ou lui rendre « un pour mille (*Job.* IX, 3) à ce Dieu généreux qui, entassant sur nos têtes bontés sur bontés, faisant en nous des choses si extraordinaires, nous écrase et nous confond de tant de marques de sa munificence ? Pour attirer notre

nous possédons notre cœur.

.....

*ginibus* quidem *præceptum non habeo, concilium autem do.* Charitas autem a Deo præcipitur fortiter et obnixe, et sub interminatione pœnali cordibus humanis indicitur. Mandavit equidem hoc mandatum Dominus custodiri nimis, et ut ipsum in cordibus nostris altius quam clavum infigeret, velut crebros ictus sæpius inculcavit, prius ut diligeremus *ex toto corde*, postea subjungit, quod *tota anima* ; deinde adjecit, quod *ex tota virtute* nostra. Vere clavus aut stimulus est hoc præceptum. Nam sicut Salomon dicit : *Verba sapientis stimuli sunt, et quasi clavi in altum defixi.* Nonne plusquam stimulus est aut clavus *sermo Dei vivus, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti?* Sane duritia cordis nostri hanc exigebat inculcationis instantiam, ut hoc præceptum ad nostrorum cordium interiora transiret, sicut duro stipiti clavus crebra infixione infigitur, donec etiam interius adigatur. Expediebat ergo nobis, quorum corda mundanus amor infecerat, et interiores latebras animæ obtinebat, ut ejiceretur de omnibus cordis medullis, ut etiam *princeps hujus mundi ejiceretur foras*, exsulans a corde nostro, ut *in Deo maneret, et Deus in eo.* Sed quis totum cor suum habere confidat ? cum de corde suo conqueratur propheta et dicat : *Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me.* Et iterum sui sui cordis reparationi congratulans, *Invenit*, inquit, *servus tuus cor suum, ut oraret te oratione hac.*

83. Sæpe in libro experientiæ legimus, quomodo a corde nostro relinquimur. Nunc est nobiscum, nunc alibi : nunc avolat, nunc recurrit ; in sola lubricitate manens, in nulla unquam sui soliditate consistit. Quomodo igitur diligam toto corde, quæ a toto corde meo excidi ? Aut quomodo totum cor meum valeo habere, nisi Deus ipsum fecerit meum ? Nihil equidem de corde meo habiturus sum, nisi quantum Deus de ipso fecerit meum. Porro si omnes affectus et intentiones et motus cordis mei, Deo adjuvante, in ipsum dirigerem, fixumque in eo immobili devotione tenerem, insuper et medullas animæ ille cœlestis ignis accenderet, de quo propheta commemorat, *Ignem misit Dominus in ossibus meis, et erudivit me ;* liberum forsitan mihi esset toto corde diligere. Nunc autem *imperfectum meum videant oculi mei*, ut si quantum debemus non datur nobis diligere ; saltem quantum possumus diligamus. Si recolamus beneficia Dei ; non ea tantum in quibus per carnis dispensationem visitavit nos oriens ex alto ; sed quotidiana et fere continua, quibus nos in angustia et afflictione spiritus constitutos, Pater misericordiarum assidue consolatur ; quis *ei unum pro mille respondere* aut rependere possit, qui tot miserationibus tot miserationes inculcans et ingerens, et in omnibus nobiscum

Digitized by Google

cœur tout entier à son amour, pour nous arracher totalement à l'affection du monde « qui est son ennemi (*Jocob* IV, 4) », et pour nous apprendre cette science sacrée, il engage notre âme, avec une douceur paternelle, à se donner à son amour. Quand on nous ordonne d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, c'est comme si Dieu, nous apprenait à l'aimer avec douceur, prudence et force.

*Voyez le sermon* XXIX. *de diverses choses.*

## CHAPITRE XXVI.

### *Qu'il faut aimer excessivement Jésus-Christ, à cause de sa passion.*

84. Quoi de plus doux que le souvenir continuel de ce mystère par lequel « a apparu la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur? (*Tit.* III, 4). » Par dessus tout, ô Jésus-Christ, votre passion vous rend aimable pour nous; c'est elle qui est la rémission de toutes nos iniquités (*Psal.* CII, 3). Par l'effusion de votre sang innocent, toutes les obligations de nos fautes ont été détruites. Grâces soient rendues à votre croix, ô Jésus, elle fait disparaître tous nos tourments. Remercions les clous, remercions la lance qui nous a « ouvert les entrailles de la miséricorde, dans la tendresse desquelles nous a visités celui qui s'est levé de l'Orient (*Luc.* I, 78 ». Qu'horrible et profonde est la plaie de notre prévarication, pour la guérison de laquelle il fallait que le Fils de Dieu souffrît tant d'amers affronts et tant de blessures cruelles! Le sang d'Abel criait vengeance. Le sang de Naboth criait aussi. « Répandu sur la terre, le sang de tous les justes criait aussi (*Math.* XXII, 35), » il disait : « vengez, Seigneur, notre sang qui a été versé (*Apoc.* VI, 10) Seul, le sang de Jésus-Christ criait réconciliation et rédemption pour le peuple. Sa mort criait aux morts, pour les rappeler à la vie, aux pécheurs, pour les amener au pardon, aux captifs, pour les délivrer, à ceux qui étaient perdus, pour les sauver. A chaque instant, le Sauveur interpelle le Père céleste et lui demande que le prix de son sang et le mérite de l'obéissance qu'il leur a montrée, deviennent la rédemption des pécheurs pénitents. Au témoignage de l'Apôtre, Dieu « a constitué pour nous, son Fils comme réconciliateur par la foi en son sang. » Le saint écrivain a posé, avec beaucoup de soin et d'attention, cette clause « par la foi » (*Rom.* III, 25). Car si vous placez votre foi et votre confiance dans les plaies et les déchirures du divin crucifié, si vous appliquez la mémoire de la passion du Seigneur à concourir à l'œuvre de votre salut, son sang sera le prix de votre rédemption, sa mort se changera pour vous, en vie, sa douleur en joie, ses angoisses en délices, ses opprobres en honneur; et, en multipliant en vous, la ferveur de la grâce qui vous fera obtenir « le salut opéré au milieu de la terre » (*Psal.* LXXIII. 12), son supplice du temps deviendra pour votre âme, une allégresse éternelle.

*Le sang des martyrs crie vengeance, celui de Jésus-Christ, pardon.*

85. O Jésus, source de miséricorde, qui ne serait excité à vous aimer, en vous voyant « au milieu des insultes de ceux qui vous outragent (*Psal.* LXVIII, 10) », dans les angoisses de la mort, oubliant vos maux, ne vous souvenant que de vos bontés, intercéder auprès de votre Père, avec tant de piété

.....

magna faciens, tam crebris munificentiis obruit nos et confundit? Ut ergo cor nostrum totum in gratiam suæ dilectionis alliciat, ut ab amore mundi prorsus nos avellat, cum *amicus mundi sit animicus* ipsius, et hoc doceat nos sacra eruditio, cor nostrum ad amorem suum paterna lenitate invitat. Quod enim præcipimur Deum diligere ex toto corde nostro, ex tota anima, ex tota mente, perinde est, ac si nos instruat Deus diligere se dulciter, prudenter, et fortiter.

## CAPUT XXVI.

### *Christus maxime ob passionem suam diligendus est.*

84. Et quid dulcius, quam jugis recordatio dispensationis ejus, per quam *apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*? Super omnia, Christe Jesu, passio tua te nobis amabilem facit : ipsa *propitiata est omnibus iniquitatibus nostris*. Effusione enim sanguinis sine culpa, omnium culparum chirographa sunt deleta. Gratias tuæ cruci Jesu. Ipsa enim omnes cruciatus nostros evacuat. Gratias clavis, gratias lanceæ referamus, quæ nobis aperuit *viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto*. O quam horrenda et insatiabilis est plaga prævaricationis nostræ, pro qua Filium Dei oportebat tot dura opprobria, tot et tam dura vulnera sustinere! Clamabat sanguis Abel ultionem de terra. Clamabat sanguis Naboth. Clamabat *sanguis omnium justorum qui effusus fuerat super terram*, dicebatur, *Vindica Domine sanguinem nostrum, qui effusus est super terram*. Solus sanguis Christi clamabat reconciliationem et redemptionem populi sui. Clamabat mors ejus defunctis ad vitam, peecatoribus ad indulgentiam, captivis ad liberationem, perditis ad salutem. Ipse jugiter interpellat ad Patrem, ut pretium sui sanguinis, et merces obedientiæ quam Patri exhibuit, pro peccatoribus in redemptionem pœnitentium convertatur. Teste quidem Apostolo, *Deus Filium* suum nobis *propitiatorem constituit per fidem in sanguine suo*. Apostolus clausulam hanc, scilicet *per fidem*, circumspectissime posuit. Si enim fidem et fiduciam tuam jactes in livores et vulnera crucifixi, et in tuæ salutis usum convertas memoriam Dominicæ passionis; erit sanguis ipsius pretium tuæ redemptionis, mors ejus tibi convertetur ad vitam, suus dolor in gaudium tuum, suæ angustiæ in tuas delicias, in tuum honorem sua opprobria, et ut multiplicato fervore gratiæ tuæ obtineas *salutem*, quam *operatus est in medio terræ*, tibi cedet in jucunditates æternas ipsius supplicium temporale.

85. O fons misericordiæ Jesu, quem ad te diligendum non moveat, quod inter *opprobria exprobrantium*, inter mortis angustias, tuarum miseriarum oblitus, sed tuarum misericordiarum memor, tam pie, tam opportune,

Digitized by Google

et d'instance en faveur de ceux qui vous crucifiaient? Car lorsqu'on descendait et transperçait votre corps, lorsque votre figure devenait déjà l'objet de la haine de vos ennemis ; à l'heure de l'encens, quand la vertu de votre holocauste ouvrait les cieux, ébranlait la terre et dépouillait les enfers, vous, pontife souverain, « pénétrant avec votre sang dans le saint des saints (*Hebr.* IX, 12), vous criiez, sûr « d'être exaucé, à cause du respect qui vous est dû (*Ibid.* V, 6) : Mon père, pardonnez leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font (*Luc.* XXIII, 34). » Qu'il sera bon pour ceux qui le chérissent, celui qui prévient d'une bonté si gratuite et si surprenante, si excessive et si généreuse, ceux qui le haïssent et le font mourir !

## CHAPITRE XXVII.

*Que l'amour doit être prudent et constant.*

**86.** Parce que l'amour du cœur est tout dans l'affection, il importe que la sagesse et la discrétion le règlent, de crainte qu'il ne soit trop précipité. On nous ordonne donc d'aimer Dieu « de toute notre âme, » c'est-à-dire, avec sagesse. L'âme, en effet, est le siége de la sagesse. Pierre aimait le Seigneur tendrement, mais non prudemment, car le sentiment qu'il éprouvait était charnel. Bien des fois, en effet, l'amour du cœur se rapproche des affections charnelles. Aussi il s'opposait à ce que Jésus-Christ mourût, parce qu'il aimait, non avec sagesse, mais avec tendresse, non avec discernement, mais avec témérité. Parce que les disciples aussi aimaient avec douceur, mais sans prudence, il leur fut dit : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez certainement, de ce que je vais vers mon Père, car mon Père est plus grand moi, (*Joan.* XIV, 28), » Comme si le Sauveur disait : Si vous me chérissiez avec prudence, vous désireriez me voir monter vers mon Père, car j'emporte avec moi votre nature humaine afin de la placer dans sa gloire.

**87.** Le troisième amour est affermi par le zèle qu'inspire la foi, et par une certaine ferveur d'affection, lorsqu'il applique l'âme de l'homme à aimer Dieu de toutes ses forces intérieures, et à supporter toutes sortes de souffrances pour Jésus-Christ, avec force et constance, dans le désir des biens célestes et dans le mépris des richesses terrestres. Parce que Pierre n'aimait pas prudemment ainsi qu'il le devait, bien que son affection fût très-tendre, le Seigneur le réprimanda et l'appela « Satan (*Marc.* VIII, 33). » attendu qu'il s'opposait à la rédemption de tous les hommes, que Jésus-Christ se proposait d'accomplir en sa passion. On voit encore que son amour manquait de prudence, par cette raison, qu'entraîné par un sentiment charnel, il retardait son propre salut et la gloire de son divin maître; mais il n'aima ni doucement, ni prudemment, ni fortement, lorsqu'à la voix d'une servante, il « renia » celui qu'il avait promis de ne jamais méconnaître, fût-ce même pour échapper à la mort. Or, afin de purifier et de fortifier ce triple amour en cet apôtre, trois fois Jésus-Christ lui demanda : « Pierre m'aimes-tu ? pour qu'après avoir été « trouvé faible » en cette triple affection, (*Joan.* XXI, 15) un triple aveu rachetât et corrigeât ce défaut. Ainsi, dans le mystère de l'économie divine, il faut aimer tendrement le Sauveur, et pour ne point trop présumer du bienfait de notre rédemption ou pour ne pas tomber en quelque sentiment de défiance, il faut l'aimer prudemment.

L'amour de saint Pierre fut imprudent.

Pourquoi saint Pierre fut trois fois questionné.

---

ad Patrem pro tuis crucifixoribus interpellas ? Nam extensione et transfixione corporis tui, cum jam figura tua in odium verteretur; in ipsa hora incensi, cum jam virtus holocausti cœlos aperiret, concuteret terram, et inferos spoliaret, tu summus Pontifex *introiens cum sanguine in sancta* Sanctorum, *exaudiendus pro tua reverentia* clamabas, *Pater ignosce illis quia nesciunt, quid faciunt.* Quam dulcis erit diligentibus se, qui odientes et occidentes se, tanta et tam indebita, tam gratuita et tam stupenda benignitate prævenit !

## CAPUT XXVII.

*Amorem debere esse prudentem et constantem.*

86. Quia tamen cordis amor totus est in affectu ; ne sit nimium præceps, expedit ut sapientia et discretione regatur. Præcipimur ergo Deum *tota anima*, id est sapienter, diligere. Anima enim sedes est sapientiæ. Diligebat enim Petrus Dominum dulciter, sed non prudenter : quia carnaliter. Amor enim cordis plurimum ad carnales affectus accedit : ideoque ipsum mori prohibebat : quia non sapienter, sed dulciter ; non discrete, sed temere diligebat. Quia etiam dulciter discipuli, sed imprudenter amabant ; dictum est eis : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia ad Patrem vado ; quia Pater major me est*, ac si diceret : Si diligeritis me prudenter, desiderabilis esset vobis ascensus meus ad Patrem ; quia naturam humanitatis vestræ mecum defero, in Patris gloria collocandam.

87. Tertius amor zelo fidei et quodam affectionis fervore firmatur, cum homini mentem suam ad Deum diligendum tota interiori virtute consolidat, atque ad dura et dira toleranda pro Christo se in desiderio cœlestium et temporalium contemptu constanter fortiterque conquadrat. Quia vero non diligebat Petrus ita prudenter ut debebat, licet affectuose diligeret, increpatus a Domino vocatus est *Satanas*, eo quod adversaretur omnium redemptioni, quam Christus in sui corporis passione disponebat. In quo etiam patet tunc dilexisse imprudenter, cum sola carnis affectione inductus, propriam salutem et Christi gloriam retardaret. Sed nec dulciter, nec prudenter, nec fortiter diligebat, ubi *negavit* ad vocem ancillæ, qui se non negaturum etiam pro periculo mortis evitando promiserat. Porro ut hic triplex amor purgaretur et firmaretur in Petro, ter, sicut credimus,



Digitized by Google

Mais en considérant la puissance et l'éclat de sa résurrection par laquelle il nous a arrachés puissamment aux « princes des ténèbres » et nous a ouvert les portes de la gloire, il faut l'aimer avec force et constance.

## CHAPITRE XXVIII.

### *Que Dieu doit être aussi aimé dans les promesses qu'il nous a faites.*

88. De même que Dieu doit être aimé de « tout notre cœur, à cause » de ses bienfaits, comme nous l'avons établi plus haut : de même, nous sommes tenus de l'aimer « de toute notre âme », à cause de ses promesses. Lui qui est vérité, veut nous sauver; il le sait et le peut, il nous promet le repos après le travail, la sécurité après la crainte, la joie après le chagrin, la résurrection après la mort, la vie éternelle après la sortie de cette vie. Il nous assure le royaume des cieux, et le rassasiement à la table de son père. Il promet ce « que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme, et qu'il a préparé à ceux qui l'aiment (I *Cor.* II, 9). » Il se promet en outre lui-même : « Il a juré à Abraham notre père qu'il se donnerait à nous (*Luc.* I, 73) ». Courons de toute notre âme après ces promesses qui surpassent tout ce que l'on peut désirer. Car, bien qu'en vue de ces dons, le désir de l'homme doive être sans mesure, cependant le défaut de capacité de son cœur le restreint nécessairement. Que si néanmoins le désir dépasse cette limite restreinte, imposée aux promesses divines, par le peu de largeur de la nature humaine; cet excès n'a rien de blamable, cette impatience est respectable, car l'espoir « qui est retardé afflige l'âme (*Prov.* XIII, 12). » Le désir accroît l'amour. Supportant ce retard avec une impatience incroyable, David s'écriait : « Comme le cerf soupire après la source des eaux, ainsi mon âme languit après vous, ô mon Dieu (*Psal.* XLI, 1). » Éprouvant le même sentiment, l'Apôtre disait : « Je suis tiré en sens contraires, je désire mourir et aller avec le Christ, c'est bien ce qu'il y a de mieux ; mais à cause de vous, il est nécessaire que je reste dans la chair (*Phil.* I, 23). » Enflammée d'un désir ardent et impatient de trouver son bien-aimé, l'Épouse exprime par ces vœux, son affection que partagent avec elle les saints et les vertus célestes. « Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, si vous rencontrez celui que j'aime, dites-lui que je languis d'amour (*Cant.* V, 8). » Il faut remarquer que l'amour qui procède du désir d'obtenir l'effet des promesses, est le sentiment propre de l'âme. Cette impression est souvent reproduite dans les envies qu'éprouvent les âmes saintes ; en voici des exemples : « Mon âme a soupiré et défailli après les parvis du Seigneur » (*Psal.* LXXIII, 1). Et encore : mon âme a une soif de vous, ô mon Dieu (*Psal.* LXII, 2).» Et ailleurs : « Votre nom, ô Seigneur, et votre souvenir, sont le désir qu'éprouve mon âme. C'est vous que mon âme a désiré la nuit, c'est le sentiment qui est dans mes entrailles (*Isa.* XXIV, 8). »

Combien considérables sont les promesses de Dieu.

---

etiam interrogatus est a Christo : *Petre amas me?* ut qui in hoc triplici amore *inventus est minus habens*, imperfectum suum triplici confessione redimeret et suppleret. Sic in ministerio dispensationis amandus est dulciter, et ne de redemptionis nostræ beneficio nimium præsumamus, aut in aliquo diffidamus, diligendus est prudenter. Habita vero consideratione ad potentiam et gloriam resurrectionis, per quam fortiter de *potestate tenebrarum* nos eripuit, nobisque portas gloriæ aperuit, amandus est fortiter et constanter.

## CAPUT XXVIII.

### *Deum etiam in promissis diligi debere.*

88. Denique cum *ex toto corde* diligendus est Deus in beneficiis suis, sicut in superiori præstruximus ; simili modo *ex tota anima* eum in suis promissis amare tenemur. Ille quidem, qui veritas, qui salvare nos vult, et scit, et potest, promittit nobis requiem a labore, securitatem a timore, gaudium a mœrore, resurrectionem a morte, vitam æternam a transitu hujus vitæ : promittit regnum cœlorum, refectionem in mensa patris : promittit *quod oculus non vidit, nec auris audit, nec in cor hominis ascendit*, sicut *paravit diligentibus se.* Promittit insuper et seipsum : *Juravit ad Abraham patrem nostrum daturum se nobis.* In omnibus promissionibus, quæ omne desiderium superant, tota animæ possibilitate curramus. Licet enim sine modo debeat esse ad hoc hominis desiderium ; tamen ex defectu hominis recipit in se modum. Quod si desiderium tamen ex defectu circa promissiones Dei modum excedat; non habet hic excessus excessum, et est impatientia commendabilis, cum *spes, quæ differtur, affligit animam.* Amor ex desiderio juge recipit incrementum. David dilationem hanc impatientissime ferens : *Quemadmodum*, inquit, *desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus.* Apostolus etiam patientiæ impatiens, *Coarctor*, inquit, *e duobus, desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multo* enim *melius. Permanere autem in carne necessarium propter vos.* Sponsa etiam desiderio Sponsi ardenter et impatienter exæstuans, atque cœlestium virtutum sanctorumque precibus suos commendans affectus : *Adjuro vos*, inquit, *filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, nuntiate ei, quia amore langueo.* Et notandum, quod amor qui procedit ex desiderio promissorum, proprius est animæ. Nam in sanctorum desideriis hæc affectio animæ frequenter exprimitur, ut illud est : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Et item : *Sitivit anima mea ad te Deus.* Et alibi Propheta : *Nomen tuum Domine, et memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritus meus in præcordiis meis.*

Digitized by Google

## CHAPITRE XXIX.

*Qu'il faut aimer Dieu en ses jugements.*

89. De même que des bienfaits du Seigneur procède l'affection par laquelle nous aimons Dieu de tout notre cœur, et que des promesses du Seigneur, se forme le désir au moyen duquel nous nous attachons au Très-Haut de toute notre âme; ainsi, dans les jugements de Dieu, l'amour trouve une cause et une raison de chérir cet être adorable, de toute sa puissance et de toutes ses forces, c'est-à-dire, avec force et constance. Le jugement de Dieu est chose à désirer, selon cette parole : « Jetez vos regards sur moi et ayez pitié de moi, selon le jugement de ceux qui aiment votre nom (*Psal.* CXVIII, 132). » C'est aussi chose terrible; il en est dit, en effet : « N'entrez point en jugement avec votre serviteur (*Psal.* CXLII, 2). » D'après ce jugement redoutable, personne n'aime Dieu ou ne s'aime lui-même. C'est pourquoi, par une décision très-équitable, le Seigneur prend, sur la terre, pitié de certains hommes dont il n'aura pas compassion dans la vie future : il en châtie d'autres comme s'il était irrité, pour que ce courroux et ces afflictions se changent en gloire dans l'avenir. « Il en est qu'il abandonne aux désirs de leur cœur, et qu'il laisse marcher selon leurs fantaisies (*Psal.* LXXX, 13), » en sorte « qu'ils commettent péché sur péché, et que celui qui est déjà souillé se souille encore davantage (*Apoc.* XXII, 11). » Le Prophète parle de cette miséricorde et de cette colère : « Qui est sage et observera ceci et comprendra les miséricordes du Seigneur (*Psal.* CVI, 43)? » Et encore : « Qui a connu la puissance de vos fureurs (*Psal.* LXXXIX, 11)? » « ou qui pourra, dans la frayeur que vous inspirez, calculer votre courroux? Que vos œuvres, ô Dieu, sont magnifiques, vos desseins ont une excessive profondeur. L'insensé ne les connaîtra point (*Psal.* XCI, 6). » « Et celui qui manque de sens n'y verra rien. » C'est pourquoi « la prospérité des insensés les perdra (*Prov.* I, 32). »

Pourquoi Dieu punit quelques personnes en ce monde et épargne les autres.

90. Que si Dieu les corrige, sans qu'ils soient purifiés ou ramenés, le châtiment qui leur est infligé, devient pour eux, une occasion de ruine, selon cette parole : « Vous les avez détruits après le châtiment (*Psal.* LXXXVIII, 45). » Sous les punitions que Dieu leur impose, ils murmurent et blasphèment, et aux peines actuelles, ils ajoutent les peines de l'enfer. Quant aux saints amis du Seigneur, au milieu des épreuves, ils aiment les afflictions, à cause de celui qui les leur envoie : ils rendent aussi grâces à Dieu pour les jugements qu'il porte, ils s'accusent et disent avec le Prophète : « Tout ce que vous avez fait nous concernant, Seigneur, est l'effet d'un juste jugement, car nous avons péché contre vous; mais rendez gloire à votre nom. (*Dan.* III, 31). » C'est à ces pieuses âmes que convient cette expression du Prophète : « Les enfants de Juda ont tressailli, Seigneur, à cause de vos jugements (*Psal.* XCVI, 7). » Il en est qui non-seulement souffrent patiemment les jugements du ciel, mais qui se jugent eux-mêmes, et aident la main de celui qui les châtie : ils s'accusent, ils rendent témoignage contre eux-mêmes, ils se jugent et exécutent la sentence qu'ils ont portée.

Quand ils sont châtiés, les réprouvés murmurent, les bons louent le Seigneur.

91. En ceux qui sont affligés, le jugement de Dieu opère la patience : « car la tribulation produit la patience, la patience enfante l'épreuve, et l'épreuve amène l'espérance, et l'espérance ne fait pas tomber en confusion (*Rom.* V, 3). » Comment la con-

## CAPUT XXIX.

*Deum diligendum in suis judiciis.*

89. Sicut autem ex beneficiis Dei procedit affectio, qua Deum toto corde diligimus; ex promissionibus vero Dei desiderium surgit, quo mediante Deum tota anima affectamus : sic ex judiciis Dei causam et judicium habet amor, quo Deum tota virtute, totisque viribus, id est, fortiter et constanter amamus. Est autem judicium Dei desiderabile, juxta illud : *Aspice in me et miserere mei, secundum judicium diligentium nomen tuum.* Et est judicium Dei terribile, de quo dicitur : *Non intres in judicium cum servo tuo* Domine. Ex hoc horrendo judicio nemo Deum diligit, aut seipsum. Deus itaque justissimo judicio suo quibusdam hic miseretur, non miserturus in futuro; quosdam autem flagellat tanquam iratus, ut ira et flagella ipsius afflictis in gloriam convertantur. *Dimittit illos secundum desideria cordis ipsorum, ut eant in adinventionibus suis,* ut *iniquitatem iniquitati apponant*; ut *qui in sordibus sunt plus sordescant.* De hac misericordia et ira Propheta loquitur dicens : *Quis sapiens, et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini?* Et idem : *Quis novit potestatem iræ tuæ,* aut quis poterit *præ timore tuo iram tuam dinumerare? O quam magnificata sunt opera tua, Deus, nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc.* Propterea *prosperitas stultorum perdet eos.*

90. Quod si a Deo corrigantur, neque mundantur, neque emendantur : sed est emundatio eis suæ destructionis occasio, juxta illud : *Destruxisti eos ab emundatione.* Isti inter flagella Dei murmurant et blasphemant, et pœnis præsentibus pœnas gehennales accumulant. Sancti vero Domini inter flagella, et flagella ipsius diligunt propter Deum : gratias etiam agunt Deo de judiciis ejus, se accusantes et cum Propheta dicentes : *Omnia quæ fecisti nobis Domine, in vero judicio fecisti : quia peccavimus tibi; sed da gloriam nomini tuo.* Talibus convenit illud propheticum : *Exultaverunt filii Judæ propter judicia tua Domine.* Sunt qui non solum judicia Dei sustinent patienter, sed ipsi seipsos judicant, et manum adjuvant flagellantis : accusant se, testificantur contra se, seipsos judicant, et propriæ sunt exsecutores sententiæ.

91. Judicium Dei operatur patientiam in afflictis : *Tribulatio enim patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit.* Quando enim esset confusio, ubi est quod omnem spem et om-

Digitized by Google

fusion pourrait-elle se rencontrer, là où se trouve le bien qui dépasse toute attente et toute confiance, c'est-à-dire, la certitude de la gloire éternelle? Dans cette perspective, le Prophète disait : « J'ai plus qu'espéré en vos jugements (*Psal.* CXVIII, 43). » Et encore : « Les jugements du Seigneur sont vrais, ils sont plus désirables que l'or et la pierre précieuse, et plus doux que le miel (*Psal.* XVIII, 10). » Pourquoi craindrai-je au jour mauvais (*Psal.* XLVIII, 6)? Il vaut mieux être puni, être brûlé ici-bas, être livré aux tourments, après avoir été accusé et jugé, que de « tomber entre les mains du Dieu vivant (*Hebr.* X, 31), » que d'attendre, au jour effroyable du jugement, la sentence de damnation éternelle, prononcée par le juge inexorable et courroucé.

## CHAPITRE XXX.

*Qu'il faut aimer Dieu en ses commandements.*

92. Nous devons aimer Dieu en ses commandements, de tout notre esprit, car le Seigneur veut que l'âme se porte à obéir, de telle sorte qu'elle fasse servir tous ses sens et toutes ses affections, à l'observation des ordres qu'il a donnés. Car obéir à Dieu, c'est acquiescer en tout à sa volonté, et vivre en cette disposition, parce que « la vie se rencontre en sa volonté (*Psalm.* XXIX, 6). » Et comme la volonté de Dieu se trouve exprimée dans les préceptes qu'il formule, et comme on ne peut aimer Dieu, si on n'aime sa volonté, il en résulte qu'on ne peut aimer Dieu si on ne chérit pas ses commandements. Ces commandements servent à montrer si nous aimons le Seigneur, lorsque nous en faisons l'objet de notre méditation, lorsque nous les pratiquons et lorsque nous y conformons notre conduite. C'est ce qu'indiquait le Prophète : « Je méditerai sur vos préceptes que j'ai aimés (*Psal.* CXVIII, 47). » Voilà la méditation assidue. « Et j'ai tendu la main vers vos ordres que j'ai chéris. » Voilà la pratique fidèle. « Je m'exercerai à accomplir vos volontés qui justifient (*Ibid.* 48). » Voilà l'exercice qui sanctifie. Il est écrit de la méditation : « Ce que Dieu vous a commandé, méditez-le toujours (*Eccli.* III, 22). » Oui, considérons les commandements du Seigneur, voyons combien ils sont saints, justes, doux, agréables, combien fidèles et établis « pour les siècles des siècles (*Psal.* CX, 8). » L'élévation des mains désigne la sainte activité par laquelle le juste s'applique à les observer. Car il est assuré qu'une récompense éternelle répondra à ses mérites et les couronnera avec excès. Un continuel exercice amène une lutte et une fatigue incessantes. Or, le juste combat pour être couronné, afin de recevoir le repos pour le travail, de celui qui « cache la fatigue dans le précepte (*Psalm.* XCIII, 20). » Preuve de l'amour.

93. On reconnaît donc la véritable charité à cette marque, si l'homme chérit les préceptes du Seigneur, si dans ses méditations, si dans ses œuvres et dans sa vie, il sert le grand maître dont il a été dit « que le servir c'est régner. » Car l'observation de ces commandements est sans mérite, si elle ne procède pas de la charité. L'obéissance et la charité sont des vertus liées ensemble; aussi, qui n'aime pas, n'obéit pas. Écoutez celui qui est la vérité : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole (*Joan.* XIV, 23). » Et il ajoute, en l'insinuant clairement, que si on aime, on obéit : et que si on n'obéit pas, on n'aime point. La véritable obéissance est l'ac- Qu'elle est la véritable obéissance.

---

nem fiduciam transcendit, æternæ scilicet gloriæ certitudo? Subhac exspectatione Propheta dicebat : Domine *in judiciis tuis supersperavi.* Et idem : *Judicia Domini vera, desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum, et dulciora super mel et favum. Cur* ergo *timebo in die mala?* Consultius est hic puniri, hic uri, hic nos accusando et judicando torqueri, quam *incidere in manus Dei viventis*, et in die tremenda, damnationis æternæ supplicium a terribili et inexorabili judice exspectare.

### CAPUT XXX.

*Deum diligi debere in suis mandatis.*

92. Deus tota mente diligendus est in suis mandatis. Vult enim Deus, ut tota mens hominis ita inclinet se ad obediendum, ut omnes sensus et affectiones suas impendat observantiæ mandatorum cœlestium. Obedire siquidem Deo, est voluntati ejus per omnia consentire, et sic obediendo vivere : quia *vita est in voluntate ejus.* Cum autem voluntas Dei exprimatur in mandatis ipsius, nec Deum quis possit diligere nisi ejus diligat voluntatem ; constat Deum neminem posse diligere, nisi diligat mandata ejus. Est denique probatio dilectionis ex mandatis Dei, si in eis meditemur, si secundum ea operemur, si in eorum exercitio versemur. Quod insinuans Propheta, *Meditabor*, inquit, *in mandatis tuis, quæ dilexi.* Ecce sollicita meditatio. *Et levavi manus meas ad mandata tua quæ dilexi.* Ecce diligens operatio. *Et exercebor in justificationibus tuis.* Ecce justificans exercitatio. De meditatione scriptum est : *Quæ præcepit Deus tibi, hæc cogita semper.* Cogitentur siquidem mandata Dei, quam sancta, quam honesta sint, quam dulcia, et quam salubria, quam jucunda, quam fidelia, et *confirmata in sæculum sæculi* In elevatione manuum sancta operatio designatur, cui justus libenter insistit. Certus est enim quod meritis ejus æterna retributio exuberantissime respondebit. Jugis vero exercitatio luctam sibi habet annexam, laboremque continuum. Justus autem pugnat ut coronetur, recepturus, ab eo requiem pro labore, *qui fingit laborem in præcepto.*

93. Est itaque probatio charitatis utrum vera sit, si homo mandata Dei dilexerit ; si ei meditatione et * operatione, et operum exercitatione servierit, cui servire regnare est. Mandatorum siquidem obedientia nullius est meriti, nisi ex charitate procedat. Quia enim annexæ sunt obedientia et charitas, ideo qui non diligit, nec mandata custodit. Audi eum, qui veritas est : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* Et adjungit manifeste insinuans, quod si quis diligit, obedit : si non * *al.* Oratione

Digitized by Google

complissement sincère des commandements de Dieu. Aussi l'obéissance est inséparablement unie à la charité; aussi a-t-il été écrit : « Qui pèche en un point, a violé tous les autres (*Jac.* II, 10). » Nous pouvons l'expliquer en peu de mots d'un précepte en particulier, afin de porter de tous les autres un jugement semblable. En cet ordre : « tu ne tueras point, (*Ex.* XX, 13), » celui qui n'aime pas et qui ne tue pas, observe le commandement à la lettre, mais il n'a pas le mérite que peut procurer cette prescription, parce qu'il n'aime pas. Car accomplir la loi, ce n'est pas garder extérieurement les termes qui la formulent, c'est la pratiquer d'esprit et d'intention. Or, comme il n'y a sincère obéissance que celle qui vient de la véritable dilection; qui n'aime pas, n'obéit pas, bien qu'il n'ôte pas la vie à autrui, parce qu'il garde la loi par œuvre seulement, et non par une intention pure. Car la charité « est patiente, elle est bénigne, » termes qui recommandent et louent l'obéissance (I *Cor.* XIII, 4) « Elle n'agit pas à la légère, » parce qu'elle ne fait rien contre sa conscience. « Elle ne s'enfle point » des bienfaits de Dieu. « Elle n'est pas ambitieuse, » parce qu'elle repousse tout ce qui est domination. « Elle ne cherche pas ses propres intérêts, » mais ceux de Jésus-Christ ou ceux du prochain : bien plus, elle ne réclame pas ce qu'on lui a enlevé. « Elle ne s'irrite pas, » entendez pour se livrer à la colère. « Elle ne pense pas le mal, » afin de rendre offense pour offense. « Elle ne se réjouit pas de l'iniquité, » entendez, de l'iniquité d'autrui : car elle ne commet pas de péché. « Elle souffre tout » avec patience, « elle croit tout, elle espère tout, » ce que Dieu a dit ou promis. « Elle supporte tout, » en obéissant avec humilité.

Autre chose est observer la loi quant à la lettre, autre chose est la garder d'une façon méritoire.

94. Celui qui obéit par charité, accomplit la loi des commandements du Seigneur; sans charité, nul ne la peut accomplir, c'est absolument impossible. Aussi cette vertu est-elle « la fin de la loi » (I *Tim.* I, 5), « l'accomplissement des préceptes et le terme de la perfection, « J'ai vu la fin de toute consommation, votre commandement est plus grand que tout (*Psalm.* CXVIII, 96) ». Elle est le « témoignage de notre conscience (*Rom.* VIII. 16) ». Elle est notre « gloire » qui nous vient de l'esprit de vérité : car cet Esprit « rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu, régénérés en l'espoir de la vie, par la résurrection de Jésus-Christ, sorti d'entre les morts (I *Petr.* I, 3). » C'est cette régénération qu'indique l'Évangéliste saint Jean : « nous savons que celui qui est né de Dieu ne péche pas », parce que la « génération céleste », c'est-à-dire, le renouvellement produit par la charité, « le conserve (I *Joan.* V, 18) » ; c'est par ce renouvellement que Dieu a prévu, qu'il deviendrait « conforme à l'image de son Fils (*Rom.* VIII, 29) ». Car David, bien qu'il ajoute à la trahison l'adultère et l'homicide ; car Marie-Madeleine, bien qu'elle eût été livrée à sept démons ; et Pierre, bien qu'il fût tombé dans l'apostasie ; personne cependant, ne peut arracher de la main du Seigneur, ces âmes d'élite. La charité est le renouvellement de la vie, elle crucifie et fait périr en nous, le vieil homme, l'homme terrestre, animal et charnel; sous son influence, disparaissent les ambitions, les concupiscences, les mauvaises œuvres, les mauvais désirs, car cette vertu rend tout nouveau. A présent donc, s'il « y a une nouvelle créature », en elle a disparu, « tout ce qui était vieux (II *Cor.* V. 17).

L'obéissance venant de la charité accomplit seule la loi.

.....

obedit, non diligit. Vera sane obedientia est vera observantia mandatorum Dei. Propterea semper obedientia inseparabiliter charitati adhæret, propter quod scriptum est : *Qui offendit in uno, factus est omnium reus.* Quod in uno mandatorum breviter exponi potest, ut de similibus censura similis habeatur. Huic mandato, *Non occides*, ille qui non diligit et non occidit, mandatum quidem ad litteram facit, sed non facit ad meritum mandati ; quia non diligit. Legem enim facere, non est verba legis exterius sequi, sed mente et intentione obedienter implere. Quia ergo non est sincera obedientia, quæ ex vera dilectione non fit ; non dicitur obedire, qui non diligit, licet non occidat, eo quod legem opere tantum, et non intentione pura custodiat. *Charitas* siquidem *patiens est, benigna est*, in quibus obedientia commendatur. *Non agit perperam* ; quia nihil contra conscientiam suam facit. *Non inflatur* de beneficiis Dei. *Non est ambitiosa* ; quia omnem respuit dominatum. *Non quærit quæ sua sunt*, sed quæ Christi vel sui proximi : imo etiam ablata non repetit. *Non irritatur*, ad iracundiam subaudi. *Non cogitat malum*, ut malum pro malo reddat. *Non gaudet super iniquitate*, subintellige alterius : ejus enim iniquitas nulla est. *Omnia suffert* patienter, *omnia credit, omnia sperat*, dicta vel promissa a Deo. *Omnia sustinet*, obediendo humiliter.

94. Qui ergo ex charitate obedit, legem mandatorum Dei adimplet, quam sine charitate omnino aliquis implere non potest. Ideo ipsa est *finis legis*, mandatorum impletio, et terminus perfectæ consummationis. *Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis*, Hæc est *testimonium conscientiæ nostræ. Hæc est gloria* nobis proveniens a spiritu veritatis : *Spiritus* enim veritatis *perhibet testimonium spiritui nostro, quod filii Dei sumus regenerati in spem vitæ per resurrectionem Jesu-Christi ex mortuis.* Quam regenerationem Joannes Evangelista insinuans dicit ; *Scimus quia qui natus est ex Deo non peccat* ; quia *cœlestis generatio*, innovatio scilicet charitatis, *eum servat*, per quam *prævidit* eum Deus fieri *conformem imaginis filii sui.* Nam etsi Davit proditioni adulterium homicidiumque adjecerit ; licet septem dæmonibus Maria Magdalena laboraverit ; licet Petrus culpam apostasiæ incurrerit ; non est tamen qui eos de manu Domini eruere. Charitas vitæ innovatio est, per quam crucifigitur et exterminatur in nobis vetus homo, terrenus, animalis et carnalis ; sic ambitiones et concupiscentiæ, mala opera, prava desideria, charitate omnia nova faciente, evanescunt. Nunc autem, *si qua nova creatura est*, in ipsa *vetera transierunt.*

Digitized by Google

## CHAPITRE XXXI.

*Par quels indices on peut reconnaître la présence de Dieu dans l'âme.*

**95.** Que l'âme raisonnable s'exerce donc avec précaution et circonspection, qu'elle s'attache à éprouver ces affections : qu'elle « ait, dans la bonté et dans la simplicité de son cœur, des sentiments dignes du Seigneur ( *Sap.* I, 1) », qu'elle s'applique avec une vigilance excessive, à se montrer comme un cellier de vins précieux, comme le foyer du feu divin ; afin qu'au jour heureux du Seigneur, à l'heure de son bon plaisir, quand elle ouïra la voix de l'esprit, et comme le « saint murmure de son souffle léger (*Job.* IV, 16), elle lui présente un cœur pur, une intelligence fidèle, et mérite de cueillir des fruits spirituels, comme sur l'arbre de vie. Au témoignage de l'apôtre, ces fruits sont : « la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bénignité, la tempérance, la bonté, la mansuétude, la foi, la modestie, la chasteté (*Gal.* V, 22) ». Heureuse âme, s'il t'est permis de reconnaître à des marques certaines, la bienveillance, l'inspiration de la grâce céleste, et sa présence en toi ! à son souvenir une certaine suavité s'emparera de toi, te faisant ressentir une douceur nouvelle et inaccoutumée, de sorte que, ravie à toi-même et comme exilée de ton corps, tu éprouveras une allégresse du ciel. Voici les signes qui annoncent sa présence, tous tes sens se réjouissent, ton intelligence s'éclaire, tes désirs s'enflamment, tu désires les embrassements de celui que tu sens tenir en toi, tu crains qu'il ne s'échappe, et aussi, non autant que tu voudrais, mais autant que tu peux, tu le saisis par l'étreinte délicieuse d'une intime charité.

**96.** Voilà comment ton bien-aimé s'approche d'une manière invisible et incompréhensible, miséricordieuse et pleine de bonté, pour t'exciter, pour venir en toi, pour s'insinuer dans l'intime de ton amour, pour enflammer ton désir, illuminer tes yeux intérieurs et enflammer ton affection. C'est ainsi qu'il te donne les prémices et non la plénitude de sa dilection, non pour te rassasier, mais seulement pour te la faire goûter, dans le but qu'une telle expérience te fasse éprouver combien ils sera doux, combien suave, combien délicieux et ravissant quand il se montrera à toi, quand il apparaîtra dans sa gloire, lorsque tu le verras face à face, couronné du diadème que son père a mis sur sa tête, ce bien-aimé que tu adores à présent, couronné du diadème que lui a donné sa mère, la glorieuse Vierge Marie. Voilà l'ivresse qui seule est calme. D'où vient que l'Apôtre disait : « soit que nous vivions, soit que nous mourions », c'est pour Dieu que nous sommes dans l'état sobre et ordinaire (*Rom.* XIV, 8). Cette sage ivresse, c'est la vue de la charité qui la produit, comme l'indique l'Époux dans le Cantique de l'amour : « Mangez, mes amis, buvez et enivrez-vous, ô mes bien-aimés (*Cant.* V, 1) ». Dans la vie, l'âme qui combat au service de Dieu, mange d'abord le pain des larmes, à la sueur de son front ; après l'exil de cette vie, elle ne se nourrit plus du pain de la douleur, parcequ'alors il « n'y aura ni douleur, ni deuil, les choses premières étant passées (*Apoc.* XXI, 4) » ; mais elle se refera et s'énivrera à la coupe de l'amour, selon cette parole : « Et mon calice enivrant, qu'il est glorieux ! (*Psal.* XXII, 5.) » C'est aussi de ce calice qu'Isaïe a parlé, je crois : « De toi aussi, fille d'Edom, s'est approché le calice, tu seras enivrée

## CAPUT XXXI.

*Quibus indiciis præsentia Dei in anima deprehendatur.*

95. Se ergo in affectibus istis provida circumspectione anima rationalis exerceat ; *sentiat de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis sui*, seque cellam vinariam, ignisque divini receptaculum tanta vigilantia studeat exhibere : ut in die bona Domini, et in hora beneplaciti ejus, cum audierit vocem spiritus, et velut *sibilum auræ tenuis* sanctum *susurrium*, offerat affectionem puram fidelemque intelligentiam, ut spirituales fructus quasi de ligno vitæ colligere mereatur. *Sunt autem fructus spiritus*, teste Apostolo, *charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, benignitas, temperantia, bonitas, mansuetudo, fides, modestia, castitas.* O felix anima, si benevolentiam, inspirationem gratiæ cœlestis, suamque circa te præsentiam tibi certis liceat indiciis experiri. Tanget enim te quædam in ipsius recordatione suavitas, afficiens nova et inexperta dulcedine, ut quasi abstracta, et quasi a te prorsus aliena exultes quadam amœnitate cœlesti. Faciunt autem suæ præsentiæ fidem, quod omnes tui sensus hilarescunt, serenatur intelligentia tua, desideria incalescunt, gestis et adspiras in amplexus illius quem tenere te sentis, et vereris ne elabatur ; et ideo non quantum vis, sed quantum potes, ipsum quodam delectabili nexu intimæ charitatis adstringis.

96. Iste est, o anima, dilectus tuus invisibiliter et incomprehensibiliter, misericorditer et dignanter accedens ut excitet te, ut se tibi inspiret, in sinu tui amoris tibi se insinuet, ut tuum accendat desiderium, et illuminet interiores oculos, ut inflammet affectum. Sic primitias, non plenitudinem suæ dilectionis, non ad satietatem, sed ad degustationem tibi exhibet ; ut tali experientia probes, quam dulcem, quam suavem, quam jucundum quam delectabilem se tibi præbeat, cum apparuerit gloria ejus : cum eum videris revelatum facie, coronatum diademate Patris sui, quem nunc adoras coronatum diademate matris suæ gloriosæ virginis Mariæ. Hæc est ebrietas sobria tantum. Unde Apostolus : *Sive vivimus, sive morimur*, Deo sobrii sumus. Hæc sobria ebrietas vino charitatis efficitur, sicut sponsus in Cantico amoris insinuat dicens : *Comedite amici, bibite, et inebriamini charissimi.* In vita primum panem lacrymarum in sudore vultus sui comedit anima militans Deo ; post exitum hujus vitæ non pascitur pane doloris : quia jam *non erit dolor, neque luctus, quoniam priora transierunt* : sed amatorio poculo reficietur et inebriabitur, juxta illud : *Et calix meus inebrians, quam præclarus est*, De hoc etiam

Digitized by Google

(*Thren.* IV, 21) ». L'âme « sera donc enivrée de l'abondance de la maison de Dieu (*Psal.* XXXV, 9) », en buvant le vin pur et nouveau, dans le royaume du Père de Jésus-Christ. En attendant ce bonheur, elle boit son vin mêlé avec ses larmes selon la mesure fixée, jusqu'à ce que « le roi l'introduise dans les caves de ses vins (*Cant.* II, 4) », jusqu'à ce qu'il fasse d'elle un cellier « où il ordonne la charité ». Aimant à présent, mais n'apercevant pas le fruit de l'amour, et s'exerçant en ces seules affections, tel est son langage actuel : « Je suis blessée d'amour ». Elle s'adresse aux anges et aux saints : « je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, si vous rencontrez mon bien-aimé, dites-lui que je languis d'amour (*Cant.* V, 8) ».

## CHAPITRE XXXII.

### *Comment l'amour est langueur.*

La langueur de l'âme ne se guérit que par la jouissance de Dieu.

97. C'est chose néanmoins étonnante que l'amour de l'épouse ou de l'âme soit langueur, « lorsque la charité couvre la multitude des péchés (I *Petr.* IV, 8), » lorsque Marie Magdeleine, « parce qu'elle aima beaucoup (*Luc.* VII, 47), » fut guérie des attaques des sept démons, c'est-à-dire fut délivrée de la langueur des sept péchés capitaux. L'amour est langueur, quand celui qui en est atteint est tourmenté par le délai que lui fait éprouver celui qu'il chérit, et dont il désire si vivement les embrassements. Mais, ô mon âme, celui qui « te délivre de toutes tes infirmités (*Psal.* CII, 3), » fera disparaître ta langueur, lorsqu'il te donnera de jouir de lui, lorsqu'il se montrera à toi pour que tu le voies face à face, pour que tu le possèdes et tu le goûtes ; et quand rien ne te séparera plus de ses étreintes et de son baiser. « L'époux se réjouira sur l'épouse et ton Dieu se réjouira sur toi (*Isa.* LXII, 5). » Le résultat de l'amour fera disparaître alors l'angoisse de la langueur. La langueur s'évanouira, mais non l'amour, « car la charité ne passera jamais (I *Cor.* XIII, 8). » En ce moment, l'amour est langueur, en tant qu'il est tourmenté du désir de voir ; il sera satiété, lorsqu'il sera en possession de l'objet après lequel il soupire. Le désir de jouir dépasse la jouissance, comme l'appétit la satisfaction, comme la faim, la satiété.

98. L'âme en attendant est gravement blessée, et elle est livrée à la langueur jusqu'à ce que le bien-aimé lui porte secours sur son lit de douleur. Voici les accents de sa plainte et de sa douleur : « Soutenez-moi de fruits, entourez-moi de fleurs, car je languis d'amour (*Cant.* II, 5). » Les commencements des vertus sont, en effet, les « fleurs » et les « fruits de l'honneur et de la bienséance. » Les fruits plus mûrs sont les exercices et les exemples de la patience. L'âme est donc fortifiée lorsqu'elle recueille les fruits du temps passé, employant à son utilité propre, les tourments du Christ, ses opprobres, ses douleurs et les autres souffrances qu'il a endurées jusqu'à l'ignominie de la croix. Tout cela est passé. Le Christ « désormais ne meurt plus (*Rom.* VI, 9). » Néanmoins, nous recueillons chaque jour, le fruit de sa mort. L'épouse est entourée « des fleurs » que le renouvellement de la nature humaine produisit de la résurrection du Seigneur. Car « l'hiver est fini, la pluie a cessé et s'est retirée, et les fleurs ont fait leur apparition sur notre terre (*Cant.* II, 11). » Celui qui dit : « Je suis la fleur de la campagne et le lys des champs (*Cant.* II, 1), a fait, en ressuscitant d'entre les morts, refleurir la terre de notre chair, qui sous le poids de la malédiction antique, produisait « des ronces et des épines (*Gen.*

Comment il faut soutenir et fortifier l'âme languissante.

---

calice credo Isaiam dixisse : *Ad te quoque filia Edom venit calix, et inebriaberis. Inebriatur* ergo *ab ubertate domus Dei*, bibens vinum merum et novum in regno Patris Christi. Interim autem bibit vinum suum cum lacrymis in mensura, donec *Rex introducat eam in cellam vinariam*, ut ipsam sibi cellam efficiat, et *ordinet in ea charitatem*. Illa siquidem nunc diligens, sed non dilectionis fructum percipiens, et in solis affectibus se exercens, modo dicit : *Vulnerata charitate ego sum.* Et ad Angelos et ad sanctos loquitur dicens : *Adjuro vos filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, dicite ei quia amore langueo.*

## CAPUT XXXII.

### *Qua ratione amor sit languor.*

97. Mirum tamen est quomodo amor sive charitas languor sit sponsæ vel animæ, cum *charitas operiat multitudinem peccatorum* ; et cum Maria Magdalena, *quia multum dilexit*, ab infestatione septem dæmoniorum, id est septem criminalium, languore sanata sit. Porro amor languor est, dum amans desiderii dilatione torquetur, dum sponsi suspirat amplexus. Sed *qui sanat omnes infirmitates tuas* anima mea, tuum languorem sui fruitione curabit, quando se tibi ad habendum, ad vivendum, ad fruendum, facie revelata præstabit, et nunquam de cætero separaberis ab osculo et amplexu illius. *Gaudebit* equidem *sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus.* Tunc langoris angustiam fructus amoris excludet. Languor enim excidet, sed non amor : quia *Charitas nunquam excidet.* Amor igitur nunc languor est, dum cruciatur desiderio videndi : erit autem satietas, quando jucundabitur usu desiderii. Utendi enim desiderium tantum distat ab usu desiderii, quantum appetitus a plenitudine voti, et quantum fames a satietate.

98. Interim ergo graviter infirmatur, et languore afficitur, dum opem ferat illi super lectum doloris ejus. Vox autem languentis et plangentis est : *Stipate me malis, fulcite me floribus, quia amore langueo.* Initia siquidem virtutum *flores* sunt, atque *fructus honoris et honestatis.* Mala vero maturiora patientiæ sunt exercitia et exempla. Stipatur itaque anima, dum temporis præteriti fructus percipit, convertens in utilitatem propriam Christi flagella, opprobria, et dolores, et cætera quæ passus est, usque ad ignominiam crucis. Et hæc omnia transierunt. *Christus* enim *jam non moritur.* Fructum

Digitized by Google

III, 18), » et nous a ramenés à l'enfance d'une régénération nouvelle. C'est de ces fruits, c'est de ces fleurs, que l'âme doit être entourée et soutenue, pour que l'amour qu'elle éprouve pour le Seigneur ne s'attiédisse pas, jusqu'à ce qu'admise aux embrassements de l'époux, elle dise : « Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreindra (*Cant.* II, 6). » Car tout ce qu'au premier avènement, elle reçoit de la main gauche du bien-aimé, elle le tiendra pour peu de chose, en comparaison de la gloire qui lui sera accordée, lorsqu'elle sera embrassée par la main droite, comme il est écrit : « En sa main gauche se trouvent les richesses et la gloire; et en sa droite, la durée de la vie (*Prov.* III, 16). »

## CHAPITRE XXXIII.

### *Dimensions de la charité.*

99. Sans nul doute Dieu est maintenant connu imparfaitement et comme « en partie ; » de même aussi, il est insuffisamment aimé. La connaissance que nous avons actuellement de lui, comparée à la science qui en sera donnée dans la patrie, alors que nous verrons, face à face, ce grand Dieu qui se montrera dans sa gloire lorsqu'il découvrira son visage, est semblable à la lumière du matin introduite par une fente très-mince, mise en présence du soleil, quand il brille de tous les feux de son midi; il en est de même de l'amour que l'on éprouve pour le Seigneur dans ce pèlerinage; il est comme une faible étincelle, comparée à ce grand incendie d'amour dont seront consumés en la Jérusalem céleste, les justes avec les séraphins. Maintenant, c'est « un feu qui brûle en Sion, » alors ce sera une « fournaise embrasée en Jérusalem (*Isa* XXXI, 9). » Comme dans la charité que Dieu ressent pour nous, au témoignage de l'Apôtre, il se trouve « longueur, largeur, hauteur et profondeur (*Eph.* III, 18), » l'affection humaine ne peut être comparée, vu son étroitesse, à l'amour divin. Le Seigneur ne nous aime pas superficiellement, médiocrement, ou en apparence; mais pleinement, mais sincèrement, mais tout de bon, afin « que nous puissions comprendre avec tous les saints » quelles sont la hauteur, l'étendue et la profondeur d'une charité si prodigieuse. La hauteur, c'est l'excellence de la gloire que Dieu « a préparée à ceux qui l'aiment » et que le cœur de l'homme ne peut apprécier. Sa profondeur, c'est l'abaissement du Fils descendant du rang égal qu'il occupait à côté de la majesté de son Père, son anéantissement jusqu'à la forme d'esclave, jusqu'à la mort, et à l'ignominie de la croix. Son étendue n'a ni commencement ni fin. Cet amour ne commence pas, il ne finit point, car Dieu « nous a choisis avant la constitution du monde dans son Fils bien-aimé (*Eph.* I, 4), » et comme il est écrit : « sa miséricorde s'étend de l'éternité à l'éternité, sur ceux qui le craignent (*Psalm.* CII, 17). » Sa hauteur est élevée, elle est étendue, et dépasse toute mesure de bienveillance. « Car le Seigneur veut que tous les hommes se sauvent par lui (I *Tim.* II, 4) ». « Il n'a pas fait grâce à son Fils, mais il l'a livré pour nous tous,» et en nous le donnant, «il nous a tout donné avec lui (*Rom.* VIII), 32)»

Dimension de l'amour de Dieu.

Combien l'amour de Dieu sur la terre est plus faible que dans la patrie.

---

tamen quotidianum de ipsius passione colligimus. *Fulcitur* sponsa *floribus*, quos naturæ humanæ innovatio de Christi resurrectione produxit. *Hiems* enim *transiit, imber abiit, et recessit, flores apparuerunt in terra nostra.* Ille nimirum qui dicit, *Ego flos campi, et lilium convallium*, terram carnis nostræ, quæ sub maledicto veteri *spinas et tribulos germinabat*, surgens a mortuis reflorescere fecit, et in novæ regenerationis infantiam nos reduxit. His malis et his floribus stipanda et fulcienda est, ut ea quam habet ad Dominum non torpescat affectio, donec recepta in amplexus sponsi dicat : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* Quidquid enim in primo sponsi adventu de illius sinistra nunc recipit, comparatione gloriæ, quam in amplexu dexteræ receptura est, modicum reputabit, sicut scriptum est : *In sinistra ejus divitiæ et gloria, et in dextera ejus longitudo vitæ.*

## CAPUT XXXIII.

### *Dimensiones Charitatis.*

99. Sane Deus sicut nunc imperfecte *et ex parte cognoscitur*, sic etiam imperfecte diligitur. Cognitio enim quam de Deo in præsenti habemus, si comparetur ad notitiam patriæ, quando revelata facie videbimus Deum, quando videbitur in gloria sua, quando ostendet faciem suam; sicut ingressus lucis matutinæ per tenuissimam rimam, si ad meridianum splendorem conferatur, quando sol lucet in virtute sua; sic est dilectio Dei, quæ in hac peregrinatione habetur, quasi scintilla ignis exigua, ad magnum illius amoris ignem, quo justi cum Seraphim in illa superna Jerusalem igne charitatis ardebunt Nunc enim *est ignis in Sion* : tunc vero *caminus erit in Jerusalem.* Cum autem in amore Dei erga nos sint, teste Apostolo, *longitudo, latitudo, sublimitas et profundum*; charitati divinæ humana dilectio pro suæ insufficientiæ modulo non se coaptat. Deus equidem non superficialiter diligit nos, non simulatorie, non mediocriter : sed plene, sed sincere, sed medullitus, *ut* et nos *comprehendere possimus cum omnibus sanctis*, quæ sint tantæ charitatis altitudo, latitudo et profundum. Altitudo est excellentia gloriæ, quam *præparavit Deus diligentibus se*, cujus æstimatio in cor hominis non ascendit. Profunditas ejus, inclinatio majestatis a Patris coæqualitate exinanitio Filii usque ad formam servi, et usque ad mortem et ignominiam crucifici. Longitudo ejus est sine initio, et fine. Dilectio enim ejus nec incipit, nec desinit, *qui ante mundi constitutionem elegit nos in dilecto filio suo.* Et, sicut scriptum est, *misericordia ejus ab æterno et usque in æternum super timentes eum.* Altitudo ejus est ampla, et extensa, et diffusa in omnem benevolentiæ modum. Ipse enim *vult omnes homines salvos fieri* per ipsum, *Proprio* enim *filio suo non pepercit; sed pro nobis omnibus tradidit illum*, ipsumque nobis donans, teste Apostolo, *nobis donavit omnia in eo.*

Digitized by Google

Dimension de l'amour humain envers Dieu.

**100.** Et, par un retour semblable, l'amour de l'homme se conforme, par une division pareille, à l'amour de Dieu. Il est élevé, lorsqu'il contemple les choses célestes et éternelles. Il est profond, quand pour le Seigneur, le cœur humain désire l'abjection et le mépris. Il est étendu, lorsqu'il persévère jusqu'à la fin. « Car la foi, l'espérance et la science » et les autres dons « disparaîtront, » mais la charité « ne s'évanouira jamais (1 *Cor.* XIII, 8). » Il est large, parce qu'il est joyeux, lorsque l'âme se dilate dans la délectation que la justice lui fait éprouver. Il est large, quand il s'étend non-seulement à Dieu et au prochain, mais qu'il va encore jusqu'à embrasser l'ennemi. Il est large, car le commandement qui le prescrit est bien vaste, d'après ces paroles du Prophète : « J'ai vu le terme où aboutissent toutes choses, votre commandement est bien plus étendu (*Psal.* CXVIII, 96), » ô charité vaste, et qui dilates les cœurs, « que vaste est ta maison et que large est le lieu de ton séjour ! (*Bar.* III. 24). » Les saints comprennent sa largeur, sa longueur, sa hauteur et sa profondeur, de telle sorte que nous puissions, nous aussi, être enveloppés dans le même filet d'amour. La charité dilate donc sa tente dans les saints, et si nous aimons Dieu et le prochain, nous serons admis à partager l'allégresse commune, qui fait leur bonheur dans l'éternel séjour.

**101.** C'est pourquoi, ne restons pas à l'étroit dans nos entrailles, ne nous resserrons pas dans les limites restreintes de notre joie si petite, croyons le Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des saints, afin, ô Jésus, que « vos yeux voient ce qui nous manque (*Psalm.* CXXXVIII, 16), » et que par votre bon plaisir et par la communion des saints, notre insuffisance se trouve suppléée. Si nous aimons Dieu dans les saints, les saints de leur côté, par la vertu de leurs mérites, nous obtiendront la béatitude auprès du Seigneur. Car là où Dieu, qui est tout dans tous, siége au milieu de ceux qui l'aiment, il est nécessaire que la communion des joies accompagne les sentiments que l'on éprouve en commun. Non-seulement la joie que ressent le prochain, mais encore toute celle qu'éprouve le Christ, sera nôtre, par la communion qui fera partager son amour et sa joie aussi bien que l'allégresse du prochain. La béatitude d'autrui suppléera à ce que j'aurai en moins, en fait de bonheur. Car le bien que je chérirai en Dieu ou dans le prochain, en l'aimant, je le rendrai mien, en sorte que la perfection de la joie de mes frères, suppléera à ce qui me manquera. Voulez-vous que je vous fasse comprendre ceci par un exemple? Une mère voit son fils, qu'elle chérit au dessus de tout, revêtu de la dignité royale et orné du diadème, du sceptre et des autres attributs du souverain pouvoir ; plus l'amour qu'éprouve cette mère est grand, plus considérable est son bonheur ; et elle s'approprie l'honneur et la joie de son fils, les applaudissements populaires qui l'accueillent de toutes parts : de même, en la terre des vivants, par le bienfait de la charité, chacun se réjouit du bonheur de tous.

Communion des saints dans le ciel.

**102.** O communion de la charité, ô douceur de l'amour, ô sécurité, ô repos, ô sabbat délicieux, ô entrée dans la félicité éternelle, quel bien plus précieux que tous les trésors, plus désirable que toutes les richesses, plus brillant que tous les royaumes, opère et produit « la charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère (1 *Tim.* I, 5), » qui me donnera de m'e-

---

100. Sic etiam pari vicissitudine caritas hominis se divinæ caritati conformi divisione coaptat. Alta est, dum æterna et cœlestia contemplatur. Profunda est, dum ab homine propter Deum vilitas et abjectio affectatur. Longa est, dum finaliter perseverat. *Fides* enim et *spes* atque *scientia*, et cætera *evacuabuntur ; charitas autem nunquam excidet.* Lata est, quia læta est, quando in delectatione justitiæ cor hominis dilatatur. Lata est, cum extenderit se non solum ad Deum et proximum ; sed etiam amore pio amplectitur inimicum. Lata est, cujus mandatum latum est, dicente propheta : *Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis.* O lata et dilatans charitas, *quam magna est domus* tua, *et ingens locus possessionis* tuæ! cujus latitudinem et longitudinem, et altitudinem et profundum comprehendunt sancti, ut et nos in eadem sagena charitatis possimus pariter comprehendi. Dilatat itaque charitas in sanctis tentorium suum, ut si Deum et proximum dilexerimus, recipiamur in communi exultatione sanctorum.

101. Quocirca non angustemur in visceribus nostris, non coarctemur intra limites quantulæcunque lætitiæ nostræ : credamus in Spiritum-Sanctum, sanctam catholicam Ecclesiam, Sanctorum communionem, ut *imperfectum nostrum videant oculi tui* Jesu, et in beneplacito tuo, sanctorum communione, nostra insufficientia suppleatur. Si enim in sanctis dilexerimus Deum, et ipsi pro suorum exigentia meritorum nobis communicabunt beatitudinem apud Deum. Ubi enim in medio diligentium sederit Deus omnia in omnibus, necesse est, ut affectus communes gaudiorum communio comitetur. Non solum itaque proximi, sed tota Christi beatitudo, communione amoris et exultationis, atque alieni participatione gaudii, nostra erit. Quod ergo minus beatitudinis in me habiturus sum, de beatitudine aliena supplebo. Bonum enim, quod in Deo vel in proximo diligam, diligendo faciam meum ; ut perfectio gaudii alieni meum suppleat defectum. Vis ut familiari exemplo rei hujus faciam fidem? Videt mater filium suum, quem super omnia diligit, regali unctione ac diademate imperiali sceptroque et insulis angustalibus insignitum, quanta est matris dilectio, tanta est exultatio ejus, et filii honorem et gaudium, atque populares applausus, omniumque congratulationem sibi mater appropriat : sic in terra viventium unusquisque beneficio charitatis omnium beatitudini coexultat.

102. O communio charitatis, o dulcedo amoris, o securitas, o requies, o sabbatum delicatum, o æternæ felicitatis introitus quam pretiosiorem omnibus thesauris, desiderabiliorem omnibus divitiis, elegantiorem omnibus

Digitized by Google

nivrer de cette coupe d'amour, de tomber dans la sainte léthargie qu'elle cause, afin que mort entièrement à mon cœur, tout transporté en l'amour de Dieu et du prochain, « je m'endorme et me repose en ce saint objet (*Psal.* IV, 9), » entre ces deux héritages. Qui m'inscrira dans cette communion sacrée, où la joie des anges se répand dans tous les cœurs, et de tous les cœurs, se portera et refluera vers Dieu, en sorte « que le Seigneur sera tout dans tous (I *Cor.* XV, 28) »; ceux qui l'aimeront, auront amour, vie, paix, joie, repos, clarté, sécurité, réjouissance, satisfaction de tous les désirs, béatitude éternelle et consommée de la gloire. Amen.

*Ceci jusqu'à cet endroit est de Pierre de Blois.*

## CHAPITRE XXXIV.

*Soupirs continuels de l'âme qui aime Dieu, et désire ardemment de le posséder.*

**103.** Jérémie dit, représentant l'âme qui aime, qui soupire et qui désire : « Mes yeux ont versé des torrents de larmes (*Thren.* III, 48). » Il existe principalement deux sortes de componction, parce que l'âme qui a soif de Dieu, est en premier lieu, pénétrée de crainte, et ensuite d'amour. Elle verse d'abord des larmes dans l'affection qu'elle éprouve. Pensant à la multitude de ses péchés, elle redoute de souffrir les supplices éternels. Après avoir été longtemps consumée par la tristesse prolongée de la douleur, une certaine sécurité lui vient de l'espoir qu'elle a de recevoir pardon, et son esprit s'enflamme de l'amour des joies célestes : et elle, qui pleurait dans le principe, craignant d'être menée aux tourments, pleure très-amèrement dans la suite, parce qu'elle voit que son exil en cette vie se prolonge. Ce changement n'est-il « pas l'œuvre de la droite du Très-Haut (*Psalm.* LXXVI, 11) ? » Et certes, il n'est pas étonnant qu'elle pleure et se lamente de se trouver en cet exil, quand elle considère quels sont ces chœurs admirables des anges, quelle est l'union de ces saints esprits, et le bonheur que procure l'éternelle vision de Dieu, et les sept autres circonstances qui achèvent et rendent si délicieux le banquet adorable du ciel : l'agrément du lieu, la dignité de ceux qui y servent, la beauté de ceux qui y sont assis, le grand nombre des mets, la sécurité des convives, la continuité de la joie, l'éternité du repos. A cette vue, elle pleure et s'attriste davantage d'être éloignée de tant de biens qu'elle ne pleurait et ne s'attristait auparavant, en redoutant les supplices éternels : et il arrive ainsi, que la crainte parfaite de la componction l'amène à la componction de la dilection : arrivée à ce point, elle peut dans son désir ardent, crier et dire : ô Jésus, mon époux et mon Seigneur, faites-moi goûter par la mort, ce que parfois je sens par la connaissance. Mon cœur malheureux languit de la faim de votre amour ; ranimez-le, que votre dilection le guérisse, que votre affection l'engraisse, que votre amour doux comme le miel l'inonde et l'enivre. Malheur à l'âme qui ne vous cherche pas et qui ne vous aime pas ; malheur, Seigneur, à ceux qui aiment les créatures, au lieu de vous aimer. L'âme qui s'attache au monde, sert le péché, et loin de vous, elle ne sera jamais en repos, jamais en sûreté. D'où vient que saint Augustin a dit : « Vous m'avez fait pour vous, ô mon Dieu, et mon cœur est agité, jusqu'à ce qu'il se fixe en vous, » ô très-doux Jésus, quand vous verrai-je ? quand « paraitrai-je en votre présence ? (*Psalm.* XLI, 3). »

Deux sortes de componction.

Sept biens que présente le banquet céleste.

Autre regret causé par l'absence du bien-aimé et par le retard de la consolation.

Aspirations vers le bien-aimé.

---

regnis operatur *charitas de puro corde, et bona conscientia, et fide non ficta.* Quis mihi dabit hoc amatorio poculo inebriari, hoc lethargo sopiri, ut totus a corde meo mortuus, totus a me translatus in amorem Dei, et proximi, inter has duas sortes, *in pace in idipsum dormiam requiescam?* Quis me sanctæ illi communioni adscribet, ubi jucunditas angelorum transfunditur in omnes, et ab omnibus refundetur in Deum, *eritque Deus omnia in omnibus*, ut sit ipse universis diligentibus eum amor, vita pax, gaudium, quies, claritas, securitas, et jubilatio, satietas omnium desideriorum, æterna et consumata gloriæ beatitudo. Amen.

## CAPUT XXXIV.

*Animæ Deum amantis et anhelantis continua suspiria.*

103. In persona diligentis et suspirantis et desiderantis animæ dicit Jeremias : *Divisiones aquarum deduxit oculus meus.* Duo sunt genera componctionis principaliter : quia Deum sitiens anima prius timore compungitur, postea amore. Prius enim se in lacrymis afficit. Quia dum multitudinem malorum suorum cogitat, pro his perpeti æterna supplicia pertimescit. Cum vero longo fuerit mærore doloris consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in amore cœlestium gaudiorum animus inflammatur : et quæ prius flebat, ne duceretur ad supplicium, postea amarissime flet, quia incolatum suum in hac vita videt prolongatum. Nonne *hæc est mutatio dexteræ excelsi?* Et certe non est mirum, si flet et dolet se esse in hoc exsilio, cum contemplatur, qui et quales sint angelorum chori pulcherrimi, quæ illa societas bonorum spirituum, quæ jucunditas æternæ visionis Dei : et septem alia quæ illud dulce convivium perficiunt, et beatum faciunt, quæ sunt loci amœnitas, ministrorum dignitas, pulchritudo discumbentium, multiplicitas ferculorum, convivarum securitas, jubili assiduitas, convivii æternitas. Istis consideratis amplius flet et dolet atque plangit, quod e tantis bonis deest, quam prius fleret cum æterna tormenta metueret ; sicque fit ut perfecta compunctio formidinis, trahat ad compunctionem dilectionis : quo cum perventum fuerit, potest clamare ex ardenti desiderio, et dicere ; Fac Domine, sponse mi Jesu-Christe, me gustare per amorem, quod gusto aliquantulum per cognitionem. Fame amoris tui languet misera anima mea ; refocilla eam, Jesu, et sanet eam dilectio tua, impinguet eam affectus tuus, impleat eam tuus amor mellifluus, et ine-

Digitized by Google

Quand serai-je rassasié de la contemplation de votre beauté, « vous sur qui les anges désirent fixer leurs regards (1 *Petr.* I, 12)? » O que vous êtes grand, vous « qui êtes plus élevé que les cieux. » Et cependant, vous avez daigné vous abaisser à un tel point, que vous choisissez les âmes humbles pour votre séjour. « La sainteté convient donc à votre demeure (*Psal.* XCII, 5). » Voici comment nous pouvons envisager les services que rend un hôte si glorieux et si aimé : il excite la torpeur de l'âme, parce qu'il est le coq vigilant; il la retient, quand elle est inquiète, parce qu'il est maître; il la réchauffe quand elle est froide, parce qu'il « est feu (*Deuter.* IV, 24); » il la modère quand elle est enflammée, parce qu'il est onguent; il l'adoucit quand elle est rude, parce qu'il est raison; il la ramène quand elle s'échappe et s'écoule pour ainsi dire, parce qu'il est médecine. Il est donc manifeste, ô Dieu, que votre amour n'est pas oisif, parce que celui qui vous aime ne s'attiédit pas. Donnez-moi donc, très-bon Jésus, de vous aimer et de méditer sans relâche sur vous. Le parfum que vous répandez, ô Christ Seigneur et époux très-aimant, ressuscite les morts et guérit les malades. Faites donc, ô très-cher maître, que j'aie toujours ces pensées dans ma mémoire, et que je n'oublie pas ce vinaigre et ce fiel, que vous daignâtes, ô douceur éternelle, goûter pour nous, dans votre passion.

Effets produits par Jésus-Christ dans l'âme.

104. Consolez-vous, vous qui vivez, portant le manteau de la pauvreté volontaire, et qui repoussez les lits de soie, parce que Dieu est avec vous dans votre pauvreté. Il ne se repose pas dans les délicatesses d'une couche splendide. « On ne le trouve pas dans la terre de ceux qui vivent dans les délices (*Job.* XXVIII, 14). » Elle serait trop délicate, bien plus, elle serait insensée et inconvenante, l'épouse qui, voyant son époux sage, très-beau et très-noble couché en un lieu vulgaire, sur du foin, et qui prenant la fuite, irait se mettre dans un lit très-voluptueux. Quelle pensée pourrait en concevoir l'époux, sinon qu'elle désire se séparer de lui, par le divorce? Mon âme, ne cherche point à te séparer, mais dis bien plutôt : « pour moi, il m'est bon de m'attacher à Dieu (*Psal.* LXXII, 28). » Jamais je n'aurai de salut, de bonheur, de repos parfait qu'en vous, ô Seigneur Jésus, époux très-fidèle. Si vous voulez que je m'éloigne de vous, donnez-moi un autre vous-même, pour qu'en vous fuyant, j'aille vers vous, autrement je ne vous quitterai pas. Je préfère bien davantage d'être pauvre, vil et abject avec vous, que d'habiter « sous les tentes des pécheurs (*Psalm.* LXXXIII, 11). » Le retard qui me sépare pour un temps de vous, à cause de vous, m'est agréable, mais il est trop insupportable, car il me fait rester quelque temps sans vous, puisque, dans cette vie misérable, je suis privé de votre présence, lorsque cependant je ne puis être sans vous.

Tiré d'un sermon de saint Bernard sur la nativité du Seigneur.

105. Je me lèverai donc, je parcourrai tous les lieux que je pourrai : je ne livrerai pas mes yeux au sommeil, mes pieds ne s'arrêteront point, que je n'aie trouvé celui que mon cœur aime. Mes paupières, répandent des larmes, pleurez, ne cessez pas, ne vous arrêtez pas, jusqu'à ce que vous le rencontriez. Mais que ferai-je pour le trouver? où me tourner?

Soupirs de l'âme chérissant son

---

briet eam. Eia væ animæ te non quærenti et te non amanti, væ illis, Domine, qui diligunt creaturas tuas pro te. Anima quæ mundum diligit, peccato servit, et absque te nunquam quieta, neque secura erit. Unde Augustinus : *Fecisti me Domine ad te, et inquietum est cor meum, donec requiescat in te.* O dulcissime Jesu quando te videbo? quando *apparebo ante faciem tuam?* Quando satiabor pulchritudine tua, *in quem desiderant angeli prospicere?* O quam excelsus tu es, qui *excelsior cœlo es.* Et tamen in tantum te humiliare dignatus es, quod animas humiles in habitaculum tibi elegisti. Ergo *domum tuam decet sanctitudo.* Hujus tam gloriosi et tam dilecti hospitis possumus sic considerare utilitatem; quoniam mentis quam inhabitat, torpentia excitat, quia gallus est; inquieta frenat, quia magister est; frigidi accendit, qui *ignis est;* accensa moderatur, quia unguentum est; emollit rigida, quia ratio est; fluxa restringit, quia medicina est. Est igitur manifestum, quia amor tuus non est otiosus; quia qui te diligit, non tepescit. Da mihi igitur, optime Jesu, te diligere, et indesinenter meditari de te. Odor tuus pie Christe Domine, et sponse amantissime, suscitat mortuos, curat ægrotos. Fac me igitur, carissime Domine Jesu Christe, hæc semper habere in memoria mea, et recordari amaritudinis aceti et fellis, quod tu æterna dulcedo pro nobis gustati in morte.

104. Consolamini qui sub chlamyde voluntariæ paupertatis nutrimini, qui lectos sericis tectos respuitis : quia vobiscum Deus in paupertate. Non cubat in deliciis splendidi cubilis. *Non invenitur in terra suaviter viventium.* Vere delicata nimis, imo fatua et inhonesta esset sponsa, quæ sponsum suum sapientem, pulcherrimum et delicatum videret recumbentem in loco humili super fœnum, et ipso vidente fugeret, ac in loco voluptuoso se collocaret. Quid sponsus posset de tali credere, nisi quod vellet divortium sui et sponsi quærere? Noli anima mea separationem quærere, sed dic : *Mihi adhærere Deo bonum est.* Et nusquam mihi salus, nusquam jucunditas, neque perfecta requies, nisi in te Jesu-Christe sponse fidelissime. Si vis ut recedam a te, da mihi alium te, ut de te fugiam ad te, alioquin non recedam a te. Pauper tecum, vilis tecum, et abjecta multo magis * desidero, *quam habitare in tabernaculis peccatorum.* Mora grata est mihi separari a te ad tempus propter te : sed mora nimis difficilis, aliquo tempore esse sine te ; cum tamen tui ad hæc misera caream, sine quo tamen esse non possum.

* Esse.

105. Surgam ergo et circuibo omnia loca quæ potero; non dabo somnum oculis meis, nec requiem pedibus meis, donec inveniam quem diligit anima mea. Effundite lacrymas oculi mei, et plorate, et nolite deficere, et nolite quiescere, donec illum inveniatis. Sed quid faciam, ut illum inveniam? quo me vertam? ad quem ibo? a quo consilium petam? quem interrogabo? quis mei

Digitized by Google

bien-aimé et soupirant après lui.

à qui aller? qui consulter? qui interroger? qui aura pitié de moi? qui me consolera? qui m'indiquera où se repose celui que j'aime tant? Je promène mes regards afin de l'apercevoir et je ne le vois pas. Je voudrais le trouver et je ne le rencontre point. Malheureuse, que ferai-je? où est allé mon bien-aimé? je l'ai cherché et je ne l'ai point vu; je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. Hélas! hélas! où est allée ma joie? où se cache mon amour? où se trouve celui qui est la douceur de mon cœur? ô mon salut, pourquoi m'avez-vous abandonné? Hélas, Seigneur, ayez pitié de mon âme. Vous vous êtes éloigné, vous qui étiez la consolation de ma vie, sans même me saluer, et que ferai-je? où vous chercherai-je vous qui êtes mon unique bien? et quand vous rencontrerai-je, infortuné que je suis? « Mon âme ne veut être consolée (*Psalm.* LXXVI, 3), » qu'en vous qui êtes ma douceur céleste. O mon Sauveur, je vous en conjure, que vienne le temps où je vous verrai à visage découvert, vous que mes soupirs appellent de loin; je saisirai celui que j'aime, je l'étreindrai, afin d'être absorbé tout entier dans l'abîme de son amour. Que rien, je vous le demande, ne m'offre de douceur sans vous, que rien de précieux ne me plaise loin de vous. Mais donnez-moi, ô bon Jésus, de vivre en vous et de mourir pour votre amour, vous qui avez daigné souffrir pour moi le tourment d'une mort amère. *Amen.*

miserebitur? quis me consolabitur? quis mihi indicabit *quem diligit anima mea*, ut requiescat? Circumspicio, si viderem illum, et non video. Vellem illum invenire, et non invenio. Me miseram, quid agam? quo enim abiit dilectus meus? Quæsivi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi. Heu heu, quo abiit gaudium meum? ubi latet amor meus? ubi est dulcedo mea? cur dereliquisti me salus mea? heu mihi Domine, heu miserere animæ meæ. Recessisti consolator vitæ meæ, nec valedixisti mihi, et quid faciam? ubi te unicum bonum meum requiram? et quando te inveniam ego miserabilis? *Renuit consolari anima mea*, nisi in te dulcedo sancta mea. O Salvator meus veniat, obsecro, tempus quando revelatis oculis inspiciam, quem nunc a longe inclamo; apprehendam quem desidero, et amplectar, in abysso amoris tui totus absorbear. Nihil mihi, quæso, sine te dulcescat, nil pretiosum arrideat mihi. Sed da mihi bone Jesu in te vivere, et pro amore tuo mori, qui pro me dignabaris amaræ mortis subire tormentum. Amen.

# LA VIGNE MYSTIQUE

OU

## TRAITÉ DE LA PASSION DU SEIGNEUR

### SUR CES PAROLES : JE SUIS LA VÉRITABLE VIGNE.

## AVANT-PROPOS.

Bon Jésus, vigne véritable, arbre de vie placé au milieu du paradis; Seigneur Jésus-Christ, arbre sacré dont les feuilles servent de remèdes, et dont les fruits font arriver à la vie qui ne finit pas. Fleur et fruit béni de la Vierge votre très-chaste mère, sans qui nul n'est sage, parce que vous êtes la sagesse du Père éternel, daignez refaire mon faible esprit en lui donnant le pain d'intelligence et l'eau

PROŒMIUM.

Jesu benigne, vitis vera, lignum vitæ, quod in medio paradisi situm est? Domine Jesu-Christe, cujus folia sunt in medicinam, fructus vero in vitam æternam. Benedictus flos et fructus Virginis Matris castissimæ, sine quo nullus sapit: quia tu es æterni Patris Sapientia, mentem meam debilem et aridam pane intellectus, et aqua sapientiæ salutaris dignare reficere, ut te, o clavis David, aperiente, mihi reserentur obscura; et te, o

Digitized by Google

de la sagesse salutaire, afin que par vous, ô clef de David, me soient ouvertes les choses obscures ; qu'en l'éclat que vous répandez, ô lumière véritable, ce qui est ténébreux, s'illumine; et que, parlant et luisant vous-même, par les accents de votre humble ministre, prédicateur et auditeur, nous possédions tous ensemble la vie éternelle. *Amen.*

## CHAPITRE I.

*Que le Christ Jésus est la véritable vigne.*

1. « Je suis la vigne véritable (*Joan.* xv, 1).» Avec l'aide du même Seigneur Jésus-Christ, voyons quelques-unes des propriétés de la vigne terrestre, afin de pouvoir y reconnaître les propriétés de la vigne divine : ne nous bornons point à considérer les soins extérieurs qu'on lui donne pour la cultiver. Et d'abord, la vigne d'ordinaire se plante en terre, on ne la sème pas : c'est une tige que l'on coupe sur le cep, que l'on va planter ailleurs. Cette circonstance me paraît se rapporter à la conception du Seigneur Jésus. Car la vigne née d'abord de la vigne, c'est Dieu engendré de Dieu, Fils du Père, coéternel et consubstantiel à celui dont il a été engendré. Mais afin qu'elle produisît des fruits en plus grande abondance, cette vigne fut mise en terre, c'est-à-dire, que Jésus fut conçu dans la vierge Marie, fait ce qu'il n'était pas, restant ce qu'il était. Bénie soit cette terre, qui porte la bénédiction qui se répandra sur toutes les nations. Vraiment bénie, parce que sous le regard bienveillant de Dieu, elle produisit un fruit si sacré. C'est cette terre dont il est écrit : « Personne ne travaillait la terre, mais une fontaine l'arrosait, qui montait du paradis (*Gen.* II, 6). » Cette terre, en effet, ne subit pas l'action de l'homme, pour concevoir le Fils de Dieu, elle fut seulement arrosée de l'eau du Saint-Esprit. C'est ce que vous lisez : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre (*Luc.* I, 35). » Il est encore écrit de cette terre : « Que la terre s'ouvre, et elle germera le Sauveur (*Isa.* XLV, 8). » Elle s'ouvrit par la foi, la Vierge écoutant l'Ange et obéissant à ses paroles : et elle germa la vie salutaire, notre Sauveur qui distribue les récompenses de la vie éternelle. Cette vigne ainsi mise au jour, reçut quelques-uns des traits qui constituent la culture de cette plante.

vigne est lantée, n'est pas ée; il en st ainsi de us-Christ.

## CHAPITRE II.

*De la taille de la vigne, ou des divers mystères qui se rapportent à l'état d'anéantissement de Jésus-Christ.*

2. On a coutume de tailler la vigne afin qu'elle donne du fruit : on peut regarder cette opération ou par rapport au corps, ou comme une figure. Jésus fut, en effet, circoncis : ce n'est pas qu'il eut besoin de la circoncision, de cette cérémonie, qui dans les anciens patriarches, détruisait le péché originel, comme le baptême l'efface en nous. Conçu sans aucune concupiscence charnelle, il n'avait rien de commun avec le péché originel, qui se contracte par le vice de la concupiscence : il la reçut, pour ne point paraître violer la loi qu'il avait donnée (*Matth.* v, 7). Au point de vue moral, il nous apprenait à ne pas supporter avec impatience, les châtiments d'un péché que nous ne reconnaissons

Taille de la vigne, circoncision de Jésus-Christ.

Consolation de ceux qui souffrent innocents en Jésus-Christ.

---

vera lux, radiante, tenebrosa pandantur : ut per me ministrum humilem temetipso manifestante et elucidante, loquentes simul et audientes vitam habeamus æternam. Amen.

## CAPUT I.

*Christum Jesum esse veram vitem.*

1. *Ego sum vitis vera.* Ipso Domino Jesu-Christo adjuvante videamus quasdam proprietates vitis terrestris, in quibus etiam illius supercœlestis vitis proprietates nominare possimus : nec tantum ea, quæ exterius ad culturam eidem exhibentur, consideremus. Et primo quidem, quod plantari solet vitis in terra, non seminari, translata de sua vite, quod ad conceptionem Jesu mihi pertinere videtur. Vitis enim primo nata de vite, est Deus genitus de Deo, filius de Patre, coæternus et consubstantialis ei, de quo genitus est. Sed ut majorem faceret fructum, plantatus est in terra, id est, in virgine Maria conceptus, factus quod non erat, manens quod erat. Benedicta terra hæc, omnium gentium proferens benedictionem. Vere benedicta, quæ Deo dante benignitatem, tam benedictum protulit fructum. Hæc est terra, de qua scriptum est : *Terram non operabatur quisquam, sed irrigabatur a fonte ascendente de paradiso.* Terra quippe hæc non accepit operationem humanam, ut conciperetur in ea Filius Dei ; sed aqua Spiritus-Sancti irrigata fuit. Ita enim legis : *Spiritus-Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Rursum de hac terra scriptum est : *Aperiatur terra, et germinabit Salvatorem.* Aperta quippe fuit per fidem, credens et obediens angelo : germinavitque vitam salutarem, Salvatorem nostrum æternæ vitæ præmia largientem. Hac itaque vite nostra in lucem edita quædam proprietates culturæ vitis attinentes adhibitæ sunt.

## CAPUT II.

*De præcisione vitis, sive de variis mysteriis ad statum exinanitionis Christi spectantibus.*

2. Solet enim vitis fructifera præcidi, quod et corporaliter, et figurative accipi potest. Circumcisus enim fuit Jesus : non quod hac circumcisione egeret, quæ in antiquis Patribus delebat originale peccatum, sicut baptismus in nobis. Nihil enim peccato originali per concupiscentiæ vitium contracto debebat, quia sine omni concupiscentia carnali conceptus erat ; sed ne legem, quam ipse dederat, solvere videretur. Moraliter vero docens nos oportere non ægre ferre si quando pœnas peccati patimur, quod in nobismetipsis non recognos-

Digitized by Google

pas en nous, alors que celui qui venait nous purifier de toutes les fautes, n'a pas dédaigné de subir pour nous, la peine qui y portait remède. Consolons donc nos douleurs, nous qui ne sommes pas sans péché, en voyant les souffrances de celui qui souffrit, non pour lui, mais pour nous, et qui fut blessé, non pour lui, mais afin de guérir les meurtrissures que nous avions reçues. Voyez comme il est pressé de subir la douleur, combien empressé de répandre son sang. Il est circoncis pour nous, huit jours après sa naissance (*Luc.* II, 21)! Plût au ciel qu'au moins à huit ans, nous commençions de souffrir quelque chose pour le Seigneur. Mais que disons-nous là? Nous en voyons plusieurs plantés après huit ans et après quatre-vingts (*Psal.* LXXXIX, 19), dont la condition naturelle est le travail et la douleur, qui ne se convertissent pas, même par le désir, et qui sans penser à ce sang précieux, versé de si bonne heure, ne prennent nul souci de corriger leur vie soumise si longtemps à la vanité. Quoi de plus triste? Le Christ attend à peine le huitième jour après sa naissance pour commencer à verser son sang pour vous : et vous, je ne dis pas après huit jours, ni après quatre-vingts mois, mais pas même après quatre-vingts ans, vous ne lui rendez aucun témoignage de bonne volonté? Qu'il est bon ce Jésus, qui accueille, même à la quatrième veille, le serviteur qui revient à lui pénitent (*Luc.* XII, 33)! Vous avez donné à son ennemi la force des années de votre jeunesse. Donnez au moins votre volonté, dans sa faiblesse, à cet excellent maître qui l'attend dans sa miséricorde. Il est né pour nous, comme un petit enfant, afin d'être intéressé par des petits présents, ce qui est petit va bien aux petits (*Isa.* IX, 6). Que si ce que vous offrez n'est pas petit, c'est-à-dire humble, vous ne pourrez par là même, pénétrer jusqu'à celui qui dit de lui-même : « Je suis la porte (*Joan.* X, 7), » et ailleurs : « venez à moi vous tous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* XI, 29). »

La circoncision de Jésus-Christ doit attirer les pécheurs à la pénitence.

3. Nous pouvons entendre d'une autre manière la taille de notre vigne, et dire que furent, comme retranchés de lui, tous les biens dont il fut privé en cette vie, bien qu'il eût pu les avoir, et appliquer à ce retranchement ces parole de l'Apôtre : « Étant en la forme de Dieu, il s'anéantit lui-même, prenant la forme d'un esclave » (*Phil.* II, 7). Cet anéantissement est comme une sorte de taille. Car, ainsi que la vigne est diminuée lorsqu'on la taille, ainsi la vraie vigne, Jésus-Christ dans son incarnation, abaissé au dessous des anges, fut, ce qui est encore plus, humilié au dessous de tous les hommes. Comme sa gloire fut enlevée en lui par le couteau de l'ignominie, sa puissance, par le couteau de l'abjection, la jouissance, par celui de la douleur, et les richesses par la pauvreté! Voyez maintenant, combien cette plante sacrée a été coupée. Celui à qui rend hommage toute la gloire des cieux, bien plus, celui, qui est seul la vraie gloire, dépose pour ainsi dire son éclat. Revêtu de l'habit d'un esclave, il supporte les ignominies, il est couvert de confusion, pour vous délivrer de vos hontes, et vous rappeler à votre dignité première : celui aux signes puissants duquel tous les enfers aussi bien que les créatures qui sont sur la terre et dans le ciel sont soumises est réduit à un état d'abjection tel, qu'il est regardé comme le dernier des hommes, (*Isa.* LIII, 3). Il est exposé à la faim, à la soif, à la chaleur, au

La taille de la vigne s'applique à l'anéantissement de Jésus-Christ

.....

cimus, cum ipse peccatorum purgator non fuerit dedignatus pro nobis subire remedium peccatorum. Consolemur ergo dolores nostros, qui nequaquam sine peccato sumus, doloribus illius, qui non pro se, sed pro nobis doluit et vulneratus est, non pro se, sed ut nostris vulneribus mederetur. Vide quantum ad suscipiendos dolores festinavit, quam paratus et promptus sanguinem effundere. Circumcisus pro nobis die nativitatis suæ octavo. Utinam nos saltem et anno octavo nonnihil pro Domino pateremur. Sed quid dicimus? cum plures inveniamus, et post octo plantatos, vel post octoginta annos, cum naturaliter erit eorum labor et dolor, nec voluntate saltem ad Dominum converti, nec tam mature impensi sanguinis pretiosi memores, tandiu vanitati subjectam corrigere vitam. Quid miserius? Christus octavam diem a nativitate sua vix exspectat ut suum tibi sanguinem impendere incipiat : tu post non dico octo dies, sed nec post octoginta menses, imo et octoginta annos solam non rependis voluntatem? Ille vix natus sanguinem tibi effundit : tu jam moriturus voluntatem tuam non refundis? Bonus profecto Jesus, qui etiam in quarta vigilia venientem servum suscipit pœnitentem. Dedisti robur annorum juvenilium hosti Christi! Christo saltem misericorditer exspectanti infirmam tribue voluntatem : nec dubites, quin illam accipiat. Puer enim natus est nobis, ut parvulis munusculis consoletur : quia parvum parva decent. Quod si quod offers parvum non fuerit, id est, humile : per hoc ipsum ipsum ad humilem intrare non poteris, qui de se dicit : *Ego sum ostium*, et alibi : *Venite ad me omnes; et discite a me, quia mitis sum et humilis corde.*

3. Possumus et alio modo accipere præcisionem vitis nostræ : ut dicamus omnia ab eo præcisa, quibus caruit in hac vita, cum ea tamen habere potuisset : et accipiamus hanc præcisionem a verbo Apostoli dicentis : *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens.* Ipsa enim exinanitio, quædam præcisio est. Sicut enim minuitur vitis, quando præciditur : ita vera vitis Christus incarnatione minoratus ab angelis, imo et infra omnes homines humiliatus fuit. Quomodo amputata fuit in eo gloria cultro ignominiæ, potentia cultro abjectionis, voluptas cultro doloris divitiæ cultro paupertatis! Vide nunc quantum præcisa fuerit. Ille cui famulatur omnis gloria cœlorum, imo ipse qui solus vera gloria est, quasi objicit gloriam, servuli circumdatus indumento sustinet ignominias, confusionibus operitur, ut te a confusionibus redimeret, et ad gloriam pristinam revocaret : ille cujus potenti nutui omnia inferna, terrestria, et supercœlestia sunt subjecta, sic fit abjectus, ut reputaretur omnium virorum novissimus.

Digitized by Google

froid, à la douleur, à l'infirmité, et après tous ces maux, il n'échappe pas au supplice de la mort. Celui qui habite une lumière inaccessible, (*1 Tim.* VI. 16), sur le visage de qui les anges désirent fixer leurs regards, (*I Petr.* I. 12), dont les parfums seuls enivrent tellement les saints, qu'oubliant le monde et s'oubliant eux-mêmes, ils courent après lui de toutes leurs forces, est livré à des tortures si affreuses qu'en lui, on trouve réellement accompli ce qu'il avait dit auparavant, par la bouche des prophètes : « ô vous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur » (*Tren.* I. 12). Celui en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu (*Col.* II. 3), le roi des rois, riche envers tous, seul sans besoin aucun, est devenu si pauvre, qu'à son témoignage, il est plus dénué de tout, que les renards, et les oiseaux du ciel : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids : mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (*Matth.* VIII. 20). Pauvre en sa naissance, plus pauvre en sa vie, très pauvre sur la croix. En naissant il boit un lait virginal, et porte, pour se couvrir, de viles langes. Durant sa vie, s'il eut des habits, les aliments lui manquaient parfois. A sa mort vous le trouverez nu et livré à la soif : à moins que pour l'étancher, vous ne vouliez lui donner du vinaigre mêlé de myrrhe et de fiel. (*Joan.* XIX, 29).

Pauvreté de Jésus-Christ.

4. Enfin, par le tranchant de la crainte furent écartés et séparés de lui, ses amis et ses proches, en sorte que nul ne se trouva pour le consoler, de tous ceux qui lui furent chers. Seul, en effet, il serra le pressoir, et nul homme du dehors, n'était avec lui (*Isa.* LXIII. 3); et quand son cœur sentait vivement les opprobres, et l'adversité, il attendit qu'on le plaignît, et nul ne le plaignit, qu'on le consolât et nul ne le consola, (*Psalm.* LXVIII). Voyez à présent combien notre vigne a été taillée. Jamais arbuste a-t-il subi un retranchement si considérable? Mais quel est le sentiment qui le console de cette opération? C'est le fruit considérable qu'il produit. Il supporta une taille extraordinaire et incomparable. C'est avec intention qu'il a été dit : « Et des nations il n'y a pas d'hommes avec moi, » comme si on voulait faire entendre par-là, que les femmes seules restèrent à sa suite. Les hommes dont la valeur est néanmoins plus forte, prenant la fuite, dans la crainte qu'ils éprouvaient, le sexe femme si faible n'abandonna pas le Sauveur, même lorsqu'il portait sa croix, et y mourait attaché; c'est là ce qu'exprimait le bienheureux Job, en la personne de Jésus-Christ, exhalant cette plainte : « Il ne m'est resté que mes lèvres autour de mes dents (*Job.* XIX. 20). Par les lèvres qui sont plus molles que les autres membres, on entend symboliquement les femmes, sexe mou et faible, qui s'attachèrent seules à Jésus-Christ, (*Luc.* XXIII. 27), lorsque les disciples s'enfuirent effrayés, (*Marc.* XIV. 50). Le Seigneur, en effet, choisit ce qu'il y a de faible, pour confondre ce qui est fort. Que si nous voulons parler de la fuite mentale, à côté du divin crucifié, il ne resta ni homme, ni femme, excepté celle-là seule qui est bénie entre toutes les femmes, et qui seule en ce triste sabbat, garda la foi et sauva l'Eglise en sa semence* Aussi, c'est avec infiniment de raison, que dans toute l'Église, on a coutume de consacrer le long de l'année, chaque samedi, à louer à glorifier cette bienheureuse vierge. Pampre véritablement et singulièrement sacré, qu'aucune crainte ne put séparer

Quand Jésus Christ souffrit, les femmes seules s'attachèrent à lui.

* Voir les notes

Pourquoi le samedi est consacré à la sainte Vierge.

---

Subjicitur fami, siti, caloribus, frigoribus, doloribus, infirmitatibus; et post hæc tanta mortis supplicium non evadit. Ille qui lucem inhabitat inaccessibilem, in quem desiderant Angeli prospicere, cujus solius odor sanctorum sic mentes inebriat, ut et mundi præsentis, et suipsorum obliti totis viribus currant post ipsum; tanto dolori subjicitur, ut in ipso veraciter noscatur impletum quod ante dixerat per prophetas : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor similis sicut dolor meus.* Ille in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei sunt absconditi, Rex regum, dives in omnes, solus nullius egens, sic fit pauper, ut, ipso teste, et vulpibus terræ et volucribus cæli pauperior inveniatur, cum dicit : *Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Pauper in nativitate, pauperior in vita, pauperrimus in cruce. Natus enim pastum habet lac virgineum, tegmen pannos viles. In vita vero si tegumentum habuit, sæpius in victualibus defecit. In morte et nudum invenies, et sitientem : nisi forte ad sitis ipsius remedium velis adhibere acetum myrrha et felle mixtum.

4. Postremo autem cultro timoris amputati sunt ab ipso omnes amici et proximi ut non esset qui consolaretur eum ex omnibus charis ejus. Torcular enim calcavit solus, et de gentibus non erat vir cum eo; et cum sustineret cor ejus improperium et miseriam, exspectavit qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, etiam non invenit. Vide nunc quantum præcisa fuerit vitis nostra. Quæ vitis unquam tantum præcisa fuit? Sed quæ est consolatio hujus præcisionis? Multus fructus. Multam enim et incomparabilem præcisionem sustinuit. Videtur tamen signanter dictum esse : *Et de gentibus non est vir mecum.* Tanquam intelligendum sit solas mulieres cum illo remansisse. Viris enim fortioris naturæ fugientibus præ timore, non fugit muliebris infirmitas, quæ etiam bajulantem sibi crucem, et in cruce morientem non derelinquerunt, sicut in persona Christi conquerentis loquitur beatus Job : *Derelicta sunt tantummodo labia mea circa dentes meos.* Per labia quippe, quæ cæteris sunt membris molliora, muliebris sexus mollis et infirmus intelligitur, qui solus Christo, discipulis fugientibus, adhæsit, figuratur. Elegit enim Dominus infirma mundi, ut confunderet fortia. Si vero fugam mentalem intelligimus; nec vir relictus est cum eo, nec mulier, præter illam, quæ sola benedicta est in mulieribus, quæ sola per illud triste sabbatum stetit in fide, et salvata fuit ecclesia in ipsa sola. Propter quod aptissime tota Ecclesia in laudem et gloriam ejusdem virginis diem sabbati per totius anni circulum celebrare consuevit. Vere et singulariter benedictus palmes, qui a

Digitized by Google

de son cep. Ils furent détachés, ceux qui dirent « nous espérions qu'il rachèterait Israël» (*Luc.* XXIV. 21). Elles furent retranchées, ces femmes qui, bien que s'empressant de rendre à sa dépouille le devoir de la piété et de l'humanité, ne croyaient néanmoins pas qu'il réssuscitât, (*Ibid.* XXIII. 55). Et c'est peut-être pour ce motif (ce que je dis sans vouloir absolument affirmer, retenu par la crainte d'introduire des assertions nouvelles) que la mère du Sauveur, qui avait plus de piété, ne vint pas avec les autres saintes femmes, oindre le corps enseveli de Jésus, regardant ce soin comme inutile, sachant qu'il allait bientôt réssusciter. Voilà la femme vraiment forte, la femme qu'après son adorable fils, il faut honorer au dessus de toutes les autres. On peut l'appeler avec raison héroïne, parce que dans la force de son amour, elle n'a pas été séparée de Jésus-Christ; mais le voyant mourant et mort, elle le crut placé au faîte de la gloire de l'immortalité.

Pourquoi la Vierge mère ne vint pas oindre le corps du Christ.

## CHAPITRE III.

*Du travail fait autour de la vigne, ou bien des embûches des Juifs et des blessures du Christ.*

Le travail de la bêche de la vigne indique les tromperies de ceux qui tendent les embûches.

5. On bêche autour de la vigne. Ce travail signifie la fraude de ceux qui tendent des embûches. Quand on travaille à faire tomber quelqu'un dans un piége, c'est comme si on creusait une fosse devant lui. Aussi le Seigneur dit en se plaignant : « Ils ont ouvert une fosse sous mes pieds (*Psalm.* LVI, 7). » Aucune ruse ne pouvait se dérober à sa vue, lui qui est plein d'yeux en toutes manières, et qui voit le passé et l'avenir, aussi bien que le présent. Tout est à nu et à découvert sous son regard (*Hebr.* IV, 13). Indiquons un exemple de ces piéges qui enveloppent le Fils de Dieu. « On lui amène, » dit l'Évangile, « une femme adultère, en disant que Moïse a commandé dans la loi de lapider les personnes coupables de ce crime. Mais vous, qu'en dites-vous (*Joan.* VIII, 5)? » Voyez la fosse, que ces détestables agriculteurs ont ouverte à côté de notre bienheureuse vigne, non pour la faire germer, mais plutôt afin de la faire dessécher. Leur intention néanmoins, obtint un effet opposé : et ainsi entourée, elle devint plus fertile et donna le suc de la miséricorde. Mais examinons ces perfidies. Ils dirent en eux-mêmes : si, selon la loi, il décide qu'il faut lapider cette femme, il tombera dans la cruauté, lui qui prétend « être doux et humble de cœur (*Matth.* XI, 29), » et qui a dit encore : « Je veux la miséricorde, et non le sacrifice (*Ose.* VI, 6). » Que s'il dit qu'il la faut absoudre, il tombera dans la prévarication, et il sera condamné, avec raison, comme contempteur de la loi. C'est ainsi que les pécheurs assiégent l'âme du juste (*Psal.* XCIII, 21), ainsi qu'ils l'observent et grincent des dents; ils ne savent pas que c'est en vain qu'on tend « des filets sur le passage de ceux qui ont des ailes (*Prov.* I, 17), » et que celui qui creuse une fosse y tombe le premier (*Prov.* XXVI, 27.) Mais notre Ibis bondit légèrement au dessus de ces embûches, et y fit tomber ceux qui les avaient préparées. Il dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre (*Joan.* VIII, 7). » Comme s'il disait : je ne contredis pas ma loi, je n'abandonne pas ma bonté. Certainement cette malheureuse a mérité d'être lapidée, mais elle ne le sera pas, car il ne se trouve personne qui puisse avec justice lui jeter la

---

sua vite nullo potuit timore præcidi. Abscissi sunt viri qui dicunt : *Nos autem sperabamus, quod ipse redempturus esset Israel.* Abscissæ sunt mulieres, quæ quamvis pie præveniunt mortuo humanitatis servitium exhibere, tamen illum resurrecturum nequaquam credebant. Et fortasse propterea (quod tamen non asserendo dico, ne novas videar assertiones introducere) illa Mater quæ plus habuit pietatis, cum aliis ad ungendum non venit corpus Christi sepultum, quia frustra putabat eum ungi, quem resurrecturum sciebat. Vere fortis hæc mulier, et præ cunctis post filium honoranda. Vere et virago dici potest, quæ a viro Christo per amoris fortitudinem separata non est; sed eum, quem morientem et mortuum vidit, credidit immortalitatis gloria sublimitatum.

## CAPUT III.

*De circumfossione vitis, id est, de insidiis Judæorum et vulneribus Christi.*

5. Circumfoditur vitis. Fossio hæc insidiantium fraus intelligitur. Quasi enim foveam fodit, qui dolo machinatur aliquem decipere. Unde conquerens dicit : *Foderunt ante faciem meam foveam.* Non enim poterat illi aliquis dolus abscondi, qui oculatus est ante et retro; et qui præterita et futura, tanquam præsentia, intuetur. Omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus. Ostendamus autem per exemplum aliquam fraudem istarum fossionum. *Adducunt*, inquit Evangelium, Domino Jesu, *mulierem adulteram, dicentes, quod Moyses in lege præcepit hujusmodi lapidare. Tu autem quid dicis?* Vide foveam, qua beatam vitem nostram circumfoderunt illi pessimi agricolæ, non ut facerent eam germinare, sed magis arescere. Verumtamen in contrarium cessit eorum intentio; et circumfossa fertilis magis facta est, et humorem misericordiæ distillans. Foveas vero videamus. Dixerunt apud se : Si secundum legem dixerit mulierem lapidandam, foveam incidet crudelitatis, qui de se dicit, *Mitis sum et humilis corde*, et iterum, *Misericordiam volo et non sacrificium.* Si vero dixerit absolvendam, foveam prævaricationis non evadet : et jure condemnabitur ut legis transgressor. Sic captant in animam justi, et observant peccatores justum, et stridٍent : nescientes quod *frustra jacitur rete ante oculos pennatorum*, et quod qui fodit foveam, incidet in eam. Sed leviter transsilivit has foveas nostra Ibix, ipsosque fossores dejecit in illas. Ait enim : *Qui sine peccato est vestrum, primus mittat in eam lapidem.* Quasi dicat : legi meæ non contradico, pietatem meam non desero. Ista quidem meruit lapidari; sed non lapidabitur, quia qui lapidem juste possit in eam mittere, non habetur.

Digitized by Google

6. Voulez-vous encore voir quelques fosses? « Est-il permis, » disent-ils, « de payer, oui ou non, le tribut à César (*Matth.* XXII, 17)? » Ils avaient dit à part eux : s'il décide que oui, il sera pris comme coupable et comme destructeur de notre liberté. Car le paiement du tribut est la marque de la servitude. S'il répond que non, il sera convaincu de lèse-majesté. O insensés! L'insensé a coutume de croire les autres semblables à lui; et ce qu'il ignore, il croit que les autres l'ignorent comme lui. Mais que dit la Sagesse? je ne déroge pas à la liberté, je n'offense point la majesté, j'évite vos embûches. « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (*Ibid.* 21.) » Car Dieu n'est pas offensé, lui qui veut qu'on rende à chacun ce qui lui appartient. Si vous rendez à César ce qui est à César, vous ne l'outragez nullement. Si vous rendez au Seigneur ce qu'il a créé justement, vous accomplissez un acte de justice. Rendez donc à César la pièce de monnaie qui porte son empreinte, et rendez à Dieu, l'âme qu'il a créée à son image et ressemblance, et alors vous serez justes. Il serait trop long d'exposer toutes les fosses que ces ennemis malins ouvrirent à côté de notre vigne, car ils s'efforçaient de calomnier toutes ses actions et toutes ses paroles.

Le crucifiement l'indique aussi.

7. Mais lorsqu'ils virent que ces embûches ne nuisaient en rien à la vigne, et, au contraire, qu'en creusant ces fosses, ils y étaient tombés eux-mêmes, ils s'efforcèrent de travailler autour et de la déchausser, afin que, par ce moyen, elle fût frappée comme tous les autres arbres, d'une stérilité éternelle. Ils creusèrent donc et creusèrent encore, non-seulement les mains et les pieds, mais ils perforèrent avec leur lance le côté, et découvrirent l'intérieur du sacré cœur qui avait été déjà blessé de la lance de l'amour. « Vous avez blessé, » s'écriait l'Époux dans le cantique de l'amour, « vous avez blessé mon cœur, ô ma sœur, ô mon Épouse (*Cant.* IV, 9) ». O Seigneur Jésus, votre Épouse, votre amie, votre sœur blesse votre cœur. Pourquoi fallut-il aussi, que vos ennemis le blessassent encore? Que faites-vous, ô ennemis? Si le cœur du tendre Jésus a été atteint, ou plutôt parce qu'il a été blessé, pourquoi lui faire une seconde blessure? Ignorez-vous que frappé par un seul coup, le cœur meurt, et que celui de ce divin maître est insensible parce qu'il a été déjà ouvert? La blessure de l'amour, la mort de l'amour s'est déjà emparée du cœur de Jésus notre Époux. Comment une autre mort y entrera-t-elle? L'amour est fort comme la mort, disons-mieux, il est plus fort que la mort. Car la première mort (*Cant.* VIII, 6), je veux dire la charité qui mortifie les mauvaises morts ne peut être expulsée de la demeure du cœur qu'elle a acquise par un droit inviolable, c'est-à-dire par la blessure qu'elle a reçue. Deux hommes également forts courent, l'un étant dans la maison, l'autre dehors, qui doute que la victoire sera pour celui qui est dedans? Et voyez combien grande est la force de l'amour qui occupe la maison du cœur, et qui fait mourir très-doucement par la blessure qu'il produit, non-seulement Notre-Seigneur, mais encore ses serviteurs.

Le cœur de Jésus-Christ fut plus fortement blessé par l'amour que par la lance.

8. Arrivons aux martyrs. Bien qu'on les menace, ils rient; on les frappe, et ils se réjouissent : on les tue et ils triomphent. Pourquoi? parce que déjà morts au dedans de leurs cœurs par la mort de la

Pourquoi les martyrs furent invincibles en leurs tourments.

6. Nonne vis adhuc aliquas foveas videre? *Licet*, inquiunt, *censum Cæsari dari, an non?* Dixerant enim apud se : si dixerit, licet; tenebitur reus, tanquam libertatis nostræ destructor. Solutio enim census, servitii signum est. Si dixerit, non licet; reus erit læsæ majestatis. O stultos! Solet stultus alios secundum se æstimare : et quod ipse ignorat, sapientes quosque credit similiter ignorare. Sed quid ait sapientia? Libertati non derogo, majestatem non offendo; foveas vestras non incido. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo.* Non enim offenditur Deus justus, qui vult cuique reddi quod suum est. Si reddatis Cæsari quod Cæsaris est, non offenditur Cæsar. Si Deo reddideritis quæ creavit juste, quod justum est facitis. Reddite ergo Cæsari denarium, Cæsaris habentem imaginem : reddite Deo animam, quam ad imaginem et similitudinem suam creavit; et ecce justi fueritis. Longum esset nimis omnes foveas, quæ veræ Viti nostræ maligni isti foderunt, edisserere : quia omnia illius et verba, et facta calumniari nitebantur.

7. Sed cum viderent circumfossiones nil nocere Viti, magis autem seipsos dum fodiunt, in ipsas incidisse; ipsam vitam circumfodere et perfodere laborabant, ut sic saltem ad modum aliarum arborum æternam incurreret ariditatem. Foderunt ergo et perfoderunt non olum manus, sed et pedes, latus quoque, et sanctissimi cordis intima furoris lancea perforaverunt, quod jamdudum amoris lancea fuerat vulneratum. *Vulnerasti*, inquit in canticis amoris sponsus, *cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum.* Vulnerat cor tuum, Domine Jesu, sponsa tua, amica tua, soror tua. Quid necessarium fuit illud ab inimicis ultra vulnerari? Quid agitis, o inimici? Si vulneratum est, imo quia vulneratum est cor dulcis Jesu, quid secundum vulnus apponitis? An ignoratis, quod uno vulnere tactum cor emoritur, et fit insensibile mortuum cor Domini Jesu, quia vulneratum? Possedit vulnus amoris, possedit mors amoris Domini cor sponsi Jesu. Quomodo mors altera introibit? Fortis est ut mors, imo vero etiam fortior quam mors dilectio. Non enim potest prima mors expelli, id est, dilectio malarum mortium mortificatrix a domo cordis, quam sibi inviolabili jure, suo vulnere acquisivit. Si dum æque fortes concurrunt, quorum unus sit in domo, alter vero deforis, quis dubitet eum qui deintus est, obtinere victoriam? Et vide quanta sit vis amoris domum cordis obtinentis, et per vulnus dulcissimi occidentis, non solum in Domino Jesu, sed et in servis ipsius.

8. Veniamus ad martyres. Terreantur licet martyres, rident : feriuntur, et gaudent : occiduntur, et ecce triumphant. Quare? Quia morte charitatis intus in corde



Digitized by Google

charité, morts au péché et au monde, devenus comme insensibles, ils ne purent sentir ni les menaces, ni les hommes, ni la mort. Qu'y a-t-il de surprenant? Ils étaient morts. « Vous êtes morts, » dit l'Apôtre (*Cor.* III, 3). C'est cette mort que désirait sagement un insensé qui s'écriait : « Que mon âme meure de la mort des justes et que ma fin soit semblable à la leur (*Num.* XXIII, 10). » Heureuse mort qui brave et méprise le trépas : bonne mort, qui promet la vie éternelle. C'est ainsi que fut blessé et que mourut le cœur de Jésus, mortifié pour nous, et regardé tout le long du jour, comme une brebis destinée à la boucherie (*Psalm.* XLIII, 22). La mort corporelle, survint aussi, et triompha un moment, pour être vaincue à jamais. Elle fut terrassée parce que Jésus ressuscita des morts, et parce que le trépas n'a plus d'empire sur lui (*Rom.* VI, 9). Mais parce que nous sommes déjà venus une fois au très-doux cœur de Jésus, et qu'il fait bon se trouver en ce séjour délicieux, ne nous laissons pas séparer de celui dont il est dit : « Ceux qui s'éloignent de vous seront écrits sur la terre (*Jer.* XVII, 13). » Qu'y aura-t-il pour ceux qui s'en approchent? Apprenez-le nous vous-même. Vous avez dit à ceux qui venaient vers vous : « Réjouissez-vous, parce que vos noms sont écrits dans le ciel (*Luc.* X, 20). » Concluons donc en rapprochant ces données, s'il en va de la sorte pour ceux qui sont écrits dans le ciel, que sera-t-il de ceux qui seront écrits sur la terre? Ils pleureront. Mais qui ne désire se réjouir? Approchons-nous de vous, et nous tressaillerons et nous réjouirons en vous, au souvenir de votre cœur. Oh qu'il fait bon, oh! qu'il est agréable d'habiter en ce cœur! Votre cœur, ô bon Jésus, est un excellent trésor, une pierre précieuse, que nous avons trouvée en fouillant dans le champ de votre corps. Qui la rejetterait? Bien plutôt, je donnerai tout, je livrerai en échange, toutes mes pensées et toutes mes affections, et je me la procurerai, jetant toutes mes préoccupations dans le cœur du Seigneur Jésus, et sans nul doute il me nourrira.

**Le cœur de Jésus est notre et il nous est ouvert.**

9. En ce temple, en ce saint des saints, devant cette arche du testament, j'adorerai et je louerai le nom du Seigneur, disant avec David : « J'ai trouvé mon cœur pour prier le Seigneur (II *Reg.* VII, 27). » Et moi, j'ai trouvé le cœur de Jésus mon roi, mon père et mon tendre ami. Et ne prierai-je point? je prierai assurément. Car son cœur est avec moi, je le dirai avec hardiesse, si, et même encore, parce que le Christ est mon chef. Comment ce qui est à ma tête, ne serait-il pas à moi? De même que les yeux de ma tête charnelle sont véritablement mes yeux ; de même, ce cœur spirituel est mon cœur. Il est donc bien à moi. Et moi je possède mon cœur avec Jésus. Et qu'y a-t-il d'étonnant à cela? La multitude des fidèles ne formait bien jadis qu'un seul cœur (*Act.* IV, 32). Ayant donc trouvé, ô très-doux Jésus, ce cœur qui est le vôtre et le mien, je vous prierai, vous qui êtes mon Dieu. Recevez seulement mes prières au lieu où vous exaucez les vœux que l'on vous présente, ou plutôt attirez-moi tout entier en votre cœur. Bien que les liens tortueux de mes péchés me retiennent et m'empêchent, néanmoins parce que ce cœur a été dilaté par une incompréhensible charité, et que seul vous pouvez rendre pur celui qui a été conçu d'une semence souillée, et me faire passer par le trou d'une aiguille après m'avoir fait déposer le poids de ce fardeau que je porte sur les épaules, ô Jésus, le

---

jamdudum mortui peccatis, mortui mundo, tanquam insensibiles facti, nec minas, nec tormenta, nec mortem sentire potuerunt. Quid mirum? Mortui erant. *Mortui enim estis*, ait Apostolus. Qualem mortem quidam stultus sapienter optabat dicens : *Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia.* Bona mors, mortem contemnens : bona mors, vitam conferens sempiternam. Sic ergo jamdudum vulneratum et mortuum fuit cor Jesu mortificati propter nos, tota die æstimati sicut ovis occisionis. Accessit autem et mors corporalis, et vicit ad tempus, ut vinceretur in æternum. Victa est, quia resurrexit a mortuis, quia mors ultra non dominabitur. Sed quia semel venimus ad cor dulcissimum Jesu, et bonum est nos hic esse, ne sinamus nos facile avelli ab eo, de quo scriptum est : *Recedentes a te in terra scribentur.* Quid autem accedentes? Tu ipse doce nos. Tu dixisti accedentibus ad te : *Gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo.* Concordemus hæc, quia si sic hi qui in cœlis scripti sunt; quid ergo illi qui in terra scribentur? Lugebunt utique. Sed quis nolit gaudere? Accedamus ergo ad te, et exultabimus et lætabimur in te, memores cordis tui. O quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc! Bonus thesaurus, bona margarita cor tuum, bone Jesu, quam fosso agro tui corporis invenimus. Quis hanc margaritam abjiciat? Quin potius, dabo omnia, omnes cogitationes et affectus mentis commutabo, et comparabo illam mihi, jactans omnem cogitatum meum in cor Domini Jesu, et sine fallacia illud me enutriet.

9. Ad hoc templum, ad hæc sancta sanctorum, ad hanc arcam testamenti adorabo et laudabo nomen Domini, dicens cum David : *Inveni cor meum, ut orem Deum meum.* Et ego inveni cor regis, fratris et amici benigni Jesu. Et numquid non orabo? Orabo utique. Cor enim illius mecum est, audacter dicam, si imo quia apud meum Christus est. Quomodo quod capitis mei est, non meum est? Sicut ergo corporalis capitis mei oculi, mei oculi vere sunt : ita et spirituale cor, cor meum est. Bene ergo mihi. Ego vero cum Jesu cor meum habeo. Et quid mirum? cum multitudinis credentium fuerit cor unum. Hoc igitur corde tuo, et meo, dulcissime Jesu, invento, orabo te Deum meum. Admitte tantum in sacrarium exauditionis tuæ preces meas : imo me totum trahe in cor tuum. Licet enim tortuositatis peccatorum meorum impediat me, tamen quia cor illud incomprehensibili charitate dilatatum est et ampliatum, et tu qui solus potes facere mundum de immundo conceptum semine, ut deposita gibbi sarcina per foramen

Digitized by Google

plus beau des enfants des hommes, lavez-moi encore davantage de mon iniquité et purifiez-moi de mon péché, afin que justifié par vous je puisse m'approcher de vous qui êtes si pur, que je mérite d'habiter tous les jours de ma vie en votre intérieur sacré, et puisse toujours voir et accomplir en même temps votre volonté.

Aussi il a été ouvert d'un coup de lance.

10. C'est pour cela que votre côté a été ouvert, pour nous ménager une entrée. Il a été blessé, afin qu'en lui et en vous, nous puissions résider à l'abri des perturbations du dehors. Néanmoins il a été blessé aussi, afin que par la blessure visible, nous apercevions la blessure invisible de l'amour. Comment son ardeur pouvait-elle mieux se montrer qu'en laissant blesser non-seulement le corps, mais encore le cœur lui-même d'un coup de lance? Cette plaie charnelle représente donc la plaie spirituelle. C'est là peut-être ce que signifie le texte déjà cité, dans lequel on dit à deux reprises : « Vous avez blessé (*Cant.* IV, 9). » La sœur et l'Épouse a été la cause de ce double coup. C'est comme si l'Époux disait : parce que vous m'avez blessé par l'excès de votre amour, j'ai été aussi blessé par la lance du soldat. Car qui souffrirait que votre cœur fût atteint du fer, lorsque vous êtes attaché au gibet, s'il n'avait déjà reçu la blessure de cet amour? Il dit donc : « Vous avez blessé mon cœur, ô ma sœur, ô ma fiancée, vous avez blessé mon cœur. » Mais pourquoi dire : ma sœur et mon Épouse? Le bien-aimé ne pouvait-il pas exprimer suffisamment son affection, en employant le mot de sœur ou celui d'Épouse seulement? ou pourquoi dit-il, fiancée et non Épouse, lorsque, chaque jour, l'Église ou chaque âme fidèle doit produire au Christ son Époux le fruit des bonnes œuvres? Je réponds en peu de mots : les fiancées non attachées encore au joug conjugal, aiment avec plus d'ardeur que dans la suite. Par le laps du temps, l'amour lui-même se calme. Notre Époux, pour montrer la grandeur de son amour qui ne s'affaiblit pas avec les années, appelle son amie fiancée, parce que l'affection qu'il éprouve pour elle, est toujours nouvelle.

11. Mais comme on aime aussi charnellement les épouses, pour qu'en l'affection que ressent notre Époux, vous ne pensiez rien de charnel, il donne à son Épouse le nom de sœur, parce qu'on n'éprouve jamais pour des sœurs des sentiments grossièrement amoureux. Il dit donc : « Vous avez blessé mon cœur, » et le reste, comme s'il disait : parce que je vous aime souverainement comme une fiancée; et chastement comme une sœur ; mon cœur a été blessé à cause de vous. Qui n'aimerait un cœur si profondément blessé? Qui n'aimerait un ami qui nous témoigne tant de tendresse? Qui n'embrasserait un si chaste amant? Elle aime son cher blessé, celle qui, brûlant des plus excessifs transports d'amour, s'écrie : « Je suis blessée d'amour. » Ne rend-elle pas à son bien-aimé amour pour amour, celle qui profère ces paroles : « Annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour (*Cant.* V, 8). » Elle éprouve pour lui une affection fraternelle, qu'elle traduit par ces expressions : « Qui me donnera, ô mon frère, qui sucez les mamelles de ma mère, de vous trouver dehors, de vous saisir, de vous embrasser, afin que personne ne me méprise plus? (*Ib.* VIII, 1). » Que veut dire ce mot, dehors? je pense qu'il signifie, hors du corps. Tant que nous sommes dans cette chair, nous voyageons loin du

---

acus possim transire; o omnium pulchritudine speciosissime Jesu, amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me, ut purificatus per te ad te purissimum possim accedere, et in corde tuo omnibus diebus vitæ meæ merear habitare; et ut videre simul semper et facere tuam valeam voluntatem.

10. Ad hoc enim perforatum est latus tuum, ut nobis patescat introitus. Ad hoc vulneratum est cor tuum, ut in illo et in te ab exterioribus perturbationibus absoluti habitare possimus. Nihilominus et propterea vulneratum est, ut per vulnus visibile vulnus amoris invisibile videamus. Quomodo hic ardor melius ostendi potest, nisi quod non solum corpus, verum etiam ipsum cor lancea vulnerari permisit? Carnale ergo vulnus vulnus spirituale ostendit. Et hoc fortasse innuit ipsa auctoritas prælibata, in qua bis positum est, *Vulnerasti.* Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa causa est, ac si sponsus aperte diceret : Quia zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque militis vulneratus sum. Quis enim cor tuum palo vulnerari permitteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset? Dicit ergo : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum.* Sed quare soror et sponsa? an non poterat sufficientem sponsi amantis affectum ostendere solius sororis, vel solius sponsæ positio? Vel quare sponsa, et non uxor, cum quotidie vel Ecclesia; sive quælibet fidelis anima sponso suo Christo bonorum operum sobolem debeat generare? Paucis dico : solent sponsæ nondum alligatæ conjugali vinculo amari ardentius, quam postea. Tempore enim procedente amor ipse componitur. Sponsus ergo noster, ut magnitudinem insinuet sui amoris, qui tempore non decrescit, amicam suam sponsam appellat, eo quod illius amor semper novus sit.

11. Sed quia sponsæ etiam carnaliter diliguntur; ut in amore sponsi nostri nil carnale sapias, ipsam sponsam suam sororem appellat, quia sorores jam nequaquam carnaliter adamantur. Dicit ergo : *Vulnerasti cor meum,* et cætera tanquam dicat : quia summe te diligo, ut sponsam; caste, ut sororem; vulneratum est cor meum propter te. Quis illud cor tam vulneratum non diligat? Quis tam amantem non redamet? Quis tam castum non amplectatur? Diligit profecto vulneratum, quæ nimio illius amore vulnerata proclamat : *Vulnerata charitate ego sum.* Numquid non redamat sponsum amantem, quæ dicit : *Nuntiate dilecto, quia amore langueo?* Fraterno se amantem amore complectitur, quæ dicit : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et complectar, et deosculer, et jam me nemo derideat?* Quis autem est foris? Æstimo quod extra corpus. Quandiu sumus in hoc corpore, peregri-

Digitized by Google

Trois cohses rendent d- sagréable la vie présente.

Seigneur. Qui supporterait avec patience cette course lointaine ? Elle est remplie de la douleur des événements passés, du travail, du présent et de la crainte de l'avenir; et bien que, durant son cours, l'Époux y fasse parfois sentir la grâce de ses consolations, il se tient néanmoins éloigné et comme derrière un mur, le corps de péché se dressant comme une cloison entre lui et nous; il ne se laisse pas facilement toucher ou embrasser : ces faveurs sont réservées à l'âme arrivée à un si haut degré de mérites qu'il lui adresse cette invitation : « Levez-vous, mon amie, ma colombe, vous qui êtes toute belle (*Cant.* II, 13). » Seule, cette âme heureuse, bien que cela arrive rarement, croyant l'avoir saisi en quelque façon, s'écrie : « J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je l'ai saisi, je ne le laisserai point partir. » Mais on n'arrive pas facilement à ce degré. Nous donc qui demeurons encore dedans, c'est-à-dire, dans le corps, autant que nous pouvons aimer, aimons, aimons encore, embrassons notre divin blessé, dont les agriculteurs impies ont creusé les mains et les pieds, ouvert le côté et le cœur ; tenons-nous debout, afin qu'il daigne lier de ses chaînes et blesser de son dard, notre cœur encore dur et encore impénitent.

## CHAPITRE IV.

*Des liens de notre vigne, c'est-à-dire, des chaînes diverses qui ont attaché Jésus-Christ, et des tourments qu'il a endurés.*

Différents liens de Jésus-Christ.

12. On attache la vigne. Qui n'aperçoit les liens de notre vigne ? Considérons cependant ces liens. Le premier fut l'obéissance. Jésus-Christ, en effet, obéit à son père jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. (*Phil.* II. 8) Il obéit à sa mère et à saint Joseph, selon cette parole : « Il vint à Nazareth avec eux, et il leur était soumis. (*Luc.* II. 51). » Il obéit aux juges terrestres, payant le tribu- (*Math.* XVII. 26.). Le second fut le sein de la Vierge, séjour béni dont nous chantons : « Celui que les cieux ne peuvent contenir, vous l'avez porté dans vos entrailles sacrées. » Le troisième, fut la crèche, conformément à ce texte : « L'enfant vagit bien emmaillotté dans une étroite crèche, la vierge mère entoure ses membres de langes, et une bandelette retient ses pieds, ses mains et ses jambes. » Le quatrième, fut la corde dont on l'attacha lorsqu'il fut arrêté ; voici ce que nous lisons : « alors, » c'est-à-dire, quand il était trahi, « ils mirent les mains sur Jésus et le lièrent (*Matth.* XXVI. 50). » O roi des rois, ô Seigneur des seigneurs, qu'y-a-t-il de commun entre vous et ces chaînes ? On lie les vignes, dans la crainte qu'elles ne rampent à terre, pour qu'elles ne soient pas épamprées ou que leurs raisins ne se pourrissent point, mais le fruit de cette vigne sacrée fut, et il est toujours, incorruptible. Pourquoi donc est-elle liée ? Un roi fut atteint d'une flèche lancée par le bras d'un homme ; comme on lui demandait de se laisser lier jusqu'à ce qu'on fît l'extraction, parce que le moindre mouvement aurait pu lui causer la mort, il répondit avec raison : il ne convient pas qu'un roi soit attaché. Que toujours la puissance royale soit libre et sauve. O Dieu des dieux, combien donc furent gravement atteintes votre liberté et votre puissance ! Que de liens vous enchaînaient, vous qui avez seul le pouvoir de lier et de délier ! mais c'est à cause de votre miséricorde que vous êtes ainsi attaché, dans le but de nous délivrer de nos misères. O que rudes furent les liens dont ces cruels bourreaux serraient les

*On lit ce trait d'Alexandre. M... tius. l. ... II. et ... de C. M... Plut. ... l'apophth. Rom.*

Dureté des liens du Christ.

---

namur a Domino. Quis hanc peregrinationem patienter ferat? Plena est dolore præteritorum, labore præsentium, timore futurorum : in qua et si sponsus se aliquando gratia consolationis exhibeat; stat tamen longe quasi post parietem, corpore hoc peccati separante inter nos et ipsum; nec facile præbet se tangendum et osculandum, nisi illi animæ quæ in tantam altitudinem meritorum processit, ut dicat ei : *Surge amica mea, columba mea, formosa mea.* Quæ sola, licet raro, aliquo modo arbitrans se comprehendisse proclamat : *Inveni quem diligit anima mea; tenui illum, nec dimittam.* Sed ad hunc gradum non facile quis ascendit. Nos igitur adhuc intus, id est in corpore, manentes, quantum possumus amemus, redamemus, amplectamur vulneratum nostrum, cujus impii agricolæ foderunt manus et pedes, latus et cor : stemusque, ut cor nostrum durum adhuc et impœnitens amoris sui vinculo constringere, et jaculo vulnerare dignetur.

## CAPUT IV.

*De vinculis nostræ Vitis, id est, de variis Christi vinculis et pœnis.*

12. Ligatur vitis. Quis vincula nostræ Vitis non videat? Videamus tamen hoc vinculum. Primum, obedientia fuit. Obedivit enim Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Obedivit Matri et Joseph secundum illud: *Venit Nazareth cum eis, et erat subditus illis.* Obedivit enim in terrenis judicibus, solvens didrachmum. Secundum vinculum, uterus Virginis, de qua canimus : *Quia quem cœli capere non poterant, tuo sancto gremio contulisti.* Tertium, in præsepio fuit, secundum illud : *Vagit infans inter arcta conditus præsepia. membra pannis involuta Virgo mater alligat, pedes, manus, atque crura stricta cingit fascia.* Quartum vinculum fuit funis, quo ligabatur, cum caperetur ita enim habes : *Tunc*, videlicet cum traditus esset, *injecerunt manus in Jesum, et vinxerunt eum.* O Rex regum, et Domine dominantium, quid tibi et vinculis? Ligantur vites, ne, si jaceant in terra, aut minuantur, aut corrumpatur fructus earum. Incorruptibilis autem fructus fuit ejus, et est. Quare ergo ligatur ? Bene quidam rex cum percussus humana sagitta peteretur, ut se ligari permitteret, donec excideretur, quia levissimo motu mortem posset incurrere : Non decet, inquit, vinciri regem. Libera sit regis et semper salva potestas. O Deus deorum, quantum ergo derogatum fuit libertati et potentiæ tuæ! Tot adeo

Digitized by Google

membres de cet Agneau très doux! Je vous vois des yeux de l'âme, Seigneur Jésus, lié par des nœuds si rudes, traîné comme un voleur au jugement du prince des prêtres et ensuite devant Pilate : je suis saisi d'horreur, et je suis surpris, et je tomberais en défaillance dans mon étonnement, si je ne voyais que d'abord vous êtes attaché dans votre cœur par les chaînes de la charité, chaînes qui vous ont doucement entraîné à supporter des chaînes plus cruelles. Grâces soient rendues à vos liens, ô bon Jésus, qui ont rompu si puissamment les nôtres.

Le fouet cinquième en de Jésus-Christ.

13. Le cinquième lien fut celui qui attachait le Seigneur à la colonne, lorsqu'il était flagellé. Nous pourrions aussi, avec raison, donner le nom de liens à ces fouets qui faisaient pleuvoir les coups de tous côtés, sur son corps sacré. Bien que cruels, bien que durs et injustes, j'aime les liens de ces fouets ; il leur fut donné de toucher votre corps très-sacré, et de boire, ô divin Jésus, votre sang très-pur. Si, en effet, en votre cruelle flagellation, ce sang se répandit en si grande abondance, que la colonne qui en fut aspergée en conserve encore, ainsi qu'on l'assure, les rouges empreintes, que de sang dut s'attacher à ces fouets qui déchiraient votre corps très-doux? Le Seigneur fut flagellé avec tant de cruauté, que son sang rejaillit dans les airs. Voyez avec combien de vérité, ce supplice de l'Homme-Dieu attaché à la colonne, est représenté par la vigne fixée à un pieu. Quest-ce que ce pieu, sinon la colonne à laquelle Jésus était lié. Comme la vigne est fixée à l'échalas, ainsi le Christ l'était à la colonne.

Le sixième lien fut la couronne d'épine.

14. Le sixième lien fut la couronne d'épines entourant, en la faisant grandement souffrir, la tête aimable du Sauveur, y laissant l'empreinte d'un nombre considérable d'aiguillons, et faisant couler des gouttes de sang, et comme je le crois, les répandant sur sa face adorable, à peine sèche des infâmes crachats des Juifs. Ce lien le fit souffrir, sans parler du diadème qu'il porta sur le bois, et qui avait beaucoup d'éclat et de beauté. O roi de gloire, Seigneur Jésus-Christ, couronne de tous ceux qui vous confessent, qui vous suivent, qui combattent et vivent pour vous et demeurent en vous! qui vous a attaché par ces liens si cruels et si ignominieux? Voici que la confusion couvre votre tête et se répand sur votre aimable visage. Une génération perverse et cruelle vous fait l'honneur dérisoire de vous placer un diadème sur la tête : mais les aiguillons des épines vous font éprouver à la fois douleur et honte. Je ne sais lequel vous fait le plus de mal. La couronne appelle la dérision, les épines produisent de cuisantes piqûres. « Sortez filles de Sion et voyez le roi Salomon portant le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses fiançailles et de la joie de son cœur. » Que toute âme qui se reconnaît pour fille de Sion, c'est-à-dire, de l'Église, sorte des soucis du siècle, des vaines pensées, et considère, par la contemplation de l'esprit, le roi Salomon, c'est-à-dire, le Christ Jésus, qui est notre paix, qui détruit les ennemis, et rétablit la concorde entre Dieu et l'homme.

15. Considère-le, ô âme heureuse, avec ce diadème que sa mère a placé sur son chef, je veux dire la Synagogue et la populace des Juifs. O mère cruelle!

---

ligaris vinculis, qui solus ligandi et solvendi potestatem habes! Sed propter misericordiam tuam ligatus es, ut nos a miseriis nostris faceres absolutos. O quam immitia fuerunt illorum immitissimorum vincula, quibus Agnum mitissimum vinciebant! Video oculis mentis te, Domine Jesu, tam duris nexibus adstrictum, tanquam latronem trahi ad judicium Principis sacerdotum, et inde ad Pilatum video, et perhorresco, et admiror et admirando deficerem, nisi quod liquide cognosco te prius in corde charitatis nexibus fuisse constrictum, qui ad deteriora vincula sufferenda te leviter attrahere potuerunt. Gratia sit vinculis tuis, bone Jesu, quæ nostra tam potenter diruperunt.

13. Quintum fuit vinculum, quo ligatus fuit ad columnam, cum flagellaretur. Quanquam et ipsa flagella, quæ corpus ejus circulbant, non incongrue possumus vincula appellare. Sed quamvis immitia, quamvis dura, quamvis injusta, diligo flagellorum istorum vincula, quibus sacratissimum corpus tuum datum est contingere, quæ tuo purissimo sanguine non mediocriter sunt imbuta, o bone Jesu. Si enim sanguis tuus in flagellatione fuit tam copiose effusus, ut columna guttis illius respersa adhuc, sicut asseritur, rubra servet vestigia : quantum sanguinis credam ipsis flagellis corpus tuum mitissimum scindentibus inhæsisse? Tam dure flagellatus est Dominus, ut sanguis ejus sursum in aera resultaret. Vide autem uam bene huic ligationi conveniat, quod vitis ad palum ligatur. Quid enim aliud per palum quam ipsa columna, cui Dominus Jesus alligatus accipitur? Sicut enim vitis palo, ita Christus columnæ alligatur.

14. Sextum vinculum fuit corona illa spinea; cum magna amaritudine illud caput amabile complectens, et multorum aculeorum in illo signa relinquens, sanguineas utique guttas eliciens, et, ut puto, in faciem venerabilem transmittens, vix adhuc de sputis Judaicis exsiccatam. Crudele fuit vinculum hoc præter pennas quas pertulit in ligno, honoris plurimum habens et decoris. O Rex gloriæ Domine Jesu-Christe, corona omnium te confitentium, te sequentium, pugnantium pro te, viventium pro te, manentium in te! quis te tam amaro vinculo confusionis addixit? Ecce operit confusio caput tuum, et faciem tuam amabilem. Ingeritur tibi a generatione prava et amaricante honor derisorius in corona : sed spinarum aculeis contendunt in te dolor et confusio. Nescio in utro magis puniaris. Corona derisionem; spinæ ingerunt punctionem. *Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater ejus in die desponsationis ejus, et in die lætitiæ cordis ejus.* Quæcunque autem anima confitetur se filiam Sion, id est Ecclesiæ, egrediatur a curis sæcularibus, a cogitationibus vanis ; et videat per contemplationem mentis regem Salomonem, id est Christum Jesum,

Digitized by Google

quel péché a commis ce fils excellent, pour être lié de la sorte ? C'est lui qui délivre ceux qui sont enchaînés, qui relève ceux qui sont brisés, qui accueille les étrangers, qui console les pupilles et les veuves, et il a mérité d'être enchaîné ? Voilà la dot que vous lui faites, las cadeaux que vous lui offrez à l'occasion de ses nôces. Car ce jour est le jour de ses nôces ; ce jour d'indignation et de blasphème, ce jour de tribulation et de misère, ce jour des plaies et des douleurs, ce jour des liens et de la mort, c'est le jour de ses fiançailles. Ce sont les arrhes, ô âme fidèle; votre époux vous a donné un gage qui vous tient obligée, et lui, il marche comme un époux portant une couronne sur la tête. Cette couronne n'est ni d'or ni de pierreries; elle est d'épines. L'habit dérisoire de pourpre s'est aussi trouvé en cette circonstance. On lui mit sur le corps un vêtement de pourpre, bien qu'il eût rougi, d'une façon bien plus noble, la tunique de son corps, par l'effusion de son sang précieux. La pourpre ne se teint pas plus de deux fois, mais le Seigneur a trempé, non seulement à deux reprises, mais jusqu'à trois fois, la pourpre de sa chair dans le torrent de sang. Voilà votre Époux, ô âme, il est rougi par la sueur, dans la flagellation et dans le crucifiement. Levez les yeux de l'esprit, et voyez si c'est là oui ou non, la tunique de votre Époux. Voilà qu'une bête féroce a condamné votre fils, votre frère, votre époux. Qui retiendrait ses gémissements et ses larmes ? qui ne serait livré à une profonde douleur ? Car s'il est pieux de se réjouir pour Jésus, il est aussi pieux de pleurer sur le pieux Jésus.

16. Le septième lien fut de fer, c'est celui qui attacha le sauveur à la croix. Ce lien fut beaucoup plus cruel que les autres, non-seulement il fendit ses mains et ses pieds très-saints, mais de plus, il sépara cette âme très pure, de l'habitation sans tâche de son corps. Maintenant aussi, ô filles de Sion; sortez et voyez votre pacifique, qui combattait pour votre liberté, succomber dans la lutte. Voyez l'auteur de votre vie, entrer pour vous, dans les portes de la vie pour vous remettre sur le chemin qui y conduit. Voyez ces liens très-durs, ces cloux de fer pénétrer cruellement dans ces pieds et dans ces mains qui opéraient votre salut au milieu de la terre. Voyez le bois de la croix mis dans notre pain, pain très-blanc, pain délicat, pain des anges, descendu du ciel, pour devenir notre nourriture, pour refaire nos âmes soumises à un travail continuel, en leur donnant, non un aliment étrange, mais sa propre substance. et pour s'incorporer à nous, non en se réformant à l'image de notre chair, mais en nous refaisant selon son esprit. Voyez comme le juste est lié, comment notre Époux très-libre et si délicieux, est mis au rang des scélérats. Notre Vie meurt, non pour ses nécessités, mais pour les nôtres. Versez des larmes sur celui qui périt enchaîné par des liens si forts, parce qu'il a pleuré le premier. Appliquez-vous, et voyez à quelle mort amère et honteuse il est condamné. Il attend encore, et il cherche avec soin s'il se trouve quelqu'un qui s'attriste avec lui, qui essuie les effusions de son sang et qui, déposé de la croix, l'enveloppe, non dans un suaire de linge, mais en son propre cœur, et l'accompagne en pleurs au tombeau, mêlant ces larmes à celles des bienheureuses femmes.

Le septième lien, de fer, furent les clous qui l'attachèrent à la croix.

17. L'âme qui aura été fidèle à ces pratiques,

---

qui est pax nostra, destruens inimicitias, amicitiasque reformans inter Deum et hominem.

15. Vide hunc, o felix anima, in diademate, quo coronavit eum mater ejus, Synagoga videlicet plebs Judæorum. O mater amara! Quid peccavit hic bonus filius tuus, ut vinculis etiam vinciatur? Hic est qui solvit compeditos, qui erexit elisos, suscipiens advenas, pupillos, viduasque consolans ; et meruit vinculari ? Hancne dotem, hæccine munuscula nuptiis illius impendis ? Dies enim desponsationis illius, dies ista est, dies indignationis et blasphemiæ, dies tribulationis et miseriæ, dies percussionis et doloris, dies vinculorum et mortis, dies desponsationis illius est. Hac arrha, o fidelis anima, sponsus tuus pretiosus subarrhavit te ; et ipse tanquam sponsus hodie coronatus processit. Coronatus, inquit, non auro, gemmis, sed spinis. Nec defuit purpura vestis irrisoriæ. Chlamidem enim coccineam circumdederunt ei, quamvis ipse vestem corporis sui, sanguinis sui pretiosissimi effusione multo nobilius purpuravit. Purpura enim non plus quam bis tingitur : ipse vero purpuram corporis sui non solum bis, sed etiam tertio sanguineo torrente pertinxit. Ecce sponsus tuus, o sponsa, rubricatur in sudore, in flagellatione, in crucifixione. Eleva mentis oculos, et vide si tunica sponsi tui hæc sit, an non. Ecce fera pessima condemnavit filium tuum, fratrem tuum, sponsum tuum. Quis hic gemitus, lacrymasque contineat ? Quis hic non doleat ? Quia si est pium gaudere pro Jesu, ita est pium flere pium Jesum.

16. Septimum vinculum fuit, quo ligatus fuit in cruce, ferreum. Fuit hoc vinculum multo ferocius cæteris, quod non solum manuum pedumque sanctissimorum compagem divisit, verum etiam illam purissimam animam a mundissimo corporis hospitio separavit. Nunc etiam, o filiæ Sion, egredimini, et videte pacificum nostrum, pugnantem pro libertate nostra, in bello occumbere. Videte vitæ nostræ auctorem pro nobis vitæ januas introire, ut nos ad vitæ viam revocet. Videte vincula durissima, clavos ferreos, pedes et manus, quæ salutem nostram operabantur in medio terræ, crudeliter penetrare. Videte lignum crucis missum in panem nostrum, panem candidissimum, panem delicatum, panem angelorum, qui de cælo descendit, ut se nobis daret in cibum, et animas nostras, continuo subjectas labori, semetipso, non alieno cibo refficeret ; et se nobis incorporando, non se in nostram carnem, sed nos in suum spiritum reformaret. Videte quomodo justus ligatur, quomodo cum iniquis deputatus est liberrimus et optimus sponsus noster. Moritur vita nostra, non pro suis necessitatibus, sed pro nostris. Date lacrymarum flumina in tantis vinculis morienti, quia et ipse prior lacrymatus est. Vacat

Digitized by Google

méritera, je l'espère, d'être remplie un jour de la joie de la résurrection. « Car si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous règnerons avec lui (II *Tim.* II, 12). » C'est ce que fait bien voir l'Épouse dans le Cantique de l'amour, quand elle dit tout d'abord : « Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe; il demeurera sur mon sein (*Cant.* I, 12); » et elle ajoute : « Mon bien-aimé est une grappe de raisin de Chypre (*Ibid.* 12). » Qu'est-ce qu'un bouquet de myrrhe ? Cette plante amère indique l'amertume de la passion; et le bouquet, montre la réunion de plusieurs tourments. L'Époux devient donc un bouquet de myrrhe pour sa bien-aimée, quand elle se le représente par la pensée, couvert de nombreux outrages : plusieurs ont été indiqués, il faudra énumérer les autres. Quelles sont ces mamelles de l'Épouse, au milieu desquelles il affirme qu'il demeurera? Ces deux mamelles, sont la prospérité et l'adversité. Ces deux choses la nourrissent; l'adversité lui porte secours pour que la prospérité ne l'exalte pas trop. Elle place son bien-aimé entre ces mamelles, lorsqu'elle se souvient de lui, soit dans la bonne, soit dans la mauvaise fortune. De là vient que celui qui naguère était un bouquet de myrrhe, c'est-à-dire, qui avait rempli l'âme de l'Épouse, de l'amertume de ses passions, se change subitement en grappe de raisin de Chypre, renfermant en lui, le vin de l'allégresse et de la joie : changement qui se produit, quand l'âme, qui avait vu son bien-aimé outragé de tant d'injures et condamné à une mort ignominieuse, l'aperçoit ensuite dans le triomphe de la résurrection, couronné de gloire et d'honneur, et assis, avec l'humanité qu'il avait prise, à la droite de Dieu son Père : cette vue lui donne la confiance, que par des tribulations variées, elle entrera, elle aussi, dans la même joie du Seigneur.

18. Allons donc nous aussi, selon l'avis de l'Apôtre saint Paul, avec notre époux, le bon Jésus, hors des camps, (*Hebr.* XIII, 13), c'est-à-dire, hors des concupiscences du siècle présent, portant avec lui l'opprobre de la croix et le tourment causé par les liens : il ne convient pas que le chef étant crucifié, les membres soient délicats, et il ne montre pas qu'il appartient à la tête du corps, le membre qui n'a point souffert avec la tête. Soyons attachés avec les liens de la passion de l'excellent Jésus, afin de pouvoir être enchaînés avec lui par les liens de la charité. Lui-même, enlacé dans les liens de la charité, fut tiré du ciel en terre pour s'y laisser charger des chaînes de la passion : nous, au contraire, qui désirons être tirés de la terre au ciel, enlaçons d'abord à notre cou le lien de la passion, de sorte que par ce moyen, reliés par les liens de la charité, nous ne fassions qu'un avec lui, conformément à la prière qu'il adressa à son Père : « Je vous demande, mon Père, que ceux que vous m'avez donnés, » confirmés en la charité « soient un en nous, comme vous et moi sommes uns (*Joan.* XVII, 22). » Quoi de plus glorieux que cette unité ? Après elle, que pouvez-vous désirer ou avoir ? Vous serez un avec votre Époux, ô heureuse, ô plus heureuse, ô très-heureuse unité ! C'est par cette unité que l'Apôtre se sentait attaché à Jésus-Christ, lorsqu'il disait : « Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? La tribulation, l'angoisse, la faim, la per-

Comment il faut être lié à l'exemple Jésus-Christ.

---

videte, quam amara, quam turpi morte condemnetur. Sustinet enim adhuc, et diligenter considerat, si quis sit qui simul contristetur; si quem inveniat qui sanguinis rivos abstergat, et de cruce depositum munda sindone non panni, sed cordis involvat, et flens, cum beatis mulieribus flentibus ad tumulum prosequatur.

17. Quæcunque anima fecerit hæc assidue, spero etiam quod lætissime resurrectionis quandoque mereatur gaudio recreari. *Si enim compatimur, et conregnabimus.* quod bene sponsa in Cantico amoris ostendit, præmittens : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur*, et subjungit : *Botrus Cypri dilectus meus mihi.* Quid est fasciculus myrrhæ ? Myrrha amara amaritudinem passionis significat : fasciculus vero coadunationem multarum passionum ostendit. Fit ergo sponsus sponsæ suæ fasciculus myrrhæ, quando ipsum multiplicibus affectum injuriis ad mentem reducit: quarum quædam jam enumeratæ; aliæ vero enumerandæ sunt. Quæ sunt autem ubera sponsæ, inter quæ illum commoraturum affirmat ? Duo ubera sponsæ, prosperitas et adversitas sunt. His tanquam uberibus nutritur, dum adversitate fovetur, ne in prosperis elevetur. Ponit autem dilectum suum inter hæc ubera, dum illius et in adversis, et in prosperis recordatur. Ex quo evenit, ut ille qui modo fuerat fasciculus myrrhæ, id est qui mentem sponsæ passionum suarum amaritudinibus amaricaverat; subito fit botrus Cypri, continens in se vinum jucunditatis et lætitiæ, quod fit, dum Sponsum, quem tot viderat oppressum injuriis, et morte turpissima condemnatum, per resurrectionis triumphum gloria videt et honore coronatum, et cum humanitate, quam assumpserat, ad Patris dextram considere; confidens se certissime per diversas tribulationes ad idem Domini sui gaudium intraturam.

18. Exeamus igitur et nos, secundum monita Pauli Apostoli, cum sponso nostro bono Jesu extra castra, id est extra concupiscentias præsentis sæculi, improperium crucis et vinculorum asperitatem cum illo portantes : quia non decet membrum delicatum esse sub capite crucifixo; nec ad capitis corpus se indicat pertinere membrum, quod capiti compassum non fuit. Vinciamur ergo vinculis passionis boni Jesu, ut etiam vinculis charitatis cum illo vinciri possimus. Ipse enim vinculis charitatis devinctus, ad suscipienda vincula passionis de cœlo tractus est in terras : nos e contrario, qui de terris trahi desideramus ad cœlum, prius passionis vinculum nostro capiti colligemus, ut per hoc ad charitatis vincula pertinentes unum efficiamur cum ipso, secundum quod oravit Patrem, dicens : *Rogo, Pater, ut quos dedisti mihi*, confirmati in charitate *sint unum in nobis, sicut tu et ego unum sumus.* Quid hac unitate gloriosius ? Quid ultra vel optare poteris, vel habere ? Unum cum sponso

Digitized by Google

sécution, le péril, la nudité, la gloire? Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de la charité qui est en Jésus-Christ (*Rom.* VIII, 35).» Désirons, de toutes nos forces, d'être unis par les liens de cette charité, à notre époux et Seigneur; en sorte que, suivant ses traces, nous puissions arriver au lieu où il se trouve, lui qui a dit : « Mon Père, je veux que là où je suis, mon serviteur se trouve aussi (*Joan.* XII, 26). »

## CHAPITRE V.

*De la culture et de la beauté de notre vigne, c'est-à-dire, de la beauté intérieure et extérieure de Jésus-Christ.*

19. Après avoir vu, en partie, les soins extérieurs que l'on emploie pour cultiver la vigne, fixons à présent, notre attention sur la vigne elle-même, afin de contempler plus exactement et d'une façon plus spéciale, notre plante divine, par les similitudes que nous fournira la vigne ordinaire. Tout le corps de ce végétal paraît plus disgracieux que celui des autres arbustes, il semble inutile et de nulle valeur, en lui rien ne plaît à la vue ou charme le regard. Que dirons-nous ici? Le corps devrait figurer le corps de Notre-Seigneur, et il se trouve que sa difformité s'éloigne beaucoup de la beauté de celui dont il est écrit : « Il est beau, plus que tous les enfants des hommes (*Psalm.* XLIV, 3). » Il est des personnes qui appliquent ces paroles, non à l'homme extérieur, mais à celui du dedans, c'est-à-dire à l'âme ou à la divinité, à raison desquelles le Sauveur l'emportait non-seulement sur les enfants des hommes, mais encore sur les enfants de Dieu, c'est-à-dire, sur les esprits angéliques eux-mêmes. Car il fut établi d'autant meilleur que les anges, qu'il a reçu au dessus d'eux un nom bien différent (*Hebr.* I, 4). Pour ne pas contredire ce sentiment de notre propre chef, nous avons des autorités en main, bien que nous sachions que plusieurs, non devenus encore spirituels, ont une manière de voir opposée, se représentant dans le corps du Seigneur, une sorte de beauté spirituelle : s'ils entendent dire que le Seigneur eut un extérieur corporel méprisable, ils s'indignent : et s'ils ne disent rien, ils contredisent par la vivacité et l'opposition de leur âme, ne prenant pas garde à ce qui est écrit : « C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien (*Joan.* VI, 64). » Ils n'entendent pas ou entendent avec peine Isaïe, proférant ces paroles : « Voici que nous l'avons vu, il n'avait ni éclat ni beauté : en lui, nul extérieur : et nous l'avons demandé, il est méprisé, c'est le dernier des hommes, l'homme des douleurs et connaissant l'infirmité, son visage est comme caché et il n'a rien qui attire. Aussi n'avons-nous pas pris garde à lui. Nous l'avons tenu pour un lépreux, pour un homme frappé de Dieu et humilié (*Isa.* LIII, 2). » Voilà la description que le Prophète nous donne de sa personne. Quoi de plus clair? Et il se présentait réellement ainsi aux yeux des infidèles et des hommes charnels, qui ne savent remarquer que les apparences grossières.

Si le Christ fut beau dans sa passion.

20. Nous pouvons établir cette doctrine sur des

---

tu eris. O felix, felicior, imo omnium felicissima unitas. Hac unitate se Apostolus Christo unitum sentiebat, cum dixit : *Quis seperabit nos a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an fames, an persecutio, an periculum, an nuditas, an gladius? Certus sum, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque potestates, neque altitudo, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a charitate, quæ est Christi Jesu.* Optemus totis desideriis hujus charitatis vinculis sponso et Domino nostro colligari, ita ejus sequentes vestigia illuc pervenire possimus, ubi ipse est qui dixit : *Volo, Pater, ut ibi ego sum, illic sit et minister meus.*

## CAPUT V.

*De cultura et speciositate nostræ Vitis, id est de pulchritudine Christi, interna, et externa.*

19. Visis ex parte his quæ viti ad culturam exterius adhibentur, nunc ad ipsam vitem animum convertamus : ut per quasdam similitudines illius, nostram Vitem magis proprie et proprius contemplemur. Totum corpus ipsius vitis aliis arboribus et arbustis deformius invenitur, et quasi penitus inutile videtur et abjectum, nec ipso aspectu amabile, aut visui accommodum. Quid hic dicemus? Corpus vitis nostræ Domini Jesu significare deberet, nisi quod plurimum discordare videtur hujus deformitas, et forma illius, de quo scriptum est : *Speciosus forma præ filiis hominum.* Sunt autem nonnulli, qui hæc verba non ad exteriorem, sed interiorem hominem retorqueant, id est ad animam sive ad divinitatem, in quibus nimirum non solum filios hominum, sed etiam filios Dei, id est ipsos angelicos spiritus, præcellebat. Tanto enim melior angelis effectus est, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Ne ergo nos huic sententiæ contradicere videamur, ad manum auctoritates habemus, licet plurimos esse sciamus, qui nondum omnino spirituales effecti, aliud sentiant, fingentes sibi quamdam spiritualem pulchritudinem in corpore Domini : et si quando audiant Dominum ipsum despicabilem forma fuisse, non patienter sustinent : et si lingua taceant, rancore et motu animi contradicunt, non attendentes quod scriptum est : *Spiritus est qui vivificat; caro autem non prodest quidquam.* Isaiam quoque non audiunt, vel inviti audiunt, dicentem in eum : *Ecce vidimus eum, et non erat illi species neque decor : aspectus ejus non erat in eo; et desideravimus eum, despectum et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus et despectus. Unde nec reputavimus eum. Et nos reputavimus eum, quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum.* Ecce qualis describitur a Propheta. Quid apertius? Et vere talis erat

Digitized by Google

raisons manifestes. Premièrement par le sentiment de la compassion, et ensuite pár la défaillance qui eut lieu dans la passion. Et comme il avait réellement pris nos affections, voyons, pour aller du connu à l'inconnu, les sentiments que les hommes éprouvent pour ceux qu'ils aiment. Qui ne sait qu'à la vue du péril que court un ami, souvent ou éprouve une sensation et une douleur si grandes, que le corps en est atteint et blessé? Si c'est là ce que l'homme éprouve pour l'homme, avec quelle plus grande force Jésus, homme Dieu, l'a-t-il éprouvé pour l'homme? si lorsqu'il s'agit de l'un de vos semblables, la compassion vous porte à exposer votre corps à quelque péril : quels supplices, pensez-vous, aura supportés Notre-Seigneur pour tous les hommes? Tous étaient à lui, et tous blessés à mort. Nous savons que saint Paul a dit de lui : « Qui est infirme, sans que je le sois avec lui? (II. *Cor.* XI, 29). » Et son infirmité s'étendait si loin que, comme il l'avoue lui-même, sa présence était méprisable (II. *Cor.* X, 10) et que, selon ses propres expressions, le « monde était crucifié pour lui et qu'il était crucifié pour le monde (*Gal.* VI, 14). »

Saint Paul crucifié au monde.

Le monde était était crucifié pour lui; tout ce qui appartenait au monde, il le regardait comme mort, et anéanti; de son côté, il était pareillement crucifié pour le monde, car le monde l'avait en horreur, en le voyant exténué de corps et presque mort, à cause des fréquentes infirmités que lui occasionnaient ses souffrances et sa compassion envers le prochain, et en ne trouvant rien en ce grand Apôtre, qui lui appartînt. Que si saint Paul était infirme avec les infirmes, serviteur et frère avec les serviteurs et les frères : que sera le tendre Jésus, ce bon maître, ce père, pour la créature et pour ses enfants? L'apôtre brûlait comme s'il était échauffé par les rayons du soleil : quelles étaient, pensez-vous, les ardeurs du soleil lui-même? Si celui qui eut une étincelle de charité, est réduit à une telle infirmité par le sentiment de la compatissance; que faut-il penser, à votre avis, de la charité elle-même, à la plénitude de laquelle tous les cœurs ont puisé?

21. Il ne faut nullement douter, qu'une infirmité et un affaiblissement de corps non pareils n'aient été le partage de celui qui venait aussi porter la croix, et qu'une plus grande souffrance n'ait assailli celui qui avait une compatissance plus tendre, et qui voyait, non-seulement les faits mais encore les pensées. A l'appui de ces raisons, vient la parole du Seigneur qui a dit : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassemble tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu? (*Mat.* XXIII, 37) Voyons ce que signifie ce détail, que le Seigneur ait voulu se comparer plutôt à une poule qu'à un autre animal : cela vient, tel est le sentiment des saints pères, de ce qu'il avait à cœur d'exprimer l'incomparable tendresse de sa charité. Aucun animal ne montre autant de sollicitude pour ses petits que la poule. Tout son corps se hérisse, sa voix s'altère, elle s'enflamme, tous ses membres s'affaiblissent et elle arrive à une extrême défaillance. Que si un animal privé de raison a tant d'attachement pour ses petits; quelle affection pensez-vous que l'excellent Jésus éprouva pour le genre humain? A quelle faiblesse et infirmité fut-il réduit? Quel dépérissement et quelle maigreur s'em-

Pourquoi Jésus-Christ se compare à une poule.

---

in oculis infidelium et carnalium, qui tantum carnem noverunt intueri.

20. Quod et nos manifestis rationibus possumus approbare. Primum quidem per affectum compassionis, deinde per defectum passionis. Et quia vere susceperat affectiones nostras, videamus, quomodo affici solent homines circa eos quos amant, ut per notum ad ignotum veniamus. Quis nesciat hominem circa amicum suum periclitantem sæpe tanto affectu et dolore moveri, ut corporis sui detrimentum incurrat? Si hoc præstat homo homini; quantum Deum hominem Jesum putas homini præstitisse? Si tu pro uno homine per compassionem periculum corporale incurris; quid putas Dominum Jesum pro omnibus hominibus tolerasse? Omnes enim sui erant, et omnes mortaliter infirmi erant. Certe novimus Paulum Apostolum de se dixisse : *Quis infirmatur, et ego non infirmor?* Et vere eo usque infirmabatur, ut; sicut ipse de se fatetur, præsentia ejus esset despicabilis; et, sicut ait, *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo.* Mundus quippe ei crucifixus erat, qui omnia quæ mundi erant tanquam mortua reputabat. Ipse vere mundo etiam crucifixus erat : quia ipsum propter crebras compassionum simul et passionum infirmitates corpore extenuatum et exterminatum eum mundus abhorrebat, nihil in eo inveniens quod pertineret ad ipsum. Si ergo Paulus cum infirmantibus infirmabatur, cum esset conservus et frater, cum conservis et fratribus : quid benignus Jesus Dominus et pater, pro creatura et filiis? Ardebat Paulus, quasi essset radio solis accensus : quantum ipsum Solem putas exarsisse? Si usque ad tantam infirmitatem per affectum compassionis accenditur qui scintillam charitatis habuit : quid sentiendum putas de ipsa charitate, de cujus plenitudine omnes acceperunt?

21. Nec aliquo modo dubitandum, quin infirmitatem et exterminationem corporis incomparabilem sustinuerit, qui etiam venerat crucem sustinere, et præ cæteris tanto magis fuerit confectus, quanto major in eo fuit compassionis affectus; qui non solum facta, sed etiam cogitationes inspexit. Suffragatur his rationibus sententia ipsius Domini sic dicentis : *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti?* Videamus quid sibi hoc velit, quod Dominus se gallinæ magis, quam alteri animali voluit comparare, quia, ut a sanctis Patribus tenetur, ideo factum est, ut exprimatur incomparabilis affectus charitatis. Nullum enim animal circa pullos suos tanta compassione movetur, sicut gallina. Fit enim toto corpore hispida, voce rauca, toto fervens animo, et omnibus membris infirma, et usque ad supremum defectum perveniens. Si ergo in tantum pullis suis gallina animal irrationale compatitur : quanto putas

Digitized by Google

parèrent de lui, qui souffrit, comme on le sait, pour tous les hommes? D'où vient qu'Isaïe dit : il a « vraiment porté nos langueurs, et nos péchés ont été entassés sur lui. » (*Isa.* LIII. 4).

22. Mais venons à la défaillance de sa passion. Nous appelons passion, non pas seulement le jour où il mourut, mais encore sa vie tout entière. Car la vie tout entière de Jésus-Christ fut une croix et un martyre. Disons donc en peu de mots, mais méditons longtemps, combien il fut sobre dans l'abstinence; combien long dans ses veilles, combien assidu à la prière; combien appliqué au travail et à la fatigue, qui faisait couler les sueurs de son front lorsqu'il parcourait les villages et les bourgades, prêchant et guérissant en tous lieux, et combien de fois il souffrit la faim et la soif, lui qui est le pain vivant et la fontaine de l'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Considérons cet autre jeûne de quarante jours et de quarante nuits, après lesquels il eut faim; et à sa sortie du désert, marchons à sa rencontre, et considérons son visage aimable exténué par tant de privations. Et c'est avec beaucoup de raison qu'à la fin de ce jeûne, l'Evangile a dit : « Il eut faim (*Matth.* IV. 2), » afin de faire savoir que Jésus-Christ la pratiqua, non par la force de la divinité, mais par celle de son humanité. Qu'y aurait-il d'extraordinaire s'il avait jeûné quarante jours, dans la vigueur de la divinité, selon laquelle il n'éprouva jamais de défaillance?

Toute la vie de Jésus-Christ fut une croix et un martyre.

Jeûne de Jésus-Christ.

23. Mais hâtons-nous d'arriver à l'agonie du dernier jour, et il nous sera impossible d'ignorer ce qui a déformé son corps. Que notre méditation commence au lieu même, où d'après son témoignage, il fut saisi de crainte et d'ennui, et fut triste jusqu'à la mort (*Marc.* XIV. 33.). Lorsqu'il priait, il était livré à l'agonie, la sueur de sang arrosa ses membres avec tant d'abondance, que non-seulement elle suintait, mais qu'elle tombait goutte à goutte jusqu'à terre. Mettons-nous à présent en marche, et parcourons les souffrances de cette nuit : voyons comment il fut saisi, lié, traité, mis dans un cachot, battu, couvert de crachats, meurtri de coups et meurtri de soufflets, couronné d'épines, frappé à la tête de coups de roseau, déchiré de fouets très-mordants, chargé du fardeau de sa propre croix, portant d'abord cet instrument de supplice qui devait le porter ensuite. Considérez Jésus en cet état. Où est la place des jouissances en cette passion? Où est l'éclat de la beauté? qui chercherait en un corps ainsi meurtri, la grâce de la forme?

Agonie de Jésus-Christ.

24. Arrivons à la fin. Jésus est dépouillé de ses vêtements. Pourquoi? afin que vous puissiez considérer les meurtrissures qui déforment son corps sacré. Ce bon maître est donc mis à nu. Hélas! celui qui a donné aux cieux les astres pour parure, dépouillé devant sa croix, nu qu'il était, y est aussi attaché livide. Hélas! la lueur de la lumière éternelle s'obscurcit dans la chair pour sauver la chair, et ce visage, que désirent contempler les chérubins et les séraphins, était gonflé de larmes. Le Seigneur est dépouillé de ses habits, lui qui régnant avant les siècles, est revêtu d'éclat et de force, comme nous le chantons à sa louange : « Vous avez revêtu la splendeur et la magnificence comme un vêtement (*Psal.* CIII, 2). » Il devient le spectacle et la risée du monde et des hommes; il est pour plusieurs, comme une chose

Son dépouillement.

optimum Jesum humano generi fuisse compassum? ad quantam putas eum debilitatem et infirmitatem pervenisse? quanta ipsum putas macie confectum fuisse, qui pro omnibus cognoscitur doluisse? Unde Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit, et peccata nostra ipse portavit.*

22. Sed ad passionis jam defectum veniamus. Passionem autem non illum diem unum appellamus, quo mortuus fuit, sed totam vitam illius. Tota enim vita Christi crux fuit et martyrium. Breviter ergo dicamus, sed meditando longius immoremur, quantæ fuerit parcitatis in abstinentia; quam prolixus fuerit in vigiliis; quam frequens in orationibus : in labore, in sudore vultus sui quam assiduus; cum circumiret vicos et castella, evangelizans et curans undique; et quam crebro famem pertulit et sitim ille Panis vivus, ille fons aquæ salientis in vitam æternam. Videamus aliud jejunium quadraginta dierum et quadraginta noctium, post quos esuriit; et jam a deserto ad homines redeunti occurramus, et vultum illum amabilem tantis jejuniis consideremus afflictum. Et optime posuit Evangelista post jejunium, *esuriit* : ut scias Jesum, non in virtute divinitatis, sed humanitatis suæ natura jejunasse. Quid enim magnum, si in divinitatis fortitudine quadraginta diebus jejunasset, in qua nunquam esuriit?

23. Sed jam ad illum ultimæ diei agonem veniamus, et causas deformati corporis nequibimus ignorare. Incipiat ergo consideratio nostra in eodem loco, ubi ipso teste cum inciperet pavere et tædere, tristis fuit anima ejus usque ad mortem. Sudor sanguineus orantis et agonizantis membra copiose perfudit, ita ut jam non solum distillaret, sed guttatim decurreret in terram. Procedamus nunc, et illius noctis incommoda percurramus : quomodo tentus, vinctus, tractus, trusus, cæsus, consputus, colaphis alapisque percussus, spinis coronatus, arundine cæsum caput, flagellis acerrimis laceratus, propria cruce oneratus, primo portans eam, quæ ipsum postea statim fuit portatura. Talem inspice Jesum. Quis hic locus deliciarum? Qualis hic decor speciei? Quis in corpore sic mactato formæ pulchritudinem quærat?

24. Sed veniamus ad finem. Nudatur Jesus. Quare? ut tu corporis puritatis deformationem valeas intueri. Nudatur ergo bonus Jesus. Heu mihi! Qui vestivit cœlos diversis sideribus, ante crucem exspoliatus, nudus etiam ut erat, lividus cruci affigitur. Heu! candor lucis æternæ nigrescit in carne pro carne salvanda, et facies quam Cherubim et Seraphim aspicere desiderant, erat ex lacrymis turgida. Nudatur Dominus, qui ante sæcula regnans decorem induit et fortitudinem, cui canimus : *Confessionem et decorem induisti; amictus lumine, sicut vestimento.* Spectaculum fit et opprobrium mundo et hominibus; fit tanquam prodigium multis, et commotio

Digitized by Google

curieuse et comparable à un objet qui fait remuer les têtes, lui qui est notre chef, notre joie, notre gloire, le bon Jésus. Mais pourquoi différer d'en venir au principal? Après avoir été élevé sur la croix, on lui perce les mains et les pieds. Le peu de sang qui lui restait, s'échappe de ses veines. Notre médiateur est devant son Père, il lui résiste, pour ainsi dire, afin d'écarter sa colère et l'empêcher de nous frapper. Son esprit ne faiblit pas, et sa bonne volonté persévère infatigable. O doux Jésus, en quel état vous vois-je? Très-doux et très-aimant Sauveur, qui vous a condamné à une mort si amère et si odieuse? Unique Sauveur de nos antiques blessures, qui vous a décidé à souffrir des blessures, non-seulement très-cruelles, mais encore très-honteuses? O vigne très-suave, bon Jésus, c'est donc là le fruit que vous a donné cette vigne que vous avez transplantée d'Egypte. Vous avez patiemment attendu jusqu'au jour de vos nôces qu'elle vous présentât des raisins, et elle ne vous a donné que des ronces. Elle vous a couronné d'épines et vous a entouré des aiguillons de ses péchés. Voilà comment est devenue amère, cette vigne qui n'est plus votre, mais bien plutôt étrangère. Elle vous renia en s'écriant : « Nous n'avons d'autre roi que César (*Joan.* XIX, 15). »

Son crucifiement.

Le Christ est frappé et livré en diverses manières par plusieurs personnes.

25. Après vous avoir chassé de la vigne de votre cité et de votre héritage, les cultivateurs sacriléges vous immolaient, non pas tout d'un coup, mais après vous avoir fait subir d'une manière prolongée le supplice de la croix, et vous avoir infligé les plaies causées par les fouets et les clous. O Seigneur Jésus, que de personnes vous blessent! Votre Père vous frappe, lui qui n'a pas épargné son fils, et qui vous a livré pour nous tous (*Rom.* VIII, 32). Vous vous frappez vous-même; car vous livrez à la mort votre âme, que personne ne peut vous enlever, si vous n'y consentez (*Joan.* X, 18). Votre disciple impie vous frappe en vous trahissant et vous donnant un hypocrite baiser. Le Juif vous frappe de soufflets et de coups de poing. Les Gentils vous frappent en vous flagellant et en vous crucifiant. O que de bourreaux, que de personnes qui vous livrent! Votre Père céleste vous a livré parce que, comme nous l'avons dit, il vous a donné pour nous tous. C'est pourquoi un de vos serviteurs s'écriait, parlant de vous et se sentant tout glorieux : « Il nous a aimés et s'est livré pour nous! » (*Ephes.* V, 2). O admirable commerce! le roi se donne pour son esclave, un Dieu pour un homme, le créateur pour la créature, l'innocent pour le coupable. Vous vous êtes donc mis entre les mains de votre disciple perfide; il vous vendit aux Juifs, et les Juifs vous livrèrent aux Gentils pour être outragé, insulté, flagellé et crucifié (*Marc.* X, 34). Vous annonçâtes tout cela d'avance et tout fut réalisé (*Luc.* XVIII, 31). Tout ayant été consommé, on vous crucifia. Ce n'est pas assez que vous soyez blessé, on ajoute blessure sur blessure, et dans votre soif, on vous présente de la myrrhe mêlée de fiel.

26. Je suis pénétré de douleur à cause de vous, ô mon Dieu, mon maître, mon Père, bien plus, mon père, Seigneur Jésus-Christ, plus aimable que l'affection des femmes, dont la flèche n'est jamais revenue en arrière (II. *Reg.* I, 26). Car votre flèche, c'est-à-dire votre doctrine, est aiguë, parce que votre parole est vive et efficace, et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants, atteignant jusqu'à

---

capitis in populis, caput nostrum, gaudium nostrum honor noster bonus Jesus. Sed quid moror? Exaltato in crucem perforantur manus et pedes viri optimi benigni Jesu. Ejicitur sanguis, si quis supererat. Stat Mediator noster in conspectu Patris sui in confractione, ut avertat iram ejus, ne disperdat nos. Vere non cadit mente : stat constanter etiam perseverantia bonæ voluntatis. O qualem te intuor, dulcis Jesu! O dulcissime atque amantissime Jesu, quis te tam amaræ et tam odiosæ morti addixit? Vulnerum antiquorum nostrorum nnice Salvator, quis te usque ad hæc non solum dirissima, sed etiam turpissima vulnera patienda pertraxit? O Vitis dulcissima, bone Jesu, hunccine fructum reddit tibi vinea tua, quam de Ægypto transtulisti? Exspectaveras patienter usque ad hunc diem nuptiarum tuarum, ut faceret uvas; fecit autem spinas. Spinis enim coronavit te, et spinis peccatorum suorum circumdedit te. Ecce in quantam amaritudinem conversa est vitis, non jam tua, sed aliena. Negavit enim te dicens et clamans: *Non habemus regem, nisi Cæsarem.*

25. Ejectum ergo te extra vineam civitatis et consortii tui, sacrilegi agricolæ occiderunt non subito, sed longo crucis tormento confectum, et multis vulneribus flagellorum et clavorum pariter cruciatum. O quantos habes Domine Jesu percussores! Percutit te Pater tuus qui proprio Filio suo, id est tibi, non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit te. Percutis temetipsum : tradis enim in mortem animam tuam, quam nemo potest tollere a te sine te. Percutit te discipulus impius traditione et osculo falso. Percutit te Judæus colaphis et alapis. Percutiunt te gentiles flagellis et clavis. Ecce quantum percussus et humiliatus es. O quanti percussores, et quanti traditores tui! Tradidit te Pater tuus cœlestis : quia, sicut dictum est, pro nobis omnibus tradidit te. Sic enim quidam servorum tuorum gratulando dicit de te : *Qui dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis.* O vere admirabile commercium! tradidit se Rex pro servo, Deus pro homine, creator pro creatura, innocens pro nocente. Tradidisti ergo te in manus traditoris illius falsi discipuli : tradidit ille te Judæis, et tradiderunt te illi pessimi traditores gentilibus ad illudendum, et conspuendum, et flagellandum, et crucifigendum. Dixisti et prædixisti tu hæc, et ecce facta sunt. Omnibus enim consummatis, ecce crucifixus es. Nec sufficit te vulneratum esse, quin et super dolorem vulnerum tuorum addunt, dantes tibi sitienti vinum myrrhatum bibere cum felle mixtum.

26. Doleo super te, Domine mi rex, magister, et pater imo et frater, Domine mi Jesu-Christe, amabilis valde super amorem mullerum, cujus sagitta nunquam

Digitized by Google

la division de l'âme et de l'esprit (*Heb.* IV, 12). Votre bouclier ne cède pas dans la guerre. Car vous nous avez couronnés du bouclier de la bonne volonté. La pique de vos prières n'a pas été inclinée, parce que vous avez prié même pour les pécheurs, demandant qu'ils ne périssent pas; combien plus avez-vous prié pour vos amis qui vous chérissaient? Vous êtes plus courageux que le lion. Car, Lion de la tribu de Juda (*Apoc.* V, 5), vous avez terrassé ce lion qui fait le tour en rugissant et en cherchant une proie à dévorer. Vous êtes plus rapide que l'aigle (*Psalm.* XVIII, 7). Car, semblable à un géant, vous vous êtes élancé pour fournir votre carrière, afin d'accomplir le saint mystère de votre incarnation; et puis, comme un aigle qui appelle ses petits, vous avez étendu vos ailes sur la croix, et, volant au-dessus de nous, vous nous avez pris, et nous avez portés sur vos ailes, dans votre force, jusqu'à votre sainte demeure, jusqu'en la maison de votre clarté et de votre intimité : où, à cause de la joie que vous éprouvez d'avoir retrouvé la brebis et la drachme perdues, vous avez donné un banquet à vos voisins et à vos amis, les bienheureux esprits du ciel, les invitant à se réjouir, excitant l'allégresse de la cour céleste, à cause du retour d'un seul pénitent. Et, bien qu'étant si grand et si bon, vous êtes condamné à une mort très-honteuse, et, recommandant votre âme à votre Père, inclinant la tête, vous rendez le dernier soupir.

**Tendre compassion envers Jésus-Christ mort.**

27. Venez et ayez compassion de cette victime, vous qui désirez vous réjouir dans le Seigneur. Voyez notre vaillant, comme il a été brisé; notre désiré, comme il a été tristement déformé; notre pacifique, comme il a été tué dans le combat. Où est sa teinte rose? où est l'éclat de sa jeunesse? où, dans un corps aussi meurtri, trouverez-vous la beauté? Voici que nos jours se sont éclipsés, au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est seul le jour sans ténèbres, et ses os ont été desséchés comme le bois sec. Il a été coupé comme le foin, et son cœur s'est tari : il a été élevé, et puis pitoyablement brisé; et, en sa beauté extérieure, il retenait vraiment, au-dedans, son éclat et sa grâce. Ne défaillez donc pas dans les tribulations que vous avez à supporter pour lui, car tous virent sur la croix le plus beau des enfants des hommes; eux qui n'apercevaient que l'extérieur l'aperçurent sans beauté et sans majesté; son apparence était abjecte et sans attrait. C'est cette difformité du Rédempteur néanmoins, qui a produit le prix de notre beauté, mais de notre beauté intérieure. Car toute la beauté de la fille du roi est au-dedans (*Psalm.* XLIV, 14). Elle l'avait compris, celle qui s'écrie dans le Cantique de Salomon : « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem, je suis comme les peaux des tentes de Salomon (*Cant.* I, 4). » Si le corps du Seigneur Jésus n'avait pas été déformé; — nous avons expliqué plus haut en partie sa noirceur; — qui redira sa beauté intérieure (parce qu'en lui se trouve toute la plénitude de la divinité)? Soyons déformés, nous aussi, extérieurement dans le corps avec Jésus-Christ, pour être réformés au-dedans et dans l'âme avec Jésus, éclatant de grâce. Conformons-nous en notre chair au corps de notre vigne, afin que, de son côté, il réforme le corps de notre humanité, en le rendant semblable à son corps glorieux. Soyons

---

abiit retrorsum. Sagittæ enim tuæ, id est doctrinæ tuæ, acutæ, quia vivus est sermo tuus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus. Nec declinat clypeus tuus in bello. Scuto enim bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Hasta orationum tuarum non est aversa : quia etiam pro transgressoribus orasti ut non perirent, quanto magis pro amatis? Tu leone fortior. Etenim tu leo de tribu Juda, superasti illum leonem, qui circuit rugiens et quærens quem devoret. Tu aquila velocior. Exultasti enim ut gigas ad currendam viam, ad implendum mysterium incarnationis tuæ : donec sicut aquila provocans pullos suos, expandisti alas brachiorum tuorum in cruce, et super nos volitans assumpsisti nos, et portasti in humeris tuis, in fortitudine tua, ad habitaculum sanctum tuum, in domum familiaritatis et claritatis tuæ : ubi de ove et drachma perdita et inventa fecisti convivium vicinis et amicis tuis beatissimis spiritibus, ipsos hilariter ad tuam congratulationem invitans, faciens in cœlis gaudium de peccatore pœnitente. Et cum talis sis ac tantus, morte turpissima condemnaris, spiritumque in manus Patris commendando, capite inclinato exspiras.

27. Venite quæso, et condolete ei omnes qui gaudere de ideratis in Domino. Attendite manu fortem nostrum, quomodo contritus est; desiderabilem nostrum, quomodo miserabiliter deformatus est; pacificum nostrum, quomodo in bello peremptus. Ubi est rubor roseus? ubi candor juvenilis? ubi in corpore tam contrito decorem invenies? Ecce defecerunt dies nostri diei Domini Jesu, qui solus est dies sine tenebris, et ossa ejus sicut cremium aruerunt. Percussus est sicut fœnum, et aruit cor ejus; elevatus est et allisus valde : sed in decore extrinseco decorem simul vere et decus intrinsecus retinebat. Noli ergo deficere pro ipso in tribulationibus tuis, quia hunc speciosum forma præ filiis hominum viderunt omnes in cruce, qui tantum exteriora intuebantur, et viderunt eum non habentem speciem neque decorem : sed facies ejus abjecta est quasi deformis. De hac tamen deformitate Redemptoris nostri manavit pretium decoris nostri, sed decoris interni. Omnis enim gloria filiæ regis ab intus. Senserat hæc, quæ in Cantico Salomonis proclamat : *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut pelles Salomonis.* Nisi corpus Domini Jesu deforme fuisset, cujus nigredinem supra pro parte exsecuti sumus; formositatem intrinsecam (quia in ipso omnis plenitudo divinitatis) quis enarrabit? Deformemur igitur et nos in corpore extrinsecus cum deformato Jesu, ut reformemur interius in anima cum formoso Jesu. Conformemur corpori vitis nostræ in corpore nostro, ut reformet corpus humanitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. Imitatores simus Pauli Apostoli, sicut ipse Christi, qui de se dicit : *Christo confixus sum cruci.*

Digitized by Google

imitateurs de l'apôtre saint Paul, comme saint Paul le fut de Jésus-Christ (1 *Cor.*, XI, 1), lui qui dit : Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ (*Gal.*, II, 19) ; et ailleurs : « je porte toujours en mon corps les stigmates de Jésus-Christ (*Gal.*, VI, 17). » Il portait bien la marque de la passion du Sauveur en son cœur, celui pour qui le monde était mort et qui était mort au monde. Il fut bruni parce que le soleil de la Passion et la charité du Christ altéra sa couleur. Il faut remarquer néanmoins, que ce que nous avons dit de la difformité du corps gracieux de Jésus, doit s'entendre d'une laideur accidentelle, et non originelle, qui n'accusait pas en lui un défaut de la nature, mais qui faisait éclater la charité qu'il montra en sa passion.

Laideur de Jésus-Christ fut accidentelle.

## CHAPITRE VI.

*Des feuilles de la vigne considérées en général, c'est-à-dire, des différentes paroles de Jésus-Christ qui se rapportent à la prédication des vertus.*

28. Les feuilles de la vigne l'emportent sur les feuilles de presque tous les arbres. Que représentent ces feuilles, sinon les paroles du très-doux Sauveur, notre véritable vigne? La vigne brille par ses feuilles, le Seigneur Jésus était fort remarquable en ses paroles. Les ministres que les Juifs avaient envoyés pour l'amener, l'avaient compris, et ils dirent après avoir été accusés de ne l'avoir pas saisi : « Jamais homme n'a parlé comme lui (*Joan.* VII, 46) ». Voyant la beauté des feuilles, ils n'accusèrent pas le peu de grâce du tronc : et même par ces feuilles, ils comprirent qu'en cette faible chair, se cachait un élément différent de celui qu'ils voyaient. Pierre l'avait compris, lorsqu'abandonné de plusieurs, Jésus-Christ interrogeait ses douze apôtres et leur disait : « Et vous, voulez-vous, vous aussi vous retirer? » Il lui répondit : « Seigneur où irons-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle (*Joan.* VI, 60) : et nous à quel autre nous adresserions-nous? loin de nous ce malheur! Comme s'il disait : vous avez des feuilles magnifiques qui nous protégerons contre toute chaleur. Donnez-nous quelqu'un plus beau, quelqu'un meilleur que vous, et alors nous porterons nos pas vers lui, et nous vous quitterons. Et comme vous ne pouvez nous donner un tel personnage, vous qui pouvez tout, à qui irions-nous? Elle avait senti la vertu de ces feuilles, je veux dire des paroles de Jésus, cette femme qui, lorsqu'il parlait à la foule, transportée d'une joie singulière à la vue de leur beauté, disait, non pas en secret, mais en élevant la voix au milieu de la populace : « Heureux le sein qui vous a porté et les mamelles que vous avez sucées (*Luc.* XI, 27)! » Vraiment heureuse et très-heureuse la terre qui avait produit une vigne semblable, la Vierge Marie, mère de Jésus : et vous aussi, vous êtes véritablement heureuse, vous qui avez considéré la beauté des feuilles, qui, au milieu de tant d'embûches dressées par les calomniateurs, avez rendu seule, avec une sainte audace, témoignage, à la vérité. Et je crois que maintenant vous avez déjà et que vous aurez plus tard, une récompense pour cette confession, puisque la vérité, à qui vous avez rendu témoignage, vous confesse déjà devant son Père, et vous reconnaîtra, lorsqu'il dira à ceux qui la calomnient : « Je ne vous connais pas. Retirez-vous de moi et allez au feu éternel ». Et à ses amis : « Venez, les bénis de mon Père (*Matth.*

Puissance et énergie des paroles du Christ.

.....

et alibi : *Ego semper porto stigmata Jesu-Christi in corpore meo.* Bene portabat characterem passionis Jesu-Christi in corpore suo, cui mundus mortuus erat, et ipse mundo. Fuscus effectus est, quia decoloravit eum sol passionis et charitatis Christi. Sciendum tamen, quod ea quæ diximus de deformitate corporis speciosi, non de naturali, sed de accidentali deformitate Domini diximus non accusantes in ipso defectum naturæ, sed passionis charitatem commendantes.

## CAPUT VI.

*De foliis vitis generaliter, id est, de variis Christi verbis ad virtutum commendationem spectantibus.*

28. Folia vitis pene omnium arborum foliis præstantiora sunt. Quid autem in foliis, nisi veræ Vitis nostræ benignissimi Jesu verba commendantur? Præeminet in foliis vitis : præeminet in verbis Dominus Jesus. Senserant hoc Judæorum ministri, qui missi ut adducerent Jesum, reversi et culpati dixerunt : *Nunquam locutus fuit homo sic.* Non accusaverunt defectum trunci, pulchritudinem foliorum videntes : imo per folia aliquid aliud quam quod videbatur, in corpore debili latere senserunt. Senserat etiam Petrus, qui multis a Domino Jesu recedentibus, et interrogatis ab ipso duodecim Apostolis, *Numquid et vos vultis abire?* respondit : *Domine, quo ibimus? Verba vitæ æternæ habes :* et nos ad quem ibimus? absit. Ac si diceret : Folia pulcherrima habes, quæ nos ab omni æstu protegant. Da nobis ergo alium pulchriorem, id est meliorem te, et ibimus ad illum abs te. Quem quia dare non potes, qui omnia potes, ad quem ibimus relinquentes te? Senserat horum foliorum, id est, verborum benigni Jesu, virtutem, quæ loquente ipso ad turbas, in foliorum pulchritudine singulari lætata non cogitabat, nec tacite quidem, sed exsollens vocem dixit : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Vere beata, imo beatissima terra, quæ talem tulerat vitem, virgo Maria mater Jesu : vere et tu beata, quæ foliorum pulchritudine considerata, inter tot calumniantium insidias sola veritati testimonium audacter præbuisti. Sed credo quod jam nunc magnam habes, et majorem habitura sis hujus confessionis mercedem, ipsa Veritate, cui testimonium perhibuisti, jam te confitente coram Patre suo; et hunc nihilominus confessuro, cum dicet calumniatoribus suis : *Non novi vos. Discedite a me maledicti in ignem æternum.* Notis vero dicet : *Venite, benedicti Patris mei.* Viderunt virorum foliorum veræ Vitis Petrus, et Joannes, et Matthæus, qui ad

Digitized by Google

xxv, 41). » Pierre, Jean et Matthieu virent la fraîcheur de ces feuilles, lorsqu'ils abandonnèrent sur son invitation, les deux premiers, leurs filets, et le dernier, son bureau. Qui pourrait suffire à exprimer la vérité des paroles de Jésus? Quelle est la force des paroles qui n'éclate dans celle qu'il proféra? aucune assurément.

29. Voulez-vous entendre ces paroles, qui, semblables à des feuilles, nous donnent de la fraîcheur contre l'ardeur des vices? Pour inculquer l'humilité, le Sauveur dit : « Que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit votre serviteur (*Matth.* xx, 27). » Et : « le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour le rachat de plusieurs (*Ibid.* 28). » Et encore : « Qui s'humilie sera exalté (*Matth.* xxiii, 12). » Pour recommander la douceur contre la colère : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Ibid.* xi, 29). » Et encore : « Heureux ceux qui sont doux, car ils auront la terre pour héritage (*Ibid.* v, 4). » Pour inspirer la charité contre l'envie : « Chérissez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et vous calomnient, afin que vous soyez les enfants de votre Père, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et les injustes (*Ibid.* v, 44). » Pour exciter à la ferveur dans les exercices spirituels contre la paresse, il dit à ses disciples : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation (*Ibid.* xxvi, 41). » Et ailleurs : « Il faut toujours prier et ne se ralentir jamais (*Luc.* xviii, 1). » Ici, il faut entendre que la prière consiste non-seulement dans les paroles, mais encore dans la dévotion. Nous ne pouvons pas toujours crier en agitant nos lèvres, mais nous pouvons toujours brûler d'un saint désir : c'est là ce que nous montre le Seigneur adressant ces paroles à Moïse, qui ne disait rien : « Pourquoi cries-tu vers moi (*Exod.* xiv, 15)? » Il donne au désir de ce saint homme le nom de cri, lorsqu'à coup sûr sa langue était muette. De là vient que le Seigneur dit dans le Psaume : « Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres : votre oreille a entendu la préparation de leur cœur (*Psalm.* x, 17). » Pour prémunir contre l'avarice par la largesse : « Faites l'aumône et tout est pur pour vous (*Luc.* xi, 41). » Et encore : « Faites-vous des amis du trésor d'iniquité, afin que lorsque vous mourrez, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (*Luc.* xvi, 9). » De ces richesses d'iniquité, c'est-à-dire d'inégalité, c'est-à-dire encore, qui affluent chez nous lorsqu'elles manquent chez les autres, nous nous faisons des amis, lorsque nous les donnons aux pauvres : en sorte que si nous sommes miséricordieux envers eux, par leur entremise, après cette vie, nous obtiendrons miséricorde. Car bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde. Pour engager à l'abstinence contre la gourmandise : « Veillez, » dit-il, « de crainte que vos cœurs ne soient appesantis par la crapule et l'ivresse, et que le jour imprévu ne fonde sur vous (*Luc.* xxi, 34). » A ces paroles il ajouta la parabole du riche qui faisait des repas splendides, et qui, après sa mort, se trouvant dans les tourments, demanda, sans pouvoir l'obtenir, une goutte d'eau à Lazare qui se reposait après le trépas, souffrant ainsi des châtiments éternels pour un

Comment il faut toujours prier.

unam vocantis vocem illi retia, iste telonium reliquerunt. Quis virtutem verborum benigni Jesu enumerare sufficiat? Quæ virtus est verborum, quæ verbis illius non commendetur? Nulla profecto.

29. Vis autem audire verba breviter, quæ tanquam folia refrigerium nobis ab æstu præstent vitiorum? Ad commendationem humilitatis dicet : *Qui voluerit inter vos major esse, sit vester minister.* Et, *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam in redemptionem pro multis.* Et item : *Qui se humiliat exaltabitur.* Ad commendationem mansuetudinis contra iram : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* Et item : *Beati mites, quoniam ipsi hæreditabunt terram.* Ad commendationem charitatis contra invidiam : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos et calumniantibus, ut sitis filii Patris vestri, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* Ad commendationem alacritatis ad exercitia spiritualia contra acediam, ait discipulis : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem.* Et alibi : *Quoniam semper orare oportet, et nunquam deficere.* Ubi intelligitur orationem non tantum esse vocis, sed devotionis. Non enim semper clamare possumus motu labiorum ; semper autem possumus bono desiderio fervere, quod ostendit Dominus loquens ad Moysen tacentem : *Quid clamas ad me?* Desiderium viri sancti, clamorem appellat : quia lingua profecto tacebat. Unde Dominus in Psalmo : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus : præparationem cordis eorum audivit auris tua.* Ad commendationem largitatis contra avaritiam : *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis.* Et illud : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis : ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* De divitiis iniquitatis, id est inæqualitatis, hoc est, quæ nobis abundant, cum aliis deficiant, facimus nobis amicos, cum illas pauperibus erogamus : ut si modo in illos misericordes exsistimus, per illos post hanc vitam misericordiam consequamur. Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Ad commendationem vero abstinentiæ contra gulam : *Attendite*, inquit, *ne graventur corda vestra crapula et ebrietate ; et superveniat in vos repentina dies.* Et parabolam contexuit de divite epulante quotidie splendide, qui mortuus petebat guttam aquæ, cum esset in tormentis, a Lazaro quiescente post mortem, nec poterat obtinere, recipiens perpetua mala pro voluptate temporali transacta. Ad commendationem castitatis contra luxuriam : *Audistis*, inquit, *quia dictum est antiquis, Non mœchaberis. Ego autem dico vobis, quia quicunque viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* Hujus verbi folio tegantur oculi nostri : ne si forte minus caute reserentur, eveniat quod Jeremias dicit : *De-*

Digitized by Google

plaisir d'un moment. Prêchant la chasteté contre la luxure : « Vous avez entendu ce qui a été dit aux anciens : tu ne commettras pas l'impureté. Et moi je vous dis : qui aura vu une femme pour la convoiter, l'a déjà souillée dans son cœur (*Matth.* v, 28). » Que nos yeux soient voilés par la feuille de cette parole; de crainte que s'ils n'étaient pas fermés avec précaution, cette sentence de Jérémie ne se vérifiât pour nous : « La mort est entrée par les fenêtres (*Jerem.* ix, 21). » Les fenêtres de l'âme sont les ouvertures de nos sens, c'est-à-dire des yeux, des oreilles, des narines et de la bouche ; c'est par elle que la mort s'introduit, toutes les fois qu'elles s'ouvrent pour des choses criminelles. C'est par ces paroles et un grand nombre d'autres semblables, que notre vigne, l'aimable Jésus, nous met comme sous des feuilles, et nous rafraîchit contre la chaleur nuisible des vices, et nous ranime par la douce influence des vertus.

## CHAPITRE VII.

*De l'ombre des feuilles de la vigne, c'est-à-dire, des paroles prononcées par Jésus-Christ sur la croix.*

30. Mais comme l'ombre des feuilles de la vigne est plus agréable, lorsque cette plante s'élève sur des bois réunis et croisés et se répand de tous côtés, voyons si notre véritable vigne fut élevée et étendue, et examinons, si en ce moment, pour nous protéger, elle ne produisit pas les feuilles de ses douces paroles. Qu'elle ait été élevée, elle l'affirme elle-même en ces termes : « Si je suis élevé au-dessus de terre, je tirerai tout à moi. (*Joan.* xii, 32). » Encore : « comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit exalté (*Joan.* iii, 14). » Il fut donc élevé parce qu'il fut exalté. Il est manifeste que cette exaltation fut annoncée en vue du crucifiement. Et voyez avec quelle ressemblance l'agencement des bois sur lesquels les vignes sont d'ordinaire dirigées, représente la croix. On les croise, c'est-à-dire qu'on les met en diagonale, et par ce moyen la vigne qui s'attache à eux s'étend beaucoup mieux. Les bras de la croix sont mis l'un sur l'autre : et notre vigne, le bon Jésus y est élevé, ses bras et tout son corps y sont étendus. Il y fut étendu à un tel point, que tous ses membres pouvaient se compter. C'est ainsi qu'il s'exprime par un Prophète : « Ils ont creusé mes mains et mes pieds : ils ont compté tous mes os (*Psal.* xxi, 17). » Combien on a creusé son corps, nous l'avons dit plus haut ; combien il fut distendu, c'est ce qui est ajouté par ces expressions : « ils ont compté tous mes os. » C'est comme s'il disait : j'ai été tellement distendu de droite et de gauche, et de haut en bas, que mon corps, comme ces peaux dont on recouvre certains instruments sonores, ont permis facilement de compter tous mes os. O âme chrétienne, regarde la face de ton Christ, lève les yeux et considère ses tourments, non sans pleurer, et dans la douleur de ton cœur, en poussant de profonds gémissements, vois quelles tribulations et quelles angoisses il a rencontrées, lorsqu'il te cherchait. Écoute, avec beaucoup d'attention, les paroles qu'il prononce au milieu d'une douleur si extrême, et après les avoir entendues, cache-les, comme un trésor précieux, dans l'intime de ton cœur. Le voici étendu sur son lit cruel de mort, je veux dire

Le Christ élevé et étendu sur la croix.

---

*cendit mors per fenestras nostras.* Fenestræ quippe animæ nostræ sunt foramina sensuum nostrorum, scilicet oculorum, aurium, narium, et oris : per quos quasi per fenestras quasdam mors ascendit, quoties ad aliqua criminalia appetenda reserantur. His et aliis verbis plurimis, tanquam quorumdam foliorum umbra, per vitem nostram benignum Jesum ab æstu vitiorum refrigeramur, et in virtutum temperie refovemur.

## CAPUT VII.

*De umbra foliorum vitis, id est, de verbis a Christo in crucem elevato prolatis.*

30. Sed quia gratior solet esse umbra foliorum vitis, cum ipsa elevata super quamdam struem lignorum huc et illuc distenditur; videamus si vera vitis nostra aliquando elevata fuerit et distenta, et si qua tunc ad nostram protectionem dulcium verborum folia emiserit, contemplemur. Quod elevata fuerit vitis nostra, ipsa testatur de se dicens : *Ego si exaltatus fuero a terra, omnia trahàm ad meipsum.* Item, *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis.* Elevatus ergo fuit, quia exaltatus. Manifestum est autem quod hæc exaltatio de cruce dicta est. Et vide quam apte lignorum strues, super quam vites solent elevari, crucem signet. Cancellantur enim, hoc est ex transverso componuntur : et sic super hæc vitis elevata distenditur convenientius. Cancellantur ligna crucis : elevatur in illam, distenditur brachiis et toto corpore vitis nostra, bonus Jesus. In tantum enim in cruce distensus fuit, ut numerari possent omnia membra ejus. Ita enim dixit per Prophetam : *Foderunt manus meas, et pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea.* Quantum fossus fuit, supra dictum est : quantum autem distensus, nunc subjungitur : *Dinumeraverunt omnia ossa mea*, ac si diceret : Tantum distensus sum dextrorsum et sinistrorsum, et a summo deorsum, ut corpore modo in modum tympanicæ pellis distenso, facile possent omnia ossa mea dinumerari. Respice in faciem Christi tui, ô anima christiana, et eleva oculos tuos ad tormenta illius non sine lacrymis, et cor contritum non sine singultu, et vide quantam tribulationem et dolorem invenit, dum quæreret te, ut inveniret te. Laxa igitur oculos tuos, ut respicias in faciem Christi tui. Ausculta auribus arrectis, sed in dolore tanto, quod proferat verbum, et semel auditum pro pretiosissimo reconde thesauro in cubiculo cordis tui. Ecce positus est hic in immiti lectulo mortis suæ, crucem dico. Extrema sponsi tui mandata conserva,

Digitized by Google

sur sa croix. Conserve les dernières volontés de ton époux, si tu veux obtenir l'héritage sans tache et sans flétrissure. Les paroles qu'il a proférées à ses derniers moments ne sont pas nombreuses, l'épouse du Christ qui le voudra, les pourra facilement conserver.

## CHAPITRE VIII.

*Des feuilles de la vigne en particulier, ou bien de la première parole de Jésus-Christ sur la croix.* Mon Père, pardonnez-leur, etc.

*Le Christ crucifié comparé à une lyre.*

31. Il y a sept courtes paroles que notre vigne proféra, lorsqu'elle était élevée sur la croix, comme sept feuilles toujours vertes. Notre Sauveur était alors semblable à une lyre, dont la croix était le bois, et son corps remplaçait les cordes de cet instrument, étendues sur ce bois. S'il n'avait pas été étendu et cloué sur ce gibet, jamais il n'aurait prononcé, comme un joueur de lyre, ces paroles qui sont pour vous, le sujet d'une grande joie. Prêtez une attention plus grande, la lyre a sept cordes. C'est pour vous qu'il chante, pour vous qu'il fait vibrer cet instrument, il vous invite à écouter, vous qui auriez dû plutôt l'engager à parler. Examinez donc les feuilles de votre vigne, et gravez-les dans votre mémoire d'une manière ineffaçable. Ces sept paroles sont disposées de différentes manières, on n'en peut trouver facilement la disposition, parce qu'aucun évangéliste en particulier, ne l'a rapportée. Arrangeons-les donc en leur donnant la suite que nous avons pu y découvrir.

32. Au rapport de saint Luc, nous apprenons que Jésus étant crucifié dit : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font (*Luc.* XXIII, 34). O feuille verdoyante ! ô parole digne du verbe du Père souverain ! Il pratique, cet excellent docteur, ce qu'il avait enseigné. Il prie, non-seulement pour ceux qui le poursuivent et le calomnient, mais encore pour ceux qui le tuent. Mettez cette feuille dans le trésor de votre cœur, afin que, lorsque vos ennemis vous font sentir leurs rigueurs, vous puissiez vous rappeler le souvenir de l'abondance de la suavité de Jésus, opposant toujours cette feuille comme un bouclier aux attaques de vos adversaires. Jésus-Christ prie pour ses bourreaux, ne prierez-vous point pour vos détracteurs ?

*Avec quelle grande affection Jésus prie pour ses ennemis.*

33. Mais examinons avec plus d'attention cette prière. « Père » dit-il, pourquoi mettre ce nom de « Père ? « Les enfants ont coutume, lorsqu'ils veulent demander quelque chose avec plus d'affection, de prononcer le nom de leur père, dans le but de leur rappeler leur tendresse naturelle, et d'obtenir par là, plus facilement, ce qu'ils sollicitent. Ainsi, notre Rédempteur, bon et miséricordieux, patient et plein de compatissance, et suave en toutes ses actions, bien qu'il sût que son père l'exauce toujours, pour nous faire néanmoins comprendre avec quelle affection il faut prier pour ses ennemis, mit en avant ce nom si aimable de Père. Comme s'il disait : par la dilection paternelle qui fait que nous sommes un, je vous en conjure, écoutez-moi, et pardonnez à ces bourreaux qui m'arrachent la vie. Reconnaissez l'affection de votre cher Fils, et faites grâce à ses ennemis. Et il ajoute aussi le motif qui doit porter à accorder ce pardon : « Car ils

.....

si vis hæreditatem incoinquinatam et immarcescibilem obtinere. Nec multa sunt, quæ moriens locutus est facile servabuntur a voluntaria Christi sponsa.

## CAPUT VIII.

*De foliis vitis in speciali, sive de primo verbo Christi in cruce pendentis*, Pater ignosce illis, etc.

31. Septem sunt verbula, quæ, quasi septem folia semper virentia, Vitis nostra, cum in crucem elevata fuit, emisit. Cithara tibi factus est sponsus, cruce habente formam ligni ; corpore autem suo vicem supplente chordarum per ligni planitiem extensarum. Nam nisi ligno affigeretur expansus, neutiquam verborum sonum ederet tanquam citharizans, quibus amplius delectareris. Observa diligentius. Septem cordas habet cithara. Cantat tibi, ludit tibi, te ad audiendum invitat, quæ illum ad loquendum potius debueras invitare. Vide ergo folia vitis tuæ, et indelebiliter ea memoriæ commendare memento. Hæc autem septem diversis modis ordinantur, quorum ordo non facile potest inveniri, cum non ab uno Evangelista fuerint ordinata. Nos ergo eam secundum quod potuimus investigare, ordinamus.

32. Luca referente cognovimus, quod cum crucifixus esset Jesus, dixit : *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* O folium viride ! O verbum, summi Patris Verbo conveniens ! Facit bonus doctor, quod jusserat. Orat non solum pro persequentibus et calumniantibus, sed etiam pro occidentibus se. Reconde in thesauro cordis tui hoc folium, ut quotiescunque sæviunt inimici, memoriam abundantiæ suavitatis Jesu valeas eructare folium semper, tanquam clypeum, contra inimicorum insultus opponens. Orat Christus pro suis occisoribus : tu non orabis pro detractoribus?

33. Sed ipsam orationem diligentius videamus. *Pater*, inquit. Quare nomen *Patris* ponit ? Solent pueri, aliquid affectuosius orare volentes, nomen paternum nominare: ut naturalem dilectionem ipsis ad memoriam reducant, per quam facilius petitionis suæ consequantur effectum. Sic et Redemptor noster miserator et misericors, patiens et multum misericors, et suavis in universis, quamvis se a Patre sciret semper audiri, tamen nobis commendans cum quanto affectu sit pro inimicis orandum, nomen posuit charitatis. Tanquam si diceret : Per dilectionem paternam qua unum sumus, supplico tibi ut exaudias me pro his occisoribus meis ignoscendo. Agnosce filii tui amicitiam, ut inimicis ignoscas. Et idem quare sit ignoscendum, subjungit : *Quia nesciunt quid faciunt.* Quid hic dicemus ? Numquid ignorabant se crucifigere

Digitized by Google

ne savent ce qu'ils font. » Que dirons-nous aussi ? Ignoraient-ils qu'ils crucifiaient celui qu'ils attachaient à la croix? Nullement, mais ils ne savaient pas quel était celui qu'ils crucifiaient. Car s'ils l'avaient connu, jamais ils n'auraient ainsi maltraité le Seigneur de la gloire (I *Cor.* II, 8). » Ils ne surent pas ce qu'ils faisaient, parce qu'ils ne savaient point toute l'étendue de leur crime. C'est ainsi que vous devez penser, ainsi que vous devez prier, vous qui devez être appelée l'Épouse de Jésus-Christ. Quand vos ennemis sont irrités contre vous, lorsqu'ils vous frappent au visage, bien plus, lorsqu'ils vous font périr, souvenez-vous de la feuille de votre vigne, rappelez-vous les sons de votre lyre; suivez c'est-à-dire imitez votre Époux, et dites-lui de tout votre cœur : ô Époux, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, c'est-à-dire ils ne connaissent pas toute l'étendue de leur faute. S'ils savaient, en effet, quelle béatitude ils perdent, à quel malheur ils s'exposent en péchant, assurément ils ne pècheraient pas, car qu'est-ce qui pousse tous les hommes à pécher, sinon l'ignorance du bien qu'ils perdent, et du mal dans lequel ils se précipitent? Par le péché on perd un Dieu très-bon, on se dévoue aux peines de l'enfer : échange que nul n'accepte s'il n'est complétement fou. Et, en vérité, tous ceux qui, perdant avec connaissance les délices du ciel, se plongent dans les tourments des abîmes infernaux, sont insensés et ne savent pas ce qu'ils font. Quand il s'agit de ces malheureux, il faut donc leur pardonner, et en vue de notre salut, et à cause de leur ignorance. Il faut aussi prier pour eux et avec une grande confiance ; ce sont là les prières qui entrent avec force dans les oreilles du Seigneur. Il exauce volontiers les autres dans une demande en laquelle il voulut, lui aussi, être exaucé. Et il fut exaucé, lorsqu'à la prédication de saint Pierre, en un seul jour, trois mille, et en un autre, quatre mille de ceux qui avaient crié et demandé la mort du Fils de Dieu, furent convertis. Quelle joie dans le ciel, lorsque la victime conduit, par ses prières, son bourreau dans le ciel ; quand celui qui a reçu le coup y amène celui qui l'a frappé ! Quel tressaillement cause à saint Étienne la conversion de saint Paul qui, ramené par les prières du premier martyr, fut ensuite lapidé pour la foi, comme il avait lapidé les autres, et souffrit pour l'amour du Christ les tourments nombreux qu'il avait fait supporter aux autres. Suivons donc de tels exemples en priant pour nos ennemis, afin de pouvoir obtenir la vie éternelle et pour eux et pour nous.

Comment il faut l'imiter.

Les pécheurs ne savent ce qu'ils font.

## CHAPITRE IX.

*De la seconde feuille de la vigne, ou de la seconde parole de Jésus sur la croix :* Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

34. La seconde feuille de notre vigne, et la seconde corde de notre lyre, est la seconde parole que Notre-Seigneur, sur la croix, adressa au larron reconnaissant ses fautes, et demandant à partager le sort du divin crucifié : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (*Luc.* XXIII, 43). » Quelle fraîcheur de verdure a cette parole ! avec quelle douceur résonne cette corde ! que subitement ce personnage est devenu d'ennemi, ami; d'étranger, intime; d'éloigné, prochain,

.....

cum, quem crucifigebant? Nequaquam, sed quis esset ille quem occidebant, ignorabant. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. Nescierunt, quid facerent ; quia quantum deliquerunt nescierunt ! Sic cogitandum, sic orandum tibi, quæ sponsa Domini nuncupari desideras. Cum in te sæviunt inimici, cum obloquuntur, minantur, damna ingerunt, et cum in faciem cædunt, imo et cum occidunt : memento folii Vitis tuæ, sonum citharæ tuæ recordare : sequere, id est, imitare sponsum tuum, et dic ex toto corde : O sponse, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt, id est, quantum delinquant, ignorant. Si enim scirent quantam beatitudinem amittant, quantam infelicitatem peccando incurrant, utique non peccarent. Quid enim est quod omnes homines ad peccandum instigat, nisi ignorantia boni, quod perditur: et mali, quod peccando incurritur? Amittitur peccando optimus Deus, acquiritur pœna gehennalis, quorum commutationem nullus appetit, nisi prorsus insanus. Et vere quicunque cœli delicias amittentes scienter peccando pœnas infernales invadunt, insani sunt : nesciunt. ergo quid faciunt. Talibus ergo et pro nostra salute, et pro illorum ignorantia est ignoscendum, et pro ipsis orandum cum grandi fiducia : quia tales preces aures Domini violenter irrumpunt. Nimirum exaudit ipse alios, in quo se voluit exaudiri. Et exauditus fuit, cum ad prædicationem Petri uno die tria millia, alio die quatuor millia eorum, qui in necem Domini acclamaverant, sunt conversi. Quanta in cœlestibus jucunditas, cum occisus occisorem, et quilibet læsus se lædentem orationibus suis perducit ad cœlum ! O quanta fuit exultatio Stephani super conversione Pauli ! qui suis orationibus ad fidem conversus, postea pro fide Christi sicut ipsum lapidaverat, lapidatus est, et multa mala, quæ ante sanctis ingesserat; propter Christum sustinuit. Sequamur igitur et nos pro inimicis orando, ut illis simul et nobis æternam mereamur obtinere salutem.

## CAPUT IX.

*De secundo folio vitis, seu de secundo verbo Christi in cruce,* Hodie mecum eris in paradiso.

34. Secundum Vitis nostræ folium, et secunda citharæ nostræ chorda est secundum verbum Domini crucifixi, quod ait ad latronem confitentem, et crucifixi consortium expetentem : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* Quanti viroris est hoc folium ! O quantam dulcedinem resonat chorda ista ! Quam subito ex hoste factus est amicus, ex alieno familiaris, de extraneo proximus, de latrone confessor ! O quanta latronis fiducia !



Digitized by Google

La foi du larron est exposée en très-beaux termes.

de larron, confesseur ! O quelle confiance dans ce voleur ! Trouvant tout mal en lui, n'y voyant aucun bien, violateur de la loi, ravisseur de la vie et des biens d'autrui, étant arrivé au terme de ses jours, aux portes de la mort, désespérant de la vie présente, il ne craint pas de chercher l'espoir heureux de la vie future qu'il avait tant de fois perdue et qu'il n'avait jamais mérité de partager. Qui désespérera ici, quand le larron espère ? Mais il importe de considérer attentivement quel fut ce malheureux dans la crainte de tomber dans la présomption, si nous ne connaissions pas le motif de son espérance. Tous les amis et les proches, les connaissances, les parents du Seigneur, tous les disciples qu'il avait choisis et tirés du monde, dans une telle tempête de souffrances, dans une confusion si extraordinaire, dans des opprobres si excessifs, s'enfuirent comme des brebis errantes, quand le pasteur fut frappé. Il avait aussi pris la fuite, le disciple que Jésus chérissait. Celui qui était si ardent d'abord, suivait de loin ; ils oubliaient tous les prodiges divins qu'ils avaient vu si souvent opérer par le Sauveur, et qu'eux-mêmes ils avaient opérés. Et en ce moment même, le larron, au milieu de tant d'outrages et de tant de misères, au sein des tourments de la croix et de la mort, reconnaît celui qu'auparavant il avait méconnu, et il demande avec confiance secours à celui qu'il voyait destitué de toute assistance. Quel disciple eût eu tant de hardiesse ? Tous ils se sont dispersés après avoir confessé le Sauveur quand il vivait ; et le larron reconnaît, à la mort, celui qu'il avait renié durant la vie.

35. Il prie avec foi, espérance et charité, disant : « Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous viendrez en votre royaume. » Assurément, il croit en celui qu'il appelle Seigneur et roi. Qui demande ce qu'il n'espère pas ? Il aime celui à qui il veut être réuni. Que refuserait à une telle prière, ce bon pasteur qui avait poussé, surtout lorsqu'il était assis sur son siége nuptial au jour de ces noces, le larron à la lui adresser. Le lit nuptial était la croix, c'est là que le véritable Époux s'est uni son Epouse l'Église, lui donnant pour arrhes le sang qui sortait de ses plaies. Le Christ écouta donc, non l'âme du larron, mais l'âme de celui qui le confessait, et il fortifia par une réponse très-digne son Épouse qui le priait : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » A qui s'adresse ce mot : « Je te le dis ? A toi » qui m'as confessé sur la croix de mon supplice. Je te le dis, tu seras en ma société dans le paradis des délices. « Avec moi, » dit-il. Etonnante bonté ! Il ne dit pas simplement, tu seras rassasié de celui que tu désires posséder ; tu verras en l'éclat de sa majesté celui que tu reconnais humilié dans l'infirmité. Je ne diffère pas ce que je te promets : « aujourd'hui » tu seras avec moi. Le doux et bon Jésus exauce promptement, il promet de suite, et donne aussitôt. Qui concevrait de la défiance, à l'égard d'un cœur qui est si tendre pour écouter, si prompt à promettre, si empressé à donner ? Nous avons espéré en vous, nous qui connaissons votre odeur suave, et qui savons que vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent. Nous nous approchons donc de vous, ô tendre Jésus, assis sur le trône de votre majesté ; et de toute notre ferveur, nous vous prions de nous introduire en ce séjour heureux, où est entré votre larron, après vous avoir confessé sur le trône de la croix.

La croix, lit nuptial de Jésus-Christ. La réponse de Jésus-Christ est expliquée.

---

Omnis mali, nullius boni conscius sibi, transgressor legis, vitæ simul et substantiæ raptor alienæ, positus in januis mortis, in fine vitæ, desperatus de vita præsenti, spem vitæ futuræ quam toties demeruerat, nunquamque meruerat concipere, eam requirere non formidat. Quis hic desperet, latrone sperante ? Sed operæ pretium est diligenter intueri, qualis fuerit latro iste : ne, si causam spei nesciamus, præsumptionis vitium incidamus. Omnes amici et proximi, et noti, fratres quoque, imo et ipsi discipuli unanimes, et electi de mundo a Domino Jesu-Christo, in tantarum pressurarum molestia, in tanta confusione, et tantis opprobriis, percusso pastore velut erraticæ oves sunt dispersi. Fugerat quoque ille discipulus, quem diligebat Jesus. Ille ardens a longe sequebatur, signorum immemores divinorum, quæ Salvatorem toties viderant operari, imo et ipsi in nomine ipsius fuerant operati. Et nunc latro inter tot improperia et miserias, imo et inter tot tormenta crucis et mortis prius non cognitum confitetur, et ab eo fiducialiter petit auxilium, qui auxilio videbatur indigere. Quem discipulorum tanta audacia inflammavit ? Fugerunt omnes eum, quem hactenus fuerant confessi dum viveret : iste vero quem viventem negaverat, confitetur morientem.

35. Orat vero in fide, et spe, et charitate, dicens : *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum.* Credit profecto in eum, quem Dominum et regem appellat. Quis autem petit hoc, quod non sperat ? amat vero eum, cui conjungi desiderat. Quid tali oratori ille bonus Pater negaret, qui eum incitaverat ut rogaret, præsertim dum in sede sponsali, in die nuptiali sederet ? Sedes sponsalis, crux erat, in qua verus sponsus sponsam suam Ecclesiam sibi copulavit, ipsam sibi proprii sacrati sanguinis effusione subarrhans. Exaudivit ergo Christus animam non jam latronis, sed confessoris sui ; sponsam suam, et orantem digna responsione confortavit : *Amen dico tibi*, vere dico tibi, *hodie mecum eris in Paradiso*, Cui tibi ? *Tibi*, qui me confessus es in cruce tormentorum : mecum eris in paradiso deliciarum. *Mecum* inquit. Mira benignitas ! Non dicit simpliciter, eris in paradiso, vel cum angelis eris : sed, *mecum eris.* Satiaberis eo, quem desideras : videbis in majestate, quem confiteris positum in infirmitate. Nec differo quod promitto : quia *hodie* mecum eris. Bonus vero et dulcis Jesus cito exaudit, cito promittit, cito dat. Quis de tam pio exauditore, veloci promissore, prompto redditore desperet ? Speravimus in te, qui novimus dulce nomen tuum : quoniam non derelinques quærentes te. Accedimus ergo ad te, o bone Jesu, mente qua possumus, sedentem in throno majestatis ; orantes, ut illuc a te, et ad te mereamur introduci, quo ingressus est tuus latro, te confessus in throno crucis.

Digitized by Google

## CHAPITRE X.

*De la troisième feuille de la vigne, c'est-à-dire de la troisième parole de Jésus sur la croix :* Femme, voilà votre Fils, etc.

36. Préparons maintenant également l'œil et l'oreille de notre cœur pour considérer la troisième feuille de notre vigne. « Femme, » dit-il, « voilà votre Fils, voilà votre mère (*Joan.* XIX, 26). » Parole suave et douce, parole étonnante et renfermant une grande tendresse de véritable charité! Nous lisons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, surtout lorsqu'il était arrivé à un âge plus avancé, s'était attaché plus tendrement à sa très-chère Mère, qu'il avait eu avec elle des relations plus fréquentes, et lui avait parlé avec plus de douceur encore qu'à toutes les autres. Mais combien fut grande son affection envers cette créature chérie, lorsqu'il était sur le point de la quitter corporellement; il le fit voir en quelques courtes paroles. Et, sans parler de la passion sur la croix, combien vive, pensez-vous, fut la douleur de son cœur très-aimant dans la compassion réciproque qu'il ressentit à l'égard de cette bienheureuse Mère, qu'il voyait clairement percée cruellement d'un glaive si douloureux? La souffrance de ses douleurs fut accrue par la compassion maternelle avec laquelle, le cœur brisé, les mains tordues, les yeux versant des torrents de larmes, le visage contracté, la voix plaintive, privée entièrement de forces, il la vit se tenir à coté de sa croix. Que de fois, à ces tourments affreux, pensez-vous, qu'elle leva ses yeux pudiques? Si pourtant elle ne les y eut pas constamment fixés, ou si, baignés de larmes, ils étaient capables de distinguer quelque objet? Que de fois, la tête couverte à cause sa modestie virginale et de l'immensité de sa douleur, comme je le pense, gémissait-elle en pleurant son Fils et s'écriant : Jésus, mon Fils, Jésus, mon Fils! qui me donnera de mourir avec vous et pour vous, ô Jésus, mon cher Fils! Que de fois croyez-vous qu'elle put tomber en défaillance à cause de l'étendue de sa douleur, douleur si excessive qu'il est vraiment étonnant qu'elle n'en soit pas morte? Elle mourait en vivant, supportant sans mourir une souffrance plus cruelle que la mort. Mais son Fils la fortifia, pour qu'elle ne succombât point. Elle fut soutenue au dedans et extérieurement consolée tendrement par des paroles et des actes. Comment la mère de Jésus était-elle debout auprès de la croix de son fils? Elle était vraiment debout, parce que la mère du Sauveur la portait avec une douleur plus grande que tous les autres. Les autres saintes femmes étaient là, mais elle était tout-à-fait près.

Mutuelle compassion de Jésus et de sa Mère.

37. « Jésus donc, ayant vu sa Mère et le disciple qu'il aimait, debout, dit à sa mère : Femme, voilà votre Fils. Et s'adressant au disciple : « voilà votre Mère. » C'est comme s'il disait : Vous perdrez corporellement en moi votre Fils; aussi, je vous donne à ma place celui que j'aime plus que les autres; sa présence vous consolera, tant que je ne serai pas avec vous. Pour vous, disciple chéri, vous perdez en moi votre père : aussi, je vous donne ma mère, pour être votre mère très-aimée. O que vous êtes généreux dans vos noces, ô roi, ô époux, ô bon Jésus! Avec quelle largesse vous avez distribué tout

Etonnante munificence et libéralité du Christ dans sa passion.

## CAPUT X.

*De tertio folio vitis, id est, tertio verbo Christi in cruce.* Mulier, ecce filius tuus, etc.

36. Præparemus nunc visum pariter et auditum cordis nostri ad videndum tertium folium Vitis nostræ. *Mulier*, inquit, *ecce filius tuus. Ecce mater tua.* Verbum bonum et suave, verbum mirabile, magnum continens piæ charitatis affectum! Certe nos legimus Dominum Jesum, maxime cum ad ætatem provectam accesserat, carissimæ Matri suæ familiarius adhæsisse, et cum ipsa frequentius convivatum esse, et præ cæteris mitius allocutum. Sed quantus in ipso fuerat circa Matrem charitatis affectus jam corporaliter recessuro, brevibus intimavit verbis. Et ut crucis suæ taceam passionem, quanta circa beatam Matrem compassione mutua credis affectum fuisse cor ejus mitissimum, quod tam valido doloris sui gladio transverberatum perfecte sciebat? Adauxit vulnerum passionem materna compassio; quam contritissimo corde, manibus complosis, oculis lacrymarum torrente fluentibus, vultu contracto, voce querula, et totis viribus cordis destituta, viriliter eum vidit sibi adstare pendenti. Quoties ipsam ad illa immitia verecundos putas oculos elevasse? si tamen eos aliquando inde deflexit, vel si præ nimio fluxu lacrymarum potuit intueri. Quoties ipsam propter verecundiam virginalem pariter et immensitatem doloris stantem, ut æstimo, capite cooperto ingemuisse putas lugendo filium, et dicendo, Fili mi Jesu, Jesu fili mi! Quis mihi det, ut tecum et propter te moriar, fili mi dulcis Jesu? Quoties ipsam præ immensitate doloris credis potuisse deficere, a quo ipsum summe miror etiam mortuam non fuisse? Moriebatur vivens, vivendo ferens dolorem morte crudeliorem. Sed ne moriendo deficeret, a Filio pro ipsa mortalitate confortata est. Confortata est intrinsecus, exterius vero et verbis, et factis pie consolata. Quomodo stabat juxta crucem Jesu Mater ejus? vere juxta crucem stabat, quia crucem filii præ cæteris mater majore cum dolore ferebat. Stabant et aliæ, sed proxima hæc.

37. *Cum ergo vidisset Jesus Matrem et discipulum stantem quem diligebat, dixit Matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Ad discipulum autem, Ecce mater tua*, ac si diceret : Tu me filio corporaliter privaris, unde tibi amicum præ cunctis dilectum in filium do, cujus præsentia interim, dum absum, consoleris. Tu vero me patre spoliaris, unde hanc matrem mihi carissimam tibi in matrem do. Conservate jura mutuæ charitatis ad invicem, tu istum filium, tu istam matrem habendo. O quam

Digitized by Google

ce que vous possédiez! A ceux qui vous crucifient, vous avez donné la tendresse de votre prière; au larron, le paradis; à votre mère, un fils; à votre fils, une mère; aux morts, la vie; votre âme à votre père; à tout le monde, les signes de votre puissance. Pour racheter un esclave, vous avez donné non pas en partie, mais entièrement, et par des ouvertures larges et nombreuses, votre sang; à celui qui vous a trahi, le châtiment de son crime; et confié à la terre, pour un temps, votre corps sacré, qui ne devait pas connaître la corruption.

38. Ce qui m'émeut, c'est qu'après avoir dit : « Femme, voilà votre fils, » Jésus ajouta : « Voici votre mère, » puisque, sans cette addition, il était devenu nécessaire qu'elle fût la mère de celui qui lui avait été donné pour Fils. Mais cette parole ajoutée me semble faire éclater l'affection de la charité mutuelle qui se rencontre en cet endroit. Car, il en est plusieurs qui veulent être aimés de tous, mais qui n'éprouvent aucune affection pour personne. Ils ne veulent pas que les travaux et les souffrances des autres soient adoucis; et s'ils sont atteints de beaucoup de fatigues, ils ne veulent porter la charge d'aucun de leurs frères, etc. Le Christ n'a ni prêché ni pratiqué une telle doctrine. Il a porté votre fardeau, vous invitant à porter le sien, c'est-à-dire, à imiter sa passion. Il a souffert, nous laissant un exemple, afin que nous marchions sur ses traces (1 *Petr.* II, 21). C'est ce qu'il montra, lorsqu'il recommanda sa mère à son disciple, et réciproquement son disciple à sa mère: ne voulant pas que la charité spirituelle demeurât froide d'un côté : mais désirant que, dormant ensemble, c'est-à-dise, reposant de concert, dans une charité pure et vraie, ces deux âmes se réchauffassent, c'est-à-dire s'excitassent mutuellement aux œuvres de la charité. Car la marque réelle d'une charité pure et vraie consiste en ce que ceux qui sont unis spirituellement par les liens moraux de la dilection, s'excitent mutuellement aux exercices religieux, de sorte qu'on se plaît à prier avec plus de dévotion, à fléchir les genoux plus souvent, à recevoir plus fréquemment la discipline corporelle, et surtout, de sorte que nul n'ait de jalousie, mais plutôt, se réjouisse en voyant qu'un troisième, qu'un quatrième ou que plusieurs autres s'adjoignent pour aimer celui qu'on chérit : pourvu qu'il s'agisse de personnes dont la fréquentation ne soit point suspecte, et qu'en une telle société et autres semblables, on persévère dans la ferveur de la charité. Le ruisseau de la charité ne paraît pas venir d'une bonne source lorsqu'il décroît par moments. Aimons-nous donc réciproquement et montrons par nos œuvres l'efficacité de notre amour: parce que la charité vient de Dieu, qui est la fin du précepte et qui accomplit la loi.

Sign de la vraie am.

## CHAPITRE XI.

*De trois espèces de charité, recommandées par les trois premières paroles de Jésus-Christ.*

39. Dans les trois paroles que nous venons d'analyser, trois espèces de charité me semblent recommandées. « La première » qui s'adresse même aux ennemis qui ne veulent pas se réconcilier, charité dont parle saint Jean : Aimons le Seigneur qui nous a aimés (1 *Joan.* IV, 19), » lorsque nous étions ses

munificus factus es in nuptiis tuis, rex et sponse, bone Jesu! quam large quæ habuisti omnia tradidisti! Ecce ipsis crucifixoribus tuis orationis affectum, latroni paradisum, Matri filium, filio matrem, mortuis vitam, manibus Patris animam tuam, toti mundo signa potentiæ tuæ contulisti, pro redimendo servo non ex parte, sed totum sanguinem ex multis et largis foraminibus effudisti, proditori tuo reatus sui pœnam, terræ corpus non corrumpendum, sed ad tempus reddidisti.

38. Sed movet me, quod cum dixisset, *Mulier, ecce filius tuus*; subjunxit, *Ecce mater tua* : cum utique etiam si hoc non subjunxisset, necessarium fuisset eam esse matrem illius, qui in filium sibi datus erat. Sed hoc mutuæ charitatis affectum mihi commendare videtur. Sunt enim nonnulli, qui ab omnibus amari volunt, sed nullos affectu mutuo complectuntur. Nolunt ut eorum labores et dolores allevientur : et cum feriantur a pluribus, ipsi nullius onera volunt portare, etc. Non hoc enim Christus docuit, aut fecit. Portavit enim onera tua invitans te, ut et tu onera portes illius, id est, ut tu passiones illius imiteris. Christus enim passus est relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. Hoc et docuit cum Matrem discipulo, et Matri discipulum mutuo commendavit : nimirum nolens, ut charitas spiritualis ex una parte frigida remaneret : sed ut simul dormientes, id est, in vera et pura charitate simul quiescentes, mutuo calefiant, id est, alter ab altero ad charitatis exercitia mutuo accendantur. Hoc enim est efficax signum veræ et puræ charitatis, quod hi qui spirituali dilectione spiritualiter connectuntur per puram charitatem ad exercitia spiritualia alterutrum accendunt, ut devotius orare, sæpius genuflectere, frequentius disciplinam corporalem suscipere libeat, præcipue cum nec invideat, imo ut congaudeat amans quisque, si tertius vel quartus, vel plures ad charitatem illius quem amant, se adjungant dummodo tales sint, quorum familiaritas non sit suspecta et in his omnibus; et in his similibus charitatis fervore perseverantiam conservent. Non enim bonum videtur habuisse fontem rivus charitatis aliquando decrescens. Amemus ergo et nos invicem, et amoris efficaciam operibus approbemus : quia talis charitas ex Deo est, quæ finis est præcepti, et quæ legem implet.

## CAPUT XI.

*De tribus charitatis speciebus, per tria priora verba commendatis.*

39. Sed in tribus verbulis pertractatis tres charitatis species mihi commendari videntur. *Una*, quæ habetur ad

Digitized by Google

ennemis : et c'est là la charité souveraine et la plus digne d'admiration. Car aimer ses ennemis est chose plus divine qu'humaine. « La seconde, » qui a pour objet ceux qui jadis étaient ennemis et avec qui on a fait la paix, parce qu'on a deanndé à se réconcilier; d'où vient que saint Paul a dit : « Nous avons été réconciliés avec Dieu par le sang de son Fils ( *Rom.* v, 10). » « La troisième» que l'on éprouve pour ceux qui n'ont jamais été ennemis; le même Apôtre en parle en ces termes: « Faisons le bien envers tous, surtout envers ceux qui nous sont liés dans la foi (*Gal.* vi, 10). » Le premier de ces sentiments de charité nous est inculqué par la première parole, par laquelle le Seigneur Jésus prie pour ses ennemis : Le second, dans la promesse faite au larron qui demandait le paradis. Le troisième, par les soins que Jésus prend de ses principaux amis. Mettons-nous à l'ombre de ces feuilles. Écoutons et entendons ces sons de notre lyre, qui résonnent avec une extrême douceur, et nous purgeant de toute amertume de détraction, d'adulation et de simulation, avec le secours de Notre-Seigneur qui est la vraie charité, suivons-le en toutes les espèces de charité, l'imitant d'esprit et par les œuvres.

## CHAPITRE XII.

*De la quatrième feuille de la vigne ou de la quatrième parole de Jésus-Christ en croix* : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

40. Préparons à présent notre oreille et notre œil pour voir la quatrième feuille et pour entendre la quatrième corde. Cette feuille demande des yeux perçants, cette corde exige des oreilles bien fines et parfaitement purifiées : et, ce qui est plus, elle peut elle-même purifier l'oreille et rendre les yeux perçants, parce que le Seigneur Jésus ne l'a pas proférée simplement comme les autres paroles : mais, ainsi que l'atteste l'Evangeliste, vers la neuvième heure, il s'écria d'une voix puissante : *Héli, Héli, lammasabacthani,* ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné. » Quels yeux ne voient pas cette feuille ? quelles oreilles n'entendent pas vibrer cette corde ? pourquoi cria-t-il, sinon pour être mieux entendu ? Qu'elle était excessive cette douleur, lorsque le Seigneur, tiré dans tout son corps, poussa ce cri ? Mais prenez garde de penser qu'à cause de cette parole le Seigneur tomba dans l'impatience ? Se trouvant dans toute l'amertume du supplice de la croix, rien ne sortit de son cœur que la douceur. Dans des tortures si affreuses, il garda la patience, ainsi que nous le montrerons en parlant de la feuille et de la corde suivante ; il ne fit que découvrir l'étendue de sa douleur, ce qui avait été indiqué par des paroles et des faits à l'avance dans le bienheureux Job, mot qui signifie « homme qui se plaint. » Ce saint personnage ayant reçu les tristes nouvelles qui lui apportaient les messagers, montra assez au dehors la tristesse de son âme. Après avoir déchiré ses habits et coupé ses cheveux, il se roula à terre. Voilà l'étendue de sa souffrance. Il dit ensuite : « Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout enlevé, il en a été ce qu'il en a plu à sa divine majesté : que le nom du Seigneur soit béni (*Job.* i. 21.) » Voilà la vertu de patience. Si Job sup-

Ces paroles indiquent la grandeur de la souffrance et nullement l'impatience.

---

inimicos etiam reconciliari nolentes, de qua dicit Joannes : *Diligamus Dominum, qui dilexit nos*, cum adhuc essemus inimici, et hoc est summa et magis admiranda dilectio. Diligere enim inimicos magis divinum est quam humanum. *Secunda*, quæ habetur ad eos qui aliquando fuerunt inimici, sed petita reconciliatione, in gratiam sunt recepti, unde Paulus, *Reconciliati sumus Deo per sanguinem ipsius. Tertia*, quæ habentur erga eos qui nunquam fuerunt inimici, de qua idem : *Operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.* Prima autem charitatis species nobis commendatur in primo verbo, ubi Dominus Jesus orat pro inimicis. Secunda, ubi latroni petenti paradisum promittit. Tertia, ubi amicos præcipuos commitit. Tegamur ergo horum umbra foliorum. Audiamus et exaudiamus hos nostræ citharæ sonos dulcissime modulantes, et a fervore omnis invidiæ, odii, iræ, et ab omni amaritudine detractionis, adulationis, simulationis, adjuvante Domino qui est vera charitas, temperemus ipsum in omnibus charitatis speciebus, animo simus et operibus imitantes

## CAPUT XII.

*De quarto folio vitis, seu quarto verbo Christi in Cruce*, Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?

40. Sed jam ad quartum folium videndum, et quartam chordam audiendam, oculum simul et aurem cordis adaptemus. Acutos petit hoc folium oculos, aures bene purgatas hæc chorda : imo et ipse purgare et acuere potest aures et oculos, quia jam non simpliciter hoc verbum ut cætera dicit Dominus Jesus : sed ut testatur Evangelista, circa horam nonam exclamavit Jesus voce magna : *Heli, Heli, lammasabacthani, quod est interpretatum, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* Qui oculi folium hoc non videant ? Quæ aures hanc chordam non audiant ? Quare ergo clamavit, nisi ut fortius audiatur ? Quanti fuit doloris putas acerbissima hæc magnitudo, cum hoc Dominus Jesus toto corpore distensus clamabat? Sed cave ne propter clamorem putes ad impatientiam dilapsum Dominum Jesum. Cum enim in summa crucis esset amaritudine, nihil exivit de ejus corde, nisi dulcedo. Patientiam enim, sicut in sequenti folio et chorda ostendemus, in amarissima passione retinuit ; et sui doloris magnitudinem ostendit, quod in beato Job, qui interpretatur *dolens*, et verbis et factis ejus prius ostensum fuit : qui auditis nuntiorum verbis amaritudinem animi foris ostendit in verbis. Scissis enim vestibus et tonso crine capitis corruit in terram. Ecce magnitudo doloris. Post hoc ait : *Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit, ita factum est, sit nomen Domini benedictum.* Ecce virtus patientiæ. Si patienter sustinuit

Digitized by Google

porta avec résignation ses peines, avec combien plus de patience pensez-vous que Notre-Seigneur souffrit la mort de la croix, qu'il était venu subir ?

Comment il faut entendre que Jésus-Christ fut abandonné.

41. Qu'il ait proféré ces paroles en la nature de l'homme qu'il avait prise, et qui formait avec le fils de Dieu une seule personne, on le voit clairement par ces termes qu'il emploie « Seigneur mon Dieu » ce que ne dirait pas celui qui est un seul Dieu avec le Père, s'il ne s'était incarné. Mais que signifie ce qu'il ajoute « Pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Est-ce que le Père pouvait abandonner son fils unique ? C'est impossible, c'est pour tout son corps, c'est-à-dire pour lui et pour toute l'Eglise qu'il parle de la sorte. Car le Seigneur Jésus, notre chef, voulant faire éclater l'unité et montrer la charité qu'il porte à l'Eglise, son Epouse, montre qu'il souffrira aussi en tous ses membres, puisqu'il souffre présentement la passion dans la tête, c'est-à-dire dans son propre corps qu'il tenait de la Vierge. Il crie qu'il est abandonné, lui qui ne pouvait l'être, parce que beaucoup de ses membres devaient être en proie à une tribulation si excessive, qu'ils paraîtraient comme abandonnés de de Dieu. Il les résumait tous en sa personne, celui qui disait « Ceux qui tenaient mon âme captive, ont formé conseil entre eux ; ils ont dit : Dieu l'a abandonné, poursuivez-le et saisissez-le, parce qu'il n'est personne qui puisse le délivrer. (*Ps.* LXX. 10.) C'est là aussi le reproche que l'on adressa au bon Jésus, lorsqu'il subissait le tourment de la croix : « Si vous êtes le fils de Dieu, sauvez-vous ? »

Autre explication.

42. On peut encore expliquer ces paroles en disant que le Seigneur, prévoyant que plusieurs, et même un grand nombre de membres de son corps mystique, sortiraient par l'hérésie ou par d'autres crimes de l'enceinte de son Église, criait, en s'adressant à eux : « Pourquoi m'avez vous abandonné. » Comme s'il disait : pourquoi un seul d'entre vous va-t-il en arrière, et périt-il en s'éloignant de l'unité de mon corps, moi qui ai tant souffert pour me les attacher ? Aussi il est dit de la personne des martyrs dans le psaume : « Notre ventre a été collé à la terre (*Psal.* XLIII, 25). » Par le ventre, qui est la partie la plus molle et la plus faible de l'homme, se trouvent désignés ceux qui, dépourvus de patience et de constance, et défaillant à raison de cela même au milieu de la rigueur des tourments, se sont attachés à la terre, c'est-à-dire aux pensées et aux actions d'en-bas. Pour nous qui vivons encore dans les tribulations que nous apporte chaque jour, qui sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes (*Cor.* iv, 9), et sommes la balayure de tous jusqu'à cette heure, concevons une confiance inexprimable de cette pensée surtout, que le Seigneur lui-même, consolateur de toutes les souffrances, nous est lié par une belle union de charité et d'esprit qu'il a daigné manifester par des paroles si excessives, le sentiment et le rôle de notre conformité, éprouvé et réalisé en lui ; maître admirable qui, encore aujourd'hui, intercède pour nous auprès de son Père, en lui montrant ses blessures, et lui demande de n'être point abandonné en ses membres inférieurs, lui qui n'a jamais pu être abandonné en sa tête. Et comment ces membres périraient-ils, lorsqu'ils savent que leur salut est dans la volonté de

.....

Job miserias suas, quanto patientius putas Dominum Jesum sustinuisse crucem suam, pro qua sustinenda venerat.

41. Quod autem hæc verba loqueretur ex persona hominis assumpti, cui cum ipso Deo filio una persona fuit, patet per hoc quod ait : *Domine Deus meus*, quod utique non diceret ipse qui unus est Deus cum Patre, nisi hominem assumpsisset. Quid est autem hoc quod ait : *Ut quid me dereliquisti?* Numquid Pater unum suum filium poterat derelinquere ? Absit. Sed pro toto corpore suo, id est, pro se et pro tota Ecclesia, loquitur ista. Caput enim nostrum Dominus Jesus volens unitatem commendare, et charitatem suam quam habet ad Ecclesiam sponsam suam, se quoque in omnibus membris suis passurum ostendit : quia nunc in capite sustinuit passionem, hoc est, in proprio corpore, quod assumpsit de Virgine. Clamat autem se derelictum, qui derelinqui non poterat quia multa membrorum suorum ad tantam tribulationem erant ventura, ut a Deo derelicta penitus viderentur. Quorum personam gestabat ille, qui dicebat : *Qui custodiebant animam meam, concilium fecerunt in unum, dicentes, Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum, quia non est qui liberet eum.* Quod et ipsi benigno Jesu in tormento crucis improperatum est : *Si filius Dei es, salvum te fac.*

42. Potest et ita accipi, quod Dominus prævidens aliquos, imo plurimos in corpore suo, qui ab unitate Ecclesiæ suæ per hæreses, sive per alia criminalia peccata erant recessuri, illorum personam in se transfigurando, clamabat : *Ut quid dereliquisti* ? Ac si diceret : Quare aliquis eorum abiit retrorsum, ut pereat ab unitate corporis mei, qui tanto cruciatu mihi sunt uniti ? Unde ex persona Martyrum dicitur in Psalmo : *Adhæsit in terra venter noster.* Per ventrem, qui est mollior et infirmior pars hominis, signantur illi, qui carentes patientia et firmitate perseverantiæ, et propter hoc in acerbitate tormentorum deficientes, adhæserunt in terra, id est, terrenis conciliis et actionibus consenserunt. Nos autem qui adhuc in tribulationibus quotidianis versamur, qui spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus, et tanquam purgamenta hujus mundi et peripsema omnium usque adhuc; inenarrabilem spiritus fiduciam concipiamus ex hoc præcipue, quod ipse Dominus consolator omnium pressurarum, tanta unitate spiritus et charitatis nobis conjunctus est; ut etiam personam nostræ infirmitatis in se tam manifestis verbis transfigurare dignatus sit : qui adhuc etiam apud Patrem ostensione vulnerum suorum interpellat pro nobis, orans ne derelinquatur in inferioribus membris suis, qui in se capite nequaquam potuit derelinqui. Et quomodo membra deperirent, quæ in voluntate capitis sui suam sciunt constare salutem ? Numquid aliquod membrorum est in mortali corpore nostro, cui

Digitized by Google

Souffrance du Christ dans ses membres.

leur chef? En notre corps mortel, y a-t-il quelque membre auquel notre tête ne porte pas sympathie? Si le pied ou la main sont affligés, aussitôt la tête agite la langue et s'écrie : Pourquoi suis-je blessé? (*Act.* IX, 4) Le Seigneur criait à Paul, qui persécutait ses membres: « Pourquoi me persécutes-tu, alors pourtant qu'il était bien en sûreté dans le ciel. Béni soit le Seigneur Jésus, qui a d'abord souffert en sa personne pour nous, et qui, encore en nous, daigne souffrir avec nous, la peine et la tribulation que nous ressentons, selon l'exigence de la justice, les regardant comme siennes, et disant : « Je suis avec lui dans la tribulation, » voulant ainsi augmenter notre confiance.

## CHAPITRE XIII.

*De la cinquième feuille de la vigne, ou de la cinquième parole de Jésus sur la croix :* J'ai soif.

43. La cinquième feuille, ou la cinquième corde semble courte, mais si on l'analyse, si on la considère avec attention, nous y trouverons un indice très-expressif d'amour. L'Évangéliste dit, en effet : « Voyant Jésus que tout était terminé, pour que les Écritures fussent accomplies (*Joan.* XIX, 23), comme devaient l'être celles qui portaient : « Pour ma nourriture ils m'ont donné du fiel, et dans ma soif ils m'ont présenté du vinaigre (*Psalm.* LVIII, 22). » Le saint auteur poursuit : « Il y avait donc un vase rempli de vinaigre ; et l'un des soldats courant, en imbiba une éponge, et l'entourant d'hissope, il lui donnait à boire (*Joan.* XIX, 29). Un autre évangéliste, exposant avec plus de détails comment la prophétie fut accomplie, parle aussi du fiel en ces termes : « Et ils lui donnaient du vin imbibé de myrrhe et mêlé avec du fiel (*Marc.* XIV, 23). Tous ses membres étant brisés de douleur, le doux Jésus voulut que la langue eût aussi son tourment. La vigne étrangère changeant ses sucs en amertume, lui donnait dans son fruit un breuvage très-amer, une boisson qu'il s'agissait non de boire, mais de goûter, car pour faire souffrir la langue il suffit qu'elle ait goûté du vinaigre.

Quelle fut la soif de Jésus-Christ sur la croix.

44. Mais bien que ceci ait eu lieu réellement pour accomplir l'Écriture, néanmoins cette parole « j'ai soif, » a une autre signification. Je pense qu'en la prononçant, Notre-Seigneur a voulu nous montrer l'immensité de son ardente charité, parce que l'homme, tourmenté de la soif, soupire plus vivement après le breuvage que celui qui est affamé ne court après les aliments solides.

Le Seigneur Jésus donc, afin de montrer en son cœur ce désir qui brûle d'avoir quelque chose, recourt à cette expression pour figurer l'ardeur de charité qui le dévore. Ce n'est pas que nous puissions penser avec raison qu'il ait eu réellement soif, lui qui, desséché dans tout son corps par l'effusion de son sang adorable, sentit ses os arides comme le bois sec, Mais il n'est pas à croire qu'il ait parlé de cette soif corporelle, ni qu'il ait demandé un breuvage matériel, lui qui se savait arrivé à l'instant même de sa mort; nous pensons plutôt que sa soif fut un désir excessif de nous sauver. Mais il est un point qui peut nous émouvoir, c'est qu'au moment de l'approche de sa passion, le Seigneur, se mettant en prières, se prosterna la face contre terre priant et disant : « Mon Père, s'il

---

non condoleat caput nostrum? Si affligitur pes vel manus, statim clamat caput per linguam : Cur affligor? Clamabat Dominus ad Saulum in membra sua sævientem: *Cur me persequeris?* cum ipse tamen securus remaneret in cœlo. Benedictus sit Dominus Jesus qui, primo in se pro nobis, nunc vero etiam nobiscum in nobis pati dignatur tribulationem, quam exigente justitia patimur, suam reputans et clamans : *Cum ipso sum in tribulatione;* ut securius confidamus.

## CAPUT XIII.

*De quinto folio vitis, seu quinto Verbo Christi in cruce,* Sitio.

43. Quintum folium, sive quinta chorda brevis quidem videtur, sed si discutiatur, si diligentius consideretur, ad amoris indicium efficacissima poterit inveniri. Ait enim Evangelista, *Videns Jesus, quia omnia consummata essent, ut implerentur scripturæ,* quæ implendæ erant, illæ utique quæ dicunt : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* Subjungit enim Evangelista : *Vas ergo positum erat, aceto plenum, et currens unus implevit spongiam aceto, et circumponens hyssopo, dabat ei bibere.* Alter vero Evangelista plenius exponens, quomodo Scriptura sit impleta, etiam felli facit mentionem, ita dicens : *Et dabant ei vinum myrrhatum bibere cum felle mixtum.* Fractis membris omnibus, dulcis Jesus voluit puniri et linguam. Dedit ergo ei illa vitis aliena conversa in amaritudinem de fructu suo potum amarum, potum non potandum, sed potius degustandum : quia ad pœnam linguæ sufficit acetum gustasse.

44. Sed licet hæc ad impletionem Scripturæ in veritate patrata sint, tamen hoc verbo. *Sitio,* aliquid aliud significari videtur. Puto enim quod hoc liquido immensitatem nobis ardentissimæ charitatis voluit commendare, quia ab homine sitiente multo ardentius desideratur potus, quam cibus ab esuriente. In se ergo ostendens Dominus Jesus desiderium illius rei quæ ardentissime concupiscitur, per illam figurari ardorem suæ charitatis ostendit. Licet etiam veraciter possumus accipere, quod sitiverit, qui per totum corpus sacrati sanguinis effusione siccatus, ossa habuit sicut cremium arefacta. Sed non satis credibile est ipsum de siti corporali dixisse, ut potum peteret carnalem, qui in instanti se sciebat carnaliter moriturum : sed potius desiderium ardentissimum salutis nostræ ipsum credimus sitivisse. Sed est quod moveat nos, quia cum instaret hora passionis extremæ, procedens ad orationem Dominus Jesus procidit in faci-

Digitized by Google

est possible, éloignez ce calice de moi (*Marc.* XIV, 36). » Et il ne prononce pas une fois seulement ces paroles, il les répète une seconde et une troisième fois. Par ce calice qu'il devait boire, il désignait, sans nul doute, sa passion qu'il devait subir : et maintenant, ce même calice vidé, il s'écrie : « J'ai soif. » Qu'est-ce que ceci ? Avant de le goûter, ô bon Jésus, vous demandiez qu'il s'éloignât entièrement, et après l'avoir bu, vous avez encore soif, comme je le vois, vous êtes un buveur puissant. Votre calice était-il rempli du vin de la joie, ou plutôt n'y avait-il pas le vin de la componction et d'une extrême amertume ? Il s'y trouve et jusques aux bords, une componction très-amère, qui devrait produire, non la soif, mais le dégoût de boire.

Pourquoi Jésus-Christ demande que le calice s'éloigne de lui.

45. Mais, comme je le pense, avant la passion, vous avez demandé l'éloignement du calice de votre Père, non pour échapper à la passion que vous êtes venu subir, et sans laquelle il n'y aurait pas eu de salut pour le genre humain, mais afin que nul ne pensât que, vrai homme à cause de l'union glorieuse avec la divinité, vous n'en sentiez pas l'amertume, par ces paroles, qui à deux ou trois reprises ont demandé que cette coupe s'écartât de vos lèvres, vous avez montré à ceux auraient à concevoir des doutes la souveraine amertume de vos souffrances : à nous qui marchons sur vos pas, vous nous avez laissé un modèle dans vos paroles et vos exemples, nous montrant qu'à l'approche du péril même, pouvant tourner à notre utilité, nous pouvons et nous devons prier le Seigneur avec plus d'instance de daigner éloigner de nous les fléaux de sa colère ; que si néanmoins ils ne sont pas écartés, vous nous apprenez aussi par votre passion à les souffrir avec reconnaissance, avec patience, avec force et en toute constance. Et quand vous avez épuisé cette coupe dont vous aviez sollicité d'abord l'écartement, vous dites : « J'ai soif. » Vous avez donc fait voir l'étendue de votre dilection pour nous, comme si vous disiez : Bien que ma passion ait été si cruelle, qu'à n'obéir qu'aux sentiments de l'humanité, j'aurais pu la fuir et l'éviter ; néanmoins, ô homme, votre amour triomphe de moi, et surmonte même les douleurs de la croix ; j'ai soif de subir, s'il est nécessaire, des tourments plus nombreux et plus violents. Il n'est rien que je refuse de subir et de souffrir pour vous, pour le rachat de qui je donne ma vie. Que chaque âme fidèle imite son Époux, le tendre Jésus soupirant pour elle après un calice si amer, et le buvant pour son amour ; et que buvant elle-même pour lui les adversités présentes, elle ait aussi soif de son Epoux très-tendre, dont les amertumes actuellement goûtées, lui feront mieux comprendre toute la douceur, dont les peines, supportées en vue de lui, lui feront éprouver une soif plus confiante, et lui arracheront ce cri que poussait le Prophète : « Mon âme a eu soif de Dieu, fontaine d'eau vive; quand viendrai-je et apparaîtrai-je en présence du Seigneur (*Psal.* XLI, 3) ? » Et encore : mon âme a eu soif de vous, et ma chair en combien de manières crie-t-elle après vous (*Psal.* LXII, 2) ? »

La soif de Jésus-Christ indice d'amour.

.....

em suam, orans et dicens : *Mi Pater, si possibile est, transfer hunc calicem a me* : et hoc non tantum semel, sed secundo et tertio fecit. Per calicem quem bibiturus erat, procul dubio passionem significans, quam erat passurus, nunc vero eodem calice passionis jam ebibito dicit, *Sitio.* Quid est hoc ? antequam gustes, o bone Jesu, petis calicem omnino auferri : et postquam ebibisti, sitis. Ut video, mirabilis potator es tu. Numquid vino jucunditatis, et non potius vino compunctionis et summæ amaritudinis repletus fuit calix tuus ? Imo vero compunctionis amarissimæ plenus est, qui non sitim, sed potius potandi fastidium generare deberet.

45. Sed, ut existimo, ante passionem calicem ipsius Patris a te transferri orasti, non ut passionem declinares pro qua veneras patienda, et sine qua salus humano generi non adesset : sed ne putaret quis te verum hominem amaritudinem non sensisse propter claritatis unionem, verbis petentibus calicem a te transferri semel, et bis, et tertio summam acerbitatem passionis tuæ dubitantibus indicasti : nobis quoque te sequentibus doctrinæ et exempli formam præscripsisti, quod imminentibus periculis, etiam cum ad utilitatem nostram pertineant, posse et debere a nobis Dominum frequentius exorari, ut flagella iracundiæ suæ a nobis dignetur avertere, nihilominus et si tamen ablata non fuerint, exemplo passionis tuæ gratanter, patienter et viriliter cum omni perseverantia toleranda sunt. Quando autem passionis calicem, quem antea rogaveras auferri, jam exhausisti, dixisti : *Sitio.* Dilectionis erga nos tuæ magnitudinem commendasti, tanquam diceres : Quamvis passio mea tam acerba fuerit, ut quantum ad humanitatis sensum illam declinare potuerim ; tamen tua, o homo, me charitate vincente, et ipsa tormenta crucis superante, adhuc plura et majora, si necesse sit, sitio subire tormenta. Nihil enim est, quod detrectem pro te pati, pro cujus pretio animam meam pono. Imitetur ergo quælibet fidelis anima sponsum suum dulcem Jesum, tantæ amaritudinis poculum sitientem pro ipsa, pariter et ebibentem : et sicut ipsa etiam pro ipso ebibat per adversa præsentia ; sitiat quoque et ipsum dulcissimum sponsum suum, cujus dulcedinem ex amaritudinibus præsentibus melius poterit considerare, malisque exhaustis propter eum confidentius ipsum sitire poterit, et dicere cum Propheta : *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei ?* Et iterum : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.*

Digitized by Google

## CHAPITRE XIV.

*De la sixième feuille de la vigne et de la sixième parole de Jésus-Christ sur la croix* : Tout est consommé.

46. Dans la sixième feuille de la vigne, ou dans la sixième corde de notre lyre, c'est la vertu de persévérance qui nous est recommandée et qui éclate à nos yeux. L'Évangile dit que le doux Jésus, après avoir goûté le vinaigre amer, dit : « tout est consommé : » qu'est-ce que ceci ? Nous avons vu plus haut que le Seigneur, voyant que tout était achevé, afin que les Écritures fussent accomplies, s'écria : « j'ai soif », et qu'ayant goûté le vinaigre qu'on lui offrait, il ajouta : « tout est consommé ». Car, fut consommé, c'est-à-dire parfaitement réalise le témoignage de l'Écriture qui dit : « ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et pour étancher ma soif ils m'ont présenté du vinaigre (*Psal.* LXVIII. 22) ». Et par-là, toute l'Écriture qui se rapportait à lui reçut son complément. De même donc que notre chef souffrit jusqu'au bout la rigueur de sa passion pour nos péchés, c'est-à-dire qu'il persévéra patiemment et arriva à l'entière réalisation des Écritures qui le concernaient, de même, si nous voulons être les membres d'un tel chef, conservons, en toutes nos adversités, la persévérance, de telle sorte que suivant le tendre Jésus, et parvenant sous sa conduite au terme de toutes nos souffrances, nous puissions dire avec lui en toute confiance : « tout est consommé » Ce qui veut dire : Par votre secours et non par ma propre force, j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Rendez donc ce que vous avez promis à ceux qui luttent comme il faut dans la carrière, c'est-à-dire la couronne de justice que, juge équitable, vous mettrez sur la tête de vos serviteurs en ce jour qui n'a pas de nuages ; en ce jour, qui passé dans votre palais vaudra mieux que mille autres, et en lequel vous lutterez seul, comme un unique soleil. O soleil de justice, ô bon Jésus, luisant par votre propre éclat, vous donnant vous-même pour récompense éternelle à tous ceux qui persévèrent dans la lutte ! Ils recevront de vous une splendeur éternelle en laquelle ils se réjouiront, heureux d'un bonheur sans terme.

47. Mais cette gloire, nul ne la pourra obtenir que celui qui persévèrera jusqu'à la fin. Parce que la force et le mérite de la bonne œuvre, c'est la persévérance. Seule, elle reçoit la couronne de justice. De quoi sert-il, en effet, d'être bon, d'être sage, d'être puissant, si vous n'allez pas jusqu'au bout ? Saül était bon, il était excellent ; l'Écriture nous apprend que dans tout le peuple d'Israël il n'y avait point d'homme qui fût meilleur que lui. Mais quelle fut sa fin ? Il tomba, et fut réprouvé ; il en vint à ne pas obéir à la voix du Seigneur, à mépriser le Prophète, à être vexé par l'esprit mauvais, et à poursuivre un homme innocent, en voulant lui donner la mort, à consulter enfin la Pythonisse et à être misérablement tué par un étranger. O qui fut plus sage que Salomon ? Mais s'écartant des ordres du Seigneur, s'alliant à des femmes païennes, il bâtit des temples à leurs dieux ou plutôt à leurs démons, au point qu'il les adorait avec elles, se livrant d'autant plus à l'égarement et à la folie, qu'il avait été auparavant plus élevé en sagesse. De

La persévérance est la seule des vertus qui soit couronnée.

.....

## CAPUT XIV.

*De sexto folio vitis, id est, sexto verbo Christi in cruce:* Consummatum est.

46. In sexto folio vitis, sive in sexta chorda citharæ nostræ nobis virtus perseverantiæ commendatur. Ait enim Evangelista, quod cum accepisset dulcis Jesus amaritudinem aceti, dixit : *Consummatum est.* Quid est hoc? Supra dictum est, quod videns Dominus quia consummata sunt omnia, ut implerentur Scripturæ, ait : *Sitio.* et cum gustasset acetum sibi porrectum subjunxit : *Consummatum est.* Consummatum quippe est, id est perfectum, fuit testimonium Scripturæ, quæ dicit : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* Et per hoc omnis Scriptura quæ de ipso erat, consummationem accepit. Sicut ergo caput nostrum pro peccatis nostris acerbitatem sustinens passionis usque ad consummationem, id est, usque ad perfectionem omnium Scripturarum, quæ de ipso erant perseveravit patienter, ita et nos, si hujus capitis membra esse volumus, in omnibus adversitatibus nostris virtutem perseverantiæ conservemus, ut ad finem omnium possionum nostrarum ipso benigno Jesu duce venientes, cum ipso confidenter possimus dicere: *Consummatum est.* Hoc est, tuo adjutorio, non mea virtute, bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. Redde ergo quod legitime certantibus in agone te promittente repositum est, scilicet coronam justitiæ, quam tu justus judex reddes in tua die, in illa die, quæ nubilum non habet ; in illa die, quæ in atriis tuis melior erit super millia dierum, in qua tu solus, id est, singulariter sol eris. O sol justitiæ, benigne Jesu-Christe, lucens in virtute tua, reddens temetipsum in præmium sempiternum omnibus, qui perseveraverunt in agone certaminis. Recipient enim a te splendorem sempiternum, in quo sine fine felices lætantur.

47. Hunc autem splendorem nullus poterit adipisci, nisi qui perseveraverit usque in finem. Quia nimirum virtus boni operis perseverantia est * . Huic soli redditur corona justitiæ. Quid enim prodest esse bonum, esse sapientem, esse potentem, si non perseveraveris usque in finem ? Bonus erat Saul et optimus ; quia docet Scriptura, quod non erat vir melior eo in populo Israel. Sed ad quid devenit ? Cecidit et reprobus factus est; ita ut non obediret voci Domini, Prophetam contemneret, a spiritu malo vexaretur, virum innocentem persequeretur usque ad mortem; tandem vero consuleret Pythonissam, et ab alienigena miserabiliter interiret. Quis vero sapientior Salomone ? Sed deficiens a præceptis Domini, et

* Greg. M. *homil.* 25, *in Evang.*

Digitized by Google

Plusieurs se sont perdus faute de persévérance.

combien de personnages lisons-nous le malheur dans la vie des Pères? Ces hommes puissants, dans les veilles, dans les jeûnes, dans les travaux, à un degré qui dépassait les forces humaines, bien plus, brillant du don des miracles, sont tombés parcequ'ils n'ont point persévéré jusqu'à la fin. « Qui ira jusqu'au bout », dit le Seigneur « sera sauvé (*Matt.* VII, 2). » Ce n'est pas le combat, c'est le terme qui couronne. Louez le bonheur du navigateur, mais quand il sera arrivé au port. Aussi le poète a dit : « Tu as mieux commencé que tu ne finis : le début fait place à la suite, et quelle différence en ce personnage entre l'enfant et l'homme. » Oh! quelle humilité et quelle terreur vous inspirera avec raison le spectacle du chef des anges tombant dans le ciel avec un grand nombre de ses compagnons; le vue du premier homme chassé du paradis avec son Epouse; de tant de sages-es, de tant de puissants qui ont péri dans notre terre parce qu'ils ne sont pas arrivés jusqu'à la consommation des bonnes œuvres? L'un est plus juste que l'autre, et ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Pourquoi? Parce qu'il ignore s'il persévèrera et s'il sera couronné.

Ce qui aide à persévérer, c'est la défiance de soi et la confiance en Dieu.

48. Un remède efficace à opposer à cette crainte, c'est de placer notre confiance, notre espoir et notre force en celui à qui le Psalmiste chante ces paroles : « Mon secours, c'est en votre honneur que je chante : parceque vous êtes mon Dieu, mon refuge et ma miséricorde (*Psalm.* LVIII. 18) ». C'est aussi de ce Dieu que parle Isaïe : « Voici mon Dieu, mon Sauveur, j'agirai avec confiance et sans crainte : parceque le Seigneur est ma force et ma louange, et il est devenu mon salut (*Isa.* XII 2) ». Tous ceux qui sont tombés ne doivent imputer leur chute qu'à la présomption qui les a portés à compter plutôt sur eux que sur Dieu. Ils ont bâti la maison de leur intention sur le sable. La tempête des tentations s'étant élevée, les fleuves, c'est-à-dire les concupiscences passagères qui excitent l'appétit, ont coulé; le vent de la superbe et de la vaine gloire a soufflé; leur édifice s'est écroulé, et tout ce qu'ils avaient fait a été détruit, parcequ'ils ont bâti sur le sable, c'est-à-dire sur eux-mêmes, se confiant trop en leurs propres forces. Pour nous, posant un fondement bien meilleur, celui dont parle l'Apôtre : » Nul ne peut placer un autre fondement que celui qui a été mis, qui est le Christ Jésus (I *Cor.* III. 11)». Élevons-le en toute sûreté au dessus les bonnes œuvres; tant qu'elles seront liées à cette base, elles ne pourront crouler, jusqu'à ce qu'avec l'aide de celui qui a commencé, elles arrivent à la consommation prescrite.

## CHAPITRE XV.

*De la septième feuille de la vigne, ou de la septième parole de Jésus-Christ sur la croix* : Père, je remets mon âme entre vos mains.

49. Considérons en ce moment la dernière feuille de notre vigne, ou la dernière corde de notre lyre : gravons-la d'une manière ineffaçable dans notre mémoire, et redisons-la toujours sans nous

---

conjunctus mulieribus gentilibus, fabricavit diis, imo dæmonibus illarum templa, ita ut ipse cum illis idola adoraret, tanto magis in stultitia desipiens et dejectus, quanto prius in sapientia fuerat elevatus. De quantis legimus in Vitis Patrum, viris potentibus in vigiliis, et in jejuniis, in laboribus supra modum humanum, imo et in miraculis coruscantibus, qui ceciderunt, quia non perseveraverunt usque in finem? *Qui perseveraverit usque in finem*, Dominus inquit, *hic salvus erit.* Finis, non pugna coronat. Lauda navigantis felicitatem, sed cum venerit ad portum. * Unde.

* S. Maxim. *hom.* 59. Ovid. *Heroid. Epist.* 9.

*Cæpisti melius, quam desinis : ultima primis*
*Cedunt, dissimiles hic vir et ille puer.*

O quantum humilitatis tibi jure incutiet et timoris, cum adverteris summum angelorum cum magna multitudine sequacium suorum in cœlo cecidisse, hominem protoplastum cum uxore sua a paradiso ejectos fuisse; tot bonos sapientes, potentes in terra nostra periisse, quia ad bonorum operum consummationem non pervenerunt? Est enim alius alio justior, et nescit utrum amore, vel odio dignus. Quare? Quia ignorat si perseveraturus sit, si coronandus sit.

48. Est autem efficax medicamentum quod huic timori apponamus : videlicet fiduciam, spem et fortitudinem nostram ponamus in eo, cui canit Psalmus : *Adjutor meus, tibi psallam : quia Deus susceptor meus es, Deus meus, misericordia mea.* Et de quo Isaias : *Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.* Quicunque enim ceciderunt; ideo profecto ceciderunt, quia magis de se, quam de Deo præsumpserunt. Ædificaverunt quippe domum intentionis suæ super arenam. Imminente ergo tempestate tentationum fluxerunt flumina, id est concupiscentiæ transitoriæ persuadentes appetitum; et flaverunt venti superbiæ et vanæ gloriæ, et cecidit domus illorum, et omnia facta eorum destructa sunt : quia super arenam, id est semetipsos ædificaverunt, de propriis nimirum viribus confidentes. Nos autem multo melius fundamentum ponentes, illum scilicet de quo dicit Apostolus, *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter istud quod positum est, quod est Christus Jesus;* securi ædificemus super illud bona opera, quæ quandiu illi inhæserint fundamento, corruere non poterunt, donec ipso adjuvante qui cœpit, ad consummationem debitam perducantur.

## CAPUT XV.

*De septimo folio vitis, seu de ultimo verbo Christi in cruce,* Pater in manus tuas commendo spiritum meum.

49. Nunc vero ultimum folium vitis nostræ, vel ultimam chordam citharæ nostræ consideremus : ut indelebili memoriæ commendemus, imo et ore indefes-

Digitized by Google

lasser jamais. « Père, s'écria le bon Jésus, je place mon âme entre vos mains (*Luc.* XIII. 46). » La lettre est très-claire. Mais que signifie le soin avec lequel le Fils coéternel et consubstantiel confiait son âme à son Père d'une façon si expressive, lorsque son Père l'eut gardé avec une égale attention, lors même qu'il ne lui aurait pas adressé ces paroles? Nous trouvons dans l'Évangile de saint Jean, que lorsque le Seigneur Jésus était sur le point de ressusciter, Lazare s'écria : « Mon Père, je vous rends grâces, de ce que vous m'exaucez toujours, mais je l'ai dit à cause de ceux qui sont autour de moi, afin qu'ils croient, eux aussi, que vous m'avez envoyé (*Joan.* XII. 25) ». Il en est de la même manière en cet endroit. Bien qu'il sût que son âme très-sainte était recommandée entre les mains de son Père, lui qui avait dit peu auparavant : « Le prince de ce monde, c'est-à-dire : « Satan est venu, et il n'y a rien eu en moi qui lui appartienne (*Joan.* XIV. 30), » néanmoins, pour nous apprendre, à nous qui sommes cendre et fumée, à confier notre âme entre les mains du Père céleste, pour qu'à l'heure de sa sortie du corps elle ne soit pas saisie par le prince du monde, qui, hélas! trouvera en nous, bien des choses qui seront à lui : exemple bien persuasif, car celui qui n'avait rien à démêler avec le péché, et qui était venu le détruire, recommande à son Père son esprit très-pur, lorsqu'il était sur le point de quitter son corps immaculé; non que cette précaution fût nécessaire, mais pour qu'elle nous servît de modèle. Nous pouvons l'imiter, dans l'espoir d'obtenir grâce et miséricorde, si nous nous mettons à l'abri sous les feuilles dont nous venons de parler : si nous entendons des oreilles du cœur les sons des cordes de notre lyre c'est-à-dire si nous prions pour nos ennemis, si nous pardonnons de tout notre cœur à ceux qui nous ont offensés lorsqu'ils se repentent de leurs mauvais procédés; si nous rendons à nos proches une charité mutuelle; si dans toutes nos tribulations nous espérons en celui qui, à cause de nous, s'est fait homme, afin de rester uni à notre nature : si nous souhaitons d'un désir ardent le salut du prochain, et si, enfin, nous persévérons jusqu'à la fin dans les bonnes œuvres. Si nous sommes fidèles à ces pratiques, nous pourrons dire avec confiance au Père éternel, avec le Seigneur Jésus : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. Toujours priant tant que nous vivons, afin qu'en ces mêmes paroles après lesquelles il rendit l'esprit, il daigne aussi faire sortir notre âme de sa prison et la confier d'une manière efficace et sûre à la garde de ses mains puissantes.

50. Voilà que, selon nos forces, mais non selon notre devoir, ni selon notre volonté, nous avons montré à votre charité les sept feuilles de notre vigne étendues sur son bois : ce n'est pas assez de les regarder, il faut s'en approcher et s'asseoir à l'ombre qu'elles répandent, afin de pouvoir dire avec vérité à l'Épouse : « Je me suis assis à l'ombre de celui que j'avais désiré » ? De qui ? Sans nul doute, de l'Époux dont les feuilles projettent un ombrage d'autant plus étendu, que l'Époux lui-même, Verbe du Père souverain, profère des paroles plus aimables dans leurs vertus, plus voisines du salut, plus empreintes de piété et plus à la portée de l'intelligence de tous. Car, bien que le bon Jésus ait parlé dans tous les prophètes et les apôtres,

sus recommande son âme à son Père pour notre instruction.

Quels sont ceux qui doivent faire cette recommandation.

---

semper ruminemus. *Pater*, ait bonus ille Jesus, *in manus tuas commendo spiritum meum*. Littera plana est. Quid est autem, quod ille cœternus et consubstantialis Patris Filius animam suam ita manifeste in manus Patris commendabat, cui non minus commendata etiam esset, si hoc non dixisset ? In Evangelio Joannis habemus quod cum Dominus Jesus suscitaturus esset Lazarum, dixit : *Gratias tibi, Pater, ago, quia me semper audis, sed propter adstantes dixi, ut ipsi credant, quia tu me misisti.* Ita profecto et nunc. Quamvis sciret animam suam sanctissimam Patris esse manibus commendatam, qui paulo ante dixerat : *Venit princeps hujus mundi*, id est satanas, *et in me non habet quidquam*, tamen ut erudiret nos, qui terra sumus et cinis, ut spiritum nostrum disceremus Patris æterni manibus commendare, ne ab hujus mundi principe, cum a corpore egressus fuerit, comprehendatur, qui in nobis heu non pauca quæ ad ipsum pertinent, inveniet : cum ipse qui peccato nil debebat, imo etiam qui tollere peccata advenerat, spiritum suum purissimum a purissimo corpore egressurum, non utique necessitatis; sed exempli gratia, Patris sui manibus commendavit. Quod et nos sub spe gratiæ et misericordiæ poterimus facere, si sub umbra foliorum præmissorum latuerimus; si sonos chordarum citharæ nostræ auribus cordis audierimus; scilicet si oremus pro inimicis; si pœnitentibus qui in nos peccaverunt, ex toto corde remiserimus; si proximis nostris mutuam rependerimus charitatem : si in omnibus tribulationibus nostris speraverimus in eo qui propter nos homo factus est, ut unitus nostræ naturæ esset nobiscum : si ardenti desiderio proximorum salutem desideraverimus; et postremo si in bonis operibus ad consummationem perstiterimus: in quantum hæc egerimus fiducialiter poterimus dicere æterno Patri cum Domino Jesu : *In manus tuas Domine commendo spiritum meum.* Semper orantes dum vivimus, ut in his verbis, quibus ipse spiritum emisit, præstare dignetur nos etiam spiritum nostrum emittere, et suis efficaciter manibus commendare.

50. Ecce secundum quod potuimus, non quod debuimus, nec secundum quod voluimus, Vitis nostræ desuper extensæ folia septem vestræ ostendimus charitati, quæ non satis est tantum intueri, sed potius est accedendum, et sub umbra illorum sedendum, ut possimus cum sponsa veraciter dicere : *Sub umbra illius quem desideraveram, sedi.* Cujus? Illius sponsi utique, cujus folia umbram tanto habent latiorem, quanto ipse sponsus Verbum summi Patris verba habet virtutibus amabiliora viciniaque saluti, magis accommodata pietati, et omnium intellectui propiora. Quamvis enim in omnibus prophetis et apostolis locutus est ille bonus Jesus; nullius tame

Digitized by Google

je ne trouve personne dont les accents conviennent aux faibles et aux forts, aux sages et aux insensés, comme les paroles du Verbe très-docte, le Seigneur Jésus, car, comme on l'a dit « les eaux de la source sont plus douces ». On doit se rappeler qu'à l'ombre de ces feuilles, c'est-à-dire sur les paroles du Seigneur, il faut méditer le jour et la nuit : leur ombre nous protége, lorsque, tentés par le démon ou par les vices, nous tirons de l'Évangile quelque passage dont l'autorité et la lumière nous font résister aux assauts qui nous sont livrés. Par exemple, si, attaqués par l'orgueil, vous voulez commander et refuser d'obéir, aussitôt s'offre à vous la parole du Seigneur: « Que celui qui voudra être le premier entre vous, soit le serviteur de tous (*Matth.* xx. 27) », parce que comme « celui qui s'élève sera humilié, aussi celui qui s'humilie sera exalté (*Ibid.* xxiii. 12) ». Si la colère vous brûle de ses ardeurs, vous avez de suite une feuille de notre vigne à lui opposer, c'est celle qui affirme « que se mettre en colère contre son frère sans motif, c'est être capable du jugement (*Matth.* v. 22); » et aussi contre chaque tentation vous trouverez des sentences qui peuvent vous défendre contre la chaleur des vices et conserver la vertu avec le secours de la vigne elle-même qui est le Christ Jésus.

Les sentences de l'Ecriture nous protégent contre les vices.

## CHAPITRE XVI.

*De l'agrément que l'on trouve dans les fleurs de la vigne, ou des vertus de Jésus-Christ.*

51. Inclinons notre attention pour voir l'agrément des fleurs de notre vigne, ou plutôt élevons les yeux et voyons comment elle les a produites. Elle a fleuri, et avec d'autant plus d'abondance et de suavité par dessus toutes les autres créatures, qu'elle est plus excellente que toutes les autres plantes; sa grandeur, s'élevant au dessus des cieux et voyant tout à ses pieds, a été toujours favorable, bien que, vaincu par notre charité, il ait été pour un temps placé au dessous des anges. Car, c'est dans ce but qu'il s'est anéanti, prenant la forme d'un esclave, et que, planté dans notre terre, il a pris la laideur de notre corps. Il s'est couvert de feuilles, il a fleuri et a donné beaucoup de fruits, afin de nous relier à sa divinité par les éléments qu'il avait de commun avec notre nature. Mais parceque sans fleur il n'y a pas de fruit, le bon Jésus a donné ses fleurs. Quelles sont ses fleurs, sinon ses vertus? Cette vigne a fleuri d'une façon merveilleuse et tout-à-fait excellente, elle a donné, non pas une seule sorte de fleur, comme les vignes et les autres arbres, mais une fleur qui contenait en elle la beauté de toutes les autres. Parmi les saints, l'un est plus chaste, l'autre plus patient, l'autre d'une charité plus fervente : mais cette vigne l'emportait sur tous les anges et sur tous les hommes en humilité, en patience, et en chasteté et en toute espèce de vertu. Elle eut l'éclat non d'une seule sorte de vertu, mais de toutes les vertus : la violette de l'humilité, le lis de la chasteté, la rose de la patience et de la charité, et la fleur de l'abstinence que nous appelons safran. Combien agréable sera, pensez-vous, le fruit de votre vigne donnant des fleurs si délicieuses?

Les fleurs de Jésus-Christ sont les vertus les plus parfaites

52. Mais d'après l'inspection de notre vigne, par-

.....

verba reperies omnino, quæ ita et fortibus et infirmis, id est, doctis et indoctis, sapientibus conveniant et insipientibus, ut verba doctissimi Verbi Domini Jesu. Nam sicut ait quidam,

*Dulcius ex ipso fonte bibuntur aquæ.*

Sciendum autem quod in umbra foliorum istorum, id est in verbis Domini, meditandum est die ac nocte : quorum umbra tunc profecto protegimur, cum quoties a vitiis aut diabolo tentamur, per tractatores aliquod verbum de Scripturis evangelicis nobis adducimus, cujus monitis et auctoritate irruentibus in nos vitiis resistamus. Verbi gratia, si tentatus a superbia videlicet ut velis præesse, subesse nolis : occurrit tibi statim verbum Domini dicentis : *Qui voluerit inter vos primus esse, sit omnium servus :* quia sicut *qui se exaltat humiliabitur, ita qui se humiliat exaltabitur.* Si infestat te ardor iracundiæ, habes statim folium vitis nostræ, quod illi fervori opponas, verbum illud scilicet, quod *omnis qui irascitur fratri suo sine causa, reus est judicio* : et sic contra singula tentamenta verba invenies, quibus ab æstu vitiorum defendi possis, et virtutem temporis confovere ipsa vite benigno Jesu nobis præstante subsidium.

### CAPUT XVI.

*De jucunditate florum vitis, id est de virtutibus Christi.*

51. Deinde ad florum jucunditatem animum inclinemus, imo vero elevantes videamus, quomodo floruerit vitis nostra. Floruit enim et tanto uberius, jucundiusque cæteris quanto ipsa melior omnibus, cujus magnificentia elevata est super cœlos; sub cujus pedibus omnia sunt subjecta, quamvis nostra charitate devinctus, ad tempus paulo minus ab Angelis fuerit diminutus. Nam propterea exinanivit semetipsum formam servi accipiens, et plantatus est in terra nostra, et corporis nostri deformitatem accepit. Fronduitque, et floruit, et fructus plurimos attulit : ut per hoc quod nostræ humanitati unitus est, suæ divinitati nos uniret. Sed quia sine flore non pervenitur ad fructum; floruit ille benignus Jesus. Qui sunt flores ejus nisi virtutes? Floruit enim mirabiliter et valde singulariter et excellenter vitis hæc, non uno florum genere, sicut aliæ vites et arbores; sed omnium florum speciem in se continebat. Aliorum enim sanctarum alius alio castior, alius alio patientior, alius alio in charitate fervention : ista vero Vitis omnibus angelis et hominibus in humilitate, patientia, castitate, charitate, et cæteris virtutibus omnibus præeminebat. Habuit ergo Vitis ista vera non unius, sed omnium florum speciem : violam humilitatis, lilium castitatis, rosam patientiæ et charitatis, et florem abstinentiæ, quam crocum appellamus. Quam jucundus, ut putas, erit fructus Vitis nostræ tanta jucunditate florentis.

52. Sed jam singula etiam de his floribus Vitis nostræ

Digitized by Google

lons un peu en détail des fleurs qu'elle nous donne : en faisant d'avance cette réflexion, que les fleurs frappent l'œil, par leur éclat, et l'odorat par leur suavité : on ne les mange pas, seulement les abeilles en sucent quelques-unes et en forment une nourriture fort suave. Nous avons dit que nulle fleur, c'est-à-dire nulle vertu, signifiée par une fleur, ne manque à notre vigne. Quelle vertu manquerait en effet, au Dieu des vertus ?

## CHAPITRE XVII.

### *De la fleur d'humilité, qui est la violette.*

La violette, symbole d'humilité.

53 Occupons-nous d'abord de la fleur de l'humilité, c'est-à-dire, de la violette. Son port, les lieux qu'elle habite, son odeur, sa couleur et les effets qu'elle produit signifient l'humilité. Son port, c'est-à-dire ses dimentions, sont peu considérables. Où trouver une fleur plus petite ? Les humbles sont petits à leurs yeux. Voici comment l'Apôtre qui avait travaillé plus que les autres, parle de lui-même : « Je suis le moindre de tous les apôtres; je ne suis pas digne d'être appelé apôtre (I *Cor.* xv. 9) ». Vous voyez combien ce grand homme était petit dans l'estime qu'il faisait de lui-même. et c'est chose étonnante que ceux dont la conscience est en sûreté, qui n'ont aucun reproche à se faire, aient des sentiments si bas d'eux-mêmes. Cette fleur se trouve très-près de terre et cela est très-bien. Voici l'enseignement de l'Apôtre : « N'ayant pas de jugements altiers, mais à l'unisson de tout ce qui est humble (*Rom.* xii. 16) ». Ceux-là n'ont pas la propriété de cette vertu qui se croient ou veulent paraître meilleurs que les autres, bien qu'ils soient petits à leurs propres yeux. Car, il en est qui en leur confiance se jugent inférieurs et médiocres, mais ils veulent passer au dehors, meilleurs que les autres. Ils ont la taille de cette fleur, puisqu'en leurs pensées ils sont petits : mais ils n'en ont pas la position, parce qu'ils veulent s'élever au dessus de tous les autres Salomon dit d'eux ces paroles : « Avoir mesure et mesure, poids et poids, c'est une abomination aux yeux du Seigneur (*Rom.* xx. 10) ». Dans la loi de Moïse il est défendu d'avoir deux poids (*Deut.* xxv. 13) ». Il a véritablement deux poids celui qui, ayant conscience du mal qu'il a fait, se regarde comme méchant, et qui au dehors veut paraître bon et meilleur que les autres; par les jugements qu'il porte de lui, il est près de terre, et il désire paraître élevé au dessus de ses frères. Ces personnages, quels qu'ils soient, sont pris du vice de l'hypocrisie : nous avons parlé d'eux avec étendue dans l'ouvrage que nous avons écrit sur les petits.

Les hypocrites n'ont pas la fleur ou la violette de l'humilité.

54. L'odeur de la violette est suave et salutaire : parce que les louanges de l'humilité se répandent et tombent même de la bouche des superbes. La bonne renommée est la suavité de l'odeur, et elle est véritablement salutaire : et parfois en entendant faire l'éloge des humbles, les auditeurs se corrigent, bien qu'ils soient de ceux qui perdent cette odeur, quoiqu'ils la considèrent avec soin. Cette couleur, comme on le voit, n'a rien d'éclatant, et elle est peu prisée de ceux surtout qui ignorent la vertu de la petite fleur qui la porte : mais pour ceux qui en connaissent les effets, ce manque de brillant excite l'affection et l'attention. Nous reconnaîtrons tout

---

ipso annuente aliqua disseramus ; hoc tamen præviso, quod flores in jucunditate visus, et in suavitate odoratus maxime considerantur; comedi vero non solent, nisi quod apes de quibusdam floribus cibum dulcissimum sugendo colligunt. Diximus autem quod nullus flos, id est, nulla virtus per quemcunque florem significata, deest Viti nostræ. Quæ enim virtus deesset Domino virtutum ?

## CAPUT XVII.

### *De flore Humilitatis, quæ est viola.*

53. Primo ergo de flore humilitatis, id est de viola, videamus. Quare flos violaceus humilitatem significet, statura, situs, odor, color, et vis ipsius floris manifestant. Statura enim, id est quantitas, ipsius modica est. Quis enim flos hoc flosculo minor est ? Nam et humiles in oculis suis parvi sunt. Sic enim ait de se ille Apostolus, qui omnibus plus laboraverat : *Ego sum minimus omnium apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus.* Vides, hic magnus, quam parvus sibi erat ? Et miro modo fit, ut his quibus conscientia secura est, qui nihil sibi conscii sunt, tam humilia de semetipsis sentire contingat. Situs hujus floris terræ est proximus, et optime. Ita enim habes docentem Apostolum : *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes.* Non habent hanc proprietatem istius floris, qui se aliis meliores putant, vel aliis meliores videri volunt, quamvis sibimetipsis parvi sunt. Sunt enim nonnulli, qui quidem in conscientiis suis se subjectos judicant, sed tamen videri foris volunt aliis meliores. Isti staturam hujus floris habent, qui sibi intus in animo parvi sunt : situm vero non habent, quia volunt foris super alios elevari, de quibus dicit Salomon : *Mensura et mensura, pondus et pondus abominatio est Domino.* Et in lege Moisi duplex pondus prohibetur haberi. Duplex quippe pondus habet, qui sibi malorum conscius, malum se judicat ; aliis vero vult foris bonus, et aliis melior apparere, suo judicio terræ proximus est, et aliis cupit elevatus videri. Agitantur hi, quicunque tales sunt, vitio hypocriseos, de quibus in sermone, quem de parvis conscripsimus, plenius sumus elocuti.

54. Odor violæ suavis est, et salubris, quia etiam apud ipsos superbos laus humilitatis exaltatur. Ipsa enim fama laudabilis, suavitas est odoris, et vere salutaris est : et nonnunquam de laude humilium auditores emendantur, si sint tales qui istum odorem amittant, licet diligenter considerent. Color, sicut apparet, abjectus est, illis præcipue qui virtutem flosculi ignorant :

Digitized by Google

Humilité de Jésus-Christ.

cela facilement dans le non Jésus maître d'humilité, selon cette parole de l'Apôtre : « Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils : mais pour ceux qui sont appelés saints, le Christ est la force et la sagesse de Dieu (I *Cor.* I, 23). » Oui le Christ crucifié est une violette. Sur la croix il devint très-humble. En cet état humilié, pour les Juifs et les païens qui ne regardent que l'extérieur, la couleur sous laquelle il se montra parut vile ; mais pour nous qui connaissons la vertu de sa passion, même cette humilité méprisée, cette humilité du Christ nous plaît et éclate extrêmement dans toutes les humiliations qu'il a éprouvées. Au mépris de la couleur, ajoutons la vertu cachée dans l'intérieur de cette fleur : et ainsi, par cette force intime, ce qui extérieurement paraît vil ne sera pas méprisé, mais en sera aimé davantage.

55. Considérons en ce moment d'un œil plus parfait et plus pur combien s'est ouverte et développée cette fleur singulière dont il est écrit : « Une tige s'élèvera de la racine de Jessé et une fleur s'épanouira de cette tige, et l'esprit du Seigneur se reposera sur elle (*Isa.* I, 1). » Heureuse fleur sur laquelle le Saint-Esprit Seigneur et Dieu vient se fixer, et, bien que cette fleur, le Seigneur Jésus qui affirme de lui : « Je suis la fleur de la campagne (*Cant.* II, 1), » ait en elle la vertu et la beauté de toutes les fleurs sans diminution quelconque : à nulle cependant mieux qu'à la violette il convient de servir au Saint-Esprit de lieu de repos. Ce n'est pas moi qui l'avance, c'est le Seigneur qui le dit : « Sur qui reposera mon esprit, sinon sur celui qui est humble et tranquille et qui redoute mes paroles (*Isa.* LXVI, 2). » Quoi de plus clair ? Voulant indiquer le lieu du repos du Saint-Esprit, n'aurait-il pas parlé de la rose de la patience et de la charité, du lis de la chasteté, du safran de l'obéissance ? Il néglige ces fleurs, il marque la violette de l'humilité qui est accompagnée du calme et de la crainte. Les violettes, c'est-à-dire ceux qui sont humbles, ne peuvent être agitées par le vent de l'orgueil, qui cherche toujours, comme l'a dit un poète, les cœurs altiers pour les frapper.

Le calme et la crainte sont les suivantes de l'humilité.

*La jalousie monte toujours, et les vents s'attaquent aux cimes élevées.*

Ceux qui sont humbles ne peuvent être déracinés. Ils sont donc en repos, et, ne se trouvant atteint ni du vent de l'orgueil ni de celui de la jalousie, ils n'agitent pas l'esprit qui fixe en eux sa demeure. La crainte, non de perdre l'argent ou des biens passagers, mais la crainte des paroles du Seigneur accompagne l'humilité : parce que, ne présumant rien de lui-même, celui qui est humble, considérant les préceptes du Seigneur qu'il veut accomplir pour le bonheur de sa conscience, a toujours peur de n'y point réussir et d'offenser son Père qui les lui a donnés. Excellente fleur qui produit le repos et la crainte, et de la crainte vient la sécurité, parce qu'il est écrit : « Qui craint Dieu fera le bien (*Eccli.* XV, 1). » Quelle récompense aura ce bien-aimé pratiqué, sinon le repos éternel ?

56. La violette est une fleur assurément très-excellente ; c'est elle qui par son odeur merveilleuse a attiré le Verbe du Père éternel, fleur céleste, dans le sein de la très-heureuse Vierge, fleur

.....

sed vim floris agnoscentibus fit etiam ipsius floris despectio commendabilis et dilecta. Hoc in ipsius humilitatis magistro benigno Jesu facile agnoscemus secundum illud verbum Apostoli : *Nos*, inquit, *prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus vero stultitiam : ipsis vero vocatis sanctis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam.* Nimirum Christus crucifixus viola est. In cruce enim humillimus factus est. In hac humilitate solum colorem intuentibus Judæis et Gentibus ipse color vilis apparuit ; nobis vero qui virtutem agnoscimus passionis, ipsa etiam humilitas despecta, humilitas Christi placet, et per humilitatem maxime commendatur. Despectui ergo coloris, adjungatur quæ latet virtus floris interior : ut per interiorem virtutem, hoc quod exterius vile videtur, non contemnatur verum amplius diligatur.

55. Nunc ergo perfectiori et puriori oculo intueamur quantum floruerit, ille flos singularis, de quo scriptum est : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini.* Bonus flos super quem Spiritus Dominus sanctus requiescit, et licet flos hic noster Dominus Jesus qui de se dicit, *Ego sum flos campi*, omnium in se florum habuit virtutem et decorem sine diminutione aliqua : nulli tamen flori magis convenit, quam violæ, ut in eo Spiritus Sanctus requiescat. Nec ego hoc affirmo, sed ipse qui dicit: *Super quem requiescet spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem sermones meos* ? Quid apertius ? Numquid non potuisset ponere rosam patientiæ et charitatis, lilium castitatis, crocum abstinentiæ, cum vel'et ostendere requiem Spiritus-Sancti ; Quibus prætermissis, violam posuit humilitatis, cujus pedissequæ sunt quies et timor quæ postponuntur. Non enim possunt moveri violæ, id est humiles, à vento superbiæ, qui semper quærit alta corda quæ concutiat, sicut quidam ait. :

*Summa petit livor, perflant altissima venti.*

Dum enim inveniuntur humiles, non possunt moveri. Quiescunt ergo, et spiritum super se quiescentem non excutiunt, dum nec superbiæ, nec invidiæ vento commoventur. Est et timor non quilibet perdendæ pecuniæ, non bonorum transitoriorum, sed timor sermonum Domini humilitatis pedissequa : quia dum humilis nihil de sua virtute præsumit, sermones Domini pro sua consolatione attendens, semper timet ne non adimpleat præcepta, ne Patrem præcipientem sua transgressione offendat. Bonus ergo flos iste quietem generans et timorem, utique genitorem securitatis : quia scriptum est : *Qui timet Deum, faciet bona.* Pro quibus factis quid dabitur mercedis, nisi securitas sempiterna ?

56. Bonus profecto flos viola, qui florem cœlestem

Digitized by Google

de la terre, selon qu'elle le chante elle-même : « Mon esprit a tressailli en Dieu mon salut, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante (*Luc.* I, 47). » Que dites-vous? N'avez-vous pas d'autres fleurs? J'en possède d'autres, répond-elle. Je suis toute fleur, aucune fleur ne me manque, car je ne suis privée d'aucune vertu, parce que je suis toute belle et il n'y a pas de tache en moi. Je possède le lis de la chasteté ; la première de toutes les créatures, j'ai fait le vœu de conserver ma virginité au Seigneur. Je possède la rose de la charité : si je n'avais pas, en effet, aimé aussi fortement le Seigneur, d'où me serait venue la confiance si hardie, et l'audace si grande qui m'a portée, jeune enfant tendre et timide, à entrer dans une voie toute nouvelle opposée aux ordres de la loi de Moïse et encore sous l'autorité paternelle? Mais, pour tout avouer, l'amour me rendait entreprenante, cette rose ardente a dévoré la crainte servile et m'a poussée à faire un vœu nouveau, à produire un lis tout particulier et m'a mise en état de dire à mon bien-aimé : Je suis blanche et rouge comme vous. Il y a bien en moi d'autres fleurs, mais il n'en est aucune que le Seigneur ait daigné considérer avec autant de complaisance que la fleur de ma violette : « Car il a regardé l'humilité de sa servante. » Et voulez-vous voir tous à qui je dois ces fleurs, combien je me suis enrichie d'une seule fleur? « Voici que dès-lors toutes les générations m'appelleront bienheureuse. » Je veux dire « dès lors » que le Seigneur a abaissé les yeux sur moi. La fleur de ma violette a répandu le parfum de l'humilité, « parce que mon nard, » qui signifie la même chose que la violette, a donné son odeur (*Cant.* I, 11). » Cette senteur agréable a délecté le roi, le Fils du roi, Dieu, le Fils de Dieu, lorsqu'il allait au lieu de son repos, c'est-à-dire dans le sein de son Père, et elle l'a attiré, comme par la force d'un certain entraînement, jusques en moi, et fleur, il a voulu être conçu dans une fleur, au milieu d'une fleur, c'est-à-dire dans Nazareth, qui veut dire « fleur, » pour devenir une fleur qui s'épanouit, c'est-à-dire nazaréen. Tout y convient à une fleur. Il est conçu demeurant sous une fleur, c'est-à-dire à Nazareth. Oh oui! bonne et délicieuse fleur que la violette ; c'est elle qui par ses parfums, et comme par un charme d'invincible tendresse, a fait pencher la fleur du ciel dans le sein de notre fleur, de l'humble Vierge Marie.

Énumération des vertus de la bienheureuse Vierge.

La vertu d'humilité plus éclatante dans la bienheureuse Vierge.

57. Que tous apprennent, mais surtout les fleurs du monde, c'est-à-dire les vierges qui brillent dans toute l'Église de Dieu comme des fleurs dans une prairie, que la première des vierges, la plus sainte et la plus chaste de toutes, place sa gloire dans l'humilité, bien que son cœur, le lis, jetât son éclat incomparable de blancheur, et la rose fît étinceler sa pourpre éblouissante. Vierge, ne vous énorgueillissez pas de la chasteté du corps, bien que ce soit une vertu louable. Plus vous êtes grande, plus il faut vous humilier, afin de trouver grâce devant Dieu. Ce n'est pas la chasteté de sa servante que le Seigneur a regardée, c'est son humilité. Si vous voulez qu'il vous regarde de l'œil de sa miséricorde et de sa grâce, soyez humble. L'Écriture le dit : « Il donne sa grâce aux humbles (*Isac.* IV, 6), » « parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante (*Matth.* XXV, 8). » Si vous voulez que vos lampes soient pleines d'huile lorsque l'époux viendra pour les noces, ce qui veut dire, si vous voulez avoir une

L'humilité convient surtout aux vierges.

---

Verbum æterni Patris in uterum terreni floris beatissimæ Virginis mirifica dulcedine sui odoris attraxit, ipsa attestante quæ ait : *Exultavit spiritus meus in Deo Salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Quid dicis? Numquid non alios flores habes? Habeo, inquam. Tota enim floreo, nullius floris expers, quia nulla virtute careo, cum tota speciosa sim, et macula non sit in me. Habeo lilium castitatis, quia prima votum conservandæ virginitatis vovi Domino. Habeo rosam charitatis, quia si non usque adeo dilexissem Dominum, unde mihi tanta fiducia, unde tanta audacia, ut novum aliquid puellula tenera et verecunda, et adhuc sub parentum jure et præceptis legis constituta inchoarem? Sed ut verum fatear, audacem faciebat amor : coegit rosa ardens servilem timorem devorans, ut facerem novum votum, et singulare lilium, ut possem quandoque dicere dilecto meo : Candida sum et rubicunda, sicut et tu candidus et rubicundus. Habeo et alios quoscunque flores, sed nullum horum tanta dignatus prærogativa respexit in me Dominus, ut florem violæ meæ : *Respexit* enim *humilitatem ancillæ suæ.* Et vultis videre omnes, cui matuavi flores meos, quantum ex flore sim consecuta *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Ex hoc dico, quia respecta sum a Domino. Flos violæ meæ, *quia nardus mea dedit odorem suum,* quæ idem significat quod viola, id est, humilitatis virtutem, cujus significat delectatus est Rex, filius Regis, Deus Dei filius, cum esset in accubitu suo, id est, in sinu Patris; et odore tam delectabili quasi quadam illius violentia tractus est in me, et voluit concipi flos in flore intra florem, id est, intra Nazareth, quod interpretatur *Flos,* ut fieret ipse flos florens, hoc est, Nazarenus. Concordant omnia flori. Concipitur flos manens in flore, hoc est, in Nazareth. Bonus ergo omnino, et optimus violaceus flos, qui odoris sui fragrantia, quasi quodam delectabili vinculo, florem cœli in uterum nostri floris humilis Virginis inclinavit.

57. Discant omnes, sed præ omnibus mundi flores, id est, virgines, qui in tota Ecclesia Dei excellunt, tanquam flores in gramine, quod Virgo virginum prima, virginum devotarum sanctissima et castissima omnium summam gloriam ponit in viola humilitatis, licet in ea candeat singulariter lilium castitatis, rosa charitatis rubescat. Nolite gloriari virgines de castitate corporali, licet illa sit laudabilis virtus. Sed quanto majores estis vos, tanto humiliate vos in omnibus, ut inveniatis gratiam apud Deum. Non enim castitatem respexit Dominus sed humilitatem ancillæ suæ. Si vultis oculo misericordiæ, oculo gratiæ à Domino respici, humiles estote. *Humilibus* enim Scriptura ait, *dat gratiam* ; quia *res-*

Digitized by Google

conscience joyeuse et sans tache (car l'huile dans la lampe c'est la joie spirituelle dans le cœur), n'ayez point des sentiments trop élevés de la hauteur de votre lis, c'est-à-dire de la pureté de votre chasteté. Ne recherchez pas les louanges du dehors : dans la crainte qu'après vous avoir fermé la porte du royaume des cieux, l'Époux ne vous dise : « En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais pas ; » et qu'il ne vous éloigne de lui, lui « qui a regardé l'humilité de sa servante. » Beaucoup de vierges seront exclues parce que nulle ne sera admise si elle est orgueilleuse. Nul, pourvu qu'il soit humble, ne sera refusé, vierge ou marié. La porte du ciel est étroite, elle ne laisse passer que les petits. Ceux qu'enfle la superbe en sont repoussés, bien plus, ils ne peuvent en aucune façon s'en approcher, de quelque sexe, condition ou âge qu'ils soient. Et pour bien dire en deux mots : nulle vertu n'y touche qui n'ait été inclinée vers la violette de l'humilité. C'est ce que dit, c'est ce qu'apprend le maître de l'humilité, lorsque, appelant un petit enfant, il le plaça au milieu de ses disciples et dit : « Si vous ne changez pas, et ne devenez comme ce petit enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (*Mat.* XVIII, 3). » Le Seigneur ne donna-t-il pas alors en exemple le lis de la chasteté de saint Jean, ou la rose de la charité de saint Pierre, apôtres, dont le premier, comme on le dit, fut appelé et choisi par le Seigneur loin de l'état du mariage ; et dont le second, par le triple aveu qu'il fit au Seigneur Jésus qu'il ne pouvait tromper, montra la vivacité de son amour parfait (*Joan.* XXI, 15). Car comme en saint Jean éclate avec une vivacité particulière la vertu de chasteté, ainsi en saint Pierre se fait remarquer une charité plus fervente. Le Seigneur, néanmoins, ne les proposa point pour modèles à ceux qui devaient entrer dans le royaume des cieux, il mit sous leurs yeux un petit enfant très-grand par la vertu d'humilité.

La porte du ciel ne s'ouvre que pour les humbles.

58. Voyons donc de quel vif éclat le Seigneur de toutes les vertus a fait briller en lui l'humilité. Portons d'abord notre attention vers le passage où il est dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes » (*Matth.* XI. 29) Qu'est-ce que ceci, ô bon maître, ô délicieux Jésus ? Est-ce que tous les trésors de sagesse et de science se trouvent entassés en vous, pour que vous nous donniez cette unique leçon, que vous êtes « doux et humble de cœur » Vous n'apprenez pas à fabriquer des mondes, à faire des miracles, à ressusciter des morts et à opérer d'autres prodiges semblables, tout ce que vous dites, c'est que vous êtes « doux et humble de cœur. » Ce qui est petit est-il donc si grand ? Quelle est la cause de tout notre travail, quel est le but de tout notre combat, sinon de trouver le repos pour nos âmes ? Une doctrine abrégée nous a été prêchée, un chemin court nous a été indiqué. Apprenez-le du Seigneur Jésus, qui est doux et humble de cœur, c'est-à-dire, voyez et combien et pourquo il s'est humilié « celui qui est élevé au dessus de toutes les nations et dont la gloire brille par dessus les cieux. » Apprenez également que vous êtes boue et cendre, et ainsi vous trouverez le repos de votre âme. Mais remarquez le terme qu'emploie le divin maître : « humble de cœur. » Une humilité feinte n'apaise pas celui qui est humble de cœur, il exige la réalité de cette vertu. C'est l'hu-

Jésus-Christ a appris l'humilité et par ses paroles et par ses exemples.

---

*pexit humilitatem ancillæ suæ.* Si vultis lampades vestras esse refertas oleo, cum sponsus ad nuptias venerit id est, si vultis integram et lætam conscientiam habere (oleum enim in lampade, est lætitia spiritualis in corde) nolite de altitudine lilii vestri, id est, de puritate castitatis vestræ alta sapere. Nolite laudem exteriorem appetere : ne clauso ostio regni cœlorum, dicat vobis sponsus : *Amen dico vobis, nescio vos* : et a se excludat, qui *respexit humilitatem ancillæ suæ.* Multæ enim virginum excludentur, quia superbarum nulla ingredietur. Humilium vero nullus, nec conjugatus, nec virgo, nec vidua merebitur expelli. Arcta est janua regni cœlorum nec recipit nisi parvos. Tumidi repelluntur, imo nequaquam possunt accederre, cujuscunque sexus sive conditionis fuerint vel ætatis. Et breviter dico, Nulla virtus accedit, nisi ad humilitatis violam fuerit inclinata. Dicit enim et docet hoc ipse humilitatis magister, qui advocans parvulum statuit eum in medio discipulorum, et dixit : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvulus hic, non intrabitis in regnum cœlorum.* Numquid posuit ibi in exemplum discipulis lilium castitatis Joannem, vel rosam charitatis Petrum, qui et tunc præsentes erant; quorum prior ab ipsis nuptiis, ut asseritur, vocatus fuit et electus a Domino ; sequens vero trina confessione Domino benigno Jesu, cui mentiri non potuit, perfectæ charitatis affectum contestatus est, sicut enim Joannes de speciali prærogativa castitatis, ita Petrus de ferventiori charitate commendatur. Nec tamen istos in exemplum posuit cœlorum januam intraturis : sed parvulum humilitatis virtute præcelsum.

58. Videamus ergo quantum in se istam virtutem omnium virtutum Dominus commendavit. Primo verba ejus attendentes, ubi ait : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* Quid est, magister bone, optime Jesu ? Numquid ad hoc redacti sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in te reconditi, ut hoc singulariter doceas, quia *humilis corde* ? Non doces, ut cœli discantur fabricari, fieri miracula, mortui suscitari, et cætera hujusmodi, sed *quia mitis sum et humilis corde.* Numquid tam magnum est quod est parvum ; utique : quia per hoc invenitur requies animabus. Quæ enim alia est causa omnis laboris et certaminis nostri, nisi ut inveniamus requiem animabus nostris ; Brevis doctrina, brevis via demonstrata est. Disce hanc a Domino Jesu, qui mitis est et humilis corde, id est, vide et quantum et quare humiliatus fuit ille, qui est *excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus* ; et disce etiam qui tu es lutum et cinis, et sic invenies requiem animæ tuæ. Sed nota quod ait : *Humilis corde.* Non enim ficta humilitate

Digitized by Google

milité du cœur qui ravit celui dont l'œil sonde les reins, parce qu'il prend son repos dans les cœurs de ceux qui sont humbles. Il cherche les cœurs des humbles pour les élever, et non les cœurs enflés par l'orgueil ; il s'en éloigne avec dégoût.

59. Mais parce que nous avons indiqué deux sujets à considérer, à savoir combien et pourquoi s'est humilié Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre vigne, expliquons-les, parce qu'ils plairont à votre charité et lui seront utiles. L'esprit humain défaille, la raison succombe lorsqu'on examine jusqu'à quel point Notre-Seigneur s'est humilié durant sa vie. Comment pouvez-vous mesurer la profondeur de son abaissement, si vous ne connaissez l'excellence et l'élévation de sa puissance. Parlez, en effet. Que pouvez-vous ? arriverez-vous à mesurer sa gloire, sa puissance et sa beauté ? Ni les anges, ni les Chérubins, ni les Séraphins n'y sont parvenus. Aucune créature ne connaît Dieu pleinement et parfaitement, selon tout ce qu'il est. Combien moins l'homme, ou le fils de l'homme, qui est un ver ? Et cependant cet être souverain, si grand que son immensité n'a point de bornes, cet être souverain s'est anéanti au point que, fils de l'homme, il est devenu ver de terre. O humilité excessive ! Le Dieu incompréhensible veut être compris, le Très-Haut être abaissé, le tout-puissant être méprisé, la beauté être défigurée, la sagesse par excellence devenir comme un animal sans raison, l'immortel mourir, et, pour tout exprimer en une parole, un Dieu devenir un petit ver. Quoi de plus élevé que Dieu ? Quoi de plus vil qu'un vermisseau ? « Je suis un ver », dit-il, « et non un homme » (*Psal.* xxi. 7.) Pourquoi un ver ? Parce qu'il est fils de l'homme. Voici ce que vous trouvez au livre de Job : « Les astres ne sont pas purs en sa présence » (*Job.* xv. 15.) Combien moins l'est l'homme qui est pourriture, et le fils de l'homme qui est vermine.

Comment et combien Notre-Seigneur s'est humilié.

60. Si donc le fils de l'homme est un ver, il est donc ver lui aussi, car, d'après son témoignage, il est fils de l'homme. « Que dit-on qu'est le fils de l'homme », demande-t-il ? (*Matt.* xvi. 13.) Voilà quelle distinction il établit entre l'homme et le fils de l'homme. Il appelle hommes ceux qui sont descendus par voie de corruption du premier homme, Adam. D'où vient que le saint homme parle ainsi : « Combien plus l'homme est-il pourriture ? » (*Job.* xxv 6) Parce que la corruption se trouve dans la pourriture. Le Seigneur Jésus seul est pur, parce qu'il est né sans corruption de la vierge Marie sa mère ; il ne se donne pas le titre d'homme, car l'homme est corruption ; mais il se nomme « Fils de l'homme », parce que le fils de l'homme est ver de terre. Comme le ver vient de la terre seule, aussi Jésus est engendré seulement d'une vierge. O quel humble vermisseau, qui fut l'opprobre des hommes et le rebut du peuple, méprisé sans motifs par les humains et foulé aux pieds comme un ver, sans qu'il l'eût mérité. (*Psal.* xxi. 7.) Lorsqu'on le maudissait, il ne maudissait pas. Il s'est humilié en se faisant homme, en se soumettant aux hommes, à sa bienheureuse mère et à saint Joseph, son père nourricier, à Siméon qui attendait sa venue, non-seulement aux bons, mais même aux méchants, payant aux puissances terrestres, avec saint Pierre, le tribut de la pièce trouvée dans la gorge du poisson (*Matth.* xvii. 26.) Dans son baptême, il fut soumis à saint Jean, qui aurait dû plutôt être baptisé de ses mains divines. Ce bon maître s'humilia jusqu'à laver les pieds de ses disciples. Enfin il

Comment Jésus est un ver.

---

vera. Humilitate cordis delectatur ille, qui intuetur cor quia in humilium cordibus requiescit. Quærit enim corda humilium, quæ elevet ; non tumida, à quibus resiliat.

59. Sed quia duo posuimus, quæ nobis consideranda sunt, scilicet quantum et quare humiliata fuit Vitis nostra Dominus Jesus; utrumque hoc jam explicemus, quia vestræ votiva sunt charitati. Deficit enim humanus intellectus, ratio succumbit : quantum humiliatus fuit Dominus in conversatione. Quomodo enim scire potes dejectionem humilitatis, nisi etiam excellentiam dominationis agnosceres; Loquere enim. Quid potes? Numquid mensuram gloriæ potentiæ, et pulchridunis ejus attinges? Non ad hoc angeli, neque Cherubin, aut Seraphin pervenerunt. Non enim aliqua creatura Deum agnoscit ita plenarie et perfecte, sicut ipse est. Quanto minus homo, aut filius hominis vermis? O quanta humilitas ! Incomprehensibilis Deus vult comprehendi, summus humiliari potentissimus despici, pulcherrimus deformari, sapientissimus fieri ut jumentum, immortalis mori, et ut compendio absolvam, Deus vult fieri vermiculus. Quid excelsius Deo ; Quid vermiculo inferius ; *Ego* inquit, *vermis sum et non homo.* Quare vermis ; Quia filius hominis. Ita enim habes in Job: *Astra non sunt munda in conspectu ejus.* Quanto minus homo putredo, et filius hominis vermis.

60. Si ergo filius hominis est vermis, utique et ipse vermis est, quia ipso testante filius hominis est. *Quem* inquit *dicunt homines esse filium hominis* ; Ecce qualem distinctionem facit inter hominem, et filium hominis. Homines appellat, qui de primo homine Adam per corruptionem descenderunt. Unde et Job ait : *Quanto magis homo putredo ?* quia in putredine corruptio est, ipse vero solus purus Christus Dominus, quia sine corruptione de Matre Virgine natus est ; se quidem non appellat hominem, qui utique putredo est; *sed filium hominis*, qui vermis est. Sicut enim vermis de sola terra, ita Jesus-Christus de sola Virgine generatur. O quam humilis vermiculus Jesus-Christus, qui opprobrium factus est hominum, et abjectio plebis, ab hominibus contemptus sine causa, sine vindicta conculcatus sicut vermis. Cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur. Humiliatus est, ut fieret homo , ut hominibus subderetur, beatæ Matri et Joseph nutricio suo. Simeoni exspectatori suo, non solum bonis, verum etiam malis terrenis potestatibus solvens cum Petro didrachmum inventum in ore piscis. Subditus est Joanni baptismate suo, qui ab ipso po-



Digitized by Google

s'anéantit et devint obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (*Phil.* II. 8.) Pourrons-nous aller plus loin encore ? Il mourut, non d'une mort quelconque, mais de la mort de la croix, condamné à ce supplice honteux. Voyez-vous donc comment cette violette a fleuri dans notre vigne, dans le très-bon Jésus ? Plusieurs ont été humiliés jusqu'à être contraints de subir la mort : mais jamais ils ne descendirent à ce degré d'abaissement et d'abjection, parce que jamais ils n'avaient été élevés à une grandeur si considérable. De tous les justes mourants, quel est celui qui a pu s'appliquer ce qui a été dit de Jésus-Christ : « Etant dans la forme de Dieu, il n'a pas regardé comme un larcin d'être l'égal de Dieu ? » Nul assurément, parce que nul, excepté lui, n'était Dieu. Il fut donc excessivement humilié lorsque, étant seul l'égal de Dieu, il s'anéantit en prenant la forme d'un esclave, et se réduisit à un tel état d'abjection, que les hommes le regardaient, non comme un homme, mais comme un ver de terre.

Motifs d'une si grande humiliation en Jésus-Christ.

61. Mais quel fut le motif d'un si grand abaissement ? Ce n'est pas sans une nécessité suffisante et et sans une cause juste que le Fils et la sagesse du Père fut ainsi humilié, lui qui ne fait rien sans raison. Pourquoi en chercher d'autres et nous y appesantir ? Il s'est fait homme pour racheter l'homme, infirme pour soulager nos infirmités, pauvre afin de nous enrichir ; il s'est humilié pour nous élever ; il a été livré à la mort, il a rendu l'âme pour nous donner la vie. Quel homme raisonnable refusera d'être humilié pour l'amour de celui qui s'est tant abaissé pour nous ? Et, bien

Il faut l'imiter.

bien qu'il y ait beaucoup de motifs qui nous forcent à pratiquer l'humilité, notre origine honteuse, notre vie pleine de douleurs, notre foi remplie d'angoisses, la crainte de l'enfer, l'espoir des biens célestes, sans parler de ces sujets et des autres, s'il en existe, la seule humilité de notre roi, de notre rédempteur, de notre Père très-tendre, du bon Jésus, devrait non-seulement nous engager à la vertu d'humilité, mais encore nous y entraîner avec violence. Humilions-nous donc, et pour les causes que nous avons indiquées, afin de rendre la pareille au Seigneur Jésus humilié pour nous, lui offrant la violette d'humilité qu'il a fait fleurir, vigne sacrée, d'une façon si excellente ; afin aussi que lorsque nous porterons, dans notre cœur, cette fleur qu'il a si spécialement recommandée en lui, il la reconnaisse, et daigne, au temps de sa visite, nous exalter avec lui qui a été élevé au dessus de tout nom.

## CHAPITRE XVIII.

*De la fleur de la chasteté, qui est le lis.*

Le lis type de la chasteté.

62. En notre vigne en fleur ne pouvait manquer de briller la fleur du lis blanc, image frappante de la chasteté. Entre toutes les vertus, par une prérogative spéciale, la chasteté a mérité le nom de fleur, et elle est figurée par le lis. Et en cet endroit entendez par chasteté, non une chasteté quelconque, mais cette espèce de chasteté que nous appelons virginité. Il y a aussi la chasteté des continents ou des vierges et la chasteté conjugale. On ne les ap-

---

tius debuit baptizari. Humiliatus est usque ad ablutionem pedum discipulorum suorum bonus et benignus Jesus. Postremo humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Quo ultra progedi poterimus; Mortuus non qualibet morte, sed morte crucis, morte turpissima condemnatus est. Videsne igitur, quantum in vite nostra benigno Jesu, flos iste violaceus floruerit; Multi usque ad mortem humiliati sunt; sed nequaquam eo vilipensionis descenderunt, quia nunquam ad tantam exultationem pervenerant. Quis enim bonorum omnium morientium sibi potuit usurpare, quod de Christo Jesu dictum est : *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo?* Nullus profecto, quia nullus hominum præter ipsum Deus erat. Maxime ergo humiliatus fuit, qui solus cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum formam servi accipiens, et ad tantam abjectionem deveniens, ut ab hominibus jam homo, sed vermiculus reputaretur.

61. Sed quæ est causa tantæ humiliationis in benigno Jesu; Non enim sine rationabili necessitate et justa causa sic humiliatus est Filius et Sapientia Patris, quæ nihil sine causa facit. Quid multis immoramur ; Propter hoc factus est, homo, ut hominem redimeret ; infirmatus est, ut nostras infirmitates curaret : inops factus est, ut sua nos inopia ditaret; humiliatus est ut nos exaltaret : traditus est ad mortem, imo mortuus est ut nos vivificaret. Quis sanæ mentis contemnit humiliari propter tam humiliatum pro nobis? Et licet multæ sint causæ, quæ nos ad humilitatem cogant, scilicet initium pudorosum, vita dolorosa, finis timorosus, metus gehennæ, spes cœlestium, hisque cum aliis causis, si quæ sunt, cessantibus, sola Regis nostri ac Redemptoris Patris dulcissimi et optimi Jesu humilitas ad humilitatis virtutem nos, non solum incitare, sed violenter cogere deberet. Humiliemur ergo, et propter supra dictas causas, ut vicem rependamus propter nos humiliato Domino Jesu, offerentes violam humilitatis ipsius, qua ipse Vitis nostra tam excellenter efloruit; et in corde nostro gestantes, ut hunc florem suam, quem ipse specialiter in se voluit commendare, recognoscens in nobis, nos secum, qui super omne nomen exaltatus est, in tempore visitationis suæ exaltare dignetur.

## CAPUT XVIII

*De flore castitatis, quæ est lilium.*

62. Non potuit deesse in Vite nostra florente flos lilii candentis, excellens castitatis insigne. Inter omnes virtutes castitas quadam speciali prærogativa flos meruit appellari, quæ per lilium figuratur. Castitatis autem nomine hoc tractatu non quamcunque accipe castitatem

Digitized by Google

pelle point fleurs, parce qu'elles ont perdu la fleur du lis de la virginité. Nous voulons présentement décorer de ce lis ceux qui n'ont pas perdu cette vertu, c'est-à-dire ceux qui sont vierges : et en parlant ainsi, nous ne faisons nulle injure aux continents et à ceux qui sont mariés. Quand nous louons la chasteté de saint Jean, nous ne blâmons pas le mariage d'Abraham ; les éloges donnés à la virginité de Marie ne sont pas une attaque dirigée contre le veuvage d'Anne. Chacun de ces personnages a son mérite, mais entre ces mérites quelle étonnante différence ! Qui ne loue dans l'état de mariage, le fruit qui produit au trentième : dans les veuves, le fruit donné au soixantième ; bien qu'excellemment au dessus de tous on ne place et ne vante le centuple germé par la virginité.

63. Sur le point de parler de la grâce de ce lis en qui notre vigne a fleuri, voyons, aux lueurs de la lumière véritable, pourquoi une vertu si éminente est désignée par le lis. La pensée qui se présente de suite, c'est que cette fleur a été choisie de préférence aux autres pour en être l'emblème, à cause de sa blancheur. C'est avec raison que la pureté virginale est représentée par le lis. Ensuite aucune autre fleur n'offre même à son aspect autant de grâce que celle-ci : c'est aussi à juste titre que la plus pure et la plus belle des vertus trouve en elle son expression sensible. Par quelles louanges vous célébrer, ô candeur virginale ! je l'ignore entièrement. Qu'il daigne éclairer mon ignorance, ce lis singulier, la sagesse incréée de Dieu, le Seigneur Jésus, le Fils unique du Père, et le fils unique du lis incomparable, c'est-à-dire de la très-chaste Vierge sa mère, qui, se trouvant sur les limites de l'ancienne et de la nouvelle loi, consacra et fit le vœu d'une virginité perpétuelle et parfaite. Qu'il m'apprenne, dis-je, en considérant le lis matériel à connaître sous tous ces aspects le lis virginal. Attachons-nous donc à étudier avec soin, selon les détails que nous avons déjà parcourus, le lis matériel, en examinant sa racine, sa tige, ses feuilles, et les autres petites fleurs qui y sont renfermées. Nous espérons que cette analyse nous fera tenir en très-parfaite estime la virginité complète.

Pourquoi la chasteté est figurée par le lis.

## CHAPITRE XIX.

*De la racine du lis, c'est-à-dire des pensées cachées dans le cœur.*

64. Trois choses distinguent la racine du lis : elle est blanche, elle est éclatante, elle est tendre et souple. Cette racine cachée en terre, que signifie-t-elle, sinon la pensée cachée dans le cœur ? Dans la blancheur de la racine, nous voyons donc la pureté de la pensée. Qu'est la pureté de la chair sans la pureté de la pensée ? C'est à ce sujet que le Seigneur a donné cet ordre : « Lavez-vous et soyez purs » (*Isa.* I. 16.) Et dans la crainte qu'on n'entendit en ces paroles que la pureté extérieure, il ajouta : « Enlevez de devant mes yeux le mal de vos mauvaises pensées. » (*Ibid.*) Car les pensées mauvaises séparent de Dieu. Et, ainsi que la vérité l'atteste : « c'est du cœur que sortent les pensées mauvaises, les homicides, les adultères, les vols, les blasphèmes, » et les autres crimes, « qui souillent l'homme. » (*Matth.* XV. 19.) Les pensées noires ou souillées se divisent en pensées diaboliques, mauvaises et char-

La blancheur du lis désigne la pureté des pensées.

Trois sortes de mauvaises pensées.

---

sed eam quæ virginitas appellatur. Est enim et castitas continentium, seu viduarum ; et est castitas maritalis. Sed eæ jam minime flores appellantur, quia virginitatis florem lilii amiserunt. Eos igitur qui deflorati non sunt, id est virgines, flore lilii in præsenti volumus nuncupari : nec hoc dicendo facimus injuriam continentibus et maritatis. Non enim cum laudamus castitatem Joannis, vituperamus conjugium Abrahæ : nec commendando virginitatem Mariæ, viduitatem Annæ reprobamus. Sed habent singuli merita sua, non parva tamen dignitate distincta. Qui autem fructum tricesimum non laudat in conjugatis, sexagesimum in viduis, licet his excellenter præferatur fructus centesimus virginitatis.

63. De hac igitur gratia lilii, in quo Vitis nostra floruit, locuturi, videamus, vera luce nos illuminante, quare tanta virtus per lilium figuretur. Et manifeste quidem occurrit, quia propter candoris munditiam, qua ille flos cæteris floribus est prælatus. Hinc sane munditia virginalis merito figuratur typo lilii. Nullus præterea alius flos vel ipso prospectu tantum præ se fert gratiæ, quanquam hic unus : quare merito mundissima, et omnibus piis gratiosa virginitas per hunc figuratur florem. Quibus itaque laudibus te efferam, o virginalis candor, prorsus nescio. Atqui nescientem me doceat singulare illud lilium, increata Dei sapientia Dominus Jesus, unigenitus Patris filius, et unicus filius lilii singularis, id est, castissimæ Virginis matris, quæ in confinio legis votum consecravit perpetuæ et integerrimæ virginitatis. Doceat, inquam, me, quomodo per considerationem lilii materialis, lilii virginalis circumstantias agnoscere valeam. Propter has ergo proprietates quas jam proposuimus, ipsum lilium materiale in radice et trunco, foliis, et in his aliis flosculis, qui intra illum concluduntur, studiosius investigare curemus. Speramus enim quod his omnibus specialiter consideratis, commendationem perfectæ virginitatis invenire possimus.

## CAPUT XIX.

*De radice lilii; id est cogitationibus in corde latentibus.*

64. Radix lilii commendatur in tribus ; alba est, splendida est, tractabilis est. Quid autem per radicem in terra latentem, nisi cogitatio latens in corde figuratur ? Per albedinem ergo radicis munditiam cogitationis accipimus. Quid ergo munditia carnis, sine munditia cogitationis ? De hac præcipit Dominus : *Lavamini*, inquit, *mundi estote.* Nam ne exteriorem munditiam intelligeres solam, subjunxit : *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis.* Perversæ enim cogitationes

Digitized by Google

nelles. Lorsque quelqu'un s'estime meilleur qu'un autre, lorsqu'il veut s'égaler à celui qui est au dessus de lui, ou qu'il refuse d'obéir à son supérieur; ce sont là des pensées diaboliques, parce que c'est le démon qui en est l'inventeur; et il les emploie plus fréquemment que les autres, de sorte que l'orgueil est appelé son propre caractère. Les pensées mondaines sont celles qui prennent l'âme comme dans un lacet par l'attrait des biens; elles font qu'elle s'attache avec trop de soin à les acquérir, et qu'elle les possède avec trop de délectation; elles l'empêchent d'en faire part au prochain dans ses nécessités, et l'éloignent par-là de la charité de Dieu, car il est écrit : « Celui qui a les richesses de ce monde et voit son frère souffrir le besoin, et ferme ses entrailles à son malheur, la charité de Dieu est-elle en lui ? (I *Joan.* III. 17.) Les pensées charnelles sont celles qui entraînent l'homme à la luxure de la chair, lorsque, avec une affection et une délectation désordonnées, les hommes pensent aux femmes et les femmes aux hommes. Les hommes insensés osent appeler amour ce qui pourrait avec plus de vérité être appelé haine. Il y a aussi la luxure du boire et du manger qui se rencontre lorsqu'on cherche des mets succulents et exquis pour le goût seulement et non pour la santé. On pourrait user avec modération des choses délicates : cela est pourtant difficile. Il faut penser la même chose de ceux qui veulent se servir d'habits recherchés.

Diaboliques.

Mondaines.

Charnelles.

65. On perd la qualité de lis et l'éclat de la virginité, si la racine n'a pas de blancheur et la pensée de pureté virginale. Car si le corps est extérieurement pur, et si, à l'intérieur, la pensée est souillée, cela n'est plus vertu, c'est hypocrisie. Il faut savoir, au témoignage du pape saint Grégoire, qu'une pensée, quelque immonde qu'elle soit, ne souille pas l'esprit, si la raison n'y donne son consentement. Qui peut, en effet, retenir si efficacement son esprit, qu'il ne soit pas remué par quelque impureté ? Mais il faut réprimer de suite les saillies de ces sortes d'idées, de telle manière que l'ennemi se retire vaincu par les armes avec lesquelles il espérait nous terrasser. C'est ce qui a lieu, toutes les fois que, sollicités par les pensées immondes et impures, nous recourons de suite au signe de la croix, au souvenir de la passion du Seigneur, et au secours des larmes, et que, devenus vaillants dans le combat, nous frappons l'ennemi de ses traits.

**La mauvaise pensée ne souille jamais l'esprit sans le consentement de la volonté.**

**Remèdes contre les mauvaises pensées.**

66. La racine du lis est non-seulement blanche, mais éclatante. Cet éclat semble désigner l'hilarité de l'âme. Il existe plusieurs personnes qui font des œuvres bonnes, à la vérité, mais provenant de la coaction, ou de la nécessité, ou de l'habitude. Mais nulle promptitude joyeuse ne les porte à les produire ; ce vice s'appelle la paresse ou la torpeur spirituelle. Les âmes religieuses sont surtout attaquées de ce mal. Car ceux qui habitent dans le siècle remarquent à peine si c'est là un défaut ; attachés au monde, à peine peuvent-ils saisir le nom d'un vice spirituel, et cependant il est au nombre

**La splendeur du lis signifie l'hilarité de l'âme.**

**Ce qu'est la paresse spirituelle et à quelles personnes elle est nuisible.**

.....

separant a Deo. Et sicut Veritas testatur : *De corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, furta, blasphemiæ*, et cætera, *quæ coinquinant hominem.* Sunt autem cogitationes nigræ sive pollutæ, nempe diabolicæ, mundanæ, carnales. Cum aliquis se alio meliorem æstimat, cum alii similis esse videri vult, qui eo major est ; vel cum non vult subjectus esse ei qui sibi prælatus est : diabolicæ sunt cogitationes, quæ a diabolo inventæ sunt, et ab ipso cæteris familiarius usurpatæ, ita ut proprie character diaboli dicatur superbia. Cogitationes mundanæ sunt illæ, quæ animum concupiscentiis rerum illaqueant ; ut illis acquirendis nimis sollicite insistant, et acquisitis nimius delectetur; ne proximorum necessitatibus erogentur, et sic fiant alieni a charitate Dei, quia Scriptum est : *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem patientem, et clauserit sua viscera ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo ?* Cogitationes carnales sunt, quæ homines ad luxuriam pertrahunt carnis, utpote quanto inordinata dilectione cogitant viri de mulieribus, vel mulieres de viris : quia stulti homines amorem appellare præsumunt, quod verius odium posset appellari. Est et luxuria ciborum et potuum, cum lautiora et delicatiora propter solum saporem quæruntur, non propter sanitatem adipiscendam. Posset quis uti delicatis cum moderatione : quod tamen difficile observatur. Simile judicium est de his qui vestimentis delicatis uti desiderant.

65. Perditur proprietas illii et virginitatis decor, si radici desit albedo, et cogitationi virginalis munditia. Nam si corpus extrinsecus sit mundum, et cogitatio intrinsecus sit polluta ; jam non virtus, sed hypocrisis appellanda est. Hoc tamen sciendum, teste Gregorio, quod cogitatio quantumlibet immunda mentem non polluit, cui ratio non consentit. Quis enim cogitationes suas ita refrenare potest, ut non qualibet immunditia titilletur ? Sed continuo talium cogitationum insultus sunt reprimendi : ut unde sperabat se hostis vincere, per hoc magis victus abscedat. Quod fit, quoties pravis et immundis cogitationibus attracti, statim ad signum crucis, ad passionis dominicæ recordationem et lacrymarum subsidia confugimus, et suo telo in bello fortes effecti hostem ferimus.

66. Non solum autem alba, sed et candida sive splendida est radix lilii. Candore autem sive splendore hilaritatem animi videtur designare. Sunt autem nonnulli, qui bona quidem opera faciunt vel coactione, vel necessitate, vel consuetudine, sed ad hæc agenda nulla alacritate moventur, quod vitium proprie acedia dicitur. Et hoc quidem vitio religiosi homines maxime affliguntur. Nam sæculares admodum pauci, et si hoc sit vitium, non advertunt. Mundo enim alligati, spiritualis vitii vix possunt apprehendere nomen : cum tamen hoc vitium inter septem principalia nominetur. Nunc ergo spiritualibus loquamur, qui hoc vitium possunt intelligere. Vitium acediæ est, quod quemdam torporem incutit animo ; ut ipsi omnia exercitia spiritualia quasi insipida videantur, et in grave tædium convertantur

Digitized by Google

des sept péchés capitaux. Parlons à présent de ce mal aux personnes religieuses qui sont en état de le comprendre. Le vice de la paresse spirituelle jette l'âme dans une sorte de torpeur, en sorte que tous les exercices religieux paraissent insipides et engendrent un lourd ennui. C'est de cet ennui que le Psalmiste dit : « Mon âme a dormi dans son ennui (*Psal.* CXVIII, 28). » Et ailleurs : « Leur âme a en horreur toute nourriture et ils sont allés jusques aux portes de la mort (*Psal.* CVI, 18). » Quelquefois l'âme des justes ressent les allures de ce mal à un tel point, qu'elle a en dégoût tout exercice spirituel ; elle ne peut se livrer tranquillement à la prière, à la lecture, à la méditation ou au travail des mains. Bien plus, elle va jusqu'aux portes de la mort, c'est-à-dire, qu'ayant la vie à charge, elle désire en finir par la mort, et s'écrie avec le saint homme Job : « Mon âme s'ennuie de ma vie (*Job.* X, 1). » C'est à ce défaut que porte remède l'allégresse désignée par le brillant de la racine du lis ; elle refait l'esprit malade et comme renversé, elle l'excite à la méditation et lui redonne le désir de travailler, de prier, de lire ; elle le fait bondir comme un géant pour fournir sa carrière, et lui fait dire avec le Psalmiste : « J'ai couru la voie de vos commandements lorsque vous avez dilaté mon cœur (*Ps.* CXVIII, 32). » Car, en effet, on court la voie des préceptes de Dieu lorsque le cœur est dilaté, c'est-à-dire ouvert par l'allégresse spirituelle. Au point de vue naturel, on dit qu'il est formé par la crainte et la tristesse et qu'il s'ouvre par la sécurité et la joie. Combien pensez-vous que cette vertu d'hilarité convient aux vierges sacrées qui, pour l'amour de Jésus leur Seigneur, ont méprisé la joie de ce monde et tout l'éclat du siècle, pour que ce qui leur manque au dehors soit remplacé au dedans ? « Réjouissez-vous donc dans le Seigneur, » car vous avez rejeté les vaines joies. « Je vous le dis encore, réjouissez-vous (*Philip.* IV, 4), » car vous avez mérité d'être unis à la joie véritable, et d'avoir dans la pensée de votre cœur l'éclat perpétuel de l'hilarité sainte. Dieu qui donne l'allégresse incomparable et véritable, aime qui donne avec joie.

Son remède.

67. La racine du lis est très-douce, nous devons voir en cette propriété la vertu de mansuétude. Il est un grand nombre d'hommes qui sont recommandables par leur charité, mais tellement faciles à émouvoir pour le moindre ou sans le moindre motif, qu'ils deviennent grandement à charge, soit à eux, soit à ceux contre lesquels s'excite leur vivacité ; âmes inquiètes qui ont toujours l'esprit agité par ce qu'elles voient ou qu'elles entendent. Cet état ne convient pas à une vierge du Christ, ce divin maître qui nous instruit et qui nous dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matt.* XI, 29). » Rémunérateur magnifique qui promet la béatitude à ceux qui ont la douceur. « Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre (*Ibid.* V, 4). » Que sera-t-il donc de ceux qui ne sont pas doux ? Ils seront exilés sur la terre ? De quelle terre ? de celle dont il est dit : « Je plairai au Seigneur dans la terre des vivants (*Psal.* XIV, 9). » De quoi sert la chasteté, à ceux qui sont exilés de cette terre ? Ils ne sont pas des lis ceux à qui manque cette propriété. Aussi, ils n'appartiennent point à ce lis très-parfait, au tendre Jésus, qui assure de lui-même, qu'il est « la fleur de la campagne et le lis des vallées (*Cant.* II, 1). » Quels sont les lis qui sont à lui ? Écoutez-le : « Comme un

La douceur du lis signifie la mansuétude.

---

De quo tædio dicit Psalmus : *Dormitavit anima mea præ tædio.* Et alibi : *Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis.* Tantum quippe aliquando affligitur hoc vitio anima bonorum, ut etiam omnem escam, id est omne spirituale exercitium, abominetur, ut nec orare, nec legere, nec meditari, nec opus manuum libeat exercere. Imo etiam appropinquant usque ad portas mortis, id est, ut etiam ipisius vitæ fastidium habentes morte finiri desiderent, cum sancto Job dicentes : *Tædet animam meam vitæ meæ.* Huic gravi vitio medetur jucunditas, quæ per nitorem radicis lilii designantur, et reformat ægrum animum et abjectum, et ad meditationem incitat spiritualem, et reddit desiderium laborandi, orandi, legendi ; ut exultet quasi gigas ad currendam viam, et cum Psalmista dicat : *Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum.* Curritur quippe via mandatorum Dei, cum cor dilatatur, id est, spirituali jucunditate aperitur. Dicitur enim naturaliter timore et tristitia cor claudi, securitate vero et lætitia aperiri. Quantum putas convenit hæc virtus hilaritatis virginibus sacris, quæ gaudium hujus mundi et omnem ornatum sæculi contempserunt propter amorem Domini sui Jesu-Christi, ut quod deest exterius, impleatur ? *Gaudete* ergo *in Domino semper* : quia vana gaudia ejecistis. *Iterum dico, gaudete :* quia vero gaudio adhærere meruistis, et in cogitatione cordis vestri hilaritatis nitorem semper habere. Hilarem enim datorem diligit Deus, dator singularis et veræ hilaritatis.

67. Est et tractabilis radix lilii, per quam virtutem mansuetudinis intelligere debemus. Scimus enim quam plurimos esse qui castitatis virtute præeminent, sed ita levi causa, imo sine omni causa moveri consueverunt ut tam sibi quam aliis, in quos commoventur, fiant nimium onerosi, semper exacerbatum animum gerentes ex omnibus quæ capiunt visu vel auditu. Non decet hoc virginem Christi, qui dicit et docet : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* Et qui mitibus promittit beatitudinem, dicens : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Quid ergo immites ! Exsules erunt in terra. E qua ? de qua Scriptum est : *Placebo Domino in terra viventium.* Quid prodest castitas ab illa terra exsulantibus ? Non sunt illa profecto lilia, quibus hæc proprietas deest. Unde non pertinent ad istud perfectissimum lilium, benignum Jesum, qui de se dicit : *Ego flos campi et lilium convallium.* Quæ sunt illa lilia ad ipsum pertinentia ? Audi. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Tractabile, et lene est lilium : pungentes et

Digitized by Google

lis entre les épines, ainsi est ma bien-aimée entre les filles (*Ibid.* 2). » Le lis est souple et doux ; les épines sont dures et piquent. Pour supporter la pointe des épines, le lis ne perd par sa douceur. O dans la communion de la foi, que de mauvaises filles, que d'épines, à cause de l'amertume de leurs mœurs ! Pour vous, si vous voulez être un lis véritable, si vous désirez être loué par votre tendre époux, soyez un lis parmi les filles, parmi les âmes qui ont la même profession et la même foi que vous. Que si par leurs mœurs déplorables, et par le piquant de leurs paroles, elles vous blessent, soyez parmi elles doux et souple. Ne vous troublez pas à chaque mot, prenez patience, afin de mériter de vous entendre dire : « Comme un lis entre les épines, etc. »

68. Que si nous parlons ainsi, ce n'est pas afin que la perversité de tous échappe à la faveur du silence et que les perturbateurs ne soient pas réprimandés, ou que les superbes ne soient pas réprimés. Bien plus, il faut adresser des reproches à ceux qui ont le malheur de se trouver en semblable état, si vous ne voulez pas perdre la souplesse de votre racine, vous qui voulez être un lis. Mais, d'après l'Apôtre, « faites-leur des observations, suppliez-les, gourmandez-les, faites-leur des instances opportunes, en toute douceur et patience (II, *Tim.* IV, 2). » Comme si ce saint personnage disait : « Montrez au dehors le zèle pour la discipline de telle sorte qu'au dedans vous ne perdiez pas la suavité, et qu'en rappelant une âme égarée, vous ne vous égariez point vous-même. Parfois, il faut reprendre les vices des méchants, parfois il faut les taire, selon qu'on le juge expédient pour le bien de chacun. Tous les malades ne doivent pas être soumis au même traitement.

## CHAPITRE XX.

*De la tige du lis, ou du bon propos qui s'élève de la racine de la bonne pensée*

69. Il faut maintenant examiner la tige du lis ; nous y trouvons trois choses : la rectitude, la force et la longueur. Cette tige qui s'élève de la racine, c'est le bon propos qui vient de la bonne pensée. Vous avez eu de bonnes pensées, si elles se fortifient en votre âme comme une racine qui se fixe dans la terre; il devient nécessaire que cette idée qui vous plaît, vous vous proposiez de la mener à son terme et d'en faire une bonne action. Et ainsi vous avez de suite la tige du lis, c'est-à-dire du bien, ou, en d'autres termes, le bon propos venant d'une bonne racine et d'une sainte pensée.

Trois choses à considérer dans la tige du lis.

## CHAPITRE XXI.

*De la rectitude du lis, c'est-à-dire, de l'intention droite.*

70. La rectitude du bon propos est nécessaire à cette tige, c'est-à-dire, il faut que, dans une intention droite, nous nous proposions de faire le bien pour Dieu, ne cherchant ni les richesses terrestres, ni les faveurs humaines, ni l'éclat des honneurs qui passent. Car Satan, le serpent rusé, s'il ne peut s'opposer au commencement de la bonne pensée, tend des piéges sur la route, afin de pouvoir em-

---

duræ sunt spinæ. Non perdit lilium suam lenitatem, licet perferat spinarum asperitatem. O quam malæ filiæ per communionem fidei, spinæ per amaritudinem morum ! Tu ergo si vis esse lilium verum, si vis a Sponso dulcissimo collaudari ; esto lilium inter filias, inter illas animas quæ ejusdem fidei, ejusdem professionis tecum sunt. Sed et si morum amaritudine et verborum asperitate te pungunt, esto inter tales mitis et tractabilis : non exasperaris ad quodlibet verbum, sed habe sustinentiam, ut mereris et tu audire : *Sicut lilium inter spinas*, etc.

68. Nec tamen hæc dicimus, ut tacite transeat omnium perversitas, et ut non corripiantur inquieti, vel ut tumidi non comprimantur ; imo qui ejusmodi sunt, reprehendi veniunt, ut ne amittatur tractabilitas tuæ radicis, qui vis esse lilium. Sed secundum Apostolum *argue, obsecra, increpa, insta opportune, importune, in omni mansuetudine et patientia.* Quasi dicat : Ita fortis exerce zelum disciplinæ, ut lenitatem non perdas interius in mente, ut revocando perversum, tu ipse quoque non pervertaris. Sunt autem quandoque malorum vitia arguenda, quandoque tacite sufferenda, secundum quod uniuscujusque, qui talis est, utilitati videris expedire : quia non omnes ægroti uno genere medicinæ curantur.

## CAPUT XX.

*De trunco Lilii, seu proposito bono, quod e radice bonæ cogitationis exsurgit.*

69. Sequitur videre de trunco lilii, in quod tria considerantur, rectitudo, fortitudo, longitudo. Truncus ergo lilii a radice exiens, est propositum bonum exiens a bona cogitatione. Cum enim bona cogitaveris, si convalescant illa in te sicut radix in terra, necessitas exigit, ut ea quæ cogitationi placent, proponas ad affectum boni operis perducere : et sic statim habes truncum lilii, id est boni, hoc est, bonum propositum a bona radice et cogitatione procedens.

## CAPUT XXI.

*De rectitudine lilii, id est, recta intentione.*

70. Necessaria est huic trunco boni propositi rectitudo, id est, ut recta intentione proponamus bonum facere pro illo, non terrenas divitias, non humanos favores, nec honoris transitorii excellentiam requirentes. Astutus enim ille serpens, id est Satanas, cum principio

Digitized by Google

pêcher l'attention qu'anime le bon propos, et afin aussi de rendre amère, par une tige mauvaise, la racine de la bonne intention. Le Psalmiste se plaint de ces embûches : « Par le chemin où je passais, les superbes m'ont caché des lacets (*Psal.* CXXXI, 6 et *Psal.* CXLI, 9). » O combien ont été pris et trompés de la sorte ! Après avoir bien commencé, des pensées étrangères survenant, ils ont dévié de la rectitude de leur bon propos, en se pervertissant totalement ; et après avoir acquis par leurs bonnes œuvres ou les richesses, ou les honneurs, ou les plaisirs, perdant de vue leur intention première, cherchant autre chose que Dieu, ils sont devenus idolâtres, ils ont altéré la gloire de Dieu, qui est seul glorieux, seul digne d'être recherché, et prodiguent leurs hommages à la ressemblance des oiseaux, des bêtes et des serpents. Comment changent-ils la gloire de Dieu en la faisant semblable aux oiseaux ? Parce que, changeant la direction droite de leur intention, ils font, pour la vaine gloire du monde, les bonnes œuvres que, dès le début, ils voulurent faire pour la gloire de Dieu. Les oiseaux représentent les âmes légères et inconstantes, qui gagnent les hauteurs, et vivent dans la vanité. Ils changent la gloire de Dieu en la manière des bêtes, ceux qui accomplissent, pour satisfaire les voluptés de la chair, les bonnes œuvres dans lesquelles ils se proposaient d'abord l'honneur de Dieu. La volupté est, en effet, symbolisée dans les animaux, qui ne recherchent que ce qui est de la chair. Ceux-là changent la gloire de Dieu à la façon des serpents, qui pratiquent, en vue d'obtenir des richesses, les bonnes actions qui devraient être faites en vue seulement des biens célestes et pour la gloire de Dieu. Les serpents qui mangent la terre sont l'image des avares, qui ne courent qu'après les gains terrestres, et désirent en remplir la capacité de leur âme.

Il faut avoir bien soin de se préparer une bonne intention dans le cours de la bonne œuvre.

71. Voilà les piéges que le démon cache sous les pas de ceux qui marchent dans le droit chemin de la bonne intention, pour en faire détruire en quelque manière la tige du lis, c'est-à-dire le bon propos que l'on a formé. Hélas ! Hélas ! Seigneur mon Dieu, qui échappera à ces embûches ? Pour ne rien dire des séculiers, que de supérieurs d'ordres religieux avons-nous vus, qui, conduits sans nul doute par une excellente intention, après avoir suivi nus le Christ nu, et après avoir été élevés malgré eux, à la prélature, bientôt, ou plutôt de suite, corrompent leur intention, vicient la tige, changent leur résolution, ils s'attachent à ces positions qu'ils avaient acceptées contre leur gré, ils désirent commander plutôt que se rendre utiles, ils s'adonnent aux festins délicieux et recherchés, visant à satisfaire la volupté du ventre, plutôt qu'au soin de la santé ou qu'à l'accomplissement de la volonté divine. Assez souvent même, dit-on, ils ramassent, non en vue des besoins de leurs enfants spirituels, mais pour faire des largesses superflues à leurs neveux et à leurs amis. O plaise au ciel que je me trompe, Seigneur Jésus, plaise au ciel que je sois dans l'erreur, et que, me faisant seul illusion, tous persévèrent dans la droite et véritable voie.

L'auteur se plaint qu'en ceci les prélats ont de grands reproches à se faire.

72. Pour ce qui vous concerne, ô vierges de Jésus-Christ, je crois que la vertu d'humilité que nous recommandons fréquemment à votre charité

La rectitude d'intention est recommandée aux vierges de Jésus-Christ.

---

bonæ cogitationis non potest resistere, ponit insidias in via, quibus intentionem boni propositi possit evertere, et per truncum perversum ipsam quoque radicem bonæ cogitationis amarescere faciat. De his insidiis conqueritur Psalmus : *In via hac qua ambulabam, absconderunt superbi laqueum mihi.* O quanti istis laqueis capti et decepti sunt ! qui bona quidem bene initiantes, tandem exterioribus cogitationibus accedentibus, propositi sui rectitudinem deseruerunt, omnino perversi ; et per bona opera sua, vel divitias, vel honores, vel voluptates terrenas semel adepti, primæ intentionis sunt obliti, et aliud quam Deum quærentes, idololatræ facti sunt, dum gloriam incorruptibilis Dei, qui solus gloriosus est, et solus quærendus, mutaverunt in similitudinem volucrum, bestiarum et serpentum. Quomodo in similitudinem volucrum mutant gloriam Dei ? Quia bona opera sua, quæ prius ad gloriam Dei facere intenderunt, intentionis rectitudine commutata pro vana mundi gloria facere laborant. Per volucres enim, leves et instabiles, et alta petentes, vana figurantur. Gloriam Dei mutant in similitudinem bestiarum, qui bona opera, per quæ prius gloriam Dei intenderunt, præterea pro carnis implenda voluptate faciunt. Per bestias enim quæ tantum quæ carnis sunt sequuntur, voluptas designatur. Gloriam vero Dei in similitudinem serpentum commutant, qui bona opera quæ pro cœlestibus tantum divitiis, et pro gloria Dei adipiscenda fieri deberent, propterea operantur, ut ex his terrenas divitias consequantur. Per serpentes enim qui terram comedunt, designantur avari, qui tantum lucra terrena sequuntur, et animæ suæ ventrem cupiunt implere.

71. Hæc sunt scandala, quæ in via rectæ intentionis gradientibus abscondit diabolus, ut truncum lilii, id est, bonum propositum, a sua rectitudine distorqueat. Heu, heu ! Domine Deus, qui evadet laqueos istos ? Ecce ut taceam sæculares, quot quantosque videmus ordinum diversorum prælatos, quos bona sine dubio scimus intentione nudos nudum Christum fuisse secutos ; et tamen inviti ad prælaturas licet attrahantur, non post longum tempus, sed statim corrumpunt intentionem, truncum vitiant, commutant propositum : ut prælaturis ad quas inviti venerant, libenter inhæreant, præesse cupientes, potius quam prodesse ; lautioribus ferculis et exquisitis voluptatibus ventris potius quam utilitati, vel divinæ voluntati deserviunt : nonnunquam etiam pecunias congregare dicuntur, non ut spiritualibus filiis necessaria, sed ut carnalibus nepotulis et amicis superflue aliquid largiantur. O utinam mentiar, Domine Jesu, utinam mentiar : ut me solo mentiente omnes in rectitudine et veritate persistant.

72. Vobis autem, o virgines Christi, humilitatis virtutem, quam sæpius vestræ charitati commendamus, ad

Digitized by Google

suffit en très-grande partie à vous donner cette rectitude d'intention. Vous trouvant élevées à une hauteur si considérable de charité, Satan votre adversaire cherche à vous en faire tomber. Il nous crie souvent, bien plus, sans cesse il nous fait entendre cette parole : « Baisse-toi, pour que nous passions. » Qu'est-ce à dire : baisse-toi ? Fléchis vers les choses de la terre ton intention que tu as érigée vers les biens du ciel, afin qu'une voie s'ouvre un passage pour nous et que nous te foulions aux pieds. Ne consentez pas à cette instance de votre ennemi, ô âme chaste, ô vierge du Christ, amie de votre Époux, épouse de votre ami; ne consentez point ne vous abaissez pas, cela veut dire ne cherchez rien de terrestre, ni les louanges humaines, ni les honneurs, ni les richesses d'ici-bas; car si vous inclinez votre âme vers ces biens, par vous passera cet esprit menteur; il vous foulera aux pieds, il vous écrasera et vous brisera; il placera sur votre cou son joug insupportable si vous rejetez le joug de Jésus-Christ, joug suave et léger. O combien sont-ils insensés ceux qui courbent de la sorte la rectitude de leur intention ; qui reçoivent, comme cavalier, Satan, cet esprit très-pervers et très-dangereux, en rejetant le premier, le très-beau et très-bon guide, le Seigneur Jésus, dont le joug, ainsi qu'il nous l'assure lui-même, est très-suave et le fardeau très-léger.

## CHAPITRE XXII.

*De la force de la tige, ou de la constance du bon propos.*

**73.** La force de la tige produit cette vertu qui s'appelle force. Dans le sens que nous lui donnons ici, la force est une vertu soutenant les assauts de toutes les tentations, non-seulement de celles qui sont tristes, mais aussi de celles qui sont agréables. Elle convient fort bien à la tige de notre lis, au bon propos de l'action sainte et surtout au vœu de virginité. Par cette raison que plus ce vœu est louable, plus le démon emploie de ruses et de forces pour empêcher de bien achever ce qu'il n'a pu empêcher de commencer. On a réellement besoin d'une telle tige qui soit en état de résister au poids. Les fâcheuses atteintes que reçoit le bon propos viennent de la paresse spirituelle; les élus en sont quelquefois désarmés à un tel point, comme nous l'avons dit plus haut, qu'ils ne peuvent ni lire ni méditer, ni rien faire autre des œuvres qui sont le soutien de l'âme ; c'est par l'oraison, la lecture, la méditation ou même par l'occupation extérieure du corps, que les forces de l'âme se réparent, se conservent et s'augmentent; que si elles viennent à cesser, il faut que l'âme languisse et qu'un froid mortel la gagne; et aussitôt la luxure se présente, elle réclame une place dans ce cœur refroidi et lui fait sentir la déplorable chaleur de ses feux impurs. Sous les yeux de notre lis, le Christ vierge, il faut sans relâche prier, lire, méditer, ou se livrer à quelque occupation extérieure, pour éviter que la tige de la bonne résolution ne vienne à se corrompre. Ainsi que l'enseigne le bienheureux Augustin, ces pratiques, si on les observe avec discrétion, afin qu'elles ne dérangent pas la santé du corps, se changent en délices pour l'âme.

Force et constance dans le bon propos. Soutiens de l'âme.

Soutiens de l'âme.

**74.** La chaleur qui corrompt la tige du bon propos, c'est la prospérité du siècle : on ne saurait croire le nombre d'embûches que les ennemis y

.....

propositi nostri rectitudinem pro maxima parte putemus sufficere. Dum enim in tantam altitudinem castitatis ascenditis, aborat adversarius vester Satanas, ut vos ab illa deflectat. Clamat enim nobis sæpe, imo semper suggerit vocem illam, dicens : *Incurvare et transeamus.* Quid est incurvare ? Flecte intentionem tuam ad terrena, quam ad cœlestia erexisti, ut pateat nobis transitus per te, ut conculcemus te. Ne consentias inimico tuo, o anima casta, virgo Christi, amica sponsi tui, amici tui Sponsa, ne consentias, et ne incurveris. Hoc est, nihil terrenum quæras, non laudes humanas, non honores, non divitias terrenas : quia si ad hæc declinaveris, transibit per te mendax ille, teque conculcabit et premet ac elidet te, et jugum Christi leve et suave. O quam insensati, qui rectitudinem intentionis suæ sic incurvant, ut accipiant illum teterrimum et iniquissimum satanam, sessorem suum, abjecto illo pulcherrimo et optimo primo rectore Domino Jesu, cujus, ut ipse asserit, jugum suavissimum est, et onus levissimum.

## CAPUT XXII.

*De fortitudine trunci, seu de constantia boni propositi.*

73. Fortitudo trunci imprimit virtutem, quæ fortitudo vocatur. Est autem fortitudo, secundum quod eam hic accipimus, quædam virtus omnium tentationum sustinens insultus, non earum modo quæ molestæ, sed etiam earum quæ prosperæ sunt. Est autem hæc virtus trunco lilii nostri, proposito boni operis, et maxime voto virginitatis conveniens : quia quanto laudabilius est votum, tanto fallacius et fortius insistit diabolus, ut impediat bene tertiari *, quod in bono initio non potuit impedire. Talis truncus vere opus est, ut sit fortis contra frigus. Bonum namque propositum unde tentatur, acedia est, qua quandoque, sicut etiam supra diximus, in tantum tentantur electi ; ut non orare libeat, nec legere, nec meditari, nec aliud quidquam operari eorum quæ sunt quædam fomenta animæ : quia oratione, lectione, meditatione, seu etiam exteriori exercitio corporis vires animæ reparantur et conservantur, et augentur; eisque subtractis animam languescere necesse est, et in frigus mortale resolvi : statimque subintrat luxuria, vindicatque sibi sedem in anima frigida, et eam pessime suo igne calefacit. Sine autem intermissione nostro lilio virgini Christi orandum, legendum, meditandum, vel etiam exterius aliquid operandum est, ne in ipsa truncus boni propositi corrumpatur. Hæc enim, sicut ait beatus Augustinus, si cum discretione fiant, ut valetudinem corporis non perturbent, in delicias spirituales vertuntur.

74. Calor quo corrumpitur truncus boni propositi,

* *al.* terminari.

Digitized by Google

ont cachées. Nous trouvons beaucoup de personnes qui résistent à l'adversité parce qu'on y voit manifestement une épreuve. Le corps est en santé ; les chagrins qui émeuvent l'âme et les tentations font silence : que reste-t-il, sinon la sécurité ? Prenez garde, prenez garde : malheur à cette tranquilité, malheur à cette paix dont la Vérité elle-même a dit : « Quand le fort armé garde son logis, tout ce qui lui appartient est en paix (*Luc.* XI, 21). » Redoutez donc que lorsque tout est tranquille et en repos, Satan, le fort armé, ne vous possède sans résistance. Ne dites point en vous-même ce que dit ce riche dont le champ fertile produisit des fruits en abondance : « Mon âme, tu as des provisions pour plusieurs années, mange, bois, fais des banquets (*Luc.* XII, 19). » Parce que lorsqu'ils diront, paix et sécurité, soudain la mort fondra sur eux et ils ne pourront échapper (I *Thessal.* V, 3). Pour vous, si vous voulez avoir la véritable paix et la tranquilité réelle, veillez à n'être pas en sécurité, sachant que rien ne vous est plus à craindre que la paix actuelle, qui engendre, sans nul doute, la crainte éternelle. Vous n'êtes pas meilleur, en effet, que tous les saints qui ont été éprouvés et améliorés par les tentations. Qui est plus juste que le bienheureux Job, à qui le Seigneur lui-même rend ce témoignage qu'il était « un homme simple et droit et craignant Dieu, s'éloignant du mal, et qui n'avait pas son semblable sur la terre (*Job.* I, 1) ? » Voyez une conduite pareille tenue par rapport à tous ceux qui ont craint le Seigneur, les apôtres, les martyrs : tous ces saints personnages, combien ont-ils soufferts de tourments pour arriver en sûreté à la palme du royaume, ils sont devenus forts dans la guerre et non dans la prospérité (*Hebr.* XI, 34).

La prospérité et une fausse sécurité sont pleines de dangers.

75. Les tempêtes qui tourmentent la tige de notre lis, ce sont les adversités manifestes : l'unique remède qu'il y faut employer, c'est de recourir à l'excellent médecin, à ce chef qui ne fait pas égarer, à ce roi qui relève ses sujets, à cet athlète invincible combattant et triomphant dans les siens et pour les siens, et trouvant de là sujet de couronner leurs succès, le Seigneur Jésus. Que cherchez-vous qui ne se trouve pas en lui ? Si vous êtes malade, il est médecin, si vous vous égarez, il est votre guide : si vous êtes désolé, il est roi, si vous êtes attaqué, il est lutteur, si vous avez soif, il est breuvage, si vous êtes transi, il est vêtement, si vous êtes attristé, il est la joie, si vous êtes dans les ténèbres, il est la lumière, si vous êtes orphelin, il est père. Il est époux, il est ami, il est père, souverain, très-parfait, très-miséricordieux, très-fort, très-beau, très-sage; il gouverne tout sans fin. Mais pourquoi se fatiguer à expliquer ceci d'avantage ? Tout ce que vous pouvez et devez vouloir, le Seigneur Jésus-Christ est tout cela : désirez-le, recherchez-le. Voilà la seule véritable pierre précieuse pour l'acquisition de laquelle il faut vendre tout ce que vous avez. Après l'avoir obtenue, vous ne craindrez aucune tempête. Qu'il soit le terme vers lequel se dirige votre intention ; qu'en lui soit votre valeur, et non dans vos propres forces, et vous ne serez nullement ébranlé, parce qu'il est seul le très-vrai et très-bon consolateur dans l'adversité et dans l'oppression.

Nous avons tout dans Jésus-Christ.

.....

sæculi prospera sunt, in quibus nimis insidiæ inimicorum latent. Multos enim invenimus, qui adversis resistant : quia in illis tentatio est manifesta. Sanum est corpus, adversitates animi quæ enervant, et tentationes sedatæ, sunt. Quid superest, nisi securitas ? Cave, cave : væ huic securitati, væ paci huic, de qua dicit ipsa Veritas ; *Dum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt quæ possidet.* Time ergo dum omnia prospera sunt et tranquilla, ne ille fortis armatus sanatas sine resistentia possideat te. Noli dicere apud te, quod dixit ille dives, cujus ager uberes fructus attulit : *Anima mea habes multa bona reposita in annos plurimos, comede, bibe, epulare.* Quia cum dixerint, pax et securitas, tunc repentinus superveniet eis interitus, et non effugient. Tu vero si vis pacem et securitatem veram habere, vide ne unquam securus sis ; sciens pro certo nihil tibi tam timendum, sicut præsentem pacem, quæ sine dubio æternum generat timorem. Neque enim omnibus sanctis melior es tu, qui in tentationibus probati et perfecti sunt. Quis melior beato Job, cui ipse Dominus testimonium perhibuit, quod esset *vir simplex et rectus ac timens Deum, et recedens a malo, et cui similis non erat in terra ?* Simile vide in omnibus Deum timentibus, apostolis, martyribus, quanta passi sunt tormenta, ut securi pervenirent ad palmam regni, qui fortes facti sunt in bello, non in prosperitate.

75. Tempestates autem truncum lilii nostri impugnantes, manifestæ sunt; adversitates in quibus quærendum est unicum et singulare remedium, ille optimus medicus, dux non seducens, rex suos erigens, athleta fortissimus, in suis et pro suis pugnans et vincens, et inde victores coronans Dominus Jesus. Quid quæris, quod in illo non invenias ? Si ægrotus es, medicus est. si exsulas, dux est : si desolatus es, rex est. Si impugnaveris, pugil est. Si sitis, potus est. Si alges, vestimentum est. Si tristaris, gaudium est. Si obtenebratis, lux est. Si orphanus es, pater est. Sponsus est : amicus est, frater est, summus, optimus, misericordissimus, fortissimus, pulcherrimus, sapientissimus est, omnia sine fine gubernans. Quid autem laboro ? Omnia quæ velle potes et debes, est Dominus Jesus Christus. Desidera hunc, require hunc. Quia hæc est illa una pretiosa margarita, pro qua emenda, etiam vendenda sunt omnia quæ tua sunt ; qua habita nullius tempestatis procellam timebis. Sit ille finis propositi tui, sit in illo posita fortitudo tua, non in viribus tuis, et nullo modo confringeris : quia ipse, et non alius, est verissimus et optimus consolator adversitatum et pressurarum.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXIII.

*Des vers qui rongent la tige, c'est-à-dire des mauvaises suggestions qui corrompent la bonne résolution.*

Les bons propos se corrompent par les mauvaises suggestions.

76. Les vers qui corrompent la tige de la bonne résolution sont les tentations intérieures qui, d'autant plus voisines qu'elles sont plus familières, souvent sous prétexte de bien, corrompent le saint projet qu'on a formé. Voici un homme qui de la racine de la bonne pensée a fait germer la tige du bon propos. Il se décide à quitter tout ce qui est du monde pour suivre nu le Christ nu : mais au dedans naît le ver d'une mauvaise inspiration qui lui dit : ta sœur est sans dot, ta mère est pauvre ; peut-être il y a des frères ou des enfants ou d'autres amis gênés dans leurs affaires, qui dépendent de toi seul, qui n'ont d'espoir qu'en toi : si tu les abandonnes, ou bien ils iront mendier, à la honte de ta famille, ou bien ils enlèveront furtivement ou par force le bien d'autrui et encourront ainsi à la foi la mort du corps et celle de l'âme. Si pouvant leur venir en aide en gardant le bien que tu possèdes, tu sembles les abandonner à un péril certain, et avoir fermé tes entrailles sur leur sort pitoyable, comment la charité de Dieu est-elle en toi? Donc pour rester dans la charité, demeure en eux : parce que sans la charité, quoi que tu fasses, rien ne te serviras. Que si même sans cette vertu, tu devais avoir quelque avantage, il serait bien plus parfait de conserver plusieurs personnes avec toi que de te sauver seul.

Tentation contre la résolution d'entrer en religion.

Y a-t-il quelque part un ordre du Seigneur qui tous absolument abandonnent le monde ? C'est surtout par les œuvres de miséricorde que les élus et les âmes sauvées, au jour du jugement dernier, seront recommandés. Pourquoi cherches-tu donc hors du monde ce que tu peux avoir dans le monde avec plus de sécurité et d'une manière préférable ? A ces vers s'en joignent d'autres aussi dangereux, c'est-à-dire la difficulté que présentent les règles de la vie cloîtrée et la pensée que si la position est plus haute, la chute est plus grande ; le peu de nourriture, les jeûnes, les veilles, un travail intolérable sans repos, les lits durs, la continuité de la fatigue et par dessus tout le renoncement à la volonté propre, avec le danger des faux frères et la dureté des supérieurs. Il faut absolument résister à ces vers, il faut rigoureusement les faire périr sous le coup des raisons fournies par la Sainte-Écriture.

Comment il faut régler l'affection désordonnée pour ses amis.

77. Le ver qui persuade d'une façon si peu réglée la charité et la compassion de la miséricorde, il faut le faire mourir dans le parfum de cette sentence du Seigneur : « Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, et sa mère, et son épouse, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et aussi encore son âme, n'est pas digne de moi (*Luc.* XIV, 26). » Comment il faut les aimer et comment il faut les haïr, nous l'apprenons par les vaches qui traînaient le chariot avec l'arche du Seigneur. Leurs veaux étaient renfermés dans l'étable et elles, portant l'arche, marchaient droit vers Bethsamès ; entendant les gémissements de leurs veaux, elles mugirent en signes de tendresse naturelle, néanmoins

## CAPUT XXIII.

*De vermibus qui corrodunt truncum, id est, malis suggestionibus bonum propositum corrumpentibus.*

76. Vermes truncum boni propositi corrumpentes, sunt tentationes intrinsecæ, quæ tanto viciniores sunt, quanto familiariores, sæpe sub boni specie bonum propositum corrumpentes. Est enim aliquis qui de bonæ cogitationis radice, boni propositi truncum emisit. Proponit omnia quæ mundi sunt relinquere, ut nudus Christum nudum sequatur; sed nascitur intrinsecus vermis pravæ suggestionis, dicens ita : indotata tibi soror est, paupercula mater : sunt fortassis fratres, vel filii, sive alii quicunque amici, rei familiaris inopia laborantes, qui de te solo pendent, te unum respiciunt : quos si reliqueris, aut mendicabunt turpiter, nimirum in tui generis opprobrium; aut furtive, vel violenter certe rapient aliena, et sic in corpore simul et in anima peribunt. Quod si tu, qui his poteris subvenire manendo in possessione tua, hos in certo periculo reliquisse videberis, et clausisse viscera tua ab eis, quomodo charitas Dei manet in te? Ergo ut maneas in charitate, mane cum illis; quia sine charitate nihil proderit tibi, quidquid agas. Quod si tibi etiam prodesset, melius tamen esset, ut multos tecum, quam solum te servares. Numquid præceptum est alicubi a Domino, mundum omnino ab omnibus relinqui? Quin et magis operibus misericordiæ commendabuntur electi et salvandi in extremi examinis die. Quid ergo quæris extra mundum, quod in mundo melius habere poteris et securius? Adduntur his vermibus alii vermes mortiferi, scilicet difficultas claustralium præceptorum, et quod major est casus, ubi altior gradus ; ciborum parcitas, jejunia, vigiliæ, intolerabilis labor sine requie, duritia lectorum, laboris assiduitas, et super omnia abrenuntiatio propriæ voluntatis, cum periculo falsorum fratrum, duritia prælatorum. Ecquis omnia enumerabit ? Innumerabiles sunt hi vermes pessimarum suggestionum, truncum boni propositi gravissime corrodentes. Omnino resistendum est his vermibus, omnino, et sacrarum Scripturarum rationibus sunt enecandi.

77. Vermis igitur qui indiscrete adeo charitatem et misericordiæ compassionem persuadet, occidendus est unguento dominicæ sententiæ, dicentis : *Si quis venit ad me, et non odit patrem et matrem, et uxorem et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non est me dignus.* Qualiter autem diligendi, et qualiter odiendi, per vaccas trahentes plaustrum cum Arca Domini perdocemur : quarum vituli dum essent reclusi domi, ipsæ vaccæ Arcam gestantes et recto itinere pergentes Bethsames, cum audirent voces vitulorum, dederunt quidem mugitum, qui erat signum naturalis affec-

Digitized by Google

elles ne cessèrent point de poursuivre la route qu'elles avaient entreprise (I *Reg.* VI, 12). Pour vous, si déjà vous portez, soit en vertu d'une résolution secrète, soit par une profession solennelle et déclarée, le joug du Seigneur, c'est-à-dire une règle quelconque établie par nos pères dans le Saint-Esprit : si les suggestions de vers dont nous venons de parler commencent à vous attaquer, imitez les vaches des étrangers portant l'arche du Seigneur: mugissez, c'est-à-dire donnez un signe d'affection, compatissez, consolez ceux qui vous sont unis par les liens d'une tendresse naturelle : marchez toujours néanmoins dans la route entreprise, poursuivez l'exécution de votre bon propos, dirigez vos pas vers Bethsamès, vers « la maison du soleil, » c'est-à-dire vers la céleste patrie, là où est le souverain et spirituel séjour de notre soleil, le Seigneur Jésus, soleil de justice qui, en ce palais, brille de toute sa force, habitant une lumière inaccessible. C'est ainsi qu'il faut haïr les amis, pour conserver envers eux le sentiment de l'amitié : c'est de la sorte qu'il les faut aimer, de manière à ne jamais placer l'amour que nous ressentons pour eux au dessus de l'amour que nous devons avoir pour Dieu : bien plus, nous ne devons pas mettre au dessus de son amour l'intérêt de notre âme ; mais il faut la haïr en l'affligeant par les jeûnes, les veilles et les châtiments, pour lui apprendre à obéir aux préceptes du Seigneur. Et ceux dont nous pourrions soulager le séjour en demeurant dans le siècle, nous les confierons à la garde de celui qui est le roi des rois, et riche envers tous ceux qui l'invoquent, le priant de diriger leur sort de la manière qu'il saura être expédiente pour leur salut.

78. Les vers qui s'attachent à l'austérité de la vie seront bientôt détruits, si nous prenons soin d'oindre notre esprit de myrrhe, c'est-à-dire de l'amertume de la passion du Seigneur : à côté d'elle, tout ce que nous pourrons souffrir ne sera que peu ou même ne sera rien. Ces vers s'attachent surtout au dessein de garder la virginité, parce que Béelzébub le maître de ces vers qui, à l'origine du monde, trompa si facilement Eve vierge, souffre avec beaucoup de peine d'être maintenant surmonté tant de fois par des vierges de l'un et l'autre sexe. Voyez donc, et regardez à l'avance et méfiez-vous des vers qui vous tendent des embûches, ô vierge de Jésus-Christ. Lorsque parfois vous pensez être déjà arrivée à la stature parfaite du chaste lis, ou bien que vous y parviendrez facilement, écartez et secouez loin de vous les vers de ces pensées nuisibles qui menacent à la fois la racine et la tige de votre lis, et qui vous disent dans leurs suggestions dangereuses : Que fais-tu ? jusqu'où t'abaisseras-tu? veux-tu détruire la fleur de ta jeunesse ? n'éprouveras-tu pas la douceur de l'union conjugale? tu n'auras donc pas des fils chéris, des filles de consolation que tu laisseras après toi ? tu seras privé du service des ministres fidèles? tu rentres dans une route insensée, imite tes parents qui t'ont donné le jour. Engendre, toi aussi, des enfants, et selon l'institution du Seigneur, jouis du mariage, car il n'a pas donné de préceptes concernant les vierges.

Comment guérir l'horreur qu'inspire l'austérité de la vie régulière.

Tentations des vierges.

79. Ce sont là des vers insidieux, ô vierge du Christ, il faut leur cracher dessus. Si vous prenez soin d'échapper à leur attente, regardez avec plus d'attention ce qu'est Jésus-Christ ? ô âme virginale : est-il vierge ou marié, celui à qui il a confié la vierge

Comment les surmonter.

---

tus ; nec tamen se ab arrepto semel itinere deflexerunt. Tu vero si jam portas sive professione aperta et solemni, sive occulto proposito jugum Domini, id est, Regulam quamcunque per Spiritum-Sanctum a Patribus institutam: si te prædictorum vermium suggestiones incipiunt corodere, imitare vaccas Allophylorum portantes Arcam Domini : redde mugitum, id est signum affectus, hoc est, condole, compatere, consolare eos qui naturali amore conjuncti sunt : nihilo minus tamen serva viam inceptam, hoc est, perfice bonum propositum dirigendo pedes tuos versus Bethsames, versus *domum solis*, hoc est, ad cœlestem patriam, ubi est summa et spiritualis habitatio solis nostri Domini Jesu, qui est sol justitiæ, qui in illa domo lucet in virtute sua, habitans lucem inaccessibilem. Sic sunt odiendi amici, ut affectus amoris erga illos conservetur : sic sunt et amandi, ut eorum amor nequaquam amori Dei præferatur. Imo nec animæ nostræ commodum amori illius præferre debemus : sed tanquam odisse animas nostras affligendo illas jejuniis, vigiliis, castigationibus, ut doceamus eas dominicis obedire præceptis. Eos quoque quorum inopiam implere possemus in sæculo permanendo, eidem commendabimus conservandos, qui est Rex regum, et dives in omnes qui invocant eum, orantes, ut eorum statum ita gubernet, sicut scit eorum saluti expedire.

78. Cæterum vermes suggerentes austeritatem vitæ regularis, velociter necabuntur, si mentem nostram myrrha, id est amaritudine dominicæ passionis, curaverimus inungere, cui quidquid pati potuerimus comparatum, aut parum, aut nihil poterit æstimari. Sunt autem hi vermes maxime importuni proposito virginali, eo quod magister vermium Beelzebub *, qui primitus Evam virginem leviter supplantavit, se modo jure doleat a virgunculis utriusque sexus toties supplantari. Vide ergo et prævide, et præcave vermes tibi insidiantes, virgo Christi. Quam enim nonnunquam cogitaris te ad perfectam staturam casti lilii aut pervenisse jam, aut facile perventurum : excute ac depelle abs te vermes istos suggestionum noxiarum, et imminentium trunco pariter et radici tui lilii, tibique per suggestionem dicentium : Quid agis? Quorsum deflecteris ? Numquid florem juventutis tuæ vis exstinguere ? Numquid dulcedinem maritalis copulæ, non experieris ? Numquid filios carissimos et filias solatii tui, et superstites vitæ tuæ non habebis ? Numquid ministrorum fidelium servitio carebis ? Stultum est iter quod aggrederis : imitare parentes tuos qui te genuerunt. Cigne et tu filios, et secundum institutionem dominicam conjugio fruere, qui de virginibus præceptum non dedit.

* *al* Idolum muscæ, *vide* 4 *Reg.* 1.

79. Insidiosi vermes sunt hi, o virgo Christi, in quo-

Digitized by Google

sa mère, le disciple qu'il a aimé d'une façon plus intime ? Pourquoi beaucoup de détails ? Le Christ Jésus, né d'une vierge, est vierge, il a recommandé sa mère à un disciple très-pur, c'est-à-dire au bienheureux Jean, qu'une prérogative spéciale de chasteté avait rendu digne d'un amour plus grand. C'est ce Jésus, c'est cet époux que vous devez suivre plutôt que vos parents, si vous voulez conserver la fleur juvénile de votre âme à l'abri de la caducité et de la flétrissure. Car la virginité ne passera jamais. Si même vous voulez parler de la fleur de corps, n'est-ce pas que les vierges ont plus de fraîcheur dans l'âme et dans le corps tout à la fois que ceux qui ne le sont pas ? Oui, ceux qui sont purs fleurissent vraiment soit dans la chair soit dans l'esprit, lis singuliers d'un lis incomparable, qui, comme je l'espère, en cette vie mortelle, répand sur ces lis plus abondamment que sur les autres plantes l'étendue de sa suavité, parce qu'il a mieux exprimé en eux la ressemblance qui les rend conformes à lui. Car, où que le Christ aille, le vierges le suivent, et elles deviennent fécondes, conservant de son esprit la bonne résolution et produisant les bonnes œuvres qui ne périssent pas : tandis que la génération terrestre se fait dans le péché, fait enfanter dans la tristesse, nourrir dans l'anxiété et quitter ou abandonner avec douleur la vie qu'elle a donnée. Ainsi ne seront pas vos enfants, ô vierge du Christ. Jamais ils ne mourront, jamais ils ne se perdront, toujours ils vous suivront, soit que vous viviez soit que vous mouriez, ils vous protégeront et vous accompagneront dans la vie éternelle. Les enfants de celle qui est abandonnée, c'est-à-dire de la vierge du Christ qui paraît abandonnée à cette heure, sont plus nombreux et sont meilleurs que les fils de celle qui a un mari selon la chair. Si vous réunissez souvent en votre esprit ces pensées ou autres semblables, sans aucun doute les vers des suggestions mauvaises périront, et ils ne parviendront, en aucune manière, à corrompre la tige de votre bonne résolution avec l'assistance de votre époux qui vous protégera.

Fécondité des vierges dans la génération des enfants spirituels.

## CHAPITRE XXIV.

*De la longueur de la tige ou de la vertu de longanimité, et de la persévérance dans la bonne résolution.*

La persévérance est à recommander aux vierges.

80. La longueur de la tige du lis qui se dresse en l'air désigne la longanimité, vertu qui est souverainement nécessaire à ceux qui veulent persévérer. Mais comme nous avons déjà parlé au long de cette vertu plus haut, en traitant de la sixième feuille, nous n'en dirons ici que peu de mots. Cette vertu paraît devoir être recommandée grandement aux vierges, surtout auv femmes, dont la faiblesse et la débilité de l'âme et du corps est naturellement opposée à la longanimité ou à la persévérance. Mais béni soit le Seigneur qui aujourd'hui choisit ce qu'il y a de faible dans le monde pour confondre ce qui est fort, et qui se donne lui-même pour défenseur aux vierges très-tendres, pour briser la tête au premier et terrible corrupteur, je veux dire,

.....

rum faciem conspuendum est tibi. Si hos curaveris evadere, diligentius intuere quis sit Jesus-Christus, o anima virginalis; utrum virgo, vel conjugatus, cui Virginem matrem commiserit, quem familiarius dilexerit. Quid opus est multis ? Virgo est Christus Jesus natus de Virgine, quam Virgini commendavit purissimo, hoc est beato Joanni, quem specialis prærogativa castitatis ampliori dilectione fecerat dignum. Hic Jesus-Christus sponsus tuus tibi sequendus potius quam parentes, si vis florem juvenilem animæ tuæ conservare, qui nunquam veterascit. Virginitas enim nunquam decidet. Si autem de flore corporali vis agere, numquid non magis florent virgines animo simul et corpore, quam qui corrupti ? Imo vero virgines tam in corpore, quam in anima vere florent, singularia lilia lilii singularis : qui, ut firmiter spero, et in hac mortali vita suis liliis abundantiam suæ suavitatis abundantius, quam cæteris eructat, quia in his similitudinem suam videt distinctius expressam. Quocumque enim Christus pergit, virgines sequuntur, fœcundæque fiunt, de spiritu ipsius concipientes bonum propositum, et bona opera parientes, quæ nunquam moriuntur; sicut generatio terrena in peccato concipitur; in tristitia paritur, et anxietate nutritur, cum dolore tandem amittitur vel deseritur. Non tales erunt filii tui, o virgo Christi, non sic. Neque enim unquam morientur, unquam amittentur, imo semper sive morientem, sive viventem sequentur te, tuebuntur te, et in vitam æternam perducent te. Multi ergo filii, et multo meliores desertæ, id est, virgines Christi, qui ad præsens deserti videntur, magis quam ejus quæ habet virum carnalem. Si hæc et his similia frequenter ad mentem reduxeris, morientur procul dubio in te vermes malarum suggestionum, nec ad corrodendum truncum boni propositi tui, tuente te sponso tuo, aliquo modo prævalebunt.

## CAPUT XXIV.

*De longitudine trunci, seu de virtute longanimitatis, et perseverantia in bono proposito.*

80. Longitudo trunci in lilio, quæ in altum erecta est, virtutem longanimitatis insinuat, quæ perseverare volentibus summe necessaria est. Sed quia de virtute perseverantiæ supra in tractatu sexti folii diffusius locuti sumus, hic brevius aliquid dicemus. Videtur autem hæc virtus plurimum commendanda in virginibus, maxime sexus feminei, quarum tam animis, quam corporibus quædam infirmitas et debilitas longanimitati sive perseverantiæ contraria naturaliter est inserta. Sed benedictus Deus, qui hodierna die etiam infirma mundi elegit, ut confundat fortia, et animis virgunculorum tenerrimarum seipsum proponit defensorem, ut illius primi et fortissimi corruptoris, antiqui serpentis dico, caput eli-

Digitized by Google

le serpent ancien qui tend des piéges aux humbles vierges du Christ. Quel homme, si son esprit est sain, ne tressaillerait en voyant notre époque couronnée des lis de tant de vierges, qui luttent vigoureusement contre la fureur du dragon infernal, non par leurs propres forces, mais par celles de leur époux, et qui méritent la couronne du triomphe ?

81. Je me réjouis extrêmement de ce ue les lis se trouvent et dans les bourgs et dans les villes et dans les cloîtres ; et comme beaucoup de contrées désertes et inaccessibles sont remplies de demeures de vierges, on peut dire en vérité, que les champs du désert fleurissent et répandent, par leurs fleurs, la sainte odeur du Seigneur. Ces tendres tiges s'élèvent du désert, remplies des délices des vertus, s'appuyant, non sur elles, mais sur leur bien-aimé, attendant avec patience l'arrivée de l'époux : afin que lorsque le cri sera poussé de préparer leurs lampes et d'entrer avec lui aux noces éternelles, en ce banquet sacré ou la joie et l'allégresse seront enlacées sur leurs têtes et ou notre Dieu leur donnera en héritage, un nom éternel. Vois donc, ô vierge du Christ, ne défaillez pas en attendant sa venue. Il viendra bien vite cet époux ; s'il diffère de se présenter, c'est pour récompenser votre attente avec vos autres bonnes œuvres. Je sais, bien que je n'en aie point fait l'expérience, combien vous gémissez, combien vous souffrez dans la couche très-pure de votre cœur. Ne défaillez point dans votre bonne résolution, afin de parvenir à la consommation de vos bonnes œuvres, et à la persévérance filiale qui vous fera mériter la couronne éternelle.

## CHAPITRE XXV.

*Des feuilles qui sont autour de la tige, c'est-à-dire des paroles pieuses et fructueuses des vierges.*

82. Examinons à cette heure les feuilles qui entourent la tige. Comme nous l'avons dit en parlant des feuilles de la vigne, les feuilles représentent les paroles. Il est à remarquer que celles d'en bas sont toujours vertes et que celles qui sont près du sol sont plus grandes et plus nombreuses que celles de la partie supérieure ; et que, placées sous les apostumes, elles les font ouvrir et les adoucissent. Les paroles des vierges doivent être semblables à ces feuilles. La verdeur des fleurs signifie la vertu des paroles : c'est-à-dire il faut que la bouche de la vierge de Jésus-Christ ne profère aucune parole qui ne renferme aucun élément de vertu. Il faut ici que soient retranchés les propos honteux, bouffons, les paroles de plaisanteries, de luxure, d'orgueil, de colère, de détraction, d'adulation, et même les paroles superflues. Une parole superflue ou oisive est une feuille sèche, mais une feuille sèche n'est pas une feuille de lis. Si donc vous voulez être un lis, proférez des paroles de vertu, de ces feuilles vertes dont il est écrit : « sa feuille ne tombera jamais » (*Psalm.* I. 3.) Voulez-vous voir qu'une parole oiseuse est une feuille sèche ? écoutez la vérité même, le Seigneur Jésus : « Toute parole oiseuse que les hommes auront proférée, ils en rendront compte au jour du jugement (*Matth.* XII. 36.)» O quelle terreur ! Le juge très-sage qui compte toutes les gouttes de pluie, qui

Trois choses à remarquer dans la feuille du lis.

Avec quel soin les vierges doivent éviter les paroles oiseuses.

---

dat, qui humillimis Christi virginibus insidiatur. Quis sanæ mentis præ gaudio non exsiliat, cum jam tempora nostra tot videat virginum liliis redimiri, tanta fortitudine non sua, sed sponsi sui contra furorem draconis infesti viriliter dimicantibus, et triumphi coronam merentibus?

81. Gaudeo ego plane, cum jam nec in vicis, nec in civitatibus, nec in claustris lilia ista desint, imo cum et multa deserta et invia claustris virginalibus sint repleta, ita ut vere dicatur, quod germinent campi eremi, germen odorem Domini. Etenim ascendunt de deserto virgunculæ, virtutum deliciis affluentes, innixæ non super se, sed super dilectum suum, et longanimiter exspectantes sponsum suum, quando veniat : ut cum clamor factus fuerit, aptent lampades suas, et intrent cum eo ad nuptias sempiternas, ubi jucunditas et exultatio thesaurizabit super ipsas, et nomine æterno hæreditabit illas Dominus Deus noster. Vos igitur, o virgines Christi, ne deficiatis in exspectatione Christi. Aderit enim citissime sponsus vester, qui idcirco adventum suum differt, ut cum cæteris bonis operibus vestris, vestræ etiam donet expectationi coronam. Scio, quamvis expertus non sum, quomodo gematis, quomodo compungamini in illo purissimo cubili cordis vestri. Ne deficiatis in bono proposito vestro, ut ad consummationem boni operis et perseverantiam pervenire possitis per quam coronam mereamini sempiternam.

## CAPUT XXV.

*De foliis lilii circa truncum, id est, de verbis piis et fructuosis virginum.*

82. Jam de foliis quæ circa truncum sunt videamus. Folia igitur, sicut supra diximus de foliis vitis, verborum figuram habent. Circa quæ folia considerandum est, quod semper sunt virentia inferius, et circa terram majora sunt et plura, quam in superiori parte; et quod superposita apostematibus, rumpunt et mitigant ea. Nimirum his foliis similia debent esse verba virginum. Viriditas igitur foliorum, virtutem verborum significat : videlicet ut nullum verbum proferatur ab ore virginis Christi, quod nihil in se virtutis contineat. Ut resecentur hic non solum verba turpia, scurrilia, jocosa, luxuriosa, superba, iracunda, detractoria, adulatoria, sed etiam verba superflua. Verbum enim superfluum, id est otiosum, folium aridum est. Folium vero aridum, folium lilii non est. Si ergo vis esse lilium, habeto verba virtuosa, folia viridia, de quibus scriptum est : *Folium ejus non defluet.* Vis autem videre, quod verbum otiosum

Digitized by Google

discerne toutes les pensées de tous les hommes, depuis Adam, le premier, jusqu'au dernier qui existera à la fin des temps, veut qu'on rende compte de toutes les paroles oiseuses lorsqu'il viendra siéger sur le trône de la majesté de son jugement où ce ne sera plus la miséricorde mais la justice que l'on chantera au Seigneur. Que ferons-nous alors, misérables et malheureux ? Vous êtes très-sage, Seigneur, on ne peut vous tromper : vous êtes très-juste, on ne peut vous corrompre. Le temps de la commisération sera alors passé, parce que vous jugez l'univers dans l'équité : vous jugerez les peuples selon la justice après leur avoir, une première fois, fait grâce et leur avoir pardonné. Que dirai-je donc ? Ayez pitié de moi, je vous en conjure, tant que dure le temps de la bonté, afin que vous ne me jugiez pas au jour de la rigueur. Placez une garde à ma bouche, et autour de mes lèvres un mur de circonspection, afin que j'évite non-seulement les paroles mauvaises et honteuses, mais encore celles qui sont oiseuses, pour qu'il ne m'en faille point rendre compte au jugement, alors qu'il faudra répondre des feuilles bonnes et vertes et de plus de celles qui sont mauvaises et sèches.

Ce qu'est une parole oiseuse.

83. Mais qu'est-ce qu'une parole oiseuse ? Au témoignage du pape saint Grégoire, c'est une parole dite sans une juste nécessité ou sans motif de pieuse utilité. Tout ce que vous proférez sans avoir la pensée d'être utile à quelqu'un est oiseux. Qui peut rendre compte de toutes ces paroles ? Que tout homme modère donc sa langue, conseil qui s'adresse surtout aux vierges de Jésus-Christ : quelles sachent quand il faut parler et ce qu'il faut dire. Il ne convient pas, en effet, que de la bouche qui chantera à l'époux le cantique nouveau, il sorte quelque parole qui soit en désaccord avec ce cantique. Qu'est-ce donc que le cantique nouveau ? Le cantique de la charité. Pourquoi est-il nouveau? Parce que dès le commencement du monde, les premières créatures chantèrent un cantique vieux, opposé à la charité. Voulez-vous le connaître ? Sur le point de tomber, l'ange chanta le cantique de l'orgueil dans le ciel : « Je placerai mon siége à l'Aquilon et je serai semblable au Très-Haut. (*Isa.* XIV. 13.) Il chanta ensuite dans le paradis le cantique de la détraction, lorsqu'il dit à la femme en s'approchant: « Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal? » (*Gen.* III. 1.) Comme s'il disait : C'est pour un motif mauvais qu'il a fait cette défense. La femme chanta le cantique du doute, disant : « N'en mangeons point, de peur que peut-être nous ne mourions. (*Ibid.*) «Peut-être,» que de maux tu as attirés sur nous ! Le démon voyant la femme dans le doute, se met à chanter le cantique du mensonge : « Nullement, vous ne mourrez pas. » O méchant, où est maintenant ton « nullement ? » Les voilà morts, et morts d'une double mort, ceux à qui tu affirmais qu'ils ne mourraient nullement. « Nullement, vous ne mourrez pas. » Tel est le cantique vieux et mauvais, contraire à la vérité. Car Dieu avait dit : «Le jour où vous mangerez de ce fruit, vous mourrez de mort, » c'est-à-dire de la mort de l'âme ; ou, comme d'autres l'expliquent, « vous mourrez, » c'est-

Qu'est-ce le cantique nouveau.

Cantique divers et mauvais.

folium aridum est? Audi ipsam veritatem, Dominum Jesum : *Omne igitur verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii.* O quantus terror? Judex sapientissimus, qui numerat omnes pluviæ guttas, discretor omnium cogitationum omnium hominum, a primo Adam usque ad ultimum, qui erit in fine sæculi, vult audire rationem verborum omnium otiosorum, cum sederit in sede majestatis judicii sui, ubi non jam misericordia, sed judicium cantabitur Domino. Quid tum miseri et miserabiles faciemus? Sapientissimus es Domine, falli non potes : justissimus es, corrumpi non potes. Tempus miserendi tunc præteritum erit, quia judicabis orbem terræ in æquitate; judicabis populos in justitia, qui prius per misericordiam pepercisti. Quid ergo dicam? Miserere, quæso, dum tempus est miserendi, Pater misericordiarum, ut non judices me in tempore judicandi. Pone custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis, ut non solum a maledictis et turpibus declinem, verum etiam otiosa verba devitem : ne de illis me oporteat in die judicii reddere rationem, ubi jam non de bonis et viridibus foliis verborum, sed de malis aridis ratio est reddenda.

83. Quid est autem verbum otiosum? Otiosum est verbum, teste Gregorio, quod ratione justæ necessitatis, vel intentione piæ utilitatis caret. Quidquid ergo loqueris, nisi intendas alicui prodesse, otiosum est. Quis de his omnibus reddere potest rationem? Moderetur ergo omnis homo linguam suam, sed præcipue virgines Christi : ut sciant, quando vel qualem proferant sermonem. Non enim decet ex ore cantaturo canticum novum sponso suo, aliquod verbum procedere, quod illi cantico sit contrarium. Quid est ergo canticum novum? Canticum charitatis. Quare novum ? Quia initio sæculi a primis creaturis canticum fuit vetus, canticum contrarium charitati. Vis ergo nosse? Cantavit angelus periturus in cœlo canticum superbiæ, dicens : *Ponam sedem meam ad Aquilonem, et similis ero Altissimo.* Cantavit postea detractionis canticum in paradiso, cum accedens ad mulierem ait : *Quare prohibuit Deus vobis, ne comederetis de ligno scientiæ boni et mali?* tanquam diceret, mala intentione prohibuit. Canticum dubitationis cantavit mulier, dicens : *Ne comedamus, et forte moriamur. O forte,* quantum infirmitatis nobis induxisti! Videns autem diabolus mulierem dubitantem, prorupit ad canticum mendacii, dicens : *Nequaquam moriemini* O nequam, o nequam, ubi est modo tuum *nequaquam*? Ecce mortui sunt duplici morte, quos dixisti nequaquam morituros. *Nequaquam*, inquit, *moriemini.* Malum et vetus canticum hoc verbum veritati contrarium. Dixerat enim Deus : *Quacunque die comederitis, morte moriemini,* morte videlicet animæ vel, ut alii exponunt, *Moriemini,* id est mortales efficiemini, scilicet, ut necessitatem tunc habeatis moriendi, qui modo potestis non

Digitized by Google

à-dire vous deviendrez mortels, vous serez dans la nécessité de mourir, vous qui présentement pouvez ne pas mourir. Si nos premiers parents avaient persévéré dans l'obéissance, ils ne seraient pas morts. Adam chanta aussi le cantique de l'excuse dans son péché, lorsqu'il dit : « La femme que vous m'avez donnée pour compagne, m'en a donné et j'en ai mangé. » Comme s'il disait : c'est bien plutôt vous qui seriez à accuser de m'avoir donné une belle femme qui m'engageât à pécher.

84. Mes amis, ces cantiques sont vieux, cantique de l'orgueil, cantique de la détraction, cantique du doute, cantique du mensonge et cantique d'excuse. O vierges du Christ, il faut éviter à tout prix de les proférer, si vous voulez chanter un cantique nouveau. Vous n'ouvrirez pas même les oreilles à ces chants, vous qui désirez ouïr plus spécialement et plus familièrement la voix de Jésus-Christ. Le serpent ennemi vit encore, et, sous un dehors de vierge, c'est-à-dire, sous prétexte d'une bonne conversation, il distille les venins de sa malignité. Il chante encore, dans le cœur de ceux qui l'écoutent, le cantique de l'orgueil, lorsqu'il leur suggère secrètement d'aspirer, à cause de leur noblesse, ou de leur science ou de leur sainteté, aux dignités et aux prélatures. C'est ainsi qu'il fut trompé lui-même : se voyant placé au-dessus du chœur des autres anges par l'éclat de sa beauté, par sa sagesse et ses vertus, il se mit à entonner le chant de l'orgueil qui le fit tomber ; et il entraîne dans sa chute tous ceux qui osent chanter avec lui le même cantique.

## CHAPITRE XXVI.

*Du nouveau cantique que les vierges doivent chanter.*

85. Ce n'est point ainsi que chanta la mère du Christ, celle qui redit le cantique nouveau, le véritable lis vraiment entouré de fleurs verdoyantes. Voulez-vous voir ses feuilles ? Elevée, et plus qu'il n'est possible de le dire ou de le penser, mise au dessus de tout le monde et de tous les cieux, elle ne s'élève pas au dessus d'elle, mais elle chante le cantique de l'humilité, qui est aussi le cantique de la charité, parce que la charité ne s'enfle pas. Il tira de son cœur saintement enivré une parole bonne et suave, le cantique nouveau que doivent redire les vierges après elle. Et que dit-elle ? « Mon âme glorifie le Seigneur (*Luc.* I, 46) ? » Voyez combien ce cantique est opposé à celui que chantait l'ange au bord de l'abîme. L'un débuta très-haut, aussi il ne descendit pas, mais il tomba dans les gouffres profonds. Marie commence par ce qui est bas, pour s'élever à ce qui est en haut. Elle glorifie le Seigneur, elle ne se glorifie pas elle-même, bien qu'elle soit exaltée d'une façon incomparable, observant ce qui est écrit : « Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toutes choses. » Aussi, mérite-t-elle d'être placée au dessus des chœurs de tous les anges. Satan s'éleva au dessus du Seigneur, aussi fut-il justement précipité au dessous de tout ce qui existe. L'esprit de l'humble Vierge Marie tressaillit en Jésus son Seigneur, aussi elle reçut avec plus d'abondance que ses compagnes l'onction de l'huile de la joie. L'ange insensé s'exalta en lui-même ;

Humilité de Marie et l'orgueil de Lucifer comparés par antithèse.

---

mori. Si enim in obedientia permansissent, mortui non fuissent. Cantavit et Adam canticum excusationis in peccato, cum dixit : *Mulier quam mihi dedisti sociam, dedit mihi, et comedi.* Ac si diceret : tu potius accusandus esses, qui talem mihi junxisti mulierem, quæ me ad peccandum induceret.

84. Carissimi, vetera cantica sunt hæc, canticum superbiæ, canticum detractionis, canticum dubitationis, canticum mendacii, et canticum excusationis. Cavenda sunt, et per omnem modum cavenda hæc cantica, o virgines Christi, si novum vultis canticum decantare. Sed neque aures vestras talibus canticis aperietis, qui vocem specialius et familiarius audire desideratis. Vivit adhuc ille malignus serpens, et sub virginea facie, id est, sub specie bonæ collocutionis, suæ malignitatis venena distillat. Cantat adhuc in cordibus auditorum suorum canticum superbiæ, cum illis latenter suggerit, ut ad honores et dignitates et prælaturas adspirent, vel propter nobilitatem, vel propter scientiam, sive etiam propter bonitatem suam. Quin et his deceptus fuit ipse, qui se prælatum in nobilitate pulchritudinis, et sapientia, et virtutibus, aliis vidit choris angelorum ; et prorupit in canticum superbiæ, per quam cecidit ; et alios cadere facit, quotquot secum idem canticum cantare præsumunt.

## CAPUT XXVI.

*De novo cantico virginibus cantando.*

85. Non ita cantavit novi cantici imitatrix Mater Christi, verum lilium vere viridantibus foliis redimitum. Vis videre folia ejus ? vis audire canticum ejus ? Exaltata, et supra quam dici aut cogitari potest, toti mundo cœlisque prælata, non ascendit supra se, sed cantavit canticum humilitatis, quod et charitatis est, quia charitas non inflatur. Eructavit de corde suo inebriato verbum bonum et suave, canticum novum virginibus cantandum. Et quid ait ? *Magnificat anima mea Dominum.* Vide, quam contrarium est canticum hoc cantico angeli ruituri. Incœpit ille in alto, ac proinde in ima non descendit, sed corruit. Incœpit Maria ab imo, ut in altum sublevaretur. Magnificat hæc Dominum, non se ; licet inæstimabiliter exaltata, servans quod scriptum est : *Quanto major es, humilia te in omnibus.* Unde et super omnes choros angelorum meruit elevari. Magnificavit se ille supra Dominum, unde infra omne quod est, meruit præcipitari. Exultavit spiritus humilis Mariæ in Domino Jesu suo, unde oleo lætitiæ præ consortibus suis inungi promeruit : exsultavit stultus ille angelus in se

Digitized by Google

aussi fut-il justement condamné à un deuil perpétuel. Marie se glorifie de ce que son humilité a été regardée, aussi aura-t-elle une récompense dans le jugement qui sera fait des saintes âmes : l'ange se glorifiait dans l'éclat de sa force, aussi a-t-il encouru le châtiment d'un mépris éternel.

Cantiques que les vierges ont à éviter.

86. Vous donc, ô vierges de Jésus-Christ, soyez verdoyantes dans vos feuilles, dans les paroles de charité, d'humilité et de patience. Suivez le lis incomparable, marchez à la suite de la mère du souverain lis, du bon Jésus : glorifiant celui-là qui seul est grand, en lui, et par lui et avec lui méritez d'être exaltées. Faites attention à éviter le cantique

1. De la détraction.

« de la détraction » commencé dans le paradis, cantique vieux et conduisant à la vieillesse du péché. Et considérez combien il est opposé en toute manière au cantique nouveau de la charité : car, nécessairement on n'aime point celui dont on dit du mal. Cette vertu n'a pas coutume de murmurer et de mordre, mais bien plutôt elle excuse les péchés des autres : ou bien si, par cas, il est nécessaire de les réprimander, elle le fait non dans un esprit de malice, mais n'ayant en vue que la correction du prochain. Prenez garde aussi au cantique « du

2. De la défiance.

doute : » n'éprouvez pas de défiance à l'égard de la miséricorde du Seigneur ; mais avec une sainte hardiesse, jetez en lui toute votre inquiétude, parce qu'il a soin de vous. Il n'est pas cruel, il ne vous laissera pas tomber, si, comme il vous y engage, vous vous jetez sur son sein paternel, car il sait que pour son amour vous vous êtes volontairement privé de toute consolation terrestre pour ne point tomber dans le vice de la présomption, ne mettez pas en doute les châtiments qui seront infligés aux méchants selon leurs démérites; pour ne pas vous perdre dans le désespoir si dangereux, tenez pour très-certaines les récompenses qui seront destinées aux justes. Veillez aussi à ce que le cantique « du mensonge » ne sorte jamais de votre bouche, il vous ferait dédaigner de louer spirituellement votre époux qui est vérité. La bouche de la vierge perd sa virginité toutes les fois que, sciemment et dans un esprit de malice, elle profère des mensonges contre la vérité. Prenez aussi soin d'éviter le cantique de « l'excuse » dans le péché, ayant toujours dans l'esprit le témoignage rendu par l'Apôtre vierge, saint Jean, à la vérité : « Mes enfants, dit-il, si nous disons que nous n'avons point de péchés, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Que si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste ; c'est lui qui nous remet nos péchés et nous purifie de toute iniquité (I *Joan.* 1, 8). » Que personne donc ne pense être sans péché ; que nul, s'il connaît ses manquements, ne cherche à s'excuser, ainsi que le font certains insensés qui répètent aujourd'hui la parole d'Adam et disent : La femme que Dieu m'a donnée, m'a séduit. Pourquoi le Seigneur a-t-il attaché à moi cette belle compagne qui me trompe ? Cette femme qui séduit l'homme, c'est la chair, entraînant notre esprit à consentir au péché ; c'est à cause d'elle que chaque jour des esprits mal éclairés accusent Dieu, se roulent dans les fautes, et disent qu'ils ne peuvent résister aux attraits de la chair qu'ils ont reçue de lui. C'est un crime extrêmement grand d'accuser le Seigneur très-bon qui a fait pour vous des créatures si parfaites : et qui a comblé de ses dons l'homme par dessus tous les autres êtres de la créa-

3. du mensonge.

4. de l'excuse.

C'est à tort que les pécheurs jettent leurs fautes sur Dieu.

---

unde luctu perpetuo meruit condemnari. Gloriatur ista humilitatem suam esse respectam, unde habebit fructum in respectione animarum sanctarum : gloriabatur ille in multitudine virtutis suæ, unde perpetuam despectionem incurrit.

86. Vos ergo, o virgines Christi, virete in foliis, in verbis charitatis, humilitatis, et patientiæ. Sequimini lilium illud præcipuum, Matrem summi lilii, boni Jesu, ut ipsum solum magnificantes, qui solus magnus est, in ipso, et per ipsum et cum ipso mereamini magnificari. Cavete nihilominus *canticum detractionis*, quod in paradiso inchoatum est, canticum vetus et in peccati vetustatem perducens. Et videte quantum omnino sit contrarium novo cantico charitatis : cum necessarium sit illum non diligi, cui detrahitur. Solet enim charitas non obloqui, non detrahere ; sed potius peccata aliena excusare : vel si forte sit necessarium corripere, facit hoc non animo malignandi, sed corrigendi. Cavete et *canticum dubietatis* ; non dubitantes de misericordia Domini : sed omnem sollicitudinem vestram audacter in eum projicite, quoniam ipsi cura est de vobis. Non enim crudelis est, ut permittat vos cadere, si vos in ipsum projeceritis, qui vos ad hoc hortatur ; qui vos propter ipsum omni terreno solatio scit voluntarie destitutos. Nec dubitetis de pœna malis pro suis demeritis infligenda, ne in præsumptionis vitium incidatis : nec dubitetis de præmio justis conferendo, ne forte desperationis periculum incurratis. Cavete, ne *canticum mendacii* aliquando ex ore vestro procedat, quo veritatis sponsum vestrum spiritualiter laudare spernatis. Perdit os virginis virginitatem suam, quoties scienter in animo malignandi loquitur mendacia contraria veritati. Cavete nihilominus *canticum excusationis* in peccatis, semper habentes in mente illud beati Joannis virginis, veritati * testimonium perhibentis. *Filioli*, inquit, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est Deus, qui dimittit nobis peccata nostra, et emundat nos ab omni iniquitate.* Nemo igitur æstimet se sine peccatis esse : nec cum cognoverit illa, excuset se, sicut stulti solent adhuc hodie loquentes excusationem Adæ, et dicentes : mulier quam dedit mihi Deus, seduxit me. Quare talem mulierem dedit mihi Deus, quæ me seducat ? Mulier ista seducens virum, est caro spiritum nostrum adducens ad consentiendum peccatis, pro qua stulti Deum quotidie accusant, seipsos in peccatis volventes, et dicentes se carnis illecebris non posse resistere, quam acceperunt a Deo. Grande valde est peccatum illud, accusare Deum optimum, qui fecit omnia bona valde propter te : et præci-

* *al.* virginitati.

Digitized by Google

tion. Le Dieu bon vous a fait bon sans nul doute, lui qui a tout fait bon et fort bon pour vous, il ne serait pas bon s'il vous avait mal fait, vous pour qui il a tout fait, et fait tout fort bon. Le Seigneur vous a fait doux, bon et très-bon. Et bon vous-même, vous vous rendez véritablement mauvais. Si vous détruisez en vous ce que vous faites vous-même, vous vous trouverez très-bon parmi les créatures a qui il a donné l'être. D'abord il vous a fait selon lui, et par la suite il a été fait selon vous. Le premier il vous a fait à son image et ressemblance et ensuite il s'est fait homme pour être semblable à vous. Car « le Verbe s'est fait chair. » Louez donc Dieu qui vous a fait selon lui. Aimons-le, car pour nous il s'est fait selon nous. Prions-le de daigner réformer miséricordieusement en nous son image, si en quelque partie elle a été déformée en notre âme, et de vouloir bien aussi conserver sans souillure notre corps, cette chair qu'il a prise à un ange de notre nature. Et produisons des feuilles verdoyantes, c'est-à-dire des paroles contenant des vertus, si nous voulons être des lis qui ne redisent pas les paroles des cantiques anciens, mais des paroles qui conviennent au cantique nouveau, c'est-à-dire à la charité, à l'espérance, à l'humilité et aux autres vertus.

L'homme a été fait d'abord selon Dieu et ensuite Dieu a été fait selon l'homme.

87. Produisons des feuilles (ce qui s'adresse surtout à vous, ô vierges du Christ, dont le nom tire son origine du mot qui exprime la verdeur), produisons des feuilles verdoyantes, et qui, placées sur les abcès, les fassent ouvrir, les adoucissent et les guérissent en attirant au dehors la mauvaise humeur : c'est ce qui a lieu toutes les fois que, par des paroles douces et conformes à la vérité, nous attirons l'impudique à la chasteté, l'orgueilleux à l'humilité, le colère à la douceur, l'avare à la générosité, le gourmand à la sobriété, l'envieux à la charité, le paresseux à la promptitude. Ces vices attaquent l'âme comme des ulcères, ils renferment en eux le poison de l'impureté et de la mauvaise habitude. Comme, dans le traité des feuilles de la vigne, nous nous rappelons avoir donné un exemple de chacun d'eux, nous croyons, pour abréger, devoir les passer sous silence. Nous nous bornons à dire, que chacun doit examiner de quel vice il est attaqué, afin d'y appliquer, selon la grandeur et la qualité du mal, le remède de la parole, comme il a été dit plus haut. Car il faut savoir qu'il ne faut pas toujours garder le silence, bien qu'on doive s'y appliquer avec grand soin : mais parfois nous devons fermer la porte de notre bouche, et parfois l'ouvrir, et nous attacher à taire le mal sans taire avec lui ce qui est bon et utile. C'est ce que donne à entendre le Prophète lorsqu'il disait dans sa prière : «Seigneur, mettez une garde à ma bouche et entourez mes lèvres d'une haie de circonspection (*Psalm.* CXL. 3) ». La porte de la maison n'est pas toujours ouverte ni toujours fermée; mais en la demeure du sage, elle est ouverte aux sages pour laisser passer les messagers; elle est fermée pour retenir au-dehors les insensés. De même notre bouche, qui est la porte de notre cœur, ouverture par laquelle les paroles sortent comme des émissaires, annonçant ce qui se passe à l'intérieur dans le cœur, doit être ou-

Le silence est louable, mais il faut éviter celui qui est intempestif.

Il y a des paroles médicinales.

.....

pue ipsum hominem præ cæteris creaturis exornavit. Bonum sine dubio fecit te Deus bonus, qui fecit omnia bona, bona valde propter te. Neque enim bonus esset, si te male fecisset, propter quem omnia fecit, quæ propter te bona facta valde fecit omnia. Bonum ergo et valde bonum fecit te Deus. Bonus tu ipse, te vere malum facis. Si deleveris in te quod tu ipse facis : invenies valde bonum te esse inter creaturas quas ipse fecit. Fecit ipse primo te secundum se, et factus est postea secundum te. Fecit ipse te prior ad imaginem et similitudinem suam, et factus est ipse posterior homo ad similitudinem tuam. *Verbum* enim *caro factum est.* Laudemus ergo Deum, qui secundum te fecit nos. Amemus Deum, qui propter nos factus est secundum nos. Oremus ipsum, ut imaginem suam, sicubi deformata est in anima nostra, misericorditer reformare dignetur; nihilominus et corpus nostrum, quod ad similitudinem et naturam nostram accepit, sic immaculatum conservare dignetur. Et viridia folia, id est verba virtutes continentia, proferamus, siquidem volumus esse vera lilia, quæ verba veterum canticorum non habent, sed quæ novo cantico, id est charitati, spei, humilitati, et cæteris virtutibus convenire noscantur.

87. Proferamus folia; (et vos præcipue, o virgines Christi, quæ a viriditate nomen habetis), quæ vireant, et quæ apostematibus superposita rumpant illa, et levient, et sanent sanie foris ejecta : quod fit quoties incestum ad castitatem, superbum ad humilitatem, iracundum ad mansuetudinem, avarum ad largitatem, gulosum ad sobrietatem, invidum ad charitatem, acediosum ad alacritatem verbis bonis et veritati consentaneis perducimus. Ista vitia quasi ulcera animam gravant, continentia in se venenum immunditiæ et pravæ consuetudinis, de quibus singulis quia nos in tractatu de foliis vitis exempla posuisse meminimus, causa brevitatis in præsenti judicamus prætereunda. Hoc autem dicimus tantum, quod considerandum nobis est, quo vitio unusquisque laboret, ut secundum laboris sui magnitudinem et qualitatem, verborum medicinam ministremus, et similiter de aliis vitiis, sicut supra positum est. Hoc enim sciendum est, quia non semper silentio studendum, licet cum magno studio silentium sit servandum : sed januam oris nostri quandoque claudere, quandoque aperire debemus, quatenus ita taceantur mala, ne cum malis etiam bona et utilia taceantur. Quod etiam in petitione sua innuit Propheta, cum dicebat : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.* Ostium quippe non semper patet, nec semper clauditur; sed in domo sapientis patet sapientibus in nuntiis emittendis : clauditur vero pro stultis intrinsecus retinendis. Sic et os nostrum, quod est ostium cordis nostri, per quod verba quasi quædam nuntia egrediuntur, nuntiantia quid interius agatur in corde, quod verbis prudentibus et utilibus est in tempore reserandum; pravis vero



Digitized by Google

verte durant un temps, et proférer des paroles prudentes et utiles ; mais elle doit être constamment fermée aux paroles perverses qui s'élèvent des mouvements du cœur. Il y a en effet un temps de parler, et un temps de se taire. Celui qui retient la parole dans le temps opportun n'est pas moins coupable que celui qui scandalise les autres par des paroles mauvaises. Qui néglige d'administrer à son prochain les paroles qui lui ont été confiées pour le bien des âmes paraît trop avare et trop jaloux. Quand pensez-vous qu'il donnera aux pauvres de ses propres richesses qui se diminuent en se divisant, lui qui ne lui distribue pas les paroles qui ne diminuent jamais ? Que le Seigneur place donc une garde à notre bouche, afin que nous sachions quand et comment nous devons parler ; et une porte de circonspection à nos lèvres, pour que non-seulement elle s'ouvre, mais encore qu'elle se ferme dans le temps voulu, et pour que nous ne péchions ni en parlant ni en gardant silence. Et enfin, fasse le ciel que, mises sur les abcès des âmes infirmes, nos paroles, comme les feuilles des lis, avec l'aide du Seigneur, en ôtent l'humeur mauvaise des vices, et y insèrent la vigueur des vertus.

## CHAPITRE XXVII.

### *Des feuilles inférieures du lis, ou de l'abondance et de la rareté des paroles.*

La religion du silence croît à mesure du progrès que l'on fait.

88. Que veut dire ce détail : près de terre, les feuilles des lis sont plus grandes et plus abondantes, dans le haut de la tige, elles sont rares et plus petites : sinon que les justes, et surtout les vierges, plus ils s'approchent du faîte des vertus, laissant en bas les pensées et les cupidités terrestres, doivent être plus réglés et plus sobres dans leurs paroles? La diminution des feuilles dans la partie supérieure indique la discipline à observer dans le parler : parce que ceux qui sont bien réglés affaiblissent leurs paroles et leur font subir une sorte de circoncision pour qu'on n'y puisse rien trouver de contraire à la pudeur ou à la discipline, tandis que ceux qui sont sans retenue et sans vergogne profèrent des paroles sans honnêteté, enflées et dans leur crudité naturelle. Par la rareté des feuilles on entend avec raison la sobriété dans les propos ; les saintes âmes s'y appliquent d'autant plus qu'elles sont plus attachées à la culture des vertus. Aussi nous lisons d'un père qui voulait apprendre et pratiquer la retenue de la langue que, durant trois ans, il portait un caillou dans la bouche ; on dit d'un autre que, durant trente ans, il ne prononça pas un seul mot. Nous voyons plusieurs personnes, au commencement de leurs bonnes résolutions et comme encore voisins de la terre, influencées encore par leur habitude première, ne pouvoir observer ni la modestie ni la sobriété dans leur conversation : leurs paroles sont désagréables par les feuilles qui sont au bas de la tige du lis ; mais par le laps du temps et avec l'aide de la grâce, ces mêmes personnes règlent leurs discours selon leur progrès et s'adonnent au silence de manière à éviter non-seulement les propos pervers, mais encore ceux qui sont oiseux.

Le silence convient surtout aux vierges.

89. A quel état conviennent mieux la règle et la sobriété des paroles qu'à la profession des vierges de Jésus-Christ? Car, s'il est commandé à tout

---

verbis quæ de malis motibus, cordis surgunt, jugiter est claudendum. Tempus enim loquendi, et tempus tacendi. Nec minus peccat is, qui verbum subtrahit in tempore opportuno, quam qui prava loquendo, alios scandalizat. Nimis enim videtur avarus esse et invidus, qui verba gratis habita ad utilitatem negligit ministrare. Quando enim putas eum substantiam propriam indigenti proximo largiturum, quæ divisa minuitur, qui verba nunquam deficientia non largitur? Ponat ergo Dominus custodiam ori nostro, ut sciamus quando et qualem debeamus proferre sermonem : et ostium circumstantiæ labiis nostris, ut ita non solum aperiatur, sed etiam claudatur in tempore, ut neutro offendamus. Sed superposita apostematibus animarum infirmarum verba nostra, tanquam folia liliorum, saniem vitiorum Domino adjuvante ejiciant, et virtutum vires valeant inserere auditoribus.

## CAPUT XXVII.

### *De foliis lilii inferioribus et superioribus, seu de frequentia et parcitate verborum.*

88. Quid est autem, quod ipsa juxta terram majora sunt et plura, superius vero pauciora et minora : nisi quod viri justi, et præcipue virgines, quanto altius ascendunt ad culmen virtutum, terrenis cogitationibus et cupiditatibus infra relictis, tanto disciplinatiores et tanto parciores debet esse in verbis? Per diminutionem enim foliorum in superiori parte disciplina verborum intelligitur : quia disciplinati quique quasi circumcidunt et extenuant verba sua, ne quid in eis pudicitiæ, vel disciplinæ contrarium valeat inveniri, quæ indisciplinati et turpes quicunque omni honestate carentia, turgida et inflata emittunt. Per paucitatem vero foliorum, verborum paucitas convenienter accipitur cui omnes boni tanto magis student, quanto virtutum culturæ viciniores exsistunt. Unde de fratre quodam, qui discere volebat, et quasi in usum reducere linguæ correctionem, legitur, quod quidam per triennium lapidem portabat in ore : de alio vero, quod triginta annos non fuerat locutus quidquam. Videmus plures, qui dum in principio boni propositi, et adhuc quasi vicini terræ, pristina ducti consuetudine, nec modestiam, nec paucitatem verborum valeant observare, quorum verba designantur per folia lilii juxta terram : procedente vero tempore, gratiaque accedente secundum profectum suum moderantur verba, studentque silentio, ita ut non solum prava, sed etiam otiosa devitent.

89. Cui autem bonorum statui melius competit disci-

Digitized by Google

chrétien, que ni les paroles honteuses, ni la bouffonnerie ne sortent de leur bouche, mais bien plutôt l'action de grâces (*Eph.* v, 4), à combien plus forte raison la vierge, consacrant au Seigneur sa pudeur doit s'abstenir en tout temps de ces excès? Qui n'a donné aucune atteinte à sa pureté doit rendre à Dieu des actions de grâces d'autant plus grandes qu'il a reçu une grâce plus considérable. Être bien vierge, c'est un souverain bien, une grâce souveraine, parce que seules, les âmes virginales suivent l'agneau partout où il ira (*Apoc.* xiv. 4). Combien aussi le cœur pur doit éviter la multiplicité des paroles! qui ne le voit, car toute loquacité est un indice d'impureté qui ne peut naturellement exister avec la pureté virginale. Que les vierges pudiques s'appliquent donc, avec un très-grand soin, à éviter le péché de bavardage, si elles veulent conserver leur vertu. Car, il est manifeste que dans la multiplicité des paroles se rencontrera le péché (*Prov.* x. 18); mais, peu-à-peu, des paroles oisives, on en vient aux détractions, jusqu'à ce qu'on en vienne aux insultes manifestes. L'apôtre saint Jacques blâme en ces termes la loquacité : « Si quelqu'un se croit religieux, ne bridant pas sa langue, mais séduisant son cœur, sa religion est vaine (*Jac.* i. 26). Que personne donc ne se glorifie de porter l'habit religieux, s'il n'a pas encore appris à retenir sa langue. Modérez-la si vous voulez être religieux parce que, sans cette précaution, la religion est vaine. Aussi les très-saints personnages, fondateurs des ordres religieux et ceux qui les ont suivis, ont, avec une très-grande prudence, ainsi qu'ils l'avaient appris du Saint-Esprit, ordonné très-strictement de garder le silence : n'ignorant pas que l'homme qui ne peut, en parlant, retenir son esprit, est comme une ville ouverte, et sans remparts qui la ferment. Et comme le dit le Psalmiste : « L'homme bavard ne sera jamais dirigé sur la terre (*Psal.* cxxxix. 12) ». Les hommes spirituels qui en ont fait l'expérience, savent aussi combien cause de dissipation intérieure la liberté laissée constamment à la langue. Car, comme la fournaise dont l'entrée est toujours ouverte ne peut retenir la chaleur en son sein, de même le cœur ne peut garder en lui la dévotion, si son ouverture, qui est la bouche, ne se trouve fermée par le silence. Fermons donc notre bouche, afin de pouvoir conserver, dans la ferveur de notre âme et l'ordre de notre dévotion, le Christ qui nous donne le saint amour.

Pourquoi il est si strictement prescrit dans les monastères.

90. Vous surtout, ô vierges épouses de Jésus-Christ, entrez dans le sanctuaire de votre cœur et, après avoir fermé l'ouverture de votre bouche, priez avec familiarité, avec humilité, avec larmes, avec joie, douceur et confiance votre Époux, votre roi, votre père et votre consolateur. Répandez vos cœurs en présence de celui qui scrute toutes les âmes : entretenez-vous avec lui, vous souvenant de lui, répandez vos âmes sur vous-mêmes et, abandonnant toutes les choses corporelles, élevez-vous avec les ailes spirituelles de la charité, et passez jusqu'au lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, séjour délicieux, où l'oreille du cœur et non celle du corps entend la voix de l'allégresse, l'harmonie de la louange, célébrant le jour de fête : là, remplissez-vous de la consolation intérieure, afin que lorsque l'heure de la tempête, du danger,

Ce que doivent faire dans le silence les vierges religieuses, ou avec qui elles doivent s'entretenir.

.....

plina et paucitas verborum, quam virgini Christi? Nam si omni homini christiano præcipitur, ut nec turpiloquium, nec scurrilitas procedat ex ore eorum, sed magis gratiarum actio; quanto magis virgo suo Domino pudicitiam consecrans, ab his omnibus debet temporibus abstinere? Qui suam procul dubio pudicitiam non violavit, tanto majores debet Domino reddere gratiarum actiones, quanto majorem est gratiam consecutus. Bonos enim virgines esse, summum bonum est, et summa gratia, quia ii soli sequuntur agnum quocumque ierit. Quantum vero his etiam a multiplicitate verborum debeat abstinere, quis non videat, cum loquacitas omnis sit indicium impudicitiæ, quæ nequaquam potest simul esse cum pudicitia virginali? Loquacitatis ergo vitium maxime devitent virgines pudici, si volunt virtutem pudicitiæ conservare. Manifestum enim est, quod in multiloquio non deerit peccatum, sed paulatim ab otiosis verbis ad detractiones venitur, donec tandem ad apertas contumelias prorumpatur. Arguit autem loquacitatem apostolus Jacobus, ita dicens : *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum : hujus vana est religio.* Nemo igitur sibi de religionis habitu blandiatur, qui adhuc linguam suam non didicit religare. Religa tuam linguam, si vis esse religiosus, quia sine linguæ religatione religio vana est. Unde Patres sanctissimi religionum institutores, et eorum sequaces sapientissime, sicut a spiritu sapientiæ docti fuerant, districte instituerunt observationem silentii : non ignorantes, quia sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo spiritum suum cohibere. Et sicut Psalmus ait : *Vir linguosus non dirigetur in terra.* Sciunt etiam homines spirituales, qui hoc experti sunt, quantum auferat devotionis, quantum afferat dissolutionis intrinsecus frequens linguæ resolutio. Nam sicut fornax, cujus os semper apertum est, non potest in se retinere fervorem : sic nec cor devotionis in se poterit gratiam conservare, cujus os non fuerit janua silentii reclusum. Claudamus igitur os nostrum, ut cum devotionis fervore Christum devotionis largitorem in ferventi affectu animi possimus conservare.

90. Vos autem præcipue, o virgines sponsæ Christi, intrate in cubiculum cordis vestri, et clauso ostio oris vestri orate familiariter, humiliter, lacrymabiliter, hilariter, dulciter, fiducialiter sponsum vestrum, regem vestrum, patrem vestrum, et consolatorem. Effundite coram illo, omnium inspectore cordium, corda vestra; confabulemini cum illo recordantes illius, effundite super vos animas vestras, et terrenis corporalibusque relictis, pennis spiritualibus charitatis elevamini : et transite in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, ubi non corporis, sed cordis auribus audiatis vo-

Digitized by Google

et de la tentation sera venue, vous puissiez vous souvenir de cette abondance des joies célestes, et dire : « Mon âme, pourquoi es-tu triste et pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu, parce qu'encore je célébrerai ses louanges, lui qui est le salut de mon visage et mon Dieu (*Ps.* XLII. 4)». Souvenez-vous de Dieu qui est un si excellent maître ; souvenez-vous-en et trouvez vos délices en ce souvenir, et que l'esprit de votre chair tombe en défaillance pour que vous soyez refaites par l'esprit de celui qui est plus doux que le miel, et pour que vous appreniez à priser peu les entretiens extérieurs, après avoir goûté la suavité du colloque qui se fait au dedans. O qu'il est bon et agréable, ô très-doux Jésus, et d'habiter et de ne faire qu'un avec vous, de s'entretenir avec vous, de vous dévoiler l'état de notre âme et de jouir de la réponse de votre consolation ! ô qu'il est bon, sous la conduite de la charité, de s'approcher de vous qui résidez en une lumière inaccessible ; avec elle, si elle nous conduit seule, rien ne peut être inabordable. Votre cœur, ô doux Jésus, blessé par la lance de l'amour, sait ouvrir à la charité un passage qui ne lui sera jamais fermé.

91. Approchez-vous donc avec les pieds rapides de l'amour de Jésus par Jésus, et soyez illuminés. Goûtez combien il est doux. Ceux qui en ont fait l'expérience le savent, et ceux qui, d'un autre côté, ont goûté le don délicieux du Seigneur, qui ont été parfois introduits par notre véritable vigne dans le cellier de ses voies, savent bien aussi combien il est amer et triste d'être éloigné d'une contemplation si douce et d'être réduit à voir ou entendre les effets du corps. Lorsque cet excellent Jésus veut, autant que cela est possible en la vie présente, conduire à l'écart sur la montagne de la contemplation ses familiers, loin des autres disciples, se transfigurer en leur présence et apparaître à leurs yeux ravis dans l'habit blanc de sa douceur et de sa bonté, et les enivrer de la solide charité après les avoir visités auparavant par la crainte du jugement ou les attaques salutaires des tentations (parce que bien des fois le Seigneur se présente au cœur des siens le fouet à la main) ; lors donc, disons-nous, qu'il daigne se transfigurer dans le cœur des siens et changer leur tristesse en joie : si pendant que ces douces réalités se passent, je ne sais comment, quelqu'une se présente qui réclame au dehors la présence de celui qui est ainsi émotionné et le contraint à descendre de la montagne de cette aimable contemplation, pensez-vous que cette âme heureuse souffrira patiemment ce désagrément extérieur et ne s'écriera pas avec saint Pierre : «Seigneur, il fait bon d'être ici (*Matth.* XVII. 4). » Et avec saint Paul : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort (*Rom.* VII. 24) ». O qu'il est amer pour les cœurs qui se sont sentis rassasiés de cette suavité intérieure, d'être contraints de revenir aux choses du dehors ? Ils croient mourir, et réellement c'est une sorte de mort que d'être arraché à la contemplation de la vie, à la contemplation de Jésus si brillant, à la contemplation de son visage éclatant comme le soleil, pour rentrer encore dans les ombres et les ténèbres ; et de passer du bonheur de Marie à la vie occupée de Marthe.

92. Je le dis en un mot, tous ceux qui savent ap-

De la contemplation et d'être appliqué aux affaires.

Il est pénible d'être arraché aux douceurs

cem exultationis, et confessionis sonum, festum diem celebrantes, ubi interna consolatione refectæ, quandoque cum articulus tempestatis et necessitatis, tentationis et carnis advenerit, cœlestis refectionis recordari possitis, et dicere : *Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me ? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus.* Memores estote optimi Domini Dei, memoramini et delectamini, et deficiat spiritus carnis vestræ : ut spiritu illius, qui est super mel dulcis, reficiamini, et discatis vilipendere exteriores collocutiones, postquam interioris collocutionis gustaveritis dulcedinem. O quam bonum et quam jucundum, o quam bonum et jucundum est, tecum, o dulcissime Jesu, habitare in unum, tecum colloqui, tibi revelare causam animæ nostræ, tuæque consolationis responso perfrui. O quam bonum est ad te inhabitantem lucem inaccessibilem duce charitate accedere, cui, si tantum dux nostra fuerit, nihil manere poterit inaccessum. Novit cor tuum, o dulcis Jesu, charitatis lancea vulneratum, viam facere charitati, cui perpetuo non claudetur.

91. Accedite ergo ad eum per eum gressibus charitatis, et illuminamini. Gustate, quoniam suavis est. Sciunt experti, et bene sciunt qui ex alia parte gustaverunt bonum Dei donum, qui aliquando in cellam vinariam a vera vite nostra sunt introducti, quam amarum et quam tædiosum sit a dulcedine contemplationis illius interiori præsentia separari, et ad exteriora corporalia vel audienda vel videnda reduci. Cum enim ille, quantum in præsenti fas est, bonus Jesus discipulis suis familiaribus seorsum ab aliis fratribus in monte contemplationis eductis, se coram illis transfigurare voluerit, et in veste candida dulcedinis et bonitatis suæ apparere mirantibus, et solida charitate inebriare voluerit eos, quos ante visitaverat per timorem judicii, sive per violentiam salubrium tentationum (quia per flagella Deus nonnunquam suorum se cordibus repræsentat). Cum ergo, sicut diximus, aliquando se in suorum cordibus transfigurare dignatus fuerit, ut tristitia in gaudium convertatur ; si interim dum hæc nescio quomodo aguntur, aliquis exteriorem requirens præsentiam sic sit affectus ; ut tamen ab amabilis contemplationis monte ipsum cogat descendere ; putas illum talem impulsionem exteriorem patienter ferre, et non magis clamare cum Petro : *Domine, bonum est nos hic esse* ? Et cum Paulo : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* ? O quam amarum est eis, qui tali interiori refectione satiari noverint, ad exteriora rursus attrahi. Mori videntur sibi, quia revera quædam mortis species est a contemplatione vitæ, a contemplatione candidi Jesu, a contemplatione faciei illius rutilantis sicut sol, ad has tenebras rursus avelli ; et a Mariæ dulcedine ad Marthæ ministerium revocari.

Digitized by Google

pliquer les yeux de leur âme aux contemplations intérieures et fermer leur bouche pour vaquer au colloque du dedans, non-seulement ne trouvent aucune jouissance à voir les choses du dehors ou à s'entretenir avec les autres, mais même ils en sont grandement fatigués. Quant à ceux qui, aveugles et muets au dedans ne savent se livrer à la contemplation de Dieu et aux prières dévotes, ils cherchent un secours dans les sens extérieurs, et s'efforcent de dépenser dans des conversations inutiles un temps dont la durée leur est à charge. Vouloir être distrait par les colloques extérieurs, c'est l'indice très-assuré d'une âme oisive, qu'aucune dévotion n'attire à s'élever pour s'entretenir avec Dieu. Ils n'ont certainement pas encore atteint le sommet du lis, ceux qui ne savent pas ou ne veulent pas éloigner leur langue de la multiplicité des paroles ; moins on se plaît à converser avec les hommes, plus on connaît qu'on a fait de progrès dans la vertu, à moins qu'il ne s'agisse de s'entretenir avec ces hommes en qui le Seigneur parle et par la bouche desquels on entend la parole de Dieu. On les écoute, non à cause d'eux, mais à cause de Dieu qui habite et parle en eux, et en causant avec eux, avec l'aide du Seigneur, souvent nous sommes délivrés de nos doutes, retirés du mal et confirmés dans les saintes résolutions. Cependant en toute chose il faut demander au ciel l'esprit de discrétion, afin qu'à sa lumière nous sachions à quel esprit nous fier, à qui il faut révéler la pensés de nos cœurs simples, de la bouche de qui découle la parole du salut, de crainte que notre simplicité ne soit trompée par les ruses du serpent astucieux qui a coutume de mêler le bien avec le mal, le faux avec le vrai, ce qui est erroné avec ce qui est juste.

*La loquacité est l'indice d'une âme imparfaite, et le silence est le signe du contraire.*

## CHAPITRE XXVIII.

*De ce qu'il y a d contempler dans le lis, c'est-à-dire de l'éclat et de l'excellence de la véritable virginité.*

93. Venons-en maintenant à contempler la fleur même du lis. Considérez, ô vierge du Christ, par quelle ravissante beauté cette fleur, qui représente la fleur de votre âme, l'emporte sur toutes les autres. Voyez quelle grâce particulière il a; grâce que ne présentent point les autres plantes qui croissent sur la terre. Voyez quelle louange particulière il reçoit de la bouche de votre Epoux. « Examinez les lis, » dit-il, « Voyez comment ils croissent. Je vous le dis en vérité, Salomon lui-même, dans tout l'éclat de sa gloire, ne fut pas revêtu comme l'un d'eux ( *Luc.* XII. 27.) » Lisez donc, et en entier, et relisez souvent cette parole prononcée par votre bien-aimée, ô vierge, et comprenez combien, en louant cette fleur, il a exalté votre propre gloire. Le très-sage créateur de tous les êtres, a renfermé tout l'éclat du monde sous cette petite fleur ; et ce n'est pas la gloire qu'il a préférée à la fleur, c'est la fleur qu'il a mise au dessus de la gloire. On lit de Salomon, qu'il fut magnifique par ses richesses et par ses grandeurs plus que tous les rois de l'u-

92. Breviter autem dico, quod quicunque sciunt mentis oculos interioribus contemplationibus occupare, et linguam animæ ad divinum colloquium reserare, non solum non delectantur exterioribus visibus vel colloquiis, verum etiam plurimum fatigantur. Hi vero qui intrinsecus cæci sunt et muti, et contemplatione divina et orationibus devotis nesciunt se occupare, exteriorum sensuum subsidia quærunt, et longitudinem temporis qua gravantur, inutilibus confabulationibus expendere satagunt. Exterioribus enim collocutionibus velle occupari, signum certissimum est animæ otiosæ, quæ ad collocutionem divinam nulla penitus devotione levatur. Nondum certe ad summitatem lilii pervenerunt, qui linguam suam a multiplicitate verborum nesciunt sive nolunt refrenare : tantoque altius se quisque noverit in virtutum gradibus ascendisse, quanto minus humanis colloquiis delectatur, nisi forte ejusmodi hominum in quibus ipse Deus loquitur, et per quos verbum Dei auditur. Tales enim non audiuntur propter se, sed propter Deum, qui et habitat et loquitur in ipsis : et cum talibus loquendo a nostris sæpe Domino cooperante dubietatibus expedimur, a pravis abducimur, et in bono proposito confirmamur. Verumtamen in omnibus discretionis spiritus optandus est et implorandus a Domino, ut ipso revelante sciamus, cui spiritui sit credendum, cui cordium nostrorum simplicium sit cogitatio revelanda, a quo salutis verbum audiendum, ne simplicitas nostra ab astuti serpentis fallacia capiatur, qui plerumque mala bonis, et falsa veris, erronea rectis admiscere consuevit.

## CAPUT XXVIII.

*De contemplandis in lilio, id est decore, et excellentia veræ virginitatis.*

93. Jam nunc ad contemplandum florem ipsum lilii veniamus. Vide, o virgo Christi, quanta pulchritudine præemineat tuus iste flos, tuum florem designans, præ cæteris floribus. Vide quantam præ omnibus floribus qui sunt in terra, gratiam obtineat specialem. Vide quantam ab ipso Sponso tuo laudem præ cunctis floribus mereatur. *Considerate*, inquit, *lilia agri, quomodo crescunt. Amen dico vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est, sicut unum ex istis.* Lege igitur, o virgo, et perlege, et sæpius relege hoc verbum Sponsi tui, et intellige quantum in hujus floris commendatione tuam gloriam commendavit. Omnem mundi gloriam sapientissimus ille omnium creator et conditor unico flosculo tuo cooperuit ; nec gloriam flosculo, sed hunc flosculum omni gloriæ prætulit. In Salomone enim, de quo legitur, quod magnificatus est super omnes reges universæ terræ in divitiis et honore, omnes mundi glorias debes intelligere. In flore lilii tui, qui tuam, omniumque virginum Christi figuram gerit, vir-

Digitized by Google

nivers (III. *Reg.* x. 23); vous devez donc voir en lui toutes les gloires du monde. Dans la fleur du lis, qui vous représente et qui résume toutes les vierges du Christ, contemplez la gloire de la virginité. Si donc la Vérité elle-même loue la beauté de votre lis, qu'elle la préfère à toute la gloire des habits magnifiques que Salomon devait, sans nul doute, porter, conformément à l'éclat de sa majesté, de quels éloges doit être célébré le lis même de votre virginité sans tache et à l'abri de toute corruption, lorsque ce qui en est l'ombre et l'image a mérité de tels hommages de la part du Sauveur ? Si tous les vêtements qui exprimaient la gloire de Salomon ne peuvent être comparés à la beauté d'un petit lis grossier, quelle beauté sera comparable à votre virginité, qui est votre lis véritable et particulier lorsqu'elle s'épanouit ? Aucune, je vous le dis. Par cette raison que nul charme de la terre ne peut s'élever au dessus de l'éclat souverain de vos attraits, et que Salomon « dans toute sa pompe ne fut revêtu comme l'une de ces fleurs (*Luc.* XII. 27.) »

Éclat incomparable de la virginité.

94. Ne chantez donc pas avec tristesse : « pour l'amour de Jésus-Christ Notre-Seigneur, j'ai foulé aux pieds le royaume de ce monde et tout l'éclat de ce siècle. » Jésus-Christ vous a donné, même en cette vie présente, une beauté plus grande que toute beauté mondaine, quand il a conservé en vous le lis de la pureté, et en se le consacrant particulièrement par dessus tous les autres charmes des vertus, et en se l'attachant par une affection particulière. Vous trouverez avec plaisir cette pensée dans le cantique de l'amour; parlant à peine des autres fleurs, l'Epoux y fait souvent mention du lis : « Comme le lis entre les épines, ainsi ma bien-aimée est entre les filles (*Cant.* II. 2). » Et encore : « Mon bien-aimé est entré dans le trésor de ses parfums pour cueillir des lis (*Ibid.* XI. 1). » Et de rechef : « Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui, il se repaît parmi les lis (*Ibid.* II. 2). » Lis digne de louange, ô amie de l'Epoux : lis aimable que cueille l'Epoux. Ainsi que je le pense, on ne le détache point pour qu'ensuite il se flétrisse : mais afin de le placer sur l'autel d'or qui est devant la face du Seigneur, c'est-à-dire dans le sanctuaire céleste, pour qu'il y serve d'ornement aux autres saints. C'est un lis bien délicieux que celui au sein duquel l'Epoux se nourrit, non qu'il ne se délecte qu'en lui, mais parce que, à raison d'une affection plus spéciale, il y trouve une jouissance plus suave. Ce n'est pas sans raison. Dans les vierges il y a un double bien qui se trouve diminué de moitié dans les âmes qui ne le sont point. Comme toute l'Eglise est vierge dans l'âme, n'ayant aucune ride, ni tache, dans une foi, une espérance et une charité sans altération, à raison de quoi on l'appelle vierge, elle mérite d'être louée par son Epoux : de quels éloges pensez-vous que soient dignes nos lis qui, ici-bas, ont aussi bien dans le corps que dans l'âme ce que toute l'Eglise n'a que dans l'âme ? Les vierges de Jésus-Christ sont comme la moëlle et la graisse de l'Eglise, et par un privilége spécial qui les élève au-dessus des autres fleurs, elles se tiennent attachées avec plus de familiarité aux embrassements de l'Epoux.

Double prérogative des vierges.

95. Les vierges qui trouvent tant de jouissances dans la fleur doivent considérer, avec beaucoup d'attention que cette fleur est blanche, soit au dedans, soit au dehors. Que désigne la partie exté-

---

ginitatis gloriam contemplare. Si ergo tantum commendatur ab ipsa Veritate decor lilii tui, ut ei juste subjiciatur omnis gloria Salomonis, quem non dubium est secundum magnitudinem gloriæ suæ fuisse magnifice coopertum; quantum putas commendandum ipsum esse tuæ virginitatis lilium incorruptum, et nulla in perpetuum macula corrumpendum, cujus vel umbra et figura tantum meruit honorari ? Si omne operimentem omnis gloriæ Salomonis non potest decori unius materialis lilioli comparari, qui decor comparabitur tuæ florenti virginitati, quæ est tuum lilium verum et speciale ? Nullus, inquam. Quia claritatem altitudinis tui decoris nullus potest decor terrenus transcendere, quia *nec Salomon in omni gloria sua coopertus fuit, sicut unum ex istis.*

94. Noli ergo subtristis cantare : *Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi propter amorem Domini nostri Jesu Christi*, qui tibi etiam in præsenti vita decorem dedit omni mundano decore majorem, lilium integritatis tuæ sibi conservando, et sibi præ cæteris pulchritudinibus virtutum specialiter dedicando, et speciali dilectione adstringendo. Videtis luculenter hoc in cantico amoris, ubi cæteris floribus pene omissis florem tuum sæpius nominat, nomen lilii sæpius inculcando : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Et-enim : *Dilectus meus ascendit ad areolam aromatum, ut lilia colligat.* Et rursus : *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur in lilia.* Laudabile lilium, amica Sponsi; amabile lilium, quod colligitur a Sponso. Non enim, ut æstimo, colligitur, ut ultra marcescat : sed ut in altari aureo collocetur, quod est ante oculos Domini, id est ut collocetur in cœlesti sanctuario, ut sit ipsum lilium ad ornamentum aliorum Sanctorum. Delicatum profecto lilium, in quo pascatur Sponsus. Non quod in hoc solo delectetur : sed in hoc quadam speciali prærogativa dilectionis, plus aliis delectatur. Nec immerito. Duplex enim bonum in virginibus, quod in aliis sanctis non virginibus simplex est. Cum enim tota Ecclesia virgo sit in anima, nullam habens maculam neque rugam, in fide, et spe, et charitate incorrupta, propter quod et virgo appellatur, meretur et a Sponso laudari : quanta laude putas esse digna lilia nostra, quæ hic habent tam in corpore, quam in anima, quod tota Ecclesia habet tantum in anima ? Quasi enim quidem adeps et medulla Ecclesiæ sunt virgines Christi : et quadam singulari excellentia aliorum florum Sponsi amplexibus familiarius inhærentes.

95. Hoc autem est virginibus summopere considerandum, qui lilii pulchritudine delectantur, quod flos lilii tam interius quam exterius albus est. Quid enim per

Digitized by Google

rieure qui est blanche, sinon la pureté du corps, et celle du dedans, blanche aussi, sinon la pureté de l'âme ? Si cette fleur manquait de l'une ou de l'autre de ces blancheurs, fleur d'ignominie, elle ne serait pas un lis : de même aussi n'est pas vierge qui n'a pas la double chasteté du corps et de l'âme. Et ici je ne fais nul doute que plusieurs vierges des deux sexes, vierges morts corporellement, ne soient sauvés, qui ne mériteront néanmoins pas la récompense destinée aux vierges. Ils sont trépassés, leur corps n'était pas corrompu, mais leur esprit l'était : la corruption de leur âme ne les entraîne cependant point à la mort éternelle, parce qu'ils attendaient un mariage légitime sans lequel ils ne voulurent pas contracter d'union illicite. Car, ainsi que l'Apôtre le dit, « Si la vierge se marie, elle n'a pas pêché (3 *Cor.* VII. 28), » elle qui s'est mariée seulement à cause du plaisir, bien que déjà elle ait corrompu en son esprit la fleur de virginité. Saint Augustin adopte ce sentiment, lorsqu'il dit que la vierge qui aspire au mariage n'est pas meilleure que la femme qui est déjà mariée : celle qui est mariée se contente d'un seul homme ; celle qui veut le faire, cherche, dans tout le peuple, un homme pour s'attacher à lui, et ainsi sa pensée lui fait commettre une sorte de fornication avec plusieurs. Un lui plaît aujourd'hui, demain ce sera un autre, ensuite un troisième et un quatrième et peut-être davantage ; et si elle meurt en cet état, aura-t-elle la récompense due aux vierges sans tache ?

La véritable vierge a tout à la fois la pureté du corps et celle de l'âme.

96. Quant aux questions de savoir si les vierges qui, après le vœu de virginité, souffrent violence, mais ne consentent pas à la corruption ; si celles qui, avant d'émettre ce vœu, avaient résolu de contracter, mariage bien qu'après, touchées de pénitence, elles ont fait leur vœu ; si celles qui, après avoir promis de garder la virginité, se sont écartées en volonté seulement de leur résolution mais y sont revenues et y ont persévéré jusqu'à la fin, si, dis-je, de telles vierges sont récompensées, j'avoue que je ne suis renseigné à cet égard par aucune autorité. Je pense qu'il faut abandonner cette décision aux hommes plus habiles, ou plutôt au jugement de Dieu ; quant aux premières qui souffrent violence, je dis plutôt comme opinion, que comme décision arrêtée, si elles ne consentent nullement à la corruption ni par volonté ni par délectation, elles ne seront point privées de la récompense destinée aux vierges * il semble qu'on peut le prouver par les paroles de sainte Luce, si elles sont authentiques *. Que des vierges perdent, par violence et sans consentement de leur part, la chasteté virginale, j'espère qu'une telle perte tournera en bien pour celles qui la subissent : parce que le bon Jésus a peut-être permis que ce bien leur fût ravi parce qu'il prévoyait qu'elles n'en feraient pas un bon usage. Il serait utile à une âme qui voudrait s'enorgueillir du mérite de sa virginité, de perdre la chasteté et de gagner ainsi la vertu d'humilité.

A qui est réservée l'auréole des vierges.

* Voyez S. Aug., de la *Cité de Dieu*, l. 1, c. 16.

* Elle répondit à Paschase : Le corps n'est jamais souillé qu'avec le consentement de l'âme. Si vous me faites violer, ma chasteté me vaudra une double couronne. *Sur.* 13 *déc.*

97. Les vierges doivent éviter, avec un soin extrême, les lieux et les temps qui favorisent les ennemis de leur vertu, dans la crainte que, si par leur manque de prudence, elles leur donnent occasion de les corrompre, elles ne paraissent, avec rai-

Les vierges doivent éviter les occasions de chute et de corruption.

---

exteriorem partem floris albam nisi munditia corporis, aut quid per interiorem nisi mentis virginalis puritas figuratur ? Turpe esset, imo non esset lilium, quod vel interioris vel exterioris candoris sui puritate careret : ita quoque turpis est virgo, imo non est virgo, quæ non habet utramque, scilicet mentis et corporis castitatem. Ubi non dubito multos utriusque sexus virgines in corpore defunctos esse, et salvandos, qui nequaquam virginale præmium merebuntur. Mortui enim sunt, qui corpore quidem incorrupti, sed mente corrupti erant : ipsa tamen mentis corruptione non exigente eos ad mortem æternam, quia legitimas nuptias exspectabant, sine quibus nulla illicita connubia voluerunt perpetrare. Si enim, sicut ait Apostolus, *nupserit virgo, non peccavit*, quæ sola tantum voluptate nupsit, quamvis jam in mente florem virginitatis corrupit. Consentit huic sententiæ beatus Augustinus, dicens : quod nequaquam virgo adspirans ad nuptias melior est muliere nuptias adepta, cum ea quæ jam nupsit, uno sit viro contenta ; nuptura vero quærens per omnen populum cui adhæreat, cum pluribus necesse est fornicetur animo. Placet enim illi hodie unus, cras alter, deinde tertius et quartus, et fortassis plures : et quomodo si talis moritur, meritum obstinebit virginitatis incorruptæ ?

96. Utrum autem virgines illæ, quæ vi opprimuntur post virginitatis votum, nec aliquando consentiunt corruptioni ; vel illæ etiam, quæ ante votum aliquando ad nuptias adspiraverunt firma mente, licet postea pœnitentia ductæ voto castitatis se constrinxerint ; sive etiam illæ, quæ post votum aliquando sola voluntate a voto continentiæ resilierunt, sed rursus ad voti constantiam redierunt, et usque in finem perseveraverunt : utrum, inquam, tales virgines sint præmio coronandæ, fateor me ex auctoritate nescire. Et hoc magis peritiorum hominum, vel certe divino potius arbitrio sentio relinquendum. Dico autem magis opinando, quam definiendo de primis, quæ vim patiuntur ; si nunquam suæ corruptioni, nec voluntate, nec delectatione consentiunt, beato virginali præmio non esse spoliandas, quod ex verbis Luciæ, (si tamen authentica videantur) videtur posse comprobari. Si etiam per violentiam, et non a consentientibus, castitas virginalis amittitur ; speró quod talis amissio castitatis ipsis amittentibus cedat in bonum : quia forte permisit eas benignus Jesus tali bono spoliari, quod præscivit ipsas non bene usuras. Utile enim esset aliquam, quæ propter virginitatis meritum deberet superbire *, perdere virginitatem, et per hoc consequi humilitatis virtutem.

* Vide Aug. *de Civit.* c. 28.

97. Cavenda sunt autem virginibus summo studio loca et tempora corruptoribus opportuna, ne si suæ corruptioni per insipientiam suam occasionem præbuerint, ipsæ sibi merito nocuisse videantur, et sua corona priventur. Si enim Bethsabee non se impudice sive

Digitized by Google

son, s'être attiré ce mal et ne perdent leur couronne. Si Bethsabée ne se fût pas lavée avec indécence et sans précaution sur sa terrasse, et Suzanne dans son verger, où on pouvait les voir en quelque manière, elles ne seraient pas tombées, l'une dans l'adultère, et l'autre dans le danger de perdre la vie. Que les vierges soient prudentes comme elles sont chastes. Qu'elles apprennent à fermer les fenêtres de leurs yeux et de leurs oreilles, à cacher leur visage, dans la crainte que, voyant ou qu'entendant peut-être ce qui ne convient pas, elles ne s'exposent à la mort ; dans la crainte aussi, qu'étant vues et entendues des autres, faute de réserve de leur part, elles ne leur donnent la mort, bien qu'en l'ignorant. Nous savons que cela a eu fréquemment lieu par les suggestions et les embûches du malin esprit, dont il est dit : « Il se tient en embuscade avec les riches en des lieux cachés pour tuer l'innocent (*Psal.* x. 8). » Relativement à celles qui sont tombées quelquefois avant leur vœu, ou ne sont tombées, après l'avoir formé, qu'en volonté seulement, sauf meilleur avis, il me semble qu'elles ne perdent pas la couronne de la virginité, si cependant elles reviennent promptement à leur vœu et y demeurent constamment fidèles : je crois, néanmoins que l'éclat de leur couronne sera un peu diminué à raison du changement qu'a subi leur volonté, de sorte que, si durant un laps de temps considérable, elles ont voulu rompre leur vœu de virginité ou si elles y persévèrent avec une volonté arrêtée, elles auront d'autant moins de mérite et partant moins de récompense. La couronne parfaite sera entièrement la possession de celles qui dès les premières années de leur vie auront consacré et conservé leur virginité au Seigneur Jésus leur époux.

## CHAPITRE XXIX.

*Que s'inclinant vers la terre, la fleur du lis prêche l'humilité.*

98. Il ne faut pas omettre de faire remarquer que la fleur même du lis, si blanche, si éclatante, si délicieuse, est toujours inclinée vers la terre. Quelle leçon nous donne cette circonstance, sinon une leçon d'humilité ? Courber la tête vers le sol, c'est appliquer notre esprit à considérer notre naissance grossière et fragile de la terre, pensée qui nous empêche d'avoir des sentiments présomptueux de nous qui sommes boue et cendre. Cette vertu n'est plus nécessaire à personne qu'aux vierges ; elle les empêche de tomber dans le gouffre de l'orgueil en considérant l'excellence de leurs mérites. Car, encore vivantes sur la terre, les vierges de Jésus-Christ mènent la vie des anges, puisqu'elles sont dans l'état où le Seigneur a dit que se trouveraient les hommes après la résurrection : alors ils ne se marieront pas, ils ne seront pas mariés, mais ils seront semblables aux anges de Dieu dans le ciel (*Matth.* xxii. 30). Elles n'attendent pas l'incorruptibilité de la résurrection, mais même actuellement elles vivent sans corruption, rivalisant certainement avec les esprits bienheureux et menant déjà leur vie. Pour éviter donc de tomber tristement par orgueil de ce degré sublime où elles se sont généreusement élevées, non pour obéir à un précepte, mais bien de leur plein gré, qu'elles se pen-

La vie des vierges est une vie angélique.

incaute lavisset in solario, et Susanna in pomario, ubi videri poterant aliquo modo ; nequaquam illa adulterium, nec ista mortis periculum incidisset. Cautæ sint virgines, sicut sunt castæ. Fenestras oculorum et aurium suarum discant obserare, vultus abscondere, ne vel sibi videndo, vel audiendo, quod forte non expedit, mortem adsciscant : ne dum ab aliis incautæ videntur et audiuntur, ipsos, quamvis ignoranter, occidant. Quod sæpe contigisse cognovimus illo suggerente et insidiante, de quo scriptum est : *Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.* De aliis vero quæ vel aliquando ante votum, vel post sola voluntate lapsæ sunt : mihi videtur sine præjudicio cujuslibet melioris sententiæ, quod virginitatis coronam non amittant, si tamen citius ad votum redierunt, et in eo fideliter permanserunt : sed tamen coronæ meritum puto aliqualiter imminuendum secundum mutationem voluntatis, ut si qua longo tempore, vel firma voluntate perstitit in voluntate frangendi votum virginitatis, tanto minus habeat meriti in corona. Integram vero omnino coronam æstimo possessuras, quæ a primis annis suis virginitatem Sponso suo Domino Jesu vovere et conservare studuerunt.

## CAPUT XXIX.

*Quod flos lilii inclinatus ad terram doceat humilitatem.*

98. Nec prætereundum, quod ipse flos lilii tam altus, tam candidus, tam jucundus, semper reclinatur ad terram. Quid nobis per hoc aliud quam humilitas commendatur ? Caput enim inclinare ad terram, est mentem nostram ad generationem terrenam et fragilitatem de terra contractam inflectere, ne de nobis aliquid præsumere omnino audeamus, dum nos lutum et cinerem esse consideramus. Nulli autem hæc virtus tam necessaria est, quam virginibus, ne in profundum superbiæ incidant, dum suorum considerant excellentiam meritorum. Virgines enim Christi etiam adhuc in terra viventes, angelorum ducunt vitam, cum tales sint, quales dixit Dominus homines futuros post resurrectionem : quia tunc neque nubent, neque nubentur ; sed erunt similes angelis Dei in cœlo. Non exspectant autem virgines Christi solummodo incorruptionem resurrectionis, sed in præsenti etiam vivunt incorruptæ, vitam sine dubio angelicam æmulantes. Ne igitur e tam sublim gradu, quem non ex præcepto cujusquam, sed propria

Digitized by Google

chent vers la terre, comme la fleur du lis ; qu'elles se souviennent qu'elles sont poussière et que leurs jours se fanent comme l'herbe ; qu'elles ne croient pas encore être ressuscitées à la béatitude de l'immortalité, mais qu'elles considèrent qu'elles sont toujours entourées de ce mur de chair qui s'élève entre elles et Jésus leur bien-aimé. Qu'elles observent ce serpent astucieux qui leur tend un si grand nombre de piéges, dans la crainte qu'il ne les porte à avoir quelque présomption d'elles-mêmes, et qu'elles ne viennent à penser que ce qu'elles ont de bon, vient, non du serpent, mais de leur propre vertu ; qu'elles l'ont reçu à cause de leurs mérites ; ou qu'elles s'en estiment meilleures que les autres à cause de ce que Dieu leur a donné; ou qu'enfin elles croient posséder ce que réellement elles n'ont pas. Ce sont là les quatre sortes de jactance par lesquelles cet esprit très-mauvais trompe plus d'une foi les âmes bonnes.

Quatre sortes de jactance ou d'arrogance d'après S. Grégoire, *Mor.* c. 4.

99. Et dans la première espèce, ceux qui croient n'avoir pas reçu de Dieu les biens qu'ils ont, tombent dans le plus grand des péchés, dans l'ingratitude. Quoi de pire, en effet, que de ne pas reconnaître que Dieu est le distributeur de tout bien ? Si on ne le pense pas, comment rendra-t-on grâce à celui dont on croit n'avoir rien reçu ? Et assurément, il ne manque point d'hommes de ce genre ; ainsi vous pouvez le comprendre à leurs paroles. Que disent-ils en effet ? Pourquoi, demandent-ils, n'avez-vous pas gardé votre chasteté ? Pourquoi n'avez-vous pas la vertu d'humilité et de patience ? Pourquoi n'y a-t-il pas en vous la dévotion de la prière et le don des larmes ? Quelle est, croyez-vous, la pensée de ceux qui parlent ainsi, si non qu'eux ils ont ces biens d'eux-mêmes et que chacun peut les avoir de ses propres forces ? Ne le croyez pas ainsi, ô vierge du Christ, mais sachez que vous n'avez rien de vous-même, sinon les péchés : tous les autres biens qui sont en vous, sont venus de la grâce de votre époux. Ayez donc à la fois de la joie et de la reconnaissance envers celui qui vous a donné d'être, et d'être bien ; et chérissez d'autant plus votre bien-aimé, qu'il vous montre la tendresse qu'il éprouve pour vous, par des bienfaits plus considérables et plus nombreux. Et de plus, chérissez et conservez avec plus de soin les dons des vertus parce que vous avez mérité de les recevoir de cet ami si aimé et si aimable, aussi bien que si vous les obteniez par vos propres forces. Montrez votre affection pour votre époux généreux, en gardant soigneusement ce qu'il vous donne : un bienfaiteur si riche ne doit pas faire de présents médiocres.

Première espèce de jactance, dont sont atteints ceux qui en sont atteints.

100. Les autres sont ceux qui croient bien avoir reçu de Dieu ce qu'ils ont, mais à cause de leurs mérites ; ils veulent dépouiller le Seigneur Jésus, si généreux, de la grâce de ses bienfaits. Pourquoi croyez-vous avoir reçu la vertu à cause de vos mérites ? Dites-moi qui vous a donné de pouvoir mériter ? Qu'avez-vous, en effet, que vous n'ayez reçu ? Pourquoi vous glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu ? Et si vous voulez savoir comment vous l'avez reçu, entendez le même apôtre : (I *Cor.* IV, 7.) Nous avons été sauvés, dit-il, « par la grâce de Dieu (*Eph.* II, 8). » Que si nous sommes sauvés selon nos œuvres, ce n'est point par nos propres justices ; mais la grâce est donnée pour ré-

Seconde espèce d'arrogance.

---

voluntate viriliter ascenderunt, viliter per superbiam decidant ; inclinentur ad terram, sicut flos lilii ; recordentur quoniam pulvis sunt, et quod dies earum sicut fœnum : et nondum æstiment se ad immortalitatis beatitudinem resurrexisse, sed adhuc illo carneo pariete circumdatas, qui inter ipsos dividit et dilectum Jesum. Caveant illum astutum serpentem ipsis multipliciter insidiantem, ne seducat eas ad præsumendum aliquid de se : quatenus existiment bonum quod habent, non habere se a Deo, sed a propria virtute ; vel credant sibi pro meritis suis traditum ; vel propter hoc quod a Deo acceperunt, singulariter credant se meliores aliis, vel ut putent se habere, quod non habent. Hæ sunt quatuor species jactantiæ, quibus ille nequissimus serpens etiam non raro bonos decipit.

99. Et prima quidem specie decepti, qui non putant quod habent a Deo accepisse, incidunt, quo nullum est majus, crimen ingratitudinis. Quid enim pejus, quam non recognoscere Deum esse largitorem omnis boni ? Quod qui non agnoscat, quomodo grates deferet ei, a quo nihil se æstimet accepisse ? Et certe non pauci tales sunt, quos ex ipsorum verbis potes agnoscere. Quid enim dicunt ? Quare, inquiunt, non servasti castitatem tuam ? quare non habes humilitatis et patientiæ virtutem ? quare non habes orationis devotionem, et fluenta lacrymarum ? Quid putas eos cogitare qui hoc dicunt, nisi quod ipsi hoc habeant a se, et quælibet a se hoc possit habere ? Non ita cogita tu, o virgo Christi, sed scito te a teipso nihil habere, nisi peccata : cætera vero bona, gratiæ Sponsi tui sunt. Gratulare ergo, id est, lætare simul et gratias age ei, a quo habes esse, et bene esse : et tanto magis dilige dilectum tuum, quanto pluribus et majoribus bonis suis suam erga te comprobat dilectionem. Imo et ipsa dona virtutum plus dilige, diligentiusque conserva, quia hoc a tam dilecto et tam diligendo accipere meruisti, quam si propriis viribus hoc obtineres. In retinendo datum diligenter, dantis dilecti Sponsi tui dilectionem ostende : quia non debet dare vilia munera dator tam pretiosus.

100. Secundi vero, qui credunt se quidem accepisse, quod non habent, a Deo, sed tamen propter merita sua : volunt benignum Dominum Jesum sua gratia spoliare. Cur propter merita tua accepisse te putas virtutem ? Dic mihi : Quis dedit tibi posse mereri ? Quid gloriaris, quasi non acceperis ? Et tamen si vis scire quomodo acceperis, audi eumdem Apostolum : *Gratia*, inquit, *Dei salvi facti sumus*. Quod autem salvamur secundum opera nostra, non ex justificationibus nostris salvamur ; sed gratia datur pro gratia. Gratia enim Dei sumus id quod sumus, sive in habendis virtutibus, sive in cœlestibus obtinendis.

101. Tertii vero qui ex spirituali dono putant se aliis

Digitized by Google

compenser la grâce. C'est par la grâce que nous sommes ce que nous sommes soit pour obtenir les vertus, soit pour posséder les biens célestes.

Troisième espèce.

**101.** Les troisièmes qui, à raison du don céleste, se croient meilleurs que les autres et les méprisent comme vils, sont atteints du même mal que ce Pharisien, qui pécha, tout en rendant grâces pour les vertus qu'il avait obtenues, car il méprisa le publicain. Mais comme plusieurs ont cette maladie, tâchons, avec l'aide du Seigneur, de leur donner quelque remède. Je crois qu'il faut prêter attention. Cet homme est dépourvu de quelque vertu spirituelle ; il en a peut-être une autre qui lui est semblable ou même qui est plus grande. Aussi saint Jérôme dit : La virginité et la vertu de pudeur sont des dons excellents, si d'autres taches ne les gâtent et ne les affaiblissent pas. Plus grand est celui à qui il faut plaire, plus il faut s'appliquer à lui être agréable. Si vous êtes vierge, vous ne savez pas, au certain, à quel degré de virginité vous êtes parvenu, car toutes les vierges n'ont pas le même mérite. Qui, parmi les saints, peut être égalé à saint Jean en chasteté et en mérites ? Quelle femme est jamais arrivée à la hauteur de la dignité de la vierge Marie. Ne vous élevez donc pas au dessus de qui que ce soit dont vous ne connaissez pas l'âme, de peur de tomber au dessous de tous. Si par le mérite vous occupez le dernier degré de la virginité, comment oserez-vous vous comparer à celui qui est arrivé presque au plus haut point de l'humilité, ou de la charité, ou de l'obéissance ? Que sera-ce si celui au dessus de qui vous osez vous mettre, a atteint une perfection si élevée, qu'il ne fasse pas difficulté; bien plus, qu'aux yeux de Dieu, à qui sa conscience est connue, il brûle de toute son âme du désir de vider, pour l'amour du Seigneur, le calice de la mort ? Mais en ce moment vous dites peut-être, que d'après le témoignage de votre cœur, vous êtes prêt à souffrir le martyre. A quoi nous répondons, que personne ne peut réellement reconnaître s'il y a en lui une telle constance de vertu, à moins que l'événement ou l'expérience ne le lui ait fait voir clairement. Combien pensez-vous qu'il y en a qui ont défailli dans la rigueur des tourments, qui croyaient persévérer avec courage jusqu'à la mort ? Ne vous jugez donc point, puisque vous ne vous connaissez pas, lorsque le plus parfait des hommes, saint Paul dit : « Je ne me juge pas moi-même, mais celui qui me juge c'est le Seigneur (I *Cor.* IV, 4). » Encore moins devez-vous juger les autres ; voilà pourquoi on lit à la suite du même passage : « Ne jugez donc pas avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne ; c'est lui qui éclairera l'obscurité des ténèbres, et manifestera les secrets des cœurs. » Alors, sans nul doute, plusieurs, contrairement à l'opinion que les hommes avaient d'eux, seront mis au premier rang au jugement du Seigneur qui voit tout, et plusieurs seront mis à une place inférieure, tandis qu'on leur attribuait à tort la première. Il est encore une raison puissante pour vous détourner de cette sorte d'orgueil. La voici : Bien qu'il y en ait de plus justes et de plus saints les uns que les autres, nul ne sait, néanmoins, s'il est digne d'amour ou de haine.

Antidote.

Qu'il ne faut pas avoir la présomption de vouloir subir le martyre.

**102.** C'est ainsi que, si parfaits qu'ils soient, les hommes exerceront leur âme, et, à l'exemple du lis, la crainte et l'humilité les inclineront vers la terre, lorsqu'ils réfléchiront à cette idée qu'ils ne

Quelque parfait qu'on soit, il faut toujours craindre.

---

meliores, aliosque contemnunt tanquam viliores se, peste illius Pharisæi premuntur, qui etiam cum acceptis virtutibus gratias ageret, peccavit : quia publicanum contempsit. Sed quia plurimi hac peste laborant, tentemus adjuvante Domino his aliquod medicamentum adhibere. Considerandum puto. Is aliqua virtute spirituali caret; forsitan habet aliam similem isti, vel majorem hac. Ideo dicit Hieronymus : Præclara est virginitas et pudicitiæ virtus, si modo non aliis macularum lapsibus infirmatur. Nam tanto majori studio placendi opus est, quanto est major ille, cui placendum est. Si enim virgo es, adhuc dubium tibi est, ad quem gradum dignitatis virginalis ascenderis. Non enim ejusdem meriti sunt omnes virgines. Quis enim sanctorum virorum similis in castitate et laude Joanni venit æquandus ? Quæ virginum feminarum usque ad altitudinem dignitatis Mariæ virginis altissimæ pervenit ? Non ergo te exaltes super quemquam, cujus mentem ignoras, ne sub omnibus cadas. Item si tu forte dignitate virginitatis locum tenes infimum ; quomodo audebis te comparare ei, qui in humilitate vel charitate, vel obedientia forte juxta summum gradum ascendit ? Quid si ille, cui te audes præferre, ad tantam perfectionem pervenit, ut non dubitet, imo Deo teste cui conscientia ipsius nota est, tota mente flagret, calicem passionis pro Domino exhaurire ? Sed hic fortassis dicis, quia et tua conscientia testante, paratus sis ad tolerandum passionem. Ad quod respondemus, non sit quisquam, qui hujus virtutis constantiam in se veraciter possit agnoscere, nisi re ipsa atque experientia doctrice didicerit. Quantos enim putas in tormentorum acerbitate defecisse, qui se putabant usque ad mortem fortiter perseveraturos ? Non ergo te ipsum judices, qui te ipsum non agnoscis : cum perfectissimus omnium Paulus dicat : *Sed neque me ipsum judico, qui autem me judicat, Dominus est.* Alios quidem multominus debes judicare, propter hoc quod ibidem subditur *Nolite itaque ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit concilia cordium.* Ubi sine dubio multi alii contra opinionem hominum, judicio Domini cuncta videntis præponentur, et postponentur qui præponendi falso putabantur. Est autem quia adhuc ratio valida, quæ ab hac specie jactantiæ te avocet. Ita enim habeto. Esto alius alio justior, alius alio sanctior sit, idem tamen nescit utrum odio an amore dignus sit.

**102.** Hinc suam mentem exerceant optimi quique, et ad exemplum lilii timore et humilitate coacti inclinabuntur ad terram ; cum habuerint in mente, quod nesciunt, utrum amore an odio sint digni. Et vere nes-

Digitized by Google

savent s'ils sont dignes d'amour ou de haine. Et en vérité, ils ne savent et ils ignorent ce que leur amènera le jour ou même l'heure qui va venir ; à combien plus forte raison ne connaissent-ils pas quelle sera leur fin, ou la fin de ceux qui à cette heure sont mauvais ? Si vous eussiez vu le traître Judas, alors qu'il était disciple et au rang des principaux, chasser les démons au nom de Jésus, et que vous eussiez considéré ensuite le larron crucifié à côté de Jésus-Christ, criminel qui avait passé jusque là sa vie dans les brigandages et les homicides, je ne doute pas que vous n'eussiez préféré le disciple au larron, et cependant nous savons tous qu'il fut mis au dessous de l'autre, lorsque la fin fut venue. Quand même donc vous seriez arrivé à une si haute perfection que vous fassiez des miracles, craignez qu'au dernier jour, vous ne soyez placé avec Judas au rang des réprouvés. Si vous apercevez un homme tout-à-fait livré aux œuvres mauvaises, ne vous préférez pas à lui, car vous ne savez pas si, à l'exemple du larron, il ne se convertira pas là à fin, comme il est écrit « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé son péché (*Psal.* XXXI). » Texte qui s'entend communément de ceux qui, après leurs iniquités, sont convertis à Dieu par le Seigneur, qui considère en quel état chacun quitte la vie. N'ayons donc la présomption de juger personne, et ne vous préférez pas, bien que très-bon, à qui que ce soit, fût-ce le pire des hommes, parce que vous ignorez quelles seront votre fin et la sienne. Inclinez-vous donc vers la terre avec la fleur du lis, c'est-à-dire considérez la fragilité qui est en vous, parce que vous êtes terre et cendre ; et plus vous êtes grand, plus il faut vous humilier en tout, abaissant la pureté de la chair, par l'humilité de l'âme.

Quatrième espèce.

103. Quoi de plus vain que ceux qui croient avoir ce qu'ils n'ont pas ? Mais à coup sûr, tout le genre humain est atteint dans ce fléau. Qui est-ce qui se connaît parfaitement lui-même, si ce n'est celui à qui cela a été donné par le Père des lumières, par la lumière véritable qui illumine tout homme ? C'est du ciel qu'est venu cette parole, *γνωθι σεαυτον* c'est-à-dire, connais-toi toi-même. Dans le Cantique des cantiques, l'Épouse elle-même, qui soupirait après les embrassements de l'Époux, qui avait senti la suavité de ses parfums, reçut en quelque manière des reproches sur ce qu'elle s'ignorait elle-même : l'Époux lui disait : « Si tu ne te connais pas, ô la plus belle des femmes, éloigne-toi de moi (*Cant.* I, 17). » Voyez donc quel grand mal est toute ignorance qui empêche de se connaître soi-même, puisque l'Épouse, à cause d'elle, mérite d'être repoussée de son Époux, si aimant. Revenons-en donc à nous connaître nous-mêmes, c'est-à-dire, inclinons-nous vers notre terre, si nous voulons être de véritables lis et être admis à la présence de l'Époux. Examinons constamment notre intérieur, criant sans relâche au bon et sincère Jésus, afin d'obtenir qu'il daigne éclairer les yeux de notre âme, pour nous faire connaître nous-mêmes à nous mêmes.

.....

ciunt et ignorant, quid superventura pariat dies, imo nec hora : quanto minus sciunt, qualis eorum finis futurus sit, vel eorum qui modo mali sunt ? Si Judam proditorem vidisses, cum adhuc erat discipulus, et inter summos, ejicientem in nomine benigni Jesu dæmonia, vidissesque latronem postea cum Christo crucifixum, qui eatenus institisset latrociniis, homicidis non dubito, qui latroni discipulum prætulisses, et tamen omnes scimus, utri alter in fine prælatus sit. Tu ergo si etiam ad tantam jam vitæ perfectionem pervenisti, ut miracula opereris ; time, ne ad extremum cum ipso Juda deprehendaris reprobus. Si vero alium quemquam pessimis operibus videas insudantem : ne te illi præferas, quia nescis utrum exemplo latronis ad ultimum convertatur, sicut scriptum est : *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Quod illis communiter accipitur, qui post scelera sua ad Dominum a Domino convertuntur, qui considerat qualis quis moriatur. Nullum ergo et tu judicare præsumas : nec te licet optimum, cuiquam alteri, quamvis pessimo, præferas ; quia tuus et illius qualis futurus sit exitus, ignoras. Ad terram igitur cum lilii flore inclinare, id est, considera fragilitatem tuam, in te, qui terra et cinis es : et quanto majores, humilia te in omnibus, carnis munditiam virtute humilitatis inclinans.

103. Quid autem vanius illis, qui se putabant habere, quod non habent ? Sed certe hæc peste omnium hominum genus fere laborat. Quis est enim, qui seipsum perfecte cognoscat : nisi cui datum est a Patre luminum, a luce vera quæ illuminat omnen hominem ? E cœlo venit, *γνωτι σεαυτον* id est. Nosce teipsum. Nam in Cantico canticorum ipsa Sponsa quæ ad amplexus Sponsi anhelabat, quæ senserat unguentorum illius fragrantiam de ignorantia sui quodammodo reprehensa est, dicente Sponso : *Si ignoras te, o pulcherrima inter mulieres, egredere a me.* Vide ergo quantum malum sit quævis ignorantia sui, propter quam ab amantissimo Sponso meretur repelli. Ad cognitionem igitur propriam redeamus, id est, ad terram nostram, si volumus esse vera lilia, et ad Sponsi admitti præsentiam. Nosipsos jugiter introspiciamus, incessanter clamantes ad verum et benignum Jesum ut mentis nostræ oculos ad cognoscendum nosipsos illuminare dignetur.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXX.

*Du nombre des feuilles de notre lis, ou de trois désagréments de la vie présente auxquels les vierges échappent, et de trois avantages de la vie future qu'elles attendent.*

Les lis complets ont six feuilles.

**104.** Actuellement, à la lumière de Jésus notre fleur très-éclatante, examinons le nombre des feuilles que présente et porte la fleur elle-même. Dans les lis complets, la corolle blanche renferme au plus six feuilles, indiquant les six motifs qui doivent engager à la pureté l'esprit des vierges; trois de ces motifs se rapportent à la vie présente, trois se rapportent à la vie future. L'état conjugal a trois désagréments, tels que la virginité est désirable afin de les éviter. La gloire future a aussi trois avantages pour l'acquisition des quels la vie chaste et pure doit être choisie et pratiquée jusqu'au bout. La malédiction qui fut lancée sur Ève, notre première mère, après son péché, a produit deux désagréments pour la vie actuelle. Le serpent reçut trois malédictions, Ève en reçut deux, Adam une seule. Le Seigneur dit au serpent : « Tu ramperas sur ton ventre, tu mangeras la terre, et la femme t'écrasera la tête (*Gen.* III, 14). » Il dit à Ève : « Tu enfanteras dans la douleur, et tu seras sous la puissance de l'homme. » Il dit à Adam : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front (*Ibid.*)

Avantage de l'état des vierges; désagréments de l'état conjugal.

1. Malédiction d'Ève.

**105.** Ici sont expressément marquées deux des malédictions lancées sur Ève, et, par elle, sur toutes les femmes mariées : elles enfantent dans la douleur et sont sous la puissance de leurs maris. Combien grandes sont les douleurs de l'enfantement ? Nul ne le sait, si ce n'est celles qui les ont éprouvées. L'Écriture-Sainte en fait mention bien des fois; quand nous voulons indiquer une grande douleur, nous la comparons aux souffrances de l'enfantement. Et le Seigneur, qui connaît assurément toutes les douleurs, prévoyant que ses disciples seraient excessivement contristés de sa mort, voulut comparer leur chagrin à la tristesse que souffre une femme lorsqu'elle enfante : « La femme, lorsqu'elle donne le jour à un fils, est dans la tristesse, parce que son heure est venue : de même à présent vous êtes dans le chagrin (*Joan.* XVI, 21). » Le bienheureux apôtre saint Paul tient le même langage lorsqu'il veut indiquer la douleur de ceux qui, au jour du dernier jugement, ne seront pas trouvés prêts : « Lorsqu'ils auront dit, paix et sécurité, soudain le trépas fondra sur eux, comme la douleur qui saisit la femme enceinte : et ils n'échapperont pas (I *Thess.* V, 3). Dans les prophètes et dans les autres livres de l'Écriture, on trouve de nombreux exemples qui donnent à entendre la violence de cette souffrance. Mais puisque ceux qui vivent peuvent nous en rendre témoignage d'après leur propre expérience, nous pensons ne pas devoir insister davantage sur ce sujet. Heureuses et vraiment prudentes les vierges qui, sans parler des avantages temporels, ont préféré d'être unies plus intimement au Seigneur par l'esprit, donnant à Jésus, leur Époux immortel, non chaque année mais chaque jour, des fruits spirituels, c'est-à-

---

## CAPUT XXX.

*De numero foliorum nostri lilii, seu de tribus incommodis vitæ præsentis, quæ evadunt virgines; et totidem commodis vitæ futuræ quæ exspectant.*

104. Nunc ad numerum foliorum ipsius floris, candidissimo flore nostro benigno Jesu nos illuminante, animum intendamus. In perfectis liliis ipse candidus flos plurimum sex foliis constat, per quæ sex causas intelligimus, quæ ad virginitatis munditiam debent animos virginum incitare, quarum tres ad vitam præsentem, tres ad futuram pertinent. Tria sunt incommoda in præsenti vita in conjugalis, propter quæ vitanda virginalis castitas est appetenda. Tria sunt quoque commoda futuræ gloriæ, propter quæ acquirenda votiva virginitas est et conservanda. Præsentis vitæ incommoda duo habemus ex maledictione, quæ inflicta fuit primæ parenti nostræ Evæ post transgressionem peccati. Serpens enim tribus maledictionibus subjacuit, Eva duabus, Adam uni. Serpenti enim dictum est a Domino : *Supra pectus tuum gradieris, terram comedes, et mulier conculcabit caput tuum.* Evæ autem dixit Deus : *In dolore paries, et sub potestate viri eris.* Adæ vero ait : *In sudore vultus tui comedes panem tuum.*

105. Maledictiones Evæ, et per ipsam omnium mulierum nuptarum, duæ sunt in præsenti expressæ, scilicet quod in dolore pariunt filios, et sub potestate virorum sunt. Quis et quantus sit dolor parientium mulierum, nullus hominum novit, nisi quæ expertæ sunt. In Scripturis autem doloris hujus testimonium frequenter invenimus: quia cum magnitudinem alicujus doloris volumus exprimere, ipsum mulieri parturienti comparare solemus. Hoc enim ipsum Dominus omnium dolorum cognitor cum videret discipulos suos de morte sua nimium contristandos, ipsorum tristitiam mulieris parturientis tristitiæ voluit comparare, dicens : *Mulier cum parit tristitiam habet, quia venit hora ejus : ita et vos nunc quidem tristitiam habetis.* Similiter et beatus Paulus dicit volens ostendere dolorem eorum, qui in extremi judicii die imparati invenientur, ait : *Cum autem dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus superveniet eis interitus, sicut dolor in utero habenti; et non effugient.* Sæpius quoque in Prophetis et in aliis Scripturis de hujus doloris magnitudine inveniuntur multa exempla. Sed quia vivorum plura suppetunt testimonia, quæ illud ad experientiam cognoverunt, videtur in his non diutius immorandum. Sed felices virgines, et vere prudentes, quæ etiam præter commoda temporalia in spiritu Domino jungi vicinius elegerunt, spirituales fœtus, id est bona opera, multo melius, uberius et securius immortali sponso suo Jesu non singulis annorum spatiis, sed diebus singulis procreantes : amantes eum, in cujus thalamum castissimum

Digitized by Google

Fécondité rituelle est beaucoup plus heureuse que celle de la chair.

dire de bonnes œuvres, d'une façon bien meilleure, plus abondante et plus certaine : elles aiment celui dans la couche nuptiale et chaste duquel la pudeur les a introduites, ou plutôt celui qu'elles ont reçu dans leur cœur ; elles ont entendu sa voix résonner dans ses préceptes et dans les promesses qu'il a faites des biens célestes, et aux accents de leur bien-aimé, elles ont répondu par l'obéissance, lui dont l'amour produit et conserve la chasteté, dont le toucher fait fleurir la pureté, et dont l'union consacre les vierges. O vraiment heureuses, celles qui ont consacré à un si noble Époux non-seulement la pureté de leur âme, mais encore celle de leur corps ! En s'unissant à lui, leurs âmes sont rendues tellement fécondes, qu'elles deviennent les mères de toutes les vertus ; que leurs fils habitent éternellement dans la demeure céleste et que la suite de leurs œuvres se déroulera dans les siècles, sous les yeux de leur Époux.

Seconde malédiction.

106. Les vierges évitent aussi la seconde malédiction jetée sur Ève notre mère, et, par elle, sur toutes les femmes mariées, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas sous la puissance d'un homme mortel. Et examinons avec plus d'attention quel grand bien vous trouvez en ce point, et quel mal vous y évitez. Entendons à ce sujet la sentence de saint Paul. « La vierge qui n'est pas mariée pense à ce qui appartient à Dieu et s'attache à être sainte de corps et d'esprit. Mais la personne qui est liée par le mariage pense à ce qui est du monde, et veut plaire à son Époux (I *Cor.* VII. 34). » Qu'acquiert-on ? On évite un mal qui n'est pas mince, la préoccupation mondaine de plaire à un époux. Quel profit, pour leur dévotion, trouvent les âmes virginales à pouvoir librement, quand elles le veulent et quand elles le doivent, se livrer à la prière et aux autres exercices spirituels, sans qu'aucun souci les en vienne empêcher ? Les personnes mariées, combien d'ennuis éprouvent-elles lorsque, voulant servir Dieu religieusement, leurs époux, à qui elles doivent être obéissantes, y mettent obstacle ? Car le mariage est un grand fardeau lorsque les femmes s'unissent à des hommes qui ne sont pas à l'unisson de leurs bonnes mœurs et de leur bonne conduite. Combien pensez-vous qu'il y a de personnes liées par ce sacrement qui voudraient acheter par des supplices le bonheur d'être délivrées du joug des méchants et de pouvoir servir librement le Seigneur ? Heureuses donc les vierges qui, prenant le Christ pour Époux, ne se soumettent qu'à lui, tendre maître dont le joug est suave et le fardeau léger ; et désirent de toute leur âme pure et intègre plaire à celui qui est assurément le plus « beau des enfants des hommes (*Psal.* XLIV, 3), » sans partager leur cœur, sans s'inquiéter d'un côté de plaire à Dieu, et de l'autre de plaire à leur Époux terrestre : elles se donnent entièrement à celui qui leur a donné d'être et d'être bien, et par dessus elles ont reçu, en don gratuit, ce même Époux divin. Que pouvez-vous rendre dignement à votre bienfaiteur ? En vous créant il vous a communiqué l'être : il vous a restitué à vous-même, lorsqu'il vous a donné d'être dans l'ordre ; pour que vous ne vinssiez pas à défaillir en route, il vous a donné en viatique son corps et son sang, lui-même tout entier, vrai Dieu et vrai homme ; et vous, que lui rendrez-vous ? Si vous ne pouvez suffisamment reconnaître le bienfait de la création par laquelle il vous a donné l'existence ;

Combien nous sommes redevables à Dieu.

---

duce pudicitia intraverunt, vel quem potius in sui cordis thalamum receperunt, ejus vocem organicam in præceptis suis et promissis præmiorum cœlestium audierunt, et loquente sponso suo, ei per obedientiam responderunt : cujus amor castimoniam, cujus tactus munditiam, cujus nuptiæ virgines faciunt et conservant. O vere felices, quæ tali viro non solum animi, sed etiam corporis munditiam consecraverunt. Cujus commercio sic in animo fœcundantur, ut omnium virtutum matres efficiantur, quarum filii in domo cœlesti æternaliter habitant, et semen operum ipsarum coram sponso suo in sæculum dirigetur.

106. Evadunt etiam virgines Christi maledictionem secundum Evæ matris nostræ, et per ipsam omnium maritatarum, scilicet quod sub viri mortalis potestate non sunt : et in hoc quantum bonum invenias, quantum malum effugias, diligentius intuere. Super quo Pauli Apostoli sententiam audiamus. *Virgo quæ innupta est, cogitat quæ sunt Dei ; ut sit sancta corpore et spiritu. Quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.* Quid acquiritur ? Evaditur malum non modicum, sollicitudo mundana, quomodo viro placeat. Quantum putas animis virginalibus devotionis augeri, quod libere, quando volunt et quando debent, nulla impediente cura possunt orationibus cæterisque spiritualibus exercitiis vacare ? Quantas habent conjugatæ, religiose et Deo vacare volentes, molestias ; cum a propriis viris, quibus eas esse subjectas oportet, prohibentur ? Est enim hoc magnum onus conjugii cum mulieres viris talibus copulantur, qui a bonis earum moribus et bona conversatione discordent. Quantas putas esse conjugatas ; quæ suppliciis hoc emere vellent, quod a malorum potestate liberatæ, liberum Domino possent servitium exhibere ? Felices ergo virgines, quæ sponsum suum Christum accipientes, illi se soli subjecerunt ; cujus jugum suave est et onus leve ; eique soli tota et integra mente placere desiderant, qui sane est *speciosus forma præ filiis hominum*, non dividentes mentem suam, ita ut nec ex parte cupiant, et sollicitæ sint placere Deo, nec ex parte placere viro : sed se totas integras reddunt illi a quo acceperunt ut essent, et receperunt ut bene essent : ipsum munere præterea sponsum suum gratuito acceperunt. Quid poteris largitori tuo digne rependere ? Dedit te tibi, quando te creavit, ut esses : reddidit te tibi, cum recreavit ut bene esses : dedit in viaticum tibi, ne in via deficias, corpus et sanguinem suum, se verum Deum, et hominem verum : et tu quid rependes ? si pro eo quod dedit tibi, quando te creavit, vicem nequis rependere : quid denique pro eo rependes, quod se tibi dedit ? Certe si te millies posses rependere, quid esses tu in com-

Digitized by Google

comment reconnaîtrez-vous la faveur infinie par laquelle il s'est donné à vous? Quand vous pourriez vous donner des milliers de fois, que seriez-vous en comparaison de Dieu? Rendez néanmoins tout ce que vous pouvez, offrez-vous tout entière à lui, qui vous a donnée et rendue vous-même entièrement à vous, et qui, non content de cela, s'est livré lui-même à vous: aimez de toute votre âme un ami si aimant et si rare, aimez-le de tout votre cœur et de toutes vos forces, parce qu'il vous a donné lui-même la bonne volonté, l'âme raisonnable et les forces nécessaires pour accomplir ce qui est bien. Que votre âme bénisse le Seigneur, et n'oublie jamais toutes les bontés dont il vous a comblée; enchaînez-vous par les liens de son amour, afin d'être plus libre, et de pouvoir mieux goûter combien le Seigneur est doux. Si vous le goûtez bien, ses attraits seront si triomphants que jamais vous ne retomberez sous la puissance d'un autre. Quiconque est sage ne voudra pas s'affranchir du service du grand roi dont on a dit avec raison que le servir c'est régner. Qui refuserait de régner? Voulez-vous régner heureusement? servez le bon maître qui est Jésus-Christ et vous règnerez : car le servir c'est régner. C'est ce qu'on lit des saints : « Ils règneront éternellement avec le Christ (*Apoc.* xx, 6). » Qu'est-ce à dire, ils règneront? Ils seront rois, c'est ce qu'assure l'Apôtre : « Ils seront les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ (*Rom.* viii, 17). » Ils seront donc réellement rois, héritiers du royaume de Dieu, et cohéritiers du roi. Très-heureuses donc les âmes vierges soumises au seul joug de ce roi qui change ses serviteurs en rois, et dont le règne demeure éternellement.

107. Le troisième motif de désirer la virginité, c'est l'exemption de ces nombreux soucis, soucis inexprimables qu'amène l'éducation des enfants. Combien est grande cette préoccupation, les parents seuls le savent. L'étendue de cette sollicitude se mesure à l'étendue de l'affection que les parents ont pour leurs enfants, et cette affection, nul ne la connaît que les parents. Il a dit vrai celui qui a émis cette pensée : Autre motif des perplexités du mariage

*Jusqu'où s'étend l'amour pour les enfants, les parents seuls le savent.*

Ce souci va parfois jusqu'à s'emparer de toutes les forces de l'esprit et jusqu'à faire tout laisser de côté pour ne s'occuper que des enfants. L'esprit se précipite, il va et vient, il parcourt la mer et la terre : il tente toutes sortes de moyens ; souvent la pensée de procurer à ces êtres chéris de l'argent et des biens brise, par un travail varié, le corps des malheureux parents. On ne s'arrête pas même lorsqu'on est parvenu à se procurer le nécessaire, car l'avarice s'introduit dans l'âme à l'occasion de l'attachement pour les enfants, et

*L'amour de l'argent croît à mesure que l'argent s'entasse.*

On le désire moins quand on ne l'a pas : et conséquemment les parents meurent malheureux : ils ne peuvent compatir, ils ne veulent pas être touchés de miséricorde et ils se rendent ainsi indignes de la recevoir. Par-là vous voyez, je le crois, quel mal cause la sollicitude à l'égard des enfants et à quel terme elle aboutit. Et de plus, quel surcroît d'anxiétés même pour les bons parents, et surtout pour les mères qui ont d'ordinaire plus de tendresse pour le fruit de leur sein, lorsqu'elles voient que ces chers enfants, abandonnant le chemin de la vertu, errent dans les sentiers détournés des vices, lors-

---

paratione Dei ? Repende tamen quantum potes, repende te totam illi, qui te totam tibi et dedit, et reddidit : et his non contentus, se quoque totum tibi dedit. Dilige hunc tantum te diligentem, et singularem dilectum ex tota anima tua, et ex toto corde tuo, et ex omnibus viribus tuis : quia et cor bonæ voluntatis, et animam rationabilem, et vires ad implenda quæ bona sunt, ipse dedit tibi. Benedicat anima tua Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus ; et te dilectionis illius vinculis adstringe, ut liberius vacare possis, et videre, quam suavis est Dominus, quem si recte gustaveris, ipso te trahente jam nequaquam ulterius sub alterius potestatem redigeris. Omnis enim sapiens ab illius se nollet absolvere servitio, cui servire regnare est. Quis autem regnare nolit ? Vis regnare feliciter ? servi benigno Jesu, et regnabis : quia illi servire regnare est. Sic enim de Sanctis legitur, quia *cum Christo regnabunt in æternum.* Quid est regnabunt ? Reges erunt. Hoc enim et Apostolus ait : *Hæredes quidem erunt Dei, cohæredes autem Christi.* Reges ergo vere erunt, hæredes regni Dei, cohæredes autem Regis. Felicissimæ ergo virgines hujus solius jugo subjectæ, qui servos suos commutat in reges, quorum regnum non mutabitur in æternum.

107. Tertia causa appetendæ virginitatis est carentia multiplicium anxietatum, quæ inenarrabiliter habetur circa pueros nutriendos. Quanta sit hæc anxietas, soli novere parentes. Secundum amorem enim quo afficiuntur circa filios, extenditur sollicitudinis magnitudo, quem amorem exceptis parentibus nulli sciunt. Verum dixit, qui ait.

*Quis sit amor prolis, soli novere parentes.*

Unde nonunquam sollicitudinem ipsam in tantum contingit extendi, ut omnes animi vires occupet, et omnibus postpositis solummodo filiorum mentionem habeant. Discurrit animus, et vagatur, et percurrit mare et aridam: nil inexpertum relinquit, plurimumque et corpus miserorum parentum diverso labore atteritur, ut filiis pecunia et possessio comparetur. Nec adhuc quiescitur, etiam pluribus quam necessitas exigat conquisitis : quia occasione dilectionis filiorum subintrat avaritia, et :

*Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.*

Et minus hanc optat cum non habet : consequenterque moriuntur in miseriis ; nec possunt compati nec volunt misereri, et seipsos miserrimi parentes faciunt indignos ad misericordiam consequendam. Jam, ut puto, vides, quantum malum facit sollicitudo circa filios habita, et ad quem finem tendit. Quantum autem pulas anxietatis adjici etiam bonis parentibus, et maxime matribus

Digitized by Google

qu'elles regardent les corps, rongés par les infirmités, et enfin, lorsqu'elles les assistent aux derniers moments qui précèdent la mort? Dans de si grands maux, quelle place trouver pour la contemplation des choses de Dieu? Comment, tiré par tant de poids lourds, le cœur peut-il s'élever en haut vers le Seigneur? O qu'heureuses sont les vierges; leur époux ne peut mourir, leurs enfants, c'est-à-dire les vertus, vivent toujours, et, ce qui est plus, les conduisent elles-mêmes à la source de la vie ; et leur esprit, oubliant ce qui est en arrière, ne s'abaisse pas aux divers objets qui sont sur la terre. Ces vierges fortunées, portent déjà, autant que cela est donné à l'homme, dans leur âme le ciel avec ses joies, le ciel qui les portera un jour. Elles volent déjà à travers les réjouissances d'en haut, elles traversent, par un bonheur singulier, les chœurs des esprits bienheureux; dans la vivacité de leur intelligence, elles comprennent les rôles spéciaux de chaque chœur, elles savourent de toute l'avidité de leur esprit, dégagé de toute entrave, les récompenses joyeuses de chaque vierge qui leur sont préparées par leur époux et leur roi, sans que le souci des enfants de la terre les en empêche en quoi que ce soit.

## CHAPITRE XXXI.

*De trois avantages de la vie future qu'obtiendront les vierges.*

**108.** Poursuivons, et indiquons, comme nous l'avons marqué en cette matière, les trois avantages qui seront, le partage spécial des vierges du Christ. Le très-heureux apôtre saint Jean Évangéliste vit, dans son Apocalypse, douze fois douze mille saints jouant de la lyre, ils avaient le corps pur d'une virginité sans tache; ils avaient dans le cœur une fraîcheur parfaite, et ils suivaient l'agneau, l'Epoux des vierges partout où il allait (*Apoc.* XIV, 4). C'est là la récompense spéciale des vierges, désignée par « la quatrième feuille » de la fleur du lis : elles suivent l'agneau où qu'il porte ses pas. Où croirons-nous que va cet agneau, puisque personne n'ose ou ne peut le suivre si ce n'est vous? où, dis-je, pensons-nous qu'il va? en quelles gorges? dans quelles prairies? Là, je pense, où sont les joies véritables, non les joies de ce monde, joies vaines, insensées, mensongères, ni même les joies ordinaires accordées aux autres saints dans le royaume de Dieu ; mais les joies distinctes et réservées aux vierges du Christ, joies du Christ, joies avec le Christ, joies à la suite du Christ, joies propres aux vierges du Christ. Ces allégresses ne sont point celles de ceux qui ne sont pas vierges, bien qu'ils appartiennent au Christ. Chacun des saints a ses joies, mais nul n'en goûte de comparables. Les vierges suivent l'agneau partout où il ira, parce que la chair de l'agneau est vierge. Car il garda en lui, lorsqu'il était dans son corps, ce qu'il n'enleva pas à sa mère. Vierge, il fut conçu d'une vierge, et né vierge, d'une mère vierge, le Seigneur Jésus, auteur, ami, gardien et rémunérateur magnifique. Le Seigneur Jésus-Christ, après sa naissance, demeura vierge avec sa mère immaculée. C'est donc

Le premier, c'est de suivre l'Agneau partout où il ira.

---

quæ majori circa filios solent affectu moveri, cum vident vitam filiorum, virtutum tramite relicto, vagari per devia vitiorum, cum diversis illos affici vident corporum infirmitatibus, cum denique tandem ad mortis vident interitum devenire? Quis in tantis miseriis locus divinæ contemplationi relinquitur? Quomodo cor sursum haberi potest ad Dominum, tantis gravitatibus oppressum? O quam beatæ virgines, quarum sponsus ultra mori non potest, quarum filii, id est virtutes, semper vivunt, imo et ipsas ad vitam perducunt; quarum animus non ad diversa terrena descendit, posteriorum oblitus. Portant jam virgines beatæ in mente sua cœlum cum gaudiis, quantum hominis fas est, quod ipsas præterea est laturum. Jam vagantur per gaudia cœlestia, transeunt singulariter choros beatissimorum spirituum, singulorum chororum officia singularia spirituali mentis vivacitate perspiciunt, et singularium virginum gaudia sibi a rege et a sponso præparata, libera mentis aviditate degustant, nulla filiorum terrenorum sollicitudine remoratæ.

## CAPUT XXXI.

*De tribus commodis futuræ vitæ, quæ obtinebunt Virgines.*

**108.** Sequamur, et nos prosequamur in materiæ tractatus propositæ tria comoda futuræ vitæ, Christi virginibus singulariter accessura. Beatissimus Joannes Evangelista in Apocalypsi sua vidit duodecies duodena millia sanctorum citharœdorum illibatæ virginitatis in corpore, viriditatis inviolatæ in corde, quod sequantur Agnum, sponsum virginum, quocumque ierit. Ecce virginum præmium singulare, per quod *quartum folium* floris lilii designatur : quia sequuntur Agnum quocumque ierit. Quo ire putamus hunc Agnum, quo nemo sequi eum vel audeat, vel valeat nisi vos? Quo, inquam, putamus eum ire? in quos saltus? in quæ prata? Illuc æstimo, ubi sunt vera gaudia, non gaudia hujus mundi vana, insana, mendacia, nec gaudia qualia in ipso regno Dei cæteris præstantur : sed a cæteris forte distincta gaudia virginum Christi, de Christo, cum Christo, post Christum, per Christum, gaudia propria virginum Christi. Non sunt eadem non virginum, id est, eorum qui non sunt virgines, quamvis tamen sint Christi. Nam sunt aliis gaudia alia; sed nullis talia. Sequuntur Agnum quocumque ierit, quia Agni caro utique virgo est. Hoc enim in se retinuit cum esset in corpore, quod non abstulit Matri. Virgo enim ex Virgine conceptus est : et natus Virgo de Virgine, et post nativitatem cum Virgine matre permansit virgo, auctor et custos, et amator virginitatis ac remunerator largissimus Dominus Jesus-Christus. Merito igitur eum sequuntur etiam in hac vita virginitate cordis et carnis, quocumque ierit. Quid est enim sequi, nisi imitari? quia *Christus passus est pro nobis, relinquens vobis exemplum*, sicut ait Apostolus Petrus

Digitized by Google

avec raison que les vierges le suivent partout où il va, même en cette vie par la virginité du cœur et de la chair. Car qu'est-ce que suivre, sinon imiter? « Jésus-Christ, en effet, a souffert pour nous, vous laissant un modèle, » comme l'enseigne l'apôtre saint Pierre, « afin que vous marchiez sur ses traces (*Petr.* II, 21). » Chacun le suit autant qu'il l'imite, lui qui est proposé à l'imitation de tous : la virginité de la chair n'est pas donnée à tous. Car, tous n'ont pas ce qu'il y a à faire pour être vierges. C'est pourquoi, que les autres fidèles, qui ont perdu la virginité du corps, suivent l'agneau, non partout où il ira, mais là où ils pourront le suivre. Or ils peuvent le suivre dans toutes les vertus, excepté lorsqu'il marche dans les régions éblouissantes de la virginité. Comment, en effet, pourraient-ils s'avancer après lui dans le chemin virginal, ceux qui ont perdu ici-bas ce qu'on ne recouvre jamais? Vous donc, qui êtes ses vierges, allez après lui, et suivez-le partout où il portera ses pas; en gardant avec persévérance ce que vous avez voué, faites avec ardeur ce que vous pouvez, dans la crainte que le bien de la virginité ne se perde pour vous, car après l'avoir perdu vous ne pouvez rien faire pour le recouvrer. Oh! avec quelle admiration, avec quelle grande joie vous regardera la multitude des autres saints, qui ne peut ainsi marcher à la suite de l'agneau! Ils vous verront sans jalousie, et, en se réjouissant avec vous, ils auront en vous ce qu'ils n'ont pas en eux. Car l'agneau que vous suivez partout où il ira, ne les abandonnera point eux qui ne peuvent aller jusqu'au point où vous pénétrez. Nous parlons de l'agneau tout-puissant, qui marchera devant vous et qui ne s'éloignera pas d'eux, puisque Dieu sera tout dans tous : ceux qui auront moins que vous n'en seront pas couronnés : là où il n'y a pas de jalousie, les différences qui existent ne troublent pas la concorde. Ayez donc courage, ayez confiance, fortifiez-vous et persévérez dans la vertu que vous avez vouée et acquittez au Seigneur, votre Dieu, vos vœux de perpétuelle continence, non-seulement pour éviter les chagrins du siècle présent, mais bien plutôt à cause surtout des délices singulières du siècle à venir, que le Christ notre agneau nous présentera en passant, lorsque nous serons assis à sa table.

109. Que les vierges du Christ prennent garde à ne point se faire des idées puériles, qu'elles ne croient pas que la virginité seule suffit pour suivre l'agneau de Dieu partout où il ira ; car cet agneau ne suit pas seulement le sentier de la virginité, mais encore il marche par le chemin de toutes les vertus. Il faut donc que la vierge suive, même en cette vie, le très-doux agneau dans le chemin de toutes les vertus, si elle veut parvenir au séjour où elle le suivra sans fin, partout où il portera ses pas. Comment, en effet, une vierge orgueilleuse pourrait suivre dans le chemin de l'humilité, cet agneau dont elle ne pourrait en aucune façon s'approcher? Comment, portée à la colère, suivrait-elle cet agneau très-doux, jalouse, cet agneau brûlant de charité; avare, cet agneau si généreux ; portée au vin, cet agneau très-sobre? Il marche dans le chemin de toutes les vertus. Qu'elle y marche aussi, la vierge qui désire l'imiter. Qu'elle soit douce, humble fervente de charité, généreuse, prompte, sobre et elle suivra l'agneau partout où il ira, et enfin elle méritera d'entendre de sa bouche : « Que vos pas sont beaux en vos chaussures, fille du prince (*Cant.* VII, 1). » La fille par excellence du prince de Dieu, la reine de tous ceux qui dominent sur la terre, sera l'âme

La vierge seule, sans être accompagnée des autres vertus, ne mérite pas de suivre l'Agneau.

*ut sequamini vestigia ejus.* Hunc in eo quisque sequitur, in quo imitatur, in quo multum ad imitandum proponitur omnibus ; virginitas autem carnis non omnibus. Non enim habent quid faciant, ut virgines sint. Sequantur itaque Agnum cæteri fideles, qui virginitatem corporis amiserunt, non quocunque ierit; sed quocunque ipsi poterunt. Possunt autem in omnibus virtutibus, nisi cum in decore virginitatis inceditur. Quomodo enim post eum ibunt itinere virginali, qui hic amiserunt, quod nullo modo recipiunt ? Vos ergo, o virgines ejus, ite post eum, quæ propter hoc quocunque ierit, sequimini eum, tenendo perseveranter quod vovistis, ardenter facite quod potestis, ne virginitatis bonum vobis pereat, cui semel perditæ, facere nihil potestis, ut redeat. O quanta cum admiratione, quanto cum gaudio videbit vos cætera multitudo sanctorum, quæ Agnum ad hæc sequi non potest ! Videbit, nec invidebit : et collætando vobis, quod in se non habet, habebit in vobis. Agnus quippe ille, quem vos quocunque ierit, sequimini, nec eos deseret, qui eum non valent sequi quo vos potestis. Omnipotentem Agnum loquimur, qui vos præibit, et ab ab eis non abibit, cum erit Deus omnia in omnibus; e qui minus habebunt a vobis, non horrebunt : ubi enim nulla invidentia est, concors est differentia. Præsumite itaque, confidite, roboramini et permanete in eo quod vovistis, et reddite Domino Deo vestro vota perpetuæ continentiæ, non tantum propter ærumnas præsentis sæculi vitandas, sed multo magis propter futuri sæculi delicias singulares, quas nobis spiritualiter Agnus noster Christus transiens ministrabit.

109. Cavent autem virgines Christi, ne pueriliter intelligant : ita ut solam virginitatem credant sibi sufficere ad sequendum Agnum Dei, quocunque ierit ; cum ipse Agnus non solum virginitatis semitam, imo etiam omnium virtutum viam incedat. Oportet ergo virginem Christi omnium virtutum itinere, etiam in hac vita, Agnum mansuetissimum imitari : si vult illuc venire, ubi sine fine cum, quocunque ierit, sequetur. Quomodo enim posset sequi virgo superba Agnum in humilitatis via gradientem, ad quem nullo modo accedat ? quomodo mitissimum iracunda? quomodo ferventem charitate invida ? quomodo largissimum avara ? quomodo sobrium ebria ? Ambulat in omni via omnium virtutum Agnus : ambulet sic et virgo cupiens Agnum imitari.

Digitized by Google

virginale, c'est sa démarche qu'on loue dans ses chaussures. Par chaussures nous entendons les exemples des trépassés, parce qu'on les fait des dépouilles des animaux morts. Les pas des vierges sont donc beaux dans leurs chaussures, lorsqu'elles marchent dans le chemin de toutes les vertus, directement à la suite du Christ, l'agneau immolé pour elles, prêtes de leur côté, à le suivre jusqu'à la mort, et à travers la mort s'il est nécessaire, entourant en chacune de leurs démarches, les pieds de leurs affections, des exemples de cet agneau si excellent, qu'on appelle Jésus-Christ, pour les préserver des morsures du serpent qui veut piquer le talon virginal, lorsqu'avec l'aide du même agneau, le pied de la vierge le foule à terre.

Second avantage préparé aux vierges pour la vie future.

110. La cinquième feuile du lis indique le cinquième motif pour lequel la virginité est à désirer; c'est celui-ci : Les vierges chanteront un cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l'agneau, cantique que nul ne peut dire, excepté les vierges. O heureuses vierges, ô vierges plus heureuses que les autres, qui, aux noces éternelles de l'agneau, chantez ce cantique nouveau qui résonne sur vos lyres, non ce cantique ordinaire que chante la terre entière, ainsi qu'il est dit : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, que tout l'univers chante une hymne à la gloire de Dieu (*Psal.* XCV, 1) ; » mais un cantique réservé que nul, si ce n'est vous, ne pourra redire. Cependant toute la multitude des fidèles l'entendra, et elle se réjouira de ce don si excellent qui vous est propre. Et vous qui le prononcerez et qui l'entendrez, parce que vous le chanterez, vous aurez plus d'allégresse et vous règnerez avec plus de joie. Qui pourra expliquer ce bonheur. Quelle intelligence humaine concevra le transport d'une si grande allégresse ? Que si toutes les vierges chantent ce cantique, n'est-il pas vrai que la Vierge des vierges le chantera comme la première et la principale de toutes ? Elle le chantera, et avec d'autant plus de bonheur, qu'elle est plus chaste que les autres. Elle donnera l'entrain et l'exemple à tout le chœur pour chanter, elle qui a excité les autres par sa conduite à aimer la virginité. Les vierges chanteront donc en ce jour de leur fête leur cantique dans le cœur de l'agneau vierge, leur époux, qui leur aura donné la grâce qui leur permet de le chanter. Quoi donc ? Mais cet agneau lui-même, élevé au dessus, non-seulement du chœur des autres vierges, mais encore de la Vierge sa mère, qui toutes tirent de lui et la virginité et même l'existence, cet époux des vierges, cette vierge par excellence, ne chantera-t-il pas lui aussi ? Assurément il chantera, et cette très-douce voix du Père éternel résonnera avec toutes les autres, au dessus de toutes les autres et dans toutes les autres. O Cantique très-heureux ! ô solennité très-agréable, sans comparaison comme sans terme ! Qui ne soupirerait après ce bonheur ! Qui refuserait de travailler pour parvenir au séjour glorieux où s'entendront les chants nouveaux des vierges si excellentes, où retentira merveilleusement au dessus des harmonies des autres vierges la voix si développée de la mère de l'agneau, concert heureux où se fera entendre l'agneau très-miséricordieux, avec

.....

Sit mitis, sit humilis, sit charitate fervens, sit larga, sit alacris, sit sobria ; et imitabitur Agnum quocunque ierit. Denique merebitur ab ipso sponso suo audire : *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis tuis, filia principis.* Specialis filia Dei principis, et domina regum universæ terræ erit anima virginalis, cujus gressus commendantur in calceamentis. Per calceamenta autem accipimus exempla mortuorum : quia calceamenta fiunt de mortuis animalibus. Pulchri igitur sunt gressus virginum in calceamentis, cum directe sequuntur per viam virtutum omnium Agnum Christum pro ipsis mortuum, pro Agno paratæ etiam ipsæ usque ad mortem et per mortem, si necesse est, sequi Agnum ; in omni facto munientes pedes affectuum suorum, exemplis optimi Agni Jesu-Christi, adversus serpentem insidiantem calcaneo virginali, cum caput serpentis virginali pede ipsius Agni adjutorio conculcatur.

110. Quintum folium floris lilii quintam causam designat, propter quam virginitas est appetenda ; illud scilicet quia cantabunt canticum novum ante thronum Dei et Agni, quod præter virgines nemo potest dicere. O felices virgines, et cæteris feliciores virgines, quæ affertis ad illas Agni nuptias æternales canticum novum, quod cantabitis in citharis vestris, non utique tale, quale cantat universa terra, ut dicitur : *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra* : sed tale, quale nemo potest dicere, nisi vos. Audiet tamen, et delectabitur omnis multitudo fidelium vestro proprio et tam excellenti dono. Vos autem quæ et dicetis, et audietis, quia illud dicetur a vobis ; felicius exultabitis, et jucundius regnabitis. Quis istam felicitatem poterit explicare ? imo quis humana mente concipiet tantæ exultationis jubilum ? Jam si omnes virgines canticum istud cantabunt, numquid illa Virgo virginum primiceria non cantabit ? Cantabit utique, et tanto jucundius, quanto castior cæteris. Præbebitque toti choro in cantando exemplum, quas ad virginitatis amorem suo incitavit exemplo. Cantabunt ergo virgines in illa jucunditate festiva canticum suum in cor Agni virginis sponsi sui, a quo ut tale canticum cantare possent, acceperunt. Quid autem ? Numquid et ipse Agnus non solum aliarum virginum cœtum sed etiam ipsam Virginem Matrem suam superexcellens, a quo habent non solum, ut sint virgines, sed etiam sint ; numquid inquam, Sponsus virginum virgo, virgo optimus non etiam cantabit ? imo vero et ipse cantabit, et jucundissima illa vox Verbi Patris æterni, cum omnibus, præ omnibus, et in omnibus audietur. O felicissimum canticum ! o festivitatem jucundissimam, comparatione et fine carituram. Quis ad illud non anhelet ? quis laborare contemnat ut illuc perveniat, ubi tantarum virginum canticum novum audiat, ubi mirabiliter præ cæteris virginibus redundantem vocem Matris Agni percipiat, ubi et ipsum Agnum piissimum et dulcissimum melos totum melleum audiat concinentem ? Si enim *eloquia*



Digitized by Google

son cantique très-suave et tout de miel. Car si tous « les témoignages du Seigneur » au témoignage du Prophète, ont, pour celui qui habite encore un corps de mort plus « doux que le » miel (*Psal.* XVIII, 11), » de quelle douceur pensez-vous qu'ils surabonderont en ce lieu d'où seront bannies toute mortalité, toute crainte, et toute douleur ? Où l'amertume ne trouvera pas la moindre place, mais où toutes les âmes boiront au torrent de la volupté divine, enivrées aux transports de la maison du Seigneur ? Ce sera une grande jouissance pour tous ceux qui entendront le doux cantique de l'agneau virginal, jouissance plus grande pour les vierges du Christ, qui chanteront avec lui.

Combien il convient aux vierges de veiller sur leur bouche.

111. Avec quel soin donc les vierges doivent-elles veiller sur leur bouche qui chantera le cantique uniquement réservé aux vierges, en quelle vigilance doivent-elles la préserver non-seulement de tout acte souillé, mais encore de toute parole impure, honteuse, bouffonne, joyeuse et oiseuse ? Et comme il est dit au cantique de l'Épouse, les lèvres des vierges seront comme « des bandelettes de pourpre (*Cant.* IV, 3), » et leurs accents seront doux. On compare à des bandelettes de pourpre, les lèvres qui profèrent, toujours avec abondance, des paroles d'ardente charité, pour réprimer les mouvements, et les pensées de la chair. Par la couleur de pourpre et par cette bandelette qui retient les cheveux, on entend la retenue imposée aux réflexions charnelles figurées par les cheveux. C'est donc aux lèvres des épouses de l'Agneau, c'est-à-dire aux vierges de Jésus-Christ, qu'il convient surtout d'être comme une bandelette de pourpre, afin que leurs paroles soient toujours ardentes de charité, toujours rouges de la passion de l'agneau leur époux, le doux Jésus, à la fois rouge et blanc, qui doit toujours se trouver dans leur cœur et dans leur bouche. Je ne crains nullement pour elles le mensonge, car elles ne veulent en aucune façon tromper, parlant du fond de la vérité, qui est le très-doux Jésus. Les expressions bouffonnes honteuses, plaisantes et oiseuses, ne peuvent convenir aux paroles qui s'inspirent de la passion du Seigneur. Qu'y a-t-il, en effet, de plus utile, de plus amer et de plus beau que cette adorable passion ?

Combien il est utile de parler de Jésus-Christ.

112. O Jésus très-doux et très-aimant, agneau immaculé, blanc par l'innocence, rouge par le sang de la passion, qu'il est agréable de penser à vous, qu'il est salutaire de parler de vous ! Présent à ceux qui s'entretiennent de vous, vous enflammez doucement leur esprit, vous formez leurs paroles et attirez en vous les sentiments de tous ceux qui rapportent à vous leurs discours ; et ils courent à l'odeur de vos parfums, jusqu'à ce que, roi des rois, vous les introduisiez dans le grenier de vos vins, séjour délicieux, où, dans la joie de leur cœur, ils boiront le vin de votre consolation si suave, entendront le son très-doux de votre voix qui leur adressera cette invitation : « Buvez et enivrez-vous, ô mes bien-aimés, » et sentiront qu'ils sont indignes d'être gratuitement aimés de vous, ô très-aimant et très-sensible Jésus. Voyez-vous donc où tendent les paroles d'amour et de souffrance du bon Jésus ? Son nom qui est au dessus de tout nom, nul ne le doit redire de préférence, nul ne doit le goûter avec plus de joie, que les vierges sacrées, les épouses, en sorte que ce nom très-suave ne cesse jamais de retentir dans leur bouche, qui seule chantera un cantique nouveau

---

*Domini*, teste Psalmista, et in ipso corpore mortis exsistentis unicuipiam tam dulcia sunt, *ut mel et favum* superent : quanta putas ea dulcedine superabundare debere, ubi omnis mortalitas, omnis timor, omnis dolor procul transierunt? ubi amaritudinis nullus relinquitur locus, sed omnes torrente voluptatis divinæ potabuntur, inebriati ubertate domus ejus ! Maxima omnibus felicitas canticum virgineum Agni dulcissimum audientibus : abundantior tamen virginibus Christi, cum ipso Agno cantantibus.

111. Quanta sollicitudine merito custodire debent virgines ora sua, canticum solis virginibus cantandum cantare, et cum omni munditia conservare, non solum ab omni actu polluto, sed ab omni verbo luxurioso, turpi, scurrili, jocoso, imo et otioso ? Eruntque sicut in cantico Sponsæ dicitur : *Sicut vitta coccinea* labia virginum, et eloquium earum dulce. Sicut enim vitta coccinea sunt labia, quæ semper verbis ardentis charitatis abundant, quibus verbis motus et cogitationes carnales restringuntur. Per coccineum quippe colorem, charitas per vittam, qua crines restringuntur, restrictio cogitationum carnalium, quæ per crines figurantur, accipitur. Sponsarum ergo Agni, hoc est, virginum Christi, labia præcipue decet esse, sicut vitta coccinea, ut sermo earum semper charitate ardeat, passione Agni et sponsi rubeat, qui semper debet esse in corde, semper sit in ore candidus et rubicundus dulcis Jesus. Nec timeo talibus de mendacio, quia mentiri omnino nolunt, cum de veritate loquuntur, dulcissimo Jesu. Scurrilia vero turpia, jocosa, et otiosa verba, verbis passionis convenire non possunt. Quid enim utilius, quid amarius, quid decentius passione Jesu-Christi ?

112. O dulcissime, atque amantissime Jesu, agne immaculate, candide per innocentiam, rubicunde per sanguinem passionis, quam jucundum cogitare, quam salubre loqui de te ! Tu enim de te loquentibus præsens, mentem dulciter accendis, informas verba, et omnium in te loquentium trahis affectus : curruntque in odore unguentorum tuorum, donec introducantur a te rex regum in cellaria tua, bibantque vinum dulcissimæ consolationis tuæ in jucunditate cordis sui, audiantque suavissimam vocem tuam dicentem : *Bibite, et inebriamini charissimi ;* sentiantque indignos amari a te gratis, amicissime et gratissime Jesu. Videsne igitur quorsum tendant verba charitatis et passionis benigni Jesu ? cujus nomen quod est super omne nomen, nulli potius nominandum, nullis dulcius sapiendum est, quam virginibus sacris, sponsis ejus : ut nunquam ab earum ore

Digitized by Google

à l'agneau du Père céleste. Commencez donc, ô vierges, à jouir autant que vous le pourrez de votre époux. Portez-le toujours dans votre bouche, toujours dans votre cœur ; que vos lèvres lui soient comme des bandelettes de pourpre, et que votre voix résonne doucement à ses oreilles ; de sorte qu'enfin, vous soyez dignes de recevoir un baiser de sa bouche, et d'être admises par lui dans sa couche céleste.

Troisième bien réservé aux vierges dans la vie future.

113. La sixième et dernière cause pour laquelle la virginité est à embrasser, se trouve indiquée par la sixième feuille de la fleur du lis. Le témoignage suivant d'Isaïe nous la fait connaître : « à mes eunuques, » c'est-à-dire « à mes vierges, je donnerai, dans ma maison et sur ma muraille, une place bien meilleure que celles des fils et des filles, je leur donnerai un nom éternel qui restera toujours, (*Isa.* L. VI. 5.)» O mérite sublime des vierges, ô gloire excellente, ô récompense spirituelle ! Que toutes les vierges lisent, comprennent, et gravent dans leur mémoire cette parole, parole bonne et suave : que les jeunes gens et les jeunes personnes se réjouissent, et courent avec persévérance après avoir voué la continence jusqu'à l'entier acquittement de leur vœu, qu'ils l'entendent ceux qui ne l'ont pas encore vouée, et, qu'attirés par la grandeur de la récompense, ils présentent au bon Jésus le vœu de chasteté ; qu'ils entrent dans le sentier très-élevé et très-étroit de la virginité ; et qu'y marchant sans relâche, ils reçoivent la récompense de ce nom éternel et de cette place bien meilleure que celles de ceux qui ont mis au monde des enfants. Que désigne ce nom que le Seigneur promet de donner aux vierges ? C'est assurément une gloire propre et excellente que les vierges ne partageront point avec les autres, bien qu'elles se trouveront avec eux dans le même royaume. La raison pour laquelle, afin de désigner cette récompense, on emploie le mot de « nom », c'est peut-être qu'elle distingue ceux qui l'ont reçue de tous les autres, absolument comme les autres se discernent entre eux par leurs noms. Car bien que tous les prédestinés à la vie éternelle doivent rester dans le même royaume et jouir du même Dieu, cependant, comme le dit l'Apôtre : « l'étoile diffère de l'étoile de clarté, il en sera de même en la résurrection des morts (1 *Cor.* XV. 41) ; » cela désigne les mérites des différents saints. Car comme tous les astres ont cela de commun, qu'ils sont dans le ciel, et néanmoins autre est l'éclat du soleil, autre celui de la lune, autre celui des étoiles : ainsi, dans la vie éternelle commune à tous les élus, la splendeur des mérites sera variée et distincte. Dans la maison du père de famille, il est plusieurs demeures (*Joan.* XIV. 2) : l'une n'y vivra pas plus que l'autre, car tous auront la vie éternelle. Là où il y a plusieurs personnes demeurant ensemble, l'un est plus honoré que l'autre. De quelle gloire pensez-vous que brilleront au ciel les vierges du Christ, suivant le Seigneur dans la pureté de leur cœur et de leur esprit ? Quel chœur de saints plus comparable à la lune, que celui des vierges ? Seules, elles suivront le soleil de justice, le Christ comme l'agneau du Père partout où il ira : aussi seules, elles lui sont très-semblables. Elles seront donc brillantes d'une manière plus étincelante au dessus

Excellence de la récompense de la virginité au-dessus de toutes les autres.

---

recedat nomen dulcissimi Jesu, in quo ipsi Agno cœlestis Patris canticum novum solæ cantabunt. Incipite ergo quantum fas est, o virgines, frui sponso vestro. Ipsum semper in ore, semper in corde gestantes : ut fiant ei sicut vitta coccinea labia vestra, et eloquium dulce, ut dignæ habeamini postmodum osculari ab osculo oris ejus, et ab ipso introduci in cœlestem thalamum.

113. Sexta et ultima causa, propter quam virginitas est appetenda, sexto folio floris lilii designatur. Ostenditur enim nobis quæ sit hæc causa testimonio Isaiæ dicentis : *Eunuchis*, id est virginibus meis, *dabo in domo mea et in muro meo locum nominatum multo meliorem, quam filiorum atque filiarum : nomen æternum dabo eis, quod nunquam deficiet.* O sublime meritum virginum ; o gloriam excellentem, o præmium spirituale ! Legant et intelligant, memoriæque commendent verbum hoc, verbum bonum et suave virgines omnes : pueri pariter et puellæ gaudeant, et perseveranter currant, qui jam continentiam voverunt, donec comprehendant. Audiant qui nondum voverunt ; et delectentur in altitudine præmiorum, ut voveant etiam ipsi votum castitatis castissimo Jesu, ut semitam virginitatis altissimam et arctissimam apprehendant, per quam incedentes bravium accipiant nominis sempiterni et locum multo meliorem, quam qui filios et filias ex se genuerunt, incolere mereantur. Quid per hoc designatur nomen, quod Dominus promittit se suis daturum virginibus ? Utique gloria propria excellensque significatur : quæ erit virginibus non communis cum multis quamvis in eodem regno constitutis. Nam ideo fortassis *nomen* dictum est, quod eos quibus datur, distinguit a cæteris, sicut homines propriis nominibus distinguuntur Licet enim omnes ad vitam æternam prædestinati in uno regno sint mansuri, et uno Deo fruituri : tamen sicut ait Apostolus, *ut stella differt a stella in claritate, sic resurrectio mortuorum* : hæc sunt merita diversorum sanctorum. Nam sicut commune est omnibus sideribus esse in cœlo, et tamen alia est gloria solis, alia lunæ, alia stellarum : sic in ipsa vita æterna distincte fulgebunt lumina meritorum. In domo autem Patris æterni mansiones multæ sunt : ubi non vivet alter altero prolixius, quia omnes habebunt vitam æternam. In multis autem habitationibus honoratur alius alio clarius. Quanta putas ibi gloria fulgebunt virgines Christi, cordis simul et mentis puritate Christum sequentes ? Quis sanctorum chorus melius lunæ comparatur, quam virgines ? Solæ sequentur solem justitiæ Christum ut agnum Patris, quocunque ierit : unde et solæ illi similes sunt atque similliмæ. Honorabuntur ergo præ cæteris in eodem regno exsistentibus splendore quidem excellentiori, sicut lunam videmus præ cæteris sideribus præeminere ;

Digitized by Google

de toutes les saintes âmes réunies dans le même paradis, comme nous voyons la lune étinceler au dessus de tous les autres astres; et dans la maison du Seigneur, elles occupent une place bien plus distinguée que les autres âmes qui n'ont pas la virginité.

Excitation adressée aux vierges.

114. Continuez donc, jeunes gens et jeunes personnes, âmes saintes et virginales, allez résolument jusqu'à la fin. Louez tendrement ce Dieu dont la pensée vous occupe plus fréquemment : espérez heureusement celui que vous servez avec courage, aimez avec ardeur celui à qui vous cherchez à plaire avec plus de soin; qu'il n'y ait en vous aucun principe de vices, mais consacrez votre être tout entier à votre Epoux et consacrez-le à celui qui est le plus beau des enfants des hommes. Qu'en votre corps virginal, on n'aperçoive aucun regard mauvais: que vos yeux ne soient pas hagards, que votre langue soit retenue, que votre rire ne soit point éclatant, que vos yeux ne soient pas bouffons, que la décence règne dans vos habits, que votre démarche ne soit ni lente ni arrogante. Ne rendez pas le mal pour le mal ou malédiction pour malédiction. Arrivez enfin à cette mesure de charité, de donner, à l'imitation de votre époux, votre vie pour vos frères. Ajoutées à la virginité, ces grâces montrent aux hommes la vie des anges, et font voir sur la terre les habitudes des cieux. Mais plus vous êtes grands, plus humiliez-vous en tout, pour trouver grâce devant Dieu qui résiste aux superbes, qui exalte ceux qui s'humilient, qui ne laisse point passer par une porte étroite ceux qui sont enflés d'orgueil. Qu'il n'y ait en vous aucune sollicitude superflue : que l'humilité ne fasse pas défaut où la charité est dans sa ferveur.

Avec quelle affection les vierges doivent honorer et aimer Jésus-Christ.

115. Si vous méprisez l'alliance avec les hommes qui vous rendrait mère d'autres hommes, aimez-en d'autant plus, du fond de votre cœur, le Fils de l'homme, le plus beau des enfants des hommes. Considérez la beauté de celui qui vous aime tant, et regardez combien ravissant se trouve à la lumière intérieure ce que les orgueilleux tournent en lui en dérision. Contemplez ses blessures, lorsqu'il est suspendu sur la croix, les cicatrices qu'il garde dans sa résurrection, le sang qu'il verse à sa mort, le prix qu'il donne et le pacte qu'il conclut pour vous racheter. Supputez la valeur de tous ses biens : pesez-les dans la balance de la charité, et tout ce que vous avez à donner d'amour pour votre union, offrez-le à celui qui cherche, non la beauté de la chair mais la beauté de votre intérieur, et qui vous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Voyez avec quelle sécurité vous aimez cet Epoux à qui vous ne craignez point de déplaire par de faux soupçons. L'Epoux et l'Epouse s'aiment mutuellement parce qu'ils voient de marques évidentes de leur attachement : souvent néamoins ils ont de fâcheux soupçons l'un concernant l'autre, parce qu'ils n'aperçoivent pas de part et d'autre ce qu'il y a de caché en eux. Il n'en est pas ainsi de Jésus votre amour, de cet ami si désirable : en lui vous ne trouverez aucune matière à blâme : et vous n'avez pas à redouter de sa part des soupçons mauvais, car il sonde les cœurs et les reins. Que si vous devriez une grande affection à ceux qui vous seraient unis par le mariage, combien plus devez-vous aimer celui pour l'amour duquel vous n'avez pas voulu d'époux. Qu'il vous soit entièrement fixé dans le cœur,

L'amour des vierges est plus solide que celui des époux.

possidebuntque in domo Domini locum meliorem multo quam cæterorum filiorum et filiarum, qui virginitatis merito non sunt insignes.

114. Pergite itaque sancti Dei pueri et puellæ, mares et feminæ, cælibes, et innuptæ : pergite perseveranter usque in finem. Laudate Dominum dulcius, quem cogitatis uberius : sperate felicius, cui servitis instantius : amate ardentius, cui placetis attentius. Non sint in vobis incentiva ulla vitiorum, sed totum hominem vestrum vestro Sponso consecrate simul et conservate specioso forma præ filiis hominum. Non conspiciatur in virgineo corpore vestro improbus vultus, non vagi oculi, non infrenis lingua, non petulans risus, non scurrilis jocus, non indecens habitus ; non tumidus aut fluxus incessus. Jam non reddite malum pro malo, aut maledictum pro maledicto. Jam postremo ad illam dilectionis mensuram accedite, ut ad imitationem Sponsi vestri ponatis animam pro fratribus vestris. Hæc enim addita virgininati angelicam vitam hominibus, et cœli mores exhibent terris. Sed quanto majores estis : tanto humiliate vos in omnibus, ut coram Deo inveniatis gratiam, qui superbis resistit qui se exaltantes humiliat, qui inflatos per angustam portam non trajicit. Nulla sit superflua sollicitudo : **ubi fervet charitas, non desit humilitas.**

115. Si ergo nuptias contempsistis filiorum hominum, ex quibus filios hominis gigneretis : tanto magis corde amate Filium hominis speciosum forma præ filiis hominum. Inspicite pulchritudinem amatoris vestri, et hoc ipsum quod in eo derident superbi, inspicite quam pulchrum sit interioribus luminibus. Inspicite vulnera pendentis, cicatrices resurgentis, sanguinem morientis pretium et commercium redimentis. Hæc quanti valeant, cogitate : hæc in statera charitatis appendite, et quidquid amoris in nuptias vestras impendendum habetis, illi rependite, qui non pulchram carnem, sed interiorem vestram pulchritudinem quærit, qui vobis dedit potestatem filios Dei fieri. Videte autem quanta securitate amatis eum, cui displicere falsis suspicionibus non timetis. Vir et uxor invicem se amant, quia in se manifeste vident signa charitatis : sæpe tamen de se aliquid mali invicem suspicantur, quia sua occulta invicem non contuentur. Non ita est de amore vestro dulcissimo Jesu ac desiderabili, in quo nihil invenietis, quod reprehendere possitis : nec vobis timendum est, quod falso aliquid mali de vobis suspicetur, qui renes intuetur et corda. Si ergo magnum amorem conjugibus deberetis, quantum amare debetis eum, propter quem conjuges habere noluistis ? Totus vobis figatur in corde, qui pro vobis totus fixus est in cruce : semper habentes in

Digitized by Google

cet ami qui pour vous a été tout entier attaché à la croix : ayez toujours dans l'esprit l'excessive charité qu'il a éprouvée pour vous. Vous ayant conservés sans tache, soit dans le corps, soit dans l'âme, quelle gloire magnifique et spéciale ne vous a-t-il point préparée en vous élevant à un état si sublime ? Il vous a destiné, dis-je, dans le ciel un éclat particulier, une couronne spéciale, que nos anciens appellent « auréole », mot qui, dans ma pensée, vient d'or, afin que même le terme de couronne, de cette couronne qui vous sera donnée en récompense de votre virginité, vous indique l'excellence de la gloire due aux vierges. Que donnera-t-on aux vierges du Christ ? D'être au dessus des autres saints, comme l'or est au dessus des autres métaux. Isaïe s'écrie : « En ce jour-là, le Seigneur sera une couronne de gloire et une guirlande d'allégresse pour le reste de son peuple (*Isa.* XXVIII. 5). Faites attention que la couronne est d'or et de pierres précieuses; la guirlande est formée de fleurs de roses, de violettes, etc. Considérez quelle grande chose c'est d'avoir Dieu lui-même pour récompense, et ces vierges n'auront pas seulement Dieu pour récompense, bonheur qui sera le partage de tous les élus dans la gloire, mais ils auront pour chevelure brillante la prérogative de l'excellence spirituelle, qui se montrera, dans la patrie céleste sur la tête des vierges. Quelle est la place bien meilleure que celle qu'occupent les enfants de Dieu ? Qu'est-ce que ce nom éternel ? Qu'est-ce que l'auréole ? C'est une grande chose, et qu'on ne peut expliquer à ceux que l'expérience n'a pas instruits à cet égard : et voilà pourquoi il faut qu'elles courent avec une grande avidité et qu'elles persévèrent avec beaucoup de courage les âmes qui, seules pourront trouver du goût dans la jouissance quelles en ressentiront. Mais puisque nous excitons les âmes blanches de la pureté virginale à aimer tout spécialement leur Epoux céleste, le doux Jésus, autant que ce divin auteur de la virginité et de la dilection a daigné nous l'accorder, en rappelant la grâce spéciale que cet Epoux du ciel a préparé à ces vierges et la grâce particulière qu'il leur destine encore en surcroît ; poursuivant l'ordre naturel de ce sujet, nous ajouterons quelques pensées sur l'amour du prochain, sans lequel l'amour de Dieu n'existe pas, parce que « en ces deux commandements se trouvent la loi et les prophètes (*Matth.* XXII. 40)

Qu'est-ce que l'auréole des vierges.

## CHAPITRE XXXII.

*Des six petites fleurs ou étamines jaunes qui se trouvent au milieu du lis, c'est-à-dire de l'amour du prochain et des six œuvres de miséricorde.*

116. Les six étamines à couleur d'or qui se trouvent au milieu de la fleur blanche dans le lis, signifient la charité qu'il faut avoir pour le prochain : cette vertu consiste dans les six œuvres de charité qui s'appellent aussi œuvres de miséricorde. La charité, qui ne peut être oisive, partout où elle se rencontre, se manifeste par ses œuvres. Ainsi que s'exprime le bienheureux pape Grégoire : la preuve de l'amour, c'est l'accomplissement de l'œuvre.* Et l'ami particulier du Seigneur, saint Jean, dit : « Celui qui a les richesses de ce monde et qui, voyant son frère souffrir la nécessité, ferme ses entrailles à cette vue, comment la charité de Dieu

La charité envers le prochain consiste en six œuvres de miséricorde.

* *Homél.* XXX, sur *les Evangiles.*

---

mente, quantam vobis exhibuit charitatem. Qui vos sibi inviolatas tam in corpore quam in anima conservavit, quantam vobis et quam specialem gloriam præparavit, quas sic sublimavit ? Specialem, inquam, gloriam specialem, coronam donavit vobis in cœlis, quam nostri majores *Aureolam* appellant, quam idcirco ab auro æstimo nominatam, ut ipsum coronæ nomen quæ dabitur vobis in præmium virginitatis insinuet excellentiam gloriæ virginalis. Quid, inquam, dabitur sacris virginibus Christi ? Cæteris sanctis ut præemineant, sicut aurum cætera metalla præcellit. Dicit enim Isaias : *In die illa erit Dominus corona gloriæ, et sertum exultationis residuo populi sui.* Attende quod corona fit de auro et de lapidibus pretiosis : sertum de floribus, puta rosis, violis, et hujusmodi. Attende quam magnum est ipsum Deum habere pro corona ! et virgines non tantum habebunt Deum pro corona, id quod est commune omnibus glorificatis : sed habebunt pro capillo florido exsultationis prærogativam spiritualis excellentiæ, quæ in virginibus in patria cœlesti apparebit. Quid autem est ille locus multo melior, quam filiorum Dei ? Quid illud nomen æternum ? Quid aureola ? Magnum est valde, et inexplicabile inexpertis : et propterea cum magna aviditate currendum, cum magna fortitudine perseverandum est eis, qui soli fruendo poterunt hoc experiri. Sed quia commemorando gratiam specialem virginibus a Sponso suo gratis concessam, et gloriam specialem ab ipso quoque nihilominus in cœlis virginibus præparatam, ad specialem dilectionem Sponsi cœlestis benigni Jesu animos virginalis munditiæ, prout ipse virginitatis et dilectionis auctor largiri dignatus est, incitare curamus ; secundum ordinem prosequendo, de dilectione proximi, sine qua Dei dilectio non subsistit, pauca quæremus annectere, quia *in his duobus mandatis tota lex pendet et Prophetæ.*

## CAPUT XXXII.

*De sex flosculis flavis in medio lilii, id est, de dilectione proximi, et sex operibus misericordiæ.*

116. Flosculi igitur aurei coloris numero sex, qui in medio floris albi in lilio consistunt, charitatem erga proximum habendam figurant : quæ in sex operibus charitatis, quæ et opera misericordiæ nominantur, consistit. Charitas ergo quæ otiosa esse non potest, ubicunque est, se operibus ostendit. Sicut beatus Gregorius dicit : Probatio dilectionis, exhibitio est operis. Et ille specialis dilectus Domini Joannes ait : *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum*

Digitized by Google

reste-t-elle en lui (I *Joan.* III. 17). » « Car, s'il n'aime pas son père qu'il voit, comment pourra-t-il aimer Dieu qu'il ne voit pas (*Ibid.* IV. 20) ». La vérité en personne a pris soin de nous expliquer les œuvres de miséricorde par lesquelles l'amour de Dieu se démontre, lorsqu'elle montre qu'au jour du jugement dernier, elle louera les justes seuls, à cause de ces œuvres, et qu'elle condamnera les réprouvés pour les avoir omises. Voici ses paroles : « Lorsque le Fils de l'homme viendra, et trônera sur le siége de sa majesté, et qu'il aura placé les justes à sa droite, et les réprouvés à sa gauche, alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : venez les bénis de mon Père, recevoir le royaume qui vous a été préparé. Car, j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; hôte, vous m'avez accueilli ; nu, vous m'avez habillé ; infirme et en prison et vous m'avez visité. Parce que, ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : Allez, maudits, au feu éternel. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger : j'ai eu soif et vous ne m'avez point donné à boire : errant, vous ne m'avez pas logé ; infirme et captif, vous n'êtes point venus me voir. Car ce que vous n'avez pas fait au moindre de mes frères, vous ne me l'avez point fait (*Matth.* XXV. 31)». Voilà les œuvres de miséricorde sortant de la racine de la charité. Il faut donc considérer quelle est leur éminente dignité, puisque seules, dans le jugement redoutable, elles méritent d'être louées; et puisque leur richesse est désignée par ces têtes à la couleur d'or qui brillent dans la fleur du lis. La pureté de cette fleur, c'est-à-dire la pureté virginale, ne vaut rien sans les œuvres de charité.

Il n'y aura de loué au jugement dernier que les œuvres de miséricorde.

117. Mais que dire de ceux qui, dépourvus de toutes richesses, ne peuvent accomplir par leurs œuvres ce précepte, soit qu'ils demeurent encore dans le siècle, soit, qu'ayant renoncé au monde et à toutes leurs possessions, nus, ils aient suivi le Christ dépouillé de tout ? Tous ceux qui ne peuvent se livrer à ces œuvres seront-ils tous réprouvés ? A Dieu ne plaise. Ce sont ceux qui ne voudront pas les accomplir, ce ne sont point ceux qui ne le peuvent pas qui seront condamnés. Il ne ferme pas ses entrailles, c'est-à-dire ses sentiments de compassion sur l'indigence de son prochain, celui qui voudrait y porter remède s'il le pouvait : et la volonté suffit aux yeux du Seigneur qui considère les cœurs. Il tient pour fait, ce que l'on veut faire. Nul donc, ne pourra alléguer l'excuse, s'il ne donne à quiconque réclame son aide, soit en œuvre, soit en volonté. que ceux qui ne peuvent donner, ne cherchent point des prétextes. Ceux qui sont affligés, comme ceux que la pauvreté volontaire lie de ses vœux, sont tenus de donner la volonté. Que chacun examine s'il est animé de cette volonté. Car, lorsque vous voyez un pauvre, ou un infirme, ou un étranger, et que, sans être touché de compassion, vos passez à côté, sans faire une prière ou pousser un gémissement pour eux, avez-vous la volonté de leur donner ? Assurément non. Si vous ne divisez pas avec votre prochain indigent l'affection de votre charité, c'est comme si vous ne preniez point de part à sa souffance. Car, si vous ne souffrez pas avec celui qui souffre, comment partageriez-vous avec lui votre richesse extérieure ? Si vous ne

Comment les pauvres peuvent exercer la miséricorde.

Remarquez un avertissement utile.

*necessitatem patientem, et clauserit viscera sua ab eo : quomodo charitas Dei manet in eo ? Si enim fratrem suum quem videt, non diligit : Deum quem non videt, quomodo posset diligere ?* Opera autem misericordiæ, quibus charitas Dei demonstratur, curavit ipsa Veritas explicare, ostendens se de iis solos justos in die extremi judicii laudaturum, et propter horum defectum reprobos damnaturum, dicens : *Cum venerit filius hominis, et sederit in sede majestatis suæ, et statuerit justos a dextris suis, et reprobos a sinistris, dicet ipse rex his qui a dextris ejus erunt ; Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere ; hospes fui, et collegistis me : nudus, et cooperuistis me ; infirmus, et in carcere, et visitastis me. Quia quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Tunc dicet his qui a sinistris : Ite maledicti in ignem æternum. Esurivi enim, non dedistis mihi manducare : sitivi et non dedistis mihi potum; hospes eram, et non collegistis me infirmus in carcere, et non visitastis me. Quia quod non fecistis uni ex minimis meis, nec mihi fecistis.* Ecce opera misericordiæ de charitatis radice procedentia. Considerandum est itaque, quantæ sint dignitatis, quæ sola in districto examine laudari merentur ; quorum dignitas in colore aureo flosculorum lilii designatur. Nihil valet albi floris munditia, hoc est virginalis puritas, sine operibus charitatis.

117. Sed quid dicimus de his, qui propter defectum terrenæ substantiæ hoc operibus implere non possunt, sive adhuc in sæculo commorentur, sive renuntiantes sæculo et omnibus quæ possidebant, nudum Christum nudi secuti sint ? Numquid hi omnes reprobi erunt, qui Christo in operibus misericordiæ ministrare non possunt ? Absit. Non enim impotentes, sed nolentes condemnabuntur. Nam viscera, id est compassionem suam, non claudit a proximo indigentiam patienti, qui si posset, vellet subvenire : sufficitque Domino cor intuenti, si sola voluntas adsit. Nam et ipsam pro facto reputat voluntatem. Nullus ergo se poterit excusare, quin omni petenti se tribuat, vel opere, vel voluntate. Non igitur se excusent qui dare non possunt. Tam enim afflicti, quam voluntaria paupertate coacti voluntatem dare tenentur. Examinet autem se quilibet, si hanc habeat voluntatem. Cum enim vides pauperem, vel infirmum, vel peregrinum, et nulla compassione permotus tales pertransis, nec orationem, nec gemitum pro illo effundis ; numquid dandi habes voluntatem ? nequaquam. Si enim non dividis affectum charitatis cum proximo indigente, perinde est ac si non compa-

Digitized by Google

divisez pas ce sentiment de compatissance qui abonde d'autant plus qu'il est donné avec plus de profusion, comment distribueriez-vous la richesse terrestre qui se diminue en se divisant? Chaque fois donc que nous rencontrons un indigent, reconnaissons en lui Jésus-Christ : parce que cet indigent est le membre du Christ. Ne fermons pas à sa vue, les entrailles de notre compassion, et par là nous saurons que la charité de Jésus-Christ demeure en nous. Que surtout les vierges du Seigneur aient au milieu des blanches fleurs de leur pureté virginale ces têtes d'or de la charité, vertu sans laquelle il n'y a aucune chasteté; sans laquelle aucune souffrance, aucune science, si pleine qu'elle soit, n'entre dans la vie éternelle.

Il faut rompre aux pauvres le pain spirituel.

118. Il faut surtout avoir compassion des malheureux qui sont loin du chemin de la vraie foi, ou qui n'accomplissent pas les œuvres que prescrit cette foi; des pauvres âmes qui croupissent dans la souffrance, dans la souillure de leurs fautes, soit qu'elles connaissent ou non leurs péchés. Il faut leur rompre le pain spirituel, c'est-à-dire, que, par nos prières et nos larmes, nous devons incliner à la miséricorde le pain céleste des anges, qui est le tendre Jésus. Pareillement, ceux à qui le Seigneur a donné l'intelligence rompront et donneront à ces indigents spirituels, le pain des saintes Écritures, en priant Dieu de daigner ouvrir leurs yeux, pour que ces pauvres égarés le connaissent, guérir leur palais, afin qu'ils goûtent et voient combien le Seigneur est extrêmement suave; et qu'ils le reconnaissent à la fraction du pain, c'est-à-dire dans l'Écriture sainte, eux dont les yeux de l'intelligence étaient auparavant retenus, tant qu'ils étaient dans les péchés, pour qu'ils ne puissent le voir. Il faut rompre le pain de la consolation à ceux qui sont dans l'angoisse du cœur, ou dans les souffrances de l'âme ou se trouvent dans la pauvreté, eux ou leurs amis, afin que, selon le conseil du sage, le « breuvage fortifiant soit donné à ceux qui sont dans la tristesse, et que le vin de la consolation soit accordé à celui dont l'âme est plongée dans l'amertume (*Prov.* XXXI. 6) ». Ayons toujours une volonté riche et généreuse à l'égard de tous, non-seulement envers nos amis et ceux qui partagent avec nous la même foi, mais encore envers nos ennemis afin d'être les enfants de notre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et tomber sa pluie sur les justes et les pécheurs (*Matth.* v. 45) ». Peut-être quelqu'un dira-t-il : quelle perte éprouve mon Dieu en donnant aux bons et aux méchants son soleil et sa pluie? Aucune, et même il y gagne, parce que le plus souvent les méchants sont vaincus par l'excès de la bonté et des bienfaits du Seigneur et sous l'empire de ce sentiment, ils se détournent de leurs voies mauvaises. Et vous, dites-moi : que perdrez-vous si vous partagez votre charité qui, semblable à un soleil, illumine les autres vertus, et vos larmes semblables à une pluie, avec vos ennemis, en priant et pleurant pour eux, demandant au Seigneur qu'ils rentrent dans leurs cœurs, qu'ils reconnaissent leurs égarements et reviennent à l'unité de la charité? O si vous connaissiez l'excessive bonté de Dieu, et combien est tendre, celui qui vous prévient de prier pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient; et quelle récompense imaginable il prépare à ceux qui font de semblables prières! Déjà certainement vous lui au-

En s'étendant la charité ne diminue pas, elle augmente.

---

tiaris patienti. Si enim non condoles cum dolente; quomodo substantiam exteriorem divideres? Si non das compassionis affectum, qui quo plus datur, plus abundat; quomodo terrenam substantiam dares, quæ divisa minuitur? Quoties ergo videmus aliquem indigentem, agnoscamus Christum in illo : quia et ipse indigens, membrum Christi est. Non claudamus viscera compassionis nostræ ab illo, et per hoc sciemus, quia charitas Christi manet in nobis. Maxime virgines Christi intra albos flores munditiæ virginalis habeant hos aureos flosculos charitatis, sine qua nulla est munditia castitatis, nullus labor passionis, nulla scientiæ plenitudo januam vitæ ingreditur æternæ.

118. Nihilominus autem, imo, et multo magis miserendum est miseris a via rectæ fidei, vel operum fidei exorbitantibus, et in peccatorum sorde jacentibus, sive ipsi sua peccata agnoscant, sive non : et frangendus est eis, id est orationibus et lacrymis nostris ad misericordiam inclinandus ille Panis cœlestis angelorum dulcis Jesus. Similiter et illi quibus dedit Dominus intellectum, panem sacræ Scripturæ talibus frangent et apponent, orando Dominum, ut oculos eorum aperire dignetur, ut eum agnoscant, et cordis palatum sanent, et gustent, et videant, quoniam omnino suavis est Dominus : et ipsum in fractione panis, id est sacra Scriptura, agnoscant, quorum oculi intellectus ante tenebantur, ne eum cognoscerent, peccatorum sordibus superjectis. Frangendus est panis consolationis his qui in pressuris sunt constituti, sive in languoribus corporis, sive onere paupertatis, vel in semetipsis, vel in amicis suis : ut secundum concilium Sapientis detur *sicera mœrentibus, et vinum* dulcis consolationis *his qui amaro sunt animo*, divitem semper voluntatem habentes ad omnes; non solum ad amicos et domesticos fidei, verum etiam ad inimicos, ut simus filii Patris nostri qui in cœlis est, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. Sed forte dicet aliquis : Quid deperit Deo meo, quod solem suum et pluviam suam tam malis quam bonis largitur? Nihil inquam, imo et prodest, quia plerumque vincuntur mali multitudine bonitatis et beneficiorum Dei, et a pravis suis itineribus convertuntur. Et tu dic mihi : Quid deperit tibi, si charitatem tuam, quæ quasi sol cæteras virtutes illuminat, et pluviam lacrymarum tuarum etiam cum inimicis dividas orando et lacrymando pro illis, ut quandoque revertantur ad cor, et errores suos agnoscant, et charitatis unitatem recipiant? O si scires bonitatem optimi Dei, et quam bonus est qui te monet orare pro persequentibus et calumniantibus te, et quantam mercedem talia orantibus paret!

Digitized by Google

riez demandé et il vous aurait accordé le soleil de cette charité et la pluie de ces larmes, lui qui donne à tous, avec abondance, et ne fait point de reproches; en qui est la fontaine de la vie, et en la lumière de qui on verra la lumière, la lumière véritable qui illumine tout homme, le doux Jésus. A son exemple, partagez votre charité et vos larmes entre vos ennemis et vos amis, afin d'être le lis de votre Père céleste, le frère et l'imitateur du Seigneur Jésus, qui pleura sur la cité pécheresse et pria pour arracher ses bourreaux à la mort.

Image de la sainte Trinité dans le lis.

119. Mais arrivons au terme de l'étude de cette fleur. La corolle qui domine au milieu des étamines d'or et plus longue que tout le reste, indique la divinité, qui est Dieu, béni par dessus tout. Amen. Cette tige porte à sa cîme une sorte de tête triangulaire qui représente la Trinité elle-même. Une tête, en effet, signifie l'unité de la substance divine; et les trois angles qui sont proéminents et distincts, marquent les trois personnes. Cette corolle mesure le plus haut point dans la fleur du lis, parceque la vierge du Seigneur doit rapporter à la gloire de son époux céleste toutes ses pensées, toute sa volonté, toutes ses paroles, toutes ses actions et toute la pureté de son âme et de son cœur; parce que si elle recherche sa propre gloire, elle n'aura pas de lampe, c'est-à-dire un cœur pur, et elle manquera à l'huile de la joie spirituelle et au feu de la charité. Nous savons qu'à ces vierges qui auront l'huile sans la lampe, l'Époux adresse cette parole horrible à entendre et effroyable à méditer : « Je ne vous connais pas (*Matth.* xxv. 12). »

Les vierges doivent tout rapporter à la gloire de leur époux.

O parole redoutable! **Délivrez-nous, Seigneur Jésus**, tandis qu'il en est temps encore, des embûches, des chasseurs, de crainte qu'à la fin, nous l'entendions retentir à nos oreilles. Nous savons que notre adversaire, le serpent rusé, tend sous nos pas, des piéges sans nombre et très-cachés, en sorte que s'il ne peut nous éloigner de faire des bonnes œuvres, par les mauvaises inspirations, il nous fasse tirer vanité du bien que nous pratiquons. Avec quelle rage pensez-vous qu'il frémit et qu'il grince des dents, lorsqu'il voit de tendres vierges, dès leur première jeunesse, mépriser l'éclat du monde, et toute la parure du siècle, et s'élever dans les sentiers sublimes de la virginité? Quelles embûches, croyez-vous, qu'il ne cesse de tendre, en attaquant, tantôt la racine, tantôt le tronc, tantôt les feuilles blanches, tantôt les têtes d'or du lis de la virginité, pour les pousser à chercher leur gloire propre en quelque bonnes œuvres et les empêcher d'arriver au sommet de la pureté? Que la vierge du Christ regarde toujours la face de son époux, qu'elle fasse tout pour lui, qu'elle rapporte tout à lui, qu'en toutes choses elle le cherche, disant avec lui : « Je ne cherche pas ma gloire (*Joan.* v, III. 50)» ; mais j'honore mon Seigneur et il m'honorera, parce que c'est lui seul qui m'accueille, lui qui est ma gloire et qui exalte ma tête, le doux et tendre Jésus. La vierge qui parlera et agira ainsi, sera un lis parfait et fleurira à jamais, devant le Seigneur et en son Époux : et son Seigneur et son Époux fleurira en elle, lui qui est descendu dans le jardin de son Église, afin de cueillir de tels lis.

Satan s'efforce de corrompre par la vaine gloire les bonnes œuvres.

---

certe jamdudum petivisses ab eo, et dedisset tibi solem talis charitatis, et pluviam talium lacrymarum; qui dat omnibus affluenter, et non improperat, apud quem fons est vitæ, et in cujus lumine videbitur lumen, lux vera, quæ illuminat omnem hominem, dulcis Jesus. Ad cujus exemplum divide et tu charitatem tuam, divide lacrymas tuas, tam cum inimicis tuis quam cum amcis : ut sis filius Patris tui cœlestis et frater, et imitator Domini Jesu, qui super civitatem flevit peccatricem, pro occisoribus suis oravit, ut non perirent.

119. Sed jam ad finem floris hujus attingamus. Flosculus in medio flosculorum aureorum præeminens, cæteris omnibus longior, Divinitatem signat, quæ est super omnia Deus benedictus in secula, amen. Habet autem hic flosculus caput unum triangulum, per quod Trinitas ipsa designatur. Unum enim caput divinæ substantiæ unitatem figurat : tres vero anguli eminentes, et a se distincti, signant Trinitatis personas. Summus est hic flosculus in lilio virginali, quia virgo Domini omnes cogitationes suas, omnem voluntatem suam, omnia verba sua, omnia facta sua, omnem munditiam suam corporis et cordis sui ad honoren Sponsi cœlestis debet referre : quia si gloriam propriam quæsierit lampadem, id est, purum corpus habebit, sed oleo lætitiæ spiritualis et igne charitatis carebit. Scimus autem, quod illis virginibus dicturus sit sponsus, quæ lampades habebunt sine oleo, verbum horribile, non solum auditu, sed et cogitatu, *Nescio vos*. O verbum asperum! Libera nos, Domine Jesu, dum adhuc tempus est liberandi nos pauperes peccatores, a laqueo venantium : ne postmodum illud verbum asperum audiamus. Scimus, quod adversarius noster serpens ille astutissimus innumerabiles et subtiliss imos laqueos nobis obtendit; ut quos a bonis operibus non potest avertere, pravis suggestionibus de honis saltem faciat operibus gloriari. Et quomodo putas eum fremere, quomodo stridere dentibus suis : cum videt virgunculas teneras a primis infantiæ suæ rudimentis regnum mundi, et omnem ornatum sæculi contemnere, et tam altam semitam virginitatis ascendere? Quantas illum putas insidias tendere nunc radici, nunc trunco, nunc foliis albis, nunc flosculis aureis lilii virginitatis : ut inducat eas in aliquo bonorum operum quærere gloriam propriam, ne ad virginitatis summæ apicem pertingant? Sed virgo Christi semper respiciat in faciem sponsi sui, ut omnia faciat propter ipsum, omnia ad ipsum referat, in omnibns quærat ipsum, dicens cum ipso : *Ego gloriam meam non quæro*: sed honorifico Dominum meum, et ipse honorificabit me : quia ipse solus susceptor meus et gloria mea, qui exaltabit caput meum, dulcis Jesus. Si quis virginum sic loquetur, sic aget; erit perfectum lilium, et florebit in æternum ante Dominum, et in Domino suo, et in sponso suo; et Dominus suus et sponsus suus florebit in ipso, qui in

Digitized by Google

Pourquoi on a parlé en ce lieu de la fleur du lis avec tant de développement.

120. C'est en faveur des vierges à la connaissance de qui ce traité parviendra, que nous nous sommes attachés à y développer au long les considérations concernant le lis spirituel que fait fleurir en lui surtout le Seigneur Jésus qui est la vigne et la vie, dans le but qu'elles trouvassent cet abrégé et qu'elles retinssent plus facilement dans leur mémoire, après les avoir lues avec d'autant plus d'avidité qu'elles sont plus brièvement résumées, les pensées que les autres pères ont développées avec plus d'étendue, et qui, se trouvant surchargées en leurs écrits de graves discussions, ne peuvent être facilement choisies par de simples vierges. Nous ne craignons pas la critique de ceux qui nous reprocheront de n'avoir pas gardé l'unité de sujet, et nous blâmeront de ce qu'ayant commencé par parler de la vierge, nous en sommes venus à traiter du lis. Nous savons pour certain que l'Époux des vierges, le Christ, nous excusera dans sa charité et sa bonté. Nous confessons qu'en ce traité, nous l'avons servi, ainsi que nous le comprenons : c'est en sa main que nous sommes, nous et tous nos discours; nous croyons l'avoir suivi en développant la matière de ce traité, cherchant, non la gloire des savants, mais le fruit du disciple qui apprend. Cependant, autant que je le puis voir, notre plante ne produit pas de plus belle fleur, elle n'attire pas avec autant de force le parfum d'aucune autre que du lis, c'est-à-dire de la vertu virginale dont l'amour entraîne tant de jeunes filles qui courent si généreusement à l'odeur des parfums de l'Époux, criant par la voix et par leurs œuvres : « Tirez-nous après vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums (*Cant.* I, 3). » Qu'aiment tant de milliers d'âmes virginales qui méprisent le monde ? Qu'aiment-elles dans leur Époux, dont la vertu enchanteresse les attire, qu'aiment-elles autant que l'odeur du lis, c'est-à-dire le désir de la virginité ? Qu'il nous soit donc permis de vanter cette fleur, surtout dans notre vigne : rien n'y est plus beau, rien n'y est plus précieux. Venons-en maintenant à exposer plus en abrégé les autres fleurs qu'elle donne.

## CHAPITRE XXXIII.

*De la fleur de la charité, ou de la rose rouge et ardente.*

121. Dans le tendre Jésus, qui est notre vigne, fleurit la rose rouge et ardente : rouge à cause du sang versé dans la passion, ardente par le feu de la charité, et perlée de larmes répandues par le divin sauveur. A cause de moi, a pleuré et a été contristé, celui qui est ma joie et la joie des anges, le Seigneur Jésus qui, comme le dit l'Apôtre : « dans les jours de sa chair offrant ses vœux et ses supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, à grands cris et avec larmes, fut exaucé à cause du respect qui lui est dû (*Hebr.* v, 7). » Cœur de pierre et non de chair, tu l'entends, ce grand et très-bon Jésus, aux jours de sa chair il couvrit de larmes, tombées des paupières, ce corps qu'il avait pris pour moi, et tu demeures encore sec ? ô cœur de rocher ! On te dit que pour moi a été ému jusqu'à verser des larmes celui qui demeure stable à jamais, celui que rien n'ébranle, et tu ne verses aucune lar-

hortum Ecclesiæ suæ descendit, ut talia lilia colligeret.

120. Hæc autem per quemdam excessum de flore lilii spiritualis, quo præcipue floret vitis et vita Dominus Jesus, in gratiam Virginum, ad quarum notitiam hunc tractatum credimus venturum, diligentius tractare studuimus : ut hic inveniant compendiose et facilius memoriæ commendent, tanto avidius legendo, quanto brevius quod ab aliis sanctis Patribus diffusius est tractatum, et multis gravibus disputationibus aggravatum, quod propter difficultatem a simplicium virginum simplici intellectu non potest comprehendi. Nec timemus linguas detractorum, dicentium nos uniformitatem materiæ non servasse, qui a tractatu Vitis in tractatum lilii cecidérimus : qui pro certo sciamus, nos a charitate et benignitate Christi, nimirum virginum sponsi, excusandos, cui in hoc tractatu confitemur, sicut intelligimus, subservisse, in cujus manu sumus et nos, et sermones nostri, quem ut firmiter speramus, in hujus materiæ tractatu secuti sumus, non gloriam doctorum, sed fructum discentium requirentes. Verumtamen, quantum intelligo, non magis floret ullo aliquo flore Vitis nostra, non alterius alicujus floris tam attrahit fragrantiam, quam hujus lilii, id est virtutis virginalis, cujus amore tot adolescentulæ attractæ, tam liberaliter currunt in odore unguentorum sponsi, voce simul et opere clamantes : *Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum curremus.* Quid enim amant tot virginum millia mundi ille cebras spernentia ? quid, inquam, tam amant in sponso suo, cujus virtutis delectatione attrahuntur, quam odorem lilii, id est amorem virginitatis ? Licuerit ergo nobis hunc florem potissimum in Vite nostra commendare, quo nullus pretiosior, nec speciosior est in ipsa vite. Nunc autem ad alios compendiosius tractandos transeamus.

## CAPUT XXXIII.

*De Flore charitatis, seu rosa rubente et ardente.*

121. Floret in Vite nostra, benigno Jesu, nihilominus rosa rubens et ardens : rubens sanguine passionis, ardens igne charitatis, roscida effusione lacrymarum dulcissimi Jesu. Flevit enim et contristatus est propter me gaudium meum, imo gaudium Angelorum, Dominus Jesus, qui ut ait Apostolus, *in diebus carnis suæ offerens vota et supplicationes ad eum qui possit salvum facere eum a morte cum clamore valido et lacrymis, exauditus est pro sua reverentia.* Audis, cor non carneum, sed lapideum, illum magnum Jesum et optimum in diebus carnis suæ, quam pro me redimendo assumpserat, lacrymis immaduisse, et adhuc aridum permanes O cor durum ! audis commoveri pro me ad lacrymas

Digitized by Google

me? J'ajouterai le feu de la charité et le sang versé dans la passion, pour vous réchauffer et vous amollir peut-être, et vous faire rendre, à ce très-doux Jésus, au moins des larmes pour ses larmes et pour son sang répandu. Je prendrai de plus un lourd marteau pour fendre la dureté de votre cœur avec des coins de fer. Car si vous aviez desséché votre cœur comme une terre sans eau, il pourrait au moins s'amollir, un peu arrosé des larmes seules, versées par le Seigneur Jésus. Que si, sous le froid de vos iniquités, vous êtes devenu dur comme la pierre, j'emploie des instruments puissants, le marteau de la croix et les coins des clous de fer, pour vous déchirer et vous faire répandre une abondance salutaire de larmes.

Exhortation touchante aux larmes.

122. Que si, ô cœur dur et impénitent, tu n'es pas encore ébranlé, tu es plus dur que le rocher qui, frappé deux fois dans le désert par la verge d'Aaron, répandit ses eaux à flots. Ajoutons surtout que le marteau de la croix est plus fort pour frapper que la verge de Moïse, et que les trois clous imprimés dans votre âme doivent être plus puissants pour en faire jaillir les larmes que le double coup frappé par Moïse. Que si encore vous demeurez inébranlable, changé pour ainsi dire en diamant, ne pouvant être amolli que par le sang du chevreau, je vous apporte le sang abondant d'un chevreau et d'un agneau sans tache, du très-bon Jésus, sang brûlant d'une incomparable charité, qui renversa et brisa par sa force cette puissante muraille d'inimitiés élevée entre Dieu et l'homme. Ce mur avait résisté durant plusieurs milliers d'années; frappé par les préceptes, les avertissements et les menaces multipliées de la loi et des prophètes, il avait été quelque peu remué. Mais au contact du sang du chevreuil et de notre agneau, du bon Jésus, il fut non-seulement perforé, mais encore détruit. Ce tendre maître, bien que très-pur, est appelé bouc, animal immonde, parce qu'il portait notre chair, remplie en nous des souillures du péché, quoiqu'en lui, il n'y eût rien de semblable. A cause de son excessive pureté, il est agneau, parce que non-seulement il n'a pas de péchés, mais encore parce qu'il a enlevé les péchés de tout le monde.

Le sang de Jésus-Christ est puissant pour amollir les cœurs.

123. Plonge-toi donc dans le sang abondant de ce bouc et de cet agneau, ô cœur dur comme le diamant, et sois-en tout pénétré : plonge-toi dans ces flots sacrés, pour te réchauffer, pour t'amollir, et amolli, pour répandre un torrent de larmes. Il faut beaucoup d'eau pour abreuver mon peuple et ses bestiaux. Mon peuple se compose des mouvements raisonnables de mon âme, ne cherchant que ce qui convient à mon esprit. J'ai aussi des animaux, c'est-à-dire d'autres pensées qui s'occupent de la chair, et qui semblables à des chevaux sont obligées de servir l'esprit ; il convient de refaire ces deux espèces de pensées à la fontaine des larmes, de crainte qu'elles ne défaillent dans le chemin de la vie, ou ne s'écartent du droit chemin, et dans le but de fortifier ce qui s'y trouve de bon et de laver ce qu'il y a de souillé. Double effet que les larmes ont la vertu de produire. Je chercherai donc, et plaise au ciel que je la trouve, une fontaine de larmes dans les larmes, dans la croix, dans les clous

Vertu des larmes.

.....

illum, qui in æternum stat et non commovebitur: nec adhuc tu ad lacrymas commoveris? Addam et ignem charitatis et passionis sanguinem, si forte calefias, si emolliaris, ut dulcissimo Jesu pro lacrymis suis et sanguinis effusione solas saltem lacrymas rependas. Adhuc addam et malleum gravem : et cuneos ferreos incutiam tibi, ut scindaris. Nam si tu cor, sicut terra sine aqua, exarulsses ; utique vel leviter posses emolliri solis perfusum lacrymis lacrymantis Jesu. Si autem a facie frigoris iniquitatum induratum es in rigorem lapidis ; addo instrumenta fortia, malleum crucis, et cuneos clavorum ferreorum, ut illis tibi incussis scindaris, et fontem lacrymarum salubrem effundas.

122. Quod si nec adhuc commoveris, o cor durum et impœnitens, durius es silice, qui in deserto a Moise bis percussus virga emisit aquas largissimas : præsertim cum malleus crucis Domini validior sit ad feriendum, quam virga Moisi, et tres clavi ferrei tibi incussi efficaciores esse debeant ad aquam lacrymarum eliciendam, quam percussio virgæ Moisi geminata. Si vero et adhuc permanes inconcussum, eo quod in adamantis duritiam sis conversum, qui solo hædi sanguine potest molliri ; affero tibi hœdi pariter et Agni incontaminati, optimi Jesu, sanguinem copiosum, calore incomparabilis charitatis ferventem, qui sua fortitudine illum adamantinum parietem inimicitiarum positum inter Deum et hominem, omnino comminuit et dissolvit. Hic paries per to annorum millia duraverat, nec lege, nec prophetis ipsum diversorum præceptorum, commonitionnum, et comminationum malleis percutientibus aliqualiter fuerat comminutus : sed accedente sanguine hædi et Agni nostri benigni Jesu, non tantum perforatus, sed et destructus est. Dicitur autem et bonus Jesus, et si purissimus, esse hædus, qui est immundum animal: quia carnem nostram gestabat, plenam in nobis immunditiis peccatorum ; in ipso vero nihil ejusmodi habentem. Propter eximiam vero munditiam Agnus est, qui non solum non habet peccata, sed totius mundi tulit peccata.

123. Hujus ergo hædi et agni copioso sanguine, ô cor adamantinum, inungere et immergere; jace in illo, ut calefias, calefactum emolliaris, emollitum vero fontem lacrymarum effundas. Copiosa autem aqua opus est, ut reficiatur populus meus et jumenta. Est autem populus meus, motus animi mei rationales, quærentes ea quæ tantum spiritui meo conveniunt. Habeo et jumenta, nempe alias cogitationes, quæ circa carnem occupantur, quæ animæ tenentur servitutem impendere, ut jumentum : quas utrasque cogitationes decet refici fonte lacrymarum, ne in via vitæ hujus deficiant, vel a recto itinere declinent : ut quod bonum est in eis, confortetur, et sordidum abluatur, quæ virtus utraque in lacrymis invenitur. Quæram ergo mihi, et utinam inveniam, fontem lacrymarum in lacrymis, in cruce, in clavis, pos-

Digitized by Google

et enfin dans le sang de Jésus dont est empourpré ce divin sauveur. Je lirai donc et je comprendrai, autant qu'il m'en accordera la grâce, le caractère rouge de la chair et de l'âme du bien-aimé, issue du bien-aimé, du très-aimant Jésus. Car il devint rouge dans l'une et dans l'autre : dans sa chair par l'effet de la nature, car toute chair est rouge, et elle ne le fut pas moins par le sang de la passion, en laquelle son amour pour nous, excitant sa chair, il le répandit si souvent et avec tant d'abondance. Ces effusions, nous les avons expliquées dans les pages précédentes. Il ne faut donc pas insister sur ce sujet pour ne pas causer d'ennui.

Les bêtes sont avides du sang humain à cause de sa douceur.

Soif et désir du sang de Jésus-Christ.

124. Qui, à moins d'être tout chair et sang, et de n'avoir en soi rien de spirituel, dédaignerait ce sang? Qui, voulant être délivré des souillures de la chair, ne désirerait boire cette liqueur très-pure et très-salutaire ? Qui, après s'être enivré dans la coupe très-suave que le Seigneur a préparée aux pauvres dans sa bonté, n'en aurait pas une soif de plus en plus ardente, entendant la voix véritable de la sagesse de Dieu, du Fils unique du Père, de l'excellent Jésus, qui s'écrie : « Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif (*Eccli.* XXIV, 29). » S'il est vrai, ou plutôt parce qu'il est vrai que le sang humain a une douceur si suave que n'a pas le sang des autres animaux, au point qu'après l'avoir goûté, une bête quelconque désire toujours le boire, et laissant tous les autres, s'attaque à celui-là seulement, et s'expose à la mort pour en revenir là, quelle douceur pensez-vous qu'aura le sang du Fils de l'homme, de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Les bêtes sans raison ont soif du sang de l'homme, et moi je n'aurais pas soif du sang de Dieu ? Plus elles goûtent le sang humain, plus elles veulent le boire, et moi je dédaignerais le sang du Dieu tendre Jésus, Homme-Dieu? Elles bravent la mort, attirées par sa douceur, et moi je ne me hâterais pas vers ma vie, vers le sang de Jésus, le bien aimé, rouge et blanc tout à la fois ? Oh ! oui, je me précipiterai, je l'achèterai, je boirai. J'achèterai sans argent et sans rien donner en retour le vin et le miel, que la sagesse du Père Très-Haut a mêlés dans la coupe de son cœur, c'est-à-dire son sang, prix du rachat de notre vie. Hâtez-vous avec moi, vous qui aimez le Seigneur : achetez, non avec l'or et l'argent périssables, mais par le retour de votre bonne conduite et de vos saintes mœurs, le vin et le lait, je veux dire ce sang très-pur et très-précieux, qui enivre les parfaits comme le vin, et qui nourrit les petits comme du lait. Si vous êtes parfait, si vous êtes fort, ce sang, qui est si pur, vous est du vin. Si vous êtes encore faible, si vous avez besoin de lait, c'est du lait pour vous nourrir. Buvez-le donc ce sang très-pur par la foi, par la mémoire et par la considération spirituelle. Voici qu'en abrégé je vous résume encore la multiple effusion du sang du très-généreux Jésus, effusion par laquelle il empourpra la rose de sa passion et de son amour. L'intelligence humaine ne peut suffire à comprendre l'ardeur de cette charité, excepté ce qu'elle en saisit par la passion du Sauveur, qui éclate aux yeux de tous.

.....

tremo et in sanguine rubicundi Jesu. Legam ergo et intelligam, quantum ipse annuerit, ruborem carnis et animæ dilecti ex dilecto amantissimi Jesu. Rubuit enim in utroque, id est tam in corpore, quam in anima : in carne ex natura, quia naturaliter omnis caro rubea est ; nec minus sanguine passionis, quo carnem suam charitate nostra compellente tam crebro tamque copiose perfudit, quas sacratissimi sanguinis effusiones in superioribus frequenter meminimus nos explicasse. In his igitur minime immorandum, ne lectori fastidium generetur.

124. Sed quis, nisi totus caro et sanguis, et qui in se nihil habeat spirituale, sanguinem istum fastidiat ? Quis volens se de sanguinibus contractis liberari, istum purissimun saluberrimumque sanguinem Jesu purissimi non affectet ? Quis semel isto dulcissimo sanguine inebriatus, quem paravit in dulcedine sua pauperi Deus, non magis ac magis sitiat, audiens veram vocem Sapientiæ Dei Unigeniti Patris, optimi Jesu dicentis : *Qui edunt me, adhuc esurient : et qui bibunt me, adhuc sitient ?* Si verum est, imo quia verum est humano sanguini præ cæteris tantam naturaliter inesse dulcedinem ; ut cum a bestia qualibet semel gustatus fuerit, illum de cætero semper gustare desideret, ita ut aliis animalibus postpositis, sanguini insidientur humano, et in mortem suam ruant pro illo acquirendo : quantum in se credis habere dulcedinis sanguinem Filii hominis Jesu-Christi ? Ecce sitiunt irrationales bestiæ sanguinem hominis, et non sitiam ego sanguinem Filii Dei ? Bestiæ quanto plus gustaverint, tanto plus sitiunt sanguinem humanum : et ego fastidiam sanguinem Dei et hominis benigni Jesu ? Bestiæ ruunt in mortem suam, dulcedine sanguinis humani attractæ : ego non festinabo ad vitam meam, et sanguinem rubicundi Jesu et candidi ? imo vere festinabo, emam et bibam. Emam absque argento et absque ulla commutatione vinum et mel : quæ nobis Sapientia Patris Altissimi benignius miscuit in cratere cordis sui, nimirum sanguinem suum, pretium vitæ nostræ. Properate mecum, qui diligitis Dominum : emite non corruptibilibus auro et argento, sed commutatione morum et conversationis vestræ vinum et lac, sanguinem illum dico purissimum, pretiosissimum ; inebriantem perfectos ut vinum ; ut lac parvulos nutrientem. Si perfectus, si fortis es, vinum est tibi sanguis iste, sanguis meracissimus. Si adhuc infirmus es et cui opus sit lacte, lac est tibi ad nutriendum te. Bibe ergo sanguinem hunc meracissimum, fide, memoria, et intuitu spirituali. Ecce sub compendio, iterumque reduco tibi multiplicem Sanguinis effusionem largissimi Jesu, qua rosam passionis et charitatis suæ rubricavit. Charitatis quidem illius ardorem humanus comprehendere non sufficit intellectus, nisi quantum ex passione ipsius, quæ cunctis apparuit, comprehendit.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXXIV.

*De la rose de la charité.*

125. Cependant, considérons la rose de la charité avant celle de la Passion. Nous verrons par l'ardeur de la rose de la charité, si nous examinons avec soin, quel personnage nous a aimés, combien et pourquoi il nous a chéris avec tant de miséricorde et par un excès si étonnant. Notre ami, c'est celui qui est le plus grand, le plus riche et le plus fort de tous les êtres ; celui à qui tout esprit rend hommage et lui dit : « Vous êtes mon Dieu, car vous n'avez pas besoin de mes biens (*Psalm.* xii. 2) » En cette courte parole se trouve renfermé quel est celui qui nous aime, c'est un Dieu : et le motif qui l'a porté à aimer est indiqué dans les mots qui suivent : il nous a aimés non pour recevoir quelque chose de nous, puisqu'il n'avait pas besoin de nos biens, mais par une bonté toute gratuite. Que si même il y avait en vous quelque bien qu'il chérît, ce bien ne viendrait pas de nous, nous l'aurions reçu de lui. Comment il nous a aimés, l'Apôtre nous l'a expliqué lorsqu'il a dit : « Lorsque nous étions encore ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu (*Rom.* v. 8). » Le juste a aimé avec passion les injustes, le seul bon, le seul aimable a chéri les pécheurs et les impies : ô quelle excessive tendresse ! Comment nous a-t-il aimés ? Examinons-le maintenant. Qui le dira jamais assez ?

## CHAPITRE XXXV.

*De la rose de la passion.*

126. Pour exposer cette pensée, nous avons besoin d'unir la rose de la passion à la rose de la charité, afin que la rose de la charité se rougisse dans la passion, et que la rose de la passion s'enflamme du feu de la charité. Notre ami nous a chéris au point que, l'ardeur de son amour le poussant, il prit la pourpre de la passion et livra son âme à la mort de la croix, passion, qui ne dura pas un court instant, mais s'étendit depuis le commencement de sa vie jusqu'à sa dernière heure. Car déjà, ainsi que nous l'avons indiqué à votre charité, le bon maître Jésus-Christ ne fut pas attaché à la croix un seul jour seulement, mais toute sa vie fut une croix et un martyre. Toutes les autres douleurs que le Seigneur souffrit, aux jours de sa chair, appartiennent donc à la pourpre et à la rose de sa passion, bien que les fréquentes effusions de son sang l'aient spécialement rougie. Mais, ne pouvant énumérer tout ce qu'il a souffert, ne nous lassons pas de redire les effusions salutaires de son sang, afin d'imprimer plus profondément dans nos souvenirs ce qui doit toujours être gravé dans notre mémoire.

Toute la vie de Jésus-Christ fut une croix et un martyre.

## CHAPITRE XXXVI.

*Des sept effusions du sang de Jésus-Christ, notre vigne.*

127. Nous trouvons la première effusion de son

.....

## CAPUT XXXIV.

*De rosa charitatis.*

125. Verumtamen prius de rosa charitatis, quam de rosa passionis videamus. Ardorem rosæ charitatis perpendemus, si diligenter videamus, quis, qualis, quantum, quare amaverit amator misericors et mirabilis. Amator noster est Ille, quo nihil majus, nihil ditius, nihil fortius, cui omnis spiritus confitetur, quoniam *Deus meus es tu, quia bonorum meorum non eges.* In hoc brevi versu comprehenditur, quis amator noster sit, quis Deus ; et quare amaverit, ex verbo sequenti elicitur : videlicet non ideo amavit nos, ut aliquid nostri acciperet, qui bonorum nostrorum non eget : sed gratuita gratia sua. Quod si etiam in nobis esset aliquid boni quod ille appeteret, non hoc a nobis, sed ab illo haberemus. Qualiter autem amaverit nos amator noster, exponit ille qui ait : *Cum adhuc inimici essemus, reconciliati sumus Deo.* Justus enim injustos, solus bonus et pius peccatores et impios adamavit. O quanta dignatio ! Jam vero quantum amaverit, videamus. Quis hoc sufficienter dicat ?

## CAPUT XXXV.

*De rosa Passionis.*

126. Ecce in expositione hujus verbi necessarium habemus rosam passionis rosæ charitatis conjungere : ut rosa charitatis in passione rubescat, et rosa passionis igne charitatis ardescat. Tantum enim dilexit nos dilector noster, ut charitatis ardore cogente ruborem passionis incideret, traderetque in mortem animam suam, mortem autem crucis, non breviter transeuntis, sed a principio ortus sui usque in finem mortis durissimæ per durantis. Sicut et enim superius vestræ commendavimus charitati, crux optimi Jesu-Christi non tantum fuit unius diei ; sed tota vita illius crux fuit et martyrium. Omnia ergo quæcunque passus est Dominus in diebus carnis suæ, ad ruborem utique passionis pertinent rosæ passionis, quamvis effusionibus crebris sacratissimi sanguinis ipsius specialiter fuerit rubricata. Sed quia omnia quæ passus est enumerare non possumus, sanguinis effusiones salutiferas nos non pigeat iterare : ut quæ jugiter sunt memoranda, tenaci memoriæ arctius imprimantur.

## CAPUT XXXVI.

*De septem effusionibus sanguinis Vitis nostræ Jesu-Christi.*

127. Primam sanguinis effusionem legimus in circum

Digitized by Google

Première effusion dans la circoncision.

sang dans sa circoncision lorsqu'il reçut le nom de Jésus; ce mystère indiquant dès-lors, qu'il devait être pour nous, par l'effusion de ce sang, un véritable Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Que les tendres enfants, que les jeunes filles entendent et comprennent, et que se renouvelle fréquemment, dans leur esprit, la pensée du long martyre de l'innocent Jésus. Aussi Isaïe, parlant de la naissance de cet adorable maître, s'écrie : Un fils nous est né, un fils nous a été donné (*Isa.* IX. 6) ». « La marque de son empire est sur ses épaules ». Mentionnant ainsi, de suite après la nativité, la croix qu'il désignait sous le nom d'empire et de puissance : parce que le tourment qui devait se terminer au calvaire a débuté dès les premiers instants de la vie. Ce n'est pas un détail étranger à la passion sanglante que notre Sauveur soit né dans un lieu étranger, au milieu de l'hiver, au cœur de la nuit, dans l'étable d'une hôtellerie, et d'une mère pauvre, bien que son sang n'y ait pas coulé ; mais le temps de sa première effusion ne devait pas se faire attendre, elle avait lieu dans un délai bien court, sept jours après. O quelle grande charité ! O quel amour digne d'attention ! à peine le doux Jésus est-il né, lui qui est la gloire, les richesses et les délices du ciel; de suite l'ignominie, la douleur et la pauvreté de la croix accompagnent sa naissance; mais ce qui rachète la misère de cette souffrance, c'est le titre véritable de pouvoir que le prophète lui donne. C'est par la croix, en effet, qu'a régné le puissant Jésus et qu'il a soumis à la fois tout le monde et les enfers. C'est à cause de l'instrument du supplice vers lequel il s'est humilié en se faisant obéissant, que Dieu le Père l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom ; en sorte qu'au nom de Jésus, tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers (*Phil.* II. 10). C'est donc avec raison que cet agneau très-pur, la première fois qu'il répandit son sang, reçut ce nom de Jésus, parce qu'alors il commençait de donner ce sang qu'il devait verser entièrement pour achever l'affaire de notre salut.

Passion de Jésus-Christ commencé à la nativité.

## CHAPITRE XXXVII.

### *De la seconde effusion du sang.*

Seconde effusion dans l'agonie.

128. La seconde effusion du sang de Jésus-Christ qui empourpra la rose de la passion, se trouve dans la sueur versée par ce bon maître, lorsqu'il priait au jardin de l'agonie. Car, ainsi parle l'Évangéliste: « Et tombé en agonie, il priait plus longtemps ; et sa sueur formait des goutes de sang qui découlaient jusques à terre (*Luc.* XXII. 44). » Pour arrêter toutes les autres effusions de ce sang très-pur, celle-ci seule ne pourra-t-elle pas suffisamment rougir notre rose ? C'est un spectacle qui peut véritablement briser mon cœur et le couvrir de gouttes de sang, de voir mon créateur couvert d'une sueur de sang, ce qui n'est pas peu de chose, mais qui découle jusqu'à terre. Malheur à ce cœur trop insensible qui, à la vue d'une sueur pareille et si abondante, ne se couvre pas, lui aussi, d'une semblable sueur ? Considérez la tribulation qui oppressait ce cœur très-doux, lorsque de toutes les parties de son corps s'écoulait cette sueur de sang. Le corps ne répandrait pas au-dehors une sueur de ce genre et si copieuse, si aucune douleur ne brisait le cœur à l'intérieur.

---

cisione, quando nomen ejus vocatum est Jesus, jam tunc mysterio hoc significante, quod effusione sanguinis sui futurus nobis esset verus Jesus, id est, Salvator. Audiant et intelligant tam pueri teneri, quam puellæ; et frequenter eorum mentibus inculcetur maturum martyrium innocentis Jesu. Unde et Isaias de nativitate ejusdem Jesu-Christi loquens, *Puer*, inquit, *natus est nobis et filius datus est nobis* : *cujus imperium super humerum ejus*, crucem quam imperii nomine significavit nativitati statim adjungens : quia profecto a nativitatis exordio passio crucis simul exorta est. Non modicum enim pertinet ad commendationem rubicundæ passionis, quod Salvator noster in alieno loco, in media hieme, in medio noctis, in stabulo diversorii ex Matre paupercula natus est, licet ibi sanguis ejus effusus non fuerit, quod tam parvo temporis intervallo, id est, septem dierum spatio secutum est. O quanta charitas ! O quanta commendatio charitatis ! Vix natus est cœli gloria, cœli divitiæ, cœli deliciæ, dulcis Jesus : et ecce recenti ortui crucis ignominia, crucis dolor, crucis paupertas copulatur : sed redemit miseriam crucis, imperii nomen verum. Cruce etenim totum mundum simul et inferos subjugavit, qui regnavit a ligno fortis Jesus. Propter enim crucem, ad quan humiliavit seipsum factus obediens, exaltavit illum Deus Pater, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen : ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum. Bene ergo in prima effusione sanguinis Agni purissimi aptatum est ei hoc nomen Jesus, eo quod jam tunc pro salute nostra sanguinem fundere inciperet, qui in completione salutis nostræ totus erat effundendus.

## CAPUT XXXVII.

### *De secunda effusione Sanguinis.*

128. Secunda sanguinis effusio Jesu-Christi, qua passionis rosa coloratur, invenitur in sudore sanguineo orantis et agonizantis benigni Jesu. Ita enim ait Evangelista : *Et factus in agonia prolixius orabat : et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Ut cessent omnes cæteræ sanguinis purissimi effusiones, numquid hæc sola non poterit rosam nostram sufficienter rubricare ? Vere potest conscindere cor meum miserum, et sanguineis lacrymis madefacere : quia ecce Creator meus pro me sanguineo cruore perfunditur ; nec levi quidem, sed decurrente in terram. Væ misero cordi ! quod tali et tanto sudore non madescit perfusum. Inspice tribulationem ipsius mitissimi cordis, qua angebatur, cum toto corpore ex omni parte sanguineus sudor

Digitized by Google

« Mon cœur a été brisé en moi-même », dit le Prophète (*Jerem.* XXIII. 9). Quand il fut brisé, la peau du corps de notre Salomon fut déchirée à l'extérieur, et une sueur de sang se répandit sur la terre. La rose de la passion et de la charité de Jésus fut empourprée. Voilà combien il est rouge et combien il est tout blanc. Cette effusion générale du sang de Jésus, n'est pas sans mystère. Celui qui était venu prendre nos infirmités, contractées sous l'influence de la chair et du sang, sua du sang par tous les pores de son corps, afin que, pour la guérison de tout le corps mystique, qui est l'Église, suffit la sueur versée par toutes les parties du corps, c'est-à-dire du Seigneur Jésus-Christ qui en est le chef. Nous voilà donc délivrés du sang ; grâces en soient rendues à Dieu, auteur de notre salut, au tendre Jésus, qui a versé tout le sien pour nous, avec une excessive libéralité. Cette sueur de sang versée de tout le corps de notre chef, signifiait peut-être que tout son corps spirituel, qui est l'Église, devait être empourpré du sang des martyrs.

## CHAPITRE XXXVIII.

*De la troisième effusion.*

La troisième eut lieu par les coups que Jésus reçut sur les joues.

129. La troisième effusion fut provoquée par les coups qu'il reçut sur les joues, selon le témoignage que nous en rend le Prophète, parlant en la personne du divin crucifié : « J'ai livré mon corps à ceux qui le déchiraient, et mes joues à ceux qui les ensanglantaient (*Isa.* L. 6) ». Quelques-uns entendent ce supplice, des déchirures que les Juifs cruels firent avec les ongles sur les joues du Sauveur, d'autres de sa barbe qu'on arrachait. On peut lui avoir fait subir cette double souffrance. Je crois que ce tourment ne fut par sans amener quelque effusion de sang. J'aperçois dans les mains sacrilèges de cette nation impie, non satisfaite des soufflets, des coups, des crachats lancés à la face adorable du Christ ! s'exciter et en venir jusqu'à creuser et ouvrir les joues, et à faire jaillir de cette figure très-douce du sang pour rougir notre rose. Je contemple la patience adorable et digne d'imitation de cet Agneau immaculé, qui présenta, en toute douceur, ses joues pudiques aux ongles de ces malheureux, pour être sillonnées de déchirures, pour nous apprendre à souffrir patiemment, lorsque, parfois, la confusion couvre notre visage à cause de lui, lorsque quelqu'un, à cause du tendre Jésus, nous frappe en face, de paroles et de coups.

## CHAPITRE XXXIX.

*De la quatrième effusion du sang.*

La quatrième fut occasionnée par le couronnement d'épines.

130. Nous pouvons trouver la quatrième dans le couronnement d'épines, lorsque la couronne d'épines ne fut pas doucement posée sur la tête de Jésus-Christ, mais encore fortement enfoncée dans son chef très-doux. Il est assez vaisemblable que ceux qui haïssent la vérité, cherchent, non-seulement à

---

manaret. Neque enim corpus extrinsecus tanto talique sudore defluceret, si cor intrinsecus nullius doloris molestia frangeretur. *Contritum est cor meum in meipso*, ait Propheta. Scisso igitur corde interius, scissa est et exterius pellis nostri Salomonis : effusus est sudor sanguineus super terram. Rubricata est rosa passionis et charitatis Christi rubicundi Jesu. Ecce quam rubicundus, et quam totus rubicundus. Nec vacat a mysterio ista sanguinis Jesu effusio generalis. Sudavit enim toto corpore sanguinem, qui nostras venerat tollere infirmitates ex carne nostra et sanguine contractas : ut ad convalescentiam et sanitatem totius corporis spiritualis sive Ecclesiæ sufficeret sudor sanguineus ab omni parte corporis, capitis scilicet nostri Domini Jesu-Christi effusus. Liberati ergo sumus de sanguinibus, Deo gratia sit auctori salutis nostræ benigno Jesu, qui suum pro nobis sanguinem liberalissime effudit. Vel hoc certe significabat sudor sanguineus a toto corpore capitis nostri effusus, quia in toto corpore suo spirituali, quod est Ecclesia, sanguis erat Martyrum effundendus. et Ecclesia rubricanda.

### CAPUT XXXVIII.

*De tertia Sanguinis effusione.*

129. Tertia sanguinis effusio fuit in vellicatione genarum, cujus testimonium habemus in Propheta dicente ex persona ipsius crucifixi : *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus.* Quod quidam exponunt de lacératione maxillarum facta cum unguibus impiorum Judæorum ; quidam autem de evulsione barbæ Domini. Potest utrumque fuisse verum. Credo non sine aliqua sanguinis effusione id peractum. Video ergo sacrilegas manus impiissimæ gentis non saturatas colaphis et alapis, et consputione desiderabilis vultus Christi : sed etiam ad genarum ipsius vellicationem exarsisse, et a vultu quoque dulcissimo ad rubricationem rosæ nostræ sanguinem elicuisse. Video Agni illius immaculati patientiam admirabilem et imitandam, per quam genas pudicissimas impudicissimorum unguibus lacerandas cum omni mansuetudine præbuit : ut patienter sufferamus, si aliquando nostram faciem operiat confusio propter ipsum, imo et si quis nos cædat in faciem verbis et factis propter dulcem Jesum.

### CAPUT XXXIX

*De quarta effusione Sanguinis.*

130. Quartam sanguinis purissimi effusionem in corona invenire possumus, in corona spinea, non tamen leviter imposita, sed valide impressa capiti dulcissimo capitis mei dulcis Jesu. Satis enim consentit veritati, ut qui oderunt veritatem, non solum opprobrium illius, sed supplicium requirant. Nec hic puto quidem rivos sanguinis defuisse, qui a capite irrisorie et invide coronati

Digitized by Google

l'insulter, mais encore à la faire souffrir. Et je pense qu'on vit aussi, en ce supplice, couler des ruisseaux de sang qui, partant de la tête du Sauveur couronné avec tant de moquerie et d'envie, coulaient sur sa face et sur son cou : car si les bourreaux n'avaient pas voulu lui faire supporter à la fois de la souffrance et de l'insulte, ils auraient plus facilement tressé une couronne avec d'autres branches d'arbustes : mais afin de montrer ce que leurs mœurs avaient de piquant, ils couronnèrent d'épines le tendre Agneau, le doux Jésus, présentement couronné de gloire et d'honneur. Et, bien que cette couronne soit une moquerie, néanmoins, dans leur ignorance et leurs insultes, ils le proclament roi en la lui plaçant sur la tête, car c'est le propre des rois de porter le diadème. En le couronnant, ces ennemis montrent qu'il est roi. Les épines font voir la méchanceté de ceux qui lui mettent sur le chef une tresse de ce genre. Moralement, ce supplice nous apprend à imiter notre tête, notre roi et notre chef le tendre Jésus. Que si la perversité de quelques hommes méchant nous fait souffrir et nous tourne en dérision, en voyant notre chef ainsi piqué, ainsi insulté, ne murmurons pas, ne nous révoltons point, supportons en toute égalité et en toute patience le peu de souffrances que nous rencontrerons dans la vie présente qui passera bien vite, afin d'être de dignes membres de notre chef, et de bons guerriers, en suivant notre porte-étendard.

## CHAPITRE XL.

*De la cinquième effusion du sang.*

**131.** La rose fut empourprée pour la cinquième fois dans la flagellation que subit le très-doux Jésus, notre fleur rose. Oh ! avec quelle abondance, pensez-vous que ce sang très-sacré coula à terre en tombant de son corps déchiré et flagellé ? Oh ! avec quelle cruauté croyez-vous que ces bourreaux, enflammés de colère, avec quelle violence acharnée, vous figurez-vous qu'ils flagellèrent ce bon maître, qui était venu nous délivrer des châtiments éternels ? « Ils m'ont battu à coups de fouets sans raison, » dit-il. Oui, sans raison, à moins que ces hommes pervers n'aient jugé vos bonnes œuvres dignes de châtiments, juges iniques qui ont retenu votre vérité dans le mensonge. En cet endroit, une leçon morale nous est donnée ; nous apprenons à supporter les coups que nous recevons de la main de notre Père éternel, lui qui, lorsque nous en étions indignes, a souffert si patiemment pour nous les plus rudes coups. Destiné au châtiment, né pour le travail, nourri et habitué à vivre dans le péché, destiné à l'héritage céleste qui ne reçoit que des âmes pures, quel est celui des hommes qui ne supporterait pas des souffrances, en voyant le roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le doux Jésus, qui n'a commis aucune faute, et à la bouche duquel la ruse ne se trouva jamais, brisé par tant de coups déchirants ? Écoute, homme insensé, et instruis-toi, ne fuis pas la discipline, mais plutôt empresse-toi de la saisir, de crainte que le Seigneur s'irritant contre toi, tu ne périsses en t'écartant de la droite voie. Car le Seigneur n'a point fait grâce à son propre fils, mais il l'a livré à la flagellation pour toi (*Rom.* VIII, 32), il n'a pas épargné son Fils naturel, consubstantiel et co-éternel à lui ; et impassible, il l'a fait naître pour te sauver dans

La cinquième est la flagellation.

.....

defluerent in collum simul et in faciem dulcis Jesu : quia si noluissent coronato pœnam simul cum irrisionibus irrogare, facilius de aliis ramis vel virgulis arboris alicujus potuerant plexuisse coronam : sed ut morum suorum aculeos demonstrarent, nunc gloria et honore coronatum, tunc spinarum aculeis coronaverunt Agnum mitissimum, dulcem Jesum. Et licet in irrisione coronent ; tamen ignorantes et irridentes coronatum regem fatentur, quia regum est coronari. Coronatus ergo Rex esse a nescientibus demonstratur. In spinis vero coronantium malitia aperitur. Moraliter autem docemur imitari caput nostrum, regem et dulcem nostrum dulcem Jesum. Si autem malorum quorumlibet perversitate conpungimur et irridemur ; cum caput nostrum ita compunctum, ita irrisum conspexerimus, non murmuremus, non recalcitremus, pauca quæ nobis in vita præsenti et brevi inferuntur, cum omni æquanimitate et patientia sufferendo, ut digni simus esse membra capitis nostri ; et boni bellatores simus sequendo vestigia signiferi nostri.

## CAPUT XL.

*De quinta effusione Sanguinis.*

**131.** Quinta rubricatio rosæ invenitur in crudeli flagellatione mansuetissimi Agni rosei Jesu. O cum quanta quantitate putas illum sanctissimum sanguinem e conscisso corpore et flagellato distillasse in terram ? O quanta putas sævitia impiorum frementium, quanto fremitu sævientium flagellatum p[illegible] fuisse dulcem Jesum, qui venerat ut nos a flagellis liberaret æternis ! *Sine causa*, inquit, *flagellis cecideruntme.* Vere sine causa, nisi forte miserrimi et perversi bona opera tua pœnis digna judicarent, qui veritatem tuam in mendacio detinuerunt. Sed et hic moraliter erudimur, ut flagella benignissimi Patris nostri discamus æquanimiter tolerare, qui pessimorum flagella pro nobis indignis tam patienter sustinuit dulcis Jesus. Quis enim flagella non sufferret homo in flagella paratus, ad laborem natus, in peccatis nutritus et conversatius, hæreditati cœlestis aulæ destinatus quæ non nisi mundos recipit : cum videat Regem omnium regum, et Dominum dominantium dulcem Jesum, qui peccatum non fecit, et in cujus ore non est dolus inventus, tam gravibus flagellationibus esse contritum ? Audi o homo stulte et insipiens, et erudire, et non solum non refuge, sed etiam apprehende disciplinam, ne forte quandoque pereas de via justa, Domino tibi irascente : qui proprio Filio suo non pepercit, sed propter te tradidit flagellandum. Non pepercit Filio suo naturali, consubstantiali sibi, et cœterno, et impassibili, quin

Digitized by Google

le temps, et passible ; il l'a laissé briser sous les coups, ainsi qu'il est écrit ; « Le Seigneur a voulu le broyer, dans son infirmité (*Isa.* LIII, 10). » Et comment t'épargnera-t-il, toi, son fils adoptif, dont les sens sont portés au mal ? Il te retiendra par la corde et le frein passés dans ta bouche, afin qu'au moins le châtiment te donne de l'intelligence ; afin que tu sois contraint de te rapprocher de ce Père qui flagelle cruellement, mais d'une manière salutaire, le Fils qui lui est agréable (*Heb.* XII, 6).

Le Christ ne s'est pas épargné comme il épargne les autres.

## CHAPITRE XLI.

*De la sixième et de la septième effusion du sang.*

La sixième eut lieu quand les clous percèrent le corps du Sauveur.

132. La sixième effusion du sang qui teignit la rose de la passion se trouve très-abondante dans les plaies que firent les clous qui s'enfoncèrent dans la chair du Seigneur. Qui doute, en effet, que des pieds et des mains de l'innocent Jésus, blessés et même transpercés, il ne sortit une grande quantité de sang. Dans les torrents qui en jaillissaient, notre rose fut empourprée, parce que c'est là que se trouve la charité la plus ardente, et la passion la plus ensanglantée. En la grandeur de cette passion, considérons la grandeur de la charité ; et dans l'ardeur de la rose de charité, voyons la pourpre de la passion. Qui jamais souffrit des reproches si atroces et si honteux ? C'est un Dieu qui souffre, et il ne s'adoucit en rien l'amertume de ces tourments qui qui le serrent comme sous un pressoir, lui qui, lorsqu'il s'agit de ses serviteurs, a coutume d'en enlever entièrement les rigueurs, ou de les adoucir, ou de les abréger. Il ne s'est pas épargné, lui qui sait épargner les autres. Voyez-en un exemple évident dans l'Évangile de saint Jean, à la page où ayant entendu répondre à ceux qui venaient le prendre, que c'était lui-même qu'ils cherchaient, il ajouta : « Me voici. Si donc, c'est moi que vous voulez, laissez ceux-ci s'en aller (*Joan.* XVIII, 8). » Ardeur d'une affection très-sincère ! La charité elle-même se montre, et se livre à ses ennemis furieux, elle ne s'épargne pas, mais elle prie pour les siens, et demande qu'on leur fasse grâce. Puis donc, après plusieurs moqueries soit des Juifs, ou des gentils, après plusieurs effusions de sang, notre Sauveur le très-doux Jésus, a les pieds et les mains percés de clous cruels, et il est attaché au bois de la croix. Considérez et examinez la rose de sa passion sanglante, voyez comment elle est rouge, pour indiquer la très-vive charité de son cœur. La passion et la charité brillent à l'envi ; l'une veut plus brûler, l'autre plus rougir. Mais par l'ardeur de la charité, la passion devient merveilleusement plus rouge, parce que Jésus ne souffrirait point s'il n'aimait pas. Et dans la pourpre de la passion éclate une charité excessive et incomparable. Car ainsi que la rose, fermée à cause du froid de la nuit, s'ouvre tout entière à la chaleur du soleil, et en étalant ses feuilles rouges, montre la joie qui la ranime; ainsi la délicieuse fleur du paradis, le très-aimable Jésus-Christ, qui depuis bien des siècles écoulés depuis la faute du premier homme, n'arrivait pas à la plénitude fixée, fut fermée pour les pécheurs, comme durant le froid de la nuit ; mais lorsque cette plénitude arriva, c'est-à-dire aux rayons de sa fervente charité, il s'ouvrit dans toutes les parties de

Par l'effusion de son sang Jésus-Christ montre l'ardeur de sa charité.

---

pro salute tua ipsum faceret nasci in tempore, et passibilem ; et flagellis contereret, sicut scriptum est : *Dominus voluit eum conterere in infirmitate.* Et quomodo parcet tibi filio adoptivo, cum sensus tui proni sint in malum ? Quin in chamo et freno maxillas tuas constringet, ut saltem vexatio det tibi intellectum : quatenus ad ipsum approximare cogaris, qui licet moleste, salubriter tamen flagellat omnem filium, quem recipit.

## CAPUT XLI.

*De sexta et septima effusione Sanguinis.*

132. Sexta effusio sanguinis, quæ rosam passionis rubricavit, in fossione clavorum copiosissime invenitur. Quis enim de fossis, imo et de perfossis manibus pedibusque innocentis Jesu copiam sacrati sanguinis dubitet effluxisse ? In torrentibus hujus sanguinis rosa nostra purpurata est : quia vere hic ardentissima charitas, hic rubicundissima passio invenitur. In hac magnitudine passionis magnitudo consideretur charitatis, : ardorem rosæ charitatis, ruborem considera passionis. Quis unquam tam gravia, tam pudenda passus fuit ? Deus est qui patitur, nec in aliquo sibi durum torcular passionis alleviat, qui servis suis vel omnino auferre, vel alleviare, vel breviare vires tormentorum consuevit. Non pepercit sibi qui suis parcere novit. Hujus rei evidentiam vides in Evangelio Joannis, ubi cum ab his qui ad ipsum venerant capiendum, ei diceretur, quod ipsum quærerent, subjunxit : *Ego sum*, quem quæritis. *Si ergo me quæritis, sinite hos abire.* O ardor verissimæ charitatis ! manifestat et tradit se charitas ipsa sævientibus inimicis, non parcens sibi, rogatque pro suis, ut parcatur illis. Captus ergo post plurimas illusiones tam Judæorum, quam gentium, post sanguinis plures effusiones, clavis immitibus, manibus simul et pedibus perforatur et configitur ligno crucis Salvator noster, mitissimus Jesus. Intuere et respice rosam passionis sanguineæ, quomodo rubet in indicium ardentissimæ charitatis. Contendunt passio et charitas : illa ut plus ardeat, ista ut plus rubeat. Sed mirabiliter per ardorem charitatis fit passio rubea, quia si non diligeret, non pateretur : et in passionis rubore, maxima et incomparabilis ostenditur charitas. Sicut enim rosa per frigus noctis clausa, solis ardore surgente tota aperitur, et foliis expansis in rubore demonstrat ardorem jucundum : ita flos cœli deliciosus, optimus Jesus-Christus, qui multo tempore a peccato primi hominis, quasi in frigore noctis clausus fuit peccatoribus, nondum plenitudinem impendens : tandem plenitudine temporis accedente, radiis scilicet ardentis charitatis, in omni corporis sui parte

Digitized by Google

son corps, et la vivacité de la rose de son amour éclata dans la pourpre de son sang. Voyez donc, comment notre excellente vigne, Jésus, le bien-aimé, à la couleur rouge, fleurit et produisit cette rose. Considérez tout son corps, et voyez si partout vous ne trouverez pas la fleur d'une rose sanglante. Regardez sa main droite et sa main gauche, ne trouverez-vous pas une rose dans chacune ? Regardez ses pieds ? ne sont-ils pas roses ?

La septième fut amenée par l'ouverture de son côté.

133. Examinez l'ouverture de son côté, la fleur rouge s'y trouve aussi, bien qu'à cause du mélange d'eau elle sorte rose parce que, comme l'Évangéliste le raconte : « Un des soldats ayant ouvert son côté, avec le fer d'une lance, il en sortit du sang et de l'eau (*Joan.* XIX, 34). » Voilà bien celui qui est venu par l'eau, mais non point par l'eau seule, mais par l'eau et le sang, l'aimable Jésus. O le plus tendre des maîtres, ô Sauveur, quelles dignes actions de grâces pourrai-je vous rendre ! Depuis le commencement de votre vie, jusqu'à votre mort très-cruelle, bien plus, jusqu'après votre mort, vous n'avez cessé de répandre pour moi votre très-précieux sang, et vous avez pris soin de me manifester l'ardeur de votre éminente charité par les fréquentes effusions que vous en avez faites. O que votre rose est ornée de feuilles éclatantes et nombreuses ? Qui les compterait ? Trouvez le nombre de gouttes de sang tombées du très-doux corps du très-doux Jésus, et vous aurez celui des feuilles qu'a produites la fleur aimante de sa passion. Car chaque goutte de son sang forme une feuille de la rose sanglante de sa passion. Mais passons à d'autres idées, parce que nous avons déjà brièvement traité de la septième effusion du sang du Seigneur, lorsque nous avons parlé de l'ouverture de son côté, d'où sortaient le sang et l'eau, qui ont été, selon notre explication l'image du baptême.

## CHAPITRE XLII.

*Du safran de l'abstinence de notre vigne.*

Pourquoi Jésus fut doué de la vertu d'abstinence

134. Nous apercevons que le safran a aussi fleuri dans notre très-digne vigne, le Seigneur Jésus. S'il pratiqua l'abstinence, ce ne fut point pour châtier son corps, pour le réduire en servitude dans la crainte de devenir réprouvé : ce fut pour nous donner la leçon et l'exemple de cette vertu : pensée qui s'applique à la circoncision et au baptême, qu'il reçut, non pour se purifier, lui qui fut le plus pur des hommes et qui les purifiait tous, mais pour donner un modèle d'obéissance et de justice. Ce roi des vertus posséda sans nul doute cette vertu d'abstinence et il se châtia lui-même plus excellemment que tous les saints qui ont existé et qui existeront, non par nécessité, mais par choix. Mais on tire contre nous une objection des paroles du Sauveur lui-même, qui dit de sa propre personne : « Jean-Baptiste vint aux Juifs, ne mangeant ni ne buvant, et vous avez dit : il est possédé du démon. (*Matth.* XI. 8 ) » Encore : « Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites : Voilà un homme vorace, aimant le vin, et aimé des publicains et des pécheurs. » Tel est le témoignage de la Vérité, Jean ne mangea ni ne but, et Jésus mangea et but. Est-ce donc que Jean l'emporta en

.....

apertus est, et rosæ charitatis ardor in rubore sanguinis effusi refulsit. Vide ergo quomodo hoc flore rosæ floruerit optima vitis nostra, rubicundus Jesus. Vide totum corpus, sicubi rosæ sanguineæ florem non invenias. Inspice manum unam et alteram, si florem rosæ invenias in utraque. Inspice pedem et unum et alterum. Numquid non rosei ?

133. Inspice lateris aperturam, quia nec illa caret rosa quamvis ipsa subrubea sit propter mixturam aquæ : quia, sicut narrat Evangelista, *Cum unus militum lancea latus ejus perforasset; exivit sanguis et aqua.* Ipse est enim qui venit per aquam, et non per aquam solum, sed per aquam et sanguinem optimus Jesus-Christus. O suavissime universorum Domine et Salvator bone Jesu, quales tibi condignas gratiarum referre potero actiones ? Qui a principio ortus tui, usque ad mortem durissimam, imo post mortem, pro me pretiosissimum sanguinem tuum effudisti, qui ardorem excellentissimæ charitatis tuæ tam crebris sanguinis tui effusionibus manifestare curasti. O quam multo numero foliorum multiplicata et exornata est rosa tua. Quis omnia ista enumeret ? Numera guttas sanguinis effusi de dulcissimo corpore dulcissimi Jesu, et habebis passionis charitativæ folia enumerata. Singulæ enim guttæ sanguinis sui, folia sunt rosæ sanguineæ passionis ipsius. Sed ideo ad alia transeamus, quia septimam sanguinis dominici effusionem jam breviter diximus, cum de apertura lateris doceremus, unde exivit sanguis et aqua, per quæ baptismatis accepimus sacramentum.

## CAPUT XLII.

*De croco abstinentiæ Vitis nostræ.*

134. Crocum etiam abstinentiæ in nostra vite, dulcissimo Jesu- Christo sentimus floruisse. Qui non propterea abstinens fuerit, ut castigaret corpus suum, et in servitutem redigeret, ne forte reprobus efficeretur : sed nobis formam daret et documentum abstinentiæ : sicut in circumcisione et baptismo, non ad emundationem suam accepit, qui semper fuit mundissimus et omnium emundator; sed ut obedientiæ nobis formam justitiæque donaret. Sine dubio virtutem habuit abstinentiæ Rex virtutum, et præ omnibus sanctis præteritis excellentius semetipsum macerans, non necessitate, sed voluntate. Sed objicitur nobis sententia de verbis ipsius Domini Salvatoris de se dicentis : *Venit ad Judæos Joannes Baptista non manducans, neque bibens, et dixistis : Dæmonium habet.* Item, *Venit filius hominis manducans et bibens, et dicitis : Ecce homo vorax et vinarius, amicus publicanorum et peccatorum.* Ecce testimonium Veritatis, quod Joannes non manducavit neque



Digitized by Google

abstinence sur notre cher Sauveur ? A Dieu ne plaise.

Si Jean a excellé en cette vertu.

185. Mais il est à remarquer qu'il y a une double vertu d'abstinence. L'une qui est intérieurement dans l'esprit, l'autre qui est au dehors dans l'acte. Celle qui se trouve dans l'esprit, il faut toujours l'avoir : celle qui est dans l'acte, il faut la manifester selon les temps et d'après les circonstances. C'est avec raison que Jean, pur homme, pratiquait cette vertu soit dans l'esprit, soit dans le corps, afin de ne pas être souillé ; mais notre Jésus, véritable homme, qui était à l'abri de toute atteinte, se servait selon le temps, du boire et du manger, afin d'attirer à la vertu d'abstinence et aux autres tous ceux qui prenaient leurs repas avec lui. Ne croyez point qu'il y ait plus de vertu à s'abstenir des mets, qu'à s'en servir avec modération. Car il est très-difficile de garder dans ses aliments une mesure parfaite, et de ne rien prendre au delà de ce qui peut suffire à la nature, ou de ne lui rien retrancher du nécessaire. Que si donc il arrive à quelqu'un de pratiquer l'abstinence comme saint Jean, c'est-à-dire en pensée et en œuvre, il ne doit pas condamner celui qui la pratique à la manière de Jésus, modèle de perfection, c'est-à-dire, tantôt en s'y attachant, tantôt en l'adoucissant selon que l'exigent les temps, les personnes, les propres besoins et l'utilité du prochain, observant toujours néanmoins ce qui doit être observé en cette matière, c'est-à-dire d'éviter le péché de gourmandise, essentiellement opposé à cette vertu. Les manières dont on peut tomber en ce vice sont indiquées par ces mots : « Manger trop tôt, avec recherche, avec excès, ardemment et trop longtemps. » Ceux qui, non par nécessité, mais par volupté, préviennent le temps de manger, mangent et boivent trop tôt. Dans la vie des saints, nous lisons de quelques pères qui, inspirés par la charité envers ceux à qui ils donnaient l'hospitalité, devancèrent l'heure fixée pour le repas : mais en mangeant par charité, ils ne pouvaient pas avoir rompu le jeûne. Quelques-uns même d'entre eux ne faisaient pas difficulté de célébrer le saint sacrifice de la messe après un tel repas. Bien que nous ne donnions pas cet exemple comme une règle à suivre, parce que nous sommes trop éloignés de la perfection de ces saints personnages, nous avons la certitude qu'ils n'ont point péché en agissant de la sorte; si le Saint-Esprit ne leur avait pas indiqué la conduite à tenir en ce cas, ils n'en auraient jamais usé ainsi. Ceux-là mangent avec recherche, qui mangent des mets apprêtés, excités qu'ils sont uniquement par la délectation, ne pouvant se contenter du goût naturel que Dieu a donné à la chair et aux poissons : au mépris de ce que la nature a fait, ils cherchent le goût altéré du poivre et des autres épices pour s'exciter l'appétit, ne craignant pas de déverser du blâme sur l'excellent créateur des hommes, en donnant aux œuvres qu'il a faites une autre saveur que celle qu'il avait mise en elles. O combien un chrétien devrait éviter ces saveurs étrangères, s'il remarquait que son Seigneur très-sage et très-doux a fait toutes choses fort bonnes, et que le méchant seul a pour coutume de changer des créatures vé-

Il y a plus de vertu à manger avec modération qu'à se priver absolument.

Défauts à éviter dans l'abstinence.

Il faut éviter de manger trop tôt.

De manger des mets apprêtés.

La recherche dans les aliments est blâmée.

.....

bibit : et quod ipse Jesus et manducavit et bibit. Numquid ergo Joannes in abstinentiæ virtute præcellit nostrum dilectum Jesum ? Nequaquam.

135. Sed notandum quod duplex est abstinentiæ virtus. Una intus in mente, altera foris in actu. Et ea quidem quæ in mente est, semper est habenda ; ea vero quæ est in actu, rerum ac temporum qualitate manifestanda est. Bene autem Joannes, qui purus homo erat, abstinentiam tam in mente quam in corpore exercebat, ne forte contaminaretur : sed homo noster verus Jesus, qui maculari non poterat, cibis et potibus pro tempore utebatur, ut convescentes sibi ad virtutem attraheret abstinentiæ, cæterasque virtutes. Nec credas ullo modo majorem esse virtutem omnino abstinere a cibis, quam ipsis cibariis uti moderate. Difficillimum est enim in cibariis modum servare omnimodum, ita ut ultra quam naturæ potest sufficere, nihil sumatur, nec ipsi naturæ aliquid de necessariis subtrahatur. Si ergo contingat aliquem habere virtutem abstinentiæ cum Joanne, scilicet ut ipsam mente et opere exerceat ; non condemnet eum, qui abstinet cum perfectissimo Jesu, id est qui abstinentiam, prout tempora exigunt et personæ, pro utilitate, vel proprii corporis, vel proximi nunc intendit, nunc remittit, observans tamen in omnibus omnia quæ circa virtutem abstinentiæ sunt servanda, ut semper vitii abstinentiæ oppositi, id est gulæ, crimen evitet. Cujus vitii abusiones hoc versu notantur :

*Præpropere, laute, nimis, ardenter, studiose.*

Præpropere enim comedunt et bibunt, qui tempus comedendi præveniunt, sola voluptate, non necessitate coacti. Legimus in vita Patrum de sanctis Patribus, qui hospitum spiritualium charitate devincti, tempus consuetum ciborum anticipaverunt ; sed comedendo in caritate, se nequaquam solvisse jejunium æstimabant : ita ut etiam aliqui post talem refectiunculam missarum celebrare sollemnia non timerent, quod quamvis nobis non conveniat trahere in exemplum, ut similiter faciamus, quoniam quidem ab eorum perfectione nos nimium separemur ; eos tamen sine peccato talia fecisse confidimus, quæ nequaquam nisi Spiritu-Sancto ipsis veraciter revelante fecissent. Laute comedunt, qui delicatis utuntur cibariis sola delectatione attracti, quibus non sufficit naturalis sapor carnium, sive piscium, quem creator illis imposuit : sed modis naturæ contemptis quærunt adulterinos sapores piperis et salsamentorum variorum, ut sibi appetitum faciant commedendi, non metuentes optimum hominum creatorem vituperare in creaturis, dum alios illi sapores ipsi faciunt, quam creator naturæ earum præstiterit. O quanium hujusmodi alienos sapores homo Christianus vitare deberet, si adverteret dulcissimum et sapientissimum Dominum suum fecisse omnia bona valde, cujus creaturas vere bonas nullus nisi malus alterare consuevit. Consuevit dico, quia quandoque lautioribus uti cibariis

Digitized by Google

ritablement excellentes. J'ai dit, a pour coutume; car se nourrir, en certains cas, d'aliments plus délicats pour guérir d'une maladie, le palais répugnant à toute nourriture, ce n'est pas recherche, ce n'est point faute, ou ce n'est qu'une bien légère imperfection.

136. Pour la confusion de ces hommes, dont le « ventre », ainsi que s'exprime l'Apôtre, « est le Dieu, et qui mettent leur gloire dans ce qui est leur honte (*Phil.*, III. 19), » êtres malheureux dont le même Apôtre assure en pleurant, qu'ils sont les ennemis de la croix de Jésus-Christ, imitateurs de ce riche très-pauvre et fort méprisable qui, tous les jours, prenait des repas somptueux, non par raison de maladie, mais pour le plaisir de manger, faute qui l'empêcha, lorsqu'il était enseveli au fond des enfers, d'obtenir même une goutte d'eau pour rafraîchir, au milieu des flammes qui le dévoraient, cette langue qui avait été délectée constamment des saveurs empruntées et superflues: en sorte, qu'ayant altéré pour son plaisir le goût premier des choses, il ne mérita pas d'être refait par la fraîcheur de l'eau naturelle. Pour la confusion de ces hommes, dis-je, je ne ferai pas difficulté de citer les sentiments d'un païen, afin que le chrétien rougisse de recevoir leçon d'un homme meilleur que lui, qui s'ignorait lui-même, qui ne savait point par le Créateur, honorer les créatures; qui n'avait pas appris à supporter les mauvaises saveurs pour Jésus-Christ, qu'il ne connut pas, ou parce qu'il ne crut pas que sur la croix il eût bu du vin mêlé de myrrhe : se faisant uniquement l'écho de la nature, ce poète s'écrie contre les voluptueux : « O volupté, prodigue de tout, que ne contentent jamais de médiocres provisions ; faim avide de mets cherchés sur terre et sur mer, glorieuse et fière d'une table splendide et recherchée. Apprenez à combien peu de frais ont peut entretenir sa vie et ce que réclame la nature sobre. Sous un consul inconnu, ce n'est point Bacchus qui répand ses nobles dons, pour relever les malades. On ne boit pas les pierres précieuses dans les coupes d'or, l'eau ramène la vie en passant dans un gosier pur, et les moissons jaunissantes de Cérès suffisent au peuple. » C'est-à-dire, l'eau et le pain suffisent. Ce sentiment s'acorde assez avec cette antique et véritable parole : « le pain et l'eau, voilà la vie de l'homme. » Les fronts très-durs de ces gloutons n'ont pas été brisés par la honte dont les frappent les paroles de la Vérité même qui est Jésus-Christ, de ces apôtres, ni même les reproches et les leçons d'un païen, et ils disent : nous sommes chrétiens. Ils ne reçoivent pas néanmoins l'oracle du Seigneur parlant par la bouche de son Apôtre : « Ne prenez pas souci de contenter la chair en ses désirs. (*Rom.* XIII. 14). » Aussi, il arrive fréquemment que les viandes sont encore dans leur bouche lorsque la colère de Dieu éclate sur eux, et, qu'après avoir mené leurs jours jusqu'à une fin déplorable, en un clin-d'œil, ils descendent dans les enfers, où le ver qui les ronge ne meurt pas, où le feu qui les brûle ne s'éteint pas, et où ils reçoivent aussi des souffrances éternelles en retour de délices passagères.

*Lucain, liv. IV.*

137. Qu'est-ce que manger trop? tout le monde le sait. On mange trop lorsqu'on prend des aliments au delà de ce qui peut suffire à soutenir la nature, surtout lorsqu'on les prend avec attention. Il arrive assez fréquemment que l'homme, considérant le

---

pro infirmitatee corporis repellenda, palato non alludente, sed renitente cibariis; nulla vel parva culpa est.

136. Ad eorum igitur confusionem, quorum ut Apostolus ait, *Deus venter est, et gloria in confusione eorum*, quos idem adserit flendo inimicos esse crucis Christi, et imitatores illius pauperrimi et miserrimi divitis, qui epulabatur non aliquando pro sanitatis remedio, sed pro voluptate quotidie splendide; propter quod nec guttam aquæ, cum in inferno sepultus esset, meruit impetrare, ut refrigeraretur lingua ejus ardens profecto in flamma, quæ alienis semper et superfluis fuerat saporibus delectata; nec naturali aquæ frigore meruit refoveri, qui in voluptatibus suis naturæ saporem adulteraverat : ad horum, inquam, confusionem gentilis hominis memorare sententiam non gravabor, ut erubescat nomine Christianus, cum a meliore seipsum ignorante docetur, qui neque creaturas per creatorem venerari sciebat; nec asperos sciebat pati sopores pro Christo, quem vel nescivit, vel non credidit pro se in crucis patibulo vinum mirrhatum bibisse cum felle mixtum : sed soli naturæ consentiens contra voluptuosos exclamat.

*Luxuries, nunquam parvo contenta paratu,*
*Et quæsitorum terra pelagoque ciborum.*
*Ambitio fames, et laute gloria mense.*
*Discite, quam parvo liceat producere vitam,*
*Et quantum natura petat; non erigit ægros*
*Nobilis ignoto diffusus consule Bacchus.*
*Non auro gemmasque bibunt, sed gutture puro*
*Vita redit : satis est populis fluviusque Ceresque.*

Id est aqua et panis. Hæc satis concordant cum illa usitata sententia et vera : *Panis et aqua vita hominis.* Nec adhuc conteruntur hac confusione durissimæ frontes voratorum tam ipsius Veritatis verissimi Jesu, quam Apostoli ejus, imo ne gentilis quidem hominis reprehensione et eruditione percussæ, et dicunt, Christiani sumus : non tamen recipiunt vocem Christi in Apostolo loquentis et monentis ; *Curam carnis ne feceritis in desideriis.* Unde frequenter evenit, ut cum adhuc escæ eorum sint in ore eorum, ira Dei ascendat super eos : et qui deduxerunt in pessimis terminis dies suos, in puncto ad infernum descendunt; ubi vermis comedens ipsos non moritur, et ignis non exstinguitur, pro deliciis brevibus mala recipientes sempiterna.

137. Nimis comedere quid sit, omnibus notum est. Nimis enim comedit, qui ultra quam naturæ sustentandæ possit sufficere, sumit alimenta, maxime si hoc scienter fecerit. Evenit enim non raro, ut homo suis laborl-

Digitized by Google

travail qu'il a à faire, prend avec plus d'abondance des aliments vulgaires, afin de pouvoir tenir à la peine, et excède ainsi la mesure de la réfection, dans la crainte de manquer de forces ; très-peu de personnes n'ont pas, à ce que je crois, ce péché à se reprocher. Les fautes de ce genre, aussitôt qu'on s'en aperçoit, doivent être purifiées par de fréquentes confessions et par des abstinences volontaires. Pour aucune sorte de nourriture, ce péché d'excès n'admet d'excuses. Nous lisons aussi que le péché de Sodome fut « l'abondance du pain » et que le démon ayant à éprouver le Seigneur, ne lui présenta, pour le tenter, que du pain, sachant qu'on ne peut en manger trop sans péché, et que cet esprit infernal trompa nos premiers parents et tous les hommes en leur donnant un fruit à manger : néanmoins, dans les aliments vulgaires, on n'excède pas si facilement dans la quantité, parce que le goût n'est pas flatté, comme dans les mets préparés avec recherche et avec des condiments qui en transforment la saveur.

De manger avec avidité.

138. Manger avec ardeur, c'est prendre la nourriture ou la boisson avec trop d'avidité, excès qui peut se trouver soit à l'égard des aliments vulgaires, soit à l'égard des mets recherchés. Nous en avons un exemple dans Esaü qui, vaincu par son désir extrême d'un plat fort commun, vendit de lui-même son droit d'aînesse. La Genèse rapporte en effet que, revenant de la campagne, il vit son frère Jacob occupé a faire cuire des lentilles. Il lui dit : « donne-moi de ce ragout roux que tu fais cuire là, car je suis bien fatigué. *Gen.* xxv. 29 ) » Et ayant fait avec son frère un pacte par lequel il lui vendait son droit d'aînesse, il dévora gloutonnement ces lentilles désirées, et il perdit la dignité des fils aînés. Comme il aimait trop ces légumes. « Je meurs », dit-il, « de quoi me servira mon droit d'aînesse » Nul doute qu'il ne mangeât avec ardeur et empressement ce plat si vivement désiré. Seigneur, très-miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi, malheureux pécheur, qui ne passe aucun jour sans me sentir coupable de ce péché ; qu'un tel excès ne me fasse point perdre le rang si élevé que la foi m'a donné en m'enfantant à vous. Nous lisons au contraire qu'Elie et Jean-Baptiste n'usèrent jamais de chair, et que, par la sobriété de cette tempérance, ils ne perdirent jamais sur ce point absolument aucun mérite.

De manger longtemps.

139. Manger avec application et goût, c'est s'appesantir trop longtemps dans le boire et le manger. Nous parlons de ceci à ceux qui en ont fait l'expérience, et plût au ciel que nous ne l'eussions pas faite et que nous ne la fassions jamais ! Car il arrive fréquemment qu'après avoir pris les aliments, qui, d'après le besoin ordinaire, pourraient et devraient suffire, une délectation nouvelle se fait sentir, qui porte l'homme, sans méfiance des embûches du démon, à se liver à son goût pour cette nourriture, comme si déjà il n'avait pas pris, ou comme s'il ne devait rien prendre de plusieurs jours. Ceux qui trouvent en eux quelque chose qui sente la gourmandise, peuvent facilement, avec le secours de Dieu, résister à ce vice ; son aiguillon, en effet, cesse de presser, lorsqu'on a quité la table et lorsqu'on écarte la pensée de ces mets qu'on désire avec tant d'ardeur. Il est un grand nombre de personnes qui ne regardent pas comme un péché ce désir raffiné de manger, et qui n'ajoutent point foi à

.....

bus consideratis plus vilium sumat alimentorum : ut in labore possit subsistere, et timore deficiendi cogente mensuram refectionis excedat, a quo peccato vix credo aliquem esse immunem. Sed talia peccata crebris confessionibus, intermixtis voluntariis abstinentiis, statim ut deprehenduntur, purganda sunt. In nullo autem genere ciborum illud vitium superfluitatis ciborum et potuum excusatur. Cum etiam legatur, quod peccatum Sodomæ fuit *abundatia panis*, et diabolus tentaturus Dominum non de alio aliquo quam de pane tentavit, sciens profecto in nimio sumptu panis peccatum non deesse, qui primos parentes, et per ipsos omnes homines unius pomi comestione decepit : quamvis non ita facile in cibis vilibus mensura excedatur, ubi sapor non decipitur, sicut in cibariis laute præparatis, et saporibus alteratis.

138. Ardenter comedere, est cibos vel potus cum nimio desiderio sumere. Quod tam in vilibus, quam in delicatis potest cibariis evenire. Cujus rei exemplum habemus in Esau, qui vilis cibi delectatione adtractus, ultro vendidit primogenita sua. Ita enim habet Genesis, quia veniens Esau de agro vidit Jacob fratrem suum coquentem lenticulam. Cui dixit : *Da mihi de coctione tua hac rufa, quia oppido lassus sum.* Et facta pactione cum Jacob de venditione primogenitorum, comedit in voracitate coctionem nimis desideratam, et dignitatem primogenitorum amisit : quia enim nimium ardenter desiderabat lenticulam, *En*, inquit, *morior. Quid mihi proderunt primogenita ?* Non est dubium, quin ardenter comederit acceptum quod tam ardenter fuerat desideratum. Miserere Domine misericordissime Jesu, miserrimo peccatori, qui nullam diem sine peccato hujusmodi me sentio præterire ; ne per talem excessum, fidei tuæ qua tibi genitus sum, merear perdere dignitatem. Econtra et sanctissimos Eliam et Joannem Baptistam carnibus nullis usos fuisse accepimus, et per sobrietatem temperantiæ eos nullum ex hoc omnino meritum perdidisse.

139. Studiose comedere est in cibis vel in potibus nimis diu immorari. De hoc expertis loquimur, et utinam non essemus experti, nec unquam experturi. Frequenter solet accidere, quod sumptis cibariis quæ secundum consuetudinem necessitati sumentis possent et deberent sufficere, quædam surgat nova delectatio ; quæ facit hominem improvidum, et insidias diaboli non caventem illi cibo cum tanto studio inhærere, tanquam nihil ante comederit, vel intra multos dies post hoc nil sit sumpturus ciborum. At qui gulæ speciem in se deprehendunt auxiliante Deo huic facile possunt resistere, quia impetus ejus non longius durat, quam dum a mensa surgatur, et illius quod tanto studio desidera-

Digitized by Google

ceux qui affirment que c'est une faute, ayant pour coutume blâmable de ne résister à aucun des appétits que la nature peut défendre sous un prétexte quelconque. Ils ne mettent à leur œuvre de manger d'autre terme que celui que leur apporte le temps en amenant la fatigue. Le chrétien mange pour vivre, il ne vit pas pour manger, comme l'a dit quelqu'un. C'est aussi avec raison qu'on applique cette parole aux personnes inutiles et voraces :

Pour quel motif le chrétien mange.

*Nous sommes en nombre et nés pour consommer.*

Il n'en est pas ainsi du chrétien : que toujours il se lève de table ayant encore de l'appétit pour plus de nourriture, et qu'il offre le besoin qu'il éprouve encore en actions de grâce à Notre-Seigneur, qui, pour notre salut, voulut éprouver souvent la faim et la soif. Entraîné par ces raisons ou autres pareilles, un personnage se livre à une abstinence telle, que, consumé par une faiblesse excessive, il tombe dans une langueur chronique, et ne peut être utile ni à lui ni aux autres : bien plus, il devient un fardeau pour tout le monde : et si ses frères étaient chargés, c'est lui qui devrait bien plutôt les soulager. Qui enseigne cela ? Quel sage agira de la sorte ? Les hommes qui tombent dans cet excès, ignorent.

Abstinence vicieuse.

*Que la vertu est un milieu distant des deux extrêmes vicieux.*

Il y a, en effet un milieu entre trop manger et trop se priver : et ce milieu est la vertu. Il consiste à prendre assez d'aliments pour ne pas trop affaiblir la nature; à ne pas en prendre trop pour exciter les vices. Que si un tel milieu n'est pas absolument praticable, il faut veiller à ne pas s'en écarter trop ; c'est-à-dire celui qui mange moins qu'il ne faut ne doit pas se priver trop; et celui qui dépasse la mesure en mangeant ne doit pas la dépasser trop, en sorte que son corps ne soit pas engraissé pour les vices mais conservé pour les vertus.

140. Pourquoi l'abstinence est-elle comparée au safran ? La couleur de cette fleur nous l'indique : cette vertu donne, à ceux qui la pratiquent, une teinte qui est celle de cette fleur ; quand l'estomac est à jeun, la face ne peut être rouge. Le grand nombre des fleurs du safran indique les espèces diverses de mortifications. Il n'y a pas, en effet, d'abstinence seulement lorsqu'il s'agit de boire et de manger; il en existe encore en matière de sommeil, d'amusements, de vêtements, ou autres agréments que l'on procure au corps sans nécessité absolue; dans les bains, les parfums, les instruments de musique, les chansons ou autres choses de ce genre qui corrompent les sens de l'homme, et bouleversent son âme. Que si, dans cette plante, certaines feuilles sont rouges, cela veut dire que la charité doit toujours être mêlée aux œuvres de l'abstinence : parce que si, sans avoir la charité, on livrait son corps pour être brûlé, ce sacrifice ne servirait de rien (I *Cor.* XIII, 3). Plusieurs, en effet, se macèrent par l'abstinence, non pour l'amour de Dieu, mais pour la vaine gloire. Notre-Seigneur, la Vérité même, nous le montre lorsqu'il dit à ses disciples : Lorsque vous jeûnez ne soyez pas tristes comme les hypocrites, qui exténuent leurs visages, afin de faire

Pourquoi l'abstinence est comparée au safran.

---

tur memoria subducatur. Sunt autem plurimi, qui tale studium comedendi, nec peccatum existiment, nec etiam cuiquam suggerenti esse peccatum, fidem adhibeant, habentes in consuetudine damnabili, nulli desiderio resistere, quod possit a natura aliqua obumbratione defendi : nec ponunt aliquam metam desiderio comedendi, donec tempore deficiant fatigati. Sed Christianus homo comedit ut vivat, non vivit ut comedat, sicut quidam ait. Ideoque et illud bene de inutilibus et voracibus :

*Nos numerus sumus, et fruges consumere nati.*

Christianus autem non sic : sed semper ita surgat de mensa, ut adhuc habeat appetitum plura sumendi, et eum qui adhuc esset implendus cibariis, Domino Jesu pro grato munere conferat appetitum, qui pro nostra salute sæpius esurire voluit et sitire. His et aliis similibus rationibus unus aliquis inductus tanta se abstinentia macerat, ut nimia consumptus inedia in languores incidat diuturnos; ut nec sibi, nec aliis valeat omnino prodesse : imo fiat etiam omnibus gravis ; qui sive gravarentur, ipse potius alleviare deberet. Quis ista docet ? Quis ista sapiens faciet ? Ignorant tale, quod :

*Virtus est medium vitiorum utrumque reductum.*

Est enim quoddam medium inter nimis comedere, et nimis abstinere : et illud medium est virtus ; hoc est tantum sumere alimentorum, ne nimis debilitetur natura ; nec tantum, ut vitia vegetentur. Quod si omnino tale medium servare non potest ; tamen hoc cavere potest, ne minis a medio recedatur ; id est, ut ille qui minus comedit quam debeat, non nimis abstineat : ut ille, qui comedendi mensuram excedit, eam non nimis excedat, ita ut corpus non nutriatur vitiis ; sed virtutibus conservetur.

140. Quare autem flos croci abstinentiam signat, color ipsius ostendit : facit enim suos cultores abstinentia croceos, flori croci ad similes. Non enim potest facies esse rubicunda, cum stomacho abstinentiæ. Multitudo autem florum croci multas species designat. Non enim est abstinentia solummodo cibi et potus : sed etiam somni et lasciviæ, et vestimentorum, et aliorum quorumlibet commodorum, quæ corpori superflue tribuuntur, vel balneorum, unguentorum, musicorum instrumentorum, et cantilenarum, et cæterorum hujusmodi, quæ sensus humanos corrumpunt, animumque subvertunt. Quod autem quædam folia rubei sunt coloris, signat charitatem semper debere immixtam esse operibus abstinentiæ : quia si quis sine charitate corpus suum ita tradat, ut ardeat, nihil ei prodest. Quosdam enim esse qui non propter charitatem Dei, sed propter vanam gloriam se macerant abstinendo, ostendit ipsa veritas Dominus Jesus dicens discipulis suis ; *Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes qui exterminant facies suas, ut videantur ab hominibus*

Digitized by Google

voir aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense (*Matth.* VI, 16).» Pourquoi? Parce qu'ils ne sont pas un véritable safran, eux, qui sont dépourvus des feuilles rouges de la charité, sans laquelle nulle œuvre n'est parfaite. C'est là cette vertu dont il est dit : qui la possède seule, possède toutes les autres, et qui ne l'a pas, se verra enlever ce qu'il a.

## CHAPITRE XLIII.

### *De l'odeur des fleurs de la vigne.*

141. Venons-en présentement à l'odeur des fleurs de notre vigne, priant le très-doux Jésus de daigner, par les parfums de ses senteurs si douces, soutenir nos cœurs, afin que nous puissions sentir et exprimer ses suavités ainsi qu'il convient. Que pourrons-nous dire de cette odeur? Elle est admirable, elle est inestimable plus qu'on ne le peut croire ou penser. Les autres saints rameaux ont donné leurs fleurs, c'était lui qui fleurissait en eux; mais assurément ces très-saints personnages criaient à leur unique tête, notre très-bon Jésus, empruntant ces paroles à l'Épouse spirituelle qu'ils personnifiaient : « Vos mamelles sont meilleures que le vin : elles ont l'odeur des parfums les plus exquis. Votre nom est une huile répandue : aussi les jeunes filles vous ont-elles chérie. Tirez-moi après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums (*Cant.* I, 1). » Si nous considérons les noms qui sont donnés à notre vigne, Jésus, Christ, Nazaréen, nous verrons qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que l'odeur qu'elle produit soit inappréciable. Ainsi que vous le savez, Jésus signifie salut ou « Sauveur, » selon que le dit le Psaume : « Convertissez-nous, ô Dieu, notre salut (*Psal.* LXXXIV, 5). » Et encore : « Vous nous avez sauvée de ceux qui nous affligeaient (*Psal.* XLIII, 8).» Quel homme, se trouvant dans l'affliction, refuse d'être sauvé? Si vous désirez la délivrance, si vous voulez être attiré par l'odeur de ce nom salutaire qui a été répandu comme l'huile, mettez-vous à vous délecter dans le très-doux Jésus, et cherchez avec confiance le salut en celui qui le donne véritablement, imitant, non ces malheureux qui se réjouissent lorsqu'ils ont mal fait et qui tressaillent dans ce qui est très-blâmable (*Prov.* II, 14), choses en lesquelles ils placent leur salut; mais plutôt suivant celle dont l'esprit fut rempli d'allégresse en Dieu son salut (*Luc.* I, 47) : âme incomparable, elle avait respiré avec d'autant plus de suavité le parfum de ce nom salutaire, et elle l'avait senti d'autant plus parfaitement; que par sa foi, son espérance et sa charité, elle avait été plus rapprochée de cet Homme-Dieu parfait qu'elle avait produit de son sein, Jésus, notre salut. Car elle n'ignorait pas comment il avait été conçu sans aucune concupiscence charnelle, sorti de ses entrailles sans aucune douleur, prêché par les bergers, adoré par les Mages nourri de son lait virginal et célébré par Anne et Siméon. Elle connaissait toutes ces circonstances, elle en connaissait bien d'autres encore, cette vierge fidèle, et, dans sa foi très-parfaite, elle marchait attirée par les parfums du véritable sauveur. Elle ne pouvait s'empêcher d'espérer en celui dont elle savait, dans la perfection de sa foi, qu'il

Marie attirée plus que toutes les autres saintes Ames, par l'odeur de Jésus-Christ.

.....

*junantes. Amen dico vobis receperunt mercedem suam.* Quare? Quia non sunt verus crocus, qui carent rubris foliis charitatis, sine qua nullum opus perfectum est. Ipsa enim est virtus, de qua dicitur : Qui habet unam, habet omnes, et quam qui non habet, illud quod habet auferetur ab eo.

## CAPUT XLIII.

### *De odore florum Vitis.*

141. Jam ad odorem florum Vitis nostræ accedamus, rogantes ipsum dulcissimum Jesum, ut sui odoris dulcissimi fragrantia corda nostra dignetur adspirare, ut de ipso dulcia et sentire, et dicere valeamus. Quid autem dicere de hoc odore poterimus? Mirabilis, et supra quam potest credi aut cogitari, inæstimabilis est iste odor vitis nostræ. Floruerunt et alii sancti palmites, in quibus ipse profecto floruit : sed certissime viri illi soli capiti nostro optimo Jesu clamabant, nempe illa spiritualis Sponsa : *Meliora sunt ubera tua vino; fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te. Trahe me post te, curremus in odore unguentorum tuorum.* Non est mirum, si odor est inæstimabilis nimis, qui de hac vite nostra florente procedit : si nomina ejus diligentius attendamus, quæ sunt Jesus, Christus, Nazarenus. Jesus autem, ut scitis, *salutaris* vel *salvator* interpretatur, de quo psalmus : *Converte nos Deus salutaris noster.* Et iterum, *Salvasti nos de affligentibus nos.* Quis autem in afflictione positus salvari nolit? Si vis salvari et attrahi odore hujus nominis salutaris, quod effusum est, sicut oleum : incipe delectari in dulcissimo Jesu, et confidenter require in vero salutari salutem, non imitando illos qui lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis, in quibus salutem suam constare putant : sed potius eam, cujus spiritus exultavit in Deo salutari suo, quæ nominis hujus salutaris odorem tanto suavius attraxerat, perfectiusque senserat, quanto illi fide, spe, et charitate vicinior fuerat, quæ ipsum de suis visceribus genuerat, nempe verum et perfectum Deum et hominem, salutarem Jesum. Non ignorabat enim qualiter sine omni carnali concupiscentia conceptus, qualiter sine omni dolore ex ipsa natus, quomodo a pastoribus prædicatus; quomodo a Magis adoratus, quomodo virgineo lacte suo nutritus, quomodo a Simeone et Anna commendatus. Noverat, inquam, hæc omnia, et multo plura virgo illa fidelissima, et perfectissima fide salutarem veri salutaris sequebatur odorem. Nec poterat non sperare in eum, quem fide perfectissima cognoscebat et posse, et scire, et velle salvare omnes desiderantes

Digitized by Google

peut, sait et veut donner le salut à ceux qui le désirent. Autant on croit, autant on espère ; autant on espère, autant on aime. Plus donc cette admirable vierge fut parfaite dans la foi, plus elle fut forte dans l'espérance et fervente dans la charité, jetant en Dieu toutes ses pensées.

Les propriétés de l'huile sont appliquées au nom de Jésus-Christ.

142. « Votre nom est une huile répandue. » Pourquoi ? parce que l'huile fortifie les infirmes, nourrit ceux qui ont faim, et donne une vigueur nouvelle aux flambeaux qui sont sur le point de s'éteindre. Quelle est l'âme si faible, qui n'ait été guérie par cette huile salutaire, c'est-à-dire par le nom tout puissant de Jésus, pourvu qu'elle ait voulu être guérie ? C'est ainsi que Notre Seigneur lui-même le dit à un certain infirme qui languissait devant la piscine probatique. « Voulez-vous être guéri? » Il guérit. Seigneur, « lui répondit-il, « je n'ai pas d'homme afin de me placer dans le piscine lorsque l'eau aura été agitée (*Joan.* v, 7). Insensé, voyez sous vos yeux l'huile salutaire de Jésus qui guérit tout; son nom est comme l'huile répandue. Qu'avez-vous à chercher dans l'eau ? Si vous voulez recouvrer la santé, voici la source d'où jaillit l'huile de la miséricorde, personne ne vous empêche de vous y plonger ; son nom est une huile répandue, c'est-à-dire montrée à toutes les nations, et son onction guérit tous les malades. En entendant redire, et en comprenant la suréminente miséricorde de l'excellent Jésus (qui descendu du sein du Père sur la terre pour nous racheter, nous a délivrés par sa passion pleine d'un dévouement ineffable), comment en votre cœur ne s'élève pas l'espérance assurée, qu'étant venu du ciel pour vous chercher, il ne voudra pas perdre celui qui lui a coûté si cher ? que si vous pensez ainsi, que si vous espérez de la sorte, le nom de Jésus est pour vous une huile répandue. Oignez-vous-en pour être guéri ; c'est-à-dire, espérez en la miséricorde du Sauveur qui sauve tous ceux qui mettent en lui leur espoir.

143. De plus, cette huile vous nourrit si vous êtes affamé : si la faim vous presse, elle est parole. En cette parole du tendre Jésus, notre Dieu, vous trouvez de quoi vous rassasier, si vous voulez abaisser l'oreille de votre cœur vers ce qu'il a dit et ce qu'il a fait. Tout ce qu'a fait ou dit ce doux maître satisfait tous les besoins de l'âme. Que si vous avez faim et soif de la justice, vous trouverez le salut dans les discours de celui qui a dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.* v, 6). » Cette huile s'enflamme aussi au feu, chose qui convient très-bien à ce nom de Jésus, parce qu'à la vertu de son influence, la foi se confirme et la charité s'embrase. Avant que cette huile fût répandue, c'est-à-dire avant que votre nom fût prêché, ô doux Jésus, peu de personnes eurent la foi ; peu furent consumées de charité. Mais cette liqueur sacrée une fois épanchée sur la terre, combien d'âmes la foi éclaira ! combien de cœurs la charité embrasa ! Cette huile de votre nom « donna son odeur, » c'est-à-dire qu'elle fit sentir partout votre renommée, et il devint évident que vous étiez Christ, c'est-à-dire oint. Car c'est ainsi que le Psaume parle de vous : « Dieu vous a oint, votre Dieu a répandu sur vous l'huile de l'allégresse en plus grande abondance que sur vos compagnons (*Psal.* XLIV, 8). » L'huile est donc un onguent, parce que l'onguent se compose d'huile et de plantes aromatiques. Il n'y a donc

Il nourrit.

Il brûle.

---

salutem. Quantum enim quis credit, tantum sperat : quantum sperat, tantum amat. Quanto ergo hæc optima Mater perfectior fuit in fide, tanto in spe fortior et in charitate ferventior, omnen cogitatum suum jactans in eum.

142. *Oleum* enim *effusum est nomen tuum.* Quare ? Quia oleo nutriuntur infirmi, pascuntur famelici, lumina reparantur. Quis enim tam infirmus, qui hoc oleo salutari, nomine scilicet salutiferi Jesu, curatus non fuerit, dummodo velit curati ? Ita enim ait ipse Salvator cuidam languenti, qui jacebat ad piscinam probaticam : *Vis salvs fieri ?* Et ille, *Domine, hominem non habeo : ut cum mota fuerit aqua, mittat me in piscinam.* Stulte, ecce oleum salutiferum salutaris Jesu, cujus nomen est, sicut oleum effusum. Quid tibi cum aqua ? Si vis recipere salutem, ecce fons olei misericordiæ, in quo te nullus prohibet baptizari, cujus nomen est effusum oleum, id est, omnibus gentibus manifestum, quo oleo uncti infirmi sanantur. Quomodo cum audis et intelligis supereminentem misericordiam optimi Jesu (qui propter te redimendum de sinu Patris descendit ad terras, te misericordissima passione redemit) non oboritur tibi certa spes, quod te redemptum tanto pretio nolit perdere, quem de cœlo venit redimere ? Jam ergo sic cogitanti, sic speranti oleum nominis Jesu tibi effusum est. Unge te, ut saneris ; id est, spera in misericordia Salvatoris, qui salvat omnes sperantes in se.

143. Nihilominus autem et oleum hoc pascit te, si famelicus es : si esuris, verbum est. In hoc verbo Dei optimi Jesu invenis quod te satiet, si dictis et factis ejus aurem cordis tui velis inclinare. Sanat enim animam esurientem quidquid dixit vel fecit dulcis Jesus. Quod si erusis et sitis justitiam, sanabit te verbum oris ejus, qui dixit : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur.* Addet quoque ignem ad oleum : quod huic nomini Jesu optimi convenit : quia hujus nominis virtute fides confirmatur, charitas exardescit. Pauci enim fidem habuerunt ante hujus olei effusionem, id est, ante prædicationem nominis tui, o bone Jesu : pauci igniculo charitatis arserunt. Sed ecce illa effusione, quanti fide illuminati ? Quanti charitate conflagrarunt ? *Dedit odorem*, id est, bonam famam oleum nominis tui effusum, oleum Jesu, et patuit te esse etiam Christum, id est unctum. Sic enim ait Psalmus de te : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Ergo et oleum unguentum est : quia unguentum de oleo et aromatibus conficitur. Quid ergo mirum, si hæc vitis admirabilem dedit odorem, quæ et uncta est, et florens ? Nazarenus enim florens interpretatur.

Digitized by Google

pas à s'étonner, si cette vigne qui a été ointe et qui a fleuri a répandu une odeur délicieuse ? Nazaréen veut dire fleurissant.

Avec quelle puissance la passion de Jésus-Christ a attiré le monde.

144. Jésus-Christ Nazaréen, notre vigne, c'est-à-dire notre salut, oint et couvert de fleurs, comment n'attirerait-il pas tous ceux qui désirent le salut, la gloire, les richesses ou les jouissances ? Tous viendront à cette vigne. Car « Jésus » donnera le « salut » parce qu'il le porte en lui ; Christ, il donnera le royaume en lequel la gloire se trouve avec les richesses, parce qu'il est « oint » ce qui est le propre des rois ; « Nazaréen, » il procurera des délices, car il est couvert de « fleurs. » Quoi de plus agréable qu'une fleur ? En notre Nazaréen, se trouvent beaucoup de fleurs, disons mieux, se trouvent toutes les fleurs des vertus ; c'est leur délicieux parfum qui a entraîné tout le monde à sa suite. Ceux qui viennent à lui à cause de l'humilité marchent à l'odeur de sa violette ; ceux qui y accourent à cause de la chasteté sont attirés par celle du lis ; ceux qu'entraîne l'amour qui éclate dans la passion aiment la rose ; et ceux que l'abstinence conduit sont séduits par l'odeur du safran. C'est de ces vertus du bon Jésus que les prédicateurs ont tiré son parfum, comme d'un onguent précieux répandu, et embaumées par cette senteur merveilleuse, les jeunes filles se sont mises à courir après Jésus qui en était inondé. Et elles courent encore criant en leur cœur : « Tirez-nous après vous, que nous courrions à l'odeur de vos parfums (*Cant.* I, 3), » sachant que le bonheur ne vient pas de celui qui veut, ou de celui qui court, mais de Dieu, qui l'accorde dans sa miséricorde. Mais ce qui donne toutes les senteurs de toutes les vertus, c'est l'odeur de Jésus crucifié, c'est sur la croix surtout que sa perfection s'épanouissait et que, par les fleurs de ses blessures, il répandit un parfum incomparable. Son corps virginal étant brisé comme un albâtre très-pur, l'onguent parfumé de son sang très-précieux se versa sur la terre. Son âme aussi, tout embaumée sans le moindre doute de l'esprit septiforme qui l'inondait de ses grâces, s'en étant échappée, l'odeur de notre vigne qui fleurissait de la sorte se dispersa non-seulement par tout l'univers, mais encore pénétra jusqu'aux enfers, et les morts ressuscitèrent, ces morts qui sont rappelés tous les jours, soit à la vie du corps, soit à celle de l'âme, parce que la maison du Christ, c'est-à-dire l'Église fut remplie du parfum de notre vigne, qui fleurit, surtout au temps de la passion. Le corps du Seigneur se rompit comme un sac, et les gouttes sanglantes tombèrent comme des grains : les fidèles peuvent encore les recueillir et ceux qui s'approchent dévotement de la croix les recueillent en effet. Ces gouttes du sang de Jésus-Christ sont un trésor très-précieux et incomparable.

Mais surtout le parfum de Jésus crucifié.

145. Approchez, ô âme fidèle, et ramassez les restes du banquet de votre Époux, ces miettes très-agréables et les feuilles de ces roses. Voyez avec quelle abondance elles tombent à la fois des mains, des pieds et du côté du Seigneur attaché à sa croix. Il n'est pas de maladie de l'âme que vous ne puissiez guérir avec ces fleurs. Recueillez seulement les feuilles des fleurs que produit Jésus-Christ, les gouttes de son sang empourpré, et cachez-les dans l'intime de votre cœur, comme des pilules, dont je ne veux jamais être démuni. Leur saveur et leur

---

144. Vitis nostra Jesus-Christus Nazarenus, id est salutaris, uncta et florens, qui non attraheret omnes, qui salutem, gloriam, divitias, vel delicias concupiscunt ? Venient omnes ad vitem hanc. Dabit enim *Jesus* salutem, quia *salutaris est* : dabit *Christus* regnum, in quo gloria cum divitiis habetur, quia *unctus* est, quod proprie ad reges pertinet : dabit *Nazarenus* delicias, quia *florens* est. Quid enim jucundius flore ? Multi autem, imo omnes, id est omnium virtutum flores in nostro Nazareno sunt, quorum delectabili odore totum mundum traxit post se. Nam qui veniunt ad ipsum propter humilitatem, violæ ejus sequuntur odorem ; qui propter castitatem, lilii ; qui propter charitatem passionis, rosæ ; qui propter abstinentiam, croci sequuntur odorem. His ergo virtutibus optimi Jesu-Christi ubique prædicatores tanquam quodam pretioso unguento effuso extraxerunt odorem ejus, et adolescentulæ odore ejus mirifico delectatæ cucurrerunt post unctum Jesum. Et adhuc nimirum currunt clamantes in toto corde suo : *Trahe nos post te ; ut curramus in odore unguentorum tuorum*, scientes, quod neque volentis, neque currentis sed solius Dei miserentis est. Superat autem omnes odores omnium virtutum uncti Jesu odor Crucifixi, ubi perfectio præcipue efflorebat, et de floribus vulnerum suorum inæstimabilem odorem effundit. Fracto enim alabastro mundissimi corporis virginalis dulcis Jesu est unguentum sacratisimi sanguinis. Ipsa quaque anima in qua sine dubio redolebat unguentum spiritus septiformis, emissa, dilatatus et dispersus est odor vitis nostræ florentis non per terras solum, sed et per inferos ; et suscitati sunt mortui, qui tam ad vitam corporis quidem quam ad vitam animæ quotidie suscitantur, quia domus Christi, id est Ecclesia, impleta est ex odore unguenti nostræ vitis præcipue in passione florentis. Conscissus est saccus corporis Domini Jesu, ceciderunt grana sanguincarum guttarum, quæ adhuc a fidelibus mente colligi possunt, et ab accedentibus ad crucem fideliter ac devote colliguntur. Pretiosissimus vero thesaurus et incomparabilis, guttæ sunt sanguinis Jesu-Christi.

145. Accede huc, o fidelis anima, et collige tibi reliquias epularum Sponsi tui ; micas gratissimas, folia rosarum. Ecce in quanta multitudine distillant de manibus simul et pedibus, necnon et de latare dulcissimi crucifixi Christi-Jesu. Non est morbus animæ, cui his floribus mederi non possis. Collige tantum folia florum florentis Jesu, stillas sanguinis rubicundi : et tanquam pilulas, sine quibus esse nolo, in cubiculo cordis tui reconde. Erit tibi illarum sapor et odor in medicinam salubrem, morbos, si qui fuerint, repellentem, ventu-

Digitized by Google

odeur seront une médecine salutaire, pour repousser les maladies actuelles, et prévenir celles qui pourraient survenir. Veillez seulement à ne jamais vous trouver dépourvu de ces remèdes, qui ont pour véritable nom ces mots prononcés par chaque fidèle : « Je ne veux pas être sans eux. » Respectez donc, de toute l'affection de votre cœur, l'odeur de la vigne véritable, et Jésus-Christ le Nazaréen, et trouvez en lui vos délices, comme le Père céleste les y trouva, au point qu'il put dire : « Voici que l'odeur de mon Fils est comme l'odeur d'un champ rempli d'herbes, que le Seigneur a béni. (*Gen.* xxv, 27). » « Il est bien rempli, » en lui en effet habite toute la plénitude de la divinité, en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. (*Coloss.* II, 3). »

D'où vient que l'odeur du divin crucifié est si puissante et si efficace.

146. Il existe encore une raison expliquant pourquoi le crucifié a répandu une exhalaison si forte. Le corps d'un animal vivant a peu ou point d'odeur ; que si on le met au feu, nul n'ignore quel parfum agréable il fait sentir. Remarquez quel feu fut mis sous le corps de celui qui est notre vigne. Jésus-Christ crucifié brûlait, au dedans, de l'incendie d'une immense charité, au dehors, l'ardeur de sa passion le consumait, et ainsi il était sur l'autel de la croix un holocauste très-réel, très-agréable, et très-salutaire. Quel holocauste lui est comparable ? Aucun ; nul ne se trouve qui soit ainsi entièrement dévoré. Que si on donnait ce nom, parce que toute la victime était brûlée, lorsque la chair seule était consumée, à combien plus juste titre notre victime sera-t-elle appelée holocauste, elle qui brûlait incomparablement davantage, soit au dedans, soit au dehors ? Saint Laurent, saint Vincent, furent brûlés en entier, ainsi que plusieurs autres, mais leur supplice n'approche point de celui de Jésus. Qui oserait comparer quelque tourment que ce soit à l'ardeur de la fournaise de la croix ? Nous nous souvenons d'en avoir donné plus haut de nombreux exemples. De l'holocauste de notre Jésus crucifié, brûlé par un feu incomparable, sortit une odeur pareillement incomparable, et Dieu le Père respira avec plaisir ce parfum suave; il nous bénit et il éloigna entièrement le courroux de dessus nos têtes, la paix étant parfaitement rétablie, et le sang de Jésus empourpré étant aussi bien notre gage que le garant qui partageait le bonheur éternel. Bien d'autres âmes ont senti ces parfums et sont venues de l'orient et de l'occident, de l'aquilon et du midi, et se sont réunies autour de ce corps fleuri qui les exhale, afin de se rassasier de lui, bien qu'il demeure entier, accomplissant cette prophétie du Seigneur : « Là où se trouvera le corps, là les aigles se rassembleront (*Luc.* XVII, 37). » Cette chair n'est pas mangée crue, elle est parfaitement cuite par le double feu de la passion et de l'amour. Aussi, enivrés par une odeur si agréable, non-seulement des hommes dont la nature est plus forte, mais encore des vierges tendres, courent, de toute l'affection de leur cœur, de toutes les forces de leur âme, vers les délices de la croix, pour trouver leur bonheur, autant qu'il est possible en cette vie, dans les parfums qui découlent si abondamment de notre holocauste consumé par des feux si ardents.

147. Le parfum délicieux qu'exhalait ce corps brûlant s'accrut des parfums des dons spirituels, c'est-à-dire des grâces qui furent accordées aux

---

rosque caventem. Vide tantum, ne unquam sine illis esse velis, quæ vere nomen habent, quolibet fideli dicente, *sine quibus esse nolo.* Hauri ergo toto cordis tui affectu odorem vitis veræ Jesu-Christi Nazaneri, et delectare in illo, sicut Pater cœlestis in illo delectatus fuit, ut vere dicere potuerit : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.* Vere *pleni*, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ reconditi sunt.

146. Est autem adhuc causa, quare tanto Crucifixus odore fragraverit. Modicus vel nullus est odor corporis cujuslibet animalis viventis : sed cum igni caro apposita fuerit, quam suavis, quam delectabilis inde procedat odoris fragrantia, nullus ignorat. Attendamus ergo, quis et quantus ignis corpori nostræ vitis appositus fuerit. Flagrabat interius incendio charitatis immensæ, exterius passionis ardore verissimum et gratissimum, et saluberrimum holocaustum simile istis? Nullum vero : quia nullum sic totum incensum dicitur. Et si istud dicebatur vere holocaustum, quod totum ardebat, cum tamen ibi arderet sola caro : quanto verius nostra victima dicetur holocaustum, quod intus et foris incomparabiliter ardebat ? Ardebat et totus Laurentius Vincentius, aliique quam plurimi, sed nihil ad hunc. Quis enim ardori fornacis crucis aliquod audeat supplicium comparare ? De quo superius nos multa meminimus posuisse exempla. De holocausto igitur nostro crucifixo Jesu comparabiliter ardente inæstimabilis nimis odor processit : odoratusque est Dominus Deus Pater odorem suavitatis, et benedixit nobis, avertit que iram indignationis suæ longe a nobis, pace integre reformata, et sanguine rubicundi Jesu tanto nostro, quam ipsius participe pacis æternæ obside exsistente. Odoraverunt et alii plures ab oriente et occidente, ab aquilone et meridiano accurrentes, et ad hoc dulcissimi odoris corpus floridum congregati : ut de eo se satient, illo tamen integro permanente impleverunt ipsius dulcissimi Jesu verbum dicentis : *Ubi fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ.* Sed jam non cruda caro ista comeditur, optime percocta cum sit duplici igne charitatis et passionis. Unde tam delectabili odore inebriati non solum viri natura fortiores, sed et virgunculæ tenerrimæ currunt toto cordis affectu, omnibus viribus animi ad delicias crucis, hausturi delicias cordis sui, quantum in præsenti vita licet unguentorum defluentium largiter ab holocausto nostro tam validis ignibus ardente.

147. Non parum enim delicatum ardentis corporis adauxit odorem spiritualium unguentorum odor, id est, gratuitorum collatio, quæ post passionem a Domino

Digitized by Google

apôtres, après l'ascension du seigneur Jésus. Avant la passion, le Saint-Esprit n'était pas donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié (*Joan.* vii, 39). Mais ce pieux Sauveur ayant été humilié et ensuite exalté, l'onction du Saint-Esprit coula de « la tête (*Psal.* cxxxii), » c'est-à-dire du Christ, c'est-à-dire de l'oint, jusque « sur la barbe, » c'est-à-dire sur ceux qui agirent virilement, et furent fortifiés, afin de triompher dans le Seigneur, et non-seulement « sur la barbe d'Aaron, » ce qui signifie que non-seulement les apôtres de Jésus reçurent cet onguent qui fut liquéfié au feu de la passion pour répandre sa réputation jusqu'aux extrémités de la terre ; « mais jusqu'aux bords du vêtement, c'est-à dire jusqu'aux membres inférieurs de l'Église, qui est comme le vêtement de Jésus-Christ. Événement qui s'est accompli et qui s'accomplit encore, en sorte que la grâce du Saint-Esprit se répand même sur les nations infidèles (*Act.* x, 45), et leur fait sentir l'odeur de ce parfum spirituel, découlant du chef élevé au dessus de toutes choses, dont la vertu les rend jeunes vierges sans tâche, de sorte aussi qu'elles attirent et aiment notre Christ, notre oint, et courrent à la traînée des senteurs qu'il laisse après lui.

148. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces âmes heureuses se délectent de la double odeur de notre vigne, l'une procédant des onguents, l'autre, des fleurs. Elles sentent Jésus et le suivent après l'avoir senti, imitant un certain animal qui aime l'odeur du pain fraîchement cuit, où partout il le sent il le poursuit jusqu'à en mourir. Voilà, d'après son propre témoignage, « le pain vivant descendu du ciel (*Joan.* vi. 33), » cuit au double feu de la passion et de l'amour, et qui répand son odeur au loin de toutes parts. Qui ne le suivrait pas ? Une bête sans raison poursuit le pain cuit qui doit être consumé, l'homme raisonnable, ne marchera pas à l'odeur du pain des anges deux fois cuit ? Il est bien moins intelligent que la bête, celui qui ne comprend ni l'odeur, ni la dignité de ce pain odoriférant. Nous ne devons pas omettre de dire que ceux qui doivent traverser les mers ont besoin d'une provision de biscuit. Qui donc connaîtra qu'il se trouve dans la grande mer du siècle dont l'étendue ne peut pas être promptement franchie, mer dangereuse à cause des reptiles qu'elle nourrit en son sein, et des orages et des tempêtes qui la bouleversent ; s'il veut être en sûreté, qu'il ait dans le vaisseau de sa croix le pain cuit, le tout-puissant Jésus, pain sacré qu'il mange, et qu'il adore, qui le refait, qui le console, qui, pour tout dire en un mot, le délivre de tous les périls. Car si, comme l'a dit le Psalmiste : « C'est là, que passeront les vaisseaux (*Psal.* cm. 25), » c'est-à-dire, que les hommes passeront portant leur croix à la suite de Jésus, quel navire passera plutôt que celui de Jésus crucifié ? Selon le sentiment de saint Paul exprimé en ces termes : « Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ (*Gal.* iii. 19), » crucifions-nous avec le Sauveur, étreignons sa croix, embrassons-le sur sa croix, avec un sentiment inépuisable d'amour, trouvons nos délices dans cette ardeur vivifiante qu'exhale Jésus, dans l'ardeur de la charité : « semblable à une vigne, j'ai donné des fruits d'une odeur suave : mes fleurs sont des fruits d'honneur et de sainteté : leur senteur est plus douce que le miel (*Eccli.* xxiv. 23). » Trouvons, dis-

Le Christ est nécessaire à ceux qui naviguent en ce siècle, comme du biscuit.

---

Jesu apostolis sunt collata. Ante passionem enim Spiritus nondum erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus : humiliato autem et exaltato pio Jesu, defluxit unguentum Spiritus sancti *a capite*, id est a Christo, id est unctio, *in barbam*, id est, in eos qui viriliter egerunt et confortati sunt, ut superarent in Domino : et non solum in barbam Aaron, id est non solum Christi apostolis datum unguentum hoc, quod liquefactum fuit igne passionis Christi, ut daret odorem bonæ opinionis per omnen terram : sed *quod descendit in oram vestimenti*, id est, in infima membra Ecclesiæ, quæ est tanquam Christi vestimentum. Quod ita impletum est et adhuc impletur, ut etiam in nationes Spiritus-Sancti gratia diffundatur, et sentiant Christi odorem spiritualis unguenti de summo capite omnium defluentem, quo mundæ fiant adolescentulæ : ut attrahant et diligant unctum nostrum, et currant in odore unguentorum illius.

148. Nec mirum si vehementer delectentur duplici odore vitis nostræ : uno qui ex unguentis, altero qui ex floribus procedit. Odorantur enim et odoratum sequuntur Jesum, imitantes bestiam quamdam, quæ odore cocti panis et recentis ita delectatur, ut ubicunque illum senserit, illum sequatur etiam usque ad interitum. Ecce ipso teste *panis vivus, qui de cœlo descendit*, decoctus duplici igne charitatis et passionis, odorem suum longe lateque dispergit. Quis hunc non sequatur ? Sequitur irrationalis bestia odorem pannis cocti et consumendi : non sequetur homo rationalis odorem panis bis cocti angelorum ? Imo stultior est quam bestia, qui illius odoriferi panis odorem non intelligit et honorem. Sed præterire non possumus, quod transituri mare panem bis coctum necessarium habent. Quicunque ergo se in hoc mari magno hujus sæculi esse cognoverit, quod quia spatiosum est, cito transire non potest ; et propter reptilia quorum non est numerus, periculosum est, quia et ventis, et tempestatibus sævit ; si securus vult esse, habeat hunc panem coctum fortissimum Jesum in nave crucis suæ, quem comedat, quem adoret, quo reficiatur, quo consoletur, quo, ut breviter dicam, ab omnibus periculis eruatur. Si enim, ut ait psalmus, *illic naves pertransibunt*, id est, homines in crucibus suis Jesum sequentur, quæ navis potius pertransivit, quam navis crucifixi Jesu ? Secundum vero Pauli sententiam dicentis, *quia Christo confixus sum cruci*, crucifigamur et nos cum Christo, crucem ejus, imo ipsum in cruce indeficienti cordis affectu amplexemur, in vivifico odore delectemur ardentis Jesu, qui de se dicit : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis, cujus spiritus est super mel dulcis.*

Digitized by Google

je, nos délices dans ses parfums, fortifions-nous par les onguents de ses grâces, et par le pain céleste qui est son corps très-pur : en sorte que, mangeant son corps et buvant le sang qu'il a versé pour notre salut, nous puissions goûter et voir, par reflet et en énigme, combien le Seigneur est doux, et sentir s'accomplir en nous, autant qu'il est possible, durant cette vie, la réalisation de sa promesse : « Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif *Ibid.* XXIV. 29) ».

## CHAPITRE XLIV.

*Qu'il faut trouver des fleurs dans notre vigne.*

Abeilles spirituelles.

149. Considérons enfin que les fleurs plaisent à la vue et à l'odorat; on ne les mange pas d'ordinaire, les abeilles les sucent, et, de la liqueur qu'elles en tirent, elles composent un miel très-doux. Ces abeilles, dans ma pensée, sont les âmes qui savent et peuvent s'élever sur les ailes de la contemplation, quitter leurs ruches, c'est-à-dire le soin de leur corps, et voler vers le jardin des délices, où elles trouvent toutes sortes de fleurs et toutes sortes de jouissances. Ce jardin, c'est le paradis. C'est ce que vous trouvez dans le cantique de l'amour. « Vos émissions, ô très-féconde Vierge Marie, sont le paradis (*Cant.* IV. 13). » Le paradis sortit, en effet, du sein virginal de Marie, tout rempli de fleurs et de fruits, les fruits étant néanmoins un peu retardés. Voyons, cueillons, ou plutôt, suçons les fleurs de ce paradis. Car il convient que nous soyons des abeilles qui sachent tirer le miel du rocher. Le Christ est tout-à-la fois pierre et jardin. Que s'il faut chercher des fleurs, où les cherchera-t-on de préférence, où les trouvera-t-on plus facilement que dans Jésus-Christ, rempli de tant de douceur? Les fleurs de ses vertus et de ses blessures brillent à tous les regards. Voyez-le : ses bras sont étendus, son corps est nu, ses pieds et ses mains sont percés, sa tête est inclinée. Fortifie-toi donc, et élève-toi, ô mon âme faible et misérable, sur les ailes de la foi et de l'espérance; efforce-toi de monter vers ce jardin de charité, et réunis sur un seul point les forces de ton attention divisées sur plusieurs, et, imitant l'industrie des abeilles pour élaborer le miel de la dévotion, élève-toi au paradis de la charité en t'approchant de ce cœur élevé, parce que celui que tu cherches est élevé et humilié. S'il a été exalté sur la croix, ce n'est pas pour rendre son accès difficile à ceux qui voudraient venir à lui, c'est pour leur devenir plus facilement présent à eux.

150. Venant donc avec confiance à ce paradis, reconnaissez et accueillez-en l'extension des bras du crucifié, l'affection qui veut vous donner ses embrassements et qui vous engage à lui rendre les vôtres, et qui vous crie avec miséricorde et aussi avec tristesse et plainte : « retourne-toi, retourne-toi, afin que nous te voyions (*Cant.* VI. 12). » Retourne-toi de la mauvaise volonté, de tes mauvaises actions, de l'obstination, du désespoir. Retourne-toi vers moi, dont tu t'étais séparé, afin que je te regarde de ce regard de grâce que j'ai jeté sur la femme pécheresse, sur Pierre et le bon Larron. Lis-moi, moi qui suis le livre écrit au dedans et au

Paroles du Crucifié qui invite l'homme avec tendresse.

Ejus inquam odore delectemur, unguentis charismatum ejus foveamur, pane cœlesti, id est corpore suo purissimo confortemur : ut corpus ejus edentes, sanguinemque pro salute nostra effusum in nostram salutem bibentes gustare possimus; et videre liceat per speciem in ænigmate, quia suavissimus est Dominus, ut etiam ipsius promissio perficiatur in nobis, quantum in præsenti vita fas est, qui dicit : *Qui edunt me, adhuc esurient : et qui bibunt me, adhuc sitient.*

## CAPUT XLIV.

*Quod flores inveniendi sunt in vite nostra.*

149. Postremo videamus, quia flores et visum delectant et odoratum. Licet comedi non soleant, suguntur tamen ab apibus, et de liquore e floribus expresso dulcissima sibi mella conficiunt. Apes ejusmodi, ut puto, sunt illi, qui pennis contemplationis elevari sciunt et possunt, suaque ipsorum possunt alvearia, hoc est corporis curam relinquere, et ad hortum deliciarum transvolare, in quo omnium florum divitias et divites delicias inveniunt. Hortus enim iste paradisus est. Ita habes enim in cantico amoris : *Emissiones tuæ*, o virgo Maria fœcundissima, *paradisus*. Processit enim hic paradisus ab utero virginali, omni flore, omnique fructu refertus, sed fructibus interim dilatis. Flores istius paradisi videamus, legamus, vel potius sugamus. Convenit enim, ut tales modo apes simus, quæ sciant sugere mel de petra. Idem enim est hortus et petra, id est Christus. Si ergo flores quærendi sunt, ubi potius quærentur, ubi promptius invenientur, quam in dulcissimo Christo? Manifesti sunt flores virtutum et vulnerum ejus. Stat ecce expansis manibus, nudo corpore, manibus simul et pedibus perforatis, capite inclinato. Confortare nunc et elevare anima mea misera et infirma, et alis fidei et spei ad hunc hortum charitatis enitere, et totum mentis intuitum per varia dispersum in unum collige, ac apum sedulitatem imitans ad conficiendum tibi mel devotionis, ad paradisum charitatis ascende, accedens ad cor altum : quia ecce quem quæris, exaltatus est, et humiliatus. Non enim elevatus est in crucem, ut se difficilem præberet accedere ad eum volentibus : sed magis ut omnibus posset paratior inveniri.

150. Accedens ergo cum fiducia ad hunc paradisum in extensione brachiorum cognosce, suscipe affectum paratum ad tuos, et te ad suos invitantis amplexus, et quodammodo miserabiliter misericorditerque clamantis *Revertere, revertere, ut intueamur te.* Revertere a mala voluntate, a malis factis, ab obstinatione, a desperatione. Revertere, inquam, ad me, quæ a me aversa fuisti, ut intueamur te intuitu gratiæ, quo mulierem peccatricem, Petrum et Latronem respexi. Lege me librum vitæ

Digitized by Google

dehors, et comprends-le après l'avoir lu. Recueille mes fleurs sanglantes, afin que tu puisses entrer dans ce paradis aux portes duquel a été placé un chérubin qui brandit un glaive de feu. La science que tu peux apprendre parfaitement de moi, peut te servir à éloigner l'obstacle qu'oppose ce chérubin; que les fleurs sanglantes de ma passion fassent disparaître les flammes si horribles pour toi de ce glaive toujours en mouvement. Entre donc, ô mon âme, dans ce paradis, le meilleur de tous, maintenant que tu le pourras par la seule affection de la pensée, pour qu'ensuite tu puisses entrer, en corps et en âme, dans le paradis de la terre et du ciel.

151. Ce paradis, il ne faut pas le parcourir rapidement et comme d'un coup d'œil, il faut voler sur chacune de ses fleurs, il faut sucer chacune des feuilles de ces fleurs, et s'approcher davantage, pénétrer plus à fond dans cette terre qui répand de droite et de gauche, des ruisseaux et des gouttes de sang. Il faut y chercher de tous côtés la dévotion et la grâce des larmes du repentir : ça et là il faut considérer combien furent cruelles les ouvertures faites par les clous, combien souffrit, par la rupture de ses veines et de ses nerfs dans les mains, ce grand Dieu qui a fait le ciel et la terre, qui a opéré le salut au centre de la terre; et, au milieu de ces considérations, il faut redire souvent : « Rendez-moi la joie de votre salut », à l'imitation de l'abeille qui, en volant, fait toujours entendre un bourdonnement, et ne se tait que lorsqu'elle est entrée au sein de la fleur, où elle suce et recueille la douceur du miel qu'elle désire. O que vous serez heureux, si, après avoir pénétré dans les fleurs sanglantes de notre paradis, je veux dire, dans les blessures de Jésus-Christ, vous pouvez, au moins pendant une demi-heure, être délivré du bruit de ce monde et des attaques des tentations, et si, vous donnant à celui dans l'intérieur de qui vous êtes parvenu, vous goûtez et comprenez combien le Seigneur est bon et doux. C'est ainsi qu'il faut examiner aussi les pieds sacrés du Sauveur, qui ne sont pas moins brisés et percés et qui ne répandent pas moins de sang que les mains.

Combien il est doux de s'arrêter dans les blessures de Jésus-Christ.

152. Il faut enfin, par l'ouverture du côté percé, entrer dans le cœur très-humble de Jésus si élevé. C'est là, sans le moindre doute, qu'est caché un trésor inestimable de charité désirable ; là qu'on rencontre une dévotion nouvelle; de là que vient la grâce des larmes, qu'on apprend la mansuétude, la patience dans l'adversité, la compassion envers les affligés. C'est là, principalement, qu'on trouve un cœur contrit et humilié. Jésus désire vos embrassements, il attend comme quelqu'un qui les veut recevoir. Il incline vers vous, pour vous appeler au baiser de la paix, sa tête fleurie percée de beaucoup d'épines, comme s'il vous disait : Vois comment j'ai été défiguré, percé de coups et meurtri, afin de pouvoir te porter sur mes épaules, brebis égarée, et te ramener dans les pâturages du paradis. Rends-moi une pareille affection, sois touché de compassion à la vue de mes plaies, et place-moi tel que tu me vois, comme un cachet, sur ton cœur et sur ton bras (*Cant.* VIII. 6), afin qu'en toutes tes pensées et toutes tes actions, tu puisses être trouvé semblable à celui dont tu portes ainsi l'empreinte. En te créant, je t'avais fait à la ressemblance de ma divinité ; pour te refaire, je me suis rendu con-

.....

scriptum intus et foris; et lectum intellige. Collige tibi flores meos sanguineos; ut paradisi illius possis januam introire, ante cujus fores Cherubim collocatus est cum gladio flammeo ac versatili. Valet enim scientia, quam ex me plenarie discere potes ad amovendum impedimentum Cherubim. Flores ergo sanguinis mei, gladii vertilis flammas horrendas ac tibi formidabiles extrahant. Intra ergo, o anima, paradisum omnibus paradisis meliorem, nunc solo cogitationis quo potes affectu : ut postmodum anima et corpore et terrestrem, et cœlestem paradisum valeas introire.

151. Nec breviter amplexandus est hic paradisus, sed volandum est per singulos istius paradisi flores, et singulorum florum folia sunt sugenda : nunc ad dexteram, nunc ad sinistram rivulos et guttas sanguinis spargentem propius et interius accedendum. Undelibet quærenda devotio et gratia lacrymosæ compunctionis : utrinque considerandum, quam immites fixuræ clavorum, quam amara venarum, ossiumque perfractio in manibus illius, qui cœlum fabricavit et terram, qui operatus est salutem in medio terræ, et inter horum considerationem frequenter repetendum : *Redde mihi lætitiam salutaris tui*, ad imitationem apis quæ inter volandum semper quemdam sonum habet, nec conticescit donec inter florem intraverit; ubi mellis optati dulcedinem colligit, et exsugit. O quam felix eris, si postquam intra florentis paradisi nostri flores sanguineos, vulnera dico, fueris intromissus; ab hujus mundi strepitu et tentationum incursibus, per dimidiam saltem horam omnino valeas liberari, et soli ei, ad quem introisti, vacans, gustare, et intelligere possis, quam bonus, quam dulcis est Dominus. Sic lustrandi sunt et pedes non minus sanguinis habentes; non minus quam manus, perfossi et ipsi et perfracti, sanguineis manantes guttis.

152. Tandem accedendum est ad cor humillimum altissimi Jesu per januam lateris lanceati. Ibi procul dubio thesaurus ineffabilis desiderabilis charitatis latet : ibi nova devotio invenitur, inde lacrymarum gratia extrahitur, discitur mansuetudo, patientia in adversis, compassio in afflictis. Præcipue cor contritum et humiliatum ibi invenitur. Ipse Jesus complexus tuos desideret, talis ut complectatur, exspendat. Caput floridum multis spinarum aculeis confixum ad te inclinat, ut ad pacis osculum te invitet, tanquam dicat tibi : ecce quomodo configuratus sum, quomodo confossus, quomodo mactatus, ut te possim ponere super humeros meos, quæ aberraveras ovis mea, et ad pascua reducere paradisi. Redde vicem, et super vulnera mea misericordia commovere, et pone me talem, qualem nunc vides, ut signaculum super brachium tuum : ut in omnibus cogi-

Digitized by Google

Je que
s-Christ
e de nous
retour de
Passion.

forme à ton humilité. Puisque tu n'as pas gardé la marque de ma divinité imprimée sur toi quand tu fus formé, retiens au moins la forme de ton humanité imprimée en moi quand il fut question de te refaire ; c'est-à-dire, si tu n'es pas resté tel que je t'avais créé, reste du moins tel que je t'ai créé derechef. Si tu ne comprends pas quels trésors de vertus je t'ai donnés en te créant de misères, comprends au moins de combien, je me suis chargé, en ton humanité que j'ai prise pour te refaire et pour te mettre à même de goûter des délices bien plus exquises que celles que je t'avais offertes dans la création. Car, si je me suis fait homme visible, c'est afin que, me voyant, tu m'aimasses, moi qui, invisible en ma divinité, n'étais pas aimé. Donne-toi donc à moi, en retour de mon incarnation et de ma passion, quand dans mon incarnation et dans ma passion, je me suis donné à toi. O très-doux et très-aimable Jésus, Père des lumières, de qui vient tout bien excellent et tout don parfait, regardez avec miséricorde ceux qui vous rendent hommage avec humilité, et qui sentent sincèrement que sans vous, nous ne pouvons rien faire ; ô vous qui vous êtes donné en récompense pour nous, bien que nous ne soyons pas dignes d'un tel bienfait, faites que subissant parfaitement l'influence de votre grâce, que conformés à la ressemblance de votre passion, nous recouvrions l'image de la divinité que nous avons perdue en péchant.

on tirée
ravail des
beilles.

153. Ce qu'il ne faut pas oublier de dire, c'est que les abeilles font un rayon de la liqueur ramassée dans les fleurs, c'est-à-dire de la cire qui contient le miel. Qu'est-ce que cela ? Dans la cire, voyez vous la mémoire fidèle : elle est propre à recevoir l'empreinte du cachet, à nourrir le feu, pourvu qu'on y place à l'intérieur du lin, et elle contient un miel très-doux, très-propre à purifier et toujours porté à descendre. Pour nous, si nous sommes véritablement des abeilles spirituelles, des fleurs de notre paradis de Nazareth, c'est-à-dire de Jésus, notre jardin richement émaillé, formons-nous une mémoire tenace que la première tentation ne détruise pas, mais qui soit apte à recevoir l'empreinte du cachet, c'est-à-dire de Jésus crucifié, afin que toujours nous portions en notre souvenir celui qui a dit : « Portez-moi, comme un cachet. » La croix est le signe du roi ; si nous la portons dans la mémoire de notre cœur, nous pourrons traverser en toute sécurité ses vastes états qui n'ont pas de fin. Ce signe porte l'image de Jésus crucifié, et creusée à plusieurs fois dans la croix elle-même, absolument comme dans les sceaux, l'image des rois est gravée et burinée sur le métal. Elle porte pour inscription ce titre rédigé par Pilate : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs (*Joan.* XIX. 19). » Il comprendra la signification spirituelle de cette inscription, celui qui s'attachera à porter gravé fortement en sa mémoire le signe de la croix : il aura « Jésus » c'est-à-dire le salut, ce qui est le commencement de cette inscription. Or, le salut que désire tout homme sensé consiste en trois choses et se trouve exprimé en trois mots. Le mot « Nazaréen » s'interprète « fleurissant, » entendez par là la jouissance ou la délectation, parce que la beauté des fleurs ravit et en

Triple propriété du miel appliquée à la mémoire.

Explication tropologique du signe de la croix.

.....

tationibus cordis tui, in omnibus operibus brachii tui mihi taliter, ut vides, signato possis similis inveniri. Conformaveram te imagini divinitatis meæ cum te crearem : conformatus sum imagini humanitatis tuæ, ut te reformarem. Tu ergo qui non retinuisti formam divinitatis meæ tibi impressam in tua formatione, retine saltem formam humanitatis tuæ mihi impressam in tua recreatione : id est, si non retines qualem te creavi, retine saltem qualem te recreavi. Si non capis quantas virtutum divitias tibi dederim te creando : cape saltem, quantas in humanitate tua miserias propter te acceperim recreando ; et ad potiores, quam ad quas te formaveram, delicias reformando. Nam propterea homo visibilis factus sum, ut a te visus amarer, qui in deitate mea invisibilis non amabar. Da te ergo præmium incarnationi et passioni meæ, pro quo incarnatus simul et passus dedi me. O dulcissime atque amantissime Jesu, Pater luminum, a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum, misericorditer respice humiliter tibi confitentes, et vere sentientes, quia sine te nihil possumus facere : et qui dedisti te pro nobis in pretium ; da, licet tanto pretio minus simus digni, ut tuæ gratiæ tam integri reddamur, ut conformati imagini passionis tuæ, ad eam quoque quam peccando amisimus, tuæ divinitatis imaginem reformemur.

153. Nec prætereundum est, quod apes de liquore florum collecto favum conficiunt, id est ceram in se mel continentem. Quid est hoc ? Per ceram, tenacem memoriam accipe, quæ apta est ad recipiendum formam sigilli, et ad nutriendum ignem, si tamen in ea sit linum * : quæ cera mel in se continet dulcissimum, mundificativum, descensivum. Nos vero si vere spirituales apes sumus, de floribus nostri paradisi Nazareni, id est horti florentis floridissimi Christi, nobis memoriam componamus tenacem, quæ non qualibet tentatione dissolvatur, sed apta sit illa memoria recipere impressionem sigilli, id est crucifixi Jesu, ut illum semper in memoria habeamus, qui dicit, *Pone me sicut signaculum.* Signaculum enim regium crux est, quam si in cordis nostri memoria portaverimus, tanti regionem Regis, quæ finem non habet, secure poterimus transire. Habet hoc sigillum imaginem crucifixi Jesu in ipso sigillo crucis multis fossuris effossam et expressam, sicut in sigillis imago regum exprimitur fodiendo. Habet et superscriptionem titulum a Pilato conscriptum, *Jesus Nazarenus rex Judæorum.* Hujus superscriptionis significationem spiritualem consequetur, si quis hoc sigillum crucis gestare curaverit tenaci memoriæ impressum, habebit Jesum, id est salutem, quod primum est in superscriptione. Salus autem, quæ ab omnibus sanæ mentis appetitur, in tribus consistit, ut quæ in tribus dictionibus exprimitur. In hac dictione, *Nazarenus*, quod interpretatur florens ; voluptatem sive delectationem intellige, quia florum pulchritudo delectat. Unde in

* *al.* lignum.

Digitized by Google

chante. Aussi, dans le livre de la Sagesse la volupté des amis du plaisir se traduit en ces mots : « Qu'il n'y ait aucune prairie où ne se promène notre volupté. Couronnons-nous de roses avant qu'elles ne se flétrissent (*Sap.* II. 8). Ce mot « roi » indique les richesses. D'ordinaire, en effet, les rois sont plus riches que ceux qu'ils gouvernent. Ce mot « des Juifs, » marque la gloire, parce que « Juif, » veut dire glorieux. Celui donc qui porte volontairement le sceau de Jésus crucifié, notre roi, obtiendra le fruit marqué dans cette inscription : il sera sauvé, c'est-à-dire qu'il arrivera au bonheur éternel et s'abreuvera au torrent des délices, de la volupté de souverain monarque ; il acquerra aussi les richesses dans l'excellent Jésus en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science ; il se glorifiera aussi à jamais en celui qui est au dessus de toutes les nations et dont la grandeur brille au dessus des cieux. C'est lui qui illumine aussi la maison de notre cœur, et y fait brûler le feu de la charité divine. La cire de la mémoire fidèle est représentée par le bois ; si pourtant il s'y trouve du lin, c'est-à-dire l'exercice du travail spirituel exprimé par le lin, c'est que le lin est soumis à beaucoup de préparations qui le broient, afin de le rendre propre à quelque emploi.

154. Que si nous avons en notre mémoire les souffrances de la passion de Jésus-Christ, ce souvenir peut embraser en nous l'amour de celui qui éclaire les ténèbres de notre ignorance, et ranime le froid de notre torpeur, afin que, nous aussi, nous soyons prêts à souffrir pour celui et avec celui qui, le premier, a souffert pour nous. Dans la cire de notre mémoire doit se trouver le miel, c'est-à-dire la délectation produite par la pensée de la croix, ce qui est un miel très-doux. Quelle amertume ne peut s'adoucir à la pensée de la Passion vivifiante ? Nous lisons que les Hébreux, à leur sortie d'Égypte, vinrent à des eaux très-amères, que nul ne pouvait goûter : Moïse y jeta du bois, et elles furent adoucies, au point que tous en buvaient avec plaisir (*Exod.* xv. 25). Quoi de plus clair, que l'eau amère représente toute adversité contraire à l'homme ? Lorsqu'on y jette le bois de la croix, c'est-à-dire quand on contemple la passion du tendre Jésus, il arrive nécessairement que toute souffrance humaine paraît légère, à côté de la passion qu'a voulu souffrir pour nous le Seigneur Jésus, Dieu et homme, médiateur de Dieu et des hommes. Le miel purifie, parce que rien ne nous lave de la contagion des mauvaises pensées et des atteintes de tous les vices, rien ne nous conserve dans la chasteté, comme le souvenir persévérant de la croix et de la passion du Seigneur Jésus. Premier. Second.

155. Le miel descend : contre le mouvement naturel qui se produit dans les autres liqueurs, ce qu'il a de plus pur tombe au fond, et sa lie monte. Que signifie ce mouvement vers le bas, sinon la vertu d'humilité ? Cette vertu s'acquiert et se conserve par le souvenir de la passion du Seigneur. Nul, en effet, ne peut s'empêcher de s'humilier, lorsqu'il vient à penser que le Seigneur de majesté s'est abaissé pour lui. Il serait indigne, en effet, que l'homme, boue et cendre, s'élevât en ce séjour, où le plus beau des anges, en science et en gran- Troisième.

---

libro Sapientiæ luxuriosorum voluptas exprimitur his dictis : *Nullum pratum sit quod non pertranseat voluptas nostra. Coronemus nos rosis, antequam marcescant.* In hac dictione, *Rex*, divitiæ exprimuntur. Reges enim divites esse solent super omnes, quos regunt. In hac dictione, *Judæorum*, gloria accipitur; quia uno modo Judæus *glorians* interpretatur. Portitor ergo voluntarius sigilli regis nostri crucifixi Jesu fructum superscriptionis consequetur, ut sit salvus, scilicet ut voluptatem consequatur sempiternam, torrente voluptatis summi Regis potatus, æternas quoque divitias thesaurizet in optimo Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ reconditi; in ipso quoque glorietur sine termino, qui excelsus est super omnes gentes, et cujus gloria super cœlos. Illuminat quoque domum cordis nostri, et fovet in eo ignem charitatis divinæ. Cera tenacis memoriæ per lignum intelligitur; ita tamen si sit in eo linum *, id est exercitium spiritualis laboris, quod per linum intelligitur, sumptum de lino, quod multis laboribus conteri solet, ut ad utilitatem aliquam perducatur.

* *al.* lignum *sed mendose.*

154. Si ergo in memoria nostra passionis Christi laborem habemus, potest accendi et ardere charitas *, ejus in nobis, qui illuminat tenebras ignorantiæ nostræ, et accendit frigus tarditatis nostræ, ut et nos parati simus pati pro illo, qui prior pro nobis passus est. In tali cera memoriæ nostræ debet esse mel, id est, delectatio de recordatione crucis, quæ est mel dulcissimum. Quid tam amarum, quod in recordatione vivificæ passionis non possit dulcescere? Certe legimus Hebræos cum exissent de Ægypto, venisse ad aquam amarissimam, quam nullus gustare poterat : cui cum Moyses lignum injecisset, dulcorata est, sic ut eam delectabiliter biberent. Quid apertius per aquam amaram, quam cujuslibet adversitatis amaritudo signatur? cui cum lignum crucis injicitur, id est cum passio dulcis Jesu consideratur, necesse est omnem passionem hominis levem videri respectu passionis dominicæ quam pro hominibus voluit sustinere Deus et homo, mediator Dei et hominum Dominus Jesus. Est et mel mundificativum, quia vere nihil est, quod ita ab omnium vitiorum impulsu et contagione cogitationem nostram purificet, et in puritate conservet, sicut jugis memoria crucis et passionis Domini Jesu.

* *al.* proprietas.

155. Est et mel descensivum, quia contra aliorum liquorum consuetudinem naturalem, quod in melle est purissimum, ad ima descendit, fæculentum vero ascendit. Quid per talem descensum, nisi virtus humilitatis designatur? Quæ profecto virtus in passionis dominicæ memoria acquiritur et conservatur : quia non potest quis non humiliari, cum recordatur pro se humiliatum Dominum majestatis. Indignum quippe esset hominem, lutum et cinerem, per sui elevationem illuc ascendere,

Digitized by Google

deur, ne put demeurer, faute d'humilité. Trouvons donc, dans les fleurs de notre vigne, qui est le Seigneur Jésus, de tels souvenirs et de telles belles délices; et retenant constamment dans notre mémoire les impressions de notre crucifié, prenons en lui, le seul qui soit aimable, nos délices, de telle sorte que, par lui, nous surmontions les amertumes de la vie présente, nous soyons purifiés de toute tache, et conservés persévérants dans les bonnes œuvres, par la pratique de l'humilité.

## CHAPITRE XLV.

### *De l'odeur des fleurs de la vigne.*

Les fleurs de la vigne chassent par leur odeur les animaux venimeux.

156. Il nous reste à dire, avec le recours du bon Jésus, comment il se fait que tous les animaux venimeux soient surtout chassés par l'odeur des fleurs de la vigne. On en trouve parfaitement la raison si on connaît ce que signifient les serpents. Ce que l'on dit de ces reptiles peut s'entendre aussi des autres animaux dangereux. Les serpents, que peuvent-ils représenter de mieux que les suggestions diaboliques? Semblables à des reptiles, ces mauvaises pensées rampent secrètement dans l'esprit des hommes; si on n'y prend garde de suite, elles font sentir leurs blessures mortelles à l'imprudent qui ne s'en méfie pas; malheur dont vous trouverez un exemple dans les enfants d'Israël, auxquels les serpents causèrent malheureusement la mort dans le désert. L'Apôtre nous donne la cause du fléau qui fondit sur eux, en ces termes : « Ne tentons pas Dieu, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, et ils périrent par suite des morsures des serpents (I *Cor.* x. 9). » Qu'est-ce que tenter Dieu? C'est ne pas croire en lui. Ils étaient rongés par le vice de l'incrédulité, et, à cause de cela, les serpents les mordirent. Qu'est-ce que le désert dans lequel ils périrent, sinon ce monde, dans lequel nous errons après avoir passé, pour ainsi dire, la mer rouge par le baptême, délivrés par notre législateur, le Seigneur Jésus-Christ de la servitude d'Égypte qui nous opprimait avant le bienfait de la régénération baptismale.

Presque tous les vices viennent du manque de foi.

157. Si nous y faisons attention, nous trouvons que presque tous les vices viennent du manque de foi. En effet, qui chercherait la vaine gloire du monde, s'il croyait parfaitement qu'il en existe une dans les cieux qui ne se flétrira jamais, que l'œil n'a pas vue, que l'oreille n'a jamais entendue, que le cœur de l'homme n'a point goûtée, réservée pour être la récompense des humbles? Croyez-vous qu'il abaisserait son âme vers cette gloire mondaine et si transitoire? Nullement. Beaucoup assurent qu'ils croient en Dieu, mais cette foi provient d'une coutume, parcequ'on voit ou qu'on entend dire que tout le monde a reçu cette foi. Que si le nombre des infidèles augmentait, et qu'on ne pût confesser le nom du Christ qu'au prix d'un châtiment ou qu'au milieu d'une grande crainte, vous les entendriez vite révéler par la langue ce que leur cœur recèle, et renier, de bouche, celui qu'ils ne craignent pas de méconnaître par la conduite. Il en est de même des avares, qui ne prennent pas souci des richesses célestes; des envieux qui ne font attention ni au mérite de la charité, ni à la récompense qui lui est réservée; des violents, qui

.....

ubi angelus perfectissimus in omni scientia et decore, quia humilitate caruit, non potuit remanere. Colligamus ergo nobis in floribus vitis nostræ Domini Jesu talem memoriam, talem delectationem; ut stigmata crucifixi nostri in memoria jugiter retinentes, ita in ipso, qui solus est dulcis, delectemur, ut omnes per ipsum præsentis vitæ amaritudines superemus, mundemur ab omni delicto, et in bonis operibus jugiter per humilitatis custodiam conservemur.

## CAPUT XLV.

### *De odore florum vitis.*

156. Superest ut dulci Jesu adjuvante dicamus, quid sit quod per odorem florum vitis omnia venenata præcipue effugentur. Cujus rei ratio citius invenitur, si quid serpentes significant, agnoscatur. Quod autem de serpentibus dicitur, de aliis quoque venenosis reptilibus accipiatur. Quid autem melius per serpentes, quam diabolicas suggestiones accipiamus? Ad similitudinem enim serpentum reptant occulte per mentes hominum, sed subito nisi agnoscantur, morsus mortales incautis affigunt : quod præfiguratum accipimus in filiis Israel in deserto a serpentibus miserabiliter interemptis. Hujus interemptionis causam ponit Apostolus dicens : *Neque tentemus Deum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt.* Quid est autem tentare Deum? Non credere Domino. Incredulitatis namque vitio urgebantur, eoque a serpentibus occisi sunt. Quid est autem desertum, in quo occisi sunt, nisi hic mundus, in quo vagamur, per baptismum tanquam rubrum transeuntes mare, liberati per nostrum legislatorem Dominum Jesum a servitute Ægyptiaca, qua ante baptismi gratiam premebamur?

157. Si autem diligentius consideremus, cuncta pene vitia ex incredulitatis vitio inveniemus oriri. Quis enim vanam mundi gloriam quæreret, si perfecte crederet aliam esse futuram in cœlis immarcessibilem, quam oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ humilibus conservantur? Putasne huic gloriæ mundanæ tam incertæ, quam transitoriæ animum inclinaret? Nequaquam. Sed quod tales asserunt se Deo credere, provenit ex quadam consuetudine, quia totum pene mundum tali vident et audiunt fide teneri. Quod si infidelium numerus exorescoret, et nomen Christi non possent sine pœna, vel sine timore confiteri; citius audires eos quod corde gerunt, lingua propalare; et verbis etiam abjurare eum, quem factis denegare non timent. Simile est de avaris, qui cœlestes

Digitized by Google

ne possèdent pas leur âme dans la patience; des paresseux, qui refusent de souffrir des travaux passagers, qui leur obtiendraient une jouissance éternelle; des voluptueux, qui ne fixent pas leur attention sur les plaisirs célestes; des gourmands, qui, au pain très-délicat des anges, préfèrent les repas grossiers. S'ils croyaient réellement à ces réalités futures qu'on leur promet, ils ne soupireraient pas si ardemment après les biens de la terre. A cause de leur manque de foi, ils sont donc livrés aux atteintes des tentations, et aux morsures des serpents de feu, qui leur occasionneront la mort en versant leur poison dans leurs veines, c'est-à-dire qu'ils seront abandonnés aux démons, ministres du grand et tortueux dragon, qui trompa, qui fut le premier trompeur, ministres qui séduisent et entraînent avec eux, dans les flammes de l'enfer, ceux qu'en cette vie ils corrompent et consument par l'incendie de leurs suggestions mauvaises.

158. Mais remarquons par quel remède fut guéri le vice de l'incrédulité. Dieu dit à Moïse : « Fais un serpent d'airain et place-le sur une tige droite de bois : ceux qui le regarderont, seront délivrés de la morsure des serpents (*Num.* XXI. 8). » Le Seigneur lui-même a daigné expliquer le mystère de ce serpent en ces termes : « Comme Moïse exalta le serpent dans le désert, ainsi il faut que soit exalté le fils de l'homme, afin que quiconque croira en lui, ne périsse pas (*Joan.* III. 14). » Voyez-vous où nous sommes portés? Au bon Jésus, qui fut élevé sur la croix, et qui est comparé avec beaucoup de raison au serpent d'airain dressé sus le bois. On dit que le serpent est mortifère, parce que la mort est entrée dans le monde, par sa suggestion. Qu'il est d'airain, parce que, forgé simultanément aux feux de la charité et de la passion, et rougi par le sang de la passion, il s'est durci dans la résurrection comme l'airain, parce qu'il ne meurt plus. L'exaltation de cet animal figure l'exaltation de Jésus crucifié. Voilà le serpent que sont avertis de regarder, s'ils veulent être sauvés, les incrédules, fatigués par les esprits malins, mais revenus à la foi. Ce serpent était la verge de Moïse transformée. Dans la verge, qui est un insigne de royauté, voyez Dieu; dans le serpent, dont les suggestions causèrent la mort à nos premiers parents, considérez l'homme mortel. La verge fut hangée en serpent, lorsque le « Verbe se fut fait chair, » prenant ce qu'il n'était pas, c'est-à-dire l'humanité, et demeurant ce qu'il était, c'est-à-dire Dieu. De même donc que cette verge, devenue serpent, dévora les serpents des Mages égyptiens : de même Dieu, devenu homme, vainquit les ennemis qui excitaient aux péchés et à la fraude, triomphe qu'il remporta surtout lorsqu'il était exalté sur la croix, lorsqu'il étalait les fleurs de son sang, et répandait par tout le monde l'odeur de ses fleurs, c'est-à-dire de ses vertus, et guérissait les cœurs atteints de n'importe quels vices.

Le souvenir de la Passion, secours efficace contre les tentations.

Le serpent élevé par Moïse fut le type de Jésus crucifié.

159. Regardons conséquemment en face, nous aussi, ce serpent d'airain élevé, Jésus-Christ, si nous voulons être délivrés des suggestions des mauvais démons, serpents redoutables. Le regarder, c'est tendre vers lui par la foi; ce qui s'obtient non par une foi faible, mais par une foi robuste

.....

non curant divitias; et de invidis qui charitatis laudem et præmium non attendunt; et de iracundis, qui in patientia animas suas non possident; et de acediosis, qui pro æterno commodo labores subire refugiunt temporales; et de luxuriosis, qui cœlestibus voluptatibus mentis oculum non intendunt, et de gulosis, qui panem illum delicatissimum angelorum suis epulis terrenis postponunt : quia si ea quæ futura promittuntur, vere crederent, nequaquam terrenis tam ardenter inhiarent. Propter ergo incredulitatem suam dantur, non solum vulnerandi per tentationes, sed etiam occidendi per veneni sui infusionem serpentibus ignitis, id est, dæmonibus illius maximi et tortuo si serpentis primi perversoris ministris, qui illos secum pervertunt, et incendiis æternis addicunt, quos in hac vita incendio suarum pravarum suggestionum corrumpunt.

158. Sed remedium attendamus, per quod vitium incredulitatis correctum est. Dixit Dominus ad Moysen: *Fac serpentem æneum ; et pone in ligno erecto, quem qui intuiti fuerint, a serpentium morsibus sanabuntur.* Cujus serpentis mysterium ipse Dominus Jesus curavit exponere, dicens : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis : ut omnis qui credit in illum, non pereat.* Videsne, quorsum feramur? Prorsus ad exaltatum in cruce benignum Jesum, qui optime serpenti æneo et exaltato comparatur. Serpens enim dicitur mortifer, quia per suggestionem serpentis mors intravit in orbem. Æneus vero, quia charitatis simul et passionis ignibus conflatus, passionis sanguine rubricatus, ad modum æris in resurrectione induratus est, quia ultra non moritur. Exaltatio autem serpentis exaltationem crucifixi Jesu figurat. Hic est serpens, quem increduli a malignis spiritibus vulnerati, ad credulitatem conversi, si volunt salvari, respicere commonentur. Est enim serpens iste de virga Moysi transformatus. Per virgam, quæ est insigne regium, Deum intellige : per serpentem vero, cujus suggestione primi parentes mortui sunt, hominem mortalem accipe. Mutata est virga in serpentem, quando *Verbum caro factum est*, assumens quod non erat, id est humanitatem, manens quod erat, id est Deus. Sicut ergo factus serpens magorum ægyptiorum serpentes devoravit : sic Deus factus homo inimicorum suggerentium peccata, et fraudes evacuavit, maxime tamen cum esset exaltatus in cruce, cum sanguinis sui flores ostenderet, et florum, scilicet virtutum suarum odorem per totum mundum effunderet, et corda quibuscunque vitiis vulnerata sanaret.

159. Respiciamus igitur et nos in faciem serpentis ænei elevati, Christi : si volumus a pravorum dæmonum suggestionibus serpentinis liberari. Respicere autem, fide in ipsum tendere est : quod non infirma, sed forti et perfecta fide completur. Sunt autem qui quidem ore confitentur, quoniam christiani sunt, factis autem ne-

Digitized by Google

Seule, la foi parfaite plaît à Dieu.

et parfaite. Il en est qui confessent de bouche qu'ils sont chrétiens, mais qui le nient par leur conduite : je crois qu'ils ne volent point, par la foi, vers Jésus-Christ crucifié. Pour rendre sensible cette pensée par une comparaison, cette foi est semblable à un vin qui n'a que la couleur du vin, sans en avoir la force et le goût. Cette liqueur n'est pas agréable à Dieu, le Seigneur ne reçoit avec plaisir que celui qui est loué dans le Cantique des cantiques, où l'Époux dit à l'Épouse : « Votre gosier est comme un vin généreux (*Cant.* VII, 9). » Et l'Épouse réplique aussitôt : Il est digne d'être bu par mon bien-aimé, et d'être savouré sous ses dents. » Et peu après : « Je vous donnerai un vin préparé et mêlé avec mes grenades. » Voilà le vin qui plaira au bien-aimé, celui qui excite son amour pour nous. Ce vin généreux, c'est la foi parfaite, le sentiment du cœur, et la confession sympathique de la bouche. Et ce qui est dit ensuite : « Je vous donnerai un vin préparé, » indique la foi excitée, exercée par les bonnes œuvres. C'est par une foi semblable que l'on considère Dieu plein de bonté, et que l'on tend vers lui, et non par une foi feinte et stérile, car sans les œuvres la foi est morte. Donnons donc à notre Dieu bien-aimé le vin exquis d'une foi parfaite, le vin parfumé de l'arôme de diverses vertus, et contemplons ainsi la face de celui qui a été élevé pour nous, sur la croix, à la manière du serpent d'airain. Et toutes les fois que nous nous connaîtrons atteints par la morsure du serpent tentateur, courons à la croix, à cette croix, jadis trône d'ignominie, et aujourd'hui siége suprême de la gloire. Et fixant notre attention avec foi, espérance et charité, sur notre très-bon libérateur, par la mort de notre divin serpent qui fit mourir l'antique dragon, nous demanderons et obtiendrons d'être délivrés des morsures de ces reptiles dangereux.

## CHAPITRE XLVI.

*Du fruit de notre vigne, ou de Jésus-Christ, qui a souffert et a été crucifié pour nous.*

160. Instruits et conduits, comme je l'espère, par le tendre Jésus, ce maître si excellent, nous avons parlé plus au long que nous ne le pensions, des fleurs de notre vigne ; avec le secours de celui qui aime et dirige les siens jusqu'à la fin, en la main de qui nous sommes, nous et nos discours, portons notre attention au fruit de la vigne, rachetant les trop longs développements donnés aux fleurs par la brièveté de ce que nous dirons des fruits. La science de ces fruits est très-haute, et la pesanteur de notre faible esprit ne peut s'élever à de telles hauteurs. Pour supprimer tout détour, si nous voulons des fruits, l'arbre de la rédemption est planté surtout dans une terre bénie, dans Marie la Vierge des vierges. La vigne véritable, le doux Jésus, apparut dans la nativité, fut taillée dans la circoncision, entourée comme d'un fossé dans les embûches qu'on lui tendit, percée de clous, liée par beaucoup de chaînes, elle se couvrit de feuilles par ses vertus, elle fructifia dans la passion et racheta l'homme d'une manière convenable, à l'exclusion de tout autre. Mais vous dites : « Comment dit-on que Jésus a donné ses fruits dans la passion, lorsque peu auparavant on a dit qu'il a donné ses fleurs dans

.....

gant : quos non puto fide tendere in crucifixum pium Jesum. Ut autem hoc per similitudinem aliquo modo ostendamus : similis est enim fides vino, quod tantum colorem habet vini, sed a sapore veri vini et viribus est alienum : cujusmodi vinum non credo fideliter Deo acceptum, sed quale in cantico canticorum laudatur, ubi ipse sponsus ad sponsam ait : *Guttur tuum, sicut vinum optimum.* Et illa statim respondet : *Dignum dilecto meo ad potandum, et dentibus ejus ad ruminandum.* Et post pauca : *Dabo,* inquit, *tibi vinum conditum et mixtum malorum granatorum meorum.* Ecce quale vinum erit placens dilecto, et quod in amorem nostri illum accendat. Est namque vinum optimum fides perfecta, cordis sententia, et oris confessione pariter concordante. Et quod subditur : *dabo tibi vinum conditum,* fides bonis virtutum operibus condita et exercitata intelligitur. Tali fide tenditur in pium Deum, non fide ficta, operibusquo carente, sine quibus fides mortua est. Demus ergo dilecto nostro pio Deo vinum optimum fidei perfectæ, et vinum diversis aromatibus virtutum saporosum : et sic intueamur in faciem ejus, pro nobis ad similitudinem serpentis ænei in cruce suspensi. Et quoties alicujus serpentinæ tentationis morsu nos cognoverimus vulneratos, ad crucem curramus, et ad thronum crucis quandoque ignominiæ, nunc summæ gloriæ accedamus, et fide, et spe, et charitate in liberatorem piissimum intendentes, per mortem nostri serpentis, qui mortem antiqui serpentis occidit, a serpentum morsibus petemus ac poterimus liberari.

## CAPUT XLVI.

*De fructu Vitis nostræ, seu Christi, pro nobis passi et crucifixi.*

160. Quia docente et ducente, ut spero, nos pariter pio Jesu, duce optimo et doctore, prolixiorem multo quam speravimus, sermonem habuimus de floribus vitis nostræ ; nunc eodem nos adjuvante, qui usque in finem diligit et dirigit suos, in cujus manu sumus et nos, et sermones nostri ; ad fructum ejusdem vitis animum acclinemus, florum dispendium fructuum compendio redempturi. Confortata est enim scientia fructus vitis nostræ hujus, et non potest ad eam nostri ingenioli tarditas elevari. Ut ergo omnes abscindamus ambages, si fructus perquiramus, præcipue redemptio est plantata in terra benedicta, in Virgine virginum Maria. Illa vitis vera, dulcis Jesus apparuit in nativitate, præcisa in circumcisione, circumfossa in insidiis, perfossa clavis, ligata vinculis multiplicibus, fronduit in virtutibus, fructificavit



Digitized by Google

la nativité ? Fleurs et fruits est-ce la même chose? Le fruit a-t-il sans aucun intervalle remplacé la fleur ? Ce n'est pas le cours naturel des choses ? La fleur paraît d'abord, et il s'écoule bien des mois avant que le fruit arrive à sa maturité. Nous le reconnaissons, il en est ainsi; mais le sujet qui nous occupe n'est pas chose seulement humaine, c'est une affaire divine ; aussi ne suit-il pas en toutes choses les lois ordinaires de la nature, il obéit plutôt à la volonté de celui qui a créé la nature.

161. Vous saisirez mieux cette pensée, si vous voulez considérer avec attention, qu'en toute sorte d'arbres, la fleur tombe et périt à l'apparition du fruit. Dans les hommes aussi, et dans presque tous les animaux, le fruit des feuilles fait disparaître la fleur de la virginité. Il n'en fut pas ainsi dans la naissance de notre vigne. La très-heureuse vierge Marie donna son fruit béni sans perdre la fleur de sa virginité; bien plus, elle fut embellie par son enfantement admirable et très-pur. Les lois et les droits de la nature en furent soigneusement bannis. Il n'y a donc pas à s'étonner, si dans notre vigne, le fruit très-salutaire suivit immédiatement les fleurs qui ne disparurent pas. Sa mère éclatante de beauté le produisit sans perdre la fleur de sa vertu, et lui-même donna le fruit de notre rédemption, sans que les fleurs de ses vertus vinssent à se flétrir. Cette maturité accélérée du fruit ne manque pas de raison et d'instruction. Il est évident que la diminution ou l'augmentation de la chaleur la retarde ou l'active. Considérez donc la vivacité de la chaleur, ou plutôt de la ferveur, dans le bon Jésus qui souffre, et vous ne serez pas étonné de la prompte maturité du fruit qu'il a offert aux hommes. Le feu de la charité au dedans, celui de la passion au dehors, lui faisaient ressentir des ardeurs incomparables, et lui faisaient produire sans retard le fruit de notre rédemption. Cette grappe de raisin si désirée de tous les patriarches et des prophètes et des autres justes, notre rédemption fut donc opérée, et l'Église, formée non-seulement de ceux qui vivent sous le temps de grâce, mais de tous les saints qui ont existé dès l'origine du monde, se réjouit de la douceur qu'elle y trouve, lorsqu'elle dit au cantique de l'amour de son bien-aimé : « Je suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à mon gosier (*Cant.* II, 3). »

162. Qu'y a-t-il de surprenant à ce que la délivrance des justes de la tyrannie du démon, des ténèbres, et de l'ombre de la mort, de la passion des enfers, où ils étaient enfermés, et leur entrée dans le paradis, soient confiées aux soins des anges ? A ce que la présence du Christ, si longtemps désiré et appelé, fut agréable et pleine d'allégresse ? Pour ce qui est dans l'adversité, plus grande et plus longue a été la souffrance, plus agréable est l'arrivée du libérateur. Or, combien de siècles s'était prolongée l'attente du juste Abel, le premier martyr, et qui, par sa mort sanglante, figura le premier le libérateur à venir ? Adam et Eve, nos premiers parents, se rappelant mutuellement dans les enfers les joies du paradis, combien de temps soupirèrent-ils après cette rédemption avec les autres justes et les autres saints personnages qui attendaient leur salut ? De quels transports de joie pensez-vous qu'ils furent

---

in passione ; et redemit hominem, quem alio modo redimi non conveniebat. Sed dicis : Quomodo dicitur in passione fructificasse, qui paulo ante dictus est in nativitate * floruisse ? Numquid idem sunt flores et fructus ? An ita subito sine intervallo temporis fructus suum florem secutus est ? Non enim id videmus fieri in rerum naturis. Præcedunt enim flores, et intercedit multi temporis intervallum, ut fructus ad maturitatem perducatur : quod nos verum quidem esse fatemur. Verum ea quæ habemus præ manibus, non tantum humana, sed et divina sunt, unde non sequuntur rerum naturas in omnibus, sed naturæ magis suum sequuntur auctorem.

* *forte* passione.

161. Quod videlicet apertius intelliges, si diligentius volueris intueri in omni arborum genere, in ortu fructus florem decidere et perire : in hominibus quoque et fere cunctis animantibus fructus foliorum florem virginitatis abscindit. Non sic erat in nativitate vitis nostræ. Beatissima enim Mater illius fructum quidem protulit benedictum non amisso virginitatis flore, imo magis per partum mirabilem et mundissimum est decorata ; ubi lex, ubi jura naturæ abscissa sunt. Non est igitur magnum, si sine temporis intervallo flores vitis nostræ non pereuntes fructus saluberrimus consecutus est. Protulit eum Mater pulcherrima flore virginali non perdito, protulit et ipse fructum redemptionis nostræ floribus virtutum non marcescentibus. Nec tamen caret ratione maturitas fructus accelerata. Patet enim, quia secundum augmentum et diminutionem caloris, maturitas fructus vel accelerat, vel tardat. Vide ergo magnitudinem caloris, imo fervoris in patiente pio Jesu, et non miraberis fructus sui accelerationem. Ardebat incomparabiliter charitatis intrinsecus, et passionis extrinsecus igne : ut fructum nostræ redemptionis sine mora produceret. Productus est ergo botrus ille optabilis cunctis patriarchis est prophetis aliisque justis, scilicet redemptio nostra : quem fructum Ecclesia non solum ex his qui sunt sub tempore gratiæ, sed a mundi principio juste congregata, dulcem sibi fore gratulatur, dicens de sponso in Cantico amoris : *Sub umbra illius, quem desiderabam, sedi : et fructus ejus dulcis gutturi meo.*

162. Quid mirum, si redemptio justorum a diabolica tyrannide, a tenebris et umbra mortis, a carcere infernali, quo inclusi tenebantur, reductio in paradisum, angelorum custodiæ deputatur ? Quid mirum, præsentiam Christi fuisse delectabilem atque votivam, tanto tempore exspectati ac desiderati ? In afflictis enim rebus constitutis tanto solet esset gratior liberatoris adventus, quanto fuerit diuturnior afflictio. Quanto enim tempore primus Abel justus, primus martyr, qui sua passione primus liberatorem præfiguravit, exspectaverat ? Quandiu ipse Adam et Eva parentes nostri: adhuc etiam in inferno

Digitized by Google

saisis lorsque le divin crucifié arriva dans leur demeure, précédé des anges qui criaient : « Princes, ouvrez les portes de votre séjour, et élevez-vous, portes éternelles, afin de laisser passer le roi de la gloire (*Psal.* XXIII, 9). » Avec quel enthousiasme chantèrent-ils un chœur, et firent-ils éclater le concert de leurs louanges et de leur commune joie : « Vous êtes venu, ô Sauveur désiré, vous que nous attendions dans les ténèbres, pour délivrer les prisonniers de leur captivité. C'est vous qu'appelaient nos soupirs, vous qu'invoquaient nos plaintes. Vous êtes devenu l'espoir de ceux qui vous désiraient et pour jamais notre consolation infinie. » Que fut doux le fruit de la rédemption pour ces âmes qui avaient gémi dans une servitude si profonde et si amère ! C'est là le fruit dont parle l'Époux au cantique de l'amour : « J'ai dit, je monterai sur le palmier et je saisirai ses fruits (*Cant.* VII, 8). » Qu'est-ce à dire, sur le palmier ? sur sa croix, dont un des bras, dit-on, fut fait de bois de palmier.

La croix fut faite de quatre espèces de bois.

163. On dit, en effet, qu'elle fut faite de quatre sortes de bois : de cyprès, de cèdre, d'olivier et de palmier. De cyprès dans le bas, de cèdre dans la longueur, d'olivier dans le haut, et de palmier dans la largeur. De là ce que l'Apôtre dit : « Afin que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la longueur, la hauteur et la profondeur (*Eph.* III. 18). » Dans la croix, on appelle profondeur le bois qui était fixé en terre, sur lequel se dressait la tige le long duquel s'appliquait l'échine du Sauveur, et qui forme la longueur de la croix. Le bois transversal qui y fut assujetti, et sur lequel les mains étaient clouées, s'appelle largeur de le croix. Celui qui fut ajouté par Pilate et qui portait la titre triomphal, se nomme hauteur. Chacun de ces bois a, selon sa nature, une signification mystique. Le cyprès indique la crainte ou l'humilité, il est à la racine de la croix et donne sa signification, non pas seulement par sa position, mais encore par la nature de son bois : on dit que son odeur éloigne les serpents, c'est-à-dire les démons, dont le principal caractère, l'orgueil, est chassé par la vertu d'humilité. Le cèdre, cet arbre majestueux, qui s'élève au dessus de tous les autres, représente la longueur de la croix, ou bien la persévérance, et par-là même, la patience. Il est très-recherché, parce qu'il résiste toujours, et se trouve à l'abri des atteintes de la corruption. L'olivier, qui donne l'huile, liqueur représentant les œuvres de miséricorde, indique la charité et marque à juste titre la largeur de la croix : rien de plus large que la charité, elle s'étend même aux ennemis. Le palmier, emblème de la victoire, forme très-bien le sommet de la croix, et marque l'espoir qu'il faut avoir des biens d'en-haut, sans l'abaisser jamais aux choses d'ici-bas. C'est cette partie qui porte le titre triomphal écrit, c'est là que se trouve le fruit de la croix. Le premier mot est « Jésus, » il signifie le salut, ce qui est la même chose que la rédemption. Voilà le fruit de la croix. Jésus-Christ, en effet, a été crucifié pour racheter l'homme. Cette parole : Je monterai sur le palmier, du côté de la croix indique

Explications mystiques du bois de la croix.

---

paradisi gaudia, ad memoriam invicem revocantes, istam redemptionem sitiverant cum aliis sanctis et justis, qui se liberandos sperabant ? Quanto putas eos exultasse tripudio, cum ille Crucifixus adveniet, angelis præcedentibus et clamantibus : *Tollite portas principes vestras et elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ ?* Quanta putas eos alacritate concinuisse, et consonis jubilis in communem lætitiam prosiluisse ac dixisse : *Advenisti desiderabilis, quem exspectabamus in tenebris ut educeres vinctos de claustris. Te nostra vocabant suspiria, te larga requirebant lamenta. Tu factus es spes desiderantibus, magna consolatio in æternum.* O quam dulcis fructus redemptionis his, qui in tanta et tam amara servitute fuerant constituti. Hic est fructus, de quo sponsus loquitur in Cantico amoris : *Dixi, ascendam et apprehendam fructus ejus.* Quid est in palmam ? in crucem ejus, cujus una pars de arbore palmæ dicitur facta fuisse.

163. De quatuor enim generibus arborum facta fuisse refertur : de cypresso, de cedro, de oliva, de palmis. Cypressus in profundo, cedrus in longo, oliva in alto, palma in lato. Unde dicit Apostolus : *Ut possimus comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas et profundum.* Profundum vero in cruce vocatur illud lignum, quod infixum erat terræ, in quo stabat lignum erectum et cui dorsum crucifixi Domini applicandum fuerat, quod est crucis longitudo. Lignum vero ex transverso illi appositum cui manus, erant affixæ, latitudo crucis nominatur. Illud autem, quod a Pilato fuit appositum, in quo titulus triumphalis fuit scriptus, altitudo nuncupatur. Habent autem horum lignorum singula suas mysticas significationes secundum naturas suas. Cypressus enim timorem sive humilitatem significat, ubi est radix crucis, per quam non solum situs humilis, sed natura ejus exprimitur : quia, ut dicitur, fugat odore serpentes, id est diabolos, quorum proprius character superbia ab humilitatis virtute fugatur. Cedrus arbor longitudine præstans aliis arboribus, longitudinem crucis, id est perseverantiam significavit, sive patientiam. Naturali enim sua virtute approbatur, quia est valde durabilis et corrumpi ex natura non potest. Oliva vero arbor oleum effundens, per quam misericordiæ opera significantur, charitatem significat, quæ arbor bene latitudinem habet crucis : quia lata est charitas, quæ etiam ad inimicos extendi præcipitur. Palma porro arbor victoriam significans, altitudinem crucis optime significat spem de supernis habendam, non ad infima deprimendam. Hæc arbor habet in se titulum triumphalem scriptum; in quo invenitur fructus crucis. Prima enim dictio est Jesus, per quam intelligitur salvatio, quæ idem est quod redemptio. Ecce fructus crucis. Propterea enim Christus crucifixus est, ut redimeret hominem. Quod autem ait, *Ascendam in palmam*, a parte crucis totam crucem significavit. Et bene per pal-

Digitized by Google

la croix entière et complète. Et le palmier est bien choisi, parce que c'est lui qui porte le titre, signe de la rédemption, qui est le fruit de la croix.

164. Mais quelqu'un dira : vous voulez parler du fruit de la vigne, et vous parlez du fruit du palmier. Quel rapport entre la vigne et le palmier ? A quoi je réponds : le palmier représente la croix, la vigne le crucifié. Dites donc : le fruit de la croix et le fruit du crucifié sont-ils différents ? Je ne le pense pas. Par conséquent, le fruit du palmier et celui de la vigne ne forment qu'un seul fruit. La vigne monta sur le palmier, elle saisit les fruits de cet arbre, fruits qu'il n'avait pas de lui-même, mais par le moyen de la vigne étendue sur ses rameaux. Pourquoi donc la vigne dit-elle : « Je saisirai ses fruits, » et ne dit-elle pas plutôt mes fruits, lorsque c'est le palmier qui tient son fruit de la vigne et non la vigne du palmier ? Le Christ n'eut pas ce fruit sans le palmier, bien plus, il l'eut par le palmier, c'est-à-dire par la croix. Parce que s'il n'avait pas été crucifié, la rédemption n'eût pas été réalisée. Jésus saisit donc le fruit de la croix, celui, sans nul doute qu'il avait produit par la croix.

Divers fruits de la croix.

165. Mais cette grappe a plusieurs grains, je veux dire l'accomplissement de l'Écriture, la victoire remportée sur le démon, la gloire de la résurrection, l'admirable élévation de l'Ascension, la distribution des dons du Saint-Esprit. Pour ce qui touche à l'accomplissement de l'Écriture, le Seigneur lui-même en rend témoignage par ces paroles adressées à saint Pierre : « Le calice que m'a donné mon Père, tu ne veux donc pas que je le boive ? Et alors les prophéties, comment se réaliseront-elles ? parce qu'il faut qu'il en soit ainsi (*Joan.* XVIII, 11). » Et dans un autre endroit : « N'a-t-il pas fallu que fussent accomplies toutes les prédictions qui sont écrites dans la loi et les prophètes et les psaumes me concernant (*Psal.* XXIV, 44) ? » La victoire remportée sur le démon, aurait pu, mais elle ne dut néanmoins pas s'obtenir d'une autre manière. Il y aurait grande folie à penser que la sagesse de Dieu et du Seigneur a réglé quelque chose qui a pu ne pas être la meilleure des dispositions. Il a fallu que fût vaincu par un homme et par le bois, l'ennemi qui avait vaincu l'homme par le bois, afin que « d'où venait la mort, la vie nous revînt, et que vainqueur par le bois, le démon fût vaincu, par le bois. » Pourquoi par un homme qui était Dieu et non par un pur homm ? La raison en est assez claire : tous les hommes étant soumis au péché, nul d'entre eux ne pouvait délivrer les autres, ne pouvant pas même s'affranchir lui-même. Mais le Christ tout-puissant, qui n'avait rien à démêler avec le péché originel, parce que, par le privilége spécial de sa naissance, il avait été conçu sans la moindre concupiscence charnelle, seul libre entre les morts, seul, il pouvait délivrer les autres de la mort, ainsi que l'enseigne l'Apôtre : « Il n'a pas besoin d'offrir pour lui de sacrifier, pour ses péchés d'ignorance ou pour ceux du peuple, comme le pratiquent les autres prêtres.

Pourquoi le Rédempteur est Homme-Dieu.

166. Que si on demande pourquoi Dieu a voulu délivrer l'homme par lui-même, plutôt que par le moyen d'une autre créature; nous pouvons en chercher le motif dans sa charité; pour la faire éclater à nos yeux, non-seulement il s'est incarné, mais de plus, il est mort pour nous. Par cet excès

Pourquoi Dieu nous a rachetés par lui-même et non par le ministère d'un autre.

.....

mam, in qua titulus signum redemptionis, quæ fructus crucis est, invenitur.

164. Sed dicet aliquis : Dicturus eras de fructu vitis, et dicis de fructu palmæ. Quæ concordia est vitis et palmæ ? Ad quod ego : Palma Crucem, vitis vero significat Crucifixum. Dic igitur, numquid diversus est fructus crucis, et crucifixi ? Non puto. Ergo et idem est fructus et palmæ, et vitis. Ascendit vitis in palmam, apprehendit fructus palmæ, non quos palma habuit ex se, sed ex vite in palmam extenta. Quare ergo dicit ipsa vitis, *Apprehendam fructus ejus*, et non potius dicit meos : cum palma fructum habuerit a vite, non vitis a palma ? Christus non habuit hunc fructum sine palma, imo et per palmam, id est per crucem : quia si Christus crucifixus non esset, non fuisset scuta redemptio. Apprehendit ergo Christus fructum crucis, illum profecto, quem ipse per crucem fuerat operatus.

165. Sed habet hic botrus grana multa, scilicet impletionem Scripturæ, victoriam de diabolo, resurrectionis gloriam, ascensionis mirabilem elevationem, donorum Spiritus Sancti missionem. De impletione Scripturæ ipse Dominus testimonium perhibet, dicens Petro; *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum ? Quomodo ergo implebuntur scripturæ ? quia sic oportet fieri.* Et in alio loco : *Nonne oportuit adimpleri omnia, quæ scripta sunt in lege, et prophetis, et psalmis de me ?* Victoria de diabolo, et si alio modo potuit, tamen alio modo impleri non debuit. Multum enim desipit, qui sapientiam Dei et Domini aliud aliquid putat, nisi id quod præstantissimum fuit, ordinasse. Necessarium fuit eum per hominem vinci et per lignum, qui hominem vicerat per lignum : *ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret, et qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur.* Quare autem per hominem qui erat Deus, et non per simplicem hominem, satis manifestum est : quia omnes homines peccato erant obnoxii, et non poterat quisquam aliorum solvere vincula, qui seipsum solvere non valebat. Christus enim fortis, qui originali peccato nihil debebat, eo quod singulari privilegio nascendi sine omni carnali concupiscentia conceptus erat, qui solus est inter mortuos liber, solus a morte poterat mortuos liberare, sicut ait Apostolus : *Non habebat necesse pro se offerre sacrificium*, quemadmodum alii sacerdotes, tam pro sua, quam pro populi ignorantia.

166. Si autem quæritur, quare Deus potius per se, quam per aliquam aliam creaturam hominem voluerit liberare : possumus hoc quidem charitati ejus imputare, quam ut nobis commendaret, non solum incarnatus, sed et mortuus est pro nobis. Tradidit nihilominus per hoc formam charitatis, ut parati simus, cum necessitas exe-

Digitized by Google

d'amour, il nous a donné aussi un exemple, afin que nous soyons prêts, lorsque la nécessité l'exigera, à donner notre vie pour nos frères, en voyant que notre roi a donné la sienne pour nous. Il est encore un autre bon motif qui explique pourquoi le Seigneur en personne nous a rachetés ; il ne convenait pas que nous fussions reformés par un autre que par celui qui nous avait formés dès le principe. Car, comme nous avons dit plusieurs fois déjà, le travail par lequel nous avons été refaits nous provoque davantage à l'amour que celui par lequel nous avons été faits. Cela étant, si nous avions été rétablis par un architecte autre que celui qui nous avait établis en notre premier état, nous serions plus obligés envers le second, qu'envers le premier, et aussi nous aimerions mieux la créature que le Créateur, ce qui ne convient pas. Afin donc de nous exciter à l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, et de toutes nos forces, ce Dieu très-infiniment bon a dépensé tout ce qu'il devait pour nous créer et nous recréer sans qu'aucun étranger soit admis à nous communiquer ses bienfaits.

**167.** Saisissons, de toute la force de nos désirs, le fruit de notre rédemption, et bien souvent, ou plutôt sans relâche, rappelant à notre souvenir la douceur qu'il renferme, savourons-le dans notre intelligence ; cachons dans le vase de notre mémoire ce sang très-pur de la vigne, le sang de Jésus tout empourpré, parce qu'il est devenu notre rédemption; c'est par lui que nous avons été sauvés et délivrés. Ces fleurs, ce fruit, qui l'ont délivrée de la tyrannie du démon, refont l'âme fidèle ; ils l'empêchent de défaillir dans ce désert ennuyeux où elle travaille sans relâche et sans repos, soupirant après la terre où coule le lait et le miel, et s'écriant avec l'Epouse : « Entourez-moi de fleurs, soutenez-moi de fruits, car je languis d'amour (*Cant.* II. 5. ) . » Elle n'ignore pas quel a été le fruit de la vigne de l'arbre de vie, qui est Jésus-Christ. Elle avait comme recouvert le lit de sa conscience, des fleurs des vertus et de la passion de son époux, cette âme qui s'écrie dans le même cantique de l'amour : « Notre lit est tout fleuri, » couvert, non de fleurs étrangères, mais de celles que vous produirez, ô doux Jésus. Venez donc et reconnaissez vos fleurs, reposez-vous dans la couche qui en est ornée. C'est de ces fleurs que l'Epouse veut que l'entourent les amis de l'Epoux, ceux qui prêchent la parole de Dieu : sachant leur vertu, connaissant les effets qu'elles produisent lorsque le ministre de la parole les rappelle à la mémoire, et sentant combien elles fortifient dans les tentations et les périls de cette vie, combien elles enflamment dans le cœur le désir de la patrie d'en haut. Je ne doute point que cette même Epouse n'ait été parfois introduite dans le jardin des Saintes-Ecritures de son Epoux, jardin délicieux où elle a trouvé l'arbre de la vie, la vigne véritable dont elle a cueilli les fruits avec empressement, roulant et roulant encore dans son esprit, considérant avec attention quelles influences elle a resenties de l'amour de son bien-aimé, ou mieux de son bien-aimé lui-même : et elle a senti immanquablement combien elle doit l'aimer, combien la sève très-féconde qu'elle a puisée aux rameaux de cet arbre tant aimé doit la fortifier pour soutenir tous

Utilité de la méditation de la Passion du Seigneur.

.....

gerit, pro fratribus nostris animas nostras ponere, cum regem nostrum pro nobis animam potuisse videmus. Est et adhuc alia rationabilis causa, quare per Dominum redempti sumus : scilicet quia nequaquam decuit nos per alium reformari, quam per eum, per quem formati eramus. Plus enim excitat nos ad charitatem formatio, sicut sæpius supra dictum est, quam formatio. Si ergo per alium quam per ipsum per quem sumus formati, formati essemus : plus reformatori nostro, quam formatori deberemus; et sic plus diligeremus creaturam, quam creatorem, quod esset inconveniens. Ut ergo incitaret nos ad diligendum ipsum ex toto corde, ex tota anima, et ex omnibus viribus nostris; impendit nobis quidquid debuit creando et recreando nos optimus Deus, cujus beneficiis non communicat alienus.

167. Fructum igitur redemptionis nostræ toto desiderio complectamur, et sæpius, imo sine intermissione ad memoriam revocantes latentem in ipso dulcedinem, lingua intellectus nostri degustemus, et in vase memoriæ nostræ recondamus sanguinem hujus uvæ meracissimum sanguinem, inquam, rubicundi Jesu : quia factus est nobis redemptio, quia per ipsum salvati et liberati sumus. His floribus, hoc fructu, quo redempta est a tyrannide dæmoniaca, jugiter reficienda est fidelis anima, ne in hoc tædioso deserto deficiat, in quo sine requie, sine intermissione laborat, suspirans ad illam terram lacte et melle manantem, et cum sponsa proclamans : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* Non ignorat ipsa, quis et qualis fuerit fructus vitis ligni vitæ Jesu-Christi. Nonnunquam enim lectum conscientiæ suæ floribus virtutum et passionis Sponsi sui resperserat, quæ eidem in eodem cantico amoris proclamat : *Lectulus noster floridus*; non de alienis, sed de tuis floribus, dulcis Jesu. Veni ergo et agnosce tuos flores : requiesce in lectulo tuis floribus adornato. His ergo floribus petit a sociis sponsi, ab annuntiatoribus verbi Dei se sponsa fulciri ; sciens profecto quid virtutis habeant, qualem effectum operentur in ipsa tales flores per ministrum verbi ad memoriam revocati ; quantum ipsam in tentationibus et periculis præsentis vitæ confortent, quantum ad supernæ patriæ desiderium accendant. Nec dubito quin eadem sponsa in hortum sanctarum Scripturarum sui sponsi quandoque fuerit introducta, ubi procul dubio lignum vitæ vitem veram invenit, cujus alacriter fructum apprehendit, volvens in mente sua et revolvens et intuens diligenter ac perspicaciter, qualem ex ardore dilecti sui, imo ex ipso dilecto fuerit fructum consecuta : sensitque infallibiliter, quantum amoris ei debeat, quantum ad omnia pericula sustinenda merito debeat confortari gustato spiritu fructuosissimo, quem ex arbore tam dilecta suscepit. Optat ergo sibi sæpius ad memoriam revocari hos flores et

Digitized by Google

les périls. Elle désire donc qu'on lui rappelle souvent au souvenir ces fruits et ces fleurs : elle veut que les uns l'entourent pour l'empêcher de tomber, et que les autres la soutiennent pour qu'elle ne soit pas ébranlée, sachant tout ce qu'ont de force et leur odeur et leur saveur.

168. Quant à ce qu'elle ajoute, « parce que je languis d'amour, » que signifie cette expression sinon, qu'enflammée du désir de voir la céleste patrie, l'Epouse ne supporte pas un délai prolongé ? Aussi on lit au même endroit : « Filles de Jérusalem, annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour (*Cant.* II. 5). » Quel est cet amour si fort, et qui fait ainsi languir ? N'est-ce pas ce sentiment dont il est écrit : « l'amour est fort comme la mort ? » Quelle est cette force qui produit la faiblesse ? Que ceux-là répondent, qui ont lu cette question dans le livre de l'expérience. J'ai dit de l'expérience. Et pourquoi pas de la sagesse, car la sagesse vient de la saveur ou du goût. Que ceux donc qui ont lu dans le livre de la sagesse c'est-à-dire qui ont expérimenté la saveur intérieure, parlent et nous instruisent; qu'ils nous apprennent quel est cet amour qui, fort comme la mort, rend l'homme languissant jusqu'à la mort, car il n'est guéri qu'à la mort qui frappe le corps et pas avant. On pourrait bien, dans le temps intermédiaire de la vie mortelle ou de la mort vivante que l'on passe sur la terre, être consolé par les fleurs et les fruits du bien-aimé, si ardemment désiré, mais on n'en peut être rassasié, jusqu'à ce que vienne le jour que les cœurs appellent de leurs vœux, disant avec le prophète : « Je serai rassasié lorsque votre gloire m'aura apparu. (*Psal.* XVI. 14). » Et dans un autre endroit : « Vous me remplirez de joie à la vue de votre visage : les jouissances sont dans votre main droite jusqu'à la fin (*Psalm.* XV. 11.) » C'est de cette main droite que nous lisons ailleurs : « Sa gauche est sous ma tête et sa droite m'étreindra. (*Cant.* II 6 et VIII. 3). » Et voyez combien ce texte s'accorde avec les précédents : on appelle « gauche » le souvenir de cet amour qu'aucun autre ne surpasse, et qui a fait donner sa vie pour ses amis. Par la « droite » on désigne la bienheureuse vision de Dieu, promise aux amis du Seigneur, et la joie produite par la présence de la majesté divine. C'est avec raison que cette vue du Très-Haut, que cet inexprimable amour de sa présence est compris sous le nom de droite, dont on a dit avec transport : « Les délectations sont dans votre droite jusqu'à la fin. » C'est avec raison aussi que cet amour, digne d'un sentiment perpétuel, est marqué à la gauche afin que l'Epouse s'appuie et se repose sur lui, jusqu'à ce que l'iniquité arrive à son terme. Il est donc bien que la main gauche de l'Epoux soit sous la tête de l'Epouse, et qu'elle y incline sa tête, c'est-à-dire l'intention de son esprit, pour qu'elle ne s'abaisse jamais vers les désirs charnels et terrestres : parce que le corps qui se corrompt accable l'âme, et la maison de terre opprime le cœur qui pense beaucoup (*Sap.* IX. 15.) Les fleurs et les fruits de notre vigne et la gauche de l'Epoux désignent donc la même chose : et la droite exprime la guérison de la langueur que cause l'amour.

Comment l'amour est fort comme la mort et néanmoins source de faiblesse?

169. C'est donc par ces fleurs et ce fruit de notre vigne que veulent être soutenus, et en eux qu'ils mettent uniquement la gloire d'être appuyés, ces

---

hunc fructum : quia et illis fulciri, ne cadat; et his stipari, ne aliquo modo moveatur, exorat : sciens nimirum quid virium habeant et illorum odor, et hujus sapor.

168. Quod autem addit, *quia amore langueo*, quid est, nisi quod sponsa desiderio supernæ patriæ accensa dilationem diuturnam non patitur? Unde in eodem : *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto, quia amore langueo.* Quis est amor iste tam validus, et languorem inducens? Numquid non est amor, de quo scriptum est : *Fortis est ut mors dilectio* ? Qualis est ista fortitudo, quæ infirmitatem inducit. Respondeant illi qui in libro experientiæ hujus quæstionis solutionem perlegerunt. Experientiæ dixi. Et quare non sapientiæ, quæ a sapore dicta est? Qui ergo in libro sapientiæ legerunt, id est, qui saporem internum experti sunt, dicant et doceant nos, quis sit iste amor, qui cum sit fortis ut mors, facit amantes languere usque ad mortem : quia in morte hujus corporis, et non ante sanantur. Possent quidem medio tempore, dum in vita hac mortali sive in hac morte vitali degunt, dilecti ac desiderabilis floribus et fructibus consolari, at non satiari; donec veniat dies, quem cum Propheta desiderant dicentes : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Et in alio loco : *Adimplebis me jucunditate cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque in finem.* De qua dextera alias legitur : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* Et vide quam bene ista auctoritas cum superioribus concordat : ut *læva* dilecti appelletur recordatio illius charitatis, qua nulla major est, quam ea qua posuit animam suam pro amicis suis. In *dextera* vero beata Dei visio, quam promisit amicis suis, et gaudium de præsentia divinæ majestatis. Merito illa Dei et deifica visio, illa divinæ præsentiæ inæstimabilis dilectio in dextera deputatur, de qua delectabiliter canitur : *Delectationes in dextera tua usque in finem.* Merito in læva memorialis illa et semper memoranda dilectio collocatur : ut donec transeat iniquitas, super eam sponsa requiescat et recumbat. Merito ergo læva sponsi sub capite sponsæ, super quam videlicet caput suum inclinata sustentet, id est, mentis suæ intentione incurvetur, ne inclinetur ad carnalia et sæcularia desideria : quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Idem ergo per flores et fructum nostræ vitis, et per lævam ipsius sponsi figuratur : languoris autem sanatio per dexteram ejus.

169. Per hos ergo flores et fructum vitis nostræ petunt se fulciri, nec aliena dilectione gloriantur se sustentari, qui spem et fiduciam suam non in rebus caducis posuerunt : sed illa tantum anima, quæ modo pro amore et

Digitized by Google

hommes qui n'ont point placé leur esprit et leur confiance dans les choses caduques : c'est là le cas seul de l'âme, qui dans son amour et son ardent désir pour le bien-aimé, languit, ou plutôt meurt, à l'endroit des occupations mondaines et corporelles, cœur heureux à qui s'adressent ces paroles : «Quelle est celle-ci qui s'élève du désert, inondée de délices, appuyée sur son bien-aimé ? (*Cant.* III. 10.) » Il s'élève, en effet, du désert de ce monde, celui qui a uni son cœur au cœur de son bien-aimé, cherchant les réalités d'en haut, et non ce qui se voit sur la terre. Ainsi, l'Epouse est inondée des parfums des vertus, elle est comme couverte du parfum de différentes senteurs ramassées dans le jardin de l'Epoux, en marchant à la suite de celui qui ayant souffert pour elle, lui a laissé son exemple. Aussi on le dit avec raison : « elle est appuyée sur son bien-aimé, » non point sur l'homme, car, « maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, et qui place son appui sur un bras de chair, (*Jerem.* XVII. 5.), » ni sur les autres choses de la terre, puisqu'elle a tout regardé comme du fumier, afin de pouvoir gagner Jésus-Christ. Une telle âme donc, qui à présent est soutenue par les fleurs et le fruit de la véritable vigne de son Epoux, qui en cette vie languit jusqu'à la mort, tant est grand son amour pour lui, disant avec Job, «j'ai perdu l'espoir, je ne puis plus vivre, (*Job.* VII. 16); » une telle âme, dis-je, méritera, après cet exil, d'être ineffablement embrassée par la droite de son bien-aimé, et d'être rassasiée du fruit du bonheur éternel, sa langueur ne guérissant point, mais s'augmentant au contraire. La langueur qui causait un désir intolérable dans son ardeur, sera guérie dans la jouissance très-douce du bien-aimé si impatiemment attendu ; ce désir néanmoins ne disparaîtra pas, bien au contraire, il sera accrû : Mais alors ce ne sera plus la langueur, mais l'éloignement du dégoût, car le cœur désireux sera pleinement rassasié de l'objet qu'il demande, et dans ce rassasiement par une renaissance réciproque, interminable et inexplicable, il apprendra à le désirer encore, le désir produisant la satiété, et la sobriété provoquant le désir. Mais revenons au raisin.

Au ciel, il n'y a nul dégoût.

170. En cette grappe de raisin de notre rédemption, le troisième grain, c'est la résurrection du Seigneur. Qui en expliquera toute la douceur? Néanmoins, que quelqu'un comprenne, s'il le peut, la grandeur inexprimable de la passion à la fois si heureuse et si triste; qu'il voie de quelle amertume de désespoir furent saisis les cœurs des amis de Jésus souffrant ; qu'il entende les lamentations de ces femmes fidèles, qui n'abandonnèrent point ce tendre Sauveur lorsqu'il se rendait au lieu de son supplice, lorsqu'il portait sa croix et exhalait son âme très-douce. Qu'il fasse attention surtout à cette pauvre femme qui était alors debout et qui est aujourd'hui la maîtresse du monde, la mère du Seigneur, et qu'il remarque quel glaive aigu de douleur perça son âme. Qu'il contemple tout l'univers compatissant aux douleurs de son auteur, et la terre enveloppée de ténèbres. Qu'il fasse attention, dis-je, à toutes ces circonstances, et, qu'à un si grand bouleversement, il ajoute la sérénité du troisième jour, avec la joie inespérée de la très-joyeuse résurrection, et qu'il réfléchisse attentivement sur les transports d'allégresse avec lesquels les disciples accueillirent, sortant d'entre les morts, le Seigneur qu'ils avaient vu périr avec tant de tristesse. Voyez de quel bonheur Jésus, en sa résurrection, récompensa

Allégresse de la résurrection du Seigneur.

---

desiderio dilecti corporalibus et mundanis curis languet, imo et moritur, cui et dicetur : *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?* De deserto quippe hujus mundi ascendit, quæ corsuum cum corde dilecti in ea charitate connexuit, quærens ea quæ sursum sunt, non quæ super terram. Unde deliciis virtutum affluit, tanquam unguento delibuta diversorum aromatum, quæ de dilecti paradiso collegit, sequens cum qui pro ea passus suum ipsi reliquit exemplum. Unde et bene dicitur : *Innixa super dilectum suum*, non super hominem : quia *maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum*, nec super aliquas res terrenas, quæ omnia reputavit quasi stercora, ut Christum lucrifaceret. Talis ergo anima, quæ tunc floribus et fructu vitis sponsi sui fulcitur, quæ modo præ amore illius languet usque ad mortem, dicens cum Job : *Desperavi, nequaquam jam ultra vivam;* talis, inquam, post hæc sponsi dulcissima dextera ineffabiliter amplexari, et fructu æternæ jucunditatis satiari merebitur, languore non solum sanato, sed et aucto. Sanabitur enim languor intolerabilis desiderii in perfruitione jucundissima dilecti desiderati, non tamen auferetur, imo augebitur idem desiderium : sed tunc non erit languor, sed depulsio fastidii, cum desiderans plenissime satiabitur desiderato, et satiatus discet in satietate desiderare mutua et interminabili et inexplicabili generatione, desiderio generante satietatem, et satietate desiderium pariente. Sed jam revertamur ad uvam.

170. Est tertium granum in botro redemptionis nostræ dominica resurrectio, quæ quantum habuit habeatque dulcedinis, quis explicet ? Ponat aliquis tamen, si quis potest, in corde suo magnitudinem ineffabilem illius beatissimæ et tristissimæ passionis : videat quanto desperationis mœrore illa dilectorum passi Jesu corda percussa fuerunt : videat illarum fidelium mulierum lamentationes, quæ dulcissimum Jesum ad passionis locum euntem cum sibi crucem bajularet, et cum dulcissiman animam, expiraret, non deseruerunt. Videat præcipue illam tunc spectantem mulierculam, nunc vero mundi dominam Matrem Domini, quam acutus doloris gladius animam ejus pertransierit. Videat totius mundi machinam fabricatori suo compatientem, terra caligine involutam. Videat, inquam, hæc, et tantæ turbationi serenitatem tertiæ dici, et insperatam lætitiam lætissimæ resurrectionis annectat, recogitetque propensius, cum quanta exultatione susceperint Dominum a mortuis resurgentem, quem cum

Digitized by Google

cette douleur de leur âme, et la très-sainte cène de son dernier repas, en laquelle il dit : « Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce que je le boive nouveau avec vous (*Matth.* XXVI, 29). » Voilà donc que la véritable vigne ressuscite dans la gloire : il mangea, ce divin Sauveur, et but avec ces mêmes disciples, avec une très-grande joie; il se fit voir et toucher à quelques-uns qui doutaient du fait de sa résurrection.

171. Que nul ne pense qu'il ressuscita seulement pour réjouir ses disciples : il ressuscita pour nous et pour tout le monde, rendant heureux tous ceux qui, sans l'avoir vu, croient néanmoins qu'il a souffert pour nos péchés et qu'il est ressuscité pour notre justification (*Rom.* IV, 25) : circonstances par où nous apprenons que si nous sommes participants de sa passion, nous partagerons la gloire de sa résurrection, puisque nous sommes convaincus que notre chef, condamné à une mort ignominieuse, est ressuscité. « Car si tous meurent en Adam, tous seront vivifiés en Jésus-Christ (I *Cor.* XV, 22). Jésus constitue les prémices de ceux qui dorment dans le tombeau; ensuite ceux qui sont au Christ, à son arrivée, se lèveront à son exemple, et entreront dans la gloire pour ne plus mourir.

Combien l'ascension du Christ fut glorieuse pour le ciel et pour la terre.

172. Dans la grappe de raisin de la rédemption, opérée par la passion, se trouve aussi l'Ascension, grain renfermant beaucoup de douceur, faisant la joie du ciel et de la terre. Qui doute de l'immense joie qu'éprouvèrent les disciples, en voyant le Sauveur pénétrer comme homme dans les régions célestes? N'en pouvant contenir les transports, ils avaient leur esprit et leur cœur dirigés à la fois vers le ciel : par les chants de leur allégresse, ils félicitaient ce divin maître dans le triomphe de leur départ. Le ciel, sans nul doute, tressaillit lui aussi : tous les chœurs des anges se portèrent à la rencontre de leur Seigneur, revêtu de notre chair et couvert de sa pourpre et l'accueillant avec bonheur dans son triomphe souverain. Que si à l'arrivée de de l'âme d'un juste ou d'un martyr, toute la multitude des anges est dans le bonheur, quels pensez-vous que furent leurs transports à l'approche de leur incomparable chef? L'intelligence humaine succombant donc sous la grandeur de cette joie et des cantiques de cette allégresse, réjouissons-nous, nous aussi, suçons, en l'admirant et en l'aimant, ce grain rempli de lait et de suavité, tressaillons dans le Saint-Esprit de ce qu'une portion de notre chair se trouve fort excellemment placée, en la personne du très-doux Seigneur, sur le trône élevé de la Sainte-Trinité, appliquant l'attention de notre esprit, autant que nous le pouvons, à notre Sauveur, en lui et après lui, le suppliant de daigner nous tirer après lui, afin que, courant à l'odeur de ses parfums, nous méritions d'être introduits en ces greniers, en ces cabinets de parfums, en ce saint des saints retiré, où nous a précédés le Christ notre chef.

Mission du Saint-Esprit enivrant les apôtres.

173. Le cinquième grain de notre grappe est la mission du Saint-Esprit. Qui pourrait expliquer le vin très-agréable donné par ce grain? Je dis du vin, je dirai, si le mot plaît davantage, du moût. Les apôtres et ceux qui étaient avec eux l'eurent à peine

---

ingenti tristitia viderant morientem. Vide, cum quanta jucunditate recompensaverit in resurrectione discipulis suis tristitiam illam; et sanctissimam extremæ comestionis suæ cœnam, in qua dixit : *Non bibam amodo de generatione vitis, donec bibam illam vobiscum novam.* Ecce jam nunc resurrexit in gloria vitis vera : comeditque et bibit cum eisdem discipulis cum gaudio maximo procul dubio, seque dubitantibus aliquibus videndum pariter et tangendum exhibuit.

171. Nec putet quisquam, quod resurrexerit ad gaudium solis discipulis : imo et resurrexit nobis et toti mundo, beatificans omnes, qui quamvis non videant, credunt tamen ipsum passum fuisse propter delicta nostra, et resurrexisse propter justificationem nostram : quibus docemur, quoniam si socii fuerimus passionis, erimus et resurrectionis : et ut non dubitemus mortalia corpora nostra resurrectionis gloria sublimanda, cum caput nostrum morte turpissima condemnatum resurrexisse credamus. nam *sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Primitiæ enim dormientium Christus : deinde hi qui sunt Christi, in adventu ejus, qui ad exemplum Christi resurgentis, ad gloriam ultra non morituri resurgent.

172. Est et ascensio granum in botro redemptionis per passionem factæ, dulce quidem granum plurimum in se continens dulcedinis, faciens gaudium cœlis et terris. Quis enim dubitet gaudium magnum factum discipulis; cum eum ut hominem viderent cœlestia penetrantem? Stabant animis simul et cordibus in cœlum erectis, animi sui gaudium non capientes : sed in voce jubilationis eunti Domino gratulantes. Exultavit procul dubio et cœlum : omnes videlicet angelorum chori purpurato suo Domino nostræ carnis trabea occurrentes, et summa cum laude summum suscipientes victorem. Quod si in unius justi sive martyris animæ adventu omnis angelorum exultat chorus : quantum putas in singularis sui Imperatoris adventu omnium ordinum spiritus exultasse? Humano igitur intellectu ad hujus laudis et gaudii magnitudinem succumbente, gaudeamus et nos, dulcedinem hujus grani recolendam admirando, diligendo sugamus, exultantes in Spiritu-Sancto pro eo quod carnis nostræ portio in dulcissimo Domino in summo Trinitatis throno excellentissime sit collocata, intendentes animos nostros, quantum possumus, post ipsum et in ipsum, ipsi in humilitatis spiritu supplicantes, quatenus nos post se trahere dignetur, ut in odore unguentorum ipsius currentes, in illa cellaria, in illam supremam apothecam aromatum, in illa interiora sancta sanctorum mereamur introduci, quo ipse Christus caput nostrum præcessit.

173. Quintum botri nostri granum missio Spiritus-Sancti est. Quis vinum jucundissimum hujus grani valeat explicare? Vinum, inquam, et, si magis placet, mustum. Mox enim accepto ab apostolis et aliis qui cum eis erant exspectantibus, Spiritu-Sancto inebriati sunt, eructave-

Digitized by Google

reçu, qu'ils en furent enivrés, et qu'ils proférèrent d'excellentes paroles, annonçant en diverses langues, les grandeurs de Dieu. Auparavant, ils se cachaient de frayeur, maintenant, ils courent au dehors ; embrasés du feu de la charité, ils ne craignent plus les eaux du peuple frémissant. Ils éprouvèrent la vérité de ce qui est écrit : « Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité et les fleuves ne l'ont pas inondée (*Cant.* VIII, 7). » Les puissances fondirent sur eux, semblables à des fleuves, les populaces nombreuses se jetèrent sur eux comme les grandes eaux : les menaces et les paroles s'abattirent sur eux comme des vents et des tempêtes, le feu de leur amour ne s'éteignit pas, au contraire, il s'enflamma davantage. « Les apôtres, en effet, allaient joyeux en sortant de devant le conseil, se réjouissant de ce qu'ils avaient été trouvés dignes de la honte pour le nom de Jésus-Christ (*Act.* V, 45).» La flamme de leur charité s'augmenta, lorsque plusieurs furent embrasés par leur prédication et inondés du même bonheur qui les inondait eux-mêmes. Mais que disaient les Juifs incrédules à tous ces bienfaits ? « Ils sont pleins de vin (*Act.* II, 13). » Sans le savoir, sans le connaître, ils disent la vérité. Oui, ils étaient remplis du vin très-noble de l'amour de Dieu, ou plutôt de Dieu qui est charité ; c'était le Seigneur qui les embrasait de cette ferveur, et les fortifiait contre la crainte. Et comme le vin nouveau ne souffre pas qu'un vase l'emprisonne, si une ouverture ne lui assure un libre passage, de même le vin du Saint-Esprit renfermé dans leur cœur, s'échappa par leur bouche, lorsqu'avec une éloquence admirable, ils redisaient les grandeurs du Très-Haut. Ce moût, quand on le boit, n'empêche pas la liberté de la langue, il la délie, et réalise cette parole du poète :

*Qui n'a été rendu disert par la coupe féconde ?*

Le calice fécond et brillant du Seigneur les avait enivrés, parce qu'aux termes de l'Apôtre, « la charité de Dieu était répandue dans leurs cœur (*Rom.* V, 5). » Mais, à ce que nous disons ici, semblent directement contraires les paroles de saint Pierre, qui, devenu courageux par ce vin qu'il venait de boire, ne craignit plus, comme auparavant, la voix d'une servante, pas même les menaces des princes. Se présentant au milieu de l'assemblée il s'écria donc que les disciples n'étaient pas ivres. Entendons ses expressions parfaitement claires. « Ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous le pensez, dit-il. (*Act.* II, 15). » Ils ne sont pas enivrés du vin terrestre, mais de l'esprit du ciel. Buvons-donc, nous aussi, ô mes bien-aimés, de a liqueur généreuse sortie de ce grain. Que si pour la puiser nous n'avons pas le vase de l'intelligence, courons en toute confiance vers notre unique et sage créateur, qui nous a faits, prions-le de former en notre âme une coupe capable de retenir ce moût délicieux, afin que, recevant l'esprit consolateur aux sept dons, nous évitions les piéges nombreux du tentateur, notre adversaire, et enchaînions les pieds de nos affections dans les liens de la sagesse ; de sorte qu'ainsi attachés par la charité, nous courions sans relâche comme sans fatigue après elle, jusqu'à ce que nous arrivions à la plénitude de sa jouissance, en ce séjour heureux où nous verrons notre roi, non plus par reflet et en énigme,

.....

runt verbum bonum, loquebantur variis linguis magnalia Dei. Ante timore absconditi, nunc cucurrerunt foras: non jam timuerunt aquam populi frementis, charitatis igne succensi. Tunc pro certo experientes verum esse, quod scriptum est : *Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, et flumina non obruerunt illam.* Irruerunt enim in eos flumina potestatum, fluxerunt aquæ populosæ multitudinis : flaverunt venti ac procellæ comminationum, verborum ; et ignis charitatis non est exstinctus ; imo etiam auctus est. *Ibant* enim *apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Christi contumeliam pati.* Est autem auctus ignis charitatis, pluribus per eorum prædicationem accensis. Sed quid aiebant Judæi omnium bonorum incredüli ? *Musto,* inquiunt, *pleni sunt.* Mentientes et ignorantes verum dixerunt. Musto quippe illo nobilissimo charitatis Dei, imo charitate Deo repleti, inflammante ad amorem, et confortante ipsos contra timorem. Unde sicut mustum non patitur se contineri a vase, nisi foramen habeat, unde prorumpat : sic ab istorum corde per ora eorum se mustum Spiritus Sancti manifestavit, loquentia magnalia Dei cum mirabili eloquentia. Non enim impedit, sed expedit linguam haustus musti hujus : ut illud poeticum verum inveniatur :

*Fœcundi calices quem non fecere disertum?*

Fœcundus vero calix Domini et præclarus inebriaverat eos : quia, sicut ait Apostolus, *charitas Dei diffusa erat in cordibus eorum.* Sed videntur verbis nostris verba Petri contraria, qui haustu novi musti audax factus, jam non solum non timuit verba mulieris cujusquam, ut ante : sed nec verba principum. Hic ergo objiciens se in medium dixit, discipulos ebrios non a vino. Sed audiamus verba ipsius optime distincta. *Non enim,* inquit, *sicut vos æstimatis, hi ebrii sunt.* Non enim musto terreno ebrii sunt, sicut vos putatis, sed cœlesti spiritu. Hauriamus igitur et nos, carissimi, de vino jucundissimo grani hujus. Quod si vel in quo hauriamus, scilicet vas intellectus, non habemus ; curramus cum plena fiducia ad singularem nostrum ac providum conditorem, cujus figmentum sumus oremusque ut vas formet in anima nostra hujus dulcissimi musti capax : ut nostro consolatore spiritu gratiæ septiformis accepto, multiformes tentatoris adversarii nostri laqueos evadamus, et pedes affectuum nostrorum in compedes sapientiæ injiciamus, ut cum ipsa sapientia colligati vinculis charitatis indesinenter et indefesse curramus post illam, donec ad saporis ipsius plenitudinem attingamus, ubi jam non per speculum et in ænigmate, sed facie ad faciem Regem

Digitized by Google

mais face à face, dans tout l'éclat de sa beauté, et où nous le connaîtrons comme il nous connaît.

Comment le fruit de la vigne de Jésus-Christ est bu et mangé.

174. Ici je crois devoir faire remarquer que le fruit de notre vigne se mange et se boit. Le raisin se mange, le vin contenu dans le raisin se boit, et il y a jouissance dans les deux cas : mais il y a plus de jouissance et de profit à boire le vin, circonstance qui me paraît se rapporter à la satisfaction que fait ressentir la grappe de raisin dont nous avons parlé. Dans la vie présente, nous le mangeons, lorsque, dans notre intelligence, nous savourons, comme si on mangeait des aliments, la suavité, l'agrément et le suc de notre rédemption : lorsque nous roulons dans notre cœur comme des fruits dans la bouche, la puissance de la résurrection, la gloire de l'Ascension et les résultats de la descente du Saint-Esprit, ainsi notre cœur ressent quelque joie. Cette allégresse sera pleine quand le temps aura pris fin, c'est-à-dire quand aura cessé la variété et la mobilité du temps, quand nous ne mangerons plus, mais boirons ces mêmes vérités, entrés en possession de la joie perpétuelle qu'elles procurent. A manger il y a quelque travail, mais on reçoit sans fatigue ce que l'on boit. La délectation du manger, quelle qu'elle soit, n'est jamais perçue sans le concours du corps, et toujours elle appesantit l'âme. Par le breuvage qui est reçu sans fatigue dans l'estomac, se trouvent désignées les joies de ce temps et de ce séjour, où, lorsque le présent sera passé, il n'y aura plus ni deuil ni cri, ni douleur. Et l'être immuable de toute éternité, qui est devenu muable dans le temps pour nous empêcher de passer comme l'ombre, nous servira lui-même à ce banquet sacré. Là aussi alors nous ne mangerons pas avec le travail, la crainte, les obstacles de ce corps de mort, mais avec grande joie; nous boirons le vin de notre rédemption, et plus nous boirons de cette noble liqueur, bien que satisfaits, plus nous aurons soif : admirant et louant sans fin et sans relâche l'étonnante bonté de notre Rédempteur qu'il a fait éclater en nous offrant le fruit de notre délivrance.

175. Et voyez si cette différence entre le manger et le boire n'est pas indiquée dans ces paroles de l'Époux au Cantique des cantiques : « Mangez, mes amis, buvez et enivrez-vous, ô âmes bien-aimées. » (*Cant.* VII). D'abord, il avertit de manger, chose qui appartient à la vie présente, en laquelle, ainsi que nous l'avons dit, la contemplation est mêlée au travail de l'action. Mais en la vie future, dépourvue de travail, nous boirons la joie comme dans une coupe. Nous boirons, nous nous enivrerons de la richesse de la maison de Dieu, et nous puiserons au torrent de sa volupté, connaissant clairement que nous sommes les bien-aimés de notre roi et de notre Époux, alors que l'eau de la fatigue et de l'action de la terre, sera changée au vin de la contemplation divine, et que toutes les urnes seront garnies jusqu'au bord. Tous ces cœurs, en effet seront remplis des biens de la maison du Seigneur, quand les noces désirables de l'Époux, c'est-à-dire du Christ, et de l'Épouse, qui est l'Église universelle, seront célébrées. Tous boiront et s'écrieront dans la joie de leur âme :

La vie présente est pour le travail, la future pour la jouissance.

---

nostrum in decore videamus, et sicut sumus cogniti, cognoscamus.

174. Hic enim advertendum puto, quod vitis nostræ, fructus et comeditur, et bibitur. Masticatur enim uva, bibitur vero vinum quod in uva continetur, et in utroque usu jucunditas est : sed in vino et jucunditas et utilitas prolixior est, quod ad botri hujus, de quo locuti sumus, fruitionem mihi pertinere videtur. In præsenti enim vita hunc botrum masticamus, cum suavitatem, jucunditatem, et utilitatem nostræ redemptionis dentibus intellectus nostri discutimus, cum resurrectionis potentiam, ascensionis gloriam, et adventus Spiritus-Sancti utilitatem in cordis nostri consideratione versamus tanquam uvas in ore, fitque de his nonnunquam aliqua lætitia cordi nostro. Erit autem plena, postquam cessaverit tempus, id est mutabilitas temporum, quando hæc jam non comedemus, sed bibemus, inæstimabilem de his perpetuam lætitiam consecuti. In comedendo enim aliquis labor est : quod vero bibitur, sine labore recipitur. Unde per comestionem delectatio quæcunque, vel qualiscunque, vel quantacunque sine corpore non percipitur; sed semper aggravat animam. Per potum vero sine labore acceptum illius loci et temporis gaudia significantur, ubi et quando jam non erit luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam hæc omnia transierunt. Et ipse ab æterno stabilis, qui pro nobis, ne velut umbra transiremus, transiens factus fuit, ministrabit nobis. Ibi etiam tunc jam non cum labore et timore et impedimento corporis mortis hujus comedemus : sed cum magna jucunditate bibemus vinum redemptionis nostræ, et secundum naturam nobile vinum quanto plus biberimus, licet saturemur, tanto plus sitiemus, admirantes et laudantes sine termino et sine intermissione bonitatem admirabilem Redemptoris nostri, quam in fructum redemptionis nostræ circa nos voluit exhibere.

175. Et vide, si non ista differentia cibi et potus nobis in verbis sponsi in cantico amoris commendatur, cum ait : *Comedite amici, et bibite, et inebriamini carissimi.* Præmonet enim comedere, quod utique ad præsentem vitam pertinet, in qua, sicut diximus, contemplatio labori actionis admixta est. In futura vero vita, quæ omni actione caret, gaudio tanquam poculo perfruemur. Bibemus enim et inebriabimur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potabimur, jam nos tunc esse Regis et Sponsi nostri carissimos liquido cognoscentes cum aqua omnis laboris et actionis terrenæ in vinum divinæ contemplationis commutabitur, implebunturque omnes hydriæ usque ad summum. Omnes enim implebuntur in bonis domus Domini : cum illæ desiderabiles nuptiæ Sponsi, id est Christi, et Sponsæ, id est universalis Ecclesiæ, celebrabuntur. Bibeturque in summa lætitia cordis omnium clamantium Domino, et dicentium : *Tu bonum vinum servasti usque adhuc.* Nos autem dicimus hanc lætitiam per cibum significari, cum scriptum sit : *ut edatis et bibatis super mensam meam in*

Digitized by Google

« Vous avez gardé le bon vin jusqu'à cette heure. » (*Joan.* II, 10). Nous disons que cette allégresse est signifiée par la nourriture, car il est écrit : « Afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume (*Luc.* XXII, 30). » Bien que l'exposition que nous avons donnée du texte précédent puisse aussi trouver son explication en ce lieu. Que si quelqu'un estime peu digne qu'une vigne si excellente, si parfaitement travaillée et si fertile, ne produise qu'une grappe, il peut, s'il veut, appeler raisin ce que nous appelons grain, et donner à chacun de ces raisins un très-grand nombre de grains.

La croix seul chemin du ciel.

Quels sont ceux qui dans l'Église remplissent le rôle de grappes de raisin.

176. Si nous voulons examiner toutes les Églises, tous les monastères, toutes les congrégations qui se trouvent dans l'Église universelle, nous verrons présentement une foule de grappes de raisins. Qui les a produites, si ce n'est notre vigne ? Car le Christ et l'Église forment un seul corps : chaque congrégation est une grappe de raisin, et les grains expriment naturellement, à mon avis, en particulier, chacune des personnes qui la composent. Car la peau extérieure de ce grain représente le corps, les pepins, les os, le suc, l'âme ou le sang qui est le siége de l'âme. A la mort, l'âme de l'homme sort du corps comme le vin de la grappe, et si elle en est trouvée digne, elle est portée dans le cellier royal du paradis céleste, pour y devenir la joie du monarque des cieux et de ses bienheureux convives, appelés et parvenus aux noces de l'Agneau. Car l'Époux lui-même boit le propre vin de sa vigne et de son Église dont il est le chef. Il boit, lui aussi, le sang très-pur des raisins, c'est-à-dire les âmes des saints dégagées et séparées du raisin sous le pressoir de la croix, dans le travail et la soif, dans le froid et la nudité, dans les veilles et les autres exercices spirituels. Il les boira, c'est-à-dire, qu'il se les incorporera avec délices, faisant que, devenus un même esprit avec lui, avec lui et en lui, elles se reposent désormais de tous leurs travaux. Qu'ils tremblent pour eux ces grains pourris, je veux dire ces faux frères, ces mauvais chrétiens, qui ne renferment que du poison au lieu de vin, qui ne veulent pas être serrés par le pressoir et qui ne se trouvent pas dans les travaux des hommes. Qu'ils craignent, dis-je, tandis qu'il en est temps encore, d'être jetés aux pourceaux, c'est-à-dire aux démons, pour être dévorés, parce que le passage pour entrer dans le cellier royal ne se trouve que dans la croix.

Quel est le breuvage de l'Époux.

177. Il nous restait à parler des secondes fleurs de notre vigne et de leurs fruits, selon qu'il est écrit : « Et ma chair a refleuri (*Psalm.* XXVIII, 7), » parole qui, de l'aveu de tous, se rapporte à la résurrection, dont le fruit sera la résurrection seconde : mais nous préférons quitter notre lecteur altéré plutôt que dégoûté : nous terminons ici notre travail, prêt à corriger, à ôter, à changer, tout ce que nous aurions dit contre la foi et contre les Saintes-Écritures, rendant humblement grâces en tout à celui qui nous a instruits gratuitement par sa grâce, qui ouvre la bouche des muets, et rend diserte la langue des enfants, au nom sacré de qui nous consacrons et le commencement et la fin de cet opuscule, le très-bon et le très-doux Jésus. Amen.

---

*regno meo.* Licet expositio præcedentis auctoritatis etiam in hac possit locum obtinere. Si vero asserat aliquis indignum fore, ut tanta vitis tantum laborata et laborans, unum tantum botrum produxerit ; potest, si vult, ea quæ nos grana appellamus, botros appellare, et singulis aliquam granorum multitudinem adjungere.

176. Verumtamen non irrationabiliter in præsenti botros Vitis innumeros inveniemus; si omnes ecclesias, omnia monasteria, omnes congregationes, quæ in universa Ecclesia sunt, volumus intueri. Hos enim botros quis produxit, nisi vitis nostra ? Nam et Christus, et Ecclesia vitis una sunt, sicut unum corpus ; singulæ congregationes, singuli botri ; grana vero singularitatem exprimunt personarum, et non inconvenienter, ut mihi videtur. Nam per exteriorem folliculum grani sive uvæ corpus exprimitur, per nucleos ossa, per liquorem anima figuratur, vel sanguis, qui est sedes animæ. In morte hominis anima a corpore, tanquam vinum de acino, exprimitur : et si dignum fuerit, in regale defertur cellarium paradisi cœlestis, ut gaudium fiat Regi cœlesti, et convivis suis beatis, qui ad nuptias Agni vocati sunt et perveniunt. Bibit enim et ipse Sponsus vinum proprium de vite sua et vinea sua, Ecclesia scilicet, cujus et ipse caput est. Bibit et ipse sanguinem uvarum meracissimum, scilicet animas sanctorum expressas, et separatas ab acinis in torculari crucis, in labore et siti, in frigore et nuditate, in vigiliis multis, et aliis exercitiis spiritualibus. Bibet has, id est, sibi delectabiliter incorporabit, faciens ut unus spiritus secum effecti, cum ipso et in ipso a cunctis de cætero laboribus requiescant. Timeant et caveant sibi illa putrida grana, fratres falsos, perversos christianos dico, qui in se vinum non continent, sed venenum : qui in torculari crucis premi nolunt, et in labore hominum non sunt. Caveant, inquam, dum tempus est, ne porcis, id est diabolis, devorandi projiciantur, quia in cellaria regia non nisi per torcular crucis iter est.

177. Restabat nobis dicere de secundis floribus vitis nostræ, et de fructibus illorum, secundum quod scriptum est : *Et refloruit caro mea.* Quod de resurrectione dici nullus est qui ambigat ; cujus fructus erit gloria resurrectionis secundæ : sed non magis legentem volentes sitientem relinquere, quam fastidientem, hic huic sermoni terminum imponimus, parati emendare, demere, et mutare, sicubi contra fidem, et contra sacras Scripturas aliquid diximus, in omnibus gratias humiliter agentes ei, qui gratuita gratia sua nos edocuit, qui aperit os mutorum, et linguas infantium disertas facit, nomini cujus novum principium opusculi hujus finemque consecramus optimo et dulcissimo Jesu. Amen.

Digitized by Google

# MÉDITATION

## SUR LA PASSION ET LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

Cet opuscule parut d'abord, d'après une copie de Léonor Foy, homme savant, chanoine de l'insigne Église de Beauvais. Comme celui de Saint-Victor de Paris, il marque pour auteur saint Bernard. Charles Sacci, docteur de Paris, au XV^e^ siècle, attribue à saint Bernard un livre sur la passion et la résurrection du Seigneur, qui paraît être celui-ci. Entre autres raisons, la différence de style montre assez qu'il ne vient pas du saint Docteur.

### CHAPITRE I.

*De l'entrée triomphante de Jésus-Christ, d Jérusalem.*

1. « Ne craignez pas, fille de Sion, voici votre roi qui vient vers vous plein de douceur et assis sur le fils d'une ânesse (*Joan.* XII, 10). » Venez, Seigneur Jésus, venez, le chéri de toutes les nations, parce que mon âme a dormi à cause du chagrin que lui a causé votre mort et lorsque mes yeux ont langui dans l'absence de votre lumière; levez-vous, aimable soleil, afin que l'homme aille à son travail et vaque à ses occupations jusqu'au soir, et gagne non la nourriture qui périt, mais bien celle qui demeure pour la vie éternelle. « Ne craignez pas, fille de Sion. » Ce sont les faibles qui craignent. Vous êtes encore une fille, parce que vous avez peur ; vous n'êtes pas encore enfant de Jérusalem, mais de Sion, c'est-à-dire, de celle qui regarde. Apprenez donc à contempler. « Ne craignez point » parce que la crainte trouble l'œil. Une paupière joyeuse regarde et perçoit nettement. La foi est la pupille de votre œil. De même que la pupille est la partie la plus délicate de l'œil au point que si les paupières, ne la protégent sans relâche et avec soin, elle est blessée par le moindre brin de poussière ; de même rien n'est plus vite troublé que la foi, si elle n'est entourée d'une garde vigilante. « Mais ne craignez point, fille de Sion, voici que

La foi et comparée à la pupille de l'œil.

## MEDITATIO IN PASSIONEM ET RESURRECTIONEM DOMINI.

### CAPUT I.

*De Christi ingressu triumphali in Jerusalem.*

1. *Noli timere filia Sion : ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, et sedens super pullum filium subjugalis.* Veni, Domine Jesu, veni, desiderate cunctis gentibus, quia dormitavit anima mea præ tædio mortis tuæ, et oculi mei languerunt præ inopia luminis tui. Orere, sol amabilis; ut exeat homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam, et operetur non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. *Noli timere filia Sion.* Timere pusillorum est. Ideo adhuc filia, quia times ; id est nondum Jerusalem, sed filia Sion, id est speculæ. Ergo disce speculari. *Noli timere*, quia timor oculum turbat. Hilaris pupilla lucide speculatur. Fides pupilla est oculi tui. Quomodo pupilla oculi subtilissima est, et nisi impigre ac sollicite custodiatur a palpebris, levissimi ac tenuissimi pulveris tactu confunditur : sic acies fidei, nisi pervigilem semper habeat custodiam, nihil citius conturbatur. Sed *noli timere filia Sion : ecce Rex tuus venit tibi.* Oritur tibi sol, qui te et custodiat et illuminet, et perducat te ubi pulvis non est. *Venit tibi mansuetus.* Qualis ipse est, talem te esse vult, Mansuesce jugum ejus portare, ut sedeat super te asinam suam, et pullum filium subjugalis. Et quæ est hæc asina ? Ipsa quæ caro vocatur, et mulier, et virago,

Digitized by Google

votre roi vous arrive. » Le soleil s'élève sur vous, il vous protégera, il vous éclairera et vous conduira au séjour où il ne se trouve aucune poussière. « Il vous arrive plein de mansuétude. Il veut que vous soyez comme lui; adoucissez-vous afin de porter son joug, afin qu'il s'asseoie sur vous comme sur une monture ou sur l'animal fils de la bête de somme. Et quelle est cette monture ? Cette créature qui est appelée et femme et vierge, parce qu'elle est tirée de l'homme. Et quel est cet animal ? L'homme. Et comment est-il son fils ? Parce qu'en premier lieu ne se place point ce qui est spirituel, mais ce qui est animal, ensuite vient ce qui est spirituel. (I *Cor.* xv, 46). Le roi pacifique est assis d'abord sur l'ânesse et ensuite sur l'animal issu d'elle. La chair est d'abord domptée, afin d'être apte à se plier au joug. Le poulain naît ensuite, il est nourri, il se fortifie, afin de pouvoir porter son cavalier. Et pourquoi le fils d'une bête de somme? parce que la femme est soumise au mari, et que l'homme est le chef de la femme. Et néanmoins, il est fils d'une bête de somme, parce que l'homme existe par la femme qui l'enfantera dans la douleur. Que le roi de mansuétude soit porté sur l'un et sur l'autre, lui qui produit la paix afin qu'ils ne luttent pas entr'eux.

2. Il vient vers vous, et vous n'allez pas à lui. Sortez de la terre de votre chair, de la parenté de votre esprit et de la maison, c'est-à-dire du souvenir de votre père. Votre père est un Amorrhéen et votre mère, une Céthéenne. Oubliez ce père, et alors le roi désirera votre beauté. L'éclat de votre beauté est vif, si vous entendez, si vous regardez, si vous prêtez l'oreille. Vous entendez par l'obéissance, vous voyez par l'intelligence, vous inclinez l'oreille par l'humilité. Cette beauté, toute cette gloire est au dedans, sous les franges d'or ; c'est cette grâce que le roi, plein de mansuétude, désire en vous. Sortez donc de la cité, car j'ai vu, dit le Psalmiste « l'iniquité et la contradiction dans la cité (*Psal.* LIV. 10). » Sortez avec les enfants des Hébreux, qui s'avancent simplement à la rencontre du Seigneur. Étendez sur le chemin des rameaux d'olivier, afin d'entourer ses pieds des œuvres de miséricorde. Prenez les feuilles de palmier, afin de triompher des princes des ténèbres. Qu'il n'y ait rien en vous qui n'aille vers lui : il ne faut laisser pas même un ongle dans la maison de Pharaon. Que votre main, que votre cœur et votre langue chantent : « Hosanna dans les hauteurs ! »

Exposition tropologique de l'accueil fait à Jésus triomphant dans Jérusalem.

## CHAPITRE II.

*De la prière et de la sueur au jardin, et du sommeil des disciples.*

3. Vous avez vu, Seigneur, l'affliction de votre peuple dans l'Égypte; vous avez abaissé vos cieux, et vous êtes descendu pour nous délivrer. J'ai goûté un léger repos, qui m'a débarrassé un moment des œuvres pénibles des ténèbres, sous le poids desquelles le cruel exacteur de Pharaon écrasait mon âme, et déjà la préparation de votre sabbat a réjoui mon âme. Cependant, je ne suis point parvenu jusqu'au sommet, point élevé où je verrai plus parfaitement les pustules et les taches qui défigurent mon visage, et offensent grandement vos yeux : quand même je me laverais de nitre et me couvrirai de l'herbe de borith, je suis souillé de mes iniquités. Et maintenant, Seigneur, les jours de votre passion devraient nous presser davantage que les officiers de Pharaon, parce que

.....

quia de viro sumpta est. Et quis est pullus ejus? Masculus vir. Et quomodo pullus ejus est? quia non prius quod spirituale, sed quod animale est; deinde id quod spirituale. Sedet prius Rex mansuetus super asinam, postea super pullum. Prius caro domatur, ut jugo habilis sit : deinde nascitur pullus, et nutritur, et roboratur, ut sessorem suum portare possit. Et quare filius subjugalis? quia sub viro est mulier, et mulieris caput est vir. Et tamen est filius subjugalis, quia per mulierem vir, sed in dolore pariet. Sedeat super utrumque Rex mansuetus, faciens pacem, ne hæc sibi invicem adversentur.

2. Veni tibi, et tu non vadis ei. Egredere de terra carnis tuæ, et de cognatione mentis tuæ, et de domo, id est memoria, patris tui. Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. Hujus patris obliviscere, et tunc concupiscet Rex decorem tuum. Decor magnus est, si audis, et vides, et inclinas autem tuam. Audis per obedientiam, vides per intelligentiam, inclinas aurem tuam, per humilitatem. Hic decor, hæc omnis gloria ab intus est in fimbriis aureis, hunc decorem tuum Rex mansuetus concupiscit. Egredere ergo de civitate; quia *vidi*, inquit, *iniquitatem et contradictionem in civitate.* Egredere cum pueris Hæbræis, qui transeunt simpliciter in occursum Domini. Sterne in via ramos olivarum, ut opera misericordiæ pedibus ejus accommodes. Accipe frondes palmarum, ut triumphes de Principibus tenebrarum. Nihil in te resideat, quod in occursum ejus non prodeat : quia nec una ungula in Ægypto Pharaoni relinquenda est. Manus, cor et lingua concinant, *Hosanna in excelsis.*

## CAPUT II.

*De oratione et sudore in horto, ac somno discipulorum.*

3. Videns vidisti, Domine, afflictionem populi tui qui est in Ægypto, et inclinasti cœlos tuos, et descendisti liberare nos. Indulta est et mihi, Domine, modica quies ab operibus tenebrarum durissimis, quibus mentem meam vehementer affligebat importunus exactor Pharaonis; et sabbati tui præparatio jam lætificavit animam

Digitized by Google

dans les œuvres que vous opérez, se trouvent la justice, la paix et la joie dans le Saint-Esprit ; et nous dormons tandis que vous priez pour nous, parce que nos yeux sont appesantis par le sommeil. Secouez-nous pour nous réveiller et pour nous faire prier, afin de ne pas entrer en tentation, parce que la tribulation est fort près de nous. Que notre œil est prompt à se fermer pour ne pas vous voir, que notre pied glisse vite en cette mer immense, aux bras étendus, où se trouve des reptiles sans nombre ! Par les fantômes qu'ils font paraître dans le sommeil, ils se jouent de l'âme qui y prête son attention, et l'attirent dans le sein de la mer, d'où elle ne peut pas facilement regagner les régions supérieures, si vous ne tendez la main du haut du ciel, pour nous tirer de ces vagues profondes. Excitez-nous, Seigneur, afin que nous nous réveillons et prions au moins une heure avec vous. Qui est-ce qui veille une heure avec vous ? Vous vous êtes éloigné de nous de la distance mesurée par un jet de pierre, et vous êtes plongé dans une agonie cruelle, de sorte que votre sang découle jusqu'à terre. Vous vous êtes bien éloigné de nous, parce que la pierre s'est détachée de la montagne sans la main de l'homme ; la pierre a été lancée, et a frappé Goliath à la tête, et la statue à la base.

4. Ce jet vous a écarté de nous : parce que vous êtes entré comme notre précurseur, jusque dans l'intérieur du voile, où vous intercédez sans relâche auprès de votre Père en notre faveur. Plaise au ciel qu'une goûte du sang qui coule dans votre agonie arrive jusqu'à notre terre, que notre cœur s'ouvre pour la boire, et qu'elle crie vers vous et avec vous vers votre Père, plus éloquemment que le sang d'Abel. Qui est, Seigneur, qui veille une heure avec vous ? Même dans le ciel, il ne se fit qu'un silence de demi-heure : combien moins sur la terre veillerons-nous avec vous une heure ? Que de fois revenez-vous vers nous et nous trouvez-vous endormis ? Et cependant, dans votre bonté, vous nous éveillez, et vous retirez une seconde et troisième fois, redisant les mêmes paroles. A peine êtes-vous parti, que le sommeil nous gagne de nouveau ; nous ne pouvons veiller que tant que vous êtes avec nous et nous réveillez. Vous venez à la seconde et troisième veille : bienheureux le serviteur que vous trouvez alors éveillé. Il n'est point fait mention de la première, ni de la quatrième, parce que le premier âge n'a pas la force de veiller, et le dernier n'a pas l'espoir de prolonger son sommeil. Et que signifie cette circonstance, Seigneur, que, revenant pour la troisième fois, vous accordez la permission de dormir ? « Dormez à présent, dites-vous, et reposez-vous (*Marc.* XIV. 41). » Est-ce que vous permettez un sommeil où l'on se repose et que vous défendez celui qui appesantit les yeux ? Il en est ainsi. Celui qui veille en vous dort et se tait suavement, et se repose en son sommeil : celui qui dort sans vous, est semblable à un homme ivre dans le sommeil de la nuit, est fortement agité. « Mon âme est triste jusqu'à la mort (*Matth.* XXVI.

.....

meam. Verumtamem nondum usque ad speculum perveni, ubi plenius intelligam pustulas et nævos qui maculant faciem meam, quæ valde displicent in oculis tuis : quoniam etsi lavero me nitro, et multiplicavero mihi herbam borith, maculata sum iniquitate mea. Et nunc, Domine, passionis tuæ dies urgere nos deberent magis quam præpositi Pharaonis : quoniam in operibus tuis justitia est, et pax, gaudium in Spiritu-Sancto : Nos autem dormitamus, te, Domine, pro nobis orante, quia oculi nostri tepore nostro gravati sunt. Suscita nos ut vigilemus, et oremus ne incidamus in tentationem, quoniam tribulatio valde nobis proxima est. Quam cito clauditur oculus ne te videat, collabitur pes noster in hoc mare magnum et spatiosum manibus, ubi sunt reptilia quorum non est numerus ! quæ somniorum suorum phantasiis intentam ludificant animam, et trahunt in cor maris, unde non facilis ad superiora reditus est, nisi tu emittas manum tuam de alto, et liberes nos de aquis multis. Suscita nos, Domine, ut tecum vel una hora vigilemus et oremus. Quis autem est qui tecum una hora vigilet ? Avulsus enim es a nobis quantum jactus est lapidis, et agonizas prolixius, ita ut gutta sanguinis tui decurrat in terram. Longe, longe a nobis avulsus es, quia lapis abscissus est de monte sine manibus, et jactus est lapis, et percussit in fronte Goliam, et statuam in pedibus.

4. Iste est jactus tuus longe a nobis : quia etiam ad interiora velaminis præcursor introisti pro nobis, ubi semper interpellas Patrem. Sed utinam gutta sanguinis, qui de agone tuo decurrit, usque ad terram nostram decurrat, et operiat os suum, et bibat illum, et clamet ad te, et tecum ad Patrem, melius quam sanguis Abel. Quis autem est, Domine, qui tecum una hora vigilet ? Etiam in cœlo non est factum silentium ; nisi quasi media hora : quanto minus in terra vigilabimus tecum una hora ? Quoties et quoties redis ad nos, et invenis nos dormientes ! et tamen benigne suscitas nos, et iterum abis secundo et tertio eumdem sermonem dicens. Statim autem ut recesseris, iterum somnus occupat nos, nec vigilare possumus, nisi quandiu nobiscum es, et suscitas nos. Venis in secunda et tertia vigilia : sed beatus ille servus, quem tunc inveneris vigilantem. Jam primæ et quartæ nulla mentio fit : quia nec primæva ætas sensum recipit vigilandi, nec ultima spem prolixius dormiendi. Et quid est, Domine, quod tertio rediens copiam dormiendi præstas ? *Dormite jam*, inquit, *et requiescite*. Numquid alium concedis somnum ubi requiescerent, et alium prohibes in quo oculi gravantur ? Ita est. Qui enim vigilat in te, suaviter dormit et silet, et somno suo requiescit : qui autem dormit a te, sicut ebrius nocte nesciens graviter agitatur. *Tristis*, inquit, *anima mea usque ad mortem*. Anima tristis est quæ exspectat mortis tribulationem. Quis enim sciat, utrum ad sinistram, an ad dexteram eat ? Quis sciat, quomodo respondeat ad arguentem se, quando judex sicut parturiens loquetur ? Ideo tristis anima similis fiat pelicano solitudinis, quæ

Digitized by Google

68). L'âme triste est celle qui attend les angoisses de la mort. Qui sait s'il ira à la gauche ou à la droite? Qui connaît ce qu'il aura à répondre aux accusations qui seront portées contre lui, lorsque le juge parlera comme une personne qui enfante? Aussi que l'âme triste devienne semblable au pélican de la solitude qui fuit la ville et les conversations sanglantes des méchants, et pâlit dans la retraite; ou que, comparable au hibou, elle cherche dans les murailles de l'Écriture sa nourriture toute la nuit, et qu'elle s'envole à côté du passereau qui veille sur le toit, et chante à la venue du voleur.

5. Ou bien ne voyez-vous pas Judas : il ne dort pas, lui? Comme l'avarice a les yeux éveillés, comme elle parcourt la terre? Sa main ne s'arrête pas, son pied ne se lasse point et elle entasse des trésors de colère pour le jour du courroux du Seigneur. Et cependant Simon dort, Jacques et Jean dorment aussi. Pourquoi? parce qu'ils ne font pas attention à ce qui va bientôt arriver. La grandeur du danger écarte le sommeil. Pierre dormit-il dans le parvis? Dormirent-ils les disciples qui s'enfuirent après avoir abandonné leur maître? Le jeune homme dormit-il, lorsqu'on le saisit et qu'il s'échappa nu, laissant son manteau entre les mains de ceux qui le tenaient? Et cependant, il faisait froid car Pierre se chauffait. La grandeur du péril fait oublier le sommeil, le froid et la faim. Éveillez-vous enfin, âme malheureuse, si ce n'est pas l'amour, que ce soit au moins la crainte qui vous excite. Pensez au tourment que vous subirez à la mort. Nulle croix n'est plus cruelle que la mort. La mort, dis-je, est la plus dure des croix, elle vous attend, chaque jour, vous vous approchez d'elle, et vous n'y faites pas attention. Voyez comment la mort vous crucifie. Le corps se raidit, les jambes s'étendent, les mains et les bras fléchissent, la poitrine est haletante, la tête tombe languissamment, les lèvres se souillent d'écume, les yeux se couvrent de brouillards et le visage de sueur, il se contracte horriblement et devient pâle comme une urne : Voilà la croix qui vous attend; je ne sais si la mort est plus douce dans un lit mou ou sur une croix cruelle. La différence, c'est que la croix abrège la douleur. Ce que nous voyons, ce que nous sentons est peu de chose en comparaison de ce que l'âme éprouve au dedans. Le sentiment abandonne vite le corps, l'âme emporte vite sa mort avec elle.

*La mort comparée à la croix.*

*Agonie de celui qui va mourir.*

## CHAPITRE III.

*De l'insensibilité des hommes à l'égard de la passion de Jésus-Christ.*

6. Quand les animaux marchaient, à côté d'eux marchaient aussi les roues (*Ezech.* I, 19). Si notre vie avançait, la roue de la Sainte-Écriture avancerait pareillement avec nous : mais parce que nous trébuchons dans les marais et à travers les rochers, ces roues nous suivent avec peine. On célèbre la passion du Seigneur, et nous nous livrons à la volupté. Jésus nous crie du haut de la croix : « O vous tous qui passez par le chemin, prêtez votre attention, et dites s'il est une douleur comme la mienne (*Thren.* I, 12). » Et personne n'écoute, personne ne le console, personne ne répond. « J'ai soif, dit-il. De quoi avez-vous soif, Seigneur? La soif vous fait donc plus souffrir que la croix? vous ne dites rien de la croix, et vous vous plaignez de la

.....

odit civitatem, et conventicula eorum de sanguinibus, et macie solitudinis pallet : aut sicut nycticorax in parietibus Scripturæ quærat sibi escam tota nocte, et evolet in passerem super tectum vigilantem, et canentem quando fur veniat.

5. Vel Judam non videtis, quomodo non dormit? Quam pervigiles habet oculos avaritia, quomodo circuit orbem terræ! non cessat manus ejus, non cessat pes, et coacervat sibi iram in die iræ. Et tamen dormit Simon, dormit Jacobus et Joannes. Quare? quia non attendunt, quid post paululum futurum sit. Periculi magnitudo somnum fugat. Numquid dormivit Petrus in atrio? numquid dormierunt qui relicto eo fugerunt? numquid dormivit adolescens, quando tenuerunt eum, et ille relicta sindone nudus profugit? Et tamen frigus erat, quia stabat Petrus, et calefaciebat se. Magnitudo periculi somnum, et frigus, et famem facit oblivisci. Evigila tandem, miserabilis anima, si non amore, saltem timore. Cogita saltem cruciatum, quem jam passura es in morte. Certe nulla crux durior est quam mors. Mors inquam, ipsa est durissima crux, quæ tibi paratur; ad quam quotidie tu festinas, et non attendis. Vide quomodo te mors crucifigit. Corpus rigescit, crura distenduntur, manus et brachia decidunt, pectus anhelat, cervix languescit, labia spumant, oculi stupescunt, facies exudat, vultus horrescit, et velut testa palescit : ista crux manet te. Nescio utrum in lectulo molli, an in cruce rigida suavius moriatur, nisi quod crux citius dolorem abscidit. Quæ videmus et sentimus levia sunt ad ea quæ intus anima jam prægustat. Nam sensus a corpore cito recedit : animam sua mors semper comitatur.

## CAPUT III.

*De Hominum duritia erga Christi passionem.*

6. Cum ambularent animalia, ambulabant pariter et rotæ juxta ea. Si vita nostra proficeret, rota sanctæ Scripturæ nobiscum pariter ambularet : sed quia per paludes et saxa pedibus cunctes offendimus, vix rotæ nos sequuntur. Passio Domini celebratur, et nos voluptati operam damus. Clamat nobis de cruce : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte, si est dolor sicut dolor meus*; et nemo est qui audiat, nemo qui consoletur, nemo qui respondeat. *Sitio*, inquit. Domine, quid sitis? Ergone te plus cruciat sitis, quam crux? De

Digitized by Google

soif? « J'ai soif (*Joan.* XIX, 28). » De quoi avez-vous soif? De votre foi, de votre salut, et de votre joie; l'état de vos âmes m'occupe davantage que celui de mon corps. « O vous tous qui passez par le chemin, examinez et voyez s'il est une douleur comparable à ma douleur? » Contemplez ma douleur, afin d'y voir votre propre douleur. Ce que je souffre est l'image de ce que vous souffrez. Ce que vous apercevez en mon corps, voyez si vous ne le portez pas en votre cœur. Vous passez de vous à moi, revenez de moi en vous, et voyez si en vous il ne s'y trouve pas une douleur semblable à la mienne. « Ne pleurez pas sur moi, filles de Jérusalem, mais pleurez sur vous (*Luc.* XXIII, 28). » Cette douleur de votre âme, à côté de laquelle vous passez sans la remarquer, mérite plus vos larmes que la mienne. Car c'est à cause de vos crimes que j'ai été frappé. Voilà, ô bon Jésus, ce que vous nous criez du haut de votre croix, sinon par vos paroles, du moins par les circonstances. Que vous répondrai-je, que dirai-je ou que vous rendrai-je? Vous avez donc fait de votre corps le miroir de mon âme. J'ignorerais les hontes, les terreurs et les attaques incessantes de Satan, si je ne voyais l'art de votre médecine guérir des maux semblables et peser dans une balance, d'un côté votre souffrance, de l'autre mon iniquité. Vous avez livré votre corps à ceux qui le frappaient, et tendu vos joues à ceux qui les déchiraient, vous n'avez pas détourné votre visage des crachats qui y tombaient, afin que les soufflets que vous avez reçus écartent ceux que j'ai à recevoir, que ses coups soient reçus par les vôtres et que les opprobres qui vous ont assailli éloignent de moi l'opprobre qui ne cessera jamais. Voilà les bandelettes très-pures de votre chair dont vous vous êtes servi pour bander mes blessures, ô miséricordieux Samaritain, avant de me placer sur votre monture et de me conduire dans l'hôtellerie : parce que vous avez porté vous-même nos langueurs et souffert nos douleurs, nous guérissant par vos fatigues.

Le corps de Jésus souffrant, miroir de l'âme pécheresse.

## CHAPITRE IV.

### *Des soufflets donnés à Jésus-Christ et du reniement de saint Pierre.*

7. Dans la maison du prince des prêtres, Jésus est soufflété après qu'on lui a voilé la face, parce que le chrétien est soufflété dans la maison de sa conscience quand l'esprit est frappé d'aveuglement. Ce que Jésus souffre publiquement, je le souffre en secret; les traitements qu'il reçoit au dehors des ministres de Caïphe, je les reçois au dedans des serviteurs de Satan : les pécheurs, en effet, ont frappé sur mon dos, ils m'ont voilé la face, ils ont attaché mon visage à la terre, ils ont fait une enclume de mon dos et y ont frappé à coups redoublés. Mais je suis encore retenu dans la maison où la jeune fille meurt et est ressuscitée. Car c'est là aussi où Pierre nia. « O homme, je ne suis pas un disciple. « Je regarde l'homme, je ne regarde pas Dieu; je crains l'homme, je ne crains pas le Seigneur, dont je nie la vérité. Est-ce qu'en prononçant ces paroles, saint Pierre ne vous semble pas avoir la face voilée? Aussi il fut soufflété une troisième fois, parce qu'il nia une troisième fois. Et saint Paul pria, à trois reprises le Seigneur d'éloigner de lui l'ange de Satan qui le soufflétait. Ces deux

---

cruce siles, et de siti clamas. *Sitio.* Quid? vestram fidem, vestram salutem, vestrum gaudium; plus animarum vestrarum quam corporis mei cruciatus me tenet. *O vos omnes qui transitis, attendite, et videte, si est dolor sicut dolor meus.* Attendite dolorem meum, ut in dolore meo videatis dolorem vestrum. Dolor meus imago vestri doloris est. Quod attenditis in corpore meo, attendite et videte, si similis dolor non est in corde vestro. Transitis a vobis ad me : retransite a me in vos, et videte si non est similis dolor in vobis, sicut dolor meus. *Nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, filiæ Jerusalem.* Vester ille dolor quem transitis, et non attenditis, magis est flendus quam dolor meus. Propter scelus enim vestrum percussus sum. Hæc nobis de cruce tua clamas, o benigne Jesu, et si non verbis, tamen ipsa re. Quid tibi respondeam, quid loquar, aut quid retribuam? Fecisti ergo de corpore tuo speculum animæ meæ. Nesciebam contumelias, et terrores, et colaphizantem me incessanter Satanam, nisi viderem artem medicinæ tuæ similia similibus curantem, et appendere in statera, hinc calamitatem tuam, illinc iniquitatem meam. Dedisti corpus tuum percutientibus, et genas tuas vellentibus; faciem tuam non avertisti a conspuentibus in te, ut alapæ tuæ alapas meas removeant, et flagella flagellis expientur, et opprobria exprobrantium quæ ceciderunt super te, auferant a me opprobrium sempiternum. Hæc sunt linteamina mundissima carnis tuæ, quibus vulnera mea alligasti, o Samaritane misericors, ut imponeres me super jumentum tuum, et perduceres in stabulum : quoniam vere languores nostros ipse tulisti, et dolores nostros ipse portasti, cujus livore sanati sumus.

## CAPUT IV.

### *De Christi colaphizatione et Petri negatione.*

7. In domo ergo principis sacerdotum velata facie colaphizatur Christus : quia in domo conscientiæ cæcata mente colaphizatur Christianus. Quod enim Christus in publico, ego patior in occulto; et quod ille foris a ministris Caiphæ, ego intus a nequitiis Satanæ : quia supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, faciem mihi velaverunt, faciem meam in terra defixerunt, et dorsum meum incudem suam fecerunt, et super dorsum meum fabricaverunt. Sed adhuc intra domum contineor, ubi puella et moritur, et suscitatur. Nam et ibidem Petrus negavit. *O homo non sum.* Hominem attendo, non Deum; hominem timeo, non Deum, cujus veritatem nego. Nonne tibi Petrus in his verbis velatam faciem habuisse videtur? unde et tertio colaphiza-

Digitized by Google

apôtres furent donc trois fois soufflétés, trois fois ils firent naufrage, l'un intérieurement, l'autre extérieurement. Satan eût voulu, s'il en avait eu licence, cribler saint Pierre, comme le froment, jusqu'à ce qu'il eût détaché de lui toute moëlle de foi. Mais, s'écrie le Seigneur « Pierre, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point (*Luc.* XXII, 32). » Aussi Jésus-Christ le regarda, « et étant sorti, il pleura amèrement. » Le visage de Pierre fut couvert d'un voile jusqu'à ce que Jésus-Christ le regardât. Ne le regardait-il pas auparavant lorsqu'il le reniait? Assurément : mais Pierre ne regardait pas Jésus-Christ qui avait les yeux sur lui, parce que sa face était voilée. Aussi, comme le dit très-bien un autre Évangéliste : « Pierre se ressouvint. » Le souvenir de Pierre fut le regard du Christ. Quand vous vous rappelez votre péché, le Christ jette les yeux sur vous; bien plus, le voile étant enlevé, vous voyez Jésus Christ ! « Et sortit » Il niait par la raison qu'il voulait être dedans. Et cependant, quand il eut nié, il sortit. Quand il alla dehors, d'où sortait-il? De la maison du Christ, de la maison des fidèles ; mais dès qu'il sortit de la maison de Caïphe, il fut introduit dans la maison du Christ. Combien en est-il aujourd'hui qui disent : nous sommes de la maison de Jésus-Christ, nous sommes de la maison de l'Église, et en réalité, ils sont de la maison de Caïphe, c'est-à-dire de l'hypocrisie. Le péché que Pierre commit en niant, ils le commettent en affirmant; mais si par la confession ils ne sortent au dehors et ne pleurent amèrement, ils n'entrent pas dans l'Église de Dieu. L'amertume des pleurs fut le voile qui empêcha les yeux de voir. Jésus-Christ est donc soufflété dans la maison de Caïphe, parce que Pierre y est souffleté ; et les coups que Pierre reçut au dedans de lui de la part de Satan, le Christ les reçut au dehors de la part des ministres de Satan. Remarquez donc et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur. Examinez qui souffrit le plus d'opprobres : Le Christ dans son corps ou Pierre dans sa conscience? Mais allons chez Pilate.

## CHAPITRE V.

*Des questions de Pilate, de la flagellation de Jésus-Christ, et des insultes de la part des soldats.*

8. Le matin venu, Jésus est conduit chargé de chaînes chez Pilate. Tant que le péché est caché, c'est la nuit; dès qu'il commence à se manifester, c'est le matin. Il est alors lié par les princes des prêtres et livré à Pilate, c'est-à-dire aux princes des ténèbres, personnages que l'Apôtre ordonne de livrer à Satan, pour la mort de la chair (I *Cor.* v, 5). Le jeune homme est porté de sa maison à la porte de la cité, à Pilate, assis sur son tribunal. C'était aux portes des villes que se faisaient les jugements. Pilate, après l'avoir arrêté, le flagella. Souvent quand la faute est découverte, elle perd toute retenue par l'impudence des pécheurs. Les hontes s'augmentent, les châtiments se multiplient. Car « les punitions des pécheurs sont nombreuses (*Psal.* XXXI, 10). » Ce sont des coups de ce genre que Pharaon faisait tomber sur les enfants d'Israël.

9. Ensuite, il est livré aux soldats, pour leur servir de jouet. Voilà la méchanceté des puissances célestes. Voyez l'enchaînement de ces circonstances malheureuses. Les princes des prêtres le livrent au

---

tus est, quia tertio negavit. Et Paulus tertio rogavit Deum, ut auferret a se angelum satanæ, qui eum colaphizabat. Uterque ergo apostolus colaphizatus est, uterque ter naufragium passus est, ille intus, iste foris. Voluisset satanas, si tamen licuisset ei, tandiu Petrum colaphizando cribrare sicut triticum, donec omnem ab eo fidei medullam excussisset. Sed *ego*, inquit, *Petre, rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Unde *respexit eum* Christus, *et egressus foras flevit amare.* Tandiu faciem habuit velatam Petrus, donec respexit eum Christus. Sed numquid non etiam prius negantem respiciebat? Etiam : sed Petrus respicientem se Christum non respiciebat quia velatam faciem habebat. Unde bene alius Evangelista : *Et recordatus est*, inquit, *Petrus.* Recordatio Petri, respectus fuit Christi. Ergo cum peccatum recordaris, a Christo videris, imo sublato velamine Christum vides. *Et egressus foras.* Propterea negabat, quia intus esse volebat. Et tamen quando negavit, foras egressus est. Unde foras ? De domo Christi, de domo fidelium : at ubi de domo Caiphæ, hoc est hypocrisis. Quod petrus negando, hoc isti faciunt affirmando : sed nisi confitendo foras exeant et amare fleant, non intrant Ecclesiam Dei. Amaritudo fletuum velamen diluit oculorum. In domo ergo Caiphæ colaphizatur Christus, quia in domo Caiphæ colaphizatus est Petrus : et quod Petrus a satana intus passus est, hoc Christus a ministris satanæ foris pertulit. Attende ergo, et vide si est dolor sicut dolor meus. Vides quis graviora pertulit opprobria, Christus foris in corpore, an Petrus intus in pectore. Sed jam ad Pilatum eatur.

## CAPUT V.

*De Pilati interrogatione, Christi flagellatione, ac militum illusione.*

8. Mane autem facto, vinctus ducitur ad Pilatum. Quandiu culpa latet, nox est ; at ubi cœperit innotescere, mane fit. Tunc jam ligatur a principibus sacerdotum, et traditur Pilato, hoc est principi tenebrarum, sicut et Apostolus jubet hujusmodi tradere satanæ in interitum carnis. Effertur adolescens de domo ad portam civitatis ad Pilatum, ubi sedet Pilatus pro tribunali. In porta enim judicium fieri solebat. Pilatus autem apprehensum flagellavit. Sæpe dum culpa retegitur, per impudentiam peccatorum effrenatur. Augentur flagitia, plagæ multiplicantur. *Multa* enim *flagella peccatoris.* His flagellis et Pharao cædebat filios Israel.

9. Post hæc traditur militibus ad illudendum. Ipsa est nequitia spiritualis militiæ. Vide ordinem miseriæ.



Digitized by Google

prince des ténèbres qui, après l'avoir fait passer sous les fouets, le livra à ses soldats pour être insulté davantage et pour être crucifié en dernier lieu. Après la croix, il n'y a plus de supplice, parce que le péché finit à la mort. Mais aux approches de la fin, le pécheur est plus fatigué des illusions du Démon. Le dépouillant, en effet, de tout l'éclat du nom chrétien qui l'entoure comme un habit, on lui donne, comme pour vêtement royal, une chlamyde de pourpre, c'est-à-dire une étoffe mêlée de sang, parce qu'à cause des souffrances sanglantes de sa vie, plusieurs l'entourent et l'honorent. Aussi, tressant une couronne d'épines, on la place sur sa tête, comme sur ce qui a été volé aux pauvres, on y met les richesses qui piquent comme des épines, et on élève son chef au-dessus du royaume de l'orgueil. L'argent réclame pour lui ces paroles que profère d'ordinaire la Sagesse : « Par moi les rois règnent, et les législateurs rendent de sages décrets (*Prov.* VIII, 15). » Où est l'argent, là est le roi, là est la loi, là la foule des clients. On place aussi un roseau dans sa main. La puissance et l'empire des impies est, en effet, un roseau agité par le vent ; le règne du Christ est au contraire une verge de fer. C'est à juste titre que le roseau est placé dans la main droite, parce que leur main droite est une droite d'iniquité. Ce qui suit est plus clair que le jour ; en fléchissant le genou, les personnages de cette trempe insultent plutôt qu'ils ne rendent hommage. « Salut, roi des Juifs (*Matth.* XXVII, 29. » Et crachant sur lui leurs insultes par ces éloges dérisoires « le pécheur en effet, est loué dans les désirs de son âme (*Psal.* X, 8), et l'impie est béni » ils prirent un roseau et ils se mirent à lui frapper la tête. De tels chefs donnent à leurs soldats le pouvoir de nuire et de dévorer les pauvres, ce qui retombe entièrement sur celui dont ils protégent l'autorité. C'est là la troisième mort, lorsque l'homme corrompu est assis dans la chaire de pestilence. Avant d'éprouver en dernier lieu le supplice de la croix, l'âme malheureuse subit ces morts, et, ce qui est plus triste, elle se réjouit de ces opprobres, comme s'ils étaient de grands honneurs ; et chaque jour, elle est conduite à la croix, montant elle-même l'instrument de son supplice.

10. Mais que veut dire ce détail, qu'après toutes ces insultes, le Sauveur est dépouillé de ce manteau et recouvert de ses propres vêtements ? Si ce n'est que souvent le superbe Adam, allant par les souffrances de la chair, jusques aux portes de la mort, déposant son orgueil, revient à la considération de sa pourriture, et y trouve, grâce à la miséricorde divine, des fruits de pénitence, ou bien il est brisé par l'effet d'un redoutable jugement, d'une double contrition. Ainsi, Hérode brillant de l'éclat de ses habits royaux, acclamé par tout le peuple avec plus d'enthousiasme qu'il en fallait, fut bientôt frappé par l'ange ; dépouillé de son manteau, il reprit ses habits ordinaires. et mourut rongé de vers. Fut-il justement joué ? « Salut roi des Juifs. » Pourquoi la terre et la cendre s'enorgueillissent-elles ? Pourquoi tirer vanité d'un habit qui brille ? « Sous vous, s'étendra la teigne, et les vers seront votre habit (*Isa.* XIV, 11). » Voilà votre vêtement. Ceux qui vous ont mis sur les épaules une chlamyde de pourpre, se sont moqués de vous. C'est ainsi qu'Antiochus, et Hérode, l'ennemi de l'enfant

---

A principibus sacerdotum traditur principi tenebrarum qui flagellis suis sibi mancipatum, militibus suis exposuit altius illudendum, et postea novissime crucifigendum. Post crucem enim non restat supplicium, quia peccatum morte terminatur : sed vicina jam morte, majori dæmonum ludibrio peccator agitatur. Exuentes quippe eum veste totius Christiani decoris, quasi pro regio decore chlamydem ei coccineam, hoc est vestimentum mixtum sanguine circumdant, cum propter crudelem vitæ suæ sanguinolentiam a plerisque et honoratur, et circumdatur. Unde et plectentes coronam de spinis ponunt super caput ejus, cum de rapina pauperum spinas ei divitiæ coacervantes, caput ejus ad regnum elationis efferunt. Vindicat enim sibi pecunia, quod sapientia dicere solet : *Per me reges regnant, et conditores legum justa decernunt.* Ubi pecunia, ibi rex, ibi lex, ibi clientum copia. Unde et arundinem in dextera ejus ponunt. Potestas enim et regnum impiorum arundo est vento agitata ; regnum autem Christi virga ferrea. Et bene arundo in dextera ponitur, quia dextera eorum dextera iniquitatis. Jam quod sequitur luce clarius est, quia genu flexo, talibus illuditur potius quam servitur. *Ave, rex Judæorum.* Et exspuentes in eum laudibus supervacuis (*Laudatur enim peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur*), acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus. A talibus enim rectoribus milites eorum potestatem accipiunt nocendi et devorandi pauperes, quod totum tamen redundat in caput ejus, cujus auctoritate se tuentur. Hic tertia mors est, quando sedet fœtens in cathedra pestilentiæ. His mortibus infelix anima ante extremam crucem mortis afficitur, et, quod miserabilius est, talibus opprobriis quasi pro magnis honoribus delectatur ; et talis quotidie ducitur ad crucem, bajulans ipse sibi supplicium.

10. Sed quid est, quod post illusionem chlamyde exuitur, et suis vestimentis reinduitur ? nisi quod sæpe superbus Adam cum per dolorem carnis continia mortis ingreditur, deposita elatione ad putredinis suæ considerationem revertitur, ubi videlicet vel miseratione divina pœnitentiæ fructus invenit, vel per tremendum judicium duplici contritione conteritur. Sic Herodes, cum veste regia præfulgidus plusquam decuit a populo acclamaretur, mox percussus ab angelo, exutus chlamyde, vestem suam reinduit, et consumptus a vermibus exspiravit. Rectene illusus est ? *Ave, rex Judæorum.* Quid superbis terra et cinis ? quid veste nitida gloriaris ? *Subter te sternetur tinea, et operimentum tuum vermes.* Hæc tua vestis est. Illuserunt tibi qui te chlamyde coccinea circumdederunt. Sic Antiochus, et Dominici

Digitized by Google

Dieu nouvellement né, ayant déposé les habits étrangers, périrent recouverts des leurs, je veux dire des vers.

## CHAPITRE VI.

### *De la confession du larron et éloges de la sainte croix.*

11. Rentre enfin dans ton cœur, ô vieil Adam, vois en quel lieu et comment t'a cherché et trouvé le nouvel Adam. Il t'a montré dans son corps les ignominies de ton âme. Ce ne fut pas assez pour lui de courir après toi, qui le fuyais, par la voie des soufflets, des fouets, et par de nouvelles moqueries, en criant et gémissant. Arrivé au dernier supplice, il te trouva et te saisit rendant presque l'âme. Que représente ce larron, sinon Adam? Depuis que, dans le paradis, il commit sur lui-même le premier des homicides, coupable, il fuit les regards du Christ, et se cache, jusqu'à ce que, saisi au moment de la mort de Jésus sur la croix, et arrivé au bout de sa course, il ne put ni échapper ni se cacher davantage. Là, saisi par vous, ô bon Jésus, il avoua sa faute et en accepta volontiers le châtiment. Car vous l'avertissiez de n'avoir pas en horreur la souffrance qu'il vous voyait supporter avec lui. Il fut, dans tout ce monde, le seul qui s'attachât à vous, et aussi il fut le seul de tout ce monde qui entrât avec vous dans le Paradis, où il fut établi non plus gardien de cet heureux séjour, mais concitoyen et habitant de la maison de Dieu, de telle sorte, qu'il n'en peut plus tomber. O bienheureux larron, ou plutôt, non plus larron, mais martyr et confesseur! Il rendit volontaire ce qui était nécessaire, il changea la peine en gloire, et la croix en triomphe. Et vous, ô très-heureux confesseur et martyr, dans la stérilité qui frappait tout le monde, le Christ recueillit les restes de la foi. Les disciples fuyaient, Pierre reniait, et vous étiez heureux d'être le compagnon du Seigneur en sa passion. Sur la croix vous fûtes Pierre, et dans la maison de Caïphe, Pierre devient larron. Car Pierre fut larron tout le temps qu'il nia au dehors le Christ caché au dedans; aussi vous avez précédé Pierre dans le paradis, parce que, sur la croix, votre chef et votre conducteur vous embrassa dans son amour, et au jour même où il entra au ciel, il vous y introduisit avec lui, comme son fidèle et glorieux compagnon.

Éloge du larron.

12. Je suis pauvre et mendiant, Seigneur, et boiteux dès le ventre de ma mère : voici que je suis assis à la porte de votre temple appelée « spécieuse, » sans pouvoir, sans vouloir y entrer; mais bien plutôt, dans la privation de mes biens, je mendie au dehors la nourriture de ma chair, les fausses images des hommes marquées sur le bronze, lieu malheureux où je ramasse le talent de l'iniquité, et où je me charge de lourds fardeaux. Et voici la neuvième heure de la prière. Pierre et Jean, vos apôtres, montent au temple pour y prier : et moi je suis attaché à la terre et à la boue, je goûte la vanité et les choses d'ici-bas; et tandis que les autres entrent, je reste dehors, ne cherchant point avec eux ce qui est de votre Père, mais les biens que mes premiers parents, qui me placent tous les jours en ce lieu, ont malheureusement désirés. Et voici la neuvième heure de la prière. Le jour baisse

Apostrophe du pécheur au Christ.

.....

natalis hostius Herodes, alienis vestibus depositis, in suis vestibus, id est vermibus, expirarunt.

## CAPUT VI.

### *De latronis confessione, et elogia sanctæ crucis.*

11. Redi ad cor tuum tandem aliquando, redi vetus Adam, vide ubi et quomodo te requisivit et invenit novus Adam. Ostendit tibi in corpore suo ignominias animæ tuæ. Non satis fuit, quod per calaphos, flagella, et nova irrisionum genera te fugientem clamitans et miserans percucurrit, et usque ad novissimum crucis supplicium, jamjam efflantem consecutus invenit et apprehendit. Quia enim latro ille nisi Adam fuit? qui ex quo primum in paradiso sui ipsius homicidium perpetravit, tandiu a Christo fugit reus et abscondit se, donec in crucis articulo novissime consumptus et comprehensus, fugere et latere ultra non potuit. Ibi comprehensus a te, bone Jesu, conversus est, culpam suam confessus est, pœnam libenter amplexus est. Tu enim admonebas ne pati abhorreret, quod te quoque secum pati videret. Ille ergo tibi de toto hoc mundo solus et unus adhæsit; et ideo solus de mundo toto hoc tecum in paradisum intravit; ubi etiam firmitas non jam custos paradisi, sed civis et domesticus Dei collocatus est, ut amplius inde cadere non possit. O beatissimum latronem, imo non latronem, sed martyrem et confessorem! Necessitatem enim vertit in voluntatem et pœnam commutavit in gloriam, et crucem in triumphum. In te, beatissime confessor et martyr, de totius mundi sterilitate, fidei reliquias collegit Christus. Tu fugientibus discipulis et Petro negante, socius et comes passionis ejus fieri gavisus es. Tu Petrus in cruce fuisti, et Petrus in domo Caiphæ latro : tandiu enim Petrus latro fuit, quandiu intus latitans Christum foris negavit : ideo et Petrum præcessisti in paradisum, quia qui te in cruce complexus est dux et rector tuus, eadem die qua ipse ingressus est, fidelem et gloriosum militem secum te pariter introduxit.

12. Egenus et pauper ego sum, Domine, et claudus ex utero matris meæ : et ecce sedeo ad portam templi tui quæ dicitur speciosa, non valens, nec volens introire, quin potius egestate bonorum tuorum mendicans foris alimoniam carnis meæ, æreas et falsas imagines hominum, ubi coacervem mihi talentum iniquitatis, fasciculo deprimentes. Et ecce hora orationis nona est. Ascendunt Petrus et Joannes apostoli tui, ut orent ad templum sanctum tuum : ego autem hæreo terræ et into terrena et vana sapiens; et aliis introeuntibus

Digitized by Google

la nuit approche : quand je me lèverai, au point du jour, je ne trouverai dans mes mains rien de ce que je mendie. C'est la neuvième heure de la prière. C'est à ce moment que vous avez prié, suspendu sur la croix; vous avez prié en inclinant la tête, criant d'une voix forte et rendant l'âme. Vous avez prié en courbant la tête en esprit d'humilité, jetant un cri dans votre très-haute et très-vive affection de père pour nous. En ce grand cri, Seigneur, vous avez rendu l'âme, et avez emporté avec vous le même sentiment d'affection que vous aviez pour nous : et je crois que vous l'avez encore dans votre cœur, parce que votre charité ne sait pas se refroidir. C'était la neuvième heure de la prière. Et pourquoi la neuvième? « Parce que vers la neuvième heure les ténèbres se firent (*Matth.* xxvii, 45). » Il fallait chasser l'horreur de l'obscurité qui avait couvert la face de la terre; il fallait repousser la nuit qui avait commencé de se faire depuis l'heure où vous vous mîtes à vous promener après midi. Dès-lors, vous n'avez cessé de crier : « où est Adam (*Gen.* iii, 9)? marchant à la poursuite de celui qui fuyait devant vous et se cachait autant qu'il pouvait. Il fut éconduit du paradis de volupté, et il arriva jusqu'au juste châtiment de son péché. Nous avons reçu la peine que nous méritions, mais celui-ci qu'a-t-il fait? » O Adam, que tu as proféré tard cette parole! je viens de vous trouver le premier. « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis (*Luc.* xxiii, 43). » Aussi, c'est la neuvième heure du jour. A la neuvième, il pria, car à la onzième il entra dans le paradis. Voilà pourquoi le boiteux n'entrait pas dans le temple, parce qu'il n'était pas arrivé à la dixième génération. Mais Pierre lui dit : « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche (*Act.* iii, 6). » Vous êtes vraiment les montagnes vers lesquelles j'ai levé les yeux, pour implorer le secours. Mon secours vient du Seigneur, parce qu'il a été dit : au nom de Jésus, lève-toi et marche. Dans la parole de Jésus, vous lancez le filet; en la parole de Jésus, vous faites lever les boiteux; en la parole de Jésus, vous rendez solides ses jambes et les bases des plantes de ses pieds. Quelles sont ces bases? La foi et la crainte. Quelles sont ces plantes? L'espérance et la charité. Aussi, c'est avec raison que Pierre et Jean montaient ensemble : l'un représentait la foi, l'autre la charité. Ils marchaient vers votre temple, Seigneur, pour prier avec vous, afin d'entrer en votre société, dans le paradis de votre sanctuaire, parce qu'à votre mort, a été déchiré le voile qui était sur la face de Moïse. Mais ils ne veulent pas entrer seuls, parce que vous n'êtes pas entré vous-même sans compagnon dans le paradis. Vous amenez le larron, vos disciples amènent le perclus : mais le larron n'est pas déjà dans le paradis, le perclus n'est pas déjà dans le temple. Car comment est-il boiteux celui qui se tient d'à-plomb, qui marche, bondit et glorifie le Seigneur? Ou bien encore comment est-il un larron celui qui est avec Jésus dans le paradis. « Le méchant n'habitera pas à vos côtés (*Psal.* v, 6). » Il était larron lorsqu'il était caché avant sa confession, il est devenu juste après sa prière. Quelle prière a-t-il faite? « Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous viendrez dans votre royaume. »

Exposition tropologique de la guérison du boiteux.

---

ego foris remaneo, non quærens cum eis ea quæ Patris tui sunt, sed quæ primi parentes mei, qui me hunc quotidie foras ponunt, male concupierunt. Et ecce jam hora orationis nona est. Inclinata est dies, prope est nox cum surrexero mane diluculo, de his quæ nunc mendico, nihil in manibus meis reperiam. Hora, inquam, orationis nona est. Orasti enim hac hora pendens in cruce, orasti inclinato capite clamans voce, magna, et exspirasti. Orasti inclinato capite in spiritu humilitatis clamans voce magna altissimo et secretissimo affectu paternæ est nostræ charitatis. In illo, Domine, clamore valido exspirasti, et eumdem quem de nobis tunc habebas compassionis animum tecum portasti : et credo, Domine, quia tecum adhuc reservas, quia charitas tua refrigescere nescit. Erat autem hora orationis nona, Et quare nona. Quia *circa horam nonam tenebræ factæ sunt.* Repellendus erat horror tenebrarum, qui universam operuerat terram; repellenda caligo populorum, quæ ex tunc cœperat abundare, ex quo cœpisti ad auram post meridiem deambulare. Ex tunc non cessasti clamans : *Ubi est Adam?* sequens post tergum fugientis et abscondentis se, quantum in ipso fuit. Et emissus est de paradiso voluptatis, et pervenit usque ad condignum suæ cruciatum iniquitatis. Sed *nos*, inquit, *digna factis recipimus : hic autem quid fecit?* O Adam, quam sero in hæc verba prorupisti! modo primum te inven *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* Ideo hora orationis est nona. Nona oravit, nam undecima paradisum intravit. Propterea et non introibat claudus in templum, quia nondum usque ad decimam generationem venerat. Sed Petrus ad eum ; *In nomine*, inquit, *Jesu-Christi, surge et ambula.* Vere vos estis montes ad quos levavi oculos meos, unde veniet auxilium mihi. Sed auxilium meum a Domino, quia in nomine Jesu-Christi, surge et ambula. In verbo Christi laxas rete, in verbo Christi claudum levas, in verbo Christi solidantur bases ejus et plantæ. Quæ sunt bases ejus? Fides et timor. Et quæ plantæ? Spes et charitas. Ideo bene Petrus et Joannes simul ascendebant, quorum alter fidei, alter charitatis insigne ferebant. Ascendebant ad templum tuum, Domine, tecum oraturi, ut et ipsi tecum simul introeant in paradisum sanctuarii tui : quia scissum est in morte tua velamentum, quod erat super faciem Moisi. Sed nolunt introire soli, quia nec tu Domine solus paradisum introisti. Tu latronem, isti claudum introducunt : sed neque jam latro in paradiso est neque claudus in templo. Quomodo enim claudus, qui stat et ambulat, exsilit, et Deum laudat? Aut quomodo latro, qui cum Christo in paradiso? Non enim *habitat juxta te malignus.* Latro fuerat quando latebat ante confessionem, justus autem post orationem. Quid enim oravit? *Memento mei Domine, dum veneris in regnum tuum.*

Digitized by Google

13. O grande foi, ô grande espérance, o grande charité! Il prie pour l'avenir et non pour le présent. Il ne demande pas à être descendu de la croix, il veut être placé dans le royaume du Christ. Qu'est-ce autre chose que de dire, je désire être dissous et aller avec Jésus-Christ. Je ne sais ce que saint Paul a demandé de plus que ce larron. « Souvenez-vous de moi. » O cœur contrit et humilié! que peut-il solliciter de moindre ou de plus humble, si non que le Seigneur daignât se souvenir de lui? « Souvenez-vous de moi? » De qui? De moi, si indigne, si pécheur. Je connais mon iniquité, et mon péché est contre moi : je suis confus de lever les yeux vers vous. C'est contre vous seul que j'ai péché ; vous seul pouvez m'en délivrer. J'ai fait le mal en votre présence, quand j'ai voulu me dérober à vos regards. Je suis le larron de mon âme : J'ai voulu dérober à la connaissance des autres l'homicide que j'ai commis, mais j'ai accompli le mal sous vos yeux. Souvenez-vous de moi, ayez pitié de moi. C'est avec raison que j'en suis arrivé à ce degré de misère, moi qui ai abandonné le bonheur que vous me faisiez goûter. J'étais riche, et voici combien je suis devenu pauvre. Je pouvais manger et me délecter de tous les fruits des arbres du paradis, et voici que je souffre et que je meurs sur ce bois. « Souvenez-vous de moi. » Je vous avais oublié, mais vous, après vous être irrité, vous vous rappellerez votre miséricorde. Ayez pitié de moi selon toute son étendue. Je vois en vous une miséricorde qui est grande et qui est vôtre, c'est-à-dire qu'elle vous appartient, c'est elle qui vous a fait descendre et prendre une misère semblable à la mienne. Je subis un juste châtiment, mais vous, quel mal avez-vous commis? Je vous vois souffrir une peine comme la mienne, lorsque par la sainteté de votre vie vous êtes si différent de moi : vous n'avez pu me suivre plus loin. D'où êtes-vous venu? Vous êtes parti du sommet des cieux. Vous êtes sorti, le plus beau des enfants des hommes, du sein d'une vierge, et vous êtes suspendu avec moi sur une croix! Qui vous y a conduit? Votre seule miséricorde : ayez pitié de moi, ô Dieu, selon cette grande miséricorde. Vous êtes Dieu, et non point seulement un homme. Vous êtes Dieu, je suis homme, je suis votre travail que vous avez formé à votre image et à votre ressemblance. O Dieu, prenez pitié de votre image. Mais à quoi connaîtrai-je que vous avez compassion de moi? En ce que j'aperçois en vous mon image, et que vous souffrez les mêmes peines que moi. Que me reste-t-il, sinon d'avoir confiance? qui pourrait jamais désespérer d'une miséricorde si grande? « Souvenez-vous donc de moi, lorsque vous serez entré dans votre royaume? Vous rentrez dans votre empire, vous avez accompli votre œuvre, vous êtes descendu pour m'y ramener avec vous. Je désire aller en votre société, et dans cette pensée, je ne crains pas la mort la plus cruelle, je n'en rougis pas. Comment craindrai-je là où je vous vois à mes côtés? Quand bien même je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai pas les maux, parce que vous êtes avec moi. Comment rougirais-je d'un opprobre que je vous vois porter, vous qui êtes le Seigneur du ciel? Celui qui rougira de vous ou de vos paroles, vous rougirez de lui, quand vous apparaîtrez en votre majesté, en l'éclat divin de votre Père et en la société des saints

.....

13. O magna fides, o magna spes, o magna charitas! Orat pro futuris, non pro præsentibus. Non vult de cruce deponi, sed in Christi regno reponi. Quid enim aliud est dicere, quam cupio dissolvi et esse cum Christo? Nescio quid Paulus magis isto latrone cupierit. *Memento mei.* O cor contritum et humiliatum! Quid minus vel humilius potuit orari, quam ut vel sui memor esset? *Memento mei.* Cujus mei? Mei, inquam, tam indigni, tam peccatoris. Iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum contra me est; confundor oculos meos ad te levare. Tibi soli peccavi ; tu solus potes me a peccato meo mundare. Malum coram te feci, cum me tibi celare volui. Latro sum animæ meæ : homicidium quod feci, volui occultare sed malum coram te. feci. Memento mei, miserere mei. Merito in hanc miseriam deveni, qui tuam beatitudinem deserui. Dives eram, et ecce quam pauper factus sum. De omni ligno paradisi poteram comedere et delectari, et ecce crucior et morior in hoc ligno. *Memento mei.* Tui oblitus eram, sed tu cum iratus fueris, misericordiæ memor eris. Miserere mei secundum magnam misericordiam tuam. Video in te magnam et tuam, hoc est competentem tibi misericordiam, quæ te mihi ad mei consimilem condescendere fecit miseriam. Ego autem digna factis; tu vero quid fecisti? Video te mihi in pœna similem, quem in actu video tam dissimilem. Non potuisti me longius sequi. Unde venisti? A summo cœlo egressus es. De utero Virginis speciosus forma præ filiis hominum processisti et mecum pendes in ligno! Quis te adduxit? Sola misericordia : secundum hanc magnam misericordiam, miserere mei Deus. Deus es, non tantum homo. Deus es, ego homo, ego plasma tuum, quem fecisti ad imaginem et similitudinem tuam. Imaginis tuæ Deus miserere. Sed in quo agnoscam te misereri? In eo quia imaginem meam in te video, similem et eamdem mecum miseriam pati. Quid ergo restat nisi ut sperem? De tanta misericordia quis unquam potuit desperare? Ergo *memento mei cum veneris in regnum tuum.* Vadis ad regnum tuum, implesti negotium tuum, ad hoc venisti ut me reducas tecum. Tecum ire concupisco, et pro hoc amarissimam mortem non contremisco, neo erubesco. Quomodo enim contremiscerem, ubi te mecum viderem? Etiamsi ambulavero in medio umbræ mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es. At quomodo erubescerem, quod te Dominum cœli portare viderem? Qui enim te erubuerit et tuos sermones, hunc tu erubesces, cum veneris in majestate tua, et Patris, et sanctorum Angelorum. *Qui non bajulat crucem suam, et sequitur me, non est me dignus* : hic est sermo tuus. Qui hunc sermonem erubuerit, hunc tu erubesces. Qui

Digitized by Google

anges. « Qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi (*Luc.* XIV, 27). » Voilà ce que vous avez dit. Qui aura honte de ces paroles, vous aurez honte de lui. En effet, qui rougit de votre croix, rougit de votre gloire. Pour moi, à Dieu ne plaise que je me réjouisse en autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ, mon Seigneur. La croix est votre gloire, elle est votre empire. Voici que votre puissance est sur votre épaule, vous portez votre croix, vous portez ce qui vous porte. Qui porte votre croix porte votre gloire. Qui porte votre gloire, vous porte vous-même. L'instrument qui vous porte, vous le tenez sur votre épaule, parce que votre puissance est sur votre épaule. Ceux donc qui vous portent sont votre empire, vous régnez en eux, ô le plus grand des rois. Mais comment ou en quel lieu portez-vous cette principauté? Sur votre épaule. Votre épaule est haute, elle est forte, elle atteint jusqu'à la bouche du Père qui vous confesse, au dessus de toute principauté, de tout pouvoir et de toute vertu. C'est là que vous ramenez la centième brebis, c'est là que vous ramenez Joseph.

*La croix est la gloire de Jésus-Christ.*

*Ceux qui portent la croix sont portés par Jésus-Christ.*

14. Marche donc en sûreté, Joseph, douce brebis du Seigneur, le Christ te porte sur son épaule; cette épaule est forte, ne crains pas. Elle est haute, ne regarde pas en bas, « nul, mettant la main à la charrue et regardant en arrière, n'est apte au royaume de Dieu (*Luc.* IX, 62). » Un joug suave est sur les enfants d'Adam, depuis le jour de leur naissance jusqu'à celui où ils rentrent dans le sein de la mère de tous. Tant que je suis fils du vieil Adam, je porte un joug pesant; si j'étais fils du nouvel Adam, je porterais un joug léger. Quel est le pesant fardeau ? Un talent de plomb. Et quel est le fardeau léger ? La croix de Jésus-Christ. Le premier, ainsi qu'il est écrit, s'enfonce dans les eaux agitées ; celle-ci nage sur les flots; chose merveilleuse. Rien n'est plus effrayant pour les hommes que de porter la croix. Pourquoi la craignent-ils ? Parce qu'ils sont larrons ; s'ils n'étaient pas larrons, ils ne la redouteraient pas. Donc, celui qui craint un larron, comment est-il larron, dites-vous ? Écoutez Jésus-Christ : « Pour vous, » s'écrie-t-il, « vous en avez fait une caverne de voleurs (*Matt.* XXI, 13). Le temple de Dieu est saint, c'est vous qui êtes ce temple (I *Cor.* III, 17). » Les hommes font donc d'eux-mêmes une caverne de voleurs. Ils égorgent les hommes, et les entraînent en leurs repaires. Quel plus grand homicide que celui par lequel l'homme se détruit lui-même ? Tuer le corps ou tuer l'âme, quel est le plus grand crime ! Toutes les fois que l'homme tue l'âme, autant de fois il commet l'homicide en lui-même ! Chaque péché qu'il commet volontairement et de propos délibéré, que fait-il autre chose que s'égorger soi-même ? « Quiconque prendra le glaive périra par le glaive (*Matth.* XXVI, 52) » Le glaive de l'âme c'est le péché, le péché est la mort de l'âme. Celui qui, par la délibération, prend cette épée comme à la main, c'est-à-dire a le péché pour agréable, porte le premier la main sur lui, il se tue lui-même le premier. « Que leur glaive, » dit le psaume, « entre dans leurs cœurs (*Psal.* XXXVI, 15). » Il ne suffit pas aux pécheurs de se tuer une fois et de se reposer ensuite ; mille et mille fois ils portent sur eux leurs mains cruelles, et les pieds de ces hommes sanguinaires et rusés sont prompts à verser le

*Le joug suave du Christ, c'est la croix.*

*Pourquoi les hommes craignent fort la croix.*

*Le pécheur est homicide de lui-même.*

---

enim erubescit crucem tuam, erubescit gloriam tuam. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini mei Jesu-Christi. Crux gloria tua est, crux imperium tuum est. Ecce imperium tuum super humerum tuum : portas crucem tuam, portas portantem te. Qui portat crucem tuam, portat gloriam tuam. Qui gloriam tuam portat, portat te. Portantem autem te tu portas super humerum tuum, quia imperium tuum super humerum tuum. Ergo qui te portant, imperium tuum sunt : in ipsis enim tu regnas, o maxime Imperator. Sed quomodo, aut quo portas imperium tuum ? super humerum tuum. Humerus tuus altus est, humerus tuus fortis est, humerus tuus pertingit usque ad Patris consessum super omnem principatum et potestatem et virtutem. Illuc reducis ovem centesimam, illuc reducis ovem Joseph.

14. Vade jam secura ovis Joseph, Christus te portat super humerum suum : fortis est humerus ejus, noli timere. Altus est, noli ad ima respicere, quia *nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei.* Suave jugum super filios Adam a die nativitatis eorum, usque in diem reversionis in matrem omnium. Quandiu sum filius veteris Adam, grave jugum porto : si essem filius novi Adam, leve jugum portarem. Quod est onus grave ? Talentum plumbi. Et quod est onus leve ? Crux Christi. Illud, sicut scriptum est, submergitur in aquis vehementibus : istud enatat super aquas. Mira res. Nihil formidolosius homini, quam crucem pati. Sed quare timent homines crucem ? quia latrones sunt : si latrones non essent, crucem non timerent. Ergo qui timet, latro est. Quomodo, inquis, latro est ? Audi Christum. *Vos autem*, inquit, *fecistis eam speluncam latronum. Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* Faciunt ergo homines seipsos speluncam latronum. Jugulant homines, et trahunt in speluncam suam. Quod enim majus homicidium, quam ut seipsum interficiat homo ? vel quod gravius homicidium, corpus occidere an spiritum ? O quoties homo spiritum interficit, quot homicidia in semetipso perficit ! Quoties voluntarie et ex studio peccatum perpetrat, quid aliud quam seipsum jugulat ? *Omnis enim qui acceperit gladium gladio peribit.* Gladius animæ peccatum est, peccatum animæ mors est. Qui hunc gladium manu propriæ deliberationis accipit, hoc est acceptum habet et gratum, primus in seipsum manum mittit, primus semetipsum interficit. *Gladius* inquit, *eorum intret in corda ipsorum.* Nec satis est semel occidere et quiescere : millies et millies crudeles manus in se convertunt, et veloces sunt pedes eorum ad effundendum sanguinem suum, viri sanguinum et dolosi. Quomodo dolosi ? Quia congerunt

Digitized by Google

sang. Comment disons-nous rusés ? Parce qu'ils entassent dans leurs cavernes les cadavres des morts, et les couvrent sous un monceau de terre, pour les dérober à leur vue et à celle des autres. Ils ne veulent pas les apercevoir, de crainte que ces dépouilles mortelles corrompues ne leur inspirent de l'horreur, ou ne les infectent ; ils ne veulent point qu'on les aperçoive dans la crainte que, découverts comme larrons et homicides, ils ne soient traînés au supplice. De tous les tourments, quel est celui dont l'horreur est comparable à celle de la croix ? Aussi les larrons la redoutent ; la croix venge les crimes, elle châtie les impies, dans une juste balance, elle punit les coupables d'un côté, et récompense de l'autre les innocents. Aussi, effroyable pour les impies, elle est pour les justes gracieuse par dessus tous les arbres du paradis. Le Christ eut-il peur de la croix ? Saint Pierre la craignit-il ? Et saint André ? Bien plus, cet apôtre la désira. « Le Seigneur s'élança comme un géant pour fournir sa carrière (*Psal.* XVII, 6). J'ai désiré d'un grand désir, de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir (*Luc.* XXII, 15). » Il mangea la Pâque avec ses disciples, il mangea la Pâque lorsqu'il souffrit, lorsqu'il passa de ce monde à son Père. « Pour moi, » disait-il, « j'ai à prendre une nourriture que vous ne connaissez pas; ma nourriture c'est de faire la volonté de mon Père (*Joan.* IV, 34), et la volonté de mon Père, c'est que je boive son calice. »

15. Il mangea donc sur la croix et but, il fut enivré et s'endormit, et Cham, le fils maudit, se moqua de sa nudité. Mais les autres enfants couvrirent de leur manteau le mystère de ce très-profond sommeil. Car Dieu envoya le sommeil sur Adam, il enleva une de ses côtes, en forma une femme, et l'amena à Adam. C'est chose manifeste que Jésus dormit et sommeilla, et que, de son côté, tous les jours est nourrie, édifiée l'Église, qui lui est amenée des extrémités de la terre, afin de trôner, reine, à sa droite, couverte d'or et entourée d'une belle variété. Il mangea donc la Pâque, parce qu'il monta sur le palmier et en cueillit les fruits. « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi (*Joan.* XII, 32). » Quoi, tout ? le ciel, la terre et les enfers. Il attira à lui son Père, parce que son cri entra en sa présence, et pénétra dans ses oreilles, et la terre fut ébranlée, les rochers se fendirent, les sépulcres furent ouverts, parce qu'ils entendirent la voix du Fils de Dieu. Ainsi le médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Christ, Jésus, placé entre le ciel et la terre, mangeait la Pâque, il cueillait de tous côtés les fruits de l'arbre, il les recevait en son corps, parce que tout convergeait vers l'arbre de vie qui était au milieu du paradis. Le glaive qui interdisait le passage, était rentré dans le fourreau. Qui donc craindra désormais la croix ? Véritablement, celui qui la redoute montre qu'il est larron. A la croix, pend tout fruit de vie, parce qu'elle est l'arbre de vie, placé au milieu du Paradis ; elle est la hauteur et la largeur, la sublimité et la profondeur ; elle réunit et récompense les bons, elle disperse et réprouve les méchants. Elle est la consolation de ceux qui sont tristes, le rassasiement de ceux qui ont faim, et la gloire des parfaits. Je puis parcourir, Seigneur, le ciel et la terre, la terre et la mer, et je ne vous trouverai jamais que sur la croix ; c'est là que vous dormez,

Eloges de la croix.

---

cadavera mortuorum in speluncam suam, et operiunt aggere terræ, ne vel ipsi videant, vel ab aliis videantur. Nolunt ipsi videre, ne horrorem vel putorem ingerant eis in faciem morticina fœtentia ; nolunt videri, ne forte deprehensi tanquam latrones et homicidæ ad horrenda supplicia pertrahantur. Quid autem in omnibus supplicis tam horrendum quam crux ? Ideo timent crucem latrones, quia crux scelerum vindex est, crux impiorum pœna est, crux æqua lance judicat et remunerat hinc nocentes, illinc innocentes. Ideo crux impiis formidolosa, piis autem super omnia ligna paradisi gratiosa est. Numquid enim Christus crucem timuit ? numquid Petrus ? numquid Andreas ? imo et optavit. *Exultavit* enim *ut gigas ad currendam viam.* Et *desiderio*, inquit, *desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar.* Manducavit pascha cum discipulis, manducavit pascha et cum passus est, quando transivit ex hoc mundo ad Patrem. *Ego* inquit, *habeo cibum manducare, quem vos nescitis* : *meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei*, et voluntas Patris est, ut calicem ejus bibam.

15. Ergo in cruce manducavit et bibit, et inebriatus est et dormivit, et risit verenda ejus maledictus Cham. Filii autem reverentes altissimi soporis mysterium pallio contexerunt. Immisit quippe Dominus soporem in Adam, et tulit unam de costis ejus, et ædificavit in mulierem, et adduxit eam ad Adam. Manifesta res est, quia dormitavit et soporatus est Christus, et de latere ejus quotidie ædificatur, et pascitur, et nutritur Ecclesia, et adducitur a finibus terræ, ut assistat Regina a dextris ejus in vestitu deaurato, circumdata varietate. In cruce ergo pascha manducavit, quia ascendit in palmam, et collegit fructus ejus. *Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me.* Quæ omnia ? Cœlum, terram, et inferos. Traxit ad se Patrem, quia clamor ejus introivit in conspectu ejus in aures ejus : et contremuit terra, et petræ scissæ sunt et monumenta aperta sunt, quia vocem filii Dei audierunt. Sic mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, medius inter cœlum et terram pascha manducabat, et fructus arboris indique colligebat, quos in corpus suum trajiciebat, quia confluebant omnia ad arborem vitæ, quæ erat in medio paradisi. Restincta enim erat framea quæ viam intercluserat. Quis ergo amplius crucem timeat ? Vere qui crucem timet, ipse sibi testis est, quod adhuc latro est. In cruce enim pendet omnis fructus vitæ, quia ipsa est arbor vitæ quæ est in medio paradisi : ipsa est altitudo et latitudo, sublimitas et profundum : ipsa bonos colligit et remunerat, ipsa malos disperdit et condemnat : ipsa est mœstorum consolatio, esurientium refectio, perfec-

Digitized by Google

là que vous prenez votre nourriture, là que vous vous reposez à l'heure de midi. La croix est votre foi, la charité est sa largeur, la longanimité sa longueur, l'espérance sa hauteur la crainte, sa profondeur. C'est sur cette croix que vous trouve quiconque vous rencontre. Sur cette croix, l'âme est suspendue au dessus de la terre, et cueille de l'arbre de vie, les fruits les plus doux. Sur cette croix, attachée à son Seigneur, elle chante suavement : « C'est vous qui m'accueillez, vous qui êtes ma gloire, et qui exaltez ma tête (*Psal.* III, 4). » Nul donc ne vous cherche, nul ne vous rencontre que celui qui est crucifié. O croix glorieuse, prenez racine en moi, afin que je monte sur vos rameaux sacrés.

## CHAPITRE VII.

### *Du péché de Judas et de son désespoir.*

16. Mais en quel lieu fut crucifié le Sauveur ? Sur le Calvaire. Bienheureuse place, où est plantée la croix ; endroit bien dépouillé puisqu'il est recouvert d'une telle verdure. C'est vers cette calvitie que marchait Elisée : « Marche, chauve, marche, chauve (IV *Reg.* II, 23). » Voyez si notre Élisée n'est pas chauve lui aussi. « Le Fils de de l'homme, » dit-il, « n'a pas où reposer sa tête (*Luc.* IX, 58). » Voilà à quel point il est chauve, il n'a pas où reposer sa tête ; il est chauve, parce que son royaume n'est pas de ce monde ; il est chauve, parce que tous ses disciples l'ont abandonné. Quels sont les cheveux, sinon les disciples qui sont tous comptés. La croix est donc dressée sur le calvaire. « Parce que les filles de Sion ont marché le cou tendu, et les yeux faisant des signes, le Seigneur dépouillera leur tête (*Isa.* III, 16). » Qu'il rende chauves ceux qui marchent dans leurs péchés. Qu'il dépouille, dis-je, la tête des filles de Sion, et qu'il en fasse un calvaire, et que la croix, gloire du Christ, s'érige là où l'orgueil avait fixé son siége. « Dilate ta calvitie comme l'aigle, (*Mich.* I, 16). » L'aigle dépouillé de ses plumes, jouit en contemplant le soleil en face. Aussi, plus l'âme se dépouille, plus purement entre en elle la véritable lumière. Ceux qui nourissent leur chevelure s'attirent les reproches d'aveuglement et de pesanteur. Absalon perdit la vue de cette bienheureuse lumière, parce que sa chevelure pesait. Il ne la coupait qu'une fois par an, et ses cheveux pesaient deux cents sicles du poids public, aussi il mourut pendu à un arbre, par les cheveux. Absalon, « paix de son père, » c'est Jésus, et quiconque est, dans la paix, un sujet de grande amertume pour l'auteur de ses jours. « Maître, je vous salue, (*Matth.* XXVI, 49). » Par ces mots et par ce baiser il portait la paix à son Père. Ils le bénissaient de bouche, mais leur cœur le maudissait. « L'homme de ma paix, » s'écrie-t-il, « en qui j'avais placé mon espérance, qui mangeait mon pain, etc. (*Psal.* XL, 10). » Il y en a un, et ils sont plusieurs. Voici Absalon, voici Judas, voici la troupe de Satan. Mais comment nourrissait-il sa chevelure ? Il était voleur, et il portait la bourse ; cette chevelure lui pesait, et il fut tondu une fois dans l'année, lorsqu'il rap-

Le péché de Judas est expliqué.

.....

torum gloriatio. Circuire possum, Domine, cœlum et terram, mare et aridam, et nusquam te inveniam nisi in cruce ; ibi dormis, ibi pascis, ibi cubas in meridie. Crux enim tua fides est, cujus latitudo charitas, longitudo longanimitas, altitudo spes, profundum timor. In hac cruce te invenit quicunque te invenit. In hac cruce anima suspenditur a terra, et dulcia poma de ligno vitæ decerpit. In hac cruce Domino suo adhærens dulciter decantat : *Susceptor meus es tu, gloria mea et exaltans caput meum.* Nullus ergo te quærit, nullus te invenit nisi crucifixus. O gloriosa crux ! radicare in me, ut ascendam in te.

## CAPUT VII.

### *De Judæ peccato et desperatione.*

16. Sed ubi crucifixerunt eum ? in Calvariæ loco. Beatus vere locus, in quo figitur crux ; bona calvities, quæ tali fronde vestitur. Ad hanc calvitiem Elisæus ascendebat. *Ascende, calve, ascende, calve.* Vide si non calvus est et noster Elisæus. *Filius*, inquit, *hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Ecce quam calvus est qui non habet ubi caput reclinet ; calvus est, quia regnum ejus non est de hoc mundo ; calvus est noster Elisæus, quia discipuli ejus, relicto eo omnes fugerunt. Quid enim discipuli nisi capilli capitis, qui omnes numerati sunt ? Ergo in Calvariæ loco vexillum crucis erigitur. *Pro eo*, inquit, *quod ambulaverunt filiæ Sion extento collo et nutibus oculorum, decalvabit Dominus verticem filiarum Sion.* Decalvet Dominus verticem capilli perambulantium in delictis suis. Decalvet, inquam, verticem filiarum Sion, et faciat ibi Calvariæ locum, ut ibi figatur gloria Christi crux, ubi sedem sibi superbia locaverat. *Dilata*, inquit, *calvitium tuum sicut aquila.* Aquila decalvata perspicuo sole fruitur : sic animæ calvities quanto dilatatur, tanto se purius in eam vera lux infundit. Qui autem sibi comam nutriunt, cæcitatis et gravitatis sibi damnationem acquirunt. Propterea lucis hujus beatæ perdidit visionem Absalon, quia gravabat eum cæsaries, et non nisi semel in anno tondebatur, et crines suos ponderabat ducentis siclis pondere publico, unde et eodem crine suspensus ad arborem interiit. Absalon *patris pax ;* ipse est et Judas, et quicumque in pace Christo est amaritudo amarissima. *Ave, Rabbi*, voce et osculo Patri pacem ferebat. Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant. *Homo*, inquit, *pacis meæ, in quo sperabam, qui edebat panes meos* etc. Unus est, et multi sunt. Ecce Absalon, ecce Judas, ecce corpus satanæ. Sed quomodo comam nutriebat ? Fur erat, et loculos habebat : ista enim cæsaries gravabat : et semel in anno tonsus est, quando semel retulit triginta argenteos, et

Digitized by Google

porta une fois les trente pièces d'argent et les jeta dans le temple, monnaie sacrilége qu'il avait pesée deux cents sicles, ce qui est le nombre des impurs, au poids public, et non au poids du sanctuaire. Car touché de pénitence il pesa beaucoup son crime. « J'ai péché en livrant le sang du juste. » Chacun de ces mots est plein de poids, mais du poids public et non du poids du sanctuaire, parce qu'il rougit plus de la honte que de sa conscience, parce qu'il pesa plus son péché que la miséricorde de Dieu. Voici les poids du sanctuaire. « J'ai péché, j'ai fait le mal devant vous, détruisez mon iniquité (*Psalm.* L.) » D'un côté, je reconnais ma faute, de l'autre, je considère votre grande miséricorde. « Ayez pitié de moi, ô Dieu. » Voici le poids public : « Mon péché est trop grand, » s'écrie Caïn, « pour que j'en obtienne le pardon (*Gen.* IV, 13). » Il rapporta donc les trente pièces d'argent, et les jeta dans le temple. Voyez quel grand cas il en faisait. Il ne les jeta pas sur du fumier, mais dans le temple, cela veut dire que c'était à des dieux d'or et d'argent qu'il s'était consacré comme un temple. L'avarice est, en effet, le culte des idoles, et elle aveugle les yeux des sages.

17. Le malheureux ! voilà comment il fut aveuglé ! Il aima mieux périr lui-même, que de voir perdre ses deniers ; il jeta l'argent dans le temple et se pendit : il aimait ses héritiers qui viendraient recueillir cette somme, et qui même la mettraient en réserve dans leur bourse. Il la jeta dans le temple et alla se suspendre à un lacet. Depuis long-temps déjà, il s'était éloigné du Christ, et s'était mis dans les piéges de l'avarice; mais ce qu'il avait fait en secret, éclata aux yeux de tous. Le genre de châtiment découvrit le genre de faute, parce que l'homme sera puni par ce qui aura été l'instrument de son péché. Une fois pendu, ses entrailles se répandirent, son ventre était plein, il ne put tenir, il se rompit par le milieu, là où était le siége de Satan. Ce vase de honte se brisa donc, parce qu'il n'était pas de ceux que la fournaise a éprouvés. C'est pourquoi il n'eut point de place dans le champ du potier, dans le lieu de la sépulture des étrangers, mais comme un vase qui se brise et tombe comme une dissolution» « Et toutes ses entrailles furent répandues (*Act.* I. 18). Les entrailles de l'avare sont l'or et l'argent, elles se répandent et se perdent, mais les hommes de miséricorde sont recueillis. Judas est encore pendu, Absalon est encore retenu en l'air, par la chevelure, et l'animal qui le portait a passé. Ne soyez point semblable au cheval et au mulet, parce que le monde passe avec sa concupiscence. La chevelure qui tient Absalon suspendu est la racine de tous les maux : là où elle aura germé, toutes sortes de fautes abonderont comme une épaisse chevelure. Produit par le croisement du cheval et de l'âne, le mulet représente l'esprit double qui montre au dehors ce qu'il ne porte pas au dedans. Tel était Juda, tel Absalon. Au dehors, la piété, au dedans, la malice, c'est double iniquité. Le cheval est manifestement fougueux, l'âne marche simplement, le mulet, malicieux et rusé, jette à terre son cavalier inattentif.

---

projecit eos in templo, quos ponderavit ducentis siclis, qui numerus immundorum est, et hoc pondere publico, non pondere sanctuarii. Pœnitentia enim ductus peccatum suum valde ponderavit, *Peccavi, tradens sanguinem justum.* Singula verba plena sunt ponderibus, sed pondere publico, non pondere sanctuarii, quia plus erubuit infamiam quam conscientiam, plus sui nequitiam quam Dei misericordiam ponderavit. Audi pondus sanctuarii. *Peccavi, malum coram te feci, dele iniquitatem meam.* Hinc iniquitatem meam ego agnosco, illinc misericordiam tuam magnam attendo : *Miserere mei, Deus.* Audi et pondus publicum. *Major est*, ait Cain, *iniquitas mea, quam ut veniam merear.* Retulit ergo triginta argenteos, et projecit eos in templo. Vide quantum magni pendebat eos. Non projecit eos in sterquilinio, sed in templo; nimirum talibus semper diis templum suum devoverat. Avaritia enim simulacrorum servitus est, et avaritia excæcat oculos sapientium.

17. Ecce infelix qualiter excæcatus est! maluit seipsum perdere, quam denarios perire; denarios templo, seipsum laqueo addixit : amabat hæredes suos, qui eosdem denarios exinde colligerent, qui etiam reservant eos in suo corbonam. Projecit eos in templo, et abiens laqueo se suspendit. Jam quidem diu quod a Christo abierat, et avaritiæ laqueo se suspenderat : sed quod fecerat in occulto, palam omnibus innotuit. Exterioris pœnæ qualitas supplicii modum aperuit; quia per quæ peccaverit homo, per hæc et punietur. Suspensus crepuit medius, plenus erat venter, et ruptus est uter : crepuit medius, ubi sedes erat satanæ. Crepuit ergo vas contumeliæ, quia non erat de vasis figuli, quæ probantur in fornace. Propter quod in agro figuli, in sepultura peregrinorum sortem non habuit, sed velut testa crepitans per inane dissiliit. *Et diffusa sunt omnia viscera ejus.* Pecunia viscera sunt avari; illa diffunduntur et perduntur, sed viri misericordiæ colliguntur. Pendet adhuc Judas et Absalon per comam capitis, et mulus cui sederat pertransiit. Nolite fieri sicut equus et mulus, quia mundus transit et concupiscentia ejus. Crinis Absalon, quo suspenditur, radix omnium malorum avaritia est : ubi hæc radicaverit, omnium malorum cæsaries abundabit. Mulus vero ex equo et asino mixtus, duplex est animus, qui foris ostentat, quod intus non servat. Talis erat Judas, talis Absalon. Foris pietas, intus malitia, duplex est iniquitas. Equus manifeste tumet, asinus simpliciter ambulat, mulus nequam et subdolosus incautum præcipitat.

Digitized by Google

## CHAPITRE VIII.

*De l'ouverture du côté de Jésus.*

18. Ouvrez-nous, Seigneur, ouvrez-nous l'entrée de votre côté, qui est pratiquée dans votre arche, afin de nous introduire avec les animaux purs, sept par sept. Car vous êtes le véritable Noé que Dieu le Père trouva juste devant lui. « Voici mon fils bien-aimé, dit-il, en lui j'ai mis mes complaisances (*Matth.* III, 17). » Vous connaissez vos brebis, et elle vous connaissent : parce qu'elles sont des animaux purs choisis sept par sept, au moyen de la grâce septiforme et des sept œuvres de miséricorde; ils sont arrivés au sabbat par le sabbat et ont mérités d'atteindre à l'octave, qui est le nombre que sauva l'arche Faites-nous entrer par l'ouverture de votre côté, ouverture qui est la foi de l'Église, et fermez cette porte par dehors, jusqu'à ce que l'iniquité passe et que, le déluge fini, vous nous ouvriez derechef l'ouverture, non plus de la foi, mais de l'espérance, contre l'ouverture qui fut montrée au prophète Ezéchiel dans l'édifice placé sur la montagne. (*Ezech.* XL). En attendant, vous avez néanmoins une fenêtre dans l'arche, fenêtre par laquelle votre bien-aimé passe la main et excite sa colombe. « Levez-vous, mon amie, ma beauté, ma colombe, et venez (*Cant.* II, 13). » Et lorsqu'elle vole après vous, afin de vous saisir, vous vous échappez, et vous montez sur les Chérubins, volant sur les ailes des vents, afin que le pied de cette colombe ne trouve rien de solide hors de vous, pour se fixer, si elle ne revient vers l'arche, et qu'alors, la recevant dans votre main, vous la replaciez dans son gîte. Il vaut mieux, en effet, attendre dans le port de la foi, que de tomber dans les eaux infranchissables du déluge, et d'y être submergé en voulant trop vous poursuivre. Car les eaux qui jaillissent du côté droit du temple, mesurées à mille pas, viennent jusqu'au talon; après mille autre pas, elles arrivent jusqu'aux genoux, et après mille autres, elles atteignent jusqu'aux reins. Mais après mille autres pas encore, le fleuve croît et gonfle au point qu'on ne peut plus le franchir, et qu'il faut revenir en arrière pour trouver la solidité du rivage. Ainsi les saints animaux allaient et revenaient : et la colombe, n'ayant point où poser son pied, retourna vers l'arche. Pour le corbeau, une fois lâché, il ne sut pas revenir, parce que, ne parcourant pas le monde d'un œil simple, il fut pris dans le déluge de la vanité. Et avec raison. Qu'y a-t-il de commun entre la colombe et le corbeau ? Entre le blanc le noir ? Entre Judas et Jean ? Entre le Christ et Bélial ? Et cependant le Christ est assis entre Judas et Jean, il est crucifié entre un larron élu et un larron réprouvé, et Noé se trouve entre le corbeau et la colombe. Mais une fois dehors, le corbeau ne revient pas, parce que Judas pendu en l'air fut englouti.

La foi est un port plus sûr que n'importe quelle haute contemplation.

19. Mais que veut dire, Seigneur, ce mot, l'un des soldats, s'il ne désigne peut-être celui à qui le sort fit gagner votre tunique sans couture ? C'est là l'image de l'unité des fidèles qui combat pour vous seul, et qui, par la prédication, comme par une lance, ouvrit votre côté. « Car la parole de Dieu est vive

---

## CAPUT VIII.

*De apertione lateris Christi.*

18. Aperi nobis Domine, aperi nobis ostium lateris tui, quod est in arca tua, ut introducas nos cum mundis animalibus, septena et septena. Tu es enim verus Noe, quem solum invenit Deus pater tuus justum coram se. *Hic est*, inquit, *filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Tu cognoscis oves tuas, et illæ te agnoscunt : quia sunt animalia munda septena et septena, qui septiformi gratia et operibus lucis, sabbatum ex sabbato adepti, jam digni sunt octavæ conscribi, qui numerus tantum in arca salvatus est. Introduc et nos ad te per ostium lateris tui, quod est fides Ecclesiæ, et claude ostium a foris, donec pertranseat iniquitas, et cessante diluvio iterum nobis aperias ostium, non jam fidei, sed spei ostium contra ostium, quod in montis ædificio Ezechieli prophetæ monstratum est. Interim tamen et fenestram habes in arca, per quam dilectus mittit manum suam, et columbam suam excitat. *Surge*, inquiens, *amica mea, speciosa mea, columba mea, et veni.* Et cum evolat post te, ut apprehendat te, tu effugis et ascendis super Cherubin, et volas super pennas ventorum, ut non inveniat pes columbæ tuæ solidum quid de te, ubi requiescat; nisi iterum ad arcam revertatur, et tu manu apprehensam iterum in sua mansiuncula reponas. Melius est enim in portu fidei interim præstolari et quiescere, quam te nimis et frustra insequendo, in aquas diluvii intransmeabiles decidere et submergi. Aquæ enim, quæ a dextro templi latere effluunt, mille passus mensuratæ usque ad talos veniunt, et post alios mille passus usque ad genua, iterumque post alios mille usque ad renes ascendunt. Post alios autem mille passus in tantum crescit et intumescit fluvius, ut transvadari non possit, sed oporteat retro potius redire ad solidum ripæ. Ideo sancta animalia ibant et revertebantur : columba quoque cum non inveniret ubi pes ejus requiesceret, ad arcam reversa est. At vero corvus semel emissus nescit reverti, quia non simplici oculo mundum insequens, vanitatis diluvio interceptus est. Et merito. Quid enim columbæ et corvo? quid candidæ et nigro ? quid Judæ et Joanni ? quid Christo et Belial ? Et tamen Christus inter Judam et Joannem sedet medius, inter electum et reprobum latronem medius pendet, et Noe inter corvum et columbam. Sed corvus semel emissus non est reversus, quia Judas egressus in aera, submersus est.

19. Sed quid est, o Domine, quod unus ex militibus nisi forte ille qui tunicam tuam inconsutilem forte accepit ? Ipsa est nimirum unitas fidelium, quæ tibi soli militat, cujus lancea prædicationis latus tuum aperuit. *Vi-*

Digitized by Google

et efficace, elle est plus incisive qu'un glaive à deux tranchants (*Hebr.* VI,12). » Elle est cette lance qu'Habacuc appelle « lance éblouissante (*Hab.* III, 11). » C'est elle que David enleva avec une outre d'eau de la tête de Saül son ennemi, qui dormait, parce que les discours de la sagesse sont ôtés avec la grâce aux orgueilleux, aux envieux et aux négligents. Mais le fils de Sarvie voulut en percer une fois Saül qui dormait, afin de n'avoir pas à y revenir; David l'en empêcha dans sa bonté. Si la patience de Dieu miséricordieux et longanime n'attendait pas le pécheur négligent et dédaigneux, le glaive de Satan, le percerait une fois, c'est-à-dire pour toujours. Car Satan désire, dans sa malice, que celui qui dort ne se relève plus. Mais David compatissant crie souvent au haut d'une cime éloignée : « Ne répondras-tu pas, Abner? (I *Reg.* XXVI, 14). » O très-doux David, vous rendez aux pécheurs le bien pour le mal, vous les avertissez, vous les attendez longtemps, afin qu'ils vous répondent une fois pour mille. Votre voix leur paraît importune, parce que vous troublez leur sommeil inquiet. « Qui êtes-vous, disent-il, vous qui criez et qui fatiguez le roi? Au bruit de vos reproches, Seigneur, se sont endormis ceux qui étaient montés sur des chevaux, et leur conducteur ne vient pas les éveiller jusqu'à ce qu'ils soient précipités dans les abîmes. Car le roi des impies, l'orgueil, dort dans l'ombre, au milieu des joncs, dans les lieux humides, et les ombres protégent son ombre (*Job.* XL, 15). » C'est l'arbre qui protégeait Saül. « Pourquoi troublez-vous le roi, leur dit-il? » Quelquefois, cependant, à la voix de David, le cœur superbe est touché, mais cette impression ne va pas jusqu'à le corriger. Saül, orgueilleux, est touché des très-humbles paroles que lui adresse David: « Qui poursuivez-vous, ô roi d'Israël, qui poursuivez-vous? Un chien mort de la vermine, comme une perdrix sur les montagnes. » Ce n'est pas sans cause que David se compare à un chien mort, ou à de la vermine. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort : en effet un chien qui vit pour Dieu, et mort au monde, est préférable à un lion superbe et réprouvé, mort à Dieu, et vivant pour le monde. Le petit animal que fait pulluler la vermine pique et saute : aussi le juste, qui est humble, attaque avec confiance les vices des hommes charnels et bondit sur les cimes des montagnes, où il a un refuge très-assuré, et où il ne craint point la perdrix adultère que poursuivit Élie, et qui fait périr Jean-Baptiste.

Patience de Dieu à l'égard des pécheurs.

## CHAPITRE IX.

### *De la sépulture du Seigneur.*

20. Accordez-moi, Seigneur, une place dans la terre des vivants, dans le lieu de la sépulture des étrangers, dans ce champ d'Hacheldamach, qui a été acheté du prix infiniment précieux de votre sang. C'est là que sont ensevelis tous nos pères qui furent étrangers et pèlerins sur cette terre. Là, Abraham ensevelit, dans une double caverne, Sara sa belle épouse. Mais pourquoi ne voulut-il pas accepter gratuitement le champ où elle se trouvait, ni ensevelir son mort dans l'un des principaux sépulcres du

Pourquoi Abraham voulut que Sara fût ensevelie dans un sépulcre; explication tropologique

---

*vus est* enim *sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti.* Hæc est illa lancea, quam Abacuc Prophe*fulgurantem hastam* nominat. Hanc hastam cum urceo aquæ tulit David a capite Saulis inimici sui dormientis : quia superbis et invidis ac negligentibus sermo sapientiæ simul cum gratia subtrahitur. Sed dormientem filius Sarviæ confodere voluit semel, ut secundo opus non esset, nisi hunc David benigne prohibuisset : quia peccatorem pigrum et contemnentem, nisi misericors et longanimis patientia Dei sustineret, gladius Satanæ semel, hoc est in æternum, interficeret, Vult enim improbus Satan, quatenus qui dormit non adjiciat ut resurgat. At vero misericors David de longinquo vertice sæpius inclamat : *Nonne respondebis, Abner?* Retribuis enim peccatori bona pro malis, mitissime David, et admones, et exspectas diutus, ut respondeat tibi unum pro mille. Illis autem vox tua improba videtur : quia inquietum eorum somnum inquietas *Quis es tu,* inquit, *qui clamas, et inquietas regem?* Ab increpatione tua Domine dormitaverunt qui ascenderunt equos, nec evigilare eos vult auriga ipsorum, donec præcipites ruant in profundum. Rex enim impiorum superbia in umbra dormit, in secreto calami, in locis humentibus, et protegunt umbræ umbram ejus. Ipse est Abner qui protegebat Saul. *Cur,* inquit, *inquietas regem?* Compungitur tamen aliquando et superbum cor ad vocem David, sed non usque ad correctionem. Flectitur humillimis sermonibus superbus Saul, dicente David : *Quem persequeris, rex Israel, quem persequeris? canem mortuum et pulicem unum, sicut perdix in montibus.* Non sine causa vel cani mortuo vel pulici se comparat David. Melior est canis vivus, leone mortuo : melior est canis vivens Deo, mortuus mundo, quam leo superbus et reprobus, mortuus Deo, vivens sæculo. Pulex parvulus et mordet, et salit: sic humilis justus carnalium vitia mordet confidenter, et salit in montibus, ubi tutissimum habet refugium, ut non timeat perdicem adulteram, quæ persecuta est Eliam, et Joannem-Baptistam interfecit.

## CAPUT IX.

### *De sepultura Domini.*

20. Da mihi Domine portionem in terra viventium, n sepultura peregrinorum, in agro Hacheldemach, qui pretio magno sanguinis tui emptus est. Ibi enim sepulti sunt omnes patres nostri, qui super terram hanc advenæ fuerunt et peregrini. Ibi Abraham pulcherrimam conjugem suam Saram in spelunca duplici sepelivit. Sed quid est quod nec agrum ipsum gratis accipere voluit. nec in electis eorum sepulcris mortuum suum sepelire? Quia nec sine pretio sanguinis Christi, gratis se per seipsum

Digitized by Google

pays ? Parce qu'il croyait qu'en dehors du prix du Sang de Jésus-Christ il ne pourrait pas se sauver gratuitement lui-même, et qu'il ne crut pas chose bonne d'habiter dans les sépulcres fétides du monde. « Ensevelissez votre mort dans nos sépulcres choisis. (*Gen.* XXIII, 6 ), » lui dit-on. Le monde a des sépulcres choisis, ces hommes que l'élévation de l'orgueil ou le luxe de la superstition signalent à l'attention. Toute l'Egypte est pleine de tombeaux; il n'y avait pas une maison où ne se trouvât quelque mort. Dans le désert, les enfants d'Israël désiraient ces tombeaux. « Manquait-il de tombeaux en Egypte, » disaient-ils en murmurant, « pour laisser dans le désert nos cadavres nus et sans sépulture ? ( *Exod.* XIV. 11. ) Le très-saint patriarche ne voulut pas ensevelir son mort dans des sépulcres de ce genre. Où le mit-il ? Dans une double caverne, où reposent, dans un sommeil contemplatif, l'espoir des bonnes œuvres et l'amour sacré. Car c'est là aussi qu'est déposé le corps de Lia. Sara donc et Lia sont cachées dans une double grotte. La première, stérile, enfanta ensuite dans sa vieillesse un seul enfant : Lia, après avoir mis au monde six fils, cessa d'enfanter, si ce n'est qu'en dernier lieu elle donna le jour à une fille qui fut l'ignominie d'une sainte race. Chose étrange ! De la femme qui eut six fils, on dit qu'elle cessa d'enfanter, et de celle qui n'en eut qu'un, on ne rappelle rien de semblable. C'est que la vie active a un terme, la contemplative enfante toujours. L'une enfanta dans la douleur, l'autre, dans la joie. Et cependant toutes les deux sont ensevelies dans le même champ. Car Rachel fut mise en terre près de Bethléem, sous le chêne de la croix. Ce qui veut dire qu'elle est assise aux pieds de Jésus, afin que, toujours féconde, elle donne ses fruits de la maison du pain. Sara donc et Rachel ne cesseront pas d'enfanter. Lia, après avoir donné la vie à six fils, ou cessera d'enfanter ou n'aura qu'une fille C'est la volupté charnelle qui, sous prétexte de discrétion, nuit souvent à la vie active. Si cependant elle est vraiment veuve, elle sera sauvée, non par l'enfantement d'une fille, mais par celui de ses fils. C'est pourquoi les nobles patriarches sont ensevelis avec leurs épouses dans une double caverne. Comme des étrangers et des pèlerins, ils habitèrent sous des tentes : aussi ils possédèrent, eux et leur postérité, par droit d'héritage, la sépulture des étrangers.

Sara et Lia figures de la vie contemplative.

Instructions morales de la sépulture de Jacob.

21. Mais que signifie que Jacob, cet antique patriarche, supérieur aux autres par l'opulence, la douceur et la gloire, fut enseveli au même lieu, par Joseph son fils ? La charité parfaite est représentée par ce vieillard, c'est par elle que le père est enseveli par le fils, ou mieux avec son fils, selon ce qu'il dit lui-même : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui et nous y ferons notre demeure (*Jaan.* XV). » Voilà la sépulture glorieuse et suave du Père, de l'ancien des jours qui place en lui-même ceux qui l'aiment et les cache dans le secret de sa force, loin de l'agitation des hommes. C'est là aussi que les ossements de Joseph, souvenir de notre Sauveur, sont rapportés chaque jour par les enfants d'Israël. Car les restes de ce saint patriarche ne furent pas laissés en Egypte, parce qu'il avait horreur des sépulcres blanchis et pleins de pourriture. (*Exo.* XIII. 19 ). Et Dieu ensevelit Moïse, mais jusqu'à ce jour l'homme n'a pas trouvé son sépulcre. ( *Deuter.* XXXIV. 6. ) Qui pourrait parvenir à la cime

---

salvandum credidit, nec bonum sibi æstimavit esse, si in fœtentibus mundi sepulcris habitaret. *In electis*, ait, *sepulcris nostris sepeli mortuum tuum.* Habet mundus electa sepulcra, illos utique, quos elationis fastigium, vel superstitionis operositas perspicuos reddit. Tota Ægyptus sepulcris plena est, neque enim erat domus in qua non jaceret mortuus. Illa sepulcra in deserto desiderabant filii Israel. *Deerant,* inquiunt, *in Ægypto sepulcra, ut cadavera nostra jaceant in deserto nuda et inhumata.* In talibus sepulcris noluit mortuum suum sepelire sanctissimus Patriarcha. Sed ubi ? in spelunca duplici, ubi spes bonorum operum et amor contemplative requiescit. Ibi enim et Lia condita jacet. Ergo Sara et Lia in spelunca duplici absconditæ sunt. Illa prius sterilis, postmodum senex, filium gaudii unum tantummodo peperit: hæc post sex filios parere cessavit, nisi quod novissime filiam sacri generis ignominiam, peperit. Mira res ! Hæc quæ sex habuit filios parere cessare dicitur : quæ unum tantummodo, parere cessare non memoratur. Sed activa finem habet, contemplativa semper parit. Illa in dolore, ista in gaudio parturit. Et tamen utraque in eodem agro sepulta est. Nam Rachel juxta Bethleem subter ilicem crucis posita est. Nimirum sedet ad pedes Jesu, ut de domo panis semper fœcunda pariat. Ergo Sara et Rachel nunquam parere cessabunt. Lia vero post sex filios aut omnino parere cessat, aut filiam parit. Ipsa est carnalis voluptas, quæ sub specie discretionis nonnunquam subrevit activæ. Sed tamen si vere vidua fuerit, salvabitur, non per filiæ, sed per filiorum generationem. In spelunca itaque duplici patriarchæ nobiles una cum suis conjugibus sepulti sunt. Habitarunt enim in tabernaculis, sicut advenæ et peregrini super terram; ideo sepulteram peregrinorum tam ipsi, quam tota eorum successio hæreditate possident.

21. Sed quid est quod Jacob grandævus Patriarcha, majore quam cæteri ambitione, suavitate et gloria, ibidem a filio suo Joseph sepelitur ? Per Jacob grandævum perfecta charitas exprimitur, in qua Pater a Filio imo cum Filio consepelitur, dicente ipso, quia *si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligetum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Hæc est illa gloriosa et suavis sepultura Patris antiqui dierum, qui diligentes se sibi consepelit, et abscondit eos in abscondito faciei suæ a conturbatione hominum. Illuc et ossa Joseph, Salvatoris nostri memoria, ex Ægypto quotidie referuntur a filiis Israel. Non enim ossa Joseph in Ægypto relicta sunt, quia fœtentia et dealbata sepulcrum ejus usque in hodiernum diem ab homine non in-

Digitized by Google

de la montagne sur laquelle il monta, au milieu d'une nuée, et où il resta quarante jours et quarante nuits, voyant et étudiant l'exemplaire du tabernacle fait par le Seigneur et non par l'homme ? Aussi, jusqu'à ce jour, Moïse, quand on le lit, a un voile sur le visage, pour que l'homme mortel ne découvre pas son tombeau. Dans le même champ du sang, la race glorieuse des rois a pris place ; tous ces princes sont dans le sépulcre de leurs pères à Jérusalem; c'est là qu'éclatent avec gloire et la vision des prophètes et la vertu guerrière des Machabées.

22. Que l'on compare maintenant, si l'on veut, à cette sépulture des étrangers cette glorieuse tour de Babel, si glorieuse dans les anciens empires des Chaldéens orgueilleux. Qu'y trouve-t-on de semblable à la sépulture dont nous parlons ? Là une langue se partage en plusieurs ; ici, cinq villes d'Egypte ne parlent pas le langage de cette contrée, mais l'une d'elle se nomme « la ville du soleil. » C'est du haut de cette tour de Babel, que fut précipitée Jézabel la prostituée, la mère des fornications, l'adoratrice des idoles, l'ouvrière de l'avarice : et quand on voulut l'ensevelir, parce qu'elle était fille du roi, on ne trouva que son crâne et l'extrémité de ses mains, et la muraille couverte de son sang. Telle est la sépulture des impies, tel est leur digne sort ; il ne reste d'eux que l'extrémité des mains, c'est-à-dire les derniers vestiges de leurs œuvres, et le crâne qui avait été le siége de l'orgueil, dépouillé de la gloire de sa chevelure : car « j'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban; je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus. (*Psalm.* xxxvi. 35). » Voilà le crâne de Jézabel qui était parée comme une prostituée, et qui avait fardé ses yeux. Le front de l'orgueil a été dépouillé de ses ornements; personne ne daigne le regarder, personne, si ce n'est celui qui voudra abhorrer son crime, laver ses mains dans le sang du pécheur et, semblable à un cheval rapide et puissant, fouler sous ses pieds et broyer cette prostituée, renversée à terre, et s'éloigner ensuite. Et la muraille a gardé la marque du sang pour épouvanter les hommes sanguinaires et astucieux qui, dans leur avarice, lapident l'humble Naboth. Mais les chiens impurs, amateurs des cadavres, s'incorporent ces chairs de fornication, et lèchent conséquemment le sang qui en est sorti : parce qu'ayant partagé la passion mauvaise, ils seront associés à la vengeance. Il y a d'autres chiens qui paraissent « pour les ennemis de la part du Seigneur (*Psalm.* lxvii. 44), » animaux vigilants qui éprouvent la faim de la justice et qui rôdent dans la cité, non de Babylonne, mais de l'Eglise et qui mangent et ensevelissent dans leur corps tout ce qu'ils rencontrent de mis à mort par les vices. Mais malheur à ceux que les oiseaux, c'est-à-dire les démons qui volent dans le vide, dévorent morts hors de la ville : tels furent Achithophel et Absalon, Jézabel et Judas : ils reçurent en vain leur âme et ils la rendirent aussi en vain.,

23. Mais retournons au champ Hacheldemach, pour admirer et désirer plutôt la gloire des bienheureuses demeures, parce que la mémoire des impies périra avec fracas, la mémoire des justes vivra éternellement : de ce nombre furent Joseph qui était décurion, homme juste et bon, et Nicodème qui, Sépulture de Jésus-Christ.

---

venitur. Denique quis poterit illuc ascendere, ubi ille ascendit per medium nebulæ in altissimum montem, et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et vidit, et scrutatus est exemplar tabernaculi admirabilis, quod fixit Deus, et non homo ? Propterea usque hodie, dum legitur Moises, velatam habet faciem, quia ab homine mortali sepulcrum ejus non invenitur. In eodem agro sanguinis et gloriosa Regum linea sortem accepit, qui sepulti sunt in sepultura patrum suorum in Jerusalem : illic et Prophetarum visio et Machabæorum bellicosa virtus gloriose ostenditur.

22. Comparetur jam, si placet, huic sepulturæ peregrinorum, illa quondam gloriosa in regnis, inclyta in superbia Chaldæorum, turris Babel. Quid simile huic nostræ sepulturæ reperitur ? Ibi una in plures lingua discinditur, hic quinque civitates Ægypti, non jam lingua Ægyptia vel Cananitide loquuntur, sed *Civitas solis* vocatur una *. De illa siquidem turre Babel projecta est meretrix Jezabel, fornicationum mater, idolorum cultrix, avaritiæ artifex : et cum eam sepelire vellent, quia erat filia Regis, non invenerunt nisi tantum calvariem et manuum summitates, et sanguine respersum parietem. Hæc sane est impiorum sepultura, hæc digna retributio, quod exhis nonnisi summitates manuum, hoc est operum vix extrema remanent, et calvaries, quæ fuerat locus superbiæ spoliatus capillorum gloria : quia *vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani; transivi, et ecce non erat.* Hæc est calvaries Jezabel, quæ vestita erat decore meretricio, et pinxerat oculos suos stibio. Decalvatus est superbiæ vertex ; non est qui jam dignetur aspicere, nisi qui voluerit nefas ejus abhorrere, ut lavet manus suas in sanguine peccatoris, et velut equus fortis et velox, meretricem projectam ungula sua confodiat, et conculcet, et prætereat. Propter hoc et paries ad hæc sanguineus relictus est, ut terreat viros sanguinum et dolosos, qui propter avaritiam suam lapidant humilem Naboth. Sed canes impudentissimi, amatores cadaverum, carnes sibi fornicarias incorporant, unde et sanguinem ejus consequenter lambunt : quia sicut libidinis, ita et ultionis participes erunt. Alii vero sunt canes, qui fiunt *ex inimicis ab ipso*, qui famem justitiæ patiuntur, et circumeunt civitatem, non Babyloniæ, sed Ecclesiæ, et quod mortuum a vitiis ibidem reperiunt, comedunt, et sibi consepeliunt. Væ autem his quos extra civitatem mortuos volucres, hoc est dæmones, per inane, volantes comedunt, quales fuerunt Achithophel et Absalon, et Jezabel et Judas, qui accipientes in vano animam suam, in vano etiam efflaverunt eam.

23. Sed redeamus ad agrum Hacheldemach, ut admiremur et æmulemur potius beatarum mansionum gloriam, quoniam memoria impiorum peribit cum sonitu; memoria vero justorum vivet in sæcula sæculorum, qua-

iopolis.

Digitized by Google

autrefois ministre de la nuit, mais actuellement ministre du jour, portait, pour embaumer le Seigneur, un mélange de myrrhe et d'aloës du poids d'environ cent livres. Voilà les disciples que Jésus désire pour l'ensevelir; il veut qu'ils arrachent avec audace son corps de la puissance des ténèbres, et le réclament pour eux, afin que chacun sache le posséder dans la sainteté et le respect, le liant par les lois de la chasteté et les lois de la discipline, le préservant des vers par un mélange de myrrhe et d'aloës. Ce sont là des substances amères, mais qui écartent la corruption : parce que le chatiment infligé à la chair est fatigant, mais sans ce remède ni l'esprit ni la chair ne peuvent être conservés incorruptibles. « D'un poids d'environ cent livres (*Joan.* XIX, 39). » O mesure bonne et entassée ? Assurément il faut tenir la balance entre le corps et l'âme par une discrétion très-exercée, en sorte que chaque parti ait ce qu'il lui faut et que la paix et l'égalité exercent entre la chair et l'esprit, tellement qu'on observe la mesure et qu'on ne s'écarte pas de la perfection. Voilà les cent livres environ, qui gardent, sain et entier dans le sépulcre des fidèles, le corps de Jésus-Christ. Voilà les soixante guerriers qui entourent le lit de Salomon, tenant tous des glaives à la main et tous très-exercés à la guerre. Votre lit, ô Jésus, plus que celui de Salomon, est votre sépulcre; au jour de votre Sabbat, vous vous y êtes reposé de tout le travail que vous aviez fait. Votre monument funèbre est dans un jardin, il est nouveau et taillé dans la pierre : parce que l'âme fidèle, votre amie, est un « jardin fermé (*Cant.* IV, 12), » et chaque jour elle se renouvelle dans votre connaissance; elle se fortifie sur la pierre solide de votre amour, s'ensevelissant avec vous dans l'homme intérieur, dans le secret de votre couche. C'est là que veillent autour de vous soixante guerriers choisis parmi les plus forts d'Israël, âmes d'élite en qui les œuvres de six jours et les bonnes actions se trouvent très-parfaitement accomplies, et qui, par ce nombre six et dix, conservent en eux l'expression de la fidélité à la loi et la ressemblance avec vous.

Discrétion dans la mortification.

## CHAPITRE X.

### *De la garde des soldats autour du sépulcre de Jésus-Christ.*

24. Ils vous gardent mieux que la vigilance trompeuse des impies, parce qu'ils sont très-habiles dans le combat, et qu'ils savent repousser non-seulement les attraits de la chair, mais encore les puissances de l'air et les craintes de la nuit. Ces soldats qui, semblables à des hommes ivres, entourent votre sépulcre, furent saisis de terreur là où il n'y avait pas à craindre, parce que la puissance des ténèbres ne supportant pas la lumière à l'annonce de la vie, ils devinrent comme morts. Ce ne sont donc point les enfants de la nuit qui vous gardent, ce sont les enfants du jour. Aux uns, l'éclat dont vous brillez inspire une terreur qui les fait fuir loin de vous ; aux autres, une joie qui les attire vers vous. « Quand nous dormions, » disent-ils, « ses disciples sont venus et ont volé son corps (*Matth.* XXVIII, 13). » O menteurs ! vous avez dit la vérité, mais l'iniquité s'est mentie à elle-même. Des hommes qui dorment ne peuvent pas garder le

---

les fuerunt Joseph qui erat decurio, vir justus et bonus; et Nicodemus, qui quondam noctis, sed jam diei minister ad perungendum corpus Domini, cum ferebat mixturam myrrhæ et aloes quasi libras centum. Tales sepulturæ suæ ministros amat Jesus, qui corpus ejus audacter eripiant de potestate tenebrarum, et sibi vindicent, ut sciat unusquisque vas suum possidere in sanctificatione et honore, ligantes illud castitatis legibus, et disciplinæ linteis, et a vermium putredine conservantes per mixturam myrrhæ et aloes. Sunt enim hæ species amaræ quidem, sed corruptelam removentes : quoniam laboriosa quidem est castigatio carnis, sed aliter neque mens, neque ipsa caro servatur imputribilis. *Quasi libras centum.* O mensuram bonam et confertam ! Librandum sane est inter corpus et animam discretione subtilissima, ut unumquodque plenum suum se habere gaudeat, et fiat pax et æqualitas inter carnem et spiritum, quatenus et mensura teneatur, et non deseratur perfectio. Hæ sunt quasi libræ centum, quæ corpus Jesu in sepulcro fidelium, integrum et sanum et custodiunt. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt, omnes tenentes gladios, ab bella doctissimi. Lectulus tuus, Jesu-Christe, plusquam Salomon, sepultura tua est, in qua sabbato requiesti ab omni opere quod patrasti. Est autem monumentum tuum in horto novum et in petra excisum : quia amica tua fidelis anima *hortus conclusus* est, et renovatur quotidie in agnitione tua, et solidatur in petra amoris tui, consepeliens seipsam tibi in interiori homine, in secreto cubiculi tui. Ibi te ambiunt sexaginta fortes ex fortissimis Israel, in quibus opera sex dierum, opera bona valde perfecta sunt, ut in senario et denario legis imaginem et similitudinem tuam conservent.

## CAPUT X.

### *De militum custodia ad sepulcrum Christi.*

24. Isti melius te custodiunt quam fallax impiorum custodia, quia sunt ad bella doctissimi non solum carnis illecebras, sed etiam potestates aerias, nocturnosque timores abigere. Illi qui nocte sicut ebrii sepulcrum tuum obsident, illic trepidaverunt timore ubi non erat timor, quoniam potestas tenebrarum lucem non sustinens, ad nuntium vitæ facti sunt velut mortui. Non ergo te custodiunt Filii noctis, sed filii diei : illis enim honorem incutit splendor tuus, ut fugiant a te; istis autem gaudium ut adproximent ad te. *Nobis*, aiunt *dormientibus venerunt discipuli ejus, et furati sunt eum.* O mendaces verum dixistis, sed mentita est iniquitas sibi. Dor-

Digitized by Google

Christ : ceux qui dès le matin veilleront pour moi me trouveront. En dormant, que voyez-vous, sinon des rêves ? Voici que vous avez dans les mains des sommes considérables : si cela vous est possible, gardez-les, dans la crainte que les voleurs ne viennent vous les enlever. Car les disciples de Jésus-Christ garderont leurs trésors. Chacun s'applique à conserver ce qu'il aime. Certainement, Michol aimait David plus que Saül son père, aussi elle le fit descendre par une fenêtre et lui sauva la vie. Qu'est-ce que cela veut dire ? Michol fille de Saül, autrefois fille de l'orgueil, après avoir été unie à David, si plein de grâces, se met à haïr son père. Ame généreuse à qui s'appliquent ces paroles du Psaume : « Écoute, ma fille, et vois, prête l'oreille, et oublie la maison de ton père, et le roi désirera ta beauté (*Psalm.* XLIV, 11). » Aussi, elle fit échapper David par une fenêtre. Par cette fenêtre, entendez celle où passe la main du bien-aimé. Par cette ouverture il est sauvé par son amie, et va vers son amie, c'est-à-dire vers l'âme elle-même; elle est cachée dans l'homme intérieur, où elle vit en sûreté et est ignorée des méchants. Car elle s'est cachée et est sortie du temple de la perfidie. Parce que, tandis que David joue de la harpe devant Saül, pour faire éloigner de lui l'esprit mauvais envoyé par le Seigneur, cet impie s'efforce de le percer et de le fixer à la muraille. Mais David évite le coup : que veut dire ce détail que le javelot est fiché dans le mur, sinon que la grâce de Jésus-Christ se retirant, l'esprit endurci est percé du trait de sa malice ? Et le roi des ténèbres, Saül, qui déteste-t-il davantage encore aujourd'hui que David son gendre ? C'est pourquoi, en l'absence de ce dernier, il prend sa fille qu'il lui avait donnée en mariage, et la donne à un autre mari sans noblesse : mais quand ce guerrier reviendra, et occupera le trône, il la réclamera parce qu'il l'avait obtenue au prix de la chair de deux cents Philistins, retranchant d'elle les souillures de l'esprit aussi bien que celles de la chair.

25. Malheur aux pécheurs qui entourent votre sépulcre, Seigneur, parce que vous vous éloignez d'eux et ils ne vous trouvent pas dans votre lit agréable et fleuri, mais plutôt ils trébuchent contre une statue entourée des ténèbres de leur cœur, il ont à leur tête une peau de chèvre, et un souvenir infect de leurs péchés. Bienheureux celui qui veille à côté de votre monument, afin de vous garder, et qui lutte à l'aurore avec l'ange de la résurrection, ne le lâchant que lorsqu'il a appris quelque chose de son nom qui est admirable, afin de changer le titre de Jacob en celui d'Israël, et de faire lever le soleil de justice sur l'âme, de suite après qu'elle a reçu le coup du glaive de douleur.

## CHAPITRE XI.

*De l'enlèvement de la pierre, de l'apparition des anges et de la résurrection de Jésus-Christ.*

26. Qui nous écartera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? (*Marc.* XVI. 3). » L'ouverture de mon esprit est fermée, Seigneur, la pierre de cette vie mortelle pèse lourdement sur mon intelligence, je suis surchargé du poids de mes iniquités, les for-

---

mientes enim Christum custodire non possunt, sed qui mane vigilaverint ad me, invenient me. Vobis quoque dormientibus quid nisi somnia apparent? Ecce habetis copiosam in manibus pecuniam : illam si potestis custodite, ne fures effodiant, vel furentur. Nam discipuli Christi suum thesaurum custodient. Unusquisque quod amat, hoc servare studet. Certe Michol amabat David magis quam patrem suum Saul, ideo per fenestram dimisit eum et servavit. Quid est hoc? Michol filia Saul, filia quondam superbiæ, postquam nupserit specioso David, incipit odisse patrem suum, cui dicitur in psalmo : *Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere domum patris tui, et concupiscet Rex decorem tuum.* Unde per fenestram dimittit David. Illam intelligite fenestram, per quam dilectus mittit manum suam. Per hanc fenestram dimittitur ab amica sua ad amicam suam, hoc est ad seipsam; absconditur in interiore homine, ubi et securus vivat, et iniquos lateat. Abscondit enim se, et exit de templo perfidiæ : quoniam dum citharizat coram Saul, ut spiritum Domini malum faciat ab eo recedere, ille impius hasta cum pariete tentat configere. Sed declinante David, quid est quod parieti hasta infigitur, nisi quod recedente Christi gratia, mens indurata suæ malitiæ telo confoditur. Quid autem ita hodieque perosum habet Rex tenebrarum Saul, quam David generum suum? Propter quod absente David filiam suam tollit, et dat alteri marito ignobili : sed manu fortis cum redierit et acceperit regnum, rursus sibi vindicat suam, quoniam desponsaverat sibi eam ducentis præputiis Philistinorum, a qua non solum carnis, sed et mentis immunditias abscidat.

25. Væ peccatoribus, Domine, sepulcrum tuum obsidentibus, quoniam vere declinas ab eis, et non inveniunt te in lectulo tuo suavi et florido, sed potius offendunt in statuam cordis sui tenebris involutam, habentes ad caput suum pellem caprinam, peccatorum suorum memoriam fœtentem. Beatus autem qui vigilat ad monumentum tuum ut custodiat te, et luctatur mane cum angelo resurrectionis, ne dimittat eum, donec audiat aliquid de nomine ejus, quod est mirabile, ut et nomen Jacob commutetur in Israel? et transmisso animæ * doloris statim oriatur ei sol justitiæ.

* *adde* gladio.

## CAPUT XI.

*De lapidis revolutione, angelorum apparitione, et Christi resurrectione.*

26. *Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?* Clausum est Domine ostium mentis meæ, et premit intellectum meum lapis mortalitatis, prægravatus pondere iniquitatis meæ, nec humanæ prorsus valent illum amo-

Digitized by Google

ces humaines ne peuvent en aucune manière l'écarter, si votre parole toute-puissante, si l'ange du conseil ne viennent détruire cette muraille d'iniquité, et nous ouvrir le sens, afin que nous comprenions les Écritures et que nous voyons, placés devant nous, les linges, témoignages très-assurés de votre résurrection et du corps humain que nous avez pris. Qui pourra, muni de votre secours, en sentir les réalités divines, goûtera par avance quelque chose de la gloire et de la résurrection que vous avez préparée pour ceux qui vous aiment et dont vous avez ramassé les prémices en votre sein, l'offrant sans relâche à votre Père, après l'avoir consumée par le feu du Saint-Esprit. Et l'ange qui annonçait une joie si considérable, qui fit rouler la pierre, et effraya les méchants, défendit avec beaucoup de douceur aux saintes âmes de craindre ; cet ange, dis-je, rendit témoignage à la bienheureuse résurrection, non point seulement par ses paroles, mais encore par son aspect, son habit et ses actes. Car il enleva la pierre et s'assit dessus, cette pierre qui est encore roulée sur nous, et écrase notre visage. Ce qui a lieu aussi, sans nul doute, dans la première résurrection qui est celle de l'âme, en sorte que, par un heureux retour, l'esprit s'assujétit ce fardeau d'iniquité, et prend en main, comme juge et maître, la conduite de son inférieur.

27. Que voir dans cette blancheur de neige, dans cette beauté des habits, sinon la chasteté froide et très-pure de notre corps, qui rend hommage et soumission à la chasteté angélique qui règne en elle ? Or, son aspect intérieur, là où a été imprimée la lumière de votre visage, est terrible et brillant comme l'éclair : terrible, pour terrasser et effrayer les ennemis de l'âme, brillant, afin de se montrer toujours entouré de justice à vos yeux, ô vous qui êtes la véritable lumière. Telle était la face de Moïse lorsqu'il venait de converser avec vous, elle était lumineuse et redoutable, munie de cornes pour combattre les adversaires, et entourée d'une splendeur que ne pouvaient supporter les yeux charnels. Et maintenant, Seigneur, nous savons, et nous nous en réjouissons, que vous êtes vraiment ressuscité d'entre les morts, et vous êtes grandement éloigné de nous autres, vivant encore dans cette région de mort, parce que vous êtes monté au ciel, sur vos chevaux de feu et sur votre char de flammes, multiple comme dix mille. Cependant votre manteau est tombé vers nous, et est resté parmi nous jusqu'à ce jour, c'est-à-dire les linges de votre corps, qui nous font éprouver, dans le temps opportun, le secours de votre puissance, et produisent en nous votre double esprit qui est vous, et nous font aimer Dieu et le prochain. Les douleurs de la mort nous ont assaillis, et les torrents de l'iniquité nous ont ébranlés, le vêtement de notre mortalité nous a entourés, vêtement plein de vers qui me rongent constamment et ne dorment jamais, tourments avant-coureurs de cette extrême douleur qui vient sur nous, comme un guerrier armé, et qui s'efforce de nous anéantir, si nous ne sommes pas sur nos gardes. Et même, quel est l'homme assez vigilant pour en soutenir la terreur ? Cependant, que nous le voulions, que nous ne le voulions pas, il faut certainement la soutenir, il faut la traverser. Mais n'oubliez pas le manteau d'Élie : sans lui les eaux du torrent ne se partageront pas. Car il est d'autres torrents, torrents d'iniquités, l'océan de

Allégorie d'Élie montant au ciel et de Jésus-Christ ressuscitant.

---

vere vires, nisi omnipotens Sermo a regalibus sedibus veniat, angelus concilii, qui diruat maceriam inimicitiarum, et aperiat nobis sensum ut intelligamus Scripturas, et videamus linteamina posita ante nos, humanitatis et resurrectionis tuæ verissima testimonia. In quibus qui te adjuvante scrutari te potuerit, prægustabit aliquid de gloria resurrectionis, quam præparasti diligentibus te : cujus primitias in sinu tuo collegisti, jam offerens eas semper in conspectu Patris tui, tostas igne Spiritus sancti. Et ille quidem angelus tanti gaudii prænuntius, qui revolvit lapidem, et impias mentes perterruit, pias autem blande leniens timere prohibuit ; ille, inquam, angelus non tantum verbo, sed vultu, habitu, vel actu beatæ resurrectioni testimonium perhibuit. Revolvit enim lapidem, et super eum sedit, lapidem, inquam, qui etiam nunc advolutus est super nos, et faciem nostram deprimit. Quod in prima quoque resurrectione quæ est animæ, non est dubium fieri, ut prementem se corruptionis sarcinam versa vice spiritus subjiciat, ac velut judex et dominus inferioris sui regimen accipiat.

27. Quid autem per candorem nivis, vestimentorum speciem, nisi corporis nostri frigida et mundissima castitas, quæ præsidenti in se angelicæ claritati et testimonium præbet, et obsequium ? Porro aspectus ejus interior, ubi signatum est lumen vultus tui, Domine, sicut fulgur, et terribilis est, et lucidus ; terribilis, ut inimicos animæ scindat medios et perterreat ; lucidus autem, ut tibi lumini cum justitia semper appareat. Talis erat facies Moisi ex consortio sermonis tui, id est luminosa et terribilis, quia cornuta erat ad ventilandum inimicos, et velata splendore, quem carnales oculi ferre non poterant. Et nunc Domine, scimus et gaudemus, quia resurrexisti vere a mortuis, et longe divisus es a nobis adhuc mortalibus, quia ascendisti super equos tuos igneos, et currum igneum, qui decem millibus multiplex est : verumtamen cecidit nobis a te, et apud nos usque hodie remansit pallium tuum, quæ sunt linteamina corporis tui, quibus potentiæ tuæ opem experiamur in tempore opportuno, ut spiritus tuus duplex fiat in visceribus nostris, quatenus in te et Deum, et proximum diligamus. Circumdederunt nos dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt nos : circumdedit nos mortalitatis nostræ vestimentum scaturiens vermes, qui me assidue comedunt et non dormiunt, qui sunt dolores prænuntii doloris illius maximi, qui venit super nos velut armatus, et improvidos molitur obruere. Quamvis et quis tam providus, ut terrorem illius possit sustinere ? Attamen velimus, nolimus, certe sustinendus est, certe transmeandus. Sed noli oblivisci pallium Eliæ ; alioquin torrens tibi sine illo non dividetur. Sunt et alii

Digitized by Google

mes péchés, qui m'entraînent, et plût au ciel qu'il me troublassent de telle sorte, que je crierais avec douleur : « Mon père, mon père, ô char d'Israël et son conducteur (IV *Reg.* XIII. 14). » Mais ils me troublent et me privent de la lumière de mes yeux, en sorte que je ne puis voir le très-bon Élie, lorsqu'il est ravi à mon amour. Si je le voyais, assurément son double esprit viendrait sur moi et je crierais : « Mon Père, mon Père. Dieu a envoyé, dit l'Apôtre, l'esprit de son Fils dans nos cœurs, esprit criant, Père (*Gal.* IV. 6) ! » Le double esprit crie deux fois : « Mon Père, mon Père. » O Père qui m'avez créé, ô Père qui m'avez recréé, ô mon Père, ô mon Père, ô cri plein d'affection ! Char d'Israël et son conducteur, qui portez et régissez, soutenez et gouvernez. Qui ? Israël qui croit en vous, qui soupire après vous. Voici que vous avez disparu, et votre Élisée ne vous verra plus. Il a gardé cependant en souvenir de votre manteau, afin que sa vue adoucisse en l'augmentant la douleur de votre absence, et l'augmente en l'adoucissant.

La chair de Jésus-Christ dans le sacrement ; manteau d'Élie.

28. « Prenez ceci en mémoire de moi », dit le Sauveur (*Luc.* XXII. 19). C'est le sacrement de votre corps que nous prenons en souvenir de vous, jusqu'à ce que vous veniez. Votre manteau, c'est votre chair, dont vous vous êtes revêtu pour venir vers nous, en laquelle vous vous êtes caché aux méchants et vous vous êtes montré à vos amis fidèles jusqu'à ce jour. Sous ce manteau, se voile votre force, force prodigieuse, ô redoutable Samson; vous n'en avez pas dérobé en dernier lieu le secret, même à celle que vous aimiez sans qu'elle vous aimât, afin de la changer d'ennemie qu'elle était en amie. Cette femme qui ne vous aimait pas et qui vous poursuivait, vous l'avez chérie à un tel point que, pour son amour, votre sagesse devenait folie et votre force, faiblesse. « Mais ce qui est insensé, selon Dieu, est plus sage, et ce qui est faible est plus fort que tous les hommes. (I *Cor.* I. 25). » Parcequ'en vous sacrifiant vous-même aux yeux de votre Père, et en mourant par un effet de votre puissance, vous avez ébranlé les princes des ténèbres et brisé leur pouvoir, et votre croix est devenue un scandale pour les Juifs, une folie pour les gentils, mais, pour ceux qui croient, la force et la sagesse de Dieu.

## CHAPITRE XII.

*De l'apparition de Jésus-Christ aux disciples qui allaient à Emmaüs.*

29. Tant que nous sommes dans ce corps, nous voyageons loin de vous, Seigneur. Vous marchez avec ceux qui vous aiment, qui parlent de vous et s'attristent sur vos douleurs ; mais vous avez une figure étrangère, et les connaissant, vous n'êtes pas connu d'eux. Vous êtes véritablement ce Joseph, vous parlez à vos frères comme à des étrangers, avec dureté, non par colère, mais par compassion, lorsque vous joignant à ces deux disciples qui cheminaient tristement, vous les instruisiez et leur faisiez des reproches « ô insensés et lents de cœur à croire (*Luc.* XXIV. 25). » Vos frères viennent donc à vous comme des étrangers, mais vous, dans votre bonté, vous vous approchez d'eux : ils viennent avec leur peu d'ouverture d'esprit et avec leur lenteur, comparables à des ânes, avec des sacs

Comparaison de Joseph et de Jésus-Christ.

---

torrentes iniquitatis, pelagus peccatorum meorum, qui conturbant me, atque utinam sic conturbarent, ut cum dolore clamarem : *Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus.* Conturbant enim me torrentes iniquitatis, auferentes mihi lumen oculorum meorum, ut non possim videre piissimum Eliam, quando tollitur a me ? Si enim viderem, profecto duplex fieret in me ejus spiritus, et clamarem, *Pater mi, pater mi. Misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra*, ait Apostolus, *clamantem ; Abba Pater.* Duplex spiritus duplo clamat, *Pater mi, pater mi.* Pater mi creator, pater mi reformator, pater mi, pater mi. O vox affectuosa ! Currus Israel et auriga ejus, portas et regis, sustines et gubernas. Quem ? Israel credentem in te, suspirantem ad te. Ecce sublatus es, amplius te non videbit tuus Elisæus. Remansit tamen ei pallium tuum in memoriam tui, ut præsentia absentiæ tuæ dolorem ejus semper et augendo leniat, et leniendo augeat.

28. *Hos sumile*, ait, *in meam commemorationem.* Hoc est sacramentum corporis tui, quod sumimus in tui commemorationem, donec venias. Pallium tuum est caro tua, qua vestitus ad nos processisti, et latuisti quidem perfidis, sed fidelibus tuis te ipsum ostendisti, sicut et usque hodie. Sub hoc pallio abscondita est maxima fortitudo tua, o fortissime Samson, quam etiam dilectæ non diligenti te ad ultimum non celasti, ut inimicam verteres in amicam. In tantum amasti mulierem non amantem te, sed persequentem te, ut propter amorem ejus sapientia tua stultesceret, et fortitudo infirmaretur. Sed *quod stultum est Dei, sapientius factum est hominibus, quod infirmum Dei fortius hominibus*, quoniam voluntarie te ipsum Patri sacrificans, et ex potestate tua moriens, concussisti Principes tenebrarum, et regnum eorum attrivisti, et facta est crux tua Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitia, his vero qui credunt, Dei virtus et Dei sapientia.

## CAPUT XII.

*De Christi apparitione facta discipulis euntibus Emmaus.*

29. Quandiu sumus in hoc corpore, peregrinamur abs te Domine. Ambulas quidem cum his qui diligunt te, et loquuntur et tristantur super te : sed tamen peregrina est facies tua, et cum cognoscas eos, non tamen cognosceris ab eis. Vere tu es ille Joseph, qui ad fratres tuos quasi ad alienos durius loquebaris, non indignatione, sed miseratione : dum illos duos in via ambulantes et tristes appropinquans, et docebas, et arguebas : *O stulti et tardi corde ad credendum.* Veniunt ergo ad te quasi



Digitized by Google

vides, image de leur détresse, et vous leur donnez, non-seulement leur provision de froment, mais de plus, vous leur remettez leur argent lié à l'ouverture du sac. « L'un d'eux, dit l'Écriture, ayant ouvert son sac, y trouve, à l'entrée, son argent. On m'a remis l'argent, dit-il, le voilà dans mon sac (*Gen.* XLII. 27).» Qu'avez-vous fait pour nous, ô Dieu? Les hommes viennent à vous, pauvres et insensés, et vous les renvoyez chargés et riches du froment de la sagesse : de plus, vous leur distribuez les trésors de l'éloquence liée par l'autorité de l'Ecriture, parce que vous rendez disertes les langues des enfants, afin qu'ils donnent aux animaux qui ne vous connaissent pas encore, la nourriture et la mesure de froment au temps opportun.

30. Marchez aussi présentement avec nous, Seigneur, pour que nous ne soyons ni désolés, ni attristés dans le chemin que nous parcourons : c'est vous-même qui jadis précédiez les enfants d'Israël sous la forme d'une colonne de nuée pendant le jour et de lumière durant la nuit ; c'est d'après vos ordres qu'ils tendaient ou repliaient leurs pavillons. Quelle est la nuée marchant à la tête des véritables Israélites, sinon votre corps très-réel, très-sacré que nous prenons à l'autel ? Là, nous est voilée la hauteur du jour, l'immensité de votre majesté, dont la faiblesse d'une créature mortelle ne pourrait soutenir la chaleur et l'éclat, si une nuée ne venait s'interposer pour en tempérer les ardeurs d'un côté, et nous montrer de l'autre une route assurée. Toute l'armée suit ce nuage, Seigneur, roi des armées. Qui ne marche pas après elle est dans les ténèbres, ne sait où il va; à la lueur de cette nuée, se montre le sentier qui conduit à la vie, le sentier de l'humilité et de la patience, le sentier de la douceur et de la miséricorde, et tout ce que vous avez daigné révéler au genre humain, par le mystère de votre incarnation. A cette lumière éclate la gloire de la loi et de la prophétie, parce que Moïse et Elie parurent à vos côtés sur la montagne, mais une nuée lumineuse les couvrit ; pas plus que nous, ces grands personnages n'auraient pu être sauvés sans votre secours. Pour eux, comme pour vos amis et vos familiers, ou plutôt comme pour les principaux de vos amis et de vos familiers, la nuée de votre mystère était fort éclatante : pour nous, qui gisons à terre, et sommes éloignés de votre face, cette même nuée est très-obscure : mais vos yeux ont vu ce qui me manque, et tous les hommes seront inscrits dans votre livre, parce que, sous votre nuage, vous nourrissez vos anciens à la perfection, Joseph, que vous conduisez comme une brebis. Voilà la colonne de nuée qui précédait durant le jour les enfants d'Israël. La colonne de feu qui brille durant la nuit est le Saint-Esprit, qui se montra sur la tête des apôtres en langues de feu ; c'est lui qui éclaire nos obscurités et nous élève pour nous faire goûter, non ce qui est sur la terre, mais ce qui est dans les cieux. Voilà la nuée pour le jour, et le flambeau pour la nuit, parce que votre chair tempère pour nous les ardeurs de votre divinité, tandis que la lumière du Saint-Esprit illumine les ténèbres de notre esprit. Ainsi, tandis que le long du chemin, vous parliez avec deux disciples qui marchaient avec vous et qu'une sorte de nuée étrangère couvrait votre visage, « n'est-ce pas, » s'écrièrent-ils, « que tout notre cœur était brûlant dans notre poitrine, lorsqu'il s'entretenait avec

La chair de Jésus-Christ dans le saint sacrement comparée à une nuée brillante.

Le Saint-Esprit est la colonne de nuit.

.....

alieni fratres tui, sed tu benigne appropinquas eis ; veniunt ad te cum asinis stultitiæ et tarditatis suæ, et cum saccis præ inopia, sed tu non solum frumento repleo eos, quin etiam pecuniam reddis ligatam in ore sacculi. *Aperto*, inquit, *unus sacco ut daret jumento pabulum, invenit pecuniam in ore sacculi. Reddita est*, ait, *mihi pecunia, en habetur in sacco.* Quidnam est quod fecisti nobis Deus? vacui et stulti veniunt ad te, sed tu remittis eos onustos; et abundantes frumento sapientiæ ; insuper et eloquentiæ pecuniam reddis ligatam auctoritate Scripturæ : quia linguas infantium facis disertas, ut dent jumentis nondum intelligentibus te pabulum et mensuram tritici in tempore suo.

30. Gradere nunc et nobiscum Domine, ne desolemur et tristemur in via hac qua ambulamus ; quoniam tu ipse quondam præcedebas filios Israel in columna per diem, et in columna ignis per noctem, et ad nutum tuum deponebant tentoria, et rursus erigebant. Quæ est autem nubes quæ præcedit veros Israelitas, nisi verissimum et sanctissimum corpus tuum quod in altari sumimus? in quo velatur nobis altitudo diei, immensitas majestatis tuæ, cujus et calorem et splendorem mortalis infirmitas sustinere non posset, nisi mediatrix nubes interposita et ardorem desuper temperaret, et tutam subtus viam præmonstraret. Hanc nubem totus exercitus sequitur, Domine rex sabaoth. Qui autem non sequitur eam, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat. Relucet enim de hac nube semita quæ ducit ad vitam, semita humilitatis et patientiæ, semita mansuetudinis et misericordiæ, et quidquid humano generi per incarnationis tuæ mysterium revelare dignatus es. Relucet nobis ex hac luce legis et prophetiæ gloria, quoniam Moises et Elias tecum apparuerunt in monte, sed nubes lucida obumbravit eos : nec ipsi enim, sicut et nos, sine tua protectione salvari potuissent. Verumtamen illis sicut amicis et domesticis, imo domesticorum et amicorum tuorum præcipuis, sacramenti tui nubes erat prælucida, quæ nobis jacentibus et projectis a facie oculorum tuorum valde subobscura est ; sed imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur, quoniam sub nube tua nutris et perficis, et deducis velut ovem Joseph. Hæc est columna nubis, quæ per diem præcedebat filios Israel. Columna vero ignis per noctem Spiritus Sanctus est, qui super apostolos in igneis linguis apparuit, qui cæcitatis nostræ caliginem illuminat et sursum erigit, ut sapiamus ea quæ sursum sunt, non quæ super terram. Nubes ergo per diem, et columna ignis per noctem ; quia caro tua et divinitatis æstum nobis temperat, et Spiritus Sancti lux tenebras nostræ mentis illustrat. Igitur dum loquereris in via duo-

Digitized by Google

nous dans la route et qu'il nous découvrait les Ecritures ? (*Luc.* XXIV. 32). » Cela veut dire que la colonne de feu réchauffait au dedans parce que la colonne de nuée leur parlait au dehors.

Jésus-Christ se reconnaît à la fraction du pain.

31. Mais où le connurent-ils enfin ? « A la fraction du pain. » Et véritablement, Seigneur, vous n'êtes connu qu'alors. Ce pain est votre chair. Vous avez brisé votre corps de vos mains, parce que vous avez la puissance de le quitter et de le prendre de nouveau. Vous avez rompu le corps qui apparaissait au dehors, et vous avez fait voir la moëlle qui était cachée au dedans. Si vous n'aviez pas souffert, vous n'auriez pas été connu. « C'est là, » dit l'Ecriture, « qu'est renfermée sa force (*Habac.* III. 4.). » Quelle est votre force, sinon votre miséricorde, votre mansuétude, votre humilité, votre patience ? Ces vertus très-fortes et très-suaves, vous nous les avez montrées dans la fraction du pain, c'est-à-dire dans votre passion. Votre chair, qui n'est autre chose que nous, se nourrit, croît et arrive peu-à-peu à la perfection par ces vertus. Et d'abord, elle est broyée par l'espérance et la crainte, comme le froment entre deux meules pour devenir un ferment nouveau. Ayant ensuite pris la forme de pain, elle est cuite par les souffrances comme dans un four ; ensuite quand vous l'avez bénie de toute bénédiction spirituelle et dit : « Tout est consommé (*Joan.* XIX. 30.), » vous brisez aussi notre corps qui est entre vos mains et que nous vous remettons, et alors vous êtes reconnu, non sous une apparence étrangère, mais dans votre propre personne ; ce n'est plus la lance qui nous ouvre votre côté, c'est notre doigt qui nous fait toucher et voir que vous êtes le Seigneur notre Dieu.

## CHAPITRE XIII.

*Pieuse élévation vers Jésus-Christ pour obtenir l'intelligence de la Sainte-Ecriture.*

32. Père des orphelins et juge défenseur des veuves, ne voyez-vous point mon âme, veuve, pauvre et désolée, n'ayant ni frères, ni amis, ni voisins, à qui je puisse emprunter un grand nombre de vases que mes enfants présenteraient, et moi je verserais du peu d'huile qui me reste de vous, afin que vous répandiez sur tous la plénitude de votre bénédiction ? Je comprends, Seigneur, que ces vases vides sont le sens littéral et historique de votre Ecriture, sens tellement nombreux que le monde entier n'en pourrait contenir l'exposition. Ces vases de votre temple sacré, le roi de Babylone, c'est-à-dire la jouissance de l'orgueil les a emportés en captivité et les a fait servir dans ses banquets, non à votre gloire, mais à sa honte ; et buvant dans les coupes du sanctuaire le vin de sa prostitution, il a souillé vos dons de ses parfums impurs. C'est pourquoi, sur le côté opposé de la muraille, est écrite la cruelle, mais juste sentence de ces impies, « parce que tout royaume divisé contre lui-même sera désolé (*Luc.* XI. 17.) » il sera livré aux Mèdes et aux Perses, qui ne cherchent pas l'argent, qui ne veulent pas l'or, mais qui viennent tuer de leurs flèches rapides et empoisonnées leurs sens faibles et sots.

Les vases sont les saintes Ecritures.

---

bus discipulis tecum pariter euntibus, et nubes peregrina faciem tuam tegeret, *Nonne*, inquiunt, *cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas ?* Ardebat nimirum intus columna ignis, quia foris columna nubis loquebatur ad eos.

31. Sed ubi tandem cognoverunt eum ? *In fractione panis.* Et vere non cognosceris Domine, nisi in fractione panis. Panis caro tua est. Fregisti manibus tuis corpus tuum, quia potestatem habebas ponendi animam tuam, et iterum sumendi eam. Fregisti corpus quod foris apparebat, et offendisti medullam quæ intus latebat, nisi enim patefeceris, non cognoscetis. *Ibi*, inquit ; *abscondita est fortitudo ejus.* Quæ est autem fortitudo tua, nisi misericordia, nisi mansuetudo, nisi humilitas, nisi patientia ? Has virtutes fortissimas et suavissimas in fractione panis, hoc est in passione tua, nobis ostendisti. His virtutibus caro tua, quod nos sumus, nutritur paulatim, et proficit, et perficitur. Et primum quidem inter duas molas spei et molitur sicut frumentum, ut fiat nova conspersio. Deinde cum in formam panis transierit, coquitur in clibano passionum : postea cum benedixeris ei omni benedictione spirituali, et dixeris, *Consummatum est*, frangis et ipsum corpus nostrum quod in manibus tuis est, in manus tuas committimus : et ibi agnoscetis, non in specie peregrina, sed in facie propria, ut jam non lancea latus tuum nobis aperiat, sed digito palpare et videre possimus, quia tu es Dominus Deus noster.

## CAPUT XIII.

*Pia ad Christum adspiratio ad obtinendam Scripturæ intelligentiam.*

32. Pater orphanorum et judex viduarum, numquid non vides viduam hanc pauperculam et desolatam, animam meam, non habentem aliquos neque fratres, neque amicos, aut vicinos, a quibus mutuo accipiam vasa vacua non pauca, quæ mihi filii mei suggerant ; et ego infundam de modico olei, quod mihi de te residuum est, ut tu benedictionis tuæ plenitudinem omnibus exhibeas ? Intelligo enim Domine vasa vacua esse, litterales quosdam et historicos sensus Scripturæ tuæ, quæ non pauca sunt, ut totus mundus ea capere non possit. Quæ quidem vasa sanctissimi templi tui Babylonius rex, hoc est superbiæ principatus, captiva sibi ducit, suisque convivis, non ad gloriam, sed ad ignominiam suam servire cogit, usurpans sibi scientiam legis tuæ, et bibens in vasis sanctuarii vinum prostitutionis suæ, unguentis meretricilis donaria tua commaculans: Propter quod etiam ex adverso parietis, crudelis, sed justa contra eos

Digitized by Google

Pour vous, Seigneur, vous aurez pitié d'une veuve pauvre et désolée, vous empêcherez que l'usurier sans compassion, qui m'a prêté, pour mieux me perdre, beaucoup de talents de son iniquité, enlève, pour en faire ses esclaves, mes deux fils, c'est-à-dire les sens intérieurs de mon âme. C'est un conseil salutaire et bon que vous me donnez d'emprunter beaucoup de vases et de racheter mes péchés de l'huile qui surabonde, et de vivre du reste avec mes fils. Mais parce que je n'ai ni voisins, ni enfants à qui je puisse m'adresser pour exercer mon esprit, aussitôt que mes mains se reposent, ce créancier impitoyable fond sur moi enlève mes enfants, l'intelligence et l'amour du repos, et les fait servir à ses vaines illusions. Vous donc qui êtes le miséricordieux défenseur des veuves, infiniment riche et abondamment généreux à l'égard de tous, prêtez-moi vous-même et les vases que vous savez m'être utiles à cet effet, et l'huile qui les garnira, afin que tout soit à vous et vous serve : parce que je ne veux point porter votre huile en Egypte en ne péchant pas contre vous, mais seulement je désire ne pas manger mon pain dans l'oisiveté, et bien plutôt m'exercer tous les jours, dans vos justices et y trouver la vie. Voici ce que le fil de ma mémoire m'a offert, je le saisirai comme lorsque pour la première fois vous tombez entre mes mains.

## CHAPITRE XIV.

*Les trois chefs de cinquante hommes envoyés à Élie, allégoriquement comparés à la capture des cent-cinquante poissons.*

33. Élie se tenait sur le haut d'une montagne, et on lui envoie un premier capitaine de cinquante hommes qui est consumé par le feu, un second qui eut le même sort, et un troisième qui fut épargné à cause de son humilité et de son respect. Voilà un vase, mais vide, parce qu'ainsi envisagé, il sonne plutôt la cruauté. Qu'on le garnisse d'huile, et ce son rude s'arrêtera. Quel est cet Élie se tenant sur la cime de la montagne, si ce n'est vous, Seigneur Jésus, qui êtes à côté de votre Père dans les hauteurs ? Se présente à vous le premier chef que le monde désolé d'une grande sècheresse vous envoie ; cet homme vous crie : « Homme de Dieu, descends de la montagne (IV *Reg.* I. 9). » Le monde connaît, en effet, qu'il ne peut être sauvé sans vous. Homme-Dieu, et Dieu-Homme, laissez-vous attendrir par l'homme que vous cherchez, et descendez vers lui. Descendez de la montagne. Nul ne peut approcher de vous, si vous ne vous approchez de lui ; nul ne peut s'élever vers vous, si vous ne descendez vers lui « Homme de Dieu descendez de la montagne. » Vous êtes le mont élevé au dessus de tous les autres : ayez compassion de nous et venez dans cette vallée de larmes. « Si je suis homme de Dieu, dit Élie, que le feu du ciel

Explication morale du feu attiré par Elie.

---

sententia conscribitur ; quia *omne regnum in seipsum divisum desolabitur*, et tradetur Medis et Persis, qui argentum non quærant, nec aurum velint, sed venenatis et ardentibus sagittis parvulos et stultos eorum sensus interficiant. Tu autem, Domine, pauperis et desolatæ viduæ misereberis, ne pessimus et importunus fenerator, qui ad usuram perditionis meæ, multa mihi talenta iniquitatis suæ credidit, duos filios meos, interiores animæ meæ sensus, ad serviendum sibi tollat. Bonum et salutare concilium tuum, ut petam mutuo vasa non pauca, et benedictione superabundantis olei redimam peccata mea ; de reliquo autem cum filiis meis vivam. Sed quia nec vicinos habeo, nec liberos, a quibus commodem exercitium mentis meæ : statim, ut remisero manus, invadit me creditor improbus ille, et duos filios meos, id est intellectum et affectum inertiæ, vanisque illusionibus suis deservire cogit. Tu ergo misericors viduarum defensor, quoniam dives es nimis et das omnibus affluenter, tu, inquam, ipse mihi commoda, vasa quæ nosti ad hæc utilia esse, et oleum ut tua sint omnia, et omnia serviant tibi : quia nolo in Ægyptum oleum tuum deferre, ut non peccem tibi, sed tantummodo ne panem otiosa comedam ; quin potius tota die exercear in justificationibus tuis et vivam. Et ecce quod filius memoriæ meæ mihi obtulit, sicut primum inter manus meas incidis arripiam.

## CAPUT XIV.

*De tribus quinquagenariis ad Eliam missis, ad capturam* 150. *piscium allegorice relatis.*

33. Stabat Elias in vertice montis, et mittitur ad eum quinquagenarius primus, qui igni consumptus est, et secundus similiter, tertius tamen humilitatis et devotionis merito reservatus est. Ecce vas, sed vacuum, quia potius sic acceptum crudelitatem resonat. Impleatur oleo et gravis ex eo sonus cessabit. Quis enim Elias stans in vertice montis, nisi * Domine Jesu qui sursum Patri assistis ? Venit ad te quinquagenarius primus, quem tibi aridus præ nimia siccitate mundus transmittit, et clamat ad te : *Homo Dei, descende de monte.* Mundus enim cognoscit, quia sine te salvari non potest. Homo Dei * et Deus homo, moveat te quem quæris homo, ut homini condescendas. Descende de monte. Nullus tibi appropinquare potest, nisi tu appropinquaveris ei, nullus ad te potest ascendere, nisi tu descendas ad eum. *Homo Dei descende de monte.* Tu es mons elevatus super verticem montium : descende et compatere nobis in convalle lacrymarum. *Si homo*, inquit, *Dei sum, descendat ignis de cœlo*, etc. *Ignem enim veni mittere in terram*, et quid volo ut accendatur, et devoret te, et quinquaginta tuos. Obse-

* *suppl.* tu.

* *al.* Deus.

Digitized by Google

descende, etc. Je suis venu porter le feu sur la terre (*Luc.* XII. 49). » Je veux qu'il s'enflamme, qu'il te dévore toi et tes cinquante hommes. Je vous en supplie, Seigneur, que ce feu tombe sur moi et qu'il consume en moi le vieil homme avec ses actes. Voilà le premier capitaine que brûle votre feu, et le fait s'abstenir de toute œuvre servile. Le second, c'est la vie active qui a un terme, et qui, d'un sabbat, passe à un autre. Tous les jours votre flamme en fait un holocauste. Dans le premier cinquantenaire, le bouc est calciné, dans le second le bélier est brûlé. Le troisième, qui est celui de la résurrection ou de la contemplation, n'a pas de fin; avec Élie, il luit toujours. Aussi on lit dans l'Evangile un passage bien analogue concernant les cent cinquante trois poissons qui furent tous réduits en un seul que 7 disciples virent griller sur les charbons ardents, et qu'ils mangèrent avec Jésus, qui fut le huitième. (*Joan.* XXI. 9).

34. Ce nombre lui-même de cent cinquante que forment les trois chefs des troupes de cinquante hommes et les sept disciples indique le repos dans la concorde, et chaque groupe de cinquante tend à l'unité, comme les sept disciples tendent à l'octave qui est Jésus-Christ, et tous se couronnent en un seul chiffre, or, de même que le Christ et tous les élus sont un corps, un pain, un homme ou un poisson, de même le démon avec tous les réprouvés est un seul corps, et un seul ennemi. « C'est un grand aigle aux grandes ailes etc. » (*Ezech.* XVII. 3). « Un aigle » à cause de sa grande perspicacité d'oiseau ; « grand » à cause de la hauteur de son orgueil; « aux grandes ailes » qui tiennent à lui et qui l'élèvent dans les airs, ce qui signifie les puissances des malins esprits, les pères des hommes, longtemps asservis aux membres, et dont le démon se sert pour combattre contre les bons. Longtemps asservis, parce qu'ils se montrent encore aujourd'hui, et subsistent jusqu'à la fin du siècle, suivant leur chef orgueilleux : plein de plumes, de toutes sortes d'habiletés pour tromper, et de bigarrures, pour qu'il donne aux mêmes artifices des formes variées pour séduire les âmes. « Il viendra au Liban, » à l'âme séculière et blanchie par les mérites de la foi et de la bonne conduite. « Il a enlevé la moëlle du cèdre. » Cèdre incorruptible, hauteur de l'espérance, dont la charité est la moëlle, que le démon s'attache particulièrement à renverser. Il enlève le sommet de ses feuilles, c'est-à-dire qu'il éloigne de l'amour de Dieu les paroles de la sagesse qui sont excellentes, pour les transporter dans la terre de Sennaar, c'est-à-dire de la puanteur, ce qui indique la vaine gloire.

## CHAPITRE XV.

*De la dévotion de Marie Madeleine pour aller à la recherche de Jésus-Christ, et de la vision qu'elle eut.*

35. « En ce jour-là le Seigneur sifflera à la mouche qui est à l'extrémité des fleuves d'Egypte, et à l'abeille qui se trouve en la terre d'Assur (*Isa.* VII, 18.). » Sifflez aussi, Seigneur, à mon âme

---

cro Domine, ut super me descendat ille ignis, et devoret in me veterem hominem cum actibus suis. Hic est quinquagenarius primus, quem tuus ignis devorat, ut ab omni opere servili requiescere faciat. Quinquagenarius autem secundus, ipsa est activa, quæ similiter finem habet, sabbatum ex sabbato. Hanc quoque in holocaustum tuus absumit. Et in primo quidem quinquagenario crematur hircus, in secundo aries incenditur. Tertius autem, qui est resurrectionis vel contemplationis, finem non habet, sed cum Elia semper vivit. Unde bene lectum est in Evangelio de magnis piscibus centum quinquaginta tribus, qui omnes in unum piscem redacti sunt, quem super prunas positum septem discipuli viderunt, et una cum Jesu ; qui octavus erat, pransi sunt.

34. Ipse numerus, hoc est centum quinquaginta, qui sunt tres quinquagenarii et septem discipuli, requiem concorditer sonat; et sicut singuli quinquagenarii ad unitatem, ita septem discipuli ad octavam, hoc est ad Christum tendunt, et in uno omnes consummantur. Sicut autem unum corpus et unus panis, unus homo vel unus piscis, Christus et omnes electi ; ita diabolus cum omnibus reprobis, unum corpus et unus hostis. *Est enim aquila grandis magnarum alarum*, etc. *Aquila*, propter nimiam naturæ plumalis perspicaciam ; *grandis*, propter superbiæ altitudinem ; *magnæ alæ* et adhærentes sibi, et extollentes eum, maligniorum spirituum potestates, longo membrorum ductu pessimi homines, quorum ministerio fungitur ad pugnam contra bonos. Et bene longo, quia adhuc quotidie veniunt et durant usque ad finem sæculi, ducatum superbiæ sequentes : plena plumis, fallaciæ dolis, et varietate, quia easdem artes variis modis ad decipiendum transfigurat. *Veniet ad Libanum*, animam sæculi, et vitæ et fidei merito candidatam. *Tulit medullam cedri.* Cedrus imputribilis, altitudo spei, cujus medulla charitas, quam singulariter nititur expugnare diabolus. Summitatem frondium ejus avellit, id est sermonem sapientiæ, qui excellentissimus est, avellit ab amore Dei, et transportavit in terram Sennaar, hoc est fœtoris eorum, quod significat inanem gloriam.

## CAPUT XV.

*De Mariæ Magdalenæ devotione in Christo requirendo, et ejus visione.*

35. *In die illa sibilavit Dominus muscæ quæ est in extremo fluminum Ægypti, et api quæ est in terra Assur.* Sibila Domine et huic muscæ immundæ peccatrici animæ meæ : spiritus tuus bonus deducat eam in viam rectam, ut vadam ad excelsam et montuosam promissionis

Digitized by Google

pécheresse, à cette mouche impure : que votre esprit bon la conduise par une voie droite, afin que j'aille à la terre promise, montueuse et élevée, qui est arrosée des eaux qui découlent de ses cimes et qui attend la pluie du ciel, à la différence de la terre d'Egypte qu'un fleuve, débordant de la terre, couvre dans toute son étendue. Car il n'y a pas de montagne, il n'y a pas d'obstacle qui arrête les concupiscences de l'Egypte ; mais telles qu'elles bouillonnent d'un esprit terrestre, elles se répandent sans retard sur la surface abaissée de l'âme, pour l'inonder.

36. Le fleuve de l'Egypte a sept branches à son embouchure, qui viennent toutes d'une seule source, c'est-à-dire de l'orgueil. La dernière représente la luxure de la chair qui produit les mouches, toujours amies de ce qui est immonde : la grâce surabondante ne méprise pas ce petit animal, mais elle siffle et l'appelle de l'extrémité des fleuves et le réunit à l'abeille qui était dans la terre d'Assur, afin qu'ensemble, elles se reposent au bord des torrents qui coulent dans les vallées, dans les trous des pierres, dans tous les taillis et dans toutes les gorges. L'abeille est vierge, mais tant qu'elle reste dans la terre d'Assur, c'est-à-dire de l'orgueil, elle ne peut produire le miel : dans la terre promise seule, coulent le lait et le miel. Donc, au souffle de la grâce, la mouche et l'abeille accourent, et se reposent ensemble dans les torrents des vallées. Au bord de ces torrents, ces animaux sont purifiés, l'abeille de la tache de l'orgueil, et la mouche de celle de la luxure. Les torrents des vallées sont la règle de l'humilité. Pourquoi, les torrents ? Parce que si pour corriger les vices, on éprouve quelque tristesse et quelque fatigue, tout cela passe vite. Aussi « lorsque la femme enfante, elle ressent de la tristesse (*Joan.* XVI. 21). Le travail, en effet, se change en amour, l'ennui en désir, et l'amertume en douceur, et ainsi des torrents des vallées on va aux cavernes des rochers. Les pierres très-fermes et très-solides dans la foi sont les Pères en leurs souffrances, comme dans leurs modèles : la mouche et l'abeille se reposent, semblables à des colombes qui y bâtissent leurs nids. Aussi, leur main ne s'arrête pas, leur pied ne connaît pas le repos, mais constamment en fonction dans ce taillis de toutes sortes de biens, elles arrivent enfin aux ouvertures de la contemplation.

37. Ce sont là vos œuvres, ô Seigneur Jésus, parce qu'elles sont extrêmement bonnes. C'est ainsi que vous avez sifflé en appelant Marie Madeleine, de qui vous avez chassé non pas un, mais sept fleuves. Voyez comment elle se reposa dans les torrents des vallées ; elle entra dans la salle où l'on mangeait, elle courut aux pieds de Jésus, et les arrosa d'un torrent de larmes : pour laver les pieds de son maître elle ne porte d'autre eau que celle que renferment ses yeux, pour linges, elle emploie ses cheveux. Et alors, quand son affection s'enflamme davantage, et, qu'inondée de larmes, ce sentiment, semblable à un charbon, s'échauffe plus fortement, vous verriez cette généreuse créature imprimer des baisers sans nombre et insatiables sur ces pieds sacrés, et vous sentiriez toute la maison embaumée de l'odeur du parfum répandu. Que faisait-elle sinon se reposer dans les torrents des vallées, d'où sortaient des fleuves de

On loue la dévotion de Marie Magdeleine à rechercher le Christ.

---

terram, quæ de superioribus suis irrigatur, et de cœlo exspectat pluviam, non sicut terra Ægypti, quam fluvius de terra ebulliens totam cooperit. Non est enim mons oppositus, non est aliquod obstaculum concupiscentiis Ægypti ; sed sicut de terrena mente ebulliunt, super dejectam animæ superficiem sine mora decurrunt.

36. Habet autem septem ostia fluvius Ægypti, quæ de uno capite, id est superbia, derivantur. Horum extremum intelligitur luxuria carnis, de qua muscæ nascuntur immunditiæ semper amatrices : nec istam despicit superabundantia gratiæ, sed sibilat et evocat eam de extremo fluminum, et jungit api quæ erat in terra Assur, ut veniant et requiescant simul in torrentibus vallium et in cavernis petrarum, et in omnibus frutetis, et in universis foraminibus. Apis virgo est, sed quandiu in terra Assur, hoc est elationis moratur, mel non potest operari ; sola repromissionis terra lacte et melle fluit. Sibilante ergo gratia, musca et apis conveniunt, et simul requiescunt in torrentibus vallium. In illis torrentibus et apis de superbiæ et musca de luxuriæ sordibus emundantur. Torrentes vallium disciplinæ sunt humilitatis. Torrentes quare ? Quia si quis mœror, si qua gravitas in corrigendis vitiis, cito prætereunt. Unde *mulier cum parit tristitiam habet*, etc. Nam labor vertitur in amorem, et tædium in desiderium, et amaritudo in dulcedinem, sicque de torrentibus vallium proficiunt ad cavernas petrarum. Petræ firmissimi atque fortissimi in fide Patres sunt, in quorum passionibus veluti suis exemplaribus musca et apis quasi columbæ nidificantes requiescunt. Unde non cessat manus eorum, non cessat pes, sed in omnibus frutetis bonorum jugiter exercitatæ, sic demum ad contemplationis foramina perveniunt.

37. Hæc sunt opera tua Domine Jesu, quia sunt bona valde. Sic Mariæ Magdalenæ sibilasti, de qua non unum, sed septem flumina ejecisti. Vide quomodo requievit in torrentibus vallium, intravit inter epulas discumbentium cucurrit ad pedes Jesu, effundebat super eos torrentes lacrymarum : ad lavanda Domini sui vestigia, non alias quam oculorum suorum undas attulit, capillis suis pro linteis usa est. Tum vero ubi affectus vehementior incanduit, et velut carbo lacrymarum umbræ repersus fortius exarsit, videres ab illa sacratis vestigiis creberrima et insatiabilia oscula infigi, videres effusæ unctionis suavitate totam domum compleri. Quid igitur illa nisi in torrentibus vallium requiescebat, de qua tot et tanti gratiæ torrentes effluebant ? Unde etiam dimissis ei peccatis multis, quia multum dilexerat, jam sicut columba quæ lacte est lota, residebat ad pedes Jesu juxta fluenta plenissima, cum quidem soror ejus Martha satageret circa frequens ministerium. Quid memo

Digitized by Google

grâces si nombreux et si abondants ? Aussi, après que beaucoup de péchés lui furent remis parce qu'elle avait beaucoup aimé, elle demeurait auprès de Jésus le long de ces rives débordantes, tandis que Marthe sa sœur se livrait à des occupations multipliées. Pourquoi faire mention de ce devoir d'ensevelissement du Seigneur qu'elle remplissait par avance, des pieds montant vers la tête pour l'oindre, lorsque le disciple, sépulcre fétide d'avarice, frémissait à sa vue, ne pouvant supporter le parfum qu'exhalait cette piété ? Le Christ mourant, un amour si ardent ne peut mourir avec lui : les hommes, c'est-à-dire les apôtres fuyaient et se cachaient, et cette femme intrépide se tenait auprès du tombeau et pleurait ; elle n'avait plus en vie celui qu'elle aimait, et mort, elle brûlait d'affection pour lui. Le corps avait disparu, elle ne pouvait se retirer du sépulcre. Plus il était dérobé à ses yeux et à ses mains, plus son âme volait à sa recherche ; si cela avait été possible, par racheter ce corps sacré, elle aurait rempli le monument de ses larmes. « Elle se tenait debout et pleurait, » dit l'Ecriture, c'est tout ce qui lui restait de vous. Le corps avait disparu, mais qui lui enlèvera le bonheur de pleurer ? Ne vous retenez pas, ô âme noble, pleurez sans vous reposer, jusqu'à ce que vous trouviez le Seigneur qui vous est ravi et qui est ressuscité. Courbez-vous encore et encore, regardez bien souvent la place vide où avait été placé votre bien-aimé. Cet endroit vous excite toujours davantage à pleurer, en vous rappelant l'absence de celui que vous cherchez.

38. Elle vit, dit le texte sacré, « deux anges habillés de blanc et assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus. « Femme, pourquoi pleurez-vous, » lui disent-ils, « Qui cherchez-vous ? (*Joan* xx. 11). » Vous saviez parfaitement, ô saints anges, pourquoi elle pleurait, et qui elle cherchait. Pourquoi, en lui rappelant ce souvenir, provoquez-vous encore ses larmes ? Mais la joie d'une consolation inattendue était sur le point de se faire sentir, ainsi que toute la force de la douleur et de la tristesse se déploie. « En se retournant elle vit Jésus debout, et elle ne savait point que c'était Jésus. » O doux et délicieux spectacle de piété ! Celui qne l'on cherche et que l'on désire, se cache et se montre. Il se cache pour être cherché avec plus d'ardeur, pour être trouvé avec plus de joie, pour être gardé avec plus de sollicitude, pour être retenu avec plus de force, jusqu'à ce qu'il soit introduit pour y rester dans la demeure de l'amour. C'est ainsi que la sagesse joue dans l'univers, et ses délices sont de se trouver parmi les enfants des hommes. « Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? » Vous tenez celui que vous cherchez, et vous ne le savez pas ? Vous avez ici la joie véritable et éternelle, et vous pleurez ? Vous possédez au dedans celui après qui vous courez au dehors. Véritablement, vous êtes au tombeau pleurant au dehors: votre esprit est mon sépulcre. Je n'y suis pas mort, vivant je me repose à jamais : votre esprit est mon jardin. Vous avez eu raison de le penser, je suis jardinier. Je suis le second Adam, je travaille et je garde mon paradis. Vos fleurs sont votre piété, votre désir est mon travail : vous m'avez au dedans de vous et vous ne le savez pas, Voilà pourquoi vous me cherchez au dehors. Voici que je me montrerai à l'extérieur pour vous ramener à l'intérieur et pour vous faire ren-

.....

rem de sepulturæ officio quod prævenit, de pedibus ascendens ad unctionem capitis, cum in eam fremeret illud avaritiæ sepulchrum fœtens *, odorem pietatis ferre non sustinens ? Non potuit amor tantus Christo etiam moriente mori : fugientibus et latentibus viris, hoc est Apostolis, mulier imperterrita stabat ad monumentum plorans : non habebat vivum, et tota super mortuum ardebat. Corpus erat sublatum, a monumento recedeve non valebat. Quo plus de manibus et oculis auferebatur, eo ardentius animus insequebatur ; si fieri posset pro redimendo corpore, sepulcrum lacrymis implevisset. *Stabat*, inquit, *plorans*, id solum ei de te residebat. Corpus erat sublatum, sed quis auferat ei ploratum ? Indulge, domina, indulge totis habenis, et effundere, procurrens ad infatigabiles lacrymas, donec sublatum, imo resurgentem Dominum tuum consequaris. Iterum et iterum inclinare, vel locum vacuum, ubi positus fuerat; sæpius intuere. Amplius et amplius ipse te ad plorandum locus irritat, dum ejus quem quæris absentiam repræsentat.

* Judas.

38. *Vidit*, inquit, *duos angelos in albis sedentes, unum ad caput et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Mulier*, inquiunt, *quid ploras ? Quem quæris ?* Et quidem bene noveratis, o pissimi angeli, quid ploraret et quem quæreret : quare illam commemorando iterum in fletus excitatis ? sed prope erat insperatæ consolationis gaudium, ideo tota vis doloris et plorationis excurrat. *Conversa retrorsum vidit Jesum stantem ; et nesciebat quia* Jesus *est.* O pium, o delectabile pietatis spectaculum ! ipse qui quæritur et desideratur, et occultat se, et manifestatur. Occultat se ut ardentius requiratur, et requisitus cum gaudio inveniatur, inventus cum sollicitudine teneatur, et tentus non dimittatur, donec in amoris sui cubiculo mansionem facturus introducatur. Hac arte Sapientia ludit in orbe terrarum, et deliciæ ejus esse cum filiis hominum. *Mulier quia ploras ? quem quæris ?* habes quem quæris, et ignoras ? habes verum et æternum gaudium, et ploras ? habes intus quem foris requiris. Vere stas ad monumentum foris plorans. Mens tua monumentum meum est. Ibi non mortuus, sed in æternum requiesco vivens : Mens tua hortus meus est. Bene existimasti, quia hortulanus sum. Secundus Adam ego sum, operor et custodio paradisum meum. Fletus tuus pietas tua, desiderium tuum opus meum est : habes me intra te et nescis, ideo foras quæris. Ecce et foris apparebo, ut te intus redu-

Digitized by Google

contrer au dedans ce que vous poursuivez au dehors. « Marie, » je vous connais par votre nom, apprenez à me connaître par la foi. « Rabboni, c'est-à-dire maître, ce qui veut dire : apprenez-nous à vous chercher, enseignez-moi à vous toucher et à vous oindre. « Ne me touchez pas » comme un homme, comme jadis vous m'avez touché et oint comme mortel. « Je ne suis pas encore monté vers mon Père, » encore vous ne m'avez pas cru égal, coéternel et consubstantiel à lui. Croyez cette vérité et vous m'avez touché. Vous voyez un homme, ainsi vous ne croyez pas, attendu qu'on ne croit pas ce que l'on voit. Vous ne voyez pas la divinité, croyez et vous la verrez. En croyant, vous me toucherez, comme cette femme qui toucha la frange de mon vêtement et fut guérie de suite. Pourquoi ? Parce que par sa foi elle me toucha. Touchez-moi de cette façon, cherchez-moi de ces regards, courant de ces pieds rapides vers moi; je ne suis pas éloigné de vous. Je suis un Dieu qui se rapproche, je suis la parole dans votre bouche et dans votre cœur. Quoi de plus proche pour l'homme que son cœur ? C'est là que me rencontrent tous ceux qui me trouvent, car tout ce qui se voit est du dehors. Ce sont mes œuvres, mais œuvres passagères, mais œuvres caduques : c'est pour moi qui leur ai donné l'être qui habite dans les cœurs très-retirés et très-pieux.

## CHAPITRE XVI.

*Pieuse élévation vers Jésus-Christ pour obtenir les vertus.*

**39. Toute puissance vous a été donnée, Seigneur Jésus, au ciel et sur la terre, grand roi, roi des vertus, parce que vous avez été obéissant à la volonté de votre Père jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Voici que votre majesté a été élevée au dessus des cieux, et que tout a été mis sous vos pieds. David, à Hébron, a régné d'abord sept ans sur Juda et ensuite il a été oint roi de tout Israël et il a occupé le trône trente-trois ans. O véritable David, lorsque vous étiez oint à Hébron, comme roi de Juda seulement, Saül, le roi de l'orgueil était déjà mort parmi eux, sans quoi si le pèché vivait et dominait sur leurs âmes, ils ne vous diraient pas « vous êtes notre bouche et notre chair. » Qui peut être à la fois membre de Jésus-Christ et membre d'une prostituée ? Quelle relation existe-t-il entre Jésus et Bélial ? « Voici, » disaient-ils, « que nous sommes votre bouche et votre chair, » Mais hier et avant-hier, lorsque Saül était notre roi : vous supportiez avec grande patience des vases de colère propres à être brisés, et vous marchiez à notre tête, nous excitant à la guerre contre nos vices, vous nous délivriez de l'asservissement, indigne de nous, qui nous faisait les esclaves des pécheurs. Aussi Juda, le premier, qui veut dire confession, vous oint pour roi dans Hébron, à la mort de Saül; il se souvient de vos bienfaits, et, avouant son erreur, il passe de ces péchés vers vous, ô roi de justice. Vous régnez sept ans sur Juda dans Hébron, parce que vous leur rendez sept fois plus, et, après les avoir purifiés des sept vices que commandait Saül, vous les réformez par le sépulcre, don de vos vertus. Ensuite, votre royauté s'établit à Jérusalem et s'étend sur tout Israël, parce qu'après la confession**

---

cam, et invenias intus quem foris quæris. *Maria*, novi te ex nomine. disce me cognoscere ex fide. *Rabboni*, id est Magister. Quod est dicere : Doce me quærere te, doce me tangere te et ungere. *Noli*, ait, *me tangere* sicut hominem, nec sicut prius tetigisti et unxisti mortalem. *Nondum ascendi ad Patrem meum*, nondum credidisti me Patri coæqualem, coæternum et consubstantialem. Hoc igitur crede, et tetigisti me. Hominem vides, ideo non credis. Quod enim videtur non creditur. Deum non vides : crede et videbis, credendo me tanges, sicut et illa mulier quæ vestimenti mei fimbriam tetigit, et confestim sanata est. Quare ? quia fide sua tetigit me. Hac manu tange me, his oculis quære me, his pedibus festina currens ad me, nec longe a te sum. Deus enim appropinquans ego sum, verbum in ore tuo et in corde tuo sum. Quid propinquius homini quam cor suum ? Illic intus invenior, a quibuscumque invenior. Nam quæ foris sunt videntur. Opera mea quidem sunt, sed transitoria sunt, sed caduca sunt : ego autem horum artifex in secretissimis et in mundissimis cordibus inhabito.

## CAPUT XVI.

*Pia ad Christum adspiratio ad obtinendas virtutes.*

39. Data est tibi, Domine Jesu, omnis potestas in cœlo et in terra, rex magne, rex virtutum, quia factus es obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Ecce elevata est magnificentia tua super cœlos et omnia subjecta sunt sub pedibus tui. Regnavit David prius in Hebron septem annis super Judam, postea vero unctus est super universum Israel, et regnavit super eum triginta tribus annis. Cum autem super Judam tantum ungereris, verissime David, in Hebron, jam mortuus erat Saul in eis rex superbiæ. Alioquin vivente illo et dominante eis peccato, non dicerent tibi : *Os nostrum et caro nostra es.* Quis enim membrum Christi, et membrum simul potest esse meretricis ? aut quæ conventio Christi ad Belial ? *Ecce nos*, inquiunt, *os tuum et caro tua sumus*, sed et heri et nudiustertius, cum esset Saul rex super uos : tu sustines in multa patientia vasa iræ apta in interitum, et exis ante nos, provocans ad bellum contra vitia, et liberas et educis indignos de manu peccatorum. Idcirco primus Judas, id est confessio, ungit te super se regem Hebron. Mortuo quippe Saule, beneficiorum tuorum reminiscitur, et errorem suum confitendo, transitum facit de peccatis ad te, rex justitiæ. Regnas autem super Judam septem annis in hebron quia reddis eis septuplum in sinu eorum, et septem vitiis expiatos, quibus præerat superbus Saul, tua septemplici virtute reformas. Post transitus regni tui fit in Jerusalem super universum Israel : quia per negotium con-

Digitized by Google

es gens étant éclairés, on arrive à la vision de la paix, où vous avez votre demeure. C'est la montagne que vous avez indiquée à vos disciples, leur faisant dire de se rendre en Galilée pour vous y voir et vous y adorer après votre résurrection : parce que Dieu, votre Dieu vous avait déjà parfumé par dessus tous vos compagnons de l'onction de l'allégresse, pour être le premier né des morts et le premier des roi de la terre.

40. Or, vous règnez à Jérusalem trente-trois ans. Le nombre trente renferme trois décades, une décade représente la loi qui est composée de dix préceptes, et ce nombre, trois fois répété, marque le triple progrès de l'âme qui observe la volonté du Seigneur, en vivant, en méditant et en l'aimant. Du premier progrès il est dit : « Je louerai mon Dieu durant ma vie (*Psal* XLV. 1). « Du second : » Votre loi est le sujet de ma méditation. « Du troisième, » combien j'ai aimé votre loi, Seigneur (*Psalm.* XVIII. 97)! » Les trois unités qui sont au dessus de trente indiquent quelques contemplatifs excellents, qui, par la pureté de la conscience, par la plénitude de la sagesse et la perfection de la charité, se rapprochent davantage de la souveraine Trinité. C'est là aussi le nombre des vaillants qui sont dans votre armée, ô très-puissant guerrier, dont néanmoins les plus remarquables n'atteignent ni à votre sagesse, ni à votre force, « car qui sera l'égal du Seigneur dans les nuages et qui sera semblable à Dieu parmi les enfants de Dieu ?) » Vous êtes ce tendre petit ver, né virginalement dans le bois; par votre humilité et votre charité vous triomplez de toute dureté; chef de la milice, dans un seul mouvement impétueux de votre esprit, vous tuez huit cent ennemis. Qui est fort comme vous, miséricordieux comme vous, qui avez pleuré sur Jérusalem, et avez été dans le deuil en voyant tomber ceux qui vous combattaient. Et maintenant vous vous lamentez sur Saül et sur Jonathas son fils, qui meurent tous les jours, sur les monts Gelboé. Si vous ne souffriez pas, vous ne crieriez point du haut du ciel : » Saul, Saul pourquoi me persécutes-tu (*Art.* IX. 4) Que représente Saul, sinon les prélats orgueilleux dans votre Eglise, qui croient dominer de toutes les épaules et de toute la tête le reste du peuple ? Que représente Jonathas, sinon ces jeunes gens dociles et à l'esprit orné, qui, dépravés par les exemples et les discours des anciens, ne peuvent se livrer avec David aux élans de leur amitié qu'en cachette, et qu'en se défiant des piéges de ceux qui les attaquent et les tournent en dérision.

41. C'est donc avec raison, ô bon David, que vous pleurez sur Saül et sur Jonathas son fils : ils ne seraient pas à pleurer, s'ils devaient succomber avec gloire : mais ils sont morts sur les montagnes de Gelboé, qui vont en descendant dans les profondeurs ; la rosée de la grâce, la pluie de la doctrine ne viendront plus sur leurs cimes, parce que le bouclier des forts y a été jeté, le bouclier de Saül. L'espoir en la protection divine est le bouclier des forts ; c'est par son moyen qu'on repousse les traits enflammés du Démon, traits dont Saul fut gravement blessé, au point qu'il se tua de désespoir. Le bouclier de Saul, c'est la confiance en sa propre vertu, il ne peut résister aux coups des incirconcis. « Malheur à ceux qui ont perdu la force de résister (*Eccli.* II, 16). » Voilà le bouclier des vaillants, « et maudit celui qui place son espoir

L'espérance, bouclier des forts.

---

fessionis, illluminatis jam sensibus, pervenitur ad visionem pacis, in qua factus est locus tuus. Et ipse est mons quem constitueras discipulis, ut irent in Galilæam et viderent et adorarent te ibi post resurrectionem tuam; quia jam unxerat te Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis, ut esses primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ.

40. Porro in Jerusalem regnas triginta tribus annis. Triginta, tres habet decades, in decade lex quæ decem præceptis consistit, in ternario triplex animæ profectus accipitur, quæ vivendo, meditando vel amando legem Dei custodit. De primo dicitur : *Laudabo Deum meum in vita mea.* De secundo : *Lex tua meditatio mea est.* De tertio : *Quomodo dilexi legem tuam Domine!* Tres vero qui super triginta sunt, quosdam contemplativorum excellentissimos indicant, qui puritate conscientiæ, plenitudine sapientiæ, perfectione charitatis summæ Trinitati approximant, Hic est etiam numerus fortissimorum qui sunt in exercitu tuo, potentissime, quorum tamen eminentissimi usque ad sapientiam ei fortitudinem tuam non perveniunt, quoniam *quis in nubibus æquabitur Domino, aut similis erit Deo in filiis Dei* ? Tu es quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui virginaliter editus, humilitate et charitate tua omnem perforas duritiam, uno impetu spiritus tui octingentos interficiens Principes militiæ. Quis ita fortis ut tu, quis ita miseri cors, qui flesti super Jerusalem, et planctum fecisti super interitu inimicorum tuorum ? Et tunc doles tu super Saul et super Jonatham filium ejus, qui occumbunt quotidie super montes Gelboe. Nisi enim doleres non clamares de cœlo : *Saule, Saule quid me persequeris ?* Quos enim Saul nisi superbos in Ecclesia tua prælatos significat, qui ac humero et sursum eminere sibi videntur super universum populum ? Qui vero per Jonatham, nisi dociles et elegantis ingenii adolescentes, qui moribus et colloquiis majorum depravati, amicitiam suam non possunt excolere cum David, nisi furtim, et quasi cavente ad insidiis detrahentium et illudentium sibi ?

41. Merito ergo ploras, o benigne David, super Saul et Jonatham filium ejus : plorandi enim non essent si bene occubuissent : sed super montes Gelboe qui decurrunt in profundum, nec ros gratiæ, nec pluvia doctrinæ veniet amplius, quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saul. Clypeus fortium spes est divinæ protectionis, quo ignita diaboli jacula reppelluntur. Quibus graviter vulneratus est Saul a sagittariis, in tantum ut se ipsum desperatione interficeret. Clypeus autem Saul propriæ virtutis confidentia est, quæ non valet resistere sagittis incircumcisorum. *Væ autem his qui*

Digitized by Google

dans l'homme (*Jerem.* xvii. 5) : » Voilà celui de Saül. Il sera comme les bruyères dans le désert, parce que ni la rosée, ni la pluie ne viendront sur vous, ô montagnes de Gelboé. Comment les forts sont-ils tombés ? Car, s'ils étaient forts, comment sont-ils tombés ? et s'ils sont tombés, étaient-ils forts ? Que le sage ne se glorifie pas en sa sagesse, ni le vaillant en sa vaillance, mais que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur; que celui qui est debout, veille pour ne point tomber. Fussent-ils plus rapides que des aigles, volant dans la promptitude de leur intelligence au dessus des contemplatifs ; fussent-ils plus forts que des lions, surpassant, par la force de leurs travaux, les véritables prédicateurs, si, présumant d'eux-mêmes, ils laissent s'échapper de leurs bras le bouclier du salut, ils tomberont devant leurs ennemis. Quant à celui qui met sa confiance dans le Seigneur, semblable au mont Sion, rien ne l'ébranlera jamais. Mais Saül aimera mieux tomber sur sa lance que de s'appuyer sur le Seigneur : aussi le roseau de l'Egypte lui perça la main. Son javelot, son conducteur, qui conduisait le char de son arrogance, lui donna la mort. « Je savais, » dit-il, « qu'il ne pouvait pas vivre (II *Reg.* i, 10) ; l'obstination de l'orgueilleux ne sait pas s'humilier, afin de pouvoir vivre. Ordonnez, ô roi, très-équitable David, ordonnez à votre serviteur, c'est-à-dire à l'esprit de pure discrétion, de faire périr en moi cet Amalécite porteur des armes de Saül, qui ose encore chaque jour mettre la main sur le Christ du Seigneur.

---

*amiserunt sustinentiam* ; hoc est clypeum fortium, *et maledictus qui confidit in homine*, quod est clypeus Saul. Erit enim quasi miricæ in deserto : quia nec ros nec pluvia venient super vos, montes Gelboe. Quomodo ceciderunt fortes ? si enim fortes, quomodo ceciderunt Et si ceciderunt, quomodo fortes ? sed non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in fortitudine sua, sed qui gloriatur in Domino glorietur ; ut qui stat videat ne cadat. Nam si sint aquilis velociores, ut contemplativos velocitate intellectus supervolent ; et si leonibus fortiores, ut in fortitudine operis veros prædicatores superent ; tamen si de se præsumentes clypeum salutis abjiciunt, erunt corruentes coram inimicis suis. Qui autem confidit in Domino sicut mons Sion, non commovebitur in æternum. Sed maluit Saul incumbere super hastam suam, quam inniti super Dominum : idcirco baculus Ægypti arundineus perforavit manum ejus. Sua enim hasta, suus auriga, qui currunt insolentiæ ejus agitabat, interfecit. *Sciebam*, inquit, *quod vivere non posset* : nescit enim humiliari arrogantis obstinatio, ut vivere possit. Jube rex justissime David, jube puero tuo, hoc est spiritui puræ discretionis, ut interficiat in me Amalecitam hunc armigerum Saul, qui ausus est etiam nunc quotidie manum mittere in Christum Domini.

Digitized by Google

# LAMENTATION

# SUR LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.

Cet opuscule fut édité pour la première fois à Ingolstad en 1617, par Gretser, sous le nom de saint Bernard, d'après un manuscrit de la bibliothèque des Chartreux d'Erford.

1. Qui me consolera, Seigneur Jésus-Christ, de vous avoir vu suspendu à la croix, couvert de plaies, pâle comme un cadavre, sans avoir éprouvé de compassion pour vos souffrances, sans avoir rendu à votre mort le devoir que je devais, sans avoir adouci de mes larmes au moins les meurtrissures de vos plaies? Comment m'avez-vous quitté sans me saluer, lorsque, éclatant de beauté dans votre tunique, roi de gloire, vous êtes rentré dans les hauteurs des cieux? Mon âme refuse absolument toute consolation? Malheureux que je suis, moi l'un des tristes fils d'Ève éloignés de Dieu! que fera, Seigneur très-haut, cet exilé dans une contrée si lointaine? Malheur à moi, Seigneur, malheur à mon âme, vous son consolateur, vous êtes parti sans me saluer! Que dirai-je, que ferai-je, où irai-je, où vous chercherai-je, mon Seigneur? Où vous trouverai-je? qui interrogerai-je? Qui annoncera à mon bien-aimé que je languis d'amour? Mon âme a refusé d'être consolée, si je ne portais ma pensée sur vous, ô ma sainte douceur, et sur le baiser que donne votre bouche. O bon Jésus, vous n'avez pas eu horreur d'une bête cruelle. Vous avez doucement appliqué votre bouche qui ne connut jamais la ruse, sur une bouche pleine de méchanceté. Qui entendrait dire sans gémir comment à cette heure, des homicides portèrent les mains sur vous, et liant vos mains innocentes, ô bon Jésus, vous traînèrent à la boucherie comme un malfaiteur, vous agneau plein de mansuétudes qui gardiez le silence? même alors, le miel de votre douceur ne cessa point, ô Christ, de couler sur vos ennemis, car vous guérites en la touchant l'oreille de votre ennemi qu'un de vos disciples avait mutilée.

2. Examine, ô mon âme, quel est ce personnage qui porte comme l'image d'un roi et qui est néan-

## LAMENTATIO IN PASSIONEM CHRISTI.

1. Quis me consolabitur, Domine Jesu-Christe, qui te vidi in cruce suspensum, plagis lividum, morte pallidum; et non sum crucifixo compassus, obsecutus mortuo, ut saltem lacrymis meis loca illa vulnerum delinirem? Quomodo dereliquisti me insalutatum, cum formosus in stola tua, Rex gloriæ, in alta cœlorum te recepisti? Prorsus renuit consolari anima mea. Heu me miserum, unum de miseris filiis Evæ elongatis a Deo! Quid faciet, altissime Domine, quid faciet ille longinquus et exul? Heu mihi, Domine, heu animæ meæ, recessisti consolator animæ meæ, nec valedixisti mihi. Quid dicam, quid faciam, quo vadam? ubi te Dominum meum quæram? ubi te inveniam? quem interrogabo? quis annuntiabit dilecto meo, quia amore langueo? Renuit consolari anima mea, nisi te, dulcedo mea sancta, attenderem et ad osculum oris tui. O bone Jesu? cruentam bestiam *. aversatus non es, sed os in quo non inventus est dolus, ori in quo abundavit malitia, dulciter applicuisti. Quis audiet sine gemitu, qualiter in illa hora homicidæ tibi manus injecerunt, et innocentes manus tuas; Jesu bone, constringentes, te Agnum mansuetum nihil obloquentem ad instar latronis traxerunt ad victimam? Sed nec tunc misericordia tuæ dulcedinis, Christe, super inimicos tuos stillare desiit favum mellis. Nam mutilatam a discipulo tuo aurem inimici tui sanasti tangens.

* Judam.

2. Attende, anima mea, quis est iste habens imaginem quasi Regis, et nihilominus servi despectissimi confusione repletus. Coronatus incedit, sed corona ejus cruciatus est illi; quia mille puncturis speciosum ejus verticem vulneravit. Regali purpura induitur; sed in ea potius despicitur, quam honoratur. Sceptrum gestat ma-

Digitized by Google

moins rempli de confusion, comme le plus vil des esclaves. Il porte la couronne, mais cette couronne est un supplice ; par mille épines elle a blessé sa tête éclatante de beauté. Il est revêtu de la pourpre royale, mais cette pourpre sert à le faire mépriser bien plutôt qu'à le faire honorer. Il porte le sceptre à la main, mais on en frappe son chef vénérable, On l'adore en fléchissant les genoux devant lui, et on le proclame roi, et, soudain, on déchire par d'affreuses injures son aimable visage. On l'ébranle à coups de poings, et on souille son cou sacré. Il est contraint de fléchir sous le poids de sa croix, et il reçoit ordre de porter sa propre ignominie. O mon âme, fonds-toi au feu de la compassion sur les douleurs de cet aimable jeune homme que tu vois livré avec une si grande douceur à des tourments si horribles. Quel est-il ce personnage à qui le ciel et la terre montrent de la sympathie ? Connais-le, mon âme. C'est le plus beau des enfants des hommes et le plus beau des anges si nombreux, il est devenu le plus laid des enfants des hommes. « Parce que nous l'avons vu le dernier des hommes, n'ayant ni éclat ni beauté (*Isa.* LIII. 3). » Regardez, Seigneur, Père saint, voici la voix du sang de Jésus-Christ, mon frère, qui crie vers vous de la terre, c'est-à-dire de la croix. Regardez votre tendre Fils ayant tout le corps étendu sur ce gibet. Contemplez ses mains innocentes, dégoutant de sang, et pardonnez-moi les iniquités que mes mains ont commises. Considérez le côté de votre fils, ouvert par une lance, et renouvelez-moi par la fontaine sacrée que j'en crois être sortie. Voyez ses pieds immaculés, percés de deux clous et « perfectionnez ma marche dans la voie de vos commandements (*Psal.* XVI, 5). » Sa poitrine découverte est blanche; son côté ensanglanté, rougit; faites attention à la peine que souffre l'Homme-Dieu, et relevez de sa misère l'homme déchu. J'ai envoyé votre Fils pour être médiateur entre mon Dieu et moi, je l'ai envoyé comme mon intercesseur; par son entremise j'espère le pardon. Mon iniquité mérite une grande vengeance, mais la bonté de mon Créateur demande bien davantage le pardon et la paix. Autant Dieu l'emporte sur l'homme, autant ma malice le cède à sa bonté. Nous avons pour avocat le Seigneur Jésus-Christ : pour juge nous n'avons pas un homme cruel, un tyran redoutable, mais un tendre maître qui sait bien compatir à nos infirmités. Je sais que s'il n'était point votre Fils coéternel, ô Père saint, l'homme pécheur ne pourrait point ouvrir ses lèvres souillées, pour vous parler. Ce qui nous a donné la hardiesse de vous adresser la parole, c'est le Christ Dieu, notre prêtre qui intercède pour nous dans les cieux. J'ai confiance à un tel avocat, j'espère en sa miséricorde.

3. O Père très-aimé, quand vous verrai-je ? Quand paraîtrai-je en votre présence ? Quand serai-je rassasié par la vue de votre beauté ? Quand contemplerai-je votre visage désirable, que les anges brûlent de regarder, qui remplit de joie toutes les âmes, qu'invoquent tous les riches du peuple, qu'on a souillé de crachats, frappé à coups de poings, voilé en signe de dérision, sans craindre de déchirer de coups horribles, cette chair virginale ? Très-cher jeune homme, qu'avez-vous fait pour être tourmenté de la sorte ? C'est moi qui suis la cause de votre douleur, l'auteur de ce que l'on vous impute, et l'occasion du courroux qui s'élève contre vous, O amour merveilleusement ardent, déposant, pour

nu; sed eo ipso venerandum ejus caput feritur. Adorant coram ipso positis in terram genibus, et Regem clamant; et continuo ad conspuendum amabiles genas dissiliunt. Maxillas palmis concutiunt, et collum honorabile exhonorant. Sub crucis onere dorsum incurvare cogitur, et suam ipsius ignominiam portare jubetur. Liquesce, anima mea, igne compassionis super contritionem amabilis juvenis istius, quem in tanta mansuetudine vides tantis afflictum doloribus. Qualis est hic, quia cœlum et terra compatiuntur ei? Cognosce, anima mea. Iste formosus præ filiis hominum, sed et præ millibus angelorum, quam deformis præ filiis hominum factus est. Quia *vidimus eum novissimum virorum, non habentem speciem neque decorem.* Respice, Domine, sancte Pater, ecce enim vox sanguinis fratris mei Jesu-Christi clamat ad te de terra, id est de cruce. Intuere dulcem natum tuum toto corpore extensum. Cerne manus ejus innoxias promanantes sanguine, et remitte mihi scelera quæ perpetraverunt manus meæ. Considera Filii tui latus crudeli fossum cuspide, et renova me sacro fonte, quem inde credo fluxisse. Vide immaculata vestigia duris confixa clavis, et *perfice gressus meos in semitis tuis.* Candet nudatum pectus; rubet cruentatum latus : hominis Dei conspice pœnam, et releva hominis conditi miseriam. Misi propaginem tuam inter me et te Deum mediatorem ; misi, inquam, intercessorem, per quem spero veniam. Multum quippe est quod mea meruit impietas, sed longe majus est quod reposcit Conditoris pietas. Quanto Deus superior est homine, tanto mea malitia inferior est ipsius bonitate. Dominum Jesum-Christum habemus advocatum; non sævum hominem, non crudelem tyrannum habemus judicem: sed pium Dominum, qui bene meis scit infirmitatibus compati. Scio enim quod si coæternus tibi sancte Pater, Filius non esset, peccator homo non auderet polluta ad te labia aperire. Dat ausum loquendi Christus Deus, quem habemus sacerdotem in cœlis pro nobis interpellantem. In ejusmodi confido advocato, in ejus misericordia spero.

3. O dilectissime Pater, quando te videbo ? quando ante faciem tuam apparebo? quando satiabor pulchritudine tua? quando videbo vultum tuum desiderabilem, in quem desiderant angeli prospicere, qui omnes adimplet lætitia, quem omnes deprecantur divites plebis, quem sputis inquinaverunt, manibus ceciderunt, velut derisorem eum cooperuerunt, nec pepercerunt amaris vulneribus virginem carnem * divellere ? Quid commisisti, dilectissime puer, ut sic cruciareris ? Quid fecisti, amantissime juvenis, ut sic judicareris ? Certe ego causa doloris tui, causa tuæ culpæ, et offensionis occasio. O amor mirabiliter ardens, ipsam ut ita dicam, deponens altitu-

* *al.* me-mistrem.

Digitized by Google

ainsi dire, toute hauteur, affaiblissant la force, anéantissant la majesté. Pourquoi tout cela ? Pour faire d'une pauvre prostituée, une épouse sans rides et sans taches. Cette épouse, c'est l'âme humaine qui a commis la fornication avec beaucoup de dieux, parce qu'avec ses amants, elle se roulait dans la prostitution aux pieds de tout arbre couvert de feuilles verdoyantes. O prostituée ! Que rendrai-je au Seigneur, pour tout ce qu'il a fait pour moi! Malheur à l'âme qui ne vous chérit pas, qui ne vous aime pas ! Si elle chérit le monde, si elle obéit au péché, elle n'est jamais en repos, jamais en sécurité. Je vous en conjure, que sans vous rien ne me soit doux, rien ne me plaise; qu'en dehors de vous, il n'y ait rien de beau, rien de précieux qui m'attire; que tout me soit vil hormis vous; que tout ce qui s'oppose à vous me soit ennuyeux, et que votre bon plaisir soit toujours mon perpétuel désir. Je me fatigue de me réjouir sans vous, mon charme est de me réjouir et de pleurer avec vous et d'être troublé pour vous. Que votre nom soit ma force et votre souvenir ma consolation. Si mes péchés vous éloignent, si mes crimes vous chassent, votre bonté ne me repousse pas. O bon Jésus ! Votre souvenir est plus doux que le miel : penser à vous est plus doux que toute nourriture; parler de vous est une satisfaction parfaite ; vous connaître, une consolation achevée. S'attacher à vous, c'est la vie éternelle, et se séparer de vous, la mort perpétuelle. O que vous êtes élevé et humble de cœur. Faites-moi goûter, par l'amour, ce que je goûte par la connaissance; mon âme languit de la faim de votre amour, ranimez-la, que votre dilection la rassasie, que votre amour l'engraisse et la remplisse. Quel motif, autre que l'absence de Jésus-Christ peut fréquemment faire couler mes larmes ? O bon Jésus ! s'il est si doux de pleurer à cause de vous, qu'il est agréable de se réjouir à cause de vous. J'ai connu que vous êtes tendre par nature, doux et humble de cœur, agréable à voir, et oint de l'huile de la joie, plus que tous vos compagnons. Qui ne veut pas les parfums que vous répandez, ô Christ, est mort ou corrompu. L'humanité de Jésus-Christ est toute la douceur de la terre, et son âme est tout le bonheur du paradis.

4. Avec quelle tendresse, Seigneur Jésus-Christ, vous vous êtes entretenu avec les humains : avec quelle force vous avez souffert, de la part des hommes, des traitements si indignes et si cruels. Et vous, Seigneur, vous avez souffert pour des coupables, vous êtes mort pour nos péchés, vous qui êtes venu vivifier gratuitement ceux qui étaient morts, faire vos frères de ceux qui étaient esclaves, vos cohéritiers des captifs, des rois de ceux qui étaient exilés. Mais, ô bon Jésus, qu'avez-vous produit qui puisse être plus grand et nous cause une joie plus grande, que l'excès de dévoûment par lequel vous opériez le salut au milieu de notre terre, attachant nos péchés à la croix, condamnant le démon et sauvant des malheureux. Il était vraiment digne et juste que vos pleurs coulassent, et nous avons le même motif de pleurer aujourd'hui sur les enfants d'Adam. Car Dieu pleura, afin que sa passion suffît à la rédemption de tous les hommes, comme elle a servi à la rédemption d'un petit nombre. O doux Seigneur, vous offrez vos mains et vos pieds pour qu'on les perce, afin d'en

.....

dinem, virtutem infirmans, exinaniens majestatem. Ut quid hæc omnia? Certe ut de hac paupercula meretrice exhiberet sponsam non habentem maculam neque rugam. Ipsa sponsa est anima humana, quæ fornicata est cum diis multis, quia cum amatoribus suis, sub omni ligno frondoso prosternebatur meretrix. O meretrix ! quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Væ animæ te non quærenti, te non amanti ! quæ si mundum diligit, peccatis servit, nunquam quieta, nunquam secura. Nihil quæso sine te mihi dulcescat, nihil placeat : nihil speciosum, nihil præter te arrideat pretiosum, vilescant omnia præter te. Quod tibi est adversum mihi sit molestum, et tuum beneplacitum sit mihi indeficiens desiderium. Tædet gaudere sine te, delectat gaudere tecum, et flere tecum, et conturbari pro te. Sit nomen tuum refocillatio mea, memoria tua consolatio mea. Si peccata me prohibent, si me delicta mea excludunt..... *. O bone Jesu ! Memoria tua super mel dulcis : meditatio tui plusquam omnis cibus suavis : de te loqui plena refectio, te nosse perfecta consolatio : tibi adhærere vita æterna; a te separari mors est perpetua. O quam excelsus tu es, et quam humilis corde. Fac me gustare per amorem, quod gusto per cognitionem. Fame tui amoris languet anima mea; refocilla eam : satiet eam dilectio tua, impinguet eam affectus tuus, impleat eam amor tuus, Quid enim mihi moveat crebras lacrymas, nisi absentia Jesu-Christi ? O bone Jesu ? si tam dulce est de te flere, quam dulce est de te gaudere. Novi quod sis lenis natura, mitis et humilis corde, blandus aspectu, et quidem unctus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. Qui non sentit odorem tuum Christe, aut fœtidus aut mortuus est. Tota dulcedo terræ humanitas Christi : tota dulcedo cœli spiritus Christi.

4. O quam dulciter, Jesu-Christe, cum hominibus conversatus es ; quam fortiter tam indigna et aspera pro hominibus passus es. Et tu, Domine, pro injustis passus es, moriens propter delicta nostra, qui venisti gratis mortuos vivificare, servos facere fratres, cohæredes captivos, exsules reges. Sed, o bone Jesu, quid fecisti, quod majus esset cum magis esset gaudentium *, cum operaris salutem in medio terræ nostræ, affigens peccata nostra cruci, damnans diabolum et salvans miseros? Vere, Domine, dignum fuit et justum ut fleres, et eadem causa flendi nobis exsistit hodie super filios Adam. Flevit enim Deus, ut passio sua sufficeret redemptioni omnium, cum profuit redemptioni paucorum. O dulcis Domine fodiendas præbes manus tuas et pedes, ut procedat cœlestis thesaurus qui in illis latet, et sit nobis redemptio copiosa. O quanta est amaritudo peccatorum meorum ! Væ mihi? pro iis necesse fuit Dominum vul-

* supple mignitas ea me.

* aliquid deest.

Digitized by Google

faire sortir le trésor qui s'y trouve renfermé, pour qu'il demeure une source abondante de salut pour nous. O que grande est l'amertume de nos péchés ! Malheur à moi ! à cause d'eux, il a fallu que le Seigneur fût blessé. Assurément, ô tendre Jésus, s'il n'avait pas occasionné une mort éternelle, il n'aurait nullement été nécessaire que vous subissiez la mort pour me faire vivre. Mais que ferai-je? Voici que vous mourez, vous, le fils du Très-Haut, pour que j'aie la vie. Et d'où vous vient une pitié si grande, une charité si immense ? Et que vous rendrai-je pour une telle mort qui m'a donné la vie ? Vous paraissez aimer davantage ma vie que votre âme, puisque vous l'avez livrée entre les mains de mes ennemis, pour me rendre l'existence, m'arracher à mes cruels ennemis, et me délivrer de la mort. Et qui suis-je moi, pour le salut de qui vous avez fait tant de choses, vous vous êtes anéanti si profondément, que vous avez chéri avec une ardeur si vive, et pour l'amour de qui vous avez pris le chair, avez souffert et êtes mort, et de la mort de la croix ? Malheur à moi pécheur, à cause de mes iniquités ! O larmes, où vous êtes-vous cachées, où se trouve votre source ? Mouillez mes paupières, arrosez mes joues, couvrez mon visage. Malheureux ! toute créature souffre avec le Christ et se trouble à sa mort ; seul, mon cœur infortuné ne compatit pas aux angoisses de son Créateur qui meurt pour lui. Il vaudrait mieux que je ne fusse pas né que de voir mon cœur rester insensible à cette mort. O Seigneur, que vous vous êtes humilié! mais vous qui avez tant aimé mon âme, par votre mort, délivrez-moi de mes iniquités et par votre passion faites cesser mon impiété. Par ces liens, qui ont si fortement serré vos mains, déliez les liens de mon iniquité. Que votre passion sainte et cruelle délivre de la mort éternelle mon âme qui vous est si chère. Ainsi-soit-il.

.....

nerari. Certe, bone Jesu, si non essent hæc ad mortem æternam, nequaquam oportuisset te mortem subisse, ut ego viverem. Sed quid faciam ! Ecce tu filius Altissimi moreris, ut ego vivam. Et unde tibi dignatio tanta, charitas tam immensa ? Et quid, bone Jesu, pro tali tua morte et mea vita tibi rependam ? Plus enim videris diligere vitam meam, quam animam tuam, quam in manus inimicorum tradidisti pro me Jesu-Christe, ut me restitueres vitæ, et ab inimicis me tam crudelibus eriperes, liberates a morte. Et quis sum ego pro cujus salute tanta fecisti, ita te exinanisti, quem tam dilexisti, pro quo etiam descendisti in carnem, in passionem, in mortem, mortem autem crucis ? Heu mihi peccatori pro nimia iniquitate et impietate mea ? O lacrymæ, ubi vos subtraxistis, ubi estis fontes lacrymarum ? humectate maxillas meas, irrigate genas meas, fluite super faciem. Heu me miserum ! Omnis creatura compatitur Christo, et turbatur de morte sua, sed miserum cor meum non compatitur Creatori suo morienti pro ipso. Flete me cœlum et terra, lugete me omnes creaturæ. Melius esset me non esse creatum, quam sic induratum cor meum remanere de tanta morte. O Domine, quantum humiliasti te. Sed per mortem tuam, cui tam fuit cara anima mea Jesu bone, libera me ab iniquitatibus meis, et per passionem tuam fuga impietatem meam. Per illa ergo vincula quæ manus tuas sanctas tam acriter ligaverunt, solve vincula iniquitatis meæ. Passio tua sancta et dura animam meam tam dilectam tibi liberet a morte æterna. Amen.

Digitized by Google

# INSTRUCTION DU PRÊTRE

OU TRAITÉ

## DES PRINCIPAUX MYSTÈRES DE NOTRE RELIGION.

Ce traité fut d'abord édité par Horstius ; il est pieux, mais n'atteint pas le genre de saint Bernard, dont les manuscrits portent néanmoins le nom. Dans la copie de Cîteaux, que nous a adressée le R. P. Jacques de Lannoy, il est intitulé : Diamant du Crucifix.

## AVANT-PROPOS.

*Au révérend prêtre, frère Bernard, son serviteur ancien et nouveau, désir de marcher dans la vie nouvelle.*

Je connais parfaitement de quel désir ardent, de quels vifs entraînements votre cœur brûle dans votre poitrine, et enflamme, dans vos méditations, jusqu'à la moëlle de vos os, de ses feux sacrés; et, marqué de cette charité, vous m'avez commandé quand j'étais avec vous, vous m'avez écrit lorsque j'en étais séparé et vous m'avez fait dire encore par un messager fidèle, de vous recueillir quelques-unes des étincelles qui jaillissent de la fournaise enflammée du Verbe incarné. Mais qui suis-je, pour oser placer ma bouche dans le ciel ? Il est écrit : « la bête qui touchera la montagne sera lapidée, (*Exod.* XIX. 13), » et encore : « ne cherchez point les choses qui sont au dessus de vous ; (*Eccli.* III. 22) qui voudra scruter la majesté, sera accablé par la gloire (*Prov.* XXV. 27.) » Je suis tiré en deux sens opposés; ce que vous exigez dépasse mes forces, je redoute d'un autre côté de refuser ce que vous demandez. Je sais qu'on a dit : « Si nous voulons faire le bien, le secours de Dieu nous le fera achever ; » et la charité donne les forces que refuse la maladresse. Recevez donc ces quelques phrases cueillies çà et là dans les Saintes-Ecritures, et si vous y trouvez quelque parfum,

## INSTRUCTIO SACERDOTIS

SEU TRACTATUS

DE PRÆCIPUIS MYSTERIIS NOSTRÆ RELIGIONIS.

### PROŒMIUM.

*Reverendo Sacerdoti, frater* BERNARDUS, *ille servus antiquus et novus, in novitate vitæ ambulare.*

Satis superque compertum est, quam anhelanti desiderio, quam æstuanti intentione concaleat cor tuum intra te, et in meditatione tua exardescat ignis flammigerans in ossibus tuis; et hoc in signum presenti mihi injunxisti, absenti scripsisti, et per fidelem nuntium denuo inculcando mandasti; ut tibi aliquas scintillulas colligerem, exsilientes de illo magno camino charitatis *. Verbi incarnati. Sed quis ego, ut presumam os meum in cœlum ponere? Scriptum quippe est : *Bestia quæ tetigerit montem, lapidabitur.* Et rursum : *Altiora te ne quæsieris; et qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria.* Coarctor ergo a duobus : supra vires est quod exigis ; negare tamen formido quidquid requiris. Scio enim qui dixit : *Bonum opus nobis in voluntate sit : nam ex divino adjutorio erit in perfectione* ; et vires quas imperitia denegat, charitas administrat. Accipe itaque syllabas aliquas ex sacris litteris, passim sparsimque comprehensas, in quibus si quid fragrantiæ, si quid dulcoris, si quid interni saporis palato pii cordis degustaveris, nolo mihi attribuas ; sed nobilibus illis pigmentariis, de quorum apotheca ensendicatam est, refera gloriam.

* al. claritatis.

Digitized by Google

quelque douceur, si le palais de votre cœur si pieux y sent quelque suavité, ne me l'attribuez pas, rapportez-en la gloire à ces nobles ouvriers, à la fabrique desquels ont été empruntées ces senteurs. Si je ne m'abuse, voici quelle était votre intention : vous voulez qu'on vous explique par des autorités assurées et des exemples convenables, comment Jésus-Christ, étant sur l'autel, voilé et couvert sous l'apparence du pain, demeure néanmoins dans la splendeur de la clarté inexprimable et sans bornes. Vous devez savoir que la connaissance de ce mystère n'est pas le partage du voyageur sur la terre, elle est réservée à celui qui voit sans ombre dans la patrie; elle n'est pas donnée à l'exilé dans la vallée, elle attend le citoyen de la céleste cité ; elle n'est pas pour celui qui combat, elle est pour celui qui triomphe ; non à ceux qui courent, mais à ceux qui sont parvenus au terme; elle ne précède pas pour donner le mérite, elle vient pour assurer la récompense. Qui est plus grand ou comparable à celui qui, après avoir été ravi et élevé au dessus du troisième ciel, après avoir contemplé les secrets célestes, qu'il n'est pas permis à l'homme de redire, s'écrie : « nous voyons à présent par reflet et en énigme, mais alors nous verrons face à face (I. *Cor.* XIII. 12), » et encore : « Maintenant je connais en partie, alors je connaîtrai comme je suis connu ? » Si donc l'œil de la conscience de ce vase d'élection est couvert de brouillards, qui osera penser qu'il voit? Néanmoins tâchons de saisir avec lui par reflet et énigme ce qu'il nous sera possible d'apercevoir; si encore nous ne pouvons contempler à visage découvert la gloire du Seigneur, ni fixer nos regards sur le globe du soleil, désirons, du moins, en recevoir quelque lumière en plaçant entre cet astre et nous, quelque nuée qui en tempère les feux. Et après ces considérations sur notre dessein, avec le secours de la grâce de Dieu, qui nous prévient, exécutons ce que nous pourrons. Voulant être court, nous résumons en trois chapitres seulement tout ce que dirons, indiquant trois dons que la sagesse de Dieu a décidé, de toute éternité, de nous faire, ou plutôt le seul don qu'elle voulait nous faire en trois œuvres et pour trois usages. 1°. Le Fils de Dieu s'est donné à nous en mourant pour nous. 2° Il se donne à nous dans l'Eucharistie. 3° Il se donne à nous dans la vie éternelle.

Sujet de ce traité.

Trois principes dans ce traité.

## PREMIÈRE PARTIE.

*Que le Fils de Dieu s'est donné à nous en mourant pour nous.*

### CHAPITRE I.

*De la chute de l'homme qui a perdu la dignité de son premier état.*

1. « Tout bien excellent et tout don parfait est d'en-haut, il descend du Père des lumières, en qui il n'y a pas de changement, ni l'ombre d'une variation (*Jac.* I. 17). » Véritablement le don est très-bon, parce que celui qui l'offre est bon. Car, comme Boèce le dit, le souverain ouvrier est parfait, et toute envie est écartée de lui. Vois, ô homme, ce qu'il t'a donné, bien plus, ce qu'il t'a donné encore et ce qu'il a surajouté. Il t'a créé quand tu n'existais pas, il t'a recréé quand tu étais perdu ; il t'a créé pour te rendre participant de sa béatitude ; il t'a recréé pour qu'après ta chute, tu ne restasses pas exilé de la patrie, et loin de la félicité éternelle ; il t'a créé

Bienfaits du Seigneur envers l'homme.

---

Intentio tua, ni fallor, hæc erat : explanari tibi veris auctoritatibus et congruis exemplis, quomodo Christus, cum in altari sit opertus et velatus sub specie æstimabilis claritatis. Scire debes, quod scire hoc, non est viatoris, sed comprehensoris; non exsulis in valle ploralionis, sed civis patriæ cœlestis; non militantis, sed triumphantis; non hoc datur currentibus, sed pervenientibus; non præcedit ad meritum, sed accedit ad præmium. Quis enim major, vel par illi, qui post raptum supereminentiamque tertii cœli, post perspecta arcana cœlestia, quæ non licet homini loqui, dicit; *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem :* et iterum, *Nunc cognosco ex parte, tunc cognoscam sicut et cognitus sum ?* Vas igitur electionis, in quo si oculus conscientiæ caligavit, quis se videre præsumet : Videamus tamen interim cum ipso per speculum et in ænigmate, quod possumus, et si nondum revelata facie gloriam Domini speculari sufficimus, nec rotam solis directa acie intueri valeamus, saltem interposita nube radiis ipsius aliquatenus illustrari affectemus. Et nis præmissis de proposito, prævia Dei gratia, quod ossumus exsequamur. Pauca igitur dicturi, dicendorum seriem tribus tantum capitulis prædistinguimus, prænotantes tria dona, quæ nobis conferenda ab æterno præordinavit Dei Sapientia, vel potius unum donum tribus operibus, ad tres usus conferendum. I. Quod Filius Dei dedit se nobis moriens pro nobis. 2. Quod dat se nobis in eucharistia. 3. Quod dat se nobis in æterna vita.

## PARS PRIMA.

*Quod Filius Dei dedit se nobis moriens pro nobis.*

### CAPUT I.

*De lapsu hominis a dignitate primævæ conditionis.*

1. *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.* Revera *datum optimum*, quia dator optimus. Ut enim air Boetius, porro optimus ille summus artifex, et ab eo longe relegata est omnis invidia. Vide, o homo, quid

Digitized by Google

à son image et ressemblance ; établissant son image en te donnant les biens naturels, et sa ressemblance en te conférant les biens gratuits, afin de mettre son excellence dans ton esprit, et de te faire dominer, par la raison, sur tous les animaux qui en sont dépourvus.

« Tous, ils sont courbés vers la terre ; le Seigneur a donné à l'homme un visage élevé, lui ordonnant de contempler le ciel et de diriger ses regards vers le firmament, pour que, regardant toujours en haut, tu eusses ton Créateur dans ta pensée, et tu te rappelasses incessamment ton origine. Dieu t'a fait, comme il vient d'être dit, à son image et ressemblance : à son image, pour que tu possédasses la mémoire, l'intelligence, le discernement et les autres dons naturels ; à sa ressemblance, afin que tu fusses décoré de l'innocence de la justice et des autres dons surnaturels ; à son image pour connaître la vérité, à sa ressemblance pour aimer la vertu. Ou bien, dans un autre sens, tous ces biens réunis sont faits à l'image de Dieu, et tu as reçu la ressemblance qui t'a rapproché de l'essence de la divinité, quand tu as été fait immortel est simple. Toute créature a été faite pour toi; le ciel, pour être ta patrie, et que tu trouvasses tes délices à le contempler ; la terre, pour t'offrir ses fruits si agréables et si beaux. Il a créé le soleil, la lune et les autres astres pour t'éclairer; il t'a donné le pouvoir sur les oiseaux du ciel, sur les bêtes des campagnes et sur les poissons de la mer, afin que tu exerces à ton gré ton empire sur eux. Voilà le bien excellent et le don parfait descendu d'en haut. Qu'a-t-il dû faire de plus, qu'il ne l'aie pas fait ?

Qu'est-ce que l'image et la ressemblance de Dieu dans l'homme.

Tout a été fait pour l'homme.

2. Après avoir reçu de tels dons, tu as prévariqué, tu es tombé dans une position très-mauvaise, tu es tombé de la vie dans la mort, de l'immortalité dans la corruption, de la liberté dans la servitude, de la gloire dans le châtiment, de l'innocence dans le péché, de la patrie dans l'exil, de la joie, dans le deuil, de la béatitude, dans la misère, du repos, dans le chagrin ; et toi, qui étais le concitoyen des anges, tu est devenu la bête de somme des démons, et quand tu pouvais, à visage découvert, jouir sans relâche de la vue du visage si désirable de la clarté divine, que les anges brûlent de contempler, tu as été contraint de voir des choses viles et honteuses, et, selon l'expression du prophète, tu embrasses l'ordure toi qui devrais être nourri dans le safran et la pourpre. Chassé du séjour du bonheur, tu es expulsé du paradis de plaisir et relégué dans la vallée des pleurs; tu es devenu ce voyageur malheureux, voyageur dévoyé qui, en descendant de Jérusalem à Jéricho, est tombé entre les mains des voleurs, sous le caprice des malins esprits, qui, après l'avoir blessé dans ses biens naturels, l'ont dépouillé des dons gratuits et sont partis après l'avoir laissé à moitié mort, ou plutôt livré à la double mort du corps et de l'âme, C'est là le temps de tes écarts. Car les savants distinguent quatre époques dans l'existence du genre humain, selon ses quatre états : le temps de la déviation, du rappel, de la réconciliation et du pélerinage.

Chute de l'homme dans un état malheureux.

Quatre époques dans l'existence du genre humain.

.....

ipse tibi erogavit, imo quid prærogavit, et supererogavit. Creavit cum non esses, recreavit cum perditus esses : creavit ut esses particeps beatitudinis suæ ; recreavit ne post lapsum permaneres exsors patriæ et exsors felicitatis æternæ : creavit te ad imaginem et similitudinem suam : ad imaginem conferens tibi naturalia, ad similitudinem largiens gratuita ; ut mente excelleres, et omnia irrationalia ratione vinceres.

*Pronaque cum spectent animantia cætera terram :*
*Os homini sublime dedit cœlumque videre*
*Jussit, et erectos ad sidera tolere vultus :*

ut semper respiciens sursum, Creatorem tuum in mente haberes, et originem tuam incessanter ad animum revocares. Fecit enim te, ut dictum est, ad imaginem suam et similitudinem Deus : ad imaginem, ut haberes memoriam, intellectum, discretionem et cætera naturalia : ad similitudinem, ut haberes innocentiam, justitiam et alia gratuita; ad imaginem in cognitione veritatis, ad similitudinem in amore virtutis. Vel certe factus es ad imaginem Dei collatis tibi omnibus istis; ad similitudinem secundum essentiam Deitatis factus es immortalis et indivisibilis. Omnis creatura propter te facta est; cœlum, ut esset tibi patria, et delectareris in aspectu pulchritudinis ejus; terra ut delectabiles et pulcherrimos ferret tibi fructus. Solem et lunam, et cætera sidera tibi fecit lucentia : dominium dedit tibi super volucres cœli, et bestias agri, super pisces maris, ut omnibus his ad libitum tuum dominareris. Ecce datum optimum et donum perfectum desursum descendens. Quid ultra debuit tibi facere, et non fecit ?

2. Post hæc talia et tanta dona es prævaricatus, ut ires in locum pessimum, de vita ad mortem, de incorruptione ad corruptionem, de libertate ad servitutem, de gloria ad pœnam, de innocentia ad culpam, de patria in exsilium, de gaudio ad luctum, de beatitudine ad miseriam, de quiete ad ærumnam ; et qui eras concivis supernorum civium, factus es subjugalis dæmonum ; et qui revelata facie poteras incessanter perfrui aspectu desiderabilis vultus divinæ claritatis, in quem desiderant angeli prospicere, cogeris inde turpia et pudenda videre ; et secundum Prophetam, qui nutriri debueras croceis, amplexatus es stercora. Denique proscriptus de loco voluptatis, de paradiso amœnitatis detruderis in vallem ploratonis ; et factus es miser ille viator, vel potius deviator, qui descendit de Jerusalem in Jericho, et incidit in manus latronum, in arbitrium malignorum spirituum ; qui vulneratum eum in naturalibus, spoliaverunt in gratuitis, et abierunt semivivo derelicto, imo duplici, morte corporis et animæ affecto. Et hoc tempus deviationis tuæ. Quatuor enim tempora humano generi, secundum quatuor status, peritorum distinguit industria ; tempus deviationis tempus revocationis, tempus reconciliationis, tempus peregrinationis.



Digitized by Google

## CHAPITRE II.

*Temps de la déviation.*

3. Le temps de la déviation a couru de la chute des premiers parents jusqu'à Abraham qui, en signe de sa foi, reçut le commandement de la circoncision, et qui entendit le premier la promesse de la grâce que lui fit le Seigneur en ces termes : « En ta race seront bénies toutes les nations (*Gen.* XXII, 18). » Sur quoi l'Apôtre : « Les promesses ont été adressées à Abraham et à sa race. Le Seigneur ne dit pas : en tes rejetons, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme d'un seul, en ton rejeton, qui est le Christ (*Gal.* III, 16). » Et saint Luc le prédicateur, et l'évangéliste de la même grâce, dit de l'incarnation du Verbe : « Le serment qu'il a fait à Abraham, notre père, de se donner à nous (*Luc.* I, 73). » On appelle cette époque temps de la déviation, parce que ceux qui vivaient alors s'écartaient presque tous du chemin de la vérité; ils n'invoquaient pas le Seigneur (*Psal.* LII, 3), la crainte de Dieu n'était point devant leurs yeux ; il faut en excepter un très-petit nombre, Enoch, par exemple, qui fut enlevé pour que la malice ne changeât pas son intelligence (*Sap.* IV, 11), et Noë qui fut sauvé avec huit personnes dans l'arche, des flots du déluge.

## CHAPITRE III.

*Temps du rappel.*

4. Le temps du rappel s'étendit d'Abraham jusqu'à l'arrivée du Rédempteur : à cette époque la foi en la Trinité fut en vigueur. Elle fleurit dans les patriarches, purifia les rois, et donna, dans les prophètes, ses fruits mûrs, parce que l'Orient nous visita des hauteurs des cieux. Et on l'appela avec raison le temps du « rappel » parce que Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, conçut dès-lors sur le genre humain des pensées de paix et non d'affliction (*Jerem.* XXIX, 11) ; il s'attacha à rappeler la brebis qui s'étaient perdues, il envoya les patriarches, il donna la loi, il fit éclater les signes et les prodiges, il prodigua les bienfaits pour venir à son aide : enfin, à cause de l'excessive charité qu'il nous porte, il fit descendre son fils unique revêtu d'une chair semblable à la nôtre, excepté le péché, pour nous soulager tous : c'était vraiment le temps de la miséricorde, l'année de la bonté.

## CHAPITRE IV.

*Temps de la réconciliation.*

5. Dès-lors commença le temps de la réconciliation, qui subsista jusqu'à ce que fût opéré le mystère de notre rédemption; il immola cette hostie salutaire qui nous réconcilia avec Dieu le Père, et dont il est écrit avec vérité : « Voilà le prêtre qui fut grand; en sa vie il plut à Dieu, et fut trouvé juste, et, au temps du courroux, il fut la réconciliation : on n'a pas trouvé son semblable (*Eccli.* XLIV, 17). » C'est de lui que l'Apôtre dit : « Nous remplissons l'office d'ambassadeurs pour Jésus-Christ; nous vous en conjurons, réconciliez-vous avec Dieu

---

## CAPUT II.

*De tempore deviationis.*

3. Tempus deviationis cucurrit a lapsu protoplastorum usque ad tempus Abrahæ, qui in fidei signum accepit circumcisionis mandatum, et qui repromissionem gratiæ primus a Domino audivit sibi dicente : *In semine tuo benedicentur omnes gentes*, unde Apostolus : *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit in seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno, et semine tuo, qui Christus est*, et Lucas præco, imo Evangelista ejusdem gratiæ, de incarnatione Verbi dicit : *Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum daturum se nobis.* Dicitur autem deviationis tempus : quia quotquot in eo erant, pene omnes deviabant a via veritatis. Deum non invocaverunt, non erat timor Dei ante oculos eorum, exceptis paucis, videlicet Enoch, qui raptus est, ne malitia mutaret intellectum ipsius, et Noe, qui cum octo animabus salvatus est in arca, ne absorberetur in diluvio.

## CAPUT III.

*De tempore revocationis.*

4. Tempus revocationis protensum est ab Abraham usque ad adventum Redemptoris : in quo tempore fides Trinitatis viguit. Jam in Patriarchis floruit, in Regibus fructificavit, in prophetis fructus maturitatem fecit, quoniam nos Oriens ex alto visitavit. Et bene vocatum est tempus *revocationis*, quia Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, jam cogitavit super humano genere cogitationes pacis, et non afflictionis : revocare disposuit ovem quæ perierat, patriarchas misit, legem dedit, signis et prodigiis consuluit, beneficiis innumerabilibus subvenit : tandem propter nimiam charitatem qua nos dilexit, Filium suum unigenitum misit in similitudinem carnis absque peccato, ut omnes lavaret : et hoc vere tempus miserendi, et annus benignitatis.

## CAPUT IV.

*De tempore reconciliationis.*

5. Tempus reconciliationis extunc cœpit, et flatum habuit, quousque patratum est mysterium nostræ redemptionis ; quando immolata illa salutaris hostia nos reconciliavit Deo Patri, de quo vere scriptum est ; *Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus, et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio ; non est inventus similis illi* ; de quo Apos-

Digitized by Google

(II *Cor.* v, 20). « Aussi, cette période, à cause de l'effet qu'elle produit, a pris le nom de temps de la réconciliation.

## CHAPITRE V.

### *Temps du pèlerinage.*

6. Le temps du pèlerinage va de l'arrivée du Saint-Esprit jusqu'à la consommation des siècles; c'est à partir de ce jour que l'Église commence à connaître son pèlerinage et à soupirer vers la patrie. Aussi, le vase d'élection s'écrie en gémissant : « Tant que nous sommes en ce monde, nous voyageons loin du Seigneur (II *Cor.* v, 6). » Et David : « Hélas! mon exil s'est prolongé (*Psal.* CXIX, 5). » Il se console néanmoins en disant : « Vos justices faisaient l'objet de mes chants, au lieu de mon pèlerinage (*Psal.* CXVIII, 54). » Ces exemples font voir pourquoi ce temps est appelé le temps du pèlerinage.

## CHAPITRE VI.

### *Le temps de la réconciliation est examiné plus au long, et toute l'œuvre de la rédemption des hommes est sommairement exposée.*

7. Après que nous avons distingué quatre époques et indiqué les causes qui leur font les titres qu'elles portent, considère, ô homme, le temps de ta rédemption, regarde et examine comment tu as été racheté. « Vous avez été rachetés bien cher, » dit l'Apôtre, « glorifiez et portez Dieu en votre corps (I *Cor.* VI, 20). » Non-seulement bien cher, mais excessivement cher. Tu avais été vendu au péché, bien peu, et un prix bien vil, pour un coup de dent donné à une pomme : tu as été acheté et racheté un prix inestimable, la mort du Fils de Dieu. Quoi de plus précieux? quoi de plus inestimable? celui par qui tout a été fait, et sans qui rien n'a été fait (*Joan.* I, 3), le Fils unique du Père souverain, consubstantiel et coéternel à son Père, son pareil en majesté, son égal en gloire, ayant avec lui la même science de puissance et de sagesse, un être si grand, qui avait la forme de Dieu, s'anéantit lui-même, et, prenant la forme d'un esclave, du sein de son Père descendit dans la vallée de nos larmes; il se contracte dans le sein d'une vierge, et celui qui, dès le principe était le Dieu, devient un Verbe abrégé. Et voyez comme il devient petit et, pour ainsi dire, raccourci. Il se renferme dans le sein d'une vierge : là, entouré d'enveloppes sanglantes, il y supporte l'ennui d'une captivité de neuf mois; mis au monde ensuite, il vagit comme les enfants; comme c'est l'usage des misérables, il est entouré de liens grossiers, et lié par des bandelettes, couché dans une crèche, sous le souffle des animaux sans raison, et placé, à cause de la pauvreté de sa mère, dans une étable puante. Où trouver dans les livres, dans les traditions et dans les exemples, une autre enfant des hommes livré à une telle misère à sa naissance? Celui qui nourrit tous les autres, s'alimente de lait, il est sali dans des langes, afin que tu ne croupisses pas dans le péché. Il est circoncis dans la chair, afin que tu le sois dans l'âme. Dans le Jourdain, il s'hu-

---

tolus : *Legatione fungimur pro Christo, rogamus reconciliamini Deo.* Et vere ab effectu cœpit hoc nomen reconciliationis.

## CAPUT V.

### *De tempore peregrinationis.*

6. Tempus peregrinationis est post adventum Spiritus Sancti usque ad consummationem sæculi, ex quo fidelis Ecclesia cœpit recognoscere peregrinationem suam, et suspirare ad patriam. Unde vas electionis ingemiscens ait : *Quandiu sumus in hoc mundo, peregrinamur a Domino.* et David : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est.* Tamen ipse etiam se consolatur, et ait : *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.* Patet in exemplis, cur censeatur tempus peregrinationis.

## CAPUT VI.

### *Tempus reconciliationis ulterius expenditur, et totum opus redemptionis humanæ summatim exponitur.*

7. His quatuor temporibus distinctis, et causis appellationum assignatis, intuere, o homo, tempus tuæ redemptionis, recordare et respice, quomodo redemptus sis. *Empti estis*, ait Apostolus, *pretio magno, glorificate, et portate Deum in corpore vestro.* Non magno tantum, sed permaximo. Venditus eras sub peccato, pretio vili despicabili, morsu unius pomi : emptus et redemptus es pretio magno et inæstimabili, morte Filii Dei. Quid pretiosius hoc pretio? quid inæstimabilius? ille per quem facta sunt omnia, sine quo factum est nihil, summi Patris unigenitus, eidem Patris consubstantialis et coæternus, par majestate, æqualis gloria, idem in essentia, ipsius virtus et sapientia, hic talis et tantus, cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, de sinu Patris in vallem nostræ plorationis descendit; in utero puellæ se contraxit : et qui erat in principio apud Deum, factum est verbum abbreviatum. Et vide quam abbreviatum, quam immensum, quam breve factum. Intra puellæ viscera se clausit : ibi sanguineis circumdatus involumentis, tædia novem mensium sustinuit : deinde in lucem editus infantiliter vagiit, pannis sordentibus more miseriæ nostræ implicitus est, et fascia constrictus, in præsepi ad afflatus brutorum animalium reclinatus, et in fœtenti stabulo juxta matris pauperiem deponitur. Quæ docet littera, quæ loquitur lingua, quæ monstrant exempla, quemplam nascentium in humano genere talis inopiæ pressura laborasse? Omnium nutritor humano lacte nutritur, sordet in pannis, ne tu sorderes in peccatis. Circumciditur in carne, ut tu circumcidaris

Digitized by Google

milie sous la main de Jean pour être baptisé, non pour effacer quelques taches en lui, lui qui est venu au monde sans la moindre souillure, qui n'a jamais commis le péché et dans la bouche de qui la ruse ne s'est jamais rencontrée ; mais pour sanctifier les eaux, pour leur conférer, par le contact de sa chair très-pure, la force régénérative pour enlever tes crimes.

8. A peine baptisé, pour te donner l'exemple d'une vie sainte et religieuse, il entre au désert ; il jeûne quarante jours et quarante nuits, ne prenant absolument aucune nourriture, opération qui est entièrement au-dessus de la faiblesse humaine, car, si chaque jour, elle ne prend soin de refaire les défaillances de l'estomac, elle est exposée à une mort certaine. Dieu donc, éprouvant la faim par un effet de sa puissance, en vertu des besoins de la nature qu'il avait prise, souffrit d'être tenté par le démon; il ne triompha pas avec moins de sagesse que de patience des piéges que cet ennemi lui tendait, au sujet de l'appétit désordonné de la nourriture, et le repoussa avec confusion. En quoi il t'accorda trois bienfaits, ô homme : un exemple d'humilité, un modèle de patience, et une règle de précaution. Humilie-toi si tu es tenté, parce que le serviteur n'est pas plus grand que le maître. Le Seigneur a été tenté, il faut que le serviteur le soit, parce que la vie de l'homme sur la terre est une tentation (*Job.* VII, 1). Combien sont multiples et subtiles les embûches du démon ; le Seigneur l'indique à Pierre en ces termes : « Satan vous a demandés pour vous cribler comme du froment (*Luc.* XXII, 31). » Si tu es tenté, souffre-le avec patience. Car le Seigneur aurait pu d'un mot précipiter son tentateur dans le plus profond des abîmes, il le supporta patiemment et triompha de lui par la raison. Sois prudent si tu es tenté, dans la crainte que, se transfigurant en ange de lumière, Satan ne puisse te tromper par l'apparence du bien, ainsi qu'il le fit à l'égard d'Ève, à qui il dit : « Si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des Dieux, sachant le bien et le mal. (*Gen.* III, 5). » Résiste avec humilité, avec prudence, avec patience. « Le Seigneur est fidèle, dit l'Écriture, il ne souffrira pas que vous soyez tenté au-dessus de vos forces : mais il vous fera tirer du profit de la tentation, afin que vous puissiez résister (I *Cor.* X, 13). » Qui vaincra, je le placerai comme une colonne dans mon temple (*Apoc.* III, 12). Et encore il est dit : « Qui aura triomphé, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de mon Dieu. (*Apoc.* II, 7). » Douce promesse et heureuse récompense pour qui courra bien, glorieuse couronne pour qui vaincra.

Que nous apprend Jésus-Christ quand il a voulu être tenté.

Précaution contre les tentations.

9. C'est donc pour toi, ô homme, qu'il a été tenté; ce n'est pas pour lui, mais pour toi qu'il vainc. Pour toi, il a eu faim, pour toi, il a eu soif et a supporté la lassitude ; pour toi, il a été rassasié d'insultes et d'opprobres, et pour toi, il a souffert tous les tourments qu'il a fallu, et qu'il a été convenable qu'il souffrît. Aucun de tes défauts n'a été écarté de lui, le péché excepté. Pour toi, il a porté d'une manière multiple le salut au milieu de la terre, ressuscitant les morts, éclairant les aveugles, rendant l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la santé aux lépreux, et en opérant une foule innombrable d'autres prodiges, il courut par les bourgs et les villes, les villages et les places, prê-

C'est pour nous que Jésus-Christ a souffert, ce n'est pas pour lui.

---

in mente. Humiliat se sub manibus sui servi Joannis in Jordane baptizandus, non ut aliquas maculas a se abluat, qui ingressus est mundum sine macula, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus; sed ut tibi sanctificet aquas, et contactu suæ mundissimæ carnis conferat aquis vim regenerativam tuis facinoribus abstergendis.

8. Mox baptizatus, ut tibi præbeat exemplum sanctitatis et religiosæ conversationis, in desertum proficiscitur : jejunat quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, nullum omnino degustans cibum, quod humanæ infirmitati penitus impossibile est, quæ nisi quotidianis fulcimentis ruinas stomachi resarcire studuerit, detrimento defectionis subjacebit. Esuriens ergo Deus ex voluntate potentiæ, ex necessitate *. assumptæ naturæ, tentari sustinuit a diabolo : de cibi appetitu inordinato tentatorem non minus patienter quam sapienter vicit, et confusum repulit. Tria beneficia tibi, o homo, in hoc contulit, exemplum humilitatis, formam patientiæ, imitationem cautelæ. Humiliare si tentaris, quia non est major servus domino suo. Dominus tentatus est, oportet ut tentetur servus, quia tentatio est vita hominis super terram. Quoniam autem multiplices et subtiles sunt dæmonum tentationes, Dominus insinuat Petro, inquiens : *Satan expetivit vos ut crebaret sicut triticum.* Patienter fer si tentaris. Nam et Dominus cum tentatorem suum imperio in ima inferni præcipitare potuisset, patienter tulit, et ratione superavit. Cautus esto si tentaris, ne tentator se transfigurans in angelum lucis, sub specie recti te fallere possit; sicut Evam, cui dixit : *Si de ligno comederitis, eritis sicut Dii, scientes bonum et malum.* Resiste humiliter, resiste caute, resiste patienter. *Fidelis est Dominus*, ait Scriptura, *qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione provertum, ut possitis sustinere. Qui vicerit*, inquit, *faciam illum columnam in templo meo*, rursumque ait : *Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei.* Dulcis promissio; et felix bravium bene currenti, beata corona bene vincenti.

* *male Horst.* nativitate.

9. Tibi ergo, o homo, tentatus est, non sibi; tibi vicit, non sibi; tibi esurivit, tibi sitivit, et lassitudinem sustinuit; propter te opprobriis et contumeliis saturatus est, et propter te omnes passiones suas, quas oportuit et decuit, accepit. Nihil tuorum defectuum præter peccatum a se exclusit : propter te multipliciter operatus est salutem in medio terræ, mortuos suscitando, cæcos illuminando, surdis auditum, claudis gressum, leprosis munditiam restituendo, et innumeras alias virtutes perficiendo; per oppida et castella, per vicos et plateas cucurrit, evangelizando verbis et exemplis, signis et pro-

Digitized by Google

chant de parole et d'exemple, indiquant par des signes et des prodiges le chemin de la vie. Pour te donner encore davantage des exemples d'humilité en sa personne, six jours avant sa passion, il voulut entrer à Jérusalem, et être acclamé par la foule, monté sur un animal vil et abject, afin que chacune de ses actions fût une leçon pour toi, et que sa vie entière te servît de doctrine. Il fut trahi par un disciple perfide, et perdu et vendu, comme un vil esclave, trente deniers, afin que tu fusses délivré de la servitude du péché. Assis à la cène avec ses bienheureux apôtres, la veille de sa mort, il donna sa chair à manger, et son sang à boire, et t'a laissé le même mystère qui s'opère en souvenir de son amour; se levant ensuite de table, entouré d'un linge, il versa de l'eau dans un bassin, il se mit, lui, le roi des anges, aux pieds de ses humbles serviteurs, et ne dédaigna pas de toucher de ses mains très-pures, de laver et d'essuyer les souillures de la place publique qui s'étaient attachées à leurs pieds. Il t'a laissé le même exemple, te disant : « Je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur, et votre maître, vous devez vous les laver les uns aux autres (*Joan.* XIII, 14). Pourquoi t'enorgueillir, terre et cendre, ver et pourriture ? Membre corrompu, pourquoi t'élever au dessus du chef redoutable aux puissances célestes ?

Toutes les actions de Jésus-Christ sont notre instruction.

10. Ensuite, s'étant mis en prières, le Seigneur, dans l'angoisse de son âme, se couvrit d'une sueur de sang. Saisi et lié en cet endroit, il fut conduit devant le juge, et lorsque beaucoup de témoins s'élevaient et lançaient contre lui, un grand nombre d'accusations mensongères, comme un agneau innocent conduit à la boucherie, il se tut, « sa bouche ne s'ouvrit pas; il était semblable à un homme qui n'entend pas, et qui n'a rien à répliquer (*Psal.* XXXVII, 14). » Là, ils souillèrent la face du tendre Jésus, ils le soufletaient et les serviteurs lui donnaient des coups à l'envi. Attaché ensuite à une colonne, il est flagellé; sous le coup des nœuds, sa chair se gonfle d'abord, et devient livide, et son sang coule ensuite goutte à goutte de ses plaies, et ruisselle à terre. Sa tête est ensanglantée de tous côtés, par des épines; en signe de dérision on lui place une verge dans les mains, il est revêtu d'un manteau de pourpre, et on se moque de lui, comme d'un insensé. J'abrége. Ici, ô homme, sois saisi de tremblement, sois glacé de frayeur, pâlis, frappe-toi la poitrine, verse toute ton âme en pleurs, compatis à de telles souffrances. Il est mené à la mort, pour que tu sois arraché à la puissance du trépas. Ces cruels bourreaux conduisent cet agneau au supplice et le chargent de porter jusqu'au lieu de sa passion sa croix sur ses propres épaules; il ne se récrie pas, il ne refuse pas, il obéit.

Abrégé de la passion.

11. Figure-toi ici, ô homme, de quel grand prix tu as été racheté; ce n'est pas l'or ou l'argent corruptibles qui ont opéré ta rédemption. Si ton créateur était mort d'une mort simple, cela ne suffirait pas; vois quelle espèce de mort il a soufferte, et remarque ce que tu dois à celui qui a daigné la subir. Voilà comment le juste périt. Il est étendu sur la croix, ses membres sont déployés, son dos couvert de sang, récemment versé par ses plaies qui le meurtrissent encore, est brisé par l'arbre rude de la croix; ses mains et ses pieds sont percés,

.....

digiis vitæ viam demonstrando. Ut amplius etiam tibi exempla humilitatis ostenderet in seipso, sexto die antequam pateretur, humilis in humili asello et abjecto Jerosolymam venire, et a turbis salutari voluit, ut omnis sua actio, esset tua lectio, et omnis sua vita esset tua doctrina. A perfido Juda et perdito traditus est, et tanquam vile mancipium pro triginta denariis venditus est, ut tu venumdatus sub peccato redemptionem acciperes. Sedens in cœna cum beatis apostolis suis, pridie quam pateretur, carnem suam dedit ad manducandum, et sanguinem suum ad bibendum, et tibi idem mysterium faciendum reliquit, in sui commemorationem; deinde surgens a cœna, linteo præcinctus, misit aquam in pelvim; se Rex angelorum deposuit ante pedes humilium servorum suorum, mundissimis manibus tangere, tergere, et abluere non dedignatus est immunditias pedum ipsorum, quæ eis de luto platearum adhæserant. Et idem exemplum reliquit tibi, dicens : *Si ego lavi vobis pedes, Dominus et magister vester; et vos debetis alter alterius lavare pedes.* Unde igitur superbis, terra et cinis, putredo et vermis? Quid, putridum membrum, erigis te super caput ipsis angelicis sublimitatibus timendum ?

10. Deinde Dominus in oratione constitutus, præ angustia spiritus sui, totus sudore sanguineo immaduit. Ibi captus et tentus, ad tribunal judicis ductus est; et cum multi falsi testes contra eum procederent, et in multis mendaciis accusarent, ipse tanquam agnus innocens, qui ad victimam ducitur, obmutuit; *non aperuit os suum, tanquam homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.* Ibi conspuerunt faciem dulcis Jesu, colaphis eum cædebant, et alapas in caput ejus certatim ministri dederunt. Inde ad columnam revinctus, flagellis cæditur, carne præ nodis flagellorum in tumorem surgente, et in livores se vertente, sanguine guttatim de plagis in terram currente. Inde spinarum punctionibus caput undique cruentatur, et in ludibrium ipsius virga manui ejus inseritur, coccinea chlamyde amictus, tanquam infatuatus irridetur. Parva loquor. Hic tu, o homo, totus contremisce, tremore obrigesce, merito expallesce, pugnis pectus contunde, fletibus totam animam effunde, compatere patienti. Ad mortem ducitur, ut educaris de morte : ducunt impii lanistæ, ducunt agnum immolandum, et angariant ut propriam crucem propriis deferat. Non reclamat, non remurmurat, non contradicit, obsequitur tortoribus.

11. Imaginare hic, o homo, quo, quali, et quanto pretio redemptus es, non corruptibilibus auro vel argento redemptus es. Simplex mors Redemptoris, Creatoris. Plasmatoris tui non sufficit, ut tu redimaris; vide modum mortis, attende qualitatem moriendi, et attende quid debeas morienti. Ecce quomodo moritur justus. In cruce distenditur, membra distrahuntur, dorsum adhuc plago-

Digitized by Google

les clous sont enfoncés avec des marteaux, et plus ils avancent dans la chair, plus, par leur grosseur qui augmente, ils accroissent la plaie et redoublent la douleur ; pour étancher sa soif, on lui offre du fiel mêlé de vinaigre; les ministres du démon branlent la tête, ils insultent à ses souffrances, lorsqu'il est cloué à l'instrument de son supplice : « S'il est le Fils de Dieu, disent-ils, « qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui (*Matt.* XXVII, 42). » Comme s'ils disaient : Il ne ressuscitera pas (*Psal.* XI, 9), écrasé qu'il est sous le poids de tant de hontes et de souffrances.

12. Ensuite, ô très-doux rédempteur, vous livrez à la mort votre âme très-suave, pour donner la vie à la mienne, qui est si misérable ; non contents de toutes leurs cruautés, les bourreaux ouvrent de plus votre côté avec le fer d'une lance, et ils font couler avec de l'eau votre sang qui nous rachète. O âme, que fais-tu ? Qui donnera à ta tête une source de larmes, et des pleurs à tes yeux, pour que tu puisses plaindre et pleurer assez la mort de ton peuple ? Que ce bien-aimé soit pour toi un bouquet de myrrhe, et non-seulement un bouquet, mais un poids immense d'amertumes. Compatis à ses souffrances, afin que tu mérites d'être racheté. Sois comme une colombe dans les trous de la pierre, et dans les ouvertures des murs en ruine. Vole autour des mains, vole autour des pieds, vole dans le côté. Ne laisse aucune partie sans l'examiner, verse sur chaque membre l'amertume de ta compassion. O homme racheté, voilà le prix de ta délivrance, voilà quelle victime est immolée pour laver ta faute, pour expier ta prévarication.

13. Mais pour quelle nécessité a-t-il souffert ces tourments, pour quel besoin a-t-il tant de fois versé son sang ? On lit qu'il a été couvert de sang à cinq reprises; j'ai cru utile de les indiquer dans ces courtes paroles : Cinq principales effusions du sang de Jésus-Christ.

*Cinq fois et de cinq manières, ô Christ, vous êtes ensanglanté : à la circoncision, à la sueur de sang, à la flagellation, au couronnement, aux cinq plaies des mains, des pieds et du côté.*

Voilà les étonnantes souffrances que subit, pour la rédemption des hommes, celui-là seul qui put les racheter puissamment par son seul pouvoir souverain. Comprends, ô homme, qu'il s'agit de ton besoin et non du sien. Le premier père, en tombant, commit un crime énorme qui ne put être expié sans l'oblation d'une victime. Un pur homme ne peut offrir une victime pure, parce que la contagion du péché avait infecté le genre humain ; un Dieu, un ange ne pût pas être immolé, parce que la nature de l'un et la grâce de l'autre les rendaient impassibles. Une créature sans raison ne peut suffir à une œuvre si grande ; il fallut donc qu'un homme-Dieu devint hostie ; Dieu, pour avoir la puissance de délivrer ; homme, afin de pouvoir mourir ; Dieu, pour avoir la miséricorde ; homme à cause de la faiblesse. Il a donc été offert, parce qu'en lui est la commisération, et qu'en son cœur la rédemption coule avec abondance (*Psal.* CXXIX, 7). Il a été offert, parce qu'il l'a voulu de la sorte; il a été offert, parce que l'homme en eut ainsi besoin (*Isa.* LIII, 7). Nécessité de la passion et de la mort de Jésus-Christ.

14. O homme, que rendras-tu au Seigneur pour tous les biens qu'il t'a faits ? Il ne demande que

---

sum de recentibus plagis flagellorum recenti, adhuc sanguine stillans, rigido patibulo crucis atteritur ; manus et pedes perfodiuntur, clavi malleis incutiuntur, et quanto altius clavi penetrant, tanto amplius plagas præ grossitie dilacerant, et passionem aggravant; sitienti ori fel aceto mixtum infunditur, vinum, myrrhatum additur ; agitant ministri dæmonis capita, insultantes dolori pendentis : *Si Filius Dei est*, inquiunt, *descendat nunc de cruce, et ceredimus ei*, ac si dicant : Non adjiciet ut resurgat, tanta eum turpitudo ligat et pœna.

12. Dehinc piissime Redemptor animam sanctissimam tradis in mortem, ut meam miseram animam vivificares a morte; nec his contenti lanistæ impiissimi, adhuc latus lancea perforant, et laticem sanguinis tui, quo redimimur, cum inundatione manare cogunt. O anima quid agis? quis dabit aquam capiti tuo, et fontem lacrymarum oculis tuis, ut satis plangere, et satis flere possis interfectum populi tui ? Hic fasciculus myrrhæ sit dilectus tuus tibi, et non tantum fasciculus, sed immensum pondus amaritudinum. Compatere patienti, ut mereris redimi. Esto columba in foraminibus petræ, in caverna maceriæ. Pervola manus, pervola pedes, involat lateri ; nihil horum inscrutatum relinquas; singula membra compassionis amaritudine perfundas. Ecce pretium redemptionis tuæ, o homo redempte, ecce qualis hostia victimatur pro tua culpa, pro prævaricatione tua.

13. Sed qua necessitate ista pertulit, qua indigentia totius sanguinem suum fudit? Legitur enim quinquies perfusus sanguinis effusione, quod hic breviloquio exprimere judicavi non inutile;

*Quimque vices, et quinque modi te Christe cruentant.*
*Circumcisio, sanguineus, sudor, et flagra, spinæ.*
*Fixuræ quinque lateris, manumque pedumque.*

Tam mira pro redemptione hominum pertulit, qui solius majestatis imperio potentissime redimere potuit. Audi, o homo, necessitatem tuam, et non suam. Protoplastus piaculare facinus commisit, prævaricando quod expiari sine hostiæ oblatione non potuit. Purus homo puram hostiam offerre non valuit, quem peccati contagio penitus immundum esse constitit, nec simplex Deus, nec angelus immolari debuit; quoniam et hunc natura, et illum gratia impassibilem exhibuit. Irrationabilis creatura non suffecit tantæ rei magnitudinir unde oportuit, ut Deus et homo fieret hostia; Deus pro potentia liberandi; homo pro sufficientia immolandi; Deus pro misericordia, homo pro indigentia. Oblatus et ergo, quia apud ipsum propitiatio est, copiosa apud eum redemptio. Oblatus est, quia sic decrevit ipsius erga hominem inestimabilis dilectio. Oblatus est, quia ipse voluit : oblatus est, quia sic homo indiguit.

14. O homo, quid retribues Domino pro omnibus quæ retribuit tibi ? solam dilectionem exigit; sola dilectio ei

Digitized by Google

Dieu ne demande que l'amour en retour de tant de bienfaits.

l'amour, l'amour lui suffit. Pourquoi n'aimes-tu pas celui qui t'aime ? Chérissons-le parce qu'il nous a aimés le premier. Veux-tu connaître le mode de son affection et en savoir les effets ? « Dieu a ainsi aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique (*Joan.* III. 16). Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous (*Rom.* VIII. 32). » Écoute le Fils lui-même. « Personne n'a de charité plus grande que de donner sa vie pour ses amis (*Joan.* XV. 13). » Chéris donc, ô homme, celui qui te chérit ; aime-le non-seulement en parole et de langue, mais en vérité et par œuvres. « Aime-le de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de toute ton intelligence (*Matth.* XXII. 37). » Dis : « Je vous aimerai, Seigneur, ma force, mon soutien, mon refuge et mon libérateur (*Psal.* XVII. 1). » Véritablement libérateur, parce que vous avez délivré le pauvre des mains du fort, et le pauvre qui n'avait pas de secours ; (*Psal.* XXX. 12) ; vous avez arraché mon âme à la perdition. Voilà le bien excellent dont nous avons promis de parler au début de ce livre, bien dont Isaïe disait : « Un enfant nous est né et un Fils nous a été donné (*Isa.* IX. 6). » Et ailleurs : « Comment Dieu ne nous a-t-il pas donné toutes choses avec lui (*Rom.* VIII. 32) ? S'il nous a donné celui qui est tout dans tous, sans nul doute, il vous a tout donné avec lui. Si donc il nous a été donné, servons-nous de ce bien donné, comme s'il était notre, n'abandonnons pas aux étrangers notre honneur, et nos années, au cruel. Puissent ces courts détails sur le premier chapitre n'être pas inutiles.

## SECONDE PARTIE.

*Que Jésus, Fils de Dieu, se donne à nous dans l'Eucharistie.*

### CHAPITRE VII.

*De l'ineffable et perpétuelle clarté du Verbe incarné.*

15. Celui qui nous a été donné d'abord comme prix de notre rançon, ne cesse point, chaque jour, de se donner en viatique ; dans le premier état, passible et exposé aux souffrances, dans le second, impassible et couronné de gloire et d'honneur ; alors, homme mortel, maintenant, homme vainqueur de la mort ; d'abord placé un peu au dessous des anges, ensuite élevé au dessus de tous les esprits bienheureux : « D'autant meilleur qu'eux, dit l'Apôtre, qu'il a reçu un nom bien différent et bien supérieur. Auquel de ces anges le Père a-t-il jamais dit : tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ? » Et encore : « Je serai Père, et il sera mon Fils. Et de rechef, lorsqu'il introduit son premier-né dans l'univers, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent (*Hebr.* I. 4). » En ce passage, ô prêtre, chéri du Seigneur, paraît se résumer surtout ce que vous demandez ; ce que vous désirez voir s'éclairer au feu de cette clarté qu'eut le Verbe incarné après la glorification de l'humanité qu'il avait prise. J'ai à cœur de satisfaire vos vœux, j'en ai la volonté, mais je ne trouve point en moi le moyen, si celui-là ne vient à mon aide, qui donne

---

sufficit. Quare diligentem te non diligas ? diligamus eum, quoniam ipse prior dilexit nos. Vis audire modum dilectionis ejus, vis nosse effectum ? *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Proprio filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Audi ipsum Filium. *Majorem*, inquit, *hac, dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Dilige ergo. o homo, dilectorem tuum ; dilige eum non tantum verbo et lingua, sed opere et veritate. Dilige eum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, ex totis viribus tuis, et ex omni mente tua. Dic, *Diligam te, Domine, fortitudo mea, Domine, firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.* Vere liberator, quia liberasti me pauperem a potente, et inopem cui non erat adjutor ; et liberasti animam meam a perditione. Ecce datum optimum, de quo promissum est in exordio hujus capituli, de quo Isaias : *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis*, et alibi : *Quomodo non etiam cum illo omnia donavit nobis* Deus ? Si donavit nobis eum, qui est omnia in omnibus ; donavit procul dubio omnia nobis cum illo. Si ergo datus est nobis, utamur dato tanquam nostro : ne demus alienis honorem nostrum, et annos nostros crudeli. Et hæc de primo capitulo tantisper dicta prosint.

## PARS II

*Quod Jesus Filius Dei dat se nobis in eucharistia.*

### CAPUT VII.

*De ineffabili et perpetua claritate Verbi incarnati.*

15. Qui datus est nobis primo in redemptionis pretium, non cessat se nobis dare quotidie in viaticum ; primo passibilis et passionibus expositus, nunc impassibilis et gloria et honore coronatus ; tunc homo mortalis, nunc homo victor mortis ; tunc paulo minus ab angelis minoratus, nunc præ angelis omnibus sublimatus : *tanto melior*, ait Apostolus, *angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim aliquando angelorum dixit Pater : Filius meus es tu, ego hodie genui te ? Et rursum : Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium. Et rursum, cum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei.* In hoc loco, dilecte Dei sacerdos, videtur mihi maxime consistere summa desiderii tui, quod cupis illustrari aliquatenus claritate illa, quam habuit Verbum incarnatum post glorificationem humanitatis assumptæ. Cupio satis-

Digitized by Google

à tous avec abondance et ne fait pas de reproches (*Jac.* I. 5.). Ce qu'il voudra bien m'accorder, il ne m'en coûtera pas de vous l'écrire, et ce sera chose utile pour vous.

16. Et d'abord, remarquez ce qui est écrit : « Dieu habite une lumière inaccessible, (I. *Tim.* VI. 16), » et encore : « Notre Dieu est un feu consumant (*Deut.* IV. 24.). » Ces deux paroles se rapportent à l'essence divine, en laquelle le Père est un avec le Fils et le Saint-Esprit : parce qu'en cette Trinité il n'y a rien de premier ou de dernier, rien de plus grand ou de moindre, mais les trois personnes sont coéternelles et parfaitement égales entr'elles. D'où vient que le Fils a dit : « Mon Père et moi, sommes une même chose (*Joan.* X. 30). Si donc ils sont un, ils habitent la même lumière inaccessible ; ils sont le même feu consumant, la même clarté, la même puissance, la même sagesse, la même majesté, la même éternité. Ainsi le Fils est donc du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Il est la splendeur de sa gloire. C'est ce que dit l'Apôtre : « Etant la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance (*Heb.* I. 3), » assurément il est celles du Père. Le Fils brille donc comme le Père, ou plutôt le Fils est la même splendeur que le Père. Ces témoignages, concernant la clarté du Fils, vous suffisent-il ? Peut-être direz-vous que vous désirez davantage vous délecter en la clarté dont il étincelle comme Homme-Dieu. Même à ce point de vue, avec le secours de sa grâce les témoignages ne manqueront pas.

Dieu le Fils égal au Père en toutes choses.

17. Je veux vous avertir, avant tout, de ne pas croire qu'en prenant la nature humaine, la clarté du Verbe ait été obscurcie. Ecoutez ce qui est écrit : Dieu prit ce qui est humain sans abandonner ce qui est divin ; il a pris ce qu'il n'était pas, tout en restant ce qu'il était. L'ange dit à Marie : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de ses ombres (*Luc.* I. 35). » Le sens de cette parole est celle-ci : le Saint-Esprit opèrera en vous l'incarnation du Verbe, en séparant de votre chair une parcelle qui sera animée et réunie à l'essence divine en l'unité de personne. Mais quelle est la cause de l'obombration, pour ainsi parler, de la vertu du Très-Haut ? Voici la principale : Si la chair de la Vierge n'avait été couverte de quelque ombre par une opération latente, elle n'aurait pu supporter, sans être anéantie, la splendeur d'une si haute majesté. De là vient que le Seigneur dit à Moïse : « Nul homme ne me verra sur la terre sans mourir (*Exod.* XXXIII. 20). » Comme s'il disait : je porte tant de clartés en ma nature divine, que l'homme, vivant dans une chair mortelle, ne pourra jamais me voir sans être anéanti. Aussi, lorsque Marie disait avec instance au Seigneur : « Montrez-vous à moi ; » il lui fut répondu : « Tiens toi à la fente d'un rocher, et quand j'aurai passé tu me verras par derrière ; quant à mon visage, tu ne pourras pas le voir. (*Ibid.*) » En proférant ces paroles, par sa face, il désignait la divinité, et par le reste, l'humanité, que Moïse ne vit cependant pas de l'œil du corps, mais qu'il laissa voir aux hommes venus ensuite au monde. Elle est connue comme par un exemple, lorsque la chair glorieuse qui est produite sur l'autel et distribuée en viatique aux fidèles, est éclairée

Que signifie l'ombre projetée sur Marie.

Similitude.

facere voto tuo, et velle adjacet mihi, perficere autem ex me non invenio, nisi ille det qui dat omnibus abundanter, et non improperat. Quod ergo dare dignabitur, mihi quidem pigrum scribere non erit, tibi autem necessarium.

16. Primo adverte quod scriptum est : *Deus habitat lucem inaccessibilem*; et rursum: *Deus noster ignis consumens est*, Quod utrumque dictum est de divina essentia, in qua Pater unum est cum Filio, et Spiritu-Sancto : quia in illa Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus, vel minus, sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales * . Unde et Filius, *Ego et Pater unum sumus.* Si ergo unum sunt, habitant eamdem lucem inaccessibilem : sunt idem ignis consumens, et eadem claritas, eadem potentia, eadem sapientia, eadem majestas, eadem æternitas. Est itaque Filius a Patre, Deus de Deo, lumen de lumine, Deus verus de Deo vero. Est utique splendor paternæ gloriæ. Hinc et Apostolus ait ; *Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus*, haud dubium quin Patris. Splendet ergo æque Filius qui Pater. Sufficiuntne ista tibi testimonia de claritate Filii ? Aut fortasse dices, te magis desiderare, te delectari claritate ejus, prout Deus est et homo. Nec in hac parte ipsius opitulante gratia deerunt testimonia.

* *In Symbolo dicto S. Athanasii*

17. Primo te esse monitum volo, ne æstimes offuscatam Verbi claritatem, per assumptam in Deo humanitatem, Audi quid scriptum est * : Deus assumpsit humana non reliquit divina : assumpsit quod non erat, manens quod erat. Angelus ad Mariam ait : *Spiritus- Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, cujus dicti intelligentia est. Spiritus-Sanctus operabitur in te incarnationem Verbi incarnandi, separando a carne tua partiunculam, quæ animabitur, et divinæ essentiæ in unitate personæ copulabitur. Verum quæ causa obumbrationis Altissimi virtutis ? hæc nimirum præcipua. Caro Virginis nisi quadam latente operatione obumbrata fuisset, splendorem tantæ majestatis sine sui consumptione nequaquam ferre potuisset. Unde Dominus ad Moisen: *Non videbit me homo super terram, et vivet*: ac si diceret: Tantæ sum in natura divina claritatis, quod homo constitus in mortali carne videre me nequaquam poterit absque sui consumptione. Inde est quod cum Moises in multa constantia Domino supplicaret, dicens, *Domine, ostende te ipsum mihi*, ait: *Sta in foramine petræ, et cum pertransiero videbis posteriora mea; faciem autem meam videre non poteris.* Hoc ait, per faciem designans divinitatem, per posteriora humanitatem, quam tamen Moises corporali intuitu non vidit, sed posteris videnda reliquit. Exemplariter quidem cognoscitur, quando gloriosa caro Christi, quæ in altari conficitur, et fidelibus in viaticum distribuitur, igne divini ardoris clarificatur.

* *In Offic. Ecclesiæ.*

Digitized by Google

du feu de l'ardeur divine. De même qu'une pourpre très-éclatante imbibe une laine très-éclatante et très-blanche, et la contraint de se changer en sa propre couleur ; de même que l'âme anime, active et vivifie tout le corps; de même que, le feu pénétrant le fer, le rend brûlant, lui donne sa chaleur et son éclat, le fait étinceler et brûler contre sa nature ; ainsi, Dieu déifie l'homme qu'il s'unit, et après l'avoir exalté au dessus de toute créature, il le clarifie avec lui, par la toute-puissance de sa pureté et par le privilége de sa divinité. Le Fils rend témoignage de lui en ces termes: « Je suis la lumière venue en ce monde, et les hommes ont plus aimé les ténèbres que la lumière (*Joan.* III. 19). » Et encore : « Je suis la lumière du monde (*Joan.* VIII. 12). Saint Jean affirme expressément la même vérité en ces termes: « Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde (*Joan.* I. 9). Priant avant sa Passion, le Fils s'adressait aussi à son Père : « Clarifiez-moi, mon Père, en vous, de la clarté que j'ai eue avant que le monde fût fait (*Joan.* XVII. 5). » Et le Père répond : Je l'ai glorifié et je le glorifierai (*Joan.* XII. 28). Quoi de plus clair ? quoi de plus manifeste. Quoi de plus évident ?

18, D'après la lecture de l'Evangile, concluez la clarté dont brille à présent l'Homme-Dieu glorifié. Aux approches du temps où il allait passer de ce monde à son Père, il prit Pierre, Jean et Jacques, gravit la montagne du Thabor, et fut transfiguré devant eux; son visage devint étincelant comme le soleil, et ses habits, blancs comme la neige, comme la couleur ne les peut blanchir sur la terre. Moïse et Élie apparurent aussi ; et, ne pouvant supporter cet éclat, les disciples, craignant beaucoup, et saisis de consternation, tombèrent sur la terre comme anéantis. ( *Luc.* IX. 28. ) Que si dans un corps aussi sujet à la mort, et dont les membres n'étaient pas encore arrachés à la corruption, il daigna se montrer aux yeux des hommes dans des lumières si étincelantes, au milieu de splendeurs si radieuses, quelle clarté pensons-nous que doit avoir le Fils dans cette forme humaine qu'il a prise, maintenant qu'il est glorifié, qu'il est élevé au dessus des cieux et porte un nom qui est au dessus de tout nom, en sorte que lorsqu'on le prononce, tout genou fléchit, dans les cieux, sur la terre et dans les enfers ( *Phil.* II. 10 )? Arrivé au jour de sa force, dans les splendeurs des saints, où le père, produisant tous les trésors de son allégresse et de sa joie, s'écrie : « je t'ai engendré avant l'aurore ( *Psal.* CIX. 3 ). » Il brille véritablement au jour de sa puissance, au jour de son éternité. Aucune nuit ne vient interrompre cette journée, aucune obscurité ne l'altère, nul brouillard ne la couvre. Elle est entourée d'un abîme de lumière, à cause de l'océan infini de clarté répandu autour d'elle. Le Christ y brille comme un soleil qui frappe des boucliers d'or, et les montagnes resplendissent de cet éclat. Les saints y reçoivent, de lui, leurs lumières, d'où vient qu'un prophète a dit : « Du haut des montagnes éternelles, vous projetez de merveilleuses lueurs ( *Psal.* L. XXV. V 5). » Et encore il est écrit : Autour de vous, Seigneur, est la lumière ; elle ne défaillera jamais; là, trouvèrent leur repos, les âmes saintes;» et de rechef : « Cette lumière est sainte, vraie et ad-

Clarté et gloire de l'humanité de Jésus-Christ élevé au ciel.

.....

Sicut enim clarissima purpura candidissimam lanam inficit, et totam in sui colorem transire cogit ; et quemadmodum anima totum corpus animat, vegetat, et vivificat; sicut et ignis ferrum transverberans ignitum reddit; candorem tuum et calorem conferens, ipsum scintillare, flammescere, et urere contra naturam suam facit : sic Deus hominem sibi unitum deificat, et supra omnem creaturam exaltatum puritatis omnipotentia et deitatis prærogativa secum clarificat. Filius de seipso testimonium perhibet dicens : *Ego lux veni in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem,* et iterum : *Ego sum lux mundi.* Joannes idipsum expresse loquitur, inquiens : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Ad Patrem quidem ante passionem orans locutus est Filius, dicens : *Clarifica me, Pater, apud temetipsum claritate quam habui priusquam mundus fieret,* cui Pater : *Et clarificavi, et clarificabo.* Quid clarius ? quid manifestius ? quid evidentius ?

18. Ex Evangelio collige claritatem, quam nunc habet Deus homo secundum hominem clarificatus, qui appropinquante tempore, quo transiturus erat de hoc mundo ad Patrem, assumpsit Petrum et Joannem et Jacobum, et ascendit supra montem Thabor, et transfiguratus est ante eos, et splendida facta est facies ejus sicut sol, et vestimenta ejus sicut nix, qualia fullo non potest facere super terram ; et apparentibus Moise et Elia ; cum intuerentur claritatem vultus ejus, ferre fulgorem non poterant, sed timentes valde et consternati animis, quasi exanimes lapsi sunt super terram. Si igitur tanti jubaris; tam radiosi splendoris, humanis obtutibus tam importabilis claritatis apparere dignatus est, corpore adhuc mortalitati obnoxio, et membris nondum corruptione exutis : quantam claritatem credere debemus inesse Filio Dei in forma hominis assumpti, jam glorificati, jam super cœlos colorum exaltati, jam habentis nomen, quod est super omne nomen, ita ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum? Jam constituto in die virtutis suæ, splendoribus sanctorum, ubi Pater jucunditatem et exultationem thesaurizans ait, *Ante luciferum genui te ;* ibi revera lucet, in die virtutis suæ, in die æternitatis suæ. Hanc nimirum diem nulla nox interpolat, nulla interrumpit obscuritas, nulla caligo sequestrat. Ibi circumdatur abysso luminis, ob immensum pelagus claritatis. Ibi ipse Christus tanquam sol refulget in clypeos aureos, et resplendent montes ab eo. Ibi illustrantur ab eo sancti. Unde Propheta : *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis,* et sursum scriptum est : *In circuitu tuo Domine lumen est, quod nunquam deficiet, ibi requiescunt sanctorum animæ,* et iterum : *Sanctum est verum lumen et admirabile, ministrans lucem his, qui permanserunt in agone certa-*

Digitized by Google

mirable, elle donne sa lueur à ceux qui ont persévéré dans la lutte sanglante de l'agonie : ces âmes heureuses reçoivent de Jésus-Christ une splendeur éternelle; heureuses, elles y trouventune félicité qui ne cesse pas. »

19. Voilà combien vrais, combien harmonieux, sont les témoignages qui concernent cette bienheureuse et ineffable clarté, en laquelle le Christ réside, ou plutôt qui est le Christ lui-même, clarté qui ne peut être diminuée ni augmentée, parce qu'elle est immense et éternelle, parce qu'elle surpasse tout sentiment, toute pensée, toute appréciation. Un homme vient, au cœur élevé, et Dieu sera exalté en sa clarté d'une façon incompréhensible. Cette clarté demeure toujours la même, elle ne reçoit aucune augmentation, elle ne subit aucune diminution. Elle ne décrut pas quand la nature humaine fut prise, elle ne s'accrut pas en Dieu par la glorification de l'homme. C'est ce qu'indique le Prophète par ces paroles : « Pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne s'arrêteront jamais (*Psal.* CI. 27). » Voyant cette lumière, le prophète Habacuc, dit aussi : « Sa splendeur sera comme la lumière; il y a des cornes dans ses mains, c'est là qu'est cachée sa force; la mort s'enfuira devant sa face (*Hab.* III. 4.). » Il marquait ainsi clairement que, même lorsque ses mains étaient attachées à la croix, bien que le soleil eût voilé ses rayons pour ne point voir mourir le Christ sur la croix, la lumière de la divinité n'en éclatait pas moins dans la personne du Seigneur. Aussi il commença par dire : « Sa splendeur sera comme celle du soleil. » Pour toi, ô Juif, tu disais avec dérision : « Nous l'avons vu sans éclat et sans beauté (*Isa.* LIII. 2). » Tu l'as vu d'un œil troublé, et, ce qui est pire, d'un œil aveuglé, parce qu'alors l'aveuglement tomba sur Israël. Mais Habacuc avait les yeux clairvoyants : et le peuple des nations qui marchait dans les ténèbres, vit une grande lumière, et une grande lueur se leva sur eux, quand ils étaient assis dans la région de l'ombre de la mort.

Même dans sa passion, Jésus-Christ retient cette clarté.

20. Il est donc certain, par le témoignage d'Habacuc, que les souffrances de l'humanité ne diminuèrent pas l'éclat de la divinité, et que le Seigneur, en mourant vainqueur, triompha de la mort, et que son trépas surmonta votre propre trépas. « C'est là qu'a été cachée sa force. » Un faible corps, épuisé, desséché et sans force, est suspendu à la croix; sa tête penchée est à peine unie à son cou fléchissant, son visage est livide, ses yeux, à sa mort, pleurent et sont à moitié fermés, ses mains sont étendues et attachés au bois par des clous. « C'est là que sa force a été cachée, » elle a été cachée pour les Juifs, cachée aussi pour les disciples ; cachée pour les Juifs qui disaient : Faisons-le disparaître de la terre des vivants, condamnons-le à une mort très-honteuse (*Sap.* II. 20); » cachée pour les disciples, qui disaient : « Nous espérions qu'il rachèterait Israël (*Luc.* XXXIV. 31). » Sa splendeur sera comme celle de la lumière : il a des cornes dans les mains. » Il se dessèche sur la croix, il brille dans l'air; il est suspendu au gibet, il jette de vives lueurs dans ces hauteurs. O saint prophète Habacuc, combien a brillé cette vive lumière qui avait frappé vos yeux bien des siècles avant de se montrer à la terre ! Les clous de la croix sont dans ses mains, mais ses mains aussi sont dans les cornes de la croix. « C'est là qu'a été cachée sa force, » et non dans les enfers. Là, il a brisé les gonds de fer et les portes d'airain,

*minis : recipiunt a Christo splendorem sempiternum, in quo assidue felices lætantur.*

19. Ecce quam vera, quam consona testimonia de illa beata et ineffabili claritate, in qua Christus est, imo quæ Christus est, quæ nequit minui, augeri non potest, quia immensa, quia æterna est, quia superat omnem sensum, quia omnem cogitatum excedit, omnem æstimationem supergreditur ; et homo accedit ad cor altum, et incomprehensibiliter in sua claritate exaltabitur Deus. Semper eadem manet claritas, in nullo accessu assumit augmentum, et nullo decessu patitur detrimentum. Non decrevit per assumptum hominem, non magis excelluit in Deo per glorificatum hominem. Quod manifestat Propheta dicens : *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* Habacuc quoque Propheta intuens hanc lucem ait : *Splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus. Ibi abscondita est fortitudo ejus, ante faciem ejus ibi mors*, aperte designans, quod etiam, cum manus ejus cruci affixæ fuissent, licet ipse sol radios suos obumbrasset, ne Christum morientem in cruce videret, lux deitatis non minus in Christo nituit ; unde præmisit : *Splendor ejus ut lux erit.* Tu Judæe, insultans dicebas : *Vidimus eum non habentem speciem neque decorem.* Oculo lippo vidisti ; imo oculo cæcutienti penitus, quia tunc cæcitas cedidit in Israel. Ast Habacuc claros oculos habebat ; et populus gentium qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam, in regione umbræ mortis lux orta est eis.

20. Constat ergo ex Habacuc testimonio quod passio humanitatis non minuit lucem deitatis, imo ipse moriens victor mortis de morte triumphavit, et mors ejus tuam mortem calcavit. *Ibi abscondita fortitudo ejus est.* Corpusculum exanime, torridum, et exsangue pendet in cruce, caput deflexa cervice vix collo hæret pendulo ; facie livida, oculi in morte lugentes, et semiclausi ; manus distentæ, et clavis ligno compactæ. *Ibi abscondita est fortitudo ejus.* Abscondita est Judæis, abscondita est et discipulis. Abscondita est Judæis, qui dicebant : *Conteramus eum de terra viventium, morte turpissima condemnemus eum.* Abscondita discipulis, qui dicebant : *Nos autem sperabamus, quia ipse esset redempturus Israel. Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus.* In cruce aret, in aere claret ; pendet in patibulo, splendet in altissimo. O sancte Habacuc, quam bene splendor hujus lucis luxit, qui tibi tot sæculis ante illuxit. Cornua crucis in manibus ejus ; sed et manus ejus in cornibus crucis. *Ibi abscondita est fortitudo ejus ;* sed non apud inferos. Ibi vectes ferreos contrivit, ibi portas

Digitized by Google

là, il montre sa force, là, plus fort, il enchaîne le fort armé et enlève ses vases après avoir gardé auparavant sa maison en paix. C'est là qu'on crie : « Quel est ce roi de gloire? (*Psalm.* XXIII. 8). » C'est là qu'on entend : « Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat, le Seigneur des vertus est le roi de gloire. La mort s'enfuira devant lui.» O mort, je serai ta mort, ô enfer je serai ta blessure (*Ose.* XIII. 14.) O mort, où est ta victoire, où est ton aiguillon? La mort a été absorbée dans sa victoire; le Christ sort vainqueur des enfers, accompagné d'un noble cortége. « Le diable sort de devant ses pieds. » C'est maintenant qu'a lieu le jugement du monde : c'est à présent que le prince de ce monde sera mis à la porte. Sa splendeur sera comme celle de la lumière. Eclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort (*Luc.* I. 79). La clarté du Verbe incarné demeure donc dans l'homme glorifié : elle dure en lui quand il est assis à la droite du Père. Elle ne décroît pas avec le temps, le temps ne la diminue point, aucun événement ne l'altère. Elle brille autant sur l'autel que dans les élévations des cieux : elle éclate aussi bien dans les mains du prêtre que dans le sein du Père.

## CHAPITRE VIII.

### *De la dignité des prêtres.*

21. Glorifiez-vous toujours, mais dans le Seigneur prêtre du Très-Haut : considérez votre dignité, considérez votre sublime position avec les yeux de votre esprit, faites attention à votre prérogative, voyez votre vocation. Assurément le sort vous a donné un héritage bien brillant, si vous ne négligez pas d'en avoir soin. (*Psalm,* XV. 6). Examinez combien Dieu vous a élevé, combien il vous a placé au dessus de toutes les créatures. Que votre prière soit pure, parce que votre voix pénètre dans les cieux, lorsque vous assistez, selon les règles voulues, au saint autel, lorsque vous avez l'intention de célébrer le très-saint mystère du sacrifice céleste. Quand vous avez proféré votre parole, à vos accents pleins de vie, à votre demande salutaire, le Père souverain, au gré duquel tout subsiste, que les anges louent sans relâche, en présence de qui les astres du matin prennent leurs ébats, que les Dominations adorent, que les Puissances redoutent, qui regarde la terre et la fait « frissonner (*Psalm.* CIII. 32), » qui opère seul de grandes merveilles. (*Psalm.* CXXXV. 4). Ce grand Dieu, dis-je, si immense, dépose son fils très-aimé, et en charge vos mains : il le laisse tomber des hauteurs des cieux et le place entre vos doigts. C'est là que votre holocauste devient gras, plus que celui où l'on immole des milliers d'agneaux et de béliers.

22. L'oblation d'Abel fut très-agréable, mais non autant que celle-ci : le sacrifice d'Abraham fut bien agréé, mais non au même degré; l'offrande de Melchisédech fut accueillie, mais moins favorablement que celle-ci. Enfin, comme parle le Prophète : « Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, vous n'avez demandé ni holocauste ni hostie pour le péché, alors j'ai dit : voici que je viens (*Psalm.* XXXIX. 7) : C'est ce que dit celui qui, après avoir

Différence et dignité du sacrifice de la nouvelle loi au-dessus des anciennes offrandes.

---

æreas confregit, ibi fortitudinem manifestat, ibi fortem fortior ipse alligat, et vasa ejus diripit, qui ante atrium suum in pace custodivit. Ibi clamatur : *Quis est iste Rex gloriæ?* ibi auditur : *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio, Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ. Ante faciem ejus ibit mors.* O mors ero mors tua, morsus tuus ero inferne. Ubi est mors victoria tua, ubi est mors, stimulus tuus? Absorpta est mors in victoria; victor ab inferis pompa regreditur nobili. *Egreditur,* inquit, *Diabolus ante pedes ejus.* Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Splendor ejus ut lux erit. Illuminare his, qui in tenebris et in umbra mortis sedent. Manet igitur claritas Verbi incarnati in homine glorificato : persistit in isto ad dexteram Patris collocato. Non tempore decrescit, nec tempore minuitur, nullo eventu obfuscatur. Splendet æque, cum est in altari, ut in sublimitate cœli : non minus radiat, cum est in manibus sacerdotis, quam in sinu Dei Patris.

## CAPUT VIII.

### *De sacerdotum dignitate.*

21. Gloriare igitur semper, sed in Domino, Sacerdos Dei Altissimi; dignitatem tuam considera, intuere mentalibus oculis eminentiam tuam, cogita prærogativam tuam, vide sortem tuam. Certe funes ceciderunt tibi in præclaris, si hæreditatem tuam præclaram non negligis. Attende quantum Deus tuus te extulit, quantum præ omnibus creaturis sublimavit. Oratio tua munda sit, quia datur locus voci tuæ in cœlo, cum rite assistis sacris altaribus, cum sanctissimum mysterium cœlestis sacrificii celebrare intendis. Ad vocem tuam prolatam, ad verbum tuum vivificum, ad postulationem tuam salutarem, summus Pater, cujus nutu omnia subsistunt, quem indesinenter laudant angeli, cui jubilant astra matutina, quem adorant Dominationes, quem tremunt Potestates; qui respicit terram et facit eam tremere; qui fecit mirabilia magna solus; ipse, inquam, tantus, tam immensus, dulcissimum Filium suum deponit, et manibus tuis imponit; transmittit ab altissimis, et digitis tuis immittit. Ibi holocaustum tuum pingue fit, plusquam in millibus agnorum et arietum pinguium.

22. Multum enim acceptum fuit munus Abel, sed non ita; multum placuit sacrificium Abrahæ patriarchæ, sed non adeo; multum approbata fuit oblatio Melchisedech, sed multo minus isto. Denique quid ait Propheta? *Sacrificium et oblationem noluisti, holocaustum et pro peccato non postulasti, tunc dixi : Ecce venio,* dixit ille, qui non per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introvit semel in sancta, æterna re-

Digitized by Google

trouvé la rédemption éternelle, entra une fois dans le saint des saints, non par la vertu des boucs ou des veaux mais par son propre sang (*Hebr.* IX, 12). Tout arrivait en figure aux anciens. Ici, la vérité, là, la figure; ici, la lumière, là les ombres; ici, la clarté, là, les nuages; d'un côté, l'agneau prescrit par la loi, d'un autre, l'Agneau innocent qui enlève les péchés du monde. C'est le véritable Fils de Dieu que, prêtre, vous immolez, que vous touchez de vos mains, que vous recevez dans votre bouche, que vous introduisez dans votre corps; mais cette majesté n'entre pas seule en vous. Le Fils vient à vous, mais il n'y vient pas sans le Père. « Celui qui m'a envoyé, » dit-il lui-même, « est avec moi et il ne m'a pas laissé seul (*Joan.* VIII, 16). » Le Fils vient à vous, mais il n'y vient pas sans le Saint-Esprit. Que dit, en effet, saint Jean : « Celui sur lequel vous verrez descendre le Saint-Esprit (*Joan.* I, 33). » Celui-là est le Christ. Cet esprit descend sur les autres, mais il n'y demeure pas toujours. Il vient sur le Christ pour y séjourner. Avec lui se trouve aussi l'armée des esprits du ciel. « Mille milliers le servaient, » dit le Prophète, « et dix fois cent mille l'assistaient (*Dan.* VII, 10). » Car toujours les anges, bien qu'ils soient des esprits gouverneurs, envoyés dans les œuvres du ministère pour ceux qui, reçoivent l'héritage du salut, voient cependant le visage du Père, toujours présents devant sa face qu'ils désirent contempler : ils jouissent, ils n'éprouvent aucun dégoût, leur soif de bonheur augmente sans cesse. De quelle grande lumière vous croyez-vous entouré, ô prêtre saint, en présence d'une si haute majesté, dans une venue et une réunion si auguste de la Trinité et de toute la milice céleste? Quelle lumière pensez-vous qu'apporte toute cette cour d'en haut? Elle est si grande que vous n'en pourriez soutenir l'éclat, si la vertu du Très-Haut ne couvrait votre faiblese d'une ombre pour la supporter.

Avec Jésus-Christ est reçue toute la Trinité.

## CHAPITRE IX.

*La dignité des prêtres est au dessus de celle des anges.*

23. Considérez-donc, ainsi que je l'ai dit, ayez toujours dans la mémoire la grâce singulière que Dieu vous a faite, grâce qu'il n'a pas accordée aux anges ni aux autres hommes. Car, en vos mains, le pain est transsubstantié au corps du Fils unique de Dieu; sous votre bénédiction, le vin est changé au sang sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les Séraphins, plus rapprochés de la sainte Trinité que tous les autres esprits par le lieu et l'amour, brûlent de vives ardeurs. Aussi ce mot séraphin veut dire ardent ou embrasé. Pour désigner chaque chose dans son genre, on emploie le mot qui marque sa principale et plus marquante fonction. Ils n'ont pas néanmoins ce privilége de consacrer, dans une créature qui soit mise sous leur main, le corps ou le sang du Rédempteur. Les Chérubins, qui ont la plénitude de la science, comme l'atteste leur nom, parce que plus familièrement que les autres, ils connaissent les mystères célestes, s'étonnent de ce que la science et la puissance du prêtre soient si admirables et de ce qu'ils n'en approchent pas. Les Trônes, dont la dignité est si élevée que le Seigneur siége sur eux et par lesquels il profère ses jugements, n'ont pas la prééminence qui distingue les prêtres. Les Dominations, bien qu'elles aient reçu du Seigneur le domaine sur les autres; les Principautés, bien

Les noms des chœurs des anges sont exposés avec quelque explication.

.....

demptione inventa. Omnia in figura contingebant antiquis. Hic veritas, ibi figura; ibi umbra, hic lux; ibi nubes, hic claritas; ibi agnus legalis, hic agnus innocens, qui tollit peccata mundi. Verus est enim Filius Dei, quem tu sacerdos immolas, quem manibus tractas, quem ore sumis, quem in corpus tuum transmittis; sed non sola ad te venit illa majestas. Venit ad te Filius, sed non sine Patre. *Qui me misit*, inquit, *mecum est, et non me reliquit solum.* Venit ad te Filius; sed non sine Spiritu Sancto. Quid enim ait Joannes? *Super quem videris descendentem Spiritum, et manentem, ipse est* Christus. Super alios descendit Spiritus Sanctus, sed non semper manet. Super Christum vero semper mansurus descendit. Adest nihilominus totus supernorum exercitus civium. *Millia*, inquit, *millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei.* Semper enim angeli, licet sint administratores spiritus, et in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis, vident tamen faciem Patris, semper assistunt vultui majestatis, in quem desiderant prospicere : fruuntur, nec fastidiunt, qui eo magis frui sitiunt. Quanta luce credis te circumfundi, sancte sacerdos, in presentia tantæ majestatis; in tam solemni adventu et conventu Trinitatis, et totius militia cœlestis? Quantam æstimas claritatem adesse, et inesse toti curia cœlesti? Tantam nimirum quantam ferre non posses, nisi virtus Altissimi tuæ infirmitati ad ferendum obumbraret.

## CAPUT IX.

*Sacerdotum potestatem majorem esse dignitate angelica.*

23. Attende igitur, ut prædixi, et semper in mente habe, jugi memoria retine gratiam tibi singulariter a Deo collatam, quam nec angelis præstitit, nec cæteris hominibus concessit. Panis enim in manibus tuis in corpus unigeniti Filii Dei transsubstantiatur; vinum in sanctissimum sanguinem Domini nostri Jesu-Christi tua benedictione convertitur. Multum ardent Seraphim sanctæ Trinitati præ cæteris cunctis spiritibus loco et caritate conjuncti. Unde et ardentes, sive incendentes Seraphim interpretantur. Unusquisque enim ordo ejus rei censetur nomine, quam copiosius accepit in munere. Non tamen hoc privilegio pœnitent, ut corpus vel sanguinem Redemptoris nostri in subjecta creatura sanctificent. Cherubim, quibus inest plenitudo scientiæ, quod etiam testantur nomine; quia familiarius omnibus cognoscunt de mysteriis cœlestibus, mirantur, quod mirabilis

Digitized by Google

qu'elles aient les autres pour sujets qu'elles régissent; les Puissances qui ont la sublimité du pouvoir, les Vertus des cieux qui répriment par leur vertu les puissances de l'air, et les empêchent d'exercer leur malice contre le genre humain; les Archanges qui doivent annoncer les mystères élevés de la volonté divine aux esprits inférieurs, et les envoyer d'office vers les hommes; les Anges, bien qu'ils voient toujours la face du Père qui est aux cieux; tous ces ordres des esprits bienheureux, dis-je, bien qu'ils jouissent d'une béatitude si parfaite, qu'il ne leur manque rien en fait de souverain bonheur, vénèrent néanmoins la gloire du prêtre, ils admirent sa dignité, ils reconnaissent son privilége et honorent sa puissance.

24. O famille ecclésiastique, sacerdoce royal, (I *Petr.* II. 9) nation sainte, peuple d'acquisition, annoncez les grandeurs de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière et à son ineffable mystère. Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre (*Matth.* v, 13). Aux lévites, on dit: purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur (*Isa.* LII, 11). » A vous, il faut dire : Purifiez-vous, vous qui êtes les vases du Seigneur, glorifiez et portez Dieu dans votre corps (I *Cor.* VI, 20)! Dieu vous a choisis pour être son héritage. C'est en vous que s'ensevelit ce corps glorieux et glorifié, qui autrefois fut mis au tombeau à Jérusalem, sans vie, et frappé de la mort. Joseph, ce saint personnage, ne voulut le placer que dans un sépulcre nouveau dans lequel personne encore n'avait été mis, et il eut le soin de l'envelopper dans un suaire propre (*Joan.* XIX, 41). Malheur à vous, si vous ne le mettez pas dans un sépulcre nouveau ou du moins renouvelé, c'est-à-dire dans un corps entièrement pur de souillures, ou, si vous avez péché, dans un corps purifié par la pénitence et la satisfaction. Malheur à vous, si vous ne le pliez pas dans un suaire blanc, c'est-à-dire dans une conscience entièrement dégagée et purifiée de toute tache. Qu'en votre corps il n'y ait pas de convention entre Jésus-Christ et Bélial, point de pacte entre Dieu et les idoles, point de société entre la lumière et les ténèbres (*Cor.* VI, 11). Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel, (*Rom.* VI, 12) et ainsi vous consacrerez un sépulcre vénérable à Jésus-Christ, un temple au Saint-Esprit. « Le temple de Dieu est saint, » dit l'Apôtre, «et c'est vous qui êtes ce temple. (I *Cor.* III, 17) » Et encore : « Ne savez-vous pas que nos corps sont le temple du Saint-Esprit, et le Saint-Esprit habite en nous (*Cor.* VI. 19)? » Si cela s'applique à quiconque a la charité, combien plus cela doit-il se dire du prêtre qui plaît à Dieu?

Quelle grande pureté est requise pour communier.

25. Examinez et considérez aussi, prêtre pieux, avec quelle excellence, avec quelle vigilance, les saints anges gardaient le sépulcre, après que le corps du Seigneur en eut été enlevé, après qu'il fut rendu à la vie et glorifié : avec quel éclat et quelle beauté, dans leurs visages et leurs habits, ils apparurent aux saintes femmes qui visitaient le tombeau, et cherchaient le corps du Seigneur. Vous devez savoir, à n'en pas douter, que si vous traitez, comme il en convient, le même corps du Seigneur déjà grandement glorifié, et régnant

.....

facta est scientia et potentia sacerdotalis ex eis, et non possint ad eam. Throni, qui tantæ dignitatis sunt, ut in eis Dominus sedeat, et per eos sua judicia decernat, non hoc prævalent, quo sacerdotes præeminent. Dominationes, licet dominium super cæteros a Domino acceperint, Principatus quamvis principentur aliis sibi subjectis: Potestates, cum potestatis sublimitate præemineant; Virtutes cœlorum, cum potestates aereas sua virtute coerceant, ne omnem nequitiam suam in genus humanum exerceant; Archangeli, cum summa mysteria divinæ voluntatis inferioribus spiritibus nuntiare habeant, et eosdem inferiores spiritus ex auctoritate ad homines mittant; Angeli, licet semper videant faciem Patris qui in cœlis est; hi inquam omnes sancti beatorum spirituum ordines, quamvis perfruantur beatitudine, ut nihil eis desit a summa felicitate; gloriam tamen sacerdotis reverentur, admirantur dignitatem, cedunt privilegio, honorant potentiam.

24. O genus ecclesiasticum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, virtutes annuntiate ejus, qui vos vocavit de tenebris in admirabile lumen suum et ineffabile mysterium suum. Vos estis lux mundi, vos estis sal terræ. Levitis dicitur : *Mundamini qui fertis vasa Domini:* vobis dicendum est, Mundamini, qui estis vasa Domini. Glorificate et portate Deum in corpore vestro. Vos elegit Deus in hæreditatem sibi. In vobis sepelitur illud corpus gloriosum et glorificatum, quod olim Jerosolymis est sepultum exanime et defunctum. Certe sanctus ille Joseph noluit illud sepelire nisi in sepulcro novo, in quo nondum quisquam positus fuerat, studuit illud involvere in sindone munda. Væ tibi, si non posueris illud in sepulcro novo, vel saltem innovato, id est, in corpore a peccatis penitus mundo, vel si peccasti, per pœnitentiam et satisfactionem mundato. Væ tibi, si non posueris illud in sindone munda, id est, conscientia ab omni immunditia penitus defæcata et absoluta. Non sit in corpore tuo conventio Christi ad Belial; non sit consensus Dei cum idolis, non sit societas luci ad tenebras, peccatum non regnet in mortali corpore tuo; et sic dedicabis venerabile sepulcrum Christo, templum Spiritui-Sancto. *Templum*, inquit Apostolus, *Domini sanctum est, quod estis vos* et iterum : *An nescitis, quia corpora nostra templa sunt Domini, et Spiritus Sanctus habitat in nobis?* Si hoc vere dicitur de quolibet charitatem habente, multo amplius dici debet de sacerdote Deo placente.

25. Perpende et attende etiam, devote Sacerdos, quanta diligentia, quanta vigilantia sancti angeli conservarunt locum sepulcri, corpore dominico jam sublato, redivivo, et glorificato : in quanta claritate, in quanta vultus et vestium venustate apparuerunt sanctis mulieribus sepulcrum visitantibus, et corpus requirentibus. Procul dubio scire debes, quod si tu idem Dominicum corpus, jam supra modum gloriosum, et in

Digitized by Google

dans les cieux et brillant à la droite du Père ; autour de vous, les anges se réuniront en grand nombre, ils garderont votre âme, gouverneront votre corps ; vous protégeront dans toutes vos démarches, et vous diront, ainsi qu'à vos semblables : vous serez appelés les saints du Seigneur, les ministres de notre Dieu; veillez donc à ne toucher ce sacrifice qu'avec des mains innocentes et un corps pur ; faute de cette précaution de votre part, le Seigneur vous dira : ne me touchez pas, parce que votre toucher est une souillure (*Joan.* xx. 17).

## CHAPITRE X.

*De la méditation du prêtre, ou de sa préparation pour célébrer dignement un si grand mystère.*

Exemple de saint Jean-Baptiste.

**26.** Méditez, prêtre chéri du Seigneur, et considérez toujours, que Jean-Baptiste, le précurseur du Seigneur, l'ami de l'Époux, le paranymphe de l'Epouse, prophète, plus que prophète, sanctifié dans le sein de sa mère, ce grand homme, ce personnage d'un mérite si éminent, d'une sainteté si singulière, tremble et n'ose toucher la tête adorable de Dieu, mais il s'écrie avec crainte : « Sauveur, sanctifiez-moi (*Matt.* III, 14). » Remarquez

De S. Pierre.

que Pierre, désigné pour tenir les clefs du royaume des cieux, établi pasteur de brebis par la triple confession de son amour, mis à la tête du collége apostolique, en danger de périr dans un naufrage, se trouvant près du Seigneur, redouta de s'en approcher et voulut, dans sa frayeur, s'en éloigner, disant : « Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur (*Luc.* v, 8). » Saint Jean, le disciple choisi et préféré, qui, à la cène,

De S. Jean l'évangéliste.

reposa sur la poitrine du Seigneur vierge ; à qui Jésus-Christ, sur la croix, confia sa mère vierge ; à qui, lorsqu'il se trouvait encore dans la chair mortelle, furent révélés les secrets célestes, se glorifie, en ces termes, d'avoir entendu, vu et touché extérieurement le corps du Seigneur : « Ce qui a été dès le principe, ce que nous avons entendu et vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie (1 *Joan.* I, 1). » Si donc, ces princes glorieux de la terre, ces grands de la cour céleste, redoutaient à un tel point de toucher par dehors le corps du Seigneur, qui n'était pas encore transféré dans la gloire des cieux, avec quel respect, avec quelle crainte et tremblement et quelle pureté de corps et d'âme, faut-il que le prêtre le produise, le touche, le prenne et le reçoive dans sa propre poitrine, maintenant qu'il est glorieux, et établi au dessus de tout dans la gloire du Père ?

Il faut purifier sa conscience.

**27.** C'est pourquoi, prêtre, qui que vous soyez, si vous vous disposez à offrir votre présent à l'autel, si, étant sur le point de célébrer ce mystère vénérable et ineffable, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, ce grand frère qui est par nature Fils de Dieu, et qui nous a donné le pouvoir de devenir enfants du Seigneur, et ses propres frères par la grâce (*Joan.* I, 12), lui qui a daigné nous donner ce titre, disant par son Prophète : « J'annoncerai votre nom à mes frères (*Psal.* XXI, 23), » et encore après sa résurrection

---

cœlis regnans, et ad dexteram Patris honorificatum digne tractaveris, mundum et novum sepulcrum tui corporis præparaveris ; ipsa angelorum non deerit tibi frequens custodia, animam tuam servabunt, corpus gubernabunt, in omnibus viis tuis te protegent ; et dicent tibi tuisque similibus : vos sancti Domini vocabimini, ministri Dei nostri. Vide ergo ne tangas illud sacrificium, nisi innocens manibus et mundo corde. Alioquin ipse dicet tibi : Noli me tangere, quia tactus tuus contagium est.

## CAPUT X.

*De meditatione sacerdotis, seu præparatione ejus ad digne celebrandum tantum mysterium.*

26. Meditare, dilecte Dei sacerdos, et meditatio cordis tui semper sit, quod Joannes-Baptista præcursor Domini, amicus Sponsi, Paranymphus Sponsæ, Propheta, et plusquam Propheta, in utero sanctificatus, in eremo justificatus ; hic tantus, tam præcipui meriti, tam singulariter sanctificatus contremiscit, et non audet tangere sanctum Dei verticem, sed clamat cum tremore : *Sanctifica me, Salvator.* Meditare quod Petrus clavicularius regni cœlorum a Domino designatus, Pastor ovium trina dilectionis confessione constitutus, et princeps Apostolorum præfiguratus, in periculo mortis, naufragio incumbente ; positus pene Dominum approximare pertimuit, et se elongare ab eo præ formidine voluit dicens : *Exi a me, Domine, quia peccator sum.* Joannes ille electus et prædilectus discipulus, qui supra pectus Domini in cœna recubuit, cui Christus in cruce Matrem Virginem virgini commendavit, cui nihilominus adhuc in mortali carne constituto revelata sunt secreta cœlestia : ipse supra modum gloriatus est de solo auditu, visu extrinseco et tactu Dominici corporis, dicens : *Quod fuit ab initio, quod audivimus, et vidimus oculis nostris, quod perspexinus, quod manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ.* Si ergo isti gloriosi Principes terræ, curiæ cœlestis Proceres eximii, tantum reverebantur forinsecus tactum Dominici corporis, nundum in gloria ad cœlos translati ; quanta reverentia, quanto timore et tremore, quanta corporis castitate et animi puritate oportet sacerdotem, nunc illud gloriosum, et in claritate paternæ gloriæ sublimatum super omnia, illud conficere, tangere, sumere, et in corpus proprium trajicere ?

27. Quapropter si offers munus tuum ad altare, quicunque sacerdos, si disponis illud venerabile et ineffabile mysterium celebrare, et recordatus fueris, quod frater tuus habet aliquid adversum te ; ille magnus frater, qui Filius Dei est per naturam, et nobis potestatem dedit filios Dei fieri, et fratres suos per gratiam : qui

Digitized by Google

disant lui-même : « Allez, dites à mes frères, etc. (*Matt.* XXVIII, 10). » Si, dis-je, ce frère a quelque chose contre vous, si vous avez offensé cette majesté par pensée, par parole, ou par action ; si vous avez souillé de quelque tache l'éclat de votre innocence, si votre conscience est bien malade ou moins bien guérie, laissez-là votre oblation, retardez la célébration du mystère, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, par une fervente contrition, par une sincère confession, par une rude expiation corporelle et une juste satisfaction. Chaque nuit, arrosez votre lit de vos larmes, et purifiez votre conscience de chaque péché en particulier. Montez sur le tribunal de votre cœur, prenez-y la place du juge, condamnez-vous vous même et comparaissez comme coupable. Que votre mémoire se présente pour accusatrice, que l'action soit témoin, que le consentement et la délectation aggravent la faute. Que tout vous accuse, que rien ne vous excuse, que la crainte soit le bourreau et qu'elle fasse souffrir le coupable. Que le sang du cœur, c'est-à-dire les larmes, coule, et ainsi, par votre jugement, vous éviterez le supplice du jugement divin, selon cette parole de l'Apôtre : « Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par le Seigneur (I *Cor.* XI, 31) ; cela fait, vous viendrez offrir votre présent au Seigneur, et il lui sera plus agréable que l'immolation d'un veau qui pousse déjà des cornes et des sabots (*Psal.* LXXVIII, 31).

## CHAPITRE XI.

*Du rite de la purification légale sort une leçon de pureté.*

28. D'après le rite fixé pour le prêtre qui devait entrer dans le saint des saints, faites-vous comme un bassin des miroirs des femmes qui veillent à la porte des tabernacles, afin que si, en vous lavant, vous découvrez une tache sur votre corps, vous puissiez la nettoyer. Par ce vase, il vous faut entendre la Sainte-Écriture ; par ces femmes, qui sont à l'entrée du tabernacle, les saintes âmes veillant à l'arrivée du royaume céleste. Leurs miroirs sont les exemples des saints, ou bien les témoignages des Écritures ; c'est là que les âmes des justes se considèrent comme dans un miroir, et corrigent toutes les difformités qu'elles surprennent en elles. Lavez-vous donc sans relâche aux saintes méditations des lettres saintes, délectez-vous à la lumière divine qu'elles projettent, considérez-y toutes choses comme dans un miroir brillant ; si vous trouvez en vous quelque chose de dépravé, corrigez-le, gardez ce qui est droit, arrangez ce qui est difforme, soignez ce qui est bien, maintenez ce qui est saint, fortifiez ce qui est faible. Lisez, sans vous lasser jamais, les préceptes du Seigneur, aimez-le d'un amour insatiable, accomplissez-le sérieusement, et après vous être instruit suffisamment, connaissez ce que vous y devez éviter, et ce que vous devez y suivre.

29. Ainsi, vous avez un commencement de leçon

nos dignatus est vocare fratres suos, per Prophetam dicens : *Narrabo nomen tuum fratribus meis*, et sursum post resurrectionem : *Ite, dicite fratribus meis*, etc. Si ille frater habet aliquid adversum te, si offendisti in illam majestatem cogitatu, dicto, vel facto ; si candorem innocentiæ tuæ aliqua macula offuscasti, si conscientiam habes vel valde ægram, vel minus bene sanatam ; relinque ibi munus tuum, differ mysterium et vade prius reconciliari fratri tuo, per devotam cordis contritionem, per puram oris confessionem, per duram corporis in pœnitentia attritionem, et condignam satisfactionem : lava per singulas noctes lectum tuum, per singula peccata munda conscientiam tuam. Ascende tribunal conscientiæ tuæ, sedeas in loco judicis, teipsum condemna, et reum constitue. Accedat memoria peccati accusatrix, actio sit testis, consensus et delectatio aggravet peccatum sive reatum. Omnia accusent, nihil te excuset. Veniat timor carnifex, et tortor reum cruciet. Sanguinem cordis, scilicet lacrymas, fundat ; et sic per judicium proprium evades divini judicii supplicium, juxta illud Apostoli : *Quod si nosmetipsos judicaremus, non utique a Domino judicaremur* : et tunc veniens offeres munus tuum, et placebit Deo super vitulum, cornua producentem et ungulas.

## CAPUT XI.

***Ex ritu legalis purificationis docet studium puritatis.***

28. Ritu quoque legalis sacerdotis ingressuri sancta sanctorum, fac tibi luterem * de speculis mulierum, quæ excubant ad ostium tabernaculi, ut dum te lavas, si maculam in corpore tuo deprehenderis abluas. Luterem, sacram Scripturam accipe : mulieres, excubantes ad ostium tabernaculi, intellige sanctas animas vigilantes ad introitum regni cœlestis. Specula earum sunt exempla sanctorum, sive testimonia Scripturarum : in his animæ justorum velut in speculo se considerant, et quidquid deformitatis in se deprehenderint castigant. Litterarum igitur divinarum sacris meditationibus jugiter vaca, his tanquam divinitus illuminatus te oblecta, ibi totum in speculo quodam refulgente considera : si quid in te pravum deprehenderis, corrige ; quod rectum, tene ; quod deforme, compone ; quod pulchrum excole ; quod sanum, serva ; quod infirmum, corrobora. Dominica præcepta infatigabiliter lege, inexplebiliter dilige, efficaciter imple : et per hæc quid cavendum, quidve sectandum tibi sit, sufficienter instructus agnosce.

* Labrum æneum.

29. Ecce habes qualemcunque initialem formam de-

Digitized by Google

qui vous apprend à éviter le mal et à faire le bien : si vous le faites, le législateur vous accordera sa bénédiction, et, sous sa conduite, vous marcherez de vertu en vertu (*Psal.* LXXXIII, 8); il sera votre protecteur et votre refuge, il vous sauvera et vous dira : « Voici que je suis avec vous tous les jours de votre vie jusques à la consommation des siècles. (*Matt.* XXVIII, 20). » Il sera véritablement avec vous, car il se donnera lui-même en viatique, jusqu'à ce qu'il vous rassasie pleinement dans la patrie. Éprouvez-vous donc de la manière que nous venons d'indiquer, et ainsi vous mangez le pain de la Sainte-Eucharistie, et vous en buvez le calice.

## CHAPITRE XII.

*De la triple réception du corps et du sang du Seigneur.*

Triple communion.

30 Un prêtre sage ne doit pas ignorer qu'il y a trois manières de recevoir ce pain sacré et de boire ce calice vénérable, c'est-à-dire le corps et le sang vivifiant du Seigneur. L'une est la réception sacramentelle et spirituelle, celle-là est sainte et sanctifiante, heureuse et béatifiante, vitale et vivifiante. L'autre est seulement spirituelle, néanmoins elle produit la grâce, augmente les vertus, et accroît les mérites. La troisième, seulement sacramentelle ; elle est blâmable et attire la condamnation; Dieu l'abhorre et elle sépare de lui et ne procure aucune espèce de bonheur. Tout prêtre religieux, convenablement paré de la robe nuptiale, c'est-à-dire de la charité, s'approchant de l'autel du Seigneur, sans avoir aucune faute mortelle à se reprocher, et célébrant ainsi qu'il le faut cet adorable mystère, prend sacramentellement et spirituellement la Sainte-Eucharistie. De la même manière et avec le même mérite, la prend chaque fidèle qui reçoit ce sacrement de la main du prêtre. L'insigne prérogative qui élève le prêtre au dessus de tous les autres, c'est que chaque jour, si un péché ou une infirmité ne l'en empêche, il a le pouvoir de consacrer et de recevoir l'Eucharistie ; pour les autres, il leur est permis, à certaines époques seulement, de communier de la main du prêtre. Le fidèle qui est au nombre des enfants de l'Église, et persévère dans la charité, la reçoit spirituellement seulement; parce que, bien que de bouche il ne touche pas ce sacrement, néanmoins, par sa foi et son union avec l'Eglise, il se procure la rémission des péchés et l'infusion de la grâce spirituelle. Celui qui a l'audace de communier en état de péché mortel le reçoit sacramentellement seulement ; mais qui a ce malheur est le compagnon de Judas, et il valait mieux pour lui n'être point né, s'il ne se repent, et ne satisfait dignement à la colère de Dieu.

31. C'est de la communion première, qui est sacramentelle et spirituelle, que le Seigneur dit ces paroles : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui (*Joan.* VI, 54). » Et encore : « Qui me mange, vivra pour moi (*Ibid.* 58). » De la seconde, qui est spirituelle seulement, le même Seigneur dit : « La chair ne sert de rien, c'est l'esprit qui vivifie (*Ibid.* 64). » Comme s'il disait : Si vous entendez une réception seulement charnelle sans la grâce, cette manducation ne vous sert de rien, même elle vous est nuisible : la com-

.....

clinandi mala, et faciendi bonum : quæ si tenueris, dabit tibi benedictionem legislator, et eo duce ibis de virtute in virtutem ; et ipse erit tibi in Deum protectorem, et in locum refugii, ut salvum te faciat, et dicet tibi : *Ecce ego tecum sum omnibus diebus vitæ tuæ, usque ad consummationem sæculi.* Vere erit tecum, quia dabit seipsum in viaticum, ne deficias in via, donec plene reficiat in patria. Proba igitur te modo prædicto, et sic de pane illo sanctæ Eucharistiæ edas, et de calice bibas.

## CAPUT XII.

*De triplici sumptione corporis et sanguinis Domini.*

30. Hujus autem sacratissimi panis, et venerandi calicis, id est, vivifici corporis Domini et sanguinis, triplicem esse sumptionem discretus sacerdos ignorare non debet. Una est sumptio sacramentalis et spiritualis ; et hæc vera, sancta, et sanctificans ; beata, et beatificans ; vitalis, et vivificans. Altera tantum spiritualis ; et hæc nihilominus gratiam confert, auget virtutes, meritum cumulat. Tertia tantum sacramentalis ; et hæc damnabilis et condemnans, Deo odibilis et ab eo separans, et nullo modo beatificans. Sacramentaliter et spiritualiter sumit sanctam Eucharistiam quilibet religiosus sacerdos veste nuptiali, id est charitate, decenter ornatus, et nulli mortali culpæ obnoxius, ad altare Dei introiens, et sacrum mysterium rite celebrans. Eodem modo, et eodem merito sumit quisque fidelis, qui de manu sacerdotis ipsum sacramentum suscipit. Ipse tamen sacerdos singulari prærogativa præ aliis insignitur, qui quotidie, dum non impediat aliqua culpa vel infirmitas, habet potestatem Eucharistiam conficere et sumere ; aliis vero permittitur tantum certis temporibus de manu sacerdotis communicare. Spiritualiter tantum sumit quisque fidelis, qui est de membris Ecclesiæ, perseverans in charitate : quia licet sacramentum ore non contingat, virtutem sacramenti tamen, id est, remissionem peccatorum, at spiritualis gratiæ infusionem, per fidem et unionem Ecclesiæ sibi comparat. Sacramentaliter tantum percipit, qui in culpa mortali perdurans communicare præsumit : sed is talis socius est traditoris Judæ, et melius fuerat, si natus non fuisset homo ille : nisi resipiscat, et digne Deo satisfaciat.

31. De prima sumptione, quæ est sacramentalis et spiritualis, Dominus dicit : *Qui manducat meam carnem, et bibit sanguinem meum ; in me manet et ego in eo.* Et rursum : *Qui manducat me, vivet propter me.* De secunda, quæ est tantum spiritualis, iterum ipse Dominus loquitur : *Caro nihil prodest, spiritus est qui*

Digitized by Google

munion spirituelle, sans la communion réelle, vous donne la vie. De la troisième, sacramentelle seulement, l'Apôtre dit: « Qui mange et boit indignement, mange et boit son jugement, ne discernant pas le corps du Seigneur (I *Cor.* XI, 29). » C'est-à-dire, qui ne distingue pas le corps du Seigneur des autres aliments. Voilà la différence salutaire à établir entre le corps du Seigneur et les autres nourritures: quand nous les prenons, nous nous les incorporons; quand nous recevons le corps du Seigneur, si nous faisons cette action comme il convient, nous sommes incorporés à Dieu, bien plus, nous passons tout entiers à Dieu, parce que celui qui s'attache à lui devient avec lui un seul et même esprit (I *Cor.* VI, 17). Heureux voyageur qui est fortifié par un tel viatique, qui lui fait traverser sûrement le désert, et arriver heureusement à la patrie.

Les prêtres seuls sont ministres de ce sacrement.

32. C'est donc aux prêtres, honorant leur ministère par un digne accomplissement de cette charge, qu'est due la première réception de cette viande sacrée, et c'est par eux que la distribution doit en être faite aux autres fidèles. Ce sont eux qui ont les clefs de ce sacrement, qui sont les véritables médiateurs entre Dieu et l'homme, la voix et l'organe de la sainte Église, qui offrent à Dieu les supplications du peuple, et en rapportent les miséricordes. O ami fidèle dans ses promesses! ô cœur sincère à les accomplir! ô bienfaiteur magnifique! vous l'avez dit, Seigneur Jésus: « Voici que je vis avec vous jusqu'à la consommation des siècles (*Matth.* XVIII, 20), » vous l'avez dit avec grande vérité. L'Écriture le dit: « Le Verbe est proche, il est dans votre bouche, et dans votre cœur (*Deuter.* XXX 14). » Le Verbe, qui dans le principe était en Dieu, daigne, à la fin des siècles, être avec l'homme: il est dans la bouche, il est dans le cœur. Quoi de plus intime? quoi de plus rapproché? Il est dans votre bouche: que toujours donc sa louange retentisse dans votre bouche. Il est dans votre cœur: chantez-lui donc dans la tendance droite de votre cœur, et n'oubliez jamais ses bontés sur vous. Quelles bontés? Il a pitié de toutes vos infirmités, il guérit toutes vos souffrances; il arrache votre existence des mains de la mort, il vous couronne dans sa miséricorde et ses tendresses (*Psalm.* CII, 3); il remplit tous vos désirs pour le bien, en se donnant lui-même à vous en viatique: votre jeunesse se renouvellera, comme celle de l'aigle à la résurrection des justes, lorsque de rechef il se donnera en récompense. En parlant de cette récompense dans la dernière partie, je mettrai en écrit ce qu'il daignera m'inspirer.

## TROISIÈME PARTIE.

*Que Jésus-Christ se donne à nous en récompense dans le ciel.*

### CHAPITRE XIII.

33. Voici une sentence d'Aristote: toute chose sensible placée hors du sens n'est pas certaine, c'est une réalité divine, que celle « que l'œil n'a pas vue, que l'oreille n'a pas entendue, que le cœur de l'homme n'a pas goûtée, préparée par le Seigneur

*vivificat.* Ac si diceret: Si intelligis tantum carnalem sumptionem absque gratia, nihil prodest, imo nocet: spiritualis vero absque carnali te vivificat. De tertia, quæ est tantum sacramentalis, dicit Apostolus: *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini.* Quod est dicere, non discernens corpus Domini ab aliis cibis. Hæc est salubris distinctio corporis Dominici ab aliis cibis: quia cam alios sumimus, eos corpori nostro incorporamus; cum vero Domini corpus in escam suscipimus, si digne agimus, Domino incorporamur, imo toti in Deum transimus; quia qui adhæret Deo unus spiritus est cum eo. Felix viator, qui tali viatico reficitur, quod secure reducit eum per viam, et trajicit in patriam.

32. Ipsis ergo sacerdotibus ministerium suum digna officii exsecutione honorantibus prima sumptio congruit; et per eos tantum aliis fidelibus sumptionis dispensatio competit. Ipsi enim habent claves hujus sacramenti, ipsi sunt veri meditatores inter Deum et hominem, ipsi sunt vox et organum sanctæ Ecclesiæ, ipsi offerunt Deo plebis precationes, et referunt propitiationes. O quam fidelis promissor! quam verax exhibitor! quam munificus largitor; Dixisti Domine Jesu, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummutionem sæculi.* Hæc vere dixisti. *Prope est verbum*, ait Scriptura, *in ore tuo, et in corde tuo.* Verbum quod in principio erat apud Deum, in fine sæculi dignatur esse apud hominem: est in ore, est in corde. Quid propius? quid magis intrinsecum? Est in ore tuo: ergo laus ejus semper in ore tuo sit. Est in corde tuo: ergo confitere ei in directione cordis, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Quas retributiones ejus? Propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; sanat omnes infirmitates tuas; redimit de interitu vitam tuam; coronat te in misericordia et miserationibus; replet in bonis desiderium tuum, dans seipsum tibi in viaticum: renovabitur ut aquilæ juventus tua in resurrectione justorum, quando se denuo dabit in præmium: de quo præmio in hoc ultimo capitulo, quod ipse dare dignabitur, stili officio prosequemur.

## PARS III.

*Quod Christus dat se nobis in præmium in cœlo.*

### CAPUT XIII.

33. Aristotelicum est: Omne sensibile extra sensum positum incertum est. Divinum est: *Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus, diligentibus se.* Et illud: *Oculus*



Digitized by Google

pour ceux qui l'aiment (I *Cor.* II, 9). Et encore : « L'œil n'a pas vu, Seigneur, si ce n'est vous, ce que vous avez destiné à ceux qui vous aiment (*Isa.* LXIV, 4). » Et saint Jean : « Nul n'a jamais vu Dieu (*Joan.* I, 18). » Quoi donc ? Si on assigne pour salaire de la vie des choses invisibles à l'œil, inouïes à l'oreille, insondables au cœur, si jamais personne n'a vu Dieu qui est la lumière et la récompense des justes, qui osera parler de choses entièrement inconnues ? Ce que je sais, c'est que plus ces choses sont inconnues, plus elles sont à désirer, et que tout ce que l'on peut souhaiter n'entre nullement en comparaison avec elles. Mais parce que, selon l'Apôtre, nous marchons encore selon la foi (II *Cor.* V, 7) et vous dans la vision, car les réalités invisibles de Dieu, depuis la création du monde, sont comprises par ce qui a été fait (*Rom.* I, 20) ; en empruntant des comparaisons aux choses qui sont soumises aux sens, efforcez-vous, quelque faiblement que ce soit, de dire quelque chose du bien ineffable promis aux fidèles et aux bienheureux : ne tirant rien de votre cœur, mais puisant dans les saintes Écritures tous les témoignages qu'il nous sera possible.

34. Nul sage ne doute qu'après cette vie, les âmes des justes vont dans la main de Dieu (*Sap.* III, 1) ; que les âmes des méchants tombent dans les supplices, conformément à cette parole : « Ceux qui auront fait le bien iront à la vie éternelle, ceux qui auront fait le mal, au feu éternel (*Symb. S. Athan.*). Les élus ont une double cause de béatitude : celle d'avoir échappé au châtiment, et celle d'être parvenus à la gloire. Il faut dire quelque chose des souffrances des réprouvés, afin que, par le contraste, le bonheur des élus paraisse plus considérable : l'excellence d'une chose ne paraît jamais davantage que lorsque on montre combien son contraire est mauvais. La laideur du vice fait mieux ressortir la beauté de la vertu, dit saint Isidore. O homme, pense tous les tourments du monde, compare-les à l'enfer, et ils seront chose légère. Le feu du purgatoire, qui n'est pas celui de l'enfer, ne brûlant qu'un temps restreint, dépasse tous les supplices du monde. Aussi saint Augustin s'écrie à propos du psaume ; « Seigneur, ne m'attaquez pas dans votre colère, et ne me gourmandez pas dans votre courroux (*Psalm.* VI, 1) : » c'est-à-dire, que je ne sois pas du nombre de ceux à qui vous direz au jugement ; « Allez, maudits, au feu éternel (*Matth.* XXV, 45). Ne me corrigez pas dans votre colère, » c'est-à-dire que je n'aie pas besoin du feu qui purifie, parce qu'il est plus redoutable que tous les maux de cette vie, parce que beaucoup de criminels expient leurs crimes par des souffrances très-variées et plusieurs ont été conduits devant Dieu par des tourments atroces et recherchés.

Double cause de béatitude pour les élus.

## CHAPITRE XIV.

### *Des peines de l'enfer.*

35. Parmi les supplices sans nombre que renferme l'enfer, il en est neuf principaux, ainsi qu'on peut le démontrer par les auteurs ; les voici exprimés : Dénombrement des peines de l'enfer.

*Le marteau, la puanteur, les vers, le froid,*
*La vue des démons, les ténèbres, la honte, les liens de feu.*

*non vidit, Deus, absque te quæ præparasti diligentibus te.* Et Joannes : *Deum nemo vidit unquam.* Quid ergo ? Si oculis invisibilia, si auribus inaudibilia si cordibus inscrutabilia sunt repposita vitæ præmia, si Deum nemo vidit unquam, qui est lux et præmium justorum ; quis de inauditis et penitus incompertis loqui audebit ? quis de ineffabilibus fari præsumet ? Illud unum scio, quod quanto sunt ineffabilia, tanto magis sunt desiderabilia ; et omne quod desideratur, non valet eis comparari. Verum quia secundum Apostolum, adhuc ambulamus per fidem, et nondum per speciem ; invisibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur ; ex similitudine rerum, quæ sensibus subjacent, quatumlibet exiliter aliquid loqui tentemus, de ineffabili bono fidelibus et felicibus promisso ; de corde nostro plane nihil præsumentes, sed de divinis litteris quæ possumus testimonia trahentes.

34. Nulli sane sapienti venit in dubium, quod post hanc vitam, justorum animæ in manu Dei sunt ; animæ vero reproborum corruunt in supplicium, juxta illud : *Qui bona fecerunt, ibunt in vitam æternam ; qui vero mala egerunt, in ignem æternum.* Est ergo electis duplex causa beatitudinis ; alia devitatio pœnæ, alia adeptio gloriæ. De pœna malorum est aliquid perstringendum, ut ea considerata major bonorum æstimetur gloria : quia nullius rei dignitas melius declaratur, quam si ejus contrarii pravitas non taceatur Ex opposito vitio venustius virtus elucescit pulchritudinis, ait Isidorus. O homo, cogita omnes mundi cruciatus, et compara gehennæ, totum leve erit. Ignis etiam purgatorius, qui non est gehennæ, ad modicum crucians, transcendit omnia mundana tormenta. Unde Augustinus super psalterium : *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me* ; id est, non sim instar illos, quibus dicturus es in judicio, *Ite maledicti in ignem æternum. Ne in indignatione tua emendes me*, id est, non sit mihi opus igne emendatorio, qui et purgatorius dicitur : qui cum gravior sit omni eo quod pati potest homo in hac vita : cum multi facinorosi per diversissimos cruciatus luant sua crimina, multique per immania et exquisita tormenta migraverint ad Dominum.

## CAPUT XIV.

### *De pœnis inferni.*

35. Habet quidem infernus, ut ex auctoribus comprobari potest, novem notabilia supplicia, præter alia innumerabilia quæ continet mala, unde illud :

*Malleus, et fetor, cum vermibus, ignis, et algor,*
*Visio dæmonica, tenebræ, rubor, igneæ vincla.*

Digitized by Google

Il y aura un feu inextinguible, un froid incomparable, des vers immortels, une puanteur insupportable, des marteaux frappant à coups redoublés, des ténèbres épaisses et palpables : là nul ordre, mais une horreur perpétuelle, les crimes de chacun sont découverts aux yeux de tous, on y aperçoit les démons qui attisent sans cesse le feu, la chose la plus horrible et la plus terrible qui se puisse imaginer ; des chaînes de feu qui entourent tous les membres, l'ardeur dont il y brûle est si grande, que même tous les fleuves réunis ne pourraient pas l'éteindre. Aussi, on lit en saint Matthieu : « Là, seront les pleurs et les grincements des dents (*Matth.* VIII, 12), parce que la fumée du feu fait pleurer, et le froid fait grincer des dents. Si on jetait dans ces abîmes une montagne de feu, elle se changerait en glace. Les malheureux, enchaînés à ces tourments, passent tantôt du chaud au froid, tantôt du froid vif à une chaleur ardente, cherchant un remède à des impressions opposées dans des qualités contraires qui n'en sont pas moins des supplices. Aussi le bienheureux Job a dit : « Ils passeront du froid de la neige à une chaleur excessive (*Job.* XXIV, 19). »

36. En ce lieu se trouvent des vers immortels, des serpents et des dragons, à la vue et aux sifflements horribles : ils vivent dans les flammes, comme les poissons dans l'eau ; ils affligent les malheureux, attaquant et rongeant surtout les membres qui ont le plus servi au péché ; les parties secrètes dans les luxurieux, le palais et le gosier chez les gourmands, et ainsi de suite pour les autres membres. De là vient cette parole de la Sagesse : « Chacun sera tourmenté par ce qu'il emploie à pécher (*Sap.* XI. 17). » Et cette autre d'Isaïe : « Leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas (*Isa.* LXVI. 24). » Ce feu exhalera une odeur si insupportable, qui fera souffrir autant que sa chaleur. Aussi le même Isaïe a dit : « Au lieu d'une odeur agréable ils sentiront la puanteur (*Isa.* III. 24.) » Et le Psalmiste : « Le feu, le souffre, l'esprit des tempêtes seront la part de leur héritage (*Psal.* CXLVIII. 8). » On appelle esprit des tempêtes, cette exhalaison de fumée et de puanteur qui s'exhalent du feu avec une violence semblable à celle de la tempête. A chaque instant, ils sont frappés de coups par les démons, qui les contraignent de confesser leurs crimes : ceux, qui, sur la terre, les excitaient au mal, sont ceux-là mêmes qui dans les enfers les en punissent. Aussi Salomon s'est écrié : « Les tourments sont préparés à ceux qui s'en moquent (*Prov.* XIX. 29). » Car les démons éclatent de rire en voyant ces misérables, ils disent : « C'est bien, c'est bien, nos yeux l'ont vu; » ces insensés n'ont pas voulu partager le sort des neuf chœurs des anges.

---

Erit ibi ignis inextinguibilis, algor incomparabilis, vermes immortales, fœtor intolerabilis, mallei crebro percutientes, tenebræ spissæ et palpabiles : ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat, ubi cunctorum crimina cuncta cunctis sunt manifesta, aspectus dæmonum, quos ignem scintillare vident assidue, quo nihil in mundo horribilius et terribilius ; ignea vincula omnia membra constringentia, ardor, inquam, tantus ibi est, quem omnia etiam flumina in unum collecta extinguere non possent. Unde apud Matthæum ; *Ibi erit fletus et stridor dentium.* Quia fumus de igne excitat fletum oculorum, frigus stridorem dentium. Ibi mons igneus immitteretur, in glaciem verteretur. Pervagantur autem miseri his miseriis deputati : nunc de ardore in algorem, nunc de algore in ardorem, quærentes remedium contrariis passionibus in contrariis qualitatibus, nec minus tamen cruciantibus. Hinc beatus Job ait : *Transibunt de algore nivium ad cœlorum nimium.*

36. Vermes immortales ibi sunt, serpentes et dracones, horribiles visu et sibilo : qui ut pisces in aqua, ita vivunt in flamma : qui miseros affligunt, et præcipue membra illorum pervagantur et rodunt, quæ præcipue peccatis militaverunt : utpote luxuriosis genitalia gulosis palatum ac guttura, ac similiter de singulis cæteris membris. Unde illud Sapientiæ : *Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur.* Unde et Isaias : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur.* Fœtor adeo gravis de igne exhalat, qui non minus ardore cruciat. Unde idem Isais ; *Erit pro suavi odore fœtor.* Et Psalmista : *Ignis, sulphur, spiritus procellarum pars calicis eorum.* Spiritum procellarum vocat exhalationem fumi et fœtoris, quæ spirant ab igne in vehementia ad instar procellæ. Flagellis tanquam malleis incessanter feriuntur, a dæmonibus sua crimina fateri cogentibus : ut qui fuerunt hic malorum incentores, ibi eorumdem sint tortores. Hinc Salomon : *Præparata sunt derisoribus tormenta.* Dilatant enim dæmones ora sua super miseros in cachinno dicentes : *Euge, euge viderunt oculi nostri*; quia consortium neglexerunt novem ordinum angelorum.

Digitized by Google

# TRAITÉ DE L'ÉTAT DES VERTUS.

Nous avons trouvé cet opuscule, récemment édité, dans la bibliothèque du monastère de Liessies, de l'ordre de saint Benoît, au diocèse de Cambrai, d'après un vieux manuscrit, avec cette inscription : Bernard, abbé, «de l'Etat des Vertus.» Néanmoins, il n'est pas de ce saint, mais d'un certain Bénédictin, comme on le conclut du n. 14. Il fut composé en faveur des novices, et divisé en trois parties ou sections, traitant, la 1re de l'humilité. la 2e de l'obéissance, la 3e de la charité.

## PRÉFACE

Sous l'inspiration de la grâce de celui qui souffle où il veut, et rend diserte la langue des enfants, je veux, si cela m'est possible, réunir, sous une forme simple, ce que j'ai trouvé dans mes lectures ou appris de mes maîtres, touchant l'état variable des vertus, en y ajoutant, s'il s'en présente, des considérations qui ne blessent pas la foi, et qui soient fortifiées par la raison. Que le Paraclet, dont les inspirations préviennent les âmes, me suive en tout ceci, qu'il éclaire mon cœur, dissipe les ténèbres, et me donne le succès, pour sa gloire, pour mon utilité, pour l'avancement des novices, qui des hauteurs de l'orgueil sont descendus dans la vallée des larmes, et qui méditent nuit et jour la loi du Seigneur. Mais parce que l'humilité est la mère des vertus, grâce qui ne vient pas de l'homme, mais arrive du ciel, commençons par l'humilité de celui qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* xi, 29).

.....

## TRACTATUS DE STATU VIRTUTUM.

### PRÆFATIO.

Ejus inspirante gratia, qui ubi vult et quando vult spirat, et linguas infantium facit disertas, volo, si possim, de virtutum statu variabili quædam quæ legendo reperi, quædam quæ a doctoribus meis audivi, simplici sermone colligere, adjungendo etiam si qua forte occurrerint, quæ fidei non repugnent, et ratione roborentur. Paraclitus ergo qui adspirando prævenit, per omnia subsequatur, cor irradiet, obscura reseret, efficaciam præstet ad gloriam suam, ad utilitatem meam, ad profectum novitiorum, qui de monte superbiæ in convallem plorationis descenderunt, qui in lege Domini meditantur die ac nocte. Sed quia humilitas est genitrix virtutum, et hominis humilitas non ab homine, sed desursum est; ab ejus humilitate incipiamus, qui ait : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

Digitized by Google

## PREMIÈRE PARTIE.

### *De l'humilité.*

Combien grand fut l'anéantissement du Christ

1. Jésus-Christ donc, ayant la forme de Dieu, ne regarda pas comme un vol de s'égaler à Dieu, mais il s'anéantit prenant la forme d'un esclave (*Phil.* II. 7). Je dis qu'il s'anéantit pour devenir plus petit que le Père, que lui-même, que l'ange, pour être soumis aux hommes, à saint Joseph comme à son père nourricier, et à la sainte Vierge comme à sa mère, selon ce qui a été écrit, « et il leur était soumis (*Luc.* II. 51). Il s'anéantit, non-seulement pour devenir homme, mais encore pour être pauvre. Il eut faim, il eut soif, il fut fatigué, mais parce qu'il le voulut bien. Il s'anéantit enfin jusqu'à supporter les moqueries, les opprobres, les coups de fouet, il fut conduit à la boucherie comme une brebis, et, semblable à l'agneau devant celui qui le tond, il n'ouvrit pas la bouche (*Isa.* LIII. 7). Voilà le plus beau des enfants des hommes sans apparence et sans beauté, son visage a comme disparu de lui et s'est avili; aussi on ne l'a pas intimé, ou l'a placé au rang des criminels, comme un lépreux et comme un homme que le Seigneur a frappé. Pour lui, il a été blessé à cause de nos péchés, il a été brisé à causes de nos crimes; la règle et le principe de notre paix est sur lui, et ce sont ses meurtrissures qui nous ont guéris. O ineffable clémence du Seigneur, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous ; ce Fils est né pour nous; pour nous il a vécu dans le monde ; pour nous il est mort : pauvre et humble dans sa vie, pauvre et humble sur la croix, participant à ce qui était nôtre, nous donnant avec tant de bonté ce qui était à lui, que sa conduite était notre modèle et sa mort notre rachat.

2. Voilà l'incomparable humilité de Dieu, elle ne souffre aucune comparaison ; elle est inestimable, nul ne la peut apprécier ; ineffable, aucune larme ne la peut exprimer : que Dieu, le Seigneur de tous, soit devenu homme et le serviteur de tous, que l'invisible se soit montré aux yeux, que celui qui est le pain des anges, soit nourri, que la force des cieux ait senti la faiblesse, que la vie soit morte ; la cause d'un effet si mystérieux, c'est la justice et la miséricorde de Dieu. L'orgueil avait fait tomber l'homme, mais Dieu ne pouvait recevoir de satisfaction ni de l'homme, qui lui en devait, ni de l'ange qui n'en devait pas, ni d'aucune autre créature qui n'était propre à lui point en rendre. Ce fut donc avec justice et miséricorde que Dieu se fit homme : avec miséricorde, par rapport au Seigneur, qui ne devait rien à l'homme que le châtiment, avec justice, par rapport à l'homme, parce qu'il avait péché contre Dieu, afin que son humilité humiliât les orgueilleux, et que sa sagesse éclairât les aveugles et réchauffât ceux qui étaient froids. Car il est la voie, la vérité et la vie (*Joan.* XIV. 6). La voie pour la conduite, la vérité de la doctrine, la vie de la béatitude. La voie dans laquelle on ne marche pas, ou on marche mal ; la vérité dans laquelle on n'apprend pas, ou on apprend mal ; la vie par laquelle on vit bien, et dans laquelle on vit tout à fait mal.

La cause d'un si grand abaissement c'est la miséricorde et la justice même de Dieu.

---

## PARS PRIMA.

### *De humilitate.*

1. Christus igitur cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Exinanivit dico, ut fieret minor Patre, minor seipso, minor angelo; subderetur hominibus, quin et ipsi Joseph ut nutrito et sanctæ Mariæ ut matri, juxta id quod scriptum est, *Et erat subditus illis.* Exinanivit etiam se ut non solum homo fieret, sed et pauper. Esurivit quidem, sitivit, lassatus est, sed quia voluit. Tandem exinanivit se usque ad derisiones, opprobria, flagella, sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se non aperuit os suum. Ecce speciosus forma præ filiis hominum sine specie et decore, et quasi absconditus vultus ejus ab eo et despectus, unde nec reputatus est ab hominibus, sed cum iniquis deputatus est, tanquam leprosus et percussus et humiliatus a Deo. Ipse autem vulneratus est propter peccata nostra, attritus est propter scelera nostra, disciplina pacis nostræ super eum, cujus livore sanati sumus. O ineffabilis Dei clementia, qui proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, qui et nobis natus est, et nobis in mundo conversatus est, et nobis mortuus est, pauper et humilis in conversatione, pauper et humilis in cruce, nostra participans, sua tam benigne dispensans, ut secundum vitam ejus esset nostra conversatio, et in morte ejus nostra redemptio.

2. Ecce Dei humilitas incomparabilis, quia comparationem dignam non recipit; inæstimabilis, quia æstimari non potest; ineffabilis, quia verbis explicari non potest : ut Deus et Dominus omnium fieret homo et servus omnium, invisibilis videretur, panis angelorum aleretur, virtus cœlorum infirmaretur, vita moreretur : sed hujus mysterii causa est, Dei justitia et misericordia. Superbia quippe hominem prostraverat, sed Deo digne satisfacere non poterat nec homo qui debuit, nec angelus qui non debuit, sed nec alia creatura ad hoc fuit idonea. Juste igitur ac misericorditer Deus homo factus est : misericorditer quidem quantum ad Deum, qui nihil homini nisi pœnam debuit : juste vero quantum ad hominem, quia homo Deo peccaverat ut ejus humilitas superbos humiliaret, et ejus sapientia excæcatos illuminaret, frigidos igniter. Ipse est enim via, veritas et vita. Via utique conversationis, veritas doctrinæ, vita beatitudinis. Via, sine qua vel non, vel male itur ; veritas, sine qua, vel non, male dicitur : vita, in qua bene vi-

Digitized by Google

Car, il est la force et la sagesse de Dieu : force, il donne aux siens de pouvoir traverser n'importe quelle adversité ; sagesse, il leur donne l'intelligence.

Antithèse de Jésus-Christ et de Lucifer venant du ciel.

3. Ici la mémoire se rappelle que l'ange tomba du ciel par orgueil, qu'il n'en descendit pas. Il tomba pour son malheur et celui des siens, le Christ descendit pour relever ces élus. L'orgueil fit de l'ange un démon, l'humilité de Jésus-Christ a fait des enfants du diable des enfants de Dieu. Le démon superbe tomba, avec les siens, du ciel dans l'enfer, Jésus-Christ humble, sortit des abîmes profonds avec les siens, monta avec eux au ciel. Vous voyez donc, dans la personne unique de Jésus-Christ, combien est élevée la grandeur de l'homme sans mérite, et l'humilité de Dieu sans obligation qui la rendit nécessaire, charité sans fin, exemple sans modèle. Si donc Dieu s'humilie sur la terre, pourquoi l'homme s'enorgueillit-il encore, lui poudre et cendre, ver, pourriture, qui s'élève aujourd'hui et a disparu demain ? Celui qui est orgueilleux sur la terre se met au dessus de Jésus-Christ qui s'y est montré humble.

Antithèse de l'orgueil et de l'humilité.

Quand l'orgueil s'élèverait jusqu'au ciel, quand sa tête toucherait les nuages, à la fin, il sera comme le fumier, plus il s'élève devant les hommes plus il descend devant Dieu : et l'humilité, plus elle s'abaisse devant les hommes, plus elle s'élève devant Dieu. Celui qui a l'humilité est l'ami du Seigneur qui est humble, et quiconque est ami du Seigneur s'élève selon ce qui est écrit : « Mon ami, monte un peu plus (*Luc.* XIV. 10) » Par conséquent, tout humble descend, et l'humilité réelle ne connaît pas en quelque sorte de chute ; car toujours elle est au plus bas degré et elle méprise sa propre excellence. Si l'humilité et l'orgueil sont choses opposées, si l'orgueil est l'amour de sa propre excellence, l'humilité est le mépris de sa propre excellence. De même Que l'orgueil est un vice par lequel l'homme aveuglé se plaît à lui-même, lorsqu'en cela même il déplaît à Dieu et aux hommes ; ainsi, l'humilité est une vertu par laquelle, éclairé, il se déplaît à lui-même, en quoi assurément il plaît à Dieu et aux hommes.

Définition de l'un et de l'autre.

4. Il y a une humilité qui commence, une qui progresse, une qui est parfaite. Celle qui commence se trouve dans les novices ; celle qui progresse dans ceux qui combattent bien ; la parfaite dans les émérites. Il y en a une qui suffit, une qui abonde, une qui surabonde. La suffisante, c'est celle par laquelle l'homme se soumet à son supérieur et ne se préfère pas à son égal. L'abondante, est celle par laquelle il se soumet à son égal et ne se préfère pas même à son inférieur. Mais celle qui suffit est appelée avec raison la mère des vertus ; parce que, sous son influence, l'homme commence à confesser ses péchés avec remords et à se soumettre à plus grand que lui. L'humilité abondante et l'humilité surabondante, nourrissent, gardent et accroissent les vertus. L'humilité reçoit sept modifications diverses. Il y a une humilité qui consiste dans l'abandon des biens temporels ; à la suite, il s'en trouve six autres ; deux dans la voix, deux dans le corps, deux dans le cœur. Deux dans la voix, parce que celui qui possède cette vertu, oppose aux paroles d'impatience, des paroles pacifiques, aux paroles de jactance des paroles d'humilité. Deux

Triple humilité.

L'humilité est septuple.

---

vitur, sine qua omnino male vivitur. Ipse est enim Dei virtus, et Dei sapientia ; et quia Dei virtus est, præstat suis efficaciam per quælibet adversa transeundi : et quia Dei sapientia est, præstat intelligentiam.

3. Sed ecce memoriæ occurrit quod angelus per superbiam de cœlo cecidit, non descendit. Illo cecidit ad suam et suorum perniciem, Christus descendit ad electorum suorum exaltationem. Superbia de angelo fecit diabolum, humilitas Christi de filiis diaboli fecit filios Dei. Superbus diabolus cum suis de cœlo cecidit in infernum : Christus humilis cum suis regressus ab inferis cœlum ascendit. Vides ergo quanta sit in una Christi persona hominis sublimitas sine hominis merito, et Dei humilitas sine Dei debito, charitas sine modo, exemplum sine exemplo. Si ergo Deus humiliatur in terra, cur adhuc homo superbit, pulvis et cinis, vermis, putredo, qui hodie extollitur, et cras non invenitur ? Præponit autem se Christo, qui in hac terra est superbus, ubi Christus inventus est humilis. Verumtamen si ascenderit usque in cœlum superbia, et nubes caput ejus tetigerit, ut sterquilinium in fine perdetur ; et quo altius ascenderit ante homines, eo deterius ruit ante Deum : humilitas vero quo humilius descendit ante homines, eo altius ascendit ante Deum. Humilitas humilis Dei est amicus, amicus vero Dei omnis ascendit, juxta id quod scriptum est : *Amice ascende superius.* Unde et omnis humilis procul dubio ascendit, nec aliquo modo vera humilitas novit casum : semper enim in imo est et propriam contemnit excellentiam. Si enim humilitas et superbia contrariæ sunt ; superbia autem est amor propriæ excellentiæ : recte humilitas est contemptus propriæ excellentiæ. Sicut enim superbia est vitium, quo homo excæcatus sibi ipsa placet, cum et in hoc displiceat Deo et hominibus ; sic et humilitas est virtus, qua homo illuminatus sibi ipsi displicet, in quo profecto et Deo et hominibus placet.

4. Est autem humilitas alia incipiens, alia proficiens, alia perfecta. Incipiens in novitiis, proficiens in bene pugnantibus, perfecta in emeritis. Est alia sufficiens, alia abundans, alia superabundans. Illa humilitas est sufficiens, qua homo subdit se majori, et non præfert se æquali. Illa est abundans, qua homo subdit se æquali, et non præfert se etiam minori * Sed illa quæ sufficiens est, recte genitrix virtutum dicitur, qua homo incipit pœnitendo peccata sua confiteri, et subdere se majori. Humilitas vero abundans et superabundans, et nutriunt virtutes, et custodiunt et ampliant. Septem modis diversificatur humilitas. Est enim humilitas in depositione temporalium possessionum. Sequuntur aliæ sex, duæ in voce, duæ in corpore, duæ in corde. Duæ in voce, quia et humilis contra verbum impatientiæ pacifice, et contra

* *Forte* 3. *deficiens.*

Digitized by Google

dans le corps, parce qu'elle produit la simplicité dans les habits et la mortification dans le corps. Deux dans le cœur, parce qu'elle préfère l'avis commun à sa propre manière de voir, et, qu'abandonnant sa propre volonté, elle se soumet à l'ordre d'autrui.

Éloge de humilité.

5. L'humilité est comme une fosse souterraine, on y cache en toute sûreté le trésor des vertus ; la violence des voleurs n'y pénètre pas, les mains rapaces ne s'y introduisent jamais, elle est aussi un bouclier impénétrable, qui nous protège spirituellement, un glaive toujours aiguisé, qui blesse des deux côtés, parce qu'en se montrant au dehors, cette vertu frappe d'une manière salutaire, les ennemis, et les porte à se convertir, et en tant qu'elle reste au dedans, elle frappe fortement les ennemis invisibles et les empêche d'avancer, et même les met en pleine déroute. Aussi, c'est avec raison, qu'on appelle l'humilité du cœur, un mur contre les attaques invisibles, et l'humilité du corps un rempart contre les empêchements extérieurs. On dit aussi qu'elle est une tour puissante contre l'ennemi, parce que, de même qu'en une cité, la tour est à la fois beauté et défense, de même, l'humilité est l'embellissement et la protection du cœur.

Triple humilité vicieuse.

6. Il est aussi une humilité inutile, par laquelle l'homme se retire de tout travail et se renferme dans le silence, parce qu'il craint d'être méprisé, si parfois on lui oppose ce qui cause de la crainte à sa conscience. Il est encore une autre humilité qui n'édifie pas, mais qui détruit, lorsqu'un homme, en un temps ou lieu non convenable, s'abaisse, en paroles ou en actes, sans modération aucune, en présence parfois des personnes qui en sont légèrement scandalisées. Il est enfin l'humilité feinte des hypocrites qui, à l'extérieur, en étalent le simulacre, tirant vanité de la parade qu'ils en font ; et qui, tout en étant rongés d'orgueil dans l'intérieur de leur cœur, veulent paraître humbles aux yeux des hommes, agissant avec ruse, comme un orfèvre trompeur qui vendrait un anneau doré pour un anneau d'or.

Autre division de l'humilité en trois parties.

7. Il faut remarquer qu'il y a une humilité simple : les éloges des hommes ne l'élèvent pas : il en est une autre, enrichie de vertus, que les hommes n'honorent cependant pas, il en existe une autre que les hommes honorent; et qui n'est pas riche en vertus. Celui-là, possède une humilité simple, qui n'est pas esclave des vices, qui n'a pas une abondance de vertus qui puissent lui donner de l'orgueil, et qui ne se préfère à personne en ce qu'il a de bon. Quand l'humilité est honorée ou méprisée des hommes, elle souffre de graves atteintes : parce que la louange humaine, bien qu'on ne la recherche point, ne laisse pas que de faire plaisir lorsqu'elle se présente ; et le blâme, bien qu'on ne le craigne pas lorsqu'il ne se produit pas, ne manque pas de se faire sentir lorsqu'il fond à l'improviste sur nous.

Nota.

Pourquoi on l'appelle la plus remarquable des vertus.

8. Je ne pense pas devoir omettre de dire que la vertu d'humilité est appelée la plus remarquable des vertus, parce que le Fils unique de Dieu nous la donna surtout comme à imiter en lui, et parce que, grâce à elle, on évite tous les piéges si nombreux du traître. Saint Antoine voyait toutes les embûches de l'ennemi dressées contre lui, et comme

.....

verbum jactantiæ loquitur humiliter. Duæ in corpore, quia et vilitas est in habitu, et mortificatio in carne. Duæ in corde, quia et commune concilium præponit proprio ; et propria voluntate postposita, alterius se subjicit imperio.

5. Humilitas quasi quædam fovea est subterranea, in qua thesaurus virtutum tutissime reconditur, ubi nec prædonum violentia irruit, nec fures effodiunt et furantur. Est etiam humilitas clypeus impenetrabilis, quo protegimur spiritualiter, gladius indeficiens ex utraque parte feriens : quia et exterior humilitas exteriores inimicos salubriter percutit ut pœniteant, et interior humilitas invisibiles inimicos fortiter percutit, ut nihil proficiant, imo ut deficiant. Unde et recte humilitas cordis murus dicitur contra invisibilia tentamenta, et humilitas corporis antemurale contra exteriora impedimenta. Dicitur etiam humilitas turris fortitudinis a facie inimici : quia quemadmodum turris in aliqua civitate est pulchritudo et munimentum civitatis, sic humilitas est pulchritudo et munimentum cordis.

6. Est etiam inutilis humilitas, qua homo et ab opere se retrahit, et sub silentio abscondit, quia timet vilescere, si forte sibi objiciatur, id unde conscientia metuit. Est et alia humilitas non ædificans, sed destruens, cum aliquis loco vel tempore non congruo dictis vel factis immoderate se dejicit, illis etiam quandoque intuentibus qui leviter scandalizantur. Est et humilitas simulata hypocritarum, qui speciem humilitatis prætendunt in habitu, de eadem specie ostensa superbientes; et cum in occulto cordis superbiant, ante oculos hominum volunt videri humiles, dolose agentes, quemadmodum aurifex dolosus, si annulum argenteum deauratum vendat pro annulo aureo.

7. Notandum autem est, quia humilitas alia est simplex, nec laudibus hominum effertur : alia est virtutibus ditata, nec tamen ab hominibus honorata est ; alia ab hominibus honorata, nec tamen virtutibus ditata. Ille simplicem dicitur habere humilitatem, qui nec vitiis subjacet, nec virtutum copia fulcitur unde superbiat, nec in his quæ prævalet, alicui se præfert. Cum vero humilitas ab hominibus vel honoratur, vel despicitur, graviter impugnatur : quia et laus humana, quamvis non quæratur, tamen oblata delectat ; et vituperium, quamvis cum deest quandoque non timeatur, tamen cum adest vulnerat improvidum.

8. Prætereundum autem non æstimo, quod humilitatis virtus ideo inter alias virtutes eximia dicitur, quia hanc in se unicus Dei filius ad exemplum nobis maxime exhibuit, et per hanc virtutem omnes laquei multiformis proditoris declinantur. Cum enim Antonius omnes inimici laqueos contra se videret extensos, et admirando quæreret quis eos evadere posset, divina voce responsum

Digitized by Google

il demandait qui pourrait y échapper, une voix divine lui répondit : « L'humilité seule ». Qui que vous soyez, qui ramassez les vertus sans l'humilité, vous êtes cõmme celui qui porte de la poussière sous un grand vent. Si vous voulez montrer le plus haut point de la vertu, n'ayez pas des sentiments élevés, et alors vous ferez voir très-haut les actions que vous aurez faites. Quand vous aurez accompli votre acte, croyez n'avoir rien fait, et c'est alors que vous avez pleinement accompli toute chose. Ne gâtez pas le fruit de vos travaux. Ne courez pas en vain, de crainte de perdre, après mille circuits, la récompense due à votre travail. Si voũs prétendez être digne de louanges, vous êtes blâmable, quand même auparavant vous auriez mérité des éloges : que si vous vous proclamez serviteur inutile, vous êtes devenu utile, lors même qu'auparavant vous auriez été coupable.

Il faut éviter la jactance et la vaine gloire.

Deux choses nécessaires pour conserver l'humilité

9. C'est pourquoi, afin de conserver l'humilité, si vous l'avez, ou pour l'obtenir, si vous ne l'avez pas, il faut considérer, non ce que vous aurez de bien, mais ce qu'il y a en vous de mal caché ou public, et aussi ce que les autres ont, non de mal, mais de bien : si parfois, il n'y a pas de bien qui se montre en apparence, peut-être se cache-t-il au fond : la piété se plaît à le supposer. Et il arrive ainsi, qu'en vous abaissant, vous exaltez le prochain : comme, au contraire, l'orgueilleux, en fixant son attention sur ce qu'il a de bien et non sur les nombreux défauts qu'il a, et en considérant ce que les autres ont de mauvais et non ce qu'ils ont de bon, abaisse son prochain et s'exalte lui-même. Aussi, un certain oubli des vertus passées nous est nécessaire : je ne veux pas dire par là, que jamais il ne faut penser à quelque vertu. Rapportée à Dieu, la pensée que nous en avons, non-seulement n'est pas répréhensible, mais même elle est louable. Prenez garde cependant, qu'en étant fréquemment portés à la connaissance des hommes, vos biens ne vous soient enlevés : c'est ce qui arriva au Pharisien qui vantait ses vertus dans ses paroles, et le démon les lui ravit. Louer Dieu en faisant des reproches aux autres, ce n'est pas enlever des grâces, c'est seulement la perte de la vertu.

10 Veillons donc bien à ne rien dire de glorieux de nous-mêmes, cela nous rend haïssable à Dieu et aux hommes : c'est pourquoi, plus nos actions seront bonnes, plus nos propos nous concernant seront humbles. Quand nous avons accompli quelque œuvre sainte, Dieu est notre débiteur, sans nul doute : quand nous pensons n'avoir rien fait, ce sentiment nous attire plus de mérite que les biens que nous avons pratiqués La valeurde l'humilité dépasse celle de toutes les vertus, au point que, si elle manque, elles ne pourront être louables; si elle est avec elles, elles progressent en sa société. Cela deviendra plus clair, si nous ajoutons des exemples des saints.

Sans l'humilité les autres vertus sont vaines; avec elle, toutes sont utiles.

11. Le centurion disait, en humiliant son cœur : « Je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison (*Matth.* VIII, 8), et ainsi il en devint digne. saint Paul dit aussi : « Je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre (1 *Cor.* XV, 9), aussi fut-il grand devant Dieu et devant les hommes. De même, cette femme qui s'inclina humblement aux pieds de Dieu, fut enfin élevée, jusqu'à être admise à oindre la tête du Seigneur et chargée de porter aux apôtres la nouvelle de la ré-

Exemples d'humilité. Le centurion. Saint Paul.

---

est ci sic : *Sola humilitas.* Quisquis autem es qui sine virtute humilitatis virtutes congregas, * sic es ut ille qui pulverem in vento portat. Si autem vis sublime virtutis ostendere, noli sublime sapere : et tunc illud quod egeris, esse monstrabis excelsius. Noli te putare quidquam fecisse cum feceris, et plenissime cuncta fecisti. Noli tuorum corrumpere fructus laborum. Noli cursum in inane dirigere, ne post mille circuitus mercedem laboris amittas. Si enim laudandum te esse dixeris, culpabilis effectus est etiamsi fueras ante laudabilis : si vero inutilem esse te fatearis, factus es utilis, si fueras etiam ante culpabilis.

* *ex S. Greg.*

9. Propter quod necessarium est ad humilitatem conservandam, si adest, vel ad eam adipiscendam, si deest, ut diligenter consideres non bona tua, sed mala tam occulta quam publica : attendas etiam aliorum non mala sed bona : et si quandoque non apparent in publico, fortasse latent in occulto, quod pium est suspicari. Sic fit utiliter, ut temetipsum deprimendo, alium exaltes : sicut e contrario superbus bona sua attendendo, si qua sunt, et non mala quæ multa sunt, attendendo etiam mala aliorum et non bona, et alios deprimit, et seipsum exaltat. Unde necessaria nobis est quædam præteritarum oblivio virtutum, quod sic intelligo, ut nunquam alicujus virtutis meminerimus. Virtutum namque memoria ad simplicem laudem Dei relata, non solum reprehensibilis non est, sed laudabilis est. Verumtamen bona tua dum in hominum notitiam frequenter prodeunt, cave ne quis forte ea diripiat ; quod Pharisæus passus est in lingua, bona sua circumferens, unde ea et diabolus rapuit. Aliis enim exprobrando Deum laudare, non est gratiarum actio, sed sola virtutum evacuatio.

10. Caveamus igitur de nobismetipsis dicere aliquid gloriose, hoc enim nos, et Deo et hominibus odibiles facit : idcirco quanto magis fecerimus bona, tanto de nobis minora dicamus. Quando enim sancta aliqua fecerimus, habemus procul dubio Deum debitorem : quando vero nihil nos arbitramur operatos, amplius etiam meremur de tali affectu, quam propter opera sua quæ fecimus. Ita virtutum omnium merita bonum humilitatis exsuperat, quæ si non adsit, nec illæ poterunt esse laudabiles : quod si adsit humilitas, etiam virtutes aliæ cum ipsa humilitate proficiunt. Quod melius ostendimus, si Patrum exempla subjungimus.

11. Centurio Domino cor suum humilians dixit : *Non sum dignus, ut intres sub tectum meum*, et propterea dignus effectus est. Sic et Paulus ait : *Ego sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus*, et ideo ante Deum et homines magnus inventus est. Ita etiam mulier quæ se ad pedes Domini humiliter incli-

Digitized by Google

surrection, et à être ainsi l'apôtre des apôtres eux-mêmes. Ainsi David, dansant dépouillé de ses habits, devant l'arche, et méprisé par Michol, la fille de Saül, montrant au dehors l'extérieur de l'humilité, garda en son cœur cette vertu, et il la faisait éclater en ces termes : « Je danserai et je serai encore plus méprisable que je ne l'ai été, et je serai humble à mes yeux (II *Reg.* VI, 22). Son humilité parut surtout d'une façon bien remarquable, lorsque, guerrier très-valeureux et destiné à être bientôt roi, il ne se compara pas à un soldat, mais à une vermine, mais à un chien, et à un chien mort, dans ces paroles qu'il adressait au roi Saül : « Qui poursuivez-vous, ô roi d'Israël, qui poursuivez-vous ? une vermine et un chien mort (I *Reg.* XV, 24) ? Par le mérite de cette humilité, de serviteur, il devient roi. Ainsi encore, le Publicain priant dans le temple et condamné par le Pharisien, n'osait, accusé par sa conscience, lever les yeux vers le ciel, mais frappant sa poitrine il s'écriait : « Seigneur soyez propice à un pauvre pécheur (*Luc.* XVIII, 13) : Aussi descendit-il du temple plus justifié que le Pharisien. Ainsi saint Pierre, le prince des apôtres, était le plus humble de tous; aussi devant Dieu son mérite fut tel, que l'ombre de son corps guérissait les malades.

David. Le publicain. Saint Pierre.

12. Ainsi encore, saint Jean-Baptiste, qui annoncé par un ange et rempli du Saint-Esprit, dès le sein de sa mère, avant sa naissance, dans son rôle précurseur, sentit l'arrivée du Seigneur ; qui devenu jeune homme méprisa le monde, habita les déserts, se vêtit d'habits grossiers, pratiqua une abstinence singulière, prédicateur remarquable, chargé de baptiser le Seigneur, empourpré du martyre, brillant de la blancheur de la virginité ! Après le Fils de la Vierge et la Vierge mère, choisi entre mille, au point que le peuple le prenait pour le Christ, un personnage si considérable, pour ne pas s'élever au dessus de lui, par la vaine gloire, choisit, avec raison de rester en sûreté, en se tenant au dessous de lui. Car il confessa et ne nia pas, il reconnut qu'il n'était pas le Christ ( *Joan.* I, 20 ). Mais, parce qu'il déclara la vérité avec humilité, il s'éleva à un degré plus parfait d'humilité, car il dit : « Après moi en vient un plus fort que moi, je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure ( *Ibid* 27 ). » Que si on s'attache à la lettre, l'humilité paraît assez agréable. Mais voici la chose, selon le sens spirituel: Cette chaussure du Seigneur, c'est l'incarnation, ainsi que le Seigneur le dit lui-même par la bouche du Psalmiste : « J'étendrai ma chaussure jusqu'en Idumée ( *Psal.* CVII. 9 ), c'est-à-dire, j'apparaîtrai incarné au monde : c'est ce qui a eu lieu, et aussi les étrangers ont été soumis au Très-Haut. Saint Jean s'avoua indigne de délier les cordons des souliers du Seigneur, c'est-à-dire de faire connaître le mystère de son incarnation : en quoi son humilité fut si grande qu'il se mettait au dessous de tous les prêtres, dont l'office est de manifester aux autres ce grand sacrement. Comme nul ne fut plus humble, parmi les fils de la femme, que saint Jean, pareillement nul, entre eux, ne fut trouvé plus grand. Il mit donc en sûreté, dans la fosse de l'humilité, le riche trésor de ses vertus.

Saint Jean Baptiste.

navit, postmodum a Deo sublimata est, ut et ad caput Domini ungendum admitteretur, et sicut resurrectionis Domini apostoli prænuntia, ac per hoc apostolorum apostola. Sic et David dum saltaret nudus coram Domini arca, et contemneretur a Michol filia Saul, speciem humilitatis prætendens in habitu, virtutem humilitatis retinuit in corde, quam et verbo humilitatis nobis intimavit dum diceret : *Ludam et vilior fiam plusquam factus sum, eroque humilis in oculis meis.* Sed in hoc humilitas ejus eximia apparuit, quod cum esset miles fortissimus, et rex futurus, non se militi comparavit, sed pulici et cani, non vivo sed mortuo, dum loqueretur regi Saul sic : *Quem sequeris, rex Israel, quem sequeris? pulicem unum et canem mortuum.* Merito ergo humilitatis suæ translatus est de servitute ad regnum. Sic et Publicanus orans in templo, et a Pharisæo condemnatus, conscientia cor accusante non audebat oculos ad cœlum levare, sed percutiens pectus suum dicebat : *Deus propitius esto mihi peccatori;* unde etiam a templo descendit magis justificatus quam Pharisæus. Sic et Petrus cum esset apostolorum princeps, erat omnium humillimus. Unde et tanti meriti fuit apud Deum, ut umbra corporis sui obumbrante sanarentur infirmi.

12. Sic et Joannes Baptista cum esset annuntiatus per angelum, et Spiritu Sancto repletus adhuc ex utero matris suæ, et nondum natus præcursoris officio, dominicum sentiret adventum, deinde jam juvenis cum esset mundi contemptor, eremique cultor, habitu incultus, abstinentia singularis, prædicator eximius, Baptista Domini, martyrio rubicundus, virginitate candidus? et post Virginus filium, et Matrem Virginem electus ex millibus, unde etiam ut ipse Christus esset æstimabatur a populo : cum, inquam, talis ac tantus esset, ne per inanem gloriam raperetur super se, elegit solide subsistere in se. Confessus est enim et non negavit, confessus est quia non sum ego Christus. Sed quia veritatem humiliter confessus est, adhuc ad perfectiorem humilitatis gradum ascendit. ait enim : *Venit post me fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus.* Quæ si simpliciter ad litteram intelligantur, satis grata apparet humilitas. Secundum vero spiritualem sensum sic exponitur. Per calceamentum Domini, incarnatio Domini intelligitur, sicut per Psalmistam Dominus ait : *In Idumæam extendam calceamentum meum,* id est, in mundo incarnatus apparebo, quod et factum est, ac per hoc sibi alienigenæ subditi sunt. Joannes autem se indignum confessus est ad hoc ut solveret corrigiam calceamentorum Domini, id est ut mysteria incarnationis ejus aperiret : in quo tanta creditur humilitas ejus, ut omni sacerdoti se supponeret, quorum officium est Incarnationis mysteria aliis aperire. Quia autem inter natos mulierum non est inventus Joanne humilior, ideo nec major. Secure ergo Joannes multiplicem thesaurum virtutum in foveam humilitatis abscondit.

Digitized by Google

Humilité et éloge de la bienheureuse Vierge.

13. Ainsi Marie, que nous appelons l'étoile de la mer, étant d'une race royale, le type de toute sainteté, la maîtresse et la mère des hommes, la reine des anges, la vierge féconde parmi les vierges, créature divine n'ayant jamais ni modèle ni imitation, temple du Seigneur, sanctuaire du Saint-Esprit, choisie par celui qui est la splendeur et la gloire du Père, étant dans une telle grandeur, cette incomparable mère ne se glorifie point des dons célestes, mais bien plutôt de s'attacher à pratiquer, à l'égard des hommes, la même humilité qu'elle avait montrée à l'archange Gabriel, lorsque, portant en ses entrailles l'Homme-Dieu, elle alla servir humblement Élisabeth, sa cousine, comme une jeune fille sert une personne fort avancée en âge : et, se trouvant humble et vierge, elle déclare que le Seigneur a regardé, non sa virginité, mais son humilité. « Mon esprit a tressailli en Dieu qui est mon salut, » dit-elle, « parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante (*Luc.* I, 48). » O humilité, par laquelle une femme est devenue mère de Dieu, par laquelle Dieu est descendu du ciel en terre, par laquelle les âmes sont allées des abîmes jusque dans le paradis. C'est là l'échelle que Dieu vous a proposée pour arriver de la terre au ciel. C'est par elle que nos pères sont montés, c'est par là qu'il nous faut descendre, sans quoi nous ne monterons jamais.

Degrés d'humilité d'après la règle de saint Benoît.

14. Il ne faut pas omettre de marquer comment sont disposés les degrés d'humilité dans la règle du bienheureux père saint Benoît. Ce grand saint dit donc, qu'au premier degré, appartient la crainte ; au second, de ne point aimer sa propre volonté ; au troisième, l'obéissance ; au quatrième, la patience ; au cinquième, de révéler ses pensées à son père spirituel, de se contenter de tout ce qui est vil et très-bas, et de se regarder en tout ce qu'on nous prescrit comme un ouvrier indigne; au septième, de ne pas dire seulement de bouche, mais encore de croire de cœur qu'on est plus vil et plus abaissé que tous les autres ; au huitième, de ne faire que d'après la règle commune du monastère, et d'après les exemples des anciens ; au neuvième, de tenir sa langue en silence jusqu'à ce qu'on soit interrogé ; au dixième, de n'être pas prompt à rire; au onzième, lorsqu'on parle avec quelqu'un, de proférer simplement, avec humilité et gravité des paroles sobres et sages ; au douzième, de montrer au dehors, par des signes analogues, des exemples d'humilité aux autres, dans la pauvreté des habits et la simplicité du visage.

15. Mais bien que l'humilité subisse beaucoup de modifications, ainsi que la chose me paraît, au fond, il n'y a qu'une humilité : elle reçoit des accroissements divers, selon les effets extérieurs et intérieurs : de même que l'homme, en passant de l'enfance à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge mûr et ensuite à la vieillesse, n'est qu'un seul et même homme, de même que de la racine du même arbre s'élève la tige, de la tige les rameaux, des rameaux les feuilles et les fleurs, et ensuite les fruits; ainsi, de la seule racine de l'humilité sortent les bonnes œuvres semblables à des rameaux, les habitudes de pauvreté et les paroles religieuses comme des fleurs et des feuilles, et ensuite la joie du Saint-Esprit, comme le fruit d'un bon arbre. Si je

L'humilité se distingue par ses effets intérieurs et extérieurs.

---

13. Sic et Maria, **quam stellam marinam** appellamus, cum esset ex progenie orta regali, totius probitatis forma; hominum et domina et mater, angelorum regina, virginum virgo fœcunda, deifica, nec similem habens primam, vel subsequentem, quippe templum Domini, sacrarium Spiritus Sancti, quam splendor elegit paternæ gloriæ; cum esset, inquam, talis ac tanta, non se de donis cœlestibus extulit, sed humilitatem quam exhibuerat Gabrieli archangelo, etiam hominibus exhibere curavit, quando Dominum et hominem gestans in utero, Elizabeth cognatæ suæ, tanquam virgo juvencula, mulieri provectæ ætatis, servitutis officium humiliter impendit : et cum esset humilis et virgo, non virginitatem, sed humilitatem suam Dominus respexisse dicitur. ***Exultavit spiritus meus***, inquit, *in Domino Deo salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* O humilitas, per quam femina mater Dei effecta est, per quam Deus de cœlo descendit ad terras, per quam animæ de inferno ad cœlum translatæ sunt. Hæc est scala proposita vobis a Deo, per quam ascenditur de terris ad cœlum. Per hanc ascenderunt patres nostri, per hanc et nos ascendere oportet, alioquin non ascendemus.

14. Sed prætereundum non est, qualiter gradus humilitatis dispositi sunt in regula beati Benedicti. Dicit autem quia ad primum humilitatis gradum pertinet timor; ad secundum non amare propriam voluntatem; ad tertium obedientia; ad quartum in obedientia patientia; ad quintum cogitationes Patri revelare; ad sextum omni vilitate et extremitate esse contentum, et seipsum judicare ad omnia injuncta operarum indignum; ad septimum non solum lingua pronuntiare, sed etiam corde credere se omnibus inferiorem et viliorem; ad octavum nihil agere nisi per communem regulam monasterii et per majorum exempla; ad nonum linguam sub taciturnitate cohibere usque ad interrogationem : ad decimum non esse promptum in risu; ad undecimum si cum quis loquitur, leviter et humiliter cum gravitate, et pauca, verba et rationabilia loquatur; ad duodecimum ut quis non solum in corde humilis, sed ipsam humilitatem signis congruis exterius videntibus ad exemplum demonstret in vestium vilitate et vultus simplicitate.

15. Sed cum multis modis diversificetur humilitas, sicut mihi videtur, una est humilitas; secundum effectus interiores et effectus exteriores multipliciter crescit; quemadmodum unus et idem homo cum transeat de infantia ad pueritiam, de pueritia ad juventutem, inde ad senium per diversas ætates; unus homo est, non plures homines, sed unus : et sicut ex una arboris radice procedit stipes, et ex stipite rami, ex ramis flores et folia, et inde fructus; ita ex una humilitatis radice procedunt bona opera, tanquam rami : paupertatis habitus, et ver-

Digitized by Google

ne m'abuse, la vertu d'humilité est dans le cœur, son apparence est dans la bouche, son travail dans la conduite, son fruit ici-bas et dans la patrie où nous parviendrons ensuite. Car Dieu donne grâce pour grâce, parce qu'en cette vie, il se repose sur le cœur humble et tranquille, et plus on aura été humble sur la terre, plus on sera glorieux dans le ciel. Nous avons dit tout cela pour les novices, afin qu'ils apprennent que l'humilité est le fondement sur lequel doivent reposer les autres vertus.

## SECONDE PARTIE.

### *De l'obéissance.*

16. Parce que l'obéissance, comme une sœur inséparable, accompagne toujours l'humilité, parlons de cette vertu. Ce qu'elle renferme de bien éclate par ce que contient de mal le péché de la désobéissance ; plus ce vice s'enfonce dans ce qui est mauvais, plus l'obéissance s'élève sur ce qui est bien. La désobéissance, en effet, renferme tout mal. D'un ange elle a fait un démon, elle a chassé nos premiers parents du paradis, elle a fait tomber dans l'enfer un nombre incalculable de personnes, elle dément le bien, multiplie le mal et érige des idoles dans le cœur. Ne pas vouloir obéir, c'est commettre le crime de l'idolâtrie. La nature et la grandeur de ce crime se découvre en évidence dans notre premier père. Dieu donc, accordant à l'homme, qu'il établissait dans le paradis de volupté, l'usage de plusieurs espèces de fruits très-agréables à la bouche, lui défendit seulement de manger de ceux de l'arbre de la science du bien et du mal. Il est certain que ce fruit n'était pas nuisible à l'estomac : celui qui avait fait toutes les créatures très-bonnes, n'avait rien mis de mauvais dans le paradis ; mais, afin que, bien établi dès l'origine, l'homme trouvât encore occasion de se perfectionner par le mérite de l'obéissance, il avait été convenable qu'on l'éloignât d'une chose qui était bonne, afin qu'ainsi la vertu se montrât plus véritablement, et qu'en s'abstenant d'une nourriture bonne, il se soumit avec plus d'humilité à son auteur, et que l'obéissance fut la vertu qui lui fit mériter son Dieu. Je puis dire, en toute vérité, que l'obéissance est essentielle et unique en toute créature raisonnable, vivant sous la puissance de Dieu, et que le premier et le plus grand des maux qui amène la ruine de l'homme, c'est que l'homme voulut être son maître, ce vice s'appelle désobéissance. Or, si on ne lui commandait pas quelque chose, il ne penserait pas, il ne sentirait pas qu'il a un supérieur. L'arbre de la science du bien et du mal, auquel Adam reçut la défense de toucher, désigne en nous le milieu de l'âme, c'est-à-dire l'intégrité bien organisée : on l'appelle l'arbre situé au centre du paradis et l'arbre de la science du bien et du mal : parce que si l'âme, qui doit se porter vers les choses supérieures, c'est-à-dire vers Dieu, et oublier ce qui est en arrière, abandonne le Seigneur et se replie sur elle-même, veut jouir sans lui de ses propres puissances, et arrive, pour son châtiment, à commettre ce péché, l'expé-

Pourquoi Adam reçut la défense de manger d'un fruit.

Elégante tropologie.

---

ba religiosa, tanquam flores et folia ; deinde gaudium in Spiritu-Sancto, tanquam bonæ arboris fructus. Est ergo, si recte perpendo, virtus humilitatis in corde, species humilitatis in ore, labor humilitatis in opere fructus humilitatis hic et in perventione. Dat enim Deus gratiam pro gratia, quia et in præsenti super humilem et quietum requiescit Dominus, et quanto quisque in hac terra fuerit humilior, tanto in regno constituetur gloriosior. Hæc de humilitate diximus propter novitios, ut sciant humilitatem esse fundamentum, in quo oportet reliquas virtutes fundari.

## PARS SECUNDA.

### *De Obedientia.*

16. Quia ergo humilitatem soror obedientia inseparabiliter comitatur, aliquid de obedientia dicamus. Sed obedientiæ bonum per inobedientiæ malum lucidius declaratur : quantum enim inobedientiæ crescit in malo tantum obedientia crescit in bono. Inobedientia enim amplectitur omne malum. Inobedientia de angelo fecit diabolum, primos parentes de paradiso expulit, innumeros postea tradidit in inferno, bona evacuat, mala multiplicat, idolum in corde fabricat. Nolle acquiescere, scelus est idololatriæ. Sed peccatum quale sit et quantum, in primo parente evidenter perpenditur. Deus ergo homini quem posuit in paradiso voluptatis, diversi generis fructus plures et optimos ad esum concedens, solummodo lignum scientiæ boni et mali interdici t. Certum est autem arborem illam non fuisse cibo noxiam : neque enim qui fecerat omnia bona valde, in paradiso instituerat aliquid mali, sed ut per melius obedientiæ meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerat, ut etiam a bono prohiberetur, quatenus hoc quod ageret, verius virtus esset, quanto et a bono cessans auctori suo se subderet, humilius exhiberet, et ei promerendi Dominum suum virtus esset obedientia ipsa : quam possum verissime dicere solam esse virtutem omni creaturæ rationabili degenti sub Dei potestate ; primumque esse et maximum vitium ad ruinam, hominem sua potestate velle uti, cujus vitii nomen est inobedientia. Non esset ergo unde se Dominum habere cogitaret atque sentiret, nisi ei aliquid juberetur Lignum autem scientiæ boni et mali, a quo prohibitus fuit Adam ne comederet, animæ medietatem, id est ordinatam integritatem, designat in nobis : quæ tanquam arbor in medio paradisi plantata dicitur, et lignum scientiæ boni et mali vocatur : quia si anima quæ se debet in anteriora extendere, id est in Deum, et posteriora oblivisci, ad seipsam, deserto Deo, conversa fuerit, et sua potentia sine Deo frui voluerit: et hoc peccatum ejus pœna fuerit consecuta ; mox experiendo discet, quid interest inter bonum quod deseruit, et ma-

Digitized by Google

rience lui apprendra bientôt quelle différence sépare le bien qu'elle a abandonné et le mal dans lequel elle est tombée : elle aura goûté alors de l'arbre de la science du bien et du mal.

17. Le péché d'Adam, fut très-considérable, parce qu'ayant été placé dans une position fort honorable (*Psal.* XLVIII, 13), il ne le comprit pas, c'est-à-dire qu'ayant été créé à l'image et ressemblance de Dieu, il ne voulut pas demeurer obéissant, il écouta la voix de son Épouse plutôt que celle du Seigneur, et, après avoir vu le péché de l'ange apostat et le châtiment qui lui avait été infligé (à savoir qu'il avait changé l'ange en démon), l'orgueil aveuglant son cœur, il plaça lui aussi son siége à l'aquilon, pour devenir semblable au Très-Haut. Sa place avait été fixée dans la paix, et son séjour marqué en Sion, mais parce qu'il voulut bien perdre la paix, il fut contraint de subir malgré lui de nombreuses douleurs. Car il descendit de Jésusalem à Jéricho, et tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent et le laissèrent à demi mort, après l'avoir chargé de plaies, il abandonna la vision de la paix, et il connut par expérience les défauts de ce monde. Les vilains, c'est-à dire les malins esprits, lui enlevèrent sa tunique d'immortalité. Il fut gravement blessé, parce qu'il pécha, ce fut comme s'il était mort, et parce qu'il ne perdit pas la raison, ce fut comme s'il avait conservé la vie. Son péché fut extrêmement coupable, parce que rien ne le força de le commettre, ni la nécessité, ni la fragilité, ni l'ignorance. Ce ne fut pas l'ignorance, car il n'avait reçu qu'un seul précepte ; et encore voyant Dieu face à face, il ne peut le perdre de mémoire. La fragilité ne le fit pas tomber, parce qu'il avait le libre arbitre, non affaibli comme il le fut par la suite, mais fortifié par la lumière du Saint-Esprit, et tellement soutenu par la grâce de Dieu, qu'il n'aurait pas commis de faute s'il n'avait pas voulu. Le besoin ne l'influença pas davantage, parce qu'il n'éprouvait ni faim, ni soif, ni aucune autre misère de ce genre, et s'il avait voulu prévenir les attaques de quelque envie fâcheuse, il trouvait dans le paradis plusieurs sortes de fruits dont il pouvait se nourrir. Parmi ces fruits, l'un satisfaisait la faim, l'autre étanchait la soif, l'autre prévenait une autre passion. Les laissant tous comme s'ils étaient défendus, il désira le fruit qu'on lui avait défendu, absolument comme si on le lui avait prescrit. Aussi, parce que ce fut par sa volonté seule et pure qu'il se sépara du créateur, tous ses descendants sont infectés de ce péché. Il pécha très grièvement.

Pourquoi le péché d'Adam fut si grave.

18. Mais il faut remarquer aussi, car le bienheureux Augustin l'atteste dans son Enchiridion, en ce péché se trouvent bien des fautes criminelles. En tant que le premier homme se révolta sciemment contre Dieu, ce fut un grand orgueil. Ce fut avarice en tant qu'il désira plus qu'il ne lui suffisait. Ce ne fut pas seulement avarice d'argent, mais avarice de grandeur. Parce qu'il se donna la mort, ce fut un homicide; parce qu'en s'aimant, il se sépara de l'amour de l'Époux céleste, ce fut le péché d'adultère ; en tant qu'il prit une nourriture défendue, ce fut un vol ; et en ne croyant pas ce que Dieu lui avait dit, ce fut un sacrilége. Ce sont ces fautes, et autres semblables, qui se trouvent aussi

Le péché d'Adam comprend plusieurs fautes

.....

lum quod cecidit : et hoc erit el gustasse de ligno scientiæ boni et mali.

17. Peccatum autem Adæ gravissimum fuit, quia cum in honore essei, non intellexit, id est cum esset ad imaginem et similitudinem Dei creatus, noluit obediens permanere, sed magis audivit vocem uxoris suæ, quam Dei, et viso peccato apostatæ angeli et ejusdem peccati pœna, (scilicet quod de angelo factus esset diabolus) superbia obcæcante cor suum, posuit et ipse sedem suam ad aquilonem, ut esset similis Altissimo. In pace quidem factus fuerat locus ejus, et habitatio ejus in Sion : sed quia pacem perdidit volens, dolores multiplices coactus est sentire nolens. Descendit enim ab Jerasalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositis abierunt semivivo relicto. Qui enim visionem pacis deseruit, hujus mundi defectus per experimentum didicit. Latrones autem, id est, spiritus maligni, tunica immortalitatis spoliaverunt eum. Graviter etenim vulneratus est, quia graviter peccavit : sed semevivus relictus est. Quia enim peccavit, quasi mortuus est, et quia rationem non perdidit, quasi vita remansit. Ideo autem peccatum suum gravissimum fuit, quia non coegit eum peccare vel necessitas, vel fragilitas ipsius, vel ignorantia boni. Ignorantia non coegit eum, cum nec multa fuissent el injuncta, sed unum : et iterum videns Deum facie ad faciem, in memoria labi non potuit. Item fragilitas non coegit eum, quoniam ipse habuit liberum arbitrium, non depressum, sicut postea, sed Sancti Spiritus illuminatione corroboratum, et ita per gratiam Dei confirmatum, ut non peccaret si peccare nollet. Iterum egestas non coegit eum, quoniam neque fame, neque siti, neque alia miseria vexabatur : et si vellet aliquo fructu vesci molestias passionum præveniendo, erant in paradiso diversi fructus, quibus licenter vesci poterat. Quorum fructus alius obviavit fami, alius siti, alius aliis passionibus. Quibus omnibus propositis, tanquam essent prohibiti, illum fructum, quo voce Domini fuerat interdictus, appetiit tanquam esset el injunctum, ut illo fructu vesceretur : et ideo quia voluntate sola a Creatore recessit, et omnes posteri sui hac peste interfecti sunt : gravissime enim deliquit.

18. Sed et hoc notandum, quia sicut beatus Augustinus testatur in Enchiridion, in hoc peccato multa criminalia comprehendentur peccata. Quod enim Adam scienter se contra Deum erexit, superbia magna fuit : quod autem plusquam sibi suffecit appetiit, avaritia fuit. Non est enim avaritia tantum pecuniæ, sed et altitudinis. Quia seipsum in mortem præcipitavit, homicidium fuit : quia vero semetipsum amando, ab amore sponsi cœlestis alienavit, adulterii crimen incurrit : et quia cibum vetitum usurpavit, furtum fecit ; et quia Deo non cre-

Digitized by Google

dans notre cœur, lorsque nous péchons sciemment contre l'obéissance.

Quel grand mal est la désobéissance

19. O horrible mal de désobéissance! Car quiconque agit contre l'obéissance malgré sa conscience qui le blâme, autant qu'il est en lui, ne veut obéir ni à Dieu, ni à l'homme, mais il commet un vol, en désirant ressembler à Dieu; car de même que la volonté du Seigneur est invincible et n'est soumise à aucune autre, ainsi, lui aussi, ne voulant pas se soumettre à Dieu, ne veut être commandé par personne, ni se soumettre de son être à qui que ce soit. Refusant conséquemment d'obéir à Dieu, et étant chose assurée qu'il ne peut être Dieu, il veut s'égaler à Dieu, ou se mettre au dessus de lui. L'un est mal, l'autre est pire; il y a folie dans l'un et l'autre cas. Combien la désobéissance est faute grave soit dans les grandes choses, soit même dans les moindres, il est facile de s'en convaincre. En effet, Jonathas, ne connaissant pas l'ordre de son père, goûta un peu de miel le jour où il avait été défendu à tout le monde par Saül d'en manger: le secours de Dieu fit totalement défaut et la victoire entièrement perdue (I *Reg.* xiv, 44). Une peine si sévère allait châtier cette faute, et Jonathas être livré sans balancer à la mort, si les prières de tout le peuple ne l'avaient délivré. On lit aussi, qu'un prophète avait reçu du Seigneur, l'ordre de ne point manger qu'il ne fût revenu, du lieu où on l'avait envoyé. Il survint un autre prophète, prétendant que le Seigneur s'était montré à lui, et lui fit voir qu'il devait manger d'après l'ordre qui venait d'être donné en second lieu. Trompé par ces paroles, le prophète crut et mangea, et en pensant obéir, il désobéit. Cette désobéissance fut cruellement punie, un lion le tua dans le chemin (III, *Reg.* xiii). Cependant, par cette mort fut expié le péché de désobéissance, car le lion qui avait ôté la vie à ce personnage n'osa toucher ni à son cadavre, ni à son âme. Que si l'on pèche si gravement lorsqu'on désobéit par ignorance, quelle horrible faute commet celui qui refuse d'obéir malgré les réclamations de sa conscience? Donc, comme nous l'avons indiqué plus haut, le mal que renferme la désobéissance fait évidemment comprendre le bien de l'obéissance.

Même lorsqu'il s'agit de choses les plus petites.

Châtiment de la désobéissance

20. A présent, décrivons simplement cette vertu, ajoutant brièvement ses divisions, ses obstacles, ses moyens, sa propriété, sa dignité, sa perfection et son mérite. L'obéissance est une vertu par laquelle l'homme, laissant de côté sa propre volonté, entreprend de plein gré d'accomplir ce qu'on lui a ordonné, à moins qu'un obstacle invincible ne s'y oppose, ou que l'autorité du supérieur ne vienne à défendre ce qu'il avait d'abord prescrit. Il est une obéissance qui est parfaite, il en est une autre qui est imparfaite. L'imparfaite est celle qui ne dure pas jusqu'à la fin de la vie. La parfaite est celle que la mort ne détruit pas, mais consacre et consomme. Il en est une qui a un grand mérite, une qui en a un petit, une qui n'en a aucun, bien que néanmoins elle paraisse obéissance. L'obéissance « d'un grand mérite, » ainsi que l'espère le bienheureux pape Grégoire, * est celle qui, dans l'adversité, a quelque chose du sien, c'est-à-dire qui, par désir, embrasse l'adversité. L'obéissance « d'un mince mérite » est celle par laquelle on obéit mal

Définition de l'obéissance.

Division.

* *Livre* XXIV *Moral.* chap. 10.

---

didit, sacrilegium fecit. Hæc et alia consimilia etiam in nobis inveniuntur, cum scienter contra obedientiam agimus.

19. O inobedientiæ horrendum malum! Omnis enim quia propria conscientia accusante contra obedientiam agit, quantum ad se pertinet, nec Deo, nec homini subditus esse vult, sed similitudinem Dei appetens rapinam facit, cui sicut voluntas Dei invicta est et nulli subjecta ita a nullo vult vinci, nulli sponte subjici, quia nec Deo. Cum ergo nolit Deo subjici, et constans sit quia Deus esse non possit, se vult parifacere Deo, vel præesse: et hoc quidem malum est, illud pejus, utrumque stultissimum. Non solum autem in majoribus, sed etiam in minoribus culpis quam gravis sit inobedientiæ culpa facile perpendere est. Quia enim Jonathas, etiam nesciens patris imperium, parum mellis gustavit illo die, quo omnibus interdictum fuit a Saule ne comederent; divina gratia a Deo subtracta est, ut victoria tunc penitus intermittetur: quoniam culpam tam gravis pœna subsecuta est, ut Jonathas absque retractatione moreretur nisi totius populi precibus liberaretur. Legitur etiam, quod quidam Prophetarum mandatum acceperat a Deo ne comederet, donec reverteretur inde quo missus fuerat. Supervenit autem quidam alius Propheta, dicens sibi Dominum apparuisse, quod et ex dominico præcepto comedere deberet ostendit. Quo sermone Propheta deceptus, credidit et comedit, et in quo se obedire credidit, inobediens fuit: cujus inobedientiæ culpam talis subsecuta est pœna, ut eum in itinere leo perimeret Verumtamen in morte peccatum inobedientiæ solutum est. Quod per hoc indicatur, quia leo qui Prophetam exstinxerat, postmodum nec cadaver nec asinum suum tangere præsumpsit. Quod si tam graviter delinquitur, cum per ignorantiam inobedientia fit; quam horribiliter peccat qui conscientia accusante obedire contemnit? Ergo, ut prædictum est, per inobedientiæ malum quantum sit obedientiæ bonum evidenter perpenditur.

20. Nunc autem simpliciter obedientiam describamus, subjungendo breviter ejus divisiones, et quæ sunt quæ obedientiem impediunt, quæ juvant, quæ sit ejus proprietas, et quæ dignitas, quæ perfectio, quod meritum. Est ergo obedientia virtus, qua homo propria voluntate postposita, animo amplectitur injuncta opere implenda, nisi obstiterit causa invincibilis, vel prælati auctoritas idem prohibens quod injunxerat. Obedientia alia perfecta, alia imperfecta. *Imperfecta*, est quæ usque ad mortis terminum non pertingit. *Perfecta* est, quæ morte non consumitur, sed consummatur. Item obedientia alia est magni meriti, alia parvi meriti, alia nullius meriti, cum tamen obedientia videatur. *Magni meriti* est, cum secundum quod B. Gregorius disserit, obedientia in adversis aliquid habet ex suo, id est ex desiderio amplec-

Digitized by Google

gré soi dans l'adversité. Celle qui exerce dans la bonne fortune, l'esprit soupirant après la prospérité, « n'a aucun mérite. » Il y a encore une obéissance vénale, une obéissance servile, une obéissance filiale. La « vénale » est celle qui a en vue quelque avantage terrestre, ou bien la gloire du monde. La « servile » est celle qui est produite par une crainte non chaste. La « filiale » est celle qui n'a d'autre mobile que la charité. L'obéissance filiale est fort bonne, la servile ne suffit pas pour sauver et elle n'est point grandement mauvaise ; l'obéissance vénale est fort mauvaise, ce qui est vrai surtout de celle que l'homme emploie pour arriver frauduleusement au sommet de la prélature, en sorte que celui qui, naguère inférieur, donnait des marques d'humilité, devenu supérieur des autres, leur montre avec malice les cornes de son orgueil. Nous devons l'obéissance d'un sujet d'abord à Dieu, ensuite aux prélats, et enfin à notre prochain. A Dieu par nécessité, aux supérieurs à cause de leur puissance, puisque nous nous sommes placés de notre plein gré sous leur autorité, et enfin à notre prochain par charité,

Ordre à tenir dans l'obéissance.

21. De même, c'est l'obéissance qui nous mène aux vertus, elle nous conduit à la sagesse, au martyre, à notre patrie. Je dis qu'elle mène aux vertus, selon la parole de saint Grégoire ; seule elle introduit les autres vertus dans l'arène et les y conserve après les avoir introduites. Ailleurs, le même Père dit que l'obéissance a le mérite de la foi; qui en est dépourvu est convaincu d'être infidèle, paraît-il au-dehors être au nombre des fidèles. Elle conduit à la sagesse, selon cette parole : « Vous voulez la sagesse ? gardez les commandements (*Eccli.* I,

Eloge de l'obéissance.

33). » Elle conduit au martyre : en effet, quiconque veut être véritablement et parfaitement obéissant doit souffrir dans le cœur et dans le corps de très-grands tourments : mais ce qui est pour nous le sujet d'une grande joie, c'est que si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous règnerons avec lui, et que, dans la proportion de nos douleurs, les consolations du Seigneur réjouiront notre âme, et de même que les enfants de Jonadab, à cause de l'obéissance qu'ils eurent pour leur père, en ne buvant pas de vin et en demeurant sous des tentes (*Jerem.* XXXV.), méritèrent d'être bénis par le Seigneur, de même quiconque montre envers ses supérieurs une obéissance entière, reçoit du Très-Haut une bénédiction qui est triple. La première de ces bénédictions consiste dans les vertus accordées selon ce mot du Psalmiste : « Vous multiplierez la vertu dans mon âme ; » la seconde, en ce qu'au sortir de son corps, l'âme passe de suite au repos; la troisième, en ce que, dans la résurrection des justes, tout enfant de l'obéissance reçoive un double habit, selon ce qui est écrit : « Ils auront le double dans leur terre (*Isa.* LXI, 7). » De plus, la vraie obéissance est accompagnée de la charité, de la simplicité, de la concorde ; nous en trouvons un exemple en ce que, Job s'étant remis de son infirmité, chacun de ses amis lui offrit un pendant d'oreille d'or et une brebis (*Job.* XLII, 11). Que désigne ce pendant d'oreille d'or, si ce n'est l'obéissance, car il a été un instrument docile entre les mains de l'ouvrier; et la brebis qu'indique-t-elle, sinon la simplicité? Pourquoi ce pendant est-il d'or, si ce n'est que l'or signifie la charité, sans laquelle l'obéissance ne doit pas exister; et pourquoi ne parle-t-on pas d'un seul pendant et d'une seule brebis,

Triple bénédiction accordée ceux qui obéissent.

Compagne de l'obéissance

---

titur adversa. *Parvi meriti* est, cum quis in adversis invitus obedierit. *Nullius meriti* est, obedientia in prosperis, cum obedientis animus ad eadem prosperat anhelat. Item obedientia alia est venalis, alia servilis, alia filialis. *Venalis* est, quæ ad quodcunque temporale commodum, vel ad mundi gloriam respicit. *Servilis* est, quæ fit quocunque timore non casto. *Filialis* est, quæ ad solam charitatem respicit. Obedientia filialis est valde bona, obedientia servilis nec ad salutem sufficit, nec est valde mala ; obedientia venalis valde mala est, illa maxime qua nititur homo ad prælationis culmen fraudulenter attingere : ut qui subjectus humilitatis signa prætendit, alliis prælatus cornua superbiæ ostentat malitiose. Item debemus subjecti obedientiam, primum Deo, deinde Prælatis, postmodum ad invicem. Deo ex necessitate, Prælatis ex potestate, quia eis nosmetipsos sponte subjecimus; ad invicem ex charitate.

21. Item obedientia dux est nobis ad virtutes, dux ad sapientiam, dux ad martyrium, dux ad patriam nostram. Dux dico est ad virtutes, secundum illud Gregorii : Obedientia sola est quæ cæteras virtutes menti inserit, insertasque custodit. Alibi dicit, quia obedientia fidei meritum possidet, sine qua infidelis quisque convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Dux est ad sapientiam juxta illud : *Concupisti sapientiam ? serva mandata.* Dux est ad martyrium, quia qui vere et perfecte vult obediens esse, oportet eum gravissimas cordis et corporis passiones perpeti : sed magna nobis est consolatio, quia si compatimur conregnabimus, et quia secundum multitudinem dolorum nostrorum consolationes Dei lætificabunt animas nostras. Et quemadmodum filii Jonadab propter obedientiam quam exhibuerant patri suo, scilicet ne vinum biberent, et ut manerent in tabernaculis, benedictionem meruerunt a Domino ; ita et quicunque Prælatis suis perfectam exhibent obedientiam, benedictionem merentur a Domino, utique triplicem. Quia prima est virtutum benedictio juxta illud Psalmistæ : *Multiplicabis in anima mea virtutem ;* secunda est, ut anima exiens a corpore statim transeat ad requiem : tertia est, ut in resurrectione justorum omnis obedientiæ filius stolas binas recipiat, juxta illud quod Scriptum est, scilicet, *in terra sua duplicia possidebunt.* Amplius, veram obedientiam comitatur charitas, simplicitas, concordia ; quod per hoc nobis figuraliter innuitur, quod postquam Job de infirmitate convaluit, unusquisque amicorum suorum obtulit ei inaurem auream unam, et ovem unam. Sed quid per inaurem, quod instrumentum est aureum, nisi obedientia ; quid per ovem, nisi simplicitas, designatur ? Et quare inauris

Digitized by Google

si ce n'est parce que l'unité est unie à la charité et à la simplicité par le lien de la concorde ? Toutes les actions de notre vie doivent être dirigées avec tant d'harmonie que jamais, par notre faute, le scandale de la division n'éclate dans l'Église.

Vices opposés à l'obéissance.

22. Encore, l'amour du monde et l'amour propre empêchent beaucoup l'obéissance, et cette vertu est bien fortifiée par le mépris du siècle et le dédain de soi. En voici les qualités ; il faut obéir sans crainte, sans tiédeur, sans dire qu'on ne veut pas, sans retard, et jusqu'à la mort. Telle est la parfaite obéissance, voilà pourquoi on a ajouté jusqu'à la mort. L'un reste dans l'obéissance jusqu'aux paroles de reproche et de honte, un autre jusqu'à la perte de ses biens, un autre jusqu'aux tourments du corps, un autre jusqu'à la mort. C'est ce dernier seul qui est arrivé à la perfection de l'obéissance. Et il est à remarquer que nous avons ordre de garder l'obéissance jusqu'à la mort. Et pour qu'à cause d'une telle durée, elle ne nous apparaisse pas trop pénible, notre Rédempteur s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Qu'y-a-t-il donc d'étonnant, à ce que l'homme pécheur se soumette à cette vertu durant la vie qui est si courte, lorsque Celui qui récompense l'obéissance n'a jamais cessé de la pratiquer ? Il ne faut pas omettre de remarquer qu'il a été dit à nos premiers parents : « Mangez de tous les fruits des arbres du paradis, mais ne touchez pas à l'arbre de la science du bien et du mal (*Gen.* II, 17). » Qui défend à ses serviteurs l'usage de quelque chose de bon, doit leur accorder bien d'autres dédommagements, dans la crainte, qu'éloignée de toute sorte de bonne jouissance, l'âme ne défaille entièrement. Dieu donna à l'homme tous les arbres du paradis lorsqu'il lui défendit de toucher à un, afin d'en éloigner d'autant plus facilement sa créature qu'il ne voulait point faire périr, qu'il se montrait plus large en lui permettant l'usage de tous les autres.

Conditions et degrés.

L'obéissance parfaite dure jusqu'à la mort.

23. Quant à ce qui a été dit plus haut, que l'obéissant doit supporter l'adversité, non-seulement en vertu d'un précepte, mais encore de son propre gré, et n'avoir dans la prospérité aucun sentiment de son propre fonds, nous pouvons le prouver solidement par l'exemple de Moïse et de saint Paul. Moïse, gardant les brebis dans le désert, fut appelé de la part du Seigneur, par un ange qui lui parlait dans le feu, et reçut ordre de commander toute la multitude des enfants d'Israël : mais parce qu'il était humble, il s'effraya de suite, à la vue de la gloire de ce pouvoir qui lui était offert, et il recourut à la protection de sa faiblesse pour s'en défendre : « Seigneur, je vous en supplie, » s'écria-t-il, « je n'ai jamais été éloquent, et depuis que vous avez parlé à votre serviteur, ma langue est devenue encore plus lourde et plus embarrassée ; » et, se mettant à l'écart, il demande un autre ambassadeur : « Envoyez celui que vous devez envoyer, (*Exod.* IV, 10). » Il parle avec celui qui a donné le langage à l'homme, et, pour ne pas accepter la charge d'un commandement si grand, il prétexte des défauts de langue. Quant à saint Paul, il s'exprime en ces termes : « Pour le nom de Jésus, je suis prêt non-seulement à être enchaîné, mais à donner ma vie à

Comment il faut obéir dans l'adversité et dans la prospérité.

Exemple de Moïse.

Exemple de saint Paul.

---

aurea, nisi quia aurum charitatem significat, sine qua obedientia esse non debet ; et cur inauris una et ovis memoratur una, nisi quia unitas per concordiæ vinculum charitati et simplicitati conjungitur ? Tanta enim concordia omnia nostra dirigi debent, ut nostro vitio scandalum divisionis in Ecclesia non fiat.

22. Amplius, amor sæculi et amor privatus valde impediunt obedientiam : et valde roboratur obedientia, si quis est contemptor sæculi et sui. Sunt autem hæ proprietates obedientiæ, ut subjectus obediat, non trepide non tepide, non cum sermone nolentis, sine mora et usque ad mortem. Et hæc est perfectio obedientiæ, propter quam perfectionem dictum est usque ad mortem. Alius enim permanet in obedientia usque ad verborum contumeliam, alius usque ad damna rerum ; alius usque ad corporis passiones, alius usque ad mortem : et hic solus ad perfectionem obedientiæ pertingit. Et notandum quod obedientia nobis usque ad mortem servanda præcipitur. Ne igitur nobis usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat redemptor noster factus est obediens usque ad mortem. Quid ergo mirum si homo peccator obedientiæ in vitæ hujus brevitate se subjicit, quando hanc et ille qui obedientes remunerat, non dereliquit ? Sed et hoc prætereundum non est, quod primis parentibus dictum est : *Ex omni ligno paradisi edite, de ligno autem scientiæ boni et mali ne tetigeritis.* Qui enim ab uno quolibet bono subjectos vetat, necesse est ut multa concedat, ne obedientis mens funditus intereat, si ab omnibus bonis repulsa jejunat. Omnes enim paradisi arbores ad esum concessit, cum ab una prohibuit, ut creaturam suam quam nolebat exstingui, tanto facilius ab una restringeret, quanto ad cunctas latius relaxaret.

23. Quod autem superius dictum est obedienten non solum ex præcepto, verum etiam ex proprio desiderio adversa tolerare, in prosperis autem de suo omnino nil habere debere ; veraciter affirmare possumus, si Moisen et Paulum ad medium deducamus. Moises namque cum in deserto oves pasceret, a Domino per angelum in igne loquentem vocatus est, jussusque est ut omnium Israelitarum multitudini præesset : sed quia apud se mente humilis exstitit,, oblatam protinus tant regiminis gloriam expavit, moxque ad infirmitatis patrocinium recurrit, dicens : *Obsecro, Domine, non sum eloquens ad heri et nudiustertius, ex quo cœpisti loqui ad servum tuum, tardioris et impeditioris linguæ factus*, et se postpositò alium deposcit, dicens : *Mitte quem missurus es.* Ecce cum auctore linguæ loquitur, et ne tanti regiminis potestatem suscipiat, elinguem se esse causatur, Paulus autem sic ait : Ego non solum alligari sed et in Jerusalem mori paratus sum pro nomine Jesu, neque enim facio pretiosiorem animam meam quam me. Jerosolymam ergo pergens adversa cognoscit, et tamen hoc libenter appetit : audit quod timeat, sed ad

Digitized by Google

Jérusalem, et je ne tiens pas mon âme pour plus précieuse que moi (*Act.* xxi, 13). En allant dans cette ville, il connaît les épreuves qui l'y attendent, et néanmoins il accepte volontiers l'adversité : il entend annoncer ce qu'il a à craindre, et il ne fait que le désirer avec plus de soif et d'ardeur. En face de la prospérité, Moïse n'a rien de lui, car il demande à grands cris à n'être point mis à la tête du peuple d'Israël, et saint Paul marche de plein gré vers la souffrance, connaissant les maux qui lui sont réservés, et la ferveur de son âme lui en fait souhaiter de plus grands encore. L'un voulait fuir la gloire de la puissance que Dieu lui ordonnait d'exercer en cette vie, l'autre, sur la disposition du Seigneur, s'applique à marcher, par des peines rudes et fâcheuses, à de plus rudes et à de plus fâcheuses encore. L'exemple de ces personnages qui vont devant nous nous est une leçon utile, et nous apprend, si nous voulons véritablement cueillir la palme de l'obéissance, à combattre, dans la prospérité de ce monde, seulement à cause des ordres qui nous y maintiennent, et, dans l'adversité, par le dévoûment qui nous le fait chérir.

Ce que les supérieurs peuvent exiger de leurs inférieurs.

24. Et il faut remarquer, autant que la raison nous permet de le conclure, que, comme les supérieurs ne peuvent commander aucun mal, ils ne peuvent, de même, prouver tout ce qui est bien, mais seulement les biens ordinaires que Dieu a mis en notre pouvoir, comme, par exemple, de lire, d'écrire, de parler, de garler le silence, de travailler, de se reposer et autres choses pareilles, mais, comme nous l'avons dit, tous les biens ne sont pas à commander. Qui oserait prescrire, en vertu de l'obéissance, de tout quitter, de vouer la virginité et d'y persévérer, d'aimer un ennemi, de mourir pour son prochain ? Bien que si quelqu'un a de la foi gros comme un grain de senevé, il puisse et doive embrasser ce qui paraît impossible, selon la raison humaine, si son supérieur le lui ordonne. Plusieurs saints, s'élevant par la foi au dessus de cette raison, ont couru sur l'eau et fait changer de place même des montagnes.

Dignité de l'obéissance.

25. Il reste à présent à montrer quelle est la dignité de l'obéissance. Cette dignité est fort semblable à celle de Dieu. Qui observe la charité dans sa conduite, porte en lui la ressemblance avec le Seigneur. Celui qui, tout en pratiquant la charité, se livre de plus aux jeûnes, aux veilles et aux autres œuvres de vertus, lui est encore plus conforme. Mais celui qui, avec tout cela, se lie par la chaîne de l'obéissance à l'autorité d'un autre, dépend, en tout et pour tout, de la volonté de son maître, et vit ainsi jusqu'à la mort, celui-là ressemble extrêmement à Dieu. Dans le royaume de la vie, le mérite de cette vertu éclatera, et on y sera d'autant plus élevé, qu'on y aura reçu avec plus de perfection sur la terre ; et ceux-là surtout méritent d'être glorifiés par le Seigneur, qui en gardent jusqu'à la mort la virginité.

Son mérite.

Virginité de l'obéissance.

Nous appelons la virginité de l'obéissance son incorruption; elle consiste en ce qu'après s'être soumis à son supérieur, à aucune heure, par aucun acte, par aucune volonté, on ne soit désobéissant ; et comme dans le royaume de la vie tous ceux qui, restés vierges de chair et d'esprit, sans avoir néanmoins trouvé la virginité de l'obéissance, n'en chanteront pas moins le cantique nouveau à l'Agneau, sans redire celui de la virginité de l'obéissance ; ainsi, au contraire, ceux qui auront vécu dans la virginité de l'obéissance, sans

---

hoc ardentius anhelat. Moises itaque ad prospera de suo nil habet quia precibus renititur, ne Israeliticæ plebi præferatur : Paulus ad adversa etiam ex suo voto deducitur, quia malorum imminentium cognitionem percipit sed devotione spiritus etiam ad acriora fervescit. Ille præsentis potestatis gloriam Domino voluit jubente declinare, iste Domino disponente per dura et aspera studuit ad graviora properare. Præeuntium ergo virorum exemplo instruimur utiliter, ut si obedientiæ palmam apprehendere veraciter nitimur, prosperis hujus sæculi ex sola jussione, adversis autem ex devotione militemus.

24. Et notandum quod quantum ex humana ratione colligi potest, sicut nulla mala a prælatis ex præcepto injungi debent, sic nec omnia bona, sed media bona, quæ quasi ex nostra potestate nobis a Domino data sunt, verbi gratia ut legere, scribere, loqui, silere, laborare, cessare, et consimilia. Sed, sicut prædictum est, non omnia bona præcipienda sunt. Quis enim audeat per obedientiam injungere omnia relinquere, virginitatis votum, in virginitate manere, inimicum diligere, mori pro proximo? quanquam si quis habeat fidem sicut granum sinapis, possit ac debeat etiam amplecti ea quæ impossibilia secundum humanam rationem videntur, si sibi a prælato injungantur. Multi enim sanctorum, humanam rationem fide transcendentes, supra aquam ambulaverunt, et montes de locis suis removerunt.

25. Nunc quæ sit obedientiæ dignitas restat ostendere. Dignitas vero obedientiæ simillima Deo est. Qui enim simpliciter charitatem servat in moribus, similitudinem Dei tenet. Qui autem cum charitate etiam jejuniis, vigiliis, et aliis virtutum laboribus vigilanter insistit, Deo similior est. Qui vero cum his omnibus sub alterius potestate, obedientiæ vinculo semetipsum ligat, et ad voluntatem et imperium magistri per omnia pendet, obedientiam servans usque ad mortem, Deo simillimus est. Meritum autem obedientiæ in regno erit vitæ, tantoque illic quisque constituetur sublimior, quanto hic in ipsa obedientia manet perfectior, et illi maxime merentur sublimari a Deo, qui virginitatem obedientiæ usque ad mortem servant. Virginitatem obedientiæ vocamus obedientiæ incorruptionem, scilicet cum quis ex quo magistro se subdidit, nulla hora vel actu, vel voluntate fuit inobediens : et sicut in regno vitæ omnes qui carne et spiritu virgines permanserunt, virginitatem tamen obedientiæ non servaverunt, canticum novum cantabunt Agno, non tamen canticum virginitatis obedientiæ : sic e converso omnes qui in virginitate obedientiæ perman-

Digitized by Google

avoir observé la virginité de la chair et de l'esprit, chanteront devant le trône du Seigneur et de l'Agneau, non le cantique des vierges, mais le cantique de la virginité de l'obéissance.

26. L'obéissance est donc une grande vertu, elle fait, en quelque sorte, des vierges des âmes qui ont perdu la virginité. Elle conduit, à travers le feu et l'eau, les soldats de Jésus-Christ, et les introduit au lieu du rafraîchissement; elle les éprouve et, après les avoir éprouvés, elle les rend parfaits, et par conséquent vainqueurs : « Car l'homme obéissant chantera la victoire (*Prov.* XXI. 28). Celui qui obéit, chaque fois qu'on lui ordonne quelque chose de difficile, s'immole lui-même, par le précepte comme par un glaive; il se sacrifie au Seigneur, et chante une grande victoire, parce qu'il triomphe de lui-même. L'obéissance est bien « meilleure que les victimes (*Eccle.* IV. 17). » Dans les immolations, on offre une chair étrangère, par l'obéissance on donne sa propre volonté. L'homme obéissant prie avec joie et confiance, parce que, comme le dit le B. Augustin : la prière d'un homme obéissant est meilleure que dix mille de celui qui méprise et résiste. L'obéissance dirige la prière vers le ciel; sans elle, la prière ne monte pas vers le Seigneur; semblable à une pierre lancée dans les airs, qui retombe bien vite. L'homme obéissant est plein de confiance, comme un lion, et comme le lion a confiance, non dans la force étrangère, mais dans la vigueur de ses propres membres, et ne redoute la rencontre d'aucun animal, de même celui qui pratique l'obéissance ne se glorifie pas dans les prières et dans la sainteté des autres, mais en sa propre conscience, selon ce mot de l'Apôtre : « Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience (II. *Cor.* I. 12); » il ne craint pas à l'aspect des bêtes mauvaises. S'il se présente à lui quelque esprit d'avarice ou d'orgueil, ou de fornication, ou n'importe quel autre esprit pervers qui lui dise : « Courbe-toi pour me laisser passer (*Isa.* LI. 23), » l'obéissance le fortifie tellement, qu'il ne fléchit pas et qu'il sort vainqueur de la lutte. A cela rien d'étonnant, car la vertu d'obéissance est le salut de tous les fidèles, la mère de toutes les vertus; c'est elle qui trouve le royaume des cieux et ouvre le ciel, elle élève l'homme de la terre au paradis; elle habite avec les anges, elle est la nourriture de tous les saints, c'est elle qui les a servis et les a conduits à la perfection.

L'obéissance rend victorieux.

Elle donne efficacité aux prières et la confiance en toutes choses.

Eloge de l'obéissance.

27. Il y a aussi plusieurs genres et modes qui semblent appartenir à cette vertu, sans qu'elle s'y trouve réellement au fond. Car il en est qui se choisissent un maître stupide, non pour lui obéir, mais afin de pouvoir le fléchir selon leur volonté charnelle; ou bien ils le choissisent lettré, mais menant une vie charnelle et chérissant charnellement ceux qui obéissent. Ces hommes donc qui paraissent extérieurement obéir, non afin de plaire au Seigneur, mais dans le but de satisfaire leurs concupiscences, sont appelés avec raison Ismaëlites. Ismaëlite veut « dire qui s'obéit à lui-même. » Il y a aussi une obéissance qui vient d'une trop grande simplicité, appelée idiotisme, qui porte à obéir pour faire le mal comme le bien; alors qu'il est écrit : Jamais on ne doit obéir pour faire le mal, mais parfois le bien peut être différé ou omis. Il en est encore

Plusieurs sortes de mauvaise obéissance.

---

serunt, et virginitatem carnis et spiritus non servaverunt etsi non canticum virginum, canticum tamen virginitatis obedientiæ cantabunt coram Domino et Agno.

26. Magna est ergo virtus obedientiæ, quæ de corruptis quodammodo virgines facit. Hæc virtus milites Christi ducit per ignem et aquam, ut transeant in refrigerium; probat eos, probatosque reddit perfectos, et quia perfectos ideo victores : *Vir enim obediens loquetur victorias.* Obediens enim quotiescunque aliquid asperum et difficile ei injungitur, si gladio præcepti seipsum mactat et Domino sacrificat, magnam loquitur victoriam, quia seipsum vincit. Multo enim *melior est obedientia quam victimæ :* quia per victimam mactatur aliena caro, per obedientiam vero mactatur propria voluntas. Vir obediens hilariter et fiducialiter orat, quia sicut per B. Augustinum dicitur; Melior est oratio una obedientis, quam decem millia contemptoris. Obedientia quidem orationem dirigit ad cœlum, quæ sine obedientia non ascendit ad Dominum, sicut et lapis projectus ad cœlum non attingit. Vir obediens confidit ut leo? et quemadmodum leo non viribus aliis, sed in viribus proprii pectoris confidit, nec ad alicujus bestiæ pavet occursum; ita et vir obediens non in aliorum oratione et vita, sed in propria conscientia gloriatur, juxta illud Apostoli : *Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ,* nec ad malarum bestiarum pavet occursum. Si enim occurrit ei spiritus avaritiæ vel superbiæ, vel fornicationis, vel quilibet alius malignus spiritus qui dicat : *Incurvare ut transeamus;* ipsa obedientiæ virtus sic ipsum roborat, ut non incurvetur, sed victor transeat. Nec mirum. Est enim virtus obedientiæ salus omnium fidelium, obedientia est genitrix omnium virtutum, obedientia est inventrix regni cœlorum, obedientia est cœlum aperiens, et hominem de terra elevans; obedientia est cohabitatrix angelorum, obedientia est sanctorum omnium cibus : ex hac enim sancti ablactati sunt, et per hanc ad perfectionem venerunt.

27. Item sunt alii modi qui ad obedientiam pertinere videntur, cum tamen veritas obedientiæ in eis non sit. Sunt enim qui magistrum sibi eligunt idiotam, non ut ei obediant, sed ut eum secundum suam carnalem voluntatem, flectere valeant; vel eligunt litteratum, qui carnaliter vivat, et carnaliter diligat obsequentes. Hi ergo qui non ut Domino placeant, sed pro concupiscentiis suis nutriendis in exterioribus obedire videntur, recte Ismaelitæ dicuntur. Ismaelita namque interpretatur *sibi obediens.* Est et obedientia ex nimia simplicitate descendens, quam fatuitatem appellamus, cum quis tam in malis, quam in bonis obedire contendit : cum scriptum sit : Malum per obedientiam nunquam fieri debere,



Digitized by Google

un autre qui dépasse, sans discrétion, ses propres limites : c'est celle par laquelle, trompé par trop de recherches subtiles, l'inférieur décide ce que son supérieur doit et ne doit pas lui commander. Il en est une impérieuse, qui choisit le bien qu'elle veut que le supérieur lui commande (ce qui est clairement mal), et qui s'impatiente si le supérieur ne veut pas le lui prescrire. Indiquer au supérieur, avec humilité, le bien que l'on désire, et demeurer indifférent si l'on ne veut pas acquiescer, est chose bonne. Il en est une, souillée à la fois d'orgueil et de sottise, venant de l'esprit propre, c'est celle par laquelle l'homme pèche dans le bien qu'il ferait de lui-même s'il lui était commandé, et qui ne l'est en aucune façon, et il arrive parfois que le supérieur ne lui ordonne jamais le bien qu'il ne veut pas faire, et cependant, à cause de cette sotte décision de sa conscience, et de sa désobéissance devant Dieu, il est réputé digne de mort. Ce qu'il y a à noter, c'est que parfois le maître donne un commandement sage, que le disciple n'accepte pas ; et que sous prétexte de donner un avis meilleur, lui, serviteur, soumet la volonté de son maître à sa propre volonté, lorsque c'est lui qui devrait faire fléchir sa volonté et sa manière de voir devant celle de son maître. On s'écarte donc extraordinairement du chemin de l'obéissance lorsqu'on s'établit en maître et que du maître on fait son disciple.

Il faut toujours montrer du respect aux supérieurs, même lorsqu'ils se trompent.

28. Il faut aussi faire attention à ce que l'inférieur doit, tout en remarquant les erreurs de son chef, lui conserver toujours le respect nécessaire ; un écueil à éviter, c'est, ou en vénérant son maître, d'imiter ses erreurs, ou bien, en évitant ses erreurs, de ne point vouloir lui être soumis. En examinant avec curiosité les actes ou les paroles de son supérieur, distrait par cette occupation, il s'ignore lui-même et ne sait ce qu'il est au-dedans ; ne voulant pas considérer le mal grand ou petit, qui est en lui, mais seulement le bien, il n'a pas de bons sentiments des qualités cachées de son maître, il n'approuve pas celles qui apparaissent, et blâme volontiers, ce qu'il aperçoit de mal en lui. En tenant une telle conduite, il s'élève vainement lui-même et animé de malice, il abaisse son supérieur. Néanmoins, faisant attention aux fautes qu'il a commises, il se reconnaît pécheur, mais non pas à tel point qu'il dût être contraint d'obéir à un supérieur de ce genre, et sa malice grandissant, il refuse de répondre, et garde un silence qui est pire, que ne seraient ses paroles. Mais ce vice de la désobéissance, est bien loin des enfants de la docilité, qui s'appliquent toujours à penser, à parler, à obéir avec humilité, et à ne pas refuser de paraître humbles. Nous avons écrit tout cela, sur l'obéissance et sa pratique, pour les enfants dociles de cette vertu ; mais comme la charité est la reine de l'humilité et de l'obéissance, et que c'est elle qui doit conduire toutes les vertus, je veux, si cela m'est possible, puiser à la fontaine abondante de l'amour, de quoi présenter à boire à nos jeunes frères ; mais la crainte introduisant la charité, et sortant de l'âme pour lui laisser la place, disons d'abord, quelque chose de la charité.

.....

sed bonum aliquando intermitti. Et est obedientia semetipsam indiscrete excedens, cum quis nimia subtilitate deceptus decernit quæ sibi prælatus injungere debeat, et quæ minime. Est et obedientia præcisa, cum quis sibi bonum præelegit, ut a prælato sibi ingungi postulet ( quod aperte malum est ) sed per impatientiam frangitur cum a prælato denegatum fuerit. Quod si humiliter bonum quod desiderat, prælato suggerat, et cum denegatum fuerit immotus permaneat, bonum est. Item est obedientia superbiæ simul est stultitiæ peste depravata, ex propria voluntate descendens, cum quis in bonis apud semetipsum quæ facturus esset, si injungerentur ei, et quæ minime.... Et quandoque contigit, ut illa bona quæ facere non vult, ei prælatus nunquam injungat, et tamen propter stultam cordis deliberationem et inobedientiam apud Deum reus mortis tenetur. Sed et hoc notandum, quod quandoque magister aliquid discrete injungit, et discipulus nullo modo acquiescit, sed quasi consilium melius daturus, voluntatem magistr voluntati suæ subjicit, cum propriam voluntatem et proprium consilium sub voluntate et imperio magistri flectere debeat. Longe ergo ab itinere obedientiæ errore ducitur devio, cum semetipsum magistrum, et magistrum suum constituat discipulum.

28. Præterea attendendum est, quod subjectus errores magistri sic cavere debeat, ut semper magistrum venerétur : quodque adeo seducitur, ut magistrum venerando imitetur errores, vel errores cavendo magistro subdi dedignetur. Quippe dum magistri actus vel verba curiosa subtilitate attendit, et semetipsum qualis apud se lateat, seductus ignorat ; et dum mala sua nec magna, nec minima attendere vult, sed bona, si qua sunt : nec de occultis magistri bene sentit, nec ejus manifesta bona approbat, sed mala, si qua sunt, manifesta libenter attendit ; dum, inquam, hoc facit, et seipsum inaniter extollit, et magistrum malitia agitatus deprimit. Verumtamen commissa sua attendens, se peccatorem confitetur, nec tamen tantum se peccasse æstimat, ut tali magistro subditus esse deberet, et crescente malitia verbum responsionis subtrahit, et pejus silet quam pejus loqueretur. Sed in hoc inobedientiæ vitium a filiis obedientiæ longe est quorum studium est, ut semper humiliter cogitent, humiliter loquantur, humiliter obediant, humilitatis habitum non recusent. Hæc de obedientia et ejus proposito propter simplices obedientiæ filios simpliciter descripsimus : sed quia humilitatis et obedientiæ charitas regina est, et ad ejus regimen omnes virtutes dirigi debent ; volo, si possum, de uberrimo charitatis fonte fratribus novellis propinare. Sed quia timor introducit charitatem, sic intrans ut exeat, aliqua de timore proponamus.

Digitized by Google

## TROISIÈME PARTIE.

### *De la crainte et de la charité.*

Crainte naturelle.

29. Il existe une crainte naturelle, qui procède de la chair et qui nous est commune avec les animaux. Nous redoutons ce qui est nuisible à nos corps, nous l'évitons naturellement et nous désirons ce qui nous est salutaire. Aussi, il est écrit : « Nul n'a jamais haï sa chair, mais il la nourrit et la protége (*Ephes.* v, 29). » Cette crainte n'est pas un péché, elle en est le châtiment ; elle n'amène pas la charité, elle ne la chasse pas, quand cette vertu a été introduite dans l'âme ; elle se trouve en nous, par la force de la nature, que nous ayons ou non l'amour de piété. Le Christ éprouvait cette crainte, lorsqu'il disait : « Mon âme est triste jusqu'à la mort (*Matt.* xxvi, 38), » montrant ainsi la vérité de la nature humaine qu'il avait prise, et fortifiant, par son exemple, ses élus qui devaient supporter un jour, les persécutions du monde, et même la mort. Que personne ne s'étonne de voir les saints saisis de crainte, lorsque Jésus-Christ est triste jusqu'à la mort.

Si la crainte servile se trouva en Jésus-Christ.

30. Il y a une crainte qui est le commencement de la sagesse, et qu'on appelle servile ; on croit qu'elle se trouva en Jésus-Christ, dont le prophète Isaïe a dit : « L'esprit de crainte du Seigneur, le remplira (*Isa.* ix, 2). » Aussi, on se pose avec raison cette question : attendu qu'il n'est pas possible de nier qu'en lui se trouva la charité parfaite qui chasse la crainte, comment cette charité parfaite et la crainte servile, purent-elles se rencontrer ensemble dans sa personne sacrée ? A cela on fait différentes réponses, je ne sais si elles sont suffisantes. On dit, que prenant sans y être contraint en aucune façon, mais par un libre effet de sa pure volonté, les autres défauts de notre nature humaine, il eut aussi celui-ci, qui est un don du Saint-Esprit. Malgré cela, la charité parfaite se trouve en lui ; la tenant de sa propre perfection, tandis que notre imperfection lui communiquait la crainte. On répond encore en un autre sens, lorsqu'on dit, il craignit ; il faut entendre, il ne négligea rien, en prenant l'effet pour la cause. C'est en effet la crainte qui fait qu'on ne néglige rien. Cette exposition paraît s'accorder avec les paroles du bienheureux pape Grégoire, * Voici comment s'exprime ce grand saint : « Craindre Dieu, c'est n'omettre rien de ce qu'il faut faire. » On fournit une autre explication : « Jésus-Christ éprouva réellement la crainte, mais de même qu'il est incompréhensible, de même il eut aussi une crainte incompréhensible. » Encore : Jésus-Christ qui, par sa divinité, connut tous les tourments de l'enfer, voyant ceux qui étaient plongés dans ces supplices, ou devaient y être précipités, trembla dans son humanité, et y éprouva un sentiment d'horreur. Absolument comme si l'un de nous voyait tourmenter cruellement quelque condamné, il éprouverait dans tout son corps un vif trémoussement. Selon saint Jérôme, Jésus-Christ eut la crainte, non pour craindre lui-même, mais bien pour le communiquer. Comme un médecin bien portant a les remèdes, non pour se guérir, puisque sa santé est parfaite, mais pour soulager les autres.

*Au livre des Moraux.*

Craintes vicieuses. 1.

31. Diverses craintes s'élèvent dans les hommes. L'une vient d'un vice de l'âme ; pour acquérir ou

---

## PARS TERTIA.

### *De Timore et Charitate.*

29. Est quidam timor naturalis, nobis cum animalibus communis, ex natura carnis procedens. Timemus enim quæ corporibus sunt noxia, et naturaliter ea vitamus, et appetimus salutaria, unde scriptum est : *Nemo unquam carnem suam odio habuit, sed nutrit et fovet eam.* Iste timor non est peccatum, sed pœna peccati ; nec introducit charitatem, nec introductam expellit : sed naturaliter est in nobis, sive habeamus charitatem, sive non. Et hunc timorem habebat Christus cum diceret : *Tristis est anima mea usque ad mortem*, ut per hoc veritatem assumpti hominis ostenderet, et electos suos adversa mundi mortemque passuros corroboraret suo exemplo. Et nullus miretur electos timore concuti, cum Christus esset tristis usque ad mortem.

30. Sed et timor, qui est initium sapientiæ et servilis dicitur, in Christo fuisse creditur, de quo Isaias dicit : *Et replevit eum spiritus timoris Domini.* Unde merito quæritur, cum perfectam charitatem, quæ foras mittit timorem, in Christo fuisse nefas sit negare, quomodo perfecta charitas et timor servilis in eo esse simul potuerint? Ad quod diversa, nescio si sufficientia, respondentur. Dicitur quod ille qui nulla causa cogente, sed voluntarie cæteros nostræ mortalitatis suscepit defectus, hunc quoque, cum sit donum Spiritus Sancti, habuit. In eo tamen perfecta charitas fuit : alterum habuit ex sua perfectione, alterum habuit ex nostra infirmitate. Aliter : Cum dicitur, timuit, sic intelligitur, nihil neglexit, et ponitur causa pro effectu. Timor enim causa est hujus effectus, ut nihil negligatur. Hæc expositio verbis B. Gregorii congruere videtur. Dicit enim sic : Timere Deum est, nulla quæ facienda sunt præterire. Aliter vero Christus timuit, sed sicut in se incomprehensibilis est, ita timorem habuit incomprehensibilem. Aliter : Christus qui per divinitatem omnia scivit tormenta gehennalia, et illos qui in illis cruciabantur et cruciandi erant intuens, ex humanitate timuit, horrorem in se sentit. Quemadmodum si aliquis nostrum aliquem damnatum gravissima pœna torqueri videret, protinus in fremitu carnis exhorresceret. Aliter secundum Hieronymum, timorem Christus habuit non ad timendum, sed ad dandum : sicut medicus sanus qui medicamentum habet, non ad sanandum se, cum sit sanus, sed ad sanandum ægrotos.

31. Item nascuntur diversi timores in hominibus. Est timor ex vitio animi veniens, quando aliquis ne non

Digitized by Google

ne point perdre les biens temporels, elle fait craindre les hommes plus que Dieu. Elle n'amène pas
2. la charité, elle la combat. L'autre, blâmable fait redouter à l'homme d'être avili, non aux yeux de Dieu, ce qui est seulement à fuir, mais aux yeux
3. des hommes, ce qui n'est pas à craindre. L'autre, répréhensible, fait avoir outre mesure en horreur la mort et les souffrances du corps. Aussi le Seigneur pria à trois reprises, pour nous empêcher de succomber à cette triple tentation de la crainte.
4. Il y a encore une crainte mauvaise, à l'égard de l'enfer seul, qui fait que l'homme ne craint ni Dieu, ni le péché, mais bien le feu, et se retire pour un temps, non de la volonté mauvaise, mais de l'acte mauvais, parce qu'il voudrait pécher, s'il le pouvait, impunément ; en sorte qu'il n'aime pas la justice, mais bien plutôt qu'il la hait. Cette crainte ne s'appelle ni la crainte du Seigneur, ni de la réprimande, ni commencement de la sagesse.

Crainte servile.

32. Il est une autre crainte qui se rapporte à Dieu, et que nous ressentons lorsque nous redoutons le Seigneur, à cause de sa puissance parce qu'il peut précipiter le corps et l'âme dans l'enfer. Dieu nous a ordonné, en ces termes, d'avoir cette crainte : « Ne redoutez point ceux qui tuent le corps sans pouvoir faire périr l'âme, craignez celui qui peut plonger corps et âme dans l'enfer (*Matt.* x, 28). » En cette crainte, se trouve à un faible degré la force de la charité, en tant qu'elle se rapporte au Seigneur, et est un don de lui; mais parce que c'est sa puissance qui l'inspire, elle sent la peine, et s'appelle servile ; en son principe, elle est bonne, mais elle n'est point parfaite, et ne suffit pas pour conduire au salut; elle s'améliore en s'élevant à des degrés plus élevés, et elle retient l'homme au point qu'il ne pèche ni en acte ni en volonté, quand bien même il serait lié à des péchés insurmontables ; et cette crainte porte le nomde crainte du Seigneur, de crainte de retenue, de crainte de la sagesse. D'elle, comme point de départ, au moyen des vertus, nous tendons vers cette crainte dont on assure « qu'elle subsiste aux siècles des siècles. » Et remarquons que, comme la femme a une crainte chaste, redoutant que son Époux ne la quitte ou ayant peur de l'offenser, en quoi que ce soit, de même la crainte du Seigneur est appelée chaste, lorsqu'un chrétien a peur de déplaire à Dieu, et de perdre la grâce qu'il a reçue, et cette crainte, chaste de cette manière, ne subsiste pas dans les siècles des siècles, car dans la vie bienheureuse, chacun est certain de ne point vouloir et de ne point pouvoir offenser Dieu. La crainte chaste qui demeure dans les siècles des siècles, si on y fait attention, peut être appelée l'amour. Nous aimons le Seigneur pour lui-même, ne regardant pas les châtiments, ne considérant que lui, le désirant pardessus tout, nous nous attachons chastement à lui; et cette affection pure, chasse la crainte. Cela s'entend d'ordinaire, non de la charité que l'on a dans la vie présente, mais de la charité parfaite qui est donné dans la vie du paradis; et alors, dans le fait, la crainte est mise dehors, ou bien, dans la vie présente, elle est chassée par la charité. Car bien que la crainte soit naturelle dans l'homme, quand la charité survient, on ne sent plus le Seigneur par crainte, comme auparavant, mais à cause du Seigneur lui-même.

Crainte chaste.

Quelle est celle qui persévère dans le ciel.

33. L'Écriture vante, en plusieurs manières, la

.....

adipiscatur temporalia, vel adepta amittat, homines magis quam Deum timet. Et iste timor non introducit charitatem, sed introductam impugnat. Est et timor vituperabilis, cum timet homo vilescere, non oculis Dei, quod timendum est, sed oculis hominum, quod timendum non est. Est et timor reprehensibilis, cum ipsa mors et corporis passiones ultra modum timentur : et ideo tertio oravit Dominus, ne nos per trinam tentationem timoris succumbamus. Item est timor malus respectu solius gehennæ, cum homo nec Deum timet, nec peccare timet, sed ardere; et retrahit se ad tempus ab actu peccandi, non a voluntate mala, quia vellet peccare, si liceret impune; nec amat justitiam, sed odit. Et iste timor non dicitur timor Domini, nec correptionis, nec initium sapientiæ.

32. Est et alius timor respectum habens in Deum, quando videlicet ipsum Dominum timemus propter potentiam ipsius, quia potest animam et corpus mittere in gehennam. Hunc autem Dominus jussit habere dicens : *Nolite timere illos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed timete illum, qui potest animam et corpus perdere in gehennam.* In hoc autem timore aliquantulum vis charitatis est, in hoc quod ad Dominum respicit et donum Dei est : sed quia ex ejus potentia habetur, pœnam habet, et servilis dicitur, et quod in initio suo bonus est, sed non perfectus est, nec ad salutem sufficiens, verumtamen per excrescentes gradus melioratur, et adeo hominem corrigit, ut nec actu, nec voluntate peccare libeat; etiamsi peccatis obligetur invincibilibus; et timor iste dicitur Domini, dicitur correptionis, dicitur sapientiæ. Ex hoc autem timore, mediantibus virtutibus, ad illum tendimus timorem, qui dicitur *permanere in sæculum sæculi.* Et notandum, quemadmodum mulier castum timorem habet, scilicet ne vir discedat ab ea, vel in aliquo virum offendat; sic timor Domini dicitur castus, cum timet aliquis ne Deum offendat, unde gratiam quam accepit, amittat : et iste timor, cum taliter castus sit, non permanet in sæculum sæculi, cum in beata vita unusquisque certus sit, nec Deum offendere, nec velle, nec posse. Timor autem castus qui permanet in sæculum sæculi, si diligenter perpenditur, potest dici amor. Amamus autem ipsum propter seipsum, non respicientes ad pœnas, sed ipsum intuentes, ipsum præ omnibus desiderantes, caste inhæremus ei : et iste castus affectus foras mittit timorem. Non de charitate quæ in præsenti habetur, sed de perfecta quæ in futuro habebitur, solet intelligi; et tunc revera timor foras mittitur, vel in præsenti per charitatem expel-

Digitized by Google

La crainte de Dieu est recommandée dans l'Écriture.

crainte du Seigneur, Il est écrit par exemple. « Qui craint le Seigneur sera heureux à la fin de sa vie, et au jour de sa mort il sera béni (*Eccli.* I, 19) : « La crainte du Seigneur est une couronne de sagesse, elle remplit de paix et donne le fruit du salut ; la racine de la sagesse c'est la crainte du Seigneur ; la crainte c'est la gloire, c'est la couronne d'allégresse ; la crainte du Seigneur donnera la joie tout le long des jours de la vie (*Ibid*). » Cette crainte chasse et réprime le vice, elle rend l'homme prudent et précautionné, car celui qui est sans crainte ne pourra être justifié, parce que là où la crainte ne se trouve pas, se rencontre la vie dissolue ; et ailleurs, il est écrit : « Ceux qui craignent le Seigneur prépareront leurs cœurs (*Eccli.* II, 20) ; servez le Seigneur avec crainte et travaillez en sa présence avec tremblement (*Psal.* II, 11). Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte ; celui dont l'esprit est dur, tombera dans le mal (*Prov.* XXVIII, 13). Craignez le Seigneur, vous qui êtes ses saints, parce que rien ne manque à ceux qui le craignent (*Psal.* XXXIII, 10). Craignant le Seigneur, attendez sa miséricorde, et ne vous éloignez pas de lui pour ne point tomber (*Eccli.* II, 7). Vous qui craignez le Seigneur, aimez-le, et vos cœurs seront illuminés (*Eccli.* II, 10). Vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui, et sa miséricorde viendra vous réjouir (*Eccli.* II, 9). Vous qui craignez le Seigneur, croyez en lui et votre récompense ne sera point perdue (*Eccli.* II, 8). Le mal ne fondra pas sur celui qui craint le Seigneur, mais Dieu, dans la tentation, le mettra à l'abri des maux (*Eccli.* XXXI, 1). C'est l'esprit de ceux qui craignent le Seigneur que l'on cherche, et il sera béni en la présence de Dieu ; qui craint le Seigneur ne redoutera rien, il n'aura point peur parce que c'est lui qui est son espérance (*Eccli.* XXXIV, 14). » La force et la vertu ont exalté son cœur. Saint Ambroise dit, au sujet de cette crainte : « Que celui qui craint le Seigneur évite l'erreur et dirige ses pas dans le sentier de la vertu. » Saint Grégoire ajoute : « Si l'esprit pervers n'est pas d'abord comme renversé par la crainte, il ne corrige pas des vices auxquels il s'est habitué. » Mais il faut placer ici cette remarque, que la grâce de Dieu, qui nous prévient, nous donne trois sortes de réflexions : dans nos fautes excessives, dans le jugement du Seigneur, et dans les flammes de l'enfer. Ces considérations opportunes aiguillonnent notre âme par leur importunité, et nous font passer à la crainte, et de la crainte à l'amour. Nous avons parlé incidemment de la crainte, à l'occasion de la charité : que la charité nous apprenne elle-même ce qu'il faut penser de la charité, en exposant ce qu'elle est, quel est son principe, son accroissement et sa perfection.

Acceptions diverses de la charité.

34. Disons donc que ce mot de charité se prend en plusieurs sens : on entend par charité une œuvre de charité, comme lorsque dans le langage ordinaire on dit que donner l'aumône c'est faire la charité ; cette sorte de charité, si elle ne procède pas de l'affection du cœur, ne sert de rien pour le salut. Elle signifie aussi Dieu lui-même, comme lorsqu'on dit : « Dieu est la charité (I *Joan.* IX, 16). Elle exprime encore un sentiment purifié de l'âme. Aussi saint Augustin * la définit de la sorte : « Un mouvement de l'âme pour s'aimer, et aimer

La définition d'après S. Augustin.

*Livre* III *de la Doct. chrétienne.*

litur. Quamvis enim timor naturalis sit in homine, tamen veniente caritate, jam non pro timore servitur, sicut prius, sed propter ipsum Deum.

33. Timorem autem Domini Scriptura multipliciter commendat. Verbi gratia scriptum est : *Et timenti Deum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur :* et, *corona sapientiæ timor Domini, replens pacem et salutis fructum :* et, *radix sapientiæ timor Domini*, et, *timor Domini et gloriatio, et corona exsultationis*, et, *timor Domini dabit gaudium in longitudinem dierum.* Et : Timor Domini expellit et reprimit vitium, cautum facit hominem atque sollicitum. Nam qui sine timore est, non poterit justificari, quia ubi timor non est, dissolutio vitæ est : et alibi scriptum est : *Qui timent Dominum, præparabunt corda sua.* Et, *Timete Dominum* * *cum timore, et exultate ei cum tremore.* Et, *Beatus homo qui semper est pavidus : Qui autem duræ mentis est, corruet in malum.* Et ; *Timete Dominum omnes sancti ejus, quia non est inopia timentibus eum.* Et, *Timentes Dominum sustinete misericordiam ejus, et ne deflectatis ab illo, ne cadatis.* Et, *Qui timetis Dominum, diligite eum, et illuminabuntur corda vestra. Et : Qui timetis Dominum sperate in illo, et in oblectatione veniet vobis misericordia.* Et, *Qui timetis Deum, credite in illum, et non evacuabitur merces vestra.* Et, *Timenti Dominum non occurrent mala, sed in tentatione conservabit illum a malis.* Et : *Spiritus timentium Deum quæritur, et in respectione illius benedicetur.* Et : *Qui timet Dominum nihil trepidabit et non pavebit, quia ipse est spes ejus :* et facultas et virtus exaltavit cor ejus. Super hoc timore Ambrosius dicit : Qui timet Dominum, declinet errorem, et ad virtutis semitam vias suas dirigat. Gregorius dicit : Prava mens si non prius per timorem evertitur, ab assuetis vitiis non emendatur. Sed inter hæc notandum est, quod gratia Dei præcedens mittit nos ad triplicem cogitationem, quæ habetur ex nostris excessibus, de judicio Dei futuro, de gehennæ incendio : quæ cogitatio opportuna importunitate sui mentem stimulans mittit nos ad timorem, timor autem ad charitatem. Hæc de timore charitatis gratia incidenter dicta sunt. Ipsa autem charitas nos doceat, quid de ipsa charitate sentiendum sit, quid proferendo, quod sit ejus initium, et quod incrementum, quæ perfectio.

* *al.* servite Domino.

34. Dicamus ergo quia charitas multipliciter dicitur : accipitur enim pro opere charitatis, ut cum usualiter dicitur, eleemosynam dare charitas est. Quod genus charitatis, cum ex mentis affectu non descendit, non salvat. Significat etiam charitas ipsum Deum, ut cum dicitur : *Deus charitas est.* Significat et charitas affectum mentis purgatum. Unde S. Augustinus talem ponit descriptionem : *Charitas est motus animi ad diligendum se, et proximum propter Deum.* Et notandum, quod quando

Digitized by Google

le prochain pour Dieu. » Remarquez que lorsqu'on dit mouvement de l'âme, cette partie exclut le mouvement du corps ; bien que ce mouvement soit parfois l'acte de la charité, il n'est pas néanmoins la charité. Et comme l'âme se meut pour juger ou pour d'autres opérations analogues, on ajoute : « pour aimer ; » mais parce que l'âme est mue aussi quand elle aime le siècle, on ajoute : « Dieu. » Et, de crainte qu'on n'attende du Seigneur d'autre récompense que Dieu lui-même, on a eu raison de dire ensuite, « à cause de Dieu ; » et de même, comme nul ne doit s'aimer à cause de lui-même, ni le prochain à cause du prochain, mais pour Dieu, on a bien fait de mettre cette addition si convenable « et » soi « et le prochain, à cause de Dieu. » Et notez combien c'est décidé justement, « à cause de Dieu. » L'homme n'existe pas de lui, il n'est pas bon de soi-même, c'est de Dieu qu'il tient d'être, et d'être bon : Je dis la même chose de l'ange et de toute créature. C'est Dieu qui existe et qui est bon de son propre fonds. Le terme de notre béatitude se trouve dans l'être qui existe et qui est bon de soi, par conséquent, en Dieu seul. Que si l'homme s'aimait à cause de lui-même, ou s'il aimait son prochain à cause du prochain, il constituerait la foi de sa béatitude non en Dieu, mais dans la créature, ce qui est défendu : Et par-là aussi, sans le moindre doute, il tomberait dans la misère, comme ni lui, ni aucune créature, ni rien, hors de Dieu, ne pourrait être son bonheur. Chacun donc doit s'aimer, non pas à cause de soi, mais à cause de Dieu.

Dieu seul doit être aimé à cause de lui.

35. Mais parce que cette charité ne peut se manifester à être parfaite, si elle ne se traduit par des œuvres, car l'accomplissement de l'œuvre est la démonstration de l'amour, il faut qu'à sa suite marchent des actes pratiqués à cause de Dieu. Aussi il est dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, » c'est-à-dire pour Dieu, c'est-à-dire afin que par lui soit réalisé le service de Dieu. Et ce mot « comme » indique en ce lieu une comparaison, et non la quantité : il veut dire comme vous vous aimez pour servir Dieu, de même aimez le prochain, pour qu'il serve le Seigneur et règne avec lui. Je n'ose pas prononcer qu'il y ait péché à avoir une moindre affection pour les autres que pour soi; la perfection c'est qu'il y ait égalité entre les deux sentiments. Nous devons aussi donner à notre prochain nos biens spirituels et temporels : les spirituels, comme les prédications et tout ce qui s'adresse à l'esprit ; les corporels qui sont superflus. Nous ne devons pas lui donner ce qui est à nous, tant que nous sommes dans la nécessité ; nous ne devons pas donner ce qui nous est nécessaire, mais lui en faire part. C'est le témoignage du bienheureux pape Grégoire : Celui qui, dans la nécessité, ne partage pas ce qui lui est nécessaire, est convaincu de moins aimer le prochain. Et, dans le fait, la charité préfère qu'il y ait deux hommes qui souffrent un besoin supportable, que d'en voir un seul plongé dans une misère insupportable ; cela n'offre rien d'étonnant : la charité, en effet, qui ne cherche pas ses propres intérêts, agit selon ses forces, et désire au-delà de ce qu'elle peut.

Si nous devons aimer le prochain aussi vivement que nous-mêmes.

Comment nous devons partager avec lui les biens spirituels et corporels.

36. Au sujet de l'amour de Dieu et du prochain, on a coutume de demander quelle est celle qui précède. On répond de la manière suivante : Il y a un amour de Dieu qui commence et un autre qui est formé. L'homme commence à aimer Dieu avant

Si et comment l'amour de Dieu précède l'amour du prochain.

.....

dicitur, charitas est *motus animi*, motus corporis removetur, qui quamvis aliquando sit opus charitatis, tamen non est charitas. Et quia movetur animus ad judicandum, et ad consimilia, additur, *ad diligendum* : sed quia movetur animus ad diligendum sæculum, additur, *Deum*. Et ne aliquis exspectet aliud præmium a Domino quam ispum Deum, recte subjungitur, *propter Deum;* et item quia nullus debet seipsum diligere propter seipsum, nec proximum propter proximum, sed propter Deum ; convenienter subditur, *et se et proximum propter Deum*. Et attende quam recte determinatum sit *propter Deum*. Homo nec per se est, nec per se bonus est, sed a Deo est, a Deo bonus est : similiter dico de angelo, et de quacunque creatura. Deus enim per se est, et per se bonus est. In eo autem qui per se est, et per se bonus est, finis nostræ beatitudinis constituitur : ergo in solo Deo. Quod si homo diligeret seipsum propter seipsum, vel proximum ; jam non in Deo, sed in creatura finem suæ beatitudinis constitueret, quod nefas esset : unde procul dubio in miseriam laberetur homo, cum sibi non posset esse beatitudo, nec aliquid præter Deum. Debet ergo unusquisque seipsum diligere, nec propter se, sed propter Deum.

35. Sed quia ista charitas manifesta vel perfecta esse non potest, nisi ex operibus comprobetur, probatio enim dilectionis est exhibitio operis ; necesse est sequi opera quæ propter Deum exhibeantur. Unde dicitur : *Diliges proximum sicut teipsum*, scilicet propter Deum, id est ut servitium Dei ab illo impleatur. Et istud *sicut* similitudinem significat hic, non quantitatem : sed ut sicut diligis te ad serviendum Deo, itidem dilige proximum ut serviat Deo et regnet cum Deo. Non enim audeo judicare peccatum, si quis habeat minorem affectum circa alium, quam circa seipsum : quod si æqualis est, perfectus est. Eisdem etiam proximis temporalia et spiritualia debemus impendere : spiritualia, ut prædicationes et quæcunque spiritui congruunt : corporalia quæcunque sunt nobis ultra necessitatem. Non debemus proximis dare nostra tempore necessitatis : ipsa necessaria nostra non dare, sed partiri debemus. Sic enim beatus Gregorius testatur : Minus amare proximum convincitur, qui necessitate cogente, necessaria non partitur. Et revera charitas magis vult, ut duo tolerabili afficiantur inopia, quam unus intolerabili torqueatur miseria : nec mirum quia charitas, quæ non quærit quæ sua sunt, juxta vires occurrit, et ultra vires vult.

36. Dubitari autem solet de dilectione Dei et proximi, quæ quam præcedat. Quod ita decernitur. Dilectio Dei alia incipiens est, alia nutrita. Incipit quidem homo diligere Deum antequam proximum ; sed quia dilectio Dei

Digitized by Google

d'aimer son prochain : mais comme l'amour de Dieu ne peut être perfectionné, si l'amour envers le prochain ne vient le nourrir et le faire croître, il faut que le prochain soit aimé. Ainsi donc, la charité envers Dieu précède comme début, et elle procède de la charité envers le prochain, comme recevant d'elle sa nourriture. La perfection dans l'amour pour Dieu consiste en ce que, s'il faut mourir, l'homme subisse n'importe quel genre de mort, plutôt que de transgresser le moindre des commandements du Seigneur. La perfection dans l'amour pour le prochain, c'est que l'homme chérisse ses ennemis et donne sa vie pour ses frères. Voici ce qui est écrit : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. (*Matth.* v, 44). » Et ailleurs : « Il n'y a pas de dilection plus forte que de donner son âme pour ses amis (*Joan.* xv, 13). »

Perfection de ces deux amours.

37. C'est donc à juste titre que la charité est appelée le signe qui distingue les élus des réprouvés. Ce discernement ne se peut faire par la foi, par les aumônes, par la science, par les jeûnes, les prolongations des veilles ou par le martyre : toutes choses communes aux bons et aux méchants. Seule, la charité différencie les enfants de Dieu des enfants de l'enfer, conformément à cet oracle du Seigneur : « C'est à ce signe que l'on connaîtra si vous êtes mes disciples, si vous avez de l'affection les uns pour les autres (*Joan.* xiii, 35). » La charité réunit les enfants de Dieu et les fait habiter dans l'unité. « Voilà combien il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble (*Psalm.* cxxxii, 1). » Et ailleurs il est écrit : « Où est la charité et la dilection, là est l'assemblée des saints. La colère et l'aigreur en sont bannies, la charité solide y règne à toujours. Nulle vertu ne se fortifie sans la charité, et, bien plus, dégénère en péché. L'homme habile est insensé s'il n'a pas la charité ; et l'homme le plus simple, avec la charité, est très-instruit, au témoignage des divines Écritures : Il possède ce qu'il y a d'ouvert et de caché dans la parole de Dieu, celui qui garde la charité dans sa conduite. O comment parlerai-je dignement de cette charité qui ne cache pas la science aux ignorants, le bien aux indigents, le remède aux infirmes, le secours à ceux qui sont en pleine santé ! Par ses inspirations intérieures, cette vertu appelle les prédestinés, elle les justifie après les avoir appelés, et les glorifie après les avoir justifiés. Elle excite le paresseux au combat ; et lutteur, elle l'aide à vaincre ; vainqueur, elle le couronne et le fait régner. Elle touche le savant enflé pour qu'il s'humilie ; devenu humble, insensé, elle l'instruit pour qu'il devienne sage et soit exalté. Elle caresse sans adulation, elle sévit sans cruauté, elle est infirme avec les infirmes, elle est brûlée avec ceux qui souffrent le scandale : elle fait de grandes choses, elle en fait de petites, elle ne peut jamais rester en oisiveté. Elle se réjouit dans les confesseurs, tressaille dans les vierges, et, pleine de ferveur dans les martyrs, règne dans les anges. Elle embaume dans les confesseurs comme la violette ; elle croît comme le lis dans les vierges dévotes ; elle est empourprée comme la rose dans les martyrs ; elle brille dans les anges comme l'or le plus vif. O que doux et salutaire est le lien de la charité ! Avec elle, comme le dit le bienheureux Augustin, le pauvre est riche, et en elle le riche est pauvre. Elle retient

Eloge, office et effets de la charité.

La charité seule discerne les enfants de Dieu.

---

non potest perfici, nisi nutriatur et crescat per dilectionem proximi, oportet ut proximus diligatur. Sic ergo dilectio Dei præcedit ut incipiens : procedit a dilectione proximi, ut ab illa nutrienda. Et hæc est in dilectione Dei perfectio, ut si articulis necessitatis evenerit, moriatur homo quocunque genere mortis, antequam transgrediatur unum de præceptis Dei minimis. In dilectione vero proximi hæc est perfectio, ut homo diligat inimicum suum, et ponat animam suam pro fratribus suis, sic enim scriptum est : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Et alibi : *Majorem charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.*

37. Jure ergo charitas dicitur signum, quo discernuntur electi a reprobis. Non enim discerni possunt fide, aut eleemosynarum largitione, vel scientia, vel jejuniorum vel vigiliarum affectionibus, vel martyrio : hæc enim sunt communia electis et reprobis. Sola ergo charitas filios Dei a filiis gehennæ distinguit, dicente Domino : *In hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Charitas congregat filios Dei, et facit habitare in unum. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Et alibi scriptum est : Ubi est charitas et dilectio, ibi est sanctorum congregatio. Ibi nec ita est, nec indignatio, sed firma charitas in perpetuum. Nulla virtus sine charitate roboratur, imo in peccatum vertitur. Peritus enim sine caritate stultus est, et idiota quilibet, si charitatem habet, valde doctus est, divina Scriptura testante : Ille tenet et quod patet, et quod latet in divinis sermonibus qui charitatem tenet in moribus. O quid digne de charitate referam, quæ scientiam non abscondit ignorantibus, nec fructum indigentibus, nec infirmis negat medicinam, nec sanis tutelam ! Charitas interna inspiratione prædestinatos vocat, vocatos justificat, justos magnificat. Pigrum excitat ut pugnet, pugnantem juvat ut vincat, victorem coronat ut regnet. Scientem inflatum tangit ut humilietur, idiotam humilem docet ut sapiat et exaltetur. Blanditur sine adulatione, sævit sine crudelitate ; cum infirmis infirmatur, pro scandalizatis uritur ; agit magna, agit minima, nunquam sit otiosa. Gaudet in confessoribus, jucundatur in virginibus, fervet in martyribus, regnat in angelis. In humilibus confessoribus redolet ut viola, in devotis virginibus germinat ut lilium, in sanctis martyribus rubet ut rosæ, in beatis angelis fulget ut aurum obrizum. O quam dulce et salubre est vinculum charitatis, in qua affirmante beato Augustino, pauper dives, sine qua dives pauper est. Hæc in prosperitatibus temperat, in adversitatibus tolerat, in tentatione tutissima, in hospitalitate latissima, inter veros fratres lætis-

Digitized by Google

dans la prospérité, elle supporte patiemment l'adversité, elle est en sûreté dans la tentation, très-généreuse dans l'hospitalité, très-gaie au milieu des véritables frères, très-patiente au milieu de ceux qui ne le sont pas : libre dans saint Paul pour réprimander, humble dans saint Pierre pour obéir, humaine dans les chrétiens pour avouer les fautes, divine dans Jésus-Christ pour les pardonner.

Ordre de la charité.

38. La charité donc enseigne et opère des choses étonnantes, belles, très-bonnes. Elle apprend, en effet, qu'il faut toujours aimer ce qui est à aimer, et ne jamais aimer ce qui n'est pas à aimer ; qu'il ne faut pas, à cause d'un autre objet, aimer plus une chose qui doit être aimée d'un amour moyen ou moindre, ni moins aimer une chose qui doit être aimée d'un amour moyen ou plus grand. Tout homme doit n'aimer que quatre choses : Dieu, les anges, soi-même et les hommes. Les objets ne doivent pas être aimés, seulement il faut s'en servir selon les temps et les lieux, et d'après leur condition il faut louer et admirer en eux le créateur qui leur a donné l'être. Il faut par exemple, aimer toujours Dieu et le prochain; le péché, jamais. De même, il ne faut pas aimer Dieu moins également par rapport à un autre objet, mais toujours davantage. De même, il ne faut pas aimer plus ou moins les hommes qui sont nos frères, mais également. bien que les œuvres de charité ne soient pas à pratiquer également. De même, il ne faut pas aimer nos corps, plus ou autant que nos âmes, mais moins.

Autres éloges et effets de la charité.

39. Elle apprend encore à l'homme à se réjouir avec ceux qui se réjouissent, à pleurer avec ceux qui pleurent, à s'abstenir de ce qui est défendu, à se passer de ce qui est permis, à donner le superflu, à partager le nécessaire avec les autres, à aimer son ennemi, à mourir pour le prochain. Elle purifie le cœur, l'illumine, l'enflamme et le fortifie. Elle le purifie des souillures du péché, elle l'illumine pour lui faire comprendre les choses, elle l'enflamme pour aimer, elle le fortifie pour opérer le bien, et l'y faire persévérer. Elle est la vie des paroles et des pensées, la vie des vertus et des œuvres, parce que tous ces biens, s'ils ne sortent pas de la racine de la charité, sont morts. Elle est aussi la vie des âmes bienheureuses, la vie aussi des anges, parce que les anges et les âmes ne trouvent d'aliments que dans l'amour de Dieu. Elle est la mort des crimes, la force de ceux qui combattent, la palme des vainqueurs. La foi la conçoit, l'espoir court à elle, toutes les bonnes œuvres concourent à son progrès. La charité n'est pas complète si, avec l'amour de Dieu, on n'a pas au cœur l'amour de ses frères ; qui se sépare de la société de ses frères, se prive de l'amour de Dieu. Jésus-Christ est Dieu et homme, et qui a de la haine pour l'homme, n'aime pas Jésus-Christ. Quelques-uns semblent avoir la foi, et la pratique des bonnes œuvres, mais privés qu'ils sont de la charité fraternelle, ils ne font aucun progrès dans la vertu. Car, ainsi que l'Apôtre le dit : « Quand même je parlerais les langues des hommes et des anges, sans avoir la charité, je suis comme un airain sonore ou une cymbale retentissante. Quand j'aurais l'esprit de prophétie, connaissant tous les mystères et possédant toute la science, quand j'aurais toute la foi au point de transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et si je distribuais pour

Quelle est la charité complète.

---

sima, inter falsos patientissima : libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum, humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum.

38. Charitas ergo mira, pulchra, optima, docet et operatur. Docet enim ut semper diligatur quod diligendum est, ut nunquam diligatur quod diligendum non est, nec amplius diligatur aliquid respectu hujus rei quod æqualiter vel minus diligendum est, nec æqualiter quod minus vel amplius, nec minus quod æqualiter vel amplius. Debet unusquisque homo quatuor tantum diligere : Deum scilicet, angelos, semetipsum, et homines. Alia autem ab his minime diligenda sunt, sed pro loco et tempore utendum est eis, et pro conditione sua laudandus atque admirandus est Creator in illis. Verbi gratia Deus et proximus semper diligendus est, peccatum autem nunquam diligendum est : item Deus non minus vel æqualiter respectu alicujus, sed magis diligendus est : nec proximi minus nec magis diligendi sunt, sed æqualiter, licet opera charitatis non æqualiter exhibenda sint. Item corpora nostra nec magis, nec æqualiter ut animæ diligenda sunt, sed minus.

39. Item docet hominem gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, abstinere ab illicitis, transcendere licita, dare superflua, partiri necessaria, inimicum diligere, pro proximo mori. Charitas purgat cor, illuminat accendit, corroborat : purgat dico a sordibus peccatorum, illuminat ad intelligendum, accendit ad diligendum, corroborat ad operandum et perseverandum. Caritas est vita verborum et cogitationum, vita virtutum et operum : quia singula hæc si ex radice caritatis non pullulant, non vivunt, sed mortua sunt. Item charitas est vita beatarum animarum, vita quoque angelorum : quia nec animæ nec angeli vivunt nisi per charitatem Dei qua pascuntur. Item charitas est mors criminum, virtus pugnantium, palma victorum : quam fides concipit, ad quam spes currit, cui profectus omnium honorum deservit. Non est autem charitas integra, nisi cum dilectione Dei amor fraternus teneatur : qui enim a fraterna societate secernitur, divinæ charitatis participatione privatur. Christus Deus et homo est : totum ergo Christum non diligit qui hominem odit. Quamvis aliqui fide et bonis operibus videantur esse participes ; tamen quia fraterna dilectione privantur, nullum habent incrementum virtutis. Nam, sicut Apostolus ait : *Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim omnia mysteria et omnem scientiam, et habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et*

Digitized by Google

nourrir les pauvres tous mes biens, si je livrais mon corps pour être brûlé, sans la charité, tout ne me sert de rien(I *Cor.* XIII, 1). La charité occupe la principale place parmi toutes les vertus, aussi on l'appelle « lien de perfection (*Coloss.* III, 4), » parce que c'est elle qui relie toutes les vertus. O que bienheureuse est cette vertu ; c'est elle qui embrasse tous les hommes, les chérit, et les favorise tous, qui détruit les péchés, nourrit les vertus, et, comme il est écrit, qui réprime la colère, exclut les haines, chasse l'avarice, étouffe les rixes et met en fuite tous les vices. Au milieu des opprobres elle est tranquille, calme au milieu des colères, bienfaisante en face de la haine, solidement attachée à la vérité. Les méchants l'attaquent sans l'enlever, les voleurs ne la dérobent pas, les incendies ne la consument pas, l'hérésie ne la divise pas ; elle est toujours la même, elle subsiste invincible, elle persévère inébranlable, elle se réjouit à l'abri de toute corruption. Elle est la concorde, le mérite et la société des élus. « Elle est patiente (I *Cor.* XIII, 4), » l'adversité ne la brise pas; « elle est bénigne, » parce qu'elle pratique les œuvres de miséricorde, soit envers les amis, soit envers les ennemis ; « elle n'est pas jalouse, car elle aime le bien d'autrui comme le sien propre; « elle n'agit pas à la légère, » attendu qu'elle ne se dirige jamais vers les actes mauvais ; « elle ne s'enfle pas, » aucune prospérité ne l'élève ; « elle n'est pas ambitieuse, » elle ne veut pas être placée au dessus des autres, « elle ne cherche pas ses propres intérêts, » elle met les intérêts communs avec les siens propres; « elle ne s'irrite pas, » elle n'est pas provoquée à la colère; non-seulement elle ne nuit point par des actes, mais la pensée de faire du mal ne lui vient pas. « Elle ne se réjouit pas de l'iniquité, elle se réjouit de la vérité ; « elle souffre tout » en action pour la vérité, « elle croit » tout ce que la vérité persuade, « elle espère » tout ce que la vérité promet, « elle supporte tout, » en son chef lui-même qui est Jésus-Christ. « Elle ne défaille jamais, » bien que ses œuvres cessent, elle ne finira ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir. Ou bien encore, la charité ne cesse pas dans les élus, parce que si l'un d'entre eux commet quelque faute mortelle, elle ne cesse point de manière à ne plus revenir dans son cœur. Qui observe cette vertu dans ses actions, obtient la bénédiction, comme l'affirme l'Écriture qui parle ainsi au peuple d'Israël : « Si vous entendez et observez tous les commandements, le Seigneur fera de vous le plus grand des peuples qui vivent sur la terre. Vous serez béni dans les champs, et béni dans la ville ; le fruit de votre sein sera béni aussi bien que le fruit de votre terre (*Deut.* XXVI, 19). » Le Seigneur enverra la bénédiction sur votre demeure, et sur toutes les œuvres de vos mains.

.....

*si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest.* Charitas enim omnium virtutum obtinet principatum, unde et *vinculum perfectionis* dicitur, eo quod universæ virtutes ejus vinculo religentur. O quam beata est virtus charitatis, quæ omnes amplectitur, omnes diligit, omnes fovet, peccata delet, virtutes nutrit, et, sicut scriptum est, comprimit iram, excludit odia, expellit avaritiam, comprimit rixam, et fugat pariter omnia vitia. Inter opprobria secura est, et inter iras placita, inter odia benefica, in veritate firma : a pravis impugnatoribus non diripitur, a latronibus non furatur, ab incendio non crematur, ab hæresi non dividetur : individua stat, inexpugnabilis manet, inconcussa perseverat, incorrupta lætatur. Charitas concordia est, meritum et societas electorum. *Charitas patiens est,* quia in adversitate non frangitur : *benigna est,* quia amicis et inimicis opera misericordiæ impendit : charitas *non æmulatur,* quia alterius bonum diligit ut suum : *non agit perperam,* quia ad opus perversum non ducitur : *non inflatur,* quia eam nulla prosperitas attollit : *non est ambitiosa,* quia non vult aliis præponi : *non quærit quæ sua sunt,* quia communia propriis, non propria communibus anteponit : *non irritatur,* quia non provocatur ad iram, et non solum opere non nocet, sed nec malum cogitat : *non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati* : *omnia suffert* in actu pro veritate, *omnia credit* quæ veritas suadet, *omnia sperat* quæ veritas promittit, *omnia sustinet,* in ipso capite, id est Christo. *Charitas nunquam excidit,* quia et si opera ejus cessent, ipsa tamen charitas nec in hoc sæculo, nec in futuro finitur. Vel charitas in electis non excidit, quia et si aliquis electus criminaliter peccet, caritas tamen in eo non excidit irregressibiliter. Hanc autem virtutem qui servat in operibus suis, benedictionem consequitur, Scriptura affirmante quæ loquitur ad populum Israeliticum sic : *Si autem audieris ut facias omnia mandata ejus, faciet te Dominus excelsiorem cunctis gentibus quæ versantur in terra : benedictus eris in agro, et benedictus eris in civitate : benedictus fructus ventris tui et benedictus fructus terræ tuæ :* mittet Dominus super cellam tuam et super omnia opera manuum tuarum benedictionem,

Digitized by Google

# EXPOSITION
# DE L'ORAISON DOMINICALE.

**Elle a paru récemment, venant de la bibliothèque de Dunes. Elle est du même auteur que le traité qui précède; il en est parlé au n° 3.**

1. « Notre Père. » Il y a sept demandes, comme il y a sept dons du Saint-Esprit, et sept vertus. Ces demandes conduisent aux dons, les dons aux vertus, les vertus aux béatitudes. Ces demandes différeront selon qu'elles se rapportent à la vie temporelle ou à la vie céleste. De la vie temporelle on passe à la vie céleste, si pourtant on emploie bien le temps de son pèlerinage sur la terre, et ne s'attachant jamais à ce monde, bien plus s'en délivrant. Enfin les trois dernières appartiennent à la vie temporelle, et les trois premières se réaliseront dans le ciel ; celle qui est au milieu, bien qu'elle touche aux choses célestes, s'accomplit néanmoins ici-bas, car nous demandons le pain céleste pour jouir présentement de lui, et en être fortifiés. Mais avant d'en venir aux demandes, on met d'abord dans notre bouche ces paroles ; « Notre Père, » afin de capter la bienveillance du Seigneur. Le chrétien dit donc : « Notre Père. » Donnant à Dieu le titre de Père, il doit être son Fils, ne point dégénérer d'un Père si noble, qui, par sa bienveillance et sa bonté, est réellement Père. En lui parlant ainsi, nous indiquons que nous ne sommes pas ses esclaves, mais ses enfants. Quand nous disons «Notre, » nous marquons que ce n'est pas un seul, mais plusieurs qui l'ont pour Père. N'ayant qu'un Fils, selon la nature, ce grand Dieu a voulu en avoir d'autres, selon la grâce et par adoption. Il est notre Père à nous tous, ce qui nous donne à comprendre la fraternité et l'unanimité qui doivent exister entre nous. Que le riche, que le noble, que le maître ne s'enorgueillisse pas, car le pauvre, le roturier et l'esclave sont pareillement fils de Dieu. Nous sommes conséquemment tous frères. En disant : « Qui êtes aux cieux, » comme enseveli dans les profondeurs de la terre, le fidèle semble demander à son Père qui est dans les cieux, c'est-à-dire dans l'immutabilité, dans l'éternité et l'impassibilité, de pouvoir monter jusqu'à lui et d'être immuable et impassible avec lui.

2. Après cette formule de nature à attirer la bienveillance, viennent les demandes : dans le

## EXPOSITIO IN ORATIONEM DOMINICAM.

1. *Pater noster.* Septem sunt petitiones, sicut septem dona Spiritus Sancti et septem virtutes. Per petitiones venitur ad dona, et per dona ad virtutes, per virtutes ad beatitudines. Istæ petitiones distinctæ sunt secundum duas vitas : quia vita alia est temporalis, alia cœlestis. Per temporalem transitur ad cœlestem, si bene et recte temporali utatur viator; ita quod nunquam adhæreat huic mundo, imo liberetur ab eo. Tres inferiores pertinent ad temporalem vitam, et primæ tres consummabuntur in cœlesti vita; media vero, quamvis de cœlestibus sit, tamen hic completur : quia panis spiritualis ideo petitur, ut in præsenti eo fruamur, et per eum confirmemur. Sed antequam ad petitiones veniatur, captatio benevolentiæ in ore orantis præmittitur, *Pater noster.* Inducitur unusquisque simul orans, non sibi, sed communi saluti hominum, ut charitas et unitas Ecclesiæ designetur : in qua tam bene frater desiderat salutem fratris, sicut et suam. Dicit ergo *Pater noster,* Cum vocet eum Patrem, debet esse filius, non degenerare a tanto Patre, qui affectu et benevolentia Pater est. Cum vocamus *Patrem,* significamus quia jam non sumus servi, sed filii : cum dicimus *noster,* significamus quia multorum est, non unius tantum : qui enim habebat unum filium naturaliter, per gratiam suam voluit et alios filios adoptionis addere. Ecce communis est Pater omnium nostrum, per quod admonemur fraternitatis et ejusdem unanimitatis. Non applaudat sibi dives vel nobilis, sive dominus ; quia similiter est filius Dei pauper et ignobilis et servus. Omnes itaque fratres sumus. Cum dicitur *qui es in cœlis,* videtur orare ille qui est in imo, ut ad Patrem suum qui est in cœlis, id est, in immutabilitate, æternitate, impassibilitate, possit ascendere, ut cum eo sit immutabilis et impassibilis.

2. Præmissa captatione benevolentiæ, accedit ad peti-

Digitized by Google

texte de la prière, elles sont disposées d'une manière différente de l'ordre selon lequel elles s'accomplissent dans l'homme. En avant se trouvent placées celles qui seront consommées dans la vie future, attendu qu'elles sont plus dignes : viennent ensuite celles qui appartiennent à la vie présente comme moins nobles. C'est la marche que suivit le prophète Isaïe, qui énuméra d'abord les dons du Saint-Esprit les plus relevés, pour descendre aux moindres; l'ordre que suivit Moïse lorsqu'il parla de l'amour de Dieu, avant l'amour du prochain, bien que cet amour soit postérieur, si on fait attention au temps. Afin donc de mieux voir la dignité des demandes et la relation qui fait naître l'une de l'autre, suivons d'abord la suite naturelle, comme elle se réalise en nous, et revenons ensuite à l'ordre de la prière lui-même.

3. La dernière demande est celle-ci : « Mais délivrez-nous du mal; » en nous cependant, elle est la première. En effet, l'homme qui veut monter au ciel, voyant qu'il n'y peut arriver qu'autant qu'il est délivré des maux de cette vie, s'écrie : « délivrez-nous du mal, » c'est-à-dire du péché originel et actuel, et des désirs de ce monde, afin que je puisse me quitter moi-même, avec les biens temporels, et devenir pauvre d'esprit. J'obtiendrai cette pauvreté totale par l'esprit de crainte, comme il a été développé davantage dans le Traité des vertus.* « Et ne nous induisez point en tentation. » Quand on a quitté tous les biens de la terre, il faut que les tentations attaquent à l'intérieur et à l'extérieur. Le chrétien a donc besoin de suavité pour être doux et humble envers tous ceux qui lui nuisent, et n'être ému par aucune colère ou aigreur, résultat qui s'obtient par l'esprit de piété. Il ne demande pas de n'être point tenté, mais de n'y être pas induit. Être induit en tentation, c'est y succomber et y être plongé. « Et remettez-nous nos offenses, » quoiqu'il soit délivré du mal, bien qu'il ne soit pas brisé par la tentation, il ne peut encore éviter d'offenser Dieu en beaucoup d'occasions, comme il faut, qu'en traversant la mer, le navire reçoive l'eau par les fentes : ainsi la tristesse lui est nécessaire, c'est elle qui lave les péchés; pour obtenir la rémission de ses fautes, le chrétien doit pardonner aux autres et gémir des misères de ce monde : ce qui se réalise par l'esprit de sagesse. La science fait pleurer l'homme, elle lui fait voir en quelle grande misère il vit sur la terre, et après lui avoir montré ses péchés, elle lui arrache ce cri «pardonnez-nous nos offenses, » c'est-à-dire les manquements que nous devons pleurer, « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Nos débiteurs sont ceux qui nous doivent de l'argent, et qui nous ont fait subir quelque injure. Si votre prochain vous doit de l'argent, si vous êtes parfait, remettez-lui sa dette; si vous êtes imparfait, vous pouvez licitement la réclamer, s'il a de quoi la payer; s'il n'en a pas les moyens, vous devez lui en faire remise. S'il vous a injurié et s'il s'est humilié devant vous, pardonnez-lui : s'il ne veut pas, soyez prêt à pardonner, et pardonnez autant qu'il est en vous. Ce que vous faites ne lui profitera en rien s'il ne vous demande pardon, mais vous, vous avez dégagé votre âme.

4. « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Les trois demandes qui précèdent appartiennent à la vie terrestre, la préservation du mal, la tentation, les larmes versées sur le péché sont de cette terre, et s'appellent séparation du monde.

*V. le traité précédent, n. 20 et suiv.

---

tiones : sed alio modo hic ordinantur, quam in hominibus complentur. Præmittuntur enim illæ petitiones quæ in futuro erunt consummatæ, quia digniores sunt : postea ponuntur illæ quæ ad præsentem vitam pertinent, quia indigniores sunt. Sic Isaias fecit, qui dona Spiritus Sancti digniora præmisit descendendo in minimis; et Moises qui dilectionem Dei præmisit dilectioni proximi, quamvis sit posterior tempore. Ut ergo melius dignitatem, et quomodo aliud ex alio nascatur, videamus; naturalem ordinem, prout in nobis completur, prius sequamur, et postea in istum ordinem redeamus.

3. Ultima petitio est; *sed libera nos a malo*, quæ tamen prima est in nobis. Homo enim qui vult ascendere ad cœlum, videns quia non potest aliter ascendere, nisi a malis hujus mundi liberetur, clamat, *Libera nos a malo*, id est a peccato originali et actuali, et a desiderio hujus mundi, ut temporalia et meipsum abjicere queam, et fiam pauper spiritu. Quod totum fiam per spiritum timoris, sicut expositum est planius in tractatu virtutum. *Et ne nos inducas in tentationem.* Abdicatis omnibus terernis, necesse est instare tentationes interiores et exteriores. Necessaria est ergo mansuetudo, ut mitis sit et humilis omnibus nocentibus, et nulla ira vel rancore moveatur, quod fit per spiritum pietatis. Et non orat, quod non eveniant tentationes, sed ut non inducatur, Ille inducitur in tentationem, qui succumbit tentationi, et mergitur in ea. *Et dimitte nobis debita nostra.* Quamvis sit liberatus a malo, quamvis non frangatur tentationibus, adhuc tamen non potest evitare, quin in multis Deum offendat : sicut navis transiens per mare, per rimas recipit aquas : et ideo necessarius est luctus, quo peccata abluantur, quæ ut sibi dimittantur, necesse est ut aliis dimittat, et de miseriis hujus mundi doleat : quod totum sit per spiritum scientiæ. Scientia facit lugere hominem, cum quanta sit miseria in præsenti, facit agnoscere, et peccatis cognitis facit clamare; *Dimitte nobis debita nostra*, id est peccata quæ debemus lugere; *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Debitores sunt qui nobis debent pecuniam, et qui fecerunt nobis aliquam injuriam. Si debet pecuniam, si perfectus es, dimitte; si imperfectus, licite repetere potes, si ille habeat unde reddat; sin autem, debes dimittere. Si fecit injuriam, et se tibi humiliavit, dimitte : si non vult, paratus sis ad condonandum, et fac quantum in te est. Illi autem nihil proficiet quod tu facis, nisi te rogaverit : sed tu te expedivisti.

4. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Tres petitiones præcedentes ad terrenam vitam pertinent, quia

Digitized by Google

Notre prière passe maintenant aux choses célestes, et d'abord, elle demande que le pain céleste soit donné à l'âme pour lui fournir la force de bien travailler et pour la fortifier, de crainte qu'elle ne défaille en route. C'est du ciel qu'on sollicite ce pain, mais afin de le manger ici-bas, et aussi cette demande se trouve sur les confins de la vie temporelle et de la vie céleste, puisqu'on y demande qu'un bien d'en haut descende et devienne notre possession en cette vie présente. Ce pain est Dieu qui nourrit les anges. Et comme le pain, mangé par la mère se change en lait, afin que l'enfant en jouisse, ainsi ce Dieu, dont les anges jouissent tel qu'il est, se change en lait, afin que nous puissions jouir de lui. Car il a pris une forme visible, afin d'instruire l'homme et afin que nous le reconnaissions au moins ainsi. Nous le mangeons donc toujours sous quelque apparence dans le sacrement de l'autel, dans les Écritures et sous les formules de la prédication et sous tous les accidents qui le révèlent à nous. Nous goûtons cet aliment, lorsque nous mangeons le pain terrestre, qui nous soutient pour mieux travailler à le servir. On l'appelle « supersubstantiel (*Matth.* VI. 11), » parce qu'il est au-dessus de toutes les substances. Saint Luc le nomme « quotidien, » parce qu'il n'est point de jour où nous ne le recevions sous l'une des formes indiquées plus haut. « Aujourd'hui, » c'est le temps de la vie présente, par ce pain nous avons faim et soif de la justice à venir : car la justice présente est imparfaite, et peut se comparer à la faim. C'est de cet appétit qu'il est dit : « Je serai rassasié lorsque votre gloire se montrera (*Psalm.* XVI. 14). Voilà le désir de la justice céleste qui est parfaite. Ce pain s'obtient par le don de force.

Ce pain est Dieu.

Comment il est mangé.

5. « Que votre volonté s'accomplisse. » Les trois demandes qui restent ne peuvent être accomplies parfaitement que dans le ciel. En Dieu se trouvent deux volontés : l'une de miséricorde, qui ne force pas, qui n'enlève rien au libre arbitre, par laquelle « il a fait tout ce qu'il a voulu (*Psal.* CXIII. 11). » Nul ne peut leur résister « Qui a résisté à leur volonté ? » L'une s'accorde constamment avec la Providence, l'autre ne s'y accorde pas toujours. Si dans sa bonté le Seigneur veut qu'un méchant devienne juste, il lui accorde sa grâce, et si néanmoins ce méchant résiste, en vertu de son libre arbitre, et ne donne pas son consentement à la grâce, la vérité ne s'accorde point avec cette providence, parce que, bien qu'elle accorde cette grâce par douceur et bienveillance, elle sait que le méchant n'y acquiescera pas. Quant à celle qui se rapporte aux effets, l'une est permissive, l'autre approbative. La permissive laisse faire à l'homme le mal parce qu'il veut le commettre. L'approbative consiste en ce que l'homme accomplisse le bien quand il veut : toutes les deux procèdent de la justice. C'est pourquoi les hommes résistent à la volonté qui veut la justice quant aux effets. En saint Paul, la volonté du Seigneur semble nécessitante, mais elle ne l'est point, bien qu'il fût renversé, cependant sa volonté était libre et pouvait résister si elle voulait. Dans le ciel, toutes les volontés de Dieu s'accomplissent, nul ne leur résiste : mais sur la terre, beaucoup font opposition à la volonté du Seigneur, au moins à celle qui est de la miséricorde : elle

Double v
lonté en Di

Autre
substan

.....

liberatio a malo, tentatio, lugere pro peccatis in præsenti est, et a mundo separatio vocatur. Modo transit ad cœlestia, et in primis petit sibi dari panem cœlestem, quo bene operetur, et in via confortetur, ne deficiat. De cœlo quidem panis petitur, sed ut hic comedatur : et ita petitio ista confinium est de temporali ad cœlestem vitam, quia res cœlestis inclinari postulatur, ut hic in præsenti habeatur. Panis iste est Deus qui pascit angelos. Et sicut panis qui a matre comeditur, in lac vertitur, ut puer illo fruatur : sic Deus quo fruuntur angeli sicuti est, nobis versus est in lac, ut eo possemus frui. Assumpsit enim visibilem formam, ut doceret homines, ut sic saltem eum agnosceremus. Comedimus ergo eum semper sub aliqua specie in Sacramento altaris, in Scripturis et in verbo prædicationis, et omnibus modis quibus in nobis revelatur. Fruimur et illo pane, quando terreno pane vescimur, ut sustentati ei fortius serviamus. Panem istum vocat *supersubstantialem*, quia super omnes substantias est : et *quotidianum* eum vocat Lucas, quia cum quotidie aliquo supradictorum modorum comedimus. *Hodie* vocat præsens tempus. Per istum panem esurimus et sitimus justitiam futuram : justitia enim præsens et imperfecta, et quasi esuries. De hac esurie dicitur : *Satiabor cum apparuerit gloria tua :* et desiderium cœlestis justitiæ, quæ perfecta. Et iste panis habetur per donum fortitudinis.

5. *Fiat voluntas tua*, Istæ tres petitiones quæ restant non possunt adimpleri perfecte nisi in in cœlo. Duæ sunt voluntates in Deo ; una misericordiæ, quæ non est cogens, nec aliquid libero arbitrio aufert, qua *omnes homines vult salvos fieri*, quod tamen in libera eorum voluntate positum est. Est alia quæ est de effectibus rerum, de qua dicitur : *Omnia quæcunque voluit fecit.* Huic nemo potest resistere : *Voluntati enim ejus quis resistit ?* Hæc providentiæ concordat semper, alia vero non semper. Si enim vult per misericordiam de aliquo pravo quod si justus, et conferat ei gratiam suam, et tamen ille per liberum arbitrium contradicat, nec gratiæ Dei consentiat ; huic voluntas providentiæ non concordat : quia quamvis per dulcedinem conferat, tamen scit non consensurum. Quæ autem de effectibus est, alia est permittens, alia approbans. Permittens est, quod faciat malum quandoquidem vult : Approbans est, quod quando vult, faciat bonum : utraque est ex justitia. Itaque homines resistunt voluntati justitiæ quoad effectus. In Paulo tamen videtur cogens voluntas Dei, sed non est : quia licet sit percussus, tamen voluntas erat libera, ut resisteret si vellet. In cœlo fiunt omnes voluntates Dei, et nullus ibi voluntati Dei resistit : sed in terra multi contradicunt Dei voluntati, illi scilicet quæ est ex misericordia : cum enim vellet etiam salvare pravos si vellent, tamen ipsi contradicunt operibus huic

Digitized by Google

voudrait sauver les méchants s'ils le voulaient, et eux s'opposent par leurs œuvres à cette volonté. Le fidèle prie donc, que comme la volonté divine se réalise dans tous les citoyens du ciel, elle dispose de tous les mortels de telle sorte qu'ils ne lui résistent en aucune manière : effet qui ne s'obtient réellement que dans le paradis. Néanmoins, cela s'accomplit en quelque manière en cette vie dans les saints, mais non en toutes choses, parce que nul ne peut vivre sans tache. « Comme au ciel et sur la terre, » ces paroles peuvent avoir des sens divers, on peut dire, « comme au ciel, » c'est-à-dire en Jésus-Christ, Homme-Dieu en qui réside la divinité, et jamais cet homme n'a contredit sa volonté « et sur la terre, » c'est-à-dire, qu'elle s'accomplisse dans l'Église, ou bien « comme au ciel, » c'est-à-dire dans les anges ; et « sur la terre, » c'est-à-dire dans les hommes, ou bien « comme au ciel, » c'est-à-dire dans l'âme du juste, et « sur la terre, » c'est-à-dire, dans la chair, en sorte qu'en aucune manière elle ne s'opose à l'esprit, mais s'accorde avec lui dans les mêmes désirs. Ou encore « comme au ciel, » c'est-à-dire, dans les saintes âmes ; et « sur la terre, » c'est-à-dire dans les pécheurs. Tout cela s'opère par l'esprit de conseil, qui nous donne le conseil excellent par lequel nous pouvons obtenir cette miséricorde « bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. (*Matth.* v. 7).

6. « Que votre royaume arrive. » Après avoir obtenu la miséricorde de ne point résister à la volonté de Dieu, le fidèle demande un don plus élevé, c'est-à-dire de voir Dieu, clairement, toutes les ombres disparaissant : chose qui ne s'obtient complètement que dans la vie future. Et quoique ces faveurs ne se donnent pas par ordre dans le ciel, néanmoins on les sollicite d'après l'ordre de leur dignité ; et bien qu'elles ne s'accordent pas pleinement sur la terre, néanmoins les saints les y reçoivent avec ordre. Cette demande se trouve la sixième, parce que l'homme fut créé à l'image de Dieu, le sixième jour, c'est-à-dire, dans l'état parfait, car le nombre six marque la perfection : plus tard, cette image fut altérée par le péché. Actuellement, il demande à être refait, selon le même modèle, c'est-à-dire d'après la même intelligence, afin de comprendre clairement le Seigneur, image qui s'appelle « le royaume de Dieu » : en effet, voir le souverain bien, c'est le royaume des cieux. L'établissement de cette ressemblance est la même chose que la pureté du cœur : aussi il est dit : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (*Matth.* v. 8 ) : on l'obtient en quelque manière sur la terre. Cette demande est complétée par l'esprit d'intelligence.

7. « Que votre nom soit sanctifié. » Voilà la septième demande, après celle-là il n'y en a pas d'autre ; elle vient naturellement après la vision de Dieu, ce serait peu à l'homme de voir, s'il ne trouvait ses délices dans cette vision. Cette jouissance et ce loisir ont été figurés dans le septième jour, dont il est dit qu'alors le Seigneur entra dans son repos. On dit aussi : « Dieu sanctifia le jour du Sabbat (*Exod.* xvi. 23 ). » Parce que les fidèles, véritablement saints, seront dans le repos futur. Voilà la paix dont il est écrit : « Bienheureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. » Lorsqu'ils seront semblables à Dieu, immortels, impassibles,

.....

voluntati. Orat ergo iste, quod sicut voluntas Dei est in omnibus civibus cœli, ita faciat et alios terrenos tales qui nullo modo voluntati Dei resistant; quod in nullo completur nisi in cœlesti vita. Et tamen aliquo modo completur in hac vita in sanctis, etsi non per omnia ; quia nullus vivere sine macula potest. *Sicut in cœlo et in terra,* diversis modis variari potest, ut dicamus, *sicut in cœlo,* id est, in Christo, in quo Dominico homine Deitas residet, et suæ voluntati nunquam homo ille contradixit ; *et in terra,* id est, in Ecclesia fiat. Vel *sicut in cœlo,* id est, in angelis ; ita *et in terra,* id est in hominibus. Vel *sicut in cœlo,* id est, in anima justi ; ita *et in terra,* id est, in carne, ut nullo modo caro contradicat spiritui ; sed in eadem voluntate consentiat cum eo. Vel *sicut in cœlo,* id est, in sanctis viris ; ita *in terra,* id est in peccatoribus. Quod totum est per spiritum consilii, qui dat nobis consilium bonum, quo istam misericordiam adipisci possumus, ut simus scilicet misericordes : *Beati* enim *misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

6. *Adveniat regnum tuum.* Postquam assecutus est illam misericordiam, ut voluntati Dei non resistat postulat altius donum, ut Deum videat, scilicet clare, remotis omnibus nebulis phantasmatum ; quod non erit perfecte completum, nisi in futuro. Et quamvis illa in cœlo ordine non dentur, secundum ordinem tamen dignitatis postulantur ; quia quamvis in terra non sint plenarie data, tamen ordine sunt a sanctis in terra recepta. Hæc postulatio est sexta, quia homo in sexta die, id est in perfectione, quæ per senarium designatur, ad imaginem Dei factus est : quæ imago postea per peccatum corrupta est. Modo in eamdem imaginem se reformari petit, id est in eumdem intellectum, ut Deum aperte intelligat, quæ imago dicitur *regnum Dei* : videre enim summum bonum est regnum cœlorum. Reformatio hujus imaginis idem est quod munditia cordis : unde dicitur : *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt :* quæ aliquatenus in præsenti habetur. Hæc petitio per spiritum intelligentiæ completur.

7. *Sanctificetur nomen tuum.* Hæc septima petitio est, ultra quam nulla habetur, quæ merito sequitur post Dei visionem. Parum enim esset Deum videre, nisi delectaretur homo in illa visione. Hæc requies et delectatio præfigurata est in septima die, in qua dicitur Deus requievisse. Unde etiam dicitur : *Sanctificavit diem sabbati* : quia n futura requie vere sancti erunt fideles. Hæc est illa pax de qua dicitur : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Quando enim erunt similes Deo, immortales, impassibiles, incorruptibiles, nulle

Digitized by Google

à l'abri de toute inquiétude, vivant dans l'éternelle paix, qui est Dieu lui-même, alors ils seront enfants de Dieu, et même dieux par participation. Voilà ce que demande ce passage. « Que votre nom soit sanctifié » en nous, que vous soyez appelé Père, et nous enfants et même dieux ; comme si l'on disait : notre sainteté ne sera pas notre, ce sera la vôtre qui sera en nous : ainsi qu'il « soit sanctifié, » c'est-à-dire que votre sainteté se réalise et éclate en nous, et que votre saint nom soit glorifié par la dignité des enfants qui le portent. Cette demande s'obtient par le don de sagesse. La sagesse et l'intelligence diffèrent, ainsi que nous pouvons le voir entre nous. Car l'intelligence est l'exercice qui consiste à scruter et sonder les Ecritures, la sagesse est la jouissance que cause la connaissance, lorsque ne cherchant plus, nous connaissons tout pour ainsi dire et nous nous arrêtons pour en jouir dans cette science. Il en est ainsi dans le ciel de l'acte de comprendre et de voir, non qu'au ciel il y ait à cela quelque travail ; la sagesse y consiste à se délecter en ce que l'on voit. Ainsi monte au ciel celui qui est sur la terre, et par cet enchaînement sont remplies ces sept demandes : voyons à présent comme elles sont disposées.

Comment diffèrent la sagesse et l'intelligence.

Récapitulation.

8. Celui qui prie, connaissant Dieu le Père, qui règne dans le ciel, met en avant la demande qui se rapproche le plus de ce Père et qui se rapporte à cette paix en vertu de laquelle les hommes deviennent enfants de Dieu, comme s'il disait : « Notre Père qui êtes aux cieux, » donnez-nous que votre nom soit sanctifié en nous, afin que nous demeurions avec vous dans le ciel et que nous devenions vos enfants. Nous ne pouvons avoir cette jouissance que si vous réformez votre image qui a été altérée en nous. « Que votre règne arrive. Cette image et la pureté du cœur ne peuvent être rétablies en nos âmes, que si nous acquiesçons à votre volonté, « que votre volonté s'accomplisse » donc « sur la terre comme au ciel. » Et comme nous ne pouvons obéir en tout à la volonté de Dieu, si le pain ne vient nous fortifier : « donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. » Et parce que nous sommes indignes du corps du Seigneur, tant que nous sommes souillés par le péché « pardonnez-nous nos offenses, etc. » Et afin que nous puissions comprendre et déplorer nos péchés, nous avons à demander par la prière que les tentations de l'ennemi ne nous renversent pas, aussi faut-il dire : « Et ne nous induisez point en tentation. » Nous ne pouvons résister à ces attaques si nous ne quittons pas les biens de la terre, aussi avons-nous à ajouter : Mais délivrez-nous du mal. » Si vous pardonnez aux hommes les offenses qu'ils ont commises contre vous, votre Père céleste vous remettra les péchés commis contre lui. Mais encore, le Seigneur posait une condition qui était lourde à remplir, c'est-à-dire : « pardonnez-nous comme nous pardonnons ; » pour nous exciter à l'accomplir, il nous la présente comme médecine de nos péchés, disant qu'il nous pardonnera si nous voulons pardonner aux autres les manquements commis envers nous, que si nous refusons, il refusera de nous pardonner. Remarquez qu'il dit « aux hommes » et non vous hommes, parce que ceux à qui il faut pardonner sont des pécheurs.

---

inquietudine moti, sed in æterna pace, in qua est Deus, viventes ; tunc erunt filii Dei, et etiam participatione dii. Quod orat iste ; *Sanctificetur nomen tuum* in nobis u tu dicaris pater, et nos filii, et etiam dii : ac si diceret : Sanctitas nostra non erit nostra, sed tua in nobis : et ideo *sanctificetur*, id est, sanctitas tua fiat et appareat in nobis, et tuum nomen sanctum appareat in filiorum dignitate. Hæc petitio completur per spiritum sapientiæ. Differunt sapientia et intelligentia, sicut inter nos possumus videre. Intelligentia enim inter nos est ipsum exercitium investigandi Scripturas, Sapientia vero ipsa delectatio cognitionis quando jam nihil investigamus, sed jam quasi omnia scimus, et in cognitis delectamur. Ita persimile est in cœlo sit labor aliquis * : Sapientia vero est in cognitis delectari. Ita ascendit ille qui est in terra ad cœlum, et hoc ordine complentur petitiones istæ septem ; videamus eas secundum hoc quod descendendo sunt ordinatæ.

*al.* aliquid.

8. Quia ille qui petit, noverat Deum Patrem in cœlis regnantem, petitionem illam præmisit, quæ Patri illi vicinior est, de pace illa qua homines filii Dei efficiuntur : quasi diceret, *Pater noster qui es in cœlis*, da ut nomen tuum sanctificetur in nobis, id est ut in cœlo tecum maneamus, et filii tui efficiamur. Quam delectationem non possumus habere, nisi reformes in nobis imaginem quæ corrupta est. *Adveniat regnum tuum.* Quæ imago et munditia cordis quia restitui non potest, donec voluntati tuæ consentiamus ; *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* Et quia voluntati Dei obedire non possumus per omnia, nisi pane corroboremur ; *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Et quia corpore Christi indigni sumus, quandiu peccatis fœdamur ; ideo *dimitte nobis debita nostra*, etc. Ut autem peccata nostra intelligamus et deplorare valeamus orandum est nobis, ne tentationes inimici nos sibi subdant ; et ideo dicendum est ; *Et ne nos inducas in tentationem.* Quibus tentationibus resistere non possumus, nisi terrena abdicemus ; ideo petendum est ; *Sed libera nos a malo.* Si autem dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra : si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis delicta vestra. Quia autem quamdam conditionem posuerat quæ gravis erat, scilicet *dimitte nobis debita nostra, sicut et nos*, etc. Ut ad eam nos invitet, eam commendat quasi medicinam nostrorum peccatorum, dicens, ut si condonare aliis volumus sua peccata quæ nobis fecerunt, et Deus nostra condonabit : sin autem, nec ipse nostra. Nota quod dicit *hominibus*, et non dicit vos homines, quia illi quibus est condonandum sunt peccatores.

Digitized by Google

# SERMONS DIVERS

## POUR CERTAINS DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE.

## SERMON D'ÆLRED, ABBÉ DE RIEUVAL,

DE L'ORDRE DE CITEAUX, EN ANGLETERRE.

### POUR L'AVENT.

*Sur les onze charges d'Isaïe.*

1. Il est temps, mes très-chers frères, de chanter au Seigneur la miséricorde et le jugement. Voici l'avent du Seigneur, de celui qui est venu et qui viendra tout-puissant. (*Ap.* I. 14. ) Mais comment viendra-t-il, où est-il venu ? C'est lui qui a dit : « Je remplis le ciel et la terre ( *Jerem.* XXIII. 24 ). » Comment vient-il au ciel ou à la terre, celui qui remplit le ciel et la terre ? Ecoutez l'Evangile ; « Il était dans le monde et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu ( *Joan.* I. 11). » Il était donc présent et absent. Présent, car il se trouvait dans le monde ; absent, car le monde ne l'a pas connu. « Il n'est pas loin de chacun de nous », dit saint Paul. Car, « en lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes (*Act.* XVII. 27). » Et cependant « le salut est loin des pécheurs. ( *Psal.* CXVIII, 155 ). » Il est donc proche par absence et loin par la grâce. N'était-il pas loin, en effet, ce Dieu qui n'était pas connu, en qui on ne croyait pas, qu'on ne craignait et qu'on n'aimait pas ? Loin des pécheurs : il ne les ramenait pas de leurs égarements ; renversés à terre, il ne les relevait pas, captifs, il ne les délivrait pas; morts, il ne leur rendait pas la vie. Il était loin, dis-je, en ces jours où il ne donnait, par un juste jugement, ni aux justes la récompense céleste, ni aux impies la damnation éternelle. Il vient donc pour être connu, lui qui était caché, pour qu'on crût en lui, lui à qui on ne pensait pas ; pour être craint, lui qu'on ne redoutait nullement ; pour être aimé, lui pour qui on n'éprouvait aucun sentiment de ce genre. Etant déjà présent par essence, il vint dans sa miséricorde, pour reconnaître son humanité, croire sa divinité, craindre sa puissance et aimer sa bonté.

## SERMONES VARII

### IN QUÆDAM FESTA ET DOMINICAS ANNI.

SERMO ÆLREDI, ABBATIS RIEVALLENSIS IN ANGLIA, ORD. CISTERCIENSIS.

### IN ADVENTU DOMINI,

*De undecim oneribus Isaiæ.*

1. Tempus est, fratres charissimi, ut misericordiam et judicium cantemus Domino. Adventus quippe Domini est, illius qui venit et qui venturus est omnipotens. Sed quomodo venturus est, vel venit ? Nempe vox ejus est : *Cœlum et terram ego impleo.* Quomodo ergo ad cœlum venit, vel ad terram, qui cœlum et terram implet? Audi Evangelium : *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est ; et mundus eum non cognovit.* Ergo et præsens erat, et absens. Præsens, quia in mundo erat : absens, quia mundus eum non cognovit. *Non est longe ab unoquoque nostrum*, ait Paulus : *In ipso* enim *vivimus, movemur et sumus* : et tamen *longe a peccatoribus salus.* Prope itaque per essentiam, longe per gratiam. Quomodo non longe, qui non agnoscebatur, nec credebatur; nec timebatur, nec amabatur ? Longe a peccatoribus : quos nec revocabat errantes, nec erigebat jacentes, nec redimebat captivos, nec mortuos suscitabat. Longe, inquam; quando nec justis cœlestem mercedem, nec impiis manifesto judicio æternam inferebat damnationem. Venit proinde ut agnos-

Digitized by Google

Son humanité s'est montrée dans la faiblesse qu'il a prise, sa divinité, dans les miracles qu'il a opérés, sa puissance dans les humiliations qu'il a fait sentir au démon, sa bonté dans l'accueil qu'il faisait aux pécheurs. A raison de son humanité, il eut faim ; à raison de sa divinité, de cinq pains il rassasia cinq mille hommes, à raison de son humilité, il dormit sur la mer ; à raison de sa divinité, il commanda à la mer et aux flots, à cause de l'une, il souffrit la mort ; à cause de l'autre il ressuscita les morts. Ce fut par un acte de sa puissance qu'il chassa les Pharisiens du temple ; par un acte de sa bonté, il accueillit à sa table les publicains et les pécheurs. Par sa puissance, il effraya les démons, par sa bonté il pardonna à la femme adultère. Enfin, par sa puissance, il renversa ceux qui étaient venus pour le prendre ; par sa bonté, il rétablit à sa place et guérit l'oreille de l'un d'entre eux. Et tout ceci, appartenant au premier avènement, doit être attribué à la miséricorde.

Œuvres de la divinité et de l'humanité en Jésus-Christ.

2. Considérez donc ce qu'est Dieu, et voyez comment il abaisse une si haute majesté, anéantit une si grande puissance, affaiblit une force si prodigieuse, humilie une grandeur si élevée et rend, comme insensée, une sagesse si parfaite. Est-ce la justice de l'homme ? assurément non. « Tous ont dévié, tous sont devenus inutiles, il n'en est pas un seul qui fasse le bien (*Psal.* XIII. 3). » Quoi donc ? Etait-il poussé par quelque besoin ? Nullement. « La terre lui appartient dans toute sa plénitude (*Psal.* XXIII. 1). » Avait-il besoin de nous en quelque chose ? Pas le moins du monde. Car il est mon Dieu, « Et il n'a que faire de ce qui est à moi (*Psal.* XV. 2), quoi donc ? oui, Seigneur, ce n'est pas ma justice, c'est votre miséricorde ; ce n'est pas votre besoin, c'est ma nécessité qui vous fait descendre. Vous l'avez dit : « La miséricorde sera édifiée dans les cieux (*Psal.* LXXXVIII. 3). » Il en est ainsi : la misère couvrait la terre, aussi en votre premier avènement, je vous chanterai la miséricorde. Ce fut, en effet par un acte de miséricorde, que, devenu homme et fils de Dieu, il prit en lui nos infirmités, et qu'il établit par des miracles la foi en sa divinité. Par un effet de sa miséricorde, il découvrit les piéges du démon et détruisit leur pouvoir, qu'il n'eut pas horreur d'être touché par une pécheresse dont il approuva la dévotion. S'il se montra humble dans son humanité, puissant par ses miracles, fort pour vaincre le démon, doux à accueillir les pécheurs, tout cela vint de la source de la miséricorde et du sein de sa bonté. Aussi, en ce premier avènement, je vous chanterai, Seigneur, la miséricorde (*Psal.* C. 1). Et avec raison, car la terre est remplie de votre miséricorde (*Psal.* XXXII. 2).

La miséricorde est la cause de l'incarnation.

3. Voilà l'huile au contact de laquelle s'est pourri le joug de notre captivité, ainsi que le chante le saint prophète Isaïe : « En ce jour, le fardeau sera enlevé de dessus vos épaules, et le jour sera ôté de dessus votre cou, et l'huile le fera pourrir (*Isa.* X. 27), quel est ce jour, quelle est cette charge, quel est ce joug ? Ecoutez ce que le même pro-

.....

ceretur, qui non agnoscebatur ; crederetur, qui non credebatur ; timeretur, qui non timebatur ; amaretur, qui non amabatur. Sic qui præsens erat essentialiter, venit misericorditer, ut agnosceretur humanitas ejus, crederetur divinitas ejus, timeretur potestas ejus, amaretur benignitas ejus. Apparuit autem humanitas ejus in nostræ infirmitatis susceptione, divinitas in miraculorum exhibitione, in dæmoniorum oppressione potestas, in peccatorum susceptione benignitas. Humanitatis namque fuit, quod esuriit : divinitatis, quod de quinque panibus quinque millia hominum satiavit. Humanitatis fuit, quod in mari dormivit ; divinitatis, quod mari et fluctibus imperavit. Humanitatis fuit, quod mortem sustinuit : divinitatis, quod mortuos suscitavit. Item potestatis fuit, quod Pharisæos de templo ejecit : benignitatis, quod in convivium publicanos et peccatores suscepit. Potestatis fuit, quod dæmones terruit : benignitatis, quod adulteram absolvit. Postremo potestatis fuit, quod volentes eum capere, prostravit : benignitatis, quod abscissam sui persecutoris auriculam loco simul et sanitati restituit. Et hæc omnia cum ad primum adventum pertineant, misericordiæ dicimus adscribenda.

2. Considerate ergo quid sit Deus, et videte quid sit, quod deposuerit tantam majestatem, quod exinaniverit tantam potestatem, quod infirmaverit tantam virtutem quod tantam altitudinem humiliaverit, quod tantam sapientiam infatuaverit. Numquid hominis justitia ? Absit. *Omnes* enim *declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum.* Quid ergo ? Num aliqua ejus egestas ? Minime. Ejus enim est *orbis terræ et plenitudo ejus.* An forte nostri in aliquo eguit ? Nequaquam Deus quippe meus est, *Bonorum meorum non eget.* Quid ergo ? Vere Domine non mea justitia, sed tua misericordia : non tua egestas, sed mea necessitas. Dixisti enim, *Misericordia ædificabitur in cœlis.* Ita plane : quia miseria abundabat in terris ; ideo in primo adventu tuo, misericordiam cantabo tibi Domine. Misericordiæ, namque fuit, quod infirmitates nostras factus homo in se suscepit : misericordiæ quod fidem divinitatis suæ miraculis confirmavit. Misericordiæ nihilominus, quod dæmonum nobis calliditates detexit, et evacuavit virtutem : misericordiæ, quod meretricis attactum non respuit, sed approbavit devotionem. Itaque quod se exhibuit in humanitate humilem, in miraculis potentem, in dæmonum oppressione fortem, in peccatorum susceptione mitem : totum hoc ex misericordiæ fonte processit, totum ex pietatis visceribus emanavit. Et ideo in hoc primo adventu tuo, misericordiam cantabo tibi Domine. Et merito : quia misericordia tua plena est terra.

3. Ecce oleum, ad cujus præsentiam jugum nostræ captivitatis computruit, sicut ait Isaias sanctus : *In illa die auferetur onus ejus de humero tuo, et jugum de collo tuo, et computrescet jugum a facie olei.* Quæ ista dies, quod onus istud, quod jugum ? Audi quod idem

Digitized by Google

phète dit auparavant : « Le Seigneur suscitera sur lui, c'est-à-dire sur le roi des Assyriens, le fléau auprès de la plage de Madian au rocher d'Oreb; et sa verge sur la mer, et il la lèvera dans le chemin de l'Egypte. Après avoir frappé et flagellé le démon, « qui est le roi de tous les enfants de l'orgueil (*Job.* XLI 25), le Seigneur a levé sa verge sur la mer, et l'a étendue dans le chemin de l'Egypte. La mer, c'est le siècle ; la verge, c'est la croix ; le chemin de l'Egypte, ce chemin large et spacieux qui conduit à la mort. Grâces vous soient rendues, Seigneur Jésus, vous qui avez exalté votre verge sur la mer, renversant aux pieds de votre croix l'orgueil du siècle, et lui soumettant les principautés et les puissances. Oui, Seigneur, votre croix foule les flots du siècle ; elle apaise les tempêtes, elle adoucit les ouragans des persécutions et des tentations. Vous l'avez levée aussi dans la route de l'Egypte, afin de fermer cette voie large qui mène à la perdition et de montrer le sentier étroit qui conduit à la vie. Ne le savez-vous pas ? Ne le sentez-vous pas, ne l'éprouvez-vous pas ? Le feu de la concupiscence brûle dans la chair, parfois la colère s'enflamme dans l'âme, les paroles d'indignation et d'amertume arrivent à gros bouillons, et tout l'intérieur de l'homme s'agite comme une mer tourmentée par des vents violents; mais quand Jésus lève sa croix sur cet océan orageux, tout se calme et s'apaise.

Vertus de la croix de Jésus-Christ.

4. En outre, mes très-chers frères, qui vous a fait entrer dans cette route et en ce sentier étroit du salut, sinon l'exemple de la passion et le signe de la croix, que le Seigneur a élevé dans le chemin de l'Egypte ? C'est donc bien aujourd'hui, en ce temps de grâce, de miséricorde, où la croix est dressée, où le monde est subjugué et le prince de ce monde jeté dehors, c'est donc bien en ce jour, que le fardeau sera enlevé de dessus vos épaules. Quel fardeau ! Nous en trouvons plusieurs espèces dans l'Ecriture. Isaïe nous en disait onze dans son style prophétique. 1. Fardeau de Babylone. 2. Fardeau des Philistins. 3. Fardeau de Moab. 4. Fardeau de Damas. 5. Fardeau de la mer déserte. 6. Fardeau de l'Egypte. 7. Fardeau de Duma. 8. Fardeau en Arabie. 9. Fardeau de la vallée de la vision. 10. Fardeau de Tyr. 11. Fardeau des chevaux de l'Auster (*Isa.* XIII *et Seq.*). Et qu'est-ce que ce fardeau, sinon une charge qui pèse sur l'âme et l'incline à terre, lui faisant regarder les choses d'en bas, et négliger celles d'en haut ? La délectation que nous trouvons dans le monde nous fait parfois sentir un tel fardeau, et « c'est le fardeau de Babylone : » quelquefois c'est l'influence des mauvais esprits, et « c'est le fardeau des Philistins ; » parfois c'est une nécessité inévitable, et c'est le « fardeau de Moab ; » d'autres fois ce sont les ténèbres de l'ignorance, et c'est le « fardeau de l'Egypte ; » tantôt c'est notre faiblesse innée, et c'est le « fardeau de Damas ; » tantôt, la persécution des méchants, et c'est le « fardeau de la mer déserte ; » tantôt c'est une souffrance cachée de l'âme, et c'est le « fardeau de Duma ; » tantôt c'est la crainte de la mort, et c'est le « fardeau de Tyr ; » ailleurs, c'est la charité qui nous fait désirer d'être utile aux autres, et « c'est le fardeau des chevaux de l'Auster.

Onze fardeaux décrits par Isaïe.

.....

Propheta præmittit : *Suscitabit super eum Dominus, scilicet regem Assyriorum, flagellum juxta plagam Madian in petra Oreb : et virgam ejus super mare, et levabit eam in via Ægypti.* Flagellato itaque et percusso diabolo, qui est *rex super omnes filios superbiæ*, levavit Dominus virgam suam super mare, et levavit eam in via Ægypti. Mare, sæculum ; virga, crux : via Ægypti, via illa lata et spatiosa, quæ ducit ad mortem. Gratias tibi, Domine Jesu, qui exaltasti virgam tuam super mare, prosternens cruci tuæ superbiam sæculi, et subjiciens ei principatus et potestates. Vere, Domine, crux tua premit fluctus sæculi, sedat tempestates, persecutionum procellas mitigat. Levasti etiam eam in via Ægypti ; ut obstructa via illa lata quæ ducit ad mortem illam arctam et angustam ostenderes quæ ducit ad vitam. An nescitis ? An non sentitis ? An non experimini ? Fervet in carne æstus concupiscentiæ, aliquando in mente ira desævit, indignationis et amaritudinis verba prorumpunt, et ad instar maris quod vehementer agitat ventus, omnia interiora hominis conturbatur : sed levante super hoc mare crucem suam Jesu, sedantur omnia, omnia conquiescunt.

4. Præterea, fratres charissimi, quis vos in hanc viam et angustam semitam salutis induxit, nisi dominicæ crucis et passionis exemplum, quam levavit Dominus in viam Ægypti ? Merito hac die, id est tempore gratiæ, tempore misericordiæ, tempore quo crux levatur, quo Christo subditur mundus, quo princeps mundi hujus ejicitur foras : hac inquam die, hoc tempore auferetur onus de humero tuo. Quod onus ? Legimus in Scripturis multa onerum genera. Nam sanctus Isaias undecim nobis onera prophetico sermone describit. 1. Onus Babylonis. 2. Onus Philistiim. 3. Onus Moab. 4. Onus Damasci. 5. Onus deserti maris. 6. Onus Ægypti. 7. Onus Duma. 8. Onus in Arabia. 9. Onus vallis visionis. 10. Onus Tyri. 11. Onus jumentorum Austri. Et quid est onus, nisi pondus quoddam deprimens animam et ad terram inclinans : faciens eam ad inferiora respicere, et negligere superiora ? Tale nobis onus aliquando ex mundi provenit delectatione, et hoc *onus Babylonis :* aliquando ex immundorum spirituum immissione, et *onus Philistiim* : aliquando ex naturali quadam et inevitabili necessitate ; et hoc *onus Moab* : aliquando ex tenebris ignorantiæ, et hoc *onus Ægypti* : aliquando ex innata nobis infirmitate, et hoc *onus Damasci* : aliquando ex malorum persecutione, et hoc *onus deserti maris* : aliquando ex occulta animi vexatione, et hoc *onus Duma* : aliquando ex timore mortis ; et hoc *onus in Arabia* : aliquando ex vanitate, quando proficimus, et hoc *onus vallis visionis* : aliquando ex



Digitized by Google

La cupidité ait souffrir en trois manières.

5. Le premier fardeau est donc celui de Babylone ; il faut qu'il soit enlevé de dessus nos épaules. Babylone signifie « le monde, » dont l'amour constitue la cupidité ; c'est un fardeau qui pèse sur beaucoup d'âmes et les incline en bas. Elle pèse d'une triple façon sur les malheureux qui le portent, par le travail, par la crainte, par la douleur. L'homme arrive par le travail à ce qu'il désire, il le possède avec crainte, et le perd avec douleur. Quel est celui d'entre les rois, mes frères, qui n'obtient pas avec travail ce qu'il veut ? Lequel est assez en sureté pour ne rien craindre ? assez heureux pour ne pas perdre avec douleur ce qui lui est enlevé ? Mais appliquons-nous cette pensée. Nul de nous ne gémit-il point sous le poids de ce fardeau ? Aucune délectation mondaine ne s'est-elle arrêtée en notre âme ? Comment ceux qui ont abandonné leurs biens ne craignent-ils pas de rechercher celui des autres ? Pour l'obtenir, ils se livrent à des travaux fatigants, ils sont déchirés de douleurs, et agités de frayeurs. Est-il déchargé de ce fardeau, celui qui, n'ayant rien ou presque rien apporté dans la monastère, néanmoins ne cesse, pour donner aux autres, d'enlever tout ce qu'il y peut prendre ; qui ne se lasse pas d'adresser des demandes importunes ; qui se met en colère si on ne l'écoute pas ; qui souffre si on le réprimande, qui se livre à des sévices, s'il est publiquement dévoilé ? Que dire de ceux que l'amour des parents possède à un tel point que, pour eux, ils ne font pas difficulté de subir de graves travaux, et de perdre la religion, passant, dans cette idée fixe, des jours vides et des nuits sans sommeil ? Et ceux qui désirent les honneurs, quels fardeaux ne soutiennent-ils pas ? Tantôt ils flattent, tantôt ils mordent, tantôt la promotion des autres les met en fureur, tantôt, trompés dans leur attente, ils profèrent des malédictions contre leurs frères. C'est pourquoi, mes frères, tous ces malheureux se conforment à ce siècle. Aussi il faut les ranger au nombre de ces infortunés qui, sous le nom de Babylone, seront tristement accablés sous le poids des peines que le prophète décrit comme devant tomber sur cette ville coupable.

6. Vient le « fardeau des Philistins, » qui veut dire, « renversés par la potion, » et signifie ceux qui enivrés d'orgueil tombèrent du haut du ciel. Ce fardeau se fait sentir tantôt par la tentation, tantôt par l'affliction. Ces Philistins chargèrent les Egyptiens de plaies cruelles, comme vous le lisez dans le psaume. « Il envoya contre eux le courroux de sa colère, son indignation et sa fureur et la tribulation, fléaux envoyés par les mauvais anges (*Psal.* LXXVII. 49). » Ils blessèrent le cœur de Judas des traits de l'avarice, celui des Pharisiens de ceux de l'envie, celui de Pilate de ceux de la folie. Ils font subir aux fidèles de nombreuses tentations ; ils insultent l'âme qui y consent et lui disent : « Courbe-toi pour que nous passions.

7. S'ajoute le « fardeau de Moab, » qui veut dire « du Père. » Il exprime ces besoins naturels que, par la génération, le Père met en son enfant, besoin inévitable de manger, de boire, de dormir et de vaquer aux autres soins que le corps réclame. Quel est ce fardeau, mes très-chers frères, qui, après les splendeurs du soleil, nous contraint de descendre aux soins du corps comme à un cadavre fétide, et,

Combien cruelle et exposée au mal est la nécessité que le corps éprouve.

.....

angustia pro his quæ toleramus, et hoc *onus Tyri* : aliquando ex charitate, quando aliis prodesse desideramus ; et hoc *onus jumentorum Austri*.

5. Primum itaque *onus Babylonis* est : quod necesse est ut auferatur ab humeris nostris. Babylon significat *mundum*, cujus amor cupiditas est ; onus itaque grave multos premens, et ad inferiora incurvans. Tripliciter autem miseros onerat, labore, timore, dolore. Cum labore pervenit homo ad hoc quod cupit ; cum timore possidet, cum dolore amittit. Eia, fratres, quis regum non cum labore acquirit quod cupit ? Quis regum ita securus, ut nullum timeat ? Qui non cum dolore aliquid amittit ? Sed retorqueamus ad nos parabolam istam. Nullusne nostrum sub hujus oneris pondere suspirat ? Nullæne in nobis mundanæ delectationes resederunt ? Quid quod qui sua reliquerunt, aliena quærere non formidant ? pro quibus laboribus fatigantur, cruciantur doloribus, timoribus conteruntur. Numquid vel ille ab hoc onere liber est, qui cum nihil vel parum in monasterium attulerit, tamen ut aliis det quidquid potest, de monasterio auferre non desinit : qui importune petit ; qui irascitur, si non accipit ; dolet, si corripitur ; sævit si proclamatur ? Quid illi, qui tanto parentum stringuntur affectu, ut religionis dispendium, maximosque labores pro eis subire non dubitent, et ob hoc etiam dies vacuos et noctes ducunt insomnes ? Quid de illis dicam, qui honores ambiunt ? Quid oneris non sustinent ? Nunc adulantur, nunc detrahunt, nunc pro aliorum promotione insaniunt : nunc frustrari spe sua, in ipsos etiam patres suos maledictis insurgunt. Itaque, fratres, omnes hi conformantur huic sæculo. Unde et nomine Babylonis censentur, illo pœnarum onere, quod Propheta super Babylonem describit, miserabiliter opprimendi.

6. Sequitur *onus Philistiim*, qui interpretantur *cadentes potione*, illosque significat qui superbia inebriati ciderunt de habitatione cœlesti. Isti miseros onerant ; nunc tentatione, nunc afflictione. Hi Ægyptios onerabant plagis multis et magnis, sicut habes in Psalmo : *Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem et iram et tribulationem, immissiones per angelos malos.* Hi cor Judæ oneraverunt avaritia, et cor Pharisæorum invidia, et Pilati stultitia. Hi cor fidelium multis tentationibus onerant : insultantes animæ consentienti, et dicentes ; *Incurvare ut transeamus.*

7. Additur *onus Moab*, qui interpretatur *de patre*. Naturalem illam exprimit necessitatem, quam pater generatione transfundit in filium ; sicut est inevitabilis manducandi, bibendi, dormiendique necessitas, et cætera quæ ad necessariam pertinent corporis curam. Quale

Digitized by Google

après avoir goûté la nourriture spirituelle de l'âme, nous force à nous occuper de celle qui charge le ventre? Quel est ce fardeau qui, chaque jour, réclame de nous le tribut d'une misérable servitude? Nous avons aujourd'hui rempli l'estomac, et demain il faudra le remplir derechef? Dirai-je quel fardeau de soins et d'inquiétudes impose aux malheureux mortels cette nécessité toujours renaissante : c'est au point que plusieurs hommes font un Dieu de leur ventre, et à cause, je ne dirai pas de la délectation mais de la servitude qu'il fait peser sur eux, ils tiennent pour vénales la justice et la doctrine du Seigneur? Ces malheureux, comme l'Apôtre le dit, ne servent pas Notre Seigneur Jésus-Christ, ils ne servent que leur ventre. Et en outre quelle servitude pour eux dans la variété des mets : ils désirent ceux-ci, ils rejettent ceux-là; les uns leur fatiguent les entrailles, les autres chargent la tête, ceux-ci irritent la poitrine, ceux-là engendrent des humeurs puantes qui font souffrir. Que dirai-je de ceux que cette même nécessité contraint soit de murmurer, soit de déchirer en paroles, soit encore de plaider? Ils sont contrariés, si la nourriture est plus grossière, si le breuvage qu'on leur présente est moins agréable, si le repas est en retard, ou s'il est moins soigné. Mes frères, les personnes de ce genre qui vivent selon la génération charnelle, peuvent recevoir le nom de Moab. Ces hommes seront chargés du poids de la peine que le Prophète rappelle dans le fardeau de Moab.

Loi des membres.

8. Vient après la prophétie relative « au fardeau de Damas. » Damas signifie « répandant le sang, » et indique la corruption innée en nous, qui en une certaine manière nous entraîne malgré nous vers le péché; c'est cette loi qui dans nos membres, répugne à la loi de notre esprit, et nous tient captif sous la loi du péché qui vit dans nos membres. Dans le corps, tout sentiment vital vient du sang : dans l'âme, tout sentiment vital vient de la raison. Et vous savez combien l'entraînement naturel du péché absorbe parfois la force elle-même de la raison, de la délectation, comme dans un gouffre, et lui enlève pour ainsi dire son sang, c'est-à-dire sa force. Mais il en est qui sentent et ne consentent pas ; qui sont attaqués mais non vaincus, chargés mais non renversés. Cette charge ils la reçoivent de Damas, mais ils ne sont pas Damas. Quant à celui qui consent et qui fait de ses membres des armes d'iniquité pour le péché, il est certainement Damas, répandant son propre sang et se tuant de ses propres mains. Qu'il sache qu'il sera accablé sous le poids de la peine qui est décrite comme devant être le fardeau de Damas.

Ténèbres d'ignorance.

9. Vient le « fardeau de l'Égypte. » Égypte signifie « ténèbres. » Il y a des ténèbres d'ignorance et des ténèbres d'iniquité. Ah! mes frères, il n'est pas léger ce fardeau de l'aveuglement de notre ignorance, que nous portons, ne sachant pas dans une foule de choses ce qu'il y a d'expédient, ce qu'il faut louer, ce qu'il faut blâmer, en sorte que souvent nous appelons bien le mal, et mal le bien (*Isa.* v, 20). Même nous ne savons point prier comme il est prescrit (*Rom.* VIII, 26), et dans la lumière des Écritures nous marchons à tâtons comme dans la nuit. Ceux qui se trouvent dans cet état, sont chargés par l'Égypte, mais ils ne sont pas chargés

---

hoc onus, fratres carissimi, quo cogimur post solis splendorem, ad carnis hujus curam, quasi ad fœtidum cadaver redire, et post spirituales cibos mentis, procurare onera ventris? Quale hoc onus, quod quotidianum a nobis miseræ servitutis tributum exigit; et quem hodie implevimus, evacuatum crastino ventrem reimplere compellit? Quid dicam, quantarum sollicitudinum ac curarum onus miseris mortalibus necessitas ista imponit: adeo ut quorumdam hominum Deus venter sit, pro cujus non dicam delectatione, sed onere ipsam justitiam et divinam doctrinam venalem habent? Hujusmodi, ut ait Apostolus, Domino Jesu-Christo non serviunt, sed suo ventri. Quid præterea oneris in ipsa ciborum distinctione sustinentes, hos desiderantes, illos rejicientes : cum alii ventrem torqueant, alii caput gravent, alii pectus oppilent, alii tot corruptis humoribus premant? Verum de illis quid dicam, quos ista necessitas nunc murmurare, nunc detrahere, nunc insuper litigare compellit? Contristantur, si cibus vilior sit, si potus minus sapidus apponatur, si præpararetur tardius, si negligentius accuretur. Fratres, qui hujusmodi sunt, secundum carnalem generationem viventes, Moab dici possunt, pondere pœnæ, quod in onere Moab Propheta commemorat, infeliciter onerandi.

8. Jam de *Onere Damasci* prophetia subjungitur. Damascus interpretatur *fundens sanguinem*, illam nobis innatam exprimens corruptionem, quæ quodammodo nolentes et invitos trahit ad peccatum. Ipsa est lex in membris nostris repugnans legi mentis nostræ, et captivos nos ducens in legem peccati, quæ est in membris nostris. Omnis sensus vitalis in corpore ex sanguine est: vitalis autem sensus in anima ex ratione est. Et scitis, quam naturalis motus peccati nonnunquam in quadam delectationis voragine pene ipsam vim rationis absorbeat : et totam, ut ita dicam, reddat exsanguem. Sed quidam sentiunt, sed non consentiunt : impugnantur, sed non expugnantur : onerantur, sed non prosternuntur. Hi onus quidem sustinent a Damasco : sed Damascus non sunt. At ille qui consentit et præbet membra sua arma iniquitatis peccato, profecto Damascus est, proprium sanguinem fundens, et suis se manibus interficiens. Hic procul dubio pondere pœnæ, quod in onere Damasci describitur, se noverit opprimendum.

9. Additur *Onus Ægypti*. Ægyptus interpretatur *tenebræ*. Sunt autem tenebræ ignorantiæ, sunt et iniquitatis. Eia, fratres, non est leve hoc onus; quod de ignorantiæ nostræ cæcitate portamus, nescientes in multis quid expediat; quid laudemus, quid improbemus : ita ut sæpe dicamus malum bonum et bonum malum. Sed et quid oremus sicut oportet nescimus, et in luce Scripturarum quasi in nocte palpando incedimus. Qui ergo hujusmodi sunt, ab Ægypto onerantur; sed cum Ægypto

Digitized by Google

avec l'Égypte ; je veux dire avec ceux qui en Égypte sont ténèbres et enfants des ténèbres. C'est d'eux que le Seigneur dit dans l'Évangile : « Quiconque fait le mal, hait la lumière (*Joan.* III, 20). » Et l'Apôtre : « Ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui sont dans l'ivresse sont ivres dans la nuit (*Thess.* V, 7). » Ils sont soumis au châtiment auquel le Prophète assure que l'Égypte sera soumise.

Persécution des impies et assauts des passions.

10. On y joint le « fardeau de la mer déserte. » La mer déserte est le grand nombre des réprouvés qui, abandonnés du Seigneur et séparés du nombre des saints, écrasent la sainte Église sous le poids des persécutions, pour être punis eux-mêmes ensuite des châtiments que le Prophète marque dans ce fardeau. Cette mer est encore l'ensemble de ceux qui sont agités par les attaques variées des passions et des vices toujours en mouvement, toujours agités, jamais stables, jamais dans le même état : tantôt enflés d'orgueil, tantôt enflammés de colère, maintenant tristes, plus tard joyeux, aujourd'hui plongés dans le silence, livrés demain à un rire immodéré, ils transgressent les préceptes des anciens et troublent la paix qui règne entre les frères. Cependant tant qu'ils craignent, tant qu'ils souffrent, tant qu'ils reçoivent les réprimandes et ne refusent point de satisfaire, ils ne sont pas la mer déserte. Que si, tombés dans l'abîme du mal, ils en viennent à mépriser ; si réprimandés, ils répliquent, ne répondent rien d'honnête, de calme et de convenable; si enflés et surexcités, ils s'élèvent avec des paroles d'indignation contre celui qui les reprend, de sorte que force est de les abandonner à eux-mêmes, ne craignez pas de les appeler mer déserte. Malheur à ceux qui, rejetés de Dieu et des hommes, sont livrés aux désirs de leurs cœurs et se laissent aller à toutes leurs fantaisies (*Psal.* LXXX, 13). Le Seigneur leur dit par son Prophète : « J'enlèverai mon zèle de dessus vous, et je ne m'irriterai plus (*Ezech.* XVI, 42). » Vous savez, mes frères, quel lourd fardeau font peser sur les épaules des saints ceux qui sont dans cet état. C'est sous cette charge que gémissait le Prophète lorsqu'il disait : « Les pécheurs ont battu sur mon dos (*Psal.* CXXVIII, 3). » Ils battent sur notre dos, ils nous chargent de leurs excès quotidiens, ils ajoutent péché à péché, mépris à mépris, moqueurs, orgueilleux, mordants, odieux au Seigneur, n'obéissant pas aux anciens, ne frayant pas avec leurs égaux. Sachent ces âmes qu'elles auront à porter le poids du sable renfermé dans le fardeau de la mer déserte.

Impatience du silence et du repos.

11. Ensuite le texte du Prophète décrit le fardeau de Duma. Duma veut dire « silence. Vous savez, mes frères, que plusieurs ont le silence à charge, le repos les ennuie : s'ils se taisent et sont dans le calme, tout leur est à charge : la tête leur fait mal, leur ventre grouille, leurs yeux se couvrent de brouillards et leurs reins sont presque brisés. Que s'ils courent de coté et d'autre et bavardent, tout leur sourit, les douleurs sont oubliées, et chacun de leurs membres reprend ses fonctions naturelles. O puissance étonnante de la langue, elle rend les yeux sereins, elle soulage la tête, et fortifie les genoux chancelants. Elle rend intrépide au travail

---

non onerantur, cum illis scilicet qui Ægyptus sunt et tenebræ, filii tenebrarum. De quibus Dominus in Evangelio : *Omnis qui male agit, odit lucem.* Et Apostolus, *Qui dormiunt*, inquit, *nocte dormiunt : et qui ebrii sunt nocte ebrii sunt.* Hi nimirum eo pondere pœnæ premuntur, quo Ægyptum Propheta docet esse puniendam.

10. Subjungitur *Onus deserti maris.* Mare desertum est multitudo reproborum, qui derelicti a Deo, et a Sanctorum numero separati, pondere persecutionum sanctam premunt Ecclesiam, ipsi pœnarum pondere, quæ in hoc onere a Propheta notantur, postmodum puniendi. Præterea mare sunt illi, qui diversis passionum ac vitiorum tumultibus quatiuntur. Qui semper in motu sunt, semperque vagi, nunquam stabiles, nunquam in eodem statu permanentes : nunc superbia intumescunt, nunc ira fervescunt; nunc tristes, nunc leves, nunc pressi silentio, nunc risu dissoluti, transgrediuntur præcepta seniorum, et fratrum pacem turbant. Quandiu tamen timent, quandiu dolent; quandiu admittunt correptionem nec fugiunt satisfactionem ; desertum mare non sunt. At si venientes in profundum malorum contempserint, si correpti reclamaverint, nihil honestum, nihil quietum, nihil insuper ordinatum responderint; sed tumidi, sed inflati etiam in ipsum a quo corripiuntur, verbis indignationis insurrexerint, ita ut necesse sit relinquere eos sibi : desertum mare non dubites eos nominare. Væ illis qui a Deo derelicti et hominibus, dimittuntur secundum desideria cordis eorum : ut eant in adinventionibus suis. Quibus etiam Dominus per Prophetam dicit : *Auferam zelum meum a vobis, et ultra non irascar.* Scitis, fratres carissimi, quam grave onus in humeros sanctorum imponant qui tales sunt. Sub hoc onere Propheta gemebat qui dicibat : *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores.* Vere supra dorsum nostrum fabricant, qui hujusmodi sunt, quotidanis nos suis exorbitationibus onerantes : qui addunt peccata peccatis, contemptum jungunt contemptui, contumeliosi, elati, detractores, Deo odibiles, senioribus non obedientes, sociis non contemperantes. Tales arenarum pondus, quod in onere deserti maris continetur, se noverint incursuros.

11. Ex hinc *Onus Duma* sermo propheticus describit. Duma interpretatur *silentium.* Scitis, fratres, quod multos silentium onerat, et gravat quies : ita ut tacentibus et quiescentibus omnia oneri sint ; caput doleat, venter rugiat, caligent oculi, et renes pene solvantur. Exeuntibus autem huc illucque vagantibus et loquentibus, jucunda sint omnia, tradantur oblivioni dolores, singulis membris sua reddantur officia. O quanta est virtus linguæ, quæ oculos serenat, caput alleviat, reues consolidat, genua dissoluta corroborat. Hæc infirmum in laboribus infatigabilem reddit, patientem in injuriis, paratum ad iter, promptum ad obedientiam. Itaque si videris monachum in claustro residentem huc illucque respicere,

Digitized by Google

celui qui était infirme ; par elle, il devient patient dans les injures, prêt à se mettre en route, prompt à obéir. Si vous voyez un moine, demeurant dans le cloître, regarder d'un côté et d'autre, bâiller fréquemment, distendre ses bras et ses jambes, poser un livre, le reprendre ensuite, passer, comme s'il était piqué d'aiguillons, d'un lieu dans un autre, courir d'une salle dans l'autre, ne balancez point à penser qu'il gémit sous le fardeau de Duma. Il y a en outre un autre silence qui fait porter à plusieurs comme le poids d'une peine éternelle. C'est le silence venant de la honte et de la crainte, qui empêche la confession des péchés ou en éloigne la rémission : la plainte du prophète ne laisse pas ignorer quelle peine lourde mérite un tel silence.

Marques d'un moine qui dédaigne le silence.

Crainte de la mort.

12. Le Prophète ajoute : « le fardeau dans l'Arabie. Arabie veut dire « soir, » le soir est la fin du jour et le commencement de la nuit, il marque facilement l'heure de la mort, cette mort qui fait peser sur presque tous les hommes le poids d'une grande frayeur. Qui d'entre eux évitera ce fardeau que le Seigneur, pour nous donner l'exemple, a volontairement accepté ? Car, aux approches de sa fin, comme l'Évangile le dit, « il se mit à avoir peur et à s'ennuyer (*Marc.* XIV, 33). Tout le genre humain vit sous le poids de cette crainte : à moins qu'il ne s'agisse d'une âme privilégiée ayant la certitude de posséder, de suite après son passage, la vie bienheureuse, dont le désir ardent lui empêche de sentir l'amertume de la mort. Le soir, fin du jour, comme nous l'avons dit, et commencement de la nuit, exprime aussi : la chute de celui qui, après les œuvres de lumières, commence les actions de ténèbres, homme malheureux dont la fin est pire que le commencement et qui est accablé sous le poids renfermé dans ce fardeau de l'Arabie.

Abus de la contemplation et de la science.

13. Vient le fardeau « de la vallée de la vision. » La vision se rapporte à la contemplation, la vallée à l'humilité ou au rebut. La contemplation de quelques-uns est humble, celle de quelques autres est rejetée. Celle des saints est humble, celle des philosophes est abjecte. Les saints, plus ils progressent, plus ils gémissent sous le fardeau de la vanité : et ainsi, ils s'élèvent à de plus grandes hauteurs, et de là parfois ils sont entraînés malgré eux vers les régions inférieures. Si la vertu augmente, l'humilité est conservée ; si elle pèse, c'est vanité. Vous savez, mes frères, quelle lutte a à soutenir l'esprit de celui qui fait des progrès dans le bien, pour que la louange humaine ne se glisse pas agréablement dans son âme, pour que l'adulation ne le corrompe jamais et que son cœur ne se gonfle point. Mais pour ces sages qui ont su ce qui est connu de Dieu, qui, par les choses visibles, voient les réalités invisibles de Dieu, ils se sont évanouis dans leurs pensées, leur cœur insensé est tombé dans les ténèbres. et du mont de la contemplation, ils ont roulé dans la vallée de l'erreur. « Aussi, ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image de l'homme corruptible, et des oiseaux, des quadrupèdes et des serpents (*Rom.* I, 23). » Et si vous voulez savoir de quel fardeau ils méritent d'être écrasés, écoutez la suite : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, aux passions d'ignominie et au sens réprouvé. » Quant à ceux, qui, dans une intention qui n'est pas droite, pour obtenir les louanges des hommes, par exemple, ou en vue d'un gain temporel, abu-

---

oscitare crebrius, manus et pedes extendere, nunc librum ponere, nunc resumere ; postremo quasi quibusdam stimulis agitatum de loco in locum, de auditorio in auditorium cursitare : sub onere Duma eum suspirare non dubites. Est præterea aliud quoddam silentium ; quod æternæ pœnæ pondus multis imponat. Ipsum est silentium, quod ex pudore et confusione procedens, confessionem obstruit peccatorum, vel excludit remissionem : quod onus pœnæ tale silentium mereatur, propheticus sermo non tacet.

12. Jam *Onus in Arabia* Propheta subjungit. Arabia *vespera* interpretatur, quæ diei finis est, noctisque principium : horam mortis non incongrue, ut puto, signans, quæ cunctis fere mortalibus timoris non leve pondus imponit. Quis enim hominum hoc onus evitet, cui se Salvator exempli causa spontanea voluntate submisit ? Imminente enim morte, *cœpit*, ut ait Evangelista, *pavere et tædere*. Sub hoc timoris onere totum vivit genus hominum : nisi forte aliquis talis sit, cui certa sit beata vita post mortem, cujus desiderio etiam amaritudinem mortis non sentiat. Præterea vespera, quæ, ut diximus, diei finis est noctisque principium, ejus exprimit casum, qui post opera lucis, ea inchoat quæ sunt tenebrarum, cujus fiunt novissima pejora prioribus, qui profecto eo pondere opprimetur, quod in hoc Arabiæ onere continetur.

13. Subditur *Onus Vallis visionis*. Visio refertur ad contemplationem, vallis ad humilitatem vel dejectionem. Est enim quorumdam contemplatio humilis, quorumdam dejecta. Humilis sanctorum, abjecta philosophorum. Sancti autem quo magis proficiunt, eo majori onere vanitatis fatigantur : et sic ad altiora se erigunt, ut quandoque inviti etiam ad inferiora trahantur. Si enim virtus proficit, servatur humilitas : si onerat, vanitas est. Scitis, Fratres, qualem necesse et ut sustineat pugnam mens proficientis : ne favor humanæ laudis subrepat, ne dissolvat adulatio, ne cor ambitu intumescat. At illi, qui, quod notum est Dei, notum est illis : qui invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, conspiciunt : evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum : et a monte contemplationis ceciderunt in vallem erroris. *Ideo mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum, quadrupedum et serpentium.* Et si scire volueris quo isti digni sunt onere, audi quod sequitur : *Propter quod tradidit eos Deus in desideria cordis eorum et in passiones ignominiæ, et tradidit eos Deus in reprobum sensum.* Sed et illi qui scientiam Scripturarum vel doctri-

Digitized by Google

sent de la science des Ecritures ou de la doctrine céleste, ils appartiennent à la vallée de la vision, parce que la science représente la vision, et la vallée figure l'intention. Les charges réservées à toutes ces âmes, le passage du Prophète les indique suffisamment.

Amertume de la discipline.

14. Au lieu suivant, se place, « le fardeau de Tyr » mot qui signifie « angoisses : » ce fardeau consiste dans l'amertume de la pénitence, dans la fatigue de la continence, dans les souffrances du corps. Quoi donc ? N'y a-t-il rien à souffrir dans ces exercices du corps, ou dans l'observance de la discipline régulière ? Et dans la continence ? Quoi de plus laborieux ? Quoi de plus difficile ? Quel bien conserve-t-on avec plus de périls, perd-on avec plus de facilité ? Il y a aussi une certaine angoisse de cœur, qui produit l'amour de soi : angoisse à laquelle est opposée la dilatation du cœur causée par l'amour de Dieu et du prochain. L'amour de soi procède de la propre volonté. Qui aime sa propre volonté a à charge la volonté d'autrui : aussi cherche-t-il ses intérêts et non ceux des autres. Fortement porté vers tout ce qui plaît à son propre esprit, il est paresseux et lent pour tout ce qu'on lui prescrit. C'est de ces personnes que parle l'Apôtre : « Il y aura des hommes s'aimant eux-mêmes (II *Tim.* III. 2) » Ils n'échapperont pas au poids de châtiment qui est marqué dans le fardeau de Tyr.

15. Le dernier fardeau est celui « des chevaux de l'Auster. » L'Auster qui est un vent chaud, signifie le Saint-Esprit, comme vous le voyez au Cantique des cantiques. « Que l'Aquilon s'en aille, Auster, viens, souffle sur mon jardin ( *Cant.* IV. 16.) » Heureuse l'âme qui est la bête de somme de ce vent; qui est modérée par son frein, qui est soumise en tout à sa volonté. Oui, très-heureuse l'âme en qui règne le Saint-Esprit et dont il dirige toutes les actions, dont il règle les pensées, gouverne les mouvements et dispose les mœurs. C'est de ces âmes qu'il est écrit : « où était l'impulsion de l'esprit, là elles se dirigeaient lorsqu'elles marchaient. (*Ezech.* I 12.) Le Prophète a dit : « Vous avez ouvert une voie à vos chevaux dans la mer. ( *Hab.* III, 15 ) » Saint Paul était sur des chevaux de cet Auster, lui qui disait : « Nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui est de Dieu, afin que nous sachions ce que le Seigneur nous a donné (1. *Cor.* II. 12) » Et remarquez comment ce cheval de l'Auster est toujours conduit par le frein de l'esprit qui le gouverne. Cet esprit l'empêche d'aller prêcher en Asie ; (*Act.* XVI. 7 ) il l'avertit de visiter la Macédoine ( *Act.* XX). Il est excité à aller porter l'Evangile aux Athéniens, (*Ibid.* XVII), lié par ce même esprit, il se hâte vers Jérusalem. Vous voyez comme il est assis sur lui comme sur une monture pour ainsi parler, le retenant tantôt pour qu'il n'aille pas où il veut, tantôt le poussant afin qu'il se porte où veut l'Esprit. Que pensons-nous, mes frères ? Ces animaux ne portent-ils aucune charge ? Ils sont les chevaux de l'Auster, ils sont donc chargés par l'Auster. De quel fardeau, demandez-vous ? Entendez l'Apôtre : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. (*Rom.* V. 5). » Quel poids l'Apôtre supporta-t-il en cette charité? Qu'il nous l'explique lui-même. « qui est infirme sans que je sois avec lui ? qui est scandalisé sans que je sois brûlé ( II. *Cor.*

Direction du Saint-Esprit.

---

nam cœlestem intentione non recta, puta ad laudes hominum, vel ad temporale lucrum retorquent; ad vallem visionis pertinere noscuntur, ut scientia visionem, vallis intentionem significet. Quos omnes quale pœnæ pondus exspectet, propheticus sermo declarat.

14. Sequenti loco ponitur *Tyri Onus*, quod nomen *angustia* interpretatur : cujus onus est in amaritudine pœnitentiæ, in labore continentiæ, in corporali ægritudine. Quid enim? Nihilne oneris est in hac corporali exercitatione, vel disciplinæ regularis observatione? Quid in labore continentiæ? Quid laboriosius ? quid difficilius ? quid periculosius servatur ? quid facilius amittitur ? Et est alia quædam cordis angustia, quam facit amor sui : cui contraria est cordis latitudo, quam facit amor Dei et proximi. Amor autem sui ex propria voluntate procedit. Qui igitur amat propria voluntatem, oneri illi est voluntas aliena : et ideo quæ sua sunt quærit, non quæ allarum. Ad omnia quæ sibi voluntas propria suggerit, promptus : ad ea quæ sibi injunguntur, piger et tardus. De talibus dicit Apostolus : *Erunt homines seipsos amantes.* Qui profecto pondus pœnæ, quod in onere Tyri scribitur non evadent.

15. Ultimum *Onus est jumentorum Austri.* Auster, qui ventus est calidus, signat Spiritum Sanctum, sicut habes in Cantico canticorum. *Surgat Aquilo, et veni Auster; perfla hortum meum.* Felix anima quæ hujus Austri jumentum est : quæ freno moderationis hujus regitur ; quæ in omnibus ejus subditur voluntati. Felix plane anima, cui Spiritus Sanctus præsidet, et omnia opera ejus dirigit, cogitationes ejus disponit, motus ordinat, moresque componit. De talibus scriptum est : *Ubicunque erat impetus spiritus ; illuc gradiebantur, cum ambularent.* De quibus Propheta, *Viam fecisti in mari equis tuis.* Hujus jumentum Austri Paulus erat, qui dicebat : *Non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est : ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis.* Et videte quomodo jumentum Austri ubique regitur freno præsidentis. Prohibetur a Spiritu, ne in Asia prædicet : monetur a Spiritu, ut Macedoniam visitet : incitatur a Spiritu, ut Atheniensibus evangelizet : alligatus Spiritu Jerosolymam properat. Vides, quomodo insidens ei Spiritus Sanctus quasi jumento suo, nunc stringit habenas, ne eat quo vult : nunc urget calcaribus, ut eat quo Spiritus vult. Quid putamus, Fratres mei? Nihilne oneris portant hujusmodi jumenta? Sed jumenta Austri sunt, ideo onerantur ab Austro. Quali onere, inquis? Audi Apostolum : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.* In hac itaque charitate quale onus sustinuit Apostolus ipse dicat. *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scan-*

Digitized by Google

xi. 29 ). » Et encore : « J'ai une grande tristesse, et une douleur continuelle ronge mon cœur, à cause de mes frères suivant la chair ( *Rom.* ix ). » Celui qui est le cheval de l'Auster, est chargé de l'infirmité d'autrui, de l'inégalité, de la nécessité et de la perversité des hommes. Le besoin du pauvre, l'oppression de l'indigent, la misère de celui qui est malade, les tentations de celui qui a fait des progrès, les causes qui font tomber les âmes en défaillance, sont un véritable fardeau. C'était une charge pour l'Apôtre, que la tribulation du peuple, la désolation des orphelins, le gémissement des veuves, l'affliction des captifs. N'est-ce pas ce poids qui pesait sur le bienheureux Paul et le faisait descendre du secret des cieux au chevet des infirmes ? Et vous aussi, mes frères, qui avez fui de l'Aquilon du milieu de Babylone et habitez déjà la terre de l'Auster, « supportez mutuellement votre fardeau, et ainsi, » comme un cheval de l'Auster, « vous accomplirez la loi de Jésus-Christ (*Gal.* vi. 2. ) » Il n'est assurément pas un cheval de l'Auster, celui qui néglige de porter le fardeau de son frère, les infirmités morales et physiques que nous avons rappelées, comme nous l'avons pu dans ces fardeaux.

La charité porte les ennuis d'autrui.

16. En outre, mes frères, nous pouvons trouver que par les chevaux de l'Auster, sont exprimés ceux qui reçoivent les dons du Saint-Esprit, non à cause de leur mérite, mais pour le ministère qu'ils ont à remplir : comme sont les dons de prophétie, de guérisons, etc. Ceux qu'ils ordonnent sont ordonnés, ceux qu'ils maudissent, sont maudits, et bénit ceux qu'ils bénissent, liés ceux qu'ils lient, absous ceux qu'ils absolvent : si pourtant tout cela se fait selon les règles de l'Eglise et non selon les saillies de l'humeur particulière. C'est ainsi que Balaam bénit le peuple de Dieu (*Num.* xxiv.), que l'impie Caïphe prophétisa, (*Joan.* xii) que l'exécrable Judas opéra des miracles comme les autres apôtres (*Math.*) De là vient que que beaucoup se lèveront au jour du jugement et diront : « N'avons-nous point prophétisé en votre nom, et opéré beaucoup de miracles? et alors je leur déclarerai, » dit le Seigneur, « je ne vous connais pas (*Math.* vii. 22 ). » Ces personnes, il ne faut pas les appeler des hommes, mais bien des animaux ; elles ne servent pas Notre Seigneur Jésus-Christ, elles ne sont esclaves que de leur ventre : elles désirent les biens de la terre et méprisent ceux du ciel. Elles seront punies misérablement par ce fardeau, dont Isaïe menace terriblement les chevaux de l'Auster.

17. Nous avons rompu, dans la mesure de nos forces, ce pain d'orge ; mais parce que nous nous sommes pressés en le rompant, plusieurs morceaux sont tombés. Vous qui avez des loisirs, vous que le Christ a mis et gardés à l'abri des occupations qui absorbent, recueillez ces fragments, de crainte qu'ils ne se perdent. Que chacun s'examine lui-même, qu'il considère quel fardeau il porte, et craint de porter dans l'avenir. S'il gémit sous le « fardeau de Babylone, » qu'il le déteste et le rejette ; de peur que s'il se conforme à ses œuvres, il ne partage son châtiment. Placé sous le joug des « Philistins, » qu'il veille à ne pas s'enivrer de leurs potions, et à ne pas imiter la faute qu'il fait commettre pour échapper à la punition qu'il attire. Qui se sent accablé sous le « fardeau de Moab, » satisfasse aux nécessités du corps, de sorte que Nabu-

Ce qu'il faut faire contre chaque fardeau.

*dalizatur, et ego non uror?* Et iterum : *Tristitia mihi magna est et continuus labor, pro fratribus meis secundum carnem.* Ille igitur qui jumentum est Austri, oneratur aliena infirmitate, oneratur aliena iniquitate, oneratur aliena necessitate et perversitate. Onus est esuries pauperis, oppressio inopis, miseria ægrotantis, tentatio proficientis, causa deficientis. Oneraverat et eum plebis tribulatio, orphanorum desolatio, viduarum gemitus, afflictio captivorum. Nonne beatissimus Paulus quasi hoc onere pressus, a secretis cœlorum descendit ad cubile infirmorum? Sed et vos, Fratres, qui fugistis ab Aquilone do medio Babylonis, et jam habitatis in terra Austri ; *Alter alterius onera portate, et sic*, ut jumentum Austri, *adimplebitis legem Christi.* Certe non est jumentum Austri, qui portare negligit onus fratris sui, infirmitates et morum et corporum, quas in istis oneribus, ut potuimus, commemoravimus.

16. Præterea, fratres, per jumenta Austri, possumus eos significatos dicere, qui dona Spiritus Sancti non per meritum, sed per officium sortiuntur : sicut sunt prophetia, curationes, et cætera hujusmodi. Quos ordinant, ordinantur ; maledicuntur quos maledicunt : quos benedicunt, benedicuntur : ligantur, quos ligant : et quos absolvunt, absolvuntur : ita tamen si hæc omnia secundum leges Ecclesiæ, non secundum animi impetum faciunt. Hinc est quod Balaam populo Dei benedixit ; quod Caiphas pessimus prophetavit : quod Judas pessimus, sicut cæteri Apostoli, miracula fecit. Hinc est quod multi venient in illa die dicentes : *Nonne in nomine tuo prophetavimus, et signa multa fecimus? Et tunc confitebor illis*, ait Dominus, *quia non novi vos.* Hi tales non homines dicendi sunt, sed jumenta ; qui Domino Jesu-Christo non serviunt, sed suo ventri : qui terrena cupiunt, et cœlestia contemnunt. Hi nimirum illo onere miserabiliter punientur, quod quibusdam jumentis Austri Isaias terribiliter intentat.

17. Fregimus, ut potuimus, panem istum hordeaceum : sed quia festinavimus inter frangendum, plurima nobis ceciderunt fragmenta. Vos igitur qui otiosi estis, quos Christus ab his occupationibus servavit immunes, colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. Inspiciat unusquisque seipsum. Videat, et quod onus sustineat, et quod in futurum sustinere formidet. Si sub *onere Babylonis* est, detestetur illud et abjiciat : ne si fuerit conformis operibus ejus, a pœnis ejus non sit immunis. Sub *onere Philistiim*, videat ne potionibus eorum inebrietur ; eisque fiat similis in culpa, futurus eis similis in pœna. Quod si sub *onere Moab* se senserit laborare, satagat sic necessitatibus corporis indulgere, ne Nabuzardam muros destruat Jerusalem : nec sic ei satisfaciat, ut cum illo in

Digitized by Google

zardam, ne détruise pas Jérusalem (IV *Reg.* xv), et qu'il ne contente pas la chair au point de brûler éternellement avec elle. Mais si le « poids de Damas » fait courber ses épaules, qu'il prenne garde de ne pas porter les mains sur lui, et, semant dans la chair, d'en récolter la corruption. Si le « joug de l'Égypte » lui fait sentir son poids, qu'il rejette les œuvres de ténèbres, et se revête des armes de la lumière, dans la crainte que, s'il se livre de gré aux ténèbres intérieures, il soit tourmenté, contre son désir, dans les ténèbres du dehors. Si le joug « de la mer déserte, » l'afflige de ses persécutions mauvaises, qu'il ne défaille ni ne s'abatte, et qu'il ne souffre point, à cause de son impatience, ce que les ennemis lui auront fait subir par malice. Que si le fardeau « de Duma, » c'est-à-dire du silence, le rend inquiet, ou si la honte et la confusion l'empêchent d'avouer ses fautes, qu'il redoute le poids du châtiment dont le Prophète menace ceux qui gardent un silence si coupable. Mais si, écrasé sous le « fardeau de l'Arabie, » il craint la mort, qu'il suive en cela l'instinct de la nature, mais qu'il ne la redoute point à cause de l'état de sa conscience, pour n'être pas soumis au joug de l'Arabie et écrasé avec elle, sous le poids de la damnation éternelle. Que si gémissant sous le fardeau « de la vallée de la vision, » il combat contre la vanité, qu'il prenne garde à ne pas tomber du mont de la contemplation dans la vallée de l'erreur, pour y être anéanti du poids que le Prophète décrit dans la charge de cette même vallée. Que si courbé sous le « fardeau de Tyr, » à cause des travaux et des douleurs présents, il tombe dans le désespoir, qu'il prenne garde avant tout à l'étroitesse de la volonté propre, mais que, le cœur dilaté, il marche avec reconnaissance dans les sentiers étroits de cette vie, et évite ainsi le poids éternel de misère dont Tyr est menacé Enfin, si, accablé de chagrin, il succombe sous « le fardeau des chevaux de l'Auster, » qu'il pense et sache que s'il repousse le fardeau de la charité, il portera à juste titre le fardeau de la damnation.

Ordre de ces fardeaux.

18. Je crois aussi que l'ordre qui harmonise entre eux ces divers fardeaux n'est pas sans mystère ; ce n'est pas sans raison, qu'en premier lieu se trouve le fardeau de Babylone, qu'à la seconde place est celui des Philistins, et ainsi des autres. En effet, si la cupidité, fardeau de Babylone, et racine de tous les maux (*Tim.* vi, 10), n'est d'abord expulsée de nos cœurs, d'aucune façon nous ne pourrons éviter ou surmonter les autres fardeaux, ni parvenir au sommet de la vertu. Et cette expulsion se réalise ou dans ceux qui renoncent pleinement au siècle, ou dans ceux qui usent du monde, comme s'ils n'en usaient pas, ou qui vivent comme n'ayant rien, et possédant tout. Ce premier ennemi vaincu, ou chassé, « nous n'avons plus à lutter contre la chair et le sang, mais contre les gouverneurs du monde de ces ténèbres, contre les esprits de malice, répandus dans les cieux (*Eph.* vi, 12). » Mais jusqu'à ce que « celui qui ne souffre pas que nous soyons tentés au dessus de nos forces, mais qui, avec la tentation, nous fait trouver du progrès, afin que nous puissions la soutenir (I *Cor.* x, 13), » ait enlevé ou affaibli ce fardeau, la nécessité de ce corps charnel nous appesantira, nécessité dont il est aussi impossible d'observer les bornes, que difficile de les connaître. Il est donc nécessaire, qu'après avoir pris feu, nos aiguillons naturels nous

æternum ardeat. At si *onus Damasci* humerum presserit, caveat ne ipse sibi manus injiciat : et ita seminans in carne, de carne metat corruptionem. Sane si *onus Ægypti* incubuerit, adjiciat opera tenebrarum, et armis lucis induatur : ne si hic interioribus tenebris mentem libens tradiderit, quandoque in exterioribus nolens crucietur. Porro si *onus deserti maris* malis eum persecutionibus infestaverit, non deficiat nec frangatur : ne quod ipsi injecerint per malitiam, ille per impatientiam patiatur. Si autem *onus Duma*, id est silentii, fecerit impatientem, vel pudor et confusio obstruxerit confessionem : caveat pondus pœnæ, quod taliter silentibus Propheta intentat. Verum si *onere Arabiæ* pressus mortem timuerit, secundum naturam sese habeat, ut eam non timeat propter conscientiam : ne non solum ab Arabia prematur ; sed insuper cum Arabia æternæ damnationis onere comprimatur. Præterea si sub *vallis visionis onere* suspirans contra vanitatem pugnaverit, caveat, ne a monte contemplationis cadat in vallem erroris, eo utique onere obruendus, quod in onere vallis visionis Propheta describit. At si sub *onere Tyri*, ob præsentes labores et dolores mentem pusillanimitas in desperationem dejecerit, caveat præ omnibus propriæ voluntatis angustiam : ut corde dilatato, per omnes hujus vitæ angustias gratanter incedat, et sic æternum miseriæ pondus, quod Tyro intentatur, evadat. Postremo, si sub *onere jumentorum Austri* affectus tædio defecerit, cogitet sciatque, quia si onus charitatis abjecerit, onus damnationis non immerito sustinebit.

18. Credo etiam quod non vacat mysterio ipse onerum ordo : nec sine causa primo loco ponitur onus Babylonis: secundo Philistiim, et sic de ceteris. Si enim prius a cordibus nostris non fuerit expulsa cupiditas, quæ onus Babylonis et radix omnium scitur esse malorum ; nec cætera onera declinare vel vincere, nec ad virtutum progredi summam ulla ratione poterimus. Fit autem ista cupiditatis expulsio, vel in his qui sæculo plene renuntiant : vel qui sic utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : vel tanquam nil habentes, et omnia possidentes. Cupiditate autem devicta vel exclusa, *jam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.* Sed cum is qui non *patitur nos tentari supra id quod possumus, sed facit cum tentatione proventum, ut possimus sustinere ;* onus istud vel alleviaverit vel abjecerit, onerabit nos hujus carnis necessitas, cujus metas scire difficile est, ita servare impossibile. Necesse proinde est, ut concepto igne, naturalia nos incentiva fatigent : et nisi eis resistatur, ad illicita quæque compellant. Si vero compressis Philis-

Digitized by Google

fatiguent, et si on ne leur résiste, qu'ils nous entraînent à des choses illicites. Que si les Philistins réprimés, la nécessité corporelle, comme à Moab, est ramenée à la mesure et à la tempérance, et l'aiguillon de la chair, vaincu comme Damas ; aussitôt les erreurs et les blasphèmes, semblables aux ténèbres d'Égypte, se répandront sur les yeux de la chair, jusqu'à ce qu'elles disparaissent devant les éclats de la lumière de la sagesse, et que de suite arrive la mer déserte, c'est-à-dire l'envie de la malice des pervers. Quand ces attaques cessent, comme tout paraît tranquille pour l'âme, le repos lui-même ne peut être à l'abri de l'esprit de paresse, comme venant du fardeau de Duma. Après l'avoir chassé par le travail, la prière et par la lecture, arrive le fardeau de l'Arabie, c'est-à-dire la crainte de la mort. Cette frayeur, surmontée par la vertu de la foi, et le sentiment de la bonne conscience, la vanité chargera le fidèle arrivant à la perfection. La vanité, vaincue par une profonde humilité, il ne lui restera plus que d'être chargée, comme les chevaux de l'Auster, des nécessités d'autrui.

19. Que ce que nous venons de dire de ces fardeaux suffise. En ce temps de grâce, Notre Seigneur en a enlevé quelques-uns de dessus nos épaules, il en adoucit, il en diminue, il en arrange d'autres. Tout cela il l'opère selon l'abondance de sa miséricorde, dont la présence comme celle de l'huile fait pourrir le joug de la domination du démon. Qui néglige les jours de la miséricorde, doit redouter le temps du jugement, parce que celui qui nous a rachetés dans sa miséricorde, nous jugera dans sa justice. C'est pourquoi, mes frères, chantons au Seigneur la miséricorde et le jugement. C'est-à-dire la miséricorde que nous éprouvons, et le jugement que nous attendons. Embrassons l'une, redoutons l'autre, afin que dévots ici, nous soyons en sûreté devant le tribunal suprême, avec le secours de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen.

## SUR LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

### SERMON I.

CE DISCOURS EST DE NICOLAS DE CLAIRVAUX. *

* Quelques critiques l'ont attribué à tort à S. Pierre Damien.

1. Le langage ne peut exprimer les pensées qu'a conçues mon esprit. Le saisissement s'est emparé de moi à la vue des choses merveilleuses qui se passent ; et quand j'examine tout, tout se brouille. Qui pourra considérer le jour de son arrivée ? Aussi la langue se glace, la mémoire perd le souvenir, et le cœur, le sentiment : tout a le caractère d'une nouveauté inaccoutumée, tout est entraîné par l'enfantement de la Vierge et lui obéit. Des miracles éclatent à la fois sur la terre et dans les cieux, parce que toutes les créatures conspirent à rendre hommage à leur Dieu naissant. La voûte convexe des cieux s'illumine d'une étoile plus luisante, et ces sphères enflammées sont inondées d'une lumière plus vive. Des rayons plus étincelants se répandent dans les quatre parties du monde, et un feu nouveau fait pâlir les astres si nombreux du firmament. L'univers s'étonne en voyant les cieux produire une splendeur nouvelle, et leur harmonie régulière et constante s'altérer pour enfanter des prodiges et des signes. Les Chaldéens voient dans les cieux ce que Ba-

---

tiim, necessitas corporalis, quasi Moab, sub modo fuerit temperantiaque redacta, et sic quasi onus Damasci, carnis quis vicerit incentiva : statim errores et blasphemiæ, quasi tenebræ Ægypti oculos carnis obducent, donec coruscanti luci sapientiæ tenebræ cedant : et statim desertum mare, id est, perversorum invidia malitiaque succedant. Qua cessante, cum omnia ei videantur esse quieta, ipsa quies a spiritu acediæ, quasi ob onere Duma, non potest esse quieta. Quo operis, orationis, ac lectionis, assiduitate expulso, onus Arabiæ, id est, metus mortis incumbit. Sed et ipso bonæ conscientiæ ac fidei virtute superato, jam quasi vicinum et propinquantem perfectioni vanitas onerabit. Quæ si fuerit profunda humilitate devicta, nil restat nisi ut alienis necessitatibus quasi jumentum Austri oneretur.

19. Hæc in præsenti de oneribus dicta sufficiant : quorum quædam ab humeris nostris hoc tempore gratiæ Christus deponit, quædam temperat, quædam minuit, quædam disponit. Hæc autem omnia operatur secundum abundantiam misericordiæ suæ, a cujus præsentia, quasi a facie olei, jugum diabolicæ dominationis computruit. Sed qui tempus misericordiæ negligit, judicii tempus formidet : quia is qui per misericordiam nos redemit, per justitiam judicabit. Itaque, fratres, misericordiam et judicium cantemus Domino. Misericordiam scilicet, quam experimur : judicium, quod expectamus. Amplectamur illam, illud timeamus : ut hic devoti, illic securi inveniamur, præstante Domino nostro Jesu-Christo. Amen.

## IN NATIVITATE DOMINI,

### SERMO I.

Est Nicolai Clarævallensis.

1. Non poterit explicari sermo quem mente concepi. Stupor enim miraculorum opprimit me : et dum omnia replico omnia complicantur. Quis poterit excogitare diem ad ventus ejus ? Ideo sit elinguis lingua, memoria immemor, insensibilis sensus : insueta novitate relucent omnia, et omnia partui Virginis obsequuntur. Fiunt mirabilia in cœlo sursum, et in terra deorsum : quia universa in nascentis. Dei obsequium juraverunt. Insigniuntur convexa cœlorum stella lucentiore, et multo lumine loca flammantia perstringuntur. Diffunduntur per quadrifidum orbem radii rutilantiores, et pluralitatem stellarum novus ignis obtundit. Miratur orbis cœlos novum peperisse splendorem, et inconvertibilem eorum statum ad signa et prodigia fuisse conversum. Vident Chaldæi in

Digitized by Google

laam a écrit: « Une étoile sortira de Jacob, et un homme s'élèvera d'Israël et toute la terre sera sa possession (*Num.* XXIV. 17.) » Une étoile naît au ciel et Dieu sur la terre, et son empire s'étend d'une mer à l'autre. Les rois de Tharsis se préparent pour venir visiter, en portant des présents nouveaux, une mère et un fils tout à fait nouveaux, et contempler une nouveauté jusqu'alors inconnue. Une fontaine d'huile jaillit de la terre ; le temple de Rome, qu'on appelait éternel, achevé merveilleusement aux dépens de la ville et du monde, s'écroule. * Car les Romains ayant décrété d'élever, en mémoire de l'antiquité de leur puissance illustrée par tant de miracles, un temple d'un genre particulier, ils demandèrent à leurs dieux nombreux ou plutôt à leurs démons combien pourrait durer cet édifice remarquable, construit avec tant de peine ; ils reçurent cette réponse : jusqu'à ce que la Vierge enfante. Prenant cet oracle dans le sens de l'impossibilité d'une destruction, ils donnèrent le nom de « temple éternel » à cette construction grandiose, mais la nuit où la fleur virginale sortit du sein très-pur de Marie, cet ouvrage si étonnant et si éminent s'écroula, et fut tellement mis à morceaux, que les ruines en laissèrent apercevoir à peine quelque vestige.

2. O Bethléem, cité du Dieu souverain, en toi et dans tes environs ont éclaté aujourd'hui des merveilles. Dieu est porté aux mamelles d'une vierge, il est placé dans une crèche, il est lié dans un berceau, il est entouré de langes ; ses bandelettes relachées, il tend ses heureuses mains et ses bras sacrés, il les tend à la Vierge, il sourit à sa mère, et jette sur Marie ses regards caressants. La reine des cieux est saisie à la vue de tant de prodiges ; elle repasse en son cœur la salutation de l'Archange, la conception d'un Dieu, la nativité de ce divin enfant, et elle s'étonne, en voyant qu'il soit venu de la sorte vers nous, lorsqu'il pouvait venir dans des circonstances bien différentes. Joseph est présent, mais il se tient à l'écart de l'enfant et de la mère, et dans le transport de son âme, il s'étonne, et ne peut assez admirer d'avoir été admis à connaître ce mystère d'une si grande bonté. L'armée céleste s'y trouve, on entend des voix glorieuses qui font retentir « Gloria in excelsis Deo, » gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux. Les Bergers accourent et y trouvent l'enfant et la jeune mère ; l'étoile ouvre la marche, les rois arrivent, ils adorent le Fils, honorent la mère, offrent des présents, et s'inclinent devant cette majesté. Hérode est torturé ; Jérusalem se trouble ; on a recours à la feinte : le rusé est joué, tous les artifices sont détruits, les Mages s'en retournent chez eux par une autre voie ; la paix, cette paix inconnue depuis des siècles, règne enfin, tout l'univers est recensé, un ruisseau d'huile sort de la terre, et une liqueur sanctifiée bout en sortant d'une veine abondante. Qu'est-ce que tout ceci, sinon que la véritable paix s'est montrée sur la terre, sinon qu'on met en écrit les élus appelés à être les citoyens du royaume céleste ; sinon que la fontaine de la miséricorde sort du sein d'une Vierge.

3. « Votre nom est une huile répandue (*Cant.* 1, 2). » Le Saint-Esprit, auteur vivant de l'Ecriture elle-même, a placé dans ce petit passage la douceur de

Choses rares et merveilleuses dans la nativité de Jésus-Christ.

* *Cette assertion est réfutée par Baronius, au premier livre de ses Annales : ce temple fut bâti longtemps après la naissance de Jésus-Christ, par Vespasien.*

---

cœlis, quod Balaam reliquit in Scripturis : *Orietur*, inquit, *stella ex Jacob, et consurget homo ex Israel, et erit omnis terra possessio ejus.* Nascitur stella in excelsis, et Deus in terris, cujus possessio a mari usque ad mare. Præparant se Reges Tharsis, ut cum novitate munerum videant novam Matrem, Filium novum, novam novitatem. Fons olei de terra erupit : Templum Romæ, quod vocabatur Æternum, corruit, omnibus impensis et urbis et orbis mirabiliter consummatum. Cum enim Romani in victoriosæ antiquitatis memoriam, templum singulari schemate facere decrevissent, ab omni illa deorum, imo dæmoniorum multitudine quæsierunt usquequo durare posset tam excellentis operis operosa constructio : responsum est, donec Virgo pareret. Illi ad impossibilitatem oraculum retorquentes, *Templum Æternum*, solemnem illam machinam vocaverunt. Nocte autem cum e virginali thalamo virgineus flos Mariæ egressus est, ita cecidit et confractum est illud mirabile et columnarium opus, ut vix apparerent vestigia ruinarum.

2. O Bethleem civitas Dei summi ; et in te, et in suburbiis tuis visa sunt mirabilia hodie, Deus pendet ad ubera, ponitur in præsepio, ligatur in cunis, pannis involvitur, et laxatis fasciolis, felices manus et sancta brachiola per cunarum parvitatem expandit, alludit virgini, matri arridet, et blandientes oculos ad Mariam intorquet. Stat perterrita tantis miraculis Regina cœlorum, confert le corde suo salutationem archangeli, conceptionem Dei, nativitatem pueri ; et miratur quod ille qui aliter potuit ad nos venire, sic voluit subvenire. Adest et Joseph, sed ab utroque remotus, et in excessu mentis miratur, et mirari satis non potest, qualiter ad tantæ dignationis admissus sit arcanum. Adest multitudo cœlestis exercitus ; vocibus gloriosis *Gloria in excelsis Deo* auditur. Pastores veniunt, et inveniunt puerum et puellam, præcedit stella, Reges accedunt, adorant Filium, Matrem venerantur, offerunt munera, deferunt majestati. Cruciatur Herodes, Jerosolyma turbatur, requiruntur Scribæ, locus prædicitur, indicitur simulatio, simulator ad nihilum deducitur, deteguntur commenta fraudum, Magi per aliam viam revertuntur, pax inaudita a sæculo regnat, universus orbis ad censum describitur, rivus olei de terra prorudat, et in divitem venam liquor sanctificatus ebullit. Quid est hoc, nisi quia vera pax in terris apparuit, nisi quia ad supernum regnum cives adscribuntur ; nisi quia fons misericordiæ de virgine emanat ?

3. *Oleum effusum nomen tuum.* Spiritus Sanctus, Scripturæ ipsius vivus fabricator, et unus aliquis non parvam suæ pinguedinis dulcedinem sub hoc capitulo dereliquit. Sed vos nocturnis vigiliis ita defatigati estis ut

Digitized by Google

son huile divine. Mais la veille de cette nuit vous a tellement fatigués, que vous pouvez à peine écarter le sommeil de vos yeux. Réveillez-vous un peu cependant, secouez l'engourdissement qui vous gagne ; il va venir, celui dont la nature fait le sujet de ce discours. Il éclairera nos yeux pour nous empêcher de nous endormir. Toute l'explication de cette parole sera tirée de l'arche de celui dont les pensées sont les pensées de Dieu. Je veux dire le seigneur Abbé de Clairvaux, dont la religion et la sagesse, l'éloquence, la sainteté et la réputation sont si connues dans tout le monde latin. Je respire volontiers tout ce que porte ce grand saint. L'esprit de bonté qui a laissé couler de sa source la plus intime le fleuve du Cantique des cantiques, en trois mots nous a donné à chercher le nom de l'Époux, pourquoi on le compare à l'huile, et comment il se répand : parce qu'il passe le nom sous silence, il ne dit rien de la manière de recueillir et n'a rien touchant son effusion.

Eloge de saint Bernard d'où il résulte que ce sermon n'est pas de S. Pierre Damien qui précéda de 6 ans environ saint Bernard.

4. Examinons d'abord ce qui se rapporte au nom. Dans les pages des saintes Écritures, on trouve répandus bien des noms de l'Époux, il les ramène tous à deux groupes. Vous n'en rencontrerez aucun qui ne marque la puissance de la majesté, ou la grâce de la bonté. L'enfant du Seigneur, dont je fais mention plus fréquemment, introduit dans les appartements du roi, entendit de la bouche de la Divinité, comme deux paroles plus élevées : « La puissance est de Dieu, » s'écrie-t-il, « et à vous, Seigneur, est la miséricorde (*Psal.* LXI, 13). » Rendant témoignage à cette parole du Prophète, le Seigneur lui-même, dit : « Vous m'appelez Maître et Seigneur (*Joan.* XIII, 13). » Seigneur, » est un mot qui indique la majesté ; « Maître, » la bonté. Si c'est une chose pieuse de donner la nourriture au corps, c'est bien plus de bonté que de donner à l'âme l'aliment qu'il lui faut. C'est là la propre fonction des maîtres, qui retiennent sous la règle les esprits qu'ils morigènent. Voyons quels sont ceux de ces noms, qui se répandent, si le nom de puissance coule dans le nom de grâce, ou celui de bonté dans le nom de majesté ; non, la miséricorde n'est point renfermée dans la justice, parce que les « miséricordes de Dieu, sont au dessus de toutes les œuvres (*Psal.* CXLIX, 9). » Il est donc certain que la puissance a coulé sous forme de plus grande bonté, aujourd'hui que les cieux se sont fondus devant la face du Seigneur, et que l'ancien des jours sort du sein d'une vierge. Nul ne peut se dérober à cette chaleur, parce que l'effusion plus abondante de l'huile descend de la tête sur sa barbe, parce qu'elle a aussi gagné plus glorieusement jusqu'aux franges du vêtement. Le sentiment qu'éprouve le cœur miséricordieux est si grand, qu'on l'appelle non-seulement effusion, mais encore anéantissement. « Il s'est anéanti lui-même, » s'écrie l'Apôtre, « prenant aujourd'hui « la forme d'un esclave (*Philip.* II, 7), » et il est sorti du sein virginal de sa mère, accompagné du cortége infini de ses bontés.

Seigneur, indique la majesté ; maître, la bonté.

Nom de l'Époux.

5. Les conseils profonds de Dieu ne trouvèrent pas de manière plus douce pour nous racheter, parce que tout ce qui exista de bonté dans le trésor de la bonté divine, fut entassé dans le sein de la Vierge. Je ne me contiens pas de joie, de ce qu'une majesté si relevée, prenant ma nature, m'élève à une hauteur si prodigieuse et me renferme,

Combien grand fut l'anéantissement de Jésus-Christ.

---

vix possitis somnum ab oculis amovere. Evigilate tamen paulisper, et somni torporem excutite : aderit ille de cujus Nativitate loquimur, ut illuminet oculos nostros, ne obdormiamus. Totus autem sententiæ sensus ex illius arca mutuabitur, cujus consilium est quasi consilium Dei. Ipse ille est dominus videlicet Abbas Claræ vallensis, cujus religio et discretio, sapientia, eloquentia, vita et fama per totam latinitatem non immerito decurrit. Libenter enim illius sarcinas odoro. Sed ad propositum revertamur. Benignus ille Spiritus, de cujus secretiore fonte Canticorum flumen evadit, in his tribus verbis tria nobis requirenda reliquit, videlicet nomen sponsi, quare oleo comparetur : quomodo et effundatur : quia et nomen tacet, de comparatione nil loquitur, de effusione nil dicit.

4. Primum de nomine videamus. Multa, ut arbitror, vocabula Sponsi per divinam Scripturam sparsa leguntur ; sed in duo vobis universa complector. Nullum profecto reperies, quod non sonet aut majestatis potentiam, aut gratiam pietatis. Puer Domini, de quo frequentius facio mentionem, ad regis cubiculum introductus, duo quasi sublimiora de ipsius ore divinitatis audivit : *Potestas Dei est*, inquit, *et tibi Domine misericordia.* Sed et ipse Salvator propheticæ veritati attestans ait : *Vos vocatis me Magister, et Domne.* Dominus nomen est majestatis : pietatis magister. Si enim pium est præbere escam corpori ; multo misericordius escam animæ impartiri, quod est proprie magistrorum, qui mentes disciplinatas sub disciplinæ rigore coercent. Videamus quod horum nominum effundatur, utrum nomen potentiæ in nomen gratiæ ; vel nomen pietatis in majestatis vocabulum. Absit ut misericordia in potentia includatur : quia *miserationes ejus super omnia opera ejus.* Certum est ergo, quia potestas Dei in majorem hodie pietatem effusa est, cum cœli distillarent a facie Dei, et de virgineis membris antiquus dierum exoritur. Non est qui se abscondat a calore isto : quia largior olei effusio a capite descendit in barbam : quia etiam extremam vestimenti fimbriam largius irroravit. Tanta est abundantia misericordiæ, ut non solum sub nomine effusionis, sed exinanitionis censeatur. *Exinanivit semetipsum*, ait Apostolus, *formam servi* hodierna die *accipiens*, et cum tota multitudine miserationum suarum de thalamo prosilit virginali.

5. Non enim habuit dulciorem modum ad redimendum nos abyssus illa consiliorum Dei : quia quidquid in divinitatis thesauro pietatis est inventum, totum in utero virginis est congestum. Non me capio præ lætitia quod tanta majestas naturam meam assumens, tantum me elevat ; et me miserum in divitias gloriæ suæ non

Digitized by Google

dans l'incarnation.

misérable que je suis, dans les richesses de la gloire, non pour un instant, mais à jamais ; mon Seigneur devient mon Père, et l'affection qu'inspire le Père triomphe du respect que réclame le Maître. Seigneur Jésus-Christ, c'est avec plaisir que j'entends dire que vous régnez dans le ciel ; avec plus de plaisir, que vous naissez sur la terre, avec plus de plaisir encore que vous souffrez la croix, les clous et la lance. Cette effusion de bonté enlève mon amour, le souvenir de tout ce que vous avez fait enflamme mon cœur pénétré de l'âpreté de cette potion vive et vivifiante qu'il reçoit en lui. Cette parole est vive et efficace, et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants, elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, et va jusqu'à scruter les nerfs et la moëlle des os (*Heb.* IV, 12). Un des personnages qui fut ou le maître ou l'un des maîtres du chœur des prophètes, en distribuant les noms en six divisions, annonça d'avance, d'une façon merveilleuse mais subtile, cette même effusion : « Son nom, » dit-il, « sera admirable, le conseiller Dieu, le fort, le Père du siècle à venir, le prince de la paix (*Isa.* IX, 6). » Mon Seigneur était admirable lorsque assis au milieu des chœurs des anges, et leur entendant chanter sa gloire, ravissant ces merveilleuses créatures, opérant des prodiges dans le ciel, sur la terre, dans la mer, et dans tous les abîmes. Et moi, plongé dans la boue et la misère, malheureux et misérable, j'avais perdu tout espoir de me tirer de ces ordures. Il était dans la gloire, et moi, dans le malheur, il était admirable et moi misérable. Ce nom saint et terrible, fermé et complet, comment pouvais-je le comprendre, lorsque le regard de l'ange, loin de le pénétrer, peut à peine le fixer ?

6. Mais voyez-en l'effusion. Celui qui était admirable pour les phalanges célestes, incline les cieux et devient le conseiller des hommes. Le nom de majesté s'écoule dans le nom de bonté, et celui qui est admirable dans les cieux, vient instruire la terre; il cache la pourpre sous les dehors de la misère. Il s'incline vers la boue dans laquelle j'étais plongé ; il n'y est pas englouti, et, si j'ose tenir ce langage, j'étais au fond de la fosse pleine de limon, il a tendu la droite à l'ouvrage de ses mains ; il l'a tiré des eaux, il l'a lavé, lui a donné un vêtement, l'a reporté et le confirme après l'avoir remis à sa place. Il tend la main droite lorsqu'il naît, il le sort lorsqu'il parle, il le lave lorsqu'il meurt, il le revêt quand il ressucite, il le reporte lorsqu'il monte au ciel, il le confirme lorsqu'il lui envoie du ciel le Saint-Esprit. Voilà un bon « conseiller » qui scelle par sa mort le conseil qu'il a donné de vive voix. Car, dit l'Évangéliste, « il enseignait comme ayant autorité (*Marc.* i. 22), » et non, comme leurs scribes et leurs Pharisiens. « Dieu, Fort, » sont des noms de puissance, mais le titre de « Dieu » se fond dans celui de Père du siècle à venir « Fort » en celui de prince de la paix. Je vais rapidement, parce que je m'adresse à des auditeurs fatigués et connaissant la loi. Qu'as-tu à voir, Lucifer murmurateur, dans une si grande effusion ? Toutes les voies du Seigneur sont fermées pour toi, et ici ton œil malin s'est couvert de ténèbres. Mais mon Seigneur fut « admirable » dans sa nativité, il fut « conseiller » dans sa prédication, « Dieu » par l'éclat de ses miracles, « fort dans sa

Les noms de Jésus-Christ donnés par Isaïe sont expliqués.

---

ad horam, sed in sempiternum includit. Fit frater meus Dominus meus : et timorem Domini, fratris vincit affectus. Domine Jesu-Christe, libenter audio te regnantem in cœlis, libentius nascentem in terris, libentissime crucem clavos et lanceam sustinentem. Hæc siquidem effusio rapit affectum meum, istorum memoria incalescit cor meum, viventis et vividæ potionis asperitate purgatum. Vivus est iste sermo et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque ac medullarum scrutator. Unus illorum qui prophetalis chori aut magister, aut inter magistros est, sub senaria divinorum nominum partitione, de hac effusione mirabiliter quidem, sed subtiliter prophetavit : *Vocabitur*, inquit, *nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis.* Erat quidem admirabilis Dominus meus inter angelicos ordines audiens hymnum gloriæ suæ; admirabilis illi mirabili creaturæ ; faciens mirabilia in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis. Ego autem in luto fœcis et miseriæ obvolutus, miser et miserabilis omnem spem emergendi perdideram. Ille in gloria, ego in miseria : admirabilis ille, miserabilis ego. Sanctum et terribile nomen istud clausum et integrum quomodo capere poteram, quando vix angelicus oculus prospicere, nedum perspicere potest ?

6. Sed vide effusionem. Ille qui erat admirabilis agminibus angelorum, inclinat cœlos, et fit consiliarius hominum. Majestativum nomen in pietativum effunditur : et qui mirabilis est in cœlis, consulere venit in terris, abscondit purpuram sub miseriæ vestimentis. Et ad lutum ubi jacebam inclinatur, non mergitur : et si audeo dicere, influxus sum in limo profundi, operi manuum suarum porrigit dexteram ; de profundis aquarum extrahit, extractum abluit, ablutum induit, indutum reportat, reportatum confirmat. Porrigit dexteram cum nascitur, cum loquitur extrahit, abluit cum moritur, induit cum resurgit, cum ascendit reportat, confirmat cum Spiritum Sanctum remittit de cœlis. Bonus quidem *consiliarius*, qui consilium quod voce dederit, et morte defendit. *Erat* enim *docens*, ait Evangelista, *sicut potestatem habens*, non sicut Scribæ et Pharisæi eorum. *Deus*, *Fortis*, nomina sunt potestatis, sed *Deus* effunditur in Patrem futuri sæculi, *Fortis*, in principem pacis. Breviter curro : quia et fatigatis, et scientibus legem loquor. Quid tibi, mussitabunde Lucifer, in tanta defluxione et effusione ? Clausum est tibi totum itinerarium Dei, et malignans oculus tuus hic nimium caligavit. Sed et Dominus meus *Admirabilis* fuit in nativitate, *consiliarius* fuit in prædicatione, *Deus* in miraculorum coruscatione, *fortis* in passione, *pater futuri* sæculi in resurrectione,

Digitized by Google

passion, « père » du siècle futur dans sa résurrection, « prince de la paix» dans la béatitude éternelle. Que ces mots nouveaux ne vous effraient point, ils n'expriment rien de nouveau. Ainsi autrefois furent changés et confondus le nom d'Abram en celui d'Abraham (*Gen.* XVII. 5), celui de Saraï en Sara, sans indiquer les autres transformations que vous vous rappelez avoir rencontrées dans l'ancienne loi.

7. Mais, jusque dans l'origine du monde, en un lieu caché des Saintes-Écritures, je me rappelle avoir trouvé une effusion du nom de Dieu. Le Seigneur parle à Moïse de la délivrance d'Israël, et après un long entretien, ce prophète lui demande curieusement son nom. Le Seigneur lui dit : « Je suis celui qui suis, voilà mon nom pour toujours. Tu diras aux enfants d'Israël : celui qui est m'a envoyé vers vous (*Exod.* III. 13). Que Moïse effrayé par la puissance d'un nom insondable, comme s'il disait, il dépasse mon intelligence, je ne le puis comprendre que s'il est répandu, entende de la majesté : « je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » Le voilà repandu. Le Dieu des anges s'appelle le Dieu des hommes. Courons donc, mes frères, à l'odeur de ses parfums, courons à cette huile exprimée du bel olivier des campagnes, olivier que ne dépare aucune tache, que n'aigrit aucune amertume. Cette huile réjouit le visage de l'homme, elle guérit les blessures, enlève la douleur et rend la suavité. N'est-ce pas que notre Samaritain a versé l'huile et le vin dans les plaies que le voleur cruel nous a faites, pour en adoucir et en calmer la douleur? Il y mit beaucoup d'huile et peu de vin, beaucoup de miséricorde et peu de justice. Ce procédé convenait à sa miséricorde, et il était très-expédient pour notre misère. « N'entrez point en jugement avec votre serviteur, dit le juste, parce qu'en votre présence, nul vivant ne sera justifié (*Psal.* CXLII. 2), mais plutôt couronnez-moi dans votre miséricorde et dans vos bontés. Le Seigneur, venant aujourd'hui, nous a porté cinq vases d'huile et deux seulement de vin. Car l'esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de science, de piété, exprime la douceur de la miséricorde, il exalte la bonté et fait respirer la santé. La force et la crainte sont le vin, c'est de ce vin que fut enivré ce puissant, quand il descendit aux enfers dans l'esprit de force, non pour subir la crainte, mais pour l'inspirer.

Miséricorde de Jésus-Christ suavité.

8. Voyons maintenant pourquoi on compare ce nom à l'huile. L'huile (si vous n'avez rien de meilleur à en dire) éclaire, elle nourrit, et elle sert pour les onctions. Ainsi fait le nom de Jésus-Christ, d'où vient qu'il justifie de tout point sa comparaison. Voyez si d'éclatants flambeaux n'ont pas porté ce nom comme sur le trépied de leur éloquence, si les splendeurs de Dieu n'ont pas brillé sur la terre; si, à cet éclat, le monde n'a pas été ému et agité. (*Psal.* LXXVII. 19). « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche, » dit le prince des apôtres aux boiteux (*Act.* III. 6). Ne fut-ce pas un éclair qui sortit de la bouche de Pierre, lorsque fut prononcé ce nom qu'avait proféré d'abord la bouche du Seigneur? « Et aussitôt, dit le texte sacré, ses fondements et ses bases furent consolidés. » Ce mot de Jésus, comme l'a expliqué le noble langage d'Origène, est doux et glorieux, digne de toute adoration et de tout culte; il ne convenait pas qu'auparavant, il fut

Pourquoi le nom de Jésus est comparé à l'huile. *Tiré de S. Bernard, sermon* XV *sur le Cantique des cantiques.*

Vertu et excellence du nom de JESU.

---

*princeps pacis* in [illegible] æterna beatitudine. Non terreamini novitate verborum : [illegible]ia nihil novum introducitur. Sic et olim commutata et [illegible]a sunt : Abram in Abraham ; Sarai in Saram ; et si qu[illegible] alias immutationes in illa veteri officina vos legisse recordatis.

7. Sed et ab ipsis pene mun[illegible] principiis, in arcano quodam Scripturarum loco di[illegible]nominis effusionem invenisse me recolo. Loquitur Dom[illegible]us ad Moysen de liberatione Israelis ; et post multam [illegible]si et Moysi confabulationem, Propheta subtiliter inqu[illegible]t nomen ejus. Et Dominus dicit : *Ego sum qui sum, hoc est nomen meum in æternum. Hæc dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos.* Perterritus Moyses inextricabilis uctoritate vocabuli, ac si diceret, hoc excedit intellectu[illegible] meum, non possum capere nisi effundatur : audiat a m[illegible]estate, *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob.* Vides effusionem. Ecce Deus angelorum vocat se [illegible]um hominum. Curramus ergo, fratres, in odore ungu[illegible]torum istorum : curramus ad oleum de oliva specio[illegible] in campis expressum, nulla infectum amurca, nulla infectum amaritudine. Oleum quod exhilarat faciem hominis, quod sanat vulnera, dolorem tollit, reddit suavitatem. Nonne Samaritanus noster nobis a latrone pessimo vulneratis attulit vinum et oleum, ad purgandum et mitigandum vulneris magnitudinem? Sed multum olei, parum vini : multum misericordiæ, justitiæ parum. Sic quippe decebat miserantem, sic misero expediebat. *Non intres in judicium cum servo tuo,* ait justus, *quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens :* sed corona me in misericordia et miserationibus. Veniens quippe hodie quinque vasa attulit olei, non nisi duo vini. Spiritus enim sapientiæ, intellectus, consilii, scientiæ, pietatis, misericordiæ dulcedinem sonat, misericordiam fragrat, eructat sanitatem. Fortitudo et timor vinum sunt, sed hoc vino potatus est potens ille, cum Christus in spiritu fortitudinis descendit ad inferos, non timidus, sed timendus.

8. Videamus nunc quare oleo comparetur. Oleum (si vos melius non habetis) lucet, pascit, et ungit. Idem facit Christi nomen, et per omnia consonat comparationi. *Lucet* prædicatum, pascit recogitatum, invocatum lenit et ungit. Vide si non præclara luminaria lumen nominis hujus super eloquentiæ candelabrum portaverunt; si non illuxerunt coruscationes Dei orbi terræ, si non in splendore fulgoris hujus commota est et contremuit terra. *In nomine Jesu-Christi surge et ambula,* dicit claudo [illegible]inceps Apostolorum. Nonne quasi fulgor exsilivit ab o[illegible] Petri, cum nominatum est nomen quod os Domini non[illegible]avit? *Et statim,* inquit, *consolidatæ sunt bases ejus et pla[illegible]æ.* Vocabulum Jesu, sicut Origenis lingua no-

Digitized by Google

porté par les hommes, il fallait qu'il fût réservé à une nature plus excellente que les autres. Car les prophètes ou l'ignorèrent ou bien le passèrent entièrement sous silence : et le privilège de le prononcer fut réservé à l'archange Gabriel, qui, le premier, de sa bouche sacrée, le révéla à la sainte Vierge. Ravi en esprit, Isaïe ne s'accorde-t-il pas dans ses paroles, syllabes par syllabes, avec celles de l'archange, jusqu'à ce qu'il arrive à ce saint nom, qui devait être nouvellement proféré par la suite. Il alimente véritablement, et il n'est pas de nourriture plus semblable dans le pâturage où le Seigneur nous a placés. Quelle autre nourriture engraisse également l'esprit ? Le nom de Jésus, est du miel dans la bouche, une musique pour l'oreille, un tressaillement pour le cœur. Toute nourriture, si elle n'est assaisonnée de ce sel, est fade. Toute écriture qui n'est pas imbibée de l'huile d'une si grande dévotion, est insipide. Jadis, Cicéron m'était doux, Virgile me charmait, et les syrènes ravissantes jusqu'à la mort, avaient enchanté mon esprit. La loi, les prophètes, l'Évangile, les esprits et tout l'éclat des sentences de mon Seigneur et de ses serviteurs me paraissaient rien ou presque rien. Maintenant, je ne sais ce que me murmure de plus doux le fils de Jessé, qui, par l'harmonie de ses oracles, rend muets et sans éloquence tous ces auteurs que j'aimais. « Il oint et adoucit; » dans la tribulation, rien ne refait comme ce nom sacré. Il est permis d'en faire l'épreuve. « Invoque-moi, dit-il, dans la tribulation, je te délivrerai, et tu m'honoreras (*Psal.* XLIX. 15). Voilà ce nom, voilà cette huile, voilà cette huile répandue. Je vous le dis en vérité, ce vase d'huile ne manquera point, il ne se diminuera point, jusqu'à ce que le Seigneur répande avec plus d'abondance la pluie volontaire qui est réservée à son héritage, jusqu'à ce qu'il fasse un ciel nouveau et une terre nouvelle : parce que sa miséricorde vient de l'éternité et elle s'étend jusque dans l'éternité, sur ceux qui le craignent. Mais levons-nous, et préparons-nous, pour la joie de la messe solennelle ; ne ménageons ni nos cœurs, ni nos voix, pour honorer l'enfant qui nous est né, qui est Dieu béni dans les siècles. Amen.

## POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR.

### SERMON II.

CE DISCOURS EST DU MEME NICOLAS. *

*Au tome I de la bibl. de Cîteaux est intitulé : Pour l'avènement du Seigneur, etc.*

1. Mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur, nous avons à parler de ce jour du Seigneur, qui réclame de vos cœurs la plus haute expression de la joie, jour qui est consacré à celui dont le nom fait incliner humblement vos têtes, jour aux heures sacrées duquel vous assistez avec respect, et dont vous célébrez constamment le souvenir. C'est ce jour, qui, dans l'immensité de sa douceur, fait ressentir à vos cœurs, de bien suaves tendresses. L'esprit qui l'inspire est plus doux que le miel, car le Seigneur, dont le caractère est la tendresse, y accourt avec toute sa bonté. Après avoir fait toutes ses œuvres extrêmement bonnes, Dieu, en ce jour, en a fait de meilleures ; il s'y est consacré un lit d'or pour son repos, pour s'y délasser du tumulte occasionné par les anges, et par les hommes. C'est là ce que la nature admire, ce que l'ange révère, ce

.....

billior diffinivit, dulce et gloriosum ; omni adoratu cultuque dignissimum, quod non prius ab hominibus decuit efferri in mundum, sed a quadam sublimiori excellentiorique natura. Omnes quippe prophetæ nomen istud aut nescierunt, aut penitus tacuerunt : et reservata est prærogativæ dignitas archangelo Gabrieli, qui sancto ore sanctæ Virgini illud primum evolvit. Nonne Isaias in excessu mentis captus, verbis archangelicis eisdem pene syllabis consentit usque ad sancti nominis novitatem ? *Pascit* revera, nec est felicior pastio in loco pascuæ ubi nos Dominus collocavit. Quid æque mentem cogitantis impinguat ? Nomen Jesu mel in ore, in aure melos, in corde jubilus. Omnis cibus qui non conditur hoc sale, infatuatus est. Scriptura quæ non fuerit interlinita oleo tantæ devotionis, insipida est. Olim mihi Tullius dulcescebat ; blandiebatur Virgilius, et Syrenes usque in exitium dulces, meum incantaverant intellectum. Lex, prophetæ, Evangelium, et omnis gloria sententiarum Domini mei et servorum ejus, aut parva videbantur, aut nulla. Nescio modo quid dulcius mihi immurmurat filius Jesse, qui vario sermonum et sententiarum concentu, omnes illos quos diligere consueveram, ineloquentes reddit et mutos. *Lenit et ungit :* ita mihi sic recreat in tribulatione. Denique et præsare licet. *Invoca me*, inquit, *in tribulatione, eruam te, et honorificabis me.* Hoc est nomen hoc est oleum, hæc olei effusio. Amen dico vobis, non deficiet hic lecythus olei, nec minuitur, donec plenam voluntariam, quæ segregata est hæreditati ejus, diffusius instillet, donec faciat cœlum novum et terram novam : quia misericordia ejus ab æterno et usque in æternum super timentes eum. Sed jam surgamus, et præparemus nos ad solemnioris Missæ jubilationem, nec cordibus parcentes nec vocibus, ad honorem Pueri qui natus est nobis, qui est Deus in sæcula benedictus. Amen.

## IN NATIVITATE DOMINI.

### SERMO II.

**Est ejusdem Nicolai.**

Exultate, fratres, in Domino : quia de Dominica ad sermo succedit, quæ singularem in cordibus vestris vindicat principatum ; quæ est ad cujus nomen humiliter inclinatis; cujus horis reverenter assistitis, cujus memoriam jugiter frequentatis. Hæc est quæ vestris affectibus suaviter indulcescit : quia magna multitudo dulcedinis ejus, Spiritus enim ejus super mel dulcis, in quam dulcis Dominus cum omni sua dulcedine supervenit.

Digitized by Google

que l'homme redoute, ce que le ciel regarde avec stupeur, ce qui fait frissonner la terre, ce que l'enfer a en horreur. Admirablement liquéfiée en son sein, la majesté du Très-Haut, a rempli la terre comme de graisse et d'embonpoint, elle en a pénétré le ciel, et arrosé les enfers. Le Très-Haut et l'Infini s'y est anéanti lui-même, mettant en votre sein, une mesure bonne, pressée et débordante. Notre Sauveur est oint par des mains divines de l'huile de la joie, il est consacré comme un autel, et digne du pontificat qu'il exerce. De cet autel, montant sur la croix, inondé de son propre sang comme d'une huile d'une autre espèce, non plus consacré, mais consacrant à son tour, il répandit, avec une effusion plus abondante, la sainteté sur toute la terre. Que le chagrin cesse donc, que la tristesse s'enfuie, que la douleur disparaisse, que l'ennui s'éloigne, et qu'il nous soit permis de goûter du repos, et de voir, en ce loisir sacré, avec Moïse, ce grand spectacle ; comment un Dieu est conçu dans le sein de Marie ; comment le démon est trompé, comment l'homme recouvre ce qu'il avait perdu, et reçoit ce qui ne lui était pas dû. L'affection m'entraîne, mais les paroles me manquent. De riches pensées sont trahies par de pauvres expressions. Mon intérieur, plein de ferveur, produit comme des bouillons élevés, mais la froideur de ma langue en refroidit les élancements. Qu'est-ce que ceci, ô très-heureuse vierge ? Faudra-t-il que je m'endorme sans redire mes sentiments, et que je sois muet lorsque toute créature parle ?

2. Cependant je ne me tairai pas, je ne prendrai point de repos, jusqu'à ce que votre visage se montre comme un astre éclatant et que les pensées que j'ai conçues de vous, s'enflamment sinon comme une lampe, du moins comme une étincelle. Un spectacle qui m'émeut, je l'avoue, c'est de voir que sous la providence de Dieu, les créatures raisonnables pèchent, et que durant plusieurs milliers d'années, les corps célestes et terrestres paraissent exister en vain ; les uns à moitié, les autres entièrement renversés. Cette grande cité subsiste privée de ses nombreux habitants, et la foule considérable est repoussée de ses palais étincelants. Les globes de feu s'obscurcissent, je veux parler du soleil, de la lune et des étoiles, qui sont privés de leur grand éclat. La terre est maudite, lorsque la race des hommes est condamnée (*Gen.* III, 17). Et, d'après l'Apôtre, toute créature gémit et souffre les douleurs de l'enfantement (*Rom.* VIII, 19). Le Seigneur tout-puissant se tait, et sa puissance, qui ordonne tout, dissimule une confusion si extrême. Enfin Marie vient au monde, et arrivant à l'âge nubile, elle prend une beauté qui ravit Dieu lui-même et attire sur elle, les yeux de la divinité. Voici ce que dit l'un de ceux qui avait mieux sondé les secrets de Dieu : « Écoutez, ma fille, et voyez, prêtez l'oreille, et oubliez votre peuple et la maison de votre Père, et le roi désirera votre beauté, parce qu'il est le Seigneur votre Dieu (*Psal.* XLIV, 11). De la tige tortueuse du genre humain et de la lignée des patriarches, germe donc la tige de Jessé, et, s'élevant droit et haut, elle ignore tout rejeton noueux, toute ténèbre et tout défaut. Cet ami, en-

---

Cum enim fecerit Deus omnia opera sua valde bona, hic melius fecit, consecrans in ea sibi reclinatorium aureum, ut post tumultus angelorum et hominum, et reclinaret, et requiem inveniret. Hoc est quod natura miratur, reveretur angelus, veretur homo, stupet cœlum, contremiscit terra, infernus exhorret. In hujus utero majestas Altissimi mirabiliter liquefacta, sicut adipe et pinguedine replevit terras, infudit cœlos, inferna respersit. Hic exinanivit semetipsum Excelsus et immensus, mensuram bonam et confertam et coagitatam mittens in sinum vestrum. Hic divinis manibus unctus oleo lætitiæ, et sicut altare in signum pontificii consecratus. De altari hoc ad aram crucis ascendens, proprio cruore, tanquam alterius generis oleo perfusus, jam non consecratus, sed consecrans, totum corpus machinæ mundialis largiore liquamine consecravit. Fatiscat ergo mœror, tristitia fugiat, eliminetur dolor, rancor abscedat : ut liceat vacare et videre cum Moyse visionem hanc grandem, qualiter Deus in hoc ventre concipiatur, decipiatur diabolus, recipiatur perditum, indebitum acciplatur. Totum me trahit affectio, sed oratio deficit. Dives cogitatio vocis paupertate confunditur. Fervent interiora ; et in undosam ebullunt altitudinem : sed frigiditas linguæ cumulos refrigerat exundantes. Quid est, o Beatissima ? Numquid ita sensu taciturnus obdormiam, ut ibi mutus sim, ubi omnis loquitur creatura ?

2. Verumtamen non tacebo et non quiescam, donec egrediatur ut splendor vultus tuus, et sermo de te conceptus, si non ut lampas, saltem ut scintilla accendatur. Movet, fateor, quod disponente Deo peccant rationales creaturæ, et multis annorum millibus tam cœlestia, quam terrestria incassum stare videantur, semirutis illis, istis dirutis. Stat illa magna civitas, civium suorum numerositate fraudata, et a stellantibus palatiis multiplex habitantium multitudo propellitur. Obscurantur stellarii ignes, solem loquor et lunam et stellas, et multa sui luminis claritate mulctantur. Terra maledicitur, cum damnatur hominum successio : et omnis creatura, juxta Apostolum, parturit et ingemiscit. Tacet Deus omnipotens, et ordinans ejus omnipotentia tantam dissimulat confusionem Tandem nascitur Maria, et ad nubiles annos egrediens speciem induit speciosam, quæ ipsum alliciat Deum, et divinitatis oculos in se convertat. Vide quid inde dicat ille non minimus explorator secretorum Dei : *Audi*, inquit, *filia et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui : et concupiscet Rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus.* Germinat igitur virga Jesse de tortuosa radice generis humani et Patriarcharum arbore, et in altitudinem et rectitudinem erumpens omnem ignorat nodositatem filiorum, tenebras nescit, fruticosa quæque non habet. Videt et ardet ille vehemens amator, et totum epithalamium in ejus laudibus decantat, ubi manifeste sponsus inducitur spirans amorem sincerissimum,

Digitized by Google

flammé de tendresse, voit et brûle, il chante à la louange de la bien-aimée, l'épithalame où l'Époux se montre transporté d'un amour très-sincère, et ne peut plus dissimuler les sentiments qu'il éprouve. Le conseil céleste est aussitôt convoqué, et, selon le Prophète, Dieu délibère avec les anges, du rétablissement de leurs cadres, du rachat des hommes, et du renouvellement des éléments. Transportés de joie, et stupéfiés d'une pensée si admirable, ils demandent comment s'opèrera cette rédemption, et soudain du trésor de la divinité, est tiré le nom de Marie, et il est décidé que par elle, en elle, avec elle et d'elle, tout ce grand œuvre s'accomplira, en sorte que, comme rien n'a été fait sans le Verbe, rien aussi ne soit refait sans elle. On donne une lettre à Gabriel, lettre qui renferme la salutation à la Vierge, l'incarnation du Rédempteur, la plénitude de la grâce, la grandeur de la gloire, et l'abondance extraordinaire de la joie, qui accompagneront ce mystère adorable. Envoyé donc, de la part du Seigneur, l'ange Gabriel, avant même d'arriver en face de la Vierge, * trouve Dieu descendu dans ses entrailles virginales, et le Dieu de majesté, renfermé dans les espaces étroits de son sein. O sein plus étendu que les cieux, plus vaste que la terre, plus considérable que tous les éléments réunis ! Il renferme celui qui contient tout ; le Dieu de gloire s'y repose. De plus, l'Archange ne dit point : « Salut Marie, » qui serez remplie, mais « qui êtes pleine de grâces ; » non le Seigneur viendra, mais bien le « Seigneur est avec vous, » parce que le Saint-Esprit se l'était entièrement ravie et l'avait comblée des ornements célestes. Elle était déjà sanctifiée et consacrée dans le jardin de délices, d'où devait jaillir la fontaine pour arroser la surface de toute la terre.

Conseil touchant la rédemption des hommes.

Hyperbole pour signifier la promptitude avec laquelle s'accomplit cet événement.

3. Jusqu'à présent nous avons semé les paroles, et, en des termes volants, nous avons mis en avant diverses pensées : insistons sur cette considération, et tâchons d'en tirer de dignes impressions. « Un fleuve, dit l'Écriture, sort du jardin de volupté pour arroser toute la face de la terre, et de là il se divise en quatre branches (*Gen.* II, 6). » Ce fleuve est mon Seigneur Jésus-Christ, il sort de deux lieux de volupté, du sein de son Père et du sein de sa Mère. Aussi le Prophète s'écrie : « Notre Dieu est un fleuve de gloire, et jaillit sur une terre sèche et altérée. » Mais il sort de l'un et de l'autre, avec des différences inexprimables ; car si sa naissance temporelle est glorieuse, plus glorieuse est son origine éternelle. Me rendant à vos exhortations, je veux vous exprimer mes sentiments, au sujet de chacune de ces générations, non que j'aie la présomption de vous exposer en quelque chose ce mystère, il dépasse les forces de tous les esprits, et à plus forte raison celle du mien, ce serait une extrême folie, surtout, pour un homme peu habile, de vouloir dire des choses inexprimables. Je n'ai point oublié ce qu'a dit Salomon : « Qui mange trop de miel vomira. De même, qui sonde la majesté sera écrasé par la gloire (*Prov.* XXV, 27). » De chacune de ces générations, le Prophète a dit aussi, je le crois : « Qui racontera sa génération (*Isa.* LIII, 8) ? » Celle qui est du Père est ineffable, inaccessible, nulle créature ne peut s'en approcher. C'est en ce jour, je le pense, que l'Apôtre a dit de Dieu : « Seul il habite une lumière inaccessible (I *Tim.* VI, 16), » puisque les natures les plus pures sont frappées d'un si

Double sortie de Jésus-Christ du sein de son Père et du sein de sa mère.

Différence entre elles.

.....

nec ultra valens dissimulare quod patitur. Evocatur statim cœlestis ille conventus, et, juxta Prophetam, init Deus consilium, cogit concilium, facit sermonem cum angelis de restitutione eorum, et de redemptione hominum, de elementorum renovatione. Illis stupentibus et mirantibus præ gaudio, quæritur modus redemptionis, et statim de thesauro divinitatis, Mariæ nomen evolvitur ; et per ipsam, et in ipsa, et de ipsa, et cum ipsa totum hoc faciendum decernitur : ut sicut sine illo nihil est factum, ita sine illa nihil refectum sit. Traditur epistola Gabrieli, in qua salutatio Virginis, incarnatio Redemptoris, plenitudo gratiæ, gloriæ magnitudo, multitudo lætitiæ continetur. Missus ergo angelus Gabriel a Deo, etiam antequam ad Virginem perveniret, invenit Deum virgineis illapsum visceribus, et majestatem Dei virginalis ventris brevitate conclusam. O venter diffusior cœlis, terrisque amplior, capacior elementis ! qui totum claudit omnia concludentem, in quo Deus gloriæ reclinatur. Denique et archangelus non ait, *Ave Maria* replenda, sed *plena* : non Dominus veniet in te, sed *Dominus tecum* : quia inde totam eam sibi rapuerat Spiritus Sanctus, et cœlestibus insignierat ornamentis. Jam consecrata erat in loco voluptatis, de quo fons ille debebat ascendere, qui universam terræ superficiem irrigaret.

3. Satis hucusque sparsimus verba, et volaticis sermonibus diversa præseminavimus : nunc insistamus hic, si forte aliquod dignum elicere valeamus. *Fluvius*, ait Scriptura, *egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum universam superficiem terræ, qui inde dividitur in quatuor capita.* Fluvius iste est Dominus meus Jesus, qui de duobus locis voluptatis egreditur, ex utero Patris, et ex utero Virginis. Unde Propheta : *Dominus Deus noster fluvius gloriosus, exsiliens in terram sitientem.* Sed ineffabilibus differentiis longe aliter a Patre quam a Matre egreditur : quia et si hæc temporalis nativitas gloriosa est, multo gloriosior est æterna. Hortantibus vobis, de utraque generatione volo aperire quod sentio : non quod aliquid exponere præsumam, cum hoc ultra omnium vires, quanto magis ultra meas sit, et extremæ dementiæ sit velle fari ineffabilia, maxime hominem imperitum. Non enim oblitus sum Salomonem dicentem : *Sicut qui nimium comedit mel, evomit illud : sic qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria.* De utraque enim per Prophetam dici puto : *Generationem ejus quis enarrabit ?* Quia et Patris illa ineffabilis et inaccessibilis est, ac nulli pervia creaturæ. Hoc sensu credo apostolum dixisse de Deo, *qui solus habitat lucem inaccessibilem ;* cum etiam puriores naturæ tanto reverberentur intuitu, ut nec possint irrumpere in tantæ clari-

Digitized by Google

grand éclat, qu'elles ne peuvent regarder un abîme d'où jaillissent de si vives clartés. Le Fils le déclare aussi : « Nul n'a connu le Fils que le Père, nul n'a connu le Père que le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler (*Matth.* XI, 27). » Et encore, non tel qu'il est en lui-même, mais dans la mesure dont peut le comprendre celui à qui une si grande bonté veut bien le découvrir. Aussi cette âme sublime, qui avait été ravie jusqu'au troisième ciel dans les richesses de la gloire du Seigneur, s'écrie : « Je ne crois pas l'avoir saisi (*Phil.* III, 12). »

Elles sont ineffables.

4. La définition la plus vraie que l'on en puisse donner, c'est que nulle intelligence ne comprend ce mystère de la génération du Père qui produit, et du Fils qui tient l'existence du Père. Quant à la génération qui vient de Marie, je crois aussi qu'elle est insondable pour toute créature humaine, et je mets en doute que même une nature plus excellente la puisse saisir. Qui comprendra, en effet, l'union de la chair et du Verbe, comment Dieu et l'homme se trouvent en une seule personne, chaque nature gardant, saines et sans altération, ses propriétés particulières ? Chacun a, sur ce point, sa manière de voir ; pour moi, suivant le sentiment des anciens qui ont laissé à cet égard des écrits sains et inattaqués, je crois qu'elle surpasse toute intelligence. Revenant à la génération qui est du Père, nous pensons que le Père est le lieu de volupté, quoique en Dieu il n'y ait pas de lieu ; mais les réalités des choses ne se peuvent exprimer que par les expressions vulgairement en usage. Qu'en ce lieu se trouve toute volupté, celui-là le comprendra facilement qui lira dans l'Apôtre : « De lui, par lui et en lui sont toutes choses (*Rom.* XI, 36) ; » et qui entendra dire à l'un des douze princes : « Tout lien excellent et tout don parfait est d'en haut, descendant du Père des lumières (*Jac.* I, 17). » Le Fils lui-même s'exprime ainsi : « C'est la vie éternelle, de vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu (*Joan.* XVII, 3). » Donc la connaissance du Père est la vie éternelle. Et où est la vie éternelle, là est l'éternelle volupté. Le fleuve sort donc du lieu de volupté, parce que du sein du Père, est engendré le Dieu de Dieu, la lumière de lumière, le Seigneur de Seigneur. Il sort par voie « d'identité : » parce qu'il est le même que le Père. Le même, dis-je, selon la substance, non selon la personne. Il sort par voie « d'égalité : » parce qu'il reçoit la toute puissance de son Père, puisque ainsi qu'il le témoigne lui-même ; il peut tout ce que peut le Père : « Tout ce que fait le Père, le Fils le fait aussi ; le Fils ne peut rien faire que ce qu'il voit faire au Père (*Joan.* V, 19). » Il en sort de toute « éternité : » car bien qu'il soit engendré, il n'est point cependant postérieur à celui qui l'a engendré, mais tous les deux ont une seule et même ancienneté, si pourtant cette expression nouvelle ne nous cause pas d'horreur. Encore qu'elle signifie en quelque manière ce que l'on dit vulgairement, elle est néanmoins bien au dessous de la majesté du sentiment que l'on veut rendre. Il sort par voie de « similitude, » parce qu'il est semblable à son Père, son image, la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance. Il sort avec « personnalité distincte, » comme une personne vient d'une autre ; je ne parle pas d'une chose différente, mais d'une personne. « Mon Père et moi, dit Notre Seigneur, nous sommes un (*Joan.* X, 30) : » Un par rapport à la nature, et non une

Qu'est la sortie du sein du Père.

.....

tatis abyssum. Ipse etiam Filius protestatur : *Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* Nec tamen sicut est, sed sicut capere potest cui tanta dignatio revelatur. Unde et illa sublimis anima quæ usque ad tertium cœlum in divitias gloriæ Dei rapta fuerat, dicit : *Ego me non arbitror comprehendisse.*

4. Verissima ergo diffinitio est, quia illam gignentis et geniti generationem nullus omnino penetrat intellectus. Hanc etiam de Matre, omni humanæ reor creaturæ inextricabilem, et nescio utrum ab illa excellentiori natura valeat comprehendi. Quis enim comprehendat unitionem carnis et Verbi, qualiter Deus et homo in unam personam conveniat, salvis imperturbatisque proprietatibus naturarum ? Unusquisque in suo sensu abundat : ego hanc omnem sensum supergredi credo, veterum virorum vestigiis inhærens, qui super hæc sanas et inconcussas sententias reliquerunt. Ad paternam igitur generationem recurrentes, locum voluptatis Patrem iste censemus, quamvis Deus illocalis sit : sed efficientias rerum, nisi per vulgatos sermones, explicare non possumus. In ipso autem omnem voluptatem esse intelligit, qui legit apostolum dicentem : *Quoniam ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Et alium ex illo duodeno apice similiter eructuantem : *Omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum.* Ipse etiam Filius dicit : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum.* Cognitio igitur Patris vita æterna : et ubi vita æterna, ibi sempiterna voluptas. Egreditur ergo fluvius de loco voluptatis : quia gignitur de utero Patris Deus de Deo, lumen de lumine, de Domino Dominus. Egreditur autem *identitate* : quia idem est cum Patre. Idem dico secundum substantiam, non secundum personam. Egreditur et *æqualitate* : quia Patris omnipotentiam recipit : cum omnia quæ possit Pater, possit hæc et Filius, sicut ipse testatur : *Omnia quæ facit Pater, facit et Filius : nec potest Filius facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Egreditur et *æternitate* : quia licet generetur, non tamen est posterior generante, sed ambo unius antiquitatis sunt, si tamen vocabuli novitatem non exhorretis : quod licet quoquo modo significet quæ dicuntur, longe tamen est a sententiæ majestate. Egreditur *similitudine*, quia similis est Patri, Patris imago, splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus. Egreditur *alteritate* : quia alius est ab illo, alius dico, non aliud. *Ego*, inquit, et *Pater unum sumus.* Unum dixit, non unus, quia unum significat substantiæ unitatem, unus vero personarum proprietatem. Sic igitur et longe excellentiori modo de Patre Filius egrediens, inundat angelicas sta-



Digitized by Google

personne, une même chose indique l'unité de substance ; un marque la propriété des personnes. Ainsi donc et d'une manière bien plus excellente, le Fils sortant du Père, inonde de gloire les phalanges angéliques, parce que, selon Salomon, le Verbe de Dieu est une fontaine de sagesse dans les hauteurs (*Eccli.* I, 5). Le jeune berger qui jouait de la harpe, avait bu copieusement à cette source, lorsqu'il s'écriait : « En vous est la fontaine de la vie, et en votre lumière nous verrons la lumière (*Psal.* XXXV). » « En vous, dit-il, est la fontaine de la vie, » parce que vous n'êtes pas seulement la vie, mais votre Fils est aussi la source de la vie. Et pour exprimer clairement son sentiment, il ajoutait : « En votre lumière nous verrons la lumière, » c'est-à-dire pour arroser toute la face de la terre. Quelle est cette terre placée au sommet des cieux, qu'arrose et que fertilise ce fleuve glorieux ? C'est le royaume des cieux, c'est la terre des vivants. Aussi le même prophète s'écrie : Je crois voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants (*Psal.* XXVI, 13). Et encore : Je plairai au Seigneur dans la région des vivants (*Psal.* CXIV, 9). Les flots de cette inondation échappent à toute description. Car les anges sont enivrés de la richesse de la maison de Dieu, et ils boivent au torrent de ses délices.

5. Ici je ne sais que dire : car un grand saisissement arrête le sentiment qui s'élève dans l'âme. Où sont ces tournures oratoires que, dans le secret de leur rhétorique, trouvèrent tous les philosophes réunis ? Où sont ces géants célèbres dans le siècle, qui, dès le principe, furent de si haute stature, habiles dans la guerre et exercés dans les combats de la parole ? Est-ce que ce géant, grand entre tous (je veux dire Platon), fut écarté de l'intelligence d'une si pure vérité, lui qui, arrivant, sans l'atteindre pourtant, à la divinité, dit : « J'ai trouvé un principe qui opère tout, j'en ai trouvé un autre par lequel tout est fait; quant au troisième, je n'ai pu le rencontrer. Il n'est pas étonnant qu'il ne connût pas le Saint-Esprit qu'il n'avait pas reçu, cet esprit qui est le maître des saintes pensées et qui révéla à saint Paul ce que l'œil n'a point vu, comme s'en glorifie le même Apôtre : « C'est Dieu, s'écrie-t-il, qui nous l'a révélé (I *Cor.* II, 10). » Par quel moyen, ô grand Apôtre ? « Par le Saint Esprit : » non par notre esprit qui a séduit les philosophes, et qui a fait qu'ils ont séduit les autres. Entendons ce que dit à ce sujet notre philosophe qui eut l'intelligence plus grande que les vieillards et que ceux qui l'instruisaient (*Ps.* CXVIII, 100) : « Il arrose les montagnes, dit-il, en descendant de ses hauteurs *Psal.* CIII, 13). C'est-à-dire des anges élevés, qui contemplent d'un regard infatigable, non par énigme ou reflet, mais face à face, la substance même de Dieu.

6. Il est dit ensuite ; « De là il se divise en quatre branches (*Gen.* II, 10). » En quelles quatre branches ? Disons-le en peu de mots, parce qu'il nous reste beaucoup de chemin à parcourir. En « admiration. » Car, de la fragilité de la nature humaine, admise à boire au torrent de la volupté, cette créature plus digne est toute saisie de la gloire du créateur et de l'éclat de cette gloire. En « pureté : » Car ce n'est plus dans un vase d'argile, mais sans aucun voile, que l'on puise dans la joie les eaux aux sources du Sauveur. En « satiété, » parce que, bien qu'ils désirent jeter les yeux sur lui,

Quatre fleuves qui inondent les bienheureux.

tiones : quia juxta Salomonem, Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis. Citharœdus puer de hoc fonte pleno ventre potaverat, cum diceret : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. Apud te*, inquit, *est fons vitæ* : quia tu non solum vita, sed et Filius tuus fons vitæ est. Et ut patenter quod sentiebat ostenderet, subjunxit : *In lumine tuo videbimus lumen*, scilicet ad irrigandam universam superficiem terræ. Quænam terra est illa cœlorum summitate reposita, quam superfluat et irriget fluvius gloriosus? Regnum cœlorum, terra viventium est. Unde, *Credo videre bona Domini in terra viventium.* Item, *Placebo Domino in regione vivorum.* Irrigatio hæc indicibilis est. Inebriantur quippe angeli ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potantur.

5. Hic quid dicam nescio : quia plurimus stupor sensum opprimit assurgentem. Ubi sunt oratorii sermones, quos in fornace rhetorica omnis ille Philosophorum conflavit chorus? Ubi sunt gigantes a sæculo nominati, qui ab initio fuerant magni statura, scientes bellum, languentes circa pugnas verborum? Numquid non maximus ille gigas (Platonem loquor) ab intellectu tam purissimæ veritatis repulsus est ? Nonne accerrimo mentis ingenio tangens, sed non attingens divinitatem Dei, dicit : *Unum inveni quod cuncta operetur* ; *et aliud per quod cuncta efficiuntur, tertium autem non potui invenire?* Recte de Spiritu-Sancto inscius, qui illi non erat infusus, qui sanctarum revelationum magister est, qui revelavit Paulo quæ oculus non vidit, sicut idem apostolus gloriatur : *Nobis*, inquit, *revelavit Deus.* Per quid Apostole? *Per Spiritum-Sanctum* : non per spiritum nostrum, per quem sicut philosophi seducti sunt, ita et seduxerunt. Ille noster philosophus, qui super senes et super omnes docentes se intellexit, quid super hoc senserit audiamus : *Rigans montes*, inquit, *de superioribus suis.* De sublimioribus quippe angelis, qui non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem ipsam Dei substantiam luminibus indefessis adspectant.

6. Sequitur : *Qui inde dividitur in quatuor capita.* In quæ quatuor capita ? Dicamus breviter : quia grandis nobis restat via. In *admirationem.* Nam de fragilitate complexionis humanæ, de torrente voluptatis bibens, tota obstupet illa dignior creatura de Creatoris gloria, et gloriæ ratione. In *puritatem* ; quia non in vase testeo, sed remoto velamine hauriunt aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. In *satietatem* : quia et si desiderant in eum prospicere ; non tamen desiderium necessitatem, vel necessitas miseriam indicit, sed mirabiliori modo et semper desiderant, ut semper satientur ; et semper satiantur, ut semper desiderent. In *securitatem* :

Digitized by Google

ce désir néanmoins n'implique pas de nécessité, ou bien la nécessité ne cause pas de misère, mais, par un effet plus admirable, ils désirent toujours pour être toujours rassasiés et ils sont toujours rassasiés pour désirer sans relâche. En « sécurité, » pour qu'assurés de leur bonheur stable, ils soient plongés dans des joies éternelles, attendant la bienheureuse espérance et l'arrivée de la gloire du grand Dieu, alors qu'il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur, et que la Jérusalem d'en haut sera conformée en une seule et même chose. Mais ce fleuve coule par le moyen des anges. Tout cela, la foi le saisit, la raison l'ignore, l'intelligence humaine ne le comprend pas. Ce sont là peut-être les quatre choses que l'Apôtre, vase d'élection, aperçut dans cette heureuse quaternité dont parle son épître aux Hébreux : « Vous ne vous êtes point approchés, dit-il, de la montagne fumante, mais bien de la montagne de Sion, de la Jérusalem cité du Dieu vivant, de la société nombreuse des anges, de l'Église des premiers-nés, écrite dans le ciel (*Hebr.* XII, 18). »

Quelle fut la sortie du Verbe divin du sein de la Vierge.

7. Attachons-nous maintenant à voir comment ce même Verbe sort du sein de la Vierge. Parce que cette sortie est plus douce et plus agréable pour la misère humaine, elle émeut le cœur de ceux qui la contemplent, elle fait baigner leurs yeux de larmes, et fait couler des eaux suaves dans la blessure des cœurs aimants. Par ce lieu de voluptés j'entends le sein de Marie, dans lequel le Seigneur entassa délices sur délices, délices desquelles le Saint-Esprit, au Cantique des cantiques, s'écrie dans un langage plein d'admiration : « Quelle est celle-ci qui monte du désert inondée de délices (*Cant.* VIII 5) ? » Est-ce que le Très-Haut prend donc plaisir dans les anges, en lesquels il a trouvé la dépravation (*Job.* IV, 18)? Le prend-il dans les constellations où dans la scintillation des étoiles, dont les unes se changent en sang, les autres tombent du ciel, les autres se couvrent de ténèbres (*Apoc.* VI, 13) ? Le prend-il dans l'air, ou dans le feu, ou dans le vent ? Le Seigneur ne se trouve nullement dans le feu, nullement dans le trouble, nullement dans l'esprit, si ce personnage dont il est parlé dans l'Écriture fut véritablement enlevé au ciel dans un char et par des courriers de feu (*Reg.* II, 11). Dieu trouve-t-il son bonheur dans les eaux, au sein desquelles fait son séjour le Léviathan tortueux et en furie, ou dans la terre qui, frappée de la malédiction lancée contre Adam, germe des ronces et des épines (*Gen.* III, 18)? De lieu de volupté, il n'en existe pas d'autres que le sein de la Vierge. Jésus en sort avec son « humanité, » parce que, revêtu du cilice de notre mortalité, il apparut visiblement aux yeux des hommes. Formant de la Vierge une verge, du livre de sa génération une ligne, il y attacha la Divinité comme un hameçon, et la revêtit d'une chair virginale, afin qu'attiré par la chair, le grand dragon fût blessé par le fer de la puissance divine qui s'y était caché, Il en sort en « nouveauté; » jamais homme, en effet, ne naquit comme naît celui-ci. Car le premier homme est d'abord formé de la terre, ensuite la femme est tirée de son côté (*Gen.* II, 22). ensuite Adam et Eve donnent naissance à Caïn, à la manière ordinaire (*Gen.* IV, 1). Seul, Jésus, naît d'une vierge seule, et la divinité, revêtue d'un corps humain, scelle par cet enfantement singulier et nouveau, le sein de cette vierge. Où est à présent le bavardage abondant mais stérile de la subtilité d'A-

Hameçon du démon.

Le sein de Marie était un paradis.

---

quia de sua stabilitate certi, perennibus gaudiis immerguntur, expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, quando fiet unum ovile et unus pastor, et superna illa Jerusalem consummabitur in idipsum. Sed influit fluvius iste per angelicas officinas. Sed hæc omnia fides capit, nescit ratio, intellectus ignorat humanus. Hæc sunt fortassis illa quatuor, quæ vas electionis felici quaternario in epistola ad Hebræos vidit, dicens : *Non accessistis*, inquit, *ad montem fumantem, sed ad montem Sion, ad Jerusalem civitatem Dei viventis, ad multorum millium angelorum frequentiam, ad Ecclesiam primitivorum adscriptam in cœlis.*

7. Nunc accingamus nos ad videndum qualiter egrediatur de Virgine : quia egressio ista dulcior et affectuosior est humanæ miseriæ, quæ intuentium pectora concutit, et irrorat oculos, et beatis fontibus vultus amantium perfundit. Hic locum voluptatis uterum Mariæ intelligo, in quo cumulavit omnes delicias deliciarum Dominus, de cujus deliciis Spiritus-Sanctus admiratorio sermone in amoris cantico eructat : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens ?* Numquid in angelis voluptatem habet Altissimus, in quibus ipse reperit pravitatem ? Numquid in constellatione vel scintillatione stellarum, quarum aliæ convertuntur in sanguinem, aliæ cadunt de cœlo, aliæ in tenebris obscurantur ? Numquid in aere, vel igne, vel ventis ? Nequaquam in igne Dominus : non in commotione Dominus : non in spiritu Dominus : si verus est ille *, qui in curru igneo et equis igneis est assumptus in cœlum. Numquid in aquis, ubi furens et tortuosus Leviathan immoratur ; aut in terra, quæ sub maledicto Adæ spinas emittit et tribulos? Non est locus voluptatis nisi uterus Virginis. Ex hoc egreditur *humanitate;* quia vestitus cilicio nostræ mortalitatis, visibilis humanis oculis apparuit. De Virgine virgam, de libro autem generationis lineam faciens, divinitatis hamum innexuit, quem carne operuit virginali, ut draco magnus illectus ad carnem, ferrum divini numinis subsentiret. Egreditur et cum *novitate* : quia nunquam sic natus est homo sicut nascitur. Primus enim homo primo de terra formatur ; secundo mulier ex ejus latere fabricatur ; tertio Cain consuetudinario nascendi ordine gignitur ab utroque. Solus iste de sola Virgine nascitur ; et Virginus uterum novo et singulari partu divinitas humanata sigillat. Ubi nunc Aristoteliæ subtilitatis facunda quidem, sed infœcunda loquacitas : si peperit, cum viro concubuit? Velit, nolit vertitur in habitum privatio ; nec adstringitur dialecticis terminis omnium terminator, ad cujus imperium perit natura, dissuescit consuetudo. Egreditur etiam cum *claritate*. Nascente quippe illo sepelitur omnis illa stellantium luminum

* Elie

Digitized by Google

ristote. Si elle a enfanté, elle a connu l'homme. Bon gré, mal gré, la privation se change en habitude, celui qui met un terme à tout n'est pas astreint aux règles de la dialectique, la nature obéit à son empire, et la coutume cesse de se faire sentir. Il en sort avec « éclat. » Car, à sa naissance, la sphère sereine des cieux se remplit de lumières étincelantes, et une étoile plus brillante que les autres envahit de ses feux l'étendue du firmament. Les rois marchent aux clartés que fait briller son berceau, car voici que les rois se sont réunis, et il sont venus en un seul lieu. En voyant un Homme-Dieu qui naît, une vierge qui enfante, ils sont étonnés, ils admirent, ils sont émus, la stupeur les saisit à la lueur de tant de prodiges. Il sort dans la « pauvreté, » car, couché dans de très-viles langes, déjà il montrait dans ses membres très-saints la réalisation de la loi du martyre. Il en sort « en secret » parce que ce démon cet esprit si habile à trouver les ruses, est exclu du profond mystère d'une si grande bonté. De là vient que, fatigué des signes divers qui se succèdent en sa vie, tantôt il le tente, tantôt en le tentant, il l'appelle le Fils du Très-Haut, tantôt, il dresse la croix, tantôt il la renverse, faisant dire par une femme, car la femme est son organe ordinaire : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste (*Matth.* XXVII, 19). »

8. On lit encore à la suite : « Pour arroser la face de toute la terre, » c'est-à-dire pour expier la misère que nous avait laissée sur la terre, comme un héritage, le premier homme pécheur. Je souhaite que l'Apôtre me distribue ce fleuve en quatre branches, comme il l'a déjà fait précédemment, parce que j'adopte avec plus de confiance son exposition. « Il est devenu pour nous, sagesse, justice, sanctification et rédemption (I *Cor.* x, 30). Venant vers nous qui étions dans la prison, d'abord par l'éclat de sa sagesse, il a chassé les ténèbres de notre ignorance universelle ; ensuite, par la justice qui vient de la foi, il a rompu les liens de nos péchés, nous sanctifiant dans son corps, nous rachetant dans sa passion : « C'est le Seigneur qui délivre ceux qui sont enchaînés, qui illumine les aveugles (*Psal.* CXLV, 7); » il sanctifie son tabernacle, et le rachète des mains de l'ennemi. Ce fleuve sacré se divise en patience, parce qu'il supporte les pécheurs ; en miséricorde, parce qu'il les protége ; en largesse, parce qu'il exalte ceux qui font des progrès ; en force, parce qu'il conserve et maintient ceux qui sont arrivés au terme. C'est de ce second quaternaire que je vous ai entretenus tout cet Avent, en faisant des considérations mystiques sur le cours et les significations morales des noms de ces fleuves : ai-je réussi à en parler dignement ? vous le savez. Mais, pour éviter de vous ennuyer, nous ne pouvons tout résumer dans ce discours. Quatre fleuves sortant de Jésus-Christ.

9. J'ai donc quatre chapitres plus doux que les autres, qui peut-être souriront davantage à votre cœur. Car votre Seigneur élevé sur la croix répandit son sang à flots des quatre parties de son corps. Les épines qui piquèrent sa tête penchée sur son cou blanc comme la neige, les clous de ses mains et de ses pieds et la lance qui ouvrit son côté firent jaillir son sang précieux : en le voyant couler, le juge se change en père, celui qui était courroucé devient doux, la miséricorde remplace la vengeance, et la prison, la couronne. Jésus-Christ est donc une fontaine cachée dans les cieux, une fontaine ouverte sur la terre ; au ciel, il sort du sein du Père, sur la terre ; il sort du sein de la vierge.

---

luminosa serenitas ; et stella candidior lucidioribus radiis præscintillans, totam sibi cœli rapit portionem. Ambulant reges in splendore ortus ejus, quoniam ecce reges congregati sunt, convenerunt in unum. Ipsi videntes sic Deum et hominem nascentem, Matrem et virginem patientem, admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos in tantorum luce miraculorum. Egreditur et cum *paupertate* : quia in pannis vilissimis reclinatus, jam ex tunc sanctissimis membris legem martyrii præfigebat. Egreditur *occulte* : quia subtilissimus ille fraudium investigator, tantæ ab altitudine dignationis excluditur. Hinc est quod ambiguis alternationibus fatigatus, illum tentat, nunc tentatum filium appellat Altissimi ; nunc instruit crucem, nunc destruit, mandans per mulierem, consuetum sibi organum : *Nihil tibi et justo illi.*

8. Sequitur : *Ad irrigandam universam superficiem terræ*, id est ad terrenam miseriam expiandam, quam nobis in hæreditatem primus ille peccator reliquerat. Volo ut Apostolus hic cum mihi, sicut et superius, in quatuor capita distribuat : quia securius ejus expositionem suscipio. *Qui factus est nobis*, inquit, *sapientia, justitia, sanctificatio, redemptio.* Ad nos quippe veniens qui eramus in carcere, primo omnium tenebras ignorantiæ nostræ depulit luce sapientiæ suæ ; demum per justitiam quæ ex fide est, solvit funes peccatorum nostrorum, sanctificans nos in suo corpore, redimens in corporis passione : *Dominus* enim *solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos*, sanctificat tabernaculum, de manu redimit inimici. Dividitur et in patientiam, qua peccatores sustinet : in misericordiam, qua peccatores fovet : in largitatem, qua proficientes exaltat : in fortitudinem, qua perficientes conservat. De hoc secundo quaternario, toto hoc Adventu vestræ fraternitati confabulatus sum, per fluminum decursionem et nominum interpretationem moralia mysticis internectens : utrum aliquid digne, vos videritis. Verum non omnia possumus præsenti sermone coarctare, fastidium evitantes.

9. Habeo ergo quatuor capita dulciora prioribus, quæ fortassis vestris cordibus dulcius complacebunt. Dominus enim vester elevatus in cruce, largissimas sanguinis undas a quatuor partibus sui corporis abundantius emanavit. Spinis enim pungentibus sanctissimum caput nivea cervice reflexum, et clavis pedes et manus, et lancea latus ejus transverberante pretiosus sanguis emanavit : cujus adspersione judex transit in patrem, iratus in mitem ; in misericordiam virga, captivitas in coronam. Christus ergo fons latens et occultus in cœlis,

Digitized by Google

Là-haut vivant, il arrose la terre des vivants ; ici-bas mourant, il féconde la terre des mourants. Là-haut, il se divise en une admirable, et ici-bas, en une douce quaternité. Doux est le Seigneur, douce notre Dame : le Seigneur est ma miséricorde ; notre Dame, la porte de la miséricorde. Que la Mère nous mène au Fils, que le Fils nous conduise au Père, l'Épouse à l'Époux qui est béni dans les siècles. Amen.

## POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR.

### SERMON III.

CE DISCOURS EST DU MÊME NICOLAS.*

* Dans la même bibliothèque, il porte ce titre : *Pour la veille de la nativité du Seigneur, etc.*

1. Nous voici enfin arrivés de la haute mer dans le port, de la promesse à sa réalisation, du travail au repos, du désespoir à l'espérance, du chemin à la patrie. La plume de l'écrivain à la main rapide nous l'avait marqué souvent dans ses lettres : « Attends, attends encore (*Isa.* XXVIII, 10). » Nous pouvons lui répondre ce qui vient à la suite : « Encore un peu, encore un peu. » On avait vu courir au-devant du Sauveur des hommes riches en promesses, mais très-pauvres en effets. L'un disait : « Agis en homme, que ton cœur prenne courage, et attends le Seigneur (*Psal.* XXVI, 14). » L'autre : « S'il retarde, attends-le parce qu'il viendra certainement (*Habac.* II, 3). » D'un commun accord, ils étaient sortis du sanctuaire de Dieu, ne portant avec eux qu'un grand nombre de promesses. Aussi notre chanteur s'était déjà endormi dans son ennui, et par de secrets reproches, il rejetait d'une voix pleine de larmes toute la faute sur le Seigneur lui-même : « C'est vous, disait-il, qui avez repoussé et différé d'exaucer nos vœux, vous avez retardé l'arrivée de votre Christ (*Psal.* LXXXVIII, 32). » Du ton plaintif il passa à l'impérieux, sous l'influence de l'impatience, qui est la mère de l'audace et du courage : « O vous qui êtes assis sur les chérubins, montrez-vous (*Psal.* LXXIX, 2). » Pourquoi, assis depuis tant de temps sur un trône de domination, entouré des anges, ne regardez-vous pas les enfants des hommes qu'a souillés et engloutis l'iniquité commise par Adam et permise par votre Providence ? « Rappelez-vous quelle est ma substance (*Psalm.* LXXXVIII, 48), » faite à la ressemblance de votre propre substance ; car bien « que tout homme vivant soit vanité (*Psalm.* XXXVIII, 7) ; » cependant tant qu'il passe, en portant votre image, il ne peut être vanité. « Avez-vous ainsi vainement établi les enfants des hommes, dont vous dites que vos délices sont de vous trouver avec eux (*Prov.* VIII, 31), » pour que le malin esprit trompeur les changeât et les détournât, lui qui n'a pu tromper qu'en vertu de votre permission ? « Inclinez vos cieux et descendez (*Psal.* CXLIII, 5). et abaissez vos yeux miséricordieux sur de misérables pécheurs ; ne nous oubliez pas pour toujours. Ainsi, parlait-il, mais livré au gémissement et au chagrin, il abandonnait un langage si osé, et s'écriait : « J'ai dit, j'observerai mes voies, afin de ne point pécher par ma langue (*Psal.* XXXVIII, 1). »

2. Mais cette âme noble, dont les paroles ornées avaient tant de profondeur, enflammée par des

.....

fons patens et apertus in terris : illic de utero Virginis. Illic vivens terram irrigat viventium : hic moriens terram morientium. Illic dividitur in quaternarium admirabilem : hic in dulcem. Dulcis Dominus, dulcis Domina, quia ille Dominus meus, misericordia mea : hæc Domina mea, misericordiæ porta. Ducat nos Mater ad Filium, Filius ad Patrem, Sponsa ad Sponsum, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

## IN NATIVITATE DOMINI.

### SERMO III.

Ejusdem est Nicolai.

1. Tandem de mari ad portum, de promisso ad præmium, de labore ad requiem, de desperatione ad spem de via ad patriam pervenimus. Scripserat siquidem nobis frequentibus epistolis calamus Scribæ velociter scribentis : *Exspecta, reexspecta.* Sed nos quod subjungitur dicere poteramus, *Modicum ibi, et modicum ibi.* Præcucurrerant cursores promissione divites, sed exhibitione pauperrimi. Dicebat alius : *Viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.* Alter vero : *Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens, veniet.* Pari consilio exierant de sanctuario Dei, nihil secum nisi promissionum multitudinem reportantes. Unde et Citharista noster jam dormitaverat præ tædio, et in ipsum Deum tacitis oblocutionibus totam culpam modis flebilibus intorquebat : *Tu vero,* inquit, *repulisti et despexisti, distulisti Christum tuum.* De flebili quoque ad imperativum conversus est, exagitante impatientia, quæ impudentiæ et frontositatis mater est : *Qui sedes super Cherubim, manifestare.* Et quid tandiu dominatrici sedens in cathedra, circumvallantibus et vallantibus angelis, non respicis super filios hominum ; quos absorbuit et obsorduit iniquitas per Adam quidem commissa, sed a te permissa ? *Memorare quæ mea sit substantia* ad tuæ substantiæ similitudinem fabricata : quia etsi *omnis homo vivens vanitas est,* in imagine tamen tua pertransiens, vanitas esse non potest. *Numquid* ita *vane constituisti omnes filios hominum,* de quibus dicis *deliciæ meæ esse cum filiis hominum* : ut eos verteret et diverteret a te malignus ille deceptor qui decipere nisi te permittente non potuit ? *Inclina cœlos tuos et descende,* et illos misericordes oculos miseris inflecte peccantibus, ut saltem non in perpetuum obliviscaris nostri. Hæc quidem iste, sed gemitibus et ærumnis intortus, tantæ præsumptionis sententiam abjurabat. *Dixi,* inquit, *custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea.*

2. Sed et ille vir nobilis, et profundi sermonis

Digitized by Google

Soupirs des prophètes après la venue de Jésus-Christ.

transports affectueux, disait : « à cause de Sion je ne me tairai point, et à cause de Jérusalem je ne goûterai pas de repos, » et le reste (*Isa.* LXII, 1). « Plût à Dieu que vous ouvrissiez les cieux et que vous descendissiez (*Isa.* LXIV, 1) » et autres cris que la crainte de lasser par trop de longueur m'empêche de reproduire ici. Fatigué par l'éloignement d'un bienfait qui se faisait trop attendre, excédé par sa grande douleur, Isaïe gémit avec impatience et s'écrie : « Voici que toutes les nations sont devant lui comme si elles n'étaient pas, il les regarde comme néant et chose vaine (*Isa.* XL, 17) » Jérémie faisant éclater les accents de sa louange pleine de reconnaissance, laisse échapper ces paroles : « Voici que le Seigneur fera une chose nouvelle sur la terre, une femme entourera l'homme (*Jerem.* XXXI, 22.) Mais, plongé dans des souffrances soudaines, les larmes qu'il verse lui servent d'instruction, et il ressent les lamentations de Jésus-Christ plutôt qu'il ne se tait sur son avénement. A Daniel il est dit : « La vision est différée pour d'autres jours, et dans des temps éloignés (*Dan.* VIII. 26). » Ezéchiel est entouré de ténèbres si épaisses qu'on ne sait d'où il vient ni où il va (*Ez.* XII). En un mot tout le chœur des prophètes, ennuyé du long délai qui retarde un si grand bienfait, varie ses expressions, leur donnant l'accent tantôt de la prière, tantôt de la plainte, et mêlant l'impatience à la supplication. Nous avons suffisamment entendu leurs paroles et il y aurait fatigue à les redire. Moïse déjà s'est enfui, car sa langue était trop embarrassée. Les lèvres d'Isaïe sont immondes. Jérémie ne sait point parler, parce qu'il est enfant. Ezéchiel mange un pain souillé. Osée épouse une femme adultère et prostituée. Daniel, après sa vision, est gravement malade.

3. Tous les prophètes sont muets et sans langue ; nous ne pouvons nous réjouir et tressaillir de joie que si le Sauveur lui-même nous embrasse d'un baiser de sa bouche. Vous êtes écoutés et exaucés ! voici la bonté et l'humanité de Dieu, notre salut, qui ne supporte pas de faire languir davantage l'amour de ceux qui soupirent après lui. Qu'entendez-vous dire, en effet? Sanctifiez-vous pour le jour suivant, fils d'Israël, et soyez prêts, parce que demain le Seigneur descendra (*Jos.* VII. 13). Le reste de ce jour et la moitié à peine de la nuit qui le suivra, nous séparent de son visage glorieux, de l'enfant Dieu, de l'enfantement unique. Courez à pas précipités, fournissez votre carrière, afin qu'il nous soit permis de voir le Fils de Dieu vagissant dans le bercoau, et préparez toutes sortes d'hommages pour honorer la naissance du Sauveur. Je crois que c'est vous qui êtes les enfants d'Israël, purifiés de toute souillure de la chair et de l'esprit, et préparés à recevoir les saints mystères de la journée prochaine avec une dévotion pleine d'empressement et un empressement rempli de dévotion. Qu'avez-vous fait autre chose durant ces jours sacrés, consacrés à l'Avent? J'ai vu des vieillards, oubliant leur âge avancé, passer les veilles sacrées avec la ferveur des jeunes gens, et des jeunes gens, faisant disparaître entièrement leur jeunesse, se tenir devant la majesté divine avec la gravité des vieillards. Nos stalles étaient remplies de chantres, et leurs voix re-

Idée de la psalmodie religieuse.

urbanitate perlucidus, affectuosis excessibus incalescens, *Propter Sion*, inquit, *non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam*, etc. *Utinam*, ait, *dirumperes cœlos et descenderes*, et alia multa, quæ fastidiosa prolixitas vetat inserere. Hic etiam morosioris gratiæ longinquitate suspensus, et nimietate doloris excedens, impatienter oblatrat dicens ; *Ecce gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei.* Jeremias quoque in vocem gratulabundæ laudis adverbio demonstrandi prorumpens : *Ecce*, inquit, *faciet Dominus novum super terram : Mulier circumdabit virum.* Sed tamen repentinæ submersionis lacrymis edocetur, prius lamentum Christi suscipiens, quam adventum conticescat. Danieli dicitur : *Visio est in dies in tempora longa.* Et Ezechiel tantis caliginibus involvitur, ut vix dignosci possit, unde veniat, aut quo vadat. Denique omnis ille prophetalis conventus longa tardantis gratiæ morositate pertæsus, nunc rogando, nunc conquerendo variat orationem, et plerumque sermonibus exorativis indignatorios intermiscet. Nos quoque satis eos audivimus et nobis in fastidium releguntur. Jam fugit Moises, impeditioris siquidem linguæ factus est nobis. Isaiæ labia immunda sunt. Jeremias nescit loqui, quia puer est. Ezechiel polluto pane vescitur. Osee fornicariam et adulteram duxit uxorem : Daniel post visionem graviter infirmatur.

3. Omnes prophetæ elingues sunt et muti : jam lætari et exsultare non possimus, nisi osculetur nos osculo oris sui. Auditi et exauditi estis : adest benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, quæ vel differri non patiatur amplius amorem languentium. Quid enim audistis? Sanctificamini in crastinum filii Israel, et estote parati ; quia die crastino descendet Dominus. Residuum diei hujus, et superventuræ noctis vix medianda * progressio, dirimit nos a vultu gloriæ, a puero Deo, a puerperio singulari. Currite celeriore et rapidiore passu, conficite metas vestras, ut liceat videre Filium Dei vagientem in cunis, et Salvatoris nativitati qualiacunque obsequia præparate. Credo vos esse filios Israel, sanctificatos ab omni inquinamento carnis et spiritus, præparatos ad diei crastinæ sacramenta sollicita devotione et devota sollicitudine suspicienda. Quid enim aliud his sacris diebus adventui ejus dedicatis egistis ? Vidi ego senes, senectutis oblitos, adstare sacris juvenili alacritate vigiliis ; et juvenes juventute sepulta, senili gravitate reverentiæ Divinitatis assistere. Plena erant subsellia concinentibus, et concentu parili voces in sublimibus resonabant, ut felici invidia jurasse vos crederem jubilare Deo in voce exsultationis. Psalteria erant præ manibus, psalmi in labiis, in corde devotio : solemnitatem animi indicabat hilaritas vultus, discursio corporis, operis sollicitudo. Inspexi sacerdotes vigilantibus oculis primos diei

* *meadose* meditanda.

Digitized by Google

tentissaient de ris les hauteurs avec un concert parfait ; vous auriez dit, qu'excités par une heureuse jalousie, ils rivalisaient pour célébrer les louanges du Seigneur, dans les transports de l'allégresse. Les instruments harmonieux résonnaient sous la main, les psaumes étaient sur les lèvres, et la dévotion dans les cœurs : la joie du visage annonçait le ravissement de l'âme, aussi bien que la position du corps et l'attachement à bien faire. J'ai remarqué les prêtres surveiller d'un œil vigilant les premières lueurs du jour, se revêtir des habits sacrés, et s'approcher de l'autel du Seigneur, pour y sacrifier le corps et le sang du Rédempteur. J'ai vu la foule de ceux qui assistaient à ces saints mystères avec une ferveur docile, tantôt fléchir les genoux, tantôt baiser les mains, et obéir promptement au signal de ceux qui dirigeaient leurs évolutions diverses. J'ai aperçu aussi des enfants, ne sachant distinguer entre la main droite et la main gauche, se disputer les instruments de musique, les reporter vers leurs lits, dérober le sommeil à leurs yeux, et chercher dans le lieu de leur repos celui qu'aimait déjà leur âme tendre : efforts qui, pour être contre l'habitude, n'en étaient pas moins selon leur dévotion. A ce spectacle, je l'avoue, je pensais en moi-même : « Ce sont là les camps du Seigneur, ici ce n'est autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel (*Gen.* XXXII). » Bon gré, mal gré, votre piété m'entraînait et, en vous voyant si empressés, je ne pouvais rester en repos. Je vous suivais, mais de loin, mais en sortant du chemin, ou bien y boitant, triste et pleurant, parce que je ne pouvais égaler votre marche rapide. Ce compagnon seul * le sait, avec qui je ne fais qu'un dans le Seigneur, j'ai rempli de mes plaintes ses oreilles, de ce que vous étiez avec l'Epoux dans le midi, et moi avec l'Epouse dans le frais du soir.

* S. Bernard ou Pierre de Cluny.

4. Eh bien, mes frères, si quelques gouttes du fleuve de cette mortalité tombent encore sur vos affections, effacez-les et couvrez-les du linge blanc de la confession, et chaussez-vous pour la préparation de l'Evangile de la paix, afin d'être du nombre de ceux dont un saint dit : « Ils passeront à pied dans le fleuve. » Où iront-ils par là ? « Là nous nous réjouirons en le Seigneur (*Psal.* XXV. 6). » Le prophète Isaïe a longuement parlé dans les leçons de l'office de nuit de ce fleuve, ou plutôt de ces fleuves. « Le Seigneur, dit-il, frappera le fleuve de l'Egypte en ses sept branches; de sorte qu'on les franchira les pieds chaussés (*Isa.* XI. 15). » Je veux vous entretenir un peu de ce fleuve et de ses rives, et vous dire comment il est frappé et ce que veut dire qu'on le passe les pieds chaussés. L'Egypte est la figure de ce monde, les interprètes des Saintes-Ecritures nous l'affirment ; le monde est, en effet, plongé dans la malice, il est rempli de ténèbres et de confusion. Le fleuve, c'est le cours des générations humaines, qui, sortant du premier homme, comme un torrent rapide, s'est répandu sur toute l'étendue du monde : partagé en sept cours, il couvre de ses eaux profondes les plaines et les vallées, s'efforçant de couvrir pareillement le sommet des montagnes. Et l'une des plus élevées s'écrie : « Les torrents de l'iniquité m'ont remuée et les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme (*Psalm.* XVII. 4. »

L'Egypte est la figure du monde.

Le fleuve de l'Egypte signifie la corruption de la nature humaine.

5. Les mauvaises pensées sont les premières branches de ce fleuve. C'est là un cours d'eau qui déborde et qu'aucune digue ne retient. Les eaux l'a-

La première branche de ce fleuve c'est la pensée mauvaise.

---

ortus subtiliter indagare, sacramentalibus indui vestimentis ; introire ad altare Dei, ad sacrificandum corpus et sanguinem Redemptoris. Vidi assistentium turbam ministeriali devotione nunc flectere genua, nunc osculari manus, et ad imperantium nutum nutu citius obedire. Sed et pueros aspexi, qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram, sibi adinvicem psalteria invidere, et reportare ad lectulos suos, furari somnum ab oculis suis, et in lectulo suo per noctes quærere quem diligebat anima eorum ; quod licet contra consuetudinem præsumptum sit, non tamen contra devotionem. Fateor inter hæc omnia cogitabant : *Castra Dei sunt hæc, non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli.* Vellem, nollem, vestra devotione trahebar, et vobis negotiantibus otiari non poteram. Sequebar vos, sed a longe, vel aberrans a via, vel claudicans a semitis meis, lugens et contristatus, quia non poteram æquare currentes. Novit ille unus *, cum quo uno unum cœpi esse in Domino, quam frequentibus querelis impleverim aures ejus, quod vos in meridie essetis cum Sponso, et ego cum Sponsa in vespertino frigore commorarer.

* Scil. Bern. vel Petrus Cluniac.

4. Eia, fratres, si aliquid adhuc defluus humor de flumine mortalitatis hujus vestra circumrorat affectiones, tergite et tegite illum niveo confessionis amictu, et calceate vos in præparationem Evangelii pacis, ut sitis de quibus dicit Sanctus : *In flumine pertransibunt pede.* Quid autem per hæc ? *Ibi lætabimur in ipso.* De flumine hoc, imo de fluminibus istis Isaias propheta in nocturnis lectionibus largius disputavit. *Percutiet*, inquit, *Dominus fluvium Ægypti in septem rivis, ita ut transeant per eum calceati.* Volo de fluvio et rivis ejus paulisper confabulari vobiscum, quomodo et qualiter percutiatur, quid sit per eum transire calceatos. Ægypto figuraliter exprimi mundum istum, divinorum eloquiorum scrutatores affirmant, qui positus est in maligno, qui tenebris et confusionibus est repletus. Flumen fluxus humani generis est, qui de primis parentibus infelici vena prorumpens, in impetuosum erumpens torrentem, per totam mundi latitudinem instagnavit : qui in septem torrentibus derivatur, valles et campestria, profunda voragine supersedit : ipsis quoque montium cacuminibus eamdem refusionem intentans. Unde unus de altioribus clamat ; *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me, et intraverunt aquæ usque ad animam meam.*

5. Primus hujus fluminis rivus est cogitatio mala. Rivus exundans, et qui nullis obicibus repellatur. Habet frequentiam pluviarum * per fenestras corporeorum

*al. male fluviorum.

Digitized by Google

limentent en abondance en passant par les ouvertures des sens corporels, qui, en tombant des cataractes du monde, lui prodiguent des torrents de pluie mortelle. Au regard de l'esprit de l'homme, se présente ce qu'il a vu et entendu, ce qu'il a senti et goûté, ce qu'il a palpé et touché. Et souvent, ce que nous avons vu d'un œil simple, l'esprit variant et rusé le retourne, et le présente comme sujet de scandale et de chute. Il feint des ressemblances, il peint des tableaux, il distribue les couleurs et, dans la couche de l'âme, il roule toutes sortes de pensées, pour tâcher d'attirer le consentement et de corrompre l'affection. Il donne des idées horribles de la divinité, il en fournit de terribles touchant la foi, d'extraordinaires relativement à l'établissement de cette foi : il fait entrer dans l'esprit des impressions empoisonnées, que le pécheur accablé a horreur de rejeter en confession. Il vient dans l'oratoire, il occupe le dortoir, il est aussi dans le réfectoire, il rôde dans le cloître, il visite les offices, il ne néglige aucun moyen de nuire, partout il établit ses piéges habiles. Et même dans le chœur, au milieu de la prière et du chant des heures sacrées, il distrait l'esprit en mille pensées diverses, altérant la pureté de l'intelligence par le souvenir du passé. Au chœur, il provoque en plusieurs manières les sensations de la volupté; tendant des piéges à votre âme attentive, il vous attaque avec des armes plus fortes. Fasse le ciel qu'il ne vous terrasse pas ; il vous touche, plaise à Dieu qu'il ne vous blesse pas. Au réfectoire, il excite le palais pour voir les plats qui sont apportés, et en excitant une grande avidité il décharge le ventre déjà rempli et fait plus faire d'effort en ce sens que pour le garnir. Au cloître, il arrache les livres des mains, il empêche de retenir dans la mémoire les textes de l'Écriture, et fait communiquer par des signes et par des plaisanteries tantôt avec celui-ci, tantôt avec celui-là. Il vous fait courir dans les offices si nombreux, se joint à vous dans votre promenade incessante, jusqu'à ce qu'il brise ou fasse ouvrir la porte qui imposait le silence. Que dirai-je encore ? Ennemi de la vertu, il chasse du chœur la dévotion, du lit, la chasteté, du réfectoire la retenue, du cloître la lecture, des offices le silence. Il ne se contente pas de pénétrer durant votre veille jusqu'au vif du cœur par ses pointes subtiles, durant votre sommeil il se tourne et se retourne avec une astuce singulière : il vaut mieux abandonner ces détails à votre conscience, que de chercher à les raconter. Ces esprits nous suivent à l'autel du Dieu des vertus, et, voltigeant devant les yeux de notre âme, ils s'efforcent de troubler notre mémoire et de nous empêcher de contempler notre Dieu, naissant ou suspendu à la croix. Le grand patriarche * chassait avec peine ces oiseaux de son sacrifice : qui sommes-nous pour oser nous permettre de les écarter ? Vous voyez combien ce torrent est fangeux et plein d'un impur limon; jamais il n'est desséché, où il l'est à peine. Je ne pense point que celui * qui ferma le ciel par sa prière, ait fermé l'esprit aux pensées : il est plus facile de fermer le ciel que l'esprit.

Illusions et sollicitations du démon.

* Abraham.

* Elie.

6. Les mauvaises paroles sont la seconde branche. « Nul homme ne peut dompter la langue, » dit saint Jacques (*Jac.* III. 8.) C'est un membre inquiet, un membre plein de venin : il est prompt à parler, plus prompt encore à mal parler. Et il

Seconde branche, les mauvaises paroles qui sont de plusieurs sortes.

.....

sensuum : qui ei mundanis cataractis mortiferos imbres infusius administrant. Occursat aspectui mentis quod vidit et audivit, quod odoravit et gustavit, quod palpavit tetigit. Et plerumque quod simplici oculo aspeximus versipellis contortor in offendiculum retorquet ac scandalum. Fingit similitudines, imagines pingit, colores aptat, et in thalamo mentis universa convolvit, si forte consensum eliciat, et affectum inficiat. Offert horribilia de divinitate, terribilia de fide, mirabilia de fidei institutione, et in alveolo mentis veneniferas ingerit potiones ; quas in confessione evomere peccator oneratus exhorret. Venit in oratorium, dormitorium occupat, insidet refectorio, circuit claustrum, revisit officinas, nullam prætermittit artem nocendi ; sed ubilibet suæ calliditatis assignat argutias. Et in choro quidem inter orandum et psallendum mentem pertrahit in diversa, præteritorum rememoratione puritatem intellectus involvens. In choro vero multiformes libidinis sensus evolvit, insidians sollicitudini vestræ, et telis fortioribus oppugnans vos, utinam non expugnet ; pungat, non vulneret. In refectorio autem gulam allicit ad videndum quæ perferuntur, et ingenti aviditate onerat distentum ventrem ut majore opera ad egerendum egeat, quam ad ingerendum. In claustro libros revellit a manibus, memoriam reserat Scripturarum, et nunc de isto ad illum, nunc de illo ad istum cum signis et scurrilitate transvertit. Per officinarum multitudinem te facit excurrere, et vagabundo se comitem facit, donec taciturnitatis ostium, aut aperiat, aut confringat. Quid plura ! In choro devotionem, in thoro castitatem, in refectorio parcitatem, in claustro lectionem, in officinis silentii virtutem virtutis inimicus exstirpat. Nec sufficit in vigilando subtilibus spiculis cordis terebrare vitalia, sed dormiendo singulari se versat et reversat astutia. Quæ omnia melius vestræ conscientiæ, quam stili scientiæ derelinquo Sed et ad altare Domini virtutum sequuntur nos spiritus ipsi ; et ipsos ante mentis oculos involantes, ut vix aliqua vel nascentis Dei, vel pendentis in cruce possint memoria deturbari. Magnus ille Patriarcha * vix vel-cres hujusmodi a suis sacrificiis abigebat : nos qui sumus qui fugare præsuminus ? Quis in hoc rivo vel mersum, vel submersum se esse negaverit ? Videtis, quam turbidus torrens et limosa regurgitans cœnosisate, qui vix aut nunquam ad hoc ducitur ut penitus exsiccetur. Non puto quod ille * qui clausit cœlum oratione, clauserit animum a cogitatione, ut facilius sit cœlum obserare, quam animum.

* Abraham.

* Elias.

6. Secundus rivus est locutio perversa. *Linguam nullus hominum domare potest*, ait Jacobus : membrum inquietum, membrum mortiferum : facilis ad loquen-

Digitized by Google

faut remarquer qu'un mal en produit un autre : la mauvaise pensée ouvre la porte à la mauvaise parole. Il y a aussi une parole qui est fausse : il est dit : « Vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge (*Psal.* v. 7.). » Il en est une qui est vaine, dont il est écrit : « Ils ont adressé de vaines paroles à leur prochain (*Psal.* xi. 3). » Une qui est impudique, au sujet de laquelle, l'Apôtre s'exprime ainsi : « Que les expressions honteuses ne sortent pas de votre bouche (*Eph.* iv. 29.» Une d'excuse, « N'inclinez pas mon cœur, » s'écrie à ce propos le Psalmiste, « à employer des paroles de malice pour exaucer mes péchés (*Psalm.* cxl. 4.) » Une de ruse, le prophète en fait mention en ces termes : « que le Seigneur perde toutes les langues trompeuses et la langue aux expressions pompeuses (*Psalm.* xi. 4). » Une autre oiseuse ; voici ce qu'en a dit le Seigneur lui-même : « Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront proférée (*Matth.* xii. 36). » Et les autres espèces de gestes analogues que nous ne pouvons décrire dans une exposition si rapide.

Troisième, les actions mauvaises.

7. La troisième comprend les actions mauvaises. Après la pensée, après la parole, on en vient à l'acte, c'est alors que nous faisons servir nos membres au péché comme des instruments, et nous souillons nos corps d'ignominie. Quoi de plus honteux, en effet, que de salir, par des ardeurs voluptueuses, ses membres consacrés par le sang de Jésus-Christ, et ensevelis dans le Baptême, sans faire attention à la présence de Dieu qui menace de nous châtier et nous promet une récompense glorieuse ? Au ciel ne plaise qu'un seul d'entre nous soit roulé aux pieds de cette idole, et reçoive le Fils de la Vierge dans le temple de Vénus, place l'arche du Seigneur à côté de Dagon, et que, nourri dans la pourpre, il en vienne à embrasser l'ordure : Qu'y a-t-il de commun entre Pierre et le magicien ? Entre le Christ et l'Antechrist ? Entre la vierge et la volupté ? Entre la pureté et la corruption ? A Dieu ne plaise qu'un seul de vous vive dans les passions des désirs mauvais, comme vivent les payens, qui ne connaissent pas le Seigneur, vous qui consacrez le corps de Jésus-Christ, ou servez, comme ministre, un sacrifice qui le consacre. Troupe d'élite, suivez votre chef, afin d'être assis à ses côtés lorsqu'il siégera sur le trône de sa majesté. De quel front, de quels yeux vous verrait-il, vivrait-il avec vous, celui qui parmi vous se livrerait à de si abominables obscénités ? Dans quelles pensées, avec quelle conscience s'approcherait-il du saint des saints, pour y immoler la source de toute sainteté, celui dont la réputation serait méprisable. Que si (et je tiens un langage conforme à l'humanité à cause de l'infirmité de votre chair) quelqu'un d'entre vous renferme dans sa conscience quelque misère de ce genre, qu'il la déplie par la confession et la pénitence, et moi je lui promets le pardon de la part du miséricordieux qui nous arrive. Confessé et pénitent, la lumière du monde se lève en lui, et lui fait recevoir en son cœur la splendeur de la clarté véritable qui chasse les ténèbres trompeuses. Dieu refusera-t-il miséricorde aux malheureux en cette nuit où naît le Seigneur plein de compassion et de tendresse? Voici un Dieu-Homme, une vierge-mère, le Verbe uni à la chair, la lumière qui éclaire, celui qui est bon et la bonté, la miséricorde et la vérité, la

Les religieux surtout et les prêtres les doivent avoir en horreur.

---

dum ad obloquendum proclivior. Et notandum quod alter nascitur ex altero, cum malæ cogitationi perversæ locutionis janua sit aperta. Et est etiam aliud verbum falsum. Unde dicitur : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium.* Aliud vanum, de quo Scriptum est : *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum.* Aliud impudicum ; de quo Apostolus : *Turpis sermo de ore vestro non procedat.* Aliud excusatorium, unde Psalmista : *Non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis.* Aliud dolosum, de quo Propheta ; *Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.* Aliud otiosum, de quo ipse Dominus : *De omni verbo otioso quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.* Et si qua alia genera sunt pestis hujus, quæ nos brevi saltu transilire non possumus.

7. Tertius est actio prava. Post cogitationem et locutionem venitur ad opera, quando exhibemus membra nostra arma iniquitatis peccato, et contumeliis afficimus corpora nostra. Quid enim turpius, quam membra Christi sanguine consecrata, et consepulta in baptismate, libidinosis ardoribus maculare ; nec attendere reverentiam præsentis Dei, minantis pœnam, gloriam promittentis ? Absit, ut aliquis nostrum huic idolo subternatur, ut Filium Virginis in Veneris templo suscipiat : ut arcam Dei juxta Dagon collocet, ut nutritus in crocels stercora amplexetur. Quid Petro cum Mago ? quid Christo cum Antichristo ? quid Virgini et libidini ? quid puritati et corruptioni ? Absit ut quisque vestrum ambulet in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum : qui corpus Christi aut consecratis, aut Christi corpori ministratis .Electi servite Imperatori ; ut cum Imperatore sedeatis, cum sederit in sede majestatis suæ. Qua fronte, quibus oculis videret vos, viveret vobiscum, qui tantis inter vos obscænitatibus deserviret ! Qua mente, qua conscientia accederet ad Sancta sanctorum, immolaret Sanctum sanctorum, cujus fama contemptibilis, vita notabilis, sermo reprehensibilis, haberetur ? Sed (et si forte humanum loquor propter infirmitatem carnis vestræ) aliquis vestrum tale aliquid in cubiculo conscientiæ complicavit : deplicet illud per confessionem et pœnitentiam, et ego ei de misericordiam nascentis pueri veniam repromitto. Et si confessus fuerit et pœnituerit, nascitur in eo lux mundi, ut dimotis fallacibus tenebris splendorem veræ lucis accipiat. Quomodo enim miseris misericordiam hac nocte negabit. in qua misericorditer misericors nascitur et miserator Dominus ? Adest Deus et homo; Mater et virgo; caro et Verbum ; lux illuminans ; bonus et bonitas; misericordia et veritas ; fœcunda virginitas virginalis fœcunditas ; æter-

Digitized by Google

virginité féconde, la fécondité virginale, l'éternelle nouveauté, l'éternité nouvelle, l'humilité divine, la divinité humaine, la sublimité abaissée, et, en tous ces prodiges, c'est la miséricorde qui éclate et se pratique. Enlevez donc l'arrogance de vos yeux, le bavardage de votre langue, la cruauté de vos mains, la volupté de vos reins, vos pieds du chemin qui n'est pas droit, venez et faites-lui des reproches, si en cette nuit il ne perce pas les cieux, s'il ne descend pas jusqu'à vous et ne précipite point au fond de la mer tous vos péchés. Quel est néanmoins celui qui n'ait été plongé et replongé dans les ondes terribles de cette troisième branche du fleuve ?

Quatrième, la défense des péchés.

8. La quatrième branche, c'est la défense des péchés. Je vous le dis en vérité, rien n'excite le courroux du Seigneur, comme de défendre l'iniquité. Nous luttons comme à forces égales avec lui, lorsque nous protégeons ce qu'il hait, et quand ce qui lui déplait nous plait. Il y a une grande différence entre le pécheur qui est orgueilleux, et celui qui est humble : Dieu méprise le premier, et regarde le second, car ses yeux s'abaissent sur celui qui est humble, et considère de loin les hauteurs qui s'élèvent. Quand pourra-t-il être guéri, celui qui méprise le médecin, qui foule aux pieds les remèdes et détruit sa faible nature, en prenant des choses qui lui sont tout à fait contraires ? Vous appelez bien, le mal; doux, l'amer; lumière, les ténèbres, et vous faites rejaillir des injures sur votre Créateur : ce qu'il a loué, vous le blâmez, ce qu'il réprouve, vous l'exaltez. Il ne faut pas taire, par une grossière dissimulation, que j'ai vu plusieurs d'entre vous, livrés à une impatience excessive; au premier mot de reproche, non-seulement vous vous excusez, mais encore vous vous défendez, et si la vigueur de la discipline n'y vient porter remède, vous en venez au tumulte et aux altercations. C'est là une grande impiété envers Dieu et un grand péché, que l'homme simple et droit, que l'enfant du Seigneur s'attache à éviter avec une circonspection souveraine. Le Prophète apporte à ce sujet une très-belle comparaison qu'il a tirée du trésor du Saint-Esprit. « Le hérisson, dit-il, y a sa tanière (*Isa.* XXXIV. 15). Cet animal est tellement couvert, que les piquants et les épines le revêtent de toutes parts. Quand il se croit libre et seul, il montre la tête, sort les pieds avec, et trahit sa vie par sa marche. Vienne quelqu'un, de suite il replie en lui-même sa tête et ses pattes : de sorte que si vous le voulez saisir avant de l'avoir vu, votre sang coulera. De même, le chef et les pas du pécheur, son intention avec son action, est vue par un pasteur vigilant, et ce qui est le vice de presque tous ceux qui pèchent, quand tous les voient, il croit que personne n'y prend garde. Si vous voulez retrancher le mal et reprendre, en les corrigeant, les directions de l'intention avec l'exécution extérieure, de suite l'éloquence de Cicéron se reproduit : on excuse, on défend ce que vous reprochez, et c'est vous que l'on accuse et que l'on attaque. On vous demande en quel temps et en quel lieu s'est passée cette action, et un dialecticien nouveau, à la langue déliée, entre en lice. Il appelle des parents, il cherche des défenseurs, il se juge immolé, il se retire, il aime mieux mourir que de subir de pareils procédés; il nie ce que vous avez vu et relance contre vous

Comparaison élégante.

---

na novitas, nova æternitas ; divina humanitas, humana divinitas ; humilis sublimitas, et his omnibus misericordia fabricabatur. Cohibete ergo extollentiam ab oculis, loquacitatem a lingua, crudelitatem a manibus, voluptatem a lumbis, pedes ab itinere non recto, et venile et arguite eum, si non hac nocte dirumpit cœlos, si non descenderit ad vos, et projiciet in profundum maris omnia peccata vestra. Quis tamen est, qui hujus tertii rivuli non sit mersus et remersus instantia ?

8. Quartus rivus est defensio peccatorum. In veritate dico vobis, quia nihil sic exasperat iram divinitatis, quomodo iniquitatis defensio. Æquo enim certamine nos certamus cum Domino, cum defendimus quod odit: cum nobis placet quod displicet illi. Magna quippe differentia inter superbum et humilem peccatorem ; cum illum despicit, hunc respicit : quia humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Quando sanari poterit qui medicum spernit, medicinam conculcat, et infirmam substantiam contrariorum receptione succendit ? Tu dicis malum bonum, amarum dulce, tenebras lucem, et in Creatorem refundis injurias : ut quod laudaverit, tu vituperes : quod vituperaverit, tu laudes. Non est hoc palpativa dissimulatione tacendum, quod viderim quosdam vestrum tantis impatientiæ stimulis agitari, ut deprimas correptoris voces non solum excusationem defensionem exhibeatis ; sed et nisi disciplinatis vigor obviaverit, ad tumultus et jurgia prosiliatis. Hæc est impietas maxima in Deum, delictum maximum : quod vir simplex et rectus, et puer Domini summa circumspectione devitat. Elegantissimam super his comparationem inducit Propheta, quam de sacrario Sancti Spiritus asportavit. *Ibi*, inquit, *habuit foveam ericius.* Ericius ita confertissima spinositate densatus est, ut undique punctionibus et aculeis vestiatur. Cum vero se sollicitudinem adeptum putat, caput aperit, exserit pedes, et vivificatorios motus plana deambulatione demonstrat. Si quis supervenerit, statim celerrima velocitate caput cum pedibus in interius absconditorium reponit : ut si tenere volueris, prius videas sanguinem tuum, quam corpus suum. Sic et peccatoris caput cum pedibus, intentio cum actione, a pastorum sollicitudine prospectatur et quod fere omnium peccantium vitium est, cum ab omnibus videatur, a nemine æstimat se videri. Si vitium resecare studeas, et intentionis ingressus cum actionis egressibus correctivis deprehendere : statim Ciceronis eloquentia renovatur ; excusatur et defenditur quod opponis, accusaris et offenderis qui proponis. Interrogat de loco et de tempore quando factum fuerit, et novus dialecticus exserta lingua prorumpit in medium. Parentes advocat ; patrocinatores quærit: gravari se judicat ; indicat se recessurum, malle mori, quam pati talia ; et quæ vidisti, negans, et quæ non vidit in te

Digitized by Google

des reproches d'ignorance s'ils sont fondés. Ainsi vous sentez l'épine, et la faute vous échappe : vous excitez la haine, vous ne corrigez pas, et croyant tenir votre frère tout entier, vous le perdez totalement. Voyez-vous avec quelle abondance cette branche coule en tout homme, et surtout en notre ordre ?

Cinquième, la joie dans les péchés.

9. La cinquième, c'est de se réjouir dans les péchés. O joie détestable, qui fera place à la tristesse d'une douleur éternelle, que de tressaillir de satisfaction dans le péché, comme dans la vertu ! Les brigands et les scélérats, arrivés au comble de leurs désirs, n'est-il pas vrai qu'ils ne se contiennent pas de joie, au point qu'ils osent même rendre grâce à la divinité ? Après avoir fait le mal, ils sont contents, et trouvent leurs jouissances dans des choses très-mauvaises (*Prov.* II. 14). « Des charbons tomberont sur eux et ils seront jetés dans le feu (*Psalm.* CXXXIX. 11). » La conscience saisit, mieux que la parole n'exprime, les détours onduleux que trace cette branche autour des malheureux humains.

Sixième, l'excitation au mal.

10. La sixième, est de porter les autres au mal. Cet enseignement tombe de la chaire de pestilence; celui qui apprend la science à l'homme, le déteste et le réprouve. O qu'il a reçu son âme en vain, celui qui poursuit les âmes des autres pour les tuer, qui tire après lui les péchés comme une robe traînante, qui mêle le sang au sang, qui ne se contente pas de périr pour les siècles des siècles, et qui vient encore entraîner les autres dans la mort éternelle. Vous savez que les germes de beaucoup de vices sont jetés dans l'âge le plus tendre, et ensuite, quand l'homme a grandi, on peut à peine, loin de les extirper, les mitiger un peu. Maîtres malheureux, qui ont mis en terre de telles plantes, ils seront arrachés de ce verger céleste, planté par le Père céleste. Qui se vantera de n'avoir point été entouré des eaux de cette branche de fleuve ?

Septième, la persévérance dans le mal.

11. La septième, c'est de persévérer dans tous ces péchés. Alors le pécheur est absorbé et englouti, l'abîme a fermé sur lui ses ouvertures. Ne levant pas les yeux au ciel, ne se souvenant plus des justes jugements de Dieu, il est mort et enseveli dans le sépulcre de sa conscience. Plus de confession pour ce défunt, pas plus que pour celui qui n'existe pas : arrivé au fond de tous les maux, il méprise (*Prov.* XVIII. 2). A cette extrémité des fleuves de l'Égypte, la multitude des miséricordes du Seigneur est dérobée à ses regards.

12. O fleuve mauvais, ô rivages redoutables, ô cours d'eau qui faites périr les âmes ! Cette nuit, le Seigneur les a traversés les pieds chaussés, lorsque dans le sein d'une vierge, il a pris une chair pure, et à l'abri de toutes les taches, dont nous venons de parler : c'est cette chaussure qu'il étendit sur l'Idumée (*Psal.* LIX. 10), et dont le grand saint Jean ne put délier les cordons (*Luc.* III. 16). Dieu envoya son Fils du haut du ciel, et il prit ma nature dans le sein de la vierge et ainsi il m'a saisi et m'a arraché aux eaux profondes. Nous frapperons nos ennemis, si nous réfléchissons sur notre péché, si nous éloignons notre langue de la ruse, si nous évitons le mal et faisons le bien, si nous confessons contre nous notre injustice au Seigneur, si toujours notre douleur est devant nos yeux, si nous apprenons aux impies les voies de Dieu, et si

convicia retorquens. Sic spinam sentis, et culpam perdis : odium incurris, nec corrigis : et quem totum tenere putabas, totum amittis. Vides quam multiplici cumulositate rivus iste omni homini, et maxime nostro Ordini se infundit ?

9. Quintus est exultatio in peccatis. O detestanda lætitia, et in sempiterni doloris tristitiam demutanda, in peccatis sicut in virtutibus exsultare. Nonne latrocinantes et facinorosi quique cum votorum plenitudinem assequuntur, non se capiunt præ gaudio, ita etiam ut audeant ipsi Divinitati gratias immutire ? Qui cum malefecerint, lætantur, et exsultant in rebus pessimis. Cadent super eos carbones, et in ignem dejicientur. Sed rivus iste, quam undosa reflexione miseros animantes effundit, melius conscientia, quam eloquentia comprehendit.

10. Sextus est alios docere ad malum. Hæc doctrina de cathedra pestilentiæ derivatur, quam detestatur et reprobat qui docet hominem scientiam. O quam in vanum accipit animam suam, qui aliorum animas venatur ad mortem, qui trahit peccata sicut vestem longam : qui miscet sanguinem sanguine ; cui non sufficit ut intereat in sæculum sæculi, nisi et alios ad interitum pertrahat sempiternum. Scitis enim quia multa vitia tenerrimis ætatibus imprimuntur ; quæ postea in magno corpore vix mitigare, nedum exstirpare quisquam possit. Infelices magistri, qui hujusmodi plantaria plantaverunt ? explantabuntur ab illa cœlesti plantatione, quam plantavit Pater ille cœlestis. Quis gloriabitur se hujus rivi torrentibus non fuisse vallatum ?

11. Septimus est, in omnibus his malis perseverare. Hic peccator demersus est et absorptus, et clausit super eum puteus os suum. Cum enim non levat oculos ad cœlum, nec recordatur judiciorum justorum, mortuus est, et sepultus in sepulcro conscientiæ suæ. Tunc a mortuo tanquam qui non est, perit confessio : tunc peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit. Hic est in extremo fluminum Ægypti, et multitudo miserationum Domini tollitur ab oculis ejus.

12. O flumen malum, rivi pessimi, rivi exterminantes. Hac nocte Dominus eos calceatus transivit, cum in virginali substantia puram carnem et omnium prætaxatarum pestium immunem accepit : illo calceamento calceatus quod in Idumæam extendit, cujus corrigiam solvere non potuit magnus ille Baptista. Misit de summo Filium suum, et accepit me in utero Virginis, et sic tandem assumpsit me, et de profundis aquarum. Percutiemus et eos, si cogitemus pro peccato nostro, si prohibeamus linguam a dolo, si declinemus a malo, et faciamus bonum : si confiteamur adversum nos injustitiam nostram Domino, si dolor sit semper in conspectu

Digitized by Google

toujours ses louanges retentissent dans notre bouche. Et, pour emprunter à un certain métier quelques détails qui nous servent à assujétir nos mœurs, ayons des chaussures épaisses et bien cousues qui puissent ne point prendre l'eau. Rendons notre chair solide et pénétrée de la crainte du Seigneur, à l'abri de la volupté, durcie par la tribulation, au point qu'elle soit apte à conserver le vin nouveau, comme il est dit : « Je suis devenue comme une outre au milieu de la gelée (*Psal.* CXVIII. 83).» Mais quittons dans la paix, vos cœurs et vos corps préparés pour recevoir le Fils de la Vierge, et tous embrassons de nos bras innocents celui qui est la lumière commune, chargée d'éclairer toutes les nations, Jésus-Christ qui est béni dans les siècles. Amen.

## SERMON DU MÊME AUTEUR,

### POUR LA FÊTE DE SAINT ETIENNE.

### PREMIER MARTYR.

*Étienne plein de grâce et de force* (Act. VI. 8).

1. Nous avons encore dans les mains le Fils de la Vierge et nous honorons l'enfance d'un Dieu vagissant, en lui essuyant respectueusement les lèvres. La Vierge nous conduit à une crèche véritable, et la plus belle d'entre les filles des hommes, nous amène au plus beau des enfants des hommes et celle qui est bénie entre toutes les femmes, à celui qui est béni entre tous les humains. Elle nous murmure doucement à l'oreille, si toutefois une race turbulente veut écouter et se taire, que les voiles des prophètes sont tombés et que le dessein de Dieu s'est réalisé. Voyez le miracle que produit la mère du Seigneur, c'est la créature qui crée et le Créateur qui est créé. L'étoile scintille, le Mage adore, les poles, la terre bondissent, le monde tressaille, les anges sont glorieux, les pasteurs acclament, une vierge enfante, un Dieu naît, et les anges du ciel lancent avec plus d'éclat, une lumière ravie aux ténèbres. Nous vivons au milieu de tous ces biens ; heureux l'homme qui s'en rassasiera selon ses désirs. Je sais que cette parole est douce pour nous : « Au commencement était le Verbe (*Joan.* I. 1). » Plus douce est celle-ci : « le Verbe s'est fait chair. » Enfin le comble de la douceur, c'est le Verbe suspendu à la croix. Quel insensé aurait la présomption d'écarter nos regards ou de les arracher d'un enfantement si prodigieux, si ne l'ordonne pas celui qui a dit : « détourne les yeux de moi, parcequ'ils m'ont fait envoler. (*Cant.* VI. 4). Et voici, tandis qu'il nous donne le baiser de sa bouche, tandis que, par tant de miracles, il nous saisit et nous rend comme stupéfiés, voici « que plein de grâce et de force, Étienne opère de grandes merveilles au milieu du peuple. » Est-il juste d'abandonner le roi et de jeter les yeux sur ses soldats ? Nullement, à moins que le roi ne le veuille. Le roi, le fils du roi se lève lui-même, interrompant la fureur de ceux qui lapident son serviteur; il assiste, non sans une vive douleur de cœur, à la lutte

---

nostro, si doceamus iniquos vias Domini, et semper laus ejus sit in ore nostro. Et ut de arte sutoria nostris moribus aliquid consuamus, habeamus calceamenta densa et subtiliter consuta, quæ possint aquas obviantes excludere. Faciamus carnem nostram firmam et confixam timore Domini, quæ libidinis humorem excludat, et excocta tribulationibus, atque ita densata fiat uter novus ad conservandum vinum novum de quo dicitur : *Quia factus sum sicut uter in pruina.* Sed jam corda et corpora vestra ad suscipiendum Filium Virginis præparata dimittamus in pace, et omnes in commune lumen ad revelationem gentium innocentibus brachiis amplectamur, qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO EJUSDEM

## IN FESTO B. STEPHANI

PROTOMARTYRIS.

*Stephanus autem plenus gratia et fortitudine.* Act. 6. c.

1. Adhuc Filium Virginis habemus in manibus, et obsecutoria delinitione vagientis Dei honoramus infantiam. Ducit nos Virgo ad veneranda cunabula, et speciosa præ filiabus hominum, ad speciosum forma præ filiis hominum, benedicta inter mulieres ad benedictum inter homines nos conducit. Submurmurat nobis in aurem, si forte domus exasperans audiat et quiescat, revelata esse velamina Prophetarum, et completum consilium Dei. Videte miraculum Matris Domini, quia creatura creat *, et Creator creatur. Scintillat sidus, Magus adorat, exsultat polus, tellus resultat, gloriantur angeli, pastores aggaudent, Virgo parit, nascitur Deus, et cœlorum luminaria clariori lumine lumen exortum in tenebris prosequuntur. In istis bonis versamur : beatus vir qui impleverit desiderium suum ex ipsis. Scio quia dulce nobis est : *In principio erat verbum* : dulcius, *Verbum caro factum est*, dulcissimum Verbum in cruce suspensum. A tanto puerperio quis insanus oculos nostros amovere, nedum avellere præsumat, nisi ipse jubeat qui dicit : *Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt?* Ecce dum osculatur nos osculo oris sui ; dum tantis miraculis et stupidos nos facit et attentos : *Stephanus plenus gratia et fortitudine facit prodigia et signa magna in populo.* Numquid æquum est derelinquere Regem, et ad milites oculos detorquere? Nequaquam, nisi imperaverit Imperator. Surgit ipse Rex Filius Regis, sed lapidantium aciem interrumpens, triumphatoris certamini non sine dolore cordis assistit. Videt opprimi primum et primicerium purpuratæ cohortis grandinaria lapidum densitate, fontes sanguinis de corpore Protomartyris ebullire. Videt quia universa debachatio redundat in ipsum, et ipsi soli improperia expro-

* *al. mendose* erat creator creaturæ.

Digitized by Google

de son athlète qui triomphe. Il voit écraser, sous une grêle de pierres, le premier et le chef de la légion empourprée, et des fontaine de sang s'ouvrir dans le corps du premier martyr. Il voit que tout ce déchaînement retombe sur lui, et ənb les reproches de ceux qui insultent le ministre s'élèvent jusqu'au maître. Seigneur, où est votre miséricorde et votre piété, si vous ne compatissez pas à ses souffrances : où est votre justice et votre équité, si vous ne le vengez pas de cette populace qui le lapide ? Courons au spectacle auquel vient assister celui qui s'élance comme un géant pour fournir sa carrière, et voyons avec quelle âme le porte-étendard des martyrs descend dans l'arène pour y combattre. Et pour mieux faire ressortir l'éclat de sa lueur incomparable, rappelons-nous la description donnée par les Actes des apôtres, où, sous des paroles historiques et symboliques, se trouvent racontées et la conversion et la passion de ce guerrier belliqueux.

2. « Étienne, y est-il dit, plein de grâces et de force, faisait des prodiges et de grands miracles dans le peuple. » Ces paroles cachent un grand mystère, et il ne faut pas priser médiocrement cette assertion claire d'un passage qui paraît fort simple. S'adressant à la Vierge, l'ange lui adresse, dans un salut nouveau, des paroles sorties des trésors de la sagesse céleste dont l'unique auteur est l'esprit de Dieu. Nul doute qu'elles ne dépassent en hauteur toutes les autres paroles, exprimées qu'elles sont par les meilleurs soins de cet esprit divin : quand on les proféra, il s'agissait de nommer ce sacrement incomparable du Verbe et de la nature humaine, de la divinité et de la chair. « Salut, » s'écrie celui qui est la force du Seigneur, « pleine de grâce (*Luc.* I. 28). » Et de saint Étienne que dit-on ? « Étienne, plein de grâce et de force. » Saint Luc ne parle-t-il pas de l'un et de l'autre en termes presque identiques ? Bien qu'on exprime en la Vierge une manière bien plus excellente, néanmoins d'une manière secondaire, ce même bien est loué dans le martyr. Étienne possède donc la grâce d'une manière plus haute que le reste des martyrs. On dit qu'il est plein, c'est-à-dire comblé de grâces, termes qu'un chercheur habile trouvera rarement dans les Écritures canoniques. La force de la grâce est ajoutée à l'esprit de liberté répandu en lui. Un esprit plein de feu fait éclater l'expression qui affirme la vérité ; à aucun prix, il ne souffre que la rigueur de la justice soit abandonnée ou abaissée. Munie de la grâce comme d'une cuirasse, et faisant résonner son courage comme une lance « il opérait des prodiges et de grandes merveilles au milieu du peuple ». Celui-là peut opérer des vertus de ce genre, en qui la grâce et la force ont établi leur véritable demeure. Ainsi parle Étienne aux homicides, aux adultères de la loi, aux bourreaux qui ont crucifié le Fils de Dieu le Père, à la nation qui pécha en Égypte, au peuple chargé d'iniquité dans le désert, à cette race perverse dans la terre promise, à ces enfants de perdition lors de la mort du Sauveur. « Têtes dures, cœurs et oreilles incirconcis, toujours vous avez résisté au Saint-Esprit.

La plénitude de la grâce attribuée à la sainte Vierge et à S. Étienne.

3. « Quelques-uns s'élevaient de la synagogue, » assurément de la synagogue de Satan, dont les membres se réunissent ou pour condamner, ou pour faire mourir. Ils forment un seul mur d'iniquité, l'écaille se joint à l'écaille (*Job.* XLI. 7).

---

brantium cumulantur. Ubi pietas et misericordia tua Domine, si non compateris patienti : ubi æquitas et justitia, si non judicas et vindicas de populo lapidante ? Curramus ad spectaculum ad quod currit, qui exsultat ut gigas ad currendam viam, et videamus quibus armis armatus vexillifer martyrum in campum pugnaturus descendit. Et ut diligentius elucescat singularis martyrii prærogativa, revocemus ad memoriam apostolicorum actuum descriptionem, I. quibus historicis et figuralibus dictis conversio et passio belligeri militis continetur.

2. *Stephanus*, inquiunt, *plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo.* Non parvum latet hic mysterium, nec vilipendenda simplicioris Scripturæ manifesta positio. Ad Virginem quippe loquens angelus, verba de cœlestibus scrinio sumpta, nec alterius nisi ipsius Dei spiritu fabricata nova salutatione perorat [a]. Nulli dubium quin omnium arborum excellant altitudine, utpote de melioribus disciplinis Sancti Spiritus evoluta : quorum annuntiatione consolandum erat illud unicum sacramentum Verbi et Hominis ; divinitatis et carnis. *Ave*, inquit Fortitudo domini [b] *plena gratia.* Quid autem de Stephano ? *Stephanus plenus gratia et fortitudine.* Nonne Lucas eisdem pene de utrisque eloquitur ? Sed licet longe excellentior modus in Virgine prædicetur ; secundario tamen laudatur in martyre. Habet igitur gratiam Stephanus sublimiori genere, quam reliqua martyrum multitudo : plenus gratia refertur scilicet et cumulatus, quod raro in Scripturis canonicis subtilis inquisitor inveniet. Jungitur gratiæ fortitudo, infuso spiritu libertatis. Ignitus animus in vocem veritatis erumpit, nec patitur ullo pacto rigorem justitiæ submitti aliquando, vel dimitti. Sic loricatus gratia, et hasta fortitudinis sapienter infrendens, *faciebat prodigia et signa magna in populo.* Ille potest prodigia et signa facere, in quo gratia et fortitudo sedem firmissimam statuerunt. Sic Stephanus ad homicidas, ad legis adulteros, ad crucifixores Filii Dei Patris loquitur, genti peccatrici in Ægypto, populo gravi iniquitate in deserto, semini nequam in terra promissionis, filiis sceleratis in morte Salvatoris. *Dura*, inquit, *cervice, et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui-Sancto restitistis.*

[a] *al.* portat.

[b] Gabriel.

3. *Surrexerunt quidam de synagoga*, synagoga utique Satanæ, et utique conglobantur, vel ad convincendum, vel ad occidendum. Faciunt impietatis parietem unum ; squama squamæ conjungitur. Sibilant sibi serpentes adinvicem, convenerunt in unum adversus Dominum.

Digitized by Google

Comme des serpents, ils sifflent entr'eux, ils s'entendirent contre le Seigneur et contre son Christ. Qu'elle le veuille ou non, l'impiété le cède à la piété, l'erreur, à la vérité, la folie, à la sagesse, la présomption et la vanité de l'esprit humain, au Saint-Esprit. « Ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit qui parlait. » On ne dit point, ils ne voulaient pas (ce qui est la pratique des hommes raisonnables et parfaits) mais, « ils ne pouvaient », ce qui enlève à l'esprit mauvais de pouvoir agir, sans changer ses dispositions perverses. « Il les réprimandait en toute confiance. » Il agit en sécurité, il ne balance pas, son âme intrépide ne chancelle en aucune façon, il préfère la justice à la vie, la foi, à son sang, la mort, au silence qui étoufferait le droit. Ils se précipitent et l'entraînent, ils le mènent au conseil et se réjouissent de l'avoir pris dans leurs filets. Mais « c'est en vain qu'on tend un lacet devant les yeux de ceux qui ont des ailes (*Prov.* I. 17). Alors sa voix est plus libre ; les témoignages, tirés de leurs livres sacrés rendant plus incisif en sa bouche le langage de la vérité, l'esprit de Dieu s'empare entièrement de son témoin, et fait retentir ses propres accents, sur ses lèvres devenues plus sonores. Un des aspects de l'Écriture lui apparaît, et il ramène à une sage brièveté les longs développements de l'ancien-Testament. Il rappelle les promesses et les bienfaits du Seigneur, les murmures et les méfaits du peuple, les biens qu'on lui a accordés, le mal qu'il a rendu ; il leur reproche à la fin le sang divin qu'ils ont répandu, et les appelle d'une voix élevée rebelles, têtes dures, incirconcis de cœur et d'oreilles, homicides et traîtres. Il ne redoute pas ces assemblées réunies pour le sang, et, sous la main de ceux qui veulent lui arracher la vie, il monte avec plus de liberté encore jusqu'au sommet de la vérité. « Leurs cœurs s'enflamment d'un violent courroux, et ils grincent des dents contre lui, » ils conçoivent de la douleur, et ils sont sur le point d'enfanter l'iniquité. Il est étonnant que la nouveauté d'un miracle inaccoutumé, que le visage tout illuminé du premier martyr ne retienne pas ces insensés. « Ils voyaient sa face comme celle d'un ange qui se tenait au milieu d'eux. » Qu'est-ce, ô malheureux ? Le glorieux lévite est tout brillant de la lumière de la face de Dieu, il est éblouissant d'un éclat étincelant, vos yeux sont offusqués, et cependant la grandeur de votre colère obscurcit la majesté de ce spectacle ? Qu'ils répondent après avoir parcouru leurs livres sacrés, où trouveront-ils un homme qui ait porté sur la terre l'extérieur d'un ange : et comme ils ne trouveront dans les deux testaments que rarement, ou même point du tout, un tel prodige, qu'ils soient saisis de respect pour la gloire de ce triomphe. Voici la suite.

Force et constance de S. Etienne pour réprimander les impies

4. « Comme il était rempli du Saint-Esprit, regardant le ciel, il vit la gloire de Dieu, etc. » Chose merveilleuse à dire, et qui dépasse toute créature ! Il fixe le ciel, déjà il voit non le ciel, mais les cieux ouverts, il voit la gloire du Seigneur, « et Jésus se tenant à la droite des vertus de Dieu. » Je suis ému de ce regard, qui, partant d'un cœur pur, fait violence au ciel, pénètre et atteint même jusque dans le sein même de la divinité. Les cieux s'ouvrent, la gloire de Dieu se montre, Jésus est vu se tenant, non-seulement à la droite de Dieu, « mais à la droite de la puissance de Dieu. Cette intention

---

et adversus Christum ejus. Velit, nolit, cedit impietas pietati, veritati error, stultitia sapientiæ, Spiritui-Sancto præsumptio et vanitas spiritus humani. *Non poterant resistere sapientiæ et spiritui qui loquebatur.* Non dixit non *volebant* (quod rationabilium et perfectorum est) sed *non poterant*, ubi menti malæ facultas tollitur, non voluntas mutatur. *Redarguebantur*, ait, *ab eo cum omni fiducia.* Fiducialiter agit, nec nutat, nec mutatur mens imperterrita, quæ magis justitiam quam vitam, fidem quam sanguinem, mortem quam justitiæ taciturnitatem elegit. Concurrentes rapiunt eum ; adducunt in concilium, et gaudent eum intra sua retiacula reclusisse : sed *frustra jacitur rete ante oculos pennatorum.* Tunc vox liberior, et ex eorum codicibus sermo exacuitur veritatis, totumque martyrem rapit sibi Spiritus Dei, et ex ejus ore sonantiori organo modulatur. Apparet ei una facies Scripturarum, et veteris instrumenti dispendia in compendiosam redigit brevitatem. Replicat promissiones et beneficia Dei, murmurationes et maleficia populi ; bona præstita, reddita mala ; ad extremum divini sanguinis exprobrat effusionem, refractarios, duros cervice, incircumcisos corde et auribus, et sublimi voce homicidas, et proditores appellat. Non veretur conventicula congregata de sanguinibus, et inter manus quærentium animam ejus, de liberiori justitia cacumen veritatis ascendit. *Dissecantur cordibus, et stridunt dentibus in eum*, concipiunt dolorem, et prope est ut parturiant iniquitatem. Mirum quod non revocantur insueti novitate miraculi, quod luminosa Protomartyris facies non refrænat insanos. *Videbant*, inquit, *faciem ejus tanquam vultum angeli stantis inter illos.* Quid est, o insensati ? Lumine vultus Dei insignitur gloriosus levita, et vibranti splendore Stephanus serenatur, et reverberantur oculi vestri, et tamen invidiæ mœnitudo visionis majestatem occludit ? Respondeant divinorum voluminum evolutione, ubi repererunt hominem in terris positum per vultum angelicum indutum esse : et cum in utrisque legibus vel raro, vel nunquam invenerint, obstupeant gloriam triumphantis. Sequitur.

4. *Cum autem esset plenus Spiritu-Sancto, intendens in cœlum vidit gloriam Dei*, etc. Mirum dictu, et totius supergressio creaturæ ! Intendit in cœlum, videt jam non cœlum, sed cœlos apertos, videt gloriam Dei, et *Jesum stantem a dextris virtutis Dei.* Movet me hæc intentio, quæ de cordis puritate refusa vim facit cœlis, et ad ipsius Trinitatis consistorium penetrat et attingit. Cœli aperiuntur, gloria Dei videtur : Jesus conspicitur stans non solum a dextris Dei, sed a *dextris virtutis Dei.* Hanc intentionem fecerat abjectio mundi, contemptus sui, [illegible] dilectio Dei, proximi amor, veritatis

Digitized by Google

Vertus de S. Etienne.

était le résultat du mépris du monde et de soi-même, de la pureté du cœur, de l'amour de Dieu et du prochain, de la défense de la vérité, et du désir de jouir de Jésus-Christ. Il faudrait retourner tout cela, et l'appliquer au fleuve ordinaire de la vie morale, s'il ne fallait célébrer l'excellence de notre martyr. Heureux yeux, regard pénétrant, vision glorieuse. Prêtez une attention particulière à l'agencement des mots. « Etienne est rempli du Saint-Esprit, » et ainsi « il fixe le ciel, » parce qu'il est inspiré dans cet Esprit ; ayant foulé aux pieds les biens terrestres, il soupire après ceux des cieux qui sont éternels. Ensuite, les cieux s'ouvrent, nulle clôture, nul obstacle ne peuvent empêcher de voler ou de pénétrer l'âme qui est attachée affectueusement au principe souverain de tout. Les cieux s'ouvrent donc, et je pense que ce sont tous les cieux ; aussitôt qu'ils sont ouverts, a lieu la vision de la gloire de Dieu, et le Seigneur se montre à la droite de la puissance de Dieu, afin de ne pas paraître moindre que son Père. Il est debout avec celui qui est debout, il combat avec celui qui combat, parce qu'il est lapidé en celui qui est lapidé.

Si la vision de S. Etienne fut corporelle ou incorporelle.

5. Je me demande, avec un grand étonnement, si cette première fleur des martyrs, vit ce tableau des yeux du corps, ou des yeux de l'âme seulement. Ce fut un grand miracle, s'il se plongea uniquement par le regard de l'âme, dans ces secrets éclatants, si les yeux purs de son cœur furent témoins d'un spectacle si majestueux. Que s'il vit ces merveilles par les yeux du corps, il est certain que, par le caractère spécial de cette grâce, il prit les devants, dans son vol, sur tout le genre humain, et, qu'emporté sur les ailes corporelles de la foi et des vertus, il saisit, bien qu'il ne les comprît pas, les réalités incorporelles. Je n'ose rien trancher, je ne veux point hasarder un sentiment, parce que je ne me rappelle pas avoir rencontré à ce sujet, de résolution définitive. Je suis pourtant avec plus de sûreté l'Apôtre ou plutôt l'Esprit de Dieu dans l'Apôtre qui, avec une grande liberté de langage, se rapporte plutôt à un doute plein de tranquillité, qu'à une définition périlleuse : « Soit dans le corps, » dit-il, « soit hors du corps, je ne le sais, Dieu le sait (II *Cor.* XII, 2). » Aussitôt les Juifs poussent des cris horribles, ils se bouchent les oreilles, et les ferment à la vérité. « Ils se précipitent unanimement sur lui, » devenus amis, afin de le livrer à la mort ; « et le chassant de la ville, ils se mirent à le lapider. » Le martyr est jeté hors de la ville du sang, qu'habita d'abord la justice, et que les homicides occupent aujourd'hui ; » cité dont un saint a dit : « J'y ai vu l'iniquité et la contradiction (*Psal.* LIV, 10). » Ville, « qu'entoure jour et nuit l'injustice et au sein de laquelle se trouvent le travail et l'injustice. » C'est cette cité, qu'en terme de mépris, on appelle forteresse munie contre les apôtres, et le maître des apôtres, des gonds puissants de l'infidélité. Hors des portes de cette ville, a souffert le Seigneur ; hors de son enceinte, est lapidé son serviteur qui sort vers lui, loin du camp, portant à son image le déshonneur et le mépris. Les vêtements du martyr sont déposés aux pieds du persécuteur qui, par le contact avec ces habits sacrés, et par la vertu des peines de la victime, devait se convertir un jour.

6. « Et ils lapidaient, » poursuit le texte sacré, « Etienne qui invoquait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. » Ils courent aux pierres, et

---

defensio, desiderium Christi. Retorquenda essent hæc omnia ad communes flosculos mortalitatis, nisi esset excellentia martyris commendanda. Felices oculi, subtilis visus, visio gloriosa. Signanter recollige positionem verborum. *Plenus est Spiritu*, et sic *intendit in cælum*, quia in spiritu affatur : conculcatis terrestribus, cœlestibus inhiat et æternis. Post hæc aperiuntur cœli, nullaque prævalet firmatio vel clausura, quam non transvolet aut irrumpat mens illi summæ menti affectanter inhærens. Aperiuntur ergo cœli, et puto quod omnes cœli ; eorumque apertionem sequitur visio gloriæ Dei, et videtur Dominus Deus stans a dextris virtutis Dei, ne Patre minor esse putetur. Stat cum stante, cum bellante bellat, quia lapidatur in lapidato.

5. Non mediocris stupor involvit me, utrum primitivus flos martyrum oculis corporeis an incorporeis ista perspexerit. Grande quidem miraculum si mentali intuitu stellantibus se immersit arcanis, si mundicordes oculi tam solemnem inspexerint visionem. Quod si corporalibus ; certum est hunc omnem hominum genus disparilitate gratiæ prævolasse, et pennis fidei et virtutum incorporea corporeis ; etsi non comprehendisse, apprehendisse tamen. Nihil audeo temere diffinire, vel ex abrupto præcipitare sententiam, cum finitivam super hujusmodi regulam me legisse non meminerim. Securius tamen sequor Apostolum, imo Spiritum Dei in Apostolo, qui cum summa verborum libertate magis securæ ambiguitati, quam periculosæ diffinitioni ista committit : *Sive in corpore*, inquit, *sive extra corpus, nescio, Deus scit.* Exclamant statim clamore horribili, continent aures suas, et eas obstruunt veritati, *impetum faciunt unanimiter in eum*, facti amici in morte illius : *et ejicientes eum extra civitatem lapidabant.* Ejicitur martyr extra civitatem sanguinum, in qua prius justitia habitavit, nunc autem homicidia : de qua dicit Sanctus, *Quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.* Hæc est civitas, *quam die ac nocte circumdat iniquitas, et labor in medio ejus et injustitia.* Civitas castellum despective vocata, quod contra apostolos et apostolorum Dominum durissimis infidelitatis vectibus est munitum. Extra portam civitatis hujus passus est Dominus, extra eam lapidatur servus exiens ad eum extra castra, et portans similitudinem improperii ejus. Deponuntur vestimenta martyris ad pedes persecutoris, qui attactu sacrarum vestium, et orationibus lapidandi fuerat convertendus.

6. *Et lapidabant*, inquit, *Stephanum invocantem et dicentem : Domine Jesu, accipe spiritum meum.* Currunt illi ad lapides, et ille ad preces. Lapides lapidem percu-

Digitized by Google

Étienne a recours à la prière. Les pierres frappent la pierre, mais une pierre plus tendre, d'où sort l'huile de la charité, et qui fait retentir un son de piété. « Seigneur Jésus, » dit-il, « ne leur imputez point le péché. » Il prie le Seigneur de recevoir son esprit, son esprit qui est l'esprit saint, celui-là même que l'Apôtre a ordonné à l'homme de conserver en lui, « sans difficulté, pour le jour du Seigneur (*Thren.* v, 23). » O quelle grande tendresse, quelle vive affection, quelle exquise perfection de la plus ardente charité ! C'est avec raison que cette première victime retient pour lui la fleur de ce martyre, qui reproduit plus admirablement la ressemblance de Jésus-Christ mourant sur la croix. En effet, couronné d'épines sur la croix, percé d'une lance, attaché au bois, il cache son unique douleur et oublie sa mort prochaine. Pour donner un exemple nouveau, il ouvre l'étendue de sa charité, et dilate plus grandement les limites de la loi donnée aux anciens, et devient non-seulement l'ami de ses amis, mais encore, qu'ils le veuillent ou non, l'ami de ses ennemis. « Mon Père » s'écrie-t-il, « pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » La prière d'un saint mourant ne peut être inefficace, aussi les nombreux ennemis vinrent accroître le nombre de ses amis.

S. Etienne imite Jésus-Christ crucifié.

7. Voyez combien saint Étienne, s'il n'égale pas le Rédempteur, le suit néanmoins en droite ligne. Les pierres volent et tombent en pluie, lancées par les bras vigoureux de ses ennemis, et viennent l'accabler de blessures ; mais notre porte-couronne souffre patiemment, pour être transféré de la couronne qu'indique son nom, à celle qui lui sera donnée en réalité dans le ciel. Vous ne connaissez pas l'affection de la chair, et il ignore l'heure de la mort. Et voyez ce qu'il résout de faire. « Les genoux en terre, il s'écrie d'une voix forte : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. » Sa voix est forte, parce que sa charité est grande. « Les genoux sont fléchis, » parce que dans une simplicité humble et vraie, priant pour lui, il est debout, et fléchit les genoux pour ceux qui le lapident. Qui a jamais vu un tel spectacle, qui a jamais ouï raconter un dévouement si généreux ? Il souffre plus du péché que commettent ses ennemis, que de ses propres blessures ; de leur iniquité que de sa mort. « Et cela dit, il s'endormit dans le Seigneur. Heureux sommeil dans le repos, repos avec le bonheur, bonheur, avec la satiété, satiété, avec sécurité, la sécurité, avec l'éternité. « Il s'endormit, dit l'Écriture, « dans le Seigneur, » absorbé dans l'abîme de la gloire, et se reposant entre les bras de son Dieu. Le Seigneur Jésus était assis à la droite de Dieu, chef des martyrs pour le premier martyr. Vous vous souvenez de ce que la langue de l'Église, (je veux dire saint Augustin), a dit en parlant de ce grand saint, dont il assure qu'après sa mort, il a ressuscité sept morts. O vous qui êtes décorés de la dignité lévitique, chantez en l'honneur de ce saint un cantique nouveau, et faites retentir en ce grand jour de fête vos cantiques de réjouissance. Tandis que vous chanterez, il priera peut-être le Seigneur votre juge, de ne vous point imputer quelque manquement comme un péché, lui qui est Dieu béni dans tous les siècles. Amen.

S. Etienne ressuscite sept morts.

---

tiunt, sed lapidem molliorem, de quo fluit oleum charitatis, et tinnitus redditur pietatis. *Domine Jesu*, inquit, *ne statuas illis hoc peccatum.* Rogat suscipere spiritum suum, spiritum utique, et sanctum : illum quem signanter quasi quoddam signaculum Apostolus in homine præcipit conservari. *Ut integer*, inquit, *anima et spiritus et corpus in die Domini sine querela servetur.* O quanta pietas, quantus affectus, et ardentissimæ charitatis integritas ! Recte martyrii florem iste sibi prævindicat, in quo similitudo Domini pendentis in cruce mirabilibus formulis est impressa. In ligno enim spinis coronatus, lancea confossus ; cruci affixus, dissimulat illum unicum dolorem, et obliviscitur mortis vicinæ : novum introducturus exemplum, aperit latitudinem charitatis, et apertiori campo terminos traditæ legis amplificat, jam non solum amicus amicis, sed velint, nolint, amicus pariter inimicis. *Pater*, inquit, *ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Non potuit esse inefficax oratio morientis : unde et inimicorum numerositas ad numerum amicorum transivit.

7. Vide quam recto cursu Stephanus etsi non æquat, sequitur tamen Redemptorem. Volat saxorum imber, et fortissimis invidorum manibus loca vulnerum duplicantur : sed patienter patitur coronatus noster, de corona nominis ad coronam regiminis transferendus. Nescis affectum carnis, et mortis horam ignorat. Et vide quid deliberet faciendum. *Positis*, ait, *genibus clamavit voce magna : Domine ne statuas illis hoc peccatum.* Clamat voce magna, quia magna utique charitate. *Positis genibus*, quia vera et humili simplicitate pro se orans stat et erigitur : pro lapidantibus flectit genua. Quis audivit unquam tale, et quis vidit huic simile ? Plus dolet persequentium peccatum, quam sua vulnera : illorum iniquitatem, quam suam mortem. *Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino.* Felix somnus cum requie, requies cum voluptate, voluptas cum satietate, satietas cum securitate, securitas cum æternitate. *Obdormivit*, inquit, *in Domino*, absorptus in claritatis abyssum, et inter Dei sui brachia requiescens. Sedebat a dextris Dei Dominus Jesus, sed primo martyri martyrum caput. Recolitis quod illa Ecclesiæ lingua (Augustinum loquor) de hoc martyre senserit, quem post mortem septem mortuos asserit suscitasse. Eia vos, qui levitali ordine præfulgetis, cantate huic canticum novum, et tantæ festivitati festivis vocibus inclamate. Fortassis concinentibus etiam suggeret de vobis Domino suo judici vestro, ne statuat illis aliquid ad peccatum, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

Digitized by Google

# TRAITÉ D'ÆLRÈDE, ABBÉ DE RIEUVAL,

## SUR L'ENFANT JÉSUS, AGÉ DE DOUZE ANS *.

* Il se trouve au tome 13 de la biblot. des anciens Pères Edit. de Cologne.

*Sur l'Évangile du Seigneur, dans l'Octave de l'Épiphanie* : Quand Jésus eut douze ans (*Luc.* 2).

1. Vous voulez, très-cher Fils, que du passage de l'Évangile, relatif à l'enfant Jésus, âgé de douze ans, je tire quelques sujets de pieuses méditations, aliments du saint amour, et que je vous les adresse remises sous l'écorce de la lettre, d'où vous aurez soin de les tirer. Votre envoyé parlait encore, et de suite, j'ai senti dans la moëlle de mon cœur, avec quel grand sentiment d'affection votre fraternité m'adressait cette demande. Soudain je me suis rappelé le lieu où j'étais, et les impressions que produisirent sur moi les paroles de ce passage, lorsqu'on le lisait ou lorsqu'on le chantait. Je me suis retourné, malheureux que je suis, et j'ai vu à quelle grande distance j'avais laissé derrière moi ces jours heureux et ces moments fortunés. Comme le poids des occupations et des sollicitudes m'a entraîné loin de ces heures délicieuses. J'en suis à un tel point que, dans mon angoisse, je me nourris de ce qu'alors mon âme ne voulait pas toucher. Je m'en suis souvenu, et j'ai répandu mon âme en moi ; quand, étendue sur ma tête, la main du Seigneur a touché mon cœur, et l'a oint de l'huile de sa miséricorde. Par la manière dont vous m'interrogez, vous montrez ce que votre affection fait briller en moi de lumière et d'éclat, vous voulez que je vous marque où se trouvait l'enfant Jésus, durant les trois jours pendant lesquels sa mère le cherchait ; qui lui donnait l'hospitalité, comment il se nourrissait, en compagnie de qui il se trouvait, à quelles occupations il se livrait ? Je sens, mon Fils, avec quelle familiarité, quelle affection et quelles larmes, dans vos saintes oraisons, vous adressez ces questions à Jésus lui-même, lorsque la douce image de ce suave enfant, d'un tendre Père, se place devant les yeux de votre cœur ; lorsque vous vous dépeignez, par une sorte d'imagination spirituelle, ce très-beau visage; lorsque vous sentez que ces yeux très-doux et très-suaves vous lancent des regards plus délicieux. Alors, il me semble que vous vous écriez : O tendre enfant, où étiez vous ? où vous teniez-vous caché ? qui vous donnait l'hospitalité ? quelle était votre société ? Étiez-vous au ciel ou sur la terre ? Dans cet intervalle

## TRACTATUS ÆLREDI ABB. RIEVALLIS,

### DE JESU PUERO DUODENNI.

In Evangelium Domini infra octavam Epiphaniæ, *Cum factus esset Jesus annorum duodecim.* Luc. 2.

1. Petis a me, fili charissime, quatenus ex lectione evangelica, qua duodennis pueri Jesu gesta narrantur ; aliqua piæ meditationis et sancti amoris eliciam semina, et sportulis litterarum commendans tibi colligenda transmittam. Adhuc nuntius ista loquebatur ; et ecce sensi in ipsis medullis cordis mei, ex quanto, ex quali, ex quam ardenti, ex quam dulci tua id fraternitas petebat affectu : cum subito mihi venit in mentem ubi aliquando fuerim, quid senserim, quid in me ipso evangelica verba nonnunquam egerint, vel cum legerentur, vel cum cantarentur. Respexi, miser respixi et vidi quam longe post tergum meum illa suavia et jucunda reliquerim : quam longe ab his deliciis occupationum et sollicitudinum me funes abstraxerint ; adeo ut quæ tunc tangere nolebat anima mea, nunc præ angustia cibi mei sint. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam ; cum emissa ad me manus Domini tetigit cor meum, et unxit illud unctione misericordiæ suæ. Cernis in ipso inquisitionis tuæ modo, quid luminis, qui i splendoris tuus mihi scintillat affectus, cum insinuari tibi flagitares, puer Jesus triduo illo quo quærebatur a Matre, ubi fuerit : quo sit usus hospitio ; quibus cibis alitus ; quorum delectatus consortio, quibus negotiis occupatus. Sentio, fili mi, sentio ea ipsa, quam familiariter, quam affectuose, cum quibus lacrymis in orationibus tuis sanctis ab ipso Jesu soleas sciscitari, cum ante oculos cordis tui illa dulcis Pueri dulcis versatur imago : cum illum speciosissimum vultum spirituali quadam imaginatione depingis, cum



Digitized by Google

de temps, restiez-vous dans quelque maison, ou bien, retiré en quelque lieu avec les enfants de votre âge, leur expliquiez-vous les secrets de vos mystères, selon votre parole renfermée dans l'Evangile : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les écartez point (*Matth* xix, 14). » Heureuses, s'il en fut ainsi, heureuses ces créatures privilégiées à qui, durant tant de jours, vous avez montré votre présence avec tant de familiarité.

2. Mais d'où vient, mon doux Seigneur, que vous ne montriez point, de compatissance à votre très-sainte Mère, qui vous cherchait, qui gémissait et soupirait. Elle et votre Père marchaient sur vos traces avec inquiétude. Et vous, ô notre très-douce maîtresse, pourquoi étiez-vous à la recherche d'un enfant que vous saviez être Dieu? Redoutiez-vous qu'il fût en proie à la faim, au froid, ou exposé aux attaques de quelqu'enfant de son âge? N'est-ce pas lui qui nourrit toutes les créatures, et qui donne des habits plus beaux que ceux de Salomon, ou « l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et que demain l'on met au four (*Matth.* vi, 30)? » Et même, ô ma souveraine, laissez-moi vous le dire, pourquoi avez-vous perdu si facilement votre très-cher Fils, pourquoi l'avez-vous gardé avec si peu de soin, et avez-vous remarqué si tard, qu'il manquait? Que Jésus daigne m'inspirer lui-même ce qu'il a répondu en paroles intérieures et spirituelles à ces demandes et à cette ardeur, afin qu'après avoir connu ses réponses, je vous les écrive, et vous les exprime à mon tour.

3. Voyons cependant, si cela vous plaît, pourquoi le Seigneur Jésus, né à Bethléem, se cache en Égypte, est nourri à Nazareth, et monte de là, à âgé de douze ans, au temple et à la ville principale, non pas seul, mais dans la conduite de ses parents. Pourquoi tous ces détails? Assurément, parce que Jésus est mon chef, mon médecin et mon maître. Comme notre chef, « il s'est élancé, semblable à un géant, pour fournir sa carrière, parce que son point de départ est du haut des cieux (*Psal.* xviii, 6), » et il descend jusqu'à Bethléem. C'est là, qu'exhalant des parfums célestes, il plaça son refuge dans les ténèbres, c'est-à-dire dans l'Égypte. Et après avoir répandu la lumière de la grâce céleste, sur les hommes assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, il illustra aussi Nazareth de sa présence. Et ainsi, devenu Nazaréen, il entre dans le temple comme un enfant qui apprend, et non comme un maître qui enseigne, écoutant et questionnant, et en cela, ne s'émancipant nullement de la conduite de ses parents. Ainsi, Seigneur, vous précédez les malheureux, vous guérissez les malades, montrant cette échelle aux hommes, pour les faire monter, et aux exilés cette voie de retour. Qui me donnera, ô bon Jésus, de m'attacher à vos vestiges et de courir après vous, de telle sorte, que je vous saisisse enfin? Je suis ce fils prodigue qui ai pris devers moi ma fortune. Ne voulant point conserver ma force pour votre service, je suis allé dans une région éloignée, région bien différente, je suis devenu

Pourquoi Jésus est né à Bethléem

---

oculos illos suavissimos simul et mitissimos in te jucundius radiare persentis. Tunc (ut videtur mihi) intimo clamas affectu : O dulcis Puer, ubi eras? ubi latebas? Quo utebaris hospitio? Quo fruebaris consortio? Utrum in cœlo? Utrum in terra? An in domo aliqua interim morabaris, vel certe cum aliquibus tuæ tunc ætatis puerulis secreto loco consistens, eis secretorum mysteria profundebas secundum tuam in Evangelio vocem : *Sinite parvulos venire ad me : et nolite prohibere illos?* Felices, si qui fuerunt illi, quibus tot diebus tam familiariter tuam præsentiam indulsisti.

2. Sed quid est, mi dulcis Domine, quod sanctissimæ Matri tuæ quærenti, dolenti, suspiranti non compatiebaris? Denique ipsa et Pater tuus dolentes quærebant te. Imo tu Domina mea dulcissima, cur puerum quærebas, quem Deum esse non ignorabas? An ne cruciaretur fame, ne frigore vexaretur, ne ab alio quolibet ætatis suæ puero injuriaretur, formidabas? Nonne ipse est, qui pascit omnia, omnia nutrit; *qui fœnum agri quod hodie est et cras in clibanum mittitur*, gloriosius Salomone vestit et ornat? Quin potius, Domina mea (pace tua dico) dulcissimum Filium tuum cur tam facile amisisti, tam incuriose custodisti, tam sero, quod deerat, animadvertisti? Utinam et mihi inspirare dignaretur ipse Jesus, quid sibi sic quærenti, sic flagitanti, sic æstuanti, interno et spirituali sermone responderit, ut nota tibi scriberem, et gustata eructare sufficerem.

3. Videamus tamen, si placet, quidnam sit quod Dominus Jesus in Bethleem nascitur; latet in Ægypto, nutritur in Nazareth, et inde duodennis ad templum et metropolim civitatem ascendit; nec tamen solus, sed sub parentum disciplina. Ut quid ista omnia? Quia profecto dux est Dominus meus Jesus, quia medicus, quia doctor. Ut dux noster, *exultavit ut gigas ad currendam viam, quoniam a summo cœlo egressio ejus*, et usque ad Bethleem descensus ejus. Ibi plena cœlestium odoramentorum relinquens vestigia, posuit tenebras, id est Ægyptum, latibulum suum. Et cum sedentibus in tenebris et umbra mortis lucem supernæ gratiæ infudisset, etiam Nazareth sancta sua psæsentia nobilitavit. Sicque Nazarenus effectus in templum ingreditur quasi puer discens, non docens, audiens et interrogans, et in his omnibus a parentum disciplina non recedens. Sic Domine, sic præcedis miseros, sic sanas ægrotos, hanc viam errantibus, hanc ascendentibus scalam, hunc exsulibus reditum præmonstrans. Quis dabit mihi, bone Jesu, tuis inhærere vestigiis, et sic currere post te, ut quandoque apprehendam te? Ego prodigus ille filius, qui accepi ad me substantiam meam, nolens custodire ad te fortitudinem meam, profectus sum in regionem longinquam, regionem dissimilitudinis, comparatus jumentis insipientibus, et similis redditus illis. Ibi dissipavi omnia bona mea vivendo luxuriose : et sic cœpi egere. Infelix egestas, cui et panis defuit, et porcorum cibus non profuit! sequens quidem animalia immundis-

Digitized by Google

semblable aux animaux sans raison. Là, j'ai dissipé tous mes biens, par ma conduite mauvaise, et j'ai éprouvé le besoin. Pauvreté bien grande, qui n'avait pas un morceau de pain, et que la nourriture des pourceaux ne soulagea pas! Suivant les animaux les plus immondes, j'ai erré dans la solitude, dans une région desséchée, ne trouvant pas la trace d'une habitation. Dans ce malheur, mon âme altérée et affamée a défailli, et s'est écriée : « Que de mercenaires, dans la maison de mon Père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim (*Luc.* xv, 17) ! » Quand j'ai crié de la sorte vers le Seigneur, j'ai été exaucé, et il m'a conduit par un droit chemin, vers une maison d'habitation ; et quelle est cette maison, sinon celle qui est remplie de pain, et qu'on appelle « maison de pain, » c'est-à-dire Bethléem ? Que vos miséricordes vous glorifient, Seigneur, parce que vous avez rassasié l'âme qui était dans l'indigence, et l'avez remplie de biens dans sa faim, lui donnant ce pain qui est descendu du ciel, et, placé dans une crèche, vous êtes devenu la nourriture des animaux spirituels.

Pourquoi il descendit en Égypte.

4. Le commencement de la conversion, et comme le début d'une sorte de naissance spirituelle, pour devenir conforme au divin enfant de Bethléem, c'est de porter les livrées de la pauvreté, c'est de devenir comme un animal devant vous, Seigneur, afin de jouir des délices de votre présence. Mais parce qu'il est écrit : « Mon Fils, vous vous êtes mis au service de Dieu, » tenez ferme, « et préparez votre âme à la tentation (*Eccl.* II, 1). » Le Seigneur Jésus nous dérobe sa face momentanément, non pour se retirer, mais pour se voiler. C'est alors l'Égypte, alors les ténèbres, alors le trouble. Assis dans les ténèbres, et à l'ombre de la mort, tristement privés de la joie que nous avions goûtée, liés et enchaînés dans le fer, c'est-à-dire par la dureté de notre propre cœur, il faut que dans notre tribulation, nous criions vers le Seigneur et qu'il nous délivre de nos nécessités. Dissipant à la lumière de la consolation les obscurités de cette épreuve, et rompant par la grâce de la componction les chaînes de notre dureté intérieure, d'un visage plus serein, il nous précède à Nazareth, afin de nous faire goûter douze années de délices, nourris au milieu des fleurs, des Ecritures et des fruits des vertus. De même qu'en nous est conçu, et naît le Seigneur Jésus, de même il croît et est nourri dans nos cœurs, jusqu'à ce que nous arrivions tous à l'âge de l'homme parfait et à la mesure de l'âge de plénitude du Christ (*Eph.* IV, 13).

5. « Jésus donc ayant atteint douze ans, ses parents montant à Jérusalem, selon la coutume du jour de fête, à leur retour il resta à Jérusalem. » D'abord ne négligeons pas de goûter l'étonnante suavité de ce récit. Il faut savoir que la coutume des Juifs, lorsqu'ils montaient au temple pour le jour de fête, était de marcher, hommes et femmes séparés, pour éviter toute souillure, la loi du Seigneur prescrivant que ceux-là seuls assistassent aux solennités qui étaient purs. Aussi il est croyable que l'enfant Jésus, durant ce trajet, ménagea la douce jouissance de sa société tantôt à son Père et à ceux qui voyageaient avec lui, tantôt à sa mère et aux femmes qui l'accompagnaient. Pensons donc combien grande fut leur félicité en considérant durant tant de jours sa face, et en entendant ses paroles plus douces que le miel ; en voyant éclater dans cet homme et cet enfant, des

---

*ima, erravi in solitudine, in inaquoso, viam civitatis habitaculi non inveniens. Esuriens et sitiens anima mea in malis contabuit, et dixi : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, et ego hic fame pereo!* Dum sic clamarem ad Deum, exaudivit me, deducens me in viam rectam, ut irem in civitatem habitationis : quam, nisi in illam quæ abundans panibus, *domus* dicitur *panis*, id est Bethleem ? Confiteantur tibi, Domine, misericordiæ tuæ, quia satiasti animam inanem, et animam esurientem satiasti bonis, pane utique illo, qui de cœlo descendit ; et positus in præsepio spiritualium cibus factus es jumentorum.

4. Et hæc quidem conversionis, quasi spiritualis cujusdam nativitatis sunt initia, ut conformemur parvulo, paupertatis suscipiamus insignias ; et facti ut jumentum apud te Domine, præsentiæ tuæ deliciis perfruamur. Sed quia scriptum est, *Filii accessisti ad servitutem Dei*, sta fortiter, *et præpara animam tuam ad tentationem* : abscondit modicum faciem suam Dominus Jesus a nobis, non ut discebat, sed lateat. Et ecce Ægyptus, ecce tenebræ, ecce turbatio. Sedentes quippe in tenebris, et umbra mortis, laborantes expertæ jucunditatis inopia, vincti et compediti fero, propril videlicet duritia cordis : necesse est ut clamemus ad Dominum cum tribulamur, et ipse de necessitatibus nostris eruet nos. Luce enim consolationis suæ dissipans tenebras hujus tentationis, et gratia internæ compunctionis rumpens vincula interioris duritiæ, serenlori vultu nos præcedit in Nazareth, ut ibi inter flores Scripturarum, et virtutum fructus sub Seniorum disciplina nutriti, duodecimi anni delicias sortiamur. Sicut enim Dominus Jesus in nobis nascitur et concipitur : ita profecto crescit et nutritur in nobis, donec occurramus omnes in virum perfectum, et mensuram ætatis plenitudinis Christi.

5. *Cum ergo factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis in Jerusalem, secundum consuetudinem diei festi, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem.* Primum itaque ne nos prætereat hujus historiæ mira suavitas, sciendum id moris fuisse Judæis, ut ascendentes ad diem festum, seorsim viri, seorsim mulieres incederent, ne forte aliquid coinquinationis subreperet, præscribente lege divina, ut mundi tantum sacris solemniis interessent. Unde credibile est, puerum Jesum illo tempore nunc Patri et viris adhærentibus ei ; nunc Matri et mulieribus comitantibus eam, suæ præ-

Digitized by Google

signes d'une vertu céleste, et se montrer dans les entretiens qu'on avait avec lui la profondeur d'une sagesse salutaire. Les vieillards s'extasient, les jeunes gens sont dans l'admiration et les enfants de son âge sont effrayés par la gravité de sa conduite et le poids de son langage. Je crois que sur son très-beau visage, s'épanouit avec un si grand charme la grâce céleste, qu'il attirait les regards de tous, provoquait leur attention, et excitait leur affection. Voyez, je vous en prie, comment chacun le prend, comment chacun l'attire. Les vieillards l'embrassent, les jeunes gens l'étreignent, les enfants le suivent. Quelles larmes versent ces derniers, lorsque les hommes le retiennent plus longtemps? Quelles plaintes font entendre les saintes femmes lorsqu'il reste un peu plus avec son Père et ses compagnons de route? Je crois que chacun s'écrie au fond de son cœur : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* 1. 1)! Et à ces enfants avides de sa présence, mais n'osant pas pénétrer dans la réunion des vieillards, s'applique facilement cette parole : « Qui me donnera, mon frère, qui sucez les mamelles de ma mère de vous rencontrer dehors et de vous embrasser? »

6. Tous ces pélerins se dirigeant vers la cité sainte dans les sentiments d'une telle joie, contemplez, je vous en supplie, la pieuse et admirable jalousie qui existait entre chaque famille, toutes réclamant à la fois la douce présence de l'enfant Dieu. Heureuse celle qui l'emporta. C'est peut-être pour ce motif que lorsqu'on revenait, tout étant achevé, « l'enfant Jésus resta à Jérusalem, et ses parents ne le connurent pas. » Chacun pensait qu'il se trouvait avec d'autres, car tous l'aimaient beaucoup, tous le voulaient. Ses parents ne s'aperçurent point de son absence, jusqu'à ce qu'ayant fait un jour de voyage, ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs amis dans toutes les familles qui étaient venues avec eux. Et ne l'ayant point trouvé, ils revinrent à Jérusalem : or après trois jours ils le rencontrèrent dans le temple. Pendant ce laps de temps, où étiez-vous, ô bon Jésus. Qui vous donna à boire et à manger? Qui prépara votre couche? Qui ôta votre chaussure? Qui oignit et baigna vos jeunes membres? Je sais assurément que comme vous avez volontairement pris notre infirmité, de même quand vous le voulez vous déployiez votre propre vertu; et que, lorsque cela vous plaisait, vous n'avez eu nul besoin que l'on vous rendît ces services? Où étiez-vous donc, ô Seigneur Jésus? On peut avoir à ce sujet des pensées, former des conjectures, hasarder des opinions; il n'est permis à personne d'avancer des affirmations téméraires. Que dirai-je, ô mon Dieu? Est-ce que pour vous conformer en tout à notre pauvreté et supporter en votre personne les misères de la nature humaine, comme un indigent, vous mendiiez votre existence de porte en porte? Qui me donnera de prendre part à ces morceaux de pain quêtés de la sorte, ou du moins de m'engraisser des restes de ce repas?

7. Mais, pour nous élever à des secrets plus profonds, peut-être le premier jour se présenta-t-il devant la face de son Père, non pour s'y asseoir,

Le premier jour il se présenta devant son Père.

sentiæ dulcedinem indulsisse. Cogitemus ergo quanta eorum fuerit felicitas, quibus datum est tot diebus videre faciem ejus, et mellifluos audire sermones; considerare in homine et puero signa quædam cœlestis radiare virtutis, et inter confabulationes mutuas mysterium sapientiæ salutaris inserere. Stupent senes, admirantur juvenes, et suæ tunc ætatis pueri, morum gravitate, et sermonum illius pondere deterrentur. Credo enim in illo speciosissimo vultu tantam gratiæ cœlestis elegantiam refulsisse, ut omnium in se converteret aspectum, auditum erigeret, excitaret affectum. Cerne, quæso, quemadmodum a singulis rapitur, a singulis trahitur. Senes osculantur, amplectuntur juvenes, pueri obsequuntur. Quæ lacrymæ pueris, dum diutius a viris teneretur? Quæ sanctis mulieribus querimoniæ, cum paulo plus cum Patre et ejus sociis moraretur? Credo singulos intimos proclamare affectu : *Osculetur me osculo oris sui.* Et pueris ejus præsentiam suspirantibus, sed senum contuberniis se inserere non audentibus, illud facile coaptatur : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer?*

6. Cum hac igitur jucunditate ingredientibus cunctis civitatem sanctam, contemplare, rogo, inter singulas familias quam pia fuerit ac sancta contentio, cunctis desiderantibus ejus sibi præsentiam dulcissimam indulgeri. Hæc felix quæ vicit. Forte ob hanc causam consummatis omnibus cum redirent, *remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.* Arbitrantes enim unusquisque quod esset cum altero, utpote qui amabatur ab omnibus, et ab omnibus petebatur; non cognoverunt parentes ejus quod abesset, donec itinere diei expleto, per singulas familias, quæ simul ascenderant, quæreretur inter cognatos et notos, Et non invenientes regressi sunt in Jerusalem : post triduum autem invenerunt eum in templo. Per illud itaque triduum ubi eras bone Jesu? Quis tibi cibum aut potum ministravit? Quis lectum stravit? Quis detraxit calceamenta? Quis membra puerilia unguentis fovit et balneis? Scio certe quia sicut voluntarie nostram sumpsisti infirmitatem, ita, cum velles, propriam ostendisti virtutem : et ideo cum velles, his obsequiis non eguisti. Ubi ergo eras Domine Jesu? De his omnibus æstimare, vel conjicere, vel opinari libet aliquid : affirmare autem temere nihil licet. Quid dicam, Deus meus? An ut te per omnia nostra conformares paupertati, et omnes in te humanæ naturæ calamitates susciperes, quasi unus e turba pauperum stipem per ostia mendicabas? Quis dabit me buccellarum illarum sic mendicatarum participem fieri, vel saltem divini illius edulii reliquiis saginari.

7. Sed ut hæc ad sublimioris sensus secreta vertamus prima forte die paternis se vultibus præsentavit; non ut

Digitized by Google

mais pour y consulter la volonté divine, selon l'ordre de la nature qu'il avait prise. Ce sentiment n'a rien d'absurde, si l'on prend garde que le Fils de Dieu, dans la nature divine co-égal et consubstantiel au Père et au Saint-Esprit, avait arrêté à cet égard des résolutions communes avec eux, mais que dans la forme de serviteur qu'il avait prise, l'homme consultait le Dieu, le petit recourait au grand, non pour apprendre, ce que selon la forme de Dieu il avait connu de toute éternité avec le Père, mais afin d'offrir en toutes choses à son Père l'obéissance et l'humilité. C'est là, dans cette retraite cachée du Père qu'il est question de recevoir le baptême, de choisir les disciples, d'établir l'Evangile, d'opérer des miracles, et enfin de souffrir la passion et de réssusciter dans la gloire. Tout étant disposé selon le bon plaisir divin, le jour suivant il admit les anges et les archanges à contempler la douceur de son visage, et en leur rapportant que les brèches faites à l'antique société des habitants des cieux seraient bientôt réparées, il réjouit toute la cité de Dieu. Le troisième jour, se mêlant au chœur des patriarches et des prophètes, il leur fit voir dans l'éclat de sa présence tout ce qu'ils avaient entendu dire au saint vieillard Siméon. Et de la sorte il calmait leur impatience par la promesse de la rédemption prochaine, et les rendait tous et plus joyeux et plus calmes.

Secondement aux anges.

Le troisième jour il se montra aux patriarches et aux prophètes.

8. Avec raison donc, après trois jours, on le trouve au milieu des docteurs et des vieillards, afin que comme, autant qu'il nous le semble, il avait dévoilé aux anges et aux saints dépouillés de la chair la pensée de la bonté de son Père pour la restauration des hommes, de même il commença à révéler dans le temple de Jérusalem le lieu le plus sacré de tous, et à ceux d'abord qui y conservaient ; dans les Saintes-Ecritures, le trésor très-précieux de cette promesse, en écoutant et en questionnant, et ensuite en découvrant les mystères les plus sacrés. « Tous étaient émerveillés de sa prudence et de sa réponse. » Cette leçon d'humilité et de respect a été donnée aux enfants et aux jeunes gens pour leur apprendre à se taire au milieu des anciens, à écouter, à interroger et à s'instruire. Indiquez-moi, ô maîtresse très-chérie, mère de mon Seigneur, quelles furent vos pensées, quels votre saisissement et votre joie, lorsque vous trouvâtes votre Fils, non parmi les enfants, mais dans l'assemblée des docteurs ; lorsque vous aperceviez tous les yeux ouverts sur lui, toutes les oreilles tendues pour saisir ses réponses : alors que tous, petits et grands, savants et ignorants, s'entretenaient de sa sagesse et de ses répliques. « J'ai rencontré, dit-elle, celui que chérit mon âme ; je le tiendrai et je ne le laisserai point aller. » Saisissez, ô mon aimable souveraine, saisissez celui que vous aimez, précipitez-vous à son cou, étreignez-le, embrassez-le, et dédommagez-vous, par vos caresses multipliées, de son absence de trois jours. « Mon Fils, que veut dire que vous ayez agi de la sorte ? Voici que votre Père et moi tout contristés nous vous cherchions (*Luc.* II. 48). » Je vous le demande encore, ô Notre-Dame, pourquoi êtes-vous attristée ? Je crois bien que vous ne redoutiez ni la faim, ni la soif, ni la détresse pour

Après trois jours, on le trouve au milieu des docteurs.

.....

consederet, sed ut ordine susceptæ dispensationis paternam voluntatem consuleret. Nec absurda videtur talis opinio : si æstimetur quod Dei Filius de his, quæ in divina natura simul ipse cum Patre et Spiritu-Sancto, coæqualis et consubstantialis utrique, disposuerat : in forma servi quam susceperat, homo Deum, parvus magnum consuluerit : non ut disceret, quod ipse cum Patre in forma Dei æternaliter noverat ; sed ut ipsi Patri per omnia deferret, obedientiam offerret, præferret humilitatem. Ibi agitur in illo secreto cubiculo Patris de baptismate suscipiendo, de eligendis discipulis, de condendo Evangelio, de miraculis faciendis, postremo de tolerantia passionis, et resurrectionis gloria. Cunctis divino modo dispositis, altera jam die angelicis et archangelicis choris suavitatem sui vultus indulsit : referensque antiquam civium supernorum ruinam post modicum reparandam, universam lætificavit civitatem Dei Jam tertia die se cuneis patriarcharum et prophetarum immiscens, ea quæ a sancto sene Simeone dudum audierant, proprii vultus manifestatione probavit. Sicque exspectationis illorum moras instantis jam redemptionis promissione consolans, animæquiores atque alacriores reddidit uniservos.

8. Merito igitur post triduum invenitur in templo in medio doctorum et seniorum, ut paternæ pietatis de hominum reparatione consilium, sicut angelis et sanctis carne exutis, quantum videbatur, propalaverat ; ita in omnium locorum sacratissimo templo Jerosolymitico, et his primo qui pretiosissimum hujus promissionis thesaurum in sacris litteris conservabant, paulatim inciperet reserare, primum audiens et interrogans ; deinde sacratissima mysteria prodens. Denique *mirabantur omnes super prudentia et responsis ejus.* Data est hæc pueris et adolescentibus humilitatis et reverentiæ forma, ut in medio seniorum taceant, ut audiant, interrogent et discant. Indica mihi, o dilectissima Domina mea Mater Domini mei, quid tibi tunc fuerit animi, quid stuporis ; quid gaudii, cum dulcissimum filium tuum Dominum Jesum invenires, non inter pueros, sed inter doctores : cum omnium oculos in ipsum intentos, omnium cerneres aures ad ipsum erectas : cum de prudentia ejus et responsis pusilli et magni, docti pariter et indocti loquerentur. *Inveni,* inquit, *quem diligit anima mea ; tenebo illum, nec dimittam.* Tene o dulcis Domina, tene quem diligis, rue in collum ejus, amplectere, osculare, et triduanam ejus absentiam multiplicatis deliciis recompensa. *Fili quid est, quod fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* Iterum dico tibi, o Domina mea, quid dolebas ? Credo non famem, non sitim, non inediam timebas puero, quem Deum noveras : sed tantum subtractas tibi, vel ad modicum, ineffabiles præsentiæ ejus delicias quereba-

Digitized by Google

cet enfant que vous saviez être Dieu ; seulement, vous vous plaigniez de ce que, même pour peu de temps, les ineffables délices de sa présence vous avaient été enlevées. Le Seigneur Jésus est, en effet, si doux pour ceux qui le goûtent ; il est si ravissant pour ceux qui le voient si suave à ceux qui l'embrassent, que la moindre de ses absences est le sujet d'une très-vive douleur.

9. « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne savez-vous pas qu'il faut que je me trouve en ce qui regarde mon Père ? » Par ces paroles, il commence à découvrir le secret des mystères célestes dans lesquels il avait vécu durant ces trois jours. Pour donner un exemple plus formel et plus excellent d'humilité, d'obéissance, d'abnégation de sa volonté propre et de soumission à la volonté des anciens, négligeant des entretiens si élevés, si utiles et si nécessaires, il s'incline devant leurs désirs, et, comme l'Evangéliste le dit : « il descendit avec eux et il leur était soumis. Mais que veut dire ce qu'ajoute le même auteur sacré, « qu'ils ne comprirent pas la parole qui venait d'être dite ? » Je ne crois pas que ceci concerne Marie, qui par-là-même que l'esprit vient en elle et que la vertu du Très-Haut la couvre de son ombre ne peut ignorer aucun des projets de son fils mais qu'ils ne sussent ou ne comprissent rien à sa parole. Marie qui en savait et en comprenait le sens, « les conservait toutes et les repassait en son cœur. » Elle les conservait dans sa mémoire, elles les ruminait en son esprit et les rapprochait de tout le reste qu'elle avait vu ou entendu de son divin Fils. Ainsi cette très-heureuse vierge, dans sa miséricorde, pourvoyait à ses besoins, et veillait à ce que des paroles si douces, si salutaires, si nécessaires ne se perdissent point, par quelque négligence, et ne fussent ainsi ni écrites ni prêchées, au grand détriment des générations futures qui ainsi auraient été privés d'une manne spirituelle si délicieuse. Vierge très-fervente, elle conserva donc tout avec fidélité, se tut avec pudeur, le révéla au moment opportun et le confia, pour être prêché, aux saints apôtres et aux disciples.

Si Marie comprit les paroles de Jésus-Christ.

10. Quant aux paroles qui suivent : « Jésus progressant en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes, » on a émis à ce propos, bien des sentiments, il ne nous appartient pas de les juger. Les uns ont pensé que l'âme de Jésus-Christ, depuis qu'elle a été créée et élevée vers Dieu a eu une sagesse égale à celle de Dieu. Les autres, comme s'ils craignaient d'égaler la créature au Créateur, ont dit qu'il avançait aussi bien en sagesse qu'en âge : ils se fondent sur l'autorité de l'Evangile, qui assure que « Jésus progressait en âge, en sagesse et en grâce. » Il n'est pas étonnant, ajoutent-ils, qu'on assure qu'il est d'une sagesse moindre, lorsqu'avec beaucoup de raison on proclame qu'il fut mortel et passible et, conséquemment d'une béatitude moins parfaite. Que chacun pense de ces sentiments ce qu'il voudra, pour moi, il me suffit de savoir et de croire, que le Seigneur Jésus, depuis qu'il ne forma avec Dieu qu'une seule personne, fut un Dieu complet, et que par suite il fut une souveraine sagesse, une souveraine justice, une béatitude souveraine, et une puissance achevée, et que tout ce que l'on peut dire substantiellement de Dieu, on le put dire de Jésus-Christ, même lorsqu'il était dans le sein de sa mère, ceci n'est le sujet d'aucun doute. Ce n'est

Sentiments divers des auteurs sur le progrès de Jésus-Christ.

---

ris. Tam enim dulcis est Dominus Jesus gustantibus eum ; tam speciosus videntibus, tam suavis amplectentibus ; ut brevis ejus absentia maxima doloris materia sit.

9. *Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ?* Jam hic cœlestium mysteriorum, in quibus per triduum fuerat obversatus * incipit reserare secretum. Ut humilitatis et obedientiæ, simulque propriæ voluntatis deserendæ, seniorumque præceptis, etiam utilibus prætermissis, obtemperandi expressius et excellentius commendaret exemplum, cum his sublimibus, tam utilibus, tam denique necessariis prætermissis, seniorum se subdit voluntati, ut ait Evangelista : *Et descendit cum eis, et erat subditus illis.* Sed quid est quod ait Evangelista, scilicet quod *ipsi non intellexerunt verbum quod locutus fuerat?* Non hoc de Maria dictum arbitror, quæ ex quo Spiritus-Sanctus supervenit in eam, et ei virtus Altissimi obumbravit, nullum Filii sui potuit nescire consilium ; sed nescientibus sive non intelligentibus quod dixerit, Maria, ut sciens et intelligens, *conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Memoria conservabat, meditatione ruminabat, et hæc cum cæteris quæ de eo viderat et audierat, conferebat. Ita beatissima Virgo etiam tunc misericorditer providebat nobis, ne tam

* *al.* observatus.

dulcia, tam salubria, tam necessaria verba, aliqua negligentia laberentur, et propterea, nec scribentur, nec prædicarentur ; et sic sequaces hujus spiritalis mannæ deliciis fraudarentur. Omnia igitur hæc Virgo prudentissima fideliter conservavit, verecunde tacuit, opportune prodidit, et sanctis Apostolis et discipulis prædicanda commisit.

10. De his vero quæ sequuntur, *Jesus proficiebat ætate et sapientia, et gratia apud Deum et homines* : multi multa dixerunt, et diversi diversa sentiunt ; de quorum sententiis non est nostrum judicare. Alii animam Christi, ex quo creata est et assumpta in Deum, æqualem cum Deo sapientiam habuisse putarunt. Alii quasi creaturam Creatori adæquare timentes, sicut ætate, ita et sapientia profecisse dixerunt, evangelicæ innitentes auctoritati, quæ ait : *Jesus autem proficiebat ætate, sapientia, et gratia.* Nec mirum, inquiunt, si minor dicatur fuisse sapientia, cum mortalis atque passibilis, atque per hoc beatitudine minor tunc fuisse veracissime prædicetur. De horum sententiis judicet quisque ut volet. Mihi sufficit scire et credere, Dominum Jesum, ex quo cum Deo in unam est assumptus personam, perfectum fuisse Deum ; ac per hoc perfectam sapientiam, perfectam justitiam, perfectam beatitudinem, perfectam insuper fuisse et esse virtutem : et quidquid de Deo secundum

Digitized by Google

pas à dire qu'avant la résurection, nous lui enlevions d'être mortel ou passible, car nous reconnaissons qu'il fut homme réellement, et non d'une manière fantastique, et qu'il posséda véritablement la nature humaine selon laquelle il grandissait en âge, grandit-il en sagesse? que le décident ceux qui se disputent à ce sujet.

11. Pour vous, mon fils, ce que vous cherchez, ce ne sont pas les questions, c'est la dévotion : ce n'est pas ce qui occupe la langue, mais ce qui excite l'âme. Aussi, négligeant ce qui appartient à l'histoire, attachons-nous à découvrir le sens spirituel comme daignera nous le donner celui dont nous parlons. Le Seigneur notre Dieu est un seul Dieu: il ne peut varier, il ne peut changer, comme le dit David: « Vous êtes toujours le même et vos années ne s'épuiseront jamais ( *Psalm.* ci. 27 ) Ce Dieu éternel, affranchi du temps, immuable, est devenu selon notre nature muable et soumis au temps, afin d'ouvrir une voie aux créatures changeantes vers l'éternité et l'immortalité, au moyen de la nature changeante qu'il a prise pour nous, en sorte que, dans le souvenir, se trouvât et la voie pour vous élever, et la vie vers laquelle nous aurons à tendre, et la vérité qui serait l'objet de nos délices, ainsi qu'il le dit lui-même : « Je suis la voie, la vérité et la vie (*Joan.* xiv. 6). » Ce grand Dieu qui subsistait donc toujours dans sa propre nature, est né petit enfant selon la chair; il progressa dans certains espaces de temps, et il crût, selon la chair, afin que nous petits enfants par la raison, plus que cela, presque des riens, nous naquissions spirituellement et par des saisons spirituelles nous fissions des progrès, et subissions des accroissement. Son progrès corporel est donc notre avancement spirituel, et ce qu'il fit à tous les âges, ainsi que les Ecritures nous le marquent, se trouve spirituellement pratiqué à chaque sorte de progrès par ceux qui avancent régulièrement. Que sa nativité corporelle soit donc l'exemple de notre naissance spirituelle, c'est-à-dire d'une sainte conduite ; que la persécution qu'Hérode lui fit souffrir soit l'image de la tentation qu'au début de notre conversion le démon nous fait supporter : que son éducation à Nazareth exprime notre progrès dans la vertu. Dans le premier de ces mystères l'enfant prodigue, mourant de faim, est invité à la maison du pain, du pain cuit sous la cendre et non de pure farine, pour lui apprendre à manger la cendre avec son pain, et à mêler ses larmes à sa boisson. Car le pain de vrai froment, pur, sans cendre, sans azyme, sans paille, c'est celui dont il est dit: «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu (*Joan.* i. 1). »

*La mort de Jésus-Christ est une instruction pour nous.*

12. Mais qui est propre à cela ? c'est le pain des anges : les raisins verts n'ont pas altéré leur palais; aussi ils goûtent et voient parfaitement combien le Seigneur est doux. Mais afin que l'homme mangeât le pain des anges, prenant les pailles de notre pauvreté, les cendres de notre mortalité, le ferment de notre infirmité, le pain des anges s'est fait homme, celui qui est grand est devenu petit, le riche s'est fait pauvre ; afin que vous deveniez petits, par l'humilité, vous qui êtes grands à vos yeux ; que vous deveniez pauvres en renonçant à vos biens, vous qui êtes riches en désirs cupides ; pour que

*Ce qu'exige de nous la nativité de Jésus-Christ.*

substantiam dici potest, de Christo potuisse dici, etiam cum in utero esset Matris, non ambigo. Nec ideo ante resurrectionem, aut mortalitatem ei, aut passibilitatem abrogamus ; cum eum non phantastice, sed vere hominem esse confiteamur, et veram hominis habuisse naturam, in qua potuit proficere ætate. Utrum sapientia, ipsi viderint qui de hujusmodi contendere norunt.

11. Tu autem, Fili, non quæstiones quæris, sed devotionem ; nec unde lingua acuatur, sed unde animus excitetur. Et propterea his quæ ad historiam pertinent interim prætermissis, ad spiritualem intelligentiam enucleandam, sicut ipse de quo loquimur inspirare dignabitur, transeamus. Dominus Deus noster, Deus unus est : non potest variari, non potest mutari, dicente David : *Tu semper idem es, et anni tui non deficient.* Hic igitur Deus noster æternus, intemporalis, incommutabilis, in nostra factus est natura mutabilis, et temporalis ; ut mutabilibus ad suam æternitatem et stabilitatem, viam faceret eam quam pro nobis assumpsit mutabilitatem ; ut in uno eodemque Salvatore nostro, et via esset qua ascenderemus, et vita ad quam veniremus, et veritas qua frueremur, sicut ipse ait : *Ego sum via, et veritas et vita.* Magnus itaque Dominus in sua natura persistens, parvulus natus est secundum carnem, per certa temporum spatia profecit, et crevit secundum carnem : ut nos mente parvuli, imo pene nihili, spiritualiter nasceremur, et per spiritualium ætatum distinctiones crescceremus, et proficeremus. Ita ejus profectus corporalis, noster est profectus spiritualis ; et ea, quæ ab eo in cunctis ætatibus acta describuntur, in nobis per singulos profectuum gradus spiritualiter agi a bene proficientibus sentiuntur. Sit igitur corporalis ejus nativitas spiritualis nostræ nativitatis, id est sanctæ conversionis exemplum : persecutio, quam passus est ab Herode, illius, quam in initio nostræ conversionis sustinemus a zabulo, tentationis indicium : educatio ejus in Nazareth, nostrum exprimat in virtute profectum. In primo prodigus filius fame tabescens, ad domum panis invitatur : ubi non similagineus, sed subcinericius invenitur, ut cinerem cum pane manducet, potum suum cum fletu temperet. Est enim panis similagineus purus, mundus, sine cinere, sine fermento, sine paleis : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum.*

12. Sed ad hæc quis idoneus? Panis est angelorum : quorum palatum ad gustum uvæ acerbæ non obstupuit : ideo plene, et perfecte gustant, et vident quoniam dulcis est Dominus. Sed ut panem angelorum manducaret homo, susceptis paleis nostræ pauperlatis, susceptis cineribus nostræ mortalitatis, suscepto fermento nostræ infirmitatis, panis angelorum factus est homo, magnus factus est parvulus ; dives pauperculus ; ut tu magnus in oculis tuis, humilitate fias parvulus; dives cupiditate,

Digitized by Google

vous n'ayez point de place dans l'hôtellerie pour naître spirituellement, en ne vous appuyant point sur votre propre volonté, sur votre sentiment, sur votre science ou votre industrie, mais sur le jugement d'autrui. Vous mangerez votre pain avec la cendre lorsque « le Seigneur vous nourrira du pain des larmes et vous donnera pour boisson une mesure de larmes ( *Psalm.* LXXIX. 6). » Comme vous naissez en Jésus-Christ, ainsi Jésus-Christ naît en vous. Hérode, c'est-à-dire le démon, se trouble de ce que Jésus-Christ envahit son empire; il ne voit pas d'un œil indifférent son domicile devenu le séjour du Christ. Il agite le glaive, il tend l'arc, et, par cet instrument, prépare des moyens de mort, afin de percer de ses flèches dans l'obscurité celui dont le cœur est droit. Il enflamme la chair par ses aiguillons naturels, il agite l'esprit de pensées nuisibles, il fait périr, sous ses tentations nombreuses les pensées des enfants qui, auparavant, suçaient le lait avec suavité. Alors Jésus paraît s'être dérobé à vous, jusqu'à ce qu'Hérode étant mort, non par vos efforts mais par l'effet de la miséricorde divine, il revient en plus grande tranquillité et attend votre arrivée à Nazareth pour vous y rencontrer. Car après la tentation, il faut que vous vous appliquiez à gravir avec allégresse d'esprit la carrière de la vertu et des exercices spirituels, allant comme vers Nazareth, qui veut dire fleur; parce que, comme la fleur n'est pas le fruit, mais est le principe qui le produit, de même ces exercices ne sont point de pures vertus, quoique avec le secours de Dieu, ils procurent de véritables vertus. De là il faut monter à Jérusalem, de la manière convenable et en temps opportun.

13. Jésus, en effet, âgé de douze ans, alla à Jérusalem. Selon le langage allégorique, Jésus alla de Nazareth à Jérusalem, quand, abandonnant la Synagogue, il montra dans sa beauté, sa face à l'Église des nations. Il avait, par une belle analogie, douze ans alors; venu non pour détruire la loi, mais pour l'accomplir, il avait accru le nombre dix, qui représente la loi, du nombre deux, qui figure la perfection évangélique : parole abrégée, mais perfectionnant et rendant parfait sur la terre, et contenant la loi et les prophètes dans le double précepte de la charité. Explication allégorique de l'ascension de Jésus-Christ à Jérusalem.

14. « L'enfan Jésus demeura donc à Jérusalem, et ses parents ne le connurent pas.» Le Christ est encore dans l'Eglise, et les Juifs, c'est-à-dire ses parents selon la chair, l'ignorent. Joseph se trouve encore dans l'Égypte, la langue des Égyptiens et non celle des Juifs le nomme Sauveur du monde, il distribue aux Égyptiens, c'est-à-dire aux gentils, le froment de la sagesse, et ses frères, au milieu des Chananéens, c'est-à-dire des esprits immondes meurent de faim. « Ils le croyaient dans le cortége. » Qu'est-ce que ceci? Encore, ô Juifs, vous croyez que le Christ est dans vos rangs, quand déjà, selon votre prophète Jérémie (*Jerem.* XII. 7), il a quitté la maison, abandonné son héritage : parce que cet héritage est devenu pour lui, comme une caverne de lionnes. Par quelles marques, par quels mystères, par quels sacrements, est-il dans votre assemblee? Où est le temple, où le sacrifice perpétuel, où le sacerdoce, où est cet autel qu'il ne vous était permis d'établir que dans Jérusalem seulement? où est ce feu toujours brûlant qui, en s'éteignant, faisait cesser tous les haulocaustes, qui ne

facultatum abjectione fias pauperculus : nec ubi spiritualiter nasceris, locum habeas in diversorio, dum non tuæ voluntati, tuo sensui, tuæ scientiæ, tuæ industriæ, sed alieno judicio inniteris. Tunc cinerem cum pane manducabis, quando *cibabit te Dominus pane lacrymarum, et potum dabit in lacrymis in mensura.* Sic tu nasceris in Christo, sic in te nascitur Christus. Turbatur Herodes, scilicet diabolus, quod suum Christus invasit imperium : nec æquis aspicit oculis, suum domicilium in Christi hospitium commutatum. Vibrat gladium, tendit arcum, et in eo parat vasa mortis, ut sagittet in obscuro rectum corde. Inflammat carnem naturalibus incentivis, turbat mentem cogitationibus noxiis, et parvulorum cogitatus priori suavitate lactentes, multiformi tentatione confodit. Tunc videtur tibi Christus defuisse, donec Herode, non tuis viribus, sed gratia divinæ miserationis extincto, cum ampliori tranquillitate redeat, tuumque in Nazareth præstoletur occursum. Post tentationem namque necesse est, ut ad virtutum studia, spiritualiaque exercitia mentis alacritate conscendas quasi ad Nazareth, id est, florem : quia sicut flos non quidem fructus est, sed ex eo fructus producitur; ita exercitia hæc, non quidem puræ virtutes sunt, quamvis ex eis veræ virtutes, Deo operante nascantur. Inde ascendendum est Jerosolymam, sed modo congruo, et tempore opportuno.

13. Cum enim factus esset Jesus annorum duodecim, ascendit Jerusalem. Plane secundum leges allegoricas, Christus de Nazareth ascendit Jerusalem : quando relicta Synagoga, Ecclesiæ gentium præsentiam suæ pietatis exhibuit. Merito tunc duodennis erat, quia qui legem non venerat solvere, sed adimplere, denarium legis binario auxerat evangelicæ perfectionis : verbum abbreviatum, sed consummans, et consummatum faciens super terram, et legem et Prophetas bipartito charitatis præcepto concludens.

14. *Remansit* itaque *puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.* Est adhuc in Ecclesia Christus : et Judæi, parentes scilicet ejus secundum carnem, ignorant. Est adhuc in Ægypto Joseph, et lingua Ægyptiaca non Judaica dicitur Salvator mundi, et ipso frumenta sapientiæ suæ Ægyptiis, id est, gentibus dividente, fratres ejus inter Chananæos, immundos videlicet spiritus, verbi Dei fame tabescunt. *Existimantes,* inquit, *eum esse in comitatu.* Quid est hoc? Adhuc, o Judæi, Christum in vestro comitatu præsumitis; cum jam secundum Jeremiam vestrum, reliquerit domum suam, dimiserit hæreditatem suam; quoniam facta est hæreditas ejus quasi spelunca leænæ? Quibus indiciis quibus mysteriis, quibus sacramentis, in vestro est comitatu? Ubi templum, ubi juge sacrificium, ubi sacer-

Digitized by Google

devaient point brûler d'une flamme étrangère ? Vous n'avez donc rien de tout cela, ou bien si vous avez la prétention de l'avoir, vous ne l'avez point selon le précepte de Dieu, et par conséquent vous n'avez point le Christ. En tout cela, selon les mystères prophétiques, vous aviez jadis le Christ : mais à la venue de celui que ces mystères figuraient, les images ont été enlevées, et c'est en vain qu'après son arrivée, vous fondez en elles quelque espérance. O étonnante perversité ! ô prodigieux aveuglement ! Ne remarquant rien de ceci, les Juifs croient encore le Sauveur dans leur cortége, et ils le cherchent parmi leurs parents et leurs amis. Qui cherchez-vous, ô Juifs, qui cherchez-vous ? Déjà « la pierre s'est détachée de la montagne sans mains d'homme (*Dan.* XII. 45), » elle a rempli toute la terre et vous la cherchez encore ? Voilà que, dispersés par tout l'univers, vous heurtez le Christ en tous lieux et vous le cherchez encore ? Au milieu de toutes les nations, résonne votre « amen, » retentit votre « alleluia, » se répète votre « hosanna, » et vous cherchez encore ? « Il a placé sa demeure dans le soleil, personne ne se dérobe à sa chaleur (*Psalm.* XVIII. 6), et vous cherchez encore ? Vous le cherchez parmi vos parents et vos connaissances. Vous le cherchez dans Isaïe, et, comme il le dit lui-même « le bœuf a connu celui à qui il appartient, et l'âne, l'étable de son maître, Israël ne m'a pas connu : mon peuple ne m'a pas compris (*Isa.* I. 3); » aussi vous ne le trouvez pas. Vous le cherchez dans les psaumes de David, mais, selon ce prophète, votre table est devenue un piége pour vous, aussi vous ne le trouvez pas. « Vos yeux sont voilés afin qu'ils ne voient pas, et vos dos sont courbés (*Psal.* LXVIII, 24). » Vous le cherchez en Jérémie, mais, à son témoignage, les «prêtres ignorent la loi, ils ne connaissent pas le voyant (*Jer.* II. 8). » Aussi vous ne le trouverez point. Vous le cherchez en Moïse, mais jusques à ce jour, quand vous le lisez, vous avez un voile placé sur votre cœur ; aussi vous ne le trouvez pas.

15. « Revenez donc, ô Sunamite, revenez » à Jérusalem et vous le trouverez. On annonce à Jésus, que sa mère et ses sœurs sont à la porte, le demandant : est-ce qu'il sort ? Mais vous, entrez plutôt et vous le rencontrerez. « Et étant revenus, dit le texte sacré, ils le trouvèrent après trois jours dans le temple. » Quand même les enfants d'Israël seraient nombreux comme le sable de la mer, le reste se convertira ; ce qui restera encore de Jacob retournera au Dieu fort. Quand ? Après trois jours. O temps désirable, où Israël connaîtra son Dieu et sera saisi de frayeur devant David son roi; heureuse époque ou gentilité et judaïsme ne formeront qu'un peuple qui montera de la terre ? (*Ose.* III. 4) Quand se réalisera cet événement, ô bon Jésus, quand regarderez-vous votre chair, ceux qui, dans votre pays ont dans les veines le même sang que vous, car personne n'a sa chair en haine ? Rompez, Seigneur, à ces âmes affamées votre pain, et réunissez en votre maison tant d'indigents et de vagabonds. Combien de temps le malheureux Caïn sera-t-il errant et banni sur la terre qui ouvrit son sein, et reçut votre sang, ô véritable Abel, que versèrent ses mains ! Ne lui avez-vous pas rendu sept fois le châtiment de son crime, puisque partout le

A la fin du monde, les Juifs se convertiront; ce sera comme après trois jours.

---

dotium, ubi altare illud, quod solum vobis in sola Jerosolyma concessum est? Ubi ignis ille perpetuus quo exstincto omnia pariter holocaustomata perierunt, quæ non possunt alieno igne consumi ? Ergo aut nihil horum habetis : aut si forte vos ea habere præsumitis, non secundum Dei præceptum habetis, ac proinde nec Christum habetis. In his enim omnibus secundum Prophetica mysteria Christum aliquando habebatis : sed apparente eo quem prænuntiabant, ipsa prænuntia sublata sunt, de quibus frustra post ejus adventum præsumebatis. O mira perversitas! O mira cæcitas ? Hæc omnia non attendentes Judæi, adhuc eum esse in suo æstimant comitatu, et requirunt eum inter cognatos et notos. Quem quæritis, o Judæi, quem quæritis ? Jam *lapis abscissus de monte sine manibus*, universam implevit faciem terræ, et adhuc quæritis ? Ecce ubique terrarum dispersi, ubique Christum offenditis, et adhuc quæritis ? Ubique inter gentes in laudibus Christi vestrum *Amen* resonat, vestrum *Alleluia* cantatur, vestrum *Hosanna* resultat, et adhuc quæritis ? *In sole posuit tabernaculum suum, nec est qui se abscondat a calore ejus*, et adhuc quæritis ? Quæritis eum inter cognatos et notos? Quæritis eum apud Isaiam, sed sicut ipse et ait : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui, Israel autem non cognovit me : populus meus non intellexit;* ideo non invenitis. Quæritis eum apud sanctum David, sed et secundum ipsum, facta est mensa vestra coram vobis in laqueum : ideo non invenitis. *Obscurati sunt* enim *oculi vestri ne videant, et dorsa vestra incurvantur.* Quæritis eum apud Jeremiam, sed ipso teste, *Sacerdotes ignorant legem, nesciunt videntem*, ideo non invenitis. Quæritis apud Moisen, sed usque hodie cum legeritis Moisen, velamen positum est super cor vestrum : ideo non invenitis.

15. *Revertere* itaque *revertere Sunamitis*, revertere in Jerusalem, et invenies. Nuntiatur certe Jesu, quod Mater ejus, et fratres foris stent quærentes eum : numquid egreditur ? vos potius ingredimini, et invenietis. *Et regredientes*, inquit, *invenerunt eum post triduum in templo.* Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ convertentur, reliquiæ, inquam, Jacob ad Deum fortem. Quando ? utique post triduum. O tempus desiderabile, quando cognoscet Israel Deum suum, et pavebit ad David regem suum, quando utraque gens faciet sibi caput unum, et ascendent de terra ? Quando hoc erit, Jesu bone, quando respicies carnem tuam, domesticos sanguinis tui, cum nemo carnem suam odio habeat ? Frange Domine esurientibus panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam. Quandiu miser Caïn vagus et profugus erit super terram tuam : quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem tuum, o noster Abel de manu ejus ? Nonne adhuc reddidisti ei septuplum in sinum ejus, cum ubique major serviat minori; cum ubique

Digitized by Google

plus grand sert au plus jeune; puisque partout un joug écrase et un glaive épouvante, et nul ne rachète ou ne délivre? Je sais qu'enfin ils se convertiront, et qu'ils éprouveront la faim comme des chiens, mais ce sera le soir. Car, après trois jours ils le trouvèrent dans le temple.

Le premier jour, c'est la prédication des apôtres.

16. Le premier jour, où Notre Seigneur Jésus-Christ, entré dans notre Jérusalem, se cacha de la Sygnagogue sa mère et des Juifs ses frères, fut la prédication des apôtres parmi les Gentils, comme saint Paul le dit aux Juifs eux-mêmes : « Parce que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voici que nous allons vers la gentilité (*Act.* XIII. 46). »

La nuit fut la persécution des tyrans.

En ce temps, la lumière céleste brilla dans les cœurs jusqu'alors ténébreux des infidèles, et chassant ces obscurités sombrement épaisses, la splendeur de la foi, fit pénétrer les rayons de la clarté dans ces âmes perdues. Mais l'éclat très-agréable de cette journée fut interrompu par la nuit d'une persécution cruelle, alors que les princes, sévissant contre les chrétiens, firent préparer pour les exterminer, les croix, les bêtes féroces, les chevalets, les peignes de fer, les chaudières brûlantes et mille sortes de tourments ; bien qu'une très-grande partie des fidèles triomphât par la force de la foi de ces horribles tortures, un nombre néanmoins trop considérable, cédant aux bourreaux, plongea les saints dans une amère tristesse. Cette nuit fit place au jour, jour éclairé de la lumière de la bonté divine: alors les rois sont convertis au Christ, les temples des païens sont renversés, les repaires des démons deviennent les mémoires des martyrs, la vérité gagne peu à peu les cœurs des mortels, et la nuit confuse de la perfidie est repoussée. Mais une fois encore, la nuit de l'hérésie perverse obscurcit ce jour éclatant, jusqu'à ce que l'erreur, découverte par les travaux des saints docteurs, s'enfuit de l'âme des fidèles ; et en ce jour, la foi, long-temps examinée et prouvée par beaucoup de raisons, ramena le soleil de justice au monde, menacé du péril de le perdre. Et voici que maintenant le soir se fait et que le jour baisse. O temps dangereux! La conduite mauvaise des faux chrétiens obscurcit la lumière de ce troisième jour, et ramène pour la terre vieillie la nuit d'une iniquité qui déborde. Nous attendons le jour, où la prédication d'Hénoch et d'Élie, la Synagogue mère de Jésus, entrée dans le temple, c'est-à-dire dans l'Église, y retrouve le Fils qu'elle a perdu : sanctuaire sacré où, au milieu des vieillards et des docteurs, siége le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme-Dieu, écoutant dans les enfants, cherchant dans les jeunes gens, instruisant dans les vieillards.

La nuit fut l'hérésie.

Le troisième, c'est la défense de la foi.

Le second, c'est l'extension de l'Eglise.

17. Un air d'allégresse et de bonheur éclatera alors dans les tentes de Jacob, quand à la fin du monde, le véritable Joseph, reconnu par ses frères, le peuple Juif, sera connu, proclamé vivant par ceux qui diront à son Père : « Joseph, votre fils, est en vie, c'est lui qui domine dans toute la terre d'Égypte (*Gen.* XLV, 26). » « Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte envers nous? Voici que votre père et moi, en proie à la douleur, nous vous cherchions. » Qu'avez-vous fait, ô Joseph? Votre mère meurt, votre père est plongé dans des larmes et dans un deuil qui ne cessent pas, vos frères sont en danger, toute la maison paternelle languit, et, négligeant les vôtres, vous vous occupez du salut des Egyptiens? « Mon fils, pourquoi avez-vous

Plainte des Juifs de leur si long délaissement et de privilège de la gentilité.

---

sit jugum premens, et gladius terrens; nec sit qui redimat, neque qui salvum faciat? Scio quia tandem convertentur, et famem patientur ut canes, sed ad vesperam. Post triduum enim invenerunt eum in templo.

16. Prima dies, qua ingressus nostram Jerusalem Dominus Jesus, abscondit se a matre sua Synagoga, et fratribus suis Judæis, apostolica fuit in Gentibus prædicatio, sicut ipsis Judæis Paulus loquitur : *Quia indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes.* Tunc quippe tenebrosis gentilium cordibus lux cœlestis infulsit, decussaque pristinæ infidelitatis terra caligine, splendor fidei mentibus perditorum radios suæ claritatis invexit. Sed hujus diei jucundissimum lumen nox diræ persecutionis interpolat, quando sævientibus in Christianos mundi principibus, cruces, bestiæ, equulei, ferreæque manus, ignitæ sartagines, et ardentes laminæ, et mille tormentorum genera in eorum exitium præparantur : quæ omnia licet Christianorum pars maxima fidei virtute vicisset, non modica tamen multitudo tortoribus cedens, luctum miserabilem Sanctis indixit. Secutus est hanc noctem dies, divinæ miserationis luce clarissimus, quando regibus mundi ad Christum conversis, subvertuntur templa gentilium, et delubra dæmonum in martyrum memorias consecrantur, paulatim veritate mortalium pectoribus illabente, nox perdiæ confusa repellitur. Sed hunc iterum splendidissimum diem nebula hæresiacæ pravitatis obtexit; donec labore Doctorum error productus in lucem, Christianorum corda deserit; et in ea jam fides diu examinata, et multis probata rationibus, solem justitiæ periclitanti mundo revexit. Et ecce nunc advesperascit, et inclinata est jam dies. O tempora periculosa! Jam tertii diei lucem falsorum Christianorum perdita vita recondit, et noctem superabundanti iniquitate caligantem, senescenti jam mundo refundit. Superabundat enim iniquitas, et refrigescit charitas. Exspectamus diem, qua prædicante Henoch et Elia, Jesum inveniat mater ejus Synagoga, ingressa nimirum templum, id est Ecclesiam : in qua inter seniores et doctores medius residet mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, in parvulis audiens, in adolescentibus quærens, in senioribus docens.

17. Tunc vox lætitiæ et exsultationis in tabernaculis Jacob personabit, quando agnitus a fratribus verus Joseph populo Judæorum in fine mundi, quasi patri senescenti vivus nuntiabitur a dicentibus : *Joseph filius tuus vivit, et ipse dominatur in tota terra Ægypti.* Fili, inquit, *quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus, et ego dolentes quærebamus te.* Quid fecisti, o Joseph? Mater moritur, pater perpetuo fletu conteritur, periclitantur fratres, tota insuper domus paterna languescit; et tu,

Digitized by Google

agi de la sorte envers nous ? » Vos frères vont en Egypte et en reviennent : ils vous voient maître de la terre et ne vous reconnaissent pas : et ce beau visage, que l'Egypte admire, n'est caché que pour vos proches selon la chair. « Mon fils, pourquoi nous avez-vous traités de la sorte ? » Vous regardez les vôtres comme des étrangers, vous leur supposez des crimes, vous les menacez de supplices, et vous, que ceux du dehors trouvent très-doux, les vôtres vous trouvent très-rude. « Mon fils, pourquoi nous avez-vous traités ainsi ? » Votre fils prodigue (*Luc.* xv), qui a dépensé toute sa fortune avec les prostituées, qui a commis la fornication avec le bois et la pierre (*Jer.* III, 9), qui a changé la gloire de Dieu incorruptible en l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des serpents, (*Rom.* I, 23), introduit dans votre maison, engraissé depuis tant d'années de la chair du veau gras et enivré du sang très-généreux de la vigne, s'est réjoui dans la symphonie et la danse, goûtant les délices de notre David ; et nous, nous à qui appartenaient le testament, la loi, l'hommage et la promesse, dont les pères sont ceux qui vous ont donné la vie, nous sommes restés dehors comme des étrangers. « Mon fils, pourquoi nous avoir traités ainsi ? Voici que votre père et moi nous étions à votre recherche pleins de douleur. » Nous pensons que par un nouveau miracle, le temple sera rétabli, le sacerdoce restauré, Israël dispersé, rappelé dans sa cité chérie de Jérusalem, et qu'ainsi, Jésus, que nous trouvons maintenant dans les campagnes des bois, se trouvait dans les frontières de la Judée.

18. « Nous vous cherchions pleins de douleur. » Ce qui causait notre souffrance, c'était de regarder les miracles interrompus, de ne plus entendre les oracles des prophètes, de ne plus avoir de chef sorti de la race de Jacob, de voir taire l'onction des rois et des pontifes, et quand tout cela démontrait votre arrivée, nous n'avons pas cru que, nous abandonnant, vous eussiez choisi une autre demeure : « Aussi, nous vous cherchions pleins de douleur. » Nous ne pensions pas que celui qu'on nous avait promis et qui vient de nous être rendu, eût quitté, pour sauver des nations rivales, ceux qu'il avait engendrés, et négligé ceux qu'il avait tant caressés, et qu'il eût préféré les peuples impurs de la gentilité à la race choisie que la mer respecta, que le ciel nourrit, que le rocher désaltéra, pour qui l'eau se dressa comme un mur, comme une mer qui lui livrait passage, à qui le soleil obéit et pour qui la lune s'arrêta. « Aussi, pleins de tristesse, nous étions à votre recherche. » Et parfois, bien des indices nous marquaient votre arrivée, mais nous désespérions de vous voir venir, en considérant la vocation des gentils et notre propre délaissement. « Aussi, nous vous cherchions pleins de douleur. » Et Jésus : « Pourquoi, me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous point qu'il faut que je me trouve en ce qui touche à mon Père ? ô insensés et durs de cœur pour croire tout ce que les Prophètes ont dit ! N'est-ce pas ainsi qu'il a fallu que le Christ souffrît et qu'il entrât de cette façon dans sa gloire, et qu'en son nom, on prêchât la pénitence au milieu des nations ? (*Luc.* XXIX, 25). » N'avez-vous pas entendu par la bouche de David, le Père dire à son Fils : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage et toute la terre pour ta possession (*Psalm.* II, 8). » Pourquoi me cherchiez-vous et ne

---

tuorum negligens, Ægyptiis consulis ad salutem ? *Fili, quid fecisti nobis sic ?* Eunt fratres in Ægyptum, et redeunt : cernunt te dominum terræ, nec recognoscunt : et speciosus ille vultus, quem Ægyptus tota miratur, domesticis tantum tuæ carnis absconditur. *Fili, quid fecisti nobis sic ?* Respicis tuos quasi alienos, imponis crimina, minaris supplicia, et quem clementissimum inveniunt alieni, tui te crudelissimum reperiunt. *Fili, quid fecisti nobis sic ?* Prodigus ille filius tuus, qui dilapidavit omnem substantiam suam cum meretricibus ; qui fornicatus in ligno et lapide, mutavit gloriam incorruptibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, atque serpentium ; introductus in domum tuam, ecce jam tot annis vituli saginati carnibus pastus, et sanguine uvæ meracissimo debriatus, in nostri David delicis symphonia lusit, et choro ; et nos quorum erat testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa, et quorum patres ex quibus tu secundum carnem, quasi alieni foras stetimus. *Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus, et ego dolentes quærebamus te.* Putamus novo miraculo templum reædificandum, restaurandum sacerdotium, dispersionem Israel in dilectam sibi Jerosolymam revocandum, et sic Christum inveniendum in finibus Judeæ, quem nunc invenimus in campis silvæ.

18. *Dolentes quærebamus te.* Doluimus antiqua sublata miracula, oracula siluisse prophetica, ducem de femore Jacob nullum, unctionem regum et pontificum nullam : et cum hæc omnia tuum testarentur adventum, non credidimus tamen te, nobis relictis, alienum dignasse hospitium : ideo *dolentes quærebamus te.* Non putabamus nobis promissum, nobis redditum, ob æmulæ gentis salutem reliquisse quos genuit, sprevisse quos fovit : et his, quibus mare cessit, quos cœlum pavit, quos potavit saxum, quibus aqua murus exstitit, quibus murus pervius fuit, quibus paruit sol, quibus luna substitit, immundas idololatria gentes prætulisse. Ideo dolentes quærebamus te. Et aliquando quidem multis indiciis tuus nobis probabatur adventus, sed ob gentium vocationem, et nostram repulsionem rursus desperabatur. Ideo *dolentes quærebamus te.* Et ille : *Quid est,* inquit, *quod me quærebatis ? nesciebatis quia in iis quæ Patris mei sunt, oportet me esse ? O stulti, et tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ ! nonne ita oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam per omnes gentes ?* Siccine non audistis per os David vocem Patris ad Filium : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ ?* Quid est quod me quærebatis, et non statim inter gentes inveniebatis ? Nonne Abrahæ dictum est : *In semine tuo*

Digitized by Google

me trouviez-vous pas parmi les nations? Ne fut-il pas dit à Abraham : « En ta race seront bénies toutes les tribus de la terre (*Gen.* XXII, 18)? » « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je me trouve en ce qui touche les intérêts de mon Père? » Entendez mon Père me parlant par Isaïe : « C'est peu que tu sois mon serviteur pour exciter les tribus de Jacob et convertir la lie d'Israël. Je t'ai placé pour être la lumière des nations et mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. » Ne suis-je pas pour le patriarche Jacob « l'attente des nations » et pour Malachie, * « celui qu'elles désirent, » et comme le dit le même Prophète : « Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations (*Isa.* XLIX, 6). » Mes présents vous ont enflés, vous avez été jaloux de mes entrailles, et parce que l'œil méchant a été contristé du retour du pécheur pénitent, aveuglé par ce bas sentiment, il n'a pu voir l'auteur de son propre salut. Ainsi je n'ai point fait grâce aux branches naturelles, mais, après les avoir coupées de la racine de l'olivier naturel, je les ai remplacées par des branches étrangères. Mais à présent je me lèverai en prenant pitié de Sion, parce que le temps est venu d'avoir compassion d'elle (*Psal.* CI, 14). Je rappelle ceux que j'avais repoussés, je réunis ceux que j'avais dispersés, j'accueille ceux que j'avais écartés, et « voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (*Matth.* XXVIII, 20). » Assez de ce langage allégorique qui est suffisant du reste.

* Il y a ici un lapsus de mémoire ou une erreur de copiste, car cette expression est d'Aggée, 2. 8.

Explication tropologique de ces mystères.

19. Il faut maintenant en revenir à vous, mon très-cher Fils, qui comptez devenir conforme à Jésus-Christ, et suivre plus fortement ses vestiges, et tâcher, si je le puis, de vous expliquer, d'après ce passage de l'Évangile, votre propre progrès, et de vous faire lire dans ces pages, ce que vous éprouvez au dedans de vous, avec plus de suavité. Je suis persuadé, en effet, que de la pauvreté de Bethléem, vous en êtes venu aux richesses de Nazareth, et que, des fleurs de ce village, vous en êtes arrivé, effet de l'âge de douze ans, aux fruits de Jérusalem: état heureux dans lequel vous pourrez lire ces mystères, non tant dans les livres que dans vos propres mains. Car, de même que Bethléem, où Jésus-Christ naît pauvre et petit, est le commencement de la bonne vie, de même que Nazareth, où il est nourri en l'exercice des vertus; ainsi Jérusalem, où il monte à l'âge de douze ans, est la contemplation des mystères célestes. A Bethléem l'âme s'appauvrit, à Nazareth elle s'enrichit, à Jérusalem elle est remplie de délices. Elle s'appauvrit en renonçant parfaitement au monde, elle s'enrichit par la perfection des vertus, et elle est inondée de la douceur des délices spirituelles. Car de la vallée de larmes, au milieu des aspérités des tentations, par les chemins unis des exercices spirituels, il faut monter sur les hauteurs de la contemplation lumineuse. A Bethléem, débute l'enfance d'une vie nouvelle, enfance qui, ne suivant pas les instincts de la raison, ne blesse, ne trompe personne; dégagée de cupidité, dépourvue de volonté propre, elle ne juge personne, ne dit du mal de personne, ne désire rien; sans anxiété pour le présent, sans inquiétude pour l'avenir, elle ne se repose que sur le jugement d'autrui. C'est cette enfance que nous recommande l'Apôtre, vase d'élection, quand il dit : « Si quelqu'un veut devenir sage parmi vous, qu'il devienne insensé pour être sage (I *Cor.* III, 18). » Et le Seigneur dans l'Évangile dit: « Si vous ne

.....

*benedicentur omnes tribus terræ? Nesciebatis quia in iis, quæ Patris mei sunt, oportet me esse?* Audite Patrem per Isaiam loquentem mihi : *Parum mihi est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fœces Israel convertendas. Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad fines terræ.* Non ego sum apud Patriarcham Jacob *expectatio gentium*, et apud Malachiam, *Desideratus earum*, et sicut idem ait : *A solis ortu usque ad occasum, magnum nomen meum in gentibus?* Tumuistis muneribus meis, invidistis visceribus meis, et quia nequam oculus saluti pœnitentis invidit, livore cæcatus propriæ salutis auctorem videre non potuit. Ideo naturalibus ramis non peperci, sed illis a radice naturalis olivæ decisis, ramos alienos inserui. Sed nunc exsurgens miserebor Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus. Revoco quos abjeceram; recolligo quos disperseram; suscipio quos repuleram, *et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.* Hæc interim allegorice dicta sufficiunt.

19. Nunc redeundum est mihi ad te, Fili carissime, cui animus est conformari Christo, et vestigiis Jesu arctius inhærere, si forte sufficiam de Evangelica lectione tuum tibi explicare profectum, ut hoc ipsum in his legas schedulis, quod in temetipso abintus suavius experiris. Credo enim te transisse ad Nazarenas de Bethlecmitica paupertate divitias; et jam duodennem effectum, de floribus Nazarenis ad fructus Jerosolymiticos ascendisse; ubi non tam in codicibus, quam in propriis moribus hæc mystica valeas lectitare. Sicut enim Bethleem, ubi Christus parvulus et pauper nascitur, bonæ vitæ est inchoatio : sicut Nazareth ubi nutritur, virtutum est exercitatio : ita Jerusalem, ad quam Dominus duodennis ascendit, cœlestium secretorum est contemplatio. In Bethleem anima pauperascit; in Nazareth ditescit; in Jerusalem affluit deliciis. Pauperascit quippe perfecta mundi abrenuntiatione; ditescit virtutum perfectione; et deliciis affluit spiritualium saporum dulcedine. Ascendendum quippe est a convalle plorationis, inter aspera tentationis, per plana exercitii spiritualis ad alta luminosæ contemplationis. In Bethleem novæ conversationis dedicatur infantia, quæ rationis impotens neminem lædit, neminem fallit, libera cupiditatis, suæ voluntatis inscia, neminem judicat, nulli detrahit, nihil cupit, nec de præsentibus anxia, nec de futuris sollicita, alieno tantum sustentatur judicio. Hanc nobis infantiam Vas electionis commendans : *Si quis*, ait, *inter vos sapiens*

Digitized by Google

changez pas et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (*Matth.* XVIII, 3). »

plication rale des ze années Notre-eigneur.

20 Initiée à cette enfance, n'importe quelle âme, après les persécutions d'Hérode, si les fleurs des vertus commencent à pulluler en elle, comme dans un cham ptrès-fertile, habitant, comme durant un espace de sept ans, Nazareth qui veut dire fleur, attendra heureusement la douzième année. D'abord, il faut que le champ de notre cœur soit comme engraissé par le souvenir de nos péchés et la considération de notre misère ; ensuite, qu'il soit labouré par les tentations nombreuses, comme par une charrue, afin que, par ce moyen, les semences des vertus produisent les fleurs des exercices spirituels. Regardez donc, comme un enfant d'un an, le chrétien, en qui « l'esprit de crainte » a déjà retranché les vices vieillis et les cupidités invétérées. Que si « l'esprit de piété » le rend doux et obéissant, considérez-le comme ayant atteint l'âge de deux ans dans la vie spirituelle. Que si encore « l'esprit de science » a versé en lui, la connaissance de son infirmité, et le désir du secours céleste, ne faites point difficulté de croire qu'il est arrivé à la troisième année. Si « l'esprit de force » l'a rendu robuste et inébranlable contre toutes les tentations et contre les délectations charnelles qui combattent l'âme, admirez en lui un enfant de quatre ans. Vienne « l'esprit de conseil, » et, par la vertu de discernement, il lui donnera sa cinquième année. Si « l'esprit d'intelligence » lui accorde de méditer la loi sacrée, cet heureux progrès le conduira à sa sixième année. « L'esprit de sagesse « apporte la septième et met dans l'âme qui progresse, les quatre vertus comme la lumière de quatre années, ainsi qu'il est écrit de la Sagesse : « Elle apprend la sobriété, la prudence, la justice et la force, rien n'est plus utile (*Sag.* VIII, 7). » Elles modèrent les vertus, dont nous venons de parler ; sans elles, ces vertus ne peuvent être possédées comme il convient, ni gardées constamment. En effet, la « sobriété, » qui, sous une autre dénomination est appelée tempérance, empêche les autres vertus de s'étendre d'une façon immodérée ; « la prudence », de se confondre sans règle; la « justice, » fait qu'on ne se livre pas à leur pratique d'une manière désordonnée, et « la force » les fait aimer constamment. Vient la douzième année, c'est-à-dire la lumière de la contemplation qui élève l'âme brûlante vers la Jérusalem céleste, ouvre le ciel et les portes du paradis, et elle fait voir au regard pur de l'âme, l'Époux lui-même, le plus beau des enfants des hommes, regardant à travers les grilles, afin qu'elle mérite d'entendre cette parole très-douce : « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée et il n'y a pas de tache en vous (*Cant* IV, 7). Purifiée des souillures des péchés et des passions, s'échappant des préoccupations de la terre comme d'un filet rompu, le souvenir du passé étant perdu, les images des choses extérieures, s'évanouissant, elle dresse la belle face de son cœur avec une avidité extrême, pour voir celui qu'elle aime. Aussi il entend ces paroles qui sont sa récompense : « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée; en vous il n'y a pas de tache. Vos lèvres sont comme un rayon qui distille le miel. L'hiver

Degrés pour la contemplation.

---

*voluerit fieri, stultus fiat ut sic sapiens.* Et Dominus in Evangelio : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.*

20. Hac itaque quælibet anima initiata infantia, post Herodianas persecutiones, si cœperint in ea quasi in agro fertilissimo virtutum flores uberius pullulare, non immerito *Nazareth*, quæ *flos* interpretatur, quasi septennis inhabitans duodecimum annum feliciter exspectabit. Primo quidem necesse est ut ager cordis nostri peccatorum nostrorum recordatione, et infirmitatis nostræ consideratione quasi stercoretur ; deinde tentationum vomere multipliciter fatigetur ; ut sic virtutum semina flores parant spiritualium exercitiorum. Ergo illum, a quo jam *spiritus timoris* vitia antiqua et inolitas cupiditates resecaverit, quinquennem non dubito existimato. Si deinde mitem eum et obedientem *spiritus pietatis* effecerit ; biennem spiritu iter judicato. Jam *si spiritus scientiæ* suæ infirmitatis cognitionem, et auxilii divini desiderium infuderit ; tertium annum non dubites accessisse. Quem si contra omnes tentationes, et carnales delectationes, quæ militant adversus animam, *spiritus fortitudinis* immobilem reddiderit ac robustum, annorum quatuor puerum admirare. Accedat *spiritus consilii*, et virtute discretionis quinquennem efficiet. Cui *si spiritus intelligentiæ* meditationem sacræ legis induxerit ; ad septimi anni ætatem felici progressu pervenit. Septimum autem *spiritus sapientiæ* advehit, quæ de legis divinæ meditatione procedit, quatuor virtutes quasi quatuor annorum lucem animæ invehens proficienti : quibus *nihil est in vita utilius hominibus* : sicut de ipsa Sapientia scriptum est : *Sobrietatem docet, et prudentiam et justitiam et virtutem, quibus nihil utilius.* Hæ sunt præcedentium virtutum moderatrices, sine quibus cæteræ nec honeste haberi, nec perseveranter possunt servari. Agit enim *Sobrietas*, quæ alio nomine temperantia dicitur, ne sit ipsarum virtutum immoderata progressio. *Prudentia*, ne sit earum indiscreta confusio. *Justitia*, ne sit virtutum usus inordinatus. *Virtus* quæ et *fortitudo* dicitur, ut perseveranter earum teneatur affectus. Sequitur annus duodecimus, lux videlicet contemplationis, quæ ad ipsam cœlestem Jerusalem animam sublevat æstuantem, quæ cœlum reserat, quæ portas paradisi aperit, quæ sponsum ipsum, sponsum speciosum forma præ filiis hominum, quasi per cancellos prospicientem, puræ mentis oculis exhibet contemplandum, ut vocem illam suavissimam mereatur audire : *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te.* Immaculata enim sordibus peccatorum vel passionum, evolans a retibus occupationum, abolita memoria præteritorum, evanescentibus imaginibus exteriorum, decoram cordis sui faciem ad cernendum quem diligit, summa aviditate sustollit. Et ideo audire meretur : *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in*

Digitized by Google

s'en est allé, la pluie a cessé, les fleurs ont paru sur notre terre. » Ce sont des fleurs embaumées, ce sont des vertus encore tendres qui, après l'hiver des persécutions et les pluies des tentations, se montrent heureusement dans le champ du cœur, prospérant dans le bien. Ravi de leur éclat et de leur odeur, le Christ invite l'âme à s'élever vers des raisons supérieures. L'hiver est passé » dit-il, » la pluie a cessé et s'est relevée. Les fleurs ont paru sur notre terre. Et comme par le gémissement de la conponction, commence la vie de la contemplation, il ajoute : « La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre.

Pieux gémissements et soupirs de l'homme spirituel.

21. Rappelez-vous, mon Fils, comment vous avez coutume de soupirer dans les lieux retirés ; comment, semblable à la tourterelle, oiseau très-chaste, solitaire et gémissant, vous cherchez le désert, et, bien que vivant au milieu d'une nombreuse compagnie, vous vous bâtissez une solitude de tous les jours; comment vous gémissez, comment vous êtes embrasé, avec quelle ardeur vous cherchez celui qu'aime votre âme, et, consumé d'amour, vous désirez jouir de sa présence ; comment, tantôt vous le caressez, tantôt vous vous laissez aller à la douce indignation qu'excite en vous, votre désir qui s'enflamme davantage encore. Tantôt vous vous plaignez du retard, tantôt vous dites que l'on vous méprise ; une fois vous avouez que vous êtes indigne d'être visité, et en une autre occasion, la bonté dont vous avez fait l'expérience si souvent vous donne une sainte hardiesse. Ne pouvant plus maintenant attendre davantage, vous vous efforcez de vaincre le bien-aimé qui retarde trop, en luttant ou en plaidant pour ainsi dire avec lui. Quelles sont alors vos larmes? quels sont vos gémissements ? quels vos soupirs ? quels vos accents ? Tantôt vos yeux, chargés de pleurs, se lèvent vers le ciel, avec des lamentations parties du fond du cœur, tantôt vos bras et vos mains s'étendent vers ce séjour chéri, tantôt, en frappant votre poitrine, vous accusez la pesanteur de votre âme. Vous proférez en cet état des paroles qui n'ont pas de commencement ou pas de fin, qui n'ont pas d'enchaînement ou de liaison égale, qui ne suivent pas les règles de quelque langage particulier ; quelquefois la voix répond à l'affection, et l'amour vient une fois encore interrompre la parole. Certes, l'aimable Jésus se réjouit d'être vaincu dans un combat semblable, et, tout heureux des instances d'une âme si aimante, il se glorifie devant les anges qui l'entourent. « La voix de la tourterelle a été entendue dans notre terre. » C'est dans la terre des vivants que la voix de l'âme embrasée se fait ouïr, et le parfum très-agréable d'un désir si ardent qui la consume embaume toute la cité de Dieu. Aussi pour vous, dans votre retraite, comme dans la caverne d'Élie, passe d'abord l'esprit grand et fort qui renverse les montagnes et brise les rochers, mais « le Seigneur n'est pas dans cet esprit. Et après l'esprit la commotion, mais le Seigneur n'est pas dans la commotion. Et après la commotion le feu, mais le Seigneur n'est pas dans le feu. Et après le feu, le souffle d'une faible haleine : là se trouve le Seigneur (*Reg* XIX, 11). Voilà les degrés, par lesquels l'âme, saisie de componction, s'élève dans l'oraison, comme une colonne de fumée, produite par la myrrhe et l'encens, et les poudres de toutes sortes fabriquées par les parfumeurs.

.....

*te. Favus distillans labia tua. Hiems*, inquit, *transiit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra.* Hi sunt flores odoriferi, nimirum, licet adhuc in quadam novitate, virtutes, quæ post hiemem persecutionum, et imbres tentationum, in agro pectoris bene proficientis feliciter oriuntur : quantum Christus decore simul et odore delectatus, ab inferioribus eam ad superiora invitans : *Hiems*, inquit, *transiit, imber abiit et recessit : flores apparuerunt in terra nostra.* Et quoniam pro gemitu compunctionis aperitur vita contemplationis, adjecit in sequentibus : *Vox turturis audita est in terra nostra.*

21. Recole fili, quid soleas in angulis susurrare, cum scilicet ad instar turturis, quæ avis castissima est, solivaga et gemebunda, latebras quæris, et licet inter multos constitutus, solitudinem tibi ædificas quotidianam ; quomodo gemis, quomodo æstuas, quomodo quæris quem diligit anima tua, et amoris vim patiens jam optas videre quem amas : quomodo nunc blandiris, nunc ad majoris desiderii incentivum suaviter indignaris. Nunc moras accusas, nunc te causaris contemptum : nunc te visitatione confiteris indignum ; et iterum de ejus toties experta bonitate præsumis. Nunc quasi ulterius non sustinens, spirituali quodam lilgio, vel luctamine evincere retardantem conaris. Quæ tunc lacrymæ? Qui gemitus? Quæ suspiria? Quæ voces? Nunc oculi fletu graves, cum intimis singultibus eriguntur ad cœlum : nunc manus expanduntur et brachia : nunc pectoris tunsione animæ tarditas accusatur. Proferuntur interim verba sine principio, sine fine, quorum nec sententiæ cohærent sibi, nec rationes similes sunt, nec alicujus linguæ sensus, vel idioma servatur, quando vox aliquando respondet affectui et iterum vocem affectus intercipit. Gaudet certe pius ille Jesus tali certamine superari, et talis animæ tali instantia delectatus, ad circumstantes angelos gloriatur ; *Vox turturis audita est in terra nostra.* In terra enim viventium talis vox animæ æstuantis auditur, et tanti desiderii odor suavissimus universam demulcet civitatem Dei. Sic tibi in angulo domatis quasi Eliæ in spelunca, primo transit spiritus grandis et fortis subvertens montes, et conterens petras : sed non *in spiritu Dominus. Et post spiritum commotio ; sed non in commotione Dominus.* Et *post commotionem ignis, sed non in igne Dominus.* Et, *post ignem sibilus auræ tenuis, et ibi Dominus.* Hi sunt quidem gradus, per quos in oratione mens conscendit, quasi virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi generis pulveris pigmentarii

Digitized by Google

22. Je vous livre toutes ces pensées, non pour que vous les sentiez, mais afin que vous les regardiez dans votre prière. Remarquez donc, avec attention, avec quelle difficulté d'abord, vous entrez parfois dans la retraite de votre poitrine, pour y trouver comme une grotte, afin de vous y ensevelir avec tout ce qui est du monde, et d'y prier en secret votre Père des cieux. Il semble par moments que le cœur est devenu dur comme le roc. Il semble qu'une montagne, s'interposant, empêche votre regard intérieur de parvenir aux choses spirituelles, jusqu'à ce qu'un souffle puissant enlève les hauteurs, et brise les rochers en la présence du Seigneur. Le trouble suit ce souffle, lorsque l'âme est pénétrée de componction et quand émue contre elle-même d'une contrition intérieure, elle lave par ces larmes toutes les souillures qu'elle sent en elle. L'espérance se produit alors, le feu d'un désir ineffable s'enflamme, et l'âme commence une lutte singulière avec Dieu, jusqu'à ce que le souffle d'une douce haleine, touchant tendrement l'affection en pénétrant dans le cœur, impose silence à toutes les pensées, à tous les mouvements, à toutes les occupations qui le distendent à toutes les paroles jusqu'à ce qu'il élève jusqu'aux portes de la Jérusalem céleste l'âme contemplative; alors le bien-aimé si longtemps cherché, si souvent prié, si ardemment désiré, le plus beau des enfants des hommes, regardant comme à travers des grilles, l'invite à venir recevoir ses baisers. Levez-vous, » dit-il, « hâtez-vous, ma bien-aimée, et venez (*Cant.* II, 13). » Alors, entrant à Jérusalem, l'âme passe jusqu'au lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, elle enchante sa joie et les louanges du Seigneur. Alors les étreintes, alors les baisers, alors elle s'écrie : « J'ai trouvé celui qu'aime mon cœur. je l'ai saisi et je ne le quitterai point (*Ibid.* III, 4). » Alors elle est inondée de delices en Jérusalem, elle jouit de toutes sortes de biens, et célèbre avec joie un jour de fête.

23. Je vous en conjure donc, ô mon très-cher Fils, souvenez-vous de moi au jour de la prospérité; dites à votre bien-aimé, à votre roi qui est dans le séjour des saints, qu'il me délivre de cette prison, de ces ténèbres, de ces liens, et me fasse enfin respirer dans la liberté de ma première joie. Que je sente, moi aussi, combien grande est la douceur qu'il a cachée pour ceux qu'il aime. Mais, hélas! moment rare et de courte durée! Heur ux qui pourra passer trois jours dans ces délices! Par ces trois jours, j'entends, non sans quelque raison, une triple lumière de contemplation, parce que tout ce que l'âme éclairée pourra sentir de Dieu, se rapporte ou à sa puissance, ou à sa sagesse, ou à sa bonté. Le Seigneur Jésus se montre parfois fort et terrible dans le combat, afin de vous apprendre que, si vous l'aimez, sa droite vous protégera contre le monde, contre le démon, contre toute puissance et toute principauté : maître souverain à qui personne ne peut résister, sous lequel plient ceux qui portent le monde : s'il retient les eaux, tout se dessèchera, et s'il leur laisse la liberté, elles bouleverseront la terre. Triple contemplation.

24. Si donc l'esprit ayant puissance s'élève contre vous, s'il excite l'aiguillon de la paresse, s'il enflamme les passions diverses, s'il soulève le

22. Sed hæc tibi ipsi non tam investiganda, quam in ipsa tua oratione animadvertenda committo. Diligenter ergo attendas, cum qua primum difficultate nonnunquam ingrederis cubiculum pectoris tui, ut invenias tibi speluncam, in qua quodammodo sepeliaris in omnibus quæ mundi sunt; et ores Patrem tuum in abscondito. Videtur aliquando cor in modum silicis duruisse. Videtur quasi mons aliquis interjacens interiorem aspectum ab omnibus spiritualibus exclusisse, donec spiritus grandis pertransiens subvertat montes, et conterat petras ante Dominum. Quem nimirum spiritum sequitur commotio, quando mens quadam compunctione resolvitur, et profluentibus lacrymis quidquid in se sordidum sentit, adversum se commota interiori contritione detergit. Unde orta spe igne ineffabilis desiderii exardescit, et spirituale quoddam certamen init cum Deo, donec sibilus auræ tenuis illapsus præcordiis leni tactu perstringit affectum, cunctisque cogitationibus, cunctis motibus, cunctis distensionibus, cunctis verbis imponens silentium, usque ad ipsas portas Jerusalem cœlestis animum sublevat contemplantem. Tunc ille diu quæsitus, toties rogatus, tam ardenter desideratus, speciosus forma præ filiis hominum, quasi per cancellos prospiciens invitat ad oscula, *Surge*, inquiens, *propera, amica, et veni.* Tunc ingrediens Jerusalem transit in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, in voce exultationis et confessionis. Tunc amplexus, tunc oscula; tunc canit; *Inveni quem diligit anima mea; tenui illum nec dimittam.* Tunc in Jerusalem affluit deliciis, et fruitur bonis, et diem festum cum exsultatione colit.

23. Obsecro itaque fili carissime, memento mei cum bene tibi fuerit, ut suggeras dilecto tuo, Regi tuo, qui est in sancto, ut educat me de isto carcere, de his tenebris, de his vinculis, ut tandem aliquando respirem in prioris gaudii libertatem. Sentiam et ego quam magna multitudo dulcedinis illius quam abscondit timentibus se. Sed heu, heu, rara hora, et parva mora! felix, qui triduo in his poterit commorari deliciis. In his tribus diebus triplicem contemplationis lucem non inconvenienter intelligo, quoniam quidquid de Deo poterit mens illuminata sentire, aut ad potentiam ejus, aut ad sapientiam, aut ad bonitatem credimus pertinere. Cernitur itaque Dominus Jesus aliquando fortis et potens in prælio, ut scias te, si dilexeris eum, contra mundum, contra diabolum, contra omnem principatum et potestatem, ejus dextera protegendum; cui resistere nemo potest, sub quo curvantur qui portant orbem, qui si tenuerit aquas, omnia siccabuntur : si emiserit eas, subvertent terram.

24. Si igitur spiritus potestatem habens ascenderit super te, si stimulos acediæ exagitaverit, si aculeos diversarum passionum accenderit, si adversum te commoverit

Digitized by Google

monde contre vous, s'il allume les persécutions, si vous avez peur, si vous tremblez à chaque moment d'être vaincu, et si, dans cet état, vous courez tout inquiet à Jésus, lui exposant vos périls, sollicitant son recours : celui que vous aimez s'attache à vous, sous la forme du monarque très-puissant, et comme le demandait le saint roi David, il prendra les armes et le bouclier, et il se lèvera pour vous protéger (*Psal.* XXXIV. 2), et vous entendrez ces paroles : « Ne crains rien d'eux, parce que je suis avec toi (*Jerem.* I. 8). » Mais si vous voulez connaître des choses secrètes, ou trouver la solution de quelque question ; si, troublé, vous êtes étonné des causes et des raisons de la confusion qui règne dans le monde ; si vos pieds sont ébranlés, parce que vous voyez en paix les pécheurs qui ne sont pas dans le travail des hommes, et ne sont point flagellés avec eux, vous cherchez une retraite pour vous y entretenir seul avec Jésus seul, vous criez avec Jérémie : « Vous êtes juste, Seigneur, si je dispute avec vous. Cependant je vous adresserai des paroles équitables. Pourquoi les entreprises des pécheurs prospèrent-elles (*Jer.* XII. 1) ? » Quand vous adressez ces demandes, se présentera à vous ce Maître qui seul apprend la science à l'homme, qui a éclairé nos yeux, pour vous faire apercevoir les merveilles de sa loi, qui possède la clef de la sagesse, qui ouvre, et personne ne ferme, qui ferme, et personne n'ouvre. Il se présentera sous l'extérieur d'un docteur très-suave, en la droite duquel se trouve la loi de feu, pour vous éclairer par la connaissance de ses préceptes, et vous enflammer de la charité que produit sa méditation. Or, en sa gauche, est le sceptre de la justice, le sceptre de son règne pour châtier la présomption de celui qui saute trop, et corriger sa curiosité téméraire. Que si enfin vous dédaignez ces biens, quelque grands, quelque splendides, quelque sublimes qu'ils soient, leur préférant un baiser de ses lèvres très-suaves, et si vous vous plaignez avec le Prophète : « J'ai recherché, Seigneur, votre visage, je le rechercherai encore (*Psal.* XXVI. 8), » et encore : « Qui me donnera, mon frère, qui sucez les mamelles de ma mère, de vous rencontrer dehors et de vous embrasser (*Cant.* VIII. 1) ? » Il viendra certainement, attiré par l'odeur de vos parfums, et imprimant ainsi dans votre âme une sorte de baiser céleste et divin, il remplira vos entrailles d'une allégresse ineffable qui vous fera crier avec bonheur : « La grâce est répandue sur vos lèvres (*Psal.* XLIV. 3). Quand vous lisez la loi et les prophètes, faites bien attention, et vous trouverez ces mêmes apparitions et ces contemplations plusieurs fois décrites dans les énigmes et les figures.

Puissance, sagesse et bonté de Dieu dans la création.

25. Il existe un grand nombre de contemplations et de visions spirituelles; toutes cependant, je le crois ainsi du moins, se rapportent ou à la puissance, ou à la sagesse, ou à la bonté de Dieu. Car si l'on considère que Dieu, cause de tout, donne l'être à certaines créatures, qu'à d'autres il donne d'être raisonnables et partant capables de raison, à d'autres d'être bien : le premier de ces dons se rapporte à la puissance, le second à la sagesse, le troisième à la bonté. A la puissance, il appartient que, sans Dieu, aucune créature n'existe ; à la sagesse, que sans lui aucune doctrine n'instruit ; à la bonté, que sans lui l'usage d'au-

.....

mundum, si inflammaverit persecutiones, si times, si trepidas, per singula momenta vinci formidas, et ita ad Jesum tuum anxius curris, ploras, exponis pericula, opem flagitas ; adhæret tibi quem diligis, in specie potentissimi regis, et secundum orationem sancti David apprehendet arma et scutum, et exsurget in adjutorium tibi : audiesque, *Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum.* At si secretorum cognitionem, vel quæstionis alicujus solutionem tibi desideras revelari ; si mundanæ confusionis causas et rationes anxius admiraris ; si moventur pedes tui, quia pacem peccatorum vides, qui in labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellantur ; quæris diversorium ubi cum Jesu solus cum solo fabuleris, clamas cum Jeremia : *Justus quidem tu es Domine, si disputem tecum. Verumtamen justa loquar ad te. Quare via impiorum prosperatur?* Sic itaque quærenti aderit ille magister, qui solus docet hominem scientiam, qui revelat oculos nostros, ut consideremus mirabilia de lege ejus, qui habet clavem sapientiæ, et aperit, et nemo claudit : claudit, et nemo aperit. Aderit autem in specie doctoris suavissimi, in cujus dextera ignea lex, ut te et legis cognitione illuminet, et charitate quæ ex legis meditatione procedit, inflammet. Porro in sinistra ejus virga æquitatis, virga regni sui, ut et quærentis præsumptionem arguat, et curiositatem compescat. Postremo si hæc omnia etsi magna, et si splendida, etsi sublimia, unius tamen oculi desiderio ac suavissimorum labiorum illius, uno tantum tactu fastidias, incipiasque querulis vocibus clamare cum Prophetas, *Quæsivi vultum tuum, vultum tuum Domne requiram;* et illud, *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te;* veniet certe tibi in odorem unguentorum et aromatum, sicque cœleste et divinum quoddam tuæ menti imprimens osculum, omnia viscera tua ineffabili jucunditate perfundet, ut clamare delectet : *Diffusa est gratia in labiis tuis.* Cum legem et Prophetas legis, animadverte diligenter, et invenies has ipsas apparitiones et contemplationes multoties in figuris et ænigmatibus quibusdam designatas.

25. Sunt enim multa genera contemplationum ac spiritualium visionum, quæ tamen omnia, ut credo, vel ad Dei potentiam, vel sapientiam, vel benignitatem pertinere noscuntur. Nam si cogitetur Deus rerum omnium causa, quorumdam ut sint, quorumdam autem ut rationales, ac per hoc sapientiæ capaces sint, multorumque ut bene sint : primum illud potentiæ, alterum sapientiæ, ultimum adscribitur bonitati. Potentiæ quippe est, quod sine ipso nulla creatura subsistit. Sapientiæ, quod sine ipso nulla doctrina instruit. Bonitatis, quod sine ipso nullius rei usus expedit. Apud ipsum secura sunt omnia,

Digitized by Google

cune chose n'est expédient. En lui tout est en sûreté, car il n'existe aucune force qui puisse ébranler sa puissance. En lui tout est certain, sa sagesse ne se peut tromper. En lui tout est droit ; aucune malice ne peut altérer sa bonté. La création donc nous montre sa puissance, sa sagesse paraît dans la forme des êtres, sa bonté se goûte dans l'usage que l'on en fait. Que si vous préférez contempler Dieu dans les actions qu'il accomplit revêtu de notre chair, vous retrouverez facilement l'éclat de cette lumière de trois jours. Voyez-le des yeux d'une âme éclairée, couché dans la crèche, vagissant dans les bras de sa mère, suspendu à son sein : admirez les œuvres de sa bonté. Si cela vous plaît, contemplez son visage en feu, le fouet de cordes qu'il fit, entendez sa voix terrible lorsqu'il chassa ceux qui trafiquaient dans le temple, renversa les tables des changeurs et répandit à terre leur argent ; étonnez-vous à la vue de la puissance qu'il déploie (*Luc.* XIX. 46). S'il vous est agréable d'arrêter la vue sur les embûches si souvent découvertes des Scribes et des Pharisiens, sur leurs objections subtiles réfutées par la prudence, vous verrez éclater avec plus de force la lumière de sa sagesse. Ce fut par sa puissance, qu'il chassa les démons, nourrit les multitudes, marcha sur les mers, tira Lazare du sépulcre ; ce fut par une sagesse égale, que, pour faire tomber en erreur les princes de ce monde, il souffrit, au milieu de tant de miracles, d'être tenté par le démon, qu'il éprouva la détresse et la faim, qu'il dormit dans le navire, et qu'il monta sur la croix pour y mourir.

*...en est de ...me dans la ...demption.*

26. Mais comme vous vous arrêtez avec plus de complaisance à méditer sa bonté, entrez, je vous prie, dans la maison de Simon le Pharisien : examinez attentivement avec quel visage pieux, suave, agréable et indulgent, il regarde la pécheresse prosternée à terre, avec quelle compatissance il présente à cette pénitente ses pieds sacrés pour qu'elle les arrose de ses larmes, pour qu'elle les essuie de ses cheveux jusqu'alors consacrés à l'orgueil et au péché, et pour qu'elle les baise doucement de ses lèvres souillées de tant de crimes. Baise, baise, ô bienheureuse pécheresse, ces pieds si doux, si agréables, si beaux, qui écrasent la tête du serpent, devant lesquels sort et fuit l'antique ennemi, pieds qui foulent les vices, écrasent toute la gloire de ce monde, et font courber le cou des orgueilleux et des superbes. Baise, dis-je, et lèche, de tes lèvres fortunées, les vestiges de ses pieds, qu'après toi aucun pécheur n'ait horreur de le faire, que nul, quelque criminel qu'il soit, n'en ait répugnance ou crainte. Baise, embrasse, saisis ces pieds adorables aux anges et aux hommes, inonde-les du parfum de la pénitence et de la louange, afin que toute la maison soit remplie de cette odeur. Malheur, malheur à toi, Pharisien, pour qui cette senteur est une odeur de mort, toi qui crains d'être souillé des péchés d'autrui, alors que ta propre suffisance te souille d'une manière bien plus triste. Tu ignores combien embaume la misère de cette malheureuse pécheresse, confessée à celui qui est la miséricorde même : quel goût agréable, l'aveu de la faute fait sentir à celui qui est la piété en personne : combien la contrition du

*Bonté de Jésus-Christ élégamment décrite d'après l'exemple de la pécheresse.*

.....

cum nihil sit, quo ejus turbari possit potentia. In ipso certa sunt omnia, cujus non potest falli sapientia. Ex ipso recta sunt omnia, cujus naturam nulla potest depravare malitia. Ergo in rerum creatione contemplamur ejus potentiam ; in forma sapientiam ; bonitatem in usu. Sane si in his quæ in carne gessit, eum contemplari malueris ; hunc ipsum triduanæ lucis splendorem facile intueberis. Si jacentem in præsepio ; si in brachiis vagientem ; si pendentem ad ubera ; si inter ulnas Simeonis parvulum oculis illuminatæ mentis aspexeris : bonitatis ejus opera admirare. Si vultum illum igneum, flagellum quoque de resticulis, vocemque terribilem, quibus vendentes et ementes in templo terruit, quibus evertit cathedras nummulariorum, et æs effudit, quibus insuper columbarum venditores ejecit, considerare delectat ; tantæ virtutis potentiam expavesce. At si jucundum ducis insidias Scribarum et Pharisæorum toties deprehensas, callidas eorum objectiones responsionum illius prudentia confutatas, oculata mente perspicere ; sapientiæ ejus lucem clarius emicare persenties. Ita quoque potentiæ fuit quod fugavit dæmones, quod turbas pavit, quod calcavit maria, quod Lazarum vocavit de monumento : et tamen non minoris sapientiæ fuit, quod ut principes hujus mundi fallerentur, inter hæc divina miracula a diabolo se tentari permisit : quod velut egens esuriit, quod in navi dormivit, quod crucem moriturus ascendit.

26. Verum quia in bonitatis illius meditatione libentius immoraris, ingredere quæso domum Simonis Pharisæi : intuere attentius quam pio, quam suavi, quam jucundo, quam clementi vultu humi prostratam respicit peccatricem, quam compatienter sanctissimos illos pedes pœnitentis lacrymis præbeat irrigandos, et capillis, quos sibi hactenus superbia et lascivia vindicaverat, detergendos, labiisque tot scelerum fœditate pollutis dulciter osculandos. Osculare, o beata peccatrix, pedes dulcissimos, suavissimos, speciosissimos, quibus caput serpentis conteritur, ante quos antiquus hostis egreditur, quibus calcantur vitia, quibus omnis mundi hujus sternitur gloria, quibus superborum et sublimium colla mira virtute premuntur. Osculare, inquam, et felicibus labiis adlambe vestigia, quæ nullus post te peccator exhorreat, nullus quantumlibet criminosus refugiat, nullus expavescat indignus. Osculare, complectere, stringe et angelis et hominibus adoranda vestigia, perfunde pœnitentiæ et confessionis unguento, ut tota domus impleatur odore unguenti. Væ, væ tibi, o Pharisæe, cui est odor iste odor mortis in mortem ; qui times alienis maculari peccatis, cum te tumor proprius deterius fœdiusque commaculet. Nescis quam suave redoleat misericordiæ



Digitized by Google

cœur est pour lui un agréable sacrifice, avec quelle rapidité la charité ardente consume le mal. « Beaucoup de péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé. (*Luc.* VII. 49). »

27. Grâces vous soient rendues, ô très-heureuse pécheresse : vous avez montré au monde un endroit bien sûr pour recevoir les pécheurs, c'est-à-dire les pieds de Jésus qui ne méprisent, ne rejettent, ne repoussent personne, accueillant, recevant tout le monde. Là l'Ethiopienne change la couleur de sa peau : là le léopard quitte sa bigarure, là le Pharisien seul ne vomit pas son orgueil. Que fais-tu, mon âme, ô ma malheureuse, ô ma pécheresse? Tu as assurément une place à arroser de tes larmes, un lieu pour purifier par de saints baisers les baisers impurs que tu as donnés, une maison pour répandre en assurance, sans aucune atteinte de vice, tout le parfum de ton affection. Pourquoi dissimuler ? Coulez, ô douces larmes, ouvrez-vous un cours, que rien ne vous empêche. Arrosez les pieds saints de mon Seigneur, de mon Sauveur, de mon refuge. Je n'ai point souci si quelque Pharisien murmure, s'il croit que je doive être écarté de cet endroit, s'il me répute indigne de toucher la frange des vêtements du Sauveur : qu'il se moque, qu'il sourie, qu'il détourne les yeux, qu'il se ferme les oreilles, je n'en resterai pas moins attaché à vos pieds, ô bon Jesus, je les serrerai dans mes mains, j'y collerai mes lèvres, je ne cesserai de les arroser de mes larmes et de les couvrir de mes baisers que lorsque j'entendrai : « Beaucoup de péchés lui ont été remis, parce qu'il a beaucoup aimé ».

28. Le « premier jour, » est donc celui où l'âme, altérée de Dieu, s'arrête dans les agréments de la spéculation connue dans Jérusalem, c'est la contemplation de la puissance divine. Le « second », c'est l'admiration de sa sagesse. Le « troisième », l'avant-goût de sa bonté et de sa douceur. Au premier, appartient la justice : au second, la science : au troisième, la miséricorde. La justice effraie, la science instruit, la miséricorde ranime. « J'entrerai », dit le Prophète, « dans les puissances du Seigneur. Seigneur, votre justice seule restera gravée dans mon souvenir ( *Psalm.* LXX. 15 ). » Voilà la justice. « Vous m'avez manifesté », poursuit-il » « les secrets cachés et incertains de votre sagesse ( *Psalm.* L. 8, ). » Voilà la science. « Parce que votre miséricorde vaut mieux que plusieurs vies ( *Psalm.* LXII. 4). » Voilà la miséricorde. Et au premier jour, la crainte, qui procède de la considération de la justice, purifie l'âme ; au second, la sagesse l'éclaire quand elle a été purifiée ; au troisième, lorsqu'elle a été illuminée, la bonté la récompense en versant en elle les trésors de sa douceur. Vous voyez ( si je ne m'abuse ) combien il est nécessaire et utile, au milieu des exercices des bonnes œuvres, durant ces trois jours, de se livrer aux délices de Jérusalem : la crainte y donne le pain de la douleur, la science, la vie de l'allégresse, la bonté, le lait de la consolation. Je sais que vous n'êtes pas étonné que j'aie donné le nom de délices à des impressions que j'ai dites mêlées de douleurs. Bien des fois vous l'avez éprouvé, l'âme préfère à toutes les délices du monde, la douleur qui vient de

confessa miseræ peccatricis hujus miseria : quam dulce sapiat pietati confessio peccati : quam gratum sit illi sacrificium, cordis contritio : quam cito consumat peccatum ardens dilectio. Denique *dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

27. Gratias tibi, o beatissima peccatrix ; ostendisti mundo tutum satis peccatoribus locum ; pedes scilicet Jesu, qui neminem spernunt, neminem rejiciunt, neminem repellunt, susciplunt omnes, omnes admittunt. Ibi certe Æthiopissa mutat pellem suam : ibi pardus mutat varietatem suam ; ubi solus Pharisæus non exspumat superbiam suam. Quid agis, o anima mea, o misera mea, o peccatrix mea ! Habes certe ubi tuas lacrymas libes, ubi fœda oscula tua sacris ooulis purges : ubi totum tuæ affectionis unguentum secure sine aliquo tactu vel motu vitii tentantis effundas. Quid dissimulas? Erumpite, o dulces lacrymæ ; erumpite : cursum vestrum nullus impediat. Rigate sacratissimas plantas Domini mei, Salvatoris mei, susceptoris mei. Non curo, si quis Pharisæus submurmuret; si me a suis sedibus arcendum censeat ; si fimbriæ suæ tactu indignum judicet ; subsannet, irrideat, avertat oculos, contineat aures : nihilominus tuis inhærebo vestigiis, bone Jesu ; meis stringam manibus ; premam labiis, nec a lacrymis cessabo, vel osculis, donec audiam : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

28. Est ergo *dies prima*, qua anima Deum sitiens in speculativis amœnitatibus quasi in Jerusalem commoratur, divinæ potentiæ contemplatio. *Secunda* sapientiæ illius admiratio. *Tertia* bonitatis et dulcedinis suavis prælibatio. Ad primam pertinet justitia : ad secundam scientia : ad tertiam vero misericordia. Justitia terret, scientia docet, misericordia fovet. *Introibo*, inquit Propheta, *in potentias Domini, Domine memorabor justitiæ tuæ solius.* Ecce justitia. *Incerta*, ait, *et occulta sapientiæ tuæ manifestati mihi.* Ecce scientia. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas.* Ecce misericordia. Et in prima die timor, qui ex justitiæ consideratione procedit, animam purgat : in secunda purgatam sapientia illuminat : in tertia illuminatam bonitas dulcedinis suæ infusione remunerat. Cernis (ni fallor) quam necessarium sit et utile, inter bonorum operum exercitia, per triduum hoc Jerosolymiticas frequentare delicias, in quibus timor administrat panem doloris, scientia vinum exsultationis, bonitas lac consolationis. Scio te non mirari quod delicias dixerim, quibus dolorem non deesse commemoravi, cum sæpius expertus sis, quod dolorem illum qui de casto timore procedit, omnibus hujus mundi deliciis mens compuncta proponat. Et hæc dicta pro modulo experientiæ nostræ. Cæterum viri excellentioris meriti, et capacioris ingenii, animæque purgatioris, in tribus his subtiliora ac profundiora rimantur. In potentia scilicet

Digitized by Google

la crainte chaste. Voilà ce que j'avais à dire, d'après la mesure de mon expérience. Des hommes d'un mérite plus grand, d'un génie plus étendu, d'une âme plus purifiée, trouveront en ces trois jours des idées plus subtiles et plus profondes. Je veux dire, dans la puissance de Dieu, les jugements profonds du Seigneur ; dans la sagesse, ses conseils secrets ; dans la bonté, les dons ineffables de sa miséricorde. Entré dans les puissances du Seigneur, effrayé à la vue de l'abîme insondable de ses jugements, saint Paul s'écrie : « O homme, qui es-tu pour répondre à Dieu ? La boue dit-elle à celui qui l'a façonnée : Pourquoi m'avez-vous donné une telle forme ? » Etonné en voyant les riches trésors de sa sagesse, il s'écrie : « O profondeur des richesses de sa sagesse et de la science de Dieu (*Rom.* IX. 20) ! »

« Oh ! que ses jugements sont incompréhensibles et que ses voies sont insondables ?» Il fait aussi mention des richesses de sa bonté : « Est-ce que vous méprisez, » dit-il, « les richesses de sa bonté (*Ibid.* II) ? »

Exposition topologique de la rencontre de Jésus dans le temple.

29. Après trois jours, on le trouve donc dans le temple : nul doute que ce fut Marie et Joseph, l'une sa mère, l'autre son père nourricier. Le véritable contemplateur des choses spirituelles se rencontre donc, non dans le premier lieu venu, mais dans le temple. Car Jérusalem a le parvis, les portes et le temple. Le parvis est ouvert même aux ennemis ; les portes ne s'ouvrent que pour les amis ; l'entrée du temple n'est accordée qu'à ceux qui sont parfaits. Que celui donc qui, dans les choses temporelles, peut voir les éternelles, celles du ciel dans celles de la terre, les divines dans les humaines, c'est-à-dire le créateur dans la créature, qu'il tressaille, comme introduit dans les parvis de la Jérusalem céleste. Les philosophes, semblables à des ennemis, pouvaient pénétrer jusque dans ce parvis par la force de leur intelligence, comme le dit l'Apôtre : « Car ce qui est connu de Dieu, est manifesté en elle. Car les réalités invisibles de Dieu comprises sont vues par le moyen de ce qui a été créé, et aussi sa puissance éternelle et sa divinité (*Rom.* I.) » Celui-là pourra se glorifier d'être entré dans les forts de Jérusalem, qui aura pu contempler dans les saintes Écritures, après en avoir ôté le voile, la gloire du Seigneur à découvert. Mais, si sur l'autel du cœur, la flamme du céleste désir a embrasé, comme une graisse sainte, votre affection intime, et fait ainsi monter une fumée de vapeurs embaumées du parfum de votre prière, si enfin l'œil de votre âme a plongé dans le secret du ciel, tandis que le saint amour de Dieu a touché doucement le palais de votre cœur, alors vous êtes entré dans le temple de Jérusalem et y avez offert un holocauste très-agréable à Dieu.

Qu'est-ce que la douleur de la mère et du père nourricier.

30. Mais tandis que l'âme sainte s'attarde dans la jouissance de ces délices, la mère et le père nourricier souffrent, se plaignent et cherchent ; après avoir trouvé Jésus, lui avoir adressé un léger reproche, ils le ramenèrent à Nazareth. Circonstances qui conviennent surtout aux hommes spirituels à qui est confiée la dispensation de la parole de Dieu ou la charge de soigner les âmes. Nul n'est plus notre père nourricier que le Saint-Esprit, le titre de mère ne convient à rien autre mieux qu'à la charité. Le Saint-Esprit et la charité nous raniment et nous excitent, nous nourrissent et nous refont du lait d'un double amour, c'est-à-dire de

---

Dei, profunda judicia : in sapientia, ejus secreta consilia : in bonitate, misericordiæ ejus dona ineffabilia. Denique Paulus ingressus in potentias Domini, et abyssum judiciorum ejus expavescens ; *O homo*, inquit, *tu quis es ut respondeas Deo ? numquid dicit figmentum ei qui se finxit, cur me fecisti sic ?* Sed et thesauros sapientiæ ejus admirans exclamat : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !* Divitias quoque bonitatis ejus commemorans ; *An divitias*, inquit, *bonitatis ejus contemnis ?*

29. Post triduum igitur inveneruut eum in templo, haud dubium quin Maria et Joseph : altera mater, alter Nutritius. Invenitur itaque spiritualis spiritualium contemplator, non in quolibet loco, sed in templo. Habet enim Jerusalem atrium, habet portas, habet et templum. Et atrium quidem aliquando patet etiam inimicis : portæ autem patefiunt solis amicis : ingressus vero templi non indulgetur nisi perfectis. Igitur qui in temporalibus æterna, in terrenis cœlestia, in humanis divina id est, in creaturis Creatorem valet inspicere, quasi in atria cœlestis Jerusalem introductus exsultet. Hucusque Philophosi, quasi inimici, in atria intelligentiæ suæ vim poterant extendere, sicut dicit Apostolus : *Quod enim notum est Dei, manifestum est in illis. Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et divinitas.* Qui vero in Scripturis sanctis ablato velamine revelata facie gloriam Dei poterit contemplari, de ingressu portarum Jerusalem glorietur. At si pinguedinem intimæ dilectionis, et tuæ adipem affectionis, in cordis ara cœlestis desiderii flamma succenderit fumus aromatum de fragrantia orationis, sicque oculus mentis in ipsa cœli secreta radium porrexerit, et cordis quoque palato illius divinæ dilectionis felix tactus sapuerit ; cum holocausto gratissimo templum Jerusalem frequentasti.

30. Sed anima sancta in his deliciis commorante dolet mater et nutritius, conqueruntur, et quærunt ; inventum tandem Jesum, et levi increpatione castigatum reducunt ad Nazareth. Hæc maxime viris spiritualibus congruunt, quibus dispensatio verbi Dei, vel animarum cura commissa est. Porro nutritium nostrum nihil libentius dixerim, quam Spiritum-Sanctum : matrem vero nil rectius quam charitatem. Hi nos fovent et promovent, pascunt et nutriunt, et geminæ affectionis, Dei videlicet et proximi, lacte reficiunt. Ili nos in studiis sanctis, quasi in Nazareth, tenent et sustinent : hi nos consolantur in tristibus : hi in dubiis consulunt ; hi fessos roborant, hi sanant contritos corde, et alligant

Digitized by Google

l'amour de Dieu et du prochain. Ils nous tiennent et nous fortifient dans les saints exercices, comme dans un Nazareth : ils nous consolent dans la tristesse, nous conseillent dans nos doutes; ils fortifient ceux qui sont fatigués, guérissent les cœurs contrits et attachent leurs blessures. Par leur secours, nous passons de Nazareth à Jérusalem, du travail au repos, du fruit de la bonne action au secret de la contemplation. Ils nous prescrivent, par une loi éternelle, de ne pas négliger entièrement la contemplation de Dieu pour le soin du prochain, ou d'omettre l'assistance de nos semblables pour les délices de la contemplation. Aussi lorsque nous nous livrons plus qu'il ne faut au repos, la charité fraternelle se plaint avec raison de nous, et n'a point pour agréable notre séjour à Jérusalem, si elle voit que ce repos cause du mal à ceux qui sont confiés à notre sollicitude. Car bien souvent, négligeant toute action et livrés aux méditations réitérées ou aux oraisons secrètes, si sous l'influence du Saint-Esprit et de la charité nous nous oublions plus qu'il ne faudrait pour les âmes confiées à nos soins, au sein des délices spirituelles tout-à-coup nous vient à l'esprit la pensée des pauvres cœurs infirmes, nous voyons celui-ci tout contristé attendre la consolation de nos entrailles paternelles, celui-là tenté de chercher quand son père paraissant en public lui apportera de la force par ses exhortations ; un autre tout agité de remords, n'ayant pas où déposer par une confession salutaire le poison qu'il a avalé, murmurer contre son père ; un autre dominé par l'esprit de paresse, errer de côté et d'autre pour trouver à qui parler, qui consulter. Nous entendons la charité, comme une tendre mère, adresser ces reproches sortis d'un cœur plein de tendresse : « Mon Fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte envers nous ? Votre père et moi nous vous cherchions pleins de tristesse. » Il n'y a rien d'injurieux à dire que dans les saints, moins parfaits encore, le Saint Esprit ou la charité souffre et se plaint, puisque le Saint-Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements ineffables, et a coutume de parler, et de s'attrister et de produire dans les saints d'autres effets semblables.

Souvent il faut suspendre la contemplation par un motif de charité.

31. Que si en face de nécessités pareilles, l'ami du repos murmure dans les affections des saintes âmes et dit : « Ne faut-il point que je me trouve là où sont les intérêts de mon Père ? » néanmoins cette âme raisonnable, considérant que Jésus-Christ est mort afin que celui qui vit ne vive pas pour lui, descend avec ceux qui le réclament, et se met à leur obéir. Il descend en toute assurance à la suite d'un tel père nourricier, et avec une mère comme la charité. Oui, il descend heureusement celui qui, poussé par l'Esprit de Dieu ou par cette vertu, condescend à ses inférieurs. Avec de tels guides, volontiers je descendrai même en Egypte; seulement s'ils m'y entraînent, qu'ils me fassent remonter. De grand cœur, je serai soumis à de tels maîtres, de bon gré je courberai les épaules sous les fardeaux dont ils voudront me charger ; bien volontiers, je me soumettrai au joug qu'il leur plaira de m'imposer, assuré que leur joug est suave et leur fardeau léger. Et pour vous aussi, mon Fils (bien qu'encore le Christ vous cache sous ses ailes) il est expédient, de peur que vos compagnons ne se scandalisent, de pourvoir à ce que les prélats ont la charge de faire, pour que

.....

contritiones eorum. Horum auxilia de Nazareth transimus in Jerusalem, de labore ad requiem, de fructu bonæ actionis ad secreta contemplationis. Hi nobis æterna lege præscribunt, ut pro cura proximi non negligamus ex toto contemplationem Dei : nec rursus pro deliciis contemplationis curam proximi omittamus. Unde non immerito si quieti plusquam oportet indulgeamus, quasi de nobis charitas fraterna conqueritur, nec gratam habet nostram in Jerusalem commorationem si aliis, quos nostra sollicitudine prospicit, sensent imminere ex nostra * quiete perniciem. Plerumque enim nobis vel secretis meditationibus, vel privatis orationibus postposita omni actione intentis, si, plusquam subditis expedit, immoremur in mediis deliciis, spiritu nimirum operante, et charitate suggerente ; subito venit in mentem memoria infirmorum, ut illum cupitemus contristatum exspectare a paternis visceribus consolationem ; alterum tentatum explorare, quando procedens in publicum pater aliquod et afferat suo sermone solamen illum ire stimulis agitatum, quando non habeat ubi conceptum virus confessione salubri evaporet; adversus patrem submurmurare, alterum acediæ spiritu victum, ut inveniat cui loquatur, quem consulat, huc illucque discurrere. Tali itaque suggestu progressi ex paternis cordibus, quasi increpantem audimus matrem charitatem : *Fili, quid fecisti nobis sic ? Ego et pater tuus dolentes quærebamus te.* Nec injuria dicimus Spiritum-Sanctum, vel charitatem in sanctis, etsi adhuc minus perfectis, aut dolere aut conqueri ; cum ipse Spiritus gemitibus inenarrabilibus interpellet pro nobis, qui et loqui, et contristari, et cætera talia agere in Sanctis consuevit.

* *al.* nimia.

31. Quod si contra hujusmodi necessitates, amator quietis in ipsis animæ affectibus murmuret dicens : *Nonne in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse ?* nihilominus considerans spiritus rationalis, quod ideo Christus mortuus est, ut qui vivit, non sibi vivat; descendit cum eis, et subditus illis. Secure descendit cum tali nutricio, et cum tali matre descendit. Feliciter descendit, qui Spiritu Dei actus charitative inferioribus condescendit. Descendam libens his ducibus etiam in Ægyptum, tantum si ducant, reducant ; si cogunt descendere, et reascendere faciant. Libenter subdar talibus magistris ; libens supponan humeros oneri quod imposuerunt ; libens suscipiam jugum, cui me subdiderint sciens quia jugum eorum suave est, et onus eorum leve. Sed et tibi, fili mi (licet a talibus curis liberum adhuc sub alis suis Christus abscondat, quod Prælatis incumbit facere, ne subditi periclitentur : ) hoc ipsum expedit providere, ne socii scandalizentur. Illi necessitates

Digitized by Google

leurs sujet ne courent pas de danger. Souvent ils préfèrent les besoins des âmes aux délices de la contemplation : ne préférez pas ces délices à l'unité et à la paix de la congrégation. Surtout ne soyez jamais à discerner par vous même, c'est-à-dire par votre propre volonté, les diverses époques de ces nécessités religieuses, je veux dire quand il faut descendre à Nazareth ou monter à Jérusalem; recourez toujours, pour le savoir sûrement, au conseil des vieillards.

32. Voilà, mon très-cher Fils, ce que vous m'avez demandé, ce n'est rien de digne de votre désir, de votre affection ; c'est néanmoins (si je ne me trompe), une marque de ma bonne volonté et de quelque travail. Sachez donc que je me suis proposé, non point tant d'exposer ce passage de l'Evangile, que d'en tirer, ainsi que vous l'avez voulu, quelques sujets de méditations, et de ce texte j'ai composé quelques pages qui exciteront le lecteur à la dévotion, avec le secours de la grâce de celui dont l'enfance nous a occupés, qui est plein de vertu, de grâce et de sagesse, Jésus-Christ, Notre Seigneur qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne aux siècles des siècles. Amen.

quandoque præponunt contemplationis deliciis, tu eas non præponas unitati et paci congregationis. Præcipue hæc ipsa spiritualium vicissitudinum tempora, quando videlicet vel descendas ad Nazareth, vel ascendas in Jerusalem ; nunquam solus, id est, propriæ voluntatis arbitrio, sed semper seniorum distingue consilio.

32. Ecce habes, fili charissime, quod petiisti, licet tuo desiderio, tuo affectui, tuæque expectationi nihil dignum voluntatis tamen meæ, aut qualiscunque conatus aliquod (ni fallor) indicium. Scias igitur, quod non tam evangelicam lectionem exponere, quam ex ea aliqua meditationum semina, sicut rogasti, elicere curavimus : et legentibus incitamenta devotionum ex hujus serie lectionis evangelicæ composuimus, ipsius adjuvente gratia, de cujus loquimur infantia, qui plenus est virtute et gratia et sapientia, Jesus-Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

# SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

**Guillaume Estius a pensé que ce discours, tiré de l'abbaye de Marchiennes, reproduisait le style, le genre et la piété de saint Bernard : bien que (pour ne rien dire du style) il manque dans tous les manuscrits dans les sermons du temps.**

1. Mes très-chers frères, notre Rédempteur, Notre Seigneur Jésus-Christ, envoyé par le Père dans le monde, pour être une victime salutaire, aux approches de sa mort, voulut (ainsi que vous le savez), se montrer sensiblement présent au lieu où il devait la subir. Venu pour mourir, il vit d'avance lieu le temps et le genre de son trépas, l'ayant écrit devant ses yeux de toute éternité. En voici les trois circonstances : Jérusalem, la Pâque et la croix. Si vous en demandez le lieu, c'est à Jérusalem ; le genre, c'est le supplice de la croix ; le temps, c'est aux approches de la solennité de la Pâque. Comme vous le savez parfaitement pour l'avoir lu et l'avoir entendu dire, les Juifs enne-

## SERMO

## IN DOMINICA PALMARUM.

1. Redemptor noster, fratres charissimi, Dominus noster Jesus, quem Pater ad salutarem victimam misit in mundum, cum tempus instaret quando moreretur. Sicut autem venit ut moreretur, sic prævidit ubi, et quando, et quo mortis genere moreretur, præscriptum coram se habens ab æterno mortis suæ genus, locum et tempus. Hæc autem tria erant, Jerosolyma, Pascha, et Crux. Nam si de loco quæris, in Jerosolyma mortuus est : si de genere, morte crucis : si vero de tempore instante tempora paschalis solemnitatis. Ut autem vos satis legendo et audiendo didicistis ; iniqui eum Judæi,

Digitized by Google

mis essayèrent auparavant en d'autres manières et en d'autres lieux de lui arracher la vie. Car lorsqu'ils le conduisirent pour le précipiter, et qu'il s'échappait en passant au milieu d'eux, ils ne vinrent pas à Jérusalem, ils n'attendirent point la Pâque, ils ne cherchèrent nullement à dresser une croix ; mais pour le tuer, ils ne purent changer ni le moment ni le lieu, ils ne purent également ni devancer ni retarder l'époque. Il vint donc en ce jour à Jérusalem, c'est-à-dire cinq jours avant la Pâque, indiqués, ainsi qu'il était figuré par cet agneau qui devait être immolé le quatorzième jour du mois du printemps, qui devait être enlevé totalement le dixième jour et conservé jusqu'à ce terme (*Exode*, XII).

Mystique exposition de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem.

2. Beaucoup de personnes ont parlé avant nous de cette entrée de Jésus à Jérusalem : pour que nous reconnaissions toutes ces explications comme catholiques et vraies, il est juste que nous les approuvions par notre silence. Le sentiment commun c'est que cette entrée à Jérusalem, c'est l'arrivée de Jésus dans l'Eglise : les deux disciples qui détachent l'ânesse et l'ânon et les conduisent au Seigneur, sont les deux sortes de prédicateurs envoyés les uns vers les Juifs, les autres vers les Gentils, déliant ces deux peuples des chaînes de leurs péchés, et les amenant à la connaissance de la véritable foi. Les vêtements placés sur la monture, sont les mystères de la foi confiés au peuple chrétien ; Jésus s'y assied, parce que, par la foi, Jésus-Christ habite dans le cœur des fidèles. « Cette foule nombreuse qui étendait ses habits sur le passage, » c'est la multitude des saints martyrs, exposant leurs corps aux supplices, à l'imitation du Seigneur. « Ceux qui coupent les branches des arbres » sont les docteurs, tirant des livres saints les formules catholiques. « Ceux qui marchaient devant et ceux qui venaient ensuite criaient Hosannah : « parce que le peuple Juif qui précédait et le peuple gentil qui a suivi professaient la même foi chrétienne. Et cette interprétation doit être approuvée en tous points, parce que son sens est saint et catholique. Tout en l'approuvant, cherchons-en une autre qui ne soit point étrangère dans ce même endroit de l'Evangile, et creusant dans la moëlle du sens moral, tournons notre prédication à l'édification des mœurs.

Autre exposition mystique ou tropologique.

3. Je crois que chaque jour le Seigneur s'approche de Jérusalem venant de Bethphagé et de Bethanie au mont des Oliviers, envoyant deux de ses disciples au château situé en face d'eux, pour qu'ils lui amènent une monture ; mais tout cela se passe spirituellement. Le Seigneur Jésus est un esprit devant notre face, et si nous l'avons connu selon la chair, nous ne le connaissons plus de la sorte (II. *Cor.* v. 16). Il faut donc rechercher quelle est son arrivée mystique à Jérusalem, et comment, ce qui se passa en ce jour, aux approches de sa passion sacrée, à son arrivée dans cette ville, il daigne le réaliser encore aujourd'hui en nos âmes. « Il s'approcha de Jérusalem ; » ainsi que l'Evangeliste le dit. S'approcher de Jérusalem ; pour lui, c'est s'approcher de l'âme. Non-seulement cela, mais se rapprocher de nous, pour lui c'est faire que nous nous rapprochions de lui. Car, par la piété, étant très-éloignés de lui, comment, par une vie sainte nous rapprocherions nous de lui, si d'abord il ne s'approchait de nous ? De

.....

aliquando et aliter, et alibi, et antea perimere voluerunt. Nam quando eum duxerunt ut præcipitarent, ubi et transiens per medium illorum ibat, nec ad Jerusalem venerunt, nec Pascha exspectaverunt, nec crucem quæsierunt, sed in perimendo eum nequaquam vel modum vel locum mutare, nequaquam tempus præoccupare seu differre valuerunt. Venit itaque hodierna die Jerosolymam, ante quinque videlicet dies Paschæ, illo se insinuans agno præfigurato, qui decima quarta die mensis verni ad vesperam immolandus, decima quidem ejusdem mensis die tolli, et usque ad prædictum terminum jubebatur servari.

2. De hoc autem adventu ejus ad Jerusalem multi ante nos multa dixerunt ; quæ quia nos vera atque catholica esse cognoscimus, dignum est ut nostro ea silentio approbemus. Et communis quidem sensus est quod ejus in duo Discipuli asinam solventes et pullum, atque ad Jesum ducentes, duo sunt prædicatorum ordines, quorum unus in circumcisionem, alter in præputium est missus, utrumque populum et peccatorum funibus absolventes, et ad agnitionem veræ fidei perducentes. Vestimenta jumento imposita, sacramenta sunt fidei populo Christiano commissa, super quod sedet Jesus, quia per fidem in cordibus eorum habitat Christus. *Plurima autem turba*, quæ *sternebat vestimenta sua in via*, multitudo est martyrum sanctorum, corpora sua ad imitationem Christi opponentium ad supplicia. *Ramos de arboribus cædentes*, Doctores sunt, catholicas ex libris sanctis sententias extrahentes. *Qui præibant et qui sequebantur, clamabant Hosanna* : quia unam eamdem confitentur fidem Christianam, populus Judaicus in eadem fide præcedens, et gentilis subsequens. Et quidem sensus hic per omnia approbandus est : quia sanus, et plene catholicus est. Verum nos istum approbantes, alium non autem alienum in hoc sancto Evangelio perquiramus, et sensus in eo moralis medullam perscrutantes, ad ædificationem morum ministerium linguæ nostræ convertamus.

3. Ego puto quod quotidie Dominus appropinquat Jerusalem veniens Bethphage, et Bethaniæ ad montem Oliveti, mittens in castellum quod contra eos est duos discipulos, qui ad eum perducant super quod sedeat jumentum, sed spiritualiter. Spiritus enim ante faciem nostram Christus Dominus, et si cognovimus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus. Proinde quærendus est adventus ejus ad Jerusalem spiritualis, et quod hodierna appropinquante tempore sacrosanctæ passionis suæ fecit in adventu suo in Jerusalem, qualiter id adhuc quotidie actitare dignatur in nobis. *appropinquavit*, ut ait Evangelista, *Jerosolymis*. Ipsius appropin-

Digitized by Google

même que saint Jean dit que la charité ne consiste pas en ce que nous ayons aimé Dieu, mais en ce que Dieu nous a aimés le premier (I. *Joan.* IV. 10) : de même nous pouvons et nous devons dire, que la grâce, ce n'est pas que nous nous approchions de Dieu, mais que Dieu s'est approché de nous. En s'approchant de Jérusalem « il vient à Bethphagé, et de Béthanie à la montagne des Oliviers : nous donnant à comprendre, ainsi que je le pense, par ce saint itinéraire, que nous ne pouvons arriver à la paix véritable, si par un vœu sincère, nous ne découvrons notre intérieur, si nous n'obéissons avec promptitude et humilité, et si nous n'avons une miséricordieuse compatissance pour les nécessités des autres.

Trois chemins de la paix.

4. Car Jérusalem, comme vous le savez, s'appelle vision de la paix. Nous nous acheminons vers elle, par la voie droite et royale, quand nous marchons dans la pureté de la confession, dans l'humilité de « l'obéissance » et dans la grandeur de « la miséricorde. » Trois vertus excellentes, dont la première se rapporte à nous-mêmes, la seconde aux supérieurs, la troisième à nos proches. A vous « la confession, » étant souillé par le péché, purifiez-vous par l'aveu que vous en ferez. A votre supérieur, l'obéissance, obéissez-lui, soyez-lui soumis, parce qu'il veille, comme devant rendre compte pour votre âme (*Heb.* XIII, 17). A vos proches, la miséricorde, subvenez à leurs nécessités selon vos forces, et désirez leur être utile, plus que vous ne le pouvez en réalité. Bethphagé, qui signifie la maison de la bouche, désigne la première de ces vertus. Bethanie, qui veut dire demeure de l'obéissance, représente la seconde. La troisième est symbolisée dans le mont des Oliviers, parce que, dans les Ecritures, l'huile est la figure de la miséricorde, ainsi que vous le savez. D'où viennent, mes frères, les cultes et les désunions qui éclatent entre nous? N'est-ce point de notre propre imperfection, parce que nous refusons de rendre ce que nous nous devons à nous-mêmes, ce que nous devons aux supérieurs et à nos frères? Car si nous voulions aller de Bethphagé à Jérusalem, nous pourrions pénétrer au dedans de nous-mêmes : nous ne pourrons avoir une paix parfaite tant que cachant nos fautes au dedans de nous, nous ne les découvrirons point par une confession pure et humble. Est-ce que je m'adresse à des gens dépourvus d'expérience? Toujours et en tous lieux la conscience nous tourmente, sans cesse elle place sous nos yeux la blessure de notre âme, et la réprimande avec sévérité sur les ténèbres dans lesquelles elle s'enveloppe. O ver, qui ne cesse tant qu'il est en vie, de ronger l'intérieur du cœur, qui, par-là-même qu'il ne meurt pas, le dévore sans relâche, si une humble confession ne la perce de l'aiguillon de sa sincérité.

La confession guérit les blessures cachées de notre conscience.

5. Si nous voulions aller à Béthanie, nous pourrions arriver à Jérusalem, et à obéir à nos supérieurs. Nous nous séparons d'eux pour notre perte, lorsque nous résistons orgueilleusement aux ordres qu'ils nous donnent selon Dieu. Que si nous gravissions la montagne des Oliviers, alors sans nul doute, nous atteindrions bientôt Jérusalem.

Il faut obéir aux supérieurs.

---

quare in Jerosolymam, ejus est appropinquare ad animam. Non solum autem, sed et suum appropinquare ad nos, nostrum est appropinquare ad ipsum. Nam cum longe ab eo peccando simus, quando et bene vivendo appropinquaverimus, nisi primitus ipse appropinquaret nobis? Sicut enim dicit Joannes, quod hæc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos : sic et nos dicere possumus et debemus, quod hæc est gratia, non qua nos appropinquavimus Deo, sed quoniam ipse prior appropinquavit ad nos. Appropinquans itaque Jerusalem *venit Bethphage, et Bethaniæ ad montem Oliveti :* innuens nobis, ut arbitror, in hoc sancto itinere suo non posse nos ad veram pertingere pacem, nisi simus et per confessionem pure nos detegentes, et in præceptis prompte et humiliter obedientes, et aliorum necessitatibus per misericordiam pie compatientes,

4. Nam, ut scitis, Jerusalem visio pacis dicitur. Ad quam tunc recta et regia via pergimus, si per *confessionis* puritatem, per *obedientiæ* humilitatem, et per *misericordiæ* sublimitatem incedimus. Ecce tres virtutes eximiæ, quarum primam impendere nobis debemus, secundam prælatis, tertiam vero proximis nostris. Nam *confessionem* debes tibi ipsi, ut qui peccando te inquinasti, per confessionem te mundes. *Secundam* prælato tuo, ut obedias et subjaceas ei, qui pervigilat quasi rationem redditurus pro anima tua. *Tertiam* vero proximis tuis, ut eorum necessitatibus juxta vires occurras, sed prodesse etiam supra vires exoptes. *Primam* designat Bethphage. quæ domum buccæ sonat. *Secundam* Bethania, [quæ domus obedientiæ dicitur. *Tertiam* quoque mons Oliveti, quia oleum in Scripturis, ut scitis misericordiam exprimere solet. Fratres, unde bella et lites in nobis? Nonne ex imperfectione propria, qui reddere nolumus, quæ debemus nobis ipsis, quod prælatis, quod consortibus nostris? Nam si vellemus ire a Bethphage ad Jerusalem, intra nos pervenire possemus; quia nunquam plenam habere pacem poterimus, quandiu occultantes intra nos reatum nostrum, per puram et humilem confessionem non detegimus. Numquid inexpertis loquor? Semper pene et ubique remordet conscientia, occultum jugiter vulnus mentis oculis subjiciens eamque super ipsius latebris anxie et dure reprehendens. O vermis, qui quandiu vivit, nunquam interiora cordis comedere et depascere omittit, qui nunquam vivere, et per hoc nunquam rodere desinit, nisi eum mucrone puritatis suæ humilis confessio jugulaverit!

5. Si autem vellemus ire ad Bethaniam, pertingere possemus ad Jerusalem, et in prælatis nostris : quia tunc ab eis perniciose discordamus, cum eorum quæ secundum Deum sunt præcepti superbe contrahimus. Quod si montem Oliveti conscenderemus, procul dubio nunc cito ad Jerusalem veniremus. Prope enim est

Digitized by Google

Cette montagne est, en effet, près de la ville sainte, parce que l'obéissance produit les amis, et nous édifierions Jérusalem dans l'âme de nos frères. Nous jouirons pleinement de la paix lorsque, remplis d'une pieuse sollicitude les uns pour les autres, condescendant avec miséricorde à nos nécessités mutuelles, nous y subvenons avec diligence, dans la mesure de nos forces. Vous voyez donc que ce ne fut pas sans raison que le Seigneur, sur le point d'aller à Jérusalem, voulut également passer par Bethphagé, par Béthanie et par le mont des oliviers. Nous marquant ainsi, que l'occasion et la cause de la paix étaient pour nous la sincérité de la confession, la promptitude de l'obéissance à l'égard des supérieurs, et la tendresse de la miséricorde, par rapport à nos frères.

Le château est l'âme pécheresse.

6. « Il renvoie deux de ses disciples au château qui se dresse devant eux. » Ce château qui se dresse contre les disciples de Jésus-Christ, est l'âme pécheresse qui, par son endurcissement et son orgueil, est contraire aux vertus intérieures et spirituelles de notre rédemption. L'âme, dans cet état, a l'orgueil pour tour, et l'obstination pour rempart. Elle est formée par la terre de l'entêtement, et s'élève par la hauteur de l'orgueil. C'est cette tour que jadis les enfants d'Adam entreprirent de dresser ; l'Écriture en parle, lorsqu'elle dit que, partant de l'Orient, ils « trouvèrent une plaine très-vaste, dans la terre de Sennaar (*Gen.* IX, 1). » Quels sont ces hommes, sinon ceux qui sont réprouvés, désireux de vaine gloire, enflés d'orgueil ? Par les dispositions de leur cœur, et par leurs œuvres, ils s'éloignent de celui dont le Prophète dit : « Voici l'homme, Orient est son nom (*Zach.*, VI, 12). » Ils marchent par la voie large, dans les turpitudes de leur conduite coupable, voie qui mène à la perdition, parce que Sennaar signifie leur puanteur. « Bâtissons une tour, » disent-ils, « et illustrons notre nom. » Ce sont ces hommes qui exaltent leur nom, sur la terre, et s'élevant en eux-mêmes dans leur propre orgueil, « aiment les premières places dans les dîners, et les premières chaires dans les synagogues, d'être salués sur les places publiques, et d'être appelés par les hommes : maîtres (*Matt.* XXIII, 6). » Et avec quels matériaux élèvent-ils cette tour ruineuse ? « Ils eurent, dit l'histoire véridique, « des briques pour pierres, et du *bitume* pour ciment. » Les pierres expriment la force de la bonne œuvre, les briques sont cuites et durcies au feu. Les réprouvés sont brûlés par la flamme de la passion et deviennent rebelles. L'œuvre est le bitume, la concorde, le ciment. On dit que le bitume naît d'une terre frappée de la foudre, et nous savons que l'envie naît dans une âme gonflée d'orgueil. C'est par le ciment que les pierres sont liées dans les édifices. Et quelle est l'autre vertu que la concorde, qui, dans l'édifice de la charité, réunit les pierres vivantes qui construisent chaque jour la céleste Jérusalem ! Ils ont donc des briques pour pierres, et du bitume pour ciment. Parce que renonçant à la force de la bonne action, ils se souillent dans la boue d'une sordide passion, et rejetant le ciment de la concorde, ils s'attachent à l'entêtement de la vie.

Quels sont ceux qui bâtissent la tour de Babel.

Avec quelle peine se renverse cette tour.

7. Cette tour est d'une masse énorme. Ce qui empêche de la renverser facilement, c'est d'abord son élévation, et de plus la force de son mur d'enceinte. C'est là que se brisent tous nos efforts,

mons Oliveti Jerusalem, quia et obsequium parit amicos, et construeremus eam in sociis nostris : quia tunc plena pace perfruimur, cum pie pro invicem solliciti, mutuis necessitatibus misericorditer condescendendo, et diligenter pro posse subveniendo compatimur. Videtis ergo non esse ab re, quod iturus Dominus Jerusalem, per Bethphage et per Bethaniam atque per montem Oliveti voluit transire : intimans nobis pacis nobis esse occasionem et causam, et erga nos quidem confessionis puritatem, et erga prælatos nostros obedientiæ alacritatem, et erga contubernales nostros misericordiæ compassionem.

6. *Mittit duos discipulos, ut eant in castellum quod contra eos est.* Castellum quod contra discipulos Christi est, anima est peccatrix, quæ per obstinationem et elationem internis et spiritualibus Redemptoris nostri virtutibus contraria est. Talis anima turrim elationis, et murum habet obstinationis, per terram pertinaciæ clausa et per eminentiam superbiæ erecta. Hanc turrim facere aggressi sunt quondam illi filii Adam, de quibus ait Scriptura, quod proficiscentes de Oriente, *campum invenerunt latissimum in terra Sennaar.* Qui sunt hi, nisi reprobi, inanis gloriæ cupidi, tumore superbiæ inflati ? qui ab eo corde et opere discedentes, de quo Propheta dicit : *Ecce vir, Oriens nomen ejus*, in contagiis fœtidæ conversationis per viam latam incedunt, quæ dicit ad perditionem : quia Sennaar fœtor eorum dicitur. *Ædificemus*, inquiunt, *turrim et celebremus nostrum nomen.* Hi sunt qui vocant nomina sua in terris suis, et altitudinem in se construentes * elationis, *amantes primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.* Et unde ruinosam hanc turrim erigunt ? *Habuerunt*, inquit verax historia, *lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento.* Saxa robur exprimunt bonæ operationis, lateres igne concoquuntur et indurantur. Reprobi flamma libidinis exuruntur, et pertinaces efficiuntur : invidia bitumen est, concordia cæmentum. Aiunt enim bitumen nasci de terra fulminata : et scimus in mente oriri invidiam, tumore superbiæ percussa. Cæmento simul junguntur lapides in ædificio. Et quæ est alia virtus quam concordia : qua in charitatis ædificio conglutinantur lapides vivi, ex quibus cœlestis Jerusalem quotidie construitur ? Habent itaque lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento : quia fortitudinem deserentes bonæ actionis, luto se inquinant sordidæ libidinis : et abjicientes glutinum concordiæ, pertinaciam amplectuntur invidiæ.

* *forte* construunt.

7. Enormis quidem hæc turris admodum ; sed ne facile possit prosterni, obsistit non modo sui ipsius

Digitized by Google

lorsque nous l'attaquons. Par la sainte prédication comme par des machines, nous renverserons dans l'âme l'orgueil, si l'obstination de l'entêtement ne nous opposait pas une résistance pour ainsi dire invincible. Que gagnez-vous avec elle, devenue insensible et dure comme le diamant, vous ne pouvez ni la fléchir par les préceptes, ni l'attirer par les conseils, ni l'incliner par des caresses, ni l'effrayer par des menaces, ni la corriger par des châtiments, ni l'amollir par les bienfaits. Ne diriez-vous pas qu'il est presqu'impossible qu'elle soit guérie? Cependant ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu. Le Seigneur, plein de miséricorde et de tendresse, envoie sa parole à la terre, c'est-à-dire qu'il fait pénétrer en cette âme l'inspiration de sa grâce, vers laquelle arrive avec rapidité sa divine parole qui ne reviendra jamais vide vers lui, mais fera tout ce qu'il voudra, et produira les heureux effets qu'il s'était proposés. En adressant ainsi en cet endroit, le Seigneur envoie deux disciples au château qui se dresse devant eux. » Et dans quel but? Pour qu'ils détachent et lui amènent l'ânesse qu'ils trouveront liée avec son ânon. Et accomplissant cet ordre, non-seulement ils la délient et l'amènent, mais pour que la parole sortant de la bouche du maître obtienne l'heureux résultat qu'il veut, « ils la couvrent de leurs vêtements, et le font se placer dessus. A cette circonstance paraît se rapporter le souvenir que celui qui envoie sa parole à la terre, jette la neige comme la laine, revêtant de sa justice ceux qui, auparavant, étaient froids par leur faute : « Il répand les brouillards comme la cendre ; » en donnant à ceux qui étaient dans l'obscurité de l'ignorance la connaissance de leur corruption, il les ébranle par la pénitence. « Il envoie sa glace comme des bouchées (*Psal.* CXLVIV, 7), » s'incorporant par la mansuétude, ceux qui étaient endurcis par obstination. Mais comment opère-t-il cette œuvre de salut ? Il envoie sa parole, et il les fait couler comme l'eau ; son esprit soufflera, et ces eaux couleront, » en sorte que deux disciples, allant au château qui se dresse devant eux, ils feront de l'ânesse et de l'ânon ce que nous avons brièvement indiqué.

Les deux disciples sont la crainte et l'amour.

8. Mais quels sont ces deux disciples ? Peut-être la crainte et l'amour, ces deux vertus remarquables. L'une effraie par sa sévérité, en menaçant de choses tristes et rudes; l'autre, promettant des choses douces et joyeuses, console par sa suavité. La crainte, est le commencement de la sagesse, l'amour en est la consommation. L'une vous enlève ce qui est mauvais, pour vous purifier de toute souillure ; l'autre donne ce qui est bien, afin de vous orner de la justice. L'une ôte de l'âme l'iniquité, l'autre lui donne la sainteté. Ces vertus sont deux anges, et ils délivrent Loth du lieu de perdition (*Gen.* XIX), lorsqu'ils arrachent aux vices, l'âme que Dieu a choisie. Elles sont les deux lévites spirituels : quand les camps sont remués, ils se trouvent à la porte du tabernacle, sonnant les trompettes d'argent, parceque la crainte et l'amour se taisant devant l'ouverture de l'âme, font ils du bruit, et excitent des pensées intérieures à abandonner le mal, et à pratiquer le bien. L'une fait retentir sa

---

altitudo, sed et muri includentis eam fortitudo. Et hoc est quod nostros conatus sæpe effringit, cum contra castellum illud pugnamus : quia facile machinis et arietibus sanctæ prædicationis tumorem in anima dejiceremus elationis, nisi tam invincibiliter nobis, ut sic dixerim, in ea resisteret pertinacia obstinationis. Quid enim erga eam poteris proficere, quam insensibili quadam duritie adamantinam effectam nec præceptis vales flectere, nec consiliis attrahere, nec blanditiis mulcere, nec comminationibus terrere, nec emendare denique flagellis, nec emollire beneficiis ? Nonne de ea dicas, pene esse impossibile, ut curetur? Verumtamen etsi apud homines impossibile est, sed apud Deum omnia possibilia sunt. Mittit namque misericors Dominus et pius eloquium suum terræ, inspirationem scilicet hujusmodi infundens animæ, ad quam velociter currit sermo ejus, non reversurus ad eum vacuus, sed faciet quæcunque vult, et prosperabitur in his ad quæ misit illud. Unde et hic *mittit discipulos suos in castellum hoc, quod contra eos est.* Et ad quid ? ut asinam quam in eo reperiunt alligatam, et pullum cum ea, solvant, et adducant ad eum. Qui jussa perficientes, non solum solvunt et ad eum adducunt, sed ut prosperetur verbum de ore egrediens in his ad quæ mittit illud, *vestimenta sua imponunt, et eum desuper sedere faciunt.* Ad hoc spectare videtur, quod qui *emittit eloquium suum terræ, dat nivem sicut lanam,* induens eos per justitiam, qui primitis frigidi erant per culpam : *nebulam sicut cinerem spargit,* infusa illis, qui obscuri erant per ignorantiam, notitia corruptionis suæ * concutit eos per pœnitentiam. *Mittit crystallum suam sicut buccellas,* illos sibi incorporans per mansuetudinem, qui obdurati erant per obstinationem. Sed qualiter opus illud salutis peragit ? *Emittet verbum suum, et liquefaciet ea ; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ,* ut euntibus duobus discipulis in castellum quod contra eos est, faciant de asina et pullo, quod modo breviter tetigimus.

* *al.* concutiens.

8. Sed qui sunt duo discipuli isti? Fortassis duæ illæ eximiæ virtutes sunt *Timor* et *Amor.* Ille tristia comminando et aspera, per austeritatem deterret : iste vero læta pollicendo et lenia, per suavitatem demulcet. Ille initium sapientiæ, hic autem consummatio est. Ille tibi aufert quod malum est, ut emunderis a culpa ; iste vero confert quod bonum, ut exoneris in justitia. Ille ab anima exhaurit iniquitatem, hic autem infundit ei sanctitatem. Hi duo angeli sunt, et de loco perditionis Loth educunt, dum animam, quam eligit Deus, a vitiis eripiunt. Hi duo spirituales levitæ sunt; qui in commotione castrorum ad ostium stant tabernaculi, clangentes argenteis tubis : quia ad ipsum mentis aditum silentibus quibusdam mentis clamoribus Timor et Amor insonant : * quibus interna illa cogitationum collegia, et ad malum deserendum, et ad bonum exercendum incitant. Quasi tuba exaltat ille vocem suam, et dicit : *Quiescite*

* *forte* quoties.

Digitized by Google

voix comme la trompette et dit : « Cesse de commettre l'iniquité (*Isa.* I, 16), » l'autre dit : « apprenez à faire le bien (*Ibid.* 17). L'une: «Arrachez et détruisez, chassez et rejetez; l'autre : « édifiez et plantez (*Jerem.* I, 10). » L'une : « détournez-vous du mal; » l'autre : faites le bien (*Psalm.* XXXIII. 15). » Elles sont ces deux hommes qui portent aux enfants d'Israël la grappe de raisin de la terre promise, lorsqu'elles nous font goûter dans nos méditations intérieures quel est le fruit qui se trouve dans la patrie céleste. Elles sont ces deux messagers, qui arrachent Rahab à la destruction de Jéricho, lorsqu'elles enlèvent à une perdition semblable l'âme que Dieu orne de ses présents (*Jos.* VI. 17). Elles sont enfin ces deux disciples dont nous parlons actuellement qui, envoyés à ce château, délient l'ânesse et l'ânon, et l'amènent à Jésus-Christ.

L'orgueil est opposé à l'amour divin et l'obstination à la crainte.

9. C'est avec raison que l'on en dit : « qui se dresse contre vous. » Qu'y a-t-il, en effet, de plus opposé à l'amour divin que l'orgueil qui enfle l'âme? Qu'y a-t-il de plus contraire à la crainte que l'entêtement de la superbe et de l'obstination? L'orgueil, comme quelques-uns le définissent, est l'amour de sa propre excellence. Et tant que, désireux de vaine gloire, vous aimez votre propre excellence, n'est-ce pas que vous dérobez entièrement l'honneur et la gloire de celui dont saint Paul a dit : « A Dieu seul la gloire et l'honneur (I. *Tim.* I. 17). L'obstination, comme parlent plusieurs, est l'entêtement d'une âme insensible qui ne veut pas acquiescer, mais qui est toujours prête à résister. Quand cette maladie mortelle possède entièrement le cœur, elle le rend insensible aux aiguillons de l'amour divin. Et ce château qui est contre les disciples tant qu'ils sont dehors, est avec eux lorsqu'ils y sont entrés. Ils se le soumettent avec force, parce que « l'amour, » en assurant qu'ailleurs on peut avoir une grandeur éternelle et céleste, et partant préférable à celle qu'on peut préférer ici-bas, renverse la tour de l'orgueil. Et la « crainte, promettant à ceux qui ont le front indomptable les supplices éternels de l'enfer, brise l'obstacle de l'obstination. Et aussi ce château qui était contre eux, lorsqu'ils étaient dehors, est avec eux lorsqu'ils y ont pénétré. Et il arrive par là que, selon la prophétie d'Isaïe, la cité prostituée, dont les habitants étaient homicides, peut avec raison, être appelée « la cité du juste, la ville fidèle (*Isa.* I. 26). »

Que signifient l'ânesse et son ânon.

10. Mais il faut que les disciples s'occupent de délier l'ânesse et son ânon et de les amener à Jésus-christ. Mes frères, deux vertus sont fort nécessaires à l'homme, une humble simplicité et une liberté active et prompte. L'une peut se trouver exprimée par l'ânesse, l'autre, par l'ânon. L'ânesse, en effet, est mise sous le joug, et l'ânon est encore abandonné à sa propre liberté. Voilà pourquoi, nous invitant à la mansuétude de l'humilité, Notre Seigneur Jésus-Christ nous offre son joug à porter : « Prenez, » dit-il « mon joug sur vos épaules. » Et qu'est-ce que porter son joug, il l'indique, lorsqu'il ajoute : « et apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* XI. 27). » L'Écriture a pensé que dans le fils de l'ânesse

.....

*perverse agere* ; iste vero, *discite benefacere.* Ille : *evelle et destrue, et disperde et dissipa* : hic autem, *ædifica et planta.* Ille denique : *diverte a malo* : iste quoque, *fac bonum*, Isti duo viri sunt, qui botrum ad filios Israel de terra repromissionis afferunt; dum internis nostris meditationibus, quis sit cœlestis patriæ fructus innotescunt. Hi duo nuntii sunt, qui Rahab de destructione Jericho eripiunt, dum animam quam suis Deus muneribus dilatat, ab hujusmodi perditione abstrahunt. Hi et duo isti, de quibus modo agimus, Discipuli sunt, qui in hoc castellum missi, alligatam asinam et pullum solvunt, et ad Christum adducunt.

9. De quo bene dicitur, *quod contra eos est.* Quid enim magis contrarium divino amori, quam tumor elationis? Quid magis timori, quam pertinacia elationis et obstinationis? Est enim superbia, ut aliqui dicunt, amor propriæ excellentiæ. Et quomodo quandiu inanis gloriæ cupidus propriam amas excellentiam, illius perfecte honorem affectas et gloriam, de quo Paulus : *Soli*, inquit, *Deo honor et gloria?* Sed et obstinatio (ut aiunt) insensibilis quædam est pertinacia mentis, nolens aliquando acquiescere, magis autem parata semper repugnare, quod quidem mortiferum malum dum animam plene possidet, timoris nimirum divini stimulis insensibilem reddit. Sed castellum quod contra hos discipulos est, dum extra illud sunt : jam cum illis est, dum illud ingressi aliquandiu intra illud sunt. Illud quippe sibi potenter subjiciunt, quia *Amor* dum cœlestem et æternam, ac per hoc longe meliorem, quam ibi haberi potest, alibi habendam esse celsitudinem asserit, nimirum turrim elationis prosternit. *Timor* vero, dum his qui attrita fronte indomabili corde sunt, æternum gehennæ supplicium comminans promittit, murum profecto obstinatione confringit. Et hoc modo castellum hoc, dum ipsis extra illud degentibus contra eos est, ipsis intra illud commorantibus jam cum eis est. Unde fit, ut juxta quod vaticinatur Isaias, civitas quæ dudum meretrix dicebatur, cujus habitatores homicidæ fuerunt : jam digne vocari possit *civitas justi, urbs fidelis.*

10. Sed jam necesse est, ut de solvenda asina alligata et pullo et adducendis ad Jesum, duo hi se discipuli ictromittant. Duæ sunt, fratres, virtutes homini valde necessariæ, humilis videlicet simplicitas, et agilis libertas. Illam *asina*, hanc autem *pullus* exprimere potest. Asina enim jugo supponitur, pullus vero propria adhuc sua libertate potitur. Unde ad mansuetudinem nos invitans humilitatis Dominus Jesus, suum nobis offert jugum tollendum : *Tollite*, inquiens, *jugum meum super vos.* Mox autem qui sit jugum ejus tollere, innuit, dum subjungit : *Et discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* Per pullum vero libertatem esse accipiendam censuit, qui de viro vano in superbiam erecto ait, quod *quasi pullum onagri natum se liberum putat.* Quod licet de quadam prava libertate accepit, de qua Paulus : *Cum,*

Digitized by Google

il fallait voir la liberté, lorsqu'elle dit de l'homme vain, rempli d'orgueil « qu'il se croit né libre comme le fils de l'onagre (*Job.* XI. 12). » Bien que saint Paul entende ici la liberté mauvaise, quand il emploie ces expressions : « lorsque vous étiez esclaves du péché, et que vous étiez affranchis de la justice, » parce que le poulain n'est pas encore soumis au joug, il montra que dans lui on pouvait voir la liberté dont nul obstacle n'empêche les mouvements agiles. Ces deux animaux, l'ânesse et son poulain, sont attachés à ce château, car l'âme pécheresse dont cette maison est l'image, ainsi qu'il a été dit plus haut, peut avoir peut-être ces deux vertus de simplicité et de liberté, quant à l'intelligence, mais à coup sûr, elle ne les possède pas en pratique.

Les liens qui s'attachent à la honte à la crainte.

11. Si vous cherchez quels sont les liens qui retiennent ces animaux, vous trouverez que c'est d'abord la rougeur de la honte, et l'engourdissemen de la crainte. Car, dans l'homme méchant, la mauvaise honte empêche la simplicité, et la crainte, la liberté ; en sorte que l'une n'ose pas montrer en soi une véritable humilité, ou que l'autre ne s'attache pas à pratiquer la pureté. Très-souvent, beaucoup de personnes reconnaissent avec évidence que l'humble simplicité, ou si l'on trouve ces termes plus convenables, l'humilité simple, est une très-haute vertu : mais, n'ayant pas l'esprit encore dépouillé de la gloire de la vie présente, ils répugnent à paraître vils, et ils ne le pratiquent d'aucune façon. D'autres comprennent combien chose sublime est la pureté de la liberté: mais tremblants, ils redoutent ou désirent qu'elle ne soit pas stable ou maîtresse d'elle-même, ou bien, entraînés par un désir coupable de gagner, ou saisis d'une frayeur de perdre ce qu'ils ont, ils ne la pratiquent ni de voix, ni d'action. Bien qu'en ces âmes, vous trouviez la simplicité et la liberté, au point de vue de l'intelligence, n'est-il pas vrai qu'elles y sont liées par rapport à la pratique?

12. Du reste, le Saint-Esprit qui apparut sous la forme de colombe (*Matth.* XIII), et de feu, (*Act.* II.) rend ses élus simples dans l'humilité pour qu'ils ne s'élèvent point par orgueil, et courageux par rapport à la pureté, de crainte que la paresse ne les fasse languir dans l'inertie. Rappelez en votre pensée le souvenir de ces deux hommes de vertu, je veux dire le prophète David et l'apôtre saint Paul, et voyez si chacun d'eux n'eut pas en lui cet animal, aussi bien l'ânesse de la simplicité, que le poulain de la liberté mais ces animaux n'étaient pas liés en eux, ils y étaient détachés. Le saint roi David dit en effet « Je danserai devant le Seigneur et je deviendrai plus vil que je n'ai été, et je serai bas à mes yeux (II *Reg.* VI, 22).» Le Saint-Esprit dit avec raison de lui, qu'il était un tendre vermisseau des bois. Aussi, s'adressant au Seigneur, il laissa éclater ces accents : « Seigneur, mon cœur ne s'est point exalté, mes yeux ne se sont pas énorgueillis, je n'ai pas marché dans les grandes choses qui étaient bien au-dessus de moi (*Psal.* LXXX. 1). Voilà l'ânesse dans la maison de David. Voyez aussi le poulain : « N'est-il pas vrai, Seigneur, que j'ai haï ceux qui vous haïssaient, et que je séchais de colère contre vos ennemis. Je leur portais une haine parfaite, et ils étaient mes propres ennemis; (*Ps.* CXXXVIII. 21). Saint Paul lui aussi, selon l'étymologie de son nom, est un petit poulain, il

Humilité de David.

Sa généreuse liberté.

Même sentiment dans saint Paul.

---

inquit, *servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ*, pro eo quod necdum jugo supprimitur pullus, libertatem nimirum, cujus agilitatem quodlibet obstaculem non impedit, per eum exprimi posse demonstravit. In castello autem duo hæc alligantur animalia, asina videlicet et pullus, dum in anima peccatrice, qualem superius per castellum illud accipiendum esse docuimus, hæ duæ virtutes, Simplicitas scilicet et Libertas, cum forte habentur ad intellectum, nequaquam tamen exercentur ad fructum.

11. Vincula vero quibus alligantur si quæritis quæ sunt, accipite confusionem pudoris, et inertiam timoris. Pravus siquidem in homine itidem pravo et simplicitatem pudor, et libertatem impedit timor, ne veram in se videlicet illa humilitatem ostendere audeat, vel ista puritatem exercere præsumat. Plerumque enim quod maxima sit virtus humilis simplicitas, seu, si ita congruentius dicitur, simplex humilitas, nonnulli evidenter agnoscunt : sed dum a præsentis vitæ gloria necdum exutum habentes animum viles haberi refugiunt, eam in opere nullatenus apprehendunt. Alii vero quam sit sublime quid puritas libertatis intelligunt : sed dum trepidi pavent optant, quod non est stabilis vel sui juris, vel prava spe acquirendi illecti, vel inerti timore dimittendi concessi nec voce eam nec opere exercere præsumunt. Nonne etsi istis simplicitatem atque libertatem, quantum quidem ad intellectum, inesse consideras, utramque tamen apud eos quantum ad exercitium, alligatam esse ignoras ?

12. Cæterum electos suos Spiritus-Sanctus, qui in columba apparuit et igne, et in humilitate reddit simplices, ne per elationem superbiant ; et in puritate audaces, ne per inertiam torpescant. Revocate in memoriam duos illos virtutis viros, dico autem prophetam David, et apostolum Paulum ; et videre si non utrumque habuerunt apud se animal, istud tam asinam simplicitatis, quam pullum libertatis : neutrum utique ligatum, sed utrumque solutum. Ait enim sanctus David : *Ludam coram Domino, et vilior fiam plusquam factus sum, eroque humilis in oculis meis.* Merito dicit de eo Spiritus-Sanctus, quod erat quasi tener ligni vermiculus. Unde et Dominum alloquens, in hanc vocem prorupit : *Domine non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei, neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.* En asina in castello sancti David. Sed videte et pullum : *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam eos, et inimici facti sunt mihi.* Pullus quoque parvulus est Paulus juxta nomen suum, et modicus in medio discipulorum suorum : et cum undique tormentis alligatur, verbum Dei non est apud eum alligatum. Qui etiam

Digitized by Google

est bien peu de chose au milieu de ses disciples : et, bien qu'il soit affligé de tous côtés, la parole de Dieu néanmoins n'est pas enchaînée dans son cœur (II *Tim.* II. 9). Il suppliait ses enfants par la mansuétude et la modestie de Jésus-Christ (II *Cor.* X. 1), assurant que, parmi eux, il était d'une apparence chétive. A Antioche, il résiste en face à Céphas lui-même parce qu'il le trouve répréhensible (*Gal.* II. 11). Étonnez-vous donc de le voir d'un côté si humble, soumis par l'humilité, et d'un autre si élevé par
Dans Moïse. la liberté. Et Moïse, pour insister sur ces exemples, brise Pharaon sous son autorité, et obéit par humi-
Dans Samuel. lité aux conseils de Jéthro (*Exod.* VIII, IX). Samuel, l'homme de Dieu, croit commettre un péché s'il ne cesse de prier pour le peuple qui lui ôte le pouvoir (I *Reg.* XII, 23), et il ne craint pas de faire hâcher Agag (I *Reg.* XXV). Comment admirerons-nous assez le très-saint prophète Élie (IV. *Reg.* IV, XIX), en le voyant tantôt si humilié, que vil à ses yeux, et se méprisant lui-même, les reins ceints, il court humblement devant Achab, tantôt se redressant avec tant d'autorité, que plein de zèle pour le Seigneur des armées, et indigné à la vue des idolâtres, il ne craint pas de leur arracher la vie? Et Élisée son saint disciple, suivant sa liberté pleine de simplicité, et sa simplicité pleine de liberté, ne dédaigne pas d'être touché par une pauvre femme, et il ne sort pas pour voir Naaman. Il ne faisait aucune attention au roi d'Israël, et ne le regarderait même pas, s'il ne craignait pas de déplaire à Josaphat, roi de Juda. Ces hommes et ceux qui leur ressemblaient, je dis qu'en leur âme, ils avaient délié et l'ânesse de l'humilité et le poulain de la liberté : en s'humiliant en toutes choses, ils sont simples et doux, et pour attaquer vivement tout ce qui est contre Dieu, ils se redressent et sont libres.

13. Que s'il est quelqu'un parmi vous qui ait en lui ces deux animaux, mais attachés, il faut que les deux disciples dont nous venons de parler viennent les délier. Quels sont ces disciples, quels ces animaux, et quels les liens qui les enchaînent ? Vous l'avez déjà entendu expliquer. Et quel est celui qui a en lui ces animaux, mais les a liés ? Quand vous verrez un homme s'enorgueillir sous l'extérieur de l'humilité, réglant tout ce qui l'entoure, plus pour briller par superbe que pour conserver la convenance, sachez qu'il a l'ânesse, mais attachée. Il est parfaitement instruit, il sait très-bien avec quelle humilité il se doit comporter en sa démarche, en sa position, en ses actions, en son extérieur, dans son visage, et en ses affections, en un mot dans toute sa conduite: mais rougissant de se montrer en réalité de cette manière, il possède bien en lui l'ânesse de la simplicité, mais retenu par le lien de la honte. De même, lorsque vous apercevrez quelqu'un, comme une mauvaise sentinelle, apercevant le glaive briller, sans sonner de la trompette, semblable à un mercenaire, voyant venir le loup et prenant la fuite, à l'instar d'un cultivateur négligent et paresseux, sachant que les épines et les buissons et les autres plantes inutiles et nuisibles croissent dans le jardin du Seigneur, sans mettre la main pour les déraciner ou, ce qui est moins pénible, pour les couper, reconnaissez qu'en lui se trouve le poulain, mais lié. Il voit en effet le mal et peut être n'y veut-il pas consentir, mais il n'ose pas l'attaquer à cause de la personne et de la chose elle-même, selon le lieu et

1. Ceux q... savent n... qui n'a... pas par ho...

2. Ceux q... manquent... leur d... par ré... gence ou p... crainte.

cum suos obsecret discipulos per mansuetudinem et modestiam Christi asserens se facie quidem humilem esse inter eos, ipsi quoque Cephæ in faciem apud Antiochiam resistit, quia eum esse reprehensibilem cernit. Mirare itaque eum et ibi per humilitatem submissum, et hic per libertatem erectum. Sanctus quidem Moises, ut his aliquandiu immoremur, et superbientem Pharaonem ex auctoritate premit, et consulenti Jethro ex humilitate obedit. Vir Domini Samuel peccatum se perpetrare existimat, si pro populo qui eum de principatu dejicit orat : et Agag pinguissimum in frusta concindere non formidat. Quomodo satis sanctissimum admirabimur Eliam, videntes eum modo tanta humilitate submissum, ut vilis oculis suis et contemptor sui accinctus lumbis humiliter currat ante Achab, modo vero tanta auctoritate erectum, ut zelo zelans pro Domino exercituum, et super idololatras tabescens, ipsos vita privare non formidet? Ejus quoque libertatem simplicem et simplicitatem liberam sequens discipulus suus sanctus Elisæus a muliercula tangi non dedignatur, et ad Naaman principem non egreditur, et Regem Israel nec attenderet quidem, nec respiceret, si non vultum Josaphat regis Judæ erubesceret. Hos itaque cæterosque ejusmodi viros solutam habuisse dixerim asinam humilitatis et pullum libertatis : qui ut in omnibus semetipsos humilient, simplices et mansueti sunt; et ut viriliter quidquid contra Deum est, persequantur, recti et liberi sunt.

13. Sed si est in vobis aliquis, qui hæc duo animalia apud se habet quidem, sed alligata, necesse est ut dissolvendis eis, se supra nominati discipuli intromittant. Qui sint autem discipuli hi, jam audistis, quæve animalia hæc, quæ etiam vincula quibus alligantur. Et quis est qui hæc apud se animalia habet sed alligata ? cum videris aliquem sub humilitatis habitu superbientem, magis quæ circa se sunt ornantem ad nitorem elationis, quam componentem ad decorem honestatis scito hunc asinam habere, sed alligatam. Bene instructus et edoctus est, ut perfecte sciat quam humiliter exhibere se deheat in incessu, in statu, in gestu et habitu, in vultu et affectu, in omnibus denique moribus suis : sed dum se talem in veritate ostendere confunditur; habet quidem apud se asinam simplicitatis, sed alligatam vinculo pudoris. Item cum deprehenderis aliquem ad instar pravi speculatoris videre gladium, et non insonare buccina; ad instar mercenarii videre lupum venientem, et fugere; ad instar pigri et negligentis coloni, scire spinas et vepres in horto Domini et cætera quæque inutilia ac nociva ascendere, et ad eradicandum, seu etiam, quod minus est, ad succidendum manum non apponere : agnosce apud hunc esse pullum, sed alligatum. Prava quippe

Digitized by Google

le temps, et chez lui, le poulain est attaché par le lien de la crainte.

ciples ent ces maux.

14. Mais que les disciples regardent et qu'ils délient l'ânesse, qu'ils délient pareillement le poulain, qu'un amour ordonné chasse la mauvaise crainte, afin que la simplicité prenne le dessus, qu'une crainte réglée chasse la frayeur engourdissante, afin que la liberté s'exerce pleinement. Désormais donc que l'âme, de non pieuse quelle était, devienne pieuse, qu'elle aime la vérité au point d'avoir en haine la vanité, qu'elle craigne de tomber sous le coup du châtiment, de telle manière qu'elle redoute et fuie de tout son pouvoir les fautes qui l'attirent. Que si cet heureux résultat s'obtient dans le château qui auparavant se dressait contre les disciples, l'ânesse est déliée, son ânon l'est aussi : pour que cette âme qui naguère s'opposait par l'orgueil à l'amour et par l'obstination à la crainte, prévale et domine, soit la simplicité qui bannit tout faste, soit la liberté qui exerce, à l'égard du prochain la piété de son zèle.

t-ce à que les ciples ient nesse et ânon.

15. « Détachez-les, « dit le Sauveur, et « amenez-les moi ». Que les disciples détachent l'ânesse et l'ânon, qu'est-ce autre chose, sinon que l'amour, en intervenant, délivre la simplicité des entraves de la mauvaise honte, et que la sainte crainte dégage la liberté de la frayeur qui engourdit l'âme? Déliés, ces deux animaux sont conduits à Jésus, lorsque ces deux vertus sont pratiquées avec l'intention pure d'obtenir le fruit de salut véritable. Il les a bien déliés ces animaux, mais non amenés à Jésus, celui qui cultive virilement ces vertus, mais en vue d'obtenir ou la faveur des hommes, ou quelque avantage terrestre, et non le salut. Vous voyez donc que ce n'est point assez qu'en votre château, l'ânesse et son petit soient détachés, si après avoir été déliés ils ne sont conduits à Jésus : parce que, selon la sentence de saint Paul, « Dieu rend à chacun selon ses œuvres, à ceux qui vivent dans la patience des bonnes œuvres, gloire, honneur et immortalité, mais s'ils cherchent la vie éternelle. ( *Rom.* II. 7).» Parce que l'Apôtre assure que le Seigneur donnera la gloire, l'honneur et l'immortalité à ceux qui vivent dans la patience des bonnes œuvres, entendez les animaux dont nous parlons pleinement déliés. Parce qu'il dit que ces biens seront accordés à qui cherche la vie éternelle, reconnaissez ces mêmes animaux, mais conduits à Jésus.

Intention pure et droit

16. Mais ces considérations sont hautes et profondes, elles ne conviennent qu'aux parfaits, et elles conduisent les hommes à la perfection. J'assure que vous êtes parfait, car je vous vois constamment appliqué à vous corriger, exerçant sur toutes vos actions un contrôle sévère, et déployant envers les autres, un pieux zèle de ferveur. Aussi, si vous désirez atteindre au faîte de la perfection, et si la pusillanimité vous empêche de réduire en actes cette doctrine, sachez que sans cette pratique vous ne pouvez être parfait. Aussi le Seigneur dit à ses disciples : « si quelqu'un vous fait quelque observation, dites-lui que le maître en a besoin. » Lorsque ces disciples délient en nous l'ânesse et son ânon, qui est-ce qui dit quelque chose, sinon les

---

cernit, et eis licet forte consentire nolit : redarguere tamen ea pro persona et re, pro loco et tempore non præsumit, et est alligatus apud hunc pullus vinculo timoris.

14. Sed videant discipuli, et solvant asinam : solvant et pullum, ut amor ordinatus pravum expellat pudorem, quatenus prævaleat simplicitas; timor nihilominus ordinatus inertem eliminet pavorem, ut vigeat libertas. Jam itaque animus ex non pio pius effectus, ita amet veritatem, ut odio habeat vanitatem : ita timeat incurrere quod pœnale est, ut timeat pro posse non persequi quod culpabile est. Si sic fieri contigerit in castello quod antea contra discipulos erat, soluta est asina, solutus est pullus : quia in anima quæ dudum et per tumorem elationis amori, et per pertinaciam obstinationis contraria erat timori, prævalet vigetque tam simplicitas, quæ omnem in eo fastum deprimat, quam libertas quæ pium erga alios zelum exerceat.

15. *Solvite*, inquit, *adducite mihi*. Quid est a discipulis solvi asinam, solvi et pullum, nisi interveniente amore a pravo liberari pudore simplicitatem, et mediante timore bono ab inerti liberari timore libertatem? Soluta vero hæc duo animalia adducuntur ad Jesum; cum intentione pura hæ duæ exercentur virtutes ad fructum veræ salutis obtinendum. Nam quasi quis illa habet soluta, sed ad Jesum non adducta, qui has quidem viriliter exercet, sed pro eis vel favorem humanum, vel commodum aliquod terrenum, non autem præmium veræ salutis quærit. Vides ergo quia non sufficit, quod asina in castello tuo et pullus solvantur, nisi et soluta ad Jesum adducantur : quia, secundum Pauli sententiam, *reddit Deus unicuique secundum opera sua, his quidem qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem, sed quærentibus vitam æternam.* In eo itaque quod gloriam et honorem et incorruptionem his redditurum Deum ait, qui secundum patientiam sunt boni operis, asinam solutam esse et pullum intellige. In eo vero quod audis hæc illis redditurum, qui quærunt vitam æternam, adductam ad Jesum et asinam et pullum agnosce.

16. Sed hæc alta et profunda sunt, solisque perfectis conveniunt, quæ etiam sunt quæ perfectos faciunt. Perfectum namque te dixerim, cum te video instantia jugi, et teipsum in cunctis motibus tuis districto judicio reprehendere, et erga proximos tuos pio zelo fervere. Ideo si ad perfectionis hujus cupis fastigia conscendere, cum tibi tua resistit pusillanimitas, ne hæc audeas exercere, scito te sine his perfectum esse non posse. Unde et istis Dominus discipulis *Si quis*, inquit, *vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet.* Quis enim discipulis asinam solventibus et pullum aliquid dicit, nisi cogitatus in nobis fatuus, qui dum tumidus est, amori quidem in nobis, ne puritatem simplicitatis, et dum timidus est, timori, ne liberet vigorem libertatis, contradicit? Sed

Digitized by Google

pensées folles qui sont en nous, et, en tant qu'orgueilleuses, empêchent l'amour de délier la simplicité, et en tant que timides, s'opposent à ce que la crainte n'affranchisse la vigueur de la liberté ? Mais « le Seigneur en a besoin : » parce que quiconque désire parvenir au sommet de la perfection doit pratiquer ces vérités. A tout Seigneur spirituel, deux choses sont fort nécessaires, la puissance et le courage : c'est-à-dire, ne vous regardez jamais comme maître si toujours vous n'êtes en état de pouvoir juger avec humilité celui qui commet une action illicite, et si vous n'osez pas reprendre, comme il a été dit plus haut, ceux qui font mal selon le temps, les personnes et les lieux.

Les vêtements des disciples sont les ornements des vertus.

17. « Ils amenèrent l'ânesse et son ânon, les couvrirent de leurs vêtements, et le firent asseoir par dessus. » Les vêtements des disciples sont les ornements des vertus. Et que font-ils en plaçant ainsi leurs habits, sinon apporter tout ce qui peut exciter à l'amour et à la crainte de Dieu ? Jésus s'y place dessus, lorsque au sommet de tous ces mobiles domine le désir du véritable salut. D'abord, l'ânesse et son petit sont détachés par les mains des disciples ; en second lieu, ils sont amenés à Jésus : puis, ils reçoivent les vêtements dont on les couvre, enfin Jésus lui-même se place par dessus. Et pourquoi tout cela ? Assurément pour qu'en premier lieu nous pratiquions toutes sortes de bonnes œuvres, opérant le bien envers tous. ( *Galat.* VI.) Pour que, secondement nous désirions, en tout cela, ne plaire qu'à Dieu seul, cherchant la vie éternelle, et enfin pour que nous voulions de plus en plus profiter dans le bien, nous appliquant à ce qu'il y a au dedans de nous, et désirions paraître devant la face de Dieu, ayant grande envie de mourir et d'être avec Jésus-Christ. « Un très-grand nombre dans la foule étendirent leurs habillements sur le chemin » parce que les pensées intérieures déposent leurs bons effets dans le fond de notre âme. Les autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient sur la route, » parce que, non-seulement les bonnes âmes s'humilient dans les bonnes œuvres faisant partie de l'exercice du corps, qui, selon l'Apôtre, est d'une médiocre utilité, mais encore parce que rameaux des arbres spirituels, elles se détachent des hauteurs de la contemplation, et s'abaissent autant que possible, conduite qui se rapporte à la piété, utile à tout :

18. Et ces âmes s'humilient, non-seulement dans tous les biens extérieurs, touchant le corps et dans tous les fruits intérieurs se rapportant à l'esprit, mais encore au milieu de toutes les vertus qu'elles possèdent, ou infuses par la nature, ou surajoutées par la grâce, s'adonnent avec instance à la prière pour obtenir le salut éternel : parce que « ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient criaient Hosanna. » Glissons sur ces paroles, puisque nous avons hâte de terminer ce discours. Il y a en nous de bonnes affections, produites les unes par la nature, les autres par la grâce. Les unes précèdent, les autres suivent. La nature a mis en nous du bien : mais comme ce bien ne suffisait pas pour le salut, ce qu'elle donnait en moins, la grâce l'a donné en plus. Il faut se rappeler cependant que comme la grâce produit des biens de la conscience, de même elle en produit de naturels, les uns viennent de la grâce en tant qu'elle crée, les autres de la grâce en tant qu'elle sauve. A l'une les biens de

.....

*Dominus his opus habet :* quia qui ad spirituale sanctæ perfectionis dominium pertingere cupit, hæc exercere necesse habet. Spirituali namque Domino duo valde necessaria sunt, potestas et ausus ; ut videlicet nequaquam te esse Dominum agnoscas nisi et te semper illicitum quid committentem humiliter judicare queas, et alios prave agentes, ut superius dictum est, pro re, pro tempore, pro persona et loco redarguere succensus audeas.

17. *Et adduxerunt asinam et pullum, et imposuerunt vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.* Vestimenta discipulorum ornamenta sunt virtutum. Et quid est, eorum vestimenta imponi, nisi quæcunque ad amorem et timorem Dei excitare possunt, conferri ? Ipse etiam Jesus desuper sedet, dum in his omnibus veræ salutis supereminet appetitus. Primo asina et pullus a discipulis solvuntur ; secundo ad Jesum adducuntur ; tertio eorum vestimenta imponuntur ; novissime vero desuper ipse sedet Jesus. Et ad quid ista ? Utique ut primo sancta quæque faciamus, operantes bonum ad omnes ; secundo, ut soli Deo in his omnibus placere appetamus, quærentes vitam æternam ; tertio vero ut in bono semper magis ac magis proficere studeamus, ad interiora nos extendentes, et sic venire cupiamus, et apparere ante faciem Dei, desiderium habentes dissolvi, et esse cum Christo. *Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via,* pro eo quod bona sua internæ in nobis cogitationes deponunt in imo. *Alii autem cædebant ramos de arboribus et sternebant in via,* quia non solum in bonis operibus se humiliant, quæ ad corporalem pertinent exercitationem, quæ ad modicum, juxta Apostolum, utilis est, sed et ipsos spiritualium sensuum ramos, quos de sublimibus contemplationum arboribus cædunt, in imis dejiciunt, quos ad pietatem spectare dubium non est, quæ ad omnia utilis est.

18. Non solum autem in cunctis bonis exterioribus corporis, et in universis interioribus fructibus spiritus se humiliant, sed et inter omnes quas habent virtutes seu per naturam insertas, seu per gratiam superadditas, precibus insistunt devotis pro salute æterna : quia *qui præibant et qui sequebantur clamabant Hosanna.* Festinanter ista percurrimus, quia ad finem sermonis properamus. Sunt in nobis affectus boni quidam per naturam, quidam per gratiam. Et illi quidem præcunt, isti autem sequuntur. Quædam nobis bona inseruit natura : sed quia ad salutem non erant sufficientia, quod minus contulit ipsa, superaddidit gratia. Sciendum tamen, quod sicut ex gratia sunt bona conscientiæ, sic ex gratia bona sunt naturæ, sed illa ex gratia creatrice sunt, hæc autem ex salvatrice. Ex illa habent bona naturæ ut inchoentur,

Digitized by Google

la nature doivent leur commencement, à l'autre ils doivent leur accroissement et leur perfection. Mais en ces pensées pieuses, en ces veilles inquiètes concernant le salut, les biens de la nature qui courent les premiers et ceux de la grâce qui viennent ensuite, crient Hosanna ; et cela afin que les âmes, pour obtenir le salut, ne se confient point tant dans le mérite et la qualité de leurs succès, que dans l'assiduité pure et la pureté assidue et constante de la prière. Le mot « Hosé » en effet, comme on le dit, signifie « qui sauve, » quant au mot « Anna » qui s'y ajoute, il exprime le mouvement affectueux du cœur qui prie. C'est pourquoi, mes frères, humilions-nous dans nos biens tant extérieurs qu'intérieurs : et au milieu des vertus nombreuses que la nature nous a données et la grâce y a ajoutées, de tout notre cœur, crions : Hosanna. Si nous avons en nous quelque chose de mauvais, eussions-nous quelque chose de bon, ne lui répondons pas, mais avec le bien-heureux Job, prions notre juge qu'adorent les Dominations, que les Puissances redoutent, le Dieu tout puissant qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

.....

ex ista ut augeantur, et aucta ut perficiantur. Sed in piis cogitationibus et circa salutem suam sollicite vigilantibus, tam præcuntia naturæ quam subsequentia gratiæ clamant, hosanna : ut ad obtinendam salvationem æternam, non tam de meritorum fidant qualitate et quantitate, quam de orationum pura assiduitate et assidua puritate. *Hosi* namque, ut dicitur, *salvifica* interpretatur. Quod autem * subauditur *anna*, affectuosum orantis exprimit morum. Humiliemus itaque nos, fratres, in omnibus bonis nostris tam internis quam externis : et inter multas virtutes tam ex natura nobis insertas, quam ex gratia nobis superadditas, totis medullis cordis clamemus, Hosanna. Legitur non solum injustum, sed etsi habuerimus quippiam justum, non respondeamus ei, sed nostrum cum bono Job judicem deprecemur, quem dominationes adorant, tremunt potestates Deum omnipotentem, viventem, et regnantem in omnia sæcula sæculorum. Amen.

* al. subditur.

Digitized by Google

# QUINZE SERMONS

# DU B. OGER, ABBÉ DE LEYME,

DE L'ORDRE DE CITEAUX, AU DIOCÈSE DE VERCEIL.

SUR LES PAROLES ADRESSÉES PAR LE SEIGNEUR A SES DISCIPLES A LA CÈNE DERNIÈRE.

**L'auteur de ces discours était inconnu; c'est le cardinal Bona, de pieuse mémoire, qui le premier l'a fait connaître, d'après un vieux manuscrit de l'abbaye de Stafarde, au diocèse de Saluces : Ce manuscrit se garde aujourd'hui dans la bibliothèque du sérénissime duc de Savoie. Au sermon XIII, numéro 1, se trouve un précieux témoignage relativement à l'immaculée conception de la sainte Vierge. Dans le X, au numéro 12, l'auteur fait voir qu'il est de l'ordre de Citeaux. Il en est qui pensent que cet Oger ou Ogler qui vivait du temps de saint Bernard. Mais Manrique démontre qu'il était quelque peu postérieur au saint abbé de Clairvaux, et cela semble résulter de son sentiment touchant l'immaculée conception, qui n'était pas encore universellement reçu du temps de saint Bernard.**

## PROLOGUE.

Soupirant après le repas de la Pâque, qui que vous soyez qui désiriez vous rassasier, notre petite table est dressée; nul de ceux qui ont faim n'en est repoussé. Là vous pourrez vous refaire en cueillant les miettes qui sont restées de la table du Seigneur. Car ce pain très-suave qui a dit de lui-même : Je suis le pain de vie descendu du ciel (*Joan.* VI, 51), tandis qu'il était dans le monde a rassasié pleinement ses enfants, ceux à qui, sur le point de monter vers son Père, il disait : « Mes

## B. OGERII ABBATIS LUCEDII

Ord. Cisturciensis in diocesi Vercellensi.

SERMONES XV.

DE SERMONE DOMINI ULTIMA CŒNA A DILCIPULOS HABITO.

## PROLOGUS.

Paschalibus dupibus esuriens saturari quicunque requiris, mensula nostra posita est, quæ nulli vetatur edenti. Ibi relici poteris ex micis, quæ remanserunt de mensa Domini. Nam ille dulcissimus Panis, qui de seipso ait, *ego sum panis vivus qui de cœlo descendi*, dum esset in mundo, satiavit non mediocriter filios suos; illos videlicet quibus ascensurus ad Patrem, ait : *Filioli adhuc modico tempore vobiscum sum.* Sed ascendens in cœlum dimisit reliquias suas parvulis suis; quas, dum illum beatissimum panem angelorum, Dominum meum Jesum, quærerem gemens et plorans, quæque pretiosa

Digitized by Google

chers enfants, je suis encore pour un peu de temps avec vous (*Joan.* XIII, 33). » Mais, s'élevant vers le ciel, il laissa ses restes à ses fils cheris; pendant que j'étais à leur poursuite cherchant avec pleurs et gémissements ce bienheureux pain des anges, mon Seigneur Jésus-Christ, prêt à donner toutes les choses les plus précieuses du monde pour cette nourriture ineffable, la volonté de Dieu me l'a fait rencontrer dans l'Évangéliste saint Jean. Quiconque voudra s'asseoir à cette table du serviteur du Christ, je l'en supplie, qu'il n'y vienne pas sans verser des larmes : où qu'au moins, il ne la quitte point sans pousser des gémissements, car vous y trouvez non-seulement la nourriture du corps, mais celle de l'âme; non des holocaustes à la moëlle sanglante, ni des bœufs avec des boucs ; mais cet agneau né de la vierge qui se tut devant ceux qui le frappaient et n'ouvrit jamais sa bouche (*Isa* LIII, 5) : » Donc mon âme chante ses louanges, cette âme dont il guérit les blessures, car elle a péché contre lui. Que dans cet opuscule et dans toutes mes actions il soit ma route; que sous sa conduite je commence et j'achève tout ce que j'entreprendrai; que j'anonce en Sion le nom du Seigneur et que je chante ses grandeurs au milieu de Jérusalem ; afin que lorsque les peuples seront réunis en un et que les rois viendront servir le Seigneur, je mérite de le voir dans la sainte assemblée de ses élus, et me réjouir en partagent l'allègresse de son peuple, lui qui est béni dans les siècles.

## SERMON I.

*Avant le jour de fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient en ce monde, il les aima jusqu'à la fin* (*Joan.* XIII, 21).

1. Le Verbe du Père, le Fils de Dieu, qui pour le salut du genre humain s'est fait chair et a habité parmi nous, désirant instruire ses disciples et les former à suivre les exemples d'humilité, et par eux, tous ceux qui croiraient en lui, aux approches de l'heure très-miséricordieuse où le corps qu'il avait pris de la très-pure vierge Marie était sur le point de souffrir un triste supplice, se leva de la table où il prenait son dernier et noble repas dans cette vie temporelle, déposa ses vêtements, versa de l'eau dans un vase et lava les pieds de ses disciples. Et c'est ce qu'indique saint Jean : « avant le jour, » et le reste. Telle étaient la coutume et l'usage des Juifs ; ils célèbraient avec solennité la journée où le Seigneur divisa en deux la mer rouge, fit passer leurs pères au milieu de ses flots suspendus et y engloutit Pharaon dans toute sa puissance. C'est ce jour de la Pâque dont il est dit : « Avant le jour de la fête de Pâques : » car pâques veut dire « passage. Alors approchait cette pâque très-pieuse, dans laquelle le véritable Moïse devait passer par la mer rouge et entrer dans la terre promise, non après quarante ans, mais après quarante jours. Ce jour était une ombre pour les Juifs, il rappelait la sortie d'Égypte de leurs ancêtres ; mais la réalité se trouve dans la journée où Jésus-Christ sortit de ce monde et nous fit aussi passer de la mort à la vie, du monde au ciel, en devenant victime et sacrifice

mundi pro illo ineffabili cibo dare deliberans, evangelista Joanne in voluntate Domini propinante accepi. Sed quicunque ad hanc mensulam servuli Christi sedere voluerit, non sine lacrymis quæso accedat; et si accesserit, saltem sine gemitu non recedat. Nam in ea invenies cibum non ventris, sed mentis; non holocausta medullata, nec boves cum hircis; sed illum agnum de Virgine natum, qui coram percutientibus se obmutuit, et non aperuit os suum : cui confitetur anima mea, et sanat eam, quæ peccavit ei. Ille mihi sit via in hoc opusculo, et in omnibus actionibus meis, ut illo duce quæ gessero, incipiam et finiam; ut annuntiem nomen Domini in Sion, et laudem ejus in Jerusalem, ut dum convenerint populi in unum et reges ut serviant Domino, merear illum videre in bonitate electorum suorum, et lætari in lætitia gentis suæ, qui est benedictus in sæcula.

## SERMO I.

*Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit ejus hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Joan. 13, 21.

1. Verbum Patris, Filius Dei, quod pro salute generis humani Verbum caro factum est et habitavit in nobis, cupiens instruere et informare ad exempla humilitatis sequenda discipulos, et per illos omnes credentes in eum; cum appropinquasset hora illa piissima, qua caro, quam de intemerata Virgine sumpserat Maria, tam triste esset perpessura supplicium; ab illo nobili suæ temporalitatis extremo convivio surrexit, vestimenta deposuit, aquam in pelvim misit : et pedes discipulorum lavit. Et hoc est quod Joannes evangelista ait : *Ante diem festum*, etc. Talis erat mos et consuetudo Judæorum, ut illum diem haberent solemnem, quando illis Dominus mare rubrum divisit in duas partes, et deduxit eos per medium ejus, et excussit Pharaonem et virtutem ejus in eodem. Hic est ille dies festus Paschæ, de quo dictum est : *Ante diem festum Paschæ*, nam *pascha*



Digitized by Google

pour nous, s'offrant en holocauste sur l'autel de la croix à Dieu son Père. « Avant le jour de fête, » etc. Que signifie donc, ô saint apôtre, que vous appeliez ce jour, jour de fête? Un jour de fête n'est-ce pas un jour de joie et de réjouissance? Est-ce un jour de contentement et d'allégrerse que celui où l'agneau est élevé sur le bois de l'arbre de la croix pour y être immolé, devenu l'opprobre des hommes et la risée du peuple ; où dans sa douleur le soleil s'obscurcit, les pierres se déchirent et tout l'univers frémit, où la sainte mère et son disciple bien-aimé versent des larmes si tristes? Ce fut plutôt un jour de deuil pour les saints et les élus qu'un jour de joie et de bonheur : la joie fut pour les Juifs, la tristesse pour vous et pour les apôtres. La joie des Juifs se change en deuil et la tristesse des apôtres se convertit en joie. Le texte poursuit :

2. « Sachant Jésus que son heure est venue de passer de ce monde à son Père. » Le mot hébreu Jésus se traduit en latin par celui de « Sauveur. » Voilà le Sauveur très-vaillant, qui ne peut plus être vaincu, et qui sauve tous ceux qui espèrent en lui. Une seule fois, ô chrétien, il a été vaincu pour toi, et même il est mort; mais ne pleure plus, parce qu'il est réssuscité d'entre les trépassés, et jamais plus la mort n'aura d'empire sur lui. Il fallait qu'il mourût pour le salut du monde, qu'il resussitât le troisième jour, qu'en son nom la pénitence et la rémission des péchés fussent prêchées à toutes les nations, parce qu'il l'avait ainsi réglé, et c'est ce qui est exprimé en ces termes : « Sachant que son heure était venue, etc. » C'est cette heure au sujet de laquelle auparavant, redoutant de mourir selon sa nature humaine, il gémissait et disait : « A présent mon âme est grandement troublée. Et que dirai-je ? Père, sauvez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis arrivé à ce moment (*Joan.* XII. 27). Jésus-Christ eut peur de mourir ; pour que vous n'en ayez pas frayeur, ayez confiance en celui qui l'a ressuscité le troisième jour. Il ne faut avoir de certitude qu'en celui-là seul qui a ressuscité Jésus-Christ. Pour toi, chrétien, ne désespère pas de cette infirmité. Le Seigneur t'a appris ce qu'en ce moment, et dans tous les périls de mort, tu dois dire, à qui tu dois recourir, qui invoquer, en qui espérer, en Dieu le Père qui ne peut mépriser ceux qui espèrent en lui, et lui marquent leur confiance et font des bonnes œuvres. Je parle de bonnes œuvres ; espérer sans aucun mérite, ce n'est pas espérance, c'est présomption. C'est pourquoi pratiquez vos bonnes œuvres, de telle sorte qu'à l'heure de la mort vous puissiez dire : « Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai point éternellement confondu (*Psal.* XXX. 19). Jésus connut d'avance cette heure, il la choisit pour passer, selon la chair, de ce monde à son Père, dont il ne se sépara jamais selon la divinité. Cette heure est la fin dont il est dit : « Ayant aimé les siens qui étaient en ce monde, il les aima jusqu'à la fin. » Les ayant aimés, devenu homme pour eux, il poussa sa tendresse pour eux si loin qu'il donna sa vie. Il t'a aimé dans la mort afin que par son amour tu puisses passer de ce monde à son Père. Il t'a aimé

Espérer sans mérite ce n'est pas espérance, c'est présomption

---

interpretatur *transitus*. Nam appropinquabat illud pissimum pascha, quo verus Moises per mare rubrum debebat transire ; et non post quadraginta dies in terram promissionis intrare. Ille dies Judæorum festus erat umbra, quo patres eorum transierunt de Ægypto; sed ille fuit veritas, quo Christus transivit de hoc mundo : et sic nos fecit transire de vitiis ad virtutes, de morte ad vitam, de mundo ad cœlum, pro nobis victima factus et sacrificium, seipsum Deo Patri in ara crucis offerens holocaustum. *Ante diem festum paschæ*, etc. Quid ergo est, o sancte Joannes, quod dicis festum? Nonne dies festus, dies est gaudii et lætitiæ? Putasne dies ille est lætitiæ et jucunditatis, quo agnus in crucis levatur immolandus stipite, opprobrium hominum factus, et abjectio plebis; quo præ dolore sol obscuratur, petræ scinduntur, et tota contremiscit orbita mundi; ubi mater sic plorat, et ejus dilectus Joannes? Potius ille dies fuit luctus, quam risus et lætitia sanctis et electis : sed Judæis lætitia ; tibi et apostolis tuis tristitia. Judæorum lætitia vertetur in luctum ; et tristitia apostolorum est versa in gaudium. Sequitur :

2. *Sciens Jesus quod venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad patrem.* Jesus hebraice, latine *Salvator* interpretatur. Iste est ille salvator fortissimus, qui ulterius vinci non potest, et salvat omnes sperantes in se. Semel pro te, christiane, victus est, imo mortuus : sed noli flere, quia surrexit a mortuis, et mors illi ultra non dominabitur. Oportebat illum mori pro salute mundi, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ipsius pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, quoniam ipse sic disposuerat. Et hoc est quod dicitur : *Sciens Jesus quia venit ejus hora*, etc. Hæc est illa hora, de qua superius timens mori secundum carnem ingemuit, et ait : *Nunc anima mea turbata est valde. Et quid dicam ? Pater salvum me fac ex hac hora. Sed propterea veni in hanc horam.* Timuit Christus mori, ut tu non timeas mori, confidens in eum, qui suscitavit Jesum a mortuis tertia die. In illum tantum, qui suscitavit Jesum, est confidendum. O tu christiane, ne de hac infirmitate desperes. Docuit quid tunc et in omnibus periculis mortis debeas dicere, ad quem confugere, quem invocare, in quem sperare : in Patrem Deum qui non potest despicere sperantes in se, cum attestatione bonorum operum. Bonorum dico ; quia sine meritis aliquid sperare non spes, sed præsumptio debet dici. Tu itaque talia fac opera tua, ut ei inhora mortis, in veritate dicere possis : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Hanc horam præscivit, hanc horam elegit, ut in ea per mortem de hoc mundo transiret ad Patrem secundum humanitatem, a quo nunquam recessit secundum divinitatem. Illa hora est finis ille, de quo dicitur ; *cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Cum dilexisset suos pro eis homo factus, in tantum eos dilexit, quousque ad

Digitized by Google

jusqu'à la fin, afin que tu persévères jusqu'au bout dans son amour ; si tu y es fidèle sans nul doute tu passeras au Père : qui ne restera pas jusqu'au terme en cette dilection, périra pour tou-

Il faut aimer Dieu sans mesure.

jours, je te l'assure en vérité. Cet amour doit être sans mesure. Il t'a aimé sans bornes, tu dois l'aimer sans limites. En t'aimant, il a franchi toute réserve en mourant pour toi : tu ne peux le chérir autant que tu le dois. Aime-le donc de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ton âme et de toutes tes forces. Il ne demande rien que cela : fais-le, et tu auras la vie. Poursuivons.

8. « Et le repas fini, lorsque le diable avait déjà mis au cœur de Judas fils de Simon Iscariote de le trahir. » Ces paroles indiquent que la cène est préparée, mais qu'elle n'est pas encore achevée, puisque ensuite Jésus se mit à table et donna à Judas une bouchée. O malheureux Judas ! ô disciple scélérat, coupable trafiquant ! on te préparait la cène, et tu vendais celui qui te donnait ce repas ! ô misérable Judas ! ô mauvais confesseur ! ô pénitent désespéré ! tu as dit : « J'ai péché en livrant le sang du juste, » et tu t'es arraché la vie en te pendant dans un désespoir à un lacet. Ce criminel, fut, je n'en doute pas, fils de Simon Iscariote. Simon veut dire obéissant ; mais quel homme fut ce Simon ? Dieu le sait, pour moi je l'ignore. Il est appelé Iscariote du village où il naquit, village qui porte un autre nom, celui de Marmot, ou mauvaise mort. Il fut de mallemort celui qui eut une fin si triste. Le diable lui avait mit au cœur par voie de suggestion de le trahir, ne croyant point qu'il fût Dieu. Ne frémis tu pas, chrétien et toi disciple de saint Benoît, en pensant au sort du disciple de Jésus-Christ ? Le démon lui mit au cœur de trahir la vie, et la trahissant, il se pendit et perdit la vie dans le lacet du désespoir. Si le loup n'a pas craint d'entrer dans le troupeau du Seigneur, de tuer et de perdre une des douze brebis, nombre si petit, que fera-t-il de tout le troupeau confié au pasteur? Que chacun de vous, mes très-chers frères, veille à n'être point comme Judas. Voyez avec quelle précaution vous marchez, non comme insensés, mais comme sages, ayant l'éveil sur les embûches qu'un ennemi trop rusé, inspira au cœur de Judas de trahir le Seigneur. Qu'est-ce que trahir le Seigneur ? C'est le vendre ; qu'est-ce que le vendre ? c'est l'aliéner. Il vend le Seigneur celui qui l'aliène de soi. Vous l'aliénez de vous, si vous le chassez de votre cœur. O moine de Dieu, ô disciple de Jésus-Christ ; écoutez-moi, recevez le conseil que je vous donne. Le démon cherche à vous enlever, à vous sortir du troupeau du Seigneur : prenez garde à ne pas le croire, à ne pas consentir à ses suggestions. Il est menteur lui et son père. Il veut vous tuer, vous immoler et vous perdre avec lui dans l'enfer. Prenez garde à l'argent, défiez-vous des bourses : ce sont des fosses du diable ! Ah ! que, par ce moyen, il a perdu et a tué d'âmes ! Il est dit de Judas, « qu'il était voleur et qu'il avait la bourse (*Joan.* XII. 6). » En ayant soif de gain, il court au lacet; en perdant la vie, il gagne la mort. Hélas ! que de bourses dans les monastères de saint

Le sort de Judas est un exemple formidable.

---

mortem dilectio eum perduxit. Te dilexit in morte, ut tu dilectione ejus possis transire de mundo ad Patrem. Te dilexit in finem, ut tu in ejus dilectione usque in finem permaneas quod quidem si feceris, procul dubio ad patrem transibis : in cujus dilectione qui usque in finem non permanserit, in veritate dico, in æternum peribit. In ejus dilectione modus amoris nullus esse debet. Sine modo te dilexit : sine modo eum diligere debes. Modum dilectionis excessit te diligendo, pro te moriendo : tu quantum eum diligere debes, non potes. Dilige eum ex toto corde, ex tota mente et omni anima, et omnibus viribus tuis. Hoc tantum quærit, ultra non quærit : hoc fac et vives. Sequitur :

3. *Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotis.* Hic innuitur cœna esse parata, sed nondum transacte : quia postea recubuit, et buccellam Judæ tradidit. O Juda infelix ! o discipule pessime, mercator nequam ! Tibi cœna parabatur, et a te dator cœnæ tradebatur. O miser Juda ! o male confessor ! o desperate pœnitens ! dixisti ; *peccavi tradens sanguinem justum*, et laqueo desperationis te, miser, suffocasti. Iste, ut arbitror, fuit filius Simonis Iscariotis. Simon dicitur obediens ; sed qualis vir iste Simon fuerit, Deus scit ; ego autem nescio, Iscariotis dicitur a vico in quo ortus fuit, qui alio nomine Marmotis dicitur, sive mala mors. Et merito de mala morte periit. Diabolus miserat in cor per suggestionem, ut traderet eum, non credens illum esse Deum. Nonne contremiscis recogitans christiane, et tu, monache S. Benedicti, quid actum est de discipulo Christi? Diabolus misit in cor ejus, ut traderet vitam, et tradens vitam, per laqueumdesperationis est et vitam perdidit. Si lupus non timuit intrare in gregem Domini, unum de duodecim tam pauculo numero mactare, et perdere : quid facturus est de grege commisso pastori? Unusquisque vestrum, fratres carissimi, videat ne sit sicut Judas. Videte, quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes, cauti contra callidi hostis insidias. Misit in cor Judæ, ut traderet Dominum. Quid est tradere Dominum? Vendere Dominum? Quid est vendere? Alienare. Dominum vendit, qui a se Dominum alienat. Dominum alienas a te, si depellis eum a te. O monache Dei, o discipule Christi, audi me, audi consilium meum. Te diabolus quærit evellere, te extrahere de grege Domini. Vide ne consentias ei, vide ne credas ei. Mendax est, et pater ejus. Te vult occidere, te vult mactare, te vult perdere secum in gehennam. Cavete a loculis, cavete a marsupiis : foveæ diaboli sunt. Heu quot in illis perdidit, quot in illis interfecit ! Dicitur de Juda, *quia fur erat, et loculos habebat*, etc. Iste dum sitit lucrum, tendit ad laqueum : dum perdit vitam, lucratur mortem. Heu quot loculi, heu quot marsupia sunt in monasteriis sancti Benedicti ! heu quot cucullati, super auriculas tonsurati, habent marsupium mentis,

Digitized by Google

Benoît ! Que de religieux, portant la cuculle et la tonsure, qui ont la bourse de l'esprit, de la volonté propre, du murmure, de la détraction, de la dissipation, de l'orgueil, de la rancune, de l'envie et de la mauvaise volonté ! Mais souvenez-nous, mes frères bien-aimés, que ceux qui agissent ainsi suivent Judas, et par conséquent, s'ils ne se corrigent pas, ils ne possèderont point le royaume de Dieu.

Bourses de la volonté propre.

4. Soyez donc, je vous en conjure, mes chers frères, des disciples de Jésus-Christ, non faussement, mais en réalité; non d'habits, mais de cœur, non par une grande tonsure, mais par un esprit sans tache. Laissez Judas dans son désespoir, suivez Pierre dans sa pénitence sincère ; Judas désespéré dans le fond de l'enfer, Pierre qui est dans la gloire du paradis ; versez les larmes de Pierre. Si vous le faites, vous parviendrez à la gloire dont il brille, par Notre Seigneur Jésus-Christ, dont mon âme chante les louanges et qui guérit toutes ses blessures parce qu'elle a péché contre lui, divin maître, qui soit béni avec le Père et le Saint Esprit dans tous les siècles. Amen.

## SERMON II.

1. Comme l'oreille ne se peut rassasier d'entendre, de même l'œil ne se fatigue jamais de voir, de même aussi nous ne devons pas nous lasser de conter les œuvres charitables de Jésus-Christ. Elles sont pour moi plus douces que le miel et plus chères que des poids énormes d'or et d'argent : je ne puis jamais m'en contenter. Que le Seigneur augmente ce désir, que, dans l'allégresse de son visage, il me réjouisse avec tous ceux qui l'aiment, au sujet de quoi il est dit dans la suite de notre texte : « Jésus sachant que son Père lui a tout remis entre mains et que, sorti de Dieu, il va vers Dieu, se lève de table et dépose ses habits. Et après avoir pris un linge, il s'en ceignit, versa de l'eau dans un vase et se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était entouré. » Sachant que son Père lui a tout remis entre mains, et le bien et le mal : le mal pour l'usage, et le bien pour le bon effet. Du mal de la trahison de Judas, il fit sortir le bien de votre rédemption. Ou bien, « sachant que son Père lui a tout remis entre les mains » parce qu'il lui a tout soumis : Et « Sachant qu'il est sorti de Dieu, » sans le quitter, et « qu'il revient vers Dieu » sans nous quitter, « se lève de table, etc.» Il est sorti de Dieu, parce que du sein du Père il est venu dans le sein de la bienheureuse vierge : étant dans la forme de Dieu, il n'a pas regardé comme un larcin d'être l'égal de Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'un esclave, rendu semblable à l'homme et en ayant tout l'extérieur (*Philip.* II) Il est aussi sorti de Dieu, parce qu'il s'est fait voir de telle sorte qu'on le pouvait voir et toucher : bien plus, ce qui ne devrait se dire et célébrer qu'avec de grands gémissements de cœur, et en versant un torrent de larmes, qu'on le pouvait lier, souffleter, insulter et tuer enfin, voilà ce que veut dire « qu'il est sorti de Dieu. » Mais, ne pleure pas, ô excellent moine, parce qu'ensuite se trouve cette parole : « Il va vers Dieu. » Il va vers Dieu, parce qu'il ressuscite

Allégorie de Jésus-Christ lavant les pieds de ses disciples.

habent loculum propriæ voluntatis, marsupium murmurationis, detractionis, vagationis, superbiæ, et livoris, invidiæ, et malæ voluntatis ! Sed mementote, fratres dilectissimi, quod qui talia agunt, Judam traditorem sequuntur : et ideo, nisi se emendaverint, regnum Dei non possidebunt.

4. Estote quæso, dilectissimi, discipuli Christi, non in falsitate, sed in veritate ; non in veste, sed in corde ; non in alta tonsura, sed in mente pura. Judam derelinquite desperantem, Petrum sequimini vere pœnitentem : Judam derelinquite desperantem in baratro inferni, Petrum sequimini qui est in gloria paradisi ; tenete lacrymas Petri. Quod si feceritis, pervenietis ad gloriam Petri, per Jesum-Christum Dominum, cui confitetur anima mea, et sanat eam, quia peccavit ei, qui cum Patre et Spiritu-Sancto sit benedictus per cuncta sæcula. Amen.

## SERMO II.

1. Sicut auris non potest satiari auditu, nec oculus visu ; sic nos unquam satiari debemus enarrandis piis operibus Christi. Nam mihi dulcia sunt super mel et favum, et cariora super millia auri et argenti, et his saturari non possum. Amplificet mihi Dominus desiderium meum, et lætificet me in jucunditate vultus sui, cum omnibus diligentibus eum, de quo in consequentibus dicitur : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo ex vixit et ad Deum vadit, surgit a cœna, et ponit vestimenta sua. Et cum accepisset linteum præcinxit se, et misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus.* Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et bona et mala : mala in usum, et bona in effectum, de malo proditionis Judæ fecit bonum redemptionis nostræ. Vel *sciens, quia omnia dedit ei Pater in manus;* quare omnia subjecit sub pedibus ejus, oves et boves, insuper et pecora campi : *Et sciens, quia a Deo, exivit,* non eum deserens; et *ad Deum vadit,* non nos derelinquens ; *surgit a cœna,* etc. A Deo exivit, quia de sinu Patris in uterum beatæ Virginis venit : quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. A Deo quoque exivit, cum talem se hominibus præbuit, qui posset videri et tangi : imo, quod non sine magno gemitu cordis, et fluvio lacrymarum stilo commendare deberem, scilicet ligari, colaphizari, flagellari, conspui, et ad ultimum occidi, et hoc est quod dicitur, *a Deo exivit.* Sed noli flere, bone monache, quia sequitur, *ad Deum vadit.* Ad Deum vadit, quia resurgens ex mortuis jam non moritur : mors illi ultra non dominabitur. Ad cœlos ascendit,

Digitized by Google

d'entre les morts, il ne meurt plus : la mort n'aura plus d'empire sur sa personne (*Rom.* IV.) Il monte aux cieux, il est assis à la droite de Dieu le Père, constitué de Dieu le juge des vivants et des morts. Et voilà pourquoi on dit: » Il se lève de table. » En effet, il se leva de table, car du sein du Père où il soupait avec les anges, il vint avec les hommes, prenant la tunique de notre mortalité.

2. Il déposa en quelque sorte ses vêtements, lors qu'il s'anéantit lui-même. En s'unissant à la nature humaine, il prit un linge et s'en entoura : parce qu'en s'en revêtant, il se ceignit de puissance, et, triomphant en elle avec gloire de l'ennemi superbe, il devint le roi de gloire et le Seigneur des vertus. « Il versa de l'eau dans un vase, et il lava les pieds de ses disciples. » Qu'est-ce que cette eau ? quel est ce vase ? Jésus est cette eau bénite qui lave les souillures des âmes, purifie les lépreux, illumine les aveugles, guérit les malades, justifie les impies, ressuscite les morts. Mon Seigneur Jésus-Christ invite ceux qui ont soif à boire de cette eau, en ces termes : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive (*Joan.* VII, 37). » Cette eau, c'est le saint Esprit. Cette eau est celle dont parle Jérémie : « Ils ont abandonné la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes sèches qui ne peuvent point contenir les eaux (*Jer.* II, 13). » Abreuvez-moi, Seigneur, des eaux de cette fontaine, afin que je n'aie jamais plus soif. Car mon âme soupire après cette source d'eau vive. O si je pouvais en approcher mes lèvres ! ô si je pouvais me désaltérer à ces ondes si douces ! pensez-vous que viendra le temps où je pourrai y puiser pleinement ? Et quand ce bonheur me sera-t-il accordé ? Et s'il ne m'est pas refusé, pourquoi n'en jouis-je pas de suite ? Que dirai-je, que ferai-je, puisque mon Seigneur diffère de venir à moi ? ô Jésus, que je répande les larmes d'une réfection non interrompue, jusqu'à ce qu'on dise à mon âme : réjouis-toi, et sois dans l'allégresse. Voici celui que tu cherches, celui que tu désires, celui pour qui tu pleures : voilà votre Seigneur, votre Dieu, le Père et le Fils et le saint Esprit, qui est la fontaine désirée. Enivre-toi maintenant des délices du paradis. Cette eau, mes frères, est le Saint-Esprit; qu'il daigne enivrer nos âmes de telle sorte que nous n'aimions rien que lui. Ce vase dans lequel le Seigneur a placé le Saint-Esprit, est l'Église des fidèles, en laquelle par le bain de la régénération il lave les souillures de ceux qui croient. Par cette parole : « Il lava les pieds à ses apôtres, » entendez les impuretés de ceux qui marchent sur la terre des apôtres. Nous pouvons dire encore, que les cœurs des apôtres furent ce vase ou ce réceptacle du Saint-Esprit, car le Seigneur y répandit son Esprit saint; et il lava leurs pieds, parce qu'il les confirma par cet Esprit dans la foi catholique qui élève les fidèles jusqu'au ciel, foi qu'ils avaient obscurcie par la poussière de l'infidélité, et dont il fit disparaître toute rouille.

Ce que signifie symboliquement l'eau employée par Jésus-Christ.

3. Nous pouvons adopter un autre sens, s'il vous plaît de l'entendre, de l'amour de Jésus-Christ. Mais, je vous le demande, ne lisez pas sans pleurer ce qu'il n'est pas permis d'écrire sans verser des larmes. Il versa de l'eau dans un vase, parce que, pour notre amour, regardant l'amour comme un délice, il versa sur la croix son sang précieux. Il lava les pieds de ses apôtres, c'est-à-dire il purifia les pieds des croyants qui étaient souillés de péchés.

---

sedet ad dexteram patris, constitutus a Deo judex vivorum et mortuorum. Et hoc est quod dicitur, *surgit a cœna*. Nam a cœna surrexit, quia de sinu patris, ubi cœnabat cum angelis, ad homines venit, trabeam nostræ mortalitatis assumens.

2. Vestimenta quodammodo deposuit, cum semetipsum exinanivit. Sibi uniendo humanam naturam, linteum accepit, et præcinxit se: quia naturam humanam se induens, in ea se virtute præcinxit, et de hoste superbo gloriose triumphans rex gloriæ est factus, et Dominus virtutum. *Aquam misit in pelvim, et pedes discipulorum lavit.* Quid est aqua ? quid est pelvis ? Iste est aqua illa benedicta, quæ sordes mentium lavat, leprosos mundat, cæcos illuminat, sanat ægrotos, justificat impios, resuscitat mortuos. Ad hanc aquam Dominus meus Jesus invitat sitientes, dicens : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.* Aqua ista Spiritus-Sanctus est. Aqua ista est illa, de qua Jeremias ait : *Dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas.* Pota me, Domine, isto fonte, non sitiam amplius. Nam sitit anima mea ad istum fontem vivum. O si attigero fontem istum ! O si satiabor cum dulcissimo fonte ! putas veniet tempus, quo plenarie de eo possim haurire ? Et quando ? Et si aliquando, quare non modo ? Quid dicam, quid faciam : quia Dominus meus differt ad me venire ? O dulcissime Jesu, sint mihi lacrymæ refectionis assiduæ, donec dicatur animæ meæ : Gaude et lætare. Ecce quem quæris, ecce quem desideras, ecce pro quo ploras : ecce Dominus tuus, ecce Deus tuus, Pater et Filius et fons desideratus Spiritus-Sanctus. Modo inebriare a deliciis paradisi. Aqua ista, fratres mei, Spiritus-Sanctus est. Ipse de se sic inebriet mentes nostras, ut præter eum nihil aliud diligamus. Pelvis illa, in qua Dominus Spiritum-Sanctum posuit, est Ecclesia fidelium, in qua per lavacrum regenerationis Spiritus-Sanctus sordes credentium lavat. Quod dicitur, *Pedes apostolorum lavit*, audi immunditias eorum vestigia sequentium. Vel possumus dicere, quod pelvis, sive receptaculum Spiritus-Sancti, corda Apostolorum fuerunt, quibus Dominus Spiritum-Sanctum infudit : et eorum pedes lavit, quia in fide catholica, quæ fideles vehit ad cœlos, quam pulvere infidelitatis fuscatam tenebant, penitus expulsa rubigine per Spiritum-Sanctum confirmavit.

3. Possumus et aliter dicere, si te cum amore Christi audire delectat. Sed non sine lacrymis accipias, quæso, quod sine lacrymis scribi non debet. Aquam in pelvim misit, quia pro tuo amore mortem delicias reputans, in crucis stipite pium cruorem fudit. Et lavit pedes apostolorum, id est vestigia credentium mundavit, quæ sor-

Digitized by Google

« Et il les essuya avec le linge dont il était ceint, » c'est-à-dire, avec la chair humaine dont il était entouré : parce que sa passion est la véritable purification de nos péchés. Ou bien, en un autre sens, qui voudra appeler cène du Seigneur la passion, ne doit pas penser s'éloigner beaucoup de la vérité. Ici cette cène signifie la passion, de même qu'après le souper on ne dîne pas, ainsi Jésus, après avoir souffert une fois, ne revient pas souffrir, « Il se lève de table, » après sa passion : « Il quitte ses vêtements, » c'est-à-dire sa première infirmité : « Il se ceignit d'un linge, » de la même chair désormais immortelle. « Il versa de l'eau dans un bassin, » parce que dans les eaux du baptême, il lava les fidèles de leurs fautes. « Et il les essuie avec le linge dont il est ceint, » parce qu'il intercède pour nous auprès de son Père avec des gémissements inexprimables, en lui montrant son humanité. O piété merveilleuse, et incomparable ! ô bonté inexprimable ! ô humilité nouvelle et inouie ! Le Christ, Fils de Dieu, né d'une vierge pure et immaculée, le roi des rois, le Seigneur des Seigneurs, se lève de table, dépose ses habits, s'entoure d'un linge, verse de l'eau dans un bassin, et fléchit devant ses disciples ses genoux vénérables ; incliné et penché, il lave les pieds à ses disciples. Qui a jamais entendu raconter chose semblable ! O quelle étonnante bonté ! ô merveilleuse clémence du Seigneur ! il lave les pieds de ses disciples, celui qui a tout tiré du néant. Que t'en semble, ô homme qu'enflamme la colère, que l'orgueil consume, que la colère trouble, que l'orgueil bouleverse, si prompt à entrer en colère et à s'enfler d'orgueil ? O superbe, ô race du démon, ô chrétien apostat, ô méchant serviteur ! que te semble de ton créateur, de ton Dieu ! Courbé à terre, il lave les pieds de ses disciples, et tu dédaignes de t'humilier devant tes frères que tu as offensés. O méchant serviteur, ô race de Cananéen et non de Juda, qui a été trompé par l'auteur de l'orgueil ! pourquoi ne considères-tu pas quel est celui que tu imites dans ton orgueil, et quel est celui que tu refuses de suivre ! ô qu'il est méchant celui dont tu suis les exemples ; que bon est celui de l'imitation de qui tu te détournes. L'un, c'est le démon, l'autre, c'est un Dieu. Choisis celui qu'il vaut mieux suivre. O superbe, ton front ne rougit pas ! Rougis, vase d'ordure, d'avoir encore de l'orgueil. Ignores-tu que Dieu résiste aux superbes et qu'il donne sa grâce aux humbles ? Dépouille-toi du vieil homme et revêts le nouveau, c'est-à-dire Notre Seigneur Jésus-Christ, et il réformera ton humanité conformée au corps de sa gloire. Apprends, je t'en conjure, à avoir désormais l'humilité par l'auteur de l'humilité. Car voici ce qui en est dit à la suite :

[Après cet exemple de Jésus-Christ il faut détester l'orgueil.

4. « Il vient à Simon Pierre. Et Pierre lui dit : Seigneur, vous me lavez les pieds. Jésus lui répondit, et lui dit : Ce que je fais à présent, tu ne le sais pas actuellement, tu le sauras plus tard » Quand le Seigneur Jésus se mit à laver les pieds de ses disciples, il vint d'abord à celui qui était le premier. Et ce même apôtre fut stupéfait de voir qu'un Dieu lavait les pieds d'un homme. Dans son effroi, il ne put souffrir que son Seigneur s'humiliât devant lui. Il l'avait vu verser de l'eau dans un bassin, et se ceindre d'un linge, et il se demandait avec étonne-

.....

dida erant peccatis. *Et extersit linteo quo erat præcinctus*, humana scilicet carne, qua erat indutus : quia ejus passio peccatorum nostrorum est vera purgatio. Vel cœnam Domini qui passionem ejus assignare voluerit, a tramite veritatis se exorbitare non credat. Hic cœna ista passionem significat. Sicut post cœnam non fit prandium : sic Christus postquam semel passus est, non iterum patitur. *Surgit a cœna*, post passionem : *ponit vestimenta*, scilicet priorem infirmitatem : *linteo se præcinxit*, eadem carne jam immortali. *Aquam in pelvim mittit*, quia per baptismatis lavacrum credentes lavit a peccatis. *Et extergit linteo*, quo est præcinctus, quia pro nobis interpellat Patrem gemitibus inenarrabilibus, sibi ostendendo suam humanitatem. O mira et inexquisita pietas ! o inæstimabilis bonitas ! o nova et inaudita humilitas ! Christus Dei filius, de pura et intemerata Virgine natus, rex regum et Dominus dominantium, surgit a cœna, vestimenta deponit, se linteo cingit, aquam in pelvim mittit. Ante discipulos reverenda genua flectit, humilis et proclivus pedes discipulorum lavit. O quis unquam audivit talia ? O quam stupenda pietas ! Mira Dei clementia ! lavit pedes discipulorum, qui de nihilo cuncta creavit. Quid tibi videtur quicunque es homo quem ira accendit, superbia consumit, ira perturbat, superbia devastat ; promptus ad iram, festinus ad superbiam ? O superbe, o germen diaboli, o apostata Christiane, o serve nequam ! Quid tibi videtur de Creatore tuo, de Deo tuo ? Pronus lavit pedes discipulis : et tu dedignaris humiliari fratribus offensis ? O serve male, semen Chananæi et non Juda, quis es per auctorem superbiæ deceptus ! cur non consideras, quis est ille, quem per humilitatem imitari contemnis ? O quam malus est ille, quem sequeris : et quam bonus est ille, a quo devias ? Ille est diabolus : iste vero Deus. Eligo quem imitari sit melius. O superbe, nonne frons tua erubescit ? Erubesce, vas stercorum, ulterius habere superbiam, An ignoras, quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam suam ? Exue veterem hominem, et indue novum videlicet Dominum Jesum, et reformabit corpus humanitatis tuæ configuratum corpori claritatis suæ. Disce, quæso, ulterius habere humilitatem per humilitatis auctorem. Nam de eo sequitur :

4. *Venit ad Simonem Petrum. Et dixit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes ? Respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.* Quando Dominus Jesus pedes discipulorum lavare cœpit, prius ad primum discipulorum venit. Et idem Petrus expavescit, quod Deus lavit pedes homini. Nam pavore perterritus, non potuit sustinere Dominum ad pedes suos humiliatum. Viderat eum aquam in pelvim mittere,

Digitized by Google

ment peut-être ce qu'il voulait faire, mais lorsqu'il lui vit porter à ses pieds ce vase garni d'eau, fléchir les genoux et se préparer à les lui laver, il fut saisi d'un étonnement qu'on ne peut exprimer. Pénétré d'une grande frayeur, il gémit et s'écria : « Seigneur, vous me lavez les pieds ? » Le créateur rend cet office à la créature, Dieu à l'homme, le Seigneur à l'esclave, le maître au disciple, celui qui a tout tiré du néant à celui qui a été formé du limon ? Levez-vous, mon Seigneur, levez-vous, mon Dieu. Que voulez-vous faire ? Je ne le puis souffrir, je ne le puis supporter. Mes yeux se refusent à vous voir ainsi abaissé, ainsi humilié à mes pieds. Levez-vous, mon créateur ; levez-vous, mon Dieu, lumière du monde, ma vie, ma gloire ; ne faites pas ce que vous vous proposez de faire, à ce que j'aperçois. Mais Jésus dit : « Ce que je fais, tu ne le sais point à cette heure, plus tard tu le sauras. » Comme s'il disait : Ne crains rien, ne t'effraye pas. Cela est vrai, Pierre, ce sont là de grandes marques d'humilité, mais bientôt tu en verras de plus grandes encore. Laisse faire, car il faut qu'il en soit ainsi, bien que présentement tu ignores ce mystère ; tu l'apprendra plus tard. C'est un mystère, c'est un exemple que je te laisse, sur le point d'aller à mon Père. Aussi n'empêche point de faire ce que je veux. Pierre lui dit : « Seigneur, vous ne me laverez jamais les pieds. » Loin de moi, que vous me laviez les pieds en quelque temps que ce soit. Jésus répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point part avec moi. » En disant si je ne « te » lave pas, au lieu de dire, si je ne lave pas « tes pieds, » il emploie une figure par laquelle on attribue au tout ce qui se rapporte à une partie. Je suis l'eau qui lave, l'eau qui purifie : « Si je ne te lave, tu n'auras point part avec moi. » En entendant ces paroles, « tu n'auras point part avec moi, » Pierre frémit en tout son être : il cesse de résister à son maître, et il lui offre à laver non-seulement ses pieds, mais encore tout son corps, disant : « Seigneur, non pas mes pieds seuls, mais ma tête et mes mains. » Que dites-vous, « tu n'auras point de part avec moi. » O que cette parole est amère ! n'êtes-vous pas ma vie, ma douceur, tout mon espoir, mon salut et tout mon désir ? Me voici, faites de moi tout ce que vous voulez, « lavez-moi les pieds, lavez-moi les mains et la tête. »

Humilité de saint Pierre.

5. Mais, ô Seigneur, puisqu'il est vrai que nul ne peut avoir de part avec vous, si vous ne le lavez au préalable, ayez pitié de moi, ayez pitié de moi. Je suis entièrement pécheur, immonde et souillé. Je désire avoir part avec vous, je le désire vivement. Ne me dédaignez pas, ô Dieu mon salut. Soyez-moi propice ; lavez ce pécheur impur, lavez ses pieds, lavez ses mains, lavez sa tête, bien plus tout son corps, lavez son esprit, lavez son âme ; lavez-moi au dedans et au dehors : « Lavez-moi de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché (*Psalm.* L, 4). » Si vous me lavez, je serai plus blanc que la neige. O Seigneur Jésus, qui me donnera que vous veniez dans mon cœur, que vous m'enivriez de votre eau, pour que j'oublie le mal que j'ai fait dans le passé, et que je vous embrasse vous, Verbe bon, vie qui ne périrez jamais. Douce nourriture de mon âme, venez Seigneur, et ne tardez pas. Mon âme pécheresse attend l'inspiration de votre grâce pour se repentir suffisamment, et pour vivre dans la justice. Vous avez dit à Pierre : « Qui est pur,

Il nous est nécessaire d'être lavé par Jésus-Christ.

---

se linteo accingere : et mirabatur forte, quid vellet facere. Sed postquam vidit illum ante pedes suos vas cum aqua portare, genua flectere, et ad lavandum se præparare : multo supra quam dici potest miratus, expavit. Et magno timore percussus, ingemuit et exclamavit, dicens : *Domine tu mihi lavas pedes ?* Creator creaturæ, Deus homini, Dominus servo, Magister discipulo, imo illi qui factus est ex limo, ille qui fecit omnia ex nihilo ? Surge Domine, surge Deus meus. Quid vis facere ? Non possum sustinere, non possum ferre. Oculi mei te videre refugiunt, sic proclivum, sic prostratum ante pedes meos. Surge Creator ; surge Deus meus, lux mundi, vita mea, gloria mea : noli facere, quod te video facere velle. At Jesus ait : *Quod ego facio, tu nescis modo ; scies autem postea.* Ac si dicat : Noli timere, noli expavescere. Revera, Petre, magna sunt hæc humilitatis indicia, sed cito majora videbis. Sine modo, quia sic oportet fieri ; licet nunc ignores hujus rei mysterium : scies postea. Mysterium est, exemplum est, quod iturus ad Patrem tibi relinquo. Ideo noli prohibere, quod facere volo. *Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum.* Absit a me, Domine, ut mihi laves pedes in æternum, in aliquo tempore. Respondit Jesus : *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* Quod dicit *te*, et non *pedes*, synecdoche ibi est, quando quod est partis, toti attribuitur. Ego sum aqua lavans, ego sum aqua sanctificans : *nisi te lavero, non habebis partem mecum.* Petrus audiens, *non habebis partem mecum*, totus intremuit : nihil jam contradicens magistro, non tantum pedes, sed totum se offert et abluendum, dicens : *Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput.* Quid est quod dicis, *Non habebis partem mecum ?* O quam amarum est quod dicis, non habebo partem tecum ! Nonne tu vita mea, dulcedo mea, tota spes mea, salus mea, et omne desiderium meum ? Ecce me, fac quidquid vis de me, lava pedes, *et non solum pedes, sed et manus et caput.*

5. Sed, o Domine Jesu, cum hoc sit verum, quod nullus possit partem habere tecum, nisi prius laveris eum ; miserere mei, miserere mei. Ego sum ille totus peccator, totus immundus, totus sordidus : partem tecum habere cupio, tecum partem habere desidero. Ne despicias me, Deus salutaris meus. Propitius esto mihi peccatori ; lava sordidum, lava inquinatum, lava pedes, lava manus, lava caput, imo totum corpus, lava mentem, lava animam, lava me interius et exterius ; *lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me.* Si laveris me, super nivem dealbabor. O Domine Jesu, quis dabit mihi ut venias in cor meum, et inebries me aqua tua, ut obliviscar mala mea prætorita : et verbum bonum amplectar te, vita, quæ nunquam morieris in æternum. Dulcis cibus ani-

Digitized by Google

n'a besoin que de laver ses pieds. » Je ne suis pas pur comme Pierre, j'ai besoin d'être tout lavé. Je me remets entièrement à vous, faites de moi tout ce que vous voulez. Pour vous, Seigneur, soyez à jamais béni. « Qui est pur n'a besoin que de laver ses pieds. » Ici, on donne à entendre, que les apôtres sont baptisés, mais nous ne lisons pas en quel lieu ils le furent. Qui est lavé dans le baptême, est entièrement pur. Mais parce qu'il est souillé par la poussière de la maison terrestre qu'il habite, il a encore besoin de se laver les pieds. Le Seigneur les lave en priant pour nous, et nous les lavons aussi en priant par la contrition du cœur et la componction des larmes.

La vérité ne se prêche pas sans péril.

6. Celui aussi qui étudie la vérité dans le repos, en allant ouvrir à l'Épouse, qui frappe dans les autres, souille ses pieds, parce que la vérité est entendue avec humilité, mais elle n'est pas prêchée sans danger. Car, dans le Cantique des cantiques, cette épouse montre qu'elle veut refuser, lorsque son Époux l'exhorte à la prédication : « Je me suis dépouillée de ma tunique, comment la reprendrai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je encore ? (*Cant.* v, 3). L'époux lui avait dit : « Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, mon immaculée parce que ma tête est pleine de rosée, et les boucles de mes cheveux sont couvertes des gouttes de la nuit. « Comme s'il disait : ô ma sœur, ma cohéritière, mon amie, la confidente de mes secrets, ma colombe éclairée du Saint-Esprit, mon immaculée dégagée des soucis de la terre, « ouvrez moi, » c'est-à-dire, par vos prédications, rendez-accessibles les cœurs des pécheurs qui errent. « Ma tête est pleine de rosée, » c'est-à-dire ma divinité est entourée de la ferveur de la charité. « Et les boucles de mes cheveux sont couvertes des gouttes de la nuit, » c'est-à-dire les assemblées des fidèles, sont atteintes des sentiments des hérétiques. L'Epouse répond : « Je me suis dépouillée de ma tunique, comment m'en revêtirai-je de nouveau ? » Ce qui veut dire, j'ai abandonné les choses du siècle, comment y reviendrai-je ? Je me suis éloignée de la prédication, comment la reprendrai-je ? J'ai lavé les affections et les pensées, comment me souillerai-je des impuretés du monde ? Le Seigneur lave les pieds à ses disciples par la promesse de sa prière, où il est dit : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé (*Matt.* VI, 12). »

7. L'Évangile explique la parole qui suit : « Vous êtes purs, mais non pas tous, » lorsqu'il dit : « Jésus savait qui devait le trahir, aussi il dit, vous n'êtes pas tous purs. » On lit ensuite : « Après qu'il eut lavé leurs pieds et pris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit encore : « Savez-vous ce que je vous ai fait, moi votre Seigneur et votre maître ? Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ainsi. » Vous, si vous avez gravé ces expressions dans votre mémoire, elles sont assez claires. Après avoir lavé les pieds de ses disciples, c'est-à-dire ayant activé la purification par son sang, il prit ses vêtements, parce qu'il devint immortel. S'étant assis, c'est-à-dire lorsqu'il se plaça à la droite, du Père, il parla par le Saint-Esprit qu'il envoya en langues de feu. O bienheureux pieds, ô pieds fortunés, qui méritèrent d'avoir, pour les laver, une personne d'une si éminente dignité. Je parle des pieds des élus, et non de ceux

---

mæ meæ, veni Domine', et noli tardare. Exspectat anima mea peccatrix, ad sufficienter pœnitendum et ad bene vivendum, tuæ gratiæ inspirationem. Dixisti Petro, *Qui lotus est, non indiget, nisi ut pedes lavet.* Ego non sum Petrus lotus, totus lavari indigeo. Me tibi committo, fac de me quidquid vis, Tu autem, Domine, in æternum benedictus permaneas. *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet.* Hic innuitur Apostolos esse baptizatos, sed non legimus ubi. Qui lotus est baptisimo, totus est mundus. Sed quia iterum terrenæ inhabitationis pulvere inquinatur, iterum opus est pedes lavare. Quos lavat Dominus interpellans pro nobis ; et nos ipsi orando, in contritione cordis, et compunctione lacrymarum.

6. Ille etiam qui in otio studet veritati, dum in aliis pulsanti sponsæ aperire pergit, pedes inquinat : quia veritas humiliter auditur, sed sine periculo non prædicatur. Hæc enim sponsa in Canticis canticorum se vitare velle demonstrat, ubi eam sponso exhortanti ad prædicationem, sic inquiens ait : *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?* Dixerat ei sponsus : *Aperi mihi soror mea, amica mea. immaculata mea, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.* Ac si dicat : O soror mea, cohæres mea, amica mea, conscia secretorum meorum ; Columba mea Spiritu Sancto illustrata ; Immaculata mea terrenis curis exuta; *Aperi mihi*, id est, fac mihi pervia corda errantium prædicando. *Caput meum plenum est rore*, id est, Deitas mea circumdata charitatis fervore est. *Et cincinni mei guttis noctium*, id est collectiones fidelium sententiis hæreticorum. Ad quem sponsa : *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa?* id est, deserui sæcularia, quomodo repetam illa ? Removi me a prædicatione, quomodo reincipiam ? Lavi cogitationes et affectiones, quomodo inquinabor sordibus mundi ? Sed hos pedes discipulis lavat Dominus per sponsionem suæ orationis, ubi dicitur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

7. Quod sequitur : *Vos mundi estis, sed non omnes*, exponit Evangelista, cum dicit : *Sciebat Jesus quis eum erat traditurus, propterea dixit, non estis mundi omnes.* Sequitur : *Postquam lavit pedes eorum, et accepisset vestimenta sua, cum recubuisset, dixit iterum eis : Scitis quid fecerim vobis, ego Dominus et magister? Exemplum enim dedi vobis, ut et vos ita faciatis.* Hoc si memoriæ commendastis, expositum est. Postquam lavit pedes discipulorum, id est impleta purgatione per sanguinem suum, accepit vestimenta, quia immortalis factus. Cum recubuisset, id est, cum ad dexteram Patris sedisset, dixit per Spiritum-Sanctum missum, in linguis igneis. O

Digitized by Google

du traître Jûdas ! O heureux Pierre, ô apôtres fortunés aux pieds desquels s'incline humblement le Créateur des anges. O heureuse purgation ! O bienheureuse action de laver, qui purifie les lépreux, guérit les malades, adoucit les blessures, ferme les cicatrices, donne la lumière aux aveugles, le marcher aux boiteux, la beauté à ceux qui en étaient privés, les richesses aux pauvres, la joie à ceux qui sont dans la tristesse, le pardon aux pénitents, la vie aux morts ! O grande joie, ô allégresse immense !

8. Après avoir lavé les pieds, Jésus-Chrit prit ses vêtements. Après la mort de la chair, il eut la gloire de la résurrection. Après avoir répandu son sang, il reçut l'immortalité de son corps. Ensuite il s'assit, ensuite il se reposa, monta aux cieux, où, béni, il trône à la droite de Dieu le Père. Et de cette place, il fait retentir sa voix, il instruit, il enseigne ses disciples par l'organe du Saint-Esprit, et par ses disciples toutes les nations. Et que dit-il ? « Vous savez ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Seigneur et maître, et vous avez raison, je le suis en effet. » C'est là ce qu'il avait promis à Pierre, par cette parole : « Tu le sauras par la suite. » Ici, il invite ses apôtres, à apprendre ce qu'ils ignoraient auparavant. En disant : « Vous m'appelez Seigneur et Maître, et vous avez raison, je le suis en effet, » il n'exprime que la vérité, en cela il n'y a aucune arrogance. Celui qui, poussé par la nécessité, dit de soi du bien qui est réel, est d'autant plus conforme à la vérité. « Vous m'appelez Seigneur et Maître, et vous avez raison, car je le suis en réalité. » Je suis Maître, je suis Seigneur. Je suis le Maître qui n'erre pas, qui ne trompe pas, je suis le maître de la bonté, le maître de la sainteté. Qui me suit marche bien, il ne peut faire de faux pas ; je suis le Maître de la vie, le maître de la mort, le maître du ciel, le maître de la terre, le créateur et le Seigneur de toutes choses. « Si donc, j'ai lavé vos pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez vous laver mutuellement les pieds. » Comme auparavant, il les a instruits par son exemple, de même, en ce moment, le Maître de la vérité les instruit par ses paroles. Il leur donne une leçon d'humilité ; c'est comme s'il leur disait : « Si moi, qui suis Seigneur et Maître, j'ai lavé vos pieds, vous qui n'êtes ni Seigneurs ni maîtres, vous devez réciproquement vous laver les pieds. « Je vous ai donné l'exemple, ce que j'ai fait, faites-le. » Voici le sens de cette expression : Si je vous ai lavé les pieds, c'est-à-dire si je vous ai remis vos péchés, moi qui suis le Seigneur Dieu Tout-Puissant, « le Maître qui connaît toutes choses avant qu'elles arrivent ; » vous qui êtes les serviteurs et les disciples, vous devez pardonner à ceux qui vous offensent et prier pour eux. « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez, ce que j'ai accompli moi-même. » Vous ne serez pas de bons serviteurs, si vous ne suivez pas votre Maître : vous ne serez pas de véritables disciples, si vous vous écartez de la doctrine du Maître.

Instructions que les prélats trouvent dans l'exemple de Jésus-Christ.

9. Écoutez, prélats, vous qui occupez la chaire du gouvernement. Croyez-vous imiter l'exemple du Seigneur ? Que chacun de nous rentre dans sa conscience : qu'il se réjouisse s'il l'imite ; que s'il ne

.....

beatos pedes, o pedes felices, qui talem ac tantum meruerunt habere lavatorem ! De pedibus electorum dico, de Judæ traditoris pedibus non dico. O beate Petre, o felices Apostoli, ante pedes quorum adstitit humilis Creator angelorum ! o beata purgatio ! o beata lavatio, quæ mundat leprosos, curat ægrotos, vulnera sanat, cicatrices solidat, lumen donat cæcis, gressum claudis, pulchritudinem fœdis, divitias, egenis, mœstis lætitiam, pœnitentibus veniam, mortuis vitam ! O grande gaudium, immensa lætitia !

8. Christus postquam lavit, vestimenta sua accepit ; post mortem carnis, gloriam habuit resurrectionis. Post sanguinis effusionem, accepit corporis immortalitatem. Deinde recubuit, deinde requievit, cœlos ascendit, ubi, sedet benedictus in dextera Dei Patris. De illo accubitu Discipulis intonat, instruit, docet per Spiritum-Sanctum, et per ipsos intonat gentibus cunctis. Et quid dicit ? *Scitis quid fecerim vobis ? Vos me vocatis Magister et Domine, et bene dicitis, sum etenim.* Hoc est quod promiserat Petro dicens, *Scies autem postea.* Hic invitat ad sciendum, quod prius nesciebant. Quod dicit. *Vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis, sum etenim ;* non est de arrogantia, sed de veritate. Qui enim necessitate cogente, vera de se bona loquitur, tanto magis verius humilitati jungitur, quanto et veritati associatur. *Vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis, sum etenim.* Ego sum magister, ego sum Dominus. Ego sum magister sine errore, ego sum magister sine falsitate ; ego sum magister bonitatis, ego sum magister sanctitatis. Qui sequitur me, bene vadit, ambulare male non poterit. Ego sum Dominus vitæ, Dominus mortis, Dominus cœli, Dominus terræ, Creator cunctorum, et Dominus omnium. *Si ego* ergo *lavi pedes vestros Dominus et magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes.* Sicut prius exemplo, sic nunc eos verbo instruit Magister veritatis. Hic enim sumitur argumentum habendæ humilitatis, ac si dicat : Si ego qui sum Dominus et magister, lavi pedes vestros, et vos qui non estis magistri nec domini, debetis alter alterius lavare pedes. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum feci vobis, ita est vos faciatis.* Et est sensus : Si ego lavi pedes vestros, id est. Si ego dimisi vobis peccata, qui sum Dominus Deus potens omnia ; *et Magister, sciens omnia antequam fiant :* vos qui estis servi et discipuli, debetis in vos peccantibus dimittere, et pro eis orare. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.* Non eritis boni servi, si non fueritis secuti Dominum : nec veraces discipuli, si deviaveritis a doctrina magistri.

9. Audite prælati, qui cathedram tenetis regiminis. Putasne tenetis exemplum Domini ? Unusquisque nostrum conveniat conscientiam suam ; gaudeat si tenet : si non tenet, jam non est discipulus Domini. Melius illi

Digitized by Google

l'a pas suivi, il n'est plus disciple du Seigneur. Il vaudrait mieux pour lui avoir une meule de moulin au cou, et être plongé au fond de la mer, que d'avoir reçu le titre d'abbé. Il serait préférable pour lui de garder les pourceaux, qu'être supérieur de moines. O bassin du Seigneur ! ô humilité du Christ, que vous êtes loin de nous ! qu'ils sont rares ceux qui versent l'eau dans un vase, et fléchissant les genoux, lavent les pieds de leurs disciples ! Un frère pèche, un frère offense, il tombe en quelque faute : pas de bassin, pas d'eau, personne ne se dispose à le laver, on veut plutôt le rejeter. Apprenez, ô supérieurs, que cela n'est pas la règle de Jésus-Christ. Il lava à genoux les pieds de ses disciples, et vous ne voulez pas vous prosterner entièrement à terre, laver les souillures de ceux qui sont serviteurs comme vous ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître. Un moine pèche, un frère convers pèche : il porte de la poussière à ses pieds, peut-être toute la peau de son cou est altérée. Prenez de l'eau, puisez la doctrine dans les bassins du maître et dans ses préceptes : courez vers ce malheureux, non sur le cheval de Pharaon, mais dans l'humilité du Rédempteur ; d'un visage calme, d'un esprit tranquille, hâtez-vous de lui laver au plus vite les pieds, dans la crainte que la poussière ne se change en gale, la gale en lèpre, et que lépreux, votre pauvre frère ne soit chassé du troupeau du Seigneur. Que s'il s'obstine, et ne veut pas être corrigé, s'il dit : « Vous ne me laverez jamais les pieds ; » dites-lui vous aussi : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec le Seigneur. Si plus tard, comme saint Pierre, il veut consentir, lavez-le en toute humilité, mansuétude et miséricorde, pour obtenir vous aussi miséricorde de la part du Seigneur. Que si vous n'agissez pas de la sorte, vous ne suivez pas l'exemple de Jésus-Christ, vous n'êtes pas son disciple. Ce que Jésus a fait, vous dédaignez de le faire ? Pourquoi le serviteur s'ennuie-t-il de pratiquer ce que le maître a pratiqué le premier ? Il n'est pas au dessus de son maître : l'apôtre n'est pas plus que celui qui l'a envoyé. Souffrez comme j'ai souffert ; humiliez-vous comme je me suis humilié.

10. « Si vous savez » ce que j'ai fait et enseigné « vous serez bienheureux, si vous le pratiquez. Je ne le dis pas de tous : « je sais ceux que j'ai choisis. » Il ne disait pas ceci de tous, car Judas était apostat. Il avait choisi les douze apôtres, mais l'un était un démon, Judas Iscariote qui leva le talon contre le Seigneur; disciple malheureux dont le Seigneur lui-même dit : « afin que l'Écriture s'accomplisse : celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon (*Joan.* XIII. 18). O misérable Judas ! tu manges le pain du Seigneur, et tu lèves le talon contre lui ! Hélas ! que de Judas qui mangent le pain du Seigneur et qui, par leurs œuvres, le frappent de leurs pieds ! combien qui vivent de l'autel et ne servent pas l'autel : bien plus, qui ne font aucun cas du Seigneur de l'autel. Et ce qui est encore plus déplorable, que de prêtres, mais de faux prêtres, qui reçoivent de bouche le pain, le corps de Jésus-Christ, et qui le foulent aux pieds, rongés de la plaie infecte de la luxure, infectés du venin de la malice. Ce sont des Judas ; s'ils ne se convertissent, il vaudrait mieux pour eux qu'ils ne

esset si haberet molam asinariam in collo, et demergeretur in profundum maris, quam ut esset sortitus nomen Abbatis. Melius illi esset custos porcorum, quam quod esset Abbas monachorum. O pelvis Domini ! o humilitas Christi, quam longe recessisti ! O quam sunt rari, o quam sunt pauci, qui aquam in pelvim mittant, et flexo poplite ad lavandum pedes discipulorum petant ! Peccat frater, offendit frater, in aliquod delictum cecidit : non est pelvis, non est aqua, non est qui se præparet ad illum abluendum, sed potius ad expellendum. Discite prælati, quod hoc non est de regula Christi. Ille lavit pedes discipulorum genibus flexis : et vos non vultis lavare sordes vestrorum conservorum totis corporibus in terram prostratis ? Non est discipulus super magistrum. Peccat monachus, peccat conversus : pulverem portat in pede ; imo forte toto corpore tabescit in cute. Tolle aquam, tolle doctrinam de pelvibus magistri, de præceptis Domini : curre ad eum non in equo Pharaonis, sed in humilitate redemptoris; vultu placido, mente tranquilla, quam citius potes, lavare festina : ne pulvis vertatur in scabiem, scabies vertatur in lepram, et leprosus expellatur de grege Domini. Sed si obstinatus fuerit, et emendare noluerit, dicens, *Non lavabis mihi pedes in æternum* : dic et tu ei ; *Si non lavero te, non habebis partem* cum Christo Domino. Postea si cum Petro assentire voluerit, lava eum cum omni humilitate, mansuetudine et misericordia ; ut tu ipse misericordiam a Deo consequaris. Quod si non feceris, non tenes exemplum Christi ; nec es discipulus Christi. Quod Christus fecit, facere dedignaris ? Quod Dominus fecit, servum cur facere tædet ? Non est servus major domino suo : nec apostolus major eo, qui misit illum. Sicut ego patior, et vos patimini : sicut me humilio, et vos humiliamini.

10. *Si hæc scitis* quæ feci et docui, *beati eritis, si feceritis ea. Non de omnibus dico : ego scio quos elegerim.* Non de omnibus dicebat ; quia Judas apostata erat. Elegerat duodecim ; sed unus diabolus erat Judas Iscarioth, qui contra Dominum levavit calcaneum : de quo ipse dixit, *ut impleatur Scriptura : Qui manducat panem meum, levavit contra me calcaneum suum.* O Juda infelix ! dominicum panem manducas, et contra Dominum calcaneum levas ? Heu quanti Judæ, qui panem Domini manducant, et Dominum in operibus suis calce percutiunt. Quanti de altari vivunt, qui altari non serviunt : imo Dominum altaris pro nihilo ducunt ! Heu, quod magis dolendum est, quanti sacerdotes, sed falsi sacerdotes, qui panem Christi sumunt ore, et Christum conculcant pede, putidi fœtore luxuriæ, infecti veneno nequitiæ ! Isti sunt Judas Iscarioth, qui nisi se in melius commutaverint, utinam nati non essent. Sed tu serve Dei, monache Christi, tene exemplum, et habebis pro-

Digitized by Google

Pierre recevant sous Christ le foulant aux pieds.

fussent pas nés. Mais vous, serviteur de Dieu, moine du Christ, suivez son exemple, et vous recevrez sa promesse; faites ce qu'il a ordonné, afin de pouvoir arriver à la béatitude qu'il a promise. Poursuivons.

11. « Je vous dis ces choses, avant qu'elles arrivent, afin que lorsqu'elles auront eu lieu, vous croyez ce que je suis. » Voici le sens : jusqu'à cette heure, j'ai pris patience, et me suis tû, mais à présent, je signale le traître avant son crime, qui va avoir bientôt lieu, afin que lorsqu'il aura été commis, vous sachiez que je suis celui que l'Écriture a prédit. Vous donc, mes frères, disciples de Jésus-Christ, pensez à ce qu'a fait Judas, et prenez garde à ne le point imiter. Judas leva le talon contre Jésus-Christ; prosternez devant lui votre corps et votre âme. Judas s'éloigna de lui : suivez le Sauveur. Judas le vendit aux Juifs, pour vous, vendez ce que vous avez, afin de le pouvoir acheter. Ce que vous avez, et vous-mêmes, regardez tout cela, en face d'un diamant d'une si grande beauté, comme un néant, et efforcez-vous, autant que cela vous sera possible, de lui plaire de toutes vos forces, afin que vous et moi, nous puissions attendre ces joies éternelles, qui ne sont autre chose que lui, par le même Sauveur du monde qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne, béni dans les siècles des siècles. Amen.

Comment il faut éviter d'imiter Judas.

## SERMON III.

1. Comme il faut, en vertu de la condition humaine, que tout homme aille à son travail et s'y livre jusqu'au soir (*Psal.* CIII, 24), et que l'Écriture ne peut manquer de s'accomplir : il faut que chacun de nous, tant qu'il vit dans le corps, ne cesse de pratiquer ce qui lui sera utile pour l'éternité. Car, bientôt viendra le temps et l'heure où cessera tout travail, et toute préoccupation causée par le travail, et alors chacun recevra selon ce qu'il a fait. Comme donc rien n'est plus doux, rien n'est plus juste, que de considérer les commandements du Seigneur, j'ai choisi de méditer de la loi de Jésus-Christ, parce qu'il est bon pour moi, par dessus des poids étonnants d'or et d'argent, de m'attacher à la loi de mon Rédempteur, et de faire part, à qui en voudra, du fruit de mes travaux. Pour vous, mon cher lecteur, écoutez soigneusement, et examinez ce que le Christ dira en moi pour votre utilité. Nul n'est plus grand, nul n'est meilleur que lui; nul n'est plus beau, nul plus doux, nul plus cher ; il est la gloire des saints, la splendeur des anges, l'auteur et le créateur de toutes choses; il dit à ses disciples : « Je vous le dis en vérité, qui reçoit mon envoyé, me reçoit moi-même. Et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé. » Après que Notre Seigneur et Sauveur eut appris par son exemple l'humilité et la souffrance, il parla ensuite d'honneur pour consoler ses disciples, affirmant que son Père et lui sont reçus en la personne de ceux qui l'ont accueilli en leur nom. Il est à remarquer ici, que dans l'envoyé ce n'est pas l'autorité de celui qui est envoyé, mais bien l'autorité de celui qui l'envoie qui se fait sentir. Celui donc qui reçoit l'ambassadeur de Jésus-Christ reçoit Jésus-Christ, et s'il accueille Jésus-Christ, il accueille, par-là même, le Père de Jésus-Christ.

missum : fac quod jussit, ut possis venire ad illam beatitudinem quam promisit. Sequitur:

11. *Amodo dico vobis prius quam fiat, ut cum factum fuerit credatis, quia ego sum.* Et est sensus : Usque huc toleravi et tacui, sed jam noto proditorem antequam fiat, quod mox est faciendum ; ut cum factum fuerit credatis, quia ego sum ille, de quo Scriptura illa prædixit. Vos ergo, fratres mei, discipuli Christi, cogitate quid Iscarioth fecit, et videte ne consimilia faciatis. Judas contra Christum levavit calcaneum : vos ante illum prosternite corpus et animam. Judas ab illo recessit ; vos autem sequimini illum. Judas vendidit illum Judæis : vos autem vendite quæ habetis, ut possitis comparare eum. Non solum autem quæ habetis, sed etiam vosmetipsos pro amore tantæ pulchritudinis margaritæ pro nihilo reputetis, et illi soli placere, quantum potestis, contendite : ut ego et vos ad illius gaudia sine fine mansura, quæ ipse est, valeamus pervenire, per eumdem mundi Salvatorem, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO III.

1. Cum de jure conditionis humanæ omnem hominem exire oporteat ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam, et Scriptura non possit solvi ; necesse est ut unusquisque dum in corpore vivit, operari non cesset quod sibi expediat in æternum. Nam cito veniet tempus et hora, quibus labor omnis et universa cura laboris cessabit : et tunc omnis homo secundum suum laborem mercedem habedit. Igitur cum nihil sit dulcius, nec æquius quam respicere in mandatis Domini, in lege Christi meditari elegi ; quia mihi bonum est lex Redemptoris mei super millia auri et argenti ; et de fructu laborum meorum cuilibet dare potenti. Tu autem, mi lector, ausculta diligenter ; et quid tibi pro me loquatur Christus, observa. Ipse est quo nullus major, nullus melior : quo nullus pulchrior, nullus dulcior, nullus carior : gloria sanctorum, decus angelorum, auctor et creator cunctorum, qui ait discipulis suis : *Amen amen dico vobis, qui accipit si quem misero, me accipit. Et qui me accipit, accipit eum qui me misit.* Postquam Dominus et Salvator noster suo exemplo docuerat humilitatem, et carnis passionem ; supponit honorem, ut eos consoletur; affirmans quod ipse et Pater ejus in illis recipitur, qui pro illius amore recipiuntur. Hic est notandum, quod in misso non missi, sed mittentis auctoritas commendatur. Qui ergo accipit nuntium Christi, Christum accipit; et si Christum, et Patrem Christi.

Digitized by Google

2. Qu'entends-tu, ô chrétien? La Vérité parle : la Vérité ne peut mentir. Elle dit : « Si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même. » Qui envoie-t-il ? Quel est son envoyé ? le pauvre se présente, le mendiant vient ; c'est un étranger, pélerin ; il n'a pas de quoi se vêtir, pas de quoi manger, pas d'endroit où reposer sa tête ; il se présente à votre porte, à votre maison ; il ne s'adresse pas comme un frère à un frère, comme un égal à un égal; mais parlant comme parle un serviteur à son maître; il demande du pain, un habit, l'hospitalité pour l'amour de Jésus-Christ. Que vous en semble ? Quel est ce mendiant, quel est cet étranger qui, pour l'amour du Seigneur, sollicite avec tant d'humilité et avec tant d'instances à être logé chez vous ? C'est l'envoyé de Jésus-Christ, c'est son ambassadeur ; il n'est pas seul, Jésus-Christ est avec lui. Recevez-le avec joie, nourrissez-le avec reconnaissance, servez-le avec un grand respect et une sainte frayeur : vous recevez, vous nourrissez Jésus-Christ. Soyez heureux et content d'avoir mérité de traiter un tel convive. Heureuse table où s'assied Jésus-Christ, où un Dieu prend son repas : triste table que celle où manque un tel convive. Que misérable est la table, bien plus, que malheureux est le maître de la table qui repousse le pauvre, et qui ferme pour le pauvre les entrailles de sa miséricorde. O méchant serviteur, qui néglige d'ouvrir les trésors de la piété. Ne fallait-il pas avoir compassion de celui qui est serviteur aussi bien que vous ? Qui vous a donné ce que vous avez : n'est-ce pas le Seigneur du pauvre ? n'est-ce pas celui qui vous a donné la vie et qui l'a donnée à l'indigent ? La nature ne vous a-t-elle pas créés égaux, et à la fin de votre carrière n'aurez-vous pas la même condition ? Pourquoi des termes de vie si semblables ne vous touchent-ils pas ? Accueillez-le malheureux, recueillez le mendiant et le pélerin : rassasiez celui qui a faim, revêtez celui qui est nu, livrez-vous autant que vous le pourrez aux œuvres de miséricorde. Quand le pauvre demande, de suite ouvrez votre main; car Jésus-Christ reçoit votre aumône en même temps que votre frère la reçoit. Pour vous, cher lecteur, n'ayez pas, je vous en conjure, horreur du pauvre ; mais aussitôt que vous l'apercevez, ne négligez point de l'honorer ; bien qu'il soit lépreux, couvert de sales haillons, d'une haleine fétide, serrez-le néanmoins dans les bras de votre charité, et donnez-lui avec bonté ce qu'il vous demande. En vérité, vous donnez à Jésus-Christ, c'est Jésus-Christ qui reçoit, c'est lui qui est témoin, il ne peut mentir, et au jour du jugement il vous rendra une éternelle récompense. Voici la suite.

Jésus-Christ lui-même est reçu dans la personne des pauvres.

3. « Jésus ayant dit cela, fut troublé en esprit; il s'écria et dit : En vérité, en vérité je vous le dis, l'un de vous me trahira. » Jésus fut troublé selon notre infirmité et non selon sa puissance ; c'est notre faiblesse qui fut troublée en lui, et non sa force, ainsi que c'est-elle qui souffrit : volontiers, il souffre le trouble, pour que le serviteur, en proie nécessairement à ce trouble ne désespère pas, Ce trouble d'esprit indique ceux que la charité devrait agiter en esprit, lorsqu'un grave motif contraint de séparer l'ivraie du bon grain avant la moisson, c'est-à-dire d'excommunier avant le jour du jugement. Mais il faut remarquer qu'il existe deux

Com
Jésus-
se tr

---

2. Quid audis, o Christiane? Veritas loquitur : Veritas mentiri non potest. Ait enim : *Qui accipit si quem misero, me accipit.* Quem mittit ? quis est enim nuntius? venit pauper, venit mendicus ; advena est et peregrinus : non habet quod vestiat, non habet quod manducet, non habet ubi caput reclinet : venit ad januam tuam, ad domum tuam ; non tanquam frater fratrem non tanquam consors consortem, sed tanquam servus dominum petit panem, postulat vestem, apud te quærit hospitari pro amore Christi. Quid tibi videtur? Quis est ille mendicus, iste peregrinus, qui apud te pro amore Christi tam humiliter, tam suppliciter orat hospitari; Missus Christi est, nuntius Christi est ; non est solus ; cum illo est Christus. Gaudens suscipe, gratanter refice, servi devote cum timore et reverentia magna : Christum suscipis, Christum reficis. Gaude et lætare, quod talem meruisti habere convivam. Felix mensa, beata mensa, in qua Christus convivatur, in qua Deus reficitur : infelix mensa, cui deest talis conviva. O quam misera mensa, imo quam miser dominus mensæ ; qui panperem pellit a mensa, qui pauperi claudit misericordiæ viscera. O serve nequam, cujus viscera negligunt aperire marsupium pietatis. Nonne oportuit te misereri conservo tuo? Quis tibi donavit quod habes : nonne pauperis Dominus? nonne pauperis et tui Creator ? nonne natura vos creavit æquales, et una eademque conditione estis exituri? Cur non te tangunt confinia sortis ? Suscipe miserum, recollige mendicum et peregrinum ; refice famelicum, vesti nudum, et operibus misericordiæ incumbe prout potes. Cum pauper petierit, manum aperire non differas : nam eleemosynam tuam cum paupere fratre suscipit Christus. Tu autem, mi lector, ne pauperem, quæso, abhorreas, sed tam cito cum illum videris, adorare ne neligas, licet sit scabiosus, sive leprosus, veste sordidus, anhelitu fœtidus, tamen brachiis charitatis astringe, et quod a te petierit, charitative impende. In veritate donas Christo, accipit Christus, ipsemet testis, ipse mentiri non potest, et in die judicii tibi redditurus est mercedem æternam. Sequitur :

3. *Cum hoc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis me tradet.* Turbatus Jesus ex nostra infirmitate, non ex sua potestate : nostra infirmitas in eo turbata est, non sua potestas, sicut et vere passa : voluntarie acipit turbationem, nec desperet servus necessitate turbatus. Qui turbatus spiritu, significat perturbandos spirituales ex charitate, cum urgens causa, zizania a tritico ante messem cogit separare, id est, ante diem judicii cogit excommunicare. Sed notandum est, quod sunt duæ perturbationes scilicet turbatio carnis,

Digitized by Google

sortes de trouble, le trouble de la chair et le trouble de l'esprit. Le trouble de la chair, c'est la souffrance de la chair : le trouble de l'esprit, c'est la crainte, l'anxiété et autres sentiments semblables. Ce n'est donc pas dans la chair, c'est dans l'esprit que le Seigneur était troublé, lorsqu'il allait s'écrier : « l'un de vous me trahira ; » non que ce fût la première fois qu'il eût cette connaissance, et que ce péché subitement découvert lui causât cette impression ; mais c'est qu'il était sur le point de le révéler, afin qu'il ne fût plus caché, et que Judas allait sortir et amener les Juifs. Le péril prochain qu'allait courir le traître le troubla, comme il a été dit plus haut, et sa passion qui approchait le troubla, ainsi qu'il est dit plus bas : « Maintenant mon âme est agitée et que dirai-je ? » Voilà ce qu'il dit lorsque l'heure de ses souffrances allait sonner. Le Seigneur Jésus fut troublé en esprit, et il déclara ouvertement ce qui était caché, et il dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira. » Comme s'il disait, l'un de vous va sortir, et me livrera : l'un de vous, mais qui n'est pas uni par les liens de la charité, est sur le point de me trahir. Les disciples se regardaient entre eux, ne sachant de qui il parlait. Le trouble, la crainte et l'anxiété tourmentaient grandement l'esprit des apôtres. Avec quel soin pensez-vous que Pierre et les saints apôtres fouillaient l'intime de leur âme, pour découvrir s'ils avaient relativement à l'auteur de la vie quelque pensée sinistre; ils n'étaient pas peu agités, car la pâleur qui se montrait sur leur visage indiquait la douleur qui rongeait leur âme. Mais il n'éprouvait aucune émotion celui qui, dans sa poitrine envenimée, portait la ruse du renard : il ne souffrait nullement, lui qui aurait dû ressentir une douleur infinie.

Tous les disciples sont troublés, Judas excepté

4. O bonté du Rédempteur ! O pitie du créateur ! Il ne veut la mort de personne, il désire que tous se sauvent : Il ne désigne pas spécialement celui qui trahira, de crainte qu'ainsi découvert il ne devint plus impudent et ne renonça davantage, toute honte. Il manifeste donc le crime, et lui donne moyen de se repentir, afin que le coupable, voyant qu'il ne se pouvait plus cacher, fît pénitence. Mais cet homme de perdition, n'accueillant aucun sentiment de respect, resta comme il était ou devint pire, s'affermissant en s'obstinant dans l'affection de son cœur. Mais les autres apôtres, dont la tristesse agitait les cœurs comme une tempête, se regardaient indécis de ce que le Sauveur parlait ainsi : parce que, bien que chacun connût sa conscience, il ne connaissait pas celle de son frère. Il y avait donc un disciple aimé de Jésus, qui était incliné sur sa poitrine. Heureux disciple qui avait avec l'auteur de la vie, présente et à venir, une familiarité si grande : il fut trop honoré d'avoir pour reposer sa tête une poitrine si vénérable, la poitrine de Jésus, le créateur de toutes choses. Or Jésus chérissait grandement celui qu'il honorait si extraordinairement. O qu'il reposait bien celui qui était ainsi sur le cœur de Jésus ! O bien heureux apôtre de Dieu, disciple de Jésus-Christ, heureux Jean, plaise au ciel que je mérite d'arroser de mes larmes, en les baisant, les pieds de celui sur la poitrine de qui vous avez mérité de dormir. Plût à Dieu que je pusse, de loin du moins, contempler la face de celui qui vous a ménagé un sommeil si délicieux ! Ici cet apôtre parle en historien, comme s'il s'agissait d'un

Privilége de saint Jean.

---

et turbatio spiritus. Turbatio carnis est passio carnis : turbatio spiritus est timor anxietas et similia. Non carne sed spiritu turbatur Dominus cum dicturus esset, *Unus ex vobis me tradet ;* non quod tunc primum subito cognoverit, et repentinum malum eum turbaverit, sed quia jam eum fuerat expressurus, ut non lateret ; et ille erat exiturus, et Judæos adducturus ; turbavit eum proximum periculum proditoris, sicut superius dictum est, turbavit eum imminens passio, sicut inferius dicitur : *Nunc anima mea turbata est, et quid dicam ?* Hæc dixit appropinquante hora passionis. Turbatus est Dominus Jesus spiritu, et protestatus est quod occultum fuerat, et dixit : *Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me.* Ac si diceret, unus ex vobis exiturus est, et tradet me : unus ex vobis, sed non vinculo charitatis unitus, est me traditurus. Aspiciebant ergo discipuli adinvicem, hæsitantes de quo diceret. Non minima turbatio, timor et anxietas apostolorum mentem vexabat. Putas quomodo Petrus et sancti Apostoli latebras mentis intrabant, ut si in auctorem vitæ saltem in cogitatione aliquid sinistrum putassent, non parum erant turbati, nam pallor qui erat in facie, declarabat dolorem qui vigebat in mente. At nil doloris gerebat qui astutam rabido portabat sub pectore vulpem : non erant dolens, cui ingens dolor inesse debebat.

4. O bonitas redemptoris ! o pietas Creatoris ! neminem vult perire, sed omnes fieri salvos : specialiter non designat traditorem suum, ne fieret impudentior vel inverecundior manifeste deprehensus. Manifestat ergo crimen et dat locum pœnitentiæ, ut proditor videns se latere non posse, agat pœnitentiam. Sed vir ille perditionis, nullius pœnitentiæ lamenta suscipiens, talis, vel pejor remansit, qualis fuerat prius, transiens in affectum cordis. Illi vero quorum ingens procella doloris corda turbabat, adinvicem aspiciebant, dubitantes de quo diceret : quia etsi nota fuit cuique conscientia sua, alterius tamen erat ignota. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Felix, inquam, discipulus ille, cui sic erat familiaris auctor vitæ, quæ nunc est, et futuræ : nimis honoratus est discipulus ille, qui sui capitis habuit reclinatorium tam venerabile pectus scilicet Jesu, Jesu-Christi creatoris cunctorum. Jesus autem valde eum diligebat, quem tanto honore sublimabat. O quam bene quiescebat, qui supra pectus Christi quiescebat. O beate Apostole Dei, discipule Jesu-Christi, Joannes beate, utinam mererer illius dulcissimos pedes osculando lacrymis rigare, in cujus pectore tu meruisti dormire. Utinam faciem illius a longe saltem possem contemplari, in cujus pectore tam dulciter dormire meruisti. Hic enim de se

Digitized by Google

autre, pour ne point paraître parler de lui. Ce sein, ou cette poitrine signifiait ce secret où il but le mystère de la divinité. Le Seigneur aimait Jean, non plus que les autres, mais plus familièrement; il lui ménageait de sortir en paix de ce monde et non par la voie des souffrances. Simon Pierre lui fit signe, et lui dit : « de qui parle le Maître » ? Pierre savait que Jésus-Christ aimait saint Jean, d'un amour de prédilection et qu'il ne lui cachait pas les secrets de sa divinité, aussi il fit signe à cet Apôtre de lui demander quel était celui dont il parlait. C'est pourquoi lorsqu'il fut incliné sur la poitrine de Jésus, il lui dit « Seigneur, quel est celui-là ? » Quel est ce malheureux ? Quel est ce misérable? Quel est ce maudit ? Quel est celui qui vous trahira? Je vous en supplie, ne le cachez pas à celui à qui vous avez daigné révéler les secrets de votre divinité. Le Seigneur répond : « C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote ». Le pain mouillé représente la dissimulation de cet apôtre, qui s'unit à la cène comme un faux ami. En effet ce qui est teint ne purifie pas, mais tache plutôt.

Qualité du pain que Judas reçut.

5. Mais quel fut ce pain que Judas reçut trempé. Si le Seigneur me donne de le comprendre, je ne laisserai point mon lecteur dans l'incertitude, s'il veut m'écouter, Mais, avant tout, il faut savoir que le pain se prend en plusieurs sens dans l'Écriture. Il y désigne quelquefois le Seigneur, d'autrefois la grâce spirituelle ; tantôt la science de la doctrine divine ; tantôt la prédication des hérétiques ; ici, un secours pour la vie présente ; là, la jouissance de la délectation humaine. Le Seigneur est appelé pain, comme il parle lui-même : « Je suis le pain vivant descendu du ciel (*Joan.* VI, 51). » Si nous voulons dire que le Seigneur fut ce pain que le traître reçut trempé, nous le pouvons sans quitter la vérité. Judas reçut donc le pain trempé, parcequ'il regarda le Seigneur Jésus comme un homme seulement et non comme un Dieu. Il mangea un morceau trempé ou de pain cuit sous la cendre et trempé, parce que s'il crut que le Seigneur mourrait, il ne crut néanmoins pas qu'il devait ressusciter. Ce pain bienheureux fut trempé, lorsque les pieds du Sauveur ayant été fixés à la croix pour notre salut, il parut n'avoir ni apparence ni beauté. Les Juifs, personnifiés par Judas, mangent ce pain, parce qu'ils croient que Jésus ne fut pas Dieu, mais un pur homme; ils avouent qu'il est mort, mais ils rejettent encore sa résurrection. Il ronge ce pain, celui qui nie que le Fils de la vierge a existé avant tous les siècles. Il le ronge pareillement celui qui s'écarte de la solidité de la foi ; et qui voudra affaiblir la foi catholique, ne pourra se nourrir de cet aliment solide. La grâce spirituelle est aussi appelée pain, comme en ce passage du Prophète : « Il bouche ses oreilles pour ne point entendre le sang, et il ferme les yeux pour ne point voir le mal : il habitera sur les hauteurs : les cimes puissantes des rochers forment son séjour élevé, le pain lui a été donné, et les eaux sont fidèles (*Isa.* XXXIII, 15). » En voici le sens : « Il bouche les oreilles pour ne point entendre le sang, » c'est-à-dire, il ne donne point consentement aux paroles des pécheurs qui

*Ceci est extrait du livre XVIII des Morales du pape saint Grégoire, chap. XVI*

.....

quasi de allo dicit, ut rerum gestarum scriptor, non sui videatur prædicator esse. Per suum sive pectus significabitur illud secretum, de quo bibit divinitatis sacramentum. Hunc diligebat Joannem non plus omnibus, sed familiarius, ut per pacem exiret de vita, non per passionem. Huic innuit Simon Petrus et dixit : *Quis est de quo dicit* ? Sciebat autem Petrus, quod Christus quodam privilegio amoris Joannem diligebat, nec ei celaret suæ divinitatis secretum : innuit ideo ei Petrus, ut interrogaret eum, quis est ? Itaque cum recubuisset supra pectus Jesu, dixit : *Domine quis est* ? Et merito de proditore suo magistrum interrogare non timuit, cui jam in sinu Divinitatis, veritatis magister rimari secreta polorum monstravit. Et dicit, *Domine quis est* ? quis est ille infelix ? qui est ille nequam ? quis est ille maledictus ? quis est traditor tuus ? illum mihi rogo ne celes, cui tuæ divinitatis secreta os dignatus revelare. Cui Dominus, *Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotis.* Panis intinctio, significat fictionem Judæ, qui fictus amicus venit ad cœnam. Quæ enim tinguntur, non mundant sed inficiunt.

5. Sed quis panis iste fuerit quem Judas accepit intinctum ; si Dominus dederit, lectorem meum, si audire dignabitur, non relinquam suspensum. Sed primum sciendum est, quod panis multipliciter accipitur in sacra Scriptura. Per panem aliquando intelligitur Dominus ; aliquando gratia spiritualis ; aliquando eruditio divinæ doctrinæ ; aliquando hæreticorum prædicatio ; aliquando subsidium vitæ præsentis ; aliquando jucunditas humanæ delectationis. Dominus dicitur panis, sicut ipse ait : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.* Si volumus dicere quod Dominus fuit ille panis, quem traditor accepit intinctum, non relinquimus tramitem veritatis. Judas igitur panem intinctum accepit, quia Dominum Jesum tantum hominem et non Deum putavit. Buccellam intinctam, vel panem subcinericium intinctum comedit ; quia etsi Dominum moriturum, tamen resurrecturum non credidit. Iste beatissimus panis fuit intinctus, cum pedes in cruce pro nostra salute fuissent fixi, visus est non habere speciem nec decorem. Hunc Judæi qui per Judam significantur, panem intinctum comedunt, quia Christum Jesum non Deum, sed purum hominem fuisse credunt ; et mortem illius concedunt : sed resurrectionem adhuc non admittunt. Panem intinctum rodit, qui Filium Virginis ante omnia sæcula fuisse contradicit. Ab illo panis intinctus roditur qui a fidei soliditate deviat ; nec hunc panem solidum digne poterit manducare, qui fidem catholicam voluerit infirmare. Dicitur panis gratia spiritualis, ut est illud propheticum : *Qui obturat aures suas ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos ne videat malum ; iste in excelsis habitabit : munimenta saxorum sublimitas ejus, panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt.* Et est sensus :

Digitized by Google

naissent de la chair et du sang ; « il ferme les yeux pour ne point voir le mal, » c'est-à-dire, il s'éloigne de tout ce qui n'est point droit : « il habite dans les hauteurs : » encore que la chair le retienne dans les régions inférieures, son âme est dans les sphères élevées. « La force des rochers est son élévation, » il foule aux pieds les désirs abjects de la vie terrestre, marchant sur les exemples des pères qui l'ont précédé, il s'élève vers la patrie d'en haut : et comme, par le don de la contemplation, il est rempli de la grâce céleste, c'est avec raison que le texte ajoute : « Le pain lui a été donné, » c'est-à-dire, il a reçu le bienfait de la part céleste, parce qu'en espérant les biens célestes, il s'est séparé des choses basses et caduques. Ce pain donc, ou plutôt cette grâce que le Seigneur lui avait octroyée, Judas l'a reçue trempée, parce qu'il exerça sa haine et non son amour contre Jésus le consommateur des vertus. Il lui était dû, parce que son visage hypocrite simulait la sainteté. Il affectait sur son visage une religion qu'il n'avait pas dans son âme : il faisait parade en ses habits d'une sainteté qu'il repoussait de son cœur : agneau au dehors, pour le public, il était un loup au dedans : à l'extérieur, disciple de Jésus-Christ, à l'intérieur, il se trouvait le disciple du démon. Plusieurs mangent ce pain, parce qu'ils ne pratiquent pas en réalité la religion qu'ils affectent en parole. Que de moines se trouvent dans ce monastère de saint Benoît, qui rient lorsque les autres pleurent, qui se réjouissent quand les autres s'attristent, reclus du corps, toujours errants en esprit, jamais stables ? Paresseux pour l'étude, lents pour l'oraison, assoupis à l'Église, réveillés au réfectoire, se plaignant des longues veilles, mais réjouis des longs repas, détestant le cloître, chérissant le parloir, restant souvent hors du chœur sous prétexte d'infirmité ; regardant l'infirmerie d'un œil de travers, non pour l'infirmité de la chair, mais à cause des désirs qu'elle éprouve ; ils murmurent toujours, toujours ils se plaignent. Ces malheureux, que font-ils autre chose que de manger du pain trempé. Ils suivent le traître Judas, et, s'ils ne viennent à résipiscence, qu'ils prennent garde à ne pas se damner. Voici la suite :

Judas communia.

6. « Après cette bouchée, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : ce que tu fais, fais le vite. » Quelques-uns pensent que Judas reçut alors le corps de Jésus-Christ. Mais il faut savoir que déjà le Seigneur avait distribué à tous ses apôtres le sacrement de son corps et de son sang, et que Judas était de ce nombre. Ensuite ce traître est désigné par la bouchée de pain trempé qui lui est offerte. Plusieurs faux religieux reçoivent en commun avec les fervents le corps du Seigneur, on ne les en peut discerner que par la bouchée trempée, c'est-à-dire par la détraction, le murmure, la désobéissance, les paroles lascives, l'argent tenu en cachette, et peut-être par d'autres péchés plus graves encore. Un homme de ce genre n'est pas un moine, il est plutôt semblable au traître Judas. Quel qu'il soit, que dans son repentir il redoute ce qui est dit à la suite, c'est-à-dire, d'être damné avec cet apôtre perfide. Car alors « Satan entra en lui » pour posséder plus pleinement celui dont il avait commencé

.....

*Qui obturat aures suas ne audiat sanguinem*, id est, qui suadentibus peccatis, quæ carne et sanguine nascuntur, non præbet consensum, *et qui claudit oculos suos ne videat malum* id est, omni quod rectitudini adversum est, non appropinquat : *iste in excelsis habitabit* : quia quamvis eum adhuc caro in inferioribus retinet, mentem tamen sublimibus junxit. *Munimenta saxorum sublimitas ejus*, quia qui abjecta desideria terrenæ conversationis calcat, ad supernam patriam per præcedentium patrum exempla se sublevat : et quia per contemplationis donum gratia spirituali satiatur, apte subjungitur : *Panis ei datus est*, id est, donum gratiæ spiritualis percepit, quia se ab infirmis et imis cœlestia sperando suspendit. Hunc igitur panem, scilicet gratiam, quam illi dederat Dominus, intinctum accepit, quia in Jesum consummatorem virtutum, non amorem, sed rancorem exercuit. Huic debebatur panis intinctus, cujus sanctitatem vultus palliabat sophisticus. Nam religionem simulabat in facie, quam non habebat in mente : sanctitatem prætendebat in veste, quam alienabat in corde : foris agnus in publico, intus lupus in occulto : foris discipulus Christi, intus discipulus diaboli. Multi enim hunc panem comedunt, quia religionem quam prætendunt in verbo, non ostendunt in facto. Quanti monachi in monasterio sancti Benedicti sunt, qui aliis lugentibus rident ; aliis dolentibus gaudent ; corpore claustrales, mente vagi, et nunquam stabiles ? Pigri ad lectionem, tardi ad orationem ; in ecclesia dormientes, in refectorio vigilantes ; de vigiliis longis dolentes, sed de longo convivio gaudentes ; claustrum exsecrantes, auditorium diligentes ; extra chorum pro infirmitate frequentius remanentes : infirmitorium non pro infirmitate carnis, sed pro desiderio carnis, torvis luminibus aspicientes : semper murmurosi et detractores. Quid aliud isti miseri agunt, nisi quod panem intinctum comedunt ? Profecto istitales traditorem Judam sequuntur, et cum Juda, nisi resipuerint, videant ne damnentur, Sequitur :

6. *Post buccellam tunc introivit in eum Satanas. Et dicit ei Jesus : Quod facis, fac citius.* Quidam enim putant quod tunc Judas corpus Christi acceperit. Sed sciendum est, quod jam omnibus distribuerat Dominus sacramentum Corporis et sanguinis sui, inter quos et Judas fuit. Deinde per buccellam intinctam exprimitur traditor. Multi enim falsi religiosi et falsi tonsurati, cum pie religiosis communiter dominicum Corpus accipiunt, ab illis discerni non possunt, nisi per buccellam intinctam, quæ est detractio, murmuratio, inobedientia, verborum lascivia, occulta pecunia, et forte graviora peccata. Qui talis est, monachus non est, imo Judæ traditori consimilis est. Sed quisquis est miser ille, timeat pœnitendo quod sequitur : ne cum Juda traditore damnetur. Sequitur enim, *Tunc introivit in illum Satanas* ut plenius possideret, in quem jam intraverat. Tunc

Digitized by Google

de s'emparer. Il entra en lui pour le tromper, pour le tirer du collége apostolique, et pour se servir de lui librement, non d'une manière occulte, mais manifeste, en le perdant et le précipitant dans l'abîme de la perdition. Et ce qu'il a fait de Judas, il ne cesse de le faire de ceux qui lui ressemblent. Car, après avoir possédé longtemps un esclave dans un monastère, en dernier lieu, il ne le laisse pas dans la société de ses frères, mais il attire hors de la sainte maison le traître qu'il y tenait dans son autorité. Comme il ne doute point de la proximité de la fin du monde, il cache aux yeux des méchants l'habileté de sa malice, et veut frapper d'une mort soudaine et impérieuse ceux qu'il a tenus longtemps enchaînés à quelque mauvaise habitude. Il permet souvent à quelques-uns de rester dans un monastère jusqu'à leur mort, afin de pouvoir corrompre et perdre les autres par la perversité de ces malheureux. Et comme il tient pour indifférent de tuer les âmes dans un monastère ou au dehors, pour nous, avec la protection du Seigneur, évitant ses embûches, mettons en pratique ce qui est dit : « Ce que tu fais, fais le promptement. » Car cette parole n'est pas un ordre donné, c'est un mot qui hâte le mal pour Judas, le bien pour nous, car le Seigneur veut que cet événement se réalise promptement, se hâtant moins de punir ces malheureux que de sauver ses fidèles.

Manière d'agir du démon envers les mauvais moines.

7. O amour sans terme, ô charité inestimable, ô dilection insondable : Ce que tu fais, fais le vite. C'est ce que je désire, je le veux, je le cherche, c'est pour cela que je suis venu au monde. Ce que tu fais, achève-le promptement. Tu veux me vendre aux Juifs ? je veux être vendu. Tu veux me livrer ? je veux être livré. Tu veux que je sois crucifié ? je le désire. Tu veux que l'on m'immole ? je le veux, je l'aime, je le souhaite. « Ce que tu fais, fais le bien vite. » Mais, ô Jésus, ma vie, tout mon désir, douceur véritable, agréable et glorieuse, beauté des anges, splendeur et éclat des saints, combien aimiez-vous ceux pour qui vous désiriez mourir ? Pour nous, vous désiriez la vie, pour vous, la mort. Malheureux que je suis d'avoir si grièvement offensé et d'avoir eu en haine mon Seigneur Jésus-Christ, qui est mon Seigneur et mon Dieu. Plût au ciel que j'eusse été tourmenté mille ans dans le feu du purgatoire, plutôt que d'outrager de la sorte ce divin maître ! O chers lecteurs, répandez pour moi des larmes devant le Seigneur; qu'il m'écoute lorsque je crie, qu'il m'ouvre lorsque je frappe, qu'il me console dans mes larmes et mes souffrances, et qu'il me reçoive pénitent, dans sa bonté. O Seigneur Jésus, ayez pitié de moi. Montrez-moi de nouveau votre visage agréable. Vous qui avez daigné mourir pour les pécheurs, ne permettez pas que je sois tourmenté dans les flammes « éternelles. » O mes très-chers frères, remarquez, considérez avec beaucoup d'attention, combien il est à chérir et à aimer celui qui a souffert tant d'opprobres pour l'amour de vous, et qui exhortait celui qui le livrait à la mort, en ces termes : « Ce que tu fais, fais le vite. »

Ardeur de Jésus-Christ pour la passion.

8. Nous lisons à la suite : « Nul des convives ne sut dans quel but il lui parla ainsi. Comme il avait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui disait : Achète ce qui nous est nécessaire pour le jour

introivit ut deciperet, et a consortio apostolorum extraheret, ut eo jam non in occulto, sed manifeste utens libera potestate, in baratro perditionis mactaret et perderet. Et quod de traditore fecit, hoc de consimilibus facere non desistit. Nam quem diu in monasterio possederit servum, ad ultimum nec socium monachorum relinquit, et traditorem quem in monasterio tenebat, jam extra monasterium necat. Sed quoniam finem mundi citius affuturum esse non dubitat, calliditatem suæ nequitiæ mentibus pravorum occultat, ut ex improviso feriat subita morte, quos diu tenuit alligatos in malitia pravæ actionis. Et multos in monasterio usque ad mortem stare permittit, ut ex illorum perversitate alios corrumpere et revertere possit. Et quia pro incontingenti tenet, an in monasterio, an extra monasterium miseras animas occidat et mactet : nos illius insidias, Domino protegente, vitantes, quod dicitur scilicet, *quod facis fac citius*, exsequamur. Nam quod dicitur, *quod facis fac citius*, non præcipit, sed præcidit Judæ malum, nobis bonum, quia hoc vult citius fieri, non tam festinando illius pœnam, quam in salutem fidelium.

7. O amor interminabilis, o charitas inæstimabilis, o dilectio inscrutabilis : quod facis, fac citius. Illud cupio, illud desidero, illud quæro, ad hoc veni in hunc mundum. Quod facis, fac citius. Vis me vendere Judæis ? volo vendi. Vis tradere ? volo tradi. Vis ut crucifigar ? volo crucifigi. Vis ut occidar ? volo occidi, hoc amo, hoc affecto. *Quod facis fac citius.* Sed Jesu vita mea, totum desiderium meum, dulcedo delectabilis, dulcedo gloriosa, decus angelorum, splendor et gloria sanctorum, quantum, eos diligebas, pro quibus mori cupiebas ? Nobis vitam, tibi mortem affectabas. O miserum me, quem hactenus tam nequiter offendi, quem olim sic abhorrui : heu Dominum Jesum, ipse est Dominus meus et Deus meus. Heu utinam mille annis in purgatorii igne essem cruciandus, antequam Dominus Jesus a me sic esset offensus. O mi lector, pro me lacrymas funde ad Dominum : ut tunc me clamantem audiat, pulsanti aperiat, consoletur lugentem, dolentem, pœnitentem benigne suscipiat. O Domine Jesu miserere mei. Redde mihi jucunditatem vultus tui. Qui pro peccatoribus dignatus es mori, me peccatorem rogo ne permittas æternis ignibus cruciari. O dilectissimi fratres, animadvertite, sedula cogitatione pensate, quantum est amandus, quandum diligendus, qui pro nobis est talia et tanta opprobria passus ; qui se tradentem ad mortem sic hortabatur dicens : *Quod facis fac citius.*

8. Sequimur : *Hoc autem nemo scivit discumbentium, ad quid dixerit ei.* Quidam enim putabant quia loculos habebat, quod diceret ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt

Digitized by Google

de fête, ou bien qu'il lui ordonnait de distribuer quelques secours aux pauvres. Il avait le petit coffre où étaient réservées les oblations faites par les saintes âmes et destinées à servir aux besoins de la troupe et à ceux des autres indigents. En quoi l'exemple est donné à l'Eglise, de conserver ce qui lui est nécessaire, pour qu'elle ne s'occupe point du lendemain et ne soit pas asservie aux choses terrestres, ou, que par crainte, elle ne dévie de la justice. Ayant reçu la bouchée, Judas sortit à l'instant. Il faisait nuit quand sortit ce fils des ténèbres, qui faisait des œuvres noires et mauvaises. Nous donc qui sommes les disciples de Jésus-Christ, prenons garde à ne point manger de ce pain trempé : gardons en notre âme la religion que marque notre habit, que l'intérieur réponde à l'extérieur, dans la crainte, qu'à l'heure de la nuit, nous ne sortions réprouvés de la puissance du Seigneur, et n'allions pas dans l'étang de souffre et de feu pour y être brûlés avec le démon. Attachons-nous de toutes nos forces à celui à qui il fait si bon s'unir. Que mon âme s'attache à vous, Seigneur, mais de telle sorte que jamais vous ne souffriez qu'elle se sépare de vous, la conduisant auprès de vous pour être consolée au plus vite des gémissements qu'elle pousse vers vous. A vous gloire et honneur dans les siècles des siècles. Amen.

## SERMON IV.

Goût et odeur du Verbe divin.

1. Plus on savoure dans la bouche le Verbe de Dieu, plus il doit causer de douceur dans le cœur. Et pénétrée de ce goût divin, l'âme entreprend d'ouvrir à tous ceux qui le désirent ce vase de parfum : elle ne supporte pas de cacher plus longtemps ce trésor qui se multiplie en se distribuant. C'est donc avec raison que nous nous réjouirons de partager les fruits des paroles divines, qu'avec la grâce de Dieu nous avons cueillis dans le Seigneur, à quiconque désirera les porter dans ses mains pour respirer les parfums qu'ils exhalent. Mais je prie mon lecteur de ne pas les mettre loin de l'affection de son cœur. Car il en sort une senteur très-suave qui guérit ceux qui ont le cœur contrit et qui ferme les cicatrices de leurs plaies. Cette odeur contient le premier de tous les parfums, parce qu'elle surpasse les exhalaisons du baume et tout ce qui est renfermé dans toutes les autres agréables senteurs. Cette odeur précieuse et divine, si vous ne cessez de la respirer de tout votre cœur, assurément vous ne périrez jamais, parce qu'elle est résurrection et vie. « Qui croit en Jésus, fût-il mort, il vivra (*Joan.* XI, 25). » Cette odeur, suavité de tous les parfums, c'est le Seigneur Jésus : odeur bonne, très-suave, plus douce que le lait et que le miel; plus agréable que la vertu, plus précieuse que l'or et les pierreries. Cette odeur est le Verbe dont nous allons parler, « le Verbe qui a été fait chair et a habité parmi nous (*Joan.* I, 14). » Que de ce Verbe procèdent toujours mes paroles, et qu'elles ne rendent jamais d'autre son que le Seigneur Jésus, qui dit en parlant de lui-même: « A présent le Fils de l'homme est glorifié. »

2. Après la sortie de Judas, dont le Seigneur avait dit : « Vous n'êtes pas tous purs, » restèrent seulement ceux qui étaient purs, avec celui qui

nobis ad diem festum, aut ut egenis aliquid daret. Loculos enim habebat, in quibus oblata servabantur suorum necessitatibus, et aliis indigentibus. In quo datur forma Ecclesiæ servandi necessaria, quæ jubetur non cogitare de crastino, ne pro terrenis serviat ; vel pro timore inopiæ justitiam deserat. Cum ille accepisset buccellam, exivit continuo. Erat autem nox quando exivit filius tenebrarum, faciens opera tenebrarum. Nos igitur qui sumus discipuli Christi, videamus ne panem intinctum comedamus ; religionem quam tenemus in veste, servemus in mente ; et sanctitatem quam habitus exterior palliat, intus animus teneat ; ne in hora noctis exeamus a Domino reprobati in stagnum ignis et sulphuris, cum diabolo concremandi. Illi pro viribus inhæreamus, quia bonum est illi adhærere. Adhæreat tibi Domine anima mea, ita tibi adhæreat, ut ad te eam recedere nunquam permittas, sed ad te, quæ pro te gemit, quam citius consolandam perducas. Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO IV.

1. Verbum Dei quanto amplius ruminatur in ore, tanto dulcius sapere debet in corde. Et verbi divini mens delibuta sapore se ingerit alabastrum unguenti cupientibus aperire : nec thesaurum diutius celari patitur, qui suscipit incrementum dum a pluribus erogatur. Unde non immerito divinorum fructus eloquiorum, quos de pomario Domini ipso sumpsimus largiente, præ suavitatum odore manibus portare quicunque gestierit, illi largiri gaudebimus. Sed rogo meum lectorem ne illos ab amoribus sui cordis abjiciat. Nam odor hinc suavissimus emanat, qui corde contritos sanat, et vulnerum cicatrices consolidat. Odor iste omnium suavitatum in se continet monarchiam, quia omnem balsami odorem excedit, et quidquid in odoribus continetur. Hunc tantum ac talem odorem, si toto cordis olfactu odorare non desieris, in æternum procul dubio non peribis, quoniam est resurrectio et vita. *Qui credit in eum, etiam si mortuus fuerit, vivet.* Odor iste omnium odorum suavitas Dominus Jesus est : odor bonus, odor suavissimus, melle et lacte dulcior, nectare suavior, gemmis et auro pretiosior. Iste odor est verbum illud de quo locuturi sumus : *Verbum* quod *caro factum est; et habitavit in nobis.* A verbo isto semper verba mea procedant, et nihil aliud quam ipsum valeant jam resonare, Dominum scilicet Jesum, qui de seipso ait : *Nunc clarificatus est Filius hominis.*

2. Exeunte Juda, pro quo dixerat, *Non estis mundi omnes*, remanserunt soli mundi, cum suo mundatore, in quo signatur clarificatio Christi, in qua separatis malis



Digitized by Google

les avait purifiés, en quoi est indiquée la clarification de Jésus, qui consiste dans l'éternelle séparation des méchants d'avec les saints. Il en est ainsi, mais l'amour de Jésus-Christ réclame ici une autre exposition, exposition qui ne doit être ni écrite, ni lue sans larmes. Aux approches de la passion, aux approches de la mort qu'il devait subir pour le salut du monde, Jésus se réjouit, il tressaille, il est transporté d'allégresse et s'écrie : « A présent, le Fils de l'homme est clarifié. » O Seigneur Jésus, fils de l'homme, fils de la Vierge Marie, plein d'éclat, de douceur et de beauté, vie des saints et douceur des anges, comment êtes-vous glorifié, comment êtes-vous clarifié ? Est-ce que les liens, les coups des bourreaux, les opprobres des hommes et la dérision du peuple, les crachats, les clous, les soufflets, la couronne d'épines, le roseau pour sceptre, la croix, la lance, tous ses supplices ne vous attendent-ils pas ? Ou bien est-ce qu'avoir les mains liées derrière le dos, et être amené garrotté devant le juge et exposé à la vue publique comme un malfaiteur, constitue votre clarification. Ou bien votre joie est-elle de monter sur le gibet de la croix, et de souffrir un supplice si cruel ? Votre bonheur est-il de mourir pour le salut du genre humain ? Que dirons-nous à cela ? Que répondrons-nous, mes frères ? Ici la voix doit se taire, et les larmes parler ; le discours s'arrêter et les pleurs crier. Jésus-Christ, notre Dieu, regardait comme rien, ou plutôt il prenait pour une joie, le trépas par lequel il nous délivre de la mort éternelle. Et quoique si près de son dernier moment, cependant il se disait clarifié, parce qu'en souffrant et en mourant de la sorte, il glorifiait ses fidèles.

Jésus-Christ appelle sa mort sa clarification.

3. O bon moine, ô bon chrétien, repassez vos mauvaises années dans l'amertume de votre âme. Placez d'un côté Jésus ainsi crucifié, et de l'autre vos péchés, et voyez ce que vous avez à faire dans cette position. Considérez l'agneau, contemplez le Christ, votre Seigneur, étendu sur la croix, souffrant si cruellement pour vous. Voyez les turpitudes de votre chair, les effusions mauvaises de votre âme. Répandez des larmes devant le crucifié; il est prêt à vous pardonner, lui qui, pour vous, a souffert de pareils supplices. « A présent le Fils de l'homme est clarifié. » Il est bien fils de l'homme, et non des hommes ; né sans germe humain, de la vierge pure et immaculée, dans le ciel, il est engendré du Père sans mère. Sa mère est vierge, son Père ignore la femme*. Le fils de l'homme est grandement clarifié, parce que tout ce que le Fils de Dieu a eu par nature, le Fils de l'homme l'a eu par grâce. Dans ce Fils de l'homme, c'est-à-dire de la vierge Marie, Dieu est clarifié. En quoi ? par la santé qu'il donne aux malades, par l'ouïe qu'il rend aux sourds, par la résurrection des morts, et parce qu'en toutes les œuvres qu'il opère, il accomplit toujours la volonté de son Père. Et Dieu l'a clarifié en lui-même, parce qu'il est un seul Dieu avec le Père, une même divinité, une même majesté, et cette glorification est de toute éternité. Aux approches de sa mort, en tant qu'homme, il demandait à son Père de la lui accorder lorsqu'il disait : « Père, glorifiez-moi en vous de la clarté que j'ai eue avant que le monde fût. » La clarté qu'il avait comme Dieu, il la voulait avoir en tant qu'homme, afin que la nature humaine unie au Verbe, ce qui alors était passible et mortel, devînt promptement impassible et im-

* *Expression de saint Ambroise parlant de sainte Agnès.*

---

manebit in æternitate cum sanctis. Ita est. Sed aliam expositionem hic amor Christi requirit : quæ nec debet scribi sine lacrymis, nec sine lacrymis legi. Christus de proxima passione, imo de proxima morte, quam pro salute mundi exsolvere disposuerat, gaudet et tripudiat, lætatur et exsultat, et ait : *Nunc clarificatus est Filius hominis.* O Domine Jesu, fili hominis, fili Mariæ virginis, clarissime, dulcissime, speciosissime, vita Sanctorum, et dulcedo angelorum, quomodo glorificaris, quomodo clarificaris ? nonne tibi adhuc imminent vincula, verbera carnificum, opprobria hominum, et abjectio plebis ? Sputa, clavi, colaphi, spinea corona, arundo pro sceptro, crux, lancea. An vinciri manibus a tergo, et vinctum ad judicem adduci, et tanquam latronem ad ludibrium poni, est clarificatio tua ? An ascendere crucis patibulum, et tam triste ferre supplicium, estne lætitia tua ? estne gaudium tuum mori, scilicet pro salute generis humani ? Quid ad hæc dicemus ? quid respondebimus, fratres mei ? Hic vox debet silere, lacrymæ dicere : hic sermo tacere, et fletus clamare. Christus Deus noster pro nihilo, imo pro gaudio mortem ducebat, per quam nos a morte perpetua liberat. Et licet tam cito moriturus, tamen seipsum clarificatum dicebat : quia tunc sic patiendo, imo sic moriendo membra sua, fideles suos clarificabat.

3. O bone monache, o bone Christiane, recogita annos tuos pravos in amaritudine animæ tuæ. Statue Christum sic crucifixum ab uno latere tuo, et tua peccata ab altero : et inter hæc positus vide quid agas. Contemplare Agnum, contemplare Christum Dominum tuum, sic in cruce extensam, pro te tam impie passum. Considera turpitudines carnis tuæ, pravas affectiones animæ tuæ. Funde lacrymas ad Crucifixum : te salvare paratus est, qui pro te talia passus est. *Nunc clarificatus est Filius hominis*, Et bene filius hominis, et non hominum : quia sine virili semine de pura et intemerata Virgine natus, de Patre sine matre in cœlis est genitus. Cujus mater est virgo, cujus pater feminam nescit. Iste inquam filius hominis valde clarificatus est, quia quidquid filius Dei habuit per naturam, filius hominis habet per gratiam. In isto filio hominis, Mariæ scilicet Virginis, clarificatus est Deus. In quo est clarificatus ? in salute languidorum, in illuminatione cæcorum, in resurrectione mortuorum, et in omnibus operibus suis Patris sui semper faciens voluntatem. Et Deus clarificavit eum in semetipso, quia unus Deus cum Patre ; una Divinitas, una majestas : et hæc clarificatio est ab æterno. Hanc clarificationem morti appropinquans, secundum quod homo, a Deo Patre sibi dari postulabat, cum dicebat : *Pater clarifica me apud temetipsum claritate, quam ha-*

Digitized by Google

mortel. C'est ce que veut dire ce mot : « Et de suite il le glorifiera.

Comment à l'exemple de Jésus-Christ nous glorifions le Père.

4. Pour vous, chrétien, qui désirez avoir un héritage avec le Christ, souvenez-vous toujours de glorifier Dieu le Père, par des pensées pures, par des paroles saintes, par des actions réglées, dans toute votre conduite, afin que quiconque vous verra, glorifie Dieu et le bénisse, disant : Béni soit le Seigneur au ciel et sur la terre, qui opère de si heureux effets en ses serviteurs. Assurément si, avec le Christ, vous glorifiez le Père, avec le même Christ vous jouirez de l'héritage du Père. Je dis là de grandes choses. Que l'homme terrestre sorti de la terre, poussière tirée de la poussière, monte au ciel vers Jésus-Christ, et règne pour toujours, avec lui, voilà qui dépasse la condition humaine. Qui a jamais entendu dire chose semblable ? Qui a jamais vu spectacle pareil ? Oui, c'est chose grande, trop grande, et bien que si grande, réellement grande et assurée. La Vérité elle-même a dit : « Père, je veux que là où je suis, là se trouve aussi mon serviteur (*Joan.* XVII, 24). » Pour vous, moine de saint Benoît, soyez en vérité un bon serviteur de Jésus-Christ, n'affectez pas disjointement d'être religieux, ne simulez pas la sainteté, ne perdez jamais l'humilité, observez l'obéissance jusqu'à la mort, et ainsi vous règnerez avec le Christ, qui, dans les passages suivants, a dit : « Mes petits enfants, je suis encore avec vous, pour peu de temps. Il les appelle petits enfants, parce que la solidité de la foi ne fortifiait pas encore pleinement leur âme tendre. Habitués à vivre de lait, ils n'étaient pas aptes encore à manger le pain solide. Ils sont petits enfants, parce qu'ils sont petits, et comme petits en Jésus-Christ, ils prenaient pour nourriture du lait et non des aliments solides. Ils connaissaient le Sauveur selon l'humanité; mais plongés dans les ténèbres de leur esprit, ils croyaient en vacillant à sa Divinité. Nous pouvons dire aussi, que Jésus-Christ leur donne ce titre à cause de la grandeur de son affection pour eux. C'est la coutume des parents de nourrir plus délicatement leurs petits enfants que les grands, et de les embrasser plus souvent. Et lorsque la mort vient les arracher de ce monde, ils déploient tout le fonds de leur tendresse à l'égard de ces petites créatures, ils les pressent dans leurs bras, ne cessent de les embrasser, pleurant plus en les perdant que s'ils les perdaient adultes. On peut regarder comme petits enfants ceux que lie la chaîne d'un invincible amour, alors que la tutelle des parents ne leur est plus d'aucune utilité. Alors ils portent dans leur pensée leurs petits enfants, à qui ils ont fait une place très-grande dans leur cœur. De même Notre-Seigneur appela ses disciples petits enfants, parce que, sur le point de revenir vers son Père, il les aimait d'une affection très-vive. Il chérissait extrêmement ceux qu'il appelait déjà petits enfants.

Pourquoi Jésus-Christ appelle les apôtres petits enfants.

5. Il dit : « Je suis avec vous pour peu de temps. » Cela veut dire : durant le peu de temps où je suis avec vous dans cette chair mortelle, vous pouvez jouir de ma présence. Mais je porterai l'instrument du supplice, bientôt je détruirai l'empire

---

*bui priusquam mundus fieret.* Claritatem namque quam habebat secundum quod Deus, volebat habere secundum quod homo : ut humana natura Verbo unita, quæ tunc erat passibilis et mortalis, cito fieret impassibilis et immortalis. Et hoc est quod dicitur : *Et continuo clarificabit eum.*

4. Tu ergo Christiane, qui cupis hæreditatem habere cum Christo, Deum Patrem semper clarificare memento, in pura cogitatione, serena locutione, ordinata actione, in omnibus moribus tuis : ut te quicunque viderit, glorificet Deum et benedicat dicens : Benedictus sit Deus in cœlo et in terra, quia talia operatur in servis suis. Profecto si cum Christo clarificaveris Patrem, cum Christo ejusdem Patris habebis hæreditatem. Magnum est quod dico. Conditionis humanæ excedit dignitatem, hominem de terra terrenum, de pulvere pulverem factum, in cœlum ad Christum ascendere, et assidue cum Christo regnare. Quis unquam audivit simile ? quis unquam tale vidit aliquid ? Revera magnum, imo nimis magnum : et licet tam magnum, tamen vere magnum. Ipsa Veritas dixit : *Volo Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus.* Tu itaque, monache Benedicti, esto in veritate bonus minister Christi, religionem non simulans, sanctitatem non pallians, humilitatem non relinquens, usque ad mortem obedientiam tenens : et sic cum Christo regnabis, qui discipulis suis in consequentibus ait : *Filioli, adhuc modicum vobiscum sum.* Filiolos appellat, quos præ mentis teneritudine adhuc plenarie robur fidei non solidabat. Nam qui consueverant vivere lacte, nondum erant idonei ad vescendum solido pane. Et ideo filioli, quia parvuli, et tanquam parvuli in Christo lacte pascebantur, non esca. Noverant Christum secundum humanitatem : sed caligine mentis obducti, Christi vacillantes tenebant divinitatem. Possumus etiam dicere, quod præ amoris magnitudine discipulos suos filiolos appellaverit. Moris enim est parentum, parvulos suos filios delicatius enutrire, quam magnos : et sæpius amplecti, et crebrius osculari. Et cum de hac vita mortis acerbitas eos exire compulerit, circa parvulos totum gremium charitatis expandunt, eosque brachiis adstringunt, et in eorum oculis ruunt, magis parvulorum quam adultorum orbitatem plorantes. Et illi parvuli videntur, quos invicti amoris catena connectit : cum tutela paterna illis jam suffragari non possit. Tunc filios suos parvulos tenent in cogitatione, quos non minimos tamen in amore continent. Sic et Dominus noster suos discipulos filiolos appellavit, quos iturus ad Patrem non minimo charitatis effectu dilexit. Multum eos diligebat, quos jam filiolos appellabat.

5. Qui ait : *Modicum tempus vobiscum sum.* Hoc est, modicum illud tempus quo in hac carne mortali vobiscum sum, præsentem cernere me potestis. Sed tollam crucis patibulum, cito solvam mortis imperium. Cito venit tempus et hora, quam jam non pro homine videar

Digitized by Google

de la mort. Va bientôt venir une heure où je ne paraîtrai pas être un homme, je serai l'opprobre de toutes les créatures et le rebut du peuple. Alors vous me chercherez, vous désirerez me suivre ; mais saisis de la peur de mourir, n'étant point encore revêtus de la force d'en haut, vous ne pourrez donner votre vie pour moi, et c'est ce que signifient ces paroles : « Vous ne pouvez actuellement me suivre où je vais. » En voici le sens : Je vais vers mon Père, mais j'y vais en passant par le trou d'une aiguille, par les angoisses de la passion, par les douleurs de la mort. Mais vous ne pouvez en ce moment me suivre, parce que, craintifs et tremblants, vous êtes comme des chevreaux dans le lait de leur mère, très-peu propres à être immolés. Viendra un temps et une heure où, toute crainte entièrement bannie, vous serez prêts à souffrir pour l'amour de moi, non-seulement le supplice de la croix, mais tout autre tourment encore plus cruel. « Mes petits enfants, je suis encore pour bien peu de temps avec vous. » O Seigneur Jésus, votre charité me contraint de revenir encore à ce peu de temps. Jésus, Jésus mon Seigneur et mon Dieu, vie de mon âme votre pécheresse, terme de mon pèlerinage, ce peu de temps seul fut amer pour vous. En ce court intervalle, vous devintes l'opprobre des hommes et la dérision du peuple. Vous y avez été répandu comme l'eau, et tous vos os ont été dispersés : pasteur, vous y avez été frappé, et vos brebis ont pris la fuite de tous côtés ; en ces instants si amers, le plus ravissant des enfants des hommes, vous avez paru sans apparence ni beauté : alors mon David, je veux dire mon Jésus, mon Seigneur, chantait dans l'instrument de sa chair, et disait : » Heloy, Heloy, Lamazabatani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Alors, ma souveraine, votre mère, Vierge sans corruption, Vierge sans tache, Vierge avant, Vierge après son enfantement, votre Mère, disons mieux, votre martyr, martyr non par le fer de bourreau, mais par la cruelle blessure de son cœur, quelles larmes amères elle répandait, quelle douleur cruelle elle ressentait ! Cela n'offre rien d'étonnant, elle vous voyait, vous son fils unique, tout son désir, étendu sur la croix, proche de la mort, plus que cela, rendre l'esprit après avoir courbé la tête. Ce moment, Seigneur Jésus, amer pour vous, amer pour votre très-douce Mère, plût à Dieu qu'il me fût aussi amer qu'il l'eût été, si j'avais été aux pieds de la croix de mon Seigneur, comme si j'avais mérité de voir mourir sur la croix celui que je ne puis encore voir régnant avec son Père. Qu'il fut heureux ce moment, qu'il fut agréable, qu'il fut glorieux pour ce larron, qui entendit ces paroles de la bouche de son Maître ; « Aujourd'hui, tu seras avec moi, dans le paradis (*Luc.* XXIII, 43). » O parole ravissante et douce : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ! » O Seigneur Jésus, quoi de plus doux, quoi de plus délicieux que d'être avec vous dans le paradis ! Rien, absolument rien, n'est préférable. Que dirai-je donc, que ferai-je, vivant encore dans l'ennui de ce pèlerinage, si éloigné du bonheur du paradis de mon Dieu ? O bon Jésus, soyez Jésus pour moi. O Sauveur, rappelez-vous ce que vous avez souffert et pourquoi vous avez souffert, et prenez pitié de moi. Que la bonté vous force à vain-

Douleur de la vierge Marie dans la passion de son Fils.

reputari : sed ero tanquam opprobrium hominum, et abjectio plebis. Tunc quæretis me, cupietis me sequi : sed timore mortis percussi, nondum ex alto virtutis induti, animam vestram pro me ponere non poteritis. Et hoc est quod dicitur : *Quo ego vado, nondum potestis me modo sequi.* Et est sensus : Vado ad Patrem, sed per foramen acus, per angustias passionis, per dolores mortis. Sed non potestis me modo sequi, quia pavidi et timidi, veluti hœdi in lacte matris ad immolandum nondum idonei : sed veniet tempus et hora, quibus penitus timore expulso, non solum crucis supplicium, sed quod nequius poterit excogitari tormentum, amore mei eritis subire parati. *Filioli mei, adhuc modicum vobiscum sum.* O Domine Jesu, adhuc charitas tua me compellit repetere modicum. Jesu, Jesu Domine meus et Deus meus, vita animæ meæ, peccatricis tuæ, præmium peregrinationis meæ : istud modicum tantum fuit amarum tibi. In isto modico factus es opprobrium hominum, et subsannatio populi : in isto modico sicut aqua effusus es, et dispersa sunt omnia ossa tua : in isto modico percussus est pastor, et dispersæ sunt oves gregis : in isto tam amaro modico, speciosus forma præ filiis hominum visus es non habere speciem, nec decorem : in isto modico David meus, imo Jesus meus, Dominus meus, ante portam civitatis in tympano suæ carnis tympanizabat, et psallebat dicens : *Heloy, heloy lamazabatani?* hoc est : *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* In isto modico Domina mea, Mater tua, virgo incorrupta, virgo intemerata, virgo ante partum, virgo post partum tui ; Mater tua, imo martyr tua, martyr non ferro carnificis, sed acerbo dolore cordis, quam amare flebat, quam amare dolebat ! Nec mirum, cum te videret unicum suum, totum desiderium suum, in cruce extensum, morti vicinum, imo inclinato capite tradere spiritum. Istud modicum, Domine Jesu, amarum tibi et amarum dulcissimæ Matri tuæ, utinam amarum sic esset mihi, ut in isto modico fuissem juxta crucem Domini mei, ut quem adhuc videre non possum cum Patre manentem, saltem in cruce positum mortuum videre meruissem. Istud modicum, quam felix, quam jucundum, quam gloriosum fuit illi latroni, qui in illo modico meruit a Domino suo audire : *Hodie mecum eris in paradiso.* O vox dulcis, o vox delectabilis : *hodie mecum eris in paradiso!* O Domine Jesu, quid dulcius, quid delectabilius, quid jucundius, quam esse tecum in paradiso ? Nihil prorsus, penitus nihil. Quid ergo dicam, quid faciam, qui adhuc in hujus peregrinationis ærumna constitutus, tam longe exsulo a deliciis paradisi Dei mei ? O bone Jesu, esto mihi Jesus. Recole Salvator, quid et propter quid passus es, et miserere mei. Ipsa te cogat

Digitized by Google

cre nos maux en les pardonnant, et comblant mes vœux, rassasiez-moi en me montrant votre face. Soyez ma joie, vous qui devez être ma récompense. Que dans tous les siècles ma gloire soit en vous, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, etc. Amen.

## SERMON V.

1. « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés (*Joan.* XIII, 34). » Qui connait le précepte du Seigneur doit ne point négliger d'y conformer sa conduite. Car le « serviteur qui connaît la volonté de son maître, et ne l'accomplit pas, sera frappé de plusieurs coups (*Luc.* II, 47). » Celui qui l'exécutera sera comblé de richesses et d'honneurs, ainsi que le Seigneur de tous les hommes le dit à ses disciples : « Vous serez bienheureux, si vous faites ce que je vous ordonne. » Le Seigneur plein de douceur a donné un commandement bien doux. Car il dit : « Je vous impose un commandement nouveau, c'est de vous aimer mutuellement, comme je vous ai aimés. » Celui qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés, dans son sang, nous propose le précepte de l'amour. O bon précepte, ô doux commandement, ordre délicieux, précepte de vie, règle de la vie éternelle. En lui, sont renfermés la loi et les prophètes. C'est cet unique précepte, dont il a été dit : « Si quelqu'un, ayant observé tous les commandements, pèche contre la charité, « est coupable comme s'il les avait tous violés (*Jac.* I. 10). » De là, vient que l'Apôtre, ayant énuméré plusieurs degrés de vertus, ajoute aussitôt en parlant de la charité. « Que si je n'ai pas la charité, rien ne me sert (I *Cor.* XIII, 2). » Elle est cette pierre précieuse que l'Épouse, après l'avoir trouvée, achète au prix de tout ce qu'elle possédait (*Matth.* XIII, 46). » Elle est cette échelle qui apparut en songe à Jacob, elle touchait au ciel, et les anges en montaient et descendaient les degrés (*Gen.* XXVIII). C'est par elle que les anges en descendaient et que nous montons vers les anges ; sans cette échelle, nul ne peut arriver au royaume céleste. Et au point d'appui, se présente le Seigneur des anges lui-même, qui s'écrie : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. » Oui, c'est le Seigneur qui ordonne d'aimer son frère, et qui veut être aimé de tout cœur par ses serviteurs. Ce n'est pas grand'chose, si le serviteur aime son maitre autant que son maître l'aime, c'est le serviteur qui doit chérir davantage son maître, car le serviteur ne peut pas lui être utile, mais le maître peut être d'un grand secours au serviteur. Quand il aime son maitre de tout son cœur, le serviteur s'attache à observer ses ordres du mieux qu'il peut. Lorsqu'on méprise les ordres de quelqu'un, une couclusion à tirer, c'est qu'on méprise celui qui les a donnés, car qui n'aime pas son prochain en vérité, dédaigne le commandement de Jésus-Christ, et qui méprise le commandement de Jésus-Christ méprise Jésus-Christ qui l'a imposé.

Eloge du commandement de l'amour.

2. Pour nous, mes très-chers frères, aimons Jésus-Christ, et observons ses commandements, ces commandements qui sont lumineux et qui éclai-

---

* *In Hymno Ascensionis.*

pietas, * ut mala nostra superes parcendo, et voti compotem; me tuo vultu saties. Tu esto meum gaudium qui es futurus præmium. Sit mea in te gloria per cuncta semper sæcula : qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, etc.

## SERMO V.

1. *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Qui mandatum Domini non ignorat, necesse est, ut secundum illud vivere non negligat. Nam *servus sciens voluntatem Domini sui, et non faciens, plagis vapulabit multis* : qui autem fecerit, divitiis et honoribus ditabitur multis, juxta quod Dominus omnium ait discipulis suis : *Beati eritis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* Dulcis Dominus dulce mandatum proposuit. Ait enim : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* Mandatum nobis proponit amoris, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. O bonum mandatum, mandatum dulce, mendatum delectabile, mandatum vitæ, mandatum salutis æternæ. In isto mandato omnis lex pendet et prophetæ. Hoc est illud unum mandatum, de quo dictum est : *Qui omnia mandata servaverit, offendat autem in uno,* id est, in charitate, *factus est omnium reus.* Unde apostolus enumeratis gradibus quibusdam virtutum, de charitate protinus addidit dicens : *Charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest.* Hæc est illa pretiosa margarita, quam dum invenit sponsa dilecti, *dedit omnia sua, et comparavit eam.* Hæc est illa scala, quæ in somnis Jacob apparuit, quam usque ad cœlum tendi videbat : per quam quidam descendebant, et quidam ascendebant. Per hanc enim et angeli descendebant, et nos ascendimus ad angelos : quia sine hac scala nullus scandere potest ad cœlestia regna. Et in ipso nixu scalæ ipse Dominus angelorum inventus est, qui dicit : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Iste, inquam, est Dominus, qui dat præceptum fratrem amandi, qui et a servis suis ex omni corde vult amari. Nec est magnum, si tantum diligit servus dominum, quantum dominus servum : imo magis a servo dominus debet amari, cum non illi servus, sed servo dominus valeat suffragari. Servus qui ex toto corde diligit dominum suum, illius tota virtute satagit observare præceptum. Et cujus præceptum despicitur, restat procul dubio ut ipse auctor præcepti negligatur, nam qui non diligit proximum in veritate, despicit Christi mandatum ; et qui mandatum Christi despicit, despicit et Christum auctorem mandati.

2. Nos ergo, dilectissimi fratres, et Christum diligamus, et ejus præcepta servemus, præceptum Domini lucidum, oculos mentis illuminans. Dulciora sunt Christi

Digitized by Google

rent les yeux de l'âme. Ils sont plus doux que le miel ; si on les observe, on gagne une grande récompense (*Psal.* XVIII, 10), qui est le Seigneur Jésus-Christ lui-même. Donc, cher lecteur, gardez la règle qui vous est prescrite, et attendez en sûreté ; pour récompense vous aurez celui qui vous l'a tracée. Excellent précepte qui produit une récompense si magnifique. Nous devons le suivre inviolablement, assurés de mériter ainsi le Seigneur lui-même. C'est ce commandement que, sur le point d'aller à son Père, il laissa à ses disciples. C'est le testament qu'au moment de sa mort, il donna à ses héritiers. Il dit en effet à ses apôtres : « Je vous fais un commandement nouveau. » Comment nouveau? nouvellement trouvé, non que dans l'ancien testament il ne soit écrit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » Comment donc est-il nouveau ? Parce qu'il renouvelle les choses anciennes, et transforme en jeunes gens les hommes vieillis. « Nouveau, » parce qu'il fait dépouiller le vieil homme, et revêtir le nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la sainteté et la justice de la vérité (*Col.* III, 10), « Nouveau, » parce qu'à présent, et chaque jour il conduit au ciel le genre humain, chassé jadis du paradis, séjour de la joie. Mais parce que beaucoup s'aiment d'une affection qui n'est pas selon la droite vérité, on ajoute : « Comme je vous ai aimés. » Entre l'amour et la charité, il y a la même différence qui se trouve entre le genre et l'espèce. » Il y a un amour bon, un amour mauvais, un amour moyen. L'amour bon est la charité même, par laquelle nous aimons le Seigneur plus que nous et plus que tout ce qui existe, et notre prochain comme nous-mêmes. L'amour mauvais est ennemi de la charité, c'est l'amour déshonnête, impur et luxurieux ; ces amours qui se portent vers des choses contraires sont opposés entre eux, comme les habitudes qu'ils établissent dans les âmes. L'un produit le mérite, l'autre, attire le châtiment; l'un, la peine, l'autre, la gloire ; celui-là la vie, celui-ci, la mort ; le premier, fait entrer au paradis, le second tombe dans l'enfer ; l'un mène à Dieu, l'autre au démon. L'amour mitoyen est celui qui n'est pas lié à la charité, et qui n'est point souillé de l'amour déshonnête : C'est l'amour des enfants, des parents, des proches et des autres objets que l'on possède justement, et sans péril. Et afin de distinguer ces deux derniers amours, de l'amour de charité, le Seigneur a ajouté : « Comme je vous ai aimés. »

Pourquoi on l'appelle *nouveau.*

Triple amour

3. Mais qui a jamais pu ou pourra jamais observer un précepte semblable, et aimer son prochain comme Jésus a aimé ses disciples ? Personne, assurément ; aussi faut-il remarquer que le mot, « comme, » n'exprime pas la quantité de l'affection, mais seulement la ressemblance ; et le sens est celui-ci, comme je vous ai aimés, aimez-vous, c'est-à-dire, de la même manière. Comment nous a aimés Jésus-Christ ? Écoutez-le : « Dieu a aimé le monde, de sorte qu'il a donné son Fils unique, afin que celui qui croira en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (*Joan.* III. 16). » Le Père nous a aimés au point « qu'il n'a pas épargné son Fils unique, mais qu'il l'a livré pour nous tous (*Rom.* XIII. 32). » Jésus-Christ nous a tant aimés que, pour nous, pécheurs, il a subi la mort, et nous a lavés de son

*Comme* indique la similitude et non la qualité.

---

præcepta super mel et favum ; et in custodiendis illis retributio multa, ipse Dominus Christus. Igitur, mi lector, regulam præcepti serva, et securus exspecta ipsum pro præmio auctorem habere mandati. Bonum mandatum, unde tantum et tale provenit præmium. Istud, inquam, mandatum a nobis irrefragabiliter debet observari, cum exinde Dominum Christum non dubitamus nos promereri. Hoc est illud mandatum, quod iturus ad Patrem reliquit discipulis suis : imo istud est testamentum, quod morituus dimisit hæredibus suis, ait enim discipulis suis : *Mandatum novum do vobis.* Unde *novum?* Nuper inventum ; non quia in veteri testamento non sit scriptum : *Diliges Dominum Deum tuum.* Quid est ergo *Novum? novum*, quia vetera ad novitatem perducit, et veteres homines transformat in juvenes. *Novum*, quia exuit veterem, et induit novum, qui secundum Deum creatus est in sanctitate et justitia veritatis. *Novum*, quia olim genus humanum, a paradisi gaudiis expulsum, nunc et quotidie transmittit in cœlum. Sed quoniam multi se diligunt ea dilectione, quæ tramite veritatis non gaudet ; ideo adjunctum est, *sicut dilexi vos.* Inter amorem et charitatem talis est differentia, qualis inter genus et speciem. Est quidam amor bonus, et est quidam amor malus, et amor mediocris. Amor bonus ipsa charitas est, qua diligimus Dominum super nos, et super omne quod est, et proximum nostrum tanquam nosmetipsos. Amor malus est charitatis inimicus, ut puta cœnosus, lubricus et fornicarius. Isti amores contrariorum, ut oppositorum inter se habitudinem sortiuntur : unus meritum, alius suo possessori acquirit supplicium : alius pœnam, alius gloriam : alius mortem; alius vitam : alius paradisum, alius infernum : alius Deum, alius diabolum. Amor medius est, qui nec charitati connectitur, nec amore cœnoso fœdatur : sicut amor filiorum, parentum et cognatorum, et aliarum rerum, quæ juste et sine periculo possidentur. Et ut isti amores duo ab illo amore qui est charitas excludantur, ideo addidit, *Sicut dilexi vos.*

3. Sed quis unquam hominum potuit vel poterit talo observare mandatum, quis unquam sic dilexit proximos, sicut Christus Apostolos? Nullus unquam. Unde notandum est, quia dictio, *sicut*, non est expressiva quantitatis, sed similitudinis ; et est sensus, quomodo dilexi vos, eo modo diligite vos invicem. Quomodo nos dilexit ? Audi. *Si dilexit Deus mundum, ut unigenitum suum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.* Sic nos Deus Pater amavit; quod *unico Filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit illum.* Christus in tantum nos dilexit; quia pro nobis peccatoribus animam suam in mortem tradidit ; et suo sanguine lavit nos a peccatis, faciens nos de peccatoribus justos, de mortuis vivos, de terrigenis cœlites,

Digitized by Google

sang, nous faisant de pécheurs justes, de morts vivants, de terrestres célestes, de compagnons des brutes, frères des anges. Béni soit cet ami qui nous a ordonné de nous aimer réciproquement comme il nous a aimés lui-même.

4. Mais quelqu'un dit peut-être : Je ne suis point fixé au sujet de cet amour, et je ne comprends pas parfaitement comment il faut aimer son prochain. Je ne puis mourir pour mon frère, comme Notre-Seigneur a voulu mourir pour nous sauver. J'ai déjà dit plus haut que le mot « comme » n'exprime pas la quantité, mais la qualité. Si vous ne pouvez marcher de front avec Jésus-Christ, du moins suivez sa trace de loin. Si vous ne pouvez aimer votre prochain plus que vous-même, ce qu'a fait Jésus-Christ en mourant pour le genre humain, du moins aimez-le comme vous-même, faisant pour lui ce que vous voudriez que l'on vous fît. Mais vous direz peut-être : Je ne puis le faire, car cette pratique a été exprimée non par la voie du précepte, mais par voie de conseil. Si vous ne la pouvez suivre, attachez-vous à ne point faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fît. Il faut aimer constamment son prochain, de sorte que ce soit Dieu qui soit toujours chéri en lui. Si vous l'avez aimé de la sorte, le précepte est accompli. Oui, il faut que la cause pour laquelle nous aimons notre frère soit toujours Dieu et non notre frère lui-même. Aimer notre frère à cause de lui, ce n'est pas la charité, c'est l'amour mitoyen, ou peut-être, à Dieu ne plaise, un amour très-mauvais, et ceux qui sont aveuglés d'une telle passion, s'ils n'en font pénitence, seront pour jamais privés de l'amour de Jésus-Christ.

Le motif d'aimer le prochain est en Dieu.

5. Pour nous, mes frères, qui tenons du Christ notre nom de chrétiens, méprisant tous les biens terrestres transitoires et caducs, avec tous leurs amateurs aveuglés, désirant ne nous attacher qu'à ce bon maître, établissons-nous solidement en la charité paternelle, afin d'être appelés et d'être les disciples de celui qui a dit à ses apôtres, et par ses apôtres à nous : « A cette marque, on connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de la charité les uns pour les autres (*Joan.* XIII. 35). » A ce signe, on discerne les enfants de la lumière des enfants des ténèbres, les sectateurs du Seigneur des sectateurs du diable ; ils ont de l'affection pour tous leurs frères. La charité ne veut laisser personne hors de son sein. Elle renferme et contient tout, et se donne également à tous. La charité est l'affection de l'âme, étreignant Jésus-Christ dans les bras de son amour. La charité est un amour immense, embrassant le ciel et la terre : un amour invincible qui ne sait pas céder aux menaces ou aux suppplices. Elle est un lien indissoluble d'amour et de paix : elle est le mépris du monde et l'amour de Dieu : reine des vertus, aucun vice ne lui fait peur ; marquée du signe du sang de Jésus, portant l'étendard de la croix sur le front, elle met en fuite tous ses adversaires ; nul ne peut résister à sa force. Rien ne peut lui arriver de mal ; toujours et partout elle est en sûreté. Elle est ce bouclier et cette armure dont le prophète, placé au milieu de la lutte, demande au Seigneur de le revêtir : « Prenez les armes et le bouclier,

Eloge et effets de la charité.

---

de terrenis cœlestes, de consortibus jumentorum, consortes angelorum. Benedictus sit iste amator, a quo in mandatis habemus, ut nos invicem diligamus, sicut dilexit nos.

4. Sed fortasse dicit aliquis : De hac dilectione vacillo ; et quomodo diligendus sit proximus, minus perfecte intelligo. Mori quidem non possum pro fratre, sicut Christus Dominus voluit mori pro nostra salute. Ad quem ego superius dixi, quod dictio *sicut* non est expressiva quantitatis, sed qualitatis. Si non potes æque ambulare cum Christo, saltem a longe imitare vestigia ejus. Si non vales diligere proximum tuum plusquam teipsum ; quod Christus fecit moriendo pro salute generis humani ; saltem dilige eum tanquam teipsum, hoc faciendo illi quod ab eo tibi vis fieri. Sed dices forte : Nec hoc possum, cum id non imperandi, sed consulendi modo dictum sit. Si hoc observare non potes, vide ne facias alteri, quod tibi non vis fieri. Sic autem diligendus est proximus, ut in illo semper diligatur Deus. Si sic diligis proximum, complesti mandatum. Sic enim debet diligi proximus ; ut amoris causa sit semper Deus, nos autem proximus. Si enim tantum propter seipsum diligitur, jam non erit charitas, sed amor medius : vel forte, quod absit, amor pessimus : et qui tali amore cæcantur, nisi pœnituerint ; Christi amore æternaliter privabuntur.

5. Nos ergo fratres, qui a Christo Christiani vocamur et sumus, spretis omnibus terrenis transitoriis atque caducis cum totis amatoribus cæcis, illi soli adhærere cupientes, in fraterna charitate fundemur, ut illius mereamur vocari et esse discipuli, qui Apostolis suis, et nobis per ipsos mandavit dicens : *In hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* In hoc enim discernuntur filii lucis a filiis tenebrarum, discipuli Christi a discipulis diaboli, si gremium charitatis invicem et ad omnes extendunt. Extra sinum amoris, nullum valet relinquere charitas. Omnia complectitur, et continet universa, atque se erogat, cunctis communem. Charitas est affectio mentis, brachiis amoris Christum adstringens. Charitas amor immensus, cœlum terramque complectens : charitas invincibilis amor, qui nunquam minis vel suppliciis cedere novit. Charitas indissolubile vinculum amoris et pacis : charitas est contemptus mundi et amor Dei : charitas, regina virtutum, ad nullius vitii pavet occursum, dotata sanguinis Christi censu, in fronte vexillum bajulans crucis, cunctos adversarios in fugam convertit ; nec est qui possit resistere viribus ejus. Huic nil mali accidere potest, sed semper et ubique manet secura. Hæc est illa arma et scutum, quæ rogat Propheta in certamen positus Dominum accipere, cum dicit : *Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi.* Isto scuto se gaudebat protectum fuisse

Digitized by Google

et levez-vous pour venir à mon aide (*Psal.* xxxiv 2). » Le même prophète se réjouissait en ces termes d'avoir été protégé de ce bouclier : « Seigneur, Vous nous avez couronnés par le bouclier de votre bonne volonté (*Psal.* v. 12). » Quiconque sera défendu par cette arme puissante, pénètrera en sûreté au plus épais des rangs des ennemis. Elle est ce diamant qui ne peut être brisé, et qui brise tout ce qui peut briser. Elle est le fort armé qui, par sa force, renverse l'ennemi, et frappe et tue de son glaive à deux tranchants l'ennemi avec toute son armée. Elle est l'amie du roi éternel : elle ne craint pas d'aller vers lui en toute confiance. Elle refuse d'entrer dans le lit de Salomon, et d'y goûter ce repos ; elle ne veut, pour s'endormir, que la poitrine de Jésus.

6. Mes frères, si cette reine des vertus domine parmi nous, grands et petits, nous connaîtrons assurément que nous sommes véritablement les disciples de Jésus-Christ. Qui n'a pas la charité, n'appartient pas à celui qui a donné le précepte de la charité. La charité est l'amour de Dieu et du prochain, et qui n'aime pas son frère n'a plus qu'à ne pas aimer Dieu ; et qui n'aime pas, hait. Donc, qui hait son frère, hait l'auteur de la charité. Pour nous, mes frères, que l'amour de Jésus-Christ a rassemblés en une même maison, de tout notre cœur, et de tout notre esprit, aimons Notre-Seigneur Jésus-Christ, et notre prochain comme nous-mêmes, et pour l'amour de Dieu, non-seulement ne haïssons pas, mais encore aimons nos amis et de plus nos ennemis. Voilà l'enseignement de Jésus, voilà la doctrine du Saint-Esprit. Qui abandonnera cette école, et ne persévèrera point dans cette doctrine, croyez-moi, mes frères, il périra éternellement. Mais, aux disciples du Seigneur, à ceux qui aiment la charité, seront données, en grande abondance, la douceur elle-même, les richesses de la béatitude éternelle, les joies de la félicité sans fin : daigne nous les accorder celui qui dans la Trinité parfaite vit et règne, Dieu béni dans tous les siècles. Amen.

Exhortation à l'amour de Dieu et du prochain.

## SERMON VI.

1. Voici la suite : « Pierre dit à Jésus : Seigneur, où allez-vous ? » Par ces paroles, Pierre répond à ce que le Seigneur avait dit plus haut : « Où je vais, vous n'y pouvez venir. L'apôtre n'avait pu entendre cette expression sans une grande douleur, et sa réplique se rapporte, non aux paroles actuelles de Jésus : « Je vous donne un commandement nouveau, » mais à celles qu'il avait proférées auparavant : « Où je vais, vous n'y pouvez venir ; » Seigneur, dit-il, « où allez-vous ?» Comme la main instruite palpe fréquemment le lieu où le corps souffre, de même la langue, amie du cœur, ne peut cacher l'amertume que le cœur ressent : ce que l'âme éprouve de souffrance au dedans, la langue le produit au dehors. Aussi la force de la douleur se ressent dans l'esprit, et se découvre par la voix qui se forme au palais au moyen de la langue. Voilà pourquoi la langue de Pierre ne pouvait cacher la douleur qu'il ressentait au fond de son cœur. Ayant entendu, « vous ne pouvez venir où je vais, » il écouta à peine les autres paroles de son maître. Aussitôt qu'eut été donné le double précepte de la charité, saisi d'un regret trop vif à la pensée de

Pierre inquiet du départ du Seigneur.

.....

idem Propheta, cum dicebat : *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.* Quicunque tali clypeo protectus fuerit, hostium cuneos penetrabit securus. Ista est lapis adamantibus, qui frangi non potest, et cuncta frangentia frangit. Ista est fortis armatus, qui inimicum sua virtute prosternit, et hostem suum nequissimum cum omni exercitu suo, gladio utraque parte acuto perimit et occidit. Hæc amica Regis æterni : non timet intrare ad eum confidenter. Intrare lectulum Salomonis, et requiescere dedignatur, nisi super pectore Christi.

6. Si inter nos, fratres, dominabitur hæc regina virtutum, profecto cognoscent omnes pusilli et magni, quod vere erimus discipuli Domini. Qui non habet charitatem, jam non est ejus qui dedit mandatum charitatis. Charitas est dilectio Dei et proximi : et qui non diligit proximum, superest ut non diligat Deum ; et qui non diligit, odit. Ergo qui odit fratrem suum, odit charitatis auctorem. Nos ergo, fratres, quos amor Christi congregavit in unum, ex toto corde et ex tota mente diligamus Dominum Christum, et proximum nostrum tanquam nos ipsos ; et pro illius amore non solum amicos, sed etiam inimicos non tantum non odientes, sed etiam diligentes. Hæc est schola Christi, hæc est doctrina Spiritus Sancti. Si quis de hac schola exierit, et in hac doctrina non perseveraverit ; mihi credite, fratres, in æternum peribit. Discipulis autem Christi, amatoribus charitatis, dabitur ipsa multitudo dulcedinis, divitiæ æternæ beatitudinis, gaudia æternæ felicitatis, quæ gaudia ipse nobis largiri dignetur, qui in Trinitate perfecta regnat et vivit Deus benedictus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO VI.

1. Sequitur, *dixit ei Petrus : Domine, quo vadis?* Ad hoc respondit Petrus quod Dominus superius dixerat : *Quo ego vado, vos non potestis venire.* Hæc verba, *quo ego vado, vos non potestis venire*, Petrus audire non potuit sine acerbo dolore. Et ideo non ad præsentia, scilicet, *mandatum novum do vobis*, etc., sed ad præterita, scilicet, *quo ego vado vos non potestis venire*, respondit, dicens : *Domine quo vadis?* Sicut enim manus sui corporis edocta frequenter palpat dolorem : sic lingua cordis amica, celare non patitur ipsius cordis amaritudinem ; et quod interius mens concipit in dolore, lingua exterius parturit in apertione. Unde nonnunquam vis doloris in mente concipitur, et per palatum vocis formatæ, lingua scilicet, aperitur. Ideo lingua Petri dolorem celare non poterat, quem interius in corde tenebat. Audito, *quo ego vado, vos non potestis venire*, vix postea magistrum loquentem sustinuit. Unde expleto de mutua

Digitized by Google

l'absence future de son maître, il interrompt le discours que Jésus faisait avec tant d'obscurité, et plein de tristesse il s'écrie : « Seigneur, où allez-vous? » C'est comme s'il s'écriait : cette mutuelle charité que vous nous recommandez, avec votre secours, nous la garderons pure, et sans atteinte, nous accomplirons tous les autres préceptes que vous nous donnerez. Mais ce mot que vous avez dit : « Vous ne pouvez venir où je vais, » nous a remplis d'une grande amertume. Et où allez-vous? Pourquoi nous abandonner? à qui nous laissez-vous dans notre désolation? Je ne veux plus vivre sans vous, ne me quittez pas, ne m'abandonnez pas.

2. Le Seigneur lui dit : « Où je vais, tu n'y peux venir présentement : tu me suivras plus tard. » Le sens de ces paroles est celui-ci : je ne te quitte pas, je ne t'abandonne pas; je marche devant toi : là où il n'y a pas de route, je t'ouvre un chemin; du sentier je te fais une voie battue; à la place de la crainte, je mets la sécurité, et au lieu de la mort, je place la vie. Tu es craintif, tu es tremblant, tu n'es pas encore fortifié, tu ne peux me suivre présentement. Je te précèderai à l'opprobre, au gibet, en mourant, en ressuscitant, en montant au ciel. Tu n'es pas propre à recevoir la récompense, parce que tu n'es pas encore prêt à souffrir le supplice, Tu ne peux me suivre, moi qui suis la vie, parce que tu n'es pas encore prêt à mourir pour moi : « Plus tard, tu me suivras. » J'enverrai en vous le Saint-Esprit que je vous ai promis, il vous confirmera : « Et vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (*Act.* I. 8.) : » Et alors tu seras prêt à venir à ma suite. Pierre réplique : « Pourquoi ne puis-je vous suivre tout de suite? » Je ne crains pas le châtiment, je ne crains pas la mort : « Je suis prêt à aller avec vous au supplice et à la mort. » Que dites-vous, « que je ne puis vous suivre actuellement? Je donnerai ma vie pour vous. » Le Seigneur lui dit : « Tu donneras ta vie pour moi? Tu te trompes, Pierre, tu n'es pas encore prêt, tu n'es pas encore revêtu de la vertu d'en haut. Quand cette force sera descendue en toi, alors tu livreras ton âme à la mort. Mais le moment n'est pas loin où, par crainte de la mort, tu renieras la vie, et tueras ton âme; où tu nieras d'être mon disciple, et tu feras périr ton esprit : l'heure et le temps approchent, où tu jureras ne point me connaître, afin de pouvoir échapper au péril : le coq ne chantera pas, que tu ne m'aies renié trois fois. Quelques belles protestations que tu fasses sonner, « avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. » Voici ce sens : avant que le coq chante, tu me renieras. Et ce renoncement aura lieu trois fois, soit avant le premier chant du coq, soit avant le second.

Pierre n'était pas encore en état de suivre le Christ.

3. A ces mots, la crainte, la frayeur et une grande douleur s'emparèrent de tous les disciples. Cela n'est pas étonnant. Ils avaient entendu le Seigneur dire à Pierre : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois; » Pierre était remarquable parmi eux par l'éclat de sa sainteté, par la ferveur de son amour et par l'énergie de sa foi; il avait déjà confessé que Jésus était le Fils de Dieu par ces paroles qu'il lui avait adressées : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant (*Matth.* XVI. 16), » et ils redoutaient qu'il ne leur arrivât le même malheur qu'à lui. Et qu'un hom-

La prédiction de la chute de saint Pierre effraie les autres disciples.

---

dilectione mandato, nimio circumsæptus dolore de absentia futura Domini sui, statim sermonem tantæ auctoritatis interrumpit magistri, et totus exclamat tristis in voce dicens : *Domine, quo vadis?* ac si diceret : Mutuam charitatem, quam nobis commendas, illæsam et incontaminatam, te donante, servabimus : et quidquid aliud præceperis faciemus. Sed istud verbum quod dixisti, scilicet, *quo ego vado, vos non potestis venire*; nos magna replevit amaritudine. Et quo vadis? Cur nos deseris? et cui nos desolatos relinquis? Jam sine te vivere nolo; noli me derelinquere, noli me deserere.

2. Ad quem Dominus : *quo ego vado, non potes me modo sequi; sequeris autem postea.* Et est sensus : Non te desero, non te derelinquo : ego te præcedo, de invio faciens viam, de semita stratam, de timore securitatem, de morte vitam. Pavidus es, timidus es, nondum es confirmatus, me modo non potes sequi. Ego te præcedam ad opprobrium, ad patibulum, moriendo, resurgendo, ad cœlos ascendendo. Non es idoneus ad præmium, quia nondum paratus es ad patibulum. Non potes me sequi vitam, quia pro me nondum paratus es ad mortem : *Sequeris autem postea.* Mittam promissum Patris Spiritum Sanctum in vos, qui confirmabit vos : *Et eritis mihi testes in Jerusalem et in omni Judæa et Samaria, et usque ad ultimum terræ;* et nunc me sequi eris paratus. Cui Petrus : *Quare non possum sequi modo?* Non timeo pœnam, non timeo mortem id est quod dicis, *non possum te sequi modo? Animam meam pro te ponam.* Ad quem Dominus : *Animam tuam pro me pones?* Falleris, Petre, nondum es paratus, nondum ex alto virtute vestitus, tunc animam tuam dabis in mortem. Sed nunc prope est, ut timore mortis meæ neges vitam, et occidas animam tuam : ut neges te meum esse discipulum, et occidas spiritum tuum; properat tempus et hora, quibus me negabis, ut te salvare jam possis : non cantabit gallus, donec ter me neges. Quidquid sones in verbis, *antequam gallus cantet, ter me negabis.* Et est sensus : Antequam gallus cantet, me negabis. Quæ negatio erit trina, sive ante primum cantum galli, sive secundum.

3. Quo dicto, timor et tremor et ingens dolor discipules omnes invasit. Nec mirum. Audierant, quia dixerat Dominus Petro, *antequam gallus cantet, ter me negabis*; qui omnibus erat sanctitate præstantior, amore devotior, fide robustior; qui jam confessus fuerat Jesum esse filium Dei, dicens ad eum : *Tu es Christus filius Dei vivi.* Et timebant, ne illud idem quod Petro, sibimetipsis contingeret. Et quia tantus vir cum erat negaturus, in illo quodammodo titubabant, et quod a mortuis

Digitized by Google

me si grand dût le renier, ils avaient quelque incertitude, sur ce point et ils ne croyaient point parfaitement que leur maître ressuscitât le troisième jour d'entre les morts. A cela s'ajoutait la pensée que ce même Seigneur qu'ils entendaient présentement s'entretenir avec eux, devait bientôt mourir. Ce fut alors la tristesse, le deuil et la même plainte de tous. Ils étaient certains de l'absence que leur aimable Seigneur allait faire, de la mort qu'il était sur le point de subir, ils le voyaient encore en vie, et néanmoins ils le pleuraient déjà comme mort. Ils se rappelaient alors les flots très-suaves de la doctrine qu'ils avaient reçue de lui; la santé qu'il avait rendue aux malades, la vie qu'il avait redonnée aux morts, la très-tendre et très-exquise bonté qu'il avait toujours montrée pour eux, et ils se voyaient si subitement privés de lui. Alors ils pleuraient très-amèrement, mes frères, et croyez-moi, ils ne pouvaient plus se consoler.

4. Les voyant verser des larmes si amères, le Seigneur voulut les consoler de sa mort; mais je pense qu'il ne le voulut pas alors, et qu'il les excitait plutôt alors à la tristesse, lorsqu'il leur disait : « Que votre cœur ne se trouble pas (*Joan.* XIV. 1). Je serais étonné s'il ne frémit pas en esprit, s'il ne se troubla pas lui-même en disant à ses disciples en pleurs : Que votre « cœur ne se trouble pas. » Je le crois, c'est pourquoi je le dis, mon béni Seigneur Jésus-Christ dit en tout temps à ses disciples qui pleurent : « Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. » Comme s'il leur disait : ne vous troublez pas de mon absence, que ma mort ne vous affecte point. J'ai le pouvoir de quitter la vie et de la reprendre. Trois jours mon corps restera mort dans le tombeau, et après ces trois jours, il ressuscitera immortel et impassible. Jonas resta trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine et le Fils de l'homme ressuscitera des morts le troisième jour. « Que votre cœur ne se trouble point : moi qui ai ressuscité Lazare, je puis ressusciter mon corps ; moi qui ai ressuscité le fils de la veuve, après trois jours la mort n'aura plus d'empire sur moi. « Vous croyez en Dieu? Croyez aussi en moi. » Ne craignez rien à l'occasion de la mort de mon corps : je suis Dieu, je le ressusciterai. Les œuvres que j'ai opérées rendent témoignage de moi. Si vous croyez en Dieu, conséquemment vous devez croire en moi, parce que je suis Dieu. Et pour qu'ils ne doutassent pas qu'ils demeuraient eux aussi en Dieu avec Jésus-Christ pour la vie éternelle, le Seigneur continue et dit :

Jésus-Christ console ses disciples dans leur tristesse.

5. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. » Le sens de ces paroles est celui-ci : Vous règnerez avec moi dans la vie éternelle en laquelle il y a plusieurs demeures, c'est-à-dire plusieurs dignités. En cet heureux séjour, autre est la clarté du soleil, autre celle de la lune, autre celles des étoiles. La maison de Dieu le Père, c'est la prédestination et sa prescience. En cette maison, chaque âme parfaite obtient son séjour au moyen du denier qui est compté et donné également à tous, car il est la mesure égale et non diverse de la vie de l'éternité : Ou, d'une autre façon : La maison de mon Père est le temple de Dieu, le royaume de Dieu, c'est-à-dire les hommes justes, entre lesquels il existe beaucoup de différences. Et ce

---

tertia die resurgeret, non perfecte credebant. Necnon et ideo quia Dominum, quem in præsenti audiebant loquentem, non longe post futurum credebant moriturum. Ibi mœror et luctus, vox una plangentium. Certi erant de absentia tam dulcis magistri, de futura morte dulcissimi Domini sui, et eum adhuc in carne viventem cernebant, et tamen illum quasi jam mortuum lugebant. Tunc ad memoriam revocabant dulcissima fluenta doctrinæ, quæ ab illo acceperant; salutes, quas dederat ægris; insuper et vitam, quam reddiderat mortuis; benignissimam et dulcissimam familiaritatem, quam semper circa illos habuit : et videbant se ab eo tam subito deseri. Tunc amarissime flebant, mihi credite, fratres, et ut ipsi jam consolari non possent.

4. Quos ut Dominus vidit amarissime flentes, eos de sua morte consolari voluit : sed puto, quia non tum voluit, imo magis illos instigabat ad luctum, dum eis dicebat : *Non turbetur cor vestrum.* Miror si Dominus Jesus non infremuit spiritu, et non turbavit seipsum, dum discipulis flentibus diceret : *Non turbetur cor vestrum.* Credo, propter quod et loquor, ait Dominus meus Jesus benedictus omni tempore sæculi flentibus discipulis suis : *Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum? et in me credite*, ac si diceret : Non turbemini de absentia mea, de morte mea. Potestatem habeo ponendi animam, et iterum sumendi. Tribus diebus mortuum jacebit corpus in tumulo, et post tres dies resurget immortale et impassibile. Tribus diebus et tribus noctibus fuit Jonas in ventre ceti, et Filius hominis tertia die resurget a mortuis. *Non turbetur cor vestrum* : ego qui resuscitavi Lazarum, possum resuscitare hoc corpus meum; ego qui resuscitavi filium viduæ, ultra tres dies non detinebor a morte. *Creditis in Deum? et in me credite.* Nolite timere pro morte carnis meæ : ego sum Deus, qui suscitabo carnem. Opera quæ ego feci testimonium perhibent de me. Si creditis in Deum, sequitur ut in me credere debeatis; quia ego sum Deus. Et ne dubitarent se apud Deum in æterna vita cum Christo mansuros, sequitur et dicit :

5. *In domo Patris mei mansiones multæ sunt.* Et est sensus? In æterna vita vos mecum regnabitis, in qua sunt multæ mansiones, id est multæ dignitates : quia ibi alia est claritas solis, alia lunæ, alia stellarum. Domus Dei Patris, est ista prædestinatio et præscientia ejus. In hac domo unusquisque perfectus habet mansionem pro numerato denario, qui idem omnibus datur, sed denarius est una, et non diversa in æternitate vivendi mensura. Vel aliter, Domus Patris mei est templum Dei, regnum Dei, homines scilicet justi : in quibus multæ sunt differentiæ. Et hæ sunt mansiones ipsius domus, scilicet illæ

Digitized by Google

sont là les demeures de cette maison, c'est-à-dire les dignités qui sont préparées dans la prédestination, comme l'Apôtre le dit : « Il nous a choisis avant la création du monde » par la prédestination (*Eph.* I.); mais ces dignités, il faut les attendre des bonnes œuvres. Aussi l'Apôtre ajoute : « Ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a purifiés (*Rom.* VIII. 32). » Et c'est ce que dit le Seigneur : si nonobstant cela, « je vous avais dit que je vais vous préparer une place : si je m'en vais et si je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » Le sens est celui-ci : En la maison de mon Père, il y a diverses récompenses selon les mérites; si néanmoins, c'est-à-dire, si ces mérites n'existaient pas, « je vous aurais dit » que je vais vous préparer une place. Mais parce qu'elles s'y trouvent préparées par la prédestination, il n'est pas nécessaire que je vous y en prépare d'autres. Mais comme ces mérites ne sont pas encore acquis par les œuvres, le Seigneur ajoute : « Mais si je m'en vais et vous prépare une place, je viendrai encore et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez vous-mêmes. C'est comme s'il disait : Vous avez un séjour dans la maison de mon Père en vertu de la prédestination : mais je vais à mon Père et je vous le préparerai par les bonnes œuvres. Vous avez en cette maison une demeure éternelle, mais vous n'y pouvez arriver que par un grand travail. Cette demeure, vous l'avez seulement par le don et la grâce de Dieu ; mais je veux que vous m'en soyez aussi redevables. Je me retire de vous selon la divinité, et je vous préparerai, selon l'humanité, cette béatitude ineffable que je vous ai disposée selon la divinité, depuis l'origine du monde. Ces joies inexprimables, vous ne pouvez les goûter d'aucune façon, si auparavant je n'ai quitté et repris mon corps de chair. Je monterai au ciel, je vous enverrai le Saint-Esprit qui vous apprendra à agir par les œuvres et l'action de grâces, de telle sorte que vous ayez droit, par vos efforts, à ce royaume de l'éternelle félicité qui vous a été préparé en vertu de la prédestination.

Comment Jésus-Christ nous a préparé une place.

6. Le Seigneur Jésus prépare chaque jour une place à ses fidèles, en offrant à Dieu son Père sa chair qui a souffert pour le salut du genre humain ; et ainsi il nous fait obtenir, par son humanité, le lieu qu'il nous avait préparé par sa divinité. Toutes les fois que nous faisons quelque bonne œuvre, prière, jeûne, lecture, méditation, larmes versées sur nos péchés, ou causées par le désir de voir Jésus-Christ, visite des infirmes, secours distribués aux indigents et autres saintes actions qu'il est trop long d'énumérer, toujours nous est préparée, en retour, la bienheureuse demeure du paradis par les mains de celui qui a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » Mais il nous y introduira si nous vivons en sa foi et en son amour, lorsqu'il viendra rendre à chacun selon ses mérites. Et c'est là ce qu'il assure : « Je viendrai de nouveau, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez vous aussi ». Paroles qui reviennent à dire ; j'apparaîtrai dans le jugement et vous introduirai en ces demeures pour que vous y restiez éternellement avec moi. O souveraine, ô pleine féli-

---

dignitates, quæ sunt paratæ in prædestinatione, sicut Apostolus dicit : *Qui elegit nos ante mundi constitutionem* prædestinatione, sed sunt sperandæ in operatione, unde Apostolus : *Quos prædestinavit, hos et vocavit : et quos vocavit, hos et justificavit.* Et hoc est quod dicit : *Si quominus, dixissem vobis, quia vado parare vobis locum : at si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.* Et est sensus : In domo Patris mei diversa sunt præmia meritorum. Et, *si quominus*, id est, si non essent, *dixissem vobis* hoc, scilicet, *vado parare vobis locum.* Sed quia ibi sunt præparata per prædestinationem, non est opus ut alias illic mansiones per prædestinationem præparem. Et quoniam nondum sunt in operatione, addit : *Sed si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam, et accipiam vos ad meipsum : ut ubi sum ego, et vos sitis.* Ac si diceret : In domo Patris mei habetis mansionem per prædestinationem : sed vado ad Patrem, et illas vobis præparabo per operationem. In domo Patris mei habetis æternam mansionem : sed jam non potestis ad illam venire, nisi per magnum laborem. In domo Patris mei mansiones habetis tantum ex gratia Dei et dono : sed volo ut illas jam habere debeatis ex me. A vobis recedo secundum divinitatem, et præparabo vobis, secundum meam humanitatem, illam ineffabilem beatitudinem, quam vobis paravi ab origine mundi secundum divinitatem. Illa ineffabilia gaudia vitæ perennis utcunque percipere non potestis, nisi prius fuero carne solutus, et iterum eadem carne vestitus. Ascendam in cœlum, et mittam vobis Spiritum Sanctum, qui vos sic doceat operari per operationem et gratiarum actionem ; quatenus regnum æternæ felicitatis, quod vobis paratum est per prædestinationem, habere debeatis per operationem.

6. Dominus Jesus quotidie fidelibus suis locum præparat, dum carnem suam Deo Patri pro salute generis humani fuisse passam demonstrat : et sic nobis locum, quem paraverat per divinitatem, jam illum nobis tribuit per suam humanitatem. Quotiescunque aliqua bona facimus, jejunando, orando, legendo, meditando, pro peccatis sive pro desiderio Christum videndi lugendo, visitando infirmum, saturando famelicum, et sic de reliquis bonis quæ longum est enarrare ; semper ille locus beatus ab illo nobis præparatur in cœlis qui dixit : *Sine me nihil potestis facere* : sed tunc nos introducet in illas beatissimas mansiones, si in ejus fide et dilectione vixerimus cum venerit reddere unicuique secundum opera sua. Et hoc est quod dicit : *Iterum veniam, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.* Quod est dicere : Apparebo in judicio, et introducam vos in illas mansiones, ut ibi mecum maneatis in æternum. O summa, o felix beatitudo, habitare cum Christo !

Digitized by Google

cité, habite avecJésus-Christ ! qui pourra parvenir à une si glorieuse béatitude ! qui sera assez fortuné pour régner avec le Christ pour voir sa gloire et contempler sa beauté !

Soupirs pour voir Jésus.

7. O Jésus, Jésus, que je voudrais mériter de vous voir, ô mon Jésus ! Je crois en Dieu, je crois en vous, et néanmoins mon cœur est grandement troublé. Il ne le serait pas si j'avais entendu tomber de votre bouche ces paroles : « que votre cœur ne s'inquiète point ». Mais à présent mon âme est grandement agitée, parce que je ne puis vous voir tout de suite; je ne veux, je ne désire, je ne cherche, il ne me faut pas autre chose que de vous voir, vous mon Seigneur et mon Dieu : Je vous cherche et ne vous trouve point ; je vous appelle et vous ne me répondez pas. Je brûle de vous voir et je n'y puis parvenir; vous êtes pourtant tout ce que je désire. Vous m'êtes témoin, ô Vérité souveraine, que mon cœur est grandement troublé : mais j'ai confiance en votre miséricorde, mon âme vous verra et sera rassasiée de vous, et par vous, et dans vous et pour vous, mais en vertu de mes mérites, mais par l'effet de vos bontés si grandes et si nombreuses, je vous verrai, Dieu mon Sauveur, et lorsque vous viendrez juger le siècle par le feu. Mais je vous conjure par vous-même et par celle qui vous a donné le jour, quand vous paraîtrez pour ce terrible jugement, attirez-moi à vous, afin que là où vous êtes en ce moment, je puisse m'y trouver avec vous et avec vos disciples à qui vous avez dit, étant sur le point d'aller à votre Père : « Et vous savez où je vais, et vous en connaissez le chemin ». Ils savaient, en effet, que vous alliez vers votre Père et que vous étiez la voie qui mène à lui, vous qui vivez et régnez avec le même Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

## SERMON VII.

1. Le Seigneur avait dit à ses disciples : « Vous savez où je vais, et vous en connaissez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons point où vous allez, et comment pouvons-nous savoir la route qui y mène? » Thomas, appelé Didyme, ou doutant, croyait que les autres étaient dans l'incertitude, parce qu'il s'y trouvait lui-même. Aussi il disait : « Seigneur, nous ne savons pas où vous allez ». Mais le maître de la vérité lui démontra qu'il le savait, car les disciples le connaissaient bien, lui qui est la voie. Ils connaissaient donc le chemin : et il est la vérite et la vie : et ils le connaissaient, car ils connaissaient la vérité et la vie, à laquelle il conduit. Il est la vie en tant qu'homme, vérité et vie en tant que Dieu. Par lui qui est voie il va vers la vérité et la vie, parce que selon son humanité glorifiée, il revient vers lui comme Dieu. Ainsi il les convainc de savoir parfaitement ce qu'ils pensaient ignorer, lorsqu'il dit : « Je suis la voie » par laquelle il faut marcher ; « la vérité » à laquelle il faut venir, et « la vie » en laquelle il faut rester. « Je suis le chemin » sans erreur, « la vérité » sans fausseté, « la vie » sans mort. « La voie » par mes exemples « la vérité » dans ce que j'assure d'avance, « la vie » dans la récompense que je donnerai. « La voie » parfaite, « la vérité » irrévocable, « la voie »

Jésus-C… est la v… la vérité… la vie.

Quis ad hanc felicitatem, ad hanc tam gloriosam beatitudinem pervenire valebit? Quis erit tam felix, quis sic summe beatus, ut possit regnare cum Christo; videre gloriam ejus et pulchritudinem ejus?

7. O Jesu, Jesu, utinam merear te videre, mi Jesu ! Credo in Deum, et in te credo; et tamen valde turbatur cor meum. Non turbaretur cor meum, si audissem a te : *Non turbetur cor tuum.* Sed anima mea nunc valde turbata est, non quia non credam in te, sed quia modo te videre non possum. Nihil aliud volo, nihil aliud quæro, nihil aliud desidero, nihil aliud cupio; nisi te videre Dominum et Deum meum : et quia te quæro, et non invenio; voco, et non respondes mihi. Te videre desidero, et te videre non possum, cum tu ipse sis tantum desiderium meum. Tu mihi testis es, Veritas, quia valde turbatur cor meum : sed confido in misericordia tua, quia adhuc te videbit anima mea; et satiabor de te, et a te, et in te, et per te, non meritis meis, sed miserationibus tuis magnis et multis; et quod videbo te Deum Salvatorem meum, cum tu veneris judicare sæculum per ignem. Sed rogo te per teipsum, et per illam quæ te genuit Matrem, ut cum veneris ad judicium, attrahas me ad teipsum, ut ubi nunc es, possim et esse tecum et cum discipulis tuis, quibus ad Patrem iturus dixisti : *Et quo ego vado scitis, et viam scitis.* Sciebant enim te ire ad Patrem, et te viam esse per quam venitur ad Patrem, qui vivis et regnas cum eodum Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO VII.

1. Dixerat Dominus discipulis suis : *Quo ego vado scitis, et viam scitis. Cui Thomas dixit : Domine nescimus quo vadis, et quomodo possumus viam scire?* Thomas, qui dicitur Didymus, id est dubius sive dubitans, unde ipse dubitabat, alios dubitare credebat. Unde dicebat : *Domine nescimus, quo vadis.* Sed convincit eum scire magister veritatis : quia sciebant eum quia ipse est via. Ergo viam sciebant : et ipse est veritas, et vita : et ipsum sciebant, quia sciebant veritatem et vitam, ad quam ipse vadit. Ipse est via secundum quod est homo; et veritas et vita secundum quod est Deus. Per se itaque viam vadit ad veritatem et vitam, quia secundum hominem glorificatum redit ad se Deum. Unde plane convincit eos scire quod se nescire putabant, cum dicit : *Ego sum via,* per quam eundum ; *et veritas,* ad quam veniendum ; *et vita,* in qua permanendum. *Ego sum via* sine errore, *veritas* sine falsitate, *vita* sine morte. *Ego sum via* in exemplo, *veritas* in præmisso, *vita* in præmio. *Ego sum via* habilis, *veritas* irrevocabilis, *vita* interminabilis. *Ego sum via* lata et spatiosa, *veritas* potens

Digitized by Google

interminable. « La voie large et spacieuse, « la vérité puissante et abondante, « la vie » délicieuse et glorieuse. « La voie » pour les commençants, « la vérité pour ceux qui progressent, « la vie » de ceux qui touchent à la perfection. Je suis « la « voie pure de la lumière, la « vérité existant sans souffrance, la « vie » heureuse et agréable. « Je suis la « voie » sur la croix, la « vérité » dans l'enfer, la « vie » dans la joie de la résurrection. Je suis la « voie dans laquelle il n'y a ni ronces ni épines ; la « vérité », en laquelle l'erreur ne fait nullement sentir son aiguillon, la «vie par laquelle les morts ressuscitent. Je suis la « voie » droite, la « vérité » parfaite, la « vie qui durera sans fin. Je suis la « voie » de la réconciliation, la « vérité de la récompense, la « vie » de la béatitude éternelle. (*Joan.* XIV.)

2. « Personne ne vient au Père que par moi. » C'est comme si Jésus disait : nul n'arrive à moi qui suis la vérité et la vie, que par moi qui suis la voie; et nul ne vient à moi, Dieu, que par moi fait homme. Par la chair que j'ai prise, je pratique pour les mortels une entrée par laquelle on atteint à la vérité et à la vie et j'ouvre la route en mourant, en ressuscitant et en montant aux cieux, où je suis la vérité et la vie, Dieu véritable, Dieu éternel. L'homme misérable, tout terrestre, toujours courbé, toujours penché, malade et infirme, ne pouvait de lui-même revenir vers le séjour délicieux du paradis dont il avait été expulsé, ni arriver par ses propres forces à la vérité et à la vie, c'est-à-dire à Dieu. Le Verbe vient de la chair, Dieu s'approche de l'homme, le Verbe s'incarna et Dieu se fit homme. Le Verbe s'abaissa vers la chair, et Dieu vers l'homme, et porta ainsi le genre humain, non-seulement au paradis, mais encore au ciel où se trouve l'être véritable et éternel, la vie heureuse et toujours heureuse, qui n'a pas eu de principe et qui n'aura jamais de fin. Ainsi un Dieu, homme terrestre, nous est devenu la voie, et nous a conduits à la vérité et à la vie, à lui-même, qui est Dieu et homme. C'est ce qu'il dit : « Nul ne vient à mon Père que par moi, ce qui revient à ces expressions: Personne ne vient à moi Dieu que par moi homme, homme pris par le Verbe en l'union hypostatique ; personne n'arrive au Père que par moi qui suis homme et un seul Dieu avec le Père.

3. Aussi ces paroles font parfaitement suite : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez assurément mon Père, et bientôt vous le connaîtrez et vous l'avez vu. » Si vous savez que je suis un avec mon Père, vous le connaîtrez sans nul doute mon Père, parce que mon Père et moi sommes un : et en me connaissant, vous le connaîtrez, et vous l'avez vu en votre esprit, lorsque vous m'avez vu, moi qui lui suis semblable en tout. Philippe ne comprenant pas qu'il fût absolument semblable à son Père, lui dit : « Montrez-nous le Père et cela suffira ». Il y en avait parmi les apôtres qui ne pensaient pas le Fils de tout point semblable au Père, mais qui tenaient le Père pour plus grand et meilleur, et par là ils ne connaissaient ni le Père ni le Fils. Philippe se trouvait du nombre, aussi dit-il : « Montrez-nous le Père » qui est plus grand que vous. Aussi Jésus, le réprimandant, lui reproche de ne pas connaître le Fils : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne m'avez pas connu » ? Non, vous ne me connaissiez pas, car si vous me connaissiez, vous

.....

et copiosa, *vita* delectabilis et gloriosa. *Ego sum via* incipientium, *veritas* proficientium, *vita* pervenientium. *Ego sum via* lucis et serena, *veritas* vivens absque pœna, *vita* felix et amœna. *Ego sum via* in patibulo, *veritas* in inferno, *vita* in resurrectionis gaudio. *Ego sum via*, in qua non est spina vel tribulus ; *veritas*, in qua non est falsitatis stimulus ; *vita*, in qua reviviscit mortuus. *Ego sum via* recta, *veritas* perfecta, *vita* sine fine mansura. *Ego sum via* reconciliationis, *veritas* retributionis, *vita* æternæ beatitudinis.

2. *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.* Ac si dicat : Nemo venit ad me veritatem et vitam, nisi per me viam; et nemo venit ad me Deum, nisi per me hominem assumptum. Ego per assumptam carnem mortalibus facio foveam, per quam venitur ad veritatem et vitam ; et viam moriendo facio, resurgendo, ad cœlos ascendendo, ubi ego sum veritas et vita, Deus verus, Deus æternus. Miser homo de terra terrenus, semper gibbus, semper proclivis, semper æger, semper infirmus ; ad gaudia paradisi, unde expulsus fuerat, per se redire non poterat, nec ad veritatem et vitam, quod Deus est, per se ascendere valebat. Sed venit Verbum in carnem, Deus ad hominem, et Verbum caro factum est, et Deus factus est homo. Inclinavit se Verbum ad carnem, Deus ad hominem ; et sic genus humanum non solum ad paradisum, sed etiam portavit ad cœlum, ubi est esse verum et esse æternum, veritas quæ semper fuit et erit, vita beata et semper beata, quæ nec principium habuit, nec habebit finem. Unde nobis terrigenis homo Deus factus est via, et nos perduxit ad veritatem et vitam, ad se videlicet Deum et hominem. Et hoc est quod dicit : *Nemo venit ad Patrem nisi per me.* Ac si diceret : nemo venit ad me Deum, nisi per me hominem, hominem a Verbo assumptum ; nemo venit ad Patrem, nisi per me, qui sum homo et unus Deus cum Patre.

3. Unde sequitur : *Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis ; et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.* Si cognovissetis me idem esse cum Patre, utique et Patrem meum cognovissetis, quia ego et Pater unum sumus : et per me cognitum cognoscetis eum, et vidistis eum corde, dum me ei per omnia similem vidistis. Philippus vero non intelligens illum omnino simillimum esse Patri, dicit ei : *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Erant quidam illorum, qui non putabant Filium ex toto similem Patri, sed Patrem majorem et meliorem : et ita nec Patrem, nec Filium sciebant. Quorum unus erat Philippus, ideo dicit : *Ostende nobis Patrem,* qui major te est, in quo sufficientia est, et non in te. Unde increpans Jesus illum nec etiam Filium scire ait, dicens : *Tanto tempore vobiscum sum,*

Digitized by Google

connaîtriez aussi mon Père. Il ne connaît pas le Fils celui qui croit le Père plus excellent que lui : non qu'autre soit le Père et autre soit le Fils, mais parce qu'il existe entre eux une ressemblance parfaite et entière. Que le Fils soit tout-à-fait semblable au Père, Jésus l'affirme dans les termes suivants : « Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père. Comment dis-tu, montrez-nous le Père, » puisque je suis la copie parfaite du Père. Comment dis-tu : « montrez-nous le Père, et cela nous suffit ? » Je vois dans quelle pensée, tu parles ainsi : Tu ne veux pas voir une personne qui me soit semblable, tu veux en voir une plus excellente. Pourquoi vouloir connaître séparément ceux qui sont inséparables ? « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Crois du moins ce que tu ne peux voir. « Les paroles que je dis, je ne les profère pas de moi-même, » parce que je ne puis pas moi-même, moi qui parle : ce que je fais, je le rapporte à celui de qui je tiens d'être, moi qui le fais. « Le Père demeurant en moi y opère les œuvres, » parmi lesquelles sont les paroles qui sont bonnes œuvres lorsqu'elles édifient quelqu'un ; et puisque le Père opère en moi ces œuvres, « ne crois-tu pas que suis en lui et qu'il est en moi ? » Si nous étions séparés, nous ne pourrions agir d'une façon inséparable.

Quelle est la signification du mot *Amen*.

4. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui croit en moi fera les œuvres que j'opère, et il en opèrera de plus grandes encore, parce que je vais à mon Père. » Le Seigneur dit deux fois, « Amen » ou « en vérité » pour affirmer avec plus de force ce qu'il dit. « Amen » est un mot Hébreux, et renferme plusieurs significations diverses. Quelquefois c'est un adverbe qui assure et qui désire, comme lorsqu'on dit : que tel bien vous arrive, on répond « Amen ». Et à la fin des oraisons de l'Eglise on dit, dans tous les siècles des siècles, paroles auxquelles on répond : « Amen », ce qui veut dire : nous désirons ce que vous demandez au Seigneur. Le mot avec le sens affirmatif se trouve ici, « je vous le dis en vérité ». Quand on emploie deux fois ces expressions, on affirme avec plus d'énergie. Le Seigneur en agit ainsi en ce lieu, afin qu'on croie sans le moindre doute ce qu'il assure. Assurément il aurait pu être cru sur une simple parole ; mais parce que ses disciples étaient encore faibles dans la foi qui opère par la charité, ne croyant pas qu'il eût avec le Père un seul et même pouvoir, il répète deux fois. « Amen, je vous le dis en vérité, » pour éviter que le doute vienne affaiblir en leur esprit la certitude de ce qu'il leur promet. « En vérité, en vérité, je vous le dis, qui croit en moi, c'est-à-dire qui, en me vénérant et en m'aimant, croit que je suis un seul Dieu avec le Père, « fera les œuvres que je fais », ce qui veut dire, les œuvres que j'opère par moi, plus tard je les opérerai par lui ; « et il en fera de plus grandes encore ; » ce sera moi qui agirai par lui, « parce que je vais à mon Père ». Il va vers celui dont il ne s'est jamais retiré selon la divinité.

Miracle opérés par les apôtres plus grands que ceux Jésus-Ch

5. Il y a plus de mérite à croire en Jésus maintenant que nous ne le voyons pas, que si nous le voyions. Après qu'il fut monté vers son Père, il fit opérer par les autres des miracles plus grands que ceux qu'il avait personnellement opérés. En touchant la frange de son vêtement, une seule femme souffrant d'un flux de sang fut guérie, ainsi qu'il est rapporté (*Math.* IX. 21). Et après qu'il fut

---

*et non cognovistis me?* Vere non me novistis, quia si me novissetis, et Patrem novissetis. Filium non novit, qui Patrem meliorem credidit : non quia alius sit Pater, alius sit Filius; sed quia omnino similis. Et ideo quia omnino similis est Filius Patri, sequitur et dicit : *Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis, ostende nobis Patrem*; cum omnino similis sim Patri? Quomodo tu dicis. *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis?* Video quo animo dicis : non quæris alterum similem, sed putas meliorem. Cur inseparabiles separatim vis noscere? *Non credis, quia ego in Patre et Pater in me est?* Quod non potes videre, vel saltem crede. *Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor*, quia non sum a meipso qui loquor : ei tetribuo quæ facio, de quo ipse sum qui facio. *Pater in me manens ipse fecit opera*, inter quæ sunt verba, illa quæ bona sunt opera, cum aliquem ædificant; et cum Pater in me faciat opera, *non credis quia ego in Patre et Pater in me est?* Si enim separatim essemus, nullo modo inseparabiliter operari possemus.

4. *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet : quia ego ad Patrem vado. Amen, amen* ingeminat, ut quod dicit verius affirmet. *Amen* hebræum est, et in se continet quasdam significationes diversas. *Amen* dicitur adverbium affirmandi, et adverbium optandi, ut hic cum dicitur, hoc bonum tibi contingat, respondetur, *Amen*. Et in fine orationum cum dicitur, *per omnia sæcula sæculorum*, respondetur, *Amen*. Et est sensus ; quod rogas Dominum, hoc optamus. Adverbium affirmandi, ut hic, *amen dico tibi*, id est, in veritate dico tibi. Cum vero geminatur, magis quod dicitur affirmatur. *Amen, amen* a Domino dicitur, ut quod dicit, esse verum sine dubitatione credatur. Poterat enim credi suo simplici verbo : sed quia discipuli ejus adhuc infirmi erant et imbecilles in fide quæ per dilectionem operatur, non credentes quod unam et eamdem haberet potestatem cum Patre; inde ab eo *amen* ingeminatur, ut quod promittit, nulla dubietate frangatur. *Amen, amen dico vobis*, id est, in veritate dico vobis, *qui credit in me*, hoc est, esse unum Deum cum Patre, venerando et amando, *opera quæ ego facio et ipse faciet*, id est, opera quæ per me facio, postea faciam per eum ; *et majora horum faciet ;* ego siquidem per eum, *quia ad Patrem vado*. Ad illum vadit, a quo nunquam recessit secundum divinitatem.

5. Majoris meriti est credere nunc in eum, quia eum non videmus, quam si eum videremus. Postquam ascendit ad Patrem, per eum majora facta sunt miracula, quam ea quæ fecit in persona sua. Ad tactum fimbriæ

Digitized by Google

rentré au ciel, l'ombre de saint Pierre guérit les malades de toute infirmité ( *Act.* v. 15 ). Il opéra par saint Pierre des miracles plus éclatants que ceux qu'il avait opérés lui-même. Avant qu'il s'élevât dans la gloire, sa prédication convertit peu de personnes à Dieu, et après son ascension, un jour cinq mille âmes, et un autre jour, trois mille, à la voix de ce grand apôtre, retournèrent à Dieu (*Act.* II et IV ). Avant de quitter la terre il n'était connu que dans la Judée, et quand il l'eut abondonnée, par ses apôtres, il se fit connaître à tout l'univers, parce que le son de leur voix courut par toute la terre, et leurs paroles retentirent jusqu'aux extrémités du monde ( *Psalm.* XVIII. 5 ). Il vint dans le monde et le monde ne le connut pas, mais après qu'il eut laissé le monde pour entrer au ciel, sa gloire brilla dans toutes les contrées du globe. Et c'est ce que dit le Prophète parlant en sa personne « Je suis tout seul jusqu'à ce que je meure ( *Psalm.* CXL. 10). » Inconnu je suis, inconnu je serai, jusqu'à ce que je passe à mon Père. « Mais lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi (*Joan.* XII. 32 ) » Les œuvres qu'il opère par ses fidèles, maintenant qu'il est à la droite du Père, sont plus grandes que celles qu'il fit lorsqu'il était dans le sein de sa mère.

6. Voici la suite : « et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, » c'est-à-dire tout ce que vous demanderez, pour le salut de vos âmes, je vous le donnerai de suite ou après. Car il est beaucoup de personnes qui, empêchées par les tentations mauvaises, gémissantes et souffrantes, demandent au nom du Seigneur d'en être délivrées, parce qu'il est bien lourd et bien pénible de leur résister. Elles craignent de succomber, elles réclament le secours de Dieu, pour ne point tomber ; et si de suite elles n'obtiennent pas la grâce qu'elles sollicitent, elles se croient abandonnées, elles pensent que le ciel n'a point souci d'elles. Mais en vérité, il n'en est rien : le Seigneur montre un amour plus grand envers ceux qu'il laisse lutter comme s'ils étaient seuls contre les tentations, parce que le combat grandissant leur procurera une victoire plus glorieuse, et plus la résistance sera forte, plus leur couronne sera brillante. Qu'en résistant aux ruses de l'antique serpent, l'athlète de Jésus-Christ ne doute pas, ne balance pas ; combattant pour obtenir les joies du paradis, qu'il ne se lasse pas, qu'il n'abandonne pas le champ de bataille, qu'il déploie toute ses forces, qu'il résiste virilement et que son cœur redouble de courage, car le Seigneur viendra bientôt, et de sa main puissante, il brisera le bras du pécheur et de l'ennemi, et ensuite, l'adversaire rusé étant vaincu, il règnera avec Jésus-Christ à jamais et dans les siècles des siècles. Qu'il se souvienne de ce qu'a écrit le Prophète : « Le Seigneur est à côté de ceux dont le cœur est dans la tribulation, etc. (*Psalm.* XXXIII. 19 ) » ; les souffrances des justes sont nombreuses, le Seigneur les affranchira de toutes ( *Psalm.* XXXIII. 20 ). Qu'il demande à Dieu tout ce qu'il veut, seulement qu'il ne le demande que pour son âme. Qu'il ne s'inquiète point s'il y a du retard : différé n'est pas perdu, et quand on commence à avoir ce que l'on a désiré, on le possède avec plus d'affection. Demandons au nom du Sauveur, ce qu'il a appris à ses apôtres à

Pourquoi ceux qui prient ne sont pas toujours tout de suite exaucés.

---

vestimenti ejus, una tantum mulier fluxum sanguinis patiens refertur esse sanata : postquam vero cœlos ascendit, umbra Petri nonnullos ab omni languore curavit. Majora miracula est operatus per Petrum, quam fecerit ipse. Antequam ascenderet in cœlum, pauci per prædicationem suam sunt conversi ad Deum : sed postquam ascendit in cœlum, una die quinque millia, et alia die tria millia ad prædicationem Petri ad Dominum referuntur conversi. Antequam ascenderet in cœlum, notus tantum erat in Judæa : at postquam ascendit cœlos se per apostolos suos jam toto mundo innotescere fecit ; quia in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. In mundum venit, et mundus eum non cognovit : sed postquam reliquit mundum, et ascendit in cœlum, per totum mundum fama ejus intonuit. Et hoc est quod dicit Propheta in persona illius : *Singulariter sum ego donec transeam :* quia incognitus sum, et incognitus ero, donec transeam ad Patrem. *Sed cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.* Majora ergo sunt opera, quæ nunc facit per suos fideles, quia est in dextera patris : quam ea quæ fecit, dum sederet in gremio matris.

6. Sequitur : *Et quodcunque petieritis in nomine meo, hoc faciam*; id est, quidquid petieritis ad salutem animarum vestrarum, hoc dabo vobis statim vel postea. Multi enim sunt malarum tentationum stimulis impediti, qui gementes et dolentes, in nomine Domini ab ipsis petunt liberari, quibus grave est et valde laboriosum belligerare cum illis. Timent ne deficiant; adjutorium a Domino postulant ne succumbant : qui si cito non habent auxilium a Domino quod imploraut, se ab illo derelictos existimant : et quia differt illis subvenire, credunt de seipsis Dominum non curare. Sed non est ita : imo eos magis diligit, quos quasi solos cum tentationibus diu pugnare permittit : quia crescente pugna, gloriosiorem illis ministrabit victoriam : et quanto fuerit robustior pugna, tanto gloriosior dabitur illis corona. Non titubet, non dubitet athleta Christi, qui præliatur contra astutias serpentis antiqui; qui pugnat pro percipiendis gaudiis paradisi; non lassescat, non discedat a bello; instet fortiter, dimicet acriter, viriliter agat et confortetur cor ejus : quia cito veniet Dominus, et manu potenti conteret brachium peccatoris et maligni : postea callido hoste devicto, cum Christo regnabit in æternum et in sæculum sæculi. Meminerit enim esse scriptum per Prophetam : *Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde.* Et, *multæ sunt tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus.* Quidquid vult petat a Domino, tantum pro salute animæ suæ petat. Non curet si differatur : quia si differtur, non aufertur, imo cum haberi cœperit, carius possidetur. Hoc enim petamus in nomine suo, quod Patrem petere docuit apos-

Digitized by Google

demander, disant : « Quand vous priez, voici comment vous direz : Notre Père qui êtes aux cieux, etc. (*Matth.* VI. 2). Que si nous formulons une autre demande qui s'écarte de celle de cette prière, notre prière est vaine : si, en son nom, nous demandons le salut de notre âme, il nous l'accordera. Et pour qu'on ne croie pas qu'il fera sans son Père ce qu'on lui aura demandé, il ajoute : « Afin que le Père soit glorifié dans le Fils, » parce que tout ce que fait le Fils il l'opère dans la vue que le Père soit glorifié en lui. Ou autrement. « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. » Jésus est le nom du Seigneur. Ce nom lui fut donné selon son humilité. Le sens est donc celui-ci : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai » ; c'est-à-dire : tout ce que vous me demanderez en tant qu'homme, je vous le donnerai en tant que Dieu ; « Afin que le Père soit glorifié dans le Fils, » Dieu dans l'homme qui lui est uni. Ce qu'il ajoute : Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai, ne fait que confirmer ce qui a été dit plus haut. Répéter une parole, c'est assurer son accomplissement.

7. Pour nous, mes très-chers frères, demandons à Jésus que sa grâce nous prévienne et nous suive, et nous donne d'être constamment appliqués aux bonnes œuvres. Demandons cela seulement en son nom. Celui à qui Jésus-Christ ne suffit pas est manifestement trop avare. Qui possède le Seigneur et dit avec le Prophète, « le Seigneur est notre héritage (*Psal.* LXXII. 26), » ne peut rien avoir autre chose que le Seigneur. Heureux et bienheureux qui est enrichi d'un tel trésor : jamais plus il ne sera pauvre, ayant pour fortune celui qui donne tous les biens. Si quelqu'un demande l'argent, l'or, les biens, un mobilier varié, croyez-moi, cet homme ne demande point au nom du Seigneur, et le Seigneur ne daigne pas former son héritage avec ces choses-là, s'il ne les regarde comme du fumier pour l'amour de Dieu. Mais nous, dont le Seigneur est le patrimoine, nous ne devons nous occuper que du Seigneur, qu'aucune autre nécessité ne nous surcharge. Tout ce qui est donné à d'autres occupations est enlevé à notre état religieux et à nos fonctions sacrées. Notre unique souci doit être d'avoir pour notre héritage Jésus-Christ, pour l'amour duquel nous avons renoncé à nos biens et à notre propre volonté. C'est là, mes chers frères, cet héritage qui rend bienheureux ceux qui le possèdent. Qui en sera le maître ne sentira plus les angoisses de la pauvreté. Cet héritage est dans la terre des vivants; il est ce lot que le Prophète demande au Seigneur en ces termes : « Seigneur, que mon sort soit fixé dans la terre des vivants *Psal.* CXLI. 6). » L'Apôtre se préparait en vue de la venue de ce bien, lorsqu'il s'écriait : « Vivre pour moi c'est le Christ, et mourir est un gain (*Phil.* I. 21). » Oh ! avec quelle ardeur, il soupirait après lui lorsqu'il s'écriait : « Je désire mourir et être avec Jésus-Christ (*Ibid.*) » A présent, il règne avec Jésus-Christ, parce qu'en ce monde il vivait pour Jésus-Christ seul : maintenant il règne bienheureux avec Jésus-Christ dans le ciel, parce que sur la terre il l'aima de toutes ses entrailles; il est aujourd'hui uni à celui après lequel, dans le chemin de l'exil, il soupira de tout son cœur. Nous donc, mes très-chers frè-

Les religieux ne se doivent occuper que de Dieu.

---

tolos suos, dicens : *Cum orabitis Patrem, sic dicetis : Pater noster qui es in cœlis, etc.* Quod si aliud petimus quod ab hac petitione discordet, inanis est petitio nostra : si petierimus salutem animæ nostræ in nomine ejus, illam dabit nobis. Et ne putent ut illud quod promisit, sit sine Patre facturus, sequitur et dicit : *Ut glorificetur Pater in Filio.* Quia quidquid Filius facit, ideo facit ut glorificetur Pater in ipso. Vel aliter, *quidquid petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Nomen Domini Jesus est. Hoc nomen fuit ei impositum secundum humanitatem. Hic ergo est sensus : *Quidquid petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Id est, quidquid petieritis me secundum quod sum homo, dabo vobis secundum quod sum Deus : *ut glorificetur Pater in Filio,* Deus in homine sibi unito. Illud quod addidit, *si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam,* id tantum confirmat quod superius dixit. Nam repetitio sermonis, confirmatio est operis.

7. Nos ergo, dilectissimi fratres, hoc ab illo petamus, ut sua gratia nos præveniat ac sequatur, ac bonis operibus jugiter præstet esse intentos. In nomine ejus ipsum solum petamus. Certe nimis est avarus, cui non sufficit Christus. Nam qui Dominum possidet, et cum propheta dicit, *pars nostra Dominus,* nihil extra Dominum habere potest. Iste profecto felix est et beatus, qui tanto dono ditatur : nec ultra jam pauper erit, qui omnium datorem bonorum pro hæreditate tenebit. Si aliquis petierit argentum, aurum, possessiones, variam supellectilem, credite mihi, quia in nomine Jesu non petit, et cum istis partibus Dominus non dignatur fieri pars vel hæreditas ejus, nisi omnia illa vilia ut stercora reputet pro dilectione et amore Dei. Sed nos, quibus Dominus est portio, nihil debemus curare præter Deum, ne alterius impediamur munere necessitatis. Quod enim ad alia officia confertur, hoc religionis cultui atque huic nostro decerpitur officio. Unde nihil aliud debemus curare, nisi qualiter Christum in hæreditate mercamur sortiri, pro cujus amore renuntiavimus proprio et propriæ voluntati. Hæc est illa hæreditas, dilectissimi fratres, quæ beatos suos facit hæredes. Jam illum ulterius paupertatis angustia non coarctabit, qui talem ac tantam hæreditatem habebit. Ista, inquam, est hæreditas in terra viventium, hæc est portio quam petit Propheta a Domino, dicens : *Portio mea, Domine, sit in terra viventium.* Ad hanc hæreditatem se præparabat apostolus cum dicebat : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.* O quam feliciter ad hanc ardebat cum aiebat : *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* Modo cum Christo regnat, quia in hoc mundo soli Christo vivebat : modo cum Christo beatus regnat in cœlis, quia illum ex toto corde dilexit in terris; et illi nunc est junctus in patria, quem toto desiderio concupivit in via. Nos ergo, dilec-

Digitized by Google

res, ne demandons à Jésus que Jésus seul, ne cherchons que lui de tout notre cœur, et ainsi nous parviendrons à cet héritage si magnifique qui n'est autre chose que lui. Daigne le Christ nous l'accorder, lui qui vit et règne Dieu avec le Père et le Saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

## SERMON VIII.

1. On lit ensuite : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et je prierai mon Père et il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne l'a pas vu et qu'il ne le connaît pas. » D'après ce passage seul, nous pouvons connaître si nous aimons véritablement Dieu. Nous le chérissons en vérité si nous observons ses préceptes : que si nous ne les gardons pas, certainement nous ne l'aimons pas : on ne peut aimer d'un côté et mépriser de l'autre. Le Seigneur lui-même l'a dit : « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne ramasse pas avec moi, dissipe (*Luc.* XXI. 23). » Celui-là mérite d'habiter avec le Seigneur, qui s'efforce, selon son pouvoir, de garder ses ordres ; c'est en vain qu'on se flatte d'être avec lui, si on refuse de lui obéir. Que l'habit religieux ne vous trompe point, mes très-chers frères : croyez-moi, vous n'aimez point Dieu si vous n'accomplissez pas ce qu'il exige de vous. Comment pouvons-nous aimer le Seigneur par nos habitudes, si nous le méprisons par nos actes? L'amour de Dieu ne cherche pas notre habit, mais notre âme ; il ne réclame pas l'idée, mais la bonne action. L'œuvre démontre l'amour. C'est là ce que nous déclare le Seigneur : « Si vous m'aimez véritablement, vous observerez mes ordres. Pour que je connaisse que vous me chérissez parfaitement, gardez ma volonté, et je prierai mon Père. Ici le maître avertit ses disciples d'aimer, de garder les commandements pour recevoir le Saint Esprit ; sans lui ils ne peuvent ni aimer, ni exécuter la loi. Aussi dit-il ensuite : « Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet. L'homme demande ce que Dieu donne ; il prie avec nous celui qui nous donne ce que nous demandons. Dieu lui-même prie pour nous en tant qu'homme, quand il nous fait prier Dieu. Alors il prie le Père pour nous, lorsque nous le prions, croyant qu'il est un Dieu avec le Père.

Celui-là aime véritablement Jésus-Christ qui observe ses commandements.

2. Quant à l'expression qui vient après, « et il vous donnera un autre Paraclet, » cela veut dire un autre quant à la personne, mais non quant à la nature ou à l'essence. « Il vous le donnera, » non qu'ils ne l'eussent, mais parce qu'ils l'avaient à un moindre degré et d'une manière occulte, pour ainsi dire, et qu'ils le devaient recevoir avec plus d'abondance et avec éclat. « Pour qu'il demeure avec vous, » c'est-à-dire, pour qu'il vous éclaire et vous apprenne à prêcher le royaume de Dieu et le saint Evangile et vous fasse croire que je suis égal à mon Père, vous qui, en ce moment, me croyez inférieur à lui. Pour qu'il reste aussi toujours avec vous et vous amène à voir la clarté de la lumière éternelle et vous donne de pouvoir contempler face à face le mystère, que vous croirez bientôt, qui fait de moi un seul Dieu avec

---

tissimi, ab ipso ipsum solum petamus, et nihil aliud nisi ipsum solum de omni cordi quæramus; et sic ad percipiendam tantam ac talem hæreditatem, quæ ipse est, perveniemus. Quod ipse nobis Christus largiri dignetur, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO VIII.

1. Sequitur, *si diligitis me, mandata mea servate, et ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis, spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non vidit eum et non scit eum.* Ex isto capitulo solo conjicere possumus, utrum vere diligamus Deum. Illum in veritate diligimus, si ejus mandata servamus : et si ejus non servamus mandatum, certe nec diligimus eum. Non potest ex una parte diligi, et ex altera parte contemni. Ipse enim dicit : *Qui non est mecum, contra me est ; et qui non colligit mecum, dispergit.* Ille cum Domino habitare meretur, qui pro suo posse ejus mandata servare conatur. Frustra enim se cum Domino habitare dicit, qui ejus mandata servare contemnit. Non vos fallat, dilectissimi, vestis religiosa : mihi credite, non diligitis Deum, si illius mandata non observatis. Quomodo possumus Dominum diligere habitu, si eum contemnimus actu? Dilectio Dei non quærit vestem, sed nostram mentem : nec quærit opinionem, sed tantum bonam actionem. Probatio dilectionis exhibitio est operis. Hoc enim est quod Dominus dicit, id est, *si in veritate diligitis, mandata mea servabitis.* Ad hoc ut perfecte vos me cognoscam diligere, mea mandata servate, et ego rogabo Patrem. Hic enim monet diligere, mandata servare, ut accipiant Spiritum-Sanctum : quem nisi habeant, non possunt diligere, nec mandata servare. Unde sequitur : *Ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis.* Rogat homo quod Deus dat; ipse pro nobis rogat, qui nobis rogata dat. Deus ipse pro nobis rogat secundum quod homo, quando nos facit se rogare Deum. Tunc enim Patrem rogat pro nobis, cum nos illum rogamus, unum cum Patre Deum esse credentes.

2. Quod vero sequitur, *et alium paracletum dabit vobis*, hoc est alium quantum in persona, non quantum in natura vel in essentia. *Dabit vobis ;* non quod ipsi non haberent, sed quia habebant minus et occulte, et accepturi erant amplius et manifeste. *Ut maneat vobiscum*, hoc est, vos illustret et doceat prædicare regnum Dei, et evangelizare, et vos credere faciat me esse Patri æqualem, quem nunc creditis esse minorem. Maneat etiam vobiscum in æternum, ut ad videndum æterni luminis claritatem introducat ; et me esse unum Deum cum Patre et eodem paracleto sicut cito credetis, facie



Digitized by Google

Quelles sont les âmes que le Saint-Esprit console.

le Père et le même Esprit Paraclet. Paraclet veut dire avocat ou consolateur. Il est l'avocat des fidèles, il est le défenseur et le protecteur de ceux qui espèrent en lui; sans lui, rien n'est bon, rien n'est saint. Il défend les siens, il les soutient, il combat pour ceux qu'il glorifie éternellement. Il est le consolateur des affligés, le père des orphelins, l'époux des veuves. De quels affligés est-il le consolateur? De ceux qui sont attristés d'être tombés dans le péché, d'avoir encouru les châtiments qui en punissent dans l'avenir la commission. De ceux qui sont fâchés de s'être perdus en se livrant à l'iniquité et d'avoir provoqué le courroux du Christ, le roi de gloire. De ceux qui pleurent d'avoir méprisé dans leurs crimes celui qui est mort pour nous sur le bois. De ceux qui gémissent de ne pouvoir contempler le Christ auteur de leur salut. L'esprit de Jésus console toutes ces âmes. Dans la vie présente, il les console par l'espérance, et les consolera en réalité dans la vie de la félicité bienheureuse. Cet Esprit est appelé « Esprit de vérité, » il est consubstantiel et coéternel au Père et au Fils, il est Esprit de vérité, Esprit de bonté. Tout ce qu'il enseigne est bon, sans la moindre tache d'erreur.

3. Les hommes impies et menteurs ne le peuvent recevoir. Tous ceux qui ont les mains, non du corps, mais de l'âme souillées, non par la boue mais par le péché, ne peuvent avoir, retenir, posséder un Esprit si pur, si éclatant, si glorieux. Le monde ne le reçoit pas, je veux dire celui qui aime le monde et vit selon ses lois. L'esprit de Jésus-Christ a en horreur l'ami du monde. Il s'éloigne de celui qui ne connaît, ne chérit que lui-même. Il veut être aimé de telle sorte qu'on n'aime rien autre chose que lui. Celui-là veut être parfaitement aimé qui veut être aimé seul. Il ne veut point partager avec un autre l'amour qu'on a pour lui, lui qui n'a pas d'égal dans les récompenses incomparables qu'il accorde à l'amour qu'on lui porte; et néanmoins il veut être aimé de telle sorte que tout le reste soit aimé avec lui, et que rien ne soit aimé, excepté lui. Toute créature vient de lui par le droit de la création, et toute créature, en tant que créature, est bonne. La créature doit donc être aimée pour que le créateur soit aimé en elle; il ne la faut pas chérir pour elle-même, mais pour celui qui lui a donné l'être. Celui qui aime l'or, l'argent, les biens, les meubles parce qu'il trouve en ces choses le motif de son attachement, assurément il n'a pas la charité du Père en lui. Le Créateur est donc à aimer dans toutes les créatures et toutes les créatures doivent être chéries à cause de lui, et aussi tout est aimé avec lui, et néanmoins lui seul se trouve l'objet de l'amour. Celui qui a une affection ulcéreuse dans la peau ne mérite pas de le recevoir, et celui qui a en secret une taie dans l'œil ne peut plus le voir. Purifions donc l'œil de notre âme, pour mériter de voir l'esprit de vérité; et, vase purifié par le feu, il faut longtemps enlever du corps toute sorte de lèpre, afin qu'orné et bien préparé, il mérite de devenir le temple du Saint Esprit. C'est le procédé qu'il faut employer, si nous voulons parvenir à voir l'éclat de sa beauté. Si nous nous en servons, avec les apôtres de Jésus, nous connaîtrons cet esprit adorable; il demeure en nous dans la vie

Dieu seul doit être aimé à cause de lui, tout le reste doit l'être à cause de Dieu.

Il faut nettoyer l'esprit pour voir Dieu.

---

ad faciem contemplari possitis. Paracletus dicitur advocatus vel consolator. Iste est advocatus fidelium, iste est defensor et protector in se sperantium, sine quo nihil est validum, nihil sanctum. Iste suos protegit, iste defendit, iste pro illis pugnat quos in æternum glorificat: iste, inquam, est consolator mærentium, pater orphanorum, maritus viduarum. Quorum est mærentium consolator? Mærentium de perpetratione delicti, de pœna futura commissi. Mærentium, quia et seipsos peccando perdiderunt, et regem gloriæ Christum ad iracundiam provocaverunt. Mærentium, quod illum spreverunt in delicto, qui pro illis fuit mortuus in ligno. Mærentium, quia spem vitæ suæ Christum auctorem salutis videre non possunt. Hos autem omnes consolatur spiritus Jesu. Consolatur eos in hac vita præsenti in spe, et consolabitur in vita beatæ felicitatis in re. Iste, inquam, *spiritus veritatis* dicitur, qui Patri et Filio est consubstantialis et coæternus, spiritus veritatis, spiritus bonitatis. Omnia quæ docet bona sunt, nullo errore falsitatis obducta.

3. Hunc spiritum veritatis viri impii et mendaces accipere non possunt. Omnes enim qui habent manus pollutas, non dico carnis, sed mentis; non stercore cœni, sed fœtore delicti; eum tam mundum, tam splendidum, tam gloriosum, non valent capere, non possunt tenere, nequeunt possidere. Hunc mundus non capit, hoc est immundanus mundi cultor, mundi amator. Amatorem mundi odit spiritus Christi. Ab illo fugit, quem aliud nisi seipsum amare cognoscit. Ita vult amari, ut nihil aliud propter ipsum ametur. Perfecte vult amari qui solus vult diligi. Non vult consortem habere in amore, qui parem non habet in dilectionis retributione, et tamen sic vult amari, ut cunctæ res simul amentur cum ipso; et sic vult amari, ut nihil præter ipsum ametur. Omnis enim creatura jure creationis ab illo est, et omnis creatura in eo quod est creatura, bona est. Debet ergo ad hoc diligi creatura, ut in ipsa Creator ametur; non ipsa per se, sed per eum qui illam creavit. Qui enim sic diligit aurum, argentum, possessionem, variam supellectilem, ita quod hæc sunt sibi causa amoris; profecto non est in illo charitas Patris. Diligendus est ergo creator in cunctis creaturis, et cunctæ per ipsum creaturæ: et sic cuncta diliguntur cum ipso; et tamen ipse solus diligitur. Hunc capere non meretur, qui scabiem ulcerosam habet in pelle: nec eum videre jam valet, qui in occulto mentis albuginem habet. Mundandus est ergo oculus mentis, ut mereamur videre spiritum veritatis; et testa igne examinata, diutius ab omni scabie radendum est corpus, ut omni arte exsculptum et bene politum, Spiritus-Sancti mereatur effici templum. Sic debemus agere, sic debemus facere; si ad videndam speciem claritatis illius volumus pervenire. Si sic fecerimus; et cum apostolis Jesu illum cognoscemus, et

Digitized by Google

présente, et il sera avec nous dans celle qui ne finira jamais. O qu'heureuse est l'épouse, ô que bienheureuse est l'âme qui s'applique ainsi à laver ses souillures, afin que l'hôte, auteur d'une si grande félicité, daigne habiter en elle.

La chasteté est en danger sans l'abstinence ou la mortification.

4. Sache quiconque se plaît à lire cet écrit, que ce magnifique Esprit de vérité n'habite pas dans une âme soumise au péché. On n'appelle soumise au péché, que l'âme qui est enlacée dans les liens de sa malice, à tel point, qu'elle ne veut pas qu'elle ne cherche pas à rompre, par les gémissements de la pénitence, ces chaînes d'iniquité, ni à demander le secours du libérateur des âmes, et qui, semblable à une courtisane déhontée, s'offre et se livre d'elle-même, et en excitant la première à ses infamies ordinaires. On n'appelle pas soumise au péché l'âme qui lutte de toutes ses forces avec l'arme de l'abstinence, contre toutes les amorces de la chair ; sans cette arme on se flatte sottement de porter en soi la vertu de la chasteté, si on ne lutte fortement en affaiblissant la chair, et en fortifiant l'âme, pour résister aux péchés, qui naissent de la chair et du sang. Les traits de la passion sont sans force, lorsque la nourriture et le breuvage sont soustraits à notre corps ; que si le ventre se garnit dans toute sa capacité, l'esprit, la chair, la pureté succombent inévitablement, dans le vice de l'incontinence. Quand la gourmandise s'incline vers la volupté, quand la main, amie de la bouche, donne à la nature plus qu'elle en demande, la gourmandise produit l'embonpoint, et fortifie la luxure. Donc, pour que la chasteté conserve sa vigueur dans l'esprit, que la chair succombe sous les coups de la privation. Il ne la faut pas ménager, si nous voulons devenir le temple du Saint-Esprit. Qu'il daigne nous purifier lui-même de toute souillure du corps et de l'âme, tellement qu'ici-bas, et pour toujours, nous méritions de devenir sa demeure, Esprit divin, en l'unité duquel vit et règne Jésus-Christ, avec Dieu le Père, béni aux siècles des siècles. Amen.

## SERMON IX.

1. Nous lisons à la suite : « Je ne vous laisserai pas orphelins, » Quiconque est encore contraint de traverser les chemins si tristes de ce misérable pélerinage, quiconque, dans son amour pour Jésus-Christ, et son désir de voir ce bon maître, peut s'empêcher de penser à son exil et à la vie bienheureuse, ne pourra lire ce passage sans gémir et sans pleurer. Je le crois, c'est pourquoi je le dis. Qui aime Jésus crucifié, comment pourra-t-il, en entendant ces paroles touchantes, s'empêcher de verser des pleurs, tant qu'il ne peut voir Jésus, l'objet de son envie, ressuscité et assis à la droite du Père ? O Seigneur, si votre amour ne me donnait la confiance, je croirais que vous m'avez laissé orphelin, parce que je ne puis vous voir tel que vous êtes. Vous avez dit à vos apôtres : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous » Malheureux que je suis, je n'ai pas encore mérité d'entendre dire à mon Dieu ; je ne te laisserai pas orphelin, bientôt je viendrai à toi et ton cœur se réjouira. Que toute joie se retire de mon cœur, jusqu'à ce que je voie celui que désire mon âme. Jusqu'à ce que je contemple mon Sauveur, la tristesse sera ma compagne : il n'y aura pas de jouissances

---

apud nos manebit in hac præsenti vita, et nobiscum erit in vita perenni. O quam felix sponsa, o quam beata anima, quæ sic studet assidue mentis lavare sordes, ut cum illa habitare dignetur tantæ beatitudinis hospes.

4. Sciat, quemcunque litteram nostram legere delectat, quod in anima subdita peccatis non habitat ille speciosus Spiritus veritatis. Sola illa anima peccatis esse subjecta dicitur, quæ sic loris suæ pravitatis ligata tenetur, quæ nec vult, nec quærit per pœnitentiæ lamenta suæ iniquitatis vincula dissipare, nec liberatoris animarum auxilium implorare : sed, quasi impudica meretrix, ultro et importune corruptoribus suis se revoluta prostituit. Illa vero suo peccatis non dicitur, quæ pro viribus contra cuncta carnis incentiva abstinentiæ mucrone luctatur, sine quo stulte de flore castitatis se jactat, qui contra illa quæ de carne et sanguine nascuntur peccata, per afflictionem carnis et per pinguedinem mentis non fortiter instat. Nam pereunt cupidinis arcus, cum corpori nostro subtrahitur cibus et potus : sed dum per obnoxia venter distenditur ; mens, caro, et castitas incontinentiæ necesse est famulentur. Nam dum voluptati se gula inclinat : et manus oris amica ultra quam natura requirat, id est, gula arvinæ ministrat ; corporis arvina nutritur, et ipsa luxuria roboratur. Ut ergo castitas vigeat in mente, caro mactetur abstinentiæ falce. Non enim est illi parcendum, si Spiritus-Sancti fieri volumus templum. Ipse nos ab omni inquinamento carnis et spiritus sic mundare dignetur, ut dignum illius mereamur effici templum hic et in perpetuum, in unitate cujus vivit et regnat Christus cum Patre Deo benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO IX.

1. Sequitur : *Non vos relinquam orphanos.* Omnis enim qui hujus miseræ peregrinationis vias ærumnosas adhuc ambulare compellitur ; quem amor et desiderium Christi, sui exsilii et vitæ beatæ immemorem esse non sinit : capitulum istud sine gemitu et suspiriis legere, ut arbitror, non valebit. Credo, propter quod et loquor. Quomodo Crucifixi amator, istud capitulum legendo, lacrymas poterit continere : dum ipsum resurgentem totum desiderium suum, in dextera Patris sedentem adhuc non valet videre ? O Domine Jesu, nisi amor tuus mihi fiduciam daret, me orphanum a te crederem esse derelictum, quia te, sicut es, videre non possum. Dixisti enim Apostolis tuis : *Non vos relinquam orphanos ; veniam ad vos.* Sed ego miser adhuc non morui a Domino meo audire : Non jam te ultra relinquam orphanum ; cito veniam ad te, et gaudebit cor tuum. Omnis a me

Digitized by Google

pour moi, tant que l'auteur de toute jouissance sera ainsi éloigné. Oui, heureuse l'âme qui gémit, et pleure chaque jour, parce qu'elle ne voit pas le Christ, Sauveur du monde et auteur de toutes choses. Elle rira au dernier jour, et sera dans l'allégresse éternelle avec le Christ. Quant à celle qui ne gémit pas de sa séparation du Christ, qu'elle prenne garde à ne point pleurer sans remède quand le Christ sera venu. Elle n'aime pas son époux, si le désir de le voir ne lui arrache des soupirs de temps en temps. Non, il n'aime point parfaitement Jésus-Christ, celui qui, dans le désir de le voir, n'arrose pas ses yeux de ses larmes. Et celui qui sait pleurer tous les jours, dans la tendresse de son amour, pourra être séparé longtemps de celui qui en est l'objet. Ce bon Maître viendra bientôt vers ses amis attristés, et il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, mais la joie éternelle produite par la vue de Jésus qui a dit à ses disciples : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » Le sens de ces paroles est celui-ci : « Je ne vous laisserai pas orphelins, » c'est-à-dire je vous donnerai le Saint-Esprit, mais en le donnant, je resterai moi aussi avec vous. « Je ne vous laisserai pas orphelins. » Le mot grec orphelin, correspond au mot latin, pupille. Par là, Jésus indique qu'il sera leur Père. Je viendrai à vous, après la résurrection de la chair, moi qui suis toujours avec vous, par la présence de ma majesté divine. « Et encore un peu de temps, et le monde ne me voit plus. Pour vous, vous me verrez. » Après être sorti du sépulcre, le Seigneur ne se montra qu'aux bons, il n'apparut pas aux méchants, à ceux qui aiment le monde. Nous pouvons dire que ce peu de temps désigne tout le temps de notre vie mortelle ; ce temps fini, l'impie sera enlevé, il ne verra pas la gloire du Seigneur, dont jouiront les justes.

Bonheur de l'âme qui gémit sur l'absence de Dieu qu'elle aime.

2. Quant à ces expressions : « Je vis et vous vivrez, » voici comment il les faut entendre : Je vis, moi qui suis la vie, et vous vivrez par moi. Toujours le Seigneur employa ce présent, « je vis » parce que sa résurrection ne devait pas être retardée. Mais il emploie le futur, quand il s'adresse à ses disciples, dont la résurrection aura lieu à la fin des temps. « En ce jour vous connaîtrez que je suis dans le Père, ce que le Père est en moi, et vous en moi, et moi en vous. » Comme s'il disait : Au dernier jour, quand votre résurrection sera accomplie, vous verrez ce que vous croyez, que je suis en mon Père comme le rayon dans le soleil, et avec lui, ce que vous êtes en moi, comme les pampres dans la vigne, et moi dans vous, comme la vigne dans les pampres. Le monde à présent, le monde alors, ne verra pas Dieu, brillant dans l'éclat de sa majesté. Quel est ce monde maudit, qui ne peut voir Dieu ! Oui, maudit, maudit, il sera maudit plus que nous le pouvons dire, parce que jamais il ne contemplera Notre-Seigneur-Jésus-Christ. Le monde ne le verra pas ; le monde, je veux dire celui qui aime le monde. On appelle monde, en effet, ceux qui aiment le monde. Que personne ne se trompe, quiconque aime le monde, qu'il me croie, il n'aime pas Dieu : et s'il ne l'aime

Le monde verra Dieu.

.....

interim recedat lætitia, quousque veniam visurus quem desiderat anima mea. Mærorem semper habebo amicum, quousque videbo Deum Salvatorem meum : nec mihi gaudium jam esse poterit, dum auctorem gaudii a longe sic abire contigerit. Felix, inquam, illa anima, quæ quotidie gemit et luget, quia auctorem omnium, mundi Salvatorem Christum non videt. Ipsa profecto ridebit in die novissimo, et gaudens gaudebit in æternum cum Christo. Illa vero quæ non gemit de Christi abscessu, videat ne irrefragabiliter ploret in ejusdem Christi adventu. Illa sponsum suum non amat, quæ pro desiderio illum videndi aliquo tempore non suspirat. Non enim Christum perfecte amare convincitur, qui pro desiderio Christi suis oculis lacrymas non largitur : sed ille non poterit a Christo diutius separari, qui pro ejus amore quotidie didicit lacrymari. Cito veniet ad suos dolentes, et absterget omnem lacrymam ab oculis eorum : et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed gaudium æternum de visione Christi, qui dixit discipulis suis : *Non vos relinquam orphanos.* Et est sensus ; *Non vos relinquam orphanos*, id est, non ita dabitur Spiritus per me, ut ego non sim vobiscum. *Non vos relinquam orphanos.* Orphani græce, latine pupilli. Hic indicat se esse Patrem illis. Veniam ad vos post resurrectionem carnis, qui vobiscum sum semper præsentia majestatis divinæ. *Et adhuc modicum, et mundus jam non me videt ; vos autem videbitis me.* Bonis tantum apparuit Christus post resurrectionem, non pravis, et perversis amatoribus mundi. Possumus dicere, quod modicum tempus dicitur totum tempus nostræ mortalitatis : quo finito auferetur impius, ne videat gloriam Dei, quam videbunt justi.

2. Quod autem dicitur, *Ego vivo, et vos vivetis*, sic est intelligendum, ego vivo qui sum vita, et per me vitam vos vivetis. Hoc verbo præsenti, *vivo*, semper usus est, quia mox erit futura resurrectio. Ad illos utitur futuro, quorum est in fine futura resurrectio. *In illa die vos cognoscetis, quia ego in Patre, et Pater in me est ; et vos in me, et ego in vobis.* Ac si dicat : In die novissimo, quando completa fuerit vestra resurrectio, cognoscetis quomodo creditis, quia ego in Patre modo, tanquam radius in sole, unum cum ipso, et vos in me ut palmites in vite ; et ego in vobis, ut in palmitibus vitis. Sed mundus nec nunc videt, nec tunc videbit Deum in sua majestate fulgentem. Quis est iste mundus maledictus, a quo videri non poterit Deus ? Maledictus, inquam, maledictus, et ultra quam dici potest maledictus erit, qui Dominum Christum æternaliter non videbit ; mundus, id est mundi amator. Amatores enim mundi, mundi nomine vocantur. Nemo se seducat : quicunque diligit mundum, mihi credat, non diligit Deum. Et si non diligit, unde videbit ? Qui non diligit Deum cæcus est. Videre eum non potest qui non habet cor mundum, cor mite, cor mansuetum, cor cha-

Digitized by Google

pas, de quel droit le verrait-il? Qui n'aime pas le Seigneur est bien aveugle. Qui n'a pas le cœur pur le cœur doux, le cœur plein de la suavité de la charité ne le peut voir. Il a perdu la lumière de ses yeux ; il n'apercevra pas l'auteur de la véritable lumière. Si donc vous désirez voir Dieu, ne négligez pas de purifier votre cœur de toute lèpre. Souvenez-vous de cet oracle tombé de la bouche de la Vérité : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu (*Matt.* VI, 8). » Mais le monde ne voit pas Dieu, il n'a pas le cœur pur.

Multiple acception du mot monde.

3. Monde se prend en plusieurs sens. On appelle monde la triple machine de l'univers, comprenant les choses célestes, terrestres et inférieures, le ciel, et tout ce que le ciel renferme ; on appele monde, celui qui aime le monde, comme en cet endroit : « Encore un peu de temps et le monde ne me voit plus. » On appelle pur ou monde, celui qui est débarrassé de toute souillure, comme en ce passage : « Purifiés par l'abstinence, chantons la gloire du Seigneur. » C'est du monde seul, c'est-à-dire de ceux qui sont immondes, parce qu'ils aiment le monde, qu'il a dit : « Le monde ne voit pas Dieu, car celui qui aime le monde n'a pas en lui la charité du Père » L'amour du monde et l'amour de Dieu sont deux sentiments tout à fait opposés. Si l'amour du monde est dans un cœur, l'amour de Dieu n'y trouve point de place. L'amour de Dieu sépare l'homme du monde, et l'amour du monde sépare l'homme de Dieu. L'un abaisse, l'autre élève : l'une mène à l'enfer, l'autre conduit au ciel. L'amour du monde cherche tout le monde, et il n'est jamais rassasié ; plus il a, plus il veut avoir ; l'amour de Dieu ne veut que le Seigneur, il se contente de lui, il ne désire pas avoir d'autre bien. L'amour du Seigneur ne demande que le Seigneur. Cet amour est extrêmement noble ; il dédaigne d'aimer toute beauté, excepté la fleur de la beauté parfaite, c'est-à-dire celui qui dit : « Je suis la fleur de la campagne, et le lis des vallées (*Cant.* II, 1). Tout ce qui existe n'appartient pas au Christ; non seulement le Christ ne le cherche pas, mais il le rejette et le repousse comme un fumier infect. Il méprise tout, il dédaigne tout; tout lui est vil, Jésus seul lui offre de la douceur. O heureux amour, que bienheureux sont ceux qui vous possèdent : il a trop de jouissances, trop de délices, celui qui, pour amour, n'a que Jésus seul. Ayons, mes très-chers frères, cette félicité, portons dans nos cœurs cet amour de notre Créateur. On connaît celui qui aime Jésus-Christ à cette marque, s'il observe ses commandements. Ainsi, le texte poursuit :

L'amour du monde et l'amour de Dieu sont contraires.

Il faut garder les commandements de Dieu dans sa conduite plutôt que dans sa mémoire.

4. « Qui a mes commandements et les observe, c'est celui-là qui m'aime. » Qui les a dans sa mémoire, et les garde dans la pratique, qui y conforme sa conduite, et l'y conforme constamment. Ou encore, qui les a dans ses paroles et les garde dans ses actes ; ou, qui les a, parce qu'il les a ouïs, et les observe en les suivant : « C'est celui-là qui m'aime. » Car il en est beaucoup qui connaissent les commandements du Seigneur et ne les observent nullement. Beaucoup les ont mis dans les œuvres, et non dans le cœur ; beaucoup les redisent de voix, et non par les œuvres, beaucoup les portent dans la mémoire, et non dans leur conduite, dans la parole, et non dans les exemples qu'ils donnent. Ils ne sont point de ceux qui aiment

---

ritatis dulcedine plenum. Oculorum lumen amisit, nec ipsum veri luminis auctorem videbit. Si ergo Deum videre desideras, cor tuum ab omni lepra peccati mundificare non negligas. Memento ore veritatis fuisse prolatum : *Beati munde corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Sed mundus non videt eum, quia non habet cor mundum.

3. Mundus dicitur pluribus modis. Dicitur mundus trina machina rerum, cœlestium, terrestrium, et infernorum, cœlum, et quidquid cœli ambitu continetur : dicitur mundus amor mundi, ut hic : *Adhuc modicum et mundus me jam non videt ;* dicitur et mundus qui est ab omni sorde lotus et mundus, sicut est istud, *Mundi per abstinentiam ipsi canamus gloriam.* De illo solo mundo, imo de illis solis immundis, scilicet amatoribus mundi, dicitur : *Mundus non videt Deum. Nam qui diligit mundum, non est charitas Patris in eo.* Valde sibi adversantur ad invicem amor mundi, et amor Dei. Si amor mundi habitat, non est quo intret amor Dei. Amor Dei hominem revocat a mundo, et amor mundi hominem a Deo. Unus dejicit, alius extollit : unus suum possessorem dejicit in infernum, alius sublevat, et transmittit in cœlum. Amor mundi totum mundum quærit; et nunquam satiatur ; imo cum plus habet, plus cupit semper habere : amor Dei unum cupit semper habere solum, illo contentus est, nil aliud jam possidere peroptat. Amor Dei nihil aliud quærit nisi solum Deum. Valde nobilis est amor iste : omne pulchrum dedignatur amare, præter inviolatæ pulchritudinis florem, illum scilicet qui dicit : *Ego sum flos campi et lilium convallium.* Omnia quæ sunt, quæ Christi non sunt, non solum non quærit, sed etiam tanquam stercora putrida abdicat et subsannat. Cuncta spernit, cuncta despicit, omnia sibi vilescunt, quia ei solus Christus dulcescit. O felix amor, o beate amor, qui te habent, felices sunt ; nimis est felix, nimis est beatus, cujus tantum est dilectio Christus. Habeamus, dilectissimi, hanc felicitatem habeamus nostri Creatoris dilectionem. In hoc cognoscitur amator Christi, si servat præcepta Christi. Unde sequitur.

4. *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me.* Qui habet in memoria et servat in vita : qui habet faciendo, et servat perseverando. Vel qui habet in sermonibus, et servat in moribus ; vel habet audiendo, et servat faciendo : *Ille est qui diligit me.* Multi sunt enim qui Domini mandata habent, et ea minime tenent in animo : multi in voce, sed non in opere : multi in memoria, sed non in vita : multi in verbo, sed non in exemplo. Illi profecto non sunt de dilectoribus Christi : isti, inquam, plagis vapulabunt multis : istis

Digitized by Google

Jésus-Christ, ils seront frappés de plusieurs coups; pour eux les pleurs et les grincements de dents. Le feu, le soufre et l'esprit des tempêtes, seront leur châtiment avec le démon et ses anges. Pour ceux qui aiment Jésus-Christ, il y aura une grande joie, une allégresse extrême, un tressaillement et une gloire inexprimables. Voici les paroles qui sont à la suite : « Qui m'aime, mon Père l'aimera, et moi je l'aimerai, et me manifesterai à lui. » Que vous semble-t-il de la récompense de votre amour, ô vous qui aimez le Christ, qui honorez Dieu, et vous méprisez vous-même ? Quel mal pourra vous nuire, quel bonheur vous manquer, si vous êtes aimé de celui qui a tout tiré du néant? O bienheureux, au delà de toute expression qui chérit Dieu le Père et son Fils avec l'Esprit du Christ et de Dieu ! Quoi de plus heureux que d'être aimé de celui qui est le Seigneur du paradis, qui a le pouvoir de vie et de mort, qui peut damner et sauver, damner ceux qu'il hait, et sauver ceux qu'il aime? De même qu'il ne peut sauver ceux qu'il hait, de même, il ne peut damner ceux qu'il aime. Mais que ferez-vous de ceux qui vous aiment, ô Seigneur Jésus ; je vous le demande, qu'en ferez-vous ? Faites-le moi entendre ; car, bien que pécheur, je vous aime ; quelle sera la récompense accordée à ceux qui vous chérissent, quel fruit résultera de votre amour ? Dites-le moi, et réjouissez mon âme, en me faisant connaître cette récompense. Celui qui vous aime de tout son cœur la regarde et l'attend, il gémit et souvent il pleure, parce qu'elle ne lui est point accordée de suite. Quelle est-elle, dites-le, afin que nos frères l'entendent et la comprennent, parce que la comprenant ils la cherchent, pour que la cherchant ils la trouvent ; la trouvant, ils la reçoivent ; la recevant, ils la gardent ; la gardant, ils l'aiment et ils l'aiment de toutes leurs forces. Que donnerez-vous à ceux qui vous chérissent ? « Je me manifesterai à eux. » Où sont ceux qui gémissent, où sont ceux qui pleurent pour l'amour du royaume éternel, à cause de l'absence de Jésus-Christ ? Qu'ils se réjouissent et tressaillent, Jésus se montrera à eux.

Bonheur de ceux qui aiment Jésus-Christ.

5. Vous venez de l'entendre, mes frères, vous qui êtes attristés, vous qui pleurez, tant est vif votre désir de voir Jésus-Christ, tant est embrasé votre amour pour ce très-cher Sauveur, notre Créateur, notre Rédempteur, notre Sauveur, notre paradis, notre joie, notre gloire, notre splendeur, notre allégresse et notre bonheur ; vous venez d'entendre quelle sera la récompense de votre fatigue, le don que fera mon Jésus, (oh ! oui qu'il soit bien mien) à ceux qui l'aiment. Je me ferai voir, dit-il, à celui qui me chérira. O joie souveraine ! O allégresse infinie ! Quoi de plus doux, quoi de plus glorieux, quoi de plus heureux, que de voir face à face celui dont le soleil et la lune admirent la beauté, que les anges voient, et qu'ils désirent toujours de considérer, sans se rassasier jamais de sa contemplation qui est la beauté du ciel, le bonheur du paradis, la foi de ceux qui vivent, l'espérance de ceux qui meurent et le salut de tous, Jésus-Christ. Rien n'est plus cher, rien n'est meilleur que le Seigneur pour ceux qui l'aiment. Il ne promet ni or, ni argent, ni pierres précieuses, ni diamants, ni ciel, ni terre ; mais il se promet lui-même, lui qui est le Créateur et le Dieu de tous les êtres. Voilà la récompense de l'amour, le mérite produit par votre

Cette récompense, c'est Dieu lui-même.

---

erit fletus et stridor dentium : ignis, sulphur, et spiritus procellarum pars pœnæ eorum cum diabolo et angelis ejus. Sed diligentibus Christum magnum erit gaudium, magnum erit tripudium, magna exsultatio, magna gloriatio. Sequitur enim : *Qui diligit me, diligetur a Patre meo : et ego diligam eum; et manifestabo ei meipsum.* Quid tibi videtur amator Christi, cultor Dei, despector tui, de præmio amoris tui ? Quid tibi mali poterit nocere, aut quid tibi boni poterit deesse : si ille te diligit qui de nihilo cuncta creavit ? O nimis felix et ultra quam dici potest beatus, quem pie diligit Deus Pater, et Filius ejus cum Spiritu Christi et Dei ! Quid, inquam, felicius, quid beatius, quam ab eo diligi, qui est Dominus paradisi : qui habet potestatem vitæ et mortis, damnare et salvare, damnare quos odit, salvare quos diligit ? Sicut enim salvare non potest, quos odit : sic damnare non potest, quos diligit. Sed o Domine Jesu, quid facies dilectoribus tui ! dic rogo quid facies? Sic dic, ut audiam ; nam et ego sum, licet peccator, qui diligo te : quod erit præmium tuæ dilectionis, quisve fructus tui amoris ? dic et lætifica animam meam de præmio. Qui te diligit ex toto corde suo, illud attendit, illud exspectat ; pro eo quod tantum differtur, gemit et quandoque plorat. Quod est illud, dic ut fratres audiant et intelligant, intelligant et quærant, quærant et inveniant, inveniant et accipiant, accipiant et teneant, teneant et ament : ament quantum possunt. Quid dabis dilectoribus tuis ? quid manifestabis illis ? *Manifestabo eis meipsum.* Ubi sunt qui gemunt, ubi sunt qui lugent pro dilectione regni æterni, pro absentia Christi ? Gaudeant et exsultent : quia Jesus manifestabit se illis.

5. Audistis, fratres, audistis dolentes, audistis ingentes pro desiderio Christi, pro amore dilectissimi Domini Plasmatoris, Redemptoris, Salvatoris, totius paradisi dulcedinis, gloriæ et splendoris, gaudii et jucunditatis : audistis de præmio vestri laboris, de dono quod dabit Jesus meus, et utinam meus, dilectoribus suis. Dilectori meo, inquit, manifestabo me ipsum. O summum gaudium, o immensa lætitia ! Quid dulcius, quid gloriosius, quid beatius quam illum videre facie ad faciem, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur; quem sancti angeli vident et videre desiderant semper, et nunquam de ejus visione satiantur : qui est decor cœli, dulcedo paradisi, fides viventium, spes morientium, et salus omnium Jesus-Christus, Dominus noster ? Nihil carius, nihil melius, quam ipse Dominus diligentibus se. Non promittit aurum, non argentum, non gemmas, non lapides pretiosos, non cœlum, non terram : sed seipsum Creatorem omnium et Deum cunctorum. Hoc est præ-

Digitized by Google

affection, vous qui aimez le Seigneur Jésus par dessus tout, non en parole, mais en effet, non par l'habit, mais par le cœur, non par habitude, mais par sentiment ; non par simulation, mais en réalité ; il se manifestera lui-même à vous, il se donnera lui-même à vous. Voulez-vous, cherchez-vous quelque chose de plus ? Bien vil est tout ce qui est loin de lui. L'aimez-vous ? Ne lui demandez donc rien autre chose que lui. Il s'irrite contre celui qui le prie, s'il n'est pas lui-même le sujet principal de sa demande. Bien qu'il donne tous les biens, il se donne lui-même avec plus de plaisir. Que la grandeur et l'excellence de ce don ne vous cause pas d'effroi. Aimez-le de tout votre cœur, de tout votre esprit, et ainsi vous pourrez vous approcher de lui en sûreté, entrer en sa présence et lui dire : Seigneur, je veux que vous soyez mon héritage dans la terre des vivants. O sort heureux, ô riche héritage ! O Seigneur Jésus, qui me donnera de pouvoir dire en vérité : « Le Seigneur est la portion de mon héritage. » Oh ! oui, soyez la récompense de mon travail, le terme de mon pélerinage, et la consolation de ma tristesse. O Jésus, qui êtes la cause de mon amour, soyez moi un titre suffisant pour posséder un trésor si considérable.

6. Voilà la suite . « Judas, non pas l'Iscariote, dit alors : Seigneur, que s'est-il passé, puisque vous vous manifestez à nous, et non point au monde ?» Ayant entendu dire que le monde ne verrait pas Jésus-Christ, mais que les disciples le verraient, cet apôtre, au nom de tous, s'informe de la cause de cette différence. Cette cause, d'après la réponse du Sauveur, c'est l'amour ; par la dilection, la nation sainte se discerne de celle qui ne l'est pas ; et que l'amour soit réellement cette cause, la preuve s'en trouve dans l'observation des préceptes, comme le Seigneur le dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. » C'est ainsi qu'on montre son amour pour Dieu en observant les commandements de Jésus-Christ ; la pratique montre la charité : c'est vainement que l'on prétend aimer Dieu, si par ses actions, on contredit sa volonté. Bien plus, le Seigneur a en haine celui qui n'obéit pas à ses préceptes. Que personne ne se couvre de l'habit religieux et ne se prétende être saint, parce qu'il est revêtu de la robe monastique. Celui-là seul aime Jésus-Christ qui s'attache à observer, selon ses forces, ses commandements. Quand vous verrez un moine, humble au milieu des hontes qu'on lui fait subir, patient pour supporter les opprobres, réservé quand il s'agit de parler, fidèle à garder les lois du silence, appliqué à la lecture, dans le cloître, chantant de voix, en toute dévotion, les louanges de Jésus-Christ, pleurant sinon sans relâche, du moins tous les jours, sobre dans ses repas, prompt à obéir, partout docile, partout respectueux, frappant le ciel de sa bouche, criant toujours de cœur vers le Seigneur, attentionné pour le prochain, se méprisant lui-même, aimant tout le monde, se haïssant lui-même, alors vous pourrez dire : ce moine observe la loi de son créateur. Qu'il est heureux. Pour récompense de ses travaux, il aura le Seigneur Jésus. Mais celui qui n'a pas la charité, qui n'observe pas ses préceptes, n'est pas à Dieu. Quel sera donc son salaire ? le feu, un fleuve de soufre, la mort et l'enfer. Plût au ciel que vous

Notes d'un bon moine.

---

minum amoris, meritum tuæ dilectionis, qui Dominum Jesum super omnia diligis, dico non voce, sed opere non veste, sed mente ; non habitu, sed affectu ; non in simulatione, sed in veritate : seipsum tibi manifestabit, seipsum tibi dabit. Vis amplius ? Quæris aliud ? Vile est, quidquid sine ipso est. Diligis illum ? Vide ergo ne aliud quæras ab eo, nisi seipsum. Dedignatur contra petentem, si ipse petitionis causa principalis non fuerit : quamvis omnia bona donet, libentius donat seipsum. Noli timere de magnitudine, de nobilitate doni. Dilige eum ex toto corde, ex tota mente, et sic poteris ad eum secure accedere, ad eum intrare, et dicere ei : Volo Domine, ut tu mihi portio sis in terra viventium. O felix portio, o beata hæreditas ! O Domine Jesu, quis mihi dabit, ut in veritate dicere possim : *Dominus pars hæreditatis meæ ?* Utinam tu mihi sis præmium mei laboris, merces meæ peregrinationis, et consolatio mei mæroris. O Jesu qui es causa mei amoris, tu mihi sis causa sufficiens possidendæ tantæ possessionis.

6. Sequitur : *Dicit ei Judas, non ille Iscariotes, Domine quid factum est, quia nobis manifestaturus es teipsum, et non mundo ?* Audito, quod mundus non videbit eum, sed potius ipsi videbunt : pro omnibus quæsiturus quærit Judas causam hujus discretionis. Hæc est autem causa ex Domini responsione. Dilectio ; per quam solam discernitur gens sancta a non sancta : et quod causa sit dilectio, probatur in custodia sermonum, sicut dicit Dominus : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* In hoc enim probatur dilectio Dei scilicet in observatione et custodia mandatorum Christi, quia *probatio dilectionis exhibitio est operis.* Frustra enim se Deum diligere dicit, qui mandatis ejus suis operibus contradicit. Imo illum habet odio, qui ejus non obsecundat mandato. Nemo se tegat sub habitu religionis, nullus sibi palliare sanctitatem præsumat sub tegmine monastici ordinis. Ille tantum diligit Christum, qui pro suo posse ipsius satagit observare mandatum. Cum enim videris monachum ad contumeliam humilem, ad opprobria patientem, suis devotum Prioribus, in moribus mansuetum, tacitum ad loquendum, assiduum ad silentium, in claustro attente legentem, in ecclesia suis vocibus Christum cum omni devotione laudantem, si non continue, tamen quotidie lacrymantem, parcum in refectione, ad obedientiam promptum, ubique proclivum, ubique inclinatum, ubique verecundum ; ore cœlum pulsantem, semper ad Dominum corde clamantem, cultorem proximi, et contemptorem sui, cunctos diligentem, seipsum odientem ; tunc dicere poteris : Monachus iste sui Creatoris servat mandatum. O quam felix, o quam beatus est monachus talis ! Profecto iste monachus sui laboris habebit præmium Dominum Jesum. Sed ille qui charitatem non habet, qui ejus non servat sermonem, jam non est ejus.

Digitized by Google

ne fussiez pas né, si un tel héritage vous est réservé. Que si vous désirez avoir la récompense qui est Jésus-Christ, gardez ces paroles, c'est-à-dire : je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns, les autres. Si vous aimez Jésus-Christ, il est nécessaire que vous aimiez votre frère. Pour ne pas encourir la haine du Seigneur, gardez sans lui porter la moindre atteinte, la charité envers votre frère.

7. Une grande récompense en résulte : quelle récompense ? Je l'ai déjà indiquée et je me plais à l'indiquer encore. Plus la bouche en parle, plus le cœur la trouve douce, et celui qui travaille constamment et de toutes ses forces pour l'obtenir n'ignore pas quelle est sa douceur extraordinaire. La récompense réservée à la charité paternelle, c'est l'amour de Jésus-Christ et de Dieu son Père, ainsi que la Vérité le dit : « Si quelqu'un garde mes commandements, il m'aime et mon Père l'aime. » Si Dieu le Père vous aime, quel bien peut-il vous manquer ? Aucun. Vous obtiendrez tout ce que vous demanderez; bien plus, vous possèderez sans fin, avec tous les saints-anges, le Seigneur qui accorde tous les biens. N'est-il pas souverainement eureux celui que Dieu aime, ainsi que son Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ ? Oui, excessivement heureux celui qui chérit Dieu le Père, Fils et Saint-Esprit. O si mon Dieu, mon créateur, mon rédempteur m'aimait ! je ne voudrais rien plus en ce monde. En cette vie, l'amour de Jésus-Christ me suffit. L'amour de Jésus est doux, agréable et délicieux. Il apporte la santé aux malades, la lumière aux aveugles, la joie aux affligés, le pardon aux pécheurs, la vie aux morts, le ciel à ceux qui habitent la terre, à ceux qui ressemblent aux animaux, la société des anges, et la jouissance du Seigneur, des esprits bienheureux et du Créateur de toutes choses.

De quel prix il est d'être aimé de Dieu.

8. « Si quelqu'un m'aime, dit le Seigneur Jésus, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » Dieu vient à l'homme, quand l'homme vient à Dieu. L'homme vient à Dieu en croyant, en obéissant, en regardant, en saisissant : Dieu vient à l'homme en le secourant, en l'illuminant, en le remplissant : cet effet est produit par l'amour de Jésus-Christ, il vient entièrement de l'affection que Dieu a pour nous. La charité fait de vous la maison de Dieu, et du Seigneur votre propre demeure. « Dieu est charité, et qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui ( I *Joan.* IV. 16). » Heureux ouvrier que la charité, qui peut élever, pour son Créateur, une belle maison. Cette construction ne se compose ni de ciment, ni de briques, ni de pierres, ni de bois, ni d'or, ni d'argent, ni de pierres précieuses. Elle est plus précieuse que tout or, que tout argent, à côté d'elle toutes les pierreries sont viles : rien ne peut entrer en comparaison, avec son éclat et sa beauté. Si on la rapproche du miel, le miel devient comme l'absinthe par rapport à la plus grande douceur. Toutes les réalités qui existent, quelque belles, quelque gracieuses qu'elles soient, ne doivent pas être regardées mises en sa présence. En cette maison, les aveugles reçoi-

Comment Dieu vient à l'homme et l'homme à Dieu.

L'amour de Dieu prépare une demeure pour Dieu.

.....

Quod ergo erit præmium istius? Ignis et sulphuris amnis, mors et infernus præmium ejus. Utinam tu natus nan esses, si tibi talis debetur hæreditas. Igitur si præmium, quod Christus est, habere desideras, illius sermonem serva, scilicet, Mandatum novum do vobis, ut diligatis vos invicem. Si diligis Christum, necesse est ut diligas fratrem tuum. Ergo ne incurras odium Christi, teneas illæsam charitatem fratris tui.

7. Magnum præmium sequitur inde. Quod præmium ? superius dictum est, et adhuc repetere libet. Istud præmium quanto amplius ruminatur in ore, tanto magis mellescit in corde : et quantæ sit dulcedinis non ignorat, qui ut illud jam habere valeat, assidue pro viribus elaborat. Præmium fraternæ dilectionis amorem Christi et Dei Patris sui ipsa Veritas ait : *Si quis sermonem meum servabit, diligit me, et Pater meus diligit eum.* Si Pater Deus te diligit, quid tibi boni deesse poterit? nihil. Quidquid enim petieris impetrabis, imo ipsum Dominum largitorem omnium bonorum sine fine cum sanctis angelis possidebis. Nonne ille est summe beatus, quem Deus Pater diligit, et Dominus Jesus-Christus Filius ejus? Felix, inquam, nimis, quem Pater et Filius et Spiritus-Sanctus diligit Deus. O si me diligeret Deus meus, Creator meus, Redempor meus ! jam nihil amplius in hoc mundo quærerem. Mihi in hac vita solus sufficit amor Christi. Amor Christi dulcis est, et delectabilis et jucundus. Sanitatem ægris, lumen cæcis, mæstis lætitiam, peccatoribus veniam, mortuis vitam, terrigenis cœlum, consortibus jumentorum consortia angelorum largitur et tribuit, insuper et ipsum Dominum angelorum et Creatorem cunctorum.

8. *Qui me diligit*, ait Dominus Jesus, *et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Venit Deus ad hominem, dum homo venit ad Deum. Venit homo credendo, obediendo, intuendo, capiendo : Deus venit ad hominem subveniendo, illuminando, implendo. Hoc enim procedit ex charitate Christi, hoc totum provenit ex amore Dei. Charitas te domum Domini facit, et Dominum domum tibi. *Deus est charitas, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.* Felix artifex charitas, quæ conditori suo talem domum potens est fabricare. Domus ista non constat ex cæmento et latere, nec lapide, nec ligno, nec argento, nec lapide pretioso. Omne aurum excedit, argentum supereminet universum. In ejus comparatione lapides pretiosi vilescunt : nil est quod valeat comparari pulchritudini ejus et speciositati. Mel comparatum dulcedini ejus sic est, quasi absinthium comparatum dulcedini mellis. Omnia quæ sunt quantumlibet pulchra, quantumlibet speciosa, in ejus comparatione nec reputari debent. Domus ista est domus æterna, ante omnia sæcula, ante omnia tempora; omnia continens, universa complectens, omnia creans, universa vivificans. In hac domo cæci lumen, claudi gressum, curvi rectitudinem,

Digitized by Google

vent la lumière, les boiteux la faculté de marcher, ceux qui sont courbés se redressent, les malades sont guéris et les morts reçoivent la vie. Il ne se trouve en son enceinte aucun malheureux ; tous ses habitants sont heureux ; qui y pénètre, entre dans la joie de son Seigneur qui est lui-même cette joie, et se trouvera éternellement dans les délices qui sont Dieu lui-même, béni dans tous les siècles.

9 O mes très-chers frères, cette précieuse maison, vos cœurs ne la trouveront-ils pas plus précieuse que le miel? Ame chrétienne, épouse chérie de Jésus-Christ, ne commandez-vous pas en pleurant, et les conjurant avec larmes, aux âmes des saints, et aux esprits angéliques qui vous ont précédé aux noces de l'agneau, en employant ces paroles de l'Écriture : « Filles de Jérusalem, annoncez à mon bien aimé, que je languis d'amour? » Vous l'aimez peu, si tous les jours vous ne pleurez pas, vous ne gémissez pas : car son absence fait verser à l'épouse, qui l'aime, des torrens de larmes. Le cherchant sans le trouver, l'appelant sans qu'il réponde, elle ne trouve de bonheur qu'à pleurer : et pour la faire pleurer davantage, elle ramasse tout ce qui est triste et s'en charge. Je sais et je suis certain que Dieu essuiera toute larme de ses yeux, quand sera venu le jour des noces du Christ et de l'Église, au temps où les vierges auront été introduites dans l'appartement du roi éternel. Mais comment Jésus-Christ essuiera-t-il de vos yeux les larmes, si vous ne gémissez pas, si vous ne pleurez pas pour son amour? Je crois que vous l'aimez médiocrement, si, par attachement pour lui, vous ne gémissez ni ne pleurez. S'il en est ainsi, vous n'êtes point moine. Mais vous me dites : je ne puis pleurer. Je vous réponds : vous ne pleurez pas, parceque vous n'aimez point parfaitement Jésus-Christ. Les larmes sont les marques de l'amour. Si l'amour de la patrie ne vous fait point pleurer, que la crainte de l'enfer vous fasse verser des larmes. Mais vous dites : Je ne le puis. Je vous réponds : si vous ne le pouvez, vous ne craignez pas la mort, vous n'aimez pas la vie : ou si vous avez cette crainte, elle est bien peu de chose, ou rien du tout. Pour vous, à qui est réservé un héritage dans la vie éternelle, craignez Dieu, et gardez ses commandements. « Qui ne m'aime pas, » dit le Seigneur Jésus « ne garde pas mes commandements. » Pour nous, aimons-le de toutes nos forces, et observons ses préceptes, parce qu'une grande récompense en résultera pour nous.

Eloge des larmes pieuses.

10. Quant à ce qui suit « vous avez entendu ce discours, il n'est pas le mien, » il faut ainsi l'entendre : « le discours que vous avez entendu, n'est pas le mien, » c'est une figure appelée « antiptose » et qui fait employer en latin un cas pour un autre. Je vous le demande, vous qui placez toute votre espérance dans le Seigneur Jésus-Christ, et l'aimez de tout votre cœur, croyant qu'il est vrai Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, ne vous laissez point émouvoir, ni ébranler, parce qu'il a dit : « le discours que vous avez entendu n'est pas de moi, il est de mon Père, » parce que je n'existe pas de moi, mais je tire mon être de mon Père. Je suis Dieu de Dieu, lumière de lumière, Fils du Père. Un avec lui en essence, en majesté, en divinité, en vertu, en puissance, par la création des êtres : ni postérieur, ni antérieur à lui, ni plus grand, ni plus

---

infirmi sanitatem, mortui resurrectionem cuncti qui intrant accipiunt. Nullus miser in ea : in ea cuncti beati. Qui intrat in eam, intrat in gaudium Domini sui, quod ipse est : et hic habebit se aptime æternaliter in optimo, qui est Deus benedictus per sæcula.

9. O dilectissimi fratres, nonne hæc pretiosa domus super mel et favum dulcescit in cordibus vestris? nonne anima christiana, Jesu-Christi sponsa dilecta, tuis paranymphis animabus sanctorum et spiritibus angelicis imperans flendo, et plorans rogando, dices : *filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto, quia ejus amore langueo?* Parum illum diligis, si pro ejus amore quotidie non ploras et gemis. Nam illius absentia sponsæ diligenti solet fluvius esse lacrymarum. Cum illum quærit et non invenit, vocat et non respondet, nil nisi flere eam delectat : et ut ei magis flere libeat, omne quod triste est coacervat. Scio et certus sum, quod absterget Deus omnem lacrymam ab oculis ejus, cum venerit dies nuptiarum Christi Ecclesiæ, tempore illo quo fuerint virgines introductæ in thalamum Regis æterni. Sed quomodo ab oculis tuis absterget lacrymas, si pro ejus amore non gemis et ploras? Credo quod parum illum diligis, si pro ejus amore non suspiras et plangis. Si sic es, monachus non es. Sed dicis mihi : ego non possum flere. Ad quem ego : Ideo non ploras, quia Christum perfecte non amas. Lacrymæ ergo testes amoris sunt. Si non ploras pro amore patriæ, plange tamen pro timore gehennæ. Sed dicis : nec hoc possum. Cui ego : si hoc non potes ; nec times mortem, nec amas vitam : et si timeres, aut parum, aut ex toto nihil. Tu autem cui servatur hæreditas in æterna vita, Deum time, et ejus mandata custodi. *Qui non diligit me*, ait Dominus Jesus Filius Dei, *sermones meos non servat*. Nos illum pro viribus diligamus, et illius præcepta servemus, quia inde magna sequitur merces.

10. Quod vero sequitur, *et sermonem quem audistis, non est meus*, sic est intelligendum : *Sermo quem audistis, non est meus ;* et est ibi quædam figura quæ dicitur *Antiptosis*, quando casus ponitur pro casu. Rogo te, ne te moveat, ne te conturbet, qui totam spem tuam ponis in Dominum Jesum-Christum, et ex toto corde diligis illum, credens illum esse verum Deum cum Patre et Spiritu-Sancto, illud quod dicit : *Sermonem quem audistis, non est meus, sed Patris :* quia ego non sum a me, sed a Patre. Sum Deus de Deo, lumen de lumine, Filius de Patre. Unus cum illo in essentia, in majestate, in divinitate, in virtute, in potentia, in creatione rerum : non posterior eo vel prior, non major, nec minor ; sed omnino illi æqualis. Alius sum in persona, non alius in natura : nam *alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus-Sancti.* Verba quæ ego loquor

Digitized by Google

petit, mais son égal en toutes choses. Autre je suis en personne, autre en nature, car « autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit. » Les paroles que je vous adresse sont les paroles de mon Père, car il m'a envoyé, et je suis de lui et mes paroles viennent de lui. Or, dans une autre sens : le discours que vous avez entendu n'est pas le mien, il n'est pas de la nature humaine que j'ai prise ou du Dieu qui l'a prise : il n'est pas du Fils de Dieu. Il n'est pas de moi en tant que je suis né de la Vierge, il est mien, selon que j'ai été engendré de Dieu le Père : il n'est pas mien parce que je suis Fils de la Vierge, mais il est mien en ce que je suis Fils de Dieu le Père. Plus haut, Jésus a dit : « qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles (*Joan.* XIV). » Ici il dit : « ce discours que vous avez entendu n'est pas de moi. » Plus haut, il dit : « mes paroles, » ici il dit : « les paroles » que vous avez ouïes ne sont pas de moi. « Oui et non, » sont des choses bien contraires « ils sont miens, » n'est pas la même chose que ils ne « sont pas miens. » Et cependant ce que la vérité dit est la réalité. Ces discours sont siens en tant qu'il est créateur et non en tant qu'il est créature, en tant qu'il est Dieu, et non en tant qu'il est homme. Ils sont siens, « parce que tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui. » Ils ne sont pas siens, ils sont ceux de son Père, parce qu'il « s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. »

11. Ou bien, peut-être, le Seigneur dit-il cela, afin que ses disciples, qui ne croyaient point encore parfaitement en lui, tinssent plus fermement ses préceptes et les observassent avec plus de soin, sachant qu'ils étaient de son Père, le créateur de toutes choses. Le Père paraît toujours plus élevé, plus digne que le Fils : Je dis cela de l'humanité et non point de la divinité : parce que, dans la divinité, le Fils est égal au Père, il ne lui est pas postérieur, il n'est pas moindre que lui : « il est égal au Père selon la divinité, et moindre que lui selon l'humanité. » Afin donc que ses disciples et leurs sectateurs retinssent plus principalement les paroles qu'ils venaient d'entendre, il leur dit qu'elles étaient de son Père. Comme s'il leur disait : ce que je vous prescris, doit être inviolablement observé, il n'en faut rien retrancher, parce qu'elles ne sont pas de moi, mais de mon Père. Je suis le Fils engendré par le Père ; aussi mes œuvres et mes paroles ne sont pas de moi, mais de mon Père : « mon Père demeurant en moi, accomplit les œuvres, » c'est par mon organe qu'il vous donne des ordres. Sorti de la terre, revêtu de la tunique de la chair, dans cette vallée de larmes, expulsé du séjour délicieux du paradis, l'homme grossier ne méritait pas, dans cet exil de tristesse, d'entendre parler Dieu, dont il avait méprisé les préceptes lorsqu'il était dans le jardin de bonheur, et dans sa misère il ne pouvait imaginer quel chemin lui restait, pour revenir dans sa patrie. Prenant pitié de son malheur, le Seigneur est venu le chercher lorsqu'il errait, le consoler dans ses douleurs, le soigner dans ses infirmités, le relever de sa chute, le ramener exilé, au séjour de ses pères, et mort, lui donner la vie éternelle. Aussi le Verbe vint dans la chair, Dieu s'approcha de l'homme, et « le Verbe se fit chair. » Dieu se fit homme, et le Verbe par la chair, et Dieu par l'humanité, parle bouche à bouche à l'homme, et selon la manière ordinaire, il donne à l'homme, les préceptes de la vie, afin qu'obéissant à l'homme,

---

vobis, Patris mei sunt : quia ipse me misit; et ego sum ab ipso : et verba mea sunt ab ipso. Vel aliter : sermo quem audistis, non est meus, id est, non est assumpti hominis, sed Dei assumentis : non est Filii hominis, sed est Filii Dei : non est meus secundum quod sum genitus a Deo Patre : non est meus in eo quod sum filius Virginis, sed est meus in eo quod sum Filius Dei Patris. Superius dixit : *Qui non diligit me, sermones meos non servat* : hic autem dixit : *Sermonem quem audistis, non est meus.* Superius dicit, *sermones meos* : nunc autem dicit : *Sermonem quem audistis, non est meus.* Valde contraria sunt, *est, et non est : sunt, et non sunt*; *est meus, et non est meus : sunt mei, et non sunt mei.* Et tamen sicut veritas loquitur, ita est. Sunt sui, in quantum Creator, non in quantum creatura : in quantum Deus, non in quantum homo. Sunt sui, quia *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Non sunt sui, sed Patris : *quia factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.*

11. Vel forte hoc dicit, ut discipuli ejus, qui nondum in illum perfecte credebant, firmius sua præcepta tenerent, et obnixius observarent ; dum scirent illa præcepta esse Dei Patris factoris et creatoris cunctorum. Majoris enim sublimitatis, majoris excellentiæ et dignitatis semper videtur pater esse quam filius : hoc dico in humanitate, non in divinitate ; quia in divinitate Filius Patri est æqualis, non eo posterior, non eo minor; *æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem.* Ut ergo illius verba carius tenerent audita discipuli sui, et eorum sequaces, dixit illa esse sui Patris. Ac si diceret : ea quæ præcipio vobis, irrefragabiliter debent observari, nec in totum, nec in partem ratio ulla permittit convelli, quia non sunt mea, sed Patris mei, nam ego a Patre sum Filius; unde verba mea et opera non sunt mea, sed Patris. *Pater in me manens facit opera sua,* per me dat vobis præcepta. Homo de terra terrenus, trabea mortalitatis indutus in hac valle lacrymarum, a gaudiis paradisi expulsus, Deum loquentem non merebatur audire in hoc ærumnoso exsilio, cujus præcepta contempsit adhuc positus in paradiso, et quæ via sibi remansisset redeundi ad patriam, nec miseriam excogitare valebat. Sed illius misertus Dominus suus, quærere venit errantem, consolari dolentem, sanare infirmum, relevare dejectum, patriam restituere exsuli, et mortuo vitam sine fine mansuram. Unde venit Verbum in carnem, Deus ad hominem, et

Digitized by Google

l'homme par l'homme-Dieu revienne à l'homme-Dieu, à ce Dieu dont il s'était malheureusement retiré par la désobéissance. Aussi un homme-Dieu demeurant mortel au milieu des hommes, donne aux mortels les règles de la vie : afin que, grâces à lui, devenus immortels, ils pussent, avec ce roi immortel, vivre éternellement heureux. Et ici, il faut remarquer qu'il y a deux demeures du Seigneur : l'une dans le chemin, l'autre dans la patrie : une temporelle, par laquelle il resta avec nous dans la chair, l'autre éternelle, par laquelle, glorifiés quant à l'âme et quant au corps, nous habiterons avec lui. C'est de la première qu'il prononce les paroles qui suivent : « Je vous ai dit ceci quand je restais avec vous, » corporellement présent. Mais viendra un temps où je vous enlèverai cette présence du corps, en sorte que, désormais, je vous parlerai par le Saint-Esprit. Aussi, c'est avec raison que le texte continue :

12. « Mais le Saint-Esprit Paraclet, que le Père enverra en mon nom, vous apprendra toutes choses, et vous suggèrera tout ce que je vous aurai dit. » Il vous apprendra, dit le Seigneur Jésus, ce que je vous avais dit : non que le Fils dise une chose, et que le Saint-Esprit en enseigne une autre : ce que Jésus dit et enseigne, la Trinité le dit et l'enseigne : mais parcequ'elle est Trinité, il faut que l'on parle de chaque personne, que nous devons entendre distinctement, et comprendre sans les séparer l'une de l'autre. Lors donc que nous disons, le Père et le Fils et le Saint-Esprit, nous ne disons pas ces mots à la fois, puisqu'ils ne pensent pas ne point être à la fois et ensemble. Cette parole : « le Paraclet qu'enverra le Père, voici comment il la faut entendre : » Je me sépare de vous, en ce qui est de la présence corporelle, mais je ne vous quitte point de la présence de l'esprit. Ce corps que j'ai pris de la terre, je l'élève vers les régions célestes : mais, par mon esprit, je demeurerai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Mon Père m'a envoyé me montrer en une chair véritable : mais l'heure approche où je vais payer mon tribut à la mort, où ressuscitant des morts, je monterai m'asseoir à la droite du Père, et le monde dès cet instant ne me verra plus dans la chair mortelle. « Mais le Paraclet que le Père enverra en mon nom, » par l'abondance de sa douceur vous consolera de mon absence corporelle, et il sera votre maître; ses paroles ne retentiront pas au-dehors, mais vous instruiront au fond du cœur; « il vous suggèrera toute chose et vous enseignera tout ce que, » par son organe, je vous ai dit, c'est-à-dire, je vous inspirerai : il sera votre docteur et votre consolation. Tant qu'il restera dans votre cœur, vous ne pourrez vous attrister de mon absence corporelle. Qu'il vienne, je vous en conjure, ô Seigneur Jésus, cet esprit qui est mon Seigneur et mon Dieu, qu'il vienne dans mon cœur et qu'il l'enivre de votre amour, de cette sorte que je ne cherche aucun autre amour que le vôtre, que je ne m'attache à aucune autre beauté qu'à la vôtre, que je ne goûte en dehors de vous aucune autre douceur, vous qui êtes un rayon de miel, Dieu et homme, miel du Père, rayon de la Vierge Marie : miel dans le sein du Père, rayon brisé sur la croix, miel impassible régnant avec le Père, rayon dans

---

***Verbum factum est caro :*** et Deus factus est homo, et Verbum per carnem, et Deus per hominem, ore ad os loquitur ad ipsum hominem, et secundum hominem dat homini vitæ præceptum, ut homo homini obediat, et per ipsum hominem Deum ad ipsum Deum hominem redeat, a quo scilicet Deo miser per inobedientiam recesserat. Unde Deus homo apud homines manens mortalis, mortalibus dat vitæ mandatum : ut immortales per ipsum jam facti, cum illo immortali æternaliter vivere possint beati. Et hic notandæ sunt duæ Domini mansiones; una in via, alia in patria; una temporalis, quando nobiscum mansit in carne, alia æterna, in qua manebimus cum illo in anima glorificati et corpore. De prima dicit in consequentibus : *Hæc locutus sum vobis apud vos manens*, scilicet præsentia corporali. Sed veniet tempus, ut a vobis subtraham præsentiam carnis, et sic amodo per spiritum locutus sum vobis. Unde recte sequitur :

12. *Paracletus autem Spiritus-Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia; et suggeret omnia quæcunque dixero vobis.* Docebit, inquit Dominus Jesus, quod vobis dixero; non quod aliud Filius dicat, et aliud spiritus doceat : quia quod Christus dicit et docet, ipsa Trinitas dicit et docet : sed quia Trinitas est, oportet singulas insinuari personas, quas nos distincte audire et inseparabiliter debemus intelligere. Cum ergo dicimus Pater et Filius et Spiritus-Sanctus, non eos simul dicimus, cum non possint esse non simul. Quod vero dicit : *Paracletus quem mittet Pater*, etc. Sic est intelligendum : ego corporali præsentia vos desero, sed non vos præsentia spiritus derelinquo. Corpus, quod de terra suscepi, ad cœlestia sublevo : sed per spiritum meum usque ad consummationem sæculi vobiscum manebo. Pater me misit, ut apparerem in carne visibilis : sed venit hora et tempus, ut solvam debita mortis, et resurgens a mortuis ascendam sessurus ad dexteram Patris, nec amodo in carne mortaliter mundus me videbit. *Paracletus autem spiritus, quem mittet Pater in nomine meo*, abundantia suæ dulcedinis vos consolabitur de absentia meæ carnis, et erit vester magister, non foris verba perstrepens, sed intus in corde docens *suggeret vobis omnia : et vos docebit omnia quæcunque* per illum *dixero vobis*, id est, inspiravero vobis : ipse erit doctor vester, et consolatio vestra. Non poteritis dolere de absentia carnis meæ, dum ipse spiritus manebit in cordibus vestris. Veniat obsecro, Domine Jesu, ille spiritus tuus Deus et Dominus meus, veniat in cor meum, et sic inebriet illud tuo amore, ut nullum alium præter te amem pulchritudinem, nullam præter te valeam gustare dulcedinem, qui es favus mellis, Deus et homo; mel de Deo Patre, favus de Virgine Matre : mel in sinu Patris, favus fractus in cruce : mel impassibilis regnans cum

Digitized by Google

le tombeau, miel régnant avec le Père et le Saint-Esprit, au ciel et en tout lieu, béni dans tous les siècles des siècles. Amen.

## SERMON X.

Les paroles de Jésus-Christ ont un goût différent pour les bons et un goût différent pour les méchants.

1. Celui qui sait aimer de tout son cœur le Seigneur Jésus connaît combien ses paroles sont douces : il ne pourra plus leur fermer l'entrée de son âme, celui qui renferme en l'étreignant étroitement dans son cœur, Jésus-Christ, le Seigneur et la vie éternelle, la joie et les délices de la beauté de tout le paradis. Elles sont les paturages où l'âme se refait et trouve la vie, la coupe qui renferme toute douceur, et qui réjouit les cœurs des amis de Jésus, plus chères pour ceux qui aiment ce divin maître que l'or et les pierreries, et plus douces que le miel; mais pour les négligents et ceux qui vivent mal, amère comme la bile, et fastidieuse en toute façon, A ceux-ci elles préparent une peine éternelle, et à ceux qui aiment Jésus-Christ, une gloire perpétuelle : aux uns, le supplice, aux autres, la récompense dans la vie bienheureuse; aux uns la mort, aux autres la vie; aux uns l'enfer, aux autres la société des anges. Ceux qui sont dans ce malheureux état, qu'ils pleurent, qu'ils souffrent, qu'ils ouvrent les oreilles du cœur, qu'ils reçoivent la parole de Dieu, et qu'ils accomplissent ce qu'il commande. En ce Verbe, sont les trésors de la sagesse et de la science, les richesses et une grande gloire. Qu'ils m'écoutent donc moi, le pécheur du Christ, eux qui se plaisent à entendre les paroles de ce même Christ. Mais, je les en prie, qu'il se prépare à verser des larmes, celui qui se dispose à écouter. Comment pourra-t-il retenir ses pleurs, lorsqu'il verra que, sur le point d'aller à son Père, le Christ donna à ses disciples la paix dans toute l'effusion de la charité. Il leur adressa ces paroles :

2. « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : je ne vous la donne pas comme le monde donne la sienne. Car le Seigneur, quand vint le temps où il avait réglé de sauver le genre humain par sa mort, et donner sa vie, pour le rachat de plusieurs, de quitter le monde, et d'aller à la droite de son Père, embrassait dans le sein de sa tendresse, avec une extrême affection, ses disciples qu'il allait priver de sa présence sensible, et se retirant d'eux, pour ainsi dire, et comme les abandonnant, il s'attachait de son mieux à les consoler de son absence. Mais plus il voulait les consoler, plus il les remplissait de la plus amère tristesse. Alors, leur disant comme son dernier adieu, il se mit peut-être à les embrasser tendrement. Mais qui pourra calculer quel fleuve de larmes fut alors répandu? Quel cœur, fût-il de roche, sous l'abondance d'une charité si grande, ne se fût fondu en une fontaine de larmes : c'étaient l'amour et la douleur qui les faisaient verser en ce moment. O quel amour! ô quelle douleur! Et parce que l'amour était grand, la douleur l'était aussi. Ils quittaient avec une extrême douleur celui qu'ils possédaient avec un amour extrême. Oh! qu'en leur cœur l'amour était vif! Ils ne voulaient rien autre chose, ils ne cher-

Tristesse des disciples à cause du départ de Jésus-Christ

Patre; favus in sepulcro : mel cum Patre et Spiritu-Sancto regnans in cœlo et in omni loco, benedictus per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO X.

1. Verba Domini Jesu, qui illum ex toto corde diligere novit, quam sint dulcia, sapit : nec illis jam claudere valebit aditum, qui in armario pectoris sui, Christum Dominum vitæ perennis, amplexibus strictis, totius paradisi pulchritudinis continet jucunditatem et gaudium. Illa sunt pascua vitæ, refectio animæ, dulcedinis pocula, dilectorum Christi lætificantia corda, cariora diligentibus Christum super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum : negligentibus et male viventibus tanquam bilis amara odiosa, non modicum fastidiosa per omnem modum. Illis pœnam æternam, diligentibus vero Christum præparant perpetuam gloriam : illis supplicium istis præmium in vita beata : illis mortem, istis vitam; illis infernum, istis societatem angelorum. Quicunque sunt illi, lugeant, doleant, ac rem cordis aperiant, Verbum Dei suscipiant, et quod præcipit, faciant. In illo thesauri sapientiæ et scientiæ, divitiæ et gloriæ multæ. Igitur audiant me peccatorem Christi, quos audire delectat verba ejusdem Christi. Sed rogo, ut se præparet ad lacrymas fundendum, qui verbis Christi jam præparat auditum. Quomodo poterit jam lacrymas continere, ubi noverit jam Christum iturum ad Patrem discipulis suis toto charitatis amplexu pacem dedisse? Ait Dominus discipulis suis :

2. *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Dominus enim Jesus, ubi venit tempus, quo per mortem suam disposuerat humanum genus salvare, et animam suam dare redemptionem pro multis, relinquere mundum et ascendere ad dexteram Patris : discipulos suos quos corporali præsentia deserebat, toto charitatis affectu intra sinum amoris non mediocriter continebat, inde velut recedens ab eis, et quasi deserens illos, modis quibus poterat de absentia sua eos consolari studebat. Sed quanto magis eos consolari volebat, tanto magis illos amarissimo mœrore replebat. Tunc velut ultimum vale faciens illis, eos amplectens in eorum oscula forsitan ruit. Sed quantus ibi fuerit fluvius lacrymarum, quis æstimare valebit? Cujus cor etiam si saxeum esset, tanta redundantia charitatis lacrymarum fontem non resolvisset? Ministri lacrymarum tunc erant amor et dolor. O quantus amor! O quantus dolor! Et quia multus amor, ideo multus dolor. Nam cum magno dolore relinquebant, quem cum magno amore possidebant. O quantus erat ibi amor! Nihil aliud volebant, nihil aliud quærebant, nihil aliud desiderabant; nisi esse cum Domino, illius perfrui visione, jucundari ejus dulcissima locutione, satiari ejus

Digitized by Google

chaient, ils ne désiraient que d'être avec le Seigneur, de jouir de sa vue, de faire leurs délices de s'entretenir avec lui, de se rassasier de sa conversation douce comme le miel. En pensant à tous ces biens, bien vite ils se rappelaient qu'ils en allaient être privés, et alors les douleurs amères de leurs cœurs se trahissaient par des torrents de larmes.

3. Quelle suavité d'amour, et quel amour de suavité, lorsque les lèvres des disciples se posaient sur les lèvres du maître ! Ils pouvaient alors lui dire en vérité : « Le miel et le lait sont sous votre langue. » Et : « Vos lèvres sont un rayon qui distille le miel (*Cant.* VI, 11).» Le parfum que vous exhalez surpasse toute odeur de baume, et tout ce qui entre dans la composition des senteurs ; et il en était ainsi en vérité. O quelle suavité de senteur, là où l'amour se trouvait en telle abondance, et quelle grande tristesse causait l'absence future, qui devait priver ses disciples d'une si grande douceur et d'un parfum si exquis ! De quels sanglots penserai-je que furent suffoqués leurs cœurs, lorsqu'ils entendaient dire : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » Le chagrin et le deuil éclataient, et tous se plaignaient d'une seule voix. « Je vous donne ma paix, » dit Jésus à ses disciples, « Je vous laisse ma paix, je ne vous la donne pas, comme le monde donne la sienne. » Sur le point d'aller à mon Père, Je vous laisse la paix, et voulant vous conduire à mon Père, je vous donne ma paix. C'est ce que dit le Prophète : « La paix sur la paix. » Et ailleurs : « Seigneur, vous nous donnerez la paix, la paix, parce que nous avons espéré en vous (*Isa.* XXVI, 3). « En ce monde, demeurant dans la paix, nous vainquons l'ennemi, nous nous aimons réciproquement, nous ne parlons pas de jugement sur ce qui est caché en nous. La paix sera dans le monde à venir, lorsque nous règnerons sans ennemis, lorsque le frère ne pourra être en désunion avec son frère, quand tout sera à nu et à découvert, chacun recevant sa louange du Seigneur. En lui se trouve cette double paix. Il est notre paix, parce qu'il nous a réconciliés avec Dieu par son sang. Il fera votre paix dans le siècle futur, lorsqu'il aura livré le royaume à Dieu et au Père, et lorsque Dieu sera tout dans tous, alors qu'il ne s'agira plus de lutter avec la chair et le sang, et que, le voyant comme il est, nous aurons obtenu la palme et la couronne à la fin du combat.

4. Mais peut-être qu'en lisant en ce livre du serviteur de Jésus-Christ, que le Seigneur donna la paix à ses disciples, celui qui nous écoute, sera saisi d'étonnement. Sur quoi je lui dirai, moi pécheur du Christ : Pourquoi être surpris ? pourquoi être troublé ? ce que vous entendez dire là n'a rien d'extraordinaire. Que trouvez-vous de plus bas, de leur laver les pieds, genoux en terre, ou de les admettre au baiser de paix ? Ne craignant point de subir pour eux le supplice de la croix, il n'eut pas de répugnance à leur donner le baiser de paix. Mais peut-être dites-vous : Je lis dans l'Apôtre, que Jésus dit à ses apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. « Mais je ne trouve pas qu'il imprima ses lèvres très-sacrées sur les lèvres de ses disciples. « Je réponds : S'il est certain que la bouche de la Vérité l'a dit, pourquoi n'être pas assuré que cela a eu lieu. Il n'y a pas de danger à le croire; ce n'est pas un sentiment condamnable ; il n'attaque pas la foi. Voici la suite :

Ce n'est pas chose indigne pour Jésus-Christ d'avoir donné à ses disciples le baiser de paix.

---

mellillua conversatione. Cum hæc omnia cogitabant, et o quam cito his omnibus essent carituri ad memoriam revocabant, tunc per fluvios lacrymarum emanabant dolores amarissimi cordium.

3. Quanta erat ibi amoris suavitas, et quanta suavitatis charitas, dum discipulorum labiis imprimerentur labia Redemptoris ! Tunc in veritate illi dicere poterant : *Mel et lac sub lingua tua.* Et, *favus distillans sunt labia tua* : odor tuus omnem balsami odorem excedit, et quidquid in odoribus continetur ; et vere sic erat. O quanta erat ibi odoris fragrantia, ubi erat tanta amoris abundantia : et quanta erat ibi tristitia, de tanti odoris et dulcedinis futura absentia ! Quibus singultibus existimabo discipulorum corda fuisse vexata, dum audirent : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis.* Ibi mæror erat et luctus, omnes erant una voce plangentes, *Pacem,* inquit Dominus Jesus discipulis suis, *meam do vobis, pacem relinquo vobis* : *non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Ego iturus ad Patrem, pacem relinquo vobis : et vos perducturus ad Patrem, pacem meam do vobis. Hoc est quod Propheta dicit : *Pacem super pacem.* Et alibi : *Domine, dabis pacem nobis; pacem, quia in te speravimus.* Pax est in hoc sæculo, in qua manentes hostem vincimus, invicem diligimus, et de occultis invicem non judicamus. Pax erit in futuro, cum sine hoste regnabimus, ubi alter ab altero non poterit dissentire, ubi omnia erunt nuda, et aperta : et laus unicuique a Deo. In illo autem est utraque pax. Ipse est pax nostra, quia nos pacificavit Deo per sanguinem suum. Erit pax vestra in futuro, cum tradiderit regnum Deo et Patri : et erit Deus omnia in omnibus, quando non erit colluctatio cum carne et sanguine ; imo palma et corona de certato agone, cum viderimus eum sicuti est.

4. Sed forte admirabitur noster auditor, cum in hoc libello servuli Christi, ipsum invenerit Christum pacem dedisse discipulis suis. Ad quem ego peccator Christi : Quid miraris? quid turbaris ? hoc non est magnum quod audis. Quid putas esse abjectius, an flexis genibus discipulorum pedes lavisse : an eos in pacis osculo suscepisse ? Illis non horruit pacis osculum dare, pro quibus non timuit patibulum crucis subire. Sed forte dicis : Ego in Apostolo lego, quod Christus discipulis suis dixerit : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis :* sed non lego, quod sua sanctissima labia discipulorum impresserit labiis. Cui ego : Si ore Veritatis constat esse prolatum, cur constare non debet esse completum ? Non est periculosum sic credere : non est damnabile sic sentire : non est contra fidem. Sequitur :

Digitized by Google

Quelle est la paix du monde.

5. « Ce n'est pas comme le monde la donne, que je vous la donne. » Quelle paix donne ce monde ? Une paix pauvre, feinte, trompeuse et simulée. La paix est le lien de l'amour, et le ciment d'une affection indissoluble. Et qu'aime le monde ? Assurément rien. Il ne chérit rien, il ne s'attache à rien, il a tout en haine, il tue et il fait périr tout.

Misères de l'homme.

Depuis le jour où il sort du sein de sa mère, jusqu'à celui où il rentre dans celui de la terre, la mère de tous les humains, que reçoit du monde l'homme malheureux ? La faim, la soif, la nudité, le fait souffrir, la chaleur qui l'accable, les affections de la peau, les douleurs de la tête, la chiragre, la goutte, la maladie de la rate, la maladie du foie. Au dedans et au dehors, misère partout, A l'extérieur, le glaive le tue, et son intérieur ressemble à la mort. Enfin, la mort cruelle renverse et détruit tous les hommes. Voilà comment le monde aime. Et cependant les misérables humains ne faisant pas attention à ses tromperies, l'aiment, alors que lui les hait ; et ils courbent volontairement le cou, sous son glaive impitoyable. Ils sont sans sagesse, mais plût au ciel qu'ils fussent mieux avisés, et qu'ils comprissent et qu'ils considérassent par avance, ce qui arrivera aux derniers jours. Assurément ils le détesteraient et n'auraient aucune affection pour lui. En un autre sens, on appelle « monde, » ceux qui aiment les choses passagères et transitoires. Mais quelle est la paix et la concorde qui existe entre eux, chacun peut le voir facilement. Méprisant donc cette paix et cette concorde, revenons à la paix de Notre-Seigneur-Jésus-Christ, et il n'y a rien de faux, à croire qu'elle est l'amour qu'il a eu pour nous, et par le-

Quelle est la paix de Jésus-Christ.

quel il nous a lavés de nos péchés dans son sang. Elle est cette tendresse par laquelle Dieu a tellement aimé le monde, qu'il s'est donné, homme, au monde, pour que ne périsse pas, mais possède la vie éternelle, quiconque croira en lui. Il laissa aux fils d'Adam cette paix, c'est-à-dire cette charité, lorsqu'il donna sa vie pour eux, c'est-à-dire lorsque, méprisant la confusion, il plaça sur l'horrible instrument de son supplice le corps qu'il avait pris de la Vierge sans tache. Il nous a laissé cette paix, ainsi que nous le dit saint Pierre en ces termes : « Jésus-Christ a souffert pour nous, nous laissant à imiter son exemple (*Pet.* II, 21) Et le même apôtre nous exhorte ailleurs à la même charité ; Jésus ayant souffert dans sa chair, aimez-vous aussi de la même pensée. » En mourant, le Sauveur nous laissa cette paix : en ressuscitant, il nous en donna une autre. La première nous délivre du péché ; la seconde nous réconcilie avec le Seigneur. La première nous remet nos fautes, la seconde conduit aux joies du paradis. Jésus nous donna la première quand il était sur le point de mourir, il nous donnera la seconde régnant dans l'éternité avec son Père. La première fut accordée dans la douleur et la tristesse : la seconde le sera dans la joie et l'allégresse. La première connaît les larmes, la seconde sera dans la gloire ; la première se trouve dans la misère, la seconde sera dans le bonheur. Dans l'une, nous pleurons pour le Christ, dans la seconde, nous nous réjouirons avec lui.

La paix du Christ est double.

6. Ce n'est donc pas sans motif que les disciples pleurent sur leur maître, les serviteurs sur leur Seigneur qui va en quelque manière s'éloigner

.....

5. *Non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Qualem pacem dat mundus iste? Pacem falsam, pacem fictam, pacem sophisticam, pacem palliatam. Pax est vinculum amoris, et indissolubilis compago charitatis. Sed quid amat mundus? prorsus utique nihil. Nihil amat, nihil diligit ; cuncta odit, cuncta perimit et occidit. Ab egressu propriæ matris uteri, usque ad ingressum ventris omnium matris, quid habet homo miser a mundo? Famem, sitim, nuditatem, frigus crucians, cauma perturbans, scabiem cutis, dolorem capitis, chiragram in manibus, podagram in pedibus, morbum in liene, morbum in jecore : undique miseriam, intus, et extra, Foris illum interficit gladius : et domi mors similis est. Ad ultimum morte sæva cunctos prosternit et dejicit. Ecce qualis est amor mundi. Et tamen miseri homines mundi fallaciam non attendentes, odientem diligunt, et sævo ejus gladio sponte colla submittunt. Isti miseri sunt sine consilio ; sed utinam saperent et intelligerent his quæ ventura sunt in novissimis temporibus, providerent! Profecto mundum odio haberent, nec diligerent. Dicitur etiam aliter *mundus*, scilicet et rerum transeuntium amatores. Sed qualis sit pax et concordia inter illos, sapiens quisque advertere facile potest. Igitur spreta hujus mundi pace et concordia, adhuc ad pacem Domini nostri Jesu-Christi redeamus, quam ejus dilectionem esse et credere, qua dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, videtur non esse absurdum. Hæc est illa dilectio, qua Deus mundum sit dilexit, ut mundo hominem daret, ut omnis qui credit in illum non pereat, sed habeat vitam æternam. Hanc pacem, scilicet charitatem, illis reliquit, cum animam suam pro illorum salute dedit, hoc est corpus illud sanctissimum, quod de intemerata Virgine sumptum in tam horrendo climate crucis posuit confusione contempta. Hanc pacem nobis reliquit, sicut beatus Petrus Apostolus asserit dicens : *Christus passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus.* Et ad hanc charitatem alibi hortatur, ubi ait : *Christo in carne passo, et vos eadem cogitatione armamini.* Hanc pacem nobis moriendo reliquit : aliam pacem nobis resurgendo donavit. Prima nos liberat a peccato : secunda nos reconciliat Domino. Prima nobis peccata dimittit : secunda nos ad gaudia paradisi perducit. Primam nobis dedit moriturus in cruce : secundam nobis dabit in æternitate regnans cum Patre. Prima fuit in luctu et dolore : secunda erit in gaudio et exsultatione. Prima lacrymosa : secunda gloriosa. Prima est in miseria : secunda erit in gloria. In prima sumus flentes pro Christo : in secunda erimus gaudentes cum Christo.

6. Unde non immerito plorant discipuli pro magistro,

Digitized by Google

d'eux. Rien de surprenant à cela. Ils voyaient bien ce qui pouvait leur apporter de la tristesse; Jésus console ses disciples. mais ils ne croyaient pas ce qui était de nature à les consoler. Ils pleuraient, car ils savaient que Jésus allait mourir ; mais ils ne croyaient pas encore parfaitement qu'il ressusciterait et monterait au ciel. Chacun d'eux pouvait donc dire en vérité, si pourtant la douleur ne les empêchait pas de parler : Je pleure, et mon œil est une source de larmes, parce qu'il s'en va le consolateur, qui est la joie de mon âme. Quand le Seigneur les vit pleurer si amèrement, je crois que, selon son humanité, il ne put retenir ses pleurs, et qu'il se hâta de les consoler en leur disant : « Que votre cœur ne se trouble pas, » car je vous laisse dans la paix : Qu'il n'ait pas peur comme si le loup devait vous attaquer en l'absence du pasteur : parce que je m'en vais en tant que je suis homme, mais en tant que Dieu, je demeure présent. « Que votre cœur ne se trouble pas, qu'il ne redoute rien » à l'occasion de ma mort; parce qu'après trois jours je ressusciterai et je viendrai à vous et vous me verrez, moi la vie ; qui croira en moi ne pourra être soumis à l'empire de la mort. « Je pars, mais je viendrai de nouveau vers vous, et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez vous aussi. » Vous ne devez ni vous troubler ni vous contrister de mon absence qui me procure tant d'honneur et tant de gloire. Ce n'est pas m'aimer. « Si vous me chérissiez, vous vous réjouiriez certainement, parce que je vais à mon Père et que mon Père est plus grand que moi. » Retenez vos larmes : vous devez vous réjouir de mon départ. Ne pleurez plus, je vais à mon Père, je ne vous abandonne pas, je vais à mon Père selon la chair : je ne vous quitte pas selon la divinité. L'humanité que j'ai prise monte vers le Père : avec vous restera le Fils qui l'a prise. Ce corps que j'ai tiré d'une terre virginale, je l'élève au dessus des chœurs des anges, pour que le Fils de l'homme, assis au ciel à la droite du Père, ait par grâce tout ce que Dieu lui-même a par nature. Je vais vers mon mon Père, afin de placer en cet heureux séjour le genre humain, trompé par les ruses du démon, piqué à mort par le dard de l'antique serpent, enseveli en cette vallée de larmes et rapporter au milieu des anges la centième brebis perdue et longtemps errante. Aussi, je vous en prie, que votre cœur ne se trouble pas de ma mort; il faut que je la subisse. Il est expédient qu'un homme périsse pour le peuple, et que toute la nation ne soit pas frappée. Je ne serai dans le sein de la terre que trois jours et trois nuits : ensuite, le troisième jour, je ressusciterai après avoir tué le prince du monde, et vous me verrez et votre cœur se réjouira. Le quarantième jour, je monterai au ciel, pour m'y asseoir à la droite du Père, et je vous y attirerai vers moi pour vous y faire heureusement régner : et ainsi, je vous en conjure, réjouissez-vous.

Soupirs vers Jésus. 7. O bon Jésus, Seigneur mon Dieu, ma vie, tout mon espoir, tout mon désir, que nous dites-vous? Quelles paroles nous adressez-vous, alors que nous gémissons et que nous pleurons ? Vous savez bien, vie qui ne doit jamais mourir, que vous êtes tout notre désir. Aussi nous gémissons et souffrons extrêmement, parce que nous ne pouvons

servi pro Domino, ab illis quodammodo per mortem recessuro. Nec mirum. Videbant unde dolere poterant : sed non credebant unde gaudere debebant. Lugebant, quia Christum moriturum sciebant : sed illum resurrecturum et ad cœlos ascensurum adhuc non perfecte credebant. Poterat unusquisque illorum veraciter dicere, si tamen præ dolore loqui valebant : idirco ego ploro, et oculus meus deducit aquam, quia me deserit consolator meus consolans animam meam. Quos ut Dominus amarissime flere respexit, credo quod lacrymas secundum hominem continere non potuit, sed modis quibus valuit eos consolari, non distulit, dicens : *Non turbetur cor vestrum*, quia vos in pace relinquo; neque formidet, quasi vos lupus invadat per pastoris absentiam : quia sicut homo vado, sed sicut Deus sum præsens. *Non turbetur cor vestrum, neque formidet* de morte mea, quia post tres dies resurgam, et veniam ad vos, et videbitis me vitam, in quem quicunque crediderit, mortis imperio subjacere non poterit. *Vado, sed iterum veniam ad vos, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.* Non debetis turbari, non debetis contristari de abscessu meo, unde mihi tantus provenit honor et gloria tanta : potius inde gaudere debetis. Non me diligitis. *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Jam imperate lacrymis : quia de meo abscessu gaudere debetis. Nolite fletibus indulgere, quia ad Patrem vado, nec vos relinquo. Ad Patrem vado secundum carnem : nec vos relinquo secundum divinitatem. Ad Patrem vadit homo assumptus : et vobiscum remanebit Patris assumens Filius. Corpus, quod te virginea terra suscepi, supra choros angelorum exalto ; ut Filius hominis ibi sedeat in dextera Patris, et habeat per gratiam, quidquid ipse Deus habet per naturam. Ad Patrem vado, ut genus humanum diabolica fraude deceptum, aculeo antiqui serpentis occisum, in hac valle lacrymarum sepultum, in cœlo collocem, et ad gregem angelorum reportem centesimam ovem perditam, per longum tempus errantem. Et ideo rogo, ne turbetur cor vestrum de morte mea : quia sic fieri oportet. Expedit, ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat. Tantum tribus diebus et tribus noctibus ero in corde terræ : postea die tertia resurgam perempto principe mundi, et videbitis me, et gaudebit cor vestrum. Quadragesimo die ascendam in cœlum, sessurus ad dexteram Patris; et illuc trahan vos ad meipsum, mecum feliciter regnaturos : et ideo rogo gaudete.

7. O bone Jesu, Domine Deus, vita mea, tota spes mea, omne desiderium nostrum, quid nobis ais? Quid nobis pro te gementibus et lugentibus dicis? Scis enim vita quæ nunquam morieris, quod tu es totum desiderium nostrum. Ideo gemimus et dolemus valde ; quia

Digitized by Google

point vous voir comme vous êtes. Seigneur Jésus, l'unique espérance de notre salut, notre cœur est grandement agité, parce que nous n'avons pas encore mérité de vous contempler. Nous soupirons, nous sommes dans la tristesse et notre cœur est bien agité; mais nous n'avons pas encore été trouvés dignes d'entendre de la bouche de notre Seigneur ces paroles : « Que votre cœur ne se trouble pas. O heureux apôtres, ô heureux disciples du Sauveur ! Vous avez mérité de le voir dans la chair, présent à vos yeux, vous instruisant par ses discours, montrant ses œuvres par sa puissance, guérissant les malades, ressuscitant les morts: de marcher, de vous reposer; de prendre vos repas avec lui, de le contempler ressuscité des morts et montant au ciel : à présent, vous le voyez brillant dans le sein du Père. Quoi de plus heureux, quoi de plus délicieux que de jouir de la vision de Dieu. Quelle est chérie, ô Seigneur Dieu, cette joie de vous voir! Mon âme pécheresse la désire, et parce qu'elle n'en est pas encore en possession, elle languit et défaille; mais j'espère en Notre-Seigneur-Jésus-Christ, j'espère que dans ma chair, je verrai mon Sauveur et mon Dieu. Cet espoir est gravé dans mon cœur : En attendant que ce bonheur arrive, je me livrerai aux transports de l'allégresse, mon âme tressaillera toujours en Jésus mon Rédempteur qui, ressuscité des morts, est monté aux cieux et est assis bienheureux à la droite du Père. Sur le point de monter vers son Père, ce bon Maître dit à ses disciples affligés : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. » Voici la suite.

8. « Et je vous l'ai dit avant l'événement, afin que lorsqu'il sera réalisé, vous croyiez. Je vous le dis avant de le faire, je vais à mon Père. « Afin que vous croyiez, dit-il. Que vous croyiez, non le fait que vous verrez accompli, cette adhésion n'aurait pas le mérite de la foi, et n'en devrait pas recevoir les éloges, il n'y a pas même de foi à admettre ce qu'on voit. Mais afin que vous croyiez que je suis le Fils de Dieu, non d'une foi nouvelle, car vous l'avez déjà cru, mais d'une foi agrandie et plus pleine. Quand le Seigneur parlait ainsi, la foi de ses disciples était bien faible, et lorsqu'il mourut elle manqua entièrement. * Jésus dit ensuite : « Je ne parlerai plus beaucoup en ce moment. Car le prince de ce monde vient, et il n'a rien à voir. Le temps arrive pour moi de payer mon tribut à la mort, et, dans cette chair mortelle, je ne m'entretiendrai pas bien au long avec vous. Le démon vient, lui, non le prince des créatures, mais des pécheurs; non de la lumière, mais des ténèbres ; non de la vie, mais de la mort ; non de la joie, mais de la tristesse : « Et il n'a rien à voir en moi, c'est-à-dire, en moi il n'y a rien qui lui appartienne. Jésus, en effet, n'a jamais commis, jamais voulu, jamais pu commettre le péché. Dieu n'a pas voulu ce qu'il aurait à perdre. Il est venu pauvre afin que le démon n'eut rien à lui enlever. Le prince de l'orgueil, de l'envie, de la ruse, de la rancune et de toute mauvaise volonté vient vers le prince de l'humilité, de la patience, de la bonté, de la résurrection et de la béatitude éternelle. Il sort vers lui, afin de voir s'il trouverait en lui la tache de quelque faute. Il l'avait aperçu revêtu de la tunique de notre corps mortel, sur le point de

* Il s'agit de foi explicite.

Le démon n'a rien qui lui appartienne en Jésus-Christ.

.....

te sicut es, videre non possumus. Valde enim, Domine Jesu, unica spes nostræ salutis, turbatur cor nostrum; quia adhuc non meruimus videre te Dominum nostrum. Gemimus et dolemus, et multum turbatur cor nostrum : sed adhuc a Domino nostro non meruimus audire : *Non turbetur cor vestrum.* O felices apostoli, o beati discipuli Domini ! Vos enim meruistis illum in carne videre præsentem, docentem in verbis, potentem in factis, infirmos curantem, mortuos suscitantem : cum illo ambulare, cum illo sedere, una cum illo sumere cibum, illum a mortuis resurgentem, ad cœlos ascendentem : nunc videtis illum in sinu Patris sui fulgentem. Quid enim felicius, quidve beatius, quam perfrui visione Dei? Quam dilecta illa tua visio Domine Deus ! Hanc anima mea peccatrix concupiscit; et quia eam adhuc non habet, quodammodo languet et deficit : sed spero in Domino Jesu-Christo, quod in carne mea videbo Deum Salvatorem meum. Reposita est hæc spes mea in mente mea. Ego interim gaudens gaudebo, et semper anima mea exsultabit de Jesu Salvatore meo, qui resurgens a mortuis, ascendit ad cœlos, et sedet beatus ad dexteram Patris. Qui ascensurus ad Patrem dolentibus discipulis dixit : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Sequitur,

8. *Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit credatis.* Jam nunc dico vobis, priusquam fiat, vado ad Patrem, ut postquam ascendero, perfecte credatis, quia ego sum Filius Dei. *Ut credatis*, inquit. Credatis, non quod factum vidistis, quia hæc non est laus vel meritum fidei; imo non est fides de eo quod videtur. Sed credatis me Filium Dei, non nova fide, quia et prius credidistis : sed aucta et referta. Modo cum hæc diceret, erat fides illorum parva; et cum moreretur fuit nulla *. Sequitur : *Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.* Imminet tempus et hora ut solvam debitum mortis, et in hac mortali carne jam non multa loquar vobiscum. Venit diabolus, non princeps creaturarum, sed peccatorum; non lucis, sed tenebrarum; non vitæ, sed mortis; non gaudii, sed mœroris : *et in me non habet quidquam*, id est, nihil est in me quod ad eum pertineat. Ipse enim peccatum non fecit, nec unquam voluit, sed nec peccare unquam potuit. Noluit habere Deus quod perderet. Pauper venit, ne diabolus haberet quod auferret. Venit enim princeps superbiæ, princeps invidiæ, princeps livoris et dolositatis, princeps rancoris et cujuslibet malæ voluntatis, ad principem humilitatis, patientiæ et bonignitatis, principem vitæ et resur-

* Sc. explicita.

Digitized by Google

mourir, et il pensa rencontrer en lui quelque faute qu'il lui pût reprocher. Mais cet esprit malheureux fut trompé, parce qu'il n'y trouva rien qui lui appartînt : mais par Jésus, il perdit le droit antique qu'il avait sur les autres hommes. Qu'en tout soit béni Jésus, « lui qui, aux jours de sa chair, offrant ses prières et ses supplications avec larmes et un grand cri à celui qui le pouvait sauver de la mort, fut exaucé à cause du respect qui lui était dû, et qui aussi, étant Dieu, apprit néanmoins, parce qu'il eut à souffrir, l'obéissance, et étant consommé par la mort, il devint, pour tous ceux qui lui obéissaient cause du salut éternel (*Hebr.* v. 7). » En lui, l'auteur de la mort ne trouva aucun péché, comme la Vérité elle-même le déclara : « Le prince de ce monde approche, mais il n'a rien en moi. »

9. Mais peut-être quelqu'un pourrait-il dire : pourquoi mourez-vous, si vous n'avez pas de péché, puisque la mort n'est occasionnée que par le péché? Jésus-Christ va au devant de cette pensée, et il répond à cette question tacite : « Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et mon Père m'a donné ce précepte pour l'accomplir. » Comme s'il disait : cela est vrai, la mort n'existerait pas s'il n'y avait pas eu de péché : aussi, suis-je venu dans le monde, et mourir, afin de détruire par ma mort le péché : car c'est la volonté de mon Père que je subisse pour le salut du genre humain le supplice de la croix. Afin donc que le monde connaisse que j'aime mon Père, j'accomplis le précepte qu'il m'a donné. C'est ce qu'a dit le bienheureux Apôtre : « il s'est rendu obéissant à son Père jusqu'à la mort de la croix. » Jésus dit ensuite : « Levons-nous, partons d'ici. » Il était encore dans le lieu où il avait pris son repas avec ses disciples : aussi il leur dit, « levons-nous, sortons d'ici, » allons à l'endroit où je dois être livré à la mort. Il ne faut pas s'attarder davantage; le temps du repos est passé et l'heure de ma passion approche. Levez-vous et suivez-moi. Vous devez venir après moi qui marche à la croix, parce que je suis la vigne et parce que vous êtes les pampres. Je suis votre tête, ayant la même nature que vous : quand la tête languit, tous les membres languissent avec elle. En tant qu'homme, je suis la tête de l'Église, et aussi j'ai une même nature avec vous.

10. « Je suis la véritable vigne (*Joan.* xv. 1). » Non pas celle qui s'est changée en amertume, dont j'attendais des raisins, et qui a donné des fruits sauvages. Je suis la vigne odoriférante, aux parfums suaves, aux fruits abondants, et produisant dans tous les pampres, qui demeurent attachés, une grappe très-douce. Je suis la vigne donnant le vin qui réjouit le cœur de l'homme. Je suis la vigne répandant son sang, en face de Dieu le Père, pour le salut de mon peuple. Je suis la vigne qui fleurit. La vigne qui se couvre de feuilles et de fruits, n'ayant besoin, ni d'ormeau, ni de secours d'aucun bois. Je suis la vigne cultivée, non par l'homme, mais par Dieu le Père : et cultivée non-seulement par les soins extérieurs, mais encore au-dedans par la grâce : non-seulement par le travail du dehors, mais aussi par les accroissements don-

Jésus-Christ est la vigne véritable.

---

rectionis, principem gloriæ et beatitudinis sempiternæ. Ad eum venit, ut videret, si in eo maculam peccati aliquam inveniret. Viderat eum trabea nostræ mortalitatis indutum, morti vicinum; et in eo se credidit aliquid invenire quod ei in morte posset objicere. Sed miser ille deceptus est, quia in eo nihil invenit proprium: sed per ipsum, jus quod habebat in aliis, amisit antiquum. Per omnia sit Jesus benedictus, *qui in diebus carnis suæ preces et obsecrationes obtulit ad eum, qui poterat illum salvare a morte, cum lacrymis et clamore valido offerens, exauditus est pro sua reverentia. Qui etiam cum esset Filius Dei, didicit tamen ex his quæ passus est obedientiam, et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* In quo auctor mortis peccatum nullum invenit, sicut ipsa Veritas dixit : *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.*

9. Sed forte posset dicere aliquis : Cur ergo moreris, si peccatum non habes : cum mors ex peccato tantum sit consecuta ? Ideo facit hic antipophoram, et respondet huic tacitæ quæstioni, et dicit : *Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et hoc mandatum dedit mihi Pater ut facerem.* Ac si diceret, Verum est, quod adhuc mors non esset, si peccatum non fuisset : et ideo veni moriturus in mundum, ut morte mea delerem peccatum : hæc est enim voluntas Patris mei, ut pro salute generis humani sumam supplicium crucis. Ut ergo mundus cognoscat quia diligo Patrem, quod mihi mandatum dedit, facio illud. Hoc est quod beatus Apostolus dixit : *Factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis.* Sequitur : *Surgite eamus hinc.* Adhuc erat in loco ubi discubuerat cum discipulis suis : unde discumbentibus dixit : *Surgite eamus hinc,* ad locum in quo tradendus sum in mortem. Non est hic ulterius jam sedendum, præteriit tempus requietionis, et ecce tempus festinat passionis. Surgite et venite post me. Me enim præcedentem ad passionem sequi debetis : quia ego sum vitis, et vos palmites. Ego sum caput vestrum ejusdem naturæ vobiscum : et capite languente cætera membra condolent languenti. Secundum quod sum homo, sum caput Ecclesiæ : et ideo vobiscum ejusdem naturæ.

10. *Ego sum vitis vera* : non illa quæ versa est in amaritudinem, quæ ut faceret uvas exspectabam, et fecit agrestes labruscas. Ego sum odorifera vitis, pulchritudinis miræ, floribus fœcunda, dans botrum dulcissimum cunctis palmitibus meis manentibus in me. Ego sum vitis tale generans vinum, quod lætificat cor hominis. Ego sum vitis proprium sanguinem libans Deo Patri pro salute populi mei. Ego sum vitis florens. Ego sum vitis frondens, vitis fructificans, non egens adminiculo ulmi, nec ullius auxilio ligni. Ego sum vitis non culta ab homine, sed a Deo Patre : non tantum exterius per culturam, sed etiam interius per gratiam :



Digitized by Google

nés au dedans. Jésus-Christ est la vigne en qui est toute sève, c'est-à-dire corporellement toute la plénitude du Saint-Esprit : les pampres sont les apôtres, et ceux qui se sont attachés à lui par la foi. Cette vigne, c'est-à-dire, la nature humaine, Dieu le Père, l'a purifiée en l'exemptant de tout péché, et en l'ornant de la vertu : conduite qu'il tient à l'égard des pampres, bien qu'il les sanctifie à un degré moindre que celui où il a sanctifié le Christ. Aussi il est dit à la suite : « Tout pampre qui ne porte pas en moi du fruit, il l'enlèvera : et celui qui donne du fruit, il le pressera afin qu'il en produise davantage. » Tous ceux qui, par la foi, s'attachent à Jésus-Christ, sont des pampres unis à Jésus qui est la vigne donnant le salut. Mais les uns produisent, les autres demeurent stériles. Les uns fleurissent, germent et donnent un fruit plein de douceur ; les autres étalent leurs feuilles au large, ne désirant qu'avoir un grand éclat de verdure. Tous ceux qui restent en cette stérilité, et qui étendent ainsi leurs feuilles sans donner de fruits, Dieu le Père, s'il les trouve sans fruit, les retranchera de la vigne, les jettera au feu, où ils seront consumés.

Divisions de la foi.

11. Mais peut-être qu'une difficulté occupe votre esprit : comment arrive-t-il que ceux qui sont attachés au Christ sont séparés de lui, puisque quiconque est attaché à Jésus-Christ devient un même esprit avec lui ? Afin de vous rendre ceci plus clair que le jour, il faut que vous sachiez que la foi se différencie selon des propriétés diverses. Il y a une foi morte, une foi feinte, une foi perverse, une foi droite. Tous les hommes, en tant qu'on les appelle chrétiens, sont désignés comme unis à Jésus-Christ. En tant qu'ils sont chrétiens, on croit qu'ils ont la foi de Jésus-Christ : mais la foi des uns est morte, celle des autres est feinte, celle de ceux-ci est perverse, celle de ceux-là est catholique. La première se trouve dans les orgueilleux, les luxurieux, les avares, les voleurs, les larrons et autres malheureux de ce genre. La seconde est dans ceux qui n'obéissent pas aux supérieurs spirituels, dans ceux qui sont ingrats pour les dons célestes, qui sont sans affection paternelle, sans paix de la charité, dans les accusateurs de leurs frères, dans ceux que la colère emporte, qui aiment la volupté plus que le Seigneur, ayant l'apparence de la piété, mais en répudiant la vertu. La troisième est le propre des hérétiques, esprits malheureux, qui s'élèvent contre Dieu, fiers de leurs erreurs, blasphémateurs contre le Seigneur, pires et plus coupables en toutes choses que les autres. Tous ces insensés foulent aux pieds le Seigneur Jésus-Christ, et traitent, comme pollué le sang de cette vigne très-agréable. Dans la foi catholique, se trouvent ceux qui sont doux, patients, miséricordieux, humbles, vierges, chastes, continents, qui aiment Dieu et leurs frères, prêts à tout bien, et qui attendent la rédemption des enfants de Dieu. Que le Seigneur daigne nous compter parmi eux. Car nous avons grandement à redouter, mes très-chers frères, ce que dit le Seigeur Jésus : « Tout rameau en moi qui ne porte pas de fruit, il le retranchera.

12. Ne nous contions donc point, mes frères bien aimés, dans la largeur des feuilles seulement, dans les rameaux étendus, dans la fraîche verdure de la plante, parce que si nous ne produisons pas de fruit

---

non tantum extra operando, sed etiam interius incrementum dando. Christus est vitis, in quo est totus humor, id est, omnis plenitudo Spiritus-Sancti corporaliter : palmites ejus sunt apostoli, et omnes qui ei fide adhærent. Hanc vitem, id est Christi humanam naturam, Deus Pater mundavit faciendo immunem a peccatis, et dando virtutes : sic facit et palmitibus, licet non omnino sicut et Christo. Unde sequitur : *Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.* Omnes enim qui Christo adhærent fide, sunt palmites manentes in Christo, salutifera vite. Sed alii faciunt fructum : alii in sterilitate persistunt. Alii florent et germinant, et botrum producunt dulcedinis : alii se per latitudinem foliorum expandunt, pulchritudinem cupientes habere tantum viriditatis. Omnes qui in sterilitate persistunt, et qui per latitudinem sine fructu se foliorum expandunt ; tempore putationis, si Deus Pater illos sine fructu invenerit, abscindet a vite, et in ignem mittet, et ardebunt.

11. Sed forsitan tuum animum pulsat, quomodo qui fide Christo adhærent, abscindi ab ipso contingat, cum omnis qui adhæret Christo, unus spiritus sit cum illo ? Unde ut hoc tibi luce clarius constet ; te scire oportet, quod fides distinguitur per diversas proprietates. Dicitur fides mortua, fides ficta, fides perversa, fides recta. Omnes enim homines in eo quod Christiani vocantur, Christo adhærere dicuntur. In eo quod Christiani sunt, fidem Christi habere creduntur : sed quorumdam mortua, quorumdam ficta, quorumdam perversa, quorumdam catholica. In prima superbi et luxuriosi, pecuniæ cupidi, fures, latrones et alii hujusmodi. In secunda sunt non obedientes patribus spiritualibus ; ingrati de donis cœlestibus, qui sunt sine affectione fraterna, sine pace charitatis, fratrum criminatores, iræ incontinentes, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes speciem pietatis, virtutem ejus abnegantes. In tertia sunt hæretici, contra Deum elati, de suis erroribus superbi, in Deum blasphemi, per omnia aliis deteriores et scelestiores. Omnes isti conculcant Dominum Jesum-Christum, et sanguinem istius dulcissimæ vitis ducunt pollutum. In fide catholica sunt mites, patientes, mansueti, humiles, virgines, casti, continentes, dilectores Dei et proximi ; ad omne opus bonum parati, exspectantes redemptionem filiorum Dei. In horum numero nos Dominus computare dignetur. Valde enim, dilectissimi, timere debemus hoc quod Dominus Jesus dicit : *Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum.*

12. Non confidamus ergo, fratres carissimi tantum in latitudine foliorum, in expansione ramorum, in viriditate

Digitized by Google

dans la vigne du Seigneur, nous serons coupés et jetés au feu. Ignorez-vous, mes frères, que le Seigneur affamé aperçut au bord de la route un figuier aux branches étalées, ayant des feuilles et des rameaux, mais n'y trouvant pas de fruit, il le maudit et l'arbre se dessécha? Il en est ainsi de tout hypocrite : il a l'apparence de la sainteté sans en avoir la réalité. Il affiche dans ses habits une sainteté qu'il n'a point dans l'âme. Ce n'est point l'habit blanc * et la large tonsure, mais la conscience pure, le renoncement à la propre volonté, l'ardeur dans l'amour pour Jésus-Christ, qui font le moine parfait. Attachons-nous, mes frères, à Jésus notre Sauveur, la véritable vigne, attachons-nous-y d'un cœur sincère, en la plénitude de la foi, le cœur purifié, détachés de toute souillure de la chair et de l'esprit, et gardons inébranlablement la confession de notre croyance. Que rien, désormais, ne nous puisse séparer de la charité de Jésus-Christ. Par là, nous serons des vignes d'Engaddi qui donnent, non du vin, mais la liqueur du baume : semblables à ces grappes de Chypre dont l'Épouse, au Cantique des cantiques, se réjouissant de la résurrection de Jésus-Christ, éclatant en accents d'allégresse et de bonheur, s'écrie : « Mon bien aimé est pour moi une grappe de Chypre dans les vignes d'Engaddi, » Engaddi veut dire « la fontaine du chevreau. » Cette fontaine du chevreau, c'est le baptême ou la pénitence; en y entrant comme un bouc, on en doit sortir comme un agneau. « Engaddi » peut être regardé comme un monastère régulier, un homme peut y entrer semblable à un animal immonde et y dépouiller sa peau de bouc ; et ainsi entièrement purifié, s'il persévère, il ne sera plus qu'un agneau. Ce personnage, Dieu le Père l'a purifié en lui nettoyant le cœur, répandant en lui la rosée de la charité et l'esprit de vérité, afin qu'il rapporte davantage de fruit.

Ce qui fait le moine.

* *Conclure de là que l'auteur fut Cistercien.*

13. « Tout pampre » attaché à la vraie vigne et donnant du fruit, Dieu le Père le purifiera ou le taillera, afin qu'il en rapporte davantage. Dans la culture qu'il donne à sa vigne, le Seigneur imite la manière de faire du vigneron. La vigne, c'est l'Église universelle, l'Épouse de Jésus-Christ, dont le Père dit au Fils : Votre Épouse est comme une vigne abondante dans les alentours de votre maison (*Psal.* CXXVII. 3). Le vigneron, aimant la vigne qui lui donne du fruit au temps opportun, quand l'époque de la taille est arrivée, n'y laisse rien de sec ou d'aride. Il creuse autour de la racine jusqu'au fond, il remue la terre avec un fer aigu, et, si elle avait même poussé quelques rejetons, il les retranche avec un couteau, et plus le pied perd de ces excroissances inutiles et superflues, plus elle est féconde à donner des raisins. Aussi Dieu afflige et frappe celui qu'il aime : « il châtie tout enfant qui lui est agréable (*Hebr.* XII. 6). » A ceux-là de supporter des châtiments ici-bas, à qui il sera donné de se réjouir de l'éternité: quant à celui qui murmure du coup qui le frappe, il ne se rapproche pas de celui qui est au dessus de lui. Plus que cela, il perd l'héritage de la félicité d'en haut, s'il ne reçoit pas avec patience et amour les pénitences que

Les justes doivent supporter patiemment les châtiments du Seigneur.

frondium : quia nisi in vinea Domini fecerimus fructum, excidemur et in ignem mittemur. An ignoratis amantissimi mei, quod esuriens Dominus vidit secus viam ficulneam magnam latam et spatiosam, habentem folia et frondes, qui in ea non inveniens fructum, maledixit ei, et arefacta est? Sic est omnis hypocrita ; quia speciem sanctitatis habet, et virtutem sanctitatis non habet. Qui palliat sanctitatem in veste, quam non habet in mente. Non alba cuculla et alta tonsura; non ampla corona, sed conscientia pura et mentis munditia, abjectio propriæ voluntatis, inflammatio charitatis in Christo, perfectum monachum facit. Adhæreamus, fratres, veræ viti Jesu nostro Salvatori cum vero corde, in plenitudine fidei aspersi corda, et abluti ab omni inquinamento carnis et spiritus, et teneamus spei et fidei nostræ confessionem indeclinabilem. Nec sit quod nos separare jam valeat a charitate Domini Jesu. Et sic erimus de vitibus Engaddi, de quibus non liquor vini, sed liquor balsami fluit : consimiles botro Cypri, de quo sponsa in Cantico amoris congaudens de resurrectione Christi, prorumpens in vocem jucunditatis et lætitiæ dixit : *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi*, quod sonat *fons hœdi*. Fons hœdi dicitur pœnitentia vel baptismus, in quo dum aliquis intrat velut hœdus, innocentiam debet acquirere ut agnus. *Engaddi* potest accipi monasterium regulare, ad quod dum aliquis hœdus advenerit, et ibi exuerit pellem hœdinam ; jam ex omni parte mundatus, non hœdus, sed erit, si perseveraverit, agnus. Hunc talem Deus Pater purgavit, ut fructum plus afferat, cor ejus mundando ; et ejus spiritum veritatis et charitatis rore infundendo.

13. *Omnem palmitem* veræ viti adhærentem et facientem fructum, Deus Pater *purgabit*, sive putabit *eum, ut fructum plus afferat.* Ritum et consuetudinem viticolæ Deus tenet In colendo vineam suam, Vinea Domini universalis Ecclesia est, Christi uxor et sponsa, de qua Deus Pater ad Filium : *Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ.* Vinitor qui vineam diligit facientem fructum opportunum in tempore suo, cum tempus putationis advenerit, in ea nihil siccitatis vel ariditatis relinquit. Tunc circa illam fodit usque ad inferiorem ejus radicem, terram acuto ligone perfodit, et si radiculas aliquas etiam emiserit, cultello putationis abscindit ; et quanto magis hujusmodi vana et minus utilia vitis amittit, frugiferior et uberior ad fructificandum assurgit. Sic quem Deus diligit, flagellat et percutit : *Flagellat* enim *omnem filium quem recipit.* Illorum est enim his flagella percipere, quibus datur de æternitate gaudere : sed qui de percussione murmurat, ad ipsum qui supra ipsum est, non appropinquat. Imo hæreditatem supernæ felicitatis amittit, si flagellum Dei Patris patienter et cum amore non susçipit. Et si de flagello Domini murmuravit, certus sit, quia murmurantium pœnam incurrerit.

Digitized by Google

lui impose Dieu le Père. Que s'il en murmure, qu'il se tienne pour assuré d'avoir encouru les peines réservées aux murmurateurs.

14. Pour vous, mes très-chers frères, ne murmurez pas, s'il vous arrive de sentir les corrections de notre Dieu ; ne vous lassez point s'il vous réprimande. « Car toute correction, sur le moment présent, ne paraît pas chose joyeuse, mais ennuyeuse : plus tard elle produira à ceux qu'elle aura formés un fruit très-agréable (*Hebr.* XII. 11). » Les fléaux que le Seigneur envoie châtient les excès de la chair et fortifient les puissances de l'âme : le corps est mâté, et l'âme est élevée sur les ailes des vertus vers les régions célestes. L'élément grossier perd ce qu'il a de superflu, et l'esprit acquiert des forces qu'il n'avait pas. Ainsi donc, par les sévérités de Dieu, les vertus sont augmentées, les vices retranchés, les choses terrestres sont dédaignées, et celles du ciel deviennent l'objet de l'affection du cœur. Pour nous, qui attendons les récompenses éternelles, si quelque grave infirmité nous assaille, quelque forte tentation, ou même la perte de nos biens temporels, nous devons puiser des forces même dans ces accidents, parce que le combat devenant plus dangereux, nous n'avons pas à douter qu'une victoire plus glorieuse ne nous soit réservée. Nous montrons de quel amour nous brûlons pour Dieu, lorsque nous allons vers lui, non-seulement par la tranquillité et le bonheur, mais encore par l'adversité et dans la mauvaise fortune. Nous ne pouvons désormais revenir aux joies éternelles, que par des souffrances supportées dans le temps; aussi, dans l'espoir de la joie qui nous attend, nous devons regarder toute adversité comme une bonne fortune. La sévérité divine ne souffre pas que nos péchés demeurent impunis : mais la rigueur de son jugement commence ici-bas par les coups qui nous corrigent, pour s'arrêter à la domination des méchants. Notre médecin est au dedans de nous et il retranche la contagion du mal qui a gagné jusqu'à la moelle de nos os : par le fer de la tribulation, il retient la venue de la pourriture, c'est ce que dit la Vérité : « Tout rameau qui en moi portera du fruit, Dieu le Père le déchargera afin qu'il en porte davantage. » Car tant que l'âme, se trouvant dans la tentation, considère qu'elle n'a plus la solidité ancienne de sa vertu, elle se met à craindre alors de perdre entièrement ce qu'elle avait été au temps passé. Elle cherche le moyen de résister à l'épreuve et elle s'efforce de la surmonter. Elle prend le glaive de la prière, elle verse les pleurs de la componction, et ainsi elle l'affaiblit et en triomphe avec gloire : non pas elle seule, mais la grâce de Jésus-Christ par elle: et ainsi il arrive que, paresseuse et comme stérile dans la prospérité, elle se relève plus forte et plus féconde.

Ils sont utiles

15. Mes très-chers frères, afin donc d'avoir le bonheur d'être cultivé par Dieu le Père, attachons-nous à la véritable vigne, à Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur, non par une foi morte, feinte ou peureuse, mais droite et opérant par la charité, sans laquelle nul ne sera sauvé. Étreignons-le, parce qu'il est bon de s'attacher à lui, plaçons en lui toute notre espérance et tout notre désir, nous confiant en celui qui l'a ressuscité des morts, assurés qu'il fera sortir du tombeau nos corps mortels et nous fera asseoir avec lui à sa droite. Qu'il daigne lui-même nous l'accorder par le même

---

14. Vos ergo, fratres dilectissimi, nolite murmurare, si vobis inesse contigerit disciplinam Domini nostri; neque fatigemini, dum ab eo arguimini. *Omnis enim disciplina in præsenti quidam videtur non esse gaudii, sed mœroris : postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ.* Flagellis Domini pinguedo carnalis voluptatis atteritur, et virtutes animæ roborantur : et lasciva caro restringitur, et anima pennis virtutum ad cœlestia sublevatur. Caro quod superfluum habebat amittit ; et spiritus virtutes, quas non habebat, acquirit. Sic ergo per flagella Domini virtutes augentur, vitia resecantur, spernuntur terrena, amantur cœlestia. Nos æternitatis præmia præstolantes, si nobis aliqua gravis infirmitas, vel tentatio fortis, vel etiam damnum temporalium rerum irrepserit, ex omnibus his vires sumere debemus; quia crescente pugna, gloriosiorem non ambigemus nobis manare victoriam. In hoc namque ostendimus quanta ad Deum cupiditate flagramus, si non solum ad eum per tranquilla et mollia; sed etiam per aspera et dura transimus. Ad æterna gaudia jam redire non possumus, nisi per temporalia detrimenta : ei ideo spe manentis lætitiæ, omnia adversa prosperitatem non modicam debemus reputare. Peccata quippe nostra divina severitas nequaquam inulta remanere permittit : sed ira sui judicii inchoat a nostra hic correctione, ut in reproborum damnatione conquiescat. Interius enim est medicus, et peccatorum in nobis contagia; quæ inesse medullitus reprobat, secat : abscindit virus putredinis ferro tribulationis. Et hoc est quod Veritas ait : *Omnem palmitem in me facientem fructum* Deus Pater *purgabit eum, ut fructum plus afferat.* Nam dum mens posita in tentatione considerat, quod a virtutis suæ pristina soliditate repellitur; tunc sollicita trepidat, ne hoc quod dudum esse cœperat, funditus amittat. Tunc qualiter resistere tentationi possit, inquirit : et qualiter eam debellare jam valeat, elaborat. Tunc arripit gladium orationis, fletum compunctionis et sic eam debilitat, et de ea gloriose triumphat : non ipsa, sed gratia Christi per ipsam : et ita sit, ut mens quæ pigra et velut infœcunda in prosperitate jacebat, fortior et uberior ad fructificandum assurgat.

15. Ut ergo, dilectissimi, Deum Patrem nostri mereamur habere cultorem, adhæreamus veræ viti Domino Jesu Christo, Salvatori nostro, non fide mortua, nec fide ficta, nec fide perversa : sed fide recta, quæ per dilectionem operatur; sine qua nullus salvari potest. Adhærcamus ei, quia bonum est ei adhærere, et in illo ponamus totam spem nostram, totum desiderium nostrum, confidentes in illum qui suscitavit eum a mortuis, quia et suscitabit mortalia corpora nostra, et consedere nos faciet cum illo

Digitized by Google

Seigneur Jésus-Christ Notre Seigneur qui vit et qui règne avec le même Père Dieu en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

## SERMON XI.

1. Assurés que le disciple de la vérité a écrit cette parole : « Qui sème peu, recueille peu (II *Cor.* IX, 6), » tant que nous sommes placés comme des agriculteurs dans le champ du Seigneur, nous devons semer de toutes nos forces, afin qu'au temps de la récolte, nous recevions, en retirant les fruits, le centuple de ce que nous avons dépensé pour la semence. En disant ici, « il sème, » l'Apôtre veut dire qui sème dans la charité : parce que celui qui répand la semence pour recueillir, s'en prive pour un peu de temps, afin de se réjouir en la retrouvant dans le tas des fruits produits par elle. C'est pourquoi, bien que pauvre et indigent, je donnerai, par charité, de ma petite semence à qui en désirera, afin de mériter de recevoir de Jésus-Christ, mon Sauveur, avec usure, la récompense de la vie éternelle. Il ne sème pas peu, celui qui ayant peu donne peu, mais avec l'envie de donner plus s'il avait davantage : il donne largement celui qui a le désir de donner, quoiqu'il ne possède absolument rien. Pour nous, soyons prêts à distribuer avec usure, à ceux qui en ont besoin, cet argent que Dieu nous a remis pour être donné à nos frères. Je vous conjure de ne pas craindre au sujet du retour de l'usure qui en sera produite, cette usure n'appauvrit pas les riches, mais elle enrichit le pauvre et l'indigent. Que chacun vienne avide à ce trésor, à l'Évangile de saint Jean, et qu'il puise avec joie aux sources du Sauveur qui a dit à ses disciples : « Vous êtes déjà purs à cause des paroles que je vous ai adressées. » Le sens est celui-ci : Vous êtes purs, mais encore il faut vous purifier afin que vous rapportiez davantage de fruit. Vous êtes purs, non à cause du baptême, mais à cause des paroles que je vous ai adressées. O excellent discours qui lave les taches des âmes, purifie les actions de l'homme intérieur et extérieur, guérit ses blessures, ferme ses cicatrices ; il lève de terre le pauvre, et le tire du fumier, afin de le placer avec les princes du ciel et les possesseurs du paradis. O qu'il est précieux ce discours, qu'il est grand ce trésor qui enrichit celui qui l'a en ses mains, de manière à faire, de l'égal des animaux, le compagnon des anges. Bienheureuses paroles et dignes de tout accueil ? Quel est donc ce discours rempli d'un si grand bonheur ? Ecoutez-le, si vous désirez l'observer ; mais je veux qu'on ne diffère pas de le distribuer en le plaçant avec usure. C'est un bien très-noble ; donné, il se multiplie et ne veut pas d'avare pour maître : si on ne le distribue pas, il diminue. Il se réjouit de la générosité qui le répand, il fuit l'économie, il ne veut à aucun prix être caché sous le boisseau ; ce qu'il lui faut, c'est d'être placé sur le chandelier afin que sa beauté se montre à tous. Son éclat est comme celui des lampes de feu et des flammes que les grandes eaux ne peuvent éteindre. Si pour l'acquérir l'homme donnait tout ce qu'il possède, ce serait comme s'il le prisait rien et néant.

Éloge des paroles de Jésus-Christ.

Il faut répandre la sainte doctrine.

La quantité de l'aumône se mesure d'après l'affection de celui qui donne.

in dextera sua. Quod ipse nobis per eumdem Filium suum Dominum nostrum præstare dignetur, qui vivit et regnat cum eodem Patre in unitate Spiritus-Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO XI.

1. Cum a discipulo Veritatis Scriptum non ambigimus esse, *Qui parce seminat, parce et metet* : dum in agro dominico tanquam agricolæ sumus constituti, pro viribus seminare debemus : ut cum messionis tempus advenerit, centuplum accipiamus in fructum perceptione, quam expendimus in semine. Nam quod hic dicit, *seminat*, ex charitate proprie dicitur seminare : quia qui semen ad hoc spargit ut colligat, adhuc caret ad tempus modicum, ut in tempore messis gaudeat in acervo. Itaque licet pauper et inops, et meo modico semine cupienti dabo ex charitate ; ut a Domino meo Jesu-Christo merear recipere multiplicationem beatitudinis æternæ. Non parce seminat, qui parum habens, parum largitur, cum animus promptus sit, si plus haberet : large dat, qui affectum largiendi habet, etsi nihil habet quod largiri possit. Nos ergo illam pecuniam quam erogandam a Domino accepimus, ad usuram erogare simus parati cupientibus eam. Sed rogo ne alliquis vestrum timeat de retributione usuræ : quia hæc usura non evacuat divites ; sed bonis ditat et replet egenum et pauperem. Veniat ergo ad hanc pecuniam sitiens, ad Evangelium beati Joannis, et hauriat cum gaudio de fontibus Salvatoris, qui dixit discipulis suis ; *Vos jam mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.* Et est sensus : Vos estis mundi, sed iterum estis mundandi, ut fructum plus afferatis. Mundi estis non propter baptismum, sed propter sermonem quem locutus sum vobis. O quam bonus sermo, qui lavat mentium sordes, interioris et exterioris hominis purificat actiones, vulnera sanat, cicatrices solidat : qui suscitat de terra inopem, et de stercore erigit pauperem : ut collocet eum cum principibus cœli, cum possessoribus paradisi. O quam pretiosus sermo, imo quam pretiosus thesaurus, qui suum possessorem didicit ditare, ut de consortibus jumentorum, consortem faciat angelorum. Felix sermo et omni acceptione dignus. Quis est iste tantæ beatitudinis sermo ? Audi si illum observare desideras : sed præcipio ut illum ad usuram erogare non differas. Est valde nobilis possessio, quæ erogata suscipit incrementum, et avarum dedignatur possessorem : nisi erogetur, cito minuitur. Largitate gaudet, tenacitatem fugit, omnino non vult abscondi sub modio ; sed super candelabrum poni, ut omnibus ejus pulchritudo appareat. Splendor ejus tanquam lampades ignis atque flammarum, quas aquæ multæ

Digitized by Google

2. C'est là la charité, parce qu'en celui en qui abonde l'amour des biens éternels, bien vite les choses passagères que l'on possède deviennent viles, et seul l'amour de Jésus-Christ offre de la douceur, ce divin Maître qui a dit : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer réciproquement comme je vous ai aimés. » Voilà le discours dont le Seigneur a dit : « Vous êtes purs à cause des paroles que je vous ai adressées, » c'est-à-dire, à cause de la charité que je vous ai recommandée : et parce que vous êtes purs, restez en moi et moi en vous. « Demeurez en moi, dit le Seigneur Jésus, et je demeurerai en vous. » Jésus, dis-je, Jésus désirable, orné de toute vertu, brillant de toutes sortes d'attraits. Doux, plus que le miel, le plus beau des enfants des hommes, dont la douceur enivre les anges, dont le soleil et la lune contemplent la beauté. Ce maître si grand et si parfait a dit à ses disciples, et par eux à tous les fidèles : « Demeurez en moi et je demeurerai en vous. » O chose sublime ! ô parole d'une autorité infiniment relevée ! L'homme habite avec les anges, la poudre et la poussière sont élevées au ciel, l'homme est arraché au fumier des animaux et mis dans le chœur des esprits bienheureux ! Et, ce qui est plus encore, la créature demeure dans le Créateur, l'ouvrage dans celui qui l'a fait, le racheté dans son Rédempteur, le serviteur en son Seigneur, le pécheur dans le juste, l'être tiré du néant en celui qui a tout créé de rien ; l'être éphémère en celui qui est éternel, le malheureux en celui qui est souverainement heureux, en celui qui donne le bonheur à tout, qui sanctifie tout, qui est la vérité et la vie et la gloire éternelle, la joie du monde, le bonheur du ciel, la douceur du paradis et la bienheureuse éternité et l'éternelle félicité, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quel grand bien c'est que de rester en Jésus-Christ.

3. O bonté prodigieuse et inépuisable, ô charité inouïe et inestimable ! Qui jamais, très-chers frères, chers amis, serviteurs avec moi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et à cause de lui, mes maîtres, qui pourra expliquer de vive voix, ou au moyen de la plume, de quelle abondance de bonté est rempli l'auteur de la tendresse, quels excès d'affection il répand de tous côtés autour de lui ? Croyez-moi, mes frères, si tous les anges et tous les hommes se réunissaient, malgré tous leurs efforts, ils ne pourraient vous puiser dans cette fontaine une très-petite goutte, eu égard à l'étendue de cette bonté infinie. Voici l'immensité de cet amour, l'immensité extrême de cette tendresse ; Dieu le créateur de toutes choses, s'est anéanti lui-même, il a pris la forme d'un esclave, il s'est rendu extérieurement semblable à l'homme : restant Dieu en l'homme, afin que l'homme demeurât en Dieu ; la vie prenant la mort afin que la mort prît la vie. Plût au ciel que l'excès de cette affection se fît sentir tous les jours à nous, de telle sorte que nous pussions dire en vérité, avec l'Épouse, dans les cantiques : « Je porterai toujours sur ma poitrine le bouquet de myrrhe de mon bien-aimé. O doux fardeau, ô heureuse médecine (*Cant.* I, 12) ! »

Immense bonté de Jésus-Christ.

4. Ce fardeau, mes frères, la croix bienheureuse, c'est-à-dire la passion de Jésus-Christ, ne charge

Combien la passion est chose douce et utile pour l'homme.

---

non possunt extinguere. Si dederit homo totam substantiam domus suæ pro hac possessione, quasi nihil despiciet eam.

2. Hæc, inquam, est charitas ; quia in quocunque abundaverit amor æternorum, mox labentium rerum possessio cuncta vilescit, et sola charitas scilicet Christi dulcescit, qui dicit : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* Hic est sermo ille, de quo dixit Dominus : *Vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis*, id est, propter charitatem, quam commendavi vobis : et quia mundi estis, manete in me, et ego in vobis. *Manete*, inquit Dominus Jesus discipulis suis, *in me, et ego manebo in vobis.* Jesus, inquam, dulcis, Jesus delectabilis, omni virtute præditus omni speciositate redimitus. Dulcis super mel et favum, speciosus forma super filios hominum ; cujus dulcedine angeli inebriantur, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. Iste talis ac tantus dixit discipulis suis, et per eos cunctis fidelibus suis : *Manete in me, et ego manebo in vobis.* O quam magna sublimitas ! o magnæ sublimitatis auctoritas ! hominem habitare cum angelis, terram et pulverem elevari in cœlos, hominem tolli de stercore jumentorum, et aggregari cœtibus angelorum ? imo creaturam manere in Creatore, facturam in factore, redemptum in Redemptore, servum in Domino, peccatorem in Justo, factum ex limo in eo qui omnia facit ex limo in eo qui omnia facit ex nihilo ; transitorium in Æterno, miserum in summe beato, imo in eo qui omnino beata, et cuncta sanctificat sancta, qui est Veritas et Vita et gloria sempiterna ; gaudium mundi, jucunditas cœli, dulcedo paradisi et beata æternitas, et æterna felicitas, Christus scilicet Dominus Jesus.

3. O mira et inexhausta bonitas, o inaudita et inæstimabilis pietas ! quis unquam fratres mei, quis, dilectissimi mei, amantissimi mei, conservi mei, servi Domini Jesu-Christi, et propter ipsum domini mei, poterit explicare sermone, aut stylo exarare et graphio ; quanta pietate auctor pietatis redundet, quanta largitate bonitatis ipse auctor exuberet ? Mihi credite, fratres, si omnes homines niterentur et angeli, fontis tantæ pietatis non possent haurire vobis etiam unam minimam guttam, habito respectu ad ipsam abundantiam pietatis. Hæc est, inquam, maximæ immensitas pietatis, ingens eminentia bonitatis ; quod Creator omnium Deus seipsum exinanivit, formam servi suscepit, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo : manens Deus in homine, ut homo maneret in Deo : vita mortem assumens, ut sibi mors assumeret vitam. Utinam hujus abundantia pietatis sic fragraret quotidie in naribus nostris, ut in veritate dicere possemus cum sponsa in canticis : fasciculum myrrhæ dilecti semper supra meum pectus portabo. O dulcis sarcina, o felix medicina !

4. Hæc sarcina, fratres mei, crux ipsa beata, scilicet

Digitized by Google

pas celui qui l'a sur ses épaules ; il le soulage, il ne l'affaisse pas, il le relève ; il ne le brise pas, il le soutient et porte celui qui le porte, là où Jésus-Christ est dans la gloire du Père. Voilà, ai-je dit, la très-douce médecine qui guérit toute maladie, qui donne des forces et des vertus à qui n'en a pas, qui rend non-seulement la santé aux infirmes, mais encore la vie aux morts. Que celui qui m'écoute me croie, que celui qui aime la croix ajoute foi à mes paroles, si, en cette vie, il a recours à un tel remède, il ne sera pas frappé de la seconde mort. Voilà le bois dont parle le Prophète, bois placé dans les angles des édifices, parce que la croix glorieuse unit la terre au ciel, associe l'homme à l'ange, et réconcilie le pécheur avec Dieu, à tel point que Dieu lui-même daigne rester en lui, et que lui mérite de demeurer en son Dieu. O joie souveraine, ô allégresse pleine de transports, ô réjouissance bienheureuse, ô bonheur plein de réjouissance, l'homme est en Dieu et Dieu, en l'homme, celui qui est racheté en son Rédempteur, et le Rédempteur, en celui qu'il a daigné délivrer ! C'est à la jouissance de ce bonheur souverain, à la gloire de cette éternité très-heureuse, que l'auteur lui-même de la gloire, le distributeur de la béatitude, le salut éternel, la vie bienheureuse, l'éternité heureuse, la tranquillité assurée, le maître entièrement doux et parfaitement désirable, invite ses apôtres, excite ses moines, tout le peuple chrétien, toute l'assemblée fidèle; il caresse il calme, console et fortifie tous les cœurs, les exhorte et leur dit : « Demeurez en moi et je demeurerai en vous. » C'est-à-dire : vous qui êtes purs, lavés et sanctifiés par le canal de Pierre, par le sacrement du Baptême, par le lit de repos des vertus, par les paroles élogieuses de la charité, vous êtes en moi ; mais je vous le dis avec prière, vous devez demeurer en moi. Si vous y demeurez, je resterai en vous, si vous y restez durant cette vie si courte, je séjournerai en vous durant toute l'éternité. Qui reste en moi, donnant des marques de son affection, je demeurerai en lui par la récompense de l'éternelle félicité. J'aime ceux qui m'aiment, et qui m'aura chéri en cette vie, me trouvera ensuite, et là où je suis il se rencontrera avec moi. Qui n'aura pas eu d'amour pour moi, assurément il me trouvera, non pour recevoir récompense, mais pour subir châtiment. Pour vous, mes disciples, mes amis, demeurez en mon amour, que la passion de mon humanité, que mon crucifiement, que les tourments que me feront souffrir les bourreaux, que l'ensevelissement de mon corps et le tombeau qui l'abritera ne vous épouvantent pas. Qu'en vous la foi reste invincible, que l'espérance ne languisse pas, que du foyer qui est en moi la charité s'enflamme en vous. « Demeurez en moi, » par la foi, l'espérance et la charité « et je demeurerai en vous » par les fruits de ces trois vertus. Que si vous ne restez pas en moi, je ne resterai pas en vous.

5. Vous avez entendu, mes chers frères, ce que dit la Vérité elle-même, la Vérité qui ne peut mentir, qui ne trompe jamais, et qui ne sait point tromper. Elle dit : « Si quelqu'un ne reste pas en moi, il sera jeté dehors : » et les ministres qui tourmentent le mettront au feu et il y brûlera. Je conjure donc, à ce sujet, chacun d'entre vous, d'entrer dans son intérieur, de nettoyer sa conscience, *On recommande l'examen de conscience.*

passio Christi, bajulum suum non gravat; sed levat : non deprimit, sed extollit : non quassat, sed erigit, et portat portantem, ubi Christus est in gloria Patris. Hæc est, inquam, dulcissima medicina, quæ morbum omnem expellit, vires atque virtutes non habenti acquirit, quæ non solum sanat ægrotos, sed etiam vivificat mortuos. Mihi meus auditor credat, imo mihi credat crucis amator, jam non lædetur a morte secunda, si in hac vita usus fuerit tali medicina. Hoc est illud lignum propheticum, quod est inter juncturas ædificiorum : quia ipsa crux gloriosa terram conglutinat cœlo, hominem consociat angelo, et peccatorem sic reconciliat Deo, ut ipse Deus manere dignetur in eo, et ipse manere mereatur in Deo suo. O summum tripudium, o tripudians gaudium, jucunda lætitia, et jucunditas læta, hominem manere in Deo, et Deum in homine, in redempto Redemptorem et in Redemptore redemptum! Ad hanc summæ jucunditatis lætitiam, perpetuitatis lætissimæ gloriam, ipse gloriæ auctor, beatitudinis dator, salus æterna, vita beata, felix æternitas, secura tranquillitas, totus dulcis, totus desiderabilis, invitat apostolos suos, instigat monachos suos, cunctum populum christianum omne collegium sanctum, eis blandiens atque demulcens, consolans confortans, hortans et dicens : *Manete in me et ego in vobis.* Et est sensus : Vos qui mundi estis, qui loti estis, qui sanctificati estis per canalem lapideum, per baptismi sacramentum, per virtutum trichinium, per dilectionis præconium, in me estis : sed rogo, ut in me manere debeatis. Si in me manseritis, et ego manebo in vobis. Si in me manseritis in isto brevi tempore; manebo vobiscum in æternitate. Qui manet in me per exhibitionem dilectionis, et ego manebo in eo per præmium æternæ felicitatis. Ego diligentes me diligo, et qui me dilexerint in hac vita, me invenient post hanc vitam, ut ubi sum ego, et illi sint mecum. Qui me non dilexerit, procul dubio non inveniet me ad præmium, sed inveniet me ad supplicium. Vos autem discipuli mei, amici mei, in mea dilectione manete : non vos terreat meæ humanitatis passio, crucis suspensio, tormenta carnificum, crucis supplicium, nec meæ depositio carnis, nec mausoleum meæ mortalitatis. In vobis fides invicta permaneat, spes ipsa non langueat, de me igne in vobis charitas flammescat. *Manete in me* per fidem, spem et charitatem : *Et ego manebo in vobis* per fructum fidei, spei et charitatis. Et si in me non manseritis : nec ego manebo in vobis.

5. Audistis, carissimi; quid ipsa Veritas dicit; quæ mentiri non potest, quæ nunquam fallit, nec fallere novit. Ait enim : *Si quis in me non manserit, mittetur foras* : et tormentorum ministri eum mittent in ignem, et

Digitized by Google

de se chercher soi-même dans les replis de son cœur, en parcourant tous les détours de son âme, s'il se trouve fixé en Jésus-Christ, qu'il se réjouisse ; s'il se trouve éloigné de lui, qu'il gémisse et souffre, qu'il pleure et se plaigne : qu'il redoute d'être séparé de la société des saints et d'être jeté dans l'enfer pour y brûler toujours. « Demeurez en moi. » Ah ! mes frères, que de malheureux, que de misérables qui viennent à Jésus : mais atteints du venin du serpent qui donne la mort, trompés par les ruses du démon, l'esprit enveloppé de ténèbres épaisses, égarés par la malice, ils renoncent à vivre avec Jésus-Christ ; pour l'amour du monde, ils rejettent l'amitié du Rédempteur, et leur tête, qu'ils avaient coutume d'humilier devant Dieu, ils ne rougissent pas de l'incliner devant le démon, au mépris du Créateur ! Combien, hélas ! qui, après avoir remporté sur le prince de ce monde de beaux triomphes, après des luttes glorieuses, ont tourné le dos devant l'ennemi qui fuyait, et qui, déjà vainqueurs, se sont rendus volontairement à celui qu'ils avaient terrassé ! Combien viennent dans un monastère pour y vivre en moines, donnent des marques d'humilité, souffrant en paix tous les outrages qu'ils reçoivent, prêts à toute bonne œuvre comme des soldats généreux de Jésus-Christ, qui, après avoir senti les joies de la vie contemplative, savouré les avant-goûts de la douceur du miel, oubliant leur profession, semblables à des animaux immondes, reviennent se rouler dans la boue, et, comme des chiens revenant à leurs vomissements, reprennent ce qu'ils avaient déjà rejeté. Ces malheureux se séparent de Jésus-Christ parce qu'ils se sont écartés de leur sainte résolution ; s'ils observaient le pacte qu'ils ont conclu avec Jésus-Christ, ils mépriseraient tous les venins qu'ils ont vomis : et ainsi ils ne méritent point de demeurer avec Jésus, parce qu'ils n'ont pas craint d'infirmer leur pacte sacré.

On blâme l'inconstance et la défaillance des religieux.

6. Plût au ciel qu'ils sussent et comprissent de quelle amertume il est d'avoir abandonné la fontaine de la vie, l'auteur des délices les plus exquises, le Seigneur du monde, la joie éternelle, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a délivrés de la mort par son sang vermeil. Si vous aviez vite senti combien vous alliez l'offenser : « la myrrhe ne couvrirait pas votre visage de son écorce. * » O quelle misérable transformation, ô quelle aveugle cupidité ! elle corrompt la vierge; de la jeune fille, elle fait une prostituée; elle change la femme en arbre, la règle en apostasie ; la discipline sainte en licence blâmable, le cloître religieux en lieu de liberté, la chasteté en liberté mauvaise, le moine en baladin; ce qui est droit, par elle devient tortueux, ce qui était plénier devient rude, et le Fils de Dieu enfant du Démon. Ce changement, mes frères, n'est pas l'œuvre du Très-Haut. O quelle triste transformation! S'éloigner de Jésus-Christ et s'attacher au démon, mépriser le Rédempteur et chérir celui qui tue, quitter les vestiges de Jésus-Christ; et se mettre à courir dans les méandres nuisibles du diable, laisser la route qui mène à la vie, et se mettre dans le chemin qui conduit à la mort! S'il en est qui ait fait cet échange, quel qu'il soit, qu'il écoute mes paroles, et qu'il ne dédaigne pas d'accepter un bon conseil. « Vous avez péché? Arrêtez-vous, ne péchez plus (*Eccli.* XXI, 1). » Ainsi parle le saint d'Israël : si vous revenez et vous re-

* Voir les Notes.

---

ardebit. Unde rogo, dilectissimi fratres, ut unusquisque vestrum intret in cubiculum suum, scopet conscientiam suam : se quærat in angulis cordis, circumeat latebras mentis. Si se in Christo manere invenerit, gaudeat ; si se a Christo abesse senserit, gemat et doleat, ploret et plangat : timeat et perhorrescat, ne sequestretur a consortio sanctorum, et mittatur semper arsurus in ignem æternum. *Manete in me.* Heu dilectissimi fratres, quanti miseri, quanti infelices, qui ad Jesum veniunt : sed letiferi veneno serpentis percussi, diabolica fraude decepti, cæcitate mentis obducti, malitia depravati, abnegant contubernium Christi, amicitiam Redemptoris abdicant propter amorem mundi, et cervices quas Deo humiliare solebant, ipso mundi Creatore jam spreto, diabolo non verentur inclinare! Heu quanti post gloriosos agones de ipso principe mundi legitime triumphatos, fugienti terga dederunt, et victores jam victo se sponte curvarunt! Quanti ad monasterium veniunt, ut in eo monastice vivant, humilitatis prætendentes indicia, omnia in pace illata sustinentes convicia ; tanquam boni milites Christi ad omne opus bonum parati : qui post gaudia vitæ contemplativæ, post prælibationem jucunditatis mellifluæ, suæ professionis obliti, velut sues ab ipso proposito ad volutabrum redeunt luti : et ea quæ dudum vomuerant, tanquam canes redeuntes ad vomitum, in ventrem trajiciunt. Isti tales recedunt a Christo quia recesserunt a proposito sancto. Si pactum quod cum Christo pepigerant, observarent, venena jam vomita subsannarent. Et ideo cum Christo non merentur manere, quia pactum Domini non timuerunt infirmare.

6. Sed utinam scirent et intelligerent, quantæ sit amaritudinis fontem relinquere vitæ, auctorem jucunditatis mellifluæ, Dominum mundi, decus paradisi, gaudium æternum Jesum Christum, qui nos a morte roseo salvavit sanguine suo. Si cito sensisses quantum parabas offendere : *Non tegeret vultus cortice Myrrha tuos.* O quam misera commutatio, o quam cæca cupiditas! quæ virginem facit tabesam *, puellam prostibulam ; et mulierem vertit in arborem, regulam in apostasiam ; disciplinam sanctam in lasciviam pravam, claustrum regulare in campos licentiæ ; castitatem in impetiginem ; monachum in morionem *, directum in pravum, planum in asperum ; filium Dei in filium diaboli. Hæc, fratres mei, non est mutatio dexteræ Excelsi. O quam amara mutatio, o quam dura translatio, a Christo recedere et diabolo adhærere : spernere Redemptorem, et diligere peremptorem ; relinquere vestigia Christi, et ire per sæva mæandra diaboli : relinquere viam quæ ducit ad vitam, et ire per viam quæ ducit ad mortem! Quicunque ille est qui sic commutatus est, ad verba mea incli-

* i. corruptam : quasi tabefactam.

* i. fatuum.

Digitized by Google

posez, vous serez sauvés : parce que le Seigneur vous attend pour avoir pitié de vous (*Isa.* xxx, 18). » Retournez-donc au Seigneur, votre Dieu, et il s'apaisera de la colère qu'a excitée en lui votre malice. Revenez à lui par le chemin qui mène à lui, le chemin du cœur, de la bouche, de l'œuvre, de la crainte, de la douleur; par le chemin de l'amour, du cœur contrit, des lèvres qui chantent ses louanges, et des œuvres droites. Par la voie de la crainte, pour n'être pas conduit au supplice ; par la voie de la douleur, parce que vous avez beaucoup offensé Jésus-Christ; par la voie de l'amour, pour aimer déjà beaucoup le Christ qui vous attend patiemment depuis si longtemps. Gémissez, souffrez, plaignez-vous, pleurez. Ne vous épargnez pas, pour qu'il veuille bien vous ménager. Serrez vos reins, rasez vos cheveux, revêtez-vous d'un sac, roulez-vous à terre, et dites à Jésus votre Seigneur, votre Dieu : O bon Jésus, ayez pitié de moi. Soyez-moi Jésus, soyez-moi Sauveur ; ayez pitié de moi vous qui avez répandu, pour notre salut, votre sang aimable, n'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme ne sera justifié si vous ne lui accordez la rémission de ses fautes. Que votre jugement n'écrase pas celui que soulage votre bonté. Vous qui avez ressuscitez Lazare déjà infect, ressuscitez ce pécheur qui avoue ses crimes. Ayez pitié de mon âme pécheresse, vous qui avez pardonné à Marie pécheresse. Réjouissez l'âme de ce malheureux, vous qui avez rempli de joie l'âme du larron crucifié à vos côtés. Si vous agissez ainsi, vous resterez encore avec Jésus-Christ, qui s'exprime ainsi : « Demeurez en moi et moi en vous, » Il est la charité même : ce qui demeure en la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui.

Par quelle route on revient au Seigneur.

Aspiration à Jésus-Christ.

7. Il faut remarquer certaines différences en ceci; autre chose est demeurer en lui, autre chose demeurer avec lui ; autre chose est rester près de lui ; autre chose est rester loin de lui. Le premier se trouve partie dans la route et partie dans la patrie ; le second se trouve entièrement dans la patrie ; le troisième est tout-à-fait dans le siècle ; et le quatrième tout à fait dans l'enfer. Voyons donc ce que c'est que de rester en lui, pour que nous nous plaisions à prolonger cette demeure, afin que, dans un avenir peu éloigné, nous méritions de rester avec lui, Demeurer en lui c'est s'attacher à lui par un principe unique d'amour, l'aimer de tout son cœur, observer ses commandements en tout et pour tout, ne rien faire passer avant son amour, et, en vertu de cet amour, regarder toutes choses comme si elles n'étaient même pas nées. Qu'il ne doute point que sa demeure est dans le Christ, celui pour qui tout est vil, excepté Jésus-Christ, et pour qui Jésus-Christ seul a de la douceur. Quel bonheur il ressent, quelle félicité il éprouve, celui pour qui tout est sans valeur, sauf Jésus-Christ, et pour qui Jésus-Christ seul a la suavité du miel ; qu'en cette manière, Jésus-Christ seul ait pour nos cœurs la douceur du miel, et tous les biens passagers, l'amertume du fiel. Que rien, excepté lui, ne nous plaise, ou ne nous puisse plaire. Afin donc, mes frères, que nous méritions de demeurer en Jésus-Christ, et avec Jésus-Christ, que ce même Jésus-Christ, la lumière véritable, la bonté et la vie, la

Qu'est-ce que rester dans le Christ.

.....

net animum, et non dedignetur audire consilium bonum. *Peccasti? quiesce : ne adjicias ultra.* Sic dicit Sanctus Israel, *Si revertimini et quiescatis, salvi eritis : quia exspectat vos Dominus ut misereatur vestri.* Revertere ergo ad Dominum Deum tuum : et placabilis erit super malitiam tuam. Revertere ad Dominum via qua venitur ad ipsum : via cordis, via oris, via operis, via timoris, via doloris, et via amoris, via cordis contriti, via confitentis labii, et via operis recti. Via timoris, ne protraharis ad supplicium : via doloris, quia sic offendisti Christum : via amoris ut ipsum jam Christum perfecte diligas, qui tandiu ad pœnitentiam te patienter exspectat. Geme, dole, plange, plora. Non parcas tibi, ut tibi Dominus parcat. Noli indulgere tibi, ut tibi Dominus indulgere dignetur. Succinge lumbos tuos, rade capillos tuos, induere sacco, pulvescere humo, et dic Christo Domino tuo, Deo tuo : O Jesu bone, miserere mei. Esto mihi Jesus, esto mei Salvator meus; miserere mei, qui pro me pium cruorem fudisti. Non intres in judicium cum servo tuo : quia nullus justificabitur homo, nisi per te ipsum ei peccatorum suorum tribuatur remissio. Non me tua judiciaria sententia premat, quem tua multa pietas levat. Qui resuscitasti Lazarum jam fœtentem, resuscita et me peccatorem jam confitentem. Qui pepercisti peccatrici Mariæ, parce peccatrici animæ meæ. Qui lætificasti animam crucifixi Latronis, lætifica animam mei peccatoris. Si sic feceris, adhuc cum Christo manebis, qui dicit : *Manete in me et ego in vobis.* Ipse enim charitas est ; et qui manet in charitate, in Deo manet et ipse in eo.

7. *Notandum* vero est, quod aliud est manere in illo, et aliud est manere cum illo : aliud est manere juxta eum, aliud manere longe ab eo. Primum partim est in via, et partim in patria ; secundum totum est in patria : tertium totum est in hoc sæculo : et quartum totum in inferno. Videamus ergo quid sit manere in eo, ut in eo manere delectet : ut non longe post futurum mereamur cum illo manere. In illo manere est amore illi soli adhærere, ipsum ex toto corde diligere, illius præcepta in omnibus et per omnia observare, ejus amori nihil præponere, et pro illius amore cuncta nec nata etiam reputare. Ille non dubitet manere in Christo, cui præter ipsum cuncta vilescunt, et ei ipse solus dulcescit. O quanta felicitate dotatur quanta beatitudine fœcundatur, cui præter Christum omnia vilescunt, et ipse Christus solus mellescit ! Ipse Christus solus sic in cordibus nostri favescat, et cuncta transitoria nobis fellescant : ut nil præter illum nobis jam libeat, nec libescere jam valeat. Ut ergo, fratres mei, in Christo et cum Christo mereamur manere; ipse Chris-

Digitized by Google

joie du monde, la bonté infinie, soit tout notre désir et toute notre espérance. Cela nous rendra certains que nous resterons encore avec Jésus-Christ, et que nous serons avec lui dans le lieu où il se trouve.

8. Mais « quiconque prétend demeurer en Jésus-Christ doit se conduire comme Jésus-Christ s'est conduit. » Il ne demeure plus en lui celui qui sort du chemin qu'il a tracé. Que personne ne se trompe, que nul ne se séduise et se confie en l'habit religieux. Ce n'est pas l'habit, c'est la pensée de l'âme qui fait le moine. Ce n'est pas la tonsure, c'est l'amour de Jésus-Christ qui le fait connaître. Le Seigneur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, parce que s'il ne meurt pas à lui-même, il ne se rapproche pas du roi élevé des cieux. Heureux renoncement à soi, pour l'amour de Jésus-Christ. Qui ne le pratique point parfaitement, ne doit pas croire plaire purement au Seigneur. Il croit vainement lui être agréable, celui qui ne se quitte point lui-même, à cause du Christ lui-même. Que l'âme qui a su pratiquer parfaitement cette abnégation pour Jésus-Christ, sache qu'elle lui plaît entièrement. Afin donc de plaire à ce divin Maître, il est nécessaire de nous renoncer nous-mêmes, autant que notre santé le permet, et non autant que la haine de nous-mêmes, agitant la lance contre nos péchés, nous portera à porter sur nous des mains ennemies, surtout lorsqu'il s'agit de prendre des aliments, état en lequel il faut conserver la force de la nature, et non suivre l'appétit d'une voracité entraînante. Contre les vices qui tirent leurs forces des reins de la chair, nous ne pouvons lutter victorieusement, si, d'abord, nous ne réprimons fortement l'appétit par l'abstinence. Après cette répression de la bouche, il nous faut employer le plus grand soin pour que les piéges des louanges humaines ne nous saisissent pas, et pour que le venin des éloges dangereux, répandant dans notre cœur sa fumée, n'y forme et n'y laisse une plaie durable. Quelques compliments que l'air nous apporte, quelque douceur que nous fasse sentir la faveur de ceux qui nous flattent, que l'humilité, reine des vertus, n'abandonne pas notre âme, de peur que le serpent tortueux, qui parfois se cache dans les herbes verdoyantes, c'est-à-dire dans les faveurs humaines, selon ce mot du poète,

« *Fuyez, ô enfants, un serpent se cache sous l'herbe,* »

ne nous saisisse de ses dents envenimées, et ne nous donne la mort. Ayons donc en toute rencontre une grande humilité, afin de pouvoir demeurer en celui qui est l'auteur de toute humilité, et d'être le plus tôt possible avec lui, pour régner en partageant sa gloire. Que celui qui demeure en lui par amour ne doute point, qu'il n'hésite pas; il demeurera avec lui, par la récompense que lui obtiendra son amour.

Abnégation de soi nécessaire pour plaire à Jésus-Christ.

9. Nous avons vu ce qu'était rester en Jésus-Christ ; il faut maintenant voir ce que c'est que rester avec lui. Demeurer avec lui, c'est être où il est ; se réjouir avec lui dans une gloire heureuse, siéger sur un trône éternel, le contempler face à face, comme le contemplent les saints anges, et comme le verront après la résurrection des corps

Qu'est-ce que rester avec Jésus-Christ.

---

tus lux vera, bonitas et vita, gaudium mundi, pietas immensa, sit totum desiderium nostrum, et omnis spes nostra : ut certi simus quia adhuc cum Christo manebimus, et ubi tunc est, et nos cum illo erimus.

8. Sed *qui dicit se in Christo manere, debet ambulare sicut ille ambulavit.* Jam non manet in illo, qui exorbitat ab itinere suo. Nemo se decipiat, nemo se seducat, nemo in religiosa veste confidat. Non enim vestis religiosa, sed mentium munditia monachum facit : non capilis abrasio, sed Christi dilectio probatum monachum reddit. Ait Dominus Jesus : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum* : quia nisi quis a semetipso deficiat, ad Christum Regem sublimem non appropinquat. Felix propter Christum abdicatio sui ! quam qui perfecte non habet, se Christo ad purum placere non existimet. Frustra enim Christo placere se credit, qui seipsum propter ipsum Christum non abjicit. Et perfecte se noverit illi placere, qui perfecte jam propter ipsum se didicerit abdicare. Ut ergo Christo placere possimus, necessaria nobis est abdicatio nostri, quantum nostra valetudo permittit, non quantum odium nostri, lancea peccatorum perfossa, in nos quandoque manus injicere gestierit : maxime duntaxat in alimentis sumendis, ubi conservandus est vigor naturæ, et non sequendus est appetitus illecebrosæ gulæ. Contra vitia quæ de lumbis carnis pugnantia procedunt, palmative * victoriose. belligerare nequimus; nisi prius appetitum gulæ restringamus fortiter contusione abstinentiæ. Post contusionem gulæ appetitus, maxima cautela nobis est adhibenda, ne nos humanæ laudis muscipula capiat, et venenum laudis morbosæ in arcam nostri cordis cauterium despumans fumum faciat, factumque derelinquat. Quidquid de nobis laudis aura crebuerit, quidquid adulantium favor demulserit, virtutum imperatrix humilitas, arcam mentis nostræ non deserat : ne tortuosus serpens, qui quandoque latitat in herbis virentibus, in humanis scilicet favoribus, juxta illud poeticum,

*Jam fugite o pueri, latet anguis in herba,*

suis dentibus venenosis nos capiat, captos perimat et occidat. Igitur humilitatem magnam teneamus in omnibus : ut in humilitatis auctore manere possimus, et quantocius cum ipso esse, et cum ipso regnare valeamus. Omnis enim qui in illo manet ex dilectione, non dubitet, non hæsitet, cum illo manebit ex dilectionis retributione.

9. Vidimus quid sit manere in illo : nunc qui sit manere cum illo necesse est videamus. Manere cum illo est esse ubi ille est; cum illo in gloria felici gaudere, in throno perennitatis regnare, illum facie ad faciem contemplari sicut faciunt angeli sancti, et post resurrectionem corporum eum visuri sunt omnes electi, juxta illud

Digitized by Google

tous les élus, conformément à cette parole de l'Apôtre : « Quand le Christ notre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez avec lui, dans la gloire (*Heb.* III, 4). » Demeurer à côté de lui et non en lui ni avec lui, c'est n'être pas dans le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité, mais dans le chemin de l'erreur ; c'est être, non dans la voie du précepte, mais dans la route du péché. Celui qui est en cet état, s'il n'est pas dans ou avec le Christ, est près de lui, parce qu'il peut bien vite abandonner son erreur, et être rempli en Jésus-Christ de ferveur par la foi, l'espérance et la charité. Il a la liberté, il peut s'en servir pour aimer Dieu. Le Seigneur frappe à sa porte, qu'il lui ouvre, et le Seigneur entrera chez lui, restera en lui, et lui, dans son divin maître. Demeurer loin de Jésus-Christ, c'est s'être retiré de lui en vertu de la sentence de damnation. Bien que l'une et l'autre chose puisse être expliquée différemment. Pour nous, restons en lui, afin de mériter de toujours produire les mérites des bonnes œuvres. Si nous ne demeurons en cet état, nous ne pouvons en produire aucune. La Vérité le dit, et son oracle est immuable : De même que le parfum ne peut porter de « fruit, s'il ne reste dans la vigne, il en est de même de vous, si vous ne me restez pas attachés. « Et : « Si quelqu'un ne reste pas en moi, il sera jeté dehors comme le pampre, il se desséchera, on le ramassera et on le mettra au feu, et il brûlera (*Joan.* XV, 1). » Nous avons grandement à redouter ce qui est dit à la suite : « Si quelqu'un ne reste pas en moi, etc. » Si quelqu'un ne reste pas en Notre-Seigneur-Jésus-Christ, il sera exclu de la société des saints, il se dessèchera à cause de ses frayeurs, et dans l'attente de la damnation éternelle. Les ministres de l'enfer, le saisiront et le précipiteront dans les flammes, qui ne s'éteindront jamais, pour y brûler sans fin. Que de cette damnation sans terme, nous délivre l'auteur de la gloire perpétuelle Notre-Seigneur-Jésus-Christ qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne Dieu béni dans les siècles des siècles. Amen.

(Qu'est-ce que rester à côté de Jésus-Christ.

Rester loin de Jésus-Christ.

## SERMON XII.

1. Cela est très-juste ; celui qui désire prendre le chemin de la vérité, doit étendre la main de son cœur aux préceptes de cette même vérité et y conformer fidèlement sa conduite : afin que sa main soit pleine de pierreries, que son sein, blanc comme l'ivoire, soit orné de saphirs, que la parole et la volonté du Christ, soit renfermée dans son esprit, comme dans un vase sacré, et que, fleur lui-même du Verbe, il répande au dehors des parfums par l'accroissement de ses bonnes œuvres. Sans nul doute, l'âme qui aura le bonheur d'être en cet heureux état obtiendra de Dieu tout ce qu'elle lui demandera de profitable. L'oracle de la vérité, la forme de toute sainteté, l'a sanctionné à jamais, et son arrêt ne pourra jamais être abrogé ou modifié dans le livre du droit. Voici ce qu'a dit mon Jésus, bien plus, mon Dieu, la solidité de la vérité, la destruction de ce qui est faux, le châtiment des péchés, le chemin de la vie, la vie de la vie, celui qui est tout douceur, tout bonté, tout sincérité tout vérité : « Si vous restez en moi, si mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous voudrez, vous le demanderez et l'obtiendrez. » Ce sont là de

Apostoli : *Cum enim apparuerit Christus vita nostra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria.* Manere juxta eum, et non in illo nec cum illo, est non esse in via fidei, spei et charitatis, sed in via erroris ; non esse in via præcepti, sed in via peccati. Iste, inquam, si non est in Christo vel cum Christo, tum juxta eum est : quia et cito potest errorem deserere, et in Christo per fidem, spem et charitatem continuo fervere. Liberum arbitrium habet : illud ad diligendum Deum dirigere potest. Pulsat Dominus ostium ejus : illi aperiat, et intrabit Dominus ad eum, in eo manebit, et ipse in eo. Manere longe ab eo, est per sententiam damnationis ab eo recessisse : quamvis et alio modo utrumque possit intelligi. Non ergo in illo maneamus, ut fructum boni operis semper facere mereamur. Aliter enim nisi in illo manserimus, fructum facere nequimus. Ipsa Veritas dicit, et mutari non potest : *Sicut palmes non potest ferre fructum nisi manserit in vite si nec vos nisi in me manseritis.* Et : *Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.* Valde enim timendum est illud quod sequitur : *Si quis in me non manserit, etc.* Si quis non manserit in Domino Jesu-Christo, expelletur de consortio sanctorum, arescet præ timore et exspectatione damnationis perpetuæ : et ministri tartarei apprehendent illum, et in ignem mittent perpetuum sine fine arsurum. Ab hac damnatione perpetua gloriæ perpetuæ auctor nos liberet Jesus-Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat Deus benedictus in sæcula sæculorum.

## SERMO XII.

1. Omnis qui viam veritatis gestit arripere, constat esse peræquum, ut ad præcepta veritatis manum cordis extendat, et in eis fideliter vivat : ut ipsa manus sit plena hyacinthis, et venter ejus eburneus distinctus sapphiris ; et verbum Verbi, præceptum Christi in pyxide mentis per amorem contineat, et foris ipse flos verbi per augmentum boni operis redoleat. Profecto quem sic esse constabit, a Deo quidquid sibi profuturum petierit, necessario impetrabit. Ipsa regula veritatis, omnis forma sanctitatis sanxit in perpetuum, nec valebit abrogari, nec de libro jam mutari veritatis sanctio. Ait enim Jesus meus, imo ait Deus meus, veritatis firmitas, falsitatis avulsio, peccatorum ultio, via viæ, vita vitæ, totus dulcis, totus bonus, totus verax, totus verus, ait enim : *Si in me manseritis, et verba mea in vobis manserint, quodcunque volueritis, petetis, et fiet vobis.* Magna sunt dona quæ veritas ipsa promittit, quæ nullos fallere

Digitized by Google

grands dons que promet la Vérité en personne, cette Vérité qui ne sait tromper personne. « Tout ce que vous voudrez, dit le Seigneur Jésus, vous le demanderez et l'obtiendrez. Mais à cette condition : « Si vous restez en moi, et si mes paroles demeurent en vous. » Comme s'il disait : « Si vous demeurez en moi, » par l'amour, et « si mes paroles demeurent en vous, » par la pratique que vous en ferez, « tout ce que vous désirerez se rapportant au progrès de l'âme, demandez-le sans hésiter et vous l'obtiendrez certainement. Ces deux choses sont nécessairement liées l'une à l'autre, elles ne peuvent être séparées, et un raisonnement montre leur parfaite égalité. Si quelqu'un demeure en Jésus-Christ, il s'en suit nécessairement que les préceptes de Jésus-Christ doivent demeurer en son cœur. Et chacun de ces points renferme cette même idée. Qu'il demande à Jésus-Christ, tout ce qu'il voudra, et il l'obtiendra. Cette conséquence paraît rigoureuse, cet homme demeure en Jésus-Christ, donc tout ce qu'il demandera pour le progrès de son âme, il l'obtiendra. Il en est de même de celle-ci : Les paroles de Jésus-Christ demeurent en cet homme : Donc, etc.

Condition nécessaire pour obtenir l'effet de la prière.

2. Cependant nous pouvons dire (si quelque dialecticien rigoureux fait opposition en se basant sur la force de la conjonction copulative dont l'effet est d'établir une liaison entre choses pareilles et non entre la partie et le tout, mais entre le tout et la partie, entre les opposés et les contraires et entre ce qui dépasse et ce qui est dépassé,) que certains demeurent en Jésus-Christ, et que les paroles de Jésus-Christ demeurent en eux ; que d'autres restent en Dieu et que les paroles de Dieu ne resten pas en eux. Celui qui demeure en Jésus-Christ et qui garde en lui les paroles de Jésus-Christ, c'est le docteur ecclésiastique qui, par la science sacrée qu'il possède, a de quoi apprendre à ses auditeurs des choses nouvelles et anciennes, c'est-à-dire les fruits de l'ancien et du nouveau testament, et qui montre par les exemples de sa vie dévote les bonnes maximes qu'il leur inculque. Un autre n'a pas en lui la parole de Dieu à l'état de science doctrinale, et néanmoins, par sa bonne vie, il demeure en Jésus-Christ. Bien qu'il ne porte pas les préceptes de Jésus-Christ dans un livre, il les a gravés dans un cœur dilaté par la charité. Heureux, bienheureux ceux qui sont dans ces conditions. Le royaume des cieux leur appartient ! Un autre a la parole de Dieu, et il ne la pratique point, c'est un moine à la religion trompeuse, se couvrant du masque de la sainteté ; par sa conduite mauvaise, il contredit tout ce qu'il a appris de la règle saint Benoît. Ce malheureux ne demeure pas en Jésus-Christ, les paroles de Jésus-Christ ne demeurent pas en lui : parce qu'il n'aime pas le Seigneur et n'observe pas ses préceptes, bien qu'il feigne de l'aimer et d'obéir à sa volonté. Quelle est l'étendue de son malheur ? le jour du Seigneur le montrera. A sa clarté ne pourront subsister la feinte de la religion, l'affectation de la sainteté, les paroles sophistiques et les syllogismes astucieux. Tout sera à nu et à découvert pour Jésus, le juge qui décidera sagement et avec sévérité, non-seulement des actions mauvaises, mais encore d'une parole oiseuse : non-seulement de la démarche des pieds ou du travail des mains, mais encore d'un simple coup-d'œil.

Que signifie rester en Jésus-Christ et garder les paroles de Jésus-Christ.

---

novit. *Quodcunque volueritis*, inquit Dominus Jesus, *petetis, et fiet vobis* : ita duntaxat *si in me manseritis et verba mea in vobis manserint.* Ac si dicat, *si in me manseritis* per dilectionem, *et verba mea in vobis manserint* per operis exsecutionem : *quodcunque volueritis*, animæ pertinens ad profectum, petite non hæsitantes, et impetrabitis accipientes. Illa duo prima necessario sibi famulantur ad invicem. nec unum alterius absentiam patitur : et qualis eorum parilitas fuerit, per enthymema cognoscitur. Si aliquis manet in Christo, necessario sequitur ut Christi præcepta manere debeant in eodem. Et quodlibet istorum hoc unum concludit. Petat a Christo quodcunque voluerit, et habebit. Necessaria videtur talis illatio. Iste manet in Christo, ergo quidquid ab eo ad talem profectum petierit, impetrabit. Similiter et hæc alia : Verba Christi manent in isto : ergo, etc.

2. Verumtamen dicere possumus (si per vim copulativæ conjunctionis dialecticus latrator obsistat, quæ nodum ponit inter paria, nec inter partem et totum, sed inter totum et partem, et inter opposita et contraria, et inter excedentia et excessa) dicimus itaque quod quidam manent in Christo, et verba ejus manent in eisdem : alii manent in Deo, sed verba Dei non manent in eis. Ille qui manet in Christo, et verba Christi in eo, doctor est ecclesiasticus, qui per eruditionem doctrinæ auditoribus suis habet unde proferat nova et vetera, fructus scilicet auctoritatum veteris et novi testamenti ; et bona quæ discipulis prædicat, pie et devote vivendo in suis factis ostendat. Alius enim per doctrinam verbum Dei non habet, et tamen in Christo manet per bonam vitam. Iste profecto etsi mandatum Christi non habet in libro, habet tamen in corde charitate dilatato. Isti tales, quam felices, quam beati ! Horum quidem talium est regnum cœlorum. Alius qui verbum Dei habet, et illud opere non exercet, monachus est religionis sophisticæ, sub prætextu sanctitatis palliatæ : qui ei quod ex regula Benedicti didicit, perverse vivendo contradicit. Iste talis non manet in Christo, nec Christi verba manent in eo : quia nec Christum amat, nec ejus præcepta observat, quamvis et Christum amare, et ejus præcepta servare se fingat. Sed qualis iste miser fuerit, dies Domini declarabit ; ubi non esse poterit simulatio religionis, nec fictio sanctitatis, nec sermo sophisticus, nec syllogismus versutus. Omnia nuda erunt et aperta Jesu judici vere judicanti districte, non de facto tantum perverso, sed etiam de verbo otioso : non tantum de incessu pedum, nec de labore manuum, sed etiam de jactu oculorum.

3. Penset ergo qui talis est, ad quid monachus effec-

Digitized by Google

Le moine doit réfléchir sur la fin de sa vocation.

3. Que celui qui se trouve en cet état pense pourquoi il s'est fait moine? Il a lavé ses pieds, pourquoi les souille-t-il de nouveau? Il s'est dépouillé de sa tunique, comment la reprend-il? S'il a changé d'habit, pourquoi n'a-t-il pas changé d'esprit? S'il est blanc au dehors, pourquoi est-il noir au dedans? Si un vêtement blanc le pare à l'extérieur, pourquoi à l'intérieur le cancer qui ronge sa conscience le rend-il horrible à voir? S'il doit étudier en silence, pourquoi se plait-il à bavarder? Après avoir promis de mépriser le monde, pourquoi s'efforce-t-il encore de lui être agréable? Qu'il s'efforce d'avoir les bonnes grâces de Jésus-Christ, qu'il fasse attention à ce qu'il a promis, qu'il aime Jésus par dessus tout, assis ou marchant, parlant ou gardant le silence, dans la faim ou dans la soif, buvant ou mangeant, en santé ou en maladie; qu'il ait devant les yeux, celui en qui est la confiance de la force, l'espoir de la béatitude éternelle, l'attente du pardon, la certitude de la gloire, la rémission des péchés, la concession de la gloire, l'acquisition de la joie, la jouissance du Dieu souverain et véritable. Heureux l'homme, s'écrie le Prophète, heureux l'homme qui craint le Seigneur; quand il s'agit de ses préceptes, il désire toujours davantage. Sa race sera puissante sur la terre, et lui-même sera béni du ciel. Ce bonheur éternel, cette abondance d'une douceur sans fin, cette vision de Dieu perpétuelle et agréable, est ce don que demandent à Jésus-Christ tous ceux qui demeurent en lui. Si vous demeurez en Jésus-Christ, c'est-à-dire, si par une conscience et un cœur purs, vous êtes fondé dans la charité de Jésus-Christ, rien ne vous pourra contenter que Jésus-Christ, et vous ne pourrez demander rien autre chose que lui. Tout ce que vous demanderez, dit ce divin Sauveur, le salut qui ne finira pas, la vie qui ne meurt point, les délices souveraines, la gloire du paradis plus douce que toute douceur, plus suave que tout nectar, plus précieuse que l'or et les pierreries, « tout ce que vous désirerez, dit-il, à ceux qui l'aiment, « Demandez-le et vous l'obtiendrez. » C'est là une grande parole.

Les élus en leurs prières désirent Dieu seul.

4. Mais il est à noter que ce mot universel, « tout ce que » ne contient pas tout, mais seulement celui qui renferme tout, qui a l'être de manière qu'il est toujours vrai qu'il l'a, Dieu de Dieu, avant tous les temps, né homme d'une vierge dans le temps, salut éternel de tous les croyants, espérance et refuge de ceux qui le craignent. C'est là uniquement ce que demandent les élus que rien ne peut satisfaire, sinon Dieu qui renferme tout; qui gémissent et pleurent de ne point voir Jésus, l'auteur de la béatitude, et de voir ce qui ne leur plaît nullement. Tout ce qu'ils rencontrent leur est un sujet de tristesse; ce qu'ils cherchent, c'est le Seigneur Jésus, et ils ne le trouvent pas; ils l'appellent, et il ne répond pas, ils se livrent aux pleurs, amis de la douleur, et celui qu'ils ne peuvent suivre de leurs pieds, ils le poursuivent de leurs soupirs et de leurs larmes. Saints personnages dont la vie est heureuse, dont la course est fortunée, et qui méritent d'avoir pour terme un si brillant étendard. Ce qui n'est pas accordé aux paresseux, les négligents n'y arrivent pas, il est refusé aux boiteux, il est réservé à ceux qui courent dans la dilatation de la charité. Que chacun de nous ne cesse de considérer comment il court dans la carrière des commande-

.....

tus est. Lavit pedes suos, quomodo reinquinare præsumit? Exspoliavit se tunica, quomodo se reinduit illa? Si mutavit habitum, cur non mutavit et animum? Si foris albescit, cur intus nigrescit? Si illum foris vestis alba decorat, cur illum intus cauterium conscientiæ deturpat? Si studere silentio debet, cur loquacitate gaudet? Qui contemptum promisit mundi, cur illi ulterius placere contendit? Christo placere contendat, contemnere mundum non differat, quod promisit attendat, Jesum super omnia diligat, nihil ejus amori præponat, illius timorem ubicunque fuerit, sederit vel ierit, loquens vel tacens, esuriens vel sitiens, bibens vel comedens, infirmus vel sanus, ante oculos habeat, in quo est fiducia fortitudinis, spes æternæ beatitudinis, fiducia veniæ, certitudo gloriæ, peccatorum remissio, gloriæ largitio, ac lætitiæ acquisitio, summi et veri Dei perfruitio. Beatus vir, ait propheta, qui timet Dominum; in mandatis ejus cupit nimis. Potens in terra erit semen ejus, et ipse a Domino benedicetur. Illa beatitudo perpetua sempiternæque dulcedinis multitudo, et æterna et jucunda visio Dei; est illud donum quod petunt a Christo illi qui manent in Christo. Si manes in Christo, id est, si corde puro et conscientia pura fundaris in Christi charitate, nil tibi nisi Christus satisfacere poterit, nec aliud nisi ipsum petere jam valebis. Quodcunque, inquit Dominus Jesus, salus quæ nunquam finitur, vita quæ nunquam moritur, jucunditas summa, paradisi gloria, omni melle dulcior, quolibet nectare suavior, gemmis et auro pretiosior, inquit, inquam, dilectoribus suis : *Quodcunque volueritis; petite : et fiet vobis.* Magnum est illud quod dicit.

4. Sed notandum est, quod universale, *quodcunque* non continet omnia, sed illum tantum qui continet universa; qui sic habet esse, ut verum semper sit esse: ante omnia tempora Deus de Deo, in fine temporum natus ex Virgine homo, salus æterna credentium omnium, spes et refugium timentium eum. Hoc est illud solum, quod petunt electi, quibus nil satisfacere potest præter Deum qui omnia continet : qui gemunt et lugent, quod Jesum beatitudinis auctorem non vident, qui non quod delectet aspiciunt. Quibus tristia sunt omnia quæ occurrunt, qui Dominum Jesum quærunt; et non inveniunt; et vocant, et non respondet; ad lacrymas doloris amicas se convertunt; et quem gressu pedum sequi non possunt, lacrymis et gemitibus prosequuntur. Felix talium vita, beatus talium cursus, cujus meta tale et tantum vexillum habere meretur. Hoc non datur pigris, negligentes non capiunt, claudis negatur : soli currenti per latitudinem charitatis debetur. Unusquisque nostrum considerare non cesset, qualiter in stadio manda-

Digitized by Google

ments de Dieu, comment, dans le combat chrétien, il lutte contre le lion rugissant. Personne de vous n'ignore, je pense, que nul ne pourra se sauver que celui qui aura persévéré dans la fidélité du Seigneur Jésus, jusqu'au moment de la sortie de son corps; que nul n'atteindra au terme de la béatitude éternelle, si avant d'arriver à la borne, il a défailli dans la course. Notre carrière c'est l'observation des préceptes du Seigneur ; le terme, c'est la charité, selon cette expression de l'Apôtre, « la charité est la fin de la loi. Le terme de notre carrière est la charité elle-même, non celle par laquelle nous aimons Dieu, non par laquelle nous le possédons, non par laquelle Dieu est aimé, mais celle qui est Dieu lui-même. Dans cette voie des commandements divins, l'un se met d'abord à bien courir, et il tombe avant d'arriver au but. Un autre commence avec paresse, et ensuite court avec rapidité vers le terme. Un autre commence et termine avec promptitude. Un autre débute et continue avec paresse. A deux d'entre eux, est due la récompense ; à celui qui, ayant commencé avec paresse, arrive ensuite avec rapidité ; et à celui qui, ayant commencé avec agilité, est arrivé avec promptitude.

Conseil du chrétien.

Quels sont ceux qui méritent la récompense.

5. Car plusieurs entrent dans le monastère pour y vivre avec gloire : ils commencent mal et terminent de même; toujours en mouvement, jamais stables : toujours murmurant ou disant du mal quand ils n'ont pas ce qu'ils veulent ; bénissant par derrière ceux qui président aux cellules, comblant de mauvais traitements leurs frères avec qui ils vivent ; indisciplinés dans leur conduite, déréglés dans leurs gestes et leurs actes, aux habits prétentieux, inaptes au bien, toujours ingrats. Ils ne méritent pas de recevoir la récompense de la vie éternelle, parce qu'ils ne veulent pas marcher droit dans la voie des commandements de Dieu. La forme de la sainteté n'atteindra jamais la perfection en ceux que la perversité des mœurs abreuve du poison de la désobéissance. Les paroles de Jésus-Christ ne demeurent pas en des hommes de ce genre, parce qu'ils ont fait le jouet des vents des préceptes divins qu'ils connaissent ; ils méprisent les ordres du Seigneur ; ils aiment les satisfactions de la chair. Frappant des coups de leur malice et de leur méchanceté le Dieu éternel, le Dieu tout puissant, haïssant leur prochain, reniant Notre Seigneur Jésus-Christ, ils n'observent pas ce qu'au jour de leur profession ils lui avaient promis en présence de tous les saints. Sache le religieux qui a le malheur d'être en cet état, qu'il sera condamné par le Dieu dont il se joue. Un autre est entré au monastère pour y punir les péchés qu'il a commis dans le siècle. Mais après y être entré non-seulement il n'a pas détruit par sa douleur le mal qu'il avait fait, mais encore il s'est livré à des excès plus graves encore. Mais ensuite il est pénétré d'un regret plus vif ; une grande honte s'empare de lui ; ayant commis de nouveaux crimes au lieu d'expier par une vie sainte ceux dont il s'était auparavant rendu coupable, il se rappelle alors en mémoire combien grande sera la sévérité du souverain juge envers les pécheurs, et combien cruel le châtiment qui suivra leur damnation. Il considère aussi combien grande est l'indulgence du Rédempteur à l'égard des pénitents, combien extrême est sa bonté pour ceux qui vivent bien. Il énumère alors tou-

Religieux commençant et finissant mal.

Religieux débutant mal et terminant bien.

torum Dei currat, qualiter in agone christiano contra leonem rugientem contendat. Neminem vestrum credo latere, non aliquem posse salvari, nisi qui Domino Jesu fidelis perseveraverit usque ad egressum de habitaculo corporis ; nec ad bravium æternæ dulcedinis pervenire, qui antequam ad metas veniat, in cursu deficiat. Stadium nostrum est observantia mandatorum Dei : finis stadii nostri est charitas, juxta illud Apostoli, *finis legis est charitas*. Finis stadii nostri est ipsa charitas, non qua diligimus Deum, sed qua possidemus Deum : non ea qua diligitur Deus, sed ea quæ est ipse Deus. In stadio mandatorum Dei alius bene currere incipit, et antequam ad metas veniat deficit. Alius pigre incipit, et postea ad metas velociter currit. Alius et velociter incipit, et velociter perficit. Alius pigre incipit, et in pigritia sua semper persistit. Duobus istorum bravium debetur, scilicet pigre incipienti, et postea velociter pervenienti : alteri et agiliter incipienti, et velociter pervenienti.

5. Multi enim ad monasterium veniunt, ut ibi glorianter vivant : qui male incipiunt et male consummant, semper vagi et nunquam stabiles : semper cum non habent quod volunt, murmurosi et detractores, cellulaviis * a tergo benedicentes, eos cum quibus vivunt fratres suos injuriis afficientes, moribus indisciplinati, gestu et actu inordinati, habitu elati, moribus inepti, bonis præstitis semper ingrati. Isti bravium æternæ beatitudinis non merebuntur habere, quia in stadium mandatorum Dei gressum rectum figere noluere. Istis enim forma sanctitatis ad perfectum non erit, quos morum pravitas per inobedientiæ venena confundit. In istis talibus verba Christi non manent, quia præcepta Christi, quæ sciunt vel audiunt, ventorum vanitati dedicarunt, jussa Domini contemnentes, cœnacula ventris amantes ? ipsum vero Deum scilicet æternum, Deum omnipotentem, calcibus nequitiæ et malitiæ percutientes, odientes proximum, abnegantes Dominum Jesum-Christum ; non observantes quod coram omnibus Sanctis in die consecrationis suæ illi promiserunt. Noverit qui talis est, se esse damnandum a Deo quem irridet. Alius ad monasterium venit, ut peccata quæ commisit in sæculo, punire valeat in monasterio. Sed postquam ingressus fuerit, non solum quæ commisit, dolendo non diluit : sed insuper alia forsitan graviora committit. Sed postea magno dolore compungitur, magno pudore prosternitur : et quia peccata quæ fecit, bene vivendo non diluit, sed insuper enormiora præsumpsit : tunc ad memoriam revocat, quanta in peccatoribus sit severitas judicis, quanta in ipsis damnatis sit ipsa pœna damnationis. Insuper et considerat, quanta sit misericordia Redemptoris circa

* Syncellitis.

Digitized by Google

tes les actions blamables qu'il s'est permises, il entasse à ses propres yeux toutes ses iniquités. Il est agité de douleurs, il est livré à des souffrances si grandes que celles qu'il redoute d'avoir à subir dans les enfers, dans ces fournaises de soufre et de feu. Il ne regarde rien de ce qui peut dilater : tout ce qui se présente à lui est triste, il punit par ses pleurs et ses peines ce qu'il a fait avec délices. Il s'efforce de plaire à Notre Seigneur Jésus-Christ : et, se livrant aux jeûnes et aux prières, il ne veut être agréable qu'à ce seul maître. Qu'un tel religieux demande au Seigneur tout ce qu'il voudra, qu'il n'en doute point, il l'obtiendra.

6. Pour nous, mes très-chers frères, que Jésus-Christ a rachetés de son propre sang, ce bon maître qui a donné son propre sang, ce Sauveur du genre humain, chérissons-le, craignons-le, aimons-le, sans mesure, de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces, de toutes les moelles de notre cœur, et attachons-nous à être ses disciples. Car c'est chose douce et agréable, bonne et délicieuse de devenir le disciple de Jésus-Christ. « En cela, » dit-il lui-même à ses apôtres, « Mon Père est glorifié, si vous apportez beaucoup de fruit et si vous devenez mes disciples. Nous qui sommes chrétiens et en portons le titre, nous sommes établis dans l'Eglise de Jésus-Christ comme dans un champ. Les uns rapportent du fruit ; les autres restent stériles ; les autres des fruits maigres et peu abondants, toujours paresseux, toujours négligents ; paresseux pour prier, lents pour se mettre à l'étude, se laissant accabler par un long sommeil quand il s'agit de veilles, trop tendres et trop délicats lorsqu'il faut travailler. En de tels hommes le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas gravement glorifié : ils ne produisent pas beaucoup de fruit, et ils ne se montrent pas disciples du Sauveur. Les autres, dans l'abondance et la fertilité, rapportent des fruits doux, doux pour le Seigneur, doux pour les hommes. Ils glorifient Dieu, et Dieu les glorifiera au jour de la récompense des œuvres ; au jour où se recueilleront les fruits nouveaux, quand ces âmes arriveront portant avec allégresse leurs riches gerbes. Ces religieux sont doux et humbles, dévots et obéissants, vigilants pour les saintes veilles, fervents pour toute bonne œuvre, élevés à Dieu dans l'oraison, intelligents pour bien saisir les lectures sacrées ; ils soupirent dans les méditations, ils pleurent et gémissent dans les contemplations ; ils sèment dans les larmes, mais qu'ils se réjouissent et tressaillent, parce qu'ils récolteront dans les transports éternels.

Différentes manières dont les fruits sont produits dans le champ du Seigneur.

7. Il en est d'autres qui ne font pas de fruits, mais qui produisent seulement des feuilles et de la verdure. Ils ont l'apparence de la sainteté, mais ils n'en ont pas les fruits. La hache est à leur racine. Pourquoi occupent-ils une place dans la terre ? Qu'on les abatte et qu'on les mette au feu. C'est la sentence dure et terrible rendue contre les arbres stériles. Tout arbre, dit le Seigneur, Jésus, « qui ne fait pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu *Matth.* VII. 19). » Que craignent donc et beaucoup les arbres sans fruits, hypocrites, les sépulcres blanchis, bien sculptés et ornés ; qu'ils détruisent ce qu'il y a au dedans : qu'ils avouent leurs fautes

---

recte viventes. Tunc omne malum quod fecit enumerat, tunc tristia quæque ante oculos mentis acervat. Doloribus agitatur, tantis suppliciis angustiatur, quantis arctari in ipsis infernalibus pœnis pertimescit, quantis cruciari in camino ignis et sulfuris perhorrescit. Tunc enim nihil quod delectet aspicit : tunc triste est quod occurrit : tunc lacrymis et doloribus punit, quod cum delectationibus perpetravit, tunc qualiter Domino Christo placere possit, contendit ; et jejuniis et orationibus vacans, soli Deo placere desiderat. Qui talis est, petat a Domino quidquid voluerit : non dubitet ; impetrabit.

6. Nos ergo, Fratres carissimi mei, quos Christus proprio cruore redemit, ipsum sui sanguinis largitorem, humani generis Salvatorem, sine modo, ultra modum, de omni corde, de omni mente, totis viribus, totis medullis cordis diligamus, timeamus et amemus, et ejus discipulatui inhæreamus. Valde est enim dulce et delectabile, lætabundum et jucundum, fieri discipulum Christi. *In hoc* enim, ait Dominus Jesus discipulis suis, *clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.* Nos igitur qui Christiani vocamur et sumus, in Ecclesia Christi tanquam in agro sumus constituti. Alii fructum afferunt ; alii in sterilitate persistunt ; alii tenues et pauculos fructus faciunt, semper pigri, semper negligentes, pigri ad orationem, tardi ad lectionem ; ad vigilias longo somno depressi ; ad laborem nimium teneri et delicati. In his non valde clarificatur Pater Domini nostri Jesu-Christi ; quia nec plurimum afferunt fructum, nec discipuli Christi esse probantur. Alii dulces fructus producunt in fertilitatis abundantia ; dulces, inquam, Deo, et dulces hominibus. Ili clarificant Deum, et Deus clarificabit eos in die retributionis operum in die collectionis frugum novarum, quando venient cum exultatione portantes manipulos suos. Ili sunt mites et humiles devoti et obedientes. Ad vigilias vigiles, ad omne opus bonum ferventes in oratione sublimes, in lectione sacra subtiles, in meditationibus suspirantes, in contemplationibus gementes et flentes : seminantes quidem in lacrymis : sed gaudeant et exsultent, quia in gaudiis mettent æternis.

7. Alii sunt qui non faciunt fructum, sed frondes tantum producunt et folia. Ili sunt qui speciem sanctitatis habent ; sed fructum sanctitatis non habent. Ad horum radicem securis posita est. Ut quid terram occupant ? Excidantur, et in ignem mittantur. Infructuosis arboribus dura et amara sententia datur. *Omnis arbor*, inquit Dominus Jesus, *quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.* Tineant ergo arbores infructuosæ, hypocritæ, dealbata sepulcra, tumba sculpta et bene polita. Exstirpent quod latet intrinsecus : confiteantur, et sanentur. Mutent for-

Digitized by Google

et soient guéris. Qu'ils changent leur force, qu'ils changent leur conscience, qu'ils la guérissent de la plaie qui la ronge, qu'ils dirigent leurs pas dans la voie des commandements de Dieu et produisent du fruits ; afin que par eux le Père soit glorifié dans son Fils, et le Christ en son Père et qu'eux-même soient glorifiés dans le Père, le Fils et le Saint Esprit. Heureux, bienheureux l'homme par qui Dieu le Père est glorifié, le Christ est loué et le Saint Esprit est honoré. O trop fortuné, celui dont la vie et les mœurs chantent un cantique de louanges au Créateur ! Heureux celui dont l'âme sert l'auteur de ses jours ! bienheureux le cœur qui s'efforce de plaire à son Rédempteur dans le mesure de ses forces. Bénie soit l'âme en qui se trouve tout l'amour du Christ, que rien ne peut contenter, rien, si ce n'est celui qui a été mis à mort pour son amour, qui ne sait rien aimer si ce n'est Jésus-Christ, qui nous a chéris et nous a lavés de nos péchés dans son sang, et s'est donné lui-même pour être notre rachat, afin de nous adopter par son sang et de nous rendre enfants de Dieu. Qu'en toutes choses soit béni Jésus-Christ, qui a aimé le genre humain comme le Père l'a aimé. Car il a dit lui-même : « Comme le Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés. » O bienheureuse félicité, ô beauté des anges, ô splendeur des saints, bon Jésus, Jésus saint, vie immaculée, vie éternelle, salut inaltérable, gloire perpétuelle, ami tout à fait doux, entièrement aimable ! comme vous nous avez aimés, comme vous nous avez chéris, vous qui vous êtes livré à la mort ! Votre amour n'a su garder aucune borne, et votre charité, ô Christ, n'a connu aucune limite. « Comme mon Père m'a aimé, » dites-vous, « ainsi je vous ai chéris. » Plût au ciel que je fusse celui que mon Seigneur aimerait ! plût au ciel que j'eusse entendu de la bouche de mon Seigneur : « Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai chéris ! » Que pourrait-il me manquer, si mon Jésus m'aimait ? Mon Jésus, dis-je, oh ! que je voudrais qu'il fût mien ! ô richesses, immenses ! ô secours féconds, posséder Jésus, posséder le Seigneur Jésus.

Comment le Père a aimé Jésus-Christ.

8. Possédez-le, cher lecteur, par amour, et ainsi vous le possèderez éternellement par la récompense obtenue par votre amour. La Vérité elle-même le dit : « J'aime celui qui m'aime ; qui m'aimera, mon Père le chérira, et moi aussi je le chérirai et me manifesterai à lui. » Combien grand a été l'amour que Jésus Christ a témoigné envers nous en mourant, nulle créature vivante ne le peut exprimer : que les larmes le disent, car la voix ne le peut dire. « Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés. » Voyez donc comment Dieu le Père l'a aimé et comment il nous a aimés lui-même. Car l'Apôtre dit : « le Christ s'est rendu obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort de la croix : c'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom : afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers (*Phil.* II). » Et le Prophète parlant de lui au Père, dit : Vous avez mis sous ses pieds, « les brebis et toutes les génisses et les troupeaux de la campagne, les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer qui parcourent les sentiers des océans (*Psal.* VIII. 3). » Voilà comment Dieu le Père a aimé son Fils ; et lui-même il ne juge per-

---

titudinem suam, mutent conscientiam suam, conscientiæ sanent cauterium, et in via mandatorum Dei dirigant gressum, et faciant fructum : ut per illos Pater clarificetur in Filio, et Christus in Patre suo, et ipsi clarificentur in Patre, et Filio, et Spiritu-Sancto. Felix ille, beatus ille, per quem Deus Pater clarificatur, per quem Christus laudatur, et Spiritus-Sanctus glorificatur. O nimis felix, cujus vita et mores laudes intonant Creatori ! O virum beatum, cujus anima suo famulatur Creatori ! o beata anima, quæ suo pro viribus placere satagit Redemptori ! Benedicta sit anima illa, cui est tota dilectio Christus, cui nil satisfacere potest præter ipsum qui pro ejus amore occisus est ; quæ nil præter Christum diligere novit, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et dedit semetipsum redemptionem pro nobis : ut nos per sanguinem suum adoptaret in filios Dei. Per omnia sit benedictus Christus, qui sic dilexit genus humanum sicut Pater dilexit eum, ipse enim dicit : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* O cara charitas, o æterna veritas, o dulcis æternitas, o beata felicitas, o decus angelorum, o splendor sanctorum, Jesu bone, Jesu sancte, vita immaculata, vita æterna, salus incorrupta, perpetua gloria, totus dulcis, totus amabilis ! quomodo nos amasti ; quomodo nos dilexisti, qui teipsum in mortem dedisti ! Amor tuus nescivit habere modum ; et mensuram tua. o Christe, charitas tenere non potuit. *Sicut dilexit me Pater*, inquis, *et ego dilexi vos.* Utinam et ego essem quem diligeret Dominus meus ! utinam audissem ex ore Domini mei, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi te !* Quid mihi jam deesse posset, si me diligeret Jesus meus ? Meus inquam, et utinam meus ! O felices divitiæ ! O opes beatæ, possidere Jesum, possidere Dominum Christum !

8. Illum, mi lector, posside per amorem, et sic illum possidebis æternaliter per amoris retributionem. Ipsa Veritas ait : *Ego diligentem me diligo ; et qui dilexerit me diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* Quantus fuerit amor, quem circa nos Christus moriendo exhibuit, enarrare non sufficit aliquis vivens : lacrymæ dicant, quia voces explicare non queunt. *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* Videamus quomodo eum Deus Pater dilexerit, et quomodo nos dilexerit ipse. Ait enim Apostolus : *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen : ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum.* Et Propheta loquens de eo ad Patrem, ait : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves uni-*

Digitized by Google

sonne. Mais il a livré tout jugement à son Fils et lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, c'est-à-dire, toute créature céleste, comme les anges, les archanges, les trônes, les dominations, les principautés et les puissances, les vertus, les chérubins les séraphins, et toute la hiérarchie céleste, ainsi que toutes créatures terrestres. Ce ne sont pas seulement les hommes, ce sont les animaux insensibles qui frémissent au nom de Jésus; c'est aussi toute créature des enfers, qui, en entendant invoquer un nom si redoutable, frémit et s'agite. Grande est donc l'affection du Père pour le Fils, puisqu'il l'a ainsi élevé, ainsi exalté, qu'il a tout placé sous ses pieds, tout soumis à son empire.

Combien Jésus-Christ nous a aimés.

9. Nous avons vu comment le Père a aimé le Christ, il reste maintenant à voir comment Jésus nous a aimés. Mais, je le répète, qui pourra le dire? qui pourra jamais expliquer, par des paroles, l'abondance de l'amour, l'éminence de la tendresse que Jésus-Christ a éprouvée pour nous, lui qui nous a aimés, qui nous a lavés de nos fautes dans son sang, qui, par sa mort, a détruit notre mort, choisissant de mourir pour nous, afin de nous délivrer de la mort éternelle, et de nous attirer au lieu même où il se trouve dans la gloire du Père? Car il le dit : « Père, je veux que là où je suis, là soit aussi mon ministre (*Joan.* XVII). » Voilà comment il nous a aimés. Il a pris le parti de mourir pour nous, pour que nous ne fussions pas condamnés à la mort éternelle. Il est ressuscité des morts, afin de nous rendre participants de la résurrection. Il est monté au ciel afin de nous élever jusqu'au palais du ciel : et il est assis à la droite du Père, plaçant, couronnant, y réjouissant ceux qu'il a délivrés par son sang, ceux que par le ciment de la charité il a introduits avec lui, à la droite du Père. Aimons donc, vénérons et chérissons Jésus-Christ, sans mesure, au-delà de toute mesure, sans bornes, assidûment, continuellement, de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces, de toutes nos puissances; afin que nous puissions arriver à lui et parvenir et régner avec lui, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit Dieu béni en tout temps. Amen.

## SERMON XIII.

1. Plus je bois de l'amour de Dieu, plus j'ai soif, et il ne peut y avoir de satiété ni pour moi ni pour aucun de ceux qui aiment parfaitement Jésus-Christ. Plus on se nourrit de cet aliment divin, plus on éprouve de faim; plus on en boit, plus la soif s'enflamme; il enivre l'âme, qu'il satisfait au point qu'elle ne cherche et n'aime, qu'elle ne peut chercher nul autre que celui qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui et l'aime ne meure pas, mais vive avec lui. L'auteur lui-même de l'ineffable charité nous invite à cet amour : il nous demande et nous prie d'y demeurer. Voici ses paroles : « Restez en mon amour; » comme s'il disait ouvertement : parce-

---

*versas, insuper et pecora campi, volucres cœli et pisces maris, qui perambulant semitas maris.* Ecce quomodo dilexit Deus Pater Filium; et ipse non judicat quemquam, sed judicium omne dedit Filio suo, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus, quod dicitur Jesu, omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, id est, omnis creatura cœlestis, ut sunt Angeli, Archangeli, Throni, Dominationes, Principatus et Potestates, Virtutes, Cherubim, et Seraphim, et omnis creatura terrestris. Et non solum homines, sed et bruta animalia audito nomine Christi contremiscunt, insuper et omnis infernalis creatura tremit et contremiscit ad tanti nominis invocationem. Magna est igitur dilectio Patris in Filium, cum sic eum sublimaverit, cum sic eum exaltaverit, ut omnia subjiciat sub pedibus ejus, ut omnia supponat ditioni ejus.

9. Vidimus, quomodo Pater dilexit Christum : nunc superest, ut videamus quomodo nos dilexit Christus. Sed quis, inquam, valebit explicare? Quis unquam enodare sermone amoris abundantiam, charitatis eminentiam, quam habuit Christus in nobis, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo : qui mortem nostram sua morte destruxit, pro nobis eligens mori, ut nos a morte liberaret æterna, et nos illuc attrahere, ubi ipse est in gloria Patris? Ait enim, *Volo Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus.* Ecce quomodo dilexit nos. Pro nobis elegit mori, ne nos morte damnaremur æterna. Resurrexit a mortuis, ut suæ nos resurrectionis tribueret esse participes. Ascendit in cœlum, ut nos proveheret ad palatia cœli; et sedet ad dexteram Patris collocans, coronans, et lætificans illic, quos proprio cruore redemit, quos glutino sibi charitatis asseruit secum in eadem dextera Patris. Ipsum igitur Christum sine modo, ultra modum, absque meta, ultra metam, assidue, continue, toto corde, tota mente, totis viribus, totis virtutibus diligamus, veneremur, et amemus : ut ad ipsum, et cum ipso pervenire et regnare valeamus, qui cum Patre vivit Deus et cum Sancto Flamine, benedictus omni tempore sæculi. Amen.

## SERMO XIII.

1. De dilectione Dei quo plus bibo, plus sitio : et ea saturari non possum, nec ego, nec aliquis perfecte diligens Christum. Ipsa quo plus editur, plus famem exauget : et quanto plus ipsa bibitur, plus sitim incendit : ipsam quam inhabitat mentem sic inebriat, ut nil jam quærat vel diligat, nec diligere possit nec valeat præter eum qui sic mundum dilexit, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit et diligit illum non moriatur, sed vivat cum eo. Ad hanc nos dilectionem auctor ipse inæstimabilis charitatis invitat : in ea nos manere precatur et rogat. Ait enim, *manete in dilectione mea.* Ac si aperte dicat, quia ego ea dilectione, qua me



Digitized by Google

que je vous aime de l'amour dont mon Père m'a aimé, je vous demande d'avoir pour moi la même affection. Et parce que la tendresse que j'ai ressentie pour vous m'a conduit à la mort et que le supplice le plus cruel ne m'a pas fait perdre mes sentiments pour vous, aimez-moi et demeurez en mon amour. Mais comment devons-nous rester en son amour ? Il vous le dit dans les paroles suivantes : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour : de même que j'ai observé les ordres de mon Père et que je demeure en son amour. » Qui a des oreilles, entende, et qui a un cœur pour comprendre, comprenne. Cette parole semble dépasser la mesure de ce que nous pouvons, et aller au dessus des forces de notre âme et de notre corps. Le précepte que le Seigneur nous donne, est un conseil donné pour notre salut, que l'auteur de notre salut accommode à notre position. Quel homme né de la racine pécheresse du premier père a jamais pu ou pourra jamais, sans quelque transgression, observer en toute règle de charité, les préceptes inébranlables et immaculés de Jésus-Christ, comme il a observé en tout et en partie les ordres de son Père, lui qui n'a jamais commis le péché, qui n'a jamais pu, ni voulu le commettre? Parmi les enfants des hommes, il n'est point grand ou petit, doué d'une sainteté si grande ou si honoré d'un privilége si exceptionnel, qui n'ait été conçu dans le péché, excepté la mère de l'immaculé qui ne commet point de péché, mais qui enlève les souillures du monde, créature à part, dont je ne veux pas qu'il soit question, lorsqu'il s'agit du péché. Aussi, nul n'a reçu une telle prérogative de sainteté qui, en toutes choses et pour tout puisse observer ce « comme, » si on le prend pour exprimer la même qualité.

Conception immaculée de Marie.

2. Mais il faut remarquer que ce mot « comme » ne marque point la même quantité, mais seulement la ressemblance, comme nous l'avons indiqué plus haut, là où il est dit : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer mutuellement comme je vous ai aimés. » En voici le sens : si vous observez mes préceptes comme j'ai observé ceux de mon Père, et si vous demeurez en mon amour comme je demeure en son amour, c'est-à-dire, si vous m'êtes obéissants dans l'accomplissement de mes ordres, jusqu'à votre sortie de cette habitation de chair, selon que votre fragilité vous le permettra, comme j'ai été obéissant à mon Père jusqu'à la mort de la croix, selon la plénitude de la divinité qui a résidé corporellement en moi, vous demeurerez en ma dilection et moi en la vôtre, comme je reste en l'amour de mon Père et mon Père en mon amour. Ou bien encore nous pouvons dire que ce mot « comme, » en ce lieu, n'a pas en nous la force de sa signification ordinaire, mais qu'il marque seulement que la similitude de la dilection et de l'obéissance de Jésus-Christ, envers Dieu le Père, est un avertissement pour que nous observions les préceptes de Jésus-Christ, et demeurer en son amour, comme s'il disait : pour vous sauver, j'ai gardé les ordres de mon Père, et pour cela, je demeure en son amour. Et vous accomplirez mes commandements pour mon amour, et par ce moyen, vous resterez en ma dilection.

Le mot *comme* marque la similitude et non l'égalité

.....

Pater diligit, vos diligo : eadem dilectione me vos diligere rogo. Et quoniam dilectio vestra me usque ad mortem perduxit, sed neque mors crudelissima ipsa a vestra charitate me sejunxit : me diligite, et in mea dilectione manete. Sed qualiter in ejus dilectione manere debeamus, sequitur et dicit : *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in mea dilectione : sicut Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.* Qui habet aures audiendi, audiat : et qui habet cor intelligendi, intelligat. Mensuram nostræ possibilitatis videtur excedere, vires animi et corporis ac nisus supergreditur universos. Præceptum quod nobis Dominus imperat, consilium est nostræ salutis, quod ipse auctor nostræ salutis nobis accommodat. Quis unquam hominum, ex apostatica radice primi parentis exortus, potuit, vel poterit sine aliquo transgressionis nævo, cum omni officio charitatis inconcussa et immaculata Christi observare præcepta : sicut ipse in totum et in partem sui Patris servavit mandata, qui peccatum non fecit, nec unquam peccare potuit, nec peccare etiam voluit? Non est in filiis hominum magnus vel parvus, tanta præditus sanctitate, nec tantæ religionis privilegiatus honore, qui non in peccatis fuerit conceptus, præter Matrem immaculati peccatum non facientis, sed peccata mundi tollentis; de qua, cum de peccatis agitur, nullam prorsus volo habere quæstionem. Unde non immerito nullus tantæ sanctitatis fulget prærogativa, qui in omnibus et per omnia illud *sicut* jam valeat observare, ita duntaxat si fuerit expressivum quantitatis.

2. Sed notandum est, quod hoc adverbium, *sicut*, non hic quantitatis, sed qualitatis similitudinem notat, sicut superius assignavimus, ubi dicitur : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* Et est sensus : si præcepta mea servaveritis, sicut et ego præcepta Patris mei servavi, et si manseritis in dilectione mea, sicut ego in dilectione Patris mei manoo; id est, si mihi in observantia mandatorum meorum usque ad exitum de habitaculo in carnis obedientes *fueritis* juxta possibilitatem vestræ fragilitatis, sicut Patri obediens fui usque ad mortem crucis; juxta plenitudinem divinitatis quæ in me corporaliter habitavit, manebitis in dilectione mea, et ego in dilectione vestra, sicut et ego in dilectione Patris, et Pater in dilectione mea. Vel possumus dicere, quod hoc adverbium, *sicut*, in nobis in hoc loco vim suæ significationis non exercet; sed notat tantum ibi similitudinem dilectionis et obedientiæ Christi ad Deum Patrem esse monitoriam nobis, ut Christi præcepta debeamus observare, et in ejus dilectione manere, ac si diceret : ego præcepta Patris mei pro vestra salute servavi, et ideo maneo in ejus dilectione. Et vos præcepta mea pro meo amore servate : et sic manebitis in mea dilectione.

Digitized by Google

3. L'amour de celui qui m'aime encore, la charité de celui qui nous chérit, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, plût au ciel qu'il fût de notre côté; notre bien-aimée me contraint de répéter encore ce passage : « Demeurez en mon amour. » O Jésus, Jésus, la résurrection des morts, la vie des vivants, le salut éternel des croyants, qui êtes tout douceur, tout amabilité, tout délices pour ceux qui vous cherchent, qui vous chérissent et qui vous trouvent, souffrez que votre serviteur parle avec son Seigneur, l'homme avec Dieu, la créature avec son créateur, le vase avec celui qui l'a fait, celui qui est racheté avec son libérateur. Donc, écoutez-moi, et ne ressentez aucun trouble à cause de moi. Car, bien que pécheur, je vous aime : votre amour me donne la hardiesse de m'entretenir avec vous, votre charité entraîne mon âme, votre affection l'excite. Vous avez dit à vos apôtres et par eux nous comprenons que vous nous avez dit : « Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. » Je vous conjure, délices ravissantes, douceur égale à celle du miel, parfum suave, odeur charmante, joie souveraine, gloire éternelle, vie des saints, beauté des anges, Sauveur du monde. Fils du Dieu vivant, très-doux Jésus, très-beau, très-cher et très-aimant, dites-nous, je vous en conjure, quel est le motif de votre amour, de votre charité si attachante, qui vous porte à nous ordonner de vous aimer et de demeurer en votre amour? Dites-le, afin que ceux qui ne vous aiment pas, l'entendent et vous chérissent : et que ceux qui vous aiment soient de plus en plus fervents dans votre amour. Que votre douce voix retentisse à nos oreilles. Dites, « comme mon Père m'a aimé ainsi je vous aime, » rendez-moi la pareille, aimez-moi et persévérez en mon amour. Il est juste, Seigneur Jésus, ce que vous dites, ce que vous commandez est équitable. La justice dit à tout le monde que celui qui est aimé doit aimer, et que celui qui est chéri doit rendre affection pour affection. Cependant nous cherchons un autre motif qui nous fasse un devoir de vous aimer davantage. Dites-nous qui vous êtes et ce que vous nous avez fait pour que vous nous ayez donné ordre de vous aimer. Dites-nous : « je suis celui qui suis (*Exod.* III. 14). » « Je suis l'Alpha et l'Oméga (*Apoc.* XXII. 13),) » le principe et la fin, créant le ciel et la terre, les airs et les mers et tout ce qu'ils renferment, le Créateur de tout ce qui existe, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Nous avons prié et nous nous en sommes réjouis et nous sommes certains que vous êtes le Dieu béni dans tous les siècles. Mais encore, mes gémissements, les larmes de mon âme pécheresse vous supplient de dire ce que vous avez fait pour nous. Quand je vois ce que vous avez fait pour moi et ce que j'ai fait pour vous, mes entrailles sont agitées, mon esprit frémit, mon âme se trouble, je suis en proie à des douleurs nombreuses. Cela n'offre rien d'étonnant. Je calcule ce que le maître a fait pour son serviteur, les grands châtiments que le Seigneur a soufferts pour son esclave. Ma conscience, ô Seigneur Jésus, me rend témoignage de ce que j'ai fait pour vous, et votre croix m'est témoin de ce que vous avez fait pour moi. Vous êtes Dieu, je suis homme : et cependant vous, Dieu, vous êtes fait homme pour moi. Vous êtes le Créateur et je suis la créature : pour moi, vous avez daigné de-

Motifs d'aimer Jésus-Christ.

Le grand motif c'est la rédemption.

3. Adhuc amantis amor me compellit, charitas nostri dilectoris Jesu Christi Domini nostri, sed utinam dilecti, scilicet istud capitulum repetere; *In dilectione mea manete.* O Jesu, Jesu resurrectio mortuorum, vita viventium, salus æterna credentium, totus dulcis, totus amabilis, totus delectabilis quærentibus te, diligentibus te, invenientibus te. Dignare me servum tuum loqui cum Domino, hominem cum Deo, plasma cum Plasmatore, facturam cum Factore, redemptum cum Redemptore. Igitur audi me, et ne perturberis propter me. Nam ego sum, licet peccator, qui diligo te : mihi tecum loquendi ausum præbet dilectio tua, attrahit mentem charitas tua, amor instigat. Dixisti apostolis tuis, et per eos dictum intelligamus nobis; *Manete in me et ego in vobis.* Obsecro te, jucunditas pulchra, dulcedo mellifiua, suavitas odoris, odor suavitatis, lætitia summa, gloria sempiterna, vita sanctorum, decus angelorum, Salvator mundi, Fili Dei vivi, Jesu dulcissime, speciosissime, carissime, et amantissime, dic quæso, quæ est causa tuæ dilectionis, tuæ glutinosæ charitatis, ob quam et te diligere, et in tua dilectione manere nos præcipis? Dic, ut qui non te diligunt, audiant et diligant : et qui te diligunt, magis ac magis in tua dilectione fervescant. Vox tua dulcis sonet in auribus meis. Dic, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* Et quia dilexi vos, mihi rependite vicem, me diligite; et in mea dilectione manete. Justum est, æquum est, Domine Jesu, hoc quod dicis, hoc quod imperas nobis. Omnibus æquitas dictat, ut dilectus diligentem diligat, et amatus amanti mutuam charitatem impendat. Verumtamen aliam causam tuæ dilectionis inquirimus, qua magis te diligere debeamus. Dic nobis qui es, et quid fecisti nobis, unde nobis te diligere præcepisti. Dic nobis, *Ego sum qui sum. Ego sum Alpha et Omega,* principium et finis, creans cœlum et terram, aera et maria, et omnia quæ in eis sunt, factor et creator cunctorum, Rex regum, et Dominus dominantium. Audivimus et gavisi sumus, et certi sumus, quoniam tu es Deus per omnia sæcula benedictus. Sed adhuc, quod pro nobis fecisti, implorant gemitus nostri, roquirunt lacrymæ peccatricis animæ meæ. Illud cum recolo quod feceris mihi, et quod fecerim tibi, viscera mea inter se colliduntur, spiritus contremiscit, anima conturbatur, vulneror et confodior doloribus multis. Nec mirum. Perpendo quid fecerit servus Domino suo : et quantas et quales luerit Dominus pœnas pro servo. Conscientia mihi testis est, Domine Jesu, quid fecerim tibi, et crux tua mihi testimonium perhibet, quid tu feceris mihi. Tu Deus, et ego homo : et tamen pro me tu Deus factus es homo. Tu creator et ego creatura; tu pro me dignatus es fieri creatura.

Digitized by Google

venir créature ; vous êtes le maître, nous sommes les serviteurs : et pour les esclaves vous avez daigné devenir esclave, pèlerin pour les pèlerins, exilé pour les exilés, pauvre pour les pauvres, humble pour les humbles, non-seulement mortel, mais mort pour les mortels, et mort non d'une mort quelconque, mais d'une mort amère, trop dure et très-honteuse, de la mort de la croix. Voilà, ô Dieu, ce que vous avez fait. Je considère ces œuvres et je suis ému : j'y trouve votre miséricorde, et je reprends la vie, et à cause de cette pensée, j'ai confiance en vous : j'ai confiance à cause de vous, je vous chéris, je soupire de tout mon cœur, après vous.

4. Ces œuvres, mes frères, constituent le motif que nous avons d'aimer Dieu. Que chacun de vous voie s'il doit aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qu'a-t-il dû faire pour nous, qu'il n'ait point fait? A-t-il pu nous aimer davantage, et y a-t-il manqué? Il n'a pas pu avoir pour nous une affection plus grande, car il a donné sa vie pour nous. La Vérité bienheureuse nous assure elle-même « que nul ne peut avoir d'amour plus grand que celui de donner sa vie pour ses amis (*Joan.* xv. 13). » Mes frères, que l'amour de Jésus-Christ qui nous a aimés et nous a lavés dans son sang de nos péchés, ne soit pas chose vile à nos yeux. Non, que cette charité, que cette tendresse ne soit pas chose vile ou amère. L'amour de Jésus-Christ est entièrement désirable, il ne torture pas, il remplit de délices le cœur qui le goûte : il n'affaiblit pas, il fortifie ; il dédaigne tout ce qui est terrestre, il ne désire que les choses du ciel : il recherche les préceptes du Christ et s'efforce de les observer de son mieux, et, par un progrès heureux, de l'observation des préceptes, il passe à la jouissance des joies, et se réjouit parfaitement avec celui après lequel, dans cette vallée de larmes, il soupirait si fréquemment avec amertume. Aussi rien de plus juste que ce qui se trouve à la suite :

L'amour de Jésus-Christ n'est pas lourd.

5. « Je vous ai tenu ce langage, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine, » comme s'il disait : je vous ordonne et vous avertis de garder mes commandements et de rester en mon amour, afin que ma joie soit en vous et que votre joie à mon sujet soit parfaite ; afin que par la charité réciproque que vous me montrerez j'aie de quoi me pouvoir réjouir, et que vous puissiez recevoir et posséder cette joie que les élus recevront dans la distribution des récompenses éternelles. Ou autrement : « Afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit pleine. » Car tout chrétien qui serre et saisit Jésus des bras de son amour, et le tient chastement, purement et d'une manière inébranlable, avec une affection venant de l'intime du cœur, regardera toute sa joie comme la sienne propre. Bien plus, il se réjouit davantage de la joie que Jésus a reçu de son Père en ressuscitant, en montant au ciel, en étant assis à sa droite, que de celle qu'il recevra lui-même au jour du jugement. C'est pourquoi, mes frères très-chéris, que la joie de Jésus-Christ demeure en vous, soit que cette joie soit active, soit quelle soit passive, soit qu'elle vienne de ce que vous aimez, soit qu'elle résulte de ce que vous êtes aimés, c'est-à-dire ou bien qu'il s'agisse de la joie que Jésus a de nous, ou bien de celle que nous avons de lui. Observons les commandements de Jésus-Christ, afin

---

Tu Dominus, nos servi : et pro servis dignatus es fieri servus, peregrinus pro peregrinis, pro exsulibus exsul, pro pauperibus pauper, pro humilibus humilis, pro mortalibus, non tantum mortalis, sed mortuus, non qualicunque morte, sed dura nimis, amara nimis et turpissima, morte scilicet crucis. Hæc opera considero et contremisco : in his te misericordem esse cognosco, et revivisco, et propter hoc in te confido : de te confido, te amo, te diligo, te totis visceribus concupisco.

4. Hæc opera, fratres mei, sunt causa dilectionis Christi. Unusquisque vestrum videat, an Dominum Jesum diligere debeat. Quid pro nobis facere debuit ; et non fecit? Quomodo nos plus amare potuit, et non amavit? Majorem in nobis dilectionem non potuit habere quam habuit, quia animam suam in mortem pro nobis posuit. Ipsa beata Veritas testis est, quod *majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Non ergo nobis vilescat, fratres mei, ipsa dilectio Christi, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. Non vobis vilescat, fratres mei, non vobis amarescat ipse amor Christi, ipsa charitas Christi. Amor Christi totus dulcis, totus delectabilis suum possessorem non cruciat, sed delectat ; non enervat sed roborat : cuncta terrena subsannat, sola cœlestia captat : Christi mandata requirit, et ea pro viribus observare contendit, et de observatione præceptorum gressu felici provehitur ad perceptionem gaudiorum, ut cum illo jam perfecte gaudeat, pro cujus desiderio in hac valle lacrymarum positus, tam amare frequenter suspirabat. Unde recte sequitur :

5. *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur,* ac si diceret : Ideo præcipio vobis, et moneo vos mea observare præcepta, et manere in dilectione mea, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum de me adimpleatur, ut habeam de vobis per mutuam charitatem, quam mihi impenditis unde possim gaudere, et illud gaudium quod in retributione præmiorum electi sunt percepturi, percipere et possidere possitis. Vel aliter : *Ut gaudium meum sit in vobis, et gaudium vestrum impleatur.* Omnis enim qui Christum de intima cordis medulla pure et illibate et inconcusso intra sinum charitatis, brachiis amoris complectitur et connectit, totum ejus gaudium reputabit in suum. Imo amplius gaudet de gaudio, quod Christus accepit a Patre resurgendo, ad cœlos ascendendo, in dextera ejus sedendo, quam de illo gaudio, quod in die judicii est percepturus a Christo. Igitur, fratres carissimi, maneat in vobis gaudium Christi, sive sit activum, sive passivum, sive sit diligentis, sive dilecti ; id est, sive sit gaudium quo Christus gaudet de nobis, sive sit gau-

Digitized by Google

qu'il puisse se réjouir de nous et que nous puissions nous réjouir de lui. Que reste en nous la joie de sa béatitude, non-seulement cette joie par laquelle il rend heureux ceux qui se réjouissent de lui, mais encore par laquelle il est glorifié par son Père, afin que nous puissions régner avec lui dans l'éternité par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur qui vit et règne Dieu béni dans tous les siècles des siècles. Amen.

## SERMON XIV.

1. Comme notre langue ne doit pas garder le silence au sujet de notre Rédempteur, et comme ce divin maître ne se rend point de sitôt présent à ceux qui se taisent de lui : il est trop de notre intérêt, à mon avis, de ne pas terminer, à la légère, le jour, en nous entretenant de lui, et de ne pas subir au contraire la sentence d'une condamnation terrible si nous laissons notre langue proférer en liberté de vaines paroles. Réprouvant et retenant en tout lieu, sous un silence éternel, les paroles vaines et qui ne sonnent le Christ, que notre lyre étende ses cordes pour redire ses douceurs, accents proférés par le Verbe du Père, et que notre langue, archet de l'âme, fasse retentir, comme une trompette habilement tenue, les doux oracles de la vie tombés des lèvres de miel du Christ. Plaise au ciel que nul intérêt ou nul mépris ne vous fasse négliger ce que l'on vous propose, mais que cette inspiration sainte au contraire, plus profondément gravée dans votre cœur, vous devienne plus chère que la pierre précieuse, et soit plus douce au palais de votre âme que les rayons de miel les plus suaves. Que l'auteur même de la douceur, selon les souhaits duquel tout arrive, à la volonté de qui tout obéit, qui peut même ce qui paraît impossible, soit tellement doux à vos cœurs que vos délices soient de toujours entendre parler de lui; qu'il m'enseigne entièrement la sagesse qui vient de lui; que par ma bouche, comme par une lance, il blesse et tue l'ennemi du genre humain qui s'efforce de nous rendre viles les paroles de Jésus-Christ et de faire tourner à ma damnation ce que j'ai prêché et appris aux autres. Que, contre ses attaques, nous soutienne, nous protége et nous défende ce Jésus qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang, ce bon maître qui nous instruit par ses paroles et nous conduit par ses exemples ; qui donne l'ordre et sanctionne le précepte, ordre agréable, précepte de vie, ordre d'amour, précepte et charité : qui l'établit et l'accomplit, le porte et le réalise en lui et en nous.

2. C'est ce précepte que Jésus a donné, qu'il a établi pour ses disciples, précepte de charité et de dilection, dont il parle en ces termes : « Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. » Doux et suave, le Seigneur a porté un commandement doux et suave comme lui. Doux et suave paraît ce que commande l'affection et ce vers quoi entraîne l'amour. Là où la charité se fait sentir, n'apparaît aucune difficulté : il n'y a pas de fatigue où est l'amour véritable. Tous obéissent volontiers à l'amour, et se soumettent à son joug : les pervers suivent le pervers, les

Tous les hommes obéissent à l'amour.

.....

dium quo nos gaudemus de Christo. Christi observemus præcepta, ut ipse gaudere possit de nobis; et nos de ipso gaudere possimus. Maneat nobis gaudium beatudinis ejus, non solum qua beat vel beatificat de seipso gaudentes, sed etiam qua clarificatus est a Patre, ut nos cum illo in æternitate mereamur regnare, per eumdem Dominum Jesum-Christum, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus benedictus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO XIV.

1. Cum de Redemptore nostro lingua nostra silere non debeat, et ne cito sit adfuturum de ipso tacentibus : nimis nostrum interesse considero, si diem et diem de ipso loquendo, non perfunctorie terminemus, et e contrario diræ damnationis nan subire sententiam, si vanis verbis nostram manu-miserimus linguam. Igitur vana verba et non sonantia Christum, nec religionis tenentia pondus, in omni loco æterna clausura damnantes, ad dulcia eloquia a Verbo Patris eructata, cithara nostra suas chordas extendat, et plectrum mentis lingua vocis magistra tuba insonet Salvatori, quæ de ore mellifluo Christi profluxere dulcia eloquia vitæ. Sed utinam quod vobis proponitur nulla utilitatis vel contemptus offuscaret obductio, sed arctius charitate obnexum, caresceret * vobis super lapidem pretiosum, et dulcius saperet in vestri cordis palato super omnia mella et super quemlibet favum. Ipse auctor dulcedinis, cui omnia optata succedunt, cujus voluntati cuncta obediunt; qui etiam ea potest quæ impossibilia videntur esse, sic dulcescat in cordibus vestris, ut vos de eo semper audire delectet, et me interius sapientiam; quæ de ipso est, doceat : et per lanceam oris mei vulneret et confodiat hostem generis humani, qui pro viribus elaborat, ut ipsa nobis verba Christi auditu vilescant, et mihi et aliis prædicata et docta sententiam damnationis impendant. Adjuvet nos semper et protegat et defendat ab illo Jesus qui dilexit et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, nos instruens verbo, et informans exemplo; statuens edictum, sanciens præceptum : edictum dulce, præceptum vitæ; edictum amoris, præceptum charitatis; statuens et adimplens, præcipiens et perficiens, in se, inquam, et in nobis.

* Caresceret *vox barbara* pro carum fieri.

2. Hoc est illud præceptum quod Jesus præcepit, quod statuit discipulis suis, præceptum scilicet charitatis, præceptum dilectionis, quod sic habet : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* Dulcis et suavis Dominus dulce et suave mandatum proponit. Dulce et suave illud esse videtur, quod præcipit dilectio, et allicit amor. Nam nulla ibi apparet dif-

Digitized by Google

débauchés le débauché, les saints le saint, les chastes le chaste, chacun selon son désir. Le Seigneur donne le précepte de l'amour, le précepte de la dilection, afin que tous s'y conforment et se hâtent de fléchir sous le joug de l'humilité leur tête superbe. C'est pourquoi, mes frères, comme de bons disciples de Jésus-Christ, soyez prêts à entendre, recevez avec plaisir et accomplissez fidèlement en toute chose son précepte que fait retentir à vos oreilles la trompette évangelique : afin que vous puissiez revenir par l'amour à celui dont vous vous êtes éloignés par orgueil.

3. Maintenant, que votre charité entende ce qu'exige de vous la charité véritable, la charité exquise, la charité inouïe, la charité tendre, la charité bonne et la charité entièrement douce, entièrement délicieuse, l'époux ravissant, magnifique, éclatant de blancheur et en même temps empourpré, choisi entre mille, le Christ, juge du siècle à venir, le prince de la Paix et le Seigneur de la vie. Le précepte de l'amour est suave. Le Seigneur Jésus, béni dans tous les temps, dit : « Mon précepte, c'est pour que vous vous aimiez mutuellement comme je vous ai aimés. » Précepte facile, doux et suave. Facile à porter, suave à embrasser, doux et délicieux à accomplir. Quoi de plus facile, quoi de plus suave, quoi de plus doux que d'aimer ? Tout homme le peut, malade ou bien portant, riche ou pauvre, sage ou insensé, noble ou roturier, libre ou esclave. Que personne, en cette matière, ne se défende et ne s'excuse. Tout homme a le pouvoir d'aimer. Du précepte du Seigneur, il résulte que nous devons nous aimer réciproquement.

4. Mais comme plusieurs s'aiment, non de cette dilection qui est la charité, mais qui est un outrage contre le Seigneur, sentiment mauvais qui va de la chair à la chair, qui conçoit la douleur et enfante l'iniquité : passion aveugle, concupiscence enflammée qui, par ses aiguillons de malice et de méchanceté, contraint celui qu'elle excite comme un animal sans raison vers l'abîme, qu'il ne peut voir à l'avance et éviter le gouffre de l'enfer dans lequel il se trouve, on ajoute : « Comme je vous ai aimés. » Comment Jésus-Christ nous a-t-il aimés ? Comme il l'a montré, ainsi que nous l'avons exposé plus haut*. Mais afin de vous ramener vous-mêmes à vous-mêmes pour vous la faire connaître, votre dilection, votre religion savent combien la chair et le sang de Jésus-Christ qui sont immolés et reçus à l'autel par les fidèles témoignent de l'amour que le Seigneur a eu pour nous. Ainsi que votre dilection sache qu'en certains cas votre propre intérêt doit être placé après celui du prochain. Que si votre sainteté cherche encore une autre marque de tendresse de Jésus-Christ, vous pouvez la trouver même dans les biens temporels qu'il vous a accordés. Aussi, il est à remarquer qu'il existe deux amours de Jésus-Christ, l'un temporel, l'autre spirituel, l'un commun, l'autre spécial. Le premier, c'est-à-dire celui qui est temporel, la bonté du Créateur l'étend uniformément aux justes et aux impies : celui qui est spirituel ou spécial se borne à ceux

On discerne le véritable amour du prochain de celui qui est faux.

* Sermon v.

Double amour de Jésus-Christ.

---

ficultas, ubi est charitas : nullus ibi labor est, ubi verus amor est. Cuncti amori libenter obediunt, et ejus jugo colla summittunt : perversi perverso, lubrici lubrico, sancti sancto, casti casto, quilibet in desiderio suo. Ideo Dominus dat præceptum amoris, præceptum dilectionis : ut suo præcepto omnes obediant, et cervicem superbiæ suæ sub jugo suæ humilitatis edomare festinent. Igitur, fratres mei, tamquam boni discipuli Christi, ad audiendum estote parati, et præceptum Christi quod evangelica vobis intonat tuba, libenter accipite, et efficaciter in omnibus et per omnia adimplete : ut ad illum possitis per amorem redire, a quo per tumorem superbiæ recessistis.

3. Nunc intendat charitas vestra quid vobis præcipiat charitas vera, charitas exquisita, charitas inaudita, charitas pia, charitas bona, charitas tota dulcis, tota delectabilis charitas sponsus speciosus, decorus, candidus, rubicundus, electus ex millibus, Christus futuri sæculi Judex, Princeps pacis et Dominus vitæ. Ait Dominus Jesus per omnia tempora benedictus ; *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*. Love præceptum, suave præceptum, et dulce præceptum. Ad portandum leve, ad amplectendum suave, ad tenendum dulce et delectabile. Quid levius, quid suavius, quidve dulcius, quam diligere ? Hoc potest omnis homo, sanus et æger, dives et pauper, stultus et sapiens, nobilis et ignobilis, servus et liber. Nemo se excuset, nemo se in hac parte apologizet. Cuilibet homini est possibilitas ista communis, amare videlicet. Sequitur igitur ex præcepto dominico, ut nos invicem diligere debeamus.

4. Sed quoniam multi se diligunt, non ea dilectione quæ charitas est, sed ea quæ in Dominum est blasphemia ; ut ea quæ fit pro pelle ad pellem, quæ concipit dolorem, et parit iniquitatem : ut cæca libido, prostibulosa cupido, quæ equuleum suum sic ad impetiginem calcaribus malitiæ et nequitiæ ire compellit, ut barathrum inferni in quo est, prævidere et vitare non possit : adjunctum est, *sicut dilexi vos*. Quomodo Christus nos dilexit ? prout ipse dedit, supra scriptum reliquimus Sed ut teipsum ad istud cognoscendum reducam ad teipsum, noverit dilectio tua, sancta religio tua, quod caro Christi et sanguis, qui in altari a fidelibus sumitur et immolatur, tibi testimonium perhibet quomodo nos dilexerit Christus. Ideo noscat dilectio tua, quod utilitati proximorum utilitas propria quandoque est postponenda. Sed si aliam dilectionem Christi adhuc sanctitas tua requirit ; etiam in bonis temporalibus tibi ab ipso collatis poteris invenire. Unde notandum est, duas esse Christi dilectiones, unam temporalem, aliam spiritualem ; unam communem, aliam specialem. Primam, scilicet temporalem, communiter justis et impiis pietas Creatoris adhibuit ; spiritualem vel specialem pie et juste viventibus tantum attribuit. Hæc scilicet specialis bifariam spargitur. Alia est de collatione virtutum, alia de retributione meritorum : alia est, qua nos virtutibus contra

Digitized by Google

qui vivent dans la piété et la justice. Et cet amour spécial se partage comme en deux branches. L'une nous donne les vertus, l'autre récompense les mérites : l'une, par les vertus, nous fortifie contre les traits de notre ennemi redoutable, l'autre nous accorde la gloire éternelle pour récompenser notre triomphe légitimement remporté sur le tyran des âmes. La tendresse de Jésus-Christ, qui l'a porté à nous chérir et à nous laver dans son sang de toute souillure de la chair et de l'esprit, nous a donné ces deux sortes d'amour.

5. De même donc que Jésus-Christ nous a aimés d'un double amour, ainsi il nous a ordonné d'avoir une double charité, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Si dans un cœur pur, une conscience droite et une foi sans feinte, nous montrons notre charité envers le Seigneur et envers nos pères, nous résistons facilement au péché, nous avons en abondance toute sorte de biens, nous repoussons les réjouissances du monde, et nous accomplissons facilement ce qui est dur et dificile à la faiblesse humaine, même avec affection. Si pourtant nous aimions de tout notre cœur et de toute notre âme le Seigneur de cette charité parfaite qui vient de lui; si nous le chérissons de tout notre cœur, il n'y aura rien en nous qui nous asservisse aux désirs de péché. Et qu'est-ce qu'aimer Dieu ? Ne s'occuper que de lui, concevoir en son esprit le désir de jouir de sa présence, avec la haine du péché, le dégoût du monde : garder en l'amour même une juste mesure et ne pas altérer l'ordre établi dans la dilection. Ils altèrent cet ordre, ils n'observent pas la mesure dans l'amour ceux qui aiment le monde qu'il faut mépriser ou qui aiment davantage leurs corps qu'il faut moins chérir, ou qui peut-être n'aiment point leur prochain comme eux-mêmes ou Dieu plus qu'eux-mêmes. Nous devons être attachés à notre corps et pourvoir selon l'instinct de la nature à ses besoins, et veiller sur les dangers qui menacent sa fragilité, avoir l'œil à ce qu'en ses mouvements il soit assujéti à l'esprit, et ne fasse aucune opposition à l'âme et à la raison, afin qu'au jour de la résurrection, il vive à jamais avec le Seigneur dans la gloire bienheureuse.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu.

## SERMON XV. *

*Ce discours est la continuation du précédent.*

1. Nous aimons nos frères comme nous, si ce n'est point à cause de notre propre intérêt, des bienfaits que nous en espérons ou que nous en avons reçus, ou à cause des ressemblances ou de la parenté; nous les aimons, mais pour ce motif seul qu'ils sont de la même nature que nous. Par conséquent, aimons tous nos proches selon cette règle, en ce qui regarde les bonnes mœurs et la vie éternelle, travaillant de toutes nos forces à leur salut comme au nôtre et en portant secours à leurs nécessités autant que nos moyens nous le permettront. Nous aimons Dieu de tout notre cœur, si nous nous efforçons de lui plaire autant que cela nous est possible, s'il est seul notre désir, notre espérance, le but de nos pensées, tout notre amour, toute notre charité. Faute de quoi nous ne le chérissons point parfaitement; nous n'avons pas la charité et qui n'a pas la charité ne lui appartient plus, et qui, dans ce désert plein de tristesses n'aura pas suivi le droit chemin de l'amour, ne l'aura point pour récompense de ses travaux. Et le chemin de l'amour,

Quel est celui qui aime véritablement le prochain.

Qui aime Dieu.

---

tela hostis nequissimi roborat; alia, qua nos de nostro tyranno legitime triumphantes gloria perpetua ditat. Has duas dilectiones nobis ipsa pia Christi dilectio dedit, qua dilexit nos et lavit ab omni inquinamento carnis et spiritus in sanguine suo.

5. Sicut igitur nos Christus duplici amore dilexit : ita nos bina charitate flagrare præcepit, dilectione sui et dilectione proximi. Si charitatem Deo et hominibus corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta exhibemus; facile peccato resistimus, bonis omnibus abundamus, sæculi blandimenta rejicimus, et omnia etiam quæ difficilia sunt humanæ fragilitati vel aspera, etiam cum dilectione perficimus, si tamen Deum perfecta charitate, quæ nobis ab illo est ex toto corde et ex tota anima diligamus. Hunc si ex toto corde diligimus, nihil erit in nobis, unde peccati desideriis serviamus. Et quid est Deum diligere ? Illi soli occupari, animo concipere fruendæ visionis ejus affectum, habere peccati odium, mundi fastidium : diligere proximum quem in se censuit diligendum, in ipso amore servare legitimum modum, nec pervertere dilectionis ordinem constitutum. Ordinem dilectionis illi pervertunt, nec modum diligendi custodiunt, qui aut mundum qui contemnendus est, diligunt; aut corpora sua minus diligenda plus diligunt, aut proximos suos non sicut seipsos, aut Deum plusquam seipsos, forte non diligunt. Corpus nostrum a nobis est diligendum, ut saluti ejus aut fragilitati naturaliter consulamus : ut spiritui ordinate serviat suis motibus, animæ et rationi in nullo contradicat, ut in die resurrectionis gloria felici perenniter cum Domino vivat.

## SERMO XV.

1. Proximos nostros tunc diligimus sicut nos, si non propter aliquas utilitates nostras, vel speranda beneficia, vel accepta, vel propter affinitates, vel consanguinitates : sed propter hoc tantum, quod sunt nostræ naturæ participes, diligamus. Proinde secundum hoc nos omnes proximos diligamus, quantum ad mores bonos et ad vitam æternam consequendam eorum saluti, sicut et nostræ pro posse consulendo, et eorum necessitatibus, prout facultas suppetit, subveniendo. Deum ex toto corde diligimus, si illi soli secundum nostrum posse placere contendimus; si ipse solus est desiderium nostrum, spes nostra; intentio nostra, totus amor noster, tota charitas nostra. Alioquin illum non perfecte diligimus, nec charitatem tenemus; et qui charitatem non habet, jam non est ejus : nec illum habebit in præmium sui laboris, qui in hac aerumnosa solitudine rectam semitam

Digitized by Google

c'est non-seulement d'aimer ceux qui nous aiment, mais encore celui qui nous hait, et de l'aimer non moins que soi-même. Ce sentier est étroit et peu y marchent. Ceux-là seuls le suivent, qui se méprisent eux-mêmes à cause de Jésus-Christ, et à qui tout paraît vil à cause de Jésus-Christ. Que s'ils rencontrent quelques ronces diaboliques voulant se cacher sous les pieds des voyageurs de la charité, comme des cerfs agités courant avec forec, conduits par l'amour de la patrie céleste, ils bondissent au delà, et conduisent au néant le démon lui-même qui leur souffle la haine fraternelle ; et les mouvements de leur âme, quand une injure reçue les a agités en quelque manière, et lorsqu'ils veulent s'emporter contre le prochain qui les a offensés, ils les retiennent comme avec le frein de la charité et les brisent à la pierre qui est Jésus-Christ. Sans nul doute des chrétiens de ce genre donnent leur âme, en se mettant ainsi par la charité aux pieds de leurs amis et de leurs ennemis, afin de gagner tous les hommes à Jésus-Christ. Qui agit de la sorte, qui obéit aux préceptes du Sauveur et lui rend amour pour amour, celui-là est en vérité un ami du Christ, et parce qu'il se hait lui-même à cause de Jésus, et qu'il aime ce bon maître par dessus tout, et qu'il enveloppe dans sa charité tout ce qui a de la haine contre lui, qu'il se réjouisse de ces saintes dispositions.

2. Qui est tel, est vraiment moine ; qui n'est point tel revêtu de la cuculle, de bure grossière, rasé, tonsuré, ayant ou étant tout ce que vous voudrez, celui-là est une image, une peinture de moine, il n'est point un religieux. Je le dis pour la honte de ceux qui sont pour ainsi dire hérétiques. Il se trouve dans le monastère des religieux atteints de cette maladie, prompts à se mettre en colère, toujours disposés à s'irriter, très-enclins à la haine, faisant sortir la démangeaison qui ronge leurs cœurs par le tranchant de leur langue, pour mordre les autres; esprits corrompus, inconstants et inquiets, aux yeux errants, murmurant sans cesse, gourmands, grognant sourdement, jaloux, orgueilleux et enflés, ingrats envers Dieu dont ils ne reconnaissent point les bienfaits, vêtus des peaux de la prévarication d'Adam, dépouillés de son vêtement d'innocence en lequel il fut créé selon le Seigneur, dans la justice et la sainteté de la vérité; les malheureux gardent les anciennes apparences et sous un front aimable, ils portent dans un cœur envenimé l'astuce du renard. Que leur visage rougisse, qu'il se couvre promptement de confusion, qu'ils avouent leurs fautes et s'en guérissent; qu'ils dirigent leurs pas dans les sentiers de l'éternité, dans les chemins du chaste amour, dans la route très-glorieuse de la charité : qu'ils rendent à leurs frères dilection pour dilection, qu'ils aiment Dieu par-dessus tout, qu'ils donnent leur vie pour son amour, qu'en tout et pour tout ils obéissent à ses préceptes, afin d'être appelés et d'être réellement les amis de Jésus-Christ, qui parle en ces termes : « Vous êtes mes amis, si vous accomplissez ce que je vous ordonne. » O grande tendresse, charité inestimable, bonté insondable, affection qui dépasse toute mesure ! Serviteurs, nous sommes indignes d'être placés à côté de lui, et cependant il daigne nous avoir pour amis et nous en donne le titre. Celui qui donne la douceur, celui qui aime la charité, bien plus, celui qui est la tendre charité, l'allégresse bienheureuse, et la tran-

Description des religieux déréglés.

.....

non tenuerit charitatis. Hæc est, inquam, semita charitatis, non solum diligentem diligere, sed etiam odientem, non minus quam seipsum, sed sicut seipsum. Stricta et angusta est semita ista : et pauci vadunt per eam. Illi soli vadunt per eam, qui propter Christum seipsos despiciunt, et quibus cuncta præter ipsum Christum vilescunt. Isti si aliquas diabolicas sentes, viatores * charitatis occultare volentes invenerint, tamquam cervi agiliter fortiterque currentes, amore cœlestis patriæ ducti, ultra dant saltum, et ipsum diabolum, fraternum odium suggerentem, deducunt ad nihilum : et ipsos motus animi, cum ex illata sibi injuria quodammodo perturbati fuerint, in fratrem conviciantem insanire cupientes, camo charitatis constringunt, et allidunt ad Christum. Tales profecto animam suam ponunt, qui amicis et inimicis se per charitatem prosternunt ; ut omnes homines lucrifaciant Christo. Qui sic agit, et Christi præceptis obedit, et ei mutuam charitatem impendit : iste in veritate amicus est Christi ; et quia propter ipsum Christum seipsum odit, et super omnia illum diligit, et propter ipsum odientia cuncta charitate complectitur, gaudeat qui talis est.

* *lege* vitiatores.

2. Qui talis est, vere monachus est : et qui talis non est, licet sit cucullosus, licet sit pannosus, sive abrasus, sive tonsuratus, habeat quidquid vis, sit quidquid vis, est imago vel pictura monachi, et non est monachus. Ad verecundiam phreneticorum dico. Sunt quidam in monasterio morbo phrenetico laborantes, ad iram prompti, ad iracundiam præparati, ad odium festini : qui pruriginem cordis per scalpedinem linguæ trahunt ad scabiem cutis, mente corrupti, vagi et instabiles, circumoculiones *, susurrones, gulosi, murmurosi, invidi, tumidi et elati. Deo de bonis collatis ingrati, Adæ prævaricantis pelliceis vestiti, illius vestimento salutis nudati, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. Isti pelliculam veterem retinent, et fronte polita, *Astutam rabido portant sub pectoae vulpem.* Talium frons erubescat ; confundatur et erubescat nimis velociter. Confiteantur et sanentur, mutent animum, dirigant gressum in semitis æternitatis, in viis castissimi amoris, per gloriosissimam viam charitatis : fratribus mutuam charitatem impendant, Deum super omnia diligant, pro illius amore animam suam ponant, in omnibus et per omnia ejus præceptis obediant : ut Christi amici mereantur vocari et esse, qui dicit : *Vos amici mei istis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* O magna dignatio, inæstimabilis charitatis exuberatio, inolita bonitas, ininterpretabilis pietas ! Ab ejus conditione qui servi sumus, invenimur indigni, et tamen nos dignatur habere et vocare amicos. Largitor dulcedinis,

* il oculi vagi *barbare.*

Digitized by Google

quillité heureuse, la sécurité parfaite, et l'éternité bienheureuse et l'éternelle félicité, le Seigneur Jésus, tout désirable, tout aimable, le trésor incomparable, le diamant inappréciable, celui qui fait vivre, l'espérance des mourants, le bonheur éternel de tous ceux qui pour son amour se sont rendus infortunés en ce monde. O combien est heureux celui qui par amour pour lui s'est réduit à l'indigence ! Oui, il est véritablement heureux et digne d'un bonheur éternel, celui qui se méprise, se dédaigne lui-même, se déplait, afin de plaire à son Créateur. Apprenons-le à tout superbe, à tout orgueilleux, souillé des vices du mont Galgala, rongé de gale dans une chair de luxure, impur dans sa conscience mauvaise, se plaisant à lui-même, s'élevant au dessus de lui-même : il ne plaira pas à son Créateur, si, à cause de son erreur première, il ne se déplait à lui-même. Ayons pour désagréable, mes très-chers frères, d'avoir été et d'être peut-être encore mauvais, et plaisons-nous à penser que n'étant pas encore parfaits, avec le secours du Seigneur Jésus-Christ, plût au ciel que nous puissions dire : Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous le deviendrons en gardant ses commandements. Et de ses ennemis vous serez placés parmi ses amis, lui qui a dit : « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

Catalogue des vices d'un mauvais moine.

3. Je m'adresse encore à vous, moine de saint Benoît. Homme, vous êtes prompt s'il s'agit d'aller à table, lent s'il faut venir à l'Église, puissant pour boire, malade pour chanter, éveillé pour entendre des fables, endormi pour passer les saintes veilles ; babillard, s'il est question de causer, muet si vous êtes requis de psalmodier ; prêt à vous mettre de suite en colère et à dire du mal, paresseux pour vous mettre en prières ; vous aimez la jalousie, vous persécutez Jésus-Christ, vous faites attention à une paille, vous ne considérez pas une poutre ; vous réprimandez les autres et vous ne vous corrigez pas vous-même ; vous inventez des malices, vous détruisez la discipline, vous êtes l'ami des vices et l'ennemi des vertus. Voilà ce qui aveugle l'œil et sépare de Dieu. Voilà ce qui d'un convers fait un pervers, et d'un moine un serviteur de Satan. Lorsque du fond du cœur (ce qui est rare et est précieux) je remarque de quelle ferveur d'amour le véritable ami brûle pour celui qu'il aime, les bienfaits qu'il a répandus sur ceux qu'il a rachetés de son sang et la santé qu'il m'a accordée, je l'avoue, je me déplais entièrement et je suis confus de moi-même au dedans de moi. Je suis confus et je le serais davantage, je me livrerais même au désespoir, « si le Verbe qui a été fait chair et a habité parmi nous » est monté aux cieux est assis à la droite du Père, n'était victime de propitiation pour nos péchés. Infirme et gisant au fond de l'abîme de ma honte, dévoré par la fièvre des vices, du haut de son trône royal il me tend une main secourable et me dit : viens à moi, toi qui ressens la fatigue des péchés et fléchis sous leurs poids écrasants, et je te referai en te pardonnant et en te donnant la grâce de mon amour. Car tu seras mon ami si tu fais ce que je t'ai prescrit. Quoi ! tu n'es pas confus à ces paroles? Car ce qui est à moi est à toi. Que les ennemis du

---

amator charitatis, imo charitas cara, et beata jucunditas, et jucunda tranquillitas, et secura securitas, et felix æternitas, et æterna felicitas, Dominus Jesus totus desiderabilis, totus amabilis, thesaurus incomparabilis, margarita inæstimabilis, vita viventium, spes morientium, æterna eorum felicitas, qui pro illius amore se in hoc sæculo infelices fecere. O quam felix est ille, qui pro illius dilectione fecit se infelicem ; et quam beatus est ille, qui propter ipsum, semetipsum miserum fecit! Vere ille est felix et æterna felicitate dignus, qui seipsum despicit, seipsum contemnit, qui displicet sibi, ut in veritate placeat suo Creatori. Noscat superbus omnis, universus elatus, in Galgalis vitiorum fœdatus, scabiosus in pelle luxuriosa, fœdatus in conscientia prava, sibi placens, seipsum supra semetipsum constituens : jam non placebit suo Creatori, si propter errorem suum primum non displicuerit ipse sibi. Nobis igitur displiceat, fratres mei, quod mali fuimus, et adhuc forsitan sumus ; et placeat nobis quod nondum perfecti sumus, sed dante Domino Jesu Christo, et utinam nostro, perfecti erimus, ipsius mandata servantes, et ex inimicis ejus amici efficiemur, qui discipulis suis dixit : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis.*

3. Adhuc te alloquor, monache Benedicti. O homo, velox es ad mensam, tardus ad ecclesiam ; potens ad potandum, sed æger ad cantandum ; pervigil ad fabulas : somnolentus ad vigilias ; procax ad loquendum, sed mutus ad psallendum ; promptus ad iram et detractionem, tardus ad orationem ; invidiæ amator, Christi persecutor ; festucam respiciens, trabem non considerans : cæteros reprehendis, teipsum non corripis ; malitiæ inventor, disciplinæ destructor ; amicus vitiorum, hostis virtutum. Hæc sunt quæ oculum excæcant, et a Deo separant. Hæc sunt quæ conversum faciunt perversum, monachum dæmoniacum. Cum de profundo cordis (quod rarum est, sed valde carum est) quanto charitatis amore verus amator erga amatum ferveat, in eis quos pio cruore redemit, in valetudine mea mihi ab ipso collata considero, totus in veritate fateor mihi displiceo, et intra meipsum de memetipso confundor. Confundor et confunderer, imo prorsus utique desperarem, nisi *Verbum* quod *caro factum est, et habitavit in nobis*, et ascendens in cœlum sedet ad dexteram Patris propitiatio esset pro peccatis nostris. Sed mihi in ipso barathro confusionis meæ infirmo jacenti, et vitiorum febre laboranti, de sua sede regali manum medicinalem extendit, dicens : Veni ad me qui laboras in labore peccatorum, et es oneratus pondere eorum ; et ego te reficiam tibi parcendo, et mei amoris gratiam largiendo. Nam amicus meus eris, si feceris ea quæ ego fieri tibi mandavi. Quid ? ad hæc non confunderis ? Nam quod mihi, hoc et tibi. Confundantur inimici Christi, convertantur, et erubescant valde cito, et erunt amici Christi. Amici illius sumus, si illum ex ex toto corde diligimus

Digitized by Google

Christ soient confondus, qu'ils rougissent bien vite et ils seront ses amis : nous sommes ses amis si nous l'aimons de tout notre cœur : vous n'êtes pas ses amis si vous ne le chérissez pas en toute manière. Si d'un côté vous êtes chastes et et de l'autre orgueilleux, vous devez vous souvenir « que Dieu résiste aux superbes et qu'il donne sa grâce aux humbles. » Il est donc nécessaire que vous l'aimiez de toute manière, que vous vous attachiez à lui de tout votre cœur, car s'unir à lui est chose bonne et pleine de sécurité. Qu'est-ce que s'attacher à lui ? c'est placer son espoir en lui, n'aimer rien que lui, bien plus, mépriser toutes choses à cause de lui, haïr tout, avoir tout en dégoût, regarder comme rien tout ce qui passe. Voilà ce qui est bien, ce qui est agréable, aimer ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qui donc est dans ces conditions, est son ami.

Qu'est-ce que s'attacher à Dieu.

4. Considérons donc, mes frères, combien grande est la miséricorde de notre Rédempteur. Nous ne sommes pas dignes qu'il nous regarde comme ses esclaves, et nous sommes appelés ses amis, et le sommes véritablement, si nous persévérons en son amour. Observons donc les commandements de Notre-Seigneur, de notre véritable ami, du Créateur de toutes choses, de celui qui a tout créé, afin que nous soyons dignes d'être non-seulement au nombre de ses amis mais encore au rang de ses enfants, en nous quittant nous-mêmes à cause de lui, qui s'est anéanti et a pris pour nous sauver la forme d'esclave, en laquelle il a payé ce qu'il n'avait point pris et qui a voulu être flagellé, être massacré, être crucifié et mourir pour nous. C'est là le motif qui doit porter à aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ ; c'est par là qu'il sera pour nous le Seigneur Jésus, si nous nous renonçons à cause de lui. Heureuse abnégation et bien heureux mépris qui du pécheur fait un juste, d'un ennemi un ami, du serviteur un fils ; bien plus, chose prodigieusement grande, d'un serviteur du démon un enfant de Dieu. Donc, moine de Jésus-Christ, contempteur du monde, méprisez-vous vous-même, dédaignez le monde, dédaignez-vous vous-même. Une récompense trop grande est due à ce mépris et à cette abnégation de vous. C'est chose inestimable que l'abondance de la douceur, de la félicité, et de l'éternité glorieuse que Jésus-Christ donnera à ceux qui l'aiment. Rien de plus cher, rien de plus beau, rien de plus précieux, rien de plus éclatant que Jésus-Christ. Il est le salut sans langueur, la vie sans mort, la joie sans tristesse, la beauté sans fard, la douceur sans amertume. C'est cette récompense qui est due à ceux qui se renoncent pour lui. Que Jésus-Christ lui-même nous accorde cette récompense qui n'est autre chose que lui, lui qui vit et règne sans fin dans les siècles des siècles. Amen.

.....

non es amicus ejus, si eum ex omni parte non diligis. Si ex una parte fueris castus, et ex alia superbus, meminisse debes quia *superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam*. Necesse est igitur ut eum ex omni parte diligas, necesse est ut ex toto corde illi adhæreas. Nam adhærere illi bonum est, securum est. Quid est ei adhærere ? Spem suam in eo ponere, nihil præter ipsum amare, imo cuncta propter ipsum despicere, omnia odisse, universa fastidire, quælibet transitoria nihil ducere. Hoc est bonum, hoc est jucundum, sic diligere Dominum Jesum Christum. Qui igitur sic est, ejus amicus est.

4. Consideremus igitur, fratres mei, quanta est misericordia Redemptoris nostri. Ab ipso reputari servi non sumus digni : et ejus amici vocamur et sumus, si in ejus dilectione manebimus. Nunc ergo Domini nostri, veri amici, creatoris omnium, factoris omnium mandata servemus : ut non solum in numero amicorum, sed in sorte filiorum reputari et esse mereamur, abnegando nosmetipsos propter ipsum, qui seipsum exinanivit, et pro nostra salute formam servi suscepit, in qua solvit quæ non rapuit, qui flagellari et mactari, crucifigi et occidi pro nobis voluit. Hoc est unde debet diligi Christus : hoc est unde noster erit Dominus Jesus, si propter ipsum nosmetipsos abnegaverimus. Felix abnegatio et beatus contemptus, qui facit de peccatore justum, de inimico amicum, de servo filium ; imo, quod magnum est nimis, de servo diaboli filium Dei. Igitur, monache Christi, contemptor mundi, esto contemptor tui : contemne mundum, contemne teipsum. Nimis est magnum quod debetur tuo contemptui quod debetur tuæ abnegationi. Inæstimabilis est multitudo dulcedinis, multitudo felicitatis, gloriosæ æternitatis, quam daturus est Christus scilicet seipsum diligentibus se. Nihil carius, nihil dulcius, nihil pretiosius, nihil speciosius Christo. Ipse salus sine languore, vita sine morte, gaudium sine fuscatione, dulcedo sine amaritudine. Tale præmium debetur abnegantibus se propter illum. Hoc præmium scilicet seipsum, nobis concedat ipse Christus, qui sine fine vivit et regnat Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

# SERMON SUR LA MÊME CÈNE DU SEIGNEUR.

Il nous a paru bon de rejeter ici avec le suivant, ce sermon qui était rangé parmi ceux de saint Bernard édités en premier lieu, parce qu'il s'écarte du genre et du style de ce saint docteur. On ne le trouve pas dans les manuscrits les mieux notés, qui renferment seulement les sermons qui sont véritablement de lui, ni dans les premiers qu'on a imprimés de lui.

1. « Vous qui êtes assis à la table du riche ? Remarquez soigneusement la nourriture qui vous est présentée, et sachez qu'il faut que vous prépariez des aliments semblables (*Prov.* XXIII, 1). » En ces paroles, l'esprit de conseil parle d'une voix suave et terrible en même temps. Cette voix est douce pour ceux qui obéissent : elle est redoutable pour ceux qui dédaignent de se soumettre. Qui l'accueille a droit à la récompense, les supplices sont destinés à ceux qui la repoussent. La vie pour les premiers, la damnation pour les seconds. «Vous vous êtes assis,» dit ce texte. Voilà quel grand caractère de tendresse présentent les premiers mots de ce passage. Ils sonnent suavement, ils adoucissent les sentiments affectueux de l'âme, ils l'engraissent du jus fécond qu'ils renferment. Quant à ceux qui suivent, c'est-à-dire, « sachez qu'il faut que vous prépariez des aliments semblables, plus ils exercent l'intelligence, plus ils inspirent de frayeur; par la hauteur des mystères qu'ils expriment, ils nous humilient merveilleusement, soit à cause de notre indignité, soit à cause de notre incapacité. Ce personnage riche et très-puissant, c'est le Seigneur des vertus et le roi de gloire, à qui le Prophète dit : « Que je voie votre force et votre gloire (*Psal.* LXII, 3). » C'est lui qui enlève l'esprit des princes, qui est terrible à l'égard des rois de la terre. « La table » à laquelle se placent les fidèles pour prendre leur repas avec lui, c'est son incarnation. « Vous avez préparé, dit le Psalmiste, « une table devant moi (*Psal.* XXII, 4). » c'est-à-dire le remède de votre incarnation, que j'ai toujours sous les yeux et qui sollicite constamment ma pensée, « contre ceux qui me persécutent : » de peur que comme cela a eu lieu dès les temps reculés, ne prévalent contre moi ceux qui avaient coutume d'insulter le pauvre et l'exilé.

# ITEM IN CŒNA DOMINI SERMO.

1. *Sedisti ad mensam divitis ? diligenter attende quæ apponuntur tibi : et scito quoniam talia oportet te præparare.* In verbis istis loquitur spiritus consilii voce suavi, sed et terribili. Vox suavis est, sed obedientibus : vos terroris contemnentibus. Recipientibus debentur præmia, rejicientibus intentantur supplicia. Vivent qui recipiunt, damnabuntur qui rejiciunt. *Sedisti*, inquit. Ecce principium hujusmodi verborum quantæ suavitatis præfert insigne. Verba præcedentia suaviter sonant, affectum mulcent, et de sensuum ubertate mentem impinguant. Quæ autem sequuntur, id est, *scito quoniam talia oportet te præparare*, dum intellectum quo plus exercent, plus terrent, de altitudine mysteriorum miro modo nos humiliant, sive propter indignitatem nostram, sive propter incapacitatem. *Dives* itaque et potentissimus ille, Dominus est virtutum, et ipse Rex gloriæ, cui dicitur per Prophetam : *ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.* Ipse est qui aufert spiritum principum, terribilis apud reges terræ. *Mensa* ad quam resident fideles epulaturi cum eo, incarnatio ipsius est. *Parasti*, inquit, *in conspectu meo mensam*, id est, incarnationis tuæ remedium, quod semper attendo et recogito, *adversus eos qui tribulant me* : ne more antiquo prævaleant, qui misero et exsuli insultare consueverant.

Digitized by Google

L'incarnation de Jésus-Christ est la table du riche.

Différents mets de cette table.

2. Or sur la table et de la table de l'incarnation du Seigneur, on trouve matière abondante à une délicieuse réfection. On s'y nourrit de mets royaux, préparés soigneusement d'après les meilleures règles, délicieux au goût, offrant des sucs grandement nourrissants et très-salutaires pour remettre le corps en bon état. Le premier de ces plats est « l'obéissance » filiale, composée de trois éléments, l'humilité dans le cœur, la patience dans la bouche, la persévérance dans les bonnes œuvres. Car le Christ s'est rendu obéissant à son Père. D'où vient qu'il a dit lui-même : « Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais bien celle de mon Père (*Joan.* v, 30). » Et dans un autre passage : « Ma nourriture c'est d'accomplir la volonté de mon père qui m'a envoyé (*Joan.* IV, 34). » Vous vous enquérez de l'humilité? Le Seigneur de tous s'est revêtu de la forme d'un serviteur : Il est né d'une pauvre vierge. Et c'est pourquoi, bien qu'il fût libre à l'endroit de la loi, il a été fait sous la loi, et a vécu sans difficulté aucune sous le joug de cette loi. Il prit ses repas avec les publicains et les pécheurs, lava les pieds des disciples qu'il avait choisis : il pratiqua cette vertu depuis le début jusqu'au terme de sa vie, en sorte que comme en la mère éclate une virginité spéciale et sans exemple, de même dans le Fils brille une humilité unique et singulière. Que si on s'informe de ce qui touche la « patience, » il a été conduit à la mort comme une brebis, il a été blessé par nos iniquités et mis en société des scélérats. » Afin que l'invisible se montrât à nos yeux, afin que l'immortel mourût pour nous : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Ce Verbe habita parmi nous revêtu de la chair qu'il nous prit pour notre utilité, Verbe dans le corps, soleil dans le nuage, miel dans la cire, lumière dans un vase, cierge dans un vase lumineux. Dans le corps qu'il avait pris il souffrit les désagréments de la chair sans en connaître le péché, en portant en lui les iniquités, et tout cela, non pour lui, mais pour nous, afin de nous rendre d'infirmes bien portants, d'étrangers cohéritiers, d'esclaves enfants. Si vous vous occupez de la « persévérance, » il fut obéissant jusqu'à la mort. L'obéissance est la tunique retombant jusqu'aux talons que Joseph (mot signifiant accroissement ou augmentation, c'est-à-dire toute âme rendue parfaite par le don plus propice d'une grâce, la grâce est la mère des croyants) revêt d'une manière à lui spéciale.

1. L'obéissance au Seigneur qui se compose

D'humilité.

De patience.

Et de constance.

3. Le second mets est la « pauvreté spirituelle, » que constituent trois choses : l'abdication et le mépris des biens, l'abjection et le rebut de soi-même, l'abnégation en toutes choses de la propre volonté. La pauvreté volontaire que l'on a en désir ou sans posséder de biens, offre d'autant plus de sécurité qu'elle est plus dégagée. Elle est la gardienne et la maîtresse des vertus, comme au contraire l'abondance immodérée des biens est la racine des vices. Il convient que ceux qui ont à lutter contre le démon, qui est nu, soient nus. Dépouillé de ses vêtements, l'athlète combat avec plus de force : le nageur quitte ses habits pour traverser un fleuve : le voyageur, après avoir déposé ses bagages, marche avec plus de facilité. La pratique de la pauvreté volontaire est donc chose noble, Jésus-Christ nous l'a apprise par sa parole : « Heureux les pauvres d'esprit : » il l'a consacrée par son exemple : en ef-

Autre mets : la pauvreté d'esprit. A ce mets se rapportent : 1. le mépris des choses terrestres.

---

2. Porro in mensa et de mensa incarnationis dominicæ refectio acquiritur opulenta. Regia quidem ibi sumuntur fercula, et accuratiori arte diligentius præparata, deliciosa multum ad saporem, solida ad nutrimentum, efficacia vero ad medicinam. *Primum* itaque ferculum, est *obedientia* filialis, tribus contexta funiculis, habens humilitatem in corde, patientiam in ore, perseverantiam in bono opere. Christus namque factus est obediens Patri. Unde et ipse dicit : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me.* Et in alio loco : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me Patris.* Quæris de humilitate ? Dominus omnium, servuli forma indutus est ; de puppercula virgine natus est. Ideoque cum liber esset a lege, factus est sub lege, sine querela conversatus est in lege. Cum publicanis et peccatoribus cibum sumpsit, discipulorum quos elegerat pedes lavit : hoc ab ortu suo usque ad finem vitæ satagens, ut sicut in matre specialis et sine exemplo fuit virginitas, sic in filio singularis et unica esset humilitas. Quod si de *patientia* quæritur, *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et propter iniquitates nostras vulneratus est, et cum iniquis deputatus est.* Ut etenim invisibilis videretur a nobis, et immortalis moreretur pro nobis : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Habitavit hoc Verbum in nobis obumbratum carne, quam pro nobis assumpsit ex nobis, Verbum in carne, sol in nube mel in cera, lumen in testa, cereus in lucerna. Sustinuit in assumpta carne incommoda nostra sine peccato carnis, portans in carne peccata nostra : et hoc totum non propter se, sed propter nos : ut redderet nos incolumes de infirmis, cohæredes de extraneis, liberos de servis. Si de *perseverantia* quæris, obediens fuit usque ad mortem. Obedientia talaris est tunica, quam Joseph (quod sonat accrescens vel augmentum, id est, quilibet perfectus dono clementioris gratiæ, quæ est mater credentium) singulariter indult.

3. Secundum ferculum, est *paupertas spiritualis*, quam tria constituunt : depositio rerum et contemptus, vilitas et abjectio suiipsius, abdicatio propriæ voluntatis in omnibus. Voluntaria ergo paupertas, quæ sine possessione vel desiderio habetur, quanto expeditior est, tanto securior est. Custos et magistra est virtutum hujusmodi paupertas : sicut e contrario radix est vitiorum immoderata rerum affluentia. Expedit esse nudos, cum diabolo, qui nudus est, luctaturos. Nudus athleta fortius dimicat ; natator exuitur, ut fluvium transeat : viator rejectis sarcinulis bene cursitat. Nobilis itaque titulus voluntariæ paupertatis, quam Christus docuit verbo, *Beati*, inquiens, *pauperes spiritu, etc.* consecravit exemplo. Nec enim habuit propriam domum, in qua caput

Digitized by Google

fet, il n'eut pas de maison à lui où il reposât sa tête, et où il mangeât la Pâque avec ses disciples : Il n'eut pas d'argent à lui pour payer le tribut. Il l'a louée aussi par la bouche du Prophète, en ces termes : « Je suis un homme voyant ma pauvreté (*Thren.* III, 1).» Les apôtres donnèrent les premiers après le Christ l'exemple de cette pauvreté, lorsque, dans la primitive Eglise, la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et que tout était commun entre eux (*Act.* IV, 32). Cette règle a été donnée aux religieux qui suivent les exemples des apôtres. Cette pauvreté qui n'a rien et ne désire rien avoir, cherche une pauvreté parallèle qui lui est unie, c'est-à-dire, la destruction de l'orgueil caché dans le cœur : En sorte que celui qui est le membre de Dieu soit pauvre d'esprit, c'est-à-dire ait de lui-même des idées et des sentiments humbles et bas. Que le religieux ne s'applaudisse pas, qu'il ne s'enfle pas de l'éminence de ses mérites, qu'il n'insulte pas les autres, conduite que Jésus-Christ a tenue et gardée par dessus tous les autres : D'où vient qu'il disait à ses disciples : « Quand vous avez fait tout cela, dites : nous sommes des serviteurs inutiles. » En troisième lieu, le religieux devient pauvre d'esprit lorsqu'il ne fait absolument rien par sa propre volonté, demeurant en tout et pour tout soumis au joug de l'obéissance. Ce sont là les trois marques principales de la religion véritable que nous avons indiquées d'abord, ce sont elles qui rendent l'homme semblable à Dieu et aux anges et l'inscrivent parmi les citoyens et les héritiers de la patrie céleste.

2. Mépris ou humiliation de soi-même.

3. Abdication de la volonté propre.

4. Le troisième mets est la mort vénérable de Jésus-Christ, c'est le plus tendre des mystères. La bonté, en effet, y éclate davantage, la grâce y brille d'un éclat plus vif, la charité y jette des feux plus ardents. A cette mort de Jésus-Christ se rapportent principalement trois choses qui ne se doivent pas expliquer sans crainte, sans larmes et sans gémissements : les injures diverses que Jésus reçut; le percement de ses mains et de ses pieds sur la croix; la garde de son cadavre et de son tombeau par les soldats qui veillaient autour. Or, le mot « siéger » signifie deux choses : le pouvoir de juger et la sujétion volontaire. Vous avez sous la main des exemples de l'une et de l'autre. « Siége à ma droite » (*Psal.* CIX. 1); et encore : « J'ai vu le Seigneur assis » (*Isa.* VI. 1), et encore : « Lorsque le Fils de l'homme siégera sur le trône de sa majesté : » tous ces textes indiquent la puissance judiciaire. Du reste l'Ecriture elle-même dit : « levez-vous après que vous vous serez reposés, vous qui mangez le pain de la douleur » et encore : « sur le bord des fleuves de Babylone nous nous sommes assis et nous avons pleuré, » et ce mot de Jésus-Christ à ses disciples : « asseyez-vous là jusqu'à ce que je prie; » ces passages indiquent la soumission qui est justement due. Jésus-Christ priant donc encore, nous ne devons point nous élever par quelque orgueil, il convient plutôt de nous humilier et de nous livrer à la pratique des bonnes œuvres : afin qu'un jour, après la fatigue des travaux qui nous accablent ici-bas, nous nous relevions pour être introduits au temps et au lieu voulu dans la gloire céleste.

Le troisième mets est la mort de Jésus-Christ.

Trois choses s'y rapportent.

Siéger, signifie plusieurs choses.

5. Vous donc qui êtes assis à la table du riche, vous rendant obéissant et humble à la vue des mets qui vous sont préparés dans le sacrement de l'incarnation du Seigneur, considérez, non avec négligence, mais avec beaucoup d'attention, ce qui est sous vos yeux. Considérez-le avec soin, afin de n'é-

---

reclinaret, et in qua cum discipulis pascha manducaret : nec proprium habuit, unde tributum solveret. Commendavit eam etiam ore prophetico, dicens : *Ego vir videns paupertatem meam.* Hujus paupertatis exemplum primi post Christum apostoli ediderunt, quando in primitiva Ecclesia multitudinis credentium erat cor unum et anima una, et omnia communia. Hæc religiosis apostolorum sequacibus indicta est. Paupertas ista quæ nec habet, nec habere desiderat, lateralem adjunctam sibi quærit paupertatem, videlicet superbiæ latentis contritionem ; ut qui membrum Dei est, pauper sit spiritu, id est, humilia et abjecta de seipso sentiat et judicet. Non applaudat sibi, non infletur de meritorum eminentia nec aliis insultet. Quod Christus tenuit et servavit præ omnibus. Unde et ad discipulos dicebat : *Cum feceritis hæc omnia, dicite quia servi inutiles simus.* Tertio religiosus sit pauper spiritu, nihil unquam ex propria faciens voluntate : sed in omnibus et per omnia jugo mancipatus obedientiæ. Hæc sunt tria quæ præmisimus veræ religionis insignia, quæ hominem Deo et angelis reddunt conformem, cœlestis patriæ civem conscribunt et hæredem.

4. Tertium ferculum, est mors Christi reverenda, præ omnibus sacramentis affectuosa. In hoc enim sacramento pietas magis enituit, gratia plus refulsit, charitas amplius radiavit. Ad mortem Christi tria præcipue respiciunt, non sine timore, non sine lacrymis et gemitu prosequenda : injuriarum multiformium illatio, manuum ac pedum in cruce confixio, sepulcri ac sepulti sub militum excubiis observatio. Porro *sedere* duo significat : potestatem judiciariam, et subjectionem voluntariam. Habes ad manum exempla congrua de utroque : *Sede a dextris meis* ; et illud, *Vidi Dominum sedentem* ; atque illud, *Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ*, signa sunt judiciariæ potestatis. Cæterum ipsa Scriptura clamat : *Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris* , et illud, *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus :* verba sunt debitæ subjectionis. Christo igitur adhuc orante nequaquam surgere debemus per aliquam extollentiam, sed humiliari, et in bonis exercitari operibus convenit : ut quandoque post laborum, quibus hic afficimur, tolerantiam surgamus, loco et tempore suo promovendi ad cœlestem gloriam.

5. Tu itaque qui sedes ad mensam divitis, ferculis quæ præmisimus appositis teipsum subjiciens et humilians incarnationis dominicæ sacramento, non negligenter sed *diligenter attende quæ apponuntur tibi.*

Digitized by Google

Il faut repasser avec reconnaissance en son esprit les bienfaits de la passion du Seigneur.

tre point lent ou paresseux à rendre grâce, afin d'apprendre à remercier pour chaque bienfait. Faites-y attention, pour qu'aucun présent du Seigneur, grand, médiocre ou petit, ne soit point privé de la gratitude qu'il mérite. Nous avons reçu ordre de recueillir les morceaux dans la crainte qu'ils ne se perdent, c'est-à-dire, de ne pas oublier les moindres bienfaits. Ce que l'on donne à un ingrat est toujours perdu. Ce qui est dit à la suite est terrible, parce qu'en vérité c'est chose lourde et comme impossible. Mais pour qui? Pour ceux qui sont mous, efféminés, lâches, pour ceux en qui, avec une liberté pernitieuse, rompant toute retenue, des concupiscences surexcitées et les affecitons violentes vont où elles veulent, courent plus grossièrement après la chair, aiment et suivent le monde plus qu'il ne faut. Mais que trouvent-ils ici de terrible? c'est cette parole : « parce qu'il faut que vous prépariez des mets semblables. » Remarquez ce « parce que, » en souffrant, en mourant, en vous ensevelissant et en faisant les actes des autres vertus indiquées. Le Seigneur a accompli tous ces actes, afin que la vie du chrétien y soit rendue conforme. Qui prétend demeurer en Jésus-Christ comme membre de son corps, doit se comporter de la manière dont s'est comporté notre Sauveur. (*Rom.* VI. 4), c'est à cause de la croix qu'il a été dit aux âmes pieuses : « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs concupiscences. (*Gal.* V. 24). A cause de la sépulture : « nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ. »

La vie du chrétien doit être conforme aux actions de Jésus-Christ.

6. Et afin d'être pénétrés plus profondément, afin d'être émus davantage, parcourons tous ces détails, repassons-les et faisons-en comme un lien, formons un bouquet de tout ce que l'on nous rapporte de l'humble Fils de Dieu, du Fils souverain du Père, de notre très-doux Rédempteur, de notre Père très-aimant, qui s'offre donc spirituellement et qui s'imprime dans nos cœurs, Notre Seigneur Jésus-Christ, trahi et vendu par son disciple, acquis par les Juifs à un bas prix comme un vil esclave, saisi, traîné et lié comme un homme sans secours: le dos labouré par vingt-cinq coups, les joues déchirées, le visage couvert de crachats, la tête piquée d'épines, le côté blessé, les mains percées, les pieds entr'ouverts : tendre victime, comme se jouant de son bourreau, il se livra sans opposition, et prépara patiemment son corps nu, comme une enclume pour recevoir les coups, alors que ce jour nous transporte à travers l'océan de cette vie de l'exil à la patrie véritable, il paya aux corsaires rapaces le tribut de sa propre mort. Il ne faut pas oublier ni la myrhe dont il fut abreuvé sur la croix, ni celle dont il fut entouré lors de sa sépulture. Par la première, il s'appliqua l'amertume de nos péchés : par la seconde il consacre la future incorruptibilité de nos corps. Voilà le banquet très-célèbre et royal où s'assient les justes, tressaillant d'allégresse, ou se réjouissant dans les joies.

Apparences et dispositions de Jésus souffrant.

7. En outre, on apporte pour réjouir les invités un doux mélange de vin de Chypre, mélange composé d'essences précieuses et étrangères, et que nous n'avions nullement goûté encore. «Mon bien aimé, » est-il écrit, « est une grappe de vigne

Parfums ou douceurs de la table de Jésus-Christ

---

Attende, inquam, ut discas in referendo gratiam non esse tardus aut segnis : ut discas ad singula dona agere gratias. Attende, inquam; ut nulla Dei munera debita gratiarum actione frustrentur, non grandia, non mediocria, non modica. Denique jubemur colligere fragmenta ne pereant, id est nec minima beneficia oblivisci. Nunquam non perit quod datur ingrato. Terribile est quod sequitur, quia onerosum, et quasi impossibile videtur. Sed quibus ? Mollibus, effeminatis, ignavis, in quibus libertate perniciosa, ruptis habenis continentiæ, eunt quo volunt ebriæ concupiscentiæ, temulentique affectus, dum post carnem carnalius evagantur, dum mundum supra modum amblunt et sequuntur. Sed quid est illud quod terribile judicant ? Hoc est, *quoniam talia oportet te præparare.* Nota, *quoniam,* compatiendo, commoriendo et consepellendo teipsum, et cætera. Dignum est enim et tibi multum expedit compati, commori, consepeliri passo, mortuo, et sepulto. Ad hoc enim facta sunt hujusmodi, ut his omnibus configuretur et conformetur vita Christiani. Qui enim tanquam membrum Christi dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. Nam propter crucem pils dictum est : *Qui sunt Christi, carnem suam cruci fixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Propter sepulturam dictum est : *Consepulti sumus cum Christo, etc.*

6. Et ideo ut validius compungamur, ut amplius moveamur, et curramus per omnia ; revolvamus singula contexendo resticulum, connexendo funiculum, connectendo fasciculum de omnibus et singulis quæ facta referuntur, de humili Dei Filio, de summo Patris Unigenito, de Redemptore plissimo, de amantissimo fratre nostro. Occurrat itaque spiritualiter et ingerat seipsum cordibus nostris Dominus Christus, proditus et venditus a discipulo, a Judæis tanquam vile mancipium pretio satis exiguo comparatus, captus, tractus et ligatus, tanquam homo sine adjutorio : scisso etiam verberibus dorso, vellicatis genis, facie sputis illita, puncto vepribus capite, saucio latere, terebratis palmis, pedibusque confossis : qui tanquam jugulatori suo alludens, seipsum non reluctans exposuit, et nudum corpus quasi incudem malleatorum ictibus patienter explicuit : dum pro nobis per hujus vitæ pelagus ad patriam de exsilio transferendis, rapacibus piratis naulum propriæ mortis exsolvit. Sed nec prætermittam myrrham, qua in cruce potatus est : sed neque illam, qua unctus est in sepulturam. Quarum in prima sibi applicuit meorum amaritudinem peccatorum : in secunda futuram mei corporis incorruptionem dedicavit. Hoc est celeberrimum et regale convivium, in quo justi epulantur, et exsultant in censpectu Dei, aut delectantur in lætitia.

7. Præter hæc omnia dulce pigmentum apponitur invitatis ad lætificandum de Cyprio vino, et pretiosis et peregrinis, quia nobis adhuc inexpertis, speciebus conditum. *Botrus,* inquit, *Cypri, dilectus meus mihi.* Præ-

Digitized by Google

de Chypre (*Cant.* I, 13). » Dans le verset précédent il y avait été dit, « mon bien aimé est un bouquet de myrrhe pour moi, » c'est-à-dire le Christ selon la chair ; puis la grappe de vigne de Chypre c'est le même Christ selon la divinité. Jésus eut un bouquet de myrrhe dans sa passion ; il eut une grappe de vigne de Chypre en sa résurrection. Le bouquet de myrrhe, c'est la grêle et le tonnerre de l'orage de la Judée : la grappe de vigne de Chypre, c'est la destruction de toute puissance ennemie. Le bouquet de myrrhe, c'est la multitude des afflictions : la grappe de vigne de Chypre, c'est l'abondance des joies : sous le premier rapport, il est amer, sous le second, il est enivrant.

8. Mais il ne faut point omettre ce qui est dit : « mon bien aimé est un bouquet de myrrhe pour moi restera sur mon cœur. » Là en effet se trouve le cœur, et là où est le cœur, là est la dilection, et là où est la dilection est le séjour du bien aimé. * Quiconque a les sentiments du Christ sait aussi combien il est expédient pour la piété chrétienne, combien il convient et il est utile à un serviteur de Dieu, à un serviteur de la Rédemption de Jésus-Christ, au moins à quelque heure du jour, d'honorer avec plus d'attention les bienfaits de la passion et de la Rédemption du Seigneur, pour en jouir suavement dans sa conscience et les graver fidèlement dans sa mémoire : c'est là manger spirituellement le corps du Christ et boire son sang en mémoire de lui, ce qu'il a commandé par ces paroles à tous ceux qui croient en lui : « Faites ceci en souvenir de moi. » (*Luc.* XXII 19), Si on n'est pas obéissant à cette prescription, il devient manifeste aux yeux de tous, combien il est impie pour l'homme d'oublier un amour si excessif de Dieu : c'est un crime, en effet, de perdre le souvenir d'un ami absent, rappelé par un gage qui a été laissé. Car il est permis au peu d'hommes à qui a été confié ce saint mystère, d'en célébrer sacramentellement la mémoire sainte et vénérable, dans des lieux, dans des temps et dans des manières fixées : quant à la chose du sacrement, et à l'esprit du mystère, à toute heure, en tout lieu de l'empire du Seigneur, tous peuvent facilement les réaliser, les toucher et s'en nourrir, comme il a été expliqué, c'est-à-dire avec le sentiment de la piété nécessaire, pour leur propre salut ; c'est à ces fidèles qu'il a été dit : « vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple d'acquisition, pour annoncer les prodiges opérés par celui qui vous a appelés des ténèbres à l'admirable lumière de sa connaissance. » (I Petr. II, 9.) Pour ce qui est du sacrement, de même que le juste le reçoit pour la vie, de même le pécheur le mange pour sa condamnation : quant à la chose du sacrement, personne n'y participe que celui qui est digne et

Il faut repasser souvent en son souvenir la pensée de la passion de Jésus-Christ.

Qu'est-ce que communier spirituellement.

* Ce qui suit jusqu'à la fin de ce numéro se trouve mot à mot dans la lettre aux frères de Mont-Dieu, n. 29.

missum erat in proximiore versiculo, *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi*, scilicet Christus secundum carnem : botrus vero Cypri Christus est secundum deitatem. Fasciculus myrrhæ Christus in passione : botrus Cypri Chrtstus in resurrectione. Fasciculus myrrhæ grando et tronitrua Judaicæ tempestatis : botrus Cypri destructio totius adversariæ potestatis. Fasciculus myrrhæ, multitudo afflictionum : botrus Cypri, abundantia gaudiorum : illinc amaricans, istinc inebrians.

8. Sed non est prætereundum quod dicitur, *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur*. Ibi enim est cor. Et ubi est cor, ibi dilectio, et ubi dilectio, ibi dilecti mansio. Scit etiam quicunque sensum Christi habet, quantum pietati Christianæ expediat, quantum Dei servum, et servum redemptionis Christi deceat et utile ei sit, una saltem aliqua diei hora passionis et redemptionis ipsius attentius recolere beneficia, ad fruendum suaviter in conscientia, et recondendum fideliter in memoria : quod est spiritualiter manducare corpus Christi, et bibere ejus sanguinem in memoriam ejus, qui omnibus in se credentibus præcepit dicens : *Hoc facite in meam commemorationem*. In quo etiam propter peccatum inobedientiæ, quam implum sit hominem tantæ Dei pietatis immemorem esse, palam omnibus est : cum amici hominis abeuntis sub quolibet signo commendatam memoriam nefas sit oblivisci. Siquidem sanctæ hujus ac venerandæ commemorationis mysterium, suo modo, suo tempore, suo loco celebrare licet paucis hominibus, quibus hoc creditum est mysterium : rem vero sacramenti vel mysterii in omni tempore, et omni loco dominationis Dei, modo quo traditum est, hoc est debitæ pietatis affectu, agere, contrectare, et sumere sibi in salutem omnibus in promptu est, quibus dicitur : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis : ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum*. Nam et Sacramentum sicut accipit ad vitam dignus, sic ad mortem suam et judicium indignus : rem vero Sacramenti nemo percipit nisi dignus et idoneus. Sacramentum enim sine re Sacramenti sumenti mors est : res vero sacramenti, etiam, præter sacramentum sumenti, vita æterna est. Si autem vis, et vere vis, omnibus horis, tam diei quam noctis, hoc tibi in cella tua præsto est. Quoties in commemorationem ejus qui pro te passus est, hoc facto ejus pie ac fideliter fueris affectus ; corpus ejus manducas, et sanguinem bibis. Quandiu in eo manes per amorem, et ipse in te per sanctitatis et justitiæ operationem : in ejus corpore et membris ejus computaris. Novit autem quicunque recte sapit, quantum Christianæ pietati expediat, quantum Dei servum deceat sacrosanctæ passionis ipsius fidelius recolere beneficia, ad fruendum suaviter in conscientia, ad recondendum plenius per imitationem in memoria : quod est spiritualiter manducare Corpus Domini, et Sanguinem ejus bibere, ob amorem et reverentiam ejus, qui credentibus in se præcipit dicens : *Hoc facite in meam commemorationem*. In quo etiam quam impium sit hominem tantæ pietatis Dei esse immemorem, palam est omnibus : cum amici morientis vel peregre proficiscentis commendatam sibi sub aliquo signo memoriam nefas sit oblivisci. Siquidem hujus reverendæ commemorationis mysterium suo modo, suo

Digitized by Google

préparé. Le sacrement sans la chose du sacrement, est la mort de celui qui le prend : la chose du sacrement, même hors du sacrement, est la vie éternelle pour qui le reçoit. Si donc vous le voulez, si vous le voulez vraiment, à toutes les heures du jour et de la nuit, vous avez ce grand don de Dieu à votre disposition dans votre cellule. Toutes les fois qu'en vous rappelant celui qui a tant souffert pour vous, vous éprouverez à ce souvenir des sentiments de tendre piété, vous mangerez son corps et vous boirez son sang. Tant que par la charité vous demeurez en lui, et que lui réside en vous par l'opération de la justice et de la sainteté, vous êtes compté au nombre de ses membres. C'est pourquoi si vous aimez votre âme vous la devez perdre pour Jésus-Christ, soit en la donnant comme martyr, si la nécessité l'exige, soit en l'affligeant plus cruellement comme pénitent, bien que ce soit une sorte de martyre de mortifier par l'esprit les œuvres de la chair, martyre moins terrible que celui qui déchire les membres par le fer, mais plus redoutable à cause de sa durée. Ayons donc sans relâche dans le souvenir la pensée des opprobres que Jésus-Christ a soufferts : mais une pensée qui ne soit pas oisive, tiède, engourdie, mais grandement agréable par dessus tout, à cause de l'ardeur et de la compatissance qui l'anime, en obtenant toute chose par le privilége que lui assure l'imitation de la passion du Seigneur, qu'elle s'efforce de faire. De là vient que le Prophète adresse cette invitation : « Dilatez-vous dans le Seigneur, » afin que les délices de tous les vices du monde étant méprisés, le souvenir de cette passion se trouve par là même plus agréable : « et il vous accordera la réalisation des désirs de votre cœur, » (*Psal.* XXXVI. 4) et non de ceux de la chair.

La mortification de la chair est comme le martyre.

9. Or, il est trois ingrédiens qui composent ce plat qui est servi pour accroître la joie et la fête de ce banquet royal : la sortie triomphante des enfers, la gloire de la résurrection et la session à la droite du Père ; les mets dont nous avons parlé tout à l'heure fortifient; ces trois derniers réjouissent. Les apôtres et les martyrs sont regardés comme les convives invités de préférence aux autres dans le temps de grâce, âmes généreuses qui, fortifiées par le ciel et transportées d'une allégresse spirituelle, n'oublient pas le banquet que leur a servi Jésus, et n'étant jamais ingrats à ce souvenir, rendent et offrent dans leur personne, ce qu'elles ont reçu. En ce désir et en ce combat elles suent, elles courent et elles travaillent : Dieu les a choisies pour qu'elles se montrent comme des hosties vivantes et agréables au Seigneur. Et plaise au Christ de nous accorder d'honorer humblement leurs exemples, par une imitation, dans nos bonnes œuvres : lui qui est Dieu béni dans les siècles. Ainsi soit-il.

Ingrédiens dont se compose le dessert du banquet royal.

.....

tempore, suo loco celebrare licet paucis hominibus, quibus et hoc traditum est mysterium. Rem vero mysterii omni tempore et in omni loco dominationis Dei modo quo traditum est, id est, debitæ pietatis affectu, et sanctæ imitationis effectu agere, tractare et sumere in salutem cunctis fidelibus in promptu est. Nam et sacramentum sicut accipit ad vitam dignus : sic ad judicium et mortem propriam indignus. Sacramentum enim sine re sacramenti, mors est summenti : res vero sacramenti etiam præter sacramentum, vita æterna est accipienti. Quoties in commemorationem ejus qui pro te passus est, pie ac fideliter Christum imitando fueris affectus et devotus, corpus ejus manducas, et sanguinem ejus bibis ; et quandiu in eo manes per amorem, ipse vero in te per justitiæ et sanctitatis operationem, in ejus corpore et iu membris ejus computaberis. Et ideo si amas animam tuam, propter Christum perdere debes eam, sive ponendo ut martyr, si necessitas exegerit ; sive affligendo districtius ut pœnitens, quanquam et genus martyrii sit, spiritu facta carnis mortificare, illo nimirum quo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, diuturnitate autem molestius. Habeamus ergo eorum quæ contemptibilia Christo sunt illata, continuam et indesinentem memoriam : non utique otiosam, non tepidam, non torpentem, sed compassionis ardore super omnia plurimum delectantem, et imitationis privilegio omnia impetrantem. Unde Propheta, *Delectare in Domino*, inquit, ut spreta mundi vitiorum omnium jucunditate suavior ejus recordatio sit : *et dabit tibi petitiones cordis tui;* non carnis.

9. Porro tres sunt species, de quibus conficitur pigmentum, quod ad regalis convivii festivam exhilarationem apponitur : triumphalis reditus ab inferis, gloria resurrectionis, confessus ad dexteram Dei Patris. Cibi prædicti confortant : ista vero tria lætificant. Convivantes et invitati in tempore gratiæ præ cæteris apostoli et martyres esse creduntur, qui in fortitudine cœlesti et spirituali exsultatione non ingrati vel immemores exhibiti a Christo convivii, retribuunt et offerunt de seipsis qualia acceperunt. In desiderio et in agone isto sudant, currunt et laborant : quos elegit Deus, ut seipsos hostiam vivam et Deo acceptam exhibeant. Et utinam Christus nobis indulgeat quantulacunque bonorum operum exsecutione, illorum vestigia humiliter adorare : qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

Digitized by Google

# SERMON

## SUR LA VIE ET LA PASSION DU SEIGNEUR.

**Trithème, Bellarmin et autres l'attribuent à saint Anselme et lui donnent le titre : d'*aiguillon d'amour*. Certainement, il ne présente pas le style de saint Bernard ; on ne le trouve pas dans les anciens manuscrits, ni dans la première édition de Lyon, faite sous le nom du saint docteur.**

1 Chrétiens, vénérons, en lui rendant les honheurs divins, Jésus de Nazareth, condamné injustement par les Juifs, crucifié par les Gentils. Glorifier avec respect, embrasser avec amour, imiter avec courage les souffrances du Sauveur, c'est chose digne, salutaire et honorable. Ces faiblesses sont, en effet, les instruments vigoureux, au moyen desquels la vertu toute-puissante et la sagesse insondable de Dieu a opéré, par un effet éclatant et merveilleux, la restauration du monde et l'opère encore. Le Seigneur Jésus-Christ a été placé au dessous des anges pour nous égaler à eux. Et qui ne s'humilierait pour l'amour de Jésus ? Il a été crucifié, et il a adouci, pour ceux qui l'aiment, l'amertume de la croix. Il est mort, il a tué la mort afin que nous vivions par lui. Qui n'aimerait notre Seigneur ? qui ne souffrirait pour lui ? Par l'ignominie de l'instrument de son supplice, il arrive à la gloire de la clarté céleste et, à cause du respect qui lui est dû, Dieu le Père lui a donné toute puissance au ciel et sur la terre, en sorte que tous les anges de Dien l'adorent, et qu'au nom de Jésus, tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers.

2. Où est le titre de votre gloire, ô chrétien, si ce n'est dans le nom de votre Dieu crucifié et dans le nom du Christ, qui est au dessus de tout nom, en qui celui qui est béni sur la terre, sera béni dans le ciel ? Placez votre honneur, dans le nom du Rédempteur, et rendez hommage à notre Sauveur qui a fait pour nous, de grandes choses, exaltez son nom avec moi et dites : Nous vous adorons, ô Christ; roi d'Israël et des nations, prince des rois de la terre, Seigneur Dieu des armées, vertu très-

La gloire du chrétien est dans le nom de Jésus-Christ.

## SERMO DE VITA ET PASSIONE DOMINI.

1. Jesum Nazarenum, a Judæis innocenter condemnatum, a Gentibus crucifixum, christiani, divinis honoremus obsequiis. Salvatoris infirma nos, qui christiani sumus, reverenter venerari, amanter amplecti, fortiter imitari dignum est, salubre et honorificum. Hæc enim sunt instrumenta fortissima, quibus omnipotens virtus et investigabilis sapientia Dei, restaurationem mundi potenter atque mirifice operata est, et usque modo operatur. Christus Dominus minoratus est ab angelis, ut nos æquaret angelis. Et quis propter Christum non se humiliet ? Christus Dominus pro peccatis nostris crucifixus est, et crucem amaram suis amatoribus dulcoravit Mortuus est, et mortem necavit, ut viveremus per illum. Et quis non amet Christum Dominum ? Quis non patiatur pro Christo ? Christus per crucis ignominiam ad supernæ claritatis gloriam transit, et data est ei pro sua reverentia a Deo Patre omnis potestas in cœlo et in terra, ut adorent eum omnes angeli Dei, et in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum.

2. Ubi est gloriatio tua, o Christiane, nisi in nomine crucifixi Domini Dei tui, et in Christi nomine, quod est super omne nomen, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in cœlis? Gloriamini in nomine Filii Redemptoris, et date honorem illi Salvatori nostro, qui magna fecit in nobis, et magnificate nomen ejus mecum, dicentes : adoramus te Christe Rex Israel pariter et gentium, princeps regum terræ, Domine Deus



Digitized by Google

forte du Dieu tout-puissant. Nous vous adorons, vous qui êtes la rançon précieuse de notre rédemption, hostie pacifique, qui, par la seule senteur de votre suavité inestimable, avez porté le Père qui habite les hauteurs des cieux à regarder ce qui était en bas et l'avez aussi rendu favorable à ses enfants. Nous prêchons vos miséricordes, ô Christ, nous rappelons de toutes nos forces en notre esprit la pensée de vos douceurs. Nous vous offrons un sacrifice de louange, pour la grandeur des bontés que vous avez eues pour nous, race perverse, fils coupables et perdus. Seigneur, lorsque nous étions encore vos ennemis, lorsqu'une mort cruelle exerçait son empire sur toute chair, tout enfant d'Adam lui était soumis à raison de la faute primordiale, vous vous êtes souvenu de votre parole de bienveillance et de votre habitation élevée, vous avez abaissé vos regards sur cette vallée de pleurs et de misères. Vous avez vu l'affliction de votre peuple et touché au dessus de la tendresse de votre amour, vous vous êtes attaché à avoir sur nous des pensées de rédemption et de paix.

3. Vous étiez fils de Dieu, Dieu véritable, coéternel et consubstantiel à Dieu le Père et au Saint-Esprit, habitant une lumière inaccessible, portant toutes choses par la parole de votre puissance, et vous n'avez pas dédaigné d'abaisser votre hauteur dans cette prison de notre mortalité, pour y goûter et absorber notre misère et nous y rétablir conformément à votre état glorieux. C'était peu à votre charité d'employer pour consommer l'œuvre de notre salut, un chérubin ou un séraphin ou l'un de vos anges : vous avez daigné venir vous-même à nous, d'après les ordres de votre Père, dont nous avons goûté en vous, l'excessive bonté. Vous êtes venu, dis-je, sans changer de lieu, mais en nous montrant votre présence dans la chair. Du trône royal de votre gloire sublime, vous êtes descendu dans le sein d'une vierge humble et vile à ses propres yeux, consacré par le vase sacré de la continence virginale, dans les entrailles de laquelle la vertu inaltérable du Saint-Esprit vous a seule fait concevoir et naître dans la nature d'une humilité véritable, de sorte cependant que votre naissance ne fût point une occasion de violer en vous, la majesté de la divinité, ni en votre mère l'intégrité de la virginité. O bonté aimable et admirable ! Dieu, d'une gloire infinie, vous n'avez pas dédaigné de devenir méprisable : Dieu de tous les hommes, vous avez voulu vous montrer esclave avec les esclaves. Il vous a paru peu d'être Notre-Seigneur et notre Père : vous avez daigné être notre frère. Et vous, le maître de toutes choses, qui n'éprouvez aucun besoin, dans les premiers jours qui ont suivi votre naissance, vous n'avez pas eu horreur de ressentir les souffrances de la plus entière pauvreté. Car, ainsi que le rapporte l'Ecriture lorsque vous naissiez, « il n'y avait pas de place pour vous dans l'hôtellerie (*Luc.* II, 7). » Vous n'avez pas eu de berceau pour recevoir vos tendres membres : mais vous avez été couché, enveloppé de misérables langes dans la crèche d'une vile étable, vous qui renfermez la terre dans le creux de votre main. Et encore cette crèche, votre mère l'emprunta à de vils animaux. Consolez-vous, ô vous qui vivez dans l'abjection de la pauvreté, parce que Dieu s'y trouve avec vous, il ne se repose point dans les délices d'une couche splendide, on

Humilité de Jésus-Christ dans l'incarnation.

Pauvreté dans la naissance de Jésus-Christ.

Cela nous apprend à mépriser les choses de la terre.

---

Sabaoth, virtus omnipotentis Dei fortissima. Adoramus te pretiosum pretium redemptionis nostræ, hostiam pacificam, qui sola odoris tui suavitate inæstimabili Patrem, qui in altis habitat, ad respiciendum humilia inclinasti, et filiis ita placabilem reddidisti. Tuas, Christe, miserationes prædicamus, tuæ suavitatis memoriam cum abundantia eructamus. Tibi Christe sacrificium laudis immolamus pro multitudine bonitatis tuæ, quam ostendisti nobis, semini nequam, filiis sceleratis et perditis. Cum adhuc inimici tui essemus, Domine, et mors iniqua in omnem carnem exerceret dominium, cui omne semen Adam erat obnoxium lege primordialis culpæ, recordatus es verbi misericordiæ tuæ, et prospexisti ex sublimi habitatione tua in hanc vallem plorationis nostræ et miseriæ. Vidisti afflictionem populi tui, et tactus dulcore charitatis intrinsecus, apposuisti cogitare super nos cogitationes pacis et redemptionis.

3. Et quidem cum esses Filius Dei, Deus verus, Deo Patri, Sanctoque Spiritui coæternus, et consubstantialis, lucem habitans inaccessibilem, portansque omnia verbo virtutis tuæ, non despexisti in hoc nostræ mortalitatis ergastulum altitudinem tuam inclinare, ubi nostram et gustares et absorberes miseriam, nosque reparares ad gloriam. Parum fuit charitati tuæ ad consummandum opus nostræ salutis, Cherubim aut Seraphim, aut unum ex angelis destinare : ipse venire ad nos dignatus es per mandatum Patris, cujus nimiam charitatem experti sumus in te. Venisti, inquam, non locum mutando, sed præsentiam tuam nobis per carnem exhibendo. Venisti a regali solio sublimis gloriæ tuæ in humilem et abjectam in oculis suis puellam, pio virginalis continentiæ voto sigillatam, in cujus sacro utero sola Spiritus-Sancti inenarrabilis virtus te concipi fecit, et nasci in veræ humilitatis natura : ita ut nec divinitatis in te majestatem, nec virginitatis integritatem in Matre violaret nativitatis occasio. O amanda, o admiranda dignatio ! Deus immensæ gloriæ, vermis contemptibilis fieri non despexisti Deus omnium, conservus servorum apparere voluisti. Parum tibi visum est Patrem te nobis esse et dominum : frater noster esse dignatus es. Et tu Domine universorum, qui nullam habes indigentiam, intra ipsa nativitatis tuæ initia non abhorruisti abjectissimæ paupertatis degustare incommoda. Ut enim ait Scriptura, tibi cum nascereris, *non erat locus in diversorio* : neque cunabula, quæ teneritudinem tuam exciperent, habuisti : sed in vili præsepio sordentis stabuli, tu qui terram palmo concludis, involutus panniculis reclinatus es. Et hoc ipsum a brutis animalibus Mater tua mutuo accepit. Consolamini, qui in sordibus paupertatis enutrimini, quia vobiscum Deus in paupertate. Non cubat in deliciis

Digitized by Google

ne le rencontre point dans la terre de ceux qui vivent délicieusement. Pourquoi te glorifier encore, ô riche, dans un objet de boue, dans ton lit peint et moëlleux, lorsque le roi des rois préféra honorer du contact de son corps le grabat des pauvres ? Pourquoi détester les pailles dures, lorsque le tendre Jésus à la main de qui se trouvent toutes choses, a préféré à votre soie, à vos plumes, la rude litière des bestiaux ? Bien plus, ô Christ, votre tendre enfance ne fut point à l'abri du glaive des persécuteurs. Vous êtes encore suspendu aux tendres mamelles de votre mère que vous suciez, lorsqu'un ange apparut en songe à Joseph et lui dit : « Levez-vous, et prenez l'enfant avec sa mère et fuyez en Égypte, et soyez-y jusqu'à ce qu'on vous avertisse. Car il va arriver qu'Hérode cherche cet enfant pour le tuer (*Math.* II. 13). » Dès cet instant, ô bon Jésus, vous avez commencé à pâtir, non-seulement vous avez souffert ce tourment infligé à votre absence, mais encore vous avez ressenti la mort dans ces petites créatures que la cruauté d'Hérode égorgea en si grand nombre, sur le sein de leurs mères.

Il est baptisé par S. Jean.

Jeûnant, il est tenté dans le désert.

Jésus-Christ à l'âge de douze ans est trouvé dans le temple au milieu des docteurs et ensuite il est soumis à ses parents.

4. L'âge tendre de l'enfance passé, vous nous avez donné humblement un exemple d'amour de la vérité. Vous ne vous êtes point assis dans le conseil de la vanité, mais au milieu des docteurs, les questionnant et les écoutant, quoique vous fussiez le Dieu des sciences et la sagesse de Dieu le Père. Vous nous avez aussi donné une leçon d'obéissance lorsque maître du monde, vous avez été humblement soumis à la volonté de vos parents. Quand vient la plénitude de l'âge mûr, sur le point de mettre la main à des entreprises viriles, vous êtes sorti pour opérer le salut de votre peuple, vous vous êtes élancé comme un géant magnifique pour courir la carrière de toute notre misère. Pour vous conformer en toutes choses à vos frères, vous vîntes trouver, comme un pécheur, votre serviteur qui baptisait les coupables pour la pénitence. Vous avez demandé à être baptisé, innocent agneau de Dieu, vous, que ne souilla jamais la moindre molécule du péché. En cette cérémonie, vous ne vous sanctifiâtes pas dans les ondes du fleuve, mais vous en sanctifiâtes les eaux, afin de nous sanctifier nous-mêmes. Du lieu de votre baptême, vous êtes entré au désert en l'esprit de force. Afin que la vie solitaire trouvât, elle aussi, un modèle en vous. Vous avez souffert, avec une grande égalité d'âme, la solitude et un jeûne de quarante jours, les tourments de la faim, les tentations et les piéges de l'esprit, afin de nous rendre tolérables toutes ces épreuves. Enfin, vous êtes venu vers les brebis de la maison d'Israël, qui étaient perdues, tenant élevée la lampe du Verbe divin pour éclairer ouvertement l'univers entier, prêchant le royaume de Dieu à tous ceux qui obéissent à votre parole, vous avez confirmé votre prédication, par les prodiges qui l'accompagnaient, vous avez fait éclater en toutes choses, la vertu de votre divinité, déployant gratuitement, envers les malades, et envers toutes les nations, les soins qui convenaient au salut des pécheurs, afin de gagner tous les cœurs. Mais, ô Seigneur, leur cœur insensé s'est obscurci, ils ont rejeté en arrière vos instructions, et n'ont point fait attention à tous les prodiges que vous avez opérés parmi eux, à l'exception de quelques rares nobles athlètes, que

Prêchant et instruisant, il fit çà et là plusieurs miracles.

splendidi cubili, nec invenitur in terra suaviter viventium. Quid ultra gloriaris, o dives, in re lutea, in voluptabro lecti picti et delicati, cum Rex regum recubitu suo pauperum stramenta honestare maluerit? Quid dura stramenta detestaris, cum tenet infantulus in cujus manu sunt omnia, tuis sericis, tuis plumis duras jumentorum stipulas præelegerit? Sed et tenella tua, Christe, infantia a persecutorum gladiis tuta non fuit. Adhuc enim inter dulcia Matris ubera sugens dependebas, quando apparuit angelus in somnis Joseph, dicens : *Surge, et accipe puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi, usque dum dicam tibi. Futurum est enim, ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum.* Jam extunc, bone Jesu, dura pati cœpisti. Nec solum illam infantiæ tuæ vexationem in teipso pertulisti, sed mortem in pusillis tuis, quorum multa millia inter mammillas matrum pro te Herodis trucidavit immanitas.

4. Infantia vero teneriori decursa, humiliter veritatis nobis exemplum tribuisti. Non enim sedisti cum consilio vanitatum, sed in medio doctorum, interrogans et audiens illos, cum tamen Dominus scientiarum esses atque sapientia Dei Patris. Sed et obedientiæ nobis formam retribuisti, dum parentum imperio tu imperator mundi humiliter subditus exstitisti. At ubi robustioris ætatis plenitudo advenit, missurus manus ad fortia, egressus es in salutem populi tui, ut gigas magnificus ad currendam viam totius nostræ miseriæ. Et quidem ut per omnia te primum fratribus adsimilares, servum tuum baptizantem peccatores in pœnitentiam, tanquam peccator adisti : baptizari te postulasti, innocens agne Dei, quem nulla peccati stilla unquam maculavit. Baptizatus autem non te in aquis, sed aquas in te sanctificas, ut per eas sanctificares nos. De baptismo in desertum in spiritu fortitudinis egressus es, ut vitæ solitariæ in te non deesset exemplum. Solitudinem ac jejunium quadraginta dierum, famis acerbitatem, tentamenta et illusiones spiritus æquanimiter tolerasti, ut hæc omnia nobis tolerabilia efficeres. Demum venisti ad oves quæ perierant domus Israel, divini verbi lampadem extollens palam ad illuminationem orbis terræ, et regnum Dei cunctis annuntians obtemperantibus verbo, sermonem sequentibus signis confirmasti, virtutem divinitatis in cunctis ostendisti, male habentibus, et omnia omnibus gentibus gratis exhibens, quæ saluti peccatorum congruerent, ut omnes lucrifaceres. Sed obscuratum est insipiens cor eorum Domine, et projecerunt sermones tuos retrorsum, neque attenderunt ad omnia mirabilia tua, Domine, quæ operatus es in eis, exceptis perpaucis nobilibus athletis, quos inter infirma mundi elegisti et abjecta, ut per ipsos fortia et alta mirifice expugnares.

Digitized by Google

vous avez choisis parmi les faiblesses et les abjections du monde, afin de triompher par eux, d'une façon éclatante, de ce qui est puissant et superbe. Non-seulement ils se montrèrent ingrats à vos bienfaits, mais, ô Seigneur des seigneurs, ils vous accablèrent d'insultes, et firent de vous tout ce qu'ils voulurent. Quand vous faisiez les œuvres de Dieu, œuvres qu'aucun autre n'a faites, que dirent-ils? « Cet homme n'est pas de Dieu, : c'est par le prince des démons, qu'il chasse les démons; il est possédé, il séduit les foules, c'est un gourmand, c'est un ivrogne, il est l'ami des publicains et des pécheurs. » Pourquoi pleurer, pourquoi soupirer, ô homme, quand on vous adresse des paroles qui vous injurient? N'entendez-vous point, combien d'opprobres sont tombés sur le Seigneur votre Dieu, à cause de vous? Si on a appelé Belzébuth le père de famille, à combien plus forte raison, outragera-t-on ses domestiques? Mais, ô bon Jésus, vous avez supporté avec patience, ceux qui vous attaquaient par de semblables blasphèmes, ou même à coups de pierres, et vous êtes devenu devant eux comme un homme qui n'entend pas, et qui ne trouve pas de répliques dans sa bouche.

Les impies font souffrir à Jésus-Christ des calomnies sans nombre.

5. Enfin, ils ont acheté trente pièces d'argent, votre sang juste, vendu par votre disciple, enfant de perdition, pour précipiter sans raison votre âme dans les abîmes de la mort. Et vous connaissiez la perfidie de ce malheureux scélérat, lorsqu'à la cène, au moment de l'ablution, à genou devant lui, vous daignâtes, de vos très-saintes mains, toucher, laver et nettoyer ses pieds maudits, si prompts à verser le sang. Pourquoi, ô terre et cendre, marches-tu encore la tête fièrement dressée? L'orgueil vous élève encore? L'impatience vous agite toujours. Considérez Jésus le Seigneur, plein d'humilité et de mansuétude, l'auteur de toute créature, le juge redoutable des vivants et des morts, fléchissant les genoux devant un homme, et devant celui qui le trahit. Apprenez qu'il est doux et humble de cœur, et confondez-vous de votre orgueil et de votre impatience. C'était aussi, par un effet de votre douceur, ô Seigneur, que vous n'avez point voulu découvrir et confondre publiquement au milieu de ses frères ce perfide, et que, l'avertissant doucement, vous lui avez ordonné d'accomplir promptement, ce qu'il se disposait à faire. En tout cela, sa fureur ne se détourna pas de vous, et, sorti, il s'adonnait avec empressement à faire son action mauvaise. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui te levais le matin? (*Isa.* XIV, 12). Tu apparus glorieux dans les délices du Paradis. Compagnon des habitants du ciel, et convive du Verbe divin, comment as-tu été réduit au rang des enfants de ténèbres? Toi qui te nourrissais dans le safran, pourquoi as-tu embrassé le fumier? Alors, ô Christ, votre famille fut glorifiée, lorsque cet impur sortit de la société angélique, qui vous entourait. Alors cet heureux cercle fut enivré d'une riche effusion de la parole divine, quand avait été véritablement mis à la porte, ce malheureux que vous saviez indigne de recevoir l'infusion de cette liqueur très-limpide.

Jésus est vendu par un de ses propres disciples.

Il lave les pieds de Judas.

6. Après avoir donné le commandement salutaire de la charité et de la patience, après avoir disposé pour vos frères le royaume de votre Père, vous vous êtes rendu en leur compagnie, au lieu connu du traître, sachant tout ce qui allait fondre sur vous. Là vous n'avez pas rougi de déclarer tout

Jésus prie et triste au jardin.

---

Nec solum ingrati gratuitis beneficiis tuis exstitere, sed contumeliis affecerunt te, Domine dominantium, et fecerunt tibi quæcunque voluerunt. Te enim faciente opera Dei, quæ nemo alius fecit, quid dixerunt? *Non est hic homo a Deo : in principe dæmoniorum ejicit dæmonia : dæmonium habet, seducit turbas, vorax est, potator vini, et amicus publicanorum et peccatorum.* Quid fles, quid suspiras, o homo, dum sustines verborum injurias? Non audis quanta adversus Dominum Deum tuum ceciderunt opprobria propter te? Si patremfamilias Beelzebut vocaverunt, quanto magis domesticos ejus? Sed hæc quidem et similia blasphemantes, et aliquoties te lapidibus impetentes, Jesu bone, patienter sustinuisti, et factus es coram eis sicut homo non audiens, et in ore non habens redargutiones.

5. Novissime justum sanguinem tuum a discipulo tuo, filio perditionis, traditum triginta argenteis appretiati sunt, ut præcipitarent animam tuam in mortem sine causa. Et te quidem perditissimi traditoris tui perfidia non latebat, quando in cœna ablutionis etiam coram ipso genu flexo procumbens, maledictos pedes ejus, veloces ad effundendum sanguinem tuum, sanctissimis manibus tuis attrectare, lavare et extergere dignatus es. Cur autem adhuc extento collo ambulas, o terra et cinis? Adhuc te superbia elevat? Adhuc te impatientia exagitat? Intuere humilitatis et mansuetudinis Dominum Jesum, universæ creaturæ factorem, tremendum judicem vivorum et mortuorum, ante pedes hominis et traditoris sua genua incurvantem. Disce quia mitis est et humilis corde, et confundere in superbia tua, et erubesce in impatientia tua. Hoc quoque erat mansuetudinis tuæ; Domine, quod perfidum illum in cœtu fratrum detegere et palam confundere noluisti, sed leniter admonitum accelerare jussisti quod parabat. In omnibus his non est aversus furor ejus a te, sed egressus foras satagebat circa frequens maleficium. Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris? In deliciis paradisi gloriosus apparuisti : civium cœli socius, et verbi divini conviva, quomodo reputatus es inter filios tenebrarum? Qui nutriebaris in croceis, cur amplexatus es stercora? Tunc clarificata est familia tua, Christe, exeunte immundo de cœtu societatis angelicæ. Tunc demum divini eloquii uberrima inundatione felix ille conventus potatus est; siquidem corruptus ille vere foras missus fuerat, quem hujus limpidissimi liquoris infusione sciebas indignum.

6. Dato autem charitatis et patientiæ salutari mandato, et disposito fratribus regno Patris tui, ad locum proditori tuo notum cum illis divertisti, sciens omnia quæ

Digitized by Google

haut la tristesse de votre âme que vous avez ressentie spontanément aux approches de votre passion, aussi bien que toutes les autres souffrances que vous avez ressenties, disant à ce moment : « Mon âme est triste jusqu'à la mort (*Matth.* XXVI, 38). » Ayant fléchi les genoux, vous vous êtes prosterné le visage contre terre, priant dans votre agonie en ces termes : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Et cette sueur de sang qui, au temps de votre prière, découlait sur le sol de votre chair très-sainte, indiquait sans nul doute, les angoisses de votre cœur. Jésus, mon souverain Seigneur, d'où vient une instance si pleine d'anxiété ? N'avez-vous pas offert tout à fait volontairement votre sacrifice à votre Père ? Assurément. Nous pensons que vous avez voulu en agir de la sorte, pour consoler vos membres infirmes, pour que nul ne désespère, si la chair murmure lorsque l'esprit est prompt, pour aller à la passion. Et pour que notre amour et notre reconnaissance en vous, fussent plus puissamment stimulés, vous montrez en vous, l'infirmité naturelle de la chair, par ces indices qui nous apprennent que vous avez suivi le sentier des souffrances, non sans éprouver des douleurs. Car ce cri paraît venir de la chair, et non de l'esprit, car vous avez ajouté : « L'esprit, à la vérité, est prompt, mais la chair, infirme. »

Sueur de sang.

7. Que votre esprit ait été prompt à courir à la passion, vous l'avez montré avec évidence, lorsque, de votre propre mouvement, vous vous êtes porté à la rencontre des hommes de sang qui, avec le traître, venaient vous saisir avec des lumières, des faux et des torches durant la nuit, et vous vous êtes montré vous-même, pour qu'ils n'eussent aucune indication à recevoir, de celui qui les conduisait en cette honteuse circonstance. Vous n'avez pas écarté cette bête féroce qui s'approchait pour baiser votre très-sainte bouche, mais vous avez appliqué vos lèvres qui n'ont jamais connu la ruse de cette bouche, qui était remplie de malice. Innocent agneau de Dieu, qu'y a-t-il entre vous et ce loup ? Quelle convention entre vous et Bélial ? Ce fut par un effet de votre bonté, que vous avez fait toutes les démonstrations qui pouvaient amollir la dureté d'un cœur si dépravé. Car, n'oubliant pas l'ancienne amitié qui vous avait unis, vous l'avez averti en ces termes : « Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? » Vous avez aussi voulu frapper, l'âme de cet impie, en lui découvrant l'horreur de son forfait, lorsque vous avez dit : « Judas, vous trahissez par un baiser le Fils de l'homme ? Et voilà que les Philistins se précipitent sur vous. O véritable Samson, ils n'ont pas été écartés de vous par le miracle qui, à l'heure de votre arrestation, les renversa à terre par la vertu de votre bras tout-puissant, non certes, afin de vous défendre, mais dans le but de faire voir à la présomption humaine, qu'elle ne peut contre vous, que le peu que vous voulez bien lui permettre.

Jésus-Christ s'est offert de lui-même à la mort.

Il ne repoussa pas le baiser de Judas.

8. Et qui entendrait raconter sans gémir, comment alors ils jetèrent sur vous leurs mains homicides, comment après avoir lié, ô bon Jésus, vos mains innocentes, ils vous conduisirent avec ignominie, comme un malfaiteur, au lieu du supplice, agneau très-doux, qui gardiez un profond silence ? Même en cet instant, ô Christ, vous n'avez point cessé de répandre votre miséricorde sur vos enne-

Jésus est pris et lié.

---

ventura erant super te. Ibi animæ tuæ tristitiam, quam ex imminente passione tua sponte assumpsisti, sicut et cætera quæ passus es, in auribus fratrum non erubuisti profiteri, dicens tunc : *Tristis es anima mea usque ad mortem.* Positis quoque in terra genibus procidisti in faciem, orans in agonia, et dicens : *Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste.* Et angustias quidem cordis tui certissime indicabat sudor ille sanguineus, qui orationis tempore de carne tua sanctissima guttatim decurrebat in terram. Dominator Domine Jesu, unde tua hæc tam anxia supplicatio? Nonne voluntarie omnino Patri sacrificium obtulisti? Utique Domine. Arbitramur autem quod hoc ad consolationem infirmorum membrorum tuorum assumpsisti, ne forte desperet quis, si caro infirma remurmurat, ubi ad passionem promptus est spiritus. Nimirum ut majoris erga te amoris et gratitudinis stimulos habeamus, naturalem carnis infirmitatem his indiciis in te expressisti, quibus doceremur, quia vere languores nostros portasti, et non absque sensu doloris passionum sentes percurristi. Vox enim illa vox esse carnis videtur, non spiritus, ex eo quod subjunxisti : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.*

7. Quod promptus enim ad passionem fuerit spiritus, evidenter ostendisti, quando venientibus una cum proditore tuo viris sanguinum, et quærentibus animam tuam cum laternis et facibus et armis per noctem, ultro occurristi, et ne quid acciperent a duce flagitii, teipsum manifestasti. Nam accedentem ad osculum sanctissimi oris tui trucem bestiam aversatus non es, sed os in quo dolus inventus non est, ori quod abundavit malitia, dulciter applicuisti. Innocens agne Dei, quid tibi et lupo illi? Quæ conventio tui ad Belial? Sed et hoc benignitatis tuæ Domine fuit, ut omnia illa exhiberes quæ pravi cordis pertinaciam emollire possent. Nam et veteris amicitiæ non immemor illum commmonuisti, dicens : *Amice, ad quid venisti?* Atque horrore sceleris sui cor impii ferire voluisti, cum dixisti : *Juda, osculo filium hominis tradis?* Et ecce Philistæi super te Samson. Non illos a te absterruit, quod in hora apprehensionis tuæ omnipotenti brachio tuo terræ eos allisisti, non quidem defensionis causa, sed ut cognosceret humana præsumptio nihil se posse adversus te, nisi quantum permitteretur a te.

8. Et quis audiat sine gemitu, qualiter homicidas manus in illa hora in te injecerunt, et innocentes manus tuas, Jesu bone, vinculis adstringentes, te agnum mansuetissimum nihil loquentem ad instar latronis contumeliose traxerunt ad victimam? Sed nec tunc misericordiam tuam effundere super inimicos tuos, et distil-

Digitized by Google

mis, et de faire tomber sur eux, le miel de votre douceur. Car en la touchant, vous avez guéri l'oreille de votre ennemi, que votre disciple avait coupée, et vous avez calmé le zèle de celui qui vous défendait, en l'empêchant de faire du mal à ceux qui vous entraînaient. Maudite leur fureur, car elle était obstinée, ni l'éclat du miracle, ni la tendresse du bienfait rendu, ne la put calmer.

Il est présenté au conseil des prêtres.

Vous avez été présenté au conseil des pontifes remplis de haine contre vous, et pour avoir confessé la vérité comme il le fallait, vous avez été condamné à mort, comme un blasphémateur. Seigneur très-aimant, quelles indignités vous avez souffertes en ce lieu, de la part de votre propre nation? Votre visage, si désirable, que les anges brûlent de contempler, qui remplit de joie, tous les cieux, qu'invoqueront tous les riches du peuple, ils

Il est insulté et soufflété.

l'ont souillé des crachats de leurs lèvres impures, ils l'ont frappé de leurs mains sacriléges, ils l'ont couvert, en signe de dérision, d'un voile, et ils vous ont soufflété, Seigneur de toute créature, comme un esclave méprisable.

Il est conduit à Pilate.

9. Ils ont livré de plus votre âme à un chien d'incirconcis pour qu'il la dévorât. Car ils vous ont conduit garrotté devant Pilate, demandant que vous fussiez puni du supplice de la croix, vous qui ne connaissiez pas le péché, et qu'on leur délivrât un homicide, préférant un loup à un agneau, la boue à l'or. O échange indigne et malheureux! Et certes ce juge impie n'ignorait pas que la haine était le mobile de tous les mauvais traitements que l'on vous faisait subir : il ne détourna néanmoins pas de vous ses mains téméraires et abreuva sans motif votre âme d'amertume. Il vous envoya à Hérode pour être joué, il vous accueillit quand vous avez été bafoué, il vous fit paraître nu en présence de ceux qui vous insultaient, il ne les retint pas de déchirer de coups très-cruels votre chair virginale, frappant de nouveaux coups sur les premiers, et faisant des plaies sur vos déchirures. O! Fils élu de mon Seigneur Dieu, qu'aviez-vous commis de di-

Il est flagellé.

gne d'une si grande souffrance et d'une confusion si extraordinaire? absolument rien. C'est moi, c'est moi, homme perdu, qui ai été la cause de toute votre douleur et de toute votre honte. C'est moi, Seigneur, qui ai mangé le raisin vert, et vos dents ont été agacées : parce que vous rendiez alors ce que vous n'aviez pas pris. Tous ces outrages n'ont pas rassasié l'impiété des Juifs perfides.

Jésus est rempli d'opprobres.

10. Vous êtes tombé enfin entre les mains des soldats incirconcis pour être livré à une mort très honteuses. C'était peu pour ces sacrilèges de vous crucifier, si auparavant ils n'avaient rempli votre âme d'opprobres. En effet que rapporte d'eux l'Ecriture? (*Math.* XXVII. 27.) « Et ils convoquèrent à côté de lui toute la cohorte. Et le dépouillant de ses vêtements, ils le revêtirent d'une tunique de pourpre et lui passèrent une chlamyde d'écarlate. Et pliant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête et placèrent un roseau dans sa main droite. Et fléchissant les genoux devant lui, ils se moquaient, disant; salut, roi des Juifs. Et ils lui donnaient des soufflets, et crachant sur lui, ils prenaient le roseau et frappaient sa tête. Et après l'avoir outragé, ils le revêtirent de ses habits, afin de le crucifier portant lui-même sa croix. Et ils le conduisirent au Golgotha, et ils lui donnaient à boire du breuvage de myrrhe mêlé avec le fiel : et lorsqu'il l'eut goûté, il n'en

.....

lare favum dulcedinis tuæ; Christe, cessasti. Nam et mutilatam ab ipso discipulo tuo auriculam inimici tangens sanasti, et defensoris tui zelum a læsione trahentium te compescuisti. Maledictus furor eorum, quia pertinax, quem nec majestas miraculi, nec pietas beneficii potuit confringere. Concilio malignantium adversum te pontificum præsentatus es, et veritatem prout oportuit confessus, quasi de blasphemia adjudicatus es morti. Amantissime Domine, quanta illic indigna a propria gente pertulisti? Vultum tuum desiderabilem, in quem desiderant angeli prospicere, qui omnes cœlos adimplevit lætitia, quem deprecabuntur omnes divites plebis, polluti labii sui sputis inquinaverunt, sacrilegis manibus ceciderunt, velo in derisum operuerunt, et te Dominum universæ creaturæ tanquam servum contemptibilem colaphizaverunt.

9. Adhuc autem et animam tuam incircumciso cani deglutiendam tradiderunt. Vinctum siquidem ante faciem Pilati perduxerunt, postulantes crucis supplicio te interimi, qui peccatum non noveras, et virum homicidam dari sibi, agnum lupo, aurum luto postponentes. O

* *al.* concambium.

Indignum et infelix commercium *! Et quidem nec ignorabat impius ille per invidiam hæc in te fieri : nec tamen abstinuit a te temerarias manus, sed replevit animam tuam amaritudine sine causa. Illudendum Herodi te misit, illusum recepit, nudum in conspectu illusorum adstare te jussit, nec pepercit amarissimis verberibus virgineam carnem tuam divellere, plagis plagas, livores livoribus crudeliter infligens. O electe puer Domini Dei mei, quid tanta amaritudine, quid tanta confusione dignum commiseras? Prorsus nihil. Ego, ego homo perditus, totius contritionis, totius confusionis tuæ tibi causa exstiti. Ego Domine uvam acerbam comedi, et dentes tui obstupuerunt : quis quæ non rapuisti, tunc exsolvebas. In omnibus his non est satiata perfidorum Judæorum impietas.

10. Novissime autem incircumcisorum militum manibus devolutus es, morte turpissima consumendus. Parum erat sacrilegis illis crucifigere te, nisi prius et ipsi illusionibus replevissent animam tuam. Quid enim [ait de illis Scriptura? *Et congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuentes eum vestimentis suis, induerunt tunicam purpuream, et chlamydem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus et arundinem in dextera ejus. Et genu flexo illudebant ei, dicentes : Ave rex Judæorum. Et dabant ei alapas, et exspuentes in eum, accipiebant arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, induerunt eum vestimentis suis, ut crucifigerent bajulantem sibi crucem. Et perducunt eum in*

Digitized by Google

voulut point boire, alors ils le crucifièrent et avec lui deux malfaiteurs, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, Jésus au milieu, or Jésus disait : mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent point ce qu'ils font. Jésus sachant que tout était consommé, afin que l'Ecriture fût accomplie, s'écria : j'ai soif. Et l'un d'eux courant, prit une éponge et la remplit de vinaigre et la mit au bout d'un roseau et il lui donna à boire. Ayant donc goûté ce vinaigre, il dit ; tout est consommé, et à grands cris, il dit ; Père, je remets mon esprit entre vos mains. Et ayant incliné la tête, il rendit l'âme. Alors, un des soldats ouvrit son côté d'un coup de lance, il en sortit du sang et de l'eau pour la rédemption de notre salut. »

Le Christ est couronné et tourmenté.

11. Réveille-toi maintenant, ô âme, dégage-toi de la poussière, contemple cet homme remarquable que tu contemples comme s'il était présent, dans le miroir du récit évangélique. Fais attention et examine quel est ce personnage qui marche, ayant la ressemblance d'un roi et néanmoins est couronné et rempli de l'ignominie du plus vil des esclaves. Sa couronne même lui est un tourment, et elle blesse, par mille piqûres, sa tête éclatante de beauté. Il est revêtu de pourpre, mais elle lui attire plutôt des mépris que des honneurs. Il porte en main un sceptre, mais il sert à frapper sa tête vénérable. Les soldats, en fléchissant les genoux devant lui, lui rendent des hommages, et soudain, ils se relèvent pour couvrir de crachats ses joues aimables, ils lui frappent le visage de coups de poings, et outragent son cœur si digne d'honneur.

Il porte sa croix.

Vois, mon âme, comment cet homme est agité et méprisé en toutes manières. Il paraît courbé sous le poids de sa croix et porter l'instrument de sa honte. Conduit au lieu du supplice, il est abreuvé de fiel et de myrrhe ; il est élevé sur la croix et s'écrie : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Quel est celui-ci qui, dans toutes ses souffrances, n'a pas ouvert une seule fois la bouche, pour proférer une parole, soit de plainte, soit d'excuse, soit de menace, soit de malédiction contre ces chiens maudits, et qui au dernier moment répand sur ses ennemis une bénédiction comme on n'en a jamais entendu ? Quoi de plus miséricordieux que sa conduite ? Qu'as-tu jamais vu de plus tendre. O mon âme ! considère avec plus d'attention encore de quelle grande admiration et de quelle tendre compassion il se montre digne. Regarde-le nu et déchiré de coups, attaché avec des clous de fer au milieu de deux malfaiteurs à une croix ignominieuse, abreuvé de vinaigre et après sa mort, atteint au côté du fer d'une lance et répandant de larges ruisseaux de sang par les cinq plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté. Mes yeux répandent des larmes sur la douleur de cet homme aimable, qui se montre affligé de tant de douleurs au milieu d'une si grande amertume.

Il prie sur la croix pour les bourreaux.

Sur la croix, il est entre deux voleurs.

12. Et jusqu'à ce moment, mon âme, tu as regardé ses faiblesses et tu t'es attendrie : Considère maintenant sa majesté et tu seras étonnée. Que dit, en effet, l'Ecriture ? « Depuis la sixième heure les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième. Le soleil s'obscurcit, et le voile du

---

*Golgotha, et vinum myrrhatum dabant ei bibere cum felle mixtum ; et cum gustasset, noluit bibere. Tunc crucifixerunt eum, et cum eo duos latrones hinc et hinc, medium autem Jesum. Jesus autem dicebat : Pater dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Postea sciens Jesus, quia consummata erant omnia, ut Scriptura impleretur, dixit : Sitio. Et currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cum ergo accepisset acetum, dixit : Consummatum est. Et clamans voce magna, dixit : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et inclinato capite emisit spiritum. Tunc unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua in redemptionem nostræ salutis.*

11. Expergiscere nunc anima, excutere de pulvere, et contemplare virum hunc memorabilem, quem ecce in speculo evangelici sermonis quasi præsentem intueris. Attende anima mea, quis est iste qui ingreditur habens imaginem quasi regis, et nihilominus servi despectissimi confusione repletus et coronatus incedit. Sed ipsa etiam ejus corona cruciatus est illi, et mille puncturis speciosum caput ejus divulnerat. Regali purpura induitur, sed potius in ea despicitur, quam honoretur. Sceptrum in manu gestat, sed eo ipso caput ejus reverendum feritur. Adorant coram ipso positis in terra genibus, et regem conclamant ; et continuo ad conspuendum amabiles genas ejus subsiliunt, maxillas palmis concutiunt, et honorabile collum exhonorant. Vide, anima mea, qualiter vir iste per omnia conturbatur et spernitur. Sub crucis onere dorsum incurvare videtur et suam ipsius portare ignominiam. Ad locum deductus supplicii, myrrha potatur et felle : in cruce sublevatur, et dicit : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Qualis est hic, qui in omnibus pressuris suis nec semel speruit os suum, ut aut querelæ, aut excusationis, aut comminationis, aut maledictionis verbum adversus maledictos canes illos proferret ; sed novissime verbum benedictionis super inimicos suos, quale a sæculo non est auditum, effudit ? Quid hoc viro mansuetius ? quid benignius, anima mea, vidisti ? Adhuc autem attentius intuere, quam grandi admiratione, et tenerrima compassione dignus apparet. Vide nudum et verberibus laceratum, in medio latronum cruci ignominiosæ ferreis clavis affixum, aceto in cruce potatum, et post mortem lancea in latere vulneratum, et copiosos sanguinis rivos ex quinque vulneribus manuum, pedum et lateris effundentem. Fletum deducite oculi mei, et liquesce anima mea igne compassionis super contritione amabilis viri hujus, quem in tanta amaritudine tot vides affectum doloribus.

12. Et jam quidem infirma ejus, anima mea, vidisti, et miserta es : nunc majestatem ejus attende, et mireberis. Quid enim ait Scriptura ? *A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam. Et obscuratus est sol, et velum templi*

Digitized by Google

temple se déchira de haut en bas ; et la terre trembla, et les rochers se fendirent, et les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs corps de saints qui dormaient ressuscitèrent (*Math.* XXVII. 45). » Quel est cet homme, pour qui le ciel et la terre ont tant de sympathie, et dont la mort rend la vie aux trépassés ? connais-le, mon âme, connais-le : c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, ton sauveur, le Fils unique de Dieu, vrai Dieu, vrai homme, qui seul, sous le soleil, a été trouvé sans tache. Et voilà comment « il a été rangé parmi les scélérats (*Is.* LIII, 12), regardé comme un lépreux et le dernier des hommes ; et comme un avorton rejeté du sein qui l'a produit ; » il a été éloigné des entrailles de sa mère, l'infortunée Synagogue. Comme il est devenu difforme le plus beau des enfants des hommes ! Il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes, il s'est fait holocauste d'une odeur très-agréable en votre présence, ô Père de gloire éternelle, afin que vous éloignassiez de nous votre colère et pour nous faire asseoir avec lui dans les hauteurs des cieux.

Aspiration vers Dieu le Père à cause de la passion de son Fils.

13. Jetez les yeux, Seigneur, Père saint, de votre sanctuaire et de votre suprême habitation des cieux et regardez cette hostie sacrée que vous offre notre grand Pontife, votre saint Fils le Seigneur Jésus, pour les péchés de ses frères, et calmez votre courroux qu'excite la grandeur de notre malice. Voici la voix du sang de Jésus notre frère qui crie vers vous de la croix. D'où vient, Seigneur, qu'il y est suspendu ? Il dit qu'il y est suspendu parce que le passé pour vous est comme le présent. Reconnaissez, ô Père, la tunique du véritable Joseph votre Fils. Hélas ! « une bête cruelle l'a dévoré (*Gen.* XXXVII. 33). » En sa fureur elle souille son vêtement et toute sa beauté des traces de son sang. Voilà qu'elle y a fait cinq blessures lamentables ; voyez, Seigneur, le manteau que votre Fils innocent a laissé entre les mains de l'adultère, c'est-à-dire de la pécheresse d'Egypte, aimant mieux perdre son vêtement que sa pudeur, préférant descendre dépouillé du manteau de sa chair dans le cachot de la mort qu'obtempérer, pour avoir la gloire du monde, à une voix adultère, à cette voix qui a dit : « je vous donnerai tous ces biens, si vous prosternant, vous m'adorez (*Mat.* IV. 9). » Crime qui se réaliserait, s'il dormait avec une adultère.

Le Christ règne déjà glorieux dans le ciel.

14. Et maintenant, Seigneur Père, nous savons que votre Fils vit et qu'il domine dans toute la terre d'Egypte, aussi bien que dans toute l'étendue de votre empire. Car, conduit de la prison de la mort et des enfers sur le trône du monde et portant sur votre chevelure la couronne d'immortalité, vous avez changé la tunique de votre chair et l'avez reprise avec gloire, lorsqu'elle eut refleuri incorruptible. Car il a conquis le royaume de Pharaon et, dans un triomphe éclatant, par sa propre vertu il a pénétré dans les cieux. Et voici que, couronné de gloire et d'honneur, placé à la droite de votre majesté, il se présente pour nous devant votre face. Car il est notre chair et notre frère. Jetez la vue, Seigneur, sur la face de votre Christ, qui vous a obéi jusqu'à la mort, que ses blessures ne cessent jamais de frapper votre regard, et souvenez-vous combien il vous a donné de satisfaction pour nos

Il est notre avocat auprès du père.

.....

*scissum est a summo usque deorsum ; et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormiebant, surrexerunt.* Qualis est hic, quia et cœlum et terra compatiuntur ei cujus et mors mortuos vivificat ? Cognosce anima mea, cognosce : hic est Dominus Deus noster Jesus Christus, Salvator tuus, unigenitus Dei Filius, verus Deus, verus homo : qui solus sub sole sine macula inventus est. Et ecce *cum sceleratis* quomodo *reputatus est, et quasi leprosus, novissimus virorum æstimatus : et tanquam abortivum quod projicitur a vulva*, sic projectus est ab utero matris suæ, infelicis Synagogæ. Iste formosus præ filiis hominum, quam deformis factus est ! Hic vulneratus propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra, et factus in holocaustum suavissimi odoris in conspectu tuo, Pater æternæ gloriæ, ut averteres indignationem tuam a nobis, et consedere nos sibi faceret in cœlestibus.

13. Respice, Domine, sancte Pater, de sanctuario tuo, et de excelso cœlorum habitaculo et intuere hanc sacrosanctam hostiam, quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus Dominus Jesus, pro peccatis fratrum suorum, et esto placabilis super multitudine malitiæ nostræ. Ecce vox sanguinis fratris nostri Jesu clamat ad te de cruce. Quid enim est Domine, quod pendet in ea ? Pendet, inquam, quia præterita tanquam præsentia coram te sunt. Cognosce, Pater, tunicam veri filii tui Joseph. Heu *fera pessima devoravit eum*, et conculcavit in furore suo vestimentum ejus, omnem decorem ejus reliquiis cruoris inquinavit. Ecce quinque scissuras lamentabiles in ea reliquit. Vide, Domine, pallium quod in manu adulteræ generationis, id est Ægyptiæ meretricis, innocens puer tuus dereliquit, meliorem æstimans jacturam vestimenti, quam pudicitiæ, magisque eligens, spoliatus carnis pallio in carcerem mortis descendere, quam pro mundi gloria adulterinæ voci acquiescere. Illi, inquam, voci qua dictum est : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Quod utique esset, si dormiret cum adultera.

14. Et nunc, Domine Pater, scimus quia ipse Filius tuus vivit, et dominatur in tota terra Ægypti, et in omni loco dominationis tuæ. Eductus enim ad imperium tuum de carcere mortis et infernorum, et attonsus in immortalitatis coronam ; mutata veste carnis, immortalitatis decore refloruit, et cum gloria suscepisti eum. Subjugavit enim sibi Pharaonis imperium, et cum triumpho nobili, virtute propria cœlos penetravit. Et ecce gloria et honore coronatus, in dextra majestatis tuæ adsistit vultui tuo pro nobis. Caro enim et frater noster est. Respice, Domine, in faciem Christi tui, qui tibi usque ad mortem obediens factus est, nec recedant ab oculis tuis cicatrices ejus in perpetuum, ut memineris quantam ab eo pro peccatis nostris sastisfactionem receperis. Utinam, Domine, appendas in statera peccata

Digitized by Google

péchés. Mettez, Seigneur, dans une balance, d'un côté les péchés par lesquels nous avons mérité la colère et d'un autre le supplice que votre Fils innocent a souffert pour nous, les souffrances vous paraîtront plus pesantes et vous engageront à répandre sur nous votre miséricorde beaucoup plus que nos iniquités, à retenir, dans votre colère, vos bontés pour les empêcher de venir sur nous. Que toute langue vous rende grâce, Seigneur Père, pour l'extrême étendue de votre bonté, vous qui n'avez pas épargné votre Fils unique bien-aimé : mais l'avez livré à la mort pour nous tous, afin que nous l'eussions comme un avocat fidèle, devant vous dans les cieux.

Aspiration et actions de grâces à Jésus Sauveur.

15. Et à vous, Seigneur Jésus, ami jaloux et plein de force, quelles actions de grâces vous rendrai-je, comment vous remercier dignement, moi, homme, cendre et poussière et vile image? Car, en effet, qu'avez-vous dû faire pour mon salut, que vous ne l'ayez fait? De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, vous vous êtes plongé dans les eaux de votre passion, afin de m'en arracher entièrement, et ces eaux ont pénétré jusque dans votre âme. Car vous avez perdu votre âme dans le trépas, afin de me rendre la mienne que j'avais perdue. Et voici que vous m'avez lié par un double bienfait. Car je vous suis redevable et pour ce que vous avez donné et pour ce que vous avez perdu à cause de moi. Et en ce qui regarde mon âme que vous m'avez donnée deux fois, une fois dans la création et une autre fois dans la rédemption, je n'ai rien à vous donner plus justement que cette même âme : et en ce qui concerne la vôtre, livrée à tant de tribulations, je ne vois pas ce que l'homme vous pourrait rendre. Car lors même que je pourrais vous donner pour elle le ciel, et la terre et toute leur parure, certainement, par ce présent, je ne pourrais aucunement atteindre à la mesure de ce qui vous est dû. Et même, Seigneur, c'est par un don de votre part si je vous rends ce que je vous dois et ce que je puis vous rendre. Je dois vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma force : et je dois suivre vos pas, vous qui avez daigné mourir pour moi. Et comment cela aura-t-il lieu en moi si ce n'est par vous? Que mon âme s'attache à vous : parce que toute sa vigueur dépend de vous. Et maintenant, Seigneur, mon Rédempteur, je vous adore comme vrai Dieu, en vous j'ai confiance, en vous j'espère, je soupire après vous de tous les soupirs dont je suis capable, secourez mon imperfection. Je m'incline entièrement devant les instruments de votre passion dont vous vous êtes servi pour opérer mon salut. J'adore, ô Christ, en votre nom, l'étendard royal de votre croix victorieuse. J'adore humblement et je glorifie, ô Jésus, votre couronne d'épines, vos clous rouges de sang, la lance plongée dans votre côté sacré, vos blessures, votre sang, votre mort, votre sépulture, votre brillante et triomphante résurrection et votre glorification. Je respire en tous ces objets une odeur de vie. Par ce parfum vivifiant, Seigneur, resuscitez mon âme de la mort du péché : par leur vertu gardez-moi des ruses de Satan et fortifiez-moi, afin que le joug de vos commandements me devienne suave et que le fardeau de la croix que vous m'ordonnez de porter après vous me devienne léger et supportable. Quelle est

Adoration du crucifix et des instruments de la Passion.

---

quibus iram meruimus, et calamitatem, quam pro nobis passus est innocens Filius tuus : certe, Domine, hæc gravior apparebit, et magis digna, ut propter ipsam effundas super nos misericordiam tuam, quam fuit illa, ut pro peccatis nostris contineas in ira misericordias tuas. Gratias tibi, Domine Pater, referat omnis lingua pro superabundantia bonitatis tuæ, qui unico Filio cordis tui non pepercisti : sed pro nobis omnibus illum tradidisti in mortem, ut eum tanquam fidelem advocatum haberemus coram te in cœlis.

15. Et tibi, Domine Jesu, fortissime zelotes, quid gratiarum retribuam, quid retributionis digne retribuam, ego homo, pulvis et cinis, et vile figmentum? Quid enim pro mea salute facere debuisti, et non fecisti? Ab imo pedis usque ad summum verticis te totum in aquas passionum demersisti, ut me totum extraheres de illis, et intraverunt usque ad animam tuam. Nam et animam tuam in mortem perdidisti, ut meam perditam mihi redderes. Et ecce me duplici debito obligasti. Nam et pro eo quod dedisti, et pro ea quod mei causa perdidisti, debitor tibi sum. Et pro ea quidem anima bis a te mihi data, semel in creatione, et semel in redemptione, quid magis juste tibi reddam quam ipsam, non habeo : pro tua autem pretiosa anima ita contribulata quid ab homine digne rependi possit, non invenio. Nam etsi cœlum, et terram, et omnem ornatum eorum pro ea possem rependere; certe nec sic usque ad mensuram debiti ullatenus attingere possem. Ut autem ipsum et quod debeo, et mihi possibile est, tibi Domine retribuam, tui muneris est. Diligendus mihi es toto corde, tota anima, tota virtute ; et tua mihi sequenda vestigia, qui pro me mori dignatus es. Et quomodo fiet istud in me nisi per te? Adhæreat anima mea post te : quia tota virtus ejus pendet ex te. Et nunc Domine redemptor meus, te ut verum Deum adoro, in te confido, in te spero, et quibus possum desideriis ad te suspiro, adjuva imperfectionem meam. Ad tuæ passionis gloriosa insignia, in quibus salutem meam operatus es, totum me inclino. Tuæ victoriosæ crucis regale vexillum in nomine tuo, Christe, adoro. Tuum spineum diadema, tuos rubentes sanguine clavos, tuo sacro lateri immersam lanceam, tua vulnera, tuum sanguinem, tuam mortem, tuam sepulturam, tuam gloriosam et victoriosam resurrectionem et glorificationem. Christe, supplex adoro et glorifico. Odor enim vitæ spirat mihi in omnibus his. Horum vivifico odore spiritum meum, Domine, a peccati morte resuscita; horum virtute ab astutiis Satanæ me custodi, ac me conforta, ut jugum mandatorum tuorum suave mihi fiat, et onus crucis, quod post te bajulare me jubes, humeris animæ meæ leve sit atque por-

Digitized by Google

ma force, en effet, pour souffrir, sans être vaincu, selon que vous l'exigez, des attaques si nombreuses ? Mes pieds sont-ils comme ceux des cerfs pour que je puisse suivre celui qui court si rapidement à travers les épines et les pierres aiguës des souffrances ?

16. Mais écoutez ma voix et inclinez sur votre serviteur cette croix suave qui est un bois de vie pour ceux qui la saisissent : afin que je coure rapidement par l'esprit. Sans me lasser je porterai à votre suite la croix que mes ennemis me font supporter. Placez sur mes épaules cette croix très-divine qui a pour largeur la charité, pour longueur l'éternité, dont l'élévation est la toute-puissance et la profondeur une insondable sagesse. Clouez sur ce gibet mes mains et mes pieds : et conformez à votre passion votre serviteur dans tout son être, ô Seigneur. Donnez-moi, je vous en conjure, de m'abstenir des œuvres de la chair que vous détestez, d'accomplir la justice que vous aimez et de chercher par ces deux moyens votre gloire : je considère ma main gauche comme fixée à cette croix élevée par le clou de la tempérance et ma droite par le clou de la justice. Donnez à mon esprit de constamment méditer votre loi, de jeter en vous toutes mes pensées, et clouez par la prudence mon pied droit à ce bois de vie. Accordez-moi la grâce de ne pas sentir la prospérité de la vie présente qui s'écoule n'énerver mes sens, ministres de mon âme, et de ne pas voir une heureuse infortune brouiller les récompenses de la vie éternelle : et mon pied gauche sera aussi tenu à la croix par la force.

Dimensions de la croix.

Quel est le crucifiement du chrétien.

17. Et afin qu'il apparaisse en moi quelque image des épines qui percèrent votre tête, mettez, je vous en conjure, dans mon âme et la componction salutaire de la pénitence, et la compassion pour les souffrances d'autrui, et l'aiguillon du zèle qui respire d'accomplir ce qui est droit devant vous ; et enfin que dans mes chagrins je me tourne vers vous lorsqu'une triple piqûre pénètrera dans mon cœur. Il m'est agréable que vous présentiez à ma bouche une éponge à la pointe d'un roseau, et que vous me fassiez goûter l'amertume du vinaigre. Il me plaît qu'au moyen de vos écritures vous donniez à ma raison de goûter et de voir comment ce monde florissant est comme une éponge desséchée, et toute sa concupiscence plus amère que le vinaigre. Et qu'ainsi, ô Père, ce calice doré de Babylone, enivrant toute la terre, ne me séduise pas par son vain éclat, ne trouble point par sa fausse douceur, triste effet qu'il opère en ceux qui appellent ténèbres la lumière, lumière les ténèbres ; l'amer, doux et doux, l'amer. Le vin de myrrhe mêlé de fiel m'inspire de la défiance, parce que vous n'avez point voulu en boire ; par cette raison peut-être qu'il exprimait la trop grande cruauté de la jalousie et de la malice de ceux qui vous crucifiaient. Configurez aussi votre serviteur selon l'image de votre mort vivifiante, en le faisant mourir au péché selon la chair et vivre à la justice selon l'esprit.

Ce qu'est la couronne d'épines.

Ce qu'est l'éponge.

18. Afin que j'aie l'honneur de porter entièrement l'image du crucifié, daignez aussi représenter en moi ce que l'insatiable malice des Juifs cruels a fait en votre corps après votre mort. Que

Ce qu'est l'ouverture du côté.

---

tabile. Quæ est enim fortitudo mea, ut juxta præceptum tuum mundi pressuras tam multiplices invicto animo sustineam ? Numquid pedes mei tanquam cervorum, ut velocem cursorem per spinas et confragosa passionum consequi valeam ?

16. Sed audi vocem meam, et inclina super servum tuum suavem crucem illam, quæ lignum vitæ est iis qui apprehendunt eam : ut et spiritu curram alacriter. Portabo infatigabiliter eam, quæ ab inimicis est, crucem post te. Illam, inquam, divinissimam crucem humeris meis impone, cujus latitudo est charitas, cujus longitudo est æternitas, cujus sublimitas est omnipotentia, cujus profundum est inscrutabilis sapientia. Confige illi manus meas et pedes meos : et totum passioni tuæ conforma servum tuum Domine. Da obsecro mihi continere ab operibus carnis quæ odisti, et facere justitiam quam dilexisti, et in utroque tuam quærere gloriam : et sinistram quidem meam clavo temperantiæ, dexteram vero clavo justitiæ in illa sublimi cruce confixam arbitror. Da menti meæ jugiter meditari in lege tua, et omnem cogitatum meum jactare in te, et dextrum pedem meum eidem ligno vitæ clavo prudentiæ affige. Da ut ministram spiritus mei sensualitatem nec enervet labentis* vitæ infelix felicitas, nec conturbet perennis vitæ præmia felix infelicitas : et sinister quoque pes meus fortitudinis clavo in cruce tenebitur.

* *al.* præsentis.

17. Ut autem et spinarum capitis tui aliqua in me similitudo appareat, detur obsecro menti meæ et salutaris pœnitentiæ compunctio, et alienæ miseriæ compassio, et stimulus zeli æmulantis quod rectum est coram te, et ad te convertar in ærumna mea, dum triplex configitur spina. Libet ut et spongiam per arundinem ori meo porrigas, et aceti amaritudinem gustui meo adhibeas. Libet ut per Scripturas tuas rationi meæ conferas gustare et videre quomodo floreus hic mundus tanquam spongia inanis est, et omnis concupiscentia ejus aceto amarior. Ita, Pater, in me fiat, ut calix iste Babylonis aureus inebrians omnem terram, nec insani me splendore seducat, nec falsa dulcedine inebriet, quemadmodum eos qui tenebras lucem, et lucem tenebras ; amarum dulce, et dulce amarum arbitrantur. Vinum myrrhatum cum felle mixtum suspectum mihi est, pro eo quod tu ex eo bibere noluisti : forte quia nimiam acerbitatem invidiæ et nequitiæ crucifixorum tuorum indicabat. Tuæ quoque vivificæ morti famulum tuum configura, faciens in me ut moriar quidem peccato secundum carnem, vivam autem justitiæ secundum spiritum.

18. Ut autem integram Crucifixi imaginem me portare glorier, illud quoque quod post mortem tuam insatiabilis malitia Judæorum impiorum in te exercuit, hanc in me similitudinem exprime. Vulneret cor meum

Digitized by Google

votre parole vive et efficace, plus pénétrante que la plus aiguë des lances, atteignant jusqu'à la division de l'âme, blesse mon cœur, en fasse sortir, comme du côté droit, au lieu de sang et d'eau, votre amour, ô Seigneur, et l'amour de mes frères. Enfin, enveloppez mon âme dans le blanc suaire de mon premier vêtement, je m'y reposerai sortant et entrant dans le lieu de votre tabernacle admirable, et cachez-m'y jusqu'à ce que votre fureur soit passée. Et le troisième jour après le jour du travail, après le jour du châtiment, le matin du premier jour qui suit le sabbat ressuscitez-moi à jamais malgré mon indignité parmi vos enfants, afin que dans ma chair, je voie votre clarté et je sois rempli de la joie de votre présence. O mon Sauveur et mon Dieu, vienne, je vous en conjure, vienne le temps où je verrai à découvert ce que je crois maintenant : où je saisirai ce que j'espère présentement en le saluant de loin : j'étreindrai dans mes bras et j'embrasserai ce que je désire de toutes mes forces et où je serai absorbé tout entier dans l'abîme de votre amour, ô mon Sauveur et mon Dieu !

qu'est la surrection.

19. Mais en attendant cet heureux jour, ô mon âme, bénis ton Sauveur, et glorifie son nom qui est saint et plein de très-saintes délices. O Seigneur Jésus, que vous êtes bon et suave pour l'âme qui vous cherche ! Jésus libérateur des captifs, Sauveur de ceux qui sont perdus, espérance des exilés, force de ceux qui travaillent, élargissement de l'âme qui est dans l'angoisse, douce consolation et suave rafraîchissement de l'âme qui pleure et court après vous couverte de sueur, couronne de ceux qui triomphent, récompense unique et joie de tous les citoyens de la patrie d'en haut, source très-abondante de toutes les grâces, Fils illustre du Dieu souverain ! Dieu suprême, que toutes les créatures qui sont au ciel et sur la terre vous bénissent : parce que vous êtes grand, parce que votre nom est grand. O beauté du Dieu très-haut qui ne se flétrira jamais et clarté très-pure de la lumière éternelle, vie qui vivifiez toute vie, lumière éclairant toute lumière, conservant dans une vigueur qui ne faiblit jamais, mille millions de flambeaux qui brillent dès la première aurore devant le trône de votre divinité. O flux éternel et incessant, limpide et doux de la fontaine cachée aux yeux de tous les mortels, source dont les eaux sont sans commencement, dont la profondeur est sans fond, la hauteur sans terme, l'étendue sans mesure et la pureté inaltérable ! Le cœur du Dieu très-haut vous a fait jaillir de ses abîmes impénétrables, vie vie, lumière lumière, Dieu Dieu, éternel éternel, immense immense et son égal en toutes choses ; et nous avons tous puisé à votre plénitude.

marquable ge de s-Christ ause de a amour ur nous.

20. Car, ô fontaine très-riche de tout bien, vous faites jaillir de vos trésors le fleuve précieux de la grâce aux sept formes ; par son agréable douceur, vous apaisez l'amertume de notre mer, c'est-à-dire de notre infirmité. Fleuve de l'huile de la joie, fleuve de vin très-pur, torrent de la force de feu. Par vous et par le Père, l'Esprit Paraclet votre égal est répandu dans l'univers, remplissant tout, contenant tout : Esprit venant de vous, Esprit venant du Père, un procédant de deux, vous unis-

*A partir de cet endroit jusqu'à la fin ce morceau est différent dans les œuvres de S. Anselme.*

---

vivus et efficax sermo tuus, penetrabilior omni lancea acutissima, pertingens usque ad divisionem animæ meæ, et producat ex ea tanquam de dextero latere meo vicé sanguinis et aquæ amorem tuum, Domine, et fratrum meorum. Postremo et munda sindone primæ stolæ spiritum meum involve, in qua requiescam egrediens et ingrediens in locum tabernaculi admirabilis, et abscondas me, donec pertranseat furor tuus. Die autem tertio post diem laboris, post diem supplicii, mane prima sabbati perpetuo inter filios tuos me indignum resuscita, ut in carne mea videam claritatem tuam, et adimpleat lætitia vultus tui. O Salvator meus et Deus meus, veniat, veniat oro tempus, ut quod nunc credo, oculis tandem revelatis aspiciam : quod nunc spero et a longe saluto, apprehendam : quod nunc pro viribus meis desidero, ulnis animæ meæ amplectar et deosculer, et in amoris tui abysso totus absorbear, o Salvator meus, et Deus meus !

19. Sed nunc interim benedic anima mea Salvatorem tuum et magnifica nomen ejus, quod est sanctum et sanctissimis deliciis plenum. O quam bonus, quam suavis es Domine Jesu, animæ quærenti te ! Jesu redemptor captivorum, salvator perditorum, spes exsulum, fortitudo laborantium, anxiati spiritus latitudo, animæ lacrymosæ et post te in sudore currentis dulce solatium et suave refrigerium, corona triumphantium, unica merces et lætitia omnium supernorum civium, uberrime fons omnium gratiarum, inclyta proles summi Dei ! Summe Deus, te benedicant omnia quæ in cœlo sunt sursum, et quæ in terra deorsum : quia magnus es tu, et magnum nomen tuum. O immarcessibilis decor Dei excelsi, et purissima claritas lucis æternæ, vita omnem vitam vivificans, lux omne lumen illuminans, et conservans in perpetuo splendore mille millena millia luminum fulgentia ante thronum divinitatis tuæ a primævo dilnculo ! O æternum et incessabile, clarum et dulce profluvium fontis absconditi ab oculis omnium mortalium, cujus unda sine ortu, cujus profundum sine fundo, cujus altum sine termino, cujus amplitudo incircumscrutabilis, cujus puritas imperturbabilis ! Eructavit te cor Dei altissimi de sua impenetrabili abysso, vita vitam, lux lucem, Deus Deum, æternus æternum, immensus immensum, ac per omnia sibi coæqualem : et de plenitudine tua nos omnes accepimus.

20. Tu enim largissime fons amnis boni, septemplicis gratiæ pretiosum flumen de thesauris tuis emittis, cujus suavi dulcore hujus nostri maris, id est nostræ infirmitatis, salsuginem mitigare dignaris. Flumen olei lætitiæ, flumen vini meracissimi, torrens ignei vigoris. Spiritus paracletus a te et Patre, par utrique, in orbem terræ perfunditur, omnia replens, omnia continens : Spiritus a te, Spiritus a Patre, unus ex ambobus, uniens ambos,

Digitized by Google

sant tous les deux, comme un lien indivisible ; ciment qui identifie, embrassement indissoluble et paix dépassant tout sentiment. C'est là, Seigneur, le torrent de votre volupté des eaux duquel vous abreuvez constamment cette délicieuse et glorieuse cité de Jérusalem qui est en haut, la faisant tressaillir dans une joyeuse ivresse, afin que ses habitants brillants et enflammés vous chantent un hymne incessant dans les transports de l'allégresse et les joies du banquet sacré : ondes désirables dont vos peuples, Seigneur, dans leur exil réclament à grands cris quelques gouttes pour étancher la soif qui les dévore. Permettez, ô Père, que les chiens boivent les gouttes qui tombent de la table de leurs maîtres. Cieux « répandez votre rosée et que les nues pleuvent le Juste, » que vous avez fait attendre avec tant d'ardeur. Dans cette pluie de feu, puisez, nous vous en supplions, renouvelez, illuminez, enflammez, réjouissez et confirmez les prémices précieuses de votre peuple et l'éclat brillant de ces solennités, et unissez-vous le cœur des croyants, afin qu'ils soient un, qu'ils n'aient qu'un goût, qu'ils courent unanimement après vous, afin qu'ils vous saisissent, vous voient et vous bénissent, vous le Dieu des dieux dans Sion. A l'indivisible Trinité gloire, action de grâces, honneur et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

utpote amborum individua connexio, unificum gluten, complexus indissolubilis, et pax omnem sensum exsuperans. Hic est torrens voluptatis tuæ Domine, qua delicatam illam et gloriosam civitatem Jerusalem, quæ sursum est, jugiter potas, lætabunda ebrietate facis æstuare ut tibi jubilent hymnum incessabilem lucida illa et flammea organa in voce exsultationis et sono epulantis, cujusque desiderabilibus guttis refocillari sitibundæ fauces exsulis populi tui jugiter a te exspectant Domine. Sinito Pater, ut catelli bibant de stillis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. *Rorate, cœli desuper, et nubes pluant justum* illum, Domine, quem æstuare fecisti. Inclytas primitias populi tui, insigne solemnitatis nostræ illo quæsumus igneo stillicidio purga, innova, illumina, inflamma, exhilara et confirma, et uni cor credentium tibi, ut unum sint, unum sapiant, unum unanimiter requirant, ut apprehendant et videant, et benedicant te Deum deorum in Sion. Sit individuæ Trinitati gloria, gratiarum actio, honor, et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

# LUNDI DE PAQUES.

## DES DEUX DISCIPLES ALLANT A EMMAUS. (*LUC.* XXIV.)

### SERMON.

*Deux des disciples de Jésus allaient à un bourg, nommé Emmaüs qui était à soixante stades de Jérusalem. Et ils parlaient entre eux de tous les événements qui venaient d'avoir lieu.* Et le reste (*Luc.* XXIV. 13).

1. Tourne-toi, mon âme, vers ton repos, parce que Jésus-Christ, qui forme les prémices de ceux qui sont morts, est sorti du tombeau. Au souvenir d'une si grande douceur, apaise un peu l'amertume des pleurs que tu répands, afin d'offrir au divin ressuscité un rayon de miel avec un poisson rôti, et tempère, par la suavité de l'agneau Pascal, ce qu'ont d'apre les laitues sauvages. Choisissez ce qui vous plaît davantage, de voir Jésus sous l'apparence d'un jardinier comme le vit Marie Madeleine, ou de le voir sous l'extérieur d'un pèlerin comme le virent les deux disciples. Ces deux manières de l'apercevoir et de s'entretenir avec lui sont la joie et le bonheur de la conscience fidèle. Celle qui est relative aux deux disciples semble offrir plus de douceur. Cette page de l'Evangile est un rayon de miel pour la bouche, une joie pour le cœur et un sujet de ravissement pour l'âme dévote. Sa suavité surpasse toute éloquence, remplit, en l'absorbant, toute la conscience; elle lui fait sentir une impression de la joie d'en haut qui la transforme et lui donne un sentiment nouveau des délices du ciel. La merveilleuse tendresse qu'elle renferme pénètre dans toute la moëlle des os. De chacun des versets qui le composent on sent s'échapper un feu ; ce feu, si on le renferme dans son sein, dévore dans l'intérieur jusqu'aux derniers recoins de la conscience de celui qui aime le Seigneur. S'il produit au dehors ses étincelles, il brille avec plus d'éclat que le soleil. « Deux disciples s'acheminaient. » Quelle fut la cause qui provoqua ce voyage, le texte évangélique se tait à cet égard : je pense que ce fut là un effet ménagé par la providence, afin que désolés à un si haut point de la mort du Seigneur, ces disciples reçussent dans le chemin qu'ils parcouraient la consolation de sa très-douce vision. Et peut-être étaient-ils deux afin d'adoucir leur cha-

Excellence et suavité de ce récit.

## FERIÆ SECUNDÆ PASCHALIS.

DE DUOBUS DISCIPULIS EUNTIBUS IN EMMAUS (*Luc.* 24)

### SERMO.

*Duo ex discipulis Jesu ibant in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus, quæ acciderant.* Et reliqua.

1. Convertere anima mea in requiem tuam, quia Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium. Recordatione tantæ dulcedinis, tuorum mitiga dolores fletuum; ut offeras resurgenti cum assato pisce mellis favum, et paschalis agni suavitas temperet amaritudinem agrestium lactucarum. Elige an videre Jesum desideres cum Maria Magdalena sub specie hortulani; an cum duobus discipulis in habitu peregrini. Nam utraque visio et collocutio, fidelis conscientiæ sunt jubilus et dulcedo. De duobus condiscipulis videtur dulcius sapere. Hæc enim lectio mel in ore, et jubilus est in corde, ecstasis mentis devotæ. Dulcor ejus omnem excedit eloquentiam, et totam absorbet conscientiam, et transformat in supernæ jubilationis imaginem, et deliciarum cœlestium novitatem. Considerata hujus lectionis mira suavitas totas inebriat medullas animæ. Ex singulis etenim clausulis sentitur quidam ignis erumpere, qui si in sinu absconditur clausus, in ossibus totos depascit angulos amantis conscientiæ. Si scintillet exterius, videtur solis jubare splendidius radiare. *Ibant duo.* Quæ fuerit causa hujus itineris, non declarat textus historiæ : sed hoc fuisse divinæ providentiæ arbitror, ut qui pro morte Domini tantum erant desolati, in via qua ambulabant, consolationem reciperent de ipsius dulcissima visione.

Digitized by Google

grin par une conversation réciproque, et de ramener à l'espérance leurs cœurs livrés au désespoir. Aussi il est dit qu'ils partaient pour Emmaüs, mot qui veut dire « désir du conseil. » Ils désiraient en effet redresser par conseil salutaire leur âme chancelante et plongée pour cela dans l'amertume.

Les deux disciples sont l'oraison et la méditation.

2. Mais pour tirer du miel du rayon, et afin de placer dans l'or brillant des diamants qui lancent des flammes, attachons-nous à rechercher ce qui se cache de plus doux au fond de ce récit. Ces deux disciples, ainsi qu'il me semble, peuvent être appelés « l'oraison et la méditation, » choses qui sont réunies entre elles par une connexion nécessaire. La méditation est éclairée par la prière, et dans la méditation, la prière s'enflamme. Toutes les fois donc que nous sommes ravis dans la contemplation de la passion du Seigneur, nous sommes pénétrés, dans la prière, du souvenir d'un spectacle si admirable. La méditation repasse dans l'esprit les meurtrissures des plaies, les trous des clous, la lance et le vinaigre, la rage des persécuteurs, la fuite des apôtres, la mort ignominieuse et la sépulture. L'oraison pousse des soupirs, elle fait goûter les aromates d'une pieuse dévotion, elle se résout tout entière en plaintes. « Et il arriva, tandis qu'ils causaient et s'entretenaient ensemble, que Jésus, s'approchant, marchait avec eux. Leurs yeux étaient tenus pour qu'ils ne le reconnussent pas. » Jésus s'approche de ceux qui parlent ainsi. Qu'est Jésus sinon la vie et le salut ? C'est dans les entretiens de ce genre qu'il est la vie et le salut de l'âme et c'est d'eux qu'on dit qu'il se rapproche : parce que « Le Seigneur est proche de tous ceux dont le cœur est dans la tribulation (*Psal.* XXXIII. 19). » Leurs yeux étaient tenus afin qu'ils ne pussent point le connaître : parce que, bien qu'ils soient justes et sages, et que leurs œuvres se trouvent entre les mains de Dieu, l'homme ne sait néanmoins pas s'il est digne d'amour ou de haine (*Eccle.* IX. 1). « Si je dis, » s'écrie Job, « ma petite couche me consolera et je me relèverai parlant en moi-même sur mon lit, il m'effraiera par des songes et par l'horreur que j'éprouverai dans les visions (*Job.* VII. 13). » Le lit marque la méditation tranquille, et la couche sur laquelle il parle après s'être relevé, indique la vertu de l'oraison, parce qu'en ces deux endroits, ceux qui ont le cœur dans la tribulation trouvent le repos de la consolation véritable. Mais lorsque nous cherchons au-dedans le rafraîchissement sous leurs ailes argentées, et qu'à notre imagination se représente combien sera sévère la sentence du Seigneur au jugement dernier, alors nous rencontrons la tristesse là où nous cherchions la consolation.

3. Quant à ce qu'on ajoute que Jésus « se joignant » à eux, marchait en leur compagnie, on ne peut rien indiquer de plus agréable. Ce mouvement qui le rapprochait, marque ce léger sifflement qu'Éliphas se glorifie d'avoir entendu tandis que les autres dormaient (*Job.* IV. 16) ; celui aussi par lequel le Seigneur vient vers Élisée, assis à l'entrée de la caverne (III *Reg.* XIX. 12), car il semble passer « dans la commotion, » non « en esprit, » mais dans « le sifflement d'un léger souffle. C'est là le rayon très-suave de la contemplation par lequel l'âme est élevée par les bou-

Et forte propter hoc duo pariter ambulabant, ut dolores suos confabulatione mutua mitigarent, et corda desperantia ad spei refrigerium revocarent. Unde dicuntur *in Emmaus* proficisci, quod interpretatur *desiderium consilii*. Desiderabant enim amaritudinem titubationis suæ salutari consilio relevare.

2. Sed ut de favo mel exprimamus, et in auro rutilante flammivomas gemmas inseramus, si quid in tam dulci historia dulcius lateat, inquirere studeamus. Ut arbitror, isti duo dici possunt *Oratio* et *Meditatio*, quæ conjunctione necessaria sibi adinvicem copulantur. Et per orationem illuminatur meditatio, et in meditatione exardescit oratio. Quoties igitur in contemplatione dominicæ passionis suspendimur, et recordatione tantæ admirationis in oratione compungimur. Meditatio ruminat livores vulnerum, fixuras clavorum, lanceam, et acetum, persecutorum sævitiam, apostolorum fugam, et mortem turpissimam, corporis sepulturam. Oratio fundit suspiria, piæ devotionis stillat aromata, tota resolvitur in lamenta. *Et factum est, dum fabularentur et secum quærerent; ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. Oculi autem illorum tenebantur, ne illum agnoscerent.* Talibus confabulantibus appropinquat Jesus. Quid est Jesus, nisi vita et salus animæ, et eis dicitur Jesus appropinquasse ; quia *juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde.* Oculi autem eorum tenebantur, ne possent eum agoscere ; quia etsi sunt justi et sapientes, atque opera eorum in manu Dei, nescit tamen homo utrum sit dignus odio vel amore. *Si dixero*, inquit Job, *consolabitur me lectulus meus, et relevabor loquens mecum in strato meo, terrebit me per somnia, et per visionem horrore, concutiet.* In lectulo notatur quietas meditatio ; et per stratum in quo relevatus colloquitur, virtus orationis exprimitur : quia in his duobus tribulatis corde, vera consolationis requies invenitur. Sed cum sub pennis earum deargentatis refrigerium interne quærimus, et occurrunt imaginationibus nostris quam districtæ in extremo judicio sunt sententiæ judicantis : ibi tristitiam invenimus, ubi solatium quærebamus.

3. In hoc autem quod *appropinquans* dicitur *cum illis ire* Jesus, nihil aliud potest designari jucundius. In appropinquatione enim illa signatur ille sibilus auræ tenuis, quem Eliphaz gloriatur se audisse dormientibus cæteris, per quam etiam Eliæ consistenti in ostio speluncæ legimus Dominum advenisse : quia *non in commotione*, non *in igne*, non *in spiritu*, sed in *sibilo auræ tenuis* visus est pertransisse. Hic est ille radius suavissimus contemplationis, quo anima per cincinnum capitis elevatur ; cum meditatione exardescente, et oratione scintillante, nascitur in corde jubilus quidam, scilicet

Digitized by Google

cles des cheveux de la tête ; quand la méditation s'échauffe et quand l'oraison scintille, il naît au cœur une certaine joie, un sourire suave de l'âme, que nul ne connaît que celui qui l'a senti, et encore pas même celui qui l'a senti, parce qu'il passe vite. Ceux qui l'ont éprouvé savent ce que je dis, eux qui ont appris ce mystère par l'expérience de la douceur intérieure. Lorsque dans la ferveur de la prière, se mêle l'ardeur de la méditation, du milieu d'elles s'approche ce rayon de la contemplation, comme une espèce d'électricité, c'est-à-dire du milieu du feu, et ces étincelles comparables à celles de l'airain embrasé, c'est-à-dire, les soupirs de la conscience qui se livre à la joie.

4. « Or, leurs yeux étaient retenus, afin qu'ils ne le reconnussent pas. » Convaincue de sa faiblesse, la conscience humaine frémit devant la gloire ineffable d'une telle douceur. De là vient qu'Élie couvre son visage (III. *Reg.* XIX. 13). Éliphas frémit dans tout son corps (*Job.* IV. 14), Moïse n'osa pas porter ses regards sur le Seigneur (*Exod.* III. 6.) « Et s'il vient à moi, » dit Job, « je ne le verrai point. (*Job.* IX, 11). » « Leurs yeux étaient retenus. » O s'ils connaissaient que c'est le Seigneur, comme ils se réjouiraient ! combien nous nous livrerions à la joie nous aussi, si nous le voyions de plus près dans sa beauté propre ! Qui ne s'approcherait, plus que cela, qui ne courrait et ne saisirait ses pieds ! Mais Joseph parle encore à ses frères par interprète : il diffère encore de nous faire goûter sa très-douce vision. Quoi donc ? Nous sommes mortels, nous vivons dans l'exil, nous ne pouvons saisir, à cause de la grandeur de la gloire qu'elle renferme, la joie bienheureuse de cette vision parfaite. Qui pourrait, en effet, respirer au milieu des joies de l'allégresse surabondante qui sera donnée dans la patrie, lorsque même une goutte de la douceur qui en tombe dans notre âme durant le chemin, en une région étrangère, enivre notre âme tout entière, et trouve l'étendue de notre cœur trop étroite pour les nouvelles délices qu'elle procure ? Aussi leurs yeux étaient tenus, parce que le Seigneur avait l'extérieur d'un étranger. Et nous, lorsque chaque jour, nous l'apercevons à l'autel sous l'apparence du pain et du vin, il habite avec nous, sous l'aspect d'un étranger. Par les « yeux » ne pouvons-nous pas entendre « l'amour » et le désir ? Car nous aimons Dieu et le prochain : nous désirons le roi et le royaume. Mais parce que, ainsi que l'enseigne le bienheureux Grégoire, tant que nous sommes dans le corps, nous ne savons au juste combien nous aimons Dieu et le prochain, et quand sortant de cet exil, nous allons prendre possession du royaume et voir le Seigneur, nous souffrons la cécité. Aussi il est dit dans Ezéchiel que la porte et le lit ont un toit. (*Ezech.* XL).

Par les yeux on entend l'amour et le désir.

Joies immenses de la béatitude.

5. Il ne faut point passer sous silence que tout en parlant ils vont vers « le bourg » d'Emmaüs qui se trouvait distant de Jérusalem de soixante stades. » Doux entretien et heureuse conversation lorsque la prière conduit la méditation. Elles ont le miel et le lait sous la langue. Leurs lèvres sont une bandelette de pourpre quand l'une de ces deux choses invite au mépris du monde, et l'autre excite à l'amour de Dieu. Aussi on dit qu'ils vont « à Emmaüs, » mot qui signifie « le désir du conseil. » Marcheraient-ils deux ensemble, si cela ne leur

---

mellifluus cordis risus, quem nemo scit nisi qui sentit ; nec etiam ipse qui sentit, quia cito pertransit. Felix hora, sed brevis mora, quia factum est silentium in cœlo quasi media hora. Norunt experti quæ dico, qui hæc experientia suavitatis intimæ didicerunt ; quia cum in fervore orationis admiscetur ardor meditationis, erumpit ille contemplationis radius de medio earum quarum species electri, hoc est de medio ignis et scintillæ quasi æris candentis, suspiria scilicet conscientiæ jubilantis.

4. *Oculi autem illorum tenebantur ne illum agnoscerent.* Infirmitatis autem suæ conscia humana conscientia præ ineffabili tantæ suavitatis gloria contremiscit. Unde Elias vultum operuit, Eliphaz totus inhorruit : nec Moises ausus est aspicere contra Dominum. *Et si venerit ad me,* ait Job, *non videbo eum. Oculi illorum tenebantur.* O si Dominum cognoscerent, quantum gauderent ! Quantum ipsi gauderemus, si eum in propria specie propius videremus ! Quis non accederet, imo curreret et teneret pedes ejus ? Sed adhuc loquitur Joseph per interpretem fratribus suis : adhuc dissimulat suam nobis exhibere dulcissimam visionem. Quid enim ? Mortales sumus, in exsilio degimus, nec illam perfectæ visionis lætabundam beatitudinem præ multitudine gloriæ capere valemus. Quis enim posset inter illa superfluentis jubilationis gaudia spirare, quæ dabuntur in patria ; cum illa etiam stilla dulcedinis, quam nobis in via exhibet, in patria peregrina, totam mentem inebriet, et totam cordis latitudinem novis deliciis coangustet ? Ideo tenebantur oculi eorum, quia Dominus erat in habitu peregrini. Et cum eum quotidie perspicimus in altari sub specie panis et vini, nobiscum habitat in habitu peregrini. Nonne per *oculos* intelligere possumus *amorem* et *desiderium* ? Diligimus enim Deum et proximum : desideramus regem et regnum. Sed quia, ut ait beatus Gregorius, incognitum est nobis dum in hoc corpore sumus, quantum diligamus Deum et proximum, et quando ex hoc exsilio transmigrantes adipiscamur regnum, et videamus Deum, cæcitatem patimur oculorum. Unde in Ezechiele dicitur, quia porta et thalamus habet tectum.

5. Nec prætermittendum est, quod confabulando gradiuntur *in castellum Emmaus quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem.* Dulce colloquium et felix confabulatio, cum meditationem tractat oratio. Habent enim mel et lac in lingua. Labia eorum sicut vitta coccinea, dum hæc invitat ad contemptum mundi ; et illa incitat ad morem Dei. Unde dicitur in *Emmaus* proficisci quod interpretatur, *desiderium consilii.* Numquid ambulabunt duo pariter, nisi his convenerit ? O beatu con-

Digitized by Google

convenait point ? O heureuse convention, que conspirent réciproquement à former la prière et la méditation. Ils désirent se rendre au bourg d'Emmaüs qui se trouve distant de soixante stades de Jérusalem. Le nombre soixante se compose de six et de dix, parce que six fois dix ou dix fois six donnent soixante. Le stade est le lieu où l'on court. Dix représente le décalogue, il renferme la série des dix préceptes. Six, figure le renoncement au monde et le changement des mœurs : la répudiation de la volonté propre, opérée sans la moindre dissimulation : la garde du cœur et la circonspection dans le langage, c'est dans ces stades qu'il faut courir, afin que lorsque le Seigneur aura dilaté notre cœur, nous courions dans la voie de ses commandements, et qu'ensuite nous avancions dans le chemin que nous avons à parcourir : et dans ces routes le Seigneur s'approchant, viendra avec nous, ainsi qu'il est écrit de la sagesse (*Sap.* VI. 14,) « elle va à la rencontre de ceux qui la désirent, elle se montre joyeusement à eux dans les chemins, et leur paraît en toute prévoyance. » Et Jésus leur dit :

Qu'est-ce que l'espace de soixante stades.

6. « Quels sont ces propos que vous échangez ensemble en cheminant, et pourquoi êtes-vous tristes ? Cette demande renferme de quoi enflammer l'amour, et elle tombe comme l'huile sur le feu. Quand cet étranger leur demande ce dont ils parlent avec tristesse, il leur rappelle le souvenir de celui qu'ils avaient tant aimé et qu'ils chérissent encore ; leur douleur tendre s'augmente, et l'amour à demi-mort, s'échappant d'un petit foyer pour tomber dans une fournaise, s'enflamme davantage dans leur cœur. « Quels sont ces propos, etc. » Pensez-vous que dans cette interpellation du pèlerin, ils ne sentirent pas quelque douceur de l'amour divin ? Bien plus, dans leurs entrailles se réveilla et fleurit tout l'amour qu'ils avaient éprouvé pour Jésus-Christ. « Quels sont ces entretiens, etc.» Dieu, Dieu, quelles grandes jubilations produisirent ces tristesses, que de suaves retours ils ont, et quels doux soupirs leur traversent le cœur ! Tendre Jésus, par quels doux accents vous consolez ceux que vous voyez contristés de votre absence ! Avec quelle facilité vous vous rendez présent à ceux qui vous prient, et vous assistez ceux qui gémissent, regardant par les fenêtres, jetant les yeux à travers les grillages. Avec quelle joie vous vous cachez derrière notre muraille, pour écouter la voix de ceux qui vous prient ; que les douleurs de ceux qui vous chérissent vous paraissent douces, et que les souffrances des innocents vous arrachent des sourires de joie.

Le Christ se mêle à ceux qui parlent de lui.

7. « Et l'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondant, dit : Vous êtes seul étranger à Jérusalem, et vous ignorez ce qui s'y est passé ces jours-ci ?» Cléophas, mot qui signifie « réprimandant de bouche, » paraît exprimer la forme de la prière qui déroule son jugement devant Dieu, et remplit sa bouche de reproches, accusant tantôt la dureté, tantôt l'inconstance de son cœur que le froid de la torpeur resserre un jour, et qu'une vaine joie dissipe demain. « Vous êtes seul étranger ? » Le cœur de ceux qui aiment tendrement est d'ordinaire pénétré de douleur quand ils voient tant de personnes, avoir en goût les saintes applications de la piété, par suite de ces impressions, et n'en garder que dans l'extérieur seulement l'apparence, leur

---

ventio, quam ad invicem susurrant oratio et meditatio. Profecto ire desiderant in Emmaus castellum, quod ab Jerusalem est in spatio stadiorum sexaginta. Sexagenarius numerus ex denario constat et senario, quæ sexies decem, vel decies sex faciunt sexaginta. Stadium locus est in quo curritur. Denarius significat decalogum, in quo decem mandatorum series continetur. In senario vero figuratur sæculi abrenuntiatio; et morum conversio : abjectio propriæ voluntatis, et abjectio sine fuco simulationis : custodia cordis, circumspectio sermonis. In his stadiis currendum est, ut cum Dominus dilataverit cor nostrum, curramus in viam mandatorum suorum, et post devolvantur per viam : et in his viis appropinquans Dominus veniet nobis, sicut Scriptum est de Sapientia, quia *præoccupat qui se concupiscunt, in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia ostendit se illis.* Et ait ad illos :

6. *Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes; et estis tristes ?* Interrogatio ista amoris subministrat incendia, et quasi oleum projicitur in flamma. Dum enim peregrinus interrogat quid tristes ad invicem colloquuntur, et ille quem tam dilexerant et adhuc diligunt, ad memoriam reducitur ; dulcis dolor augmentatur, et amor semimortuus in caminum prorumpens de igniculo, in cordibus eorum vehementius debacchatur. *Qui sunt hi sermones, quos,* etc. Putas in allocutione peregrini aliquam non persentirent dulcedinem amoris divini ? Imo totus in medullis eorum revixit et refloruit amor Christi. *Qui sunt hi sermones, quos* etc. Deus, Deus, quantas jubilationes istæ tristitiæ genuerunt, et quam suaves suavitates ruminatæ, et quam dulcia suspiria percurrunt in corde ! Bone Jesu, quam jucundo consolaris susurio, quos de tua vides absentia contristatos ? Quam libenter adstas orantibus, et assistis suspirantibus, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos ! Quam jucundus latitas post parietem nostrum, ut audias voces orantium, et dulcescant tibi dolores diligentium, de pœnis rideas innocentium !

7. *Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus ? Cleophas* qui interpretatur *increpans ore*, formam orationis videtur exprimere, quæ ponit coram Deo judicium, et replet increpationibus os suum ; nunc accusans cordis duritiam, nunc inconstantiam ; nunc torporis frigore constrictum, nunc inepta lætitia dissolutum. *Tu solus peregrinus es ?* Corda solet amantium familiarius mœror compunctionis afficere cum tot vident inde specialiter fastidire studia, et a desiderio cœlestis patriæ tepescenti

Plaintes au sujet de l'application des religieux qui renversent tout ordre.

âme ne sentant plus que faiblement le désir de la céleste patrie. C'est donc Cléophas qui répond toutes les fois que, souffrant au fond du cœur de la perte de ces malheureux, les amis du Seigneur, exhalent ces plaintes dans leurs prières : Seigneur, vous qui êtes demeuré seul au temps de votre passion, alors que Pierre vous reniait, que le disciple bien-aimé, oubliant votre tendresse singulière prenait la fuite, et que les autres aussi vous abandonnaient. Mais, hélas! au temps de votre passion qui a lieu aujourd'hui, nous voyons des religieux qui, non-seulement ne prennent point part à votre passion, en compatissant à vos douleurs, qui ne fuient point ou ne vous renient point à l'occasion de quelque tentation soudaine ; mais dont l'iniquité sort comme de la graisse, et ils en ont fait l'affection de leur cœur. En commettant l'iniquité, ils ne craignent pas d'ajouter à la souffrance de vos blessures; eux qui auraient dû, avec les saintes femmes, les adoucir par les aromates d'une tendre dévotion. « Vous êtes le seul étranger à Jérusalem? » Tous vos amis vous ont quitté, ceux qui vous connaissaient, se sont éloignés de vous; ils vous ont placé comme un signe d'abomination pour eux. Tous cherchent leurs intérêts, ils s'aiment tous eux-mêmes : de l'exil ils ont fait la patrie ; par leur conduite, ils protestent qu'ils ne sont pas étrangers sur la terre. « Etes-vous le seul étranger à Jérusalem? Nous qui, par le privilége plus relevé de notre profession, sommes regardés comme reproduisant plus vivement l'image de l'humilité de votre pèlerinage, semblables aux morts du siècle, nous avons été placés dans un lieu obscur. Mais nous sommes plus habiles s'il sagit d'augmenter nos possessions, plus glorieux, s'il faut élever des édifices, et plus habiles, s'il est question de ramasser de l'argent. On en trouve un petit nombre qui marche fidèlement dans les sentiers de la vérité. « Etes-vous le seul étranger? Déjà Béhémoth ne s'étonne plus que le fleuve ait été absorbé, parce que la plus grande partie du Jourdain coule dans sa bouche (*Job*. XL. 18), il a abaissé la force et fait pâlir les étoiles, il a considéré l'or comme de la boue et sous ses pieds sont les rayons du soleil.

8. Vous êtes le seul étranger à Jérusalem, » c'est-à-dire dans l'Église qui milite au service de Dieu, « et qui ne possède pas encore la paix ; et vous ne savez pas ce qui s'y est passé ces jours derniers? » Ces jours-ci, vous avez répandu votre sang pour le genre humain, vous avez souffert tant d'opprobres et de douleurs, et à la fin vous avez enduré le supplice de la croix ; et après avoir tant souffert pour le monde et promis d'attirer tout à vous si vous étiez élevé de terre, voici que vous avez été élevé au-dessus des cieux. Pourquoi donc n'arrachez-vous pas ceux qu'on traîne à la mort ; pourquoi ne vous tournez-vous pas de Basan ; pourquoi n'attirez-vous pas tous les hommes ; pourquoi dans une grande foule n'en choisir qu'un petit nombre, comme si vous aviez perdu le souvenir de votre passion? « Ne connaissez-vous pas ce qui s'est passé à Jérusalem ces jours derniers? » Ces jours derniers on vous a égorgé à Jérusalem, vous le Très-Haut, vous admirable, vous avec qui s'entretenaient Moïse et Elie dans la très-belle vision de votre Transfiguration (*Matth.* XVII, 3). Vous avez véritablement, Seigneur, commis un grand excès, lorsque, splendeur de la gloire du Père et la figure de sa substance, Seigneur de majesté, en présence des éléments qui trem-

Excès de l'amour que Jésus-Christ fait éclater dans sa passion.

speciem pietatis in solo exteriori habitu retinere. Respondet ergo Cleophas, quoties talium perditioni ex intimis condolentes, tales in oratione profundunt querimonias : Domine, tu solus fuisti tempore passionis, abnegante Petro, fugiente discipulo quem amabas, oblito tui amoris privilegio, fugientibus etiam cæteris. Sed, heu, heu! tempore passionis quæ nunc est, religiosos videmus non solum non participare per compassionem passionibus tuis, nec fugere, nec negare turbatione alicujus tentationis subitæ ; sed iniquitas eorum procedit quasi ex adipe, transierunt in affectum cordis. Apponendo enim iniquitatem, non veremur super dolorem vulnerum tuorum addere ; qui cum sanctis mulieribus debuerant piæ devotionis aromatibus delinire. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem?* Dereliquerunt te omnes amici tui, longe facti sunt a te noti tui ; posuerunt te abominationem sibi. Omnes quæ sua sunt quærunt, seipsos diligunt : de exsilio fecerunt patriam ; operibus diffitentur se peregrinos super terram et hospites. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem?* Nos etiam qui excellentiori professionis privilegio æstimamur expressius fieri conformes humilitatis tuæ peregrinationis, collocati sumus in obscurissicut mortui sæculi. Sed et prudentiores sumus in possessionibus ampliandis, et gloriosiores in ædificiis erigendis, callidiores in pecuniis congregandis. Inveniri possunt etiam pauci, qui fideliter incedant semitas veritatis. *Tu solus peregrinus es?* Jam non miratur Behemoth, si absorptus est fluvius ; quia pars maxima Jordanis influit in os ejus, et dejecit de fortitudine, et de stellis, stravit sibi aurum quasi lutum, et sub pedibus ejus sunt radii solis.

8. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem*, in Ecclesia scilicet militante Deo, quæ videlicet non possidet adhuc pacem : *et non cognovisti quæ facta sunt in illa diebus istis?* His diebus sanguinem tuum fudisti pro salute generis humani ; et dolores et opprobria, ad ultimum crucis supplicium pertulisti : et cum tanta pro mundo passus sis his diebus, et te omnia trahere ad te ipsum promiseris, si a terra esses exaltatus, ecce exaltatus es super cœlos. Imo * cur non eruis eos qui ducuntur ad mortem ; cur ex Basan non converteris ; cur omnes non trahis ; cur tam paucos de multis eligis, quasi tuæ immemor passionis? *Non cognovisti quæ facta sunt in Jerusalem diebus istis?* In Jerusalem diebus istis, tu ille excelsus, admirabilis, occisus fuisti, cui Moises et Elias in Transfigurationis tuæ visione pulcherrima * sunt loculi. Vere, Domine, nimis excessisti : quia cum sis splendor paternæ gloriæ, et figura substantiæ ejus, et

* *f.* ergo

* *supple* de tuo excessu.



Digitized by Google

blaient, des luminaires des cieux qui s'obscurcissaient et des anges qui étaient dans la stupeur, vous avez daigné subir le supplice le plus abject. Oui, ce fut un excès lorsque vous livrâtes votre visage à ceux qui le déchiraient, lorsque vous n'avez pas détourné votre face de ceux qui la couvraient d'insultes et de crachats, lorsque vous fûtes mis au rang des scélérats (*Is.* 4, 6). « Etes-vous le seul étranger à Jérusalem ? » Pourquoi ne nous attirez-vous pas après vous, nous faisant courir à l'odeur de vos parfums ? Pourquoi donner votre honneur aux autres, quand pour nous vous avez détruit votre corps et votre chair ? Pourquoi ne vous souvenez-vous pas du trône de votre gloire sur lequel vous avez jugé le prince de ce monde ? Pourquoi ne répandez-vous point sur nous l'esprit de grâce et de prières, afin que, reconnaissant non-seulement de langue mais encore en œuvres et vérité, qu'en cette terre nous sommes exilés et étrangers, nous nous abstenions des désirs charnels et que nous soyons tirés à vous par les liens d'Adam, par les liens de la charité ?

9. Tandis que Cléophas s'exprime de la sorte dans la tribulation de son esprit et l'amertume de son âme, combien pensez-vous que ses paroles remplirent le cœur de celui qui l'interrogeait ? Jésus leur dit ; « Quelles sont ces choses ? » Ce n'est point là la demande de quelqu'un qui ne sait pas, mais de quelqu'un qui se joue auprès d'eux. C'est comme un écho de la douleur qu'ils éprouvent. Et ils disent ; « Ce qui a eu lieu relativement à Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et tout le peuple : comment les souverains prêtres et nos principaux le livrèrent pour le faire condamner à mort, le crucifièrent. » On lit que Cléophas seul répondit d'abord. Maintenant avec lui parle l'autre disciple dont l'histoire n'a pas conservé le nom. Par-là même, il semble exprimer la forme de la méditation, que nous avons coutume de désigner par les soins de pensée ou de contemplation comme par une désignation propre. Selon le bienheureux pape Grégoire, quelques-uns ont cru que ce disciple fut saint Luc, dont l'apôtre nous apprend qu'il fut médecin, (*Col.* IV, 14) qui signifie « se levant » ou « levant, » représenté par le sens renfermé dans son nom, l'espèce de méditation qui sert de remède à l'esprit troublé et à la conscience malade. Semblable au lézard, elle grimpe sur ses pattes pour demeurer dans le palais des rois, et s'élevant d'en bas pour descendre en haut, son séjour, elle abandonne les choses passagères et monte vers celles du ciel. La méditation s'unit donc à la prière, afin que dans la réponse des deux disciples, le baume d'une mélodie plus douce porte ses délicieuses impressions aux oreilles de l'étranger.

Quel fut l'autre disciple qui n'est pas nommé et ce qu'il signifie.

10. « Relativement à Jésus de Nazareth, » disent-ils. Son nom est une huile répandue. Une huile répandue, un parfum d'aromates, la joie des cœurs, « Jésus de Nazareth, » mais que l'albâtre se brise, que l'auster souffle dans le jardin des parfums ; que la myrrhe donne son odeur, que les ruisseaux de baume se mettent à couler : que le crucifié soit dans la mémoire, que les insultes qu'il a subies, que les opprobres qu'il a soufferts, que son infatigable charité revienne dans la pensée. Que tout ce qui est en nous parle de Jésus de Nazareth qui nous a lavés dans son sang de tous nos

cum sis Dominus majestatis, et trementibus elementis, cœli luminaribus obscuratis, et stupentibus angelis, pati dignatus es tormentum abjectissimæ passionis. Vere fuit excessus, cum dedisti vellentibus genas tuas ; cum faciem tuam non avertisti ab increpantibus et conspuentibus, quando cum iniquis es deputatus. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem* ? Cur non trahis nos post te, ut curramus in odore unguentorum tuorum ? Cur das alienis honorem tuum, cum pro nobis consumpseris carnem et corpus tuum ? Cur solium gloriæ tuæ, in quo judicasti principem hujus mundi, non recordaris ? Cur spiritum gratiæ et precum super nos non effundis, ut non solum lingua sed et opere, veritate confitentes nos advenas et peregrinos super terram, abstineamus a carnalibus desideriis et trahamur ad te in funiculis Adæ, in vinculis charitatis ?

9. Dum hæc Cleophas loquitur in tribulatione spiritus et amaritudine mentis, verba ista quantum putas repleant conscientiam sciscitantis ? Quibus ille dixit ; *Quæ ?* Non est interrogatio nescientis, sed adjocantis ; et quædam reciprocatio doloris, *Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, coram Deo et omni populo : et quomodo tradiderunt eum summi Sacerdotes et Principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum.* Primo solus Cleophas respondisse legitur. Nunc respondet tam ipse, quam ille, cujus nomen in historia non habetur. Unde quia est sine nomine, videtur formam meditationis exprimere, quam quandoque cogitationem, quandoque contemplationem solemus quasi proprio nomine nuncupare. Secundum vero beatum Gregorium, istum fuisse Lucam aliqui æstimaverunt. Lucas, qui medicus fuisse ab apostolo dicitur, qui *consurgens* vel *elevans* interpretatur, interpretatione sui nominis imaginem repræsentat meditationis, quæ medicamentum est contribulati spiritus, et conscientiæ ægrotantis. Quæ sicut stellio manibus nititur, ut moretur in ædibus regis, et consurgens ab infimis eligendo suspendium, deserit transitoria et se elevat ad superna. Adjungitur itaque meditatio orationi, ut ex amborum responsione dulcioris balsamus melodiæ diffusiores spiret delicias in auribus peregrini.

10. *De Jesu*, inquiunt, *Nazareno*, Oleum effusum est nomen ejus. Oleum, inquam, effusum, unguentum aromatum, jubilus cordium, *Jesus Nazarenus rex Judæorum*. Sed frangatur alabastrum, perflet auster hortum aromatum ; myrrha det odorem suum, diffluant rivuli balsamorum : Crucifixus sit in memoria, Crucifixi replicetur injuria, Crucifixi ruminentur opprobria, et charitas indefessa. Omnia interiora nostra loquantur de

Digitized by Google

péchés, afin que nous devenions puissants en œuvres et en paroles. Quelques-uns sont puissants en œuvres mais non en paroles. Quelques-uns le sont en œuvres et en paroles. Celui qui est vaillant en ce qui regarde les exercices du corps, n'omet point de pratiquer le bien qu'il peut accomplir. On peut proclamer puissant en œuvres celui qui est patient dans la tribulation et qui se réjouit dans la pratique de l'obéissance. Que si l'assiduité à l'oraison lui cause moins de plaisir, s'il n'est pas dévotement animé d'une pieuse sollicitude dans les veilles, ou si par cas il n'a pas le don de la prédication, il est puissant en œuvres mais non en paroles. Vous trouveriez fréquemment un personnage dévot dans la prière, dont les yeux sont des piscines en Hésebon à cause de la quantité de larmes qu'ils répandent (*Cant.* VII, 4), mais il refuse de porter le joug de l'obéissance, il pense accomplir son vœu en offrant une victime ayant une oreille coupée; il plaint la sienne dans la prière : il renonce à l'orgueil, mais l'heure de la componction passée, il est fier comme auparavant. Ou bien, s'il est léger en sa conduite, après une prière fervente, il retombe dans la même légèreté, ses os se remplissent des vices de sa jeunesse, en sorte qu'il n'a jamais de gravité dans sa manière d'agir, bien que pour un moment à l'heure de la prière il soit dévot; c'est bien la voix de Jacob, mais ce sont les mains d'Esaü (*Gen.* XXVII, 22). Ces personnages sont puissants en paroles, mais non en œuvres. Ils sont puissants en œuvres et en paroles ceux qui ont de l'humilité dans les mœurs, de la vertu dans leurs actions, de la science dans leurs discours, de la dévotion dans leurs prières assidues, de la gravité dans la conduite, de la persévérance dans l'amour. Car la prière dévote est le lieu où se repose la pieuse activité de l'âme et l'exercice d'une oraison fervente donne de la force aux bonnes œuvres. C'est tout à fait la componction salutaire, que recommande la latitude de la conscience. Après avoir donné à Salomon la sagesse et les richesses, le Seigneur lui donna la largeur de cœur (III *Reg.* IV, 29) : parce que la sagesse n'est rien, les richesses ne sont rien, si dans le cœur ne coule le fleuve de la charité qui ne peut être franchi. Le Seigneur ne fait pas grâce aux paroles puissantes et composées avec artifice, pour supplier.

Les uns sont puissants en œuvres.

Les autres en paroles.

Les autres en œuvres et en paroles.

11. Si vous êtes aussi puissant en œuvres et en paroles, soyez-le devant Dieu et devant le peuple. Qu'aux yeux du Seigneur la pureté d'intention vous recommande, et que l'utilité de votre ministère vous rende précieux au peuple ; que les reins de votre âme soient ceints et qu'une lampe ardente brille dans vos mains. Et que ce soit bien « à tout le peuple : « parce que la charité ne connaît pas les coins, elle n'aime pas ce qui est particulier, elle désire être utile à tout le monde. C'est en vertu de ce sentiment que l'Apôtre se glorifie devant la conscience de tout homme, de chercher ce qui est bien, non-seulement en présence de Dieu, mais aussi en présence de tous les mortels, afin d'être agréable tant à Dieu qu'au peuple (II *Cor.* VIII, 21). Mais que personne n'ose se comparer à ce très-heureux Apôtre. Autant l'occident est éloigné du levant, autant ses voies furent éloignées des nôtres, et les sentiers qu'il suivit au-dessus de ceux que nous suivons nous-mêmes : parce que, comme le dit Isaïe, « tous, nous sommes devenus impurs, toutes nos

La pureté d'intention nous est nécessaire devant Dieu; et l'utilité du travail l'est par rapport au peuple.

.....

Jesu Nazareno, qui lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, ut simus potentes opere et sermone. Nonnulli potentes sunt in opere, sed non in sermone. Alii in sermone, sed non in opere. Quidam potentes sunt in utroque. Qui strenuus est in exercitatione, corporali, bona quæ prævalet, non negligit operari. Patiens in tribulatione, et gaudens ad laborem obedientiæ, potest dici potens in opere. Sed si minus hunc delectat assiduitas orationis, si non est sollicitudine pia devotus in vigiliis, vel forte non habeat gratiam prædicationis : potens in opere, sed non in sermone. Videas aliquem frequenter in oratione devotum, cujus oculi sunt piscinæ in Hesebon præ multitudine lacrymarum, sed recusat ferre jugum obedientiæ, votum suum offerre se æstimat offerendo hostiam amputata aure : suam plangit in oratione superbiam ; sed hora compunctionis transacta ita superbus est sicut ante. Vel si levis in moribus, post orationis suæ devotionem in eamdem recidit levitatem, ossa ejus replentur vitiis adolescentiæ ejus, ut nunquam in conversatione sua sit maturus ; licet ad modicum orationis tempore sit devotus : vox quidem vox Jacob est, sed manus, manus sunt Esau. Tales potentes videntur in sermone, sed non in opere. In opere et sermone sunt potentes, qui habent in moribus honestatem, in operibus virtutem, in sermone scientiam, devotionem in orationis assiduitate, gravitatem in conversatione, perseverantiam in amore. Pia siquidem operationis oratio devota est reclinatorium, et devotæ orationis exercitatio præbet bonorum operum fulcimentum. Hæc est enim plenaria compunctio salutaris, quam commendat conscientiæ latitudo. Unde cum sapientiam et divitias dedisset Dominus Salomoni, dedit ei et latitudinem cordis : quia nihil est sapientia, nihil divitiæ, si in corde non redundaverit, qui transvadari non potest fluvius charitatis. Nec pavit Dominus verbis potentibus, et ad deprecandum compositis.

11. Si sic potens es in opere et sermone, esto coram Deo, et omni populo. Coram Deo te commendet puritas intentionis : coram populo utilitas operis, ut sint lumbi mentis tuæ succincti, et lucerna ardens in manibus tuis. Et bene *coram omni populo* : quia charitas nescit angulum, non amat proprium, deservire desiderat utilitatibus singulorum. Hinc est quod Apostolus se commendat ad omnem conscientiam hominum, providens bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus, ut tam Deo quam omni populo sit acceptus. Sed beatissimo Apostolo nemo se audeat comparare. Quantum enim distat ortus ab occidente, tantum a viis nostris fuerunt viæ ejus, et semitæ ejus a nostris semitis exaltatæ : quia (sicut dicit Isaias) *facti sumus*

Digitized by Google

justices sont comme un linge souillé (*Is.* LXIV, 6). Nous ne sommes pas puissants en œuvres : et nous ne savons pas prier comme il faut (*Rom.* VIII, 26). Seul, le plus beaux des enfants des hommes (*Ps.* XLIV, 3), par un privilége singulier, fut prophète ; puissant en œuvres et en paroles, il opéra vigoureusement notre salut au milieu de la terre. Il fut puissant en paroles, quand il créa tout ; « quand il dit, et tout fut fait, quand il commanda et tout fut réalisé (*Ps.* CXLVIII, 5). Il fut puissant en œuvres, lorsqu'il répara l'homme, et lorsque, selon l'oracle d'Isaïe, pour faire son travail, il fit sa propre besogne de la besogne d'autrui (*Is.* XXVIII, 21). Ce fut vraiment une action étrangère, si vous considérez comment les prêtres le livrèrent et le firent crucifier. Seigneur, j'ai entendu parler de vous et j'ai craint : j'ai considéré vos œuvres, et vos voies et j'ai été saisi d'épouvante (*Hab.* III). Ils vous ont tourné en dérision, ils ont grincé des dents contre vous : ils se sont réjouis et rassemblés contre vous, les prêtres et les principaux de la nation vous ont livré. Eux qui devaient conduire le troupeau dans le chemin du salut, ils sont devenus un piége et une cause de damnation. De leurs entrailles s'est échappée la flamme de l'envie ; parce que, ainsi que nous le lisons dans Job : « le feu est tombé du ciel, et il a détruit les brebis et les bergers (*Job.* XI, 16).

12. Nous donc qui cherchons le crucifié, portons notre attention sur le mystère de la croix. C'est là la balance du corps de Jésus-Christ, balance que réclamait le personnage qui s'écriait : « Plût au ciel que fussent mis dans une balance les péchés qui m'ont fait mériter la colère et les maux que je souffre (*Job.* VI, 2). La croix est devenue la balance du corps de Jésus-Christ qui est l'Église. Lorsque ce divin Sauveur était crucifié, avec lui furent placées sur le bois de son supplice les fautes que nous avons commises, le malheur qui pèse sur nous. Il était innocent, sans souillure, séparé des pécheurs, et la sainteté de sa vie était plus élevée que les cieux : il n'avait jamais commis l'iniquité, et la ruse ne s'était jamais trouvée dans sa bouche. Etant si grand et si saint, il daigna supporter sur la croix des traitements si indignes, les calamités commencèrent à l'emporter et nos crimes furent corrigés. Tant qu'il était dressé sur ce gibet, la balance paraissait vaciller, on ne reconnaissait point parfaitement de quel côté elle devait tomber, lorsque le Seigneur, ayant incliné la tête, rendit l'esprit, en sorte que le mal l'emportait et paraissait être plus lourd, semblable qu'il était au sable de la mer. Les peuples ont été réputés comme le mouvement d'une balance. En effet, ils sont tombés dans une balance, parce que nos ennemis ont perdu la cédule de notre condamnation. Moab a été trituré sous le Seigneur, il a étendu sur lui les mains pour nager, pour n'être point englouti dans la profondeur des eaux ; et pour nous élever dans les hauteurs il a étendu ses ailes, il nous a pris et nous a portés sur ses ailes, comme un aigle qui excite ses petits à voler (*Deut.* XXXII, 11). Et se transportant de la sorte au-dessus de tous les cieux, il a envoyé un feu dans nos os afin que nous goûtions les choses d'en haut et que notre vie soit sur leurs cimes divines. « Il fut puissant devant Dieu et devant tout le peuple : » parce qu'il fut l'ange qui parla pour nous et intercéda afin de réconcilier le genre humain avec son

---

*immundi omnes nos, quasi pannus menstruatæ niversæ justitiæ nostræ.* Potentes non sumus in operibus : et quid oremus, sicut oportet, nescimus. Ille solus speciosus forma præ filiis hominum, singulari privilegio fuit propheta, potens opere et sermone, qui potenter operatus est salutem nostram in medio terræ. Potestate plenus fuit in sermone, quando omnia creavit, quando *dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt.* Fortis fuit in opere, cum hominem reparavit, et juxta vaticinium Isaiæ, opus suum ut faceret, opus suum alienum opus fecit. Vere fuit opus alienum, si consideres quomodo tradiderunt eum summi Sacerdotes, et crucifixerunt eum. Domine, audivi auditionem tuam, et timui : consideravi opera tua, vias tuas, et expavi. Subsannaverunt te subsannatione, dentibus suis super te frenduerunt : adversum te lætati sunt et convenerunt ; te summi sacerdotes et principes tradiderunt. Illi qui regere gregem debuerunt per viam salutis, facti sunt laqueus et ruina in præcipitium damnationis. Ex ipsis flamma invidiæ erupit : quia sicut in Job legitur, *Ignis Dei de cœlo cecidit, et tactas oves puerosque consumpsit.*

12. Nos igitur qui quærimus Crucifixum, crucis attendamus mysterium. Ipsa est statera corporis Christi, quam desiderabat, qui dicebat : *Utinam appenderentur peccata mea quibus iram merui, et calamitas quam patior, in statera.* Crux facta est statera corporis Christi, quod est Ecclesia. Cum enim ipse crucifigeretur, appensa sunt cum ipso peccata quæ commisimus, calamitas quam incurrimus. Ipse erat innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis conversatio ejus : non enim peccatum fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Et quoniam talis ac tantus, tam indigna dignatus est in cruce pati, præponderare cœpit calamitas, et crimina levigari. Cum adhuc tamen in cruce erectus staret, vacillare videbatur statera, nec plene cognoscebatur qua cadere deberet, cum inclinato capite emisit spiritum : ut calamitas præponderando caderet, et quasi arena maris gravior appareret. Gentes quasi momentum stateræ reputatæ sunt. Nam in statera cecidérunt : quia partes adversæ damnationis nostræ chirographum amiserunt. Trituratus est Moab sub domino, expandit manus super eum sicut natans ad natandum, ne demergeretur in profundum ; et ut ipse sublevaret nos in excelsum, expandit alas suas, nos assumpsit et portavit in humeris suis, sicut aquila provocans ad volandum pullos suos. Sic ascendens super omnes cœlos, de excelso misit ignem in ossibus nostris : ut quæ sursum sunt, sapiamus, et nostra conversatio sit in cœlis. *Potens fuit coram Deo et omni populo* ; quia factus est

Digitized by Google

Père : seul il peut s'adresser à l'un et à l'autre et mettre la main de chaque côté.

13. « Et comment les souverains prêtres et les chefs le firent crucifier. » C'est en effet d'après l'instigation des prêtres que le peuple réclama à grands cris que Barabbas fût délivré et Jésus attaché à la croix, et Pilate y consentit : C'est par leurs langues et non par leurs mains qu'ils le crucifièrent. Aussi David dit « qu'ils aiguisèrent leurs langues comme un glaive (*Ps.* LXIII. 4). » Moins blâmables en cela que ceux qui lui donnent la mort par les mains et les paroles : qui font périr celui qui est immortel, et crucifient enfin celui qui ne peut plus être attaché à la croix. Il serait honteux de redire leurs actions cachées ou publiques. Je crains de placer ma langue dans le ciel, pour ne point dire dans la boue, et de tuer Saül incliné pour soulager la nature : qu'il suffise de couper le bord de son manteau avec le glaive de Jérémie, puisque le Seigneur dit, par l'organe de Malachie : « Vous me percez, » c'est-à-dire, « toute la nation (*Mal.* III, 9). » Jérémie indique comment les prêtres et les principaux du peuple le crucifièrent plus cruellement. « J'irai, dit-il, vers les premiers et je leur parlerai : car ils ont connu la voie du Seigneur et le jugement de leur Dieu. Et voici que ce sont eux qui ont rompu davantage dans leur accord le joug, brisé les liens, et tous, depuis le Prophète jusqu'au prêtre, tous pratiquent la ruse (*Jer.* v, 5). » Voilà comment les principaux prêtres et les premiers de la contrée le crucifièrent.

Les pécheurs crucifient Jésus-Christ

14. « Pour nous, nous espérions qu'il rachèterait Israël. » Israël signifie « voyant Dieu. » Ce mot désigne les hommes instruits et religieux qui, par leur intelligence et leur affection, doivent voir le Seigneur plus spécialement que les autres. Et ce n'est pas là une cause médiocre de tristesse pour vous : ceux qui sont éclairés et qui paraissent religieux sont semblables aux animaux et sont devenus plus immondes qu'eux. Non-seulement ils crucifient le Seigneur par les épines de leurs péchés, mais ils deviennent un proverbe et un exemple pour les autres. « Pour nous, nous espérions qu'il délivrerait Israël. » Il n'y aurait point de quoi souffrir, ce ne serait pas chose si étonnante, que le peuple seul, ignorant la loi, tombât dans l'erreur : ses écarts pourraient être rectifiés par la sagesse des personnes instruites et religieuses, si elles n'avaient pas été les premières à causer la ruine des autres : « Nous espérions qu'il serait le libérateur d'Israël. » Car si l'apostat dit qu'il est conduit, et s'il appelle des chefs impies, s'il supplante les grands et estime les petits comme plus vils ; et si, en effet, ils ne sont peut-être pas lettrés et ignorent la loi du Seigneur, ce sont des enfants de la défiance et nous n'éprouvons pas de surprise à leur endroit : mais ce qui nous étonne ce sont ceux qui sont éclairés et qui ont l'habitude de la vie religieuse, qui ont goûté la bonne parole de Dieu, le don céleste, et les vertus du siècle à venir, et voici qu'ils sont devenus comme les vaches grasses de Samarie, des arbres d'automne, déracinés, deux fois morts, et devenus des ennemis placés à la tête, eux qui auraient dû enseigner la route de la vie. « Pour nous, nous espérions qu'il délivrerait Israël. »

On blâme le personnes instruites et religieuses qui ne donnent pas de bons exemples.

15. Et après tout cela, voici le troisième jour

---

Angelus loquens pro nobis, et intercessor existens Patri reconciliavit humanum genus : utrumque solus potuit arguere, ponere manum in ambobus.

13. *Et quomodo summi Sacerdotes et Principes crucifixerunt eum.* Per sacerdotum quippe persuasionem populus dimitti Barabbam, Christum crucifigi acclamavit, et Pilatus fieri adjudicavit; linguis non manibus ipsum crucifixerunt. Unde dicit David : quia *linguas suas ut gladium acuerunt.* In hoc forte minus reprehensibiles, quam novi crucifixores qui manibus et verbis mortem illi accersunt : immortalem mortificant, incrucifigibilem crucifigunt. Quæ ab ipsis in occulto, vel etiam in aperto fiunt, turpe est dicere. Ponere vereor os meum in cœlum, ut non dicam in cœnum, et Saul ad purgationem ventris inclinatum occidere : sufficit si oram chlamydis abscindam gladio Jeremiæ, cum Dominus dicat per Malachiam : *Vos me configitis, gens* scilicet *tota.* Ostendit Jeremias quomodo summi Sacerdotes et Principes eum crudelius crucifigunt. *Ibo,* inquit, ad *optimates et loquar eis : ipsi enim cognoverunt viam Domini, et judicium Dei sui. Et ecce hi magis simul fregerunt jugum, ruperunt vincula, et a Propheta usque ad sacerdotem omnes faciunt dolum.* Ecce quomodo summi Sacerdotes et Principes crucifixerunt eum.

14. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel,* quod interpretatur vir *videns Deum.* Per quod litterati et religiosi, qui specialius præ cæteris debent videre Deum per intelligentiam et affectum, signantur. Hinc est non minima causa tristitiæ nobis : quia etiam litterati et qui videntur religiosi, comparantur jumentis, et immundiores facti sunt illis. Ipsi enim non solum spinis peccatorum suorum crucifigunt Deum, sed aliis facti sunt in proverbium et exemplum. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel.* Non esset doloris materia, nec res tam stupenda, si plebs quæ non novit legem, sola caderet in errorem : quia relevari posset per litteratorum et religiosorum prudentiam, si ipsi non fuissent primi ad ruinam. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel.* Nam si dicit regi apostata, et vocat duces impios, si supplantet optimates, et ducit sacerdotes inglorios : et ipsi forsitan non sunt litterati, et ignorant legem Domini; filii sunt diffidentiæ, nec de ipsis sumus in admirationem : sed de litteratis stupemus, et qui prætendunt habitatum religionis, qui bonum verbum Dei gustaverunt, et donum cœleste, virtutesque sæculi venturi, et ecce vaccæ pingues Samariæ facti sunt, arbores autumnales, eradicatæ, bis mortuæ, facti hostes in capite, qui docere debuerant viam vitæ. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel.*

15. *Et nunc super hæc omnia tertia dies est, ex quo hæc facta sunt.* Prima dies, qua crucifixus est Christus,

Digitized by Google

Que signifie en ce lieu l'espace de trois jours.

que ces événements ont eu lieu. Le premier jour, où Jésus-Christ a été crucifié, représente l'époque, dans laquelle les persécuteurs et les hérétiques ont fait souffrir des supplices à l'Église primitive, qui est le corps du Seigneur. Le second, où il fut enseveli, figure le temps des hypocrites, qui regardent Jésus-Christ, comme caché dans la terre, et qui soupirent après les honneurs et les avantages terrestres, n'attendant, en retour de leurs travaux, que la félicité de la terre. Après cela, vient le troisième jour, dans lequel nous devons faire attention à un péril plus grand, c'est-à-dire aux faux frères. Et en ce troisième jour, Jésus-Christ aurait dû ressusciter, parce que nous pensions qu'alors la vertu de la vraie foi, se répandrait en tous lieux, et les rayons de la charité inonderaient les contrées religieuses, en sorte qu'après les Orions et les Hyades, apparaîtrait l'intérieur de l'Auster. Mais, parce que presque toutes les âmes ont dévié, et crucifient encore Jésus-Christ par leurs iniquités, nous sommes saisis de douleur à la vue de tous ces maux, parce que voici le troisième jour depuis que se sont accomplis tous ces mystères.

16. « Mais certaines femmes parmi nous, nous ont effrayés : allées au sépulcre avant le jour, et n'ayant pas trouvé le corps, elles sont venues disant qu'elles ont vu des anges qui assurent qu'il est en vie. » Les femmes pieuses sont les pensées.

Par le sépulcre, l'auteur entend le cloître des religieux.

Par le sépulcre, on peut entendre le cloître des religieux, retraite en laquelle nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ, par la mortification des jouissances temporelles, et le lien de la sainte profession. Les femmes vont au tombeau chercher le Seigneur, lorsque nous recherchons par la pensée, si au moins, même dans les cloîtres, il se trouve un religieux, cherchant et aimant le Seigneur. Elles vinrent avant le jour, et elles trouvèrent son corps. O qu'il est doux de se lever avant la lumière, pour chercher le bien-aimé. Il est doux pour celui qui se met à sa poursuite. « Dans mon petit lit, j'ai cherché durant les nuits celui qu'aime mon âme : Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé (*Cant.* III, 1). » Il me reste donc d'aller au sépulcre, c'est-à dire dans le cloître des religieux aux veilles des monastères, là je le rencontrerai, bien que ce ne soit pas selon le corps. « Car si nous avons connu le Christ, selon la chair, nous ne le connaissons plus de cette sorte. Les sentinelles gardent la cité ; ce sont les anges, dont les femmes assurent avoir eu une apparition, elles disent qu'il est en vie, et par la ferveur de leur amour véritable, elles font voir que le Christ habite dans leurs cœurs. Ce sont les gardes faisant en tout temps les veilles du Seigneur. Ils sont placés à la porte du tabernacle, ils sont les Orions et les Hyades et le centre de l'Auster. Qu'il est agréable d'assister à ces veilles! Ces sentinelles se lèvent dans la nuit, au commencement de leurs veilles, afin de répandre leurs cœurs, devant le Seigneur, et leurs vœux en présence du Très-Haut. Là, au milieu des jeunes filles qui jouent des instruments de musique, les princes se joignent à ceux qui chantent : là, le jeune Benjamin est ravi en Esprit ; là, résonne un concert céleste (*Psal.* LXVII, 26). Là, se trouvent les Séraphins, criant : saint, saint, saint ; et les Chérubins qui se regardent en tournant leurs visages les uns vers les autres sur le propitiatoire. Là, tres-

Éloge de la vie religieuse et claustrale.

---

persecutorum et hæreticorum significat tempus, qui primitivam Ecclesiam tormentorum asperitatibus vexaverunt, quæ corpus est ejus. Secunda dies, qua sepultus fuit, tempus figurat hypocritarum, qui Christum quasi sepultum in terra reputant, terrenis commodis et honoribus inhiantes, qui nullam nisi terrenæ felicitatis gloriam pro suis laboribus exspectant. Super hæc omnia tertia dies est, in quo debemus aliud gravius periculum considerare, scilicet in falsis fratribus. Et in hac tertia die Christus debuerat resurrexisse, quia putabamus his diebus ubique diffundi virtutem veræ fidei, et per loca religiosa charitatis radios dilatari, ut post Orionas et Hyadas apparerent interiora Austri. Sed quia pene omnes declinaverunt, et adhuc iniquitatibus suis Christum crucifigunt, super hæc omnia dolemus quia tertia dies est, ex quo hæc omnia facta sunt.

16. *Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, et non invento corpore ejus venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere.* Mulieres piæ sunt cogitationes. Per monumentum claustram Religiosorum potest intelligi, qui quo sumus Christo per temporalium delectationum mortificationem, et sanctæ possessionis vinculum consepulti. Tunc mulieres vadunt ad monumentum quærere Dominum ; quando cogitamus si saltem vel in claustris religiosus sit requirens ac diligens Deum. Ante lucem venerunt, et corpus ejus invenerunt. O quam dulce est ante lucem surgere ad quærendum dilectum ! Dulcis est quærenti illum. *In lectulo meo quæsivi per noctes quem diligit anima mea : quæsivi, et non inveni illum.* Restat ergo, ut vadam ad monumentum ; id est, ad religiosorum claustrum, ad vigilias claustralium, quia ibi dilectum inveniam, etsi non secundum corpus. *Etenim si cognovimus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus.* Civitatem custodiunt isti vigiles ; angeli sunt, quorum visionem se vidisse asserunt mulieres, quæ dicunt eum vivere, et per fervorem veræ dilectionis ostendunt Christum in suis cordibus habitare. Isti sunt vigiles observantes omni tempore custodias Domini. Ipsi excubant ad ostium tabernaculi, ipsi sunt Oriones et Hyades, et interiora Austri. Quam delectabile est eis interesse vigiliis ! Consurgunt de nocte in principio vigiliarum suarum, ut effundant cor suum coram Domino, et oratio eorum apud Altissimum : ibi in medio juvencularum tympanistriarum principes conjunguntur psallentibus : ibi in excessu mentis Benjamin adolescentulus, ibi resonat cœlestis simul concentus. Ibi sunt Seraphim, Sanctus, Sanctus, Sanctus clamantia, et Cherubim sese versis vultibus in propitiatorium respicientia. Ibi jubi-

Digitized by Google

saillent tous les enfants de Dieu, et les astres du matin, chantent les louanges du Seigneur. Là, les âmes sont vraiment semblables aux anges, en imitant la vie de ces esprits bienheureux. C'est à eux qu'est confiée la garde du tombeau, c'est-à-dire les observances régulières du cloître. Le Christ n'abandonne pas ce monument, il a promis d'être avec nous, jusqu'à la consommation du siècle; et alors nous serons avec lui, lorsqu'il nous aura pris en sa société. Les femmes assurent qu'elles ne l'ont point vu, mais qu'elles ont eu une vision d'anges, assurant qu'il est en vie. Toutes les fois que nous roulons ces pensées en notre esprit, parce que bien qu'elles soient vraiment semblables aux anges, qui, de jour en jour, et durant la nuit, chantent sur la terre, les louanges du Seigneur, comme ils les chantent eux-mêmes dans les cieux, elles ne possèdent néanmoins pas, la gloire de la béatitude éternelle, par la consommation d'une sainteté parfaite. « Après les avoir un peu dépassés, » s'écrie l'Epouse, « j'ai trouvé celui que mon cœur aime (*Cant.* III, 4). » Mais que signifie ce mot, « elles nous ont effrayés ? » Ce n'est pas une frayeur qui produise une sorte d'horreur, c'est une nouvelle qui enfante une nouvelle joie ou admiration pour le cœur. En effet, lorsque nous examinons les délices heureuses qui abondent dans le cloître, notre cœur est tout saisi, et par un mouvement de doux respect, il change de place.

17. Et quelques-uns d'entre nous, sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé toutes choses comme avaient dit les saintes femmes, quant à lui, elles ne l'ont pas rencontré. Quelques-uns d'entre nous sont allés. Ce sont là les affections d'une âme religieuse, qui trouvent tout, comme le trouvèrent les saintes femmes, mais qui ne reviennent point, ainsi qu'il est dit à leur sujet. Car, lorsque nous traitons en nos cœurs, par les pensées seules de l'amour de la vie religieuse, ce sont les femmes qui vont au tombeau et qui en reviennent. Mais lorsque les affections de l'âme, se tournent vers le désir de la conversion, ce ne sont pas seulement les femmes mais bien quelques-uns d'entre nous, qui vont au sépulcre, ils ne reviennent pas, ils ne retrouvent pas non plus le Seigneur. Par cette expérience, nous connaissons, que lorsque novices, nous prenons avec ferveur, le parti de nous convertir, nous pensons trouver Jésus de ce côté, parce que nous espérons goûter la joie de la sainteté et d'une tranquillité parfaite. Mais lorsque, par la suite des temps, nous éprouvons les misères de la fragilité humaine, nous reconnaissons alors, que nous n'avons point trouvé le Seigneur, cependant nous avons une vision d'anges, les exemples des moines fervents.

Au commencement de la conversion beaucoup n'attendent faussement que des délices.

18. « Et il leur dit : O insensés et lents de cœur à croire tout ce que les prophètes ont dit. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela et entrât ainsi dans sa gloire? « Ces expressions paraissent déborder de l'amour le plus tendre, c'est comme un vin nouveau qui rompt les vases nouveaux et qui jaillit des entrailles d'un cœur aimant. Le Seigneur donne à sa voix l'expression de la force, afin que ses paroles fument comme le feu et comme le marteau qui brise la pierre; au témoignage de Jérémie, ses paroles sont comme le feu et le marteau, afin que du feu s'élève une colonne de fumée, composée d'aromates et de la poudre du parfumeur,

---

lant omnes filii Dei, laudant Dominum sidera matutina. Ipsi sunt vere similes angelis, per studium angelicæ conversationis. Ipsis commissa est custodia monumenti, scilicet observantiæ regulares claustri. Monumentum istud Christus non deserit, qui nobiscum se promisit esse usque ad consummationem sæculi : et tunc nos erimus secum cum nos acceperit ac seipsum. Mulieres se dicunt illum non invenisse, sed visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere; quoties versamus in cogitationibus nostris, quia etsi sunt vere similes angelis qui de die in diem, et in nocte laudem Domini decantant in terris, sicut illi in cœlis; non tamen possident gloriam æternæ beatitudinis summa sanctitate consummata. *Paululum*, inquit, *cum pertransissem eos, invent quem diligit anima mea.* Sed quid est quod dicitur, *terruerunt nos?* Non est terror qui incutiat horrorem, sed qui novam cordis parturiat exsultationem vel admirationem. Dum enim cogitamus quam felices deliciæ abundant in claustro, super hoc expavescit cor nostrum, et quadam dulci reverentia movetur de loco suo.

17. *Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt; ipsum autem non invenerunt.* Abierunt quidam ex nostris. Isti sunt affectus religiosæ mentis, qui omnia sicut mulieres inveniunt, non tamen revertuntur, sicut de mulieribus legitur. Quando enim solis cogitationibus de amore religionis tractamus in cordibus nostris, mulieres ad monumentum vadunt et redeunt. Sed cum affectus mentis ad conversionis desideria convertuntur; non jam tantum mulieres sed quidam ex nostris ad monumentum vadunt, qui non revertuntur, sed nec ipsum inveniunt. Hoc autem experimento cognoscimus, quia cum fervore novitii ad conversionem venerimus, hic Jesum invenire nos æstimamus, quia perfectæ tranquillitatis et sanctitatis gaudia apprehendere nos speramus. Sed cum processu temporis experimur miserias humanæ fragilitatis; tunc recognoscimus quoniam non invenimus Dominum : visionem tamen Angelorum aspicimus, exempla scilicet ferventium monachorum.

18. *Et ipse dixit ad eos : O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ. Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam ?* Scaturire videntur hæc verba teneritudinem amoris, et quasi mustum quod dirumpit novas lagunculas, de medullis procedere diligentis. Dedit Dominus voci suæ vocem virtutis, ut essent hæc verba ejus, sicut malleus conterens petram, et sicut ignis ; testimonio Jeremiæ : Verba ejus sicut ignis et malleus, ut de igne ascendat virgula fumi ex aromatibus et pulvere pigmentarii, et conterat malleus. Libet paululum ad suavitatem

Digitized by Google

Suavité et force des paroles de Jésus-Christ.

et que le marteau brise et broie (*Jerem.* XXIII, 29). Nous nous plaisons à arrêter un peu les yeux de notre âme sur ce tableau délicieux. Pendant que le Seigneur interprète les Écritures, tandis qu'il explique Moïse et les prophètes, une suavité merveilleuse, jaillissant de sa bouche refait les âmes des disciples accablés de chagrin et de tristesse; une élégance inexprimable se répandait sur ses lèvres, plus douce que le miel et son rayon, sa conversation l'emportait sur tous les aromates. Assurément il connaissait l'ordre du ciel, et il plaçait son explication sur la terre. Le deuil se changeant en tristesse, les entrailles des disciples se remplissent de joie. Déjà dans leur conscience brille la résurrection du Seigneur. Ils commencent à se réjouir davantage avec Jésus ressuscité qu'avec Jésus crucifié. De là vient « qu'ils s'approchèrent du bourg où ils se rendaient, parce que le désir du conseil qu'ils cherchaient commençait à être satisfait. « Et il feignit d'aller plus loin, » afin qu'en paraissant vouloir les quitter, ils fussent embrasés, d'une manière plus merveilleuse, du feu dont ils commençaient d'être agréablemeut enflammés. Quels sentiments pensez-vous, qu'ils éprouvaient lorsqu'il feignait d'aller plus loin? Je pense qu'ils lui adressèrent des plaintes semblables : Ne vous retirez pas, ô très-cher compagnon, ne nous quittez point; mais parlez-nous encore de Jésus de Nazareth. Parlez-nous, nous vous en conjurons, de la joie de la résurrection. Restez avec nous, « parce que le soir se fait, et le jour baisse,» mais nous passerons la nuit en veilles. Le jour ne nous suffit pas pour entendre parler du très-doux Jésus. « Et ils le contraignirent. » Parce que la violence de l'amour ne se pouvait retenir.

19. Revenons, à présent, aux délices de la mortalité. « O insensés et lents à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes! ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela et entrât ainsi dans sa gloire? » Alors s'accomplit le temps dont le Seigneur a dit en l'Évangile : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je me trouve au milieu d'eux. (*Matt.* XVIII, 20). » En son nom deux choses furent réunies, la prière et la méditation : semblables à la tourterelle et à la colombe elles murmurent de tendres plaintes dans le trou de la pierre, dans l'ouverture de la muraille, gémissant sur la passion du Seigneur. Mais au contraire, ces murmures, ces gémissements dévots sont si agréables aux yeux de celui qui sonde les cœurs et les reins, qu'il ne peut longtemps laisser voilée la grandeur et la douceur qu'il a cachée pour ceux qui le craignent et qui l'aiment: mais souvent par une inspiration secrète, d'autres fois par la lecture de la sainte Écriture, il a coutume de convertir en allégresse une tristesse pareille. « O insensés et lents à croire! » Quand je réfléchis à la douceur de ce reproche, je préfère pleurer que de parler; parce qu'un baume, d'une senteur merveilleuse, remplit le vase de mon âme. Je désire disputer avec Dieu: non en me posant avec lui d'égal à égal, mais en exposant la fragilité de la conscience humaine. Seigneur, toutes les fois que nous repassons en nos cœurs l'amertume de votre passion, toujours nous sommes saisis de stupeur à cause de nous, parce que vous avez fait signe à ceux qui vous redoutent qu'ils aient à fuir devant votre arc. En effet, si vous êtes parti de ce monde pour aller vers votre Père au milieu de si grands supplices, que sera-ce de nous pécheurs? « Si le bois vert est ainsi traité, comment le bois

Combien sont efficaces devant Dieu les soupirs de la prière et de la méditation.

historiæ mentis ocu os inclinare. Dum interpretatur Scripturas, dum exponit Moysen et prophetas, procedens ex ipsius ore mira suavitas mentes refrigerat mœrore et tædio consternatas, inæstimabilis redundabat in labiis Jesu sermonis elegantia super mel et favum; dulcescebat ejus eloquium super omnia aromata. Profecto ordinem cœli noverat, et ponebat rationem ejus in terra. Impleta gaudent viscera luctu in lætitiam mutato. Jam refulget in conscientiis Domini resurrectio. Resurgenti magis gaudere incipiunt quam condoluerant crucifixo. Hinc est quod *Appropinquaverunt castello quo ibant* : quia impleri cœperat desiderium consilii quod quærebant. *Et ipse se finxit longius ire*, ut dum vellet eos deserere, dilectionis igne quo suaviter ardere cœperant mirabilius æstuarent. Quid eos putas tunc animi habuisse, cum se fingeret longius ire? Æstimo forsitan talibus eum querimoniis interpellasse : Ne decedas dulcissime, ne decesseris a nobis : sed adhuc de Jesu Nazareno sonet vox tua in auribus nostris. Loquere, quæsumus, de gaudio resurrectionis : *mane nobiscum, advesperascit, et inclinata est jam dies*, sed agemus vigilias noctis. Non enim sufficit dies ut saturetur auris auditu de dulcissimo Jesu. *Et coegerunt eum* : quia cohibere se non poterat vis amoris.

19. Nunc ad delicias revertamur mortalitatis. *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ! Nonne hæc oportuit Christum pati, et ita intrare in gloriam suam?* Impletum est tempus quod dixit Dominus in Evangelio : *Ubi duo vel tres congregati sunt in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Congregati sunt in nomine ejus duo, scilicet Oratio et Meditatio, ut turtur et columba querimonias dulce submurmurent in foramine petræ, in caverna maceriæ, condolentes de Domini passione. Sed contra, hæc susurria, hæc devota suspiria tam gratiosa sunt in oculis ejus, qui scrutatur renes et corda, quod non possit diu abscondere multitudinem dulcedinis suæ, quam abscondit timentibus et diligentibus se : sed sæpius per occultam inspirationem, sæpius per Scripturæ sacræ lectionem, talem tristitiam in jubilum solet commutare. *O stulti et tardi corde ad credendum!* Cogitanti mihi dulcedinem hujus increpationis, flere magis libet quam aliquid dicere : quia quidam mirifici odoris balsamus perflat arcolam mentis meæ. Disputare cum Deo cupio; non quidem ex æqualitate, sed exponendo fragilitatem humanæ conscientiæ. Domine, quoties passionis tuæ amaritudinem in cordibus nostris ruminamus, toties de nobis expavescimus : quia dedisti metuentibus te significationem,

Digitized by Google

sec le sera-t-il (*Luc.* XXIII, 31). » Tandis que nous répandons dans la prière des plaintes semblables, cette charité véritable et souveraine nous console en nous gourmandant doucement, soit par l'autorité des Écritures, soit par des inspirations secrètes. Pourquoi êtes-vous si tristes au sujet de ma passion? « Ne craignez point, petit troupeau, » j'ai souffert afin de vous procurer de la joie. Je vous ai rassasié des trésors de joie, parce que les parents doivent entasser en vue de leurs enfants ; j'ai opéré pour vous toutes vos œuvres, je suis ressuscité pour vous combler d'allégresse. Je vous le dis, pourquoi ne croyez-vous point ?

Tandis qu'on prie et qu'on medite souvent, le sens de la Sainte-Écriture est découvert.

20. « Commençant par Moïse et les prophètes, il leur expliquait toutes les Écritures qui se rapportaient à lui. » Heureux ceux qui ont connu, par une douce expérience, avec quelle douceur et quelle merveilleuse opération le Seigneur daigne révéler dans la méditation et la prière le sens des Écritures. Il est le Seigneur des sciences : il peut les distribuer à son gré. « Commençant par Moïse et les prophètes, il leur expliquait toutes les Écritures qui se rapportaient à lui. » Il le fait quand il éclaire nos cœurs des feux de la charité. Qui pratique la charité tient ce qu'il y a de caché et d'ouvert dans les paroles du Seigneur. La charité renferme Moïse et les prophètes (*Matth.* XXII, 40). Nous nous rapprochons alors du bourg où nous allons, parce que, par la charité, nous avons obtenu le conseil de vie que nous désirions. « Il feignit d'aller plus avant. J'ai dit : Je deviendrai sage et la sagesse s'est retirée davantage de moi (*Eccli.* VII, 24). » A qui débute, les voies du Seigneur paraissent difficiles, mais on y court lorsque le cœur aura été dilaté. Aussi ils le contraignirent. On n'atteint pas légèrement au sommet de la perfection, mais peu à peu par les degrés des vertus, on arrive par la violence au faîte de la charité.

Dieu est vaincu par la violence.

21. « Ils le contraignirent. » Ne soyez pas surpris que le royaume des cieux souffre violence lorsque le Seigneur leur maître la souffre lui aussi. Si donc vous sentez votre cœur indévot à cause d'une sorte de dureté naturelle ; appliquez-vous à la prière, livrez-vous à la méditation, courez du côté où se porte l'impétuosité de l'esprit, ne donnez aucun assentiment à la chair, adonnez-vous aux veilles, par la force de vos larmes triomphez du Seigneur de majesté et dites-lui : « Restez avec nous, Seigneur, parce que le soir se fait et le jour baisse. » Nous pouvons comprendre cette parole de plusieurs manières et y trouver bien des délices. « Demeurez avec nous parce que le soir se fait. » Quand nous faisons des progrès dans la vertu, nous sommes dans le jour : quand les angoisses des tribulations nous entourent, le soir commence d'arriver pour nous : quand la tristesse nous accable, le soir se fait. Et parce que nous avons recours à vous, qui seul considérez le travail et la douleur : « Demeurez avec nous, parce que le soir se fait. » Déjà les eaux pénètrent jusqu'à l'âme, déjà les délices de la dévotion se changent en misère, déjà le vent de la tentation ébranle tous les coins de notre âme : « Restez avec nous, parce que le soir est venu. » Vous êtes le seul rafraîchissement, le seul

Belle explication de cette parole : *Restez avec nous.*

---

ut fugiant a facie arcus. Si enim ex hoc mundo transisti ad Patrem cum tantis cruciatibus, quid fiet de nobis peccatoribus? *Si in viridi ligno hæc sunt, in arido quid fiet?* Dum tales in oratione fundimus querimonias, consolatur nos dulciter increpando illa vera et summa charitas per Scripturarum auctoritatem, seu per occultam inspirationem. Quid de mea passione tam tristes estis? *Nolite timere, pusillus grex*, passus sum, ut vos gaudeatis. Thesaurizavi vobis thesauros exsultationis, quia thesaurizare debent parentes filiis. Omnia enim opera vestra operatus sum vobis, resurrexi ut jubiletis. Dico vobis, cur non creditis?

20. *Incipiens a Moyse et Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant.* Beati qui noverunt gustu felicis experientiæ, quam dulciter, quam mirabiliter in oratione et meditatione Scripturas dignatur Dominus revelare. Et quidem scientiarum dominus est : potest eas si voluerit dispensare. *Incipiens a Moyse et prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant.* Hæc facit, quando corda nostra illuminat radiis charitatis. Ille tenet et quæ latent, et quæ patent in divinis sermonibus, qui charitatem servat in moribus. In sola dilectione pendent Moyses et prophetæ. Tunc appropinquamus castello quo tendimus, quia per infusionem charitatis desideratum vitæ consilium optamus. *Ipse autem finxit se longius ire.* Dixi, *Sapiens efficiar : et ipsa sapientia recessit longius a me!* Incipienti difficiles viæ Domini videntur, sed curritur per eas, dum cor cœperit dilatari. Unde et coegerunt eum. Non enim leviter ad perfectionis culmen attingitur, sed paulatim virtutum gradibus ad apicem charitatis per violentiam pervenitur.

21. *Coegerunt eum.* Ne mireris, si vim patitur regnum cœlorum, quando et ipse Dominus eorum. Si igitur quadam naturali duritia cor tuum senseris indevotum ; insta orationibus, intende meditationibus, curre ubi est impetus spiritus, ne assensum carni dederis. Ingere te vigiliis, per lacrymarum violentiam vince Dominum majestatis, et dic ei : *Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies.* Hanc clausulam multipliciter possumus intelligere, et in ea multa delicias invenire. *Mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Cum prosperamus in virtutum successibus, in die sumus : cum nos obnubilant tribulationum angustiæ, incipit nobis advesperascere : cum tristitia nos confundit, nobis advesperascit. Et quia ad te confugimus, qui solus laborem et dolorem consideras ; *Mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Jam veniunt aquæ usque ad animam, jam devotionis deliciæ vertuntur in miseriam, jam omnes angulos mentis nostræ ventus tentationis concutit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Tu tribulatis cordibus es refrigerium, tu refugium, tu solatium : tua est potentia, tuum est imperium. Intenti sunt ad te oculi omnium, te solum sitiens anima concupis-

Digitized by Google

refuge, la seule consolation des cœurs affligés : à vous la puissance, à vous l'empire. Vers vous se dirigent tous les yeux, l'âme altérée ne soupire qu'après vous : « Demeurez avec nous, parce que le soir se fait. «Sans vous nous ne pouvons rien faire. Vous seul fournissez des chants pour la nuit: vous êtes une tour puissante contre celui qui vous attaque. L'œil de votre bonté regarde ce qui est sous le ciel : « Demeurez avec nous, parce que le soir se fait. » Par vous se lève vers le soir l'éclat du midi, et nous nous sentons comme Lucifer, quand nous nous croyons consumés ; qui se confie en vous n'est jamais confondu : « Demeurez avec nous, car le soir se fait. » Le jour baisse déjà, les soirées sont devenues plus longues, parce qu'aux approches de la fin du monde l'iniquité s'accroît et la charité se refroidit. Que notre flambeau ne s'éteigne pas durant la nuit : « Restez avec nous, car le soir se fait. » Au déclin du soir du monde et du soleil de justice, le froid du péché gagne le genre humain. La nuit de la perfidie couvre tous les hommes, la lumière de la vérité disparaît. Ne défaillons pas avec ceux qui défaillent : pour cela, « Demeurez avec nous parce que le soir se fait. » Le soir de ma vie arrive, une violente maladie consume mon corps; déjà la cruelle mort me menace, la frayeur et la crainte ébranlent toute ma conscience, elle redoute la terrible sentence du jugement. Mais vous, Seigneur, à qui le Père a donné tout jugement. « Demeurez avec nous, parce que le soir se fait.» Je remets mon esprit entre vos mains. Ne livrez pas aux puissances des ténèbres l'âme qui se confie en vous. En vous seul est notre salut ; sur vous se tournent nos yeux, vous suppliant de ne nous point laisser périr. Mon âme tire sa confiance de la grandeur de votre miséricorde : « Demeurez avec nous parce que le soir se fait. » Ou bien par soir nous pouvons entendre le rafraîchissement d'un esprit fatigué, en sorte que le feu de la tribulation cessant de se faire sentir, la prière et la méditation lui préparent au sein de Dieu une douce hospitalité, le contraignant à rester et l'invitant à souper, selon ce qui est écrit : « Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi (*Apoc.* III, 20). » Jésus fut donc un voyageur qui se détourne pour demeurer ; aussi entra-t-il avec eux.

22. « Or, il arriva tandis qu'il était à table avec eux, qu'il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur distribua : leurs yeux furent ouverts et ils le connurent. » Ce pain, c'est le pain de la grâce. Il reçoit lui-même par lui-même ce pain : parce que Jésus, n'étant pas l'inférieur, mais l'égal de son Père, reçut autant qu'il voulut, et non en mesure, les dons de la grâce. Il bénit le pain, lorsque le législateur nous donne sa vertu, afin que nous marchions de vertu en vertu. Il le rompt et le leur présente, parce que ce n'est pas l'effet de la volonté ou des efforts de l'homme mais de la miséricorde de Dieu. Il ne présente pas le pain entier mais mis à morceaux, parce qu'il existe des divisions de grâces; mais c'est toujours le même Seigneur qui envoie sa grâce comme des bouchées. Et qu'est-ce qu'on ajoute : « Leurs yeux furent ouverts et ils le connurent à la fraction du pain. » Dans la fraction du pain, il se produit quelque diminution et quelque anéantissement. Dans cette fraction, comprenez la vertu d'humilité, par laquelle Jésus se brisa lui-même, se

Dieu divise le pain de la grâce.

---

cit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Sine te nihil possumus facere. Tu solus carmina das in nocte ; tu turris es fortitudinis a facie tribulantis. Tuæ pietatis oculus circa ea quæ sub cœlo sunt respicit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Per te consurgit nobis ad vesperum fulgor meridianus, et orimur ut lucifer, cum nos consumptos putamus ; non confunditur omnis qui in te confidit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Inclinata est jam dies, facti sunt vesperi longiores : quia appropinquante mundi termino superexcrescit iniquitas, et charitas refrigescit. Ne extinguatur in nocte lucerna nostra ; *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Vergente mundi vespere, sole justitiæ, frigus iniquitatis genus humanum opprimit. Omnes occupat nox perfidiæ, lux veritatis deficit. Ne deficiamus cum deficientibus; *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Vitæ meæ jam instat vespera, corpus consumit ægritudo pervalida, jam mors minatur aspera, timor et tremor totam conscientiam concutit, terribilem sententiam judicii pertimescit. Sed tu Domine, cui Pater omne judicium dedit ; *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* In manus tuas commendo spiritum meum. Ne tradas animam confitentem tibi potestatibus tenebrarum. In te solo est salus nostra ; ad te sunt oculi nostri, ne pereamus. De multitudine miserationis tuæ mens fiduciam concipit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Vel per vesperam possumus intelligere vexatæ mentis refrigerium, ut omni fervore tribulationis recedente, oratio et meditatio tranquillum in ea Deo parent hospitium, ut eum cogant ad manendum, et invitent ad cœnandum, juxta quod scriptum est : *Si quis aperuerit mihi januam, intrabo ad eum, et cœnabo cum eo, et ipse mecum.* Factus est sicut viator declinans ad manendum : unde et intravit cum illis.

22. *Factum est autem cum recumberet cum illis, accepit panem, et benedixit, fregit et porrexit illis : et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum.* Panis iste panis est gratiæ. Hunc panem ipse per se accipit : quia non quasi inferior, sed Patri æqualis, donat gratiæ prout voluit non ad mensuram accepit. Benedicit panem, quando benedictionem suam nobis dat legislator, ut eamus de virtute in virtutem. Frangit et porrigit illis : quia non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei. Nec panem porrigit integrum, sed fractum, quia divisiones gratiarum sunt : sed idem Dominus, qui sicut buccellas mittit crystallum suam. Et quid est quod dicitur : *aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum in fractione panis?* In fractione panis fit diminutio quædam et exinanitio. In fractione virtutem humilitatis intellige, per quam seipsum fregit, diminuit, et

Digitized by Google

diminua et s'anéantit lui qui est le pain de vie. Et parce qu'il s'anéantit, il nous donna sa pensée. C'est là le pain enviable que Daniel reste bien des jours sans manger (*Daniel* x. 3) : parce que beaucoup de justes et de prophètes ont voulu voir et n'ont point vu la sagesse du Père incarné. Beaucoup furent enflammés du désir de voir le Fils de l'homme, mais il était caché dans le sein du Père. Les petits enfants demandèrent du pain, il ne se trouvait personne pour le leur rompre (*Lam.* IV. 4). La sagesse du Père cachée, est un trésor entier et enfoui. Quelle utilité en ces deux choses? Rompez, Seigneur, votre pain à celui qui est dans le besoin, pain qui est vous-même, afin que les yeux de l'homme s'ouvrent et qu'on ne lui impute plus à péché, s'il veut être comme vous, sachant le bien et le mal. Qu'il vous reconnaisse à la fraction du pain, lui qui dès le commencement, voulut attaquer ou toucher votre intégrité. Rompez-vous, afin qu'il apprenne à se briser, parce qu'on ne vous reconnaît qu'à la fraction du pain. Balaam entendit les discours de Dieu, et il vit les visions du tout-puissant (*Nomb.* XXIV) : mais il tombait les yeux couverts parce qu'il ne connaissait pas le Seigneur à la fraction du pain. Pareillement vous voyez aujourd'hui beaucoup de personnes étudier les Ecritures, enseigner dans les chaires, prêcher dans les églises : mais leurs œuvres ne s'accordent point avec leurs paroles. Par leurs paroles, ils avouent qu'ils connaissent Dieu, ils le nient par leurs actes : parce qu'on ne le connaît qu'à la fraction. Et le Seigneur est devenu un pain pour nous, et nous sommes son pain. Il a daigné manger son pain à la sueur de son front, afin que nous mangeassions le nôtre dans la joie. Si vous voulez avoir sa connaissance, brisez-vous comme il s'est brisé : parce que « celui qui prétend demeurer en Jésus-Christ, doit se conduire comme il s'est conduit (I *Joan.* II. 6). » Brisez-vous donc pour le travail de l'obéissance et l'humilité de la pénitence. Portez en votre corps les stigmates de Jésus-Christ, ayant l'extérieur d'un esclave et non le faste d'un prélat, et quand vous vous serez anéanti et brisé, alors, vous connaîtrez le Seigneur à la fraction du pain.

Comment il faut la fraction de Jésus-Christ.

23. Mais puisque nous avons commencé de parler du pain de la grâce, quand il est rompu, les yeux s'ouvrent et le Seigneur est connu; parce que la vertu d'humilité est infuse dans l'âme avec les autres dons de la grâce. Nous le connaissons en cet instant parce que, par l'influence de ces dons, nous nous soumettons humblement à lui, lorsque nous leur rapportons tout ce que nous avons reçu de bien. Le Sage atteste que Dieu est honoré par les humbles (*Eccle.* II). Voyez comment le bienheureux Grégoire, s'accorde avec ce que nous disons. (*Moral.* L. XXXV. C. X). Qui ramasse, dit ce docteur, les autres vertus sans l'humilité, c'est comme s'il portait de la poussière en plein vent : en sorte que par ce qu'il a dû porter quelque chose, il s'en est suivi quelque chose de pire. La véritable humilité ouvre donc les yeux, quand elle brise et diminue les autres vertus, par lesquelles le vent de l'orgueil la pouvait aveugler, et quand l'homme voit qu'il n'est rien par lui-même. Et plus on décroît en se méprisant soi-même, plus on grandit dans la connaissance de Dieu. Donc, que l'homme brise les vertus qu'il peut avoir en lui,

Sans l'humilité les autres vertus sont vaines.

---

exinanivit ipse etiam qui panis est vitæ. Et quoniam se exinanivit, cogitationem suam nobis dedit. Ipse est panis desiderabilis quem per dies multos Daniel non comedit : quia multi justi et prophetæ voluerunt videre et non viderunt incarnatam sapientiam Dei Patris. Multis æstuarunt suspiriis præ desiderio videndi Filium hominis : sed absconditus erat in sinu Patris. Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis. Sapientia abscondita Patris, et thesaurus integer et occultus, quæ utilitas in utriusque? Frange, Domine, esurienti panem tuum, panem teipsum, ut aperiantur oculi hominis, nec reputetur homini ad peccatum, si voluerit esse sicut tu, sciens bonum et malum. Te cognoscat in panis fractione, qui ab initio voluit integrum attentare vel attrectare. Frange te, ut sese discat frangere, quia non cognoscetur nisi in fractione panis. Audivit Balaam sermones Dei, et visiones Omnipotentis intuitus est : sed cadebat apertis oculis, quia non cognoscebat Dominum in fractione panis. Sic multos videtis hodie studentes in Scripturis, docentes in cathedris, prædicantes in ecclesiis ; sed opera eorum non concordant cum verbis. Confitentur verbis se nosse Deum sed negant factis : quia non cognoscitur nisi in fractione panis. Et quidem nobis Dominus factus est panis, et nos sumus panis ejus. In sudore vultus sui dignatus est vesci pane suo; ut nos nostro vesceremur in gaudio. Si vis ipsum cognoscere, sicut se fregit, ita te frange : quia *qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.* Non *est in sermone regnum Dei, sed in virtute.* Frange igitur te ad laborem obedientiæ, ad humilitatem pœnitentiæ. Porta in corpore tuo stigmata Jesu Christi, formam servi accipiens, non prælati. Et cum te exinaniveris et fregeris, cognosces Dominum in fractione panis.

23. Sed quoniam cœpimus loqui de pane gratiæ ; dum frangitur, oculi aperiuntur, et Dominus cognoscitur : quia cum cæteris gratiarum donis infunditur virtus humilitatis. Tunc eum cognoscimus, quia ex acceptis donis nos ei humiliter subdimus, cum quidquid boni accepimus, ad ipsum referimus. Sapiens attestatur quod ab humilibus honoratur Deus. Vide quomodo dictis nostris concordet beatus Gregorius. Qui, inquit, virtutes cæteras sine humilitate congregat, quasi pulverem in ventum portat ; ut unde ferre aliquid debuit, inde deterius sequatur. Vera ergo humilitas aperit oculos, dum virtutes ceteras, per quas vento superbiæ poterat excæcari, frangit et diminuit ; et homo se ex se nihil esse cognoscit. Et quanto quis decrescit in despectione sui, tanto amplius proficit in cognitionem Dei. Ut ergo cognoscatur Dominus in fractione panis, frangat homo si

Digitized by Google

qu'il brise sa volonté propre, afin de connaître le Seigneur à la fraction du pain, imitant celui qui, pour l'amour de nous, s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. « Et il s'évanouit de leurs yeux. » Chose étonnante ! Quand le maître commence de se faire goûter au cœur, il s'enfuit, afin de nous faire souffrir doucement de son absence. Telles sont les délices de l'amour, les yeux de l'affection le font partir. «Fuyez, mon bien-aimé, soyez semblable à la chèvre, et au faon des cerfs, sur la montagne des cerfs, sur la montagne des aromates. » Montez sur les chérubins, marchez sur l'aile des vents. Soyez cependant semblable à la chèvre et au faon des cerfs, afin de ne pas détourner de nous les regards de votre tendresse, bien que vous vous dérobiez à nous, vous qui regardez les choses humbles, et ne voyez que de loin, celles qui sont élevées.

Au temps de la désolation il faut se rappeler les suavités et les affections divines.

24. « Et ils se dirent l'un à l'autre : n'est-ce pas que notre cœur était brûlant dans nos poitrines, lorsqu'en route, il nous parlait de Jésus et nous expliquait les Écritures ? » Ce passage n'a pas besoin d'exposition, il n'y a qu'à le savourer. Toutes les fois que notre âme se flétrit en nous-mêmes, que les joies de l'affection envahissent notre cœur, et que nous sommes blessés des traits de l'ennemi et de la tentation, approchons de notre mémoire ce que, par les mouvements, nous avons senti dans l'oraison, ce que nous avons goûté dans la méditation, comment le Seigneur nous a parlé, dans les mouvements heureux où nous entrions dans les délices de la contemplation. « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, touchant Jésus ! » O douce ardeur, ô douce splendeur, ô doux amour ! ardeur qui fortifie, splendeur qui allume, amour qui enivre. Avec quelle douceur vous brûlez, de quel merveilleux éclat vous resplendissez, avec quelle plénitude vous remplissez le cœur de l'homme ! Qui de nous pourra habiter avec un feu dévorant, avec les flammes éternelles, quand il ne s'agira plus de feu dans Sion, mais de la fournaise dans Jérusalem, dans les splendeurs de l'éternité. Alors nous nous souviendrons de ce petit feu que nous sentons dans la vallée de larmes, nous chanterons, nous psalmodierons, nous nous dirons réciproquement : « N'est-ce pas que notre cœur était brûlant au sujet de Jésus ? » Quand nous vivions sous la pauvreté de la milice religieuse, quand nous nous livrions pour chanter les heures dans les veilles de la nuit, quand après les vigiles nous nous levions en secret à l'oraison dans ces bienheureux intervalles, combien grande dans nos cœurs était l'abondance de la douceur ! « N'est-il pas vrai que notre cœur était brûlant de Jésus ! » Cette nuit n'était-elle pas l'éclat qui illuminait nos délicieuses jouissances ? Notre cœur ne brûlait-il pas en nos poitrines, lorsque dans le cloître, nous méditions en silence, lorsque Dieu était dans le secret de notre tabernacle, lorsque notre cœur montait sur Jérusalem, pensant aux délices de la patrie, et sentant retentir dans notre conscience les concerts du ciel ? « N'est-ce pas que notre cœur était brûlant en nous, au sujet de Jésus : » lorsque nous repassions notre âme de la douceur des divines Ecritures, y trouvant des délices merveilleuses qui l'emportaient sur toutes les richesses ? L'onction de Jésus-Christ ne nous apprenait-elle pas alors, répandant les délices jusque dans la moële de nos os ?

.....

quas habet in se virtutes, frangat proprias voluntates, imitans illum qui pro nobis factus est obediens usque ad mortem crucis. *Et ipse evanuit ab oculis eorum.* Mira res ! Cum incipit magister cordi dulcescere, tunc fugit, ut de absentia sua faciat nos dulciter dolere. Tales sunt amoris deliciæ, oculi amoris ipsum faciunt avolare. *Fuge, dilecti mi, et assimilare capreæ, hinnuloque cervorum, super montes aromatum.* Ascende super Cherubim, et ambula super pennas ventorum. Esto tamen similis capreæ hinnuloque cervorum, ut oculos dilectionis tuæ non avertas a nobis : etsi a nostris te subtrahis, qui humilia respicis, et alta a longe cognoscis.

24. *Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu dum loqueretur nobis in via, et aperiret nobis Scripturas* ? Clausula ista non est exponenda, sed ruminanda. Quoties in nobismetipsis marcescit anima nostra, et possident nos dies afflictionis, quoties tædiis vel tentationum vulneramur sagittis ; ad memoriam revocemus, quid aliquando in oratione senserimus ; quid in meditatione gustaverimus, qualiter, locutus sit nobis Dominus, cum scilicet transmigraremus in delicias contemplationis. *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu ?* O dulcis ardor, dulcis splendor, dulcis amor ! Ardor confortans, splendor illuminans, amor inebrians. Quam dulciter ardes, quam mirabiliter splendes, quam sufficienter totum cor hominis implés ! Quis poterit habitare de nobis cum igne devorante, cum ardoribus sempiternis, cum jam non erit ignis in Sion, sed caminus in Jerusalem, in splendoribus æternitatis ? Tunc etiam recordabimur de hoc parvo igniculo quem sentimus in convalle plorationis, cantabimus et psallemus, et dicemus ad invicem : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu ?* Cum sub paupertate degeremus militiæ regularis, et staremus ad psallendum in nocturnis vigiliis, et post vigilias absconditi incumberemus orationibus illis beatissimis intervallis, quam magna tunc erat in cordibus nostris multitudo dulcedinis ! *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu?* Nonne nox erat illuminatio in deliciis ? Nonne cor nostrum tunc ardens erat in nobis, cum in claustro residentes meditaremur in silentio, quando secreto Deus erat in tabernaculo nostro, cum super Jerusalem cor ascenderet, et cogitaremus patriæ gaudia, cum concentus cœli resonaret in conscientia ? *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu* : cum divinarum Scripturarum dulcedine nostras reficeremus animas, invenientes in illis mirabiles delectationes super omnes divitias ! Nonne nos tunc docebat

Digitized by Google

« N'est-ce pas que notre cœur était brûlant en nous, au sujet de Jésus, lorsqu'il nous parlait en route? »

25. « Et se levant à l'instant même, ils revinrent à Jérusalem, et ils trouvèrent réunis les onze, et ceux qui étaient avec eux, qui dirent : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il s'est fait voir à Simon.» C'est avec raison que l'on dit qu'à l'heure même ils se levèrent, parce que de telles jouissances ne peuvent se goûter qu'une heure, et pas même une heure entière ! elles passent, s'en vont et s'évanouissent bien vite. Elles disparaissent afin de nous faire désirer, avec plus de ferveur, leur plénitude qui se trouve dans la patrie : elles allèchent et enflamment l'âme afin de nous faire lever, de nous empêcher de descendre vers Jéricho. Là, on tend des embûches pour dépouiller ou massacrer ceux qui font ce voyage malheureux. L'âme habituée aux délices du ciel, doit mépriser dans un noble orgueil, ces biens temporels qui sont variables comme l'astre des nuits. La prière et la méditation se levant donc, reviennent à Jérusalem, lorsqu'après le rassasiement, produit par les délices spirituelles, elles possèdent le repos de la paix intérieure. Ces onze personnages qui sont rassemblés à Jérusalem, peuvent représenter les dons de l'Esprit septiforme et quatre vertus cardinales. Ceux qui se trouvent avec eux, sont la foi, l'espérance et la charité, et les autres dons de la grâce qui peuvent se rencontrer en ce lieu. La prière et la méditation les trouvent réunis, elles ne les réunissent pas: parce que, bien que de toutes nos forces, nous nous appliquions à rassembler les vertus, nous ne pouvons rien sans le Père des lumières qui opère en nous le vouloir et le parfaire. Quand la prière et la méditation sont ensemble, ils crient à ceux qui arrivent, le Seigneur est vraiment ressuscité, lorsque, dans la conscience aimante, résonne la joie de la résurrection du Seigneur.

Pourquoi les délices spirituelles s'en vont vite.

26. Mais que signifie ce qu'on ajoute, « il s'est fait voir à Simon ? » Voyez si cette parole n'est pas dite pour nous, qui sommes spécialement les enfants de l'obéissance, qui sommes débiteurs envers les sages et les insensés, sans proférer un mot de contradiction, sans éprouver la moindre aigreur de murmure. C'est une proposition exacte et digne d'être acceptée entièrement qui produit en ceux qui y sont obéissants une grande somme de joie, que le Seigneur s'est fait voir à Simon, et à lui seul par une préférence particulière. O si nous considérions dans la mémoire d'une âme dévote, combien douce est l'apparition que fait le Seigneur aux enfants d'obéissance à l'agonie terrible, à l'heure redoutable où l'âme est contrainte de se séparer du corps ! N'entreprenons point ce que nous ne pouvons exprimer : néanmoins, dans nos pieuses imaginations, nous pouvons penser quelque chose de semblable. Peut-être qu'alors Jésus-Christ se montre à plusieurs, ayant en main l'étendard de l'obéissance et dans cette angoisse, il réjouit l'âme obéissante en lui faisant éprouver une allégresse ineffable, et peut la consoler en ces termes : Ne crains pas, fils de l'obéissance, ne crains pas de regarder ces mains attachées à la croix par l'obéissance, considère ces pieds percés de clous, et ce côté ouvert par la lance ; vois avec attention que je suis mort par l'obéissance : et si à côté de la fragilité de la condition humaine, ton obéissance

Jésus-Christ apporte aux enfants d'obéissance quelque consolation à leur mort.

unctio Chrisli de omnibus, medullatas infundendo nobis delicias ? *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via ?*

25. *Et surgentes eadem hora reversi sunt in Jerusalem, et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant, dicentes : Quia surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni.* Non incongrue eadem hora dicuntur surgere, quia non nisi ad horam, nec ad horam quidem esse possunt in anima tales deliciæ : cito transeunt, abeunt, evanescunt. Ideo fugiunt, ut earum plenitudinem, quæ debetur * in patria, ferventius appetamus : ideo animum alliciunt et inflammant, ut surgamus ; non ut in Jerio descendamus. Ibi insidiantur ut spolient vel necent descendentes. Sed nobili quadam superbia despicere debet hæc temporalia, quæ mutabilia sunt sicut luna, anima cœlestibus deliciis assueta. Surgentes igitur Oratio, et Meditatio revertuntur in Jerusalem, cum post spiritualium deliciarum refectionem pacis intimæ possident quietem. Undecim isti qui in Jerusalem sunt congregati, dona septiformis Spiritus, et quatuor principales virtutes possunt intelligi. Illi qui cum eis sunt, fides, spes, charitas, et si qua ibi sunt alia gratiarum dona, dici possunt. Congregatos istos oratio et meditatio inveniunt, non congregaverunt : quia etsi pro posse nostro intendamus virtutibus congregandis ; nihil sine Patre luminum possumus, qui et velle et perficere in nobis operatur. Istis dum oratio et meditatio conjunguntur, dicunt quia surrexit Dominus vere, quando amanti conscientiæ insibilat gaudium resurrectionis dominicæ.

26. Sed quid vult sibi quod subditur, *apparuit Simoni?* Videte ne forte propter nos dictum sit, qui specialiter filii sumus obedientiæ, qui sapientibus debitores sumus, contradictione vocis, sine rancore murmurationis obedire. Fidelis sermo, et omni acceptione dignus, magnum lætitiæ cumulum parturiens obedientibus, quia Dominus apparuit Simoni, et ipsi soli speciali prærogativa præ omnibus. O si devotæ mentis memoria revolvamus, quam dulcis sit ejus apparitio obedientiæ filiis in illo agone terribili, et in illa hora miserabili ; ubi cogitur anima a corpore separari ? Non præsumimus quæ nescimus asserere : possumus tamen piis imaginationibus tali aliquid cogitare. Forte aliquibus tunc apparet Christus cum vexillo obedientiæ, et ineffabili exsultatione exhilarat obedientis animam in illa tribulatione, et his potest sermocinationibus consolari. Ne timeas, fili obedientiæ, ne timeas intueri manus propter obedientiam cruci affixas : considera pedes expositos fixuris clavorum et latus lancea perforatum : attende quod propter obedientiam mortuus sum : et si propter fragilitatem

Digitized by Google

a quelque chose de moins parfait, que la plénitude de la mienne soit le supplément de ce qui manque du côté de la tienne. Quoi de plus suave à cette heure, qu'une consolation semblable? Que peut ressentir le cœur humain de plus délicieux? Mettez ces pensées dans votre cœur, ô enfant de l'obéissance, réjouissez-vous et tressaillez, parce que le Seigneur est véritablement ressuscité et s'est montré à Simon.

27. « Et eux racontaient ce qui s'était passé en route, et comment ils le reconnurent à la fraction du pain. » Nous pouvons rapporter ce dernier passage aux joies du repos bienheureux où chacun sera assis sous sa vigne et son figuier dans le bonheur de la paix, dans les tabernacles de la confiance, dans un riche repos : les places de Jérusalem seront pavées d'or et dans tous les carrefours de la cité sainte, retentira « l'alléluia » et toute ses rues se rempliront d'enfants et de filles en habits blancs, suivant l'Agneau partout où il ira. Nous raconterons alors ce qui s'est passé dans la route, comment nous avons reconnu le Seigneur à la fraction du pain, avec quelle bonté il nous humilie dans le lieu de l'affliction, pour trouver ses délices dans nos cœurs, qui cache ses secrets aux sages et aux prudents et les révèle aux petits. Nous nous souviendrons en ce temps-là, des dangers que nous courons, des tribulations qui nous affligent, des misères qui nous entourent: et nous nous réjouirons merveilleusement, parce que tout cela aura passé comme l'ombre et dans l'allégresse où nous serons plongés, nos ossements germeront la joie. Alors nous planterons des vignes sur le mont de Samarie, et nous entendrons la voix de la réjouissance et de la joie, la voix de l'Époux et de l'Épouse, et nous verrons la splendeur du roi et la beauté de la reine. Alors la Vierge se réjouira dans les chœurs formés portant sur la tête le diadème du royaume, et nous montrera le fruit de ses entrailles très-sacrées. En notre humanité nous contemplerons le Seigneur de majesté. Alors notre cœur considèrera, il abondera, il s'étonnera et il se dilatera, ensemble nous chanterons les louanges du Seigneur : parce que nous le verrons œil à œil, regard à regard, nous le connaîtrons face à face, nous lui parlerons bouche à bouche, disant : A vous Seigneur la puissance et le pouvoir, à vous l'honneur et la gloire, que tout esprit vous loue aux siècles des siècles. Amen.

Joie que les bienheureux éprouveront des maux et des travaux qu'ils auront subis durant la vie.

humanæ conditionis obedientia tua sit minus aliquid perfectum habens, volo ut plenitudo meæ obedientiæ sit tuæ minus sufficientis obedientiæ supplementum. Quid in illa hora potest esse suavius tali consolatione? Quid imprimi potest humano cordi dulcius? Ponite hæc super corda vestra, filii obedientiæ, gaudete et exultate, quia surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni.

27. *Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis.* Extremam hanc clausulam referre possumus ad illa beatæ quietis gaudia, cum sedebit unusquisque sub vite sua, et sub ficulnea in pulchritudine pacis, in tabernaculis fiduciæ, in requie opulenta : cum plateæ Jerusalem sternentur auro, et per omnes vicos ejus *alleluia* cantabitur, et implebitur infantibus et puellis sequentibus Agnum quocumque ierit in vestibus albis. Tunc narrabimus quæ gesta sunt in via, quomodo cognovimus Dominum in fractione panis; quam dulciter nos humiliat hic in loco afflictionis, ut delicietur in cordibus nostris; qui secreta sua abscondit a sapientibus et prudentibus, et revelat ea parvulis. Tunc recordabimur periculorum in quibus versamur, tribulationum quibus affligimur, miseriarum quibus involvimur ; et mirabiliter lætabimur; quia hæc omnia velut umbra transierunt, et de splendoribus in quibus erimus, ossa nostra jubilum germinabunt. Tunc plantabimus vineas in monte Samariæ, et audiemus vocem gaudii, et vocem lætitiæ, vocem Sponsi, et vocem Sponsæ, et videbimus gloriam regis, et decorem reginæ. Tunc lætabitur Virgo in choro, diadema regni portans in capite suo, et ostendet nobis fructum sanctissimi ventris sui. In humanitate nostra videbitur Dominus majestatis. Tunc videbit et afluet et mirabitur et dilatabitur cor nostrum, simul laudabimus ; quia oculo ad oculum, aspectu contra aspectum videbimus, facie ad faciem cognoscemus, ore ad os colloquemur dicentes : Tibi, Domine, potestas et imperium, tibi honor et gloria te laudet omnis spiritus in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

# SERMON

## SUR L'EXCELLENCE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

### ET SUR LA DIGNITÉ DES PRÊTRES.

**Ce discours n'est pas de saint Bernard, mais d'un personnage qui n'est point prêtre, ainsi qu'on l'infère des numéros 3, 5 et 16.**

*L'homme a mangé le pain des anges.* (Psal. LXXVII. 25).

1. Appliquez-vous à pénétrer, vénérables ministres du Seigneur, le passage que nous venons de réciter, passage peu étendu, mais que nous trouverons majestueusement rempli de doctrine spirituelle. C'est à vous encore plus qu'aux autres fidèles qu'il incombe d'entendre la vérité que nous venons traiter devant vous : vous devez non-seulement l'entendre, mais encore la graver plus fidèlement dans vos cœurs et, comme des animaux purs et saints, la ruminer davantage. Le bienheureux David, le plus remarquable d'entre les prophètes, ce personnage si chéri du Dieu vivant, ravi en esprit en la présence de celui qui est assis sur le trône éternel, avait bu dans le réservoir des saints mystères les grands bienfaits que, par votre ministère le Seigneur devait répandre miséricordieusement sur le monde naufragé; et, saint interprète du conseil des cieux, il chanta avec reconnaissance : « l'homme a mangé le pain des anges (*Psal.* LXXVI, 27). » Aussi, afin de bien exprimer la certitude d'un sacrement si fructueux, il employa avec une énergique clarté le passé pour le futur : « l'homme, » dit-il « a mangé le pain des anges. » O étonnante bonté de Dieu ! Le Verbe se revêtit de chair, Dieu, de cendre, le potier, de boue, la vie, de mortalité, afin que des animaux mangeassent le pain des anges. Les hommes, en effet, étaient des animaux. « Car l'homme étant dans un état d'honneur, n'a point compris sa dignité : il a été

## DE EXCELLENTIA SANCTISSIMI SACRAMENTI

### ET DIGNITATE SACERDOTUM, SERMO.

*Panen angelorum manducavit homo.* (Psal. 77 c.)

1. Non lateat vos, verendi sacerdotes, seriem hanc vobis recitatam, verbis succinctam, sensuum spiritualium majestate apprime foro fœcundam. Vobis autem potissimum incumbit præ cæteris audire quod proponimus ; nec solum audire, sed fidelius reponere, et tanquam animalia munda propensius debetis ruminare. Beatus ille David prophetarum eximius, Deo vivenți carissimus, in spiritu ante sedentem in thronis raptus, legerat in quodam promptuario mysteriorum quæ et quanta Dominus naufraganti mundo per vestrum clementer erat exhibiturus ministerium, cui cœlestis consilii sanctus interpres, gratulanter concinit : *Panem angelorum manducavit homo.* Unde ad exprimendam rei tam fructuosæ certitudinem dilucide signavit præteritum pro futuro : *Panem*, inquiens, *angelorum manducavit homo.* O stupenda Dei miseratio ! Verbum carnem, Deus cinerem, figulus lutum, vita morticinum induit, ut jumenta manducarent panem angelorum. Homines jumenta erant. *Homo* enim *cum in honore esset, non intellexit ; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Non est indignum, imo festivum, recolere in quanta sublimitate homo conditus fuerit. Sed operæ

Dignité et sublimité de l'homme dans l'état d'innocence.

comparé aux chevaux sans raison et il leur est devenu semblable. (*Psal.* XLVIII. 13). » Ce n'est pas chose indigne, il y a même quelque joie à rappeler en quelle position élevée, l'homme avait été établi dès l'origine. Il importe conséquemment, extrêmement de connaître combien il chuta gravement en ne considérant point ce qu'il était par lui-même ou par la munificence du Seigneur. En effet, notre premier père fut établi habitant du paradis, maître de la terre, désigné pour être un jour le citoyen de la Jérusalem céleste, constitué domestique du Seigneur : et fut enrichi de l'amour et de la connaissance de ce maître adorable, appelé à partager le sort des anges, frère et cohéritier des vertus célestes : il n'éprouvait aucun besoin, ne ressentait aucun chagrin : tout ce que la nécessité réclamait, tout, même ce que souhaitait une sage volonté, il l'avait sous la main, car il n'avait rien à redouter dans l'âme, et rien dans le corps qui le fît rougir. Voilà l'honneur, telle était la dignité de l'homme, de prospérer et de s'épanouir dans les biens qu'il avait d'abord reçus. Et c'était là le don de Dieu.

Etat de l'homme tombé.

2. Mais en cette position honorable, il ne comprit pas ce qu'il était de son propre fonds, c'est-à-dire limon, poussière, feuille aride, paille desséchée, vase fragile d'argile, peau de cadavre. Mais enivré de ce comble de gloire, il s'enfla et perdit complétement la raison. Et à l'instant, il éprouva en lui, ce que si longtemps après, un homme des enfants de la captivité, remarqua avec sagesse, et proféra avec vérité, en ces termes : « Qui croit être quelque chose, comme il n'est rien, il se séduit lui-même (*Gal.* VI, 3). » Malheur à cet infortuné, parce qu'alors, il ne se trouva personne, pour lui dire : « Pourquoi t'enorgueillis-tu, terre et cendre (*Eccles.* X, 9). » Par un changement subit, l'homme se trouva donc, étendu dans une étable, à cause de son infirmité. Quel est cet cette étable ? C'est le monde. Et à la ressemblance des animaux, il avait besoin de foin. C'est pourquoi la nourriture céleste, se changea en l'aliment des bêtes, l'homme était devenu comme l'une d'elles. Le pain des anges se fit foin. L'unique du Père, devient le Fils de l'homme, « car le Verbe se fit chair (*Joan.* I, 14). » Et au dire du Prophète : « Toute chair est de l'herbe desséchée (*Isa.* XL, 6). Les anges marquent le Verbe né de Dieu, les hommes se nourrissent du Verbe, devenu foin. Les esprits bienheureux vivent de leur pain, et ils sont heureux. Les hommes sur la terre, mangent leur foin, et ils sont saints. Car, ramassée dans la prairie du sein de la Vierge, cette herbe est devenue la nourriture des animaux. Afin de devenir foin, le Verbe s'est caché en Marie, le soleil dans un astre, et l'ouvrier dans son œuvre.

Jésus-Christ est devenu le foin ou la nourriture de l'homme.

3. Ce don d'une excellence si généreuse, nous le devons en premier lieu, à la Très-Sainte Incarnation du Verbe du Père ; et vous, secondairement, chaque jour, vous nous l'administrez en vertu du pouvoir qui vous a été conféré. O qu'éclatante, ô que vénérable est votre puissance ! Assurément, après celle de Dieu, il n'y en a point qui lui soit comparable. Peut-être voulez-vous savoir, peut-être avez-vous plaisir d'entendre expliquer plus clairement en quoi consiste cette autorité à côté de laquelle rien ne peut être mis au ciel, ou sur la terre ? A quoi je me hâte de répondre : c'est de pouvoir conférer le corps et le sang du Seigneur. A la vue d'une puissance semblable, en présence

Puissance des prêtres.

---

pretium est consequenter attendere, quam graviter corruit minus pensando quid, ex se, vel quid esset ex Deo. Primus namque parens noster paradisi accola * constitutus est, Dominus terræ stabilitus est, civis supernæ Jerusalem designatus est, domesticus Domini factus est: cujus amore et agnitione ditatus est; consors angelorum, frater et cohæres cœlestium virtutum; nihil prorsus indigentiæ, nihil sentiens molestiæ : cui erant in promptu quæ postulabat, non dico necessitas, sed etiam pia voluntas, cum nihil esset in anima quod offenderet nihil in carne quod puderet. Hic honor et hæc erat dignitas hominis, prosperari et florere in præmissis. Et hæc ex Deo.

* al. incola.

2. Sed potius in honore quid ex se foret non intellexit, limus videlicet, pulvis, folium aridum, stipula sicca, lutea et fragilis testa, pellis morticina : sed intumuit, et plane desipuit, honoris fastigio delectatus. Et continuo in se expertus est, quod tanto post tempore homo de filiis captivitatis et prudenter advertit, et veraciter protulit, dicens : *Qui se putat aliquid esse cum nihil sit, ipse se seducit.* Væ misero, quod non fuit qui jam tunc diceret ei : *Quid superbis terra et cinis?* Repentina igitur conversione seipsum invenit homo propter infirmitatem jacentem in stabulo. Stabulum quid est? Mundus est. Et propter pecorinam similitudinem indigens erat fœno. Ea propter cibus cœlestis mutavit se in patibulum pecoris, homine mutato in pecus. Panis enim angelorum factus est fœnum : unicus Patris, filius hominis : *Verbum* quippe *caro factum est.* Et juxta prophetam, *omnis caro fœnum.* Comedunt igitur angeli Verbum de Deo natum : comedunt homines Verbum fœnum factum. Pane suo vivunt angeli in cœlis, et beati sunt : fœno suo vivunt homines in terris, et sancti sunt. Fœnum quippe istud de prato virginalis uteri *collectum*, factum est refectio jumentorum. Verbum ut fœnum fieret, latuit in virgine, sol in sidere, artifex in opere.

3. Hoc autem liberalioris excellentiæ donum contulit nobis primo in loco sacrosancta Verbi Patris incarnatio; et vos secundario de die in diem nobis exhibendo ministratis ex collatæ potestatis officio. O præclara, o reverenda potestas vestra? Certe non est potestas post Deum, sicut potestas vestra. Forsitan scire vultis, et audire delectat apertius, quænam sit ista tanta potestas, cui nihil in cœlo vel in terra valeat comparari? Ad quod ego : Consecrare videlicet corpus et Sanguinem Domini. Super potestate vestra, super tam insigni spectaculo, super tam solemni dignitatis vestræ privilegio stupet cœlum, miratur terra, contremiscit homo, reveretur

Digitized by Google

d'un spectacle si extraordinaire, en voyant le privilége si insigne de votre dignité, le ciel est saisi de stupeur, la terre s'étonne, l'homme est agité d'émotion, et les anges si élevés, éprouvent un grand sentiment de respect. Mais d'où nous vient, très-doux Jésus, que, vermisseaux rampants sur la surface de la terre, que, cendre et poussière, nous méritions de vous tenir dans nos mains, de vous avoir sous les yeux, vous qui dans l'intégrité de tout votre être, vous trouvez assis à la droite du Père? Et de plus, dans le même instant, du lever du soleil à son couchant, du nord au midi, vous êtes à la portée de tous les hommes, un dans plusieurs, le même en des lieux divers. D'où vient dis-je, un tel prodige? Sans nul doute, un bienfait pareil, ne nous est pas dû, il n'est pas provoqué par nos mérites, il procède de votre volonté et du bon plaisir de votre tendresse. « Car, ô Dieu, dans votre douceur, vous avez préparé un aliment pour le pauvre (*Psal.* LXVII, 11). » Ce pauvre, c'est le genre humain, à qui le ciel a accordé ce bien par excellence. Voilà vraiment l'indulgence d'en-haut, voilà le comble de la grâce, la gloire suréminente du prêtre, tenir son Dieu dans ses mains, et le distribuer aux autres. O nouvelle et divine puissance! Par elle est préparé chaque jour aux mortels le pain des anges et le pain de vie.

Pourquoi l'Eucharistie est ainsi appelée.

4. Ce pain est appelé par excellence, « Eucharistie, » c'est-à-dire bonne grâce. En ce sacrement, en effet, on reçoit non-seulement toute grâce, mais encore celui qui précède toute grâce. Car Jésus-Christ, a été fait une fois hostie de salut, pour affranchir le monde, et réconciliation générale ; il a donné à tous les sacrements, tant à ceux qui étaient avant lui qu'à ceux qui furent après, la vertu et la force de sanctifier, par une victime si infinie, tous ceux qui devaient être délivrés par son moyen. D'où vient qu'il est question dans l'Écriture, où on peut le lire, « de l'Agneau qui a été immolé depuis le commencement du siècle (*Apoc.* XIII, 8), » c'est-à-dire, pour la délivrance de ceux qui existèrent dès le commencement ; en sorte, que par cette expression, « dès le commencement, » on détermine non l'époque de l'immolation, mais le temps où le salut se fit sentir, et opéra la vie dans les âmes. En effet, la mort du Sauveur nous fit éprouver son influence, avant d'être réalisée. Vous avez été donc immolé, dès l'origine du monde, ô très-doux Jésus, vous avez fait ainsi un très-noble présent de noces, dot en laquelle votre colombe trouvait un très-doux souvenir de son bien-aimé. Avant de mourir, le Christ, en effet, prescrivit la forme de ce sacrement, il lui assura l'efficacité, c'est-à-dire qu'il ordonna de le réaliser. La prescription de la forme se trouve dans le pain et le vin. Remarquez l'ordre. Tandis que le repas se prenait encore, le Sauveur se leva de table, il lava les pieds à tous ses disciples. Revenu ensuite à table, il règle le sacrifice de son corps et de son sang, mettant à part le pain, à part le vin. Au sujet du pain, il s'exprima en ces termes : « Prenez et mangez, ceci est mon corps (*Matth.* XXVI, 26). » Il dit aussi du vin : « Buvez-en tous. Car c'est mon sang qui sera versé pour plusieurs pour la rémission des péchés. Qui sera répandu, » fut-il dit, parce qu'il coulera de côté et d'autre, et avec utilité. Les piqûres des épines, l'ouverture des mains et des pieds pratiquée par les clous, le coup donné au côté par la lance du soldat, le firent couler au-dehors comme un torrent; et par ce sang plus précieux et

Forme du sacrement de l'Eucharistie.

---

plurimum angelica celsitudo. Sed unde hoc nobis, piissime Jesu, ut nos vermiculi reptantes super faciem terræ; nos, inquam, qui pulvis et cinis sumus, te præsentem habere mereamur præ manibus, præ oculis, qui totus et integer sedes ad dexteram Patris? Qui etiam unius horæ momento ab ortu solis usque ad occasum, ab aquilone usque ad austrum præsto es omnibus, unus in multis, idem in diversis locis. Unde hoc inquam? Certe non ex debito, vel ex merito nostro; sed ex voluntate tua, et dulcedinis tuæ beneplacito. *Parasti* enim *in dulcedine tua pauperi Deus.* Pauper est genus humanum, cui bonum istud cœlitus indultum est. Hæc est vere indulgentia cœlestis, hæc est vere cumulata gratia, hæc est vere superexcellens gloria sacerdotum, Deum suum tenere, et aliis dando porrigere. O novam et divinam potestatem! cujus ministerio panis angelorum et vitæ, mortalibus quotidie præparatur.

4. Panis iste per excellentiam dicitur *Eucharistia*, id est bona gratia. In hoc enim sacramento non solum quælibet, sed ille, a quo est omnis gratia, sumitur. Christus enim pro salute mundi semel factus est hostia salutaris, reconciliatio generalis, omnibus sacramentis, tam præcedentibus, quam subsequentibus virtutem dedit et efficaciam, ut tanta et tali hostia sanctificarentur omnes liberandi per illam. Unde legitur, quia *Agnus occisus est ab initio sæculi*, his videlicet qui fuerunt ab initio : ita ut per hoc quod dicitur, *ab initio*, determines non tempus occisionis, sed salutis. Prius enim mors ejus profuit, quam fuit. Prius promissio, ac deinde exhibitio. Ab initio ergo sæculi occisus es, benignissime Jesu, nobilissimum sponsæ tuæ dotalitium indulsisti, ut vel sic teneret columba tua dulcissimum memoriale dilecti sui. Christus enim pridie quam pateretur, discipulis suis hujus sacramenti formam præscripsit, efficaciam exhibuit, id est fieri præcepit. Formæ præscriptio in pane et in vino. Notate ordinem. Cum adhuc cœnaretur, a cœna surrexit, discipulorum pedes Dominus universorum lavit; dehinc ad mensam regressus ordinat sacrificium corporis et sanguinis sui, seorsum panem, seorsum tradens et vinum. De pane ita dicens : *Accipite et comedite, hoc est corpus meum.* De vino etiam sic : *Bibite ex hoc omnes. Hic est sanguis meus, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Effundetur*, dictum est, quia passim et viliter; quem utique puncturæ veprium, fossio manuum et pedum cum clavis, lateris apertio cum lancea militari fortius exprimentes, ad modum torrentis fuderunt extrinsecus; eratque ille sanguis pretiosior carlorque balsamo, per quem sordium



Digitized by Google

plus cher que le baume, toutes nos souillures ont été purifiées. En cette cène, le Christ était celui qui faisait le présent, et le présent lui-même ; la nourriture et celui qui la distribuait, le repas et celui qui le donnait, le sacrificateur et l'oblation.

Effets différents dans les bons et dans les méchants.

5. Vous avez vu la forme du sacrement : voyez maintenant l'efficacité et la communion du corps et du sang de Jésus-Christ. Jésus-Christ nous] est uni et nous lui sommes unis par une union inexprimable, comme il le dit lui-même : « Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui (*Joan.* VI. 57). » C'est dans les bons et dans ceux qui prennent dignement cette nourriture qu'il faut croire que sont produits ces effets ; ils ne se réalisent point dans les méchants et dans les pervers. Au même banquet, à la table du Seigneur, Pierre et Judas reçurent le même pain consacré : Pierre pour la vie, Judas pour la mort : le bon disciple, comme bienfait, le mauvais apôtre, en témoignage contre lui : l'un pour son salut, l'autre pour la mort. Tout cela se reproduit jusqu'à ce jour, en l'Eglise, dans le sacrement de l'autel : les bons l'y reçoivent pour leur bien, mais les chiens et les immondes l'y prennent pour leur condamnation. Les chiens sont ceux qui s'en approchent sans respect : aussi ils s'en retirent en emportant leur condamnation. Ceux, en effet, qui vivent selon la chair et qui enchaînés dans les liens des vices, courant après les sensations qu'elle procure, reçoivent le venin avec le traître Juda, ils tombent dans le lacet qui leur donnera la mort spirituelle, encourant une très-rigoureuse proscription, soit à cause de leurs nombreux péchés, soit à raison du mépris du sacrement, qu'ils reçoivent réellement, quant à son essence, et nullement quant à ses effets. Est-ce qu'il ne discerne pas entre les terres, celui qui distingue des différences entre les étoiles ? Il examinera certainement l'argent, celui qui a éprouvé et réprouvé l'or lui-même. Voici que vous venez d'entendre le fruit et l'utilité que retirent les bons, vous avez ouï aussi et vous vous êtes sentis effrayés, je le pense, à la vue de la mort que trouvent les méchants : écoutez encore et soyez saisis d'admiration. Ce que le Christ a fait de ses mains à la table pascale, la célébration, à l'autel, d'un sacrement si redoutable, a été confiée non aux anges, non aux esprits supérieurs, mais aux hommes et encore non à tous les hommes, mais seulement à votre ordre.

6. Après avoir exposé la forme et dit l'efficacité de ce mystère, il reste à montrer par quelles paroles Jésus-Christ en a ordonné la célébration. « Faites ceci, » dit-il, « en mémoire de moi (*Luc.* XXII. 19). O expressions trop affectueuses ! O paroles pénétrantes et qui arrivent jusques à l'âme ! « Faites ceci, » dit-il, « en mémoire de moi. » Le Prophète dit aussi : « Ils repasseront en leur esprit le souvenir de l'abondance de cette suavité (*Psal.* CXLIV. 7). » O souvenir souverainement pieux et mémoire véritablement délicieuse, annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il arrive ! La mort de Jésus-Christ est une œuvre sans exemple, un acte d'humilité sans mesure, un don sans prix assignable, et une grâce accordée sans qu'aucun mérite la provoquât. Il a voulu la subir pour nous celui qui, sur sa croix, a porté nos péchés sur le bois, c'est-à-dire le châtiment de nos fautes, et

---

nostrarum facta est mundatio. Christus in cœna illa munerans et munus; cibans et cibus; conviva et convivium, offerens et oblatio.

5. Audistis formam sacramenti; audite efficaciam et communionem corporis et sanguinis Domini. Et nos Jesu-Christo, et Jesus-Christus nobis in unitate fœderantur inenarrabili, sicut ipse dicit : *Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo.* De bonis et digne sumentibus hoc sentiendum est, non de flagitiosis et pessimis. Sane in mensa una, in cœna Domini, de uno pane consecrato Petrus et Judas accepit : bonus in vitam, pessimus in pœnam : bonus in beneficium, pessimus in testimonium : bonus in salutem, pessimus in mortem. Quod totum usque adhuc in Ecclesia completur in sacramento altaris : bonis quidem in bonum sumentibus, canibus vero et immundis non sic. Canes sunt, qui irreverenter accedunt; et ideo judicati abscedunt. Qui enim secundum carnem vivunt, et post carnalia evagantur catena vitiorum compediti, cum Juda proditore venenum accipiunt, spiritualis suspendii laqueum incurrunt, gravissime damnandi, tum pro multiplici reatu, tum pro sacramenti contemptu; quod revera accipiunt, sed essentia, non salubri efficacia. An non discernet inter globas, qui discernit et inter stellas ? Examinabit certe argentum, qui ipsum quoque aurum probavit et reprobavit. Ecce audistis fructum et utilitatem bonorum, audistis etiam et expavistis, ut credo, ad perditionem malorum : audite modo, et obstupescentes admiramini. Nulli angelorum, nullis spiritibus supernis, sed hominibus, nec tamen omnibus, sed Ordini vestro tantum mandatam esse tanti sacramenti celebrationem in altari, quod Christus fecit manibus suis in cœna paschali.

6. Expositis igitur forma et efficacia sacramenti, restat dicendum, quibus in verbis mandaverit Christus illud celebrandum. *Hoc facite*, ait, *in meam commemorationem.* O verba nimis affectuosa ! O verba pungitiva et penetrativa usque ad animam ! *Hoc facite*, inquit, *in meam commemorationem.* Propheta etiam dicit : *Memoriam abundantiæ suavitatis eructabunt.* O summe pia et vere suavis memoria, annuntiare mortem Domini donec veniat ! Mors Christi opus sine exemplo; humilitas sine modo : donum sine pretio; et gratia sine merito. Hanc propter nos subire voluit, qui peccata nostra super lignum sustinuit in cruce sua, scilicet pœnam peccatorum, cujus livore sanati sumus. Quid facis, homo indigne ? Quid facis homo ingrate ? Adora devotius, et recole frequentius in sacramento altaris salutem mundi pro te passam, vitam pro te mortuam, fortitudinem infirmatam. Si membrum Christi es, compatere capiti tuo. Si

Digitized by Google

La passion et la mort de Jésus-Christ doivent être rappelées dans la réception de ce sacrement.

dont les plaies nous ont guéris. Que fais-tu, ô homme indigne ? Que fais-tu, ô créature ingrate? Adore avec plus de dévotion, honore par de plus fréquents hommages, dans le sacrement de l'autel, le salut du monde qui a souffert pour toi, la vie morte pour ton amour, la force rendue faible à cause de toi. Si tu es membre du Christ, compatis à la tête. Si tu es le frère du Christ, meurs avec lui. Plains-toi, lamente-toi avec gémissement et larmes sur la mort précieuse du Fils unique de Dieu le Père. Autrement, si tu ne souffres pas, si tu ne t'affliges pas, si tu n'éprouves point de sentiments de compassion, tu es dans le délire, tu dégénères, tu sens la bête cruelle, tu es paralysé, tu renies la qualité d'homme. Du reste, afin de t'émouvoir davantage, afin que tu brûles de feux plus vifs dans l'amour de ton Rédempteur, Jésus-Christ a voulu que l'on honorât constamment par le mystère, le sacrifice qui était offert une fois pour notre rançon : et qu'ainsi cette victime perpétuelle vécût dans la mémoire de l'homme et fût toujours présente par la grâce. Car, bien que le péché repullule en plusieurs, néanmoins, l'infection générale de la faute originelle a été si entièrement enlevée, Léviathan, le serpent venimeux, a été si bien transpercé par la lance brillante de la mort de Jésus-Christ (*Isa.* XXVII. 1), qu'il n'est plus nécessaire que Jésus-Christ soit crucifié de nouveau pour l'expiation des péchés qui se commettent tous les jours ; bien plus, que son cœur est pour tous un remède suffisant, si on en fait mémoire par la foi et par l'imitation de la mort passée du Sauveur.

7. O Christ Jésus, le souvenir de votre trépas est comme l'œuvre du parfumeur, « comme l'encens qui s'exhale dans les jours de l'été (*Eccle.* L. 8), » comme une plaine remplie d'herbes aromatiques que le soleil brûle de ses feux, « comme les roses épanouies à l'époque du printemps et comme les lis qui se trouvent sur le passage des eaux. » Réjouissez-vous, ô Epouse, livrez-vous à d'incomparables transports de joie : dans la lutte de cet exil présent, vous avez pour conducteur et pour chef votre époux. Vous avez le gage, vous tenez les arrhes de l'union bienheureuse qui vous attachera à lui dans la patrie. Epouse glorieuse et aimable, dans le sacrement vous possédez l'époux que vous posséderez au ciel sans voile. Ici et là se trouve la vérité, ici voilée, là-haut manifestée. Ici-bas, sans nul doute, l'Eglise, en son ordre possède son Epoux, mais non dans la majesté de son pur éclat, ni dans l'inébranlable assurance de l'éternité. Ici-bas, comme un doux prélude et comme d'agréables fiançailles : là-haut le repas nuptial et l'heureuse union conjugale : lorsque de la foi nous passerons à la claire vue, de la table à la table, du sabbat au sabbat, de la chaleur du pain à la chaleur plus grande de l'éternel banquet. De là vient que l'Epouse soupire, et qu'avec Moïse elle dit : « Montrez-vous vous-même à moi (*Exod.* XXXIII. 13). » Et ce n'est point sans raison. Car Jésus, qui est doux lorsqu'il parle, est doux dans son visage, doux en son nom, doux dans ses œuvres ; se montrera plus doux encore quand sa divinité se fera voir. Il est vraiment doux dans sa voix, celui de la bouche de qui sortent le lait et le miel. « La grâce, » en effet, « a été répandue sur ses lèvres (*Psalm.* XLIV. 3). » Vraiment doux en son visage, car il « est le plus beau, » non-seulement des enfants des hommes, mais des chœurs si innombrables des anges. Vraiment doux en son nom ! Le nom de Jésus est, en effet, agréable et suave, nom consacré de toute éternité, annoncé par l'ange, prophétisé par l'oracle de Salomon qui s'écrie :

C'est le même Jésus-Christ qui est dans le saint-sacrement et dans le ciel mais d'une manière différente.

frater Christi es, commorere fratri tuo. Plange, dole cum gemitu et lacrymis super mortem pretiosam Unigeniti Dei Patris. Alioquin si non doles, si non plangis, si non compateris; deliras, degeneras, belluam sapis, lethargiam pateris, hominem diffiteris. Cæterum ut amplius moveariș, imo ut magis incalescas in amorem tui Redemptoris, voluit Christus, ut jugiter colceretur per mysterium, quod semel offerebatur in pretium; et illa perennis victima viveret in memoria, et præsens esset semper in gratia. Quod et ita est. Licet enim recrudescat peccatum in multis, generalitas tamen originalis culpæ ita prorsus ablata est, Leviathan verme venenato in virtute fulgurantis hastæ mortis Jesu-Christi transfixo ut ad expiationem eorum quæ quotidie admittuntur, Christum denuo non oporteat crucifigi : imo sit omnium sufficiens medicina, si per fidem et imitationem præteritæ mortis habeatur memoria.

7. Christe Jesu, mortis tuæ memoria tanquam opus pigmentarii, *quasi thus redolens in diebus æstatis*, quasi regio aromatum quam purgat æstus solis, *quasi flores rosarum in diebus veris, et quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ*. Gratulare Sponsa, gaude incomparabiliter : præsidentem habes et rectorem Sponsum in præsentis exsilii militia. Pignus habes, arrham tenes, quibus feliciter sponso uniaris in patria. Gloriosa et amabilis Sponsa, in terra Sponsum habes in sacramento, in cœlis habitura es sine velamento. Et hic, et ibi veritas : sed hic palliata, ibi manifesta. Hic utique sponsum habet Ecclesia suo ordine, nondum puritatis majestate, vel æternitatis securitate. Hic revera quasi dulce præludium, et jucunda desponsatio : ibi nuptiale convivium, et beata fiet conjunctio : cum de fide ad speciem, de mense ad mensem, de sabbato ad sabbatum, de calore panum ad æternalis convivii calorem transibimus. Unde suspirat Sponsa, et dicit cum Moise : *Ostende mihi teipsum*. Nec immerito. Ipse enim Jesus, qui dulcis est in voce, dulcis in facie, dulcis in nomine, dulcis in opere, dulcior apparebit in Deitatis visione. Vere dulcis in voce, de cujus ore lac et mel procedit. *Diffusa est* enim *gratia in labiis suis*. Vere dulcis in facie, *speciosus enim est* non solum *præ filiis hominum*, sed etiam præ millibus angelorum. Vere dulcis est in nomine. Dulce enim

Digitized by Google

« Votre nom est une huile répandue (*Cant.* I. 2). » Il n'y a point d'autre nom, en lequel il faille obtenir le salut. Jésus est le salut, c'est lui qui délivrera son peuple de ses péchés (*Matth.* I. 21). » Doux en ses œuvres, dans les miracles qu'il a opérés, dans la conversion des pécheurs, dans le sacrement de sa mort précieuse qui est agréable à l'infirmité humaine. C'est en ce mystère, en effet, que la charité a plus éclaté, que la piété a brillé davantage, que la grâce a jeté de plus étincelantes lueurs.

8. Le divin Sauveur sera encore plus doux dans la vision qui sera faite de la divinité, lorsque, assis sur un trône élevé au dessus de tous les trônes, il se manifestera lui-même. Alors notre désir sera rassasié. Soupirant après ce spectacle, le Prophète disait : « Mon cœur vous a dit : mon visage vous a recherché, Seigneur, je chercherai votre face (*Psalm.* XXVI, 8). Car qu'y a-t-il pour moi au ciel, et sur la terre, que désiré-je, si ce n'est vous (*Psalm.* LXXII, 25) ? » Et ailleurs : « Vous me remplirez de joie avec votre visage (*Psalm.* XV. 11). Aussi dit-on que la vue du visage est mieux que l'image fréquemment répétée dans le miroir. On ne prend point avec une joie entièrement égale l'écorce du sacrement et la moëlle du froment, la foi et la vue réelle, le souvenir et la présence, l'éternité et le temps, le miroir et le visage, l'image de Dieu et la forme de serviteur. Ici nous marchons par la foi et pas encore selon la claire vision. En attendant qu'elle nous soit accordée, nous devons nous réjouir et trouver nos délices dans le sacrement de l'autel ; quand il se réalise, le ministre fidèle se trouve lui-même au milieu du Père et du Fils et du Saint-Esprit, entouré qu'il est aussi des ordres des esprits célestes. Ce sacrement, le plus noble de tous, ce mystère d'une gloire suréminente demande et réclame puissamment le concours joyeux de personnes si illustres. Tout ce que l'on peut dire ou imaginer du degré éminent auquel le prêtre s'élève à cette heure reste de beaucoup en deçà de la vérité. En cette action sacrée, l'esprit du bon prêtre élevé, au dessus de lui-même, trouve ses délices ; il s'efforce, il se hâte, il monte, il croît par ses désirs ; et plus il monte dans les hauteurs, plus il devient subtil, en sorte que laissant évaporer tout nuage de concupiscence terrestre, tout spirituel, il dépouille l'homme dans l'homme et se glorifie dans le secret de la face de Dieu qui le cache. Ce n'est pas que l'on écarte de la vue du propitiatoire dans le saint des saints, l'âme pieuse qui fait brûler l'encens de sa prière ou qui offre le sacrifice de sa dévotion : mais c'est qu'ils sont rares ceux que la pureté conduit à l'entrée d'un abîme si profond, ceux que la perfection ravit et élève jusqu'au sommet d'une telle sainteté.

Fonction sublime du prêtre qui sacrifie.

9. Le ministre saint voit donc et sent spirituellement que Dieu, Père de tous les êtres par la création, est plus spécialement son Père par la bonté, parce qu'il est par la grâce le Père de tous les orphelins, c'est-à-dire de ceux qui ont perdu un mauvais père, je veux dire le monde et une mère très-mauvaise c'est-à-dire la concupiscence charnelle. Bienheureux l'homme qui ose dire, qui peut dire : « Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a accueilli. » Il voit et il sent pareillement que le Fils de Dieu est son frère très-

.....

nomen et suave Jesus, consecratum ab æterno, nuntiatum ab angelo, prophetatum Salomonis oraculo, qui ait: *Oleum effusum nomen tuum.* Non autem aliud nomen est, in quo salvari oporteat. Ipse enim salus est, qui salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Dulcis in opere, in celebratis miraculis, in peccatoribus conversis, in sacramento pretiosæ mortis, quod humanæ blanditur infirmitati. In hoc enim charitas præfulsit, pietas magis emicuit, gratia plus radiavit.

8. Cæterum longe dulcior erit in Deitatis visione, quando manifestabit seipsum residens super solium præ omnibus excelsum. Tunc satiabitur desiderium nostrum. Quod Propheta desiderium aiebat : *Tibi dixit cor meum exquisivit te facies mea, faciem tuam Domine requiram. Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ?* Et alibi : *adimplebit me lætitia cum vultu tuo.* Unde pretiosior dicitur faciei visio, quam speculi frequens imaginatio. Non enim pari omnino jucunditate sumitur cortex sacramenti, et medulla frumenti, fides et species, memoria et præsentia, æternitas et tempus, speculum et vultus, imago Dei et forma servi. Hic autem ambulamus per fidem, necdum per speciem. Interim deliciari et gaudere debemus in sacramento altaris, in cujus confectione fidelis minister invenit seipsum in medio Patris et Filii et Spiritus-Sancti, adstantibus etiam ex omni latere supernis ordinibus. Sacramentum prænobile, mysterium superexcellentis gloriæ affectat et requirit plurimum festivam celebritatem tam illustrium personarum. Quidquid de ascensu sacerdotis in illa hora seu profectu cogitari potest vel dici, longe infra dignitatem veritatis est. Ibi deliciatur animus boni sacerdotis seipso altior effectus ; conatur, festinat, ascendit, crescit desiderio ; et quanto magis sursum tollitur, tanto amplius extenuatur, ita ut omnem terrenæ concupiscentiæ nebulam evaporans, totus spiritualis hominem in homine exuat, et in abscondito faciei Domini glorietur. Nec enim ab intuitu propitiatorii in sancta sanctorum mens pia thurificans, et devotio sacrificans prohibetur : sed rari sunt quos ad profunditatis hujus cardines puritas admittat, quos hujusmodi culmen sanctitatis integritas rapiendo sustollat.

9. Videt itaque minister sanctus et sentit Deum spiritualiter, qui Pater est omnium per creationem, suum specialius Patrem esse per dignationem, quia ipse Pater est omnium pupillorum per gratiam : quibus videlicet mortuus est pater nequam, id est mundus, et mortua est mater pessima, id est carnalis concupiscentia. Beatus qui dicere audet, qui dicere potest : *Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me.* Videt quoque et sentit Filium Dei fratrem suum aman-

Digitized by Google

aimant, qui est devenu petit enfant pour nous, oui vraiment le frère des petits, c'est-à-dire de ceux qui sont humbles, « j'annoncerai, dit-il, votre nom à mes frères, au milieu de leur assemblée je célébrerai vos louanges (*Psalm.* XXI. 23). » Il voit et sent que le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils, est dans l'intérieur de son âme, qu'il est son soutien et son défenseur, car il est le consolateur de ceux qui sont vraiment pénitents, l'avocat de ceux qui espèrent en lui. Il voit et sent les esprits angéliques applaudissant à ses progrès, et soupirant avec ardeur après la joie de le voir écrit au rang de leurs concitoyens. Cette Eglise est la réunion de ceux qui sont marqués dans les cieux. Par la parenté naturelle, par une affinité originelle, par sa conduite et ses vœux, à cette Eglise est unie celle qui soupire encore après le Seigneur après avoir suspendu ses lyres aux rivages de Babylone. Le ministre qui est en cet état est reçu avec une joie pleine de reconnaissance; en toute suavité, avec une très-agréable jouissance, est agneau d'un an, qui mangé n'est pas consumé. Car il est le pain de vie, qui est descendu du ciel.

10. Pouvez-vous estimer quel est ce saint des saints, ce sacrement des sacrements, cet amour des amours, cette douceur qui surpasse toutes les douceurs ? Là se trouvent les véritables fêtes pascales, là les jours et les repas pleins de vie des justes, là les délices spirituelles des saintes âmes. Là, en un lieu si fertile, on boit des torrents de lait, des fleuves de miel, des liqueurs d'un baume céleste. Là, l'Epouse s'unissant à son Époux devient une seule chair avec lui, l'âme pieuse un même esprit avec le Christ. L'expérience de ces opérations, ou autres semblables, est esprit et vie : l'homme animal ne les sent point, il ne s'en approche même pas. Les amis de l'Epoux, c'est-à-dire les bons évêques, les bons abbés, et les autres hommes religieux et timorés, ont goûté et pleinement éprouvé ce que nous disons. Aussi ils montent plus fréquemment à la table de l'autel, blanchissant en tout temps leurs vêtements, c'est-à-dire leurs corps, du mieux qu'il leur est possible, parce qu'ils doivent toucher de la main et de la bouche leur Dieu, et l'entendre converser avec eux. C'est en cette action, en effet, qu'a lieu le colloque familier de Dieu avec Moïse, c'est-à-dire avec le ministre bon et fidèle.

11. Du reste, cette conversation ne retentit pas, elle pénètre : elle n'a pas lieu en paroles, elle consiste en effets : elle ne frappe pas les oreilles, elle provoque les affections : elle ne s'adresse pas à toute la foule, mais aux individus, elle ne résonne pas au dehors, on ne l'entend point sur la place publique. Un colloque secret cherche un ami à l'écart : sans nul doute il cause l'allégresse et la joie à l'âme, si c'est la sobre oreille du cœur qui le reçoit : « Ecoute, Israël, dit le Seigneur, et tais-toi. » Dans la hardiesse d'une pieuse familiarité, l'ami et serviteur fidèle lui répond, disant avec Samuël non avec un transport bruyant, mais avec une plainte suave : « parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute (I *Reg.* III, 10). » Et avec le Prophète : « j'écouterai ce que dira le Seigneur Dieu (*Psal.* LXXXIV, 9). » Certainement Jésus-Christ parle alors à son ministre : pense constamment, lui dit-il, grave fidèlement en ton esprit, embrasse avec suavité, ce

Colloque secret entre Dieu et le prêtre.

---

tissimum esse, qui parvulus pro nobis factus, frater revera est parvulorum, id est humilium. *Narrabo*, inquit, *nomen tuum fratribus meis, in medio ecclesiæ laudabo te.* Videt et sentit spiritum sanctum a Patre et Filio procedentem, domesticum sibi esse, fautorem et defensorem suum, quia ipse consolator est vere pœnitentium, advocatus in se sperantium. Videt iterum et sentit angelicos spiritus profectibus suis applaudentes, et ut concivis ipsorum adscribi mereatur, ardentius inhiantes. Ista Ecclesia promptuarium quidem est eorum, qui in cœlis conscripti sunt. Huic Ecclesiæ illa quæ suspensis organis ad Deum suspirat adhuc super flumina Babylonis, originali cognatione conjungitur, et naturali affinitate, moribus et votis unitur. Ab eo utique ministro qui hujusmodi est, vitulus saginatus, integer ac perfectus, agnus anniculus, plenus et immaculatus cum omni suavitate, dulcissimo sapore, gratissima jucunditate percipitur, et sumptus non consumitur. Cibus enim vitæ est, qui de cœlo descendit.

10. Potesne æstimare quale vel quantum est hoc sanctum sanctorum, et Sacramentum sacramentorum, amor amorum, dulcedo omnium dulcedinum? Hæc sunt vere festa paschalia, hæc sunt gaudia et fercula vitalia justorum, hæc sunt spirituales deliciæ justorum et sanctorum. Hic bibuntur in loco uberi torrentes lactis, flumina mellis, liquores balsami cœlestis. Hæc efficitur una caro sponsa cum sponso, unus spiritus sancta anima cum Christo. Experientia horum et similium, spiritus et vita est : nec animalis homo horum sensu fruitur vel accessu. Amici sponsi, id est, boni episcopi, boni abbates, et cæteri timorati et religiosi viri, gustaverunt et plenissime sunt experti, quod nos dicimus. Ideoque ad mensam altaris frequentius accedunt, omni tempore candida facientes vestimenta, id est corpora, prout possunt melius, utpote Deum suum manu et ore contrectaturi, et colloquentem sibi ipsis audituri. Ibi enim celebratur familiare colloquium inter Deum et Moisen amicum suum, id est bonum et fidelem ministrum.

11. Cæterum sermo ille non est sonans, sed penetrans : non loquax, sed efficax : non obstrepens auribus, sed blandiens affectibus : sermo ille non popularis, sed singularis et privatus. Non sonat in foro, non auditur in publico. Secretum consilium secretum quærit amicum : auditui procul dubio gaudium dabit et lætitiam, si sobria cordis aure percipitur. *Audi*, inquit Dominus, *Israel, et tace.* Respondit fidelis amicus et fidelis servus piæ familiaritatis ausu, non tamen vocali plausu, sed suavi planctu, dicens cum Samuele : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* Et cum Propheta : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* Certe ibi loquitur Chris-

Digitized by Google

que tu vois, ce que tu opères, ce que tu tiens. Embrasse-le, dis-je, avec l'affection d'un pieux souvenir et l'effet d'une sainte imitation, sachant qu'il faut que tu prépares de tels résultats. La disposition qui ornemente et garnit cette table, n'est pas de l'homme, mais bien de la foi : elle n'est pas un forfait, mais plutôt un mystère, pas un aliment temporel mais une nourriture éternelle. Auteur du don qu'il porte, je suis l'auteur de la vérité. « L'autel » devant lequel vous vous trouvez, représente la croix que j'ai soufferte pour vous, et le « calice, » le sépulcre dans lequel je me suis reposé après ma mort : la « patène, » la pierre qui fut mise au dessus : « le corporal, » le suaire ; ce qui est au-dessous du « corporal, » les linges dans lesquels j'ai été enveloppé. « L'hostie » que vous voyez, n'est plus du pain, c'est ma chair qui a été suspendue sur la croix pour donner la vie au monde. Ce changement est l'effet d'une bénédiction, il ne vient pas de l'origine naturelle de cette substance. C'est miracle, ce n'est point l'usage qui produit cet effet : c'est bonté, ce n'est pas nécessité logique. C'est miséricorde, ce n'est point misère. Ce n'est point chose commune, mais unique ; divine, non humaine ; sacrement de bonté et non perte pour la divinité. Qu'ici périsse l'aliment physique, c'est ici la nourriture de l'âme et non celle du ventre. Elle n'a pas été donnée pour soutenir cette vie, vapeur qui paraît un instant, mais pour procurer la vie éternelle. C'est le pain des anges, inaccessible à la corruption, qui ne va pas dans les exutoires du corps, mais qui monte vers les régions supérieures. Elle ramène l'homme au lieu d'où il a tiré son origine. « Ma chair est véritablement une nourriture (*Joan.* VI, 56). » Il en est de même de ce liquide que vous voyez ; ce n'est plus du vin, c'est mon sang que j'ai répandu pour qu'il fût votre rançon, vous le réservant sur l'autel pour breuvage, pour soutien dans votre exil, pour votre conducteur dans votre sortie d'Égypte, pour viatique dans le ciel. Grappe de raisin formée de chair, j'ai été porté pour vous au pressoir de la croix, de là s'est échappé le vin nouveau de la rédemption. Or « mon sang est vraiment un breuvage. »

Que signifie l'apparence extérieure de la table du Seigneur.

Excellence de l'Eucharistie et foi qui lui est due.

12. On dit, mes frères, des choses admirables de ce sacrement. La foi est ici nécessaire, la science rationnelle est inutile. La science s'obtient par la raison et l'intelligence ; la foi est établie seulement par l'autorité. Saint Augustin dit en écrivant contre Félicien : Que la foi croie ce dogme, que l'intelligence ne le scrute pas, dans la crainte que si elle ne le découvre pas, elle ne le regarde comme inadmissible, ou que si elle le démontre, elle ne le tienne pas pour merveilleux. Voilà, mes frères, les vérités qui exigent nécessairement la foi, et qui n'admettent pas entièrement et exclusivement l'usage de la raison. Elles demandent une âme qui les croie simplement, elles repoussent un argumentateur impie. Aussi faut-il croire purement ce qu'on ne peut sonder utilement. C'est là, le torrent qu'Élisée ne put franchir. Ne cherchez donc point comment ce mystère se réalise : ne mettez point en doute s'il s'opère. N'approchez pas d'une manière irrévérencieuse, de crainte qu'il ne vous donne la mort. C'est Dieu, et bien que le pain renferme des mystères, il est néanmoins changé en chair. C'est un Homme-Dieu, qui affirme que le pain est véritablement changé en sa chair (I *Cor.* XI, 23). C'est

Il faut considérer ce sacrement à l'aide de la foi et non au moyen de la raison.

---

tus cum ministro suo : Pensa, inquit, jugiter, repone fideliter, amplectere suaviter quod vides, quod agis, quod tenes. Amplectere, inquam, piæ recordationis affectu, et piæ imitationis effectu, sciens quoniam talia oportet te præparare. Apparatus mensæ istius, non hominis est, sed fidei : non facinoris, sed mysterii : non temporalis alimenti, sed æterni. Qui sum auctor muneris, ipse sum testis veritatis. *Altare* cui assistis, quam pro te sustinui repræsentat crucem; et *calix* sepulcrum in quo mortuus quievi : *patena* lapidem superpositum : *corporale* sudarium : *substratoria* corporalis, linteamina quibus involutus fui. *Hostia* quam vides, jam non est panis, sed caro mea, quæ pependit in cruce pro mundi vita. Sane mutatio ista benedictionis opus est, non originis. Virtus hoc facit, non usus : effectus est potentiæ, non usus naturæ : dignatio est, non ratio. Misericordia est, non miseria. Non commune, sed solum ; divinum est, non humanum ; pietatis sacramentum, non Deitatis detrimentum. Hic pereat physicale nutrimentum. Cibus iste non est ventris, sed mentis. Non est enim datus ad ruinas hujus vitæ, quæ vapor est ad modicum parens, sed ad æternam vitam animæ conferendam. Iste est panis angelorum, qui nescit putrescere : non vadit in secessum, sed tendit in excelsum. Illuc reducit hominem unde traxit imaginem. *Caro* autem *mea vere est cibus.* Similiter liquor iste quem vides, jam non est vinum, sed sanguis meus, quem pro te fudi in pretium, tibi reservans in altari poculum, in peregrinatione tua præsidium, in exitu de Ægypto conductum, in cœlo viaticum. Ego botrus carnis, pro salute tua portatus sum ad torcular crucis : inde eliquatum est mustum tuæ redemptionis. *Sanguis* autem *meus vere est potus.*

12. Mira sunt, fratres, quæ de Sacramento isto dicuntur. Fides est necessaria : scientia rationis supervacua. Scientia ratione et intellectu colligitur : fides sola auctoritate inducitur. Augustinus contra Felicianum : Hoc fides credat, intelligentia non requirat, ne aut non inventum putet incredebile, aut repertum non credat singulare. Hæc sunt, fratres, quæ fidem necessario exigunt, rationem omnino non admittunt. Expetunt simplicem creditorem, arguunt impium discussorem. Et ideo credi oportet simpliciter, quod investigari non potest utiliter. Hic est ille torrens, quem transvadare non potuit Elisæus. Nolite itaque, nolite quærere quomodo fiat : nolite dubitare, utrum fiat. Nolite irreverenter accedere, ne vobis ad mortem fiat. Deus enim est ; et quanquam panis mysteria habet, mutatur tamen in carnem. Deus et homo est, qui testatur panem veraciter fieri carnem suam. Vas electionis est, qui minatur judicium non dijudicanti tam sanctam carnem. Idipsum, o

Digitized by Google

le vase d'élection qui menace du jugement celui qui ne discerne pas une chair si sainte. Ayez, ô chrétiens, les mêmes sentiments touchant le vin, honorez la même divinité sous les apparences du vin. C'est le créateur du vin, qui élève ce liquide à être le sang du Christ : c'est le Docteur des nations, qui affirme que celui qui boit indignement le sang du Christ, boit la mort.

Pourquoi le mélange d'eau et la fraction de l'hostie.

13. Et il faut savoir, que l'eau mêlée au vin désigne l'union des membres avec leur chef. Car les grandes eaux sont les peuples nombreux (*Apoc.* XVII, 15). Et les trois portions qui sont faites sur l'autel du corps du Christ, ont une signification mystique. L'Église universelle est en effet, le corps du Christ, c'est-à-dire, la tête unie aux membres : et en ce corps, se trouvent comme trois parties qui le constituent en entier. L'une est la tête elle-même. Effectivement la tête est le chef, et aussi une partie du corps. C'est pourquoi cette tête est une portion du corps. Cette tête, dis-je, qui est déjà ressuscitée immortelle et impassible, pour ne plus souffrir, pour ne plus mourir. L'autre partie du corps se trouve dans ces membres qui, avec leur chef se reposent, quant à l'âme, comme en une sorte de sabbat, possédant sous le rapport de l'âme, un vêtement d'immortalité dans le ciel. C'est d'eux qu'il est dit : « les âmes des saints se réjouissent dans les cieux. » Ces deux parties se trouvent donc ensemble : le chef, c'est-à-dire le Christ, et l'autre portion de son corps, c'est-à-dire les bons défunts dont les corps reposent dans les tombeaux, et les âmes se trouvent avec Jésus-Christ. C'est pourquoi à l'autel, deux parties de l'hostie sont réservées hors du calice, comme hors de la passion : parce que les bienheureux ne sentent désormais aucune douleur, les souffrances premières ayant disparu. La troisième portion que nous mettons dans le sang, signifie cette partie de l'Église, qui boit le calice du Seigneur, c'est-à-dire imite sa passion. C'est à elle qu'il a été dit en la personne des apôtres : « Ayez la paix en moi, vous aurez des angoisses dans le monde (*Joan.* XVI, 33). »

Pourquoi l'apparence du pain reste.

14. L'odeur, l'apparence, le poids restent pour l'accomplissement liturgique du mystère, et pour aider le goût, afin d'enlever entièrement la répugnance et de produire le mérite. En effet, pour que la faiblesse humaine n'éprouvât point de l'horreur en mangeant de la chair et en buvant du sang, le Christ a voulu que ces deux principes fussent voilés sous les apparences du pain et du vin, éléments qui tiennent en quelque manière la première place parmi toutes les substances qui servent à la nourriture de l'homme. Car, à la lettre, plus que les autres aliments, le pain confirme et le vin réjouit le cœur de l'homme. Et ainsi, le Sauveur nous a donné son corps et son sang à prendre, de telle sorte que d'un côté le sens fût favorisé et que de l'autre la foi fût établie. Le sens, en effet, est favorisé d'une façon, lorsqu'il perçoit des choses qu'il a coutume de voir : la foi est établie d'une autre, lorsque l'œil du corps, apercevant une chose au dehors, l'œil du cœur en sent et vénère une autre à l'intérieur. Un côté se montre, un autre se cache. Car le « Seigneur a placé sa retraite dans les ténèbres (*Psal.* XVII, 12.) » De même que l'apparence apparaît en ce mystère où la réalité ou bien la substance n'est pas admise par l'esprit ; ainsi la réalité est crue véritablement et substantiellement

---

Christiane, de vino sentias, id honores in vino. Creator vini est, qui vinum provehit in sanguinem Christi : Doctor Gentium est, cujus assertione mortem bibit bibens indigne sanguinem Christi.

13. Et sciendum quod aqua mixta cum vino notat unionem membrorum cum capite suo. Aquæ enim multæ, populi multi. Tres autem portiones, quæ in altari fiunt de corpore Christi, mysticam significationem habent. Est enim corpus Christi universa Ecclesia, caput scilicet cum membris : et inveniuntur in corpore isto quasi tres partes, ex quibus totum corpus constat. Una pars ipsum caput. Caput enim et caput est, et pars corporis similiter. Itaque caput ipsum, pars corporis una est. Caput, inquam, quod jam immortale et impassabile resurrexit, non moriturum neque passurum amplius. Altera pars corporis est in membris illis, quæ jam cum capite suo quasi in sabbato quiescunt in anima : immortalitatis unam stolam possidentes quantum ad animas in cœlo. De talibus dicitur : *Gaudent in cœlis animæ sanctorum.* Sunt igitur duæ partes istæ simul, caput scilicet, id est Christus ; et altera pars corporis, id est boni defuncti, quorum corpora requiescunt in sepulcris, et animæ cum Christo sunt. Propterea in altari duæ partes reservantur extra calicem, quasi extra passionem quia beati jam nullum sentiunt dolorem; quoniam hæc priora transierunt. Tertia portio, quam in sanguinem ponimus, illam partem Ecclesiæ significat, quæ calicem Domini bibit, id est Christi passionem imitatur. Cui in apostolis a Domino dictum est : *In me pacem habeatis, in mundo pressuram habebitis.*

14. Odor, species, sapor, pondus remanent ad mysterii ritum, et ad gustus suffragium, ut horror penitus tollatur, et meritum sortiatur. Etenim ne humana infirmitas esum carnis et potum sanguinis in sumptione horreret, Christus velari et palliari illa duo voluit speciebus panis et vini, quæ inter humani generis victualia quodammodo tenent principatum. Nam ad litteram quidem præ cibis omnibus cor hominis confirmat panis, et vinum lætificat. Sic itaque corpus et sanguinem suum sumenda proposuit, ut sensus in uno foveretur, in altero fides ædificaretur. Fovetur enim sensus in uno, dum solita tantum et consueta prospicit : ædificatur fides in altero, dum oculos carnis vidente aliud exterius, oculus cordis aliud sentit et reveretur interius. Aliud enim latet, aliud patet. *Posuit* enim *tenebras latibulum suum.* Quemadmodum enim species illic videntur quorum res vel substantiæ ibi esse non creduntur; sic res veraciter et substantialiter creditur, cujus species non cernitur. Videtur enim species panis et vini ; et substantia panis et vini non creditur. Creditur autem

Digitized by Google

présente, bien qu'on n'en voie point l'extérieur. Ce qu'on aperçoit c'est la substance du pain et du vin : et on n'y admet pas la présence de la substance du pain et du vin. On y croit réellement présente la substance du corps et du sang du Christ, et pourtant on n'en aperçoit nullement l'apparence. On nous y présente donc l'apparence du pain et du vin pour nous enseigner qu'en la réception du corps et du sang du Seigneur se trouve la pleine et parfaite réfection de l'âme, la pleine satiété de l'âme par le boire et le manger. Car le pain et le vin sont les principales substances que l'homme mange et qu'il boit.

Trois choses à distinguer dans ce vénérable sacrement.

15. Bien qu'il n'y ait qu'un seul sacrement, nous trouvons dans l'Eucharistie trois choses distinctes, c'est-à-dire l'apparence visible, la vérité du corps et la vertu de la grâce spirituelle. Autre chose est l'apparence visible qui est aperçue par le regard : autre chose la vérité du corps que, sous l'apparence visible, l'âme croit invisiblement présent : autre chose aussi la grâce spirituelle qui, avec le corps et le sang, est visiblement et spirituellement reçue par ceux-là seuls qui communient avec les dispositions requises. Car vous devez remarquer trois choses dans le sacrement de l'autel : l'apparence du pain, la vérité de la chair, la vertu de la grâce spirituelle. Le sens extérieur s'étend jusqu'à l'apparence du pain : la foi intérieure pénètre jusqu'à la vérité de la chair : la charité, supérieure à tout, atteint jusqu'à la vertu de la grâce spirituelle. Un très-petit animal ronge parfois l'espèce du pain : le chrétien très-pieux reçoit la vérité qui s'y cache : le prédestiné seul reçoit la vertu de la grâce spirituelle. Donc ce que nous voyons, c'est l'apparence du pain et du vin. Ce que nous croyons caché sous ces espèces, c'est le véritable corps, et le véritable sang de Jésus-Christ, qui fut suspendu à la croix, qui coula de son côté. Conséquemment, la manducation sacramentelle, par rapport à l'apparence visible et eu égard à la vérité du corps de Jésus-Christ convient pareillement aux bons et aux méchants. Mais il existe une autre manducation, comme nous l'avons déjà dit, qui n'est le partage que des bons, manducation qui, par la grâce de Dieu et par la foi, opérant au moyen de la dilection, produit le mérite de la vie pieuse et les affections saintes de l'âme dans les cœurs de ceux qui administrent ou reçoivent l'Eucharistie, par l'effet d'une union spirituelle et plus relevée qui s'établit entre le chef et les membres. De là vient cette expression du canon : « qu'il devienne pour nous le corps et le sang de votre Fils. » Devienne pour nous, est-il dit. Sans le moindre doute, toutes les fois que ce mystère solennel est célébré avec les rites voulus, le corps du Seigneur est toujours produit sur l'autel : mais il ne l'est pas toujours pour ceux par le ministère desquels il est produit, aussi il est dit dans le même endroit : « Afin que nous tous qui, participant à cet autel, aurons reçu le sacrement de votre Fils, nous soyons remplis de toute grâce et bénédiction céleste. » Tous ceux, en effet, qui mangent le corps du Seigneur qu'ils reçoivent de l'autel, ne sont point remplis spirituellement de cette grâce et bénédiction céleste. D'où viennent encore ces paroles des collectes : « Afin que nous obtenions dans les joies éternelles ce que nous touchons dans le temps. » Encore : Afin que nous obtenions par un effet invisible et caché, les dons que nous avons reçus sous des mystères visibles pour en faire notre nourriture. » Nous pourrions citer beaucoup de paroles analogues.

16. Il faut donc vénérer avec l'action de grâces

substantia corporis et sanguinis Christi ; et tamen species non cernitur. Proponitur igitur species panis et vini, ut doceatur plena et perfecta esse refectio in sumptione corporis et sanguinis Christi, plena refectio cibi et potus. Cibi autem et potus substantiæ principales sunt panis et vinum.

15. Cum autem unum sit sacramentum, tria ibi discreta proponuntur, scilicet species visibilis, veritas corporis, et virtus gratiæ spiritualis. Aliud est species visibilis, quæ visibiliter cernitur : aliud veritas corporis, quæ sub visibili specie invisibiliter creditur : atque aliud gratia spiritualis, quæ cum corpore et sanguine visibiliter et spiritualiter percipitur a solis digne communicantibus. Tria quippe in sacramento altaris attendere debes : speciem panis, veritatem carnis, virtutem gratiæ spiritualis. Usque ad speciem panis sensus pertingit exterior : ad veritatem carnis fides interior : ad virtutem gratiæ spiritualis charitas superior. Speciem panis rodit aliquando sorex parvissimus : Christianus * recipit etiam pessimus : virtutem gratiæ spiritualis nonnisi prædestinatus recipit. Quod itaque videmus, species est panis et vini. Quod autem sub specie illa credimus, verum corpus est et verus Christi sanguis, quod pependit in cruce, et qui fluxit de latere. Comestio itaque sacramentalis, quantum ad visibilem speciem, et quantum ad corporis Christi veritatem, convenit bonis et malis communiter. Sed est alia comestio, sicut jam diximus, bonorum solummodo, quæ per Dei gratiam, et per fidem ex dilectione operantem vitæ meritum efficit, et affectus mentium in cordibus percipientium vel ministrantium, intercedente spirituali et subtiliori quadam unione capitis et membrorum. Unde est illud : *Ut nobis fiat corpus et sanguis Filii tui.* Nobis, inquit, fiat. Fit enim procul dubio corpus Domini in mensa altaris semper, cum solemne illud celebratur mysterium ritu debito : sed non semper eis fit, per quos fit. Unde illud item in Canone : *Ut quotquot ex hac altaris participatione sacramentum Filii tui sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur.* Non enim omnes qui corpus Domini sumunt ex participatione altaris, spiritualiter illa benedictione cœlesti et gratia replentur. Unde est illud : *Ut quod temporaliter gerimus, æternis gaudiis consequamur.* Item, *ut quæ visibilibus mysteriis sumenda percepimus, invisibili consequamur effectu.* Et multa in hunc modum.

* *Supple* veritatem.

16. Hoc itaque Sacramentum ab æterno repositum,

Digitized by Google

qu'il mérite, ce sacrement préparé de toute éternité: caché au démon, révélé aux prophètes, confié à votre sollicitude. O sacré et céleste ministère que le vôtre, ô désir louable, spectacle insigne, prodige éclatant! Dieu, qui est admirable en toutes choses, se montre assurément par rapport à vous plus admirable que lui-même, quand il opère par votre ministère des merveilles plus ravisssantes encore. Qu'ajouter de plus? Prêtres de Dieu, bénissez le Seigneur, vous efforçant de faire des œuvres dignes de lui, de crainte que ne tourne en ruine pour vous le remède qui a été institué pour soulager tous ceux qui le reçoivent dignement. Je vous donnerai à juste titre le nom de prêtres du Seigneur, si vous menez dans la maison de Dieu une vie sacerdotale. Votre dignité ne vous vient point de cette dénomination de prêtre. Non, ce n'est pas du mot, c'est de la vertu, de la conduite et non de la charge, du mérite et non de la désignation; de la sainteté et non du ministère. Aussi l'Écriture dit: nous cherchons des âmes sacerdotales, nous qui avons plusieurs prêtres. Plusieurs, dis-je, par le nombre, non par le mérite, pas la simulation extérieure, non par la foi réelle, par l'apparence, non par la vertu; par les relations des corps, non par les liens spirituels, par la liaison de la chair, non par l'unité de cœur. Il en est, en effet, qui ont les mains lavées, dont les œuvres ne sont pas pures, qui, avec une conscience souillée, s'approchent du divins acrifice, sans crainte comme sans respect; ils mangent la chair de l'agneau qui règne au ciel, comme les viandes qui se vendent sur la place publique. Ce ne sont point des prêtres qui assistent à l'autel, ce sont des bouches qui sont à un marché. Lourd est le poids, énorme est le péril d'un tel honneur. C'est une place qui expose à tomber, qui fait encourir un jugement redoutable, si la dignité confiée par l'onction sainte n'est illustrée par les mérites, par la noblesse des mœurs, par l'exercice des vertus et la pratique assidue des bonnes œuvres. Creusez donc, ô mes très-chers frères, fouillez ces mûrs domestiques, c'est-à-dire établissez vos cœurs au dessus de vos voies. Efforcez-vous, autant que vous le pourrez, de racheter promptement les fautes que vous avez commises. Car le jour du Seigneur arrivera comme le voleur (I *Thess.* v, 2). En effet, comme rien n'est plus assuré que la mort; de même rien n'est plus incertain que le moment où elle fondra sur nous. Occupez-vous de cette pensée, comme il en vaut la peine, et veillez à en faire l'objet de votre circonspection et de votre attention. La bonne odeur de votre conduite sera pour Dieu un sujet de gloire, pour les anges une cause de joie, pour vos sujets une patience de vie, et pour vous un titre à la couronne. En quoi daigne le Christ exaucer ses Christs, en leur ménageant le secours de sa grâce, lui qui vit et règne dans tous les siècles. Amen.

Il y a peu de prêtres par le mérite.

Lourde charge et péril de l'ordre sacerdotal.

.....

diabolo celatum, Prophetis revelatum, sollicitudini vestræ creditum, debita est gratiarum actione prosequendum. O sacrum, o cœleste ministerium vestrum, laudabile desiderium, insigne spectaculum, solemne miraculum! Deus qui mirabilis est in omnibus; seipso certe mirabilior quantum ad vos ostenditur, dum mirabiliora per vos operatur. Quid plura? Sacerdotes Dei benedicite Domino, digna Deo satagentes, ne vobis fiat in ruinam, quod digne sumentibus provisum est ad medelam. Sacerdotes Dei non immerito vos dixerim, si vixeritis sacerdotaliter in domo Domini. Non enim provenit dignitas in hoc nomine, quod est sacerdos. Non, inquam, ex nomine, sed ex virtute; conversatione, non officio; merito, non vocabulo; sanctitate, non ministerio. Unde Scriptura dicit: Sacerdotales viros quærimus, qui plures habemus sacerdotes. Plures, inquam, numero, non merito; simulatione, non fide; specie non virtute; commixtione corporali, non vinculo spirituali: carnis adjunctione, non cordis unitate. Sunt enim lotis manibus, tamen illotis operibus: cruenta conscientia ad divina accedunt sacrificia: comedunt sine timore et sine reverentia carnes Agni, qui præsidet in cœlo, sicut carnes quæ venduntur in foro. Non sicut sacerdotes assistunt in altario, sed sicut carnifices in macello. Grave igitur pondus, grave est periculum istius honoris. Gradus quippe iste gradus casualis est, gradus judicialis est, nisi meritis illustretur dignitas unctionis, nobilitate morum, exercitatione virtutum, et instantia bonorum operum. Fodite igitur, carissimi, domesticos parietes, id est ponite corda vestra super vias vestras. Satagite, quantum potestis, redimere cito in quibus offendistis. Dies enim Domini sicut fur ita veniet. Sicut enim nihil certius morte, ita hora mortis nihil incertius, quod ut dignum est, pensate; et ad pensandum circumspectius invigilate. Deo quidem erit ad gloriam, angelis ad lætitiam, subditis vestris odor ad vitam; vobis autem ad coronam. In quo Christus et Christos suos exaudire dignetur, ministrando auxilium gratiæ suæ, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

# SERMON

## POUR LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

### SUR SES DIX PRIVILÉGES.

Ce discours est rangé parmi les œuvres de saint Pierre Damien, et il est attribué à Nicolas de Clairvaux dans la Bibliothèque des Pères de Cîteaux et dans un manuscrit. Mais la difficulté que soulève ce sentiment, c'est qu'au numéro 5, l'auteur dit que de son temps l'Eglise ne recevait que les fêtes de la nativité de Jésus-Christ et de celle de saint Jean : lorsque cependant, d'après la lettre 86 de saint Bernard et la lettre 174 aux chanoines de Lyon, il est certain qu'alors la nativité de la B. Marie était solennisée, et, ce qui est plus fort, lorsque Nicolas lui-même a un sermon sur ce sujet, à moins peut-être que quelqu'un ne dise qu'il ne faille entendre ceci d'une coutume universelle et plus ancienne.

1. Aujourd'hui, mes très-chers frères, brille pour nous un jour insigne, d'autant plus saint au dessus des autres jours, qu'il a donné au monde un personnage d'une vertu plus élevée. En ce jour est né, celui qui est la splendeur des saints, la gloire des justes, la joie des anges, le plus excellent des hommes, le proche parent de Jésus-Christ, l'ami de l'époux, celui qui préparait les voies à l'Epouse. Il est unique, il n'a point son pareil, cet homme qui, placé au milieu des chœurs des anges, s'est élevé au dessus du plus haut point où est arrivée la nature humaine, à raison de l'incomparable couronne qu'il a méritée. Enfin, « parmi les enfants des hommes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste (*Matth.* XI. 11).» Heureux homme qui, parcourant heureusement toutes les avenues du ciel, suit le Rédempteur dans sa course bienheureuse ; devant lui ne se dresse aucune dignité plus éminente, car l'immensité de la félicité souveraine s'est versée plus abondamment sur sa tête. Les anges se réjouissent et les élus, pris en si grand nombre dans la nature angélique et humaine, admirent un mortel entré si avant dans l'abîme de la lumière et absorbé dans l'intime de la

## SERMO IN NATIVITATE

### S. JOANNIS BAPTISTÆ.

#### DE DECEM PRIVILEGIIS EJUS.

1. Hodie, dilectissimi, dies nobis illuxit insignis, et tanto diebus cæteris sanctior, quanto sanctiorem hominem terris effudit. In hac siquidem die natus est sanctorum splendor, justorum gloria, lætitia angelorum, excellentissimus homo, consanguineus Christi, amicus sponsi, sponsæ præparator. Unus est, et similem non habet, qui choris insertus angelicis, sublimioris coronæ titulis universitatis humanæ transcendit ascensum. Denique *inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Felix homo, qui feliciter cœlorum perambulans officinas, cursu felicissimo sequitur Redemptorem ; nec alicujus præcluditur fastigio dignitatis, quem summæ felicitatis immensitas largius irroravit. Lætantur angeli, et utriusque naturæ numerositas admiratur hominem sic ingressum abyssum luminis, et intra interna divinitatis absorptum, ut ipsam reverberet aciem angelicæ puritatis. Eleventur omnes, et meritorum prærogativis ante consistorium majestatis exsultent : non erit tamen qui ad beati Joannis Baptistæ privilegium audeat adspi-

Digitized by Google

Excellence de saint Jean.

divinité au point qu'il éblouit même le pur regard des esprits bienheureux. Que tous se lèvent, et que devant le trône de la majesté divine, ils déploient avec tressaillement les prérogatives de leurs mérites : il ne s'en trouvera aucun qui ose aspirer à être l'égal de saint Jean-Baptiste. Entreprenons à présent de pénétrer dans les trésors éclatants des vertus que le Dieu de majesté a entassés avec une générosité si glorieuse dans le cœur de son ami. Depuis le commencement de sa vie jusqu'à sa mort, ce grand homme vécut parmi les humains, de telle sorte qu'il est regardé comme le type de la vie, et l'exemplaire des mœurs. Et bien que ce discours ne brille pas du bel éclat de l'or, nous essaierons néanmoins de redire, dans un style quelconque, la vérité des faits, ayant devant les yeux cette parole du sage : aux hommes plaisent, non les agréments, mais la force des choses.

Privilége.

2. Le premier honneur se trouve dans la gloire de son annonciation. Il ne faut point passer sous silence les circonstances éclatantes par lesquelles est annoncée l'entrée de cet enfant en ce monde. L'ange Gabriel se présente, et cette force du Seigneur, descendant du haut des cieux, se place à droite de l'autel de l'encens. Ce n'est pas le premier venu des anges, c'est cet esprit sublime qui apporta à la bienheureuse Vierge Marie l'incomparable nouvelle, qui fut choisi pour annoncer le soldat, qui devait annoncer le roi. Le prêtre arrive revêtu des ornements sacrés, et figurant, dans la variété qui s'y fait remarquer, une image à venir des sacrements célestes, il indique à l'avance la destruction des péchés qui sera opérée par l'aspersion du sang mystique. Il s'arrête devant l'arche d'alliance, devant les tables du testament, devant l'urne d'or renfermant la manne, devant la verge d'Aaron, les chérubins et le propitiatoire, solennellement paré, devant la face de Dieu et en présence de la gloire de sa majesté ; il présente ses vœux au Seigneur créateur de toutes choses. Un jour de fête est revenu, jour plus célèbre que les autres pour le peuple juif, jour honoré des préceptes donnés par le Seigneur, jour remarquable et plein de joie : solennité unique en laquelle il était permis au pontife seul de pénétrer dans le Saint des saints, et de calmer, par une aspersion multiforme de sang, la colère du souverain Dieu. De toutes parts, on afflue dans la cité sainte et une grande foule de peuple, en accourant, multiplie la matière de la joie. Se présentant au milieu de ces pompes sacrées, l'archange s'écrie : « Ne craignez point, Zacharie, parce qu'il vous naîtra un fils (*Luc.* I. 13),» qui sera le bonheur de ses parents, l'homme de sa race, le modèle de l'univers, la fin de la loi, le commencement de l'Évangile, la destruction de la mort, la porte de la vie, l'ornement du genre humain, la splendeur de la vie et le comble de toute sainteté. Et pour ne point confondre dans une exposition plus étendue, l'excellence de toutes ces choses, les Livres évangéliques nous marquent plus pleinement la sainteté de sa naissance et de sa vie. Considérez l'éminente dignité de celui qui l'annonce, la dignité du lieu, la solennité du jour, et alors vous pourrez comprendre avec quelle pompe très-excellente est annoncée la gloire de saint Jean-Baptiste. Sauf donc le respect dû au Rédempteur (car nous n'enlevons rien au roi, si nous honorons son soldat), car l'un est le maître et l'autre le serviteur; l'un le créateur, l'autre la créature, Jean est annoncé plus solennellement que le Christ. Jésus-

.....

rare. Age jam aggrediamur ingredi virtutum insignia, quæ Deus majestatis in amico suo gloriosa cumulatione signavit. Sic enim ab ortu vitæ suæ usque ad occasum conversatus est cum hominibus, ut forma vitæ, morum informatio habeatur. Et licet hujus sermonis aurea non rutilet pulchritudo, tentabimus tamen rerum veritatem qualicunque stilo perstringere, illud Sapientis attendentes : Prudentibus viris non placere phalerata, sed fortia.

2. Primus enim honor est, gloria in annuntiatione. Non est dissimulanti silentio transeundum, quam solemni glorificatione pueri hujus in hunc mundum nuntiatur ingressus. Adest angelus Gabriel, et a superiorum cœlorum cardine Domini fortitudo descendens, stat a dextris altaris incensi. Nec quilibet Angelus, sed ille sublimior, qui beatæ Virgini nuntium attuli singulare, etiam electus est ut nuntiaret militem, qui Regem nuntiare debebat. Adstat Sacerdos sacerdotalibus indutus, et multiplici vestimentorum varietate cœlestium sacramentorum præfigurans imaginem, purgationem peccatorum mystici sanguinis adspersione designat. Consistit coram arca fœderis, ante testamenti tabulas, et urnam auream habentem manna, virgam Aaron, Cherubim et propitiatorium, solemniter infulatus, vultui Dei, gloriæ majestatis, rerum omnium Domino vota percelebrat. Dies instat solemnis, et cæteris diebus multitudini Judæorum celebrior, Domini præcipientis attestatione sublimis, sane spectabilis et festiva : in qua sola soli Pontifici licebat introire in Sancta sanctorum, et aspergine multiformi summæ divinitatis iram refrigerare. Convenitur undique in sanctam civitatem, et populorum turba frequentior cumulat materiam gaudiorum. Inter quæ sacra consistens Archangelus : *Ne timeas*, inquit, *Zacharia, quia nascetur tibi filius*, parentum gaudium, nobilitas generis, orbis exemplum, finis legis, Evangelii principium, mortis expulsio, janua vitæ, decus hominum, conversationis splendor, omnis justitiæ principatus. Et ne diffusiori tractatu rerum excellentiam confundamus, nascentis et conversantis integritas in Libris evangelicis plenius assignatur. Considera nuntiantis sublimitatem, loci dignitatem, diei reverentiam : et tunc intelligere poteris, quam superexcellenti gloria Joannis Baptistæ genitura prædicetur. Salva igitur Redemptoris reverentia (quia non derogamus Regi, si Regis militem honoramus) cum ille Dominus, hic servus ; ille Creator, hic creatura, digniori præmonstratione Joannes nuntiatur quam Christus. Christus fortassis in thalamo ; Joannes in templo, et non solum in tem-

Digitized by Google

L'annonciation de saint Jean l'emporte en quelque manière sur celle de Jésus-Christ.

Christ l'est peut-être dans un appartement vulgaire; saint Jean l'est dans le temple, et non-seulement dans le temple, mais même devant le Saint des saints, et dans un jour de solennité; c'est le même archange qui prophétise la venue de saint Jean, mais dans un endroit plus digne, en temps plus saint, par un prodige plus éclatant. Pensez à Isaac annoncé par un ange (*Gen.* XVIII, 10); à Samson (*Judith.* XIII. 3), considérez toute la secte des Nazaréens et en ceci comme en tout le reste, vous trouverez que Jean-Baptiste seul est plus excellent.

2e Privilége.

3. Le second honneur que reçut saint Jean, fut sa sanctification dans le sein de sa Mère. Nous tous qui entrons dans le monde, issus d'une race pécheresse, nous traînons avec nous, un long reste du péché originel. On excepte de cette loi, celui-là seul qui n'a pas commis le péché, et que la couche nuptiale d'un sein virginal enfanta au monde. Il fut, en effet, conçu d'une manière bien différente que nous, par la vertu du Saint-Esprit qui inonda la Vierge de toute sa majesté, vertu plus féconde que la chair, que l'ordre vulgaire suivi par la nature, que l'union avec l'homme. Il convenait, en effet, que celui qui enlevait le péché, n'en connût pas la souillure ; il était dans l'ordre, qu'il prit la ressemblance de la chair du péché, et non la chair du péché. Tous les hommes étant donc conçus dans l'iniquité, nous trouvons dans nos livres, que nul des mortels, à l'exception de Jérémie et de Jean-Baptiste, ne fut sanctifié dans le sein de sa mère.

La B. Vierge fut sanctifiée dans le sein de sa mère.

Quoiqu'il n'y ait nul lieu de douter au sujet de l'incomparable Vierge, qu'enfermée dans les entrailles de sa mère, elle n'ait reçu la grâce d'une sanctification plus sublime, comme étant le sanctuaire dans lequel Dieu, et le Fils de Dieu, devait prendre la chair de l'homme. Mais la sanctification de Jérémie, fut moindre que celle de saint Jean. L'un, fut sanctifié dans le sein de sa mère, celui-ci, fut rempli du Saint-Esprit. Il est, en effet, bien plus, d'être rempli du Saint-Esprit que d'être sanctifié. D'un côté, la sanctification indique une simple purification du péché, de l'autre, être rempli du Saint-Esprit signifie une effusion qui inonde. Enfin les apôtres qui de leurs mains, touchèrent le Verbe de vie, après avoir reçu du souffle du Sauveur le Saint-Esprit, purent à peine arriver le cinquantième jour, après la résurrection, à un degré qui permit de dire d'eux : « Ils furent tous remplis du Saint-Esprit (*Act.* II, 4). » Et encore, qu'en ce jour, ce divin Esprit, eût inondé le cœur des fidèles, d'une affection plus copieuse, nous lisons néanmoins, que Jean-Baptiste, obtint dans le sein de sa mère ce que la dignité apostolique mérita d'obtenir, en vertu d'une promesse qui tarda à se réaliser. Considérez, je vous en prie, soigneusement, en vertu de quelle disposition sagement combinée, cet esprit multiple, sanctifie Jérémie, remplit saint Jean, et survient en Marie. La sanctification de Jérémie est admirable parce que, bien que conçu dans le péché, il naît sans tache. En effet, avant de voir la lumière du jour, il fut sanctifié. Il ne pouvait que naître saint, celui qui avait été sanctifié dans le sein de sa mère. (*Jerem.* I, 5). Chose étonnante et inouïe dans les siècles passés ! un homme conçu dans le péché, naît sans péché ! Quant à Jean, une vertu beaucoup plus glorieuse, remplit son âme. Homme admirable qui fut purifié d'une manière plus excellente que les autres.

---

plo, sed etiam ante Sancta Sanctorum : et insigni die solemnitatis eorum; Joannes ab eodem Archangelo, in loco digniori, tempore sanctiori, apertiori miraculo prædicatur. Recole Isaac ab Angelis nuntiatum : Samson per Angelum prædicatum, et universam Nazaræorum sectam conspice, et solum Baptistam, tam in hoc, quam in aliis invenies digniorem.

3. Secundus honor est sanctificatio in utero matris. Quicunque de massa prævaricante mundum ingredimur, longam restem originalis peccati nobiscum trahimus. Solus ille qui peccatum non fecit, excipitur, quem virginalis uteri thalamus ignorantis virum terris effudit. Longe quippe aliter quam nos et dissimili modo conceptus est, Spiritu-Sancto tota majestate Virginem inundante, superans usum carnis, naturæ ordinem, viri commixtionem. Sic quippe decebat, ut peccatum nesciret, qui peccatum tollebat; similitudinem carnis peccati susciperet, non autem carnem peccati. Cum igitur omnes in iniquitatibus concepti sint, neminem unquam mortalium intra materna viscera sanctificatum legimus, præter Jeremiam, et Joannem Baptistam. Quanquam et de singulari Virgine nulla sit ambiguitas, quin ipsa maternis circumsæpta visceribus; sublimiori sanctificationis genere mundata sit, utpote sanctuarium illud, in quo Deus et Dei Filius carnem fuerat susceptus. Sed longe minor Jeremiæ sanctificatio, quam Joannis. Ille quidem in utero matris sanctificatus, hic Spiritu-Sancto repletus fuisse cognoscitur. Multo quippe excellentius est Spiritu-Sancto repleri, quam sanctificari. Ibi enim sanctificatio emundationem : hic repletio inundationem signat. Denique et apostoli, qui manibus suis tractaverunt de verbo vitæ, cum Spiritum-Sanctum accepissent de Salvatoris afflatu, vix quinquagesimo a resurrectione die ad illum gradum potuerunt pervenire, ut diceretur de eis; *Repleti sunt omnes Spiritu-Sancto.* Et licet Spiritus-Sanctus largiori tunc munere credentium corda repleverit; hoc tamen Joannes legitur in utero assecutus, quod apostolica celsitudo tandem longiori promissione meruit obtinere. Attende, obsecro, diligenter quam ordinata dispositione Spiritus ille multiplex Jeremiam sanctificat, Joannem replet, et supervenit in Mariam. Et Jeremiæ quidem admiranda sanctificatio : quia etsi in peccato conceptus est, nascitur tamen sine peccato. Ante enim quam exiret de ventre, sanctificatus est. Nec poterat nasci non sanctus, qui in utero matris erat sanctificatus. Mira res, et retro transactis sæculis inaudita ! hominem conceptum in peccatis, nasci sine peccato. Joannem vero longe gloriosior virtus implevit, qui et sanctificatus est a peccato, et ita dominante Spiritu superfusus, et ut purgatus exeat, et

Digitized by Google

du péché et inondé de la grâce du Saint-Esprit, à un point qu'il naquit et purifié et rempli des dons du ciel. Personnage véritablement grand, que la sainteté rend recommandable. Ce même esprit survient d'une manière plus ineffable dans la Sainte-Vierge, en qui se répandit sans mesure la plénitude de toute la divinité, afin qu'elle renfermât en elle, celui qui a fait l'univers, en sorte que non-seulement on croit qu'elle a été purifiée du péché, et remplie du Saint-Esprit, mais encore qu'elle a conçu du Saint-Esprit, parce que « ce qui est né en elle, est du Saint-Esprit (*Matth.* I, 20). » De là vient, que par une prérogative singulière, la foi catholique confesse que le Fils de Dieu est né de la Vierge, et conçu du Saint-Esprit, en sorte que la nature divine et humaine indivisiblement unies sont désignées indifféremment par les termes qui se rapportent à l'une ou à l'autre. Vous voyez donc par quel privilége plus relevé, le plus beau des enfants des hommes, a été séparé dans sa conception des autres enfants des hommes. Ceux-ci sont nés du péché, et dans le péché ; celui-là est conçu dans le Saint-Esprit et du Saint-Esprit. Voilà pour ce qui concerne la conception de saint Jean-Baptiste. Que si en quelque chose cette doctrine paraît contraire à l'autorité de l'enseignement des saints, nous voulons qu'elle soit effacée sans exemple ni défense.

4. Le troisième honneur est l'excellence qui se trouve dans le tressaillement. Dans aucun temps on n'a jamais ouï dire que personne ait tressailli dans le sein de sa mère, et on lit de Jean, qu'il bondit de joie. C'est chose vraiment surprenante, qu'un enfant à peine conçu, s'agite dans de tels mouvements, et se porte à la rencontre de celui qu'il sentit incarné dans le sein d'une vierge, pour lui rendre doucement ses hommages. Ame bienheureuse, qui ne s'arrêta point dans la voie du péché, et qui sortant du séjour céleste par un sentier plus secret, éprouva la douceur d'une reconnaissance inouïe. Heureuse Élisabeth, vers qui porte ses pas en toute hâte la Mère du Sauveur, que l'Impératrice des cieux entoure de ses salutations empressées. Mais bien plus heureux cet enfant, qui, reconnaissant la majesté de celle qui salue, bondit de joie, dans le cachot ténébreux des entrailles qui l'entourent, parce qu'il comprend la puissance d'une si heureuse salutation. « Et il arriva, » dit l'Évangile, « que lorsque Élisabeth entendit le salut de Marie, son enfant tressaillit de joie en son sein (*Luc.* I, 41). » La Vierge se dirigea en toute hâte, vers la demeure de Zacharie, pour saluer Elisabeth, portant elle-même en son sein le Fils de Dieu, le roi de gloire, le Seigneur de majesté. Elisabeth va à sa rencontre, et, délivrée de l'opprobre de son ancienne stérilité, elle porte en ses entrailles bienheureuses, l'ami de l'Époux, et le héraut du Verbe. Elles s'embrassent, leurs corps se rapprochent, et roi et soldat ne sont plus séparés que par deux cloisons très-faibles. Qu'y a-t-il d'étonnant si l'enfant s'étonne et tressaille au contact et au souffle de la divinité si rapprochée ? Pouvait-il ne point éprouver quelque impression miraculeuse, cet enfant pour qui étaient présents le roi, la Mère du Seigneur régnant, le Rédempteur du monde ? Et cela surtout, quand l'union de ces saints embrassements fut répétée plusieurs fois. « Marie resta avec Elisabeth, environ trois mois, » dit l'Evangile.

---

repletus. Vere magnus coram Domino, quem Angelus nuntiat, sanctificat Deus, Spiritus replet, vita commendat. Ineffabiliori enim modo supervenit in Virginem, quam tota divinitatis plenitudo sine mensuræ discretione perfudit, ut totum caperet qui fecit totum, ut non solum a peccatis abluta, et repleta Spiritu-Sancto concepisse credatur : quia quod *in ea natum est, de Spiritu-Sancto est.* Inde est quod singulari prærogativa fides catholica Filium Dei natum de Virgine, conceptum de Spiritu-Sancto confitetur, ut divinitatis et humanitatis indivisibilis adunata connexio vocabulorum indifferentia designetur. Vides ergo quam remotiori privilegio speciosus forma præ filiis hominum, a filiis hominum in concipiendo discretus sit. Illi etenim de peccatis et in peccatis concepti sunt : hic in Spiritu et de Spiritu-Sancto concipitur. Hæc sane dicta sint de conceptione Joannis. Sed in aliqua sanctorum auctoritatibus videntur obviare, volumus ut sine omni excusationum vel defensionum patrocinio subruantur.

4. Tertius honor est Excellentia in exsultatione. A sæculo non est auditum, quod quis exsultaverit in utero matris, cum hic in gaudio exultasse legatur. Prorsus obstupenda dignatio, puerum vix conceptum, in motum exultationis erumpere, eique gratanter occurrere servitio dulciori, quem virginali substantiæ præsensit infusum. Beata anima, quæ in via peccatorum non stetit, sed secretiori semita de cœlestibus officinis egrediens, inauditæ gratulationis est sortita dulcedinem. Felix Elizabeth, ad quam properat Mater Salvatoris, quam salutatoriis obsequiis cœlorum Imperatrix impertit. Sed puer multo felicior, qui salutantis majestatem agnoscens, intra viscerum tenebrosa volumina gaudio gaudet ; quia vim tam beatæ salutationis attendit. *Et factum est,* inquit, *ut audivit salutationem Mariæ Elizabeth, exsultavit in gaudio infans in utero ejus.* Ascendit cum festinatione Virgo in domum Zachariæ ad salutandam Elisabeth, portans in utero Filium Dei, Regem gloriæ, Dominum majestatis. Occurrit Elizabeth et antiquæ sterilitatis carens opprobriis, amicum Sponsi præconem Verbi felicissimo ventre deportat. Junguntur amplexus, venitur ad oscula, et copulantur felices uteri ; Regem et militem nonnisi duo tenerrimi parietes abjungunt. Quid mirum, si miratur puer et exsultat a tactu tam proximæ divinitatis et afflatu ? Poteratne vacare a quocunque miraculo, cui præsens erat Regis præsentia, regnantis Mater, mundi Redemptor ? Quid quod non semel tam sanctorum amplexuum fuit celebrata conjunctio ? *Mansit autem Maria cum illa quasi tribus mensibus,* ait Evangelista. Tanto tempore manet cum Elizabeth virginalis integritas, et nunc dulciori

Digitized by Google

(*Luc.* I, 56). La Vierge parfaite demeure tout ce temps avec Elisabeth, et tantôt par ses douces paroles, tantôt par de bienheureux embrassements, elle consacre et illustre le petit Jean. (Peut-être restera-t-elle avec sa cousine jusqu'au jour de la naissance de cet enfant, jusques à ce qu'elle pût le réchauffer, sur son très-heureux sein, et qu'une des murailles, en tombant, le rapprochât de son créateur. Par ce passage de l'Évangile, il est facile de conjecturer que six mois s'étaient déjà écoulés depuis la conception de Jean, lorsque l'Archange Gabriel, fut envoyé à la Vierge, pour annoncer dans le salut nouveau, adressé à sa pudeur virginale, le grand événement qui devait renouveler le monde. Dès ce moment, la Vierge se hâta d'aller visiter Elisabeth; durant trois mois elle daigne accepter l'hospitalité chez sa parente, jusqu'à ce que le neuvième mois achevé, la naissance du saint Patriarche eut lieu. D'autres personnes qui ont examiné d'un regard diligent le livre des justes, assurent avoir vu que la Mère de Dieu elle-même, leva d'abord de terre l'heureux enfant, et entoura de tous ses soins sa parente lorsqu'elle le mit au monde ; (quoi qu'il en soit), une chose très-assurée, c'est qu'une cohabitation si heureuse et si prolongée, à côté de la Vierge sans tache, ne fut pas peu utile à l'enfant qui devait naître.

*Ce qui est entre parenthèse manque dans la bibliothèque des Pères Cisterciens.*

**La B. Vierge remplie de soins envers sa parente Elisabeth en son enfantement.**

**4e Privilége.**

5. Le quatrième honneur de saint Jean est la joie qui éclata dans sa naissance. Rougis, Lucifer, toi qui te levais le matin, et en voyant le vain résultat des efforts que tu as tentés, comprends enfin, qu'au dernier jour tu resteras sot comme une perdrix. Tes stratagèmes ont été cause que tous les hommes sont conçus dans le péché et naissent dans la tristesse. Mais voici que cet enfant est sanctifié dans le sein de sa mère, qu'il paraît dans la joie et qu'il répand l'allégresse dans le monde au jour de sa nativité. Le genre d'armes que tu avais choisies pour ta victoire, servent au triomphe de Jean. Saisis le bouclier et les armures, livre-toi à toute ta malice, tu ne pourras détruire ton privilége écrit en caractères spéciaux par une main bienveillante. Tu as été bien trompé, bien joué. Ignores-tu qu'un homme guerrier dès son adolescence, et même dès le sein de sa mère se lève contre toi ? Ne sais-tu point qu'à partir de son temps « le royaume des cieux souffre violence et que ce sont les violents qui l'emportent (*Matth.* XI, 42). » As-tu oublié que cet enfant est envoyé « pour préparer au Seigneur un peuple parfait (*Luc.* I, 17) ? » Considère la suite des événements et tu trouveras que, dès les commencements de sa conception, il a porté, dans un effort puissant, à ta force un coup qui l'a brisée. Tu as été cause que le fratricide Caïn, qui naquit le premier, sortit du sein de sa mère souillé et entouré de l'infamie du péché originel. Le monde effrayé reçut alors cette honte qui, suivant la naissance des hommes s'est accrue sans relâche, et a formé une somme inappréciable de tristesse. Mais la nativité de Jean est une joie et une éclatante solennité. L'univers se réjouit et dans les quatre coins du monde résonne le bruit de cette glorieuse fête, célèbre et remarquable pour le ciel même. « Qui pensez-vous que sera cet enfant (*Luc.* I, 66) ? » L'ami de l'Époux, son propre ennemi, et un adversaire plus fort que toi. Il faut considérer aussi avec quelle distinction et dévotion éclatante est célébrée cette nativité, et quelle faveur

.....

eloquio, nunc feliciori amplexu Joannem puerum consecrat et insignit. Et fortassis usque ad diem nativitatis ejus gloriosa Virgo cum cognata morata est, donec puerum natum sinu beatissimo confoveret ; et uno pariete remoto, propinquiorem redderet præsentiæ Creatoris. Facile autem hoc ex Evangelii conjectura liquet, quia jam sex menses a conceptione Joannis defluxerant, cum ad Virginem Archangelus missus est, qui renovationem mundi pudori virgineo nova salutatione portavit. Exhinc Virgo festinavit ad Elizabeth, et tribus mensibus cognatæ dignatur visitare hospitium donec noni mensis fine concluso, nativitas immineret Patriarchæ. Alii qui librum justorum diligentioribus oculis inspexerunt, se vidisse testantur, quod ipsa Dei Genitrix felicem puerum primo de terra levavit, et cognatæ partum omni prosecuta est servitute. Quocunque autem modo rei hujus veritas decernatur, illud pro certo certum est, quia non parum contulit puero nascituro tam felix et morosum intemeratæ Virginis consortium.

5. Quartus honor Joannis est gaudium in nativitate. Erubesce, Lucifer, qui mane oriebaris, et conatuum tuorum frustratus * impulsibus, tandem intellige, quia in novissimis diebus tanquam perdix stultissimus remanebis. Machinationibus tuis factum est, ut humani generis universitas in peccatis conciperetur, in tristitia nasceretur. Sed ecce iste sanctificatur in utero, oritur in gaudio, lætitiamque mundo sua nativitate refundit. Ecce genus armaturæ quod tibi constitueras ad victoriam, hoc Joanni nascitur ad coronam. Apprehende arma et scutum, et toto malignitatis tuæ spiritu debacchare : nec tamen poteris Joannis irrumpere privilegium, quod benigna scribentis manus proprio charactere consignavit. Multum deceptus, multum delusus es. An ignoras quod tibi vir bellator ab adolescentia, et etiam a matris ventre consurgit ? Nescis, quia a diebus istis *regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* ? An oblitus es, quod iste mittitur *parare plebem perfectam Domino* ? Intuere ordinem rerum, et ab ipsius conceptionis suæ initiis invenies hunc validiori conamine tuam fortitudinem irrupisse. Tu fecisti ut fratricida Cain, qui primus natus est, pollutus et obvolutus exiret, et originalis peccati respergeretur infamia. Hanc excepit orbis exterritus, et humani generis subsecuta nativitas, ad infinitæ tristitiæ cumulum transmigravit. Nativitas autem Joannis hujus in gaudium est, et solemnitatem præclaram. Lætatur orbis, et per quatuor mundi climata circumsonat gloriosæ festivitatis instantia, ipsis etiam cœlis celebris et famosa. *Quis, putas, puer iste erit* ? Amicus Sponsi, inimicus sibi, teipse

* *al.* fractis.

Digitized by Google

elle a pu trouver aux yeux de l'Église. L'Église ne célèbre, dans son cycle autorisé, aucune naissance humaine, si ce n'est celle du Seigneur, à l'exception de celle-ci. Elle connaît, en effet, que le jour de la mort est préférable à celui de la nativité et que la tristesse accompagne la nativité des hommes (*Eccli.* VII, 2). De là vient qu'elle solennise le jour de la mort des martyrs et non celui de leur naissance : donnant cependant à leur mort le nom de naissance, car pour eux il a été leur naissance de la mort. Alors, en effet, en déposant la vie pour la vie ils naquirent de la mort à la vie. Quant à la nativité de notre saint, l'Église l'honore d'autant plus sûrement avec une bienveillance marquée, que l'irréfragable autorité de l'Évangile en fait un éloge plus singulier.

5° Privilége. 6. Le cinquième honneur se rencontre dans le caractère tout spécial de son départ pour le désert et de la vie qu'il y mène. Encore à un âge tendre, ce bienheureux enfant fut conduit par l'Esprit dans le désert ; la faiblesse de ses années ne fut pas un obstacle, fortifiée qu'elle était par la majesté du Seigneur. Le Saint-Esprit en effet n'examine pas la différence des sexes, la fragilité du corps, le nombre des années, mais il remplit de sa bonté très-miséricordieuse qui il veut, quand il veut et comme il veut. Jean quitte le monde, il fuit les hommes, il ignore sa patrie; il dédaigne ses parents et ne fixe ses yeux que sur les sommets que la divinité habite. Étonnant changement ! A son entrée dans le monde, un homme fuit la gloire ; et non-seulement il oublie, mais il ignore les cupidités du siècle et vit continuellement avec la divinité. Les solitudes des montagnes, les gorges des rochers et des forêts offrirent au Patriarche enfant, quand la nuit le pressait, une retraite et un abri. Qu'on ne m'objecte pas Jérémie, que la vertu de ce prédicateur n'attaque pas l'enfance de Jean : car si l'un est consacré pour être Prophète, celui-ci est plus que prophète, et bien que Jérémie annonce l'avenir au peuple, il ne fuit pas les regards des hommes. Jean devançant les autres, oubliant la noblesse de son extraction, se consacre à Dieu seul, devenu un modèle de vie, le type des moines, le commencement de la règle anachorétique, le modèle de toute la vie religieuse. Voilà pour ce qui regarde son mouvement de conversion. Quelle fut la sainteté de sa vie, il n'eut pas la langue mobile, qui doit le dire, c'est l'autorité éminente de l'Évangile qui doit en être la preuve. « Jean, est-il dit, avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de peau autour de ses reins : il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage (*Matth.* III, 4). » « Voilà que ceux qui portent des habits délicats sont dans les maisons des rois (*Matth.* XI, 8). » Un habit rude, formé de poils très-hérissés, fait sentir au corps du Patriarche la rigueur de ses piquants ; une discipline étroite et plus forte que ne comporte son âge serre rigoureusement sa chair très-tendre ; un martyre continuel brise constamment ses membres faibles et inondés d'un esprit sacré. Et quelle était sa nourriture ? on ne cherche pas des perdrix, des faisans ou d'autres oiseaux : on ne cherche pas dans tous les environs pour nourrir le Patriarche : il

potentior. Considerandum etiam quanta dignitate præpolleat nativitatis hujus celebranda devotio, quantamque gratiam in oculis Ecclesiæ poterit invenire. Nullius hominis Nativitatem præter solius Dei in auctoritatis arcem recepit Ecclesia, hujus istius exceptione servata. Novit enim, quia melior est dies mortis die nativitatis, et quod ortus hominum tristitia comitetur. Inde est quod diem mortis Martyrum, non nativitatis solemnizat Ecclesia : mortem tamen eorum, natalitiorum nomine nominans, quibus factus est de morte natalis. Tunc enim cœperunt de morte nasci ad vitam, cum vitam deposuerunt pro vita. Hujus vero nativitatem Sponsa Christi tanto securius benevolentissima dignatione suscepit, quanto singularius eam veritatis evangelicæ irrefragabilis commendat auctoritas.

6. Quintus honor est, Singularitas in conversione et conversatione. Intra teneritudinem annorum beatus iste puer ad eremum spiritu ducente deductus est : nec obstitit ætatis infirmitas, quam majestas Domini fœcundabat. Spiritus enim sanctus non attendit sexuum differentiam, fragilitatem corporum, temporum annositatem : sed quemcunque, et quandocunque quomodo vult dignantissima replet benignitate. Relinquit Joannes mundum, homines fugit, patriam nescit, parentes aspernatur, et in solius divinitatis apicem defigit obtutus. Mira rerum conversio ! hominem vix mundum ingressum, mundi fugere gloriam ; et sæculi cupiditates non solum oblivisci, sed nescire, perpetuumque cum divinitate habere consortium ! Recessus montium, silvarum anfractus et vallium subterjacens vastitas puero patriarchæ, quando nox coegerat, domicilia præbuerunt. Non mihi opponatur Jeremias nec prædicantis pueritiæ virtus audeat obviare : quia si ille conseceratur in Prophetam, hic in plusquam Prophetam. Et licet ille populo futura prædicat, non tamen conversationis humanæ declinat aspectus. Joannes autem ætatis supergressus infantiam et nobilioris generis generositatem oblitus, soli vacat divinitati, factus forma vitæ, monachorum propositum, anachoretarum principium, totius religionis assertio. Ecce hæc quidem pro conversione. Porro quanto sublimitas in conversatione fuerit, non est currentis linguæ volubilitate disserendum, sed evangelicæ dignitatis comprobandum eloquio. *Joannes*, inquit, *habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos ejus : esca autem ejus erat locusta et mel silvestre. Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.* Rigida vestis, et durissimis hispiditatibus contexta, rigore squalifero corpus afficit Patriarchæ, carnemque tenerrimam immatura districtio disciplinæ feritate coarctat, teneros artus et sacratiori spiritu superfusos continuc quassat longitudo martyrii. Cibus autem ejus qualis erat ! Non quæruntur perdices, phasiani, seu aliæ aves : non per totam curritur regionem, ut patriarchalis stomachus impleatur : erat esca ejus locusta et mel silves-

Digitized by Google

mangeait des sauterelles et du miel sauvage. La rosée, et le corps d'un très-vil animal, alimente sa vie : l'austérité de son jeûne n'admet rien qui ait été cuit. Son estomac mortifié et creusé par une macération prolongée ne connut pas la variété des mets, rien de ce qui « excite le palais » n'entra dans sa bouche. Elie mangeait de la viande et il prenait avec actions de grâces ce qu'on lui apportait. D'aucun personnage de l'ancienne loi nous ne lisons qu'il aspirât à ce haut point. Un habit rude, une nourriture modique, une âme sainte, font sans nul doute, de ce Patriarche, un modèle de perfection.

6° Privilége.

7. Le sixième honneur est la nouveauté de sa prédication. Ici je réclame l'attention de votre charité, parce que la grandeur de la matière exige que je débute d'une façon plus relevée. Après le péché d'Adam et l'imposant châtiment du déluge, le ciel choisit un nombre presque infini de justes, avec qui le Seigneur s'entretenait face à face. Enoch est enlevé, Noé élu, Abraham appelé, Isaac chéri, Jacob contemple Dieu directement, Joseph est appelé le Sauveur du monde : néanmoins dans ce que Dieu leur dit ou dans ce qu'ils disent aux hommes, il n'est point question du séjour perpétuel dans le royaume céleste. Moïse est pris pour conduire le peuple Juif, il est établi le Dieu de Pharaon : le Seigneur opère par son ministère des prodiges éclatants en Egypte, des merveilles dans la terre de Cham, des vengeances terribles dans la mer Rouge. Ce saint homme monte dans le nuage où Dieu se cachait, et on lui donne, sur la cime de la montagne, les divers préceptes de la loi : il parle avec le Très-Haut comme un homme avec son voisin : ce que Dieu opéra en secret ne fut point caché à Moïse : et le nom glorieux d'Adonaï (qui avait été dérobé à tous les autres hommes) lui est révélé : mais en tout ceci le royaume des cieux n'est point nommé, il n'en est point question. Aaron est le souverain-prêtre, il porte la verge puissante, il est oint et parfumé des grâces célestes : Josué lui succède et toute la suite des Juges se déroule après lui, on ne trouve aucune mention du royaume céleste. Le Seigneur trouva David homme selon son cœur, il remplit Salomon son fils d'une sagesse singulière, le Saint-Esprit suscite et inspire tout le chœur des prophètes, et rien n'est annoncé relativement au royaume céleste. Elie tient le ciel fermé durant trois ans et six mois. (III. *Reg.* XVII. 1), Elisée rend un cadavre à la vie (IV. *Reg.* XIII. 21) et en tous ces événements on ne voit pas même une étincelle du bienheureux séjour. Qu'ajouter encore? Parcourez la vocation du genre humain depuis le commencement du monde jusqu'à saint Jean-Baptiste, ni dans les paroles ni dans les actes, vous ne rencontrerez jamais la douce pensée du sanctuaire du ciel.

Saint Jean est le premier prédicateur du royaume du ciel.

8. Venez donc à saint Jean et entendez la voix du transport, la voix de la nouveauté, de la joie, de la miséricorde, le discours qui annonce la gloire, la distribution de la grâce : choses que Dieu avait cachées, que l'ange avait tues, que les patriarches avaient ignorées, que les Prophètes n'avaient point vues. « Faites pénitence, » dit-il, le « royaume des cieux est venu (*Matth.* III. 1). Ce

.....

tre. Cœli rore pascitur, et animalis vilissimi satiatur edulio, nihilque coctum accepit jejunantis austeritas. Castigato ventri et diuturna maceratione distento ignota fuit varietas ferculorum, nec introivit in os ejus quod gulam alliceret, suffarciret ventrem, stomacho blandiretur. Elias comedit carnes, et si quid aliud apponebatur, cum gratiarum actione percepit : nec aliquem legimus ex illa veteri officina ad legis hujus adspirasse fastigium. Vestis aspera, cibus tenuis, mens devota, profecto perfectum consecrant Patriarcham.

7. Sextus honor est Novitas in prædicatione. Hic volo ut intendat charitas vestra, quia paulo subtilius ordiendum materiæ præcipit magnitudo. Post peccatum Adæ; ac illius diluvii vastationem solemnem, electa est justorum infinita prope pluralitas, cum quibus Deus facie ad faciem locutus fuisse dignoscitur. Transfertur Enoch, eligitur Noe, vocatur Abraham, Isaac diligitur, Jacob Deum facie ad faciem contemplatur, Joseph salvator mundi vocatur : nec tamen in sermone Dei ad illos, vel illorum ad homines, fit aliqua mentio de regni cœlestis perpetua mansione. Moises assumitur in ducem populo Judæorum, Pharaoni in Deum constituitur : facit Deus per ipsum in Ægypto magnalia, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari rubro. Ascendit Moises in caliginem, in qua erat Deus, et datur ei in monte multiplex præceptorum auctoritas : loquitur cum Deo, quasi homo ad vicinum suum : non est occultatam a Moise, quod fecit Deus in occulto ; et gloriosum nomen Adonai (quod omnibus fuerat obvelatum) ei revelatur : sed in his omnibus regni cœlorum memoria, nec nominatur, nec auditur. Adstat Aaron summus sacerdos potentis virgæ gestarius, unctus et delibutus cœlestium sacrariorum unctione : succedit Josue; et omnis illa Judicum multitudo, nec est vel ulla tenuis mentio regni cœlestis. Invenit Dominus David virum sanctum secundum cor suum Salomonem filium ejus sapientia cumulat singulari et omnem illum prophetalem chorum Spiritus-Sanctus ordinat et infundit : et nihil de cœlestis regni gloria prophetatur. Claudit Elias cœlum annis tribus, et mensibus sex. Elisæus etiam mortuus mortuum vitæ restituit, et ab his nec vel ulla scintilla beatæ mansionis elucet. Quid plura ? A principio mundi usque ad Joannem universitatis humanæ electionem recollige, nec in sermone vel opere illius sanctuarii poteris reperire dulcedinem.

8. Veni ergo ad Joannem, et audi vocem exsultationis, vocem novitatis, vocem lætitiæ, verbum misericordiæ, sermonem gloriæ, largitatem gratiæ, quod celaverat Deus, tacuerat Angelus, latuerat Patriarchas, Prophetæ nescierant. *Pœnitentiam*, inquit, *agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* Verbum pœnitentiæ dulce et gloriosum, verbum regni cœlorum lætum et adorandum

Digitized by Google

mot doux est glorieux de pénitence, cette expression joyeuse et adorable du royaume des cieux, convenaient exclusivement au premier qui jeta les fondements de l'alliance nouvelle. C'est là la voix dont le très-grand contemplateur des visions célestes parle en ces termes : « Et la première voix que j'ai entendue, était comme celle des joueurs de lyres quand ils s'accompagnent de cet instrument (*Apoc.* XIV. 2). » Depuis les jours d'Adam jusqu'à ceux de Jean-Baptiste, notre instrument de musique n'a servi qu'à redire nos tristesses et nos larmes : abondance de péchés, absence de persistance, n'était-ce pas un double sujet de pleurs ? Tu tues? on te tuera. Tu ramasses des bois le jour du Sabbat ? on te fera lapider : et Dieu, dont le propre est d'avoir toujours compassion et d'accorder le pardon, ne sait que frapper et punir. Le législateur avait donné aux Juifs des préceptes qui « n'étaient pas doux (*Ezech.* XX. 25), » et des prescriptions en lesquelles ils ne peuvent trouver la vie. C'est ce qui étonne le juste et le fait s'écrier : « Seigneur, où sont vos miséricordes anciennes (*Psal.* LXXXVIII. 50)? » Venu au monde, Jean montre le remède à la blessure, la pénitence pour le péché et le pardon à l'iniquité. Voilà les premiers accents que fit retentir la voix de celui qui crie dans le désert, le cri que la tourterelle fit entendre dans notre terre (*Cant.* II. 12). Dès lors il vous mit dans la bouche un cantique nouveau, un hymne à notre Dieu ; et de notre gosier retentit l'action de grâces et le chant de la louange. La miséricorde s'élève au-dessus du jugement, les pécheurs obtiennent le pardon, la piété règne, la justice est voilée, et le Seigneur bon et miséricordieux cherche l'occasion de faire grâce et non celle de châtier. Qu'ils fassent donc retentir leurs cithares, ceux qui retiennent les écarts de la volupté, par les rigueurs de la pénitence, et qui sortant du gouffre profond de l'iniquité, Pharaon englouti, chantent, dans les voies du Seigneur, que bien grande est la gloire du Très-Haut.

7e Privilège

9. Le septième honneur consiste dans la dignité qui rehausse son baptême. Humilité prodigieusement singulière! « Le Verbe se fit chair, et sortant à l'âge d'homme parfait, laissant de côté tous les autres hommes, il cherche Jean, il veut Jean, il vient à Jean, lui qui est un Dieu terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes : et portant tout par la parole de sa puissance (*Hebr.* I. 3), opérant la purification des péchés, il se dirigea de la Galilée aux bords du Jourdain, vers Jean pour être baptisé de ses mains. Jean est saisi de stupeur et agité de crainte, une frayeur infinie s'empare de ce patriarche. « C'est moi, dit-il, qui dois recevoir de vous le baptême, et vous venez me le demander (*Matth.* III. 14) ? » Le Sauveur lui réplique : « Laissez faire, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. » Ils acquiescent l'un et l'autre à de salutaires avis ; et Jean se prépare à baptiser, à recevoir le Seigneur, le Roi des anges. Le Roi de gloire, la splendeur de la lumière, la figure de la substance de Dieu, se dépouille de ses vêtements. La main du précurseur touche cette chair prise de la Vierge, qui se découvre dans les flots purs et rapides du fleuve dont le bienheureux Baptiste versera les eaux sur la tête du Sauveur. Les anges descendent et toute l'armée des cieux accourt avec respect vers son créateur. Ces esprits dominateurs et élevés entourent celui qui a reçu le Baptême et celui qui le lui a conféré. Une noble créature verse l'eau sur la

Humilité de Jésus-Christ en son baptême.

.....

illi soli primo conveniens, qui primus novi Testamenti fundamenta posuit. Hæc est vox, de qua maximus ille contemplator cœlestium visionum in hæc verba prosequitur : *Et vox prima quam audivi, sicut citharœdorum citharizantium in citharis suis.* A diebus Adæ usque ad Joannem, organum nostrum versum est in vocem flentium : quia peccatorum frequentia, nec pœnitentiæ locus, duplex erat deplorandi materia. Occidis ? occidi juberis. Sabbato ligna colligis ? lapidari juberis : et ille cui proprium est misereri semper et parcere, nisi ferire non novit. Dederat quippe eis *præcepta non bona* præceptorum dator, et justificationes in quibus vivere non possent. Hoc est quod justus miratur, dicens : *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine* ? Joannes natus ostendit medicamentum vulneri, peccato pœnitentiam, iniquitati veniam. Hæc est prima vox, quam vox clamantis in deserto proposuit, et vox turturis audita est in terra nostra. Extunc misit in os nostrum canticum novum, carmen Deo nostro, et resonat in ore nostro gratiarum actio, et vox laudis. Superexalta misericordia judicium, peccatoribus parcitur, regnat pietas, justitia dissimulatur, et miserendi non feriendi quærit occasionem misericors et miserator Dominus. Citharizant ergo in citharis suis, qui voluptatis effluxionem pœnitentiæ restrictione reverberant, et de profunda peccatorum voragine respirantes, Pharaone submerso, cantant in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini.

9. Septimus honor est dignitas in baptismate. Singularis prorsus humilitas ! *Verbum caro factum est*, et in perfectum virum egrediens, relicta hominum universitate Joannem quærit, Joannem desiderat, ad Joannem venit terribilis in consiliis Deus super filios hominum : portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, venit a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Stupet Joannes, et timore concutitur, ac Patriarcham infinitus horror insiluit. *Ego*, inquit, *a te debeo baptizari, et tu venis ad me* ? Dicit ei Salvator : *Sine modo, sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Acquiescunt utrique salutaribus monitis ; et accingit se Joannes ad baptizandum, ad suscipiendum Dominum, Regem angelorum. Exuitur vestimentis suis rex gloriæ, splendor luminis, et figura substantiæ Dei, Joannis manibus attrectatur caro illa sumpta de Virgine, candidiorique derivata materia nudatur in flumine, feli-



Digitized by Google

tête du Créateur, et la main droite d'un mortel touche le chef d'un Dieu. Le ciel est saisi, la terre est dans la stupeur, le Jourdain sourit de joie, les anges admirent le Seigneur des armées placé sous les mains de celui qui le baptise. Qu'est-ce, ô Jean ? Vous osez toucher dans son corps nu, celui que les chérubins et séraphins osent à peine regarder ? C'est celui sur lequel les anges désirent fixer leurs regards, celui en l'honneur de qui les chœurs de la cité bienheureuse du paradis, dans une sublime harmonie, chantent le triple « Sanctus, » celui qui habite une lumière inaccessible, le Seigneur des vertus, le Dieu des sciences, le Père des miséricordes, et vous n'avez point peur ? On vous a donné ce qui a été refusé à tout le monde, de baptiser celui qui baptise tous les hommes dans le Saint-Esprit et le feu, et de faire couler de vos mains virginales l'eau sur celui qui vierge est né d'une Vierge. Je suis entièrement saisi de stupeur, je vénère celui qui baptise et l'Homme Dieu, j'admire le maître qui s'abaisse, je redoute sa bonté et je vois l'homme faire violence au ciel même. Qu'y a-t-il en tout ceci, sinon que par ce Baptême la loi judaïque trouve son terme, la prophétie s'arrête, et tous les sacrifices si nombreux sont détruits et repoussés. Ici commence et s'établit la purification stable et durable de la nouvelle régénération, et les figures légales, en disparaissant, se changent et prennent la forme d'un unique Baptême. Par l'ablution de l'eau et le renouvellement de l'âme, est enseveli l'amas sanglant des boucs et des veaux immolés dans l'ancien temple; nous laissons ces rites aux Juifs, ayant sous les yeux cette parole de David : « Vous n'avez pas demandé l'holocauste et l'hostie pour le péché (*Psal.* XXXIX. 7.)

10. Le huitième, c'est la première révélation de la Trinité. Depuis la création du ciel et de la terre jusqu'à ce moment, jamais la Trinité ne s'est montrée manifestement aux hommes : mais le mystère éternel d'une clarté si éblouissante fut enveloppé symboliquement dans des faits ou dans des paroles. Le Créateur de tout, ajoutant à la formation de l'homme une souveraine dignité, s'écria : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (*Gen.* I, 26). » Privilége vraiment honorable que n'a reçu aucune autre créature ! On crée les phalanges nombreuses des anges, on règle avec ordre tous les éléments combinés entre eux ; mais le Tout-Puissant se contente de regarder en silence ce grand œuvre qui se déroule sous ses yeux. Mais quand il s'agit de l'homme, lorsque Dieu s'apprête à donner l'être à cette aimable créature : la Trinité tout entière se dispose à se mettre à l'œuvre, et la sagesse tient conseil afin que la dignité que le Créateur, par un privilége particulier, accorde à sa créature, soit rendue bien éclatante. (Cependant en cette circonstance les paroles de la majesté divine n'eurent pas assez de clarté, puisque quelques auteurs les mettent dans la bouche des anges obéissants auxquels ils les attribuent. Que si ce sentiment est moins recevable, en cet oracle on indique la pluralité sans marquer les noms des personnes qui établissent la différence.) Abraham vit trois per-

8e Privilege.

*Ceci manque dans la bibliothèque des Pères Cistercicas.*

cis Baptistæ manibus infundenda. Descendunt angeli, et cœlorum agmina tota reverentia currunt ad Creatorem. Baptizantem et baptizatum numina dominantia circumcingunt. Infundit aquam capiti Creatoris creatura nobilior, et Dei verticem mortalis dextera contrectat et contingit. Pavet cœlum, stupet terra, Jordanis arridet, mirantur angeli Dominum Sabaoth inter manus baptizantis concludi. Quid est, Joannes ? Quem Cherubim et Seraphim vix audent aspicere, tu nudum tenere præsumis ? Hic est in quem angeli desiderant prospicere, cui *Sanctus, Sanctus, Sanctus,* sublimi melodiarum organo beatæ civitatis conventus ingeminant : qui solus inhabitat lucem inaccessibilem, Dominus virtutum, Deus scientiarum, misericordiarum Pater ; et tu non metuis ? Tibi datum est quod omnibus negatum est, baptizare eum qui baptizat omnes in Spiritu-Sancto et igne, virginemque Virginis Filium virgineis manibus irrigare [a]. Totus obstupeo, baptizantem, hominemque Deum revereor, magistrum dignantem admiror, vereor dignationem, et hominem video violentiam ipsis cœlis inferre. Porro illud quale est, quod in isto baptismate terminatur lex; finem accipit prophetia, et omnis illa sacrificiorum multitudo propulsatur et pellitur ? Hic incipit et stabilitur novæ regenerationis purgatio perduranda, et in unam baptismatis formam legalium transeunt dispendia figurarum. Ad ablutionem enim aquæ, et innovationem spiritus, se pelitur hircorum et vitulorum sanguinolenta congeries, et peccatoribus id Judæis relinquimus, illud Davidicum attendentes : ***Holocaustum et pro peccato non postulasti.***

10. Octavus honor est prima revelatio de Trinitate. A creatione cœli et terræ usque ad hunc locum nunquam Trinitas manifeste hominibus apparuit, sed rerum ac vocum involucris involuta fuit tantæ claritatis æternitas. Denique creationem hominis Creator rerum summa dignitate commendans : *Faciamus,* inquit, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Reverendum revera privilegium, nec ulli traditum creaturæ ! Creatur illa sublimior numerositas angelorum, et elementorum omnium ordinatur variata connexio : sed Omnipotentis præsentia tantum opus taciturnitate alta prospectat. Ut vero venitur ad hominem, et nobilis creatura creari disponitur ; accingit se Trinitas ad creandum, et consilium accipit Sapientia, ut creaturæ dignitas Creatoris privilegio clara esse monstretur. Nec ibi tamen satis aperte divinæ majestatis illuxere vocabula, cum ad angelos obsequentes quidam referant dominici sermonis oraculum. Vel si minus hoc cautum est, signa pluralitatis absque nominum differentia prædicantur [b]. Abraham tres vidit, et unum adoravit : sed ibi Scripturæ sacræ reverentia nunc mixtim, nunc separatim claudit eloquium, ut modo *Dominum,* modo *viros* placeat appellare. Judæi tamen hic magnam texunt reprehensionis parabolam, tres angelos a Domino missos asserentes : unum ad nativitatem

[a] *al.* irrorare.

[b] *al.* signata pluralitas et adicatum.

Digitized by Google

sonnages et en adora un (*Gen.* XVIII, 2) : mais en ce lieu, l'autorité vénérable de l'Écriture s'exprime tantôt en général, tantôt en employant une distinction, elle parle « du Seigneur, » là de « trois personnages. (Cependant les Juifs trouvent en cet endroit grande matière à difficulté : ils assurent qu'il s'agit de trois anges envoyés par le Seigneur : un pour prédire la naissance d'Isaac, les deux autres pour détruire Sodome : quant à celui avec lequel converse le saint Patriarche, lui adressant ces paroles, « Seigneur, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, » ils rêvent que dans un esprit prophétique, il était venu annoncer la naissance d'Isaac. Abraham l'adore comme Bethsabé adora le roi David et par égard pour lui, il prodigue à ses compagnons ses soins assidus et empressés. De là vient que l'on ne parle que de deux anges dans la destruction des villes coupables; le principal, celui qui avait préparé avec une dévotion fidèle la naissance d'Isaac, étant retourné au ciel. Trois en effet ordonnent d'appeler Sara, mais un seul révèle le secret de la promesse inespérée de cette naissance. Voilà la manière de voir des Juifs, qui aiment mieux conserver leurs coutumes qu'embrasser la foi.) Mais pour conclure en peu de mots, toute cette assemblée des patriarches ou des prophètes n'a point fait, soit en paroles soit en actions, une mention expresse du Père, du Fils et du Saint Esprit. Venez donc et considérez le fils de Zacharie touchant de ses mains l'Homme-Dieu, et voyez que les cieux s'ouvrent en cette circonstance, que le Saint-Esprit descend sous une forme sensible comme une colombe et que la voix du Père est entendue : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé (*Matth.* XVII, 5). » Vous voyez qu'à l'apparition de ces noms nouveaux les palais des cieux s'ouvrent, le Père fait entendre sa voix, le Fils est baptisé dans le Jourdain, le Saint Esprit se montre sous forme de colombe. Jean se trouve au milieu de toute la Trinité, et les trois dénominations claires, données aux personnages de la substance divine, indiquent qu'elles ont entouré le glorieux personnage : et le nom de la Trinité, caché dans les siècles précédents, éclate sans aucune ombre. Seigneur, quel est cet homme à qui vous vous êtes révélé de cette manière ?

9e Privilége.

11. Le neuvième honneur, c'est le témoignage que lui rend la Vérité elle-même. Écoutez ce qu'elle dit : « Jean, ayant appris dans les fers les œuvres de Jésus-Christ, lui envoya deux disciples (*Matth.* XI, 1), » et il leur fut répondu : « les aveugles voient » et le reste que rapporte avec étendue le récit évangélique. Quand ces envoyés se retirèrent (pour que leur présence ne parût point inspirer d'adulation) Jésus se mit à dire de Jean : « Qu'êtes-vous allé voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? » O admirable témoignage du Rédempteur ! Qui, entré dans le monde, n'a pas connu le monde en quelque manière ? Quel est, en effet, celui qu'une félicité semblable au vent, qu'une adversité troublée ou que le souffle plus léger du péché n'a pas agité ? Le Sauveur ajoute à la fin que Jean-Baptiste est plus élevé que la terre, qu'il monte par dessus les cieux et qu'il arrive au faite de la dignité des anges. « Parmi ceux qui sont nés des femmes, » dit le Seigneur, « il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste (*Matth.* XI, 11). » Que voulez-vous de plus ? D'aucun autre personnage, dit saint Augustin, on n'a pu affirmer ce qui a été prononcé de saint Jean. Ne m'opposez pas l'Évangéliste chéri plus que tous les autres disciples, ni Pierre, préféré à tous les autres apôtres, ni le vase d'élection, ravi jusqu'au

Saint Jean plus grand que les apôtres.

---

Isaac prædicendam, duos ad subvertendum Sodomam delegatos : illum vero, cum quo justus loquitur, dicens, *Domine, si inveni gratiam in oculis tuis*, prophetali spiritu cognovisse somniant, nativitatis Isaac venisse præconem. Illum adorat Abraham, sicut Bethsabee David regem, sociisque ejus propter ipsius reverentiam indefessus assistit. Unde et nonnisi duo in subversione civitatum infidelium numerantur, illo superiori jam reverso, qui nativitatem Isaac fideli devotione compleverat. Tres enim viri Saram vocari præcipiunt, sed unus est, qui promissionis insperatæ manifestat arcanum. Hæc Judæi, et qui magis elegerunt judaizare quam credere. Sed ut breviter concludamus, omnis illa patriarcharum sive prophetarum societas, nullam vel in sermonibus, vel in rebus de Patre et Filio et Spiritu-Sancto aperte legitur fecisse mentionem. Veni ergo, et intuere filium Zachariæ, Deum et hominem propriis manibus contingentem; et vide, quia cœli aperiuntur ibi, et descendit Spiritus-Sanctus corporali specie sicut columba in Christum, et vox Patris audita est : *Hic est Filius meus dilectus.* Vides quia ad sacratissimorum nominum novitatem cœlorum palatia reserantur. Pater auditur in voce : Filius baptizatur in flumine : Spiritus-Sanctus demonstratur in columbæ specie. Adest Joannes totius medius Trinitatis, gloriosumque Baptistam signant induisse substantiæ aperta vocabula : nomenque Trinitatis prioribus sæculis obvelatum, absque totius velaminis obumbratione relucet. Domine, quis est iste, quia innotuisti ei ?

11. Nonus honor est testimonium veritatis. Audi quid de isto Veritas testetur. *Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, misit ad eum discipulos suos*, et responsum est eis : *Cæci vident*, et cætera quæ evangelicæ veritatis copiosa prosequitur narratio. Recedentibus autem nuntiis (ne forte in eorum præsentia adulationem redolere videretur) cœpit Jesus dicere de Joanne : *Quid existis in desertum videre ? Arundinem vento agitatam ?* O mira testificatio Redemptoris ? Quis ingressus est mundum, et mundum vel in aliquo non cognovit ? Quis est quem ventosa felicitas, vel adversitas turbida, vel cujuslibet peccati aura tenuior non inflexit ? Ad extremum subinfert quod terram excedat, transeat cœlum, ipsum verticem angelicæ dignitatis attingat. *Inter natos mulierum*, dicit Dominus, *non surrexit major Joanne Baptista.* Quid vis amplius ? De nullo dici potuit, dicit

Digitized by Google

troisième ciel ; que la splendeur de la dignité apostolique n'ose pas lutter contre le précurseur : tous les apôtres, en effet, avaient franchi les limites de l'adolescence, lorsque la Vérité a prononcé cet oracle : « parmi ceux qui sont nés, » etc. Considérez les demeures du royaume, parcourez toute la série des générations humaines, vous trouverez que saint Jean-Baptiste seul est préféré ou égalé aux Pères de l'ancien et du nouveau Testament : Cependant au dessus de tout, est notre Dieu béni.

Récapitulation des priviléges et des prérogatives de saint Jean.

10 Privilége.

12. Le dixième honneur est l'assurance de la sainte Église notre mère. Le bord de son manteau est orné, le parfum est répandu sur sa tête et inonde sans relâche l'extrémité de son vêtement. Car l'Eglise de Rome, la mère et la maîtresse de toutes les Eglises, à qui il a été dit : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point (*Luc.* XXII, 32), » a été marquée et consacrée au Sauveur et ensuite à saint Jean. Il était digne, en effet, que l'autorité de l'Épouse se conformât à la sentence de l'Époux et qu'elle plaçât l'ami singulier du Sauveur là où elle avait établi sa principauté. C'est un choix vraiment remarquable, que même dans la ville de Rome, saint Jean possède la principale Eglise, en cette cité que les deux luminaires du ciel ont consacrée de leur glorieux martyre. Pierre est crucifié, Paul décapité, et l'honneur reste au Précurseur. Rome est empourprée du sang des martyrs et toute la gloire reste à ce glorieux Patriarche. Jean est partout plus grand, il est incomparable en toutes choses, admirable par dessus tous les autres. Qui a été annoncé avec tant de gloire ? qui a été aussi spécialement rempli du Saint-Esprit dans le sein de sa mère. Qui a tressailli comme lui dans cette position ? De quel autre saint l'Église célèbre-t-elle la Nativité ? Qui a aimé comme lui le désert ? qui a mené une vie sainte comme la sienne ? qui a prêché avant lui la pénitence et le royaume des cieux ? qui a baptisé le roi de gloire ? à qui la Trinité s'est-elle manifestée avant lui ? à qui la vérité a-t-elle rendu un hommage si éclatant ? Quel personnage l'Église a-t-elle honoré autant que lui ? Voyez si tous ces priviléges ne lui sont pas tellement propres qu'aucun mortel n'en peut désirer de semblables ? Vous allez peut-être m'objecter que ce saint possède ces distinctions particulières de telle manière qu'il n'a point les qualités communes aux autres saints. Ecoutez donc. Jean est patriarche, et qui plus est, le dernier et le chef des patriarches. Jean est prophète et plus que prophète, parce qu'il montra du doigt, celui dont il annonça la venue. Jean est un ange, mais choisi parmi les anges, d'après le témoignage du Sauveur qui prononce ces paroles : « Voici que j'envoie mon ange qui préparera ma voie devant ma face (*Matth.* XI, 10). » Jean est apôtre, mais le premier et le principal des apôtres, lui qui fut le premier homme envoyé de Dieu. Jean est évangéliste, mais le premier qui a inculqué l'Évangile, prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Jean est vierge, bien plus, un modèle insigne de virginité, le type de la pudeur, l'exemplaire de la chasteté. Jean est martyr, mais la lumière des martyrs, forme du martyre brillant

L'église de Latran préférée même à la basilique vaticane.

.....

Augustinus, quod dictum est de Joanne. Non opponas mihi evangelistam cæteris discipulis magis dilectum, non apostolorum principem omnibus apostolis antelatum; non vas electionis ad cœli tertii secreta translatum, nec apostolicus splendor audeat occurrere præcursori : quia jam omnes isti adolescentiæ metas excesserant, cum a veritate prolatum est, *inter natos*, etc. Considera mansiones regni, et universum ordinem humanæ generationis circumvola, solumque Joannem tam veteris, quam novi testamenti Patribus videbis esse præpositum vel æquatum : tamen super omnia benedictus Deus.

12. Decimus honor est assertio matris Ecclesiæ. Texitur ora chlamydis, unguentumque profusum in capite, extremam vestimenti fimbriam inundanter infundit. Illa enim mater et magistra omnium ecclesiarum ecclesia Romana, cui dictum est, *ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua;* in honorem Joannis Baptistæ post Salvatoris nomen consecrata est et signata. Dignum namque erat, ut sententiam sponsi sponsæ sequeretur auctoritatis, et singularem amicum ejus illuc proveheret, ubi principatum ipsa conscendit. Electio procul dubio hæc singularis est, in illa ipsa urbe Joannem vindicare primatum Ecclesiæ, quam duo cœli luminaria morte clarissima consecrarunt. Crucifigitur Petrus, gladiatur Paulus, et dignitas remanet præcursori. Purpuratur Roma multitudine martyrum, totaque sublimitas beato refunditur patriarchæ. Joannes ubique major, in omnibus singularis, mirabilis super omnes. Quis sic gloriose annuntiatus est ? Quis ita specialiter in utero matris Spiritu-Sancto legitur fuisse repletus ? Quem legistis intra matris uterum exsultasse ? Cujus nativitatem vidistis celebrari in Ecclesia Dei ? Quis sic eremum concupivit ? Quis ita sublimiter legitur conversatus ? Quis pœnitentiam et regnum cœlorum primus ostendit ? Quis baptizavit Regem gloriæ ? Cui se primum Trinitas revelavit ? Cui testimonium tale perhibuit Veritas ? Quem sic honoravit Ecclesia ? Vide si non omnia hæc ita singulariter sint singularia, ut nullus mortalium prædictis audeat inhiare. Forsitan mihi disponis opponere, quod sic iste habet propria, ut et cæterorum sanctorum communia non attingat. Audi ergo. Joannes patriarcha, imo patriarcharum finis et caput. Joannes propheta, imo plusquam propheta ; quia quem venientem nuntiavit, digito demonstravit. Joannes angelus, sed inter angelos electus est, Salvatore attestante, qui dicit : *Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem meam.* Joannes apostolus, sed et apostolorum primus et princeps, qui primus fuit homo missus a Deo. Joannes evangelista, sed et evangelii primus incisor, prædicans evangelium regni. Joannes virgo, imo virginitatis insigne speculum, pudicitiæ titulus, castitatis exemplum. Joannes martyr, sed martyrum lumen, inter nativitatem mortemque Christi constantissimi forma martyrii. Prætereo, quia vox clamantis in deserto : quia præco verbi, quia judicis

Digitized by Google

entre la naissance et la mort de Jésus-Christ. J'omets de dire qu'il fut la voix de celui qui criait dans le désert, le héraut du Verbe, le précurseur du juge. Je ne dis pas non plus que, jusque à lui, la loi et les prophètes prophétisèrent, qu'il est Elie, une lumière ardente et luisante, l'ami de l'Époux et celui qui a contribué à l'établissement du règne de l'Épouse. Je passe sous silence qu'il a été placé au milieu des neuf chœurs des anges, qu'il est même au plus haut des rangs des séraphins. Mais ceci serait si difficile à expliquer, que la pauvreté de nos idées n'y peut suffire. Que ce que nous avons dit des louanges de Jean suffise pour la gloire du Rédempteur qui est béni dans tous les siècles. Amen.

.....

præcursor. Illud quoque relinquo, quia usque ad Joannem lex et prophetæ, quod Joannes ipse est Elias, quod lucerna sit ardens et lucens; quod amicus sit sponsi, sponsæ præparator. Silentio transeo, quod sic novem ordinibus angelorum insertus est, ut etiam ad seraphim apicem transferatur. Verum hoc adeo laboriosi operis est, ut sensus nostri paupertas non sufficiat. Sufficiant hæc ad præsens quæ de Joannis laude dicta sunt ad gloriam Redemptoris, qui est benedictus in sæcula. Amen

Digitized by Google

# SERMON POUR L'ASSOMPTION

## DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

**Ce sermon était compté jusqu'à présent comme le cinquième de ceux que saint Bernard a prononcés sur ce mystère; nous avons cru devoir le rejeter à cette place, par la raison que, dans les manuscrits, il n'est pas compris au nombre des discours dont saint Bernard est le véritable auteur; l'édition de Lyon de 1514, qui l'attribue à ce saint docteur, le rejette parmi les apocryphes. Il imite presque le troisième sermon de saint Bernard sur la Dédicace.**

Sur l'évangile de saint Luc : *Jésus entra dans un certain bourg, etc.* (*Luc.* 10. 38).

1. Ce que Notre Seigneur et Sauveur daigna opérer durant sa vie mortelle, une fois et en un lieu; il le réalise chaque jour aujourd'hui encore par tout l'univers d'une manière invisible dans le cœur des élus. Voici que nous venons d'entendre lire dans l'Évangile, « qu'il entra dans un château et qu'une femme nommée Marthe l'accueillit (*Luc.* x. 38) et le reste. Quel est ce château, sinon le cœur humain? Avant que le Seigneur y vienne, il est entouré du fossé de la cupidité, enfermé par le mur de l'obstination, et dans son enceinte intérieure, se dresse la tour de Babylone. En toute forteresse, trois choses sont surtout nécessaires : les vivres qui soutiennent, les munitions qui protégent, les armes qui résistent aux ennemis. Pareillement, les habitants du château dont nous parlons se nourrissent de la volupté corporelle et de la vanité du corps. Ils ont pour se protéger, la dureté de leur propre cœur, sûreté que les flèches puisssantes de la parole de Dieu ne forcent que difficilement et rarement. Ils sont hérissés d'armes, c'est-à-dire des arguments de la sagesse charnelle, avec lesquels ils résistent à leurs adversaires. Aussi est-il écrit : « les enfants de ce siècle sont plus prudents en leur génération que les enfants de lumière (*Luc.* xvi. 8).

2. Quand Jésus-Christ le visite et y pénètre, ce

## IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ VIRGINIS, SERMO.

In Evangelium Lucæ. *Intravit Jesus in quoddam castellum etc.*

1. Quod Dominus ac Salvator noster semel et in uno loco visibiliter tunc temporis dignatus est operari; hoc etiam nunc ubique terrarum in cordibus electorum operatur quotidie invisibiliter. Ecce enim Evangelio loquente audivimus, quod *in quoddam castellum intravit Jesus, et mulier quædam Martha nomine excepit illum* : et reliqua. Quod est autem hoc castellum, nisi cor humanum, quod priusquam Dominus ad illud veniat, cupiditatis fossa vallatur, muroque obstinationis clauditur, atque in interiori latitudine sua, Babylonica turre erigitur? Tria certe in omni oppido sunt maxime necessaria : victualia quibus sustententur, munitio qua protegantur, arma quibus hostibus resistant. Sic ergo et hujus castelli incolæ victum habent, voluptatem corporis, et sæculi vanitatem, quibus pascuntur. Habent et qua tegantur, proprii cordis duritiam; ut verbi Dei sagittis potentibus vix, aut nunquam penetrari valeant. Accincti sunt armis, carnalis scilicet sapientiæ argumentis, quibus contra hostes repugnant. Unde scriptum est : *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.*

2. At vero Christo visitante et intrante, castellum hoc

Digitized by Google

Destruction du vieux château et érection du nouveau par Jésus-Christ.

château est renversé et à sa place il s'en élève un autre spirituel et nouveau, et ainsi s'accomplit cette parole de l'Ecriture : « Une nouvelle créature dans le Christ, les vieilles choses ont passé : et voici que tout a été fait à neuf (II *Cor.* v. 17). La cupidité étant enlevée, s'ouvre la bouche grandement béante d'un vif désir, en sorte que l'âme, à l'arrivée du Sauveur, soupire beaucoup plus ardemment après les choses du ciel, qu'elle n'avait soupiré après celles de la terre. On place pour mur la « continence, pour avant-mur la patience. Cet édifice s'élève du fondement de la foi, et il croît par l'amour du prochain jusqu'à l'amour de Dieu, » qui est sur l'entablement supérieur et dans les contreforts de cette muraille : c'est-à-dire que la vertu de continence est parfaite, lorsque, vivant d'accord avec nos proches dans l'unité de la foi, nous nous retenons de commettre le péché, uniquement en vue de l'amour de Dieu et non par la crainte des supplices ou le désir des louanges humaines ; ou bien la charité de Dieu, celle par laquelle le Seigneur nous aime, paraît être au dessus du mur pour signifier qu'elle combat pour protéger ce qui s'y trouve renfermé, et que la continence ne peut être défendue contre les assauts aussi fréquents que violents du tentateur, que par le secours de la grâce. C'est pourquoi on place la patience comme avant-mur, afin que le démon ne trouve point d'accès facile pour attaquer la continence. Ceux donc qui, protégés par la patience vivent dans la continence, disent en toute raison avec l'Apôtre : « qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? Est-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le péril et la gloire? (*Rom.* VIII. 35).» Voyez comment est solide le mur de ceux qui sont continents; ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les vertus, ni le présent, ni l'avenir, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne peut les détacher de la charité de Dieu qui est dans le Christ Jésus.

La continence sert de mur, la patience d'avant-mur.

3. Mais frappons actuellement aux portes de cette demeure, qui sont les portes de la justice : qu'elles s'ouvrent pour nous, et contemplons à l'intérieur, les grandes œuvres du Seigneur, celles qui sont plus excellentes parmi toutes celles qu'il a voulues. Sous la main de ce divin ouvrier, s'élève en ce lieu, comme sur la montagne de Sion, cette tour évangélique par laquelle, de la vallée des larmes, les saints montent au ciel par l'humilité du cœur. Ils y montent, dis-je, non par leur vertu, mais par le secours de la grâce de Dieu, comme s'exprime le Saint-Esprit par le Prophète David : « Heureux l'homme qui trouve son aide en vous, qui a disposé des ascensions dans son cœur (*Psalm.* LXXXIII. 6). » Vous cherchez en quel endroit? «Dans la vallée des larmes, » c'est-à-dire dans l'humilité de la vie présente. Et il rappelle la même grâce en ajoutant : « car le législateur donnera sa bénédiction. » Et il ajoute aussitôt le point où arrive ce mouvement d'ascension, c'est-à-dire le fruit que la grâce fait produire à ceux qui s'élèvent de la sorte : «ils iront, dit-il, de vertus en vertus; le Dieu des dieux sera vu dans Sion (*Ibid*). » Voilà la récompense, telle est la fin et le résultat de notre travail, la vision de Dieu. Qui ne mettrait un produit si considérable incomparablement au dessus de toutes les

evertitur, et pro eo novum aliud pulchrum ac spirituale construitur, impleturque quod dicitur : *Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt : et ecce facta sunt omnia nova.* Sublata quippe cupiditate, expanditur ingens sinus desiderii ; ut ad ejus adventum multo magis anhelet mens ad cœlestia, quam prius terrenis incubuerat. Jam ponitur murus *continentiæ*, antemurale *patientiæ*. Surgit autem hoc opus a fundamento *fidei*, et crescit per *dilectionem proximi* usque ad *charitatem Dei*, quæ est in superiori tabulatu, et in propugnaculis ejusdem muri : quia nimirum tunc perfecta est virtus continentiæ, quando in unitate fidei cum proximis communiter viventes, non supplicii metu, vel humanæ laudis appetitu, sed solo divini amoris obtentu a peccatis non continemus. Vel certe ideo charitas Dei, qua scilicet nos diligit, super murum esse videtur, ut pro continentisuo pugnare significetur : et quia continentia crebris validisque tentatoris ictibus resistere non possit, nisi ejus gratia protegatur. Idcirco enim antemurale patientiæ ponitur, ne ad impugnandam continentiam facilis diabolo pateat accessus. Qui ergo protegente patientia continenter vivunt, ipsi bene cum Apostolo protestantur et dicunt : *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius?* Vides quam solidus sit continentium murus, quos *neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque potestates, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura aliqua potest separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu.*

3. Sed jam pulsemus ad ejus portas, portas scilicet justitiæ; ut aperiantur nobis, ingressique per eas videamus intus magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Ibi enim operante ipso construitur, tanquam in monte Sion, evangelica illa turris, per quam humiliato corde ascendunt in cœlum sancti de convalle plorationis. Ascendunt, inquam, non virtute sua, sed auxilio et gratia Dei, sicut ait Spiritus-Sanctus per prophetam David : *Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit.* Quæris ubi? *In convalle plorationis*, hoc est in humilitate vitæ præsentis. Et eamdem ipsam gratiam replicat, dicens : *Etenim benedictionem dabit legislator.* Quo autem pertingat ascensus, vel ad quem fructum perducat ascendentes ipsa gratia, protinus subjungit : *Ibunt*, inquit, *de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.* Hæc est merces, et hic est finis et fructus nostri laboris, visio scilicet Dei. Quis non hunc tantum fructum rebus omnibus visibilibus et invisibilibus incomparabiliter præferat? Quis est, cujus vel gelidum pectus hoc deside-

Digitized by Google

choses visiles et invisibles ? quel est l'homme dont la poitrine, même gelée, ne s'enflammerait à un tel désir ? C'est là, en effet, cette grâce que le bienheureux évangéliste saint Jean nous recommande par ces expressions : « et de sa plénitude, nous avons tous reçu, et grâce sur grâce (*Joan.* I. 16).

Nous avons reçu de Dieu une triple grâce.

4. Ces paroles nous indiquent que nous avons reçu du ciel une triple grâce ; l'une, par laquelle nous sommes convertis, l'autre, par laquelle nous sommes aidés en nos tentations, la troisième qui nous récompense quand nous avons subi l'épreuve. La première nous initie en nous appelant ; la seconde nous fait aller en avant, parce qu'elle nous justifie ; la troisième nous consomme, parce qu'elle nous glorifie. La première est bon plaisir : la seconde, mérite : la troisième, récompense. De la première il a été dit : « C'est à sa plénitude que tous nous avons puisé. Aux deux autres s'appliquent les autres paroles : « et grâce pour grâce, » c'est-à-dire les dons de la gloire éternelle accordés aux mérites acquis, durant cette vie de lutte. Que la première soit donc dans le mur de la continence à laquelle nous sommes appelés ; que la seconde soit dans les degrés de la tour que nous montons ; la troisième dans le faîte auquel nous arrivons. Lorsqu'elles arrivent à ce point, c'est-à-dire au comble, les âmes fidèles deviennent le séjour et la demeure de Dieu ; c'est d'elles qu'il est écrit : « Là sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, c'est le témoignage d'Israël, pour célébrer le nom du Seigneur, parce que les juges s'y sont assis sur leurs siéges (*Psal.* CXXI, 4). » Lorsqu'elles étaient encore au mur de la continence, et se trouvaient sur le champ de bataille, elles pouvaient être attaquées, et en ce premier temps, Dieu était connu dans la Judée, comme un guerrier vaillant. Mais lorsqu'elles s'arrêtent à cette position stable, où elles contemplent le Seigneur, son nom est grand en Israël, sa place est mise dans la paix et son séjour se fixe dans Sion. C'est là qu'il brise les puissances des arts, le bouclier et le glaive de la guerre, parce qu'aucun mouvement charnel n'oppose de résistance, la chair est entièrement soumise à l'esprit. C'est cette situation, que le Prophète désirait vivement tenir, lorsqu'il s'écriait : « Si je donne le sommeil à mes yeux, si je permets à mes paupières de dormir, si j'accorde le repos à ma tête, jusqu'à ce que je trouve un lieu pour le Seigneur (*Psal.* CXXXI, 2). » Voulant s'y envoler, il s'écriait : « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, et je prendrai mon essor, et je me reposerai (*Psal.* LIV, 7). »

6. Que si nous demandons à ceux qui résident dans ce château, quelle nourriture ils ont pour les soutenir, quelles munitions pour les protéger, quelles armes pour faire résistance, nous pouvons répondre avec raison : de même que les aliments des hommes charnels furent les œuvres de la chair, de même ceux-ci trouvent dans les fruits de l'esprit des vivres grandement préférables. Leur nourriture, en effet, c'est d'accomplir la volonté du Père tout-puissant. Elle se trouve dans la parole de Dieu, dont s'alimentent tous les saints, soit hommes, soit anges. Aussi est-il écrit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (*Deut.* VIII, et *Matth.* IV, 4). . Leur défense se compose comme il a été dit, du mur de la « continence » et de l'avant-mur de la « patience » ; contre les ennemis, ils ont les « ar-

---

rium non accendat ? Hæc est enim illa gratia, quam nobis commendat beatus Joannes evangelista, dicens : *Et de plenitudine ejus omnes accepimus, et gratiam pro gratia.*

4. Ex quibus scilicet verbis innuitur, quod triplicem gratiam divinitus accepimus : unam qua convertimur : aliam qua in tentationibus adjuvamur : tertiam qua probati remuneramur. Prima nos initiat, per quam vocamur : secunda provehit, qua justificamur : tertia consummat, qua glorificamur. Et prima quidem beneplacitum est : secunda meritum : tertia præmium. De prima dictum est, *et de plenitudine ejus omnes accepimus.* De duabus reliquis dictum est, *et gratiam pro gratia,* id est, munera gloriæ æternæ pro merito temporalis militiæ. Sit ergo prima gratia in muro continentiæ, ad quam vocamur : sit secunda in ascensu turris, quam ascendimus : sit tertia in ejus culmine, cum ad illud perveniunt qui bene proficiunt, fiunt jam locus, et sedes Domino, de qualibus scriptum est : *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini : quia illic sederunt sedes in judicio.* Et quidem dum adhuc erant in muro continentiæ, et in acie stabant, impugnari poterant, et primo tanquam adjutor notus erat in Judæa Deus : cum vero jam in ista statione consistunt, ubi Dominum speculantur, in Israel magnum nomen ejus, et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, et gladium, et bellum : quia ibi nullus motus carnis resistit, sed omnimodis subjecta est spiritui. Hunc locum ardenter desiderabat Propheta, cum diceret : *Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino.* Huc etiam volare cupiens, *quis,* inquit, *dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ?*

5. Jam vero si quæratur de castelli hujus habitatoribus, quis cibus ad sustentandum, quod munimen ad protegendum, quæve arma suppetant ad repugnandum ; possumus satis rationabiliter respondere, quod quemadmodum carnalibus carnis opera fuerunt victus, ita his multo melior cibus sit fructus spiritus. Cibus etiam eorum est verbum Dei, quo pascuntur omnes sancti, tam homines, quam angeli. Unde scriptum est : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Munimentum eorum est, sicut dictum est, murus *continentiæ,* et antemurale *patientiæ.* Habent contra hostes *arma,* quæ describit Apostolus, *loricam justitiæ, scutum fidei, galeam salutis, et gladium spiritus, quod est ver-*

Digitized by Google

mes » que l'Apôtre décrit : « La cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut, et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu (*Eph.* VI, 11). » J'ai dit que le même Verbe est nourriture ; et glaive que nul ne s'en émeuve, comme si c'était chose impossible ou absurde. A la vérité dans les objets matériels, l'un est ceci, l'autre est cela ; ici, on cherche une chose, là on en veut une autre. Mais lorsqu'il s'agit des biens spirituels, il n'y a plus ceci ou cela, ici on ne cherche point un objet, là un autre, mais tout se trouve en Dieu et Dieu est dans tout. Car, selon la nature des êtres, qu'y a-t-il de si opposé que le pain et la pierre? Et néanmoins, si vous rapportez ces réalités à des idées élevées, pour y trouver une expression mystique, elles auront la même signification. Car le même Christ a été appelé et pain et pierre, c'est-à-dire le pain vivant ( *Joan.* VI, 25) et pierre réprouvée par les architectes (*Act.* IV, 11. Symboliquement, il est l'un et l'autre, réellement, ni l'un ni l'autre.

6. Mais revenons à notre sujet. A son entrée dans ce château, Jésus est accueilli par deux sœurs Marthe et Marie, c'est-à-dire l'œuvre et l'intelligence. Faut-il dire qu'elles le reçoivent, ou qu'elles sont reçues elles-mêmes? Que ce soit l'un ou l'autre, elles trouvent leur profit d'un côté comme de l'autre, seul, Jésus ne gagne rien. En venant vers elle, il leur apporte deux biens qui conviennent à chacune : « La force et la sagesse. » La force pour l'opération, et la sagesse pour l'intelligence. De là vient que l'Apôtre le proclame force et sagesse de Dieu (*Cor.* I, 24). Mais que veut dire que Marthe va le recevoir, s'agite et sert, et que Marie, assise à ses pieds, suspend son cœur à ses lèvres, sinon que l'action a lieu d'abord, et que la contemplation vient ensuite ? Quiconque veut parvenir à comprendre, doit d'abord s'exercer soigneusement en se livrant aux bonnes œuvres, ainsi qu'il est écrit : « Mon Fils, vous qui désirez la sagesse, conservez la justice et Dieu vous l'accordera. (*Eccl.* I, 33). » Et ailleurs : « J'ai compris par vos commandements (*Psal.* CXVIII, 104) , et : purifiant leurs cœurs par la foi (*Act.* XV, 9. » Par quelle foi? Par celle qui opère au moyen de la délectation. En se livrant à l'action, Marthe fournit le type de la personne qui agit bien ; assise, se taisant, ne répondant point aux questions qu'on lui adresse, Marie exprime le modèle de l'âme contemplative ; elle s'applique de toutes les forces de son esprit à la parole de Dieu, et méprisant tout le reste, elle puise à sa source la grâce qu'elle aime uniquement de la connaissance divine : elle devient sourde à la voix de sa sœur, tandis qu'intérieurement elle est ravie, et considère les joies excessives qui se trouvent en son Seigneur. Sans nul doute, telle est l'âme qui s'écrie dans le Cantique : « Je dors, mais mon cœur veille (*Cant.* V, 2). »

7. Marthe accueille le Seigneur de deux façons, et lui prépare un double repas, parce qu'elle l'avait chassé de deux manières. Dans l'œuvre, en effet, il se rencontre deux choses qui nous enlèvent Dieu, les crimes et les hontes. Les hontes que nous commettons contre nous, les crimes dont nous nous rendons coupables envers le prochain. Pareillement, deux choses nous ramènent le Seigneur : la continence et la bienveillance, afin qu'ainsi, les contraires se guérissent par leurs contraires. De là vient qu'il est écrit : « Comme vous avez montré vos membres pour servir à l'impureté et à l'impiété

.....

*bum Dei.* Nec quemquam moveat, quod idem verbum dixerim esse et cibum et gladium : quasi impossibile vel absurdum sit. In rebus quidem materialibus aliud hoc, aliud est illud : et alibi quæritur hoc, alibi illud. In rebus vero spiritualibus non aliud hoc est, quam illud : nec alibi quæritur hoc, alibi illud, sed omnia sunt nobis in Deo, et est Deus omnia in omnibus. Ecce enim in natura rerum quid tam diversum, quam panis et lapis? et tamen si ad intellectum mysticum referas, utrumque idem significat. Nam idem Christus est dictus et panis, et lapis : panis scilicet vivus, et lapis quem reprobaverunt ædificantes. Utrumque quidem est per significationem, licet neutrum sit per proprietatem.

6. Sed jam revertamur ad propositum. Intrante Jesu in hoc castellum, duæ sorores Martha et Maria, id est, operatio et intellectus, excipiunt illum. Excipiunt dixerim, an excipiuntur? Sed sive hoc, sive illud dicatur, utrumque prodest illis, non Jesu. Et Jesus quidem cum ad illas venit, duo confert eis congruentia singulis : *Virtutem et sapientiam*; virtutem operationi, sapientiam intellectui. Unde etiam ab apostolo prædicatur Dei virtus, et Dei sapientia. Sed quid est, quod intrantem eum Martha excipit, discurrit, ministrat : Maria vero secus pedes sedens ingressi, in ejus verbum cor suspendit, nisi quod prius est actio, postea vero contemplatio? Quisquis enim ad intelligentiam pervenire desiderat, profecto necesse est ut prius per opera bona sese diligenter exerceat, sicut scriptum est : *Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam ; et Deus præbebit illam tibi.* Et alibi. *A mandatis tuis intellexi. Et, fide purgans corda eorum.* Qua fide? Fide per dilectionem operante. Habet Martha, dum agit, formam bene operantis : Maria vero speciem exprimit contemplationis, dum sedet, dum tacet, dum interpellata non respondet : sed tantum in Dei verbum toto mentis studio intendit, ac solam quam diligit gratiam divinæ cognitionis, cætera respuens, medullitus haurit : forisque velut insensibilis redditur, dum intus ad contemplanda Domini sui gaudia felicissima rapitur. Sine dubio talis est illa, quæ in canticis loquitur : *Ego dormio, et cor meum vigilat.*

7. Duobus autem modis Martha excipit Dominum, et duplex ei convivium parat, quia duobus modis excluserat eum. Duo quippe sunt in operatione, quæ nobis Deum auferunt, flagitia scilicet et facinora. Flagitia dicimus scilicet quæ in nobis, facinora quæ in proximos peccando committimus. Item sunt duo quæ Deum reddunt, continentia et benevolentia : ut scilicet ex contrariis contraria curentur. Hinc enim scriptum est : *Sicut*

Digitized by Google

pour l'iniquité, de même faites-les servir à la justice pour la sainteté (*Rom.* VI, 19). » Tandis donc, que Marthe s'occupe à préparer ce repas, s'empressant beaucoup en ce qui la concernait, elle veut aussi que Marie, c'est-à-dire l'intelligence et toutes ses puissances extérieures, s'adonnent à l'action et s'attachent à achever l'œuvre qu'elle a entreprise. Aussi se plaint-elle de ce que sa sœur ne lui vient pas en aide; ce n'est pourtant point à Marie, mais au Seigneur, que sa plainte se dirige : « Seigneur, vous n'avez point souci de voir que ma sœur me laisse seule agir ? Dites-lui donc de m'aider. » En quoi il faut remarquer une certaine déférence et un hommage d'honneur rendu au Seigneur, parce qu'en sa présence Marthe n'osa pas appeler Marie ; bien plus, elle se plaignit à lui, et l'implora, lui qui avait le pouvoir de commander à sa sœur tout ce qui était nécessaire. Ne soyons donc point surpris si nous voyons un homme travaillant et s'adonnant avec ardeur à l'œuvre, murmurer contre son frère qui se livre au repos, parce que nous trouvons que Marthe a tenu, à l'endroit de Marie, une conduite pareille. Mais que Marie ait murmuré contre Marthe, de ce qu'elle voulait qu'elle se mêlât à sa vie active, c'est ce qu'on ne trouve nulle part. Elle ne pourrait pas d'une manière satisfaisante et vaquer aux occupations extérieures, et s'adonner aux désirs intérieurs de la sagesse. Car il est écrit au sujet de cette même sagesse : « Celui qui est moins livré à l'action, la recevra en son cœur (*Eccl.* XXXVIII, 15). » C'est pourquoi Marie est assise, elle reste immobile, elle ne veut point interrompre le repos de son silence,

Plainte de Marthe contre Marie.

afin de ne point être privée de l'agréable douceur de la contemplation ; surtout, lorsqu'au fond du cœur, elle entend le Seigneur lui-même, lui dire : « Livrez-vous au loisir et voyez que je suis Dieu (*Psal.* XLV, 11). »

8. Ici il faut considérer que trois choses empêchent la contemplation. L'œil de notre âme, c'est l'intelligence. De même que l'œil de chair voit la lumière corporelle et les autres objets matériels : de même l'intelligence aperçoit d'une manière quelconque qui est la lumière infinie et les biens invisibles qui se trouvent en lui. Mais l'œil du dehors et celui du dedans diffèrent en ceci, qu'au premier s'applique la lumière extérieurement afin que le phénomène de la vision s'accomplisse et que dans l'autre, est répandue la lumière versée intérieurement par le créateur, afin de lui apprendre à discerner les objets. Trois choses empêchent l'un et l'autre œil de voir. D'abord donc notre raison s'occupe des choses extérieures et visibles, afin de s'élever par ses considérations plus facilement vers celles qui sont intellectuelles. Il peut assurément se faire que l'œil soit sain et ouvert, mais que la lumière lui faisant défaut, il ne voie rien. Au contraire, il arrive parfois que la lumière lui est présente, mais qu'obscurcie par le sang ou quelque épaisse humeur qui s'y jette, il ne peut absolument rien apercevoir. Il peut aussi arriver souvent que ni lumière ni force ne lui manquent, mais qu'il soit offensé par quelque brin de poussière qui lui ôte la possibilité de regarder. Il y a donc trois choses qui empêchent l'œil, les ténèbres, une humeur épaisse et grosse, une poussière tombée. Ce sont là

Trois choses empêchant de voir.

---

*exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita et nunc exhibete ea servire justitiæ in sanctificationem.* Dum ergo parandis talibus epulis occupatur Martha, multum satagens pro parte sua; vult etiam Mariam, id est intellectum, et omnia interiora sua actioni insistere, operique suo perficiendo operam dare. Itaque conqueritur de sorore quod ab ea non adjuvetur, non tamen ad ipsam, sed potius ad Dominum querelam dirigens : *Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi ut me adjuvet.* Ubi sane advertenda est delatio quædam, et honoris obsequium erga Dominum : quod scilicet ipso præsente non sit ausa Martha evocare Mariam, quin imo et apud ipsum querelam deposuerit, ipsumque Dominum vocaverit, in cujus potestate sit imperare sorori quidquid necesse fuerit. Non ergo miremur, si quempiam laborantem et bene operantem adversum fratrem vacantem murmurare videamus : quia hoc in evangelio legimus Martham fecisse adversus Mariam. Quod autem Maria quandoque murmuraverit adversus Martham, eo quod ejus actionibus implicari vellet, nusquam omnino reperitur. Neque enim utrumque simul agere competenter sufficeret, et curis scilicet exterioribus deservire, et internis sapientiæ desideriis vacare. De ipsa quippe sapientia scriptum est : *Et qui minoratur actu, percipiet illam.* Propterea Maria sedet, immotaque manet, nec vult interrumpere silentii quietem, ne jucundam amittat contemplationis dulcedinem : præsertim cum intus ipsum audiat Dominum dicentem : *Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus.*

8. Hic sane considerandum est tria esse quæ impediunt contemplationem. Equidem animæ nostræ oculus, intelligentia est. Sicut enim oculo corporis lux corporea et cætera quæque corporalia videntur : ita Deus, qui est lumen incircumscriptum, et ejus invisibilia utcunque intellectu percipiuntur. Differunt autem in hoc exterior et interior oculus, quod exteriori quidem corporea lux extrinsecus, ut videat, admovetur ; interiori vero Creatoris lumen intrinsecus, ut discernat, infunditur. Utrumque vero oculum tria sunt quæ ad videndum impediunt. Primum ergo de exteriori atque visibili disserat ratio nostra, ut de rebus visibilibus ordine disputandi facilius assurgat ad intelligibilia. Potest sane fieri, ut ille sanus sit et pateat; sed quoniam lux exterior ei desit, nil videat. Et contrario fit aliquando, ut præsens quidem ei lux sit; sed forte sanguine seu quolibet humore concreto turbatus cernere minime possit. Iterum solet plerumque contingere, ut neutrum desit ei, nec lux, nec salus : sed tamen aliqua pulveris injectione lædatur, quod fit ut ejus acies retundatur. Sunt ergo tria ista quæ hunc oculum impediunt, tenebræ, humor concretus, pulvis injectus. Hæc ipsa sunt etiam, quibus

Digitized by Google

aussi les trois choses qui gênent l'œil intérieur, mais on les désigne sous des qualifications différentes. En effet, ce que d'une part on appelle ténèbres, est nommé d'une autre, péché. Et ces péchés coulent dans la mémoire comme dans une sorte de lieu impur, et c'est là l'humeur épaisse et gluante. Ce que plus haut on indique par le mot de poussière, c'est ici par celui de soin des affections terrestres. Voilà donc les trois choses qui troublent l'œil de l'intelligence et l'empêchent de jouir de la contemplation de la lumière véritable : les ténèbres des péchés, le souvenir qui les tient, et la sollicitude des occupations terrestres. Le Prophète se plaignait des atteintes de la poussière, de ces plaies, lorsqu'il disait : « Ma force m'a abandonné, et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi (*Psal.* xxxvii, 11). » En effet, lorsque nous sommes abandonnés de la lumière de la justice, nous n'avons plus devant nous que les ténèbres de nos offenses. Il se sentait incommodé de la seconde, lorsqu'il s'écriait : « Je me suis tourné dans mon chagrin, tandis que l'épine pénètre mon cœur (*Psal.* xxxi, 4). » Cette épine est la pensée des fautes commises. Il se plaint d'être livré à la troisième, lorsqu'il prononce cette parole : « Je mangeais la cendre comme du pain (*Psal.* ci, 10) : » la cendre de l'action au lieu du pain de la contemplation. Quiconque donc veut appliquer l'œil de son âme à la considération des choses de Dieu, doit nécessairement s'attacher à le purifier au préalable de ce triple empêchement. Qui s'y appliquera, doit savoir que contre ce triple mal, il y a un triple remède. Le premier se trouve dans la « confession, » le second dans la « prière, » le troisième dans le « repos. » C'est par ce troisième obstacle, c'est-à-dire, par la sollicitude relative à l'action, que Marie pourrait être détournée de son application à la contemplation. Aussi, tandis que Marthe sert et dépose tout, elle est assise et demeure en repos.

Trois choses empêchant la contemplation céleste.

Remèdes.

9. Marthe se plaint, Marie se tait ; écoutons ce que le Seigneur répond pour sa défense : « Marthe, Marthe, tu es inquiète et tu t'empresses pour beaucoup de soins. » Tu es troublée au sujet de beaucoup de choses, en travaillant à avoir pour toi la continence, et en cherchant à pourvoir à la nécessité où se trouve le prochain. Car, afin de posséder la chasteté, tu es appliquée aux veilles, aux jeûnes, et à la mortification du corps : afin d'être utile au prochain, tu travailles pour avoir de quoi subvenir aux nécessités qu'il éprouve. Or, tu t'agites au sujet de toutes ces préoccupations : mais une seule chose est nécessaire. Si, en effet, tu n'as point ton travail dans l'unité, assurément il ne serait point agréable à Dieu qui est un. Car il est écrit : « il n'en est point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul (*Psalm.* xv, 2). » De là vient qu'à la piscine « l'eau était remuée et un seul guéri (*Joan.* v, 4). » De là aussi que sur dix lépreux guéris, « un seul retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à grands cris (*Luc.* xvii, 15). » Et le Seigneur après avoir blâmé les autres, fait l'éloge de celui-là en ces termes : « Les dix n'ont-ils pas, été tous guéris ? et les neuf autres où sont-ils ? Il ne s'en est trouvé aucun qui revînt, et donnât gloire à Dieu, que cet étranger. » Saint Paul dit aussi : « tous courent, mais un seul atteint le but (I *Cor.* ix, 24). » Par ces exemples ou autres semblables, les Ecritures nous apprennent manifestement, combien l'unité

---

interior oculus impeditur : sed alia nomina sortiuntur. Nam quod hic tenebræ, ibi peccata dicuntur. Ipsa vero peccata confluunt in memoriam, quasi in quamdam sentinam : et hic est ille humor concretus. Quod autem hic pulvis dicitur, hoc ibi cura terrenorum actuum nuncupatur. Hæc igitur tria sunt quæ oculum intelligentiæ confundunt, atque a contemplatione veri luminis excludunt : tenebræ scilicet peccatorum, recordatio eorumdem peccatorum, cura terrenorum actuum. Primo illo morbo turbatum se plangebat Propheta, cum diceret ; *Dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum.* Cum enim luce justitiæ destituimur, nil aliud quam peccatorum nostrorum tenebras invenimus. Item secundo se gravari sentiebat, cum dicebat : *Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina* : peccatorum scilicet recordatio. Tertio occupari conqueritur, cum dicit ; *Quia cinerem tanquam panem manducabam* ; cinerem scilicet actionis pro pane contemplationis. Quicumque ergo mentis oculum divinæ contemplationi vuet intendere, profecto necesse est, ut eum prius ab hoc triplici impedimento studeat purgare. Quod si quis facere contendat, noverit contra triplicem morbum triplex quoque fore remedium. Nam primus quidem per *confessionem*, secundus per *orationem*, tertius curatur per *quietem*. Hoc tertio, id est cura actionis, poterat ab intentione sua præpediri Maria. Ideoque ministrante Martha, sedet ipsa, manetque quieta.

9. Illa igitur conquerente, et ista tacente, audiamus quid Dominus pro Maria responderit. *Martha, Martha,* inquit, *sollicita es, et turbaris erga plurima.* Erga plurima quidem turbaris dum et tibi continentiam, et proximis paras necessitatis impensam. Nam ut continentiam habeas, sollicita es vigilare, jejunare, corpus tuum castigare : ut cæteris præstes, instas operi, ut habeas unde tribuas necessitatem patienti. Porro erga hæc plurima turbaris, sed unum est necessarium. Nisi enim opus tuum in unitate feceris, Deo qui unus est, acceptum profecto non erit. Scriptum quippe est : *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Hinc est quod in illa piscina *movebatur aqua et sanabatur unus.* Hinc est quod decem leprosis mundatis, *unus regressus est cum magna voce magnificans Deum.* Cui etiam Dominus cæteris reprobatis, testimonium laudis adscribit, dicens : *Nonne decem mundati sunt ? et novem ibi sunt ? Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.* Paulus quoque ait : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium.* His itaque et aliis quamplurimis Scripturarum eloquiis pers-

Digitized by Google

est agréab'e à Dieu, vérité qui brille surtout en ce passage où le Seigneur dit : « Or, une seule chose est nécessaire. »

Il y a une unité louable et une unité condamnable

10. Mais il faut savoir, que autre est l'unité des saints que nous avons déjà louée d'après la doctrine des Écritures, et autre, l'unité des crimes que les mêmes Écritures nous font connaître en la réprouvant. C'est d'elle qu'il est écrit : « les rois de la terre se sont levés et les princes se sont réunis en un complot contre le Seigneur et contre son Christ (*Psalm.* II, 2). » C'est d'elle que parle ainsi l'Évangéliste : « Les Pharisiens se retirant tinrent conseil afin de prendre Jésus par ses paroles (*Matth.* XXII, 15). » Et encore : « les Prêtres et les Pharisiens réunirent le conseil (*Joan.* XI, 17). » Pourquoi cela ? « Pour faire périr Jésus, » comme l'atteste saint Jean. Combien est puissante cette unité des réprouvés, le Seigneur lui-même nous l'enseigne, lorsque parlant au bienheureux Job du corps du démon, il dit : « Son corps est comme une pièce fondue et formé d'écailles qui se pressent. L'une est unie à l'autre, et un souffle même n'y peut trouver passage. Elles sont liées et elles ne se sépareront jamais (*Job.* XLI, 6). » Cette unité ou plutôt cette perversité, se trouve parmi quelques frères vivant dans la tiédeur et dans la négligence ! que si vous voulez leur persuader quelque chose d'honnête ou quelque excellente pratique de la bonne conduite, ils sont plus prêts à résister avec plus de perte et de difficultés, qu'à acquiescer sans fatigue à ce qui est évidemment bon et droit. Cette unité est perverse et exécrable.

L'unité bonne est double.

11. Après l'avoir bannie de nos cœurs et de notre conversation, continuons de nous occuper de celle qui est bonne, et le partage unique de ceux qui sont bons. Cette unité est double. Il y en a une qui justifie, l'autre qui glorifie. L'une est le mérite, l'autre la récompense. De l'une il est écrit : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme (*Act.* IV. 32). » De l'autre : « qui s'attache au Seigneur devient avec lui un seul et même esprit. (I. *Cor.* VI. 17). » Et comme elle est davantage à espérer dans le temps à venir (car c'est un bien de l'avenir plutôt que du temps actuel), n'en parlons point pour le moment, attendons la de la bonté du Seigneur et n'en faisons pas le sujet de nos discours. Quant à celle qui justifie, prenons-la pour nous aider en nos bonnes œuvres, car elle nous est souverainement nécessaire, même pour la vie présente. Elle est cette ravissante suavité que le Psalmiste célèbre avec une sainte douceur : « Voilà combien il est bon et combien agréable pour des frères d'habiter ensemble (*Psalm.* CXXXII. 1). » Après avoir décrit la beauté de cette unité, le Prophète n'omet point d'en marquer l'utilité : « Parce que dans elle, dit-il, le Seigneur a placé par ses ordres la bénédiction et la vie : » c'est-à-dire la bénédiction pour cette vie, et la vie éternelle pour les temps qui viendront après. C'est là cette unité que l'Apôtre nous a appris à observer avec une attention souveraine, par ces expressions : « Attachés à conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix (*Eph.* IV. 3). »

.....

picue docemur, quam unitas probabilis sit maxime autem ex præsenti loco, ubi Dominus ait : *Porro unum est necessarium.*

10. Sed sciendum, quod alia est unitas Sanctorum, quam ex Scripturis jam commendavimus : alia est facinosorum, quæ nihilominus ex eisdem Scripturis ostenditur, et improbatur. De hac enim scriptum est : *Adstiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.* De hac iterum Evangelista : *Abeuntes Pharisæi consilium inierunt, ut caperent Jesum in sermone.* Et iterum : *Collegerunt Pontifices et Pharisæi concilium.* Ut quid hoc ? Sicut Joannes testatur, *ut interficerent Jesum.* Quam vero pertinax sit ista reproborum unitas, docet ipse Dominus, qui de corpore diaboli ad beatum Job loquitur, dicens : *Corpus illius quasi scuta fusilia, et compacta squammis se prementibus. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas. Una alteri adhærebit, et tenentes se nequaquam separabuntur.* Talis unitas, imo vero perversitas solet esse aliquorum fratrum tepide ac remisse conversantium : quibus si quid honestatis, aut insigne cujusquam bonæ consuetudinis persuadere velis, promptiores sunt majori dispendio, ac difficultate graviori resistere, quam facili compendio assequi velle, quod rectum esse constiterit. Perversa et exsecranda talis unitas.

11. Hac ergo a cordibus et sermonibus nostris exclusa, illam quæ bona est et tantum bonorum est, prosequamur. Et ipsa quidem gemina est. Alia est enim quæ justificat, alia quæ glorificat. Illa meritum, ista præmium est. Denique de illa scriptum est : *Multitudinis credentium erat cor unum et una anima.* De hac autem : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est.* Et quoniam in futuro magis speranda est, (res est enim futuri temporis magis quam præsentis) eam interim omittamus, et a Deo speramus potius quam tractamus. Illam vero quæ justificat, quæ etiam nunc potissimum necessaria est, in usum nostris assumamus. Ipsa est enim decus suavitatis, quam dulcedine sacra insonat Psalmita : *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum.* Cujus unitatis cum descripsisset sermo propheticus pulchritudinem, ejus etiam non tacuit utilitatem : *Quoniam,* inquiens, *mandavit Dominus benedictionem et vitam :* hic scilicet benedictionem, et in futuro sæculo vitam æternam. Ipsa est, inquam, quam summa diligentia observandam tradidit Apostolus, dicens : *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis.*

Digitized by Google

Deux manières de garder l'unité qui est bonne.

12. Ceux qui veulent garder cette unité ont deux manières d'y réussir. Chaque homme parfait doit l'observer par rapport à soi et par rapport au prochain. Par rapport à soi, au moyen de l'intégrité ; par rapport au prochain, au moyen de la conformité. Par cette raison que la créature douée d'intelligence doit imiter son principe. Que si notre Dieu est un, selon l'expression de Moïse : « Ecoute, Israël, ton Dieu est un (*Deuter.* VI. 4),» s'il est un et le même et parfait en lui-même, ne manquant de rien, et si néanmoins il a pour nous de la bonté et de la bienveillance, nous devons, nous aussi, être un pour nous par la perfection de la justice et un avec notre prochain par le lien de la dilection. L'Apôtre Jean, traitant de la charité, nous recommande cette imitation, lorsqu'il dit : « Comme Dieu est, ainsi sommes-nous en ce monde (I. *Joan.* IV. 17). » Mais trois choses empêchent d'ordinaire cette unité que chacun doit avoir envers lui-même, ainsi que nous l'avons dit : « L'excès, la pusillanimité, la légèreté. » Ils donnent dans l'excès ceux qui croient pouvoir ce qu'ils ne peuvent point, et qui croient avoir ce qu'ils n'ont pas reçu. Leur type se trouve dans saint Pierre lorsqu'il disait, lors de la passion du Seigneur : « Seigneur, je suis prêt à aller avec vous en prison et jusqu'à la mort (*Luc.* XXI. 33). » Les Pusillanimes ont un sentiment diamétralement opposé. Pierre en fut aussi une image, lorsqu'il s'écriait : retirez-vous de moi, car je suis un pécheur (*Ibid.* V. 8). » Les hommes inconstants et légers sont ceux qui sont emportés à tout vent de doctrine : ce qui peu auparavant leur plaisait, leur déplaît à présent : et ce qu'ils choisissent aujourd'hui, peu après ils le rejettent, Mais de quoi sert d'avoir énuméré ces vices, si nous n'apprenons aussi les remèdes au moyen desquels chacun peut les guérir en lui-même ? Poursuivons ces ennemis de l'unité et ne revenons que lorsqu'ils auront été détruits. A «l'excès» il faut opposer la considération de sa propre faiblesse. C'est cette vue surtout qui renverse l'odieuse présomption. Contre la pusillanimité il faut avoir confiance en la puissance divine, afin que vous puissiez achever avec le secours du Seigneur, ce que vos forces ne peuvent réaliser, et dire avec l'Apôtre : « Je puis tout en celui qui me fortifie (*Phil.* III. 13),» le Seigneur Jésus Christ. Contre la « légèreté » il faut recourir aux vieillards et les consulter, pour n'être pas entraîné par des doctrines étrangères et variées, et accomplir ce que prescrit la loi de Dieu : interrogez votre père, et il vous instruira : recourez à vos anciens et ils vous répondront.

Trois choses empêchent l'unité de l'homme par rapport à lui-même.

Remèdes.

13. Nous avons parlé de cette unité que chacun a par rapport à lui-même : parlons aussi de celle qu'il a par rapport à son prochain. Elle s'obtient par deux moyens ; quand nous tendons par l'affection vers un autre, et quand, réciproquement, nous recevons en nous l'amitié qu'il nous rend. Elle est empêchée par deux obstacles, par la dureté et le soupçon. La dureté ne nous permet pas d'entrer dans le cœur d'autrui, et la défiance ne nous laisse pas croire que les autres nous aiment. De là il résulte que, lorsque endurcis nous n'aimons pas notre frère, ou lorsque, soupçonneux, nous ne croyons point qu'il nous aime : l'unité que nous devons avoir avec nos frères est empêchée. Une

Deux choses procurent et deux choses empêchent l'unité avec le prochain.

---

12. Servatur autem hoc unitatis bonum duobus modis ab his qui curam gerunt servandi. Debet quisque perfectus unitatem habere ad seipsum, debet et ad proximum. Ad seipsum per integritatem, ad proximum per conformitatem. Omnis quippe creatura, et maxime rationalis, debet suum principium imitari. Si ergo Deus noster unus est, dicente Moyse, *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est*, sed et ille cum sit unus et idem atque in seipso perfectus, nec ullo indigens, inest ei tamen benignitas erga nos, et amor ex benevolentia in nos veniens : debemus et nos quisque sibi unus esse per integritatem virtutis, et unum cum proximis per vinculum dilectionis. Hanc imitationem, loquens de charitate, commendat nobis Apostolus Joannes, dicens : *Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.* Sed hanc unitatem, quam quemque sibi ipsi diximus habere debere, tria sunt quæ solent impedire : *nimietas, pusillanimitas, levitas.* Et nimii quidem sunt, qui putant se posse quod non possunt : et quod non acceperunt, præsumunt. Quorum speciem tenebat Petrus in passione Domini, cum diceret : *Domine tecum paratus sum, et in carcerem et in mortem ire.* Pusillanimes contrarii sunt nimiis. Et horum quoque tenuit imaginem Petrus, cum diceret : *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine.* Leves sunt et inconstantes, qui circumferuntur omni vento doctrinæ : quibus quod paulo ante placuit, cum displicet ; et quod nunc eligunt, post paululum reprobant. Sed quid prodest hæc vitia enumerasse, nisi etiam doceamus, quibus remediis ea possit quisque in semetipso curare ? Persequamur unitatis inimicos, nec convertamur donec deficiant. Igitur contra *nimietatem* opponenda est consideratio propriæ fragilitatis. Ipsa enim est quæ odiosam præsumptionem potissimum dejicit. Contra *pusillanimitatem* habenda est divinæ fiducia potestatis, ut quod tuis viribus non posse putas, ex illius adjutorio possis, et cum Apostolo dicas : *Omnia possum in eo qui me confortat, Domino Jesu-Christo.* Contra *levitatem* adhibenda est consultatio senioris, scilicet ne doctrinis variis et peregrinis abducaris : sed facias quod lex divina præcipit ; Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi majores tuos, et dicent.

13. Diximus de illa unitate, quam habet quisque ad seipsum : dicamus et de illa, quam habet ad proximum. Sed illa duobus modis habetur, dum et nos per dilectionem tendimus in alterum : et alterius quoque vicissim in nobis recipimus affectum. Et hæc etiam duobus modis impeditur, obstinatione et suspicione. Obstinatio non permittit nos ad alterius cor ingredi, nec suspicio patitur credere nos ab aliis amari. Ita fit, ut dum nec

Digitized by Google

Remède.

double charité apporte à cette double maladie le remède nécessaire : la charité qui ne cherche pas ses intérêts et celle qui croit tout. Que celui qui est dur ait la charité qui ne cherche point ce qui est à elle, et qu'il aime les autres : que celui qu est défiant ait la charité qui croit tout, et qu'il croie sans doute que les autres ont de l'affection pour lui.

nos alium obstinati diligimus, nec nos ab aliis diligi suspiciosi putamus ; unitas, quæ cum proximis habenda est, impediatur. Verum huic duplici morbo duplex charitas medetur, illa scilicet quæ non sua quærit; et iterum illa quæ omnia credit. Habeat obstinatus charitatem non quærentem quæ sua sunt, et alios diligat : habeat suspiciosus charitatem omnia credentem, et ab aliis se diligi sine dubio credat.

# PANÉGYRIQUE

# DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE. *

* Autrement : *Prière adressée à la glorieuse vierge Marie et éloge très-élégant de ses vertus.*

**Ce discours n'est pas de saint Bernard ; on ne le trouve point parmi ses sermons dans les vieilles éditions, ni dans les manuscrits, si l'on en excepte quelques-uns qui ne sont pas les plus estimés ; c'est pour ce motif que, pour la première fois, nous l'avons mis en cet endroit.**

1. Reine du monde, nous levons l'esprit et les yeux aussi bien que les mains vers vous, nous fléchissons les genoux devant votre grandeur, nous courbons la tête et nous adressons au ciel vers vous nos prières pleines de soupirs. Vous êtes au sommet du paradis .De cette hauteur ne dédaignez pas d'incliner sur les hommes, plongés dans la misère de ce monde, qui vous prient avec instance, ces yeux bienheureux qui contemplent, toujours avec désir, cette gloire incompréhensible de la lumière éternelle. Voici que, pécheurs, nous sommes en présence du juge redoutable, dont la main terrible fait vibrer sur nos têtes le glaive de sa colère. Qui détournera son courroux ? Personne, ô souveraine, n'est aussi en état d'opposer sa main au glaive du Seigneur, que vous, l'objet spécial de l'amour du Très-Haut, par laquelle nous avons reçu d'abord sur la terre la miséricorde de la main de notre Dieu. C'est pourquoi ouvrez, ô mère de miséricorde, la porte de votre cœur très-

## AD BEATAM VIRGINEM DEIPARAM

### SERMO PANEGYRICUS.

1. Mentem et oculos pariter cum manibus ad te, Regina mundi, attollimus, et coram tuæ celsitudinis gloria genu flectimus, cervicem inclinamus, ac plenis suspiriis ad te preces in cœlum transmittimus. Tu altitudo cœli, beatos oculos tuos, quibus incomprehensibilem gloriam illam lucis æternæ cum desiderio semper intueris, ad tuos supplices in hanc mundi miseriam projectos, de alto inclinare non despicias. Et ecce coram tremendo Judice peccatores assistimus, cujus manus terribilis gladium iræ suæ vibrat super nos. Et quis avertet eam? Nemo, Domina, tam idoneus, ut gladio Domini manum pro nobis objiciat, ut tu Dei amantissima, per quam primum in terris suscepimus misericordiam de manu Domini Dei nostri. Aperi itaque tu, Mater misericor-

Digitized by Google

bon aux supplications gémissantes des enfants d'Adam. De tous les coins de la terre, nous recourons à l'ombre de votre protection pour nous cacher de la face de la crainte du Seigneur. Nos yeux, ô notre souveraine, pleurent en se dirigeant vers vous ; nous vous conjurons en criant avec force et dévotion : adoucissez à notre endroit la colère de votre Fils Notre-Seigneur que nous excitons en péchant gravement, et que votre crédit nous attire sa grâce que nous avons perdue à cause de notre ingratitude : nous demandons de nouveau le remède à celui dont les plaies nous ont guéris ; parce que nos blessures se sont corrompues et il n'y a point en nous de partie saine. O notre souveraine, considérez et voyez la grandeur des blessures de nos âmes, parce que nous vous découvrons avec confiance tout ce qui nous touche. Nous connaissons que vous êtes une femme d'une bonté inestimable et une mère digne de vénération, parce que vous avez traversé d'un pied immaculé ce monde impur et dangereux : et vivant encore au milieu des pécheurs, vous êtes remplie, aux yeux du Seigneur, d'une sainteté si grande, que seule vous avez mérité d'approcher immédiatement du trône du roi éternel.

Clémence de la B. Vierge Marie envers les pécheurs.

2. Vous n'avez pas horreur du pécheur, vous ne le méprisez pas, quelque fétide qu'il soit, s'il soupire vers vous, si avec un cœur pénétré, il réclame votre intervention ; d'une main pieuse vous le retirez de l'abime du désespoir, vous lui donnez le remède de l'espérance : vous ranimez ce malheureux, vous ne le quittez pas jusqu'à ce que vous l'ayez réconcilié avec le juge redoutable. Théophile, [a] rendu par vous à la grâce, est un éclatant témoignage de votre bienveillance, ce Théophile, dédaigné de tout le monde, que vous embrassez avec une affection maternelle. Il n'est pas étonnant si l'intérieur de votre cœur a été inondé avec tant d'abondance de l'huile de la miséricorde, lorsque cette œuvre inestimable de miséricorde que Dieu avait décidée de toute éternité pour notre délivrance, a été d'abord réalisée en vous par le maître du monde. Lorsqu'en effet, il a plu à la grâce souveraine d'habiter parmi les hommes dont elle s'était éloignée bien longtemps : seule vous avez été trouvée digne de voir choisir votre sein virginal pour première demeure sur la terre, par le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, lorsqu'il descendit du séjour royal du ciel. Véritablement le bon plaisir de Dieu fut d'habiter en vous, lorsque dans une construction ineffable, la sagesse de Dieu se bâtit une maison de la substance de votre chair immaculée comme de bois du Liban : il l'étaya sur sept colonnes d'argent, et y plaça un canapé d'or. Ce sont les esprits de Dieu, c'est là cette femme unique en laquelle, seule, le Sauveur a trouvé le repos qu'il cherchait, et dans le sein de qui il a versé sans mesure tous ses trésors. O Marie, le Saint-Esprit a mis en vous ses complaisances, puisqu'il a daigné consacrer votre sein par des mystères si divers. Il est ce feu consumant, qui a enflammé votre âme très-sainte, la remplissant de lui-même et de la splendeur de sa majesté divine : il vous a fécondée d'une manière inexprimable, et il a fait

[a] Nicolas de Clairvaux parle aussi de ce Théophile en son sermon sur la nativité de la B. Vierge, Voir les notes d'Horstius.

.....

diæ, benignissimi cordis tui januam suspiriosis precatibus filiorum Adam. Ex omnibus finibus terræ ad tuæ protectionis umbraculum confugimus a facie formidinis* Dei. Ad te, Domina mea, stillant oculi nostri ; te devotionis clamore valido obsecramus : ut Filii tui Domini nostri iram, quam graviter peccando succendimus, erga nos mitiges ; ejusque gratiam, a qua ingrati excidimus, nobis tua conciliet : cujus livore sanati sumus, ejus iterum medelam deposcimus ; quia putruerunt et corruptæ sunt cicatrices nostræ, et non est in nobis sanitas. Attende, Domina, et vide dolores vulnerum et animarum nostrarum, quia tibi revelamus causam nostram cum fiducia. Te enim inæstimabilis benignitatis feminam et venerandam matrem esse cognoscimus ex eo, quo tu mundum hunc immundum et lubricum impolluto calle transisti ; et adhuc inter peccatores degens, tanta ante Deum sanctitate fœcundaris, ut sola solio Regis æterni immediate approximare merueris.

* *al.* fortitudinis.

2. Tu peccatorem, quantumlibet fœtidum, non horres, non despicis ; si ad te suspiraverit, tuumque interventum pœnitenti corde flagitaverit ; ut illum a desperationis baratro pia manu retrahis, spei medicamen adspiras ; foves, nec deseris, quousque horrendo Judici miserum reconcilies. Famosum hujus tuæ benignitatis testimonium est per te restauratus gratiæ Theophilus, ac toti mundo despectum materno affectu amplecteris. Nec mirum, o Domina, si tam copioso misericordiæ oleo tui cordis perfusum est solarium *, cum illud inæstimabile opus misericordiæ, quod prædestinavit Deus ante sæcula in redemptionem nostram, primum in te a mundi artifice sit fabricatum. Quando enim placuit gratiæ supernæ, ut habitaret in nobis, a quibus diu elongata fuerat ; tu sola inventa es digna, ut in tua virginali aula Rex regum et Dominus dominantium, a regalibus sedibus veniens, primam sibi mansionem inter filios hominum eligeret. Vere beneplacitum fuit Deo habitare in te, quando ex ipsa illibata carnis tuæ substantia, quasi de lignis Libani, architectura ineffabili, domum sibi ædificavit Dei Sapientia : suffulsit eam septem columnis argenteis, ac reclinatorium aureum in ea collocavit. Hi sunt septem spiritus Dei ; et hæc est unica illa Salvatoris femina *, in qua sola quæsitam in omnibus requiem invenit, atque in ejus sinum omnes thesauros suos absque mensura transfudit. Bene Spiritui Sancto in te complacuit, o Maria, cum divinis adeo mysteriis uterum tuum consecrare dignatus est. Ipse est enim ignis consumens, qui sanctissimam animam tuam totam inflammavit, seipso atque splendore divinæ majestatis implevit : tuumque uterum ineffabili modo

* *id est* cubiculum.

* *al.* anima.

Digitized by Google

que, vierge concevant, vierge enfantant, vous êtes demeurée perpétuellement vierge.

3. Maintenant donc, ô notre souveraine, tout l'univers vénère votre sein comme le temple très-sacré de Dieu vivant ; parce que c'est là qu'a été commencé le salut du monde, là que le Fils de Dieu s'est revêtu de beauté, parce que, paré de son habit blanc, il s'est porté avec tressaillement à la rencontre de l'Épouse sa fiancée choisie, lui a donné le baiser désiré depuis si longtemps, a consommé, vierge, avec son Épouse vierge, les noces préparées depuis les siècles. Là a été détruite la muraille d'inimitié que la désobéissance de nos premiers parents tombés avait dressée entre le ciel et la terre. Là, les choses célestes et terrestres, ont fait alliance et se sont rencontrées dans le baiser de paix, quand la divinité et l'humilité se sont réunies en une seule personne : et quand éclata sur la terre ce prodige nouveau, que Dieu fut homme et qu'un homme fut Dieu. Là, le grand Élisée se contracta dans les dimensions de l'enfant qu'il fallait ressusciter. Là l'Ancien des jours donna à son fils chéri plus que les autres, une tunique aux couleurs variées. La, Rébecca, connaissant l'avenir, entoura de peaux de chevreau les mains et le cou de son fils qui devait être tant exalté. Là, en effet, avec l'aide de la grâce du Saint-Esprit, le Fils, qui devait recevoir de son Père toutes les nations pour héritage, revêtit de la similitude de la chair du péché la puissance de la majesté divine, et son visage fut comme caché dans l'infirmité, d'où vient que nous ne l'avons point reconnu. Là, d'après le conseil de la Providence, l'appât fut attaché à l'hameçon qui avait été lancé du ciel dans cette mer immense, pour prendre le serpent antique. De là fut jeté l'anneau d'or, pour perforer la mâchoire de Léviathan et lui faire rejeter ces morts qu'il avait engloutis en sûreté dès le commencement du monde et qui n'étaient pas les siens.

4. Votre sein très-sacré est pour nous un jardin de délices, ô Marie : nous y cueillons en grande variété les fleurs de la joie, toutes les fois que nous repassons en esprit, quelle infinie douceur en est sortie pour se répandre sur tout l'univers. Mère de Dieu, vous êtes un jardin fermé, jamais la main du pécheur ne s'y est portée pour le souiller. Vous êtes la cassolette des parfums sacrés, formée par le céleste compositeur, comme en un jour de printemps, vous êtes suavement ornée des fleurs éclatantes de toutes les vertus : parmi elles trois surtout par leur excellence, provoquent notre admiration. Ces plantes dont le parfum remplit la maison du Seigneur, sont la violette de l'humilité, le lis de la chasteté, la rose de la charité, c'est à juste titre que dans le jardin de Dieu fut choisi celui qui était le plus beau des enfants de Dieu, et sur lequel se repose l'esprit du Seigneur. Et à qui vous comparerons-nous, mère de la beauté ? Vous êtes véritablement le paradis de Dieu, parce que vous avez donné au monde le fruit de la vie ; quiconque en mangera, vivra éternellement. La fontaine de vie qui jaillit de la bouche du Très-Haut, est sortie du milieu de votre sein et de là, se partageant en quatre branches, elle s'est répandue pour arroser la face du monde desséchée, réjouissant la cité de Dieu. Quiconque boira de ces eaux, n'aura pas soif à jamais « et il y aura plus que le paradis en ce

---

fœcundavit : fecitque ut Deum et hominem clausa conciperes, clausa pareres, et post partum virgo permaneres.

3. Jam ergo uterum tuum, Domina; velut sacratissimum Dei vivi templum totus mundus veneratur ; quia in eo salus mundi initiata est ; ibi decorem indutus est Dei Filius ; ac prælecta sponsæ suæ Ecclesiæ formosus in stola candida exsultanter occurrit, desideratum diu osculum prælegerit *, ac prædestinatas * a sæculo nuptias virgo cum virgine prælibavit. Ibi ruptus est paries inimicitiarum, quem inter cœlum et terram protoplastorum inobedientia construxerat. Ibi confœderata sunt terrenis cœlestia, et obviaverunt sibi in osculo pacis, quando in unam eamdemque personam concurrerunt divinitas et humanitas : factumque est novum illud super terram, ut esset Deus homo, et homo Deus. Ibi magnus Elisæus in mensuram suscitandi pueri sese contraxit. Ibi antiquus dierum prælecto filio suo tunicam induit polymitam. Ibi Rebecca, futurorum præscia, magnificandi filii manibus pelliculas hœdorum circumdedit, et colli nuda protexit. Ibi enim, cooperante gratia Spiritus-Sancti, Filius a Deo Patre hæreditandus in omnibus gentibus, divinæ majestatis potentiam similitudine carnis peccati cooperuit ; et quasi absconditus est vultus ejus in infirmitate : unde nec reputavimus eum. Ibi * consilii providentia inescatus est hamus, qui ad extrahendum serpentem antiquum in hoc mare magnum de cœlo trajectus est. Inde egressa est armilla aurea, ut perforaretur maxilla Leviathan, ut evomeret mortuos non suos, quos ab origine mundi secure deglutiverat.

4. Hortus deliciarum nobis est sacratissimus tuus uterus, o Maria : quia ex eo multiplices gaudii flores colligimus, quoties mente recolimus ; quam magna multitudo dulcedinis toti orbi inde affulsit. Hortus conclusus tu es Dei Genitrix, ad quem defloraudum manus peccatoris nunquam introivit. Tu sanctorum areola aromatum a cœlesti consita pigmentario, virtutum omnium speciosis floribus delectabiliter vernas : inter quorum pulcherrimos trium in te miramur excellentiam. Hi sunt quorum odore suavissimo totam domum Domini reples, o Maria, Viola humilitatis, lilium castitatis, rosa charitatis. Merito de Dei * areola flos ille speciosus præ filiis * paradisi electus est super quem requievit Spiritus Domini. Et cui te assimilabimus, Mater pulchritudinis ? Vere paradisus Dei tu es quia lignum vitæ mundo protulisti, de quo qui manducaverit, vivet in æternum. Fons vitæ, qui ex ore altissimi prodiit, de medio ventris tui exsilivit, atque in te * in quatuor capita sese dispergens * ad irrigandam faciem arentis mundi emanavit, lætificans civitatem Dei.

* *forte* porrexit.
* *al.* præordinatas.
* *addendum videtur.* divini.
* *leg.* tali.
* *leg.* floribus.
* *l.* inde.
* *l.* dispertiens.

Digitized by Google

lieu, si on boit des eaux qu'il produit, on aura encore soif. » O que de biens vous avez apportés au monde, vous qui avez mérité d'être le canal d'une eau si salutaire ! ô lampe très-brillante, que d'âmes vous avez réjouies, lorsque, allumée par la splendeur divine, vous avez fait briller pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort cette lumière désirée qui a fait trouver la deuxième drachme ! C'est vous qu'apercevait de loin le chantre de l'épithalame sacré, lorsqu'il éclatait en ces mots : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son début: elle est belle comme la lune, choisie comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? (*Cant.* VI 9).» O Marie, vous êtes entrée en ce monde comme une aurore très-brillante, lorsque vous êtes venue, marchant devant les lueurs éblouissantes du véritable soleil, source de sainteté, car il convenait que le jour du salut, le jour du pardon, le jour que le Seigneur a fait, fût annoncé par votre clarté. Vous avez été l'aurore heureuse annonçant un jour fortuné : une telle aurore convenait à un tel jour. Et vous en avez parfaitement rempli le rôle. En effet, le soleil de justice, qui devait sortir de vous, prévenant son lever par des lueurs matinales qu'il lançait d'avance, versa copieusement en vous les rayons de sa lumière ; par ces rayons, vous avez mis en fuite les puissances des ténèbres qu'Eve avait produites, et aussi vous avez donné au monde le soleil dont toutes les nations attendent l'apparition.

Marie, aurore à son lever.

Belle comme la lune.

5. On dit que « vous êtes belle comme la lune » et ce n'est pas sans raison que l'on vous compare à cet astre. De tous, c'est celui qui est le plus semblable au soleil, et plus que tous, il brille dans le firmament, d'un éclat argentin. Pour vous, image très-expressive du véritable soleil au milieu de mille autres astres qui assistent au trône de Dieu, vous brillez glorieuse au ciel par votre virginale pureté. La lune éclaire nos nuits en réfléchissant la lumière qu'elle a reçue du soleil : vous nous excitez à vous imiter, par les magnifiques exemples des vertus que Dieu a placées en votre âme, et par ce moyen vous illuminez vos ténèbres. Qui aura suivi vos voies ne marchera point dans l'obscurité ; mais il trouvera la lumière de la vie. Vous êtes « donc belle comme la lune ; disons davantage, plus belle que la lune, parce que « vous êtes toute belle, et qu'il n'y a pas de tâche en vous, » ni ombre d'altération. Vous êtes « choisie comme le soleil, » je veux dire ce Soleil qui a créé le soleil. C'est lui qui est choisi entre mille, et vous, vous êtes élue entre mille femmes. Lui est choisi parmi tous les êtres qui existent, et vous vous êtes choisie parmi toutes les créatures qui lui doivent l'existence. « Vous êtes terrible, comme une armée rangée en bataille. Quoi donc en effet ? Est-ce que les princes des ténèbres n'éprouvèrent pas un sentiment d'horreur, lorsqu'ils virent, contrairement à l'usage, une femme marcher contre eux, munie de la plus forte puissance, femme forte et très-exercée dans la guerre, portant « le glaive suspendu à ses côtés à cause des surprises de la nuit ? (*Cant.* III, 8). » Ne faisons nulle difficulté d'admettre qu'autour d'elle se tenaient les puissantes phalanges des vertus spirituelles, qui se soutenaient mutuellement, car c'est par l'ordre établi que dure le jour, et de plus, l'in-

Terrible comme une armée rangée en bataille.

.....

Omnis enim qui biberit ex eo, non sitiet in æternum, *et erit plusquam paradisus hic, de cujus aqua si quis biberit, sitiet iterum.* O quanta mundo contulisti, quæ tam salubris aquæ ductus esse meruisti ! O lampas luculentissima, quantos lætificasti, quando splendore Dei illustrata desideratum illud lumen, quo inventa est drachma decima, sedentibus in tenebris et umbra mortis protulisti. Te nimirum ille divini epithalamii præcentor a longe intuitus est, cum in admirationis voce ita prorupit : *Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurgens : pulchra, ut Luna : electa ut Sol : terribilis ut castrorum acies ordinata?* Sicut aurora valde rutilans in mundo progressa es, o Maria, quando veri Solis splendorem tantæ sanctitatis jubare præcucurristi, ut vere diem salutis diem propitiationis, diem quem fecit Dominus, a tua claritate initiari dignum fuerit. Felix aurora felicis diei nuntia exstitisti : talis dies talem auroram diei decuit. Et recte quidem auroræ implesti officium. Ipse enim Sol justitiæ de te processurus ortum suum quadam matutina irradiatione præveniens, in te lucis suæ radios copiose transfudit, quibus potestates tenebrarum, quas Eva produxerat *, in fugam convertisti : atque ita desideratum cunctis gentibus Solem mundo invexisti.

al. induxerat.

5. Tu *pulchra ut Luna* diceris, eique non immerito compararis. Illa enim omnium astrorum sola Soli similima, et candore venusta argenteo cæteris in cœlo præmicat sideribus : tu vero * Solis imago expressissima, inter millia astrorum Deo assistentium virginali puritate in cœlo gloriosa præfulges. Illa enim transfuso in se solari lumine noctem nostram illuminat : tu virtutum tibi a Deo inditarum magnificis exemplis ad imitationem tui nos provocas, sicque noctem nostram illuminat Qui enim vias tuas consectatus fuerit, non ambulabit in tenebris : sed lumen vitæ inveniet. Tu ergo *pulchra es ut luna* : imo et pulchrior luna : quia *tota pulchra es, et macula non est in te*, neque vicissitudinis obumbratio. Tu *electa es ut sol*, ille, inquam, Sol solis conditor. Ille enim electus est ex millibus virorum : tu electa ex millibus feminarum. Ille electus ex omnibus quæ sunt : tu electa ex omnibus quæ per illum sunt. *Tu terribilis ut castrorum acies ordinata.* Quid enim ? An non horruerunt principes tenebrarum, quando viderunt præter morem armatura omni fortiore instructam contra se procedere feminam, feminam fortem et ad bella doctissimam, cujus *ensis super femur suum propter timores nocturnos* ? In circuitu ejus acies validas spiritualium virtutum suo se invicem ordine tuentium ; siquidem ordinatione perseverat dies ; sed et innumerabilium beatorum spirituum militiam ad ministerium tanti principis delegatam fuisse nullatenus ambigimus : utpote qui custodirent lectulum Salomonis gratissimum, ac

* al. veri.



Digitized by Google

nombrable milieu des esprits bienheureux, envoyés pour servir un si grand prince, pour garder le lit si agréable de Salomon, et veiller à ce qu'un étranger n'envahît pas la demeure destinée au roi éternel. La crainte et la frayeur fondent sur eux, et ils s'écrient : Il y a plus qu'Eve ici. Voilà le camp du Seigneur, fuyons Israël. Pour vous, guerrière remarquable, vous vous êtes mise à attaquer virilement celui qui le premier avait tout renversé. Par votre humilité, vous avez détruit l'esprit d'orgueil d'Ève ; parce que le Seigneur a jeté les yeux sur vous, de telle sorte qu'à cause de cette vertu, il vous a jugée digne d'être élevée au dessus des chœurs des anges*. Jamais, en effet, vous ne fussiez montée au dessus d'eux, si auparavant vous ne fussiez descendue par l'humilité, au dessous de tous les hommes. En votre chair virginale, vous avez éteint l'ardeur d'une concupiscence défendue, au point que celui aux yeux duquel les astres ne sont point purs, avait trouvé votre corps si immaculé, qu'il n'avait pas dédaigné de lui unir sa pureté divine. Ces premiers chefs des ténèbres étant vaillamment combattus par vous, toute l'armée des puissances mauvaises a été misè en fuite en votre présence.

* *Ainsi portent des manuscrits :* Vous avez en effet retenu l'esprit de dévotion par cette vertu d'humilité qui vous a fait mérité de monter au-dessus de tous les chœurs des anges.

6. On a raconté de vous des choses glorieuses, ô Mère de Dieu. Mais il y a encore place pour vos louanges : pour les célébrer, toute langue balbutie encore. En toute nation sous le soleil, il n'y a ni paroles, ni discours, qui puissent parfaitement expliquer la grandeur de votre gloire. O grande, ô pieuse, ô très-aimable Marie ! On ne peut vous nommer sans que vous enflammiez, penser à vous sans que vous délassiez le cœur de ceux qui vous aiment ; vous n'entrez jamais dans la mémoire pieuse, sans faire sentir la douceur que Dieu a mise en vous. Et maintenant, ô notre Souveraine, nous vous suivons, vous criant de toutes nos forces : Venez en aide à notre faiblesse, enlevez notre opprobre. Vous voyez cette peau qui nous entoure, c'est celle d'Eve notre mère, c'est elle qui nous l'a transmise c'est elle, mère infortunée, qui en a revêtu la chair de ses enfants, comme d'un double manteau de confusion. C'est de sa main, en effet, que notre terre a reçu la semence d'un double mal, et nous a produit les épines et les ronces de l'iniquité dans l'âme, et de la souffrance dans le corps, et de la mort dans l'une comme dans l'autre. O malheureux héritage ! ô triste infirmité de la nature humaine ! Jusques à quand te souffrirons-nous ? Tu as grandement fait fléchir nos épaules, parce que tu es pesante, et que nous t'avons bien longtemps supportée. Tu nous as placé beaucoup au dessous des anges, tu nous as égalés au cheval et aux bêtes de somme ; tu t'es accrue à un degré si excessif, que tu n'as pu être guérie que par la mort du Fils de Dieu ; tu t'es trop élevée au-dessus de nous, lorsque, sans précaution aucune, tu es montée jusqu'à celui qui est par-dessus tout.

7. Et qui nous délivrera de la corruption de cette misérable fourrure ? La grâce de votre Fils notre Sauveur, ô Marie, qui, afin d'enlever nos infirmités, s'est spontanément rendu infirme ; et qui, pour être la mort de notre mort, est mort innocent pour sauver les pécheurs. Et qui est aussi en état de parler au cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme vous, ô bienheureuse Marie, qui, dans le midi éternel, vous reposez dans le secret des embras-

---

providerent, ne præparatum æterno Regi hospitium alienus hospes invaderet. Nimirum timor et tremor venerunt super eos, ita ut dicerent : Ecce plusquam Eva hæc. Castra Dei sunt hæc, fugiamus Israelem. Tu ergo bellatrix egregia, primo eum qui primus omnia supplantavit, expugnare viriliter aggressa es. Tu et spiritum elationis Evæ vertice humilitatis complosisti : quam in te ita respexit Dominus, ut ipsius merito super omnes choros angelorum te sublimari dignam æstimaverit. Nunquam enim super omnes angelos glorificata ascendisses, nisi prius infra omnes homines humiliata descendisses. Tu et ardorem vetitæ concupiscentiæ virtute castitatis in tua carne virginea eatenus exstinxisti ut is in cujus conspectu nec astra munda sunt, tantæ munditiæ carnem tuam judicaverit, ut etiam suæ divinæ puritati agglutinari non despexerit. His ergo primariis ducibus tenebrarum a te fortiter expugnatis, omnis ante faciem tuam spiritualium nequitiarum militia in fugam conversa est.

6. Gloriosa dicta sunt de te, Dei genitrix. Sed adhuc locus est tuæ laudationi : adhuc in tuis laudibus omnis lingua balbutit. Non enim sunt loquelæ, neque sermones in omni natione quæ sub cœlo est, quibus amplitudo gloriæ tuæ ad plenum valeat explicari. O magna, o pia, o multum amabilis Maria ! tu nec nominari quidem potes, quin accendas ; nec cogitari quin recrees affectus diligentium te : tu nunquam sine dulcedine divinitus tibi insita piæ memoriæ portas ingrederis. Et nunc sequimur te, o Domina, ex totis præcordiis vociferantes ad te : adjuva imbecillitatem nostram, aufer opprobrium nostrum. Vides hanc tunicam pelliceam, quæ nos circumdedit. Tunica Evæ parentis nostræ hæc est, quam ad nos olim misera illa transmisit, et supervestivit carnem filiorum suorum, sicut diploide, confusione sua. De manu quippe ipsius duplicis mali semen terra nostra suscepit et concepit, et peperit nobis spinas et tribulos iniquitatis in anima, calamitatis in corpore, ac per hoc mortem utrobique. O infelix hæreditas ! o dira humanæ carnis infirmitas ! usquequo patiemur te ? Multum dorsa nostra incurvasti, quia gravis es valde, et diu te sustinuimus. Multum minuisti nos ab angelis, equo et jumentis insipientibus coæquasti ; nimis invaluisti, quæ nonnisi morte Filii Dei sanari potuisti. Nimis super nos te extulisti, quando et usque ad eum qui super omnia est, incaute ascendisti.

7. Et quis liberabit nos a corruptela hujus miserrimæ pelliculæ ? Gratia Salvatoris nostri Filii tui, o Maria, qui ut infirma nostra tolleret, sponte infirmatus est : et ut mors mortis nostræ ipse fieret, innocens pro peccatoribus mortuus est. Et quis tam idoneus, ut loquatur

Digitized by Google

sements de votre Fils très-aimant, et jouissez dans la plénitude de la joie de votre cœur, de ses entretiens les plus familiers. Parlez, ô souveraine, parce que votre Fils écoute : Vous obtiendrez tout ce que vous demanderez. Invoquez sur nous son saint nom, afin que nous soyons guéris de cette lèpre de la chair et de l'esprit. Levez-vous pour enlever ce virus mortel, dont Eve nous fit sucer le reste, lorsqu'elle s'enivra du suc du fruit nuisible. Plût au ciel qu'elle eût épuisé tout ce breuvage, et qu'elle n'en eût rien fait parvenir jusqu'à nous*. Que par la vertu de vos prières, ô notre souveraine, tout le joug qui pèse sur nous se pourrisse sous l'influence de l'huile de la miséricorde divine ; que notre jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle; afin que renouvelés d'une voix nouvelle, réunis à de nouveaux concitoyens, en ce séjour où tout est nouveau, célébrant la joie éternelle, nous chantions sur les instruments de joie un cantique nouveau. Que ce nuage épais soit enlevé de dessus nos yeux, afin qu'à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur nous soyons plongés par l'esprit du Seigneur dans cet abîme immense de la lumière divine, et attachés à notre Dieu, par les liens de la charité, nous devenions un avec lui. Que par votre intercession, ô Marie, votre Fils Jésus-Christ daigne nous accorder cette grâce, lui qui est notre Dieu et notre Seigneur, à qui soit gloire et louange et actions de grâces dans les siècles éternels. Amen.

* *Des manuscrits :* ou qu'elle eût tout bu ou qu'elle eût tout renversé

.....

ad cor Domini nostris Jesu-Christi, ut tu felix Maria, quæ in secretissimis amplexibus amantissimi Filii tui recubas in meridie sempiterno, ejusque familiarissimo colloquio cum plena cordis lætitia perfrueris ? Loquere Domina, quia audit Filius tuus : et quæcunque petieris impetrabis. Invoca bonum nomen ejus super nos, ut curemur a vetusta hac lepra carnis et spiritus. Exsurge * virus hoc mortiferum exinanitura, quod de pomi sui reliquiis Eva nobis propinavit, quando succi noxialis gustu ebriata est ; et reliquias dimisit parvulis suis. Utinam poculum suum ebria illa totum ebibisset, non item in nos diffudisset. Te igitur, Domina, exorante, omne jugum nostrum computrescat a facie olei divinæ misericordiæ : renovetur, ut aquilæ, juventus nostra ; ut novi, nova voce, novum canticum, novis civibus aggregati, illic ubi nova sunt omnia, jubilum sempiternum celebrantes in cymbalis jubilationis concinamus. Tollatur crassa nebula ab oculis nostris, ut revelata facie gloriam Domini speculantes, in immensum illud pelagus divini luminis absorbeamur a Domini spiritu : ac Deo nostro in vinculis charitatis adstricti, unum cum ipso efficiamur *. Præstet hoc nobis tuo interventu, o Maria, Filius tuus Jesus Christus Deus et Dominus noster, cui laus et gloria, et gratiarum actio in sempiterna sæcula. Amen.

* *mss.* exsurge *omisso* exinanitura.

* *al.* unus cum ipso spiritus.

Digitized by Google

# AUTRE SERMON

# SUR LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

*Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous* (Luc. I. 28).

1. Ce fut un miracle que la Vierge enfantât : le cri de son âme, l'amour de son cœur, son zèle pour les vertus furent la fin des vices. Cette très-sainte Vierge qui engendra, enfanta et nourrit le Sauveur, qui resta constamment attachée à ses côtés, qui, sa compagne inséparable, ne le quitta en aucun sentier; qui, plus attentive que les autres, remarqua ses paroles et ses actions, seule, plus longtemps elle s'y trouva présente, plus elle vit attentivement, plus elle entendit sûrement, plus elle reconnut promptement, plus elle retint facilement, mieux elle rapporta, plus fidèlement et plus soigneusement elle redit aux apôtres et aux autres disciples les œuvres éclatantes du Seigneur, la façon inaccoutumée de sa prédication douce comme le miel, les invectives puissantes de sa sévérité divine contre le monde et le péché, et contre le prince de l'enfer. De là vient que l'Évangile dit, en parlant d'elle : « Or, Marie conservait toutes ces choses, les repassant en son cœur (*Luc.* II. 51).» Aussi lisons-nous dans les louanges qu'on lui adresse : beaucoup de filles ont rassemblé des richesses, seule, vous les avez dépassées. (*Prov.* XXXI. 29). » Bien que Jésus parlât à la foule en paraboles, qu'il découvrit tout aux apôtres comme à ses amis, il est à croire néanmoins, que comme il aimait sa mère plus que toute autre personne, aussi il l'instruisit avec plus de complaisance, lui découvrit plus intimement quelques secrets, l'appela souvent sur la montagne de la myrrhe et sur la colline de l'encens, la fit cacher dans le grenier de ses vins, et lui révéla, comme il lui plut, sa gloire divine et sa connaissance céleste. Aussi saint Jean dit dans son Apocalypse : du « trône, c'est-à-dire de Marie, « sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres (*Ap.* IV. 5) : parce que Marie but avec plus d'avidité, crut avec plus de fidélité et proclama avec plus de sincérité et de soins que les autres, les paraboles, les énigmes, les paroles, les ac-

## ITEM DE BEATA MARIA VIRGINE, SERMO.

*Ave Maria gratia plena, Dominus tecum.* (Luc. I. *c.*)

1. Miraculum fuit quod virgo peperit : mentis clamor, virginis amor ; virtutum zelus, vitiorum fuit occasus. Virgo sanctissima, quæ Salvatorem genuit, peperit et aluit, quæ jugiter ejus adhæsit lateri, quæ comes individua nullo fere abfuit itinere, quæ intenta præ cæteris invigilavit verbo et operi ejus, sola Salvatoris actuum insignia operum opera, melliflua prædicationis genera inaudita, contra mundum et peccatum, et tartareum, zabulum, divinæ severitatis acerrima eloquia quod eis in interfuit, specialius vidit, secretius audivit citius agnovit, propensius retinuit, et apostolis aliisque discipulis luculentius edidit, diligentius retulit, melius indidit, fidelius tradidit. Hinc est quod de ea legitur in Evangelio : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Hinc in ejus laudibus legitur : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu sola supergressa es universas.* Licet enim in parabolis loqueretur ad turbas, licet omnia apostolis nota faceret ut amicis ; quædam tamen credendum est præ cæteris Matrem suam quemadmodum dilexisse, ita etiam propensius erudisse, quædam ei secretius intimasse, frequenter eam ad montem myrrhæ, et ad colles thuris sublimasse, in cellam vinariam occultasse ; sui, prout novit et voluit gloriam deificam, et supercœlestem revelasse notitiam. Unde Joannes in Apocalypsi : *de throno*, ait: scilicet de Maria, *procedebant fulgura et voces et tonitrua* : quia Maria mater Filii Jesu-Christi parabolas, ænigmata, legalia et mariſica gesta, dicta, opera avidius

Digitized by Google

tions légales et miraculeuses de son Fils Jésus-Christ.

2. Respectueusement conservée par la nature, vénérée avec soin par la loi, Marie fut choisie avec prédilection par la grâce : parce qu'elle donna à la nature et à la loi ce qui leur revenait selon leurs droits, qu'elle leur rendait l'honneur qu'elles méritaient et y ajoutait même. La nature lui réservait la fleur d'une virginité souveraine, la loi tenait en attente pour elle seule l'honneur d'une fécondité virginale ; la grâce, l'éclat incomparable de la maternité divine et le parfum très-divin d'un mariage spirituel. La nature parlait d'elle par des effets et non par des paroles, en conservant son intégrité, et le Dieu de la nature disait au serpent à son sujet : « J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne (*Gen.* III 15). » La loi en la distinguant des autres, disait d'elle : « La femme qui aura enfanté sera immonde sept jours (*Levit.* XII. 2). » La grâce, en parlait aussi en ce qui a été dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous (*Luc.* I. 28), vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre ventre est béni (*Ibid.* I. 48). » La nature lui accorda, comme à la terre, de produire sans semence dès le principe ; la loi, de brûler comme le buisson sans se consumer, la grâce, d'enfanter vierge. Le Père et le Fils habitèrent en elle comme le créateur dans le monde, comme un monarque dans son empire, comme un père de famille dans sa maison, comme un pontife dans le temple, comme un époux dans son lit nuptial. Le Très-Haut, en effet, se la forma d'abord comme un monde spécialement réservé, avant de la confirmer en sa présence dans la justice et la sainteté, de l'inonder des fleurs de sa sagesse et de l'élever par de saints désirs comme à l'instar du ciel, et de l'enflammer du feu de son amour. Ainsi il plaça dans son intelligence, comme une sorte de firmament, le soleil de la raison, la science comme la lune et les vertus comme des étoiles de toute sorte : le soleil, pour produire la lumière de la connaissance divine, la lune, pour rendre avec les étoiles, la nuit de l'action entièrement brillante. Et cette vierge est vraiment la terre du Seigneur, parce qu'il l'a établie de la sorte au dessus des mers. Le monde étant créé, Dieu voulant visiter son empire, donna ses ordres à l'ange.

3. L'ange Gabriel fut donc envoyé : « l'Esprit-Saint dit-il, surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre (*Luc.* I. 35). » Et ainsi le Père de famille entra dans la maison en laquelle il fut l'habit de la chair qu'il offrit à Dieu le Père pour le salut du genre humain. Sur l'autel de la croix, il offrit son sacrifice, comme le prêtre accomplit dans le temple ses fonctions sacerdotales mais parce qu'il fallait que ce Christ souffrît et résistât et pénétrât ainsi dans la gloire, il fallait qu'il rapportât au bercail la centième brebis sur ses épaules, que le peuple, marchant dans ses ténèbres vît une grande lumière, que le monde fût éclairé de l'éclat tout nouveau de sa prédication et de ses miracles; c'est pourquoi, descendant du sein du Père des lumières, le plus beau des enfants des hommes, revêtu d'un habit blanc et doré, il vint comme un époux qui sort de sa couche et pa-

---

ebibit, fidelius credidit; sincerius luculentiusque aliis edidit.

2. Hæc Maria a natura reverenter conservata, et a lege diligenter venerata, a gratia clementer est præelecta ; quia sic præfatis sua jura sigillatim reddidit, reddendo sibi subdidit, ut honoris vicem omnibus impenderet, et insuper momenti quiddam superadderet. Natura siquidem illi summæ virginitatis florem ; lex soli virgineæ fœcunditatis honorem ; gratia divinæ maternitatis præ cæteris decorem, ac spiritualis matrimoni divinissimum reservavit odorem. Natura quod suum est illibatam virginem servando, lex reverenter eam ab aliis distinguendo, gratia virginitatem sine semine fœcundando. Natura rebus loquendo non verbis, dum in ea integritatem servaret, et de ea Deus naturæ intonaret, dicens ad serpentem : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen illius.* Lex, dum eam ab aliis distinguendo clamaret : *Mulier quæ suscepto semine peperit, immunda erit septem diebus.* Gratia, in eo quod dictum est : *Ave gratia plena, Dominus tecum. benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* Natura huic detulit, dum terra sine germine pareret in principio : Lex, dum rubus arderet sine incendio : Gratia, dum sine semine pareret virgo. In hac enim habitavit Pater et Filius ut Filius ut Creator in mundo : Imperator in regno, Paterfamilias in domo, Pontifex in templo, Sponsus in thalamo. Prius enim altissimus sibi eam quasi mundum specialissimum creavit, quam in justitia et sanctitate coram ipso fundaret, et fluentis sapientiæ irrigaret, et cœlestibus desideriis, instar scilicet aeris, sublimaret et igne dilectionis accendendo illustraret. Hinc in ejus mente tanquam in quodam firmamento solem posuit rationis, et lunam scientiæ, et virtutes tanquam stellas speciei omnimodæ; solem, qui lucem divinæ cognitionis faceret : lunam, quæ cum stellis noctem actionis splendidam redderet. Et merito Domini est terra, quia sic super maria fundavit eam. Creato igitur mundo, volens visitare regnum, imperavit angelo.

3. Missus est igitur angelus Gabriel a Deo. *Spiritus-Sanctus*, inquit, *superveniet in te, et virtus altissimi obumbrabit tibi.* Ita Paterfamilias domum intravit, in qua carnis habitum suscepit, quam obtulit Deo Patri pro salute generis humani. In ara crucis sacrificium, quasi pontifex in templo suum peregit sacerdotium : sed quia oportebat pati Christum et resurgere, et ita intrare in gloriam suam, oportebat ad gregem propriis reportari humeris ovem centesimam ; oportebat populum qui ambulabat in tenebris, lucem magnam contemplari : mundum prædicationis suæ, et miraculorum novitate irradiavit. Descendens itaque de Patre luminum speciosus forma præ filiis hominum, indutus stola candida,

Digitized by Google

rait en public. Le soleil était alors dans un astre, l'orient dans le soir, l'ouvrier caché dans son ouvrage : ouvrage quand il se préparait pour servir le roi, soir quand il s'humiliait si profondément; astre lorsque, semblable à une étoile, il répandait ses lueurs jusqu'aux extrémités du monde. Il se trouvait donc ouvrier quand il ornait sa mère, orient quand il naissait d'elle, soleil lorsqu'il faisait sortir le monde de l'erreur, et proposait aux hommes Marie pour modèle.

Divers éloges de la B. V. Marie.

4. Bien qu'on fasse toutes sortes d'éloges de la mère de Dieu, tout ce qu'on en dit nous paraît peu de chose à côté de la réalité. Elle est l'échelle, le buisson, l'arche, l'astre, la verge, la toison, le lit nuptial, la porte, le jardin, l'aurore. Elle est « l'échelle de Jacob, » de ce saint patriarche qui, dormant la tête sur une pierre, mérita de voir les anges montants et descendants. Cette échelle a douze degrés compris entre ses deux côtés. Le côté droit est le mépris de soi jusqu'à l'amour de Dieu : le gauche est le mépris du monde jusqu'à l'amour du royaume des cieux. Les douze degrés par lesquels on monte sont les douze degrés de l'humilité. Le «premier» est la haine du péché ; le « second, » la fuite du mal ; le « troisième, » la crainte de la haine ; le « quatrième, » la soumission au créateur en toutes ces choses ; le « cinquième, » l'obéissance à meilleur que soi ; le « sixième » d'être condescendant à la volonté de son égal ; le « septième, » de faire celle de son inférieur ; le « huitième, » d'être obéissant à soi-même ; le « neuvième, » de méditer constamment sa fin ; le « dixième, » de craindre toujours ses actions ; le « onzième, » de confesser humblement ses pensées ; le « douzième, » de se mouvoir en tout au signe, au mouvement, au bon plaisir de Dieu. Par ces degrés montent les anges et s'élèvent les hommes : ainsi disposent-ils des ascensions dans leurs cœurs, en progressant peu-à-peu et en s'éloignant pas à pas de la terre : ainsi gagnent-ils les demeures lumineuses qui sont dans la maison du Père céleste. Ce sont les douze apôtres qui suivent dans le désert les vestiges des pieds du Christ.

Elle est comparée au buisson.

5. Le buisson qui parut brûler sans se consumer, signifia la Vierge qui devait concevoir du Saint-Esprit sans perdre sa virginité. Le buisson vers lequel Moïse n'osa pas marcher les pieds chaussés, apprenait que la Vierge enfanterait sans le concours de l'homme. (*Exod.* III. 5). La tradition des Hébreux assure que cette vision éclata dans une plante très-vulgaire, pour éviter au peuple l'occasion de tomber en quelque idolâtrie. Dans une humble Vierge, nous a été montré un spectacle merveilleux, spectacle en lequel ne se trouve aucune trace de la moindre souillure ou de fornication. Il y a trois fornications : l'une humaine, l'autre mondaine, l'autre relative au Seigneur. Celle qui est humaine se commet par un acte illicite ; celle qui est mondaine, par une affection perverse: celle qui est divine, par un culte coupable rendu à Dieu. Par la première, on pèche contre le prochain; par la seconde, contre soi-même ; par la troisième, contre Dieu. La première produit l'impureté de la chair ; la seconde, la concupiscence du monde ; la troisième, l'idolâtrie. A ces trois maux, Marie opposa trois remèdes. La virginité à l'impureté de la chair ; l'humilité parfaite à la concupiscence du

---

in vestitu deaurato, tanquam sponsus de thalamo processit ad publicum. Inerat sol in sidere, oriens in vespere, artifex latuit in opere : opus ; dum Regi præpararetur ; vesper, dum in tanta sublimitate humiliaretur ; sidus, dum tanquam stella illustraret fines orbis. Artifex igitur eam ornando, oriens de ea, nascendo, sol mundum ab errore convertendo, et eam aliis in exemplum præbendo.

4. De Genitrice Dei cum talia et tanta referantur, pauca rei pretio nobis tamen esse videntur. Hæc est enim scala, rubus, arca, sidus, virga, vellus, thalamus, porta, hortus, aurora. Hæc est enim *scala Jacob*, qui quando caput in lapide posuit, angelos ascendentes et descendentes videre meruit. Scala ista duodecim gradus habet inter duo latera. Dextrum latus est contemptus sui usque ad amorem Dei : sinistrum, contemptus mundi usque ad amorem regni. Ascensiones hujus duodecim humilitatis gradus. *Primus* est odium peccati, *secundus* est fuga delicti, *tertius* metus odii, *quartus* in omnibus his subesse creatori, *quintus* obedire meliori, *sextus* obtemperare compari, *septimus* obsequi inferiori, *octavus* subesse sibi, *nonus* finem suum jugiter meditari, *decimus* opera sua semper vereri, *undecimus* cogitationes suas humiliter confiteri, *duodecimus* per omnia ad manum, ad nutum, ad libitum Domini moveri. Per hos gradus ascendunt angeli, et sublimant homines ; sic disponuntur in corde ascensiones, sensim proficiendo, et pedetentim ascendendo : sic in domo Patris lucidas percipiunt mansiones. Hi sunt duodecim Apostoli, qui sequuntur in eremo vestigia Jesu-Christi.

5. Rubus qui visus est ardere sine sui incendio, Virginem significavit concepturam de Spiritus-Sancto absque virginitatis suæ detrimento. Rubus, ad quem non est Moises ausus calceatus accedere, Virginem docuit si maritali opere mirabiliter parere. Traditio Hebræorum visionem in humili arbusculo asserit traditam, ne populus occasione aliqua laberetur ad idololatriam. In humili virguncula mirabilis nobis exhibita est visio, in qua nullimodæ fornicationis vel minima fuit occasio. Fornicatio siquidem triplex est. Alia est humana, quædam est mundana, nonnulla est divina. Humana fit illicito actu, mundana, perverso affectu, divina scelerato cultu. Prima peccatur in proximum, secunda in seipsum Prima facit carnis immunditiam, secunda mundi concupiscentiam, tertia idololatriam. Maria contra hæc tria singula adhibuit remedia. Contra carnis immunditiam, virginitatem ; contra mundi concupiscentiam,

Digitized by Google

monde ; la charité parfaite à l'idolâtrie. En effet, elle fut très-pure dans la chair, très-humble de pensée et très-aimante de cœur.

6. Nous lisons que dans l'ancien Testament il se trouva deux arches : celle du déluge et celle de l'alliance. Il en est trois autres dans le nouveau Testament. La première est celle de l'Église ; la seconde, celle de la grâce ; la troisième, celle de la sagesse. Bien que la première de l'antique loi, servît de type à la première de la nouvelle alliance, et la seconde à la deuxième, la troisième diffère de toutes les autres et l'emporte sur elles et ne peut leur être entièrement comparée. L'arche de Noé représenta l'arche de l'Église : l'arche d'alliance fut l'image de l'arche de la grâce, c'est-à-dire de la sainteté de Marie. Par arche de sagesse nous entendons l'humanité très-sainte de Jésus-Christ. C'est avec raison qu'il faut l'appeler arche de sagesse ; en elle sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse (*Cor.* II. 3), en elle a habité corporellement toute la plénitude de la divinité. L'arche de Noé signifia aussi l'arche de la grâce, c'est-à-dire l'excellence de Marie. De même que par l'une, tous ont échappé au déluge, de même par Marie tous évitent le naufrage du péché. Pour tuer la mort, Noé fabriqua l'une : afin de racheter le genre humain, Jésus (qui est notre paix et notre repos) s'est préparé l'autre. Par l'une, huit âmes seulement sont sauvées : par l'autre toutes (car cette universalité est exprimée par le nombre huit) sont appelées à la vie éternelle. L'une fut construite en cent ans ; en l'autre se trouva la perfection de toutes les vertus. L'une fut bâtie de bois équarris, l'autre fut formée de vertus consommées. La première était portée au dessus des eaux du déluge, la seconde ne ressentit l'atteinte d'aucun vice.

Comparaison établie entre l'arche de Noé et la B. V. Marie.

7. Il y a trois sortes de déluges. L'inondation des eaux constitue le premier, les ravages des vices forment le second, et le troisième résulte des souffrances amenées par les tribulations. Le premier est un déluge d'eaux, le second, de fautes, le troisième, de calamités. Les hommes succombent dans le premier, les vertus, dans le second, les voluptés, dans le troisième. On souffre d'abord le premier de ces déluges, ensuite le pécheur est plongé dans l'abîme des châtiments, et dans le troisième il est jeté dans les flammes de l'enfer. Et ainsi l'enfer commence ici et s'achève ailleurs, quand l'âme est attirée par le vice, et la chair par les supplices. Par l'arche de l'Eglise nous échappons au premier déluge, par l'arche de la grâce au second, par l'arche de la sagesses au troisième. L'arche de l'Église produit, en effet, l'extinction des vices, celle de la grâce répare les vertus, et celle de la sagesse procure la jouissance du souverain bien. Dans l'Église on confesse les péchés, cette confession en fait recevoir la rémission et éteint les vices : ensuite le pardon reçu, la grâce survenant, les vertus sont mises dans l'âme. Vient ensuite la perfection de la justice : et après elle, la contemplation des secrets célestes. On trouve en cette dernière une certaine suavité céleste, et ensuite une douleur intérieure et un amour parfait et constant du souverain bien.

Triple déluge

8. Il existe donc un triple déluge : d'iniquités, d'adversités et de calamités. Le prophète Nahum

.....

perfectam humilitatem ; contra idololatriam, perfectam charitatem. Fuit enim Maria mundissima carne, humillima corde, devotissima mente.

6. Arcas duas fuisse legimus in veteri Testamento, unam arcam diluvii, aliam testamenti. In novo autem Testamento tres fuerunt aliæ. Prima arca est Ecclesiæ, secunda Gratiæ, tertia Sapientiæ. Licet enim prima veteris Testamenti in typo fieret primæ novi ; et secunda in typo præcesserit secundæ novi, tertia vero sicut excellenter omnibus est dissimilis ; ita nulli penitus est comparabilis. Siquidem arca Noe significavit arcam Ecclesiæ : arca fœderis arcam gratiæ, sanctitatem scilicet Mariæ. Per Sapientiæ arcam intelligimus humanitatem Jesu-Christi sanctissimam. Hanc enim merito arcam sapientiæ decet nuncupari, in qua omnis thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi, sapientiæ, inquam, excellenter, in qua habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Arca etiam Noe significavit arcam gratiæ, excellentiam scilicet Mariæ. Sicut enim per illam omnes evaserunt diluvium : sicut per istam peccati naufragium. Illam Noe, ut diluvium evaderet, fabricavit : istam Christus (qui est pax nostra et requies) ut humanum genus redimeret, sibi præparavit. Per illam octo animæ tantum salvantur : per istam omnes ad æternam vitam (quæ per octonarium numerum significata est) vocantur. Per illam paucorum facta est liberatio : per istam humani generis salvatio. Illa centum annorum fabricata est spatio : in ista omnium virtutum fuit perfectio. Illa facta est de lignis levigatis : ista de virtutibus ædificata est consummatis. Illa superferebatur aquis diluvii, ista non sensit naufragia illius vitii.

7. Triplex quidem diluvium est. Primum facit aquarum inundatio , secundum vitiorum incursio, tertium tribulationum oppressio. Primum igitur est aquarum, secundum culparum, tertium oppressionum. In primo periclitati sunt homines, in secundo virtutes, in tertio voluptates. Primum quis naufragium patitur, deinde in pœnarum diluvium peccator inducitur, in tertium deinceps pœnarum infernalium retruditur. Sic infernus hic incipit, alibi perficitur; cum anima vitio, caro supplicio atteritur. Per arcam vero Ecclesiæ evadimus a primo, per arcam gratiæ virtutum reparatio, per arcam sapientiæ summi boni delectatio. Fit enim in Ecclesia peccatorum confessio, in confessione remissio, et vitiorum exstinctio : sic enim facta est inter Deum et homines reconciliatio : deinde data venia, subsecuta gratia, virtutum fit insertio. Hanc sequitur justitiæ perfectio ; huic autem succedit arcanorum cœlestium contemplatio. In hac autem invenitur quædam cœlestis suavitas, et intima etiam dulcedo, et perfecta boni et perseverans dilectio.

8. Triplex ergo est diluvium, unum iniquitatum, aliud

Digitized by Google

dit du premier : « Par le déluge qu'il fera passer, il produira la consommation (*Nahum.* I. 8).» Comme si l'on disait : si le déluge des vices vient à fondre sur ces hommes, ne désespérez point d'eux : parce que je ferai abonder la grâce sur ceux sur qui je permets à l'injustice de se répandre. De là vient qu'il est dit par le Prophète : « je vous ai aimé d'une affection éternelle, aussi je vous ai attiré, ayant pitié de vous (*Jerem.* XXXI. 3). » Le déluge viendra donc d'abord, et ensuite le Seigneur réalisera la consommation ; car le Seigneur permet que ses élus soient affligés et humiliés, pour un temps, par des chutes sans nombre et par les attaques des vices, écartant ainsi de leur cœur tout mouvement d'orgueil : ensuite, il se met à les élever, nourrissant ainsi en leur âme une charité parfaite. D'où cette parole du Prophète : « tu viendras jusques à Babylone et là, tu seras délivré, là le Seigneur t'arrachera des mains de tes ennemis (*Mich.* IV. 10). » Et cette expression d'Isaïe : « pour un point insignifiant je t'ai abandonné, je te ramènerai dans de grandes miséricordes (*Isa.* LIV. 7). » Quand le déluge aura passé, le Seigneur opèrera la donc la consommation : parce qu'il arrache avec force du fond des vices ses amis qu'il place au faîte des vertus et qu'il illumine du rayon de la contemplation. Du second, il est dit au Cantique des cantiques : «Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, les fleuves ne la couvriront pas (*Cant.* VIII. 7). » Aussi par la bouche du Psalmiste il est dit de ceux qui sont brisés par l'adversité et succombent aux tentations : «Dans le déluge des grandes eaux, ils ne se rapprocheront pas de lui (Psalm. XXXI. 6). » Le Seigneur arrache aussi les siens à ce déluge, selon cet enseignemnt de l'Apôtre : « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut parvenir au royaume de Dieu (*Act.* XIV, 21). » Et encore « Dieu est fidèle, il ne souffrira pas que vous soyez tentés au dessus de vos forces, mais il vous fera tirer profit de l'épreuve, afin que vous la puissiez bien supporter (I. *Cor.* X. 13). » Osée dit aussi : « Dans leur tribulation, ils se levèrent vers moi dès le matin (*Os.* XI. 6). » Et le Psalmiste : « Nombreuses sont les tribulations des justes, le Seigneur les délivrera de toutes (*Psalm.* XXXIII. 20). » On lit au livre de Job relativement au troisième : « La misère fondra sur lui comme l'eau, la tempête s'abattra sur lui durant la nuit (*Job.*. XXVII. 20). Le premier déluge est donc celui des vices, vient ensuite celui des tribulations, et enfin celui de la misère et des ténèbres. Le premier est celui du péché, le second, celui du monde, le troisième, celui de l'enfer. Les attraits qui réjouissent sont les poissons du premier, les envies mauvaises, ceux du second, et les tourments éternels, ceux du troisième. Aussi dans l'Évangile, il est dit des bons pêcheurs qui foulent aux pieds les vices, qui surmontent les tentations, et évitent les supplices sans fin : « Ils choisirent les bons dans leurs vases, et ils jetèrent dehors les mauvais (*Matth.* XIII. 48).» Remercions donc l'arche de grâce, parce que par elle, c'est-à-dire par Marie et son Fils, nous avons échappé à l'un et l'autre naufrage.

Pourquoi Dieu permet que ses élus tombent dans le péché

9. L'arche de l'alliance fournit aussi un type de la sainte mère de Dieu. C'est Bézéléel qui a construit la première (*Exod.* XXXVI. 1); c'est Emmanuel qui a formé l'autre. Bézéléel eut Oliab pour compagnon dans son travail : et la Vierge des

L'arche de l'alliance type de la B. Vierge.

.....

adversitatum, tertium calamitatum. De primo per Nahum dicitur : *In diluvio prætereunte consummationem faciet.* Ac si diceretur : Si diluvium vitiorum super hos cœperit abundare, nolite de illis desperare : quia super quos inundare permitto injustitiam, super illos faciam abundare gratiam. Hinc dicitur per Prophetam : *In charitate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans.* Diluvium ergo prius veniet, et Dominus tunc consummationem faciet : quia Dominus electos suos innumeris lapsibus et vitiorum incursibus permittit ad tempus affligi et humiliari, omnem removens præsumptionis elationem : postea ab ea incipiunt sublimari : sic in eis nutriens perfectam dilectionem. Hinc est illud propheticum : *Venies usque Babylonem, et ibi liberaberis, ibi redimet te Dominus de manibus inimicorum tuorum.* Et illud Isaiæ : *Ad punctum in modico dereliqui te, in miserationibus magnis congregabo te.* Consummationem ergo Deus faciet præeunte diluvio : quia de profundo vitiorum suos Deus viriliter erigit, quos ponit in virtutum culmine, et illustrat contemplationis radio. De secundo dicitur in Cantico canticorum : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* Hinc per Psalmistam de his qui adversitatibus franguntur, et tentationibus succumbunt, dicitur : *In diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt.* De hoc quoque diluvio Deus suos eripit, juxta illud Apostoli ; *Per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei.* Item, *Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut sustinere possitis.* Et in Ozee : *In tribulatione sua mane consurgent ad me.* Et Psalmographus : *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus.* De tertio dicitur in Job : *Apprendet eum quasi aqua inopia, nocte eum opprimet tempestas.* Primum igitur diluvium est vitiorum, deinde diluvium tribulationum ; deinceps diluvium miseriæ et tenebrarum. Primum est peccati, secundum mundi tertium inferni. Pisces primi sunt oblectamenta, secundi iniqua tentamenta, tertii perpetua tormenta. Hinc in Evangelio de bonis piscantibus, vitia calcantibus, tentamenta superantibus, æterna tormenta vitantibus, dicitur : *Elegerunt bonos in vasis suis, malos autem foras miserunt.* Arcæ vero gratiæ gratias referimus, quia per eam, scilicet Mariam, et ejus Filium utrumque diluvium evasimus.

9. Arca quoque testamenti typum tenet sanctæ Dei Genetricis. Illam fecit Bezeleel ; istam condidit Emmanuel. Bezeleel Oliab in opere socium habuit : et Virgo quoque virginum condita, prælecta, præservata, præparata, et ornata per Spiritum-Sanctum et ejus omni-

Digitized by Google

vierges fut créée, choisie, préservée, préparée et ornée par le Saint Esprit et son Fils tout puissant. Bézéléel signifie ombre de Dieu, Oliab veut dire ma protection : le premier est une figure du Saint Esprit, l'autre, celle du Fils de Dieu. De l'un on dit à Marie lors de la conception de son très-heureux enfant : « La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre (*Luc.* I, 35). » Il fut dit aussi à Joseph : « Ne crains point de prendre Marie pour ton épouse : Car ce qui a été formé en elle est du Saint Esprit (*Matth.* I, 20). » L'autre crie à son Père dans le Psaume : « Protégez-moi contre le visage des impies qui m'ont affligé (*Psalm.* XVI, 9). » Et encore : « Vous êtes mon protecteur depuis ma sortie du sein de ma mère (*Psalm.* XXI, 11). » Et encore : « Je suis devenu pour plusieurs une sorte de prodige, vous êtes un secours puissant (*Psalm.* LXX, 7). » Bézéléel donc construisit avec son compagnon l'arche du Testament : et la sainte Trinité sanctifia aussi la Vierge, elle la consacra comme un temple très-auguste, elle se la prépara comme une demeure très-pure, et elle l'orna par avance comme un lit nuptial sur lequel l'Époux, le plus beau des enfants des hommes, se reposerait avant de paraître en public. Le Père, en effet, ne put être absent du lieu où il voulut que le Saint Esprit et le Fils agissent d'un commun accord. Tout ce que fait le Père, le Fils l'opère semblablement. Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne produit que ce qu'il voit produire au Père (*Joan.* v, 19). Nous lisons aussi au livre des Psaumes touchant le Saint Esprit : « C'est par la parole de Dieu que les cieux ont été affermis, et c'est du souffle de sa bouche que vient toute leur beauté (*Psalm.* XXXII, 6).» L'Apôtre aussi parle de la sorte des trois personnages : « De lui, par lui, en lui sont toutes choses : à lui la gloire (*Rom.* XI, 36). » Dans cette consécration de la sainte Vierge, le Père donna l'éclat, le Fils l'humilité, le Saint Esprit la charité. Le Père fit jaillir la lumière de la raison, le Fils versa la cendre de l'humiliation, et le Saint Esprit répandit l'huile de la dilection. Le Père la puissance, le Fils la sagesse, le Saint Esprit la grâce de toutes les vertus. Le Père le pouvoir contre le péché, le Fils l'humilité contre le monde, le Saint Esprit la charité envers Dieu et son prochain. Le Fils la mortification de la chair, le Saint Esprit la componction, le Père la contemplation des choses célestes. Le Fils lui apprit à opérer les choses divines, le saint Esprit à aimer et à être aimée, le Père à contempler les vérités célestes. Le Fils l'instruit, le saint Esprit l'élève le Père la perfectionne. Le Fils la purifie, le Saint Esprit la pacifie, le Père la comble d'honneurs. En tenant ce langage, je ne divise pas les œuvres ou les dons de la Trinité, j'assure au contraire avec certitude qu'elles sont inséparables. De même que l'unité se trouve dans son essence, pareillement l'identité est dans ses opérations.

Ce que chaque personne divine a donné à la sainte Vierge

10. L'arche d'alliance fut faite de bois de Sethim, et Marie fut tirée du peuple juif, peuple couvert d'épines, rude et aride, épineux par ses péchés de détraction, rude par ses superstitions, aride parce qu'il était dépourvu de l'onction de la grâce divine. Aussi il tressa une couronne d'épines pour son roi, et il brûla de rage contre lui, comme le feu qui pétille en consumant des ronces. Séthim, en effet, signifie épines. Dans un autre sens, Ève fut une

potentem Filium fuit. Bezeleel interpretatur umbra Dei, Oliab protectio mea : prior ille Spiritu-Sancti, iste vero typum tenet Filii. De illo dicitur ad Mariam in conceptione Filii beatissimi : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Item ad Joseph : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quod enim ex ea natum est, de Spiritu-Sancto est.* Iste vero ad Patrem clamat in Psalmo : *Protege me a facie impiorum qui me afflixerunt.* Item de eodem : *De ventre matris meæ tu es protector meus.* Item, *Tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis.* Bezeleel ergo cum socio arcam testamenti fabricavit : sancta quoque Trinitas Virginem sibi sanctificavit, ac templum sanctissimum consecravit, hospitiumque mundissimum sibi præparavit, thalamum quoque de quo sponsus præ filiis hominum speciosus ad publicum procederet, decenter præornavit. Neque enim Pater abesse potuit, ubi Spiritum et Filium cooperari voluit. Quæcunque enim Pater facit, hæc eadem similiter et Filius facit. Neque enim Filius potest a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem. De Spiritu quoque legitur in libro Psalmorum : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Apostolus quoque de tribus personis ita : *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria.* Pater ergo in consecratione Virginis exhibuit claritatem, Filius humilitatem; Spiritus-Sanctus charitatem. Pater lumen exhibuit rationis, Filius cinerem humiliationis, Spiritus-Sanctus oleum dilectionis. Pater exhibuit potentiam, Filius sapientiam, Spiritus-Sanctus omnium virtutum gratiam. Pater auctoritatem contra peccatum, Filius humilitatem contra mundum, Spiritus-Sanctus charitatem erga Deum et proximum. Filius carnis mortificationem, Spiritus-Sanctus compunctionem, Pater cœlestium contemplationem. Filius docuit eam divina operari, Spiritus-Sanctus amare et amari, Pater cœlestia contemplari. Filius eam erudit, Spiritus eam provehit, Pater eamperficit. Filius eam purificat, Spiritus eam pacificat, Pater eam honorificat. Hæc dicens, opera vel dona Trinitatis non divido, sed fideliter inseparabilia assero, Sicut enim in essentia unitas, ita in operatione identitas.

10. Arca vero testamenti de lignis Sethim facta est ; et Maria de spinoso et hispido Judæorum populo et arido procreata est, qui utique spinosus detractatione, hispidus superstitione, aridus fuit unctione divinæ gratiæ. Unde spinosus spineam coronam Regi suo exhibuit, et ineum sicut ignis in spinis exarsit. Sethim enim interpretatur spinæ. Aliter Eva spina, rosa Maria. Revera Eva spina fuit, quæ et virum suum ad mortem pupugit, et posteritati suæ peccati aculeum infixit. Unde Apostolus

Digitized by Google

épine, Marie une rose. Eve fut véritablement une épine, elle piqua son mari jusqu'à lui donner la mort, et elle plongea dans le cœur de tous ses enfants l'aiguillon du péché. D'où vient ce langage de l'Apôtre : « Par un homme, le péché est entré en ce monde, et la mort, à la suite du péché : et elle a ainsi pénétré en tous (*Rom.* v, 12). » Les saints Pères furent des bois bien que desséchés à la racine de l'arbre, ayant néanmoins une confiance très-assurée dans l'arrivée du Sauveur; ils habitaient en ce monde, semblables à des voyageurs et à des étrangers, n'ayant rien et possédant tout. (II *Cor.* VI, 10) Ils châtiaient leurs corps avec ses vices et ses concupiscences, ils allaient pleurant et jetant leurs semences (*Psal.* CXXV, 6). Aussi l'un d'eux s'exprime ainsi : « je me suis retourné dans mon chagrin, tandis que l'épine pénètre dans mon cœur (*Psal.* XXXI. 4). » Pour faire éclater sa gloire et pour renverser la sagesse humaine, Dieu a daigné naître d'une femme vierge, issue de la tige épineuse des Pères, prendre un corps afin de devenir semblable à l'homme, de guérir le contraire par son contraire, d'arracher l'épine vénéneuse et de déchirer avec puissance la cédule de condamnation du péché. Par ce sexe féminin l'humilité se montre avec éclat, la gloire et la majesté d'une vierge nous vient en aide et la grâce chasse le péché. Eve fut donc une épine et Marie une rose : Eve une épine en blessant, Marie une rose en adoucissant les sentiments de tous les hommes. Eve épine en donnant à tous la mort : Marie rose en rendant à tous le salut. Du jus de l'écorce de l'épine on fait une sorte d'encre : de votre esprit charnel naît le flux de la concupiscence qui, péché actuel dans Adam et Eve, transmet dans leur postérité le péché originel, C'est de lui que l'Apôtre s'écrie : « la letttre tue, l'esprit vivifie (II *Cor.* III, 6). » Comme s'il disait : « Par un homme la mort, et par un homme la résurrection : et de même que tous périssent en Adam, ainsi tous seront vivifiés en Jésus-Christ (I *Cor.* XV, 22). » Marie fut une rose blanche par la virginité, rouge par la charité: blanche quant au corps, rouge quant à l'âme; blanche par la pratique de la vertu, rouge par son triomphe sur les vices ; blanche par la pureté de ses affections, rouge par la mortification de la chair, blanche par l'amour de Dieu, rouge par sa compatissance à l'égard du prochain.

Eve fut une épine et Marie est une rose.

11. L'arche fut faite de bois de Séthim ; on y plaça l'encensoir, la manne et la verge (*Exod.* XXV). Parceque, bien que Marie tirât son origine des anciens pères, viciée par le péché, mais néanmoins, choisie avec prédilection par le Saint-Esprit, et préservée de souillure, nous enfanta un homme-Dieu. L'encensoir signifie la chair sacrée du Sauveur, on dit qu'elle est d'or, parce qu'elle ne souffrit aucune honte, car elle appartient à l'agneau sans tache, qui n'a pas commis le péché, à la bouche, en qui la ruse ne s'est point trouvée (*Petr.* II, 22 ), et dont le Prophète a prononcé cet oracle. Voici mon enfant choisi, j'ai posé en lui mon esprit (*Matt.* XII, 18). » Les charbons de l'encensoir, sont les œuvres de Jésus-Christ. Les charbons sont parfois éteints, et parfois enflammés ; parce que, dans la personne de notre Sauveur, tantôt c'était l'humanité qui souffrait ses propres faiblesses, tantôt la divinité qui opérait ses œuvres éclatantes. Le feu dans le charbon, c'est la divinité

Jésus-Christ comparé à un charbon embrasé et mort.

---

*Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors : et sic in omnes pertransit.* Ligna vero sancti Patres fuerunt, qui licet in radice aruissent arboris spem tamen certissimam habentes in adventu Salvatoris, tanquam peregrini et incolæ in hoc mundo habitabant, tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. Castigabant cum vitiis et concupiscentiis corpora sua, euntes ibant et flebant mittentes semina sua. Unde quidam ita : *Conversus sum*, inquit, *in ærumna mea, dum configitur spina.* Ad commendationem vero gratiæ suæ, et ad destructionem humanæ sapientiæ, Deus de femina, sed virgine, descendente et spinosa Patrum origine, dignatus est carnem assumere, ut similem simili redderet contrarium contrario curaret, pestiferam spinam evelleret, peccati chirographum potentissime deleret. Humilitas per sexum femineum commendatur, gloria virginis et majestas opitulatur, peccatum gratia ejicitur. Eva ergo spina fuit, Maria rosa existit : Eva spina vulnerando ; Maria rosa omnium affectus mulcendo. Eva spina infigens omnibus mortem : Maria rosa reddens salutiferam omnibus sortem. De liquore spinei corticis fit encaustum unde scribitur : de carnali mente tua fluxus nascitur concupiscentiæ, qui in ipso et in Adam peccatum actuale, in posteris originale transfudit. De hac vero Apostolus ita clamat : *Littera occidit, spiritus autem vivificat.* Ac si diceret : *Per unum hominem mors, per unum hominem resurrectio mortuorum : et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Maria autem rosa fuit candida per virginitatem, rubicunda per charitatem : candida carne, rubicunda mente ; candida virtudem sectando, rubicunda vitia calcando : candida affectum purificando, rubicunda actum carnalem mortificando : candida Deum diligendo, rubicunda proximo compatiendo.

11. De lignis vero Sethim condita est Arca, in qua thuribulum, manna et virga sunt recondita : quia licet Maria de patrum natura per peccatum vitiata duceret originem, præelecta tamen per Spiritum-Sanctum et præservata ad purum, Deum nobis obtulit et hominem. Thuribulum sacrosanctam carnem significat Salvatoris, quæ aurea dicitur ; quia nullius passa est detrimentum pudoris, Agnus scilicet sine macula, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus, de quo per propheticum dicitur eloquium : *Ecce puer meus electus, posui super eum spiritum meum.* Carbones thuribuli sunt opera Jesu-Christi. Carbones isti aliquando mortui, quandoque vero sunt ignei : quia in Salvatore nostro nunc propria tolerabat humanitas, nunc propria faciebat divinitas. Ignis in carbone, divinitas est innocens in opere. Ignis in prunis, evidens est indicium divinita-

Digitized by Google

sainte dans l'œuvre. Le feu dans les braises, c'est l'indice évident qui en révélait la présence. Jésus est charbon mort, lorsqu'il est couché dans la crèche, braise enflammée, lorsqu'il chasse les démons, charbon, quand il fuit en Egypte, braise, lorsqu'il chasse du temple les acheteurs et les vendeurs de colombes. Charbon, quand il dort sur la barque; braise, quand il commande aux vents et à la mer, charbon, soumis à ses parents; braise, rassasiant quatre mille hommes de sept pains : charbon, demandant à boire, au puits de Jacob, braise, rendant auprès de Jéricho la vue à l'aveugle et guérissant le lépreux. Il était braise éteinte, quand le démon le tentait; braise enflammée quand les anges le servaient. Eteint, quand le disciple le trahissait, ardent, quand il guérissait le fils du chef. Eteint devant le président, ardent, près du lac de Tibériade. Eteint quand Hérode se moquait de lui; brûlant, lorsqu'il ressuscitait glorieusement les morts. Eteint, quand on lui offrait à boire du vinaigre mêlé de fiel, ardent, lorsqu'il guérissait les dix lépreux. Etouffé, quand il se cachait aux regards des Juifs, étouffé, lorsqu'il prenait ses repas avec les publicains et les pécheurs. Ardent, lorsqu'il marchait sur les eaux, lorsqu'il réjouissait les convives en changeant l'eau en vin. Eteint, quand il était dans les langes, brûlant, quand il faisait ses miracles éclatants. Eteint, devant les tribunaux du président, ardent, dans la fille de la Chananéenne. Eteint, sur la croix, brûlant sur la montagne. Les braises éteintes étaient donc les œuvres de l'humanité, et les braises enflammées, les miracles de la divinité.

.....

tis. Carbo mortuus, in præsepe jacens; igneus, dæmonia expellens. Mortuus, in Ægyptum fugiens; igneus, vendentes et ementes columbas de templo ejiciens. Mortuus, dormiens in navi; igneus, imperans ventis et mari. Mortuus, subditus parentibus : igneus, quatuor satians hominum millia de septem panibus. Mortuus, ad puteum Jacob rogans potum; igneus, circa Jericho illuminans cæcum, et sanans leprosum. Carbo erat mortuus dum a diabolo tentaretur; igneus, dum ei ab Angelis ministraretur. Mortuus in proditione discipuli; igneus in filio Reguli. Sopitus ante præsidem; igneus circa Tiberiadem. Sopitus, dum ei Herodes illuderet; igneus, dum mortuorum suscitator magnificus fieret. Sopitus, dum ei acetum cum felle mixtum propinaretur; igneus, dum ab eo decem leprosi mundarentur. Sopitus, dum a Judæis se absconderet; sopitus dum cum publicanis et peccatoribus ederet. Igneus, dum ambularet super undas; igneus, dum ex aqua facto vino lætificaret convivas. Sopitus, jacens in cunabulis; igneus, fulgens in miraculis. Sopitus ante tribunal præsidis; igneus in filia Chananitidis. Sopitus in cruce; igneus in monte. Prunæ ergo mortuæ erant humanitatis opera; ignitæ, divinitatis miracula.

Digitized by Google

# NOTES DE HORSTIUS ET DE MABILLON.

## SUR LE TRAITÉ DE LA VIE OU DE LA PASSION, *n.* 4, *col.* 483.

*L'Eglise fut sauvée en elle seule*; que l'Eglise durant les trois jours de la mort de Jésus-Christ soit demeurée dans la vierge Marie seule, Alexandre de Halès, Durand dans son rational des divins offices, et d'autres auteurs que cite et suit Turrecremata, lib. I de Ecclesia chap. 31, nous l'apprennent également. Mais ce sentiment est communément rejeté. Comme le nom de l'Eglise est un nom collectif, dit Milichior Canot, liv. 4, des lieux théologiques, chapitre dernier, si une seule personne croyait, l'Eglise ne croirait pas, trois au moins étant requis pour former une congrégation. Quant à ce que les auteurs cités apportent ici comme preuve, qu'en signe de cette vérité, à l'office du samedi saint, après avoir éteint les autres cierges, on en laisse un seul d'allumé, comme si ce rite voulait dire que la foi des apôtres fut éteinte, et que, seule, la foi de la vierge resta entière; cette assertion, si elle prouve quelque chose, montre seulement que les apôtres défaillirent dans la confession de la foi véritable, ou même dans la foi vive qui opère par la charité, dit Canot, au même endroit, chap. 5. Rupert, cependant au livre V des divins offices, chap. 26, assure que les cierges éteints représentent les anciens prophètes massacrés par les Juifs, et celui qui reste allumé, le Seigneur lui-même. Voy. Duval in 2 2, Traité de la Foi, q. 1 a, 2.

Horstius.

## SERMON XI. In ult. cæna., *col.* 456, Horstius.

*La myrhe ne couvrirait pas votre visage de son écorce.* Myrhe, (fille de Cynire, roi de Chypres, qui, prenant la fuite à la suite de relations criminelles avec son père, fut changée en arbre portant son nom. Ovide rapporte cette fable, au livre de ses Métamorphoses.

## CHAPITRE V. In ser. paneg. de B. virg. *n.* 2, *col.* 543, Horstius.

Horstius.

*Par vous Théophile fut rendu à la grâce.* Théophile fut économe, ou, comme d'autres le prétendent, archidiacre de l'Eglise, dans le bourg d'Adana, en Cilicie, sous l'empereur Justinien. Il plaisait à un fort grand nombre de fidèles, et fut regardé comme digne de l'épiscopat (charge qu'il repoussa néanmoins constamment). Accusé outrageusement par des rivaux et cassé de son emploi, il tomba dans un abattement d'esprit, et par suite, dans un état d'impiété tel, que, s'étant mis à la suite d'un juif séducteur et d'un magicien, il renonça par écrit à Jésus-Christ, à sa sainte Mère, et se livra et se donna entièrement à Satan, qui s'était montré ouvertement à lui; mais entièrement agité dans son âme et ne pouvant trouver de repos nulle part, car il n'y a pour les impies ni calme ni repos, il eut enfin recours à la très-sainte Mère de Dieu, et se rendit en un temple qui lui était consacré. Là, se livrant à la prière et au jeûne, il resta quarante jours : il ne cessa de pleurer et de supplier, que lorsque, secouru par la vierge, il reçut l'écrit qu'il avait écrit, signé et remis au démon, rentra dans la grâce de Dieu, et fut publiquement réconcilié avec l'Eglise par l'évêque. Voy. Métaphrast. IV, Févr., Honor. serm. 1, sur l'assompt. Mar. Anton. 4, partie de la somme., Tit. 15. Il existe à ce sujet un témoignage remarquable de saint Pierre Damien. « *Que vous refusera-t-on*, s'écrie ce saint, *ô Marie, vous à qui il a été donné d'arracher Théophile des gouffres même de la perdition. Vous avez tiré de la boue, de l'ordure et de la misère, cette pauvre âme malheureuse, niant par ses propres écrits tout ce qui s'est fait en vous. Rien ne vous est impossible, puisque vous pouvez rétablir dans l'espérance de la béatitude ceux qui sont tombés dans le désespoir.* » Ce sont ses paroles dans le sermon I sur la nativité de la Sainte-Vierge.

**FIN DES NOTES CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.**

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES

## CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.


TRAITÉ de la maison intérieure ou de l'édification de la conscience . . . . . 1
AVANT-PROPOS . . . . . 1
Chapitre I. Qu'il faut d'abord purifier, apaiser la conscience avant de l'édifier. . . . . 2
Chapitre II. Des sept colonnes à élever pour bâtir la maison de la conscience. De la volonté qui est la première colonne. . . . 4
Chapitre III. De la seconde colonne qui est la mémoire des bienfaits du Seigneur. . . 4
Chapitre IV. De la troisième colonne qui est le cœur pur. . . . . 5
Chapitre V. De l'esprit libre, quatrième colonne. . . . . 5
Chapitre VI. De l'esprit dévot, cinquième colonne . . . . . 6
Chapitre VII. De l'esprit droit, sixième colonne. . . . . 7
Chapitre VIII. De la raison éclairée, septième colonne. . . . . 9
Chapitre IX. Des marques et des titres d'une conscience bien établie . . . . . 9
Chapitre X. Qu'il faut préférer à la science le soin de la conscience . . . . . 10
Chapitre XI. Des avantages et des fruits de la bonne conscience. . . . . 11
Chapitre XII. De la garde et de la retenue du cœur nécessaire à la bonne conscience . . 11
Chapitre. XIII. Qu'il faut retenir la mobilité du cœur par la considération de la majesté et de la puissance divine . . . . . 12
Chapitre XIV. Des avertissements divins par lesquels le cœur de l'homme est mû pour user des créatures avec précaution etc. . . . . 13
Chapitre XV. Du livre de la conscience qu'il faut corriger. . . . . 14
Chapitre XVI. L'homme déplore devant Dieu ses misères. . . . . 15
Chapitre XVII. L'homme continue à accuser et à déplorer ses miseres etc. . . . . 16
Chapitre XVIII. Suite de l'accusation de ses propres iniquités . . . . . 18
Chapitre XIX. Le cœur gémit et déplore devant Dieu ses misères et ses vices. . . . . 20
Chapitre XX. Confession devant le supérieur. . . . . 22
Chapitre. XXI. Réponse et instruction du Père spirituel à son pénitent . . . . . 25
Chapitre XXII. On suggère des remèdes efficaces contre les mauvaises pensées, le souvenir de la passion de Jésus-Christ etc . . . . . 26
Chapitre XXIII. Des pertes que cause le péché d'orgueil, d'envie et de détraction. . . . . 28
Chapitre XXIV. Avis pour éviter la curiosité, etc. . . . . 29
Chapitre XXV. L'auteur propose diverses règles de conduite remarquables. . . . . 30
Chapitre XXVI. De l'importunité du ventre et des ruses du démon. . . . . 31
Chapitre XXVII. De la prière et de la manière de bien prier . . . . . 32
Chapitre XXVIII. Des défauts et des abus de la langue, du jugement, etc. . . . . 33
Chapitre XXIX. Confession du pénitent au sujet de l'instabilité du cœur et réponse du Père spirituel. . . . . 35
Chapitre XXX. Le pénitent continue d'ouvrir sa conscience, etc. . . . . 36
Chapitre XXXI. Confession du pénitent au sujet du soin du corps et des vices de la bouche. . . . . 36
Chapitre XXXII. Le pénitent s'accuse des défauts de ses confessions et du péché de l'envie. . . . . 38
Chapitre XXXIII. Réponse du Père spirituel au sujet de l'envie. . . . . 38


Digitized by Google

Chapitre XXXIV. Accusation de pensées diverses au Père spirituel . . . . . 39
Chapitre XXXV. Le pénitent continue de confesser ses afflictions et ses troubles. . . . 40
Chapitre XXXVI. Réponse du Père spirituel, utilité de la connaissance de soi-même. . 41
Chapitre XXXVII. Résolutions du pénitent. . . . . 42
Chapitre XXXVIII. Analogie de l'âme avec Dieu. . . . . 44
Chapitre XXXIX. De la dignité de l'âme qui peut enfanter spirituellement le Christ. . . . . 45
Chapitre XL. De la promptitude de l'âme à recevoir le Christ etc. . . . . 46
Chapitre XLI. L'âme est excitée à la contemplation des choses sublimes et divines. . . . . 48
AUTRE TRAITÉ DE LA CONSCIENCE. . . 50
AVANT-PROPOS. . . . . 50
Chapitre I. Combien la conscience est chose obscure et impénétrable. . . . . 51
Chapitre II. Quatre espèces de consciences. . 52
Chapitre III. De la conscience bonne et troublée. . . . . 53
Chapitre IV. De la conscience mauvaise et tranquille. . . . . 54
Chapitre V. De la conscience mauvaise et troublée. . . . . 56
Chapitre VI. De différentes espèces de pensées. . . . . 56
Chapitre VII. De quatre esprits qui parlent dans les cœurs des hommes. . . . . 58
TRAITÉ DU RÈGLEMENT DE VIE. . . . . 59
Chapitre I. Que la bonne éducation du premier âge est d'une très-grande importance. . . . . 59
Chapitre II. Que la modestie est la principale vertu qui décore les jeunes gens, etc. . . . 61
Chapitre III. Que les relations des jeunes gens avec les vieillards servent à la vertu . 65
Chapitre IV. Que la science convient aux jeunes gens . . . . . 67
Chapitre V. La promptitude de l'obéissance est recommandée à la jeunesse. . . . . 69
Chapitre VI. De la chasteté, de l'humilité, etc. 72
Chapitre VII. Les quatre vertus cardinales sont directes avec leurs fonctions etc. . . . 73
Chapitre VIII. Il faut marcher avec précaution sur les confins des vertus et des vices. . . . . 75
Chapitre IX. L'orgueil et l'avarice sont des vices détestables, etc . . . . . 76
Chapitre X. On explique les péchés capitaux avec leurs espèces . . . . . 78
Chapitre XI. Tous ces défauts n'attaquent pas tous les hommes, mais les uns plus que les autres. . . . . 80
Chapitre XII. Exhortation adressée à un jeune religieux pour l'exciter à la vertu. . . . 82
TRAITÉ DE LA CHARITÉ. . . . . 83
AVANT-PROPOS. . . . . 83
Chapitre I. Que l'amour est fort. . . . . 84
Chapitre II. Que l'amour est insatiable. . . 87
Chapitre III. Que l'amour ne cesse pas. . . . 90
Chapitre IV. Que l'amour ne se sépare pas de ceux à qui il s'est attaché. . . . . 94
Chapitre V. de la dignité et de l'excellence de la charité. . . . . 98
Chapitre VI. De la nature ou du caractère de l'amour véritable. . . . . 99
Chapitre VII. Du double langage du Verbe et de l'âme. . . . . 101
Chapitre VIII. De la vie active et contemplative . . . . . 101
Chapitre IX. Différents effets et éloges de la charité. . . . . 102
Chapitre X. De Dieu et de ses attributs . . . 105
Chapitre XI. Que dans les choses créées, il n'y a pas de félicité stable . . . . . 106
Chapitre XII. Que le véritable repos se trouve sous le joug de Jésus-Christ. . . . . 107
Chapitre XIII. Que par la charité on parvient au repos véritable, etc. . . . . 108
Chapitre XIV. L'Hexaméron spirituel, où l'œuvre de six jours est exposée . . . . . 110
Chapitre XV. Du triple Sabbat, ou du triple amour de soi etc. . . . . 111
Chapitre XVI. Du premier Sabbat, ou de l'amour de soi. . . . . 112
Chapitre XVII. Du second Sabbat, ou de l'amour du prochain . . . . . 113
Chapitre XVIII. De la solennité et de la joie du troisième Sabbat, ou de l'amour de Dieu . . . . . 115
Chapitre XIX. Qu'il faut méditer assidûment la passion et la mort de Jésus-Christ. . . 117
Chapitre XX. Du bienfait de la rédemption et de plusieurs autres grâces. . . . . 117
Chapitre XXI. Du bienfait de la création. . . 119
Chapitre XXII. Plus digne que toutes les autres créatures, l'âme ne doit rien aimer au dessus de Dieu . . . . . 121
Chapitre XXIII. Que l'amour surprenant de Dieu pour nous exige en retour une charité très-ardente . . . . . 122
Chapitre XXIV. Avec quel soin il faut veiller à ce que l'âme ne soit pas ingrate envers Dieu. . . . . 125
Chapitre XXV. Comment il faut aimer Dieu. 126

Digitized by Google

Chapitre XXVI. Qu'il faut aimer excessivement Jésus-Christ à cause de sa passion. . . 128
Chapitre XXVII. Que l'amour doit être prudent et constant. . . . . 129
Chapitre XXVIII. Que Dieu doit être aussi aimé dans les promesses qu'il nous a faites. 130
Chapitre XXIX. Qu'il faut aimer Dieu en ses jugements. . . . . 131
Chapitre XXX. Qu'il faut aimer Dieu en ses commandements. . . . . 132
Chapitre XXXI. Par quels indices on peut reconnaître la présence de Dieu dans l'âme. . 134
Chapitre XXII. Comment l'amour est langueur 135
Chapitre XXXIII. Dimensions de la charité. . 136
Chapitre XXXIV. Soupirs continuels de l'âme qui aime Dieu et désire ardemment de le posséder. . . . . 138
LA VIGNE MYSTIQUE. . . . . 140
AVANT-PROPOS. . . . . 140
Chapitre I. Que le Christ est la véritable vigne 141
Chapitre II. De la taille de la vigne, ou des divers mystères etc. . . . . 141
Chapitre III. Du travail fait autour de la vigne, ou des embûches des Juifs et des blessures du Christ. . . . . 144
Chapitre IV. Des liens de notre vigne etc. . 148
Chapitre V. De la culture et de la beauté de notre vigne etc. . . . . 152
Chapitre VI. Des feuilles de la vigne considérée en général, etc . . . . . 157
Chapitre VII. De l'ombre des feuilles de la vigne, c'est-à-dire des paroles prononcées par Jésus-Christ sur la croix . . . . . 159
Chapitre VIII. Des feuilles de la vigne en particulier etc. . . . . 160
Chapitre IX. De la seconde feuille de la vigne etc. . . . . 161
Chaditre X. De la troisième feuille de la vigne etc. . . . . 163
Chapitre XI. De trois espèces de charité recommandée par les trois premières paroles de Jésus-Christ. . . . . 164
Chapitre XII. De la quatrième feuille de la vigne etc. . . . . 165
Chapitre XIII. De la cinquième feuille de la vigne etc. . . . . 167
Chapitre XIV. De la sixième feuille de la vigne et de la sixième parole de Jésus-Christ. « Tout est consommé. » . . . . . 169
Chapitre XV. De la septième feuille de la vigne etc. . . . . 170
Chapitre XVI. De l'agrément que l'on trouve dans les fleurs de la vigne, ou des vertus de Jésus-Christ. . . . . 172
Chapitre XVII. De la fleur d'humilité qui est la violette. . . . . 173
Chapitre XVIII. De la fleur de chasteté, qui est le lis . . . . . 178
Chapitre XIX. De la racine du lis, c'est-à-dire des pensées cachées dans le cœur. . . . . 179
Chapitre XX. De la tige du lis, ou du bon propos. . . . . 182
Chapitre XXI. De la rectitude du lis, ou de l'intention droite. . . . . 182
Chapitre XXII. De la force de la tige, ou de la constance du bon propos. . . . . 184
Chapitre XXIII. Des vers qui rongent la tige etc. 184
Chapitre XXIV. De la longueur de la tige, ou de la vertu de longanimité, etc . . . . . 188
Chapitre XXV. Des feuilles qui sont autour de la tige etc. . . . . 189
Chapitre XXVI. Du nouveau cantique que les vierges doivent chanter. . . . . 191
Chapitre XXVII. Des feuilles inférieures du lis, ou de l'abondance et de la rareté des paroles. . . . . 194
Chapitre XXVIII. De ce qu'il y a à contempler dans le lis, ou de l'excellence de la véritable virginité. . . . . 197
Chapitre XXIX. Que s'inclinant vers la terre, la fleur du lis prêche l'humilité. . . . . 200
Chapitre XXX. Du nombre des feuilles de notre lis etc . . . . . 204
Chapitre XXXI. De trois avantages de la vie future qu'obtiendront les vierges . . . . . 207
Chapitre XXXII. Des six petites fleurs qui se trouvent au milieu du lis, etc. . . . . 213
Chapitre XXXIII. De la fleur de la charité, ou de la rose rouge et ardente. . . . . 217
Chapitre XXXIV. De la rose de la charité. . 220
Chapitre XXXV. De la rose de la passion. . . 220
Chapitre XXXVI. Des septs effusions du sang de Jésus-Christ notre vigne . . . . . 220
Chapitre XXXVII. De la seconde effusion du sang. . . . . 221
Chapitre XXXVIII. De la troisième effusion du sang. . . . . 222
Chapitre XXXIX. De la quatrième effusion du sang. . . . . 222
Chapitre XL. De la cinquième effusion du sang . . . . . 223
Chapitre XLI. De la sixième et de la septième effusion du sang . . . . . 224
Chapitre XLII. Du safran et de l'abstinence de notre vigne. . . . . 225
Chapitre XLIII. De l'odeur des fleurs de la vigne. . . . . 230
Chapitre XLIV. Qu'il faut trouver des fleurs dans notre vigne. . . . . 235
Chapitre XLV. De l'odeur des fleurs de la vigne. 239

Digitized by Google

Chapitre XLVI. Du fruit de notre vigne, etc. 241
MÉDITATION SUR LA PASSION ET LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST. . . 252
Chapitre I. De l'entrée triomphante de Jésus-Christ à Jérusalem. . . . . 252
Chapitre II. De la prière et de la sueur au jardin, et du sommeil des disciples. . . . 253
Chapitre III. De l'insensibilité des hommes, à l'égard de la passion de Jésus-Christ. . . . 255
Chapitre IV. Des soufflets donnés à Jésus-Christ, et du reniement de saint-Pierre . . 256
Chapitre V. Des questions de Pilate etc. . . 257
Chapitre VI. De la confession du larron, éloges de la sainte croix. . . . . 259
Chapitre VII. Du péché de Judas et de son désespoir. . . . . 264
Chapitre VIII. De l'ouverture du côté de Jésus. 266
Chapitre IX. De la sépulture du Seigneur . . 267
Chapitre X. De la garde des soldats autour du sépulcre de Jésus-Christ. . . . . 270
Chapitre XI. De l'enlèvement de la pierre, etc. etc., . . . . . 271
Chapitre XII. De l'apparition de Jésus-Christ aux disciples qui allaient à Emmaüs. . . . 273
Chapitre XIII. Pieuse élévation contre Jésus-Christ pour obtenir, etc . . . . . 275
Chapitre XIV. Les trois chefs de cinquante hommes envoyés à Élie, etc. . . . . 276
Chapitre XV. De la dévotion de Marie Madeleine pour aller, etc. . . . . 277
Chapitre XVI. Pieuse élévation vers Jésus-Christ pour obtenir les vertus. . . . . 280
LAMENTATION SUR LA MORT DE JÉSUS-CHRIST. 283
INSTRUCTION DU PRETRE, ou traité des principaux mystères de notre rédemption. 287
Chapitre I. De la chute de l'homme qui a perdu la dignité de son premier état. . . 288
Chapitre II. Temps de la dévotion . . . . . 290
Chapitre III. Temps du rappel. . . . . 290
Chapitre IV. Temps de la réconciliation. . . 290
Chapitre V. Temps du pèlerinage. . . . . 291
Chapitre VI. Le temps de la réconciliation, est examiné plus au long. . . . . 291
Chapitre VII. De l'ineffable et perpétuelle clarté du Verbe incarné. . . . . 295
Chapitre VIII. De la dignité des prêtres. . . 299
Chapitre IX. La dignité des prêtres est au dessus de celle des anges. . . . . 300
Chapitre X. De la méditation du péché ou de la préparation pour célébrer un si grand mystère. . . . . 302
Chapitre VI. Du reste de la purification légale sort une leçon de pureté. . . . . 303
Chapitre XII. De la triple réception du corps et du sang de Jésus-Christ. . . . . 304
Chapitre XIII. Que Jésus-Christ se donne à nous en récompense dans le ciel. . . . . 305
Chapitre XIV. Des peines de l'enfer . . . . . 306
TRAITÉ DE L'ÉTAT DES VERTUS. . . . . 308
PRÉFACE . . . . . 308
Première partie. De l'humilité. . . . . 309
Seconde partie. De l'obéissance . . . . . 315
Troisième partie. De la crainte de la charité.. 323
EXPOSITION DE L'ORAISON DOMINICALE. 330
SERMONS DIVERS. . . . . 335
Sermon pour l'Avent. . . . . 335
Sermon I. sur la Nativité de Notre-Seigneur. 345
Sermon. II. Sur la Nativité du Seigneur . . . 350
Sermon III. Sur la Nativité du Seigneur. . . 357
Sermon. Pour la fête de saint Etienne. . . . 364
TRAITÉ SUR L'ENFANCE DE JÉSUS. . . . 369
SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX. . . . . 389
15 Sermons du B. Oger. . . . . 399
PROLOGUE. . . . . 399
Sermon I. . . . . 401
Sermon II. . . . . 404
Sermon III. . . . . 411
Sermon IV. . . . . 417
Sermon V. . . . . 421
Sermon VI. . . . . 424
Sermon VII. . . . . 428
Sermon VIII. . . . . 433
Sermon IX. . . . . 435
Sermon X. . . . . 444
Sermon XI. . . . . 453
Sermon XII. . . . . 459
Sermon XIII. . . . . 465
Sermon XIV. . . . . 469
Sermon XV. . . . . 471
Sermon sur la cène du Seigneur . . . . . 475
Sermon. Sur la vie et la passion de Jésus-Christ. . . . . 481
Sermon. Sur les deux disciples d'Emmaüs. . 493
Sermon. Sur le Très-Saint-Sacrement. . . . . 511
Sermon. Pour la nativité de Saint-Jean-Baptiste. . . . . 522
Sermon pour l'assomption de la Vierge Marie. 534
Panégyrique de la B. V. Marie. . . . . 542
Autre sermon sur la B. V. Marie. . . . . 548
NOTES. . . . . 556
TABLE. . . . . 557

FIN DE LA TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 59

Digitized by Google

n lé-
. . 303
orps'
. . 304
ne à
. . 305
. . 306
. . 308
. . 308
. . 309
. . 315
té.. 323
LE. 330
. . 335
. . 335
ur. 345
. . . 350
. . 357
. . 364
. . 369
RA-
. . 389
. . 399
. . 399
. . 401
. . 404
. . 411
. . 417
. . 421
. . 424
. . 428
. . 433
. . 435
. . 444
. . 453
. . 459
. . 465
. . 469
. . 471
. . 475
us-
. . 481
. . 493
. . 511
P
. . 522
ie. 534
. . 542
. . 548
. . 556
. . 557

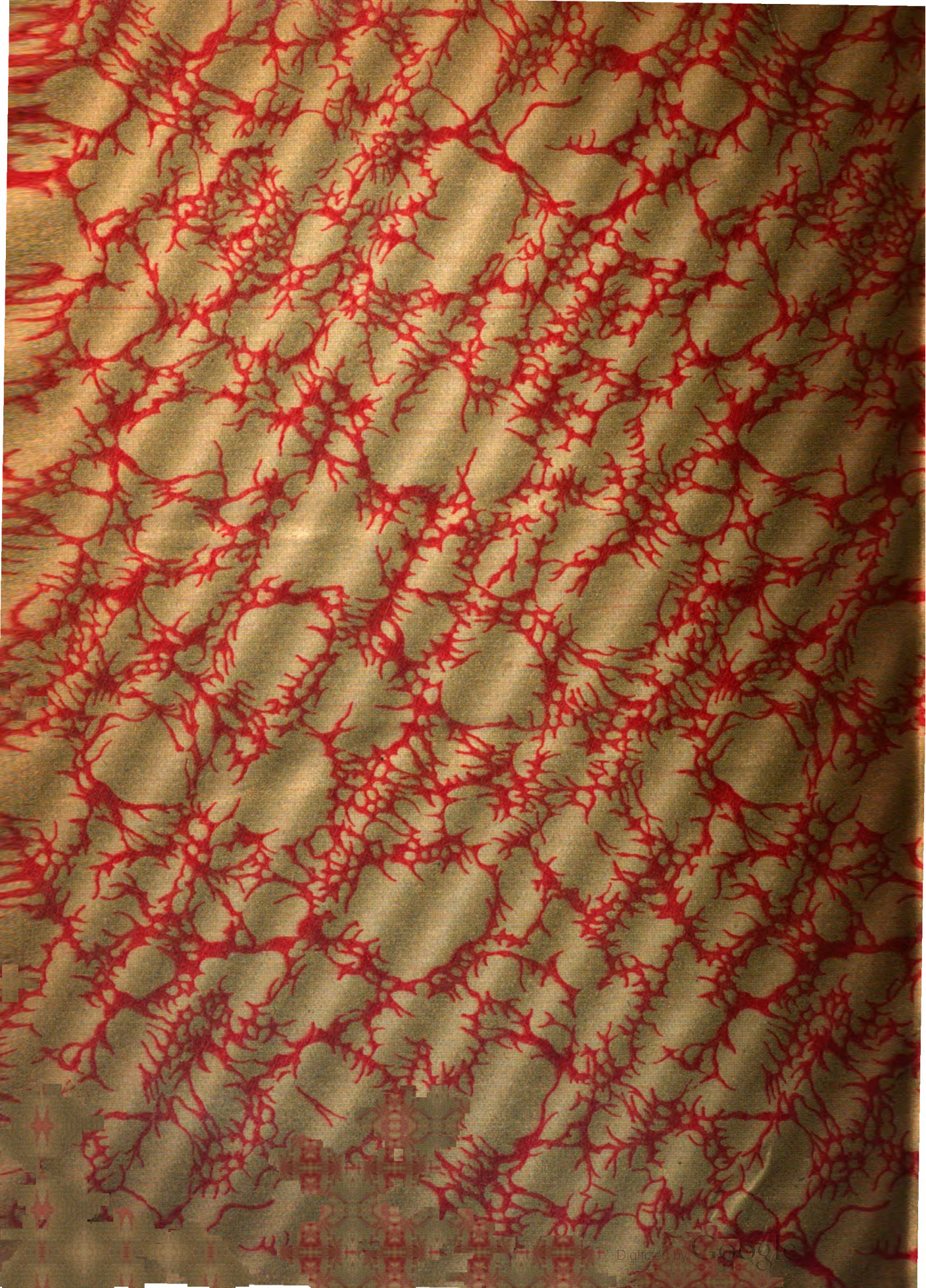

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google